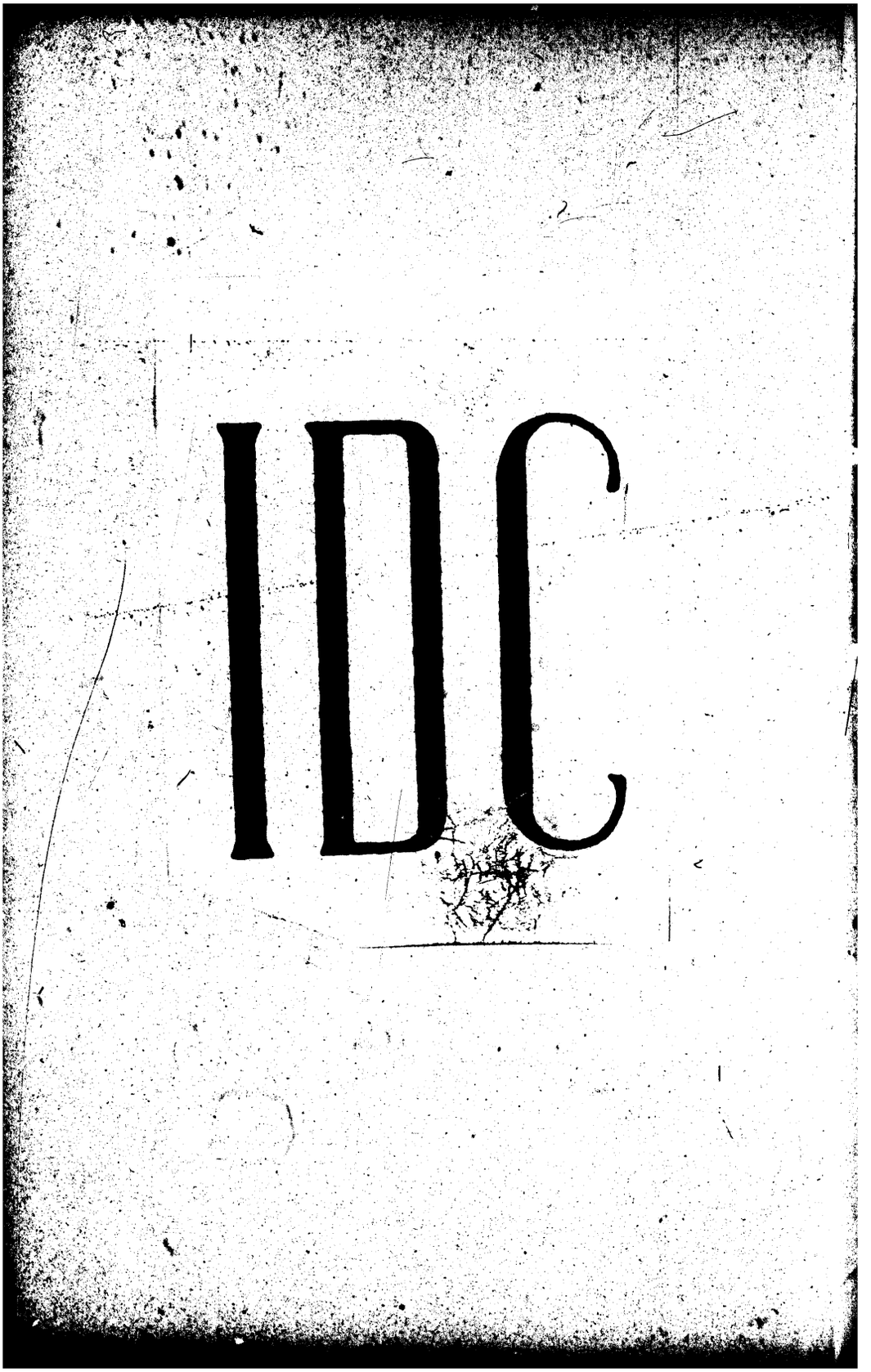

IDC

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES.

HISTORIENS OCCIDENTAUX.

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS OCCIDENTAUX

TOME PREMIER

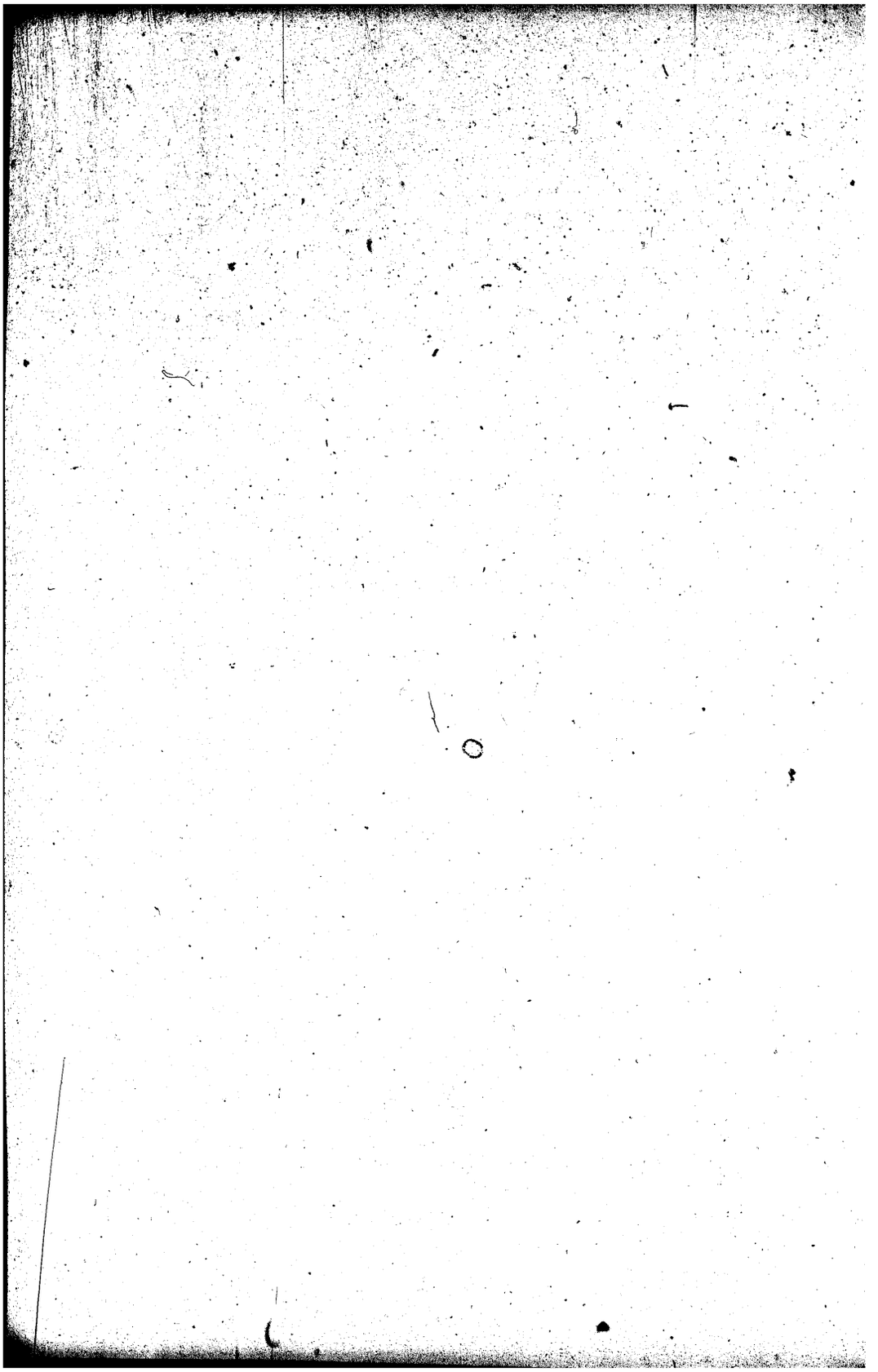
I^re^ PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLIV



RAPPORT

SUR LA PUBLICATION

DU RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES.

Messieurs, la France a pris une part si glorieuse aux guerres des croisades, que les documents historiques qui contiennent les récits de ces expéditions mémorables semblent entrer dans son domaine. C'est à elle qu'il appartient de les réunir, de les coordonner, et d'élever, en les publiant, un monument qui conserve dans son exactitude originale le souvenir du plus grand ébranlement que la société chrétienne ait éprouvé durant le moyen âge. La popularité dont avaient joui si longtemps chez elle les récits des guerres entreprises pour conquérir ou pour défendre les saints lieux, l'abondance des matériaux mis particulièrement à sa disposition, la voix de l'Europe savante, tout engageait la France à ne pas laisser acquitter par d'autres la dette qu'elle avait contractée.

Vers la fin du XVI^e^ siècle, un savant français que ses connaissances variées rendirent justement célèbre, J. Bongars, encouragé par François Pithou, forma le projet de publier un recueil qui devait contenir tous les historiens des croisades alors connus. Cette collection parut en 1611, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, et obtint le succès dont elle était digne. A la vérité, Bongars plaça dans son recueil plusieurs historiens qui déjà avaient été imprimés; mais, comme il le dit lui-même, ces auteurs semblaient paraître pour la première fois, tant ils avaient été défigurés par leurs précédents éditeurs! Sa critique habile compléta et rétablit le texte de ces historiens, de manière à laisser à de nouveaux éditeurs peu d'occasions de l'améliorer.

Si une nouvelle collection des historiens des croisades est jugée nécessaire par tous les amis de notre ancienne histoire, ce n'est pas, nous nous plaisons à le déclarer, que Bongars n'ait fait tout ce qu'il lui était possible de faire, et nous sommes loin de vouloir atténuer ses titres à notre reconnaissance; mais, depuis la découverte d'une foule de monuments littéraires et historiques dont Bongars ne pouvait soupçonner l'existence, son travail est devenu nécessairement très-incomplet, et nous croyons pouvoir, avec beaucoup moins d'habileté, présenter un recueil, sinon meilleur, du moins plus étendu.

En effet, depuis le commencement du XVII^e^ siècle, les amples recueils des Duchesne, des d'Archery, des Mabillon, des Martène et des nombreux compilateurs étrangers, ont fait connaître une si grande variété de documents originaux relatifs aux expéditions des croisés, que le *Gesta Dei per Francos* ne doit être aujourd'hui regardé que comme le modèle, dans des proportions beaucoup trop restreintes, d'une autre collection plus vaste, plus méthodique, et par conséquent plus véritablement utile.

Les bénédictins formèrent, vers le milieu du siècle dernier, le projet de cette nouvelle collection; ils avaient reconnu combien il serait difficile de faire entrer dans leur recueil des historiens de la France tous les auteurs qui ont parlé des croisades, sans nuire à l'ordre qui règne dans un ouvrage regardé à bon droit comme un de leurs titres de gloire: ils résolurent donc de former une collection spéciale pour les historiens des croisades, dans laquelle une multitude de monuments historiques devaient, après avoir été soumis à une critique sévère, trouver un place plus digne que celle qu'ils occupaient dans ces vastes recueils de pièces détachées au sein desquels ces monuments semblaient perdus.

Les bénédictins avaient sagement pensé que l'histoire des croisades resterait incomplète aussi longtemps qu'elle ne serait point éclairée par les récits des écrivains de l'Orient, et il entrait dans leur plan de joindre les relations des historiens orientaux à celles des historiens latins et grecs.

Tout ce qui se rapportait à cette nouvelle entreprise littéraire semble avoir été réglé par ces religieux avec la sûreté de jugement et l'étendue de vue qui présidaient à la disposition des ouvrages dont

nous leur sommes redevables; il est à regretter qu'un tel projet, conçu par des savants qui étaient dans une position si avantageuse pour le conduire à son terme, n'ait pas même reçu son commencement d'exécution.

Cependant l'Académie des inscriptions ayant regardé comme un devoir de recueillir l'héritage que lui a légué l'illustre congrégation de Saint-Maur, et d'achever les ouvrages qu'elle fut, en périssant, condamnée à laisser imparfaits, a voulu qu'une pensée aussi utile que celle dont nous venons de vous entretenir fût réveillée pour la science, et elle a décidé qu'une commission choisie dans son sein s'occuperait de réaliser sans retard l'engagement pris par les bénédictins.

La première pensée de votre commission a été de jeter les bases de son travail avec assez de précision, pour que plus tard la nécessité de modifier le plan qui aurait été arrêté ne se fît pas sentir, et pour que chacun de ses membres, libre désormais de toute préoccupation relative à l'ensemble ou aux principales distributions de l'entreprise, pût se livrer tout entier aux travaux spéciaux qui lui seraient dévolus. Nous avons été plus loin. Le recueil dont vous avez, messieurs, prescrit la publication, sera nécessairement très-étendu; il est donc possible que les personnes qui vont l'entreprendre ne soient point appelées à y mettre la dernière main. Nous avons cru, en conséquence, qu'il était convenable de déposer dans ce rapport l'expression fidèle de toutes nos pensées, afin que nos successeurs, si nous devons en avoir, ne puissent pas se tromper sur le caractère que les premiers éditeurs de ce recueil ont voulu lui imprimer. Cette considération servira d'excuse à un rapport qui, ne devant laisser sans solution aucune difficulté probable, présentera quelquefois des détails qui pourront être jugés minutieux. Nous espérons que l'Académie trouvera, dans le soin que nous avons apporté à déterminer clairement le plan et les proportions de notre recueil, une garantie du zèle qui nous animera quand le moment sera venu de réaliser ce que nous avons projeté.

L'ordonnance générale de tous les matériaux mis à la disposition de votre commission était le premier objet à régler. Nous avons promptement reconnu qu'il convenait d'admettre trois grandes divisions, fondées autant sur la différence des idiomes dont les historiens se sont servis, que sur le contraste qui existe entre les mœurs, les intérêts et

les passions de ces écrivains. La collection sera donc partagée en trois séries distinctes, dont les volumes auront un numérotage particulier et seront mis au jour séparément. Voici les titres de ces séries :

1° Historiens occidentaux;

2° Historiens bysantins;

3° Historiens orientaux.

Après avoir soumis à l'Académie des observations particulières à chacune de ces séries, nous lui en présenterons quelques autres qui leur sont communes.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES A CHACUNE DES TROIS SÉRIES D'HISTORIENS.

§ I^er^. HISTORIENS OCCIDENTAUX.

L'histoire des croisades n'existe pas uniquement dans les récits des historiens ou des chroniqueurs, on peut même dire qu'elle n'y existe pas complétement. Parmi les auteurs du moyen âge qui traitent des croisades, plusieurs appartenaient à des ordres religieux, et rarement ils eurent l'occasion d'approcher des personnages illustres entre les guerriers aventureux qui jouaient les premiers rôles dans ces guerres mémorables. Ils ne connurent donc pas toujours les véritables intérêts et les passions secrètes qui, en agitant l'esprit des chefs, faisaient mouvoir une multitude uniquement placée sous l'influence de l'exaltation religieuse. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation meilleure pour découvrir la vérité, puisque nous possédons une multitude de lettres, d'actes publics ou privés, et de traités d'alliance, dont souvent ils n'ont pas soupçonné l'existence, et à l'aide desquels il est facile aujourd'hui de rectifier leurs erreurs et de développer les faits que souvent ils rapportent d'une manière incomplète.

Nous avons donc pensé qu'il convenait de subdiviser la première série de cette sorte : 1° Historiens, 2° Pièces diverses.

1. HISTORIENS.

Le nombre des historiens des croisades est assez considérable pour que nous nous croyions permis, non pas assurément de faire parmi eux un choix arbitraire, mais de fixer des conditions d'après lesquelles certains historiens seraient admis dans notre collection, et d'autres

en seraient exclus : ce qui importe ici, c'est de déterminer ces conditions avec prudence.

Il semble, au premier aspect, qu'il suffise d'admettre en principe que les historiens originaux composeront seuls la collection : mais le sens de cette qualification d'*originaux* n'est point assez nettement défini pour qu'il ne reste pas quelque doute dans l'esprit des éditeurs de la collection.

Si l'on qualifie d'historiens originaux, non-seulement les écrivains qui ont été contemporains des événements, mais encore ceux qui, sans avoir vécu dans le temps où les faits qu'ils rapportent se passaient, ont pu avoir à leur disposition des documents émanés d'auteurs réellement contemporains, alors, sur cette simple présomption, nous serions conduits à admettre dans notre recueil des historiens tels, par exemple, que Sébastien Mamerot, qui écrivit dans le XV^e^ siècle son livre intitulé : *Les Passages d'outre-mer.*

L'Académie comprendra qu'il est nécessaire de déterminer une époque au delà de laquelle les historiens ou les chroniqueurs qui auront écrit sur les croisades devront être regardés comme de simples compilateurs, et, à ce titre, ne point trouver place dans notre collection.

L'histoire des croisades est renfermée dans des limites faciles à reconnaître. Ces guerres commencèrent à la fin du XI^e^ siècle, et furent terminées, en 1290, par la prise de Saint-Jean-d'Acre, que suivit de près la perte des autres places de la Palestine qui avaient été conquises sur les musulmans, telles que Sidon, Bérythe et le château des Pèlerins. Ces événements consommèrent la ruine des établissements chrétiens dans ces contrées; au delà, on n'aperçoit plus que des essais avortés, que des vœux, que des regrets qui tombent sans objet. L'historien scrupuleux a sans doute raison d'en recueillir le témoignage, mais on ne peut pas dire qu'ils forment une partie intégrante de son sujet.

Si, après la ruine des colonies chrétiennes en Palestine, on n'aperçoit plus aucune expédition à laquelle le nom de croisade puisse véritablement convenir, il semble naturel de prendre pour limite de notre recueil à peu près le milieu du XIV^e^ siècle, puisque, plus tard, les historiens ne pouvaient pas écrire ce qu'ils avaient vu ou entendu

dire, mais seulement ce qu'ils avaient lu dans des auteurs que nous possédons et que nous publierons.

Nous vous proposons donc de décider que les historiens ou les chroniqueurs qui ont écrit sur les croisades après le milieu du XIV^e^ siècle ne feront point partie de la collection. Cette décision, si elle est adoptée par l'Académie, frappera seulement d'exclusion des chroniqueurs qui n'ont guère que les défauts des véritables historiens des croisades; au reste, il sera facile d'extraire du sein de leurs ouvrages les faits intéressants qui pourraient s'y trouver, pour les reporter, sous la forme de notes, dans la collection elle-même.

C'est ainsi que nous nous proposons d'en user à l'égard de ces chroniques arides qui, n'offrant au lecteur que la date et la mention sommaire des événements, surchargent sans profit les anciens recueils historiques, et ne nous paraissent pas devoir être admises dans le nôtre. Si ces chroniques, quelle que soit l'époque où leurs auteurs vivaient, ne complètent aucun récit, n'éclaircissent aucun point douteux, ne déterminent aucune date incertaine, nous les écarterons. Si, au contraire, elles peuvent quelquefois servir d'utile commentaire à des historiens obscurs et incomplets, au lieu de les faire entrer par lambeaux dans la collection, nous nous contenterons de les citer ou de les transcrire en partie dans les notes, de manière que la rectification soit voisine de l'erreur, et que le complément se trouve à l'endroit même de la lacune.

Le second volume du recueil de Bongars est entièrement rempli par l'ouvrage de Marin Sanuto, intitulé : *Liber secretorum fidelium crucis.* Ce livre, qui fut présenté au souverain pontife en 1321, est moins historique que politique, puisqu'il ne contient la relation d'aucune des six principales croisades, et qu'il donne seulement le conseil et indique le moyen d'en entreprendre de nouvelles. Nous ne croyons donc pas utile de réimprimer en totalité ce volumineux mémoire; mais nous en publierons divers extraits qui donneront des renseignements utiles sur l'état d'une contrée que l'auteur avait visitée cinq fois.

Il existe ensuite un autre genre de monuments plus littéraires qu'historiques, que nous ne croyons pas davantage devoir admettre dans notre collection; je veux parler de ces romans sur les croisades, que fit éclore en abondance, pendant les XIV^e^ et XV^e^ siècles, l'amour

du merveilleux, qui cependant aurait pu se contenter des relations historiques. Il est inutile d'ajouter que, si l'occasion se présente d'employer utilement dans nos commentaires sur les historiens cette sorte d'écrits, nous ne la laisserons pas échapper.

Nous espérons, messieurs, que vous ne verrez pas, dans le soin que nous apportons à délimiter clairement le cercle de nos travaux, un moyen de diminuer leur étendue. Les conditions d'admission étant établies, tous les historiens qui les rempliront trouveront leur place dans notre recueil, et jamais nous ne nous croirons le droit de créer des motifs d'exclusion différents de ceux que l'Académie aura reconnus et approuvés.

Le désir que nous éprouvons d'enrichir la science d'un recueil véritablement complet a peut-être influé plus qu'il ne devait sur la manière dont nous avons envisagé une question secondaire, mais qui ne doit pas être laissée plus longtemps indécise, parce qu'elle touche à d'autres intérêts que ceux de la collection dont nous avons été chargés de vous entretenir.

Les savants continuateurs du recueil des Historiens de France ont, dans un rapport lu à l'Académie le 19 octobre de l'année dernière, signalé avec raison la nécessité d'éviter les doubles emplois dans deux collections dont les matières sont voisines et parallèles; ils ont de plus, et afin de faire comprendre les motifs qui avaient déterminé dom Brial à introduire dans le XVIII^e^ volume des Historiens de France les relations de Ville-Hardouin et de son continuateur, exprimé la pensée que les événements compris dans ces deux livres tendent, par leur nature, à se détacher de l'histoire des croisades proprement dite. On en donne cette raison, que les conquérants de Constantinople, en 1203, bien que réunis pour la délivrance des lieux saints, ne prirent à peu près aucune part aux guerres contre les musulmans. Enfin, la même commission semble avoir le dessein d'insérer dans le recueil qu'elle publie le célèbre historien de saint Louis, Joinville.

Nous avouons avec regret que nous ne partageons pas sur ces deux points l'avis de votre commission chargée de continuer la publication du recueil des Historiens de France.

Exclure de la collection des Historiens des croisades le récit de la prise de Constantinople, ce serait, il faut en convenir, la priver d'un

des épisodes les plus intéressants de ces guerres mémorables. On peut, on doit flétrir une expédition qui avait été conseillée par l'injustice, et qui ne fut même pas utile aux intérêts des croisés; mais il faut en même temps reconnaître que toutes leurs expéditions dans l'Asie Mineure, dans la Syrie et dans l'Égypte, avaient pour but d'affermir la puissance des chrétiens dans la Palestine. Un fait aussi ressortissant que la prise de Constantinople, et qui, dans l'opinion des croisés, devait y contribuer puissamment, ne peut pas être détaché de l'histoire des croisades.

Si, comme nous pouvons l'espérer, l'Académie nous autorise à comprendre dans notre collection les historiens qui nous ont transmis le récit de la conquête de Constantinople, nous serons conduits à reproduire la chronique de Ville-Hardouin. Cette publication formera, à la vérité, un double emploi; mais nous espérons le rendre moins visible par les efforts que nous ferons pour imprimer quelque caractère de nouveauté à notre édition.

Les historiens qui ont fait le récit de la prise de Constantinople seront seuls admis à composer cette portion du recueil. Nous ne croyons pas qu'il nous appartienne de grouper autour de ce fait principal tous les faits accessoires qui en découlèrent: ainsi, l'établissement des principautés françaises dans la Morée, ne se rattachant par aucun point aux guerres des croisades, ne deviendra pas l'objet de nos travaux.

La publication de l'histoire de Joinville n'a point encore eu lieu dans le recueil des Historiens de France; la question reste donc entière, et l'Académie peut déterminer, dès ce moment, si cet écrivain sera classé parmi les historiens généraux de la France ou parmi les historiens spéciaux des croisades.

L'illustre rapporteur de la commission chargée de publier le recueil des Historiens de la France nous fait une forte concession, lorsqu'il reconnaît que les deux tiers du livre de Joinville correspondent à la première croisade de Louis IX. Nous ajouterons que les mots *croisades* et *Joinville* sont attachés l'un à l'autre par une sorte de popularité littéraire.

Si cette histoire nous était retirée, on nous reprocherait un jour son absence comme une lacune, avec d'autant plus de fondement, que la partie de notre collection qui aurait rapport à cette croisade ne se

composerait alors que de chroniques peu intéressantes, et serait beaucoup plus appauvrie par l'absence de cet auteur, que le recueil des Historiens de France ne serait enrichi par son insertion.

Nous prions l'Académie de décider à laquelle des deux collections appartiendra Joinville, et d'examiner si l'insertion de cet historien dans l'une et dans l'autre entraînerait avec elle assez d'inconvénients pour qu'il y ait nécessité de faire un choix.

Le caractère des documents historiques qui doivent devenir l'objet de nos travaux étant ainsi déterminé, nous allons maintenant vous faire connaître l'ordre dans lequel il nous semble convenable de ranger ces documents.

Nous avions d'abord songé à subdiviser la première série de la collection en six sections correspondantes aux six principales croisades, et à répartir les historiens dans ces diverses sections, en ne considérant que la date des événements qu'ils rapportent. Ce plan simple, analogue à l'ordre des faits, et qui paraît dessiné par l'histoire elle-même, semblait devoir être préféré; mais bientôt nous avons reconnu qu'en le suivant nous serions nécessairement conduits ou à morceler le texte des historiens, chose que nous ne devons même pas regarder comme possible, ou à créer une septième et dernière subdivision, dans laquelle seraient placés ceux des historiens qui auraient écrit les événements de deux ou de plusieurs croisades; mais, dans ce dernier cas, l'ordre méthodique serait abandonné. Nous avons dû chercher un autre moyen de fixer la marche de nos travaux, et je vais, messieurs, vous soumettre la détermination à laquelle nous nous sommes arrêtés.

Aucune division en séries ou en croisades ne serait admise. Nous placerions les textes d'après l'ordre chronologique des faits qu'ils contiennent. Quand un historien traiterait à la fois de plusieurs croisades, nous nous déterminerions, pour lui trouver une place convenable, par la considération des époques dont il a parlé avec plus de détails, ou de celles qui se rapprochent davantage du temps où il écrivait. Si plusieurs historiens avaient traité des mêmes faits, nous placerions au premier rang les témoins oculaires, au second les historiens contemporains, au troisième ceux qui ont écrit plus tard; en un mot, l'ordre chronologique servirait, autant que possible, au classement de tous les matériaux mis à notre disposition, sans jamais prévaloir sur la loi im-

périeuse de ne point altérer la forme donnée par les auteurs à leurs écrits.

Une seule exception nous a semblé devoir être admise, et il suffira pour la justifier de prononcer le nom de l'historien en faveur duquel nous la sollicitons. Nous nous proposons de placer dans le premier volume l'histoire de Guillaume de Tyr et la traduction française de cette histoire qui fut faite au XIII^e^ siècle par un auteur anonyme. Ce traducteur ayant continué l'histoire de Guillaume de Tyr jusqu'en l'année 1275, ce premier volume offrirait donc comme introduction à tout l'ouvrage une histoire presque complète des croisades.

II. PIÈCES DIVERSES.

Sous ce titre seront placés les actes publics ou privés et toutes les lettres qui peuvent servir au développement ou à la rectification des faits rapportés par les historiens. Le nombre de ces pièces détachées étant considérable, nous avons cru devoir établir dans cette seconde partie deux subdivisions ayant pour titre : 1° *Lettres*, 2° *Actes publics et privés*. Il est inutile d'ajouter que les lettres et les actes publics ou privés seront classés chronologiquement et rapprochés suivant l'analogie qui existera entre eux.

Si le gouvernement ne réalisait pas le projet qu'il a formé de faire publier une nouvelle édition des Assises de Jérusalem, nous placerions dans cette section de notre recueil ce monument si utile pour l'étude des mœurs et de la législation féodale de la France au moyen âge.

§ II. HISTORIENS BYZANTINS.

La série qui contiendra les auteurs byzantins comprendra une partie de l'Alexiade d'Anne Comnène, la Topographie de Jean Phocas, qui visita la Syrie et la Palestine dans la seconde moitié du XII^e^ siècle, et des extraits plus ou moins étendus de Jean Cinname, de Nicétas Choniate, de Georges Acropolite, et d'autres écrivains grecs, ecclésiastiques ou profanes, qui nous ont conservé des faits épars relatifs aux croisades.

Comme dans les deux autres séries, nous ferons précéder d'une préface les extraits tirés de chaque auteur, toutes les fois que nous pourrons le faire avec fruit. Les textes seront reproduits d'après la nouvelle édition des historiens byzantins entreprise à Bonn, et continuée avec

tant de succès par les hommes habiles qui la dirigent. Notre tâche pourra donc se borner à quelques modifications des versions latines, et à la rédaction des notes qui, en établissant une sorte de concordance entre les trois séries, auront pour objet principal d'éclairer l'histoire de l'époque et la géographie; nous y joindrons le petit nombre de morceaux inédits que nos recherches auront pu nous fournir.

§ III. HISTORIENS ORIENTAUX.

Cette série comprendra ceux des documents relatifs aux croisades qui sont le moins connus; mis, pour ainsi dire, en regard des chroniques de l'Occident, ils donneront la facilité de contrôler des récits altérés quelquefois par la passion, plus souvent par l'ignorance, et fourniront sur la situation politique, morale et religieuse des pays envahis par les croisés, une foule de renseignements que l'on demanderait vainement aux historiens de l'Occident.

Cette série se composera principalement de relations en langues arabe, syriaque et arménienne. La chronique d'Aboulfaradj, autrement nommé Grégoire-bar-Hebræus, formera la partie syriaque. La portion arménienne sera surtout représentée par la chronique de Matthieu d'Édesse, ainsi que par l'élégie du patriarche Nersès sur la prise de cette ville. L'histoire en vers des rois de la petite Arménie, écrite par Vahram d'Édesse, et publiée à Madras en 1810, fournira quelques extraits. Il en sera de même de la traduction arménienne de la chronique du patriarche Michel. Les auteurs persans et turcs offriront un petit nombre de renseignements; mais la partie la plus riche et la plus importante de cette série se composera des écrivains arabes. Nous prévoyons qu'à eux seuls ils occuperont les sept huitièmes de cette division de recueil. Sans doute ces historiens ne présentent pas tous une égale importance: quelques-uns sont de simples compilateurs qui se bornent à copier les récits de leurs devanciers; mais d'autres, ayant été contemporains des faits qu'ils racontent et à portée de les bien voir, formeront réellement des autorités importantes. Nous pouvons citer en ce genre les biographes de Saladin, qui, pour la plupart, avaient vécu à la cour de ce prince, et dont l'un, Imad-Eddin-Isfahani, avait rempli auprès de lui les fonctions de secrétaire.

Nous venons, messieurs, de parcourir les trois grandes divisions du

recueil des Historiens des croisades, vous pourriez en ce moment porter votre jugement sur le plan que nous avons arrêté, et dire si nous nous sommes complétement associés à votre pensée. Nous vous prions cependant de suspendre votre décision quelques instants; et de nous permettre de vous présenter des observations relatives aux trois divisions sous lesquelles seront classés les historiens.

OBSERVATIONS APPLICABLES AUX TROIS SÉRIES D'HISTORIENS.

L'annotation est le complément nécessaire des textes. Nous nous efforcerons de nous rapprocher le plus qu'il sera possible du système de commentaires adopté par les bénédictins pour leur collection des Historiens de France. Notre but étant de fournir aux amis de notre ancienne histoire un recueil de matériaux utiles, et non de mettre nous-mêmes ces matériaux en œuvre, nous nous contenterons de placer au commencement de chaque volume un tableau chronologique retraçant la suite des événements, avec des renvois aux relations originales où ils sont décrits. L'utilité de pareils tableaux, pour des ouvrages composés de monuments historiques étrangers les uns aux autres, a été depuis longtemps reconnue. En établissant l'harmonie dans une collection de ce genre, ils facilitent beaucoup les recherches, et autorisent quelquefois le lecteur à penser qu'il a entre les mains plutôt une véritable histoire qu'une collection de morceaux détachés.

Une préface précédant chaque historien, et donnant des détails suffisants sur sa personne et sur le mérite de son ouvrage, nous semble devoir satisfaire à ce que les hommes instruits ont droit d'attendre de nous.

Nous avons toutefois admis une exception pour la série des historiens de l'Orient. Il a paru nécessaire ici qu'une introduction précédât le texte de ces écrivains. L'état de l'Orient à l'époque des croisades, les révolutions qui depuis quelque temps l'agitaient, et le caractère de ses souverains ne sont pas assez généralement connus pour que des lecteurs, même au courant de la science, puissent lire sans quelque embarras les récits des historiens orientaux que nous publierons. Ils trouveront dans l'introduction un exposé succinct, mais fidèle, des faits les plus nécessaires à l'intelligence des événements rapportés par ces historiens.

Nous avons dit que les textes grecs et orientaux seraient accompagnés de traductions, et que des préfaces et des notes viendraient au secours des historiens de chacune des trois séries. De quelle langue fera-t-on usage pour rédiger ces traductions, ces préfaces, ces notes? Voici, messieurs, les considérations qui ont été présentées à la commission, quand cette question est devenue l'objet de ses délibérations.

Quoique les historiens qui doivent composer la collection aient fait usage d'idiomes différents, nous n'avons eu à choisir, pour rédiger les préfaces, les commentaires et les traductions, qu'entre deux langues, la langue française et la langue latine.

On peut motiver le choix qui serait fait de la première de ces langues par des raisons puissantes : dire, par exemple, qu'elle dispute aujourd'hui à la langue des Romains le caractère de langue universelle; qu'en lui accordant la préférence nous ne restreindrions pas le nombre des personnes auxquelles notre collection pourrait être utile, et enfin que nous obtiendrions un avantage qui n'est pas à dédaigner, celui d'astreindre à un système uniforme la traduction et l'annotation des textes grecs, latins, français, italiens, arabes, etc. car nous verrons bientôt que l'emploi de la langue latine, s'il prévaut, devra se plier à quelques exceptions inévitables.

On pourrait alléguer à l'appui de l'opinion opposée l'usage qui a consacré l'emploi de la langue latine dans les recueils du genre de celui dont nous vous entretenons, et l'obligation qui nous est imposée de ne nous éloigner que le moins possible de la grande collection des Historiens de France, dont la nôtre sera un appendice naturel. L'habitude, a-t-on dit, de publier des ouvrages écrits en langue latine est presque entièrement perdue en France, et il n'est pas un ami sérieux des lettres et de la propagation des lumières qui ne s'en afflige. Il convient à l'Académie des belles-lettres de protester en faveur des traditions scientifiques que les siècles derniers nous ont laissées, et de ne pas sanctionner, par l'autorité de son exemple, une innovation qui, si elle était adoptée par les peuples étrangers, tournerait au détriment de la France.

Votre commission, messieurs, après avoir balancé ces motifs, s'est décidée à suivre un plan qui participe à la fois des deux que nous venons d'indiquer.

Les commentaires sur les historiens grecs ou latins et les traductions d'auteurs grecs seront rédigés en langue latine; mais, conformément à l'exemple donné par D. Brial, les textes français seront annotés en français : pour ceux qui entendent cette langue, nulle difficulté; quant à ceux qui ne l'entendent pas, il serait inutile de leur offrir des notes en latin sur des textes qu'ils ne pourraient pas lire.

Nous vous proposons d'approuver une seconde dérogation au principe qui tend à faire regarder la langue latine comme la langue usuelle de notre collection : cette dérogation s'appliquerait aux traductions des historiens orientaux.

L'usage, messieurs, n'est plus ici en faveur de la langue latine. Nos plus habiles orientalistes se sont servis et se servent habituellement de leur idiome national pour traduire et pour commenter les écrivains de l'Orient. Cet usage recevra bientôt une sanction imposante par la publication d'un recueil d'auteurs orientaux accompagnés de traductions françaises, publication entreprise par l'ordre du dernier gouvernement, et confiée à l'Imprimerie royale.

L'Académie tiendra compte sans doute, quand elle discutera la question que nous nous bornons à lui soumettre, du désir que nous devons avoir de faire descendre jusque dans les rangs de ceux des lecteurs qui ne sont animés que par une louable curiosité la connaissance des faits qui tiennent par plusieurs points à l'histoire même des Français.

Les tables de matières sont le fil à l'aide duquel le savant se dirige vers le fait ou vers le mot qui lui sont nécessaires. On ne peut donc apporter trop de soin à rédiger ces instruments de recherches, qui ne doivent jamais se trouver en défaut, quel que soit l'appel qu'on leur fasse ou le secours qu'on leur demande. Nous nous conformerons à l'usage généralement établi pour la rédaction des tables; toutefois, nous croyons qu'une seule table générale remplacerait avantageusement ces tables spéciales qui exposent souvent le lecteur à des méprises.

Vous nous permettrez, messieurs, d'exprimer, en terminant ce rapport, un vœu qui, reporté par vous vers le gouvernement, pourra, s'il est agréé, contribuer à donner au recueil que nous allons entreprendre un lustre d'autant moins condamnable qu'il aurait pour but l'utilité. Nous désirons joindre à plusieurs de nos volumes des cartes géographiques, quelques plans topographiques, et enfin des planches

reproduisant l'empreinte de plusieurs espèces de monnaies. Nous ne pouvons en ce moment déterminer le nombre de cartes et de plans qu'il sera nécessaire de joindre à notre collection, mais nous souhaitons que le premier volume de la série des historiens d'Occident ne paraisse pas sans être accompagné d'une carte représentant l'itinéraire des croisés depuis la France jusqu'à Constantinople, et depuis cette ville jusqu'à Jérusalem par l'Asie Mineure.

Nous recommandons cet objet à la sollicitude de l'Académie, et nous nous flattons qu'en cette circonstance, comme dans toutes celles où nous aurons besoin de le réclamer, son appui ne nous manquera pas.

Messieurs, nous venons de développer sous vos yeux le plan de l'entreprise littéraire dont vous avez confié l'exécution à nos soins; nous n'attendons plus que le jugement que vous allez porter pour entrer avec courage dans la carrière ouverte devant nous; et si nos pas sont d'abord marqués par la lenteur inséparable des commencements d'une entreprise de la nature de celle-ci, nous espérons qu'après avoir triomphé des premiers obstacles, nous pourrons marcher avec constance et sûreté vers le but indiqué. Chacun de nous comprend, messieurs, combien il est honorable d'avoir été choisi par l'Académie pour la publication d'un ouvrage qui ne sera pas seulement un encouragement donné aux recherches historiques, mais qui doit rester comme un monument national, et attester aussi les efforts que l'Académie fait incessamment pour raviver ce goût des études graves qui a tant contribué à la gloire et à l'amélioration intellectuelle de la France.

HASE, QUATREMÈRE, REINAUD, GUÉRARD;
BEUGNOT, rapporteur.

QUESTIONS SOUMISES A L'ACADÉMIE.

1° Les historiens ou chroniqueurs qui ont écrit sur les croisades postérieurement au milieu du XIV^e^ siècle feront-ils partie de la collection?

2° Les historiens qui racontent la prise de Constantinople en 1203 seront-ils insérés dans le recueil?

3° Les éditeurs de la collection publieront-ils l'Histoire de saint Louis par Joinville?

4° Publieront-ils la totalité ou seulement une partie de l'ouvrage de Jacques de Vitry?

5° Devront-ils faire usage de la langue française pour traduire et commenter les historiens orientaux?

L'ACADÉMIE A DÉCIDÉ :

1° Que les historiens ou chroniqueurs qui ont écrit après 1350 n'entreraient point dans la collection, mais que cette limite ne s'appliquerait point aux écrivains orientaux, et ne serait pas, à l'égard des écrivains occidentaux, assez rigoureuse pour exclure des documents utiles; que, de plus, la collection aurait pour appendice une notice bibliographique des ouvrages relatifs aux croisades composés depuis le milieu du XIII^e^ siècle jusqu'au XIX^e^ inclusivement;

2° Que les éditeurs publieraient en entier les récits originaux de la prise de Constantinople en 1203, à l'exception néanmoins du livre de Ville-Hardouin, dont ils ne donneraient que des extraits;

3° Qu'ils ne réimprimeraient non plus que des fragments de Joinville, dont l'ouvrage appartient au recueil des Historiens de France;

4° Qu'au contraire la collection des Historiens des croisades comprendrait les livres de Jacques de Vitry, et que le recueil des Historiens de France n'en contiendrait que des parties;

5° Que les écrivains orientaux seraient traduits et commentés en français, les grecs en latin; qu'on rédigerait en langue latine les notes relatives aux textes latins, et en français celles qui doivent correspondre à des textes écrits en langue française.

L'Académie a aussi décidé qu'on joindrait au texte latin de Guillaume de Tyr l'ancienne version française anonyme, et qu'on admettrait dans le recueil des Historiens des croisades le *Liber secretorum fidelium crucis* de Marin Sanuto l'Ancien.

HISTORIENS
OCCIDENTAUX.

PRÆFATIO.

Consultanti regiæ inscriptionum et humaniorum litterarum Academiæ visum est bonum, faustumque, et felix omnibus fore, si in unum et commune quasi convenirent vetera illa documenta et testimonia quæ ad bella sacra pertinent. Qua porro mente, quem demum ad finem decretum fuerit tam longum, tam operosum, tam varium laborem subire, et aliquando, si academicæ immortalitatis beneficio liceret, exantlare, lectori sane explorare libuit; et rem jam satis compertam habet, si acta ipsa perlegere voluerit, quæ judicum bene cordatorum deliberationem et sententiam repræsentant. Litteratorum enim virorum oculis modo subjecimus talis causæ instrumenta.

Immensæ pene molis opus nobis suscipientibus nihil melius visum est quam si, primus quasi lapis, tanto ædificio supponeretur historia Willelmi Tyrensis, omnium qui de sacris expeditionibus scripserunt facile principis. Rerum enim et hominum judex ille prudentissimus non tantum litteraria laude, sed acris quoque ingenii excellentia et rectæ mentis æquitate longe ante cæteros præfulget. Qui regio, ut ferunt[1], genere ortus, et Hierosolymis natus[2] circa annum 1127, in ipsa bellorum sede educatus, familiariterque versatus est cum viris fortiter res tractantibus quas erat olim narraturus. Pauca de Willelmo memoriæ tradita sunt, quæ quidem suo ipse libro inseruit. Plura sane ad nos pervenissent, nisi deficeret XII^mus^ in libro XIX capitulum, quo vitam ille suam scripserat. Ab adolescentia summam litteris operam dedit[3], latinæque antiquitatis præcipuos scriptores, nec sine magno fructu, perlegit. Quo melius *artium liberalium* disciplinæ se traderet, *trans mare*[4] et ipsam in Galliam[5] venit; imo vero putat Bongarsius[6] Lutetiam, piam omnis doctrinæ nutricem, cum excepisse alumnum et fovisse; nec nisi post annum 1162 *de scholis rediit*. Amalrico regi carus *familiariter cum eo colloquebatur; quo rogante et aliis multis honestis viris*, ad archidiaconatum Tyrensis ecclesiæ a Frederico archiepiscopo evectus est, anno 1167[7]. Principum gratiæ commendatus, hominumque, ut mos, invidiæ obnoxius, missus est Constantinopolim; unde rediit, re feliciter gesta (1168)[8]. Insequente anno, *propriis* coactus *negotiis* suique archiepiscopi iram *declinans immeritam*, Romam se contulit[9]. Tunc temporis, ut rem ipse indicat, regni Hierosolymitani an-

[1] Stephano Lusignano, *Chorografia et breve . . . Storia di Cipro*, cap. XX.
[2] *Amplissima Collectio*, t. V, col. 604. *c*.
[3] Willelmus Tyrensis, *Historia*, lib. XIX, cap. IV.
[4] Estoire de Eracles, liv. XXI, ch. I.
[5] *Gesta Dei per Francos*, t. I, in præfat.
[6] Will. Tyr. *Historia*, lib. XXI, cap. I.
[7] *Ibid.* lib. XX, cap. IV.
[8] *Ibid.* lib. XX, cap. XVII.

nales scripto mandare animo jam conceperat. Reducem Amalricus maximo amicitiæ et fiduciæ munere cumulavit : filium enim suum, Balduinum postea IV^um^, tunc novem circiter annorum puerum, *erudiendum* Willelmo tradidit et *liberalibus artibus imbuendum*[1]. Mortuo Rodulpho, Bethleemita episcopo et regni cancellario, *de consilio principum, ut esset qui regiarum epistolarum curam haberet*[2], hac dignitate amplificatus est; anno demum 1174, *consonante cleri et populi voto, regis quoque conveniente assensu*, ad Tyrensem est archiepiscopatum promotus, Willelmi II sub nomine, et, decem post dies, ab Amalrico, Hierosolymitano patriarcha, in Sancti Sepulchri ecclesia consecratus[3]. Ad synodum Lateranensem (1177), Romam vocatus fuit; cujus synodi statuta, episcoporumque nomina et titulos scripto complexus est[4]. Roma rediens, Constantinopoli septem mensium apud Manuelem imperatorem *moram fecit, sibi et ecclesiæ suæ perutilem*. Tyrum inde nonnisi post annum et menses decem reversus (1180)[5]. Huc usque noster a se facta ipse nos edocuit. Qua vero morte perierit miserabili compertum habemus ex eo scriptore[6] (Hernolio scilicet, ut infra videbimus), qui Willelmi narrationem persecutus est. Ille enim refert, Amalrico, Hierosolymitano patriarcha, vita functo, in ejus locum suffectum esse, male ominato et probroso nomine, Heraclium; Willelmum vero, ad Romanum pontificem provocatione facta, in Italiam venisse, ubi, re nondum confecta, sed ad prosperum procedente eventum, veneno exstinctus est, subministrante medico a patriarcha misso. Hoc non ante annum 1184^um^ accidisse opinamur, nec fidem adhibendam esse scriptori, quisquis ille sit, qui, in præfatione alterius Basiliensis editionis, Willelmum asseverat summæ suæ eruditionis famæ promissum romani purpurati titulum patriæ amori postposuisse, pecuniam bello sacro collectam, fideique suæ, omnium assensu, commissam accepisse, funebremque Frederico Barbarossæ habuisse orationem, et eam quidem persplendidam. Hæc laudis pars, sane gloriosissima, alteri Willelmo relinquatur. Vix enim dubitari potest quin ante sexagesimum ætatis suæ annum fatis concesserit Willelmus ille noster qui Ranulphum Antiochenum patriarcham, anno 1141 mortuum, in pueritia sua se vidisse fateatur[7].

Vir talis, in rebus publicis quam maxime versatus, consilium cepit posteris tradendi res quas *fide oculata conspexerat*[8], vel didicerat *frequenter et sæpius prudentes viros interrogando*[9], *quibus prisci temporis plenior adhuc famulabatur memoria*[10], et, rogante Amalrico, tanto operi primam manum tandem admovit, non ultimam tamen appositurus; quippe qui nonnulla vel repetat inutiliter, vel perstringat levius, temporumque rationi non fideliter inserviat[11]. Præterea, XXIII^um^ librum, reluctante animo, postquam inchoavit, patriæ casibus quasi deterritus, in ipso actu defecit et vix ingressus restitit. Nullus certe operi incepto aptior; nullus seu naturæ seu fortunæ beneficio magno historici muneri

[1] Will. Tyr. *Historia*, lib. XXI, cap. I.
[2] *Ibid.* lib. XXI, cap. V.
[3] *Ibid.* lib. XXI, cap. IX.
[4] *Ibid.* lib. XXI, cap. XXVI.
[5] *Ibid.* lib. XXII, cap. IV.
[6] *Ampl. Collect.* t. V, col. 604.
[7] Will. Tyr. *Hist.* lib. XV, cap. XVII.
[8] *Ibid.* lib. XVI, in præfat.
[9] *Ibid.* lib. XVII, cap. VII.
[10] *Ibid.* lib. XVI, in præfat.
[11] *Gesta Dei per Francos*, t. I, in præfat.

melius accommodatus. Prudens et religiosus veritatis indagator, nec suarum opinionum superbe fastidiosus assertor, se aliquid ignorare fateri haud dedignatur, fiduciam ingenuitate sua aucupans. Assiduus vitiorum exactor, nec sacerdotes episcopus, nec principes ille nobilis, nec christianos christianus, obsequiose dolosus, permulcere gestit; patriæ amantissimus, suorum laudis cupidissimus, studiosissimus christianitatis, virtutem vel in hoste veretur, flagitiaque in popularibus viriliter insectatur. Summæ vir probitatis, sapiens sobrie, caute pius, non insulse doctus, homines imperfectos esse non indignatur, vanas odit superstitiones, ineptam declinat eruditionis ostentationem. Eximias historiæ comites, philosophiam et geographiam, diligenter coluit. In dicendi genere simplex nobiliter, haud ambitiose solers, non pueriliter subtilis, sine pondere gravis, sine temeritate præceps; sacrorum auctorum profanorumque poetarum, quos apprime callet, verbis utitur frequentius; non aureæ quidem latinitatis scriptor, sed sanæ, pro tempore, semper et elegantis: dignus profecto qui *optimus quem unquam viderint in terra clericus* declaretur[1].

Librum præterea, cujus jacturam vehementer dolemus, Willelmus confecerat de gestis occidentalium principum, quingentorum septuaginta et septem a Mahumeti tempore annorum seriem complexum. Instante rege Amalrico, et arabica exemplaria ministrante, desiderandum hoc opus absolverat[2].

Willelmi, Tyrensis archiepiscopi, historiam jam bis, ann. 1549 et 1564, typis mandatam, in lucem rursus edidit Bongarsius et collectioni inseruit quæ sub hoc titulo: *Gesta Dei per Francos*, circumfertur. Nos eamdem editionem, præcipuam quasi ducem, secuti sumus, si quid apertius peccaret, emendaturi. Codices complures[3] præ manibus habuimus, quorum lectiones proponimus variantes. Bona nos venia excusatos habeat lector, si quid, per humanam imprudentiam, in longo operis tædio offendimus.

Summa igitur, nec immerita quidem, gratia floruit tam apud orientales quam apud occidentales viros ille Willelmi Tyrensis liber, qui tam vere, tam splendide piorum militum gesta memoraverat. Etenim per ora doctorum hominum ferebatur sacrarum expeditionum heroibus dignum contigisse præconem, rerum miracula, magna quidem, sed latina voce, amplificantem. Nec mirum si sancta simul et domestica facta, prudenter et vivide, styloque acriori quam qui rem prius tentaverant, referentem historicum gallica statim interpretatione repræsentare studuerint. Partem enim suam voluptatis in legenda aut audienda victoriarum enarratione vindicabat plebs illa numerosior, quæ tanto consensu ad recuperandam Palæstinam consurrexerat, nec minori alacritate quam principes ac sacerdotes, conspiraverat ad hujus modi finem

[1] Estoire de Eracles, liv. XXI, ch. 1.

[2] Will. Tyr. *Historia*, præfat. p. 5; lib. I, cap. III; lib. XIX, cap. XV, XXI.

[3] Tres e bibliotheca regia codices nobis primo usui fuere: unus, n° 6066, XIII^e^, ut videtur, seculi, quem notavimus A; alter, n° 188, suppl. lat. olim Navarrensis, n° 1, quem adhibuit Bongarsius, incuntis, ut credunt, XIV^e^ seculi, quem B notavimus; tertius, n° 4604 olim, nunc 12 (Lavall.), XV^e^ seculi, quem notavimus C. (Nota E Bongarsii editionem signavimus.)

Præsto præterea fuere duo codices, alter Montepessulanus, n° 91, membran. olim Pontiniac. ineuntis, ut putant, seculi, quem ætatis credimus multo recentioris; alter Vatic. n° 2002, f. 22, membran. XIV^e^ circiter seculi. Prioris variantes lectiones, serius collectas, in calce nostræ editionis apposuimus; Romani vero codicis lectiones, serius quoque allatas, inserendas non arbitrati sumus, quia Parisiensium codicum lectionibus similiores erant.

assequendum : hos quasi suos annales ducebat, hunc librum quasi propriæ gloriæ thesaurum existimabat. Itaque latinus Willelmi sermo in gallicum conversus est, tantoque favore, mutato sic vestitu, per Europam nostrum admiserunt, ut suimet ipsius rivalis, gallus latinum superaverit. Cujus rei testem esse dicas ingentem gallicorum codicum[1] copiam quibus refertæ sunt publicæ omnes fere bibliothecæ, dum latinos vix octo reperias.

Quod si attenderint viri eruditi quanta animi curiositate exceperit media illa ætas gallicam Willelmi historiæ interpretationem, jam satis eam sibi commendatam sane crediderint. Interpres autem, quisquis ille fuit, propriis enitet dotibus; quas si diligenter perpendes, nec adhibita etiam temporum ratione, facile senties cur populari quondam favore opus illud excultum fuerit.

D. Martenius[2], Muratorius[3] et Guizotus[4] v. cl. prelo jam mandaverunt continuatam Willelmi Tyrensis historiam, quam gallico prius sermone conscriptam, Fr. Pipinus Bolonicnsis in latinum transtulit anno circiter 1320[5]; gallicam vero ipsius Willelmi historiæ interpretationem neglexerunt. Tantum ait[6] Muratorius, hanc historiam continuavisse Gallum quemdam, nempe Bernardum, Thesaurarium nomine, qui suo præfixit operi rerum ante gestarum summarium e Willelmi sermone expressum. Ipsam autem Tyrensis archiepiscopi historiæ interpretationem Bernardo Thesaurario primi illi assignant[7] qui *litterariam Galliæ historiam* scripserunt. Quam sententiam amplexus est doctissimus noster Raynouard[8]. Nos tamen in ea re erravisse putamus viros commendabiles; eoque certius, quod, si quis hanc opinionem secutus est, hunc sane fugit quo tempore in lucem primum edita fuerit hæc ipsa interpretatio.

Nec enim Bernardus Thesaurarius continuandæ Willelmi historiæ tantam operam dedit, quantam existimaverunt Muratorius et *Litterariæ historiæ* scriptores. Tyrensis archiepiscopi opus persequendi, vel potius christianarum in Oriente coloniarum casum et calamitates describendi consilium cepit non Bernardus ille, sed vir quidam nobilis e comitatu Baliani ab Ibelino, Hernolius nomine. Quod quidem nobis aperit unus e codicibus Bernensis bibliothecæ[9]. Quapropter operæ pretium ducimus ea de re amplius disserere.

Hoc codice continetur chronicum, quod his verbis exorditur : « Oez et « entendez coumant la terre de Jerusalem et la sainte Croix fu conquise de « Sarrasins sor Crestiens; mais, ainçois que jeu voz die, vous nomerai les « rois et les seigneurs qui furent puis le tems Godefroi de Bouillon, qui le « conquist seur Sarrasins, il et li Crestien qui aveuc lui estoient. » Itaque scriptor hoc tantum sibi proponit ut regni Hierosolymitani casum captæque a Saracenis Crucis jacturam narret; sed antequam eventus quibus testis affuit depingat, præviam quasi promittit Hierosolymitanarum a conditu regno rerum epitomen. Rem promissam quatuor intra paginas absolvit, et, jam a

[1] In sola Parisiensi regia bibliotheca reperias 22 codd. Quorum notitia exstat, *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 429.

[2] *Ampl. Collect.* t. V, col. 581.

[3] *Scriptores rerum Italicarum*, t. VII, p. 657.

[4] *Collection des Historiens de France antérieurs au XIII^e siecle*, t. XXI.

[5] Muratori, loc. cit. p. 662.

[6] T. XVIII, p. 414.

[7] Bernard dit le Trésorier, mort apres 1228, a traduit en français Guillaume de Tyr, et surtout il a donné en la même langue une continuation de cet auteur. (*Journal des Savants*, 1836, p. 606.)

[8] Signatum II, n° 41, in-fol. XIII^e seculi.

folio 60°, Salahadinum inducit, Syriam invadentem (hic porro deficit Willelmi historia); inde prolixiorem ille narrationem persequitur. Scriptor nonnisi folio 73° nominatur his verbis : « Dont Balian d'Ibelin fist descendre « un suen vallet [qui avait à nom Hernoul; ce fu cil qui ceste conte fist « metre en escrit] et l'envoia dedens le chastel [1], etc. »

Chronicum autem suum anno 1227° concludit Hernolius, cum Fredericus II imperator, urgente eum Romano pontifice ut votum solveret, exercitum Brundusium convocat, navem conscendit, et, paulo post ad terram revectus, commilitones relinquit ad Acconem navigantes. Incidit igitur chronici hujus finis in col. 697 apud Martenium, inque p. 414 apud Guizotum.

Nunc vero, alterius [2] Bernensis bibliothecæ codicis ope, demonstrandum est Bernardum Thesaurarium id solum effecisse ut Hernolii narrationem ad annum usque 1229^um^ continuaret. Hoc enim, quem dicimus, codice continetur compendium historiæ regni Hierosolymitani a morte regis Godefridi. Scriptor autem Willelmi Tyrensis a longinquo, Hernolii vero a proximo et pene ad verbum narrationem subsequitur; dein, ab anno 1227°, ipse pergit, res Hierosolymitanas commemorando ad annum usque 1229^um^, quo imperator Fredericus in Italiam revertitur, Constantinopolimque venit Joannes Brenensis. Tum suam ille narrationem his verbis absolvit : « Quant li rois « Jehan fu arrivez en Constentinoble..... li empereus et li chevaliers de la « terre firent volentiers quanque li rois Jehan lor devisa, si com il avoient en « convent, et li rois à tant s'en tint. » Desinit liber in hæc verba : « Ceste « conte de la terre d'outre-mer fist faire le tresoriers Bernars de Saint-Piere « de Corbie, en l'Incarnation mill'CCXXXII. »

Inde concludendum est Bernardum non eum fuisse qui Willelmi Tyrensis historiæ gallicam interpretationem scripserit; nam si tanto operi perficiendo incubuisset, non suæ ipsius narrationi præfigeret brevissimam jejunamque factorum epitomen, nec sibi longi gravissimique laboris decus præriperet. Quod de Bernardo dicimus, hoc idem de Hernolio quoque, et verius quidem dicendum; ipse enim, ineunte chronico, aperte declarat se vulgari lingua non totam regni Hierosolymitani historiam, sed occasum tantum atque interitum mandare litteris statuisse.

Ne quid autem prætermittatur quod ad hanc rem pertinere possit, cujusdam opinionis mentionem paucis faciemus, quæ, nullo licet nixa fundamento, nonnullis faventibus, quondam viguit, et nunc obsoleta jacet.

Existimaverunt quidam Willelmum Tyrensem gallico sermone suam historiam confecisse, latinamque, qualis nunc circumfertur, orationem per interpretem quemdam elaboratam fuisse.

Ita juris scientissimus Mornacus, dum legem Codicis de *alearum usu* commentario adornat [3], quæ sit verbi *hasard* origo sic exponit : « Notabo enim, in « transcursu, vocari vulgo aleam, *jeu de hasard*, militari nomine, ut attingit « Willelmus Tyrius, l. VII, c. X, cum scilicet, circa annum MC, transfretarent « christianæ acies, ad dejiciendos Syria, Palæstina ac Judæa barbaros, et con-

[1] Quod extra uncos est, in Martenio, col. 599, reperitur, et in Guizoti editione, p. 59.

[2] Signatum II, n° 340, in-4°, XIII° seculi

[3] *Observationes in XXIV priores libros Digestorum et in IV priores libros Codicis*

« venirent ad munitissimum Syriæ castellum, captum a Francis, cui nomen « *Hasarth*, tantaque frequentia ut *ludus hazardi* diceretur, de more inter mi- « lites, ludus aleatorius. Ita vidi semper conjicere ac sentire eruditiores ad « eam Tyrii observationem. » Menagius, hæc verba commemorans[1], Mornaci opinionem confutat : « Guillaume de Tyr, *inquit*, au lieu allégué, non-seule- « ment ne parle point de cette étymologie, mais il ne parle pas même de ce « jeu de dez en ce château ; et ainsi cette étymologie est une vision. »

Ac revera, hujusce generis nihil in latino operis contextu reperitur ; sed in gallico sic legitur[2] : « Et sachiez que de là vint premierement li geus de ha- « sart, et fu trovez li geus de dez qui einsint a non. » Putabant igitur, Mornaci tempore, *eruditiores* viri patrio sermone in conficienda historia usum fuisse Willelmum Tyrensem, priusque conscriptam esse gallicam quam vocamus interpretationem.

Fieri quoque potuit ut hæc verba : « cil qui ceste istoire mist en latin, » ab interprete sæpius usurpata iis in locis[3] in quibus Willelmus de se ipso loquitur, nonnullos in errorem induxerint. Nonne vero mirum esset auctorem quemdam sic de futura sui operis interpretatione prævidere ? At præterquam quod supervacaneum ducimus, quid vere significent hæc verba, « mist en latin, » grammaticorum more longius disquirere, adnotabimus gallicæ scriptionis auctorem compluribus in locis[4] de Willelmo Tyrensi, quasi de persona quadam aliena disserere. Itaque, ne abutamur patientia lectoris, in ea re diutius haud commorabimur.

Postquam demonstravimus gallicum hunc textum nec Hernolii, nec Bernardi Thesaurarii, nec ipsius Willelmi Tyrensis opus fuisse, dicere posse velimus cuinam denique scriptori adscribendus sit.

Inquirentibus spes frustra cessit, neque e multis quos evolvimus codicibus ullus, vel in fronte, vel ad calcem, præbet aliquam ex his adscriptionibus quæ indagatorem ad rei quæsitæ vestigia ducunt. Vasti ubique operis apparet sine nomine corpus. Nec tamen ideo spes omnino abjicienda ; feliciori forte investigatori olim contigerit ut, in verborum hac immensa voragine, indicia quædam adhuc neglecta emergant, nomen oblivione sepultum exsuscitatura. Nos vero, deficiente judicii instrumento, rem in medio relinquemus. Attamen, ne quid etiam, ut nonnulli alii, levius fastidire videamur, unum adjiciemus.

Scriptores inter, quorum ad fontes adierunt ii qui Cangii opus sunt persecuti, sic laudatur Hugo de Plagon, « en la version de Guillaume de Tyr, » *Edit. t. V, Ampl. collect.* Marten.[5]. Hic subest error aliquis : quod enim Martenius in lucem edidit, principis operis non interpretationem dixerimus, sed complementum quoddam. Si quid vero, in voce *version*, deliquerunt doctissimi viri, non ideo inferendum putavimus eos nullatenus subodoratos esse aliquam interpretationem gallicam adhuc latentem qua Hugo de Plagon Willelmum Tyrensem dotavisset. Lite quidem non dirempta, sed re tantum notata, discedimus.

[1] *Dictionnaire étymologique*, p. 23, édit. 1750.
[2] Liv. VII, ch. III, p. 280.
[3] P. 887, 904, 935, etc.
[4] Lib. XIV, c. XVIII ; lib. XX, c. I, XIII ; lib. XXI, c. IX, etc.
[5] *Glossar. med. lat.* suppl. t. IV, p. 83.

Minus arduum profecto est definire quo tempore scripta fuerit hæc gallica interpretatio. Quam, ineunte XIII° seculo, confectam esse patet ex dicendi forma, vocesque repræsentandi ratione, ex quibusdam denique peculiaribus signis [1]. Constat alioquin hanc interpretationem Hernolii chronicum ætate præcessisse.

Hic enim Hernolius historici compendii, suæ narrationi prævii, commentandi studiosus, ab interpretis, ævo nimirum superioris, textu quædam mutuatus est. Deinde, scriptoribus aut etiam librariis qui narrationem persecuti sunt, compendium istud rescindere et continuatos annales interpretationi pristinæ eodem tenore attexere in mentem venit, ita ut unum quid et simplex ex diversis partibus efficeretur. Inde constitit magnum illud *ultra-marinarum partium chronicum*, quod nonnulli in Oriente jurisconsulti [2], item Joinvillius [3] et Marinus Sanutus [4] memoraverunt, quodque in Syria *Livre du Conquest* nuncupatum est. Sunt vero e codicibus [5] admodum multi, et vetustissimi quidem, qui gallicam tantum Willelmi Tyrensis historiæ interpretationem continent; hæc enim interpretatio, Hernolii continuatis annalibus ætate superior, nonnullos per annos, ullo sine complemento transcribi solita fuit.

Quibus autem de causis hanc interpretationem gallicam nostro textui adjungere decreverimus, lector nunc est admonendus. Nos enim non historicis tantum, sed philologicis quoque studiis aliquid adjumenti afferre in animo habuisse libenter profitemur.

Doctissimus ille Fauchetius, qui primus sanæ criticæ face patriorum annalium tenebras collustravit, hanc adnotationem sua ipse manu codici $\frac{\text{XIII}}{3}$ regiæ bibliothecæ inscripsit : « Quiconque a fait cette translation ne s'est pas « lié à une entière translation; mais a pris seulement la matière, laissant les « mots en aucuns endroits. Interpres enim sententias scriptoris ipsas non tam vere repræsentat, quam libere imitatur. Proprium suarum opinionum affectumque signum narrationi quasi inurit. Nempe Willelmus Tyrensis, summa compositus animi moderatione, æqua lance omnia diligenter perpendit. Interpres vero, nec sine ira nec sine studio, se totum aperte declarat : qui, utpote Gallus, suis popularibus egregia vindicat facinora quæ Willelmus omnibus crucigeris addicit [6]: ut christianus, hostes fidei inimicos conviciis tenere appetit, eosque inhoneste *canum* vocabulo notat asperius; ut plebicola, probrorum aculeos frangit ac debilitat quibus Willelmus perfodit vulgus ignobile et rapinarum avidissimum. Lectores oblectandi quam docendi cupidior, quidquid ad res explicandas aut ad mores emendandos pertinet, quidquid e sacris doctisve libris assumptum est, promiscue deturbat ac recidit, proprias rejectarum loco sententias subrogaturus; vivide in primis, grate, non fideliter, non probe dicendi curiosus. Quid multa? Willelmus narrationis gravitate et sapientia animum detinere, alter vero verborum concitatione et impetu sensus impellere gestit, ita ut quæ similia inter se, si linguam excipias, penitus esse deberent, re quidem gravissima, auctoris mente differant. Quod si iterum

[1] Lib. XVIII, cap. v, p. 817.
[2] *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 195, note e.
[3] P. 16, edit. Ducang.
[4] *Secreta fidelium crucis*, lib. II, pars II, cap. VI.
[5] Cf. codd. regg. 8314, 8315², 8404⁴.
[6] Lib. I, cap. XXI, lib. XVI, cap. XXV.

dixerimus hanc interpretationem, propter illa ipsa vitia, magno successu floruisse, per manus lectitantium cum in Oriente tum in Europa circumlatam, in aperto fiet cur occasionem non prætermiserimus in lucem edendi historicum hoc monumentum, quod nec vere nec merito interpretationibus annumerabitur.

Jam vero, si ad linguæ gallicæ historiam animum attenderis, hac etiam parte liber iste virorum litteratorum studio commendatur. Judex in ea re sagacissimus, Raynouard v. cl. ait : *Son style mérite d'être examiné.* Doctissimus ille in æstimandis sermonis nostri antiqui monumentis sectæ subtilioris conditor, qui, cum monebat, imperabat, nos et adhortationibus et consiliis in hoc persequendo opere adjuvabat. Non enim virum veritatis amantissimum fefellerat, fore ut hoc ipso libro quædam quas constituerat regulæ infirmarentur : sed eo vehementius instabat ut in lucem prodiret scriptio nostræ antiquitatis difficultates enodatura.

Nunc, in conficiendo hoc operoso labore, qua ratione, quo melius viris doctis gratificaremur, quibus auxiliis usi fuerimus, lectores edoceamus oportet.

Exstant in bibliothecis variis, præsertim in regia, codices bene multi, quibus, his sub titulis : *Chronique d'outre-mer, Livre du conquest, Livre d'Eracles, Chronique de Godefroy de Bouillon*, continentur regni Hierosolymitani historiæ quæ ad imitationem Willelmi Tyrensis propius vel longius accedunt. Nam exemplum a priore interprete datum secuti, omnes deinde seu scriptores seu librarii quamdam sibi in pristinum opus potestatem vindicabant, et quidquid placeret aut melius notum esset pro suo jure ingerebant. Attamen fatendum est plurimos codices, maxima ex parte inter se concordantes, ipsa prioris interpretis verba continere. E duobus et viginti codicibus in bibliotheca regia asservatis, tria[1] tantum hac in re a cæteris discrepant. Nullus ex his tribus nostræ editioni quasi fundamentum sumendus erat, quia longe aliud quid in lucem protulissemus quam hunc *du conquest* librum, qui media quondam ætate tanta in luce celebritatis versatus est. Viderint qui nostris succedent partibus, quid sibi his de Chronicis decernendum, si non imitationem superioris alicujus libri, sed principem scriptionem ea esse existimaverint. Nos vero hanc quæstionem solvendam non habebamus.

Verborum recensionem constituimus, secuti codicem in bibliotheca regia $\frac{8311}{6}$ signatum. Hic autem codex seculi XIII[i], accurata quadam solertia, ut visum est, exaratus fuit; partes obscuras aut mutilas, trium adjumento aliorum, 8404, $\frac{8360}{5.5}$, 104 (Suppl. Franc.), quibus in bibliotheca regia præstantiores nulli, dilucidatas aut refectas damus. Advocata talium auxiliorum ope, et omissa intempestiva qualibet castigatione, textum condere demum contigit, non emendatissimum dicimus (quid enim, cum de media ætate agitur, mendis expurgatum?), sed ipsi interpretis operi, nisi nos fallimus, simillimum.

Sub hoc titulo : *Livre d'Eracles*, nostrum quoque prodit opus; nomen enim retinet quod plerique ferunt codices, media sane jam ætate nomen inditum,

[1] N° 6972, 9082, 452.

quia prima statim Willelmi Tyrensis narratio Heraclii imperatoris mentionem facit. E codicibus nostris unus addit hoc : « C'est la translation de l'estoire « de Guillaume arcevesque de Sur. » Qui titulus præfixus est codicibus oppido paucis. Multos itaque, lecta gallica Willelmi Tyrensis historiæ interpretatione, ignorare necesse fuit nomen sapientissimi peritissimique sacrarum expeditionum historici.

A. B. et A. L.

CORRIGENDA.

P. 8. In titulo deleatur *Incipiant*.
P. 41, l. 28. Potentes, *lege* potentis.
P. 46, l. 5. Amanen, *lege* Amaneu.
P. 102, l. 12. Infamen, *lege* infamem.
P. 115, l. 21. Milia, *lege* millia.
P. 129, l. 10. Normanorum, *lege* Normannorum.
P. 137, l. 19. Accederat, *lege* acciderat.
P. 139, l. 20. Terlii, *adde* ante Noe.
P. 161, l. 9. Detractantes, *lege* detrectantes.
P. 170, l. 10. Usque Laodiciam, *lege* usque ad Laodiciam.
P. 209, l. 8. Nichossus, *lege* Nichosius.
P. 278, l. 18. Feminus, *lege* femíneus.
P. 281, l. 14. Ea um, *lege* earum.
P. 316, l. 4. Emendantur, *lege* emundantur.
P. 348, l. 2. Munitissima, *lege* minutissima.
P. 433, l. 9. Penes, *lege* pene.
P. 460, l. 4. Præminet, *lege* præeminet.
P. 473, l. 8. Volente Ascalonæ, elegerat, *lege* volente, Ascalonæ elegerat.
P. 479, l. 6. Substitus, *lege* substitutus.
P. 485, l. 21. Trigenta, *lege* triginta.
P. 487, l. 4. Egrodiretur, *lege* egrederetur.
P. 492, l. 4. Vici, *lege* viri.
P. 504, l. 39. Permittentur, *lege* permittantur.
P. 509, l. 4. Laborari, *lege* laborare.
P. 516, l. 1. Contrahere, *lege* contra hære.
P. 521, l. 1. Cisterciencis, *lege* Cisterciensis.
P. 535, l. 16. Monte, *lege* monti.
P. 538, l. 22. Contituunt, *lege* constituunt.
P. 549, l. 4. Cum, *lege* cum.
P. 545, l. 10. Qua, *lege* quæ.
P. 546, l. 20. Joppensis, *lege* Joppensia.
P. 550, l. 4. Nomem, *lege* nomen.
P. 556, l. 15. Agetur, *lege* habetur.
l. 26. Sanir exstruxerunt, *lege* Sanir et exstruxerunt.
P. 560, l. 25. Quingentis, *lege* quinque.
P. 582, l. 26. Regi, *lege* regis.
P. 592, l. 3. Oculos, *lege* oculus.
P. 599, l. 1. Anthiochenorum, *lege* Antiochenorum.
P. 628, l. 6. Namura, *lege* de Namura.
P. 635, l. 16. Virum, *lege* verum.
P. 639, l. 14. Barsabee, *lege* Bersabee.
P. 641, l. 16. So, *lege* suo.
P. 643, l. 19. Afferentes, *lege* asserentes.
P. 649, l. 5. Fortiorum, *lege* fortium.
P. 657, l. 5. Pusillatam, *lege* pusilla tam.
l. 9. Efferatum, *lege* effractum.
P. 659, l. 20. Reponantu, *lege* reponantur.
P. 664, l. 14. Eorum, *lege* quorum.
P. 683, l. 15. Hieropolitanus, *lege* Hierapolitanus.
P. 686, l. 14. Vita, *lege* via.
P. 695, l. 3. Moderamem, *lege* moderamen.
P. 720, l. 10. Bernadi, *lege* Bernardi.
P. 723, l. 10. Æstu, *lege* æstus.
P. 731, l. 4. In, *lege* id.
P. 739, l. 3. Occurerre, *lege* occurrere.
P. 752, l. 5. Consolens, *lege* consulens.
P. 774, l. 11. Auditam, *lege* audita.
P. 789, l. 3. Nostra, *lege* nostræ.
P. 813, l. 8. Tertii, *lege* quarti.
P. 821, l. 14. Tot et tantis studiose, *lege* tot tantis, et studiose.
P. 834, l. 11. Occurentes, *lege* occurrentes.
P. 862, l. 25. Infinitata, *lege* infinita.
l. 26. Vigenti, *lege* viginti.
P. 864, l. 11. Adibat, *lege* adibat et.
P. 875, l. 15. Occurens, *lege* occurrens.
P. 885, l. 7. Vigenti, *lege* viginti.
P. 907, l. 5. Vegesimo, *lege* vigesimo.
P. 973, l. 12. Palestinæ, *lege* Palæstinæ.
P. 983, l. 13. Vunde, *lege* unde.
P. 1004, l. 8. Aviutm, *lege* avitum.
P. 1015, l. 2. Occurit, *lege* occurrit.
P. 1028, l. 19. Properabati ntentio, *lege* properabat intentio.
P. 1032, l. 1. Ægytus, *lege* Ægyptus.
P. 1034, l. 16. Ampliatur, *lege* amplictur.
P. 1054, l. 12. Antiquisimam, *lege* antiquissimam.
P. 1059, l. 2. An, *lege* aut.
P. 1067, l. 4. Collacavit, *lege* collocavit.
P. 1076, l. 25. Jugo, *lege* juga.
P. 1087, l. 16. Innecteba, *lege* innectebat.
P. 1096, l. 20. Afuit, *lege* affuit.

NOTICE

SUR

LA CARTE GÉNÉRALE DU THÉATRE DES CROISADES

JOINTE A CE VOLUME.

Les recherches auxquelles je me suis livré pour établir la carte générale du théâtre des croisades m'ayant conduit à différer souvent d'avis avec ceux qui se sont occupés avant moi de la géographie relative à ces expéditions, je dois faire connaître les motifs qui m'ont déterminé.

Mais j'éprouve d'abord le besoin d'exprimer ma reconnaissance à MM. le baron Walkenaer, le comte Beugnot, Langlois et Eyriès, qui ont bien voulu prendre connaissance de mon travail et m'éclairer de leurs conseils. Je dois surtout prier M. Hase d'agréer mes remercîments pour la peine qu'il a prise de revoir et d'améliorer cette notice. L'examen attentif auquel il a soumis mon travail diminue la défiance bien naturelle que j'éprouve au moment de le faire paraître.

Parmi les personnes qui, en dehors de l'Académie, me sont venues en aide, je nommerai M. Callier, officier supérieur au corps royal d'état-major; il a eu l'obligeance de revoir avec moi la partie de l'Asie Mineure et de la Syrie qu'il a explorée dans son voyage en Orient. Par ses soins, j'ai pu placer quelques lieux que j'avais omis faute de bonnes indications, et rectifier la position de beaucoup d'autres.

Cette carte devant comprendre les contrées qui ont été parcourues par les croisés, dans les diverses expéditions qui ont eu lieu par terre et par mer, j'ai pris pour bornes : au nord, Mayence, lieu présumé du rassemblement et du départ des premiers croisés; au sud, Beben, en Égypte, point le plus méridional où les croisés soient parvenus; à l'ouest, Aigues-Mortes et Clermont, ville célèbre par la prédication de la première croisade, et à l'est, Mossoul, capitale d'un royaume souvent cité par les historiens.

Quant à l'état politique de l'Europe au commencement des croisades, Kruse a été mon guide, à peu de choses près. J'ai réservé tous mes soins pour le théâtre réel de ces expéditions.

Guidé par M. Michaud, qui indique, dans sa Bibliothèque des croisades, les sources où il a puisé, j'ai pu recourir aux écrivains originaux. Je me suis surtout appliqué à les comparer entre eux dans les endroits où leur récit porte sur les mêmes faits; et quelquefois la concordance parfaite des événements m'a fait reconnaître des noms tellement défigurés dans certains chroniqueurs, qu'il était impossible de deviner de quel lieu il s'agissait. Les historiens arabes traduits par M. Reinaud m'ont été, sous ce rapport, d'un grand secours. Presque tous les noms de lieux qu'ils citent se retrouvent sur les cartes. Guillaume de Tyr est, parmi les historiens latins, celui qui nous donne le plus de renseignements géographiques; c'est aussi celui qui, en général, altère le moins les noms. Les connaissances géographiques de cet historien sont remarquables pour cette époque; c'est lui que j'ai principalement suivi.

Le peu d'espace que la Syrie occupe sur cette carte n'a pas permis de mettre tous les noms dont la position a été déterminée ou fixée approximativement. Ils seront placés sur une carte spéciale des états latins, dont l'échelle permettra de donner des détails topographiques qui rendront plus intelligibles un grand nombre de passages des chroniques.

Lorsque tous les noms que je pouvais désigner ont été placés, je me suis occupé d'établir les divisions des états latins en Syrie et en Asie Mineure, et de tracer les principaux itinéraires.

J'ai divisé le travail que je présente ici en trois chapitres, qui traitent : le premier, des lieux dont la position est déterminée ou fixée approximativement; le deuxième, de la division des états latins; le troisième, des itinéraires.

CHAPITRE I.

L'échelle du mille des chroniqueurs que j'ai dressée résulte de l'addition d'un grand nombre de distances données par les historiens : la moyenne répond à peu près à notre lieue de poste. Ces distances ne sont pas régulières, elles sont quelquefois en plus, quelquefois en moins de celles qu'il est possible de vérifier sur les cartes. La mesure que j'ai trouvée me paraît d'ailleurs se rapporter à celle que l'on peut déduire d'une indication qui se trouve au livre XX, c. XIX, de Guillaume de Tyr. Cet historien dit que le château de Darum est à cinq stades de la mer, distance qui est rendue par un quart de mille dans la vieille traduction jointe au texte de l'Institut. Or, en convertissant le mille des chroniqueurs en stades de six cents ou de sept cents au degré, on arrive à peu près à la mesure que je donne.

ACTAFI, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XIV; *Historiens arabes*, p. 122.

C'est la ville d'Atfih mentionnée par les Historiens arabes; elle est située à quinze lieues au S. du Caire, près de la rive droite du Nil.

ADRATUM, sive civitas Bernardi de Stampis; Guillaume de Tyr, l. XVI, c. X.

Cette ville se retrouve dans Draa, village à douze lieues au N. O. de Bozra.

ALBARA, ALBAR; Guillaume de Tyr, l. VII, c. VIII; *Chroniques arabes*, p. 10; Burckhardt, *Voyage en Syrie*, p. 132.

C'est la ville d'El-Bâric des Chroniques arabes; on la trouve, sous le nom d'El-Bara, sur la carte de Syrie de Burckhardt, qui parle du château de cette ville comme ayant été construit au temps des croisades. Guillaume de Tyr dit qu'Albara faisait partie de la province d'Apamée, et était à deux journées d'Antioche. El-Bara est placée entre Apamée et Antioche, à quinze lieues environ de cette dernière ville.

ANTIOCHIA MINOR, Pisidiæ metropolis; Guillaume de Tyr, l. III, c. XVI.

D'Anville place Antioche de Pisidie à Akcheher. Le voyageur Arundell l'indique à Yalovatz, situé à quatre lieues au S. S. O. d'Akcheher. J'ai adopté la position de Yalovatz.

APAMIA, Burckhardt, *Voyage en Syrie*, p. 138.

Se retrouve dans Famieh, d'après la plupart des cartes et des traités de géographie, et dans Kalaat-el-Medyk, d'après Burckhardt, qui donne une carte détaillée des environs d'Apamée. Leake, auteur de la préface du Voyage en Syrie de Burckhardt, dit que Famieh et le lac d'Oronte, qui ont longtemps figuré sur les cartes, en doivent disparaître comme n'existant pas.

ARTASIA, Guillaume de Tyr, l. IV, c. VII.

Cette ville est connue aujourd'hui sous le nom d'Ertesi; elle est à sept lieues environ au N. O. d'Alep.

BALENÆ VADUM, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XXV.

Cette source, que Guillaume de Tyr indique vers Alep, en venant d'Antioche, se retrouve, suivant M. Callier, dans Aïn Balani, à environ deux heures dans l'O. d'Alep.

BEBEN, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XXV; *Chroniques arabes*, p. 124.

Ce défilé, où les Chrétiens parvinrent dans la seconde expédition d'Amaury en Égypte, et près duquel se livra un combat important, était situé au S. et très-près de Dalgeh, à peu de distance du canal de Joseph.

BELHASEM, Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XXV.

Se retrouve dans Abulhacem, village situé à deux lieues au N. E. de Sidon.

BELVEIR, sive CASTELLUM NOVUM; Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XVI; Jacques de Vitry, c. XLIX, XCV; *Chroniques arabes*, p. 224, 233.

La forteresse de Belveir, qui, pendant quelque temps, n'est désignée dans Guillaume de Tyr que sous le nom de Château-Neuf, doit être le fort de Kaucab, dont il est question dans les Chroniques

arabes. Ces Chroniques rapportent que c'était un lieu très-fortifié; qu'il était situé dans les montagnes vers Tiberias, et que Saladin s'en empara ainsi que de Saphet, quelque temps après le siége de Tyr. Jacques de Vitry, en racontant les événements de cette époque, dit que Saladin prit Saphet et Belveir; il cite également ces châteaux comme occupant une position très-forte dans les montagnes; or, à la place qu'il assigne à Belveir, entre Tiberias et Scythopolis, je trouve sur la carte de Syrie, du dépôt de la guerre, un lieu du nom de Kaoûkab.

BERSABÉE, vulgo BETHGEBRIM; Guillaume de Tyr, l. XIV, c. XXII.

Le nom de Bethgebrim, lieu que Guillaume de Tyr indique comme étant l'ancienne Bersabée, a subi peu d'altération; on le trouve sous celui de Beitjibrin sur la carte de Syrie de M. Callier, qui a bien déterminé la position de ce village : seulement Guillaume de Tyr, ainsi que les historiens de cette époque, qui plaçaient l'ancienne Bersabée à Beitjibrin, ont fait erreur. Beitjibrin remplace probablement l'ancienne Bethagabris. La position de Bersabée se retrouve plus au S. dans celle de Biar-es-Sabaa. C'est un point que M. Callier, qui a visité ces deux endroits, a parfaitement éclairci.

BETTEGENE, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. X; l. XXII, c. XXII.

Beaudoin IV part du castellet situé près de Tibérias, passe le gué de Jacob, et, se dirigeant vers Damas, détruit sur sa route Bettegene ou Bedegene. Ce lieu se retrouve dans Bèit-èd-Djân, village situé à mi-chemin du gué de Jacob à Damas.

BETTENUBLE, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. VIII; BETENOBLE, Gauthier Vinisauf, l. IV, c. XXXVI.

Selon Guillaume de Tyr, c'est l'ancienne Nobe; il indique que, non loin de cette ville, fut élevé le Château-d'Arnaud, dont il précise la position. Il dit que ce château fut construit à la descente des montagnes, au commencement de la plaine, sur la route qui conduit de Jerusalem à Lydda. Il avait pour but de protéger un défilé situé dans la montagne, où les habitants d'Ascalon venaient tendre des embûches aux pèlerins qui suivaient cette route. Un lieu nommé Djimizou, placé sur une colline, à l'entrée de la plaine qui regarde Lydda, sur la route de Jérusalem, et protégeant du côté des montagnes un étroit passage, se rapporte parfaitement à la position que devait occuper le Château-d'Arnaud, dont on ne doit pas espérer de retrouver le nom par la synonymie, car probablement ce nom, peut-être celui du seigneur à qui ce château appartenait ou qui fut chargé de sa défense, a dû être remplacé par un nom arabe. Quant à Bettenuble, je retrouve ce lieu au village de Beitnebala, situé à trois quarts de lieue au N. de Djimizou. La position de Beitnebala s'accorde d'ailleurs avec celle que Gauthier Vinisauf donne à Bettenuble, qu'il place au N. du Château-d'Arnaud. M. Callier est le premier voyageur qui ait fait mention de Djimizou et de Beitnebala, et qui ait donné les détails topographiques à l'aide desquels j'ai pu assigner au château d'Arnaud et à Bettenuble une position en accord avec celle que les textes indiquent.

BLANCA GUARDA, sive ALBA SPECULA; Guillaume de Tyr, l. XV, c. XXV.

Guillaume de Tyr indique que le fort de *Blanca-Guarda* fut construit sur une colline nommée en arabe Tellesaphi, à huit milles d'Ascalon. La position de ce lieu, souvent mentionné par les historiens, se retrouve au village de Tèl-ès-Safié, reconnu par M. Callier, dans son voyage en Syrie. Ce village est situé à sept lieues à l'E. d'Ascalon : placé sur une colline, entre Bersabée et Ibelin, il justifie, sous tous les rapports, ce que Guillaume de Tyr rapporte des motifs qui avaient fait élever le fort de *Blanca-Guarda*.

BURIA, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XIV.

Ce lieu, que Guillaume de Tyr dit être situé au pied du Mont-Thabor, près de l'antique Naïm, se trouve sur la carte de Syrie de Berghaus, sous le nom de Daburi, et, sur celle de M. Callier, sous celui de Dabboura.

CÆSARA, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XVIII.

Burckhardt donne la position du château de Cæsara : c'est aujourd'hui Kalaat-Seidjar. Il est situé sur un tertre, ainsi que l'indique Guillaume de Tyr. La ville s'étendait jusqu'à l'Oronte.

CALOGENBAR, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. VII; *Chroniques arabes*, p. 78.

C'est le château de Giabar des Chroniques arabes; on le trouve, sur la carte du cours de l'Euphrate du capitaine Chesney, sous le nom de Giaber.

CAPHARNAUM, Guillaume de Tyr, l. X, c. XXVI; Jacques de Vitry, l. I, c. XLII; CAPERNAUM, Gauthier Vinisauf, l. IV, c. XII.

Ce lieu, dont il est fait mention dans l'Itinéraire de Gauthier Vinisauf, dans Guillaume de Tyr et dans Jacques de Vitry, était situé sur la mer entre le Mont-Carmel et le château des Pèlerins. On trouve, à moitié chemin du Mont-Carmel au château des Pèlerins, une petite colline qui porte le nom de Tèl-Knicé; il est probable que ce tértre, qui renferme quelques débris d'anciennes constructions, représente l'emplacement de la ville de Capharnaüm, qui avait été ruinée par Saladin, et qui ne fut probablement pas reconstruite.

CASTRUM ARNALDI, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. VIII.

Voir *Bettenuble*.

CEREPUM, Guillaume de Tyr, l. XII, c. IX, et l. XIII, c. XV; Gauthier le Chancelier; *Chroniques arabes*, p. 39.

Cette ville devait être très-près et au sud de Sarmatum, qui se retrouve dans la position de Sarmeda. C'est entre cette dernière ville et Cerepe que se livra la bataille dans laquelle Roger, prince d'Antioche, fut tué. Gauthier le Chancelier rapporte que la bataille se donna près des murs de Cerepum; et c'est, selon Guillaume de Tyr, dans une des tours de la petite ville de Sarmatum, voisine du champ de bataille, que les débris de l'armée de Roger se réfugièrent. Enfin, le récit des historiens arabes, comparé à celui de Gauthier, donne à peu près la position de Cerepum par rapport à Sarmatum.

COBAR fluvius, Albert d'Aix, l. IX, c. XXXIX.

Albert d'Aix applique le nom de Cobar, qui est une altération de Chaboras, à la rivière qui passe à Harran et se joint à l'Euphrate, près de Racca. Le Chaboras, aujourd'hui le Khabour, qui se jette aussi dans l'Euphrate, coule comme le Cobar trente lieues plus à l'E. que la rivière désignée par Albert d'Aix.

CORITIUM, CORICE; Guillaume de Tyr, l. X, c. XXIV; l. XV, c. XIV et XVI, et l. XVII, c. XVII.

L'ancienne Cyrrhus, aujourd'hui Khoros, est sans doute la ville de Coritium. La position de Cyrrhus est à peu près celle que Guillaume de Tyr assigne à Coritium, qu'il désigne comme un archevêché du patriarcat d'Antioche; c'est sous ce titre que Cyrrhus est indiquée dans les cartes de ce patriarcat.

CURSATUM, COSSEIR; Jacques de Vitry, c. XCV; *Chroniques arabes*, p. 230; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, II^e^ part. appendice, p. 266, 267.

Le château de Cursat, dont Jacques de Vitry fait mention, est probablement le château de Cosseir des Chroniques arabes. Jacques de Vitry rapporte que Saladin se rendit maître de toute la principauté d'Antioche, à l'exception d'Antioche et du château de Cursat. Les Chroniques arabes, dans le récit qu'elles font des événements de la même époque, disent qu'Antioche, Bagras et Cosseir étaient les seules villes de la principauté qui n'eussent pas encore été soumises, mais que Saladin ne tarda pas à s'emparer de Bagras : il ne restait donc qu'Antioche et Cosseir, qui se trouverait répondre au château de Cursat de Jacques de Vitry.

La ville de Cosseir dont il est question n'est pas, comme je l'avais cru d'abord, celle que l'on trouve près de l'Oronte, à cinq heures de marche au S. O. de Homs; c'est une autre ville de Cosseir qui, selon M. Quatremère, devait être située entre Antioche et le Pont-de-Fer, sur une colline couverte des débris d'un fort du moyen âge.

COSOR, Robert le Moine, l. II; COXON, Beaudri l'archevêque, l. II; l'abbé Guibert, l. III, c. I.

Le nom de cette ville me paraît se retrouver dans celui de Gueuksoun, village situé près de la rive droite du Pyramus, un peu au nord de la position que d'Anville attribue à Coxon.

CRACH, CURDORUM CASTRUM; Guillaume de Tyr, l. XXII, c. II; *Chroniques arabes*, p. 109, 110 et 525; Bernard le Trésorier (éd. de M. Guizot), p. 181-183.

Le château des Curdes est une des villes que les chroniqueurs latins désignent sous le nom de Crach. Il était intéressant de connaître la position de ce château, car c'est sous ses murs que se trouvait la Boquée, un des lieux où les Chrétiens avaient l'habitude de se rassembler; on le voit sur la carte des environs de Damas de d'Anville. Son nom moderne est Kalaat-el Hosn. C'était là

qu'avant d'avoir connaissance de la carte de d'Anville je l'avais placé, d'après les Chroniques arabes, qui le disaient situé entre Tripoli et le lac d'Éniesse, à quatre parasanges du lac.

CRACH, sive PETRA DESERTI: Guillaume de Tyr, l. XV, c. XXI; l. XXII, c. XXVIII; *Chroniques arabes*, p. 187; Burckhardt, p. 387; Bernard le Trésorier, p. 183.

On trouve dans les historiens latins plusieurs lieux du nom de Crach : au nord, Crach, qui est le château des Curdes des Chroniques arabes; au sud, Crach ou Mont-Royal, le Schaubec des Chroniques arabes; et enfin Crach ou la Pierre-du-Désert, à l'est de la mer Morte.

Schaubec et la Petra des chroniqueurs conservent encore le nom de Kerek. Ce surnom rend la position de ces divers lieux assez difficile à bien préciser; elle est, d'ailleurs, très-vaguement indiquée par les chroniqueurs, et ce n'est pas sans quelques recherches que j'ai pu la déterminer.

Guillaume de Tyr rapporte qu'un nommé Paganus avait fait construire près de Raba une forteresse qui fut appelée Crach. La position de ce lieu paraissait d'abord suffisamment déterminée par cette indication; mais, comme il ajoutait que la ville de Raba, près de laquelle Crach était située, avait donné son nom à l'Arabie Pétrée, j'avais d'abord pensé qu'il avait confondu cette ville avec la Petra des Nabathéens, et que c'était là qu'il fallait placer Crach. Un examen attentif de quelques autres passages de Guillaume de Tyr, joint à ce que Burckhardt dit de Kerek, qui est à l'est de la mer Morte, m'a convaincu que c'était à ce dernier lieu qu'il fallait rapporter la position de la Pierre-du-Désert. On trouve, au XXII^e^ livre de Guillaume de Tyr, que Saladin, venant d'Égypte, s'avança jusqu'à dix milles de Mont-Royal, tandis que Baudouin, allant à sa rencontre, partit de Jérusalem, traversa la vallée de la mer Morte et vint dresser son camp près d'une ville ancienne appelée la Pierre-du-Désert. D'après cet historien, les deux armées étaient à trente-six milles environ l'une de l'autre : or cette distance est celle que donne la carte entre les points mentionnés. Dans le même livre, il dit que Saladin traverse la ville de Galaad, le pays des Ammonites et celui de Moab, et qu'il se prépare à faire le siége de la Pierre-du-Désert, autrement dit Crach. Ce dernier passage concorde avec celui des historiens arabes, qui rapportent que Saladin vint assiéger Renaud dans Crach. On trouve aussi, au livre XI, c. XXVI, un passage qui doit encore appuyer mon opinion : c'est l'itinéraire de Baudouin I^er^, lorsqu'il alla dans la troisième Arabie pour y faire construire le fort de Mont-Royal. Ce prince passa la mer Morte, traversa la seconde Arabie, dont la métropole est Petra, et parvint à la troisième Arabie; là, ayant trouvé un lieu propice à l'exécution de son dessein, il y fit construire une forteresse à laquelle il donna le nom de Mont-Royal. Jacques de Vitry précise aussi très-bien la position de Crach ou la Pierre-du-Désert. Enfin Burckhardt, qui, dans son voyage en Syrie, a visité Kerek, à l'est de la mer Morte, dit que, dans l'opinion du clergé de Jérusalem, Kerek représente l'ancienne Petra. Ces divers renseignements me paraissent lever tous les doutes.

DANIS, Guillaume de Tyr, l. II, c. XXV, et l. XII, c. XII.

On trouve, sur la carte du consul Rousseau, à peu près à la place où devait être Danis, un lieu nommé Dana. M. Callier, dans une lettre insérée dans la Correspondance d'Orient, parle du village de Dana; il le dit situé sur un monticule, à peu de distance des montagnes qui séparent la plaine de Dana de celle d'Antioche. Ces montagnes sont sans doute la montagne de Danis, dont il est souvent question dans Guillaume de Tyr et dans les Chroniques arabes.

DARUM, Guillaume de Tyr, l. XX, c. XIX; Jacques de Vitry, c. XL.

Suivant d'Anville, le bourg de Khan-Younès occupe l'emplacement de Darum; c'est aussi l'opinion de M. Poujoulat, qui a trouvé dans ce lieu une forteresse bien conservée et remontant au temps des croisades.

On trouve encore sur la carte de Syrie, du dépôt de la guerre, à une lieue et demie au N. de Khan-Younès, un village du nom de Deir. Sa situation, moins éloignée de la mer que Khan-Younès (il en est à un tiers de lieue et Khan-Younès à une lieue), est plus en rapport avec les textes qui placent Darum à cinq stades ou un quart de mille seulement de la mer. Serait-ce Darum? C'est l'opinion de M. Quatremère. (*Histoire des sultans mamlouks*, appendice, p. 237, 238.)

DEMENEHUT, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XXVI.

Ce lieu, qui n'était pas très-éloigné d'Alexandrie, me semble se retrouver dans la position de Damanhour.

ELA, *Chroniques arabes*, p. 146-186; Burckhardt, p. 509.

Cette ville, qui appartenait au royaume de Jérusalem, était située à l'extrémité du golfe Élanitz, sur la mer Rouge : c'est l'ancienne Élana ou Ailath. D'Anville dit que les ruines de cette ville conservent le nom d'Ailah. Burckhardt lui attribue la position d'Akaba.

EMAÜS, Guillaume de Tyr, l. VII, c. XXIV, *Correspondance d'Orient*, t. IV, p. 184.

Il y a deux Emmaüs : Nicopolis, qui s'est aussi appelée Emmaüs, et l'Emmaüs de l'Évangile, plus rapproché que Nicopolis de Jérusalem. Guillaume de Tyr paraît les avoir confondus. M. Michaud croit que c'est au village de Jérémie, près de Jérusalem, qu'il faut rapporter l'Emaüs des croisés. Le village d'Abou-Goch (Jérémie) est éloigné de Jérusalem de trois lieues, qui répondent à peu près aux soixante stades indiquées par l'historien anonyme dont l'ouvrage est intitulé : *Gesta Francorum expugnantium Hierusalem* (c. XXII).

FONS TUBANLE, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXVI.

M. Callier indique sur sa carte de Syrie une source près de Zerain (le petit Gherin) : ce doit être la fontaine Tubanée.

GADARA, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. XII.

Burckhardt place Gadara au village de Om-keis, situé au delà du Jourdain, à cinq ou six lieues au S. E. de Tiberias.

GERASA, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XVI.

Aujourd'hui Djerash, sur le Wady Kerouan, à dix lieues environ au S. O. de Bozra.

HAMTAB, HATAB; Guillaume de Tyr, l. XVII, c. XVII.

Se retrouve dans Aintab, ville située, selon M. Callier, sur le Koïk (Chalus), à douze lieues à peu près à l'O. d'El-Bir.

HAZARTH, Guillaume de Tyr, l. VII, c. III; *Chroniques arabes*, p. 10.

Cette ville, mentionnée dans les Chroniques arabes, sous le nom d'Ezaz, a conservé ce dernier nom.

HEBRON, Castellum SANCTI ABRAHAM; Albert d'Aix, l. VII, c. XXVI, XL, XLI; l. XII, c. XXII, XXVIII; Guillaume de Tyr, l. X, c. VIII; Jacques de Vitry, l. I, c. II; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, appendice, p. 250, 251.

Hebron n'est désigné, dans Albert d'Aix, que sous le nom de château de Saint-Abraham; mais comme il ajoute que ce lieu, situé dans la vallée d'Hebron, également vénéré des Turcs et des Chrétiens, renferme la sépulture des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, ce que disent aussi les autres chroniqueurs lorsqu'ils parlent d'Hebron, et qu'enfin le récit que cet historien fait de l'expédition de Baudouin I^er^ contre les Azoparts (l. VII, c. XL, XLI), comparé à celui de Guillaume de Tyr (l. X, c. VIII), indique que c'est bien le même lieu, j'ai rejeté l'opinion des géographes qui font du château de Saint-Abraham et d'Hebron deux lieux différents. Berghaus place sur sa carte de Syrie un château de Saint-Abraham à quatre lieues à l'O. d'Hebron. M. Callier, qui a visité Hebron, n'a pas connaissance qu'il existe un château de ce nom aux environs de cette ville; il pense, comme moi, que le château de Saint-Abraham est l'Hebron des chroniqueurs : c'était d'ailleurs l'opinion de notre célèbre géographe d'Anville; c'est également celle de M. Quatremère, qui, dans sa dissertation sur Hebron, a complétement traité cette question. M. Quatremère, dans l'appendice à son Histoire des sultans mamlouks, a discuté la position de quelques lieux de la géographie des croisades : malheureusement, son travail n'est venu à ma connaissance que lorsque j'avais à peu près terminé le mien. J'avais fait des recherches au sujet des mêmes lieux, et j'ai été heureux de voir qu'elles m'avaient généralement conduit au même résultat : seulement, la discussion à laquelle M. Quatremère s'est livré est complète et lève tous les doutes que la mienne pourrait laisser.

HELIS, Guillaume de Tyr, l. XI, c. XXIX; Albert d'Aix, l. XII, c. XVI; Burckhardt, *Voyage en Syrie*, p. 478.

Cette ville était située sur le golfe Heroopolite, un des bras de la mer Rouge. Burckhardt la place au Wady Gharendel. Baudouin I^er^ parvint jusqu'à ce lieu dans l'expédition qu'il fit, en 1116,

pour reconnaître les contrées situées au S. du royaume. Albert d'Aix et Guillaume de Tyr se complétant l'un par l'autre dans le récit qu'ils font de cette expédition, je crois intéressant de faire connaître l'itinéraire de Baudouin. Ce prince partit de Jérusalem, passa le Jourdain, traversa la Syrie de Sobal ou terre de Montroyal, et les solitudes qui séparent cette terre du Mont-Horeb. Arrivé là, il fit construire un château; puis, prenant soixante cavaliers et se dirigeant vers l'Égypte, il vint, à travers le désert, jusqu'à Helis, ville maritime, où l'on trouvait jadis, disent les historiens, les douze fontaines et les soixante et dix palmiers. Les Chrétiens pensaient alors être à quatre journées de la ville de Babylone; ils en étaient éloignés d'environ quarante lieues en ligne directe. Le roi reprit la même route pour revenir à Montroyal, qu'il avait nouvellement fondé.

HORTUS BALSAMI, Guillaume de Tyr, l. XX, c. VIII; Olivier Scholastique, c. XXXV.

M. Silvestre de Sacy, dans sa traduction de la Relation de l'Égypte par Abd-Allatif, p. 89 et 90, fait connaître que le jardin du Baume doit être placé à El-Matarièh, village situé à deux lieues au N. E. du Caire; Olivier Scholastique l'indique à un grand mille de cette ville.

JUNIA, Guillaume de Tyr, l. X, c. VI.

Se retrouve dans Djounié de la carte de M. Callier, un peu au nord du fleuve du Chien; indépendamment de la similitude de nom, le récit de Guillaume de Tyr se rapporte parfaitement à la position de ce lieu.

LA BOCHEA, BOQUEA; Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XVII; *Historiens arabes*, p. 109.

On trouve dans les historiens arabes que ce lieu, où se rassemblaient souvent les armées chrétiennes, et qui fut témoin d'un combat important, était situé au pied du château des Curdes.

LAMONIA, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XXV.

Ce lieu, qui était situé en Égypte, sur le Nil, à dix milles au N. de Beben, se reconnait dans le nom de Minieh.

MANETHERA, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XI.

Ce château, que Guillaume de Tyr place entre Byblus et Héliopolis, se trouve sur la carte de Syrie de Berghaus, près de la source de l'Adonis.

MONS FERRANDUS, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. XXV, XXVI; *Historiens arabes*, p. 65.

La concordance des événements rapportés par les historiens latins et par les Chroniques arabes fait reconnaître que c'est la ville de Barin, citée par ces dernières.

MONS PEREGRINUS, Guillaume de Tyr, l. X, c. XVII.

En 1103, Raimond, comte de Toulouse, fait construire un château, sur un tertre près de Tripoli, dans le but de tenir en respect les habitants de cette ville. Ce doit être le château actuel de Tripoli, placé sur une élévation qui commande la ville; seulement, sa distance de la ville actuelle est beaucoup moins considérable que celle qui est indiquée par les historiens. Ils disent qu'elle est de deux milles; mais il est reconnu, par ce que rapportent les chroniqueurs et par les renseignements recueillis de nos jours par MM. Poujoulat et Callier, que la ville de Tripoli, au temps des croisades, était située au bord de la mer, à trois quarts de lieue environ de la ville actuelle.

MONS REGALIS, *Chroniques arabes*, p. 148; Bernard le Trésorier, p. 423; Guillaume de Tyr, l. XI, c. XXVI.

Mons Regalis est la ville de Schaubec des Chroniques arabes; elle est située au sud de la mer Morte. C'est une des villes auxquelles les historiens latins donnent le surnom de Crach; mais, ce qui peut empêcher de la confondre avec Crach ou la Pierre-du-Désert, c'est que les historiens ajoutent souvent son autre nom; ainsi ils disent le Crach de Montréal, comme ils disent Crach ou la Pierre-du-Désert.

NEPHIN, Jacques de Vitry, l. I, c. XLIV.

Ce château, dont il est parlé dans plusieurs chroniques qui l'indiquent entre Botrus et Tripolis, se retrouve probablement dans le lieu qui, sur la carte de M. Callier, est situé entre ces deux villes, et qui porte le nom d'Enfé, avec l'indication d'une tour.

PALMER, olim SEGOR; Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXX; Foulcher de Chartres, c. XXIII.

Zoara ou Segor, dont l'existence avait déjà été indiquée par d'Anville, a été visité par M. de Bertou. Ce voyageur place les ruines de cette ville à l'extrémité ouest du lac Asphaltite.

PARVUM GERINUM, olim JEZRAEL; Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXVI.

Cette ville, que Guillaume de Tyr regarde comme étant l'ancienne Jezrael, se retrouve dans la position de Zerain, village situé sur le penchant d'une montagne qui fait partie des monts Gelboé.

PETRA INCISA, sive DISTRICTUM, postea CASTRUM FILII DEI, sive PEREGRINORUM CASTRUM; Guillaume de Tyr, l. X, c. XXVI; Jacques de Vitry, l. I, c. XCVI, et l. III.

Jacques de Vitry indique que le château des Pèlerins ou du Fils de Dieu est le même lieu que Pierre-Encise ou le Détroit, souvent mentionné dans Guillaume de Tyr.

PONS FERRI, Guillaume de Tyr, l. IV, c. VIII; l. XVIII, c. XXXII.

Ce pont, théâtre de plusieurs faits importants dans l'histoire des croisades, porte encore le même nom : en arabe *Djesr-el-Hadid*.

—QUARTAPIERT, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XVII; *Chroniques arabes*, p. 17.

C'est la ville de Khartbirt, située au delà de l'Euphrate, à l'est de Malatia. Ce fut dans ce lieu, suivant les Chroniques arabes et Guillaume de Tyr, que Baudouin II fut conduit prisonnier.

RANCULAT et BILE, Guillaume de Tyr, l. XVII, c. XVI.

Guillaume de Tyr parle de ces deux villes comme faisant partie du comté d'Édesse, et comme étant situées vers Samosate et Turbessel. Romkala sur l'Euphrate représente sans doute Ranculat; et El-Bire ou Bilèdjik, ville importante sur le même fleuve, est certainement la ville de Bile des chroniqueurs.

RAVENDEL, sive RAVANDEL; Guillaume de Tyr, l. VII, c. V.

Cette ville est probablement le lieu porté, sur la carte du consul Rousseau, sous le nom de Rawendan, ville ruinée à mi-chemin d'Aintab à Antioche. Drummond mentionne le même lieu sous le nom de *Castle Rouwant*, à neuf ou dix lieues à l'O. S. O. d'Aintab; c'est là sans doute le véritable emplacement de Ravandel.

SARMATUM, Guillaume de Tyr, l. XI, c. XXV; *Chroniques arabes*, p. 39.

C'est la ville de Sarméda des Chroniques arabes.

SCHAKIF ARNOUN, *Historiens arabes*, p. 237.

On trouve ce château, sur la carte de M. Callier, sous le nom de Kalaat-ech-Chekif, il est situé sur une colline qui domine le Leontes, très-près du village d'Arnoun, à six lieues au S. E. de Sidon. C'est sur cet emplacement que Berghaus place le château de Belfort des historiens latins.

SELCATH, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. VIII.

Ce lieu, qui est mentionné dans l'expédition de Baudouin III sur Bostra, se trouve sur la carte de Syrie de Burckhardt et sur celle de Berghaus.

STRALICIA, STERNITZ, Guillaume de Tyr, l. II, c. VII.

Suivant M. de Hammer, c'est la ville de Sardica, aujourd'hui Sophia. Ce savant me paraît d'accord avec Guillaume de Tyr, qui place Stralicie dans la Dacie méditerranée, comme métropole, et avec d'Anville, qui donne à cette province Sardique pour capitale.

STURION, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XXIII.

M. Jomard retrouve dans Bourlos la ville de Sturiôn que Guillaume de Tyr indique à l'extrémité de la troisième branche du Nil.

SYRIACUS, Guillaume de Tyr, l. XX, c. VIII.

Ce nom se reconnaît dans celui de Seriâqoûs, village situé à trois lieues et demie au N. du Caire.

SYRIA SOBAL, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. VI; l. XXI, c. IV.

Guillaume de Tyr dit que la Syrie de Sobal s'appelait vulgairement Terre de Montréal; il la place, par conséquent, au sud de la mer Morte.

TAPNIS, TAFNIS, TAMPNIS; Guillaume de Tyr, l. XX, c. XIV; THANIS, Jacques de Vitry, LIII.

La ville de Tampnis doit être l'ancienne Tennessus et non Tanis, l'ancienne San. Guillaume de Tyr, dans le récit qu'il fait de la seconde expédition d'Amaury en Égypte, dit que l'armée traversa la branche du Nil qui est située près de Pharamie, et qu'ensuite, laissant sur la gauche la ville de Tapnis et prenant un chemin qui se trouve entre les marais et le bord de la mer, elle arriva en deux jours devant Damiette, après avoir fait une vingtaine de milles environ. Le chemin qu'il indique ne pouvait être que la langue de terre qui est entre le lac Menzaleh et la mer. D'ailleurs, Jacques de Vitry, qui parle aussi de Tanis, dit que cette ville est entourée par les eaux d'un lac, ce qui s'applique à Tennessus. Seulement, on peut supposer, par ce que rapporte Guillaume de Tyr au livre XX, c. XIV, de l'irruption des eaux de la mer sur une partie de la côte d'Égypte vers l'année 1169, que le lac Menzaleh n'avait à cette époque ni l'étendue, ni la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Enfin, le récit des historiens latins, relatif à la croisade de Jean de Brienne, et la dissertation de M. de Quatremère sur Tennis (*Mémoires sur l'Égypte*, t. I, p. 289), ne laissent pas de doute à cet égard.

TORONUM, *Historiens arabes*, p. 380, 381; Bernard le Trésorier, p. 235; Guillaume de Tyr, l. XI, c. V.

Cette ville est appelée Tebnin dans les Chroniques arabes. Le nom de Tibenin, que Guillaume de Tyr dit qu'elle a porté avant de prendre celui de Toron, et le récit de Bernard le Trésorier, comparé à celui des historiens arabes, prouvent que c'est la même ville; cependant, quelques cartes donnent Tebnin et Toron comme deux villes distinctes. On la trouve, sur la carte de Syrie de M. Callier, sous le nom de Kalaat-Tèbnin, à quatre lieues et demie au S. E. de Tyr.

TULUPA, Guillaume de Tyr, l. XVII, c. XVII; *Historiens arabes*, p. 99.

C'est, suivant M. Reinaud, la ville de Dalouc des historiens arabes. Un passage de Guillaume de Tyr, qui rapporte que Baudouin III, étant à Tulupa, devait passer par Hamtab, pour se rendre à Antioche, place Tulupa au N. ou au N. E. d'Aintab. C'est à peu près la position que Dalouc occupe sur la carte du cours de l'Euphrate de d'Anville. Un renseignement recueilli par M. Callier met ce lieu au N. d'Aintab. C'est donc à tort que Berghaus l'indique à l'O. de cette ville.

TURBESSEL, Guillaume de Tyr, l. II, c. XVI; *Historiens arabes*, p. 29.

En comparant les Chroniques arabes de l'année 1111 au récit de Guillaume de Tyr, on reconnaît que la ville de Turbessel des historiens latins, est le même lieu que Tel-Bacher des historiens arabes. Cette ville est représentée aujourd'hui par le petit village connu sous le nom de Tel-Bacher ou Tel-Béchir, et se trouve, selon M. Callier, sur la rive droite du Sadjour, à neuf ou dix lieues à l'O. d'El-Bir.

ZEOPHIR, l. XI, c. XII.

Le nom de ce lieu, qui était situé sur le territoire d'Ascalon, se reconnaît dans celui d'Essaoufir, appellation commune à plusieurs villages qui sont à trois lieues environ à l'E. d'Ascalon.

J'ajoute ici les noms des localités dont la position n'a pu être déterminée qu'approximativement.

ARCICANUM, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. V.

Château de la principauté d'Antioche.

BACADES, sive BUCAEL, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XXVI.

Sur le territoire d'Accon, dans les montagnes, et sur les confins de la tribu de Zabulon.

BEDAR, Guillaume de Tyr, l. XI, c. XII

Casale sur le territoire d'Accon.

BEHETSELIN, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XXVII.

Vers Marésie.

BETHBESAN, Guillaume de Tyr, l. XI, c. XII.

Casale vers Bethléem.

BILIS, sive MAHOMERIA; Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XII.

Ce lieu était à cinq ou six milles au N. de Jérusalem.

CACO, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XXI.

Ce lieu était situé dans la plaine de Césarée, en allant vers Joppé. On trouve dans cette direction, à cinq lieues au S. E. de Césarée, le village de Kakoun.

CADESBARNE, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XII.

Ville que plusieurs géographes placent dans le désert de Pharan, d'autres au désert de Tsin. M. Callier, qui a fait des recherches à ce sujet, n'a rien trouvé qui puisse permettre de la placer approximativement.

CAICAPHA, Guillaume de Tyr, l. XI, c. XII.

Casale sur le territoire d'Ascalon.

CALCALIA, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XXI.

Ce lieu était près de Jérusalem, en venant de Lydda. Un lieu du nom de Kaskali se trouve vers l'endroit où devait être Calcalia.

CANESTRIVUM, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. VII.

Sur le territoire d'Alep, vers Antioche.

CANNETUM TURCORUM, Guillaume de Tyr, l. XX, c. XXVII.

Etait situé à seize milles de Bersabée, vers l'Égypte.

CASABELLA, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XI.

Vers Antioche, en venant de Tripoli. Probablement Kassab, lieu situé à sept lieues au S. d'Antioche.

CASTELLETUM, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXII.

Le Castellet était situé sur la mer de Tibériade, entre Tiberias et le Jourdain.

CASTRUM RUGIUM, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XVII.

A l'est de la Boquée.

CAVAM, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XVI et XXVI.

A quatre milles de Tibériade, entre deux rivières, près du lac de Génézareth.

CAVEA DE TYRUM, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XI.

Sur le territoire de Sidon.

COHAGAR, Guillaume de Tyr, l. XV, c. IX.

Cet emplacement touche à la forteresse de Panéas. Voir *Correspondance d'Orient*, t. VII, p. 403.

COMMI, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XXVIII.

Vers Marésie.

CRESSUM, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XXVII.

Vers Marésie.

FONS MURATUS, Guillaume de Tyr, l. XVII, c. IX.

Entre Rugia et Apamée.

FORBELET, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XVI.

Près de Belveir.

GALIFA, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. VII.

La terre au Calife était située près d'Archis, en venant de Tripoli.

GASTUM, sive GUAST; Guillaume de Tyr, l. XV, c. XIV.

Bourg entre Turbessel et Antioche, près de cette dernière ville.

GERBA, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XV.

Vers Montroyal.

JOHA, Guillaume de Tyr, l. XVII, c. XVII.

A une journée de marche de Hatab, en allant vers Antioche.

LATORUM, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XI.

Vers Antioche, au sud de cette ville.

MARACLEA, Guillaume de Tyr, l. VII, c. XVII.

J'ignore quel est le lieu actuel qui peut représenter Maraclea, que Guillaume de Tyr indique comme la première ville de la Phénicie en venant du nord; elle était située sur la mer, entre le château de Margat et Tortose. M. Callier ne trouve rien sur cette partie de la côte qui permette de lui assigner une position.

MARRIS, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. XXIX, et l. XVII, c. XVII.

La forêt Marris, qui bornait d'un côté le comté d'Édesse, devait s'étendre entre Tulupa et Antioche.

MAUS, Guillaume de Tyr, l. VII, c. XXI.

Entre Berytus et Byblus, près d'une rivière.

MEDAN, planities; Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XVIII; l. XVI, c. VIII, IX.

La vaste plaine de Médan, où les caravanes de tout l'Orient s'assemblaient à une certaine époque de l'année, était située au delà du gué de Jacob, vers Panéas. D'Anville place sur sa carte des environs de Damas un lieu de Meidan qui répond assez bien aux indications des historiens.

MERGISAPHAR, MERCESAPHAR, MESAPHAR; Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XVIII et XXVI; l. XXI, c. XXVIII.

Au delà du gué de Jacob, près de Panéas et de Mergium, au sommet d'une montagne.

MERGIUM, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XXVIII.

Le mot arabe *merdj* signifie *prairie*. La prairie dont il est question dans Guillaume de Tyr était située près de Panéas.

MESSAARA, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XI.

Entre Sidon et la vallée de Baccar.

MIRABEL, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XXI.

Cette ville était dans les montagnes, au N. de Ramula.

MONS GISARDI, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XVIII.

Ce lieu devait être près d'une rivière vers Ramula. (Comparer le récit de Guillaume de Tyr avec celui des Chroniques arabes, p. 178, 179.)

MONS GLAVIANUS, Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XVI.

Au nord de Béryte.

MONS NIGRONIS, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XI.

Entre Tripoli et Antioche.

NAASON, Guillaume de Tyr, l. XXI, c. XXVIII.

Le lieu que Guillaume de Tyr dit être l'antique ville de Naason devait être située entre Japhet et Toron.

NAIM, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXI.

Cette ville était près de Burie et du Mont-Thabor. La carte de Syrie du dépôt de la guerre place à deux lieues et demie au S. du Mont-Thabor un lieu de Nain. M. Callier, qui a suivi la route sur laquelle ce village doit se trouver, n'a pas connaissance qu'il existe un lieu de ce nom dans cette partie de la Syrie.

NEPA, Guillaume de Tyr, l. XVII, c. IX; l. XVIII, c. XVII.

Sur le territoire d'Antioche, au S. E. de cette ville.

NIGRA GUARDA, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XV

Près de Panéas, entre cette ville et Béryte.

NUARA, Guillaume de Tyr, l. XV, c. VIII.

Près de Damas, à l'O. de cette ville.

OBELET, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXX.

Près de Crach.

ODOLLA, Guillaume de Tyr, l. XV, c. VI; *Correspondance d'Orient*, p. 100

Une caverne près de Thécua pourrait bien être, d'après l'opinion de M. Poujoulat, la caverne d'Odolla.

OFFRUM, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XXVII.

Cette ville est désignée comme métropole de la première Arabie; ce qui s'applique à Bostra C'est sans doute le même lieu.

PASSUS PAGANI, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. XIV.

Vers Tyr.

PUTHAHA, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XXI.

Dans la contrée de Suète.

RASEL, RASIT, RASELINE, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XXI.

Guillaume de Tyr dit que le nom de Raseline est une dénomination arabe qui signifie source d'eau vive; c'est le mot arabe, peu altéré, de *ras-el-ain* qui, selon M. Callier, indique une source abondante. Elle était située près des frontières du royaume, vers Tiberias.

ROOB CAVEA, Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XVIII; l. XVI, c. IX.

Étroite vallée au delà du gué de Jacob; elle précédait la plaine de Médan.

SALOME, Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XVIII.

Au delà du gué de Jacob, vers Damas.

SARDONAS, SARDANUM; Guillaume de Tyr, l. XII, c. XII; l. XIII, c. XVI; *Chroniques arabes*, p. 41, 42.

C'est la ville de Sardone, de Gauthier le chancelier, et de Zerdena des Chroniques arabes. Elle était située entre Rugia et Hazarth, vers Cerepum.

SAURONA, Guillaume de Tyr, l. X, c. XX.

Vers Lydda et Ramula.

SCALA BOAMUNDI, Guillaume de Tyr, l. IV, c. V.

Près de la fontaine de Daphnis, au S. d'Antioche.

SUITA, SUETA regio; Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XVI.

La contrée de Suète était au delà du Jourdain, sur le territoire de Damas. Un lieu de ce nom placé par d'Anville sur sa carte des environs de Damas, indique où se trouvait cette contrée.

SEYLON, Guillaume de Tyr, l. XI, c. XII.

Sur le territoire de Naplouse.

TOROGE, Guillaume de Tyr, l. XIX, c. XXV.

Au sud-est d'Alexandrie.

VALLIS MOYSIS, castrum, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. VI.

Vers Mont-Royal.

ZORA, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. XX.

Vers Damas, à l'E. de cette ville.

CHAPITRE II.

En établissant les divisions de la contrée occupée par les Latins, mon intention n'a pas été de donner à cet état de choses une date précise, puisque la Syrie embrasse sur cette carte toute la période des croisades, deux siècles environ. Mon but a surtout été de renfermer entre certaines limites tous les lieux qui ont été possédés par les Latins pendant quelque temps. On peut d'ailleurs regarder ces divisions à peu près comme celles qui existaient de 1125 à 1145, entre l'avénement de Zengui et la prise d'Édesse par ce prince.

Guillaume de Tyr, l. XVI, c. XXIX; Jacques de Vitry, l. I, c. XXX, et Marin Sanut, ont été mes guides pour le point de départ, qu'ils fixent assez bien. Les Historiens arabes, p. 59, m'ont fourni d'utiles renseignements sur l'étendue de la contrée occupée par les Latins en 1228. Enfin, les recherches que j'ai faites dans les historiens sur les villes qui ont appartenu aux différentes principautés, et sur celles qui n'en ont jamais fait partie, jointes à ces diverses indications, m'ont permis de tracer des limites un peu moins fautives que celles qui ont figuré jusqu'à présent sur les cartes.

La contrée occupée par les Latins était divisée en quatre principautés: la principauté d'Antioche, le comté d'Édesse, le comté de Tripoli et le royaume de Jérusalem. Les limites générales étaient: au nord, la petite et la grande Arménie; au sud, la mer Rouge et l'Arabie Pétrée; à l'ouest, la mer Méditerranée; à l'est, les principautés de Mossoul, d'Alep et de Damas, et au sud-ouest, l'Égypte.

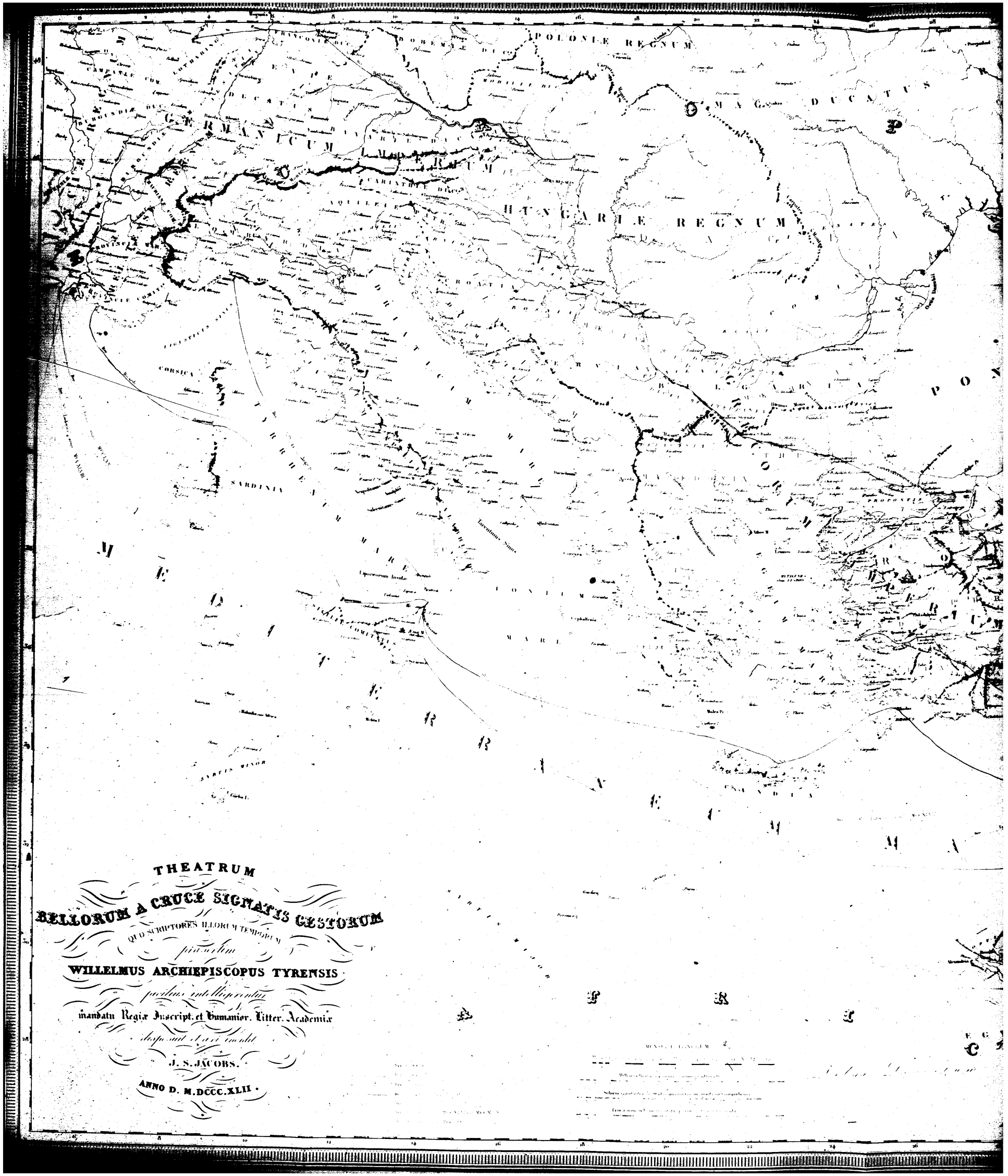
Les noms de lieux qui suivent sont en partie ceux sur lesquels je me suis appuyé pour déterminer les limites de chacune des principautés.

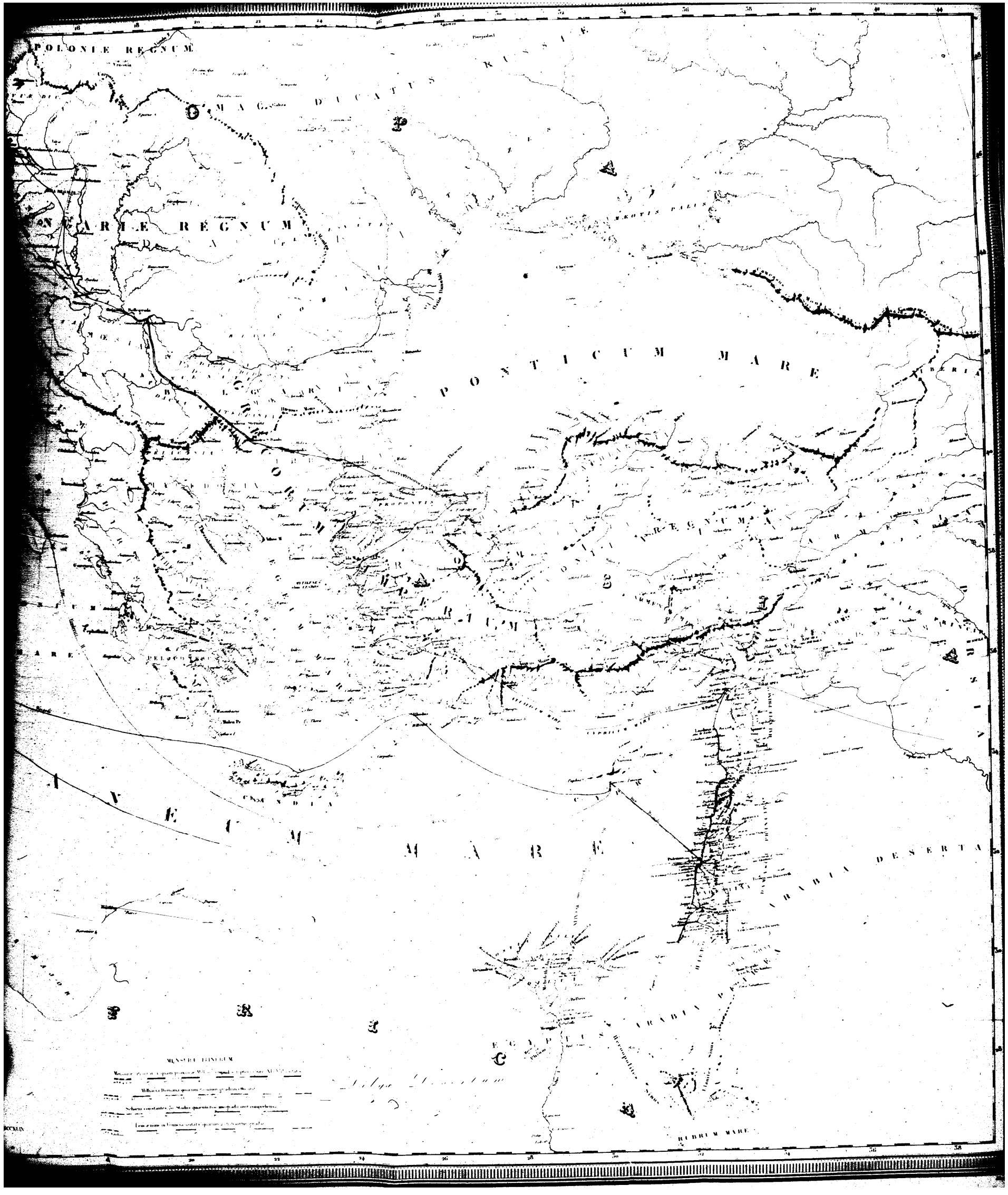
PRINCIPAUTÉ D'ANTIOCHE.

La principauté d'Antioche était bornée: au nord par la petite Arménie; au sud, elle était séparée du comté de Tripoli par le ruisseau qui coule entre Valenia et Margat; la mer Méditerranée la limitait à l'ouest, et le comté d'Édesse et la principauté d'Alep à l'est.

APAMIA, Guillaume de Tyr, l. X, c. XXIII.

En 1102, Tancrède, qui gouvernait la principauté d'Antioche en l'absence de Boémond, s'empare d'Apamée.


POLONIE REGNUM
GERMANICUM
HUNGARIE REGNUM
CORSICA
SARDINIA
THEATRUM
BELLORUM A CRUCE SIGNATIS GESTORUM
QUO SCRIPTORES ILLORUM TEMPORUM
plurimum
WILLELMUS ARCHIEPISCOPUS TYRENSIS
postea vindicatum
mandatu Regiæ Inscript. et humanior. Litter. Academiæ
descripsit atque emendavit
J. S. JACOBS.
ANNO D. M.DCCC.XLII.


POLONIE REGNUM
MAGNUS DUCATUS
RUSSIE
PONTICUM MARE
ARABIA DESERTA
ARABIA PETRAEA
ROBRUM MARE

ARTASIA, *Chroniques arabes*, p. 21.

Cette ville tombe au pouvoir des croisés en 1098. Les Chroniques arabes rapportent que, lorsque, en 1105, cette ville tenta de se révolter, elle appartenait à la principauté d'Antioche.

CÆSARA, Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XVIII; *Chroniques arabes*, p. 36.

En 1159, les Chrétiens s'étant emparés de la ville Césarée sur l'Oronte, le comte de Flandres, à qui elle avait été donné par Baudouin III, refusa de prêter serment de fidélité au prince d'Antioche, parce que cette ville avait autrefois fait partie de sa principauté. Ce passage de Guillaume de Tyr est appuyé par les Chroniques arabes, qui rapportent que les Francs profitèrent de la maladie de Noureddin pour reconquérir Césarée.

CAPHARDA, l. XIII, c. XXI.

Boémond, prince d'Antioche, reprend cette ville sur les Turcs, qui s'en étaient emparés quelques années auparavant.

COSSEIR, *Chroniques arabes*, p. 512-532.

Cette ville appartenait à la principauté d'Antioche.

COMTÉ D'ÉDESSE.

Chroniques arabes, p. 59.

Le comté d'Édesse était borné : au nord, par le royaume d'Iconium et la grande Arménie; au sud, par la principauté d'Alep; à l'ouest, par la principauté d'Antioche, et à l'est, par la principauté de Mossoul. D'après les Chroniques arabes, ses limites s'étendaient de ce côté jusque près des villes de Mardin, d'Amida et de Raisaina.

CALOGENBAR, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. VII; *Chroniques arabes*, p. 78.

J'avais d'abord pensé que c'était une ville de ce comté, parce que, immédiatement après avoir rendu compte de la prise d'Édesse par Zengui, Guillaume de Tyr ajoutait que ce prince, énorgueilli de son succès, ayant assiégé Calogenbar, avait été assassiné sous les murs de cette ville. Mais les Chroniques arabes, qui placent cet événement deux ans environ après la prise d'Édesse, disent que c'était une ville musulmane.

CARRAN, sive ARAN; Guillaume de Tyr, l. X, c. XXIX, XXX; Jacques de Vitry, l. I, c. XXXI; *Historiens arabes*, p. 19.

Aujourd'hui Harran, à quinze lieues environ, au S. d'Édesse. Cette ville, que Jacques de Vitry semble placer dans le comté d'Édesse, me paraît n'avoir jamais appartenu aux Chrétiens. En 1104, elle fut sur le point de tomber au pouvoir de Baudouin, comte d'Édesse. Je n'ai rien trouvé, depuis cette époque, qui fasse connaître que les Chrétiens en soient devenus maîtres. Je l'ai par conséquent laissée en dehors des limites du comté.

CORITIUM, TULUPA, TURBESSEL, HATAB ET RAVENDEL; Guillaume de Tyr, l. X, c. XXIV.

En 1102, Baudouin du Bourg, comte d'Édesse, donne à Josselin toutes ces villes et quelques autres, ne se réservant, à l'ouest de l'Euphrate, que Samosate.

HIERAPOLIS, Guillaume de Tyr, l. XIII, c. II; l. XVII, c. XVII; *Chroniques arabes*, p. 48.

Il est douteux que cette ville ait jamais fait partie du comté d'Édesse. Je croyais d'abord qu'elle avait appartenu aux Chrétiens, d'après deux passages de Guillaume de Tyr. Dans le premier, cet historien rapporte que, Balac ayant assiégé cette ville, Joscelin l'Ancien s'avança pour la délivrer; dans le second, il dit, en parlant de l'abandon du comté d'Édesse, que les Chrétiens perdirent dans ce comté les archevêchés d'Édesse, de Coritium et de Hiérapolis, dont les églises, ajoute-t-il, sont encore aujourd'hui en la possession des infidèles. Le premier passage est expliqué par les Chroniques arabes, qui disent que Balac tenta de s'emparer de Hiérapolis, quoique ce fût une ville

musulmane, et que les habitants appelèrent les Chrétiens à leur secours. Le second n'est pas concluant, car souvent le siége de l'archevêché était en dehors des états chrétiens. Or ici il n'est probablement question que des villes qui dépendaient de l'archevêché, et non de la ville de Hiérapolis même, qui, quoiqu'assez importante, n'est mentionnée nulle part comme ayant été au pouvoir des Latins.

MARESIE et HAZARTH, *Chroniques arabes*, p. 99; Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. XVIII.

Noureddin s'empare, en 1151, de plusieurs villes du comté d'Édesse, parmi lesquelles les Chroniques arabes citent les villes de Maras et d'Ezaz.

MELETENIA, Guillaume de Tyr, l. IX, c. XXI.

Cette ville était située à l'extrémité septentrionale du comté; le prince Gabriel, qui la possédait, en avait fait hommage à Baudouin I^er^ en 1100.

COMTÉ DE TRIPOLI.

Le comté de Tripoli était borné : au nord, par la principauté d'Antioche, dont il était séparé par le ruisseau qui coule entre Valenia et Margat; au sud, par le royaume de Jérusalem (un ruisseau, aujourd'hui le Nahr-el-Mamèltein, le limitait de ce côté); à l'ouest, par la mer Méditerranée, et à l'est, par la principauté de Damas.

Le point de départ des limites du comté de Tripoli avec la principauté d'Antioche et le royaume de Jérusalem étant indiqué assez vaguement par les historiens, il m'a fallu quelques recherches pour le bien déterminer. Guillaume de Tyr (l. XVI, c. XXIX) dit que le comté de Tripoli était séparé de la principauté d'Antioche par le ruisseau qui coule entre Valenia et Maraclea. Jacques de Vitry (l. I, c. XXXI) ajoute que la limite est au ruisseau qui passe sous le château de Margat; enfin, une autre indication, fournie par Guillaume de Tyr (l. XIII, c. II), sert à faire reconnaître que c'est bien le ruisseau qui coule entre Valenia et Margat dont il est question. Quant à la limite sud que Guillaume de Tyr et les autres historiens font commencer à un ruisseau placé entre Berytus et Byblus, devait-on la retrouver dans l'Adonis, ou dans le Lycus, deux rivières pouvant également servir de limite? J'ai soumis cette difficulté à M. Callier, dont voici l'opinion : la limite devait être à une troisième rivière beaucoup moins considérable que celles que je viens de citer. C'est le Nahr-el-Mamèltein, qui se jette dans la mer près de Ghazir, et dont le nom signifie rivière des deux provinces, ce qui semble indiquer qu'elle a servi de limite à une certaine époque. Ce renseignement est précieux, car il s'accorde avec les indications données par les historiens, qui parlent d'un ruisseau et non d'un fleuve : ce qu'ils n'auraient pas manqué de dire s'il s'était agi du Lycus (le fleuve du Chien), ou de l'Adonis, qu'ils appellent le fleuve Braim; ils l'auraient probablement cité par son nom.

CHATEAU DES CURDES, Guillaume de Tyr, l. XXII, c. II; Bernard le Trésorier, p. 481, 483.

Ce château porte le nom de Crach, dans Guillaume de Tyr et dans Bernard le Trésorier. Guillaume de Tyr rapporte que, dans une expédition de Saladin sur les terres du comte de Tripoli, les Hospitaliers s'étaient retirés dans leur château de Crach.

HAMA, ÉMÈSE, HÉLIOPOLIS, Jacques de Vitry, c. XLV.

Ces villes n'ont jamais été sous la domination des Chrétiens.

MONS FERRANDUS, Guillaume de Tyr, l. XIV, c. VI.

Foulques d'Anjou, allant au secours de la principauté d'Antioche, qui était menacée, apprend que Pons, comte de Tripoli, était assiégé par Zengui dans sa forteresse de Mont-Ferrand.

RAFANIA, Guillaume de Tyr, l. XIII, c. XIX.

Pons, comte de Tripoli, s'empare de Rafanée en 1127.

ROYAUME DE JÉRUSALEM.

Le royaume de Jérusalem était borné : au nord, par le comté de Tripoli; au sud, par la mer Rouge, sur laquelle il avait un port; à l'ouest, par la mer Méditerranée et par l'Égypte, et à l'est, par la principauté de Damas et le désert.

ADRATUM, post civitas BERNARDI DE STAMPIS, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. x.

J'avais d'abord compris cette ville dans les limites du royaume, à cause du nom de Bernard d'Étampes qui lui est donné et qui semblait indiquer qu'elle avait appartenu aux Chrétiens; mais l'éloignement où elle se trouve des limites qui sont déterminées par les villes de Gérasa et de Gadara, m'a engagé à la laisser en dehors du royaume. Guillaume de Tyr, dans le seul passage où il parle de cette ville, dit que Baudouin III arriva près d'Adrate, qui porte aujourd'hui le nom de Bernard d'Étampes.

ELA, *Chroniques arabes*, p. 146-186.

Cette ville, qui était située sur la mer Rouge, à l'extrémité du golfe Élanite, appartenait au royaume de Jérusalem. Saladin s'en empara en 1171. Dix ans plus tard, Renaud, seigneur de Crach, tenta inutilement de la reprendre.

GADARA, Guillaume de Tyr, l. XVI, c. XIII.

Cette ville était située dans le royaume, sur les confins de son territoire. Guillaume de Tyr rapporte que Baudouin III, revenant de son expédition sur Bostra, arriva à Gadara, son arrière-garde vivement harcelée par les Turcs; mais qu'enfin ceux-ci, voyant les Chrétiens rentrés dans leur pays, abandonnèrent la poursuite.

GERASA, Guillaume de Tyr, l. XII, c. XVI.

Baudouin II s'empare de Gérasa en 1122; mais, reconnaissant qu'il serait difficile aux Chrétiens de se maintenir dans cette place, qui était située trop avant sur le territoire ennemi, il l'abandonne, après avoir fait raser le fort que les Turcs y avaient construit.

CHAPITRE III.

ITINÉRAIRE DE GODEFROY.

Les historiens citent peu de villes en Europe dans la marche de la grande armée conduite par Godefroy. Ce n'est qu'à partir de Tollenbureh, ville d'Autriche, située sur les frontières de la Hongrie, qu'ils donnent quelques renseignements géographiques, et qu'il devient possible de tracer avec assez d'exactitude l'itinéraire des croisés. Cependant, l'intérêt qui s'attache à cette croisade, la plus importante de toutes par ses résultats, et parce qu'elle fut le début des expéditions chrétiennes, fait qu'on aimerait à suivre les croisés pas à pas; on voudrait connaître le lieu de leur départ et le nom de toutes les villes par lesquelles ils passèrent. Malheureusement, les chroniqueurs n'ont guère donné de détails que lorsque les croisés trouvaient quelque obstacle dans les contrées qu'ils parcouraient; et comme, dans la route qu'ils suivirent en Europe, rien ne s'opposait à leur marche, surtout jusqu'au moment de leur entrée en Hongrie, il n'est pas étonnant qu'ils aient gardé le silence sur cette partie de l'itinéraire. J'ignore quel fut le lieu de réunion, et sur quel point les croisés traversèrent le Rhin. Quelques motifs me portent pourtant à croire que ce dut être vers Mayence. Cette ville avait déjà été un lieu de rassemblement, et était, par sa situation sur le Rhin, un lieu de passage très-fréquenté à cette époque. Je l'ai prise pour le point du départ qui eut lieu le 15 août 1096[1]. Les croisés suivirent probablement, pour se rendre en Hongrie, la

[1] Guillaume de Tyr, l. II, c. 1.

route qui passe à Wurtzbourg, à Nuremberg et à Ratisbonne; mais, n'ayant que des présomptions à cet égard, j'ai cru ne devoir mettre sur la ligne d'itinéraire que les villes mentionnées par les historiens. J'ai placé Tollenburch, qui ne se trouve sur aucune des cartes modernes, d'après les indications fournies par Guillaume de Tyr, qui dit que cette ville était située sur la Leytha, à l'endroit où cette rivière sépare la Hongrie de l'Empire. Les limites étant encore aujourd'hui, de ce côté, les mêmes qu'à cette époque, il m'a été possible d'assigner à cette ville une position au moins fort approximative [1]. De Tollenburch l'armée vient à Cyperon [2], à Malaville [3], à Belgrade, à Niz [4], à Stracilie [5]. Cette dernière ville est appelée Sternitz par Albert d'Aix. Les croisés traversent les défilés de Saint-Basile [6], passent à Philippopolis, à Andrinople, à Selymbrie et arrivent à Constantinople. Vers le milieu du mois de mars, ils passent en Asie, viennent à Chalcédoine, à Nicomédie; ils se rendent de cette dernière ville à Nicée, par une route directe que Godefroy, d'après ce que rapporte Robert le Moine, avait fait ouvrir à travers des obstacles de toute nature. Ce fut sous les murs de Nicée que l'armée, augmentée du reste des bandes de Gauthier et de Pierre l'Hermite et des corps d'armée conduits par Boémond, par le comte de Toulouse et par Robert, se trouva entièrement réunie. Le siége de Nicée terminé, les croisés se remettent en route le 25 juin 1097. A la fin du second jour de marche, ils arrivent sur les bords d'une rivière, la traversent le lendemain sur un pont et se séparent en deux corps [7]. Un pont situé sur le Gallus, près du confluent de cette rivière avec le Sangarius, a fait supposer que c'était de cette rivière et de ce pont qu'il était question dans les chroniqueurs, et que c'était là que la division de l'armée en deux corps s'était effectuée. M. Callier pense que ce n'est pas au pont situé sur le Gallus, aujourd'hui Gueuk-Souïou, que cette séparation eut lieu. Cet endroit n'est éloigné de Nicée que de quatre heures, distance trop courte pour répondre aux deux premiers jours de marche. Le terrain d'ailleurs n'offre pas d'obstacles sérieux dans cette partie de la route, excepté une descente assez rapide, qui commence à une heure et demie environ du Gallus. M. Callier croit que la rivière dont parlent les historiens est le Kara-Sou, autre affluent du Sangarius, et que c'est au pont situé sur cette rivière, près de Vezir-Khan, à huit lieues de Nicée, que les croisés se divisèrent en deux corps. Un des corps de l'armée, conduit par Boémond, prit à la gauche du pont, et dut suivre probablement la route qui conduit directement à Dorylée; l'autre, dirigé par Hugues le Grand et Godefroy, prit à droite et remonta sans doute la vallée du Kara-Sou, qu'il quitta plus tard pour ne pas trop s'éloigner du premier corps, selon ce qui avait été convenu avant la séparation [8].

Le quatrième jour, à la troisième heure [9], la troupe de Boémond fut assaillie par les Turcs, près d'une petite rivière. C'est là que commença la bataille connue sous le nom de Dorylée. Guillaume de Tyr et Albert d'Aix rapportent qu'elle se livra dans la vallée de Gorgone ou de Dogorganhi, vulgairement Ozellis d'après Albert d'Aix. M. Callier, qui a parcouru la route suivie selon toute probabilité par le corps d'armée de Boémond, pense que c'est dans la plaine de Dorylée et sur les montagnes qui l'avoisinent que cette bataille a dû avoir lieu.

Ce géographe a dressé sur les lieux le plan topographique du terrain compris entre Nicée et Dorylée. Ce travail, très-bien étudié, lui a permis de déterminer les lieux de station du corps d'armée commandé par Boémond. Les croisés durent établir leurs tentes, le premier jour, sur un plateau, à quatre heures de marche du pont où l'armée s'était divisée. Le second jour, ils arrivèrent dans la vallée qui précède la petite ville de Soghut. Cette vallée, qui convient pour le second campement, est à trois heures du plateau où les croisés passèrent la première nuit; ils avaient parcouru dans cette journée une route très-accidentée. De la vallée de Soghut, quatre heures de marche dans les montagnes, et par un chemin aussi difficile que le jour précédent, les menèrent sur les bords d'un ruisseau où le troisième campement dut avoir lieu. Cette dernière station n'est qu'à trois heures d'un autre ruisseau d'eau vive qui se trouve à l'entrée de la plaine de Dorylée, et près duquel Boémond établit ses tentes. Ce ruisseau correspond très-bien à celui dont parle Robert le Moine [10]; il est au bas des montagnes que les croisés venaient de traverser, à l'entrée de la plaine qui s'étend jusqu'à Dorylée, et à deux lieues environ de cette ville. La

[1] On trouve, environ à la place que cette ville devait occuper, la ville de Bruck.

[2] Aujourd'hui Schoprony en hongrois, selon Gotthold. d'Anville écrit *Sopron*, Œdenburg en allemand.

[3] Semlin.

[4] Nissa.

[5] Sophia, dont le nom byzantin était Triaditza.

[6] C'est l'ancienne porte de Trajan. Ce passage est connu aujourd'hui sous le nom de Sulu-Derbend : il conduit de Sophia à Philippopolis.

[7] Robert le Moine, l. III.

[8] Albert d'Aix, l. II, c. XXXVIII.

[9] Robert le Moine, l. III.

[10] *Ibidem.*

route que je viens de décrire rend parfaitement compte des trois jours et demi que les deux corps d'armée employèrent pour arriver au lieu du combat; car l'itinéraire de l'un de ces corps étant établi, rend compte de l'itinéraire de l'autre, puisqu'ils avaient suivi une route à peu près parallèle, et qu'ils n'étaient qu'à deux milles l'un de l'autre au commencement de la bataille [1]. D'ailleurs, il serait difficile de trouver, entre le pont du Kara-Sou et Dorylée, d'autres lieux de campements que ceux dont je viens de parler d'après M. Callier, et d'admettre que les croisés aient fait de plus petites marches, puisque les plus fortes ne sont que de quatre heures. Enfin, la découverte d'un monticule offrant l'apparence d'un tumulus, faite par M. Callier dans la plaine de Dorylée, en rappelant les funérailles qui eurent lieu après le combat, semble encore confirmer que c'est dans cette plaine que la bataille dut principalement se donner. Quant à la vallée de Gorgone, théâtre d'une partie du combat, on peut la retrouver dans celle du Thymbris ou peut-être dans celle du Sangarius.

Les croisés, après leur victoire, se reposèrent trois jours sur les bords d'une rivière, sans doute le Thymbris [2]. Ils se remirent en route le matin du quatrième jour, et, se dirigeant vers le sud, vinrent établir leurs tentes sur le sommet des montagnes Noires. Le lendemain, ils descendirent dans la vallée de Malyabumas, qu'ils mirent plusieurs jours à traverser à cause de l'aridité des lieux et de la difficulté des chemins. Ils arrivèrent enfin à Antioche de Pisidie, après avoir beaucoup souffert dans la route qu'ils venaient de parcourir.

Ce fut à Antioche de Pisidie que Baudouin et Tancrède se séparèrent de la grande armée, suivis, chacun, des troupes qu'il avait amenées. Tancrède vint à Iconium, à Héraclée [3], et, se dirigeant vers la mer, traversa la vallée de Buetentron ou Botentron, et la Porte de Judas, défilé du mont Taurus, connu autrefois sous le nom de *Pylæ Ciliciæ*, aujourd'hui sous celui de *Kulek-Boghaz*.

Quant à la vallée de Buetentron, on peut supposer, d'après le récit des chroniqueurs, qu'elle était peu éloignée du Taurus. Tancrède arriva ensuite à Tarse, vint à Adana, à Mamistra, et se mit à parcourir la Cilicie, en s'emparant de la plupart des villes de cette contrée.

Baudouin semble avoir suivi à peu près la même route que Tancrède; il traverse également la vallée de Buetentron, passe à Tarse, à Adana, à Mamistra, et rejoint la grande armée à Marésie, où il la quitte de nouveau pour se rendre à Édesse, dont il devient bientôt maître.

Quant à la grande armée, elle se remet en marche, après être restée quelques jours sous les murs d'Antioche de Pisidie; elle vient à Iconium, à Héraclée, entre dans la petite Arménie, vient à Alfia, à Césarée de Cappadoce, à Plastentia, à Coxon; traverse le Taurus dans une partie que les chroniqueurs appellent les montagnes du Diable [4], et arrive à Marésie, où elle s'arrête quelques jours. J'ignore, dans cette partie de l'itinéraire, quelles sont les villes qui pourraient représenter Alfia et Plastentia, cette dernière était une ville importante; quant à Coxon, je crois que cette ville doit se retrouver au village de Gueuk-Soun, situé près de la rive droite du Pyramus, un peu au N. de la position que d'Anville suppose à Coxon. A l'égard de Césarée de Cappadoce, cette ville subsiste encore sous le nom de Kaisarieh. Le passage de la grande armée a été mis en doute par M. Michaud, bien que plusieurs historiens en fassent mention [5]. C'est le détour considérable que les croisés ont dû faire qui l'a porté à ne pas admettre cette route. Cependant Raoul de Caen, dans un passage qui a sans doute échappé à M. Michaud, fait connaître les motifs de ce circuit. Cet historien dit [6] que les chefs allèrent à Antioche en faisant un très-grand détour (*gyro prolixiori*), prenant par les plaines cultivées, chemin le plus long, mais aussi le plus facile; tandis que Tancrède préféra s'engager dans les forêts, franchir les montagnes et traverser les fleuves de la Cilicie, pour arriver à cette ville par une route plus directe.

Enfin, en examinant les cartes de cette partie de l'Asie Mineure, l'on voit que les croisés, devant traverser la Cappadoce et entrer en Syrie par la partie du Taurus qui regarde Marésie, ont dû remonter au N. pour éviter de traverser le Sarus et ses affluents là où le passage de ces rivières pouvait leur présenter de la difficulté, et qu'ainsi ils ont été amenés naturellement à venir par Césarée.

[1] Guillaume de Tyr, l. III, c. XIII.

[2] Albert d'Aix, l. III, c. XLIII.

[3] Ces deux villes sont celles qu'Albert d'Aix désigne sous le nom de Stancona et de Reclei. (Albert d'Aix, l. III, c. III; Guillaume de Tyr, l. III, c. XVII.)

[4] Tudebode. (Collection de Duchesne, t. IV, p. 785.)

[5] Tudebode, et dans Bongars Robert le Moine, p. 44; Baudri l'archevêque, p. 100; l'abbé Guibert, p. 497.

[6] « Duces turmis pedestribus Antiochiam versus gyro « prolixiori, sed facili, cultam planitiem metandam pro- « vident, provisamque metantur. At Tancredus nemorum « devia, montium ardua, Cilicum flumina prætervolanda « eligit, qua ad prædictam urbem semita accelerabat di- « rectior. » (Muratori, t. V, p. 297, c. XXXIII.)

Après être restée trois jours à Marésie, l'armée, s'étant remise en marche, vient à Artasie dont elle s'empare. Elle quitte cette ville pour se rendre sous les murs d'Antioche, où elle arrive au mois d'octobre 1097, après avoir livré un combat au passage du pont de fer sur l'Oronte.

D'Antioche à Jérusalem, la route est assez facile à tracer, grâce aux détails que donnent Guillaume de Tyr et les autres historiens. Les croisés quittent Antioche dans les premiers jours de mars 1099; et prennent le chemin de Jérusalem. Ils viennent à Laodicée, puis à Gibel, qu'ils assiégent sans succès, passent à Valenia, laissent le château de Margat à leur gauche, vont à Maraclée, à Tortose, dont une troupe de croisés s'était emparée quelque temps avant, et rejoignent, sous les murs d'Archis, le comte de Toulouse qui faisait le siége de cette ville. J'ai cru devoir tracer l'itinéraire de ce prince, auquel s'étaient joints Tancrède et le duc de Normandie, parce que leur route, pour venir d'Antioche à Archis, diffère entièrement de celle de Godefroy.

Voici cette route: de Marrah, qui était tombée au pouvoir des croisés, ils viennent à Césarée, à Hama, à Émesse, villes musulmanes, mais qui, pour ne pas être inquiétées, s'empressèrent de donner aux croisés des présents et les vivres dont ils pouvaient avoir besoin; d'Émesse, prenant à droite, ils arrivent à Archis. Le siége de cette ville ayant été levé, les croisés vont établir leur camp devant Tripoli et se décident, d'après les conseils que leur donnent des Chrétiens du pays, à suivre la route qui longe les bords de la mer. Ils passent à Byblus, à Maus; traversent le Braim (Nahr-Ibrahim)[1], viennent à Béryte, à Sidon; laissent sur leur droite Sarepta[2], viennent à Tyr, à Accon, à Caiphas[3]; passent entre le mont Carmel et la mer, arrivent à Dora, à Césarée; quittent bientôt les bords de la mer, laissent à leur droite les villes maritimes d'Arsur et de Joppé, traversent l'ancien torrent de Gaas, aujourd'hui Nahr Aoudjè, que Guillaume de Tyr confond avec l'Éleuthère, et arrivent à Lydda; il viennent ensuite à Ramula, dont ils s'emparent, puis à Emmaüs, et enfin à Jérusalem, qui tombe en leur pouvoir le 15 juillet 1099.

ITINÉRAIRE DE LOUIS VII.

Louis VII prend la croix à Vézelai le 31 mars 1146; il part de Metz le 11 juin 1147, traverse le Rhin à Worms le 29, vient à Wurtzburg, à Ratisbonne, à Passau, à Neoburgum (Klosterneuburg); traverse le défilé désigné par Odon de Deuil[4] sous le nom de Portes de Hongrie[5], se rend à Belgrade, à Brundusium[6], petite ville qui n'était éloignée que d'une journée de marche de Belgrade, à Nit (Nissa), à Hesternit (Sophia), à Philippopolis, à Andrinople, et arrive à Constantinople. Vers le mois d'octobre, il passe en Asie, suit les bords du golfe de Nicomédie, et vient dresser son camp sous les murs du château de Lupar. Il quitte ce lieu pour aller trouver Conrad, qui était campé sur les bords du lac de Nicée depuis la mauvaise issue de sa tentative pour pénétrer en Asie Mineure, et avoir une entrevue avec ce prince dans les premiers jours de novembre; il revient au château de Lupar, où Conrad le rejoint après s'être muni de vivres à Nicée. Les croisés se mettent en marche et arrivent au château d'Esseron après la fête de la Saint-Martin. Ce fut dans ce lieu que les deux princes tinrent conseil pour décider quelle route on suivrait. Louis VII voulait gagner directement Philadelphie, mais il se détermine, d'après l'avis de Conrad, à prendre de préférence la route des bords de la mer, comme devant offrir plus de ressources. D'Esseron, une partie de l'armée vient en une demi-journée, par une route directe, à Démétria, ville maritime, tandis que l'autre partie, s'étant engagée dans des chemins difficiles, met trois jours pour y arriver. Les croisés, continuant leur route, laissent Pergame à gauche, passent près de Smyrne et arrivent à Éphèse.

[1] Robert le moine, l. VII.

[2] Selon la traduction qui est jointe au texte de l'Institut, ce serait à gauche que les croisés auraient laissé Sarepta. Est-ce une rectification? On est porté à le croire; car, indépendamment de cette indication, la traduction renferme d'autres détails qui ne sont pas dans le texte. La route actuelle passe entre la mer et Sarepta. Pour laisser cette ville à droite, les croisés auraient été forcés d'entrer dans les montagnes.

[3] Albert d'Aix.

[4] Ce chroniqueur, dont j'ai suivi en grande partie la relation, se trouve en tête de l'ouvrage intitulé: *Sancti Bernardi, etc.* par Fr. Chifflet, 1660.

[5] M. Walckenaer place les portes de Hongrie au défilé formé par la montagne de Hundheimersberg et le Danube, à un petit endroit nommé *Albs-Schoss*, à six lieues à l'E. de Klosterneuburg, sur la route de Presbourg. Ce défilé se trouve sur la voie que suivaient les croisés pour entrer en Hongrie.

[6] M. Walckenaer place cette ville à un petit lieu nommé Braniesevaz, sur le Danube, au N. de Passarovitz.

J'ai examiné avec beaucoup d'attention la Chronique d'Odon de Deuil pour tâcher de reconnaître quelle avait été la route suivie par les croisés depuis le château de Lupar jusqu'à Éphèse. D'après cet examen, deux routes se présentent : l'une, qui, laissant supposer que les croisés partent des environs du lac de Nicée, leur ferait suivre les bords de la mer jusque vers Smyrne, en côtoyant aussi ceux de la Propontide et ceux de la mer Égée; l'autre, plus probable, qui, fixant leur départ au lac d'Apollonia, les conduirait vers Adramyti, d'où ils commenceraient seulement à suivre les bords de la mer.

La première de ces routes place, suivant les historiens, le château de Lupar vers le lac de Nicée. La position d'Esseron demeure inconnue; quant à Démétria, un lieu du nom de Tria, sur la Propontide, peut faire supposer, toute faible que soit cette indication, que c'est à ce lieu qu'il faut rapporter Démétria, si les croisés ont pris cette route, mais alors il faudrait que l'armée eût fait le grand et difficile détour par le cap Lectum (Baba-Bouroun), ce qui n'est pas présumable. Le texte d'Odon me semble positif : les croisés ne durent pas quitter les bords de la mer depuis Démétria; d'ailleurs, cet historien ne mentionne que trois ou quatre rivières, tandis qu'il s'en rencontre un bien plus grand nombre dans ce long parcours.

L'autre route, que j'ai adoptée d'après les précieux renseignements que m'a donnés M. Hase, place le château de Lupar à Loupad, ville située près du lac d'Apollonia. Loupad était une forteresse byzantine, qui, du temps des Comnènes, servait fréquemment de rendez-vous aux armées grecques pour marcher contre les Turcs[1]. Les écrivains byzantins font connaître que, de Loupad au golfe d'Adramyti, il y avait des routes souvent parcourues par des corps d'armée : c'était probablement sur une de ces routes qu'était situé Esseron. Cette ville devait être près d'Adramyti et peu éloignée de la mer, puisqu'une partie de l'armée ne mit qu'une demi-journée pour franchir l'espace qui la séparait de Démétria, ville maritime. Sans cette indication, l'on pourrait croire qu'Esseron doit être placé à Baleu-Kesser. Cette ville est à quarante lieues environ de Philadelphie, sur la route qui y conduit. Sa direction explique l'intention qu'avait Louis VII de se rendre directement à Philadelphie, et enfin les quarante lieues qui séparent ces deux villes répondent fort bien aux huit jours de marche indiqués par l'historien. Mais, malheureusement, elle est à près de vingt lieues de la mer. C'est à regret que j'abandonne cette supposition, d'autant plus qu'il me semble étrange que le roi, voulant aller à Philadelphie, soit venu jusqu'à la mer Égée, en se détournant beaucoup de sa route, avant de prendre une détermination. Il reste à savoir si l'on peut supposer que le lieu dont parle Odon de Deuil, comme n'étant qu'à une demi-journée de la mer, est bien le même qu'Esseron.

A partir de Démétria, les croisés suivirent les bords de la mer. Cette route leur présenta beaucoup de difficultés, à cause des montagnes et des lits de torrents qu'ils trouvaient à chaque pas. L'historien dit qu'ils rencontrèrent sur leur chemin beaucoup de villes en ruines et d'autres dont on avait été forcé de restreindre l'ancienne étendue pour pouvoir les garnir de tours et de murs. Il parle aussi de la facilité que les habitants de ces villes auraient eue à s'enfuir sur leurs vaisseaux si on les eût inquiétés, et il mentionne tous les obstacles qu'on eut à surmonter dans cette partie de la route, en exprimant le regret que l'on eût adopté l'avis de Conrad. Les trois rivières qu'ils traversèrent facilement, contre leur attente et à l'étonnement des habitants du pays, doivent être l'Événus, le Caïque et l'Hermus. De Smyrne, les croisés vinrent à Éphèse par la route directe, car il n'est pas présumable qu'ils aient continué de suivre la côte, en raison du détour beaucoup trop considérable qu'ils auraient été forcés de faire en contournant la presqu'île de Tchesmé.

C'est à Éphèse que les deux monarques se séparèrent : Conrad retourne à Constantinople; Louis VII se remet en marche et arrive sur les bords du Méandre. Il suit pendant deux jours les bords de ce fleuve avant de trouver un gué, et ne parvient à le passer qu'après avoir livré un combat; il se dirige ensuite sur Laodicée en suivant la rive méridionale du Méandre. J'ai placé le gué du Méandre à quatre lieues et demie au nord-est d'Antioche de Carie. A peu de distance de Laodicée, l'armée entre dans des montagnes escarpées qu'Odon de Deuil appelle les monts Exécrables. Attaquée par les Turcs, elle éprouve une défaite, et ce n'est qu'à grand'peine qu'elle parvient à Satalie, où Louis VII s'embarque. Il aborde au port Saint-Siméon et arrive à Antioche de Syrie le 19 mars 1148. Il se rend directement à Jérusalem, sans s'arrêter à Tripoli, ainsi qu'il en avait eu l'intention. Les historiens ne donnent aucun détail sur cette partie de la route. Je lui ai fait prendre celle qui longe la mer, comme étant la plus fréquentée. De Jérusalem il vient à Acre,

[1] Anne Comnène, p. 177 C; 439, 460 et suivantes, éd. du Louvre. Nicetas Choniates, p. 388 C.

pour assister à l'assemblée qui devait décider où l'on porterait la guerre; il va ensuite prendre le bois de la vraie croix à Tibérias où, selon Guillaume de Tyr, le rendez-vous général avait été fixé. L'armée réunie suit les bords de la mer de Tibériade, passe à Panéas, vient à Darie, petit village situé à quelques milles de Damas, et qui subsiste encore sous le nom de Déiraya, et elle va de ce lieu sous les murs de Damas.

ITINÉRAIRE DE FRÉDÉRIC Ier.

J'ai principalement consulté pour l'itinéraire de Frédéric Ier les historiens suivants : Tagenon, doyen de Passau[1]; le prêtre Ansbert[2], l'historien anonyme contemporain de l'expédition[3], et la lettre sur la croisade de Frédéric Ier et sur la mort de ce prince[4].

L'auteur de la lettre sur l'expédition, Tagenon et Ansbert faisaient partie des croisés : leurs relations doivent donc inspirer beaucoup de confiance; seulement, comme l'avait déjà remarqué M. Michaud, l'on s'aperçoit que la chronique d'Ansbert et celle de Tagenon, qui diffèrent souvent dans la manière dont les événements sont racontés, présentent des passages considérables qui sont presque mot pour mot les mêmes. Il est probable qu'Ansbert a complété sa chronique à l'aide de celle de Tagenon, mort à Tripoli en 1191, avant d'avoir achevé la sienne. Quant à l'historien anonyme, dans lequel on trouve la plupart des renseignements géographiques renfermés dans les relations connues, et qui en ajoute quelques autres, son récit éclaircit celui des autres chroniqueurs.

Frédéric Ier, qui s'était croisé à Mayence le 27 mars 1188, part de Ratisbonne le 11 mai 1189, d'après Ansbert[2], le 23 avril d'après l'Art de vérifier les dates. Il descend le Danube jusqu'à Vienne, où il rejoint une partie de son armée, qui avait pris la route de terre. Ansbert rapporte que Frédéric avait incendié, dans sa route, la ville de Mutusin qui s'était montrée hostile aux croisés. L'armée réunie quitte Vienne, traverse le défilé que les historiens nomment les portes de Hongrie et vient camper dans la plaine de Viervelt ou Virivelden, située sur la rive gauche du Danube, en face de Bosonium ou Presburch. Les croisés passent ensuite à Strigonium ou Gran, traversent la Drave ou Tra à Saint Georges, lieu qui se retrouve probablement dans un bourg de ce nom, situé près de la rive droite de la Drave; viennent à Sirmium, passent la Save à son confluent avec le Danube, arrivent à Belgrade ou Wizzenburch, alors à demi-ruinée, et quittent cette ville après y avoir célébré la fête des Apôtres. Les croisés passent le fleuve Maroe (la Morawa), après deux jours de marche à travers les forêts, et établissent leurs tentes le long du Danube dans les plaines de Brandusium ou Brandiz. Ils viennent ensuite à Rabnel, puis à Nissa, où ils restent trois jours; passent à Stralicie ou Straliz, traversent les portes de Saint-Basile, viennent à Circuiz ou Circuicen et à Philippopolis, où ils arrivent le 9 des calendes de septembre. Ils partent de cette ville aux nones de novembre, viennent après trois jours de marche à Blisimos, ville forte, et arrivent à Andrinople.

On voit que, depuis l'entrée des croisés dans l'empire grec, leur itinéraire est le même que celui de Godefroy; seulement, les historiens de cette croisade ajoutent quelques villes que je n'ai pu placer, car il m'a été impossible de découvrir le lieu actuel qui pouvait les représenter.

Les croisés, après un séjour de trois mois et demi à Andrinople, quittent cette ville et se rendent au port de Callipolis ou Kalipolis, où ils arrivent après avoir passé par Rossa, ville maritime située entre Rodosto et Callipolis, et par Brachol, ville forte. L'historien Ansbert fait remarquer que les croisés, depuis le passage de la Save jusqu'au moment de leur passage en Asie Mineure, avaient séjourné en Bulgarie et dans l'empire grec l'espace de trente-neuf semaines.

Le 5 des calendes d'avril 1190, le passage de toute l'armée étant effectué, l'empereur traverse l'Hellespont. Le 4 des calendes, les croisés réunis se dirigent vers le sud, laissent Troie à leur gauche, arrivent, après trois jours environ de marche, au fleuve Diga, et établissent leur camp dans une vallée, le long de ce fleuve, près de la ville de Spigast. Ils y restent un jour; ensuite, marchant deux autres jours, ils traversent, la veille des nones d'avril, le fleuve Avelonica ou Aveloiaca. Le 8 des ides d'avril, ils viennent camper sur la route d'Iconium, entre le château

[1] Freherus, *Rerum germanicarum scriptores*, t. I, Appendix, p. 6.

[2] *Historia de expeditione Friderici imperatoris*, edita a quodam Austriensi clerico, qui eidem interfuit, nomine Ansbertus.

[3] Canisius, *Lectiones antiquæ*, t. III, p. 499, IIe partie.

[4] Radevicus, *De gestis Frederici I imp.* Appendix incerti auctoris.

P. 21.

d'Ypomenon et la ville d'Archangelos; ils y séjournent. Le 5 des mêmes ides ils arrivent à Sycheron, ville située dans la vallée d'Ascarata; ils y restent un jour. Puis ils viennent, le jour des ides, au château de Calamor; le 18 des calendes de mai, au château de Coloniora et à Thyatire; le 17, à Meleos et à Agios; le 14, à Alos, probablement Sardes, et le 11 des mêmes calendes à Philadelphie.

La route que j'ai fait suivre aux croisés dans cette partie de l'itinéraire a été tracée différemment par d'autres géographes. Voici les motifs qui m'ont déterminé [1].

Ce fut la route du sud que les croisés prirent après avoir traversé l'Hellespont. Il ne peut y avoir de doute à cet égard, car Ansbert et l'historien anonyme sont d'accord pour dire que l'armée laissa à sa gauche la vieille Troie, sans doute *Ilium recens*; il est probable que la position d'*Ilium vetus* devait leur être inconnue. Trois jours de marche environ conduisirent les croisés à la ville de Spigast, au nord de laquelle ils établirent leur camp, près du fleuve Diga. En comptant seize lieues à peu près pour ces trois premiers jours de marche, on arrive du point de départ, qui eut lieu vers Lampsaque, à la ville d'Énaï, située près du Simoïs, sur un affluent de cette rivière. Cette ville pourrait représenter Spigast; la vallée qui la précède serait celle dont parle Tagenon; de même que le Simoïs deviendrait le Diga.

Deux autres jours de marche conduisirent les croisés au fleuve Avelonica, qui peut se retrouver dans la rivière de Touzla (Saphnioïs), éloignée d'Énaï de près de sept lieues, soit qu'on la traverse au village de Felampi, ou quatre lieues plus à l'E. au S. de la ville de Bairamitche. Cette distance paraît d'abord faible pour répondre aux deux jours de marche, de même que la rivière de Touzla semble peu considérable pour représenter l'Avelonica, que les chroniqueurs désignent comme étant

[1] Je crois devoir donner la partie géographique du texte d'Ansbert, de Tagenon et de l'historien anonyme, depuis l'entrée des croisés en Asie Mineure jusqu'à Philadelphie. Ces extraits, qui me paraissent offrir quelque intérêt, feront connaître comment j'ai essayé de faire concorder les indications géographiques contenues dans ces diverses relations. Je dois pourtant dire que j'ai suivi de préférence la relation d'Ansbert, celle de Tagenon omettant des circonstances importantes; je n'ai, en quelque sorte, fait qu'ajouter au récit d'Ansbert les renseignements géographiques que donnent les autres chroniqueurs.

Ansbert, page 80.

« Denique 4 kal. apr. a transitu prædicto cunctus promovit exercitus, et relictis bigis et quadrigis, iterum cum sagmis et sommariis iter aggressi, ad lævam nostram *veterem Trojam* relinquentes, jamque de Occidente in Orientem fuimus transpositi et sicut dictum est, de Europa in Asiam, moxque Romaniæ partes terere cepimus. Tribus itaque diebus per montuosas et asperas vias progredientes, in octava Paschæ ad civitatem *Spigust*, a Latinis inhabitatam, juxta fluvium *Diga* castra metati sumus. Dieque ipso dominico ibidem requievimus propter mercatus necessitatem. Exinde pridie non. april. magnum fluvium *Aveloiaca* non absque difficultate transivimus, ubi militum unum et puerum quemdam cum equis et asinis nonnullis gurgite flumnis perdidimus.

« Octavo 10 aprilis inter civitatem *Archangelos* dictam et *castellum* quoddam devenimus, ubi etiam dietavimus. « Quinto id. april. venimus *Sycheron* in vallem *Ascaratanam*, ubi sequenti die mansimus, ubi etiam exercitus cœpit murmurare propter forum; dux tamen civitatis præsentiæ imperatoriæ majestatis perfide se substraxit. Idus apr. ad castrum *Calumor* venimus, ubi interjacentibus montanis duos milites amisimus. « 17 kal. maii transeuntes per dirutam civitatem *Meleos*, ubi ecclesia S. Hermæ habetur, venimus ad *Ayos* civitatem, ubi SS. Cosmas et Damianus martyrio coronati fuerunt, ubi et dietavimus. 14 kal. maii, civitatem *Alos* transeuntes, venimus *Philadelphiam*.

Tagenon, page 10.

« 5 kal. apr. quod erat quarta feria, transivit dominus imperator post transitum omnium peregrinorum.

« 4 kal. relictis bigis et quadrigis iter cum sagmis aggressi sumus, et per duos dies valde laboriosam et penuriosam viam habuimus. Tertia die intravimus vallem quandam, ubi homines vino et cibariis, et equi gramine optime reficiebantur. Non. apr. transivimus « Digam fluvium, sequenti die *Anelonicam* fluvium cum magno labore et rerum jactura, lutosam et vallosam viam habuimus.

« 7 id. apr. intravimus stratam quæ venit de Constantinopoli et *Tragonium* et *Iconium* tendit. Tunc transituri per quædam deserta Romaniæ, præparavimus equis et hominibus necessaria ad septem dies. 5 id. apr. intravimus vallem *Ascaratanam*; ibi exercitus, ex maxima parte, cœpit murmurare propter Forum.

« 18 kal. maii venimus ad castellum *Coloniora*, quod vacuum invenimus, inde *Thyatiram* venimus, cujus fit mentio in Apocalypsi.

« 11 kal. maii venimus *Philadelphiam*, inde quendam montem transivimus maximo labore. »

L'historien anonyme, page 616:

« Et duorum dierum itinere, promontana et sylvestria transeuntes, et veterem *Trojam* relinquentes a læva, die tertia secus fluvium *Dyga* ante urbem *Spigast*, castra metati sunt, ubi mercatum biduo receperunt. Deinde duobus itinerantes diebus, pervenerunt ad magnum fluvium *Avelonica* dictum, quem difficilem ad transeundum et vix vadibilem invenerunt.

« Postquam peregrini a flumine *Avelonica* iter moverunt inter oppidum *Ypomenon* et civitatem *Archangelon*, ad castra, transeuntes *Calamos*, per terram montuosam et sylvestrem, ad urbem *Thyatiram* devenerunt.

« Deinde nostri, per diruta *Meleos* transeuntes, venerunt ad urbem dictam *Agios*, ubi Cosmas et Damianus fuerunt martyrio coronati. Et procedentes ad aliam urbem, quæ vocatur *Sardis*; inde etiam digressi ad urbem *Philadelphiam* accesserunt. »

une grande rivière. Mais, d'une part, il faut remarquer, en calculant d'après les journées de marche indiquées par les historiens, entre les villes dont la position est connue, que ces journées s'élèvent rarement à plus de six à sept lieues, et que souvent elles ne vont qu'à trois ou quatre; la moyenne est de cinq lieues. Bien des causes s'opposaient à ce que les croisés fissent plus de chemin. Quant à l'Avelonica, que je crois retrouver dans la rivière Touzla, l'historien anonyme dit qu'il était à peine guéable, et que le passage ne s'en effectua pas sans difficulté, détails qui sont confirmés par Ansbert. Mais, comme l'a fait remarquer M. Poujoulat, en parlant d'une rivière peu considérable aussi, et qui, dans son opinion, est l'Avelonica, on était alors au printemps, à l'époque de la fonte des neiges, et l'on peut admettre que le Saphnioïs, qui prend sa source au mont Gargaron, point le plus élevé de l'Ida, était alors un torrent; d'ailleurs cette rivière, quoique peu importante, est la plus considérable de celles que les croisés durent rencontrer avant d'arriver à Calamor, situé sur le Caicus.

Deux jours après avoir traversé l'Avelonica, l'armée vient camper sur la route d'Iconium, entre la ville d'Archangelos et le château d'Ypomenon. La ville d'Archangelos ne devait pas être éloignée d'Adramyti, la ville, située à onze ou treize lieues du passage présumé de l'Avelonica; quant au château d'Ypomenon, on doit le retrouver dans un des villages qui sont au sud d'Adramyti, soit Karli keui (*Chrysa vetus*), Guzelkeui ou Kara-dere. L'on trouve, il est vrai, près de l'Hermus, deux noms de lieux qui, au premier abord, pouvaient faire supposer que la ville d'Archangelos était retrouvée, et qu'il était permis de placer au moins approximativement le château d'Ypomenon. L'un de ces lieux est la ville de Menimen, dont le nom byzantin était Archangelos; l'autre est une plaine au N. de Magnésie; elle portait alors le nom de *Κάμπος Μαινομένου*. Mais malheureusement j'ai dû abandonner cette indication par deux motifs: le premier, en raison de la distance beaucoup trop grande qui est entre le point de départ sur l'Hellespont et Menimen; l'autre, à cause du crochet trop considérable que les croisés auraient été obligés de faire pour retrouver Calamor (Ghelembée) et Thyatire sur la position desquels il n'y a pas de doute.

Le jour suivant, le 7 des ides d'avril, les croisés se mettent à préparer, avant de s'engager dans les déserts de la Romanie, tout ce qui était nécessaire aux hommes et aux chevaux pour sept jours. Il est donc présumable que, jusqu'alors, ils avaient suivi une route fréquentée et peu éloignée des côtes. Cette route doit être celle qui d'Adramyti se dirige vers Iconium, en passant par Thyatire et Philadelphie.

Deux jours après, le 5 des ides d'avril, les croisés viennent à Sycheron, ville située dans la vallée d'Ascarata. Ils y restent un jour. Cette vallée est sans doute celle qui encaisse la rivière Tchanderli (Evenus); elle n'est qu'à six ou sept lieues de l'endroit où l'armée avait dû s'arrêter pour faire ses préparatifs; mais, bien que rien n'indique avec certitude le temps que les croisés ont passé au campement entre Ypomenon et Archangelos (Ansberg se contentant de dire que l'armée a séjourné), comme l'on doit compter un jour au moins employé aux préparatifs, il en résulte que cette vallée peut convenir pour la vallée d'Ascarata. A l'égard de Sycheron, j'ignore quel est le lieu actuel qui peut représenter cette ville; l'on manque, malheureusement, de bonnes cartes sur la partie de l'Asie Mineure où elle devait se trouver.

Aux ides d'avril, les croisés arrivent au château de Calamor. La position de Ghelembée, où M. Lapie place la ville de Calamos[1], convient très-bien à ce lieu; la distance de la vallée d'Ascarata à Ghelembée est d'environ 15 lieues, qui répondent aux trois jours de marche écoulés depuis le départ de la vallée d'Ascarata, de même que les six ou sept lieues qui sont entre cette ville et Thyatire représentent la journée de marche que les historiens mentionnent entre ces deux villes. Le lendemain, 18 des calendes de mai, les croisés viennent au château de Coloniora, puis à Thyatire. Rien n'indique avec certitude la position du château de Coloniora; mais ce lieu peut être placé fort approximativement, en raison de la faible distance qui sépare Thyatire de Calamor. De Thyatire à Sardes, Ansbert et l'historien anonyme citent deux villes, Meleos et Agios ou Ayos. Ils in-

[1] Dans Wadding (*Annales fratrum minorum S. Francisci*, t. II, Romæ, in-fol.), d'après la relation d'un voyage que des religieux franciscains entreprirent en 1233, pour se rendre auprès de Jean Ducas, empereur grec de Nicée, on voit que Calamus, *Κάλαμος*, devait se trouver entre Lopadium, aujourd'hui Loupad, et Nif ou Nymphi, l'ancien Nymphæum, à l'est de Smyrne. D'ailleurs, les détails donnés par Georges Acropolite, p. 15 (édit. du Louvre) sur une ligne de démarcation tracée entre les états d'Henri, comte de Flandre, empereur latin de Constantinople, et ceux de Théodore Lascaris, empereur grec de Nicée, ces détails, dis-je, ne permettent guère de douter que Calamos ne fût situé dans les hautes vallées où le Caïque et le Lycus (c'est la rivière qui passe à Thyatire) prennent leur source. (Note de M. Hase.)

diquent quatre jours entre le départ de Thyatire et l'arrivée à Sardes. Sur ces quatre jours, il faut en retrancher au moins un pour le séjour des croisés à Agios; restent donc environ trois jours, qui justifient les treize lieues qui sont entre Thyatire et Sardes. La ville de Méléos était en ruines quand les croisés y passèrent; quant à Agios, c'est sans doute la ville d'Ægæ, qui avait été ruinée dans les siècles antérieurs, et dont la position était demeurée inconnue aux géographes modernes: les uns la plaçaient près des côtes, les autres aux environs de Magnésie. Sa véritable position serait entre Thyatire et Sardes. Les détails que donnent les historiens prouvent que c'est bien d'Ægæ qu'ils veulent parler; car, après avoir cité le nom de cette ville, ils ajoutent que c'est dans ce lieu que furent martyrisés saint Côme et saint Damien. Ils se trompent cependant à cet égard; c'est dans une autre ville d'Ægæ, entre Mallus et Issus, en Cilicie, que ces deux saints souffrirent le martyre.

Le 11 des calendes de mai, les croisés arrivent à Philadelphie. Ils quittent cette ville le 10, et viennent le 8, après une route pénible dans les montagnes, à la petite Tripolis (*Tripolis minor*), alors ruinée. Dix lieues environ séparent Tripolis de Philadelphie. Le jour suivant, le 7, ils passent à Iérapolis ou Hiérapolis, également ruinée, traversent le petit Méandre (*Mæander minor*), probablement le Lycus, et viennent camper dans les champs de Laodicée, où ils restent un jour. Ansbert indique que c'est là que se terminait le territoire des Grecs. Le 5 des calendes de mai, ils arrivent au lac des Salines, sans doute le lac salé connu sous le nom d'Adjighiul; seulement ou ce lac est mal placé sur les cartes, ou il existe dans Ansbert une erreur dans les dates. Ainsi, en se rendant compte du temps qui s'est écoulé depuis le départ des croisés de Laodicée, l'on s'aperçoit qu'ils auraient dû venir de cette ville au lac des Salines en une journée; la distance que donnent les cartes entre Laodicée et le lac des Salines, étant de douze lieues en ligne directe, est évidemment beaucoup trop forte pour une seule journée de marche.

Le pays dans lequel les croisés entraient alors présentait peu de ressources; car, selon Ansbert, du 4 des calendes de mai au 15 des calendes de juin, c'est-à-dire pendant vingt jours, les croisés souffrirent des maux inouïs. Le jour des calendes de mai, ils passent près de Susopolis, s'engagent dans des montagnes d'un difficile accès, et, ne sachant quelle route tenir, prennent pour guide un Turc auquel ils promettent la vie. Dirigés par lui, ils descendent, le 5 des nones de mai, des montagnes où ils se trouvaient, dans une vaste plaine, et arrivent en quatre jours à Philumène ou Vinimil. La ville de Susopolis, dont il vient d'être question, est l'ancienne ville de Sozopolis, aujourd'hui Sousou. Elle est à trente et quelques lieues d'Ac-cheher, que l'on s'accorde généralement à regarder comme étant l'ancienne Philomelium, laquelle nous représente la ville de Philumène, Vinimil ou Finimine des chroniqueurs. Les montagnes dans lesquelles les croisés se trouvaient engagés doivent être celles que l'on trouve au S. du lac d'Igridi; elles sont à plus de vingt lieues d'Ac-cheher. Ce chiffre répond aux quatre jours employés pour venir de ces montagnes à Philumène.

Le 8 des ides de mai, les croisés, ayant dépassé Philumène, viennent le 5 des ides du même mois à Sirma, Firma ou Firmin; livrent une bataille dans les montagnes qui sont près de cette ville, arrivent le 16 des calendes de juin à Iconium, et établissent leur camp non loin de cette ville. Ils avaient beaucoup souffert dans la route qu'ils venaient de parcourir depuis Philumène. La ville de Firma, mentionnée dans cette route, ne devait pas être éloignée du lieu qui porte aujourd'hui le nom d'Eligoun.

Les croisés, s'étant emparés d'Iconium, établissent leurs tentes au lieu où déjà ils avaient campé avant la prise de cette ville. Ils en partent le 7 des calendes de juin, traversent une vaste plaine et viennent aux Quarante-Fontaines; le jour suivant, ils trouvent sur leur route un lac d'eau douce, probablement celui qui est au sud-est d'Iconium. De ce lac, ils viennent à un grand bourg; là ils trouvent beaucoup de vignes, mais peu d'eau; puis, après une route très-pénible, ils arrivent au bourg ou à la petite ville de Pyrgos, où ils se reposent un jour. Le 3 des calendes de juin, ils se rendent à la ville de Laranda, près de laquelle ils établissent leur camp. De Laranda, ils arrivent à un bourg habité par des chrétiens. Les chroniqueurs parlent de la joie que les croisés éprouvèrent en apercevant des croix plantées dans les champs de ce bourg. Ils commencent ensuite à gravir le Taurus, quittent alors le pays soumis aux Turcs, et viennent au château de Sibilia, lieu très-fortifié, situé dans les montagnes. De ce château, les croisés descendent sur les bords du Seleph, dont les historiens parlent comme d'une rivière considérable et non guéable, et dressent leurs tentes près d'un pont en pierre. Le 5 des ides de juin, ils arrivent à une station par une route très-difficile dans les montagnes qui encaissent le fleuve, et viennent le 4 des ides de juin dans les champs de Séleucie, où ils établissent leur camp. C'est d'après la plupart des

historiens, en se baignant dans le Seleph, que Frédéric Ier se noya. Cet événement eut lieu le 4 des ides de juin ou le 10 juin 1190.

Dans la route que les croisés venaient de parcourir depuis Iconium, les historiens citent les villes de Pyrgos et de Sibilia. Le nom générique de Pyrgos, qui veut dire un château fortifié, ne peut aider en rien pour retrouver cette petite ville. L'on voit, par ce que disent les historiens, qu'elle était située à une journée de marche de Laranda. Quant à Sibilia, ne serait-ce pas l'ancienne Psibela? Seulement, elle devait être alors beaucoup plus au S. que la position qu'on lui attribue généralement. Le pont en pierre situé sur le Seleph, et dont il est question dans cette partie de l'itinéraire, subsiste encore, selon M. de Laborde.

Le 18 des calendes de juin, les croisés vinrent au port de Curca près de Séleucie. Le nom de ce port, que l'on trouve sur toutes les anciennes cartes sous celui de Curco, porte aujourd'hui le nom de Korghos, c'est l'ancienne Corycus. Une partie de l'armée s'embarque à ce port et vient à Antioche; l'autre, sous les ordres de Frédéric, duc de Souabe, traverse la Cilicie, passe à Tarse, à Antioche, à Tripoli, à Tyr, et va de cette ville à Ptolémaïs.

ITINÉRAIRE DE PHILIPPE-AUGUSTE.

Dans cet itinéraire, on n'a, pour ainsi dire, qu'à désigner le point de départ et celui de l'arrivée. L'historien Bromton, qui entre dans beaucoup de détails sur le retour de Philippe-Auguste, ne fait pas connaître la route que tint ce prince pour se rendre en Palestine. Il est pourtant présumable qu'il aborda en divers endroits; mais, comme je n'ai pu me procurer aucun renseignement à cet égard, j'ai figuré sa route depuis Messine par une ligne directe.

Philippe-Auguste va prendre l'oriflamme à Saint-Denis le 24 juin 1190; il arrive à Vézelai, lieu de son rendez-vous avec Richard, le 4 juillet; de là ils se rend à Gênes, où il s'embarque sur des vaisseaux de cette république; il arrive à Messine le 16 septembre et y passe l'hiver, remet à la voile le 30 mars 1191, et aborde le 13 avril à Ptolémaïs.

ITINÉRAIRE DE RICHARD[1].

Richard s'embarque le 16 août 1190, à Marseille, et, se dirigeant vers la Sicile, passe, selon Gauthier Vinisauf, entre la Corse et la Sardaigne, puis entre l'île de Vulcanos et celle de Strongyle; entre dans le détroit du Phare, et aborde à Messine le 24 septembre. Le récit de Bernard le Trésorier[2] diffère de celui de Gauthier, en ce qu'il fait aborder Richard à Palerme pour avoir des nouvelles du roi de France, circonstance dont Gauthier ne parle pas et que l'on pourrait presque révoquer en doute; car cet historien relate les moindres circonstances dans cette partie de l'Itinéraire. Cependant, comme rien ne contredit formellement cette assertion, j'ai fait passer la ligne de route à Palerme.

Richard, dans son séjour en Sicile, fit construire près de Messine un château auquel on donna le nom de Mategriffim. M. Poujoulat dit qu'il subsiste encore. Au printemps suivant, le 1er avril 1191, Richard remet à la voile et aborde, en route, à un port de l'île de Crète, où il avait donné rendez-vous à une partie de sa flotte. De là il vient à Rhodes, où il s'arrête quelques jours, puis à Limissus, dans l'île de Chypre, où il reste plusieurs mois; il repart et vient débarquer à Ptolémaïs le 7 juin 1191, où il se joint à l'armée, qui faisait le siége de cette ville. Lorsque Ptolémaïs se fut rendue et que les troupes eurent pris un peu de repos, Richard, à la tête de l'armée, se met en marche pour Jérusalem vers la fin du mois d'août. Les croisés suivent les bords de la mer, afin de rester en vue de la flotte qui portait les vivres et les munitions de guerre. Ils traversent le Bélus et viennent

[1] J'ai principalement consulté, pour cet itinéraire, la chronique de Gauthier Vinisauf; elle se trouve dans le recueil suivant: *Historiæ anglicanæ scriptores quinque ex vetustis codicibus mss.* opera Thomæ Gale, t. II, p. 247, IIe partie. *Itinerarium regis Anglorum Ricardi et aliorum in terram Hierosolymorum, anno 1180*, liv. II.

[2] P. 174.

en un petite journée à Cayphas. Le lendemain ils passent à Capernaüm, que les Turcs avaient rasé, et arrivent à la station des Chemins-Étroits, où ils campent. De ce lieu, où ils restent deux jours, ils se rendent à Mirla, puis à Césarée et dressent leur camp à peu de distance de cette ville, près du fleuve des Crocodiles. De là ils viennent au fleuve Mort, passent deux nuits sur les bords de ce fleuve, puis, après un jour de marche dans les montagnes, ayant été forcés de quitter les bords de la mer, à cause des hautes herbes et des broussailles qui s'opposaient à leur passage, ils arrivent au fleuve Salé, où ils établissent leurs tentes. Ils traversent ensuite la forêt d'Arsur, que les Turcs avaient eu l'intention de brûler pour empêcher le passage des croisés; entrent dans une plaine et campent sur les bords du fleuve Rochetaillie. Attaqués par Saladin, les croisés vainqueurs entrent à Arsur, campent ensuite près du fleuve d'Arsur et se rendent à Joppé, dont ils se mettent à rétablir les fortifications.

Voici depuis Accon jusqu'à Joppé quels sont les lieux actuels qui peuvent représenter ceux qui sont indiqués par Gauthier Vinisauf. Quelques ruines que l'on trouve sur la colline de Tel-Knicé, à trois heures de marche de Cayphas, représentent probablement Capernaüm, la ville de Caphar-naüm de Guillaume de Tyr. Un défilé qui précède Dora est sans doute les Chemins-Étroits. La distance de Cayphas à l'entrée de ce défilé est de six lieues, qui répondent à la journée de marche mentionnée par l'historien. A l'égard de Mirla, M. Poujoulat croit retrouver cette ville dans quelques débris qui sont sur une pointe de terre près de Dora. Quant aux cinq rivières que Gauthier Vinisauf cite dans ce trajet, elles se retrouvent dans cinq courants d'eau que M. Callier a traversés, les seuls qui soient sur cette partie de la côte. Le fleuve des Crocodiles est le Nahr-Khodera; le fleuve Mort, le Nahr-Abou-Zaboura; le fleuve Salé, la rivière qui tombe dans la mer près de Em-Khalèd; le fleuve Rochetaillie, le Nahr-el-Falek, et le fleuve d'Arsur une petite rivière au S. de cette ville. La forêt doit se retrouver, d'après M. Callier, dans les collines boisées qui sont à deux lieues au N. de la rivière Rochetaillie.

Vers la fin de septembre, Joppé étant en partie réparé, l'armée vient dresser ses tentes près du château d'Abacuc. Richard quitte l'armée, et va à Accon chercher les pèlerins, qu'il ramène à Joppé. Du château d'Abacuc[1] les croisés viennent au château des Plans et à celui de Mac, dont ils relèvent les fortifications. Ces deux châteaux devaient être situés sur la route qui conduit de Betenoble à Jérusalem. Richard fait une course vers Ramula, dont Saladin avait détruit les fortifications; et rejoint l'armée, qui vient planter ses tentes entre Lydda ou Saint-Georges, et Ramula. Les croisés restent six semaines en ce lieu. Dans cet intervalle, Richard fait une excursion vers Blanche-Garde, revient au camp et se rend avec l'armée à Betenoble. Là, le roi, apprenant que les Turcs étaient embusqués près du château des Plans, va à leur rencontre, les poursuit jusque vers Mirabel, lieu que plusieurs indications placent dans les montagnes au N. de Betenoble; vient ensuite à Ramula, où il est abandonné par une partie des croisés, et quitte ce lieu pour se rendre, avec le reste des troupes, à Ibelin.

Le 20 janvier 1192, Richard va à Ascalon, que Saladin avait détruit et que les croisés tentent de rétablir. Il quitte cette ville et fait une course vers Darum, dans laquelle il délivre douze cents prisonniers chrétiens. Il vient ensuite à Césarée, puis à Accon, et de là au château d'Imbrique, où il a une entrevue avec le marquis de Montferrat. Ce château devait être situé près des bords de la mer, entre Scandalium (Aïn-ès-Scanderouna) et Accon (Gauthier Vinisauf, l. III, c. 1). De ce lieu il revient à Accon et va à Ascalon rejoindre l'armée, qui, depuis son départ, avait fait une excursion vers Darum. Il reconnaît Gaza et Darum, et rentre à Ascalon. Le mercredi d'avant la fête de saint Marc, il se rend à Gadida pour y mettre garnison, vient le mercredi suivant entre Blanche-Garde et Gaza, y fait quelques prisonniers, va le lendemain à Forbia, lieu situé entre Gaza et Ascalon, et revient dans cette dernière ville. Richard quitte de nouveau Ascalon avec une faible partie de son armée, et vient assiéger Darum, dont il s'empare définitivement la veille de la Pentecôte, après quatre jours de siége. Il est rejoint dans cette ville par le comte de Champagne et le duc de Bourgogne. Il quitte Darum, se dirige vers Ascalon, en passant par Gaza et Forbia, et reste trois jours dans ce dernier lieu, tandis que l'armée continue sa route vers Ascalon, où elle célèbre les fêtes de la Pentecôte. Le roi, dans son séjour à Forbia, apprenant qu'un parti de Sarrasins est campé au château des Figuiers, se dirige vers ce lieu. Il parvient au château des Roseaux, où il passe la première nuit, puis au jour il repart, atteint le château des Figuiers, qui était aban-

[1] Est-ce Thécua, que Guillaume de Tyr appelle la ville du prophète Abacuc, l. XV, c. VI? je ne le pense pas. La position de cette ville, qui est située à quelques lieues au sud de Jérusalem, ne me paraît pas se rapporter à celle que l'on doit supposer au château d'Abacuc, qui devait se trouver entre Joppé et Ramula.

donné, et revient passer la nuit au château des Roseaux. Ce château, ainsi que celui des Figuiers, devait être situé vers Ascalon. Du château des Roseaux, où les principaux chefs avaient tenu conseil et décidé de ne pas abandonner le projet de conquérir Jérusalem, l'armée s'avance par les plaines d'Ibelin vers Hébron, et établit son camp près de cette ville. Là, l'on décide de nouveau de marcher sur Jérusalem. Les croisés se mettent en marche le dimanche de l'octave de la Trinité, prennent à Ascalon le reste de l'armée, et se dirigent vers Jérusalem. Ils viennent à Blanche-Garde, à la Tour-des-Soldats, au Château d'Arnaud, puis à Betenoble, où ils arrivent le 20 juin. Ils établissent leur campement dans la vallée, au pied des montagnes, et restent dans ce lieu plus d'un mois, pour attendre le reste des troupes que le comte Henri était allé chercher à Accon. Pendant le séjour de l'armée à Betenoble, Richard fit plusieurs courses : l'une d'elles le conduisit jusqu'à la fontaine d'Emmaüs, d'où il aperçut Jérusalem; dans une autre, il s'empara d'une riche caravane qui venait d'Égypte. L'action se passa près d'un lieu nommé Galatia, où il était arrivé après avoir marché toute une nuit. De là, il se rendit à Bethaven, lieu situé à quatre milles de Joppé, où le partage du butin s'effectua; il vint ensuite à Ramula, où il fut rejoint par le comte Henri, et rentra à Betenoble. Il quitta définitivement cette ville pour aller à Joppé, où il arriva après avoir passé entre Lydda et Ramula, se rendit ensuite à Accon, revint secourir Joppé, et arriva à temps pour reprendre cette ville, dont Saladin venait de s'emparer.

Le projet de conquérir Jérusalem étant abandonné, Richard conclut avec Saladin, au commencement de septembre 1192, une trêve de trois ans, et repartit pour l'Europe.

ITINÉRAIRE DE FRÉDÉRIC II.

Frédéric II s'embarqua à Brindes le 8 septembre 1227; mais, assailli par une violente tempête, il fut obligé de rentrer dans le port d'Otrante. Il s'embarqua de nouveau à Brindes, au mois d'août 1228, s'arrêta à Otrante, où il avait donné rendez-vous à une partie de sa flotte, relâcha dans l'île de Chypre, et vint aborder au port de Ptolémaïs le 7 septembre. Il quitta cette ville pour venir camper entre Césarée et Joppé, et se rendit à Jérusalem, après le traité du 24 février 1229, qui remettait cette ville et quelques autres au pouvoir des Chrétiens.

ITINÉRAIRE DE LOUIS IX[1].

Les croisés conduits par saint Louis s'embarquèrent, le 25 août 1248, au port d'Aigues-Mortes, et mirent à la voile le 28. Il est bien reconnu aujourd'hui que ce port était situé à la même distance qu'il l'est actuellement de la mer, seulement il communiquait avec elle par un petit canal qui n'existe plus. Ils arrivèrent le 17 septembre au port de Limissus. Saint Louis quitta cette ville le 19 mai 1249, suivant Guillaume de Nangis; mais, jeté par une tempête près de Paphos, il rentra à Limissus, et en repartit le 30 mai, selon le même historien. Les croisés, se dirigeant vers l'Égypte, abordèrent le 5 juin à une lieue environ de la branche du Nil sur laquelle est située Damiette. Le lendemain même ils entrèrent dans Damiette, que les musulmans avaient abandonnée. Ils en partirent, le 20 novembre, pour marcher sur le Caire, suivirent les bords du Nil, passèrent successivement à Pharescour, à Scharmesah, à Baramoun et arrivèrent sur les bords du canal d'Achmoun le 19 décembre. Tous les noms de lieux que je viens de citer se retrouvent sans beaucoup d'altération sur les cartes. Les croisés restèrent six semaines sur les bords de ce canal, sans pouvoir en effectuer le passage. Ce ne fut que le 8 février 1250 qu'ils parvinrent à le traverser, guidés par un Bédouin qui leur indiqua un gué. L'avant-garde, conduite par le comte d'Artois, s'étant mise à la poursuite des Turcs, sans attendre que le reste de l'armée eût terminé son passage, pénétra jusque dans Mansourah, où elle fut entièrement détruite. Les croisés, arrêtés dans leur

[1] J'ai consulté, pour l'itinéraire de saint Louis, Joinville, Guillaume de Nangis et les historiens arabes traduits par M. Reinaud.

marche par cet événement, établirent leur camp sur les bords de l'Achmoun qu'ils venaient de traverser. Enfin, après plusieurs combats, qui, sans rien décider, ne firent qu'affaiblir les Chrétiens, une maladie épidémique et une affreuse disette les décidèrent à repasser le canal, afin de se rendre à Damiette, où ils avaient laissé des troupes et des approvisionnements. La retraite commença dans la nuit du 6 avril; mais saint Louis ne put parvenir que jusqu'au village de Minié Abou-Abdallah, où il fut fait prisonnier. Le village de Minié, dont il était intéressant de connaître la position, doit être celui qui porte aujourd'hui le nom de El Menieh. Il est situé sur une petite élévation, à un quart de lieue au S. E. de Baramoun, et à une lieue et demie au N. de l'endroit où les croisés étaient campés avant de passer le canal d'Achmoun. Il est probable que c'est ce lieu dont il est question dans les Historiens arabes, malgré la faible distance où il se trouve du point de départ, la retraite des croisés n'ayant commencé que dans la nuit et ne s'étant effectuée qu'avec beaucoup de lenteur de la part de saint Louis, parce qu'il était malade et qu'il voulut rester à l'arrière-garde. Ce ne fut qu'après le traité qui rendait Damiette aux musulmans, que saint Louis fut mis en liberté le 6 mai 1250. Il se rendit à Ptolémaïs et ne repartit pour l'Europe qu'après avoir mis le pays qui restait aux Chrétiens en état de défense.

SECONDE CROISADE DE SAINT-LOUIS.

Saint Louis s'embarqua, le mardi 1er juillet[1] 1270, au port d'Aigues-Mortes. Huit jours après, il arriva au port de Cagliari, dans l'île de Sardaigne. Il en repartit le 15 et arriva le 17 en vue de Tunis[2]. Les croisés débarquèrent le lendemain près des ruines de Carthage, sur lesquelles ils assirent leur camp. C'est sur cette plage que se termina cette dernière croisade; car, après plusieurs tentatives infructueuses pour s'emparer de Tunis, les croisés, découragés par la mort de saint Louis et accablés par des maux de toute nature, conclurent un traité avec le roi de Tunis, et remirent à la voile le 20 novembre[3], après un séjour de quatre mois sur cette côte.

[1] D'Achery. *Spicil.* in-fol. t. III, p. 564. Lettre de saint Louis à l'abbé de Saint-Denis.

[2] Guillaume de Nangis, *Historiens de France*, t. XX, p. 442-448.

[3] D'Achery. *Spicil.* in-fol. t. III, p. 668; in-4° t. II, p. 564. Lettre de Pierre de Condet au prieur d'Argenteuil.

S. JACOBS.



HISTORIA RERUM

IN PARTIBUS TRANSMARINIS GESTARUM

A TEMPORE SUCCESSORUM MAHUMETH

USQUE AD ANNUM DOMINI MCLXXXIV,

EDITA A VENERABILI WILLERMO TYRENSI ARCHIEPISCOPO.

L'ESTOIRE

DE ERACLES EMPEREUR

ET LA CONQUESTE DE LA TERRE D'OUTREMER;

C'EST LA TRANSLATION DE L'ESTOIRE DE GUILLAUME ARCEVESQUE DE SUR.

PROLOGUS.

WILLERMUS[a],

DEI PATIENTIA SANCTÆ TYRENSIS ECCLESIÆ MINISTER INDIGNUS,

VENERABILIBUS IN CHRISTO FRATRIBUS, AD QUOS PRÆSENS OPUS PERVENERIT,

ÆTERNAM IN DOMINO SALUTEM.

Periculosum esse et grandi plenum alea regum gesta describere, virorum prudentium nemo est qui dubitet. Nam, ut laborem, juge studium et perennes vigilias, quibus hujusmodi solent indigere negotia, penitus omittamus, duplex historiographis certum est imminere præcipitium; quorum vix est ut alterutrum declinare valeant : effugientes enim Charybdim, Scyllam incurrunt, quæ, succincta canibus, non minus novit procurare naufragia. Aut enim, rerum gestarum veritatem prosequentes, multorum in se conflabunt invidiam; aut, indignationis gratia leniendæ, rerum occultabunt seriem : in quo certum est non deesse delictum. Nam rerum veritatem studiose præterire, et occultare de industria, contra eorum officium esse dinoscitur. Ab officio autem cadere, procul omni dubio, culpa est, si tamen vere dicitur *officium, congruus actus uniuscujusque personæ, secundum mores et instituta patriæ.* Rerum autem incontaminatam prosequi gestarum seriem, et veritatis regulam non deserere, res est quæ indignationem solet sæpius excitare; juxta illud quod vetere proverbio dici solet, *Obsequium amicos, veritas odium parit*[1]. Aut igitur a suæ professionis cadent officio, obsequium præstantes indebitum; aut rei veritatem prosequentes, odium, cujus ipsa mater est, eos oportebit sustinere. Hæc nimirum frequentius ita sibi solent adversari, et se mutua importunitate reddere molesta. Nam, juxta Ciceronis nostri sententiam, *Molesta est veritas, siquidem ex ea nascitur odium, quod est amicitiæ venenum; molestius tamen obsequium, quod vitiis indulgens, amicum sinit ire præcipitem*[2]: quod in se videtur implere, qui, obsequii gratia, contra officii debitum supprimit veritatem. Nam eorum, qui adulationis studio, rerum gestarum articulis involvunt impudenter mendacia, tam detestabile factum creditur, ut nec scriptorum numero debeant sociari. Si enim rerum veritatem gestarum oc-

[a] Hæc inscriptio, a librario omissa in codd. A et C, legitur in uno B, ubi subjecta est titulo, qui, a nobis pseudotitulus, ut aiunt, factus, prima pagina editionis nostræ conspicitur; ille ipse titulus abest a codd. B et C.

[1] TERENT. *Andr.* act. I, sc. 1, v. 41.

[2] *De Amic.* XXIV.

cultare secus est et deficiens a scriptoris officio, multo fortius peccatum reputabitur mendacii nævum veris immiscere, et quod a vero deficit credulæ pro vero posteritati contradere. Ad hæc nihilominus æque vel amplius formidabile historiarum scriptoribus solet discrimen occurrere, totis viribus fugiendum, videlicet, ne rerum gestarum dignitas, sermonis ariditate et oratione jejuna, sui dispendium patiatur. Verba enim rebus, de quibus agitur, decet esse cognata; nec a materiæ nobilioris elegantia scriptoris linguam vel pectus oportet degenerare. Unde magnopere cavendum, ne amplitudo materiæ tractatus debilitate succumbat, et vitio narrationis exeat macilentum vel debile, quod in sui natura pingue solidumque subsistit. Nam, ut ait orator eximius in Tusculanarum primo, *Mandare quemquam litteris cogitationes suas, qui eas nec disponere nec illustrare possit, nec delectatione aliqua lectorem allicere, hominis est intemperanter abutentis et litteris et otio.* Hoc igitur dilemma et multiplicitatem periculi in præsenti nobis videmur incidisse. Nam in opere, quod gestamus præ manibus, multa de regum moribus, et vita, et corporum habitudine, sive commendabilia, sive notæ subjacentia, prout rerum gestarum series videbatur deposcere, interseruimus; quæ eorum posteri relegentes impatienter fortasse portabunt, et adversus chronographum præter meritum incandescent; aut invidum aut mendacem reputabunt[1]: quorum utrumque (vivit Dominus) tanquam rem fugimus agere[2] pestilentem. Nam de reliquo jam non licet ambigere, quod ad impar opus impudenter[3] enitimur, et quod ad rerum dignitatem nostra non satis accedit oratio. Nonnihil est tamen quod egimus. Nam et in picturis rudes et ad artis arcana nondum admissi luteos primum solent colores substernere, et prima lineamenta designare; quibus manus prudentior fucis nobilioribus decorem consuevit addere consummatum. Prima[4] enim summo[5] labore jecimus fundamenta, quibus sapientior architectus, observata veritatis regula, quam in nullo deseruimus, egregio tractatu, artificiosa magis poterit superædificare triclinia. Inter tot igitur periculorum insidias et anceps discrimen, tutius fuerat quievisse; silendumque erat, et otium calamis indicendum: sed urgentissimus instat amor patriæ; pro qua vir bene dispositus, etiam si id necessitatis articulus exigat, vitam tenetur impendere. Instat, inquam, et auctoritate qua præminet imperiose præcipit, ut quæ apud se centum pene annorum gesta sunt curriculis, silentio sepulta, non patiamur sentire posse oblivionis incommodum, sed, styli exarata diligenter officio, posteritatis memoriæ conserventur. Paruimus igitur, et manus dedimus ei cui nostram non satis honeste negare poteramus operam, non multum attendentes quid de nobis censura sit posteritas, et quid in tam excellente materia exsanguis nostra mereatur oratio. Paruimus sane, utinam tam efficaciter, quam libenter! utinam tam com-

[1] Tentantes. B. C. — [2] Arguere. B. — [3] Imprudenter. C. — [4] Primo. A. E. — [5] Cum summo. B.

mendabiliter, quam devote! natalis soli magis tracti dulcedine, quam vires cum assumpto labore compensantes, non ingenii ope freti sed pii fervore affectus et caritatis sinceritate. Accessit præterea domini Almarici[1] regis, cujus anima sancta requie perfruatur, illustris memoriæ et inclytæ in Domino recordationis, jussio, non facile negligenda, et instantia multiplex, quæ ad idipsum nos maxime impulit; cujus etiam rogatu, ipso Arabica exemplaria ministrante, aliam historiam a tempore seductoris Mahumeth usque in hunc annum, qui est nobis ab Incarnatione Domini MCLXXXIV, per annos quingentos septuaginta decurrentem, conscripsimus, auctorem maxime secuti virum venerabilem Seith[2], filium Patricii, Alexandrinum patriarcham. In hac vero nullam, aut Græcam aut Arabicam, habentes præducem scripturam, solis traditionibus instructi, exceptis paucis quæ ipsi oculata fide conspeximus, narrationis seriem ordinavimus, exordium sumentes ab exitu virorum fortium et Deo amabilium principum, qui a regnis Occidentalibus, vocante Domino, egressi, Terram Promissionis et pene universam Syriam in manu forti sibi vendicaverunt; et inde usque ad regnum domini Balduini quarti, qui in ordine regum, computato domino duce Godefrido, qui primus regnum obtinuit, locum habuit septimum, per annos LXXXIV cum multa diligentia protraximus historiam. Et ut ad pleniorem status Orientalium regionis lectori nihil deesse possit intelligentiam studioso, paucis et succincte præmisimus, quo tempore et quanto servitutis jugum passa fuerit; quæ[3] fuit hoc medio tempore fidelibus in ea degentibus inter infideles conditio; et quæ fuerit occasio, ut, post tam longa continuæ servitutis tempora, Occidentalium principes regnorum ad eorum liberationem exciti, tantum sibi peregrinationis onus assumpserint. Quod si quis ad nostras occupationes respiciat, quarum[4] multiplicitate fatigamur plurimum; tum circa egregiam et a Deo custoditam Tyrorum metropolim, cui non de meriti electione, sed sola Domini patientia præsidemus; tum circa domini regis negotia, in cujus sacro palatio cancellarii fungimur dignitate, et circa necessitates alias, quæ solito majores emergunt; ad indulgendum erit proclivior, si forte in opere præsenti occurrerit unde justius offendatur. Occupatus enim circa plurima animi motus interior ad discutienda diligentius singula solet debilior consurgere; et partitus, tantam singulis non potest impendere diligentiam, quantam totus apud se residens uniformis consuevit unicis et singularibus aptare studiis : unde et facilius meretur veniam. Distinximus autem volumen universum in libros XXIII; eorumque singulos certis designavimus capitulis, quo lectori facilius quicquid de articulis historiæ sibi viderit necessarium occurrat : propositum habentes, vita comite, quæ deinceps nostris temporibus rerum futurarum depromet varietas,

[1] Amalrici. C. — [2] Idem qui magis notus sub nomine Eutychii patriarchæ, Annales conscripsit Arabice ac Latine ab Edw. Pocockio Londini 1658 editos. — [3] Quæque. A. — [4] Quorum C. E.

his quæ præmisimus addere, et numerum augere librorum, pro quantitate occurrentis materiæ. Certum porro tenemus, nec nos hæc fallit opinio, quod nostræ imperitiæ testem producimus opus præsens; et qui latere possumus[1] silentes, nostrum scribendo prodimus defectum, dum officium caritatis amplectimur: magis tamen volumus absque ea quæ inflat inveniri, quam ea quæ ædificat carere. Nam sine illa plures ingressi ad nuptias mensa regis inventi sunt digni; qui autem sine hac inventus est inter convivas, audire meruit: *Quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem*[2]? quod ne nobis accidat, avertat qui solus potest, miserator et misericors Dominus. Scientes tamen, quoniam *multiloquio non solet deesse peccatum*[3], et miseri hominis lingua in lubrico posita pœnam facile meretur, invitamus fraterne et exhortamur in Domino nostrum lectorem, ut, cum justum reprehensionis locum invenerit, caritate media, utatur ea licenter, et de nostra correctione sibi acquirat æternæ vitæ præmium; memorque nostri in suis orationibus impetret nobis[4] apud Dominum, ut quicquid in opere præsenti deliquimus nobis non imputet ad mortem, sed de gratuita bonitate et inolita pietate clementer indulgeat Salvator mundi, cujus tribunal nos miseri et inutiles in domo ejus servi, accusantem supra modum verentes conscientiam, non immerito formidamus.

[1] Poterimus. B. C. — [2] Matth. xxii, 12. — [3] *Prov.* x, 20. — [4] *Nobis* deest. A. E.

EXPLICIT PROLOGUS.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI PRIMI.

I. Quod tempore Heraclii Augusti, Homar filius Catab, tertius post Mahumeth dux Arabum, universam occupaverit [1] Syriam.

II. Quæ fuit occasio, quæ opportunitatem præstitit [2] quod ita [3] subito Orientem occupavit; et quod idem Hierosolymam veniens, templum Domini reædificari præcepit.

III. Quanto tempore sub alternis dominiis Syria jugum passa est servitutis; et quomodo fidelibus, qui sub infidelium ditione degebant, utilis fuit amicitia magnifici Imperatoris Karoli, cum Aarum rege Persarum contracta.

IV. Quomodo in potestatem devenit Ægyptii caliphæ; et quomodo, Heque nequissimo regnante, servitutis jugum super fideles factum sit intolerabilius; et de ruina ecclesiæ Hierosolymitanæ.

V. Quæ erat conditio fidelium per illud tempus inter infideles.

VI. Quomodo patri nequam filius Daher egregius moderator regni successit; et precibus domini Romani, Constantinopolitani Imperatoris, reædificatur ecclesia, cooperante Joanne Carianite, Constantino Monomacho necessaria ministrante.

VII. De ortu et prima origine gentis Turcorum.

VIII. Quot et quantis vitiis per illud tempus subjectus esset mundus.

IX. Quomodo, peccatis exigentibus, Persæ usque ad Hellespontum universas occupaverant [4] regiones.

X. Quomodo, per idem tempus, fidelium turbæ ad Urbem sanctam accedebant, et qua conditione habebantur tam intus, quam extra; et de variis generibus suppliciorum, quæ fideles cives patiebantur [5]; et quomodo in manus Turcorum iterum restituta est civitas.

XI. De adventu viri Dei Petri Heremitæ; et collatione ejus et venerabilis viri Symeonis patriarchæ Hierosolymorum.

XII. Revelatio quæ facta est eidem Petro in ecclesia sanctæ Resurrectionis.

XIII. De controversia inter Imperatorem Henricum et Gregorium papam septimum; et quomodo Urbanus, ejus successor, Petrum ab Hierosolymis reversum benigne suscepit.

XIV. De ingressu domini Urbani papæ ad partes ultra montanas, et synodo apud Clarummontem habita.

XV. Exhortatio domini papæ ad populum pro via Hierosolymitana.

XVI. Qui de præsentibus [6] principibus ad iter se obtulerunt; et de signo crucis, quod ituri vestibus suis in signum voti et futuræ peregrinationis imprimebant.

XVII. Nomina principum, qui de regno Francorum et Theutonicorum iter assumpserunt.

XVIII. Galterus *Sens-aveir* primus viam ingressus, Constantinopolim pervenit.

XIX. Petrus Heremita subsecutus, per Hungariam transiens, Hungarorum sentit perfidiam.

XX. Apud Niz urbem Bulgariæ, inter peregrinos et Bulgaros tumultus oritur periculosus.

XXI. Petrus fugientem suum revocat exercitum, et iterum cum Bulgaris quærit pacifice convenire; sed factus est error novissimus pejor priore, et dissipatæ sunt ejus legiones.

XXII. Petrus, recollectò profligatarum legionum suarum residuo, Constantinopolim pervenit; et transito Bosphoro, castra metatur in Bithynia.

XXIII. Exercitus ejus, eo absente, a finibus Nicænis prædas agit; et juxta urbem Nicænam oppidum expugnat.

XXIV. Solimannus, Turcorum princeps, prædictum recuperat oppidum; et quotquot in eo reperit gladio perimit.

XXV. Concitatur adversus eumdem Solimannum ob cædem fratrum universus exercitus, et pugnans adversus eum consumitur.

XXVI. Solimannus victor nostrorum castra diripit; residuum populi aut captivum trahit, aut perimit; castrum Civitot obsidet; sed, audita Imperatoris legatione, recedit.

XXVII. Godescalcus, quidam sacerdos Theutonicus, iterum exercitum ducens, in Hungariam pervenit; qui turpia et [7] indigna relatu in Hungaros operari non veretur.

[1] *Occupavit*. E.
[2] Desunt voces, *quæ opportunitatem præstitit*. E.
[3] *Tam*. A.
[4] *Occupaverunt*. E.
[5] Voces, *et de variis* usque ad *patiebantur*, desunt. E.
[6] *Præsentibus* deest. E.
[7] *Et indigna relata* deest. E.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI PRIMI.

XXVIII. Epistola regis Hungarorum ad prædictum Godescalcum et ejus exercitum; et [1] interitus eorumdem miserabilis.

XXIX. Quomodo præcedentes exercitus subsecuta est insensatorum hominum multitudo infinita, Judæorum interimens populum, et absque disciplina incedens.

XXX. Quomodo castrum Meeszéburg obsederunt, et septingentos ex Hungaris interfecerunt; et tandem divinitus in fugam versi, pene omnes ab Hungaris interfecti sunt.

[1] *Et deest.* A.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI PRIMI.

HISTORIA RERUM
IN PARTIBUS TRANSMARINIS GESTARUM.

INCIPIT LIBER PRIMUS.

CAPITULUM I.

Quod tempore Heraclii Augusti, Homar filius Catab, tertius post Mahumeth dux Arabum, universam occupaverit[1] Syriam.

Tradunt[2] veteres historiæ, et idipsum etiam habent Orientalium traditiones, quod, tempore quo Heraclius Augustus Romanum administrabat imperium[3], Mahumeth[4] primogeniti Sathanæ, qui se prophetam a Domino missum mentiendo, Orientalium regiones, et maxime Arabiam seduxerat, ita invaluerat doctrina pestilens, et disseminatus languor ita universas occupaverat provincias, ut ejus successores jam non exhortationibus vel prædicatione, sed gladiis et violentia

---

L'ESTOIRE
DE ERACLES EMPEREUR
ET LA CONQUESTE DE LA TERRE D'OUTREMER.

LI PREMIERS LIVRES.

ICI COMMENCENT TOZ LES FEZ QUI ONT ESTÉ FEZ EN LA TERRE D'OUTREMER PUIS QE LES PREMIERS CRESTIENS I ALERENT.

CHAPITRE I.

Comment Cordroez prist à force la cité de Iherusalem.

Les anciennes estoires dient que Eracles qui mout fu bons Crestiens, governa l'empire de Rome. Mès en son tens Mahomez avoit ja esté qui fu mesages au deable, et il fist entendant que il estoit prophetes envoiez de Dam le Dieu. El tens Eracles estoit ja la desloiautez et la fausse loi que il sema, espandue par toutes les terres d'Oriant et nomeement en Arrabe; que li princes des terres ne se tenoient mie à ce que l'en enseignast et

[1] *Occupavit.* E.
[2] *Docent.* B. C.
[3] Heraclius filius Heraclii præfecti Africæ, imperium tenuit ab anno Chr. 610 usque ad annum 641.
[4] Mohammedes obiit a. Chr. 632, hegyræ 11, ætatis suæ annum agens sexagesimum tertium.

in suum errorem populos descendere compellerent invitos. Cum enim prædictus Augustus, victor reversus de Perside[1], unde crucem Dominicam[2] cum gloria reportaverat, adhuc in Syria moram faceret, et per Modestum, virum venerabilem, quem Hierosolymis ordinaverat episcopum, ecclesiarum ruinas, quas Cosdroe, Persarum satrapa nequissimus, hostiliter dejecerat, in priorem statum, datis sumptibus necessariis, reformari præcepisset. Homar filius Catab[3], a prædicto seductore tertius[4], erroris et regni successor, cum infinita Arabum copiis, egregiam Palæstinorum urbem Gazam jam occupaverat violenter. Unde postmodum Damascenorum fines cum suis legionibus et infinita multitudine, quam secum trahebat, ingressus, Damascum[5] expugnaverat, prædicto imperatore adhuc in Cilicia rei exitum exspectante. Quod cum ei nuntiaretur, quod Arabes in tantam elati superbiam, et de sua multitudine præsumentes, Romanorum fines invadere et eorum urbes sibi vendicare non vererentur; videns quod ei vires non suppeterent ad occurrendum tantæ multitudini, et ut eorum comprimeret insolentiam, maluit ad propria sospes redire, quam viribus imparibus bellorum se dubiis committere casibus. Sic igitur[6] eo discedente, qui afflictis civibus tenebatur patrocinium ministrare, Arabum invaluit violentia, ita ut subito, et infra tempus modicum, a Laodicia Syriæ usque in Ægyptum, universas occupaverint regiones[7]. Quis autem fuerit prædictus Mahumeth, et unde, et quomodo ad hanc proruperit insaniam, ut se prophetam mentiri, et a Deo missum dicere præsumeret; cujus porro vitæ et conversationis; quandiu regnaverit, et ubi; et quos demum habuerit successores; et quomodo pene orbem

---

amonestast à croire cele male aventure, eincois contreingnoient par force et par espee touz leur sougiez à obeir au commandement Mahomet et à croire en sa loi. Quant Eracles ot conquise Persse et ocis Cordroe qui estoit si puissanz rois, il en raporta la voire croiz en Iherusalem que cil en avoit portee en Persse, et demora en la terre de Surie, et fist eslire et ordener en Iherusalem un patriarche mout preudom qui avoit non Modestes; par le conseill celui il faisoit les yglises refere et atirier les seinz leus et netoier, que cil desloianz princes de Persse qui avoit non Cordroez avoit despeciez et destruiz. [Mout i metoit Eracles grant entente et granz coulz à ces choses rapareillier, endementres qu'il s'entendoit à ce.] Estesvos que Homar le fuilz Chatap qui estoit princes d'Arrabe, tierz après Mahomet, rois et enseingnierres de touz ses commandemenz, vint en cele terre qui a non Palestine à si grant planté de gent que toute la terre en estoit couverte, et ot ja prise par force une mout fort cité de cele partie qui avoit non Jadre[a]; d'iluecques se trest vers Damas et asist la cité et asailli et la prist à force, car il avoit si grant planté de gent que riens ne li pooit contrester. Li empereres Eracles qui demoroit encore en cele terre qui a non Cilice, oï noveles de ses genz, [si envoia bones espies et loiaux en qui il mout se fioit, por veoir et encerchier leur couvine, que il voloit mout savoir se il porroit[b] cele gent atendre en champ ou reuser aus, et chacier des terres et des citez qui obeissent à la Crestienté et à l'Empire; mès quant li mesage revindrent, il aprist certeinement qu'il n'avoit pas gent à combatre à aux, quar il estoient si fier et si orgueilleux de la grant planté de gent que cil avoient

[1] An. 627.
[2] *Domini*. E.
[3] *Catap*. C.
[4] Abubecro, primo Mohammedis successore, a. Chr. 634 die Lunæ XXI mensis Augusti, ut e Thabari Annalibus exputavimus (t. II, p. 137, edit. Arabico-Lat. 1835), mortuo, Moslemorum imperium accepit Omar, tenuitque per annos decem. Chalifatum cum vita amisit a. Chr. 644
[5] Arabes Syriam aggressi sunt a. Chr. 632; triennio post, i. e. intra diem XXI mensis Augusti et XIX Septembris a. 635, Damascum civitatem occupaverunt. Conf. Thabari Annal. t. II, p. 159.
[6] *Sic ergo*. E.
[7] Tota subacta est Syria a. 638, Ægyptusque a. 640.
[a] Gaza.
[b] Aliter *post*.

universum pestiferis ejus repleverint dogmatibus, qui eum in eodem errore secuti sunt, alibi[1] disseruimus diligenter; sicut ex subsequentibus datur intelligi manifeste.

CAPITULUM II.

Quæ fuit occasio, quæ opportunitatem præstitit[2] quod ita[3] subito Orientem occupavit; et quod idem Hierosolymam veniens, templum Domini reædificari præcepit.

Cooperabatur sane ad eorum propositum, quod paucis ante annis prædictus Cosdroe[4] eamdem Syriam violenter ingressus, urbes dejecerat, concenderat[5] suburbana; et ecclesias subvertens, populum captivaverat : et Urbe sancta[6] effracta, hostiliter in ea triginta sex civium millia gladio perimens, crucem Dominicam, et loci ejusdem episcopum Zachariam, cum residuo populi tam urbis, quam regionis universæ, secum transtulit in Persidem. Hic enim rex Persarum potentissimus, domini Mauritii Augusti (cujus adeo familiaris fuit beatus papa Gregorius, ut unum de liberis ejus de sacro fonte susciperet) filiam, nomine Mariam, in uxorem duxit : cujus gratia conjugii, lavacrum regenerationis adeptus est, fuitque Romanorum amicissimus, quamdiu prædictus vixit imperator. Quo demum a Phoca Cæsare, qui eidem postmodum in[7] imperio successit, proditiose interfecto[8]; abominatus eorum perfidiam, qui tam nefarium hominem, et adhuc domini sui cæde cruentatum super se regnare passi fuerant, quasi occultæ societatis reos, et illius sceleris habentes[9] conscientiam; imperii fines

---

que riens nes porroit retenir. Si ot conseil à ses genz, et fu tiex li consseilz, que meins estoit lede chose qu'il s'en partist et retornast en son païs, que il veist là destruire le pueple et la terre de l'Empire, et ne le poist amender]. Einssint s'en alla de Surie. Por ce li rois d'Arrabe et sa gent monterent en si grant orgueill et en si grant pooir, comme cil qui trouverent la terre abandonnee, qu'il orent dedenz un poi de terme tout conquis dès Lalische[a] de Surie jusqu'en Egypte.

CHAPITRE II.

Comment Foqa ocist l'empereur Morise.

Une chose qui estoit avenue en ces parties n'avoit gueres, aida mout à ceus d'Arrabe à croistre leur pooir; quar Cordroez li puissanz rois de Perssé, dont ge vos parle desus, estoit venuz à grant force en Surie, et avoit destruit les citez et les chastiaux, arsses les viles, et les eglyses fondues, et grant partie del pueple ocis et l'autre partie menee en chaitivoisons. La cité de Iherusalem prist à force, et ocist dedenz la vile xxxvi mile homes; la voire croiz où Ihesucrist fu morz por nos emporta; li patriarches de Iherusalem qui avoit non Zacaries entreina en Persse avec les autres chetis[b]. Or vos dirai porquoi il avoit ce fet. Si com ge vos ai dit, il estoit mout puissanz rois; or avoit un empereor à Rome qui avoit non Morises, qui fu, si comme nos trouvons, moult acointes de monseingneur seint Gringoire; et ses comperes fu il, quar icil seinz apostoiles bauttiza un de ses

[1] Nempe in historia quam scripserat de gestis Orientalium principum. Vide infra extremo cap. II quod proxime sequitur.

[2] Desunt voces, *quæ opportunitatem præstitit* E.

[3] *Tam.* A.

[4] Cosroes II, filius successorque Hormisdæ IV, Syriam diripuit ac vastavit, præsertim ann. 611 et seqq.

[5] *Conscenderat.* A. — Vel *inconcenderat.* C.

[6] A. 615, Hierosolyma expugnata est a Schaharbaze, Cosrois legato atque genero.

[7] *In* deest. A. — [8] A. 602.

[9] *Habentis.* A. B. C.

[a] Laodicée. Dans le ms. 8404 on lit : *le chef de Surie.*

[b] Ici commence le chapitre II.

violenter ingressus est, in res eorum violenter desæviens, socëri necem, uxore stimulante, ultùm iri desiderans, subactisque cæteris regionibus, quæ Romanorum suberant ditioni, novissime Syriam, ut præmisimus, obtinuit, populis ejus aut peremptis gladio, aut secum in Persidem deductis. Ingressi ergo Arabes, terram habitationibus reperientes vacuam, majorem subjiciendi eam sibi repererunt opportunitatem. Sic ergo urbem Deo amabilem, Hierosolymam videlicet, paribus calamitatibus involutam comprehendentes[1], populo qui in ea erat modico, ut eis factus tributarius extremis conditionibus deserviret, pepercerunt, permittentes eis suum habere episcopum[2], et ecclesiam, quæ, ut prædictum est, dejecta fuerat, reparare; et religionem libere conservare Christianam. Dum autem in eadem civitate princeps[3] supranominatus moram faceret, cœpit diligenter a civibus percunctari, et maximè a viro venerabili Sophronio, ejusdem loci episcopo, qui Modesto piæ memoriæ jam defuncto successerat, ubinam esset locus in quo templum Domini fuerat, quod a Tito, Romano principe, cum ipsa urbe dirutum fuisse legitur. Qui ostendentes ei locum designaverunt, aliqua vetusti operis adhuc[4] exstantia vestigia demonstrantes; ubi sumptibus qui sufficëre possent ad impensam designatis, et convocatis artificibus, subjecta pro votis materia tam ex marmorum diversitate, quam ex lignorum differentia multiplici, templum[5] ædificari præcepit. Quo postea infra modicum tempus, juxta conceptum mentis feliciter consummato, quale hodie Hierosolymis esse dinoscitur, multis et infinitis ditavit possessionibus, unde suppeterent facultates, ad habenda perpetuo ejusdem sarta tecta, et vetera renovanda, et concinnanda[6] luminaria per manum eorum qui in eodem templo deservirent. Quæ autem sit

---

enfanz, une seue fille qui avoit non Marie. Cil Morises la donna en mariage à celui Cordroe, et mout ot grant amitiez entr'aux et molt grant aliance, et entre ceuls de Persse et les Romeins tant comme li empereres dura; si neis que por l'amor de sa fame et des Romeins qui estoient Crestien, se fist cil Cordroez bautisier. Mès après avint que Foqua ocist en traïson cel emperere Morise, et fu empereres en leu de lui, et ot non Foqa Cesar. Quant Cordroez oï ce, si en ot merveilles grant duel et grant desdeing, et grant haine en enprist contre le pueple des Roumeins, porce que celui qui leur seingneur avoit ocis desloiaument et estoit, àussint comme touz, senglanz del sanc l'empereor, avoient esleu seur aus à estre sire, et li avoient doné l'empire. [De ce avenoit que il avoit soupeçoneus de son pooir tout l'empire de Rome.] Par ceste raison, por venchier la mort au pere sa fame, dont ele le sarmenoit mout souvent et atisoit, il entra en la terre de l'empire de Rome et la gasta, et Surie destruit, si com ge vos ai dit desus, et la vuida presque toute del pueple qui i estoit; porquoi cil rois qui est nomez desus Homar et ses pueples d'Arrabe qui trouverent la terre vuide, en firent plus leur volenté[a]. Quant il vindrent à la seinte cité de Iherusalem, il la troverent destruite et deserte. Un pou del pueple qui habitoient ès ruines entre les mesieres, lessierent demorer par treus qu'il mistrent seur aus, et soufrirent qu'il vesquissent comme Crestien et refeissent leur yglises et esleussent ilec un patriarche. Tandis com cil puissanz princes demoroit en Iherusalem, si commença à enquerre mout ententivement as genz de la vile et nomcement au patriarche qui avoit non Sofonies et avoit esté esleuz après celui Modeste qui morz estoit, dont ge vos parle desus, en quel leu li temples Nostre Seigneur avoit esté

[1] A. 636. — [2] *Pontificem.* B. C.
[3] I. e. Omar.
[4] *Adhuc* deest. E.
[5] Islamicum fanum quod Omarus exstruxit super vestigia templi Salomonii, quodque postea sui juris fecerunt Christiani, non confundendum cum templo S. Sepulchri.
[6] *Concinnenda.* B. C. — *Continenda.* E.
[a] Ici commence le chapitre III.

illius forma et quæ operis elegantia, quoniam pene omnibus notum est, non est præsentis tractare negotii. Exstant porro in eodem templi ædificio, intus et extra, ex opere musaico, Arabici idiomatis litterarum vetustissima monimenta, quæ illius temporis esse creduntur; quibus et auctor, et impensarum quantitas, et quo tempore opus inceptum, quoque consummatum fuerit, evidenter declaratur.

CAPITULUM III.

Quanto tempore sub alternis dominiis Syria jugum passa est servitutis; et quomodo fidelibus, qui sub infidelium ditione degebant, utilis fuit amicitia magnifici imperatoris Karoli, cum Aarum rege Persarum contracta.

Sic igitur civitate[1] Deo amabili et sacrosancta, peccatis nostris exigentibus, infidelium subjecta hostium ditioni, jugum indebitæ servitutis continuis passa est laboribus per annos quadringentos nonaginta[2], conditionibus tamen alternis, nam frequenti rerum mutatione, dominos mutavit frequentius; secundum quorum dispositionem, plerumque lucida, plerumque nubila recepit intervalla; et ægrotantis more, temporum præsentium gravabatur aut respirabat qualitate. Plenius tamen convalescere non poterat, quæ infidelium principum et populi sine Deo dominatione premebatur violenta. Diebus tamen illius admirabilis et prædicandi viri, Aarum videlicet, qui cognominatus est Ressith, qui universo præfuit Orienti, cujus liberalitatem et urbanitatem præcipuam, et mores singulariter commendabiles, universus etiam usque hodie Oriens admiratur, et præco-

---

quant Tytus qui fu princes de Rome le despeça, quant il destruist toute la cité de Iherusalem; il li moutrerent le leu mout certeinnement et le fondement et une partie des murailles qui i estoient encore aparissanz. Il envoia querre sanz demorance grant plante de maçons et de charpentiers, et fist querre pierres de marbre et d'autres manieres, et merrien fist assembler tel et tant comme mestier estoit, et devisa les despens por fere le temple; et si comme il estoit de grant cuer et d'isnel, il trest tost à chief ce qu'il avoit enpensé; si que li temples fu parfez en tel forme et en tel estat comme il est encore aparissant. Cil princes meismes assena granz rentes et granz teneures à tozjorz pour soutenir et por parfere, quenque mestiers seroit, les edefices et les mesoneiz del temple, et por servir le luminaire de nuitz et de jorz par la mein de ceuls qu'il i mist por garder le temple Il a en celui lieu meismes dehors et dedenz lettres faites d'or musique el langage d'Arrabic, qui devisent, si com nos cuidom, qui fu cil qui le temple refist et à quel tens et à combien de despens il fu refez.

CHAPITRE III.

Comment Aarons et Charlemeinne[3] s'entrenvoient mesages.

Einssint avint que cele seinte cité de Iherusalem par les pechiez del pueple fu en servage et el dangier de la gent mescreant à mout longuement, c'est à dire III cenz et III vinz et X anz touz continuez, mès ne mie en une maniere : il estoient une eure mieuz, autre eure piz, selonc ce que li seingnorage chanjeoient, qui estoient de diversses

[1] Sic.

[2] Hierosolyma a Moslemis capta a. Chr. 636, recepta est a Christianis a. 1099 : sub aliena igitur dominatione mansit annis nonnisi 463. — [3] Dans le ms. 8404, ce nom est écrit *Kalemainne*.

niis attollit immortalibus, interventu piissimi et immortalis memoriæ viri, domini videlicet imperatoris Karoli, qui mutuam, intercurrentibus nuntiis frequentibus, inter se gratiam et mirabili submixam fœdere conciliaverant; plebi Dei tranquillitas præstita est, et favor principis clementer indultus ad multam consolationem : ita ut magis sub imperatore Karolo, quam sub dicto principe, degere viderentur. De quo ita legitur in vita prædicti viri gloriosi[1] : *Cum Aarum rege Persarum, qui, excepta India, totum pene Orientem tenebat, talem habuit in amicitia concordiam, ut is gratiam ejus omnium qui in toto orbe terrarum erant regum ac principum amicitiæ præponeret, solumque illum honore ac magnificentia sibi colendum judicaret; ac proinde, cum legati ejus, quos cum donariis ad sacratissimum Domini ac Salvatoris nostri sepulchrum locumque resurrectionis miserat, ad eum venissent, et ei domini sui voluntatem indicassent, non solum quæ petebantur fieri permisit, sed etiam sacrum illum et salutarem locum, ut illius potestati ascriberetur, concessit; et revertentibus legatis suos adjungens, inter vestes et aromata, et cæteras Orientalium terrarum opes, ingentia illi dona direxit, cum ei ante annos paucos*[2] *eum quem tunc solum habebat roganti mitteret elephantum*[3]. Nec solum iis qui Hierosolymis habitabant sub infidelium potestate fidelibus, verum et iis qui in Ægypto et in Africa sub impietate degebant Sarracenorum, suarum largitionum frequenter dirigebat solatia, et pietatis opera porrigebat; sicut in ejus vita legitur[4], quæ habet ita : *Circa pauperes sustentandos, et gratuitam liberalitatem, quam Græci* eleemosynam *vocant, devotissimus, ut non in patria solum et in regno suo id facere curaverit, verum trans maria, in Syria et Ægypto atque Africa, Hierosolymis, Alexandriæ atque Carthagini, ubi Christianos in paupertate vivere compererat,*

---

manieres; mès toutevois avoit tozjorz le jeu de cele gent seur sa teste. Il avint que uns granz sires de cele loi ot pris toute la terre d'Oriant, fors seulement Vnde, en sa seingnorie, qui ot non Aarons, en seurnon Ressit[a]. Icil fu de grant cortoisie, et de si grant largece et de si haute vigor et de si grant afaire entre toutes bonnes mors[b] que encore en parole l'en en toute païennime[c], aussint com l'en parole en France de l'empereor Charlemeine. Il furent en un tens cil Aarons et cil Charlemeinnes, et por ce en cel tens furent en meilleur point la cité de Iherusalem et li Chrestien de la terre qu'il n'avoient onques mès esté soz nul des mescreanz; quar Charlemeinne li bons empereres, qui tant de travaill seuffri pour Dam le Dieu et tant essauça la foi Ihesucrist, pour ce que la Crestientez de Surie fust plus debonairement et menee et traitiee, porchaça tant que il ot l'amor et l'acointance de celui Aaron, par mesages qui aloient et venoient, dont cil Aarons ot mout grant joie; et seur touz les princes del monde volt il l'empereor Charlemeinne et amer et ennorer; et le pueple de la Crestienté qui estoit souz lui, et les seinz leus qui estoient en son pooir volt il qu'il fussent atiriez et atornez si comme Charlemeinne li mandoit. Il sembloit que nostre gent fussent plus desouz le pooir Charlemeinne que desouz le pooir as mescreanz. Quant il pooit trouver les mesages Charlemeinne, il les charjoit touz des richeces d'Oriant, de dras de soie, d'espices et de joiaux d'or de diversses façons, et de riches pierres precieuses qu'il enveoit à son ami Charlemeinne, et assez en donnoit as mesages. Entre ces autres choses, il envoia en France un olifant.

[1] Eginhard. *Vita Caroli M.* c. xvi.

[2] Carolus anno 797 tres oratores in Orientem direxit (*Annal. Loisel.* a. a. 801). Lanfridum, Sigismundum atque Isaacum Judæum, et per eos elephantem ab Aarone postulavit. Eodem anno Aaron illos legatos excepit, auditosque remisit in Franciam per Africam cum elephante. Verum Isaac, defunctis in itinere Lanfrido et Sigismundo, anno tantum 802 mense Julio in Franciam cum elephante reversus est. Bouq. *Script. Fr.* t. V, p. 95, not. *d*.

[3] *Elephantem*. E.

[4] Eginhard. *Vita Caroli M.* c. xxvii.

[a] Haroun al Raschid.

[b] Al. *meurs, teches*.

[c] Al. *païenne*.

penuriæ eorum compatiens, pecuniam mittere solebat. Ob hoc maxime transmarinorum regum amicitias expetens, ut Christianis sub eorum dominatu degentibus refrigerium aliquod ac relevatio proveniret. Quot autem et quantis rerum, temporum, et dominiorum variis permutationibus hoc medio tempore flagellata fuerit tam prædicta Dei cultrix civitas, quam universa ei adjacens regio, si quis scire desiderat, eam relegat historiam, quam nos de gestis Orientalium principum [1], a tempore prædicti seductoris Mahumeth usque in hunc præsentem diem, qui est nobis ab Incarnatione Domini millesimus centesimus octogesimus secundus, per annos quingentos septuaginta rerum seriem complexam, cum multo labore confecimus.

CAPITULUM IV [2].

Quomodo in potestatem devenit Ægyptii caliphæ; et quomodo. Heque nequissimo regnante, servitutis jugum super fideles factum sit intolerabilius; et de ruina ecclesiæ Hierosolymitanæ.

Porro per idem tempus inter Ægyptios et Persas æmula nimis et pertinax erat de monarchia contentio. Ministrabat autem odiorum fomitem et incentivum majus, contradictoriarum observantia traditionum, qua usque hodie uterque populus contentionibus reciprocis sacrilegos se appellant, sibi non communicantes invicem, ita ut etiam in nominibus velint habere differentiam. Qui enim Orientalium superstitionem sequuntur, lingua eorum *Sunni* [3] dicuntur; qui vero Ægyptiorum traditiones præferunt, appellantur *Siha* [4], qui nostræ fidei

---

Ceste debonaireté que li douz empereres Charlemeinne porchaçoit as Crestiens qui estoient souz le pooir à celui Aaron, ce porchaçoit il as autres Crestiens qui estoient par toute la païennime desouz divers seigneurs, si comme en Egypte et en Aufrique, c'est à dire en Alixandre et en Cartage; quar il enveoit granz dons et granz avoirs à soutenir les povres Crestiens, et à lor seignors mescreanz enveoit granz presenz et lettres amiables; si que il pourchaçoit lor amor et lor accoitances; parquoi cil se contenoient plus debonairement à la Crestienté qui estoient en chaitivoison souz aus. Einssint faisoit li hauz princes Charlemeinne as seingneurs mescreanz qui estoient loing de lui; quar espoir s'il fussent si voisin il essaiast en autre maniere à delivrer le pueple Nostre Seigneur, si comme il fist glorieusement en plusors leus.

CHAPITRE IV.

Comment un calife refist abatre le temple.

En cele saison avint que grant contenz sourdi entre les mescreanz d'Egypte et les mescreanz de Persse, quar chascun de ces genz vouloit avoir la seingnorie seur l'autre. La racine de la grant haine et de la grant envie sourdi de ce que il se descordoient et encor se descordent il des poinz de leur loi. Si neis que il ont divers nons; quar cil qui tiennent la loi de Persse, si ont non en leur langage *Sonni* [5]; et cil de la loi d'Egypte si sont apelé *Siha*, et cist ne sont pas si loing de la veraie foi Crestienne comme sont li autre. Il avint que cil d'Egypte issirent de leur terres et conquistrent toutes les terres qui sont jusqu'en Antioche; et avec les au-

[1] Opus vel deperditum, vel adhuc latens.
[2] In codd. A, B, hoc capitulum a tertio non est distinctum.
[3] *Sonni*. C.
[4] Al. *Schiiah*.
[5] Al. *Somni*.

magis consentire videntur. Quæ autem sit inter eos erroris differentia, non est præsentis temporis edocere. Tandem vero Ægyptiorum regno invalescente, et usque Antiochiam provincias et regiones occupante, cum cæteris in ejus Urbs sancta, legibus communibus, descendit potestatem. Sub quo principatu, sicuti captivis solent aliquando tempora indulgentiora concedi, a suis anxietatibus cœpit aliquantulum esse remissius, quousque, consummata hominum nequitia exigente, eidem regno Hequen[1] calipha præfectus est. Hic et prædecessorum suorum et successorum pariter longe vincens malitiam, factus est posteris et ejus insaniam legentibus solemnis fabula. Adeo enim in omni impietate et nequitia singularis extitit, ut ejus vita Deo et hominibus odibilis, speciales exigat tractatus. Hic inter cætera quæ perniciose[2] plurima præceperat, ecclesiam Dominicæ Resurrectionis, quæ per venerabilem virum Maximum, ejusdem loci episcopum, præcipiente domino Constantino Augusto, ædificata fuerat; postea per reverendissimum Modestum, tempore domini Heraclii, reparata, funditus dejici mandavit. Cujus præcepti rescriptum quidam ejus procurator, præses videlicet Ramulensis, Hyaroc[3] nomine, ad se directum suscipiens, prædicta ecclesia usque ad solum diruta, jussionem regiam effectui mancipavit. Præerat vero ea tempestate eidem ecclesiæ vir venerabilis, Orestus nomine, ejusdem nequissimi regis avunculus, matris ejusdem frater. Hoc autem ideo fecisse dicitur, ut suæ perfidiæ populis infidelibus daret argumentum. Objiciebatur enim ei Christianitatis titulus, eo quod ex matre Christiana natus esset; quam quasi crimen a se volens depellere, prædictum facinus ausus est perpetrare : nihil arbitratus superesse calumniæ, quod in ejus personam impingi posset, quodque ejus æmulis pateret ad morsum, ex quo religionis fontem Christianæ, fidei[4] catholicæ cunabula dejecisset.

---

tres citez qui furent prises, la seinte cité de Iherusalem vint en leur pooir et soz leur seingnorie. Assez li estut bien, selonc l'ese que l'en puet avoir en chaitivoisons. Jusque il avint, par la souffrance Nostre Seingneur et por son pueple chastier, que uns desloiaux hom et cruiex fu sires et galifes d'Egypte qui avoit non Hecam. Il volt passer toute la malice et la cruauté qui avoit esté en ces encessors. Si neis que la gent de la loi le tenoient assint comme à forssené d'orgueill et de rage et de desloiauté. Entre lès desloiautez que il fist fere, il commanda à fondre jusqu'enz el pié la seinte yglise del sepuere Ihesucrist qui avoit esté refaite premierement, par le commandement Costentin l'empereor, par un preudome patriarche de Iherusalem qui avoit non Maximes, et puis refete par Modestes l'autre patriarche el tens Eracle dont nos avons parlé desus. Ce commandement d'abattre la seinte eglyse envoia cil desloiaux galifes à un suen baillif qui estoit sires de Rames[5] et avoit non Hyarot; cil fist le commandement son seingneur et rua tout à terre. Et en cel tens estoit patriarches de cele eglyse uns molt vaillans hom qui avoit non Orestes et estoit oncles à cel desloial roi d'Egypte, frere sa mere; et c'estoit la raison porqu'il estoit si cruiex vers la Crestienté; quar li mescreant disoient qu'il ne seroit ja bien fers en leur loi, pour ce qu'il estoit nez de mere Crestienne. Si en volt oster ceste soupeçon de deseur soi, quant il ceste seinte yglise despeça qui estoit aussint comme fonteinne et commencement de nostre veraie creance.

[1] Hequen sive Hakém Bamrillah chalifatum Ægypti tenuit annos viginti quinque, miserequeinteremptus est a. Chr. 1021.

[2] *Perniciosa*. E.

[3] *Hyaroc*. C.

[4] *Et fidei*. B C

[5] Ramla.

CAPITULUM V[1].

Quæ erat conditio fidelium per illud tempus inter infideles.

Ab ea die cœpit fidelium in eadem civitate multo deterior esse conditio, tum ex dolore justissimo, quem ex casu sanctæ Resurrectionis ecclesiæ conceperant; tum ex multiplicatis angariis geminata molestia: nam præter enormitatem tributorum et vectigalium, quæ ab eis, præter morem et contra privilegia a suis prædecessoribus indulta, exigebantur, solemnitates etiam interdixerat, quas usque ad illum diem sub aliis principibus, et in occulto et palam satis libere celebraverant. Quoque dies erat celebrior, eo arctius domiciliorum suorum septis cohibebantur, nec in publicum audebant comparere. Domi etiam non tutum dabatur eis habere refugium, sed jactu lapidum et sordium immissione et violentis irruptionibus, quanto dies erat solemnior, tanto amplius molestabantur. Ad hæc et pro quolibet verbo levi, ad quamlibet accusatoris alicujus suggestionem, sine causæ cognitione rapiebantur ad cruces et supplicia, bona confiscabantur, auferebantur possessiones; filiique eorum et filiæ rapti de domibus parentum, flagellis aliquando, nonnunquam blandimentis et promissionibus apostatare cogebantur, aut patibulis affigi. Qui autem pro tempore erat illis patriarcha, is primum injurias excipiebat et opprobria; tum[2] eos et publicè et secretius ad longanimitatem invitans, pro temporalibus quæ patiebantur malis coronas promittebat sempiternas. Cujus verbis et exemplo commoniti, transitorias pro Christo contemnentes injurias, se invicem mutua caritate consolabantur. Referre per singula longum esset, quanta in propriis corporibus prædicti

CHAPITRE V.

Des granz mesaizes et des granz dolors que les Crestiens soffrirent en la seinte terre.

Deslors commença li estaz des nostres genz en Jerusalem à estre mout plus griès et plus doulereus qu'il ne souloit; quar il leur estoit entré mout grand duel el cuer, de l'yglise de la resurrection Nostre Seingneur qu'il veoient einssint destruire entr'aus. D'autre part l'on les charjoit trop doulereusement de treuz et de tailles et de corvees, contre la coutume et contre le previliege qu'il avoient des princes mescreanz. Et ce meismes qui onques mès ne leur avoit esté devee, leur fu à ce tens deffendu, que il ne feissent nules de leur festes; et le jor que il savoient que il estoit plus haute feste à Crestiens, leur faisoient il plus traveillier et plus ouvrer par corvees et par force; ou il leur deffendoient tele eure ert[a] qu'il n'ississent des huis de leur mesons, et les tenoient leanz enclos, porce qu'il ne poissent fere nul semblant de feste. Dedenz leur mesons meismes n'estoient il pas en pès ne asseur[b], einz leur gitoit l'en desus grosses pierres, et dedenz, par les fanestres, fiens et boe et toutes ordures. Se il avenoit aucune foiz que uns des Crestiens deist une légiere parole qui despleust à un des mescreanz, tantost aussint come se il eust fait un murtre, estoit treinez en prison et perdoit por ce ou pié, ou poing, ou estoit menez as forches et toute la soe chose prise à ces le gualife. Souvent prenoit l'en les fuiz et les filles des Crestiens en leur mesons et en faisoient li mescreant leur volenté. Une eure par batre, autre eure par losenge faisoient plusor de la joenne gent renier nostre foi. [Li patriarches] qui estoit oncles le

[1] Capitulum IV. A B
[2] *Tamen*. B. C.
[a] Al. *ert*
[b] Al. *n'aseur*

servi Dei pertulerunt tormenta, ut hæredes fierent in domo Domini, et ut leges æmularentur paternas. Unum tamen de tot millibus, exempli gratia, producamus in medium, ut per hoc deprehendat vestra dilectio, quam ex frivolis causis ad ultima supplicia rapiebantur. Quidam civis ex infidelibus nostros odio persequens insatiabili, vir perfidus et nequam, ut eis aliquid ad mortem moliretur, morticinum canis clam projecit in atrium templi, in cujus munditia conservanda, ejus custodes et universa civitas omnem impendebant sollicitudinem. Mane facto, qui orationis gratia accesserunt ad templum, reperientes immundum cadaver et fœtens, pene ad insaniam versi, universam urbem repleverunt clamoribus. Concurrit subito populus universus, et omnes asserunt pro constanti Christianos hoc fecisse. Quid plura? Decernitur interitus universis, et tam piaculare flagitium morte piandum judicatur. Fideles porro de sua confidentes innocentia, mortem pro Christo parati erant subire. Dumque adessent spiculatores, eductis[1] gladiis, ut populum interimerent, obtulit se adolescens plenus spiritu, dicens : « Periculosum est, Fratres, si ita perit omnis hæc « ecclesia; expedit magis ut unus moriatur pro populo, et non tota gens pereat. « Concedite mihi, ut mei habeatis annuam in benedictione memoriam, et generi « meo honor in perpetuum debitus conservetur : ego vero, auctore Domino, « hanc a vobis stragem depello. » Susceperunt igitur gratanter verbum, et quod ille petierat ultro concedunt; et ut in ramis Palmarum, ad perennem ejus memoriam, contribules ejus olivam, quæ Domini nostri Jesu Christi significa-

---

roi, morut. [Après i en ot des autres en divers tens] cui cil faisoient trop de honte; mès porce ne lessoient pas li preudome que il n'amonestassent et comfortassent le pueple à souffrir de bon cuer et de veraie penitance les tormenz et les dolors que l'en leur faisoit pour la foi Ihesucrist, et leur prometoient por ces hontes la gloire et l'enneur et la joie de paradis qui tozjorz durra. Li bon Crestien meismes s'entresarmonoient et efforçoient à tenir plus fermement la foi Crestienne tant comme il leu. en faisoient plus de maux. Longue chose seroit de raconter toutes les meseses et les meschies où li pueple Nostre Seingneur estoit au jor delors; mès une essample vos en dirè, pour ce que vos entendoiz par celui plusors des autres : un des mescreanz trop malicieus et trop desloiaux qui haoit de trop cruel haine les Crestiens, se porpenssa un jor comment il les mettroit à la mort; il vit que toute la cité tenoit en trop grant enneur et en grant reverance le temple qui avoit esté refez, [que la laie gent apelent le temple Dominus ; en celui garder et tenir net metoient toute la peinne cil qui estoient esleu à ce, et tuit li autre de cele loi. Devant le temple a une place que l'en cleime l'astre[a] del temple, que il revouloient[b] garder aussint netement comme li Crestien vuelent leur yglises et leur autieux. Icil desloiaux mescreanz que ge vos ai dit, prist de nuiz, si que nus ne le vit, un chien mort, tout porri et tout puant, et le porta en cel astre devant le temple. Au matin, quant cil de la vile vindrent au temple por orer, si trovèrent ce chien. Lors sourdi uns criz et une noise et une clamor par toute la ville si grant que l'en ne parloit se de ce non. Il s'assemblerent et ne mistrent onques en doute que ce n'eussent fet li Crestien. Trestuit s'acorderent à ce li mescreant que touz li pueples des Crestiens fut mis à l'espee, et ja estoient près les espees traites de cil qui leur devoient à touz les testes trenchier. Entre li Crestiens estoit un joenne home de moult grant cuer et de grant pitié; si parla au pueple et leur dist : « Biaux seigneurs, la veritez « est que ge n'ai nules coupes en ceste chose, non l'a nus de nos, ce croi ge certeinement;

[1] *Educti*. B. C.

[a] M. *l'aitre*.

[b] *Revouloir, revoloir* ne peut donc pas toujours être traduit par *vouloir de nouveau*, comme on l'a dit dans le *Glossaire de la langue romane*, II, 480, car ici ce mot signifie *vouloir avec force*.

tivo est, introducant in civitatem, in processione solemni, confirmant. Quo facto, prædictus adolescens primatibus se offert civitatis, reum se confitetur, et omnes alios astruit innocentes. Quod audientes judices, aliis absolutis, illum gladio [1] exposuerunt : et ita pro fratribus animam ponens, cum pietate dormitionem accepit optimam, in Domino habens repositam gratiam.

CAPITULUM VI[2].

Quomodo patri nequam filius Daher egregius moderator regni successit; et precibus domini Romani, Constantinopolitani imperatoris, reædificatur ecclesia, cooperante Joanne Carianite, Constantino Monomacho necessaria ministrante.

Affuit tandem divina clementia, et afflictorum miserta, consolationem intulit non modicam rebus desperatis. Prædicto enim principe nequam rebus humanis exempto, cessavit ex parte quassatio, filio ejus, Daher nomine[3], regnum obtinente. Hic siquidem, ad petitionem domini Romani, imperatoris Constantinopolitani, (qui cognominatus est Heliopolitanus, cum quo etiam fœdus quod pater ejus violaverat resarciens, contraxerat amicitiam) prædictam ecclesiam reædificandi fidelibus concessit potestatem. Qua concessa, cognoscens plebs fidelium, quæ Hierosolymis habitabat, quod ad tanti operis restaurationem eorum vires non

---

« mès ce sera moult grant doumage se vos morez einssint tuit, quar par ce sera toute la « Crestienté esteinté en ceste terre. Por ce me sui porpenssez comment ge vos deliverrai « touz par l'aide de Nostre Seingnor. Deus choses vos requier por Dieu : l'une est que « vos priez por m'ame en voz oroisons, l'autre si est que vos deportoiz et ennoroiz mon « povre lignage, quar ge vueill prendre ceste chose seur moi, et dirai que ge seus ai ce « fet que l'en vos met sus à toz. » Cil qui doutoient la mort orent grant joie de ce et li promistrent les oroisons et l'enneur de son lignage, en tele maniere neis que cil de son lignage porteroient tozjorz le jor de Pasques flories l'olive qui senefie Jesucrist et la metroient en Iherusalem. Einssint cil vint avant à la jostice et leur dist moult certeinnement que li autre Crestien n'avoient coupes en cel afere, et de soi dist que il l'avoit fet. Quant il oïrent ce, si delivrerent touz les autres, et il seus ot la teste coupée.

CHAPITRE VI.

Comment Costentins refist le temple qui encore est.

Iliex mesaises soufroit li pueples Dam le Dieu en icel tens. Mès Ihesucrist [qui bien set metre consseill ès choses desesperees], les recomforta après ce; car cil desloiaux princes Hecam morut; et ses fuilz qui ot non Daher[4] resna après lui. Icil renovela les aliances que ses peres avoient rompues à l'empereor de Costantinoble qui avoit non Romeins et estoit nomez en sornom Elyopolitain. Icist pria celui Daher qui moult l'amoit, que il soufrist que li Crestien refeissent en Iherusalem l'iglyse del sepulcre que ses peres avoit fete abatre: cil leur otroia pour l'amor l'empereor. Ne demora puis gaires que cil empereres fu morz;

[1] *Gladiis*. A.
[2] Capitulum v. A. B.
[3] *Nomine* deest. E. — Daher, cognomine Ledinillah, filius Hakemi Bamrillahi, Egyptum gubernavit ab a. Chr. 1021 usque ad a. 1036.
[4] Al. *Dabar*.

sufficerent, missis nuntiis ad prædicti Romani successorem[1], dominum Constantinum Monomachum, qui tunc agebat in sceptris[2], precibus porrectis, humiliter significant in quanto mœrore et in quanta desolatione post ecclesiam dirutam populus consedisset; orant[3] affectuosissime, ut ad reædificationem ecclesiæ imperialis munificentiæ liberalem porrigeret manum. Procurabat autem eorum legationem quidam Joannes, cognomento Carianitis, Constantinopolitanus natione, nobilis quidem secundum carnem, sed moribus multo nobilior. Hic postposita seculi dignitate, Christum secutus, religionis assumpto habitu, Hierosolymis pauper pro Christo habitabat. Missus ergo, debita instantia, sollicitudine[4] non pigra, apud eumdem dominum imperatorem fideliter elaborans, obtinuit, ut, ad opus prædicti ædificii de proprio fisco, idem Deo amabilis Augustus, sumptus necessarios et sufficientes ministrari præciperet. Impetrata ergo pro voto fidelis populi postulatione, lætus Hierosolymam reversus[5] est. Ubi nuntiato itineris successu, et precum porrectarum exauditione, universum clerum et populum quasi de gravi ægritudine convalescentes recreavit. Præerat autem eidem ecclesiæ tunc vir venerabilis Nicephorus patriarcha. Sic ergo obtenta licentia, et sumptibus de imperiali ærario ministratis, eam quæ nunc Hierosolymis est, sanctæ Resurrectionis ædificaverunt ecclesiam, anno ab Incarnatione Domini MXLVIII, ante urbis liberationem annis LI, tricesimo vero septimo postquam diruta fuerat. Qua constructa, contra imminentia pericula et mille mortis discrimina consolationem receperunt. Non tamen cessabant adversus eumdem populum fidelem frequentes injuriæ, et angariarum nova genera: sputa, colaphi, vincula, carceres; ad ultimum, suppliciorum omne genus, quibus populus Dei incessanter affligebatur. Nec solum iis qui in eadem urbe erant, sed etiam

---

et resna après lui Costentins qui ot seurnon Monomaques[1] (qui vaut autant en grieu comme *seus combattieres*). Li povre Crestien qui estoient en Iherusalem avoient congié de leur yglise refaire; mès n'en avoient pas pooir pour leur povreté. Si orent conseill que il envoieroient à l'empereor, et li requerroient pour Dieu que il les secorust de s'aide et de ses aumosnes a cele seinte yglise parfere. En la vile de Iherusalem estoit un moult preudons qui avoit non Jehans et en seurnon Carianites, et fu nez de Costentinoble et estoit moult gentix hom de la terre selone le lingnage, mès plus estoit gentils de cuer et de bonnes meurs. Cil estoit venuz em pelerinage au sepucre et avoit leesie tout le bobant et l'ennor del siecle, et avoit pris abit de religyon por suivre en povreté Ihesucrist el leu ou il avoit este povres et mesaiesiez por nos. Icestui Jehans pria toute la Crestienté qui la estoit que il empreist ce mesage d'aller à l'empereor por Dieu et pour aus. Il le fist volentiers et se mist à la voie, et vint en Costantinoble et parla à l'empereor et fist ce que il avoit quis; quar li empereres li otroia que il envoieroit despens ce que mestiers seroit, et qu'il feroit cele seinte yglise tout del sien. Cil fu moult liez quant il ot si bien faite sa besongne, et prist congié à l'empereor et s'en revint arriere en Iherusalem. Quant il dist au pueple les bonnes noveles qu'il aportoit, moult en furent grant joie, et assez i ot lermes plorees de pitié por ce que avis lor estoit que Nostre Sires nes vouloit pas tozjorz oublier qui tel comfort leur enveoit. En cel tens estoit patriarches de Iherusalem un moult sages hom qui avoit non Nicefores. Li empereres tint bien covant de ce qu'il avoit promis, quar il envoia sans demorance grant partie de son avoir, et refist fere

[1] Non equidem Romani a 1034 in habuen collocati proximus successor fuit Constantinus Monomachus qui imperium adeptus est a 1042, sed inter illos collocandi sunt imperatores Michael IV atque Michael V nec non et imperatrix Zoe cum Theodora, quæ quam

[1] *Scripta* A
[2] *Orant* C.
[3] *Et sollicitudine* B. C.
[4] *Monoques*

iis qui in Bethleem et Thecua, ubi soli habitabant fideles, idem cauterium imprimebatur. Quoties enim novus accedebat præses, et missus a calippha recens dirigebatur procurator, toties contra Dei populum novæ struebantur calumniæ, et varia extorquendi inveniebantur argumenta; et quoties a domino patriarcha et populo communiter aliquid volebant violenter exigere, si aliquo casu eorum differebatur postulatio, statim minabantur ecclesiam dejicere. Idque pene annis patiebantur singulis, confingentibus præsidibus se hujusmodi rescriptum a regia directum celsitudine habere pre manibus, ut, si aliquam difficultatem vel moram in præstandis tributis aut vectigalibus præsumerent annectere, eorum statim usque ad solum diruta deponerentur ecclesiæ. Quamdiu tamen Ægyptiorum aut Persarum prævalut regnum, sub eorum imperio fideles melioribus usi sunt conditionibus. At vero postquam Turcorum invalescere iterum cepit regnum, et eorum virtus super Ægyptiorum et Persarum fines ampliari, et in eorum Urbs sancta decidit potestatem, per triginta octo annos, quibus eam detinuerunt occupatam, majoribus molestus cepit populus Dei fatigari, ita ut leve ducerent quod sub Ægyptiorum vel Persarum jugo pertulerant.

CAPITULUM VII[a].

De orta et prima origine gentis Turcorum.

Et quoniam de gente Turcorum frequenter nobis in opere presenti erant dicenda quamplurima, quæ ipsi contra nostros, nostrique adversus eos viriliter magnificeque sæpius gesserunt, et adhuc proterve nimis in nostrorum impu-

---

l'eglise del sepucre moult hautement en l'estat et en la forme ou ele est encore, et la parfaite l'an de l'incarnacion Ihesucrist M et XXXII, et avoit esté XXXVII anz destruite ce fu tot droit l'an et cinc que nostre gent recovrassent la cité. Quant le Crestien qui estoient là orent leur yglise refaite, si en furent moult joieus, et en ce se reconfortoient de toutes les mesaises et de toutes les hontes que il soulhoient dont on leur lassoit à grant planté, ne mie seulement en Hierusalem, més es petites citez entor, si comme en Belleem et en la cité dont Amos le prophetes fu nez, qui a non Tecua. Toutes les foiz que le gualdes envoient novel baillif en la terre, cil lassoit ses nouveles mestruses et demandoit as Crestiens nouviaux treuz et autres traitiez et autres corvees que il n'avoient onques més rendues, et se il demouroient à paier leur demandes, tantost les menacoit de cuer leur yglises à terre, et disoient que comandement avoient de ce fere de leur seigneur; en tel point et en tel doulem estoit la terre de la Crestienté, une cure desouz cels d'Egypte, une cure desouz ceuls de Persse; mes trop leur fu isnapz encore quant il vindrent el poeir as Turs, quar li Turc conquistrent le roiaume de Persse et celui d'Egypte. Emssint la sainte cité chet en leur mens, que il menerent si mal et tormenterent si cruelement, que avis estoit au peuple Dam le Dieu que il eust esté en franchise et en grant repox souz ceuls d'Egypte et de Persse. Emssint la tindrent li Turc XXXVIII anz.

CHAPITRE VII.

Comment li Turc et li Turcomen vssurent d'une racine et d'une terre.

Pour ce que de la gent des Turs avons parlé et souvent en parlerons en ce livre, si me semble bien que l'en vos die dont cele gent vindrent premierement, et parquoi il orent

[a] Capitulum et V. B. Deest.

gnatione perseverant, non videtur alienum a nostro proposito, de ortu et prima origine gentis hujus, et processu ad hunc excellentiæ gradum, in quo jam multis annis stetisse leguntur, aliquid præsenti intersererè narrationi. Gens igitur Turcorum seu Turcomannorum (nam ab eodem habuerunt originem) ab initio Septentrionalis fuit, inculta penitus, et certam non habens sedem. Vagabantur etenim, et passim circumferebantur, pascuorum sectantes commoditatem, non habentes urbes vel oppida, vel alicubi manentem civitatem. Volentes autem proficisci, incedebant simul qui ex eadem tribu erant, aliquem de majoribus contribulium suorum habentes quasi principem, ad quem universæ quæ in eadem tribu simul emergebant referebantur quæstiones, cujusque dicto ab utraque dissonantium parte parebatur, cujusque non impune licebat examen declinare. Migrantes autem universam secum suam substantiam transferebant, equitia, greges, et armenta, servos et ancillas : nam in his eorum omne consistebat peculium, nusquam agriculturæ dantes operam, emptionum et venditionum ignorantes contractus, sed solis permutationibus vitæ sibi comparantes necessaria. Volentes autem alicubi, locorum herbidorum amœnitate tracti, tabernacula figere, et ad tempus aliquod moram sine molestia facere, per quosdam ex suis, qui videbantur prudentiores, regionum principes solebant convenire, et pactis initis sub placitis conditionibus, et certa tributorum præstatione, sub principe qui regioni præerat, moram juxta condictum habebant in pascuis et nemoribus. Accidit autem quod illius populi multitudo maxima ab aliis seorsum incedens, Persarum ingressi fines, regionem invenerunt sibi aptissimam [1]; datoque regi, qui erat pro tempore, secundum quod inter eos ab initio convenerat [2], tributo, per annos aliquot moram ibi habuerunt diuturniorem. Augebatur autem eorum populus in immensum, et multiplicationis eorum non erat numerus neque [3] finis : ita ut regi et indigenis, mentem quodammodo habentibus præ-

---

si grant pooir. Li Turç et li Turqamen vindrent d'une racine et issirent d'une terre qui est vers bise quant l'en est en Surie. Si furent gent moult rude et sanz atirement, ne n'avoient nul païs ne nul certein siege et queroient partout pastures à leurs bestes; n'onques n'avoient abité n'en cité n'en chastel. Quant il voloient aler d'un leu à autre, si aloit touz un lignages par soi; et avoient fet en chascun paranté un prince qui estoit leur justisiers : par celui estoient amendé tuit li meffet, et faisoient ce que il commandoit. Il menoient avec euls toutes leur choses, leur sers, leur boiasses et bues et vaches et berbiz : en teles choses estoient toutes leur richeces. Nule terre il ne gaengnoient, ne il ne savoient riens acheter ne vendre, quar il n'avoient point de monoie, mès leur bestes, leur fromages et leur let chanjoient à ce dom il avoient mestier. Quant il avoient esté en un leu et mestiers etoit qu'il alassent ailleurs por les pastures, il enveoient des plus sages de leur pueple as princes des terres, et cil faisoient couvenance à aux de demorer une piece en leur bois et en leur pastures par le treu que il lor rendoient selonc ce que il estoit entr'aux accordé. Or avint que une grant planté de ce pueple se parti des autres, et entra en la terre de Persse, et trouverent cele terre moult planteive de pastures et de ce qui leur avoit mestier; si donnerent au roi le treu qu'il orent convent entr'aux et demorerent illiec ne sai qanz anz. Cil pueples commença moult à croistre et monteplier, si que merveilles furent grant genz et tant que le rois et cil de la terre commencierent d'aus à avoir grant poor et grant soupeçon que il ne leur feissent encore mal par leur pooir qui trop croissoit. Il orent conseill entr'aux que il les chaceroient à force de la

[1] *Acceptissimam* B. C.
[2] *Convenerant* A.
[3] *Numerus neque* absent C. E.

sagam, suspecta nimis esset eorum embola[1]. Unde factum est, quod, habito consilio, violenter a regni finibus eos per se propellere decreverant; sed, mutato consilio, visum est eis expedientius, ut, multiplicatis angariis et consuetis pressionibus[2], novis irregulariter superadditis eos fatigarent, usque dum sponte sine coactione discederent. Cumque, jam annis pluribus injuriarum pondus et tributorum enormitatem exactorum sustinentes, diutius tolerare nolle communicato decernerent consilio, et hoc regi esset compertum, missa voce præconia, jussi sunt a regno infra certum tempus discedere universo. Transeuntesque fluvium Cobar, qui regnum ex ea parte limitabat, ubi vident solito liberius et diligentius suorum infinitam multitudinem, (nam prius seorsum habitantes, sui nec numerum noverant nec potentiam) mirati sunt quomodo tantus tâmque innumerabilis populus alicujus principum aliquando tolerare potuerit superbiam, et angariarum et tributorum acerbitatem portare. Visumque est eis absque dubio, quod et Persarum populo et qualibet natione, nec numero nec viribus, essent impares; nihilque eis ad obtinendas violenter finitimas regiones deesset aliud, quam id, quod, more aliorum populorum, sibi regem non haberent. Volentes igitur votis consonis sibi regem creare, describentes suorum universam multitudinem, repererunt in eis centum familias cæteris splendidiores; quarum quamlibet sagittam unam præceperunt afferre; et, juxta numerum familiarum, centum sagittarum colligaverunt manipulum. Quem operientes, vocaverunt quemdam puerulum innocentem, præcipientes ei, ut immissa manu sub velamento, quo prædictarum latebat manipulus sagittarum, eo unam educeret solam, ea conditione, ut de ea familia rex assumeretur, cujus sorte sagitta exiret. Factumque est casu, quod puer eduxit sagittam familiæ Selducorum. Unde constitit apud omnes, sicuti[3] prius ordinatum fuerat, quod ex ea tribu princeps futurus crearetur. Præceptum est iterum, ut ex eadem tribu centum

terre; mès après il changierent leur conseill, et leur sembla mieuz que il les charchassent si de treuz et de demandes que cil ne les poissent souffrir et s'en partissent par ennui et de leur gré, si com il i estoient venu : einssint le firent. Mès cil soufrirent et endurerent longuement les grevemenz qu'il leur faisoient. Au derrenier, quant il ne porent plus soufrir, si orent conseill entr'aux que il ne paieroient riens plus le roi. Quant li rois oï ce, si fist crier par tout son resne que cil ississent de sa terre dedenz un terme que il leur noma. Por ce il passerent le flum qui avoit non Cobar[4] qui est bonne du regne de Persse d'une part; et quant il furent à plein, si s'entrevirent et aperçurent que il estoient si grant planté de genz que nule terre ne les porroit soffrir por que il se volsissent tenir ensemble; car avant qu'il abitassent en Persse, il abitoient li un loing des autres, si ne connoissoient mie leur pooir; mès ore, quant il s'entrevirent, si orent merveilles grant desdeing de ce qu'il avoient souffert l'orgueill et le grevement d'un prince; il pristrent conseill entr'aus et virent que nul pueples ne se tendroit à aus, einz porroient conquerre toutes les terres. Mès une chose les en destourboit, ce qu'il n'avoient mie roi si comme ces genz ont; et pour ce s'acorderent à fere roi seur aux, et le firent en tel maniere: il trouverent en aus cent lignages dont chascun avoit à mesniee par soi trop granz genz; si commanderent que chascune mesnice aportast uns saiete qui fust seingniee, si que l'en les peust toutes connoistre, et puis, quant eles furent totes ensemble ces saaites, si appelerent un petit enfant et li commanderent qu'il en preist une tele comme il vossist, et il avoient couvant entr'aux que del lignage dont cele saaite seroit que li emfès pren-

[1] *Incrementum* C.
[2] *Pensionibus* C.
[3] *Sicuti et* B C.
[4] Le Khaboun.

eligerentur, qui et ætate et moribus et virtute cæteros anteirent suos contribules; utque singuli singulas afferrent sagittas, offerentium habentes inscripta nomina. Factoque ex eis iterum manipulo, et diligenter cooperto, vocatus est iterum puer, vel idem qui et prius, vel alius fortasse ejusdem innocentiæ, cui similiter persuasum est, ut unam ex eis educeret; eduxitque unam cui inscriptum erat nomen Selduc. Erat autem is vir speciosus admodum, nobilis et in sua tribu præclarus, provectæ ætatis, sed integer viribus, et in re militari multam habens experientiam; quique tota corporis habitudine magni principis prætenderet elegantiam. Hunc ergo de communi decreto sibi præficientes, in throno sublimaverunt regio; eam quæ debetur regibus ei exhibentes reverentiam; et ad ejus implenda imperia, fœdere complacito et juramentis corporaliter præstitis, se obligantes. Ille autem statim collata sibi satis pro imperio utens potestate, missa voce præconia, edici publice mandat, ut, retransito flumine, et transmissis legionibus universis, Persarum fines, unde prius exierant, occupent violenter, et adjacentia sibi vendicent regna, ne de cætero compellantur regiones exteras errabundi circuire, et aliarum nationum tolerare fastus importabiles. Factumque est quod infra paucos annos non solum Persarum, verum etiam universa Orientalium regna sibi subjugaverunt, subacta Arabum et aliarum nationum, quæ principatus obtinebant, violentia. Sicque populus vilis et abjectus ad tantum subito culmen evolavit, quod universum occupavit Orientem. Idque factum est vix triginta aut quadraginta annis, antequam nostri Occidentales principes peregrinationis iter, de quo hic agendum est, arriperent. Utque aliqua esset differentia saltem nominis inter eos qui sibi regem creaverant, et per hoc ingentem erant gloriam consecuti, et eos qui in sua ruditate adhuc permanent, priorem vivendi modum non deserentes, dicuntur isti hodie Turci; illi vero, prisca appellatione, Turcomanni. Subactis itaque regnis Orientalibus, adjecerunt etiam, ut

---

droit, il esliroient à roi. Li emfès en prist une d'un lignage qui puis orent non Sedulcois; or soent que de cele mesniee leur estouvoit à eslire roi. Si en pristrent cent de cel lignage, les plus preuz et les plus sages qu'il trouverent, et commanderent que chascuns aportast sa saiete où ses nons fust escriz, puis si rappelerent l'enfant et li firent prendre l'une de ces saaites, et orent afermé entr'aus que cil seroit rois qui sa saaite li emfès leveroit. Il en prist une où il avoit ecrit Sedulc[a] : icil Sedulc estoit moult biaus hom et molt ennorez en son lignage, granz et forz et bons chevaliers et esprouvez, et estoit ja auques d'aage, mès merveilles sembloit bien home de grant afere : cestui eslurent tuit communaument à roi si comme il l'avoient proposé, et li firent feautez par sairement et li obeirent et ennorerent si comme l'en fait à nouvel roi. Icist le premerein de ses commandemenz commanda et fist crier partout son ban, que trestuit si comme il avoient chier leur cors, repassassent arriere en Persse, quar il ne vouloit mie qu'il fussent en dangier d'autrui plus qu'il avoient esté, ne de querre leu où il abitassent, einz vouloit qu'il conqueissent et cele terre et les autres, et retenissent en leur seignories. Si com il le dist fut fet, quar icele gent conquistrent en assez pou de tens non mie seulement le resgne de Persse, mès toute Arrabe, et les terres d'Oriant pristrent par force et retindrent en leur pooir. Et einssint avint que cil pueples qui avant estoit si vix et si rudes et vivoit aussint desatiricement comme bestes, orent conquis en meins de XL anz si grant seignorie com vos oez, et monterent en si grant orgueill que il ne vodrent plus avoir non si comme li autre estoient apelé dom il vindrent, einz furent apelez Tur. Li autre qui ne lessierent mie leur maniere de vivre furent tozjorz nomez et sont encore Turqueman.

[a] Sadok ou Zadoc.

potentissimum Ægyptiorum regnum invaderent; descendentesque in Syriam, Hierosolymam cum quibusdam aliis finitimis urbibus violenter subjugaverunt sibi, fideles quos in ea repererant habitatores durioribus solito aggravantes molestiis, et angariarum multiplicitate fatigantes, ut præmisimus.

CAPITULUM VIII[1].

Quot et quantis vitiis per illud tempus subjectus esset mundus.

Nec solum in Oriente ita fideles ab impiis opprimebantur, verum in Occidente et in omni pene orbe terrarum, maxime inter eos qui fideles dicebantur, fides defecerat, et Domini timor erat de medio sublatus: perierat de rebus justitia, et, æquitate subacta, violentia dominabatur in populis. Fraus, dolus, et circumventio late involverant universa. Virtus omnis locum dederat, et cesserat quasi inutilis, malitia subintrante. Videbatur sane mundus declinasse ad vesperam, et Filii hominis adventus secundus fore vicinior. Nam multorum refrixerat caritas, et fides non inveniebatur super terram; confusis ordinibus cuncta ferebantur, et in chaos pristinum mundus videbatur redire velle. Majores enim principes, qui subjectos ad pacem tenebantur dirigere, neglecto pacis fœdere, pro causis levibus contendentes adinvicem, regiones tradebant incendiis, prædas passim exercebant, pauperum bona impiis satellitibus suis exponebant ad rapinam. Non erant tutæ alicujus facultates inter tot insidias: causa sufficiens putabatur, ut ad carceres quis traheretur aut vincula, et in proprio corpore indignos sustineret cruciatus, quod aliquid habere crederetur. Ecclesiarum et monasteriorum non parcebatur prædiis; nec sanctorum possessionibus conferebant aliquid a piis principibus indulta privilegia; sed nec immunitatem[2] solitam et pristinam sibi

---

Icele gent quant il orent conquise cele terre d'Oriant si voldrent entrer el resgne d'Egypte qui moult estoit de grant puissance, et descendirent en Surie et conquistrent les terres, et, entre les autres citez, pristrent la seinte cité de Jerusalem. Le peuple que il i troverent, menerent moult mal et tormenterent et greverent plus que il n'avoient esté devant, si comme ge vos ai desus dit.

CHAPITRE VIII.

Comment li Crestien se contenoient folement par toutes terres en icel jor.

Vos avez oï comment li pueples des Crestiens estoit menez en cele terre d'Oriant, or orroiz comment la Crestientez se contenoit ès autres terres. Sachiez que en cel tens pou trouvoit l'en qui eust la poor Dam le Dieu en son cuer; toute droiture, toute loiautez, toute pitiez estoit lessiee. La foi Ihesucrist estoit aussint come toute faillie. De charité n'etoit nule parole. Contenz et descorz et guerres estoit presque partout; si que il sembloit que la fins del monde fust près par les signes que Nostre Sires en dit en l'Evangile. Quar pestilances estoient et famines granz seur terre, espoentementz du ciel, crolles de la terre par meinz leus, et plusors autres choses qui deussent espoenter les cuers des homes et retrere de mal et amener à la remembrance Nostre Seingneur; [mès il estoient aussint come sort et avugle d'oïr et de veoir ce que mestier avoit à sauver leur ames.] Li grant prince et li autre baron ardoient et gastoient les terres à leur autres voisins. [Se aucuns en avoit garantiz desouz auz, lor seingneur meismes les prenoient et menoient

[1] Capitulum VII. A. B.

[2] *Emunitatem.* A. B. C.

vendicabant dignitatem. Effringebatur sane sanctuarium, et usibus dedicata cœlestibus vi rapiebantur utensilia. Non distinguebat sacrum a profano manus sacrilega; sed, sublata differentia, prædæ patebant altarium vestes, amictus sacerdotum et vasa Domini. De gremio divinæ domus, de adytis penitioribus, de basilicarum atriis, qui ad eas confugerant, ad mortem trahebantur et supplicia. Vias quoque publicas accincti gladio [1] grassatores improbi obsidebant, iter agentibus prætendentes insidias, ubi nec peregrinis nec viris parcebatur religiosis. Sed nec urbes nec oppida ab iis importunitatibus vacabant, in quibus sicarii vicos omnes et plateas suspectas reddebant innocentibus. Quo [2] quis erat insontior, eo pluribus subjacebat insidus. Fornicationum etiam genus quodlibet, quasi res licita, passim et sine rubore exercebatur impune. Sed nec inter affines aut propinquos tuta erant matrimoniorum fœdera. Amica cœlestibus et Deo placens, quasi res vilis, jussa migrare erat continentia. Nec parsimoniæ aut sobrietati locus erat, ubi luxus et ebrietas et pernox alea præoccupaverant aditus, atque atria possidebant. Nec clerus a populo vita nobiliore differebat; sed, sicut in propheta legitur, *sicut populus, ita et sacerdos* [3]. Nam episcopi negligentes facti erant; *canes muti, non valentes latrare* [4]; personarum acceptores, oleo peccatoris impinguantes capita sua [5], commissa ovilia lupis venientibus, mercenariorum more, deserebant. Et illius verbi immemores Dominici, quo dicitur: *Accepistis gratis, gratis date* [6], symoniacam non declinabant hæresim, Giezi [7] sordibus et macula fœdati. Quid plura? ut in summa dicatur, omne in præcipiti vitium stetit, et *omnis caro corruperat viam suam* [8]. Nec pronos ad malum revocare poterant Domini comminantis prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum. Erant enim pestilentiæ et fames, terroresque de cœlo, et terræ motus magni per loca, et cætera quæ Dominus in Evangelio diligenter enumerat [9]. Sed obstinati in operibus mortuis, quasi *sus in volutabro* [10], et quasi jumenta putrescebant in stercore suo [11], pia Domini longanimitate abutentes, quasi quibus a Domino diceretur: *Percussi eos, et non doluerunt* [12]; *curavi eos, et non sunt sanati* [13].

---

en prison et en griez tormenz por tolir ce que il avoient; si que les emfanz à ceuls qui avoient esté riches homes, veissiez querre leur peinz d'uis en huis et morir de fein et de mesese.] As yglises n'as religyons ne gardoient nul previlege ne nul franchises, einz leur toloient en muebles et en teneures qen qu'il en pooient avoir; les croiz, les galices, les chasses prenoient ès yglises [et fondoient tout por vendre]. Se alquns por auquns meffet s'enfuioit as yglises à guarant, l'en le prenoit et le traoit l'en hors, aussint villement comme d'un four ou d'une taverne. As moines, as provoires, as clers fesoit l'en toz les torz et toutes les hontes. Nus ne fesoit jostise se de ceuls non qui rien ne forfesoient. Les terres estoient pleinnes de larrons et de murtriers. Ès citez, ès bonnes viles n'estoit l'en mie asseur. Illuecques resgnoient costumierement yvrece, luxure, jeus de dez et roberies. Ne regardoit l'en à pechié ne à mariage ne à lignage. D'aussint mauvese vie ou de poior estoit li clergiez come li autres pueples. Li evesque ne li autre preslaz n'osoient nului reprendre ne chastier por leur mauveses oevres. Des rentes de seinte yglise n'en donoient nules, einz les vendoient. [En some, ge vos di que toutes mauveses oevres avoient si seurprise la Crestienté, qu'il sembloit que chascuns se penast de servir le deable.]

[1] *Ferro.* B. C. — [2] *Quoque* A. B
[3] Isa. XXIV, 2; et Ose. IV, 9.
[4] Isa. LVI, 10.
[5] Conf. *Psalm.* CXL, 5.
[6] Matth. X, 8.
[7] Conf. IV *Reg.* V, 20-27.
[8] *Genes.* VI, 12.
[9] Matth. XXIV, 7 et seqq.; et Luc. XXI, 11.
[10] Petr. II, 2, 22.
[11] Conf. Joel, I, 17.
[12] Jerem. V, 3.
[13] Conf. Jerem. LI, 9.

CAPITULUM IX[1].

Quomodo, peccatis exigentibus, Persæ usque ad Hellespontum universas occupaverant[2] regiones.

His igitur et hujusmodi ad iracundiam provocatus Dominus, non solum eos, qui in terra promissionis erant fideles, prædictæ jugum servitutis patiebatur portare, et supra vires molestiis fatigari multiplicibus; verum et aliis qui adhuc sua videbantur libertate gaudere, et quibus certum erat omnia pro votis succedere, suscitavit adversarium, flagellum populorum, malleum universæ terræ. Regnante[3] enim apud Græcos Romano, qui cognominatus est Diogenes, et cum omni prosperitate Constantinopolitanum administrante imperium, egressus est de intimis finibus Orientis Persarum et Assyriorum satrapa potentissimus, Belfeth[4] nomine, infinitam incredularum nationum secum trahens multitudinem, quæ et numerum diceretur[5] excedere, et universam terræ superficiem operiret. Ascendens ergo in curribus et equis, in gregibus et armentis et magnifico nimis apparatu, fines ingressus est imperii, cuncta sibi subjiciens a suburbanis campestribus, usque ad urbes muratas et oppida munitissima. Non erat qui resisteret; non erat qui pro salute, pro liberis et conjugibus, et, quod gravius est, pro libertate contendens, se opponeret. Interea nuntiatur imperatori gladius incumbens, vis major, et hostilis exercitus Christianum devastans imperium. Qui pro republica sollicitus expeditiones convocat equitum, et peditum colligit copias, quantas imminens compellebat necessitas, et quantas universum imperium poterat ministrare. Quid plura? Congregatis legionibus et equitatu copioso, hostibus procedit obviam; et imperii penetralia jam tenenti, et ad interiora jam progresso, in manu forti, sed favore divino destitutus, occurrit. Certatur utrimque acerrime[6], et copiis pene paribus, sed odiis majoribus, qualia sacrilegii dolor et zelus fidei solet suggerere. Quid multa? Perit Christianus exercitus, fidelium prosternitur[7]

CHAPITRE IX.

Comment Belfeth prist l'empereor de Costantinoble.

Nostre Sires [qui par sa pitié chastie en cest siecle por espargnier en l'autre, et set bien ses fuiz battre pour sauver], soufri que uns fleaus vint en terre por chastier le pueple; quar el tens que uns empereres ert en Costantinoble et gouvernoit la terre mout em pès, qui avoit non Romeins, Dyogenes en seurnon, issi de ces derriennes parties d'Oriant uns très puissanz Turs mescreanz qui ot non Belfeth, qui amenoit avec lui tout le pueple de Persse et de Assérie, et si grant planté de gent que il couvroient toute la terre. Ne n'estoit pas legiere chose à savoir le nombre de si grant pueple. Il amenoient chars, curres, charretes, chevaux, chameux et bues et vaches et menues bestes, si grant planté que à peinnes porroit estre creu. A tout ce grant appareillement et cele grant force se mist dedenz l'empire de Costantinoble, et commença quen que il trova à plein prendre et gaster; et là où il trovoit forteresces de citez et de chastiaux, il prenoit tout de venue, quar riens ne li pooit contrester que il ne fondist tout à terre : si que toz li pueples de la terre s'enfuioit

[1] Capitulum VIII. A. B.
[2] *Occupaverunt*. E.
[3] An. 1067-1071.
[4] *Belfech*. C. — *Belpheth*. E. — Is est Alp-Arslan, qui ab Arabibus Abul-Feth cognominatur, quique soltanatum Seld-Jukidarum Persidis tenuit ab a. Chr. 1059 usque ad a. 1072.
[5] *Dicerentur*. C.
[6] A. Ch. 1071.
[7] *Prosternuntur*. B. C.

acies; sanguis Christi redemptus sanguine ab impiis effunditur; quodque miserabilius est, capitur imperator. Redit qui evaserat particulatim exercitus, confusionem quæ acciderat nuntians. Consternati sunt qui hoc audierunt, in gravia se dantes lamenta, et de vita et de[1] salute desperantes. Interea vir infidelis, sed magnificus, de tanto elatus successu, et de collata victoria factus sublimior, imperatorem sibi præcipit[2] præsentari; et in contumeliam nominis et fidei Christianæ sedens in throno regio, eum mandat pedibus subjici; et scabelli vice, coram positis principibus, ascendens et descendens, corpore utitur imperiali; tandemque pro tanto obsequio eum libertati restituens, cum paucis ex suis magnatibus, qui cum eo capti fuerant, abire permisit. Hoc vero audientes principes imperii, alium sibi præficiunt, indignum arbitrantes, ut qui tam indigna in proprio pertulerat corpore, in sceptris ageret, et dignitate fungeretur augustali; insuper privatum oculis, et ignominiose tractatum, vitam vix indulserunt agere privatam. Princeps autem supranominatus, proposito libere satisfacieus suo, universas a Laodicia Syriæ usque ad Hellespontum, qui Constantinopoli præterlabitur, itinere dierum triginta in longitudine, decem vero vel quindecim in latitudine, occupavit regiones, cum suis civitatibus et municipiis, universo populo captivato. *Tradidit eos* Dominus *in manus* inimici, *et dominati sunt eorum qui oderunt eos*[3]. Inter quas nobilis et eximia provinciarum multarum moderatrix et[4] princeps civitas[5], principis

---

avant lui. Cele novele vint à l'empereor que cil granz sires sorprenoit einssint sa terre. Il envoia sanz demeure partot son empire, et fist semondre ses olz, et assembla tant de gent comme il pot avoir mout efforciement por le besoing qui granz estoit. Quant ses genz furent venues, il issi fors à tant de gent come il pot avoir à armes, et se trest cele part où il oï dire que cil Belfeth venoit. Il le trova partens[a], comme celui qui ja estoit entrez en sa terre bien en parfont. Quant il sorent qu'il estoient si près les uns des autres, si atornerent leur batailles por combattre et assemblerent si cruelment et de si grant corouz comme genz qui avoient entr'ax grant haine. Li mescreant se combatoient pour essaucier leur loi et por croistre leur pooir seur leur ennemis; li Crestien deffendoient la foi Ihesucrist et vouloient garantir lor vies et leur franchises et tout quen qu'il avoient, fames et emfanz et leur païs. La bataille fu mout grant et mout cruiex; merveilles i ot genz morz et sanc espandu de çà et de là. [Au derrenier, li Grieu ne porent soffrir le fès ne la grant planté de gent qu'il avoient, si se metent au foïr si descomfitement et si laidement que nus ne prenoit retour de soi, einz s'en alloient tuit sanz tenir route ne conroi, chascun par la voie où il cuidoit mieulx eschaper. Cil qui les suivoient en fesoient auques leur volenté. Moult en ocistrent et grant planté en pristrent de vis; entre les autres] fu li empereres meismes pris. Et ne fet mie à demander s'il ot grant duel par toute la terre de ceus qui estoient venuz de la bataille, des fames, des emfanz, des viellarz et del menu pueple qui n'i avoient mie esté. Belfeth, icil prince mescreanz, vit que il ot einssint pleniere victoire des Crestiens et monta en moult grant orgueill; quar il se penssa bien que à peines trouveroit il mès point de barres qui li destorbat à fere sa volenté de l'empire. Quant il se fu logiez et ses olz entor lui, il fist venir devant lui l'empereor qui estoit pris, et sist en son faudestuel et tint ses piez seur le col l'empereeur en leu de chamel : ce fist pluseurs jorz; et quant il chevauchoit, il le fesoit mener avec lui; quant il montoit à cheval, si li metoit le pié seur le col en lieu de perron, et aussint au descendre. Ce fesoit il por despit et por honte de la foi Nostre Seigneur et del pueple Crestiën. Quant il ot einssine avillié et despit l'empereor, si le lessa aller et aucuns

[1] *De* abest. B. C. E.
[2] *Præcepit* A. E.
[3] *Psal.* cv. 41
[4] *Et* abest. E.
[5] Antiochia, sicut ipse mox Gallicus interpres Al. *assez tost.*

apostolorum sedes prima, capta est, sed novissima[1]; et facta est infidelibus *serviens sub tributo*[2]. Sic igitur Celessyriam, utramque Ciliciam, Isauriam, Pamphyliam, Lyciam, Pisidiam, Lycaoniam, Cappadociam, Galatiam, et utrumque Pontum, Bithyniam, et Asiæ minoris partem, nobiles provincias et omni commoditate insignes, plebibus refertas fidelibus, infra modicum tempus in suam jurisdictionem recepit, captivans populos, ecclesias dejiciens, et cultum Christianum furore persequens exterminato. Quod si copiam habuisset navium, ipsam urbem regiam sibi procul omni dubio subjecisset : tantam enim Græcis incusserat formidinem, ut vix regiæ civitatis se crederent mœnibus, et maris interpositi non satis tutum arbitrarentur præsidium. Hæc igitur et similia populo fideli, qui Hierosolymis et in finibus ejus habitabat, miseriarum addebant cumulum, et in desperationis abyssum demergebant. Nam imperio prius in prosperis constituto, sicut præmissum est, non deerat eis ab imperiali domo frequens in necessitatibus solatium; et imperii status integer et incolumis, et vicinarum urbium felix successus, et Antiochiæ potissimum, spem aliquam libertatis aliquando futuræ in eis confovebant. At nunc tam suam quam aliorum gerentes sollicitudinem, et sinistris rumoribus usque ad supremum defectum fatigati, mortem magis quam vitam optantes, in seipsis liquefientes tabescebant, de perpetua servitute securi.

---

des barons qu'il tenoit. Et quant il fut revenuz en Costantinoble, li baron de la terre tindrent a trop grant desenneur se cil qui einssint honteusement avoit esté menez demoroit plus seur aux el pooir et en la hautece de l'empire, si le pristrent et li creverent les euls, puis le lessierent einssint à douleur vivre et user sa vie. Cil princes mescreant dont ge vos ai dit, Belfeth, commenca einssint à prendre toute la terre; si que il ot en pou de tems conquise dès Lalische de Surie jusqu'en la mer que l'en cleime le braz seint Jorge : ce dure bien XXX jornees de lonc, et X de lé ou XV en tel lieu i a. | Quant il vint au braz, si volt passer en Costantinoble qui est de l'autre part de cele petite mer, mès il ne pot mie trover assez nés. | Einssint toz li pueples des Crestiens de cele terre par leur pechiez furent desouz cele cruel gent; entre les autres cele haute cité et cele noble où messires seint Pere fist premierement comme chiès de la Crestienté, ce est Antioche, fu prise la derreniere et servi en treus. Einssint cil ot en sa baillie les terres que l'en cleime Celesurie, les deus Cilices, Panfile, Lice, Licaone, Capadoce, Galace, Bithyne et une partie de la meneur Aise. Toutes ces terres sont mout planteives et pleines de genz. Ces genz mescreanz commencierent à abatre les yglises et à grever le pueple si com leur plesoit; quar uns si granz effroiz et une si grant paor s'estoit mise ès cuers des genz, que il s'enfuioient tuit, ne ne cuidoient pas estre asseur à sis jornees ou à set loing de celi Belfeth. Ce fu une chose qui merveilles greva la seinte cité de Jerusalem et le pueple de la terre; quar tandis que li empereres de Costantinoble estoit en bone pès et en son grant pooir, meint grant secors et meint bon comfort de riches dons et de riches aumosnes venoient d'iluec au pueple de Surie et aussint de la terre d'Antioche; mès ore avoient il tout perdu, ne n'avoit point d'esperance que aide ne secors leur venist jamès de là; dom il cuidoient à tozjorz mès estre en servage et en chaitivoisons sanz raençon.

[1] Malec-Schah, Alparslani successor atque filius, in Syriam cum exercitu misit Solimannum filium Cotlumischi, de gente Seldjuki dominum Caniæ et Acsaraæ, qui anno 477 hegyræ (Chr. 1084) Antiochiam occupavit, proditione prætoris urbani adjutus, quem ibi habebant Christiani. Conf. Abulfedæ *Annal. Muslem.* t. III, p. 455.

[2] *Reg.* II, 8, 2.

CAPITULUM X [1].

Quomodo, per idem tempus, fidelium turbæ ad Urbem sanctam accedebant, et qua conditione habebantur tam intus, quam extra; et de variis generibus suppliciorum, quæ fideles cives patiebantur [2]; et quomodo in manus Turcorum iterum restituta est civitas.

Inter has tamen [3] tam periculosi temporis insidias, accedebat tam Græcorum, quam Latinorum, gratia devotionis, ad loca venerabilia multitudo nonnulla; quibus per mille mortis genera perque hostium regiones ad urbem accedentibus negabatur introitus, nisi in porta aureus, qui pro tributo constitutus erat, janitoribus daretur; sed qui in itinere cuncta perdiderant, et vix cum incolumitate membrorum ad loca pervenerant optata, unde tributum solverent non habebant : sic ergo fiebat, ut ante urbem ex talibus mille vel plures collecti, et exspectantes introeundi licentiam, fame et nuditate consumpti deficerent. Hi, tam viventes, quam mortui, miseris civibus intolerabili erant oneri : nam et viventes alere, et cibo quocumque modo sustentare satagebant, et mortuos sepulturæ tradere nitebantur, cum tamen eis supra vires sua essent negotia. Quibus autem solito pretio urbem dabatur ingredi, hi majorem civibus ingerebant sollicitudinem, timentibus [4] ne forte deambulantes incaute, tanquam loca sancta visere volentes, sputis et alapis afficerentur, ad postremum autem ne clam suffocati interirent. Unde hæc mala prævenire cupientes, peregrinos ad loca sancta volentes properare, cives de eorum vita et incolumitate caritate fraterna solliciti, eorum sequebantur vestigia, timentes ne quid eis sinistri casus accideret. Erat tamen in civitate monasterium Amalfitanorum, quod usque hodie cognominatur Sanctæ Mariæ de Latina; et juxta illud xenodochium, ubi erat oratorium modicum in honore beati Joannis Eleymon Alexandrini pa-

---

CHAPITRE X.

Comment li Sarrazin tenoient les Crestiens en grant villete.

Tandis com cil tens estoit si perilleus por la seignorie des mescreanz, venoient totes voies souvent en pelerinage et li Grieu et li Latin en Jerusalem por prier Nostre Seingneur, et pour crier merci que il n'oubliast pas einssint del tout son pueple. Mout venoient en grant perill, quar toutes les terres que il passoient estoient de leur ennemis, et souvent i estoient ocis et desrobé; et, quant il pooient eschaper et venoient jusqu'à la seinte cité, ne pooient il entrer enz se chascuns ne paioit un besant por treu; dont il avenoit que cil qui estoient despoillié en la voie n'avoient dont il peussent ce treu paier, ne l'en nes laissoit pas entrer enz; pour ce si avoient froit et fein et grant mesese, et en i moroit assez. De ce estoient mout grevez li Crestien de la vile, quar il soutenoient les vis de ce qu'il pooient, et les morz leur covenoit à enterrer, et querre ce que mestier estoit as uns et as autres. Cil qui pooient entrer en la vile les grevoient encor plus, quar quant il aloient visiter les seinz leus de la cité, l'en en murtrissoit plusors en repost, et leur faisoit l'en assez hontes en apert : l'en leur ruoit boe, l'en leur crachoit emmi les vis et les batoit l'en; pour ce cil de la vile qui avoient aucunes acointances as mescreanz les suivoient et les conduisoient par leur pelerinages por els guarantir selonc leur pooir. Il avoit

[1] Capitulum IX. A. B.
[2] Voces, *et de variis* usque ad *patiebantur*, desunt E.
[3] *Tamen* absest E.
[4] *Timentes*. A

triarchæ, ad curam abbatis prædicti monasterii respiciens; in quo hujusmodi miseris sic advenientibus, tam de monasterio, quam de fidelium largitionibus, eis utcumque alimonia ministrabatur: nam de mille vix unus accedebat, qui sibi sufficere posset; amissis enim viaticulis, laborum immensitate consumpti, vix incolumes evadere poterant. Igitur nec foris nec domi quies erat civibus, quibus mors diebus imminebat singulis; et quolibet mortis genere deterior, servitus dura et intolerabilis incumbebat. Accedebat etiam ad miseriarum cumulum, quod ecclesias eorum, quas cum tot et tantis laboribus reparaverant et conservaverant reparatas, violenter ingressi, et dum divina celebrarentur, cum furore et strepitu terrorem fidelibus incutientes, super altaria sedebant, nullam facientes locorum differentiam; subvertebant calices, et vasa divinis obsequiis mancipata pedibus conculcantes; confringebant marmora, clerum contumeliis et verberibus afficientes. Ipsum quoque dominum patriarcham, qui erat pro tempore, quasi vilem et abjectam personam, de sede propria per barbam et capillum, in solum dabant præcipitem; plerumque etiam raptum, et quasi vile mancipium tractum, sine causa detrudebant in carcerem, ut sic populum affligerent patri compatientem. Hoc igitur tam diræ servitutis genus plebs Deo devota, per hos quadringentos, ut præmisimus, et nonaginta annos, pia longanimitate perferens, gemitibus et lachrymosis suspiriis, et jugi precum instantia, clamabat ad Dominum, ut correctis parcens, ab eis iracundiæ suæ flagella clementer averteret. In profundum enim malorum descenderant; unde et *abyssus abyssum invocans*[1], abyssus miseriarum abyssum misericordiarum ab eo, qui Deus est totius consolationis, meruit exaudiri. Hos enim tandem de sede gloriæ suæ Dominus misericorditer respiciens, finem tantis laboribus volens imponere, consolationem eis, juxta eorum desideria, paterna provisione, procurare disposuit. Cujus modum et divinæ dispositionis ordinationem, qua diutinam plebi suæ relevare voluit afflictionem, hoc præsenti opere, ad Christi fidelium perpetuam memoriam, scribere proposuimus.

---

en la vile une yglise de ceus de Malfe[a] qui est une cité de Puille: cele yglise a encor[b] non seinte Marie de la Latine. Delez avoit un ospital de povres où il avoit une chapele que l'en clamoit seint Jehans Eleymont. Icil seinz Jehans fu patriarches d'Alixandre. Li abés de l'yglise Nostre Dame avoit en sa cure et en sa porveance cel ospital, et leur porchaçoit ce que mestier leur estoit. Illuec estoient receuz tuit li povre pelerin qui n'avoient dont vivre, et mout estoit la meson de grant charité. Einssint estoit li pueples des Crestiens en mesese en la ville. Mès seur tote riens leur desplesoit que quant il alloient faire leur offrandes ès yglises en la vile pour les seinz leus, à granz travaux et à granz coulz, et li provoire tel come il le savoient fesoient le service Dame Dieu, li mescreant venoient enz à grant noise et à grant chuflois, et s'asseoient seur les autiex et espandoient les galices, et brisoient les lampes et les cierges, et, por plus corecier tote la Crestientez, il prenoient sovent le patriarche qui i estoit lor par la barbe et par les cheveus et ruoient à terre et defouloient à leur piez, dont toute la Crestientez avoit grant duel et grant pitié. En ces douleurs et en ces mesaises furent li Crestien en la terre de Surie, si com ge vos ai dit desus, CCCC anz et IIII vinz et X, et toutes voies crioient à Nostre Seingneur merci à soupirs et à lermes, et li prioient mout doucement qu'il ne les obliast mie del tout. Mès li Sires, [qui après la tempeste et le tens oscur set bien ramener la clarté èt la belle seson], regarda la gent en pitié et leur envoia comfort et delivrance des tormenz où il avoient longuement esté, et vos dirai comment.

[1] *Psalm.* XLI, 8.

Al. *Melfe.* (Amalfi.) — [b] Al. *oncore.*

CAPITULUM XI[1].

De adventu viri Dei Petri Heremitæ, et collatione ejus et venerabilis viri Symeonis patriarchæ Hierosolymorum.

Per idem igitur tempus, cum Deo placens prædicta civitas tantis, ut præmisimus, subjecta esset molestiis, inter eos qui, orationis gratia et causa devotionis, ad loca accedebant venerabilia, sacerdos quidam, Petrus nomine, de regno Francorum, de episcopatu Ambianensi, qui et re et nomine cognominabatur Heremita, eodem fervore tractus, Hierosolymam pervenit. Erat autem hic idem statura pusillus, et, quantum ad exteriorem hominem, persona contemptibilis, sed *major in exiguo regnabat corpore virtus*[2]. Vivacis enim ingenii erat, et oculum habens perspicacem gratumque, et sponte fluens ei non deerat eloquium. Hic, lege communi semelque proposita Christianis introire volentibus, dato tributo, urbem ingressus, hospitio susceptus est apud quemdam fidelem, qui et ipse de numero erat Christi confessorum. A quo de eorum conditione diligenter percunctans, sicuti vir industrius erat, ab eo non solum de præsentis[3] periculo temporis, verum etiam et de persecutione quam eorum passi fuerant progenitores a multis retro temporibus, plenius edoctus est; et si quid defuit ad plenam verbo factam eruditionem, id postea fides oculata complevit; nam moram faciens in civitate, et ecclesias circuiens, didicit ipse plenius quod prius verbo referentibus aliis comprehenderat. Audiens vero quod ejusdem civitatis patriarcha vir esset religiosus et timens Deum, volens cum eo conferre de præsenti rerum statu, et de quibusdam

---

CHAPITRE XI.

Comment Pierres li Hermites vint en Iherusalem.

[Bien vos ai dit desus que de meintes terres venoient pelerins en Iherusalem.] Entre les autres en i vint un qui estoit del resgne de France, nez de l'eveschié d'Amiens, c'est à dire Pierres qui avoit esté hermites en bois: por ce l'apeloit l'en Perron l'Ermite. Cist estoit petiz hom de cors et assint comme une despite chose par semblant, mès merveilles estoit de grant cuer et de cler engin et de bon entendement et parlant trop bien. Quant il vint à la porte de Iherusalem, il poia le treu un besant et entra en la cité; herbergiez fu chiés un Crestien mout preudom. Si comme il estoit sages et enqueranz, demanda mout à son oste de l'estre de la vile et comment cil Crestien se contenoient soz les mescreanz et en quel point leur seigneurs les menoient. Cil qui longuement avoit esté en la vile, li conta mout enterinément les erremenz del tens trespassé et comment la Crestientez avoit esté longuement defolee et li seint leu desennoré, que c'estoit doleur à oïr. Il meismes, qui demora une piece en la vile por le pelerinage parfere, aprist et aperçut une grant partie de la chaitiveté où li Crestien estoient. Il oï dire qe li patriarches de la vile estoit molt preudom et mout religieus: Symeons avoit non. Si se penssa Pierres qu'il iroit parler à lui et li demanderoit des estaz des yglises, del clergié et del pueple. Il vint à lui, et, si comme il avoit enpenssé, li demanda de ces choses. Li patriarches aperçut bien à ses paroles et à sa contenance qu'il estoit hom qui doutoit Dame Dieu et sages et apercevanz, si li commença à conter molt à loisir toutes les mesaises de la Crestienté. Quant

[1] Capitulum x. A. B.
[2] Stat. *Theb.* I. 417.
[3] *Præsenti.* E.

aliis ab eodem perfectius edoceri, accessit ad eum, præsenisque constitutus per fidelem interpretem mutuis sunt confabulationibus recreati. Erat autem nomen patriarchæ Symeon. Qui ex verbo Petri colligens, quod vir esset circumspectus, et rerum multarum habens experientiam, potens quoque in opere et sermone, familiarius cœpit exponere universa, quæ populum Dei in civitate commorantem acrius affligebant. Dumque Petrus, fraterno compatiens dolore, lachrymas cohibere[1] non posset, quæreretque diligentius utrum aliqua salutis via contra hæc mala ingruentia reperiri posset[2], respondit[3] vir justus: « Petre, lachrymas nostras, gemitus et suspiria, peccatis nostris præpedientibus, exaudire dedignatur « justus et misericors Dominus; nondum enim ad plenum purgata est nostra iniquitas, unde necdum flagella quiescunt. Sed si vester verus Dei cultor populus, « cujus per superabundantem Domini misericordiam vires sunt adhuc integræ, « et nostris hostibus formidabile longe lateque floret imperium, præsentibus « fraterna caritate[4] compati vellet et remedium procurare his quæ nos premunt calamitatibus, aut saltem pro nobis apud Christum vellet intercedere, « spes esset nobis afflictionem nostram in proximo finiri. Nam de Græcorum « imperio, licet et consanguinitate et loco nobis sint propinquiores et divitiis « abundent amplius, nulla nobis spes est de cætero ut inde nobis aliquam « habeamus consolationem. Sibi enim vix sufficiunt, omnisque eorum, ut audivisse potest vestra fraternitas, virtus emarcuit, ita ut infra paucos annos « plus quam dimidium amiserint imperii. » Cui Petrus: « Noveris, pater sancte, « quod si ecclesia Romana et Occidentis principes hujus calamitatis quam patimini diligentem et fide dignum habuerint[5] instructorem, procul omni « dubio, et verbo quantocius et opere his malis vestris tentarent remedia pro-

---

Pierres oï ces paroles de la bouche du preudome qu'il creoit molt bien, ne se pot tenir qu'il ne soupirast mout de parfont, et ploroit mout grosses lermes de pitié, et demandoit molt sovent au patriarche se l'en porroit metre conseill en cel afere et comment; li preudoms li respondi einsi: « Freres Pierres, soupirs et lermes et prieres a Nostre Sires assez « eues de nos, se il recevoir les volsist; mès nos apercevons bien que encor ne sont mie « espanoï[a] nostre pechié; einz savonz certeinement que nos somes encore en la corpe, « quant Nostre Sires, qui est si droituriers, nos tient encore en la peine. Mès mout est grant « renommee en cest païs que li pueples d'outre les monz, nomeement la gente de France, « sont mout bon Crestien et mout enterinés; et por ce, Nostre Sires les tient à ce jor d'ui « en grant pès et en haute puissance. Se icil vouloient avoir pitié de nos que il enpriassent « Nostre Seignor ou qu'il enpreissent conseill de nos secorre, nos avons certeine espe- « rance que Dame Diex nos aideroit par aux, et leur envoiroit sa grace pour accomplir « nostre besongne; qar vos veez bien que des Griex et de l'empire de Costantinoble qui « sont nostre voisin et assint come parent, ne poons avoir ne aide ne conseill, quar il « sont tuit destruit, ne pooir n'ont il mie de leur terre deffendre. » Quant Pierres oï ce, si li respondi en ceste maniere: « Biax doulz peres, voirs est ce que vos avez dit de la « terre dont ge sui, quar par la merci Ihesucrist mout i est la foi Nostre Seigneur mieux « gardee et tenue qu'ele n'est en ces autres terres que j'ai puis trespassees qe ge parti « de mon païs; et je crois certeinement que se il savoient la mesese et le servage en que « cist mescreant voz tiennent, je ai esperance en Dame Dieu et en leur bones volontez

[1] *Continere*. E.
[2] *Possit*. E.
[3] *Respondet*. A.
[4] *Pietate*. E.
[5] *Haberent*. C.
[a] Al. *espurgié*.

« curare. Scribe ergo diligentius tam domino papæ et ecclesiæ Romanæ, quam « regibus et principibus Occidentis, et scriptum sigilli tui auctoritate corrobora. « Ego vero, pro remedio animæ meæ, hunc laborem mihi assumere non refugio; « sed, auctore Domino, paratus sum omnes convenire, omnes sollicitare, instan- « tius ærumnarum vestrarum immensitatem protestari, et ad properandum re- « medium diligenter singulos invitare. » Placuit sermo, et visus est bonus in oculis tam domini patriarchæ, quam eorum qui assistebant fidelium; et, de- pensis ingentibus gratiarum actionibus viro Dei pro sua compassione, tradunt scriptum postulatum.

CAPITULUM XII[1].

Revelatio quæ facta est eidem Petro in ecclesia sanctæ Resurrectionis.

Vere magnus es Domine Deus noster, et misericordiarum tuarum non est finis. Vere, Jesu bone, non erit in te sperantibus confusio: nam unde huic egeno et inopi, et rerum necessarium suffragiis destituto peregrinanti, et à patriis finibus longe posito, tanta fiducia, ut supra vires negotium sibi audeat assumere, et de voti consummatione habeat fiduciam, nisi quod in te, protectorem suum, jactave- rat cogitatum? nisi quod caritatis ardore succensus, fratribus compatiens, proxi- mum tanquam se ipsum diligens, legem implere satagebat? Vires non suppe- tunt, suadet tamen caritas. Et licet durum et impossibile videretur quod fratres injungebant, amor Dei et proximi leve facit: quia *fortis est ut mors dilectio*[2]; *fides*

« que il metroient conseill et aide en vostre afere. Por ce si vos loeroie ge une chose, se « vos cuidiez que ge die bien : que sanz demorance envoissiez vos lettres à vostre seignor « l'apostoile et à l'yglise de Rome, as rois et as princes et as barons d'Occidant en que « vos leur feissiez à savoir comment il vos est, et leur criissiez merci qe il, por Dieu et por « la foi Ihesucrist, vos secoreussent en tele maniere que Diex i eust enneur, et il i eussent « preu à leur ames. Et por ce que vos estes povre gent et n'avez mie mestier de fere grant « despens, se vos cuidiez que ge soie soulisant à si grant mesage, ge, por l'amor de « Ihesucrist et pour remission de mes pechiez, voel enprendre ceste voie et m'offre bien « à souffrir le travaill; et vos promet que ge loiaument leur feré entendant comment il « est, se Dame Diex me meine jusque là. » Quant li patriarches oï ce, si ot moult grant jeie; il manda les gregneurs homes de la Crestienté et les clers et les lais, et leur dist la bonté et le servise que cil preudom leur offroit. Cil en furent mout liez et mout l'en mercierent. Sanz demorance firent l'escrit, et li baillierent scellé de leur seaus[a].

CHAPITRE XII.

Comment Pierre l'Ermite vient à l'apostoile pour les Crestiens de Surie.

Veraiement est Nostre-Sires dolz et piteus et ne let mie ceuls perir qui ont en lui ferme esperance; et quant l'aide faut des homes, lors envoie Diex la sene[b]: ce puet en veoir en ceste povre. Quar dont vint il à ce povre home qui estoit petiz et de petite persone, las et debrisiez de si grant voie, comme il osa si grant affaire enprendre?

[1] Capitulum XI. A. B.
[2] Cant. VIII, 6.

[a] Al. *seials*.
[b] Al. *soue*.

igitur *per dilectionem operans est*[1] quæ apud te meretur; et merita apud te non sunt otiosa. Unde nec diu fluctuare permittis servum tuum; sed teipsum manifestas ei, et tua cum revelatione solidas ne vacillet, apocalypsim insinuans, per quam exsurgat fortior ad opus caritatis implendum. Accidit enim quadam die, dum prædictus Dei famulus pro reditu ad propria et pro implenda legatione assumpta amplius solito esset sollicitus, ad fontem misericordiarum tota devotione recurrens, ecclesiam Dominicæ Resurrectionis ingressus est. Ubi cum pernoctans orationibus et vigiliis fatigatus esset impendio, labore victus, in pavimento decubuit, ut somno satisfaceret irruenti. Cumque sopor, ut solet, se infudisset altius, visus est ei Dominus noster Jesus Christus quasi coram positus astitisse, et eamdem injunxisse legationem, dicens: « Surge, Petre, propera; « et quæ tibi sunt injuncta intrepidus perage: ego enim tecum ero. Tempus est « enim ut purgentur sancta, et servis meis subveniatur. » Expergefactus Petrus, et visione quam viderat confortatus in Domino, factus ad obediendum proclivior, et divinam admonitionem secutus, moras rumpit impiger, ad redeundum accinctus. Peractis igitur de more orationibus, sumptaque a domino patriarcha licentia, et impetrata benedictione, ad mare descendit, navem ibi reperiens mercatorum qui in Apuliam transfretare proposuerant. Quam ingressus, et prospera usus navigatione, Barum pervenit. Inde Romam profectus, dominum papam Urbanum circa partes illas reperit; cui domini patriarchæ et fidelium qui Hierosolymis habitant[2] litteras porrigit, eorumque exponit miserias et abominationes quæ in locis sanctis fiebant a gentibus immundis; et injunctam sibi tam fideliter quam prudenter exsequitur legationem.

Comment pot il cuidier que Nostre Sires volsist si grant oevre accomplir par lui à delivrer son pueple de la chaitivoison où il avoit esté près de v cenz anz? mès ce hardement li venoit de la charité que il avoit en lui, et la foiz ouvroit en lui pour l'amor que il avoit à ses freres. En icel jor ravint une chose qui mout li esleva son cuer à porsuivre cele emprise. Car cil bons hom, quant il li orent leur mesage enchargié, aloit plus sovent qu'il ne souloit par les seinz leus de la cité, et vint un soir à l'yglise del sepulcre; si fist l'oroison à mout grant planté de lermes, après ce il s'endormi sur le pavemént, et li fu avis que Nostre Sires Ihesucrist venoit devant lui et li encharjoit ce mesage même et li disoit: « Pierres, lieve sus, haste toi, et vas seurement là où tu as empris, quar ge seré avec toi. « Il est tens desoremès que ma seinte citez soit netoiee et que mes gens soient secorues. » Pierres s'esveilla en ce, et fu dès illec en avant plus abandonez à la voie et aussint seur come de la besongne fust ja fete. Il atorna son oirre, et ot le congié et la beneicon del patriarche. Il descendi à la mer et trouva une nef de marcheanz qui vouloient passer en Puille; cil entra enz la nef, ot bon tens et bon vent, si arriva en pou de terme à Bar[3]. Pierre issi fors et vint par terre à Rome. Il trouva el païs pape Urbain; il le salua de par le patriarche et les Crestiens de Surie, montra li leur lettres, et de bouche li dist mout loiaument et mout sagement les doulorrz et la viltez où la Crestientez estoit en la seinte terre, comme cil qi certeins estoit de la verité et bien le savoit dire.

[1] Gal v, 6.
[2] *Habitabant*. E.
[3] Bari.

CAPITULUM XIIII.

De controversia inter imperatorem Henricum et Gregorium papam septimum; et quomodo Urbanus, ejus successor, Petrum ab Hierosolymis reversum benigne suscepit.

Porro per annos ante aliquot Henricus[2] Theutonicorum rex, et idem Romanorum imperator, a domino Gregorio papa septimo, hujus Urbani prædecessore, passus fuerat questionem et controversiam non modicam super annulo defunctorum episcoporum et baculo. Inoleverat enim consuetudo, præsertim in Imperio, quod, defungentibus ecclesiarum prælatis, annulus et virga pastoralis ad dominum imperatorem dirigebatur; unde postmodum unumquemlibet de familiaribus et capellanis suis investiens, ad ecclesiam vacantem dirigebat, ut ibi pastoris fungeretur officio, non exspectata cleri electione. Quod dominus papa contra omnem fieri honestatem considerans, et jura in eo facto conculcari ecclesiastica perpendens, semel, secundo ac tertio eumdem imperatorem commonuit, ut a tam detestabili desisteret præsumptione. Quem, præceptis salutaribus commonitum, cum revocare non posset, vinculo anathematis innodavit. Quod factum nimis indigne ferens imperator, Romanam cœpit ecclesiam persequi; et domino papæ Guibertum[3] Ravennatem archiepiscopum, virum litteratum et locupletem nimis, suscitavit adversarium. Qui de viribus imperatoris præsumens, et de multitudine divitiarum confisus, excluso violenter prædicto venerabili viro, sedem invasit apostolicam[4]: ita delirus, et ab intellectus sinceritate deficiens, ut id se esse cre-

CHAPITRE XIII.

Comment Pierre l'Ermite aporte les noveles as barons de France[1].

En icel tens Henris li rois d'Alemengne, qui estoit empereres de Rome, avoit eu mout grant contenz à pape Gregoire le sestieme qi avoit esté procheinnement devant cel Urbein, et estoient la descorde des aniaux et des croces as evesques morz de l'empire. Quar une tel coustume avoit ja coru grant piece, que quant li prelat estoient mort, l'en aportoit à l'empereor les enniaux et les croces de chascun, et il les bailloit à ses clers et à ses chapeleins ou à qui que il voloit, et mandoit ès eglyses que l'en les tenist por evesques ou por arcevesques sanz autre elecciõn et sanz autre espreuve; par qoi seinte yglise estoit domagiee mout laidement, quar il i enveoit le plus des foiz teles personnes qui n'i avoient mestier. Li apostoiles Gregoire vit que cele coutume estoit contre droit escrit et contre raison; si pria mout doucement l'empereor plusiors foiz que il, pour Dieu et pour seinte yglise et pour s'ame, se souffrist de cele chose qui ne li apartenoit mie. Li empereres n'en volt riens fere; por que li apostoiles l'escomenia. Cil en ot si grand despit et si grant desdeing que il commença à guerroier tot apertement l'yglise de Rome, et encontre l'apostoile si fist soudre un aversaire, l'arcevesque de Ravenne, qui avoient non Gerberz et estoit bien letrez et trop riches. Icil se fia trop en l'aide l'empereor et en la plainte de son avoir; si vint à Rome et gita l'apostoile de son siege par force. Il fu si fox del grant orgueill qu'il

[1] Capitulum XII. A. B.
[2] Henricus IV.
[3] *Girbertum.* C.
[4] A. Chr. 1081.
[1] Les titres des chapitres ne sont pas les mêmes dans tous les manuscrits. Ainsi le manuscrit *Supplém. franç.* 104 donne pour titre de ce chapitre : « Du contens qui « fu entre le pape Gregoire et l'empereor Henri d'Ale« maigne, des aniaus et des croces, des evesques et des « abbés. » Nous ne noterons pas ces variantes qui n'ont aucune influence sur le texte, et nous nous bornerons à choisir, entre les différents titres, ceux qui indiquent le plus exactement les matieres contenues dans les chapitres.

deret, quod falso dicebatur. Cumque prius infelix mundus in maligno positus vias sequeretur periculosas, ut prædiximus, et inutiles, hujus schismatis occasione ad deteriora declivis, omnem Dei et hominum post tergum dederat reverentiam, noxia sequens, et declinans salutaria. Capiebantur pontifices; et quilibet ecclesiarum prælati, tanquam homicidiorum rei, mancipabantur carceribus, bonis eorum confiscatis, quicumque imperatori in hac sua perversitate non erant consentientes. Nec solum ad tempus eis irrogabantur injuriæ, verum, exclusis in perpetuum, intrudebantur successores. Fugiens igitur dominus papa Gregorius imperatoris indignationem, in Apuliam secesserat; ubi a domino Roberto Guischardi Apuliæ duce, honeste susceptus est et benigne tractatus; cujus etiam beneficio prædicti imperatoris manus evaserat. Tandem Salernum veniens, ibi diem vitæ clausit extremum [1], ubi et sepultus est. Cui, post dominum Victorem, qui solis duobus mensibus post eum sedem obtinuerat [2], successit dominus prædictus Urbanus, qui Henrici [3] nihilominus, prædicti Henrici successoris [4], in eadem malitia obstinati, furorem declinans, locis munitioribus apud suos fideles delitescebat, nusquàm plene securus. Hic in illa sua adversitate constitutus prædictum Petrum, virum venerabilem, ab Hierosolymis reversum, jam dictæ legationis fungentem officio, benigne suscepit, et ei in verbo cujus bajulus erat se fidelem cooperatorem, tempore accepto, repromisit. Petrus autem omnem transcurrens Italiam, zelo divino succensus, Alpes transiens, Occidentales principes omnes singulatim circuit, instat sollicitus, increpat, arguit, atque, cooperante gratia, monendo quibusdam persuadet, ut fratribus in tanta afflictione positis subvenire

---

avoit, qu'il oublia le sens et la raison qu'il devoit avoir par sa letreure, et se mit el siege et se fist tenir por apostoile comme cil qui bien le cuidoit estre. Ge vos di desus que en cel tens la Crestientez estoit mout empirice par trestot le monde, et que mout avoit l'en oubliez des commandemenz de l'Evangile et de toute seinte yglise. Si coroient abandonneement as oevres au deable et à toz pechiez; et quant cele descorde et li cismes fu si granz, lors parfu toute loiautez et tote la foi Ihesucrist aussint comme perie. L'on prenoit les evesques, les abez, les provoires, l'en les batoit et metoit l'en en prison et toloit l'en toutes leur choses; l'en metoit autres evesques et autres abez en leur leus, nomeement à ceuls qui se tenoient devers l'empereor : en ce contenz faisoit l'en toutes les hontes. L'apostoile vit que l'en ne li obeissoit pas si com l'en devoit et estoit en perill de sa vie, si s'en alla en Puille par l'aide et par le conseill Robert Guichart qui lors estoit sires de la terre. Icil Robert fist à l'apostoile et à ses genz tant d'enneur et tant de servises et tant de bontez come cil en vouloient prendre et plus encore. Au derrenier, l'apostoile s'en alla en Salerne, et acoucha malades et fu morz iluec et enterrez. Li chardonal qui là estoient, eslurent un autre qui ot non Victors qui ne dura que deus mois. Après celui fu esleuz icil Urbains dont ge vos ai parlé. Icist vit que li empereres estoit encore en sa malice et en son corroirs, si ne s'osoit abandonner à son pooir, einz se reponnoit et tapissoit ès forteresces à aucun des barons qui por Dieu le recevoient à grant doute. Tandis com il estoit en cel point, vint à lui Pierres li Hermites et li aporta le mesage de par les Crestiens d'outre mer. Li apos-

[1] Die XXV mensis Maii a. 1085.

[2] Postquam sedes apostolica vacaverat anno uno, in eam invitus sublimatus est Victor nomine III, XXIV Maii 1086; idem defunctus est XVI Septembris 1087. Verum cum summam dignitatem sibi collatam diu recusasset, non ante diem IX Maii ejusdem anni 1087 se consecrari permiserat : itaque ecclesiam Romanam non nisi quatuor annos diesque septem administravit.

[3] *Heretici.* A.

[4] Henricus V patrem suum Henricum IV imperio detrusit, eique successit a. 1106, longe igitur post obitum Urbani II papæ, jam a. 1099 defuncti ideoque voces, *prædicti Henrici successoris*, expungendæ videntur

nor differant, et loca sancta, quæ Dominus propria dignatus est illustrare præsentia, infidelium spurcitiis diutius profanari non permittant. Nec visum ei sufficere, quod hoc apud principes disseminaret, nisi etiam et plebes et inferioris manus homines ad idipsum piis exhortationibus animaret. Percurrens ergo, pie sollicitus, nationes et regna, pauperibus et abjectissimis personis, legationi suæ fideliter satisfaciens, idipsum evangelizabat. Cui tantam gratiam, ejus fidei meritum respiciens, contulerat Dominus, ut raro unquam sine fructu populos conveniret. Fuitque domino papæ, qui eum ultra montes sine dilatione sequi decreverat, in eodem verbo plurimum necessarius: nam præcursoris functus officio, auditorum mentes ad obediendum præparaverat, ut facilius idem persuadere volens obtineret propositum, et universorum animos ad se compendiosius inclinaret.

CAPITULUM XIV[1].

De ingressu domini Urbani papæ ad partes ultra montanas, et synodo apud Clarum Montem habita.

A. 1095. Anno igitur ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo quinto, Indictione quarta; regnante domino Henrico quarto Theutonicorum rege, et eodem Romanorum imperatore, anno regni ejus quadragesimo tertio, imperii vero duodecimo; illustri quoque Francorum rege domino Philippo, Henrici filio, regnante in Francia, prædictus dominus Urbanus, videns hominum malitiam modum excessisse, et cuncta ferri[2] deorsum quasi ad malum prona, post concilium quod ex universa Italia ad corrigendos excessus hominum necessarium valde

---

toiles connut bien la bonté et le sens et la religion qui estoit en Perron et li respondi mout doucement: [si li dist que il s'en alast delivrement parler as princes et as barons del resgne de France de la besongne qu'il aportoit; quar se il pooit eschaper sauvement des meins l'empereor, il meismes avoit enpenssé qu'il passeroit les monz et se treroit vers ces parties por aidier à cele besongne s'il pooit.] Pierres fu mout liez del bel respons l'apostoile. Si passa Lombardie et les monz [et vint en France]. Si commenca à cherchier et à querre touz les barons [aussint com s'il fust envoiez à chascun nomeement]. Il leur savoit bien dire qiex hontes et qiex desconvenues li mescreant fesoient as Crestiens qui estoient là d'outre[3]. Et meismes disoit il au menu pueple, quar il les assembloit et leur contoit si bien le dolereus estre de la terre de Jerusalem [que meintes lermes en fesoit plorer, ne n'avenoit nules foiz qu'il n'en feist aucun estre en malese, là où il disoit ceste parole; et mout leur atendrissoit les cuers à metre secors en cele terre. Et tot aussint com messires saint Jehan preescha avant por fere voie à la parole Jesucrist, aussint] disoit Pierres ces paroles et ces nouveles einçois que li apostoiles venist. Parquoi quant il vint, fu mieulz receuz et escoutez, et plus fist la besongne Dame Dieu.

CHAPITRE XIV.

Comment li apostoiles vint en France et assembla un grant concile.

En l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur M et IV vinz XV regnoit li qarz Henris rois d'Alemengne et empereres de Rome, li quarante troisiesme anz estoit de son roiaume, de l'empire li douziesmes. En France regnoit Phelipes li fuilz Henri. Lors vit Urbains li

[1] Capitulum XIII. B. — Hoc quoque jungitur capitulo quod in cæteris codd. hic desinit. A.

[2] *Fieri.* A.

[3] Qui étaient venus là des pays d'outre-mer.

apud Placentiam celebraverat, imperatoris prædicti indignationem fugiens, discedens ab Italia, Alpes transcendit, regnum Francorum ingressus. Ubi videns, sicut et prius audierat, divina passim conculcari monita, doctrinam Evangelii sordere, fidem perisse, caritatem et omnem periclitari virtutem; e contrario autem adversæ potestatis et principis tenebrarum lôngе lateque nimis patere imperium; anxius plurimum, sicut ex officii debito tenebatur, quomodo tot vitiorum monstris, tot peccatorum prodigiis posset occurrere, quæ ita miserabiliter pullulabant et orbem involverant universum, concilium generale prius apud Vigiliacum, deinde apud Podium, convocare disposuit; sed novissime apud Clarum Montem Alverniæ civitatem, divina comite gratia, ex universis transalpinarum partibus provinciarum, mense Novembre, episcoporum et[1] abbatum convenit sacer conventus in nomine Domini, præsentibus etiam prædictarum partium nonnullis principibus. Ubi, ordinatis de prælatorum ecclesiæ et virorum Deum timentium consilio institutionibus, quæ ad erigendum labentis ecclesiæ statum videbantur respicere, et promulgatis canonibus, qui ad morum ædificationem et corrigendam delictorum enormitatem poterant proficere, et qui pacem, suggerente Petro Heremita, quæ de rebus perierat reformarent, qui verbo sibi injuncto debitam gerebat sollicitudinem; novissime ad hanc exhortationem se convertit, dicens:

CAPITULUM XV[2].

Exhortatio domini papæ ad populum pro via Hierosolymitana.

« Nostis, fratres dilectissimi, et vestram nosse id expedit caritatem, quomodo humani generis Reparator, pro nostra omnium salute carnem assumens, et

---

apostoiles que li monde estoit mout empiriez et tornez à mal. Si tint un conseil de prelaz à Plaisence où il fist establissemenz par leur conseill d'amender les meurs au clergié ou à la gent laie. Après il sot qu'il n'estoient mie asseur el pooir l'empereor. Il passa les monz, si vint el resgne de France; trova là la gent mal endoctrinee et trop abandonee à pechié; charitez faillie, et guerres et descorz estoit entre les riches hommes. Si se pensa que ses mestiers estoit de fere son pooir d'amender la Crestienté. Il semont un general concile de touz les prelaz qui estoient entre les monz et la mer d'Engleterre. Cil conciles sist premierement à Verzelai, l'autre foiz au Pui Nostre Dame, la tierce foiz à Clermont la cité en Auvergne, et sist el mois de novembre. Là ot assez arcevesques et evesques et abez et granz personnes de seinte yglise de ces parties. Là ot par commun conseill plusors commandemenz donez por amender et clers et lais, por eschiver pechié et por bones meurs recovrer. Illuec fu reformee toute seinte yglise com ele avoit mout grant mestier. Entre les autres fu Pierres li Hermites qui la besongne qui li fu chargiee n'oublia pas; [einz amonesta priveement chascun des prelaz, et le commun pria en apert molt bien et mout sagement.]

CHAPITRE XV.

De ce meismes[3].

Lors prist li apostoiles la parole et en fist un mout biau sarmon à tout le concile, et leur montra que grant honte estoit à toz Crestiens de notre foi qui estoit einssint destruite et

[1] *Et* abest. A. B. C.

[2] Capitulum XIII. A. — Capitulum XIV. B.

[3] Ce XV[e] chapitre, qui dans les mss. n'en forme qu'un seul avec le précédent, contient non la traduction mais l'imitation très abrégée du texte latin

A 1090 « homo inter homines conversatus, terram promissionis, quam pridem patri-
« bus promiserat, propria illustravit præsentia; et assumptæ dispensationis ope-
« ribus, et crebra simul miraculorum exhibitione reddidit specialiter insignem. Id
« enim et veteris et novi, pene in omnibus syllabis, docet series Testamenti.
« Quadam sane dilectionis prærogativa certum est eam dilexisse, ita quod eam
« orbis partem, imo particulam, hæreditatem suam dignatus est appellare, cum
« *ejus sit omnis terra, et plenitudo ejus*[1]. Unde per Esaiam ait : *Hæreditas mea Israël*[2];
« et item : *Vinea Domini sabaoth, domus Israël est*[3]. Et licet totam in partem
« præcipuam sibi dedicaverit ab initio, peculiarius tamen Urbem sanctam sibi
« adoptavit in propriam, testante propheta, qui ait : *Diligit Dominus portas Syon*
« *super omnia tabernacula Jacob*[4]. De qua gloriosa dicuntur, videlicet quod in ea
« docens, passus et resurgens Salvator salutem operatus est in medio terræ; ad
« hoc a seculis prælecta, ut tantorum esset conscia et cella familiaris mysterio-
« rum. Electa nimirum : quod ipse qui elegit testatur, dicens : *Et de Hierusalem*
« *civitate quam elegi, veniet vobis Salvator*[5]. Quam etsi, peccatis inhabitantium id
« exigentibus, justo judicio suo in manus impiorum sæpius tradi permiserit
« Deus[6], et duræ jugum servitutis ad tempus eam sustinere passus sit; non tamen
« arbitrandum est, quod eam quasi a se repudiatam abjecerit, cum scriptum sit :
« *Flagellat Deus omnem filium, quem recipit*[7]. Illi vero thesaurizat iram, cui dicit :
« *Recessit zelus meus a te, jam amplius non irascar tibi*[8]. Diligit ergo eam, nec inte-
« puit erga eam dilectionis fervor, cui dicit : *Eris corona gloriæ in manu Domini,*
« *et diadema regni in manu Dei tui*[9]. *Et non vocaberis amplius desolata, sed vocaberis*
« *voluntas mea in ea, quia complacuit Domino in te*[10]. Hæc igitur nostræ salutis in-
« cunabula, Domini patriam religionis matrem, populus absque Deo, ancillæ
« filius Ægyptiæ, possidet violenter; et captivatis liberæ filiis extremas imponit
« conditiones, quibus versa vice merito servire tenebatur. Sed quid scriptum est?
« *Ejice ancillam, et filium ejus*[11]. Sarracenorum enim gens impia, et mundanarum[12]
« sectatrix traditionum, loca sancta, in quibus steterunt pedes Domini, jam
« a multis retro temporibus violenta premit tyrannide, subactis fidelibus et in
« servitutem damnatis. Ingressi sunt canes in sancta, profanatum est sanctua-
« rium, humiliatus est cultor Dei populus; angarias patitur indignas genus ele-
« ctum; servit in luto et latere regale sacerdotium; princeps provinciarum facta
« est sub tributo, civitas Dei. Cujus non liquefiat anima? cujus non tabescant
« præcordia, his ad animum recurrentibus? Quis hæc siccis oculis audire potest,
« fratres carissimi? Templum Domini, de quo zelans Dominus vendentes ejecit
« et ementes, ne domus patris ejus fieret spelunca latronum[13], factum est sedes
« dæmoniorum. Idipsum enim et Matathiam[14], sacerdotem magnum, sanctorum
« progenitorem Machabæorum, ad zelum accendit commendabilem, sicut ipse

---

presque faillie là où elle commença; et grant perilz pooit estre et grant doute s'ele failloit en la fonteinne, qu'ele ne durast mie ès ruissaus qui par le monde estoient couru; et bien leur dist que grant despit en deussent prendre seur aus tuit li vrai Crestien de Ihesucrist,

[1] Conf. Psalm. XXIII, 1; XLIX, 12; et I Corinth. X, 26.
[2] Isai. XIX, 25.
[3] Ibid. V, 7.
[4] Psalm. LXXXVI, 1.
[5] Conf. III Reg. XI, 36; et Zach. IX, 9.
[6] *Dominus*. B. C.
[7] Hebr. XII, 6.
[8] Ezech. XVI, 42.
[9] Isai. LXII, 3.
[10] Ibid. 4.
[11] Genes. XXI, 10.
[12] *Immundarum*. B.
[13] Matth. XXI, 12.
[14] *Mathatiam*. B. C.

« testatur, dicens : *Templum Domini quasi vir ignobilis*[1]. *Vasa gloriæ ejus abducta sunt* A 1095
« *captiva*[2]. Civitas Regis regum omnium, quæ aliis regulas intemeratæ tradidit
« fidei, gentium superstitionibus cogitur invita deservire. Sanctæ Resurrectionis
« ecclesia, requies dormientis Domini, eorum sustinet imperia, fœdatur spur-
« citiis, qui resurrectionis non habebunt participium, sed, stipula ignis æterni,
« perennibus deputabuntur incendiis. Loca venerabilia divinis deputata mysteriis,
« quæ Dominum in carne susceperunt hospitem, signa viderunt, senserunt be-
« neficia; quorum omnium in se plena fide prætendunt argumenta, facta sunt
« gregum præsepia, stabula jumentorum. Laudabilis populus, cui benedixit Do-
« minus exercituum, sub angariarum et sordidarum præstationum pondere gemit
« fatigatus. Rapiuntur eorum filii, matris ecclesiæ cara pignora; ut gentium im-
« munditiis deserviant, et nomen Dei vivi abnegent, vel ore blasphement sacri-
« lego compelluntur; aut impia detestantes imperia, cæduntur gladiis more biden-
« tium, sanctis martyribus sociandi. Non est sacrilegis locorum differentia; non est
« personarum respectus. In sanctuariis occiduntur sacerdotes et levitæ; coguntur
« virgines fornicari, aut per tormenta perire; nec matronis ætas maturior suffra-
« gatur. Væ nobis, qui in hanc tam periculosi temporis descendimus miseriam,
« quam in spiritu prævidens electus a Domino David, rex fidelis, deplorat dicens:
« *Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum*[3]. Et
« item : *Populum tuum humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt*[4]. *Utquid, Do-*
« *mine, irasceris in finem*[5] ? *accendetur velut ignis ira tua*[6] ? *Ubi sunt misericordiæ tuæ*
« *antiquæ, Domine*[7] ? Verumne est quod dicitur : *Non obliviscetur misereri Deus,*
« *non continebit in ira sua misericordias suas*[8] ? *Recordare, Domine*[9], *quid acciderit nobis;*
« *intuère, et vide opprobrium nostrum*[10]. *Væ nobis, utquid nati sumus videre corruptio-*
« *nem populi nostri, et contritionem civitatis sanctæ, et sedere illic, cum dantur in manibus*
« *inimicorum*[11] *sancta?* Vos igitur, dilectissimi, armamini zelo Dei. *Accingimini*
« *unusquisque gladio suo super femur suum potentissime*[12]. *Accingimini, et estote*
« *filii potentes. Melius est enim mori in bello, quam videre mala gentis nostræ et sancto-*
« *rum*[13]. Si quis zelum legis Dei habet, adjungat se nobis. Subveniamus fratribus
« nostris. *Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis*[14] *jugum ipsorum*[15]. Egredi-
« mini, et Dominus erit vobiscum[16]. Arma, quæ cæde mutua illicite cruentastis, in
« hostes fidei et nominis Christiani convertite. Furta, incendia, rapinas, homicidia,
« et cætera qualia qui agunt, regnum Dei non possidebunt; hoc Deo benepla-
« cito redimite obsequio, ut delictorum, quibus Dominum ad iracundiam provo-
« castis, celerem indulgentiam pro[17] vobis obtineant hæc pietatis opera et depre-
« catio collata sanctorum. Monemus[18] igitur et exhortamur in Domino, et in remis-

---

qui estoit einssint descritez par leur defaute, et ses païs estoit delivrez à ses ennemis. Bien leur prometoit il que se il i avoit aucuns qui vossissent enprendre ce pelerinage, toutes penitences il lor chanjoit en ceste; et se il moroient en cele voie comfès et repentanz,

[1] I Mach. II, 8.
[2] Ibid. 9.
[3] Psal. LXXVIII, 1.
[4] Psal. XCIII, 5.
[5] Psal. LXXVIII, 5.
[6] Psal. LXXXVIII, 47.
[7] Psal. LXXXVIII, 50.
[8] Psal. LXXVI, 10.
[9] *Domine* abest. A. E.
[10] Thren. V, 1.
[11] I Mach. II, 7.
[12] Psal. XLIV, 4.
[13] I Mach. III, 58 et 59.
[14] *Ab eis.* A. B. C.
[15] Psal. II, 3.
[16] *Nobiscum.* A.
[17] *Pro* abest. B. C.
[18] Hic incipit capitulum XIV. A. — Capitulum XV. B.

A. 1095. « sionem peccatorum injungimus, ut fratribus nostris[1] et cœlestis regni cohæredi-
« bus (*omnes enim sumus invicem membra, hæredes quidem Dei, cohæredes autem*
« *Christi*[2]), qui Hierosolymis et in finibus ejus habitant, afflictioni et laboribus com-
« patientes, infidelium insolentiam, qui sibi regna, principatus et potestates sub-
« jicere contendunt, debita compescatis animadversione; et illis totis viribus oc-
« curratis, quibus est propositum nomen delere Christianum. Alioquin futurum
« est, ut in proximo ecclesia Dei jugum indebitæ perferens servitutis, fidei sentiat
« dispendium, prævalente Gentilium superstitione. In quanta enim positi sint
« afflictione, noverunt ex vobis nonnulli, qui hæc quæ loquimur oculata con-
« spexerunt fide, et præsens illorum, per manum Petri viri venerabilis, qui pra-
« sens est, ad nos delata, docet epistola. Nos autem, de misericordia Domini et
« beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate confisi, fidelibus Christianis
« qui contra eos arma susceperint, et onus sibi hujus peregrinationis assumpse-
« rint, injunctas sibi pro suis delictis pœnitentias relaxamus; qui autem ibi in
« vera pœnitentia decesserint, et peccatorum indulgentiam et fructum æternæ
« mercedis se non dubitent habituros. Interim vero eos qui ardore fidei ad expu-
« gnandos illos laborem istum assumpserint, sub ecclesiæ defensione, et beato-
« rum Petri et Pauli protectione, tanquam veræ obedientiæ filios recipimus; et
« ab universis inquietationibus, tam in rebus quam in personis, statuimus manere
« securos. Si vero quisquam molestare eos interim ausu temerario præsumpserit,
« per episcopum loci excommunicatione feriatur; et tamdiu sententia ab omnibus
« observetur, donec et ablata reddantur, et de illatis damnis congrue satisfiat.
« Episcopi vero et presbyteri, qui talibus fortiter non restiterint, officii sui[3] sus-
« pensione mulctentur, donec misericordiam apostolicæ sedis obtineant. » His dictis, finem dicendi fecit præcipiens iis qui aderant ecclesiarum prælatis, ut ad propria reversi, cum omni instantia et debita sollicitudine, plebes suas ad idem hortentur et invitent diligentius. His dictis, finem dicendi fecit; et soluta synodo, valedicentes ad invicem, ad propria sunt reversi, ante omnia, juxta statuta synodi, fideliter laborantes, ut pax, quæ verbo vulgari treuga dicitur, ab omnibus observetur illibata, ne ire volentibus et ad necessaria discurrere ullum ministraretur impedimentum.

---

il prenoit sur soi que il auroient sans delaiance la joie de paradis; d'autre part, tant dis com il seroient en cele servise Nostre Seigneur, seroient en la garde seinte yglise il et leur choses, si que cil qui domage leur feroient seroient escomenié. Ice commanda ausint à garder à toz les prelaz qui estoient au concile; einssint leur dona congié et leur enjoint que chascuns en son païs preeschast ce pelerinage et ce pardon, et leur dist que tuit se travcillassent à pès fere des guerres ou à doner longues treves.

[1] *Vestris.* A. B. C.
[2] Rom. VIII, 17.
[3] *Sui* absent. E.

A. 1095.

CAPITULUM XVI[1].

Qui de præsentibus[2] principibus ad iter se obtulerunt; et de signo crucis quod ituri vestibus suis in signum voti et futuræ peregrinationis imprimebant.

Dedit ergo Dominus fideli servo suo, evangelizanti[3] virtute multa et excelso in verbo gloriæ, pro fidei meritis, verbum efficax et sermonem omni acceptione dignum in oculis universorum. Et visa est a Domino res egressa; ita ut mandatum ejus, licet arduum nimis et difficile videretur, cum omni aviditate tam majores quam minores amplecterentur. Nec solum præsentes ex illius verbo succensus hujus desiderii fervor ad iter animaverat[4], verum longe lateque sermo idem egrediens absentes etiam pari voto ferventes accendebat[5] ad idem. Episcopi vero, prout in mandatis acceperant, fideles se cooperantes exhibebant, plebes suas ad idipsum invitantes, et circumeuntes parochias suas, verbum vitæ disseminabant in populis. Nec cadebat vel unus apex sine fructu super terram; ita ut vere dici posset, quod vere illud verbum Domini impleretur : *Non pacem veni mittere, sed gladium*[6]. Dividebatur enim maritus ab uxore, uxor a marito; patres a filiis, filii a parentibus. Nec erat caritatis vinculum, quod huic fervori præjudicium posset facere; ita ut de claustris multi egrederentur monachi, et inclusi de carceribus in quibus se incluserant spontanei propter Dominum. Nec tamen apud omnes erat in causa Dominus, et virtutum mater discretio votum excitabat; sed quidam ne amicos desererent, quidam ne desides haberentur, quidam sola levitatis causa, aut ut creditores suos, quibus multorum debitorum pondere tenebantur obligati, declinantes eluderent, aliis se adjungebant. Omnes igitur ex causis variis properabant. Non[7] erat in regnis Occidentalibus qui aut ætatis, aut sexus, aut conditionis, aut status vellet esse memor; aut aliquibus persuasionibus deterritus ab incepto desisteret : sed omnes indifferenter manus dabant; omnes unanimiter corde et ore votum profitebantur. Videbatur ad litteram impleri quod in Thobia scriptum est : *Jerusalem civitas Dei, nationes ex longinquo ad te venient, et munera deferentes, adorabunt in te Dominum, et terram tuam in sanctificatione habebunt, nomen magnum invocantes in te*[8]. De præsentibus igitur qui concilio interfuerant, multi

---

CHAPITRE XVI.

Comment li menuz pueples se croisa por aler outremer.

Nostres Sires dona sa grace à l'apostoile en celle parole Dame Dieu que il dist, si que mout fu fichiee et enracinee ès cuers de ceuls qui l'oïrent et non mie seulement de ceuls qui estoient presenz à l'apostoile, mès de touz les autres à cui ele estoit recordee; quar li evesque alerent en leur païs et preschierent à leur pueple, si come il leur avoit esté commandé. [Bien savez que fort chose est et griez à lessier son païs et à guerpir ce que l'en aime par nature; mès quant l'en se pense quel guerredon l'en puet avoir de ce fere, Nostres Sires met une amor et une tendreur desus le cuer del pecheur, et n'a point de pooir la naturiex amors contre la charité de Dame Dieu, ne la char contre l'ame. En cele chose le pot l'en bien apercevoir certeinement; quar la gent du resgne de France et li grant baron et

[1] Hic nulla capitum distinctio. A. B.
[2] *Præsentibus* deest. E.
[3] *Evangelizandi* B. C.
[4] *Armaverat*. A. E.
[5] *Accedebant*. A. B. C.
[6] Matth. x, 34.
[7] *Nec*. B. C.
[8] Tob. XIII, 11, 14 et 15.

A. 1095. cum gaudio susceperunt insitum verbum. Quorum primus fuit dominus Ademarus, bonæ memoriæ, Podiensis episcopus, vir vitæ venerabilis, qui postea, apostolicæ sedis legatione functus, in eadem expeditione populo Dei tam fideliter quam prudenter præfuit; dominus quoque Willelmus Aurasicensis episcopus, vir vere religiosus ac timens Deum. De absentibus vero[1] utriusque regni principibus, eodem fervore succensi ad iter se accingebant, mutuo se et frequenter exhortantes, et certum præfigentes diem, ut, collectis necessariis, et viæ consortibus convocatis, iter arriperent. Videtur vere divinitus procuratum præsens unde loquimur negotium, et verbum vere egressum a Domino. Nam catervatim concurrebant populi, ubicumque unum de principibus iter vovisse audierant, ut se illius comitatui sociarent, ejusque super se in toto itinere invocarent nomen, obsequia promittentes et fidem. Et quia[2] verbum illud publice diceretur, *Occupet extremum scabies, mihi turpe relinqui*[3], laborabant certatim se necessariis communire, mutuo se prævenire cupientes. Vere divinitus procuratum: necessarius enim erat hic ignis purgatorius, quo præterita, quæ nimia erant, diluerentur commissa; et occupatio ista utilis, qua declinarentur[4] futura. Non enim erat jam[5] inter mortales respectus Dei, nec ad homines reverentia. Convenerat autem apud omnes, et idipsum de mandato domini papæ injunctum fuerat, ut quotquot prædictæ viæ voto se obligarent, vivificæ crucis salutare signum vestibus imprimerent; et in humeris illius sibi portarent memoriam, cujus passionis locum visitare proposuerant: illum imitantes, cui ad nostram redemptio-

---

li mendres pueples qui estoient si abandonez à pechier et desacoutumez de bien fere, si com ge vos ai dit desus, puisque il oïrent ceste parole, empristrent si viguereusement la besongne Dame Dieu, et se voerent à cel pelerinage com vos orroiz; quar il sembloit que chascuns dû seur soi enprendre toz seul à venchier le tort et la honte que li mescreant firent à Nostre Seigneur et à son pueple en la terre de Iherusalem.] Vos veissiez que li mariz lessoit la fame et la fame lessoit son mari, li pere les enfanz et li enfant les peres, [et sembloit que chascuns se vossist partir de quen que l'en aime en cest siecle, por gaengnier la joie de l'autre. Uns si granz escrois et un si merveilleus esmuevemenz estoit par toute cele terre que à peines trouvissiez meson de quoi aucuns n'eust emprise cele voie.] Ne vos di mie que tuit cil qui i alerent eussent bien sage achoison ne très bone entencion à Dame Dieu, quar neis li moine issoient de cloitre sanz congié de leur abez, et li reclus meismes issoient de là où il estoient enclos por Dame Dieu et s'en aloient avec les autres. Des genz del siecle i avoit plusors qui fesoient leur veuz por leur amis qui i aloient, li autre por bobant qu'en ne le tenist por mauvès s'il remeinsissent. Tiex i avoit qui vouloient eslongnier leur creances et avoir respit de leur detes. [Mès qeles que fussent les entencions dedenz les cuers, il sembloit bien, par la grant emprise qui dehors se montroit, que Nostre Sires i ouvrast; et bien estoit mestiers que cel pelerinage fust en cel tens si elleuz, car] tant avoit de pecheours el monde qui avoient eslongnié la grace de Nostre Seignor, que bien covenoit que Diex leur montrast un adreçoer par où il alassent en paradis, et leur donast un travaill qui fust aussint come feus purgatoires devant la mort. Au concile presentement voa ce pelerinage li bons evesques del Pui qui ot non Haymarz, qui fut legaz puis en cel ost, et se contint mout sagement et mout loiaument. Aussint repromist ilecques la voie Guillaumes li evesques d'Orange, qui estoit mout seinz hom et mout religieus. Assez i ot des autres qui ne furent mie au concile qui enprenoient ce veu meismes. Li apostoiles avoit

[1] *Quoque* pro *vero*. A.
[2] *Et quasi*. A. C.
[3] Hor. *Art. poet.* 417.
[4] *Declinarent*. A. C.
[5] *Jam* abest. A. E.

nem properanti, *factus est principatus ejus super humerum ejus*[1]; de quo etiam non immerito videtur posse intelligi illud Isaiæ: *Levabit Dominus signum in nationibus, et congregabit dispersos Israël*[2]. Sed et illud Domini mandatum juxta litteram plane[3] videbatur impleri: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*[4]. A. 1095.

CAPITULUM XVII[5].

Nomina principum qui de regno Francorum et Theutonicorum iter assumpserunt.

De utroque itaque regno, in arrham futuræ peregrinationis, signo crucis se communiverant vir illustris dominus Hugo Magnus, domini Philippi Francorum regis frater; dominus Robertus Flandrensium comes; dominus item Robertus comes Normannorum, domini Willelmi Anglorum regis filius; dominus Stephanus Carnotensium comes et Blesensium, senioris Theobaldi comitis pater; dominus Ademarus Podiensis episcopus; dominus Willelmus Aurasicensis episcopus; dominus Raimundus comes Tolosanus et sancti Ægidii, cum aliis multis inclytis et nobilioribus viris. Vir quoque strenuus et insignis dominus Godefridus Lotharingiæ dux; et cum eo fratres ejus, dominus videlicet Balduinus et dominus Eustachius; Balduinus itidem, qui cognominatus est de Burgo, prædictorum consanguineus, domini Hugonis comitis de Retest filius; item comes Garnerus de Gres, Balduinus[6] comes Hainaucorum, Isuardus comes Diensis, Rainbaldus[7] comes Aurasicensis, Willel-

---

commandé et eissint le fesoient li autre prelat tenir, que tout cil qui à cel pelerinage se lieroient, metroient le signe de la croix seur la destre espaule, por l'amor de celui qui le torment de la croiz porta à ses espaules por nos sauver, et accomplissoient ce que Nostre Sires dit en l'Evangile: *Qui velt venir après moi, renie soi meismes, et prengne sa crois et me sive.* [Bien reneoit soi meismes cil qui lessoient quen que la char aime por le sauvement de s'ame.] Quant uns des granz barons s'estoient croisiez en ceste terre, touz li pueples del païs qui estoit aussint croisiez venoient à lui et l'eslisoient à cheveteinne, et li fesoient feeuté por avoir s'aide et sa garantise en la voie.

CHAPITRE XVII.

Ci devise les haus homes et les haus barons qui se croisierent por aler en Jerusalem.

Del resgne de France et d'Alemengne se croisa Hues li mein nez[a] frere le roi Felipe de France, Roberz li quens de Flandre, Roberz li dus de Normendie, fuilz le roi Guillaumes d'Angleterre, Estiennes li quens de Chartres et de Blois qui fu peres le conte Tiebaut le viell qui gist à Largny[b], Resmons li quens de Tholouse, et maint chevalier de sa terre, et li vaillanz hónz Godefrois de Boillon dux de Loorregne, et avoit si deus frere Baudoins et Huistances[c], et un lor cousin Baudoin de Borc qui estoit fix le conte Huon de Retel, li cuens Garins de Grex, Baudoins li quens de Henaut, Ysoirs li quens de Die, Raimbaus li cuens d'Orenge, Guillaumes li quens de Forez, Estiennes li quens d'Aubemarle, Rotroz li quens del Perche, Hues li quens de seint Pol, et meint autre baron et chevalier qui n'estoit pas conte: Raoul de Baujenci, Esvrart del Puisat, Gui de Garlande seneschal le roi de

[1] Isai. IX, 6
[2] Ibid. XI, 12.
[3] *Plane* abest. E.
[4] Matth. XVI, 24.
[5] Capitulum XVI. A.
[6] *Baldewinus.* A.
[7] *Rainboldus.* B. C.
[a] Al. *li mainz.*
[b] Al. *Laigny, Leigny*
[c] Eustache

A. 1095 mus comes de Forcis, comes Stephanus de Alba Marla, Rotrodus comes Perticensis, comes Hugo de sancto Paulo. Sed et de viris majoribus, qui tamen comites non erant, ad idipsum Deo placitum obsequium sponte se obtulerunt inclyti viri et nobiles: Henricus de Ascha, Radulfus de Bagentiaco[1], Hebrardus de Pusato, Gentonius de Bear, Willelmus Amanen, Guastus de Bederz, Willelmus de Monte Pessulano, Gerardus de Russelun[2], Gerardus de Ceresiaco, Rogerus de Barnavilla[3], Guido de Possessa, et Guido de Garlanda Francorum regis dapifer; Thomas de Feria, Galo de Calvo Monte; prædictus quoque Petrus Heremita cum ingenti multitudine, quam tum ex regno, tum ex imperio, multo labore contraxerat. Circa[4] Alpes vero dominus Boamundus Tarentinorum princeps, domini Roberti Guiscardi Apuliæ ducis filius; dominus quoque Tancredus, ejus ex sorore nepos; et alii multi, quorum numerum vel nomina non tenemus. Hi omnes tempus exspectantes opportunum, cum ingentibus militarium virorum copiis, ad militiam Christianam parati erant accedere, et se tantæ peregrinationis laboribus pro Christi nomine devote mancipare. Transcursa itaque hyeme, cum prima veris subsequentis se obtulerunt initia, et, frigore depulso, grata terris reddita est temperies, equos præparant, arma exerunt, componunt sarcinas, et mutuis se, qui simul erant profecturi, invitant legationibus, diligenter præordinantes quando oporteat eos iter arripere, ubi convenire, et qua via tutius commodiusque possint incedere. Nec enim poterant tot tamque infinita populorum millia in una qualibet regione sibi reperire necessaria: unde studiose procuratum est, ut singuli majorum principum seorsim legiones suas traherent, et non eodem tramite proficiscerentur. Sed neque antequam ad urbem Nicæam pervenirent, eorum exercitus convenerunt; nam, sicut dicetur inferius, dux cum suis legionibus per Hungariam, comes Tolosanus et episcopus Podiensis per Dalmatiam, reliqui vero principes per Apuliam, sed variis temporibus, Constantinopolim pervenerunt. Parabatur interim quod ad tantum iter

---

France, Thomas de Fere, Guï de Possesse, Gales de Chaumont, Girard de Cherisi, Rogiers de Barnevile, Henris de Asque, Centons de Bearz, Guillaumes Amanez, Gasces de Bediers, Guillaumes de Monpellier, Girart de Rousillon[a]. Bien poez savoir que avec ceste gent se croiserent mout grant planté de chevaliers; et d'autre part estoit grant la torbe del menu pueple que Pierres li Hermites avoit concueillìs el resgne de France et en l'empire d'Alemengne. D'outre les monz meismes se croisa li princes de Tarent[b] qui fu fuiz Robert Guichart et fu dus de Puille, et Tancrez ses niel, fuiz de sa sereur, et meinz autres granz barons de cele terre qui n'estoient mie si renomez ne si apenssant[c] come cist. Mout estoient grant li apareillement et li ators merveillieus que l'en faisoit à cel pelerinage. Li grant home l'avoient einssint empris, que sitost come li yvers seroit passez qu'il se metroient en cel pelerinage: ce proposement meismes avoient li meneur pelerin. Li baron, [si comme il estoient plus acointes li un des autres,] s'entremandoient mesages et letres por acorder d'aler ensemble, et s'entremandoient le tens de la muette et le chemin que il tendroient. Et quant li marz fu venuz, lors veissiez chevaux appareillier, somiers, palefrois et destriers; tentes et paveillons; fere armeures charchier: bien poez savoir que c'estoit atirement de très grant chose. Li baron s'estoient acordé qu'il n'iroit pas tuit ensemble, quar nule terre ne les pourroit soufrir ne trover ce que mestier leur fust; dom il avint, si com vos orroiz, que tuit li ost ne s'assemblerent onques jusqu'il vindrent à la cité de Nique[d]. [La menu gent ne se charjeoient pas de tentes ne d'ameures, quar il ne les poissent porter; si se garnissoit

[1] *Radulphus de Balgenciaco* B C
[2] *Ruscllon* C
[3] *Balnavilla* C
[4] Sic codd. mss" una cum edit.; legendum vero, *citra*
[a] Al. *Rousinoil*.
[b] Al *Quarante* — [c] Al. *apuissant* — [d] Isnik.

sufficere posse credebatur, et viaticula sua cum viæ quantitate metiri nitebantur, ignorantes quod non sunt in manu hominis viæ illius: ignorat enim mortalis infirmitas quid sibi crastina pariat dies. Non erat uspiam in tot provinciis, quot habet Occidens, domus otiosa vel una: cuique, juxta suam conditionem, familiaria suberant circa quæ sollicitabantur negotia; dum hic paterfamilias, ibi filius, illuc vero tota domus ad migrandum se componeret. Dirigebantur frequentes epistolæ, quibus qui simul profecturi erant se mutuo exhortabantur, attentius moram increpantes, et monentes properare celerius. Vocantibusque cæteros his qui turmarum erant duces designati, cum singultibus et suspiriis dividebantur ab invicem carorum amplexus, et supremum sibi dicentes vale separabantur in osculis. Mater filium, parentem filia, soror fratrem, uxor maritum, in ulnis deportantes parvulos et suggentes ubera, cum lachrymis et ejulatu comitabantur abeuntes; et, dicto vale, quos gressu non poterant, defixis obtutibus, prosequebantur. A. 1095.

CAPITULUM XVIII[1].

Galterus *Sans Avoir*, primus viam ingressus, Constantinopolim pervenit.

Anno igitur ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo sexto, mense Martio, octava die mensis, quidam Galterus, cognomento *Sans Avoir*, vir nobilis et in armis strenuus, cum ingenti multitudine pedestrium turmarum (nam paucissimos secum habebat equites) primus iter arripuit, et pertransiens Teuthonicorum regnum in Hungariam descendit. Est autem regnum Hungariæ paludibus interjectis et magnis fluminibus præcinctum, et inaccessibile; ita ut, nisi certis locis, et iis[2] vehementer angustis, volentibus introire vel egredi non pateat introitus vel exitus. Eidem autem regno tunc præerat vir Christianissimus, rex Cà- A. 1096.

---

chascuns selonc ce qu'il estoit de deniers et d'avoir à tant com il cuidoit que mestier li eust.] Quant li jors de la muette venoit, selonc ce qu'il estoit nomez en un païs, là veissiez granz douleurs et granz pleurs et granz criz au departir des pelerins; quar poi i avoit ostiex dont aucuns ne s'en alast; et tele meson i avoit dont toute la mesnié s'en aloit ensemble, quar il menoient lor fames et portoient leur petiz enfanz. [Merveilleuse chose estoit à veoir el resgne de France[a]! ne onques mès jusqu'à cel concile n'avoit l'en croiz portee pour pelerinage.]

CHAPITRE XVIII.

Comment la premiere muete des François se mist à voie dont Gautiers Sanz Avoir[b] fu chevetaignes.

Li an estoient de l'incarnacion Ihesucrist M et IV vinz et XVI, el mois de marz. En l'uitiesme jor del mois, mut un gentilshom et preude chevalier qui avoit non Gautier, Savoir en seurnon. Avec cestui murent merveilles grant planté de gent à pié, quar gent à cheval i avoit un poi en cele rote. Il passerent par Alemengne et se trestrent vers Hongrie. Li resgnes de Hongrie estoient touz ceinz et avironez de granz eues et de lees mareschieres et de parfondes paluz, si que l'en n'i pooit entrer ne issir se par certeins leus non et par estroites entrees, qui sont aussint com portes de la terre. En Hongrie

[1] Capitulum XVI A.

[2] *Eisdem*. B. C.

[a] Cette remarque appartient au traducteur. Relativement à l'usage du traducteur de parler de la France et des Français quand l'auteur indique seulement les croises d'une maniere generale, nous renvoyons à ce qui a ete dit dans la preface

[b] Al. *Sans Savoir*.

A. 1096. lemannus, qui, cognito prædicti Galteri adventu, et de ejus edoctus proposito, piam illius commendans intentionem, cum benigne admisit, et, transitu suis expeditionibus per Hungariam concesso, publicorum commerciorum gratiam non negavit. Ille vero, regno ejus cum omni tranquillitate transcurso, usque ad fluvium Maroe, qui ejusdem regni limes ab Oriente dinoscitur esse, pervenit incolumis. Quo transito, Bulgarorum fines cum suis legionibus attigit, ad locum perveniens qui dicitur Bellegravia[1]. Eo tamen ignorante, trans eumdem fluvium in loco cui nomen Malavilla de comitatu ejus quidam remanserant, ut cibos emerent et ad iter colligerent quædam necessaria; quos Hungari comprehendentes, nudatos et affectos verberibus, ablatis omnibus, remiserunt ad suos. Et licet eorum adversitati universus plena caritate compateretur exercitus, et sinistro qui acciderat casui plurimum sociis condoleret[2], tamen videntes quia durum erat nimis et pene impossibile fluvium retransire, et occasione emergentium negotiorum iter differre propositum, satius[3] arbitrati sunt dissimulare ad tempus injuriam, quam ad id quod assequi non possent temere aspirare: spem habentes in eo cui militare proposuerant, quod Christi servis illata gratis injuria non præteriret impunita, sed condignam ab eo reciperent mercedem qui suis fidelibus repromisit dicens: *Et capillus de capite vestro non peribit. In patientia vestra possidebitis animas vestras*[4]. Continuantes ergo iter, Bellegraviam[5] pervenerunt, ut præmisimus; ubi Galterus a duce Bulgarorum, qui eidem loco præerat, emendi licentiam postulans, et impetrare non valens, ante urbem castrametatus est; ubi exercitum suum victus inopia laborantem cohibere non valens, grave nimis populi sui passus est dispendium. Nam cum a Bulgaris omnino venalium nihil,

---

estoit lors rois un mout vaillanz hom bon Crestiens qui avoit non Calemans. Cil sot que Gautier venoit par sa terre à tot grant gent: si en ot grant joie, et tint mout à bien le pelerinage que il avoient empris. Debonairement les reçut en sa terre, et commanda que il eussent par tout son resgne viandes à bon marchié et quen que mestier leur seroit. Li pelerin passerent toute Hongrie mout em pès, jusqu'il vindrent à la fin et trouverent une eue corant qui a non Maroé[a]: c'est la borne de Hongrie envers Oriant; il passerent cele eue mout em pès et entrerent en Hongrie. Nequedant Gautiers n'en sot mot que aucune de ses genz remestrent outre l'eue et vindrent à un chastel qui a non Malevile[b] por acheter viandes dom il avoient afere; et quant li Hongre virent que touz li olz estoit passez fors ceus qui estoient pou, si les despoillierent et batirent et firent trop grant honte, puis les enlesserent aler. Cil passerent l'eue et vindrent en l'ost, conterent à Gautier et as autres et montrerent apertement comment il avoient esté maumené sanz nul forfet. Cil en orent molt grant pitié et moult grant duel, et eussent passee l'eue arrieres se il n'i eust si grant perill et si grant destorbement; si se pensserent qu'il iroient leur voie et lesseroient cele chose à venchier, et seur celui s'en metoient en qui servise l'en leur avoit ce fet. Tant alerent qu'il vindrent à Belegrave qui est la premiere cité de Bougrie[c]. Gautier envoia au duc de la vile et li requist que il leur lessast iluec acheter viandes: cil leur vea et ne souffri qu'en leur vendist rien. Li olz avoit grant souffrance, si ne se porent tenir un grant partie d'aus qu'il n'alassent en fuerre por querre vitaille por eus et por leur bestes. Il trouverent grant planté de bestes par le païs, qu'il pristrent et menerent as herberges. Quant cil de la terre oïrent ce, si s'armerent et furent grant planté de gent; il

[1] *Belgravia*. A. — *Bellegrava*. B. — Hodie *Belgrade*.
[2] *Socii condolerent*. C.
[3] *Satis*. A.
[4] Luc. XXI, 18 et 19
[a] *Bellegravam*. B.
[a] La Morawa.
[b] Semlin.
[c] Bulgarie.

aliquo pretio interveniente, obtinere possent, egressus est ejus exercitus, ut sibi modo quocumque alimenta compararent, ne præ necessarii victus deficere cogerentur inópia. Qui greges Bulgarorum invenientes et armenta, violenter ex eis cœperunt abducere et castris inferre suis. Quod audientes Bulgari, correptis armis, ad eos qui eorum abducébant animalia hostiliter egressi, prædam revocare volentes, bellum raptoribus inferunt. Et facti superiores, centum quadraginta ex eis a præcedentium comitatu separatos incautius, in oratorio quodam, quo se gratia consequendæ salutis contulerant, igne supposito, combusserunt, reliquis in fugam adactis. At vero Galterus sciens quod populum secum traheret duræ cervicis et indiscretum, relictis his qui suo proprio[1] spiritu ducebantur incorrigibiles facti, cum reliquis agminibus Bulgarorum sylvas lónge lateque diffusas prudenter circumspecteque pertransiens, Straliciam, Daciæ mediterraneæ metropolim egregiam, pervenit; ubi ejusdem civitatis præsidi de damno et injuria plebi Dei injuste a Bulgaris illata conquestus, plenam super omnibus commissis justitiam consecutus est. Insuper ab eodem duce, viro egregio et timente Deum, humanissime tractatus, commerciorum legem obtinuit communem, ut sibi et populo suo æqua mensurá et justo pretio necessaria venderentur; et ut legibus humanis in ejus obsequio nihil videretur deesse, duces etiam itineris, qui eis usque ad urbem præessent regiam, concessit. Quo perveniens, et in præsentiam domini imperatoris introductus, ab ejus obtinuit magnificentia, ut usque ad adventum Petri, de cujus præcepto iter arripuerat, exercitum suum[2] in locis urbi finitimis, indultá emendi vendendique licentia, habere permitteretur: quod ei benigne[3] concessit imperator. A. 1096

---

corurent là où il avoient les proies et se combatirent à eus et leur resquistrent; assez en occistrent et le remenant chacierent. Jusqu'à VII. XX. des noz se ferirent en un moutier qu'il troverent por estre à garant; mès li Bougre vindrent entor et mistrent le feu en l'yglise, si les ardirent touz. Gautier vit qu'il menoit avec lui mout de foles genz qu'il ne pooit pas toz metre en conroi, si se trest avec cels qui croire le voudrent, vers les forez de Hongrie qui sont longues et lees, et s'en commença à aler au plus sagement et au plus coiement que il pot, tant qu'il vint à une cité qui a non Stralice[a] et est une terre que l'en cleime Danemarche la maienne[b]. Huecques trouva un preudome qui etoit dus de cele terre. Quant li dus sot qui il estoient et où il vouloient aler, si les reçut mout debonairement; viandes et autres choses leur fist avoir à bon marchié [et servises et bontez leur fist assez de l'oultrage qu'en leur avoit fet à Belegrave, leur fist adrecier et rendre ce qu'il en porent reçouvrer]; pardesus ce, il leur bailla bon conduit et seur jusque il vindrent en Costantinoble. Quant il furent venuz en Costantinoble, li empereres envoia querre Gautier: il vint devant lui et li dist l'achoison de sa voie, et qu'il vouloit iluec atendre Perron l'Ermite, par cui commandément il amenoit ces pelerins. Quant li empereres oï ce, debonairement le reçut, et leur assena un biau leu fors de la vile où il se logerent, et commanda que il eussent viandes à toz leur estouvoirs à bon marchié.

[1] Abest *proprio*. A. B, C.
[2] *Ejus*. B, C.
[3] Abest *benigne*. A. C. E.

[a] Al. *Trabice, Stalice*, aujourd'hui Silistrie, Silistricia, ou Dristra.
[b] Dacie mediterranenne

A. 1096.

CAPITULUM XIX [1].

Petrus Heremita subsecutus, per Hungariam transiens, Hungarorum sentit perfidiam.

At vero Petrus, post hæc non multo interjecto temporis intervallo, cum innumerabili exercitu transcursa Lotharingia, Franconia, Bavaria, et ea regione quæ Austria dicitur, cum universa multitudine quam ex omni populo et tribubus et linguis et nationibus collegerat quasi ad quadraginta millia, fines Hungarorum attigerat. Unde missa legatione ad dominum regem, impetravit, ut, si pacificum vellet habere introitum et sine tumultu et scandalis regnum ejus pertransire, ei sine difficultate aditus præstaretur [2]. Qua suscepta licentia, et conditionem approbans interpositam, cum universis legionibus quæ eum sequebantur, regnum ingressus est. Quod cum omni tranquillitate transcurrens, alimentorum multa copia justo pretio et bonis conditionibus ab indigenis ministrata, usque ad superius memoratam Malevillam pervenit. Ubi intellecto quod consortibus eorum, qui Galterum secuti eos præcesserant, multam illius loci habitatores intulerant injuriam, et impietatem non modicam in eos exercuerant; videntes etiam eorum spolia et arma nihilominus in muro civitatis quasi pro trophæo dependentia, justa ira succensi protinus arma corripiunt, et se invicem exhortantes urbem violenter infringunt [3], incolis pene omnibus aut interemptis gladio aut in vicino flumine submersis. In quo tumultu, eorum meritis id exigentibus, illa die cecidisse dicuntur de Hungaris quasi ad quatuor millia; de expeditione vero Petri, centum dicuntur occubuisse. Sic igitur urbe correpta [4] violenter, quinque diebus

---

CHAPITRE XIX.

Comment fu la seconde muete des François avoec Perron l'Ermite.

Ne demora mie granment que Pierres li Hermites vint de son païs à tout grant planté de gent qui furent esmez à qarante mile. Il vindrent en Lohereinne et passerent Francoine, Baiviere, et Osteriche, et se trestrent vers Hongrie. Pierres envoia ses mesages au roi de Hongrie que il les lessast passer; cil leur en dona bon congié s'il voloient aler leur chemin em pès, sanz meslees et sanz outrage; [cil respondirent qu'il estoient pelerin Nostre Seingnor, ne n'avoient talant de troubler la pès.] Einssint entrerent el resgne de Hongrie et passerent par la terre sanz nul contenz. Viandes et autres choses orent assez à bon marchié. A la fin il vindrent au chatel dont ge vos ai parlé, qui a non Malevile; là oïrent dire que l'en avoit fet aus genz Gautier sanz raison mout grant outrage, et virent les armes et les despueilles à leur compaignons qui avoient esté desrobez, pendre entor les murs del chastel. Nostre pelerin qui ce virent en furent tuit desvé: si corurent as armes et s'entrecommencierent à semondre et à amonester de bien fere. Il pristrent la vile à force; quen que il trouverent dedenz decouperent tout, fors aucuns qui se ferirent en l'eue et furent noié. L'en trova que morz i avoit de ceuls qatre mile; de la gent Perron i ot perduz entor cent. Qant cele chose fu einssint faite, li olz trouva iluecques grant planté de viandes et demora cinq jors en cel leu. Li dus de Bougrie qui avoit non Vicitel [4], entendi comment li pelerin avoient venchiez leur compaignons encontre ceus de

[1] Capitulum XVII. A.
[2] *Præstetur*. A. E.
[3] *Effringunt*. B. C.
[4] *Correcta*. B. C.
[4] Al. *Nicita*, *Vitra*.

continuis manserunt in ea, propter alimentorum quam in ea repererunt opulentiam. At vero Bulgarorum dux, Nichita nomine, qui Galtero et ejus legionibus rerum venalium forum prius interdixerat, intelligens quod Malevillanis, pro eo quod in præcedentes ipse quoque deliquerat, subsequentes in eum vellent refundere, relicta Bellegrava, cui præerat, de loci diffidens munitione, aufugit. Loci vero incolæ cum sua quisque familia oppidum nihilominus deserentes, cum gregibus et armentis in opaca sylvarum et nemorum abdita longe interius se contulerunt. Petrus autem dum adhuc in expugnato præsidio moram faceret, relatione quorumdam edoctus, quod rex Hungariæ suorum stragem, quam audierat, nimis ægre ferens, militares ex universo regno suo[1] convocaret copias, et in suorum ultionem accingeretur animosius, congregatis navibus quotquot ex utraque fluminis ripa invenire potuit, legiones suas sub omni celeritate transferri præcepit, secum trahens greges et armenta spoliaque uberrima, quæ de loco violenter effracto usque ad redundantem copiam eduxerat. Quibus in ulteriore ripa collatis, ante Bellegravam, quam tamen vacuam repererunt, castrametati sunt. Unde cum plaustris et vehiculis, cum gregibus et armentis, et universo comitatu, itinere dierum octo, nemorum late patentium condensa pertransiens, ante urbem Niz, turribus et muro valido munitissimam, et viris fortibus refertam, cum suis astitit legionibus; et flumine quod eamdem urbem præterfluit per quemdam pontem lapideum transmisso, castra ibidem metatus est. Dumque ejus exercitus, jam deficiente viatico, victus inopia laboraret, missa legatione ad præsidem civitatis, amice postulat, ut rerum venalium et eorum maxime quæ vitæ sunt necessaria, bonis conditionibus et justo pretio, populo peregrinanti et obsequiis divinis mancipato fiat commercium. Ille vero id nullatenus posse fieri respondit, nisi prius A 1096

---

la vile, si se douta, pour ce que il avoit vees les viandes à nostre gent et qu'il en avoit assez occis. Avis li fu que Belegrave n'estoit mie assez forz; por ce lessa la vile et se mist en un plus fort chastel. Ausint, tuit cil de la cité s'en issirent à totes leur choses et enmenerent leur bestes ès parfondes forez. Pierres, tantdis com il demoroit à Malevile, oï dire que li rois de Hongrie avoit oïe la mort de sa gent, dom il estoit mout iriez, et semonoit et assembloit quen que il pooit avoir por venchier ses homes qui estoient occis. Se il se douta, ne fu mie merveille. Por ce fist assembler totes les nés que il pot et en la rive devers lui et en l'autre, et fist ses genz passer mout hastivement et les chars et les charretes et les bestes. Merveilles enmenoient granz proies et enportoient granz richeces del chastel de Malevile que il avoient pris. Quant il furent outre passé en la Bougrie, il vindrent devant Belegrave; si trouverent la cité tote vuide, quar tuit s'en estoient fui. Puis s'en alerent VIII granz jornees par granz forez, et tant qu'il vindrent devant une cité qui a non Niz[2]. Icele vile troverent mout fort de siege et mout bien fermee de granz tors et de forz murs; dedenz i avoit molt grant garnison [et mout bone, de totes les meilleurs genz de la terre, à tot grant planté d'armeures et de viandes]. Pierres li Hermites et ses olz troverent uh pont de pierre par quoi l'en passoit outre une eue corant assez près de la cité, il passerent ce pont et se logierent entre l'eue et la vile; et por ce que il n'avoient mie assez viandes, Pierres envoia mesages au seignor de la vile, et le pria mout doucement que il [et sa gent qui Crestien estoient,] vossist que ces pelerins, que il menoit el servise Dame Dieu, poissent acheter des viandes de la vile et à resonable marchié; cil manda à Perron que ce ne soufferroit il pas qu'il entrassent en la vile, mès se il vouloient doner bons ostages que sa gent ne feroient force ne outrages à ses genz ne à ses autres marcheanz qui istroient

[1] *Suo* abest E

[2] Nissa en Servie

A. 1096. datis obsidibus se obligaret exercitus, ut indigenis forum ministrantibus nec injuria nec vis major ulla inferatur. Qua conditione utrimque placita, datis obsidibus, egressi sunt cives secum deferentes venalia.

CAPITULUM XX [1].

Apud Niz urbem Bulgariæ, inter peregrinos et Bulgaros tumultus oritur periculosus.

Facta est igitur expeditionibus universis alimentorum plenior abundantia, emendi vendendique contractibus mutua caritate inter utrumque populum celebratis; nocteque illa in omni tranquillitate et mutua caritate transcursa, summo mane, receptis obsidibus, ad iter accinguntur. Dumque essent in proficiscendo, et major pars præcessisset imo pene omnis exercitus, quidam turbati capitis homines, et divina animadversione digni, memores satis frivolæ contentionis, quam hesterna nocte cum quodam Bulgaro habuerant, occasione vendendi emendique, separati aliquantulum a præcedentibus agminibus, septem molendinis, quæ juxta prædictum pontem in flumine volvebantur, ignem supponentes, subito converterunt in favillam. Erant prædicti filii Belial natione Theutonici, numero quasi centum, qui etiam, cum eorum non sufficeret furori quod commiserant, adjecerunt etiam ut quorumdam domicilia, quæ extra muri erant ambitum, non dispari nequitia succenderent; consummatoque scelere, turbis innocentibus, tanquam commissi maleficii conscientiam non habentes, cursu maturato adjungere se satagerunt. At vero dux, qui eos benigne satis nocte tractaverat hesterna, videns quia non satis ei responderant digne pro meritis, sed [2] pro collato beneficio supplicium

---

fors por vendre leur danrees, il leur en feroit assez envoier par resgnable pris. Quant Pierres et sa gent oïrent ce, [il furent mout liez;] il leur baillierent bons ostages, et tantost cil de la vile vindrent fors à tout grant planté de viandes et d'autres choses qui mestier ont en ost.

CHAPITRE XX.

Comment li pelerin bouterent le feu ès molins de Niz.

Mout fu cele nuit touz li pueples de pelerins repleniz de touz biens, qui mout en avoient eu grant mestier; quar mout avoient alé longuement sanz trover bone vile, et moult leur furent cil de la cité debonaire et resonable. Au matin il demanderent leur ostages et il les orent mout volentiers, puis se mistrent à la voie molt em pès. [Mès or orroiz comment li deables treine volentiers sa poe por destorber bones oevres:] en cele compaignie avoit Thyois qui mout estoient mesliz, et aucun d'aus avoit le soir tancié à aucun des marcheanz de la vile et cil à aus: ne plus n'i avoit eu. Quant li ost s'en partirent, li Thyois s'assemblerent jusqu'à cent, et por vengence de la tençon. Il virent set moulins qui estoient au pont près de la vile, il i mistrent le feu et les ardirent tantost. Ne ce leur fu mie assez; einz avoit un petit bourc hors de la cité que ils mistrent aussint tot en cendre; puis se mistrent à la voie après les autres qui mot ne savoient de ceste chose. Li sires de la vile, qui assez leur avoit fet debonairetez le soir, vit que il ne li rendoient pas bon guerredon, si en fu aussint come touz forssenez, et la felonie que l'en li avoit faite mist seur à tot l'ost, dont il fist mal. Il fist tantost armer touz ceuls de la vile et eissir fors [à cheval et à pié]; il venoit avant, et mout prioit tote sa gent et amonestoit

[1] Capitulum XVIII. A.

[2] *Scilicet* pro *sed* E.

reportare cogebatur; paucorum commissum, non æquo satis judicio, refundens in omnes, universos prædones reputans et incendiarios; cives evocat, arma monet corripere; et ipse prævius cum ingenti multitudine, verbo suos exhortatur et exemplo prædictas insequi expeditiones; et tanquam de sacrilegis vindictam reposcere persuadet. Egressi ergo unanimiter præcedentes insectantur; et partes præcedentis exercitus posteriores invadunt hostiliter, gladiis instantes atrocius. Prædictos itaque malefactores, qui necdum castris se adjunxerant, seorsum a turbarum frequentia reperientes, justissima indignatione morti tradiderunt. Sed sive casu, sive ex industria, involventes justum cum impio, multos de immeritis pari pœna confoderunt. Currus autem et vehicula, quibus tam alimenta quam omnimodam eorum suppellectilem deferebant, senes quoque et valitudinarios, matronas quoque cum pueris et puellis, quæ passibus æquis cæteros subsequi non poterant, comprehendentes, vinculis alligatos secum deduxerunt, consummata strage, interemptorum sanguine satiati et spoliis onerati redeuntes ad propria.

CAPITULUM XXI[1].

Petrus fugientem suum revocat exercitum, et iterum cum Bulgaris quærit pacifice convenire; sed factus est error novissimus pejor priore, et dissipatæ sunt ejus legiones.

Interea vir venerabilis Petrus et universa quæ præibant agmina, majoresque cuncti expeditionis viri, hujus infortunii, quod suis acciderat, ignari penitus, iter continuabant inceptum. Cum ecce quidam equo raptus velocissimo, cursu præcipiti festinans, casum nuntiat, stragem suorum et captivitatem ex ordine

---

qu'il se penassent de venchier en ces desleaus routiers l'outrage qu'il avoient fet. Quant il aprouchierent de l'ost, il troverent premierement ces Thyois maufeteurs qui n'avoient pas encore aconsseuz les autres, il leur corurent sus, si les decouperent touz. [Lors leur deust estre assez; mès il ne s'en tindrent mie à tant, einz se ferirent en la derrienne partie de l'ost qui riens ne cuidoit douter;] il troverent chars et charetes, somiers, males; vielles genz, fames et emfanz qui ne pooient mie sitost aler comme li autre : assez en occistrent; les autres entrainerent touz liez et le charroi enmenerent. Einssi retornerent en leur cité tuit sein et ensenglantez del sanc as pelerins.

CHAPITRE XXI.

Comment la mellee crut par la mort des Thyois.

Pierres s'en aloit et la grant compaignie de l'ost qui mot ne savoient de ce, quant uns mesages vint à els seur un cheval mout corant, qui leur conta la grant mesaventure qui estoit avenue à la queue de l'ost. Pierres envoia tost à ceuls qui estoient devant qu'il retornassent; puis pristrent consoill qu'il feroient; si s'acorderent à ce que il retornassent arrieres la voie, que il estoient alez tot droit à la cité de Niz. En cele retornee il trovoient assez choses qui leur desplesoient, quar il veoient leur compagnons decoupez par le chemin. Mout i avoit grant duel et granz pleurs : li uns trovoit son pere mort, li autres son frere ou son fuilz, li autres avoit perdue sa fame ou sa fille : assez i avoit de descovenues. Pierres [qui avoit s'entencion pure à Dame le Dieu, ne tendoit se à ce non que il poist apaisier la

[1] Capitulum XIX A

A 1096. pandens. Quo cognito, de communi prudentium consilio, viam, qua tota die venerant, relegentes, revocatis legionibus, factæ cædis argumenta et fratrum interemptorum funera non sine lachrymis et gemitu contuentes, ante urbem, ubi hesterna nocte castra locaverant, constiterunt. Erat autem Petro et his qui secum erant, sensus habentes magis exercitatos, in eo facto simplex oculus et pura intentio. Ideo[1] redierant, ut, causa mali cognita, et scandalorum amputata materia, inter utrumque populum pax plenior reformaretur, et ad propositum tutius purgata redirent conscientia. Missis igitur viris prudentibus et honestis ad præsidem et majores civitatis, diligenter discutiunt quænam causa intercesserit, ut ad tantum tumultum et tantam sanguinis innocentis effusionem ita subito veniretur. Causa itaque cognita, intelligentes qui missi fuerant, quod, satis juste indignatione concepta, ad arma convolaverant, et quod non erat tempus satis idoneum ad hoc, ut super illatis reposceretur vindicta, modis omnibus[2] competentibus et tota instant sollicitudine, ut, pace reformata, prædam, sarcinas, socios et universa quæ amiserant, cum integritate reciperent. Dumque in eo perseverarent, pactis pene ad placitam utrimque redactis consonantiam, excitatus est casu, inconsulto quorumdam calore et ausu temerario, in castris tumultus, volentibus indiscretis quibusdam injuriam quam sustinuerant violenter vindicare. Porro Petrus eorum insaniam volens compescere, et causam cædis declinare quærens, missis quibusdam prudentibus et magnæ auctoritatis hominibus, ab impetu et furore, quo civibus instabant hostiliter, eos revocare nitebatur. Cumque non proficeret, neque ejus, licet salutaribus, acquiescere vellent monitis, exercitui, missa voce præconia, sub promissæ obedientiæ debito, præcepit districtius, ut nemo illis qui sua temeritate pacem reformatam ausi fuerant violare opem ferat aut ministret auxilium. Cui verbo acquiescens exercitus sedebat quasi arbiter, finem inchoati tumultus et rei exitum præstolantes. Qui autem pro bono pacis missi fuerant ad

---

malice et abessier la descorde qui estoit seur ce pueple; il] envoia preudomes et sages au seingneur et as greigneurs homes de la cité por demander par quele achoison il avoient fez ces maus et ces cruautez au peuple Dame le Dieu. Cil leur respondirent que ce avoit esté au tort des pelerins, et leur montrerent les outrages et les arssons que cil leur avoient fet premiers. Quant Pierres et li preudome qui avec lui estoient oïrent ce, bien pensserent que n'estoit mie leus ne tens de vengier toutes lor hontes; pour ce voudrent atorner la chose em pès et à acort, por recouvrer la proie et les prisons et le charrei que cil en avoient mené de leur ost. Ja estoient les choses entr'eus accordees et apaisiees, estesvos que une grant noise et un granz effroiz sort en l'ost; quar il i avoit fole gent del menu pueple qui ne pooient soufrir que cil de la vile fussent apaisiez as noz, einçois voloient vengier par force l'outrage que cil lor avoient fait. Pierres senti ceste chose et aperçut le mal qui sordoit; si envoya les plus saiges homes et les gregnors de sa compaignie por fere tenir em pès cele gent: il n'en voudrent riens fere. Pierres meismes i vint, et fist crier le ban, de par soi et de par les barons de l'ost, que nus ne fust si hardiz qu'il se meust por aidier à ceulx qui voloient brisier la pès qui avoient esté fete, et ce leur commandoit seur leur pelerinages et seur leur feutez et leur obedience qu'il li avoient promise. Quant cil de l'ost oïrent ce, si ne le crurent pas. Li message qui estoient alez en la vile por l'acordement de ce qui avoient esté fet, virent que la noise croissoit plus et plus, si s'en retornerent sans fere ce que il avoient quis, et se penerent avec Perron de fere remanoir le contenz; mès il n'i orent point de pooir, quar il i ot plus de mile pelerins que nus ne pot tenir qu'il ne s'en

[1] *Ideoque.* C.

[2] *Omnibus* absent. B C.

præsidem, videntes quod excitus in populo tumultus sedari non valeret, sed magis ac magis augebatur, et quod juxta propositum proficere non poterant, reversi sunt ad castra, infecto negotio, elaborantes cum Petro viro Dei, ut turba comprimeretur. Sed neque id effectui mancipare dabatur. Erant autem quasi mille qui ad hanc proruperant temeritatem. Quibus totidem de urbanis egressis obviam, bellum ingens ante urbem utrimque committitur. Videntes autem qui in urbe erant, quod quasi schisma ortum erat in populo exteriore, sperantes, quod, quia invito et contradicente Petro rixam concitaverant, reliqua pars exercitus nullatenus eis vellet ministrare subsidia, reseratis aditibus, omnes unanimiter egressi ex nostris pene quingentos supra pontem occiderunt, reliquis pene omnibus, dum vada nesciunt, tanquam locorum ignari, submersis in flumine. Quod videns exercitus, et tantam suorum non ferens injuriam, ad arma convolant universi; et confligentibus inter se agminibus, fit strages infinita, ita ut esset error novissimus pejor priore. Populares ergo et vulgus indocile, Bulgarorum non ferentes instantiam, fugam ineunt; aliosque, qui in certamine viriliter desudabant, exemplo suo et impetu terga dare compellunt. Fugit itaque universus exercitus, et, turbatis ordinibus, non erat qui resisteret. In quo tumultu sæpe dictus Petrus universam pecuniam, quam de fidelium largitione principum, ut inde pauperibus et egenis in itinere necessaria ministraret, collegerat, retento curru in quo universa ejus deferebatur substantia, penitus amisit. Bulgari autem instantes animosius, ex eis quasi ad decem millia gladiis[1] peremerunt, retentis vehiculis et sarcinis universis, mulierum quoque ac puerorum ingenti multitudine captivata. Qui autem evaserant, sylvarum latebras et devia secuti, vix die tertia, monentibus lituis et strepentibus tubis, revocati, circa Petrum et illos qui cum

A. 1096

---

alassent tuit armez envers la vile; de la cité en issi bien autant ou plus contre cez. Ilec commença la bataille et la mellee mout espesse; si s'entrecommencierent à ocir mout abandoneement. [Pierres ne ses granz rotes ne se movoient, ne ne faisoient fors esgarder la bataille.] Cil de la vile qui estoient as murs et as fenestres, virent que la leur gent en avoient le pior, et aperçurent que li granz pooirs de l'ost ne s'entremetoit de cele guerre, et penserent que cil qui seur leur pois s'estoient mellé ne deussent avoir d'aus nule aide; si ouvrirent les portes et oissirent fors à granz routes, touz armez; si se ferirent en la mellee. Il troverent des nos bien cccc seur le pont; ils s'adrecierent à eus et les occistrent touz, fors une partie qui se ferirent en l'eue et furent perdu. Quant li granz olz vit einssint lor gent mener à mal, ne le porent souffrir; einz crierent as armes et se ferirent en la bataille li uns après l'autre, si com il porent estre armez. Li pueples menuz qui avoit commenciee la mellee se descomfit premiers, et s'encommencierent à foïr si très durement que riens ne les pooit arester. Il commencierent à abastre ceuls à cheval, les leur meismes qui aidier leur venoient, dom il avint et estut que li preudome furent descomfit avec aus. Cil de la cité qui furent en leur païs près de leur recet, les commencierent à chacier mout efforcieement, à abatre et à occire. Au derrenier, quant il orent les noz bien esloigniez, s'en retornerent par le charroi et enmenerent tout et quenque remès lor estoit; fames et enfans qui foïr ne porent, menerent en prison; et bien en i ot que morz que perduz de la gent Perron x mile, et tout le hernois de l'ost gaengnierent li Bougre. Uns chars i fu perduz qui estoit Perron l'Ermite, tout charchié de l'avoir qu'en li avoit doné en France por secorre et por sostenir les mesaisiez de l'ost. Cil qui porent eschaper de cele descomfiture se ferirent ès forez et se reponnoient ès valees parfondes. La nuit et lendemain s'entrecommencierent à apeler et à huper

[1] *Gladio.* E.

A. 1096. eodem evaserant et in collem se receperant sublimem aliquantulum, convenerunt.

CAPITULUM XXII[1].

Petrus, recollecto profligatarum legionum suarum residuo, Constantinopolim pervenit; et, transito Bosphoro, castrametatur in Bithynia.

Die tandem quarta, recollectis adinvicem eis qui dispersi fuerant, et ex occultis in quibus triduo latuerant prodeuntibus, conglobati iterum quasi ad triginta millia rursus ad iter se accingunt. Et licet plaustra currusque quasi ad duo millia imprudenter amisissent, tamen a proposito deficere ignominiosum reputantes, viam, licet multa difficultate, continuant. Dumque essent in proficiscendo, alimentorum multam sustinentes inopiam, ecce domini imperatoris nuntius castris eorum se intulit, qui Petrum et alios ejusdem exercitus capitaneos, regiam proferens jussionem, publice convenit, dicens: « Sermo gravis et verbum « satis absonum, viri nobiles et inclyti, fama referente, de vobis ad imperialem « pervenit audientiam, quod in imperio suo violentiam regionis habitatoribus et « ejus subditis inferatis enormem, rixas et tumultus concitantes. Quapropter ejus « auctoritate, si in conspectu majestatis ejus gratiam aliquando invenire quæritis, « vobis injungimus, quatenus in aliqua urbium ejus ultra triduum moram facere « non præsumatis, sed continuato itinere congruo, tamen moderamine tem-

---

par le bois et sonerent buisines et moienniaux, tant qu'il se commencierent à rassembler et se reçurent à un tertre.

CHAPITRE XXII.

Comment l'empereres de Costantinoble envoia ses mesages à Pierre l'Ermite.

Au quart jor furent auques tuit assemblez entor Perron et furent bien encor XXX mile. Mout estoient à grant meschief, comme cil qui perduz avoient de lor amis et de leur genz assez et chascun presque tot son hernois; ne lessierent mie por ce que il ne se meissent à la voie qu'il avoient emprise à grant mesese et à grant soufrance de viandes. Si comme il estoient en tel point, ils virent venir les mesages l'empereor de Constantinoble qui parlerent à Perron et firent assembler les granz olz et touz les cheveteines por oïr le mesage qu'il aportoient, et puis parlerent en tel maniere: « Biaux seigneurs, mout male novele et moult « male renomee est venue de vos à nostre seigneur l'empereor; quar l'en li a dit que vos « alez par la terre de son empire à force, et tolez à ses homes ce que il ont, brisiez les viles « et occiez les gens, faites toz les outrages et touz les torz que vos poez: bele chiere, bontez, « servises qu'en vos face ne vaut rien; ne ne puet l'en adoucier vos cuers. Porce vos mande « qu'en nule de ses citez ne demorez plus de trois jorz, mès alés vos en tot droit vos jornees « vers Costantinoble, quar il nos a commandé que nos aillons avec vos, et que nos facions « seur le chemin aporter viandes et vendre à bon marchié. » Qant li preudome oïrent ce et que l'emperere leur faisoit tel bonté, mout en eurent grant joie et mout se commencierent à escuser des mellees qui avoient esté; quar montrerent apertement que ce avoient fet le Bougre sanz leur corpe par force et par grant outrage. Li mesage se mistrent à la voie devant aux; cil alerent après, tant qu'il vindrent en Costantinoble. Il troverent là Gautier

[1] Capitulum XX. A.

« perato, versus Constantinopolim expeditiones vestras quantocius dirigatis. Nos A. 1096.
« autem exercitum vestrum præcuntes, victui necessaria justo pretio vobis mi-
« nistrari faciemus. » Quo audito, revixit spiritus eorum qui præ victus inopia jam contabuerant; et, intellecta erga se domini Imperatoris clementia, in spem majorem erecti, postquam apud eum qui regios detulerant apices, de sua innocentia et supportata patienter, quam eis immeritis Bulgari gratis intulerant, injuria, pro tempore sufficienter allegaverunt, ducem prædictum sequentes, ab omni abstinentes enormitate, maturato itinere Constantinopolim pervenerunt. Ubi reperto prædicto Galtero, qui cum suis legionibus eorumdem præstolabatur adventum, junctis exercitibus, castra in loco sibi deputato mètati sunt. Petrus vero a domino Imperatore vocatus, urbem ingressus est; et in ejus præsentia constitutus, sicuti vir magnanimus erat et eloquens, de sua intentione et tanti laboris causa interrogatus, plene disseruit, et quod eum maximi Occidentalium partium et Deo digni principes in proximo subsequerentur edocuit; tanta mentis constantia et verborum usus ornatu, ut et palatii principes viri admirarentur animositatem et prudentiam, et ipse dominus Imperator eum propensius commendaret. Benigne igitur habitum et donis cumulatum uberioribus ad suos redire præcepit Imperator. Ubi cum dies aliquot ejus et victualibus et requie refocillatus esset exercitus, paratis navibus ex imperiali mandato, transito Hellesponto, in Bithyniam, quæ prima de Asiana diocesi provincia eodem mari terminatur, descenderunt; demumque ad locum supra idem mare situm, cui nomen Civitot [1], pervenientes, castrametati sunt.

Senz Avoir et ses genz qui les atendoient; il se mistrent tuit ensemble et lògierent en un leu q'en leur avoit assené. Là s'entreconterent assez de leur mesaventures. Li empereres envoia querre Perron; cil i ala. Il vit en cele vile mout granz choses et en cel palès meismes riches et meintes merveilles; mès, si com il estoit hom de grant cuer, il ne s'en esbahi de rien. L'empereres li demanda de lui et de sa gent et d'autres barons d'Occidant qui einssint estoient esmeu. Pierres li respondi mout bien de tout, et li dist que aus qui estoient povre gent estoient avant venue, mès li haut home et li grant prince venoient après à mout grant gent qui ne doivent pas demurer. L'empereres et li baron del païs tuit virent Perron si petit qui parloit si bien et si bel et si sagement et si à point de toutes choses, si s'en merveillierent trop et mout le looient et prisoient. Li empereres li donna granz donz et le reçut en sa grace, puis le lessa retorner à ses genz. Iluec se reposa li olz des pelerins molt aaisiez et molt em pès un pou de tens. Furent les nés appareillés par le commandement l'empereor, et passerent la mer que l'en cleime le braz saint Jorge et vindrent en la terre que l'en cleime Bithyne : c'est la premiere partie d'Aise; et sor la mer se logierent en un leu que l'en cleime Civitot [a].

[1] *Civitot.* A. — Oppidum ad sinum Nicomediensem, de quo Ordericus Vitalis, *Hist. eccl.* IX (ap. *Duchesn. Scriptt. Norman.* p. 725), hæc refert : « Chevetotem ur-
« bem, quam Alexius imperator nuper construere cœpe-
« rat..... Niceæ vicinam. » Item Villehardouin (c. 240) : *Li Chivetot, qui siet sor le goffre de Nichomedie, d'autre part devers Nike.* Præterea conf. *Observ. Ducangii*, ib. p. 351.

[a] Al. *Tynicoe, Thuoc*; aujourd'hui Ghio ou Gemlik sur le golfe de Mondania.

A. 1096.

CAPITULUM XXIII[1].

Exercitus ejus, eo absente, a finibus Nicænis prædas agit, et juxta urbem Nicænam oppidum expugnat.

Erat autem idem locus in hostium confinio positus; ubi cum in multa rerum opulentia quasi duobus mensibus continuis consedisset exercitus, non defuit eis pene quotidie rerum venalium copia et refectio pro tempore necessaria. Qua rerum ubertate simul et otio dissolutus miser et duræ cervicis populus, *prodeuntibus ex adipe stimulis insolentiæ*[2], cœpit seorsum, invitis magistratibus, turmas agere, et ad decem vel amplius milliaria perlustrare regionem, greges et armenta secum trahentes. Receperant tamen sæpius ex parte domini Imperatoris litteras commonitorias, quatenus ante adventum majorum principum, qui subsequi dicebantur, longius evagari aut in se hostes provocare non præsumerent; sed in loco designato moram facerent, circumspecte se habentes. Petrus autem pro plebe sibi commissa valde sollicitus, ad Urbem regiam profectus erat, ut rerum venalium, si posset, alleviaret pretium, et humaniorem commerciis obtineret conditionem. Unde populus contumax et calcitrosus, sumpta occasione ex ejus absentia, cœpit insanire vehementius; et conglobati seorsum ab exercitu ejusdem factionis complices, quasi ad peditum septem millia, adjunctis sibi equitibus trecentis, aliorum interdictum surdis auribus prætereuntes[3], versus Nicæam, ordinatis agminibus, profecti sunt. Unde de locis prædictæ urbis conterminis greges et armenta ad maximum numerum contrahentes, in castra reversi sunt incolumes. Porro viden-

---

CHAPITRE XXIII.

Comment la menue gent de l'ost Pierres l'Ermite alerent en fuerre maugré les barons.

Cil leus estoit en la marche de leur anemis, et là fu li olz entor deus mois. Chascun jor trovoient viandes à vendre à bon marchié, dom il estoient mout repleni; tant que li pueples, qui à peine puet souffrir grant ese longuement, se commença à esmouvoir; et faisoient routes por aler en fuerre par le païs. Bien en i aloit tele eure estoit x mile ou plus maugré les barons qui estoient cheveteines en l'ost. Meintes granz proies et meinz granz gaeinz amenerent en l'ost. Nequedant l'empereres leur mandoit sovent par letres et par mesages que einz que li grant prince venissent que il atendoient, ne s'eslongnassent mie de l'ost pour forfere, einz se tenissent em pès et ensemble tot sagement. Un jor avint que Pierres ot passé le braz et fu venuz en Costantinoble por parler des viandes que l'en leur commençoit un pou trop à encherir. Li menuz pueples vit que Pierres n'i estoit pas, si furent plus hauz et plus hardiz, et il s'assemblerent, et furent d'une compaingnie bien VIII mile a pié et CCC à cheval, et il firent leur batailles, et s'en alerent tuit en conroi vers la cité de Nique, contre la volenté et la deffense des granz homes de l'ost. Quant il vindrent près de cele grant cité, il se ferirent ès viles entor, et pristrent merveilles de bestes granz et petites, et en aporterent mout granz gaeing: si s'en retornerent tuit sein et haitié [à grant joie et à grant feste] en l'ost. Li Thyois [qui sont une gent mout effree] virent cele gloire et cel gaeng que cist avoient fait, si en orent mout grant envie, et furent meuz d'ardor, de

[1] Capitulum XXI. A.
[2] Conf. Psal. LXXII, 7.
[3] *Præeuntes.* A. B. E.

tes Theutonici et illius linguæ homines, quod Latinis in eo negotio ad quod exierant prospere successerat, rapinarum amore concepto, adjiciunt[1] et ipsi simile aliquid attentare, unde et nomen obtineant, et vires inferant rebus domesticis. Tandem vero colligati ex eadem natione quasi ad tria millia cum ducentis equitibus, versus Nicæam contendunt. Erat autem in eadem regione oppidum ad radicem[2] montis situm, a Nicæa quatuor vix milliarium distans spatio; ad quod accedentes, impetu vehementissimo et totis viribus oppugnant undique; et, licet plurimum resistentibus oppidanis, expugnatum occupant violenter; et ibidem[3], interemptis habitatoribus, et occupatis quæ eorum fuerant universis, loci amœnitate tracti simul et opulentia, castrum communiunt, proponentes usque ad adventum principum in eodem loco commanere. 1096

CAPITULUM XXIV[4].

Solimannus Turcorum princeps prædictum recuperat oppidum, et quotquot in eo reperit gladio perimit.

Solimannus vero illius regionis dux et moderator, audito longe ante Christianorum principum adventu, ex universo interim Orientis tractu, tam prece quam pretio, et modis quibus poterat, infinitas virorum fortium colligens copias, ad easdem partes redierat, ut contra hostiles impetus civibus et regioni optata præberet solatia. Qui audiens quod Theutonicorum prædicta manus oppidum ejus expugnasset, et expugnatum detinere præsumeret, illuc sub omni celeritate festinat, et castrum obsidens violenter expugnat, omnibus quotquot intus

---

convoitise et de volenté d'avoir ennor; si s'assemblerent bien gent de cele langue jusqu'à IIII mile à pié, et s'en alerent tot droit vers Nique. Il avoit un chastel qui seoit au pié d'un tertre, hors de Nique, à meins de IV milles: li Thyois vindrent là à leur premiere enpreinte; si commencierent à asailir le chastel mout efforcieement; cil dedenz se defendirent tant come il porent, mès ne valut riens, quar pris fu li chastiaux à force; cil entrerent enz, et quen que il i porent trover d'homes et de fames mistrent à l'espee sanz merci. Il trouverent leanz assez viandes et autres choses, et virent que li leus estoit mout biax et moult delitables; si le garnirent, et distrent que il seroient enz et le tendroient jusque li haut prince que li autre atendoient fussent venu.

CHAPITRE XXIV.

Comment Solimanz tost as Thyois le chastel qu'il avoient conquis.

Solimanz, qui estoit sires et gouvernierres de tote cele terre, avoit oï dire, grant tens devant, que li pueples de la Crestienté s'estoit esmeuz del resne de France por aler en la terre de Surie et que il s'adreçoit à passer parmi sa terre; por ce il avoit esté en Oriant dont il estoit ja revenuz, et avoit amené grant planté de chevaliers et d'autre gent, [les uns par priere et les autres par estovoir.] Il entendoit à garder sa terre et à grever ses ennemis qui par iluec passoient. Ja s'estoient trez près de nostre gent et estoient ès bois et ès mon-

[1] *Addicunt.* A

[2] *Radices.* C. — Nomen oppidi, Σεργοπόλις. Ann Comnen. p. 286. *Exoragorgum.* Guibbert. abb (ap. Bongars. p. 483). *Exerogorga.* Baldric. (ibid. p. 89). *Scerogorgum.* Anonym *Hist. bell. sac* (apud Mabill. *Mus. Ital.* p. 141).

[3] *Tandem.* B. C.

[4] Capitulum XXII. A.

A. 1096 reperit gladio peremptis. Interea rumor in castris personuit, et celebri fama divulgatum[1] est, Theutonicorum cohortes, quæ recenter de castris exierant, in manu Solimanni penitus cecidisse. Unde mente plurimum consternati, gemitu et lachrymis, quas præ spiritus angustia cohibere nequeunt, dolorem protestantur. Tandem comperta plenius veritate, exoritur tumultus popularium in castris; vociferante plebe, et in summa exigente precum instantia, ut illatam fratribus tam enormem non dissimularent injuriam, sed correptis armis, omnes unanimiter tam equites quam pedites, interemptorum fratrum sanguinem vindicaturi procederent. Quod verbum majores exercitus et qui in talibus pleniorem habebant experientiam, domini Imperatoris consilio parere volentes, cum vellent comprimere, et furentis populi indiscretum mitigare fervorem, insurrexit plebs adversus eos indomita; et cujusdam Godefridi, qui cognominabatur *Burel*, qui princeps erat factionis, usa patrocinio, majoribus contumelias cœpit irrogare, timiditati ascribens et non prudentiæ, quod fratrum interfectores ultore gladio non persequerentur.

CAPITULUM XXV[2].

Concitatur adversus eumdem Solimannum ob cædem fratrum universus exercitus, et pugnans adversus eum consumitur.

Prævaluit tandem deterius affectorum sententia; et arma corripientes universi, relictis debilibus cum mulieribus et parvulis, et his quibus arma non

---

tengnes. Il oï dire que cil Thyois avoient pris ce chastel et occis sa gent; il vint là au plus tost que il pot et asist le chastel et le reprist sanz demeure: ceus que il trova leanz decoupa touz. La novelle en vint en l'ost que Solimanz avoit touz occis les Thyois; leur compaignons molt en orent grant duel, et molt en leva granz li pleurs et li criz. La gent à pié enpristrent le greingneur despit seur aus; si en commencierent à parler mout durement, et distrent que li baron de l'ost ne deussent pas ce soufrir que il nes coreussent venchier tuit à cheval et à pié le sanc de leur freres qui einssint près d'aus estoit espanduz. Li greigneur home de l'ost qui savoient plus de guerres et d'autres choses que la menue gent, les vouloient fere tenir em pès et disoient que ce porroit encore bien estre amendé, et, einssint comme li empereres conseilloit, bien estoit que l'en atendist la venue des barons qui ne demorroient pas. Li pueples et la fole gent ne se tenoient mie apaiez de lor paroles; einz avoient fait un cheveteine qui avoit non Godefroiz Buriaux, qui mout les metoit en cele enrederie; si que il parloient ja grossement contre les chevaliers et disoient tout en apert que il estoient mauvès et desloial; ne ce ne lessoient il mie à venchier por grant senz, mès por grant coardise.

CHAPITRE XXV.

De ce meismes.

Il avient souvent que li pires conssaux veint le meilleur, et ce n'est mie merveilles, [quar il est plus de fox que de sages.] Cele menue gent fole et sanz reson semont tant et atorna les barons et l'autre gent qui estoient avec aus, que il corurent tuit as armes à cheval et à pié:

[1] *Pervulgatum.* E.

[2] Capitulum xxiii. \

erant, congregati sunt ad viginti quinque millia peditum armatorum, quingentos equites optime loricatos habentes. Ordinatis ergo agminibus et in acies digestis, versus montana, per sylvam prædictam, ad partes Nicænas contendunt. Vixque ad tria milliaria processerant, cum ecce Solimannus cum innumera suorum multitudine eamdem sylvam ingressus, ut in castra nostrorum, quæ in loco erant supra nominato, subitus irrueret, accelerabat. Audiensque per eamdem sylvam clamores insolitos, ut primum comperit quod a castris egressæ nostrorum sibi occurrerent legiones, relictis montibus et sylva, ad patentes campos se contulit. Quo etiam nostri pervenientes, adventus hostium ignari penitus, postquam eorum in vicino constitutum cognoverunt exercitum, mutuis se vocibus exhortantes, in hostes irruunt, gladiis instantes cominus, interemptorum fratrum sanguinem de manu hostium requirentes. Hostes vero votis omnibus[1] et ardente proposito nostros in se irruentes gladiis excipiunt; et compertum habentes, quod res pro capitibus ageretur, resistunt viriliter, justa indignatione succensi, et de sua multitudine præsumentes. Tandem confligentibus adinvicem hinc inde cohortibus strenue satisque viriliter, oppressi nostrates ab eorum multitudine, et pondus belli non valentes ferre diutius, dissolutis agminibus, in fugam versi sunt; quibus nihilominus Turci gladiis incumbentes, usque in eorum castra, stragem operantes infinitam, eos insectati sunt. Céciderunt in ea congressione, de viris nobilibus qui Petri castra sequebantur, Galterus *Sens aver*[2], Rainaldus de Breis, Fulcherus Aurelianensis, et alii innumerabiles. Nam de viginti quinque millibus peditum, qui de castris egressi fuerant, et de quingentorum numero equitum, vix vel unus superfuit, qui aut mortem effugerit aut vincula.

---

bien furent xxv mil à pié, et vc à cheval qui orent hauberz. Il firent leur batailles et s'en aloient tuit en conroi vers les montengnes, par le bois, tot droit vers Nique. Il n'estoient mie eslongniez plus de trois milles, quant Solimanz, qui avoit granz compaignies de genz avec lui, les aperçut, quar il s'en venoit sos le couvert d'un bois por fere une asaillie en l'ost des pelerins; mès quant il oï la noise et l'effroi par la forès, il sot que c'estoient li Crestien qui aloient contre lui : il les lessa passer; il meismes o toute sa gent se trest hors del bois as pleins où cil devoient sordre. Quant nostre gent furent issuz et les virent soudeinnement qui ne s'en prenoient garde, si leur corurent sus as lances as espees por venchier la mort leur freres. Li mescreanz virent que la chose estoit acertes et que chascuns se combatoit por sa teste, si les reçurent mout efforciement. La bataille commença cruiex, et mout en i ot ocis deçà et delà, et mout dura longuement. Mès Solimanz avoit mout plus genz [qui estoient tuit à cheval], si que li pelerin [à pié] ne les pooient plus souffrir, einz se descomfirent et se mistrent à la voie sanz conroi et sanz atirement. Li Turc les suivoient après, ociant quen qu'il aconssuivoient, jusques en lor herberges. Là fu morz Gautier Senz Avoir et Renaut de Broies et Fouchier d'Orliens qui estoit mout bons chevaliers, et presque tuit li autre furent là occis ou menez en prison; quar de xxv mil à pié que il estoient et vc à cheval, n'en remist on mie trois ensemble qui ne fussent morz ou pris.

[1] *Communibus.* C.

[2] *Sens aveir.* B. C.

A. 1096.

CAPITULUM XXVI[1].

Solimannus, victor nostrorum, castra diripit; residuum populi aut captivum trahit, aut perimit. castrum Civitot obsidet, sed, audita Imperatoris legatione, recedit.

Tandem vero hac potitus victoria, et præsenti successu Solimannus factus elatior, in castra violentus irruit; id residuum quod supererat, nemine jam qui resistere posset invento, gladiis abolet; senes, valetudinarios, monachos et clerum universum, matronas quoque grandævas ferro perimens; solis pueris et puellis adhuc impuberibus, quorum pro eis ætas intercedebat et facies, ad hoc parcens ut servituti manciparet. Erat autem juxta nostrorum castra, in littore maris situm præsidium vetus, semirutum, habitatoribus vacuum, ita ut nec seras haberet, nec ostia; in quod, necessitate compulsi, salutem se[2] in eo posse consequi arbitrantes, peregrinorum quidam se contulerunt quasi ad tria millia. Qui objectis clypeis et magnorum advolutione molarium aditus obstruunt, et ad sui tuitionem, prout necessitatis articulus imperabat, accinguntur. Dumque Turcos instantes vehementius, spe obtinendæ salutis, qui obsessi erant a se repellunt longius, pro vita et libertate totis viribus decertantes, nuntius quidam sub omni celeritate ad Petrum accedens, stragem suorum indicat, et residuos de populo jam consumpto in oppido quodam semiruto artissima obsidione vallatos edocet, armorum et victus inopia laborantes. Qui ad dominum Imperatorem accedens, fusis humiliter precibus, obtinet ut, missa illuc sub omni velocitate militia, reliquias populi ab imminentibus periculis præcipiat

CHAPITRE XXVI.

Comment li Turc asaillirent noz genz et une viez forteresce.

Ceste victoire mist Solimant en mout grant orgueill et en grant fierté. Il se feri ès herberges as Crestiens où estoient remès la vielle gent et fames et homes, li clerc et li moine que il ocist toz; puceles i trouva et emfanz que il enmena por estre tozjorz en servage. Delez les Crestiens, assez près de la mer, avoit une viez forteresce decheoite si que nus ni abitoit, ne l'en ni trouvoit ne huis, ne fenestre : là se ferirent des pelerins entor m mil l'un après l'autre por garantir leur vies; ils estouperent les entrees au mieulz que il porent de granz fuz et de grosses pierres. Li Turc les i sorent; si les comencierent à asaillir mout angoisseusement, et cil se deffendirent, quar bien leur estoit mestiers. Tantdis com li assauz duroit einssi, uns mesages s'en aloit mout hastivement à Perron l'Ermite qui estoit en Costantinoble, si com je vos ai dit desus; si li dist que touz ses peuples estoit periz, fors un petit remenant de gent qui estoient à si grant meschief, asis en une viez meson, qui tuit estoient perduz se il n'avoient hastif secors. Pierres fu mout esbahiz et merveilles ot grant duel; toutes voies, si com il estoit juste et entendant, tantost corut à l'empereor et se lessa cheoir à ses piez et li pria por Dieu et por le sauvement de s'ame, que il envoiast secours à cele povre gent qui estoient en si grant perill que se l'en ne se hastoit tuit estoient mort. Li empereres, qui mout amoit Perron, le fist tantost, et envoia ses mesages et commenda as Turs qui asailloient qu'il lessassent cel assaut et se partissent d'iluec : cil s'en alerent tantost com il oïrent le commandement l'empereor; mès

[1] Capitulum xxiv. A.

[2] Se absest. E.

liberari : quod et factum est. Turci enim, audita domini Imperatoris jussione, ab oppidi protinus destiterunt impugnatione; et trahentes secum quos in vincula conjecerant, cum tentoriis et papilionibus, equis, mulis, et omnimoda nostrorum supellectile optima [1] spolia deferentes, Nicæam reversi sunt. Sic ergo cervicosus populus et intractabilis, dum monitis nescit [2] acquiescere melioribus, suo lapsus impetu, totus descendit in interitum; et dum disciplinæ salutaris nescit jugum portare, suarum viarum fructus inutiles collegit, hostium gladiis deputatus. A 1096

CAPITULUM XXVII [3].

Godescalcus quidam sacerdos Theutonicus, iterum exercitum ducens, in Hungariam pervenit; qui turpia et indigna relatu [4] in Hungaros operari non veretur.

Post Petri vero transitum in Bithyniam, consequenter non multo interjecto [5] temporis intervallo, quidam sacerdos, Godescalcus nomine, natione Theutonicus, Petri sequens vestigia, ejusdem peregrinationis accensus desiderio, exhortationis habens gratiam, multos ex universo Theutonicorum regno ad idem opus animaverat. Collectisque viæ consortibus, quasi ad quindecim millia, Hungariæ fines, sine difficultate admissus, ingressus est. Ubi cum ejus exercitui venalia de mandato regio bonis conditionibus ab Hungaris exhiberentur, alimentorum abutentes opulentia et ebrietati vacantes, ad inferendas enormes indigenis se contulerunt injurias; ita ut prædas exercerent, venalia foris illata publicis violenter diriperent, et stragem committerent in populo, neglectis legibus hospitalitatis. Quod domino Regi [6] postquam innotuit, ira succensus, regnum universum præcipit convocari;

---

il emmenerent avec aus assez prisons, chevaus, mules et autres bestes, tentes, paveillons, et robes, si que tuit s'en retornerent dedenz Nique. Ici poez savoir comment si granz pueples fu touz perduz por la folie de la menue gent, qui ne vouloient avoir ne soffrir l'amonestement des preudomes seur aus. Bien puet l'en veoir que grant perill est à croire de bataille ceuls qui rien n'en sevent.

CHAPITRE XXVII.

Comment un grant ost s'esmut de Tiesche terre.

Puisque Pierres fu passez en Bithyne, si com ge vos ai dit, ne demora guieres que uns prestres qui avoit non Godeschaus et avoit preeschié en Tyesche terre aussint com Pierres li hermites avoit fet en France, mut por aler en cel pelerinage à tout le suen peuple; quar il avoit bien assemblez de Thyois jusques xv mile. Cil entrerent en la terre de Hongrie, quar li rois avoit commandé qu'il fussent receuz debonairement, porce que si voisin estoient. L'en leur vendoit viandes et autres estouvoirs à resnable marchié. Cil qui troverent la terre planteive, se commencierent à enyvrer; et, par l'aise où il estoient, s'enorgueillirent si que il toloient les viandes et enmenoient les bestes parmi les chans, prenoient les fames et batoient les homes et ocioient por nului, ne lessoient à faire nul outrage. Li rois de la terre oï ceste novele d'aus et mout li desplot; merveilles en ot grant duel; ne pot mie ceste chose souffrir einssint sanz trop honte de soi et sanz très grant

[1] *Optima*. C.
[2] *Nesciunt*. A. E.
[3] Capitulum xxv. A.
[4] Abest *et indigna relatu*. E.
[5] Omissum *interjecto*. E.
[6] Colomannus Hungariæ rex, ann. 1095-1114.

A. 1096. et in ultionem tantarum injuriarum armari populum imperat et majores etiam regionis. Commiserant enim gravia in locis quampluribus turpiaque nimis et relatione indigna, quæ, nonnisi cum subjectorum odio et timiditatis nota, Rex poterat dissimulare. Convocata igitur totius regni militia, tanquam in hostes, et suprema dignos animadversione, unanimiter ruunt præcipites, pro tantis excessibus mortem irrogaturi. Tandemque apud locum cui Bellagrava nomen est, qui locus in umbilico regni eorum positus est, prædictorum insensatorum confusam reperiunt multitudinem: Qui, præcognito Regis adventu, et de ejus indignatione non ignari, verentes quam læsam portabant conscientiam, arma corripuerant, quasi vim vi repellere et a se propulsare injurias parati. Quos postquam Hungari armis incumbentes viderunt et ad resistendum animatos, perpendentes quod non sine multa suorum strage poterant eis vim inferre, (erant quippe fortes viri, armorum usum habentes, quique non facile vellent gratis animas ponere) more suo dolis tentant peragere quod viribus nequeunt. Missa enim legatione ad prædictum Godescalcum et exercitus primates, verbis pacificis eis locuti sunt in dolo, dicentes.

CAPITULUM XXVIII[1].

Epistola regis Hungarorum ad prædictum Godescalcum et ejus exercitum, et interitus eorumdem miserabilis.

« Pervenit ad dominum Regem de vestro exercitu gravis querimonia, quod « populo sibi subdito graves nimis et enormes intuleritis molestias, iniqua lege

---

perill et let domage de sa gent. Il fist sa semonsse et assembla gens assez à cheval et à pie por vengier soi et en sa gent des Thyois. Il les commenda à porsuivre à toute sa gent, jusque il les eussent consivi droit el mileu de son resgne, à un chastel qui a non Belegrave. Assez ot li rois vueuz et oïz des outrages qu'il avoient fez par sa terre, tandis come il les suivoit. Li Thyois sorent que li rois venoit et que il estoit ja près d'aus : bien savoient que il ne s'estoient pas bien contenuz vers lui, einz li avoient fet en sa terre assez torz et ledures, parquoi il ne devoient avoir point de sa grasce ne de s'amor. Toutesvoies, il corurent as armes, et distrent que il se deffendroient des Hongres, ne ja ne morroient por neant, einçois si vendroient mout chier. Quant li rois et li Hongre virent ce, si pensserent que cele gent estoit moult fort et moult hardie et iluecques estoient tuit desesperé; pour ce que bien penssoient que ne porroit mie sanz grant perte de lor gent venir à chief de ceus en tele maniere. Il lessierent la force et la bataille, si se tindrent au barat et à la desloiauté, comme gent qui trop sevent barat et tricherie. Il envoierent mesages à Godeschal et as greingneurs homes de la compagnie qui, por eus decevoir, leur porterent beles paroles de pès. Si leur distrent en ceste maniere.

CHAPITRE XXVIII.

Comment noz pelerins rendirent lor armes au roi de Hongrie.

« Trop grant pleinte et trop laide renomee est venue au roi qui çà nous envoie, biaux « seigneurs, de vos et de cele gent que vos menez. Quar, si com il oï dire, vos ne portez

[1] Capitulum xxvi A

« vestros hospites, qui vos benigne tractaverant[1], remunerantes. Tamen domini « Regis plenius novit prudentia, quod non estis omnes horum commissorum rei; « sed certum habet inter vos viros prudentes esse et timentes Deum, quibus aliorum « displicet enormitas, et quibus invitis et renitentibus commissa sunt quæ do- « minum Regem merito ad iracundiam provocarunt. Unde aliquorum crimen « timens in omnes refundere, ne justum involvat cum impio, decrevit iræ suæ « modum imponere, et Christianæ consortibus professionis parcere in præsenti. « Unde consulimus, ut ejus omnino quiescat indignatio, quod et personas vestras « et omnem quam hic habetis substantiam, arma quoque, in manus domini « Regis sine aliqua conditione tradatis. Alioqui nec unus solus ex vobis mortem « poterit evadere, cum, in medio regni ejus constituti, nec viribus pares sitis, nec « fugiendi habeatis potestatem. » Godescalcus igitur et legionum primicerii, quibus ab initio contumacis populi displicebat insania, de regia benignitate præsumentes, in simplicitate spiritus, populum totis viribus renitentem et pro vita decertare paratum in eam quasi violenter traxerunt sententiam, ut cum armis et omni eorum substantia in potestatem domini Regis se traderent, pro his omnibus quibus eum offenderant satisfacientes. Acquievit tandem populus universus, et, armis traditis, universaque eorum substantia Regis primiceriis et suis procuratoribus resignata, dum veniam exspectant, mortem inveniunt. Irruentes enim in populum nil tale verentem, armorum solatio destitutum, et de Regis clementia non immerito præsumentem, non distinguentes justum ab impio, stragem immanissimam exercuerunt; ita ut interemptorum funeribus et cruore occisorum locus polluretur universus, et tantæ multitudinis vix superessent vestigia. Evaserunt tamen aliqui commune periculum; et, prævia

« a nus de vos ostes nules loiautez, einz leur tolez ce que il ont et les batez et les ociez; « leur fames et leur filles prenez et en faites vos outrages tex qui ne sont mie a redire. Li « marcheant et les autres genz que vos trovez ès chemins, ne s'en revont mie quites ne seurs « de vos : dont li rois a mout griez clameurs après lui. Nequedant li rois set bien certein- « nement que vos ni estes pas tuit en ceste corpe, eincois a entrevos de mout preudesomes « et de sages à qui desplet mout la folie et li outrages des maufeteurs qui einssint ont « correcié le roi et son peuple; porce li rois ne velt mie les meffez d'une partie metre « seur touz; ne n'est mie droiz que li loial pelerin comperent les pechiez as desleaux : si « se doute de prendre vengence seur vos touz. Porce vos loom et conseillom que vos « apaiez le roi en tele maniere que bien soit, et nous vous prometons en bonefoi que ja « n'i auroiz domage. Metez voz cors, voz armes et toutes vos choses en sa volenté et en sa « merci, sanz nul couvent fere à lui; quar se vos ne vouliez ce fere, bien poez veoir que « vos n'avez mie le pooir à lui, quar vos estes el mileu de son resne, si ne li poez eschaper. » Godeschaus et li greingneur home de cel ost cui desplesoit mout li outrages et la folie de la menue gent, se fierent ès paroles que cil leur avoit aportees, et orent grant esperance en la hautece le roi et en sa misericorde. Il apelerent le peuple et li loerent et prierent qu'il rendissent les armes et se meissent en la merci le roi. Cil ne les en voudrent croire, einz distrent que ja bien ne leur en vendroit[2] d'eus abandoner et mestre audesoz de si desloial gent. Toutevois au derrenier le firent par le conseill et par la volenté des sages homes : leur armes et quenque il avoient baillierent au commandement le roi, quar il cuidierent por ce guaengnier leur vies : si corurent à la mort; quar li Hongre saillirent el mileu de cels qui de sē ne se gardoient et les commencierent à ocir et à decouper sanz demander qui est bons ne qui est mauvès. Tant en ocistrent que il estoient en sanc jusques

[1] *Tractaverunt.* A. E.

[2] Viendrait.

A. 1096. Domini misericordia, Hungarorum gladios declinantes, et ad propria reversi, de suorum strage et sinistro casu qui acciderat, eos qui profecturi erant et ejusdem viæ votis tenebantur obligati, reddiderunt instructiores, monentes ut, prædicti nequam populi suspectam semper habentes malitiam, prudentius incedant et cautius discant negotiari.

CAPITULUM XXIX [1].

Quomodo præcedentes exercitus subsecuta est insensatorum hominum multitudo infinita, Judæorum interimens populum, et absque disciplina incedens.

Per idem tempus, modico interjecto intervallo, convenerant eodem studio ex Occidentalibus finibus turbæ innumerabiles et peditum manus infinita absque duce et rectore, passim et imprudenter incedentes. Erant tamen inter eos viri quidam nobiles, Tomas de Feria, Clarenbaldus de Vendoliolo, Willelmus Carpentarius, comes Hermannus, et alii nonnulli, quibus in nullo, disciplinæ impatiens, subjiciebatur populus; sed, neglecta prudentium et melius affectorum doctrina, passim et sine delectu per omnia libere discurrebant illicita. Unde factum est, ut, cum in timore Domini iter debuissent inceptum peragere, et divinorum memores mandatorum, observata evangelica disciplina, pro Christo peregrinari, converterunt se ad insanias; et Judæorum populum in civitatibus et oppidis, per quæ erat eis transitus, nil tale sibi verentem, et se habentem incautius, crudeliter obtruncabant. Hoc autem maxime factum est in urbibus Colonia et Maguntia; ubi etiam vir potens et nobilis comes Emico, in eadem regione præclarus, eorum cœtibus cum multo se adjunxit comitatu, non solum, prout ejus decebat generositatem, nec morum censor, nec correptor enormitatis, sed

---

el mileu de la jambe. Doleurs estoit et pitiez de veoir les cors de tantes beles genz mortes par les voies. Aucun en porent eschaper qui se reponoient entre les autres et s'en retornoient en leur païs; et contoient ceste mescheance et ceste traïson, dom il enseingnoient bien toz les pelerins que il trouvoient que il ne se fiassent pas en la gent de Hongrie.

CHAPITRE XXIX.

Comment grant planté de pelerins s'esmurent sanz cheveteine.

En poi de tens emprès, ces muetes dont ge vos ai parlé se rasemblerent moult grant planté de gent à pié sanz nul cheveteine; nequedant il avoient entr'ax de hauz barons et de bons chevaliers, mès la menue gent ne leur obeissoient mie, ne ne les creoient de nule rien. Il estoit entr'aus Thomas de Fere, Clarambaut de Verdueill, Guillaumes li Charpentiers, li quens Hermanz de Tyesche terre. Icele gent à pié faisoient par les chemins trop de torz et de granz otrages. Si leur monta ès testes une escervelerie dont nus ne les pooit oster, que il ocioient toz les Juis par les villes où il passoient. Merveilles grant planté en ocistrent à Coulongne et à Maïence. En ices parties de Tyesche terre estoit uns gens mout hauz del païs, qui avoit non Emico. Quant il vit cele gent, si se mist avec aux por aler en cel pelerinage; ne chastioit mie, ne ne blasmoit la fole gent, einz les atiçoit et metoit en voie de fere les granz feurfez. Il passerent par Francoine et par Baviere, tant qu'il se trestrent vers Hongrie et vindrent à la vile qui a non Meszeborc [2]. Bien cuidierent sanz nul contredit passer en Hongrie; mès quant il vindrent au pont, si leur fu clos et deveez.

[1] Capitulum XXVII. A.

[2] Al. *Mescebourc*, aujourd'hui Mersbourg.

maleficiorum particeps, et flagitiorum incentor. Qui omnes, transcursa Franconia et Bavaria, postquam fines attigerunt Hungariæ, pervenientes ad locum cui nomen *Meeszeburg*, arbitrati quod libere et sine difficultate eis liceret introire, clausum reperientes aditum, citra pontem substiterunt. Erat autem is locus præsidium munitum valde fluminibus maximis Danubio et Lintace, et profundis circumseptum paludibus; ita etiam ut majori multitudini, invitis his qui observabant introitum, non esset facile irrogare violentiam. Dicebatur tamen esse eorum qui advenerant[1] numerus ad ducenta millia peditum; equitum vero quasi tria millia. Porro rex Hungariæ transire volentibus aditum prohiberi mandaverat, timens ne injuriarum, quas Godescalci legionibus intulerat, memores, in ultionem armari cuperent intromissi. Recens enim factum et cruentæ cædis enormitas, longe lateque divulgata, Regem sibi timere compellebant. Obtinuerunt tamen ab his qui ad prædicti municipii deputati erant custodiam, et a principibus legionum qui in ea parte regionem observabant, ut legatos ad Regem dirigerent, qui, pro impetranda pace et obtinenda transeundi libertate, Regem suppliciter convenirent. Ipsi vero interim citra paludes, in locis pascuis, castrametati sunt, rei præstolantes[2] eventum.

CAPITULUM XXX[3].

Quomodo castrum *Meeszeburg* obsederunt, et septingentos ex Hungaris interfecerunt; et tandem, divinitus in fugam versi, pene omnes ab Hungaris interfecti sunt.

Interea qui missi fuerant ad Regem, infecto prorsus negotio, paucis evolutis diebus, reversi sunt. Quorum relatione majores edocti qui erant in exercitu, quod nullam apud Regem gratiam poterant invenire, proponunt terras, quas citra

---

Illec avoit une forteresce, qui estoit close de la Dunoe[a] d'une part, de l'autre part del flum qui a non Lintans[b]: li remenanz estoit ceinz de parfondes paluz. Dedenz la forteresce avoit mout grant planté de gent bien armees, si que n'estoit pas legiere chose de passer parmi la vile à force; quar li rois de Hongrie avoit bien seue la venue de cele gent qui estoient bien sans faille cc mile à pié : à cheval n'estoient mie plus de m mile; si se doutoit mout que il qant il fussent en sa terre ne vosissent venchier la grant ocision que il avoient fete par desloiauté de la gent Godeschal; qar molt estoit encore cele parole freschement laide et vileinne par tote la terre. Cil qui virent qu'il ne porroient passer en sa terre, prierent tant ceuls de la forterece que il leur lessierent envoier mesages au roi de Hongrie por requerre sa grace que il leur lessast passer en bone pès parmi sa terre. Il se logierent tantdis en ces leus qui estoient pleins de pastures dévant le pas.

CHAPITRE XXX.

Comment nos pelerins se combatirent as genz de roi de Hongrie.

Pou de tens demorerent cil qui alerent au roi, einz s'en retornerent tost; quar de la besongne que il qistrent ne porent riens fere : li rois leur repondi que por don ne por priere ne soffreroit que il entrassent en sa terre. Quant cil de l'ost et granz et petiz oïrent ce si furent tuit deceuz, qar mout avoient traveillé et despendu por venir là; or avoient

[1] *Advenerat*. A. B. C.
[2] *Postalantes*. A. B. C.
[3] Capitulum xxvm. A.
[a] Le Danube.
[b] Al. *Lintaus*, *Murtanz*; aujourd'hui la Leytha, un des bras du Danube.

A. 1096. fluvios et paludem Rex possidebat, depopulari, et suburbana succendere, et in rebus ejus hostiliter versari. In quo dum desudarent attentius, accidit die quadam, quod septingenti ex regis supradicti militia, navigio transeuntes occulto, peregrinis ex insperato, ut ab illatis regionem tuerentur injuriis, casu se dederunt obviam. Quos cum declinare non possent nec redire ad propria, aquis impedientibus, pene omnes interfecti sunt, paucis exceptis, qui, in carecto et paludibus, equis amissis, vitæ consuluerunt et saluti. Qua erecti victoria, adjiciunt etiam ut, pontibus fabricatis, præsidium expugnent, et iter ferro aperientes, in regnum violenter ingrediantur. Juxta hoc[1] propositum cohortes excitant, et per pontes, quos de novo erexerant, mœnibus[2] applicantes, protecti clypeis, ad muri suffossionem et violentum introitum animosius se accingunt. Eoque jam per eorum diligentem instantiam ventum erat, ut, muro in locis pluribus perforato, jamjam peregrinis pateret introitus; et qui intus erant in municipio omnino in desperationem descenderant, de vita penitus diffidentes; cum ecce, repente immisso divinitus timore, relicto assultu, et maxima impedimentorum parte neglecta, versi sunt in fugam qui victores videbantur, fugæ causam penitus ignorantes. Nec aliud in causa dicitur extitisse, nisi quod peccatis multiplicibus Dominum ad iracundiam provocaverant, impietatem secuti quæ suis cultoribus terrorem solet incutere. *Fugit enim impius*, juxta verbum Sapientis, *nemine persequente*[3]. Hungari

---

perdue leur voie. Il empristrent entr'aus que il ardroient et gasteroient la terre le roi quen qu'il en avoit deçà les paluz. Il mistrent le feu ès viles, pristrent tote la gent et barroierent tout le païs. Tantdis comme il faisoient ce, la gent le roi qui estoient en la forteresce del pas, vindrent jusque à VIIC, que chevaliers que sergenz, bien armez; si passerent outre as nez que onques li pelerin n'en sorent mot, et se mistrent encontre aus à un pas, por deffendre la terre le roi. Quant li pelerin virent ce, si leur corurent sus vigueureusement et gaengnierent le pas seur aus, si que,ençois que il poissent venir à recet, les occistrent touz, fors que aucun pou d'aus qui se ferirent à pié ès paluz et se tapirent entre les rosiaux. Quant cele gent orent einssint eue la victoire, si en monterent en greignor hardement, et distrent que il prendroient par force la forteresce de Hongrie et sans congié passeroient par la terre. Lors s'entrecommencierent à semondre et à entreforcier de bien fere. Ponz et eschieles firent à moult grant planté, que il apuierent as murs; si monterent desus tuit coverz de targes et d'escus, et asailloient mout hardiement. Li minier et mout grant planté de menue gent piquoient as murs à moult grant force, si que l'entree sembloit ja estre toute preste. Cil dedenz estoient si las et si desesperez que laschement se deffendoient, mès atendoient la mort tot prestement, quant une poor se mist ès cuers de cels qui asailloient, si grant que il cuidierent estre mort; nonques ne sot l'en porquoi ce fu; mès tout soudeinement vint icil effroiz, [et se lessoient cheoir des ponz et des eschieles et tornoient en fuie : ne cuidoit estre en nul lieu asseur,] et si ne savoit chascuns porquoi il s'enfuioit. Li Hongre, quant il sorent ce, porent à peine croire la verité de ceste chose, quar il n'i veoient point de raison; toutes voies quant il s'en aperçurent, descendirent aval et issirent fors et les commencierent à suivre, si que cil qui un poi devant estoient presque tuit mort ou pris occioient les autres et prenoient. En ceste aventure ne pot en trouver autre raison que ce que li peuples estoit si pechierres qu'il n'avoient mie deservi ne l'amor de Nostre Seignor ne l'onor del siecle, porce leur pechiez les acoardirent si que il ne porent pas fere cele grant oevre qu'il avoient presque achevee. Li quens Emicons s'en revint en son païs à tout grant partie de sa gent descomfite. Li autre

[1] *Juxta ergo.* B. C.

[2] *Mœnibusque.* A. B.

[3] Prov. XXVIII, 1.

vero, meliore facta conditione, videntes hostium cuneos terga dedisse, insecuti sunt eos tanquam victores, quos prius habuerant formidini; et quos infra mœnia vallati paludibus vix poterant sustinere, ultro insequuntur, vice versa, non solum formidinem, verum et mortem irrogantes. Ex quibus comes Emico cum maxima parte dissolutarum turmarum fugiens, in patriam suam reversus est. Alii vero nobiles, quos supra nominavimus, per Carinthiam declinantes, in Italiam pervenerunt; qua decursa, Apuliæ se intulerunt finibus; unde et eos de principibus idem iter agentibus, qui Durachium navigare proposuerant, secuti, in Græciam se contulerunt. His ergo et hujusmodi motibus pene totus concutiebatur Occidens, et seorsum turmas agebant pene nationes universæ; et aliæ sub principibus, aliæ quasi acephalæ iter adgrediebantur. Viæ tamen compendium, quod qui per Hungariam descenderant, certum erat reperisse, propter insolentiam eorum et enormitates nimias, quas frequenter et præter meritum regionis inferebant habitatoribus, transeuntes qui præcesserant, eis penitus negabatur. Unde et eos qui subsequebantur reddiderunt magis sollicitos, ut regis Hungarorum sibi gratiam conciliarent. A 1096.

EXPLICIT LIBER PRIMUS.

---

baron de France, que ge vos ai nomez, s'en vindrent en Lombardie et passerent en Puille. Là sorent que aucuns des granz barons estoient passez à Duraz[a] et d'iluecques alez en Grece : si alerent après et les suivirent. En ceste maniere s'esparpeillierent les genz del resgne de France et des voisines terres. Mout estoit la voie par Hongrie plus droite, se cil qui avant estoient alez ne l'eussent si destorbee par leur folie; mès li autre qui après vindrent se penerent moult d'aler plus sagement et plus em pès.

[a] Durazzo.

FIN DU LIVRE PREMIER.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI.

I. Quo tempore dux Godefridus iter arripuerit, et qui nobiles cum eo; et quomodo usque in Hungariam pervenerint.

II. Legatio ejusdem ducis ad Calemanum regem Hungariæ, per Godefridum de Ascha; et responsum ejusdem regis ad eumdem ducem.

III. Colliguntur adinvicem Rex et nostri principes; et datur Balduinus, ducis frater, Regi obses; transcursaque Hungaria, et fratre recepto, dux a Rege muneribus multis honoratur.

IV. In terram Imperatoris nostræ ingrediuntur legiones. Describitur introitus, et Græcorum miseria significatur.

V. Dux legatos ad Imperatorem dirigit, ut Hugonem Magnum et alios nobiles solvat, quos detinebat in vinculis. Universa regio prædæ exponitur, et tandem nostri Constantinopolim perveniunt.

VI. Imperator ad se ducem invitat; ille renuit introire. Graves inter eos oriuntur inimicitiæ; fraude Imperatoris, ducis transfertur exercitus ad locum angustiorem.

VII. Descriptio situs urbis Constantinopolitanæ. Dux legatos ad Imperatorem dirigit. Exercitus noster a Græcis ex improviso sustinet insidias.

VIII. Iterum ante urbem exercitus revertitur, et ingens pugna committitur. Græcorum fit strages maxima.

IX. Populus ad arma convolat, regionem depopulatur universam. Ingens fit in castris victualium opulentia.

X. Nuntius Boamundi ad ducem accedit; ne cum Imperatore conveniat deposcit. Responsum ducis ad Boamundum.

XI. Imperator, misso filio Joanne Porphyrogenito, et dato obside, ducem ad se invitat. Dux ad eum ingreditur; eum Imperator adoptat. Pax inter eos reformatur.

XII. Dux muneribus cumulatus, sumpta ad tempus licentia, egreditur. Rerum venalium forum exhibetur. Ducis legiones Bosphorum transeunt, in pago Chalcedonensi castrametatæ.

XIII. Boamundus accelerat. Describuntur nobiles qui eum sequuntur. Imperator occulte ei parat insidias.

XIV. Epistola imperatoris Alexii ad Boamundum. Irruit clam Imperatoris exercitus in castra Boamundi. Capitur quidam qui Imperatoris malitiam detegit.

XV. Occurrit dux domino Boamundo, et invitum quasi ad Imperatorem introducit; ubi plurimum honoratur. Tancredus interim legiones transfert in Bithyniam, ubi ducis cohortibus sociantur.

XVI. Comes Flandrensium Robertus cum suis iterum adest; ab Imperatore vocatus introducitur, et muneribus ingentibus susceptis, mare transit, et prædictis principibus sociatur.

XVII. Comes Tolosanus et episcopus Podiensis cum suis agminibus per Dalmatiam properant, multam difficultatem itineris in ea regione perpessi.

XVIII. Apud Durachium eidem comiti imperialis occurrit legatus. Episcopus Podiensis a Bulgaris capitur, sed, Domino miserante, liberatur. Iterum apud Rodestum tam Imperatoris, quam principum nostrorum, eidem occurrit legatio.

XIX. Comes, relicto exercitu, ad Imperatorem properat; cum eo non convenit. Imperator fraudulenter præcipit ut in ejus irruatur exercitum.

XX. Comitis absentis clam a Græcis impugnatur exercitus. Comes contra Imperatorem indignatur. Imperator facti pœnitens et sibi timens principum interventionem postulat, suam allegans innocentiam.

XXI. Comes, intervenientibus principibus, Imperatori reconciliatur. Imperatorem invitat ut cum nostris principibus proficiscatur. Qui mare transierant versus Nicæam contendunt. Comes eos protinus insequitur.

XXII. Robertus Normannorum comes, et dominus Eustachius ducis frater, cum suis legionibus Constantinopolim perveniunt, ab Imperatore ingentibus donis et multa præventi honorificentia. Deinde transeuntes Hellespontum reliquis principibus se associant.

XXIII. Tatinus quidam Imperatori familiaris nostris associatur principibus, vir subdolus nimium et iniquitate notabilis.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

CAPITULUM I.

Quo tempore dux Godefridus iter arripuerit, et qui nobiles cum eo, et quomodo usque in Hungariam pervenerint [1].

Eodemque[2] anno, qui erat ab incarnatione Domini millesimus nonagesimus sextus, mense Augusto, quintadecima die mensis, vir magnificus et illustris dominus[3] Godefridus Lotharingiæ dux, post discessum Petri Heremitæ et ejus exercitus casum, ut prædiximus, lamentabilem; post legionum Godescalci stragem præmissam; post illud etiam infortunii genus quod, ut præmisimus, subsequenti multitudini citra Hungariam accidisse dicitur; convocatis viæ consortibus, et compositis de more sarcinis, iter aggressus est. Fuerunt autem, qui ejus castris se adjunxerunt, viri nobiles et inclyti et perpete digni memoria : dominus Balduinus ejus frater uterinus, dominus Balduinus de Montibus Hainaucorum comes, dominus Hugo comes de sancto Paulo, et Engelramus filius ejus, egregiæ indolis adolescens[c]; dominus Garnerus comes, cognomento *de Grés;* dominus Renardus comes Tullensis, et Petrus frater ejus; dominus Balduinus de Burgo ejusdem ducis consanguineus; dominus Henricus de Ascha, et Godefridus frater ejus; Dodo de Cons, Cono de Monte acuto, et alii plures, quorum nomina non

LI SECONS LIVRES.

CI COMMENCE LI SECONS LIVRES, QUI EST DE LA MUETE GODEFROIS

CHAPITRE I.

Comment li dus Godefroiz de Buillon s'esmut por aler outremer.

Venuz estoit li mois d'aoust en l'an de l'Incarnacion M. et IV. XX et XVI. El quinziesme jor del mois, li vaillanz Godefroiz de Buillon dus de Lohereine assembla ceuls qui devoient estre si compaignon de la voie, et mut de son païs à si grant appareillement, [comme il aferoit à tel gent.] Avec lui murent Baudoins ses freres, Baudoins li quens de Henaut, Hues li Quens de seint Pol, Enjorrans ses fuilz qui estoit mout vaillanz joennes hom, Garniers li quens en sornon de Grés, Renarz li quens de Tol[a], Pierres ses freres, Baudoins de Bore cousin le duc, Henri de Asque et Godefroiz ses freres, Dodecons li quens de Montagu, et meint autre bon chevalier avec aus. [Icist estoient si amis entr'aus et si sages homes que il ne vouloient departir l'un des autres.] Il vendrent, tuit sein, o toutes leur choses, le vintiesme jor de septembre en Osteriche, à la vile qui avoit non Tailleborc[b]. Iluec coroit uns fluns qui avoit non Lintaus et depart l'empire d'Alemengne del resgne de Hongrie. Quant il furent là, molt orent oï par la voie males noveles des grants mesaventures que Godeschaus et sa gent orent eu en Hongrie. Ils apensserent et pristrent conseill entr'aux

[1] *Pervenerit.* B. E. — *Pervenerunt.* C.
[2] *Eodem quoque.* A. B.
[3] *Dominus* absent. E.
[a] De Tulle.
[b] Al. *Taille em borc;* c'est-à-dire Deutsche-Altenburg, pres du confluent de la Maretch et du Danube, à l'ouest de Haimburg.

A. 1096. tenemus vel numerum. Hi omnes uno et individuo comitatu pariter incedentes, vicesima Septembris die in provinciam quæ dicitur *Osterich*, ad locum qui dicitur *Tollenburch*, cum omni tranquillitate sani et incolumes pervenerunt. Est autem is locus ubi Lintax fluvius Imperii fines a regno disterminat Hungariæ. Quo pervenientes, solliciti valde super his quæ Godescalco et suis legionibus dicebantur accidisse, deliberant quomodo cum salute in opere incepto possint incedere. Tandemque de communi placuit consilio, ut, missa legatione ad regem Hungariæ, instruantur plenius quænam causa fuerit quare fratrum præcedentium apud eos ita deperierit exercitus; et ut[1], opportunitate inventa, dominum Regem de pace conveniant, et, omissis querelis veteribus, elaborent quomodo eis liber per Hungariam indulgeatur transitus. Nam alias inire vias itineris cœpti videbatur dispendium. Missus est ergo vir nobilis Godefridus de Ascha, Henrici frater, eo quod ejusdem regis a multis retro temporibus familiaritatem habuerat, cum quibusdam aliis[2] honestis viris et nobilibus, ut ejusdem legationis fungatur officio. Qui ad Regem perveniens, depenso debitæ salutationis affatu, quod ei fuerat injunctum fideliter exsequens, Regi locutus est in hæc verba.

CAPITULUM II.

Legatio ejusdem ducis ad Calemannum[3] regem Hungariæ, per Godefridum de Ascha[4]; et responsum ejusdem regis ad eumdem ducem.

« Vir illustris et magnificus dominus Godefridus Lotharingiæ dux, et alii Dei « cultores, qui cum eo sunt principes, divinis obsequiis mancipati, ad vestram « nos direxerunt Eminentiam, scire per nos cupientes, quare fidelium populus, « quorum reliquias in via reperimus nobis occurrentes, tantam apud vos, qui de « numero fidelium dicimini, repererunt inhumanitatem, ut tutius ad hostes quos-

---

comment il porroient passer em pès par cele terre; tuit s'acorderent que il envoieroient mesages et letres au roi de Hongrie por demander, premierement par quel raison li compaignon pelerin, qui estoient leur frere, estoit einssint peri en son pooir et en sa terre. Après enchargierent as mesages comment il enterroient en paroles que li rois les lessast passer seurement et em pès; et à ce vouloient qu'il meissent grant peinne, quar cele voie leur estoit plus briez et plus delivre, [se il la pooient avoir, que par là où il lor estuet mer à passer.] En cel mesage ala Godefroi d'Asque li freres Henri, porce que il avoit esté, pieça avant, acointes del roi de Hongrie; avec lui envoierent autres preudesomes. Il quistrent le roi par sa terre, tant qu'il le trouverent; puis vindrent à lui et le saluerent de par ceus qui les i envoioient, baillierent li letres de creances, puis li distrent teles paroles.

CHAPITRE II.

Comment les mesages au duc Godefroi parlerent au roi de Hongrie.

« Cil preudome, Godefroiz de Lohereine, et li autre prince qui avec lui viennent em « pelerinage, nos ont ci envoiez à vos; et par vos vuelent savoir por quel chose li pueples « des pelerins qu'il tenoient à compaignons et à freres, a esté einssint cruelment detrenchiez « et occis en vostre pooir. Bien le sevent, ce vos mandent, que il ont esté einsi mort, quar il « ont trouvez plusors de ceuls qui s'en eschaperent. Mout se merveillent comment vos et

[1] *Ubi.* A.
[2] *Aliis* absest A. E.
[3] *Calemannum* A. B.
[4] *Ascâ.* E.

« libet declinare potuissent. Quod si prædicti populi tanta fuit culpa, ut[1] extremis A. 1096.
« suppliciis digna fuerit flagellari, qui me miserunt parati sunt eorum interitum
« æquanimiter tolerare. Nam quæcumque ex merito pœna infligitur, minus ad
« iram provocat et majore sustinenda est patientia. Quod si secus est, et absque
« ulla causa calumniati estis innocentes, ut eos morti traderetis, non possunt illa-
« tam servis Dei dissimulare injuriam, sed parati sunt fratrum sanguinem vindi-
« care. Super his ergo vestra per nostrum ministerium exspectant responsa, pro
« eorum forma animos habituri. » His dictis orandi fecit finem. Cui Rex, suorum satellitum stipatus comitatu, in hæc verba respondit : « Placet, vir amicitiarum,
« Godefride, cui, meritis exigentibus, jam pridem nostram contulimus gratiam,
« quod ad nos ingressus es, tum ut veterem renovemus amicitiam, tum ut apud
« tam discretum judicem nostram astruamus innocentiam. Sumus equidem et de
« numero, ut dicis, fidelium, et utinam opere possimus implere[2] hujus nominis
« virtutem; sed qui vos præcesserunt, tam Petrum Heremitam sequentes, quam
« adhærentes Godescalco, quam qui in regni nostri liminibus[3] castrum nostrum
« expugnare et ad nos violenter ingredi nitebantur, nec re nec nomine Christi
« fuerunt sectatores. Nam cum primo Petrum et suos exercitus suscepissemus
« hospitio, bona quæ apud nos erant tam gratis quam pretio illis communicantes
« justo, more serpentis in gremio et muris in pera, male remuneraverunt hospites
« suos. Nam in extremis regni nostri finibus, cum jam pro collatis beneficiis grates
« tenerentur rependere, unam de urbibus nostris confringentes, et populum qui
« in ea erat delentes penitus, cum eorum spoliis, gregibus et armentis, tanquam
« violenti prædones abierunt. Godescalci vero expeditiones, tanquam a prioribus
« nihil omnino pertulissemus injuriæ, sine molestia et difficultate admissæ, in
« medio regni hujus rapinas exercere, inferre violentiam[4], incendia procurare, et
« causis levibus stragem operari non verentes, delictorum suorum enormitate

---

« vostre gent qui estes Crestien, ce dites, avez einssint la bone compaignie, qui por la foi
« Ihesucrist essaucier estoient meuz de leur païs, destruite del tout, que li plus ennemi
« mortel qu'il eussent n'en eussent mie plus fet. Mout vuelent savoir se ce fu par la colpe
« des pelerins; quar se vos l'aviez fet por jostice ou en deffendant vos et voz terres et les
« voz choses que l'en vos vossist à force tolir, plus legierement le soufferoit li dus et si
« compaignon. Mès se ce fu fait par haine que vos eussiez à auz, sanz leur colpe, ou
« por tolir les leur choses les avez einssint murtriz, bien vos mandent cil qui nos ont
« envoiez, que il ont guerpies leur terres por adrecier et por venchier leur torz et les
« outrages que l'en fet au pueple Dame Dieu; et se il vos ont en ce trovez, n'ont mie
« talant de passer outre jusques la mort as pelerins. Nostre Seingneur soit à leur pooir
« venchiee. » A tant mist fin en la parole Godefroi qui conta le mesage. Li rois estoit en son palès où il avoit grant planté des barons de son resgne et des autres genz; lors respondi et dist : « Godefroi, molt me plest que vos estes venuz en ceste terre parler à moi.
« Ce m'est bel por deus choses : l'une si est porce que vos estes mes acointes et mes amis
« pieçà, si refermerons[a] et rafreschirons noz amors et noz acointances en ceste venue; l'autre
« chose est que ge vos connois assez homo sage et resnable et de bone volenté, si sui mout
« liez de ce que vos orroiz nostre escusement. Voirs est que nos avons le non de la Cres-
« tienté : mout nos seroit bel que nos en eussions les oevres; mais cil qui sont passez
« devant vos avec Perron l'Ermite et avec Godechal, n'avoient pas oevres de pelerins ne de

[1] *Ut in.* A.
[2] *Adimplere.* A.
[3] *Limitibus.* E.
[4] *Molestiam.* A.
[a] Al. *afinerons.*

A. 1096. « Dominum ad iracundiam provocaverunt. Nos quoque subditorum ferre non « valentes molestias, manum adhibuimus, rei periclitanti remedium providentes. « Unde et priorum exemplo deterriti, ne tertio jam[1] detestabilium turmarum expe- « riremur injurias, consultius fore visum est, a regni nostri liminibus[2] Deo plane « odibiles arcere hujusmodi impiorum manipulos hominum, quam injurias ab « eis et damna pati enormia, aut cum eis hostiliter decertare. Hæc igitur apud te, « virum prudentem et industrium, pro nostra excusatione sufficiat allegasse. Nam, « vivit Dominus, puram, sicut est, tibi[3] edisseruimus veritatem. » His dictis, eosdem legatos præcipit hospitaliter et multa honestate[4] haberi, quousque, habito cum suis colloquio, ad prædictos principes nuntios dirigat, responsa convenientia delaturos. Tandem missis de familiaribus suis aliquot cum legatis, qui ad se venerant, duci et principibus in hæc verba rescripsit : « Audivimus sane, et fama « referente jamdudum cognovimus, quod princeps magnus, illustris et egregius « merito apud tuos habearis, et quod fidei tuæ sinceritatem et commendabilem « animi constantiam etiam longe positi viri prudentes admirentur. Nos quoque no- « minis tui bono odore et operum tracti flagrantia, te, licet absentem, colere pro- « posuimus, et propensius[5] honorare. Sed et viros nobiles, qui tecum sunt, zelo « fidei Christianæ accensos, credimus pium habere propositum. Unde et ea me- « rita, quibus solent amici comparari, nolumus in nobis otiosa torpescere; sed « omnibus debitam impendere caritatem, et fraternæ dilectionis erga eos operibus « abundare parati sumus. Unde, quoniam ita se offert occasio, rogamus ut ad ca-

---

« Crestiens; quar nos receusmes Perron et sa gent en noz terres et en noz viles et en grant « debonaireté : noz viandes et noz autres choses en partie leur donasmes; mès ils aussint « com li serpenz qui point celui qui l'eschauffe en son sein nos guerredonerent nos « biensfez; quar en la fin del resgne de Hongrie, quant il se deussent loer de nos à Dam « le Dieu et à toz leur meilleurs amiz, il pristrent à force un de noz meillors chastiax; « tote la gent que il trouverent dedenz mirent à la mort; les bestes enmenerent toutes; « les despueilles de la vile emporterent comme routier et comme larron. La compaignie « Guodeschal vint après : icil n'atendirent mie à forfere jusque à la fin de nostre resgne; « einçois, sitost com il orent passees les portes de Hongrie, commencierent à fere toz les « outrages : il barreoient les viles et ardoient; il efforçoient les fames et occioient les « homes, et totes les choses emportoient. Tant firent que par leur meffez furent bien « digne que il eussent la haine de Dieu et del monde. Nos qui somes ci el leu et en la « digneté porquoi nos devons garder ce pueple tant com Dame Dex plera, et nostre baron « qui ont juree la feeuté del resgne, ne poïsmes souffrir à veoir einssint destruire nostre « gent et nostre païs; si i mismes la mein comme efforcié, seur nos deffendant. La tierce « compaignie revint aussint de gent à pié : nos doutasmes leur contenz et leur mellees; si nes « lessasmes entrer en nostre terre, ne venir entre nos. Nostres Sires, qui juge totes paroles « et qui set toutes les penssees[a], set bien qu'il est einssint et que ge ne vos en ai menti de « mot. Or vos prions que vos nos escusoiz partot là où vos en orroiz parler. » Quant il ot ce dit, si envoia les mesages as ostieux, où mout leur fist avoir grant ennor, et leur envoia à grant feste, quen que l'en pot trover en la terre. Li rois prist conseill à ses barons et atorna les siens mesages que il envoia au duc Godefroi et as princes qui avec lui venoient. Il ot assez parlé à Godefroi et fet grant joie, et doné del sien à lui et à ses compaignons; puis pristrent congié, si s'en alerent ensemble. Quant il vindrent devant le duc Godefroi, li uns

[1] *Tum.* C.
[2] *Limitibus.* E.
[3] *Tibi* absent. A. E.
[4] *Cum multa.* C.
[5] *Promptius.* E.
[a] Al. *qui regarde toutes les personnes.*

« strum nostrum, Ciperon nomine, præsens adesse velis, ut tecum possimus optata A. 1096.
« diu miscere colloquia, et tuis desideriis congruum adhibere consensum. »

CAPITULUM III.

Colliguntur[1] adinvicem Rex et nostri principes; et datur Balduinus, ducis frater, Regi obses; transcursaque Hungaria, et fratre recepto, dux a Rege muneribus multis honoratur.

Dux igitur, audita Regis legatione habitoque suorum consilio, cum trecentis equitibus ex omni comitatu electis, die præfixa ad locum pervenit destinatum. Ubi, ponte transito, Regem inveniens, ab eo benignissime et cum multa susceptus est honorificentia. Tandem post multam hinc inde sibi mutuo familiaritatem exhibitam, placuit ut, datis obsidibus, de numero nobilium electis, omni rancore deposito et pace plenius reformata, regni aditus duci et suis legionibus panderetur. Rex ergo, ut tantorum virorum legionibus intromissis fidem haberet pleniorem, ne forte, occasione qualibet, de virtute sua et numero confisi, regnum turbare præsumerent, dominum Balduinum, ducis fratrem, cum uxore et familia obsidem petit. Cui dux grato concurrens assensu, fratrem, legibus complacitis, obsidem tradit, et, immissis legionibus, regnum ingressus est. Porro Rex fideliter adimplens quod promiserat, per universas regiones, ad quas perventurus erat exercitus, lege præcepit[2] edictali, quatenus justo pretio, æquo pondere, victui necessaria legionibus exhibeantur, et rerum venalium turbas proficiscentes

---

d'aus dist le mesage en ceste maniere : « Li rois de Hongrie, mi sires, vos salue comme son « chier ami, et vos mande que il set certeinement par renomee que vos estes mout hauz « home de lingnage et mout puissanz home de genz et de disgneté, loiaux et sages de cuer, « preuz et vaillanz del cors, si que de vostre proece parole l'en en meintes terres. Por ices « choses mi sires, qui onques ne vos vit, vos prise moult et aime en son cuer, et mout a « grant talant de vos ennorer; et ces preudesomes meismes qui avec vos sont, et qui ont « si haut pelerinage empris, loe mout li rois et touz ses resgnes, et mout desire aus « veoir et ennorer et acointier; quar mout tient à grant don et à grant grasce que Nostre « Sires li a faite, qant il l'a mis en point que il puet à si vaillant home fere servises et « bontez. Por ce vos requiert, sire dus, et prie et demande à très riche don, que vos le « vegniez veoir à un sien chastel que l'en cleime Cyperon[3], qar il desire mout à parler à « loisir à vos et à fere ce que vos li requerroiz. »

CHAPITRE III.

Comment li dus Godefroiz ala parler au roi de Hongrie.

Quant li dus et li baron oïrent le mesage einssint parler, si se trestrent à une part et pristrent conseill. Bien s'acorderent que li dus i alast. Il apela tele compaignie comme lui plot et se mit à la voie; n'ot que trois cenz chevaux en sa route; ne demora guieres qu'il vint à Cyperon, passa le pont, trouva le roi qui mout grant joie li fist et grant enneur. Molt parlerent ensemble, et s'escusa li rois de la mort as pelerins au duc com il avoit fet as mesages. Au derrenier, vint à ce la chose qu'il s'apaisierent bonement, et remest de çà et de là, entr'aus et leur genz, touz contenz et toutes rancunes. Li rois leur otroia le passage parmi son resgne, en tele maniere que il auroit ostages de tenir pais, tex comme il

[1] *Colloquuntur.* B. C.
[2] *Præcipit.* C.
[3] Al. *Apon*, *Aperon*

A. 1096. forum perpetuo comitetur. Dux vero per castra universa et seorsum et publice voce præcipit[1] edici præconia, sub pœna mortis et omnium publicationis bonorum, ne quis rapinam, vim aut injuriam accedentibus ad exercitum audeat irrogare, sed fraterna caritate emptionum venditionumque contractus celebrent in vinculo pacis. Factumque est ita, prævia Domini misericordia, quod Hungariam transcurrentes universam nec in levi verbo mutuo se offenderunt. Rex vero proficiscentem exercitum, æquis pene passibus, cum ingentibus suorum copiis, obsides secum deducens, ex latere sinistro comitabatur paratus, ut, si quid forte seditionis emergeret, per ejus præsentiam continuo sedaretur. Tandem vero ad Malevillam, de qua superius frequenter fecimus mentionem, pervenientes, in ripa fluminis Savoa[2], quousque exercitui transitus pararetur, consederunt. Compositis igitur ratibus, quia naves paucas et ad tantum transferendum[3] populum minus sufficientes inveherant, trajectis mille loricatis equitibus, qui contra quaslibet hostium insidias ripam ulteriorem communirent, ut translatus populus sedem inveniret quietam, certatim in partem oppositam se transferunt. Vixque plebs enavigaverat, et de principibus nonnulli, et ecce Rex cum ingenti suorum comitatu subitus[4] adfuit, dominum Balduinum et uxorem ejus et alios simul obsides in manu domini ducis, sicut ab initio condictum fuerat, resignavit; et, donis uberibus tam dominum ducem quam reliquos honorans principes, reversus est. Dux vero trajectas[5] secutus expeditiones, in ulteriorem ripam, cum residuo principum et populi, se contulit consequenter; veniensque apud[6] Bellagravam[7] Bulgariæ oppidum, de quo superius fecimus mentionem, ibi castrametatus est. Inde, compositis sarcinis et legionibus ad iter expeditis, Bulgariæ sylvas et late patentia nemora transcurrens, primum Niz, deinde Straliciam pervenit.

---

esliroit : ce li fu bonement otroié. Il eslut et demenda en ostages Baudoin le frere le duc et sa fame et sa mesniee : l'en li bailla volentiers. Einssint entrerent toutes leur genz en la terre de Hongrie. Li rois leur tint bien leur convenances, quar il fist crier par toutes les viles del chemin et ilec entor, qu'en leur vendist viandes à droit pris, et que l'en ne leur meust nul contenz. Li dus recommanda et fist crier que, si chier com chascun avoit sa vie, nus ne fust si hardiz que il tossist à ceuls de la terre nul rien, ne nul tort il ne leur feissent, einz les tenissent à compaignons et à freres; einssint avint que il passerent toute Hongrie : nonques entr'aus n'ot neis une petite tençon. Li rois chevauchoit tozjorz près de l'ost à senestre et menoit ses ostages avec lui, touz près d'apaisier se noise sourssist. A la fin vindrent à la Malevile, de quoi vos avez oï desus, qui siet seur le flum de Savoe. Il s'aresterent iluec jusque li olz fu touz passez par les nés dont il i avoit pou, mès il avoit avant fait passer mile homes bien garniz de hauberz por garder la rive delà. Quant li olz de la menue gent fu passez, li rois vint au duc et as barons et amena les ostages que il leur rendist; moult leur fist grant joie au departir, donna à chascun de grant dons et de riches, puis prist congié et s'en retorna. Li dus et li baron passerent outre avec leur gent et vindrent à Belegrave, la cité de Bougrie dont nos avons parlé desus, et iluec se logierent. Après ils passerent parmi le bois de la terre, jusque il vindrent à la cité de Niz et puis à Stralice.

[1] *Præcepit.* C. E.
[2] *Saucia.* C.
[3] *Transfretandum* A.
[4] *Subito.* E.
[5] *Interjectas.* A.
[6] *Ad.* E.
[7] *Bellamgravam* A.

A. 1096.

CAPITULUM IV.

In terram Imperatoris nostræ ingrediuntur legiones. Describitur introitus, et Græcorum miseria significatur.

Conjicere est ex his locis, qui [1] aliquando uberiores et omnimodis commoditatibus refertæ fuerunt provinciæ, quanta sit Græcorum miseria, et eorum debilitas imperii. Nam postquam, deficientibus apud Constantinopolim Latinis principibus, in eorum potestatem sub primo Nicephoro, peccatis exigentibus, descendit imperium; statim barbaræ nationes de Græcorum imbecillitate confisæ, in eorum provincias irruentes, pro arbitrio suo regionis cœperunt tractare habitatores. Inter quas Bulgarorum gens inculta, a tractu Septentrionali egressa, a Danubio usque ad Urbem regiam, et iterum ab eodem flumine ad mare Adriaticum, universas occupaverat regiones; ita ut, confusis provinciarum nominibus et terminis, totus iste tractus, qui in longitudine habere dicitur iter dierum triginta, in latitudine vero decem vel amplius, Bulgaria dicatur, miseris Græcis ignorantibus quod hoc ipsum nomen eorum protestetur ignominiam. Super Adriaticum enim mare erat utraque Epirus, cujus alterius metropolis est Durachium, regnum olim viri strenui et admirabilis Pyrrhi Epirotarum regis. Unde autem dux cum suo comitatu transiturus erat, duæ fuerant Daciæ: Ripensis videlicet, quam a læva super ripas Danubii transeuntes reliquerunt; et Mediterranea, per quam iter agentes, et per urbes olim eximias Niz et Straliciam transeuntes, percurrerunt. Erant et aliæ in eodem tractu provinciæ, Arcadia, Thessalia, Macedonia, et Thraciæ tres, quæ pari cum aliis involutæ sunt calamitate. Nec solum has prædictas provincias sua Græci amiserant mollitie, sed etiam postmodum, eodem Bulgarorum

---

CHAPITRE IV.

Comment li princes de Duraz prist de noz barons et les envoia à l'empereor.

Ici puet l'en connoistre la lascheté et la mauvestié de la gent de Grece [a]; car puis que li empereor Latin faillirent en Costantinoble et li empires vint as Griex dont fu li premiers empereres Nichefores, [tantost li Barbarin qui estoient entor aux, li Blac [b], li Coumein [c],] cil de Bougrie [qui leur sont devers bise,] seurpristrent ces terres qui si estoient planteives et delitables, si que tot conquistrent dès la Dunoe jusques près de Costantinoble, et de l'autre part jusqu'à la mer Adriane. [Il a une cité en Lombardie, près de la terre le marquis d'Eest, qui a non Aire [d] et est assez petite citez; mès porce que ele est près de la mer de Venise et de Ancone, a non, cele mers, Adriane en escripture: icele mers va assez près de Costantinoble, à trente milles.] Bien ont gaengnié ces mauveses genz de l'empire de Costantinoble sor les Griex trente jornees de lonc et dix ou plus de lé; quar deseur cele mer que ge vos di, a deus terres de quoi chascune a non Espire. La mestre cité de l'une est Duraz dont Pirrus fu jadis rois. En la terre, où cil pelerin passoient, avoit deux Danemarches: l'une avoit non de Ripe [e], qui est à senestre seur les rives de la Dunoe; l'autre cleime l'en la Maienne [f], qui est el mileu de la terre en que sont ces nobles citez Niz et

[1] *Quæ.* C.

[a] Le traducteur, loin de respecter le texte de son auteur, met ici ses propres passions à la place de la modération habituelle de Guillaume. Ce dernier avait dit *Græcorum miseria*, et le traducteur rend ces mots par *la lascheté et la mauvestié de la gent de Grece*

[b] Les Valaques.

[c] Les Cumans ou Polowziens.

[d] Adria.

[e] Dacia ripensis

[f] Mediterranea.

subjugato populo per Basilium, eorum imperatorem, in ulterioribus provinciis et maxime quæ regnis exteris collimitant et per quas ad eos acceditur, in utraque videlicet Dacia, etiam hodie non permittunt habitatores introire, vel excoli regionem; ut, sylvis et frutectis loca late occupantibus, nullam præstent introire volentibus habilitatem, majorem habentes in viarum difficultate et veprium armatura, quam in propriis viribus, resistendi fiduciam. Eodem modo et Epirum primam, quæ a Durachio habet initium, et usque ad montem, qui cognominatur Bagularius, itinere dierum quatuor protenditur, per quam omnes alii transitum habuerunt principes desertam et habitatoribus vacuam relinquunt, ut accedere volentibus nemora deserta et invia et alimentis carentia, repagulorum vice, præbeant impedimentum. Prædictam igitur Daciam mediterraneam, quæ alio nomine Mesia dicitur, dominus dux cum suis percurrens legionibus, et exsuperatis claustris quæ vulgo dicuntur sancti Basilii, ad loca planiora et alimentorum copiam ministrantia descendens, Philippopolim usque ad nobilem et copiosissimam urbem pervenit. Ubi cognito quod dominus Hugo Magnus, domini Philippi Francorum regis frater, cum quibusdam aliis nobilibus, ab Imperatore detinerentur in vinculis, missis sub omni celeritate nuntiis[1], litteris et viva voce monet et rogat diligentius, quatenus prædictos viros, ejusdem peregrinationis votum habentes et sine culpa vinculis mancipatos, solutos abire permittat. Prædictus enim vir illustris, quasi primus omnium iter aggressus, transcursis Alpibus, in Italiam descenderat, et inde in Apuliam perveniens, cum exiguo comitatu mare transiens, apud Durachium substiterat, eos qui subsequebantur exspectans, non veritus quod in regno Græcorum, qui Christiana professione censeri dicebantur,

---

Stralice. En cele terre meismes estoit Arcade, Thessaille et Macedoinne, et trois terres de quoi chascune a non Thrace; et toutes celes furent conquises seur les Griex. Mès puis un leur empereres qui ot non Basiles recouvra ces terres et chaça [les Blas et] les Bougres molt loing, si que les Danemarches li remestrent; mès encore ne vuelent soulfrir les Griex que l'en reface les viles ne gaaengne les terres qui seroient trop bones, ne que nus i habite, porce qu'il tiennent à fermeté ce qu'en ne trueve cele part nules viandes. Et iluecques sont le desert de Bougrie et d'autre part aussint en Espire, qui s'estant dès Duraz jusque à un mont qui a non Bagulars[a] et dure quatre jornees : par là passerent li autre baron; mès li dus et sa compaignie alerent pardevant Danemarche la Moienne que l'en apele par autre non Mese, vindrent par uns detroiz que l'en cleime les clostures seint Basile, puis descendirent as pleins où il trouverent grant planté de viandes et de pastures, et vindrent jusque à Finepople[b] qui est trop bele citez et trop bone et moult planteive. Iluecques oïrent dire, et voirs estoit, que l'emperere de Costantinoble avoit en prison Huon le meinne, frere le roi Felipe de France, et autres barons assez qui venoient avec lui; quar icil preudom s'estoient hasté et vindrent par Lombardie en Puille, d'iluec passerent à Duraz et sejornerent por atendre les autres barons qui devoient venir par ces parties, ne ne cuidoient riens douter en la terre des Grieux qui estoient Crestien aussint comme eus. Mès li bailliz de Duraz prist toz les greingneurs barons et les envoia en fers à l'empereor en Costantinoble que il en feist sa volenté : cil les tenoit en prisou, et atendoit la venue des autres barons; porceque se il venoient à grant pooir, il les deliveroit por amor d'aus, et se il ne venoient à grant force, n'avoit mie talant d'aus lessier aler à piece. [Quant li dus Godefroiz et li autres princes oïrent nouveles de ceste prison, il pristrent tous mesages et les envoierent à toutes leur letres à l'empereor, et li manderent en

[1] Nuntiis C.

[a] Les monts Balkan

[b] Philippopoli

sibi suisque aliquid sinistri occurreret; ubi, a præside regionis vinctus et catenatus, ut[1] Imperatori traderetur pro arbitrio tractandus, translatus est. Sic igitur cum apud se tanquam prædonem aut homicidii reum Imperator detinebat in carcere, principum qui subsequi dicebantur exspectans adventum, quatenus, si prospere accederent, eorum gratia eum solvisse videretur; sin autem, perpetuis eum compedibus manciparet. A. 1096.

CAPITULUM V.

Dux legatos ad Imperatorem dirigit, ut Hugonem Magnum et alios nobiles solvat, quos detinebat in vinculis. Universa regio prædæ exponitur, et tandem nostri Constantinopolim perveniunt.

Præerat autem per idem tempus Græcorum imperio vir nequam et subdolus, Alexius nomine, agnomine dictus Connino[2]. Qui cum esset in imperiali palatio a domino Nicephoro, cognomento Botoniath[3], qui tunc in sceptris agens principabatur, plurimum honoratus, et megadomestici dignitate, quem nos majorem senescalcum appellare consuevimus, fungeretur et[4] officio, ab Imperatore secundus, contra dominum et benefactorem suum malitiose recalcitrans, quinto vel sexto anno antequam populus noster accederet, depulso domino, imperium invaserat[5], et detinere præsumebat violenter occupatum. Missi ergo domini ducis legati ad Imperatorem accedentes, prædictum nobilem virum cum sociis suis, sicut eis fuerat injunctum, instantissime postulant absolvi. Quod cum eis ab eodem imperatore precise negaretur, ad nostras expeditiones, quæ jam Adrianopolim pertransierant, ibi residentes in pascuis, reversi sunt. Postquam vero,

---

priant et en amonestant que il, sanz delai, leur envoiast ce haut home Huon le meinne et toute sa compaignie, quar il le tenoient à seingneur et à frere et à compaignon de cel pelerinage; et de ce avoit il plus fet sa volenté et sa force que droiture, quant il, si gentill home qui riens n'avoit forfet, avoit pris et retenu.]

CHAPITRE V.

Comment l'emperere de Costantinoble delivra les prisons.

En ce tens estoit empereres en Costantinoble uns Grieux mout faux et moult trichierres et mout desloiax[a], Alexès avoit non, en seurnon Conins[b]. Cil fu mout bien et mout privez à l'autre empereor qui ot non Nichefores Botoniat, si que il en fist son senechal, et estoit li greindres hom de la terre fors l'empereor. Il, par sa malice, porchaça mal vers son seingnor, si que par l'asent des granz genz qui se tindrent devers lui, le prist et le tenoit en sa chartre sis ans avoit quant nostre pelerin vindrent là. Li mesage le duc et as autres barons vindrent à cestui empereor, et, si com il leur ot esté enchargié, il demanderent mout ententivement Huon le meinne et les autres prisons. L'emperere leur respondi tout estrousseement qu'il nes rendroit mie. Cil s'entornerent sanz demeure à l'ost le duc et li distrent la responsse l'empereor. Quant li dus et li autre baron oïrent ce, mout en furent iriez, et orent conseill entr'aus que il tot de plein guerroieroient celui qui tel outrage faisoit de tenir si haut home, ne ne leur en vouloit respondre nule mesure. Il abandonerent à l'ost cele terre où il estoient à prendre quen qu'il trouveroient et à

[1] *Ut* absent. E.
[2] Leg. *Comneno*.
[3] *Boroniath*. A.
[4] *Et* absent. E.
[5] A. 1081.
[a] Guillaume dit *vir nequam et subdolus*.
[b] Alexis Comnène.

A. 1096. eisdem referentibus nuntiis, dux et alii principes, quod nequaquam prædictos nobiles vellet Imperator absolvere cognoverunt, de communi consilio universam illam regionem legionibus suis exponunt ad prædam. Cumque per octo dies ibi moram fecissent continuam, universa depopulati sunt. Quod audiens Imperator, nuntios ad eumdem ducem dirigit, rogans ut a præda desistat ejus exercitus, et nobiles, quos repetierat, recipiat expeditos. Cui verbo dux libenter acquiescens, præda suis inhibita, pacatis legionibus, Constantinopolim pervenit; ubi ante urbem, in manu robusta et copioso exercitu, fixis tentoriis, castrametatus est. Occurrentes autem prædicti nobiles viri, dominus videlicet Hugo Magnus, Drogo de Neella, Willelmus Carpentarius, Clarembaldus de Vendoliolo, extra[1] urbem in castra ducis se contulerunt, gratias pro sua liberatione soluturi. Quos cum multa caritate et debita honorificentia susceptos benigne habuit secum aliquandiu, eorum molestiis, quas pertulerant præter merita, fraterne compatiens.

CAPITULUM VI.

Imperator ad se ducem invitat; ille remit introire. Graves inter eos oriuntur inimicitiæ. Fraude Imperatoris, ducis transfertur exercitus ad locum angustiorem.

Interea vix mutuos dissolverant amplexus et alternis erant confabulationibus recreati, cum ecce Imperatoris adsunt nuntii, monentes ut ad dominum Imperatorem cum paucis dux introire festinet. Dux vero, habito consilio, illuc ire distulit. Unde indignationem plurimam concipiens Imperator, forum rerum venalium legionibus quæ cum duce advenerant interdixit. Porro principes populi, videntes indigentiam et alimentorum defectum, rursum de communi consilio, per suburbana longe lateque cum ingentibus armatorum copiis discurrentes, greges et armenta undique contrahunt, et alimentorum omnimodam in castra referunt

---

ardoir toutes les viles. Einssint demorerent en ces parties et barroient tout le païs: mout i firent granz domages, et grant planté en vint à l'ost de proies et d'autres gaainz. L'empereres manda donc au duc et as autres barons qu'il feissent leur gent tenir em pès, quar il rendroit Huon le meinne et les autres prisons: cil si acorderent volentiers et s'en vindrent, toutes leurs batailles rengiees, en conroi devant Costantinoble, comme por asseoir la vile. Tantost issirent fors Hues li meinz nez, Dreue de Neele, Guillaumes Charpentiers, Clarambaut de Vandeuill, et entrerent el paveillon le duc; mout mercierent lui et touz les autres de leur delivrance; li dus et li olz les recurent à mout grant joie, car mout avoient grant ire et grant despit de ce qu'en leur avoit fet.

CHAPITRE VI.

Comment li empereres volt trahir nos pelerinz.

Endementres que il parloient einssint ensemble, estes vos les mesages l'empereor qui vindrent au duc et li registrent de par leur seigneur, qu'il, à pou de compaignie, entrast en la vile et venist parler à l'empereeur: li dus ot conseill, et respondi qu'il n'iroit ore pas. Quant l'empereres oï ce, mout en ot grant despit, et deffendi partout qu'en ne leur vendist viandes n'autres choses. Li preudome virent ce, si envoierent en fuerre partout le païs, et grant planté en amenerent de vitaille, si que tuit en orent assez et povre et riche. L'empereres vit qu'en li gastoit sa terre et se douta qu'en ne li feist encore pis; por ce

[1] *E contra. C.*

opulentiam, ita ut usque ad satietatem minores etiam abundarent. Videns igitur Imperator regionem universam prædæ et incendiis expositam, timens ne deterius etiam aliquid contingeret, iterato commercium restitui præcipit. Cumque nativitatis Dominicæ dies immineret solemnis, decreverunt apud se, religionis intuitu, per illos dies quatuor nostri principes ab omni præda et qualibet injuria manus cohibere. Quibus in omni quiete et tranquillitate peractis, adfuit Imperatoris nuntius, monens verbis pacificis, et tamen in dolo, ut, ponte transito qui est juxta palatium quod appellatur Blaquernas [1], legiones suas transferant, in palatiis, quæ super littora Bosphori erant plurima, hospitaturi. Potuit autem facile persuadere; nam instantis maxima erat importunitas hyemis et pluviarum intemperies inaudita, ita ut eorum papiliones vix possent cohibere stillicidia, unde et victus et supellex omnimoda de madore jugis aquæ corrumperentur et putrescerent. Sed nec homines, nec jumenta, nec cæterorum quælibet animantium, vim algoris penetrabilem, et nivium crebram, imo pene continuam poterant diutius tolerare asperginem importunam; quibus omnibus supra vires angebantur incessanter. His autem, etsi verbo compati videretur Imperator, longe tamen alia mens ejus erat; et eo tota ejus properabat intentio, ut, legionibus in locis angustioribus collocatis, minorem evagandi haberent licentiam, et ipse eas pro arbitrio cohibendi majorem reciperet potestatem. Quod ut plenius intelligatur, de situ prædictæ urbis aliquid est interserendum. A. 1096.

CAPITULUM VII.

Descriptio situs urbis Constantinopolitanæ. Dux legatos ad Imperatorem dirigit. Exercitus noster a Græcis ex improviso sustinet insidias.

Mare Ponticum, quod ab adjacente regione nomen accepit, prædictæ civitati a parte Septentrionali positum est, ab eadem triginta distans milliaribus. A quo, in

---

manda derechief que si marcheant venissent en l'ost et leur vendissent ce dont il auroient mestier. Le jor de la Nativité Nostre Seingneur vint; porce commanda li dus et li baron et firent crier en l'ost, que nus ne forfeist riens en ces quatre jors des festes. Tantdis vindrent li mesage l'empereor qui parlerent as barons moult bel, et leur prierent que il passassent le pont et venissent delez le palès qui a non Blaqerne, que là se porroit toz li olz herbergier en grant planté de mesons qui estoient joste le braz seint Jorge : tot ce disoient il en tricherie. Toutes voies nostre gent les recurent legierement; quar li yvers estoit moult aspres de froiz, de pluies et de noif, si que li paveillon porrissoient tuit, ne ne pooient tenir l'eue de la pluie ne de la noif; li cheval de la povre gent ne pooient estre abrié. De ce prist l'empereor l'achoison il'offrir à l'ost que il passassent vers la vile : et sembloit que il en eust grant pitié; mès s'entencions estoit toute autre que il le faisoit, por ce que il les enclossist en un leu plus estroit, si que il n'eussent mie tel abandon de corre par la terre, et il eust greingneur pooir d'aus estreindre là dedenz.

CHAPITRE VII.

Ci devise comment la cité de Constantinoble siet.

Por entendre comment cil baron estoient enclos par la desloiauté l'empereur, estuet à savoir comment la cité de Constantinoble siet [a]. La mer qui est en Venise vient près de

[1] *Ablaquernas.* B. — *Alaquernas.* G.

[a] Cette description des lieux est ici tellement abregée, qu'on ne peut la regarder comme une traduction véritable du texte de Guillaume.

modum fluminis, per quasdam angustias in Austrum descendit quædam ejus portio; quæ, spatio ducentorum triginta milliarium decurrens in directum, inter Seston et Abidon, urbes antiquissimas, quarum altera in Europa est, altera in Asia, in nostrum mare labitur Mediterraneum. Quæ influxio a predicto mari transfusa, postquam triginta milliariis a primis faucibus unde[1] habet introitum continuo tractu descendit, sinum facit in partem Occidentalem, cujus longitudo est ad millia[2] quinque vel sex, latitudo vero quasi unius. Hoc autem ita angustum mare, quod a Ponticо in Mediterraneum per ducenta triginta[3] milliaria protenditur, Bosphorus Propontidis sive Hellespontus appellatur. Quod autem ita sit, Solinus in septimodecimo de Memorabilibus[4] testatur, ita dicens: « Quartus Europæ « sinus Hellesponto incipit, Maeotidis ostio terminatur; atque omnis hæc latitudo, « quæ Europam Asiamque dividit, in septem stadiorum angustias stringitur. Hic « est Hellespontus, quem[5] Xerxes, ponte navibus facto, permeavit. Tenuis deinde « euripus[6] porrigitur ad Asiæ urbem Priapum, qua magnus Alexander, potiundi « orbis amore, transcendit, et potitus est. Inde[7] diffusus æquore patentissimo rursus « stringitur in Propontidem; mox in quingentos passus coartatur, fitque Bospho- « ros Thracius, qua Darius copias transportavit[8]. » Horum autem causæ nominum a veteribus poetarum fabulis videntur deductæ: nam Bosphorus ideo dicitur, quod Jupiter Europam Agenoris filiam, in bovis effigie assumpta, trans illud mare legitur deportasse; Hellespontus autem, ab Helle Phryxi sorore, quæ super arietem cum eodem fratre suo nihilominus dicitur transfretasse. Verbo autem vulgari dicitur brachium sancti Georgii, Europæ Asiæque limes. Cujus illa est longitudo quam diximus; verum latitudinis non est usquequaque modus idem: nam, pro adjacentium situ et dispositione regionum, nunc ad unius[9] contrahitur milliarii spatium, nunc per triginta vel amplius diffunditur. Sinus autem prædictus tendens, ut præmisimus, in Occidentem, portus est inter eos quos orbis habet commoda statione famosissimus. Infra quem et Bosphorum, in angulo quodam, sita est prædicta civitas, olim dicta Byzantium; locus ignobilis, et inter Thraciarum urbes

---

Costantinoble à xxx milles; d'iluecques s'en part un braz ausint come une eue douce, et s'estent vers midi en lonc cc et xxx milles; ne il n'est mie onniz, quar en tel leu i a qu'il n'a de lé que une mille, en autre leu en a bien xxx ou plus, selonc ce que il treuve les leus par ont il qeurt plus estroiz ou plus larges. Il qeurt entre ces deux anciennes citez Sexton et Abidon[a], de que l'une est en Aise et l'autre en Europe; quar cil braz est la devise de ces deux terres: Costantinoble est en Europe, de l'autre part est Nique qui est en Aise. Ce est la mers seur que Cersès fit pont de nés et la passa. Cist braz vient en l'autre mer qui vient à Acre. Icist braz, selonc ce qu'il est plus larges vers la mer, si fet aussint come un regouleiz où li porz est, que l'en dist li plus pesibles et li mieudres de toutes les mers. Près d'ilec siet la cité de Costantinoble qui est aussint come uns trianglès: li premiers costez est entre celui bras et le port; iluecques siet l'yglise monseingneur seint Jorge; si dure cil costez jusqu'au nouvel palès de Blaquerne selonc le port; li autres pans de la vile dure dès ce moutier seint Jorge jusqu'as portes oires; li tierz dure de ces portes jusqu'au palès de Blaquerne. Mout est bien la vile enclose meesmesnent devers la champaigne de murs et de fossez, de tors et de

[1] *Unum*. C.
[2] *Miliaria*. B. C.
[3] *Et triginta*. B. C.
[4] *Numerabilibus*. A. B. C. *Hac* Salmas. in Solin.
[5] *Tenus deinde Europus*. A. B. C. E.
Et Pontus est inde. A. B. E.
[6] Solin. c. XII.
[7] *Minus*. A.
[8] Sestos et Abydos.

quasi novissima; nunc, ampliatoris Augusti feliciore insignita vocabulo, princeps provinciarum facta est, et imperii familiare domicilium, Romæ senioris et nomen invidens et dignitatis prærogativam [1]. A Pausania Spartiatarum rege prius condita, juxta id quod in tertio libro Pauli Orosii [2] continetur; formam habens trianguli trium inæqualium laterum; cujus primum latus ab eo angulo qui inter portum et Hellespontum continetur, ubi est ecclesia sancti Georgii quæ dicitur Mangana, usque ad palatium novum cui nomen Blaquernas, secus portum directe protenditur; alterum vero ab eodem sancti Georgii monasterio, usque ad Auream portam, secus Hellespontum ducitur; tertium vero ab eadem porta usque ad prædictum palatium Blaquernas, per campestria, muris, turribus, et antemuralibus insigne, protenditur. Portum autem fluvius quidam ingreditur; æstate quidem modicus, sed hyeme aquis pluvialibus solet fieri torrentior, pontem habens supra se positum; quem pertransiens nostrorum exercitus, inter Ponticum mare et Bosphorum, et portum, in ædificiis, quæ in ipso Bosphori littore erant plurima, hospitandi gratia, se contulerant. Dumque ibi [3] moram facerent, reliquorum principum exspectantes adventum, dux frequentibus Imperatoris sollicitabatur legationibus, ut ad eum introiret. Qui suspectam habens ejus familiaritatem, et colloquium reformidans, ad ejus vocationem accedere verebatur. Videns tamen quod omnino esset indecens et contra disciplinam honestatis, si non aut in persona propria veniret, aut saltem pro se idoneos mitteret responsales, nobiles viros dominum Cononem de Monte acuto, dominum quoque Balduinum de Burgo, et Henricum de Ascha, ut se excusatum haberent, ad eumdem dirigit imperatorem. Qui videns domini ducis constantiam, et quod eum ad se nullatenus posset evocare, iterum venalia interdicit. Sed neque sic constantis viri animum potuit emollire; unde manum [4] aggravans, misit occulte sagittarios, qui, navibus invecti, ad eam partem in qua dux castra locaverat pervenientes, summo mane in ipso diei crepusculo multos ex nostris, qui ad mare exierant [5], et qui de fenestris speculabantur, sagittis confoderunt, plurimos interficientes. A. 1096.

---

barbaqanes. Ou port descent une eue douce et corant qui est petite en esté, mès en yver est mout grant por les pluies. Seur cele eue a un pont que noz genz passerent, si que il furent enclos entre la grant mer et le braz selonc le port, où il estoient herbergié en mesons qui là estoient fetes. Ilec se demoroient por atendre la venue des autres barons. Li empereres enveoit mout souvent ses mesages au duc et li mandoit qu'il venist parler à lui; cil doutoit mout sa tricherie ne il n'i vouloit aler; mès pource qu'en ne le tenist à mal, il i envoia trois preudesomes, Conon de Montagu, Baudoin de Borc, Henri de Asque, et s'escusa par aus de ce que li consauz as barons qui estoient avec lui, n'estoit mie qu'il alast parler à lui jusque li autre fussent venu. L'empereres en fu mout iriez et fist derechief deffendre qu'en ne leur vendist viandes; et fist encore pis, quar il envoia un jor, au matin, nés couvertes pleinnes d'archiers qui vindrent soudeinement parmi le bras iluec en droit où li dus estoit herbergiez, et trestrent à si grant planté de saiestes que il occistrent assez genz qui estoient alez sus la mer, et meinz en navrerent par les huis et par les fenestres des ostiex.

[1] *Prærogativa.* A. B.
[2] Oros. III, 13.
[3] *Illi.* C.
[4] *Magnum.* C.
[5] *Exierunt.* C.

A. 1096.

CAPITULUM VIII.

Iterum ante[1] urbem exercitus revertitur, et ingens pugna committitur. Græcorum fit strages maxima.

Quod postquam duci nuntiatum est, convocatis populi primoribus[2], de communi consilio, fratri præcipit[3], ut, assumpta parte militiæ, properet pontem occupare per quem transierant, ne in illis angustiis intercepti gentis suæ dispendia patiantur. Ille vero impiger, quingentos sibi assumens loricatos, ad prædictum pontem properans festinat, et occupat violenter : jam enim non solum illi, qui in navibus descenderant, hostes se exhibebant, verum universa civitas contra eos hostiliter armabatur. Nostri vero cognoscentes studiose et ex industria paratos sibi adversarios, etiam cives universos in eorum perniciem ad arma convolare, igne supposito, universa palatia in quibus hospitati erant, tractu continuo per sex aut septem milliaria, tam privatorum quam imperialia succenderunt. Deinde strepentibus lituis, cornicinum admonitione ex diversis partibus ad quas gratia hospitandi se contulerant, conglobati, ducem, qui jam dispositis aciebus, ad pontem maturabat, armis correptis, præcipites sequebantur. Verebantur enim plurimum qui rei militaris majorem habebant experientiam, ne, ponte ab hostibus occupato, in locis angustioribus reperti facilius gravarentur; unde cum tanta instantia, vix exspectatis[4] peditum manipulis, omnis illuc equitum manus convenerat. Sed præcurrens dominus Balduinus, ducis frater, ut prædiximus, pontem invitis hostibus violenter occupaverat, et, eis abactis et conversis in fugam, ulteriorem ripam fluminis nostris vendicaverat. Dux igitur et universus exercitus, cum sarcinis et omnimoda supellectile sua, sine difficultate transeuntes, rursus ante urbem in locis liberis et late patentibus constiterunt. Ubi habito conflictu inter ecclesiam sanctorum martyrum Cosmæ et Damiani, quæ ho-

---

CHAPITRE VIII.

Comment noz pelerins mistrent le feu ès mesons où ils etoient herbergiez.

Quant li duc et li autre baron virent ce, par commun conseill envoierent le frere le duc por prendre le pont, que cil de la ville ne s'en saisissent. Cil prist cinq cenz entre chevaliers et sergenz bien armez, et vint premiers au pont et le garda, et vit que toute la cité estoit meue et armee por venir seur aux. Li nostre virent que c'estoit acertes, et que il nes couvenoit mès à douter que cil de la vile ne fussent leur ennemis. Si mistrent le feu ès mesons où il estoient herbergié, et ès autres delez qui duroient bien sis milles ou sept, si que aucunes des mesons i furent arses qui estoient l'empereor. Après il firent soner leur trompes et s'en alerent tuit en conroi après le duc envers le pont, quar il doutoient mout que cil de la vile ne venissent là por aus deffendre le pas. Mès, si com ge vos ai dit, Baudoin, le frere le duc, l'avoit jà gaengnié seur les Griex, que il avoit reusez et chaciez bien loing. Li olz et toz li charroiz passerent outre tot em pès, et s'arresterent tuit en conroi en mout biax pleins qui estoient près. Iluec ot mout bon pogneiz et mout fier entre l'iglise monseingneur seint Cosme et seint Damian que l'en cleime ores le palès Buiemont et le palès de Blaquerne. Quant vint vers le vespre, moult i ot occis de ceuls

[1] *Ad.* E.
[2] *Principibus.* E.
[3] *Præcepit.* A. C. E.
[4] *Expectantes.* B. C.

die vulgari appellatione dicitur castellum Boamundi, et palatium novum quod A 1096.
dicitur Blaquernas, quod in angulo civitatis juxta portum situm est, circa horam vespertinam, interfectis innumeris, nostri Græcos, pondus belli amplius sustinere non valentes, infra urbem se recipere compulerunt. Nostri vero, campo viriliter obtento, tanquam victores in loco ad id congruo castrametati sunt. Et fortasse rursum, irruentibus civibus, congressio periculosior et strages amplior subsecuta foret, odio ministrante fervorem, nisi nox irruens mutuis finem imposuisset certaminibus. Hic primum patuit, et sine hæsitatione factum est manifestum, qua intentione prædictus nequam imperator castra transferri præceperat, videlicet ut suspectum populum in illa locorum angustia quasi infra quædam repagula coerceret.

CAPITULUM IX.

Populus ad arma convolat, regionem depopulatur universam. Ingens fit in castris victualium opulentia.

Postea demum, luce terris[1] reddita, edictum est publice ut ad arma populus consurgeret, et pars sub certis ducibus deputatis universam perlustraret regionem; et alimentorum, quorum Imperator commercium interdixerat, copias, vel violenter, vel cum pretio, comportaret, gregibus et armentis, frugibus et universis alimentorum generibus non parcentes; pars vero cum duce et quibusdam aliis magnatibus ad tutelam castrorum in exercitu remaneret. Fraudem enim Imperatoris et suorum compertam habentes, contra ejus muscipulas quanta poterant se armabant cautela. Factum est igitur, ut qui pabulatum egressi sunt sex diebus continuis, cum ingenti tam equitum quam peditum multitudine, suburbana per circuitum usque ad sexaginta milliaria confringentes, tantam alimentorum in castra die octava contulerunt copiam, ut amplius esset opinione

---

de la vile, et des autres aucuns, mès non mie tant. Li Grieu ne porent plus souffrir, einz se descomfirent. Li pelerin les enchauçoient, occiant et trebuchant ce qu'il aconssuivoient, jusqu'il les firent flatir en lor vile à force; lor retornerent arrieres comme cil qui le champ avoient gaengnié, et se logerent ès granz pleins. Li Grieu furent mout enflez et mout iriez de ce que il avoit tant perdu et que l'en les avoit si mal menez; si commencierent à atorner par la vile comment il ississent fors arrieres à mout greingneur efforz qu'il n'avoient eu, mès la nuiz vint qui les detorna de ce conseill. Ici fu il aperte chose que li empereres avoit par tricherie et par desloiauté fet as barons passer le pont pour aux enclorre aussint comme dedenz unes barres.

CHAPITRE IX.

Comment li dus Godefroy et li autre baron envoierent en feurre seur la terre l'empereor.

Si tost comme li jors aparut lendemein, li bans fu criez par tout, que tuit s'armassent à cheval et a pié. Li cheveteinne d'aucunes batailles furent atorné por mener leur genz en fuerre, li autre remestrent tuit en conroi por garder leur herberges; quar bien apercevoient certeinement que li empereres leur porchaceroit tot le mal que il porroit. Cil qui alerent à la vitaille s'eslongnierent bien de l'ost qarante milles. Il peçoierent tout

[1] *Terris* abest A. E.

A. 1096. hominum, et vix gregum et armentorum, vehiculorum quoque et jumentorum turbas ante se trahere possent.

CAPITULUM X.

Nuntius Boamundi ad ducem accedit; ne cum Imperatore conveniat deposcit. Responsum ducis ad Boamundum.

Dum hæc vero in castris aguntur, ecce domini Boamundi nuntius præsens ante ducem astitit, prædicti principis litteras deferens in hæc verba : « Noveris, « virorum optime, quod tibi contra feram pessimam et cum homine nequam in- « cumbit negotium; cujus propositum est semper fallere et omnem Latinorum « nationem usque ad mortem modis omnibus persequi; et quod de eo recte sen- « tiam tuo quoque aliquando approbabitur judicio. Novi enim Græcorum ma- « litiam et odium adversus Latinorum nomen pertinax et obstinatum. Cede ergo, « si placet, urbe relicta, ad partes Adrianopolitanas vel circa Philippopolim; et « legiones tibi a Domino commissas in locis uberibus alimentis et otio præcipe « recreari. Ego autem, auctore Domino, circa veris initium festinus adero, consi- « lium et auxilium fraterna caritate, tanquam domino meo, contra impium Græ- « corum principem ministraturus. » Perlectis igitur litteris, et earum tenore plenius intellecto, de communi principum consilio, litteris et viva voce respondit in hæc verba : « Novi, dilectissime frater, et fama referente pridem edoctus sum, quod « odio inexorabili Græcorum astuciæ populum semper nostrum persequi ardentis- « sime studuerunt; et si quid mihi defuit prius ad scientiam, quotidie per expe-

---

entor aux les viles que il troverent; si en amenerent vins et blez et bestes et autres richeces dont la terre estoit si pleine que à peinnes pooient ik tot conduire; puis retornerent en l'ost qant il orent demoré six jors à tout ce merveilleus gaeing.

CHAPITRE X.

Comment li mesages Buiemont vint as duc.

Tandis comme il se contenoient einsint, estes vos le mesage Buiemont qui vint devant le duc et le salua de par son seignor, et si li bailla letres qui parloient en tele maniere : il saluoit en ces letres le duc si comme l'en doit saluer tel home, après disoient : « Sachiez, « sire, que vos avez à fere à un mout desloial home, qui tozjorz met son cuer et son pro- « posement en decevoir ceuls qui en lui se fient; nomeement les genz Latines het il de « mort, et fet son pooir en totes les manieres que il set de fere mal as noz : se vos ne l'avez « encore aperceu, vos le saurez encore, si com gel di; quar ge conois bien la malice des « Griex, [meesmement la tricherie de leur empereeur.] Por ce, si vos pri que vos traiez ar- « rieres de Costantinoble et retornez vers les pleins d'Andrenople ou de Finepole et iluec- « ques vos yvernez où il a grant planté de touz biens. Et ge, se Diex plest, sitost com ge verré « que li soues tens vendra, me hasteré de mouvoir et d'assembler avec vos. Si vos aideré, « comme à mon seignor et à mon ami, contre le desleal prince qui bee à fere tout le mal à « la Crestienté[a]. » Quant li dus ot oï ces letres, par le conseill des barons en renvoia unes qui parlerent einssint après le salut : « Nos vos mercions mout, ge et li autre prince avec « qui nos sommes, de l'amor et de la loiauté que vos avez mandee à nos; et bien sachiez que « nos avons jà trové, et el prince et ès pueple des Griex, ce que vos en soupeçonez. Bien

[a] Al *contre toz les desloiaux qui beent tout le mal a la Crestiente.*

« rimentum addisco plenius; nec dubito quin justo zelo adversus eos movearis, et A. 1096.
« de eorum nequitia recte sentias. Sed Dei timorem habens præ oculis, et propo-
« situm meum considerans, arma infidelibus debita in populum convertere Chri-
« stianum reformido. Adventum tamen tuum nobis desiderabilem et aliorum
« principum Deo devotorum præsentiam avidissime, Deo amabilis, qui nobiscum
« est, exspectat exercitus. »

CAPITULUM XI.

Imperator, misso filio Joanne Porphyrogenito [1], et dato obside, ducem ad se invitat. Dux ad eum ingreditur. Eum Imperator adoptat. Pax inter eos reformatur.

Imperator igitur, cum suis familiaribus et domesticis, anxius plurimum; tum quia totam regionem prædæ videt expositam, suorum gemitus et lamenta non perferens; tum quia domini Boamundi adfuisse legationem eumque in proximo venturum cognoverat, iterum nuntiis suis dominum ducem, ut ad se ingrediatur, sollicitat; timens ne, si conveniant [2] qui venturi erant principes, antequam ducem sibi reddat placabilem, in ejus ruinam unanimiter consentiant. Instat ergo propensius, ut sibi ducis prius reconciliet animum; monens et exhortans attentius, ut, recepto filio suo Joanne Porphyrogenito, quem ei pro obside dirigebat, ad se sine aliquo mentis scrupulo ingrediatur. Placuit ergo verbum principibus; et, recepto per Cononem de Monte acuto et Balduinum de Burgo, viros nobilissimos, qui ad hoc missi erant, Imperatoris filio, et diligenti custodiæ in manu fratris deputato, ipse, assumptis reliquis principibus, fratre super exercitum ut ejus cu-

---

« savons que vos le dites de sans et de leauté; mès nos doutons mout, les armes que nos « preismes en nostre païs por guerroier la gent mescreant, torner à ceus qui portent le « non de la Crestienté, si com nos fesons. Vostre venue, nos l'atendons, et vos desirrons « mout tuit; lors, se Dieu plest, quant vos seroiz venuz, nos ferons et emprendrons « mout à vostre conseill [1]. »

CHAPITRE XI.

Comment li dus et li autre baron envoierent à l'empereor.

Mout fu li empereres, entre ses privez homes, engoisseux et penssis comment il poist apaisier à lui le duc et sa gent, porce que l'en li gastoit sa terre, dom il ooit les clamors mout granz, et porce que il savoit que li mesage Buiemont estoient venu qui avoient aporté noveles que cil vendroit partens. Il envoie derechief mesages au duc et li prie q'il viengne parler à lui; et se il se doute de lui, il li envoiera en ostage, en l'ost, Jehan son [einzné] fuiz. La parole plot mout as barons qi l'oïrent, et envoierent Conon de Montagu et Baudoin de Bore por recevoir cel ostage. Cil le pristrent et baillierent à Baudoin, le frere le duc, qui estoit remès por garder l'ost et l'ostage. Li dus et li autre baron alerent en Constantinoble devant l'empereor qui mout les avoit desirrez. Merveilles leur firent grant joie, il et li Grieu, que que il pensassent. L'empereres les baisa touz, et de chasqun demenda les nons por aus ennorer et por acointier; mout parla debonairement à chasqun par soi, comme cil qui bien le savoit fere; bien furent regardez de touz parmi le palès. Au derrenier, sist en son faudestueill et li baron entor lui; si dist au duc ces paroles : « Nos « avons oï dire plusors foiz en ceste terre que tu es de haut lignage et de grant pooir en

[1] *Proforo genito.* A. B. C. E.
[2] *Conveniat.* E.

[1] Ici finit le chapitre IX

A. 1096 ram haberet relicto, in urbem ingressus, Imperatori diu desideratam suam obtulit præsentiam. Quo cum multa honorificentia, astantibus illustribus et virum, unde multa audiverant et ex parte cognoverant, intueri volentibus, recepto, et principibus qui cum eo advenerant, prout eorum dignitas deposcebat, et honoratis salutatione et ad pacis osculum similiter admissis, de eorum incolumitate quærit diligentius; et nomina singulorum percurrens, ut eorum sibi gratiam compararet[1], singulis affabilem se præbuit et benignum. Tandem vero ducem conveniens, his eum verbis alloquitur : « Audivit imperium nostrum, dux dilectissime, quod apud tuos principes sis potentissimus; et pietatis propositum, quod « studiose prosequeris[2], devotionis fervore armatus commendabili, non habet incognitum; quodque potius est, constantis animi et sinceræ fidei virum te fama « celebris longe lateque prædicat. Unde et multorum qui te præsentem non viderunt, morum elegantia id exigente, gratiam meruisti. Quapropter nos etiam « te totis caritatis visceribus amplecti volentes et honorare propensius, in filium « hodie, præsentibus sacri palatii nostri magnatibus, te adoptare decrevimus; im« perium nostrum in tua potestate ponentes, ut per te, in facie[3] præsentis et affluturæ multitudinis, illæsum manere possit et incolume. » His dictis, cum vestibus indutum imperialibus, adhibita, juxta morem curiæ, solemnitate quadam, quæ in hujusmodi arrogationibus fieri solet, secundum regionis morem adoptavit in filium, pace et gratia utrimque plenius reformata.

CAPITULUM XII.

Dux muneribus cumulatus, sumpta ad tempus licentia, egreditur. Rerum venalium forum exhibetur. Ducis legiones Bosphorum transeunt, in [4] pago Chalcedonensi castrametatæ [5].

Quo facto, apertis thesauris suis tam domino duci quam ejus consortibus, dona ingentia in auro, gemmis et holosericis et vasis pretiosis, hominum æstimationem, tam operis elegantia quam dignitate materiæ, penitus excedentia, pro sua

---

« ton païs, et chevaliers bons et loiaus; si que, por la foi Ihesucrist essaucier, as empris « ceus à guerroier qui ne le croient mie et qui son pueple li grievent. Por totes ces choses « nos te prisons et amons en nostre cuer, et te volons ennorer de la gregneur enneur que « nos puissons fere, quar tu en es dignes. Il nos plet, et à ce s'acorde li consseuz de noz « barons, que nos t'eslisons et avouons en fill, et nostre empire nos metons en ta mein, que « tu le gardes come nostre fill des ore en avant en bon estat et en enterine amor. » Quant il ot ce dit, ci le fist vestir de robe à empereor et aseoir delez lui; et li firent li baron une grant feste et une grant sollempnité, si comme la coustume de la terre estoit que l'en feist en teles choses; et fu la pès entre les princes et entre les pueples einssint faite et affermée.

CHAPITRE XII.

Des granz donz que li empereres donna as barons.

Tantost comme ce fu fet, li tresors l'empereor fu ouvers, et furent presentés au duc et à ses compaignons si granz dons et si riches que ce fu grant merveille. Grant fès i ot d'or et d'argent et pierres precieuses mout, dras de soie trop riches, vessiaux de diversses

[1] *Comparet.* A. E.
[2] *Persequeris.* E.
[3] *A facie.* B. C.
[4] *Et in.* E.
[5] *Castrametantur.* E.

liberalitate contulit; ita ut, usque ad supremum muneribus cumulati, et divitiarum incomparabiles copias et principis admirarentur munificentiam. Nec semel tantum erga ducem tanta functus est liberalitate; sed ab Epiphaniorum die usque ad ascensionem Domni, singulis hebdomadibus, quantum duo viri fortes aureæ monetæ poterant humeris sustinere, de æreis vero denariis decem modii, de imperiali palatio, ei ministrabantur. Qui tamen omnia, nihil sibi faciens residui, nobilibus et populo, prout cuique videbatur necessarium, liberaliter erogabat. Egressi igitur a domino Imperatore, sumpta ad tempus licentia, in castra reversi sunt. Unde Joannem, Imperatoris filium, quem usque ad domini ducis reditum obsidem in castris detinuerant, cum honesto comitatu ad patrem remiserunt. Imperator vero, edicto publice manifestato, pœna mortis ejus violatoribus infligenda, præcepit, ut justo pretio et æquo pondere ducis exercitui quælibet necessaria venderentur. Dux etiam nihilominus in castris voce præconia sub pœna mortis inhibuit, ne hominibus Imperatoris aut vis inferretur aut injuria. Sicque, satis convenienter se supportantes adinvicem, mutuis cum omni tranquillitate usi sunt commerciis. Tandem vero, mense Martio mediante, audiens dux quod alii principes in vicino constituti cum suis exercitibus advenirent, suggerente Imperatore, et idipsum volentibus tam plebe sua quam patribus, parato navigio transiens Hellespontum, exercitum suum in Bithynia, quæ prima de Asianis provinciis occurrit, collocavit, in pago Chalcedonensi castrametatus[1]. Est autem Chalcedon civitas in Bithynia, ubi sexcentorum patrum et triginta sex, tempore domini Leonis papæ senioris et domini Marciani Augusti, contra Eutychetis monachi et Dioscori patriarchæ Alexandrini impietates, quarta synodus generalis convenit[2]; locus videlicet Constantinopoli proximus et sola Bosphori interpositione distans, unde et urbem in vicino constitutam erat omnibus intueri; et qui negotiis urgentibus trahebantur, ter vel quater in die ad Urbem ire regiam et ad castra redire sine difficultate poterant. Quod autem maturius ducis exercitum transfretare persuasionibus suis compulerat non de fidei sinceritate processit;

A. 1096.

A. 1097.

façons qui estoient trop merveilleus et de façon et de matiere. Mout se merveillierent de si grant richece nostre gent. Cist don ne cesserent mie à la premiere foiz, einçois dès le jor de Tiefeinne jusque à l'Ascenssion, donoit li empereres au duc, chascune semeine, tant comme duit fort home pooient porter de pourpre dor; des deniers de qoïvre [que l'en cleime estaines[a]] li donoit dix muis; mès li dus redepartoit toutes ces choses as chevaliers et à touz ceus de là où il estoit bien emploié. Qant il orent esté avec l'empereor un petit de tens, si pristrent congié et revindrent en l'ost. Jehan son fill que il tenoient en ostage, li renvoierent mout ennorablement. Li empereres fist crier son ban seur peinne de mort que nus ne feist mal as pelerins, einz leur vendist l'en resnables danrées. Li dus aussint ce fist commander et crier que chascun, si comme il avoit chier son cors, se gardast de fere tort ne force à ceus de la terre; einssint vesquirent mout em pès le revenant del tens. Quant li mars fu entrez, li dus sot que li autre baron venoient à tot leur ost, et aperçut bien que la volentez l'empereor estoit que il passast, à toute la seue gent, outre le braz seint Jorge; à ce meismes s'acordoient bien li baron et li autre gent de l'ost. Si dist à l'empereor qu'il i vouloit passer. Il li fist aparcillier grant navie, et passerent mout bien tuit, et vindrent en Bithine qui est la premiere partie d'Aise, logierent soi entor la cité de Calcedoine. De ceste cité trueve l'en escrit que el tens pape Lion et Marcien l'empereor,

[1] *Collocavit, inque pago Calcedonensi castrametatus est* E.

[2] A. 451.

[a] Al. *Estiennes*

A. 1109. sed fraude solita ducem circumvenit, ne aliis advenientibus ejus copiæ possent admisceri : nam et reliquos qui postea subsecuti sunt eodem artificio singillatim transire compulit, ita ut nunquam duo simul ante urbem fuerint exercitus.

CAPITULUM XIII.

Boamundus accelerat. Describuntur nobiles qui eum sequuntur. Imperator occulte ei parat insidias.

Interea dum hæc circa Constantinopolim per Imperatorem et dominum ducem sic geruntur, dominus Boamundus, Roberti Guischardi[1] filius, princeps Tarentinus, qui, ante ingruentem hyemem cum suo exercitu Adriaticum mare transiens, Durachium usque pervenerat, per deserta Bulgariæ suos qui eum subsequebantur operiens, pedetentim accedebat. Adhæserant porro ei et ejus castris se adjunxerant tam de Italia quam de aliis provinciis viri nobiles et potentes plurimi[2], quorum ad perpetuam memoriam numerum et nomina ex parte comprehendimus. Tancredus, Willelmi marchionis filius; Richiardus de Principatu, filius Guillelmi[3] Ferrebrachia[4], fratris Roberti Guischart[5]; Ranulfus, frater ejus; Robertus de Anxa, Hermannus de Carni, Robertus de Surda Valle, Robertus, filius Tristani; Hunfredus, filius Rodulfi; Richardus, filius comitis Ranulfi[6]; et comes de Rosinolo, cum fratribus suis; et Boelus Carnotensis, Alberedus de Cagnano, Hunfredus de Monte Scabioso. Hi ergo omnes domini Boamundi

---

s'assembla iluec un des quatre granz conciles où il ot IIIC et XXXVI prelaz por dampnei une ypocrisie que uns moines avoit trovée qui avoit non Euticès, et la tenoit un patriarches d'Alixandre qui ot non Diocerus : mès là furent dampnez. Cele citez est si près de Costantinoble, que il n'i a que le braz entre deus. Por ce estoit li olz logiez iluec mout aisiement; quar qui avoit afere, en la cité de Costantinoble, bien i pooit aler deus fois ou trois le jor. Ce que l'empereor fist einssint passer le duc, si fu por ce qu'il ne vouloit mie que li olz as barons s'assemblassent devers lui; aussint fist-il des autres barons qui après vindrent, conques ne souffri que dui seul se lojassent ensemble.

CHAPITRE XIII.

La siste muete de Buiemont prince de Tarente et de plusors autres barons qui devant sont nommé.

Selonc ceste maniere se contenoit l'emperere et li dus Godefroiz. Mès Buiemont, fuiz Robert Guichart, princes de Tarante, avoit passée la mer Adriane eins yver et estoit venuz à Duraz. Quant toz ses olz fu venuz, il se mist à la voie par les deserz de Bougrie et aloit belement pour ceux qui le sivoient. En sa route s'estoient mis meint preudome et puissant de plusors terres dont nos vos nomerons une partie. Tancrez, li fuis Guillaumes le marquis; Richart de Principart[a], li fuiz Guillaumes Fiere Brace, li freres Robert Guichart; Raimon ses freres, Robert de Hansse[b], Hermanz de Qarni[c], Robert de Sordeval, Robert le fuiz Turstan, Emfroiz li filz Raoul, Richart le fuiz le comte Raimon, Girars de Rosignon à tot ses freres, Hoïax de Chartres, Aubert de Qannac, Emfroiz de Montigneux

[1] *Guiscardi*. B. C.
[2] *Plurimum*. A.
[3] *Willelmi*. C.
[4] *Guillelmi Brachia*. A. B.
[5] *Guiscart*. B.
[6] *Ramulfi*. B.
[a] Al. *Principaut*, *Principat*
[b] Al. *Hausse*.
[c] Al. *Tarni*.

vexilla secuti, usque ad urbem Castoream, ubi dominicæ nativitatis dies celebres egerunt, pervenerant. Ubi, quoniam a civibus venalia populo prætereunti non exhibebantur, compulsi sunt greges et armenta et cætera victui necessaria rapere violenter, et damna locorum habitatoribus, qui eos tanquam hostes abominabantur, inferre. Inde progressi, in regione uberrima, cui nomen est Pelagonia, castrametati sunt. Ubi audientes quod in vicino erat municipium solis hæreticis habitatoribus refertum, illuc sub omni celeritate contendunt; et castrum violenter occupantes, succensis ædificiis, oppidanis quoque partim gladio, partim consumptis incendio, prædam universam et opima inde retulerunt spolia. Imperator vero prædicti domini Boamundi audiens adventare legiones, primiceriis exercituum suorum, quos in eisdem regionibus gratia hyemandi collocaverat, clam præcipit, ut usque ad Bardarium fluvium cum universis illarum regionum copiis ex latere sine intermissione prosequantur; ut, si forte eis conveniens daretur occasio, et ita opportunitas se offerret nocte vel interdiu, clam sive aliter, exercitum procedentem tentarent fatigare. Suspectissimum enim domini Boamundi [1] habebat introitum; nam tam ab eo, quam ab ejus patre, multas et sæpius passus fuerat injurias. Verumtamen, sicut vir erat subdolus, potens simulare et dissimulare propositum, missis quibusdam nobilibus ex suis domesticis ad eumdem virum egregium, verbis pacificis ei locutus est in dolo, tentans si quo modo eum posset decipere. Erat autem verborum, quæ tam viva voce quam litteris per nuntios porrexerat prædictos, tenor hujusmodi. A. 1097.

Tuit cist avoient fet cheveteine de Buiemont. Il vindrent à la cité de Castoire [a] et firent iluec la fete de Noel hautement; mès por ce que cil de la cité ne leur vouloient riens vendre qui les tenoit por anemis, il leur estut à force aler en fuerre et amener granz proies et granz gaeinz, dont il firent granz domages à tot le païs. Après il vindrent en la terre de Pelagoine [b] qui mout estoit planteive, et se logierent iluec; puis oïrent dire que près de là avoit un chastel mout fort, où tuit le popelicain de la terre estoient receté por la force del leu; ne n'avoit iluec se tieux genz non mescreanz. Buiemont et sa gent s'armerent, si alerent là tantost, mout troverent granz richeces en la vile et granz proies que il mistrent fors toutes à une part, puis mistrent le feu par toute la vile; ceuls qui en issoient metoient à l'espée, le remenant, et homes et fames, il ardoient touz. L'emperere oï dire que Buiemont venoit o tout grant gent, si le douta mout et ot soupeçoneuse sa venue, quar il avoit euz meinz contenz à lui et à son pere, dont il ot tozjorz le poieur. Li sodoier l'empereor et presque totes ses genz qui s'entremetoient d'armes, estoient à sejor et s'ivernoient en ces parties par ont Buiemont passoit. L'empereres commanda as conestables de ses gens que il costoiassent Buiemont à tant de gent comme il porroient avoir jusque à l'eue qui a non Bardare [c], en tele maniere que se il leur pooient nuire ne fere domage as pas ne en autre maniere, que il venissent seur aus efforciement [d]. Einssint l'avoit atorné en repost par derriere; mès en apert, si comme il estoit desloiaux et couverz et bien savoit fere semblant d'autre chose que il ne pensoit, il envoia à Buiemont de ses granz homes, et li envoia par aus letres moult pesibles et moult debonaires; et paroles de bouche leur manda il mout douces et decevanz qui furent teles.

[1] *Balduini.* B.

[a] *Castoria.*

[b] *La Pelagonie ou Paronie.*

[c] Al. *Bardaire, Barbare*; aujourd'hui *Le Vardar*

[d] Al. *Que il ne s'en fainissent mie.*

A. 1097

CAPITULUM XIV.

Epistola Imperatoris Alexii ad Boamundum. Irruit clam Imperatoris exercitus in castra Boamundi Capitur [1] quidam qui Imperatoris malitiam detegit [2].

« Compertum habet et nullatenus dubitat nostrum a Deo protectum imperium, « quod magnus et potens sis princeps et egregius, magnifici quoque et præpo- « tentis et industrii principis filius; teque hactenus, meritis tuis id exigentibus, « carum semper habuimus et acceptum, licet te præsentem non inspexerimus. « Et nunc, quoniam ad servitutem Dei et pietatis obsequia accinctum te et ejus- « dem peregrinationis cum cæteris Deo devotis principibus consortium iniisse au- « divimus, fortius amare et honorare propensius cordi nobis est, et in prompta « fixum gerimus voluntate. Quapropter, dilectissime noster, populis præcipe « qui te sequuntur, subjectis nostris parcere; violentiam, rapinas et incendia « fac cessare, ad nostram quantocius accedens præsentiam, securus de multiplici « honore et gratia nostra, qua multipliciter te proposuimus prævenire. Præsen- « tium quoque latoribus dedimus in mandatis, ut exercitibus tuis justo pretio « necessaria procurent, ut sine intermissione rerum venalium eos copia prose- « quatur. » Hæc Imperatoris verba, etsi in superficie multam videbantur habere humanitatem, intrinsecus tamen virus occultabant admixtum. Verum Boamundus, tanquam vir solers et argutus, Imperatoris compertam habens malitiam, propositum dissimulans, cautius se habebat, gratias referens Imperatori pro eo quod de statu suo dignaretur esse sollicitus. His igitur ducibus usque ad Bardarium [3] fluvium perveniens, cum jam ex parte, enavigato amne, in ulteriore ripa

---

CHAPITRE XIV.

De la trahison que li empereres pensa envers Buiemont.

Li saluz fu mout biaux avant, puis dist : « Nos savons certeinement que tu es princes « hauz et nobles fuilz de mout haut home et mout vaillant, por ce de grant maniere te « prisons et avons chier, encore ne te veissions nos onques. Meismement en ce tens, « quant tu as empris de si bon cuer et de si bone volenté le servise nostre seingneur et « le pelerinage qui est la besongne à touz ceuls qui croient en Ihesu Crist, nos avons « ferme volenté et certein proposement de toi ennorer et conjoïr, et monstrer en oevre « nostre grasce que nos avons en penssée ; por ce si te prions et requerons en bone foi que « tu commandes à ta gent que il ne facent nul outrage à noz genz ne à nostre terre, et te « haste de venir parler à nos, touz seurs que mout i auras ennor et preu. Nostre mesage « qui à toi sont alé, feront par nostre commandement à ton ost avoir resgnable marchié « de viandes et d'autres choses. » Li semblanz des paroles estoit mout biaus, mès mout i avoit desoz venim de felonnie. Buiemont, qui estoit sages et conoissanz, avoit meintes foiz esprovée la desloiauté l'empereor, si recevoit les paroles par semblant aussint come à gré, mès pou les prisoit en son corage. Toutes voies mout le mercia et par bouchès et par letres de ce que il deignoit si doucement et escrivre et mander à si petit home comme il estoit, et autres felices paroles li manda contre les seues. Cil mesage qui estoient venuz conduistrent les olz jusqu'em flum de Bardre. Quant la greindre partie de l'ost fu passée outre et li autre s'atornoient de passer outre après, li conestables des sodoiers qui les

[1] *Capiuntur.* E.
[2] *Detegunt.* A. E.
[3] *Baldarium.* C.

consisteret exercitus, pars vero adhuc transeundi urgeret propositum, ecce Imperatoris satellites qui cum infinita manu exercitus nostri vestigia sequebantur, rati opportunitatem se invenisse, in eam partem exercitus quæ adhuc in transeundi erat procinctu hostiliter irruunt, quanta poterant importunitate instantes. Quod Tancredus intelligens, sicut vir erat expeditissimus, fulmineus advolat; et fluvium, qui medius erat, enatans, partem fluminis attigit ulteriorem. Quem secuti equites, quasi ad duo millia, primo eorum statim adventu, prædictorum cohortes dissolvunt gladiis, et conversos in fugam cædendo aliquantulum sunt prosecuti; interfectisque ex eis quampluribus, nonnullos etiam comprehendentes, ante dominum Boamundum eos statuerunt. Qui cum diligentius interrogarentur quare christianum persequerentur exercitum, responderunt quod homines Imperatoris essent, et, merendo stipendia, ad ejus præceptum militare eos oporteret. Hic demum plenius cunctis innotuit, quod quicquid eis Imperator loquebatur fraus erat et circumventio; tamen, quia per eum transituri erant, invitis aliis, Boamundus dissimulare potius volebat injurias, quam cum inutiliter ad iracundiam provocare. A. 1097.

CAPITULUM XV.

Occurrit dux domino Boamundo, et invitum quasi ad Imperatorem introducit, ubi plurimum honoratur. Tancredus interim legiones transfert in Bithyniam, ubi ducis cohortibus sociantur.

Transcursa igitur Macedonia et universo Illyrico, competenti moderamine itinere maturato, ad urbem cœpit appropinquare. Cumque in vicino esset constitutus, quinta feria ante Paschalem solemnitatem, suscepta iterum Imperatoris

---

avoit costoiez jusque iluec, cuidierent avoir trouvé leur point, si se descochierent et ferirent en cele partie de l'ost qui n'estoit mie passée, et furent trop plus gent que li nostre n'estoient. Li huz leva et la noise mout grant. Tancrez, qui mout estoit preuz et hardiz, avoit ja passé plus de la moitié del gué qui estoit granz, mès quant il oï ce, il ferri des esperons arrieres tant comme il pot, et deux mile de plus preuz retornerent avec lui; il se ferirent en ceus qui estoient venuz moult viguereusement, si que il les descomfirent tantot et mistrent à la voie; assez en occistrent, aucuns en pristrent vis qu'il amenerent devant Buiemont. Il leur demanda, voiant touz, porquoi il avoient coreu sus à l'ost des Crestiens et qui il estoient; si respondirent einsi qu'il estoient de la gent l'empereor; et meismement puis qu'il estoient de la gent l'empereor qui si estoit leur sires et leur amis; il li respondirent que voirement estoient il home l'empereor et si soudaier, pour ce leur estovoit à fere son commandement, quar par lui avoient il ce fet: ici s'aperçurent tuit cil qui ce oïrent que les beles paroles que l'empereres disoit n'estoit que decevement et tricherie; mès Buiemont qui sages estoit et savoit que par l'empereor estovoit à passer, faisoit semblant qu'il ne s'en apercust mie, et faisoit bele chiere à ses genz por couvrir son corage, et si ne plaisoit il mie à tieux i avoit des barons.

CHAPITRE XV.

Comment Buiemonz, par la priere le duc, ala à l'empereor qui l'avoit mandé querre.

Buiemont et sa gent trespasserent Macedoine et les autres terres, jusque il aproucherent de Costantinoble. Quant l'empereres le sot, il envoia derechief granz mesages à lui et li prioit mout efforcieement que il lessast son ost et venist parler à lui à pou de gent. Li

A. 1097 legatione, persuadente ut, dimisso exercitu, ad se cum paucis et familiaribus suis ingrederetur, substitit aliquantulum, et effectui mancipare quod præcipiebatur distulit, suspectam illius habens malitiam. Dumque sic fluctuaret in incerto, ecce vir illustris dux Godefridus, ab Imperatore multa precum victus instantia ut domino Boamundo exiret obviam et cum ad se nihil dubitantem introduceret, cum honesto principum comitatu prædicto viro occurrit magnifice. Ubi mutuis complexibus et sinceræ caritatis osculo se suscipientes adinvicem, post grata colloquia et mutuas de statu singulorum interrogationes, Boamundus a domino duce commonitus ut ad Imperatorem, sicut vocatus fuerat, ingrederetur, licet primum difficilem se exhiberet et ducis non satis exaudiret monita, Imperatoris suspecta, ut prædiximus, habens colloquia, postmodum tamen honesta evictus persuasione, duce prævio, ad Imperatorem confidenter ingressus est. Ubi ab eodem in osculo pacis et multimoda gratia, et honore præventus multiplici, post multa familiariter cum utroque habita consilia, factus est, ut dicitur, dominus Boamundus Imperatoris homo, fidelitate manualiter exhibita et juramento præstito corporaliter, qualiter solent fideles dominis suis exhibere. Quo facto, ex imperialibus vestiariis oblata sunt prædicto viro munera in auro, vestibus, vasis et pretiosis lapidibus, tam pretio quam dignitate incomparabilia. His igitur ita pacificatis, dum adhuc in palatio moram faceret dominus Boamundus, Tancredus, vir per omnia commendabilis, ejusdem ex sorore nepos, Imperatoris præsentiam studiose declinans et colloquia, universum interim exercitum in Bithyniam transtulerat, ultra Bosphorum, in pago Chalcedonensi, ubi et domini ducis translatus dudum residebat exercitus subsequentium exspectans adventum, castrametatus. Quod postquam Imperatori plenius innotuit quod dominus Tancredus ejus ita declinaverat præsentiam, ægre tulit plurimum; sed, more prudentis, injuriam dissimulans, præsentes principes iterum atque iterum muneribus cumulans immensis, cum multo honore ad castra trans Bosphorum remisit propria. Ubi, junctis agminibus et plena caritate sociatis, in

---

dus ne savoit que fere, quar il estoit en pooir et en dangier à ce grand home, si le doutoit mout à corretier; d'autre part il savoit sa fausseté et sa decevance et avoit bien aperceu qu'il ne l'amoit mie, et porce si cremoit à aler à lui. Tantdis come il estoit einssint entre deux, esvos le duc Godefroi qui vint à Buiemont le jor d'un Joedi asolu; quar l'emperere ot tant prié le duc porce que il doutoit qu'il n'i venist mie volontiers, que li dus ala encontre li por lui fere venir à l'empereor. Quant li dus et Buiemont s'entrevirent, mout fu grant la joie qu'il se firent; puis parlerent de meintes choses; après entra li dus en la priere qu'il venist à [son pere] l'empereor. Buiemont le fist mout à grant peinne, mès toutes voies l'en veinqui la priere le duc et li fist aler. L'emperere le reçut à grant enneur et à grant joie et le besa, puis parla tant au dus et à lui, que Buiemont, par le consseill le duc, fist à l'empereor homage de ses meins, et li voa feeuté com à son seignor. Lors veissiez venir del tresor l'empereor trop granz richeces, or et argent, et pierres et vessiaux et dras de soie, et tant et tieux que à peine les poist on prisier. Tandis com Buiemonz demoroit el palès, Tancrez, l'esniés fuiz de sa sereur, qui mout estoit sages et de grant cuer, n'ot cure de veoir l'empereor ne de parler à lui; einçois fist passer tout l'ost outre le braz seint Jorge et logier en Bithine, près de Calcedoine, où li olz as autres barons estoit pieça. L'emperere quant il sot que Tancrez l'avoit eschivé en fut mout iriez, mès il n'en fist onques semblant, comme cil qui bien savoit couvrir son cuer. As barons que il avoit avec lui faisoit mout grant joie, et chascun jor leur donoit granz dons et noveles chose; puis s'enpartirent par son congié et passerent le braz

conspectu urbis uterque residebat exercitus, exspectantes subsequentium adventum principum, ut, sociatis legionibus, iter quod assumpserant unanimiter prosequerentur. Ministrabatur autem tam ex Urbe regia, quam ex adjacentibus suburbanis, populo illic posito ad sufficientiam victus necessarius, ita ut pro voto copiosius abundarent. A 1097

CAPITULUM XVI.

Comes Flandrensium Robertus cum suis iterum[1] adest, ab Imperatore vocatus introducitur, et, muneribus ingentibus susceptis, mare transit et prædictis principibus sociatur.

Interea vir illustris Flandrensium comes Robertus, qui, a principio ineuntis hyemis cum suo comitatu mare transiens, a Baro, Apuliæ civitate maritima, Durachium descenderat, in locis fertilibus, sylvis, pascuis, et omnimoda commoditate refertis, instantis brumæ declinaverat importunitatem; tandemque circa veris initium iter arripiens, reliquos principes qui jam mare transierant, ut eis adjungeretur multa prosecutus est instantia. Qui, antequam Constantinopolim perveniret, sicuti et aliis acciderat, legatos suscepit imperiales, per quos ei mandabatur, quatenus, relicto exercitu, ad ejus præsentiam paucis comitatus accederet. Ipse autem quomodo qui eum præcesserant cum domino Imperatore se habuissent plenius edoctus, Constantinopolim perveniens, palatium cum paucis consortibus ingressus est. Ubi ab Imperatore cum multa receptus honorificentia et benigne tractatus, exactam fidelitatem, aliorum sequens vestigia, corporaliter impendit. Unde et majorem consecutus gratiam, dona suscepit ingentia, sociis ejus etiam, juxta modum suum, pari liberalitate honoratis. Postquam vero diebus aliquot ejus exercitus ibi juxta urbem et alimentis et otio recreatus est, ipseque ad Imperatorem sæpius ingressus de his quæ necessaria videbantur cum eo sufficienter contulit, sumpta licentia, cohortes transferens, ad viæ consortes navigavit; a quibus benigne et plena caritate susceptus, eorum exercitibus

---

avec les autres. Ilec estoient à sejor et atendoient la venue des autres barons. Grant planté leur aportoit l'en de viandes et d'autres choses de la cité de Costantinoble et del païs entor.

CHAPITRE XVI.

La septime muete qui fu du conte de Flandres par mer.

Roberz, li quens de Flandres, qui einz l'yver estoit venuz à Bar, une cité en Puille, [où li cors monseigneur Seint Nicolas gist] avoit passée mer et estoit descenduz à Duraz. Ilecques en mout biaus leus et moult planteis avoit yverné. Mès si tost com li biaux tens vint, il se mist à la voie après les autres, et mout se hata d'aus aconsuivre. Mès einz qu'il venist en Costantinoble, ausint com il estoit avenu as autres barons, il reçut les mesages l'empereor qui li distrent de par lui qu'il lessast son ost et venit veoir l'empereor et parler à lui à pou de gent. Il demanda et sot bien coment li autre baron s'estoient contenuz de cele chose : porce fist il autel et vint en Costantinoble à pou de compaignie. L'empereres le reçu à molt grant joie et à mout grant enneur; mout parlerent ensemble; puis, si come li autre avoient fet, il fist homage et serement de feeuté. L'empereres li dona granz dons et à touz ceus de sa compaignie. Quant il et ses genz orent iluec esté une piece à sejor, par la volenté l'empereor fist passer ces genz; il meismes ala après aus

[1] *Iterum* abest. E.

A. 1097. cum suo comitatu sociatus est. Ubi cum diebus singulis mutuis confabulationibus de variis rerum eventibus, qui singulis eorum in itinere acciderant, se recrearent adinvicem, et labores suos grata quadam revolverent memoria, ad id quod instabat novissime recurrebat tractatus, ut diligentius inter se quærerent quando et quomodo ad operis cœpti consummationem intenderent. Dumque circa hoc[1] essent solliciti, et moram subsequentium arguerent sociorum, eïs imputantes quod sine fructu tempora præterirent, ecce nuntius comitis Tolosani et episcopi Podiensis utrumque adesse et in proximo urbem ingressuros edocet.

CAPITULUM XVII.

Comes Tolosanus et episcopus Podiensis cum suis agminibus per Dalmatiam properant[2], multam difficultatem itineris in ea[3] regione perpessi[4].

Porro hi duo magni et illustres viri, ab initio suscepti itineris, cum suis expeditionibus comites sibi perpetuo adhæserunt indivisi. Erantque cum eis viri nobiles et apud suos tam nobilitate, quam morum elegantia clarissimi, dominus videlicet Willelmus, Aurasiensis episcopus, et Rainbaldus[5], ejusdem civitatis comes; Gaustus de Beders[6], Girardus de Rosseilon[7], Guillelmus[8] de Monte Pessulano, Guillelmus, comes[9] Forensis, Raimundus Pelez, Centonius[10] de Bear, Guillelmus[11] Amaneu, et alii multi quorum etsi nomina non tenemus, certum est tamen ea in libro vitæ conscripta esse. Quippe qui patriam cognationem et amicos et late diffusa patrimonia relinquentes, Christum secuti sunt, voluntariam amplexi paupertatem. Hi omnes, prædictos venerabiles[12] viros cum omni reverentia secuti, in

---

autres barons qui à grant joie le reçurent; mout parlerent ensemble de leur aventures de la voie, et mout prenoient conseill sovent qu'il feroient dès lors en avant. Forment leur desplesoit la demorée des autres barons qu'il atendoient; mès ne tarda gueres que li mesage le conte de Toulouse et l'evesque del Pui vindrent, qui leur noncierent que leur seigneurs venoient et que il estoient si près que partens seroient en Costantinoble.

CHAPITRE XVII.

De la huitisme muete qui fu del conte de Toulouse et de l'evesque del Pui et d'autres.

Cil dui preudome estoient meuz ensemble de leur païs à tout mout grant gent. Avec aus estoient accompaigniez plusors vaillanz homes et puissanz de ces terres : il i estoit Guillaumes l'evesque d'Orange, Reimbouz li quens de cele cité, Gace de Bediers, Girart de Rousillon, Guillaumes de Monpellier, Guillaumes li quens de Forez, Raimonz Pelez, Centons de Bearz, Guillaumes Amanex et meint autre baron mout enorez, qui por le servise Jesu Crist lessierent lor païz et leur lignage et toz leur deliz. Cist vindrent tuit en Lombardie et passerent delez Aquilée, puis vindrent en la terre qui a non Istre; d'ilecques en Dalmatie qui est mout grant terre entre Hongrie et la mer Adriane. Ilecques à quatre arceveschiez, Jadres[a], Saplete[b], Antibare et Ragusse. Li pueples de la terre est cruiex et acostu-

[1] *Hæc.* A. C.
[2] *Properat.* A. C.
[3] *Eadem.* A.
[4] *Perpessus.* A. B. C.
[5] *Rambaldus.* C. E.
[6] *Bederz.* E.
[7] *Roisseilon.* A. — *Rosseillon.* B.
[8] *Willelmus.* B. C.
[9] *Comes* abest. A.
[10] *Centonus.* A.
[11] *Willelmus.* B. C.
[12] *Nobiles.* C.
[a] *Zara.*
[b] *Spalatro.*

Italiam descenderunt; transcursisque Lombardia, per eam regionem quæ Forum Julii appellatur, juxta Aquileiam transeuntes in Istriam, inde tandem in Dalmatiam descenderunt. Est autem Dalmatia longe patens regio inter Hungariam et Adriaticum mare sita, quatuor habens metropoles: Jazaram, Salonam[1], quæ alio nomine dicitur Spaletum, Antibarim et Ragusam; populo ferocissimo, rapinis et cædibus assueto inhabitata; montibus et sylvis, magnis quoque fluminibus, pascuis etiam longe lateque diffusis occupata penitus, ita ut raram habeat agrorum culturam; locorum incolis in gregibus et armentis omnem vivendi habentibus fiduciam; exceptis paucis, qui in oris maritimis habitant, qui, ab aliis et moribus et lingua dissimiles, latinum habent idioma; reliquis sclavonico sermone utentibus et habitu barbarorum. Hanc igitur ingressi provinciam, multam invenerunt itineris difficultatem, maxime propter hyemis instantiam et locorum nimiam inæqualitatem; sed, victus et alimentorum sustinentes gravem defectum, periculose satis per dies aliquot laboraverunt inedia. Locorum sane habitatores, relictis urbibus et præsidiis, ad montes et sylvarum condensa, cum uxoribus et liberis et cum[2] omni substantia, quasi agrestes feræ confugientes[3], nostrorum formidabant aspectum. Occulte tamen et de remoto proficiscentis exercitus vestigia sequentes, senes valetudinarios, anus quoque grandævas, quæ lento gradiebantur itinere, seorsum reperientes occidebant. Comes vero totius multitudinis debitam gerens sollicitudinem, præmissis de principibus aliquot qui agmina præirent, ipse cum maxima loricatorum manu postremus semper incedebat, novissimus hospitabatur. Erat præterea aer caliginosus, et tenebræ continuæ pene palpabiles; ita ut qui sequebantur præcedentium vix tenerent vestigia, et qui præibant vix per jactum lapidis ante se

---

mez à rober et à ocirre; montengnes i a et forez mout granz; la terre est pleine de parfondes eues coranz et de lées mareschieres, si que petit i a de terres gaengnables; bestes i ont grant planté par les pastures de que il se vivent. Nequedant cil qui abitent près de la mer sont d'autre maniere de vivre et d'abit et de langage, quar cist parolent roumanz; li autre parolent se esclavonois non. Li preudome dont ge vos paroill, vindrent en ces terres; moût i orent granz travaux et granz meseses por l'iver qui mout estoit aspres, et por les terres qui trop estoient desaiviées de viandes; i orent merveilleuses soufretes; quar toute la gent de la terre, por poor des pelerins, avaient lessiées citez, chastiax et viles por foïr et por repandre ès forez et ès montengnes; et là en avoient toutes leur choses portées. D'ilec porsuivoient les pelerins; ceus qu'il trouvoient foibles, vieux ou malades, qui demoroient point après l'ost, ocioient touz. Li quens, qui estoit sages, se prenoit garde de l'ost: les autres barons anveoient avant; il faisoit tozjorz l'arriere garde o grant planté de sa gent bien armée entor lui. Li airs estoit si pleins de broïne et si espès que cil derriers pooient à peinne suivre ceuls devant; que cele tere, si com ge vos ai dit, est si pleine de ruisseaux et de palus que une si grosse niele en sordoit chascun jor que il sembloit que l'en l'a poist enpongnier, et cremoit chascun que il ne deust esteindre. D'autre part li Esclavon et ceus de Dalmace qui savoient les leus et le païs, leur faisoient meintes asaillies as pas, et ocioient assez de la gent desarmée. Li quens et li autre preudome de l'ost les forclooient tele eure iert, et en ocioient assez; mès plus en occeissent se il n'eussent les bois et les recez si près. Aucune foiz avint que li quens en prist ne sai quanz touz vis, si leur fist couper les piez et les meins et les lessa emmi la voie por espoenter les autres qui après vendroient. En tel maniere furent trois semeines parmi cele terre en grant perill et en grant mesese. Puis vindrent à un chastel qui a non Scodre[4].

[1] *Et Salonam.* E.
[2] *Cum* abest. A. B. C.
[3] *Fugientes.* E.
[4] Al. *Scodri*; aujourd'hui Scutari.

A. 1097. loca possent discernere. Terra enim, ut prædiximus, rivis, fluminibus[1] abundans, et pene tota palustris, tantam diebus singulis ex se dabat uliginem et tantam crassitudinem nebularum, ut aerem redderent pene suffocatorium. Ad hæc, Sclavi Dalmatæ, tanquam indigenæ locorum habentes peritiam, per abrupta montium et nemorum condensa exercitum ex latere sequentes, frequentibus irruptionibus inermem populum, e sylvis prodeuntes, opprimebant. Comes vero et alii magnates, in ipsos[2] tales sæpissime facientes impetus, multos ex eis lanceis confossos et obtruncatos gladiis perimebant : pluresque sæpius occidissent, nisi quia sylvas habentes vicinas, et ad eas confugientes[3], præsens captabant remedium. Accidit tamen quadam die, quod ex prædictis malefactoribus captis quibusdam, comes manus et pedes præcepit amputari, ut eorum consortes saltem hac pœna deterriti, exercitum persequi formidarent. Cumque tribus hebdomadibus continuis tam laborioso itinere regionis partem transcurrissent, pervenientes ad locum, cui Scodra nomen, Sclavorum regem ibi repererunt. Cumque dominus comes, sicut vir benignus erat, affabilis et misericors, multa munerum liberalitate amicitiam contrahens, sperabat populo suo indigenarum gratiam obtinere, ut saltem commercii et rerum venalium copiam consequeretur : tandem nec hac via prædictæ gentis ferocitatem emollire potuit, quos deinceps multo sævfores invenit. Cumque per dies quasi quadraginta omnem Dalmatiam multo pertransissent labore, tandem pervenerunt Durachium.

CAPITULUM XVIII.

Apud Durachium eidem comiti imperialis occurrit legatus. Episcopus Podiensis a Bulgaris capitur, sed, Domino miserante, liberatur. Iterum apud Rodestum tam Imperatoris quam principum nostrorum eidem occurrit legatio.

Imperator vero comitis suspectum habens adventum, eo quod vir prudens et magnificus esset et majores secum traheret copias, missa multo ante legatione honestorum virorum qui ei apud Durachium occurrerent, præcepit ut advenientem ex parte ejus officiosissime salutatum honeste tractarent. Qui dicto pa-

---

ilueeques trouverent le roi d'Esclavonie. Li quens qui estoit mout sages et molt acointanz, parla mout bel à lui, et li dona largement de ses joïaux et granz dons, quar il avoit esperance que parce leur fest tenir pès à sa gent et commandast que il eussent marchié de viandes. Mès ne valut rien : onques por nul servise ne porent adoucier son cuer ne ameloier les genz de la terre ; einçois les trouverent plus cruiex et plus vileins que devant. Einssint refurent après trois semeines en cele doulor, quar il mistrent quarante jorz à passer cele terre ; puis vindrent à Duraz.

CHAPITRE XVIII.

Comment l'empereres manda ses mesages al quens de Tholose qui venist à lui.

L'empereres avoit soupeçoneuse la venue le conte, porce que il savoit celui à sage home et de grant cuer, et bien avoit oï dire que mout avoit avec lui grant planté de bone gent ; porce li envoia à l'encontre, jusque à Duraz, hauz homes de sa terre qui vendrent à lui et li baillierent les letres l'empereeur qui parloient en ceste maniere après le' salut :

[1] *Fluminibusque.* E.
[2] *Hos.* B. C.
[3] *Fugientes.* B. C.

rentes, in ejus præsentia constituti, viva voce et litteris eum blande allocuti sunt, A. 1097.
Imperatoris porrigentes epistolam, cujus hic tenor erat : « Jamdudum, comes dilectissime, tuæ prudentiæ opinio celebris et probitatis late diffusa fragrantia ad « nostri pervenit aures imperii, et, meritis exigentibus, nos ad tui dilectionem « invitavit, propositum habentes personam tuam amare et honorare propensius. « Unde et tuum adventum cum multo desiderio exspectavimus, multa de publicis « negotiis cum tua nobilitate, imperio nostro carissima, tractare cupientes. Unde « monemus attentius, ut, sine tumultu et scandalis terras nostras pertransiens, ad « nos festinus accedas, securus de gratia nostra et honore multiplici, quo te pro- « posuimus prævenire. Præsentium autem latoribus dedimus in mandatis, ut re- « rum venalium copiam et juge commercium populo tuo bonis conditionibus fa- « ciant exhiberi. » His literis tam comes quam ejus exercitus exhilaratus admodum, rursus iter arripiens, transcursis sylvis et montibus et universa Epirotarum regione, multorum labore dierum, demum in pagum cui Pelagonia nomen est, omnibus redundantem copiis, descendentes castrametati sunt. Ubi cum vir vitæ venerabilis dominus Podiensis episcopus longius a castris aliquantulum, hospitandi commoditatem secutus, seorsum locasset tentoria, a Bulgaris irruentibus captus est. Sed, quia tantus Pontifex adhuc populo Dei erat necessarius, casu, per ejus misericordiam, vitæ est reservatus. Nam dum unus de prædonibus aurum ab eo quæreret, cum contra cæteros tuebatur; inter quos excito tumultu, ad vocem concertantium exercitus commotus est universus; et, armis correptis, in prædictos irruentes maleficos, dominum episcopum cum suis expedierunt. Tandem, resumpto itinere, Thessalonicam transeuntes et omnem Macedoniam, continuatis per multos dies laboribus, apud Rodostum [1], urbem maritimam, super Hellespontum sitam, a Constantinopoli itinere dierum quatuor distantem, pervenerunt. Ubi iterum Imperatoris comiti occurrit legatio, et principum etiam qui præcesserant nuntii nonnulli, monentes et exhortantes obnixius, quatenus, exercitu relicto, et paulatim subsequente, ipse cum paucis veniat expeditus, ut, peractis apud Imperatorem negotiis, accedente ejus exercitu, possit reliquos subsequi maturius, et populis properare volentibus nullum ministret impedimen-

La bone renomée qui cort de toi par tot le monde, nos a dit certeines noveles que tu es hom de grant sens, de grant pooir et de grant proece; por ce nos te desirron mout a veoir et à cunorer, com celui que nos amons de bon cuer et prisons; si te faisons prier mout acertes et requerons, à grant don, que tu, par nostre terre, faces passer ta gent, sanz « outrages et sanz torz fez. Si te haste de venir à nos, touz seurs d'avoir nostre grace et « nos bontez. Nos avons commandé à ces mesages que il facent avoir à ta gent viandes et toz leur estouvoirs à pris resnable. » Quant li quens et tuit li autre baron oïrent ces lettres, mout en furent joïaux et liez, que trop avoient eues longues soufretes. Il se mistrent à la voie par forez et par montengnes; passerent la terre d'Epire, puis vindrent en Pelagoine où il trouverent mout grant planté de toz biens. Li vaillanz evesques del Pui se fu logiez un pou loing de l'ost, por un biau leu que il i trova. La nuit saillirent à ses herberges li Bougre de la terre et le pristrent; mès, porce qu'il devoit encore avoir grant mestier à la crestienté, le garda Nostre Sires qu'il ne l'ocistrent mie; car li uns des Barbarins li demandoit de l'or, et porce le deffendoit et se combatoit as autres qu'il ne l'occissent mie. Endementres la noise fu oïe as herberges: li olz s'estormi et crierent as armes, puis coururent sus à ceus qui là s'estoient combatu, et resqeustrent l'evesque a toutes ses choses.

[1] *Rodostum* C.

A 109- tum. Præmiserat autem et ipse nuntios, qui et ipsi reversi cum ad idem animabant.

CAPITULUM XIX.

Comes, relicto exercitu, ad Imperatorem properat; cum eo non convenit. Imperator fraudulenter præcipit ut in ejus irruatur exercitum.

Evictus igitur comes tam imperialium legatorum instantia, quam verbo principum qui eum maturare hortabantur, relicto exercitu sub cura et sollicitudine episcoporum et aliorum nobilium qui in castris erant, ipse cum paucis Constantinopolim ingressus, sæpius citatus, præcedentibus eum imperialibus apocrisariis, suam Imperatori præsentiam exhibuit. Ibi[1] tam ab eo, quam a suis illustribus et inclytis, qui ei assistebant, honorifice susceptus et benigne plurimum plena humanitate tractatus est. Ubi postmodum blandis persuasionibus et multa instantia pulsatus, ut Imperatori fidelitatem et juramentum, secundum formam aliorum principum qui eum præcesserant, exhiberet, negavit constantissime. Interea vero dum hæc apud Constantinopolim agerentur, indignatus Imperator quod ei comes more aliorum hominium facere detrectaret, clam præcipit legionum suarum primiceriis, quæ in partibus illis erant constitutæ, ut, repente in exercitum comitis irruentes, modis quibus possent molestare attentarent, ita etiam ut in eis cædem operari non vererentur. Hoc autem attentare ausus est ea fretus fiducia quod principes omnes data sibi fidelitate obligaverat, quodque eorum exercitus omnes mare illud transierant, unde non facile erat retransire. Nam quotquot illuc naves aut gratia commercii aut transferendæ plebis causa

---

Lendemain repristrent leur chemin; si trespasserent Salenique et toute Macedoine, puis après granz travaux et meintes jornees, vindrent à une cité qui a non Retost[a]. Iluec revindrent li mesage l'empereor au conte, qui mout li prierent, de par leur seigneur, qu'il venist avant son ost à pou de compaignie en Costantinoble. Mesages i avoit aussint de par les barons qui avoient passé le braz, et resqueroient ce meismes et de bouche et par les letres leur seigneurs. Li quens meismes i avoit mesages envoiez avant, por savoir l'estre de la terre et des barons. Icil meismes estoient ilec retornez à lui qui mout s'acordoient à ceste chose, et mout li looient qu'il feist ce que l'emperere li requeroit.

CHAPITRE XIX.

Comment li quens de Tholose vint en Costantinoble.

Par la force des prieres couvint que li quens le feist einssint. Il lessa l'ost en la garde des autres barons et vint en Costantinoble à pou de gent. Plusors mesages encontroit en la voie qui tuit le venoient querre. Quant il vint devant l'empereor, mout fu receuz à bele chiere et à grant joie, et de lui et de toz les barons del palès. Après fist l'emperere parler à lui; il li requist mout doucement que il, por avoir à tozjors amistié et aliance à lui, et por son preu que il i auroit grant, feist homage l'empereur, si com li autre avoient fet: il respondi tot estrousseement qu'il ne le feroit mie. L'empereres en eut grant desdaing et mout en fu iriez. Il envoia querre ses connestables et ses soudaiers et ceus qui s'entremetoient de sa gent à armes, puis leur commanda, à conseill mout celeement, que il aguetassent leur point, et se ferissent en l'ost le conte, et leur feissent tot le mal qu'il porroient, et en occissent grant planté: ce commenda l'emperere plus seurement, porce que

[1] *Ubi* A. C.

[a] M. *Rocost*; aujourd'hui Rodesto.

accedebant, omnes statim ulteriorem ripam deserere tenebantur, ut sæpe illis[1] navium deesset copia et de redeundo frustra cogitarent. Ad hoc enim singillatim eos, ut prædiximus, transire blanditiis et callidis persuasionibus compulerat, ne, simul junctis agminibus, antè Urbem possent convenire. Suspectum enim, ut prædiximus, nostrorum habebat adventum et conventum multo amplius formidabilem. Quodque principibus quasi liberaliter contulerat, nec liberalitatis erat, nec gratiæ, sed timoris desperati et fraudulentæ versutiæ. Nostris autem in simplicitate spiritus et sincera fide incedentibus vix persuaderi poterat Græcorum malitia et nequam illorum principis fraus et circumventio pertinax, maxime cum erga eos tanta liberalitate et simulata gratia redundaret. A 1097.

CAPITULUM XX.

Comitis absentis clam a Græcis impugnatur[2] exercitus. Comes contra Imperatorem[3] indignatur. Imperator, facti pœnitens et sibi timens, principum interventionem postulat, suam allegans innocentiam.

Igitur qui Imperatoris mandatum susceperant centuriones et quinquagenarii et numeris militaribus præpositi, regiam exsequentes jussionem, præmonitis agminibus, clam et de nocte in domini comitis irruunt expeditiones; et[4], dum incautos reperiunt et nihil tale verentes, plurimos ex eis interficiunt; ita ut, antequam expergefacti arma corriperent, et fuga fœda et strages miserabilis intercederet. Tandem vero, honestioribus viris admonentibus, ad cor redeuntes, resumptis animis et viribus, prædictæ Imperatoris latrocinanti[5] familiæ multa

---

il savoit bien que cil d'outre le braz ne leur poroient venir aidier, et, porce qu'il estoient si home, ne li nuiroient mie si legierement. Si avoit commandé que toutes les nés qui passeroient de là por porter viandes ou por autres choses, s'en revenissent tantost à la cité, si que cil de là en eussent tozjorz sofraite, ne ne poissent retorner delà, se il bien vossissent; que tozjoz avoit il sopeconeusé la venue et la grant assemblée de noz genz, se il fussent en leu qu'il li poissent nuire; por ce les avait fet passer delà l'un après l'autre. La bele chiere qu'il lor avoit montrée et les biaux dons qu'il leur donoit, venoient plus de barat et de poor que d'amor ne de largece. Mès nostre gent, [heismement li François,] ne pooient croire que cele joie qu'il leur faisoit ne cele grant richece qu'il leur espandoit, venist de traïson ne de mal: [il ne savoient pas espoir lors tant come il font ore.]

CHAPITRE XX.

Comment la gent l'empereor vindrent forfaire à la gent le conte.

Cil connestable qui avoient eu le commandement l'empereor parlerent à leur gent et les embuschierent près de l'ost le conte de Toulouse. La nuit, quant cil cuidoient estre tot asseur, la gent l'empereor se ferirent en aus, assez en ocistrent et dechacierent einz que il se fussent esveilliez ne apercëus. Mès quant li criz leva et li preudome de l'ost conurent la traïson, il s'armerent et retindrent leur gent qui s'enfuioient, puis corurent sus à cele gent l'empereor, et en ocistrent assez, et le remenant chacierent. Quant vint au matin, mout se commencierent, cil de l'ost, à esmaier del travaill qu'il avoient soufert et de la

[1] *Ut sempar illis.* C. — *Ut illis.* A. E.
[2] *Expugnatur.* A. — *Impugnatus.* C.
[3] *Contra imperatorem* abest
[4] *Et* abest A. E.
[5] *Patrocinanti.* A

A. 1097. suæ gentis intulerunt dispendia. Et licet pro tempore et loco satis viriliter nostri restitissent, viæ tamen considerantes difficultatem et crebra quæ ex insperato diebus pene singulis occurrebant discrimina, liquefiebant in seipsis, quasi assumpti pœnitentes itineris, et minus minusque fervebant in eo quod erant aggressi; tædio laborum fatigati vehementius, ita ut multos non solum de plebeis, verum et de majoribus incepti[1] pœniteret; et diffidentes de consummatione propositi, votorum immemores, redire disponerent. Quod nisi monitis et exhortationibus ab episcopis et clero fuissent revocati, et ad voti prosecutionem reaccensi, parati erant agmina deserere et ad propria quocunque tentare reditum periculo. Quod postquam domino comiti nuntiatum est, dolore cordis tactus intrinsecus, proditum se clamat; et, missis de fidelibus suis aliquot viris nobilibus, Imperatori proditionis infamen objicit titulum, asserens quod, dum per ejus vocationem et multiplicatas legationes in ejus[2] esset obsequio, contra bonos mores in ejus exercitum suos præcepisset armari. Sed et principibus, quorum prece et instantia, dimisso exercitu, festinus[3] properaverat, casum lamentabilem, qui suis acciderat, et Imperatoris fraudem apertissimam notam facit, super his ultionem tanquam a fratribus[4] reposcens. Quod si comiti par affectibus[5] et voluntati esset suorum injuriam ulciscendi facultas, procul omni dubio a motu animi, quem conceperat, nec minis, nec terroribus, nec aliquorum[6] interventu principum potuisset convelli: dicebatur enim vir[7] animosus et injuriarum perpetuo memor, quique in suo sensu plurimum abundaret. Imperator igitur rem videns nimium processisse, et facti pœnitens, principes, dominum videlicet ducem, dominum Boamundum, dominum Flandriæ comitem, qui adhuc in ulte-

---

traïson des Grieus; si leur comencierent moult li cuer à refroidier por cele traïson, et le proposement del pelerinage leur falloit touz; si que, ne mie la menue gent, mès plusors des granz genz avoient oubliez leur veuz et leurs enneurs et s'en vouloient retorner en leur païs; mès li preudome l'evesque del Pui et l'evesque d'Orange estoient entr'aux, et meint clerc preudome et religieus qi leur disoient la parole Nostre Seigneur, et les recomfortoient mout bien, et leur montroient qu'en cele retornée perdroient il l'enneur de cest siecle et de l'autre; einssint les retindrent à quelque peinne. Quant li quens qui estoit en Costantinoble, oï la traïson que l'en li avoit faite en son ost, tot fu desvez, et tantost envoïa ses homes à l'empereor, et li manda que il l'avoit trahi; qar tandis com il le tenoit avec lui et li fesoit grant fesle, li avoit fet ses genz ocirre en traïson. As barons meismes d'outre le braz qui l'avoient fet venir en Costantinoble, manda il la desloiauté que li empereres li avoient faite, dom il les requeroit bien com ses freres et ses compaignons qui lui aidassent à venchier. Bien poez croire et entendre que se li quens eust le pooir de ce amender en cele terre, à peines alast avant jusque la chose eust eté comparée chierement: quar il estoit hom de grant cuer, qui mout a peine oublioit honte que l'on li feist, et molt voloit ouvrer de soi par son conseill et par sa volonté. L'empereres vit que la chose estoit trop alée avânt, si se repenti molt de ce qu'il avoit commandé en son coroz, et mout se hata de mestre conseill en cel afere, et manda Buiemont et le conte de Flandres qu'il venissent à lui, porce que il les vouloient envoier pour apaisier le conte de Toulouse. Cil vindrent qui mout estoit iriez de ce qui estoit avenu, alerent au conte de par l'empereor, mès plus li distrent de par aus meismes que de par lui: bien montrerent que n'estoit pas ne tens ne leus de

[1] *Laboris incepti.* B. C.
[2] *In eis legiones.* A.
[3] *Festinus* deest. E.
[4] *Patribus.* A.
[5] *Effectibus.* A.
[6] *Reliquorum.* B. C.
[7] *Vir esse.* C.

riore maris littore cum suis legionibus residebant, ad se facit evocari, ut per eorum interventum domini comitis sibi possit animum reconciliare. Qui ad ejus vocationem convenientes, etsi multum displiceret quod acciderat, tamen videntes quod non esset reposcendæ ultionis locus, dominum comitem seorsum admonent, et honestis persuasionibus hortantur, ut injuriam, quam communem reputant, dissimulare velit; ne vindictam prosequens, multorum dierum operam aggrediatur, et volentibus in via Domini procedere ministret impedimentum. Factumque est tandem, ut, ad piam principum intercessionem comes, tanquam vir discretus, exacerbatum mitigans animum, principum cesserit[1] consilio, eorum dispositioni se committens. Illi autem Imperatorem familiariter convenientes quam moleste ferant quod acciderat unanimiter protestantur. Quorum Imperator intelligens indignationem et unanimitatis constantiam, coram comite et universa tam exterorum quam suorum domesticorum curia, in excusationem descendit, jurans et obtestans, quod neque de conscientia ejus neque de mandato quod accidisse dicebatur evenerat; tamen, juxta hanc innocentiam suam, domino[2] comiti satisfacere paratum se dicebat. Sicque quotidie magis et magis Græcorum dolus et fraus Imperatoris detegebatur : ita ut jam nemo esset de principibus cui non esset manifestum et luce meridiana[3] clarius, quanto odio populum prosequebatur nostrum et omne Latinorum genus haberet invisum. Verumtamen, quoniam ad alia eorum properabat intentio, et ad Deo magis placitum propositum anhelabant, tutius judicabant illatas dissimulare injurias, quam se a tam pio revocare concepto aut assumpto labori impedimentum ministrare.

A. 1097.

---

venchier leur hontes que l'on leur faisoit el service Nostre Seigneur, quar ce seroit à empeeschier la grant besongne qu'il avoient emprise pour sauver leur ames; d'autre part, se il le voloient fere n'en avoient il mie le pooir : por que mieuz estoit à celer leur penssées q'a descouvrir leur cuers à leur domage et à leur honte. Li quens, encore fust il iriez, n'estoit mie fox, einz soufri que ses sens vainqui son corrouz, et dist que il se metroit seur ces deux preudesomes qui à lui parloient et les en creroit. Il vindrent à l'empereor, et priveement li montrerent auques durement la lede huevre qui estoit avenue. L'empereres entendi la grant ire qu'il en avoient ès cuers, et fist venir le conte el palès, et s'escusa devant touz privez et estranges que ce fet il ne l'avoit volu ne commandé, einz li desplaisoit mout; et, encor n'i eust il corpes, près estoit de restorer au conte les domages que l'on li avoit fez en son ost, selonc ce que il porroit. Einssint chascun jor plus et plus se pooit on apercevoir de la grant haine que li Grieu avoient as Latins, et de la desloïal felonie que li empereres avoit en son cuer contre nos gens : mès à souffrir le convenoit, que l'en ne le pooit amender[4].

[1] *Cessit.* B. C.
[2] *Domino* abest. E.
[3] *Meridiana* abest. A. B. C.

[4] Guillaume de Tyr donne un motif différent et plus méritoire à la résignation des croisés.

A. 1097.

CAPITULUM XXI.

Comes, intervenientibus principibus, Imperatori reconciliatur. Imperatorem invitat ut cum nostris[1] principibus proficiscatur. Qui mare transierant versus Niceam contendunt. Comes eos protinus insequitur.

Comes igitur, juxta principum exhortationem, Imperatori reconciliatur; et, secundum tenorem juramentorum, quem alii præbuerant, et ipse juramentum fidelitatis exhibens, in plenam gratiam reversus, donis ingentibus et cumulatæ liberalitatis, quæ et numerum et pondus excederet, honoratus est. Accipientes porro et alii principes itinera donaria[2], et sumentes licentiam, ipsumque comitem specialiter rogantes ne moram post eos faceret, ad suas in Bithynia, transito Hellesponto, se conferunt legiones. Interim quoque et domini comitis Constantinopolim pervenit exercitus, qui statim de mandato ipsius, ad eos qui se præcesserant transiens, reliquis exercitibus est adjunctus. Comes vero[3] gratia rei familiaris in urbe moram faciens per dies aliquot, simul et domestica tractabat negotia, et pro publicis, more prudentis viri, non desinebat esse sollicitus. Nam, sicut ab aliis rogatus erat principibus, Imperatorem frequenter honestis persuasionibus invitabat, sicut et alii ante eum sigillatim fecerant, ut proficiscentes comitaretur, et exercitus dominici esse vellet dux et moderator. Commonitus autem sæpe et sæpius prædictus Imperator a singulis nostrorum principum, et maxime a domino comite Tolosano, ut dominici exercitus dux et comes esse dignaretur, et populorum qui se divinis obsequiis mancipaverant vellet obtinere primatum, excusabat se, dicens quod hostes circa se haberet ferocissimos, Bulgaros, Commanos, et Pincenates, qui fines imperii sine intermissione circuibant, quærentes opportunitatem ut subito possent irruere et ejus turbare tranquillitatem; ideoque, licet votis plurimum conveniret tantæ peregrinationis ha-

CHAPITRE XXI.

Comment li cuens de Tholouse, par la prière as autres barons, fist homaige à l'empereor.

Selonc le conseill as autres barons, li cuens fu à ce menez par les granz prieres l'empereor, que il li fist homage et li jura feeuté, si com li autre avoient fet, et fu entr'aus afermé la pès et l'amor. L'empereres li dona si granz dons et tant que tuit s'en esbahirent et merveillierent cil qui le virent. Li autres barons meismes qui estoient passez de ça recurent noviaux presenz et riches; puis passerent le braz et retornerent en Bithine. Mout orent prié le conte qu'il ne demorast mie emprès aus. Li olz le conte vint en Constantinoble; il les fist passer outre le bras et logier avec les autres. Il se demora en la vile por afere que il i avoit por atorner; et, com cil qui estoit sages hom, semonoit et prioit souvent l'empereor que il empreist le servise Nostre Seignor, et vossist estre sires et cheveteinnes de ce grant ost où il avoit tant de preudomes, et eust esperance que nostre sires le feist tele eneur que il delivrast son pueple en sa terre par lui. Bien li savoit montrer li quens, selonc ce que li autre baron li avoient montré que il parlast; et eus meismes en avoient parlé. L'empereres leur responoit à touz en une maniere : que mout estoit haute chose et grant de cel pelerinage, et mout desiroit à deservir le pardon, et, seur tote rien, li pleroit la compaignie de si hauz preudomes; mès entor lui et entor son empire avoit, ce

[1] *Reliquis.* E.
[2] *Iterata dona.* E.
[3] *Quoque,* A.

bere consortium et futuræ retributionis exspectare participium, non posse[1] regni curam deserere et hostibus circumpositis malignandi præstare occasionem. Quicquid autem loquebatur dolus erat et circumventio; nec ob aliud hæc pro se allegabat, nisi quod, nostrorum profectibus invidens, sub aliquo quæsito colore, nostris suam subtraheret operam, et processum, quantum ei liceret, modis omnibus impediret. Qui vero mare jam transierant, dominus videlicet Godefridus, dominus Boamundus, dominus quoque Robertus, Flandrensium comes, et dominus Podiensis episcopus, compositis sarcinis, ad iter rursus accinguntur, propositum habentes versus Nicæam pedetentim incedere, et ita suos qui subsequebantur operiri. Cumque per diem versus Nicomediam, quæ illius provinciæ, Bithyniæ videlicet, metropolis est maxima, processissent, venerabilis sacerdos Petrus Heremita de locis illis finitimis, in quibus hyemis asperitatem declinaverat, cum paucis, qui de suo comitatu erant residui, proficiscentibus occurrens legionibus, et principibus salutatis, eorum cœtibus adjunctus est. Ubi ab omnibus benigne susceptus, et de suorum casu diligenter interrogatus, rem eis seriatim aperuit : quomodo duræ cervicis, incredulus et omnino indomabilis esset populus qui cum eo præcesserat; quodque magis culpa propria, quam facto alterius, illis occurrens infortunium accidisset. Unde compatientes ejus[2] et suorum afflictioni principes, multa illi et his qui eum sequebantur liberaliter contulerunt. Multiplicato igitur exercitu, et ex diversis copiis in unum convenientibus facto per Dei gratiam numerosiore, competenti moderamine iter conficientes, Nicæam pervenerunt. Ubi castris per gyrum dispositis, loca tamen venturis principibus deputantes, urbem mense Majo quinta decima die mensis obsederunt. Comes autem Tolosanus, pertractatis apud urbem regiam negotiis, sumpta ab Imperatore licentia, et ingenti rursus munerum liberalitate honoratus, cum suis quos secum detinuerat, castra cum omni celeritate secutus, ad urbem prædictam velox pervenit.

A. 1097

---

disoit, mout cruel gent et mout desloial, les Bougres, les Comeins, les Pinceneus[*], qui mout volentiers feroient mal à ses genz et conquerroient de son empire ce que il en porroient prendre; por ce li seroit grant perill d'eslongnier sa terre. Biau le disoit par defors; mès ce que il disoit vers nostre gent, n'estoit se tricherie non et desloiautez, ne il n'avoit talant d'aidier à nostre gent, einz avoit bien en son cuer que il leur nuissist à son pooir. Cil qui estoient outre le braz, Godefroiz, li dus Buiemont, li quens Robert de Flandres, l'evesque del Pui, atornerent leur afere par aus, et distrent qu'il se treroient vers Nique pour atendre iluecques les autres barons qui venoient. Quant il aprochierent d'une cité qui a non Nicomede, qui est la plus ancienne cité de Bithine, estesvos Perron l'ermite, à tout un pou de sa gent qui li estoit remese, qui oïssirent d'une povres leus où il s'estoient tapiz por l'yver, et vindrent encontre ces barons, si les saluerent. Cil leur firent trop granz joies, et mout leur demanderent de leur voies; granz dons leur donerent, si que il orent a planté touz leur estovoirs. Pierres leur conta toutes ses mesaventures, et leur dist bien que ce avoit esté par leur folie et par l'outrage de ses genz plus que par autre chose. Cil prendome, dont ge vos ai dit, orent genz assez, et vindrent à Nique, et l'asistrent le quinziesme jor de mai; places lessierent assez à logier les autres barons qui vendroient. Li quens de Toulouse ot fetes ses besongnes en Gostantinoble, puis prist congié à l'empereor qui li donna riches dons toz noviaux, et vint après les autres hastivement au siege de Nique.

[1] *Post se.* C. — [2] *Ei.* A. E.

[*] Ce sont les Petschenegues, οἱ Πατζινακαι.

CAPITULUM XXII.

Robertus, Normannorum comes, et dominus Eustachius, ducis frater, cum suis legionibus Constantinopolim perveniunt, ab Imperatore ingentibus donis et multa præventi honorificentia. Deinde transeuntes Hellespontum reliquis principibus se associant.

Interea vir illustris dominus Robertus, Normannorum comes, et alii qui[1] in eodem comitatu erant[2] viri clarissimi, dominus videlicet Stephanus, Carnotensium comes et Blesensium; dominus quoque Eustachius, domini Godefridi ducis frater, missa iterum legatione, tam domino Imperatori quam fratribus, adventum suum in proximo[3] futurum denuntiant. Erat[4] autem cum eis Stephanus, comes de Alba Marla, Alanus Fergandus et Conanus ambo de Britannia, magni viri; sed et comes Perchensis Rotholdus, Rogerus de Barnevilla. Hi omnes cum aliis multis viris præclaris et nobilibus, cum Flandrensium comite et domino Hugone Magno, anno præterito, circa hyemis ingruentis initia, in Apuliam descenderant; aliisque Durachium transeuntibus, ipsi temporis abhorrentes asperitatem, tam in Apulia quam in Calabrorum finibus in locis commodis hyemem transegerunt. Tandem vero circa veris initium convocatis viæ consortibus, et compositis ad iter sarcinis, ad mare descendentes, aliorum secuti vestigia, Durachium pervenerunt. Unde continuato itinere, moram quam fecerant in Apulia redimere cupientes, cum omni instantia iter peragunt. Tandemque, Domino opitulante, optata usi tranquillitate, decursis mediis provinciis, Illyrico videlicet, Macedonia et utraque Thracia, Constantinopolim pervenerunt; ubi vocati a domino Imperatore, et, more aliorum, palatium ingressi, ab eodem et suis qui ei assistebant illustribus cum multa honestate suscepti sunt. Tandem, post multa consilia et cum illis tribus communiter et cum eorum quolibet seorsum habita, idipsum quod ab aliis obtinuerant blandis persuasionibus et multa pollicitatione ab eis instanter postulant. Hi vero aliorum præ oculis habentes exemplum (nam

CHAPITRE XXII.

La nouisme mucte qui fu du duc de Normendie et de plusors autres barons.

Endementres que il fesoient ce, Robert, le duc de Normendie et li autre haut home qui estoient avec lui, c'est à dire Estienne, li quens de Chartres et de Blois; Huitace, le frere le duc Godefroi, envoierent à l'empereor et as autres barons leur mesages, et manderent que il venoient. En leur compaignie estoit li quens Estienne d'Aubermale, Alains Serganz et Conains, dui hauz barons de Bretengne; li quens Rotroiz del Perche, Rogiers de Barnevile : tuit cist et autres chevaliers assez estoient en l'an devant, à l'entrée d'yver, venu en Puille avec le conte de Flandres et avec Huon le meinne; mès quant li autre passerent jusque à Duraz, cil, por l'aspreté de l'yver, si mistrent en Puille et en Calabre qui sont mout planteivés terres. Quant li noviaux tens fu venuz, il assemblerent leur genz et atornerent leur passage, en mer se mistrent et vinrent à Duraz; pource que il avoient demoré, se hasterent mout, passerent Macedoine et les deux Traces; par granz jornées et par granz travaux vindrent en Costantinoble. L'empereres les manda devant soi. Cil qui avoient seu comment li autre baron s'estoient contenu devant lui, vindrent en son palès; il les reçut à mout grant joie; tuit li baron leur firent mout grant feste; il parla à chascun

[1] *Qui* abest. F.
[2] *Erant* abest. F.
[3] *Proxime*. B.
[4] *Erant*. C.

sufficienter de omnibus, antequam ad Imperatorem accederent, instructi fuerant, dicentes apud se: « Nec enim majores sumus quam patres nostri ») exactam fidelitatem, et, secundum formam juramentorum a præcedentibus exhibitorum, sacramenta præstantes, Imperatori se obligaverunt. Unde in ampliorem recepti gratiam digni habiti sunt ut[1] majora munera reportarent[2]. Apertis igitur ærariis, in auro, vestibus pretiosis, vasis quoque tam materia quam artificio admiratione dignis, holosericis quoque, miræ et inauditæ æstimationis dona susceperunt, qualia prius non viderant, et[3] quæ ipsis etiam in quos transferebatur liberalitas stuporem mentis inferrent, nostrarum rerum modum et dignitatem excedentia. Tantis igitur muneribus cumulati, ne viæ consortibus moræ causas viderentur innectere, sumpta ab Imperatore licentia, transmisso Hellesponto, cum suis legionibus iter accelerantes Nicæam, ubi universus Christianorum resistebat exercitus, pervenerunt. A principibus qui præcesserant multo caritatis amplexu et omnium concurrente suscepti desiderio, locum sibi deputatum obtinentes castrametati sunt. A 1097

CAPITULUM XXIII.

Tatinus quidam, Imperatori familiaris, nostris associatur principibus, vir subdolus nimium et iniquitate notabilis.

Adjunxerat se etiam nostrorum castris quidam Græcus, Tatinus nomine, Imperatoris familiaris admodum, vir nequam et perfidus, nares habens mutilas in signum mentis perversæ. Hic ex imperiali jussione, nostris ducem viæ ad ampliorem cautelam postulantibus, designatus fuerat dux itineris et comes futurus: electus ob hoc quod et locorum plenam habere dicebatur experientiam, et de ejus malitia et perplexa dolositate plurimum præsumebat Imperator. Hic etiam cum manu suorum nonnulla nostris principibus adsociatus erat, ut non deesset anser qui inter olores perstreperet[4], et perversus coluber inter anguillas. Cuncta

---

par soi mout doucement, et mout bien et bel les acointa; puis les fist requerre que tel omage et tel sairement li feissent, aussint comme li autre avoient fet, qui estoient passé. Cil en orent conseill avant, et distrent qu'il ne leur estoit nule honte de suivre l'essample à si preudesomes, ne de fere ce que plus haut home et plus sages d'aus avoient fet: il devindrent si home, et feeuté li jurerent. L'empereres les reçut en sa grace et leur dona tant qu'il s'en esbahirent tuit, quar li don estoient si riches et si divers que il n'avoient onques mès tiex veuz; puis pristrent congié à l'empereeur, passerent le braz seint Jorge et vindrent à grant haste à Nique, là où li olz de la Crestienté les atendoit. Grant fu la joie quant cil furent venuz qui li derrenier estoient; il se logierent ès places que l'en leur avoit gardées.

CHAPITRE XXIII.

La somme de l'ost quant il furent tuit ensemble au siege de Nique.

Tatins estoit uns Grieuz trop bien de l'empereeur, la plus desloial riens et la plus fausse que onques fust; et bien le sembloit, quar il avoit unes narilles remulées. Ieist par le commandement son seignor se mist avec nos genz et dist qu'il les conduiroit, quar

[1] *Ut* abest. A
[2] *Reportantes*. A
[3] *Et* abest. E
[4] *Streperet* B C. — Conf. Virgil. Ecl. IX, 36.

enim quæ in expeditione fiebant, cunctaque quæ a singulis dicebantur, sinistra pervertens interpretatione, Imperatori significabat, ab eo versa vice commentorum et fraudis per frequentes internuntios formam recipiens. Hic primum ex diversis exercitibus, qui varios et per loca diversa variis quoque[1] temporibus secuti fuerant[2] principes, unus factus est Dei viventis exercitus, ex multiplicitate partium advenientium adinvicem suam recipiens integritatem. Nam ex quo relictis domibus iter aggressi fuerant prædicti Deo amabiles exercituum duces et capitanei, nusquam eis datum est mutuo se videre et de negotiis publicis colloqui adinvicem et disserere, nisi postquam ante prædictam urbem convenientes castrametati sunt. Ubi recensito legionum numero, inventi sunt habere peditum promiscui sexus sexcenta millia, equitum vero loricatorum centum millia; qui omnes ante prædictam urbem consistentes, ad ejus expugnationem omnimodam dabant operam, laborum suorum primitias cum omni devotione Domino consecrantes.

EXPLICIT LIBER SECUNDUS.

---

il savoit trop bien tout le païs et touz les trespas où il voloient aler. Mès l'emperere ne l'avoit fet se por mal non, quar il se fioit si en la desloiauté cestui que il savoit bien que il leur sauroit tozjorz porchacier leur pis et conseillier à fere leur domage : si estoit aussint comme la coluevre entre les enguiles. Et li avoit commandé l'empereor que tot l'estre et le proposement des barons li feist chascun jor savoir, et il li manderoit selonc ce sa volenté. Ici furent premierement les genz ensemble et firent un ost de ceus qui de tantes parties et par tantes voies estoient venuz en cel leu. Lors à primes s'entrevirent li baron et li cheveteinne et porent parler des communes besongnes, quar onques mès ne s'estoient entreveuz. Selonc ce que il fu ilec certeinement seu par nombre et par esme, il orent devant Nique, quant il furent assemblez, six cenz mile homes à pié; de chevaliers et de sergenz à chevaux et à hauberz orent cenz mile. [Mout furent en grant volenté trestuit des estreines de leur guerres bien emploier; et mout desirroient si hautement emprendre leur premier fet que toutes autres genz les en doutassent.]

[1] *Variisque.* E. [2] *Fuerunt* E.

FIN DU LIVRE SECOND.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI TERTII.

I Descriptio urbis Nicænæ, et ejus prærogativæ[1]. Quod Solimannus, qui in ea dominabatur, ex universo Oriente Turcorum ingentes contra nostros collegerat copias, latens in[2] insidiis, ut in[3] nostros irrueret[4].

II[5]. Nostri urbem acrius impugnant; cives tamen per lacum liberum habent discursum. Solimannus consolatoriam civibus mittit epistolam.

III[6]. Capitur epistolæ baiulus, et universa principibus hostium reserat secreta. Comes Tolosanus, qui solus aberat, velox accedit, a principibus reliquis citatus.

IV[7]. Solimannus de montibus descendens, in castra violentus irruit. Sternitur ejus exercitus. Signa victoriæ ad Imperatorem diriguntur. Ille principes remunerat.

V[8]. Locantur principes deputatis sibi stationibus, et urbs undique obsessa impugnatur. Quidam nobiles procumbunt in acie.

VI[9]. Machina quædam muro applicata a civibus obteritur; sub qua multi nostrorum pereunt. Lacus nostrorum obstat conatibus.

VII[10]. Nostri naves a mari deferunt in plaustris; lacum[11] occupant. Cives nostrorum admirantur argumentum, et desperant.

VIII[12]. Iterum ex omni parte civitas impugnatur[13]. Comes Tolosanus contra se positam turrim machinis et omni arte debilitare nititur; sed, resistentibus civibus, opera consumitur.

IX[14]. Factum ducis Godefridi memoriale. Cives in machinas nostras ignem immittunt et adipem[15]. Casus cujusdam nobilis viri lamentabilis.

X[16]. Quidam principibus desperantibus[17] se offert artifex, machinam construit, turrim suffodit, suffossam diruit.

XI[18]. Uxor Solimanni cum duobus filiis fugiens capitur. Desperant cives; cum Tatino Græco de sua[19] deditione tractant. Mittuntur ad Imperatorem super eo a principibus nuntii.

XII[20]. Imperator, missis nuntiis, urbem recipit; principibus, gratias agens, munera mittit. Indignatur populus, pacta confracta queritur. Captivos Constantinopolim ductos Imperator remittit[21] ad propria, muneribus honoratos.

XIII[22]. Soluta obsidione, iter arripuit exercitus. Dividuntur abinvicem principes. Solimannus cum innumeris copiis iterum occurrit.

XIV[23]. Pugna committitur. Cadit Willelmus[24], Tancredi frater, et totus Boamundi in arto nimis constituitur exercitus; Tancredius pene capitur.

XV[25]. Adsunt reliqui principes, fratribus oppressis subveniunt. Vertitur in fugam Solimannus; perit ejus exercitus; nostri uberrima reportant spolia. Iterum unitur exercitus.

XVI[26]. Pisidiam ingressæ, præ aquarum inopia supra modum laborant legiones. Periclitatur miserabiliter exercitus.

XVII[27]. Dividuntur abinvicem quidam de principibus, et circumjacentes oberrant regiones. Dux cum urso dimicans pene occiditur.

XVIII[28]. Comes Tolosanus ad mortem infirmatur. Exercitus Lycaoniam pertransiens, Maresiam pervenit. Uxor Balduini, ducis fratris[29], moritur.

XIX[30]. Tancredus in Ciliciam descendens, Tarsum obsidet. Balduinum, ducis fratrem, ad easdem partes venientem, honeste suscipit.

---

[1] Quæ sequuntur in codd. A, B, C, capitulum II efficiunt.
[2] *In* abest E.
[3] *In* abest E.
[4] *Irrueret* E.
[5] III A B C
IV A B
[6] V A B
[7] VI A B
[8] VII A B
[9] VIII A B
[10] *In palustris locum* A — *Locum* C
[11] IX A B
[12] *Oppugnatur* L.
[13] X A B
[14] *Et adipem* abest F
[15] XI A B
Desperantibus abest A E
[16] XII A B
[17] *Sua* abest E
[18] XIII A B
Mittit A
[19] XV A, — XIV B
[20] XVI A. — XV B
[21] *Wilhelmus* A E
[22] XVII A — XVI B
XVIII A — XVII B
[23] XIX A — XVIII B
[24] XX A — XIX B
[25] *Ducis fratris* abest L
[26] XXI A — XX B

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI TERTII.

XX [1]. Balduinus Tancredi vexillum de arce civitatis dejici mandat; suum ibidem locat. Tancredus indignatus recedit. Guelfo Adamam occupat.

XXI [2]. Tancredus Mamistram in eadem regione violenter obtinet.

XXII [3]. Balduinus Tarsum occupat. Trecenti de nostris casu miserabili ante portam urbis pereunt.

XXIII [4]. Populus contra Balduinum arma corripit, sed tandem sedatur. Classis quædam apud Tarsum applicat virorum occidentalium [5].

XXIV [6]. Balduinus, Tarso capta, Mamistram venit. Pugnant invicem [7] ipse et Tancredus, sed mox reconciliantur.

XXV [8]. Balduinus ad majorem revertitur exercitum. Tancredus universam impugnat et obtinet Ciliciam. Finitimi principes, oblatis muneribus, ei se conciliare festinant.

[1] XXII. A. — XXI. B.
[2] XXIII. A. — XXII. B.
[3] XXIV. A. — XXIII. B.
[4] XXV. A. — XXIV B.
[5] *Occidentalium* abest. A.
[6] XXVI. A. — XXV. B.
[7] *Pugnat adinvicem.* B. C.
[8] XXVII. A. — XXVI. B

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI TERTII.

INCIPIT LIBER TERTIUS.

CAPITULUM I.

Descriptio urbis Nicænæ, et ejus prærogativæ [1]. Quod Solimannus, qui in ea dominabatur, ex universo Oriente Turcorum ingentes contra nostros collegerat copias, latens in [2] insidiis, ut in [3] nostros irruerent [4].

Est autem Nicæa una de urbibus Bithyniæ, quæ ad Nicomediam, ejusdem regionis metropolim, more suffraganearum urbium, prius habuit respectum; postea vero a domino Constantino Augusto seniore a jurisdictione illius emancipata est, ob reverentiam sanctæ synodi primæ, quæ in ea convenit. In hac enim, temporibus domini Sylvestri papæ, et viri venerabilis Alexandri, Constantinopolitani patriarchæ, et prædicti Constantini Augusti [5], sancta synodus trecentorum decem et octo patrum adversus impietates Arrii et sequacium suorum congregata est; quæ, eorum pernicioso languore damnato, et sanctorum testimoniis veritate declarata, universæ ecclesiæ Dei fidei formam intemeratam præbuit. In hac eadem postmodum, tempore domini Constantini Augusti piissimi, Irenæ filii, iterum convenit septima synodus generalis [6] adversus Iconomachos, id est, impugnatores sanctarum imaginum, sub domino Adriano, Romano pontifice, et viro venerabili Tharasio, Constantinopolitano patriarcha; in qua prædicti hæretici dignam pro meritis ab orthodoxa ecclesia, contra suam perfidiam, damnationis tulerunt

LI TIERS LIVRES.

CI COMMENCE LI TIERS LIVRES QUI EST COMMENT NIQUE FU CONQUISE.

CHAPITRE I.

De la cité de Nique [a].

De la cité de Nique sachiez qu'ele fu souz l'eveschié de Nicomede; mès l'empereres Costantins la fist oster del pooir à cel arceveschié, et fu exeinte par ennor de ce que li premereins des quatre granz comciles avoit ilueeques sis; quar el tens seint Cervestre l'apostoile, estoit patriarches de Costantinoble Alixandres, empereres Costantins. Arrius estoit uns mescreanz qui mesprenoit ès poinz de foi, et meintes genz l'en suivoient en ce. Por ce s'assemblerent en la cité de Nique au concile trois cenz et dix huit prelaz, et fu ilecques disputé contre ces popelicans par le tesmoing des escriptures; et, par l'acort des seinz homes qui là estoient, fu dampnez Arrius et sa mescreance. Puis après, en un tens à un autre Costantin, empereeur, qui fu fuiz Yrené, s'i rasembla un autre concile ilueeques meismes, qui fu li setiesme : lors etoit Adriens Apostoiles de Rome, Tareses patriarches de Costantinoble. Là furent dampnez une maniere de mescreanz qui disoient

[1] Quæ sequuntur in codd. A, B, C, capitulum II efficiunt.
[2] *In* abest.
[3] *In* abest.
[4] *Irrueret*. E.
[5] A. 325.
[6] A. 787.
[a] *Nicee*.

sententiam. Est autem civitas situm habens commodissimum, in planitie constituta, non longe tamen a montibus, quos pene ex omni parte habet in circuitu; agrum optimum [1], glebam uberem, sylvarumque et nemorum nihilominus multas habens commoditates. Sed et lacus multæ latitudinis et longitudinis maximæ, juxta prædictam urbem positus, in occidentalem porrigitur plagam, per quem navigio ex diversis partibus civitati maximum præstans munimen, ipsis mœnibus, ventis intumescens, illiditur. Ex reliquis autem partibus circa murum, vallum erat in circuitu, ex influxione fontium et rivulorum restagnans; quod plurimum accedere volentibus ad urbem, impugnandi causa, ministrare poterat impedimentum. Erat autem præterea bellicoso referta populo; muris et turribus sublimibus et valde densis, opere solido compactis, insignis admodum et munita: ita ut accedentes nostri et urbis mirarentur munimen et operis soliditatem [2]. Hujus urbis, sicut et regionis totius et adjacentium simul provinciarum, dominus erat quidam Turcorum potentissimus satrapa, Solimannus nomine, cognomento *Sa*, quod Persarum lingua rex interpretatur; homo vafer et strenuus. Qui, audito nostrorum adventu, et super hoc valde sollicitus, multo ante in Orientem descenderat, ab illarum regionum principibus contra fidelium advenientes copias imploraturus auxilium. Effeceratque persuasionibus et multa precum instantia, necnon et stipendiorum interventu, quod infinitas tum ex Perside, tum ex adjacentibus provinciis, secum adduxerat [3] Turcorum copias, sperans quod, eorum fretus auxilio, ab imminentibus periculis urbem prædictam et regionem universam posset eripere. Has tamen universas provincias, quæ a prædicto Hellesponto usque in Syriam itinere dierum xxx, et a nostro mari Mediterraneo usque in Septentrionem totidem dierum itinere protenduntur, modico ante [4] tempore, prædicti Solimanni patruus, Belfetoh [5] nomine, maximus Persarum soldanus, tempore Romani, qui cognominatus est Diogenes, imperatoris Constantinopolitani [6], qui ante hunc Alexium fuerat tertius, occupaverat violenter; et easdem prædicto ex plurima parte tradiderat Solimanno. Possidebat ergo et jure pro-

---

que totes les ymages qu'en faisoit en seinte yglise estoient contre foi; [et cil estoient desloial et faus Crestien qui les i soufroient.] Cele cité de Nique siet en un plein, més les montengnes sont près : ne s'en faut guieres que il ne soient tot entor. La terre est mout bele et mout planteive. Les granz forez sont delez; uns lais est près de la cité mout lez et mout lons devers Occidant. Par iluec vient à nés la viande et l'autre marcheandise en la cité. Quant il vente, mout fierement hurtent ces ondes grosses as murs. De l'autre part de la vile sont li fossé lé et parfont et plein de l'eue del lai et d'autres fonteines. Li mur estoient entor fort et haut et espès et pleins de grosses torneles. La gent de la vile estoient fier et hardi et bien ausez d'armes, et grant planté en i avoit. Quant nos genz aprochierent, mout se merveillierent de la forteresce la vile [a]. Solimanz dont ge vos ai parlé desus qui mout estoit puissanz Turs, avoit la seingnorie de cele cité et de toute la terre entour. Mout estoit sages et hardiz et preuz del cors. Dès lors que il oï la venue de nostre gent, s'estoit garniz de ses amis et de ses soudaiers por deffendre sa cité et sa terre. I sien oncle qui avoit non Belfeth, molt puissanz et mout riches soudan de Persse, s'avoit conquise, n'avoit guieres, toute la terre qui est del braz seint Jorge jusqu'en Surie où il a trente jornées

[1] *Opimum.*
[2] Hic incipit capitulum II. A. B. C.
[3] *Deduxerunt.* B. — *Deduxerat.* C.
[4] *Autem.* C.
[5] *Belfetoth.* E.
[6] A. 1068-1071.
[a] Al. *de la force de la vile.*

Ici finit le chapitre II. Le chapitre III a pour titre : *Qui estoit lors seignor de Nike et de la contrée*

prietatis vindicabat sibi universas provincias a Tarso Ciliciæ usque ad Hellespontum; ita ut e conspectu Constantinopolitanæ civitatis procuratores suos haberet, qui consuetudines a transeuntibus exigerent, tributa et vectigalia regionis universæ ad utilitatem domini sui colligentes. Ipse autem cum ea, quam tanto[1] labore collegerat, multitudine, in montibus vicinis, vix a nostro exercitu decem distans milliaribus, opportunitatem quærebat, quomodo super nostros cum suorum salute posset irruere, et urbem ab eorum inquietudine liberare. A. 1097.

CAPITULUM II[2].

Nostri urbem acrius impugnant; cives tamen per lacum liberum habent discursum. Solimannus consolatoriam civibus mittit epistolam.

Pervenientes igitur ante urbem prædictam nostri exercitus, acrius eam impugnare, confusis tamen agminibus, necdum castris certo ordine dispositis, cœperunt. Tamen qui præsentes erant, loca sibi certa deputantes, et his qui venturi erant congrua designantes, ad id specialiter omnimodam dabant operam, ut civibus introitum negarent et exitum. Lacus tamen, qui civitati, ut prædiximus, erat conjunctus, huic eorum nimis obstabat proposito: nam et invecti et egredientes, paratis navigiis, pro libero arbitrio ad partes varias indemnes ferebantur; nostri autem, cum navium prorsus nullam haberent copiam, eorum discursus minime poterant impedire. Tamen id omnimodis procurabant, ne terrestri ad eos accederetur itinere, vias et introitus cum omni sollicitudine observantes. Factum est autem quod prædictus Solimannus, intelligens urbem suam obsidione molestari, ut cives consolaretur et ad resistendum plenius animaret, mittens duos de familiaribus suis, qui ad urbem per lacum navigio descenderent[3], verba consolatoria per eosdem civibus dirigit, in hunc modum: « Adventum hujus infelicis[4] et[5] barbari « populi, qui circa urbem nostram obsidionem locare præsumpsit, non est opus « ut multum formidetis. Nos enim cum ingenti fortium et nobilium virorum comi-

---

de lonc. En cel tens estoit Romains Dyogenes empereres, qui avoit esté tiers devant cest Alexe qui ore avoit l'empire. Icil Belfeth avoit donée la greigneur partie de cele terre à Soliman son neveu, si que il tenoit toute la terre dès la cité de Tarsse qui est en Cilice, jusques au braz seint Jorge: en tel maniere neis qu'il avoit ses baillis d'autre part en la veue de Costantinoble, qui recevoient ses paages et ses coustumes des marcheanz de la vile et des autres. Icil Solimanz s'estoit trez as montengnes à tant de gent com il pot avoir, près de l'ost à dix milles; ne ne faisoient fors espier comment il poïst trouver son point de l'ost assaillir, et à lever le siege se li pooirs fust suens.

CHAPITRE II.

Comment Solimanz enveoit ses messaiges à la cité por aux conforter.

Nostre gent vindrent devant la vile à desroi sanz acort et sanz commant. Commencierent à asailir, si que çil dedenz n'en poïssent issir et ceuls dehors n'i entrassent mie; mès li granz lais qui touchoit à la vile les destourboit mout, quar il pooient, maugré l'ost, aler et venir par nés en la vile tant com il leur plaisoit. Nostre gent n'avoient nules nés, ne ne leur pooient le lai deffendre; par terre voirement les avoient il bien assis. Solimanz qui

[1] *Cum tanto* A. B. C.
[2] Capitulum III. B.
[3] *Descenderant.* C.
[4] *In hujus felicis* E.
[5] *Et* absit A. E.

A. 1097. « tatu in vicino sumus constituti, majores adhuc, quæ nos subsequuntur, exspectan-
« tes copias; eritque in proximo ut, collectis in unum viribus, in eorum castra
« repente irruamus. Unde et vos quoque estote parati ut, nobis exterius irruen-
« tibus, vos etiam, reseratis aditibus, egredientes instetis unanimiter, nobis opem
« collaturi. Sed neque eorum suspectam vos oportet habere multitudinem; de
« remotis enim partibus et a solis occasu descendentes, longi diuturnitate itineris
« et laborum impendio fatigati, neque equos habent qui belli pondus sustinere
« valeant, nec ipsi nobis, qui recentes venimus, viribus et conatu pares poterunt
« reperiri. Et vos ipsi tenetis memoriter, quam facile de ingenti eorum triumpha-
« verimus multitudine, una die plus quam quinquaginta ex eis millia exterminio
« mandantes. Confortamini igitur, et nolite timere; cras enim ante horam diei
« septimam, plenam recipietis consolationem, ab hostibus expediti. »

CAPITULUM III[1].

Capitur epistolæ baiulus, et universa principibus hostium reserat secreta. Comes Tolosanus, qui solus aberat, velox accedit, a principibus reliquis citatus.

Igitur qui missi fuerant, quærentes unde commodius enavigare possent, secus ripam applicuerunt. Dumque lustrantes quærunt aptiorem introitum, alter, nostris in eos irruentibus, subito captus est; alter in tumultu gladio confossus interiit. Qui vero captus est, incolumis ante principes deductus, minis et terroribus ad confessionem perductus[2] est ut plane cuncta edissereret, cujus gratia et a quo missus advenisset. Constitit autem ejus relatione, quod Solimannus eos ad denuntiandum civibus ejus adventum direxerat; quodque, in vicino constitutus,

---

vit sa cité einssint avironée de toutes genz et de tant, ne fu mie à aise, et douta mout que ceus de la vile ne s'esmoiassent; por ce i envoia deus de ses plus privez mesages et leur commanda que par le lai entrassent en la ville et leur deissent ces paroles : « Ge vos « tieng à si vaillanz homes et de tele proece que ge croi bien que vos ne priseroiz guieres « cele gent maleureuse qui vos ont assis, quar ce sont une foles genz qui sont venuz de mout « lointing païs et devers souleill couchant, si sont las et debrisié, malatiriez et desgarni; « ne chevaux n'ont il mie qui grant travaill poïssent souffrir, et nos sommes frès et noz « chevaucures reposées en noz païs : dom il n'i a nule doute que noz trevaillons mieuz que « euls; et ce poez vos bien savoir, quar n'a mie grant tens que nos en desconfissismes en « un jor plus de cinquante mile; por ce si vos confortez et meintenez come preudome, « quar demein, einz eure de none, serons nos sanz faille delivrez d'els tolz. Mès soiez « bien apenssez et appareilliez que quant nos nos ferrons en l'ost, vos essoiz à portes « ouvertes seur aux, si que vos nos aidoiz à la victoire et soiez parçonier de l'ennor et « del preu. »

CHAPITRE III.

Comment nostre gent pristrent les mesages Soliman.

Li mesage Soliman vindrent par le lai et arriverent un peu longnet de la vile, puis commencierent à regarder et à espier comment il porroient mieuz entrer enz : noz gens les aperçurent, si leur corurent sus. Li uns d'eus fu occis au prendre, li autres fu amenez touz vis devant les barons. Il le mistrent à gehine, et il leur connut la verité, et dist que Solimanz les enveoit en la cité por eus garnir, et por dire que leur sires vendroit lendemein o tout

[1] Capitulum IV B. C.

[2] *Productus.* C.

ingentes convocaverat copias, die altera in castra nostra clam irruiturus. Compertum igitur habentes nostrarum legionum capitanei quod prædictus Solimannus maturaret accedere, prædictum hominem præcipiunt custodiæ mancipari, et, missis cursoribus, dominum comitem Tolosanum et episcopum Podiensem, qui nondum ad eos pervenerant, quantocius monent properare. Illi vero, suscepta fratrum legatione, sollicitudine non pigri, omnem arguentes moram, et tota nocte insistentes itineri, valde mane, ante solis exortum [1], cum ingenti multitudine, erectis vexillis, in armorum fulgore et maximo strepitu castris se intulerunt. Vixque sarcinas deposuerant, ut cum aliis in loco sibi deputato se collocarent, cum ecce, circa horam tertiam, sicut ille qui in vinculis detinebatur prædixerat, prædictus Solimannus cum ingentibus equitum copiis, qui ad quinquaginta millia æstimabantur, de montibus descendens, ad plana se contulerat, ad urbem accessurus. Quod nostri videntes, protinus ad arma convolant, monentibus lituis, et clangore cornicinum cohortes excitant; instruunt agmina, instaurant acies, et, observata rei militaris plenius disciplina, cujus experientiam habebant omnimodam et usum familiarem, nihil de contingentibus omittentes, ad occurrendum hostibus se accingunt. A. 1097.

CAPITULUM IV [2].

Solimannus de montibus descendens, in castra violentus irruit. Sternitur ejus exercitus. Signa victoriæ ad Imperatorem diriguntur. Ille principes remunerat.

Solimannus igitur, præmissa quadam acie in qua erant equitum decem milia, ad portam properabat meridianam, quæ domino comiti Tolosano ad custodiam

---

grant genz et se ferroit soudeinement en l'ost. Li baron le crurent bien, si le commanderent à garder, et pristrent conseill entre eus que il feroient. Li quens de Toulouse et l'evesque del Pui n'estoient mie encore venuz en l'ost; li baron les envoierent querre et leur manderent qu'il se hastassent par tel chose. Cil se mistrent à la voie et chevauchierent tote nuit, si que il vendrent cinz le soulcil levant en l'ost les banieres levées et sonoient les trompes. Mout i avoit granz genz et bien atornées. A peines s'estoient il logiez ès places qu'on leur avoit gardées, quant Solimant vint en droit cure de tierce, si com cil l'avoit dit qui pris estoit. Jà estoient descenduz des montengnes au plein. La nostre gent qui en estoient tuit apenssé, s'armerent et firent sonner les trompes. Chascun se trest à sa bataille si com il estoit devisé, et furent tuit li conroi atiriez molt vistement.

CHAPITRE IV.

Comment Solimans et sa gent envahirent la nostre gent.

De la gent Soliman se parti une bataille des autres où il avoit dix mile chevaucheurs et se trestrent vers la vile, en droit la porte devers Midi. Là s'estoient logiez li quens de Toulouse et li avoit l'en bailliée cele porte à garder. Mès Solimanz qui le jor devant avoit espiée cele voie, ne n'i avoit nului veu, cuidoit encore que la porte fust delivré, quar il ne savoit riens de la venue le conte ne de sa gent. Cele bataille se feri en la gent qui estoit venue. Cil les reçurent mout fierement de glaives et as espées et assez ledement les domagierent et firent resortir arriere, et Solimant qui les suivoit de près les fist retorner avec soi, et assembla à cele gent le conte meisimes. Li dus Godefroiz, Buiemonz et,

[1] *Ortum* A.

[2] Capitulum v B C.

A. 1097 erat deputata : ignarus enim de adventu ejusdem comitis, sicut heri et nudius tertius eam arbitrabatur reperire posse[1] vacantem; sed, opinione frustratus, ibi[2] pene majores quam alibi reperit copias. Horum tamen ignarus omnium, ad locum prædictum festinans, cum multo impetu in domini comitis irruit legiones, quæ adhuc vix sarcinas deposuerant. A quibus exceptus mirabiliter, confractis conatibus et priore penitus acie dissoluta, jam in fugam versi erant; cum ecce Solimannus, cum majoribus subsequens copiis, eis[3] refundens animos qui jam erant dissoluti, secum iterum in nostros redire compulit. At vero dux, dominus quoque Boamundus et comes Flandrensis, cum suis expeditionibus, ad unguem armati, videntes hostium majores advenisse cuneos et turmas densiores, præque gravi multitudine et animosa instantia, comitis exercitum supra vires fatigari, irruunt unanimiter, et hostium se inferunt legionibus, gladiis et lanceis cominus instantes. Cumque hostes prima facie[4] quasi per unius horæ spatium resistendi vires et animum viderentur habuisse, interfectis ex eis quasi ad quatuor millia et captivatis nonnullis, in fugam versi sunt. Nostri vero hac prima victoria, opitulante Domino, potiti, obsidionem continuant, castris per gyrum sine intervallo dispositis. Ab ea ergo die neque prædictus Solimannus neque infidelium principum aliquis simile aliquid ausus fuit attentare, quamdiu in obsidione perstiterunt. Optime porro in eo conflictu se habuerunt prædicti principes, sed et dominus Tancredus, Galterus quoque de Garlanda, Francorum regis dapifer, Guido etiam de Porsessa, et Rogerus[5] de Barnavilla[6] celebrem sibi in eo negotio comparaverunt famam. Nostri igitur ad incutiendum terrorem hostibus, de capitibus occisorum intra urbem plurima immitti[7] machinis jaculatoriis præceperunt, et ex eis mille et de captivis aliquot ad Imperatorem dirigentes, plurimam ejus per hoc sibi gratiam comparantes[8]. Unde et pecuniam non modicam et holosericorum diversa genera, ad remunerandos exercituum principes, multa cum liberalitate direxit, præcipiens ut et victui necessaria et rerum venalium, cum omni plenitudine et sine dilatione, ad eos deferatur commercium.

---

li quens de Toulouse virent que trop i avoit des Turs et que li quens de Flandres nes porroit pas souffrir, si adrecierent les batailles cele part et se ferirent en culs. Mout i ot fier chapleiz et fieres meslées, et assez i ot morz des Turs. Mout le firent bien ilec, tant que Guiz de Garlande, li seneschaus le roi de France, Guiz de Posesse, Rogier de Barneville : cist emporterent le pris devant touz. Cele bataille dura bien une eure de jor toute entiere. En la fin li Turc ne porent plus nostre gent soufrir, einz se mistrent à la voie et se desconfirent ledement. Nostre gent nes suirent guieres, quar les montengnes et li bois leur estoient près où il se ferirent. Mors i ot le jor des Turs quatre mile et aucuns en pristrent il vis. Nostre gent orent mout grant joie de cele victoire et revindrent à leur siege. Si asistrent la vile au mieux que il porent por corrocier et esbaubir cels dedenz qui leur secors avoient atendu. Il firent giter à [dix] mangoniaux dedens la vile grant planté de testes de Turs qui estoient mors en la bataille. Les prisons vis et mile des testes as morz envoierent de par les barons à l'empereur; il leur en sot mout bon gré et mout en ot grant joie. Noviaux dons de joïaux et de dras de soie renvoia à toz les barons mout largement, et commanda que vitaille portast l'en assez en l'ost et autres choses, si que riens ne leur faussist.

[1] *Post se.* C.
[2] *Illi.* C.
[3] *Et.* C.
[4] *Prima facie* abest. E.
[5] *Rogerius.* E.
[6] *Barlavilla.* A.
[7] *Injici.* E.
[8] *Comparurunt.* E.

A. 1097.

CAPITULUM V[1].

Locantur principes deputatis sibi stationibus, et urbs undique obsessa impugnatur. Quidam nobiles procumbunt in acie.

Visum est igitur principibus nostris expediens esse ad propositum urbem ex omni parte, ut prædiximus, obsidione vallare, et principes congruis locare stationibus, ut, ingruente civibus undique molestia, eos ad deditionem compellerent facilius. De communi ergo consilio, æquis portionibus ambitum dividunt, singulas singulis deputantes principibus; dominumque ducem, cum duobus fratribus suis et eorum legionibus, ab orientali parte locant. Dominus vero Boamundus, cum domino Tancredo et aliis principibus qui eum secuti fuerant, quorum superius nomina posuimus, cum suo iterum exercitu, partem urbis septentrionalem obtinuit. Comes vero Flandrensis et princeps Normannorum, cum suis iterum cohortibus, juxta prædictos in ordine locati sunt. Australem vero plagam Raimundus[2], Tolosanus comes et episcopus Podiensis, cum suis consortibus, sibi obtinuerunt deputatam; juxta quem dominus Stephanus, Blesensium comes et Carnotensium, cum domino Hugone Magno et aliis quibusdam inclytis et nobilibus viris, castra locaverat. Sic igitur ex omni parte urbe vallata, placuit principibus, ex vicina sylva sumpta ad eos usus competente materia, machinas ad suffodiendum murum habiles et necessarias, quas vulgo scrophas appellant; itemque jaculatorias, quas vulgari appellatione mangana dicunt, et petrarias sub omni celeritate fabrefieri. Vocatisque artificibus, omnimoda instant diligentia, et certatim properant[3] ut, opere consummato, urbem satagant impugnare. Dumque in eo desudarent attentius, et urbem frequentibus congressionibus, septem hebdomadarum curriculo, hostiliter impugnassent, quadam die, indicto de more conflictu, duos nobiles et magnificos viros et in armis strenuos, dominum videlicet Balduinum, cognomento Calderon, et dominum itidem Balduinum de Gant; alterum jactu lapidis, alterum

---

CHAPITRE V.

Comment li Crestien drecierent perrieres et mangoniaux entour Nique.

Mout pensserent li baron comment cele cité poïst estre asise de toutes parz, quar autrement ne leur sembloit mie qu'il poïssent la vile destreindre. Par commun conseill se logierent tuit; vers souleill levant mistrent le duc et ses deux freres à toute leur gent; devers Bise fu logiez Buiemont et Tancrez et li autre baron qui estoient venuz en lor compaignie; li quens de Flandres et li dus de Normendie se logierent lez aux; devers Midi fu li quens de Toulouse, Hues li menez, l'evesque del Pui, li quens de Chartres et autres barons assez à toutes leur genz, si que la cité fu toute enclose fors devers le lai qui estoit en la partie devers souleill couchant: puis envoierent hastivement vers la forest et en firent venir grant planté de merrien por fere les engins. Tuit li charpentier de l'ost et li feure se trestrent avant, de quoi il i avoit assez. En pou de tens leverent en plusors leus perrieres et mangoniaux, et firent chaz et voies couvertes por emplir les fossez et por metre les mineurs as murs; assez i ot gitées de grosses pierres as hordeiz et as torneles, si que durement furent deshoisiez li mur en plusors parties; à ces choses fere mistrent bien sept semeines. Assez i ot souvent asaillies et bons pongneiz devant les portes. Un

[1] Capitulum VI. B. C

[2] *Dominus Raimundus.* C.

[3] *Et certatim properant* absent. E.

A. 1097. sagittæ ictu, dum in expugnatione[1] urbis decertant animosius, miserabili amiserunt infortunio. Post hoc etiam, dum, ex consilio et decreto principum, rursum exercitus iteraret assultum, Willelmus, comes de Foreis, et Galo de Insula, dum, in eo conflictu nimium ferventes, hostes lacessunt, sagittis transfixi interierunt. Guido quoque de Porsessa[2], vir nobilis de regno Francorum, valida ibidem correptus ægritudine, carne solutus est. Super quorum casu consternatus plurimum Dei populus, eos honeste tradidit sepulturæ; exsequias, quales viris nobilibus et magnificis exhiberi solent, intuitu pietatis caritatisve, impendentes.

CAPITULUM VI[3].

Machina quædam muro applicata a civibus obteritur; sub qua multi nostrorum pereunt. Lacus nostrorum obstat conatibus.

Quadam iterum die, dum omnes in circuitu principes suas certatim ad murum applicarent machinas, et modis quibuscumque poterant muros debilitare et sibi parare introitum niterentur, otium et desides ferias, strenuorum more, declinantes; comes Hermannus et Henricus de Ascha de regno Theutonicorum[4], viri nobiles et inclyti, instrumentum quoddam artificiose satis compositum, familiarium et domesticorum suorum conatu et virtute multa, mœnibus applicant. Erat autem machina quercinis contexta trabibus, in cujus ambitu robustos intexuerant parietes; ita ut introducti equites viginti, viribus robustissimi, ab omni telorum immissione et jactu etiam maximorum molarium, qui intromissi erant ad subfodiendum[5] murum viderentur consistere posse[6] securi. Quæ tandem machina, ut prædiximus, muris applicata, instantibus desuper ad muri defensionem civibus, magnorum impulsu lapidum ita penitus contrita est, ut, solutis compagibus, eos qui infra se erant comprimeret universos. Condoluit itaque prædictis nobilibus,

---

jor s'accorderent li baron que l'en asaussist; mès à cel assaut ne domachierent pas mout ceulz dedenz, einz i perdirent entre les autres deux mout vaillanz homes: li uns avoit non Baudoin Chanderon riches hom et bons chevaliers de Berri, li autres de Flandres qui avoit non Baudoins de Gant, preuz et hardiz: cil dui s'estoient mout trez avant del jor tant que li uns fu morz del cop d'une pierre, li autres d'une saïete et remest li assauz. Un autre jor fu recommenciez li assauz par acort des barons et fu occis d'une saete Guillaumes li quens de Forès et Galos de Lisle. Cil dui estoient haut home et mout asaillioient le jor hardiement. En cel tens meismes fu morz en l'ost de sa maladie Guiz de Possesse uns bers de Champaigne et larges mout et bons chevaliers. De la perte de ces barons furent mout adoulez en l'ost, mès mout les recomfortoit ce que tuit avoient ferme esperance que Nostre Sires qui en son servise les prenoit leur guerredonoit mout hautement à tozjorz; honoreement les enterrerent, puis entendirent à la besongne.

CHAPITRE VI.

Comment li Crestien furent mort el chastel de Fust.

Un jor se furent acordé li cheveteines de l'ost que li chastel que l'en avoit fet fussent trez avant et aprochiez des murs; quar chascun des granz homes avoit commandé à fere aucun enging errant en sa partie. Li quenz Hermanz de Tiesche terre et Henris de

[1] *Ex impugnatione.* C.
[2] *Porcessa.* E.
[3] Capitulum VII. B. C.
[4] *Theutonico.* A. B.
[5] *Fodiendum.* C.
[6] *Post se.*

eo quod inutiliter, non sine sumptu, consumpta esset multorum dierum opera, populus universus; condoluit et viris fortibus qui casu tam miserabili occubuerant. Spe tamen potiundæ victoriæ se invicem consolabantur, eoque maxime, quod vitam meliorem non diffiderent esse cónsecutos[1] eos qui in hujusmodi negotio animas pro Christo ponerent. Instar enim martyrii non immerito reputabant in agone hujusmodi vitam amisisse; unde morte contempta, vitam pro nihilo ducentes præsentem, quibuslibet periculis se objiciebant confidentius, ea spe facti animosiores. Instabant igitur principes ad urbis expugnationem per circuitum unanimiter; et ut quisque in parte sibi deputata sollicitum se exhiberet et obsessos molestaret amplius gloriosum reputabat, fervebat opus impendio, et, assiduis congressionibus et pugna pene continua, requies civibus negabatur. Lacus tamen civitati adjacens nostrorum maxime præpediebat operam, et studium citra optatam detinebat efficaciam, civibus omnimodam præbens consolationem: nam per eum navigantes liberius victus et alimentorum inferebant copias, et armentorum nonnunquam, videntibus nostris et contradicere non valentibus, multitudinem introducebant.

CAPITULUM VII[2].

Nostri naves a mari deferunt in plaustris. Lacum[3] occupant. Cives nostrorum admirantur argumentum, et desperant.

Cónvenientes igitur Deo amabiles principes, super eo specialiter deliberant articulo, qua ratione huic malo commodius possint occurrere. Et tandem placuit in communi, ut, missa populi parte maxima et equitum etiam cum eis aliquot legionibus ad mare, naves inde, sive integras sive per partes dissolutas, super currus et vehicula, vel alio quocumque artificii genere, usque ad lacum pertrahant: alio-

---

Asque qui estoient bon chevalier et entreprenant, avoient devisé et fet fere un chastel de gros très de chesne; desus avoit mis vinz chevaliers toz couverz, desouz avoient sergenz et mineurs assez pour piquier le mur; il aprochierent à grant esploit au mur, si qu'il i joindrent. Li Ture dedenz avoient dreciez la greigneur partie de leur engins à ce chastel, et meinz coux i avoient feru, tant que au cop d'une grant pierre, il defroissa et chei si à un fès tot ensemble que onques piez n'en eschapa ne desus ne desouz, cins i furent tuit morz. Mout en fu granz li dels en l'ost, et trop en fussent esmaiez se ne fust li comforz qu'il avoit en Dam le Dieu. Ne lessierent mie por ce que chascuns se penast plus de grever ceuls dedenz, et tant leur faisoient d'assauz de jor et de nuiz que pou leur lessoient avoir de repos. Mès une chose estoit qui grevoit trop nostre gent, quar il veoient chascun jor venir en la vile viandes fresches, noveles genz, armeures et garnisons parmi le lai, n'il ne leur pooient deffendre; trop en avoient les cuers iriez.

CHAPITRE VII.

Comment li Chrestien garnirent le lai de Nique.

De ce voudrent li baron avoir conseill comment il porroient destorber cele venue parmi l'eue. Il s'assemblerent, et à ce fu li acorz que il envoieroient de leurs chevaliers grant planté et sages homes et des genz à pié et des engigneurs assez à la mer, et prendroient

[1] *Consecuturum.* E

[2] Capitulum VIII. B C.

[3] *In palustris locum.* A. — *Locum.* C

1097 qui[1] futurum ut, evacuatis eorum conatibus, consumptis studiis inutiliter[2] et impensis, res in irritum deducatur. Porro pervenientes ad mare quibus id muneris[3] erat injunctum, vias eorum et propositum Domino misericorditer dirigente, naves reperiunt mediæ cujusdam quantitatis; quas, à domino Imperatore facilius[4] impetratas educentes de mari, sicco locaverunt in littore. Copulatisque adinvicem tribus aut quatuor plaustris, prout navium longitudo deposcebat, eisque desuper impositis, unius noctis spatio per milliaria[5] septem vel amplius, funibus humeris et cervicibus hominum et equorum impositis, usque ad prædictum pertraxerunt lacum. Erant autem et inter eas quædam non ita modicæ, sed quæ centum aut quinquaginta pugnatorum numerum possent recipere. Receptis igitur navibus et in lacum depositis, lætatus est supra modum Christianus exercitus; et, concurrentibus viris ad lacum primoribus, remiges inducunt, navigandi habentes peritiam, et simul cum eis viros in armis strenuos et animositate commendabiles, spem habentes omnino certam, quod, auctore Domino, urbem essent in proximo habituri. At vero cives, solito plura in lacu videntes navigia, admirati sunt, hærentes an suorum esset apparatus qui eis subsidia ministrare curaret,[6] an hostium. Tandemque cognito, quod nostri, multis laboribus a mari deductas et terrestri devectas itinere, eas in lacum immisissent, nostrorum admirati sunt et vires et argumentum, quod rem desperatam et pene impossibilem effectui mancipassent.

---

toutes les nés que il porroient trouver et les mettroient sus les chars de l'ost, toutes celles qu'il porroient amener entieres amenroient, les autres partiroient en deux pieces ou en trois. Il envoierent leur mesages et leur letres à l'empereeur et li prierent mout doucement qu'il leur fist les nés delivrer. Ceuls seur qui la besongne fu mise vindrent à la mer sanz demeure, troverent les nés teles com il en avoient à fere, par le commandement l'empereeur qui volentiers le fist; il les trestrent à sec fors de l'eue; lors ouploient quatre chars ensemble ou cinq selonc ce que mestiér estoit; lors montoient sus à force de gent les nés, toutes entieres. Si mistrent grant planté de gens as cordes et as très qui amenerent ce charroi en une nuit en l'ost de set milles loing ou de plus. Ces nés furent deschargiées et mises el lai assez tot, car mout i avoit grant planté de gent armée qui mout volentiers fesoient cele besongne. Il trouverent nageeurs qui savoient del gouvernaill assez en leur ost, si les mistrent par les nés; mout si offroient volentiers grant planté de gent armées et il en pristrent tant com mestier fu et en garnirent mout bien les nés, puis les envoierent el lai. De teles i avoit où il entroit bien cent homes à armes, et en autres cinqante ou trente ou vint, tant que assez i en avoit. Li olz des pelerins quant il virent que cele voie del lai fu tolue, mout en orent grant joie, et bien leur fu avis que ne demeurroit pas longuement li siege. Li Turc de la vile qui orent veu que nostre gent orent si grant peine et si fort et si desesperée en si petit de tens trete à fin, s'en esbahirent mout et esmaierent por la vigor de nostre gent qu'il orent veue en ce fet, et por ce nomeement que del tout avoient perdue la voie des nés et estoient por ce enclos de totes parz.

[1] *Aliquin.* A. C.
[2] *Inutiliter* abest. A. B. E.
[3] *Numeris.* A. B. C.
[4] *Felicius.* A.
[5] *Milia.* A.
[6] *Curarent.* C.

A. 1097

CAPITULUM VIII[1].

Iterum ex omni parte civitas impugnatur[2]. Comes Tolosanus contra se positam turrim machinis et omni arte debilitare nititur; sed, resistentibus civibus, opera consumitur.

Præoccupato itaque, classe immissa, civium per lacum discursu, decretum est publice et voce indictum præconia, quatenus legiones singulæ, sicut sub certis principibus erant constitutæ, ad impugnandam urbem denuo viriliter armarentur, et majore solito instantia quantas possent civibus inferrent molestias. Sicque singuli principes suos animantes exercitus, et armatos ad congressum dirigentes, factus est assultus longe solito asperior. Machinis quoque instantes animosius, alii murum suffodere, alii magnos contorquere molares ad debilitanda mœnia satagebant. Erat autem in parte australi, quæ domino comiti Tolosano ad impugnandum erat deputata, turris quædam, sublimitate simul et grossitie cæteris notabilior, juxta quam prædicti Solimanni uxor dicebatur habere domicilium; ad hanc dejiciendam comes omne studium jam per dies aliquot impenderat, sed inutiliter. Nam cum duabus machinis jaculatoriis eam continuis jactibus flagellasset instantius, præ operis soliditate lapidem etiam unum ex ea dissolvere non poterat. Unde, ne ab incepto quasi victus desisteret, instantiam ingeminans, tormenta etiam multiplicat, et contortis majoribus saxorum molibus, et miræ soliditatis cautibus immissis, rimas cœpit agere, et in pulverem ictibus fatigata resolvi. Quod videns exercitus, adunata manu, se invicem cohortantes, vallum exsuperant; et ad murum accedentes, prædictam turrim dejicere aut saltem perforare nituntur. Cives autem compertum habentes quod prædicta turris ruinam minaretur, eam

---

CHAPITRE VIII.

Comment li Chrestien asaillirent à Nique visguereusement.

Quant li baron virent que leur nés aloient à bandon parmi le lai, que nus ne leur pooit metre contredit en ce, il firent crier que tuit s'armassent en l'ost et venissent à l'asaut. Einssint estoit acordé entr'aus que chascun des barons feroit asaillir en cele partie où il estoit logiez. Mout commencierent à esforcier et à amonester chascun sa gent. Li assauz fu greindres que il n'avoit onques mès esté iluec: li uns s'entremetoient de fere giter les engins dom il i avoit grant planté, li autre de trere avant les chaz et les chastiaux: n'i avoit celui qui n'i meist s'entente et son pooir. En la partie qui est devers midi qui estoit bailliée au conte de Toulouse avoit une tor mout haute et plus grosse que nules des autres, delez estoit li palès à la fame Soliman; à ceste tor despecier avoit mis li quens son pooir tout par pluseurs jorz, quar il i avoit fet giter deux grosses perrieres longuement, mès il n'en avoit abatue nès une seule pierre. Por ce qu'il n'en eust honte de lessier s'emprise, il avoit fait fere autre perrieres noveles qui gitoient plus grosses pierres. Le jor de l'assaut l'en commença à veoir crevaces en cele tor qui si longuement s'estoit tenue, et as cox des perrieres grant poudre issoit des fendeures; les genz de l'ost s'en aperçurent et virent que la tor commençoit à cheoir, il trepasserent la fosse et menerent un chat jusqu'au mur, il commencierent à grant esploit à miner le mur et à percier; cil dedenz gitoient grosses pierres sus le chat et ars et arbalestres treoient mout espessement, ceuls qu'il pooient veoir à descouvert bleçoient; et por ce qu'il aperçurent que la closture devoit faillir, il murerent par dedenz de pierres et de chaux, et firent un bon mur fort et espès. Li

[1] Capitulum IX. B. C.

[2] *Oppugnatur* E.

A. 1097. interius lapidibus et cemento repleverant[1]; ut, si forte murus aut suffossus aut tormentis debilitatus corrueret, opus novum pro vetusto succederet et penetrare volentibus præstaret impedimentum. Nostri tamen sub testudine latentes solidissima, quam violenter secus murum appulerant, murum suffodere nitebantur. Tandemque effectum est, ut foramen, quo duo armati viri possent facilius introïre, ferreis instrumentis et multo labore conficerent. Cives autem, e converso, importune insistentibus omnino resistere, argumentis argumenta et vires viribus non inferiore spiritu objectare unanimiter parati, arcubus et balistis, et omni armorum genere, lapidum quoque contorsione pugillarium, hostes a se repellere et illatas propulsare nitebantur injurias.

CAPITULUM IX[2].

Factum ducis Godefridi memoriale. Cives in machinas nostras ignem immittunt et adipem[3]. Casus cujusdam nobilis viri lamentabilis.

Erat autem inter eos, qui murum ab impugnantibus tuebantur, quidam cæteris improbior, corpore quoque et viribus notabilior, qui arcu in nostros multam operabatur stragem. Insuper etiam et de successu, quo diu nimis usus fuerat, intumescens, nostros probris afficiebat et contumeliis, desides eos vocans, et timiditatis objiciens titulum. Erat autem hic in ea parte ita importune desæviens, quæ domino duci et suis cohortibus ad impugnandum erat deputata. Quod vir illustris non perferens dominus Godefridus, sumpta balista, locum quærens opportunum, manus contra prædictum caussatorem[4] dirigit, et, telo, per vitalia directo, confossum et exanimem ad terram dejicit, justam pro his omnibus quæ nostris intulerat rependens vicissitudinem. Quo facto, cæteros ejusdem operis consortes, qui in ea parte, illius exemplo animati, resistebant animosius, maxime deterruit; ita ut mi-

---

nostre qui estoient el chat orent jà fet un pertuis el mur où dui home poïssent bien entrer li uns lez l'autre.

CHAPITRE IX.

Comment li dus Godefroiz occist li Turs qui tant faisoit de maux.

Seur le mur en cele partie où li duz Godefroix asailloit, avoit un Turc grant et fort et hardi qui mout fesoit grant mal à nostre gent, et mout en bleçoit à trere d'un fort arc turquois que il tenoit; avec ce à un pou de nostre langage que il savoit ne finoit d'asaillir et de mesaamer ceuls qui asailloient, et coarz les clamoit. Li dus le vit et oï plusors foiz, si li desplot mout, et se penssa comment il porroit ce venchier; tant que il prist en sa main une fort arbaleste et la tendi, si la tint encochiée; li Turs revint et s'abandonna; li dus trest, si le feri très parmi le ventre, si que il chei de desus le mur à terre. Li huz commença granz en l'ost et la joie. Li dus en ot grant grace et en ot meintes beneiçons. Li autre Sarrazin qui estoient à la deffense en cele partie en furent mout esbahiz et espoentez, si que plus coardement s'en deffendoient. Li autre qui estoient as autres parties de la vile gitoient des torz des pierres sus la nostre gent qui estoient à l'assaut et mout en bleçoient à giter et à trere. Seur noz engins que l'en avoit aprochiez as murs, lançoient poiz, huile, seim, puis gitoient brandons et autres choses esprises trop espessement, si que meinz en ardirent. Cil qui asailloient en la partie devers le conte de

[1] *Repleverunt.* E.
[2] Capitulum VIII. A. — Capitulum X. B. C.
[3] *Et adipem* absent. E.
[4] *Crassatorem* A. C. — Fort leg. *grassatorem*

nus minusque et missilia contorquerent, et jacularentur convitia. Alii tamen, qui in cæteris partibus pro urbis defensione desudabant attentius, facti hujus ignari, nihilominus de turribus et muris tota se tuentes diligentia, in nostros et cædem et vulnera totis viribus procurabant exercere; picem quoque, oleum et arvinam, et cætera quæ incendiis solent fomitem ministrare, et accensas faces in nostras machinas dirigentes, eas ex parte plurima, ubi non observabantur diligentius, consumebant. Quibus autem in parte australi ad expugnandam prædictam turrim erat labor sedulus, curam ad idipsum continuabant et studium; sed videntes quicquid hesterna[1] die in muro suffoderant totum nocte subsecuta[2] reparatum, cœperunt fieri remissiores. Videntes quod non proficerent, dumque pene desisterent ab incepto, ecce quidam valde strenuus et nobilis eques de exercitu comitis Normannorum, sui exemplo volens alios animare, lorica indutus et galea, et opertus clypeo, vallum transiens[3], ad murum accessit imperterritus, novam lapidum structuram, quam eadem nocte cives opposuerant, volens convellere et foramen quod hesterna[4] die factum fuerat rursus aperire; sed, instantibus desuper cum omni importunitate civibus, nec aliorum quisquam[5] ut opem ferret ausus fuit accedere, nec ille potuit consummare propositum: magnis enim lapidum molibus ibi secus murum contritus, cernentibus nostris nec subvenire volentibus, interiit. Cujus corpus exanime, uncis ad se ferreis sublevantes, infra mœnia suis expositum ludibriis dejecerunt; tandemque lorica nudatum et galea ad nostros rejecerunt extra mœnia. Quo debitis exsequiis sepulturæ tradito, flevit super eum populus, ejus plurimum commendans animositatem, et mortem ejus in conspectu Domini reputans pretiosam, per quam ejus animam electis spiritibus non dubitabat[6] sociandam. Omnium enim, ut prædiximus, una mens erat et eadem sententia, eos qui sic in acie procumbebant vitam mereri perpetuam, et in parte sortis sanctorum prædestinato collocari in lumine.

A. 1097.

Toulouse à la tor dont ge vos ai parlé, se penoient mout efforciement de miner le mur, mès une chose les descomfortoit trop, quar quen qu'il despeçoient de jorz, cil dedenz refaisoient de nuiz, si que bien près qu'il ne lessoient tout, et s'encommencierent plus laschement[a] à entremettre; tant que un mout vaillant chevalier de l'ost as Normanz vint illuec endroit et commença à amonester les asailleeurs d'aler avant; il passa le fossé le hiaume lacié, l'escu sus la teste, et despeçoit viguereusement le mur dont cil avoient refaiz le pertuiz; mès il n'ot point de suite, et cil desus gitoient moult espessement grosses pierres seur lui, si que il l'esquachierent voiant les autres qui là estoient, puis trestrent à cros le cors amont et le desarmerent, après le giterent devers les noz; cil le pristrent et enterrerent mout honorablement et mout ot grant pleinte en l'ost [b].

[1] *Externa*. B. C.
[2] *Secuta*. E.
[3] *Transiliens*. C.
[4] *Externa*. B. C.
[5] *Quispiam*. A. B. C.
[6] *Dubitabant*. B. E.

[a] M. *tardement*.

[b] Les abréviations du traducteur ne sont pas toujours heureuses; car il omet ici de rapporter les éloges accordés par Guillaume à l'action courageuse de ce chevalier et la remarque importante faite à ce sujet par l'historien.

A. 1097

CAPITULUM X [1].

Quidam principibus desperantibus [2] se offert artifex. Machinam construit, turrim suffodit, suffossam diruit.

Interea de more, quem sibi fecerant adinvicem, convenientes nostrarum legionum Deo devoti principes, compertum habentes quod non proficerent, sed potius inutiliter operam consumerent et studium, apud se quærunt diligentius, deliberatione proposita, quo in tanta necessitate opus sit consilio. Dumque circa id insisterent plurimum anxietatis sustinentes, ecce quidam, Longobardus natione, accedens ad principes, videns quod omnium artificum eluderentur argumenta et labor sine fructu deperiret, hujus artis professus est se habere peritiam; asserens quod, si ei sumptus de publico ad operis consummationem sufficientes et necessarii ministrarentur, ipse, auctore Domino, infra paucos dies turrim prædictam sine damno nostrorum ad terram dejiceret, et late patentem introitum omnibus ingredi volentibus ministraret. Sumptibus igitur de publico ministratis ad omnem sufficientiam, et salario insuper condigno pro ejus laboris recompensatione designato, subjecta pro votis materia, machinam miro construit artificio; ita ut qui intus erant, nolentibus hostibus, sine suo periculo secus murum eam possent applicare; et interius latentes murum suffodere non timerent : quod ipso rerum experimento plenius edocuit ad evidentiam. Nam, composito et armato undique pro sua voluntate instrumento, viros fortes et loricatos, armis et ferreis instrumentis ad suffodiendum murum necessariis instructos, sub eadem secum colligit machina, quam etiam cum suis opificibus probe nimis et argumentose plurimum trans vallum positam mœnibus applicat. Cives autem, solita instantes protervia, immissis magnis molaribus et igne superinjecto [3], quæ omnia, propter culminis arduitatem et latera devexa, quoniam inhærere [4] non poterant ut damnum

---

CHAPITRE X.

Comment la tour, qui estoit minée, chei.

Bien virent li baron que mout perdoient de leur genz en ces assauz, et petit fesoient de dommage à leur ennemis; por ce s'assemblerent et pristrent consseill que il en feroient. Uns hons vint à euls qui estoit Lombarz. Cil ot bien vu que la peinne à touz les engineeurs de l'ost n'avoit guieres la vile aprochiée de prendre; si dist as barons qu'il estoit moult bon menestriex de fere engins; se l'en li faisoit bien querre ses estouvoirs, à l'aide de Dam le Dieu il aurait en peu de tems la tor abatue où l'en avoit mise tel peine, et feroit large voie por entrer en la vile qui venir i voudroit. Cil qui ce oïrent si en furent liez, bien li promistrent que il auroit ce que mestier li seroit, et pardesus grant loier et riche guerredon se li fez en suivoit la parole. Cil prist merrien et ot ouvriers tiez com il demanda. Il fist son enging en brief terme trop bel et trop grant et trop fort, si le joint au mur tot plein de genz armées. Cil qui estoient seur le mur et seur la tor gitoient à force grosses pierres et granz très et feu espessement, mès li engins estoient si forz et si roistes que li cop ne li faisoient point de mal, ne li feus ne s'i pooit pas prendre. Quant cil de la vile aperçurent que il ne porroient nuire à ce chastel, si s'en espoenterent mout et furent desesperé. Li nostre se travailloient mout d'oster les grosses pierres del pié de la tor et

[1] Capitulum IX. A. — Capitulum XI. B.
[2] *Desperantibus est.* E.
[3] *Desuper injecto.* C.
[4] *Hærere.* A. B. C.

subjectis irrogarent, de consueto auxilio cœperunt diffidere; et instrumenti, quod nullatenus lædere poterant, robur admirantur et artificis argumentum. Qui autem sub ea latebant testudine, securi penitus ab hostium insidiis, ad infringendum murum et turrim subvertendam totis instant viribus, et convulsorum loco lapidum stipites supponunt et ligneam materiam, ne, parte muri inferiore suffossa, subito corruat pars superior et machinam comprimat, quæ tantæ pondus magnitudinis et immensitatem ruinæ nullatenus ferre poterat. Facta igitur tanta suffossione quæ ad turris dejectionem sufficere posse videbatur, et sustentaculis quæ murum casurum sustentabant igne supposito, et nutriendis ignibus apta subjecta materia, machinam relinquunt, ad suos cum omni celeritate se conferentes. Factumque est ita ut, circa noctis medium, omni fulcimentorum consumpta materia et ignibus edacibus in cineres redacta, turris cum tanto fragore cecidit[1], ut etiam remotos quodam horrore concuteret, terræ motus[2] instar corda conturbans et ingerens formidinem. Ad quem sonitum excitæ legiones ad arma convolant, animos induunt tanquam urbem violenter ingressuri. A. 1097.

CAPITULUM XI[3].

Uxor Solimanni, cum duobus filiis fugiens, capitur. Desperant cives; cum Tatino Græco de sua[4] deditione tractant. Mittuntur ad Imperatorem super eo a principibus nuntii.

Solimanni vero uxor, quæ hactenus urbis obsessæ molestias multo labore pertulerat, turris casu, femineo more, perterrita, paratis navibus, urbe clam egressa, ad loca tutiora se cum ancillis et familiaribus transferre proposuerat; sed nostri qui per lacum in navigiis erant ad cohibendos introitus exitusque civium deputati, dum studiosius, more prudentium, cuncta perlustrant, abeuntem reperiunt, repertam capiunt, et captam cum duobus filiis tenellis admodum principibus repræsentant, qui sub arta custodia cum aliis concaptivis eam præcipiunt diligen-

---

metre les estançons espessement forz et roides. Quant il en orent tant miné que il leur fu avis que assez fu, il mistrent lor atret, boiz et grant merrien por le mur qui iert forment estançonez, puis bouterent le feu de toutes parz et se trestrent arrieres dedenz leur engins tot sauvement. Entor mie nuit li atrez fu ars et les estançons, si que cele tour s'en vint à terre à si grant frois que il sembloit que toute la terre tremblast; ne il n'i ot celui qui n'en eust grant error et grant froor en son cuer. Noz genz firent soner les trompes et crier as armes pour venir à l'assaut.

CHAPITRE XI.

Comment li Crestienz pristrent la fame Solimanz.

La fame Soliman qui longuement avoit esté en grand mesese, en poor et en soupecon dedenz la cité asise, quant el oï la tor cheoir presqu'ele ne fu morte de l'effroi; ele dist que ce ne porroit ele souffrir; si fist appareillier sa navie, si se mist el lai de nuiz por eschaper; mès nostre gent qui estoient mis ès nés leur vindrent à l'encontre, si pristent la dame avec deux de ses fuilz; devant les barons les presenterent au matin. Si les firent bien garder avec autres prisons que il avoient. Li Turc de la vile furent à trop grant meschief por l'entrée qui estoit ouverte si grant, et por la dame refurent mout esbahez qu'il avoient

[1] *Ceciderit.* E.
[2] *Et terræ motus.* E.
[3] Capitulum x. A. — Capitulum xii. B. C.
[4] *Sua* abest. E.

A. 1097. tius observari[1]. Cives autem, et de aditu hostibus patefacto et de captivitate tanta feminæ mente plurimum consternati, prorsus de viribus diffidentes, missa legatione, a principibus inducias postulant, de sua deditione cum eisdem tractaturi. Tatinus[2] autem, de quo superius mentionem fecimus, præsentiens, sicuti vir erat versutissimus, populi a sui tuitione deficientis voluntatem, majores civitatis convenerat, monens ut in sui deditione dominum Imperatorem honorarent; proponens quod hic peregrinorum exercitus, qui præsens erat, ad alia properabat negotia, nec ex principali proposito, sed incidenter, et quasi prætereundo in eam descendissent obsidionem: dominum autem Imperatorem circa se positum haberent perpetuo, de cujus commendabili plurimum possent clementia præsumere et semper exspectare meliora. Optimum ergo erat ut in eo facto Imperatorem hominibus ignotis et genti barbaræ præponerent, ita ut in ejus manu fieret deditio, quam declinare non poterant; et per eos urbem reciperet Imperator, cujus non multis retro temporibus, per Turcorum violentiam, imperium injuste amiserat. His et hujusmodi persuasus civium conventus, in manu Imperatoris eligunt urbem, personas quoque suas et omnem substantiam, salva incolumitate, resignare. Nec tamen id nostris molestum fuit principibus; quippe cum ad alia tota eorum properaret intentio, nec his inhærere eorum esset propositum; sperantes tamen quod, juxta pactorum tenorem, salva essent exercitui, in solatium laboris et damnorum quæ pertulerant, spolia civitatis. Captivos tamen de fratribus quos tum sæpe dictus Solimannus tum de exercitu Petri Heremitæ, apud castrum Civitot, tum etiam quos cives in obsidione ceperant, libertati restitutos noster[3] recepit exercitus universos, antequam de eorum deditione vellent tractari sermonem et eorum in hac parte votis satisfacere. Factum est igitur quod, de principum conniventia et populi consensu, missi sunt ad Imperatorem nuntii, dicentes: « Princi-« pes et Christianus exercitus, qui, apud urbem Nicænam, in ejus obsidione pro « Christi nominis amore fideliter laboraverunt, eam, auctore Domino, multa solli-« citudine et urgente instantia compulerunt ad deditionem. Unde nos ad tuam di-

---

perdue; et demanderent treves por rendre la vile as barons. Tatins, cil Griex dont ge vos parlai desus, qui mout iert veziez et malicieus, parla as plus hauz homes de la cité à conseill; si leur montra que cil pelerins qui estoient d'estranges parties, males genz et cruel barbarin, leur feroient tot le mal et destruiroient la terre se il se rendoient à aux; quar bien savoient il que il tendoient à aler avant; mès se il vouloient l'empereeur ennorer si que il rendissent leur vile en sa mein, il estoit leur voisin, si les garderoit sauvement et feroit mout granz biens. Tant fist vers aus de sa parole que cil de la vile orent conseill; si manderent as barons que se il vouloient, il metroient en la mein de l'empereeur leur cors sauves, leur vies, la cité et totes leur choses. Ceste parole ne desplot mie mout as barons, quar tote leur entencions estoit de passer outre, et si avoient bien ferme esperance que li empereres, par les convenances qui estoient entr'eus, feist la proie et tot le gaeing partir en l'ost. Nequedent, einçois qu'en otroiassent ceste chose, toz les prisons que Solimanz avoit de l'ost Perron l'ermite qui furent pris au chastel d'Ocrinthol[4] et les autres qui avoient esté pris à ce siege et avant, furent en l'ost tuit delivré. Après, bien s'accorderent li grant home et li pueples que il envoieroient mesages à l'empereor et li manderoient que li baron de l'ost et la Crestientez qui avoient assise Nique l'avoient à ce menée par force que cil de la

[1] *Conservari.* C.
[2] *Taninus.* E.
[3] *Noster Petrus.* A. B.
[4] Le nom de Civitot est, comme on voit, étrangement défiguré. Dans le manuscrit [illegible] on lit Quintoth; dans le manuscrit 8404, Couthot; dans le manuscrit Supplément français 104, Tuchot, etc.

« rigentes serenitatem, monemus et exhortamur attentius, quatenus ad partes illas A 1097
« de tuis principibus cum sufficientibus expeditionibus aliquos mittere non more-
« ris, qui et[1] urbem traditam ad honorem tui nominis conservare valeant, et capti-
« vorum multitudinem hinc transferre sint idonei. Nos enim, urbe vestræ celsitudini
« resignata, iter quod semel assumpsimus, auctore Domino, prosequi non diffe-
« remus. »

CAPITULUM XII[2].

Imperator, missis nuntiis, urbem recipit; principibus gratias agens munera mittit. Indignatur populus; pacta confracta queritur. Captivos Constantinopolim ductos Imperator remittit[3] ad propria, muneribus honoratos.

His auditis lætabundus Imperator et gaudens, quosdam de familiaribus suis de quorum fide præsumebat et industria, cum ingentibus copiis, ad partes illas dirigit, qui et urbem suscipiant et communiant susceptam, omnem captivorum substantiam, tam in auro et argento quam in quolibet supellectilis genere, sibi vindicantes; singulisque principibus dona mittens ingentia, eorumque litteris et viva voce captans benevolentiam, grates pro tam honesto servitio tantoque imperii, quod per eos accesserat, incremento, refert ingentes. Verum populus et secundæ manus homines, qui ad hoc in prædictæ urbis[4] obsidione studiosius desudaverant, ut de spoliis captivorum civium et de substantia multiplici infra urbem reperta rerum suarum dispendia quæ pertulerant resarcire possent, videntes quod non satis æqua mercede eorum remuneraret labores[5], quodque publicandum erat ex compacto rebus familiaribus et fisco inferre suo proponeret, ægre nimis tulerunt, ita ut pœniteret eos et impensi laboris et sumptuum, quos, ut eis videbatur, inutiliter attriverant; sed et principes eumdem imperatorem circa pactorum tenorem malitiose versatum constanter asserebant. Nam in pactorum serie quæ inter eos inita fuerant hæc formula dicebatur interserta : *Quod si aliquam de urbibus quæ ejus imperii fuerant, tota illa eorum profectione, usque in Syriam, præ-*

---

cité s'estoient renduz; por ce li mandoient tuit que il i envoiast de ses granz homes et grant planté de gent por recevoir la vile et les prisons dont il i avoit mout; quar bien s'estoient accordez tuit que l'enneur en fust seue et que la vile venist en son domeine et li prison en sa volenté; il qui avoient empris leur veuz à accomplir, avoient proposement de partir de cel leu [et adrecier leur voie vers la terre[6] de Surie.]

CHAPITRE XII.

Comment la cité vint à l'empereor.

Grant joie ot l'empereres de tiex noveles. Il ne tarda mie que il n'i envoiast de ses barons plus privez et asez genz à armes qui reçurent la cité et la garnirent bien de quenque mestiers fu, et firent refere les murs et les despeceures des tornèles. Quenque il trouverent en la vile d'armeures et de richeces et de viandes saisirent à oes l'empereeur; les prisons envoierent en Constantinoble. A chascun des barons avoit envoiées l'empereres letres especiaux et presentés granz dons; mout les mercioit de l'eneur que li avoit fete et de ce qu'il li gardoient si bien sa feeuté que grant acroissement avoient jà fet à l'empire. La menue

[1] *Et* abest. E.
[2] Capitulum XI. A. — Capitulum XIII. B
[3] *Mittit.* A.
[4] *Urbis orbis.* B. E.
[5] *Laborem.* A.
[6] Al. *la mer.*

A. 1097 *via Domini misericordia, capi contingeret, urbe cum adjacentibus pertinentiis Imperatori restituta, præda, manubiæ et universa reliqua substantia, exercitibus in laboris remunerationem et refusionem impensarum, omnino cederet sine contradictione.* Et licet nostris satis facile et in expedito esset Imperatoris familiam longe ab urbe repellere, et ad dominum suum remittere vacuos, idque jure fecisse viderentur, nam iniquum est ei fidem servari, qui contra pacta nititur versari; tamen timorem Domini[1] habentes præ oculis et ad majora festinantes, verbum, de communi providentia, dissimulant, populumque moleste id ferentem honestis comprimunt persuasionibus, ut expediti proposito valeant satisfacere. Græci vero qui ad hoc missi fuerant, urbem ingredientes, susceptis armis civium et deditione completa, exeuntes ad castra et statuti coram principibus, pro vita civium et incolumitate supplicant, dicentes eos domino Imperatori urbem restituisse, et suas jugo illius potestatis[2] cervices mancipasse. Sic igitur urbe capta, et copiis quæ sufficere videbantur ad urbis tuitionem deputatis, Solimanni uxor cum duobus filiis, de quibus prædiximus, et captivorum ingenti multitudine, Constantinopolim translata est; ubi ab Imperatore non solum clementer, verum et liberaliter nimis tractati, infra paucos dies libertati pristinæ sunt restituti. Id autem ea fecisse dicitur intentione, ut et Turcorum sibi reconciliaret gratiam, et in nostram propensiores suis beneficiis excitaret injuriam; et alios, si quando urbem casu quolibet contingeret obsideri, a deditione simili non deterreret. Capta est autem urbs Nicæa anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo septimo, mense Junio, XX die mensis.

---

gent de l'ost qui mout s'estoit jà traveilliez à cel siege, mout i avoient aidié de cuer; si se pleignoient molt, quar grant esperance avoient eue que l'en leur deust departir tot l'avoir de cele cité, mès ore emportoient tot les genz l'empereeur, si que leur travaill ne leur estoient mie bien guerredoné : la parole en estoit mout grant et vint jusqu'as barons. Li baron distrent que voirement leur faisoit l'en tort, quar les covenances etoient teles entr'els et l'empereeur que se il pooient prendre en cele voie que il tendroient aucune des citez qui eussent été de l'empire, il rendroient à l'empereeur les citez de la conqueste de la terre, mès les proies et li gaeng seroient departiz en l'ost : contre ces convenances venoit jà li empereres. Mès n'estoit ore mie leus ne tens d'enprendre tençons as Grieux; por ce li greigneur home fesoient tere la menue gent, quar li pelerinages en poïst estre destorbez. Aussint fu soufert que la fame Soliman et si dui fill et grant planté d'autres prisons en furent menez sauvement à l'empereeur qui fist mout grant feste à la dame et as emfans; tant com il furent en la vile, les tint il mout ennorablement; après, dedenz brief terme, les envoia à Soliman touz quites et touz delivres sans raençon : ce fist il par tele entencion que il eust l'amor et la grace des Turcs; si que il furent entr'eus à un conseill et à un acort de grever nostre gent, et por autre reson que se il fussent en autel point d'autre cité que li pelerin destrainsissent ausint, il n'eussent doute ne poor de rendre en la mein de l'empereor[a]. Einssint fu prise la cité de Nique, l'an de l'Incarnacion Ihesucrist M et LXXX et XVII, el mois de jung, le vintisme jor del mois.

[1] *Dei.* C.

[2] *Et potestati.* B. C.

[a] M. *et il en eussent autel potoir du rendre qu'il le feissent*

A. 1097.

CAPITULUM XIII[1].

Soluta obsidione, iter arripuit exercitus. Dividuntur abinvicem principes. Solimannus cum innumeris copiis iterum occurrit.

Soluta igitur obsidione, de mandato principum iterum ad proficiscendum invitatur exercitus, et, compositis sarcinis, tertio kalendas Julii iter arripiunt. Cumque per biduum, junctis legionibus, incessissent, casu nocte illa secus quemdam pontem, aquarum commoditatem secuti, castrametati sunt. Unde summo diluculo ante lucis exortum[1], dum adhuc essent tenebræ, rursus ad iter se accingentes, transito ponte, sive casu sive ex industria, divisi sunt principes abinvicem, cum suis expeditionibus. Dominus enim Boamundus et Normanorum comes, et Stephanus, comes Blesensium, Tancredus etiam, et Hugo, comes de Sancto Paulo, lævam secuti, seorsum illa die profecti, in vallem pervenerunt cui nomen Gorgoni; ibique secus ripam fluvii decurrentis, pascuorum habentes commoditatem et graminis, circa horam nonam castra locaverant. Ubi et noctem illam, solliciti tamen, locatis in gyrum excubiis, quietam transegerunt. Reliqui vero omnes, dextram tenentes, illam compleverunt diætam; et vix a prædictorum castris duobus distantes milliaribus, in locis itidem pascuis et aquarum habentibus commoditatem, castra composuerant[3]. Solimannus vero, illatæ memor injuriæ, et ad animum revocans sine intermissione quomodo per illos urbem egregiam, uxorem et filios

CHAPITRE XIII.

Comment li olz se parti de Nique.

Parti soi[4] li olz par le commandement des barons des leus où il avoient sis le tierz jor devant l'entrée de juignet. Quant il orent alé deus jors mout em pès ensemble, si se logierent lez un pont por l'ese de l'eue. Au matin, si com il est coutume que ost se desloge, à l'aube del jor ouençois, il passerent le pont, et duroit encore l'oscurtez de la nuit; quar il n'estoit encore mie bien ajorné ou par aventure ce fu tout à escient que aucun des barons se partirent des autres, que Buiemonz, li dus de Normendie, li quens Estiennes de Chartres, Tancrez, li quens de Seint Pol tornerent une voie à senestre et descendirent en une valée qui a non Gorgoni et se logierent iluec entor none, lez une riviere où il i avoit grant planté d'eue, et là virent cele nuit tot em pès; mès il firent bien toutevoies lor ost eschargaitier. Tuit li autre tornerent à destre, toutes leur jornées alerent par moult biaux leus, puis se logierent aussint par mout beles praeries seur eues; et n'avoit mie des uns jusqu'as autres plus de deus milles. Solimanz avoit mout le cuer emflé de qu'il avoit einssint perdue sa fame et ses enfans et sa noble cité, por ce commença à suivre nostre gent à senestre et se metoit en grant peine de veoir comment il les porroit grever; mout avoit avec lui grant planté de genz à chevaux bien armées; ses espies estoient avec les pelerins qui de tot leur estre l'acointoient; cil li firent à savoir que li olz estoit desseurez et que la mendre partie estoit devers senestre plus près de lui : il en fut molt liez. Quant il sot ce, il vit que bien estoit poinz de soi venchier. Il ot atornée sa gent enz le point del jor si comme l'aube commençoit à departir. Les guetes qui estoit un pou loing de l'ost les aperçurent et crierent as armes, sonnerent corz et buisines. Li olz s'esveilla et s'armerent hastivement, leur batailles atornerent si com eles etoient devisées; les fames, les enfanz, les malades et

[1] Capitulum XII. A. — Capitulum XIV. B. C.
[2] *Ortum.* A.
[3] *Opposuerant.* C.
[4] *Al parti s'en, se parti*

A. 1097 amisisset, ad id totis viribus anhelabat, ut eis vicem rependeret, et aliquas, si posset, eis præstrueret insidias. Convocatis itaque ingentibus denuo militum copiis, nostrorum a læva, aquis pene passibus, subsequebatur exercitum; in quo etiam exploratores habens, qui de statu proficiscentium eum indesinenter redderent doctiorem, præstolabatur assidue quomodo, sumpta occasione opportuna, in eos posset irruere. Cognito autem per eosdem quod divisus esset exercitus, et pars altera quæ viribus et numero minor videbatur sibi erat vicinior, horam ratus[1] invenisse competentem, descendit de montibus cum illo suorum infinito comitatu. Vixque aurora solis subsequentis nuntiabat adventum, et noctis umbra densior luce propinqua dissolvi cœperat, cum ecce qui in speculis erant constituti, ut hostium, si quæ essent, de remoto præsentirent insidias et exercitum admonerent, visis hostibus, lituis concinunt, et cursu rapti velocissimo hostes adesse denuntiant. Igitur cornicinum clangore[2] et voce præconia excitæ legiones universæ ad arma convolant, equos præparant, tanquam prælium cominus habituri. Erat autem mane in ipsa[3] die kalendarum Juliarum. Disposita igitur universa populi multitudine per acies, et præpositis singulis cohortibus quinquagenariis et centurionibus, et per alas pedestrium turmarum primiceriis constitutis, sarcinas et impedimenta, omnemque senum, mulierum ac debilium invalidam multitudinem, quo expeditiores ad pugnam possint procedere, secus arundinetum in vicino positum, curribus et vehiculis eos prætexentes, collocant quasi in tuto; missisque nuntiis ad reliquas partes exercitus, a quibus temere divisi fuerant, monent et hortantur attentius ut accelerare velint, significantes in quantis angustiis positi sint. Postquam vero, juxta rei militaris disciplinam, in castris domini Boamundi omnia videntur secundum ordinem disposita, ecce circa horam diei secundam adest Solimannus, infinita secum trahens Turcorum agmina; quodque nostris erat mirabilius, in tanta multitudine, quæ ducentorum millium dicebatur excedere quantitatem, nec unus nisi eques poterat reperiri. Nostri autem, ut prædiximus, promiscue utriusque ordinis secum trahebant legiones.

---

ceus qui armes ne portoient mistrent à une part, delez une palu toute pleinne de rosiaux par ont l'en ne pooit venir à eus, et par devant les clostrent molt bien de chars dom il avoient grant planté; et puis envoierent mesages hastivement au grant ost dom il s'estoit folement departiz et priassent as barons qui les secoreussent, car mout estoient en grant peril. Quant leur batailles furent einssint rangiées et vindrent à eure de prime tot droit le premier jor de juignet. Estesvos Solimans à tout grant gent qui furent esmez à deus cent mile, ne n'i avoit un seul qui ne fust à cheval. [Li nostre estoient pou et li plus d'els estoient gent à pié, ne ne fu mie merveille s'il douterent la venue de leur ennemis.]

[1] *Nactus.* A. B. C.
[2] *Clangore vel clamore.* A. — *Clamore.* B.
[3] *Ipso* B. C.

A. 1097.

CAPITULUM XIV[1].

Pugna committitur. Cadit Willelmus[2], Tancredi frater, et totus Boamundi in arto nimis constituitur exercitus. Tancredus pene capitur.

Accedente igitur Turcorum exercitu, tantus factus est in castris tumultus, quod vix alicujus sermo poterat exaudiri. Fragor enim armorum et equorum strepitus, tubarum classica, et tympanorum sonus horribilis, ipsorum etiam certatim conclamantium ululatus usque ad sidera tolli videbatur, ita ut plurimum inassuetis et minus circa hujusmodi exercitatis legionibus terrorem incuterent vehementem. Irruentes igitur in nostrum exercitum Turcorum acies tantam immiserunt sagittarum multitudinem, ut instar grandinis aerem occuparent et in nostrorum legionibus vix vacuus a vulnere aliquis inveniretur; vixque prior nubes descenderat, cum arcubus sequens emissa non rarior, si quid prior intactum dimiserat, secunda illæsum non præteriit. Nostri autem quibus id pugnæ genus erat incognitum, eoque minus tolerabile quo et minus usu compertum, videntes quod equi eorum sine remedio deficerent, ipsique subitorum vulnerum et quæ non multum præcavere poterant confixionibus interirent, gladiis et lancearum acumine in hostes irruendo, eos a se propellere satagebant. Illi autem irruentium pondus ferre non valentes, studiose dividebantur abinvicem, ut eorum impetus eluderent[3], et neminem sibi obviam habentes ad suos redirent, concepta spe delusi. Quibus ad suos, infecto negotio, redeuntibus, Turci denuo religabantur adinvicem, et immissa iterum in modum imbrium sagittarum multitudine, neminem pene absque letali vulnere præteribant. Resistebant tamen nostri quantum poterant, loricis, cassidibus protecti et clypeis; sed equi eorum et inermis populus passim et sine delectu prosternebantur. Ceciderunt in eo conflictu viri ex utroque ordine memorabiles ad duo pene millia; inter quos egregiæ indolis adolescens, Willelmus, marchionis filius, domini Tancredi frater: dum pro suis in agone desudat viriliter, sagitta

---

CHAPITRE XIV.

Comment li Crestienz furent à grant meschief en cele bataille.

Quanz li olz des Turs se feri ès noz, la noise fu si granz des buisines et des tabors, de criz de genz et de chevaux que li uns ne pooit entendre l'autre, et estoit grant hideur de ce oïr. A la premiere venue, li Turc trestrent as noz si espessement que pluie ne grelle ne poist fere greigneur oscurté, si que molt en i ot de navrez des noz; et quant li premier orent touz vuidiez leur carquois et tout tret, la seconde route vint après où plus avoit encore de chevaliers et commencierent à traire plus espessement que l'on ne porroit croire. Nostre chevalier virent qu'il perdoient leur chevaux et els meismes le plus par ces saietes, si ferirent des esperons et poingnent as Turcs por aus requerre as glaives et as espées; mès li Turc se departirent tuit, si que cil n'orent où ferir. Quant nostre gent se furent raliez et reserrez, li archier venoient tantost seur aux arriere et trop leur faisoit granz domages : einsseint avenoit à nos genz de touz leur poindres. Cil qui avoient leur targes et leur escuz et leur hauberz et leur hiaumes se pooient guarantir mieulz; et la gent desarmée, se il ne se botoient entre les chevaux, estoient mort ou navré. Bien en i ot occis des noz que à pié que à cheval deus miles. La fu occis un trop vaillanz joenes hom

[1] Capitulum XIII. A. — Capitulum XV. B. C.

[2] *Wilhelmus.* A. E.

[3] *Deluderent.* B. C.

confossus interiit, Robertus quoque Parisiensis, vir in armis strenuus, eodem mortis genere vitam finivit. Dominus quoque Tancredus, dum in mediis fulminat hostibus, vitæ prodigus et suæ conditionis immemor, vix a domino Boamundo mortis casibus nolens et invitus violenter ereptus est. Invalescebant igitur hostium agmina, et nostris pene deficientibus, arcu ab humeris dependente et ejus neglecto officio, gladiis instant cominus; ita ut, dissolutis cohortibus, nostri fugam arriperent, ad sarcinas et impedimenta redeuntes, ubi, circa currus et vehicula, sub arundineti densitate, arbitrantes se aliquod invenire posse refugium, conglobati sunt.

CAPITULUM XV [1].

Adsunt reliqui principes, fratribus oppressis subveniunt. Vertitur in fugam Solimannus; perit ejus exercitus. Nostri uberrima reportant spolia. Iterum unitur exercitus.

Dum igitur sic affligeretur fidelium exercitus, et domini Boamundi virtus prorsus collapsa deficeret, ecce viri illustres et magnifici dux Godefridus, comes Raymundus, Hugo Magnus, Balduinus et Eustachius, ducis fratres, et alii Deo devoti principes, deducentes secum optime armatorum equitum quadraginta millia, in castris suorum turbis pedestribus relictis cum omni genere impedimentorum, veloces advolant suis opem collaturi. Accedentibus vero eis ad castra domini Boamundi, iterum, qui jam pene succubuerant, resumptis animis et restitutis in integrum viribus, rursus ad certamen redeunt; et illatam quærentes injuriam ulcisci et priores redimere defectus, in hostes irruunt animosius; et gladiis instantes viriliter, quos prius quasi superiores horruerant, forti prosternunt dextera jam resistere non valentes. Dominus vero Podiensis episcopus cum aliis ejusdem officii comministris populos admonent, hortantur principes, ne manus remittant; sed, certi de victoria divinitus conferenda, interemptorum sanguinem ulciscantur, et

---

preuz et hardiz et qui l'avoit mout bien fet le jor, Guillaumes le fuiz au marquis, frere estoit de Tancre, feruz fu d'une saete et morut ilec. Un autre chevalier i fu ausint occis de saaites, bons chevaliers et forz et delivres qui avoit non Robert de Paris: cil refu morz par sa proece. Tancrez, qui estoit si hardiz et si seurs, faisoit merveilles d'armes et s'abandonoit comme se il ne prisast riens sa vie. Buiemonz le vit, tant derompi la presse qu'il vint à lui, si le prist par le frein et le menast fors, si le trest arrieres [a]. Li Turc qui virent nostre gent molt bleciée et esbahie, si pendirent les ars as senestres braz desouz les roeles, puis lor corurent sus as maces et as espées, si que il les firent reuser arrieres jusques seur leur hernois: ilec se tindrent il et se garantissoient del roseroi et des charretes. | Mout se deffendoient vigueureusement et souffroient cele grant planté de Turs qui descendoient seur aux les unes routes après les autres. |

CHAPITRE XV.

Comment li Crestienz gaaingnierent grant avoir dedenz les tentes Solimant.

Nostre baron, li dus Godefroiz et li autre orent oïes noveles que la compaignie Buiemonz estoit à tel meschief, si se hasterent mout, et ensemble vinrent li dus et si dui frere Baudoin et Huitaces et li quens Raimonz et Hues li meinnez et assez autres barons. La gent à piè qui n'estoit pas monté, lessierent por garder le hernois; et se mistrent à la voie, et furent bien quarante miles à hauberz et à chevaux quant il aprochierent, et les genz

[1] Capitulum xiv A. — Capitulum xvi B C.

[a] M *et le mena hors de la presse*

de fidelium strage fidei hostes et nominis Christiani non patiantur diutius gloriari. In[1] his et hujusmodi populum incitabant ad congressum viri Dei, et vires, quantas poterant, eorum animis infundebant. Irruentes igitur nostri solito vehementius, et protervius instantes gladiis, dissolutis agminibus, non sine strage innumera, eos in fugam vertunt, fugientibus etiam tanta adhærentes instantia, ut per tria aut quatuor milliaria ultra eorum castra, quæ in valle opima locaverant, continuam ex eis cædem operantes, persequerentur[2]. Unde, eis cum multa confusione dispersis, et interfectis quampluribus, reductis etiam captivis nonnullis quos ex nostris violenter abductos trahebant secum, ad hostium castra reversi sunt. Ubi reperientes infinitas auri et argenti copias, alimentorum quoque commoditates amplissimas, greges, armenta, asinorum turbas et jumentorum, camelorum quoque phalanges, quales prius nostri non viderant, et equos nonnullos, papiliones quoque et tentoria varii coloris et formæ inauditæ; transferentes secum omnia, onusti spoliis uberrimis, prædam agentes et manubias, in castra reversi sunt sua. Cecidisse dicuntur illa die de hostium numero viri potentes et inclyti et apud suos locum maximum obtinentes, ad tria millia; de nostris vero popularibus et plebe infima promiscui sexus, quatuor millia, nam de majoribus duos tantum ibi corruisse veterum tradit memoria. Pugnatum est ibi ab hora diei secunda usque in horam octavam, vario eventu, die kalendarum Julliarum, viribus longe imparibus et numero multum dissimili; nam qui Solimannum secuti fuerant, centum quinquaginta millium, solis connumeratis equitibus, dicebantur excedere numerum. Nostrorum autem qui præsentes illo in tanto certamine desudarunt, vix fuit numerus equitum ad millia quinquaginta. Obtenta igitur divinitus tanta victoria, ut saucios aliqua concessa requie refoverent ad modicum, revocatis adinvicem exercitibus, tribus diebus continuis in locis amœnis et pascuis virentibus corpora curaverunt et equorum habuerunt sollici- A 1097.

Buiemont qui estoient si audesouz oïrent les trompes et l'effroi de ceuls qui venoient, si leur revindrent toz les cuers et furent touz rafreschiz. Lors se ferirent en leur anemis et s'abandonerent comme cil qui riens ne doutoient et le commencierent très bien à fere. Li bons evesques del Pui amonestoit et recomfortoit touz les barons et les chevaliers, mout les semonait bel de venchier le sanc des Crestiens que li anemi de la foi avoient iluec espandu. Ne demora guieres que li baron qui venoient se ferirent ès Turs si vigueureusement qu'il sembloit à chascun que l'en s'atendist del tout à lui de toute la besongne[a]. Tant en occistrent et abatirent en leur venue que li autre nes oserent atendre, einz se mistrent à la voie et se descomfirent molt ledement. Li nostre les suivirent et chacerent bien quatre milles, occiant quen qu'il aconsivoient. De noz prisons trouverent pluseurs que li Turc enmenoient, si les delivrerent; puis alerent as temtes Soliman; là trouverent si grant planté de richeces, de viandes, d'aumailles, de chamiaux et d'asnes, robes, vesselemente, paveillons de diverses couleurs et d'estranges façons qu'il n'i ot celui qui riches ne fust; quar bien poez savoir que en deus cens mile chevaucheeurs que Solimanz avoit, convenoit grant planté de herberges et d'autres hernois. Li nostre s'en revindrent en leur temtes à grant joie et à grant ennor. Bien perdismes en cele bataille de nostre gent à pié quatre mile, et de ceus à cheval en i ot poy mors. Des Turs trova l'en mors trois mile, des quels si avoit assez de granz homes. Cele bataille dura dès eure de prisme jusqu'après none, et mout sovent orent li nostre le poior; quar, si come ge vos ai dit, Solimanz en avoit deus cent mile, des noz n'i avoit que cinquante mile à cheval quant il furent tuit

[1] *In* abest. C.

[2] *Prosequerentur.* C.

[a] Al. *qu'il sembloit que la besongne fust bien acortes*

A. 1097 tudinem, in omni alimentorum abundantia et infinitis copiis quas hostes comportaverant et reliquerant fugientes. Optime se habuerunt in eo tam periculoso discrimine nostri majores principes; sed et quidam de mediocribus, Balduinus videlicet de Burgo, Thomas de Feria, Reinaldus[1] de Belvaco, Galo de Calvo Monte, Guastus de Beders, Girardus de Cheresi, perennem sibi gloriam in eodem facto pepererunt. Ab ea igitur die, de[2] communi decretum est consilio, quatenus de cætero, junctis agminibus, indissolubili copula simul incederent, ut et adversa communicarent et prosperis conterentur.

CAPITULUM XVI[3].

Pisidiam ingressæ, præ aquarum inopia supra modum laborant legiones. Periclitatur miserabiliter exercitus.

Postquam ibi per triduum, ut prædiximus, moram sibi et equis suis fecerunt necessariam, iterum, monentibus lituis, ad iter se accingunt, viam inceptam continuaturi. Ubi transcursa universa Bithynia, Pisidiam ingressi sunt. Inde viæ quærentes compendia, casu descenderunt in regionem arentem et inaquosam, in qua et caloris immoderati, qualem solet ardens Julius ministrare, et sitis importunæ gemina fatigati molestia; cœpit populus pene deficere; ita ut promiscui sexus illa die, præ sitis anxietate et caumatis intemperantia, plus quam quingenti spiritum dicerentur exhalasse. Accidisse dicitur ea die, quod nulla alia tradit historia, quod prægnantes, præ sitis angustia et caloris intemperie, ante tempus a natura decretum, fœtus edere compellerentur; quos, præ anxietate spiritus, quosdam vivos, extinctos quosdam, alios etiam semineces in castra[4] projiciebant. Aliæ ampliore abundantes humanitate, proles suas circumplexæ, per vias volutabantur, et, sexus

---

assemblé. Quant Nostre Sires ot einssint donnée ceste victoire à ses genz, il se reposerent en ces biaux leus, où leur temtes estoient, trois jorz; leur chevaux i rafreschirent; des armes et de l'autre gaeing qu'il avoient fet s'apareillierent et atornerent mout bel ceus qui n'estoient mie bien armez. Mout le firent bien en cele besogne et grant pris en ce eut et auront tozjorz Baudoin de Bore, Thomas de Fere, Renaut de Biauvez, Gales de Chaumont, Gasces de Bediers, Girart de Cerisi. Lors fu acordé entre les barons et crié par l'ost que nus ne chevauchast mès par soi sans congié de cheveteinnes.

CHAPITRE XVI.

Comment de la grant mesese de soif que nostre gent orent.

Puisque il orent ilecques demoré trois jorz, au matin, einz le point del jor, firent soner leur trompes et se mistrent à la voie. Il passerent outre Bithine, puis entrerent en la terre qui a non Piside. Mout se penerent de querre autres convers, tant que il s'embatirent en un mout sec et molt megne païs, sanz toutes eues. Li tens fu mout chauz et si ardanz comme en jungnet; il orent soif en l'ost mout grant, si que il ne savoient que fere. La gent à pié nomeement falloient et recreoient tuit pour le chaut et pour la poudre et pour la soif; bien en i ot morz le jor por ceste mesese cinq cenz que homes que fames. Et sachiez

[1] *Rainaldus*. C.
[2] *Chirardus*. F.
[3] *De* abest E.
[4] Capitulum xv. A. — Capitulum xvii. B C
[5] *Strata*. B. C.

oblitæ feminei, arcana denudabant, magis pro instante mortis periculo sollicitæ, quam ut sexui debitam conservarent reverentiam. Sed et viris non multum proderat sexus robustior, qui, sudore deficientes et calore, ore patulo, et naribus aera captantes, contra sitis importunitatem quærebant, quod invenire non poterant, humoris remedium. Nec solum homines his tantis erant subjecti periculis, verum et jumenta deputata sarcinis et alia quælibet animantium genera, arefactis interioribus et vitalibus interclusis, sua negabant obsequia. Sed nec avibus delicatis, quarum præda et volatu solet recreari nobilitas, nisis videlicet, accipitribus et herodiis, proderat cura dominorum, quibus inter manus flatum vitalem exhalabant. Catuli quoque naribus sagaces et apti venatibus, dominorum deliciæ, relictis dominis quibus fideliter adhærere consueverant, anhelantes et sitibundi passim per vias deficiebant. Quodque his omnibus longe erat periculosius, equi fideles præliorum consortes, et in quibus de propria salute dominis multa erat fiducia, quique et calce et dentibus suam prius protestabantur superbiam, urgente sitis et caloris immoderati periculo, quasi vilia deficiebant subjugalia. Tandem omnibus a tanta aquarum laborantibus inopia misericorditer affuit pater misericordiarum et Deus totius consolationis. Nam diu optatus et quæsitus multum inventus est fluvius; ad quem pervenientes, præ nimio desiderio, certatim ad aquas properant. Ubi reperta aquarum pro votis copia, bibendi modum excedentes, in gravius descenderunt periculum. Nam plures qui sitis discrimen evaserant, sicut in talibus solet accidere, aviditati[1] potus modum non ponentes, mortem, quam evasisse videbantur, in aquarum repererunt opulentia. Nec solum de hominibus, verum et de jumentis multa eo casu ceciderunt. Tandem vero, opitulante Domino, his erepti periculis, in regionem copiosam satis et uberem, rivis, nemoribus et pascuis amœnissimam, descenderunt, juxta Antiochiam minorem, quæ prædictæ Pisidiæ metropolis esse dinoscitur, in locis pascuis castrametati.

---

que une chose i avoit que nos ne trovons ailleurs en nules estoires, quar les fames grosses qui n'estoient mie encore à leur termes, par l'angoisse del chaut et par la mesese de la soif avoient leur enfanz en mi la voie; ne mie seulement les povres fames, mès les riches dames aussint: ce estoit mout grant douleur et molt grant pitiez à veoir. Li home qui devoient estre plus fort et plus vigoureus aloient les geules baées et queroient la moiteeur de l'air que il ne pooient trover, li chauz et la suor les fesoit fondre trestouz. Les chevaux veissiez et les autres bestes qui ne pooient aler, si que assez en estoient à lessier; chiens à chacier, oisiaux à deduire et ostoirs et faucons et espreviers veissiez remanoir et morir. Li grant destrier, où estoit la plus perilleuse faute, devenoient aussint come tuit enragiez de soif, et à peinnes les pooit enmener avant. Quant il orent longuement esté en ceste mesese, Nostre Sires les regarda qui li fist adrecier en une valée où il troverent une grant eue corant; lors veissiez corre à la rive à grant haste; meinz en i ot qui tant en burent que il morurent iluec, quar la gent qui avoient eschivée le peril de la mort la trouverent là où leur santez estoit: ce leur avenoit porce que il ne gardoient mie mesure. Autretel avenoit as chevaux et as autres bestes se l'en leur lessoit tant boire comme il vouloient. Quant il furent eschapez de cele mesaventure, en une terre vindrent mout planteive et mout bele, pleine de bois et de rivieres et de praeries et bonnes terres guaengnables: ce fu delez Antioche la menor qui estoit mestre citez de la terre de Pisside et iluec se logierent.

[1] *Aviditate.* A. E.

CAPITULUM XVII[1].

Dividuntur ab invicem quidam de principibus, et circumjacentes oberrant regiones. Dux cum urso dimicans pene occiditur.

Hic primum quidam de principibus studiose ab exercitu separati sunt, seorsum particulares trahentes exercitus. Quorum primus fuit dominus Balduinus, ducis frater, et cum eo Petrus, comes de Stadeneis; Rainardus[2], comes Tullensis, frater ejus; Balduinus de Burgo, Gislebertus[3] de Monte Claro, cum septingentis equitibus et pedestribus manipulis aliquot. Secundus fuit dominus Tancredus et cum eo Richardus de Principatu, Robertus de Ansa[4], et quidam alii viri nobiles, cum quingentis equitibus et peditibus etiam nonnullis. Horum autem omnium unum atque idem erat propositum, vias prætentare, circumpositas explorare regiones, et fortunam experiri; rerumque eventum, qui pro loco et tempore occurreret, ad principum qui eos miserant referre notitiam, quo prudentius et magis sine discrimine proficisceretur exercitus. Qui a castris egressi, primum viam regiam non deserentes, urbes finitimas Iconium et Heraclæam prætergressi, tandem in dextram declinantes, versus oram maritimam festinare cœperunt. Dux vero et alii principes, qui in castris remanserant, locorum, in quibus castrametati fuerant, tracti amœnitate et vicinitate nemorum, ut sibi inter tot laborum difficultates aliquid recreationis indulgerent, et curis edacibus quibus angebantur continue subtraherent vel modicum, venandi gratia certatim saltus ingrediuntur; ubi variis semitis ad diversa rapti desideria, varios invenerunt rerum eventus. Inter quos

CHAPITRE XVII.

Comment li orz bleça li dus Guodefroiz.

Ci se departirent aucuns des barons de l'ost et tindrent leur voie, [porce que grief chose estoit de trover vitaille à si grant gent ensemble]. Li premiers fu Baudoin, le frere le duc; avec lui Pierres li quens de Stadonois, Renarz li quens de Tol, Baudoin de Bore, Gileberz de Monteler : bien furent trois cenz à cheval et menerent genz à pié assez. Li segonz fu Tancrez et avec lui Richart del Principart et Robert d'Anse et autres chevaliers, tant qu'ils furent cinq cenz chevaucheeurs et orent genz à pié assez. Leur entencions et leur proposemenz estoit que il cerchassent le païs et les terres entor l'ost, et s'il trovoient perill ou de grief pas ou de genz qui mal leur vossissent fere, que il le fissent à savoir en l'ost. Il s'en alerent tot droit leur chemin et passerent delez deux citez : l'une avoit non Licoine et l'autre Eraclée, puis tornerent à destre et descendirent vers la marine. Li dus Godefroiz et li autres estoient remés as herberges por les delectables leus que il i avoient trovez et porce que il se voloient curer des travaux et des ennuiz que il avoient souferz, distrent que il iroient chacier ès forez qui près estoient mout planteives de bestes. Au matin entrerent el bois; chascun tint sa voie. Li dus si come il aloit parmi la forest oï crier un home, et il se trest cele part, vit que un povres hom qui estoit alez querre busche por porter en l'ost, fuioit mout criant devant un ours mout grant et molt orrible : li dus li corut sus et sacha l'espée por rescorre le povre home; li ours s'adreça au duc et lessa celui que il suivoit, et son cheval li navra si durement que il le gita à

[1] Capitulum XVI. A. — Capitulum XVIII. B C.
[2] *Reinardus* A. — *Ralnardus* C.
[3] *Gilebertus*. A C. — *Guillebertus*. E.
[4] *Anssa*. B C.

dux etiam, recreationis gratia et exercitii, sylvas ingressus, in ursum immanissimi A. 1097
corporis et horrendi casu incidit. Qui, dum pauperem peregrinum ligna arida comportantem persequeretur atrocius, illeque vix refugium inveniret ante faciem subsequentis, et imminens multo clamore protestaretur periculum, forte dux affuit, et, sicuti plurimus erat in compatiendo fratribus, velox irruit, opem laturus patienti. Videns ergo bellua ducem instantem gladio, spreto eo quem prius persequebatur, in hostem fortiorem se contulit, dente armatus et unguibus; tandemque equo dux periculose vulnerato, factus pedes, instat gladio nihilominus. Ursus autem, patulo rictu et murmure occurrens horrisono, ducis instantiam parvipendens, contempto gladio, nititur se cominus ingerere confligenti. Porro dux, irruentem a se propulsans gladio, totis enitebatur viribus, ut eum mucrone perforaret; verum ille, declinans gladium et brachiis complexum illigans, in solum nititur dejicere, ut sub se positum dente et unguibus facilius possit laniare. Vere[1] miles egregius gladium non deserens, sicuti vir robustissimus erat, læva complexus belluam, dextra impingit aciem, et, capulotenus immerso[2] gladio, mortem ingerit colluctanti. Saucius tamen et crure læsus periculosissime cruentam nimis obtinuit victoriam; vulnere quippe gravatus et nimia sanguinis debilitatus effluxione[3], solo decubans, se non poterat erigere. Tandem vero prædicto paupere, qui ejusdem ducis beneficio mortem evaserat, proclamante, et casum qui accederat denuntiante legionibus, cucurrit illuc universus populus ubi fortis athleta, exercituum patronus, læsus jacere dicebatur; quem lectica impositum, cum universorum gemitu et lachrymis, reliqui principes in castra detulerunt, chirurgicorum adhibita sollicitudine, quorum opera et studio, convenientibus remediis, plenam posset salutem recipere.

---

terre; li dus sailli em piez et tint l'espée : la beste ne douta mie ce, einz gita un bret de felonie let et hideus et corut sus au duc et le mordi mout cruelment en la cuisse, après se dreça contre lui et l'embraça o ses pates devant por fondre à terre. Li dus encor fust il bleciez fu forz et roides, ne chei mie; puis prist l'ors par les peus del col à la senestre mein por eslongnier la teste de lui; il apoia l'espée au cors, si li bouta parmi les deux costez outre jusqu'à la croix, si l'abati mort. Après s'asit, quar il avoit tant seinié de la plaie de la cuisse et estoit si forment navrez que il ne pooit seur piez estre. Li povres hom que il avoit de mort rescoux corut en l'ost et leur dist cele novele del duc; tuit cil qui l'oïrent furent si effreez que il i corurent li baron et tuit li autre à mout grant haste et le troverent gisant à terre mout vein et descouloré, puis le mistrent en une litiere et l'emporterent en l'ost. Si ne fu onques oïz nul greigneurs dels nè nus greigneurs criz que il faisoient tuit et povre et riche par les herberges. Tantost firent querre mires partout por lui guerir : il en vint assez, quar tuit cil riche home i envoierent les leur.

[1] *Verum* A. C.
[2] *Immisso* B. C.
[3] *Effusione* C.
M. *et homines et fames*

CAPITULUM XVIII[1].

Comes Tolosanus ad mortem infirmatur. Exercitus Lycaoniam pertransiens Maresiam pervenit. Uxor Balduini, ducis fratris[2], moritur.

Per idem tempus, vir quoque magnificus et illustris dominus Raymundus, Tolosanus comes, gravi correptus aegritudine, lectica similiter deferebatur. Qui[3] eousque gravatus extitit, ut, in terram depositus quasi moriturus, pene spiritum exhalaret. Unde vir vitae[4] venerabilis dominus Willelmus, Aurasicensis episcopus, quasi jam defuncto fidelium animabus debita impendit obsequia. Sic ergo tantorum legiones quasi destitutae consilio virorum, pene in desperationem conficiendi itineris et consummationis votorum descenderant; unde pro eorum statu plurimum solliciti omnes uno spiritu, fusis lachrymis, ut restituerentur saluti Dominum precabantur; fiebantque orationes in celebratione divinorum pro eis ab universa illa peregrinante ecclesia. Quorum supplicationes et desideria miserator Dominus clementer exaudiens, sospitati eos et plenae convalescentiae, supplicantis populi vota benigno favore prosequens, restituit. Transcursa igitur Pisidia, Lycaoniam ingressi, Iconium, ejusdem regionis metropolim, pervenerunt; quam vacuam reperientes, alimentorum maximam penuriam passi sunt. Turci enim, nostrorum adventu cognito, in nulla urbium suarum resistendi habebant fiduciam; sed, exspoliatis urbibus et vastata regione universa, cum uxoribus et liberis, gregibus et armentis, et omnimoda substantia, ad montes confugiebant impervios, in eo solo spem habentes quod nostri, alimentorum inopia fatigati, eorum pertransire regiones maturarent. Neque hac sua sunt opinione delusi; cum nostri regionis sterilitatem fugientes et victus defectum, quantum poterant iter accelerare prope-

CHAPITRE XVIII.

Comment li Crestien trouverent vuide la cite de Licoine et grant partie des autres où il venoient.

En cele seson meismes avint que cil vaillanz hom Raimonz, li quens de Tolouse, acoucha d'une maladie mout grief et mout perilleuse; li olz l'erroit toutesvoies, por ce le covenoit porter en une litiere. Un jor avint que il fu si destroiz de sa maladie que l'en cuida bien veraiement que il se moreust. Cil qui de lui se prenoient garde plus près firent metre la litiere à terre, quar il le virent se foible que il pensoient certeinement que l'ame s'en alast. Li evesques d'Orange qui estoit mout religieus hom fist la commendacion à l'ame et servise comme de mort, [sanz chanter messe.] Trop estoit li olz desconfortez porce que il cuidoient ensemble perdre ces deux homes qui mout leur estoient de grant conseill et de grant aide. Oroisons en faisoit l'en partout là où l'en chantoit messes. La povre gent [et li riche meismes] en prioient mout de bon cuer que Nostre Sires les leur rendist. [Aumosnes larges en departoient en charité as povres genz; tant en firent et li un et li autre que] li Sires, en qui toute pitié est, les en oï et donna santé à ambe deux les preudesomes, si que il chevauchierent parmi l'ost tuit liez et haitiez. Il passerent toute Pisside et puis entrerent en une terre qui a non Licaone et vindrent en la cité qui a non Licoines et la trouverent toute vuide; si en soufrirent granz meseses de viandes, que li Turc qui avoient oïe la novele de nostre gent ne se fioient en nule de leur forteresces, einz vuidoient tout et fuioient as forez et as montengnes: fames et enfanz, chevaux et bestes et vitailles; tot en-

[1] Capitulum XVII. A. — Capitulum XIX. B. C.
[2] *Ducis fratris* abest E.
[3] *Qua.* B. C.
[4] *Vitæ* abest E.

rabant. Inde Heraclæam pertranseuntes, ad urbem Marasiam applicati, castrametati sunt, moram ibi per triduum continuum facientes. Ubi [1] domini Balduini, germani ducis, longa et gravi fatigata ægritudine uxor, quam ipse abiens fratribus commendaverat, ex præsenti luce vocata, optimo fine quievit in Domino. Erat autem nobilis matrona, ex Anglia trahens originem, Gutuera nomine, vita et moribus commendabilis; quam cum honestis exsequiis ibidem sepelierunt. A. 1097

CAPITULUM XIX [2].

Tancredus in Ciliciam descendens Tarsum obsidet. Balduinum, ducis fratrem, ad easdem partes venientem, honeste suscipit.

Interea vir per omnia commendabilis dominus Tancredus, primus in Ciliciam, viarum [3] casu secutus compendia, perveniens, Tarsum [4], ejusdem provinciæ metropolim, cum iis qui cum secuti fuerant, obsederat. Est autem Cilicia una de provinciis quæ in Oriente continentur. Orientem autem Antiochenam, juxta veterum [5] auctoritatem, vocamus diœcesim. Habetque Cilicia ab Oriente Cœlessyriam, ab Occidente vero Isauriam; a Septentrione Tauri montis juga, ab Austro vero mare Cyprium sive Myrtoum. Continet autem infra se duas metropoles, Tarsum videlicet, doctoris gentium patriam et natale domicilium, de qua nobis in præsenti est sermo; et Anavarzam, utramque cum suis suffraganeis urbibus: unde duæ potius dicuntur Ciliciæ, prima et secunda. Tarsum autem fundasse dicitur Tharsis, secundus filiorum Japhan [6], filii Japhet, Noe tertii, sicut veterum habent traditiones; et argumento est urbis a vocabulo conditoris denominatio. Solinus tamen de urbis conditore aliter sentit, dicens ita, in quadragesimo tertio capitulo [7] de Memorabilibus [8]: *Cilicia matrem urbium habet Tarsum, quam Danaæ proles nobi-*

---

menoient. En ce estoit leur esperance que nostre gent s'en alassent tost outre, porce que il ne trovassent nul bien en la terre; et sans faille einssint le firent il, car il se hasterent mout de trespasser ce païs. Il vindrent à Eraclée, puis alerent à une cité qui a non Marasse: ilec se logierent et sejornerent trois jorz. Baudoin, le frere le duc, qui s'estoit partiz de l'ost avoit à ses deux freres lessiée sa fame: ele fu ilecques morte de maladie. Mout estoit haute dame d'Angleterre, preuz et sage et bonne fame, Gittuere avoit non; mout l'enterrerent ennorablement en cel lieu.

CHAPITRE XIX.

Du descord qui fu entre Tancrès et Baudoins le frere le duc.

Tancrez qui mout estoit sages hom et de grant cuer, chevauchoit parmi la terre [querant aventures], tant que il vint en Cilice à une cité qui a non Tarsse. Icele terre est un des païs qui est en Oriant. Devers souleill levant si li est Celesurie; devers Occidant a une terre qui a non Ysaure; devers bise est la montengne del Tor; devers midi la mer. En cele terre a deus granz citez qui sont archeveschiez: l'une a non Tarsse dont j'ai parlé avant; ilecques fu nez misires seinz Pol li apostres; l'autre a non Anarvazie, et a chascune de ces autre cité desouz lui. Tarsse, icele cité fonda un des fuiz Javan qui fu fuiz Japhet, le fuiz Noé, et ot non Tarssis. Nequedant Solins dit que Persseus la fonda; mès bien puet estre que li

[1] *Unde*. A.
[2] Capitulum XVIII. A. — Capitulum XX. B. C.
[3] *Viæ*. A.
[4] Hic et infra, *Tharsum*. A. B. C.
[5] *Veterem*. A.
[6] *Iavan*. A. B.
[7] Cap. XXXVIII, ap. Salmasium.
[8] *Mirabilibus*. A. B. C.

A. 1097. *lissima*[1] *Persens locavit. Hanc urbem intersecat*[2] *Cydnus amnis; hunc*[3] *alii præcipitari Tauro monte*[4], *alii derivari ex alveo Hydaspi*[5] *tradiderunt.* Et potest tamen utrumque verum esse, et quod Tharsis primus eam fundaverit, et quod postmodum eam reparaverit vel ampliaverit Perseus. Ubi cum dies[6] aliquot dominus Tancredus et sui in eodem perseverassent negotio, cives ad hoc compulerat et minis et blandis persuasionibus, quod, introducto ejus vexillo et super turrim eminentiorem locato, signum deditionis futuræ fecisse viderentur; ea tamen conditione, ut, usque ad[7] adventum domini Boamundi et majoris exercitus, eos conservaret indemnes, nec a propriis domiciliis interim demigrare aut sua deserere prædia invitos compelleret; ipsi autem eidem advenienti, urbem sine difficultate resignarent. Quod verbum domino Tancredo bonum visum est et acceptum. Erat autem prædicta civitas, sicut et reliqua universa regio, Christianos habens habitatores, Armenios videlicet et Græcos; exceptis paucis, qui, usum et auctoritatem habentes militiæ, munitionibus præerant, populum violenta dominatione prementes. Fidelibus autem militare non permittebatur; sed negotiationibus et agriculturæ dabant operam. Interea dominus Balduinus, ducis frater, cum his qui secum advenerant, devia secutus, maximam victus pertulerat inopiam; tandemque, post multos errorum circuitus, in montis verticem casu se contulit, unde subjectam Ciliciæ regionem, cum suis urbibus, usque ad mare prospectu libero posset intueri. Qui postquam circa Tarsum castra esse cognovit, hostium ratus tabernacula, iter suum cœpit habere suspectum; experiri tamen volens cujus[8] esset illa regio, et cujus castra quæ de remoto conspexerat, animositate solita, cum omni suo comitatu ad campestria descenderat. At vero dominus Tancredus præmonitus ab his quos in speculis sublimioribus locaverat, hostium præcavens insidias, socios convocans, arma corripit; et hostium ratus agmina quæ[9]

---

uns la fist et li autres l'amenda[a]. Tancrez assist cele citez, et à ce mena ceuls dedenz que par menaces que par beles paroles que il la li rendirent en une maniere. Il mistrent sa baniere seur la plus haute tor de la vile et il leur creanta que il les garderoit de domage, ne nus ne giteroit de leur meson, ne de la seue chose, ne de l'autrui jusqu'à la venue de l'ost, lors si rendroient la vile sanz nul contenz à Buiemont. Einssint ont la parole entr'aus acordée en cele cité; et presque ausint estoit par toute la terre que il i avoit Crestiens, Hermins et Griex. Mès ès forteresces estoient Turc qui s'entremetoient d'armes et avoient la seignorie seur icele gent, ne souffroient qu'il s'entremeissent de rien fors de guaengnier les terres et de marchandise. Baudoin, le frere le duc, et la gent qu'il menoit avec lui s'estoient embatuz en une terre gasté où il avoient eues granz soufraites de viandes, puis errerent tant que il monterent en unes hautes montengnes dom il porent veoir toute la terre de Cilice et les citez jusqu'à la mer; ils virent Tarsse près d'aus et connurent les paveillons tot entor et cuidierent que ce fussent li Turc qui eussent asise la cité, il descendirent tuit ensemble ès pleins aval por savoir quiex genz ce estoient et por enquerre l'estre del païs. Cil qui estoient en l'angarde devers Tancrez virent ces genz armées aprochier et le firent savoir à leur seigneur; cil cuidoit certeinement que ce fussent Turc qui venissent sus cele vile, et fist armer sa gent et metre en conroi, puis issirent fors contre ces, banieres levées; mès quant il aprouchierent et connurent leur armes de çà

[1] *Nobilissimus.* A. E.
[2] *Alluit.* A. B. C.
[3] *Hunc Cydnum,* ap. Salmasium.
[4] *Monte* abest, ibid.
[5] *Choaspis,* ibid.
[6] *Per dies.* B. C.
[7] *Ad* abest. A. B. E.
[8] *Cujusmodi.* B.
[9] *Quasi.* A.
[a] Al. *la ramenda.*

urbi vellent subsidia ministrare, occurrit eis imperterritus, fiduciam habens in Domino; et, erectis vexillis, suos exhortatione corroborans, procedit advenientibus obviam. Postquam vero, utrimque mutuo sibi occurrentes et contemplantes se de vicino, arma cognoscunt non esse hostilia, confidentius accedentes, in mutuos ruunt amplexus; et post gratas adinvicem confabulationes, junctis agminibus, ad urbem redeunt, obsidionem continuaturi. Ubi a domino Tancredo multum hospitaliter et plena caritate susceptí, de gregibus et armentis, quæ de adjacente contraxerat regione, honestum[1] ea nocte habuerunt convivium. A 1097.

CAPITULUM XX[2].

Balduinus Tancredi vexillum de arce civitatis dejici mandat; suum ibidem locat. Tancredus indignatus recedit. Guelfo Adamam occupat.

Mane autem facto, videntes dominus Balduinus et qui cum eo erant domini Tancredi vexillum in superiore civitatis arce locatum, invidiæ stimulis agitati, professionis immemores qua, velut uterini fratres, quanto tempore incesserant, habentes unanimitatem spiritus in vinculo pacis, usi fuerant et perpetuo decreverant utendum, indignati sunt, quod, eis præsentibus, qui multo fortiores et majores haberent copias, signa sua in urbem immittere præsumpsisset. Dominus vero Tancredus eorum, sicut modestus erat, indignationem mitigare cupiens, allegabat, quod de ejus vexillo factum fuerat minime in eorum redundare ignominiam : nam ante eorum adventum et adventus spem aliquam, eas cum civibus in virtute[3] sua obtinuerat conditiones. Dominus autem Balduinus, suggerentibus sociis et ad id pro posse instigantibus, causæ merita[4] non distinguens, sed præter debitum suo ductus spiritu, verbis procacibus dominum exacerbans Tan-

---

et de là, il abatirent leur biaumes et s'entracolerent et firent molt grant joie; puis vindrent à la cité, et Tancrez heberja Baudoin mout bel et mout richement, quar il avait mout grant planté de viandes dont lui et sa gent avoient bien mestier.

CHAPITRE XX.

De ce meismes.

Au matin, quant li jorz fu esclarciz, Baudoin et ceuls qui estoient venuz avec lui virent la baniere Tancre seur la plus haute tor de la vile, si en prent mout grant envie, si en commencierent à parler en mal de ce que il avoient greigneur pooir et plus genz et meilleurs, ce disoient, ne n'avoient mie l'enneur ne la seingnorie de cele vile. C'est bien voirs que Baudoins et Tancrez avoient esté jusqu'à cel jor comme freres en trop privée acointance et en loial amor; mès par envie de son cuer et par mauveses paroles qui l'atiserent, fu esmeuz de cele chose. Tancrez qui estoit molt sages et mout mesurables entendi ces paroles, si se pena mout de l'apaisier, et vint à Baudoin, et li montra que einçois que il fust venuz ne que l'en seust riens de sa venue, furent ces convenances faites entr'eus et la vile, et sa baniere mise sur la tor : en ce n'entendoit il mie que il poïst avoir nule honte. Baudoin ne se tint mie bien apaié de ces paroles, à ce que il trova bien qui l'entiça à folie; de grosses paroles et de ledes dist il assez à Tancre, si que il se tint à pou que il ne firent leur genz armer por laidir li uns l'autre. Lors envoia Baudoin

[1] *Honeste*. A.
[2] Capitulum XIX. A. — Capitulum XXI. B. C.
[3] *Civitate*. C.
[4] *Meritum*. E.

A. 1097. credum, rem eo arroganter deduxit, ut pene in se arma converterent, stragem mutuam operantes. Factumque est, ut, civibus ad se vocatis, publice minaretur, quod, nisi Tancredi vexillum deponerent et suum loco illius erigerent, invito eo, qui eis securitatem promiserat, urbem et suburbana in gyrum omnia traderet exterminio. Videntes porro cives quod Balduini multo majores essent copiæ, et virtus longe præstantior, sub eisdem conditionibus et pactorum forma, quam prius domino Tancredo pepigerant, dejecto priore, domini Balduini in eadem arce locaverunt vexillum. Quod videns dominus Tancredus, tanta confusus injuria, merito[1] concepit indignationem; sed saniore consilio et pia longanimitate motum animi temperans, timens ne periculosa nimis inter fidelium acies oriretur dissensio, solutis castris, ad urbem vicinam, cui nomen Adana, se contulit. Ad quam perveniens, non est permissus introire. Obtinuerat enim eamdem civitatem quidam Guelfo, natione Burgundio, qui, cum aliis a majore divisus exercitu, turbas seorsum traxerat, et, ad civitatem illam casu perveniens, ejectis inde Turcorum copiis, eam violenter occupaverat. Audiens ergo dominus Tancredus quod in nostrorum potestatem urbs prædicta, auctore Domino, pervenerat, missis nuntiis, gratia hospitandi et emendi vitæ necessaria, implorat a prædicto domino urbis aditum[2] sibi et sociis reserari. Quibus admissis, cuncta vitæ necessaria tam sibi quam equis, partim gratis, partim interveniente pretio, ministrata sunt sufficienter. Repererat enim Guelfo prædictus eamdem urbem auro et argento, gregibus et armentis, frumento, vino et oleo, et omni commoditate redundantem.

querre ceuls de la vile; fierement les menaça quant il vindrent, et leur dist qu'il gitassent la baniere Tancre et meissent la seue sus la tor, où s'il ne le fesoient seussent bien qu'il destruiroient quen qu'il avoient fors de la cité, et la vile meismes prendroient il et fondroient jusqu'enz en terre. Maugrez que Tancrez en eust, cil de la terre virent que Tancrez nes pooit garantir, si firent entr'eus convenances à Baudoin teles com il avoient fetes à lui et sa baniere mistrent là où il commanda. Tancrez vit la force que l'en li faisoit, si li desplot mout et grant ire en ot à son cuer, mès il couvri sa penssée de ce, ne ne volt souffrir que li pueples qui estoient meuz de leur païs pour guerroier les ennemis Dam le Dieu s'entr'occissent ilecques por achoison de lui. Il se parti de cel leu que il se doutoit que mellée n'i sourssit et vint à une cité près de là qui a non Ardane. L'en nel lessa mie entrer enz, quar uns hauz hom de Borgongne qui avoit non Guelfes s'estoit partis de l'ost à tot une grant route de gent, ausint comme li autres, et estoit venuz à la cité et en gita les Turs par force et l'avoit prise et la tenoit. Tancrez oï qu'ele estoit el pooir à nostre gent, si envoia bons mesages à cestui Guelfes qui li prierent de par lui qu'il leur feist ovrir les portes et soufrist que sa gent alassent en la vile ce que mestiers leur fust acheter : cil le fist debonairement et de la viande lor dona assez por neant, quar il l'avoient trouvée moult planteive d'or et d'argent, de robes, de bestes, de froument et de vin et d'uile et de tout bien.

[1] *Meritam.* A. B. C.

[2] *Ad iter.* C.

A. 1097.

CAPITULUM XXI[1].

Tancredus Mamistram in eadem regione violenter obtinet.

At vero dominus[2] Tancredus, summo diluculo urbem egressus[3], viam secutus regiam et iter accelerans, cum omni[4] suo comitatu Mamistram pervenit. Erat autem Mamistra una de nobilibus ejusdem provinciæ civitatibus, turribus et muro et multorum incolatu insignis, sed et opimo agro et gleba ubere et amœnitate præcipua commendabilis. Juxta quam castrametatus, infra paucos dies continuis assultibus et jugi congressione urbem impugnans, auctore Domino, interemptis infidelibus qui in ea reperti sunt, occupavit violenter. Ubi etiam infinitas divitiarum copias et alimentorum ubertatem reperiens omnimodam, portiones suis congruas pro meritorum qualitate distribuens, locupletavit universos. In qua defectus victualium quem pertulerant grata redimentes opulentia, sibi, equis et subjugalibus universis pastum benignius indulserunt, otio simul et alimentis corpora recreantes.

CAPITULUM XXII[5].

Balduinus Tarsum occupat. Trecenti de nostris, casu miserabili, ante portam urbis pereunt.

Verum dominus Balduinus, post discessum domini Tancredi, iterum Tarsenses frequentius commonet, et, monitis potenter minas permiscens, urbem sibi præci-

---

CHAPITRE XXI.

Comment Tancrez prist Malmistre.

Quant vint à lendemein, Tancrez prist congié à son oste, puis se mist au chemin à toute sa gent; tant chevaucha que il vint à une cité qui a non Malmistre. Icelle estoit des meilleurs citez de celle terre et mout fort de bons murs et de granz tors; ele estoit en une mout planteive terre et mout delitable. Tancrez vint là et sot que Turs la tenoient. Il se loja tout entor et l'asist. Dès lors que il vindrent, commencierent à asaillir la vile, et lendemein ausint et au tierz jor: tant i firent d'assauz et blecierent de ceuls dedenz que il furent mout esmaiez. Cil defors pristrent et drecierent eschieles et entrerent pardesus les murs: einsint fu prise la vile à force. Quen qu'il trouverent leanz de mescreans mistrent à l'espée. La vile estoit pleine de granz richeces en toutes manieres: viandes i avoit mout, quar c'estoit une cité où il avoit mout gent. Tancrez departi tout à sa gent, comme cil qui bien le set fere à chascun selonc ce que il estoit, si que tuit en furent riche. Il se refirent mout bien et eus et leur bestes de la mesaise qu'il avoit soufferte en la voie. A sejor furent là une grant piece à mout grant delit de lor cors.

CHAPITRE XXII.

Comment li Crestien furent occis par la mauvestié du nain.

Baudoin vit que Tancrez s'estoit parti de Tarsse, et manda à ceuls de la vile qu'il le lessassent entrer enz, quar honte li estoit que il croupist iluecques longuement et atendist tous oiseus la venue de l'ost. Cil virent que il n'avoient mie bien la force contre lui,

[1] Capitulum XX. A. — Capitulum XXII. B. C.
[2] *Dominus* abest. A. B. C.
[3] *Ingressus*. B. C. E.
[4] *Omni* abest. B. C. — Voces *cum suo comitatu* paulo superius statimque post *diluculo* positæ sunt. B. C.
[5] Capitulum XXI. A. — Capitulum XXIII. B. C.

A. 1097 pit aperiri et suum intromitti comitatum. Non enim honestum ei videbatur, quod usque ad adventum exercitus ita tereret otium et sederet inutiliter occupatus. Videntes autem cives quod Tancredus ei resistere non potuerat, et quod, si id facere detrectarent, cominus urbem esset impugnaturus, facientes de necessitate virtutem et de propriis viribus diffidentes, portas aperiunt, domino Balduino cum universo comitatu ejus introducto. Designaverunt autem eidem turres geminas quas interim possideret, reliquis ejus consortibus per civitatem promiscue in domibus fidelium hospitio susceptis. Turci vero qui præerant urbi alias adhuc in sua potestate turres[1] detinebant. Et licet plures essent et majora civitatis munimina tranquille adhuc possiderent, tamen suspectam habentes nostrorum quos introduxerant societatem, subsidii quoque spem nullam habentes, opportunitatem quærebant, quomodo, cum uxoribus et liberis et omnimoda substantia sua, clam possent egredi. Accidit autem quod, eadem nocte, viri trecenti de expeditione domini Boamundi, Tancredum sequentes, ad urbem pervenerunt prædictam, quibus, de mandato Balduini, urbis interdictus est introitus. Illi autem longo fatigati itinere, rebus vacui necessariis, multa precum instantia urbis precabantur hospitalitatem et alimentorum commercium. Pro quibus etiam qui interius erant, inferioris manus homines, compatientes fratribus, cum preces porrigerent, non sunt admissi, eo quod de familia dicerentur esse Boamundi, et in Tancredi auxilium festinarent. Populus tamen interior, a fraterna non deficiens compassione, cum egredi non valeret, in sportis panem, in utribus vinum per murum funibus porrigentes, sufficienter ministraverunt unde noctem illam possent transigere. Ibi ergo ante civitatis portam, secundum quod poterant, se locantes, quoniam intrare[2] non permittebantur, quieverunt. Nocte vero eadem, cum se, tam qui intrinsecus erant quam exteriores, sopori dedissent, et circa intempestum silentium grata perfruerentur requie, accidit quod Turci et alii qui in civitate erant infideles, cum uxoribus et liberis, servis et ancillis et omni supellectile, apertis portis,

---

si se douterent que s'il ne les lessoient entrer de bon gré il n'entrassent à force; il firent ce que il porent[3]. Il ouvrirent les portes et voustrent que Baudoin tenist deus tors où il se heberjast. Li autre pristent ostieux parmi la vile tout em pès. Li Turc qui avoient eu la seignorie de la vile tenoient encore les autres tours en leur pooir; mout avoient soupconneus les noz qui estoient en la vile, ne n'avoient esperance que nus les peust secorre, grant poor avoient del grant ost qui venir devoit; por ce tendoient à ce et queroient ese comment il s'en peïssent issir de la vile et enmener leur fames et lour emfanz et la leur chose. Il avint cele nuit que trois cenz homes à pié furent meuz de la compagnie Buiemont por suivre Tancre. Venu furent à la cité de Tarsse où il le cuidierent trover. Quant Baudoin sot quel gent c'estoient et que il aloient en l'aide Tancre, ne soffri mie qu'il entrassent en la vile. Cil furent las et traveillié, mout prioient doucement et crioient merci pour Dieu qu'il les herberjast cele nuit, quar il ne vouloient se bien non; de ce meismes prioient Baudoin la gent à pié de sa compaignie, mès il n'en vouloit oïr nului; toutevoies pource que cil defors avoient mesese, la menue gent qui estoient en la vile leur avalerent assez pein en corbeilles et vin en boutiaux et d'autres viandes ce que il porent, tant que il passerent mout bien cele nuit. Quant il furent bien endormiz en la vile et cil meismes defors, en droit primsome, avint que li Turc qui estoient ès tors ouvrirent les portes dom il avoient les clés; mout soef et sans noise leur fames et leur emfanz et toutes leur choses

[1] *Turres* abest B C.
[2] *Introire*. B
[3] Le texte porte *facientes de necessitate virtutem*

clam et cum silentio egredientes, urbem deserunt : non enim satis bene cum suis quos receperant hospitibus poterant convenire, suspectam habentes eorum cohabitationem. Egredi autem eis erat liberum [1], nam civitatis unam vel duas portas habebant in sua potestate; sed, ut cruentam hostibus post se relinquerent victoriam, præmissis sarcinis et impedimentis omnibus, eos quos extra portam repererunt somno gravatos pene omnes interficiunt. A. 1097.

CAPITULUM XXIII [2].

Populus contra Balduinum arma corripit, sed tandem sedatur. Classis quædam apud Tarsum applicat virorum occidentalium [3].

Mane facto, cum jam se lux adulta infunderet, surgentes qui in civitate quieverant, urbem reperiunt vacuam, et clandestinam admirantes hostium fugam, mœnia perlustrant et aditus, quærentes diligenter qua parte fuerint egressi. Dumque singula diligenter discutiunt, stragem reperiunt quam in servos Christi Turci abeuntes exercuerant. Unde gravi dolore percussi et mœrore consternati debito, in lamenta se dederunt; divisique abinvicem, secunda classis contra dominum Balduinum et majores arma corripiunt, fratrum eis necem imputantes et interitum, eo quod hospitalitatis gratiam, quæ ad omnes merito se porrigit indigentes [4], viæ consortibus denegassent. Unde, facto impetu, in primates suos justa indignatione commotus irruit populus, et, nisi se in turres sublimiores contulissent, satis æquipollente numero stragem exteriorem in suis majoribus recompensassent. Tandem, turba cognita, et schismate, quod ex justa causa exortum erat in populo, jam ingravescente, sollicitus elaborare cœpit quomodo sedaretur tumultus, se apud populum excusando [5]. Postquam igitur [6], pace ad tempus impetrata et indicto silentio, arma sustinens, quievit aliquantulum turba pedestris, pro se allegare cœpit ut se innocentem assereret; jurans et obtestans, quod non ob aliam

---

mistrent fors et ausint tuit li mescreant qui estoient en la vile, quar il ne demoraient mie seurement avec leur ostes; il s'en issirent après fors de la ville, et descendirent à la mer quant leur hernois fust eslongné. Il voudrent lessier enseignes mout cruieux de leur departie, et vindrent as trois cenz pelerins qui gisoient forz la porte de la ville; moult se dormoient fermement [come ceuls qui riens ne cuidoient douter], touz les occistrent; se aucuns en eschaperent, mout furent pou.

CHAPITRE XXIII.

Comment Guinemerz et li galiot s'acompaignierent avec Baudoins.

Lendemein, quant li nostre s'esveillierent par la vile, il virent les tors ouvertes et les mesons vuides; bien soreñt que li Turc s'en estoient foï; cerchierent par ces murs et par ces portes que enquerre comment il s'en estoient alez. Tant alerent que il trouverent cele grant occision à la porte. Lors commença uns deuls et uns pleins moult granz en la vile. Tout ce metoient seur la coupe Baudoin et à ses chevaliers. Tant monta li corrouz que la gent à pié se corurent armer por corre sus as chevaliers, quar il vouloient venchier la mort à lor freres, à cui il avoient vée le recet, ce disoient, par grant outrage et par très

[1] *Verbum*. C.
[2] Capitulum XXII. A. — Capitulum XXIV. B. C.
[3] *Occidentalium* absent. A.
[4] *Indignantes*. C.
[5] *Excusato*. C.
[6] *Ergo*. A. B. — *Vero*. C.

A. 1097. causam eos a civitate arcuerat, nisi quia neminem se admissurum usque ad adventum ducis fide promiserat interposita. Unde factum est, quod, per quorumdam ex nobilibus interventum, blandis persuasionibus, sed pro tempore et loco necessariis, sedatus ad modicum quievit populus, ipso plebi reconciliato. Dumque ibi, sopitis scandalis, per dies aliquot in omni tranquillitate sedissent, ecce classis visa est in pelago, vix tribus milliaribus distans ab urbe. Ad quam ex utroque ordine tam equites quam pedites certatim properantes, ad mare descendunt; ubi de littore mutuo sibi colloquentes, cognoverunt per eorumdem relationem quod Christianæ professionis essent homines. Interrogati autem de patria, responderunt quod a Flandria, Holandia, Frisonia[1], in quibus partibus piraticam annis octo exercuerant; tandem, compuncti corde, et delictorum suorum pœnitentes, orationis gratia, ut ad Hierosolymam proficiscerentur in hoc mare descenderant. Cognito autem quod viri fideles essent, eos ad portum invitant; et, datis dextris, in osculo pacis susceptos, classe in tuto locata, usque ad Tarsum perduxerunt. Erat autem quidam eorum primicerius, Guinemerus nomine, de pago Boloniensi, de terra comitis Eustachii, patris domini Godefridi. Hic postquam dominum Balduinum cognovit, sciens quia domini sui filius esset, relicta classe, cum eodem Hierosolymam ire disposuit. Erat autem dives admodum, ex illa arte pessima, quam diu exercuerat, factus locupletior, et multos habens in suo obsequio, quos, ex parte plurima secum trahens, eum sequi decrevit. Unde, ordinata ex utriusque comitatu quingentorum virorum urbi sufficiente custodia, iterum procedere et tentare fortunam disposuerunt.

---

grant desloiaute; et se cil ne se fussent feruz ès tors, il les eussent touz decoupez. Li chevalier se tindrent tuit quoiz jusque la gent à pié se fussent refroidiez, puis envoierent mesages qui parlerent à els et leur distrent que il soufrissent que Baudoin parlast à ceuls: il le voutrent bien. Baudoin s'escria mout haut devant touz, et jura mout durement et aferma que por nule autre chose ne leur avoit l'entrée deffendue ne vée, se por ce non qu'il avoit juré à ceuls de la vile que par lui n'i entrerait nului se ses genz non devant que li granz olz venist. Par ces paroles et porce que li autre s'entremistrent de la pès et parlerent debonerement au pueple, Baudoin fu racordé de la gent à pié, et si chevalier ausint. En cele vile se demorerent à sejor ne sai quanz jorz. A un matin virent en la mer une navie qui estoit bien à trois milles de la cité de Tarsse, ils issirent fors de la vile et descendirent à la mer. Cil se raprouchierent si que il parlerent ensemble. Bien distrent cil des nés qu'il estoient Crestien. L'en leur demanda de quel terre, il leur respondirent de Flandres, de Hollande[2] et de Frise; et ce estoit voirs, que il avoient esté galiot et corsar de mer et bien huit anz, or s'estoient repentiz et pour penitance venoient en pelerinage en Iherusalem. Cil les semondrent de venir à terre, et il i vindrent. Il s'entrefirent mout grant joie. Il i avoit un mestre d'els qui avoit non Guinemerz et estoit nez de Boulongne seur la mer, de la terre au conte Huitace, le pere au duc Guodefroi. Quant il oï que Baudoin le fuilz son seigneur estoit iluec, il lessa sa nef, et dist qu'il iroit avec lui en Iherusalem. Moult estoit riches de ce mauvès gaeng. Si avoit assez genz qui estoient à lui que il mena avec Baudoin, et lessa pour garder la vile cinq cenz homes à armes; puis se mist à la voie por querre aventures si comme devant.

[1] *Et Frisonia* B C.

[2] Al. *d'Irlande*.

A. 1097

CAPITULUM XXIV[1].

Balduinus, Tarso capta, Mamistram venit. Pugnant invicem[2] ipse et Tancredus, sed mox reconciliantur.

Proficiscentibus ergo illis, et viam regiam non deserentibus, contigit pervenire Mamistram, quam paulo ante, ut prædiximus, dominus Tancredus violenter occupaverat, et in manu forti detinebat occupatam. Quo pervenientes, arbitrati quod in urbem minime reciperentur, extra in pomœriis hospitati sunt. Tancredus vero audiens quod Balduinus adveniens[3] juxta urbem sua[4] castra locasset, iratus admodum, memor injuriarum quas ab eodem immeritus pertulerat, infremuit spiritu; et ira succensus suos ad arma convocat, paratus de omnibus quæ ille intulerat vicem rependere condignam. Præmissis itaque nonnullis sagittariis, qui eorum equos per pascua dispersos sauciarent aut secum[5] deducerent comprehensos, ipse subito cum quingentis loricatis equitibus in eorum castra irruens, antequam arma possent corripere, omnes pene contriverat. Tandem vero illis arma corripientibus et ad resistendum paratis, fit conflictus asperior, parte utraque decertante protervius. Factumque est ita ut, confligentibus inter se nimis hostiliter aciebus, plures ceciderint, nonnullis etiam ex utraque parte retentis. Tandem vero domini Tancredi manus impar viribus et numero, pondus certaminis ferre non valens diutius, terga dedit fugiens in urbem se receptura. Erat autem inter urbem prædictam et castra domini Balduini fluvius, super quem pons erat valde

---

CHAPITRE XXIV.

Comment Baudoins et Tancrez se combatirent.

Il tindrent le droit chemin, tant que il vindrent à la cité de Mamistre que Tancrez avoit prise à force seur les Turs, si come ge vos ai dit. Bien sa penssa Baudoin que l'en ne leroit mie entrer en la cité; pour ce se logierent el païs entor les jardins. Tancrez sot que Baudoin que il n'amoit mie estoit venuz si près de lui, ne n'avoit mie oublié le tort de l'outrage que cil li avoit fet, si fist sa gent armer et dist que li poinz estoit venuz de soi venchier, [quar il estoit près de son recet et cil estoit bien loing del suen]. Il envoia tout avant archiers à grant planté, qui leur chevaux que il avoient jà envoiez par les pastures, leur navrerent et assez en occistrent. Tancrez ot avec lui cinq cenz que chevaliers que sergenz à cheval, armez de hauberz et de hiaumes, et se ferirent soudeinnement ès genz Baudoin qui ne s'en prenoient guarde, assez en occistrent et plus en navrerent; cil se corurent armer vistement, puis revindrent à ceuls qui coroient par leur temtes, et commença la bataille mout grant et mout fiere; mès ne demora guieres ilec, quar Tancrez n'avoit mie si grant route que il poïst souffrir la gent Baudoin; por ce se voudrent trere arriere et entrer en leur vile, mès leur ennemis les en chacierent durement, si que foïr les estut. Il avoit un pont seur un flum entre l'ost et la cité, la gent Trancre si entasserent mout durement, si que il en i ot assez de perduz, que occis seur le pont, que noïez en l'eue. Quant cil se furent boutez dedenz la vile, mout orent les cuers iriez et se voudrent armer et prendre plus genz et retorner arrieres, mès la nuiz vint qui les destorna de cel conseill. En cel pongneiz fu pris Richart del Principart, cousins Tancrez, et Robert d'Ansse,

[1] Capitulum XXIII. A. — Capitulum XXV. B. C.
[2] *Pugnat adinvicem*. B. C.
[3] *Adveniens* abest. B. E.
[4] *Suum*. C.
[5] *Ac sic secum*. A.

A. 1097 angustus; quo dum in urbem redire domini Tancredi properaret familia, pontis angustia impedimentum ministrante, interierunt ex utroque ordine plures, aliis intra[1] urbem se recipientibus. Et fortasse majora, utrimque ardentibus odiis, passi forent dispendia, nisi nox conflictum dirimens irruisset. Capti sunt ibi[2] de comitatu domini Tancredi Richardus de Principatu, ejus consanguineus, et Robertus de Ansa, viri nobiles et præclari, quorum persuasionibus et stimulis ad prædictam dominus Tancredus convolaverat ultionem. De familia vero domini Balduini captus est vir præclarus et nobilis Gislebertus[3] de Monte Claro. Pro quorum absentia turbatæ sunt plurimum hinc inde acies, arbitrantes quod in hesternis congressionibus vita decessissent. Luce demum postera sole oriente restituta, detumescentibus odiis et indignatione aliquantulum mitigata, professionis suæ memores, ad cor, respiciente eos divina clementia, reversi sunt; et, missa legatione, rogantes quæ ad pacem sunt, restitutis hinc inde captivis, et sibi mutuo satisfacientes, in plenam gratiam, interveniente pacis osculo, redierunt.

CAPITULUM XXV[4].

Balduinus ad majorem revertitur exercitum. Tancredus universam impugnat et obtinet Ciliciam. Finitimi principes oblatis muneribus ei se conciliare festinant.

Inde[5] cum omni illo suorum comitatu dominus Balduinus ad majorem exercitum, qui jam Maresiam, ut prædiximus, pervenerat, sociis id exigentibus, re-

---

dui haût home : par leur conseill et par leur enticement avoit coru sus Tancre à Baudoin. De l'autre part fu pris un mout haut homie Gilebert de Montcler. Mout furent iriez de çà et de là pour ceuls qu'il avoient perduz, quar il cremoient que cil ne fussent occis ou noïez. Quant vint à lendemein que leur cuers furent desemflez, mesages envoierent li uns as autres et sorent que cil vivoient de qui il se doutoient. Mout preudesomes s'entremistrent de parler de pès. Nostre Sires leur adouca les cuers, si que il revindrent en enterine acorde et en amor, leur mesfez s'entramenderent, et s'entrebeserent en bone foi.

CHAPITRE XXV.

Comment li Turc et li Hermin envoierent granz presenz à Tancre.

Conseill ot Baudoin qui estoit venuz jusqu'à Marasse, si com ge vos ai dit, que il n'iroit en avant, einçois s'en retorneroit en l'ost as barons, pource que il avoit oïe la nouvele comment li dus ses freres avoit esté navrez perilleusement, si le vouloit veoir et savoir son estat. Leur conseulz fu que Tancrez alast avant, et Baudoin leur lessa Guinemer et ceuls qui estoient venuz en la navie. Il trespasserent toute Cilice, et quen que il porent trover des forteresces à mescreanz, abatirent; ardirent les viles et occistrent leur ennemis; puis vindrent droit à une cité qui a non Alixandre la petite[6], si la pristent par force et comquistrent tout le païs en tour. Quant li Hermin et li Turc qui abitoient ès montengnes de cele terre, oïrent nouveles que Tancrez et sa gent estoient si preuz que nules genz ne se pooient tenir encontre aus, si orent grant poor que il, qui avoit tout le païs comquis, ne voussist venir seur aus ès montengnes et destruire la terre et les genz. Pour apaisier son corage, envoierent à lui bons mesages qui li porterent granz dons en or et en argent,

[1] *Infra* B. C. E.
[2] *Illi*. C.
[3] *Gileberus*. A. E.
[4] Capitulum XXIV. A. — Capitulum XXVI. B. C.
[5] *Unde*. A. B.
[6] Alexandrette.

versus est. Audierat enim quanto quamque periculoso casu dominus dux ante[1] Antiochiam Pisidiæ laboraverat; unde de ejus plurimum salute sollicitus, præsens de ejus statu plenius volebat edoceri. Tancredus vero, assumpto sibi populo residuo, qui in classe advenerat, et ex eo viribus adauctis, universam percurrens Ciliciam, hostium præsidia, quotquot ibi reperit, expugnat, incendit, hostibus qui in eis reperti sunt gladio peremptis. Perveniensque ad locum cui nomen Alexandria minor, violenter expugnatum, nihilominus occupavit, universam regionem suæ subjiciens potestati. Audientes vero qui in montibus habitabant, tam Armeniorum quam Turcorum satrapæ, quod prædictus Tancredus in manu robusta et exercitu copioso, universam sibi subjugaret provinciam, timentes ne forte ad eos ascendens eorum quoque captivaret populos, subverteret municipia, missis certatim legationibus, ejus sibi satagunt conciliare gratiam et amicitiam fœderare. Unde, ut propositum facilius valerent[2] effectui mancipare, missis donis ingentibus in auro, argento, equis, mulis et holosericis, fœdus contrahebant, tanti principis iram et indignationem multa liberalitate declinantes. Erat itaque vir in cunctis prospere agens; fuitque Dominus cum eo, et omnia ejus opera tanquam servi fidelis dirigebat. A. 1097.

EXPLICIT LIBER TERTIUS.

---

en pierres precieuses et en dras de soie; et chevaux et muls li menerent assez por que Tancrez les lessa em pès. Einseint faisoit Tancrez mout bien s'enneur et son preu là où il aloit, si que moult bien estoit semblant que Nostre Sires li adreçoit sa voie et maintenoit ses oevres.

[1] *Apud.* B. C.

[2] *Valeant.* B. C.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUARTI.

I. Balduinus, ducis frater, ad majorem reversus exercitum, instinctu Pancratii, iterum assumpta[1] militia, in partem septentrionalem descendit, et usque ad Euphratem universam occupat regionem.

II. Fama ejus longe lateque diffunditur. A civibus Edessanis vocatur. Transito Euphrate, illuc accelerat, insidias in itinere perpessus. Occurrit ei populus Edessanus, et multa[2] lætitia in urbem introducit.

III. Dux civitatis, facti pœniteus, ejus successibus invidet. Pacta rescindere nititur; sed tandem, victus a populo, eum fraudulenter adoptat in filium.

IV. Rogatu civium, Samosatum obsidet. Cives adversus ducem suum, virum inutilem, conspirant, recolentes quantas eis intulerat injurias.

V. Edessani ducem prædictum interficiunt; Balduinum sibi præficiunt in dominum. Ipse vero Samosatum prædictam a Balduc, qui ei præerat, multo emit pretio.

VI. Sororgiam civitatem obsidet; obsessam violenter occupat, gratiam apud populum suum demerens infinitam.

VII. Directi quidam a majore exercitu urbem Artesiam[3] violenter occupant. Quo rumore exciti Antiocheni illuc cum multa properant militia. Nostris insidias præstruunt, urbem impugnant; nihil proficientes redeunt, ponte tamen prius communito.

VIII. Major exercitus Artesiam pervenit. Inde, præmissis quibusdam qui prætentarent vias, ad pontem accedunt, et, invitis hostibus, fluvium transeunt.

IX. Descriptio urbis Antiochenæ et ejus dignitatis.

X. In qua provincia sita est. Descriptio quoque situs ejus.

XI. Quis erat dominus in ea; et quomodo, audito nostrorum adventu, urbem prius communierant, ex vicinis urbibus copiis in ea collectis.

XII. Deliberatio nostrorum principum, et accessus expeditionum ad urbem.

XIII. Disponuntur principes circa urbem stationibus congruis, et urbem vallant obsidione. Cives timore consternantur.

XIV. Nostri super flumen pontem erigunt ligneum, ut liberius pabulatum exeant. In castra comitis Tolosani, per portam eis conterminam[4], a civibus fiunt eruptiones[5] repentinæ.

XV. Comes contra eos varia percurrit argumenta; tandem porta objectis molibus obturatur.

XVI. Nostris pabulatum egressis hostes occurrunt[6]. Fit conflictus acerrimus. Multi ex utroque exercitu cadunt, tum confossi armis, tum submersi flumine[7].

XVII[8]. Consumptis necessariis, cœpit fames invalescere, populus inopia laborare, pluviarum intemperie putrefieri tentoria, exercitus deperire.

XVIII[9]. Boamundus et Flandrensis cum ingenti militia pabulatum exeunt. Cives interim in castra clam irruunt, nostris damnum et injuriam irrogantes.

XIX[10]. Qui pabulatum exierant, inventis hostibus et devictis, cum præda redeunt et spoliis uberibus.

XX[11]. Sueno[12], Danorum regis filius, exercitum subsequens, cum suis copiis juxta urbem Finiminis a Turcis interficitur.

XXI[13]. Tatinus, vir subdolus, tanquam victualium commercia missurus, et Imperatorem rogaturus ut subveniat, ab exercitu discedit non rediturus.

XXII[14]. Fame invalescente, et lue pestifera populum occupante, triduanum ab episcopis indicitur jeju-

[1] *Sumpta.* A.
[2] *Cum multa* C.
[3] *Arcesiam.* A. C.
[4] *Per portam eis conterminam* absest. E. — *Eis conterminam* absest C.
[5] *Irruptiones.* B. C.
[6] *Occurrerunt.* E.
[7] *In flumine.* A. C.
[8] Hoc cum capitulo XVI unum efficit. A.
[9] XVII. A.
[10] XVIII. A.
[11] Hoc quoque capitulo quod præcedit jungitur. A
[12] *Sueno.* E.
[13] XIX. A.
[14] XX. A.

nium[1]. Dux Godefridus plenam recipit sanitatem[2], et exercitus de ejus[3] salute consolationem.

XXIII[4]. Exploratorum qui missi erant ab hostibus importunitas per quoddam domini Boamundi factum memoriale compescitur.

XXIV[5]. Ægyptius calipha nuntios dirigit ad principes, fœdus postulans et eorum gratiam sibi conciliare quærens.

[1] Hic, capitulo bifariam diviso, numerus XXI in cod. A. XXII in cod. B præbetur.
[2] *Conrathi comitis* A B C.
[3] *Ejus* abest A
[4] XXII A
[5] XXIII A.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI QUARTI.

A. 1097.

INCIPIT LIBER QUARTUS.

CAPITULUM I.

Balduinus, ducis frater, ad majorem reversus exercitum, instinctu Pancratii iterum assumpta[1] militia, in partem septentrionalem descendit, et usque ad Euphratem universam occupat regionem.

Dum igitur Tancredus ita in Cilicia viriliter cuncta sibi subjiceret, et major exercitus apud Maresiam jam pervenisset, prædictus Balduïnus, viso fratre cujus gratia ad exercitum redierat, ejusque cognita convalescentia, rursum æstuat; et Tancredi succensus stimulis, et virtutis ejus, quæ publice prædicabatur, æmulus, socios colligit, et rursum egredi et casus experiri recentes proponit. Audientes vero qui ab eo super hoc sollicitabantur, quanta adversus dominum[2] Tancredum apud Tarsum Ciliciæ, de majore confisus comitatu, intumuisset malitia, cum eo proficisci verebantur. Abominabilis enim factus erat pene omnibus, illa ejus culpa id exigente; et, nisi domini ducis obstitisset reverentia, Boamundus et sui impunitam non reliquissent[3] quam Tancredo intulerat injuriam. Unde factum est, ut paucos inveniret illius viæ consortes. Super quo a fratre servo Dei correptus graviter, reatum cum omni humilitate recognoscens, et condignam nobili viro pro commisso satisfactionem promittens; et quoniam præter morem, et

LI QUARS LIVRES.

CI COMMENCE LI QUARZ LIVRES QUI PAROLE COMMENT BAUDOINS ESPLOITA ET COMMENT NOSTRE GENT ASSISTRENT ANTIOCHE.

CHAPITRE I.

Comment Baudoins, li freres le duc Godefroiz, conquist granz terres.

Or avez oï comment Tancrez se contenoit en Cilice. Li granz olz qui les sivoit vint jusqu'à Marasse. Baudoin qui ot veu le duc son frere sein et haitié, ravoit oïe novele de Tancre, comment il le fesoit par là où il aloit. Mout ot grant talant de concueillir genz et de cerchier le païs, si com il faisoit; mès mout avoit perdue grasce en l'ost, quar tuit avoient oï l'outrage que il avoit fet à Tancre, por ce doutoient moult à emprendre la voie avec lui. Buiemont et sa gent meismes n'eussent mie legierement soufert que la chose ne fust venchiée, se ne fust por le duc son frere : por ce trova Baudoin pou de compaignons en cele voïe. Godefroiz, qui mout estoit sages hom et de bone volenté, reprist et blauma mout son frere de ce fet; à ce le mena qu'il reconnut, oïant touz, sa folie, et dist que il l'avoit amendé à Tancre selonc son plesir et encore li amenderoit à sa volenté; mout jura que plus li avoit fet par autrui conseill que par le suen; par ce il apesa les cuers de meintes genz, quar il estoit mout vaillanz hom et mout gracieus, ne onques mès n'avoit

[1] *Sumpta*. A.
[2] *Dominum* abest. A. B. C.
[3] *Relquisset*. C.

alterius magis suggestione quam de proprio motu deliquerat, indulgentiam consecutus est et omnium sibi reconciliavit gratiam. Erat enim vir alias per omnia commendabilis, nec auditus fuit[1] amplius sermo hujusmodi de illo. Porro huic eidem familiaris erat quidam nobilis Armenius, Pancratius nomine, quem, a carcere domini Imperatoris elapsum, apud Nicæam sibi fecerat familiarem, viæque consortem semper habuerat: erat autem idem vir in armis strenuus, sed perversæ fidei et subdolus nimis. Hic dominum Balduinum horis pene singulis sollicitabat instantius, ut, assumpta militia, secum proficisceretur in regionem, quam cum paucis posset occupare facilius. Tandem vero associatis sibi ducentis equitibus et populo non modico, duce prædicto Pancratio, in partem septentrionalem proficiscens, ingressus est regionem opulentissimam. Erant autem prædictæ regionis habitatores Christianæ professionis et veri Dei cultores, exceptis paucis, qui in præsidiis morabantur, fidelem populum et quibus inhibitum erat militare pro arbitrio tractantes. Ingressus[2] igitur regionem, Christianis locorum cultoribus, infidelium abhorrentibus principatum, et eidem præsidia tradentibus, infra paucos dies usque ad Euphratem fluvium magnum, universam obtinuit regionem. Factumque est nomen ejus hostibus circumpositis ita formidabile, ut munita etiam sponte deserentes præsidia, fugam inirent, nemine persequente. Fidelibus autem, qui eum receperant, tanta de ejus præsentia accessit virtus et ex virtute fiducia, ut, sicut legitur in Propheta, *Unus fugaret decem, et duo decem millia*[3]. Nec solum vulgus ita mente ei adhærebat; sed qui in partibus illis erant Christiani principes, cum eodem fœderati, ad propositum cooperantes se, communicatis viribus et impensis devote obsequiis, exhibebant.

---

on apercue sa vilainie. Il avoit un home mout acointes de lui, Hermins estoit et avoit non Pancraces, chevaliers preuz et hardiz, més trop estoit trichieres et desloiaus. Cist estoit eschapez de la prison l'empereur de Constantinoble et estoit venuz en l'ost à Nique où il estoit mout acointiez à Baudoin, et l'amonestoit que il preist genz et s'en alast en une terre où il le menroit qui estoit trop plenteive et la comquerroit legierement. Tantes foiz li dist que Baudoin s'esmut à tout deus cenz chevaliers et assez genz à pié; si suivirent Pancraces qui les mena devers bise en une trop riche terre. Li abiteeur de cel païs estoient Crestien, fors que uns pou de Turs qui estoient sesi des forteresces. Icil estoient seigneur del païs, ne ne souffroient que li Crestien s'entremeissent d'armes. Quant cil qui estoient de nostre foi virent Baudouin et sa gent, mout orent grant joie, quar il n'avoient pas la segnorie des mescreanz. Tout li baillierent à delivre le païs où il avoient pooir, si que en pou de tens conquistrent jusques au flum qui à non Eufrate. Mout fu doutez Baudoin par toutes les terres là entor, si que par poor de lui lessoit en les forteresces bien garnies, et les prenoit sanz contenz; et li Crestien qui l'avoient receu en la terre, devindrent si fier et si hardi que il chacoient touz les mescreanz de cele terre. Aucuns i avoit des barons del païs qui à tot leur pooir servoient Baudoin et li aidoient tot à mener à sa volenté.

[1] *Fuerit.* A. — *Fuerat.* B. C.
[2] *Ingressus.* A.
[3] V. Deut., XXXII, 30.

A. 1097.

CAPITULUM II.

Fama ejus longe lateque diffunditur. A civibus Edessanis vocatur. Transito Euphrate, illuc accelerat, insidias in itinere perpessus. Occurrit ei populus Edessanus, et multa [1] lætitia in urbem introducit.

Post hæc diebus aliquot evolutis, egrediens fama magnifici viri nomen et opera longe lateque per adjacentes divulgabat provincias, strenuitatem, fidem et constantiam animi prædicans commendabilem. Exiit ergo sermo iste ad cives Edessanos, et universam eorum, rumore crebrescente, implevit urbem, quod talis tantusque princeps de exercitu Christianorum advenerat, qui jugum servitutis eorum penitus posset dissolvere et eos restituere libertati. Unde tam qui civitati præerant [2], quam majores natu, penes quos universa civitatis illius residebat auctoritas, missa legatione, litteris et viva voce eum ad se satagunt evocari. Est autem Edessa nobilis Mesopotamiæ metropolis, quæ alio nomine Rhagès [3] appellatur. Hæc est civitas ad quam Tobias senior juniorem Tobiam filium suum misit, ut a Gabelo, consanguineo suo, decem talenta argenti reposceret, quæ ei, dum adhuc esset infantulus, commodaverat. Hujus cives statim post Domini passionem per Thaddæum apostolum salutarem Christi susceperunt doctrinam, digni inventi per omnia et tanti prædicatione apostoli et epistola Salvatoris, quam ad Abgarum regem eorum rescribens misit, sicut in primo Ecclesiasticæ Historiæ [4], quam Eusebius Cæsariensis scripsit, reperitur. In qua, sicut ab initio et a temporibus apostolorum susceperant, fidei sinceritate perseverantes, infidelium jugum eatenus patiebantur, quod eis tributa et vectigalia annuatim cogebantur exsolvere; vineas quoque et agros, et quælibet prædia exterius posita, pene continuis exactionibus compellebantur redimere. Infra urbem tamen nemo nisi fidelis habitare præsumebat. Hæc enim, sola inter omnes illius regionis urbes, in sua manens in-

---

CHAPITRE II.

Comment Baudoins fu sires de la noble cité de Rohès [*].

La renommée de cel grant home qui espandoit si partout son sen et sa proece vint jusque as citeains de Rohès, mout les mist en grant esperance que par lui poroient estre delivrés del servage où il avoient longuement esté. Li gregueur home qui avoient le pooir de la cité, envoierent bons mesages à Baudoin et li prierent que por avoir l'amor Nostre Seigneur et s'aneur et son preu, venist en leur cité qui a non Rohès; si com l'en treuve en la Bible, envoia Tobies le peres, son fuiz Tobie, por demander l'argent que Guabellus ses cousins li devoit, et cil li rendi et donna sa fille à fame. Li citeain de cele vile reçurent la foi Crestienne tantost après la mort Ihesucrist par le preeschement seint Iude, l'apostoile, le frere Symon, si comme l'en treuve el premerein livre de l'estoire de seinte Yglise que Eusebes de Cesaire escrit. Il se tenoient encore fermement en cele foi au tens de lors; mès li Turc qui estoient entor eus les destreingnoient si qu'il leur fesoient paier grand treuz et greveuses censses chascun an. Leur vignes et de leur terres, quant li tens aprouchait de ceuillir les fruiz, leur estouvoit à reambre, ou, se ce non, cil les destruisissent. Nequedant en la vile ne lessoient abiter nului s'il ne creust en Jesucrist, quar ceste citez estoit tenue enterinement en la foi. Les autres

[1] *Cum multa*. C.
[2] *Præerat*. B. C.
[3] *Rages*. A. B. — [4] I, 13.
[*] Édesse, appelée Rohai, Orrhai par les Arabes.

genuitate illibata ab infidelibus, qui circumpositas jampridem occupaverant provincias, nec subjugata fuerat, nec alterius professionis quempiam pertulerat habitatorem. Sed exterius in urbibus finitimis et præsidiis confinibus habitantes tantas prædictis civibus inferebant molestias, ut egredi urbem [1] non liceret, nec sua exterius procurare negotia. Huic autem urbi præerat quidam natione Græcus, multo confectus senio, utriusque sexus liberis carens, qui, ab eo tempore quo universa provincia Constantinopolitano subjecta erat imperio, missus ad eamdem urbem, præses fuerat; et Turcis supervenientibus antequam præsidatus sui tempus esset evolutum, de necessitate moram facere compulsus, jurisdictionem continuaverat suam, nec ipso ad propria redire valente, nec populo ab administratione eum cedere compellente. Erat tamen prælatus inutilis, a subditis non valens propulsare molestias, aut quietem aliquam procurare. Convenientes ergo cives adinvicem, cum ejus tamen conscientia et bona voluntate, legatos, ut prædiximus, ut suis remedium aliquod adhiberet [2] molestiis, ad dominum Balduinum dirigunt. Qui, populi et majorum intellecta postulatione, habitō cum suis consilio, acquievit; et ad iter se accingens, cum octoginta tantum equitibus Euphratem transiit, reliquos de comitatu suo per arces et municipia, quæ sibi contulerat Dominus citra Euphratem, ad custodiam derelinquens. Porro Turci qui trans Euphratem habitabant, præcognito ejus adventu, ei paraverant insidias. Erat autem in itinere oppidum, cui præerat quidam Armenius, in quod, ut prætentas sibi declinare posset insidias, se contulit, a domino loci benigne et hospitaliter susceptus. Cum autem ibi per duos quievisset dies, non ausus procedere, Turci qui per biduum illuc [3] latuerant in insidiis, moram fastidientes longiorem, ante prædictum oppidum, erectis vexillis, cum turmis validioribus subito astiterunt, prædam, quam in pascuis adjacentibus repererunt, violenter abducentes. Nostri autem, quoniam impares et numero erant et viribus, ad eos egredi non præsumentes, infra oppidum se cohibebant. Tandem die tertia abeuntibus illis et reversis ad propria, Balduinus incœptum

A. 1097.

---

de cele terre toutes avoient li Tur conquise; por ce grevoient mout iceste gent, ne nes lessoient mie issir fors de la vile seurement por fere leur besongnes, quar de toutes parz entor aux, estoit li pooirs as Turs. En ceste cité avoit la seignorie uns Grieux qui mout estoit vieuz, ne n'avoit fuiz ne fille; il estoit del tens que cele terre fu toute desouz l'empereeur de Constantinoble, quar il i fu envoiez pour estre bailliz, et quant li Turc pristrent tot cel païs, il ne se pot partir de la vile : si estoit remès tozjorz en sa baillie. Nequedant c'estoit uns hom qui ne faisoit ne froit ne chaut, ne ne gardoit point la gent de la vile. Quant li citeain s'acorderent por envoier à Baudoin, cil le sot et bien si acorda. Quant Baudoins sot que cil de Rohès l'envoioient querre par commun acort, si prist conseill à sa gent et atorna que il ot avec lui vingt chevaucheeurs sanz plus. Il passa le flum d'Elfrate, le remenant de sa gent lessa par les forteresces que il avoit jà conquises el païs. Li Turc qui abitoient en cele terre, sorent que Baudoin devoit aler à pou de gens à Rohès, et li firent un embuschement près de la voie où il mistrent grant planté de gent à armes. Ce refu fet à savoir à Baudoin, et por ce retorna à un chastel près d'iluec que un Hermin tenoit; cil le reçu volentiers tot sauvement, et honoreement le heberja. Einssint fu ileeques deus jorz. Li Turc qui furent ennuiez d'estre si longuement en leur aguet, issirent fors et vindrent banieres levées devant le chastel où Baudoins estoit. Nus n'issi fors, quar il estoient trop granz genz. Les proies que il trouverent en leur pastures, enmenerent toutes, puis s'en retornerent en leur terres. Au tierz jor, Baudoins issi forz et se mist à la voie et vint à

[1] *Urbe.* A. B.
[2] *Adhiberent.* A. B. C.
[3] *Illic.* E.

ite: peragens Edessam pervenit; ubi a prædicto civitatis duce, occurrente ei universo clero et populo, cum tubis et tympanis, cum hymnis quoque et canticis spiritualibus, et [1] multo prævenlus honore et omnium gratia susceptus est.

CAPITULUM III.

Dux civitatis, facti pœnitens, ejus successibus invidet; pacta rescindere nititur; sed tandem, victus a populo, eum fraudulenter adoptat in filium.

At vero dux qui eum citari fecerat, apud se tacitus considerans honorem et gratiam quam advenienti populus exhibuerat, invidere cœpit et a pactorum tenore quæ prius proposuerat resilire. Cum enim ad hoc eum evocasset, ut universorum bonorum, vectigalium et tributorum, quæ civitas habebat, eum in vita sua decrevisset ex æquo fore participem, et post ejus obitum cuncta ex integro possessurum, mutato proposito, cœpit offerre, quod, si urbi et civibus suum [2] vellet contra Turcorum importunitates ministrare subsidium, et arcere violentiam, ipse juxta viri boni arbitrium [3] honestam annuatim laboris recompensationem designaret. Quod dominus Balduinus omnino respuens, ut tanquam gregarius aliquis apud eum stipendia mereretur [4], ad reditum se parabat, cum ecce cives, eo cognito, ad eumdem ducem properant, monentes et instantes attentius, quatenus tantum principem tamque eorum libertati necessarium nullatenus abire patiatur; sed, juxta priorem [5] tenorem pactorum, cum sibi obliget, ut de cætero tam ipse quam universa civitas optata quiete perfruatur. Videns autem dux unanimem plebis et majorum instantiam, et fervorem dilectionis quam erga eum conceperant, reniti et eorum obviare postulationibus periculosum ducens, invitus licet, et suspectum

---

Robès. Li sires de la vile qui estoit Griex, si come ge vos ai dit desus, li vint à l'encontre et tuit li autre à cheval et à pié, et buisines et tabors. Li clergiez le recut à procession au plus ennoreement que il porent, quar chascuns se penoit de lui fere feste à son pooir

CHAPITRE III.

De ce meismes.

Grant soupeçon ot en son cuer li dus quant il vit cele joie que tuit fesoient à Baudoin: par envie commença à trover achoisons par quoi il se poïst partir des covenances que l'en li avoit mandées qui estoient teles: Baudoin devoit avoir la moitié des rentes de la cité et de tous les esploiz tant comme li dus vivroit, et après sa mort, qu'il estoit vieux hom, toute la seignorie enterinement escharroit à Baudoin. Or, ne se tenoit pas li dus en ceste parole, einz disoit que se Baudoin vouloit defendre la cité vigüeureusement et oster les torz et la force que li Turc leur fesoient tot entor, il donrait à lui et à ses genz resgnables soudées et bons loiers. Quant li dus Baudoins oï ce qu'il estoit là venuz por estre sodoiers, grant desdeing en ot, et dist qu'il n'i remeindroit mie einsi, por ce appareilloit son retors. Li citeain de la vile virent que la chose aloit mauvesement; si vindrent au duc et distrent que granz perilz estoit se il einssint en lessoit aler ce preudome par cui aide eus et leur choses seroit bien gardée et deffendue en pès et en franchise. Li dus vit bien que il porroit fere que fox se il se mettoit einsint contre ceus de la vile, pour ce couvri son cuer: voir est que molt l'en pesa. Mès toutes voies dist que il s'i acorderoit; et por fere sem-

[1] *Et* abest. B. C.
[2] *Suis.* E.
[3] *Arbitratum* B. C.
[4] *Mereret.* E.
[5] *Priorum.* C.

ejus habens introitum, tamen assensum præstitit; et, sub quodam colore cumulatæ recompensationis, eo in filium adoptato, præsentibus civibus, quamdiu viveret, omnium bonorum ex æquo solemniter contulit participium, et post ejus obitum, ex integro successionem. Gavisus est autem populus, libertatis suæ omnimodam in eo spem habentes. Ab ea igitur die, de domini Balduini protectione præsumentes, injurias quas a duce perpessi fuerant solito liberius revocantes ad animum, propositum habebant ultum iri, si quando locus daretur et tempus opportunum : quod postmodum rei subsequens exitus evidentissime declaravit.

CAPITULUM IV.

Rogatu civium, Samosatum obsidet. Cives adversus ducem suum, virum inutilem, conspirant, recolentes quantas eis intulerat injurias.

Erat autem juxta eos antiquissima civitas et munita supra modum, Samosatum nomine, cui præerat vir infidelis, natione Turcus, Balduc nomine, in armis strenuus, sed subdolus et nequam. Hic prædictos cives multis afficiebat molestiis, tributa et agrorum vectigalia et angarias multiplices eis ingeminans; et pro his omnibus eorum liberos habebat obsides, quibus nullam impendens humanitatem, in luto et latere sibi servire compellebat. Pro quibus molestiis cives universi, ad domini Balduini provoluti genua, orant unanimiter, et cum lachrymis implorare satagunt, quatenus ab illius vexatione eos protegere dignetur, et ita efficere, ut liberos suos, qui ab eo detinebantur inviti, possent recipere. Ille autem, eorum hanc primam[1] postulationem volens exaudire benignius, et per hoc sibi populi

blant que il le fesoit de bone volenté, voiant ceuls de la vile, avoa Baudoin à fuiz; il li otroioit la moitié de quen qu'il i avoit el tens de la seue vie, après son decès le connut à oir del tout. Grant joie orent en la cité quant ce fut fet, et moult orent grant esperance de recovrer sa franchise des treuz dont li Tur les avoient si chargiez. Dès cel jor en avant commencierent à recorder dedenz leur cuers les torz et les grevemenz que li dus leur avoit fez, et bien s'en pensserent que se tens et leus venoit, il nel sofferoient plus, einz se penseroient comment il poroient venchier ce que il avoient soufert el tens trespassez.

CHAPITRE IV.

De ce meismes.

Une citez estoit iluecques près mout forz et bien garnie qui avoit non Samosate. Uns Turs mout desleaus avoit la seingnorie, Baudus avoit non, trichierres trop, mès hardiz et preus estoit as armes. Cist avoit fez mout de maus aus citeains de Rohès: treuz, corvées, demandes, metoit souvent seur eux, toutes noveles; et pour ce tenir, avoit d'els bons ostages, leur enfanz. Cels meismes tenoit il si villement que se il fussent serf. Si en fesoit il trop, quar il leur fesoit chargier les fiens, curer les boes et fere toutes vix oevres; de ce se tenoient cil de Rohès mout agrevez. Il vindrent devant Baudoin, as piez li cheirent, et li prierent mout doucement à pleurs et à lermes que de celui les delivrast, si que il poïssent recouvrer leur enfanz que cil tenoit trop honteusement. Baudoin vost mout de ceste requeste fere la volenté à ceuls de la vile, por plus aquerre leurs grez. Il fist armer quenque il pot avoir de genz, et issi de la vile et vint à Samosate; mout vigueureusement

[1] *Primam* abest A

A. 1097 gratiam ampliorem promereri, convocato populo et armis communito, ad locum prædictum in manu robusta pervenit. Ubi, cum per dies aliquot frequentibus congressionibus et multa instantia urbem impugnasset, Turcis qui intus erant strenue resistentibus et de loci præsumentibus munitione, videns quod non proficeret, relictis militibus septuaginta in loco vicino et munito aliquantulum, qui Samosatenis sine intermissione requiem negarent et continuas molirentur insidias, ipse Edessam reversus est. Videntes autem cives quod esset dominus Balduinus vir strenuus et[1] in cunctis prospere agens; et indignum reputantes quod qui dignus erat, tanquam liberator urbis et quietis fundator, universa possidere et pro arbitrio cuncta disponere, parem haberet in civitate virum inutilem; accito Constantino, nobili et potente viro, qui in montibus vicinis munitissima habebat præsidia, de communi proponunt consilio, ut, duce eorum interempto, dominum Balduinum sibi ducem constituant et principem singularem. Cives enim, ejus meritis exigentibus, oderant illum. Multis enim calumniis eos dicebatur affligere, aurum et argentum et quælibet pretiosa ab eis violenter extorquens; cui si quis tentabat resistere, eidem statim, data pecunia, Turcorum suscitabat inimicitias et odium : ita ut non solum vinetis, hortis[2] et satis succidendis[3], gregibus quoque et armentis abducendis timerent, verum et de vita periclitarentur[4] sæpius.

CAPITULUM V.

Edessani ducem prædictum interficiunt; Balduinum sibi præficiunt in dominum. Ipse vero Samosatum prædictam a Balduc, qui ei præerat, multo emit pretio.

Convenientes igitur adinvicem, horum malorum memores, et videntes quod major ad diu desideratam libertatem obtinendam per hospitem susceptum pate-

---

fist assaillir la vile, mès cil se defendoient mout bien, comme gent bien garnie qui estoient en for leu. Quant Baudoin ot demoré iluec ne sai quanz jorz, et vit que n'estoit pas legiere chose de prendre cele vile, il lessa en une forteresce qui estoit assez près d'iluec, soisante dis chevaliers, et mist garnison d'armes et de viandes; si leur commanda que toz les jorz correussent devant la vile de Samosate, ne n'en lesassent issir fors ne bestes ne homes; après cil s'en revint à Rohès. Li citeain de la vile virent que Baudoin estoit mout gracieus et sages et preuz et vaillanz en totes choses; si orent mout grant despit de ce que cil hom qui riens ne valoit et meinz maus leur avoit fez, estoit venuz si audesus d'els et de toute la vile; por ce pristrent conseill entr'aus et envoierent querre un puissant home qui avoit ilec assez près deus bones forteresces ès montengnes : Constantins avoit non. Si s'acorderent à ce qu'il occirroient le duc et feroient Baudoins duc et prince seur eus, quar mout avoient en grant haine cel home qui sanz faille les avoit grevez lonc tens en meintes manieres, quar il leur tolloit or, argent et quen que li plesoit en la cité. S'il i avoit si hardi qui li osast deveer chose qui li pleust, tantost par les Turs dom il estoit acointes fesoit à celui estreper ses vignes et ses courtilz, ardoir ses blez, tolir ses bestes; et se il meismes issist fors de la vile, bien poïst avoir poor de sa teste.

CHAPITRE V.

Comment cil de Rohès occistrent le duc et firent Baudoin seigneur tout seul de la cité.

N'orent mie oubliez les torz fez que il avoient tuit souferz de leur duc. Espérance avoient que se il leur faussist, Baudoin les deffendist mieuz, por ce s'alerent tuit armer. Si comme il

[1] *Et* abest. C.
[2] *Et hortis.* B. E.
[3] *Succendendis.* E.
[4] *Periclitarent.* B

ret via, ex condicto ad arma convolant, et turrim in qua domicilium habebat multa impugnant instantia, proterva animositate diruere satagentes. Videns autem plebis fervorem et pro meritis adversus se indignationem conceptam, accito domino Balduino, pro vita sollicitus, rogat, ut, effusis thesauris, pro ejus salute ad populum intercedat. Ille autem, cum bona fide civium ab eo vellet propulsare injurias et ab illo proposito cohibere, videns quod non proficeret, sed magis et magis irritaretur populus, reversus ad ducem, monet et hortatur attentius quatenus quocumque modo vitæ consulat et saluti. Ille autem, desperati more, quærens remedium ubi[1] non erat, per fenestram func demisso, seipsum etiam deponebat; ubi, antequam ad terram perveniret, mille sagittis confossus interiit. Quem defunctum et exanimem per plateam trahentes, amputato capite, vix adversus eum conceptam indignationem expleverunt. Die vero altera dominum Balduinum invitum et renitentem sibi præfecerunt in dominum, exhibitis corporaliter de conservanda fidelitate juramentis; et introducentes eum solemniter et cum omni gloria in præsidium civitatis, universos thesauros, et infinitas, quas ille a multis retro temporibus congregaverat, ei tradunt divitias, universa in tranquillo constituta civitate. Balduc vero, quem Samosatenæ præesse civitati dixeramus, videns quod Balduinus, de die in diem proficiens, universam sibi subjugabat regionem, prædictam civitatem sub pretio decem millium aureorum venalem obtulit. Dominus vero Balduinus post multam deliberationem, videns loci munimen et quod non facile viribus poterat superari, data infinita pecunia, urbem et civium obsides cum multa gloria suscepit. Hic primum tantam civium Edessanorum in se conciliavit gratiam, ut jam non solum dominum sed et patrem eum haberent, parati pro ejus incolumitate et gloria usque ad mortem decertare.

---

estoit empris à une tour où il gisoit, commencierent à asaillir mout hastivement, la minerent de toutes parz. Li dus vit que li pueples estoit si durement aorssez desus lui, si apela Baudoin, et li pria moult que il prist de son tresor tant comme il voudroit et li rapesast cele gent. Baudoins vint entr'eus, et par prieres et par menaces se traveilla mout en bone foi comment il fussent em pès, mès n'i pot riens fere, quar tuit i renoient plus em plus, si que li temoutez ne faisoit se croistre non. Baudoin se parti d'els et parla au duc et li dist qu'il prist de lui tel conroi come il porroit, quar il ne poit à cele gent riens fere. Cil comme desesperez lia une corde à sa fanestre et s'en descendoit aval; mès quant il l'apercurent il fu feruz de saetes einz qu'il venist à terre; lors le pristrent tot mort et treinerent parmi la vile et puis li couperent la teste : ne se povoient saouler de fere en lui leur cruautez. Lendemein pristrent Baudoin à force, et, seur soi defendant, l'eslurent à conte et à seigneur; serement li jurerent de feuté, puis li rendirent la grant forteresce de la vile. Richeces et tresors trop grant que li Grieu avoit assemblez par lonc tens, li baillierent à sa volenté : einsint fu la cité de Rohès bailliée sans contredit. Bauduc qui estoit sirés de Samosate vit que Baudoin comqueroit et s'escroissoit par tout le païs, si li envoïa mesages et li manda que sa cité estoit moult fort, ne elle ne seroit pas legierement prise, mès il la li vendroit se il vouloit, et li seroit donée por dix mile besant. Baudoin penssa et se conseilla de ceste chose; si s'acorda au marchié, si qu'il poia cel avoir et reçut cele cité et les ostages que Bauduc tenait des citeains de Rohès. Lors par ot il si conquis tous les cuers à touz ceuls de la vile que il le clamoient leur pere; tout fesoient quen qu'il li plesoit, prest et apareilliez de lui obeir en toutes choses, neis jusqu'à la mort.

[1] *Ut. C.*

CAPITULUM VI.

Sororgiam civitatem obsidet; obsessam violenter occupat, gratiam apud populum suum demerens infinitam

Erat in eadem provincia civitas, Sororgia nomine, infidelibus eodem modo referta habitatoribus, Edessanis in vicino constituta, cui praerat quidam Turcorum satrapa, Balac nomine. Hic etiam praedictis civibus multas inferebat injurias, et continuis vexabat molestiis. Pro quo etiam domino Balduino supplicantes Edessani, facile obtinent ut, congregato exercitu, urbem praedictam obsideret. Unde factum est, ut, die statuta illuc proficiscens, desiderium populi manciparet effectui, civitatem obsidens. Locatis autem in gyrum castris, et machinis congrua provisione dispositis, urbem animosius coepit impugnare. Videntes autem cives viri constantiam, et de viribus diffidentes, nimia concussi formidine, missa ad eum legatione, pacem impetrant ea conditione, ut, urbe resignata, vita eis et incolumitas conservetur. Susceptа autem civitate, et ejus praesidio relictis de suo comitatu ad ejus custodiam sufficientibus, praefectoque uno ex illis qui ejus ibidem procuraret negotia, civibus quoque annuatim praestando imposito tributo, Edessam cum ingenti gloria reversus est. Factumque est, ut per hujus urbis impugnationem, liber ab Antiochia usque Edessam transire volentibus pateret commeatus: in medio enim itinere, inter praedictam urbem et Euphratem, constituta, transire volentibus praestabat prius impedimentum. His ergo dictis de domino Balduino, ad ea quae restant de majore exercitu dicenda redeamus.

CHAPITRE VI.

Comment Baudoinz de Rohès conquist Sororge.

En cele terre meismes estoit une grande cité qui avoit non Sororge où il n'abitoit se Turs non; li sires de la vile avoit non Balac. Icist refaisoit as citeains de Rohès assez de greveus torz et de vileins outrages, tant que il prierent Baudoin leur seingneur que il, por Dieu et por eus, meist conseill en cele chose; il le fist volentiers. Si semont toute sa gent et issi de Rohès; si asistrent cele cité de Sororge; lors drecierent leur engins et commencierent à bouhorder et à despecier les murs et les torneles. Li Turc qui estoient dedenz la vile furent moult esmaiez, quar bien se pensserent que cil ne se partiroient pas legierement del siege, ne il n'atendoient nul secors de nuls part. Por ce pristrent bons mesages et les envoierent à Baudoin. Ils firent leur pais que sauves leur vies il li rendroient la cité; Baudoin si acorda bien et recut la vile. En la greigneur forteresce mist un suen baillif qui ses besongnes li feroit en ce païs; un treu devisa grant seur cels de la vile et par un tant les i lessa, quar il n'avoit mie autre gent de quoi il la poïst puepler se il s'en alassent. Par la prise de ceste cité fu delivrée toute la voie de Rohès jusqu'en Antioche, quar avant ne poit l'en mie aler jusqu'au flum d'Eufrate por les genz de Sororge; einsi s'en revint Baudoin à molt grant honeur et à molt joieuse feste en sa cité de Rohès. Or vos lerons de cestui, si vos parlerons dès ore en avant comment li granz oz se contenoit qui venoit après.

A. 1097.

CAPITULUM VII.

Directi quidam a majore exercitu urbem Artesiam [1] violenter occupant. Quo rumore exciti Antiocheni, illuc cum multa properant militia, nostris insidias præstruunt, urbem impugnant; nihil proficientes redeunt, ponte tamen prius communito.

Interea dum circa partes Edessanas trans Euphratem dominus ita desudat Balduinus, major exercitus, ut præmissum est, per abrupta montium et vallium devexa, Maresiam usque pervenerat. Erat autem prædicta civitas Christianos habens habitatores, paucis exceptis, qui in præsidio civitatis morabantur, cæteros pro libero detractantes[2] arbitrio. Hi vero audito nostrorum adventu perterriti, clam aufugerant, urbem solis fidelibus relinquentes. Ad quam postquam Deo devotus pervenit exercitus, ante urbis mœnia in pascuis virentibus castrametati sunt, violentiam inferri civibus omnino prohibentes. Unde factum est ut rerum venalium illic cum omni tranquillitate ministrata sit abundantia. Compertum autem habentes, ex indigenarum relatione fideli, quod in proximo alia quædam esset civitas bonis redundans omnibus et cæteris multo fertilior, quæ a Turcis detinebatur, nomine Artasia, illuc cum omni celeritate, de communi consilio, comes Flandrensium Robertus, assumptis sibi quibusdam nobilibus, Roberto videlicet de Roseto et Goscelone, filio Cononis, comitis de Monte Acuto, cum mille loricatis proficiscitur; quo perveniens, protinus eam obsidione vallat. Turci autem de loci munimine præsumentes, urbe relicta, in præsidium se contulerunt. At vero Armenii et alii fideles ejusdem urbis habitatores, comperientes quod hi qui in tanto armorum

CHAPITRE VII.

Comment lis baron conquistrent Artaise et autres forteresces.

Li dus Godefroiz et la grant gent qui venoient avec lui orent passées mout greveuses voies jusqu'à une cité qui a non Maresse; [ce n'est mie cele dont ge vous ai parlé desus, quar ele a non Marasse :] icele cité estoit abitée de Crestiens. Nequedent li Turc avoient la forteresce et la seignorie de la vile, qui mout menoient mal les Crestiens. Iceist mescreant oïrent la venue de nostre gent et s'enfoïrent de nuiz. Poor avoient d'aus si grant qu'il n'i oserent aréster, ne ne remest en la vile que la gent de nostre foi. Quant li olz s'aproucha, li baron sorent la verité de cele vile. Deffendre firent et crier que nus ne feist mal à la gent ne à leur choses. Il se logierent defors en moult biaux leus; vitailles orent assez à bon marchié. Cil de la terre firent savoir as barons de l'ost que iluecques près avoit une cité trop riche et mout pleinteive de toz biens qui avoit non Artaise, ne n'abitoient ès forteresces se Turs non. Seur ce il pristrent conseill; après il i envoierent le conte Robert de Rosoi et Jocenon, le fuiz Conon de Montagu; bien furent mil à hauberz. Quant il vindrent à cele vile, il l'assistrent tantost. Li Turc ne se fierent mie ès murs de la vile, si se voudrent trere ès greigneurs forteresces; mès li Hermin et les autres genz de nostre foi à qui li Turc avoient fait souvent granz hontes et meins domages en la vile, quant il virent nostre gent, grant fiance eurent en aus; si pristrent hardement et corurent as armes, einz que li Turc se poïssent estre receuz ès tors, les occistrent tous, les testes giterent par desus les murs à nostre gent, puis ovrirent les portes et les reçurent enz à grant joie. Bien i troverent quen que mestier leur fu, quar la citez estoit riche. D'ilecques jusqu'en Antioche n'a que quinze milles. Ceste citez est desouz le patriarche d'Antioche. Por poor

[1] *Arcesiam*. A. C.

[2] *Tractantes*. B. C.

1097 fulgore advenerant de exercitu essent, quem diu et cum multo exspectaverant desiderio, in spem libertatis erecti, arma corripiunt; et in Turcos, qui violenta dominatione eos per multa oppresserant tempora, gladios convertunt. Factumque est, ut, subito perimentes universos, eorum capita exterius projicerent, et, portis apertis, fideles qui exterius erant intra urbem devotissime invitarent ad hospitium, et, plenis hospitalitatis legibus, eis et equis eorum necessaria ministrarent. Est autem hæc civitas, quæ alio nomine Calquis appellatur, quæ, sicut prædicta Maresia, una de suffraganeis urbibus quæ ad thronum Antiochenum subjectionis habent[1] respectum. Distat autem ab Antiochena[2] milliaribus quindecim. Hæc ergo fama, longe lateque per regionem diffusa, cives Antiochenos excivit[3] ut arma corriperent, et in perniciem illorum qui ad Artasiam convenerant, et ejus cives occidendo urbem occupaverant, accingerentur. Electi ergo de his qui apud Antiochiam ad tutelam ejusdem urbis convenerant, quasi ad decem millia, illuc sub omni festinatione contendunt. Ad quem cum approximarent locum, præmissis triginta armaturæ levis equitibus, qui equos habebant[4] velocissimos, reliqui in loco occulto ad insidias derelicti remanserunt. Hi ergo qui præmissi sunt quasi excursores, ut nostros ad insectandum incautius invitarent, ante urbem Artasiam cœperunt libere nimis, quasi prædas abacturi, discurrere. Nostri autem qui in urbe erant, eorum ferre non valentes superbiam et liberos nimis excursus, certatim ad arma convolant; et eos insectantes incaute aliquantulum, super eas quas studiose locaverant descenderunt insidias. Qui de latebris egredientes, nostros ab urbe laborabant excludere, ne ad eam confugientes, contra irruentes majores copias possent invenire refugium. Nostri tamen, auctore Domino, eos a se viriliter repellentes, sani et incolumes, cum omni suo comitatu infra prædictam urbem se receperunt. Videntes autem quod non erat opus facile ut civitatem ita subito sibi vindicarent, apponunt eam obsidione vallare. Cumque per diem integrum urbem expugnassent, et, illis qui intus erant resistentibus viriliter, non proficerent; audientes etiam quod major appropinquaret exercitus, cujus periculosum erat nimis adventum exspectare, saniore ducti consilio, Antiochiam reversi sunt, ponte tamen, qui medius erat, militibus communito. Comes igitur, cum his[5] qui secum erant, urbem,

---

de nostre gent s'estoient enfoïz li pluseur des Turs en Antioche. Quant il oïrent que Artaise estoit einsi prise et cil occis qui seigneur en estoient, ils pristrent conseill comment ii porroient fere domage à ceuls de l'ost. Dis milles en esleurent qu'il commanderent à ceste chose; cil s'en alerent. Quant il aprochierent de l'ost, il se mistrent tuit en un embuschement, fors trente bien montéz et armez legierement que il envoierent por estormir l'ost, quar il fesoient semblant de prendre les chevax et les forriers assez près. La nostre gent corurent as armes et les commencierent à suivre tant que il s'embatirent folement seur leur aguet; cil saillirent fors et voudrent corre entr'eus et la vile, por eus forclore; mès nostre gent saillirent et se tendrent ensemble et s'en revindrent jusqu'enz leur vile, si que riens n'i perdirent. Li Turc virent que il ne porroient mie si legierement recovrer la vile, si l'assistrent, quar il avoient assez genz; puis commencierent à assaillir. Cil dedenz se deffendirent moult bien, si que cil i perdirent plus qu'il n'i gaengnerent. Quant li Turc virent qu'il n'i profiteroient rien et les noveles corurent que li granz olz aprochoit, il orent conseill et s'en retornerent en Antioche; mès le pont qui estoit entr'eus deus garnirent moult bien. Li quens de Flandres et li autre qui estoient avec lui dedenz Artaisé, ne se murent, ainz garderent la

[1] *Habet.* A.
[2] *Antiochia.* B. C.
[3] *Excitavit.* C.
[4] *Haberent.* B. C.
[5] *Suis.* A.

quam ei contulerat Dominus, usque ad adventum majoris exercitus sollicitus conservabat. Sed interim egregiæ indolis adolescens, prædictus Goscelo, domini Cononis, comitis de Monte Acuto, filius, valida correptus ægritudine, vita decessit, ibidem cum honestis exsequiis traditus sepulturæ. A. 1097.

CAPITULUM VIII.

Major exercitus Artesiam [1] pervenit; inde, præmissis quibusdam qui prætentarent vias, ad pontem accedunt, et, invitis hostibus, fluvium transeunt.

Vix, circa auroram, Turci, qui ab Antiochia venerant, discesserant ab Artasia, cum ecce nuntiatur majorem exercitum, ejusdem civitatis fines ingressum, non longe ab urbe castra locasse. Dumque pro fratribus, qui apud Artasiam obsidionem pati dicebantur, debitam gerunt sollicitudinem, de communi consilio, mille et quingentos in subsidium eorum loricatos dirigunt, præcipientes ut, si ad urbem, obsidione soluta, liberum possent accessum habere, relictis custodibus qui ad urbis defensionem sufficere possent, dominus comes Flandrensis et alii nobiles, qui cum eo ibidem erant, ad exercitum redeant. Redierat etiam dominus Tancredus, eamdem mandati formam suscipiens, a Cilicia, ubi regionem universam suæ mancipaverat ditioni. Reversi erant et alii nihilominus, qui, circumquaque dispersi, variis rapti fuerant studiis; excepto domino Balduino, ducis fratre, qui circa partes Edessanas, de die in diem, prævia Domini misericordia, magis ac magis proficiebat. Sic igitur reintegrato exercitu, et partibus recollectis, quasi lege præcipiunt edictali, ut de cætero nemo, nisi jussus, ab exercitu præsumat separari. Solutis igitur castris, versus Antiochiam acies dirigunt, viarum compendia secuti. Et quia fluvius in via medius erat, et super fluvium pontem audierant esse munitissimum, timente sne exercitus aliquod ibi sustineret impedimentum, dominum Robertum, Normannorum ducem, cum suo comitatu, jusserunt præcedere et prætentare itinera; quatinus, si quid difficultatis occurreret, id subsequentibus legionibus faceret notum, et principes super eo redderet doctiores. Præcedebant autem ejus exercitum quasi legionum primicerii, vexilla bajulantes, viri nobiles et inclyti, et in

---

vile jusque li olz venist. Mès en cel jor, maladie prist Jocenon, le fuiz Conon de Montagu, un joene home trop gracieus et trop vaillant; il fu morz; enterrez fu en la vile o gran duel et o grant ennour.

CHAPITRE VIII.

Comment li baron conquistrent le pont de Fer.

Quant li Turc qui estoit venu d'Antioche por recovrer Artaise, se partirent d'ilec einz l'aube del jor, noveles vindrent que li granz olz s'estoit logiez près d'ilec, quar il avoient oïes noveles que li quens de Flandres estoit assis, et por ce, par commun conseill, avoient envoié là mil et cinq cenz chevaucheeurs avant, por eus secorre se mestier fust. Il leur avoit commandé que se li sieges s'en estoit partiz, il lessassent des genz avenablement por garder la vile, et deissent au conte de Flandres et as barons qui estoient avec lui qu'il s'en revenissent en l'ost. Tancrez qui avoit conquise toté Cilice, avoit oï ce commandement et estoit retornez; et tuit li autre ausint qui de l'ost s'estoient partiz avoient esté mandez et revenuz estoient, fors Baudoin qui demoroit entor Rohès où il faisoit bien sa besongne. Et quant li olz se fu einsint rasemblez enterinement, li cheveteine firent crier que nus

[1] *Arcesiam*. C.

A. 1097. usu armorum commendabiles, dominus Evrardus de Pusato[1] et[2] Rogerus de Barnavilla. Separatus igitur ab exercitu dominus comes cum suis cohortibus, et majores præcedens copias, ad prædictum pontem pervenit. Erat autem pons lapideus, in utraque fronte turres habens munitissimas ex opere solido, sicut[3] et totus pons erat compositus; in quibus centum viri fortes et in armis strenui, arcus usum habentes familiarem et sagittandi peritiam, ad earum custodiam erant deputati, et ut transire volentes a vadis et fluminis accessu violenter arcerent. Advenerant præterea ab Antiochia equites septingenti, qui, in ulteriore ejusdem fluminis ripa constituti, vada præoccupaverant, transitum nostris omnino pro viribus inhibituri. Fluvius autem, cui pons superpositus est prædictus, Orontes appellatur, verbo vulgari *Fer* dictus, qui ab eo loco secus Antiochiam defluens, inde ad mare descendit. De hoc quidam somniare solent, quod sit Farfar Damasci[4] fluvius; sed compertum habemus quod errore trahuntur qui hoc asserunt. Farfar enim et Albana a Libano trahentes originem, per agrum Damascenum secus ipsam urbem defluentes, in Orientem properant, ubi in arenosa solitudine deficere dicuntur; Orontes vero secus Heliopolim, quæ alio nomine appellatur Malbec, primum habens exordium, per Cæsaream et prædictam Antiochiam in mare descendit Mediterraneum. Perveniens igitur ad pontem Normannorum comes, cum suis expeditionibus, transire prohibitus est, tum ab his qui in turribus erant super pontem, tum ab his etiam qui fluminis ulteriorem ripam occupaverant. Factus est itaque ibidem conflictus asperrimus dum et nostri violenter fluvium transire nituntur, et hostes transire volentibus omnino contradicere et a vadis arcere, sagittarum immissa grandine, moliuntur. Dumque in hoc utrimque desudarent atrocius, ecce major adventabat exercitus; cognitoque quod circa pontem comes et qui cum eo præcesserant, bello detinebantur occupati, iter accelerant, ut laborantibus sociis opem ferant, et, exclusis hostibus, transitum sibi præparent expeditum. Postquam

---

ne se partist d'els sanz congié. Lors se mistrent à la voie droit vers Antioche. Bien orent oïe la novele que une eue corant leur couvendroit à passer; mès li ponz estoit mout bien garniz de leur anemis, por ce douterent que li olz ne fust destorbez quant il venist. Par conseill de touz, li dus Robert de Normendie s'en ala avant por savoir se il porroit le pas delivrer et por mander as barons ce qu'il troveroit. Avec lui alerent Evrat del Puisat et Rogiers de Barnevile: ces deus fist il connestables de son ost, et fesoient l'avant garde, quar il estoient chevalier mout bon et esprovez d'armes. Einsint se partirent de l'ost, puis vindrent au pont. Li ponz estoit seur l'eue qui a non ès anciennes escriptures Orontes, mès l'en le clamoit el Fer, ou païs. Mout estoit fors li ponz et avoit à l'entrée de çà deus torz forz et hautes. En chascune avoit cinquante homes à armes por defendre as arbalestes l'entrée del pont et les guez de l'eue. D'autre part, d'Antioche, estoient venu sept cenz chevaucheurs por garder le flum devers aus. Icil fluns del Fer cort delez Antioche et s'en vient par une vile qui a non Cesaire; mès il sort delez une autre cité qui a non Elyope, mès l'en l'apele Maubec, et descent en la mer par là où ge vos ai dit. Quant nostre gent furent venu à cel pont, l'en leur vea mout bien l'entrée, quar grant partie des Turs furent descenduz contreval les barres[a]; li autre des torz ne finoient de giter pierres et de trere, si qu'il i ot mout bon pongnet et mout fier. Tant les tindrent que la novele en vint en l'ost qui jà venoit et estoit près; il crurent leur pas et sonnerent les trompes, puis se ferirent en ceuls qui contretenoient le pas. Cil ne s'oserent receter ès tors por la grant planté de gent que il virent, quar bien s'apensserent que n'i seroit

[1] *Pulato.* B. — [2] *Et* absent. A. E. — [3] *Scuti.* B. C. — [4] *Damasu.* B. — *Damasu.* C.

[a] Al. *aval a lor barrieres.*

ergo universæ advenerunt legiones, voce præconia et lituis commoniti, arma corripiunt, et, totis viribus insistentes, pontem, hostibus in fugam versis, violenter occupant. Alii vero, qui secus pontem propter locorum angustiam pugnare non poterant, ut interim otiosi non torpescerent, vado reperto, fluvium exsuperantes, ripam ulteriorem, exclusis hostibus, liberam possident. Translato igitur universo exercitu, cum curribus et vehiculis et impedimentorum universo genere, citra fluvium, sex aut quinque ab urbe distantes milliaribus, in locis pascuis et late virentibus castrametati sunt. Die vero sequenti iterum procedentes, inter montes et fluvium, viam secuti regiam, ante urbem infra milliare unum castra locaverunt. A. 1097

CAPITULUM IX.

Descriptio urbis Antiochenæ et ejus dignitatis.

Est autem Antiochia civitas gloriosa et nobilis, tertium vel potius secundum (nam de hoc maxima quæstio est) post urbem Romam dignitatis gradum sortita, omnium provinciarum quas tractus continet orientalis princeps et moderatrix. Hæc priscis temporibus dicta est Reblata. Ad quam Sedechias, rex Judæ, cum filiis ante Nabucodonosor, Babyloniorum regem, deductus est; ubi in patris præsentia filios ejus occidi præcepit, et ipsum consequenter oculis privari. Hanc, post mortem Alexandri Macedonis, Antiochus, qui post eum regni ejus partem obtinuit, turribus et muro validissimo circumdatam, et in statum reparatam meliorem, de nomine suo vocari præcepit Antiochiam, regni sui caput constituens, et in ea sibi et successoribus ejus in perpetuum domicilium ordinans familiare. In hac apostolorum princeps cathedram obtinuit sacerdotalem et pontificali primus functus est dignitate, viro venerabili Theophilo, qui erat in eadem civitate potentissimus, in proprio domate basilicam dedicante. Cui Lucas, ex eadem urbe trahens origi-

---

mie asseur; li autre meisme descendirent et tuit se mistrent à la voie, si que li nostre pristrent le pont. Li autre chevalier des noz qui ne poient mie venir as barrieres por la grant presse tandis come li pongneiz estoit, furent mout angoisseux de faire aucune chose et descendirent au flum; si troverent gué là où cil del pais n'en savoient point; il passerent outre et desconfirent les cinq cenz qui gardoient la rive. Tant firent et li un et li autre que tout li olz passa delivrement et li charroiz après. Il se logierent en biaus leus à siz milles de la vile. Lendemein se raprouchierent et alerent le grant chemin entre les montengnes et le flum, si que il se logierent à une mille de la cité.

CHAPITRE IX.

De la noblesce de la cité d'Antioche

Antioche est une molt très noble cité qui a le tierz leu entre les patriarches après l'iglise de Rome. Ceste ot non ès anciennes escriptures Reblada. Ilec mesa Nabugordonosor le roi de Babyloine, le roi de Jerusalem qui ot non Sedechias, quant il l'ot pris, et il li occist toz ses enfanz devant lui; après li creva les elz, si comme l'en treuve el quart livre des Rois. Quant Alixandre, li rois de Macedoine, fu morz, Antiochus ot cele partie de terre et enforca molt la cité de granz murs et de forz torz, et volt que ele eust non por lui Antioche, et volt qu'ele fust li chiés del roiaume. Misires saint Peres, li apostres, fu ilecques premierement evesques en une yglise que Theophylus li fist en sa meson, qui mout estoit hauz hom et puissanz en la vile. Missire saint Luc, l'evangiliste, fut nez en celle ville. A celui Theophilus escrit il les fez des apostres, qui fu li setiesmes evesques

A. 1097. nem, tam Evangelium suum quam Actus scribit Apostolorum, qui etiam beato Petro, septimus in ordine pontificum, in eadem ecclesia successit. In hac etiam primus fidelium habitus est conventus, in quo et Christianorum nomen dedicatum est : prius enim qui Christi sequebantur doctrinam Nazareni dicebantur; postmodum vero, a Christo deducto nomine, auctoritate illius synodi, Christiani dicti sunt fideles universi. Unde et, quia gratis et sine difficultate prædicantem suscepit apostolum, ad Christi fidem unanimiter conversa; et nomen, quod sicut unguentum effusum longe lateque redolet, prima invenit et docuit, nomen ei designatum est novum, et Theopolis est appellata : ut quæ prius hominis nequam et impii nomen pertulerat, ejus qui eam ad fidem vocaverat domicilium et civitas deinceps appellaretur, super hoc condignam recipiens a Domino retributionem; ut quæ, prioris[1] erroris magistra, multis sub se positis regionibus imperaverat, postmodum in via Domini et honesta morum disciplina, easdem haberet nihilominus suffraganeas. Viginti enim provincias in sua jurisdictione ejusdem, Deo amabilis, civitatis dicitur habere patriarcha : quarum quatuordecim singulos habent metropolitas cum suis suffraganeis; sex vero reliquæ sub duobus primatibus, qui vulgari appellatione dicuntur Catholici, quorum alter est Aniensis, alter vero Hirinopolitanus[2], qui est Baldacensis, cum eorum suffraganeis disponuntur. Quæ omnes uno nomine, Oriens videlicet, nuncupantur, sicut ex synodo Constantinopolitana[3] colligitur, quæ sic habet : *Orientis autem episcopi solius Orientis curam gerant : servato honore primatus ecclesiæ Antiochenæ, qui in regulis Nicænæ*[4] *synodi continetur.*

CAPITULUM X.

In qua provincia sita est Descriptio quoque situs ejus.

Sita est autem in provincia cui nomen Syriaceles, quæ majoris Syriæ pars esse dignoscitur, commodissimam et amœnam habens positionem. Protenditur vallibus[5], agrum habens optimum[6] et glebam uberem, rivis et fontibus tota pene irrigua, amœnitate singularis, inter medium montium, ab Oriente in partes declivis

---

en Antioche. Ilec fu li premiers comciles de ceus qui creoient en Ihesucrist, après sa mort; et alors fu establi que il seroient apelez Crestien, de *Crist;* quar avant les apeloit l'en Nazariens, de la cité dom il estoit. Ceste cité fu convertie par le preeschemeat seint Pere; por ce li mist l'en non à cel tens Teopople, qui vaut autant comme la cité Dam le Dieu. Soz Antioche a vint granz citéz, de qui il i a quatorze qui sont arceveschiez. Les six ont deus primas que il clamaient Catholicos : li uns est en la cité qui a non Aniane, li autres est à Abaudas, et tot ce cleime l'en Oriant.

CHAPITRE X.

Comment la noble cité d'Antioche siet.

Cele citez d'Antioche dont ge vos paroill, siet en la terre de Celesurie et est partie de la grant terre de Surie; moult siet en biau leu et en delitable. Or vos dirai comment ele siet. Il i a unes granz valées pleines de gens et de bonnes terres por bien porter blé; fonteines et ruissiaux i a mout, et est entre les montengnes devers Oriant; si dure bien quarante milles

[1] *Prius.* B. C.
[2] *Hirinipolitanus.* B. C.
[3] Nicæn. can. VI, ap. Mansi, *Concil.* t. II, col. 672.
[4] Constant. can. II, ibid. t. III, col. 560.
[5] *Vallis.* B. C.
[6] *Opimum.* C.

occiduas; longitudinem habens quasi ad milliaria quadraginta, latitudinem vero, pro diversitate locorum, sex vel quatuor. In superiore sui parte lacum ex adjacentibus collectum fontibus habens, piscosum maxime, a fluvio qui vallem percurrit ad mare secus urbem defluens, spatio unius distans milliarii, unde rivus egreditur qui postmodum in eumdem fluvium inferius circa urbem derivatur. Montes vero qui eam ex latere vallant utroque, etsi sublimes sint valde, tamen dulces et perspicuas emanant aquas, et usque ad suprema culmina, in clivis et lateribus suis, agriculturæ præbent habilitatem præcipuam. Quorum qui ab Austro est, sicut et fluvius, qui eamdem urbem præterlabitur, Orontes dicitur, teste Hieronymo, qui Antiochiam inter Orontem fluvium et Orontem promontorium dicit consistere; cujus pars, inferius secus mare in immensam se porrigens altitudinem, nomen sibi vindicat speciale, et vulgari apellatione dicitur mons *Parlier*. Hunc quidam[1] Parnassum reputant, Baccho dedicatum et Apollini; quorum opinioni suffragari videtur Fons Daphnidis, quem quidam Castalium reputant, juxta veterum tenorem fabularum, Musis sacrum et gymnasiis celebrem philosophorum. Qui ad radices ejusdem montis, in eo loco qui dicitur Scala Boamundi, juxta urbem prædictam, habere dicitur exordium. Sed a vero secus est hæc opinio: nam Aoniæ regionis, quæ pars est Thessaliæ, Parnassum constat esse promontorium, secundum quod Naso, in primo Metamorphoseon[2], describit ita:

Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis
Terra ferax, dum terra fuit; sed tempore in illo[3]
Pars maris, et latus subitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus.
Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.

Hic autem, juxta Solinum, Cassius appellatur, de quo, in Polyhistoris sui capitulo quadragesimo primo[4], sic ait: *Juxta Seleuciam Cassius*[5] *mons est, Antiochiæ proximus*[6]; *cujus e vertice vigilia noctis*[7] *adhuc quarta globus solis conspicitur, et, brevi corporis circumactu, radiis caliginem dissipantibus, illinc nox, illinc*[8] *dies cernitur.* Sed ne te Seleuciæ

---

de lonc, et de lé a bien quatre milles ou six. Dessus i a un lai qui est assemblanz des fonteines qui i corent, qui est mout pleins de poissons; de ce lai est un ruissiaux qui s'en vet près de la cité et rechiet el flum qui cort près d'iluec. Les montengnes la cloent de deus pars, molt hautes; nequedant là desus trueve l'en eues douces et bones terres gaengnables. Cil monz qui est par devers midi si est apelez Orontes, ausint com ge vos dis del flum; quar seint Gringoire dist que Antioche siet entre Oronte el flum et Oronte la montengne. Une partie de ce mont s'en vet à la mer et est mout haut iluec, si que il a son non par soi que l'en le cleime Monpellier[a]. Aucunes genz cuident que ce soit Parnasus, un mont dont les escriptures parolent mout, por une fonteine qui siet au pié, el lieu que l'en cleime l'eschiele Buiemont; mès sanz faille, ne ce n'est mie li monz, ne ce n'est la montengne dont li autor parolent tant, quar cil moz Parnasus siet en cele terre qui a non Thesaille. L'autre montengne si est devers bise et a non la Noire Montengne, planteive ausint de fonteines et ruissiaux et de bois et de pastures. Ilec suelent enciennement abiter li hermite et encore en i a il. Parmi cele valée coroit uns flum dont ge vos ai parlé, jusqu'à la mer. En la montengne qui est devers midi, commencent li murs d'Antioche, et s'en

[1] *Quidem*. A. C.
[2] L. I, v. 313-317.
[3] *Nullo*. A. B. C.
[4] Cap. XXXVI, ap. Salmas.
[5] *In Seleucia alter Cassius*. Ibid.
[6] *Propinquus*. Ibid.
[7] *Noctis* absent. Ibid. — [8] *Hinc*. Ibid.
[a] Al. *Montpelerin*

A 1097 nomen decipiat æquivocum, noveris duas esse urbes, quarum utraque dicitur Seleucia : prima, quæ Isauriæ metropolis est, quæ ab Antiochia plus quam dierum quinque distat itinere; et altera quæ, Antiochiæ proxima, vix ab ea milliaribus distat decem, juxta fauces Orontis fluminis. Qui locus hodie Portus Sancti Simeonis dicitur. Fons autem supradictus Daphnis dicitur et Castalius, ubi fanum fuisse dicitur Apollini dedicatum, quod gentilis superstitio frequentare consueverat, ut inde reportaret oracula et super ambiguis quæstionibus responsa. Quem locum Julianus apostata, postquam a Christo et a pietatis doctrina descivit, dum in partibus Antiochenis moram faceret, ad Persas iturus, ut Apollinem super eo facto consuleret, adibat frequens, secundum quod Theodoritus, in trigesimo primo capitulo Tripartitæ Historiæ [1], asserit ita : *Cum igitur Julianus apud Pythium*[2] *Daphnæum responsa peteret de Parthici belli victoria, et ille de vicinitate*[3] *corporis Babylæ martyris eum*[4] *accusaret, jussit ejus corpus auferri.* Id ipsum etiam evidentius aliquantulum in decimo Ecclesiasticæ Historiæ[5] dicitur, hoc modo : *Dedit et aliud Julianus vecordiæ suæ ac levitatis indicium. Nam cum Daphnis, in suburbano Antiochiæ, juxta fontem Castalium litaret Apollini, et nulla quæ*[6] *quærebat responsa susciperet*[7], *causasque silentii percunctaretur a sacerdotibus Dæmonis, aiunt Babylæ martyris sepulchrum prope assistere, et ideo responsa non reddi.* Quia[8], licet fons prædictus Castalius dicatur, non tamen intelligendus est esse ille Castalius qui alio nomine Pegasæus, Caballinus et Aganippe dicitur; ille enim in prædicta esse legitur Aonia, juxta verbum Solini[9], quod sic se habet : *Thebis Helicon locus est, Cytheron saltus, amnis Ismenus; fontes Arethusa et Hypodia, Salmace*[10], *Dirce, sed ante alios Aganippe et Hippocrene. Quos quoniam litterarum primus repertor equestri ordinatione deprehendit, dum rimatur quænam insideret loca, incensa est licentia poetarum, ut utrumque pariter disseminaret, et quod aperta foret alitis equi ungula, et quod potus inspiratione faceret litteratoriam*[11]. Qui vero a Septentrione, verbo vulgari et consueto, Montana Nigra dicitur, mons videtur[12] pinguis et uber fontibus, et rivis irriguus, in sylvis et pascuis multas suis habitatoribus præbens commoditates; ubi et priscis temporibus multa traduntur fuisse virorum religiosorum monasteria, et usque in præsens Deum timentium loca plura fovet et nutrit venerabilia. Per medium autem hujus vallis, fluvius, de quo supra fecimus mentionem, fluenta deducit usque ad mare. In eum tamen montem, qui ab Austro est magis vicinus et proclivior, inter[13] montem et fluvium civitas

---

viennent jusqu'au flum. Mout i a grant espace dedenz la closture; il i a ceinz deus monz dedenz les murs; el plus haut siet une forteresce si fort qui n'est mie prenable se par afamer non; entre ces deus monz, qui moult sont hauz, est une valée mout parfonde, mès ele est estroite. Par ilec coroit un ruz mout roides et mout bruianz qui entre en la cité et fait mout de bien en la vile. Pluseurs fonteines a en la cité, mès la meilleur de toutes est cele qui a non la fonteine seint Pol et siet à la porte d'Oriant. Il i a une autre

[1] Hist. Tripart. (quam Cassiodoro debemus) VI, 31.
[2] *Phicium*. A. B. C. — *Pythonem*. E.
[3] *Et ille viciniam*, in editt. Cassiodori.
[4] *Eum* abest, ibid.
[5] Ruffini *Hist. eccles.* I, 35.
[6] *Ex his quæ*, in editt. Ruffini.
Reciperet. E.
[7] *Et*. C.
[8] Cap. VII.
[9] *Sarinate*. A. C. — *Sarmate*. B.
[10] *Litteraturam*. E. — Hic locus, in codd. nostris inquæ editt. valde corruptus, apud Salmasium legitur sic : « Apud Thebas Helicon lucus est, Cithæron saltus, amnis Ismenus : fontes Arethusa, Œdipodia, Psamate, Dirce sed ante alios Aganippe, et Hipocrene, quos Cadmus literarum primus repertor, quoniam equestri exploratione deprehendisset, dum rimatur quænam insideret loca, incensa est licentia poetarum ut utrumque pariter disseminaretur, et quod aperta foret alitis equi ungula, et quod poti inspirationem facerent literariam. »
[11] *Iterum*. B. — *Iterum et*. C.
[12] *Ubi inter*. A. B. — *Ubi ut*. C.

constituta est; ita ut a sublimioribus[1] montis partibus muri sumentes initium, per devexum montis usque ad flumen[2] deducti, maximum infra se spatium, tam de montis declivo latere, quam de plano, quod a radice montis usque ad fluvium protenditur, ambientes. Clauduntur autem infra muri ambitum miræ celsitudinis montes duo; in quorum alterius vertice, qui videtur eminentior, situm est præsidium munitissimum et insuperabile. Qui duo abinvicem[3] profundissima sed angusta separantur valle, per quam torrens demissus a montibus ingreditur, et, urbem per mediam defluens, multas civibus præstat commoditates. Sunt præterea in eadem civitate fontes nonnulli, inter quos præcipuus est, qui in porta Orientali est, quæ dicitur Sancti Pauli; sed et fons Daphnidis, ab urbe tribus aut quatuor distans milliaribus, formulis et aquæductu artificialiter immissus, in locis pluribus multo argumento aquas ministrat horis constitutis. Sunt autem tam qui in montibus, quam qui in devexo, quam qui in planitie, ex opere solidissimo muri, densi plurimum, et proportionabilem[4] habentes altitudinem, turribus frequentibus et ad defensionem aptissimis, æquis spatiis, circumsepti. In parte autem Occidentali inferius, circa partes civitatis novissimas, ita mœnibus et monti fit vicinus fluvius, ut pons, quo transitur, portæ civitatis et muro continuetur. Longitudinem autem civitatis quidam ad duo, quidam vero ad tria reputant milliaria. Distat autem a mari milliaribus decem aut duodecim. A. 1097.

CAPITULUM XI.

Quis erat dominus in ea; et quomodo, audito nostrorum adventu, urbem prius communierant, ex vicinis urbibus copiis in ea collectis.

Hujus autem tam egregiæ civitatis dominus erat quidam Acxianus nomine, natione Turcus, qui de familia fuerat magni et potentissimi principis soldani[5] Persarum, de quo superius fecimus mentionem, Belfetoh videlicet, qui universas illas provincias suo violenter subjugaverat imperio; tandem vero, subactis populis et nationibus, volens ad propria redire, nepotibus suis ac vernaculis universas quas sibi vindicaverat distribuit provincias, ut, tantorum beneficiorum memores, perpetuo sibi fidelitatis nexu tenerentur obligati. In qua distributione, Solimanno ejus nepoti, ut prædiximus, Nicæa cum adjacentibus provinciis collata est; cuidam

---

fonteine fors de la vile qui par art et par conduit est amenée en la vile molt soutillement. Li mur tuit, et cil qui sont ès montengnes et cil qui sont és pendanz et el plein, sont merveilles espès et de trop fort oevre. Tors i a partout mout hautes et molt deffenssables. En la partie qui est devers souleill couchant, cort li flum, si près de la vile que li ponz à quoi l'on passe, joint au mur et à la porte de la cité. La longueur de la vile dure bien trois milles; elle est près de la mer à douze milles.

CHAPITRE XI.

Comment Ansiaux garni la cité d'Antioche encontre les Chrestiens.

De ceste cité estoit sires uns Turs, Ansiaux[6] avoit non, de la mesniée avoit esté à ce puissant soudan de Persse de que nos parlames desus qui avoit non Belfeth. Cil avoit con-

[1] *Sublimibus.* A. B. C.
[2] *Fluvium.* B.
[3] *Adinvicem.* A.
[4] *Proportionalem.* A. B.
[5] *Soldani videlicet.* B. C.
[6] *Anscians, Garcion.*

A. 1097 vero alteri ejus nepoti, Ducac[1] nomine, urbem contulit Damascenam cum urbibus suffraganeis et adjacentibus regionibus. Quorum utrique soldanatus et nomen contulit et dignitatem : Solimanno, quia, cum Græcis limitans, imperii Constantinopolitani perpetua et sine intermissione patiebatur certamina; Ducac vero, cum[2] Ægyptiis, quorum prædicto soldano suspectum erat incrementum et vires formidabiles, jugem et pene continuum habebat conflictum et guerram pertinacem. Cuidam vero servo ejus, Assungur nomine, qui fuit Sanguini pater et avus Noradini, famosissimam civitatem contulit Alapiam. Hunc quoque, de quo sermo est in præsenti, Acxiano, urbem eadem liberalitate concessit Antiochenam cum finibus modicis; nam, usque Laodiciam Syriæ, calipha Ægyptius universas possidebat regiones. Hic ergo audiens quod tantus fidelium principum adveniret exercitus, missis frequentibus nuntiis, et viva voce et epistolarum officio, omnes principes universi sollicitabat Orientis, maxime autem et calipham Baldacensem, et eximium et cæteris omnibus potentiorem soldanum Persarum. Eratque ei satis facile et in expedito persuadere quod postulabat; nam de nostrorum adventu erant multo ante præmoniti, de quorum numerositate et virtute insuperabili Solimannus, qui ipso rerum experimento et fide oculata conspexerat, eos reddiderat fida relatione doctiores. Instat ergo utrique multa precum instantia, et profusis opem postulant lachrymis : hic, ut illatam ulcisci possit injuriam; ille vero, ut patriam ab eorum possit impugnatione tutam reddere, et eorum a se propulsare violentiam. Promittunt igitur illi manus, et subsidium pollicentur imploratum : quod postmodum, sicut res ipsa docuit, fideli interpretatione impleverunt. Acxianus tamen interea de nostrorum adventu sollicitus, quanta potest diligentia, ex adjacentibus provinciis et finitimis urbibus vires corrogat et inducit; et obsidionem de die in diem præstolans, victus et alimentorum colligit copias, arma congregat; materiam ad contexendas varii generis machinas, ferrum, chalybem, et cætera quæ in hujusmodi solent usum præstare necessarium, ardentibus studiis cives hortatur inducere. Qui certatim pro statu publico et urbis tutela solliciti,

---

quises toutes ces terres. Après, quant il s'en volt retorner en son païs, si departi sa conqueste à ses neveuz et à ceuls de sa mesniée, porce que il vouloit que cil qui estoient si feel et si ami se tenissent em pès chascun en sa partie, et fussent aussint comme closture de sa terre. Lors dona il à Soliman, son neveu, Nique et toutes les apartenances, si comme vos avez oï desus. A un sien autre neveu qui avoit non Ducas, donna la cité de Damas et tot le païs entor, et vost que chascun eust non et dignetè de soudan. Solimanz porce qu'il marchissoit as Griex, avoit chascun jor contenz à l'empereor de Costantinoble. Ducas estoit delez ceuls d'Egypte et souvent s'entre faisoient guerre, ne il n'amoit mie leur acroissement. Porce que cist dui meintenissent mieulz leur gueres, volt que il fussent aussint haut come soudan. A un suen serf qui ot non Asegur, qui fu pere Sanguin et aïeux Noradin dont voz orroiz après parler, dona cele renomée cité qui a non Halape[a]. A cestui dont ge vos commencai à parler qui avoit non Ansiaux, dona cele haute cité d'Antioche et pou de terre entor, quar li calyfes d'Egypte tenoit tout le païs jusqu'à Lalische de Surie. Icel Ansiaux quant il oï que li granz olz venoit des Crestiens, envoia mesages et letres as barons d'Oriant; il meismes, parla de bouche as pluseurs, nomeement requist le galife de Baudas[b] et le grant soudan de Persse qui plus estoit puissanz que tuit li autre, qu'il secorussent à la terre et à lui. Il leur estoit legiere chose de croire ce que il leur disoit de la vigueur et de la grant planté de nostre gent, quar Solimanz i estoit venuz qui bien ot esprouvé

[1] *Ducat* ac iterum infra. C.
[2] *Quoniam cum.* C.
[a] Alep.
[b] Le calife de Bagdad.

quanta possunt insistunt diligentia, ut nulla eis desit rerum quæ civibus obsessis solent ministrare solatium. Circumeuntes itaque regionem, suburbana spoliant; frumentum, vinum, oleum, et cætera vitæ necessaria, greges quoque et armenta inde secum trahentes, urbem necessariis cumulant, contra advenientium importunitatem hostium multa providentia et labore non parvo se communientes. Convenerant autem de universis regionibus, quas[1] idem exercitus pertransierat, multi nobiles et magni viri, ante faciem nostrorum fugientes, qui, ob loci munimen et robur, quod videbatur insuperabile, sine alicujus vocatione, sola spe obtinendæ salutis, in eamdem urbem se contulerant. Unde ampliato numero, dicebantur esse in civitate tam ex civibus, quam ex congregatis auxiliis, equitum sex vel septem millia; peditum autem ad pugnam expeditorum copiæ quindecim aut viginti millium summam dicebantur excedere.

CAPITULUM XII.

Deliberatio nostrorum principum, et accessus expeditionum ad urbem.

Videntes ergo nostri civitatem in vicino constitutam, antequam ad civitatem accederent, convenerunt adinvicem, super instanti facto deliberationem habituri. Erant enim de principibus nonnulli, qui, propter instantem hyemem, urbis differre obsidionem usque ad veris initium persuadere conabantur, allegantes quod exercitus per urbes et castella divisus erat, qui non facile ante veris initium posset revocari. Dicebatur præterea quod Imperator Constantinopolitanus eis infinitas copias mitteret in subsidium, et quod etiam de partibus Transalpinis recens iterum adveniret exercitus. Quorum utrumque oporteret[2] exspectare, ut, multiplicatis viribus, facilius possent obtinere propositum; interim vero, per partes divisum, per loca opulentiora, hyemandi gratia, dirigendum exercitum, ut, vere redeunte et reparatis viribus, et equis pabulo refocillatis, fortiores iterum ad debita possent opera consurgere. Aliis vero longe videbatur expedientius, ut

---

en son païs que li nostre avoit fet; por ce les semonoient mout efforciement. Solimanz prioit que l'en le venchast, Ansiaux requeroit que l'en le deffendist et gardast; et mout li promistrent li grant home d'Oriant qui li aideroient certeinement. Ansiaux ne s'oublia mie tandis, einz conceuilli tant de gent com il pot avoir el païs d'entor lui, comme cil qui attendoit de jor en jor le siege. Viandes, armeures, engins et quen que puet avoir mestier à genz asises, tout assembla leanz, et mout pria ententivement les citeains de la vile que chascun se penast de querre garnison endroit soi tant com il poroit. Lors veissiez vuidier les viles d'entor et mener tout en la cité, froument et vin et huile et bestes. Merveilles fu bien la vile garnie: mout i estoient venu haut home et puissant des terres que nostre ost avoit passées qui s'en estoient afoïz por aus garantir en la fort vile; tant que l'en disoit, et voirs fu, que il avait bien en la vile set miles chevaucheurs, et genz à pié qui portoient armes, plus de vinz mile.

CHAPITRE XII.

Comment li Chrestien asistrent Antioche.

Nostre gent furent aprouchiez si que il virent la cité assez de près; puis s'assemblerent por pendre conseill que il feroient, quar il i avoit des barons qui looient que l'en delojast le siege jusqu'au novel tens, quar li yvers venoit qui les greveroit à gesir hors. D'autre

[1] *Quos.* A. E.

[2] *Oportere.* A. E.

A. 1097. statim et subito urbs obsidione vallaretur, ne, datis induciis, eam cives communire possent diligentius, et vocati ad eorum subsidium colligendi majores copias ferias haberent ampliores. In hac ergo tanta deliberatione, ea pars obtinuit, quæ operi protinus insistendum, moram esse periculosam, et expeditionis vires non esse abinvicem separandas allegabant. Placuit igitur, de communi consilio, ut ad urbem unanimiter accederent et eam vallarent obsidione. Unde factum est, ut, solutis castris, urbi appropinquantes, mense Octobri, octava decima die mensis, ante urbem consisterent castrametati. Et licet nostrorum, qui gladium poterant educere, ad trecenta millia diceretur numerus, exceptis mulieribus et parvulis, tamen civitatem non potuerunt undique castris circumpositis vallare. Nam, exceptis montibus, qui, ut prædiximus, mœnibus eorum claudebantur, circa quos nec attentatum fuit castra locare, civitatis partem, quæ a montis radice usque ad fluvium loco protenditur planiore, non potuit obsidio continuata universam cohibere. In hoc igitur nostrorum adventu et castrorum positione, licet cum multo strepitu et cornicinum stridore, equorumque hinnitu, et armorum fragore et confusa vociferatione, quæ usque ad sidera tolli videretur, noster accederet exercitus; tamen totæ illa die, et per subsequentes aliquot, tanto silentio conquievit civitas, ut neque ex ea sonus aut strepitus audiretur, et ut merito crederetur defensoribus vacua, quæ tamen multis tam alimentorum quam optime armatorum copiis militum redundabat.

---

part assez i avoit des genz de leur ost qui estoient espenduz par les chastiaux et par les citez ne porroient estre legierement assemblé jusqu'au tens d'eté; si redisoient que li empereres de Costantinoble devoit envoier granz genz por eus aidier; por ce si seroit bien resons que l'en les atendist d'outre les montz. Meismes, disoient il, que genz fresches devoient venir qui tuit auroient mestier à asseoir si grant vile, endementres se porroient les genz et les chevaux sejorner tout l'iver el païs d'entour, si seroient plus frès et plus penible quant mestier seroit. Li autre baron s'acordoient que li sieges fust tout presantement senz delai, quar se cil avoient le respit, mout se garniroient mieuz de genz et d'autre choses que il n'estoient ore; cil meismes qui venir devoient, se hasteroient plus se il savoient que la cité fust asise. A ce consseill s'acorderent au derrenier [a] toz. Il firent leur batailles et vindrent devant la vile; iluecques se logierent el mois d'ottovre, le disetiesme jor del mois. En nostre ost avoit genz bien armées trois cens mile, sans fames et emfanz et autres genz qui n'estoient mie à armes; et nequedent ne purent mie aceindre toute la vile; quar, sans les montengnes, où ne pensserent onques à metre siege, avoit grant partie des murs, dès le pié del tertre jusqu'au flum, en biaux pleins, qui ne pot estre aceinz de l'ost. En cele venue de l'ost ot granz noises de buisines, de chevaux, de genz, de chars, et de charretes; mès icelui jor, ne lendemein, onques n'oï l'en dedenz la vile nul son ne nule noise; einçois sembloit que la cité fust tote vuide : si n'est ce pas [b] porce qu'il n'i eust grant garnison de genz et de toutes choses.

[a] Al. *au darrain.*

[b] Al. *si n'ert ce mie; si n'iert pas.*

A 1097

CAPITULUM XIII.

Disponuntur principes circa urbem stationibus congruis, et urbem vallant obsidione. Cives timore consternantur.

Erant itaque in ea civitatis parte, quæ in plano sita est, portarum aditus quinque. In plaga enim superiore, quæ ad Orientem respicit, erat porta una, quæ hodie dicitur Sancti Pauli, eo quod monasterio ejusdem apostoli, in clivo montis posito, sit subjecta. Secunda vero eidem e regione opposita, tantum ab ea distans quantum in longum civitas porrigitur universa, porta est Occidentalis, quæ hodie Sancti Georgii dicitur, eo quod ejusdem martyris basilicæ sit vicina. In latere autem Septentrionali tres erant portæ, quæ ad flumen habebant exitum : quarum superior porta Canis dicitur, pontem habens ante se, per quem palus, muris contermina, transitur; secunda vero hodie porta Ducis appellatur; quarum utraque quasi spatio unius milliarii distat fluvius. Tertia vero porta Pontis dicitur, eo quod ibi pons est quo fluvius transitur; nam inter prædictam Ducis portam, quæ media est, usque ad hanc quæ est in eo latere novissima, ita muris applicatur fluvius, ut de cætero, muris continuus, a civitate non recedat. Hanc igitur et eam quæ dicitur S. Georgii, quoniam ad utramque illarum, non, nisi flumine transmisso, pervenire poterat[1] exercitus, inobsessas dimiserunt, reliquis tribus superioribus obsidione vallatis. Superiorem igitur dominus Boamundus obsedit, cum his qui castra ejus ab initio secuti fuerant. Circa eum, a parte inferiore, Robertus, comes Normannorum, Flandrensium comes Robertus, Stephanus quoque, Blesensium comes, dominus Hugo Magnus : hi a castris domini Boamundi usque ad portam Canis, castra cum suis Normannis, Francis et Britannis continuaverant sua. Circa portam vero eamdem dominus Raimundus, comes Tolosanus, et

CHAPITRE XIII.

Comment li baron estoient logié devant Antioche.

Antioche avoit, en tant de terre comme ele tenoit de plein, cinq portes. Devers Oriant en avoit une qui avoit non la porte seint Pol, parce qu'ele estoit desouz le moustier seint Pol qui ert el pendant del tertre. La seconde est devers Occidant et est le lonc de la cité entre ces deus portes : cele a non la porte seint Jorge, porce que ele est de l'iglise seint Jorge. Ou costé devers bise à trois portes, qui toutes issent au flum; cele desus a non la porte del Chien : uns ponz est delez cele porte à quel en passe une paluz et unes mareschieres qui sont delez le mur; la seconde est orendroit apelée la porte le Duc; li flums est bien loing une mile de ces deus portes. La tierce a non la porte del Pont, porce que li pons est iluecques à que l'en passe le flum; quar entre la porte le Duc, qui est el milieu de ces trois, et ceste qui est derreniere de ce costé, s'aprouche si li fluns de la vile que dès ilec il s'en cort tot costoiant les murs. De ce avint que ceste porte et cele qui a non la porte seint Jorge, ne porent ascoir nostre gent, quar l'en n'i pooit aler se l'on ne passoit le flum. La porte desus asist Buiemonz o ceus qui estoient venuz en sa compaignie. Delez lui se logierent en aval Robert, li dus de Normendie, et Robert, le quens de Flandres, et Estiennes, li quens de Blois et Hues li meinnez : cist avoient porpris dès la porte Buiemont jusqu'à la porte del Chien, quar li Norment et li François et li Breton estoient avec aux. Devant cele porte estoit logiez li quens Raimont de Toulouse et l'evesque del Pui et touz ceux

[1] *Potest*, B. C.

A 1097 episcopus Podiensis, cum aliis nobilibus, qui eorum castra secuti fuerant, cumque omni Guasconum, Provincialium et Burgundionum infinita multitudine, castra locaverant, usque ad sequentem portam omne spatium occupantes. Circa vero eamdem portam, dux Godefridus cum fratre suo Eustachio et Balduino Heinacorum[1], Rainardo Tullensium, Conone de Monte Acuto, comitibus præclaris et illustribus viris, et aliis nobilibus qui ab initio ejus castra secuti fuerant, Lotharingis, Frisonibus, Suevis, et[2] Saxonibus, Franconibus et Bavaris, castra locavit sua, reliquas partes pene usque ad portam Pontis occupans, inter civitatem et ei jam cohærentem fluvium et reliquorum castra principum, quasi in triangulo, constitutus. Erant autem in prædicta regione pomeria, quæ nostri succidentes universa, claustra sibi et equis eorum inde contexebant repagula. Admirabantur itaque, qui de turribus et muris per cancellos castra contemplabantur, cives armorum fulgorem, operum diligentem instantiam, hospitandi modum, castrorum positionem et suspectam tam viribus quam numero multitudinem. Dumque præsentia cum præteritis comparant tempora, præsentem molestiam cum tranquillo qui præcesserat rerum statu conferentes, uxoribus et liberis, paternis quoque laribus, et, quod præcipuum est mortalibus, libertati timentes, felices eos reputant, quos tantis mors amica subtraxerat periculis, quibusque dederat obitus ne tot involverentur calamitatibus. Suspensi igitur de die in diem suorum cladem et urbis exspectabant impugnationem, quasi certum habentes quod absque ruina civitatis et libertatis ejus naufragio tanta obsidio solvi non poterat[3], quæ ad id totis viribus anhelabat.

---

qui avec aux estoient venu. Là estoient li Provencel, li Gascong, li Borguegnon : mout i avoit granz genz ; il porprenoient toute la place jusqu'à la porte après. A cele porte s'estoit herbergiez li dus Godefroiz et Huitaces ses freres, et Baudoin, li quens de Henaut ; Renarz, li quens de Tol ; li quens de Montagu et autres barons assez qui tozjorz se tenoient avec ces Là estoient li Loherenc, li Hanuier, cil de Sessongne, cil de la Baiviere, cil de Francoine : toute la terre porprenoient, ne s'en failloit gueres, jusqu'à la porte del Pont et tenoient le flum qui coroit là. En cele partie de la vile avoit grant planté de pomiers et de figuiers et d'autres arbres portant fruit que nostre gent decouperent touz por eus logier. Cil de la vile esgardoient par les archieres et par les hordeiz la contenance de noz genz. Mout se merveilloient des armes, des tentes et de la maniere qu'il avoient d'eus herbergier ; mout en avoient grant doute, quar bien estoient certein que si grant gent ne se partiroient mie de cel siege legierement sanz à eus fere grant mal. Plusieurs en i avoit qui estoient en si grant effroi de leur fames et de leur emfanz et de de leur amis qui vousissent avoir esté morz pieça, si qu'il ne leur esteust à veoir le destruiement que il doutoient.

[1] *Hemacorum.* E.
[2] *Et* abest. E.
[3] *Posset.* E.

A. 1097.

CAPITULUM XIV[1].

Nostri super flumen pontem erigunt ligneum, ut liberius pabulatum exeant. In castra comitis Tolosani, per portam eis conterminam[2], a civibus fiunt eruptiones[3] repentinæ.

Igitur qui in castris erant, ut equis pabulum sibique necessariam procurarent alimoniam, trans fluvium de necessitate egredi consueverant et procedere longius aliquantulum. Cumque sæpe ac sæpius illuc properantes cum omni incolumitate reverterentur et[4] indemnes, civibus adhuc infra urbem se cohibentibus nec præsumentibus adhuc exterius evagari, pro consuetudine sibi fecerant fluvium sæpius in die transire : idque cum multa fiebat difficultate, nam invadabilis erat fluvius et natando transire oportebat. Quod compertum habentes qui in civitate erant, plerumque palam, sed clam frequentius, per pontem flumine transmisso, nostris incaute discurrentibus, et gratia quærendi necessaria, dispersis abinvicem, cædem inferebant et vulnera, ea maxime freti fiducia quod non poterant facilem habere ad castra reditum, fluvio impedimentum ministrante. Eodemque pacto et qui in castris erant, quamvis suos coram se male tractari cernerent, non facile poterant optatum suis præbere subsidium. Unde visum est principibus omnino esse expediens, ut pontem ibi ex quacumque erigerent materia, per quem facilius hostium insidiis possent occurrere, et suos recipere compendiosius ad castra redire cupientes, utque non deesset etiam peditibus eorum, ad suas necessitates evocatis, maximeque usque ad mare volentibus descendere, via compendiosior et sine difficultate. Inventis igitur aliquot navibus, tam in flumine quam in lacu superiori, eisque[5] adinvicem competenti nexu colligatis, superpositis etiam trabibus et lignea ad id conveniente materia, vimineis desuper contexuerunt cratibus, ita ut pluribus, una fronte transire volentibus, solidam in se præberet habilitatem. Unde ex eo facto majorem populus consecutus est commoditatem. Distabat autem pons iste ligneus a ponte lapideo, qui urbi erat contiguus, quasi unius

---

CHAPITRE XIV.

Comment li Chrestien firent un pont pardesus le flun d'Antioche.

La nostre gent qui estoient ès herberges ne trovoient mie entor eus pastures à leur chevaux ne à leur autres estouvoirs; por ce leur convenoit souvent passer le flum et corre par le païs. Meintes foiz l'avoient einssint fet, porce que cil de la vile ne se movoient encore; non pas pour ce que el estoit greveuse chose à passer einssint l'eue, quar il n'i avoit point de gué, si convenoit que en i passast à neu et li home et li cheval. Quant li Turc de la cité s'aperçurent de ce, souvent envoioient pardesus le pont celeement de leur gent, autre eure tout en apert, qui prenoient et occioient les noz quant il les trovoient espanduz par la terre. Ce faisoient plus seurement, porce qu'il ne s'en pooient retorner se par le flum non, et la gent de l'ost ne les pooient secorre. Por ce nostre baron se consseillierent que il feroient un pont en quelque maniere par où il passeroient sanz le dangier à ceus de la vile, quar mestier leur estoit souvent d'envoier à la mer. Il trouverent assez nés el lai, desus el flum ausint; si les joindrent ensemble, puis mistrent très et cloies pardesus, si que trois ou quatre i pooient bien passer de front; ce fit

[1] Hoc capitulum præcedenti jungitur A.
[2] *Per portam eis conterminam* abest. E.
[3] *Irruptiones* B. C.
[4] *Et* abest. E.
[5] *Easque.* A. B. C.

A 1097 spatium milliarii; eratque positus juxta domini ducis castra, e regione contra portam quæ eidem duci erat ad custodiam deputata, quæ etiam usque hodie, ab eo cui commissa fuerat, porta Ducis appellatur; ita ut ejus castra inter[1] prædictam portam et pontem de novo constitutum essent sine intervallo media. Nec solum per pontem superius dictum et portam ei cohærentem nostris procurabant pericula; verum et per superiorem, quæ ab illa erat tertia, quæ porta Canis etiam hodie dicitur, multa nostris occurrebant discrimina. Erat enim, ut prædiximus, pons ibi lapideus super paludem quamdam urbi conterminam, quæ tum ex ejus fontis, qui est in Orientali porta Sancti Pauli, tum ex aliorum derivatione jugi et rivulorum continuo processu conficitur. Per hunc igitur pontem in castra domini comitis Tolosani, cui ad custodiam porta illa casu contigerat, nocturnæ fiebant irruptiones[2], et per diem etiam repentini nonnunquam assultus. Aperta enim porta, subitam sagittarum immittebant grandinem, et, pluribus ex ejus comitatu sauciis vel interemptis, in eo spem habentes quod non nisi per pontem eos insectari poterant, facto impetu et cæde perpetrata, illico per pontem ad portam redeuntes infra urbem se recipiebant indemnes; unde fiebat ut prædictus comes et episcopus Podiensis, et alii nobiles qui in parte illa castra locaverant, majorem equorum jacturam et plura multo amplius in equis et mulis paterentur dispendia, quam aliorum principum legiones.

CAPITULUM XV[3].

Comes contra eos varia percurrit argumenta; tandem porta objectis molibus obturatur.

Comes igitur et reverendus episcopus, tanta suorum non ferentes æquanimiter dispendia, convocantes suos, præcipiunt ut, malleis et instrumentis repertis ferreis, omnes unanimiter ad prædicti pontis dissolutionem se præpararent. Factumque est ita ut die quadam loricati, cassidibus tecti et clypeis, ad pontem convenien-

---

mout grant bien et moult grant ese à tout l'ost. Cil ponz estoit près des herberges Guodefroi le duc, endroit la porte que il gardoit, qui por ce a non encore la porte le Duc. De cestui pont de fust jusqu'à l'autre de pierre, avoit une grant mille, si com ge vos ai dit; par cele porte et par cel pont faisoit en domache à nostre gent. La tierce porte meismes, qui a non la porte del Chien, regreitoit mout les noz[4]; quar il i avoit un pont de pierre por passer les paluz qui estoit fez, delez la vile, de la fontaine d'Oriant et d'autres ruissiaux qui coroient iluec; par là faisoient souvent li Turc granz asaillies de jorz et de nuiz seur la gent le conte de Toulouse qui gardoient cele porte. Plusors foiz à portes ouvertes issoient fors par terre as herberges espessement, et mout en i avoit de morz et de bleciez. Après si repassoient le pont et se metoient en la vile, quar li nostre nes pooient suivre se par desus le pont non; por ce avint que li quens de Toulouse et l'evesque del Pui et li autre baron qui là estoient herbergié, furent domachié de leur chevaucheurs plus de tuit li autre de l'ost.

CHAPITRE XV.

Comment li Chrestien estouperent la porte du Pont.

Grant desprit orent cele gent des domages que l'en leur faisoit; à la fin conseill pristrent que il abatroient le pont. Si i vindrent toz armez soz les targes et souz les escuz;

[1] *Intra.* E.
[2] *Eruptiones.* E.
[3] Capitulum XIV. A.
[4] Al. *regreveit moult à nostre gent*

tes, prædictum cum multa instantia pontem dissolvere conarentur[1]; sed resistente plurimum operis soliditate, omni ferro duriore, et civibus sagittarum immissione et contorsione lapidum eorum laborem impedientibus[2], videntes quod non proficerent, ab incepto destiterunt. Mutato itaque[3] consilio, machinam decernunt e regione contra pontem erigendam, de qua, per introductorum sollicitudinem et instantiam armatorum, civium irruptiones cohiberentur. Comportata igitur competente et pro votis materia, et artificibus convocatis, subito et infra paucos dies suis absoluta partibus et diligentius completa, cum multo labore et eam trahentium periculo, ante pontem in modum excelsæ turris erecta est et domino comiti ad custodiam deputata. Cives autem videntes machinam muro proximam, illuc sub omni celeritate contendunt; et, directis ad machinam jaculatoriis iterum tormentis, crebra molarium contorsione eam debilitare festinant. Ipsi quoque in turribus et muro constituti, sagittis et omni jaculorum genere his qui in machina erant et circa eam instantes animosius, eos a ponte arcere satagebant. Dumque qui supra murum erant ex omni latere instarent et jacularentur frequentius, ita ut præ sagittarum immissione et jaculorum frequentia nostros a se aliquantulum propulissent; alii, aperta porta, cum multo exeuntes impetu, pontem violenter occupant, et rem gladiis cominus peragentes, ad machinam accedunt, et, exclusis inde qui ad ejus erant deputati custodiam, machinam succendunt et subito redigunt in favillam. Videntes autem nostri principes quod neque sic contra eas quæ per eam portam inferebantur molestias plene proficerent, sequenti die tres jaculatorias erigunt machinas, ut saltem earum[4] jactu continuo et saxorum contorsione muros et portam debilitare et civibus per eam exitum possent impedire. Fiebat itaque ut, quandiu se in jaculando continuarent machinas, nemo per eam portam auderet egredi; remittentibus vero illis operam, iterum cives ad solitas recurrebant irruptiones, castri vicinis multas inferentes molestias. Videntes igitur nostri quod neque sic proficerent, de quorumdam con-

A 1097

granz maux orent de fer et grant planté de pis. Si commencièrent à ferir au pont por le despecier; mès le mur estoit si dur et de si fort oevre que onques ne le domagierent. D'autre part, cil de la vile estoient as murs et as torneles qui gitoient grosses pierres seur ax et à grant planté, si que lessier leur estut cele emprise, et s'en partirent. Après il s'apenserent d'autre chose : si firent un neuf chastel de fust et le mistrent contre le pont pour garder que cil ne passassent seur aux : assez i ot peine. Quant il l'orent avant trez, li quens le garni de sa gent. Cil de la vile adrecierent leur mangonel à ce chastel; souvent i feroient de grosses pierres; cil meismes des tors i envoierent grant planté de saietes, si que nus n'osoit arester sur le pont ne entor ce chastel. Un jor avint que il orent einsint noz genz esloignées del pont et d'ilecques entour par leur trere espessement; après il ouvrirent les portes et issirent fors à granz routes; cil qui estoient el chastel s'enfoïrent, et il i bouterent le feu et tantost le mistrent tot en cendre. Nostre gent virent que einssint ne la garroient il pas; il pensserent à autre chose, et mistrent trois mangoniaux près del pont por giter au pont et à la porte. Tandis com cil mangonel lançoient, nus ne se metoit fors par iluec; mès sitost com il cessoient, refaisoient leur asaillies comme devant. Mout desplesoit à nos barons de ce que il n'i poïent conseill metre; tant qu'au derrenier s'acorderent à ce que il pristrent granz roches teles que il convenoit bien à l'une porter cent homes ou plus, et estoupèrent la porte outre le pont, quar il en i ot tant que li murgiers ne pot mie estre legierement despeciez. Mout i ot granz travaux à ce fere, quar tuit

[1] *Conantur.* A. B. C.
[2] *Præpedientibus.* A. B. C.
[3] *Igitur.* E.
[4] *Eorum.* E.

1097. silio, rupes ingentis magnitudinis, quæ vix centum devolvi possent [1] manibus, et robora prægrandia, in virtute loricatorum mille, protegente eos universo exercitu, ultra pontem deferentes, portæ objiciunt; tantam ex eis præstruentes congeriem, ut porta de cætero civibus inutiliter aperiretur, molarium aggere conatus eorum præpediente. Sicque factum est, ut tali argumento per eamdem portam civium frangeretur impetus et irruptiones [2] quiescerent repentinæ.

CAPITULUM XVI. [3]

Nostris, pabulatum egressis, hostes occurrunt [4]; fit conflictus acerrimus. Multi ex utroque exercitu cadunt, tum confossi armis, tum submersi flumine [5].

Factum est autem, die quadam, quod de nostro exercitu viri, tam ex equitibus quam ex peditibus, numero trecenti, nostrum pontem pabulandi gratia transeuntes, ceperunt per regionem, more suo, ut sibi quærerent necessaria, dispergi: morem [6] autem fecerat et pro consuetudine induxerat tum necessitas importuna, tum id etiam quod frequentius ab illis partibus, licet secum plura comportarent necessaria, redierant indemnes, unde sibi quamdam incautam nimis pollicebantur securitatem, arbitrantes quod se perpetuo in hujusmodi continuarent successus, nec se, sicut in bellicis solet fieri negotiis, casus sinister interponeret. Quos ex urbe contuentes, egressi in majore multitudine, cives, per pontem transeuntes lapideum, ad eos, quos incautius deambulantes viderent, sub omni celeritate contendunt; in quos irruentes subito, pluribus ex eis interfectis, reliquos in fugam vertunt. Qui dum ad pontem navium tanquam in castra se collaturi properarent, primis pontem occupantibus, plures ex eis vado transire cupientes, mortem invenerunt in undis, in quibus arbitrabantur reperire salutem. Alii quoque nihilomi-

---

cil qui là estoient logiez gardoient touz armez ceuls qui les pierres portoient; einssint leur fu la porte estoupée, si que li olz remest tot em pés iluec endroit.

CHAPITRE XVI.

Comment li nostre estoient à grant meschief devant Antioche.

Un jor avint que de nostre ost issirent que à cheval que à pié jusqu'à trois cenz. Il passerent le pont de fust comme genz qui vont en fuerre, s'espandirent par le païs. C'estoit coutumiere chose en l'ost que il i alassent et s'en retornassent tuit sanz domage: por ce cuidierent estre tuit asseur. Cil de la vile les apercurent et issirent fors à grant planté de gent et passerent au pont de pierre, puis corurent seur ceus qu'il virent aler folement. Aucuns en occistrent, les autres s'enfoïrent au pont des nés où il cuidierent passer. Cil se mistrent devant et leur deffendirent, tant qu'il s'en feri assez en l'eue por passer outre à gue, més il n'en i avoit point; si furent perduz. Les autres fesoient il saillir de desus le pont el flum. Quant nostre gent apercurent ce, pluseurs en i ot qui s'armerent et passerent le flum, et encontrerent les Turs qui s'envenoient à grant joie des noz qu'il avoient morz et desconfez et lor despoilles en aportoient; il leur corurent sus; li Turc s'enfoïrent; li nostre les suivirent, occiant et abatant, jusqu'enz le pont de pierre. Cil de la vile qui virent leur genz maumener, saillirent fors à grant presse, passerent le pont, puis corurent sus as noz. Cil s'en voudrent deffendre, més ne porent mie soufrir si grant fès de genz, et il

[1] *Posset.* B. C.
[2] *Eruptiones.* E.
[3] Capitulum XV. A
[4] *Occurrerunt* E.
[5] *In flumine* A. C.
[6] *Morem.* C.

nus de ponte, licet inviti, turbis comprimentibus, ferebantur in alveum præcipites; quos ex parte plurima aquarum opprimebat violentia, et involutos pariter trahebat in profundum, absorbens avide quod postmodum reddere denegabat. Quod postquam nostris innotuit, concurrentes ad arma loricatorum aliquot millia, flumine transmisso, hostes a nostrorum redeuntes cæde et de spoliis exultantes habent obviam, quos usque ad pontem civitatis, gravissimam in eis stragem operantes, multa prosecuti sunt instantia. At vero cives videntes suorum stragem et vulnera, et deficientibus compatientes, reserata porta, in gravi multitudine et audacia solito ampliore, pontem transeunt lapideum; et ut suis necessarium procurarent auxilium, in nostros irruentes animosius, primum valide resistentes, demum vi oppressos multitudinis, in fugam vertunt, et usque ad pontem contextum navibus persequi non desistunt. In quo facto plurimi ex nostris peditibus gladio ceciderunt, pluribus etiam submersis in flumine. De equitibus vero, dum super pontem arctius se comprimunt, hostes fugiendo insectantes, de ponte in fluvium dati præcipites, cum equis, loricis, galeis et clypeis, postmodum comparere desierunt, fluentorum voragine præfocati. Sic ergo noster exercitus non leviorem, quam qui in urbe erant, patiebatur obsidionem. Nam cohibentibus eos tam civibus quos latere non poterat nostrorum exitus[1], quam[2] hostibus exteris qui in sylvis et montibus delitescebant, nostris insidias prætendentes, et de nostris triumphantes sæpius, non erant ausi extra castra procedere, aut victus quæritandi gratia longius evagari; nec in ipsis etiam castris tuta satis erat mora, timentibus universis, ne hostium ingens, quæ ex locis plurimis congregari dicebatur, super eos repente irrueret multitudo : ita ut prudenti viro merito posset venire in ambiguum, utris magis timendum esset, quorumve melior esset conditio, an obsidentium, an eorum qui obsidionem pati videbantur. A. 1097.

---

s'enfuioient; cil les suivoient assez fesant granz domages, jusque il vindrent au pont des nés; iluecques s'entasserent si durement qu'il en chei assez en l'eue de touz armez qui furent noiez. Li nostre perdirent ilecques assez de menue gent à pié; de ceuls à cheval meismes en i ot il que occis assez que perilliez el flum. En ceste maniere estoit nostre ost à grant mesese, quar il estoient mieulz asis que ceus de la vile; de leur anemis avoit assez par le bois et par les montengnes qui coroient sus à nostre gent, quant il les veoient si folement aler. Cil de la vile meismes issoient fors quant leur plesoit, si que li nostre ne s'osoient mie eslongnier de l'ost ne por forrages ne pour autres choses. Ès herberges n'estoient il mie aseur, quar la novele leur estoit venue que li Turc assembloient mout grant gent por asaillir l'ost d'une part, et cil de la vile istroient de l'autre.

[1] *Exercitus.* A.

[2] *Tam.* A. B. C.

A 1097

CAPITULUM XVII[1].

Consumptis necessariis, cœpit fames invalescere; populus inopia laborare; pluviarum intemperie putrefieri tentoria; exercitus deperire.

Referre casus singulos qui, in tanta obsidione et tanto continua[2] tempore, per loca varia diebus pene singulis accidebant, longum esset enumerare, et historiæ compendio, quod studiose quærimus, valdè contrarium; unde, omissis specialibus, generalia prosequamur. Inter hos[3] igitur assidui Martis eventus varios, cum jam quasi in mensem tertium protracta esset obsidio, cœpit in castris victus deficere, et præ alimentorum inopia exercitus laborare. Cum enim ab initio maximam rerum necessariarum habuissent opulentiam et equis eorum non deessent pabula, more imprudentium, arbitrati sunt, quod se in eodem statu deberent continuare tempora, nihil sibi facientes reliquum; sed concessa abutentes ubertate, infra paucos dies, quæ ad multos sufficere poterant, si congruo dispensarentur moderamine, profligabant victualia. Non erat in castris modus[4] nec prudentibus amica parcimonia, sed ubique luxus, ubique superfluitas; nec solum in his quæ ad hominum pertinebant alimoniam, verum et in cibis jumentorum, et in equorum pabulis, omnis omnino modus defecerat. Unde factum est ut exercitus ad tantam redigeretur inopiam, quod, fame invalescente, pene populus deperiret universus. Colligebantur ergo adinvicem, præbitis[5] inter se juramentis, quod, æquis portionibus et bona fide, cuncta quæ lucro cederent dividerentur. Trecentorum aut quadringentorum simul egrediebantur agmina, universam perlustrantia regionem, ut sibi victum quacumque ratione procurarent. Hi tale propositum habentes, in principio, antequam cives ad eos egredi et insidias moliri consuevissent; dumque suburbana longe lateque gregibus et armentis, frumento, vino et aliis redundarent alimen-

CHAPITRE XVII.

De la grant souffrance qui estoit en l'ost.

De raconter totes les aventures qui avindrent en ce grant siege seroit grief chose et longue; por ce vos diré ce qui avenoit en commun. Li olz ot jà sis ilecques jusqu'au tierz moisv viande leur commença à faillir et grant sofraite avoit en l'ost. Large planté en orent au commencement et as chevax et as homes, mès il en firent si grant gast qu'il sembloit que ce leur deust tozjorz durer; si leur failli en pou de tens, par leur folie, ce qui longuement les deust soutenir se il fust gardé et espargnié. Mout avoit en l'ost grant soufrance de vitailles à genz et à chevaux, si que les povres gens estoient en grant perill. Chascun jor s'asembloient troiz cenz ou quatre ensemble à cerchier le païs por querre vitaille; il s'entrejuroient que tout leur gaeng partiroient igaument ensemble; einssint avenoit aucuns jors que il trovoient dont il se pooient soutenir. Meesmement que il s'eslongnoient si de l'ost que il trovoient viles bien garnies, por ce qu'elles estoient si loing qu'elles ne se povoient garder de robeors. Mès quant li Turc de la ville et la gent d'ilecques entor s'en furent aperçeuz, il fesoient embuschemenz et leur coroient sus quant il retornoient, ou à l'aler; les occisoient si touz que nus ne retornoient en l'ost neis por dire nouveles. Por ce n'osoient pas aler en fuerre; et chierté estoit si grant en l'ost, et chascun jour croissoit la famine tant que uns home menjoit bien deus soudées de pein. Une vache

[1] Capitulum xvi. A.
[2] *Continua.* E.
[3] *Hæc.* A. B.
[4] *Domus.* C.
[5] *Et præbitis* B. C.

tis, cum multa præda et uberibus spoliis, et victu plurimo revertebantur; unde A. 1097
prædicta in castris fuerat opulentia. At nunc, exhaustis locis conterminis, et Turcis, qui prius timore contabuerant, resumptis viribus, et animositate recepta, sua loca defendentibus, aut vacui penitus revertebantur, aut, quod sæpius contingebat, interemptis omnibus, non supererat qui vel de eorum interitu castra certificaret. Invalescebat igitur per singulos dies fames et inedia; ita ut vix pro duobus solidis, qui uni personæ semel in die sumpto cibo sufficeret, panis inveniretur. Bos vel juvenca [1], quæ ab initio pro [2] quinque dabatur solidis, duabus marcis vendebatur. Agnus vel hædulus, qui pro tribus aut [3] quatuor denariis dari consueverat, quinque aut sex solidis vix repertus vendebatur. Equo autem pro cibo necessario per noctem octo vix poterant solidi sufficere: unde factum erat, ut qui advenientes equorum secum deduxerant plus quam septuaginta millia, vix in castris haberent duo millia, cæteris fame et algore consumptis; quique superesse videbantur, inedia tabescentes quotidie, et frigoris attenuati violentia, paulatim deficiebant. Computruerant [4] præterea castrorum papiliones et tentoria, ita ut multi quibus adhuc victus supererat, consumpti frigoris inclementia, vitam exspirare cogerentur. Tanta enim erat aquarum inundantia et pluviarum intemperies, ut et victus et vestes computrescerent, et non esset locus ubi aut capita aut necessariam possent in sicco locare supellectilem. Tanta ergo lues legiones in castris oppresserat, ut jam locus deesset sepulturæ; jam funeribus exsequiarum negarentur officia. Si qui autem adhuc vigoris aliquid in se videbantur habere, ne ipsi quoque pari consumerentur periculo, aut in fines Edessanos ad dominum Balduinum, aut in Ciliciam ad eos qui urbibus ibi præerant, aut ad alia loca quælibet, quæ in nostrorum jam devenerant potestatem, occulte se conferebant. Sic ergo his abeuntibus, aliis vero languore et fame consumptis, aliis etiam peremptis gladio, adeo comminutus erat exercitus, ut vix ejus dimidium videretur superesse.

---

coutait quatre mars d'argent que l'en avoit au commencement por cinq sols; un aignel et un chevrelet six sols que l'en avoit par trois deniers ou quatre; la viande à un cheval coutoit huit sols; moult en i morut de fein, tant que li cheval qui furent esmez au venir à soizante dis mile n'estoient mie plus de deus mile; cil estoient si las et si megre que povrement s'en pooit l'en aidier. Les tentes et li paveillon porissoient tuit, quar il ne finoit de jorz et de nuiz de plouvoir unes pluies si grosses et si espès tel que toiles ne les pooit soufrir; por ce moroit assez genz en l'ost de froit et de mesese. Leur robes leur porissoient ès dos porce qu'il ne poient trover place seche où il les essuiassent. Une si grant mortalitez vint en l'ost por ces choses que à peinnes povoit en mès trover lieu où en enterrast les morz. Cil meismes qui veoient le perill si grant en l'ost, encore fussent il sein, s'en aloient ensemble ou à Rohès où Baudoin estoit, ou à Cilice, ou ès citez où nostre gent estoient. Por ices choses et porce que assez en i avoit d'occis et à grant planté morz de fein et d'autres maladies, li olz fu si amenuisiez qu'il n'en i avoit pas plus de la moitié de tel com il fu au commencement.

[1] *Bos et jumenta.* C.
[2] *Pro* absent. A. E.
[3] *Vel.* B. C.
[4] *Computruerunt* A.

A 1098.

CAPITULUM XVIII[1].

Boamundus et Flandrensis, cum ingenti militia pabulatum exeunt. Cives interim in castra clam irruunt, nostris damnum et injuriam irrogantes.

Videntes igitur Deo devoti principes afflictionem populi et molestias quibus incessanter premebatur[2], compassione liquefientes, et pereuntis exercitus dolore tabidi, convenerunt adinvicem, sicut et frequenter facere consueverant, deliberationem habituri, quomodo et quale tantis malis possent adhibere remedium. Tandemque post multas diversi generis opiniones, visum est expedientius, ut quidam de magnatibus, assumpta secum exercitus parte, hostium terras ingrederentur, ut inde sibi prædam et victui deferrent necessaria; alii vero medio tempore in castris residentes cum omni sollicitudine exercitum tuerentur. Factumque est ita, ut domino Boamundo[3], et comiti Flandrensi id muneris injungeretur, domino comite Tolosano et episcopo Podiense ad custodiam castrorum derelictis. Comes enim Normannorum aberat, et dux Lotharingiæ, dominus Godefridus, lecto decubans, gravi molestabatur ægritudine. Assumptis ergo tum ex equitibus, tum de numero peditum convenientibus copiis, et quales fatigatus exercitus poterat ministrare, in terras hostium profectus est. Audientes ergo[4] cives quod Boamundus et Flandrensis comes abierant, comes Normannorum aberat, dux vero infirmabatur, occasionem sumentes ex tempore, et ex utroque solito majorem audaciam, proponunt[5] de communi consilio in nostrorum castra irruere; et opportunitatem non negligere quam principum absentia videbatur ministrare. Convocata igitur

CHAPITRE XVIII.

Comment Buiemont et li quens de Flandres alerent en fuerre.

Souvent assembloient li baron por prendre conseill comment il peussent retenir ceus qui einssint s'en aloient et en quel maniere l'en poïst querre vitaille en l'ost. Si fu li acorz à touz à ce que une grant partie des barons menassent grant planté de gent avec eus et alassent bien parfont en la païennime por aporter viandes et quen que il troveroient en la terre à leur ennemis. A ce fu esleuz Buiemonz et li quens de Flandres. Li olz fu bailliez au conte de Toulouse et à Huon le moine, quar li dus de Normendie n'i estoit pas, et li dus Godefroiz gesoit malades mout griefment. Cil s'en partirent por aler en fuerre; assez genz les suivirent por gaengnier. Quant li Turc de la ville virent l'ost si vuidiée et sorent que li cuens de Flandres et Buiemont et li dus de Normendie n'i estoient pas et que li dus Godefroi gisoit malades, meins en prisierent le remenant, et pristrent conseill qu'il leur feroient une asaillie par le pont des herberges; quar bien si acordoient que bien porroient damagier l'ost et empirer tandis com il estoient en tel point. Tost furent armez et s'assemblerent à la porte del Pont; puis ouvrirent la porte et issirent fors au ferir des esperons, li un par le pont, li autres par le gué qui estoit aval, et venoient à grant desroi ès herbergeries. Mès cil qui devoient garder l'ost estoient tuit apenssez de tieux choses et furent touz armez sus leur chevaux et leur vindrent à l'encontre; en lor venir occistrent deus des Turs qui plus estoient avant venuz, granz homes de la vile. Quant li autre baron virent ce, que por duel que por paour se descomfirent et s'enfoïrent arrieres. Mès une grant mesaventure avint à nostre gent; quar, si comme li Turc s'en aloient desconfiz, li uns

[1] Capitulum XVII. A.
[2] *Premebantur*. F.
[3] *Balduino*. C.
[4] *Vero*. B. C.
[5] *Per pontem*. C.

ex universa civitate omnimoda multitudine, ad portam[1] Pontis conveniunt; et, A 1098
reserato aditu, quidam per pontem, quidam per vadum quod erat inferius, certatim transeuntes, in castra moliebantur irruere. Comes autem, cum quadam equitatus[2] manu illis occurrens, duobus ex eis interemptis, reliquos infra urbem se recipere compulit. Acciderat autem in eo conflictu, quod nostri equites equum quemdam vacuum, cujus dominum ad terram dejecerant, persequerentur, ut eum caperent; quod videns populus infelix et indiscretus, arbitrati quod nostri equites timoris causa fugerent, in fugam quoque se dederunt, et, præ timore se coangustantes adinvicem, ipsi sibi mortis causam ministrabant. Videntes igitur cives quod nostri fugerent, nemine persequente, rursus per pontem egressi, fugientibus instant cominus; a ponte lapideo usque ad navalem pontem nostros insectantes, cædem in eis plurimam operati sunt : nostris enim se adinvicem comprimentibus, et præpedientibus iter, partim gladio, partim flumine, de equitibus quindecim, de numero peditum viginti consumpti sunt. Quo successu hostes plurimum erecti in urbem cum gloria se receperunt.

CAPITULUM XIX[3].

Qui pabulatum exierant, inventis hostibus et devictis, cum præda redeunt et spoliis uberibus.

At vero prædicti principes, dominus Boamundus et Flandrensium comes, qui de communi consilio pabulatum exierant, ut castrorum victu lato relevarent inopiam, cum suis cohortibus hostium regionem ingressi, hunc nostrorum casum quocumque modo, factis felicioribus, recompensaverunt : nam expugnata hostium

---

d'els fu abatuz del cheval et li chevaux s'enfoï jus les herberges; pluseurs de noz genz coururent après por gaengner le cheval; la menue gent et li autre meismes qui venoient après à cheval, cuidierent que li nostre fussent desconfit et que il s'enfoïssent, si comencierent els meismes à foïr, et li autre, quant il virent ceus, si s'enfoïrent, si que tout fu torné à desconfiture trop ledement. Quant li Turc se regarderent et virent que les noz genz se descomfissoient einsint, il retornerent et passerent le pont, puis commencierent à chacier ceus qui s'enfuioient et à abatre et à occire dès le pont de pierre jusqu'au pont des nés. Assez i ot morz des noz à cheval et pluseurs de ceuls à pié. Li Turc s'en retornerent en la vile à grant feste et à grant bobant par ceste chose.

CHAPITRE XIX.

Comment li conte de Flandres desconfit les Turs par deus fois en cele voie.

Buiemonz et li quens de Flandres qui estoient envoiez par commun conseill en fuerre, entrerent en la terre à leur anemis et trouverent une vile mout pleine et moult planteive de quen que mestier i estoit en l'ost : il pristrent tout, que il n'i troverent point de contenz. Cil dui baron avoient envoié leur espies en diversses parties par la terre, pour encherchier où il poroient plus gaengnier por aporter en l'ost. Or avint que une des espies vint à Buiemont qui li dist que une grant compaignie de Turs s'estoient enbuschiez en un aguet, assez près d'eus, por corre sus aus forriers quant il verroient leur point; il s'acorderent à ce que li quens de Flandres iroit là à tout ses genz, Buiemonz vendroit après de loing : einssint fut fet. Li quens de Flandres trouva cele gent. Il issirent fors contre lui et assemblerent trop fierement. La bataille fu grant et cruieuz, quar li Turc avoient plus gent que li

[1] *Portum* E.
Equitum C.

[3] Capitulum xviii A

A. 1098. villa quadam, bonis omnibus referta, Boamundus exploratores ad partes varias direxerat, ut de statu regionis eum redeuntes instruerent, et prædam, si possent, congregarent ampliorem. Factum est autem, ut quidam ex eis revertentes Turcorum multitudinem in proximo constitutam renuntiarent[1], contra quam dominum Flandrensem cum honesto dirigens comitatu, ipse cum majoribus copiis subsequebatur, quasi opem, si deficeret, collaturus. Ille vero, sicut vir strenuus erat et magnificus, in hostes animosius irruens, non prius ad Boamundum rediit, quam, cæteris in fugam versis, centum ex eis gladio peremit. Dumque victor ad majores reverteretur copias, ecce exploratores alii multo fortiores ex alio latere nuntiant acies advenire, contra quas multiplicatis viribus et adaucto comitatu, eumdem Flandrensem dirigit: ipse vero cum reliqua parte copiarum pone subsequebatur in subsidium, cum opus foret, descensurus. Factum est itaque prævia Domini misericordia, ut, hostibus in locis quibusdam angustioribus deprehensis, cum viderent[2] quod neque sagittis, neque arcu, sed gladiis cominus res cum eis ageretur, pugnæ hujusmodi usum non habentes familiarem, in fugam versi sunt; quos quasi per duo milliaria insectantes, stragem plurimam in eis exercuerunt. Unde cum trophæo redeuntes, cum equis et mulis et uberibus spoliis, et præda multimoda quam de universa contraxerant regione, in castra sani et incolumes se contulerunt. Lætatus est exercitus de fratrum successu, et cœpit a laboribus suis aliquantulum respirare. Quoniam tamen præda pauca fuerat, et quæ tantæ multitudini vix ad paucos dies poterat sufficere, non multum relevata est exercitus inopia.

---

nostre; à la fin se descomfirent; il ne porent soufrir les Flamans, einz s'enfoïrent. Einçois que Buiemonz i venist, fu ceste chose achevée. Bien en remest morz plus de cinq cenz, en la place. Quant il s'en retornoient en l'ost à leur gaaing qu'il avoient fet, estesvos autres espies qui vindrent et distrent que grant planté des Turs leur venoient d'autre part; trop estoient gregneurs genz et mieuz à hernois que ceus qu'il avoient trovez. Il orent conseill, ne ne vost souffrir li quens de Flandres que autres alast ferir avant que il s'i fist la bataille; mès plus prist genz avec soi que il n'avoit fet devant. Buiemonz vint après o tant de gent come il pot avoir. Li quens de Flandres se hasta et seurprist les Turs en une valée estroite, si que il ne porent mie corre çà ne là por trere, einz leur estut as espées et as maces assaillir et deffendre, qui ne leur fu mie si seure chose; por ce quant li Flamenc deschargierent sor aux, cil ne les porent souffrir, einz s'enfoïrent tantost. Nostre gent les sivirent et en occistrent mout, et trabuchierent jus. Trop i gaengnierent chevaux et mules et armeures et robes à grant planté, puis s'en retornerent en l'ost o la victoire et o le gaeng qu'il en aporterent. Grant joie fist l'en ès herberges quant il vindrent, et furent tuit rafreschi de la mesese que il avoient souferte tant longuement. Bien lor estut de viandes ne sai quanz jorz, mès ne dura pas longuement ce que il avoient aporté.

[1] *Nunciarent* C. [2] *Viderent* E.

CAPITULUM XX[1].

Sueno[2], Danorum regis filius, exercitum subsequens cum suis copiis, juxta urbem Finiminis a Turcis interficitur.

Interea de partibus Romaniæ rumor quidam mœrore plenus et anxietate universorum corda perculerat, et præsentibus miseriis adjecerat cumulum tristiorem. Dicebatur enim, et vere sic erat, quod quidam nobilis homo et potens, Danorum regis filius, Sueno nomine, vir genere, moribus et forma conspicuus et illustris, ejusdem peregrinationis accensus desiderio, mille quingentos optime armatos ejusdem nationis juvenes secum trahens, in subsidium nostris et ad præsentem properabat obsidionem. Hic, de regno patris tardior egressus, plurimum acceleraverat, ut se præcedentibus cum omni suo comitatu adjungeret legionibus; sed, causis præpeditus familiaribus, non potuit assequi quod optaverat. Seorsum ergo trahens agmina, solus, absque alicujus aliorum consortio principum, iter arripuerat, et, viam aliorum secutus, pervenerat Constantinopolim, ubi ab Imperatore satis honeste tractatus fuerat; et, cum incolumitate Nicæam perveniens, in partes Romaniæ ad exercitum properans, cum omni suo comitatu descenderat. Dumque inter urbes Finiminis et Termam[3] castrametatus esset et minus provide se haberet aliquantulum, irruentibus super eum clam et de nocte Turcorum ingentibus copiis, in ipsis castris gladio perempti sunt. Tamen advenientium strepitu præcognito, sed nimis e vicino, ad arma convolant; ubi antequam plenius instructi hostes possent excipere, ab improvisa oppressi multitudine, pene omnes ceciderunt; sed tamen diu et viriliter resistentes, ne gratis animas viderentur impendisse, cruentam post se hostibus reliquerunt victoriam.

CHAPITRE XX.

Comment li filz le roi de Danemarche et toutes ses genz qui venoient avec lui en pelerinaige furent perduz.

Endementres vint une novele de Romenie qui mout leur mist grant engoisse ès cuers et leur mesese leur doubla. L'en disoit, et einsint estoit voirs, que uns hom nobles et puissanz de Danemarche, Suenes avoit non, de trop grant biauté pleins et de bonnes mors, avoit oï dire que li baron de France et li vaillant home estoient alez en pelerinage outre mer por guerroier Sarrazins. Il, qui avoit bon cuer et hardi, ot talant d'aler après aus. Si [prist de l'avoir son pere à grant planté, et] mena avec lui mille et cinq cenz chevaliers et autres genz toz juenes homes, et molt s'estoit hastez por aconsuivre l'ost as Frances. Mès n'i pot mie avenir, quar il mut trop tart. N'avoit en sa compaignie se genz non de sa terre. Par Costantinoble estoit venuz, où li empereres l'avoit mout ennoré, puis estoit alez à Nique o toute sa compaignie, et puis se logierent entre deus cités : l'une avoit non Finemine[a], l'autre Terrine[b]. Illuecques ne se pristrent il pas garde, si com il devoient, que il estoient en la terre à leur anemis, einz s'aseurerent trop, si que de nuiz une grant partie de Turs qui les avoit espiz se ferirent seur aus, qui les commencierent à occire [dedenz les liz]. Nequedent assez en i ot qui s'aperçurent, et corurent as armes et vindrent contre les Turs et se vendirent bien; [mès à la fin morurent il tuit; n'eschapa de tot leur ost que quatre[c].]

[1] Capitulum XIX. A.
[2] *Suennо*. E.
[3] *Finitimas et tarmam* V.
[a] Al. *Sinomine*.
[b] Al. *Terne*.
[c] Al. *trois*

A 1098

CAPITULUM XXI[1].

Tatinus, vir subdolus, tanquam victualium commercia missurus, et Imperatorem rogaturus ut subveniat, ab exercitu discedit, non rediturus.

Tatinus etiam, de quo et[a] supra fecimus mentionem, Imperatoris apocrisiarius, qui quasi pro duce itineris ab eodem Imperatore nostrorum exercitui fuerat adjunctus, et usque in præsentem diem nostras secutus fuerat legiones, videns molestias quibus premebatur exercitus, timensque, sicuti et timidus erat, ne principes possent in proposito perseverare, et populus una die sub hostium gladiis contereretur universus, ad conventum accedens principum, persuadere cœpit cum multa instantia; ut, soluta obsidione, ad urbes et finitima præsidia universus se transferret exercitus, ubi et vitæ necessaria possent abundantius reperire, et Antiochenis frequentes inferre molestias, quousque domini Imperatoris exercitus, quem ex diversis nationibus ad infinita contraxerat millia, ut eis subsidium ministraret, circa veris adveniret initium. Adjiciebat etiam, quod, quia laboribus eorum ab initio communicare decreverat, et tam prosperitatis quam adversorum se optabat habere consortium, majorem se ob communem gratiam et publicam utilitatem, velle laborem assumere; videlicet ut ad Imperatorem directo festinet itinere, exercitum maturare compellat, et de universis citra urbem finibus victui necessaria faciat comportari. Cujus mentem, licet nostri principes extunc et ab initio subdolam cognovissent et fallacem, tamen illius verbo nemo se obvium dedit, nec fuit quisquam[3] qui ejus se moliminibus opponeret. Tunc, ut quocumque colore fraudem suam palliaret et commentum, tentoria reliquit et ex plu-

CHAPITRE XXI.

Comment Tatinz se departi malvaissement de l'ost.

Tatins, cil desloiaux Grieux dont nos parlames desus, que li empereres avoit baillie à nostre gent por conduire l'ost, s'estoit pris garde de l'estre à toz noz barons jusqu'a cel jor, et tozjorz s'estoit penez d'els decevoir à tot son sens. Or apercevoit bien que li affaires de l'ost n'estoit mie en bon point; si se doutoit il, qu'il estoit en trop grant coardise, que li pelerin ne fussent aucun jor seurpris par ceus de la cité et par ceus de la vile, si que l'en les meist toz à l'espée. Por ce parloit primes as uns et puis as autres; si conseilloit que l'en laissast ce siege, et que li olz se departist par les citez que nostre gent tenoient, jusqu'au novel tens; quar il estoit certeins, ce disoit, que l'empereres avoit semons le greingneur ost que il poïst assembler por eus venir secorre si tost come l'en porroit trover parmi les chans herbes à chevaux; et il, porce qu'il amoit la besongne Nostre Seingneur et la compaignie des preudomes qui là estoient, enprendroit por le commun profit un grant travaill seur soi, quar il iroit isnelement à l'empereur por lui fere haster ses olz, et tote la viande leur feroit venir del pooir l'empereur. Li pluseur des barons connoïssoient jà sa desloiauté et bien s'aperçurent que par tel guile s'en beoit à foïr; ne le crurent mie de départir le siege, mès bien s'acorderent que il s'en alast. Cil fist semblant qu'il dust tantost revenir; il lessa ses paveillons et une partie de sa mesniée à qui il ot dit espoir qu'il les sivissent de près; ou, par aventure, ne li chaloit[4] que il devenissent. [Einssint s'en desparti cil que deables i avoit amené, et aussint l'en remenerent, quar] par les paroles que il avoit semées

[1] Capitulum xx. A
[a] *Et* abest. A. B. C.
[3] *Quispiam.* A. C.
[4] Al. *ou pot ce estre qu'il ne li chalut.*

rima parte familiam, aut eorum negligens salutem, aut in occulto significans ut ad locum destinatum, die statuta, cum sequerentur. Abiit ergo quasi in proximo rediturus, qui postea non comparuit, vir infidelis et nequam, morti perpetuæ tradendus. Reliquit ergo post se perniciosum exemplum : nam ab ea[1] die, quicumque a castris clam se potuerunt subducere, fugam occultam inierunt, juramentorum immemores et publicæ professionis, quam ab initio votis conceperant ardentibus. Fames tamen interim invalescebat, nec poterant principes huic tanto malo præsens aliquod remedium adhibere. Nam licet bini et bini de electis principibus, cum ingentibus alternatim copiis, hostium regiones sæpe ingrederentur, et sæpius victoresque redirent ad propria, tamen nec prædas nec victui secum deferebant necessaria. Hostes nimirum, comperta exercitus eorum[2] qui deprædandi gratia exire consueverant fama, greges et armenta, et si qua alia in peculiis habebant animalia, ad montes impervios et loca transferebant penitiora, ubi nec nostris pateret accessus, et pervenientibus etiam non esset facilè prædas abducere. A. 1098.

CAPITULUM XXII[3].

Fame invalescente, et lue pestifera populum occupante, triduanum ab episcopis indicitur jejunium. Dux Godefridus plenam recipit sanitatem[4], et exercitus de ejus[5] salute consolationem.

Per idem tempus, cum circa exercitum de die in diem fames, et ex fame lues, et alia multa[6] increbrescerent pericula, videntes seniores populi, et qui sensus habebant magis exercitatos, peccata hominum id exigere, et Dominum ad iracundiam provocatum, merito hæc flagella populo duræ cervicis infligere; convenientes adinvicem, et Domini timorem habentes præ oculis, anxie deliberare cœ-

---

en l'ost et par l'essample que il moutra de son partir, se commencierent à embler de l'ost meint gent; n'il ne regardoient ne vou ne serement qu'il eussent fet, einz s'en aloient en repost puis li uns et puis li autres. La famine estoit si grant en l'ost que li baron n'i pooient metre point de conseill. Voir est que souvent enveoit l'en deus ou trois des barons de l'ost o granz compaignies por viandes porchacier. Cil aloient mout seurement par la terre à leur ennemis bien en parfont, souvent en occioient assez de ceus que il encontroient ou qui leur venoient deffendre le pas; mès viandes n'amenoient point, quar li Turc de la terre qui s'estoient aperceuz que nos genz venoient por querre vitaille, avoient envoiés toutes leur bestes et toz leur vivres as montengnes où l'en ne pooit avenir, et avoient si tout repost en bois et soz terre que nostre gent n'en pooient trouver quant il coroient par le païs.

CHAPITRE XXII.

De la famine et de la mortalité qui estoit en l'ost as Chretienz.

Famine et mortalité et meint autre perill ne finoient de croistre seur le pueple Dame Dieu. Li preudome qui estoit loial et religieus, nonmeement l'evesque Haimarz del Pui qui estoit legaz de par l'apostoile, parlerent entr'eus et distrent que mout estoit grant doute que Nostre Sires ne fust correciez à ses pelerins par leur pechiez; por ce s'acorderent que il diroient as barons si que par lor volenté et par l'acort de la menue gent fust establi que l'en geunast trois jorz en oraisons et en penitances por crier à Nostre Seingneur merci que

[1] *Eadem.* A.
[2] *Et eorum.* B. C.
[3] Capitulum XXI. A.
[4] *Convalescentiam.* A. B. C.
[5] *Ejus* abest A.
[6] *Multa* abest E.

A. 1098. perunt, quomodo commissa celeri[1] pœnitudine diluentes, et pro culpis præteritis condigne satisfacientes, et similia in posterum præcaventes, indignationem Domini sibi possent reddere placabilem. Factum est igitur de mandato et auctoritate domini Podiensis episcopi, qui legatione sedis apostolicæ fungebatur, et aliorum Deo amabilium pontificum, consentientibus et id ipsum fieri summopere postulantibus principibus laicis, et universo exercitu, indictum est triduanum jejunium, ut, afflictis corporibus, animæ adorationem consurgere possent fortiores. Quo cum omni devotione expleto, decernunt pariter fatuas ac leves mulierculas ab exercitu sequestrare, adulteria et omne fornicationis genus sub pœna mortis inhibentes; comessationes et ebrietates et periculosum alearum ludum, incauta juramenta, in pondere et mensura fraudem, et omnem circumventionem, furtum et rapinam interdicentes. Quibus decretis et universorum corroboratis[2] conniventia, judices etiam super horum omnium cognitione certos constituunt, quibus et cognoscendi et animadversionis plenam conferunt auctoritatem. Inventi sunt tamen postea quidam harum sanctionum violatores, quibus per prædictos judices accusatis et convictis solemniter, juxta legum severitatem pœna pro modo culpæ inflicta, alios a similibus deterruerunt commissis. Factumque est per Domini superabundantem gratiam, ut, populo ad frugem melioris vitæ revocato, ex parte quiesceret ira Domini sævior. Statim enim dominus Godefridus, qui totius exercitus quasi singularis erat columna, de valida ægritudine, qua diu molestatus fuerat, occasione vulneris quod ei apud Antiochiam Pisidiæ ursus intulerat, plene cœpit convalescere; unde totus exercitus plurimam suæ afflictionis recepit consolationem.

---

il leur pardonast leur meffez et les reguardast en pitié : einssint fut fet à grant plors et à grant tendreurs de cuers. Puis commanderent que toutes les foles fames et de mauvese vie fussent gitées fors de l'ost. Il fu crié partout que qui seroit pris en avoutire n'en fornicacion, l'en li couperoit la teste; les buveries, les tavernes, les geuz de dez et les mauvès seremenz, l'en les deffendi seur peine de cors; fausses mesures et larrecins tot commandoit on bien à venchier. Sage home et loial furent esleuz par l'ost qui de ces choses se pristrent garde et les faisoient bien garder. Après ce commandement furent trouvez aucuns qui estoient encurpez[a] de ces choses qui erent deffendues : il fu si amendé seur cez que li autres s'en chastierent. Quant li pueples fu acordez vers Nostre Seigneur, sans demorance fut aperceue la misericorde de Dame Dieu qui vint seur eus; quar li dus Godefroiz qui estoit tote la seurté de l'ost et ausint comme l'estandart, si avoit esté mout longuement malades por l'achoison de la blecoure qu'il avoit eue en la terre de Pisside, près de la petite Antioche; mès il iert ore revenuz en pleine santé, dont tuit cil de l'ost avoient moult grant joie, [et bien creoient fermement que leur penitances et leur oroisons li eussent la vie rendue[b].]

[1] *Cleri.* A.
[2] *Roboratis* A. B. C.
[a] Al. *en coupes.*
[b] Al. *la mort respitié*

A 1098

CAPITULUM XXIII[1].

Exploratorum, qui missi erant ab hostibus, importunitas per quoddam domini Boamundi factum memoriale compescitur.

Rumor interea et fama celebris jam universum repleverat Orientem, sed nec etiam Austri regna et exteras nationes intactas reliquerat, tantas Christianorum advenisse copias, et urbem in manu valida obsedisse Antiochenam. Unde regum quisque pro suo statu sollicitus, exploratores ad nostrum dirigebant exercitum, ut per eos de moribus et virtute et proposito tantæ multitudinis redderentur prudentiores : eratque tanta in castris eorum copia, ut, pene diebus singulis, aliis abeuntibus, his qui eos miserant statum exercitus nuntiaturi, recentes eisdem conditionibus advenirent. Nec erat difficile hujusmodi hominibus inter nostros latere, cum linguarum habentes commercium, alii Græcos, alii Surianos, alii Armenios se esse confingerent, et verborum idiomate, et moribus et habitu talium personas exprimerent. Super eo quoque, ut reipublicæ consuleretur, convenientes adinvicem, deliberare cœperunt principes quid fieri oporteret. Videntesque quod hujusmodi exploratores non facile erat a castris expellere, quoniam a prædictis nationibus, lingua, moribus et habitu penitus erant indifferentes; interim donec plenius deliberetur quid contra illos statuendum sit, optimum judicant consilia sua communicare paucioribus, ne per plures diffusa usque etiam ad illos perveniret, qui, in læsionem Christianæ plebis, ea essent hostibus propalaturi. Cumque nihil aliud contra talium improbitatem excogitare possent amplius, dominus Boa-

---

CHAPITRE XXIII.

Comment Buiemont espoventa les espies as mescreanz.

Grant renomée estoit corue par tot Oriant et par la terre devers midi, que trop granz pueples estoit venuz devers souleil couchant, et que il avoient asise Antioche : [grant chose estoit de la verité, mès encore estoit la novele greindre.] Chascun de ces puissanz homes de ces terres avoient envoiées leur espies en l'ost. Si en i avoit tant qu'il ne finoient d'aler ne de venir, [et à peine pooit l'en fere ne dire chose qui gaires vausist ès herberges qui ne fust seue en païennime.] Legiere chose leur estoit d'estre avec nostre gent en l'ost, quar assez i avoit des Turs qui sevent parler grezois et li autre le langage d'Ermenie. Si prenoient l'abit de Suriens, de Griex ou d'Ermins, quar assez i avoit de tieux genz. Li baron pristrent consseill comment il se porroient garantir de cele pestilance; quar il tenoient à grant perill de ce que leur couvines estoit si seuz ès terres à leurs anemis; ne il n'estoit pas legiere chose d'els connoistre entre lès autres genz; n'il n'i pooient trouver autre conseill fors tant que ce que il voudroient tenir segrè, deissent menz et à plus pou de gent qu'il ne soloient. Buiemonz qui estoit de molt grant sens et de mout grant cuer, parla as autres barons et leur dist : « Biaux seingneurs, ge vos prie que vos me lessiez chevir de ceste chose; « quar ge ai penssé une mout bone delivrance de ceste perill, si voudroie mout essaier « s'il avendroit : por ce si le lessiez sor moi. » Li baron tenoient Buiemont à sage et à bien connaissant; volentiers le mistrent seur lui; à tant se partirent del conseill. Buiemont n'ot pas oublié ce que il leur ot promis. Quant vint à l'anuitier, li olz s'atorna por souper. Il ot mandez les bouchers de sa terre, et fist trere Turs qu'il avoit en prison, si les leur bailla; cil leur couperent les gueles et les effondrerent et les atornerent por rostir. L'en com-

[1] Capitulum xxii. A

A. 1098. mundus, sicuti perspicacis erat ingenii, et mentis acumine pollebat, fertur dixisse principibus : « Fratres et domini, omnem istam sollicitudinem projicite super nos. Nam nos, auctore Domino, conveniens huic morbo inveniemus remedium. » Sic itaque, soluto principum consistorio, quisque ad castra sua reversus est. Boamundus verò, promissi memor, circa primum noctis crepusculum, cum alii per castra pro cœnæ apparatu, more solito, essent solliciti, educi præcipit Turcos aliquot, quos habebat in vinculis, et tradens eos carnificibus, jugulari mandat; et igne copioso supposito, quasi ad opus cœnæ, diligenter assari præcipit et studiosius præparari; præcipiens suis, quod si ab aliquibus interrogati essent, quidnam sibi cœna talis vellet, responderent, quod inter principes convenerat, ut quotquot deinceps de hostibus aut eorum exploratoribus caperentur, omnes prandiis et principum et populi ex seipsis escas, via simili, cogerentur persolvere. Audientes igitur qui in expeditione erant, quod talia in castris domini Boamundi tractarentur, facti admirantes novitatem, illuc concurrunt universi. Quo facto, qui in exercitu erant exploratores, deterriti, totum esse serium et sine simulatione, quod decretum dicebatur, arbitrantes, ex eo quod acciderat evidens trahebant[1] argumentum; timentesque ne simile quid eis contingeret, a castris egressi, redibant ad propria, his qui eos miserant dicentes, quoniam populus hic quarumlibet nationum, sed et ferarum, exsuperat savitiam; cui non sufficiat urbes, castella, et omnimodam hostium diripere substantiam, et eos vinculis mancipare, aut, more hostium, torquere inclementius, aut saltem occidere, nisi etiam et de carnibus eorum ventrem suum impleant, et adipe saginentur inimicorum. Exiit ergo sermo iste ad partes Orientis remotissimas; et non solùm finitimas, verum longe positas exterruit nationes. Civitas quoque tota contremuit, verbi novitate et acerbitate facti perterrita[2]. Sicque factum est per studium et operam domini Boamundi, ut hæc exploratorum pestis ex parte quiesceret, minusque nostra hostibus divulgarentur consilia.

---

mença à demander que ce estoit : Buiemont l'ot dit à sa mesniée et cil le distrent as autres : que li baron avoient einssint creanté entr'aus par sairement que totes les espies que l'en porroit prendre en l'ost l'en les rostiroit et serviroit l'en as tables as barons, et en mengeroient li baron par leur creant. La parole s'espandit par l'ost que l'en faisoit ce au tref Buiemont; tuit corurent veoir cele merveille. Li Turc meismes qui estoient venu por espier, quant il virent ce, si furent mout espoentez; et fu tart à chascun qu'il se fust partiz des herberges, porce que il doutoient que l'en ne feist autel d'eus. Quant il revenoient à leur seingneurs qui les i avoient envoiez, il leur disoient et espandoient par toute sa terre que cele gent qui estoient à siege devant Antioche, soufroient plus mal et estoient plus durs encontre mesese que roche, ne que fers; [de cruautez passoient ils ors et lyons, quar les bestes sauvages menjoient les genz toutes crues, mès cil les rostissent et puis les deveurent.] Ceste parole fu si espandue par toute païennie que oncques puis ne porent trouver li granz soudans ne li granz âmirauz, qui leur alast espïer l'ost. Cil meismes de la cité qui estoient asis en furènt tuit effreez et orent grant hideur de ceste chose. De lors en avant furent mieux celez li conseux des barons qu'ils ne souloient.

[1] *Tractabant.* A

[2] *Conterrita.* E.

A. 1098

CAPITULUM XXIV[1].

Ægyptius calipha nuntios dirigit ad principes, fœdus postulans, et eorum gratiam sibi conciliare quærens.

Porro Ægyptius calypha, inter cæteros infidelium principes divitiis et militia potentissimus, nuntios suos ad nostros direxerat principes : cujus legationis causa hæc erat. A multis retró temporibus vetus odium et graves inimicitiæ inter Orientales et Ægyptios, ex dissimilitudine superstitionis eorum et contradictoriis [2] dogmatibus, ortæ fuerant, et usque in præsens, tractu continuo, inexorabiliter deductæ; ita ut prædicta regna mutuis congressionibus plerumque collisa, fines suos contra se porrigere, et terminos alternatim protelare certatim contenderent, sicut in primo hujus operis libro [3] dictum est diligentius. Factis vero nunc his, nunc illis, pro temporum differentia et successuum varietate, superioribus, regna quoque suscipiebant incrementa; ita ut quicquid uni accideret, totum alteri [4] decessisse videretur. Possidebat autem per idem tempus princeps Ægyptius, a finibus Ægypti usque Laodiciam Syriæ universas itinere dierum triginta regiones; Persarum vero soldanus Antiochiam, regni Ægyptiorum finibus conterminam, modico ante nostrorum adventum tempore, sibi vindicaverat, et universas usque ad Hellespontum, ut prædiximus, occupaverat regiones. Suspectum igitur habens Ægyptius Persarum vel Turcorum incrementum, super eo plurimum congratulabatur, quod, amissa Nicæa, Solimannus cum suis male tractatus diceretur, et quod circa Antiochiam nostri locassent obsidionem, Turcorum damnum sibi pro lucro reputans, et eorum molestias pro summa sibi et suis tranquillitate. Timens ergo ne nostri ab incepto deficerent, et laboris superati diuturnitate fatigarentur, nuntios dirigit familiares, assumptos ex domesticis, qui nostros principes ad continuandam obsidionem sollicitent; et ejus opem et auxilium promittentes,

CHAPITRE XXIV.

Des mesaiges que li calife d'Egypte envoierent as Chrestienz en Antioche.

Entre les autres mescreanz princes, li califes d'Egypte estoient li plus puissanz de genz et li plus riches d'avoir. Icist envoia ses messages as barons qui estoient en l'ost. Si vos dirai par quele achoison. Granz haines et moult fieres estoient dès anciens tens entre les Turs d'Oriant et les Turs d'Egypte, porce que il se descordoient en leur mescreance et disoient les uns des autres qu'il estoient faus Sarrazin, si com ge vos dis el premier livre. Par ceste raison se sont meintes fois entreguerroiez [a]. Une hore ont esté li un audesus, autre eure li autre. El tens que nostre gent estoient encore en Antioche, cil califes dont ge vos paroill, tenoit toute la terre d'Egypte jusqu'à Lalische de Surie, qui tient bien trente jornées de lonc. Li soudans de Persse, un petit einz que nostre gent fussent venu, avoit conquise Antioche qui est près del fresgne d'Egypte et toute la terre jusqu'au braz seint Jorge, si com ge vos dis desus. Or avoit li califes d'Egypte mout soupeçoneus l'acroissement au soudan de Persse et mout li estoit bel de son domage; por ce faisoit il grant joie porce que Soliman, li niés au Soudan, avoit perdue Nique, et l'avoit l'en si afebloie de sa gent. Mout li replaisoit que nostre baron avoient assise Antioche; por ce si lor envoia bons mesages parler à els, qui leur aporterent granz presanz se il les vossissent prendre, et leur

[1] Capitulum xxiii. V.
[2] *Contrariis.* E.
[3] Cap. iv.
[4] *Toti alterum.* V. B. E.
[a] Al. *estoutes.*

A. 1098. principum sibi corda concilient et gratiam, fœderent cum eis pacta[1] et amicitiam. Qui mandatum domini fideliter exsequentes, navigio vecti, in nostrorum castra pervenerunt, pro his omnibus quæ injuncta fuerant valde solliciti. Hi licet a nostris principibus satis hospitaliter et honeste suscepti fuissent, et ad eorum colloquium, ut injuncta nuntiarent, frequenter admissi, nostrorum tamen tolerantiam, vires et armorum genus admirantes et laboris patientiam, suspectas habebant tantæ multitudinis copias, quod futurum erat animo præsagientes : nam quod ille fraudulenter in aliorum supplantationem tractabat, id in se postmodum coactus est experiri. Nam Antiochena urbe devicta, et Christianæ restituta fidei et pristinæ libertati, quicquid ab eadem civitate, usque ad rivum Ægypti qui Gazæ conterminus est, itinere dierum quindecim, fidelis hodie dètinet populus, totum ab ejus violenta dominatione, per omnipotentis Dei gratiam, ab eo sibi potenter vindicavit.

EXPLICIT LIBER QUARTUS.

---

distrent que li califes estoit près d'eus aidier largement de gens et d'avoir et de viandes, et mout les prioit que il meintenissent le siege. Nostre baron reçurent ces messages debonnairement; mout les acueillirent bel et firent sejorner avec euls; et cil qui estoient sage si connurent bien la vigueur de noz barons et le sens. Si commencierent à avoir grant soupeçon que il ne leur feissent encor mal et à leur terre; [si que il devisoient jà tel chose que vos porois bien savoir se vos auques de cest livre oez[a].]

[1] *Pacta* abest. A. B. C.

[a] Al. *se vous oiez gaires d'aux.*

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUINTI.

I. Cives Antiocheni a finitimis subsidia vocant, et obtinent eorum auxilia. Circa castrum Harenc tentoria locant.

II. Nostri principes, peditibus ad castrorum tuitionem relictis, cum equestri manu hostibus procedunt[1] obviam, victores in castra redeuntes.

III[2]. Cives, cognito auxiliarium suorum casu, graviter consternantur.

IV[3]. Nostri castrum ædificant. Naves Januensium in portu applicant. Populus ad mare descendit, et, insidias passus, ex parte corruit.

V[4]. Consilium ducis et opus admirabile contra sinistrum casum qui acciderat.

VI[5]. Hostes redeuntes cum victoria ante portam civitatis nostrorum gladiis obtruncantur; cadunt ex eis duo millia. Dux loricatum per medium dividit.

VII[6]. Nostri præsidium in capite pontis construunt; victoriæ signum ad naves dirigunt.

VIII[7]. Civitas subito amplius angustatur, munitione nova super portam Occidentalem constituta.

IX[8]. Dispersi ad exercitum redeunt. Balduinus ab Edessa singulis principibus munera dirigit.

X[9]. Nuntiatur in castris hostilium copiarum adventus. Stephanus, Blesensium comes, simulata ægritudine, ad mare descendit, non rediturus.

XI[10]. De statu civitatis dicitur. Boamundi cum quodam fideli de civitate gratia contracta describitur.

XII[11]. Consilium per internuntios inter Boamundum et prædictum fidelem virum.

XIII[12] Laborat Boamundus ut ei civitas concredatur; solus Tolosanus comes contradicit.

XIV[13]. Qui in subsidium Antiochenis properabant, Edessam obsident; sed, resistente viriliter Balduino, vacui recedentes Euphraten transeunt.

XV[14]. Nostri exploratores dirigunt, de hostium adventu solliciti.

XVI[15]. Convenientes adinvicem deliberant. Boamundus secretum reserat, quod ei commiserat amicus.

XVII[16]. Gavisi principes Boamundo urbem concedunt. Ipse cum amico de urbe prodenda[17] tractat secretius.

XVIII[18]. Cives prædictum virum suspectum habent; ipse coram principe suam declarat[19] innocentiam.

XIX[20]. Quantis angariis[21] fidelium populus, qui in urbe erat, premeretur; et quomodo strages eis destinata quievit.

XX[22]. Juxta consilium prædicti viri, exercitus de castris egreditur, circa noctem reversurus.

XXI[23]. Boamundus amicum, sollicitat, ut opus compleatur. Ille fratrem non consentientem perimit; Christianos per scalam demissam in urbem recipit.

XXII[24]. Intromissi aperiunt portam. Exercitus, jam facti conscius, in urbem irruit. Civitas expugnatur.

XXIII[25]. Cives in præsidium se receptant. Acxianus extra urbem fugiens occiditur. Multi de monte præcipites prosternuntur.

[1] *Præcedunt.* E.
[2] Hic nullum capitum discrimen A
[3] III. A.
[4] IV. A.
[5] V. A.
[6] VI. A.
[7] VII. A.
[8] VIII. A.
[9] IX. A.
[10] X. A.
[11] XI. A.
[12] XII. A.
[13] Capitulo quod præcedit hoc quoque annexum est. A
[14] Etiam hic nulla capitum distinctio. A
[15] XIII. A.
[16] XIV. A.
[17] *Tradenda.* E.
[18] XV. A.
[19] *Allegat.* B. C.
[20] XVI. A.
[21] *Angustus.* E.
[22] XVII. A.
[23] XVIII. A.
[24] XIX. A.
[25] XX. A.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI QUINTI.

INCIPIT LIBER QUINTUS.

CAPITULUM I.

Cives Antiocheni a finitimis subsidia vocant, et obtinent eorum auxilia. Circa castrum Harenc tentoria locant.

A 1098. Interea cives Antiocheni, simul et eorum dominus, pro statu suo valde solliciti, videntes nostrorum longanimitatem et in laboribus perseverantiam, quodque nec fame, nec frigoris inclementia ab incepto poterant revocari, sed inter tot molestias propositum continuare satagebant, missis epistolis et crebris legationibus, principes finitimos in sui subsidium evocare contendunt, orantes et persuadere nitentes attentius, quatinus, fratrum compassione moti, eis opem maturare non differant. Modum etiam, quo sibi subveniri possit commodius, insinuant talem: ut, ad urbem accedentes, occulte in insidiis lateant, exspectantes ut cives more solito cum hostibus secus pontem congrediantur, et circa eos detineantur occupati; dumque circa id tam interiores quam exteriores plurimum fuerint negotiosi, tunc irruant subito, et incautos opprimant; futurumque esse, ut, et ante et retro eis occurrentibus, nec uni ex eis liceat mortem evadere. Factum est igitur per eorum jugem instantiam, quod ab Halapia, Cæsarea, Hama, Emissa, Hierapoli, et aliis conterminis civitatibus, ad ingentem numerum congregata militia, clam et sine tumultu, sicut in mandatis acceperant, accedentes,

LI QUINTES LIVRES.

CI COMMENCE LI QUINTES LIVRES, ET EST COMMENT NOSTRE GENT CONQUISTRENT ANTIOCHE, ET COMMENT ILS FURENT PUIS ASSIS DEDENZ.

CHAPITRE I.

Comment li mescreant d'Antioche manderent secours à leur voisinz.

Voiant le seigneur d'Antioche et les granz homes de la vile, soufroient nostre gent tant de feinz et de mesese comme nos avons dit, ne por toutes ces choses ne vouloient lessier le siege, einz sembloit à leur contenance que cil travauz ne leur coutoit rien; por ce commencierent mout à esmaier. Ansiaus et sa gent, par le conseill de ses amis, envoia mesages et letres à ses riches voisins, et leur prioit mout efforciement que por enmor de lor loi, et por leur sauvement meismes, et por amor de lui, le secoreussent sanz demeure; et leur mandoit en quel maniere que il s'aprochassent celeement d'Antioche et se convrissent en un embuschement près d'iluec, puis atendissent que li pelerin venissent, si comme il souloient, vers le pont, au pongneiz, quar il istroient fors et les ateineroient por venir iluec; et quant cil qui seroient embuschié les verroient ententis à, si ferissent des esperons par derriere eus: lors seroient si entrepris entre ceus dedenz et ceus defors que un à pié n'en eschaperoit. Cil qui orent oïes ces letres et ces mesages se redouterent de nostre gent, por quoi s'acorderent mout* à ce conseill. Il s'asemblerent cil de Halape, cil de Cesaire, cil de

* Al *legierement*.

circa castrum cui nomen Harenc, quod ab Antiochia vix quatuordecim distat milliaribus, castra taciti locaverant, propositum habentes, sicut ab Antiochenis formam receperant, nostris, circa urbis assultum occupatis, ex improviso irruere. Verum fidelibus locorum incolis, qui nostris multo usui sæpius fuisse noscuntur, statum eorum et adventum significantibus, principes prænoniti conveniunt ad-invicem, super eo negotio deliberaturi. Placuit itaque demum, ut omnes quot-quot in exercitu erant equites, equos quibus uti possent habentes, circa primum noctis crepusculum armis instructi, clam et sine tumultu vexilla suorum sequentes principum, in silentio castris egrediantur; pedites autem in castris remaneant, pro tuitione castrorum solliciti, quousque majores proficiscentes, auctore Domino, revertantur. A. 1098.

CAPITULUM II.

Nostri principes, peditibus ad castrorum tuitionem relictis, cum equestri manu hostibus procedunt [1] obviam, victores in castra redeuntes.

Sub primo igitur noctis crepusculo, sicuti condictum fuerat, a castris egressi per pontem navium, vix septingentos secum eduxerunt equites, ad eum proficiscentes locum, qui medius inter lacum, de quo superius fecimus mentionem, dum de urbis loqueremur situ [2], et Orontem fluvium, qui a se quasi unius milliarii distant spatio. Ibi ea nocte quieverunt. Hostes vero nihilominus, eadem nocte, eumdem fluvium per pontem superiorem transierant, de nostrorum adventu ignari penitus. Mane autem facto, ubi lux prima terris se intulit, nostri cum omni celeritate arma corripientes, in sex acies suum ordinant exercitum, certis ducibus

---

Haman[a] et cil des autres citez entor, tant que il furent mout grant gent, au plus celeement que il porent, sanz noise, si com en leur avoit mandé, se commencierent à aprochier vers Antioche et vindrent à un chastel qui a non Haranc qui est de là près à quatorze milles; illuecques se logierent et bien orent empenssé que le lendemein, sitost come li pongneiz seroit, il ferroient des esperons à nos gens. Bien estoient li nostre en perill très grant. Mès une chose i avoit qui lors et autre foiz leur fist granz biens: quar il i avoit Crestiens, Hermins et Suriens ès citez dont cil Turc estoient meuz, qui tantost le firent à savoir à noz barons, si com il estoit empris. Il s'asemblerent por prendre conseill, et fu acordé que trestuit cil qui estoient entr'aus et qui avoient seur que monter fussent armez et monté sitost com il seroit anuitié et se tressist chascuns à sa bataille, si comé eles estoient devisées; puis ississent de l'ost sanz fere nes point de noise; les gens a pié remensissent toutes, et fussent bien apareillez de deffendre les herberges, se riens sourdist encontre euls.

CHAPITRE II.

Comment li Chrestien descomfirent les mescreanz qui venoient secourre ceus d'Antioche.

Sitost com il fu anuitié, il s'en issirent si comme il ot esté commandé et passerent le pont des nés; et furent bien set cenz à cheval cil qui s'en alerent. Il vindrent à un lai qui est entre le lai dont ge vos parlai desus et le flum qui a non li Fers[b], qui loing sont l'un de l'autre près d'une mille : lors se reposerent cele nuit. Leur anemis qui riens ne savoient

[1] *Præcedant*. E

[2] iv, 9.

[a] Alep, Césarée ou Kaisarieh, Hamah, auxquelles il faut ajouter Emese et Hierapolis ou Membigz, qui ont été omises par le traducteur

[b] L'Oronte

A. 1098. præsignatis. Turci vero, jam in vicino constituti, habentes compertum per exploratores, quod nostri eis occurrebant, ipsi etiam de suis copiis duas acies præmiserant, reliquarum copiarum majore turba subsequente. Factum est autem divinitus, ut nostri, qui vix erant, ut prædiximus, septingenti, per turmas, juxta rei militaris disciplinam, dispositi, quasi suscepto de supernis incremento, infinita millia viderentur. Procedentibus itaque paulatim contra se legionibus, cœperunt eorum primæ acies in nostros cum impetu irruere maximo, et, immissa sagittarum grandine, ad suos habere recursum. Nostri autem, eorum neglecto impetu, sed comipus accedentes, vibratis solito vigore lanceis, et gladiis incumbentes, eos in unam compellunt turbam solidari. Comprimentibus autem eos locorum angustiis, hinc lacu, inde fluvio evagandi licentiam inhibente, videntes quod ad consuetas discurrendi artes et sagittandi habilitatem recurrere non dabatur, nostrorum non valentes sustinere instantiam, et se præ timore gladiorum comprimentes, in sola fuga spem salutis constituunt; dantes ergo terga, fugam arripiunt. Nostri vero certatim insectantes, usque ad prædictum eorum castrum, Harenc nomine, quod a loco pugnæ decem distabat milliaribus, eos occidendo, et stragem infinitam operando, persecuti sunt. Videntes autem oppidani suos in fugam versos hostium gladiis pene omnes occubuisse, timentes post eorum casum in præsidio remanere, succenso oppido, ipsi quoque in fugam versi sunt. At vero regionis incolæ Armenii, et alii fideles, quorum illic multa erat copia, prædictum occupant municipium, illud statim nostris principibus, antequam redirent ad castra, resignantes. Ceciderunt illa die de hostibus quasi ad duo millia; ex quibus quingenta capita reportantes, erecti in spem bonam, et de gemino qui eis acciderat triumpho lætantes, cum mille validis equis, qui eis plurimum erant necessarii, et spoliis ingentibus ad castra reversi sunt, Domino maximas persolventes gratiarum actiones.

---

de leur venue, estoient cele nuit meismes par desus le pont passé qui est sus le Fer. Au matin, sitost comme li nostre aperçurent le jor, furent armé et firent siz batailles d'els. Li Turc orent envoié avant des coreeurs qui leur distrent que leur gent venoient encontre eus : il envoierent deus de leur batailles avant; après venoient leur granz genz. Quant il s'aprochierent, mout vindrent à grant desroi leur archier premierement, et trestrent mout espessement; mès li nostre ferirent des esperons encontre eus, si que il les chacierent tant que il les firent ferir seur les grosses batailles. Ilecques furent si à estroit entre le flum et le lai que il ne pooient, selonc ce que leur costume ert, trere et foïr. Là fu li chaplès granz, et moult i firent d'armes li baron et li chevalier de l'ost. Mès li Turc qui avoient perdue la maniere de leur poindre, ne porent plus endurer les cox de la nostre gent, einz se mistrent à la voie tant comme il porent. Li nostre baron commanderent que nus ne se feinssist d'els chacier. Il s'en vindrent fuiant jusqu'à Harenc. Li nostre les suivoient, tozjorz ferant et occiant, si que touz les chemins en fu jonchiez. Bien dura la chace dis milles. Li Turc qui estoient dedenz le chastel de Harenc, virent que li leur s'en venoient descomfit, si mistrent le feu el chastel, et els meismes tornerent en fuie; mès li Hermin et li autre Crestien, dont il i avoit el chastel assez, rescoustrent la forteresce et la rendirent à nostre gent quant il vindrent. Ce jor i ot bien occis des Turs plus de deus mil. Il pristrent bien cinq cenz testes des mieuz paranz et les emporterent en signe de victoire; bien gaaignierent mil chevaux et armes granz et forz dom il avoient bien mestier. Einssint s'en repairierent as herberges, chargiés d'armeures et de despueilles, grant joie fesant, et merciant Nostre Seigneur qui einssint les recomfortoit en leur meseses.

A 1098.

CAPITULUM III.

Cives, cognito auxiliarium suorum casu, graviter consternantur.

At vero cives interim tota nocte promissum exspectantes subsidium, votis ardentibus lucem affore præoptabant; ut videlicet, hostibus exterius irruentibus, ipsi quoque nihilominus ab interius prodeuntes, nostros, harum rerum ignaros et repertos incautius, possent opprimere. Videntes autem, circa noctis novissima, jam illucescente aurora, quod adventus illorum nulla comparebant argumenta; et cognito per exploratores, quod nostri principes eis obviam processissent, congregati adinvicem, et per portas civitatis certatim egredientes, pene tota die nostris gravissima intulerunt certamina, quousque de superioribus civitatis significantibus excubiis nostrorum adventum, in urbem se receperunt; ubi super turres et mœnia et loca eminentiora constituti, adventare quidem considerant legiones, ignari tamen nostrorum an suorum essent castra quæ accederent. Tandem vero nostris propius accedentibus, ubi [1] eorum cœperunt arma cognoscere, eosque prædam et manubias trahere conspexerunt; et eos redire victores, attritis suorum copiis, compertum habuerunt, in gravia se dederunt, tanta spe frustrati, lamenta. Nostri vero ad urbem accedentes et castris illati, in victoriæ signum et doloris eorum incrementum, ducenta Turcorum capita machinis jaculatoriis in urbem contorqueri fecerunt; reliqua vero ante urbem in palis præceperunt conservari suspensa; ut tam hæc quam illa, tanquam spina in oculo, eorum augerent et multiplicarent molestias. Dicitur autem fuisse numerus eorum qui ad prædictum Antiochenorum subsidium venire decreverant, ad viginti octo millia, sicut ex relatione captivorum plenius compertum est. Factum est autem hoc mense Februario, septima die mensis, anno ab incarnatione Domini MXCVII.

CHAPITRE III.

Comment cil d'Antioche asailirent as herberges aux Chrestieuz.

Li citéen d'Antioche avoient oïes noveles que ces genz estoient meuz de leur terres por aus secorre; por ce il avoient molt les oreilles levées à noveles oïr de lor venue, et tuit estoient armez et appareilliez à fere saillie par le pont quant cil venissent; mès quant il virent que la nuit passa toute et que il ajorna sanz avoir nule connoissance de lor aprouchement, leur espies les firent certeins que nostre gent estoient alez à cheval encontre eus; por ce pristrent cuer et issirent fors as herberges, quar li nostre n'estoient mie encore revenu; durement i assaillirent et longuement, tant que cil qui estoient seur les beates les virent; lors lor firent signe qu'il s'en retornassent, quar il veoient venir genz. Cil entrerent en la vile et monterent sor les tors et sus les murs por connoistre se c'estoit de leur gent qui venoient. Quant cil s'aprochierent, il s'aperçurent que li leur estoient desconfit, et que li nostre s'en venoient mout joieux o toutes leur despueilles; lors commença li dels molt granz par toute la vile. Li nostre baron s'aprouchierent près de la vile, et firent giter deus cens testes qu'il avoient rapportées, à mangoniaux, en la cité, por eus fere certeins de leur victoire; et encore, por ce qu'il n'oubliassent le duel qui leur estoient entrez ès cuers, les trois cenz qui estoient remeses, firent fichier en piex encontre les murs et i mistrent genz por le garder, si que cil les eussent tozjorz enmi les euls quant il venissent as deffensses. Li nombres de ceus qui furent desconfit fu vint huit mil à cheval; ainsint les reconnurent aucun grant Turc qui en avoient esté menez pris. Ce fu fet el mois de fevrier, le sestiesme [2] jor del mois en l'an de l'Incarnacion Ihesucrist M et LXXXXVII.

[1] *Ut. C.*

[2] *Al. le disme*

A 1098.

CAPITULUM IV.

Nostri castrum ædificant. Naves Januensium in portu applicant. Populus ad mare descendit, et, insidias passus, ex parte corruit.

Eodem tempore visum est nostris principibus, ut in colle quodam, qui supra domini Boamundi erat tentoria, castrum ædificaretur; ut, si aliquando in nostras expeditiones Turci tentarent irrumpere, eis nova munitio impedimentum præstaret, et nostrorum castris esset quasi antemurale. Quod postquam factum est et diligenti custodiæ deputatum, totus exercitus ita collocatus est in tuto, tanquam si urbis mœnibus essent per circuitum vallati. Erat enim eis ab Oriente hæc nova munitio; ab Austro murus civitatis et palus muris adjacens; ab occasu vero solis et Septentrione, fluvius in civitatem se obliquans. Cumque jam in mensem quintum se protraxisset obsidio, naves quædam Januensium, peregrinos et victualia deferentes, infra fauces fluminis egressæ a pelago se contulerant, exspectantes et idipsum nuntiis frequentibus exigentes, ut, missis de principibus aliquot, qui eos secure conducerent, ad castra proficiscerentur. Hostes enim scientes, quod eorum, qui in expeditione erant, frequens erat ad mare discursus, et eorum iterum, qui in navibus erant, recurrendi ad castra votum non remissius, vias obsidebant et itinera; et frequentes transeuntibus porrigebant insidias, et stragem in eis operabantur: unde non nisi in maximo comitatu ad castra præsumebant accedere. Decreverant autem per eosdem dies in capite pontis, ubi [1] erat quoddam eorum superstitionis oratorium, munitionem quamdam nostri principes erigere, ut minus liber hostibus per pontem pateret exitus. Sed quoniam infiniti

---

CHAPITRE IV.

Comment cil d'Antioche desconfirent les Chrestienz qui estoient alés au port.

Tuit li baron de l'ost pristrent conseil, et s'acorderent que en un tertre qui estoit seur les tentes Buiemont fist l'en une forteresce qui fu bien garnie de gent, si que se li Turc fesoient asaillies, si comme il souloient, cil de la forteresce leur coreussent au devant; et cele tor fust aussint comme barbacane de l'ost. Si comme il deviserent si fu fet sanz demeure, et mist l'en preudes genz assez en cele forteresce: ausint fu toz li olz aseur comme se il fust dedenz les murs d'une citez; quar devers Oriant estoit cele garnison venue; devers midi li mur de la cité et li paliz qui costoit le mur; devers Occidant et devers bise les gardoit li fluns qui se guenchisoit vers la mer. Li sieges avoit jà duré cinq mois, une navie vint de Genevois [2] qui aportoient pelerins et vitailles; il furent arrivé au port, et se furent jà mis dedenz le flum del Fer, si que il chiet en la mer. Souvent enveoient en l'ost mesages que l'en les envoiast querre par un des barons ou à tel compaignie que l'en les poïst conduire jusqu'en l'ost, quar cil de la vile avoient aperceu que messages aloient jà et venoient des nés à l'ost, si avoient genz qui les guetoient et en avoient jà occis; por ce n'i osoient mès nus aler sanz compaignies. Nostre baron s'estoient apenssez de fere une forteresce el chief del pont, en une mahomerie que li Turc i avoient, et voulóient ilecques metre gent por deffendre l'issue del pont, se li Turc i venoient; mès porce que de l'ost estoient genz issuz por aler à la nef, eslut l'en les barons qui les alassent querre, quar c'estoient genz qui avoient à fere leur besongnes et oïr noveles de leur terres, et s'en revenissent en l'ost se il osassent. A ce fu esleuz Buiemonz, et li quens de Toulouse, et Esvrart del Puisat, et li quens Garniers

[1] *Et C.* [2] *Genois.*

de exercitu ad mare descenderant, qui, peractis negotiis, ad castra redire proposuerant, eliguntur de principibus dominus Boamundus et comes Tolosanus, et cum eis dominus Evrardus[1] de Pusato[2] et comes Garnerus de Gres, qui Ægyptiorum nuntios redire cupientes usque ad mare prosequerentur; et eos qui in portu erant, tam qui recentes advenerant, quam qui de castris ad eos descenderant, ad castra reducerent. Audientes vero Antiocheni, quod prædicti principes ad mare descenderant, missis quatuor millibus expeditorum militum illis obviam, præcipiunt ut eis parent insidias; et incaute redeuntibus, si ita contigerit, viriliter occurrere non formident. Factum est autem, ut post diem quartum, cum in redeundo essent et[3] secum traherent inermis populi et jumentorum victualibus et omnimoda supellectile onustorum multitudinem, hostes eis in quibusdam locorum angustiis repente ex insidiis occurrerunt[4]. Præibat autem dominus comes Tolosanus, dominus vero Boamundus posteriora tuebatur agmina. Qui licet viri strenui essent et per omnia commendabiles, plebem tamen inconsultam pro voluntate regere non valentes nec vires addere vel alios[5] quibus natura negabat; postquam diu, tum pro sua honestate, tum pro illorum arcendo periculo, restiterunt, videntes quod mora ad se traheret periculum, nec eos amplius inutiliter laborare oporteret; sibi providentes, imparem nimis conflictum reliquerunt, ad castra cum suis, qui eos sequi poterant, se conferentes. At vero vulgus, relictis sarcinis et impedimentis, partim ad silvas, partim ad montes fugit; qui vero fugere nequiverunt, hostium gladiis ceciderunt interempti. Facta est ibi nostrorum strages maxima; sed de numero occisorum quidam aliter et aliter nobis retulerunt: tamen plurium opinio est promiscui sexus et ætatis usque ad trecentos ibi[6] cecidisse. A. 1098.

---

de Grès, qui conduistrent einssint les mesages au calife jusqu'à la mer, et toz ceuls qui estoient el port redevoient conduire en l'ost. Cil d'Antioche oïrent dire que cil baron s'en estoient partiz et descenduz vers la mer, si envoierent mile chevaliers des plus preuz qu'il avoient por eus gaitier au revenir. Il avint que cil s'en retournoient au quart jor; mout amenoient gent desarmée, et chevaux charchiez de viandes et d'autres choses, ne ne se prenoient garde de cel aguet. Li Turc saillirent soudeinement et les seurpristrent en un pas. Li cuens de Toulouse fesoit l'avant garde, et Buiemont venoit après. Li criz commença mout granz quant li Turc vindrent; li preudome se tindrent tuit quoi, si commencierent à enseignier les genz à pié qu'il se tenissent ensemble. Cil d'effroi et de poor se feroient ès buissons et s'enfuioient ès montengnes et ès bois, ne n'esgardoient chose qu'il menassent. Quant li baron virent ce, bien connurent que la force n'iert pas leur. Si s'en commencierent à venir bon oirre as herberges o tant de gent come il porent à conduire; li autre, qui suivre [nes voudrent ou] ne porent, furent tuit mort. Bien en i ot perdu que hommes que femes jusqu'à trois cenz, [ou plus.]

[1] *Hevardus*. A. B.
[2] *Pulsato*. C.
[3] *Et* abest. A. B. E.
[4] *Occurrerent*. A. E.
[5] *Sic*.
[6] *Ibi* abest. E.

A. 1098.

CAPITULUM V.

Consilium ducis et opus admirabile contra sinistrum casum qui acciderat.

Rumor interea[1] ad castra pervenerat, eos qui a mari ascendebant, omnes in via hostium insidiis et congressione improvisa penitus corruisse; de principum autem vita vel morte, non erat quispiam qui pro certo aliquid nuntiaret. Interea vero dominus Godefridus, sicuti vir impiger erat et ad arma promptissimus, tantam pro Dei populo, quantam pro liberis gerens sollicitudinem, convocatis principibus et legionibus universis, arma eos inçunctanter jubet arripere; et emissa voce præconia, sub pœna mortis interdicitur, ne quis tantæ necessitatis articulo se audeat subtrahere; sed omnes ad arma convolent, fratrum sanguinem vindicaturi. Nec mora, quasi vir unus convenerunt universæ legiones. Quibus in unum redactis, pontem transit navium; et, per acies diviso exercitu[2], principes eis[3] præficit dominum Robertum Normanniæ comitem, dominum quoque Flandrensem, dominum Hugonem Magnum, dominumque[4] Eustachium fratrem suum; singulis singulas acies distribuens, congruis locat stationibus; verbis infundens animos, ad virtutem invitat, et tanquam viris prudentibus propositum aperit, dicens: « Si ita, ut nobis nuntiatum est, peccatis nostris exigentibus, « Domino permittente, de dominis et fratribus nostris hostes nominis et fidei « Christianæ triumphaverunt, nihil aliud restare video, viri illustres, quam ut « cum eis moriamur, aut tantam domino Ihesu Christo illatam ulciscamur in-

CHAPITRE V.

Comment li dus Godefroiz parla as barons.

Novele estoit venue en l'ost que tuit cil qui venoient de la mer en l'ost estoient occis des Turs qui agaitiez les avoient; des barons meismes qui les conduisoient, ne savait on s'ils estoient morz ou vis. Li dus Godefroiz, qui n'estoit mie pereceus, ot grant engoisse en son cuer del pueple Dame le Dieu qui estoit ainsi perduz, ce disoit l'en; fist crier que tuit s'armassent, et, seur peine de mort, que nus ne remeinsist à si grant besoing. Tuit s'asemblerent et passerent le pont des nés à grant effroi: puis firent cinq batailles; l'une mena Robert li dus de Normendie, l'autre li quens de Flandres, la tierce Hues li meines, la quarte le frere le duc; li dus meismes ot la seue. Quant il furent einsint attiriez, li dus les apela et parla, oïant toz, en ceste maniere: « Biaux seigneurs, se la veritez est einssint comme « la novele dit, que par noz pechiez cil chien desloial aient einsint occis si vaillanz homes et « de si grant conseill comme vos envoiastes à la mer, et peri soient einsi avec euls nostre frere « et compaignon que il devoient conduire à nos, je n'i voi de deus choses que l'une: ou que « nos morons avec els, comme bon Crestien, ennorablement au siecle, et seurement de re- « cevoir le guerredon Jesucrist que nos servons jusqu'à la mort; ou, se Nostre Sires velt que « nostre servise li duire encore, nos prenons haute vengence de ces mastins qui ont la Cres- « tienté empiriée de ceste vaillant gent. De moi, vous di je veraïement, sus m'ame, que nule « maniere de vie ge n'aimeroie autant comme la mort, se cil ne sont venchié. Or entendez, « se il vos plest, ce que ge vos dirai: moi semble que cil Turc, se il ont la victoire de nostre « gent, si com l'en dit, il seront mout tost montez en grant orgueil, et, par fin hobant, por

[1] *Interim.* A. B. C.
[2] *Divisum exercitum.* A. B. C.
[3] *Ei.* C. E.
[4] *Dominum quoque.* A. C.

« juriam. Mihi credite, quia nec vita nec salus morte vel quolibet ægritudinis A. 1098.
« genere carior est, si tantorum principum sanguis impune effusus est super
« terram, aut tanta Deo devoti populi strages maturam non invenerit ultionem.
« Videtur ergo mihi, quod hostes, de præsenti aliquantulum elati victoria, im-
« prudentius se habebunt, et de sua virtute præsumentes, per nos ad urbem redire,
« prædam et manubias inferre non verebuntur. Solet enim prosperitas eos, quibus
« præsens arridet, reddere incautiores; sicuti, versa vice, miseris et afflictis rebus
« consuevit[1] solertia major accedere. Nos vero[2], si tamen ita vobis videtur, hic
« simus parati; et justam causam foventes, de obtinenda victoria, in eo cui mili-
« tare nos credimus, spem certam habeamus; et hostes, si per nos redire voluerint,
« in ore gladii, hostium more, suscipiamus, injuriæ memores illatæ, et a paternis
« virtutibus non degeneres. » Placuit itaque sermo iste, et in oculis omnium visus est bonus. Dumque in eo adhuc consisterent verbo, ecce dominus Boamundus, a mari rediens, in castra se contulit[3], et post modicum intervallum comes est subsecutus. Quos revertentes cum lachrymis et plena caritate suscepit populus, tantorum principum pene solatio destitutus. Intellecto itaque domini ducis consilio, verbum approbant, et ita fieri oportere protestantur. Axcianus itaque cognoscens quia sui vicerant, timensque redeuntibus, maxime propter egressas de castris præter solitum legiones, quotquot erant in civitate armorum usum[4] habentes, sub edicto publico, ad portam Pontis præcipit convenire, ut suis redeuntibus opem impendere, si opus fuerit, non morentur. Nostri vero, missis exploratoribus, diligenter percunctari faciunt, quo accedant itinere, de obtinenda victoria spem habentes in Domino.

« nos abecier et correcier, s'en vodront venir à la cité et amener leur proies et leur trousses
« par devant nos, et verroiz qu'il ne se tendront mie bien en conroi et iront folement; et
« c'est une chose qui mout fet gent desreer en armes que bele avanture, quant ele leur
« avient. Por ce si est mes consseulz, se il vos plet, que nos nos tegnons ici tuit apareilliez
« de fere le servisse Nostre Seigneur, por qui nos meusmes de noz païs. Aions en lui ferme
« creance, quar il guerredone bien ses sodoiers. Quant li anemi vendront jà vers nos, re-
« cevons les as glaives et as espées. Souviengne bien à chascun en son cuer del tort et de la
« honte que il ont faite à Nostre Seingneur et à nos. » Ceste parole que li dus ot dite, fu bien entendue de touz et merveilles leur plot. Il commencierent à entresemondre de bien fere si com il se connoissoient, et s'en tindrent iluecques tuit prest. A tant, esvos que Buiemont vint entr'eus, et un petit après li quens de Toulouse, et leur conterent leur mesaventure. Cil orent mout grant joie de leur venue et mout s'en reconforterent; puis leur distrent le conseil Godefroi. Cil s'i acorderent, et distrent que einssint l'estovoit à fere; por ce se retraistrent tuit ensemble. Ansiaus par ces semblanz, connut en nostre ost que li suen avoient descomfiz les autres; mout doutoit de leur revenue, meesmement porce que li nostre estoient issuz encontr'eus. Por ce firent crier en la vile que tuit s'armassent et venissent à la porte del Pont por estre apareilliez de secorre leur gent, se mestier fust. Li nostre orent envoiez en pluseurs parties leur espies et leur escoureurs por encerchier quant li Turc vendroient et de quel part.

[1] *Solet.* E.
[2] *Ergo.* E.
[3] *Intulit.* A.
[4] *Usus.* E.

CAPITULUM VI.

Hostes redeuntes cum victoria ante portam civitatis nostrorum gladiis obtruncantur. Cadunt ex eis duo millia. Dux loricatum per medium dividit.

Nec mora, dum, ordinatis aciebus et erectis vexillis, hostium præstolantur adventum, ecce advolant qui eos in vicino constitutos denuntiant, et nostros armari et hostibus exire obviam multa vociferatione hortantur. Illis vero appropinquantibus, et eatenus vicinis quo nostris progrediendum esse videretur, invocato de supernis auxilio, mutuo se exhortantes, vibratis hastis, pristinæ virtutis memores, in eos unanimiter irruunt, gladiis instantes cominus. Dumque solita eis incumbunt instantia, et, injuriæ memores quam pertulerant, nec respirandi permittunt ferias, emarcuit virtus eorum, et, præ timoris angustia renibus dissolutis, in fugam versi, versus pontem civitatis certatim contendunt. Sed prævenerat eorum molimina, in hujusmodi assuetus negotiis, Lotharingiæ dux illustris, et locum, qui ante pontem erat eorum aliquantulum eminentior, cum suis occupat; et eos quos venerabiles principes gladiis insectabantur, ad pontem volentes effugere, aut gladiis obtruncat, aut in agonem unde fugerant violenter redire compellit perituros. Instat comes Flandrensium, tanquam vir strenuus et armorum usum habens familiarem; cum suis sequacibus hostium prosternit agmina, objiciens animosius et frequenter quæ in nostros mala commiserant [1]. Normannorum vero nihilominus comes, a paterna virtute non degener, strenue nimis in eodem desudat opere. Comes quoque Tolosanus, zelo Dei succensus; Hugo etiam Magnus, regii memor sanguinis, et a tantæ dignitatis culmine non recedens; comes Eustachius, domini ducis frater; Balduinus quoque,

CHAPITRE VI.

Comment li Chrestien descomfirent mallement les Turs d'Antioche.

Ne demora mie tandis com il estoient iluec, et avoient les cuers moult volenteis de fere proeces se leus en venist; estesvos leur mesages qui retornerent poignant, et lor distrent que li Turc estoient près : cil se commanderent à Nostre Seigneur, et se trestrent avant par les batailles, si comme eles estoient atiriées. Quant li poinz et li leus fu, il ferirent des esperons et vindrent à euls si fierement que li Turc s'en esbahirent. Tuit lors commencierent à ferir à destre et à senestre et à voler parmi ces presses, si que il sembloit que chascun vossist estre li plus preuz; si que il ne donnerent à leur ennemis neis loisir d'apenser que il feroient. Cil ne porent pas soufrir le grant efforz de nostre gent, einz se voudrent trere vers le pont. Mais li dus Godefrois qui moult savoit de tels choses, s'en fu bien porveuz : il ot pris un petit tertre qui estoit devers le pont, et se tint là à sa bataille. Toz les Turs que l'en chaçoit vers euls, ou il les ocioient touz, ou il les faisoient flatir arrieres ès meins à ceus qui tot aloient decoupant. Li quens de Flandres le fist très bien le jor, comme bons chevaliers et bien aurez d'armes. Li dus de Normendie derompoit toute la presse, si que Turc n'osoient arester près de lui. Li quens de Toulouse meismes leur vouloit rendre ce qu'il li avoient fet esprouver. Hues li meinnez n'oublia mie de quel gent il estoit et de quel lignaige, [einçois sembloit à toz ceus qu'il encontroit et as cox qu'il feroit seur ses anemis que toute la besongne fust seue.] Huitace, le frere le duc Baudoin; li quens de Henaut; Hues, le quens de Seint Pol, et tuit

[1] Hic, in fine clausulæ, subjicitur *exaggerat* E.

Heinaucorum[1] comes, et Hugo de Sancto Paulo, cum aliis nobilibus, tanta hostes animositate insequuntur, tanta in eos virtute desæviunt, ut, contritis eorum viribus, more pecudum impune cæderentur. Acxianus autem urbis portas post suos, quos inde ad pugnam emiserat, claudi præcipiens, ut eis animos ampliores infunderet, et, pro desperatione reditus, magis animaret ad prælia, dum sibi credit consulere, suos inconsulte trahit in ruinam. Dum enim nostrorum impetus et armorum instantiam sustinere non valerent diutius, salutis unicum erat fuga remedium; cujus spe frustrati penitus, passim gladiis cæduntur et pereunt, qui ea via mortem poterant evasisse. Erat autem in castris tantus armorum fragor, et gladiorum tinnitus et coruscatio, equorum fremitus et populi vociferantis clamor, quod, nisi armorum genus manifestam inter eos præberet differentiam, multos potuisset error indiscretus imminentibus subjecisse periculis, aut sinistris casibus exemisse. Matronæ autem civitatis cum filiabus et parvulis, senes quoque et imbellis populus, de turribus et muro suorum stragem contuentes, gemitibus et lachrymis suorum deplorant exterminium, felicia judicantes quæ præterierant tempora, eos felices nihilominus quibus mors amica pridem contulerat ne istis involverentur calamitatibus. Quæcumque fœcundas beatas prius matres reputaverant, nunc, mutato cantico, faustas esse steriles, et matribus multo prædicant feliciores. Acxianus interea populum suum videns penitus defecisse, quodque residuum erat gladiis expositum strage vicina consumendum, portas præcipit sub omni celeritate aperiri, ut populi reliquias in tuto permitteret collocari. Reserato autem[2] aditu, tanta per pontem fugientium facta est turba et tumultus, ut, hostibus insectantibus, et præ timore se invicem comprimentibus, infiniti præcipitarentur in fluvium. Dux vero Lotharingiæ, etsi in toto conflictu optime se habuerat, tamen circa pontem, jam advesperascente die, tantum tamque

A. 1098.

---

li autre baron et li chevalier qui estoient en leur route, fesoient merveilles d'armes. Nus hom ne vit onques mès nule besongne si acertes, entreprise communement de touz. Ansiax vit cele bataille si grant, si list sa gent issir fors; et, por eus donner cuer et por tolir l'esperance de la fuie, commanda que l'en leur fermast les portes. Après eus cil vindrent poignant contre les noz, et voudrent fere restornez les noz qui les avoient descomfiz[a]; mès li effroiz et la por estoit si grant en culs, conques neis semblant n'en firent; cil meismes qui freschement venoient, quant il virent la grant proece des noz et sentirent les granz coux que il feroient, si se mistrent à la voie tost avec les autres, n'onques grannment ne s'i aresterent. Là fu li fereiz si granz et si merveilleus abateiz des Turs, que li nostre pooient à grant peine passer pardessus. Si granz noises et si granz criz et freintes et hanissemenz de chevaux i avoit par tout, [que l'en n'i oïst mie Dieu tonant.] Cil qui les portes avoient fet clore après eus, en list le jor à meins perdre les vies. Les fames as Turs et les puceles et les foibles genz de la vile estoient seur les murs et seur les torneles où il veoient einssint lor genz torner à mal. Bien poez savoir que pleurs i avoit assez et douleur et grant noise; mout maudisoient l'eure qae tant avoient vescu que tele mescheance leur estoit avenue. Ansiaux vit que il perdoit toutes ses genz et que del recouvrer n'estoit nule esperance : si commanda que l'en ouvrist les portes pour recevoir dedenz la vile le remenant de sa gent. Quant li Turc virent que les portes furent ouvertes, il orent si grant talant d'entrer en la vile, et seur le pont s'empresserent si malement, qu'il en chei en l'eue à grant planté. Li dus Godefroiz, qui tote jor l'avoit si bien fet, quant vint vers le vespre, il list un coup dom il sera tozjorz parlé; nonques mès n'iert tiex avenuz, ne jamès, ce croi, n'avendra. Il ot

[1] *Hermaucorum.* E.
[2] *Itaque* A

[a] Al. *les lor qui estoient desconfit.*

A. 1098 insigne virtutis, qua singulariter præminebat, dedit argumentum, ut perpetua dignum judicetur memoria factum ejus celebre, quo se exercitui universo reddidit insignem. Nam, postquam multorum capita loricatorum, sine ictus repetitione, solita virtute amputavit, unum de hostibus, protervius instantem, licet lorica indutum, per medium divisit, ita ut pars ab umbilico superior ad terram decideret; reliqua parte super equum, cui insederat, infra urbem introducta. Obstupuit populus, visa facti novitate, nec latere patitur quod ubique prædicat factum tam mirabile. Cecidisse dicuntur ea die de hostibus quasi ad duo millia : quod nisi nox importuna, nostrorum titulis et palmæ invidens, se intulisset immatura, finem ea die procul omni[1] dubio Antiochenorum habuisset negotium. Tanta autem circa pontem et in flumine perpetratæ cædis exstabant vestigia, ut, mutato colore, fluvius totus ad mare sanguineus descenderet. Fama est etiam, et ita per quosdam fideles, qui ab urbe egressi ad nostros se contulerunt, plenius innotuit, quod duodecim de majoribus eorum satrapis, in ea congressione gladiis obtruncati, irreparabile civitati damnum intulerunt.

CAPITULUM VII.

Nostri præsidium in capite pontis construunt; victoriæ signum ad naves dirigunt.

Luce demum postera solito cursu terris restituta, iterum convenerunt principes adinvicem, gratias Omnipotenti pro collata exhibentes victoria, ut de instantibus deliberarent negotiis. Visumque est omnibus expedire, ut, ad id quod prius conceperant redeuntes, munitionem quamdam in capite pontis erigerent, ut et civibus præpediretur exitus, et nostris securior discurrendi ministraretur facultas. Erat autem ibi, ut prædixisse nos meminimus[2], superstitionis eorum oratorium,

---

le jor meinte teste des Turs coupées, chascune à toute la ventaille, à un cop. Un en i ot de ses anemis qui mout se tint près de lui, mout l'enchauça et se pena de lui malfere; li dus le feri de l'espée parmi le nombrill, que sa moitié desus chei à terre et l'autre moitié remest sus le cheval qui se feri en la cité avec les autres; et sachiez que cil estoit armez de bon haubere et de fort. Tuit cil qui virent ceste merveille furent esbahi; li Turc meismes en orent grant poor. Le jor perdirent cil d'Antioche plus de deus mile de leur gent; et se la nuit ne fust si tost venue, tant eussent esté afebloiez de gent que à peinnes poissent plus tenir la vile encontre les noz. Entor le pont sembloit bien qu'il i eust preude gent, quar il estoit jonchiez espessement de morz. Li flun s'en remest touz senglanz et corut jusqu'à la mer[a]. Aucun Crestien de la terre issirent de la vile, et vindrent à nostre gent, et leur conterent que douze granz amirauz avoient perduz en la bataille cil de la vile, dont il estoient trop dolant, quar il en estoient si doumagié que jamès ne seroit restoré.

CHAPITRE VII.

Comment li baron rendirent grasce de la victoire que Dam le Dieu leur ot donnée.

Le jorz resclarci lendemain, li baron s'assemblerent tuit por mercier Nostre Seigneur de la victoire que il leur avoit donée, puis parlerent de communes besongnes. Communement fu devisé de touz, que einssint comme il l'avoient enpenssé à fere, feissent une forteresce

[1] *Omni* abest. E.
[2] V. 4.
[a] Al. *li flans en descendi touz senglanz jusques a la mer*

ubi etiam sepulturæ suorum locum deputaverant. Illuc ergo, tam nocte præterita, quam diei parte sequentis jam exacta, defunctorum suorum transtulerant et sepelierant corpora. Quod ut plebi nostræ plenius et pro certo compertum est, illuc violenter irruentes, occasione spoliorum quæ cum ipsis tradita fuerant sepulturæ, sepulchra violant, sepultos effodiunt, aurum et argentum, et vestes pretiosas, cum ipsorum funeribus, de monumentis extrahentes. Factum est autem, ut qui prius de numero interemptorum, eo quod de nocte consummatum erat prælium, dubitarent, per hanc talem revelationem facti doctiores, pleniorem de hesterno negotio lætitiam conceperint : nam, præter eos qui in flumine variis casibus submersi sunt, et qui in urbe sepulti, quique letaliter saucii mortem adhuc præstolabantur imminentem, mille quingenti in prædicto loco reperti sunt. Ex quibus trecenta vel ampliora capita ad portum dirigentes, nostros, qui illuc ab hesterno conflictu redierant, lætificaverunt admodum, Ægyptiorum quoque legatos, qui nondum a portu discesserant, plurimum in eo facto deterrentes. Unde factum est, ut qui in montibus et speluncis, et silvis et frutetis, ab hesterno elapsi periculo, latebant, audita nostrorum victoria, ad castra se contulerunt ; multique milites[1], quos in prælio cecidisse crediderant, sani et incolumes, auctore Domino, reversi sunt. Unde, recepto populo qui ad loca varia se contulerant, castrum circa pontis initium, ex ipsis lapidibus quos de monumentis effoderant, unanimiter et ferventi studio muro erigunt solido, et erectum vallo profundo communiunt. Dumque inter principes de ejus custodia esset deliberatio, et nemo esset eorum qui tanto oneri[2] se vellet subjicere, et causas quisque pro sua excusatione varias allegaret, vir Deo amabilis, dominus comes Tolosanus, ultro se obtulit, et publicæ utilitatis gratia novum præsidium in suam suscepit curam. Unde et universarum expeditionum gratiam, quam toto anno valde demeruisse videbatur, sibi reconciliavit in integrum. Nam ab æstate præ-

el chief del pont, por tolir l'issue à ceus de la vile, et à garantir les noz quant il corcussent par devant. En cele Mahomerie qui estoit desus, si comme ge vos dis, avoient enterré de nuiz li Turc les morz qui avoient le jor devant esté occis en la bataille. Quant la gent à pié le sorent, il corurent là et les desterrerent touz, et pristrent l'or et l'argent et les robes qu'il avoient mis en leur sepoutures selonc les coutumes. Mout en orent grant duel cil de la vile, porce que il virent treiner les cors de leurs amis qu'il avoient enterrez à granz coutemenz ; et mout lesdement leur desplesoit ce que li nombres de leur morz fu seuz, que il cuidoient mout bien celer ; quar, sanz ceuls qui cheirent el flum et ceus qui furent enterrez en la vile et ceus qui furent navrez à mort qui leenz entrerent, l'en en desterra, en la Mahomerie, mil et cinq cenz ; et couperent trois cenz testes et les envoierent à la mer por dire noveles as noz qui là estoient de la bataille qui avoit esté. Li mesage au calife d'Egypte ne s'estoient mie encore partiz d'ilec ; quant il virent ce, liez furent de la mort à leur anemis, mès poor orent en avant de la nostre gent. Meinz en i avoit des noz qui estoient foïz as bois et as montengnes, qui, puisque il sorent ce, retornerent en l'ost : assez en i vint que l'en tenoit à morz. Li baron commanderent que la forteresce fust fete. L'en la dreca fort et haute, mout hastivement ; des pierres meismes fu ele fete que l'en avoit tretes des tombes as Turs. Puis commencierent li baron à parler qui la garde feroit de cele tor qui mout estoit bele et fort, et devant i avoit l'en fez fossez parfonz. Assez i avoit des barons qui s'escusoient par meintes resons porce que il ne la povoient mie garder ; mès li bons quens de Toulouse se poroffri à ce, et pria que l'en li baillast, quar à l'aide de Dieu il prendroit ben conseill de se tenir. Moult l'en sorent bon gré li baron tuit, et

[1] *Milites* absent A B — *Encore* A

A. 1098. terita, per totam insequentem hyemem, occasione cujusdam ægritudinis, ita remissus jacuerat et pene inutilis, ut curam exercitus, quam principum aliorum quisque pro viribus et studio supportabant indefesso, ipse solus videretur negligere, nemini se exhibens munificum, nemini affabilitatis gratiam indulgens; eratque id in eo notabilius, eo quod omnibus aliis amplius posse et habere plura diceretur. Ut igitur et desidiam simul et avaritiam excusaret, onus prædictum gratanter assumpsit. Præterea in manu domini Podiensis et quorumdam nobilium quingentas dicitur marcas argenti examinati, ad restaurationem equorum, quos in conflictu amisisse contigerat, dedisse. Unde ejus facti animosiores domestici, de damno equorum resarciendo habentes fiduciam, hostibus solito fortius instabant; et domini comitis, quam passus fuerat, lenita est invidia, ita ut ab omnibus pater et conservator exercitus appellaretur.

CAPITULUM VIII.

Civitas subito amplius angustatur, munitione nova super portam Occidentalem constituta.

Porta igitur Pontis per prædictum novum præsidium, in quo quingentos viros fortes dominus comes locaverat, sic obsessa, ut civibus per eam non nisi cum maximo periculo pateret exitus, nostri ad necessaria prosequenda discurrebant liberius. Hostes vero jam non nisi per portam Occidentalem, quæ inter radicem montis et fluvium erat[1], exire poterant. Et licet nostris, quorum castra omnia trans fluvium posita[2] erant, non multum eorum exitus per eam portam posset esse periculosus, quia tamen nimis liberam evagandi videbantur habere licentiam, et vitæ necessaria per eam solam adhuc inferebantur obsessis, convenientes

---

par ce recovra la grace del commun pueple que il avoit auques perdue; quar dès l'este devant et l'iver, par achoison d'une maladie que il avoit eue, s'estoit si soustrait des besongnes de l'ost que il n'i avoit tenu nul preu. Chascuns des autres barons avoit fet son pooir, et cil n'avoit riens fet; por ce l'en savoit poiеur gré, que l'en cuidoit que ce fust li plus riches. Mès à l'emprendre cele besongne, distrent bien tuit que il n'estoit pereceus ne mauvès. D'autre part encore fist il plus, quar il mist cinq cenz mars d'argent en la mein l'evesque del Pui et d'autres preudomes por aidier à restorer le domage des chevaux que li preudome avoient eu en la bataille; meinz en i ot qui plus furent hardiz d'aler contre leur ennemis par esperance de recouvrer leur chevaux. Por ces choses fu li quens de Toulouse mout amez et locz, si que il l'apeloient le pere et la garde de l'ost.

CHAPITRE VIII.

Comment li Chrestien gaaingnerent bien deus miles chevax.

En cele novele forteresce del pont, mist li quens cinq cenz chevaliers et sergenz preuz et bien armez. Porce que cil trespas estoient deffenduz à ceuls de la vile, nostre gent aloient seurement par la terre. Li Turc ne pooient issir hors que par la porte d'Occidant, qui est entre le pié del pont et le flum del Fer. Cele issue ne pot mie mout nuire à nostre gent, quar toutes leur herberges estoient outre le flum; mès toutes voies que par çà que par là leur venoient viandes fresches, et n'estoient mie assez destroiz quant il avoient cele issue. Li baron s'asemblerent et pristent conseill comment il porroient ce tolir;

[1] *Posita erat* A. B. C. [2] *Posita* absent A. C.

A. 1098.

iterum, ut super hujusmodi necessarium haberent tractatum, viri virtutum et immortalis memoriæ principes, decernunt præsenti plurimum expedire negotio, ut trans fluvium in loco ad id idoneo aliqua constitueretur munitio, ubi aliquo ex principibus locato, illa talis evagandi amputaretur licentia. Cumque de constituenda[1] munitione apud omnes constaret, nemo tamen se obtulit, qui ejus præsumeret tuitionem sibi assumere. Dumque sic hærerent et factum non procederet, dominus Tancredus, vir insignis et industrius, ad id muneris eligitur: sed, cum de rei familiaris tenuitate excusationem vellet intexere, prædictus comes Tolosanus ad opus ædificii centum ei marcas argenti contulit; et ut laboris consortibus honestum non deesset salarium, quadraginta eis marcæ per menses singulos ex publico sunt deputatæ. Sicque factum est, ut in colle quodam, eidem portæ contermino, ubi pridem monasterium fuerat, præsidio locato, et viris prudentibus et robustis ad ejus deputatis custodiam, dominus Tancredus tam strenue quam feliciter, usque ad consummationem negotii, debita sollicitudine conservavit illæsum. Erat autem inferius, secus fluminis decursum, secessus quidam inter montes et eumdem amnem, herbidus et pascuorum amœnitate simul et ubertate commendabilis, tribus aut quatuor vix ab urbe distans milliaribus. In hunc, ob defectum in urbe pabulorum, Antiocheni equos ex parte plurima transtulerant suos. Quod ubi nostris compertum est, clam convocatis equitum cohortibus, quædam secuti viarum dispendia, ut propositum occultarent, ad locum prædictum conveniunt; ubi, occisis qui armentis præerant nonnullis equitibus, exceptis mulis et mulabus, duo millia nobilium ad castra deduxerunt equorum. Nec erat præda vel manubiarum genus aliud, eo tempore, quod magis exercitui foret necessarium: nam suos tum in acie, tum fame, tum frigore, aliisque casibus innumeris pene omnes amiserant.

---

bien s'acorderent que ce ne porroit estre se l'en ne faisoit une forteresce outre le flum, que l'en baillast à un des barons qui là s'en alast por le leu garder. Bien s'acorderent tuit que la forteresce fust fete, mès nus ne se poroffri, ne ne dist que l'en li baillast à garder. Mout disoient tuit que Tancrez seroit bons à cele chose, mès il s'escusoit que il estoit trop povres por soufrir le fès des despens. Li quens de Toulouse se trest avant, et li dona cenz mars pour ce fere, et devisa qu'il auroit, chascun mois, qarante mars del commun. Tancrez qui moult estoit vaillanz et sages, fist fere cele tour en un petit tertre assez près de la porte, puis la recut en la garde; et Dex li fist tant d'aneur que onques riens n'i ot perdu, eincois la garda toute enterine jusqu'en la fin de la besongne. En la partie aval delez le flum, en un destor, avoit un moult biaux pleins de mout beles pastures et trop planteis d'erbes à trois milles ou à quatre de la cité. Cil de la vile, porcequ'il n'avoient mie assez pastures dedenz les murs, avoient là envoié grant partie de leur chevaucheures. Quant cil de l'ost l'aperçurent, il assemblerent assez chevaliers et sergenz, puis alerent cele part, non mie par droite voie, mez par destroiz et par voies covertes, tant qu'il saillirent à ceus qui les gardoient et les occistrent. Deux mile chevaux en amenerent en l'ost, granz et biaus, sanz muls et sanz mulès, dom il i avoit assez. De mile chose qui poïst estre gaengniée, n'avoit li oz si grant mestier, quar il avoient mout perduz des leur en la bataille, et assez en i moroit chascun jor de fein et de mesese.

[1] *Construenda* B. C.

A 1098

CAPITULUM IX.

Dispersi ad exercitum redeunt. Balduinus ab Edessa singulis principibus munera dirigit.

Sic igitur civitate ex omni parte obsidione vallata, ut jam civibus ad procuranda exterius negotia nec liber exitus nec sine difficultate daretur introitus, cœperunt multa difficultate laborare et multis aggravari molestiis. Victus enim deficiens et subito exorta inopia, cives plurimum molestabat; imminuta quoque equorum usibus alimonia eos inedia tabescere et omnino sua negare officia compellebat. Nostris autem solito liberior tum ad mare, tum ad alia loca ad quæ eos sua trahebat necessitas, prægrediendi data erat facultas: unde et in castris ex parte plurima relevata erat illa victus inopia, qua periculose nimis per totam hyemem laboraverat exercitus. Nam, decursa hyemis asperitate, et veris jam adulti temperie restituta, sedato pelago, classis, quæ in portu erat, ire et redire poterat tranquillius; et viarum difficultate, temporis incalescentis beneficio, deposita, exire poterant, qui cura domestica et familiari sollicitudine ad procuranda negotia trahebantur. Et jam etiam qui in castris et in urbibus finitimis, castrorum fugientes asperitatem, latuerant, reddito favore temporis clementioris, iterum ad castra revertebantur, arma reparantes; et, redintegratis[1] viribus, iterum se accingebant ad prælia. Sed et dominus Balduinus, ducis frater, de quo supra fecimus mentionem, de suarum cumulo divitiarum, quas ei, ut prædiximus, multa liberalitate contulerat Dominus, audiens quod tanta inopia laboraret exercitus, illorum decrevit de sua plenitudine, piæ compassionis affectu, relevare paupertatem; et, missis ingentibus donis in auro, argento, sericis, equis nobilibus et pretiosis, singulorum principum rem domesticam reddidit ampliorem. Nec solum

CHAPITRE IX.

Comment Baudouinz qui estoit à Rohès envoia granz dons en l'ost.

Quant la cité fu einsint de toutes parz asise que li Turc ne porent issir fors, il commencierent leanz à avoir meseses de toutes choses; que leur chevaux n'avoient mie assez provendes, dom il avenoit qu'il ne s'en poïssent mie bien aidier au besoing. Fresches viandes estoient as genz faillies, qui mout les grevoient. La nostre gent avoient grand bandon d'aler par la terre jusqu'au port de la mer, par quoi il n'avoient mès tel soufrete com il avoient soufert tout l'yver; quar li soëf tens estoit venuz, si que nés aloient et venoient par la mer qui aportoient assez vitaille. Cil meismes à qui la cure de l'ost estoit baïlliée, aloient seurement par les citez et par les chastiaux de là entor por fere venir viandes. Meinz en i avoit de nostre gent qui avoient sejorné par les viles entor tout l'yver, et s'en revenoient ore en l'ost tuit frès et bien ahernois. Baudoin, le frere le duc, de que vos oïtes desus qui avoit tant de richece à Rohès, ot oïes noveles que li baron avoient soufertes tantes meseses en l'ost, si leur envoia à toz biaus dons et biaux presanz; nè mie seulement as granz homes; mès as moiens et as bachelers dona il assez del suen; por que il ot mout la grace de touz en cel compaignie. A son frere dona il toutes les issues de la terre que il avoit deça le flum d'Elfrate à la cité de Corbesel et el païs entor: mout i avoit froment et orge et vin et huile; par desus ce, lui dona cinqante mile besanz. Si avoit un haut home d'Ermenie qui avoit non Nicomedes[2], qui estoit mout acointes de Baudoin; icil envoia au duc Godefroi un paveillon le plus riche l'en eust onques veu; il estoit de trop estrange façon, et granz à merveilles. Quant li

[1] *Reintegratis*. A. B. C.

[2] Al. *Nicoles*, *Nichoses*.

majoribus, verum et multis de plebe munificum se exhibens et liberalem, propensius omnium sibi reconciliavit[1] gratiam, universos in suam excitans caritatem. Insuper autem, ne domino suo et fratri primogenito aliquid minus fecisse videretur, in terra quam citra Euphratem possidebat, omnes reditus quos circa Turbessel et in suburbanis ei adjacentibus, in frumento, hordeo, vino et oleo habebat, necnon et aureorum quinquaginta millia fratri designavit persolvenda. Præterea quidam Armeniorum potens satrapa, domini Balduini familiaris, Nichossus nomine, tentorium miri operis et[2] maximæ capacitatis, gratia domini Balduini, per nuntios suos direxit ad dominum ducem; sed, positis in itinere a Pancratio insidiis, ablatum est prædictum tentorium a pueris deferentibus, et ex parte prædicti Pancratii ad dominum Boamundum dono delatum est. Quod postquam domino duci innotuit, et per pueros prædicti Nichosii[3] ita rem processisse cognovit, adjuncto sibi Flandrensium comite, cujus amicitia specialiter in tota expeditione usus fuerat, dominum Boamundum convenit, ut munus sibi destinatum et ablatum violenter restituat. Ille vero, licet donationis nobilis viri Pancratii titulum prætenderet, seque juste possidere quod dux petebat allegaret, tamen, ne tumultus fieret in populo, aut inter principes scandalum oriretur, multa precum reliquorum principum victus instantia, munus quod sibi oblatum fuerat restituit, gratia inter eos plenius reformata. Unde miramur plurimum, quod vir tanta modestia insignis, tantaque morum dignitate conspicuus, rem modicam et contemnendam facile tanta importunitate repetiit; nec aliquid nobis pro solutione occurrit, nisi quia scriptum est: *Nihil omni ex parte beatum*[4]. Et illud: *Quandoque bonus dormitat Homerus*[5]. Illud quoque tertium: *Opere in longo fas est obrepere somnum*[6]. Ut enim in nobis sæpius a bono sentiamus defectum humanæ leges conditionis habent.

A 1098

---

mesage venoient en l'ost, Pancrates, un mout riches hom d'Ermenie, dont ge vos parlé desus, les fist guetier en la voie, et leur fist tolir le paveillon, puis l'envoia à Buiemont et li fist presenter de par soi. Quant li sergent Nicomedes vindrent au duc Guodefroi, et li orent conté ce qu'en leur avoit fet, il en ot mout grant desdeing; puis prist avec lui le conte de Flandres, la cui amor et acointance il avoit plus que nus des autres barons[a], et vint à Buiemont, et demanda la seue chose que l'en li avoit envoiée; cil respondi que ce ne savoit il mie qu'ele fust seue, quar uns hauz hom del païs la li avoit donée. Mès quant il conut que li dus nel souferroit mie empès, par son sens et par sa cortoisie et par la priere des autres barons, il le li rendi, porce que troubles ne soursist entr'eus, qui la besogne Dame Dieu poist empirier: einsint furent bon ami entre lui et le duc. Meintes gens s'emerveillerent de si vaillant home comme estoit li dus Godefroiz, en qui l'en ne trouvoit que reprendre, comment il fut si meuz encontre ce haut home por une si petite chose comme iert uns paveillons; ne ge n'i voi autre reson fors que [nus gentils cuers ne puet soufrir honte; et l'en li fesoit entendant que ce serait contre s'aneur se il souffrait que l'en li tousist: einsint par covoitise ne le faisoit il pas.]

[1] *Conciliarit.* A. B. C.
[2] *Et* abest. E.
[3] *Nichassii.* A.
[4] Horat. *Carm.* II, 16, 27.
[5] Horat. *Art. poet.* 359.
[6] *Ibid.* 360.
[a] Al. *qui amor et acointance aimoit plus.*

A. 1098

CAPITULUM X.

Nuntiatur in castris hostilium copiarum adventus. Stephanus, Blesensium comes, simulata ægritudine, ad mare descendit, non rediturus.

Interea fama celebri vulgabatur quod Persarum[1] princeps potentissimus[2], ad Antiochenorum instantiam et suorum etiam postulationes assiduas, ex universo imperio suo, in eorum subsidium, innumerabiles dirigebat[3] copias, et infinitam Turcorum multitudinem in Syriam ascendere, sub deputatis magistratibus, lege edictali præceperat[4]. Nec solum ab exterioribus rumor hic originem habebat et incrementum, verumetiam[5] qui de urbe egrediebantur, ad castra nostra refugium habentes, idipsum consone protestabantur. Cumque per dies singulos magis et magis rumor hic ampliaretur, et jam pro foribus dicerentur imminere, timor nostrum concussit exercitum : ita etiam ut dominus Stephanus, Carnotensium comes, vir potentissimus et princeps illustris, quem, ob meritum singularis prudentiæ, principes suis consiliis quasi patrem præfecerant, simulata ægritudine, sumpta a fratribus licentia, cum domesticis et familiaribus universis, et omnimoda qua plurimum abundabat substantia, ad mare descenderit[6], dicens se apud Alexandriam minorem, quæ, non longe a portu in littore maris sita, initium præstabat Ciliciæ, moram velle facere, quousque, recepta plena convalescentia et viribus resumptis, iterum redire valeat. Quo discedente, secuti sunt eum, qui in ejus comitatu advenerant, viri quasi ad quatuor millia. Qui, ad mare perveniens, ad prædictam secessit Alexandriam, rei eventum præstolans, habens apud se propositum, quod, si nostris in bello, quod sperabatur futurum, prospere succederet, rediret ad exercitum, quasi de ægritudine convalescens; sin autem, in navibus, quas sibi paraverat, cum probro perpetuo et existimationis jactura, redire in patriam tentaret. Quo facto, tam notabili et perennem irrogante infamiam, prin-

CHAPITRE X.

Comment aucuns des Crestiens se departirent du siege mauvessement.

Renomée sordoit mout grant et croissoit chascun jour que li soudans de Persse qui si estoit riches hom et puissanz, par la requeste à ceuls d'Antioche avoit fet semondre la gent de son pooir pour venir secorre cele cité; merveilles avoit granz genz assemblées. Cele novele ne venoit mie seulement à ceus de l'ost, einz le disoient einsint meintes genz qui s'en issoient des citez por venir en l'ost, si comme Hermin et Surien qui Crestien estoit. L'en disoit que cele gent estoient jà mout près; dom il avint que li quens Estiennes de Chartres [et de Blois] qui si estoit hauz hom et puissanz et sages que por son sens le clamoient li autre baron le pere del consseill, si se fist malades, si com l'en dist. Il prist congié à ses amis, porce que il dist qu'il iroit en Alixandre la petite qui estoit assez près del port, et là demorroit tant que il fust respassez. Einssint s'en departi et enporta grant avoir. O lui s'en partirent qatre mil homes qui estoient de sa compaignie et de sa terre. Tout droit vint en Alixandre la petite. Là se demora, porce que se nostre gent eussent le meilleur de la batailles que il atendoient chascun jor, il s'en retornast en l'ost comme gueriz de sa maladie; et s'il leur mescheist, tantost se meist en mer por retorner en son païs. De ceste chose

[1] *Quod* absest. A. B. E.
[2] *Principem potentissimum*. E.
[3] *Dirigere*. A. E.
[4] *Præcepisse*. E.
[5] *Etiam et*. B. C.
[6] *Descenderet* E.

cipes, qui in castris erant, consternati, nobili viro compatientes, qui et decus generis et honestatem propriam tanta culpa funestaverat, cœperunt anxie deliberare, quomodo huic tanto malo possent occurrere, ne qui residui erant, pernicioso illius provocati exemplo, simile aliquid auderent attentare. Placuitque tandem de communi consilio, ut, missa voce præconia, omnibus generaliter ab exercitu discessus interdiceretur; adhibita pœna, quod, si aliquis, cujuscumque conditionis officio fungeretur, aut cujuscumque dignitatis cingulo præemineret, furtim et sine principum licentia se a castris subtraheret, tanquam sacrilegus aut homicida, perpetuæ subjaceret infamiæ, et ultimum præterea supplicium cogeretur subire. Factumque est ita ut, tum virtutis amore, tum pœnæ formidine, nemo jam de cætero, nisi a principibus impetrata licentia, vel ad modicum auderet se a castris subtrahere; sed omnes unanimiter, tanquam viri claustrales, principibus suis sine difficultate et molestia se obedientes exhibebant. A. 1098.

CAPITULUM XI.

De statu civitatis dicitur. Boamundi cum quodam fideli de civitate gratia contracta describitur.

Porro hæc civitas Deo amabilis, a tempore apostolorum, ut prædiximus, Christi doctrinam et jugum suave, prædicante ei apostolorum principe, suscepit, et usque in præsentem diem fideliter et devote portavit. Dumque totus concuteretur Oriens, successoribus Mahomet ad impietatem superstitionis et perversorum dogmatum universas violenter subjugantibus provincias, hæc et eorum languorem respuit, et gentis incredulæ dominationem, quamdiu potuit, ferre detrectavit. Nam, cum omnes a sinu Persico usque ad Hellespontum, et ab India usque ad Hispanias, hæreses illius seductoris universas occupassent regiones, hæc in medio perversarum nationum, quasi sola et singularis, fidei conser-

---

furent si esbahiz et correciez tuit li baron de l'ost, que il en ploroient à chaudes larmes; tel pitié avoient de ce haut home qui n'avoit pas garde à son sen, ne à sa gentillece, ne à l'enneur que l'en li portoit, einz s'en parti en si vilein point que tuit li autre n'avoient pas honte d'aler après lui; si s'en partoient meint. Li baron orent conseill, et firent crier partout que nus ne s'en alast por riens sanz congié, quar celui qui s'en iroit serait pris comme murtrier et en feroient jostice comme de tel home. Par ceste chose, por eschiver le peine et por garder leur enneurs, se tindrent tuit en pès en l'ost, et obeissoient ausint as barons comme moine cloistrier, sanz partir de leur compaignie.

CHAPITRE XI.

Des Crestiens qui estoient à cel jor dedenz la cité d'Antioche.

Antioche, cele seinte cité, si comme ge vos ai dit, fu convertie par le preeschement seint Pere l'apostre. Tozjors garda bien cele foi, et la tient encore là, Dieu merci, enterinement. Quant la desloiauté Mahomet corut partot Oriant, ceste ne l'a vost mie recevoir; et quant li puissant home de la terre la voudrent contreindre à force, en cele mauvese loi, bien se deffendi encontr'eus touz. Dom il avint que quant li deables ot mise cele mescreandise en tote la terre del regne de Persse jusqu'au braz seint Jorge, et de ci jusqu'en Espengne, ceste cité remest tozjorz en la foi de la verité Jesucrist. Voirs est que qatorze anz einz que nostre gent venissent, li granz soudanz de Perse avoit conquises toutes les terres jusqu'en

1098. vavit integritatem, et pro sua stetit viriliter libertate : nam vix annorum quatuordecim elapsa erant curricula, ex quo, perurgente eam intolerabili hostium procella, longis obsidionibus fatigati ejus cives inclyti, et jam diutius resistere non valentes, urbem hostibus nominis et fidei Christianæ resignare coacti sunt. Unde factum est, quod etiam, adveniente nostrorum exercitu, pene omnes civitatis habitatores fideles erant, sed nullam in civitate habentes potestatem; nam, eis negotiationi et aliis mechanicarum artium officiis vacantibus, solis Turcis et infidelibus militare licebat et majores civitatis administrare dignitates. Unde nec arma eis licebat tractare, nec ad curam rei militaris admittebantur; et, maxime postquam de adventu Occidentalium Christianorum rumor ad principem civitatis pervenerat, ita suspecti habebantur, et præsertim postquam urbem vallaverat obsidio, ut etiam non nisi certis horis de domibus exire et prodire in publicum licefet. Erant autem ex eis in civitate familiæ valde nobiles, antiquam ducentes ex generosis proavis sanguinis dignitatem; inter quas erat tribus una generositate insignis, quæ dicebatur *Beni Zerra;* quod in lingua latina interpretatur, *filii loricatoris.* Hi enim, sive a primo eorum parente, qui hanc artem exercuit, sive ab eo quod ipsi hanc professionem exercerent, ut loricas intexerent, dicebantur filii loricatoris. Probabilius tamen est et[1] videtur, quod quidam ex eis adhuc eidem arti darent operam; ut, sicut nomen habebant hereditarium, ita et per successionem traditam artem non desererent. Unde et in parte civitatis Occidentali, secus portam quæ hodie dicitur S. Georgii, turris una, quæ vulgari appellatione dicitur Duarum Sororum, ut in ea artis suæ, quæ domino et civitati plurimum videbatur utilis, quietius vacarent[2], erat eis deputata. Erantque in ea familia duo fratres, quorum major, et qui contribulium suorum et familiæ princeps erat, dicebatur Emirfeirus, vir potens plurimum et urbis domino multa familiaritate conjunctus, ita ut in ejus palatio notarii fungeretur officio et plurima esset insignis dignitate. Hic autem, quoniam vir erat valde industrius et vafer, audiens quod dominus Boamundus princeps magnificus esset et illustris, et in omnibus quæ exterius gerebantur primas haberet partes; statim post urbem obsidione vallatam, per fideles internuntios ejus sibi conciliavit gratiam, totoque obsidionis tempore fideliter et devote se continuaverat in proposito; ita ut diebus pene singulis de statu

---

Antioche; et por ce ne se pooit ele plus tenir, einz se rendi el pooir à ce haut home : dom il aviut que nostre gent la vindrent ascoir. Presque tuit cil qui estoient en la vile tenoient la foi Ihesucrist; mès, sanz faille, il n'avoient point de pooir ne point de seignorie en la cité, quar il s'entremetoient, sanz plus, des marcheandises et des mestiers où l'en gaengne son pein. Li Turc avoient les baillies et aloient as armes quant mestier estoit. Ne n'estoit si hardiz nus des Crestiens que il s'osast armer. Meesmement, puis que nostre gent vindrent devant la vile, li Crestien estoient si soupeconeus que il n'osoient issir de leur mesons. Mout i avoit de ceus qui estoient de grant lignage qui l'en faisoit assez hontes. Une maniere de hauz homes i avoit qui estoient Hermin : l'en les apeloit, en leur langage, Barazarra, c'est à dire les *fuiz haubergiez :* de tel lignée estoit espoir descenduz leur lignages, et encore i avoit aucuns d'eus qui fesoient hauberz. Il avoient une tour qui avoit non la tor des Deus Sereurs. Deus freres i avoit en cele tor qui estoient de cel lignage : li einznez avoit non Emir Farus[3], sages mout et apercevanz et acointes, et privez estoit del seigneur de la vile, si que il en avoit fet son notaire dedenz le palès. Icist oï mout de bien dire de Buiemont dès le commencement del siege, et bien entendi

[1] *Quod.* A. — [2] *Quieti convacarent.* A. E. [3] Al. *Emurferius, Enurferius*

civitatis et Aexiani proposito cum redderet doctiorem. Dissimulabat enim[1] quantum poterat, sicuti vir discretus erat et prudens, hanc quam cum domino Boamundo contraxerat familiaritatem, ne forte aliis cognita sibi et suis posset esse in periculum. Dominus quoque Boamundus, versa vice, hanc boni viri occultabat amicitiam, ut arcanum penes se quasi sepultum comprimebat; ita ut nec eorum familiaritatis et discurrentis internuntii, etiam utriusque domestici et contectales, nullum vel leve possent colligere[2] argumentum. A 1098

CAPITULUM XII.

Consilium per internuntios inter Boamundum et prædictum fidelem virum.

Dumque jam quasi mensibus septem hæc inter eos se continuasset gratia ita occulte, ut diximus, plerumque de eo quomodo civitas Christianæ restitueretur libertati, sermo habitus est inter eos familiaris; cumque super eo a domino Boamundo sæpius esset commonitus, semel eidem per filium, qui secretorum erat bajulus, respondisse dicitur: « Nosti, virorum optime et mea mihi luce cario« rior, quam sincere te dilexerim, ex quo, auctore Domino, in hanc communem « gratiam descendimus; teneoque nihilominus memoriter, quod in verbo tuo firmam et bono viro condignam reperi usquequaque stabilitatem: unde factum « est, ut per dies singulos mihi magis et magis insinueris et multo carior « occurras. Super eo autem, unde me commonuisti sæpius, nonnunquam sol« licitus deliberavi, partes congruo pensans libramine. Nam si patriam pristinæ « restituere libertati, et, exclusis immundis[3] canibus, quorum violenta dominatione « premimur, Dei cultorem populum possem introducere, certus sum, æterna mihi « non defutura præmia, et cum sanctis animabus æternæ beatitudinis non defu« turum consortium. Si vero rem semel aggressus difficilem et arduam con« summare nequivero, certum est, et nulli venit in dubium, quin domus mea « et præclaræ nomen familiæ penitus deleatur; ita ut non memoretur nomen « illius ultra. Verum tamen, quoniam consuevit emolumentorum spes morta« lium mentes ad similia sæpius invitare, si hoc posses apud tuos consortes ob« tinere, quod nostro studio traditam tibi propriam vindicares civitatem, ego

---

par la renomée que cil estoit sages et loiaus et de grant cuer; por ce li envoia son mesage et s'acointa de lui, et devint mout ses privez; por ce li fist à savoir de l'estre de la cité et le proposement Ansian. Mès il estoient ambedui sage home; por ce savoient bien couvrir lor acointance: mout avoit pou de gent entor Buiemont qui le seussent.

CHAPITRE XII.

Comment Emir Farus promist à Buiemont qu'il li rendroit Antioche.

Set mois avoit jà duré li sieges. Buiemonz, comme sages et soutis, avoit meintes foiz essaié son ami de la vile comment la cité fust rendue à la seignorie des Crestiens; tout ce li manda par un suen fil qui portoit les noveles, que cil li respondi en ceste maniere « Biau douz sires, « je crois bien que Dame Diex veut que j'aie à vos ceste acointance et ceste amor; qar « onques puis que ge fui de vos acointiez, ne me fina li cuers de trere et acorder chascun « jor plus et plus à vostre bonté. Mout me plaisoit vostre maniere. Je ai grant esperance et

[1] *Autem.* B C
[2] *Intelligere* E
[3] *In multis.* A

A. 1098. « tui gratia, cui omne bonum tanquam liberis meis cupio, ad prædictum « opus, licet difficile videatur, auctore Domino, cujus glutino mihi conjunctus « es, me accingam; et turrim hanc munitissimam, ut vides, cujus plenam habeo « potestatem, sine difficultate tibi tradam, unde vestris omnibus liber in civi- « tatem esse poterit introitus. Si vero, sicut pares estis, ita urbem captam æquis « inter vos portionibus proposuistis dividere, ego gratia illorum, ad quos nulla « mihi est proportio, in hoc periculum non descendo. Unde tu diligenter ela- « bora et enitere, publicæ utilitatis et salutis gratia, ut apud tuos conprincipes « id obtineas, sciturus procul omni dubio quod, quacumque die te id obtinuisse « cognovero, urbis tibi aditum, sicuti persuadere niteris, aperire non differam. « Ad hæc noveris quod, nisi hoc in proximo fiat, differetur fortassè in perpe- « tuum; nam diebus pene singulis civitatis domino et nuntii diriguntur et epis- « tolæ, quod qui in subsidium ejus ex omni Oriente convenerunt, circa Euphra- « tem castrametati sunt, equitum ducenta secum trahentes millia. Quod si vos « extra urbem repererint, difficile est ut et civium et advenientium multitudi- « nem hostium tolerare possitis. »

« ferme que ge et li mien soions encoré mout aidié et ennoré par vos. Voirs est de cele chose « dont vos m'avez aresnié, ai ge esté merveilles penssis, puis que ge oï la parole. Mout ai con- « trepensées les voies de ça et de là, quar bien me pens que se ge pooie delivrer mon pais « de la gent qui sont anemis Nostre Seingneur, et rendre à la seignorie de ma foi; grant « guerredon en auroie de Nostre Seingneur et grant gré del siècle. Mès s'il avenoit einsint « que descouverte fust cele chose que ge eusse penssé, einçois que ce fust tret à chief, « ge seroie livrez à toz les tormenz, et toz mes lignages seroit si effaciez à tozjorz que « jamès n'en seroit parlé. Nequedent de plusieurs choses se met l'en en aventure; por « ce vos veill descouvrir mon cuer comme à celui que ge teing à loial ami. Se li baron « de vostre compaignie vouloient otroier, comme loial home que il sont, que ceste cité seroit « vostre à tozjorz, à vos oirs, se le pooit estre conquise, ge me metroie en aventure, si « que ge vos bailleroie ceste tor que que ge tieng qui mout est fort et bien garnie. Ice « feroit ge por Dieu et por vos. Mès il tendront à ce que chascuns en eust part comme de « chose gaengniée par guerre : seur ce ge n'i metroie nule peinne, quar ge ne sai mie à « quel fin la besongne vendroit. Por ce ge vos pri, biau doulz sire et biau doulz amis, « que vous metoiz peine à ce que la chose soit vostre, non mie par convoitise, mès por « le preu de la Crestienté, et ge vos deliverré l'entrée de la cité. Nequedant encore vos « di ge bien que se il n'est fet moult par tens, jamès jor de ceste siecle ni recoverrez, « quar chascun jor viennent au seigneur de ceste vile, letres et mesages que cil qui les « vienent secorre sont en tor le flum d'Elfrate qui est assez près, et sont bien deus cenz « mile homes à armes. Se cil viennent seur vos d'une part et cil de la cité viennent en- « contre d'autre, vos ne les porroiz pas soufrir, einz serez ou morz ou pris; [por ce vos « pri que vos metoiz en ce hastif conseill.] »

A. 1098.

CAPITULUM XIII.

Laborat Boamundus ut ei civitas concredatur; solus Tolosanus comes contradicit.

Ab ea igitur die dominus Boamundus prætentare cœpit sollicitus, et singulorum principum corda percunctari diligenter quidnam habérent in animo, et quid, si urbs obsessa capegetur, de ea disponerent; celans tamen propositum, nisi apud eos de quibus certum habebat suis grato assensu obtemperaturos desideriis. Cumque intelligeret[1] se apud quosdam illorum non multum posse proficere, rem distulit usque in tempus magis opportunum. Dux tamen Godefridus et Normannorum comes, et comes simul Flandrensium, nec non et dominus Hugo Magnus, ejus acquieverant postulationi, et grato concurrebant assensu, secretum nobilis viri approbantes, et admirantes prudentiam, et apud se occultum et nemini unquam publicandum comprimentes. Solus vero Tolosanus comes in eo ab aliis erat dissonus. Unde factum est quod res in periculosam pene descendit dilationem: nam nec ille domini Boamundi familiaris tantum sibi aliorum gratia laborem volebat assumere, nec tantis se mancipare periculis; nec ipse dominus Boamundus tanta pro utilitate communi, quanta pro domestica et familiari laborabat instantia. Familiaritatem tamen cum viro prædicto muneribus et obsequiis prosequebatur, legibus sinceræ impletis amicitiæ; missisque frequentibus et receptis pariter nuntiis, utrinque semel concepto vires et fomitem ministrabant amori.

CHAPITRE XIII.

Comment Buiemont enquist et encherecha les cuers des barons.

Dès le jor que Buiemont ot ce oï, commença il mout soutillment à encherchier le cuer des barons, et leur demanda aucune foiz qu'il feroient de cele cité quant ele seroit prise. De la responsse d'aucun d'eus penssoit il que il estoit loing de son proposement; por ce delaia à desconvrir son cuer, jusq'à tant que mieudres poinz en venist. Nequedant il trest à une part le duc Godefroi, Huon le meinne, le duc de Normendie et le conte de Flandres; il dist à ceus que il se fioit tant en Dame Dieu, que se la citez li estoit otroiée, bien porroit estre par tens conquisé. Cil si acorderent et moult prisoient en leur corage le sens de cel home qui si grant chose savoit si aproprier. Par acort d'eus fu descovert au conte de Toulouse; il respondi que ce ne feroit il jà que la seue part de la cité, si elle estoit prise, donast à autrui. Moult l'en prierent, mès il n'en valut rien, ne pot estre mis à ce. Por ce fu la chose en tel perill que presque tout ne fu tout perdu; quar Buiemont ne metoit mie tel peine comme devant à la chose esplojtier; ne ses amis de la vile n'en voloit oïr parole, se tot ne fust suen. Neporquant Buiemont li enveoit souvent granz dons por le garder en l'acointance et en l'amor qui entr'eus deus estoit commenciée.

[1] *Intelligerent* B C.

A 1098

CAPITULUM XIV.

Qui in subsidium Antiochenis properabant, Edessam obsident; sed, resistente viriliter Balduino vacui recedentes Euphraten transeunt.

Interea qui ab Acxiano et civibus subsidium postulaturi missi fuerant in Persidem, consummato pro votis negotio, et impetrata postulatione quam prætulerant, revertebantur ad propria. Princeps enim ille magnificus, Antiochenorum molestiis quas audierat compatiens, et occurrere volens nostrorum conatibus et vires præcidere, ne regnorum ejus aliquas partes sua violentia possent comprimere; infinitas Persarum, Turcorum, Curdinorumque copias in Syriam dirigit, quemdam familiarem suum, de cujus virtute, fide et industria plurimum præsumebat, illis præficiens, et sub eo centuriones, quinquagenarios et inferiores constituens magistratus, qui omnes ejus et parerent et regerentur imperio. Epistolas præterea ad universarum sibi subjectarum præsides regionum, vim legis obtinentes, ei delegat; præcipiens populis et nationibus, tribubus et linguis, ut omnes sine excusatione dilectum filium suum Corbagath, quem exercitibus suis de meriti electione præfecerat, sequantur, et ejus omnes subjiciantur potestati, parentes in omnibus quæcumque pro liberæ voluntatis arbitrio ipse imperare decrevisset. Assumptis igitur de mandato domini prædictis legionibus, et quæ toto itinere occurrebant, cum ducentis millibus Mesopotamiam ingressus, circa[1] partes Edessanorum castrametatus est. Hic cum eidem multorum relatione cognitum esset, quod unus de Francorum principibus, contra quos dirigebatur, tam civitatem, quam universam adjacentem obtineret provinciam, decrevit, antequam Euphraten pertransiret, prædictam impugnare et violenter occupare civitatem. Dominus autem Balduinus, præcognito ejus adventu, urbem suam victualibus,

CHAPITRE XIV.

Des mesages que Ansiaux envoia en Persse.

Endementres que ces choses coroient einsint en Antioche, mesages qui par Ansiaux estoient allez au soudan de Persse por demander aide, s'en retornoient comme cil qui bien avoient faite leur besongne, quar cil granz princes, par la requeste à ceus d'Antioche et par la priere de la seue gent, avoit empris à effacier et à destruire del tout la nostre gent qui là estoient venu; por ce enveoit il grant planté de Tures et de Cordins en cele terre. Si avoit bailliée toute la seignorie de la terre à un sien acointe, quar mout se fioit en son sen et en sa proece : cil avoit non Corbagaz[a]. Il commanda que tuit obeissent à lui; letres pendanz envoia par toutes ses terres, et commanda à ses bailliz et à ses genz que partout où il les voudroit mener qu'il alassent, et quen qu'il commanderoit que il feissent. Cil s'en parti de son païs o grant gent, et pardesus il en amenoit tout le pooir qui etoit par là où il passait. Tant ala que il vint en la terre de Rohès. Là li vindrent noveles que uns des barons de France tenoit la cité de Rohès et que il avoit conquise toute la terre entor; il en ot grant despit et dist que einçois que il passast outre le flum d'Elfrate, prendroit il avec et destruiroit quen que il troveroit des Frans. Baudoin ne fu mie de petit cuer; bien ot oïe la novele de cele gent, si ot la cité bien garnie d'armes et de vitaille et de preude gent, si douta mout poi leur menaces et les grosses paroles de tel home que l'en li aportoit. Corbagaz commanda que l'en assiest la cité de Rohès, et puis fist crier l'assaut. Grant peine mistrent au prendre

[1] *Circaque.* E.

[a] Le véritable nom est Kerboghâ.

armis et viris strenuis undique corrogatis, diligenter communierat, ita quod de ejus minis et terroribus modicum quid erat sollicitus. Cumque voce præconia publice mandatum esset cohortibus, ut urbem obsidione vallarent, et obsessam tota impugnarent instantia; videntes quod, resistentibus strenue civibus, non multum in eo facto possent proficere; qui sensus habebant magis exercitatos, ad illum accedentes principem suum, post multa tandem persuaserunt, ut, relictis incidentibus causis, principale propositum exsequeretur, et, Euphrate transmisso, Antiochiam, quo principaliter dirigebatur, obsidionem dissoluturus maturaret. Nam in reditu suo, obtenta victoria, vix unius opus esset diei et prædictam occupare civitatem et Balduinum vinculis mancipare. Cumque per tres septimanas continuas ibi operam consumpsisset et impensam, præcepit legionibus ut transirent fluvium; et ipse nihilominus transiens proposito cœpit instare diligentius. Hæc autem ejus circa partes Edessanas mora caussa fuit quod dominus Balduinus prædictæ obsidioni se præsentem dare non potuit; caussa fuit etiam et nostrorum salutis: nam, si directo ad eos pervenisset itinere, sicuti et domino Boamundo ab ejus amico prædictum fuerat, antequam urbem obtinerent, in gravi esset res eorum constituta discrimine; nam etiam, urbe prius per Dei gratiam obtenta, vix ejus potuerunt adventum sustinere. A. 1098.

CAPITULUM XV.

Nostri exploratores dirigunt, de hostium adventu solliciti.

Rumor interea adventum tantorum exercituum præcurrens castra repleverat, et, multis idipsum referentibus, quasi pro certo habebatur quod in vicino essent constituti. Super quo principes valde solliciti, viros experientissimos, de quorum fide et industria merito possent præsumere, ad loca dirigunt diversa, ut,

---

la vile totes les genz qui là estoient venues; mès cil qui gardoient la vile se deffendoient mòlt bien, si que moult domachierent ceuls defors et il n'i perdirent riens. Il sist entor la vile trois semeines, que de s'aneur ne de son preu n'i fist neant. Tant que li grant home de son ost vindrent à lui, si li distrent et loerent qu'il se departissent del siege, quar la chose porquoi il estoient avant venuz devoit il avant parfere, cest à dire toz ceus qui estoient au siege d'Antioche ocirre au prendre; puis après en son retor auroit il en une mâtinée prise la cité de Rohès, et Baudouin, se il n'estoit mort au prendre, enmenroit tot lié et le presenteroit à son seigneur ausint comme un mouton. Il s'acorda à leur conseill et se partirent d'ilec. Mès toutesvoies la demorance qu'il avoit fete sauva bien à nos genz les vies, quar la chose n'estoit mie si acordée entre Buiemont et son ami que se cil fussent venuz tot droit vers Antioche, nostre gent fussent à trop grant meschief entre les suenz que il amenoit et ceus de la vile.

CHAPITRE XV.

Comment li baron envoierent savoir la couvine de l'ost Corbagas.

La novele commença mout grant à croistre de ces genz qui venoient: ne fu mie merveille s'il en furent effrée en l'ost des pelerins. Li baron par commun acort de leur preudesomes s'acorderent à ce que de leur gent i alassent tiex qui se conneussent en ces choses et bien seussent esmer genz en champ et bien connoistre tot leur covine. A ce fu esleuz Dreuès[a] de

[a] Al. *Druet*

1098 quanta possint diligentia, per suos, de quibus dubitare non erat licitum, percontarentur[1] et fierent prudentiores, an ita foret sicuti vulgo dicebatur. Eliguntur ergo ad id muneris viri nobiles et in armis strenui : Drogo de Neella, Clarenbaldus de Vendoil, Girardus de Cerisiaco, Rainardus, comes Tullensis, et alii nonnulli, quorum nomina non tenemus. Qui, ad varias partes dispersi cum suis comitatibus, sedulitate quanta possunt diligenter investigant; et, missis iterum suis exploratoribus ad loca ulteriora, ex omni parte expeditiones confluere et convenire in unum exercitus, sicut solent flumina in mare decurrere, pro certo colligunt; tandemque mature reversi, principes, qui eos miserant, super eo plenius instruunt, jam non de cætero dubitantes. Septem itaque diebus, antequam prædictus princeps cum suis adveniret legionibus, præmoniti sunt nostri majores exercitus, exploratoribus injungentes, ne id populo notum fieret, ne forte plebs, famis angustia et laboris diuturnitate fatigata, timore concuteretur nimio, et de fuga cogitaret; quod quibusdam etiam de majoribus nuper acciderat.

CAPITULUM XVI.

Convenientes adinvicem deliberant. Boamundus secretum reserat, quod ei commiserat amicus.

Convenientes igitur adinvicem super facto in quo totius negotii videbatur summa consistere, in spiritu humilitatis et in animo contrito cœperunt adinvicem deliberare, quid in tanta necessitate fieri oporteret; tandemque placuit quibusdam, ut omnes, quotquot erant in obsidione, exterius advenienti multitudini, urbe relicta, procedant obviam ad duo vel tria milliaria; ibique cum superbo principe, et de viribus suis nimium præsumente, invocato de cœlis auxilio, belli fortunam experiantur. Aliis autem videbatur expedientius, ut partem exercitus in castris deserant, qui cives egredi volentes et hostibus admis-

---

« Neele, Clarembauz de Vendueill, [Evrart del Puisat], Girart de Cherisi, Renarz li quens de Tol. Cil menerent avec els autres chevaliers connoissanz et esprouvez d'armes. Cil se partirent de l'ost; tant aprochierent les Turs que il les virent de loing. Neporquant bien aperçurent que ainsi comme toutes eues qeurent en mer, ausint venoient encore et aplovoient grant planté de gent en cel ost Corbagaz. Cil preudome se trestrent avant, tant que il virent et connurent tot leur estre, puis s'en retornerent as barons et leur distrent la verité. Li baron leur prierent et deffendirent que si chier com il avoient la besongne Dam le Dieu, que ceste chose ne descovrissent pas, einz la tenissent si celée que la gent à pié de l'ost ne le seussent; quar grant perill i auroit, s'il en savoient la verité, qu'il ne s'enfoissent ou de nuiz ou de jorz comme gent desesperée.

CHAPITRE XVI.

Comment Buiemont parla as barons, qui la cité d'Antioche fist tute seure.

Conseill pristrent li baron seur qui li fès de la besongne estoit, comment il se porroient contenir en ce grief point où il estoient. Aucuns en i ot qui donnoient conseill qu'en se partist de cel siege, et que trestuit quen qu'il estoient à cheval et à pié s'en alassent deus milles ou trois encontre cele gent qui venoient à si grant hobant et à si fier desroi, ilecques criassent à Dame le Dieu merci qu'il leur aidast, puis se combatissent à ceus. Li autre disoient que ce ne seroit mie bien que tuit se partissent del siege, einz estoit leur

[1] *Percunctarentur.* A — *Percunctentur.* B C. [2] *Vendoilo.* C.

ceri infra mœnia cohibeant. Pars vero potior et armis magis instructa, juxta consilium priorum, advenientibus hostibus in virtute Omnipotentis occurrant ad duo[1] milliaria, ibique, si ita est a Domino provisum, congrediantur. Dumque in hac deliberatione studiosius disceptarent adinvicem, et quisque suam pro arbitrio daret sententiam, dominus Boamundus majores principes, dominum ducem Godefridum, et dominum Flandrensium comitem Robertum, dominum item[2] Robertum comitem Normannorum, dominum quoque Raymundum Tolosanum comitem, seorsum a turba secretius convocat, et in loco familiari constitutos alloquitur, dicens : « Video vos, fratres dilectissimi et divinæ servitutis consortes, « de adventu istius principis, qui venturus esse dicitur, multa sollicitudine mace- « rari, et in deliberatione præmissa, variis affectos desideriis, varia sensisse; sed « tamen neutram partium illuc se dirigere, ubi totius negotii summa consistit. « Nam sive omnes egrediamur, ut volunt ex vobis quidam, sive pars in castris « remaneat; videmur[3] operam et studium et impensas per tam longa tempora « inutiliter expendisse : nam, egredientibus universis, solvetur obsidio, et nos- « trum evacuabitur propositum, civibus in suam se libertatem recipientibus, aut « dum hostibus egressu libero se adjungent, aut dum in urbem[4] auxiliares intro- « ducent[5] cohortes. Si vero pars legionum in castris remanserit, idipsum video « de necessitate contingere. Nam quomodo poterit pars una, præsente eorum « subsidio, cives infra urbem coercere[6], cum nos omnes, viribus communibus « et indivisis, absque ulla spe subsidii dejectos vix poteramus cohibere? Alteru- « trum horum mihi videor videre profecto futurum, ut vel suis conjuncti auxiliis, « mixtis viribus, in nos irruant fortiores; aut saltem, introductis auxiliariis copiis, « urbem victu et[7] armis diligenter communiant : ita ut etiam si, auctore Domino, « exteriores vicerimus, de obtinenda tamen urbe nulla nobis fiducia reservetur. « Unde mihi videtur, patres reverendissimi, quod illuc omnis nostra deberet fes- A. 1098

---

los que une partie en remensist por garder ceus de la vile que il ne se poissent joindre as autres, et li meilleur de l'ost et li mieuz monté menassent de la gent à pie grant partie et s'en alassent encontre Corbagaz et se combatissent à lui. Mout estoit la chose en grant doute, ne ne savoient auquel acorder. Buiemont quant il les vit einssint entrepris apela le duc Godefroi, le conte de Flandres, [Huon le Meinne], le duc de Normendie, le conte de Toulouse, puis leur dist itiex paroles : « Biaux seigneurs, ge vos voi en mout grant « doute, et ce n'est mie merveille, de la venue à ce haut home qui seur nos vient et ameine « mout grant planté de nos anemis. Ne vos n'estes mie encore acordez en quel maniere « vos l'atendroiz, nè quele sera nostre contenance quant il vendra. Je ne voi encore, ce « me semble, nule chose qui guieres vos puisse valoir; quar se nos issons tuit encontre « ces Turs si comme aucuns genz consseillent, que l'une partie i aille et l'autre partie re- « meigne si comme li autre loent, nos avons perdues et noz peines et nos despensses el siege « de ceste vile, quar si tost comme nos nos partirons d'ici ou tuit ou la moitié, cil qui « viennent metront en cele vile grant planté de gent, d'armeures, de viandes toutes « fresches. Se il n'en remeint nul au siege ce leur sera legiere chose, se il en i remeint « une partie, il nel leront mie por cez; quar quant nos somes tuit ensemble poons nos « apeinne destreindre ceus de la vile, cil qui ne remeindront que un pou, comment porront « il avoir force contre ceus dedenz et à ceus defors? ce ne porroit estre. Por ce m'est avis

[1] *Tria*. E.
[2] *Flandrensium comitem Robertum, dominum item* abest. A.
[3] *Videtur* C.
[4] *Urbi*. E.
[5] *Introducunt*. E.
[6] *Cohibere*. E.
[7] *Et* abest. A. B. C.

A. 1098. « tinare intentio, et circa id sollicitudo versari, ut ante hujus tanti principis « adventum civitas in nostram prius descenderet ditionem. Quod si modum « quæritis, quo hoc nostrum tale consilium effectui valeat mancipari, ne impos- « sibilia videamur suggerere, in promptu est nobis viam aperire compendiosam, et « qua facile ad finem perveniatur optatum. Amicum habeo in civitate fidelem, « quantum humanus dijudicare valet oculus, et prudentem plurimum. Hic, se- « cundum quod aliquibus ex vobis jam me retulisse memini, turrim habet in sua « potestate munitissimam, quam sub certis conditionibus, quotiens id ab eo « exegero, fide media obligatus, mihi resignare tenetur. Pro quo facto multam « illi pactus sum pecuniam dare, sibique et hæredibus ejus in perpetuum non « modica prædia et libertatem omnimodam, quasi pro labore salarium, si res « optatum sortiri poterit eventum, fide interposita, compromisi. Si ergo vestræ « videtur amplitudini, ut nostra sollicitudine et studio capta civitas in nostram « jure hæreditario in perpetuum[1] possidenda transeat jurisdictionem, paratus « sum cum prædicto familiari meo pacta complere. Sin autem, elaboret vestrum « quilibet, et quocumque studio urbem poterit obtinere, habeat eam sibi in omni « pace quietam; ego illi in præsentiarum meas cedo actiones, et juri meo « renuntio. »

CAPITULUM XVII.

Gavisi principes Boamundo urbem concedunt; ipse cum amico de urbe prodenda tractat secretius.

His dictis, principes gavisi sunt gaudio magno; et petitioni oblatæ grato concurrentes assensu (excepto comite Tolosano, qui partes suas se nemini cedere proterve nimis asseverabat) urbem cum suis pertinentiis jure hæreditario possi-

---

« que ailleurs couvient querre le conseill qui porroit trouver maniere comment cele cité « nos fust rendue et que nos fussions receuz dedenz einçois que cele gent i venist: ce « seroit la plus seure chose. Se vos demandez comment ce porroit estre, ge vos montreré « la voie comment ce porroit avenir si com moi semble. Je ai un ami en cele cité, loial « home et sage selonc ce que je puis apercevoir; nos avons couvenance moi et lui par quoi « il me doit baillier une tor mout fort pleinne et mout bien garnie que il tient, quant ge « la li demanderai. Je li doi doner par ce fesant grant partie de mon avoir, et franchises et « autres avances garder à lui et as suens. Mès ce ne porroit estre par nules riens se chas- « cun de vos ne me cleime quite sa part de la cité à moi et à mon oir, si que ele soit « toute moie, quar autrement il n'i entendroit pas. Se il vos plest en ceste maniere, « poez avoir la vile; quar se vos m'otroiez ice, ge le semondré de couvenances si que la « chose sera bien achevée à l'aide de Dieu. Se ce ne vos plest et vos i puissiez trouver « autre maniere, je sui prez de quitter toute la moie part à un de vos ou à autre « de vostre compaignie se il nos puet la cité delivrer; [et, Diex le set, bien me plera « et mout en serai liez en bone foi.] »

CHAPITRE XVII.

Comment li baron otristrent à Buiemont leur partie d'Antioche.

Quant li baron oïrent ceste parole, mout en orent grant joie dedenz leur cuers. Tost s'acorderent à ce que Buiemont requeroit. Il li otroierent chascun d'eus sa part qu'ele fust seue toute quite, fors seulement li quens de Toulouse qui [par une enroiderie où il estoit

[1] *In perpetuum* absest. A. E.

dendam concedunt in perpetuum, compromittentes[1] adinvicem, et datis dextris se obligantes, quod sibi creditum nemini revelarent arcanum; dominumque Boamundum monent et hortantur attentius, quatinus ad rei consummationem tota incumbat sollicitudine, ne periculosam intercedere patiatur moram. Soluto itaque conventu, ille, sicut vir erat moræ impatiens et ardenter urgens propositum, amicum solitis[2] convenit internuntiis; et significans quod apud principes cuncta pro votis impetraverat, amici animum solito reddidit lætiorem. Monet ergo et per fidem invitat mediam, ut, nocte proxime subsequente, auctore Domino, res effectui mancipetur. Acciderat autem medio, ut dicitur, tempore quiddam quod ad conceptum prius opus eum nihilominus animaverat: nam, dum circa frequens ministerium et curam, quam in domo domini sui et in[3] urbe universa habebat amplissimam, detineretur occupatus, casu filium, quem habebat jam puberem, ex causa urgente sed nobis occulta, domum direxisse dicitur, qui illuc perveniens rem invenit detestabilem. Unum enim de majoribus Turcorum principibus cum matre reperit puer illicita carnis copula commisceri; quod abhorrens et dolore cordis tactus intrinsecus, ad patrem properus rediit, rem nefandam seriatim pandens. Ille vero facti acerbitate permotus, et zelo maritali succensus, dixisse fertur: « Non sufficit canibus immundis, quod nos indebite jugo premunt servi- « tutis, et nostra cottidianis exactionibus debilitant patrimonia; nisi et thori leges « violent, et jura dissolvant conjugalia. Ego, si vixero, hanc eorum, auctore Do- « mino, abbreviabo insolentiam, dignam pro meritis compensationem retribuens. » His dictis, injuriam dissimulans, filium secreti conscium et de illata matri turpitudine confusum, solito itinere ad dominum dirigit Boamundum, monens attentius, ut ad opus prædictum universa præparet[4] necessaria; in se vero nullam A. 1098.

---

entrez, | disoit que sa part ne quiteroit jà à nului. Li autre li fiancerent à Buiemont à tenir et mistrent en la foi que il ne descouverroient à nului ceste chose. Moult li prierent que il sagement menast son afere et tost se traveillast del parfere, quar grant perill pooit venir de la demeure: li conseuz se desparti ainsint. Cil qui estoit sages et justes en parla as mesages qui savoient leur covine. Si l'envoia à son ami et li manda que li baron li avoient otroié que la cité fust seue; mout en ot grant joie; por ce le semonoit par sa foi que il li acomplist en cele nuit enterinement quen que il li avoit promis. Une chose avint cel jor qui mout aida à fere cele besongne, quar cil amis Buiemont, Ermi Ferrus, s'entremetoit mout des choses del palais Ansiau et des aferes de la vile. Quant il estoit einsint enbesongniez, il envoia son fill que il avoit grant en son ostel, por ne sais quoi querre. Quant il vint là tout hastivement, il trova un des granz amiraux de la ville qui gisoit avec sa mere. Quant il le vit il ot si grant duel que il corut arrieres à son pere ausint come horz del sens, et en cel corouz où il estoit conta la chose à son pere si comme il l'avoit trovée. Li peres estoit sages hom; mout en fu durement iriez et dist tiex paroles au vallet: « Biau fuilz, il ne « semble mie asez à ces desloiaux chiens que il nos tolent ce que nos avons et nos tienent « honteusement en griès servages, et avec ce nos honissent en autre maniere quen qu'il « puent. Mès à l'aide Jesucrist, en qui ge croi, i mettré conseill comment li pooirs des Turs « sera correciez[a] et comment il recevront guerredon des maus qu'il nos font. » Ne fist autre semblant del corrouz qu'il avoit, einçoiz envoia tantost son fill à Buiemont par la maniere dom il i souloit aler, et li manda que bien fust apareilliez, quar il, en droit soi[b], li aforniroit bien dedenz cele nuit toutes ses couvenances. Il li manda que tuit li baron de l'ost s'en

[1] *Et compromittentes* A. E.
[2] *Solitum*. C.
[3] *In* absent. A. E.
[4] *Præpararet*. A. E.
[a] Al. *acourciez*.
[b] C'est-à-dire, selon ses engagements

A 1098 esse moram, quominus nocte proxima promissum impleatur. Significat nihilominus[1], ut circa horam nonam omnes principes, singuli cum suo comitatu, tanquam hostibus obviam profecturi de castris egrediantur; circa primam vero noctis vigiliam clam et cum silentio revertentes, parati sint circa noctis medium juxta ejus monita se habere. Susceptum ergo adolescentem ad principes secreti conscios occulte secum deducit, et consilii formam, quam per eumdem a patre susceperat ordinatam, pandit ex ordine. Illi vero viri argumentum et fidei stupentes sinceritatem, consilium approbant, et ita fieri oportere consentiunt.

CAPITULUM XVIII.

Cives prædictum virum suspectum habent; ipse coram principe suam declarat innocentiam.

Accidit autem per eosdem dies quiddam, quod in majoribus negotiis solet contingere frequentius. Civium enim, et eorum maxime qui curam urbis gerebant propensiorem[2], cœpit animus præsagire, non ex aliquibus evidentibus indiciis, sed magis ex suspicione, quod de urbe tradenda occulte haberetur tractatus; cœpitque sermo iste in omnium ore pene versari. Unde convenientes adinvicem majores civitatis principem adeunt, super eo verbo consilium habituri; videbatur enim verisimile, et multæ ad id concurrebant præsumptiones. Erant enim in eadem civitate, ut prædiximus, multi fideles, qui, etsi omnino hujus reatus erant immunes, tamen suspecti habebantur; inter quos prædictus nobilis homo, etsi de ejus fidei sinceritate Acxianus non modice præsumeret, a reliquis magnatibus in eadem habebatur suspicione. Verum et coram Acxiano positi, dum super eo facto deliberationem haberent sollicitam, inter alios qui videbantur suspecti, hujus habuerunt mentionem; ideoque majorem videbantur de ejus suspicione

---

ississent entour none, chascun armé en sa bataille, et feissent semblant d'aler encontre Corbagaz qui venoit, puis s'en retornassent en droit la primsome tot qoiement, sanz noise, et fussent tuit prest endroit la mie nuit de fere ce qu'en leur diroit. Buiemont fu mout liez quant il oï ce mesage; puis le mena devant les barons à qui la chose avoit esté descoverte, et li fist dire la parole tel com il l'avoit aportée. Li baron quant il l'oïrent en furent moult liez, et distrent que cil consseulz estoit loiaux et saiges, et bien s'i acorderent.

CHAPITRE XVIII.

Comment Ermi Ferrus se geta de soupeçon.

Une chose avint en cele vile qui bien seut avenir en grans besongnes. Cil qui avoient la garde et la cure de la vile commencierent à avoir soupeçon dedenz leur cuers, et deviner que la cité devoit estre traïe. Il ne savoient nule reson par qui, ne comment, ne grant semblant n'en apercevoient il mie; mès toutesvoies quant li uns en parloit à l'autre des granz homes, bien leur estoit avis que einsint devoit avenir. Tant monta la parole que il en assemblerent devant Ansiau, le seigneur de la vile, et li distrent que tel poor avoient si home, ne n'estoit mie sanz raison, quar li Crestien estoient en la vile qui plus amoient ceus defors pour leur loi que ceus dedenz qui souvent les correçoient, cil nomeement Ermi Ferrus en qui il se fioit tant estoit sages hom et coverz, et grant pooir avoit en la

[1] *Etiam nihilominus* B

[2] *Propensiores.* C

habere rationem, quod et vir erat industrius, et præ cæteris fidelibus in urbe potentior. Quibus prædictus princeps quodammodo persuasus, cum ad se præcipit evocari. Quo in ejus præsentia constituto, de eodem verbo coram eo cœpit studiose idem continuari tractatus, ut ejus super hoc consilium audiretur, et deprehenderetur ex ejus verbo manifeste, utrum merito suspectus esset vel non. Contigit autem, sicut vir industrius erat et celeris valde perspicacitatis[1], quod protinus cognovit, quod ejus gratia ille talis haberetur conventus, quod[2] apud eos suspectus haberetur. Unde, ut artificiose celaret propositum, et se apud eos assereret innocentem, fertur dixisse his qui convenerant ut tentarent eum : « Sollicitudinem geritis, viri venerabiles et hujus civitatis principes maximi, « valde commendabilem, et quæ non nisi in prudente locum potest habere : pru- « denter enim timetur quod accidere potest, et abundans in re capitali cautela « non nocet. Unde non levi motu inducti esse videmini, ut pro libertate, vita, « uxoribus et liberis hanc geratis sollicitudinem. Est tamen, si nostro vultis « acquiescere consilio, via compendiosa satis, qua huic morbo, quem venturum « formidatis, possit convenienus aptari remedium et cura competens adhiberi. Hoc « negotium tam detestabile, quod ita prudenter veremini posse accidere, nulla- « tenus potest effectui mancipari, nisi per eorum operam qui turribus et muris « sunt præfecti et ad portarum deputati custodiam. Quod si de eorum sinceritate « diffiditis, mutentur frequentius, ne in aliquo certo loco moram facientes diu- « turnam[3], perniciosam cum hostibus possint contrahere familiaritatem. Hujus- « modi enim negotium non facile absolvitur[4], sed temporis[5] indiget diuturnitate; « nec penes privatam personam tantæ rei potest consistere momentum, nisi et de « majoribus civitatis, pari factionis scelere corrupti muneribus, involvantur. « Mutatio vero hæc repentina et frequens omnem hujusmodi periculosæ nego-

vile : si estoit doute que domage ne venist à la cité par tel chose. Tant menerent Ansiau que il le firent douter de ce. Tantost manda devant lui celui qui avoit non Ermi Ferrus, et li dist que tele parole coroit et il le tenoit à sage home, por ce li demandoit quel conseill il metroit en ce. Cil qui estoit aguz et apercevanz, sot tantost que ses sires li demandoit ces paroles por savoir se il en respondit chose par quoi il en fust soupeconeus, et bien vit que cele assemblé estoit illec fete porce que il l'avoient en soupecon; bien se penssa que il les eslongneroit de ce penssé par sa reponse. Si leur dist : « Biaux seigneurs, vos estes « preudome et sage. Mout vos doivent tuit cil de la vile bon gré savoir et li sires homece- « ment, de ce que vos creez la traïson; car en si grant chose com vos avez à garder, l'en doit « douter quen que puet avenir, car nos somes en perill de noz vies et de nos fran- « chises, de noz fames et de noz enfanz, et des eritages : ce sont choses où l'en doit bien « entendre au garder. Mès moi semble que par une voie porroit en metre conseill en « ceste chose, si que si chascuns estoit si desloiaux et si traitres que il vossist ce païs « destruire, n'en auroit il mie le pooir. Ceste chose ne puet estre porparlée se par ceus « non qui ont les gardes des tors; por ce, si me semble que se vos avez soupeçon de ceuz, « que vos les remuiez de leur lieus souvent, car ceste chose ne puet estre devisée se par « grant loisir non; et puis que vos les eschangeroiz si souvent, si que cil qui i auroit une « nuit esté seront en l'autre nuit mis bien loing où il n'auroit point de connoissance, par « ce leur todroiz toute l'ese de porparler la traïson. » Quant cil oïrent le conseill que cil leur donoit bien si acorderent tuit, et par ce leur chei des cuers toute la soupecon que

[1] *Et oculi valde perspicaces* C.
[2] *Quodque* C.
[3] *Diutinam* C.
[4] *Est* C. — Abest *absolvitur* B.
[5] *Tempus* C.

1098 « tiationis amputabit opportunitatem. » Hæc cum dixisset, innocentiam visus est astruxisse suam, et suspicionem quam de eo conceperant aliquatenus mitigasse. Placuit itaque ejus sermo, et in oculis omnium visus est bonus; fuissetque statim effectui mancipatum ejus consilium, nisi quia, nocte irruente, dies jam declinaverat; ita ut nequaquam circa urbis statum tanta posset fieri mutatio. Cura tamen vigili et exacta diligentia urbem præcipiunt custodiri, eorum quæ a prædicto viro tractabantur occulte penitus ignari. Ipse autem sciens quod in proximo res esset maximam mutationem subitura, sedulum se gerit quomodo interim propositum impleretur, antequam aliquid occurreret impedimenti.

CAPITULUM XIX.

Quantis angariis fidelium populus, qui in urbe erat, premeretur; et quomodo strages eis destinata quievit.

Porro cives ab ipso primo nostrorum introitu, ex quo circa urbem locata est obsidio, suspectos habuerunt Græcos, Syros et Armenios, et alios cujuscumque generis Christianæ fidei professores. Unde statim eos, qui tenuiores erant nec sibi et familiolis suis poterant sufficere, victum penes se habentes necessarium, extra urbem fecerant, ne urbi essent oneri; solis divitibus, et qui ampla habebant patrimonia et alimenta penes se domibus suis sufficientia, retentis. Hos etiam tantis angariis affligebant et parangariis, ut melius esse videretur his quos ab urbe depulerant, quam quibus pro summo beneficio urbis indulserant habitationem. Nam et pecuniarias eis sæpius infligebant multas, id quod habere videbantur violenter extorquentes; et ad quælibet sordida munera et onera civilia rapiebant invitos. Nam, si erigendæ erant machinæ, aut immensi ponderis transferendæ trabes, statim id eis muneris injungebatur. Hi lapides et cæmenta, et quamcumque materiam ad opus ædificiorum necessariam, circumferre compelle-

---

il avoient vers lui. Et einsint com il l'avoit devisé eust esté fet, mès il estoit jà tart, quar il anuitoit, et si granz treinemenz ne poist estre fez en petit d'eure. Li sires commanda à toz qu'il gardassent la cité enterinement : einsint se departirent del conseill. Ermi Ferrus qui veoit bien que se la chose qui estoit emprise n'estoit hastée qu'ele ne prendroit jamès fin, si penssa mout de son proposement trere à chief sanz apercevance d'autrui.

CHAPITRE XIX.

Comment Ermi Ferrus essaia son frere.

Dès le commencement que la cité fu asise, li Turc de la vile orent en grant soupecon les Grieux, les Suriens et les Hermins et toz les autres Crestiens qui abitoient en Antioche; dom il avint que li povre Crestien qui n'avoient mie en leur ostiex garnison soufisantement à lonc tens, il les gitoient de la vile à toutes leur mesniées, quar il ne vouloient mie que la cité en fust chargiée ne encombrée. Les riches retenoient dedenz, porce que il avoient assez viandes; ceuls meismes grevoient il trop, quar par fausses achoisons les reamboient toute jor et toutes les leur choses leur toloient. Il les chaçoient as evres de la vile; se il i avoit murs à fere, il portoient la pierre, la chauz et le sablon; se il vouloient engins drecier, ne fere giter perrieres ne mangoniaux, il leur covenoit à tirer les cordes: jà tant com il trovassent Crestien ne querissent autre gent por ce mestier fere. Quant il avoient traveillé longuement, en lieu de loier les menoient batant par toutes les rues, si que

bantur; hi jaculatoriis etiam machinis molares qui extra mitterentur tenebantur ministrare; et funibus quibus extra contorquebantur inservire, pro arbitrio præfectorum, sine intermissione, nulla data requie, cogebantur. Demum vero, postquam injuncta sibi obsequia fideliter et devote compleverant, colaphos et verbera reportabant, pro mercede indignis affecti contumeliis. Nec sufficiebat hoc immundis canibus, quorum violenta dominatione premebantur; sed, ut inauditam complerent malitiam, octo diebus antequam supradictum virum, ut prædiximus, tanquam suspectum convenirent, consilio secretius habito, universos quotquot in urbe habitabant fideles subito et de nocte occidere decreverunt: quod, nisi per quemdam prudentem et magnum civitatis principem, qui semper Christianis se amicum exhibuerat, octo dierum ad id complendum, invitis aliis, datæ fuissent induciæ, procul omni dubio, missis spiculatoribus, illius tam perniciosi executoribus consilii, eadem nocte universa fidelium turba gladio cecidisset. Recepta autem fuerat eo intuitu octo dierum prædicta dilatio, ut interim considerarent, utrum solveretur obsidio: quod si nostri in obsidendo perseverassent, tunc quod decretum fuerat executioni mandaretur; sin autem, parceretur civibus qui ad mortem erant deputati. Effluxerant porro feriæ, eaque nox erat novissima; jamque secretius exierat edictum, ut prædicta executioni mandaretur sententia; cum de complendo eadem nocte nostris proposito, inter dominum Boamundum et prædictum Emirfeirum convenerat, et pro fixo fuerat statutum, ut quod multum[1] ante inter eos conceptum fuerat adimpleretur. Quod, auctore Domino, factum est. Unde accidit, quod, eadem nocte nostris urbem occupantibus, pro excito tumultu, majores civitatis minus facti sunt solliciti, nihil aliud arbitrantes urbis strepitum significare, quam id quod in Christianos concives præceperant exerceri. Unde et urbe violenter effracta, in domibus fidelium reperti sunt de hostibus quamplures, qui ad hoc convenerant, ut, sicuti eis injunctum fuerat, incautos[2] repente occiderent. A. 1098.

---

mieulz vosissent il avoir esté gitez hors de la vile dès le commencement avec les povres que estre retenuz. Ce ne soufisoit pas à ces desloiaux chiens que il grevoient einsint ceus de la vile, einz s'estoient acordé, dès huit jorz avant ce que il parlassent à l'ami Buiemont, que il les occirroient touz; et pieça que il eust esté fet, se uns des amiraux la vile ne l'eust destorné qui estoit tozjorz privez amis des Crestiens. Il les fist delaier huit jorz par ceste reson, quar il leur dist: « Biax seigneurs, espoir que li Crestien qui nos ont assis se partiront del siege dedenz huit jorz, et por poor de Corbagaz qui vient; et se il s'en partent, porquoi ocirrions nos les Crestiens de ceste vile? et se il ne s'en partent, lors si porroiz fere ce que vos avez devisé. » Cil huit jorz estoient jà trespassez, si que jà estoit commandé mout privement à ceux qui fere le devoient que il les occissent en leur ostieus touz en la nuit qui lors estoit[4].

[1] *Multo.* B. C.

[2] *Incautos eos.* C.

[4] Le traducteur a omis toute la fin du chapitre, depuis les mots *mandaretur sententia;* mais il a ajouté au chapitre XXII, page 230, une phrase qui remplit en partie cette lacune.

A. 1098

CAPITULUM XX.

Juxta consilium prædicti viri, exercitus de castris egreditur, circa noctem reversurus.

Igitur circa horam nonam, missa voce præconia per castrorum ambitum, edicitur publice universis de equestri ordine, quatenus armati omnes majores sequantur principes, id quod eis injunctum fuerit sine mora executuri. Erat autem non solum plebs[1] hujus ignara secreti, verum etiam paucis ex majoribus revelatum erat hoc mysterium. Factum est igitur, ut, juxta prudentis viri consilium, egressæ a castris universæ equitum copiæ, principum secutæ vexilla, longius se abire finxerint, quousque nox irruens terris solitam induxit caliginem; qua occultati, clam et in silentio ad castra sunt reversi. Huic autem viro Dei, qui tantum nostris favorem contulerat, frater erat uterinus, longe alterius mentis et disparis propositi; cui frater, quoniam de ejus non multum præsumebat sinceritate, nihil secreti sui communicaverat; sed, suspectum habens eum, quantum poterat propositum occultabat suum. Accidit autem eadem die, dum nostræ circa horam nonam egrederentur legiones, quod ambo fratres juncti adinvicem per cancellos murorum castra prospicerent, et egredienda[2] contuerentur agmina; laborabat autem frater senior junioris nosse propositum, et ejus voluntatem diligenter indagare; unde exorsus ad fratrem dixit: « Misereor, frater « mi, populo huic nostræ professionis gratiam et fidem consecuto, cui tam subitus « paratur interitus; ignarus enim quid crastina pariat dies, securus egreditur, et, « quasi rebus in tuto locatis[3], nihil timere videtur : verum si sciret quantæ illi « præstruantur insidiæ, et quanta in proximo eorum paretur ruina, forte aliter

CHAPITRE XX.

De ce meismes.

Quant ce vint entor none, l'en fist crier partout l'ost des pelerins que tuit cil qui chevaux avoient fussent armez et se tressist chascuns à sá bataille là où il estoit devisé por fere ce que li cheveteine leur commanderoient. La gent à pié ne savoient mie que ce devoit estre. Non savoient cil à cheval, se li baron non qui il estoit descouvert[4]. Einsint s'en issirent de l'ost tuit en conroi : bien sembloit que il se vosissent eslongnier. Tant alerent que il fu anuitié. Quant il fu oscurci, l'en leur commanda qu'il retornassent arriere sanz fere nes point de noise, et que tuit armé se tenissent en leur herberges. Cil gentils hons dont ge vos ai parlé qui avoit non Ermi Ferrus avoit un suen frere avec lui, mès il n'estoit mie d'autel corage. Li preudons ne li avoit riens dist de ce que il penssoit, quar il doutoit molt que cil ne s'i acordast mie. Il estoient ensemble en la tor alé jusqu'à eure de none que les batailles issirent de l'ost. Il regardoient par les archieres. Ermi Ferrus vost mout savoir le corage de son frere qui meinz nez estoit, et li dist : « Biau douz frere, je ai moult grant « pitié de ces haus homes que tu voiz là, quar il sont de nostre creance et mout loiaux « genz et bons Crestiens; or, chevauchent si seurement com s'il ne devoient rien douter, et « leur mort est mout près; quar ce ne puet estre qu'il puissent durer encontre cele gent « qui viennent aidier à ceus de ceanz, et se il le savoient il en prendroient autre con- « seill. » Li freres li dist : « Ci est mout fol pitié que tu as, et à grant musardie te voi

[1] *Plebs inferior.* B. C.
[2] *Egredientia.* E.
[3] *Collocatis.* B. C.

[4] C'est-à-dire, les gens à cheval ne savoient rien, excepté les barons à qui le projet avoit été découvert.

« sibi provideret. » Cui frater : « Stulta, inquit, sollicitudine consumeris, et in- 1098. C
« discreta compassione fatigaris : utinam Turcorum gladiis jam occubuissent « universi ! a die enim introitus eorum primo, multo deterior facta est nostra « conditio ; vixque esse poterit, ut tantum nobis per eos utilitatis accedat, « quantum molestiarum eorum occasione passi sumus. » Sic ergo qui prius dubitaverat, an fratri suum communicaret propositum, nunc tanquam pestem declinans, abhorret animo, execratur in conscientia ; et, ne Christi obsequium per eum præpediretur, de ejus corpit morte, caritati fraternæ publicam fidelium præponens salutem, tractare.

CAPITULUM XXI.

Boamundus amicum sollicitat, ut opus complcatur. Ille fratrem non consentientem perimit; Christianos per scalam demissam in urbem recipit.

Interea dominus Boamundus tota mente anhelus quomodo votis satisfaceret, ne de ejus desidia res optata susciperet dilationem, principes circuit, tota instantia monet esse sollicitos, scalam in funibus cannabinis satis artificiose intextam paratam habens præ manibus, quæ uncis inferius ferreis, superius vero ad murorum propugnacula debeat alligari. Jam vero nocte media, cum se universa quieti dedisset civitas, continuis vigiliis et labore immenso vires sopori ministrantibus, interpretem domesticum et valde familiarem ad prædictum amicum dirigit, ut ab eodem sciscitetur diligentius, utrum adhuc sibi velit adesse domini sui familiam. AdvenienS autem ille virum in cancellis reperit vigilantem. Cumque ei interpres voce submissa verba domini sui exposuisset, respondit ei :

---

pensser. Certes il me pleroit mout que li Turc les eussent jà toz decoupez ceus que tu vois aler là et toz les autres, quar dès lors que il entrerent en ceste terre n'eusmes nos un bon jor ne une bone nuit, aincois nos a l'en fet soufrir meinz maus por l'achoison de leur venue ; et por ce ge ne les puis amer, einz vodroie qu'il venissent à male fin ei que ce fust por tenz. » Quant Ermi Ferrus oï ces paroles il dotoit avant savoir se il deust dire à son frere ce qu'il penssoit, mès dès lors ne le dota il puis. Mout le commença à haïr en son corage. Bien se penssa que par lui porroit estre destorbez li granz preuz de la Crestienté ; por ce fu mout en grant engoisse comment il s'en porroit delivrer*.

CHAPITRE XXI.

Comment Buiemonz monta premiers suer le mur d'Antioche.

Buiemont ne fu mie endormiz cele nuit, quar il li desplust mout se par sa parece fust tex aferes delaiez. Il ala sovent parler as barons qui savoient ceste chose por soi conseillier. Il tenoit en ses meins une eschiele de corde mout soutillment fete ; pardesus devoit estre atachiée as creniaux, desoz avoit bons cros de fer por fichier en terre. Quant vint entor la mie nuit, il prist un suen mesage privé qui son segrè conseill savoit, et manda à son ami savoir se il estoit encore tens que il s'aprochast del mur, quar il li sembloit que la cité fu mout apesiée. Quant cil mesages vint à l'ami Buiemont il li conseilla mout empès ce qu'en li mandoit ; cil li respondi : « Sié toi ci empèz, et ne diz mot « jusque li mestre des eschauguetes soit passez par ci. » Quar la coutume estoit tel en la cité que pardesus les gardes estoit devisé que un preudome et sage chercheroit chascune

*Sup. E. Ici finit le chapitre XIX

« Sede quietus et tace, quousque præfectus vigilum, qui cum multo accedit « comitatu et fulgore lampadarum, locum istum pertranseat. » Erat enim in civitate consuetudo, quod, præter vigiles, qui singulis turribus erant deputati, eorum superior magistratus ter vel quater in nocte muros cum ingenti circuiret comitatu, faculas ardentes gestando præ manibus, ut si quos inveniret aut somno gravatos aut negligentius se habentes, debitæ animadversioni subjiceret. Pertransiens autem hic cujus tanta erat jurisdictio, et prædictum virum vigilantem reperiens, ejus commendavit diligentiam, ad ulteriora deproperans loca securus. Videns autem vir prædictus horam se obtulisse rebus agendis opportunam, interpretem sepositum alloquitur, dicens : « Vade citus, et dic domino tuo, ut cum « viris electis festinus adveniat. » Qui dicto citius recurrens ad dominum, et parâtum reperiens, convocatis clam aliis principibus, et in ictu oculi, sicuti præmoniti erant, subsequentibus, quisque cum suo domestico comitatu, subito ante turrim diu ante prænotatam quasi vir unus astiterunt, ita ut nec clamor nec strepitus ex eis audiretur. Interea ille vir prædictus turrim eamdem ingressus, fratrem reperit somno gravatum, cujus quia mentem noverat alienam a suo proposito, timens ne per eum rei jam pene consummatæ ministraretur impedimentum, gladio transverberat, facto pius et sceleratus eodem. Post hæc rediens ad cancellos, et quos evocari præceperat præsentes conspiciens, dato et resumpto mutuæ salvationis afflatu, funem demittit inferius, quo scalam ad se pertrahat sublevatam. Erecta igitur scala, et tam a superiore parte quam ab [1] inferiore firmius annexa, nemo repertus est, qui ad vocem superioris vel domini Boamundi mandatum præsumeret [2] ascendere, et in se hujusmodi experimentum facere. Quod dominus Boamundus videns, conscendit ipse prior intrepidus. Cumque jam muri propugnaculo, transcursa scala, manum adhibuisset, comprehendens eam qui erat

---

nuit les guetes et amenderoit ce qui ne seroit mie bien : einsint le faisoit trois foiz ou quatre la nuit o granz gens qui portoient brandons. Ne demora guieres que il vint à la tor où Ermi Ferrus estoit; il vit toutes les choses bien atiriées, si li plot mout et passa outre. Cil vit que li poinz estoit de parfere la besongne. Si dist au mesage qui estoit avec lui : « Va t'en grant à l'eure, et di à ton seigneur que dès ore n'i a que del bien fere; viegne « tost devant ceste tor, et gart que il ait avec lui bone compaignie et loial. » Cil s'en parti à tant. Ermi Ferrus entra en sa tor et trova son frere qui se dormoit fermement; il ot poor que se il s'esveillast eincois que la besongne fust acomplie que il ne la destorbast; por ce prist une espée que il avoit mout bone et la li aposa as costés, si bouta cele espée tout outre parmi les deus costez et l'occist. Li mesages fu venuz à Buiemont et li ot dit ce que l'en li mandoit. Il fu venuz tantost dedenz sa tor et li autre barons avec lui qui savoient l'afere. Chascuns ot pou de compaignie avec lui, mès ele estoit bone et loial. Ermi Ferrus mist sa teste hors et les salua, cil resaluerent lui; puis ávala une corde contre val le mur, cil la pristrent et forment i lierent le chief de l'eschiele qu'il avoit faites de corde; cil sacha à lui le chief de l'eschiele et l'atacha bien fermement au mur; quant ele fu bien liée desus et fu atachiée desoz à bon cros de fer, ne trouverent onques ilecques qui premierement vossist monter. Quant Buiemont vit ce, il, toz premiers, prist l'escheillon et monta desus, jusque il vint au crenel. Ermi Ferrus sot que c'estoit Buiemont, si le prist par le braz, puis li besa la mein et dist : « Dex gart ceste mein! » Cil monta sur le mur et le besa mout doucement et granz merciz li rendi del servise qu'il li fesoit. Ermi Ferrus le mena en la tor, [puis li dist : « Esgardez que ge ai fet por Dieu et por vos. Cil hom que vos veez

[1] Abest *ab.* A B C.

[2] *Præsumat.* A B C.

interior, sciens quia Boamundi esset manus, dixisse fertur : « Vivat hæc manus! » Et ut ejus et omnium fidelium sibi majorem conciliaret gratiam, eo quod fratrem uterinum, in opere tam sancto non consentientem, transverberaverat, inducit eum in turrim, et fratrem ostendit exanimem, proprio sanguine cruentatum. Deosculatus igitur dominus Boamundus viri constantiam et fidei sinceritatem, ad murum rediens, emisso paulisper per cancellum capite, voce suppressa suos ad ascensum cœpit invitare; eumque adhuc dubitarent, nec erat aliquis ausus ascendere, totum reputantes sophisticum quicquid de muro dicebatur; quo cognito, ad suos per eamdem scalam rediens, suæ incolumitatis evidens dedit argumentum. Unde factum est, ut certatim ascendentes in momento murum replerent, et [1] non solum turrim illam, verum et de collateralibus nonnullas occuparent. Audivimus quod inter alios dominus Flandrensium comes et dominus Tancredus ascenderint [2], quorum doctrina cæteri regebantur.

A. 1098

CAPITULUM XXII.

Introivisse aperiunt portam; exercitus, jam facti conscius, in urbem irruit. Civitas expugnatur.

Videntes vero principes, quod sufficiebat numerus et prudentia eorum qui jam ascenderant, ut [3] una vel plures portæ [4] aperirentur, sub omni velocitate reversi sunt ad castra, ut suas præparent copias, et, dato signo ab interioribus, urbem ingredi non morentur. Qui vero supra murum ascenderant, virtute induti ex alto, duce prædicto viro qui eos introduxerat, jam decem turres, in eodem sine interpolatione tractu, occisis earum custodibus, occupaverant : et tamen adhuc universa quiescebat civitas, ita ut nec rumor aliquis audiretur. Erat autem

---

ci mort estoit mes freres germeins : je l'ai occis porce que ge ne le pooie metre à l'acort de ceste bone oevre que nos fesons. » Buiemont ot mout grant joie : dès lors sot il bien certeinement que cil li estoit de bone foi. Lors vint as creniaus, si mist sa teste hors et apela sa gent qu'il montassent sus l'eschiele, cil n'i osoient monter, eincois cuidoient que ce fust tot decevement. Cil qui estoit mout justes remet le pié en l'eschiele et descent contre val jusqu'à la terre, [puis leur dist : « Biaux seigneurs, vos demorez trop, il n'i a « point de doute, quar ce sachiez : cil preudom m'a moutré son frere qu'il a occis por l'amor « de vos. » Quant cil oirent ce,] si se pristrent à l'eschiele qui plus plus, qui mieuz mieux, tant que il furent asez genz seur le mur. Li quens de Flandres i monta et Tancrez, por enseigner as autres que il feroient. Quant la premiere tor fu bien garnie de gent il corurent as autres delez, si occistrent les guetes et tindrent les torz.

CHAPITRE XXII.

Comment li Crestien pristrent la cité d'Antioche.

Au pié de l'eschiele furent remès li autre baron por conduire l'ost. Quant il virent que seur les murs ot jà tant de gent que il pooient garnir pluseurs des tors, il corurent isnelement à leur herberges por fere armer leur genz et trere près si que fussent tuit prest d'entrer enz, quant li leur qui estoit seur le mur leur feroient signe. La nostre gent qui estoient montez n'estoient pas oiseus : tant estoient preuz et hardiz qu'en assez

[1] Abest *et*. A. C.
[2] *Ascenderunt* A.
[3] *Ad hoc ut* A. B. C.
[4] *De portis* A. B. C.

1098. secus eam partem muri, unde nostri ascenderant, porta adulterina; ad quam descendentes, confractis ejus vectibus et seris, eam violenter aperiunt; et admittentes eos qui de foris exspectabant, crevit eorum numerus qui intus erant in [1] immensum: ita ut ad portam quæ Pontis dicitur, facto impetu, concurrentes, cæsis gladio ejus custodibus, eam violenter aperirent. Interea quidam de familia domini Boamundi ejus vexillum super eum contulerant montem qui urbi præminebat, et juxta præsidium superius in arce quadam, loco eminentissimo, collocaverant. Cognoscentes autem quod aurora rutilans solis ortum nuntiaret, dato signo cornibus et lituis, cœperunt perstrepere ad urbis ingressum, eos qui in castris erant animantes. Principes vero, signi quod condixerant intelligentes argumentum, raptis armis, subito sua secum trahentes agmina, in urbem irruunt, aditus et portas occupantes. Interea populares exciti, quos hactenus secretum latuerat, videntes jam castra pene vacua, alios secuti, in urbem certatim se ingerunt. Cives autem tanto tumultu expergefacti, primum dubitant, quidnam sibi velit clamor iste insolitus; deinde videntes per urbem discursus loricatorum insuetos, et stragem quæ passim per vicos fiebat et plateas, rem prout erat arbitrati sunt. Relictis ergo domibus, cum uxoribus et liberis tentabant effugere; dumque armatorum declinant acies, latebras quærentes et salutis viam, attoniti quid faciant, armatis se ingerunt imprudenter. Qui autem erant urbis habitatôres Syri, Armenii et aliarum nationum fideles, hi de eventu qui acciderat congratulantes plurimum, correptis armis, nostrorum se adjungebant cœtibus; et sicuti majorem habebant locorum peritiam, ita alios post se trahentes urbis docebant diverticula, et portas, si quæ adhuc clausæ tenebantur, obtruncatis eorum custodibus, confractis seris, aperientes, reliquum exercitus intromittebant. Videbatur eis hæc a Domino egressa vicissitudo, ut qui canibus immundis indebitæ servitutis jugo subjecti fuerant, angariis et parangariis et cruciatibus immisericorditer fatigati, nunc, versa vice, æquipollentes refunderent calumnias.

---

pou de tens ot dis tors prises totes en un ranc. Quen qu'il trouverent dedenz avoient occis. [Ne la citez n'estoit encore point estormie ne esveilliée, quar li grant home de la vile quant il oïrent la noise se cuidoient certeinement que l'en occist les Crestiens si com l'en l'avoit commandé, et que por autre chose ne fust cist temoutes; por ce ne se mouvoient de leur liz.] En ceste partie où noz genz estoient monté avoit une posterne; nostre gent qui estoient sus les murs i descendirent et pecoierent le verroill, si l'ovrirent tant qu'il i entra assez de noz genz. Lors vindrent à la grant porte que l'en claime la porte del Pont, toutes les guetes occistrent que il troverent là, puis ovrirent la porte. Uns escuiers Buiemont corut tant que il vint à une haute tor qui estoit desoz le tertre delez le donjon de la vile, ilec ficha la baniere son seigneur. Quant nostre gent de la vile aperçurent que li jorz estoit près et que l'aube aparoit jà, lors firent soner leur trompes et leur buisines por apeler toz les barons de l'ost. Li baron entendirent le signe, puis ferirent des esperons et entrerent enz par les portes que il trouverent ouvertes o toutes les batailles. La gent à pie de l'ost s'esveillierent qui rien ne savoient del conseill, il virent les tentes vuides et s'aperçurent que la vile estoit prise, lors les veissiez corre hastivement au gaeing si que li uns n'i atendoit l'autre. Li Turc de la vile s'esveillierent et oïrent la temoute[a] et virent les genz armées corre parmi les rues; lors s'aperçurent en quel point il estoient et commencerent à foïr hors des mesons et enmener leur fames et leur emfanz avec aux. Quant il fuioient devant une route de noz genz, il encontroient greigneur qui toz les decou-

[1] *Ad C.*

[a] Al *Trompeste*

et eis procurarent interitum. Et jam universus nostrorum introductus erat exercitus; jam libere portas, turres[1] sibi vendicaverant et mœnia; jam principum vexilla et omnibus nota in locis sublimioribus constituta insignia victoriæ dabant argumentum. Erant[2] ergo ubique strages, ubique luctus, ubique mulierum ejulatus; et, interfectis patribusfamilias, passim obtruncabatur familia; et, effractis domibus, vasa diripiebantur; et universa illarum substantia his qui primi accedebant concedebatur ad prædam. Discurrebant victores per loca prius inaccessa; et, tracti cædis cupidine et lucri desiderio, nec sexui parcunt nec conditioni; ætatis etiam apud eos nulla erat differentia. Occurrentes autem sibi per vicos et plateas civitatis, quærunt diligentius ubi potentum sint domicilia, et ubi habitaverant locupletiores; illucque junctis concurrentes agminibus, interfectisque domesticis, effringentes penetralia, nobilium liberos, matres quoque familias gladiis transverberantes, domus suppellectilem, aurum, argentum et vestes pretiosas æqua sorte invicem partientes. Cæsa fuisse dicuntur ea die de civium numero plus quam decem millia, quorum corpora passim et sine delectu per vias jacebant insepulta. A. 1098.

CAPITULUM XXIII.

Cives in præsidium se receptant. Acxianus extra urbem fugiens occiditur. Multi de monte præcipites prosternuntur.

Acxianus vero videns quod hostibus erat tradita civitas, et quod turres et mœnia et urbem sibi vindicaverant universam; vidensque quod populus, qui stragem evaserat, in præsidium certatim se conferebat, timens ne Christianus exercitus illuc eos prosequens præsidium vellet obsidione vallare, solus absque comite per posticum egressus, amens, vitæ tamen et salutis quærens compendium, fugam iniit; dumque solus, præ doloris angustia, sine certo proposito errabundus

---

poient. Li Surien et li Hermin et li autre Crestien de la vile s'aperçurent que la chose aloit einsint, si en orent molt grant joie; ils pristrent les armes vistement et se mistrent avec nostre gent et leur enseignoient les leus où plus avoit gent et où le tresor estoient. Ils meismes occioient les Turs mout volentiers et mout se penoient d'euz rendre guerredon des froiteries qu'il leur avoient fetes. Touz li olz estoit jà en la vile entrez. Li baron avoient mises leur banieres par les tors. Grant occision avoit en la vile; l'en n'i espargnoit nul home, ne vieil, ne jeune, ne fames, ne enfanz: tot estouvoit à morir. L'en brisoit huis et huches. Or et argent et robes veissiez departir en pluseurs leus parmi les rues. Bien sembloit chose qui fust gaengniée par guerre, tant en fesoit l'en de larges devises. Occis en i ot le jor de ceus de la vile plus dè douze milliers, dont li cors gisoient tuit nu parmi les voies.

CHAPITRE XXIII.

Comment li sires d'Antioche fu occis.

Quant Ansian vist que la cité estoit einsint perdue, et que ses genz qui eschaper pooient as espées des noz, s'enfuioient tot droit en haut en la forteresce del donjon, il dota moult à aler là, quar bien s'apenssoit que li Crestien en asserroient cel tor se il i entroit. Por ce s'en issist par un postiz hors de la vile: là s'en aloit toz seus einsint com hors del sens, ne ne savoit pas bien où il poïst foïr à garant. Quant il s'en aloit einssint par les chans

[1] *Turresque* E. [2] *Erat* C.

A. 1098 vagaretur, casu habuit obviam quosdam Armenios, qui, statim eum cognoscentes, accesserunt, quasi solitam exhibituri reverentiam; dumque ille, quasi extra se factus, hos passus esset ad se pervenire, cognoscentes, ex eo quod solus ita aufugerat, urbem esse devictam, violenter eum ad terram dejecerunt; et, educto ejusdem gladio, caput ei præcidentes, in urbem intulerunt[1], coram universo populo illud principibus offerentes. Erant autem in civitate quidam nobiles, qui de remotis partibus ad Antiochenorum, gratia exercendæ virtutis, venerant subsidium; hi, locorum ignari, cognito quod civitas in nostrorum devenerat ditionem, dubii quid facerent et pro vita solliciti, in præsidium superius se recipere decreverant. Dumque illuc tota properarent intentione, casu accidit, quod nostros a parte superiori habentes obviam, et inter locorum intercepti angustias, ita ut neque ascendere neque descendere, propter montis devexitatem, liceret, instantibus nostris desuper, dum quocumque modo agere nituntur, præcipitati sunt cum equis et armis, quibus erant insigniti, quasi trecenti. Qui, confractis cervicibus et membris omnibus[2] contritis, vix de seipsis reliquerunt aliquam memoriam. Qui autem aut de urbe aut de adjacente provincia locorum habentes peritiam, inventi sunt expeditiores, hi summo diluculo, postquam cognoverunt urbem effractam, per portas, quæ jam incipiebant reserari, junctis agminibus, egrediebantur, ut confugerent ad montana. Quos nostri comminus insectantes, partem reduxerunt, violenter eos compedibus alligantes; pars, equorum erepta beneficio, ad montana confugiens, vitæ consuluit et saluti. Circa horam vero diei quintam, redeuntibus nostris qui egressi fuerant; et, qui per urbem dispersi fuerant recollectis adinvicem, quæsitum est diligentius et pro certo cognitum, quod nihil prorsus alimentorum in urbe repertum fuerat: nec mirum, cum jam pene mensibus novem continua obsidione vallata fuisset. Sed tamen in auro, argento, gemmis, vasis pretiosis, tapetibus et holosericis, tot et tantæ repertæ

---

loing de la cité, ne sai quanz Herminz le connurent; mout se merveilloient que ce pooit estre; puis s'aperceurent et s'apenserent que la citez estoit prise. Lors si s'aprochierent de lui ausint com s'il le vossissent encliner, si comme il soloient; lors le pristrent et abatirent à terre, et de l'espée meismes li trenchierent la teste et l'enporterent en la vile, si la presenterent as barons devant tot le pueple. Unes genz estoidnt venuz en Antioche qui ne estoient pas de la ville: li un i estoient afoui por la guerre, li autre por estre soudaier, li tiers s'i estoient trez por fere proece d'armes et por conquerre pris. Icil ne sorent mie les esfrez de la vile et furent montez seur les chevax toz armez, si commencierent à corre contre mont le tertre vers le donjon. Par aventure une route de nostre gent, si com il aloient cerchant la vile, les encontra; si les corurent sus mout hardiement, cil les voudrent eschiver et ferir des esperons contreval, si cheirent de la faloise de si haut que tuit furent esmié et li home et les armes et li cheval. Bien en i ot einsint morz trois cenz. Aucuns en i ot qui estoient de la vile, neporquant il s'aperçurent que noz genz estoient dedenz, il monterent seur les chevaux et s'en issirent par les portes que noz genz avoient jà ouvertes, pour foïr as montengnes. De noz genz i ot qui les suivirent et pluseurs en ramenerent que il mistrent en prison, et li autre s'en eschaperent et corurent as montengnes. Entor eure de tierce, quant la vile fu bien cerchiée, si se rasemblerent nostre gent, si s'aperçurent que en tote la vile n'avoit point de vitaille: ne ce n'iert pas merveille, quar li sieges avoit jà duré près de neuf mois, et mout granz genz i avoit; mès or et argent et pierres precieuses, vessiaux de diverses façons, dras de soie, riches tapiz, tant i

[1] *Intulerant.* F. [2] *Omnibus* abest E.

sunt copiæ, ut qui prius mendicabat esuriens, nunc factus locupletior, omnibus affluenter abundaret. Reperti sunt autem in tota urbe, qui ad arma facerent, equi vix quingenti, et hi etiam confecti macie et inedia tabescentes. Capta est igitur Antiochia anno ab incarnatione Domini, millesimo nonagesimo octavo, mense Junio, tertia die mensis. A. 1098.

EXPLICIT LIBER QUINTUS.

---

avoit de ce que li plus povres en estoient touz chargiez. L'en trouva en la vile cinq cenz destriers, mès mout estoient megre et lasche. Einsint fu prise Antioche quant li anz de l'Incarnacion Jesucrist estoit M et LXXXX et XVIII, el mois de jung, le tierz jor del mois.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SEXTI.

I. Describitur mons qui urbi præminet [1]; et pars ejus ab hostibus occupatur, custodibus illuc [2] locatis [3]. Emittuntur [4] ad mare qui populum evocent; et, illatis victualibus, civitas communitur.

II [5]. Trecenti a majore hostium præmissi exercitu ante urbem discurrunt. Rogerus [6] de Barnavilla incautius occurrens occiditur.

III [7]. Princeps major accedit, castra locat in montibus supra [8] præsidium. Dux in porta Orientali prosternitur; ducenti peremptî de nostris.

IV [9]. Nostri infra urbem, secus radicem montis, vallum ducunt. Pugnatur ibi; vincuntur hostes. Princeps hostium de monte descendit; urbem obsidet a parte inferiori.

V [10]. Populus infra urbem multa laborat inedia. Quidam nobiles clam inde aufugiunt. Boamundus universis præficitur.

VI [11]. Comes Flandrensis præsidium ante Pontis portam, quoniam conservare non poterat, ultro deserit et incendit. Princeps hostium quosdam de nostris captos illi Persidem dirigit.

VII [12]. Fame invalescente, populus ad immundos invitus convertitur cibos.

VIII [13]. Hostes clam unam pene de turribus occupant; Henricus de Ascha resistit viriliter, et, pluribus occisis, arcem obtinet violenter.

IX [14]. Hostes ad mare descendunt, incendunt naves, et in via multos de nostris perimunt.

X [15]. Stephanus, comes Carnotensium, ad Imperatorem Constantinopolitanum proficiscitur.

XI [16]. Oratio ejus ad eumdem Imperatorem, mendacio plena, perniciosa fidelibus.

XII [17]. Revertitur Imperator ad propria; expeditiones, quas in nostrorum subsidium collegerat, dissolvit, verbo credens prædicti comitis.

XIII [18]. Hostes, cognito Imperatoris recessu, instant amplius. Desperant nostri, obsequia negant. Boamundus urbem incendit, ut eos de latebris eliciat. Principes fugam meditantur, dux resistit.

XIV [19]. Petro cuidam fit revelatio. Lancea Domini reperitur. Iterum confortatur populus.

XV [20]. De communi principum consilio, mittitur Petrus Heremita legatus ad hostes. Intrepidus peragit legationem.

XVI [21]. Revertitur Petrus ad proceres; hostium superbiam nostris insinuat. Bellum indicitur.

XVII [22]. Ordinatis aciebus, urbem egrediuntur, Tolosano comite ad urbis tutelam derelicto.

XVIII [23]. Hostium princeps exitum parat impedire, sed nostri violenter [24] erumpunt.

XIX [25]. Nostris egredientibus ros de supernis infunditur, in quo consolationem receperunt universi.

XX [26]. Curbagath suas instruit acies. Pugnatur cominus. Solimannus a tergo irruens, aciem Boamundi graviter opprimit. Subveniunt principes. Turci deficientes ignem subjiciunt, ut fumum excitent.

XXI [27]. Fugit hostium princeps; legiones eorum perimuntur. Qui evaserunt versi sunt in fugam.

XXII [28]. Redeuntes a cæde hostium nostri de castris eorum infinita repo.tant spolia.

XXIII [29]. Civitate composita, ecclesias mundant et reparant; clerum in eis ordinant studiose.

[1] *Qui urbi præminet* abest. A.
[2] *Illuc*. B. C.
[3] Hic incipit capitulum II. A.
[4] *Mittuntur*. B. C.
[5] III. A.
[6] *Rogerus*. A. B. C.
[7] IV. A.
[8] *Super*. C.
[9] V. A.
[10] VI. A.
[11] VII. A.
[12] VIII. A.
[13] IX. A.
[14] X. A.
[15] XI. A.
[16] XII. A.
[17] XIII. A.
[18] XIV. A.
[19] XV. A.
[20] XVI. A.
[21] XVII. A.
[22] XVIII. A.
[23] XIX. A.
[24] *Viriliter* E.
[25] XX. A.
[26] XXI. A.
[27] XXII. A.
[28] XXIII. A.
[29] XXIV.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI SEXTI.

INCIPIT LIBER SEXTUS.

CAPITULUM I.

Describitur mons qui urbi præminet, et pars ejus ab hostibus occupatur, custodibus illuc locatis. Emittuntur ad mare qui populum evocent; et, illatis victualibus, civitas communitur.

Sedato autem tumultu, et gladiis, inebriatis sanguine, fessis a cæde continua victoribus, cum jam civitas quievisset, convenientes adinvicem principes, multum adhuc superesse laboris, et nondum consummatum negotium intelligentes, per portas et mœnia designatis custodibus, in montem ascendere decernunt[1] et oppugnare præsidium; et, missa voce præconia, cohortes universas in montem prædictum ascendere certatim compellunt. Quo pervenientes, cum præsidii constaret munitione quod omnino esset insuperabilis et quod sola fame poterat expugnari, videntes quod inutiliter consumerent operam et studium, et res multorum dierum ferias exigeret, ad alia se convertunt argumenta. Mons enim iste, qui urbi præminet, valle quadam profundissima et devexo plurimum præcipitio divisus est, ita ut ejus pars quæ in Orientem respicit sit humilior, largam in sui vertice habens planitiem, vinetis aptam et agriculturæ: tanta tamen est profundæ intercapedinis distantia, ut potius montes duo, quam unus in duo divisus, videatur. Qui vero in Occidentem protenditur, longe sublimior est et cacuminatus; in cujus parte sublimiore situm est præsidium muro solido et turribus validioribus; ab Oriente et a Septentrione prædictum habens immane et in modum barathri præcipitium, ita ut nec excogitari possit quomodo ex illis

LI SISIESME LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment li Crestien porprendent le donjon d'Antioche.

Jà s'estoient bien saoulez d'espandre le sanc à leur anemis. Li pelerin qui de meintes terres estoient là venu, comme gent lassée se tenoient empès. Li baron s'asemblerent à conseill, puis distrent entr'els que la besongne n'estoit mie bien parfete, einz i avoit encore assez travaill et perill tandis com li donjons seroit à prendre qui trop estoit fors et bien garniz. Dedenz les murs de la cité il mistrent bones gardes par toutes les portes, puis firent crier par toute la vile l'asaut et commanderent que tuit venissent à la tor qui estoit en la montengne. Quant il aprochierent de là, bien connurent certeinement que ce n'estoit mie chose que l'en poist trere à chief, quar cele forteresce ne poist estre prise en nule maniere que par afamer; por ce n'i travaillerent gaires: arrieres se trestrent et firent retorner leur gent. Cele montengne qui est desus la vile est devisée en deus, si comme ge dis desus, par une valée dont la faloise est parfonde einsint comme tote à plom. La partie qui est devers Orient est plus basse: desus à une large planete pleine de vignes et de terre gaengnable. L'autre partie devers Occident est mout plus haute, si s'en va contre

[1] *Decreverunt* E.

A. 1098. duabus partibus præsidio noceatur. Ab Occidente vero collis erat depressior; inter quem et præsidium vallis erat, sed modica nec latitudine diffusa nec profunditate præceps, per quam volentibus a præsidio in urbem descendere iter unicum et singulare, satis per se, nemine impugnante, periculosum. Hunc ergo collem nostris visum est principibus occupare, ne forte, per portam præsidii hostibus immissis, in nostrorum læsionem, in urbem pateret descensus. Locatis ergo ibi viris prudentibus et strenuis, et relictis tam in armis quam in victu necessariis; factoque muro cum propugnaculis ex opere solido; et locatis super eum ordine congruo machinis, quibus a se hostium possent repellere molestias, principes de majoribus deliberaturi in urbem descenderunt, ad eumdem locum, completis negotiis, redituri. Omnes enim illic moram facere, quousque expugnaretur præsidium, decreverant, excepto domino duce, qui, de communi principum consilio, portam Orientalem in suam receperat custodiam simul et præsidium, quod nostri extra urbem firmantes domino Boamundo commiserant. Audientes igitur, quod magnus princeps, de quo supra dictum est, Corbagath videlicet, in proximo venturus esset, et jam fines Antiochenos ingressus innumerabiles infuderat copias, decernunt usque ad mare aliquem de principibus dirigere, ut eos de fratribus qui illuc, gratia alimentorum et colligendi victus, se contulerant, revocent; et quicquid necessariorum illic repererint, totum ad urbem quantocius præcipiant comportari. Factum est autem, ut per illud biduum, quod usque ad adventum majorum copiarum superesse videbatur, in omni sollicitudine discurrentes, quicquid victus et pabulorum undecumque contrahere potuerunt, in urbem introducentes, ad ejus conductionem toto studio laborarent. Sed et suburbanorum incolæ et agrorum cultores, scientes Christianis urbem esse redditam, quæcumque inferre poterant diligenti studio comportabant. Sed modicum erat et pene nihil quod undique inferebatur; nam diutina obsidio, quæ mensibus novem continuis uni-

---

montengne en aguisant. Enz el somet de ce tertre siet li donjons fermez de trop forz murs hauz et espès; tors i a grosses et hautes devers Orient. et devers bise la ceint cele valée si parfonde que ce semble estre emfer; si grant hideur est à regarder contre val que l'en ne porroit pensser comment l'en si poist nuire de ces deus parz. Devers Occident li tertres i est plus bas. Entre celui tertre et le donjon est une valée qui n'est pas mout grant ne mout roistre : par là descent une petite voie del donjon en la vile qui est si estroite que par soi i va uns hom à moult grant peine. Li baron s'acorderent que il fermeroient ice petit tertre, si que cil ne poissent descendre ne fere mal à noz genz en la cité. Il firent desus fere uns murs forz et hauz de chauz et de sablon où il mistrent preudesomes asez bien armez; et bretesches que il asistrent seur le mur et mangoniaux i leverent toz prez de giter si tost comme li Turc descendissent aval. Li baron avalerent en la vile por prendre conseill des autres besongnes. Devisé estoit que il retorneroient là tuit et demorroient entor le mur novel jusque li donjons fust pris, fors le duc Godefroi qui par conseill de touz remest por garder la porte d'Orient et la forteresce que nostre gent avoient fete defors, cele que il baillierent à Buiemont. Il oïrent noveles que cil granz princes Corbagaz de qui ge vos parlai desus, vendroit par tens, quar il estoit jà en la terre d'Antioche entrez; acordé fu que il envoieroient un de leurs preudesomes à la mer qui diroit à ceus qui de l'ost estoient là alé por fere leur besongnes, que il s'en retornassent tost et por fere aporter en la cité quenque il trouveroient de viandes; cil meismes qui estoient en Antioche corurent par tout le païs illuec entor pour querre viandes, mès petit en trouverent. Li vilein qui estoient en la terre gaengneéur furent mout liez de la cité qui estoit à nostre gent, quar il estoient de nostre foi; quenque il avoient repost leur aporterent, mès ni

versam exhauserat regionem, nihil reliqui fecerat, unde vel ad paucos dies nostris posset subveniri. A. 1098.

CAPITULUM II.

Trecenti a majore hostium præmissi exercitu ante urbem discurrunt. Rogerus de Barnavilla incautius occurrens occiditur.

Altera vero die post urbem captam, cum nostri circa urbis custodiam et pro inferendis alimentis essent valde solliciti, ecce trecenti equites de exercitu Corbagath studiose præmissi, si forte ex nostris aliquos extra urbem incaute se habentes reperire possent, armati ad unguem et equis invecti celeribus, juxta urbem se locant in insidiis. Ex quibus triginta, qui equos videbantur habere velociores, usque ad urbem cœperunt discurrere, ex industria ignorantiam prætendentes et discurrentes incautius. Hos cum nostri qui in civitate erant ita viderunt discurrere, ægre tulerunt, indignum omnino reputantes, nisi eis obviam procederetur. Unde vir in armis strenuus, cujus multa in eodem exercitu egregia fuerunt opera, Rogerus videlicet de Barnavilla, de comitatu domini Roberti, Normannorum comitis, assumptis secum consortibus quindecim, eis in occursum ab urbe properat, more suo aliquid insigne gesturus. Qui dum laxis habenis in prædictos excursores irrueret animosius, subito, sed fraudulenter, in fugam versi sunt, tamdiu fugam continuantes, quousque ad suorum pervenerunt insidias. Unde consurgentibus his qui latuerant, reintegrato suorum numero, in eos qui socios insectabantur, calle reciproco irruentes, in fugam adegerunt; dumque Rogerus et sui, viribus impares et numero, in urbem se contendunt recipere, hostilium equorum velocitate præventus, ictu sagittæ trans præcordia letaliter confossus, equo lapsus interiit : vir suis perpetuo lugendus, expeditionis Christianæ, quantum

---

avoit guieres de chose, quar li lons sieges avoit gasté le païs [defors et vuidiées les viles dedenz].

CHAPITRE II.

Comment li correur Corbagaz vindrent devant Antioche au segont jor qu'ele fu prise.

Li segont jor puisque la cité fu prise, tandis comme nostre gent estoient ententif à la cité garder, estesvos trois cenz homes qui vindrent de l'ost Corbagaz bien armez, seu chevaux isniaux, por savoir s'il trouvassent de nostre gent qui folement alassent par le païs; il s'embuschierent tuit près de la vile, fors trente qui mieuz estoient monté qui s'en vindrent devant les portes. Ilec commencerent à corre tot de gré por atrere les noz. Quant nostre gent les virent, moult en orent grant desdeing, et cuidierent que honteuse chose leur fust se cil ne trovoient encontre puis que il estoient tant avant venu. Un preudome qui ge vos ai desus parlé, qui meinz granz mestiers leur avoit euz en l'ost et par sens et par proece, Rogier de Barnevile, de la compaignie le duc de Normendie, prist avec lui quinze chevaliers qu'il avoit de sa mesniée et vint hors de la vile contre cez, com cil qui estoient bien volenteis et osez de fere biaux coux. Quant il les vit, il feri des esperons contre eus; cil par barat tornerent en fuie, et il les suivirent hastivement tant que il s'embatirent seur l'aguet; cil saillirent de l'embuschement et leur corurent sus, qui grant gent estoient et bien esprovez d'armes. Rogiers i ala et ralia sa gent le pou qu'il en avoit, et s'en vost venir deffendant vers la vile. Quant il fu jà près, un Turs entoise[a] d'un fort

[a] Al. *entesse.*

A. 1098. in se erat, fidelissimus procurator. Cæteris autem in urbem se recipientibus, in præsentia omnium qui in muro erant et turribus, nemine ex eis opem ferente, viri memorabilis capite amputato, hostes reversi sunt indemnes. Quibus abeuntibus, nostri corpus ejus cum honestis exsequiis, non sine lachrymis et universorum gemitu, in urbem introducentes, in porticu basilicæ Apostolorum principis, supremo humanitatis officio, præsentibus principibus et universo populo, sepulturæ dederunt magnifice[1].

CAPITULUM III.

Princeps major accedit, castra locat in montibus supra præsidium. Dux in porta Orientali prosternitur; ducenti pereunt de nostris.

At vero sequenti die, quæ ab urbis liberatione erat lux tertia, summo diluculo, circa solis exortum, sæpe dictus princeps potentissimus, cum infinitis et majoribus etiam quam prius diceretur copiis, regionem quantum ex sublimiore civitatis parte poterat quis intueri, suorum multitudine occupaverat universam; et, ponte superiore transito, inter lacum et fluvium, qui inter se quasi spatio unius milliarii distare videntur, castrametatus est. Erat autem tanta expeditionum ejus multitudo et militiarum numerus, ut etiam illa tam insignis planities, in qua sitam esse prædiximus Antiochiam, vix eorum castris sufficeret, ut de collibus etiam vicinis locando tabernacula nonnullos occuparent. Die demum tertia postquam ante urbem castrametatus est, videns quia nimis esset ab urbe remotus, habito cum suis consilio, ut his qui præsidium tuebantur de loco viciniore conferret solatium; et ut per eam portam quæ castro suberat suos in civitatem

---

arc une grant saete, et fiert Rogier très parmi le cors, si que il cheit mort de son cheval. Tantost si compaignon se recurent dedenz la vile. Li Turs descendirent seur lui et li couperent la teste voiant ceus qui estoient seur les murs. Il emporterent le chief et einsint s'en partirent. Cil de la vile issirent fors à granz criz et à granz plors comme cil qui trop grant domage i avoient. Le cors pristent et enterrerent mout enorèement à grant duel el porche de l'eglyse monseigneur seint Pere. Li baron seur touz les autres pleignoient ce preudome comme cil qui miex le connoissoient.

CHAPITRE III.

Comment Corbagaz assist les Crestiens dedenz Antioche.

Au tierz jor que Antioche fu prise, bien matin, einçois souleill levant, cil granz princes Corbagaz s'en vint vers la cité à si grant planté de gent que toute la terre que l'on pooit veoir des plus hauz leus de la cité en estoit coverte. Trop virent li baron plus gens qu'il n'avoient oï dire, quar li olz estoit creuz chascun jor. Il passa le pont desus et se loja entre le lai et le flum del Fer où il a bien une mille de l'un à l'autre. Il avoit si grant planté de très et si grant nombre de tentes et de paveillons que la grant planete dont ge vos parlé desus, où Antioche siet, ne pot mie tout recevoir, einz se logierent assez près d'eus ès terres entour. Quant Corbagaz eust einsint esté logiez trois jors, avis li fu que trop estoit loing de la cité. Par le conseill de sa gent vost estre plus près del haut donjon que li Turc tenoient, por eus aidier et conforter. Si se porpenssoit à metre sa gent dedenz la vile par cele porte qui estoit desoz le donjon. Quant il se fu logiez de

[1] *Sepultus est magnifice.* A. B. C.

posset immittere, solutis castris, ad montana conscendit, a porta Orientali usque ad Occidentalem universum australe latus continua vallans obsidione. Erat autem secus eamdem Orientalem portam præsidium quoddam in colle aliquantulum edito situm, quod ab initio ad castrorum tuitionem fuerat datum domino Boamundo prius tradiderant conservandum; urbe vero capta, postquam generalem cœpit gerere administrationem, prædictam munitionem, simul cum vicina porta, domini ducis custodiæ deputaverunt. Circa quod præsidium, dum castra hostes locassent sua, et his qui erant in præsidio assultus darent cum multa instantia frequentissimos, dux eorum non ferens insolentiam eum suo egressus est comitatu, ut his qui in[1] præsidio erant pene deficientibus ministraret subsidium, et castra quæ ante portam erant locata dissolveret. Sed egredienti duci et suis volenti subvenire occurrit Turcorum multitudo ingens; quam et viribus et numero longe superiorem dux sustinere non valens, vix eorum ereptus gladiis, fuga inita, in urbem se recepit; ubi, hostibus proterve nimis insistentibus, dum plebs indiscreta comprimeretur acrius[2] et mutuo sibi præ turba negarent introitum, ducenti pene partim oppressi, partim vulneribus saucii, nonnullis etiam captis, miserabiliter perierunt. A. 1098.

CAPITULUM IV.

Nostri infra urbem, secus radicem montis, vallum ducunt. Pugnatur ibi; vincuntur hostes. Princeps hostium de monte descendit; urbem obsidet a parte inferiori.

Sic igitur duce confuso, qui quasi omnium præcipuus videbatur, Turci in tantam elati sunt audaciam, ut per portam superioris præsidii, quibusdam notis compendiis, in urbem descendentes, in nostros subito irruerent; et reperientes

---

cele part, il porprist dès la porte d'Orient jusqu'à la porte d'Occident tot le costé de la vile devers midi. Delez cele porte, devers soleill levant, avoit une forteresce que nostre gent avoient fete seur un petit tertre, si comme ge vos devisé, et la baillierent lors à garder à Buiemont; mès quant la vile fu prise la porte de cele forteresce fu mise en la garde le duc Godefroi. Entor cele forteresce se logierent une partie des Turs de l'ost Corbagaz. Il commencierent mout durement à asaillir à cel tor. Cil qui dedenz estoient mistrent en eus deffendre granz contenz, mès trop estoient chargié de la grant planté de gent qui là estoient et meismement des archiers dom il i avoit trop. Li dus qui près estoit de la porte, vit bien que sa gent avoient trop à fere; bon talant lot que il leur aidast et que il fist deslogier ceus qui estoient venuz trop avant. Il issi fors o toute sa bataille. Quant il ferirent des esperons vers la forteresce une trop grant planté de Turs li vindrent au devant qui se ferirent en ses genz et mout les commencerent à mener mal, quar à chascun que cil estoient i avoit dis Turs. Li dus vit que la force n'estoit pas seue; por ce se commença à retrere devers la vile, mès cincois que il fussent receuz ès portes, les entasserent li Turc si malement que bien en i ot de la bataille le duc deus cenz que morz que priz.

CHAPITRE IV.

De la forteresce que li Crestien firent contre ceuz del donjon d'Antioche.

Li dus se mist en la vile mout correciez de ce domage. Mès quant li Turc sorent que ce avoit esté Guodefroi de Baillon que il avoient einsint descomfit, en grant orgueill en monterent. Por ce s'en alerent d'ilec en la montengne, et se mistrent en la vile par la porte

[1] *In* abest B. C.

[2] *Arctius* B. C.

A. 1095 improvidos, sagittis et gladiis plerumque multos interficerent; nostris autem eos insequentibus, subito montem corripientes, in arcem se recipiebant superiorem, aliunde vias habentes quam per eum collem, quem nostri occupaverant et communierant diligentius. Dumque sæpius ita contingeret, et multi de populo in civitate hac fraude deperirent, convenerunt in unum principes, ut huic tanto malo remedium procurarent. Factumque est quod, de communi consilio, dominus Boamundus et dominus comes Tolosanus inter partem urbis inferiorem et clivum montis vallum duxerunt profundum admodum et latitudinis competentis, quo impetus eorum qui de monte descendere consueverant retardaretur, et populus infra urbem tranquillus posset quiescere. Et ut etiam vallum ad sui tuitionem redderent habilius, munitionem ibi construunt, fidelem et devotam operam impendentibus, tanquam pro salute propria, universis legionibus. Turci vero qui superius adhuc obtinebant præsidium, et qui exterius erant in obsidione, per superiorem portam admissi, per occultas semitas descendentes, huic novæ munitioni frequentes dabant assultus, et quanta poterant instantia ut eam dejicerent elaborabant. Accidit autem die quadam, quod erumpens a superioribus partibus per solita compendia Turcorum manus solito numerosior, circa prædictum et de novo conditum præsidium, tanta cœpit eos qui intus erant oppugnare instantia, quod, nisi principes qui aliis urbis partibus erant deputati ad custodiam, et universus qui per urbem dispersus erat populus maturius subvenisset, pene dominum Boamundum et Evrardum de Pusato, Radulphum de Fontanis, Reibaldum Creton, Petrum filium Gislæ[1], Albericum et Ivonem, viros strenuos et nobiles, qui ad ejus tuitionem intro se contulerant, expugnassent: sed advenientes cum multo impetu dux, et comes Flandrensis et princeps Normannorum, eorum adeo represserunt insolentiam, ut, interemptis pluribus et captivatis nonnullis, non solum a præsidio, verum ab urbe universa, conversos in fugam et male tractatos sub omni celeritate fugere compellerent[2]. Qui ad

---

del donjon et seurpristrent de nostre gent aucun qui ne s'en gardoient; il les occistrent as arc et as espéez. Quant il furent aperceu, li nostre les chacierent, mès il se ferirent el donjon, si n'orent garde. Einssint leur firent pluseurs foiz domage, quar il n'avoient une autre voie à descendre que par le tertre que li nostre avoient garni. Li baron s'assemblerent à prendre conseill que il feroient de cel perill. Par commun acort fu que Buiemont et li quens de Toulouse firent ilec fere un fossé parfont entre la vile et le pendant de la montengne, et firent ilec une forteresce que il garnirent de gent bien armées. Li Turc qui estoient el donjon et cil meismes qui defors menoient par icele porte, descendoient souvent par unes voies covertes jusqu'à la forteresce et asailloient moult fierement, si que il ne leur lessoient avoir repos; tant que il avint un jor que si grant planté de Turs i descendi que se li criz ne fust levez par la vile et li autre baron et chevalier qui estoient espanduz par la cité ne fussent acoreu, il eussent del tout mort ou pris Buiemont et Esvrart del Puisat et Raoul de Fonteines et Rembaut Creton, Perron le fuiz Gile, Aubert et Ivom; tuit cil estoient grant home et bon chevalier qui s'estoient mis en cele novele forteresce por la deffendre. Mès li quens de Flandres et li dus de Normandie et Hues li Meines acorurent mout tost, si que einçois que li Turc poissent estre entrez el donjon en occistrent il assez, et plusors en retindrent pris. Li autre Turc qui s'en eschaperent vindrent devant Corbagaz et li distrent que trop estoient ces genz de la vile fier et hardi, ne ne sembloit mie, quant il sont en besoing, que il doutent la mort ne tant ne quant. Corbagaz qui

[1] *Gilæ* E.

[2] *Compulerunt* B C.

dominum suum reversi nostrorum vires et admirabilem animorum constantiam prædicabant; ita ut in eis videretur completum[1] illud vaticinium: *Lingua canum tuorum ex inimicis*[2]; nam fidelis populi extollebant præconium qui ejus erant persecutores. Corbagath vero, cum per dies quatuor in montanis, ut prædiximus, moram fecisset continuam, videns quod non proficeret, et quod equis pabula deficerent, solutis castris, iterum cum universis legionibus suis denuo descendit ad campestria; et, transito flumine per vadum inferius, partitis agminibus æquipollentibus spatiis, et locatis in gyrum principibus suis, urbem vallat obsidione. Ubi, dum, die sequente, quidam ab exercitu divisi nostros ad conflictum provocarent, contigit ut, de equis descendentes, et his qui in muro erant instantes protervius, suorum jacturam incurrerent. Dominus enim Tancredus, per portam egressus Orientalem, in hos tales[3] irruit subitus; et, antequam ad equos possent habere recursum, sex ex eis interimens, reliquos in fugam adegit; quorum amputans capita, in urbem intulit ad consolationem populi, qui pro defectu Rogeri de Barnavilla, qui ibidem occisus fuerat, gravi mœrore concutiebatur. A. 1098

CAPITULUM V.

Populus infra urbem multa laborat media. Quidam nobiles clam inde aufugiunt. Boamundus universis præficitur.

Interea populus, qui paucis ante diebus eamdem urbem obsederat, et obsessam sibi vendicaverat violenter, nunc, versa vice, sicut et rerum solet esse vicissitudo, obsidionem sustinens, gravi supra modum molestatur inedia, et immensis supra vires fatigabatur laboribus. Foris erat gladius, et intus pavor. Nam, præter eam quam de numerosis expeditionibus, quæ ab exterioribus urbem obsederant, merito conceperant formidinem, hostibus adhuc præsidium detinentibus, unde fiebant sæpissime, ut dictum est, irruptiones, non erat illis tranquillitas. Fiebat

---

s'estoit logiez en la montengne, si com ge vos ai dit, ne faisoit là sus guieres de son preu ne de s'aneur; ne li cheval ne trouvoient mie tant pasture com il fesoient aval. Quant il vit ce, il commanda que l'on se deslojast et descendi en la valée; o tote sa gent il passa le flum del Fer par le gué desoz; ilec devisa les places a ses barons entor la vile. Lendemein avint que ne sai qanz des Turs s'aprochierent de la cité et descendirent des chevax por trere as noz qui estoient sus les murs. Tancrez issi par la porte devers soleill levant et leur fist une forclose, si que ençois que il poissent estre monté en occist six; li autre s'enfoïrent. Il coupa les testes à ces six et les emporta dedenz la vile por reconforter les noz de la mort Rogier de Barnevile.

CHAPITRE V.

Des Crestienz qui s'enfuioient d'Antioche por la poör de Corbagaz.

Endementres, li pueples Crestien qui la vile d'Antioche avoit saisie n'avoit guieres, si com vos avez oï, la tenoit ore et i estoit assis. Einsint vont les muances des choses en cest siecle. Mout avoient leenz grant mesese et granz travaux de garder et de deffendre la cité. Trop leur estoit perilleuse chose ce que li donjons estoit si forz et si garniz com il estoit; leur en avenoit souvent de granz assaillies et de jorz et de nuiz, quar cil de

[1] *Impletum* B. C.
[2] Psalm. LXVII, 24.
[3] *In hostes* C.

A. 1098. igitur, peccatis eorum exigentibus, quod multi in desperationem lapsi, professionis immemores, et juramentorum quæ exhibuerant prodigi, clam funibus et in sportis per murum demissi, derelictis sociis, aufugerant ad mare; ex quibus nonnulli in manus hostium devenientes perpetuæ mancipati sunt servituti; alii vero ad mare pervenientes, eos qui in navibus erant, præcisis anchoris, in fugam compulerunt, dicentes: « Princeps hic magnus, qui cum innumerabilibus advenit copiis, urbem « quam nos expugnaveramus, exstincto universo nostrorum numero, et principibus « interemptis, violenter recepit; nos autem, opitulante Domino, gladios eorum « evasimus. Vos igitur funes præcidite, et maturate fugam, ne ad mare descen- « dentes pari vos involvant periculo. » Ipsi autem cum eis conscendentes fugam inierunt. Erant autem, qui sic aufugerant, non solum de popularibus et plebeis, verum etiam viri nobiles et multa generositate insignes: Willelmus videlicet de Grantemaisnil, vir inclytus de Apulia, qui sororem domini Boamundi habebat uxorem, et Albericus, frater ejus; Willelmus Carpentarius, Guido Trussellus et Lambertus Pauper, et alii multi, quorum nomina non tenemus, quia, deleta de libro vitæ, præsenti operi non sunt inserenda. Nonnulli etiam, quod multo erat abominabilius, futuri timore periculi, famis et laborum impatientia, ad hostes se conferebant, Christi doctrinam et ejus fidem cum impietate abnegantes. Hi, de statu nostro certificantes adversarios, supremum eodem modo pene nostris intulerunt periculum. Alii vero qui in civitate remanserant spem diffugii nihilominus ex parte plurima conceperant. Sed vir vitæ venerabilis Podiensis episcopus et dominus Boamundus, princeps illustris, eorum prævenerunt molimina; nam, designatis per portas singulas viris prudentibus, et de quorum experientia simul et fide merito præsumerent, turribus quoque per singulos nobiles collocatis, ita nocte et die, studio indefesso, servabant excubias, ut nemini penitus, quantumcumque properanti et arguto, ulla pateret via subterfugii. Et ut liberius generalem,

---

l'ost venoient dedenz par la porte desus totes les foiz que leur plesoit. Mout se commencierent nostre gent à esmaier, si que pluseurs en i ot qui ne gardoient mie à leur serement que il avoient fet de meintenir la compaignie, ne à leur enneurs, cincois descendoient de nuiz contre val le mur par cordes en corbeilles et s'enfuioient à la mer, et meinz en occioient li Turc quant il les encontroient, et menoient en prison. Cil qui pooient eschaper et venir jusqu'au port, disoient as marcheanz et as pelerins qui venuz estoient qu'il se desaencrassent et s'enfoïssent tost, quar cil granz princes Corbagaz qui tant de genz suivoit, avoient prise Antioche à force et tot mis à l'espée les barons et ceus que il troverent dedenz: il en estoit eschapé par trop grant perill et par fieres aventures; et por ce disoient as mariniers qu'il se partissent d'ilec sanz demeure, quar s'el Turc venoient cerchant le païs jusqu'à la mer, il estoient mort s'il estoient trové. Einsint s'enfoïrent tuit del port et cil meismes qui ces noveles aportoient s'en aloient avec aus. Et porce que vos ne cuidiez que ce ne fussent se menue gent non, [quar la verité de l'estoire n'espargne nului: je vos en nommerai aucuns:] einsseint s'en parti Guillaumes de Gratemesnil[a], [hauz hom nez de Normendie] qui grant terre tenoit en Puille et avoit la sereur Buiemont à fame, Auberi ses freres, Guillaumes li Charpentiers, Guiz Trossiaus[b], Lambertz li Povres, et pluseurs autres avec auz. De tieux en i avoit qui fesoient pis, quar por la mesese de fein et por la poor d'estre occis se rendoient as Turs, la foi Jesucrist renioient, et creoient en leur loi. Cil firent trop mal à noz genz, quar il disoient as Turs la certeineté del meschief et del perill où li nostre estoient. Meinz en remenoient en la vile qui volentiers s'en

[a] *Relictis.* C.
[a] Al. *de-Gratteville, Biaumenil.*
[b] Al. *de Croissiaux.*

quæ eis concessa fuerat, exercere possent jurisdictionem, juraverunt omnes, a majore usque ad minimum, quod usque consummationem negotii Antiocheni, et bellum quod sperabatur futurum completum, domini Boamundi mandatis devote et fideliter obedirent: unde ille incessanter, nocte ac die, suis comitatus domesticis et familiaribus, et his[1] quibus ampliorem habebat fidem, vicos et plateas, muros et turres civitatis cum multa circuibat sollicitudine, diligenter investigans ne quis incaute se haberet, ne quis hostium introitus pateret insidiis. Erant autem præsidia quatuor in quibus major exigebatur custodiæ diligentia: superius videlicet, quod contra arcem superiorem e regione positum erat; secundum item, quod inferius, infra urbem, supra vallum erat constitutum contra eorum irruptiones qui a porta[2] castri superioris in urbem consueverant descendere; tertium extra portam Orientalem positum, quod ad castrorum custodiam, ante urbem captam, fuerat fabricatum; quartum quoque, quod in capite pontis constructum fuerat, per quod porta Pontis novissime fuerat obsessa; cujus curam dominus comes Tolosanus, ex quo civitas capta fuerat, cum aliis in urbem se conferens, dereliquerat. Urbe autem capta, Flandrensium comes prædictum ingressus castrum cum quingentis viris, fortibus et strenuis diligenter communierat, timens ne, si forte in manus hostium deveniret, nostris per pontem introitus negaretur et exitus, in quo fieret obsessorum deterior multo conditio. A. 1098.

CAPITULUM VI.

Comes Flandrensis præsidium ante Pontis portam, quoniam conservare non poterat, ultro deserit et incendit. Princeps hostium quosdam de nostris captos in Persidem dirigit.

Contigit autem die quadam, quod videns Corbagath nostros nimiam egrediendi et ingrediendi habere licentiam, et prædictum juxta pontem præsidium

---

alassent. Mes Buiemont par le conseil de l'evesque del Pui, fist metre gardes par totes les portes et pardesus les murs ausint de nuit comme de jorz qui se prenoient garde que nus ne s'en alast ne par aval ne par amont; et virent tuit que jusqu'a la fin de la besongne ne se partiroient de la compaingnie ne del commandement. Buiemont il meismes aloit toute nuit parmi la vile o grant compaignie de gent et o grant planté de luminaire por cerchier que il n'i poist point avoir de perill ne de traïson. Quatre forteresces i avoit que il estovoit mieuz à garder que les autres: l'une qui estoit fete seur le meneur tertre, encontre le donjon; l'autre qui estoit fete là endroit plus bas, seur le fossé encontre les asaillies que il fesoient; la tierce fors de la porte d'Orient qui fut fete por garder l'ost einz que la citez fu prise; la quarte qui estoit au chief del pont, par quoi la porte del Pont fu derriennement assise: li quens de Tolouse la garda premierement, mès quant la cité fu prise il la lessa et s'en entra en la vile, et li quens de Flandres la prist et la garni de cinq cenz chevaliers et de sergenz bien armez; quar il se penssa que se li Turc la prenoient, nostre gent ne porroient jà puis issir par le pont, si en seroit mout empiriez leur estre.

CHAPITRE VI.

Comment li quens de Flandres art la forteresce del pont.

Un jour avint que Corbagaz se prist garde que cil de la vile avoient trop grant bandon d'issir fors et d'entrer arrieres; por ce commanda à une bataille de sa gent, où il avoit

[1] *De his*, A. E.

[2] *Qua portam*, A. B. C.

A. 1098 multum suis obstare conatibus, præcipit de suis ad duo millia loricatorum armari, et prædictum cum omni instantia impugnare præsidium. Illi autem, dicto citius parentes, circa prædictæ munitionis vallum congruis locatis stationibus, quanta possunt instantia, immissa sagittarum grandine, prædictum locum, ab hora diei prima usque in undecimam, continuis infestant assultibus et congressionibus impugnant, comite cum suis resistente viriliter, et locum, cujus tuitionem assumpserat, totis viribus protegente. Cumque, circa solem jam occiduum et vesperam imminentem, viderent impugnatores quod non multum proficerent, soluto assultu, in castra reversi sunt. At vero comes, timens ne, multiplicatis viribus, in crastino ad opus simile accingerentur, sciensque quod nullatenus posset contra tantum exercitum prædictam tueri munitionem, intempestæ noctis silentio ignem adhibens et incendio tradens universa, in urbem cum suis ejusdem rei consortibus se contulit. Mane autem facto redeuntes in idipsum qui hesterna die castrum impugnaverant, assumptis sibi duobus aliis millibus, iterum ad idem opus se accingunt; et ad prædictum locum properantes, ubi desertum reperiunt et ex parte plurima dirutum, infecto negotio, reversi sunt ad propria. Per eosdem dies accidit, quod quidam de hostium exercitu, latenter egressi, quosdam de nostris casu obviam habentes, viros egenos et inopes, proficiscentes incautius, ceperunt; quos ante principem suum deductos statuerunt, ut ei, tanquam domino, successus sui et manubiarum dedicarent primitias. Ille autem in captivis et armorum et habitus contemnens vilitatem (erant enim eis arcus lignei, enses quoque sordebant operti rubigine; vestes etiam præ continuis laboribus laceræ et, assiduitate utendi, prætendentes vetustatem: non enim erant populo peregrinanti diversa, quibus alternatim uterentur, mutatoria) divisse fertur «Ecce populus «qui regna debeat sollicitare aliena, cui pro multis divitiis deberet sufficere ut «in quocumque terrarum angulo panis eis quasi vilibus daretur mercenariis. «Ecce arma quibus Orientalium ingenuitas debeat flagellari, quibus vix passer «ictus periret[1]. Alligate eos, et compeditos cum armis suis et isto suo habitu

---

bien deus mile Turs à hauberz, que il assaillissent tant à la forteresce del pont qu'ele fust prise, einsint avint que li quens de Flandres estoit lors dedenz. Li assauz commença à souleill levant moult fiers et mout granz; tant avoit archieres entor que nus ne se pooit mostrer as querniax que toz ne fust heriçonez de saietes. Cil dedenz se defendirent très bien si que riens n'i perdirent, et si dura li assauz jusqu'au souleill couchant. Li Turc se tresterent arrieres tuit las et s'en partirent. Li quens de Flandres douta que il ne revenissent lendemein à l'assaut, quar l'en ne se porroit pas ilec longuement soufrir; et por ce, quant il fu anuitié, en gita il sa gent coiement et bouta le feu dedenz; si ardi la forteresce sanz faille. Li Turc avoient devisé que bien matin recommencast l'assaust, et deus mil en i venist plus que il n'i avoit eu le jor devant. Ne demora guieres que des Turs se parti une route de l'ost, et troverent ne sai qanz de noz pelerins qui aloient porchaçant se il trouvassent viande par la terre, il les pristrent, si les amenerent tot einsint com il estoient devant Corbagaz. Quant il les vit mout les prisa pou, quar il n'avoient nules armeures que foibles ars de fust et espées enrooilliées, et leur robes estoient viez et porries. Lors dist Corbagaz par despit: «Ceist pueples semblent bien «bon gent qui doivent tolir au soudan de Persse son empire et conquerre la terre «d'Orient. Cist se tendroient bien apaiez s'il avoient leur saoul de pein en un tet à porciaux. «Leurs ars que il portent ne sont mie asez forz par occirre une passe. Or vos dirai que

[1] *Depériret* B. C.

« domino meo, qui me misit, repræsentate[1], ut ex istis colligat quam nullius mo- V 1098
« menti sit de talibus triumphare, qualesque habendi sint, quos tam miserabilis
« populus se gloriatur subegisse. Abjiciat ergo a se curam, et omnem istam super
« me projiciat sollicitudinem : in proximo enim erit, quod canes eæ immundæ
« comparere desinant, et consumptæ penitus nequeant in populis numerari. »
His dictis, tradi præcepit[2] quibusdam ad hoc deputatis, qui eos, juxta ejus defi-
nitionem, ad majorem soldanum vinctos deducerent in Persidem. Levissimum
enim judicabat eos sibi posse subjicere, quorum virtutem nondum expertus
fuerat. Quod quia sibi pro gloria putaverat adscribendum ut eos apud dominum
suum vilipenderet, id in ejus postea confusionem retorsum est : quanto sane a
contemptibilioribus, suo judicio, victus abiit et confusus, tanto illi major est
inflicta contumelia, tantoque major irrogata confusio. Solet enim esse victis quasi
pro solatio et casum reddere leviorem, si a viris fortibus et strenuis dicantur su-
perati; sicut, e diverso, ruborem ingeminat et adauget ignominiam ab indignis
et vilibus obtenta victoria.

CAPITULUM VII.

Fame invalescente, populus ad immundos invitus convertitur cibos.

Urbe igitur sic ex omni parte obsidione vallata, cum jam populo egredi vel
ingredi et sua exterius procurare negotia non liceret, facta est nostrorum multo
deterior conditio : nam, cum nihil inferretur alimentorum, exorta est fames in
civitate solito vehementior, ita ut, præ defectu victualium, et famis importune
urgentis acerbitate, jejuna plebs, propagandi cibi gratia, ad turpia nimis declinaret
compendia. Non erat in escis, etiam apud delicatos, differentia; non erat mundorum
ab immundis legalis illa distinctio : sed quod casus offerebat, sive gratis sive cum
pretio, id in cibum vertebatur, inde venter rugiens et famelicus, si tamen ad
hoc sufficiebat quod assumptum fuerat, implebatur. Non erat rubor nobilibus,

---

« vos feroiz : menez les toz liez einsint com il sont à monseigneur le soudan qui ça nos
« envoia, et li dites qu'il ne se doit pas trop esmaier de ses homes qui ça sont venus,
« quar nos avons emprise guerre à tieux genz com il puet veoir. Seur moi lest toute ceste
« besongne, quar ne demorra mie grantment que ges[a] esfaceré si touz que d'eus ne sera
« parolé ne que s'il n'eussent onques esté. » Einsint les bailla as genz qui les enmenerent.
Bien cuida fere s'aneur en ce que il li manda, mès ele li torna puis à grant honte. Legiere
chose cuidoit que ce fust à vaincre les Crestiens que il n'avoit encore mie bien essaiez.

CHAPITRE VII.

De la grant famine qué li Crestien souffroient dedens la cité d'Antioche.

De toutes parz fu einsint assise la citez. Cil de la vile ne pooient issir fors por eus porchacier : mout en furent plus à mesese. Une famine sordi mout grant et mout lede parmi la vile. Par defaute de vitaille menjoient les chameus, les asnes, les chevaux, et prenoient poieurs choses quant il les pooient avoir. Qui trovoit un chien mort ou un chat, il le menjoient à granz delices[1], quar li ventres fameilleus ne faisoient mie dangier de querre ce dont il fussent plein. Li haut home qui souloient estre mout ennoré n'avoient ore mie

[1] *Illos repræsentate* B C
[2] *Præcepit* E.
[a] Al *je les*

A 1098. non ingenuis verecundia, mensis alienis importunos se convivas ingerere, avide manibus alienis inhiare, importune petere quod sæpius negabatur. Fugerat a matronis, quibus aliquando familiaris fuerat, pudor; a virginibus reverentia; et suorum oblitæ natalium, exhausta facie, vocibus flebilibus et quæ saxea[1] possent movere pectora, non timentes repulsam, passim victum quæritabant. Quas autem famis acerbitas expugnare non poterat, ut, rubore deposito, fronte indurata, ad mendicandum descenderent, hæ, in abditis delitescentes, in seipsis tabescebant, mori magis eligentes quam se dare in publicum ut aliquid postularent. Erat denique intueri viros, robustiores prius, quos virtus præcipua et nobilitas præclara cunctis reddiderant conspicuos et insignes, innixos præ nimia debilitate baculis, per vicos et plateas artus circumferre semineces, vultu dejecto, etsi non voce, eleemosynam petere a transeuntibus. Intueri erat nihilominus pueros vagientes et adhuc lactis egentes alimonia, per compita passim expositos, quibus quæ eos genuerant materna denegabant obsequia, dum sibi non sufficerent ad hoc saltem ut sibi aliquid peterent necessarium. Vix erat in tanto populo qui sibi sufficeret; universis pene sumptus defecerant, omnibusque quasi in usum venerat mendicare; aut, si cui res adhuc domestica suppetebat, dum non occurrebat venale quod erat necessarium, nihilominus indigebat; quique apud suos in largiendis dapibus prius liberales judicabantur et profusi, hi, secessus quærentes abditissimos et loca inaccessa cæteris, qualem qualem sumentes refectionem, his quæ undecumque collegerant incumbebant avidius, nemini quod eis erat pro cibo communicantes. Quid plura? Camelos, asinos, equos, mulos, et immunda quælibet et indigna relatu, suffocata et morticina, quotiens dabatur ex his aliquid habere, pro summis reputabant deliciis; et ex his importunam repellentes esuriem, miseram quocumque modo sustentabant vitam. Nec solum plebeios et mediæ manus homines hujus tam miserabilis inediæ calamitas involverat, verum et majoribus nimis importune se ingesserat principibus; eratque eis tanto

---

honte de venir toz dessemons[a] là où l'en menjoit, einz s'i embatoient mout vilainement Meintes foiz demandoient ce qu'en leur esconduisoit mout roondement. Les dames gentils fames et les pucceles avoient toutes les engoisses de fein, toutes estoient et pales et megres. Meintes foiz leur covenoit à demander à mout grant destrece de honte : nus ne poist avoir si dur cuer qu'il n'en eust pitié. Pluseurs i avoit homes et fames qui se penssoient de quel lignage il estoient, et avoient si dur cuer que par nule angoisse de fein qu'il eussent ne voloient querre leur pein par les huis. Iceste gent se reponoient ès mesons; aucuns qui les i savoient leur fesoient bien, mès asez en i moroit qui n'avoient que mengier. Là poist l'en veoir les chevaliers et les sergenz qui avoient esté si fort et si dur et si preu en totes besongnes, or estoient si foibles et si ateint qu'il s'en aloient par les rues apoiant à bastons, les testes abessiées, et demandant del pein. Là veissiez les petiz enfanz qui aletoient que les mères n'avoient que mengier à euz, lors les gitoient par les rues por ce que autre gent les norrissent. A peine trovast l'en en si grant pueple un qui eust ce que mestier li fust, quar se aucuns estoit qui eust or ou argent, ne li valoit riens, quar il ne trovoit à vendre chose que li eust mestier. Li baron et li haut home qui souloient tenir les beles corz et doner à plusors genz à mengier, cil se reponoient ore que l'en ne les trovast menjant. Gregneur angoisse avoient cil en leur cuers por cele famine que n'avoient la pauvre gent, quar il encontroient toute jor leur chevaliers et la gent de leur terre qui moroient de fein, mès il ne leur avoient que donner.

[1] *Saxa.* E.

[a] Al. *sans semondre.*

molestior, quanto pluribus providentes, indigebant amplioribus, et suam petentibus negare non poterant munificentiam. Referre vero quid singulis acciderit majoribus, licet hoc habeant adhuc veterum traditiones, et quanta egestate pii pro Christo laboraverint principes, longe esset ab historiæ compendio, et speciales tractatus exigeret; sed ut in summa dicatur, vix est quod aliqua contineat historia, tantos principes, tantumque exercitum tantas alibi sine defectu et tam patienter pertulisse molestias.

CAPITULUM VIII.

Hostes clam unam pene de turribus occupant, Henricus de Ascha resistit viriliter, et, pluribus occisis, arcem obtinet violenter.

Interea dum ita civitas, per studium et operam Corbagath et suorum, ex omni parte circumdata esset obsidione, et populus inclusus nusquam egredi, nullusque ad eos introire posset, insuper et congressionibus pene continuis, tam in urbe quam extra, supra vires fatigati essent, accidit ut, præ laboris diuturnitate et famis angustia in seipsis deficientes, minus vigiles, minusque solliciti urbem custodirent. Quibus cura circa corporis alimentum pene tota versabatur necesse erat ut ad cætera tractanda consurgerent remissiores. Unde factum est, ut die quadam turris una, juxta eam per quam nostris datus fuerat in civitate introitus, custodita negligentius, hostibus paulo minus ad urbem iterum impugnandam occasionem præstitisset. Quidam enim de hostibus, sperantes quod in noctis silentio potuissent eam occupare, ut inde sibi, sicuti et nostris prius, in urbem pateret descensus, ad eam obtinendam scalas muro clam adhibuerant[1], quibus jam, circa noctis[2] crepusculum, quasi triginta super murum ascenderant, turrim vacuam ingressuri. In quo negotio dum ferventius desudarent, casu contigit, quod qui vigilum administrabat præfecturam, mœnia perlustrans, ad eam partem pervenit, ubi hæc talia

---

Longue chose seroit de raconter tout le meschief que l'en soufri dedenz Antioche tantdis comme cele tempeste corut; mès tant vos puet l'en dire que pou trueve l'en en nule estoire que si hauz princes et si granz olz soufrissent onques mès tele angoisse de fein.

CHAPITRE VIII.

Comment li Tur monterent sur les murs d'Antioche.

Tandis comme la citez estoit einssint de toutes parz assise de Turs, et la povretez i corroit de viande si angoisseuse, cil dehors qui savoient le mauvès couvine des noz, ne finoient d'assaillir au lonc del jor as murs; et cil del donjon et li autre qui par la porte venoient fesoient de granz assaillies en la vile. Tant les avoient jà lassez que cil s'aloient tuit defaillant. Pareceus estoient et nonchaillant d'els deffendre et de garder la vile, quar quant il avoient travillié toute jor, au soir n'avoient que mengier. Dom il avint que une tour qui estoit delez cele part, paront nostre gent i entrerent, fu mal gardée une nuit; li Turc vindrent par là defors; bien s'aperçurent que nuz n'estoit dedenz cele tor, il pristrent eschieles que il avoient faites et monterent seur le mur. Trente en i avoient jà qui s'en aloient vers la tor por entrer enz; c'estoit à primsome, et li mestres des eschauguettes alait là endroit cerchant, et vit les Turs montez; il s'escria : traï! traï! et apela ceus des autres tors, et ceus qui guetoient près il les esveilla. Premiers i corut Henris de Asque et deus de ses

[1] *Adhibuerant* E. [2] *Primam noctis* B C.

gerebantur; cognitisque eorum moliminibus, multa vociferatione eos qui in vicinis erant turribus excitavit, turrim denuntians fraudulenter ab hostibus occupatam. Ad quem tumultum excitati sunt qui in ea regione observabant excubias; inter quos vir strenuus et insignis Henricus de Ascha, cum duobus aliis, Francone videlicet et Sigemaro, cognatis, de villa quæ dicitur Machela super Mosam fluvium, ad partes illas impiger convolat, timens ne forte ab aliquibus pecunia corruptis civitas proditiose tradita esset hostibus. Quo perveniens cum confluentibus ad eum qui in vicinis erant turribus, hostes invadit viriliter; et strenuitate solita, in momento, licet perpluriqum[1] resistentes, a prædicta turri depulit, quatuor ex eis peremptis gladio; reliqui viginti sex[2], (triginta enim jam ascenderant alios postmodum introducturi) fractis cruribus et brachiis et cervicibus, de muro præcipitati sunt. Amisit tamen vir strenuus socium suum Sigemarum, transverberatum gladio; Franconem vero letaliter saucium, quasi seminecem, domum fecit reportari.

CAPITULUM IX.

Hostes ad mare descendunt, incendunt naves, et in via multos de nostris perimunt.

Perurgente igitur obsessos singulis diebus majore inedia, et fame periculosius invalescente, affligebatur populus vehementius; unde, præ angustiarum multitudine et quotidianæ afflictionis pondere intermisso, quidam vitæ negligentes et salutis, urbe clam egressi, per medias hostium acies, per mille discrimina, ad mare, ubi adhuc aliquot tam Græcorum quam Latinorum erant naves, descendebant, ut cibos emerent, et iterum referrent in urbem venales; alii vero, ut se tantorum eximerent casibus periculorum, abibant non redituri, nullam spem habentes quod eorum, qui in urbe relicti fuerant, in melius possent[3] procedere negotium aut hostium saltem gladios declinare. Quod[4] postquam Turcis compertum est clandestinis itineribus et nocturnis causa quærendi victus nostros[5] ad

---

cousins : li uns avoit non Franques et li autres Soemers : de la vile estoient ambedui qui a non Machele[a], seur l'eue de Muese. Cil trois se ferirent entre cès trente Turs, et en leur venir en occistrent qatre; cil des tors les sivirent, mès non mie si tost. Li vinz six se defleudirent, mès ce lor dura mout pou, quar cil des tors les trebucherent contre val où il orent peçoiez braz et cuisses et cox : nus n'i chei qui morz ne fust ou mehaigniez. Là fu occiz Soemers, feruz d'une espée parmi le ventre; Franques en fu portez qui navrez estoit molt perilleusement.

CHAPITRE IX.

Comment li Turc occistrent les maronnierz d'Antioche et ardirent leur nés.

Quant la famine croissoit en Antioche einsint chascun jor, meinz en i avoit en la vile qui mieux vouloient etre occis que languir. En aventure se metoient de nuit et s'en issoient de la vile; et quant il pooient eschaper, il corôient jusqu'au port. Aucunes nés i avoit de Grieux et d'Ermins qui aportoient viandes. Plusors en i ot qui là les achetoient et aloient vendre en la vile de nuiz en tapinage. Li autre ne vouloient pas retorner en cele angoisse. Quant li Turc s'aperçurent, meintes fois les guetierent et as[illegible] occistrent. Au derrenier, por oster ce petit secors qu'il avoient, envoiérent deus mile chevaucheeurs

[1] *Plurimum*. B. C.
[2] *Quatuor*. A. B. C.
[3] *Posset* B. C.
[4] *Quos* A. B. C.
Abest *nostros*. B. C.
[a] Mechelen, village situé près de Maestricht

mare descendere, et circa urbem evagari, missis nonnullis locorum habentibus peritiam, qui eis prætenderent insidias, sæpissimas ex eis operati sunt strages. Et quoniam sæpius eis in eo successerat facto, duo millia electorum equitum ad oram maritimam dirigunt, qui [a], peremptis nautis et institoribus, et classe succensa, omne de cætero commerciorum genus amputarent; ut et, ea præcisa negotiandi semita, omnis omnino Christianis deficeret alimonia, et salutis spes intercluderetur: quod et factum est. Nam mandatum exsequentes, succensis ex parte navibus, et earum nautis, quos incautos repererant, ex plurima parte interfectis, reliquos in fugam adegerunt. Quo rumore qui a Cypro, Rhodo et aliis insulis, quique de Cilicia, Isauria et Pamphilia, et aliis maritimis regionibus, gratia commerciorum solebant accedere, plurimum deterriti, jam illuc redire et inferre merces formidabant, nec audebant accedere; unde nostris, etsi nimis periculosa prius, periculosior tamen facta est conditio, rerum venalium penitus cessante commercio. Nam dum institoribus liber per mare patebat accessus, etsi modicum erat quod per eos inferebatur nec tanto poterat sufficere populo, tamen ad nonnullam nostris erat consolationem, et eorum aliquatenus relevabat inopiam. Hostes vero redeuntes ab ora maritima, de nostris etiam in via quosdam reperiunt, quos omnes gladiis interimunt, exceptis paucis, qui per dumos et frutecta et speluncarum latebras delitescere potuerunt. Quæ fama, mali nuntia, nostros non minus quam ipsa famis enormitas molestavit: quotiens enim suorum casum audiebant, totiens eorum dolor renovabatur. Unde tot molestiis et laboris immensitate et quotidiana suorum ruina et infortuniorum acerbitate supra vires fatigati, jam de vita desperare, jamque minus pro sua tuitione sollicitari minusque obedire principibus incipiebant.

[a] *Qui et* A. B. C.

à la mer qui occistrent les mariniers et les marcheanz qu'il i trouverent et les nès ardirent. Aucunes en i avoit à ancrées à la mer qui s'enfoïrent. Lors orent ils perdues toutes lor esperances de viandes cil d'Antioche, quar les illes de mer ausint come Chipre, Rodes et les autres illes, les terres meismes desoz la marine, Cilice, Ysaure, Panfile et les autres costieres, n'oserent plus envoier leur nès vers cele part. Lors furent malbailli cil de la ville, quar avant leur venoit aucun comfort des marcheanz, mès ore avoient il tout perdu. Quant li Ture s'en retornerent de la mer, si encontrerent de nostre povre gent qui s'en aloient cele part, toz les occistrent fors aucuns qui s'en repostrent ès buissons. Quant cil de la vile oïrent la novele de la mort à cez, mout en furent dolant, que trop avoient grant engoisse à lors cuers toutes les foiz qu'il leur mesavenoit de leur gent. En tel point estoient là dedenz la cité que il ne se prenoient garde de leur deffensses, ne ne vouloient obeir as barons qui nul bien ne leur pooient fere.

A. 1098.

CAPITULUM X.

Stephanus, comes Carnotensium, ad Imperatorem Constantinopolitanum proficiscitur.

Interea Willelmus de Grentemaisnil et alii qui cum eo aufugerant, pervenientes Alexandriam minorem, ubi dominus Stephanus, Carnotensium et Blesensium comes, cujus reditum tam principes quam universus populus per dies singulos ardentibus præstolabantur desideriis, adhuc suam simulabat ægritudinem, quæ apud Antiochiam gerebantur exponunt; et, ne ipsi etiam ob levem et frivolam causam et tanquam timidi socios deseruisse viderentur, ærumnarum et afflictionis modum qui erat amplificant; et licet magnus esset et incomparabilis, tamen studiosa relatione majorem efficiunt, et de magnis majora loquuntur. Nec erat difficile ei persuadere quicquid timiditatem augere[1] poterat, cum ipse prius ejusdem rei gratia socios deseruerat et fugerat a consortibus, ægritudine simulata. Factum est itaque, quod, communicato adinvicem consilio, naves habentes paratas, mare ingressi sunt. Qui, dum aliquandiu navigassent, pervenientes in unam ex urbibus maritimis, sicuti solliciti erant[1], ut ubinam Imperator esset diligenter investigarent, didicerunt, per quorumdam dissonam relationem et veredicam, quod Imperator cum infinitis legionibus tam Græcorum quam Latinorum apud urbem Finiminis castra locaverat, Antiochiam proficiscens, quasi nostris subsidium collaturus, sicuti ex compromisso tenebatur. Exceptis autem exercitibus quos ipse ex universis nationibus collegerat, erant ei adjuncti quasi ad quadraginta millia Latinorum, qui a legionibus quæ præcesserant, aut paupertatis causa, aut sua suorumque valetudine, aut ex quibusdam aliis urgentibus causis, per terram Imperatoris derelicti fuerant, nunc vero, resumptis viribus et animo de Imperatoris præsentia et ejus innumerabilibus copiis, transeundi fiduciam habentes, ad viæ consortes toto spiritu totaque mente festinare satagebant. Audiens ergo prædictus comes Stephanus quod illic

---

CHAPITRE X.

Comment cil qui s'enfoïrent d'Antioche encontrerent l'empereor qui aloit aidier les Crestiens.

Guillaume de Gratemesnill et li autre qui avec lui s'en estoient foïz vindrent en Alixandre la petite; si troverent le conte Estienne de Chartres qui venue l'en atendoit de jor en jor en Antioche; quar li baron et toute la menue gent doutoient qu'il se fust pourpenssez et aperçeuz comment il s'en estoit partiz et que il deust retorner. Il li conterent la grant doleur de la famine qui estoit en Antioche, et por ce qu'il s'escusassent de leur partir. Granz etoit la verité de la mesese, mès il en conterent assez plus. Legiere chose fu de celui retenir, car il n'avoit pas grant talent de retorner. Il pristrent conseill entr'aus, les nés firent apareillier, puis entrerent en mer. Quant il orent coru ne sai quanz jorz, à une cité ariverent où l'en leur dist que li empereres de Constantinoble venoit o tout grant ost de Grieux et de Latins, mout se hastoit d'aler en Antioche, jà estoit à une cité près d'ilec qui avoit non Finemine, bien vouloit tenir la covenance qu'il avoit à noz genz d'els secorre. Sanz les genz de son empire qui venoient avec lui, s'estoient bien mis en sa compaignie de la nostre gent qarante mile pelerins, quar meinz en i avoit demoré du grant ost en sa terre por maladies et pour autres resons. Assez en estoit puis venus de leur terres por le pelerinage qui n'osoient passer ces terres jusqu'en Antioche par eus, or

[1] *Agere.* A. B. C. [1] *Erat.* E.

« residens Imperator xires majores præstolaretur et ad proficiscendum se accin- A. 1098.
geret, assumpto cum his qui secum erant itineris compendio, versus Imperatoris exercitum cum omni celeritate contendit. Quo perveniens, ab Imperatore honeste satis sed cum admiratione susceptus est : noverat enim eum Imperator, et ab initio, dum cum aliis transiret, ejus sibi contraxerat amicitiam. Interrogans igitur ab eo Imperator diligenter de vita et salute et statu principum, et quænam esset causa quod ab aliis rediret separatus, respondit.

CAPITULUM XI.

Oratio ejus ad eumdem Imperatorem, mendacio plena, perniciosa fidelibus.

« Fideles tui, Imperator invictissime, qui paulo ante per tuam habuerunt[1] « transitum eminentiam, et de tua plenitudine, te largiente, facti sunt locuple- « tiores, capta Nicæa, usque Antiochiam satis prospero cursu pervenerunt, urbem- « que ipsam, jugi obsidione quasi per novem continuos menses expugnatam, « prævia Domini misericordia, violenter sibi, excepto urbis præsidio, quod, in « monte sublimiori situm, urbi præminet nullis superabile viribus, vendicaverunt. « Cumque crederent rem esse consummatam, quodque se periculis exemissent « universis, urbe jam recepta, factus est error novissimus pejor priore, et in « multo majora quam passi fuerant inciderunt discrimina. Vix enim ab urbe « capta tertia dies elapsa fuerat, cum ecce Corbagath, Persarum princeps poten- « tissimus, cum infinitis Orientalium copiis, et in multitudine omnem numerum « excedente, eamdem obsidione vallavit urbem ; et, ex omni parte obsessis introitum « negans et exitum, principes et omnem populum tot et tantis molestiis affligit, « quod nec etiam de vita eorum sperare liceat. Multitudinis autem eos obsiden- « tium non est facile numerum comprehendere; nam, ut in summa dicatur, « omnem adjacentem urbi regionem, locustarum more, operuerunt eorum agmina, « ita ut etiam tabernaculis videatur locus deesse. Noster autem populus fame,

---

sivoient l'empereeur. Quant li quens Estiennes oï que li empereres estoit si près, il leva là tout droit vers lui et mena ses compaignons de coardise. Quant li empereres le vit mout en ot grant joie et le reçut ennorablement, quar il l'avoit au venir tenu à sage home et à haut home, par ce s'estoit moult acointiez de lui. Mout li demanda ententivement de la contenance as autres barons, et dist que il à grant merveille tenoit quant il s'en estoit partiz de leur compaignie.

CHAPITRE XI.

Comment cil parlerent à l'empereor par grant mauvestié.

Il respondi en ceste maniere : « Sire, vostre home, li baron de noz terres, qui pas- « serent en ceste an par vostre empire et que vos receustes si cortoisement et à grant « enneür, quant il orent prise Nique que il vos rendirent, passerent jusqu'en Antioche, « et la cité asistrent et furent bien neuf mois : si la pristrent, fors tant que dedenz les murs, « seur un tertre, siet un donjons que li Turc tiennent, si fort que il n'est pas prenable. « Assez cuidierent bien avoir esploitié quant il orent la cité conquise, mès lors cheirent « en greigneur perill, quar au tierz jor après, dès que il furent entrez dedenz, Corbagaz, « uns puissanz princes de Perse, vint, qui tant gent amena que li païs en estoit touz cou-

[1] *Habuerant.* E.

A. 1098. « frigore simul et æstu, cædibus et clade, ita comminutus est, quod totus infra « urbem se collegerit, et vix ad ejus tuitionem sufficere posse videatur. Præterea « et id solatii, quod de regno tuo, tam de insulis quam de aliis urbibus maritimis, « navigio inferri consueverat, noveris funditus esse præcisum: nam, emissa copiarum « parte, omnem inter Antiochiam et mare regionem ita occupaverunt, ut, classe « penitus consumpta, nautis et institoribus gladio peremptis, omnem commer- « ciorum spem et obtinendi victus fiduciam nostris amputaverint. Sed nec in « civitate tantum alimentorum dicitur superesse, ut vel unius diei subvenire « possit necessitati. Ad hæc, ad majorem ærumnarum cumulum, nec in urbe « etiam tutum habent refugium; nam, irruentibus iis qui per castrum superius in « urbem clam et sæpius immittuntur, in ipso civitatis medio per vicos et plateas « periculosæ fiunt congressiones, nec minorem curam intestinorum habentes con- « flictuum, quam eorum quæ ab exterioribus inferebantur. Unde nos et qui hic « nobiscum sunt præsentes capitanei et nobiles viri, videntes confratrum negotia « non posse procedere, eos convenimus, sæpius et fraterne monentes ut sibi con- « sulerent, et, invita divinitate, rem impossibilem comprehendere velle desisterent; « quos cum a suo non possemus revocare proposito, nos, ne paribus imprudenter « involveremur calamitatibus, nostræ curavimus saluti providere. Et nunc, si « placet et tuis ita visum fuerit illustribus, desiste procedere, ne tuæ felices, « quas tecum trahis, expeditiones paribus involvantur periculis; nam a facie « tantæ multitudinis, quam universus ministravit Oriens, consultius est, intentato « negotio, re adhuc integra, discedere, quam temere, casu fortuito, cum tot et « tantis experiri. Testes sunt eorum quæ loquimur præsentes inclyti viri, ejusdem « sortis participes; sed etiam et Tatinus, vir prudens et vafer, quem nobiscum « tua direxit amplitudo, qui, nostrorum cognoscens defectum, prudenter nimis « ab eorum se subtraxit collegio, ut hæc tuæ nota faceret majestati. » Erat autem

---

« vers ; si les avirons si de toutes parz que li uns ne li autres n'en puet issir. Mout leur « livra grant peine por fere assailir par defors et mouvoit granz saillies del donjon par « dedenz, si que à peines ont il mès pooir d'eus deffendre. D'autre part avoient grant « comfort de vostre terre aucune foiz, quar des illes de mer et des autres porz venoient « aucunes foiz viandes que l'en portoit en Antioche, mès ore novelement sont venu li Turc « et ont occis les mariniers et les marcheanz que il troverent au port, si que nus n'i ose « mès arriver, par quoi il ont tout perdu le secors de vitaille cil de la cité. Seur toute « riens les grieve la bataille que il ont de jorz et de nuiz as Turs del donjon qui sont « enclos avec aus en la vile et par la portes desus pueent entrer et issir quant leur plera. « Nos veismes que lor chose ne pooit prendre bon chief en ceste maniere, por ce les amo- « nestasmes meintes foiz et ge et cil qui ci sont avec moi mout preudome et mout sage, que « contre la volenté Dame Dieu ne beassent mie à conquerre ce païs, einçois s'en partissent « au meneur perill que il porroient, et le pueple qui les sivoit menassent en tel lieu qu'il « ne fussent livrez à mort. Meintes foiz leur deismes mout debonairement ceste parole, « mès ne en voldrent oïr, einçois meintiennent encore leur enroiderie, car mout en a « entr'aus où il a petit de raison. Nos veismes q'einsint estions livrez à mort se nos « demorions là, ne riens n'i poions fere del preu Dame Dieu ne del nostre ; por ce nos « en partismes et les commandasmes à Dieu qui les conseut, quar il leur est bien mestiers. « Vos, Sire, à cui je suis home, prie en bone foi que vos aiez conseill à voz homes avant « que vos i ailliez. Voirs est que vos estes le plus hauz home del monde, mès n'avez « mie or endroit tant de gent ici comme Corbagaz qui est devant Antioche : à chascun que « vos estes sont il bien set. Por ce est li mieus lox, se li autre s'i acordent, que vos, einçois

in prædicto Imperatoris exercitu quidam domini Boamundi frater, Guiolo nomine, qui, hoc audiens, pene ad insaniam motus est, fratris et amicorum casum deplorans. Hic licet primum comitis narrationi obvium se daret, timoris causam objiciens quod a tantorum cœtu principum se subtraxisset imprudenter [1], compescuit eum prædictus vir, secundum carnem inclytus, etsi moribus non ita, Willelmus de Grentemaisnil, qui suam et domini Boamundi sororem habebat uxorem. A. 1098.

CAPITULUM XII.

Revertitur Imperator ad propria; expeditiones, quas in nostrorum subsidium collegerat, dissolvit, verbo credens prædicti comitis.

His igitur auditis, convocato principum suorum consistorio, deliberat, utrum procedendum sit ei, an domum exercitus oporteat revocare; habitaque pro tempore et negotio deliberatione argumentosa, tandem de communi consilio visum est expedire, tutius esse incolumes domum exercitus revocare, quam universi in se excitare Orientis regna, et se dubiis inconsiderate committere fortunæ casibus et præliorum. Tantam igitur Imperator verbis prædicti comitis fidem adhibuit, ut non solum ita fore prout asseruerat, verum etiam ut timeret apud se ne princeps prædictus, nostris, ut dicebatur, interemptis, cum universa multitudine, quam secum trahere dicebatur, in regnum ejus introiret, et quam, de opera et studio peregrinantium principum, Nicæam cum universa Bithynia receperat, iterum cogeretur amittere. Unde huic providens articulo, universas provincias ab Iconio usque Nicæam, rediens, a dextra lævaque incendiis et rapinæ [1] mandari præcipit; ut, si casu quolibet suas adversus ejus imperium hostes vellent expeditiones dirigere, regio vastata, alimentis carens et habitatoribus viduata, ali-

---

« que tote vostre gent soit mise en aventure, vos entornez d'ici; quar se vos les aprochiez « espoir il ont jà faite toute leur besoigne en la cité, si les troveroiz prez, ou, se il n'i « viennent, plus lede chose sera del retorner quant plus les auroiz aprochiez. Ces choses « que ge vos ai devisées sevent bien cil vaillant home qui sont avec moi; et grant partie « en poez savoir par ce preudome que vos nos baillates comme vostre privé qui mout est « sages et loiaus qui se parti de nostre gent por mainz defaus qu'il aperçut en aus. » Quant il ot ce dit, l'emperere fu touz esmeuz de ces paroles. Mès avec lui estoit un frere Buiemont, Gui avoit non; quant il oï le conte Estienne parler il fu touz desvez et dist qu'il ne disoit mie voir, eincois s'en estoit partiz comme mauvès et coart. Plus i eust de grosses paroles, mès Guillaumes de Gratemesnill qui mout estoit gentis hom de lignage non pas del cuer, avoit à fame la suer à icelui Guion, si le fist tere et le chastoia de parler contre le conte.

CHAPITRE XII.

Comment li empereres retorna tout destruisant sa terre.

Seur les paroles que li empereres ot oïes, se volt conseillier, et apela ses barons. A ce s'acorderent tuit que li empereres s'en retornast de là où il estoit, quar plus bele chose lor sembloit qu'il en remenast sa gent de là où il estoit venuz, sans domage et sanz perill en leur païs, que il se combatissent à si grant meschief encontre Corbagaz, et esmeut en guerre et en haine contre soi toute la terre d'Orient. Il creoit si fermement les paroles

[1] *Impudenter* C. [1] *Rapina* E

A. 1098 quod saltem ministraret impedimentum. Sicque factum est, ut, per operam prædicti comitis, subsidium, quod ex compromisso conferre paratus erat Imperator, christianus eo plurimum indigens non haberet exercitus. Considerantibus tamen interius et rem perscrutantibus diligenter, videri potest, etsi prædicti comitis opus nullatenus valeat excusari, utpote vitiosam habens originem et causam primam ab honestate dissentientem, tamen quod ex eo subsecutum est, eo procurante qui solus potest et novit ad meliores exitus, etiam quæ malo sunt inchoata principio pertrahere, in eorumdem principum et plebis Dei, quæ ita cecidisse videbatur [2], certum est gloriam redundasse. Nam qui portavèrant pondus diei et æstus, et, relictis uxoribus et liberis, peregrinantes Domino decreverant militare, dignum erat, ut gloriam pro suis laboribus reportarent, quam, si præsens fuisset Imperator, cæteris omnibus invidisset. Videretur enim, si cum suis expeditionibus abfuisset, ob præcipuam sui auctoritatem et copiarum majorem numerum, negotium consummasse, et ita sibi merito palmam competere. Unde creditur a Domino procuratum, ut qui fideliter et devote et cum innumerabilibus desudaverant periculis laboris fructum et victoriæ titulum reportarent.

CAPITULUM XIII.

Hostes, cognito Imperatoris recessu, instant amplius. Desperant nostri, obsequia negant. Boamundus urbem incendit, ut eos de latebris eliciat. Principes fugam meditantur, dux resistit.

Rumor interea de recessu Imperatoris multorum relationibus urbem repleverat; qui et molestiis quibus premebantur incessanter adjecit cumulum, et in desperationis barathrum omnes pene dedit præcipites. Abominantur prædicti comitis et in perpetuum damnant memoriam; execrantur Willelmum de Grentemaisnil et omnes illius impietatis participes, imprecantes ut cum proditore Juda

---

del conte Estienne que il douta que li Turc n'eussent occis ceus d'Antioche et vosissent entrer en sa terre por recouvrer la cité de Nique et toute la terre de Bithine que il avoit recene de nostre gent; il se volt garnir encontre cez. Quant il se parti d'iluecques il ardi toute la terre et gasta dès Ycoine jusque à Nique et à destre et à senestre, por ce que si li Turc les vosissent suivre, vitaille leur faussit, si les esteust à retorner. Ainsint avint que par la parole à ce haut home qui si laidement s'estoit partiz des autres, s'en retorna l'emperere, et la Crestientez qui estoit en Antioche, qui tel mestier avoient d'aide, perdi si graz secors par quoi venist tote leur delivrance. Mès qui bien veult esgarder, encore n'eust fet li riches hom ce qu'il deust. Toutes voies ce fu oevre Dame Dieu; quar se cil empereres qui venoit o sa grant ost de gent toutes fresches eust levé le siege et descomfiz les Turs, Nostre Sire ne fu mie si ennorez ne si merciez del travaill que li baron et li autre pelerin avoient soufert si longuement; eust eu li empereres qui derrenier venoit, l'enneur et la victoire, ne fust mie si bien guerredonée la peine. Por ce soufri Nostre Sires que cil s'en partist et que la besongne fust finée einsint comme vos orroiz plus à gloire de lui et à l'enneur de sa gent.

CHAPITRE XIII.

Comment Corbagaz monta en orgueil pour le retor l'empereor.

Renomée vint en la cité d'Antioche que li empereres qui si estoit aprochiez, par la parole del conte Estienne et de Guillaumes de Gratemesnill et leur compaignons s'en estoit

[2] *Dicebatur* B. C.

in æternis incendiis habeant portionem, qui non solum communibus se subtraxerunt laboribus, verum etiam tanto, quod eis videbatur Dominus præparasse, Dei populum defraudaverunt subsidio. At vero Corbagath et qui in castris ejus erant principes maximi, sicuti, cognito per exploratores Imperatoris adventu, suspensi merito tenebantur, vivesque ejus suspectas habentes robur imperii non immeritò formidabant; ita nunc nôtum per eosdem ejus habentes discessum, in majorem se erigunt insolentiam, et, quasi de victoria certâ spe concepta, nostros animosius comprimebant et coangustabant attentius. Unde fiebat, ut in tanta essent fideles, qui in urbe erant, calamitate et multiplicis miseriæ novissimo constituti, ut jam nec salutis spes nec consolationis via ulla superesse videretur. Adeoque invaluerat et omnes occupaverat desperatio, ut, circumeunte domino Boamundo civitatem, cui super omnes universi exercitus cura commissa erat generalis, nec verbo nec verberibus quicquam proficeret, ut vel unum de domibus in quibus latitabant posset avellere, et ad peragendas excubias vel ad occurrendum hostibus, sive intus sive extra, quorum multiplices patiebantur insidias, destinare. Unde die quadam, defatigatis vociferando præconibus et apparitoribus, infecto negotio, reversis, cum videret quod inutiliter operam consumerent, nec aliquem de latebris posset educere, in locis plurimis incendia per ministros suos procurari jubet et urbem succendi; ut saltem incendiorum metu prodirent in publicum, qui, congelatis visceribus, obsequio divino studium negabant et operam. Unde factum est, ut quorum prius non poterat habere copiam, eos postmodum ad prosequenda munera certatim inveniret præcipites. Dicitur etiam, quod principes de vita desperantes et salute, habito secum [1] familiari consilio, occulte decreverant, ut, relicto populo et plebe universa, ipsi clam de nocte aufugerent ad mare properantes. Quod postquam duci innotuit et viro venerabili Podiensi episcopo, convocantes eos ad se, justis in eos increpationibus invecti sunt, po- A. 1098

retornez arriere. Il avoient eu de meintes parz angoisses, mès ceste novele les parasoma touz et mist aussint comme en desesperance: lors oïssiez maudire conte Estienne et toute sa compaignie qui si grant aide leur avoit tolue. Corbagaz qui avoit su que li empereres venoit, avoit mout grant doute de sa venue, quar grant chose estoit del pooir de l'empire; or, estoit certeins que il s'en retornoit, si en avoit mout grant joie; montez en estoit en plus fier orgueill; plus asprement en avoit sus à èels de la vile. Cil restoient si esmaiez que bien lor sembloit que Nostre Sires les eust oubliez del tout. Il se lessoient cheoir en desesperance, ne vouloient mès nul travaill soufrir qui apartenist à deffensse de la vile: tuit se reponoient en leur ostieux. Un jor avint que Buiemont qui avoit le pooir de l'ost, ot afere de genz pour les assauz dehors et por la saillie dedenz. Il fist crier son ban que tuit venissent, mès nus n'i vint. Il envoia genz por querre les par leur ostiex, mès ne les en pooit giter. Il fu touz esbahiz et se porpenssa qu'il feroit; au derrenier fist bouter le feu en la vile en plusors leus, lors issirent enmi les rues à granz presses; Buiemont le suit et leur dist ses commandemenz: cil les firent. Une parole sourdi en la vile que plusors des barons et des chevaliers meismes avoient eu en conseill qu'il istroient de la ville de nuiz et leroient le pueple feanz si fist del mieuz que il porroit, il se treroient vers le port por entrer en mer. Li dus Godefroiz sot ceste parole, il manda l'evesque del Pui et puis touz les barons et des chevaliers grant partie, si [leur chei as piez] et, leur requist que por Dieu il n'eussent jamès ceste pensée, quar se Diex les haoit tant qu'il ce feissent, il auroient leur ame perdues com cil qui estoient desesperé de Nostre Seigneur et qui sa besongne li toloit; cestui siecle auroient il perdu, quar jamès n'i

[1] *Invicem* E.

A. 1098. nentes, præ oculis quam perennem infamiæ notam sibi et posteritati suæ in perpetuum meruerint prædicti nobiles viri, qui contra honestatem morum, generositatis suæ titulos denigrantes, tanto fidelium Christi se collegio subtraxerant[1]. Erat igitur in populo Dei tantus alimentorum defectus, tanta famis angustia, tot et tantæ tam exterius quam interius hostium importunitates, ut nusquam contra ea solatium, nusquam contra remedium inveniretur. Majores et minores, paribus involuti calamitatibus, nullam sibi adinvicem consolationis gratiam impendebant; memores uxorum et liberorum quos domi reliquerant, amplissima quæ ob Christi caritatem dimiserant patrimonia mente recolunt et de Domini quasi conqueruntur ingratitudine, eo quod labores eorum et devotionis sinceritatem non respiciat, sed quasi a Deo alienum populum in manus hostium tradi patiatur.

CAPITULUM XIV.

Petro cuidam fit revelatio. Lancea Domini reperitur. Iterum confortatur populus.

Dum ergo sic affligeretur Dei populus, respexit eum Dominus et gemitus eorum audivit, mittens eis consolationem de sede majestatis suæ. Quidam enim Petrus clericus[2], ut dicitur, de regione quæ dicitur Provincia, ad episcopum Podiensem et dominum comitem accessit Tolosanum, asserens quod ei beatus Andreas apostolus in somnis apparuerat, et cum ter vel quater commonuerat diligentissime quatinus ad principes loqueretur, et nuntiaret ut lanceam, qua Do-

---

seroient ennoré; leur lignage qui riens n'i avoient forfet, einz seroient honiz à tozjorz mès et montrez au doit; les terres dom il issirent seroient meins renomées et meins prisiées tant com cist siecles durroit; contre ces desconvenues ne pooient il recevoir nul bon eschange. Par ces paroles et par le preeschement l'evesque del Pui perdirent tot ces mauvès talant tuit ciz qui enpenssé l'avoient. Mès si commencierent à afoibloier tuit de fein et de mesese que il n'atendoient mès se non la volenté Nostre Seigneur. Mout leur venoit en remembrance souvent qiex richeces et com granz eses il avoient lessiées en leur païs por le servise Dame Dieu, or leur en rendoit cel guerredon que il moroient chaque jor de fein, ne ne gardoient l'eure que cil chien qui Dame Dieu ne creoient les descoupassent touz en despit et en reprouche de la foi crestienne. En ceste maniere vouloient tancier à Dame Dieu moult souvent comme gent qui ne savoient ne que dire ne que faire

CHAPITRE XIV.

De la lance qui fut trovée.

Tandis com il estoient ainsi, li quens Hermanz, uns hauz hom de Tiesche terre, fu en si grant povreté que li dus Godefroiz qui grant pitié en ot, li donoit chascun jor un pein qui n'estoit guieres granz, mès li dus ne se pooit plus eslargir vers lui, quar il n'avoit de quoi, et cil le tenoit à mout grant livroison. Henris de Asque qui estoit un des meilleurs chevaliers de l'ost, fu menez à si grant povreté que il moroit de fein tout plenierement, quant li dus volt que il fust de sa table et li dist qu'il li departiroit sa povreté. Longue chose seroit de raconter toutes les meseses[3]. Mès Nostre Sires qui en toutes ses oevres ne

[1] *Subtraxerunt.* A. B.

[2] *Cuidam enim Petro clerico.* A. B.

[3] Tout ce qui précède, depuis le commencement du chapitre, correspond à une partie du texte latin du chapitre XXII.

mini nostri Ihesu Christi latus fuerat perforatum, in ecclesia principis apostolorum occulte repositam, cum omni studio perquirerent; eique locum certis designaverat indiciis. Qui accedens ad prædictos Deo amabiles viros, verbum sicut ei injunctum fuisse testabatur ex ordine pandit, asserens se ab eodem apostolo multis terroribus ad hoc compulsum. Nam cum sæpe legationem hanc sibi assumere, quoniam pauper et nullius prudentiæ erat, detrectasset, urgentissimam apostoli jussionem, nisi cum mortis periculo, declinare se non posse profitebatur. Hi autem reliquis principibus verbum secretius communicantes, eumdem clericum præsentem constituunt, ut ab eodem modum et formam jussionis[1] acciperent. Quibus verbis fidem habentes, ad locum quem eis intra septa prædictæ ecclesiæ designaverat conveniunt; ubi, effossa terra in altum aliquatenus, lanceam, sicuti prædixerat, reperiunt. Quod audiens populus, tanquam immissa de supernis consolatione, ad ecclesiam cucurrit unanimis; et, donis, muneribus, tam pretiosum, multo honore prævenientes inventum, cœperunt quodammodo a suis anxietatibus respirare, et in obsequiis divinis reparari fortiores. Fuerunt et alii nonnulli, qui se dicebant visiones angelorum et sanctorum apostolorum vidisse, quibus quasi ininvicem consonantibus fides habebatur amplior, et populus a sua dejectione resurgebat in immensum. Factum est igitur, ad suggestionem venerabilium et Deum timentium virorum, quod principes universi iterum voto concepto et juramentis corporaliter præstitis se obligaverunt mutuo, ut, si Dominus eos de præsenti casu clementer eriperet et de hostibus suis optatam indulgeret victoriam, quod ipsi abinvicem non disce-

---

puet oublier misericorde, leur envoia un trop grant confort: quar uns clers qui de Prouvence estoit nez, Pierre avoit non, vint un jor à l'evesque del Pui et au conte de Toulouse, et leur dist à mout grant poor que misires seint Andrius s'estoit apareuz à lui trois foiz de nuiz en dormant, et li avoit amonesté qu'il alast as barons et leur dist que la lance dont Nostre Sires avoit euz les costez perciez en la crois, estoit reposte en terre dedenz l'eglise monseigneur seint Pere, en la citez d'Antioche, et le leu où ce estoit li avoit certeinement montré. Bien disoit li clers que il n'i fust mie venuz, se por ce non que misires seint Andrius l'avoit bien menacié à la derrienne foiz que se il ne faisoit son mesage il li mescharroit del cors. N'estoit mie merveille se li clers se doutoit de ce dire, quar il estoit povres hom et de bas lingnage et de pouvre letreure. Cil duit haut hom, quant il l'oirent le menerent devant les autres barons que il assemblerent et voudrent que en cele forme leur deist la parole que il leur avoit dite. Quant li autres princes oirent ce si n'en mescrurent oncques le clerc. Il vindrent en l'iglise monseigneur seint Pere, distrent leur confession et crierent Dame Dieu merci à granz lermes et à veraies repantances de leur peschiez, puis foïrent el leu bien em parfont que li clers leur moutra, et troverent la lance si comme il leur avoit esté dit. Lors orent une joie si grant comme se chascuns eut quen que il devisast; il sonerent les seinz et la parole s'espandi par la vile. Il acorurent tuit à l'eglise, et virent le haut seintuaire qui estoit desfoïs de terre; lors furent si recomfortez et povre et riche comme s'il eussent veu Dame Dieu. Entr'aus furent autres bones genz qui disoient certeinement que visions d'anges et d'apotres leur estoient apareues. Par ces choses toz li puoples oublia mout de ses meseces. Li evesques del Pui et li autres seint home qui estoient en cele compaignie parlerent à touz les pelerins et lor distrent que Nostre Sires leur montroit biau signe que par tens leur envoieroit aide et conseill. Il pristrent tuit cuer et bas et haut; si jurerent seur seinz que se Nostre Sires les gitoit de cel perill où il estoient et leur donoit victoire de leur ennemis, il ne se partiroient de cele

[1] *Visionis* C.

A. 1098. derent, quousque, auctore Domino, Urbem Sanctam et gloriosum ejus sepulchrum Christianæ fidei et pristinæ restituerent libertati.

CAPITULUM XV.

De communi principum consilio, mittitur Petrus Heremita legatus ad hostes. Intrepidus peragit legationem.

Cum autem diebus viginti sex continuis hac tam intolerabili afflictione laborassent, cœpit iterum populus, ad cor rediens, fortitudine lumbos suos accingere et longanimitate plus solito abundare, quadam spe immissa divinitus se confortans : ita ut omnes unanimiter a majore usque ad minimum his molestiis finem imponendum consonarent et cum hostibus pugnandum, ut subito, per divinæ virtutis auxilium, eos, de suis viribus præsumentes, a se possent repellere, et urbem, quam eis contulerat Dominus, liberam vindicare. Utilius enim judicabant belli semel fortunam experiri, quam perpetua tabescere inedia, et ingruentium molestiarum jugi sarcina torqueri. Hic igitur erat et in omnium ore sermo vertebatur, ut, extra urbem egredientes, cum hostibus decertarent : nec erat ea mens nobilium tantum ; sed etiam populares, eodem succensi desiderio, principum arguebant desidiam et moras [1] increpabant. Convenientes igitur principes in unum, et populi immissum divinitus cognoscentes fervorem, de communi decernunt consilio, ut, missa legatione ad principem hostium, alterutrum duum proponant : quod aut cedat, urbem nostris perpetuo possidendam derelinquens, sicut juris eorum ab initio fuerat, et nunc, auctore Domino, in idipsum est reversa; aut ad pugnam se præparet, gladii judicium subiturus. Electus est igitur ad id muneris prosequendum Petrus Heremita, vir vitæ venerabilis, de

---

seinte compaignie jusqu'il eussent conquis, à l'aide de Dam le Dieu, Jerusalem, cele noble cité où Nostre Sires soufri mort par son pueple, et eussent delivre le seint sepuere ; de la deloial chiennaille qui l'avoient en leur pooir.]

CHAPITRE XV.

Comment li Crestien envoierent Perron l'ermite en mesaige à Corbagaz.

Vint et siz jorz dura cele famine en la cité ; tant que li pueples qui Dame Dieu avoit envoyé ès cuers bone esperance, se commença mout à reconforter, et cheirent tuit en une volenté que bone chose seroit à trere leur mesese sanz demorance à une fin. Por ce estoit li communs acorz que il se combatissent as Turs qui asis les avoient ; quar plus bele chose leur sembloit qu'il moreussent en la bataille ou qu'il en eschapassent, se Dieu plaisoit, deffendant la cité qu'il avoient conquise à oes la Crestienté, qu'il deffaillissent leanz en languissant et sanz riens fere et sanz riens essaier se Nostre Sires leur voudroit aidier. De ce sourdi une parole qui tuit crioient et petit et grant : la bataille ! Quant il pooient veoir aucun des barons, tuit leur disoient que l'en demeroit trop. Ceste parole fu ausint esmue de la menue gent. Li baron s'apensserent que bien pooit venir de Dieu si haute emprise et si communs accorz. Il s'asemblerent à un conseill. Mout loerent que l'en feist ce que li pueples requeroit. Il s'acorderent que l'en envoieroit à cel orgueilleus prince Corbagaz Perron l'ermite qui estoit seinz hom et sages et bien parlanz, et li baillierent, à compaignon un autre vaillant home, Herloinz [2] avoit non, loiaus et de grant sens qui bien savoit parler sarrazinois et nomeement le langage de Persse. Il leur enchargierent le mesage, si com vos orroiz, que cil

[1] *Mores.* E.

[2] Al. *Hernol.*

quo in superioribus multa diximus; adjunctusque est ei socius et comes quidam A. 1098.
Herluinus, Persarum idiomatis et Parthicæ linguæ aliquam habens peritiam, vir itidem [1] prudens et discretus. Quibus datum est in mandatis id quod præmisimus, cum subdivisione [2] tamen hac: ut, si pugnam præeligere inveniretur, esset in ejus optione, utrum singulariter ipse cum uno ex principibus experiri vellet, an certum numerum suorum nostrorum totidem opponere; an simul hinc inde universos confligere exercitus et legiones unanimiter ad pugnam convenire. Impetrato igitur ad tempus fordere, et gratia mittendæ legationis pace petita, profecti sunt duo prædicti viri, cum sibi destinatis consortibus, usque ad tentorium principis; ubi eum reperientes cum suis ducibus et satrapis, Petrus Heremita [3], sicuti vir magnanimus erat, licet statura pusillus esset, munus injunctæ legationis strenue et fideliter procuravit. Accedens enim ad præfatum Persarum satrapam, nullamque ei omnino exhibens reverentiam, constanter et imperterrite verba proposuit, dicens: « Direxit nos ad tuam nobilitatem Deo amabilium, qui in Antiochia sunt, « principum sacer conventus, monens ut ab eorum infestatione et ab urbis, « quam eis restituit divina clementia, impugnatione desistas: hanc enim aposto- « lorum princeps Petrus, nostræ fidei fidelis et prudens dispensator, verbi sui « virtute et exhortationis qua præminebat gratia, sed et signorum magnitudine « ab idolatria revocans, ad fidem Christi convertit, nobis eam reddens peculiarem. « Nunc vero eam, a vobis violenter, sed indebite occupatam, nobis restituit fortis « et potens Dominus; unde pro avita hæreditate, et Christi domicilio familiari « debitam gerentes sollicitudinem, unum tibi ex pluribus proponunt: ut aut ab « urbis obsidione et eorum molestatione quiescas; aut tertia ab hac die cum « eis, gladiis decernentibus, experiaris. Ac ne forte oblatum certamen causeris « et subterfugii causam justam invenias, optionem tibi proponunt ut unum e

---

li distrent. Cil dui preudome firent demander trives por aler au tref Corbagaz, quar il vouloient à lui parler de par les pelerins: l'en leur donna volentiers. Il s'en issirent; avec aus menerent compaignies que l'en leur avoit baillées: puis entrerent el paveillon à cel noble seingnor, seoir le virent a mout grant bobant entre les riches homes, et Pierres nel salua onques qui la parole dist, ne ne li fist enneur ne reverance, einz parla, oïant touz, en ceste manière: « Cele seinte compaignie des barons et del pueple Dam le Dieu qui leanz sont de- « denz cele cité, te mandent que tu te partes de ce siege et que tu plus ne les asailles, einçois « leur lesses tenir empès la vile que Nostre Sires leur a rendue par tenir sa foi et por fere son « servise; quar misires seint Peres, li princes des apostres, seur qui creance nostre foi est fon- « dée, la converti premierement par la force de la parole Dieu et par les merveilles des mi- « racles que il faisoit. Vostre gent la conquistent n'a pas grant tens à tort et à force, mès or l'avons recouvrée par la volenté Nostre Seingneur. Revenus somes à nostre droit. Por ce « nos doiz lessier joir de nostre heritage et retorner en la teue terre. Se tu ce ne vels fere, « saches que dedenz le tierz jor estuet que par les espées soit finez li contenz. Et por ce que « tu ne pleingnes que nos veillons la mort de tantes beles genz porchacier en commune ba- « taille, il te partent un geu: se tu seus te veus combatre, il envoieront contre toi un ausint « haut home comme tu es à qui tu te combatras. Cil de vos qui veincra, conquerra la bataille « et la querele à tozjorz sanz contenz. Se ceste chose ne te plest, prens certein nombre des « tueus, ou dis, ou sis, ou douze, tant com toi plera, li nostre pelerin en prendront autant. « Seur ces sera la fin de la querele, sans que jà nus autre ne s'en mouvra: cil qui le « champ gaengneront auront à tozjorz gaengnié le contenz. » Quant Corbagaz oï ce mesage

[1] *Iterum.* B. C.
[2] *Subconditione.* C.
[3] Abest *Petrus Heremita.* B. C.

A. 1098. « pluribus eligere possis : an solus cum uno ex principibus tantum congrediaris,
« et victor totum obtineas, aut victus conquiescas ; aut plures cum totidem eisdem
« conditionibus decertent ; aut universæ hinc inde legiones bellicis eventibus
« experiantur. » Ille vero, spreta ejus legatione, respondisse dicitur : « Non videtur,
« mi[1] Petre, quod principum, qui te huc miserunt, res sit in eo statu collocata,
« quod mihi debeant optiones proponere, vel quod ego tenear pro eorum arbi-
« trio aliquid eligere ; cum ad hoc per nostrum devenerint gladium, ut neque
« sibi liberam habeant optandi facultatem, sed pro nostro arbitrio eos oporteat
« sumere et deponere voluntatem. Vade ergo, et dic imprudentibus, qui suam
« adhuc non intelligunt conditionem, qui te huc ad nos direxerunt, quod omnes
« quotquot integræ ætatis ex utroque sexu reperire potero, domini mei obsequiis
« deputatos vitæ reservabo ; omnes vero alios, tanquam arbores inutiles, gladio
« succidam, ita ut neque eorum aliqua supersit memoria. Quod, nisi satius
« duxissem eos famis acerbitate consumi quam gladiis interire, jampridem,
« effractis mœnibus, et urbe violenter occupata, viarum suarum fructus colle-
« gissent, gladiis ultoribus subjecti. »

CAPITULUM XVI.

Revertitur Petrus ad proceres, hostium superbiam nostris insinuat. Bellum indicitur.

At vero Petrus, intellecta principis, ad quem missus fuerat, mente, et superbia cognita quam ex multitudine suorum et incomparabilibus divitiis collegerat, sumpta licentia, ad suos revertitur. Quem intra urbem receptum, et quæ secum deferebat responsa volentem edere et significare his qui cum miserant principibus, affluit universa tam patrum quam plebis multitudo, cum summa aviditate audire gestientes responsi formam et legationis finem. Dumque Petrus, secundum ver-

---

mout en fu iriez et grant despit en ot, lors se torna vers Perron : « Perron, fjst il, cil qui
« çà t'envoierent ne sont mie en ce point, si com moi semble, que il me deussent geu
« partir, ne que je soie tenuz à choisir de leurs devises ; einçois sont à ce menez par mon
« pooir et par ma force que il ne puent riens faire de leur volenté, mès je ferai d'eus
« quen que moi plera. Mès retorne t'en, et di à ces musarz qui te envoierent que il
« sont si fol que il n'entendent mie encore la malcurte où il sont. Se je vosisse j'eusse jà
« brisiée cele vile et mes genz mises enz à force, si que tuit fussent livrez à mort qu'en
« que l'en eust trovez ; mès ge vueill que vos muiroiz de plus chaitive mort et languissiez
« de male fein ausint comme chien. Quant moi plera j'enterrai en la vile, ceus que j'i trou-
« verré, homes et fames, de convenable aide, je les menrai à mon seingneur ; tretouz les
« autres je les metré à l'espée si comme mauvès arbres qui fruit ne puent mès porter. »

CHAPITRE XVI.

Comment li Crestien s'atirierent por combatre.

Pierres li hermites escouta et entendi l'orguei là ce pautonier qui grant estoit de la plante de gent et des richeces dom il avoit trop. Il s'en parti et s'en revint en la vile. Il vost dire le respons Corbagaz, oïans touz ceus qui oïr le vouloient, quar là estoient acoreuz granz et petiz ; mès li dus Godefroiz qui mout estoit sages et connoissanz, le trest à une part et apela seulement les barons : là fist dire ce qu'il avoit trouvé. Il leur conta trestout comme cil qui bien l'avoit retenu et bien le savoit dire. Li dus douta que se li pueples ooit ce

[1] *Mihi.* C.

borum seriem, principis, ad quem missus fuerat, superbiam, minas et immoderatum fastum, præsente populo universo, seriatim proponere decrevisset, timens vir illustris dux Godefridus ne, si cuncta ex ordine populo, continuis afflicto laboribus et jam præ arumnarum immensitate deficienti, panderentur, plebs nimis deterreretur et timore deficeret, volentem in narratione procedere compescuit, seorsum ducens eum à turba frequentiore, et suggerens, ut, omissis aliis, id solum breviter et in summa significetur quod bellum exigant hostes et ad id omnino se præparent. Populus ergo, juxta Petri verbum, intelligens quod hostes pugnam deposcerent, unanimiter omnes a majore usque ad minimum paribus accensi desideriis, id ipsum votis expetunt ardentibus, cum tanta hilaritate verbum suscipientes, ut jam omnino pressurarum quas pertulerant viderentur immemores et de victoria securi. Acclamantibus ergo universis, et tam voce quam signis consonantiam et omnium conniventiam significantibus, bellum crastina die futurum indicitur. Gavisus igitur reversus est ad propria populus, totamque illam noctem præ pugnæ desiderio ducunt insomnem : dum arma exerunt, dum equos præparant, loricas detergunt et galeas, aptant clypeos, gladios acuunt, somno locus non datur, nec indulgetur sopori. Edicitur præterea publice, et voce præconia nuntiatur, quatenus summo mane, ante solis exortum, unusquisque, armis correptis, et instructus ad prælium, suis associetur legionibus, et proprii principis vexillum sequatur. Mane autem facto, circa primum diei crepusculum, sacerdotes et ministri Domini, per ecclesias divina celebrantes et consummantes sacrificium, plebes monent, ut, peractis de more confessionibus, in spiritu humilitatis et animo contrito, contra mundi pericula corpore et sanguine Domini se communiant; et, indultis offensis et rancore depósito, si quis erat, reformata plenius caritate, cum majore fiducia ad prælium egrediantur; et ejus vere sint auditores et membra, qui dixit : *In hoc cognoscent omnes quia mei* A. 1098.

---

grant orgueill et les menaces que Corbagaz avoit dites qu'il n'en fussent trop esmaiez et trop espoentez; puis dist à Perron qu'il ne deist ja plus au commun de la gent fors que tant que : « Corbagaz et si Turc demandent la bataille, encontre ce vos apareilliez. » Cil si acorda bien. A peines ot Pierres ceste parole dite que tuit s'escrierent à une voix : « nos voulons « la bataille de par Dieu! » Bien sembloit à leur semblant que il montroient que li desirriers en estoit granz dedenz les cuers. Toutes furent oubliées les meseses qu'il orent eues par la grans esperance qu'il avoient de la victoire. Li baron virent que leur gent fesoient tel joie, si en furent mout liez, et plus se fierent en aus. Par commun conseill lor nomerent le jor de la bataille à lendemein. Cil les oïrent mout haitiement, as osteux s'en alerent. Lors veissiez armures regarder, rooler hauberz, hiaumes forbir, espées et coutiaux esmoudre. Onques cele nuit n'i ot dormi en la vile. Cil qui les chevaux avoient, s'en prirent mout garde cele nuit et tout le bien leur firent qu'il porent. Quant il fu anuitié, l'en fist crier le ban que chascun au matin, au souleill levant, fust armez si comme il porroit mieuz, et à la bataille se tressit où il estoient devisez et sivissent tuit les banieres de leur cheveteines. Quant l'aube aparut au matin, li provoire furent par les eglyses et chanterent les messes. Cil qui à la bataille devoient aler furent confés et recurent trestuit le cors Nostre Seigneur qui des cors ou des ames leur dona grant seurté. Toutes rancunes et toz maltalanz ierent pardonez, porce qu'il vouloient en pleinne charité fere le servise de celui qui dist en l'evangile : *En ce conoistrai que vos seroiz mi deciple, se vos avez amor entre vos.* Quant il furent einsint apareilliez, Nostre Sires leur envoia sa grace, qui leur donna si grant hardement que cil qui estoit le jor devant parceus et megre et ne se

[1] *Exegerant* C. [2] Absit *die.* A. B. C.

A 1098. *estis*[1] *discipuli, si dilectionem habueritis adinvicem*[2]. Celebratis igitur divinis, et legionibus universis cœlesti munere satiatis, tanta est eis divinitus infusa gratia, ut qui heri et nudius tertius quasi segnes et abjecti, macilenti et exsangues, præ defectu virium vix poterant attollere lumina, frontes erigere, et jejuniis attenuati, victi laboribus, quærebant latibula, pristinæ honestatis immemores; nunc ultro in publicum prodeuntes, abjecta ignavia, quasi resumptis viribus, arma bajulant viriliter, et de bellicis tractare animositate præsumunt solita, palmam sibi promittentes. Vix reperiebatur in tanto populo conditionis aut ætatis cujuspiam qui non meditaretur fortia, qui ad arma non consurgeret, qui non sibi præsagiret victoriam. Sacerdotes vero, sacris induti vestibus, turmas circumeuntes et conventus, cruces deferebant in manibus et sanctorum patrocinia, peccaminum promittentes indulgentiam et plenam delictorum remissionem his qui fortiter in acie desudarent, et paternarum traditionum et Christianæ fidei vellent esse defensores. Episcopi nihilominus, principes et exercitus primicerios tam seorsum quam in publico exhortantes, quanta eis divinitus dabatur exhortationis gratia instabant, benedicentes populum et Domino commendantes; inter quos præcipuus Christi cultor dominus Podiensis episcopus, exhortationibus jugiter insistens, jejuniis et orationibus et larga eleemosynarum liberalitate seipsum Domino dabat in holocaustum.

CAPITULUM XVII[3].

Ordinatis aciebus, urbem egrediuntur, Tolosano comite ad urbis tutelam derelicto.

Conveniêntes igitur summo diluculo, quarto kalendas Julii, ante portam quæ ponti erat contermina, invocato de supernis auxilio, omnes unanimiter quasi vir unus, antequam urbem egrediantur, acies instruunt, et instructis ordinem et modum assignant procedendi. In prima igitur acie Hugonem Magnum, fratrem regis Franciæ, ducem et signiferum constituunt, eique associant virum per om-

---

pooient soutenir de foiblece, devindrent forz et delivrés, si que les armes ne leur pesoient riens, ce leur sembloit, et estoient hardiz et vigueureus que il n'i avoit si petit qui n'eust talant de fere grant chose en la bataille se li poinz venoit. Li evesques et tuit li provoire estoit revestu com por messe chanter; il tenoient les croiz et les seintuaires dont il donnoient au pueple beneichon, et commandoient à Dieu; pardon leur otreoient de touz leur pechiez se il moroient en cele besongne Dame Dieu. Devant toz les autres l'evesque del Pui les preschoit, parloit as barons et leur prioit qu'il pensassent de venchier la honte Jesucrist que li desloial Sarrazin li avoient faite si longuement en son heritage; au derrenier les seignoit de sa mein et les commandoit à Dieu.

CHAPITRE XVII.

Comment li Crestien ordenerent leur batailles.

Bien matin s'asemblerent, si comme il estoit devisé, le tierz jor devant l'entrée de juynet, devant la porte del Pont, et einçois que il ississent fors, orent leur batailles atiriées et devisé li quel iroient avant et li quel après. La premiere bataille ot Hues li Meinnez, frere le roi de France; avec lui fu Ansiaux de Ribemont et li autre baron et chevaliers de leur terres. Bien se pensserent que la gent que il menoient ne se descomfiroient pas legierement, si

[1] *Eritis.* A. B. C.
[2] Joann. XIII, 35.
[3] Capitulum XVI (iteratum). A.

nia commendabilem, Anselmum de Riburgismonte, cum aliis nobilibus, quorum numerum vel nomina non tenemus. Secundæ præficiunt dominum Robertum, qui cognominatus est Friso, Flandrensium comitem, cum his qui ab initio castra ejus fuerant secuti. Tertiam jussus est regere dominus Robertus, Normannorum dux, et cum eo vir inclytus, nepos ejus, comes Stephanus de Albamarla, et alii nobiles, qui in ejus advenerant comitatu. Episcopus vero Podiensis, dominus Ademarus, bonæ memoriæ, cum sua et domini comitis Tolosani familia, quartæ præerat aciei, dominicam secum deferens lanceam. Quintam vero Rainardus, comes Tullensis[1], et Petrus de Stadenois[2], frater ejus; comes Garnerus de Gres, Heinricus[3] de Ascha, Rainardus de Ammerbac[4], Galterus de Dommedart, suo moderamine jussi sunt producere[5]. Sextæ vero aciei, de mandato principum, præfecti sunt Rainboldus comes de Oringis, Ludovicus de Moncons[6], Lambertus, filius Cononis de Monte Acuto. Septimam vero vir illustris et magnificus dominus Lotharingiæ dux Godefridus, cum viro venerabili, fratre suo, Eustachio, juxta militarem disciplinam disposuit. Octavæ vero vir in armis strenuus et morum generositate insignis præfuit Tancredus. Nonam vero comes Hugo de Sancto Paulo et Engelrandus filius ejus, Thomas de Feria, Balduinus de Burgo, Robertus filius Gerardi, Rainoldus Belvacensis, Galo de Calvo Monte disponere jussi sunt. Decimæ vero præfecti sunt Rotoldus comes Percensis[7], Everardus[8] de Pusato, Drogo de Monci[9], Radulphus filius Godefridi, Conanus Brito. Undecimam vero Yscardus[10] comes Diensis, Raimundus Piletus, Gastus Biterensis, Girardus de Boscilon, Willelmus de Monte Pessulano, Guilhermus[11] Amaneus tenuerunt[12]. In duodecima vero, quæ erat novissima et cæteris refertior, constitutus est princeps et moderator dominus Boamundus; jussusque est postremus incedere, ut præcedentibus tempore oportuno ministraret subsidium, et pro his qui amplius ab hostibus gravarentur providam gereret sollicitudinem. Dominum autem comitem Tolosanum, ægritudine validâ periculosius laborantem, in urbe dimiserunt ad ejus custodiam, contra illos qui adhuc rebelles erant in præsidio, ne forte, in ab-

A. 1098.

---

les mistrent premiers por mieuz percier avant. La seconde bataille mena Robert, li quens de Flandres, que l'en apeloit li Frison; n'onques ni ot que les genz de son païs. La tierce fu Robert, li dus de Normendie; avec lui fu ses niés qui estoit chevaliers mout vailleuz, li quens Estienne d'Aubemarle et tuit cil de son païs. La quarte bataille fu baillée à l'evesque del Pui [qui ot jus mise la robe de moutier, et sist seur un grand destrier, armé et le hiaume lacié.] Sanz faille il portoit la seinte lance dont Ihesucrist fut feruz el costé, et conduisoit la gent le conte de Toulouse qui n'i estoit pas. Li quens Renarz de Tol ot la quinte bataille; avec lui estoit Pierres de Tardenois[a] ses freres, li quens Garniers de Grès[b], Henris de Asque, Renarz de Aumellac[c], Gautier de Domedart[d]. En la sisiesme fu Rembouz, li quens d'Orange; Looys de Moncon, Lambert li fuiz Cuemon de Montagu. La setiesme bataille mena li très bons Godefroiz de Lohercinne; avec lui estoient Huitaces ses freres et cil que il avoient amenez. L'uitiesme bataille conduisoit li preuz, li sages, li bien famez Tancrez o la gent que l'en li bailla. La nueviesme menoit li

[1] *Tullensis.* A
[2] *Standenois.* A
[3] *Henricus.* B. C.
[4] *Animerlac.* C.
[5] *Procedere.* A
[6] *Monzons.* B
[7] *Perchensis.* B. C.
[8] *Everardus* A
[9] *Monte.* C.
[10] *Iscardus.* B. C.
[11] *Willelmus.* B. C.
[12] *Tenuerunt* absent. A. C.
[a] Al. *de Cardenois, de Guastinois*
[b] Al. *de Grex*
[c] Al. *de Ermalec, de Annelino*
[d] Al. *de Mordat.*

A. 1098. sentia principum, urbem arbitrantes vacuam, super debiles et infirmos, senes et mulierculas et imbellem populum irruptiones molirentur. Fecerunt autem et in colle, qui præsidio erat oppositus, murum ex calce et lapidibus cum propugnaculis solidissimum, super quem machinas jaculatorias constituerunt nonnullas, ducentos viros robustos viribus et armis instructos, qui locum tuerentur, ibi relinquentes.

CAPITULUM XVIII[1].

Hostium princeps exitum parat impedire, sed nostri violenter[2] erumpunt.

Sic igitur dispositis suorum ordinibus et in acies[3] redactis, de communi decernunt consilio, quod dominus Hugo Magnus, dominus quoque comes Flandrensis, et dux Normannorum reliqua præcedant agmina; universisque præcipiunt hunc observare proficiscendi ordinem, ut, præmissis peditibus, equites subsequerentur, et eis diligentem adhiberent custodiam. Cautum est etiam edicto publico, et lege communi promulgatum, ne quis hostium spoliis inhiare præsumat; sed omnes hostium cædi unanimiter incumbant, quousque, obtenta victoria et prostratis hostibus, licite possint ad spolia colligenda redire. Porro Corbagath suspectum habebat ab initio, et maxime postquam ad eum Petrus missus fuerat, nostrorum subitum in castra sua egressum; unde et cum iis qui in præsidio erant convenerat, ut, si quando nostri de exitu cogitarent et se præpararent ad egressum, oppidani, dato signo, castris id significare properarent. Factum

---

quens Hues de seint Pol; Enjoran ses fuiz estoit avec lui, et Thomas de Fere, Baudoin de Borc, Robert li fuiz Girart, Renout de Biauvez et Gales de Chaumont. La disiesme fu le conte Rotrou del Perche, si avoit avec lui Esvrat del Puisat, Droon de Monet, Raoul li fuiz Godefroi, Conein le Breton. En l'onziesme fu cheveteine Isoarz li quens de Deu[4]; avec lui fu Reimonz Pelez, Gasces de Bediers, Girart de Roussillon, Guillaumes de Monpellier, Guillaumes Amanex. La douziesme fu la derrienne où il avoit plus gent et fu baillée à Buiemont, et fu devisé qu'il iroit darreniers por secorre à celes batailles que greingneur mestier en auroient. Le conte de Toulouse qui perilleusement estoit malades, lessierent en la vile por garder la cité contre les Turcs qui estoient el donjon, quar s'il ne s'en preist garde, il poissent saillir et ocirre les malades, les fames et la foible gent qui remenoient, de quoi il i avoit assez par les ostieux. Il avoient fet, si com ge vos ai dit, el tertre que mendres estoit, un fort mur de chanz cernelé à bones bretesches où il avoient dreciez mangoniaux, iluecques avoient lessiés deus cens homes à armes, preuz et hardis, por deffendre cel pas des Turs qui estoient en haut el donjon.

CHAPITRE XVIII.

Comment li Crestien issirent d'Antioche pour combatre as mescreanz.

Quant il orent einsint devisées leur batailles et partout orent mis de leur gent à pié, acordé fu entr'aus que cil à pié iroient avant, li chevalier qui venoient après les garderoient. Deffendu fu et crié par ban que nus ne fust si hardiz qu'il entendist à gaengnier tandis com il i eust nus des Turs qui se deffendist, mès quant Nostres Sires auroit

[1] Capitulum xvii. A.
[2] *Virili.* E.
[3] *Aciem.* E.
[4] Al. *de Die.*

A. 1098.

est igitur quod[1], circa horam diei primam, dum nostri acies suas disponerent, qui in præsidio erant, id compertum habentes, signo dato de quo inter eos convenerat, id castris cominus significaverunt. Unde, nostrorum volentes præpedire propositum, præmiserunt de suis quasi ad duo millia qui circa pontem nostris occurrerent et eos egredi non paterentur. Qui ut instarent protervius et ad sagittandum essent habiliores, descendentes de equis, pedites se constituerunt, pontis partem ulteriorem occupantes. At vero nostri, compositis aciebus, et juxta rei militaris disciplinam ordine congruo digestis, reserata porta, observatis stationibus et legionibus impermixtis, seriatim egrediuntur. Dumque prædicti hostes, qui ad cohibendum nostris exitum convenerant, in eo proposito fortius desudarent, dominus Hugo Magnus, qui primæ præerat, ut præmisimus, cohorti, præmissis turbis pedestribus et sagittariis, in eos irruens animosius, primo tentantes resistere, sed tandem nostrorum impetum ferre non valentes, violenter dissolutos adegit in fugam, tanta instans animositate, ut vix equos ex quibus descenderant recipere possent. Quibus fugam ingressis, vir memoria dignus Anselmus de Riburgismonte, qui in prima constitutus erat acie, protinus[2] irruens, saeculis memorabile suæ virtutis dedit experimentum : nam in mediis eorum cuneis salutis immemor, audaciter involutus, dum hos dejicit, illos perforat et in eorum strage desudat animosius, universorum ordinum in se provocavit et oculos et favorem. Quod videntes Hugo Magnus et Robertus comes Flandrensium, Robertus quoque Normannorum comes et Balduinus comes Heinaucorum[3], et Eustachius ducis frater, prædicto nobili viro ut subsidium ministrent[4], advo-

---

donee la victoire à la Crestienté, lors retorneroient et se porroient arester pour cueillir les despueilles. Corbagaz dès le commencement que il assist la vile avoit en soupeçon que nostre gent ne se ferissent soudeinement en son ost; meismement puis que Pierres li Hermites fu venuz à lui en mesage les douta il plus; por ce avoit il mandé à ceus qui estoient el donjon que se nostre gent pensassent à issir fors, il sonassent buisine et leur crolassent une baniere; dont il avint que quant les batailles furent einsint rangiées devant la porte, einz que il ississent, entor eure de prime, cil de la tour del donjon leur firent le sine que l'en avoit commandé. Corbagaz entendi que li nostre venoient, tantost envoia deus mile archiers vers l'entré del pont por destorber que il ne poïssent passer. Quant li Ture vindrent là, por mieux tenir le pas descendirent à pié; les portes furent ouvertes, li nostre s'en issirent selonc l'atirement qui devisez estoit. Hues li Meines o toute sa bataille vint premiers à ce pas qui granz estoit. Li sien archiers et sa gent à pié demorerent un poi, ne passer ne poorent. Quant Hues l'aperceu il feri des esperons, vint entre les Turs et tout feri à destre et à senestre que tárt fu à ceuls qui descendoient qu'il fussent remonté; lors tornerent en fuie traiant et deffendant. Ensel de Ribemont fist iluecques merveilles d'armes; il se metoit avec les Turs et perçoit tant que il leur revenoit à l'encontre, meinz en i abatoit, et tenoit tant la route touz seus que li sien qui après venoient i pooient ferir; et meintes foiz se plunjoit si parfont en la presse que certeinement le cuidoient li nostre avoir perdu, mès quant venoit après il se descouvroit bien et fesoit large place entor lui, et mout le regardoient tuit. Grant pris en ot et bien i ot de quoi. Hues li Meinnes n'oublia pas cel jor s'espée, einz celui fist tant que bone estrenne en orent nostre pelerin à leur premiere assemblée. Li quens de Flandres et li dus de Normendie et li quens de Henaut vindrent à cele chace; cil archier qui s'enfuioient furent mout

[1] Abest *quod*. E.
[2] *Pronus*. C.
[3] *Hemaucorum*. E.
[4] *Adjunistrent*. E.

A. 1098 lant celerius, viri strenuitatem admirantes; et, collatis viribus, irruentes, si quid adhuc erat roboris potenter confringunt; et stragem ex eis operantes innumeram, pene usque ad eorum castra insectati sunt fugientes.

CAPITULUM XIX[1].

Nostris egredientibus ros de supernis infunditur, in quo consolationem receperunt universi.

Accidit autem, in exitu nostrorum ab urbe, quiddàm memoria dignum : quod, dum essent in procinctu et jam extra portam acies dirigerent, hostibus qui aditum præpedire proposuerant partim interemptis, partim versis in fugam, ros quidam suavissimus immissus de supernis, modicus sed gratissimus, super nostrum exercitum descendit ita placidus, ut quasi in eo benedictionem et gratiam suam videretur Dominus infudisse. Quicumque enim eo imbre cœlitus immisso conspersus est, ita plenam mentis et corporis suscepit hilaritatem et integritatem sospitatis, tanquam nihil laboris, nihil molestiæ tota illa expeditione passus esset; nec solum hominibus, verum etiam equis vigor pristinus a Deo restitutus est in integrum, ut qui per multos ante dies non nisi folia et cortices arborum habuerant pro pabulo, hostium equos et hordeo pastos et palea tota illa die et celeritate vincerent et laboris patientia. Tanta ergo ex illius benedictionis rore nostris legionibus victoriæ spes et fortitudinis gratia videbatur accessisse, ut de eis videretur esse dictum : *Pluviam voluntariam segregabit Deus hæreditati suæ*[2]; et Spiritus Sancti gratiam manifeste se non dubitarent accepisse. Eductis autem extra urbem legionibus, decernunt esse utilius versus montana acies dirigere, quæ ab eadem urbe quasi distabant[3] duobus milliaribus, et ita universam occupare planitiem; ne forte hostes, infinitas habentes copias, inter eos et urbem clam vel vio-

---

maumené, si que pou en i ot quant il retornerent en l'ost. Li nostre les suivirent jusque près des herberges; meinz en i abatirent qui plus ne se releverent.

CHAPITRE XIX.

Comment li cheval as Crestiens furent frès et novel.

Une chose avint quant nostre gent issirent de la vile que l'en ne doit mie oublier: quar quant cil archier furent einsint descomfit et les batailles venoient après en leur devises le petit pas, lors commença à cheoir une pluiete si douce et si plesant que onques nule plus soef rousée ne fu venue. Il sembla à chascuns veraiement que ce fust la beneiçons Nostre Seingneur et la grace del ciel qui descendit seur aus. Tantost furent si frès et si legier cem s'il n'eussent onques souffert point de mesese. Cil refreschissemenz ne fu mie ès homes seulement, einçois furent tuit li chevâl tantost se forz et si roides et si volenteif comme s'il eussent tozjorz eu quenque mestier leur fu. Ce fu bien aperceu le jor veraiement, quar li cheval qui pluseurs jorz n'avoient eu que mengier sons, fueilles d'arbres et escorces, furent en ceste bataille plus fort et plus penible que li cheval as Turs qui tozjorz avoient eu à mengier tant comme il vouloient. Quant les batailles furent toutes issues de la vile, li cheveteinne s'acorderent que l'en se tressit vers les montengnes qui estoient loing de la cité près de deus milles, quar se li Turc qui avoient mout grant planté de gent, se tresissent cele part, et se meissent entre les noz et la vile et les forclosissent en tel maniere que cil qui fussent las et blecié fussent perduz, ce ne seroit mie bon. En

[1] Capitulum XVIII. A.
[2] Psalm. LXVII, 10.
[3] *Distant.* A.

lenter transeuntes, sicuti facere consueverant in præliis, nostros possent ex omni parte vallare, et aditum ad urbem intercludere fugientibus. Procedebant autem gradu lento, ita tamen ut non permiscerentur acies, neque ordines confunderentur; factumque est divinæ virtutis operatione, ut qui intra [1] urbem hostibus pauciores, imo pene nulli, eorum comparatione, credebantur [2], extra urbem [3] aut plures aut non pauciores esse [4] viderentur. Qui enim quinque panes post quinque millium refectam esuriem in tantam fragmentorum quantitatem novit prius multiplicare [5], idem populum sibi acceptabilem et sectatorem bonorum operum, ad nominis sui gloriam, non inferiori miraculo voluit augere. Erant autem immixti procedentibus ad prælium Deo devoti sacerdotes et levitæ stolis amicti albis, signum crucis mirabile deferentes in manibus. Qui vero in urbe remanserant, super muros ascendentes, vestibus induti sacerdotalibus, in lacrymis et oratione perseverantes, expansis manibus, pro fideli populo sine intermissione orabant ad Dominum, ut parceret populo suo, et ne daret gentibus in opprobrium hereditatem suam. A. 1098.

CAPITULUM XX [6].

Curbagath suas instruit acies. Pugnatur cominus. Solimannus, a tergo irruens, aciem Boamundi graviter opprimit. Subveniunt principes. Turci deficientes ignem subjiciunt, ut fumum excitent.

Interea princeps hostium, intellecto nostrorum egressu, tum ex signo quod in præsidio urbis conspexerat, tum ex eorum relatione qui ab egredientibus devicti aufugerant, convocatis senioribus et expeditionum primiceriis, jam incipit habere pro seriis quæ quasi prius ludicra reputaverat; et quorum prius arma et tenuitatem negligere videbatur, jam incipit habere suspecta. De communi ergo

---

ceste maniere s'en alerent les unes batailles avant les autres sanz ce que l'une ne touchoit mie à l'autre. Quant li Turc virent toutes ces batailles, à merveille s'en esbahirent, quar il cuidoient qu'il ne fussent q'un pou de gent en la cité, or leur sembloit, por le miracle Nostre Seingneur, que il fussent autant comme il estoient ou plus encore. Entre les genz armees estoient li prouvoire revestu d'aubes et d'estoles et li clerc en seurpeliz, chascun portoit le signe de la croiz en ses meins. Cil qui estoient remès en la vile estoient seur les murs tuit revestiez et ausint en oraisons et en lermes crioient merci à Nostre Seingneur que il eust pitie de son pueple et le sauvast celui jor, ne ne soufrist que ses nons et sa foi fussent tornés à reprouche des mescreanz.

CHAPITRE XX.

Comment la bataille fu fort et pessant.

Par les signes que cil del donjon firent à ceus de l'ost et par les noveles que li archier raporterent, entendi bien certeinement Corbagaz que nostre gent estoient issuz de la vile et venoient vers lui por combatre. Lors aprismes tint il acertes ce qu'il avoit eu jusqu'alors en despit et tenu por gabois. Il se conseilla à ses barons hastivement; ses batailles devisa par le conseill des sages homes, nomeement de ceus qui estoient nez d'Antioche dom il i avoit aucuns avec li; il fist une bataille mout pleine des meilleurs chevaliers et des plus hardiz qu'il avoit; cele bailla à Soliman dont vos avez oï parler desus

[1] *Infra*. A. B. C.
[2] *Crederentur*. E.
[3] *Tot et tanti extra urbem*. A — *Tot et tanti quot et quanti extra urbem* E.
[4] *Esse* abest. B. C.
[5] Matth. XIV, 17
[6] Capitulum XIX. A.

A. 1098. consilio, Antiochenorum tamen maxime usus experientia, acies instruit, disponit agmina; et qui præcedere sive[1] subsequi debeant diligenti studio distinguit, et debita digerit[2] sollicitudine. Inter cætera vero, antequam nostri universa inter urbem et montes occupassent campestria, aciem unam viris prudentibus et robustis insignem, cui præesse dicebatur vir illustris Solimannus, Nicænorum princeps, de quo superius mentionem fecimus sæpissimam, versus mare direxit[3], eo intuitu ut, nostris devictis et conversis in fugam, volentibus ad mare descendere vel in urbem ingredi, illi occurrerent, et ita inter molares duos, videlicet inter subsequentes et occurrentes a fronte, Dei populus contereretur. Reliquas autem a dextris locans et a sinistris sub singulis principibus, sub obtentu gratiæ suæ districte præcipit, quatinus, pristinæ virtutis memores, strenue et viriliter decertare contendant, frivolum reputantes quicquid tam imbellis populus, vulgus famelicum, plebs inermis et inconsulta, niteretur moliri. Occupata igitur universa planitie, et proviso diligentius ne ab hostibus possent circumdari, monentibus lituis et præcedentibus legionum vexilliferis, nostri versus acies hostium gradatim prodeunt. Quibus cum appropinquassent, adeo ut jam in eos hostes sagittas suas contorquere possent, facto impetu, tres primæ acies unanimiter in eos irruunt, lanceis et gladiis instantes cominus. Sed et nostri pedites, qui arcubus utebantur et balistis, equitum præcedentes manipulos, votis ardentibus ultro et certatim se ingerebant; quibus subsequentes equitum turmæ, quantam poterant adhibebant custodiæ diligentiam. Dumque primæ acies viriliter in agone desudant, ecce subsequentes eis, adjunctæ et illatæ impetu non inferiore, eos qui se præcesserant reddunt tam audacia quam viribus præstantiores. Cumque jam omnes, excepta novissima, cui præerat dominus Boamundus, ad hostes pervenissent acies et cum eis decertarent viriliter, ita ut, pluribus interfectis, jam pene dissolutis agminibus, hostes in fugam verterentur, duxque cum suo comitatu validiorem et densissimam hostium cohortem jam penitus in fugam adegisset; ecce Solimannus, cum

---

en pluseurs leus. Il commanda que il se tressist vers la mer cinçois que nostre gent eussent porpris tout le plein entre les monts et la cité. Ce fist il par cele intencion que quant nostre gent seroient descomfit et il se voudroient trere vers la mer endroit la cité, cele grosse bataille venist au devant, et fussent lors escachié del tout aussint comme entre deus moles. Ses autres batailles atira à grant loisir : les unes fist aler devant, les autres com cil qui assez en savoit, et puis parla as cheveteinnes et leur dist qu'il se contenissent comme haut home et bon chevalier, ne ne s'esmoiassent mie de cele chevistaille[a], quar il estoient genz mortes de fein, maumontez, povrement armez, tuit debrisiez des granz travaux qu'il avoient soufferz. Quant nostre gent orent porpris le plein si que il n'avoient garde d'estre forclose, il s'aprocherent tant que li Turc porent trere à aus. Il firent soner leur trompes et brochierent des esperons les trois premieres batailles ensemble[b] : bien trouverent qui les reçut, quar trop estoit li Turc grant gent et bien armées. Li nostre François se firent trop bien en cele venue, li Flamanc si contindrent vigueureusement, [li Norment derompoient bien les presses]; mès tant vint grosses routes de Turs que il estut que les autres batailles des noz asemblassent isnelment por secorre as trois premieres. Toutes furent el chapliez fors la derrienne qui estoit Buiemont. Là veissiez fier chapleiz d'espées et de maces. Li marteleiz iert si granz que l'en ne poist oïr se ce non. Li dus Godefroiz vit une bataille venir molt espesse où il avoit plus de gent que nules des autres. Bien se penssa que se ceste estoit desconfite li autre s'en esmoieroient mout; il guenchi cele part o

[1] *Et.* A. — *Qui.* E.
[2] *Dirigit.* C.
[3] *Dirigit.* E.

ea legione, quàm supra diximus eum versus loca maritima deduxisse, rediens, in aciem domini Boamundi audacter et cum multo impetu a tergo irruit, tantam immittens[1] sagittarum multitudinem, ut instar grandinis totam aciem operiret; moxque depositis arcubus et eorum neglecto officio, clava instans et gladiis, ita ut importunam eorum instantiam dominus Boamundus vix sustineret; dumque iis premeretur atrocius et pene jam[2] dissolveretur legio cui præerat, licet ipse, strenui more et fortis viri, in hostes medios cum paucis consortibus decertaret, dux subito cum suis copiis evocatus, unaque cum eo vir spectabilis dominus Tancredus, impiger advolat, domino Boamundo subsidium ministraturi. Quorum opportuno adventu statim hostium enervatæ sunt vires et omnis eorum virtus emarcuit, instantibus nostris animosius vulneraque et mortem ministrantibus. Dumque vident se viribus impares, irruentium pondus se non posse sustinere diutius, ad alia se convertunt argumenta, et ignem solito excutientes artificio, subjiciunt in stipulam. Erat enim fenum multum in loco aridum valde, et stipula apta prorsus[3] incendio, quæ subjectum ignem suscipientia gratum ministraverunt fomitem; et licet flammam quidem modicam, tetram tamen atque densam fumi dederunt caliginem; qua involutæ acies minus quidem instabant hostibus, fumo plurimum officiente luminibus, et pulvere nihilominus qui equorum et peditum excitabatur frequentia. In hac igitur tanta fumi caligine studiosius excitata, hostes nostros insecuti, de peditibus nonnullos occiderunt; equites autem equorum rapti beneficio periculosam illam declinantes nebulam, redeuntes in idipsum, et divino freti adminiculo agonem continuantes, reintegratis divino munere viribus, hostes in fugam gladiis persecutoribus convertunt; nec desistunt insequi, quousque ad suorum jam dissoluta agmina, eos recurrere violenter compulerunt. A 1098.

toute sa bataille et se feri en els mout vigueureusement. Iluec le fist si bien il et si compaignon que meinz en decouperent et jonchierent le champ des morz et des bleciez, tant que il ne porent plus soufrir, einçois se descomfirent et mistrent à la fuie. Solimanz qui avoit la grant bataille que ge vos dis ore, aperçut de loing que sa gent se contenoient foiblement, il s'aprocha et vit la bataille Buiemont qui n'estoit mie encore assemblée, il guenchi cele part, et assembla à lui grant planté d'archiers, et trestrent à l'aprochier li Turc; mès après il pendirent les ars as braz, et leur corurent sus as maces et as espées si fierement que presqu'il ne leur firent torner les testes des chevaux, quar il ne pooient soufrir si grant estor ne si aspre de tant de gent. Li dus Godefroiz le connut de loing et se trest cele part; Tancrez se refu pris garde de son oncle, si le vint secorre. A la venue de ces deus qui granz genz i amenoient, fu Solimanz descomfiz, et l'estut à partir de la place; mès li Turc orent apareillié le feu grezois, si le giterent en l'erbe des chans où il estoit qui estoit haute et seche; les noz genz s'en partirent par le feu qui estoit après et pour la fumée noire et espesse. Quant li Turc virent que cil à cheval s'estoient eslongniez, il corurent sus à noz genz à pié et assez en occistrent. Li nostre qui estoient à cheval furent issuz hors de cele espessè fumée, si oïrent le cri des genz que l'en occioit, puis ferirent des esperons et se mistrent arriere, quen que il troverent de leur ennemis abatirent ou mistrent à la voie; tant les chacierent occiant que il vindrent à la grant planté de leur autre genz qui jà estoient descomfiz.

[1] *Immittit.* A.
[2] *Jam* abest. E.
[3] *Prorsus* abest. A

A. 1098

CAPITULUM XXI[1].

Fugit hostium princeps; legiones eorum perimuntur. Qui evaserunt versi sunt in fugam.

Erat autem in eadem regione vallis modica, per quam horis hyemalibus torrens de monte defluens descendere consueverat, cursuque præcipiti alveum in vallem subegerat; ultra quam cum hostes confugere[2] noster compulisset exercitus, in colle quodam eminentiori aliquantulum, dum tentarent[3] resistere, et tubarum sonitu et strepitu tympanorum dissolutas iterum revocare conarentur legiones, sine intermissione eos subsecuti, nostri principes advolant celerius. Tam qui in postremis, ubi majus exercebatur negotium, cum Solimanno laboraverant, dominus dux Godefridus, dominus Boamundus, Tancredus quoque, et alii quidam[4] nobiles, auctore Domino, victoria potiti; quam qui, in prima fronte, obvias sibi jam contriverant acies, Hugo Magnus videlicet et uterque Robertus, tam Flandrensium quam Normannorum comes, et alii multi perpete digni memoria; vallo transmisso, hostes a prædicto colle dejiciunt violenter, et iterum ab invicem dissolutos, nostrorum constantiam sustinere non valentes, fugam inire compulerunt. Corbagath autem ab initio turbam declinans, in colle quodam constitutus, frequentes dirigebat nuntios, qui ad eum recurrentes sæpius de belli eventu eum edocebant. Hic dum præstolaretur anxius quo fine tantum terminaretur negotium, repente suas dissipatas penitus et in nullo sibi cohærentes diffluere conspicit legiones. Quo facto perterritus, monentibus suis qui eum comitabantur ut saluti consuleret, relictis castris et suorum immemor, fugam iniit quantocius, tanta correptus formidine, ut neminem exspectans et equos permutans alternatim ut fugæ possent sufficere, transito Euphrate, vix tutum se repu-

CHAPITRE XXI.

Comment Corbagaz s'enfoi.

En ceste partie où la bataille estoit, avoit une valée petite paront descendoit en mei uns ruissiaux de pluies mout bruiant: jusque là orent chaciez nostre gent les Turs. Il se furent receuz tuit en un tertre hautet, là firent sonner leur buisines et leur tabors por ralier: leur gent qui n'orent plus à faire ailleurs vindrent là tuit ensemble. Hues li Meinnez, li quens de Flandres, li dus de Normendie, li dus Godefroiz, Buiemont et Tancrez et cil qui avec aus estoient commencierent mout vertueusement à asaillir par le fossé del ru. Tant furent que par grant force et par grant hardement passerent outre, asaillirent au tertre, descomfirent ceus qui là estoient assemblez, si que descendre les firent contreval mout perilleusement: dès lors ne porent il avoir nul esperance de remenoir en champ, einz s'en alerent chascuns là où il pot[a]. Corbagaz, li sires de l'ost, dès le commencement que les batailles assemblerent avoit eschivé le perill et s'estoit tret en un tertre haut et loing por veoir l'ost. Souvent enveoit mesages por savoir comment sa gent se contenoient. Si comme il atendoit ilec, il esgarde que li Turc s'en venoient tuit descomfit, sanz tenir route ne bataille. Si ami qui estoient lès li distrent; « Sire, vos veez bien comment il est, penssez « de vos, et vos partez d'ici. » Cil s'en ala au plustôt qu'il pot. Si grant poor avoit en son cuer que il ne s'osoit en nul leu arester. Il passa le flum d'Elfrate à change de cheval,

[1] Capitulum xx. A.
[2] *Confligere.* C.
[3] *Tentare.* A. B.
[4] *Quidem.* E.
[a] Dans quelques manuscrits le chap. xx finit ici.

laret. Relictæ vero acies, principis destitutæ solatio, resistendi[1] animo simul et viribus vacui, quibus equi sufficere poterant, eadem via saluti consulentes, fuga elapsi, insequentium gladios evaserunt. Nostri autem equorum timentes defectum, non multum insequi præsumpserunt, excepto domino Tancredo et paucis aliis, qui usque ad occasum solis, tribus aut quatuor milliaribus, eos sternendo prosecuti sunt. Tantum siquidem divina virtus eis timorem immiserat, ut vel resistere vel a se insectantium propulsare injurias nec attentarent : decem enim ex nostris videbantur eis quasi multa millia; nec erat qui a facie nostrorum fugientibus ministrare posset consolationem. Hic plane innotuit quia, *non est consilium contra Dominum*[2]; quamque vere dicatur quod, *non deserit Dominus sperantes in se*[3], ipso rerum experimento factum est evidens et manifestum, cum populus inops et famelicus tantam virorum fortium multitudinem, Dei fretus auxilio, potuit superare, et, præter spem propriam, in uno prælio universum a Deo destitutum Orientem confundere. A. 1098.

CAPITULUM XXII[4].

Redeuntes a cæde hostium nostri de castris eorum infinita reportant spolia.

Consummato igitur prælio, et divinitus concessa nostri principes potiti victoria, in castra redeunt hostium; ubi tantam rerum necessariarum reperiunt opulentiam, tantas Orientalium divitiarum copias, ut jam auri, argenti, gemmarum, holosericorum et pretiosarum vestium, necnon et vasorum tam artificio quam materia commendabilium, neque numerus esset neque mensura; equorum etiam, sed et gregum et armentorum, annonæ quoque nihilominus et victualium tanta ibi reperta est abundantia, ut jam nescirent quid eligerent etiam

---

tant s'eslongna com il pot aler. Quant sa gent sorent que il furent sanz cheveteinne, mout en furent esbahiz, mez nul ne se penssa d'autrui dès ilec en avant : chascun fist del mieulz qu'il pot, et s'enfoïrent tuit cil qui aler s'en porent. Nostre baron qui mout avoient leur chevaux travailliez orent poor de trop suivre lor anemis, si n'alèrent guieres avant por que lor chevaux ne leur faussissent, fors Tancrez qui avec assez poi de compaignie les suivi bien qatre milles decoupant et abatant touz ceuls que il poist ateindre, quar la poors estoit si granz ès cuers des Sarrazins que dis des noz en chassoient bien cent des leur. Là fu bien espertement prouvé que nus conssauz n'est en contre le Dam le Dieu et que Nostre Sires ne lesse mie ceuls qui ont esperance en lui, quar uns petiz pueples povres et morz de feim, qui de lointiengnes terres estoient venuz, par l'aide Jesucrist veinqui tout le pooir d'Orient en leur païs qui estoit si grant planté de gent à toutes eses de quen qu'il demandoient.

CHAPITRE XXII.

Comment li donjonz d'Antioche fu rendus as Crestiens.

La bataille fu einsint finée, que li pelerin en orent la victoire. Il s'enretornerent as herberges des Turs. Là troverent si très grant planté de richece d'or et d'argent et de pierres precieuses; vesiaux de diverses facons et tapiz et dras de soie, tant que l'en nes poist pas prissier; bues et vaches et moutons i avoit trop grant planté; blé, farine molue dom il avoient bien mestier i avoit tant que tuit en furent encombré del porter; chevaux gaengnierent en cele descomfiture bons et sejornez, tant que tuit en furent esbahiz. Il

[1] *Et resistendi*, C.
[2] Prov. XXI, 30.
[3] Judit. XIII, 17.
[4] Capitulum XXI. A

A. 1098. qui suprema prius laboraverant inopia. Colligentes itaque hostium papiliones et tentoria, quibus plurimum indigebant (sua quippe vetustas et imbrium quos sæpe pertulerant intemperies corruperant, ut jam essent inutilia) gazas in eis reperiebant multiplices; sed et ancillas et parvulos, quos fugientes dimiserant, secum in urbem detulerunt. Inter cætera autem et majoris eorum principis admirabile reperiunt tabernaculum, in modum civitatis, turribus, propugnaculis et mœnibus[1], ex optimo serico et variis coloribus contextum; a cujus medio, quasi a triclinio principali, in partes plures adnexa defluebant diversoria, quæ quasi per vicos distinguebantur, quibus duo hominum millia spatiose considere posse dicebantur. Onerati igitur spoliis, et manubiis ditati, cuncta in urbem deferunt, diem agentes solemnem in lætitia et exultatione, gratias illi exhibentes de cujus munere venerat, ut, tot casibus superatis, tot decursis laboribus, optatam consecuti essent[2] victoriam. Qui autem erant in præsidio, videntes quod sui defecerant, nec jam subsidii spem haberent ullam[3], interpositis conditionibus quod cum salute liceret egredi, uxoresque ac liberos simul et omnem eorum substantiam libere possent educere, arcem nostris resignant principibus, eorum vexillis in summis turribus collocatis. Sic igitur factum est per Domini superabundantem gratiam, ut, recepto urbis præsidio, et obtenta victoria, qui heri et nudius tertius tenues erant et pene famelici, bonis incipierent omnibus abundare. Ad hoc enim jam devenerant etiam qui inter eos erant potentissimi et eximii nominis, ut etiam mendicare compellerentur: nam, ut de gregariis taceamus, Comes Harmannus[4], vir nobilis de regno Teuthonico, ad eam deductus est paupertatem, ut ei de mensa ducis panis pro quotidiano stipendio, quasi magnum, deputaretur. Henricus quoque de Ascha, vir probitate singularis, inedia penitus consumptus esset, nisi ab eodem domino duce assumptus esset in convivam. Sed

---

cueillirent les pavellons et les tentes de qui il i avoit si grant richeces que de tieux oiz ne fu onques nus plus biaux veuz, et il leur estoit si avenu que tuit li leur estoit porriz. Emfanz et boiasses i troverent trop ès herberges que il enmenerent en la cité. Entre les autres choses s'asemblerent li baron por veoir la merveille de la tante Corbagaz, quar ele estoit fete en la forme d'une cité; tours i avoit et creniaux de diversses coulors, ouvrez de bone soie; del mestre palès movoient alées ès autres tantes fetes ausint comme rues en une grant vile; plus de deus mile homes poïssent seoir en la mestre sale. Quant nostre gent orent ce recueilli, riches furent tretuit; et chargiez de mout riches trousses tuit s'en entrerent en la cité d'Antioche. Se il i ot joie ce ne fu mie merveilles, quar lonc tens à que si bele âventure n'avint à la Crestienté. Mout en rendirent à Nostre Seigneur granz mercis de verai cuer, et bien connoissoient que tout estoit venu de lui. Li Ture qui estoient el donjon orent bien veu que li leur estoient veincu et n'avoient mès esperance de nul secorre; por ce, tantost com li baron furent entrez en la cité, firent parler à aus et s'acorderent tuit que il en poïssent mener leur fames et leur emfanz, et porter la leur chose par conduit des noz: einssint ie firent; si rendirent la tor: les banieres à nos barons furent mises desus. Moult sont hautes les oevres Ihesucrist, que de très grant povreté vindrent nostre gent à très haute richece en si petit de tens. Mout se fet bon fier en celui qui tel pooir a. Des autres barons n'estuet mie ore à dire quel mesese il avoient. Mès li dus Guodefroiz estoit à ce menez que le jor de la bataille n'avoit seur quoi monter, einçois li estut qu'il priast mout le conte de Tolouse qui ne se mouvoit qu'il li prestast un cheval qu'il avoit: il l'ot mès à mout grant peinne. Toute la seue chose avoit si despendue en soutenir les

[1] *Et mœnibus propugnaculatis.* A. B. C.
[2] *Erant.* A. B.
[3] *Et necessariam subsidii spem haberent nullam.* A. B. E.
[4] *Hermannus.* C.

et ipse etiam dux, dum civitas obsideretur, antequam egrederentur ad prælium, tanta laborabat inopia, ut, equos non habens, eum cui insedit in prælio a comite Tolosano multis precibus vix extorserit. Jam enim tam ipse quam alii principes quicquid pecuniarum secum detulerant, in larga eleemosynarum liberalitate et pietatis operibus, et his maxime quæ ad communem respiciebant utilitatem, prona devotione consumpserant. Unde factum est, quòd multi nobiles, et apud suos tam genere quam strenuitate præclari, ea die qua bellum indictum est, consumptis opibus, inopes facti et equos non habentes, partim pedites, partim super asinos et vilia jumenta, egressi sunt ad pugnam; quorum inopiam benigne respiciens consolator Dominus, antequam sol vergeret ad occasum, devictis hostibus, opes contulit redundantes. Renovatum est ibi evidentius illud Samariæ antiquum et vetus negotium de mensura similaginis et ordei quæ statere uno accipiebatur[1]; nam qui mane vix sibi sufficere poterat, vespere habuit unde multos aleret. Factum est autem hoc anno ab incarnatione Domini MXCVIII, mense Junio, vicesima octava die mensis. A. 1098.

CAPITULUM XXIII[2].

Civitate composita, ecclesias mundant et reparant; clerum in eis ordinant studiose.

Reversis igitur principibus de prælio, et urbe jam in omni tranquillitate composita, curæ fuit omnibus et præcipue patrono exercitus, viro venerabili domino Podiensi episcopo, cooperantibus aliis qui in eodem exercitu erant pontificibus, et plebe suffragia ministrante, tam majorem urbis ecclesiam quæ in honore principis apostolorum dedicata erat, quam reliquas quæ per urbem erant constitutæ, in pristinum decorem reformare basilicas, et in eis clerum resti-

---

povres gentishomes que il n'avoit mès riens; et meinz en i ot des chevaliers qui richement estoient venuz en l'ost qui puis furent menez à si grant povreté que celui jor monterent seur asnes et seur povres jumenz. Plusors en i ot chevaliers haux homes preuz et hardiz qui ne porent chevir comment il fussent montez; pour ce furent a pié entre les sergenz où il tindrent moult bien leur leus, quar bien si contenoient et enseingnoient à la menue gent comment il porroient plus grever lor anemis. Mout fu afebloiez li pooirs de Persse celui jor, que tant en i ot de morz que toute la terre en estoit jonchiée. Li nombres n'en fu onques bien veraiment seuz. Mout fu muez li estres de nostre gent, quar cil qui au matin issi povres de la cité estoit si que il n'avoit que mengier, le soir i entra riches d'avoir et de viandes si qu'il pot tenir et granz compaignies et granz courz. Ceste bone aventure ennora toute Crestienté, nomeement le roiaume de France. Ce avint l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur Ihesucrist M et IIIXX et XVIII el mois de jung, le XXVIIIe jor del mois.

CHAPITRE XXIII.

De la grant richesce que li Crestien troverent ès tantes Corbagaz.

Puisque li baron furent retornés de la bataille et les choses de la cité furent bien atiriées, par le conseill le vaillant evesque del Pui et par les autres prelaz qui estoient en l'ost, fu accordé de touz que bone chose estoit que les eglises de la vile fussent nestoiées et atornées à fere le servise Nostre Seigneur, nomeement la mestre eglise qui est fondée

[1] *Reg.* IV, 7, 1.

[2] Capitulum XXII. A

A. 1098. tuere, qui divinis jugiter se manciparet obsequiis. Gens enim Turcorum impia loca profanaverat venerabilia, et, ejectis inde cultuum divinorum ministris, usibus prophanis ea deputaverant, in aliis equos et jumenta quasi in stabulis collocantes, in aliis vero indigna locis exercentes negotia. Venerabiles quoque sanctorum imagines, quibus simplex populus et plebs Dei cultrix pia ruditate commendabilis quasi pro libris utitur, quæ vice lectionis simpliciores ad devotionem excitant, ex ipsis corraserant parietibus; et, quasi in viventes personas desævientes, oculos effoderant, mutilaverant nares, et luto sumpto de immundis obduxerant; dejecerant altaria, et nefandis operibus inquinaverant Dominici sanctuarium. Placuit igitur de communi consilio, ut statim sine dilatione in eis clerus restitueretur, et pristina reformaretur dignitas, designatis stipendiis unde possent sustentari qui in eis Domino militarent. Obtulerunt itaque de spoliis hostium aurum et argentum, unde fierent candelabra, cruces, calices et textus Evangeliorum, et cætera ecclesiasticis necessaria usibus utensilia; holoserica quoque ad opus sacerdotalium indumentorum, et altarium operimenta. Dominum quoque patriarcham, Joannem nomine, qui, tanquam verus Christi confessor, post nostrorum adventum infinita ab infidelibus pertulerat supplicia, in sede propria cum multo honore locaverunt, per urbes finitimas, quæ cathedralem consueverant habere dignitatem, constituentes episcopos. Nostræ vero latinitatis patriarcham, eo vivente qui pridem ibi ordinatus fuerat, eligere vel consecrare non præsumpserunt, ne duo unum et eumdem obtinere thronum viderentur, quod manifeste contra sacros canones et contra sanctorum constituta[1] Patrum esse dignoscitur. Sed tamen postmodum, vix evoluto biennio, videns ipse quod non satis utiliter præsset Græcus Latinis, urbe cedens, Constantinopolim abiit. Post cujus discessum convenientes ejusdem civitatis clerus et populus, Artasiensem episcopum, Bernardum nomine,

---

en l'aneur monseigneur seint Pere. Il deviserent que l'en i establist clers et provoires qui servissent en cele eglise et ès autres, et gardassent les seinz leus netement, quar li desloial Sarrazin les avaient toz ordoiez : il metoient ès eglises, lez les autieux, leur chevaux et leur asnes, les fames et les emfanz, qui estoit greindre doulor. L'ymage de Jesucrist, de Nostre Dame et des autres seinz avoient conchié de boe, et, ausint comme se ce fussent genz vives, avoient tret à aus les nés, leur avoient coupez et trez les euz. Li baron et tuit li pelerin s'acorderent que l'en establist rentes soufisanz as clers qui serviroient les eglises. Or et argent i offrirent assez por fere croiz et galices, et tieutes dras de soie donnerent moult por refere les vestemenz as provoires et les aornemenz des austieux. Le patriarche de la vile qui estoit Grezois, Jehans avoit non, remistrent arriere en son leu à mout grand enneur, quar li Turc l'en avoient gité à mout grant honte, qui meinz maus li firent por la foi que il tenoit. Par les citez qui estoient entor Antioche mistrent nostre prelat evesques de leur gent là où il n'en avoit oncques nul en icel tens. Mès en Antioche où il le troverent ne mistrent il mie autre. Jusques ce vint après que li bons hom s'apenssa bien que il ne faisoit guieres del preu Nostre Seigneur, por ce que li Latin n'entendoit pas le grec; si lessa la disneté et s'en ala en Costantinoble tot de sa pleinne volenté sans force fere. Lors s'asembla li clergiez, si eslurent l'evesque d'Artaise, Bernarz avoit non, nez de Valance, venus estoit avec le bon evesque del Pui qui en avoit feit son chapelein; de cestui firent patriarche. La seignorie de la cité com il promis avoient et fiancié tuit li baron, otroierent à Buiemont par bon acort, fors le conte de Toulouse qui tenait la porte del Pont et ne sai quantes tors iluecques que il avoit garnies que il ne vost rendre, einçois disoit que

[1] *Statuta.* B. C.

natione Valentinum, qui, in eadem expeditione dominum Podiensem episcopum secutus, fuerat capellanus ejus, sibi præfecerunt patriarcham. Urbis autem potestatem et dominium, sicuti ab initio promiserant, omnes unanimiter domino Boamundo concesserunt, excepto comite Tolosano, qui portam ponti conterminam cum adjacentibus turribus, suis munitam satellitibus, detinebat; quas postmodum, post discessum comitis ex urbe, ejectis inde militibus, sicuti inferius dicetur, recepit. Quoniam autem apud suos nomine dignitatis princeps dictus fuerat, obtinuit consuetudo, ut de cætero Antiochiæ dominus *princeps* appelletur. A. 1098.

EXPLICIT LIBER SEXTUS.

---

c'estoit sa partie; et por ce que Buiemonz estoit avant apelez princes de la gent de sa terre, remest cist nonz à lui et à touz les seigneurs de la cité qui sont apelez princes d'Antioche.

FIN DU LIVRE SIXIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SEPTIMI.

I. Diriguntur nuntii ad Imperatorem Hugo Magnus et comes Heinmacorum [1]. Balduinus comes in via defecit [2]. Hugo Magnus non revertitur. Podiensis episcopus moritur. Lues oritur.

II. Vociferatur populus ut Hierosolymam eatur; differtur iter usque ad kalendas Octobris. Boamundus in Ciliciam descendit; et regionem recipit [3] universam.

III. Dominus Hasarth contra dominum suum Rodolian [4] a duce petit auxilium. Dux, evocato fratre Balduino, illuc properat.

IV. Balduinus fratri occurrit cum ingentibus copiis. Reliqui principes ministrant auxilium. Fugit Rodoham. Quidam ex nostris in via pereunt; occiduntur hostium ad decem millia.

V. Dux, cladem declinans, in terram fratris secedit; quorumdam proditorum illic oppida diruit. Properant illuc et alii quidam principes, ut Balduini munificentiam consequantur.

VI. Cives Edessani, indignati quod comes eorum solis uteretur Latinis, adversus eum conspirant; super quo Balduinus commonitus conspiratores interficit.

VII. Balas proditionem adversus comitem molitur; comes sibi præcavet; capiuntur ex ejus sociis quidam. Fulcherus Carnotensis casum reddit leviorem. Balduc prodilor occiditur.

VIII. Comes Tolosanus Albaram occupat; episcopum in ea constituit. Classis Theutonicorum applicat in portu. Clades non cessat.

IX. Civitatem Marram [5] obsident; obsessam capiunt. Dominus Willelmus, Aurasicensis episcopus, moritur. Gulferus de Turribus insignis habetur.

X. Dux ad fratrem revertitur; licentiam impetrat. Rediens ad exercitum insidias in via patitur, sed illæsus evadit.

XI. Apud Marram oritur contentio inter comitem Tolosanum et Boamundum. Boamundus partes comitis apud Antiochiam occupat. Principes apud Rugiam conveniunt, nihil utile statuentes. Populus fame laborat.

XII. Comes, in terras hostium ingressus, prædas inde ducit; populum vociferantem non perferens, iter arripit. Junguntur ei Normannorum comes et Tancredus.

XIII. Prædonum incursus in itinere comitis sustinet exercitus; contra quos comes prudenter irruit. Castrum repugnans effringitur. Ante Archis castra locantur; et finitimorum nuntii ad principes accedunt.

XIV. Describitur Archis. Captivi ex nostris, qui in urbe Tripolitana detinebantur, urbem obsidendam significant.

XV. A castris egressi quidam urbem Antaradon occupant viriliter; unde cum spoliis uberibus ad castra redeunt, et continuant obsidionem.

XVI. Dux Godefridus, cum Flandrensium comite et expeditionum residuo, Laodiciam pervenit; Guinimerum a vinculis expedit, classem ei restituens. Boamundus usque ad prædictam urbem abeuntes prosequitur.

XVII. Dux, et qui cum eo erat exercitus, Gabulum obsidet. Tolosani fraus intercedit. Archis properantes reliquis associantur principibus; obsidio non proficit.

XVIII. Renovatur quæstio de lancea Domini; inventor rogum intrat accensum; paucis diebus post moritur.

XIX. Nuntii qui a nostris principibus missi fuerant in Ægyptum revertuntur.

XX. Imperatoris legati adsunt, de Boamundo conquerentes. Imperatorem nuntiant venturum. Principes dissentiunt. Pugnatur cum Tripolitanis, et vincuntur hostes; nostri victores in castra redeunt.

XXI. Præses Tripolitanus multo pecuniæ et munerum a nostris pacem impetrat. Principes, de fidelium consilio qui in partibus illis habitabant, viam eligunt maritimam.

XXII. Proficiscentes urbes prætereunt in littore maris sitas, Liddamque et Ramulam perveniunt.

XXIII. Iherosolymitæ viris fortibus, armis et victualibus contra nostros [7] urbem communiunt diligenter; cives fideles ex plurima parte extra urbem projiciunt.

XXIV. Bethleemitæ ad principes legatos dirigunt. Dirigitur illuc Tancredus, qui ecclesiam et locum occupat.

XXV. Proficiscens exercitus Iherosolymam pervenit; sed interim excitatur tumultus, in quo cadunt nonnulli de hostibus.

[1] *Hrumacorum*. E.

[2] Quæ sequuntur numerum II in ordine capitum præfixum habent; qua distinctione capita inde sequentia singula numerum uno majorem præferunt. A.

[3] *Recepit*. A. E.

[4] *Rodoam*, sicque paulo post. A. B. C.

[5] *Barram*, itemque inferius. A. B. C.

[6] *Multa pecunia et muneribus*. E.

[7] *Contra nostros* abest. E.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI SEPTIMI.

INCIPIT LIBER SEPTIMUS.

CAPITULUM I.

Diriguntur nuntii ad Imperatorem Hugo Magnus et comes Heinnacorum. Balduinus comes in via defecit. Hugo Magnus non revertitur. Podiensis episcopus moritur. Lues oritur.

Rebus igitur in urbe sic dispositis, de communi decernunt consilio, ut dominum Constantinopolitanum Imperatorem per nuntios suos sollicitent, quatinus, juxta pacta quæ cum eis inierat, eis auxilium in propria persona non differat ministrare, sed proficiscentes Hierosolymam, sicut tenebatur ex compromisso[1], mature subsequatur; alioquin, pactorum seriem negligenti, ipsi nullatenus vellent se obligatos teneri. Electi sunt autem ad id muneris prosequendum viri nobiles et clarissimi, dominus videlicet Hugo Magnus, domini Philippi Francorum regis frater, et dominus Balduinus, Heinnaucorum[2] comes; quorum alter, irruentibus in itinere hostibus, comparere desiit: cujus usque hodie dubius est exitus, aliis dicentibus eum in acie cecidisse; aliis ab hostibus captum et mancipatum vinculis in ulteriora deductum Orientis asseverantibus. Dominus vero Hugo Magnus, irruentium insidias declinans hostium, ad Imperatorem pervenit incolumis; ubi insignibus gestis ejus multam nubem induxit, et titulo generis derogavit non modicum: nam, cum in expeditione multa gessisset egregie, undè sibi famam pepererat immortalem, in ea legatione meritum denigravit, dum, expleto negotio, ad eos qui eum miserant nec responsa detulit nec curavit

A. 1098.

LI SETIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment nos gens requestrent par mesages l'empereur de venir au siege de Iherusalem; et de la mort Baudoin, conte de Hainaut; et comentt Hue le Moinne s'entourna; et de la graut mortalite d'Antioche et de la cause.

Ces choses furent ainsint atiriées en la cité com ge vos ai devisé. Lors fu li consaux pris entre les barons que il envoiassent à l'empereur de Constantinoble por lui semondre par sa loiauté que selonc les convenances qu'il avoit à aux, il ne deslaiast pas que il ne venist en sa propre personne por aus aidier, nomeement au siege de Jerusalem; les sivist où il entendoient à aler; se il se ne se voloit fere, bien seust il que il ne vouloient estre tenu dès ilec en avant de nul convenant qu'il eussent à lui quand il les lor ne vodroit garder. Por ce mesage fere eslurent Hue le Meinne, frere le roi Felipe de France, et Baudoin le conte de Heinaut. Gil se partirent de l'ost por aler en Constantinoble; mès il lor avint qu'en la voie les assaillirent li Turc. En cel pongneiz fu perduz li quens Baudoins, si qu'en n'en oï oncques puis noveles. Aucunes genz cuidierent que il fu iluec occis; li autre dient que il fu pris

[1] *Promisso.* A. E.

[2] *Henaucorum.* B. — *Heinnaucorum.* E.

A. 1098. redire; fuitque in eo delictum hoc tanto notabilius, quanto ipse genere erat præclarior; nam, juxta verbum nostri Juvenalis[1],

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.

Suscitata est itaque, ex caussis occultis, statim urbe capta et consummata victoria, postquam res erant jam in tranquillo collocatæ, tanta clades in populo, ut vix aliqua præteriret dies, in qua triginta vel quadraginta non efferrentur funera : ita quod de populo supererat jam quasi penitus deleretur. Qua luc pestifera et contagione cunctos longe lateque indifferenter involvente, vir vitæ venerabilis et immortalis memoriæ, dominus Ademarus, Podiensis episcopus, viam universæ carnis ingressus est, atque cum gemitu et lacrymis et intimis omnium suspiriis, tanquam pater et præcipuus plebis universæ moderator, in basilica beati Petri, in eo loco ubi Domini lancea reperta fuisse dicebatur, cum multa sepultus est honorificentia. Ejusdem cladis acerbitate Henricus de Ascha, vir et generis titulo et strenuitate commendabilis, apud castrum Turbessel consumptus est, ibique sepultus. Sed et Rainardus de Amesbach, miles pariter et manu et sanguine clarissimus, eodem casu occubuit, sepultus in vestibulo basilicæ principis apostolorum. Sexus quoque femineus ibi pene universus eadem luc deperiit, ita ut infra paucos dies pene quinquaginta[2] millia deficerent. Cujus tanti mali, quidam circa hoc curiosi, causas assignare cupientes, dissentiebant abinvicem, dicentibus aliis quod ex occultis quibusdam aeris passionibus hoc accideret; aliis vero id pro causa assignantibus, quod populus longo tempore famis acerbitate vexatus, postquam alimentorum attigit abundantiam[3], cibos cum aviditate sumens nimia, præteritos defectus quærens redimere, sibiipsi causam mortis immoderata gulositate inferebat. Idque pro suæ opinionis asser-

et menez en ces lointiegnes terres vers soleill levant : jusqu'à ce jour d'hui n'en fu oncques la verité seue. Hues li Mainnes s'en eschapa touz seins, vint jusqu'en Constantinoble a l'empereur; mès moult empira iluecques sa renommée, quar il qui estoit de si haut lignage et tozjorz en cel ost avoit esté larges et sages chevaliers trop bons, ne regarda oncques ceus qui envoié l'avoient, ne ne volt retorner vers aus, einz s'en parti de l'empereur et tot droit s'en ala en France. Plus en fu blasmez que se c'eust esté uns moiens hom. Quant li pelerin sejornoient en Antioche, une mortalité vint si grant que nul jor n'estoit que l'en ne veist par les yglises trente bierres ou qarante. Chascun atendoit la mort tot presentement, nus ne cuidoit eschaper. Lors avint un granz domages en l'ost : li vaillanz hom de grant loiauté et de haut conseill morut, Aimarz, li evesques del Pui; lors ot trop grand duel en toute la vile. Dedenz l'iglise monseignor seint Pere fu enterrez, el leu meismes où la lance avoit été trouvée. Mout i fu regretez li pere de l'ost. Après lui fu morz li chevaliers preuz et loiaus et de grant cuer, Henri de Asque avoit non : au chastel de Corbesel s'en estoit alez por sejorner, iluecques morut et là fu enterrez. Renarz de Mellac, chevaliers bons et hauz hom de lignage, morut en Antioche : enterrez fu el porche de l'eglise monseigneur saint Pere. Toutes les fames qui en la vile estoient morurent par cele pestilance, pou s'en failli; si que de ce petit pueple en un pou de tens morut bien en la vile cinqante mile que homes que fames. L'achoison de ceste mortalitez demanda l'en meintes foiz az bons fisiciens. Li un disoient que li airs estoit corrompuz, li autre distrent que ces genz avoient eu trop grant angoisse de fein et quant il vindrent à la grant planté de viandes trop en pris

[1] VIII, 140-141.
[2] *Quadraginta*. A.
[3] *Opulentiam* A B C.

tione in evidens trahebant argumentum, quod sobriis et his[1] qui sibi parce sume- A. 1098
bant alimenta, multo melius erat, et facilius[2] redibant ad convalescentiam.

CAPITULUM II.

Vociferatur populus ut Hierosolymam eatur; differtur iter usque ad kalendas Octobris. Boamundus in Ciliciam descendit, et regionem recipit universam.

Interea vero, tunc cladis effugiendæ gratia, tum assumptæ peregrinationis intuitu, cœpit vociferari populus et instanter acclamare, ut ad iter versus Hierosolymam, cujus causa venerant, iterum principes se accingerent, et Domini præirent exercitum[3], causæ principali, quæ omnes de regionibus suis exciverat, satisfacientes. Qua ex causa principes convenientes in unum, super hac populi postulatione tam favorabili et exauditione digna deliberationem ingressi sunt, in qua alius sic[4], alius aliter afficiebatur. Quibusdam enim id videbatur expedientius, ut statim sine dilatione iter arriperent, et populi satisfacerent desideriis; quibusdam vero, ob instantis fervorem æstatis et aquarum penuriam, et populi famis acerbitate diutius afflicti debilitatem, et equorum defectum, usque ad clementioris initium temporis et kalendas Octobris iter differendum videbatur; ut, hoc medio tempore, equis de novo acquisitis, et refocillatis veteribus, populo quoque alimentis et requie in statum pristinum reformato, et omnium viribus reparatis, ad laborem itineris possent resurgere fortiores. Placuit tandem omnibus[5] posterior sententia, et usque ad tempus prætaxatum de communi[6] conniventia receptæ sunt feriæ. Ut vero interim et cladis declinarent imminentis periculum, et necessariorum majorem alibi reperirent abundantiam, divisi sunt principes abinvicem, ea conditione, ut sine dilatione tempore redirent condicto. Boamundus enim in

---

rent, parquoi il encorurent en cel enfermeté : ce moustroient il bien, parce que cil qui peu menjoient venoient plus legierement à santé.

CHAPITRE II.

Du conseill que nos gens orent pour le siege de Iherusalem.

Li Pelerin por eschiver la mortalité de la vile et por leur pelerinage parfere commencierent à crier que l'on alast vers Jerusalem, quar pour cele chose estoient il meuz de leur païs. Moult prioient à toz les barons qu'il s'atornassent et les conduisissent cele part. Li baron qui ne pouvoient durer à leur requeste s'asemblerent à conseill. Li un disoient que bone chose fust que il alassent tantost à la seinte cité, que tuit i estoient tenu; li autre disoient que n'estoit pas tens de fere cele besongne, quar l'ardure del chaut estoit si grant, et la secherece leur feroit avoir trop grant soufrete d'eues douces, les genz ne trouveroient mie assez de blé, li cheval auroient soufrance de pasture; mès deslaiast l'en cele voie jusqu'à la feste seint Remi, lors seroit li tens plus temprez, endementres porroit en sejorner les chevaux et querre nouviaux cil qui mestier en auroient, et si refrechiroient li las et li malades. A cel derrenier conseill s'acorderent tuit. Por ce fu delojée la muete. Lors deviserent li baron qu'il se departiroient pour eschivier l'enfermeté et por trouver meilleur marchié de viandes. Buiemonz

[1] *Iis.* E.
[2] *Facilius* abest. E.
[3] *Exercitui.* E.
[4] *Alius sic* abest. C.
[5] *Hæc omnibus.* A. B. — *Hominibus* C.
[6] *De omnium.* A. B. C.

A 1098. Ciliciam descendens, Tharsum, Adanam, Mamistram, Anavarzam urbes recepit, et, custodibus deputatis, regionem sibi vendicavit universam. Alii quoque, per urbes dispersi finitimas, seorsum a turbis, equis et sibi, curam agentes, indulgebant. Multi etiam, tam de plebe quam de nobilioribus, ad dominum Balduinum, ducis fratrem, ut abeo aliquid acciperent mererentur, Edessam, cui præerat, transito Euphrate, certatim properabant; quos ille cum multa honestate suscipiens, et apud se commorantes tractans benignius, multis donatos[1] muneribus, hilares remittebat ad suos.

CAPITULUM III.

Dominus Hasarth contra dominum suum Rodohan a duce petit auxilium. Dux, evocato fratre Balduino, illuc properat.

Accidit autem, per eosdem dies, quod Rodohan, Halapiensium princeps, cum quodam de suis satrapis, qui castello Hasarth præerat, contraxerat inimicitias; eoque odium inter eos pervenerat, quod, convocata ex universis sibi subditis regionibus militia, castrum prædictum obsederat. Videns autem præsidii dominus, quia non facile, nisi per auxilium Francorum, domino potenti et irato posset resistere, missa legatione ad ducem Godefridum per quemdam Christianum fidelem suum, missis muneribus, ut ejus sibi facilius conciliaret gratiam, ejus amicitiam postulat; servitium suum cum devotione spondet, indissolubili nexu fœderis ei se cupiens obligare; et ut verbis ejus pleniorem haberet fidem, et nulla ex parte de ejus promisso dubitaret, filium suum ei destinat[2] obsidem, orans et petens, ut a præsenti eum solvat periculo, condignam pro meritis tempore opportuno retributionem percepturus. His et hujusmodi vir venerabilis persuasus, prædicto nobili amicitia fœderatur, in suam eum gratiam recipiens; missoque nuntio, fratrem suum Edessanum comitem cum militaribus copiis ad se præcipit evocari, ut amicum, obsidione soluta, expediat. Vixque prædictus Rodohan

---

descendi en la terre Cilice et la prist; Tarsse[a], Ardane[b], Mamistre, Anazarde[c], ces quatre citez garni de ses genz, et tint tout le païs. Li autre se respandirent par les voisines citez, hors de la presse, por sejorner leur cors[d] et leur chevax. Mout en i ot des chevaliers et de la gent à pié qui passerent l'Elfrate por aler à Baudoin, le frere le duc, en Rohès, qui les recevoit à molt bele chiere, grant planté de viandes leur donoit au sejor, au partir les charjoit de biaux dons.

CHAPITRE III.

Comment le duc Godefroi fu requis de lever le siege de Hasart où le jeu des dez fu trouvez.

Il avint ne demora guieres que Rodoans, li sires de Halape, ot contenz et guerre à un suen baron qui estoit chatelein d'un chastel qui a non Hasart[e]. [Et sachiez que de là vint premierement li geus de hasart, et fu trovez li geus de dez qui einsint a non [f].] Cil granz hom de Halape semont ses genz et assembla, si asist ce chastel à tout son pooir. Li sires qui dedenz estoit, vit bien qu'il ne se porroit pas tenir par soi encontre son seigneur, ne des Turcs il n'auroit nule aide; por ce parla à un sien ami crestien qui moult estoit ses privez et l'envoia au duc Godefroi; granz dons li aporta de par lui. Moult li requist et li pria doucement qu'il le secoureust à ce besoing, que grant talant avoit d'estre siens à tozjorz, et vouloit estre liez à lui par grant priveté, que mout entendoit encore à fere por lui; son fuiz lui

[1] *Donatis*. E.
[2] *Designat*. C.
[a] Aujourd'hui Tarsous.
[b] Aujourd'hui Adana
[c] Aujourd'hui Ain-Zarba.
[d] Al. *plus a l'aise*. — [e] Al. *Azar*.
[f] Voyez ce qui a été dit, à propos de cette étymologie, dans la préface de la traduction.

circa castrum Hasarth per quinque dies cum suis expeditionibus consederat, cum ecce dux Godefridus, in [1] magna multitudine tam fidelium suorum, quam amicorum, quos ad persequendum propositum invitaverat, ab Antiochia egressus in manu forti, ad partes illas, ut amico subveniret, impiger properabat. Qui autem a prædicto nobili viro ad dominum ducem missi fuerant, videntes quia prospere et pro votis cuncta compleverant, in conspectu ducis domino suo gratiam obtinentes cumulatiorem, quoniam ipsi in persona propria dominum suum super eo nullatenus poterant reddere doctiorem (exercitus quippe hostilis ita undique castrum vallaverat, ut nec introitus alicui pateret vel exitus) duas emiserunt columbas, ad id muneris prosequendum instructas apprime, quibus literulas legationis suæ seriem continentes ad caudas religaverunt, quibus dominum suum super his omnibus quæ obtinuerant instruerent diligentius. Quæ, suæ libertati restitutæ, in momento ad locum unde eductæ fuerant redeuntes, ab ea um custode et alumno pariter captæ sunt; et dissolutæ paginulæ præsentatæ sunt domino. Quibus perlectis, in tantam spem erectus est, ut qui prius obsidentem veritus multitudinem de resistendo diutius desperaverat, eosdem sponte lacessere non vereretur. A. 1098.

CAPITULUM IV.

Balduinus fratri occurrit cum ingentibus copiis. Reliqui principes ministrant auxilium. Fugit Rodoban. Quidam ex nostris in via pereunt; occiduntur hostium ad decem millia.

Interea cum jam diei unius itinere dux cum suo comitatu processisset, occurrit ei frater ejus cum tribus millibus virorum fortium et armatorum optime. Quo cum plena caritate et pietatis affectu benigne suscepto, propositi pandit seriem, et gratiam quam cum prædicto nobili viro contraxerat aperit diligenter. Quæ omnia frater approbans, ante omnia monet, ut, quoniam ejus vires ad tantam

---

envoia en ostage por seurté que il seroit toz siens. Li dus qui mout avoit cuer gentill et debonaire recut l'amor et l'aliance del seignor de Hasart. Bien se penssa que ce n'estoit mie contre la volenté Nostre Seignor se il pour un de ses ennemis afebleoit l'autre. Lors manda à Baudoin son frere, le conte de Rohès, qu'il li amenast genz assez, quar ses proposemenz estoit tieux que il vouloit hastivement lever le siege de ce chastel por secorre son ami. Rodoans avoit jà sis cinq jorz entor le chastel. Li dus Godefroiz venoit à molt granz jornées. Li mesages au seingneur del chastel estoit departi et ne pooient mie aler à leur seigneur, quar li chastiaux estoit de toutes parz asis. Por ce pristrent deus coulomps que il avoient aportez à ce fere; letres qu'il avoient fetes leur lierent as queues et les lessierent aler. Li coulomp s'en vindrent à Hasart dont il estoient; cil les pristrent qui s'enprenoient garde. Li sires vit bien as letres que il avoit la grace le duc si que il le venoit secorre bien efforciement; grant joie en ot, et en prist si grant hardement que il meismes issi hors as portes et enmena de sa gent assez, si que il assailli ceuls de l'ost que il doutoit mout n'avoit guieres de tens.

CHAPITRE IV.

Comment li dus Godefroiz desconfist les mescreanz.

Jà estoit aprouchiez li dus Godefroiz, quant ses freres vint à trois mille chevaucheeurs preuz et hardis et bien armez, tant que il n'avoit à aler que une jornée jusqu'au chastel. Bien s'acorda li quens Baudoins à l'emprise le duc son frere; mès il li dist que mout avoit granz

[1] *Cum* A.

obsidionem violenter dissolvendam non videbantur posse sufficere, antequam procedat, principes qui apud Antiochiam remanserant in suum evocet[1] auxilium, ut confidentius valeat in facto procedere. Acquiescens ergo dux fraternis monitis, unissa legatione, dominum Boamundum dominumque Tolosanum comitem multa precum exorat instantia et sub obtentu fraternitatis invitat humiliter, ut sibi, pro amico laboranti, opem ferre non differant, vicem condignam tempore accepto relaturi[2]. Invitaverat autem eos et prius, antequam urbem egrederetur, et multum amice illorum sibi postulaverat suffragium; sed invidiæ stimulis agitati, eo quod prædictus vir nobilis, ducis priusquam suum expetierat adminiculum, eum sequi detrectaverant; at nunc, iterata vocatione commoniti, videntes quod non possent cum sua honestate ducis preces non admittere, convocatis copiis, dominum ducem secuti, ejus se expeditioni sociaverunt. Qui postquam convenerant adinvicem, facti sunt omnes quasi ad triginta millia pugnatorum. Rodoan vero, licet Turcorum quadraginta diceretur habere millia, tamen diffidens de viribus, et nostrorum timens adventum, quos in proximo affuturos per suos noverat exploratores, soluta expeditione, reversus est Halapiam. Dum autem nostrorum exercitus, fuga Rodohan ignarus, cœptum adhuc continuaret[3] iter, multique ab Antiochia utriusque ordinis viri de remoto sequerentur, ut proficiscentibus se associarent legionibus, in quasdam hostium, quas illi studiose prætenderant, non pauci casu descenderunt insidias, longe a præcedenti, ut diximus, agmine separati; quos longe et industria et viribus impares exsuperantes Turci, captivatis nonnullis, plurimos ex eis occiderunt. Quod postquam duci cæterisque principibus innotuit, a cœpto desistentes[4] itinere, prædictos malefactores unanimiter insecuti, antequam in suos se possent secessus recipere et solita reperire diverticula, eos casu habuerunt obviam; quos gladiis excipientes, et irruentes in eos animosius, dissolverunt in momento, et, retentis

---

genz Rodoans li sires de Halape, ce avoit il bien apris; por ce li conseilla qu'il envoiast querre les autres barons qui estoient remès en Antioche, et leur priast comme à ses amis qu'il li aidassent à soutenir ce que il avoit empris. Voir est que il en avoit requis et proié mout doucement Buiemont et le conte de Toulouse qu'il i venissent, mès il avoient un pou d'enuie de ce que li Turs avoit plus requis le duc que nus des autres, por ce ne voudrent mie movoir avec lui. Mès por ce qu'il les mandoit ore, leur fu avis que ce ne seroit mie bele chose de leur remenoir, si il s'atirerent mout isnelement, et tant alerent que il l'aconsuivirent. Quant il furent tait ensemble bien en i ot trente mile portant armes. Rodoans ot ses espies, et bien sot que cele gent venoit sur lui. Mout les douta, et si avoit il bien quarante mile homes; mès nes osa atendre, einz s'en parti et s'en retorna en Halape. Li dus ne sot riens que li sieges fust lessiez, einz s'en ala vers Hasart. Assez avoit en Antioche de chevaliers et de sergenz qui sorent que li dus avoit afere de genz, si se mistrent à la voie por lui sivre, quar il li vouloient aidier. Une grant planté de Turs se furent embuschiez lez le chemin por aux aguetier. Quant cil aprochierent qui garde ne s'en prenoient, li Turc saillirent seur aux qui mout furent plus, aucuns en occistrent, mès la greingneur partie en pristrent et lierent, si tornerent à leur recet. La novele en vint au duc et à son ost qui furent tuit desue. Il retornerent por suivre ces maufeteurs. La gent del païs leur enseignerent uns adreçoers par où il leur veindrent à l'encontre; puis quand il les virent, par grant corrouz leur corurent sus, assez en occistrent, les autres enmenerent pris; pou en eschapa qui s'enfoïrent; leur prisons que il enmenoient deslierent. Mout en fu Rodoans domachiez,

[1] *Evocat.* B. C.
[2] *Recepturi.* E.
[3] *Continuant.* A. E.
[4] *Desistunt.* A.

nostris quos captivos abducebant in compedibus, interemptisque ex eis quampluribus, et captivatis innumeris, in fugam verterunt, pene ad supremam deletos internecionem. Erant autem hi ex electa sæpe dicti Rodoan militia, ex familiaribus et domesticis ejus, quasi decem millia. Quo peracto, iterum rediens in unum noster exercitus ad locum destinatum cum victoria pervenerunt. Quibus cum trecentis equitibus præsidii dominus occurrens, in conspectu universarum legionum, prono capite, defixis in terram genibus, primum duci, deinde principibus aliis, in multa devotione magnas agens gratiarum actiones, se coram omni populo, præbitis corporaliter juramentis, Christianis principibus fidelem obligavit et tradidit, asserens quod ab eorum gratia et obsequiis nulla dies, casus nullus, illum[1] avelleret in perpetuum. Sic igitur feliciter consummato negotio, et amico pro votis expedito, exercitus reversus est Antiochiam, domino Balduino, fratre ducis, Edessam redeunte. A. 1098

CAPITULUM V.

Dux, cladem declinans, in terram fratris secedit; quorumdam proditorum illic oppida diruit. Properant illuc et alii quidam principes, ut Balduini munificentiam consequantur.

Dux igitur videns adhuc prædictam in urbe regnare pestilentiam, et cladem magis ac magis in populo dominari, fratris acquiescens petitionibus, qui eum præsens quam intime rogaverat, ut in suam descenderet regionem, ibique Augusti fervorem et pestilentis aeris declinaret malitiam; assumpto familiari comitatu et indigentium maxima manu, ut eis in necessariis caritative provideret, in terram fratris descendit, in finibus Turbessel, Hatab et Ravandel habitans, regione tota pro suo utens arbitrio, et fratris sæpius habens præsentiam. Accidit autem, dum moram ibi faceret, quod regionis incolæ et maxime viri religiosi qui in monasteriis, quæ illic[2] erant plurima, habitabant, graves de Pancratio et

---

quar il estoient bien dis mile de la meilleur gent et de la plus eslevé que il poïst avoir. Quant il orent ce fet, si repristrent leur voie vers le chastel de Hasart. Quant il l'aprochierent, li sires de la vile issi hors à tout trois cenz chevaucheeurs, là où il vit le duc, descendi de son cheval à terre et se mist à genolz, mout mercia premierement le duc, après toz les autres del secours qu'il li avoient fait à ce besoing. Lors jura seur sa loi devant touz que à ces barons et à touz autres Crestiens seroit mès feaux et bons amis, si que leur bien voudroit et porchaceroit en bone foi, leur max detorneroit à son pooir ou les en feroit certeins se destorner ne les en pooit. Mout les herberja bel et fist de granz presanz. Lendemein li quens Baudoin s'entorna vers Rohès, li autres olz ala en Antioche.

CHAPITRE V.

Comment li dus Godefrois sejorna en la terre Baudoins.

Li dus Godefroiz conut bien la pestilance et la mortalitez qui duroit encore en Antioche; et ses freres l'avait mout prié que il venist sejorner vers sa terre jusque après l'aoust quant li tens seroit plus atemprez. Il prist petite compaignie de ceus qui plus estoient soufraiteus et s'en vint à Corbesel et à deus autres chastiaux : li uns avoit non Hatap[a] et li autre Ravendel. De cele terre fist il à sa volenté. Ses freres le veoit ilec souvent com il i demoroit. La gent del païs, meismement cil de religion, se plaingnoient mout de deus Hermins qui estoient

[1] *Illum* abest. A. B. C.
[2] *Illinc* E.
[a] Al. *Hantap.*

A. 1098 Covasilio[1], ejus fratre, in ejus præsentia fundebant quæstiones. Erant autem hi duo fratres, Armenii natione, viri præclari, sed subdoli supra modum; habentes in ea regione municipia, de quorum munimine præsumentes, regionis habitatores et maxime monasteria gravibus et indebitis molestabant exactionibus; processeratque eo usque eorum temeritas, quod etiam domini comitis Edessani nuntios, cum muneribus ad fratrem directos, dum adhuc obsidio circa Antiochiam perseveraret, in itinere spoliare præsumerent, et destinata domino duci munera domino dirigerent Boamundo, ut ejus sibi adversus comitem Edessanum conciliarent gratiam. Auditis ergo querimoniis, et justa motus indignatione, missis quinquaginta de numero suorum equitibus, cum populo regionis, eorum præsidia effregit violenter, et effracta solotenus dejecit, ut eorum intolerabilem aliquatenus comprimeret insolentiam. Duce ergo in partibus illis commorante, universi pene majores nostri exercitus, sed et[2] de popularibus infiniti, ut contra imminentes paupertatis angustias aliquod reperirent solatium, ad dominum comitem prædictum certatim confluebant, et maxime ex quo præsidium Hasarth, quod in medio itinere constitutum erat, in nostrorum devenerat gratiam. Quos omnes in[3] tanta suscipiebat honorificentia, et tanta remittebat[4] liberalitate, ut ipsi etiam qui ad hoc venerant mirarentur.

CAPITULUM VI.

Cives Edessani, indignati quod comes eorum solis uteretur Latinis, adversus eum conspirant; super quo Balduinus commonitus conspiratores interficit.

Factum est itaque, quod, nostrorum turbis ad urbem sæpe dictam confluentibus, tanta erat in ea Latinorum multitudo, quod civibus jam inciperet esse molestum: frequentes enim eis in hospitio suscepti inferebant molestias, supra modum in populo dominari volentes, jamque civium consilio nobilium, quorum beneficio

---

freres : li uns avoit non Pancrates, li autre Conasilles[5]. Il avoient forteresces en cel païs et estoient hauz homes de la terre, mès n'avoit en aus se desloiauté non. Il retenoient les robeeurs qui brisoient les eglises, et à toutes manieres de genz fesoient assez mal. En tel orgueil estoit il monté que il tolirent le presant del paveillon que Baudoins enveoit au duc son frere au siege d'Antioche, et le presenterent à Buiemonz de par aus. Quant li dus oï ces compleintes, il i envoia cinquante chevaucheeurs de sa gent et le pueple de sa terre, si fist les forteresces à ces deux Hermins prendre et fondre jusqu'en terre. Tandis com li dus sejornoit en ces parties, meint genz de l'ost des granz et des petiz s'en aloient au conte Baudoin, à Rohès, quar il leur faisoit mout granz biens, doucement les retenoit, et largement leur donoit del sien. La voie estoit ore toute seure, puisque li sires de Hasart estoit bien de noz genz.

CHAPITRE VI.

Comment cil de Rohès porchaçoient la mort Baudoins.

Tant fu venu de nostre gent à Rohès que mout commencierent à desplere as citeans de la vile. Il se descordoient en meintes choses li Hermin des Latins; quar, sanz faille, li nostre vouloient moult avoir la seingnorie. Meinz ennuiz et meintes granz vilanies fesoient à leur ostes dedenz leur maisons. Li quens meismes, por ce qu'il avoit grant planté de gent de sa

[1] *Conasilio.* A.
[2] *Et* abest. E.
[3] *Cum.* C.
[4] *Remunerabat.* E.
[5] Al. *Cornasilles*, *Corneil.*

tantam urbem acquisierat, minus et minus utebatur. Unde vehementi indignatione adversus eum suosque succensi sunt, pœnitentes admodum quod eum sibi præfecissent, timentes una die ab eo cui nihil sufficere videbatur bonis omnibus spoliari. Facta ergo conspiratione cum principibus Turcorum finitimis, tractare cœperunt quomodo dominus Balduinus aut casu occideretur repentino, aut urbe saltem pelleretur. Ut autem ad hoc propositum invenirentur paratiores, thesauros suos et omnem substantiam per castella et urbes finitimas apud suos deposuerant familiares. Dumque circa id plena sollicitudine tractarent frequentius, factum est, ut relatione cujusdam, qui erga eumdem plurima fidei et dilectionis sinceritate abundabat, hujusmodi ad eum sermo perveniret. Cui[1] rei plurima et digna fide reperiens argumenta, missa satellitum suorum numerosa manu, omnes homicidas illos teneri præcepit et vinculis alligari. Tandem re per eorumdem confessionem plenius intellecta, factionis illius principes excæcari præcipiens, alios vero qui minus deliquerant, confiscatis eorum bonis, urbe fecit extorres; aliorum autem substantiam suo applicans ærario, urbis habitatione clementer indulta, pecunialiter tantum multavit. Unde suscepta ad viginti aureorum millia quantitate, his qui ad se venerant, quorumque ope urbes et finitima sibi subjiciebat municipia, multa liberalitate erogabat stipendia, et tam civibus quam populis adjacentibus solo nomine inferebat formidinem. Unde et de ejus exterminio multi cum omni sollicitudine cogitabant; ita ut socer ejus timens ne pro dotis residuo, quam cum filia promiserat necdum persolverat, graves quæstiones pateretur, in montes, ubi sua habebat præsidia, clam aufugit.

---

terre en la vile, appeloit meins à son conseill les hauz homes de la cité, par qui aide il estoit venuz à cele hautece. Mout en orent grant desdeing et dedenz leur cuers se repentoient de ce qu'il avoient mis seur aus, quar il doutoient que li quens qui estoit si larges com cil qui tot donoit, leur tonsist aucun jor quen qu'il avoient. Por ce manderent aus amirauz des Turs qui estoient leur voisins que il porchaceroient volentiers par leur aide comment li quens Baudoins fust occis, ou au meins chaciez de la cité si qu'il n'i retornast jamais. Li Turc meintenoient volentiers ceste parole, si que cil de Rohès metoient jà toutes leur choses en repost, et leur avoir metoient chiés leur acointes par les citez et par les chastiaux d'entor. Endementres qu'il porparloient ceste traïson, un ami le conte Baudoin vint à lui qui l'en acointa; si s'en merveilla moult; toutesvoies bien fist enquerre la chose, et trova que einsint estoit : bien sot ceus que fere le devoient et par qui. Il i envoia de sa gent et fist prendre les cheveteinnes de la desloiauté. A ceus fist crever les eus, les autres qui n'avoient mie tant forfet fist chacier hors de la vile et prist ce qu'il avoient. Aucuns en i ot qu'il laissast demorer en la cité, mès del leur prist ce qu'il en put avoir. Bien ot par l'achoison de ce murtre que li traiteur devisoient, vint mile besanz. Mès il departoit tout as pelerins qui li aidoient à prendre les chastiaux et les forteresces et aucunes citez entour Rohès. Mout estoit doutez de ses voisins, si que nus n'osoit emprendre contenz contre lui. Li haut home de la terre porchasassent volentiers se il poïssent comment il en fussent delivré à tous tans.

[1] *Cujus.* C.

A 1098

CAPITULUM VII.

Balas proditionem adversus comitem molitur; comes sibi præcavet; capiuntur ex ejus sociis quidam. Fulcherus Carnotensis casum reddit leviorem. Balduc proditor occiditur.

Erat porro in eadem regione nobilis quidam, genere Turcus, Balas nomine, eidem comiti confœderatus, qui aliquando Sororgiæ dominus fuerat, ante illum Latinorum frequentem accessum comiti plurimum familiaris. Hic videns quod circa eum comitis amor intepuerat, sive rogatu civium sive propria ductus malitia, accessit ad eum orans et petens, ut unicum quod ei supererat præsidium, veniens ipse in propria persona, susciperet : asserebat enim sibi ejus gratiam sufficere et pro multa hereditate reputari. Uxorem autem ac liberos et omnem substantiam suam in urbem Edessanam asserebat se velle introducere; multum enim contribulium suorum indignationem fingebat se vereri, eo quod Christianis factus esset familiaris. Quibus verbis comes persuasus, diem condixit, ut ad locum perveniens ejus satisfaceret voluntati. Statuta autem die, assumptis secum ducentis equitibus, ad locum prævio Bala pervenit destinatum. Balas autem oppidum occulte præmunierat, Turcos centum fortes viribus et armis optime instructos[1] introducens, qui ita latebant in præsidio, ut nullus ex eis compareret. Cum ergo ante oppidum constitissent, rogavit comitem, ut cum paucis et familiaribus castrum ingrederetur, ne forte, omni illa intromissa multitudine, ipse in substantia sua aliquam jacturam sustineret. Et jam pro voto cuncta pene persuaserat, cum proditionem quodammodo præsagientes quidam, qui circa eum erant nobiles et viri circumspecti, ingredi volentem quasi violenter detinuerunt, hominis suspectam merito habentes malitiam, et tutius judicantes per alias personas hoc[2] primum fieri experimentum. Quorum prudenti comes acquiescens

CHAPITRE VII.

Comment un Turz volt trair Baudoinz.

En cele terre avoit un home qui Turs estoit, Balac avoit non; mout estoit acointes et privez del conte Baudoin; il fu jadis sires de la cité de Soroges einçois que nostre gent venissent en la terre. Cil s'aperçut que li quens ne li disoit mès tant de ses conseuz comme il soutoit, ne ne li montroit si bele chiere. Un jor vint à lui et li pria par mout beles paroles qu'il venist à une seue forteresce, quar il la lui voloit baillier et doner, porce que il n'en avoit plus, ne plus n'en vouloit avoir, einz li soufisoit s'amor; sa fame et ses enfanz envoieroit touz à estage seur lui en la cité de Rohès; pour ce que, si com il disoit, li Turc si voisin et neis cil de son lignage le haioient moult et li porchaçoient mal por sa grant acointance qu'il avoit as Crestiens. Li quens n'i penssa se bien non et dist que il iroit par sa requeste à cele forteresce au jor qu'il li ot mis. Li quens mut o tout deus cenz chevaliers. Balac ala avant, cil le suivi jusque là. Mès li desloiaux Turs avoit mis cent de sa gent bien armez dedenz la forteresce, si repolz que nus n'en paroit. Quant il fu devant, Balac pria le conte que il montast en haut et veist com li leus estoit forz, ne n'i menast guieres de gent, quar il i avoit de la seue chose dont l'en li porroit bien fere domage se toute cele presse si feroit enz. Li quens le vost einsint fere, mès il ot chevaliers avec lui de ses compagnons sages homes qui ne le soufrirent mie, einçois le tindrent à force, quar il doutoient la malice de cel home si que leur cuers soupeçonnoient la traïson. Li quens remèst par leur conseill et douze de ses homes

[1] *Et armatos optime.* A. B. C.

[2] *Hic.* C.

consilio, duodecim de suis viros robustissimos et armatos egregie in præsidium jussit introire; ipse autem exterius in loco satis vicino cum reliqua militia subsedit quietus, donec rei exitum fide conspiceret oculata. Qui autem ingressi sunt fraudem et malitiam iniqui proditoris in seipsos experti sunt: nam egressi de latibulis armati ad unguem Turci, de quibus prædiximus, centum seductos equites, resistere volentes, sed incassum, violenter comprehenderunt, vinculis eos mancipantes. Quo cognito, comes pro suis fidelibus, quos ita fraudulenter amiserat, tristis admodum et maxime sollicitus, accedens propius ad præsidium, cœpit Balas diligenter commonere, et sub obtentu juramentorum, quæ illi de observanda fidelitate exhibuerat, attentius convenire, ut, sumpta immensitate pecuniæ, quos proditiose ceperat restitueret. Negavit penitus, nisi ei Sororgia redderetur. Comes autem videns quod non proficeret, (erat enim præsidium in excelsis rupibus situm, arte et viribus insuperabile), reversus est Edessam, suorum ægre ferens captivitatem, et fraudem quam pertulerat animo revolvens anxietate nimia. Præerat autem prædictæ urbi Sororgiæ quidam Fulbertus Carnotensis, vir in militaribus negotiis expertissimus[1], centum expeditissimos sub se habens equites. Hic dolum comperiens quem dominus ejus passus fuerat, tota mente compassus, æstuabat animo quomodo tantam ulciscerefur injuriam. Unde die quadam positis in loco ad id opportuno insidiis, ante sæpius memoratum oppidum, quasi prædam abacturus, cum paucis studiose, ut eum insequerentur, accessit. Qui autem erant in municipio, videntes quod ex pascuis prædam abigeret, armis correptis, certatim illum ultra quas idem posuerat insidias, insectati sunt fugientem. Unde resumptis viribus, et erumpentibus his qui latuerant, in eos irruentes, quibusdam interfectis, aliis in oppidum vix refugium habentibus, ex eis sex vivos comprehendit; pro quibus totidem de suis, modico temporis intervallo, facta compensatione, recepit. Quatuor vero ex eisdem, deceptis custodibus,

---

preuz et armez monterent en la tour pour veoir s'il i avoit chose par quoi l'en se poïst douter; il remest asez près entre ses homes. Cil qui monterent en haut apercurent bien la traïson, quar li Turc saillirent fors de leur repostailles et pristrent ces douze par force, si les desarmerent et les retindrent toz liez. Quant li quens ot ce oï, mout en ot grand duel de sa gent qu'il ot perdue, avant se trest et parla à Balac. Mout le conjura par le serement et par la feeuté qu'il li avoit fete qu'il li rendist ses homes ou au meins les meist à raençon, il l'en donroit tant comme il en voudroit avoir. Cil li respondi que por neant se traveilloit, jamès ne n'auroit nul se il ne li rendoit la cité de Goorges qui avoit esté seue. Li quens vit que cele forterece n'estoit mie legiere à prendre quant trop estoit en haut siege et mout fort murée et richement; si s'en retorna à Rohès moult angoisseus del perill où il avoit esté que il dut monter en la tour, et doulanz estoit de ceuls qui demoroient. Il avoit bailliée la cité de Goorges à garder à un preudome bon chevalier, Foubert de Chartres avoit non; cil tenoit avec lui cent chevaucheeurs. Quant il oï dire que ses sires avoit einsint esté traïz que il avoit perduz douze de ses homes, mout en fu dolanz et se penssa comment il li porroit aidier contre ce desloial Turc qui ce li avoit fet. Ne demorra guieres qu'il mist de nuiz en une repostaille près de la forteresce une partie de sa gent; lendemein vint à pou de compaignie devant cele tour et prenoit la proie. Cil qui estoient en haut virent que il estoient pou, si monterent ès chevaux et les suivirent por rescorre ce qu'il enmenoient, tant qu'il s'embatirent seur l'embuschement. Cil saillirent fors et les forclostrent; Foubert retorna seur els. Ne sai qanz des Turs i ot occis, mès sis en pristrent touz vis dont il orent tantost sis encontre des noz que il tenoient. Ne demorra guieres que quatre s'enfuirent fors de la

[1] *Experientissimus* A B C.

A. 1098. elapsi in suam se receperunt libertatem; duos vero, qui de illorum supererant numero, vir nequam et impius decollari præcepit. Unde factum est, ut ab ea die dominus Balduinus[1] Turcorum declinaret amicitiam, et suspectam penitus haberet fidem : quod statim evidenti docuit argumento. Erat enim in eadem regione quidam ejusdem generis, Balduc nomine, qui urbem Samosatam veterem et munitissimam, pretio intervenienté, eidem comiti vendiderat. Hic uxorem et liberos et universam familiam in urbem Edessanam traducere tenebatur ex compacto; sed calvas quærens occasiones, propositum adimplere differebat, malignandi quærens opportunitatem. Hunc ad se more ingressum solito, et moræ causas allegantem frivolas, ne simile aliquid ab eo pateretur, decapitari jussit.

CAPITULUM VIII.

Comes Tolosanus Albaram occupat; episcopum in ea constituit. Classis Theutonicorum applicat in portu. Clades non cessat.

Interea vero dum circa Turbessel dux moram faceret, et hæc circa partes Edessanas agerentur, comes Tolosanus cum suo comitatu et multo pauperum populo egressus Antiochia, ne interim otiosus torpesceret, Albaram, urbem munitissimam in Appamiensi provincia constitutam, ab Antiochia quasi duorum dierum itinere distantem, obsedit, et obsessos in ea cives violenter compulit ad deditionem. Urbe vero capta, et adjacente sibi cum universis suburbanis subjecta regione, quemdam Petrum, Narbonensem genere, de suo comitatu, virum honestæ conversationis et valde religiosum, in ejusdem loci elegit episcopum; cui statim dimidium civitatis et universi contulit territorii, Deo gratias exhibens, quod per ejus operam et studium Oriens episcopum haberet latinum. Qui Antiochiam, ut suæ consecrationis munus susciperet, de mandato comitis, profectus, pontificalis adeptus est

---

forteresce quant les gardes se dormoient. Quant Balac vit que il n'i remenoit que deus, il leur fist couper les testes. Dès lors en avant li quens Baudoins qui avoit acointance à plusors amiraux entor lui, ne volt plus estre acointes de nul Turc, einz eschivoit leur compaignies et leur amor. Et ce montra il ne demora puis guieres; quar il avoit un haut home Turc en cele terre qui avoit non Bauduc de qui ge vos parlé desus, qui vendi cele encienne cité qui avoit non Samoisat à Baudoin. Cil avoit en convenant que il amenroit sa fame et ses enfanz dedenz Rohès, mès il queroit une fausse achoison par barat, par quoi il delaiast cele chose à fere. Un jor vint au conte Baudoin, si comme il souloit. Li quens li demanda por quoi il ne fesoit ce que il avoit en covenant; cil se commença à escuser par choses où il n'avoit point de verité : li dus le prist et tantost li fist couper la teste.

CHAPITRE VIII.

Comment le conte de Tolose conquist Albare et le païs de illec entor.

Li dus Godefroiz sejornoit einsint en la terre de Corbessel. Li quens de Toulouse asembla sa gent et prit grant planté de pelerins qui estoient en Antioche. Despit avoit d'estre oiseus sanz riens fere. Il vint à une cité bien garnie qui avoit non Albare, à deus jornées d'Antioche, il l'asist, et tant destreint ceus de leanz que il se rendoient. Il entra enz et tint par cele vile le païs entour et mercia Nostre Seingneur de l'enneur qu'il li avoit fete. Si eslut evesque en la vile un preudome qui vint avec lui de son païs, Pierres avoit non, nez estoit de Nerbone, et li dona la moitié de cele cité, puis vint cil en Antioche. Si fu ilecques sacrez

[1] *Boamundus.* C.

plenitudinem potestatis. Postmodum vero, Antiochena ordinata ecclesia per dominum Bernardum, ejusdem civitatis patriarcham Latinorum primum, suæ metropolis in eamdem ecclesiam transtulit dignitatem, suscepto ab eodem pallii genio, factus archiepiscopus. Erat per idem tempus cum domino comite Tolosano quidam nobilis, Willelmus nomine. Hic, effracta urbe Antiochena, casu fortuito uxorem Acxiani, Antiochenorum principis, cum duobus nepotibus ex filio Samsadolo parvulis, ceperat et apud se detinebat in vinculis; pro quorum redemptione prædictus Samsadolus supra nominato nobili viro infinitam dedit pecuniæ summam, matre cum liberis pristinæ restitutis libertati. Eodem quoque tempore ingens virorum multitudo de regno Theutonico, de partibus Ratisponensibus, numero quasi mille quingenti, prospero vecti navigio, in portu Sancti Symeonis applicaverant, qui omnes infra modicum tempus eadem clade consumpti sunt. Tribus enim mensibus continuis usque ad kalendas Decembris, morbus ille pestilens ita populum afflixerat, ut infra hoc temporis spatium de equestri ordine ceciderint viri nobiles plus quam quingenti; de plebe vero infinitus erat numerus. A. 1098.

CAPITULUM IX.

Civitatem Marram obsident; obsessam capiunt. Dominus Willelmus, Aurasicensis episcopus, moritur. Gulferus de Turribus insignis habetur.

Kalendis autem novembribus, cum jam, sicut ex compacto tenebantur omnes principes, qui cladem evitantes ab urbe secesserant essent reversi, capta jam, ut præmisimus, Albariensi urbe, de communi consilio, Marram urbem munitissimam, ab Albara octo distantem milliaribus, ne nil interim ageretur, expugnare proponunt : non enim poterant vociferantis populi et iter versus Hierosolymam expetentis[1] clamorem tolerare. Præparatis igitur necessariis, die constituta pro-

par le patriarche Bernart qui li dona paule et le fist arcevesque. En sa compaignie le conte de Toulouse avoit un chevalier vaillant et preux, Guillaumes avoit non. Cist, quant Antioche fu prise, prist par aventure la fame Ansiau, le seigneur de la vile, et deus suens neveuz, fuiz à un suen fill qui avoit non Sansadol, et les tenoit encore en prison. Mais icil Sansadol l'en dona moult grant avoir par quoi il reint et enmena la mere et ses deus enfans. En cele saison vindrent une mout grant planté de gent de Tiesche terre outre mer. Il arriverent au port seint Symeon et sejornerent dedenz Antioche; mès la mortalitez duroit encore, si que nus n'en eschapa de ceus, se mout pou non, qu'il ne fussent mort dedenz brief tens, que trois mois touz continuex dura cele pestilance jusqu'à l'entrée de l'air du mois de decembre. Des chevaliers i ot bien morz cinq cenz; del menu pueple ne savoit nului le conte.

CHAPITRE IX.

Comment li Crestiens pristrent la cité de Marram[a].

Au premerein jor de novembre li baron qui s'estoient departi por la pestilance furent tuit retornez en Antioche si com il avoient en couvenant. Leur conseilz fu que il iroient asegier la cité de Marram qui estoit fort et bien garnie : de Albare qu'il avoit prise n'i avoit que huit milles; quar il ne pooient plus tenir le pueple qui s'engoissoit d'aler en Jerusalem; por ce vodrent tantdis fere autre chose. Au jor nomé furent tuit appareilliez li quens de Toulouse, li dus Godefroiz, Huitaces ses freres, li quens de Flandres, li dus de

[1] *Expectantis.* A.

[a] Al. *la Marche. la Marre.*

A. 1099. fecti sunt, ut proposito satisfacerent, comes Tolosanus et Flandrensis, comesque Normannorum, dux etiam et dominus Eustachius ejusdem frater, et Tancredus, una cum illis, supranominatam urbem obsidione vallaverunt. Erant autem cives ejusdem loci superbi admodum, et præ multitudine divitiarum arrogantes; eoque maximè, quod semel in quodam conflictu multos de nostris occiderant; unde adhuc apud se gloriabantur, nostrum contemnentes exercitum, et principibus irrogantes convitia. Sed et cruces etiam super turres et mœnia figentes, sputis et aliis modis quibusdam probrosis nimium in nostrorum contumeliam afficiebant. Undè motu majore et indignatione vehementi, quantam poterat incendere sacrilegii dolor, urbem aggredientes continuis assultibus, si scalarum habuissent copiam, die secunda qua ad eamdem applicuerant urbem violenter effregissent. Tertia demum die adveniens Boamundus[1] cum majoribus copiis, urbem, ex ea parte qua inobsessa remanserat, obsidionem continuavit. Post cujus adventum diebus aliquot, indignantes nostri quod ibi tam diu detinerentur inutiliter, crates contexunt et turres erigunt ligneas, machinasque componunt jaculatorias; et impatientes moræ urbem proterviùs impugnare satagunt. Complanato igitur multo labore vallo, nostri murum suffodere nitebantur; qui vero intus erant, totis viribus resistentes, lapides, ignem et plena apibus alvearia, calcem quoque vivam, quanta poterant jaculabantur instantia, ut eos a muro propellerent. Sed. Dei virtute et misericordia, de nostris nullos aut paucos lædere poterant; tantoque nostri instabant vehementius, undique urbem impugnantes, quanto cives deficere et eorum evacuari conatus conspiciebant. Cum autem a primo diei crepusculo usque ad solem occiduum continuatus esset assultus, defatigatis labore continuo civibus et jam minore resistentibus cura, applicatis ad murum scalis, violenter nostri muros conscendunt. Inter quos vir nobilis de episcopatu Lemovicensi[2] Guilferus[3], cognomento de Turribus,

---

Normendie et Tancrez, et vindrent à la cité de Marram, si l'asistrent. Cil de la vile estoient mout riche et de grant orgueill, nomeement por ce qu'il avoient esté en eel an ensemble en un pongneiz à nostre gent; de quoi il pristrent aucuns et meinz en occistrent, si que le meilleur en orent; por ce les prisoient moins et les barons ledisioient de seur les murs, et despisoient toute l'ost. Seur les tors levoient croix et les escopissoient en despit de nostre foi et faisoient autres hontes assez en despit de nostre gent. Li baron furent mout iriez. L'asaut firent crier et mout asaillirent asprement, si que, s'il eussent eues eschieles, il fussent entrez en la cité par force le segont jor qu'il vindrent. Au tierz jor vint Buiemont qui amena genz asez et se loja de cele part où la cité n'iert mie asise. Lors commencierent li nostre à avoir grant despit de ce qu'il ne faisoient rien; si firent cloies hastivement, leverent berfroiz et chastiaux, et drecierent mangoniax qui giterent partout. Lors si emplirent le fossé; les miniers vindrent as murs. Cil dedenz se deffendoient, gitoient pierres et feu et chaux vive, et besennes toutes pleines d'ues; saetes trioient mout espessement; mès, Dieu merci, petit blecierent des noz. Mout se commencierent à lasser cil dedenz; nostre gent s'en aperçurent et leur encrut leur volontez et leur hardemenz. Leur eschieles apuierent as murs et monterent sus isnelement. Entre les autres en ot un trop preuz, nez estoit de Limozin, Jeufroiz de Tours avoit non; cil monta premiers et trop si contint bien; autres gens le suivirent assez; il entrerent par les tors qui près estoient. Toute la cité eussent il prise se la nuit nes eust destorbez qui vint tantost; por ce delaierent jusque á lendemein, quar cil asauz avoit duré dès le soleill levant jusque à cele eure. Bien firent garder les portes que leur anemis

[1] *Dominus Boamundus.* B. C.
[2] *Lemoniscensi.* A. C.
[3] *Gulfredus.* C.

murum primus conscendit; quem plures subsecuti quasdam civitatis turres occupaverunt: sed in eodem facto procedere et urbem sibi vindicare universam nox irruens intempesta prohibuit. Differentes autem usque in sequentem diem nostri equites et majorum manus negotium, ut summo mane redirent in idipsum, tota nocte circa urbem, ne hostibus pateret exitus, custodierunt vigilias. At vero plebs indomita, longis fatigata laboribus et diutinæ famis acerbitate vexata, videns quod hostium nemo compareret in mœnibus, quod civitas sine strepitu tota quiesceret, absque majorum conscientia in urbem ingressa est; et eam reperientes vacuam, clam et sine strepitu universa ejus obtinuerunt spolia : cives enim in speluncas se contulerant subterraneas, ut saluti consulerent vel ad tempus. Mane autem facto, exsurgentes principes, et urbem obtinentes sine prælio, pauca inde sustulerunt spolia. Cognoscentes tamen quod in latibulis subterraneis se cives occultaverant, appositis ignibus, et fumo copiosius immisso, eos ad deditionem compulerunt; et inde violenter abstractos partim obtruncaverunt gladiis, partim compedibus mancipaverunt. Mortuus est ibi dominus Willelmus, bonæ memoriæ, Aurasicensis[1] episcopus, vir religiosus ac timens Deum. Dux autem cum per dies cum aliis ibi moram fecisset quindecim, cum Flandrensium comite, familiaribus tractus negotiis, Antiochiam reversus est.

CAPITULUM X.

Dux ad fratrem revertitur; licentiam impetrat. Rediens ad exercitum insidias in via patitur, sed illæsus evadit.

Per idem tempus videns dominus Godefridus, Lotharingiæ dux, quod populus ad proficiscendum se accingeret, et principes ad idipsum invitaret instantius, proposuit, priusquam a regione illa discederet, fratrem videre et ejus colloquio

---

ne s'en foïssent et firent bien guetier leur ost. Mès la menue gent virent que nus ne se montroit as murs ne ne foisoit l'en pas noise en la vile, si s'aprochierent sanz le congié as chevaliers et mistrent eschieles as murs et entrerent en la vile, toute la trouverent vuide de gent. Quen qu'il porent trover dedenz il pristrent sanz contenz, que bien en avoient mestier comme cil qui avoiènt soferte fein et povreté : tuit cil de la cité s'en estoient entrez en caves longues et parfondes por aux garantir. Au matin li baron virent que la citez estoit prise, dedenz entrerent, mès petit trouverent de gaeng, quar l'en avoit jà toute levé. Il sorent que li Ture s'estoient repolz soz terre, il alumerent les feux as bouches des caves, et enveoient leanz si grant fumée que par force les estut venir fors, assez en occistrent li nostre, le remenant enmenerent pris. Ilec fu morz de maladie li bons hom religieus et qui mout doutoit Nostre Seigneur, Guillaumes, l'evesque d'Orange. Li dus ot demoré avec les autres ilec bien quinze jors, puis s'en partirent il et li quens de Flandres, et vindrent en Antioche [où il avoient à faire.]

CHAPITRE X.

Comment li dus Godefrois desconfit les Turs.

Godefroiz, li dus de Lohereine, vit que la gent s'apareilloient de mouvoir vers Jerusalem et mout semonoient les barons, il vost veoir son frere einz qu'il se meust de cele tere; si prist la privée compaignie et s'en ala vers Rohès. Quant il ot veu son frere et faites aucunes besongnes qui à fere estoient, s'en vost retorner vers Antioche as barons qui l'aten-

[1] *Aurasiensis.* E.

A. 1098. recreari. Profectus ergo cum familiari comitatu, in fratris regionem descendit. Quo viso, completisque pro quibus ierat negotiis, et sumpta licentia, Antiochiam, ad cæteros principes qui eum exspectabant, revertebatur. Cumque jam urbi per sex vel quinque milliaria esset proximus, accidit quòd in loco herbido et amœno satis, secus fontem qui dulces et perspicuas emanabat aquas, ipsa loci facie ad id invitante, descendit ut cibum sumeret; dumque in eo sociorum ferveret intentio, et aptus pro loco et tempore prandii fieret apparatus, ecce repente de carecto paludis, quæ loco illi erat contermina, hostium equites ad unguem armati super convivantes irruunt. Dux tamen et sui, antequam ad eos Turci accederent, arma corripuerant equis insidentes; unde factum est ut, habito inter eos conflictu, prævia Domini gratia, dux fieret superior; ita ut, interfectis pluribus, reliquos in fugam adigeret; et inde cum gloria in urbem se recepit.

CAPITULUM XI.

Apud Marram oritur contentio inter comitem Tolosanum et Boamundum. Boamundus partes comitis apud Antiochiam occupat. Principes apud Rugiam conveniunt, nihil utile statuentes. Populus fame laborat.

Capta ergo civitate prædicta, orta est inter dominum Boamundum et Tolosanum comitem grandis controversia : comes enim Albariensi episcopo eam dare proposuerat; Boamundus vero eam civitatis partem quam occupaverat, pro comitis arbitrio, episcopo nolebat concedere, nisi comes eas, quas ipse apud Antiochiam possidebat, prius ei resignaret turres. Tandem vero neglecto negotio quod apud Marram gerebatur, dominus Boamundus cum indignatione reversus est Antiochiam, ubi expugnatis turribus quas Tolosani comitis munitas detinebant satellites, ejus inde violenter dejecit familiam; et sic universam absque consorte possedit civitatem. Comes vero videns quod ejus recesserat æmulus, et pro libero

---

doient. Quant il se fu aprochiez, si qu'il n'i avoit mès que six milles ou cinq, troverent une molt tres bele fonteinne et un leu plein d'erbes verz et netes. Si compaignon distrent que c'estoit biau lieu à deliter : il s'i acorda; puis descendirent. Tandis com il appareilloit ce mout seurement, estesvos que d'un grant roseroiz qui estoit près d'ilec, delez unes paluz, sordent Turs à cheval bien armez. Quant li dus et li autre barons les virent venir, si pristrent les armes com il porent et monterent sus les chevaux, puis leur coururent sus et fu ilueeques li pongneiz mout fiers. Li dus le fist trop bien. Assez i ot des Turs morz, li remenanz s'en foï. Li nostre n'i perdirent riens, einz s'en vindrent à grant joie jusqu'en Antioche.

CHAPITRE XI.

Comment li menuz pueple des Crestiens destruirent la cité de Marram.

De cele cité dont ge vos ai dit desus qui fu prise, sourdi uns grianz contenz entre Buiemont et le conte de Toulouse, quar li quens lui vouloit doner Albare. Buiemont disoit que la seue partie ne li donroit il pas se il ne li rendoit ne sai quantes tors qu'il tenoit en Antioche. Li quens ne le voloit pas fere. Au derrenier, Buiemont s'en parti de Marram par despit et vint en Antioche. Là fist asaillir les tors que les gens de Toulouse tenoient, à force les prist et gita ceuls qui les tenoient fors, si que il tint toute Antioche dès ilec en avant sanz compaignon. Li quens vit que sès aversaires s'en estoit partiz, si fist de la cité conquise sa volenté et la dona toute à l'evesque d'Albare. Tandis com il atiroient

arbitrio de urbe capta posset disponere, episcopo eam, sicut et prius proposuerat, contulit Albariensi. Dum autem cum eodem ordinaret episcopo quomodo, deputatis ex utroque ordine custodibus, urbem possent ab hostibus conservare indemnem, sentiens hoc populus, moleste nimium cœpit ferre, et apud se conqueri quod moras innecterent principes, et pro singulis captis urbibus lites inter se suscitarent et jurgia; ita ut principale eorum propositum omnino neglectum videretur. Unde convenientes adinvicem ordinaverunt apud se, ut, quacumque ex causa absente comite, urbem diruerent, ne de cætero eorum votis aliquod præstaret impedimentum. Contigit vero interea quod, convenientibus apud Rugiam, quæ quasi in medio inter Antiochiam et prædictam Marram sita est, principibus, ut ad vociferationes populi super itinere deliberationem haberent[1], comes vocatus illuc pervenit; ubi dissentientibus abinvicem, nihil consonum nihilque utile de proposito constitutum est. Ubi dum comes moram faceret, populus qui apud Marram relictus fuerat, nacta occasione ex comitis absentia, multum prohibente et renitente plurimum prædicto episcopo, turres et mœnia dejecerant funditus, ut comes rediens ulterius innectendi moram ex eo causas non haberet. Redeunte vero comite, tristis admodum pro casu qui acciderat, videns tamen populi voluntatem, factum prudenter dissimulavit. Populus vero nihilominus protervius instabat, orans et petens, ut populo Dei ad peragendum iter inceptum ducem se præberet; alioquin ipsi unum quemlibet de militibus sibi præficerent, qui eorum præesset exercitui, et eos in via Domini præcederet. Erat præterea in eodem exercitu tanta famis acerbitas, ut, deficientibus alimentis, multi, contra morem, ferarum animos induti, ad esum immundorum se converterent animalium. Dicitur etiam, si tamen fas est credere, quod multi, præ alimentorum inopia, ad hoc ut carnes humanas ederent prolapsi sunt. Sed neque clades deerat in populo, nec merito deesse poterat, ubi tam immundis et pestilentibus cibis (si tamen cibi dicendi sunt, qui contra naturam sumuntur) misera plebs alebatur.

A. 1098.

---

entre lui et l'evesque comment la cité poïst estre gardée si que li Turc ne la poissent reconvrer, la gent à pié se commencierent mout à correcier de ce que li baron se demoroient au prendre ces mauveses citez et fesoient contens entr'eus et tançons por leur conquestes, mès la chose por quoi il estoient meuz lessoient toute en oubli, et, si com leur estoit avis, il ne leur chaloit de leur veuz acomplir. Por ce s'acorderent les menues genz et afermerent entr'eus que si tost come li quens seroit partiz de la cité de Marram, il la fondroient tote jusqu'enz enz terre si que parler n'en orroient plus[a]. Il avint que li baron s'asemblerent à Ruge[b], une cité qui est entre Marram et Antioche, por atendre conseill le quel que il feroient d'aler vers Jerusalem, quar li pueples les engoissoit mout et hastoit d'aler. Là se descorderent entr'eus li baron si qu'il n'i ot riens fet. Tant dis com li quens de Toulouse demoroit à ce parlement, li pueples qui estoit demorez à Marram seur le pois l'evesque d'Albare qui mout leur deffendoit, abatirent les murs et les tors de la cité de Marram, quar il ne voloient mie que por achoison de la vile demorast plus li quens en cele tere. Quant li quens retorna, mout fu correciez de ce qu'il avoient fet, mès porce qu'il nel pot amender, covri son corage par defors. La gent à pié commencierent toutes voies à crier et à requerre les barons qu'il les conduisissent à parfere leur pelerinage, où si ce non il esliroient de leur pelerins un chevalier de qui il feroient cheveteine d'els, et le suivroient jusqu'à la cité de Jerusalem. D'autre part avôit en l'ost granz soufretes de viandes, si que les povres genz moroient de fein. Meinz en i ot, ce dist l'en, qui men-

[1] *Haberet.* A.

[a] Al. *si que pour lui ne delaieroient il plus.*

[b] Al. *la Rouche, Faige.*

A 1098. Nec enim momentaneum fuerat nec ad tempus modicum illa tanta talisque quæ populum afflixerat inopia; sed quasi hebdomadibus quinque vel amplius circa illam quam expugnare nitebantur urbem moram fecerant cum hoc periculo. Defecerant autem ibidem non solum bellicis casibus, verum etiam valetudinibus variis viri præclari et nobiles; inter quos perfectissimæ indolis adolescens Engelrandus, filius domini Hugonis comitis Sancti Pauli, ægritudine correptus valida, diem clausit extremum.

CAPITULUM XII.

Comes, in terras hostium ingressus, prædas inde ducit; populum vociferantem non perferens, iter arripit. Junguntur ei Normannorum comes et Tancredus.

His omnibus vir inclytus et insignis dominus comes Tolosanus mente anxiatus et spiritu, infra seipsum fluctuabat dubius: nam et periclitantis populi cum affligebat molestia, et fatigabat necessitas; et itineris desiderium, quo tam majores quam minores succensi erant, ita ut etiam cum [1] clamoribus assiduis et frequenti constestatione id importunius exigerent, requienti penitus denegabat [2]. Volens igitur utrique morbo congruum aptare remedium, certus tamen quod alii principes eum in hac parte sequi nollent, ut populo vociferanti et suæ satisfaceret conscientiæ, diem ad iter aggrediendum populo præfixit [3] quintum decimum; et ne, medio tempore, fame quæ nimis invaluerat, populus periclitaretur, assumpta parte militiæ, et de turbis pedestribus his qui videbantur validiores, parte reliqua infra urbem relicta, in terras hostium descendit, ut vitæ necessaria plebi quocumque periculo procuraret. Ingressus igitur cum maximo comitatu regionem hostium opulentissimam, effractis municipiis pluribus, et succensis suburbanis aliquot, greges inde retulit et armenta, servosque et ancillas et alimentorum ingentes copias; ita ut usque ad satietatem plenam jejunus et esuriens reficeretur

---

joient char d'omes et meintes autres choses qui n'estoient ne beles ne netes à mengier[a]. De ce sordi une mout grant mortalité, quar il avoient sis entor cele cité de Marram a tel meschief de famine, si que mout i avoient perdues de leur gens ne mie seulement par armes, mès par la mesese que il soufroient. Là fu morz un trop vaillanz geunes homes: Enjoram, le fuiz le conte de Seint Pol, de maladie morut: [ce fu mout grant domage, mout fu pleinz en l'ost de tous les barons.]

CHAPITRE XII.

Comment le conte de Tolose se mist à la voie.

De ces choses qui coroient einsint fu mout en grant angoisse li viguereus quens de Toulouse, quar il ne savoit mie bien lequel il deust fere: d'une part avoit grant pitié et grant douleur de ce qu'il veoit soufrir à la povre gent et mout estoit esmeuz de leur requestes quant il prioient si doucement lui et les autres qu'il les menassent por aconplir leur veuz, d'autre part il avoit bien entendu que li autre baron ne s'acordoient mie à ce que li peuples requeroit. Il qui estoit de grant cuer, dist qu'il ne leroit pas einsint morir la povre gent et leur dona jor que il mouvroit d'aler en Jerusalem, le quinziesme jor; et por alegier la mesese qu'il avoient de fein, prist une partie de ses chevaliers et de

[1] *Cum* abest. B. C.
[2] *Denegabant*. E.
[3] *Prefecit*. B. C.

Le Mss. *Suppl. Franc.*, 104, ne dit pas que les croisés mangerent de la chair humaine: « Mainz en i ot, « ce dit l'en, qui mengierent charoignes et trestoutes « ordures, et char de chien et de chat qui n'estoient « gueires beles à mengier. »

populus, et sociis, qui apud Marram urbem tuentes remanserant, portiones pro sorte virili deputarent. Regressus igitur cœpit comes æstuare quid faceret, populo iterum clamante quod ad iter aggrediendum præfixa jam instaret dies, et dilationes omnes respueret. Videns autem quod causàm foveret populus honestam, et quòd eorum non posset amplius sustinere instantiam, licet solus esset, nec eum de principibus aliquis sequi decrevisset, cum suo tantum[1] comitatu, succensa urbe et in favillam redacta, iter aggressus est. Videns autem quia non multos haberet equites, episcopum rogavit Albariensem ut secum proficisceretur. Qui benigne preces admittens comitis, quemdam nobilem virum, Willelmum videlicet de Cumliaco, super res suas cum septem equitibus et peditibus triginta præfecit; qui bona fide et plena devotione res suas conservans commendatas, infra paucos dies, pro septem equitibus habuit quadraginta, et pro triginta peditibus octoginta vel amplius recepit, res domini multiplicans in immensum. Igitur statuta die iter arripiens profectus est, neminem aliorum operiens. Erant autem in ejus comitatu quasi decem virorum millia, ex quibus vix trecenti quinquaginta[2] erant equites. Cui proficiscenti, Normannorum comes et dominus Tancredus, uterque cum quadraginta equitibus et numerosa peditum manu, se aggregaverunt, comites in itinere se præstantes indivisos. Profecti autem tantam in itinere rerum invenerunt opulentiam, ut populo nihil amplius esset necessarium. Transeuntes enim per Cæsaream, Hamam et Emissam, quæ vulgari appellatione Camela dicitur, a principibus earum et ducatum merebantur habere, et rerum venalium forum optimis conditionibus; insuper et dona plurima in auro, argento, gregibus et armentis, et victualibus omnimodis, a municipalibus et oppidanis per quorum fines transibant, ut eorum parcerent regioni. Sicque per dies singulos eorum augebatur exercitus, et in meliorem proficiebat statum, rebus ad omnem sufficientiam abundans necessariis. Equorum etiam,

---

la gent à pié les plus forz et les plus delivres, le remenant lessa dedenz la cité, puis s'en entra en la terre à leur anemis, brisa viles et forz mesons, mout enmena grant planté de bestes et d'autres vitailles, esclaves enmena assez homes et fames. Quant il vint à Marram tout departi igaument ausint à ceuls qui remès estoient comme à ceuls qui avoient le gaeng fet, si que tuit furent riches d'avoir et de viandes. Li jorz commença à aprouchier que li quens avoit nomé. La menue gent crioient de l'aler, et distrent que plus n'auroit respit d'els. Il ne sot que fere, quar bien savoit que li pueples avoient droit, mès il avoit pou de compaignie à cheval, por ce requist l'evesque d'Albare qu'il alast avec lui; il le li otroia volentiers, et sa terre lessa en la mein à un vaillant home chevalier, Guillaumes de Coilli avoit non : ne li bailla que trente chevaucheeurs avec lui et quarante à cheval et catre vinz serganz à pié. Quant li jorz vint qui ot esté nomez, li quens fit bouter le feu en la cité de Marram et la mist toute en cendre, puis se mist à la voie. Il ot en sa compaignie près de dis mile homes dont il n'en i avoit pas plus de trois cenz à cheval. Quant il s'en fu parti, li dus de Normendie et Tancrez si murent aprez et l'aconsuivirent por aler avec lui; chascun de ces deus n'avoit pas plus de quarante homes à cheval, mès mout i avoit de gent à pié. En la voie trouverent grant planté de viandes, quar il passerent par Cesaire, par Haman[a] et par La Chamele[b]. Des seingneurs des viles avoient mout volentiers granz dons en or et en argent, et presentoient bues et vaches et moutons et autres viandes. Asez avenable marchié leur fesoient de toutes choses, chascuns les conduisoit par son païs. Mout amendoit li olz et croissoit de jor en jor, quar mout trovoient bons passages par

[1] *Tamen*. B. C.
[2] *Quadraginta*, C.
[a] Aujourd'hui Hamah.
[b] Aujourd'hui Hems.

A. 1098 quorum maximam passi fuerant indigentiam, tam gratis quam pretio ingentem sibi comparaverunt multitudinem; ita ut, antequam cum reliquis convenirent principibus, mille et ampliores, exceptis prioribus, in suo haberent exercitu. Tandem, cum per dies processissent aliquot, iter agentes mediterraneum, de communi decretum est consilio ut ad oram redirent maritimam, ut de statu reliquorum principum, quos in finibus Antiochenis post se dimiserant, facilius instruerentur, et a navibus, quæ ab Antiochia et Laodicea per mare ascendebant, rerum necessariarum assequerentur commercium.

CAPITULUM XIII.

Prædonum incursus in itinere comitis sustinet exercitus; contra quos comes prudenter irruit. Castrum repugnans effringitur. Ante Archis castra locantur; et finitimorum nuntii ad principes accedunt.

Fuerant sane toto illo itinere, ex quo a Marra discesserant, eis cuncta satis prospera, nisi quod sæpius circa expeditionis novissima prædones quidam occulte consueverant irruere, et de senibus et valetudinariis, qui exercitum non poterant æquis subsequi passibus, nonnullos interimebant aut captivabant. Quorum fraudibus comes argute obvians, præcuntibus exercitum domino Tancredo domino quoque Normannorum duce Roberto, una cum episcopo Albariensi, ipse cum quibusdam viris insignibus et egregiis post exercitum remansit in insidiis, ut prædictis malefactoribus, qui proficiscentem exercitum pone sequebantur ut incautos opprimerent, tempore occurreret opportuno. Factumque est ut, more solito, irruentibus maleficis, comes, e latebris egrediens, eis se daret obviam, et repente irruens prosterneret universos, equos eorum et spolia, et de captivis aliquot, cum multa lætitia in expeditionem referens. Ab ea die tute et sine difficultate

---

là où il alerent. Des chevaux dom il avoient euz granz soufraites, trovoient granz marchiez, si que meinz en acheterent, tant que cincois que li autre baron venissent orent il en leur compaignie mil homes bien montez. Il estoient einssint venuz leur chemin qui est loing de la mer, mès après il s'acorderent qu'il se tressissent vers la marine por oïr plus legierement noveles del barons qui estoient remès vers Antioche et por trouver plus legierement à vendre ce que mestier leur fust ès nés qui estoient as porz.

CHAPITRE XIII.

Comment li quens de Tolose occist les robeors.

Puis qu'il partirent de Marram estoient mout bien venuz et empès et sauvement, fors d'une chose, quar il avint plusors foiz que Turs robeors venoient après l'ost, si occioient aucunes foiz ou prenoient povres gent et malades qui s'aloient remenant derriere les autres. Li quens en fu mout dolanz; por ce fist aler les autres avant, il se remest entre lui et l'evesque d'Albare, en retint un pou de gent bien montées et bien armées. Il s'embuschoit derriere l'ost par veoir se cil vendroient qui einsint faisoient domage en l'ost. Quant il orent un pou demoré, li Turc vindrent asaillir az genz qui tot de gré s'aloient remenant. Li quens qui sailli fors de son aguet les vint ateignant, toz les destroupa fors aucuns que il enmena avec lui. Là gaengna de bons chevaux et armeures asez puis s'en revint en l'ost à grant joié. Dès cel jor en avant alerent par toute la terre aseür, nè n'orent onques soufretes de viandes. Des citez et des chastiaux à destre et à senestre, quant il passoient, n'i ot onques seingneur qui ne leur envoiast granz dons por eus tensser, et marchiez de

incedebat populus, rebus necessariis affluenter abundans; nec fuit in omni regione, quam præterierunt proficiscentes, a dexteris vel a sinistris civitas ulla vel municipium, cujus cives exercitui et ejus ducibus non dirigerent munera, fœdus non impetrarent a transeuntibus et amicitiam; excepto uno, cujus habitatores, de sua multitudine et loci præsumientes munimine, nec forum eis obtulerunt rerum venalium, nec, impetrato fœdere, ducibus miserunt exenia, sed, junctis agminibus, nostrorum expeditioni conati sunt impedimentum præstare. Quod videntes nostri, justa indignatione succensi, in eos irruerunt unanimiter; et, in momento dissolutis eorum manipulis, et captivatis nonnullis, eorum oppidum effregerunt violenter; gregesque eorum et armenta, equos etiam, qui in subjectis pascuis alebantur, et omnem eorum substantiam diripientes, abduxerunt secum. Erant autem in eodem exercitu finitimorum principum nuntii ad hoc ut pacem impetrarent missi. Hi nostrorum videntes vires et audaciam, ut plenam pacem suis obtinerent dominis, ad propria revertebantur, ut qui eos miserant de nostrorum moribus et fortitudine plenius instruerent; sed mox cum equis et aliis muneribus revertebantur. Post dies autem aliquot, regione media cum omni tranquillitate decursa, in campestria urbis antiquæ et loci situ munitissimæ, haud longe a mari, quæ Archis appellatur, descenderunt, satis in vicino juxta urbem castrametantes. A. 1098

CAPITULUM XIV.

Describitur Archis. Captivi ex nostris, qui in urbe Tripolitana detinebantur, urbem obsidendam significant.

Est autem Archis una de urbibus provinciæ Phœnicis, ad radices Libani, in colle sita munitissimo, quatuor aut quinque a mari distans milliaribus, longe lateque diffusam[1], optimi[2] soli, et glebæ uberis habens planitiem; cui etiam et

---

viandes leur fesoient il faire partout; fors qu'à un chastel où les genz se fioient en la forteresce, por ce ne leur envoierent onques presenz ne mesages, einz descendirent tuit armez del chastel et cuidierent à nos genz deffendre un pas où il se mistrent, mès li nostre quant il les virent les asaillirent mout hardiement, tant que cil furent tantost desconfiz; pou en i ot qui ne fussent ou morz ou pris. Quant li baron sorent que cil del chastel estoient einsint retenuz, tantost alerent à la forteresce et l'asaillirent et la pristrent de venue; les murs fondirent, les mesons furent arsses quant ils les orent vuidiées de ce qu'il i trouverent; chevaux enmenerent asez. Li mesagier de la terre que li grant hom d'ilec entor i avoient envoiez por veoir leur covine et por leur vile sauver, quant il virent que li baron fesoient einsint et que rien ne leur pooit contrester, il s'en alerent à leur seigneur et leur distrent que trop estoient fieres genz et hardies. Lors veissiez de toutes parz venir presanz et viandes ausint comme por neant. Tant les doutoient que il metoient grant peinne en eus apaier. Ne demora guieres que il orent trespassé tout le païs, jusqu'il vindrent el plain d'une ancienne cité qui mout siet en fort leu près de la mer, Archis a non. Cil se logierent assez près de la vile.

CHAPITRE XIV.

Comment les Crestiens vindrent en la cité d'Archis[3].

Archis est une cité de la terre de Fenice, qui siet au pié del mont que l'en cleime Libane, en un tertre mout fort, quatre milles ou cinq a d'ilec a la mer. Mout a pleinteive

[1] *Diffusa* E. — [2] *Opimi* C.

[3] Village que l'on croit être l'ancienne Arch ou Arca.

A. 1098 lætissima[1] non desunt pascua et aquarum commoditates viventium. Hanc, ut veterum habent traditiones, Aracheus, septimus filiorum Chanaan, fundasse dicitur, et de suo nomine Arachis dixisse; sed postea[2], corrupto nomine, Archis dictam fuisse. Circa hanc, ut præmisimus, nostri castra locaverunt[3] sua, non casu fortuito, sed quorumdam ex nostris, qui in vinculis hostium detinebantur, literis et exhortatione commoniti. Erant enim in civitate Tripolitana, quæ est civitas nobilissima in littore maris sitâ, ab Archis sex aut quinque distans milliaribus, de nostris aliquot qui in ea violenter detinebantur. Ab initio enim obsidionis Antiochenæ, et maxime post urbem debellatam, cœperunt nostri, ut sibi victum propagarent, compellente inopia, imprudenter circuire regiones et se hostibus circumjacentibus ultro ad prædam expohere. Unde factum erat, ut vix esset civitas vel oppidum quod[4] de populo nostro non haberet captivos; juxta quem modum in urbe Tripolitana, de qua præmisimus, de nostris plus quam ducenti eadem detinebantur conditione. Qui nostrorum intelligentes adventum, significaverunt principibus, ut nullatenus ab Archis discederent, sed eam vallarent obsidione: sic enim aut urbem infrà paucos dies possent recipere, aut a rege Tripolitano, ut ab obsidione desisterent, infinitam extorquere pecuniam, et captivorum fratrum obtinere liberationem. Quod et factum est: nam statim accedentes ad urbem, propius castris circumpositis, obsidione vallaverunt; tum ut id tentarent quod eis intimatum fuerat, tum ut reliquos principes operirentur, qui eos in proximo subsecuturi credebantur.

---

terre entor et delitables de pastures et d'eues. Les escriptures dient qu'ele fu fondée mout enciennement; quar Noé qui fu en l'arche, ot trois fuiz : l'un ot non Qam, cil ot un fuiz qui ot non Qanaam; de celui vint uns fuiz qui ot non Aracheus : icil fonda cele cité, et por lui ot ele non Archis. Il avoit prisons en cele cité de nostre gent. Cil avoient mandé au conte de Toulouse et as autres barons que por nule riens il ne pasassent outre qu'il n'aseissent cele cité, que grant bien leur en rendroit. La cité de Triple qui mout estoit riche et mout noble seoit ilec près à sis milles. Là ravoit de nostre gent en prison, quar dès le commencement del siege d'Antioche et après quant ele fu prise, commencierent la gent de nostre ost à corre par le païs assez nicement por querre viandes dont il avoient soufrete, l'en les prenoit en meinz leus, si que à peinnes avoit cité ne chastel el païs où il n'en eust en prison : dedenz cele cité de Triple en avoit plus de deus cenz. Cil meismes avoit mandé à nostre gent que se il vouloient fere semblant de conquerre le païs, li rois de Triple leur donroit mout grant avoir por partir d'iluec et deliverroit touz les prisons. Il leur avint tot einsint que nostre gent s'aprochierent de la cité d'Archis pour veoir quel semblant il feroient et por atendre les autres barons qui partens les devoient suivre.

[1] *Latissima.* A.
[2] *Postmodum.* A. B. C.
[3] *Locaverant.* B. C.
[4] *Quæ.* A. C.

A. 1099.

CAPITULUM XV.

A castris egressi quidam urbem Antaradon occupant viriliter; unde cum spoliis uberibus ad castra redeunt, et continuant obsidionem.

Egressi autem de castris eisdem equites centum, cum peditum ducentorum duobus manipulis, et Raimundum Pelet secuti, usque ad urbem Antaradon[1], quæ vulgari appellatione Tortosa dicitur, ab obsidione viginti vel amplius distantem milliaribus, ut experirentur si quid sibi necessarium et usui futurum reperirent, pervenerunt. Est autem Antarados civitas in littore maris sita, juxta se insulam habens modicam, quasi per duo distantem milliaria, ubi antiqua et per multa sæcula insignis civitas, Arados nomine, fuit. Hujus Iezechiel propheta memoriam facit, ad principem Tyri dirigens sermonem, ita : *Habitatores Sydonii et Aradii fuerunt remiges tui*[2]. Et idem infra : *Filii Aradii cum exercitu tuo erant super muros tuos, in circuitu tuo*[3]. A cujus nomine et prædicta civitas nomen accepit, ut Antarados diceretur, eo quod prædictæ Arado esset opposita. Harum utraque sita est in Phœnice provincia; et ejusdem civitatis unus et idem auctor fuit, Aradius videlicet, novissimus natu filiorum Chanaan, filii Cham, filii Noe. Ad hanc itaque urbem accedentes domini Tolosani exercitus pars prædicta, urbem cœperunt acrius impugnare; sed cum, resistentibus civibus animose satis, in ejus expugnatione non multum possent proficere, nocte irruente, in diem crastinam distulerunt negotium, ut, receptis consortibus qui eos subsequi decreverant, facto mane, ad idem opus fortiores resurgerent. At vero cives timentes ne majores ea nocte accederent copiæ, quibus tandem resistere non valerent, cum uxoribus et liberis et familia urbem egressi, ad montes vicinos, ut fuga saluti consulerent, se contulerunt. Nostri porro summo mane se adhortantes adinvicem, casus qui de nocte illa acciderat ignari, ut opus continuarent hesternum[4], et ad urbem

---

CHAPITRE XV.

Comment li Crestien pristrent la cite de Tortose[5].

Des herbeges à nostre gent issirent cent homes à cheval et deus cenz à pié qui firent cheveteinne de Reymont Pelet qui moult estoit preuz chevalier. Ils alerent devant la cité qui a non Tortose por veoir se ils trovassent aventures dont il gaengnassent. Il s'aprochierent de la cité et la commencierent à asaillir mout viguereusement. Cil de leanz se deffendirent moult asprement, si que li nostre n'i forfirent guieres. La nuit vint, il entrelessierent l'asaut por revenir au matin plus frès, et attendoient compaignie de l'ost qui suivre les devoient. Cil de la vile orent poor que le lendemein les assaillissent plus gent et les asausissent si forment que il ne les poïssent soufrir; por ce s'en partirent la nuit tout quoiement et s'enfoïrent as montengnes; ne n'i menerent que leur fames et leur emfanz, toutes les autres choses lessierent en la vile. Li nostre qui n'en sorent mot se leverent matin, mout se commencierent à entresemondre et à entrehaster de bien fere l'asaut Il s'aprochierent tuit armez, n'oïrent nului, monterent as murs, ne ne virent point de gent; par les eschieles entrerent enz, ouvrirent les portes, si que tuit vindrent : lors virent que li Turc s'en estoient alez cele nuit. La cité trouverent si comble et si pleine que tuit

[1] *Anteradon*. A. B. C.
[2] XXVII, 8.
[3] XXVII, 11.
[4] *Externum*. A. B.
[5] Tortosa ou Antarados.

A. 1099. impugnandam se armarent, accedentes cominus, et eam reperientes vacuam, intrepide et constanter ingressi sunt, victualibus et spoliis eam invenientes redundantem. Unde onerati usque ad supremam satietatem, ad castra reversi sunt, quæ eis interim acciderant cuncta per ordinem edocentes, et de successu proprio universum lætificantes exercitum.

CAPITULUM XVI.

Dux Godefridus, cum Flandrensium comite et expeditionum residuo, Laodiciam pervenit; Guinimerum à vinculis expedit, classem ei restituens. Boamundus usque ad prædictam urbem abeuntes prosequitur.

Interea, circiter kalendas martias, populus qui Antiochiæ remanserat, videns præfixam ad iter aggrediendum imminere diem, dominum Lotharingiæ ducem Godefridum, dominum quoque Robertum Flandrensium comitem, et alios principes multa cœpit urgere instantia, ut iter arriperent, et eis volentibus voti consummationem adimplere ducatum præberent. Prætendebant et domini comitis Tolosani, ducis quoque Normannorum, et domini Tancredi fidem et constantiam, et admirabilem gratiam quam plebi Dei exhibuerant, eos jam per dies multos in via Domini fideliter præcedentes. His et hujusmodi persuasi principes antefati, compositis sarcinis et necessariis ad iter præparatis, assumpta secum universa tam equitum quam peditum multitudine[1], quibus cordi erat et in proposito versus Hierosolymam proficisci, in kalendis martiis apud Laodiciam Syriæ quasi ad viginti quinque millia virorum fortium et armatorum convenerunt, prædictos principes secuti. Sed et dominus Boamundus cum suo comitatu illuc usque eos prosecutus est: non tamen aut cum eis proficissi, aut ibi moram facere longiorem poterat, ne forte recens captam Antiochiam, hostibus circumpositis, temere vel

---

furent riche del bien qui estoit. Ils se trousserent et emporterent tant com il porent en l'ost; leur aventure reconterent dom ils firent trop grant joie.

CHAPITRE XVI.

Comment li dus Godefroi et li quens de Flandres vindrent en Lalische de Surie.

Quant li moiz de marz fut entrez, li pueples qui estoit remès en Antioche virent que tens estoit de movoir; si mistrent à reson le duc Godefroi et le conte de Flandre, et mout leur proierent qu'il entrepreissent la voie et les conduisissent jusqu'à la cité de Jerusalem por fere leur pelerinage. Molt leur metoient au devant le conte de Toulouse, le duc de Normendie et Tancrez qui s'en estoient jà alez avant et menoient avec aus grant planté de pelerins; bien estoit à ceuz escheue en la voie, si que bien en avoient fet leur preu et leur enneur. Par ces paroles furent molt esmeuz li baron; leur aferes atornerent isnelement, toute la gent pristrent que il porent avoir à cheval et à pié, si que quant il vindrent à Lalische de Surie, bien furent vint cinq mile bien armez, chascun selonc ce que il estoit. Buiemont à toute la seue gent les convoia jusque là; mès il n'estoit mie leur conseuz ne leur volontez que il alast outre, qar la cité d'Antioche estoit nouvelement conquise et si anemi estoient près d'ilec, pour ce si estouvoit que il ne s'eslognast mie, einz s'en prist bien garde de jorz et de nuiz; mès il les avoit jusque iluec convoiez, et tout le bien et tout l'enneur qu'il pot onques faire leur fist, puis prist congié. Molt plora au

[1] *Assumpto..... universo..... populo.* A. B. C.

ad tempus inobservatam negligere videretur; tamen, ut societatis memor et gratiæ quam in via Domini cum aliis contraxerat proceribus, eos usque ad locum prosecutus est supradictum, quicquid officii et humanitatis poterat prompta exhibens devotione, ut sui memoriam altius imprimeret abeuntibus. Reversus est ergo, salutatis principibus, et sumpta cum multo gemitu et suspiriis licentia, ut civitatis sibi creditæ curam ageret diligentem, populo apud Laodiciam derelicto. Est autem Laodicia civitas nobilis et antiqua, sita in maris littore, quæ, fideles habens habitatores, sola de urbibus Syriæ imperatoris Græcorum jurisdictioni erat supposita. Ad hanc Guinimerus quidam, Boloniensis, quem superius cum classe apud Tharsum Ciliciæ, dum dominus ducis frater Balduinus eam occupasset, applicuisse meminimus, cum eadem classe sua pervenerat; et dum eam imprudenter, non comparatis viribus, aggrederetur impugnare et suæ mancipare ditioni, captus erat a civibus, et carceri cum omni suo pene[1] comitatu mancipatus. Hunc, quia de terra patris sui advenerat et apud Tharsum prædictam fratri suo utilitati fuerat et honori, dominus dux a præside civitatis et loci primatibus sibi petiit restitui. Qui verbo ducis non audentes in quopiam contraire, prædictum Guinimerum cum sociis universis et classe quam induxerant duci restituerunt; quem suæ classi dux præficiens, æquis eum passibus per terras gradientem subsequi præcipit[2]: quod et factum est. A. 1099.

CAPITULUM XVII.

Dux, et qui cum eo erat exercitus, Gabulum obsidet. Tolosani fraus intercedit. Archis properantes reliquis associantur principibus; obsidio non proficit.

Egresssus igitur Laodicia Syriæ prædictus exercitus, receptis his quos in eadem urbe repererant, et qui ab Antiochia et Cilicia et urbibus finitimis, causis fami-

---

departir. Il le commanderent à Dieu, et Buiemont remest ilecques o tote sa gent. Lalische est une moult noble cité et encienne, asise seur le rivage de la mer; c'estoit la seule citez en Surie dont li empereres de Costantinoble estoit sires. Là vint, assez einz que nostre gent se fussent d'iluec aprouchiez, Guinemerz dont ge vos ai parlé, qui estoit nez de Boulongne seur la mer, et arriva à Tarsse tandis comme Baudoin, le frere le duc, la tenoit. Icil estoit venuz à Lalische o tote sa navie, si la cuida prendre par force. Folement se contint et asailli ceus de la vile; il issirent hors et le pristrent et encore le tenoient en prison quant li baron vindrent. Li dus sot qu'il estoit nez de la terre son pere et qu'il avoit esté en compaignie son frère Baudoin, por ce le demanda as granz homes de la vile et pria qu'il li rendissent; cil ne li oserent riens deveer, einz le li delivrerent lui et ses compaignons o toutes leur nés. Li dus commanda que il s'en alast o toute sa navie par la mer tozjorz en coste de l'ost, il le fist bien volentiers[a].

CHAPITRE XVII.

Comment li granz olz vint à la cité d'Archis que li quens de Tolose avoit assise.

Lors se parti de Lalische quant il ot receuz ses prisons. Cil qui estoient tart meuz d'Antioche et de Cilice et des autres terres là entor, estoient venu, si que tuit ensemble s'en alerent par la marine jusqu'à la cité que l'en cleime Gibelet[b] qui est loing de Lalische

[1] *Plene.* E.
[2] *Præcepit.* B. C.
[a] Dans quelques manuscrits le chapitre XV finit ici.
[b] Ville de la Syrie, appelée autrefois Gabala, et aujourd'hui Djébali.

A. 1099 liaribus et occupationibus domesticis detenti, tardius egressi fuerant, oram legentes maritimam, ad urbem Gabulensem, quam vulgari appellatione Gibellum dicunt, quæ a prædicta Laodicia duodecim distat milliaribus, pervenerunt. Ubi cum per aliquod temporis intervallum, castris in gyrum locatis, urbem obsedissent, is qui civitati præerat, principis Ægyptii procurator (nam hæc prima de urbibus maritimis Ægyptiorum erat subjecta potestati) aureorum sex millia duci obtulerat, insuper ingentia munera, si ab obsidione desisteret. Quem, tanquam sordidorum contemptorem munerum, cum flectere nequivisset, ad alia se convertens studia, legatos, de quorum fide præsumebat et industria, ad comitem direxit Tolosanum, prædictam pollicens pecuniam, si eum a ducis manibus posset expedire. Ille autem, ut dicitur, clam oblata sumpta pecunia, confinxisse dicitur, quod infinita hostium multitudo a tractu descenderet Persico, propositum habens eas injurias ultum ire[1], quas Persarum populus sub duce Corbagath passus fuerat apud Antiochiam, et quod non inferius priore bellum parabatur redivivum: et super his omnibus nuntios se dicebat recepisse fide dignos, de[2] quorum verbo nullatenus esset ambigendum. Missa igitur legatione per virum venerabilem dominum Albariensem episcopum, et, directis epistolis, dominum ducem et comitem Flandrensium anxie nimis sollicitat, ut, obsidione soluta, properare non differant, sed communibus periculis fraterna compassione occurrant. Illi vero, audita fratrum necessitate, et quod imminere dicebatur periculo, in simplicitate spiritus gradientes, soluta statim obsidione, et, itinere maturato, transeuntes urbem Valeniam, quæ sub oppido Margat in littore maris sita est; deinde Marecleam, quæ prima de urbibus Phœnicis[3] a septentrione venientibus occurrit, Antaradum, quæ vulgari appellatione Tortosa dicitur, quæ similiter una est de urbibus supra nominatæ provinciæ, in littore maris similiter constituta, pervenerunt. Quam reperientes habitatoribus vacuam, insulæ quæ ab Occidente

---

douze milles; là demorerent et asistrent la cité. Un baillif le galife d'Egypte tenoit cele cité, quar ceste cité estoit la premiere de la marine seur le pooir d'Egypte. Icist issi hors par conduit, et parla au duc Godefroi qui il offri sis mile bezanz et granz dons pardesus, por tel convenant que il feist partir le siege d'ilec; li dus ne vost escouter cele parole, einz dist que ce seroit traïsons et desloiautez; ne jà Dieu ne soufrist que il preist tel loier. Cil s'en parti qui là ne post riens fere, puis envoia mesages au conte de Toulouse et li list offrir cel avoir se il poïst tant fere que il despeçat ce siege. L'en dist que il reçut l'avoir, et por fere departir les barons il treuva une mençonge, quar il dist qu'il avoit veuz mesages et letres si que il estoit certeins que li soudans de Persse avoit moult grant courrouz de ce que Corbagaz ses conestables avoit esté descomfiz et que tant i ot morz de sa gent, por ce semont et assembla tot son pooir et venoit à trop grant gent por combatre à tous ceus que il trouveroit de la foi crestienne. Ces nouveles manda li quens de Toulouse par l'evesque d'Albare au duc et au conte de Flandres, et leur envoia ses letres où il leur prioit mout efforcieement que il deslojassent ce siege et venissent vers lui si que il fussent tuit ensemble quant ces granz genz vendroient. Quant li dus et li autre baron oïrent ceste chose mout furent engoisseus, quar il cuidoient bien que tot ce fust voir. Tantost se partirent de Gibelet et trespasserent par la cité de Valenie qui est desouz le chastel de Margat, puis vindrent à Maraclée qui est la premiere citez de la terre de Fenice quant l'en vient devers bise. D'iluecques vindrent à la cité de Tortose, en une ille qui est ilec encontre où il ot une cité; demora la navie ne sai quanz jorz, puis se hasterent

[1] *Iri.* A. B. C.
[2] *Et de.* C.
[3] *Provinciæ Phœnicis.* A B C

eidem objecta, est civitati, ubi et nostrorum naves aliquot opportuna statione A. 1099
locatas invenerant[1], vicinitatem admirati sunt. Unde compendia secuti, infra paucos dies ante urbem Arsecensem cum omni sua multitudine constiterunt. Quibus dominus Tancredus occurrens, fraudem comitis universam seriatim edocuit; unde et seorsum longe a tabernaculis eorum qui præcesserant castrametati sunt. Videns autem comes quod ab eo aliorum principum esset alienatus animus, missis muneribus, eos sibi reconciliare satagebat. Unde factum est ut, post modicum temporis intervallum, reconciliatis sibi principibus, excepto domino Tancredo, qui adversus eum graves suscitabat quæstiones, in unum corpus circa urbem convenerunt[2] expeditiones. Cumque comes ante ducis adventum multis jam diebus inutiliter ibi consumpsisset operam, spes erat quod in adventu reliquorum principum urbs facile superari posset, et obsidentium labor optato fine consummari; sed contra spem accidit: nam neque prius neque posterius propitium in eo facto habuit populus Dominum. Quotiens enim urbem nitebantur impugnare et ad varia se attollebant nocendi argumenta, ut vel agerent[3] ad dejiciendum murum, vel contra eos[4] assultus committerent, toties nova occurrebant impedimenta et omnis eorum evacuabatur conatus; frustrabatur[5] opera, impensa deperibat; ita ut manifeste daretur intelligi, quod in eo opere eorum conatibus favor se subtraxisset divinus; quippe occidebatur[6] populus, et viri nobiles et præclari inutiliter decumbebant. Ceciderunt ibi viri nobiles et præclari, casu miserabili, uterque jactu lapidis, Anselmus de Riburgismonte, vir in armis strenuus et perpete dignus memoria, et Pontius de Baladuno, vir nobilis et familiaris domino comiti Tolosano. Propterea et populus invitus ibi detinebatur, cui erat in proposito iter inceptum consummare; unde nec operam dabat cum studio, nec multam in facto impendebat sollicitudinem, maxime autem post ducis adventum; etiam qui cum comite[7] Tolosano advenerant, ejus familiares

et vindent devant la cité d'Archis. Tancrez issi de l'ost et leur vint à l'encontre, puis leur conta le barat que li quens de Toulouse avoit fet, cil en furent mout iriez; por ce se logierent à une part loing del siege et de ceuls qui avoient desfet le siege. Li quens vit que il n'avoit pas bien les cuers des barons qui estoient venuz; por ce leur envoia ses mesages qui beles paroles leur distrent de par lui et granz dons leur porterent. Por ce avint que dedenz un pou de tens furent puis apaisiez et amiables, fors seulement Tancrez qui ne s'acordoit point à lui, einz l'acusoit de meintes choses. Avant la venue de ces derreniers barons ne pooient la gent le conte de Toulouse riens profiter contre la cité qu'il avoient asise, mès grant esperance leur estoit venue que la besongne fut tost parfete par cele derrienne gent. Ne leur avint pas einssint com il cuidoient, einçois toutes les foiz que il controvoient aucun enging por asaillir ou por abatre les murs, tozjorz leur venoit à contrere quen que il pensoient, et cil de la vile leur despeçoient toutes leur oevres, si que les despenses et les peines estoient perdues: bien leur paroit que Nostre Sires leur avoit soutrete s'aide et sa volenté. Cil dedenz occioient assez de la gent defors. Là furent mort dui mout bon chevalier: Ansiau de Ribemont qui partout là où il venoit le faisoit bien, et Poinces de Baladun, hauz hom, et mout acointes del conte de Toulouse. Trop desplesoit cist sieges à touz ceus de l'ost, nomeement à la gent à pié qui avoient grant desirrier d'acomplir leur veuz de Jerusalem. Meismement quant li dus

[1] *Invenerant.* A B C.
Convenerint. E.
[2] *Aggerem.* C.
[3] *Enm.* E.
[4] *Frustrabantur.* E.
[5] *Occidebatur assidue.* C.
[6] Absest *comite.* A B C.

A. 1099. et domestici, se subtrahebant ex industria, ut comes affectus tædio aliorum principum vias sequeretur, qui etiam invîti, et compellente comite, contra conscientias detinebantur.

CAPITULUM XVIII.

Renovatur quæstio de lancea Domini; inventor rogum intrat accensum; paucis diebus post moritur.

Renovata est ibi quæstio de lancea, quæ apud Antiochiam reperta fuerat, utrum ea esset, qua de latere Domini sanguis et unda profluxit; an res esset commentitia. Dubitabat enim valde super hoc populus, sed et majores penitus fluctuabant incerti: aliis dicentibus quod vere ipsa esset[1] quæ Domini cruce maduerat, ejus latus aperiens, et per inspirationem divinam in consolationem plebis revelata; aliis asseverantibus quod versutiarum Tolosani comitis esset argumentum, et gratia quæstus adinventio ficta. Hujus autem dissentionis auctor erat præcipuus quidam Arnulphus, domini Normannorum comitis familiaris et capellanus, vir quidem literatus, sed immundæ conversationis et scandalorum procurator, de quo in sequentibus multa dicenda occurrent. Cumque diu super hoc in populo sermo hic discurreret contradictorius, hic qui eam revelationem sibi factam fuisse asserebat, ut populo fidem faceret et omnem tolleret ambiguitatem, rogum copiosum præcepit accendi, pollicens se, auctore Domino, certo per ignem experimento fidem se facturum incredulis, quod nihil confictum[2], nihil commento adumbratum in eo facto intercessisset; sed sola revelatione divina, ad notitiam hominum et eorum consolationem, totum esset procuratum. Accenso igitur rogo copiose admodum, cujus incendii fervor etiam circumpositos terrere poterat, convenit universus populus a majore usque ad minorem, in ea sexta feria quæ

---

fu meuz, cil qui avant i estoient venuz se commencierent à soztrere de la besongne, si que nus n'en fesoit neant; quar mout leur pleust que li quens fu si ennuiez que il s'en partist et en emmenast les autres barons.

CHAPITRE XVIII.

Comment cil qui trova la lance passa parmi le feu.

Ilec fu renouvelée une parole, quar la menue gent et autres barons meismes commencierent à douter de la lance qui avoit esté trovée en Antioche, si comme vos oïstes desus; quar l'um disoient veraiement que c'avoit esté cele dont Nostre Sires fu poinz en la croiz et qui de son sanc fu arousée; par la revelacion de Dame Dieu l'a trovée uns bon hom por reconforter le pueple qui grand mestier en avoit. Li autre disoient que ce n'estoit se barat non, et que li quens de Toulouse l'avoit controvée pour esmouvoir le pueple et por trere argent de leur offrandes. Ceste noise et cest contenz avoit esmeu et elevé uns prestres, Ernoul avoit non, chapelein et acointes le duc de Normendie: bien estoit letrez hom, mès n'estoit pas de bone vie; malicieus estoit et trop porchacieres de descordes: assez en orroiz parler en ce livre. Mout fu cele parole grant, si com ge vos ai dit, en cel ost. Cil qui trovée l'avoit, oï la doute, si vint devant les barons mout hardiement et leur dist: « Biaux seingneurs, ne doutez pas de ce que fut fet tout sanz barat, ne « riens n'i ot se de Dieu non et por le comfort del pueple. M'aparut misires S. Andrius « par la volenté Ihesucrist qui cele chose me devisa einsint com ge l'ai trouvée. Et por vos « montrer qué voirs soit einssint comme ge l'ai dit, je vos pri que vos facoiz alumer un

[1] *Erat.* A. C. [2] *Fictum.* A. B. C.

sanctum Domini Pascha praecedit, in qua et mundi Salvator pro nostra salute passus esse legitur, ut tantæ rei plenum haberet experimentum. Qui vero tam periculosum examen sponte subiturus erat dicebatur Petrus Bartholomei, clericus quidem, sed modice literatus, et, quantum ad humanum diem dijudicare pertinet, homo simplex videbatur. Qui, oratione facta in conspectu circumpositarum legionum, assumpta secum praedicta lancea, per ignem transivit, quantum populo videbatur, illæsus. Verum hoc ejus factum non solum non[1] ampliavit quæstionem, sed majorem suscitavit: nam infra paucos dies vita decessit. Cujus accelerati obitus occasionem, cum homo sanus et vitalis prius videretur, quidam asserebant tentatum incendium, dicentes quod in eo, tanquam fraudis patronus, mortis causam collegisset. Alii vero dicebant quod ab incendio sanus evaserat et incolumis; sed egressum ab igne, turbæ, causa devotionis irruentes, oppresserant et contriverant, eatenus ut vitæ finem ministrarent. Sicque res quæ in dubium venerat, nullam recipiens decisionem, majus[2] induxit ambiguum.

CAPITULUM XIX.

Nuntii qui a nostris principibus missi fuerant in Egyptum, revertuntur

Per idem tempus legati nostri qui, invitantibus Ægyptiis qui ad obsidionem Antiochenam missi a calipha Agyptio[3] venerant, ut præmisimus, descenderant in Egyptum, post annum quo tam violenter quam dolose detenti fuerant, ad principes qui eos miserant sunt reversi; venerantque cum eis Egyptiorum principis legati, verba deferentes multum ab his quæ prius attulerant dissimilia. Cum enim multa prius obtinere laborassent precum instantia, ut nostrorum principum contra insolentiam Turcorum et Persarum haberent gratiam et auxi-

---

« grant feu, j'enterrai enz et tendrai la lance en ma mein, je passerai outre et m'en irai « toz seins. » Quant il oïrent ce, bien si acordèrent tuit : li feu fu apareilliez granz et hanz. Ce fu le jor del vendredi bencoit; et leur plot que la chose fu einssint esprouvée le jor que Jesucrist fu feruz de la lance. Cil qui s'ofroit à ceste mise avoit non Pierres Berthelemis, clers assez pou lettrez, selonc ce que l'en pooit conoistre par defors, mout estoit simples hom. Touz li olz estoit assemblez entor le feu. Pierres vint avant et s'agenoilla. Quant il ot fete s'oroison, il prist la lance et entra el feu, passa tout outre, ne de riens ne fu bleciez qu'en poïst seur lui conoistre. Quant li peuples vit ce, tuit i coururent por lui touchier et fere grant joie de ceste chose dont l'en cuida que la doute fut ostée. Sourdi encore greindre contenz, quar ne demora puiz que ne sai qanz jorz que cil clers fu morz. Si distrent li uns que ce fu par l'angoisse del feu, où il prist l'achoison de mort. Li autre disoient que il issi toz sainz et haitiez du feu; mès [einsint estoit la volenté Dame Dieu de lui tot avoir puis que la verité fu seue; ou espoir, ce redisoient,] la presse qui vint quant il fu issuz del feu le bleça si qu'il en morut : en ceste maniere contençoient encore.

CHAPITRE XIX.

Comment li califes d'Egypte envoïa as Crestiens la seconde fois.

Li mesage qui furent envoié en Egypte de par noz barons, par la requeste de ceus qui estoient en Antioche de par le galife d'Egypte, avoient été retenuz là que par force que par barat bien un an, mès ore estoient retornez. Avec estoient venuz li mesage au

[1] *Non* abest A B C.
[2] *Magis.* A
[3] *Egypto* A B

A. 1099. lium, nunc, mutato cantico, pro summo beneficio se arbitrabantur nostris indulgere, si Hierosolymam ducentos aut trecentos simul permitterent inermes accedere, et, completis orationibus, redire incolumes. Quod verbum nostri principes pro ludibrio habentes, prædictos nuntios redire compulerunt, significantes, quod non secundum propositas conditiones particulatim illuc accederet exercitus, sed, junctis agminibus, Hierosolymam proficiscerentur unanimes, ejus regno periculum illaturi. Hujus autem mutationis causa fuerat quiddam, quod ex nostra victoria, quæ apud Antiochiam acciderat, habuerat ortum. Nam Turcis ita ibi periclitantibus, ita per omnem Orientem eorum confractus est gladius, et sublimis quæ fuerat gloria versa est in confusionem, ut, ubicumque cum aliis nationibus erat eis negotium, in omni loco succumberent, et calculum reportarent in omni conflictu deteriorem. Juxta quam eorum conditionem, invalescente super eos Ægyptiorum regno, per manum cujusdam, cui erat[1] nomen Emireius, principis militiæ regis Ægyptiorum, Hierosolymam amiserant, quam triginta et octo annis ante ab eisdem Turci eripuerant violenter. Unde factum est, ut hostes, quos prius quasi fortiores horruerant, nunc per nostrorum operam dejectos, et, confractis viribus, in imo videntes constitutos, nostrorum auxilium, quod prius instanter nimis expetierant, contemnebant.

---

galife qui aportoient à noz barons de par lui paroles mout changiées et mout diversses de celes que il leur avoit mandées devant Antioche, quar là leur manda il que s'il se contenoient viguereusement contre le soudan de Persse, il auroient de lui grant aide d'avoir, de gent et de viandes. Or avoit mout changié son langage, quar il leur mandoit que mout cuiderbit fere grant chose por eus se il soufroit que li pelerin alassent outre en Iherusalem deus cenz ensemble ou trois cenz tuit desarmez, et quant il auroient faites leur oroisons il s'en retorneroient tuit sein. Quant nostre baron l'oïrent, mout en orent grant desdeing et distrent as mesages qu'il s'en alassent et deissent à leur seingneur que par son congié n'iroient il jà en Jerusalem desarmez li un après l'autre, einçois iroient maugré lu en à l'aide de Dieu, tuit ensemble, les batailles rengiées et les lances levées. Or vos dirai porquoi li galifes s'ot montez en tel orgueil. Com ge vos dis desus, quant nostre gent orent descomfit Corbagaz devant Antioche, mout en fu afebloiez li pooirs au soudan de Persse, si que nus de ses voisins ne doutoit à forfere contre lui, quar cil en avoit tozjorz le pooir; dom il estoit avenu que li connestables le galife d'Egypte qui avoit non Emirieus avoit tolue la cité de Jerusalem as genz au soudan, que il avoit tenue trente huit anz; por ce se veoit ore li galifes audesus por la descomfiture que nostre gent avoient fete, ne cuidoit mie que nule aide li eust mestier; por ce despisoit les noz.

[1] Abest *erat* B. C.

CAPITULUM XX.

Imperatoris legati adsunt, de Boamundo conquerentes; Imperatorem nuntiant venturum. Principes dissentiunt. Pugnatur cum Tripolitanis, et vincuntur hostes; nostri victores in castra redeunt.

Advenerant præterea Constantinopolitani Imperatoris legati, multum conquerentes de domino Boamundo, qui, contra legem pactorum et exhibiti tenorem juramenti, Antiochiam præsumebat detinere; allegantes in conspectu principum, quod, domino suo præbitis corporaliter juramentis, omnes qui per eum transierant, tactis sacrosanctis evangeliis, promiserant, quod neque de oppidis neque de civitatibus aliquam, quæ de imperio ejus fuerant, usque Hierosolymam, detinere præsumerent, sed, ea capta, ejus imperio resignarent. De reliquis vero habitæ conventionis partibus nullam omnino habebant memoriam. Certum est autem quod id inter eum et principes apud Constantinopolim convenerat; sed in fine conventorum fuerat annexum quod ipse cum omni suo comitatu et ingentibus copiis eos deberet sine dilatione subsequi et auxilium in suis necessitatibus ministrare. Quibus, de communi principum consilio, responsum est, quod Imperator pacta conventa prior violaverat; unde merito et ab his quæ, juxta legem pactorum, sibi poterant competere, casum patiebatur: iniquum enim est ei fidem servari, qui contra pactum[1] nititur versari. Nam, cum nostris principibus ex compacto teneretur obligatus, quod, convocatis exercitibus, statim eos sequeretur, et per mare navibus continuum eis ministrari faceret commercium, et rerum venalium toto itinere exhiberi præciperet opulentiam, utrumque neglexit fraudulenter adimplere, cum sine difficultate utrumque posset effectui mancipare. Unde quod de

CHAPITRE XX.

Des mesages que li empereres de Costantinoble envoia as barons.

D'autre part estoit venu li mesage en l'empereur de Costantinoble qui mout se pleingnoient, de par leur seingneur, de Buiemont et des autres barons meismes; quar il disoient que tuit les barons estoient devenuz si home et li avoient juré sur seintes evangiles que des citez et des chastiaux qui eussent onques esté soz l'empire ne retendroient à leur oes, einz li rendroient si tost com il les auroient pris par tote la terre jusque en Jerusalem; or fesoit Buiemont encontre, qui tenoit Antioche, et li autre qui donée li avoient; et einsint parloient de convenances. Mès il ne les disoient mie toutes; quar, sanz faille, voirs estoit que il avoient dit, mès après l'empereure leur promist que il les suivroit sanz demeure à tout grant ost et leur feroit porter tandis grant planté de viandes par mer; il estoit premereins venuz encontre ses promesses, quar il n'avoit fet ne l'un ne l'autre, si le poïst il bien fere, et por ce il n'estoient mie tenuz à lui de garder les seues choses ne ses convenances, quar nul droit ne dit que l'en tiengne convenant à celui qui ne le tient mie: ce leur respondirent li baron. Por ce disoient il que le don qu'il avoient fet à Buiemont de la cité d'Antioche devoit estre fers et estable, et einsint le vouloient que il et ses oirs la tenist à tozjorz. Li message oïrent ce, mout prierent as barons que il atendissent à aler vers Jerusalem jusque li empereres fust venu, quar il disoient, sanz nule faille, que il vendroit einz que jungnet entrast, et amenroit trop grant planté de gent; se il ce vouloient fere por l'amor de lui, mout leur en sauroit bon gré et donroit à

[1] *Pacta* B, C.

Antiochia factum fuerat, quoniam id jure fecisse videbantur, ratum volebant permanere et inconvulsum, ut is eam jure hæreditario possideret in perpetuum, cui de communi liberalitate concessa fuerat. Instabant præterea ejusdem Imperatoris legati, persuadere cupientes ut ejusdem Imperatoris adventum, quem in kal. Julii affuturum promittebant, præstolaretur exercitus, pollicentes quod singulis principibus ingentia daturus esset munera, sed et plebeis cum multa liberalitate stipendia, unde honeste sustentari possent, esset largiturus. Super quo deliberationem habentes, dissentiebant abinvicem. Nam Tolosanus comes exspectandum esse tanti principis adventum utile judicabat, sive ex eo quod ita futurum arbitraretur, sive ex eo [1] quod ea occasione principes et populum detinere laboraret quousque urbem quam obsederat sibi posset vendicare. Turpe enim et ignominiosum reputabat, si a proposito ita manifeste deficeret, desiderium non valens adimplere. Aliis autem opposita longe melior videbatur sententia : videlicet ut cœpto instarent itineri, et votum, pro quo tot labores pertulerant, feliciter consummarent; fraudes enim Imperatoris et ejus versutias, quas sæpius experti fuerant, declinare judicabant commodius, ne ejus labyrinthis et ejus ambagibus iterum se involverent, a quibus non satis facile postmodum possent expediri. Effusa est igitur inter principes contentio, et eorum pene in nullo consonabant desideria. Unde et is qui urbi præerat Tripolitanæ, cum prius infinitam obtulisset pecuniæ summam, ut, obsidione soluta, ab ejus finibus nostræ migrarent expeditiones, cognito schismate quod inter principes erat exortum, non solum dare pecuniam prius oblatam renuit, verum nostris sponte occurrere et cum eis experiri proposuit. Factum est autem quod, de communi consilio, relicto Albariensi episcopo et aliis nonnullis viris potentibus in obsidione, qui castra tuerentur, principes, indicto prælio, instructis aciebus et ordine congruo dispositis, versus Tripolim agmina dirigunt. Quo pervenientes, ejusdem loci præsidem

chascun des barons granz dons et riches, et a la gent à pié meismes departiroit il granz soudées. Quant li baron oïrent ce, distrent que il auroient conseill et se trestrent à une part. Li quens de Toulouse s'acorda mout à ce que l'en atendist si grant aide comme estoit li pooirs de l'empire : espoir il cuidoit que cil i deust venir; mès li autre cuidierent qu'il le deist por tenir les barons et la gent au siege que il avoit fet jusque la cité fust prise, quar lede chose semblast qu'il s'en partissent d'ilec sanz acomplir ce qu'il avoient empris. Li autre ne s'acordoient mie à ce, einz vouloient que l'en alast ascoir Jerusalem por le pelerinage parfere, et acomplir leur veuz par quoi il avoient euz tieux travaux et tantes meseses soufertes, quar il connoissoient bien les alongnes l'empereor et ses beles paroles pleines de barat, por ce n'estoit pas leur consseulz que il s'envelopassent plus de ses marchiez; einsint sourdi un granz contenz entre les barons, ne ne s'acorderent à nule rien. Dom il avint que cil qui tenoient la cité de Triple qui grant avoir leur avoit offert par couvent qu'il se partissent del siege et ississent de toute sa terre, quant il sot que li baron estoient entr'eus en descort, ne leur en vost puis neant offrir, einz en prist si grant hardèment que il se volt combatre à eus. Li baron s'acorderent que il lesseroient l'evesque d'Albare et chevaliers aucuns et genz à pié assez por garder les herberges; il s'en alerent tuit en bataille vers Triple. Quant il vindrent là, il troverent le seigneur de la vile et les citoiens là defors, à grant planté de gent à cheval et à pié, où il avoient conrées leur batailles et atendoient les noz, ne ne les doutoient guieres, car il avoient veu que li quens de Toulouse avoit sis deus mois à cele cité ne riens n'i avoit forfet; por ce prisoient trop meins la nostre gent qu'il ne fesoient einz qu'il les veissent, et les tenoient por em-

[1] Abest *ex eo*. A. B. C.

[1] Abest *ejus*. C.

cum universa civium multitudine tam equitum quam peditum extra urbem repe- A. 1099
riunt, ubi, ordinatis pari modo agminibus, nostrorum adventum præstolabantur intrepidi. Cum enim duobus mensibus, et amplius aliquid, comes Tolosanus in prædicta obsidione operam consumpsisset inutiliter nec profecisset quippiam, cœperant eos Tripolitani contemnere et nostrum exercitum minus et minus habere suspectum, quasi ab ea virtute quam prius audierant facti degeneres, in seipsis strenuitatis consuetæ paterentur defectum. Postquam ergo ad urbem ventum est, et hostium contra se positas nostris datum est intueri legiones, in eos statim irruerunt animosius, et, primo impetu dissolutis eorum cohortibus, hostes in fugam versos, infra urbem certatim se recipere proterva compulerunt instantia, septingentis ex eorum numero gladio peremptis; de nostris vero tres aut quatuor cecidisse dicuntur. Ibi celebraverunt Pascha, quarto idus Aprilis.

CAPITULUM XXI.

Præses Tripolitanus multo pecuniæ et munerum a nostris pacem impetrat. Principes, de fidelium consilio qui in partibus illis habitabant, viam eligunt maritimam.

Obtenta igitur victoria, in castra iterum reversi sunt; ubi nihilominus vociferari et acclamare cœpit populus universus, ut, illa perniciosa obsidione dimissa, versus Hierosolymam, quo eorum omnino festinabat desiderium, iter arriperent. Obtinuitque proterva instantia populus, ut, incensis castris, dux et Flandrensium comes necnon et Normannorum comes, sed et Tancredus, populo satisfacientes, invito et plurimum renitente Tolosano comite, obsidionem deserentes, versus Tripolim, tanquam iter continuaturi, expeditiones direxerunt. Erantque in eo facto procliviores qui prædicti comitis ab initio castra fuerant secuti; ita ut cum deserentes, prædictos principes certatim sequerentur. Quo intellecto,

---

pitiez et por radotez. Mes quant li notre s'aprochierent tant que il les virent, tantost leur coururent sus hardiement si que meinz en abatirent en leur venir, si se desconfirent isnel le pas et s'enfoïrent en leur cité, mès à l'entasser s'entrecombrerent si qu'il i orent grant domage. Set cenz en i ot morz des leur que li nostre occistrent; des noz n'i ot perduz que qatre. Ilecques firent la feste de Pasques le disiesme jor d'avril.

CHAPITRE XXI.

Comment li baillis de Triple se rensa aus Crestiens.

Nostre baron qui orent cele gent descomfite s'en retornerent as herberges o tot leur gaeng. Lors recommença la pleinte et la clamor que li pueples fesoit de ce que il n'aloient en Jerusalem. Tuit crierent à une voiz que l'en se partist de ce siege; tant crierent que li dus Guodefroiz, li quens de Flandres, li dus de Normendie et Tancrez dirent que il feroient la requeste de la gent à pié: il cueillirent leur paveillons, ardirent leur loges et s'en partirent. Mout desplesoit au conte de Toulouse et les prioit mout de remanoir, mès ce ne pot estre, quar cil qui estoient venu premierement avec lui estoient li plus angoisseus del siege lessier: tout droit s'adrecierent vers Triple. Quant li quens vit que autrement ne pooit estre, ne velt pas ilecques remanoir seus, si ot droit; il se desloja et suivi les autres. Quant il furent à sis milles de Triple pristrent places et se logierent. Là envoia à euz li bailliz qui tenoit la cité et la terre d'entour de par le galife d'Egypte. Mout avoit mis jus de son orgueill; quar, si com ge vos dis, il se cuidoit combatre à noz genz per à per: si mesage connoissoient ore bien que ce estoit folie. Mout leur proierent doucement de par lui qu'il preissent del

A. 1099. videns quod neque precibus neque pollicitis eos revocare poterat, faciens de necessitate virtutem, alios secutus est, licet invitus. Cumque vix quinque milliaribus progressi ante urbem Tripolitanam castrametati essent, ejus[1] loci præses, qui Ægyptii caliphæ in ea regione procurabat negotia, deposita illa tali arrogantia qua prius cum nostris principibus de pari posse contendere arbitratus fuerat, cognoscens seipsum, missa legatione, a principibus obtinuit, ut, datis quindecim millibus aureorum, insuper etiam muneribus in equis, mulis, sericis, et vasis pretiosis, et restitutis universis quos de nostro populo detinebat captivis, a sibi commissa discederent provincia; ac tribus quibus præerat civitatibus, Archis videlicet, Tripolis ac Biblio cum suis pertinentiis, parcerent transeuntes. Misit insuper greges et armenta, et alimentorum uberem copiam, ne præ victualium inopia suburbana spoliare compellerentur et agrorum cultoribus inferre molestiam. Accitis etiam quibusdam fidelibus Syris, montis Libani habitatoribus, qui urbibus illis a parte supereminet Orientali, excelsus admodum et in sublime juga porrigens, tanquam a viris prudentibus et locorum gnaris, qui ad eos gratulabundi descenderant, ut fraternæ[2] caritatis dependerent affectum, consilium ab eis petierunt qua via versus Hierosolymam tutius possent incedere et commodius. Illi tandem, compensatis bona fide universarum viarum quæ illuc ducebant tam commoditatibus quam compendiis, novissime viam eis commendaverunt maritimam ut et directiorem sequerentur, et navium suarum, quæ proficiscentem subsequebantur exercitum, eis solatium non deesset. Erant autem in nostrorum classe non solum Guinimeri[3] sociorumque ejus, qui a Flandria, Normannia et Anglia, ut præmisimus, descenderant, verum et[4] Januensium, Venetorum Græcorumque naves, quæ a Cypro, Rhodo et aliis insulis rebus onustæ venalibus frequenter accedebant, quæ nostris legionibus multam inferebant consolationem. Assumptis igitur ducibus itineris, tum ex prædictis fidelibus, tum ex Tripolitani principis familia, oram legentes maritimam, juga Libani a sinistris

---

suen et s'en alassent fors de son pooir: einssint fu la chose: qu'il leur donna quinze mile besanz et leur delivra les prisons des noz que il tenoit, pardesus granz dons et riches presenz, chevaux et mules, dras de soie, vessiaux de diversses façons, et il li promistrent que il ne feroient mal à trois citez que il tenoit Archis, Triple et Baruth ne à leur apartenances. Il meismes leur envoia assez bues et vaches et moutons et planté d'autres viandes por ce qu'il ne pecoiassent les viles d'entour. Lors vindrent en l'ost Suriens qui abitoient seur le mont de Libane qui est près des citez envers Oriant, mout haut. Icil estoient de nostre loi, preudomé et loial gent estoient; si estoient venuz veoir noz barons por eus saluer et por fere joie. Li preudome de l'ost les apelerent et les conjurerent mout qu'il leur enseingnassent la plus droite voie et la plus descombrée por aler en Jerusalem. Si se conseillerent entr'eus et regarderent toutes les choses dont l'en se doit prendre garde en tele maniere, puis revindrent as barons et leur distrent que il conseilloient que l'en suivist la voie de la marine par meintes resons, por ce nomeement que leur nés les costoieroient qui leur feroient grant seurté et grant comfort, quar en cele navie n'estoient mie seulement les nés Guinemant qui vindrent de Flandres, einz i avoit nés de Gienne, de Venice, de Chipre, de Rode, d'autres isles de Grece, chargiées de viandes et d'autres marchandises qui fesoient grant bien à l'ost. Li Surien se mistrent avant por conduire l'ost. Le bailli de Triple leur bailla de sa gent qui bien savoient tout le païs. Il s'en alerent toute la marine et à senestre lessierent le mont de Libane, passerent la cité

[1] *Ejusdem.* B. C.
[2] *Supernæ.* A.
[3] *Guinemeri.* A.
[4] Abest *et.* A. B. C.

habentes, Biblium pertranseuntes, supra ripam fluminis, secus locum cui nomen est Maus, castrametati sunt; ubi per diem, vulgus debile et eos qui non ita celeriter subsequi poterant operientes, habuerunt requiem. A 1099

CAPITULUM XXII.

Proficiscentes urbes prætereunt in littore maris sitas. Liddamque et Ramulam perveniunt.

Die demum tertia ante urbem Beritensium, secus fluvium qui juxta urbem labitur, castrametati sunt; ubi, a præside loci, ut satis parcerent et arboribus, data pecunia et victualibus ad sufficientiam ministratis, nocte quieverunt una. Sequenti vero die Sydonem pervenientes, secus fluenta, aquarum commoditatem secuti, locaverunt tabernacula. Ubi, nescimus qua fiducia, qui urbi præerat nostris principibus nullam exhibuit humanitatis gratiam; sed de viribus præsumens suis, exercitum nostrum aggressus est molestare; in quo facto non multum successit ei prospere. Nam, quibusdam ex nostris in eos irruentibus, qui, eorum discursionibus provocati, diutius dissimulare non poterant, interfectis ex eis aliquot, reliquos infra urbem se recipere compulerunt; unde factum est, ut noctem illam in castris, cessantibus eorum molestiis, cum omni tranquillitate peragerent. Mane autem facto, ut aliquantisper recrearetur populus, moram ibi facere decreverunt, mittentes de exercitu expeditiores quosdam, qui de urbanis adjacentibus victui necessaria contraherent. Qui, comportatis gregibus et armentis et victualium ingente copia, cum sospitate regressi sunt omnes, excepto quodam nobili viro, Galtero videlicet de Verra, qui, redeuntibus aliis, ad ulteriora progrediens, ut majorem prædam contraheret, dubia sorte sublatus, comparere desiit, universis ejus dubium exitum nimis moleste ferentibus. Sequenti postmodum die, transcursis scopulosis ex parte plurima locis, per loca planiora, a dextris relicta antiqua urbe Sarepta Sydoniorum, viri Dei Heliæ nutritia,

---

d'Ebelin et se logierent seur un flum qui cort iluec, en un leu qui a non Maus, et por atendre la menue gent qui n'estoient pas là venues sejornerent un jour.

CHAPITRE XXII.

Comment li Crestien vindrent jusqu'à Rames que il troverent vuide de gent.

Au tierz jor vindrent devant la cité de Baruth, seur un flum qui cort iluec devant se logierent. Le baillif de la vile leur dona grant loier et leur fist venir assez viandes et à bon marchié por espargnier les blez et les arbres des terres. Lendemein vindrent à la cité de Saiete[a]. Là se logierent seur un flum qui cort assez près d'iluec. Cil qui gardoit la cité ne leur volt fere bonté nule. Je ne sai en quoi il se fioit, mès il envoia de sa gent fors por fere domage en l'ost. Il commencierent à hardoier et à ateiner chevaliers qui près estoient logiez, tant que cil ne le porent plus soufrir, einz monterent sur leur chevaus et leur corurent sus, ne sais quanz en occistrent, li autre s'enfoïrent en la cité, ne n'orent puis talent de noz gent ateiner, si que toute cele nuit se reposerent li nostre tuit empès. Au matin, por reposer la menue gent, ne s'esmurent d'ilec, einz envoierent ilec forriers par les viles entor et gent armées qui les gardassent. Cil aporterent vitailles as homes et as chevaux à molt grant planté; bestes amenerent et granz presenz, et s'en revindrent tuit ensemble sanz riens perdre fors un seul chevalier qui avoit non Gautier Dever[b]: cil ala

[a] Al. *Seete.* [b] Al. *de Vere.*

transmisso flumine qui medius discurrit, egregiam illius regionis metropolim Tyrum, vetustissimum Agenoris et Cadmi domicilium, pervenerunt; ubi circa illum egregium et sæculis admirabilem fontem hortorum, et puteum aquarum viventium castrametati, in pomeriis late patentibus et multa commoditate refertis, nocte quieverunt una. Dehinc die, restituta, iterum ad iter se accingentes, exsuperatis angustiis quæ inter montes prominentes et mare periculose nimis jacent mediæ, iterum in plana descenderunt quæ urbi Acconensium subjecta sunt. Ubi juxta civitatem, secus fluvium qui eamdem urbem præterlabitur, castrametati, a procuratore et civibus munera suscipientes, rerum venalium bonis conditionibus habuerunt commercium; factus est insuper nostris principibus familiaris et amicus, spondens quod, si post captam Hierosolymam, viginti dierum spatio, absque contradictione in regno possent consistere aut Ægyptiorum vires superare, ipse urbem Acconensem absque difficultate ulla eis resignaret. Inde vero progressi, Galilæam a læva descerentes, inter Carmelum et mare, Cæsaream, secundæ Palestinæ metropolim, quæ prisco nomine Turris Stratonis appellata est, pervenientes, secus fluvium qui de paludibus eidem urbi adjacentibus defluit castrametati sunt; ubi et sanctum Pentecostes diem, quarto kal. junias celebraverunt, a prædicta urbe vix duobus distantes milliaribus. Inde post diem tertium, itineris resumentes laborem, relictis a dextra locis maritimis, Antipatrida et Joppe, per late patentem planiciem, Eleutheriam pertranseuntes, Liddam, quæ est Diospolis, ubi et egregii martyris Georgii gloriosum usque hodie sepulchrum ostenditur, in quo secundum exteriorem hominem in Domino creditur requiescere, pervenerunt. Cujus ecclesiam, quam ad honorem ejusdem martyris pius et orthodoxus princeps Romanorum Augustus, illustris memoriæ, dominus Justinianus, multo studio et devotione prompta ædificari præceperat, audito nostrorum adventu,

espoir trop avant, mès il ne revint mie, ne onques puis ne sot l'en qu'il devint: mout en furent tuit correciez en l'ost. Le jor après passerent par mout aspre voie et descendirent par un destroiz ès pleins à destre, cele cité lessierent à senestre qui a non Sarepte[a], où Elie-lyes li profetes fu nez, puis passerent une eue qui cort entre Sur et Saïte. Tant alerent que il vindrent à cele noble cité de Sur; là se logierent devant la très noble fontaine des courtiz, ès puis des eues, si com dit l'escripture. Es jardins mout delitables furent une nuit. Quant il fu ajorné, il se mistrent à la voie et passerent un destroit mout perilleus qui est entre les montengnes et la mer, il descendirent ès pleins de la cité d'Acre, iluec seur une eue corant tendirent leur paveillons. Cil qui gardoit la vile leur fist assez venir viandes à resnable pris et fist acointances à noz barons et un tel couvenant que se il pooient prendre la cité de Iherusalem et demorer après ce vinz jourz el roiaume qu'il n'en fussent gitez par force, ou se il pooient descomfire en champ le pooir d'Egypte, dès ilec en avant il leur rendroient la cité d'Acre sanz trere et sanz lancier. D'ilec s'en alerent avant li pelerin; à senestre lessierent Gualilée, entre le mont de Qarmel et la mer, et vindrent à Cesaire qui est la seconde arceveschié de la terre de Palestine; seur une eue se herbergierent qui ist des paluz qui sont delez la vile; iluecques furent à la Pentecoute, trois jours einz que jung entrast, à deus milles de la cité. D'ilec au tierz jor repristrent leur chemin. A destre lessierent Jafe, et par une grant planete se vindrent à la cité de Lide ou gist li cors au glorieus martir monseingneur seint Jorge, en qui enneur Justiniens qui fu empereres de Rome, fist iluecques une mout bele yglise et mout riche. Mès quant li Turc oirent noveles que nostre gent venoient, il l'abatirent toute, et les très ardirent qui mout estoient grant, quar il doutoient que li pelerin ne les preissent à fere perrieres, chas-

[a] M. *Serfrant*

solo tenus hostes dejecerant paulo ante, timentes ne trabes ecclesiæ, quæ multæ proceritatis erant, in machinas et tormenta ad expugnandam urbem vellent convertere. Compertum autem habentes quod in vicino nobilis quædam esset civitas, Ramula nomine, cum quingentis equitibus dominum Flandrensium comitem præmiserunt, qui civium prætentarent animos, et quidnam haberent propositi experirentur. Qui accedentes ad urbem propiùs, videntes quod nemo ad eos egrederetur, portas, quas patentes repererunt, ingressi sunt, urbem penitus reperientes vacuam : nocte enim quæ præcesserat, cognito nostrorum adventu, abeuntes cum uxoribus et liberis et universa eorum familia, urbem vacuam reliquerant. Quod statim, remisso nuntio, comes legionibus significans, ad urbem eos[1] accedere mature[2] consuluit[3]. Illi verò, completis de more orationibus, ad urbem accedentes, in omni commoditate frumenti, vini[4] et olei, ibi continuum exegerunt triduum, episcopum eidem ecclesiæ præficientes quemdam Robertum, Normannum genere, de episcopatu Rothomagensi, cui utramque urbem, Liddam videlicet et Ramulam, cum adjacentibus suburbanis, jure perpetuo possidendas contulerunt, primitias laborum suorum cum omni devotione egregio martyri dedicantes.

CAPITULUM XXVIII.

Hierosolymitæ viris fortibus, armis et victualibus contra nostros urbem communiunt diligenter, cives fideles ex plurima parte extra urbem projiciunt.

Interea Hierosolymitæ de nostrorum adventu nuntiis edocti frequentibus, scientes quod omnis, quæ advenire dicebatur, multitudo speciale et præcipuum haberet civitatem illam obtinendi propositum, quanta possunt diligentia, quanta valent sollicitudine, urbem communire satagunt, victui necessaria, armorum

taux por asaillir. Lors orent dire li baron que pres d'ilec avoit une noble cité, Ramés avoit non; il i envoierent le conte de Flandres à tout cinq cenz chevaucheeurs devant la vile por savoir quel semblant il feroient. Il s'aprochierent de la cité, mais nus n'issi hors à eus; il vindent plus près et virent les portes ouvertes, il entrerent enz, n'i trouverent nului, quar la nuit devant il avoient oïes noveles que li pelerin venoient, si avoient mené as montengnes famies et enfanz et toutes leur mesniées. Quant li quens le sot, il manda as barons et leur loa qu'il venissent en la vile; cil furent mout liez de ces noveles; leur oroisons firent a la tombe monseigneur seint Jorge, puis vindrent à la cité; pleine la trouverent de vin et de froument et d'uile et d'autres viandes. Là demorerent trois jourz. Evesque eslurent en la cite, Robert, un Normant, nez de l'arceveschié de Roam; il li donerent les deus citez à toz jorz, Lides et Ramés, et les viles d'entor, quar il voudrent offrir à monseigneur seint Jorge lor premerein gaeng de cele terre.

CHAPITRE XXVIII.

Comment li sires d'Egypte fist garnir Iherusalem encontre les Crestiens.

Bien oirent nouveles li Turc de Iherusalem de la venue de noz pelerins. Bien savoient que toute leur entencions estoit de venir a la seinte cité por qu'il estoient meuz de leur païs. Si tost com il porent, il se mistrent en peine de garnir toute la cité de toutes manieres de viandes qui durer peussent; mistrent dedenz armeures à grant planté, merrien,

[1] Abest *eos* A. B. C.
[2] *Maturare* E.
[3] *Consuevit* B. C.
[4] *Olei* A.

genera quælibet, ligna, ferrum et chalybem, et quæcumque obsessis præstare solent præsidium [1], corrogare et in urbem inferre, studiis se invicem prævenientibus, contendunt. Sed et princeps Ægyptius, qui multo labore eodem anno, Turcorum expulso principatu, prædictam urbem receperat, comperto quod ab Antiochia noster discesserat exercitus, quanto poterat studio, turres reparari præceperat et mœnia, civibus, ut eorum sibi et fidem conciliaret et gratiam, de proprio ærario cum multa liberalitate ministrari præcipiens stipendia, tributorum et vectigalium præstationes remittens in perpetuum, qui, tum ut vitæ consulerent et saluti, tum ut tanta [2] libertatis sublimarentur privilegio, regiæ satagentes parere voluntati, convocatis vicinarum urbium civibus, viris fortibus et industriis et armatis [3] optime urbem communierant diligenter. Insuper etiam convenientes omnes unanimiter in atrio templi, quod erat spatiosissimum, ut nostrorum prævenire possent adventum et præcidere, decreverunt ut, interfectis universis fidelibus qui ejus urbis erant habitatores, ecclesiam dominicæ Resurrectionis dejicerent funditus, et sepulchrum Domini ab eadem radicitus convellerent, ne, illorum occasione aut orationis gratia, fidelium populus deinceps accedere aut urbem frequentare proponerent. Sed tandem cognito quod per hoc majora nostrorum populorum in se conflarent odia, et in suum vehementius irritarent interitum, mutato consilio, extorta ab eis violenter universa pecunia et quicquid habere videbantur, quatuordecim aureorum millia, tum a patriarcha qui tunc urbi præerat, tum a populo civitatis, tum ex adjacentibus monasteriis abstulerunt : unde oportuit eumdem virum venerabilem, ut haberet unde tantam summam extortæ pecuniæ solvere posset (nam ad id universorum non sufficiebant patrimonia) et ut inopiam suam et plebis quocumque modo consolaretur tenuitatem, in Cyprum insulam navigare, ut ibi a fidelibus eleemosinarum et piæ largitionis mendicaret suffragia, quæ attritæ et esurienti plebi Dei, quæ [4] Hierosolymis et in ejus finibus habitabat, mitteret ad vitæ sustentationem. Nec etiam

---

fer et acier, et toutes choses assemblerent ilecques qui mestier pooient avoir à gent asise. Li sires d'Egypte qui nouvelement avoit conquise la cité à grant mesese et à grant travauz de ses genz, sitost comme il oï que li olz s'estoient partiz d'Antioche, il envoya en Jerusalem; les tors et les murs fist bien refere, manda à ceus de la vile qu'il se tenissent, quar il les franchissoit à tozjorz de totes les coutumes que il devoient. Cil en furent moult liez, pour ce se penerent mout de bien garnir la vile por eus et por leur seingneur; des citez voisines firent venir touz ceus que il porent avoir forz et defenssables. Après ce il s'assemblerent tuit en l'aistre devant le temple qui molt est granz, iluecques de iserent que por destorber la menue gent de l'ost, il occirroient toz les Crestiens de la vile, l'yglise du seint Sepucre fondroient toute en terre, et le sepucre Nostre Seingneur arracheroient d'ilec, si que par achoison de veu, ne de pelerinage, ne d'oroison fere, ne venist jamès nul pelerin. Mès après il se porpensserent que par ceste chose nostre gent les enhasteroient plus, et plus fierement les asaudroient por ice venchier. Il murent leur conseill et tolirent au patriarche et à toz les Crestiens qatorze mile besanz. Mès por ce que il ne les porent mie touz paier, estut que li patriarches alast en Chipre por demander ilec as Crestiens pour Dieu qu'il leur aidassent à rendre cele some, quar s'il falloient à la paie, cil abatroient les moutiers et occirroient les hommes de nostre foi. Ce ne leur fu mie assez as cruieus chiens de la vile, ençois, quant il leur orent tout tolu, les giterent toz hors de la cité fors leur fames et leur emfanz. Cil se tapissoient par les villes en moult grant

[1] *Subsidium*, A.
[2] *Tanto*, A.
[3] *Armatos* B. C.
[4] *Quæ* absent, A.

hoc eis visum est sufficere, sed extortis a plebe per quæstiones et gravia tormenta bonis omnibus, exceptis solis senibus et valetudinariis mulieribus et parvulis, omnes alios urbe depulerunt. Qui usque ad nostrorum adventum in viculis suburbanis delitescentes, quotidie mortem exspectabant, non audentes urbem [1] intraire; sed nec exterius inter persequentem populum tuta eis dabatur requies, habentibus locorum incolis omnem eorum suspectam operam, et eos usque ad immundas et intolerabiles perurgentibus angarias. Erat præterea eodem tempore in eadem Deo amabili civitate vir vitæ venerabilis et fide insignis, Geraldus nomine, qui ei de quo supra diximus præerat xenodochio, in quo pauperes, qui orationis gratia ad urbem accedebant, hospitabantur, et aliqualem [2] pro loco et tempore sumebant refectionem. Hunc credentes pecuniarum aliquam habere repositionem, et suspectum habentes ne in nostrorum adventu aliquid eis moliretur damnosum, vinculis subjecerunt et verberibus; ita ut manuum ac pedum torquendo ejus confringerent articulos, et membrorum partem maximam redderent inutilem.

CAPITULUM XXIV.

Bethleemitæ ad principes legatos dirigunt. Dirigitur illuc Tancredus, qui ecclesiam et locum occupat.

Consummato igitur ibi triduo, custodibus ibi aliquot deputatis, qui munitiorem ejusdem civitatis partem ab hostium tuerentur insidiis, summo diluculo ad exsequendum se accingunt propositum. Unde assumptis itineris ducibus, viris prudentibus et locorum peritis, pervenerunt Nicopolim. Est autem Nicopolis civitas Palestinæ; hanc, dum vicus esset adhuc, sacer evangeliorum liber appellavit Emaus, beatusque Lucas evangelista hanc dicit ab Hierosolymis distare stadiis sexaginta. De hac Sozomenus in sexto Tripartitæ Historiæ [4] ita ait : Hanc *Romani post vastationem Hierosolymorum Judæamque victoriam, Nicopolim ex eventu*

---

perill, quar il doutoient que cil de la terre les occissent; por ce les servoient à granz travauz si com il le vouloient deviser. D'autre part il avoit en la vile un preudome moult religieus et bon Crestien, Girart avoit non, mestre estoit d'un ospital dont ge vos parlé desus, où l'en herberjoit les povres pelerins qui venoient en Iherusalem; la meson estoit de mout grant charité. Li desloial Turc cuidierent que cil eust avoir, et que il leur porchaçast mal quant li olz seroit venuz, por ce le pristrent et batirent : en liens le mistrent mout estroit, si que il en perdi presque toz les piez et les meinz.

CHAPITRE XXIV.

Comment li Crestien recurent Tancre en Bethleem.

Quant nostre baron orent demoré trois jorz, il lessierent gent en la plus fort partie de la vile por deffendre des corcors. Au matin se mistrent à la voie. Cil qui les guioient alerent devant, si que tuit ensemble vindrent à une cité qui a non Nicople et siet en Palestine : c'est li leus que misires seint Luc, l'evangelistre, apele le chastel de Emaus. Ilec devant s'aparut Nostre Sires après son resuscitement et parla à un sien deciple qui avoit non Cleofas. Là qeurt une fonteinne où meintes genz guerissent de granz enfermetez, quar l'en dit que Iesucrist tint à cele fonteinne avec ses deciples et i lava ses piez, par-

[1] *In urbem*. A. B. C.
[2] *Qualem*. A. B. C.
[3] Luc. XXIV, 13.
[4] Hist. Tripart. VI, 12.

A. 1099. *victoriæ vocaverunt. Ante hanc urbem in trivio, ubi Christus cum Cleopha post resurrectionem noscitur ambulasse, tanquam ad alium vicum iturus, fons quidam est salutaris, in quo passiones hominum diluuntur, et alia pariter animalia diversis detenta languoribus emendantur. Quod ut ita contingat, traditur ex quodam itinere apparuisse Christum ad fontem cum discipulis suis, et lavisse*[1] *pedes; ex quo aqua facta est diversarum medicamen passionum.* Hæc prædictus historiographus de castello Emaus ita disserit. Ubi noctem illam in aquarum abundantia et rerum copia victui necessariarum egerunt tranquillam; ubi circa noctis medium fidelium qui in civitate Bethleem habitabant legatio adfuit ad ducem Gôdefridum, orans et petens cum multa instantia, ut illuc aliquam militiæ partem dirigeret. Convenientibus enim ex universis finitimis oppidis et locis suburbanis hostibus, Hierosolymam properabant, tam ut urbem tuerentur, quam ut ipsi etiam in urbe salutis sibi invenirent consilium. Timebant autem prædicti fideles, ne, ad partes eorum accedentes, ecclesiam dejicerent, quam multo pretio sæpius ab eisdem hostibus, ne dejiceretur, redemerant. Audita igitur et cum pietatis affectu suscepta fratrum fidelium postulatione, electis ex suorum numero centum expeditis equitibus, ad locum prædictum, ut fidelibus opem ferrent, dux præcepit[2] contendere. Quibus dominus Tancredus datus est primicerius et consors itineris. Qui, ducibus ejusdem loci habitatoribus, ad locum summo diluculo perveniunt destinatum; ubi a civibus cum hymnis et canticis spiritualibus honorifice suscepti, introducente eos populo et clero, ingressi ecclesiam, felicis puerperæ diversorium et Salvatoris præsepe, in quo felicium cibus animalium requievit, beatis oculis conspexerunt; ubi etiam et cives ejusdem loci, præ gaudii et exsultationis immensitate, votiva Domino cantica psallentes, in signum victoriæ, domini Tancredi vexillum super ecclesiam statuerunt. At vero qui in exercitu remanserant præ itineris desiderio, loca venerabilia scientes in proximo constituta, pro quorum amore et reverentia tot labores, tot pericula tertio jam anno sustinuerant, noctem duce-

---

quoi l'eue fu puis si seinte et si seinne que encore en guerissent les genz. Li olz se loja iluec et bien ot quenque mestier li fu. Entor la mie nuit li Crestien qui estoient en la cité de Bethleem, envoierent leur mesages au duc Guodefroi; mout requeroient piteusement lui et les autres barons que il por Dieu leur envoiassent de leur genz qui garder les peussent, que li Turc s'asembloient des citez et des chastiaux entor por aler en garnison à la cite de Ierusalem. Si doutoient mout que il venissent en leur vile et abatissent leur yglise que il avoient par meintes foiz achetée des mescreans desloians qui la vouloient abatre et depecier. Quant li barons oïrent ce, mout en furent meu, et distrent que reson estoit de fere ce que il requeroient. Il pristrent cenz chevaucheeurs preuz et bien montez, Tancrez leur baillierent à cheveteinne; cil qui les vindrent querre les conduistrent si que bien matin entrerent en la vile. Li clerc et li lai, tuit cil de la cité les reçurent à mout grant joie; à procession les menerent en l'iglise qui siet el leu où la glorieuse mere Iesucrist enfanta le sauveor del monde, et virent la creche en que fu mis reposer li dous emfanz qui fist le ciel et la terre. Quant nostre gent virent ce seint leu, mout en furent liez, et grant tendeur en orent à leur cuers. Li citoien de la vile pour sisne de joie et por demostrance que Dieu et Nostre Dame donroient à nostre gent victoire, pristrent la baniere Tancre et la mistrent en haut seur l'iglise à la mere Dieu. Cil qui estoient remès en l'ost desirroient mout à veoir les séinz leus qui estoient près si com il ooient dire, que por amor d'aus et por l'enor de Dieu estoient il de leur païs meu et avoient soufert meinz granz travaus et meinz ennuiz. Ne porent onques dormir cele nuit, tele ardeur avoient de veoir la cité qui devoit estre fins de leur travail

[1] *Lavasse.* E.

[2] *Præcipit.* E.

bant insomnem, votis ardentibus auroram deposcentes, ut itinerarii sui felicem conspicerent clausulam, et tam longæ peregrinationis beatam consummationem possent intueri. Videbatur eis nox ultra solitum vices suas producere partemque lucis futuræ sibi usurpare indebite, omnisque mora animis ardentibus periculosa videbatur eratque abominabilis, juxta id quod proverbialiter dici solet : *Animo cupienti nihil satis festinatur;* et item illud : *Dilatione votum creverat.* A. 1099

CAPITULUM XXV.

Proficiscens exercitus Hierosolymam pervenit; sed interim excitatur tumultus, in quo cadunt nonnulli de hostibus.

Postquam autem in castris cognitum fuit, quod Bethleemitarum nuntios dux nocte illa susceperat et de suis in eorum subsidium præmiserat quosdam, non exspectata procedendi licentia vel opportunitate, qualem lux exoriens iter agentibus solet ministrare, intempestæ noctis silentio, excitantibus se mutuo plebeis et moram arguentibus, invitis principibus, surrexerunt, iter arripientes. Cumque processissent aliquantulum, vir quidam nobilis et strenuus, Gastus Biterrensis, assumpto sibi triginta expeditorum equitum comitatu, ab exercitu separatus, versus Hierosolymam, aurora jam illucescente, cœpit contendere, ut, si quas extra urbem gregum aut armentorum reperiret copias, eas secum in expeditionem deduceret. Cumque jam urbi esset proximus, juxta votum occurrerunt ei animalia, quibus pauci præerant pastores, qui, visa nostrorum militia, in urbem perterriti aufugerunt. Gastus vero interim, relicta absque custodibus secum trahens animalia, ad exercitum revertebatur, cum ecce ad pastorum vocem exciti Hierosolymitæ, correptis armis, prædam abactam violenter revocare cupientes, certatim insecuti sunt abeuntem. Vir vero insignis, insectantium veritus multitudinem, relicta præda, saluti fugiendo consulens, in collis cujusdam culmine

---

et acomplissemenz de lor veuz. Mout leur tardoit qu'il ajornast et leur sembloit que cele nuit estoit greindre que les autres, quar à corage desirrant ne hasté l'en rien assez.

CHAPITRE XXV.

De la proiere que li Crestien pristrent devant Iherusalem.

Puisque seue chose fu ès herberges que li dus avoit receuz cele nuit les mesages de Bethleem et que il avoit envoié de ses genz en la vile, la gent à pié n'atendirent onques congié des barons, ne porent soufrir tant que il ajornast, einz s'entre commencierent à apeler touz de nuiz por aler en Ierusalem. Quant il furent alez une grant piece avant, un des hauz homes de l'ost qui avoit non Gasces de Bediers ot pitié de cele gent, quar il douta que l'en nes occist; por ce monta soi trentiesme de gent à cheval bien atornées, et se penssa que il iroit jusqu'en Ierusalem pour savoir se il trouvast hors de la vile bestes ou autre gaeng que il en poïst amener. Tot einsint com il se penssa li avint il, quar quant il vint près il trouva bues et vaches assez, pasfours i avoit assez pou qui les gardoient, cil meismes s'enfoïrent quant il virent la gent. Gasces commença la proie à accueillir et s'en venoit bone aleur vers l'ost o toute sa compaignie, mès li pastor orent levé le cri dedenz la vile où il avoit Turs assez preuz et volenteis de fere d'armes. Il monterent hastivement et corurent après por rescorre la proie. Gasces et ses genz les virent venir, bien sorent que la force n'estoit pas leur, por ce lessierent que il menoient. Si monterent en un tertre haut ilecques près, mout correciez de cele rescousse, et quant il i orent un pou demoré, il

A. 1099. cum suo substitit[1] comitatu; dumque ibi rei præstolaretur eventum[2], ecce per vallem eidem loco subjectam dominus Tancredus cum prædictis centum equitibus, a Bethleem rediens, ad exercitum maturabat; quibus prædictus vir nobilis occurrens, casum qui ei acciderat ex ordine pandit. Conjunctis itaque agminibus, eos qui prædam reducebant verso secuti sunt itinere; et antequam in urbem se reciperent, subito in eos irruentes, interfectis pluribus, reliquisque in fugam versis, prædam iterum receptam violenter abducentes, ad exercitum cum multa lætitia sunt reversi. A quibus cum quæreretur unde prædam illam contraxerant, respondentes quod de agro Hierosolymitano eam abduxissent; audito nomine civitatis pro qua tot et tantos labores pertulerant, præ fervore devotionis lacrymas et suspiria cohibere non valentes, pronos in terram se dederunt, adorantes et glorificantes Deum, de cujus munere venit ut sibi a fidelibus suis digne et laudabiliter serviatur, quique populi sui vota benigne exaudire dignatus est, ut juxta eorum desideria ad loca optata mererentur pervenire. Unde progressi pusillum, e vicino urbem sanctam contemplantes, cum gemitu et suspiriis præ gaudio fusis spirituali, pedites, et nudis ex plurima parte vestigiis, cœpto ferventius insistentes itineri, subito ante urbem constiterunt, castra circumponentes eo ordine quo a majoribus principibus singulis designabatur. Videbatur impletum esse quod per prophetam præmissum fuerat vaticinium; et exhibitum historialiter verbum Domini : *Leva, Hierusalem, oculos, et vide potentiam regis. Ecce salvator tuus venit*[3] *solvere te a vinculo.* Et illud : *Elevare, elevare, consurge Hierusalem*[4]; *solve vincla colli tui, captiva filia Syon*[5].

EXPLICIT LIBER SEPTIMUS.

---

regarderent en une valée et virent venir Tancre qui s'en retornoit de Bethleem soi centiesme de chevaucheeurs et s'en aloit à l'ost. Quant Gasces qui le tenoit à ami, les connut, il feri des esperons jusqu'à lui, s'aventure li conta mout engoisseus, et dist que li Turc n'estoient pas loing. Il coururent après tuit ensemble; einz que cil poïssent estre en la cité les aconsuivirent; en leur venir furent descomfit : cil qui porent s'enfoïrent en la vile et li remenant furent occis. Li nostre recouvrerent leur proie et l'en amenerent en l'ost à grant joie de touz. Cil qui estoient ez herberges s'asemblerent devant cez et leur demanderent mout dont cele proie venoit, il leur respondirent qu'ele avoit esté prise devant Ierusalem; quant il oïrent nomer Ierusalem lors commencierent à plorer et se misirent tuit acoutes et à genoux, et rendirent grasces à Nostre Seigneur à molt granz soupirs de ce que tant les avoit amez que il verroient, partens le chief de leur pelerinage, la seinte cité que Nostre Sires ama tant que il i vost sauver le monde. Granz pitiez estoit à veoir et à oïr les lermes et les criz de cele bone gent. Il murent d'ilec en cele meismes maniere et vindrent un pou avant, tant que il virent les murs et les tors de la vile, lors leverent leur meins vers le ciel, puis après se deschaucierent tuit et besoient la terre. Qui ce veist ne poïst avoir ses cuers si durs que il n'en fust esmeuz. Dès ilec en avant ne lor greva puis la voie, einz s'en alerent moult legierement jusque il vindrent devant la vile, là se logierent tuit selonc la devise as barons qui livrerent les places. Lors sembla que la parole au profete fust acomplie, qui dist, grant tens avant que ceste bone gent fussent meuz de lor païs por fere siege devant la cité de Ierusalem : « *Lieve tes euz Ierusalem et regarde « la puissance del fil Deu, le roi tes sauvierres vient deslier toi des liens as mescreanz.* »

[1] *Subsistit.* C.
[2] *Adventum.* A. B. C.
[3] Isa. LXII, 11.
[4] Isa. LI, 17.
[5] Id. LII, 2.

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI OCTAVI.

I. Descriptio situs urbis sanctæ, in qua ostenditur quas regiones et quæ habeat loca per circuitum.

II. Quibus nominibus et quot appelletur civitas, et quod David eam regni solium constituerit. Quomodo Ælius Adrianus de clivo in montis verticem transtulerit. Et quædam iterum de situ ejus [1].

III. Quod partem duorum montium intra [2] muri ambitum contineat; et quod sit [3] dominicæ Resurrectionis, in alto vero templum Domini, et quæ sit forma utriusque ecclesiæ.

IV. Quod in loco arido et inaquoso sita sit civitas. De fonte Siloe. Et quomodo cives, audito nostrorum adventu, lacus dissipaverint, et obstruxerint fontes.

V. Quo tempore noster exercitus ante urbem advenerit; et quis fuerit nostrorum hostiumve numerus; et quo ordine castra sunt locata.

VI. Quinta post obsidionem die urbem impugnant. Ductu cujusdam fidelis, in sylvas descendunt; trabes deferunt, erigunt machinas.

VII. Siti populus fatigatur; dumque aquas quærunt longe positas et reliqua vitæ necessaria, ab hostibus perimuntur frequenter.

VIII. Cives machinas construunt; ad resistendum se præparant. Fideles qui cum eis erant [4] angariis afficiunt.

IX. Classis Januensium apud Joppen applicat. Mittuntur de exercitu qui eos ad obsidionem deducant. Patiuntur in itinere qui missi fuerant hostium insidias.

X. Qui in classe advenerant ad exercitum se conferunt, et in erigendis machinis plurimas præstant commoditates. Pacificantur adinvicem Tolosanus et Tancredus.

XI. Indicuntur [5] populo letaniæ. In montem Oliveti ascendit universus populus.

XII. Dux et duo majores comites de nocte [6] castra sua transferunt. Per gyrum ante urbem eriguntur machinæ.

XIII. Impugnatur [7] civitas, et vehementissimus hinc inde fit conflictus; sed nox interposita litem dirimit [8].

XIV. Nocte illa in multa anxietate tam obsidentes quam obsessi vertuntur [9].

XV. Sequenti die redeunt in idipsum, et solito vehementius impugnatur civitas. Pereunt veneficæ quæ nostram machinam fascinatum venerant.

XVI. Datur signum a monte Oliveti divinitus; et populus, qui fatigatus erat, redit in pugnam acrius.

XVII. In parte australi Tolosanus cum suis urbem nihilo segnius [10] impugnat.

XVIII. Dux et qui cum eo erant a castello ligneo pontem super murum deponunt; suos immittunt. Urbs capitur, porta aperitur, et noster introducitur exercitus.

XIX. Dux, cum suis per civitatem discurrens, stragem operatur innumeram. Tolosanus a parte australi violenter ingreditur, et suas introducit legiones. Civium pars in præsidium civitatis se recipiunt [11].

XX. Cives in atrium templi se conferunt. Tancredus eos illuc persequitur. Fit strages innumera, et sanguis ibidem funditur infinitus.

XXI. Urbe composita, sedatur tumultus; et armis depositis, orationis gratia, loca circumeunt venerabilia, diem agentes solemnem.

XXII. Podiensis [12] episcopus, et alii quidam qui in itinere dormitionem acceperant, visi sunt in civitate, et apparuerunt multis.

XXIII. Viri fideles qui in urbe habitabant Petro Heremitæ, cui suam commiserant legationem, ingentes gratias exsolvunt, et honore debito prosequuntur.

XXIV. Civitas mundatur de interemptorum cadaveribus. Qui in arcem se contulerant Tolosano comiti se dedunt. Dies illa in perpetuum celebris constituitur.

[1] *In altero sita ecclesia* additur. A. B.
[2] *Infra.* A. B. C.
[3] *In alto sita ecclesia* additur. C.
[4] *Fuerant.* A.
[5] *Indicantur.* B.
[6] *Nocta.* E.
[7] *Oppugnatur.* E.
[8] *Dirimit.* A. B.
[9] *Permanent.* E.
[10] *Nihil obsegnius.* A. B. C.
[11] *Recipit.* A. B. C.
[12] *Dominus Podiensis.*

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI OCTAVI.

INCIPIT LIBER OCTAVUS.

CAPITULUM I.

Descriptio situs urbis sanctæ, in qua ostenditur quas regiones et quæ habeat loca per circuitum.

Urbem sanctam et Deo amabilem Hierosolymam in sublimibus sitam esse montibus certum est; et in tribu Benjamin positam veterum tradit auctoritas. Habetque ab Occidente tribum Symeon et Philistiim regionem, et marè mediterraneum; a quo ubi propius[1] est, juxta vetustissimum oppidum Joppen, viginti quatuor distat milliaribus, inter se et prædictum mare habens castellum Emaus, quæ postea dicta et Nicopolis, ut præmisimus, ubi post resurrectionem suam Dominus duobus discipulis apparuit. Modim etiam, sanctorum Machabæorum felix præsidium. Nobe quoque vicum sacerdotalem, ubi David esuriens cum pueris suis, tradente Abimelech sacerdote, panes propositionis comedit. Et Dispolim[2], quæ est Lidda; ubi Petrus Æneam, virum paralyticum, ab annis octo in grabato jacentem, saluti restituit. Et[3] Joppem prædictam; ubi idem[4] Petrus discipulam, nomine Tabitham[5], plenam operibus bonis et eleemosynis, defunctam suscitavit, et sanctis ac viduis resignavit vivam; ubi et apud Symonem[6] coriarium hospitatus, Cornelii nuntium suscepit, sicut in Actibus Apostolorum[7] continetur. Ab Oriente vero Jordanis habens fluenta, et ei[8] adjacentem solitudinem, filiis prophetarum familiarem, quasi ad milliaria quatuordecim, et vallem sylvestrem

LI UITIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment Iherusalem seoit à celui jor.

Veritez est que la seinte cité de Ierusalem siet entre deus monteignes dont dist David, li profetes, el Sautier : « *Li fondemenz de celui est ses seinz monz.* » Devers soleill couchant li est la mer et la terre des Filistres. Vint qatre lieues a jusqu'à la mer qui est près de Jafe. Entre deus est li chastiaux de Emaux qui est près de la cité de Nicople où Nostre Sires s'aparut puis que il resuscita à deus de ses deciples. Huecques est Modin, la citez et la forteresce des Macabeus. Là est Nobe où Abimelet, li seinz prestres, dona à David et à ses escuiers les peins à mengier qui estoient offers seur la table Dame Dieu, [por quoi Saül fist occire lui et les autres provoires de la vile.] Là est Lide[9] où seinz Peres resuscita un contret qui avoit non Eneas et avoit geu huit anz au lit paraletique. Huec est Jafes, si com ge vos ai dit, où seint Pere resuscita une bone fame morte qui avoit non Tabite, pleine d'aumones et de bones oevres, et la rendi as geunes fames et as povres genz qui ele fesoit grant bien. Huec se herberja seint Pere en la meson le taneur qui apareilloit

[1] *Proximus*. B. C.
[2] *Diospolim*. A. B.
[3] *Sed et*. B. C.
[4] *Ibidem*. B. C.
[5] *Tabitam*. A. B. — Conf. Act. Apost. cap. IX.
[6] *Symeonem*. C.
[7] Cap. X. — [8] *Eidem*. A.
[9] Al. *Ludde*.

ubi nunc est mare salis, quod et lacus Asfaltes et mare Mortuum nuncupatur. Quæ omnis regio, antequam Dominus subverteret[1] Sodomam, ut in Genesi legitur, quasi paradisus Dei irrigabatur[2]. Citra vero Jordanem urbem Hiericho, quam Josue, Moysi successor, magis orando quam pugnando subegit; ubi postea Dominus præteriens cæco lumen restituit[3]; Galgala quoque, Helisei receptaculum. Ultra Jordanem vero Galaad, Basan, Ammon et Moab, quæ postmodum Ruben, Gad et dimidia tribus Manasse susceperunt in sortem: quæ omnis hodie regio generali appellatione dicitur Arabia. Ab Austro vero habens sortem Juda, in qua est Bethleem, familiare Domini reclinatorium, et felix nativitatis dominicæ et cunarum locus; et Thecua urbs, prophetarum Abacuc et Amos domicilium; et Ebron[4], quæ alio nomine dicitur Cariatharbe, sanctorum patriarcharum sepulchrum venerabile. A Septentrione vero urbem habens Gabaon, Josuæ, filii Nun, insignem victoria, et defixi solis miraculo præclaram; tribum quoque habens Ephraim, in qua est Silo, tabernaculi Domini custos aliquando; Sichar, confabulatricis Domini Samaritanæ patria; Bethel, aurcorum cultrix vitulorum, et peccati Hieroboam[5] testis; sed et Sebastea, Joannis Baptistæ, Helisei quoque et Abdiæ tumulus, quæ olim dicta est a monte Somer, in quo sita est Samaria, regum Israel thronus sublimior, unde et tota prædicta regio usque in præsentem diem dicitur Samaria. Neapolis quoque, quæ olim dicta est Sichen, conditoris nomen habens; in qua, secundum lectionem libri Geneseos[6], filii Jacob, Simeon et Levi, in ultionem stupri, quod Sichen, filius Heinor, sororĭ eorum Dinæ, amore illius captus, intulerat, tam ipsum quam filios ejus in ore gladii percusserunt, urbem eorum succendentes.

---

les cuirs, quant il recut le mesage Cornille que il batoia, si comme l'en list ès Fez des Apostres. Devers souleill levant est li fluns Jordam et li deserz qui est delez, où li fuiz des prophetes souloient repairier. Là est li vaus sauvages qui a non la mer Morte, qui estoit païs trop biaus, ausint com uns paradis, eincois que Dame Dieu fondist la cité de Sodome, si comme en list en Genesi. Decà le flum Jordam siet la cité de Iherieod que Josué abati plus par oroisons que par bataille; ilec meismes trespassa Iesucrist et rendi la veue à un avugle. Ilec est Galgala où Elyes li profetes repera. Devers midi siet la cité de Belleam où Nostre Sires nasqui et fu mis en la creche as bestes. Là siet Tacua, la citez où Amos et Abacuc, li profetes, furent nez. Iluec siet Ebyon où li patriarche furent enterré. Devers bise li siet Gabaon, la cité Josué, là où il fist le miracle que par sa proiere fist arester le souleill por avoir tems de veincre ceus de la vile. Là est Sycar où Nostre Sires parla à la fame samaritane. Là fu Bethel où li pueples aora les veaus d'or contre Nostre Seigneur. Là est Sebaste que l'en cleime seint Jehan del Sabat; iluec est la sepulture seint Jehan Baptiste; Elysées et Abdies furent là enterrez; ele fu jadis apelée Samarie pour le mont de Somer qui est ilec: encore apele l'en toute la terre Samarie. La cité de Naples est ilec qui fu jadis apelée Sycham: ce fu là où Symeon et Levi, le fuilz Jacob, por venchier leur sereur qui là avoit estée efforciée, occistrent ceus de la vile et ardirent la cité.

[1] *Subjuceret*. C.
[2] Vid. *Gen.* XIII, 10.
[3] Matth. XX, 29 sqq.
[4] *Hebron*. A.
[5] *Roboam*. A.
[6] Vid. *Gen.* XXXIV, 25 sqq.

A. 1099.

CAPITULUM II.

Quibus nominibus et quot appelletur civitas, et quod David eam regni solium constituerit. Quomodo Elius Adrianus de clivo in montis verticem transtulerit. Et quædam iterum de situ ejus.

Est autem Hierusalem, Judeæ metropolis, in loco rivis, sylvis, fontibus et pascuis penitus carente sita. Hæc, juxta veteres historias et Orientalium populorum traditiones, primum dicta est Salem; deinde Jebus, postmodum, tempore David, qui, ejecto inde Jebuseo ejus habitatore, postquam septem annis regnaverat in Ebron, eam ampliavit et regni constituit solium, dicta est Hierusalem. Unde ita legitur in Paralipomenon : *Abiit ergo David et omnis Israel in Hierusalem, hoc est, Jebus, ubi erant Jebusæi habitatores terræ. Dixeruntque qui habitabant Jebus ad David : « Non ingredieris huc. » Porro David cepit arcem Syon, quæ est civitas David, dixitque : « Omnis qui percusserit Jebusæum in primis erit princeps et dux. » Ascendit igitur primus Joab, filius Sarviæ, et factus est princeps. Habitavit autem David in arce, et iccirco appellata est civitas David; ædificavitque urbem in circuitu a Mello usque ad gyrum. Joab autem reliqua urbis extruxit*[1]. Postea vero, regnante filio ejus Salomone, dicta est Hierosolyma, quasi Hierusalem Salomonis. Hanc vero[2], ut referunt egregii scriptores et illustres historiographi Egesippus et Josephus, Judæorum id exigentibus meritis, quadragesimo secundo post passionem Domini anno, Titus, Vespasiani filius, Romanorum princeps magnificus, obsedit; obsessam expugnavit; et expugnatam dejecit funditus, ita ut, juxta verbum Domini, *non remaneret in ea lapis super lapidem*[3]. Hanc eamdem postea Elius Adrianus, quartus ab eo Romanorum Augustus, reparavit, unde et ab eodem dicta est Elia, sicut in Nicæa synodo legitur : *Episcopus Elia ab omnibus honoretur*[4], et cætera. Cumque prius in clivo sita esset præcipiti, ita ut in Orientem partim, partim in Austrum tota devexa respiceret, in latere tam montis Syon quam Moriæ constituta,

---

CHAPITRE II.

Des divers noms que Hierusalem a eu, et comment son siege a été pluseurs foiz muez, et de la qantité de celle, et comment il n'i a yaue que de cisterne.

Ierusalem est la mestre citez de Judée : ele est sanz prez et sanz riviere, ne n'i a ruissel ne fonteinne; ele ot premierement non Salem, puis fu apelée Jebus; et après, el tens David qui en gita Gebusées, puis que il ot resnié set anz en Ebyon, il crut et amenda mout icele cité et volt que ce fust li mestres sieges del resgne : lors ot non Ierusalem. Avant ce, quant David asailli la vile, il prist la tor de Syon qui ot non la tor David. Joab monta premiers, por ce fu prince de l'ost David. Lors fist David fere la cité entour dès le leu que l'en cleime Melon; Joab fist fere le remenant de la vile. Après, quant Salomon, le fuiz David, resgna en Ierusalem, ele fu apelée Ierosalima, ce fu à dire la Ierusalem Salomon, si com dient cil qui firent les estoires. Après la mort Iesucrist, Thytus, li fuilz Vaspasien, uns granz princes de Rome, asist cele cité et la prist par force et fondi jusqu'enz terre. Après vint Helyes Andriens qui fu qarz empereres après lui de Rome, si la refist et de son nom l'apela Helye. Premierement ele estoit asise en un pendant, si que vers

[1] Paralip. I, xi, 4-8.
[2] *Vero* abest. A. B. C.
[3] Matth. xxiv, 2.
[4] *Concil. Nicæn.* can. VII.

ut[1] solum templum et præsidium cui nomen Antonia erat in sui haberet fastigio et partessuperiore, ab eodem imperatore in montis verticem tota translata est; ita ut dominicæ passionis et resurrectionis locus, qui prius extra urbem fuerat, urbe reædificata, infra murorum ambitum clauderetur. Est autem civitas et minoi maximis, et mediocribus major; forma quidem oblonga, et parte altera longiore, tetragona tamen, vallibus profundis admodum ex tribus partibus circumsepta. Nam ab Oriente vallem habet Josaphat. Hujus mentionem facit propheta Joel, dicens: *Cum convertero captivitatem Juda et Hierusalem, congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat; et disceptabo ibi cum eis super populo meo, et hæreditate mea Israel*[2]. Cujus in imo constructa est nobilis ecclesia in honore Dei genitricis, ubi et sepulta creditur, et gloriosum ejus usque hodie accedentibus populis monstratur sepulchrum; sub qua etiam torrens Cedron, aquis pluvialibus factus tumidior, hybernis mensibus defluere consuevit; cujus mentionem beatus Joannes Evangelista facit, dicens: *Egressus Jesus trans torrentem Cedron, ubi erat hortus*[3], et cætera. Ab Austro vero vallem habet prædictæ contiguam, cui nomen Ennon, quæ sortis Benjamin et Juda, in funiculo distributionis, limes fuit, sicuti in Josue scribitur: *Ascenditque per convallem filii Ennon, ex latere Jebusæi ad meridiem, hoc est Hierusalem; et inde se erigens ad verticem montis qui est contra Gehennon ad Occidentem*[4]; in qua hodie de pretio Salvatoris, pro quo Judas, mercator pessimus, Dominum Judæis tradidit, ager emptus ostenditur, in sepulturam peregrinorum deputatus, cui nomen Acheldemac. De hac etiam valle in Paralipomenon scribitur ita, fitque sermo de Achaz: *Ipse est qui adolevit incensum in valle Ennon, et lustravit filios suos in igne juxta ritum gentium, quas interfecit Dominus in adventu filiorum Israel*[5]. Ab Occidente vero, ejusdem vallis partem, in qua vetus piscina, quæ tempore regum Juda celebris fuit, designatur; indeque protenditur ad[6] superiorem piscinam, quæ hodie vulgari appellatione dicitur lacus Patriarchæ, quod est juxta vetus cæmiterium, in spelunca quæ cognominatur Leonis. A Septentrione vero plano itinere ad urbem acceditur, ubi usque hodie locus in

A 1099.

---

soleill levant et vers midi estoit asis cel roiste del mont de Syon et de l'autre mont qui a non Moria : le temple seulement et la tor qui a non Antoine avoit el sommet del tertre devers le val. Mès cil empereres Helyes fist toute la cité porter et refere el sommet del mont, si que li leus où Nostres Sires fu crucefiez et le sepuere où il fu mis qui estoit defors la cité, furent lors enclos dedenz les murs. La cité n'est ne trop grant ne trop petite, mès plus longue que lée. Ele est de qatres quarrés, avironée de valées parfondes de trois parz, quar vers Oriant ele a le val de Josafas. Hecques siet une mont noble eglise en l'enneur de la mere Dieu où l'en cuide que ele soit ensevelie, et montre l'en iluec encore son sepuere. Desus est li ruissiaus de Cedron dont seint Jehan l'evangelistre dit que Iesucrist le passa. Devers midi siet une valée qui a non Evom; ilec montre l'en le champ qui fu achetez des deniers dont Judas avoit vendu Nostre Seigneur, et fist l'en iluec la sepolture aus pelerins qui a non Cheldemas. Devers Occidant est une partie de valée où est une viez piscine qui estoit mout grant chose quant li roi de Juda estoient iluec, et s'estent jusqu'à la citerne desus que l'en apele ores le lai au Patriarche, delez la viell cimetere qui est en la cave que l'en cleime del Leon. Devers bise puet l'en monter tout de plein à la cité. Là montre l'en le leu où misires seint Estienne fu lapidez

Da ut. A. B.
Joel III, 2.
Joan. XVIII, 1.
Jos. XV, 8.
Paral. II, 28, 3.
[6] *Usque ad.* C.

A 1099 quo protomartyr Stephanus a Judæis lapidatus, et pro persecutoribus orans, positis genibus, emisit spiritum, designatur.

CAPITULUM III.

Quod partem duorum montium infra muri ambitum contineat, et quod sit dominicæ Resurrectionis, in alto vero templum Domini; et quæ sit forma utriusque ecclesiæ.

Sita est autem in montibus duobus, sicut David commemorat dicens : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* [1]; quorum fastigia infra muri ambitum ex parte plurima continet, modica valle distincta, quæ etiam urbem per medium dividit. Horum alter, qui ab Occidente est, Syon appellatur, unde plerumque et tota denominatur civitas, ut ibi : *Diligit Dominus portas Syon, super omnia tabernacula Jacob* [2]. Alter vero, qui ab Oriente est, mons Moria dicitur, cujus mentio fit in Paralipomenon secundo, hoc modo : *Et cœpit ædificare Salomon domum Domini in Hierusalem in monte Moria, qui demonstratus fuerat David patri ejus, in loco quem paraverat David in area Orna Jebusæi* [3]. In Occidentali ergo, quasi in supremo montis vertice, ecclesia est, quæ nomine montis dicitur Syon; et non longe ab ea turris David, opere constructa solidissimo, quæ quasi præsidium civitatis cum turribus, muris et antemuralibus sibi annexis, universæ sub se positæ præeminet civitati. In eodem quoque, sed in devexo quod ad Orientem respicit, sita est sanctæ Resurrectionis ecclesia, forma quidem rotunda; quæ, quoniam in declivo prædicti montis sita est, ita [4] ut clivus eidem eminens et contiguus ecclesiæ pene superet altitudinem, et eam reddit obscuram, tectum habet, erectis in sublime trabibus, et miro artificio in modum coronæ contextis, apertum et perpetuo patens, unde lumen ecclesiæ infunditur necessarium; sub quo hiatu patulo Salvatoris positum est monumentum. Porro ante nostrorum Latinorum introitum, locus dominicæ passionis qui dicitur Calvariæ sive Golgatha [5], et ubi etiam vivificæ crucis lignum repertum fuisse dicitur, et ubi etiam de cruce depositum Salvatoris corpus unguentis et aromatibus dicitur delibutum et syndone involutum, sicut mos erat Judæis

---

des Juis quant il prioit à genoulz por ceuls qui le tuoient et einsint rendi l'ame à Dame Dieu.

CHAPITRE III.

Ci devise des diverses portes et places de Iherusalem.

Si com ge vos ai dit desus, deus montengnes sient dedenz les murs de Ierusalem; une petite valée siet entre deus qui auques devise la cité par le milieu : Syon est devers Occidant, el sommet siet l'iglise qui a non Syon, et près d'ilec la tor David qui est li donjons de la vile, fete de trop fort oevre; tors et murs et barbacanes i a bones qui perent sor toute la vile. Ilecques meismes, el pendant qui regarde devers Oriant, siet l'iglise del sepucre fete en forme rotonde, et pour ce que ele siet en pendant, si que li tertres est plus haut que ele n'est, si la rent oscure, quar il est près. Ele est fete en merveilleuse maniere ausint comme une corone coverte pardesus, par ont la lumiere descent enz, et desous cele couverture est li sepucre Nostre Seingneur. Voirs est que einz que nostre gent venissent en cele terre, li leus où Nostre Sires fu crucefiez, qui a non mont el Calvaire, et là où la veraie croiz fu trouvée, ilecques meismes où li cors descendi de la croizet fu

[1] Psalm. LXXXVI, 1
[2] Ibid.
[3] Paral. II, 3, 1
[4] *Ita* abest. E.
[5] *Golgota*. B

sepelire; extra prædictæ ambitum erant ecclesiæ, oratoria valde modica; sed, postquam nostri, opitulante divina clementia, urbem obtinuerunt in manu forti, visum est eis prædictum nimis angustum ædificium; et, ampliata ex opere solidissimo et sublimi admodum ecclesia priore, intra[1] novum ædificium veteri continuo et inserto, mirabiliter loca comprehenderunt prædicta. In altero vero monte, qui in parte est Orientali, in declivo ejus, quod in Austrum respicit, templum Domini est, in eo loco ubi, juxta lectionem libri Regum[2] et Paralipomenon[3], David rex ab Areuma[4] sive Orna, homine Jebusæo, aream emit. Ubi et præceptum est ei altare Domino ædificare, in quo postmodum obtulit holocausta et pacifica; et invocavit Dominum, et exaudivit eum in igne de cœlo, super altare holocausti; ubi etiam, de mandato Domini, filius ejus Salomon, post patris obitum templum ædificavit: cujus quæ forma fuerit, et quomodo sub Nabuchodonosor Babyloniorum rege ceciderit, iterumque sub Cyro rege Persarum a Zorobabel et Jesu sacerdote magno reædificatum fuerit, et quomodo illud idem cum universa urbe postmodum sub Tito Romanorum principe deletum fuerit, veteres tradunt historiæ. Hujus autem quis auctor fuerit, et quæ compositionis sit forma, in præsenti sufficit edocere. Porro in principio hujus voluminis[5], hujus ædificii auctorem diximus Homar, filium Catab, qui tertius a seductore Mahometh erroris et regni successor extitit, et ita esse antiqua literarum monimenta[6] in eodem ædificio intus scripta et deforis manifeste declarant. Forma vero hujusmodi est. Platea quædam, quantum arcus vix[7] jacere potest habens longitudinis, et latitudinis tantumdem, quadrangula et æquidistantibus contenta lateribus, muro circumdata est valido, altitudinis moderatæ; in quam ab Occidente duabus portis introitur, quarum altera dicitur Speciosa, ubi, secundum quod in Actibus Apostolorum continetur[8], claudum ex utero matris suæ, eleemosynam a transeuntibus petentem, consolidatis basibus, erexit Petrus; alterius vero certum nomen non tenemus. A Septentrione vero una; ab Oriente quoque alia, quæ usque hodie Porta Aurea dicitur. Ab Austro vero domum habet regiam, quæ vulgari appellatione templum Salomonis appellatur. Super singulas autem portas, quæ urbi sunt conterminæ,

---

oinz des precieus oingnemenz et envelopez de blanc drap molt netement, li leu estoient mout estroit, ausint comme petites chapeletes; mès puisque nostre gent orent le pooir et la seingnorie, avis leur fu que trop estoient estroitement fetes les eglises où si granz choses estoient, por ce firent il nouvel enceint de mout bonne oevre, fort et haut, qui enclot et contient dedenz soi la premiere eglise et les seinz leus que ge vos ai nomez. Devers la partie d'Oriant est l'autre mont qui a non Moria. El pendant de celui qui regarde vers midi, siet li temples que la laie gent apelent le temple Dominus, là où David acheta la place por metre l'arche Nostre Seingneur, et Salemon i fist le temple par le commandement Dame Dieu. El commencement del livre vos deismes que Homar, le fuilz Cataple, le fist refere. La forme si est en ceste maniere: il i a une place entor, quarrée, longue tant comme uns ars peut trere à deus foiz, et autretant lée, close de bon mur fort et haut: meesmement devers Occidant a deus portes par ont l'en i entre: l'une à non Especieuse, où messires seint Pere gueri celui qui estoit contrez dès le ventre de sa mere et seoit ilec por demander aumosnes, l'autre n'a point de non. Devers bise a une porte, devers Oriant en a une autre qui a non Porte Oire. Devers midi siet la meson reaux que l'en

[1] *Infra*. B. C.
[2] Reg. II, 24, 24.
[3] Paralip. II, 3, 1.
[4] *Aureuma*. E.
[5] 1, 2.
[6] *Monumenta*. B.
[7] *Bis*. B.
[8] Act. Apost. III, 1-8.

et per angulos prædictæ superficiei turres erant sublimes admodum, in quibus certis horis superstitionis Sarracenorum sacerdotes, ut populum ad orationem invitarent, ascendere consueverant; quarum quædam adhuc supersunt, quædam vero variis casibus sunt depositæ. Infra hæc igitur septa nemini habitare, nemini etiam introire, nisi nudis et lotis pedibus, permittebatur, janitoribus per portas singulas constitutis, qui hujus rei curam haberent diligentem. Porro in medio hujus sic circumseptæ areæ, planities iterum quædam est eminentior, eodem modo quadrilatera a lateribus subjectæ ex omnibus partibus æquidistans; ad quam a parte Occidentali duobus locis per gradus, et ab Austro totidem; ab Oriente vero uno tantum ascenditur. In cujus singulis angulis singula erant oratoriola, quorum quædam adhuc exstant; quædam vero, ut alia ibi construerentur, deposita sunt. In hujus superioris areæ medio templum ædificatum est, forma quidem octogonum, et laterum totidem; intus et deforis marmoreis tabulis et opere musaico decoratum; tectum habens sphæricum, plumbo artificiose coopertum. Harum utraque platearum tam continens et inferior, quam superior et contenta, albo strata est lapide, ita ut hybernis temporibus aquæ pluviales, quæ plurimæ de templi descendunt ædificio, quasque aliunde non pauciores excipiunt, limpidissimæ et absque cœno in cisternas defluant, quæ plurimæ infra septa prædicta continentur. Intus vero in medio templi, infra interiorem columnarum ordinem, rupes est aliquantulum eminentior, cum subjecta ex eodem saxo spelunca, supra quam sedisse angelus dicitur, qui, propter dinumerationem populi a David incaute factam, percussit populum, quousque præceptum est ei a Domino, ut parcens populo gladium suum converteret in vaginam; ubi postmodum, empta sexcentis siclis auri justissimi ponderis area, altare, ut præmisimus, construxit. Hæc autem ante nostrorum introitum, et postmodum annis quindecim nuda patuit et aperta; postea vero qui eidem præfuerunt loco, albo cam

---

apele le temple Salemon. Seur chacune de ces portes qui joignent à la cité avoit tors hautes, seur quoi li provoire des Sarrazins soloient monter à certaines oeures por semondre le pueple d'aler à oroisons; les unes durent encore, les autres sont cheoites dedenz la closture de cele place. Nus n'i osoit abiter, ne l'en n'i lessoit nului entrer qui n'eust les piez nuz et bien lavez, quar il i avoit portiers par toutes les portes qui de ce se prenoient garde. El milieu de cele place qui einsint estoit close, avoit une autre place plus haute, quarrée à qatre costez. De toutes parz devers souleill couchant i montoit l'en par deus leus à degrez, tout ausint devers midi; mès devers Oriant n'i monte l'en que par un leu. En chascun des anglez souloit avoir oratoires où li Sarrazin fesoient leur oroison : aucunes en durent encore, li pluseur sont abatu. El milieu de cele plus haute place siet li temples qui est fez à huit querres et autretant costez; dedenz et defors sont li mur couvert de tables de marbre à oevre d'or musique. La couverture est desus de plom, toute roonde, mout bien fete. Chascune de ces deus places, cele desus et cele desouz, est pavée de mout bele pierre blanche, si que quant il pluet toutes les eues del temple dom il i chiet grant planté, descendent beles et cleres en citernes qui sont dedenz la closture meismes. El milieu del temple, en la place qui est dedenz les pillers, siet une roche auques hautete, en une fosse embas. Là dit l'en que li anges sist quant il occioient le pueple por le pechié que David avoit nombrée sa gent, jusques Nostres Sires li commanda que il mist s'espée el fuerre; ilecques fist puis David l'autel. Einçois que nostre gent entrassent en la vile et puis neis bien quinze anz, ele estoit toute descouverte, mès après, cil qui

coopérientes marmore, altare desuper et chorum, in quo clerus divina celebrat, construxerunt.' A. 1099.

CAPITULUM IV.

Quod in loco arido et inaquoso sita sit civitas. De fonte Siloe. Et quomodo cives, audito nostrorum adventu, lacus dissipaverint, et obstruxerint fontes.

Dicitur autem regio, in qua prædicta Dei cultrix civitas sita est, Judæa; dicitur nihilominus et Palæstina prima. Judæa sane, ab eo ex quo decem tribus, Hieroboam filium Nabath secutæ, a Robboam filio Salomonis discesserunt; solæque duæ tribus, Benjamin videlicet et Juda, adhæserunt ei: unde a cognomento Judæ utriusque tribus regio Judæa dicta est. Unde et illud est de Evangelio: *Revertere in terram Juda.* Unde etiam tam ipse Roboam, quam ejus successores, reges Juda dicti sunt, cum reliquarum decem tribuum reges reges Israel vel Samariæ dicerentur. Palæstina autem quasi Philistina, a Philistiim deducto nomine, dicitur. Dicuntur autem tres esse Palæstinæ: quarum prima est quæ proprie Judæa dicitur, cujus metropolis est Hierosolyma; secunda, cujus metropolis est Cæsarea maritima; tertia, cujus metropolis est Bethsan, sive Scythopolis, cujus hodie dignitatem obtinet Nazarea ecclesia. Sive autem sic sive sic dicatur, certum est terræ promissionis et Syriæ portionem esse, quod ex ea homelia datur intelligi, qua dicitur: *Familiare est Syris et maxime Palæstinæ regioni, quæ pars Syriæ est, in qua Dominus corporaliter apparere dignatus est, ad omnem pene sermonem suum parabolas jungere.* Sed et quasi in umbilico terræ promissionis eadem posita est regio, secundum hoc quod in Josue terræ promissionis termini describuntur, in quo ita legitur: *A deserto et Libano, et flumine magno Euphrate, usque ad mare Occidentale, erunt termini vestri*[1]. Est autem

la tenoient la covrirent de biau marbre blanc et firent un autel desus où li clerc font le servise Dame Dieu.

CHAPITRE IV.

En quele terre la cité de Iherusalem siet.

La terre en quoi Jerusalem siet a non Judée, porce que quant les dis lignées se partirent de l'ost Salemon et se tindrent à Gereboem, les deux remestrent en Jerusalem avec Roboam, cele de Benjamin et cele de Juda: ele a non por Juda, Judée. L'en la recleime Palestine por les Filistes. Cele cité siet ausint comme el nombrill de la terre de promission; si comme li termes furent nomez par Josué, qui dist: *Del desert et dou mont Libane et dou grant flum d'Elfrate, jusqu'à la mer devers Occident, seront nostre terme.* Li leus en quoi la cité siet, si com ge vos ai dit, est moult ares; nules eues n'a en la vile se de pluies non, quar el tens d'iver qu'il seut mout plovoir en la terre, les reçoit l'en par les citernes dom il i a meintes en la vile, et de ce font ce que mestier leur est. Nequedant aucunes escriptures dient que il i souloit avoir fonteinnes qui estoit hors de la vile et coroient dedenz, mès eles furent estoupées par guerre. La mendre de totes les fontaines estoit Gyon, que Ezechias, li rois, estoupa, si comme l'Escripture dit. Gyons est ore un leu devers midi en la cité, dedenz la valée qui a non Ermon. Iluecques est l'eglise fondée en l'eneur de monseigneur seint Procope le martir. Iluec fu Salemonz enoinz à roi, si com l'en trueve el tierz livre des

[1] Jos. 1, 4.

A. 1099. locus in quo civitas sita est aridus et inaquosus, rivos, fontes ac flumina non habens penitus, cujus habitatores aquis tantum utuntur pluvialibus. Mensibus eum hybernis, in cisternis, quas in civitate habent plurimas, imbres solent sibi colligere et per totum annum ad usus necessarios conservare. Unde mirâmur plurimum quod Solinus Judæam aquis dicit esse illustrem. Ait enim in suo Polyhistore : *Judæa illustris est aquis ; sed natura non eadem aquarum* [1]. Nec aliquid nobis pro solutione occurrit, nisi dicamus aut eum rei veritatem non esse assecutum, aut terræ pristinam faciem quodammodum immutatam. Certum est tamen quod amicus Domini, Ezechias rex Juda, cognito adventu Sennacherib, filii Salmanassar regis Assyriorum, fontes qui erant extra urbem obturavit. De quo ita legitur in secundo Paralipomenon : « *Quod cum audisset Ezechias venisse scilicet Sennacherib, et totum belli impetum verti contra Hierusalem! inito cum principibus consilio virisque fortissimis, ut obturarent capita fontium quæ erant extra urbem, et hoc omnium decernente sententia, congregavit plurimam multitudinem, et obturaverunt cunctos fontes et rivum qui fluebat in medio terræ, dicentes : « Ne veniant reges Assyriorum, et inveniant aquarum abundantiam* [2]. » Inter quos præcipuus erat qui dicebatur fons Gion, de quo in eodem legitur : *Hic est Ezechias qui obturavit superiorem fontem aquarum Gion, et avertit eas subter ad Occidentem urbis David* [3]. Gion autem locus est ab Austro in valle Ennon media Hierusalem positus, ubi hodie est in honore beati Procopii martyris ecclesia ; ubi Salomon in regem inunctus fuisse dicitur, juxta quod in tertio Regum libro legitur, ita : « *Tollite vobiscum servos Domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam meam, et ducite eum in Gion ; et ungat eum ibi Sadoch sacerdos et Nathan propheta in regem super Israel et Judam ; et canetis buccina, atque dicetis : vivat rex Salomon* [4]. Id tamen ante prædicti Solini tempora fuisse certum est : nam cum et post Titum Romanorum principem qui urbem delevit, et ante Elium Adrianum qui eamdem reparavit, fuisse evidenter ex ejusdem Polyhistoris lectione colligitur, in cujus quadragesimo capitulo ita legitur : *Judææ caput fuit Hierosolyma, sed excisa est. Successit Hiericus, et hæc caput esse desiit, bello tria xerxis subacta* [5]. Extra urbem, ad [6] duo vel tria milliaria, fontes sunt nonnulli ; sed et pauci numero, et modicam primis ministrantes aquarum commoditatem. Juxta urbem tamen, a parte australi, ubi duæ valles prædictæ se continuant, quasi milliario distans ab urbe fons est quidam

Rois. Hors de la vile, à deus milles ou a trois, trueuve l'en aucunes fonteinnes, mès pou en i a, si ne rendent guieres d'eue. Delez la fonteinne, en la partie devers midi, là où les fonteinnes s'asemblent, est une fonteine mout reïnomée qui a non Siloe. Nostre Sires commanda a celui qui onques n'avoit veu, quant il le gueri, qu'il se lavast ilec et il verroit. Cele fonteine est enfor une petite mille près de la vile, et semble que ele boille et fonz ; ne ne sort mie tozjorz, einçois dit l'en que sanz plus, au tierz jour, i vient l'eue. Quant li Turc de la vile sorent que nostre gent venoient, il estouperent les bouches des fonteines et des citernes entor la cite jusqu'à cinq milles ou à sis, quar il vouloient que li pelerin por defaute d'eue ne poïssent maintenir le siege : sanz faille il en soufrirent moult grant mesese, si com vos orroiz. Cil qui estoient dedenz avoient mout grant planté d'eues de citernes, et, de fonteinnes qui delïors estoient, leur venoient eues par conduit qui descendoient par deus piscines mout granz près del temple ; l'une dure jusqu'au jor d'ui, et la cleime l'en encore Probatique pis-

[1] Solin. c. XXXV, edit. Salmas.
[2] Paral. II, 32, 3-4.
[3] Ibid., 32, 30.
[4] Reg. III, I, 33-34.
[5] Solin. c. XXXV, edit. Salmas.
[6] *Forsan ad* B. C.

famosissimus Siloe; ad quem cum qui a nativitate cæcus fuerat Dominus misit, ut ibi lavaretur et videret[1]; fons quidem modicus, in imo vallis scaturiens, et qui nec sapidas nec perpetuas habet aquas; interpolatum enim habens fluxum, die tantum tertia aquas dicitur ministrare. Porro cives, præcognito nostrorum adventu, ora fontium et cisternarum, quæ in circuitu urbis erant, usque ad quinque vel sex milliaria, ut populus siti fatigatus ab urbis obsidione desisteret, obstruxerant; unde postmodum in ejus obsidione infinitas molestias noster passus est exercitus, sicut in sequentibus dicetur. Qui autem intus erant, præter aquarum pluvialium, quam habebant, ubertatem maximam, fontes etiam a partibus deductos exterioribus et aquæductis invectos, in piscinas duas maximæ quantitatis, quæ circa templi ambitum, exterius tamen, sed infra urbem continentur, recipiebant; quarum altera usque hodie probatica piscina reputatur, in qua olim immolatitiæ lavabantur hostiæ, quæ in Evangelio[2] quinque porticus dicitur habere, et in quam angelus dicebatur descendere et aquam movere, illo effectu, ut qui primus post motionem aquæ descenderet in piscinam sanaretur; in qua et Dominus paralyticum curatum grabatum jussit tollere. V. 1099

CAPITULUM V.

Quo tempore noster exercitus ante urbem advenerit; et quis fuerit nostrorum hostiumve numerus; et quo ordine castra sunt locata.

Anno igitur ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo nono, mense Junio, septima die mensis, nostrorum antè prædictam urbem castrametatæ sunt legiones; diciturque fuisse advenientium numerus promiscui sexus, ætatis et conditionis, quasi ad quadraginta millia; inter quos expeditorum vix poterant esse viginti millia peditum, equites autem mille quingenti; reliqui autem omnes aut inerme vulgus aut valitudinarii et debiles. In urbe autem dicebantur esse virorum fortium et optime armatorum quadraginta millia. Convenerat enim ex vicinis oppidis et suburbanis adjacentibus in urbem maxima multitudo, tum ut a facie exercitus in urbem se conferentes propriæ saluti consulerent, tum ut urbem regiam ab imminentibus protegerent periculis, eam armis et victualibus communientes. Postquam ad urbem accesserunt, habito diligenti tractatu, unde facilius

---

cine, en quoi l'en soloit laver les bestes sacrefiées; de que l'Evangile dit que ele avoit cinq porches en quoi li anges descendoit et mouvoit l'eue : cil qui premiers i entroit après ce estoit gueriz : là meismes gueri Nostre Sires le contret.

CHAPITRE V.

Comment li Crestien asistrent la cité de Iherusalem.

En l'an de l'Incarnacion Jesucrist mil et quatre vinz et dis neuf, el mois de jung, le setiesme jor del mois, fu logiez li olz de la Crestienté devant la cité de Jerusalem. Li nombres de ceus qui i estoient que homes que fames fu entour qarante mile. N'avoit mie de gent deffenssable à pié plus de vinz mile, à cheval n'estoient que mile et cinq cenz, li remenanz estoit de feibles gens, fames malades et vieillarz. Dedenz la cité estoient de genz totes eslevées por armes porter, qarante mile; des citez et des chastiaux entour i avoit l'en fet venir des meilleurs qu'il trouverent puis que il vindrent devant la vile. Grant conseill orent

[1] Joan. IX, 7.

[2] Joan. V, 2.

A. 1099. et commodius urbem possent impugnare, cum his qui locorum habebant peritiam, videntes quod neque ab Oriente neque ab Austro, propter vallium prædictarum profunditatem, possent[1] proficere, a Septentrione eam obsidere decreverunt. Ab ea igitur porta quæ hodie dicitur Sancti Stephani, quæ ad Aquilonem respicit, usque ad eam quæ turri David subjecta est, et ab eodem rege cognominabatur, sicuti et turris quæ in parte ejusdem civitatis sita est Occidentali, nostri principes castrametati sunt. In quorum ordine dominus Lotharingiæ dux Godefridus primus fuit; post eum dominus Flandrensium comes Robertus; tertium vero locum dominus item Robertus, Normannorum comes; quartum vero locum[2] circa turrim angularem, quæ ab eodem cognominata est, dominus Tancredus et alii quidam nobiles obtinuerunt. Ab eadem vero turri usque ad portam Occidentalem, comes Tolosanus cum suo comitatu urbem obsedit; verum postea, tum propter turrim quæ castris ejus imminebat et[3] prædictam portam quasi sub se positam potenter tuebatur, et propter vallem nihilominus quæ inter urbem et castra ejus erat media, videns quod in ea parte urbem impugnando non multum posset proficere, de consilio quorumdam prudentum et qui locorum habebant peritiam, super montem in quo civitas ædificata est, inter urbem et ecclesiam, quæ dicitur Sion, quæ ab urbe distat quantum arcus semel potest jacere, in parte septentrionali, castrorum partem transtulit, parte etiam ibidem ubi prius fuerat derelicta. Hoc autem ea dicitur intentione fecisse, ut et facilius ad urbem expugnandam sui possent accedere, et prædictam ecclesiam ab hostium injuria tueri. Is enim locus erat in quo Salvator cum discipulis cœnasse et eorum lavisse pedes dicitur; ibidem etiam et Spiritus Sanctus super discipulos in linguis igneis die sancto Pentecostes descendisse; ibi etiam et piam Dei genitricem[4] mortis solvisse debitum veterum[5] habent traditiones; ubi etiam[6] protomartyris Stephani sepulchrum usque hodie designatur.

---

entr'eus et apelerent ceus de la vile et de la terre por demander de quel part l'en porroit mieuz ascoir la vile. Bien virent que devers Oriant ne devers midi n'i porroit riens forfere, por les valées parfondes qui là sont. Por ce s'acorderent à metre le siege devers bise; dom il avint que dès la porte que l'en cleime la porte Seint Estiennes, qui siet devers bise, jusqu'à l'autre qui siet desouz la tour David et a non la porte David, en la partie d'Occidant, furent logiez li baron et li autre pelerin. Li dus Godefroiz fu premiers, après lui li quens de Flandres, el tierz leu le duc de Normendie. Le quart leu tint Tancrez delez une tor de l'angle qui encore a non la tor Tancre, et autre granz homes avec lui. De cele tor jusque à la porte d'Occident porprist la place li quens de Toulouse et la seue gent qui avec lui estoit mis après por la tor qui près estoit, et deffendoit bien la porte desouz. Por la valée meismes qui estoit entre la cité et les temtes, vit bien Tancre qu'il n'i porroit riens profiter por asaillir ilec endroit; por ce, par le conseill de preudes genz qui savoient bien l'estre de la vile, se remua de là et s'en ala el tertre en qui la cité siet, entre la vile et l'eglise qui a non Syon, qui est hors de la cité tant comme uns ars puet trere à une foiz, ilec se loja. Ce fist par ceste entencion que il poïst mieux grever la vile par ilec, et por deffendre des Turcs cele eglyse qui mout est seinte, quar iluec soupa Nostre Sires avec ses Apostres et leur lava les pieds; là descendi li Seinz Esperiz seur les Apostres en langues de feu le jour de Pentecoute, là trespassa de cest siecle la glorieuse Vierge qui Jesucrist porta en son cors, là moutre l'en encore la sepouture monseigneur seint Estienne.

[1] *Posset.* A. B. C.

[2] *Dominus item Robertus, Normannorum comes, quartum vero locum,* prætermissum. A.

[3] *Et* deest. E.

[4] *Pia Dei genitrix.* B. C.

[5] *Ut veterum.* C. — [6] *Etiam et.* B. C.

A. 1099

CAPITULUM VI.

Quinta post obsidionem die urbem impugnant. Ductu cujusdam fidelis in sylvas descendunt, trabes deferunt, erigunt machinas.

Locatis[1] igitur, ut prædiximus, castris a porta septentrionali, quæ vulgo dicitur Sancti Stephani, usque ad turrem angularem quæ valli Josaphat præeminet, et inde usque ad oppositum ejusdem civitatis angulum, qui super clivum ejusdem vallis ab australi situs est parte, et inde usque ad portam australem, quæ hodie dicitur montis Sion, civitas remansit inobsessa, vix ejus dimidium obsidione claudente. Quinta igitur die, postquam ante urbem noster constitit exercitus, indictum est generaliter et voce significatum præconia, quatinus omnes unanimiter, a majore usque ad minimum, armis instructi et protecti clypeis, ad urbem impugnandam se accingerent: quod et factum est. Consurgentes enim omnes unanimes tanta circa partes urbis obsessas irruerunt instantia, tantaque cura et virtute continuantes congressum cives impugnabant, ut, effractis antemuralibus, infra muros interiores eos se cum timore recipere compellerent, et de resistendo diffidere cogerentur: quod si illa die, in eo urbem impugnandi fervore, scalas habuissent, aut ad occupanda mœnia machinas aptassent, procul omni dubio civitatem sibi poterant vendicasse. Cumque a summo mane usque[2] circa horam diei septimam in eo facto desudassent, videntes quod absque machinis non multum possent proficere, propositum ad tempus distulerunt, opus, auctore Domino, consummatis machinis, felicius repetituri. Dumque circa id principes plena deliberarent sollicitudine, ubi apta instrumentis ligneis reperiri posset materia (nam adjacens universa regio nullam hujusmodi videbatur opportunitatem ministrare) casu affuit quidam fidelis indigena, natione Syrus, qui in valles quasdam secretiores, sex

CHAPITRE VI.

Comment li Crestien se logierent entor Iherusalem.

Quant li baron furent einssint logiez dès la porte de bise, si com ge vos ai dit, jusqu'à la tor de l'angle qui est deseur le val de Josafas, et d'ilec jusqu'à l'autre angle de la cité qui est sor le pendant de ce val, devers midi, lors fu aperte chose que la moitié de la cité estoit encore à peine asise, quar de là où ge vos ai dit jusqu'à la porte devers midi que l'en claime mont Syon, remest la cité toute desasise. Le quint jor puis que li olz se logea devant la cité, fu acordé communaument et crié par les herberges que tuit fussent bien armez si comme il porroient mieux et venissent à l'assaut; et vindrent tuit et commencierent mout efforciement à asaillir entor la vile: mout avoient les cuers hardiz et volenteis de bien fere la besongne Dame Dieu. En leur venir pristrent toutes les barbaqanes qui estoient aus Turs, et les Turs enbatirent dedenz les granz murs. Cil de la vile furent si effreez del grant hardement et de la proece qu'il virent en noz genz que trop en orent grant poor, si neis que il perdirent toute l'esperance del deffendre la vile; et bien fu seu, puisque tandis comme cil bons talanz duroit as noz, se il eussent eues eschieles ou chastiaux par quoi il poïssent avenir as murs, la vile eust esté prise le jor sanz faille. Mès quant li assauz ot duré dès bien matin jusqu'après eure de midi, bien s'aperçurent que sanz engins n'i porroient mie fere grant domage, por ce s'en retrestrent arrieres et bien orent talant de revenir quant li aferes seroit mieux atornez. Li baron pristrent conseill entr'eus comment il por-

[1] *Vocatis*, B. C.

[2] *Usque* abest A. E.

A. 1099 aut septem ab urbe distantes milliaribus, quosdam de principibus direxit, ubi arbores, etsi non ad conceptum opus aptas penitus, tamen ad aliquem modum proceras invenerunt plures; ubi habentes artifices et lignorum cæsores quantum ad opus prædictum necessarium videbatur, camelis et plaustris impositis, ad urbem detulerunt. Convocatis igitur artificibus et qui in[1] hujusmodi exercitio majorem habebant peritiam, omnem operam adhibent et studium indefessum in securi et ascia, et in hujusmodi omnimodo instrumentorum genere, ex subjecta materia castella et machinas jaculatorias quas mangana vel petrarias vocant, arietes quoque simul et scrophas ad suffodiendum murum, certatim et summa contexunt diligentia. Dabatur autem artificibus, quibus propriæ non suppetebant facultates, ut gratis operam possent impendere, merces de symbolis quos populi offerebat devotio. Nam nullius principum ad hoc sufficiebant copiæ ut architectis possent ministrare salarium, excepto comite Tolosano, qui perpetuo plus cæteris abundabat. Ipse enim de proprio ærario, absque collatione populi, suis artificibus impensas ministrabat necessarias; sed et multis nobilibus, quibus sua defecerant viatica, stipendia ministrabat. Dumque sic circa majora negotia majores principes essent solliciti, alii nobiles et præclari viri, erectis vexillis, populum educebant ad loca ubi aliquid frutectorum et sylvæ humilis esse per indigenas compererant, ut equis, asinis et omnium jumentorum genere virgulta deferrent inde et vimina, ut inde crates contexerentur et majora supplerentur opera. Fervebat igitur opus, et omnium invigilabat studium, nec erat in tanto populo deses quispiam aut qui otio torpescere permitteretur; sed quisque aliquid[2] muneris impendebat, sublata differentia, quid quemque secundum suam deceret conditionem : quicquid enim usui esse poterat, id totum tractare reputabatur honestum. Instabant operi simul in unum dives et pauper, nec conditionis reputabatur imparitas, ubi par erat studium et in exsequendo opere fervor non dissimilis. Qui major erat meritis, magis sollicitus erat circa frequens ministerium; qui vero inferior, ad aliquod tamen obsequium admittebatur. Pro nihilo reputabant quicquid in toto itinere pertulerant, nisi tanti laboris fructum licere:

---

roient trouver merrien à fere les engins por asaillir la vile, quar il leur sembloit que en tot ce païs ne poïst l'en trouver arbres qui mestier i eussent. Mès uns vaillanz hom de la terre vint avant qui leur enseigna une valée près d'ilec, à sis milles ou à sept, qui estoit pleinne d'arbres assez granz à ce fere; il i envoierent charpentiers et des barons meismes por eus conduire. Cil en firent trenchier assez et porter en chars et en charretes en l'ost, et i firent asembler touz ceuls de l'ost qui savoient de ce mestier. Isnelement firent fere perrieres et mangoniaux, chastiaux, chaz, voies couvertes, à mout grant planté. Li pelerin qui savoient ouvrer ne prenoient point de loier, se il avoient tant del leur que il s'en poïssent soufrir. Li autre qui estoient povre recevoient leur loiers du commun; quar de touz les barons de l'ost nus ne soufisoit à ce que il poïst paier del suen ceus qui ces oevres fesoient, fors seulement le conte de Toulouse; quar icil touz seus del suen propre soutenoit ses ouvriers sanz aide d'autrui; et à pluseurs chevaliers qui le leur avoient despendu fesoit il doner mout granz dons del suen. Tandis comme li baron estoient si enbesongniez que chascun fesoit fere ses engins endroit soi, li autre chevalier et li menuz pueples corroient par ces buissons et par ces haies por cueillir coudres et autres verges por fere cloies. Nus ne vouloit estre oiseus, einz aidoient tuit à cele bone oevre. Nus n'avoit honte ne despit de fere chose qui valoir i poïst, quar bien disoient tuit que leur travauz et leur despenz que il

[1] *In* absst. A. B. C.

[2] Supra vocem *aliquid* deletam *id* scriptum est. A.

capere[1] et urbem introire, pro qua tot casus sustinuerant adversos : leve judicabant,[2] quicquid mandari poterat, dum ad id tantummodo cooperari crederetur, ut voti compotes fieri mererentur.

CAPITULUM VII.

Siti populus fatigatur; dumque aquas quærunt longe positas et reliqua vitæ necessaria, ab hostibus perimuntur frequenter.

Interea siti fatigabatur exercitus vehementissima. Nam, ut prædiximus, locus civitati adjacens ariduś est et inaquosus, rivos aut fontes vel etiam puteos aquarum viventium, nisi remotos, non habens aliquos; eosque ipsos, audito nostrorum adventu, ut locus ad continuandam obsidionem redderetur ineptior, jactu pulveris, et modis aliis quibus poterant, oppilaverant universos; sed et cisternas et pluvialium aquarum receptacula dissipaverant, ut aquas non valerent cohibere; aut de malitia occultaverant, ne indigentibus et populo sitienti remedium ministrarent. Cives tamen Bethleemitæ, et qui apud Thecuam, prophetarum urbem, habitabant viri fideles frequentes erant in exercitu, quorum ducatu utebatur populus egrediens ad fontes, qui per quatuor vel quinque ab obsidione distabant milliaria. Unde cum difficultate nimia invicem se comprimentibus et undas haurire prohibentibus, post moras longissimas, quas sibi mutuis improbitatibus innectebant, aquas in utribus deferebant lutulentas, quarum haustu, quo vix sitiens semel refocillari posset anima, multo pretio vendebatur. Sed et Siloe fons, urbi conterminus, de quo supra fecimus mentionem, cum neque perpetuas aquas haberet, et easdem certo tempore funderet insipidas, populo non poterat laboranti sufficere. Augebat denique sitis importunitatem, et angoris geminabat molestiam æstatis inclementia et ardens Junius; labor quoque et excitatus pulvis oris et pectoris ariditatem provocabat. Dispersi ergo et seorsum egredientes aquas diligenti perscrutabantur indagine; et dum cum paucis se arbitrarentur quæsitos invenisse latices, subito ingens occurrebat turba, idem habens propositum, ita

---

avoient fet en toute la voie, ne vaudroit riens se la besongne de cele vile prendre n'iert acomplie.

CHAPITRE VII.

Comment li Crestien avoient grant mesese de soif.

En l'ost avoit mout grant mesese de soif; quar, si com ge vos ai dit, li leus où la cité siet est mout ares, sanz fonteines et sanz puis d'eues vives; quar se il avoit des puis hors de la vile prés, quant il oïrent que nostre gent venoient, il les emplirent de terre: les citernes meismes où il avoit eu des pluies avoient il couvertes et estoupées porce que li pelerin n'en poïssent avoir nule ese. Mès li citeain de Belleam et cil d'une petite cité qui avoit non Tacua, qui savoient le païs entor, leur enseignoient aucuns ruissiaux et puis et citernes: ilec avoit granz presses et granz meslées tele ore iert. Quant la povre gent pooient aporter leur bouciaux pleins d'eue trouble et espesse, chierement la vendoient en l'ost. La fonteinne de Siloe dont ge vos parlé desus qui estoit devers l'ost, ne leur pooit pas soufire, quar il n'en sort mie eue tozjorz, et cele meismes n'estoit pas moult bone. L'angoisse de la soif leur croissoit mout del chaut qui estoit en jung, et del travaill que il soufroient, meesmement por la poudre qui leur éntroit ès bouches et ès piz, por ce s'espandoient par le païs por les eues querre.

[1] *Carpere.* C.

[2] *Judicabatur.* A. C.

A. 1099. ut, inventis fontibus, inter eos nonnunquam oriretur seditio; et dum se mutuo præpedirent, plerumque ad pugnam veniretur. Qui tamen pedites erant, hi sibi quocumque modo aquis inventis parce utentes, poterant sibi[1] procurare remedium; verum hi quibus equorum ingens erat numerus, cum difficultate maxima, sitibundos equos per tria vel quatuor milliaria educentes, adaquare poterant. Neglecta porro animalia, et quibus domini sui providere non poterant, per campos lento gradu, et deficientibus viribus, vagantia, equi videlicet, muli, asini, sed et greges et armenta, siti et ariditate consumpta. in seipsis deficiebant tabescentia, et liquefacta interius moriebantur; unde in castris fetor erat maximus et pestilens, et periculosa nimis aeris corruptela. Non videbatur in hac obsidione improbæ sitis molestia minus populum fatigare, quam circa Antiochiam victus inopia maceraverat eumdem. Porro victum et ad opus equorum pabula per adjacentia suburbana disquirentes, incaute dispersi, secure nimis per regionem vagabantur; unde, cognitis eorum discursionibus, urbani, per partes inobsessas clam egredientes, his talibus occurrebant aliquotiens, multosque ex eis interficiebant, sæpius equos secum deducentes; nonnullos etiam, plerumque saucios, fuga lapsos, casus eripiebat prosperior. Imminuebatur diebus singulis nostrorum numerus; et ei quod hesterna dies habere videbatur sequens aliquid detrahebat, dum casibus variis, quibus mortalis subjacet infirmitas, pene quotidie multi deperirent, nec accederent aliunde qui loca deficientium supplerent vel officia. Hostium vero, versa vice, augebantur vires, multiplicabantur auxilia, quæ per partes inobsessas liberum in urbem habebant introitum, et in nostrorum perniciem civibus adjungebantur.

Quant li deus ou li trois avoient trouvé ruissel ou fonteinne, tuit li autre i acoroient si que cele eue failloit tantost. La gent à pié n'en estoient mie si destroit com cil qui avoient les chevaux, quar il les menoient entor le païs tele eure estoit trois milles ou quatre loing por abuvrer, et lors meismes trovoient il à peinnes eues soufisanz. Meinz en i ot qui lessierent leur chevaux et les autres bestes por soufrete d'abuvrer. Si veissiez mulez et asnes et bues et vaches et chevaux aler sanz garde parmi les chans. Au derrenier quant il avoient tant langui, il cheoit morz, dom il venoit trop grant pueur à l'ost dont li airs estoit corrompuz trop perilleusement. Li puples n'estoit mie iluecques meins en angoisse ne à meschief de la soif qu'il avoient esté en Antioche pour la fein. Il avoient acoutumé d'aler querre pastures à leur chevaux bien loing par les viles ilec entour; li Turc de la vile s'en pristrent garde, si s'en issoient par là où li sieges n'estoit mie et leur venoient à l'encontre, meins en occistrent et leur chevaux enmenerent en la cité, meinz s'en eschaperent qui s'en vindrent fuiant. Chascun jor apetiçoit le nombre des pelerins pour meintes aventures teles et por grant enfermeté qui estoit en l'ost par plusors resons dom il en moroit assez. En leu de ces ne venoient nul autre, mès cil de la vile ne fesoient se croistre nón, quar touz les jorz leur venoient nouveles aides et granz refreschissemenz de genz et de viandes qui pooient entrer et issir par les portes hors del siege[a].

[1] *Sibi* abest. E.

[a] Ici finit le chapitre VI.

A. 1099

CAPITULUM VIII.

Cives machinas construunt; ad resistendum se præparant. Fideles qui cum eis erant angariis afficiunt.

Cum igitur circa construendas machinas, contexendas crates, scalas connectendas, universus noster desudaret exercitus, et circa id plurimum sollicitaretur, cives nihilominus, ut argumentis argumenta repellerent, omnem impendebant vigilantiam; et tota cura se erigebant, ut viam invenirent per quam possent resistere. Habentes itaque sufficientem lignorum et arborum procerarum materiam, quam cum multa diligentia, ante nostrorum adventum, ad urbem communiendam satis abundante cautela comportaverant, machinas interius nostris æquipollentes, sed meliore compactas materia, certatim erigebant, id toto studio procurantes, ne in hujusmodi instrumentorum genere, vel arte vel materia, reperirentur inferiores; sed et continuas super murum et in turribus habentes excubias, universa pene quæ fiebant in exercitu, maxime quæ ad hujusmodi instrumentorum spectabant artificia, diligentissime considerantes, majoribus pandebant civitatis, ut, arte æmula et cuncta imitari satagente, ipsi nostrorum moliminibus ex æquo responderent. Eratque satis facile: nam et artificum[1] et instrumentorum fabrilium, ferri quoque et æris et funium, et cæterorum quæ ad hujusmodi solent esse necessaria, multo majores habebant intus, quam nostri deforis copias; nec solum in eo cives edicto publico compellebantur laborare, verum etiam[2] fidelibus qui cum eis habitabant, servilem et extremam conditionem sustinentibus, angarias infligebant insolitas et gravibus affligebant parangariis. Nec solum præstationibus eos macerabant violentis, verum ad vincula trahebant et carceres, suspectos eos habentes tanquam nostris faverent, et eis statum et secreta reserarent civitatis. Nec erat de fidelium numero ausus quispiam murum ascendere, aut comparere in publico, nisi, aliquibus onustus[3] necessariis, quasi jumentum traheretur: hi enim cogebantur et onera portare; et qui alicujus artificii habe-

---

CHAPITRE VIII.

Comment li Crestien et li mescreant dreçoient lor engins.

Moult estoient li baron en grant peine de drecier engins, li menuz pueples de querre lieux aides comme il pooient porchacier. Cil qui estoient dedenz la vile ne se fegnoient mie, einz metoient grant cure et grant entente à fere autres engins encontre les noz. Bien se prenoient garde qiex manieres d'estrumenz il fesoient por asaillir; autresint bons ou meilleurs les redreçoient ils por euls deffendre, quar greigneur planté avoient il de merrien que ceus defors; mout en estoit la vile bien garnie einçois que li oz venist: cordes avoient grant planté, pierres toutes fetes[4] plus que mestier ne leur estoit. Li Crestien de la vile estoient mout traveillié et plus chargiez de leur oevres que nule autre gent; après ce l'en les batoit mout cruiement, meinz en i occist l'en; por toutes lor mesaventures s'en venoient par eus. Il leur metoient sus qu'il estoient traitor et descouvroient leur conseus à leur ennemis. Nus des Crestiens n'estoit si hardiz que il osast monter seur les murs s'en ne li enveoit tout chargié de fust ou de pierre. Se il avoient nules viandes en leur mesons, l'en leur toloit, si que meintes mesese en soufroient. Quant l'en avoit mestier d'un

[1] *Artificium.* E.
[2] *Etiam et.* B. C.
[3] *Omissis.* C.
[4] Al. *fetites.*

A. 1099 bant[1] experientiam, operas compellebantur impendere fabriles. Ad levem etiam cujuslibet delatoris calumniam, rapiebantur ad supplicia; et eos qui ex vicinis oppidis et finitimis civitatibus in urbem se contulerant, hospitio cogebantur recipere et eis ministrare necessaria; cumque domesticis et familiaribus eorum substantia ad victum tenuem et miserum non sufficeret, angariabantur tamen exteris bona communicare sua, ita ut ipsi indigerent primi. Ad hoc et, si ad opera publica aliquid erat necessarium, primum ante omnia fidelium domus effringebantur, ut, si in eis tale quid[2] reperiretur, violenter extorqueretur ab eo cujus erat domicilium. Vocati porro quocumque loco vel tempore, sive nocte sive interdiu, si[3] quocumque ex casu moram innecterent, ut primam citationem sine temporis intervallo minus sequerentur, rapiebantur ignominiose per barbam et capillum, ita ut etiam hostium eorum misera conditio posset lachrymas excitare: miseriarum denique et laborum ponderis immensi neque numerus erat neque finis. Unde et supra modum fatigati, in supremum jam devenerant defectum, ita ut magis mori optarent in Domino, quam vitam continuare temporalem: vita enim eorum miserabilis minimum[4] distabat a morte[5], cum nec sumendæ refectioni semel in die tempus indulgeretur, nec sopori necessario vel ad modicum requies præstaretur. Quicquid sinistri accidebat id illis imputabatur totum. Non erat illis a propriis penatibus in publicum exitus aut introitus in propria a suspicione liber; quorumlibet patebant calumniis, et cuilibet dabatur ad eorum accusationem locus.

CAPITULUM IX.

Classis Januensium apud Joppen applicat. Mittuntur de exercitu, qui eos ad obsidionem deducant. Patiuntur in itinere qui missi fuerant hostium insidias.

Interea dum hæc circa Hierosolymam in obsidione geruntur, affluit nuntius qui naves Januensium in portu Joppensi applicuisse nuntiaret, petens a principibus ut de exercitu aliqua dirigeretur militia, cujus ducatu et viribus ii qui appulerant ad urbem possent accedere. Est autem Joppe civitas maritima, de qua Solinus, in XXXIX de Memorabilibus[6] mundi capitulo, sic ait: *Joppe oppidum*

---

fust, tantost estoit abatue la meson à un des Crestiens por prendre un petit fussel. Se il demoroient à venir à l'uevre un petit, tantost estoient batû ou navrez trop doulereusement. A cele doleur estoient jà menez que petit en i avoit qui mielz n'amassent estre morz que vis. Il n'osoient issir hors de leur mesons sanz commandement.

CHAPITRE IX.

Comment li Crestien envoierent quere ceux qui estoient arivé à Jaffe.

Au siege de Jerûsalem se contenoient en la maniere que ge vos ai dit. Lors vint un mesage qui aporta noveles que nés de Genevois estoient arivées au port de Jaffe; si requeroient mout les barons cil qui venuz estoient ès nés qu'il leur envoiassent chevaliers por conduire jusqu'en l'ost. Li baron prierent le conte de Toulouse qui plus estoit riches que nus d'aus, qu'il i envoiast de sa gent; il fist ce qu'il li requistrent, si envoia

[1] *Habebat.* E.
[2] *Aliquid tale.* A. B. C.
[3] *Sicc.* E.
[4] *Nimium.* E.
[5] *Mori.* A. B. C.
[6] *De Mirabilibus.* A. B. C.

antiquissimum orbe toto, utpote ante terrarum inundationem conditum. Id oppidum saxum ostentat, quod vinculorum Andromedæ vestigia adhuc retinet, quam expositam belluæ non irritus rumor circumtulit : quippè ossa monstri illius M. Scaurus inter alia miracula, in ædilitate sua, Romæ publicavit. Annalibus nota res est. Mensuræ quoque veracibus libris continentur, scilicet, quod costarum longitudo excesserit pedes quadraginta, sublimitas autem elephantis Indicis eminentior fuerit ; porro verticuli spinæ ipsius latitudine semipedem sunt supergressi [1]. Idipsum et Hieronymus in epitaphio sanctæ Paulæ testatur his verbis: « Vidit et Joppen, fugientis portum Ionæ ; et, ut aliquid perstringam de fabulis « poetarum, religatæ ad saxum Andromedæ spectatricem [2]. » Accidit autem, ut, juxta eorum postulationem, de communi consilio, dominus comes Tolosanus, qui cæteris amplius abundabat, quemdam nobilem de suo comitatu, cui nomen Galdemarus, cognomento Carpinnelle, cum triginta equitibus et peditibus quinquaginta illuc dirigeret. Qui postquam profecti sunt, videntes principes, quod qui missi erant ad tantum onus non sufficerent, iterum eumdem comitem rogaverunt, ut illuc dirigeret plures. Qui eorum monitis acquiescens, viros egregios et insignes, Raymundum Pelet et Wilelmum de Sabran, cum quinquaginta equitibus, post eos qui prius egressi fuerant, iterum ad opus prædictum destinavit. Galdemaro vero, qui prius egressus fuerat, postquam in campestria, quæ circa Liddam et Ramulam sunt, descenderant [3], occurrerunt hostium sexcenti; qui in eos protinus irruentes, de ejus equitibus interemerunt quatuor, et de peditibus multo plures. Dumque nostri quocumque modo resisterent, et se, licet pauci essent, ad conflictum hortarentur mutuo, accidit ut qui subsequebantur prædicti duo nobiles viri cum omni celeritate adessent, et, antequam eorum dissolveretur [4] congressus, prædicto se inferrent negotio : unde factum est, ut, conjunctis nostris adinvicem, affuerit virtus divina, et hostibus insistentes, cæsis ex eorum numero ducentis, reliquos in fugam adegerunt [5]. Ceciderunt tamen in eo conflictu viri nobiles Gillebertus de Treva [6] et Vicardus de Montmerla; quorum casus, postquam innotuit nostris expeditionibus, non mediocrem intulit mœstitiam. Nostri vero, palma [7] sibi concessa divinitus, Joppen, juxta eorum propositum, pervenerunt incolumes; ubi a prædictis nautis cum ingenti suscepti lætitia, mutua caritate et gratis confabulationibus recreati sunt adinvicem. Dumque ibi

---

là un suen chevalier qui avoit non Wandemarz, en surnon Carpinele, et li bailla trente chevaucheeurs et cinqante serjanz à pié. Puis que cil s'enfurent parti, li baron distrent au conte que pou de gent i avoit envoiez et li prierent que plus en i envoiast; il s'i acorda bien, puis i envoia Raimont Pelet et Guillaumes del Sabran, à tout cinqante chevaucheeurs. Mès einz qu'il eussent aconseu Wandemarz qui s'en aloit avant, cil estoit jà meuz ès pleinz qui sont entre Lide et Rames. Là leur estoient venuz sis cenz de Turs à cheval qui leur corurent sus mout durement en leur venir, en occistrent qatre des noz à cheval et plus de cent à pié ; toutevoie la nostre gent ne se descomfirent mie, einz se tenoient ensemble et s'entr'amonestoient mout de bien fere. Estesvos que cil dui chevalier qui venoient après et leur compaignie virent ce pongneiz, tant se hasterent que il s'ajosterent as noz [a] ; là se commencierent très bien à fere, si que tout pleinement descomfirent les Turs et se mistrent à la voie; deus cenz en i ot morz des leur; des noz i morurent dui vaillant chevalier dont tuit li autre furent mout correcié : li uns avoit non Gilebert de

[1] Sol. XXXIV, Salmas. edit.
[2] Hieron. Vit. S. Paulæ, c. 7, n. 8.
[3] *Descenderat.* E.
[4] *Dissolverentur* A. C.
[a] *Abgerunt* A
Trena. A
Cum palma B. C.
Mz. *a les lors*

moram facerent aliquam, quousque illi qui in navibus advenerant sarcinas composuissent et se aptassent ad iter, subito et de nocte Ægyptiorum classis, quæ apud Ascalonam delitescebat, nocendi locum operiens, circa eamdem urbem affuit. Quod postquam[1] nostris compertum est, ad mare accedentes, naves prius tentaverunt ab hostium insidiis protegere; sed cognoscentes postmodum quod eorum multitudini non valerent resistere, sumptis velis et funibus et cæteris earum armamentis, et cum omni supellectili sua egressi, in præsidium loci se contulerunt. Una autem ex eis, quæ prædatum abierat, dum onusta spoliis in locum rediret eumdem, cognoscentes quia classis hostium portum[2] Joppensem occupaverat, flatibus acta prosperis Laodiciam pervenit. Erat autem Joppe per idem tempus versa in solitudinem et habitatoribus vacua : ejus enim cives, modico ante nostrorum adventum tempore, de ejus munimine diffidentes, locum deseruerant; nostri vero nonnisi arcem tantum conservabant. Rebus igitur compositis, ad iter succincti, prævia militia quæ ad eum usum descenderat, ut eis ducatum impenderet, cum omni substantia sua Hierosolymam profecti sunt; ubi a legionibus gaudenter excepti, maximam castris consolationem attulerunt. Erant enim viri prudentes, et, nautarum more, architectoriæ habentes artis peritiam, in cædendis, dolandis et copulandis trabibus, erigendisque machinis expeditissimi. Sed et alia multa, his qui in expeditione erant modis omnibus profutura, secum attulerant[3] argumenta; ita ut quod ante eorum adventum vix et cum difficultate sperabatur effectui posse mancipari, per eorum operam facile compleretur.

Treve, li autre Acharz de Montmierle. Quant nostre gent orent oï que li Turc estoit einsint descomfit, il s'en revindrent en l'ost ou il furent receuz à mout grant joie. Meesmement li notonier de Gene les recurent mout bel. Tandis com il sejornoient iluec et decharchoient leur nés por atorner comment il poïssent venir en l'ost, soudeinement, de nuiz, quant l'en ne s'en preist garde, la navie de ceus d'Egypte qui s'estoit tapie au port d'Escalone, vit son point qu'ele porroit domagier à nostre gent, si s'en vindrent devant Jafe. Quant li nostres s'en aperçurent, li Genevois hastivement descendirent à la mer. Premierement essaierent se il poïssent les nés deffendre de ceuls qui venoient, mès il conurent que trop i venoit de gent et que il ne porroient mie ce soufrir; por ce desgarnirent les nés tant comme il porent; cordes et voiles et autres outilz emporterent, puis se mistrent dedenz la forteresce et lor lessierent les nés. Une nef i avoit de ceus de Gene qui estoit alée gaengnier par la mer, si s'en venoit toute chargiée de grant gaeng et vouloit ariver au port de Jafe; mès cil de la nef conurent bien de loing que la navie des Turs tenoit le port, por ce s'en estoient alez tuit droit vers Lalische. La cité de Jaffe estoit toute voidié de gent et deserte; car li citaien de la vile ne se fioient mie bien en lor forteresce; porquoi il s'en estoient tuit fuiz dès un pou de tens eincois que nostre gent venissent, dom il avint que nostre gent ne gardoient lors que la tor. Quant il virent leur point, il atornerent leur aferes et tuit en conroi se mistrent à la voie; en l'ost vindrent où l'en leur list grant joie, quar li notonier de Gene estoient mout bon charpentier et molt savoient fere mangoniaus et autres engins à guerre; si que puis qu'il furent venu, plus delivrement et mieuz commencierent li baron leur emprise à delivrer.

[1] *Cum* A. B. C. — [2] *Portum*. E. — [3] *Ejus*. A. E. — [4] *Attulerunt*. C.

CAPITULUM X.

Qui in classe advenerant ad exercitum se conferunt, et in erigendis machinis plurimas præstant commoditates. Pacificantur adinvicem Tolosanus et Tancredus.

At vero qui in[1] expeditione remanserant, cœpto fideliter instantes operi, et in erigendarum studio machinarum se tota diligentia continuantes, opus jam ex parte maxima peregerant. Dux enim et duo comites, Normannorum videlicet et Flandrensis, quemdam egregium et magnificum virum, dominum videlicet Gastonem de Beart, operi præfecerant[2], et super artifices, ne se haberent negligentius circa propositum, curam eum rogaverant impendere diligentem. Ipsi vero egrediebantur sæpius, populum educentes in manu forti, ut ligna cæderent, et cæsa ad opus ædificiorum comportarent. Alii vero virgulta, frutices et vimina, et minorum ramos arborum cædentes, ut ex eis crates fierent, ex quibus machinæ operirentur exterius, certatim congerebant; alii animalium tam occisorum quam præ sitis ariditate deficientium detrahebant coria, mundorum sive immundorum indifferenter, ut ex eis super crates protegerentur machinæ, ne forte ab hostibus ignis immissus ædificia posset consumere. Nec solum circa partem septentrionalem ducis studio et prædictorum duorum comitum opus ita fervebat; verum etiam et a turri angulari usque ad portam Occidentalem, quæ est sub arce David, dominus Tancredus et alii nobiles plurimi, qui in ea parte castra locaverant, non inferiore sollicitudine eidem instabant operi, curam impendentes diligentissimam. Sed in parte australi domini comitis Tolosani exercitus et cuncta familia, indefesso studio et cum omni diligentia circa idem sollicitabatur negotium, eoque ferventius quo et ditior erat et majores ei de novo tam hominum quam necessariarum rerum accesserant copiæ: quotquot enim de navibus advenerant ejus

---

CHAPITRE X.

Comment li baron se prenoient d'asseoir Iherosalem.

Cil qui estoient remès en l'ost ne s'estoient mie targie seloñc leur pooir de drecier leur engins, quar li dus Guodefroiz, li dus de Normendie, li quens de Flandres avoient un moult vaillant home qui estoit mout preuz et molt justes, ce fu Gastes de Bearz. Tant li prierent que il avoit la baillie de sei prendre garde des ouvriers, cil les faisoit ouvrer vistement et bien. Li baron conduisoient la gent hors de l'ost por querre la verge et les reins des arbres à fere claies por couvrir les engins, et por le gros merrien meismes couper et porter en l'ost as oevriers. Les cuirs des bestes qui moroient, fesoient estendre seur les engins pour deffendre de feu. En cele partie qui estoit devers bise, s'entremetoient mout li baron que ge vos ai dit, de bien fere la besongne. De la tor de l'angle jusqu'à la porte d'Occidant, se travailloient mout Trancrez et li autre chevalier qui là estoient logiez, comment la cité fust bien asise et asaillie devers eux, el costé qui est devers midi. Là estoit logiez li quens de Toulouse et la seue gent: cist estoit plus riches, si avoit plus ouvriers. Cil meismes de Gène s'estoient tuit tret vers lui, qui avoient à cheveteine un trop bon ouvrier Guillaumes estoit apelez, en sornon Ebriac. Cil leur ot mout grant mestier por haster les oevres et por amender les. Einsint s'estoit touz li olz logiez en cele besongne jà un mois tout entier, si que chascun des barons avoit jà bien parfet ce qu'il avoit empris endroit soi; por ce pristrent conseill entr'eus et nomerent jor d'aler à l'asaut, mès por ce

[1] *In* abest B C E

[2] *Præfecerunt* A E

A. 1099. se adjunxerant castris, et supellectilem intulerant ad opus ædificiorum valde necessariam. Funes enim et malleos et alia instrumenta ferrea secum habentes, sed et optimos artifices qui in construendis erigendisque machinis, ut prædiximus, multam habebant experientiam, ad consummationem operis plurima præstiterunt compendia. Præerat autem Januensibus qui advenerant quidam nobilis, Willelmus nomine, cognomento Ebriacus, cujus in operis artificio multa pollebat industria. Cumque jam per quatuor hebdomadas circa id universus desudasset exercitus, multo labore ad consummationem jam pervenerat negotium: unde et, communicato consilio, principes urbis oppugnationi diem præfixerunt[1]. Sed quia inter dominum Tolosanum comitem et dominum Tancredum gravis intercesserat simultas, et inter cæteros etiam nonnullos ex caussis quibusdam exortæ erant inimicitiæ, placuit episcopis, principibus quoque et clero[2] et populo universo, ut, prius reformata inter eos plenius caritate, divinum sinceris mentibus implorare possent auxilium.

CAPITULUM XI.

Indicuntur populo letaniæ. In montem Oliveti ascendit universus populus.

Die igitur statuta, de publico decreto indictæ sunt populo universo letaniæ, et, assumptis crucibus et sanctorum patrociniis, episcopi et clerus universus, induti sacerdotalibus et leviticis indumentis, nudis pedibus et cum multa devotione, populum subsequentem usque ad montem Oliveti præcesserunt. Ubi vir venerabilis Petrus Heremita et Arnulphus, comitis Normannorum familiaris, vir literatus, exhortationis sermonem habentes ad populum, quantum[3] poterant ad longanimitatem animabant. Est autem mons Oliveti urbi ab Oriente oppositus, ab urbe quasi milliario distans, valle Josaphat interjecta: unde est quod a beato

---

que le conte de Toulouse avoit rancunes à aucuns des autres barons et chevaliers, i avoit assez qui ne s'entr'amoient mie por diversses resons. Li baron par l'amonestement des evesques voudrent que toz contenz fust tornez em pès et s'entrepardonassent touz mautalanz, por ce que en ceste maniere Nostre Sires leur aideroit meulz à sa besongne fere, et se à morir venoit, plus seurement en atendroient la mort.

CHAPITRE XI.

De la procescion que li Crestien firent devant Iherusalem.

Jorz fu pris de toz par acort que l'en feroit procession et porteroit l'en reliques que l'en avoit en l'ost, tuit iroient jusqu'au mont Olivet, en geunes seroient cel jor et en repentances de leur pechiez, en oroisons vers Nostre Seigneur que il eust pitié de son pueple et receust à gré leur servise, si que par eus vossist recouvrer son heritage des meins à ses ennemis qui le tenoit. Pierres li hermites d'une part, Hernoux li chapeleins le duc de Normendie d'autre, qui moult estoit bien letrez, firent le sarmon au pueple; mout les amonesterent par douces paroles à emprendre vigueresement la besongne Nostre Seigneur où il fesoit mieulz morir que vivre. Li monz Olivet est contre la cité de Jerusalem, en la partie d'Oriant, et loing de la vile entor une mille; quar li vaus de Josafas est entre deux. Ilecques assembla Nostre Sires ses Apostres et monta devant els el

[1] *Præfixerant.* E.
[2] *Et clero* abest A. E.
[3] *In quantum.* E.

Luca dicitur : *Ab Hierosolymis iter habens sabbathi*[1]. Unde et Salvator noster, cernentibus discipulis, quadragesimo resurrectionis suæ die est elevatus in cœlum, et nubes suscepit eum ex oculis eorum. Ad quem locum cum pervenisset plebs fidelis, in spiritu humilitatis et in animo contrito, implorato cum gemitu et lachrymis de supernis auxilio, reconciliatis adinvicem principibus prædictis, et omni populo in mutuam caritatem revocato, de monte descendentes, ad ecclesiam montis Sion, quæ in australem ejusdem civitatis partem, secus urbem, ut prædiximus, in montis fastigio sita est, ascenderunt. Cives autem in turribus et muro positi admirantes quid sibi vellet hujusmodi populi circuitus, arcubus et balistis tela in turmas jaculabantur; unde nonnulli ex nostris, incautius se habentes, vulnera susceperunt. Sed et cruces in nostrorum opprobrium et contumeliam, quas super murum locaverant, sputis et aliis immundis actionibus ignominiose tractantes, in Dominum nostrum Jesum Christum et ejus salutiferam doctrinam convitia et verba blasphemiæ impudenter congerebant. Populus tamen cum omni devotione votum prosequens, ira succensus, qualem sacrilegii dolor poterat ministrare, ad prædictam pervenit ecclesiam. Ubi completis iterum orationibus, et indicta die qua urbem unanimiter impugnarent, circumdata urbe, in castra reversi sunt. Si quid autem operis consummationi deerat, cum multa celeritate id maturari præcipitur, ne quid impedimenti ex aliqua imperfectione urbem impugnare volentibus occurreret.

---

ciel le jor de l'Acension, quant une nue le prist et s'en ala en haut avec lui. Quant tout li pueples ot iluec esté à granz pleurs et à granz prieres, et toutes les pès furent fetes des contenz qui estoient entr'eus, il descendirent del mont à l'eglise du mont Syon qui est lez la cité, comme ge vos ai dit, en la partie devers midi, el sommet del tertre. Li Sarrazin de la vile qui estoient ès tors et seur les murs de la ville s'emerveilloient mout que ce pooit estre que nostre gent fesoient. Là où il pooient veoir la presse si que l'en i poïst trere as ars et as arbalestes, ne finoient de trere quarriaux et saietes, si que il en bleçoient aucuns. Lors dreçoient croiz seur les murs, et en despit de Nostre Sauveur et en reproche de nostre foi, les escopissoient et fesoient autres hontes greingneurs et meintes villtez qui ne sont mie à dire. Li pueples Nostre Seingneur qui estoit en seinte volenté de servir son criator, veoient bien ces choses que li Turc fesoient, mout leur en croissoit la volenté en leur cuers de venchier la honte Jésucrist. Quant il orent fetes leur oroisons en l'iglise de monte Syon, li jorz fu devisez de fere l'asaut par acort de touz : lors s'en retornerent à leur herberges savoir se il avoit riens à parfere à leur engins. Tretout fu mout bien acompli, quar chascun se prenoit garde endroit soi que riens n'i faussist qui mestier i eust quant l'en asaudroit la cité.

[1] Act. Apost. I, 12.

A. 1099.

CAPITULUM XII.

Dux et duo majores comites de nocte castra sua transferunt. Per gyrum ante urbem eriguntur machinæ.

Adveniente igitur die ad impugnandam urbem præfixa, ea nocte quæ diem proxima[1] præcedebat, dux et duo sæpedicti majores comites, videntes quod ea pars civitatis quam ipsi obsederant, a civibus esset machinis, armis et viris fortibus maxime communita, eoque fortius quo magis ex ea parte timendum arbitrabantur; et quod in ea parte, die sequenti, ob loci munimen, non multum sperarent se posse proficere, mirabili providentia et stupendo labore, machinas et castellum, antequam connecterentur adinvicem membra, ad eam regionem, quæ est inter portam S. Stephani et turrim angularem quæ a Septentrione super vallem Josaphat posita est, particulatim transtulerunt, castris etiam illuc delatis. Videbatur enim eis, et vere sic erat, quod, quia ex illa parte civitas remanserat inobsessa, idcirco et a civibus minore diligentia servaretur. Factumque est, ut translatæ machinæ, continuatis tota nocte vigiliis, ante solis exortum cum multo labore compactæ sunt, et congruis stationibus collocatæ. Sed et castellum in ea parte qua murus videbatur humilior, et deforis planior et commodior accessus, mœnibus ita est applicatum, ut qui erant in turribus et qui in machina pene posse pugnare cominus viderentur. Nec fuit sane labor modicus: nam pene per dimidium milliare ab eo loco, in quo prius castra locaverant, prædicta transtulerant instrumenta, et ibidem ea, antequam sol exoriretur, compactis adinvicem membris, erexerant. Sole autem exorto, accedentes ad murum cives, ut quid extra molirentur nostri conspicerent, partem castrorum et omnem

CHAPITRE XII.

Comment li engin fu tresporte la nuit devant l'assaut.

Quant li jorz aprocha que l'en avoit nomé por asaillir, la nuit qui fu devant, li dus Guodefroiz, li dus de Normendie, li quens de Flandres, virent que cele partie de la cité qu'il avoient asise estoit si bien garnie de toutes manieres d'engins et de forz arbalestes et des plus deffenssables genz que il avoient, por ce que plus se doutoient de cele part que d'ailleurs. Li preudome orent ous ce conseill. Bien virent qu'il ne porroient riens domagier la vile ilec endroit, si empristrent une chose de trop haut afere et de mout haut travaill; quar touz les engins qu'il avoient devers aus et le chastel, einçois que les parties fussent jointes ensemble, porterent par piece endroit la porte Seint Estienne, c'est entre la tor de l'angle et le costé devers bize; quar bien leur sembloit, et ce estoit la verité, que por ce que la cité n'avoit mie esté asisé de cele part, meinz i eust de chose qui mestier eust à deffenssə[a]. Dom il avint que toute nuit veillierent les barons et leur gent, si que li enging furent joint et levé einçois que li souleuz apareust ès leus où il deveoient seoir. Li chastiaux meismes fu si aprouchiez là où li murs estoit plus bas, que cil qui estoient el chastel ne s'en falloit gueres qu'il poïssent avenir à ceus qui estoient en une tornele. Bien poïssiez véoir que ce ne fu mie petit travaill, quar de cel leu où il estoient premierement logiez jusqu'à l'autre où il mistrent lor engins, avoit près de demie mille; et les choses furent si bien et si bel atornées que einçois que li souleuz levast fu tot prest devers eus. Au matin li Turc regarderent des murs et des torneles que ce poïst avoir esté

[1] *Proximam.* V.

[a] Al. *n'en estoit gaires grevee.*

apparatum bellicum, qui heri et nudius tertius ibi visus fuerat, abesse cum stupore admirati sunt; et circumspicientes cum diligentia adjacentem regionem, et muri ambitum perlustrantes, cognoverunt castra ducis translata esse, et erectas in parte qua prædiximus machinas speculati sunt. Eadem quoque nocte, et circa alias urbis partes, prout in diversis, ut prædiximus, locis castra posuerant, vigilias et laborem continuantes, machinas suas erexerant : nam pene eodem momento et comes Tolosanus castellum, quod cum multo studio fabricaverat, inter prædictam ecclesiam montis Sion et urbem muro applicaverat, et reliqui principes qui secus turrim angularem, quæ hodie Tancredi dicitur, eadem diligentia et pari laboris pondere, ejusdem pene altitudinis et soliditatis ligneam turrim juxta murum locaverant. Erat autem par trium[1] prædictarum machinarum effectus, et non dissimile artificium : cum enim quadrilatera essent ædificia, latus quod urbi erat oppositum duplici erat textura munitum, et exterior arte[2] quadam deponi poterat, ita ut muro superpositum vicem pontis introire volentibus posset exhibere. Nec tamen ex ea parte immunita erat machina; sed quod suberat, anteriore deposito, castellum non minus quam reliqua latera communiebat. A. 1099

CAPITULUM XIII.

Impugnatur civitas, et vehementissimus hinc inde fit conflictus; sed nox interposita litem dirimit.

Adolescente igitur die, juxta condictum, ad urbem impugnandam affluit nostrorum universa armis accincta multitudo, omnes unum et idem habentes propositum, aut animas pro Christo deponere, aut urbem christianæ restituere libertati. Non erat in tanto populo senex aut valetudinarius aut ætate minor, quem non

---

que nostre gent avoient tant traveillié la nuit; il virent que les herberges le duc et les autres barons ses voisins estoient remuées: il les quistrent entor les autres parties de la vile, si que les trouverent là dom il ne se prenoient garde; et quant il virent les engins et le chastel drecié, trop s'emerveillierent comment ce pooit avoir esté fet en si pou de tens; plus en douterent ceus qui ce avoient empris et achevé. En cele nuit meismes, ès autres costez de la vile, li barons qui logiez estoient, si com vos oïstes desus, ne furent mie oiseus, einz avoient tuit endroit eus dreciez lor engins, quar li quens de Toulouse avoit mout aprochié des murs un chastel qu'il avoit fet fere à mout grant travaill, entre l'iglise de mont Syon et la cité. Li autres meismes qui estoient près de l'angle que l'en apele la tor Tancre, redrecierent un chastel de fust mout haut. Cil trois chastel qui estoient entor la vile avoient auques une façon, quar il estoient tuit quarrez; li costez qui estoit devers la vile estoit doubles si que l'un des pens qui estoit defors pooit estre avalez sor le mur et lors fust ausint comme une ponz; mès por ce ne remeinsist mie li chastel desclos de cele part, einz remanoit li costez dedenz por dèffendre ceuls qui el chastel estoient.

CHAPITRE XIII.

Comment li Crestien asailirent vigueureusement à Iherusalem.

Li jorz fu auques esclarciz, et si comme il avoit esté empris et devisé, nostre gent furent tuit armez por aprouchier les murs. Tuit orent un proposement: ou il prendroient la vile seur les ennemis Nostre Seingneur et deliverroient les seinz leus des ordures as mes-

[1] *Trium* abest. A. E.

[2] *Et exterius latus arte* correctum. A.

moveret zelus, et fervor devotionis non accenderet ad pugnam : sed et mulieres, oblitæ sexus et inolitæ fragilitatis immemores, tractantes virilia, supra vires, armorum usum apprehendere præsumebant. Accedentes igitur ad pugnam unanimes, præparatas machinas muro nitebantur propius adjungere, ut facilius eos qui a turribus et muro[1] resistebant animosius possent impugnare. At vero cives propositum habentes adversantibus omnino resistere, telorum ictu[2], sagittarum immissione innumerabilium, contorsione lapidum, tam de manibus emissarum quam qui ex machinis jaculatoriis cum horrendo impetu torquebantur, nostros ab accessu muri propellere satagebant. Nostri vero nihilo segnius protecti clypeis, et objectis cratibus, tam arcubus quam balistis tela immittentes frequentia, et pugillaria contorquentes saxa, ad murum accedere nitebantur imperterriti, his qui in turribus erant requiem denegantes et resistendi audaciam. Alii vero infra machinas constituti, aut castellum contis[3] promovere nitebantur, aut jaculatoriis molares maximos ad mœnia dirigentes, ipsa collisione frequenti et ictibus continuis debilitare et ad casum impellere nitebantur. Alii vero minoribus tormentis, quæ mangana vocantur, minores immittendo lapides, eos qui erant in propugnaculis a nostrorum infestatione compescere satagebant. Verum neque hi qui ad promovendum castrum dabant operam juxta votum satis poterant proficere, cum vallum ingens et profundum, quod antemurali erat suppositum, accessum machinæ plurimum impediret; nec qui tormentis mœnia perforare nitebantur satis eorum labor proderat : nam cives a propugnaculis stramine plenos et palea saccos suspenderant, restes quoque et tapetia, trabes ingentis magnitudinis et culcitras refectas bombice a turribus et muro aliquantulum dimiserant, ut per eorum mollitiem et mobilitatem, contortorum molarium ictus

---

creanz, ou il, en ce servise, rendroient les ames au Seingneur qui les fist. Nus n'avoit volenté de soi trere arrieres de cele besongne. Li vieillarz oublioit son aage, li emferme leur maladies, les fames meismes et li emfant emprenoient en leur cuers granz choses. Tuit communaument se penoient de trere les chastiaux avant por aprocher si del mur que l'en poïst aprouchier à ceuls qui se deffendoient. Cil de la vile ne finoient de trere à grant planté de saietes et de quarriaux; pierres gitoient asez : les grosses à leur engins, les meneurs as meins des murs et des torneles : en ce estoit toute leur entente que il poïssent nostre gent eslognier des murs; mès li bon Crestien qui ne doutoient mie à morir por Dame Dieu, se couvroient de targes et d'escuz, huis meismes et autres esselles metoient devant eus por garantir des pierres et des saietes. Cil que l'en avoit mis as chastiaux de fust ne finoient de trere et de giter seur les Turs qe l'en avoit mis às querniaux des murs et des torneles; li autre avoient grant planté de leviers et de cordes par quoi il se penoient de trere les chastiaux avant. Cil que l'en avoit mis por fere giter les perrieres et les mangoniaux n'estoient mie oiseus, einz avoient leur engins adreciez à ceus qui se deffendoient contre les noz as perrieres, leur gitoient grosses pierres as mangoniaux, leur envoioient sovent grant volée de perdriaus; des macesfondes i avoit qui gitoient mout espessemont[a]. Mout se penoit chascun de fere chose qui grevast à ses anemis; mès cil qui vouloient le chastel bouter avant ne porent pas fere ce qu'il penssoient; quar il avoit un grant fossé parfont par devant les barbaqanes, por quoi il ne pooient pas fere leur engins aprouchier. Li cous des perrieres et des mangoniaux ne fesoient mie mout grant mal as murs, quar li Turc avoient sas pleins de fuerre et de fein et coutes grosses toutes pleines

[1] *Et a muro.* C.

[2] *Jactu.* B. C.

[3] Supra *contis* scriptum est *communis.* A

[a] Al. *et ceux qui se deffendoient lor getoient desus de grosses pierres, et a la main et as fondes lor engetoient mout espessement.*

cluderent, et laborantium evacuarent conatum. Præterea et ipsi interius machinas erexerant nostris multo plures, quibus, sagittando et immittendo lapides, nostros ab opere deterrebant incepto. Instantibus igitur tota animositate hinc inde partibus et omni decertantibus conatu, horrendus et supra hominum opinionem protervus a mane usque ad vesperam se continuavit conflictus et congressio pertinax, ita ut instar grandinis super utrumque populum telorum et sagittarum descenderet multitudo, et emissi cautes in ipso aere mutuo se colliderent, et causas mortis varias et multiplices irrogarent pugnantibus. Porro par labor et idem periculum erat tam iis qui sub duce quam qui sub Tolosano et sub aliis etiam militabant principibus; nam in locis tribus, ut præmissum est, pari studio et fervore non dissimili civitas impugnabatur. Nostris vero ut vallum jactu ruderum, lapidum quoque et terræ implere possent, et iter dirigere, ut procedere possent machinæ, cura erat propensior. Civibus vero [1], e converso, ut eorum impedirent propositum labor erat præcipuus et magis urgens sollicitudo. Unde et his qui ad prædictum opus accingebantur quanta poterant resistebant instantia, et in ipsas machinas torres incensos, tela ignita sulphure, pice [2], pasta et oleo, et his quæ incendio solent fomitem ministrare, ut eas exurerent, certatim jaculabantur. Præterea et ingentium quæ intus paraverant tormentorum ictus in castella nostra tanta dirigebant arte, ut machinarum pene crura confringerent, perforarent latera, et eos qui in cœnaculis, ut inde urbem impugnarent, ascenderant [3] pene ad terram dejicerent attonitos. Nostri vero, injectis ignibus occurrentes, aquas desuper fundebant copiosius, ut incendiorum comprimerent importunitatem.

---

de coton, cordes de nés et tapiz, gros trés [a] que il faisoient pendre contreval les tors, si que quant les perrieres de ces engins ateingnoient en ces moles choses, li coup estoient tuit perdu, ne ne faisoient point de domage. D'autre part li Turc de la vile avoient plus d'engins dreciez dedenz que li nostre deforz, greingneur planté d'ars et arbalestes que nostre gent ne pooit avoir, par quoi il occioient assez de noz pelerins, ne ne pooit estre que mout en fussent li nostre espoentez. Einssint fu li assauz mout granz et mout perilleus dès le matin jusqu'au vespre; ne ne trueve l'en pas que plus espessement volassent pierres ne saietes à nul autre assaut. Tant en i avoit que souvent veoit on les pierres hurter en l'air, si que eles s'entredespeçoient et envoloit li feus [b]. En trois leus estoit li assauz. Si com li baron se penoient endroit eus de grever les Turs, l'en ne povoit mie bien savoir en laquel partie l'en le fesoit mieulz. Mout metoient li pelerin grant peinne en aporter pierres et terre por emplir les fossez, si que li chastel se poïssent joindre as murs. Cil dedenz gitoient feu mout espessement seur les chastiaux. Mout i poïst l'en veoir saietes ardanz, tisons embrasez, poz pleins de soufre, d'uile et de poix et de toutes choses qui sont norrissemenz de feu. Leur perrieres feroient si granz coux que les pierres s'envoloient parmi les costez outre, ne pooit estre que mout ne bleçassent de ceus qui seur les soliers estoient monté por asaillir. Il sembloit pluseurs foiz que tout deust voler à terre, mès la nostre gent esteingnoient li feu d'eue [et de vinegre; les cloies [c] avoient apareilliées por estouper les pertuis et por rafecier leur chastiaux mout vistement [d], si que leur contenances estoient en toutes choses bones et hardies.]

[1] *Vero* abest E.
[2] *Pice* abest B C.
[3] *Ascenderent* B C.

[a] Al. *trais*. — [b] Al. *s'entreferoient et ensailloit li feus*.
[c] Al. *les cuirs crus*.
[d] Al. *estouper les pertuis errainment du chastel*.

CAPITULUM XIV.

Nocte illa in multa anxietate tam obsidentes quam obsessi vertuntur.

Hunc igitur tam periculosum procacemque nimis et adhuc ancipitem utriusque partis conflictum nox diremit interveniens; et licet corpora qualem qualem per noctis intempestum viderentur habere requiem, animi tamen cura immoderata pervigiles nihilo remissius laborabant. Fatigabantur interius mordaci mentes sollicitudine, et propositi memores æstuabant, lucem exspectantes avidissime, ut iterum redirent ad certamen et præliorum experirentur fortunam, spem habentes in Domino quod palmam et meliorem essent reportaturi calculum. Angebantur tamen plurimum, timentes ne clam in eorum machinas hostes quocumque pacto procurarent incendia : unde continuas exegerunt vigilias, noctem illam penitus trahentes insomnem. Cives autem nihilominus curis torquebantur edacibus, formidantes plurimum, ne quos pridie tanta viderant protervitate instantes, sumpta occasione ex noctis intempestæ silentio, effracto muro vel scalis adhibitis, clam urbem ingrederentur. Unde sollicitudine non pigri, sed diligenti vigilantia, tanquam quibus res erat pro capite ferventes, tota nocte muri circumibant[1] peribolon[2], præfectis vigilum in singulis turribus constitutis. Præterea et qui majores erant natu, et quibus reipublicæ erat cura propensior, plateas civitatis circuibant, alios admonentes, ut[3] pro uxoribus et liberis, pro rebus domesticis et statu publico se exhiberent pervigiles; portas et vicos perlustrarent, ne qua hostium via pateret insidiis[4]. His igitur curis pars angebatur utraque, nec quietis locum sollicitudo pervigil patiebatur adesse. Deterius erat partibus, cessante conflictu, animis æstuantibus nec habentibus requiem, quam pridie fuerat, dum in prælio desudaretur.

CHAPITRE XIV.

Comment la nuit fist departir l'assaut.

Cestui grant asaut fu si fier et perilleus que ne departi jusqu'à la nuiz qui vint oscure. Li nostre tornerent à leur herberges por mengier et por reposer, granz guez de bonnes genz lessierent entor les engins que l'en ne les poïst ardoir. Cil de la vile remistrent grant peinne de garder lor murs, quar il doutoient mout que la nostre gent qu'il avoient veu si vigoreusement deffendre et asaillir ne montassent de nuiz par eschieles et entrassent en la vile; por se se penoient cil seur qui ceste chose estoit mise, d'avironer toute cele nuit les murs et cherchier les tors. Les rues meismes de la vile fesoient il garder à grant gent qu'il ne poïst avoir traïson; mout i metoient grant entente, quar ce estoit por garder les vies leur fames et leur emfanz et toutes leur choses. Li nostre qui estoient ès tentes et ès loges n'avoient mie leur cuers en repos, einz leur souvenoit de l'asaut qui avoit esté; à chascun remembroit de ce qu'il avoit fet, et li sembloit que il avoit assez choses lessiées qu'il deust avoir fetes; moult desiroient tuit de venir en point de fere proeces. Molt leur tardoit li jorz, ne ne sembloit mie que il eussent nul grevement, ne nul anui des travauz qu'il avoient le jor soufert. Grant esperance avoient en leur cuers que sitost com il vendroient ensemble, par l'aide Dame Dieu il en auroient le meilleur. Si estoient en grant engoisse, qu'il leur estoit avis que plus avoient mesese en leur herberges qu'il n'avoient eu à l'asaut.

[1] *Circuibant.* B C.
[2] *Peribulum.* A. B C.
[3] *Ut abest.* A. B. E.
[4] *In insidiis* E.

A. 1099

CAPITULUM XV.

Sequenti die redeunt in idipsum, et solito vehementius impugnatur civitas. Pereunt veneficæ quæ nostram machinam fascinatum venerant.

Nocte igitur circa diem procliviore, cum jam aspirantis diei aurora nuntiaret exortum, excitus est cum omni aviditate populus iterum ad certamen. Revertebatur porro quisque ad officium, cui hesterna die fuerat deputatus. Quidam enim infra machinas positi jaculatorias ingentis molares magnitudinis et soliditatis exquisitæ in mœnia contorquebant; alii in castello inferius positi ad ipsum promovendum tam arte quam viribus operam dabant omnimodam; alii, in supremo constituti cœnaculo, arcubus et balistis et quolibet missilium genere eos qui erant in turribus lacessentes, quanto poterant studio et indefessa instantia, ut nec manum auderent exerere, infra propugnacula coercebant; alii vero ut, vallo complanato et effracto antemurali, castellum mœnibus propius posset applicari, omnem adhibebant sollicitudinem; alii porro, quorum erat turba plurima, sagittis et jactu lapidum cives arcebant a propugnaculis, ne per eos his qui in producenda machina desudabant ministraretur impedimentum. Cives autem, quo majorem nostrorum videbant instantiam, eo diligentius in contraria se attollebant argumenta, ut et vim viribus et artem simili repellerent artificio. Nam et impugnantibus æquipollenter tela remittebant et lapides, et his qui castellum promovere satagebant admirabili strenuitate præstabant impedimentum; et ut semel omnium[1] nostrorum eluderent molimina, ignem incessanter in ollis fragilibus et quibuscumque modis poterant, cum sulphure et pice, arvina et adipe, stupa, cera, lignis aridis et stipula, et quæcumque solent incendium irritare et ignibus ministrare fomitem, jaculabantur. Fiebat igitur in utroque populo strages

CHAPITRE XV.

Comment li Crestien revindrent a l'asaut leudemain.

L'aube del jor aparut; li pueples fut tantost esveilliez, chascun corut à ce mestier où il avoit esté le jor devant. Lors veissiez les uns corre as perriers et as mangoniaux, les autres monter ès chastiaux qui tenoient les ars et les arbalestes, assez en remenoit desouz por eus trer avant. Cil de la vile furent tantost prest de deffendre vigueureusement contre ceus qui asailloient. Assez en morut deçà et de là qui de pierres et qui de quarriaux; mès pour ce ne se retargoient mie li autre qu'il ne se tressissent ès lieus à ceus qu'il avoient veu ocirre. Onques meins de coardise ne trouva l'en en si perilleus afere. Une chose i avint que l'en ne doit mie trespasser, quar nostre gent avoient une grant perriere que l'en cleime *chaable*, si fort et si bien fete qu'ele gitoit trop grosses pierres, et mout fesoit grant domage là où ele ateignoit. Li Turc virent qu'il ne la porroient mie despecier, quar ele gitoit si de loing que li leur enging n'i pooient avenir, por ce firent venir seur le mur deus vielles enchanteresses qui devoient fesnier cele perriere, et avoient avec eles trois puceles por aidier à fere le charme; mout les regardoient tout nostre ost quant eles fesoient leur enchantemenz. Tant i demorerent que cele perriere gita si aconsuit les trois puceles et les deus vielles, toutes les confroissa, si que li cors tuit despecié cheirent des murs. Lors leverent li nostre un hu! si grant, et orent si enterine joie que chascun fu touz rafreschiz de ce biau coup. Cil de la vile furent trop doulanz et trop esbaubiz, si que

[1] *Omnia* B C.

maxima, et de utraque classe variis casibus et eventibus inopinatis plurimi sternebantur. Alii enim machinarum jactu in frusta conterebantur munitissima; alii[1], trans loricas et clypeos sagittis et telorum multiplicitate confossi, subito deficiebant corruentes; alii pugillaribus, manu missis vel funda, cautibus elisi, aut moriebantur protinus, aut, attritis membris, per multos dies aut in perpetuum reddebantur inutiles. Nec tamen his omnibus periculis ab opere deterrebantur incepto, nec congrediendi fervor his omnibus in eis poterat mitigari; nec erat facile discernere, uter cum majore studio decertaret populus. Sed nec silentio prætereundum credimus quod eadem die relatione dignum dicitur accidisse. Erat sane nostris exterius una inter cæteras machina, quæ saxa miri ponderis in urbem multa violentia et impetu immittebat horribili, quæ stragem in populo civium operabatur multiplicem; contra quam cum nulla arte possent proficere, duas adduxerunt maleficas, ut eam fascinarent et magicis carminibus redderent impotentem. Quæ dum suis præstigiis instarent super murum et incantationibus, repente ex eadem machina molaris immissus utramque illarum cum tribus puellis, quæ illarum gressum fuerant comitatæ, obtrivit, et, excussis animabus, de muro inferius dejecit exanimes: unde in castris factus est plausus et ingens exsultatio; civibus autem ingens ex adverso accrevit mœstitia.

CAPITULUM XVI.

Datur signum a monte Oliveti divinitus; e. populus, qui fatigatus erat, redit in pugnam acrius.

Cum igitur usque in horam diei septimam sine certa victoria anceps et dubium satis protractum esset negotium, desperantes nostri et immensitate laboris delatigati supra vires, cœperunt instare remissius; ita ut jam propositum haberent castellum, continuis ictibus pene confractum, et alias machinas, igne recepto jam

---

bien sembla que il eussent perdu tout leur hon cur por ces deus vielles qui einsint estoient tuées.

CHAPITRE XVI.

Comment li Crestien lesserent l'assaut et revindrent.

En cel point dura li asauz jusqu'après midi que l'en ne savoit pas bien li quel en avoient le meilleur. La nostre gent se commencierent mout à lasser, et torna li aferes à ennui, quar il avoient longuement fet tot leur pooir, ne la besongne n'estoit guieres amendée, einz en estoient cheoit en une desesperance, si qu'il avoient talant de lessier le chastel de fust qui estoit près et touz defroissiez de pierres et de mangoniaux, et vouloient les autres engins trere arrieres qui fumoient jà del feu que li Turc i avoient gité; par ce convenist l'asaut prolongier jusqu'à lendemein, et de ce avoient il bien volenté. Leur ennemi s'estoient aperceuz que il lassoient mout durement, si en estoient monté en grant orgueill, il les chufloient et lor disoient ledes paroles; plus asprement s'en deffendoient vers euls et domagoient leur engins. En trop foible point estoit la besongne de nostre gent, se ne fust la debonaireté Nostre Seingneur qui par miracle les comforta si com vos orroiz. Del mont Olivet leur aparut un chevalier qui ne fú pas coneuz, ne puis ne pot estre veuz en l'ost; il commença à venteler son escu qui mout estoit clers et luisanz, et fesoit signe à nos genz qui jà s'en retornoient, qu'il revenissent arriere à l'assaut. Li dus Guodefroiz estoit el derrien estage del chastel et Huitaces ses freres avec lui por

[1] *Alii enim.* A. B. C.

fumantes, reducere pusillum, et conflictum usque in diem differre crastinam. Et jam paulatim diffidens dilabebatur populus, animis pene dissolutis, et hostibus insultantibus et provocantibus ultro ad prælia nimis procaciter et amplius solito; cum ecce adfuit virtus divina, quæ rebus desperatis necessariam et pro votis fidelium intulit consolationem. Nam de monte Oliveti miles quidam, qui tamen postea non comparuit, splendidum et refulgentem ventilando clypeum, signum dabat nostris legionibus, ut redirent in idipsum et congressionem iterarent. Quo signo exhilaratus[1] animo dux Godefridus, qui, cum fratre suo Eustachio, in superiori castelli nostri cœnaculo ad urbem impugnandam et ad cautius tuendum ædificium erat constitutus, populum et majores cœpit ingentibus revocare clamoribus; factumque est, prævia Domini misericordia, quod universus cum exsultatione ad pugnam reversus est populus cum tanto fervore, ut tanquam viribus integris de novo videretur incipere prælium. Denique qui prius, aut fessi aut læsi vulneribus, operam subtraxerant, nunc, receptis animis et viribus geminatis, ultro se offerebant, instantes animosius. Porro principes et qui columnæ videbantur exercitus, hi alios præcedebant, et suo exemplo reddebant animosiores. Sed et mulieres, ne tanti expertes laboris esse viderentur, viris in agone desudantibus, potum, ne deficerent, ministrabant in vasculis, et verbis efficacibus eos ad certamen animabant. Porro tanta erat in castris lætitia, ut jam, quasi certi de victoria, infra horæ spatium, vallo complanato et effracto antemurali, castellum muro violenter applicarent. Cives autem, ut prædiximus, trabes proceræ longitudinis et[2] soliditatis multæ a muro suspenderant, ut machinarum ictus eluderent[3], quarum duas nostri qui erant in castello, præcisis funibus quibus erant religatæ, dejecerunt in[4] terram; quas qui erant inferius, cum multo periculo suscipientes, infra machinam detulerant, easque demum ponti, quem statim, ut dicetur in sequentibus, de castello super murum erexerunt, ad majorem subjecerunt

---

mieuz deviser d'ilecques ce que l'en devoit fere et pour garder ce berfroi qui mout estoit bons, sitost com il vit ce signe que cil chevaliers fesoit, il commença à apeler tout le pueple arrieres à moult haute voiz, et leur crioit que se il vouloient retorner arriere, la vile estoit prise. De ce avint que par la volenté Nostre Seingneur qu'il leur mist ès cuers, tuit revindrent arriere à si grant joie comme se chascuns fut tout certeins de la victoire. Si grant hardement leur vint ès cuers et furent tuit si rafreschi comme se il n'eussent onques soufert point de travaill; et une chose avint qui fu mout grant merveille, quar cil qui estoit navrez perilleusement et gisoient en leur lis, saillirent sus tantost et repristrent leur armes, si que plus vistement et de greingneur cuer que li autre commencierent à asaillir. Li baron de l'ost qui estoient cheveteinnes del pueple, por donner essample as autres, se metoient tozjors avant, et là où li greigneurs perillz estoit, là trouvoit l'en les plus hauz princes de l'ost, par quoi li menuz pueples estoit plus hardiz. Les fames qui ne pooient porter armes, coroient à toutes leur cruches pleinnes parmi l'ost, et donoient à boire à touz ceuls qui las estoient d'asaillir; mout les semonoient par beles paroles de bien fere et de vigueureusement servir Nostre Seingneur. Si grant joie estoit ès cuers de noz pelerins que il sembloit que riens ne leur coutast chose que il feissent; si que, dedenz l'espace d'une eure, orent li nostre empli le fossé et prise une barbaqane mout fort, et que il menerent le chastel jusqu'au mur. Li Turc de la vile, se com ge vos ai dit, avoient penduz très molt lons tot contreval les murs, por recevoir les coux des perriers; deux très i avoit dont nostre gent qui estoient el chastel, avoient coupées les cordes, si que il cheirent à

[1] *Exhilaratur* A.
[2] *Et* abest B. C.
[3] *Eluderent* E.
[4] *Ad.* B. C.

A. 1099 soliditatem: ex fragilibus enim pons contextus erat lignis, nec, nisi horum subjecto adminiculo, populum transeuntem sustinere potuisset.

CAPITULUM XVII.

In parte australi Tolosanus cum suis urbem nihilo segnius impugnat.

Interea vero, dum hæc in septentrionali plaga tanto studio tractarentur, comes Tolosanus et qui cum eo erant in parte australi, quanta poterant instantia, eodem zelo ferventes, urbem impugnabant; completoque vallo, circa quod opus per continuum desudaverant triduum, castellum in manu forti juxta murum locaverant, ita ut qui in turribus erant et in machina pene possent se mutuo lanceis vulnerare. Erat ergo par utrobique populi fervor et instantia non dissimilis; eoque diligentius instabant operi, quod ea esset dies qua quidam Christi servus, qui in monte Oliveti habitabat, confidenter promiserat urbem esse capiendam; sed et signum, quod et ipsi agitati clypei ab eodem monte Oliveti viderant, eos vehementer accenderat et reddiderat de obtinenda victoria securiores. Videbatur porro utriusque exercitus æquis passibus procedere negotium, tanquam quod ab eodem auctore pari diligentia procurabatur, qui mercede condigna servorum suorum devotionem remunerare decreverat: tempus enim erat ut tanti laboris fructum et militiæ fideliter exhibitæ stipendia reportarent.

terre; cil qui estoient desouz les pristrent à grant perill et les trestrent près d'un chastel por fere apuiaux au pont quant il seroit avalez, quar li costez de ce chastel que l'en devoit lessier cheoir lez le murs, estoit de si foible merrien que se cil dui tref ne fussent la gent armée ne poïssent mie passer pardesus.

CHAPITRE XVII.

Des quiex choses li Crestien avoient plus grant hardement à l'assaut de Iherusalem.

Tandis com l'en se contenoit vigueureusement en la partie devers bise, li quens de Toulouse et li autre qui estoient avec lui au costé devers midi, asailloient la vile endroit eus à grant efforz; il avoient jà rempli un fossé où il s'estoient travailliez ne sai ganz jorz, tant qu'il avoient le chastel si tret avant que il estoit près del mur, en tele maniere que cil qui estoient desus el derrenier estage, pooient près ferir de leur glaives les Turs qui deffendoient une tornele; mès nus ne porroit pensser l'ardour ne la grant engoisse que chascun des Crestiens avoit en son cuer de fere qu'en qu'il poïst de bien à cel assaut. Une chose i avoit qui mout leur donoit grant cuer et dont leur hardement croissoit à merveilles, quar uns bons hom qui estoit hermites el mont Olivet, leur avoit promis mout certeinement que à cel jor qui lors estoit seroit prise la seinte citez, ne il n'avoient mie oubliée la demontrance que li chevaliers leur fist quant il leur crolla son escu, ne onques puis ne pot estre veuz, et molt avoient grant esperance de la victoire avoir par ceste senefiance qui leur estoit montrée. Il sembloit que tuit li asaut fussent en un point, en ces deus parties que ge vos ai nomées: bien le fesoient devers bise et devers midi. Certeinement aparoit que Nostre Sires vossist ennorer les suens soudoiers qui si longuement avoient souffert tantes manieres de meseses pour fere le suen servise.

CAPITULUM XVIII.

Dux et qui cum eo erant a castello ligneo pontem super murum deponunt; suos immittunt. Urbs capitur, porta aperitur, et noster introducitur exercitus.

Igitur ducis et comitum legiones, quæ, ut prædiximus, in parte septentrionali urbem impugnabant, eousque, opitulante Domino, profecerant, quod, hostibus defatigatis et jam resistere non valentibus, effractis antemuralibus, et vallo penitus complanato, ad murum impune poterant accedere, raro audentibus adversariis per cancellos eis aliquid irrogare injuriæ. Qui vero in castello erant, hortante duce, in culcitram bombice plenam et saccos plenos stramine ignem injecerant, qui, flante Borea accensus, fumum infra urbem intorquebat caliginosum; quo instante protervius, qui murum tenebantur defendere, ora vel oculos non valentes aperire, stupidi et fumidæ caliginis turbati voragine, muri deseruere custodiam. Quo cognito, dux sub omni celeritate trabes, quas ab hostibus eripuerant, sursum ferri præcepit; quibus ex una parte in machina, ex altera super murum locatis, latus castelli, quod moveri poterat, deponi præcepit : quo super trabes prædictas collocato, vicem pontis præbuit congrua soliditate subnixum. Sic ergo quod hostes pro se introduxerant in eorum versum est lesionem. Ponte igitur sic ordinato, primus omnium vir inclytus et illustris dux Godefridus, reliquos ut subsequantur exhortans, cum fratre suo Eustachio urbem ingressus est; quem continuo subsecuti sunt Ludolfus et Gislebertus, uterini fratres, viri nobiles, et perpete[1]

CHAPITRE XVIII.

Des Crestiens qui premiers monterent suer les murs de Iherusalem.

La gent le duc Godefroi et des autres barons qui estoient avec lui, si com ge vos ai dit, enchaucoient molt asprement leur ennemis devers la leur partie, et mout leur livroient perilleus asaut. Tant avoient jà fet que leur ennemis se lassoient mout et laschement se deffendoient. Li nostre s'estoient trez avant, les fossez avoient empliz, les barbaquanes prises, si que de plein averroient as murs; quar cil dedenz ne s'entremetoient mès de trere ne de lancier pardesus le mur ne par les archieres. Li dus commanda à ses genz qui estoient souz le chastel, qu'il meissent le feu ès coutes pleines de coton et ès sas empliz de fein qui pendoient contre val les murs : cil firent son commandement; lors leva une fumée si noire et si espesse que nus n'i poïst veoir goute. Bise ventoit qui boutoit la fumée seur ceus qui estoient as deffenses des murs, si que il ne pooient ovrir les eulz ne les bouches : einçois leur estut par force à guerpir les leus que l'en leur avoit bailliez por deffendre. Li dus Guodefroiz qui mout entendoit à la besongne, s'aperçut premier que cil s'en estoient partiz, lors commanda que l'en tressist haut les deus très qui estoient cheus del mur, si com vos oïstes desus : ce fut tantost fet, si que li dui chief furent tantost bouté dedenz le chastel et li autre deseur les murs. Lors commanda il que les costez del chastel que l'en pooit avaler fussent lessiez cheoir seur ces deus très, et fu li ponz einsint fez fort et bon seur le mur à leur ennemis. Li premiers qui entra en la ville et passa le pont pardesus le mur, ce fu li dus Guodefroiz et Huitaces ses freres avec soi. Après ces deus vindrent dui chevalier qui estoient ausint freres, forz et hardiz et de grant proece, li uns avoit non Lutolf[2] et li autre Gileberz, nez estoient de Tornai; tantost les

[1] *Perpetua* C.

[2] Al. *Lutols, Lutons*

A. 1099 digni memoria, ortum habentes de civitate Tornaco; consequenter vero infinita tam equitum quam peditum manus, ita ut nec machina nec pons prædictus plures posset sustinere. Videntes ergo hostes quod nostri murum jam occupaverant et dux suum jam introduxerat vexillum[1], turres deserunt et mœnia, ad vicorum angustias se conferentes. Porro nostri videntes quod dux et maxima pars nobilium turres sibi vendicaverant, jam non exspectato per machinam ascensu, scalas certatim ad murum applicant, quorum illis maxima erat copia : nam bini et bini equites ex edicto publico singulas sibi præparaverant, per quas ascendentes unanimiter aliis qui supra murum erant, ducis mandatum præstolantes, se adjungebant. Ingressi sane statim post ducem sunt : Flandrensium comes, et dux Normannorum ; vir strenuus et per omnia commendabilis dominus Tancredus, Hugo senior, comes de Sancto Paulo, Balduinus de Burgo, Gasto de Beart, Gastus de Bedert, Girardus de Rosseillon, Thomas de Feria, Conanus Brito, comes Raimboldus[2] de civitate Oringis, Ludovicus de Monson, Conon[3] de Monte Acuto et Lambertus filius ejus, et alii plures, quorum numerum et[4] nomina non tenemus. Quos omnes postquam dux cognovit se infra urbem recepisse incolumes, quosdam ex eis ad portam septentrionalem, quæ hodie dicitur Sancti Stephani, cum honesto dirigit comitatu, ut portam aperiant et populum introducant deforis exspectantem : qua sub omni celeritate reserata, ingressus est passim et sine delectu universus exercitus. Erat autem feria sexta et hora nona; videturque procuratum divinitus, ut qua die et qua hora pro mundi salute in eadem urbe passus est Dominus, eadem et pro Salvatoris gloria fidelis decertans populus, desiderii sui felicem impetraret consummationem. Eadem enim die et primus homo conditus et secundus pro primi salute morti traditus esse legitur[5]; unde et

---

suivi grant planté de chevaliers et de gent à pié qui coroient mout durement tant com li ponz pooit soutenir. Li Ture s'apercurent que li Crestien estoient enz et virent la baniere le duc seur les murs, si se descomfirent et guerpirent les tors, en la vile descendirent et se mistrent ès rues estroites por eus deffendre. Nostre gent virent que li dus et grant partie des chevaliers avoient jà prises ne sai quantes torneles, si n'atendirent onques nul commandement, einz commencierent à drecier eschieles as murs et monterent contremont. L'en avoit commandé pieça devant que toz les chevaliers dui et dui eussent une eschiele, por ce l'en en trouva à mout grant planté qui tantost furent dreciez. Li dus coroit par desus le mur et metoit sa gent si com il venoient ès torneles; moult se hastoit de porprendre la forteresce. Assez tost emprès le duc entrerent enz li quens de Flandres et li dus de Normendie, Tancrez li vaillanz, Hues li vieuz, quens de Seint Pol; Baudoin de Borc, Gastes de Bearz, Gastes de Bediers, Thomas de Fere, Girart de Rousillon, Looys[a] de Monçon, Conains li brez, li quens Reimbouz d'Orange, Conon de Montagu et Lambert ses fuiz, et meint autre chevalier que l'en ne puet mie touz nomer. Quant li dus sot qu'il estoient en la vile, si les apela : les uns envoia tantost à la porte Seint Estienne et leur commanda que il l'ouvrissent. Quant ele fu ouverte touz li pueple se mist enz à granz presses, si que ne demora guieres que touz li pueples fu dedenz la vile : ce fu le jor d'un vendredi, entor none. Bien est creable chose que Nostre Sires le fist par grant senefiance, quar à cel jor, entor cele eure, soufri il mort en cel leu por les pechœurs raembre. A cel jor meismes fu fez li premiers home, por ce volt il, li biax Sires, que li pueples de ses

[1] *Exercitum* E
[2] *Reimboldus* A C
[3] *Cono* A C
[4] *Vel* B. C.
[5] *Dicitur* E.
[a] Al. *Loiers.*

decuit, ut ejus membra et imitatores in ipsius nomine de hostibus ejusdem triumpharent. A. 1099.

CAPITULUM XIX.

Dux, cum suis per civitatem discurrens, stragem operatur innumeram. Tolosanus a parte australi violenter ingreditur, et suas introducit legiones. Civium pars in præsidium civitatis se recipiunt.

Porro dux et qui cum eo erant per vicos civitatis et plateas, strictis gladiis, clypeis tecti et galeis, juncto agmine discurrentes, quotquot de hostibus reperire poterant, ætati non parcentes aut conditioni, in ore gladii indifferenter prosternebant. Tantaque erat ubique interemptorum strages et præcisorum acervus capitum, ut jam nemini via pateret aut transitus, nisi per funera defunctorum. Jamque pene ad urbis medium diversis itineribus, stragem operantes innumeram, nostri principes pervenerant, et subsequentis populi infinita multitudo, infidelium cruorem sitiens et ad cædem omnino procliyis, cum comes adhuc Tolosanus et principes alii, qui cum eo erant, circa montem Sion decertantes, urbem captam et nostrorum victoriam ignorabant; sed, excito de nostrorum introitu et strage civium ingenti clamore et horrendo sonitu, admirantibus qui in ea parte resistebant civibus quidnam sibi vellet clamor insolitus et vociferantis populi tumultus, cognoverunt urbem violenter effractam et nostrorum intromissas[1] legiones; unde, relictis turribus et muro, ad diversa fugientes loca, saluti propriæ consulere satagebant. Hi, quoniam præsidium civitatis in vicino constitutum erat, ex parte plurima se in arcem contulerunt; at vero exercitus pontem libere et sine difficultate super murum aptantes, et scalas applicantes mœnibus, certatim in urbem, nemine obstante, sunt ingressi. Intromissi autem portam australem,

---

pelerins leaux à icel jor li rendist sa vile et delivrast à son servise fere, et rendist la franchise as Crestiens qui longuement avoient esté en doleureus servage.

CHAPITRE XIX.

De la grant occision des mescreanz qui fu dedenz Iherusalem quant ele fu prise.

Godefroiz de Buillon, li chevalier et li sergent qui avec lui estoient, descendirent des murs en la vile tuit armé; ensemble s'en aloient par les rues les espées è meinz et les glaives; touz ceus que il encontroient de leur anemis convenoit il à morir; n'i espargnoient fames et enfenz; n'i avoit mestier priere ne cri de merci. Tant en i avoit là d'occis parmi les rues et si granz monciaux de testes copées que l'en ne povoit passer se par desus cors non, quar la gent à pié s'en aloient à granz routes par les autres parties de la vile. Il tenoient les haches et les maces, quen qu'il trouvoient des Turs livroient à mort, que c'estoient la gent el monde qui plus volentiers fesoit mellée. Il estoient jà einsint venuz jusqu'el mileu de la cité, li quens de Toulouse et sa gent ne savoient mie que la cité fust prise, einçois asailloient moult fierement endroit eulx devers Monte Syon. Li Turc qui se deffendoient encontr'eus ne s'aperceyoient mie que li nostre fussent en la vile; mès quant li criz et la noise de ceuls que l'en occioit commença à corre, li Turc se regarderent de desus les murs, bien connurent la baniere et les armes des Crestiens, si en furent mout esbahi; tuit lessierent leur deffensses, chaseun s'enfoï là où il cuida meulz garantir sa vie. Porce que li donjons de la vile estoit pris qui avoit la greigneur force de la cité, tous ceuls qui leanz porent entrer i entrerent et barrerent les huis seur aus. Li quens de Toulouse fist

[1] *Immissas* E.

A. 1099. quæ illis erat contermina, statim aperuerunt, ut reliquus sine difficultate populus admitteretur. Ingressus est [1] igitur vir insignis et strenuus Tolosanus comes, et Ysoardus [2] comes Diensis, Raimundus Pelez, Willelmus de Sabran, episcopus Albariensis, et alii multi nobiles, quorum numerum vel nomina nulla nobis tradit historia. Hi omnes unanimiter, junctis agminibus, ad unguem armati, per mediam urbem discurrentes, stragem operati sunt horrendam : nam qui ducem et suos effugerant, putantes se mortem quocumque modo declinasse, si ad alias se conferrent fugiendo partes, hos sibi habentes obviam, occumbebant periculosius, et Scyllam evitantes incurrebant Charybdim. Tanta autem per urbem erat strages hostium, tantaque sanguinis effusio, ut etiam victoribus posset tædium et horrorem ingerere.

CAPITULUM XX.

Cives in atrium templi se conferunt. Tancredus eos illuc persequitur. Fit strages innumera, et sanguis ibidem funditur infinitus.

Confugerat porro in atrium templi populi pars maxima, eo quod locus in parte urbis esse videretur secretior, muro quoque et turribus et portis validioribus apprime communitus. Verum eis nihil fuga talis contulit ad salutem : nam statim cum parte maxima exercitus universi illuc dominus Tancredus se contulit, et templum violenter ingressus, post stragem innumeram, infinitas auri et [3] argenti et gemmarum copias inde secum dicitur abstulisse, quæ tamen postmodum, sedato tumultu, restituisse creditur in integrum. Porro reliqui principes, interemptis his quos sibi per reliquas urbis partes repererant obviam, audientes quod infra septa templi populus fugiens se contulerat, illuc descendunt unanimes; et intromissa tam equitum quam peditum multitudine, quotquot ibi reperiunt,

---

le pont de son chastel avaler seur les murs, et entrerent en la vile par iluecques il et Ysoarz, li quens de Die; Raimont Pelet, Guillaumes del Sabrein, l'evesque d'Albare et li autre baron mout hastivement et quiderent que il fussent de cele part li premier en la vile. Lors avalerent des murs et quen qu'il troverent des Turs ès rues et ès mesons metoient à l'espée; des Turs ne pooit nul eschaper, car—il qui fuioient devant la route le duc, encontroient autres qui n'avoient talent d'els lessier aler. L'en ne puet mie chascun des fez conter par soi, mès tant i ot de sanc espandu que li ruissel en corroient granz parmi les voies. Tout estoit jonchiez de genz mortes, si que pitiez en poïst prendre, se il ne fussent des anemis Nostre Seigneur [4].

CHAPITRE XX.

Des mescreanz qui furent occis dedenz le temple.

En l'aitre del temple s'en estoit foïe grant merveille de la gent à pié, porce que c'estoit la plus segrée place de la vile, et cele place estoit mout bien fermée de murs et de tors, les portes estoient mout forz; mès ce ne leur valut guieres, quar tantost corut là Tancrez qui une grant partie de l'ost sivoit, et prist le temple à force; là en i ot meinz d'occis; et dit l'en

[1] *Est* abest. A. B.
[2] *Isuardus*. A. — *Isoardus*. B. — *Iscardus*. C.
[3] *Et* abest. B. C.
[4] Nous ferons ici une remarque qui est applicable à divers autres passages de cette traduction, savoir : que le traducteur s'éloigne presque toujours de son auteur quand celui-ci témoigne quelque pitié pour les infidèles. Guillaume de Tyr dit que la manière dont les croisés avaient triomphé pouvait faire naître, même chez eux, la honte et l'horreur, or le traducteur ne craint pas d'exprimer un sentiment différent.

nemini parcentes, obtruncant gladiis, sanguine replentes universa. Justoque Dei judicio id certum est accidisse, ut qui superstitiosis ritibus Domini sanctuarium profanaverant et fidelibus populis reddiderant alienum, id proprii cruoris luerent dispendio, et, morte intervenante, piaculare solverent flagitium. Horror erat denique cæsorum intueri multitudinem, et humanorum artuum passim fragmenta conspicere, et effusi sanguinis aspergine cunctam redundare superficiem. Nec solum defunctorum corpora, membris potioribus lacera et abscisis mutilata capitibus, intuentibus erat angustia; verum et ipsos victores a planta pedis usque ad verticem cruore madentes periculosum erat conspicere, et horrorem quemdam inferebant occurrentibus. Cecidisse dicuntur infra templi ambitum ex hostibus ad decem millia, exceptis aliis qui, passim per urbem obtruncati [1], vicos replebant et plateas, quorum non minor dicebatur esse numerus. At vero exercitus pars reliqua per urbem discurrens, per angiportus et viarum diverticula latentes miseros et mortis periculum declinare cupientes, pecudum more raptos in publicum, detruncabant. Alii divisi per manipulos ingrediebantur domicilia, raptumque patremfamilias cum uxoribus et liberis et universa familia aut gladiis transverberabant aut de locis superioribus in terram dabant præcipites, ita ut, confractis cervicibus, interirent. Quam vero quisque domum effregerat, eam sibi cum universa ejus substantia jure perpetuo vendicabat : id enim prius ante urbem captam inter eos convenerat, ut, urbe violenter impugnata, quod quisque sibi acquireret, id jure proprietatis sine molestia possideret in perpetuum. Unde urbem perlustrantes diligentius et stragi civium protervius instantes, urbis diverticula, secessus quoque et secretiora civium effringebant penetralia, clypeos vel quodlibet armorum genus in introitu defigentes, ut esset signum accedentibus ne gressum ibi figerent, sed loca præterirent, quasi jam ab aliis occupata. A. 1099

---

que Tancrez i trouva grant avoir d'or et d'argent et pierres precieuses et dras de soie ; il en fist tot porter, mès après quant la chose fu apesiée, il rendit tout ce et le fist venir au commun. Li autre baron qui orent cerchiée la vile et touz decoupez ceuls qui encontrerent, oïrent dire que dedenz le cloistre del temple s'en estoit foïz li rémenanz de leur anemis, si vindrent là tuit ensemble et trouverent que voirs estoit, lors commanderent à leur gent que il entrassent en la place et occisent tout : einsint fu fet. Bien estoit droiz que li desloial mescreant qui le seint temple Nostre Seingneur avoient avillié et ordoié de leur mahomeries et de la fausse loi Mahomet le comparassent ilec meismes [a], et que leur sanc fust là espanduz où il avoient espandues leur ordures de lor mescreances. Hideuse chose estoit à veoir si grant planté de gent occise. Cil meismes qui occis les avoient estoient bien effreez [b] del regarder, quar dès la plante del pié jusqu'à la teste n'avoit se sanc non. L'en trova que dedenz la closture del temple en i avoit occis dis mile et plus, sanz les autres qui gisoient par les rues et par les places de la cité. La menue gent des pelerins coroient cerchant [c] la vile par les estroites rues; quant il trouvoient aucuns des Turs qui estoient là repost, fust home fust fame morir le covenoit. Li baron avoient devisé eincois que la vile fust prise que chascun auroit sa meson en la vile que il prendroit et seroient seues toutes les apartenances, dom il avenoit que li baron metoient seur les mesons qu'il avoient conquises leur banieres, li meneurs chevaliers i pendoient leur escuz, la gent à pié i metoient leur chapiaux et leur espées, por monstrer leur enseignes que la meson estoit jà prise, si que li autre n'i venissent mie.

[1] *Obtruncati sunt.* C.

[a] Al. *que l'en lor coupast denques meismes les testes*

[b] Al. *corrouz.*

[c] Al. *serchant parmi la vile et parmi les destors des estroites rues.*

A. 1099.

CAPITULUM XXI.

Urbe composita, sedatur tumultus; et, armis depositis orationis gratia, loca circumeunt venerabilia, diem agentes solemnem.

Subjugata ergo penitus civitate, et interemptis civibus, tumultu aliquantulum sedato, convenerunt principes adinvicem, antequam arma deponerent, ordinantes ut per turres singulas ad majorem cautelam custodes deputarentur, et per portas urbis singulas viri honesti constituerentur janitores, quousque, de communi conniventia et publico decreto principum, aliquis urbi præficeretur, qui ejus curam gereret et pro libero cuncta dispensaret arbitrio. Hostium enim circumpositorum merito suspectas habebant insidias, et impetus non imprudenter formidabant repentinos. Tandem vero urbe ad hunc modum ordinata, armis depositis, in spiritu humilitatis et in animo vere contrito, nudis vestigiis, lotis manibus, et sumptis mundioribus indumentis, cum gemitu et lacrymis loca venerabilia, quæ Salvator propria voluit illustrare et sanctificare præsentia, cœperunt cum omni devotione circuire, et cum intimis deosculari suspiriis: specialiter autem dominicæ Passionis et Resurrectionis ecclesiam, ubi clerus et populus fidelium, qui per tot annos duræ nimis et indebitæ servitutis jugum portaverant, de restituta libertate, Redemptori gratias exhibentes, cum crucibus et sanctorum patrociniis, principibus occurrentes, eos in prædictam cum hymnis et canticis spiritualibus introduxerunt ecclesiam. Intueri erat amœnissimum et spirituali plenum jucunditate, quanta devotione, quanto pii fervore desiderii, ad loca sancta fidelis accederet populus; quanta mentis exsultatione et spirituali gaudio dominicæ dispensationis deosculabantur memoriam. Ubique lacrymæ, ubique suspiria, non qualia mœror et anxietas solet extorquere, sed qualia fervens devotio et interioris

CHAPITRE XXI.

Comment li Crestien visitoient les sainz leus de la cite.

Quant la sainte cite fu einsint prise et tuit occis les Sarrazins que l'en pot trover dedenz, li baron s'asemblerent ensemble, einçois que il se desarmassent, et covinrent que l'en meist genz par les tors por garder la vile, et mist l'en par les portes bones gardes que genz defors ne venissent en la vile sanz congié jusque il eussent fet un seingneur par commun acort qui tenist la vile et governast à sa volenté. N'estoit mie merveille se il se dotoient encore, quar touz li païs estoient pleins de Sarrazins qui se poïssent asembler et ferir en la vile soudeinement s'en ne se preist garde. Lors se departirent li baron et se desarmerent en leur osticux; leur meins et leur piés laverent mout bien et changierent robes *; lors commencerent à aler nuz piés et en lermes par les seinz leus de la cité où Jesucrist avoit esté corporelement. Il besoient mout la place par où si pié avoient esté. Li pueples et li clergiez qui de la vile estoient, qui l'en avoit fet meintes hontes par le non Jesucrist vindrent à processions o crois et o reliques qu'il porterent contre les barons et les menerent, chantant et rendant graces à Nostre Sires, jusque dedans l'eglise du Saint Sepucre. Iluec estoit piteuse chose à veoir comment li pueples ploroit de joie et de pitié, comment il se lessoient cheoir en croiz devant le Sepucre. Il sembloit à chascun que il veissent encore le cors Jesucrist tout mort. Tant i avoit de lermes et de pleurs que bien sembloit que la chose fust acertes. Quant il venoient à un des seinz leus, ne s'en

* Al. *puis pristrent noveles robes ileuc de celes qui estoient ensanglantées*

hominis consummata lætitia solet Domino in holocaustum incendere. Erat porro tam in ecclesia, quam per urbem universam, tantus populi gratias Domino exhibentis clamor, ut jam quasi usque ad sidera tolli sonus videretur, et de eis meritò crederetur dictum : *Vox lætitiæ et exsultationis in tabernaculis justorum*[1]. Fervebant sane pio succensa desiderio per urbem universam opera misericordiæ. Hi Domino confitebantur deflenda quæ commiserant, voto se obligantes ne de cætero deflenda committerent. Illi in senes valetudinarios et egentes profusa liberalitate cunctam erogabant substantiam, pro summis et sufficientibus reputantes divitiis, quod hunc vidisse diem sibi fuerat concessum divinitus. Illi, flexis nudisque genibus, cum singultibus et præcordialibus suspiriis loca circuibant venerabilia, lacrymarum cuncta replentes aspergine; quorum vere sermo dirigebatur ad Dominum : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei*[2]. Quid plura? Difficile est ut nostro comprehendatur sermone quanta in plebe fideli sanctæ devotionis esset immensitas. Certatim enim se mutuo vincere cupientes, in operibus pietatis unanimiter desudabant, cœlestis memores beneficii, et gratiam præ oculis habentes divinam, quæ tantos eorum labores remunerare dignata est. Quis enim tam ferrei pectoris, quis tam mentis adamantinæ, cujus interiora non liquefierent, cum liceret tantæ peregrinationis fructum carpere dignissimum et exhibitæ militiæ numerare stipendia? Quibus tamen mens erat altior, in arrham futuræ retributionis, qua sanctos suos se remuneraturum promisit Dominus, id muneris videbatur exhibitum, ut per collationem præsentium munerum firma sit exspectatio futurorum, et per eam quæ hic peregrinatur Hierusalem ad eam perveniatur cujus *participatio est in idipsum*[3]. Porro episcopi et sacerdotes in ecclesiis consummantes sacrificia, orabant pro populo, pro collato beneficio gratias exhibentes. A. 1099.

---

pooient partir se ne fust la convoitise d'aler à autre. Tant avoient joie et leesce de cele enneur que Nostre Sires leur avoit fete, qu'il leur lessoit veoir le jor que la seinte cité fust delivrée des anemis Jesucrist par leur travaux, que il ne leur chaloit del remenant de leur vies. Si largement donoient as eglises et as povres genz et fesoient veuz de fere dons en leur païs si que bien sembloit que pou leur estoit[4] des choses temporieux. Il leur estoit avis que il fussent à l'entrée de paradis, quar en cest siecle nule greindre joie ne plus douce pitiés porroit estre en cuers de gent que ele estoit en eus. Ne se pooient lasser de cerchier les seintes places où Jesucrist avoit esté. Mout eust dur cuer et pou piteus qui ce veist et se tenist de plorer. Quant li baron et toz li autres pueples fesoient si enterine joie de ce qu'il avoient lor pelerinage acompliz, li evesque et li prouvoire et li autre clergié ne se pooient partir de l'eglise del Sepucre ne des autres seinz leus, mout prioient enterinement Nostre Seingneur por tot le pueple, et rendoient grace à Jesucrist de ce que il leur avoit lessié veoir les leus où la foi crestienne fu primes fondée et donnée.

[1] Psalm. CXVII, 15.
[2] Psalm. CXVIII, 136.
[3] Psalm. CXXI, 3.
[4] Al. *chaussi*

A. 1099.

CAPITULUM XXII.

Podiensis episcopus et alii quidam, qui in itinere dormitionem acceperant, visi sunt in civitate et apparuerunt multis.

Ea die dominus Ademarus, vir virtutum et immortalis memoriæ, Podiensis episcopus, qui apud Antiochiam, ut prædiximus, vita decesserat, a multis in sancta visus est civitate, ita ut multi viri venerabiles et fide digni eum super civitatis murum primum omnium ascendisse et cæteros animasse ad ingressum oculis corporeis se vidisse constanter assererent : et postmodum plurimis loca venerabilia circumeuntibus eadem die manifestus apparuit. Aliique quam plures, qui, in toto itinere divinis obsequiis mancipati, piam in Christo dormitionem acceperant, in eadem civitate apparuerunt multis, loca sancta cum aliis ingredientes. In quo manifeste dabatur intelligi, quia, etsi vita decessissent temporali, ad æternam vocati beatitudinem, non sunt fraudati a desiderio suo; sed quod pio expetierunt studio pleno sunt effectu consecuti, magnum nobis futuræ resurrectionis argumentum prætendentes. Dignumque erat, ut sicut, resurgente Domino, multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt et in civitate sancta apparuerunt multis, ita fidelibus populis sanctæ resurrectionis locum, a gentili superstitione mundantibus, priscum renovaretur miraculum, ut et ipsi in spiritu resurrexisse crederentur, qui resurgentis Domini tam piis se manciparant[1] obsequiis. His igitur et hujusmodi per superabundantem cœlestem gratiam plebi Dei in civitate sancta miraculose magis quam mirabiliter exhibitis, tanta erat in populo mentis hilaritas et interna cordis exsultatio, ut, laborum immemores quos pertulerant infinitos, felices se dicerent, quibus id divini muneris datum erat intueri. Clamor erat spiritualiter exsultantis civitatis ad Dominum, et, quasi præcipiente Domino, solemnitas agebatur celebris; ita ut illud prophetæ im-

CHAPITRE XXII.

Comment l'evesque del Pui aparust à meintes genz.

En celui jor certeinne chose est que veuz fu de plusieurs genz en la cité de Jerusalem li très vaillanz home Haimarz, l'evesque del Pui, qui avoit esté morz si comme vos oïstes en Antioche. Preudesomes que l'en devoit bien croire, afermerent certeinement qu'il le virent premierement monter sur les murs de la vile, si que il apeloit les autres por venir après lui. De meinz autres pelerins meismes qui morz estoient en la vile, fu certeinne chose que il aparurent à meintes genz le jor, quant il cerchoient les eglises de la cité. Par ces choses puet l'en bien savoir que Nostre Sires aime cele cité seur toutes les autres, et que c'est li plus hauz pelerinage qui puisse estre, quar li mort en resucitoient par la volenté Nostre Seingneur por acomplir leur veuz et leur pelerinage. L'Evangile dit que quant Nostre Sires resucita de mort, plusors genz resuciterent ce jor et parurent en la cité : ce miracle fist renouveler le jor Jesucrist pour la cité qui fu einsint resucitée de la mort qui longuement l'avoit tenue de la seignorie as mescreanz quant il la convenoit servir à la desloiauté Mahomet[a]. Si grant noise estoit par toute la vile de la joie que li pueples fesoit. qu'il ne leur souvenoit des travaux que il avoient soufferz par toute la voie. Lors fu

[1] *Manciparent*. B. C.

[a] Al. *celi miracle vout renoveler Ihesucrist le jor que cele cite fu rescoust de la main a ses anemis qui servoient le malheureus Mahomet*

pletum ad literam videretur oraculum : *Lætamini cum Hierusalem, et exsultate in ea, omnes qui diligitis eam* [1]. A 1099

CAPITULUM XXIII.

Viri fideles, qui in urbe habitabant, Petro Heremitæ, cui suam commiserant legationem, ingentes gratias exsolvunt, et honore debito prosequuntur.

Denique fideles, qui virum venerabilem Petrum Heremitam quarto vel quinto prius anno in eadem civitate viderant, et cui tam dominus patriarcha, quam alii tam de clero quam de populo majores, pro excitandis Occidentalium regnorum principibus epistolas suas tradiderant, iterum cognoscentes, flexis genibus, cum omni humilitate venerabantur, referentes ad memoriam priorem ejus adventum et familiaritatis gratiam, quam cum ipsis contrahere dignatus fuerat ; gratias exsolventes, quod tam sedule tamque fideliter solo pietatis intuitu eorum procuraverat legationem ; Dominum etiam super omnia collaudantes, qui in servis suis gloriosus est, qui ita, præter spem hominum, prædicti viri vias direxerat et sermonem in manu ejus dederat efficacem, ut et gentes et regna ad tantos labores pro Christi nomine tolerandos sine difficultate converteret. Vere namque videbatur sermo hic egressus a Domino, qui ait : *Verbum quod egredietur de ore meo non revertetur ad me vacuum, sed prosperabitur in omnibus ad quæ mittam illud* [2]. Itaque sigillatim et in communi multiplici nitebantur cùm honore prævenire, ei soli post Dominum adscribentes quod duræ servitutis, quam per tot annos passi fuerant, soluta erat conditio, et civitas sancta pristinæ restituta libertati. Dominus autem patriarcha, ut prædiximus, pro reipublicæ statu et salute civium multo pretio comparanda, in Cyprum navigaverat, eleemosynas a fidelibus illius regionis mendicaturus, unde tributa et imposita extraordinarie et supra vires vectigalia persolveret, ne pro eorum defectu aut ecclesias dejicerent tributorum exac-

---

acompliz tout apertement ce que li prophetes dit : *Esleesciez vos avec Jerusalem et fetes joie dedenz lui, trestuit cil qui l'amez* [a].

CHAPITRE XXIII.

Comment li Crestien povre faisoient joie à Pierre l'Ermite.

Tant de povres Crestiens comme il avoit en la vile qui avoient veu Perron l'Ermite qatre anz ou cinq avoit, quant il vint primes en pelerinage, que il li baillierent letres à porter à l'apostoile et as barons de France que il meissent conseill en leur afere, le recognurent entre les autres ; lors li cheirent as piez et plorerent de joie ; mout li rendoient granz merciz de ce qu'il avoit si bien fet leur mesage, ne finoient de loer Nostre Seingneur qui tel cuer avoit donné as barons et au peuple, par quoi il avoient einsint parfete cele haute oevre qui estoit souz l'esperance de toutes genz après Dame Dieu ; tout le gré il savoient à Perron l'Ermite qui si viguereusement avoit empris à delivrer eus par l'aide Dame Dieu de la chetivoison et del servage doulereus en que il avoient si longuement esté detenus par la cruiauté des Sarrazins, si com vos oïstes desus. Li patriarche de Jerusalem estoit alez en Chipre por demander aumosnes et aides as Crestiens de la terre por aider à la Crestienté de Jerusalem à paier les cruieus tailles que li Tur avoient mises seur eus, quar il dotoient se il faussissent à la paie qu'il n'abatissent leur eglises ou occissent les

[1] Isa. LXVI, 10. — [2] Id. LV, 11.

[a] Ici finit le chapitre XXI.

A. 1099 tores, aut populum gladiis manciparent, sicut anterioribus consueverant temporibus. Nam omnium eorum quæ circa urbem gerebantur prorsus erat ignarus, et ad consueta quasi rediturus pericula timebat, cui Dominus interim, præter spem, quietem procuraverat tranquillam.

CAPITULUM XXIV.

Civitas mundatur de interemptorum cadaveribus. Qui in arcem se contulerant Tolosano comiti se dedunt. Dies illa in perpetuum celebris constituitur.

Completis igitur orationibus, et locis venerabilibus cum omni devotione visitatis, visum est expedire principibus, ne ex interemptorum cadaveribus aëris pestilentis[1] generaretur[2] corruptela, urbem et maxime templi ambitum ante omnia mundari. Unde civibus qui casu mortem evaserant, compedibus alligatis, id muneris injungitur; sed, quia ad tantum onus non videbantur posse sufficere, pauperibus etiam de exercitu merces quotidiana proponitur, ut prædictæ rei dent operam et sine dilatione urbem expediant. Quo disposito, principes ad propria reversi, domos, quales[3] interim familia discurrens præparaverat, pro hospitiis habuerunt. Urbem autem reperientes commoditatibus plenam et bonis omnibus redundantem, omnes a majore usque ad minimum cœperunt copiosius abundare. Reperiebantur enim in effractis domibus auri et argenti, gemmarum et pretiosarum vestium, frumenti, vini et olei, sed et aquæ, cujus maximam in obsidione passi fuerant penuriam, ingentes copiæ; unde et ipsi qui domos sibi vendicaverant poterant habere ad omnem sufficientiam et indigentibus fratribus caritative ministrare. Factumque est ut secunda et tertia et deinceps die in foro publico rerum venalium optimis conditionibus exhiberetur commercium, ita etiam ut

---

meilleurs homes del pueple, si comme il avoient fet pluseurs foiz avant. Icel bons hom ne savoit mie la bon aventure que Nostres Sires avoit fete de la vile delivrer, einçois s'en cuidoit venir en autele chaitiveté com il s'en estoit partiz.

CHAPITRE XXIV.

Comment li Turz rendi la tor David au conte de Tolose.

Quant li baron et li autre pelerin orent acomplies leur oroisons et visitées les seintes eglises par la cité de Jerusalem, li grant home de l'ost s'assemblerent et dirent que perilleuse chose estoit se l'en ne vuidoit la vile et espuroit des genz occis, quar dedenz pou de tens seroit li airs corrompuz, que grant enfermeté en vendroit si que l'en ni porroit durer. Aucuns des Turs i avoient qui n'estoient mie occis, einz les gardoit l'en en fers, à ceus commanda l'en ceste besongne de porter les cors fors de la vile; mès pour ce qu'il estoient pou, ne ne poïssent mie sofrir si grant fès, l'en prist des povres homes de l'ost et lor dona l'en granz loiers por aus aidier à acomplir ceste oevre. Quant li baron orent einsint devisé les choses, il s'en alerent à leur ostieux et furent en mout grant joie; largement donerent à mengier, quar la vile estoit remplie de touz biens si que nes cil qui estoient avant povres trovoient par les mesons quen que mestier leur estoit. Mout i avoit grant planté d'or et d'argent et de riches joiaux; froment et vin et huile et planté d'eue trouverent assez dom il avoit eu grant soufrete, qar les citernes en estoient pleines par toutes les mesons. Au tierz jor fu devisé que marchiez seroit en la vile et que

[1] *Pestilens.* B.
[2] *Generetur.* E.
[3] *Quales eis.* C.

plebs inferior necessariis omnibus abundaret. Dies igitur solemnes et dies agentes A. 1099
lætitiæ, cibum et requiem, quibus maxime indigebant, corporibus indulgentes, recreati sunt aliquantulum, divini[1] muneris largitatem admirantes et cœlestis gratiæ, qua erga eos dignatus est Dominus abundare, perpetem præ oculis habentes memoriam. Ad majorem autem tanti facti memoriam, ex communi decreto sancitum et communi omnium voto susceptum et approbatum est, ut hic dies apud omnes solemnis et inter celebres celebrior perpetuo habeatur, in qua, ad laudem et gloriam nominis christiani, quicquid in prophetis de hoc facto quasi vaticinium prædictum fuerat, referatur; et pro eorum animabus fiat ad Dominum intercessio, quorum labore commendabili et favorabili apud omnes prædicta Deo amabilis civitas et fidei Christianæ et pristinæ restituta est libertati. Interea vero ea pars hostium quæ in arce David, a facie gladii fugiens, se contulerat, videntes quod urbem universam sibi populus noster vendicaverat, et quod ipsi diutius obsidionem tolerare non possent, petita et impetrata a domino comite Tolosano fiducia, qui circa partes illas turri vicinior hospitatus erat, quod cum uxoribus et liberis et omni substantia quam secum intulerant, liberum haberent exitum et securum usque Ascalonam conductum, arcem ei resignaverunt. Qui vero urbi[2] purgandæ curam susceperant, adhibita diligentia, et ferventes in opere, partim igne consumptis cadaveribus, partim sepulturæ traditis, prout temporis patiebatur angustia, subito et infra paucos dies urbem reddiderunt expeditam, ad solitam eam redigentes munditiam. Unde confidentius locorum venerabilium populus frequentabat limina, et per vicos et plateas civitatis convenire et confabulari poterat liberius. Capta est autem prædicta civitas anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo nono, mense Julio, quinta decima die mensis, feria sexta, circa horam diei[3] nonam; anno tertio ex quo fidelis populus tantæ peregrinationis sibi

---

l'en vendist et achetast des conquestes qu'il avoient fetes en la cité. Lors furent mout rafreschi et reposez, quar il n'atendoient mès nul travaill. Nostre Seingneur ne metoient pas en oubli qui si grant enneur leur avoit fete comme de sa besongne acomplir par eus, et par commun acort des prelaz et des barons et de tout le pueple, fu establi que cil jorz en que la cité de Jerusalem avoit esté conquise seroit mès tozjorz en remembrance en la Crestienté por loer et mercier Nostre Segnor, et prieroit en Jesucrist por les ames à ceus par qui Nostre Sires avoit si granz besongnes acomplies. Une grant partie des Turs qui s'estoient feruz el donjon de la vile, qui a non la tor David, virent bien que toute la citez estoit prise et que il n'avoient point d'esperance que l'en les venist secorre parmi nostre gent; pour ce requistrent par mesages le conte de Toulouse qui estoit herbergiez près d'eus, et firent tel plet à lui que il s'en alerent o toutes leurs fames et leur enfanz et les choses qu'il avoient mises en la tor; si les fist conduire sauvement jusqu'à Esqualonne : einsint li rendirent la tor. Cil seur qui l'en avoit mise la besongne de curer la vile des corz, le firent mout ententivement, si que dedenz cort terme fu cele chose bien parfete, quar il en mistrent ès parfondes fosses hors de la vile à grant planté, le remenant ardirent en granz rez et mistrent en cendre que li venz emporta. Nostre gent en furent à moult grant ese dedenz la cité[a], si que il pooient aler partout et demorer ès rues. L'en ne les pooit aracher des seins pelerinages, tant s'i arestoient volentiers. En la maniere que vos avez oïe fu prise la seinte citez de Jerusalem en l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et IIIIXX et XIX, et mois de juingnet, le XVIesme jor del mois, à un vendredi, à eure de none, le tierz an puis que li pelerin avoient emprise cele voie. Lors estoit apostoiles de Rome, Urbainz li

[1] *Divinæ*. E.
[2] *Urbis*. C.
[3] *Diei* abest. A. B. C.
[a] Al. *a greignour anise que devant*.

A. 1099. onus assumpserat; presidente S. Romanæ ecclesiæ domino Urbano papa secundo; Romanorum vero imperium administrante domino Henrico IV [1]; in Francia vero regnante domino Philippo; apud Græcos autem in sceptris agente domino Alexio; prævia Domini [2] misericordia, cui honor et gloria per infinita sæculorum sæcula. Amen.

EXPLICIT LIBER OCTAVUS.

segonz; empereres des Romeins, Henris; rois de France, Felipes; empereres de Costantinoble, Alexès dont ge vos ai parlé desus.

[1] IV abest. A. B. C

[2] *Domini Nostri Jesu Christi.* C. — *Domini Jesu.* B.

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI NONI.

I. Octava die post urbem captam principes conveniunt, ut, ex se unum eligendo, urbi et regioni præficiant. Clerus indiscrete nititur contra ire.

II. Principes, neglecta cleri contradictione, dominum ducem eligunt, et electum cum hymnis et canticis sepulchro Domini repræsentant.

III. Dux promotus a comite Tolosano turrim David, quam ab hostibus susceperat, reposcit. Dissentiunt principes, sed tandem turrim obtinet postulatam.

IV. Episcopus Marturanensis, vir subdolus et nequam, quemdam Arnulphum, sibi similem, in patriarcham nititur promovere; sed non proficit. Crux Dominica reperitur.

V. Quis et unde fuerit, et quibus majoribus progenitus dux Godefridus, aperitur.

VI. Matris præsagium de futuro statu filiorum.

VII. Recensetur factum ejus memorabile in quadam monomachia.

VIII [1]. Factum [2] ejusdem egregium in victoria imperatoris Henrici contra Radulphum, pseudoregem Saxonum.

IX [3]. Quam pia liberalitate erga ecclesias, quæ sunt Hierosolymis, abundaverit; et quod, humilitatis intuitu, regio diademate noluit insigniri.

X [4]. Princeps Ægyptius militiam et vires suas omnimodas contra nostros excitat et in Syriam dirigit.

XI [5]. Dux e diverso, completis apud Hierosolymam letaniis et orationibus, circa Ramulam congregatis principibus, expeditiones colligit.

XII [6]. Committitur prælium, et nostris divinitus confertur victoria, receptis divitiis innumerabilibus.

XIII [7]. Discedunt principes abinvicem: Normannus et Flandrensis repatriant; Tolosanus redit Constantinopolim; Tancredus urbi præficitur Tiberiadensi.

XIV [8]. Boamundus Antiochenorum princeps, et Balduinus comes Edessanorum, Iherosolymam veniunt, nativitatem dominicam ibi celebrantes.

XV [9]. Daimbertus, ecclesiæ Pisanæ archiepiscopus, Iherosolymitanæ præficitur ecclesiæ patriarcha.

XVI [10]. Studio malignorum, inter ducem et patriarcham graves cum simultate suscitantur quæstiones super turri David et quarta parte civitatis.

XVII [11]. Qua ratione quarta pars civitatis in jus et potestatem domini patriarchæ cesserit.

XVIII [12]. Item de eodem; et quæ loca venerabilia sæpe dicta pars infra se contineat.

XIX [13]. Quis fuerit [14] regni status per illa tempora; et quomodo dux urbem maritimam Assur obsedit, et qua de causa eamdem solverit obsidionem.

XX [15]. Factum memoria dignum, quod eidem in eadem obsidione accidit.

XXI [16]. Boamundus, Antiochenorum princeps, apud urbem Meleteniam capitur.

XXII [17]. Factum ducis dignum memoria in regione Arabum.

XXIII [18]. Obitus ducis et [19] sepultura.

[1] *Hic nulla capitum distinctio* A
[2] *Item factum.* B. C.
[3] VIII. A
[4] IX. A.
[5] X. A.
[6] XI. A.
XII. A.
[7] XIII. A.
[8] XIV. A.
[9] XV. A.
[10] XVI. A.
[11] XVII. A.
[12] XVIII. A.
[13] *Esset.* B. C.
[14] XIX. A.
[15] XX. A.
[16] XXI. A.
[17] XXII. A.
[18] *Et ejusdem* C.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI NONI.

A. 1099.

INCIPIT LIBER NONUS.

CAPITULUM I.

Octava die post urbem captam principes conveniunt, ut, ex se unum eligendo, urbi et regioni præficiant. Clerus indiscrete nititur contra ire.

Sancta igitur civitate per Domini superabundantem gratiam christiano populo restituta, et rebus ad aliquem modum in tranquillo collocatis; decursis in multa lætitia, in timore tamen Domini et gaudio spirituali, diebus septem, octava die convenerunt principes, habituri tractatum, invocata Sancti Spiritus gratia, ut aliquem de suo eligant collegio, qui regioni præsit et regiam provinciæ impendat sollicitudinem. Dumque essent in eo, congregati sunt quidam de clero, spiritu superbiæ tumidi, quærentes quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi, dicentes se habere verba secretiora, quæ perferre[1] velint ad principes intus[2] in conclavi residentes. Et intromissi dixerunt: « Nuntiatum est clero, quod ad hoc ut de vo- « bis unum eligatis in regem convenistis. Videtur autem nobis propositum vestrum « sanctum et utile et omni cura executioni mandandum, si tamen ad id ordine « congruo veniatur. Certum est porro spiritualia temporalibus digniora esse: quæ « vero digniora sunt merito debere præcedere. Unde videtur nobis, nisi ordo præ- « posterus studiose quæratur, quod prius eligenda sit Deo placens et religiosa per- « sona, quæ ecclesiæ Dei præesse sciat et prodesse, quam de secularis potestatis

LI NEUVIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Si comme li baron conseillerent de fere roi en Iherusalem.

Si com vos avez oï, li pelerin qui grant mestier avoient de repox, sejorneient en la vile. Li baron devisoient les aferes de la cité. A grant joie demorerent ilecques set jorz. Au neuviesme s'asemblerent li baron por eslire un d'els qui il bailleroient la seingneurie de la seinte cité et la cure de tout le regne si comme droiz iert et raisons. Il firent leur oroisons, et de mout bon cuer apelerent le Seint Esperit qu'il les conseillast en cel jor et leur donast eslire tel home qui fust dignes et covenables à soutenir le fès del roiaume. Tandis com il entendoient à cel fere et mout i metoient leur entencions en bone foi, uns grans tropiaus de clers de l'ost s'asemblerent qui n'avoient mie bonne entencion, cinçois pensoient à malice par orgueill et par convoitise. Il vindrent là où li baron estoient enserrez et leur manderent qu'ils vouloient parler à eus une brieve parole : cil les lessierent venir. Quant il furent enz, li uns d'els parla einsint : « Biaux seigneurs, l'en nos a dit que « vos estes venuz ceanz por eslire un roi qui governera ceste terre : ce nos plest moult et le « tenons à grant bien se vos le fetes en la maniere que vos le devez fere; quar sanz dou- « tance les esperitiex choses sont plus dignes que les temporiex. Por ce disons que les « plus hautes choses doivent aler avant, et einsint voudrons nos qu'il soit, se il vos plest

[1] *Perferri.* E.

[2] *Intus* abest. A.

« electione agatur. Si hoc ordine et [1] velitis [2] incedere, placet nobis admodum, A. 1099
« vobiscum sumus corpore et spiritu; si vero secus, invalidum censemus et viri-
« bus carere decernimus quicquid extra nostram conniventiam ordinaveritis. »
Hæc autem eorum postulatio, etsi in superficie videretur aliquid honestatis habere, tamen intrinsecus habebat malitiæ plurimum, ut docebunt sequentia. Hujus autem factionis primicerius erat quidam episcopus de Calabria, Marturanensis videlicet, qui Arnulpho cuidam, de quo superius satis dictum est, nimia familiaritate conjunctus erat; et ipsum infra sacros ordines constitutum, et sacerdotis filium, et de [3] nimia notatum incontinentia, ita ut in expeditione canticum populis se exhiberet, et esset materia fatuis et lascivis hominibus in choro canentibus, contra sacros canones et contra omnium honestorum voluntatem, in patriarchalem nitebatur locare sedem. Erat enim perversæ mentis homo, pro nihilo ducens honestatem : unde et cum supradicto Arnulpho facile poterat convenire, juxta illud : *Qualis quisque est, talium consortio delectatur; pares enim paribus*, veteri proverbio, *facile junguntur*. Invaserat autem hic idem Bethleemiticam ecclesiam, pactus cum prædicto Arnulpho, quod, si ejus studio in patriarcham promoveretur, jam dictam ecclesiam, sine quæstione et molestia, perpetuo sibi liceret possidere. Sed ejus omnia hæc molimina mors vicina prævenit, sicut in sequentibus dicetur. Defecerat sane in clero religionis et honestatis vigor; et dissolutus passim et sine delectu per illicita defluebat, postquam dominus Ademarus, piæ in Domino recordationis Podiensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, in fata concessit. Dominus tamen Willelmus, Aurasiensis episcopus, vir religiosus ac timens Deum, post prædicti beati viri transitum, eamdem curam suscepit et quamdiu vixit administravit fideliter; sed, modico elapso tempore, apud Marram quievit in Domino.

« à bestorner l'atirement de la besongne tel com il doit estre. Or vos prions donc et re-
« querons de par Nostre Seingneur que vos ne vos entremetez de fere roi jusques nos aions
« esleu un patriarche en ceste vile qui sache governer la Crestienté se il vos plest avant.
« En ceste maniere nos sera bien et bel, et tendrons à seingneur celui que vos nos donroiz;
« mès se vos les vouliez autrement fere, nos ne le tendrions mie à bien, einçois nos en
« descordons : jà après [a] ce ne sembleroit mie ferme chose que vos feissiez. » En ceste parole par defors sembloit avoir aucunes paroles de bien, mès ele venoit de mal proposement, ne n'i avoit que decevement et tricherie. De cest complot et de ce barat estoit mestres et chèveteinnes un evesque de Calabre, d'une cité qui a non Maturanne. Icil s'acordoit mout à un Ernoul dont ge vos parlé desus qui mout estoit pleins de desloiauté ; il n'estoit mie soudiacres et estoit fuiz à un prouvoire de si mauvese vie et de si orde que li garçons en avoient fete leur chançon par l'ost. Parmi tot ce, li evesques de Calabre, contre Dieu et contre reson, en vouloit fere patriarche, quar ambedui savoient trop de mal; por ce s'estoient acordez ensemble, quar il estoient mauvès ambedui [b]. Un marchié avoient fet, que sitost comme cil Hernous seroit patriarches, li evesques de Maturanne auroit l'arceveschié de Belleam que il avoit jà saisi; mès Nostres Sires atorna en autre maniere la chose, si com vos orroiz. Mout avoit en l'ost clers de mauvese contenance qui petit entendoient au servise Nostre Seingneur; pou prisoient religion et honesté, quar puis que li bon evesques del Pui fut morz qui estoit legat de par l'apostoile, l'evesque Guillaumes d'Orange fu en son leu qui mout estoit religieus et mout doutoit Nostre Seingneur; mès ne dura guieres, einz fu morz; [enterrez fu en l'iglise de Marram si comme vos oïstes.] Lors fu li

[1] *Et* abest. F.
[2] *Vultis*. C.
[3] *De* abest. F.
[a] Al. *et puis*.
[b] Al. *andui*.

A 1099. His autem defunctis, factum est sicut in propheta dicitur: *Sicut populus, ita et sacerdos*[1]; excepto domino Albariensi episcopo, et paucis aliis, qui timorem Domini habebant præ oculis.

CAPITULUM II.

Principes, neglecta cleri contradictione, dominum ducem eligunt, et electum cum hymnis et canticis sepulchro Domini repræsentant.

Principes tamen leve et frivolum reputantes prædictorum verbum, cœpto insistentes operi, nihilominus tractabant de proposito. Tradunt quidam eos, ut magis secundum Deum et secundum merita personarum in electione procederent, de familiaribus cujusque magnorum principum assumpsisse quosdam seorsum, et eos ad jurisjurandi religionem præstandam compulisse, quatenus, de moribus et conversatione dominorum suorum interrogati, verum sine admixtione falsitatis dicerent. Hoc autem ea fiebat intentione, ut sic de meritis eligendorum plenius et fidelius instruerentur electores. Qui postmodum ab electoribus, sub debito præstiti juramenti, diligentius interrogati, multa dominorum suorum vitia coacti sunt secretius confiteri, virtutesque nihilominus enumerare, ut nudo apertoque judicio constaret qualis quisque esset eligendorum. Inter quos domini ducis familiares interrogati, responderunt quod in omnibus domini ducis actibus, id magis absonum domesticis suis videbatur, quod ecclesiam ingressus etiam post divinorum consummatam celebrationem inde separari non poterat, sed de singulis imaginibus et picturis rationem exigebat a sacerdotibus et his qui horum videbantur habere aliquam peritiam : ita quod sociis suis affectis aliter in tædium

---

clergiez sanz pastor et sanz garde, si se lessierent aler en mauvese vie. Li evesques d'Albare se contint tozjorz moult seintement en cel pelerinage et aucuns des autres qui estoient preudome, mès li communs des clers le fesoit folement.

CHAPITRE II.

Comment il parlerent du duc Godefroi.

La parole que li clerc aporterent as barons en leur election[a] ne fu guieres prisiée, einçois le tindrent à folie, ne porce ne lessierent pas à fere ce qu'il avoient commencié. Por ce qu'il eussent mielz le couvine de touz les barons, il mistrent l'afere seur preudesomes qui encerchierent la vie et la maniere de chascun. Il firent venir ceuls qui plus estoient privez des barons, le serement pristrent de chascune part, par le congié de leur seigneurs, que il verité diroient de la vie et de la maniere à leur seingneurs, sanz mençonge traire et sanz oster verité : einsint avoient acordé entr'eus li baron que l'en feroit. Si fu mout grant chose quant il s'abandonerent à encerchier leur vies, mès li preudome qui fesoient ceste enqueste estoient loial gent et tenoient en mout grant segrè ce que il ooient qui fesoit à celer. Meintes choses lor dist l'en par force del serement dont l'en ne se prenoit garde. Entre les autres choses cil qui plus estoient privez del duc Guodefroi, quant l'en leur demanda de ses teches et de sa maniere, respondirent que il avoit une coutume mout ennuieuse, quar quant il ooit messe et le servise Nostre Seingneur, il ne s'en pooit partir, einz demandoit des peintures et des verrieres as clers et as provoires. Mout ooit volentiers les vies des seinz et trop i entendoit, si que meintes foiz ennuioit à ses compaingnons,

[1] Ose. IV, 9.

[a] Al. *election.*

verteretur et nauseam, et prandia, quæ certo et opportuno tempore parata erant, diutina et importuna nimis exspectatione, minus tempestive magisque insipida sumerentur. Quod audientes qui electorum gerebant officium, beatum dixerunt virum cui hæc sunt, et cui inter defectus computatur quod alius sibi adscriberet ad virtutem. Tandemque consonantes adinvicem, post multas deliberationum partes, dominum ducem unanimiter eligunt, electumque sepulchro Domini, cum hymnis et canticis, devotissime obtulerunt. Dicitur tamen quod in dominum comitem Tolosanum Raimundum procerum pars maxima conveniret; sed hoc intelligentes quod, nisi regnum consequeretur, domum esset statim rediturus, natalis soli dulcedine ducti, etiam contra conscientiam suam, multa de domino comite confinxerunt ut reprobus haberetur. Ille tamen nihilominus patriam spernens, Christum devotissime secutus, non abiit retrorsum; sed in anteriora se extendens, peregrinationem, quam semel ingressus est, et voluntariam paupertatem usque in finem prosecutus est, sciens quia *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*[1]; et illud : *Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno Dei*[2]. A. 1099.

CAPITULUM III.

Dux promotus a comite Tolosano turrim David, quam ab hostibus susceperat, reposcit. Dissentiunt principes, sed tandem turrim obtinet postulatam.

Domino igitur duce de communi voto, concurrente omnium consensu, regni apicem obtinente, comes Sancti Ægidii civitatis præsidium, arcem videlicet David, quam sibi ab initio, ut præmisimus, hostes tradiderant, possidebat. Erat autem in eminentiore civitatis parte, versus Occidentem sita, et[3] ingentibus quadrisque[4]

---

et son mengier[a] en empira, pour ce que il demoroit trop ès moutiers. Quant li preudome oïrent ce et que c'estoit li greindres vices que l'en trouvast el duc, mout orent grant joie, quar bien se penserent que ce fesoit il par amor de nostre foi et pour enneur de Jesucrist. Quant il orent oï tot ce que il voudrent enquerre des barons, il parlerent ensemble, et grant partie d'euls se fussent acordez au conte de Toulouse se ne fust une chose, quar cil de sa terre qui estoient si plus privé, se pensserent que se il estoit esleuz à roi, il remeindroit en la terre et retendroit des genz de son païs, et se il n'estoit esleuz, tantost iroit outremer là où il fu nez que il desiroient mout; por ce, si comme l'en cuide, se parjurerent à escient et mistrent seur lui deus mauveses teches où il n'avoit corpes. Nequedant il n'ot onques entencion por retorner en sa terre si comme il parut, quar tozjorz remest el servise Nostre Seingneur que il avoit empris. Quant li baron oïrent toutes ces choses, après meintes paroles, s'acorderent tuit à Godefroi de Buillon et le nomerent à roi. A grant joie de tout le pueple fu menez en l'iglise del Sepucre et presentez à Nostre Seingneur. Molt en furent liez li grant et li menor, quar c'estoit cil qui plus avoit les cuers de tout le commun.

CHAPITRE III.

Comment li dus Godefrois fu esleus à roi.

En ceste maniere fu li dus Godefrois esleus à seingneur de la seinte cité. Li quens de Toulouse tenoit la greingneur forteresce de la vile que l'en apele la tor David : li Turc la li avoient rendue si com vos oïstes desus. Ele est asise en la plus haute partie d'Oriant,

[1] Matth. xxiv, 13
[2] Luc. ix, 62
[3] Abest *et*. A. B. C. — [4] *Quadris*. A. E.
[a] Al. *ses mangierz*.

A. 1099 constructa lapidibus, unde totam urbem inferius positam erat intueri. Hanc quasi totius civitatis novissimum refugium videns dux sibi deesse, curtatum, nisi illam haberet, arbitratus se habere principatum, cœpit a domino comite in auditorio principum reposcere. Comes vero eam, tanquam sibi ab hostibus traditam, usque in Pascha, quo transire et domum redire proposuerat, eam sibi velle habere, ut interim cum suis honestius in regno moram posset facere, allegabat. Dux vero, nisi turrim habeat, universa se velle deserere dicebat, allegans omnino inhonestum esse, ut, eo domino designato, alter civitatis haberet præsidium, quem quasi parem aut superiorem conspiceret. Comes autem Normanniæ et Flandrensium comes domini ducis partes fovebant; qui vero cum domino comite Sancti Ægidii ejus etiam familiares erant, ut domino suo, saltem hac via, occasionem præberent abeundi, partem juvabant adversam. Factum est autem ut, quousque de jure decerneretur cui cedere deberet, turrim in manu domini Albariensis episcopi, quasi apud sequestrum, de communi consilio, commisit[1]. Ille vero, non exspectato judicio, ante litis contestationem domino duci eam dicitur tradidisse; cumque id sibi postmodum a nonnullis[2] imputaretur, vim sibi illatam publice asserebat[3]. Dominus ergo comes exacerbatus plurimum, et indignatione plenus quod turrim ità ignominiose, ut sibi videbatur, amiserat, et quod cæteri principes, non satis beneficiorum ejus memores, quæ in via sæpius eis contulerat, secum minus[4] agerent amice, descendens ad Jordanem et ejus aquis lotus, ad propria redire, suorum satisfaciens desideriis, disponebat.

---

fermée de mout granz pierres tailliées, si que l'en en pooit veoir toute la vile. Quant li dus vit que cele tor n'estoit mie en son pooir, bien li sembla que il n'avoit pas la seingnorie de tout le païs quant la greindre forteresce li failloit, por ce mist à raison le conte, voiant touz les barons, et li pria mout debonairement qu'il la li rendist. Li quens respondi que il l'avoit conquise, quar li anemi Jesucrist la li avoient rendue, por ce si la tenoit, mès il avoit en proposement que il s'en alast en son païs entor la Pasque, lors la li rendroit mout volentiers, mès tandis la li lessast l'en tenir : ce requeroit por estre plus à enneur et à greingneur seurté en la terre. Li dus respondi que se il n'avoit cele tor il leroit tout, quar comment porroit il estre sires de cel païs quant uns autres avoit greingneur pooir et greingneur force en sa cité que lui? Einsint estoient en contenz. Li dus de Normandie, li quens de Flandres se tenoient à sa partie leur eslit[a]. Des autres barons i avoit qui conseilloient que l'en feist la volenté le conte de Toulouse; cil de sa terre l'amonestoient et aticoient que il ne lessast mie la tor, porce que il li voloient doner achoison par ceste descorde de retorner en sa terre. Au derrenier s'acorderent à ce que la forteresce seroit mise en la mein l'evesque d'Albare jusques il se fussent acordé que l'en en feroit. Quant cil la tint, dedenz brief terme la rendi au duc. L'en li demanda por que il avoit ce fet, il respondi que l'en li avoit tolue par force. Ne fu pas très bien seu se il en fu contreinz ou se il le fist de son gré. Quant li quens de Toulouse vit ce, mout en fu correciez, et li fu avis que li baron ne s'estoient pas contenu vers lui si comme il devoient, quar il leur avoit fet en la voie granz servises et meintes bontez dom il ne leur souvenoit. Selonc ce que ses genz disoient, por le desdeing et por le grant despit qu'il li fesoient, il emprist à retorner en son païs et descendi au flum Jordam; ilec se bengna[b], puis atorna son afere comme por partir de la terre.

[1] *Commiserit.* E.
[2] *Ante nullis.* A. C. — [3] *Asserebant.* B. C.
[4] *Secus minus.* A. B. — *Secus eum minus.* E.

[a] Al. *à la partie.* C'est-à-dire, tenoient pour celui qu'ils avaient élu.
[b] Al. *hesberia.*

A. 1099

CAPITULUM IV.

Episcopus Marturanensis, vir subdolus et nequam, quemdam Arnulphum, sibi similem, in patriarcham nititur promovere; sed non proficit. Crux Dominica reperitur.

At vero prædictus Marturanensis episcopus, vir subdolus et nequam, non cessabat interea plebem indoctam contra pios concitare principes, et in vulgus serere quod, invidiæ caussa, ut eam liberius possent sine pastore conculcare, principes nollent Ecclesiæ providere. Assumensque secum ejusdem factionis complices, prædictum Arnulphum, aliis contradicentibus, elegit; et auxilio fretus comitis Normannorum, cujus erat et fuerat in tota expeditione familiaris et conviva, in sedem patriarchalem, fatuo populo suffragia inconsulta [1] ministrante, intronizavit. Sed neuter suis adinventionibus lætatus est diu : nam Arnulphus temere assumptam coactus est deponere dignitatem, et ejus turpitudinis impudens patronus viarum suarum fructus recollegit in proximo. Per idem tempus, inventa est in parte Sanctæ Resurrectionis ecclesiæ, seorsum, portio una crucis Dominicæ, quam, ob metum gentilium, quorum jugum patiebantur, fideles, ad ampliorem cautelam, multo ante, paucis admissis, occultaverant. Hanc studio et opera cujusdam hominis Syri, qui ejus tam pretiosi depositi fuerat conscius, repertam, theca reconditam argentea, primum ad dominicum [2] sepulchrum, deinde ad templum Domini, cum hymnis et canticis spiritualibus deportantes, prosequente eam universo clero et populo, consolationem quasi de cœlo missam omnes in commune acceperunt, arbitrantes se laborum et molestiarum suarum mercedem condignam recepisse.

CHAPITRE IV.

Comment l'en eslut patriarche en Iherusalem.

Cil maus hom de que ge vos parlé desus, l'evesque de Maturanne, estoit pleins de malice et de grant desloiauté, se penoit en toutes les manieres de mestre descord entre les barons et li pueple, quar il disoit que li baron ne vouloient soufrir qu'il eust patriarche en Jerusalem, porce que il tenoient toutes les droitures de seinte eglise et rendre ne les vouloient. Il trova pluseurs genz qui le crurent et s'acorderent à lui, si que par leur aide, contre la volenté des autres, et par l'aide le duc de Normendie de qui il estoit mout privez et avoit esté de sa table en toute cele besongne, il eslut à patriarche celui Ernoul qui ses compeinz estoit de toutes mauvesetiez, et par force l'asist el siege de patriarche en l'iglise del Sepulcre. Ce fu contre Dieu et contre toute droiture, porce n'en chei mie bien n'a l'un n'a l'autre. Lors avint que une grant partie de la veraie croiz fu trouvée en terre, dedenz l'iglise del Sepucre, en un mout segrè leu, quar li Crestien qui estoient en Jerusalem, einz que la vile fust prise à si grant meschief com vos avez oï, douterent que li Turc ne la vossissent tolir, porce l'avoient ilec reposte et moult le savoient pou de gent; mès uns preudoms Suriens qui l'avoit seu si le descovri as barons, et quant l'en ot foïe la terre l'en la trouva en une chasse d'argent si comme il leur avoit devisé. Lors fu la joie mout grant, et l'enporterent à grant procession chantant jusqu'au temple. Toz li pueples aloit après qui ploroit de pitié ausint tendrement comme s'il veissent Jesucrist encore pendre en la croiz. Mout se tindrent tuit à comfortez de cel grant tresor que Nostre Sires leur avoit descouvert et montré.

[1] *Consulta.* A E.

[2] *Domini.* E.

A. 1099.

CAPITULUM V.

Quis et unde fuerit, et quibus majoribus progenitus dux Godefridus, aperitur.

Sæpe dicto igitur domino duce per Dei gratiam in regni culmine confirmato, scandalisque omnibus, si qua emerserant, amputatis, regnum diebus ejus convalescere et confirmari cœpit. Regnavit autem anno uno, peccatis hominum id exigentibus, ne diuturniore tanti principis solatio regni novella plantatio recrearetur, et adversus ingruentes molestias reciperet consolationem. Raptus est de medio, ne malitia immutaret cor ejus, sicut scriptum est : *Viri misericordiæ colliguntur, et non est qui reputet*[1]. Oriundus vero fuit de regno Francorum, de Remensi provincia, civitate Boloniensi, quæ est secus mare Anglicum sita, ab illustribus et religiosis originem ducens progenitoribus. Pater ejus fuit dominus Eustachius senior, illustris et magnificus ejusdem regionis comes; cujus multa et memorabilia fuerunt opera, quorum adhuc apud seniores finitimarum regionum memoria est in benedictione et in pia recordatione viri religiosi et timentis Deum. Mater vero inclyta, et inter Occidentis nobiles matronas, tum morum prærogativa, tum generositatis titulo, præclara, Ida nomine, Lotharingiæ ducis eximii Godefridi, qui cognominatus est Struma, soror. Qui postmodum, cum sine liberis esset, nepotem æquivocum in filium suum adoptavit, eumque universi patrimonii sui hæredem constituit; unde eidem defuncto in eodem ducatu successit. Fuerunt porro huic tres ex utroque parente fratres, quibus et morum dignitas et virtutum præstantia tanti principis vere dabat esse germanos : dominus videlicet Balduinus, comes Edessanus, qui eidem postea successit in regno; dominus quoque Eustachius, comes Boloniensis, patri synonymus, qui, in bonis succedens

CHAPITRE V.

De la noblesce et de la valeur au duc Godefroi.

Grant joie fu par la terre de ce que li dus Godefrois estoit esleus à roi, tuit li obeissoient de grant cuer. Tost amenda les descors par la terre et les autres choses qui fesoient à adrecier, si que son pooir croissoit moult de jor en jor. Mout apertement de lui ge vos diré à bries paroles la verité. Il ne resgna que un an, ce fu mout grant damages, quar il avoit volenté, sens et proece et pooir de fere granz biens del roiaume, et des anemis Nostre Seingneur afebloier, et d'essaucier la foi crestienne; mès Nostres Sires l'apela à soi porce que la malice del monde ne li chanjast son cuer en l'enneur où il estoit. Il fu nez el regne de France, à Boulongne seur la mer, [qui fu jadis citez or est chastiaux en l'eveschié de Teroanne.] Il fu nez de hautes genz et religieuses. Ses peres ot non Huitaces, hauz quens et puissanz en cele terre, qui meintes hautes oevres de bonté fist vers Dame Dieu et de haltes oevres au siecle. Sa mere fu haute fame de gentillesce de cuer [plus que de hautesce ne de lignage;] ele ot non Yde* et fu suer le duc de Lohereine qui ot non Godefroi Boce. Icil morut sanz oir, por ce lessa tote sa terre et sa duchée à son neveu qui portoit son non et l'avoua à fill et à oir, por ce fu il dus de Lohereinne quant ses oncles fu morz. Il ot trois freres qui mout furent sages et bons chevaliers et loiaux homes : li uns fu Baudoin, li quens de Rohès, qui fu rois après lui; li segonz Huitaces qui portoit le non son pere et fu quens de Boulongne : li rois Estienne d'Engleterre prist sa fille à fame qui ot non Mahaut. Cestui meismes envoierent querre li baron de Surie por fere roi après son frere,

[1] Isa. LVII, 1.

* Al. *Hiudre*.

paternis, post patrem obtinuit comitatum; cujus filiam illustris et magnificus A. 1099.
Anglorum rex Stephanus, Mahaldem nomine, uxorem duxit. Hic etiam, ut domino Balduino fratri, absque liberis defuncto, in regno succederet, a principibus Orientalibus citatus, venire noluit, timens ne sine scandalo ejus promotio celebrari non posset. Tertius fuit dominus Willelmus, vir inclytus, a paterna et fratrum honestate simul et strenuitate non degener. Duo primi dominum et fratrem suum in expeditione secuti sunt, tertio domi remanente. Fuit autem, sicut et secundum carnem primogenitus, ita et, secundum interiorem hominem, morum gerens prærogativam, et cui merito primitiva competerent, dominus Godefridus, vir religiosus, clemens, pius ac timens Deum, justus, recedens ab omni malo, serius et stabilis in verbo; sæculi vanitates contemnens, quod in illa ætate et militari præsertim professione rarum est; in orationibus jugis, in operibus pietatis assiduus; liberalitate insignis, affabilitate gratiosus, mansuetus et misericors; in omni via sua commendabilis et Deo placens. Fuit autem et corpore procerus, ita ut et maximis minor et mediocribus major haberetur; robustus sine exemplo, membris solidioribus, thorace virili, facie venusta, capillo et barba flavus mediocriter; in usu armorum et exercitio militari, omnium judicio, quasi singularis.

CAPITULUM VI.

Matris præsagium de futuro statu filiorum.

Horum tantorum principum mater, sancta, religiosa et Deo placens femina, dum adhuc essent in ætate tenera, spiritu plena divino, futuras prævidit conditiones, et statum qui præparabatur adultis quasi quodam prædixit oraculo. Nam dum semel circa matrem, sicut mos est puerulis, luderent adinvicem, et

---

quant li rois Baudoins fu morz sanz oir, mès il n'i volt aler, quar il doutoit les baraz et les descorz de la terre qu'il conoissoit bien. Li tierz freres fu Guillaumes, chevalier preuz et loiaus, ne ne se descordoit mie de la bonté à ses freres. Baudoin et Huitaces suivirent leur seingneur et leur frere, mès li dus Godefrois remest el pelerinage d'outre mer; li tierz fuiz Guillaumes remest en son païs por garder la terre. Mout furent de grant valor li quatre frere, mès li dus Godefrois porce qu'il fu einz nez emporta il l'avantage devant touz les autres de toutes bonnes vertuz. Il fu preuz et droiturïers sanz nule convoitise; il douta Nostre Seingneur et ama seur toute rien religieuses genz, et toz preudomes ennora il mout tozjorz; fers et estables fu en sa parole, bobanz et ledanges despisoit sor touz, en aumosnes estoit larges et abandonez; le servise Nostre Seingneur amoit et ooit moult volentiers et mout i entendoit; en oroisons estoit moult longuement et touz s'i espandoit en lermes; vers toutes genz estoit privez et resgnables; par ce sembloit bien que Nostre Sires l'amast, dom il estoit droit que il eust la grace del siecle. Il fu granz de cors ne mie trop, mendres estoit de trop granz et grandres des moïens; forz fu plus qu'autres honz; les bras avoit gros et quarrez, le piz bien fet, et le visage ot coloré; les cheveus avoit blons. Des armes estoit si ausez qu'il sembloit qe eles ne li coustassent riens à porter.

CHAPITRE VI.

Comment la mere le duc prophecia de ses enfanz.

Une chose conte l'en por voir qui ne fet mie ci à lessier. La mere à ces qatre freres dont ge vos ai parlé, estoit seinte fame et enterine en bones oevres. Ne fu mie merveille se

A togu

sese lacessentes ad matris gremium frequentem haberent recursum, accidit quod, eis sub ejus chlamyde latentibus, vir venerabilis comes Eustachius, eorum pater, ingressus est. Ubi cum mutuo se provocarent, pedes et manus agitantes, matris qua induta erat operti chlamyde, quæsivit comes quidnam esset quod ibi tam crebro moveretur. Cui illa respondisse dicitur : « Tres magni principes, « quorum primus dux, secundus rex, tertius comes esset futurus. » Quod postmodum benigna dispensatione divina implevit clementia; et verum prædixisse matrem rerum eventus subsequens declaravit. Primus enim dominus Godefridus, ut præmissum est, defuncto succedens avunculo, ejus ducatum obtinuit, regnum etiam Hierosolymorum postmodum, universorum principum electione, consecutus, in quo secundus natu dominus ei Balduinus successit; tertius, dominus Eustachius, qui, defuncto patre, succedens in universum, avitam eorum, ut præmissum est, obtinuit hæreditatem. Præterimus denique studiose, licet id verum fuisse plurimorum astruat narratio, cygni fabulam, unde vulgo dicitur semenitivam eis fuisse originem, eo quod a vero videatur deficere talis assertio. Unde his prætermissis, ad id quod cœperamus de domino duce prosequendum redeamus. Huic autem inter cætera quæ more suo gessit egregie, accidisse dicitur quiddam memoria dignum, quod præsenti dignum duximus inserere narrationi.

CAPITULUM VII.

Recensetur factum ejus memorabile in quadam monomachia.

In singulari namque quodam certamine, quod ipse multum invitus subit, sed tamen, juxta regionis consuetudinem, salva opinionis suæ integritate declinare non poterat, exstat factum ejus memorabile et præsenti narratione[1] dignum.

Nostre Sires par sa bouche dist une profecie, quar il avint un jor que si troi fill cinz nez qui estoient molt petitet si jooient entr'aus si que li uns chaçoit l'autre par geu; tuit trois s'en foïrent à leur mere là où ele seoit et se fichierent desouz son mantel. Leur peres Huitaces vint là où la dame estoit, il vit son mantel movoir là où li emfant se jooient desouz, il demanda que c'estoit, ele respondi que il i avoit trois granz princes, li promereins seroit dus, li segonz rois, li tierz quens. Tout einsint avint comme la bonne dame avoit dit, quar Godefrois fu dus de Lohereinne après son oncle, le roiaume de Jerusalem ot il mès ne fu onques coronez, ne ne se vout onques fere apeler roi; li segonz fu Baudoin qui ot le roiaume après lui et fu coronnez; li tierz fu Huitaces qui après la mort son pere fu quens de Boulongne et tint toute la terre. Ge ne vos pas dire à escient ce que l'en dit por voir, quar l'en dit que il fu del lignaige au chevalier au Cygne, car c'est une chose où il ne semble mie moult à avoir de vérité, por ce si n'en veill mie fere grant parole en ceste estoire où il n'estouvroit se voir non. Or retornons à parler au duc Godefroi, quar molt en puet l'en bien dire et de verai.

CHAPITRE VII.

Des granz fez et de la proesce le duc Godefroi.

Entre les autres granz fez que il fist, vos en conteré un sanz menconge. Un des granz barons d'Alemengne, hauz hom et forz chevaliers et preuz, tret le duc Godefroi qui ses cousins estoit, emplet en la cort l'empereeur d'Alemengne cui estoient home ambedui; là li demanda grant partie de sa terre que il tenoit en la duchée de Lohereinne, et disoit

[1] *Ratione.* A. B. C.

Passus est vir insignis a quodam nobili et potente viro, qui de numero erat principum ejusque dicebatur consanguineus, in curia domini Imperatoris, super quibusdam ingentibus prædiis et late diffuso patrimonio quæstionem; super qua, cum utrique parti, experiendi gratia, dies esset præfixus, ea! adveniente, præsentes se exhibuerunt tam actor quam reus in curia. Ubi lite contestata, cum prædictus vir nobilis rei proponeret vendicationem, dux autem quantum poterat reniteretur, secundum leges patriæ, adjudicata est inter eos monomachia et pugna singularis. Cumque imperii majores principes ad hoc tantis elaborarent viribus, ne tam insignes viri spectaculum de se populo præstarent indignum, seque tanto vellent subjicere discrimini, in quo alterutrius opinionis integritas posset periclitari, et non proficerent; mandata est executioni imperialis sententia, et vulgi stante corona, principibus de more circumpositis, locum ingressi sunt, futuro certamini deputatum, Martem dubium experturi. Dumque in eo conflictu a viris illustribus et magnificis strenue nimis decertaretur et viriliter, casu contigit quod, vibrato in adversarii clypeum ictu, ducis confractus est gladius, ita ut supra capulum vix ad semipedalem quantitatem in manu ejus fieret residuum. Quod videntes qui astabant principes, quod ducis conditio facta esset multo deterior, indicta pace, Imperatorem adeunt, et supplicantes impetrant ut de compositione inter tam egregios principes tractare liceat. Unde dum inter eos tractaretur diligentius, eos quæ ad pacem erant rogantes dux omnino repulit, et irrevocabiliter perseverans agonem reiterat, rediens in idipsum. Dumque ejus adversarius, propter integritatem gladii sui, sibi quasi superior factus videtur, instat protervius, duci negans requiem, quousque dux, ad solitam recurrens virtutem qua singulariter præminebat, et ira succensus, irruens capulo quem gestabat in manu, tanta circa tempus lævum virtute percussit adversarium, quod A. 1099

---

cil que ses droiz i estoit. Tant ala li plez par jorz et par respiz que cil de la cort jugierent que il i avoit gages de bataille. Au jor qui fu nomez, vindrent armez et appareilliez de ce que il devoient fere. Lors se traveillierent moult evesques et bonne genz, li autre barons meismes qui i estoient, comment la pès fust fete, et disoient que il qui estoient d'un lingnage ne soufrissent d'emprendre chose par quoi il convenist à force que li uns d'eus fust honiz. Mout s'en penerent et li un et li autre, mès la pès n'i pot estre : si furent mis ensemble. Lors commença la bataille trop fiere et trop aspre, quar il estoient fort et bon chevalier. Trop s'entreferoient durement et dura mout longuement, tant que li dus Godefrois feri l'autre moult grant coup el hiaume, si que l'espée vola en pieces et si que seur la croiz de l'espée ne n'ot mie plus de demi pié. Li baron qui gardoient le champ virent que li dus en avoit le poieur, si furent molt iriez et vindrent à l'empereur, doucement li prierent que il soufrist que l'en parlast de pès entre ces deus hauz homes, il le soufri volentiers. Li ami parlerent ensemble et s'accorderent à une pès qui estoit assez resgnable, mès de la droiture le duc i lessoit l'en aucunes choses. Quant il aporterent la parole seur cele pès, ne les en volt onques escouter, einz commença la bataille plus cruel et plus dure qu'ele n'avoit esté devant. Cil qui l'espée avoit entiere ne cremoit mie les coux au duc qui n'en avoit que un tronçon, einz li coroit sus et le hastoit si qu'il ne li donnoit nul loisir de reposter, tant que li dus se penssa et prist cuer, lors s'aficha seur les estriers, et feri celui del pont de l'espée que il tenoit tel cop en la senestre temple que cil chei à terre tout plat si estordiz que il sembloit que il fust jà mort, quar il ne traoit ne pié ne mein à soi. Lors descendi seur lui li dus et gita le remenant de l'espée que il tenoit, prist l'espée de celui qui là gisoit envers et s'estut sus lui; lors apela les barons qui

[1] *Ea.* E.

A. 1099 eum quasi seminecem solo dejecit prostratum, ut pene vita videretur omnino destitutus; et, ejecto proprii fragmento gladii, et hostis prostrati gladium manu tenens, principes ad se vocat, qui eum prius de compositione convenerant, et rogat[1] attentius monens ut, de pace tractantes, virum insignem, qui jam defecerat, tam ignominiosæ morti subtraherent. Qui admirantes ducis virtutem egregiam et misericordiam incomparabilem, pace impetrata, controversiam tam honesto fine sopierunt, ut tamen dux victor et immortali dignus gloria apud omnes haberetur.

CAPITULUM VIII.

Factum ejusdem egregium in victoria imperatoris Henrici contra Radulphum, pseudoregem Saxonum.

Illud[2] quoque factum[3], haud inferioris gloriæ, in frequenti versatur hominum memoria, quod præsenti lectioni nihilominus dignum duximus inserere. Saxonum populus, inter Germanicas nationes ferocissimus, Romani imperii juga ferre detrectans, et, liberioribus habenis, excussa disciplinæ regula, vagari cupiens, a domino Imperatore Henrico defecerat; inque sua adeo erat[4] obstinatus protervia, ut, contra prædictum Augustum, regem sibi crearet quemdam comitem, Radulphum nomine, virum nobilem de eodem populo. Hac injuria permotus[5] Imperator, universos imperii principes ad se generaliter fecit evocari. Quibus ante se constitutis, injuriam omnibus tamen notam pandit, ad ultionem invitat. Illi vero omnes imperii gloriam æmulantes, et Saxonum enorme delictum nimis ægre ferentes, certatim seipsos exponunt, vires compromittunt; non esse dissimulandam tantam contra Romanum imperium asserunt injuriam, sed plectendum morte tam piaculare flagitium, et læsæ crimen majestatis ultore gladio feriendum

---

la pès li avoient aportée et leur dist. « Seigneurs, cele maniere de pès que vos m'ofristes « ore, or sui près que ge la prengne, quar se g'i ai domage ge n'i ai point de honte, « et mout bien me plest tant metre de la moie chose qu'il ne m'estuisse cestui à ocirre « qui mes cousins est. » Quant li baron oïrent ce si commencierent à plorer. La pès fu fete tele comme il disoit. Plus ot d'enneur et de los de la pès à quoi il s'acorda si doucement que de toutes les proueces qu'il avoit fetes en cele bataille en quoi il en fist meintes

CHAPITRE VIII.

De ce meismes.

Autres fez de sa proece vos raconteré si com il avint, sanz accueillir point de mençonge. La gent de Sessongne[6] qui estoient li plus cruel et li plus fel de touz ceuls d'Alemengne, orent desdeing et despit d'obeir à l'empereeur et distrent qu'il ne feroient rien por l'empereur Henri, einz vouloient avoir leur seingnorie par eus qui de riens n'obeist à autrui. Si firent un haut home qui estoit quens del païs, Raous avoit non, roi seur aus, par qui il se vouloient jostisier. L'emperere quant il oï ce si fu mout correciez et desirra mout à venchier si grant outrage; por ce manda touz les barons de l'empire et assembla mout grant cort, puis lor fist dire et montrer l'orgueill à ceuls de Sessongne dom il demanda debonairement leur conseill et leur aide. Ils s'acorderent tuit que cele chose fesoit mout asprement à venchier, leur cors et toz leur pooirs abandonerent à l'empereeur por amender

[1] *Rogans.* B. C.
[2] *Alias.* A. B. C.
[3] *Factum est.* B. C.
[4] Abest *erat.* A. B. C.
[5] *Promotus.* A. C.
[6] Saxe.

decernunt. Ex condicto igitur et domini Imperatoris mandato, ad locum destinatum, die præfixa, infinita millia secum trahentes, adsunt de universis imperii finibus tam ecclesiastici quam cæteri principes, Saxonum regionem violenter ingressuri, et exacturi de tantis injuriis vindictam. Cumque congressionis dies immineret, et, ordinatis legionibus, uterque exercitus in procinctu se haberet prœliandi, convocatis ad se principibus, Imperator quærit cui tute possit imperiale committere vexillum, et tantorum exercituum constituere primicerium. Cui de communi consilio datum est responsum, dominum ducem Lotharingiæ, Godefridum, præ omnibus ad id oneris idoneum et sufficientem esse. Cui, tanquam viro a tot millibus electo, et singulariter omnium judicio excellenti, tradidit aquilam multum invito et renitenti. Contigit autem illa die, quod, confligentibus inter se hinc inde exercitibus, et hostiliter nimis adinvicem gladiis instantibus, dux cum aquila, præcedens Imperatorem, versus aciem cui præerat rex pseudo Radulphus contendens, illuc aciem cui præerat Imperator direxit; ad quam perveniens, confracta et dissoluta acie regis, præsente Imperatore et de principibus aliquot, vexillum quod gestabat regi per vitalia pectoris immersit, et, eo transverberato, ad terram dejecit exanimem, denuo signum, licet cruentatum, erigens imperiale. Videntes autem Saxones regem suum defecisse, defecerunt et ipsi, domino Imperatori se dedentes; et satisfactione injuncta pro delicti modo, receptis munitionibus et obsidibus, quorum interventu se obligaverunt ne aliquando simile attentarent, in gratiam reversi sunt. Hæc autem idcirco interseruimus, ut quantus esset apud maximos orbis terrarum principes hic de quo hic[1] agimus vir inclytus insinuetur. Maximum enim esse nemo est qui dubitet a tantis principibus, qui pares in orbe non dicuntur habere, unum omnium judicio optimum designari, præsertim cum ipse eorum judicium opere tam in- A 1099.

si grant forfet; il s'en partirent. L'emperere semont ses olz si esforcieement com il pot à un chastel en la marche de Sessongne. Quant il entrerent en la terre de leur ennemis distrent qu'il se combatroient à eus, quar si estoient orgueilleus et fier qui riens ne prisoient le pooir l'empereur. Quant cil sorent qu'il se tenoient au combatre, il deviserent leur batailles, quar il avoient mout gent: si en firent assez. Lors demanda l'empereres de qui il s'acordoient qui portast l'egle qui est gonfanons de l'empire; il eslurent devant touz Godefroi, le duc de Lohereinne, et distrent qu'il estoit li plus soufisanz à ce fere: ce tindrent tuit à mout grant enneur que il fust einsint esleuz par acort de touz. Toute voie il le contredist et refusa tant com il pot, mès à fere li estut. Cel jor vindrent li un contre les autres et s'aprochierent tant qu'il s'asemblerent mout fierement, assez i ot genz occis, quar mout estoient iriez li uns contre les autres. Tandis com li chapleiz estoit granz et espez en plusors leus, li dus Guodefrois qui conduisoit la bataille l'empereeur, choisi une grant route où cil Raous estoit qui s'estoit fet roi de Sessongne, à ceus fist asembler la gent l'empereeur; li dus conut celui Raoul, feri des esperons contre lui, del gonfanon que il portoit jouta à lui si que il li envoia parmi le cors outre et l'abati tout mort en sa place, puis redreça en haut sa baniere toute sanglante. Li Sesne virent qu'il orent leur roi perdu, si se descomfirent, li un tornerent en fuite, li autre chierent as piez l'empereeur; à sa merci se mistrent haut et bas, bons estages li donerent d'obeir mès tozjorz à son commandement. Meintes autres proeces fist li dus Godefrois, mès il n'estuet mie qu'eles soient toutes mises en ceste estoire, quar mes proposement est à raconter de la terre d'outre mer. Ne mie par ceus deçà, mès par ceus dont vos avez oï, poez entendre que il estoit preuz et hardiz chevaliers. De sa largesce vers Dame Dieu vos diré une seule parole par quoi vos entendroiz

[1] *Hic* abest. E

A. 1099 signi approbaverit, et præsenti argumento quod vere de illo sensissent edocuerit. Fuerunt et alia multa ejusdem inclyti viri magnifica et admiratione digna operâ, quæ usque in præsens in ore omnium[1] pro celebri vertuntur historia. Inter cætera quoque propositum jam habens peregrinationem ineundi, castrum, unde ei cognomen erat, Bulionem videlicet, agro, situ, munitione, commoditatibus et longe lateque diffuso territorio celebre ac nominatissimum, ecclesiæ Leodiensi, pia liberalitate, in perpetuam eleemosynam concessit habendum. Sed nos, qui ea tantum quæ apud nos gessit describere sumus aggressi, ad propositum redeamus.

CAPITULUM IX.

Quam pia liberalitate erga ecclesias, quæ sunt Hierosolymis, abundaverit; et quod, humilitatis intuitu, regio diademate noluit insigniri.

Postquam ergo regnum obtinuit, paucis diebus interpositis, sicut vir religiosus erat, in his quæ ad decorem domus Dei habebant respectum, sollicitudinis suæ Domino cœpit offerre primitias. Nam protinus in ecclesia dominici Sepulchri et templi Domini canonicos instituit, eisque ampla beneficia, quæ præbendas vocant, simulque et honesta domicilia circa prædictas Deo amabiles ecclesias assignavit, ordinem et institutionem[2] servans quas magnæ et amplissimæ a piis principibus fundatæ ultra montes observant[3] ecclesiæ, plura etiam, nisi mors eum prævenisset, collaturus. Adduxerat etiam prædictus vir Deo amabilis, peregrinationem ingressurus, de claustris bene disciplinatis monachos, viros religiosos et sancta conversatione insignes, qui toto itinere, horis diurnis[4] et nocturnis, ecclesiastico more, divina illi ministrabant officia. Quos, postquam regnum adeptus

---

les autres. En la duchée de Lohereinne avoit un chastel qui estoit li plus renomez et chiés de l'onor, Buillon avoit non. Quant il dut movoir en son pelerinage d'outremer, cestui chastel comme li pluz hauz heritages qu'il tenist, donna il a Dame Dieu en aumosne à l'iglise del Liege à tenir à tozjorz.

CHAPITRE IX.

Comment li dus Godefrois ne volt porter couronne.

Puisque il ot einsint par eleccion le roiaume de Jerusalem, si comme il estoit religieus hom et amoit seinte eglise et le service Nostre Seingneur, par conseill des evesques et des autres clergiez qui estoient en l'ost, premierement en l'iglise Nostre Seingneur del Sepucre et del temple Jesucrist mist clers por servir, et establi as chanoines granz rentes, et larges heritages leur donna où il preissent leur provendes, et vost que les eglises de là fussent atornées et ordenées sèlonc les establissemenz et les us des granz eglises de France. Mout le commença hautement et bien l'eust acompli se nostre Sires li eust donée plus longue vie. Il avoit amenez de son païs moines religieus qui ses oeures li disoient et li chantoient ses eures toute la voie. Cil li demanderent et li requistrent por l'amor de Dieu qu'il leur donast une abaïe el val de Josafas : il la leur establi et leur donna richement de granz teneures. Moult est bien aparissant par les privileges que l'en en a encore comment il ot large cuer vers seinte eglise et com il donna granz choses. Quant il fu esleuz à roi, tuit

[1] *Hominum*. B. C.
[2] *Institutiones*. A.
[3] *Servant*. E.
[4] *Diuturnis*. A. C.

est, juxta eorum postulationem, in valle Josaphat locavit, amplissimumque loco, eorum gratia, contulit patrimonium. Quæ autem et quanta sint quæ ecclesiis Dei pia liberalitate concessit, longum esset enumerare; ex tenore tamen privilegiorum ecclesiis indultorum colligere est quot et quanta sunt quæ vir Deo plenus, pro animæ suæ remedio, locis venerabilibus erogavit. Promotus autem, humilitatis causa, corona aurea, regum more, in sancta civitate noluit insigniri, ea contentus et illi reverentiam exhibens quam humani generis reparator, in eodem loco usque ad crucis patibulum, pro nostra salute, spineam deportavit. Unde quidam in catalogo regum, non distinguentes merita, eum dubitant connumerare, magis attendentes quæ exterius geruntur in corpore, quam quæ fidelis et Deo placens anima meretur. Nobis autem non solum rex, sed regum optimus, lumen et speculum videtur aliorum. Non enim consecrationis munus et ecclesiastica sprevisse credendus est princeps fidelis sacramenta, sed pompam sæculi et, cui omnis creatura subjecta est, vanitatem; et perituram humiliter declinasse coronam, ut immarcessibilem alibi consequeretur. A. 1099.

CAPITULUM X.

Princeps Ægyptius militiam et vires suas omnimodas contra nostros excitat, et in Syriam dirigit.

Per idem tempus, urbe recens capta, dum adhuc principes qui eam divino mancipaverant cultui nondum essent divisi abinvicem, rumor insonuit, et vere sic erat, quod princeps Ægyptius, inter Orientales potentissimus, ex universis regionibus suæ ditioni subjectis militares convocaverat copias, et exercitus collegerat infinitos; indigne ferens quod populus barbarus, de ultimis egressus ter-

---

li baron li requistrent que il se feist coronner et receust l'enneur del roiaume si hautement comme les autres rois de la Crestienté le font; il respondi qu'en cele seinte cité où Nostre Sires Jesucrist avoit portée coronne d'espines por lui et pour les autres pecheors, ne porteroit il jà, se Dieu plet, coronne d'or ne de pierres precieuses, eincois li sembloit que asez i avoit eu de celui coronnement qui avoit esté fez le jor de la Passion por ennorer toz les rois crestiens qui après lui seroient en Jerusalem. Por ceste chose que il refusa la coronne sont unes gens qui nel vuelent mie conter entre les rois de Jerusalem, mès moi semble que por ce ne doit il mie estre amenuisiez de s'enneur mès creuz et essauciez, quar ce ne fist il mie por le despit del sacrement de seinte Eglise, einz le fist por eschiver le boban del siecle et par la grant humilité qu'il avoit en son cuer; dont ge ne di mie seulement qu'il fust rois, eincois fu li miexdres de touz les rois qui le roiaume tindrent puisque la terre fu conquise.

CHAPITRE X.

Comment li galifes d'Egypte envoia pour occirre touz qui là estoient venu.

Novelement, quant la citez fu prise, tandis com li baron ne s'estoient mie departiz, vint une novele en la vile, et voirs estoit einsint, que li galifes d'Egypte qui estoit li plus puissanz de la terre d'Oriant, avoit sémons tout son pooir de chevaliers et toz ceus qui armes porroient porter si que merveilles avoient assemblez granz olz, quar il avoit grant desdeing et grant despit de ce que uns si petiz pueples qui estoit d'estranges terres venuz, osa entrer en son resgne et avoit asise la cité qu'il avoit conquise seur ses ennemis. Il fist venir devant lui son connestable qui estoit princes de son ost, il avoit non Elafdales;

A. 1099 rarum finibus, in regnum suum introierat, et provinciam imperio suo subditam occupaverat violenter. Vocatoque ad se militiæ suæ principe Elafdalio, qui alio nomine dicebatur Emireius[1], præcipit ut, universum Ægypti robur et omnes imperii vires colligens, in Syriam ascendat, et populum præsumptuosum deleat de superficie terræ, ita ut non memoretur nomen illius ultra. Erat autem hic idem Emireius Armenius nomine, a christianis originem habens parentibus; sed divitiarum immensitate suffocatus, apostataverat a creatore suo, fide neglecta ex qua justus vivit. Hic idem, etiam eodem anno quo a fideli populo est obsessa et fidei restituta Christianæ, eamdem a Domino[2] protectam civitatem a Turcorum potestate domino suo vendicaverat; vixque eam mensibus undecim obtinuerat quietam, cum christianus exercitus eam, propitio Domino, ab indebitæ jugo servitutis eripuit. Indignatus ergo quod tam reciso tempore sua potitus erat victoria, et quod momentanea videbatur, et erat per eum domino suo acquisita possessio, laborem sibi gratanter assumit injunctum, sperans de his qui factum ejus denigraverant posse facilius triumphare. Assumpto ergo sibi universo exercitu, et universis Ægypti viribus, quales Ægyptiaca diocesis in optimo statu constituta tunc poterat ministrare, ascendit in Syriam, in spiritu vehementi et intolerabili fastu, propositum habens populum nostrum delere, ut nec[3] etiam ejus exstaret memoria. Sed Domino visum est aliter, qui est, *terribilis in consiliis super filios hominum*[4]. Veniens ergo cum equitatu magnifico et ingentibus copiis, ante Ascalonam castrametatus est. Denique associaverant se eorum expeditionibus, ex universa Arabia et finibus Damascenis, ingentes copiæ. Et licet Turci prius non satis bene cum Ægyptiis convenirent, sed suspectas mutuo suas haberent vires, et æmulum contra se alternatim dilatare satagerent imperium, tamen, nostrorum metu, etsi non ob gratiam quam haberent mutuam, convenerunt adinvicem, ut in nostrorum qui de novo advenerant supplantationem molirentur ali-

---

à cestui commanda que il preist avec lui toute sa gent et alast en Surie, si coreust sus à ce pueple vigueureusement qui estoit si foux et si outrageux qu'il osa entrer[a] en sa terre et fere mal à sa gent; por ce li commanda que si les desfaçast et destruisist del tout que jamès parole ne fust de nus d'els. Icil Elafdales estoit nez d'Ermenie, Emireux estoit apelez en autre non; des Crestiens estoit atrez, mès pour la richesce que l'en li donna et par la luxure qu'il trouva en la mescreandisé, renia Nostre Seingneur et la foi crestienne por devenir Sarrazin. Icil meismes avoit la cité de Jerusalem conquise seur les Turs et mise el pooir son seingneur en cel an que li Crestien l'asistrent, et ne l'avoit mie tenue plus d'onze mois quant li olz des pelerins la prist seur els et la rendirent à la Crestienté. C'estoit une chose qui moult desplesoit au connestable que ses sires avoit si cortement foi de son conquest; por ce emprist plus volentiers seur soi la besongne de corre sus à nostre gent, et bien li sembloit que legiere chose fust à la planté de gent qu'il avoit de desconfire ceus qui la cité avoient prise. Il s'en vint en Surie et mena avec lui tout son pooir d'Egypte. Grant orgueill ot en son cuer par le grant pueple qu'il avoit, et moult fu corouciez contre les noz. Nostre Sires qui bien set metre son proposement en tòz les conseuz dos homes, atira cele besongne en autre maniere que cil ne devisoit. Il s'en vint o toute sa gent devant la cité d'Escalone, ilecques se logierent et porpristrent grant espace de terre. Avec eus s'estoient joint tuit li Turc de Damas et cil d'Arrabe qui en ces parties estoient moult granz genz: voirs est que einçois que nostre gent entrassent en la terre, cil d'Egypte et li Tur d'Arrabe nè s'entramoient mie, einz doutoient moult le croissement

[1] Leg. *emir al Djoyousch.*
[2] *Populo.* C.
[3] *Ne.* E. — [4] Psalm. LXV, 4.
[a] M. *qu'il avoit brisiée sa pes.*

quid, satius arbitrati suorum pati fastus æmulorum et jugum etiam portare, A 1099
quam barbarorum duros et feroces nimium gladios experiri. Sic igitur Ægyptiorum, Arabum et Turcorum congregatis in unum innumerabilibus copiis, in agro, ut prædiximus, Ascalonitano castra contulerant, inde Hierosolymam profecturi : nec enim arbitrabantur quod tantæ multitudini noster occurrere præsumeret exercitus.

CAPITULUM XI.

Dux e diverso, completis apud Hierosolymam letaniis et orationibus, circa Ramulam congregatis principibus, expeditiones colligit.

Quo audito, congregati sunt[1] adinviceni nostri princeps, episcopi, clerus et populus universus, arma bajulantes spiritualia ; et ante sepulchrum Domini cum gemitu et lacrymis, corde contrito et humiliato, prostrati orabant, postulantes a Domino ut populum suum clementer ab imminentibus liberaret periculis, quem usque in præsens misericorditer sibi conservaverat victorem ; et qui locum sanctificationis suæ mundari voluerat, cum ulterius contaminari, propter gloriam nominis sui, non pateretur. Inde etiam, nudis pedibus cum hymnis et canticis spiritualibus, ad templum Domini eodem devotionis fervore accedentes, effusis coram Domino præcordiis, orabant dicentes : « Parce, Domine, parce populo tuo, et ne « des hæreditatem tuam gentibus in perditionem[2]. » Quibus de more completis, percepta ab episcopis benedictione, et ordinatis qui medio tempore urbi præessent ad custodiam viris prudentibus, dux, cum comite Flandrensium ex urbe profectus, in campestria descendit Ramulensia, cæteris principibus in urbe relictis. Porro viri illustres dominus Eustachius, ducis frater, et dominus Tancredus, evocati a civibus Neapolitanis, ut urbem sine molestia reciperent, illuc de mandato ducis erant profecti. Ubi moram facientes, tum propter loci opulentiam,

---

les uns des autres ; mès après il s'entracompaignierent à venir seur les noz plus por haine de nostre gent que por amor qu'il eussent entr'aus. Tuit furent ensemble devant Escalonne bien entalantez de venir emprès devant Jerusalem por aseoir la vile, quar il ne poïssent cuidier en nule maniere que li baron qui dedenz estoient osassent issir contr'eus en la bataille.

CHAPITRE XI.

Comment li Crestien proierent Dieu merci.

Quant ces noveles furent einsint espandues par la cité de Iherusalem, moult en furent effrecz li grant et li petit. Par commun acort des evesques et des barons, vindrent en langes et nuz piez en l'iglise Nostre Seingneur. Là fu touz li pueples, et crierent à Nostre Seingneur merci à soupirs et à lermes et li prierent mout doucement que son pueple qu'il avoit gardé et deffendu jusqu'au jor d'ui delivrast de ce peril, ne ne soufrist que la citez ne li seinz leus qu'il avoient rendu à son non et à son servise fussent remis arriere en l'ordure et en la desloiauté des mescreanz. D'ilecques s'en alerent à procession chantant à grant pitié jusqu'au temple Nostre Seingneur. Ilec firent li evesque et li clerc le servise, les laies genz orerent de bon cuer et de piteus. Quant ce fut fet, li evesque li donnerent à chascun leur beneiçon puis s'en departirent. Li dus atorna barons et chevaliers qui garderoient la cité, puis s'en issirent entre lui et le conte de Flandres et vindrent ès pleins de Ramès, li autre baron remestrent en Iherusalem. Le citeain de Naples avoient envoié querre Huitace, le frere le duc, et Tancre por revenir à ax qu'il lor rendroient la cité : cist i

[1] *Sunt* abest. A. E. [2] Joel. II, 17

A. 1099. tum ut urbi sufficientem designarent custodiam, horum quæ sic dicebantur erant ignari; sed evocati a domino duce, sine dilatione redierunt, reliquis principibus associati. Dux vero et Flandrensium comes, pervenientes Ramulam, ubi de facto plenius sunt edocti, certum habentes quod prædictus Emireius cum suis copiis ante Ascalonam consedisset, misso sub omni celeritate nuntio, reliquos principes, qui rei exspectantes certitudinem in urbe remanserant, præcipit evocari.

CAPITULUM XII.

Committitur prælium, et nostris divinitus confertur victoria, receptis divitiis innumerabilibus.

At vero comes Tolosanus et alii Deo devoti principes, cognito per ducis nuntium, quod in tam gravi multitudine hostes advenerant, quodque tam in vicino castra locaverant, invocato de supernis auxilio, collectis quas pro tempore et loco habere poterant viribus, in campestria Philistiim ad eum locum qui hodie dicitur Ibelin [1], ubi dominum ducem esse cognoverant, descenderunt. Erant autem eis equitum mille ducenti, peditum vero circa novem millia. Cumque ibi per diem noster quievisset exercitus, circa horam undecimam apparuit eis in campestribus, quasi de remoto, multitudo ingens; quam rati hostilem esse exercitum, præmissis ducentis levioris armaturæ equitibus, qui de eorum statu et numero reliquos instruerent, ipsi ad arma se præparant; cumque accederent propius qui præmissi fuerant, cognoverunt armenta esse boum, equorum, camelorumque phalanges.

---

estoient alé par le commandement le duc et garnissoient la vile mout bien de gent et de viandes dont la terre estoit mout planteive; por ce se demorerent ilec, ne neant ne savoient de ces noveles qui s'i estoient espandues; mès li dus les envoia querre, si s'en vindrent hastivement et furent avec les autres barons. Quant li dus et li quens de Flandres vindrent en la cité de Ramès bien sorent la verité certeinement, que cil Emireux estoit logiez devant Escalonne à si grant planté de gent que touz li païs en estoit couverz. Lors envoierent en Iherusalem as autres barons qui atendoient la certeineté de ceste chose, et leur manderent que hastivement s'en ississent tuit, fors ceus qui la cité devoient garder, et amenassent tout le pueple efforciement por combatre à grant planté de leur ennemis.

CHAPITRE XII.

Comment li Crestien issirent por combatre aus mescreanz.

Li quens de Toulouse et li autre baron qui avec lui estoient sorent la certeineté que leur ennemis venoient seur eus à si grant pooir, por ce concueillirent toute leur gent qui estoient de Iherusalem issuz avec eus, et vindrent mout isnelement ès pleins où li dus estoit, el leu que l'en cleime ore Ybelin. Quant il furent tuit assemblez, il orent chevaucheeurs douze cenz, genz à pié entor neuf mile. Quant li olz de nostre gent se fu demorez ilecques un jor, après le vespre, quant il vouloit jà anuitier, il choisirent de loing une grant presse qui venoit porprenant la terre et couvroit grant partie des pleins. Li nostre cuidierent certeinement que ce fust li olz des Sarrazins et mout se merveillierent comment il venoit contre eus à cele eure. Lors envoierent cele part deus cenz chevaucheurs armez legierement et bien montez por veoir de près qiex genz ce pooient estre qui venoient et combien il i avoit de gent: cil s'en alerent bonne erre [a]. Quant il s'aprochierent d'eus si connurent

[1] *Ibelim.* E.

[a] Al. *oirre.*

Erant tamen ibi animalibus curam præstantes equites, pastorum vice armentis custodiam intendentes. Ad quos cum pervenisset noster exercitus, non expectato congressu, fugerunt tam pastores, quam qui pastoribus præerant equites, gregibus et armentis sine custode relictis. Capti sunt tamen quidam ex eis, quorum relatione de hostium statu et proposito plenius edocti, cognoverunt quod prædictus princeps juxta eos quasi ad milliaria septem castra locaverat, propositum habens post biduum accedere et nostrum delere exercitum. At vero nostri certi de prælio, acies instruunt novem; quarum tres præponunt, tres locant in medio, tres præcipiunt subsequi, ut, undecumque ad eos hostium fiat accessus, triplicem ibi reperiant acierum ordinem sibi objectum. De hostium vero numero nullus poterat habere certitudinem : nam et infinita erat eorum multitudo, et singulis diebus incrementi aliquid eorum accedebat viribus. Sic igitur obtenta sine contradictore præda, quæ præ nimia multitudine numerum excedebat, noctem illam ibi transegerunt gaudentes, more tamen prudentum, et quibus disciplinæ militaris plenior erat experientia, curam circa se pervigilem et debitas observantes excubias. Mane autem facto, voce præconia bellum indicitur, et instructis ordinibus, Domino rei commendantes exitum, in hostes unanimiter properant, victoriæ spem in eo collocantes, cui facile est cum paucis multos superare. Porro Egyptii et qui eis adhæserant de partibus Syriæ, nostrorum videntes instantiam et animositatem importunam, longe aliter sapientes quam prius, cœperunt de viribus diffidere, et in sua numerositate spei minus et minus habere fiduciæ, arbitrantes omnem illam quæ occurrebat multitudinem hominum esse cohortes. A 1099

---

que c'estoient bues et vaches, chameux et granz vieries[a] de chevax et de jumenz. Tant en i avoit que il estoit avis, s'il n'en eust plus en toute cele terre, si deussent il soufire à toute la gent. Avec les bestes estoient genz à cheval qui les gardoient de robeeurs et commandoient as pastors ce qu'il devoient fere. Cil qui avant furent alez manderent as barons que ce n'estoient mie se bestes non; tuit i acorurent; les gardes s'enfoïrent tantost cil qui porent. Aucuns en i ot pris qui bien distrent la verité des Turs, que bien fu seuz que Emirex estoient logiez près d'euls à set milles : ses proposemenz estoit de touz les Crestiens ocirre. Nostre baron furent lors certeins de la bataille; si deviserent neuf batailles de leur gent et commanderent que trois en alassent avant, tout de coste les alez, porce que li plein estoient grant, et trois ausint el mileu, et trois derrieres. Des Sarrazins ne pot onques nus savoir le nombre, quar il en i avoit si grant planté que l'on n'en poïst certain nombre savoir, et croissoit chascun jor des terres entour qui tant i acoroient que ne fust mie legiere chose d'eus esmer. Quant nostre pueple ot gaaigniée cele proie que ge vos dis, mout en orent grant joie, liement se reposerent cele nuit, mès cil seur qui la cure estoit firent bien eschaguetier l'ost. Au matin, quant li souleuz fu levez, fist crier li dus que tuit s'armassent; chascuns se tressist à sa bataille, puis s'en alerent tout le pas là endroit où il savoient leur ennemis : esperance avoient ferme en Nostre Seingneur à qui il est legiere chose del fere que li meins veinque le plus. Cil d'Egypte et li autre mescreant qui s'estoient mis avec euls vindrent à mout grant desroi jusqu'il virent les noz tout à plein. Quant il connurent qu'il n'avoit nul talant d'els eschiver einçois les venoient requerre, si les commencierent à douter plus que il ne souloient. Quant il par virent que les olz porprenoient si granz espaces des pleins, bien cuidierent que il fussent grant gent, mès la verites estoit cele que ge vos ai dite : li nostre estoient pou à cheval et à pié. La grant compaignie des bestes qu'il avoient gaengniée, si comme vos oistes, estoit avec eus. Quant cil se treoient avant eles aloient avec euls, quant il s'arestoient eles ne se mouvoient

[a] Al. *hyveriez*.

A. 1099. Nostrorum sane, ut dictum est, modicus erat numerus; sed præda, de qua superius fecimus mentionem, casu, nemine ducente, nostris legionibus se applicuerat[1], ita ut nostris iter figentibus non procederet, et eisdem proficiscentibus continuo sine duce sequeretur. Arbitrati ergo nostrorum infinitum esse numerum viresque incomparabiles, fugerunt, nemine persequente, vix etiam fuga salutem invenire posse sperantes. Amissus est ergo illa die, casu incognito, scandalorum fomes, auctor seditionum, Marturanensis episcopus, ignorantibus cunctis ejus exitum : quocumque tamen casu id acciderit, rebus humanis exemptus desiit comparere. Dicitur tamen quod, a domino duce ad vocandos principes qui in urbe remanserant missus, dum rediret, captus sit ab hostibus et occisus, aut carceri perpetuo mancipatus. Collata igitur de supernis victoria, in hostium castra noster pervenit exercitus; ubi tantam variæ suppellectilis et peregrinarum copiam invenit divitiarum, ut, usque ad nauseam satiati, mella fastidirent et placentas; et pusillus et abjectior dicere posset, *Inopem me copia fecit.* Sic igitur fugientibus adversariis, palma nobis sine labore concessa, cum ingentibus gratiarum actionibus reversi sunt Hierosolymam tam principes quam universus christianus exercitus onerati manubiis et prædam inauditam secum trahentes; gaudentes et exsultantes in Domino, tanquam victores, capta præda, quando dividunt spolia.

---

de delez eus. Li Turc cuidierent que ce fussent toutes genz à pié armées et orent poor trop granz. Li greingneur home et cil de qui l'en cuidoit qu'il deussent mieuz soufrir les fez de la bataille se commencierent à soutrere petit à petit et à lessier leur batailles; les uns emprès les autres si s'enfuioient en repost. Quant li meneur chevalier et Turquemanz s'en aperçurent n'en pristrent onques nul despit seur aus, einz ferirent des esperons et s'en alerent arrieres chascuns là où il cuida mieulz estre à garant. Ce jor fu perduz. Cil qui tout son cuer avoit mis à mal porchacier et semer descort partout là où l'en le creoit, nus ne set qu'il devint : ce fu l'evesque de Maturanc. Aucunes genz distrent que li dus l'avoit envoié querre et les barons qui estoient remès en la cité, et quant il s'en retornoit, Sarrazins l'encontrerent qui l'occistrent ou mistrent en prison : que qu'il devenist ne fu pas grant domage se il fu hors de cele seinte compaignie de pelerins. Quant nostre baron virent que Nostre Sires s'estoit combatuz por aus qui si grant poor avoit mise ès cuers des mescreanz et qu'il s'en estoient foïz sanz coux ferir, grant joie en orent et granz graces en rendirent à Nostre Seingneur mout doucement. Conseill orent qu'il ne les suivroient mie à desroi parmi les chans, quar cil estoient trop grant fès de gent avers[a] euls, et se il se raliassent bien i poïssent perdre li nostre. Lors chevauchierent tuit en conroi vers les tentes as mescreanz, quar cil qui s'enfuioient ne les regardoient onques. Là trouverent li nostre si grant planté d'or et d'argent et de vessiaux que li plus petiz en ot assez; einsint cueillirent tout quen qu'il trouverent là et s'en alerent en Iherusalem tuit charchiez de ces despueilles, loant Nostre Seingneur de qui don leur estoit venuz cil preuz et cele ennor. Lors firent dedenz la cité joie si grant comme font li veinqueur quant il departent leur gaeng.

[1] *Applicaverat.* E.

[a] Al *enverz*

A 1099.

CAPITULUM XIII.

Discedunt principes abinvicem : Normannus et Flandrensis repatriant ; Tolosanus redit Constantinopolim ; Tancredus urbi præficitur Tiberiadensi.

His ita gestis, Deo amabiles Deoque devoti principes, domini Normannorum et Flandrensium comites, consummato feliciter assumptæ sibi peregrinationis itinerario, ad propria redire disponunt. Inde iter arripientes, navigio Constantinopolim ad[1] dominum Imperatorem Alexium pervenerunt ; a quo benigne tractati et cum honestis dimissi muneribus, auctore Domino, sani et incolumes in suam se patriam receperunt. Quorum alter, Normannorum videlicet comes, domum rediens, rerum statum, ab eo quem reliquerat peregre proficiscens, secus a voto longe invenit mutatum : nam, dum in expeditione Domino militaret, frater ejus primogenitus Willelmus, qui cognominatur[2] Ruffus, rex Anglorum, vita sine liberis decessit ; cumque ei successionis jus et regni primitiva merito competerent, frater ejus Henricus, natu se posterior, persuadens regni principibus quod frater suus, Hierosolymis rex constitutus, redeundi animum non haberet, regnum Angliæ hac fraude obtinuit. Reversus ergo frater ab eo cœpit, sicut et de jure poterat, regnum instanter reposcere ; cumque ille id negaret penitus, classe parata et convocatis copiis, in Angliam ingressus est violenter. Ubi, cum omni regni illius robore frater occurrens, paratus erat cum fratre congredi ; sed, intercedentibus pacis mediatoribus, pax inter eos reformata, ea conditione quod rex fratri suo primogenito certam pecuniæ summam singulis annis daret nomine census. Quo facto, dux in terram suam reversus est pacificus. Postmodum vero, cum quædam

CHAPITRE XIII.

Comment li dus de Normandie et li quens de Flandres s'en revindrent en leur terres.

En ceste maniere se contenoient dedenz la cité de Jerusalem li dui vaillant home qui longuement orent esté el servise Nostre Seingneur et bien parfet lor pelerinage ; ce fu li dus de Normandie et li quens de Flandres. Il pristrent congié as autres barons et se mistrent à la voie por retorner en leur païs ; par Costantinoble s'en retornerent à navie. Li empereres Alexès qui autrefoiz les avoit veuz, les reçut à mout bele chiere et leur donna de biaus dons au departir : si se vindrent en leur païs sein et haitié. Li uns d'eus, ce fu li dus de Normendie, trouva la chose mout changiée de tele com il la lessa en son païs ; quar tandis com il estoient en ce haut pelerinage que vos avez oï, ses freres einz nez fu morz sanz oir de son cors, Guillaumes li Rous avoit non, rois estoit d'Angleterre. Par droit et selonc les coutumes del païs estoit li roiaumes escheoit à celui dus de Normandie, mès ses freres qui meinz nez estoient, Henris avoit non, vint as barons de la terre et leur fist entendant que ses freres estoit rois de Iherusalem et qu'il n'avoit nul talant de retorner jamès deça les monz ; par ceste mençonge le firent roi d'Angleterre et devindrent si home. Quant ses freres retorna d'outre mer il leur demanda son heritage, cil nel volt rendre ; li dus apareilla grant navie et conquist gent tant com il pot et en Normendie et ailleurs, si que il passa et ariva en Angleterre à force ; ses freres qui estoient rois li vint à l'encontre o tout grant pooir ; les batailles furent toutes prestes d'assembler, mès preudomes virent que trop i avoit grant domage se cil dui frere se combatoient ensemble, por ce

[1] Per A. B. C.

[2] Cognominatus est C.

A. 1099 castella, quæ rex in Normannia etiam antequam in regem promoveretur, possidebat, dux ab eo reposceret, et ille reddere negaret, obsedit eà ut violenter comprehenderet. Quo audito, rex in Normanniam cum ingentibus transfretavit copiis, et, cum fratre dimicans, cepit eum et perpetuo carceri mancipavit, ubi et defunctus est, fratre postmodum eidem in universum succedente. Dominus quoque comes sancti Egidii, usque Laodiciam Syriæ reversus, uxore ibi dimissa, ad eam in proximo rediturus, iterum Constantinopolim ad eumdem dominum Imperatorem, cum honesto comitatu, profectus est; ubi ab Imperatore susceptus magnifice, benigne tractatus, et ingentibus donis et ampla remissus munificentia, in Syriam ad uxorem et familiam post biennium, ut in sequentibus dicetur, sospes reversus est. Dominus vero dux; detento secum inclyto et nobili viro domino Tancredo, comite quoque Garnerio de Gres, et aliis quibusdam nobilibus, commissum sibi a Domino regnum prudenter strenueque administrabat. Concessit autem et solita liberalitate donavit, jure hæreditario in perpetum possidendam, urbem Tiberiadensem, super lacum Genesar sitam, cum universo principatu Galilææ, simul et Caypham, quæ alio nomine dicitur Porfiria, urbem maritimam, cum suis pertinentiis, prædicto domino Tancredo. In quo principatu ita Deo placide et laudabiliter se habuit, quod usque in præsentem diem memoria ejus in benedictione est apud illius homines provinciæ. Sed et ecclesias ejusdem diœceseos ingenti fundavit sollicitudine et amplis dotavit patrimoniis, Nazarenam videlicet et Tiberiadensem, sed et montis Thabor; et insuper ecclesiastica contulit ornamenta, quorum portionem non modicam per fraudem et calumnias subsequentium principum prædicta amiserunt loca venerabilia; tamen usque hodie de residuo necessaria sibi procurant, pro illius orantes anima qui tam pia liberalitate et tantæ caritatis visceribus erga Dei ecclesias abundavit. Et quia in modico fuit fidelis, supra multa constitutus est a Domino; et intravit in gaudium patris

---

parlerent de la pès et la firent en tele maniere que ne cil Henris tendroit le roiaume mès il randroit à son frere le duc chascun an une somme d'avoir de quoi il le fist bien seur : einsint s'en retorna li dus arrieres et vint en sa terre. Après avint que li rois qui avoit aucuns chastiaux en Normandie, einçois qu'il eust le roiaume, les volt tenir comme son heritage. Li dus les li demanda, cil ne les li volt baillier, mès asist et prist à force; quant li rois l'oï moult en fu corouciez, il assembla genz et passa en Normandie, ses freres li vint à l'encontre; ensemble se combatirent à Tenechebra[a]. Ilec fu li dus descomfiz et pris. Ses freres le mist en une prison où il fu morz. Lors ot tout ensemble le roiaume d'Angleterre et la duchée de Normandie. Li quens de Toulouse vint jusqu'à Lalische de Surie, ilec lessa la contesse sa fame, il s'en ala en Costantinoble et devoit tantost revenir. Li empereres li fist grant joie, bel le reçut et granz dons li dona, puis revint toz seins et tous haitiez à sa fame et à sa mesniée en Surie. Mes dui an furent einçois passez si com vos orroiz, li dus Godefroiz remest en Iherusalem, bien gouverna le roiaume que Nostre Sires li ot donné. Il retint avec lui le conte Garnier de Grès et autres barons, cex que il pot avoir. Tancrez li vaillanz demora avec lui, à qui il dona por meintenir en heritage la cité de Tabarié[b] qui siet seur le lai de Genesar et toute la princée de Galilée à toute la cité qui seut avoir non Porfire or a non Kayfas, o totes les apartenances de ces choses. Tancrez tint cele terre si bien et si sagement que loez en fu de Dieu et del siecle. Les eglises de cele terre fonda mout richement et granz rentes leur donna; aornemenz i mist biax et de grant valour, nomeement en l'iglise de Nazareth et de Tabarié, et cele de Monte Tabor lessa il en haut point. Mès li baron qui puis ont esté seingneur de la terre leur ont tolues

[a] Al. *Tanchebrai*; aujourd'hui Tinchebray

[b] Aujourd'hui Tabarieh

familias, pro universis quæ dederat centuplum accipiens. Nam mox infrà biennium, meritis exigentibus, ad principatum vocatus Antiochenum, illam quoque a temporibus apostolorum gloriosam et nobilem magis et magis, plurima largiendo, nobilitavit ecclesiam. Sed et principatum pluribus, subjugatis urbibus et præsidiis mancipatis, longe lateque promotis finibus, ampliavit, sicut in sequentibus dicetur. A. 1099.

CAPITULUM XIV.

Boamundus, Antiochenorum princeps, et Balduinus, comes Edessanorum, Iherosolymam veniunt, nativitatem dominicam ibi celebrantes.

Dum hæc in regno sic aguntur, dominus Boamundus, Antiochiæ princeps, dominus quoque Balduinus, prædicti domini ducis frater, comes Edessanus, multorum relatione habentes compertum, quod reliqui eorum fratres et tantæ consortes peregrinationis, prosequente eos favore divino, urbem sanctam sibi vendicaverant et viæ caussam consummaverant feliciter, condicunt inter se diem certum, quo, paratis ad iter necessariis, illuc, auctore Domino, proficiscantur, ut laborum suorum caussam, vota Domino solventes, compleant, et ut domino duci, domino quoque Tancredo et aliis principibus fraternum impendant solatium. Remanserant enim hi duo illustres et magnifici viri, alter apud Antiochiam, ut principatum conservaret; alter apud Edessam, ut ab irruentibus hostibus protegeret comitatum. Ita enim ab initio statim post captam Antiochiam, de communi providentia fuerat ordinatum ut uterque concessas sibi divinitus Dei cultrices urbes non desererent, sed curam ad earum tuitionem impenderent pervigilem; ne forte, recurrentibus hostibus et reparatis copiis, rediviva pararentur bella, et sic in vacuum cucurrissent. Licet ergo utérque negotiosus esset plurimum, tamen

---

assez de leurs tenetures. Mout fu Tancrez sages et loiaux, et se delitoit trop en bien fere à ses eglises, si com il aparut puis quant il fu princes d'Antioche, quar moult essauca l'iglise monseignor seint Pere, et la princée meismes crut il moult et eslargi, si com vos orroiz.

CHAPITRE XIV.

Comment li princes d'Antioche et li quens de Rohès firent leur pelerinage en Iherusalem.

Tandis comme li regnes de Iherusalem estoit en tel estat, Buiemonz, li princes d'Antioche et Baudoin, le frere le duc, li conte de Rohès, orent oïes certeines nouveles que li autre baron, que il tenoient à freres par la compaignie del pelerinage, avoient par l'aide de Nostre Seingneur conquise seur les Turs et recouvrée à la foi Jesucrist la seinte cité de Iherusalem, par quoi il avoient acompliz leur veuz et leur pelerinage. Por ce s'assemblerent à jor nommé por aler au Seint Sepulcre si que il fussent aselz de leur veuz, et desirroient mout le duc et les autres barons à veoir, et lor vouloient offrir aide, se mestier leur fust, de leur cors et de leur avoirs et des genz qui souz eus estoient. Cil dui haut home ne furent mie à la prise de Iherusalem, quar par la volenté des pelerins li uns remest en Antioche et li autres à Rohès, por garder et por deffendre des Turs ces deus citez qui grant leu tenoient à la Crestienté. Assez avoit chascuns à fere en la seue terre, mès tout lessierent por venir as autres. Buiemont vint premiers de sa cité à tout mout bele compaignie, grant planté ot de gent à cheval et à pié; il vint jusqu'à une cité seur la mer qui a non Valenie*, souz le chastel de Margat: ilec se loja maugré tous ceulz de la cité. Baudoin mut del suen païs

* Al. *Valenée.*

A. 1099. consummandæ peregrinationis gratia propositum urgent, et die præfixa iter arripiunt. Dominus itaque Boamundus, assumptis secum eis qui ejusdem peregrinationis desiderio trahebantur, et ingentibus tam equitum quam peditum copiis, jam usque Valeniam urbem maritimam, quæ est sub castrum Margat, pervenerat, ibique[1] fixerat invitis civibus sua tentoria. Porro dominus Balduinus, cum e vestigio sequens, apud prædictam urbem eumdem reperit; ubi, conjunctis adinvicem agminibus, cœpto insistunt itineri. Applicaverant autem per eosdem dies apud Laodiciam Syriæ homines de Italia, inter quos erat vir literatus et prudens, religiosus quoque valde et honestatis amicus, dominus Daimbertus, Pisanorum archiepiscopus; quidam quoque de Apulia episcopus Arianensis. Hi etiam castris prædictorum principum se adjunxerant, unde et numerus factus est major; ita ut sexus promiscui, tam equitum quam peditum, diceretur esse multitudo ad viginti quinque millia. Iter ergo aggressi, et oram secuti maritimam, non nisi hostium reperiunt urbes; unde cum maxima difficultate et alimentorum inopia viam poterant inceptam conficere : cum enim non haberent commercia, et venalia non reperirent, defecerat viaticulum in eorum cistarciis. Sed et algoris vehementia et imbrium intemperies multos ad supremum compulit defectum : hyems enim erat, mensis December. Soli enim Tripolitani et Cæsarienses, in tam prolixo itinere, transeuntibus obtulerunt venalia. Et tamen cum multo alimentorum defectu et famis angustia procedebant, non habentes jumenta et apta sarcinis devehendis animalia. Tandem protegente eos divina clementia, pervenerunt Hierosolymam; ubi a domino duce et ab universo clero et populo devote suscepti, loca sancta corde contrito et in spiritu humilitatis perlustrantes, fide discunt oculata quod verbo et doctrina prius comprehenderant. Celebrato sane in sancta

---

tost après; tant chevaucha qu'il aconsui le conte Buiemont devant cele cité : ilec s'assemblerent. En cel tens estoient arivez pelerins d'Itaile à Lalische de Surie. Entre cels estoit un preudome sages et bien letrez, religieus et de grant honesté, Deimberz iert apelez, arcevesque de Pise. Uns autre estoit en sa compaignie, arcevesque de Puille, d'une cité qui a non Arrienne; icist et toute leur compaignie s'estoient mis avec ces deux barons per passer plus seurement en Iherusalem; de ces fu mout creuz li olz à ces dels princes, si que il furent bien vinz cinq mile que à pié que à cheval; einssint se mistrent à la voie par la marine, ne trouverent cité qui ne fust de leur anemis, dont il passerent à molt grant peinne; grant soufraite orent de viandes, quar il n'en trouverent point à vendre, et cele que il murent de leur païs estoit faillie. Il fesoit grant froit; unes si granz pluies estoient en cel tens que riens nes povoit soufrir; li mois de delair[a] estoit qui sieut estre mout plusieus en cele terre, por ce en i morurent meint de mesese en cele compaignie, quar en toute cele longue voie ne porent trouver qui viande leur vendist que ceus de Triple et ceus de Cesaire. Mout granz soufraites orent de viandes à leur chevaux; au derrenier, par la merci Nostre Seingneur vindrent en Iherusalem. Là furent receuz à mout grant joie del duc et des autres barons et de tout le clergié et del pueple; il visiterent les seinz leus de la cité à lermes et à granz dolor de cuers; il s'estendoient et lessoient cheoir par les eglises, menjoient la terre que Nostre Sires avoit marchiée, et puis vindrent as ostieux où tuit cil de la vile leur firent mout grant joie et mout grant feste; et quant la haute feste de la Nativité Jesuscrit aproucha tuit li baron et li prelat issirent de Iherusalem et vindrent en Belleam : là furent au Noel. Molt regarderent volentiers la seinte creche où li sauvierez d'ou monde just[a] entre les bestes; volentiers firent leur oroisons ou destor

[1] *Ubi.* E.

Bethleem dominicæ nativitatis die, præsepe vident et speluncam admirabilem, ubi pia Dei genitrix, salutis porta, mundi reparatorem pannis involvit, et lacte pavit vagientem. A. 1099

CAPITULUM XV.

Daimbertus, ecclesiæ Pisanæ archiepiscopus, Iherosolymitanæ præficitur ecclesiæ patriarcha.

Cum igitur usque ad illum diem, quasi per menses quinque Hierosolymitana vacasset ecclesia, proprium non habens antistitem, convenerunt qui præsentes erant principes, ut in ea parte ecclesiæ Dei providerent. Demumque post multa deliberationum libramina, prædictum venerabilem virum dominum Daimbertum, de communi omnium consilio, in sedem collocant patriarchalem: nam quod de Arnulpho prius factum fuisse diximus, sicut imprudenter factum fuerat, ita et subito et facile dissolutum est. Prædicto ergo viro Dei in sede collocato, tam dominus dux[1] Godefridus, quam dominus princeps Boamundus, hic regni, ille principatus humiliter ab eo susceperunt investituram, ei arbitrantes se honorem impendere, cujus tanquam minister ille in terris vicem gerere credebatur. Quo facto, assignatæ sunt domino patriarchæ possessiones, tam illæ quas tempore Gentilium, a diebus Græcorum, Græcus habuerat patriarcha, quam quædam erogatæ de novo, ut haberet unde honeste sustentari posset domus patriarchalis. His ita rite completis, sumpta a domino duce licentia, dominus Boamundus, dominus quoque Balduinus, in fines suos reversuri, ad Jordanem descenderunt; inde per vallem illustrem ejusdem fluminis ripam sequentes, Scytopolim transeuntes, usque Tiberiadem pervenerunt. Ubi assumptis sibi necessariis ad iter alimentis, secus mare Galileæ viam carpentes, Phœnicem Libanicam ingressi, Pa- A. 1100

---

qui est ausint comme une petite fosse où la douce dame, qui fu vierge après son enfantement, enveloppa d'un drapelet son fill et aleita del let de son piz.

CHAPITRE XV.

Comment Deimbert fu esleuz à patriarche.

Jusqu'à cel tens avoit esté l'iglise de Jerusalem sanz pastor et sanz patriarche, o tout quen qu'il li apartenoit, qui loiaument i fust entrez: bien avoit jà cinq mois que la citez estoit conquise. Lors s'assemblerent li baron por conseillier la cité et la terre de tel home qui fust dignes de l'enneur et poïst porter le fès. Assez i ot paroles, quar li un vouloient d'un tieux, i avoit qui vouloient d'autre; au derrenier, par conseill et par bone volenté de touz, eslurent communement celui Deimbert, arcevesque de Pise, qui nouvelement estoit venuz; il l'asistrent el siege de patriarche, quar ce qui avoit esté fet de ce barreteeur Hernoul de que vos oïstes desus si comme il fut fet contre droit et contre raison, einsint revint tout au neant. Quant cil preudons fu mis en cele digneté li dus Guodefroiz et li princes Buiemonz vindrent dévant lui et s'agenoillierent, humblement le requistrent, et il les revesti l'un del roiaume et l'autre de la princée; ce firent il por enneur de celui qui données leur avoit tiex ennors, c'est Jesucrist, cui cil estoit vicaires et cui leu il tenoit en cele terre. Quant ce fu fet, rentes asenerent au patriarche teles com cil avoit tenues en la patriarchée qui Grieux estoit et autres greigneurs pardesus, si que bien se pot ennorablement meintenir o bone compaignie de preudes gens. Lors pristrent congié au duc et as autres barons, Buiemonz et Baudoins, li quens de Rohès; au

[1] *Dux* abest. A. E.

A. 1100 madem, quæ est Cæsarea Philippi, a dextris prætereuntes, Itureamque ingredientes, usque ad locum cui nomen Heliopolis, quæ alio nomine dicitur Malbec, accesserunt. Inde, ad oram maritimam redeuntes, Antiochiam, protegente eos divina clementia, sani et incolumes attigerunt.

CAPITULUM XVI.

Studio malignorum, inter ducem et patriarcham graves cum simultate suscitantur quæstiones super turri David et quarta parte civitatis.

Interea Hierosolymis, studio et opera quorumdam malignorum, quibus semper cordi est scandalum serere et aliorum invidere tranquillitati, suscitata est quæstio inter dominum patriarcham et dominum ducem, domino patriarcha reposcente ab eo civitatem sanctam Deo ascriptam et ejusdém civitatis præsidium, simulque urbem Joppensem cum suis pertinentiis. Cumque aliquandiu agitata esset præsens quæstio, dux, sicuti vir humilis erat et mansuetus, ac timens[1] sermones Domini, in die purificationis beatæ Mariæ, præsente clero et populo universo, ecclesiæ Sanctæ Resurrectionis quartam partem Joppe resignavit. Postea, die sancto subsequentis Paschæ, in præsentia cleri et populi qui ad diem festum convenerant, urbem Hierosolymam, cum turri David et universis ejus pertinentiis, in manu domini patriarchæ resignavit : ea tamen conditione, ut prædictis urbibus cum territoriis suis ipse interim frueretur, uteretur, quousque, captis ex aliis urbibus una vel duabus, regnum Dominus permitteret ampliari; quod si, medio tempore, dux absque legitimo defungeretur hærede, prædicta omnia absque difficultate, omni contradictione remota, in ditionem domini cederent patriarchæ.

---

flum Jordam descendirent et se bengnierent, d'ilec s'en alerent seur la riviere de ce flum[a], puis vindrent à Tabarié et lors passerent par la terre qui a non Fenice; à destre lessierent Cesaire, puis entrerent en Ituré et vindrent à la cité de Malbec, puis tindrent la voie de la marine, si que tuit seint et hetiez, o toutes leur choses, vindrent en Antioche.

CHAPITRE XVI.

Du content que Deimberz le patriarche mut contre le duc Godefroiz.

La coustume d'aucunes genz est qu'il ne pueent soufrir pès entre gent où il pueent metre descorde. Par aticement de tel maniere de genz sourdi un contenz entre le duc et le patriarche, quar li patriarches de Jerusalem li demandoit la seinte cité de Jerusalem et la forteresce de la vile qui a non la tor David; autresint vouloit avoir la cité de Jafe et les apartenances, quar il disoit que ces choses estoient droiturieres de l'eglise del Sepucre. Quant li contenz ot une piece duré, li dus qui estoit humbles et fu resgnables et molt doutoit Dame Dieu, le jor de la Chandeleur, voiant le clergié et tout le pueple, la quarte partie de la cité de Jafe quita bonement au patriarche et à l'eglise à tenir à tozjorz. Après, quant vint au seint jor de la Pasque, devant touz cels qui assemblez estoient por la feste, la cité de Jerusalem et la tor David lessa en la mein au patriarche o tout quen qu'il apartenoit. Nequedant, ceste convenance fu mise que li dus tendroit ces citez et la terre d'entor jusque par l'aide Nostre Seingneur il eust conquises seur les Turs deuz autres citez dont li roiaumes fust eslargiz, et se il, endementres que ce seroit avenu, moroit sanz oir, toutes ces choses sanz contredit remeindroient en la mein au

[1] *Tremens.* B. C.

[a] Al. *selonc la rive dou flum.*

Hæc omnia, etsi aliorum relatione comperta et etiam quorumdam opera scripto mandata, præsenti interseruimus narrationi : miramur tamen quibus rationibus motus dominus patriarcha hanc adversus ducem suscitaverit quæstionem, cum nec uspiam legerimus aut a viris fide dignis audierimus ea conditione domino duci regnum a victoribus principibus fuisse traditum, ut alicui personæ alicujus præstationis annuæ vel perpetuæ vinculo se sciret obligatum. Nec pro crassa et supina nostra ducenda est ignorantia, cum quolibet mortalium amplius harum rerum veritatem diligenter investigaverimus, ad hoc specialiter et[1] studiose, ut ea præsenti scripto mandaremus, sicuti in nostro longe ante fuerat proposito. A. 1100.

CAPITULUM XVII.

Qua ratione quarta pars civitatis in jus et potestatem domini patriarchæ cesserit.

Verumtamen quartam partem civitatis ab introitu Latinorum, et etiam a multis retro temporibus, Hierosolymorum patriarcham certum est tanquam propriam possedisse. Quod qualiter acciderit, et unde initium possidendi habuerit et caussam, breviter aperiendum est : nam nos studiosius hæc investigantes, frequenti inquisitione tandem ad hujus rei pervenimus indaginem. Habent veterum traditiones, dum civitas illa ab infidelibus detineretur, nunquam pacem continuam, vel ad tempus modicum, habuisse; sed frequentibus bellis et crebris obsidionibus, finitimis principibus eam sibi vendicare volentibus, perpetuo fuisse fatigatam; unde ejus et turres et mœnia, tum vetustate, tum obsidentium opera, in ruinam collapsa, hostium insidiis locum late patere cogebant. Cum igitur ea tempestate Ægyptiorum regnum viribus et divitiis, sed et prudentia sæculari, cæ-

---

patriarche de l'eglise. La veritez est icele[a] que ge vos ai dite, mès trop se puet l'en merveillier par quel raison cil seinz hom qui sages estoit demanda einsint ces citez à cel preudome comme ge vos ai dit; meins se connoissoient en ce cil qui mieulx sevent l'estat de la terre d'outre mer que ne font autres genz, quar li baron qui la cité conquistrent la donnerent au duc si franchement que il ne vostrent que nus i eust par desus lui nules droitures, einz la tenist sanz fere à autre de ce nule reverance.

CHAPITRE XVII.

Comment li Crestien tenoient la quarte partie de Iherusalem quant ele fu conquise.

Nequedant, il est certeine chose que dès le tens que li Latin entrerent en la cité et encore dès plus enciennement, li patriarche de Jerusalem avoit la quarte partie de la cité et la tenoit comme seue : comment ce avint et par que c'estoit, ge le vos diré briement, quar la veritez a esté bien encerchiée. L'en truève ès anciennes estoires que tandis comme la citez estoit en la mein des mescreanz ele ne pot onques avoir pès qui longuement li durast, einz estoit molt sovent asise des princes mescreanz qui estoient entor lui, quar chascuns la vouloit conquerre et metre en sa seignorie, por ce prenoient souvent les proies et meffesoient souvent as citeains de la vile; les murs et les tors debrisoient par leur engins et par la mellée, si que par lor engins et par la viellesce des murs estoit la cité desclose par pluseurs leus. En celui tens li regnes d'Egypte estoit plus puissanz de genz, d'avoir et de sens que nus des autres roiaumes de Turquie. Li sires d'Egypte estoit lors sires de Jerusalem et de l'autre terre d'ilec entor, quar li galifes avoit conquise, par

[1] *Et* abest. A. E.

[a] Al. *itelle*.

A. 1100. teris quæ in [1] Oriente vel in Austro erant regnis esset præstantius, volens Ægyptius calipha imperii sui fines porrigere et suam longe lateque propagare ditionem, missis exercitibus, universam Syriam usque Laodiciam, quæ, Antiochiæ contermina, Cœles Syriæ limes est, violenter occupavit; designatisque præsidibus, qui urbibus tam maritimis quam mediterraneis præessent, vectigalia constituit, et universam regionem fecit tributariam, præcipiens singulorum civibus locorum civitatis suæ muros reædificare et turres validas per circuitum erigere. Hac communi lege, procurator qui Hierosolymis præerat ejusdem loci compulit habitatores legibus parere communibus, et mœnia cum turribus in statum reformare priorem. Quibus cum partes futuri designarentur operis, contigit ex malitia magis quam ex opum comparatione, quod quarta pars structuræ illius miseris Christianis, qui in urbe degebant, designaretur. Erant autem prædicti fideles tot angariis et parangariis, tributis, vectigalibus, et aliorum sordidorum munerum præstatione attenuati, adeo quod omnium opes vix sufficerent, ut una vel duæ de prædictis turribus resarcirentur. Videntes ergo quod occasiones quærerent adversus eos, non habentes aliud refugium, ad præsidem accedunt, cum lacrymis supplicant orantes ut juxta eorum possibilitatem onus eis imponatur; nam quod injunctum eis fuerat omnino insufficientes erant portare. Qui cum a sua præsentia eos excludi præcepisset sub gravi interminatione, dixit: « Edicta summi « principis sacrilegium est violare: aut igitur opus injunctum consummabitis, aut « ultoribus gladiis, tanquam læsæ majestatis reos, vos oportet succumbere. » Tandem multiplicatis intercessoribus, et munerum interventu, apud præsidem ferias obtinent, quousque, missis legationibus ad dominum Constantinopolitanum Imperatorem, ejus ad peragendum opus prædictum implorent eleemosynam.

---

ses granz olz que il envoia, toute Surie jusqu'à Lalische qui est près d'Antioche; einsint avoit cele part creu et estendu son empire. Il establi ses bailliz par les citez qui siecent seur la marine et qui sont emmi la terre; lors commanda que toutes li rendissent treuz, et devisa que il vouloit avoir de chascune cité; après ce revolt que li citeain refeissent de chascune cité les murs et mentenissent en bon point, torneles dreçassent entour là où mestier seroit par la devise de sa gent; selonc cest establissement li bailliz de Jerusalem commanda à cels de la vile qu'il rafetassent les murs et meissent el point où il avoient esté. Lors devisa combien chascune rue de la vile en referoit; endroit soi par malice et par grant cruauté commanda que li Crestien qui estoient en la cité refeissent la quarte partie des murs. Cil estoient si povres de totes et de tailles que entr'els tretouz n'avoient pas de quoi l'en poïst refere deus torneles. Bien virent que cil queroit achoison pour euls destruire, por ce s'asemblerent et vindrent mout humblement devant le baillif, as piez li cheirent en plorant, li prierent qu'il leur commandast chose qu'il poïssent fere, quar ce qu'il leur avoit enjoint estoit outre leur pooir. Cil qui fu pleins de grant orgueill et n'ama mie les Crestiens, les menaça mout fierement et jura que se il osoient trespasser le commandement au galife son seingneur il leur feroit à touz tranchier les testes comme à traitors ateinz; quant il oïrent ce moult furent espoentez. D'autre part il ne porent porter le fès qu'en leur avoit charchié, por ce firent tant q'au derrenier, par la priere d'aucuns Turs qui orent pitié d'els, que li bailliz lor dona respit jusqu'il eussent envoié à l'empereeur de Costantinoble et li requistrent por Dieu qu'il leur envoiast s'aumosne à parfere cele oevre, por euls delivrer de perill de mort à que il estoient jugié se ce n'estoit fet.

[1] *Vel in.* E.

A. 1100

CAPITULUM XVIII.

Item de eodem; et quæ loca venerabilia sæpe dicta pars infra se contineat.

Destinati ergo nuntii ad prædictum principem accedentes, gemitus et lacrymas fidelis populi, non sine suspiriis audientium, quantum possunt exprimunt, diligentius pandentes ex ordine sputa, colaphos, vincula, carceres, bonorum direptiones, cruces, supplicia, quæ miser ille populus pro Christi nomine incessanter pateretur, et nunc quas de novo adversus eamdem plebeculam ad perdendum eos quærerent occasiones. Porro tunc agebat in sceptris vir prudens et magnificus dominus Constantinus, qui cognominatus est Monomachus, Constantinopolitanum imperium strenue et viriliter administrans. Is lacrymosis Christi fidelium petitionibus gratuitum impendens assensum, pecuniam promittit, unde opus injunctum possit absolvi, eorum molestiis et continuis afflictionibus plena caritate compatiens. Adjicit tamen conditionem, quod ea lege prædictam sit eis pecuniam[1] largiturus, si apud regionis dominum id obtinere possint[2], ut infra prædictum muri ambitum, quem de imperialibus eleemosynis erigere proposuissent, nulli nisi Christiano habitare liceret. Scribit igitur ad Cyprios, ut, si Hierosolymitæ fideles id possent impetrare, de vectigalibus et fisco debitis tantam eis pecuniam ministrarent, quæ prædicto operi sufficere posset. Illi vero ad propria reversi, domino patriarchæ et plebi Dei quomodo egerint pandunt seriatim. Qui gaudentes verbum amplexi sunt, et ad implendam legem pactorum, quam dominus adjecerat Imperator, omni studio fideliter elaborant. Missis ergo nuntiis ad magnum et

---

CHAPITRE XVIII.

De ce meismes.

Li mesage vindrent de par eus en Costantinoble; devant l'empereeur s'agenoillierent, la verité li distrent de par ceuls qui les i enveoient, comment il estoient en subjeccion, qieux meseses, qieux viltez li Tur leur fesoient soufrir, à la fin que mort estoient tuit s'il ne les secoroit. Tuit en furent esmeuz en lermes de pitié cil qui l'oïrent. Lors estoit empereres uns vaillanz hom, sages et de grant cuer, Costentins avoit non, en seurnon Monamaques; cil gouvernoit mout vigueureusement l'empire, et quant il oï la requeste des povres Crestiens esmeuz en fu de grant pitié en son cuer, et dist que il leur aideroit volentiers et si largement que la quarte partie des murs que l'en leur avoit commandé à fere porroient bien estre asouviz de l'avoir que il leur envoieroit; mès il n'en feroit riens se par un convenant non: se il pooient porchacier vers le seingneur de la terre que dedenz cele partie de la cité que il clorroit de ses deniers n'esteut nul à estage jamès que li Crestien; einsint le feroit, autrement non. En ceste forme leur bailla ses lettres pendanz à ses bailliz de Chipre: que se li Crestien de Jerusalem pooient conquerre vers le galife d'Egypte ceste chose que vos avez oïe, de sa rente qu'il li devoient en cele terre feissent fere la quarte partie des murs de la cité. Li mesagier qui orent einsint fet le mesage s'en retornerent au patriarche et à ceuls de par qui il i estoient alez; la somme de la chose qu'il avoient trouvée leur raconterent leaument, cil respondirent que fort estoit à fere, mès toutes voies leur convenoit à essaier, quar il ne pooient passer à autre ma-

[1] *Pecuniam* abest. B. C. [2] *Possunt*. B

A. 1100. supremum eorum principem, Ægyptium videlicet calipham, prosequente eos divino favore apud eumdem, prædictam impetrant postulationem, et munimentum ejus subscriptione et sigillo corroboratum insuper obtinent. Tandem feliciter consummato negotio, ad propria reversi, designatam muri partem, auctore Domino, compleverunt anno ab incarnatione Domini MLXIII, regnante apud Ægyptios et id fieri permittente Bomensor Elmostensab, anno tricesimo sexto ante urbis liberationem. Habitaverant sane usque ad[1] illum diem promiscue cum fidelibus Sarraceni; sed ab ea hora, audita jussione principali, ad alias civitatis partes de necessitate se contulerunt, quarta prædicta fidelibus sine contradictione relicta. In quo servi Christi conditionem suam videntur fecisse longe meliorem : nam de cohabitatione virorum Belial multa[2] sæpius oriebantur scandala, et multiplices eis accedebant molestiæ. Tandem seorsum habitantes sine admixtione zizaniorum degebant quietius : si quas habebant quæstiones, ad cognitionem referebant ecclesiæ, et mediante domini patriarchæ, qui pro tempore erat, arbitrio, controversias inter se decidebant. Sic ergo ab ea die, et ea ratione quam[3] prædiximus, prædicta pars civitatis quarta alium non habuit[4] judicem vel dominum nisi patriarcham; et eam quasi propriam ecclesia sibi perpetuo vendicavit. Distinguitur autem quarta prædicta hoc modo : a porta Occidentali quæ dicitur David, per turrim angularem quæ cognominatur Tancredi, usque ad portam septentrionalem quæ dicitur protomartyris Stephani, est ambitus muri exterioris; interius vero limes est via publica quæ ab eadem porta usque ad mensas nummulariorum directe protenditur, et inde iterum ad portam Occidentalem. Continet autem intra se venerabilem locum dominicæ passionis et resurrectionis, domum hospitalis, utrumque monasterium, virorum videlicet et sanctimonialium, quorum utrumque cognominatur de Latina; domum

---

niere. Mesages envoierent à ce haut seingneur le galife d'Egypte. Nostre Sires leur aida, que il trouverent en lui ce que il aloient querant; bone chartre leur bailla seellée de son seel et comfermée de sa mein que par ce fesant leur otreoit la quarte partie de Jerusalem. Li mesage s'en retornerent; grant joie firent cil de par qui il i alerent quant il sorent comment la besongne estoit fete. Li baillif de Chipre passerent en Surie, la partie des murs firent fere de l'avoir l'empereor si comme il leur estoit commandé, et fu l'uevre parfete en l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et LXIII. Lors estoit galifes et rois d'Egypte Bomençor[5]. Ce fu trente sis anz einz que la seinte citez fust conquise. Jusqu'à cel jor estoient tuit herbergiez communement Turc et Crestien, mès dès lors que li galifes l'ot commandé leur fu delivrée la quarte partie de la cité; si en furent mout alegiez li Crestien, quar quant il abitoient entre les Turs mout leur fesoient leur voisins ennui et hontes, mès quant il furent par euls ne leur en firent mie tant. S'il avoient nul contenz entr'els, tost estoit finez par devant le patriarche, quar dès lors n'ot il en cele partie de la vile autre jostise que lui, einçois la gouvernoit comme la seue. Cele quarte partie est bonée, si com ge vos dirai, dès la porte devers soleill couchant qui a non la porte David, par la tor de l'angle que l'en cleime la tor Tancre, jusqu'à la porte devers bise qui a non la porte Seint Estienne : tant dure la ceinte qu'il firent de murs. Par dedenz est bonée de la mestre voie qui vet de cele porte meismes droitement jusqu'au change et dès iluec derechief jusqu'à la porte d'Occidant. En cele espace siet mont Escauvaire où Nostre Sires Jesucrist fu crucefiez, le sepucre où il jut mort et dom il resuscita, la meson de l'Ospital,

[1] *In*. E.
[2] *Multo*. A. E.
[3] *Qua*. B. E.
[4] *Haberet vel habuit*. A. B. — *Habebat vel habuit*. C.
[5] Son nom était Abou-Tamin-Mostanser-Billah.

etiam patriarchalem et canonicorum dominici sepulchri claustrum, cum suis pertinentiis. A. 1100.

CAPITULUM XIX.

Quis fuerit regni status per illa tempora; et quomodo dux urbem maritimam Assur obsedit; et qua de causa eamdem solverit obsidionem.

Eodem tempore, cum jam omnes fere principes qui in expeditione venerant essent ad propria reversi, ita quod solus dux, cui regnum erat commissum, et dominus Tancredus, qui in partem sollicitudinis a domino duce tanquam vir prudens, strenuus et felix, erat detentus; tam modicæ erant nostrorum facultates et militantium copiæ, ut, omnibus convocatis et certatim concurrentibus, vix invenirentur equites trecenti et peditum duo millia. Urbes autem quæ in nostram venerant ditionem paucæ admodum erant et locis hostilibus interjectis interpolatæ, ita ut summo periculo, cum necessitas id exposcebat, de una ad alteram veniretur. Suburbana autem etiam in nostrorum finibus universa ab infidelibus et Sarracenis incolebantur, quibus sæviores hostes nostro non erant populo, eoque pejores quo et domestici : nulla enim pestis efficacior ad nocendum, quam familiaris inimicus. Hi non solum nostros incaute gradientes viis publicis obtruncabant et hostium mancipabant servituti; verum etiam et agrorum culturæ operam denegabant, ut fame nostros affligerent, malentes ipsi esuriem pati, quam nostris, quos hostes reputabant, aliquam ministrarent [1] commoditatem. Nec solum urbibus egressi suspectas habebant semitas; verum et in domibus infra urbium mœnia constitutis, propter inhabitantium raritatem et patulas hostibus murorum ruinas, vix tutus inveniebatur ad quiescendum locus. Nocturni enim

---

deus abaïes, une de moines et autres de noneins, chascune à non de la Latine [a]; la meson au patriarche et li cloistres au chanoines del sepucre.

CHAPITRE XIX.

De la loi qui fu establie au tens le conte Godefrois en la terre de Surie.

En ce tens que lors estoit, presque tuit li baron qui estoient venuz en cele pelerinage s'estoient jà partiz de la terre et retornés en leur païs. Li dus qui l'en avoit baillié le roiaume et Tancre qui avec lui estoit remès, remanoient auques tuit seus en ces parties. Il estoient tuit povre d'avoir et de gent; à peines poïssent il trouver de leur gent, se il feissent bien leur pooir d'asembler, trois cenz homes à cheval et deus cenz à pié. Les citez que li pelerin avoient conquises n'estoient mie les alez, einçois ne povoit l'en aler à teles i avoit se par la terre à leurs ennemis non, à grant perill. Les viles entor leur citez que l'en cleime casiax en la terre, tenoient li Sarrazin qui devoient estre sougiez et obeissanz as seingnors des citez. Mès nule gent ne haoient tant les Crestiens comme il fesoient, et leur porchaçoient tout le mal à leur pooir. Quant il trouver pooient aucunes de leur genz ès chemins seus, volentiers les murtrissoient; tele eure estoit qu'il les menoient as citez des Sarrazins por vendre. Encore se porpensoient il de greingneur folie, quar il ne voloient gaengnier leur terres, porce que li seignor des citez n'i preissent leur rentes, et desirroient einçois à soufrir meseses que nostre gent i eussent preu. Dedenz les citez meismes n'estoient il mie asseur, quar il i avoit pou de gent, si venoient larrons de nuiz qui peceoient leur mesons et les occioient en leur liz, toutes emportoient leur choses,

[1] *Ministrare*. E.

[a] C'est-à-dire, chacune est nommée abbaye de la langue latine.

A. 1100. fures urbes vacuas et raro habitatore cultas clandestinis irruptionibus effringebant, in propriis domiciliis multos opprimentes; unde nonnulli clam, multi etiam manifeste possessiones quas acquisierant deserentes, revertebantur ad propria, arbitrantes quod una die hi qui patriam tueri nitebantur opprimerentur ab hostibus, et non esset qui eos ab imminentibus cladibus posset eruere. Hi causam edicto dederunt, ut annua præscriptio locum haberet, et eorum foveret partes qui, in tribulatione perseverantes, per annum et diem tranquille et sine quæstione aliquid possederant. Quod introductum est, ut prædiximus, odio illorum qui timoris causa suas reliquerant possessiones, ne, post annum redeuntes, ad earum admitterentur vendicationem. Cumque tanta regnum laboraret inopia, adjecit tamen vir Deum timens Deoque amabilis, auctore Domino, regni fines ampliare; convocatisque militaribus auxiliis et populo regionis, urbem maritimam, Joppensi conterminam civitati[1], quæ olim dicta est Antipatrida, nunc vero vulgari appellatione dicitur Arsur, obsedit. Sed cum in ea essent viri fortes et strenui armis, victualibus et cæteris ad hos usus necessariis abundantes; dux vero exterius gravem sustineret inopiam, et maxime quia naves non habebat, quibus obsessis introitum negaret et exitum; necessitate compulsus, prædictam solvit obsidionem, exspectans ut, tempore procedente, magis opportuna sibi ad id complendum concessa, divinitus eidem se offerret occasio; sed, morte præventus immatura, ad optatum propositum non pervenit.

---

dom il avint que meinz en i ot des Crestiens qui lessoient leur beles teneures ès citez, si s'en retornoient repostement en leur païs, quar il avoient grant poor que li Ture qui reperoient entour eus ne s'asemblassent aucun jor et preissent les viles par force et eus destruisissent et effaçassent si del tout que jamès nus n'en pareust. En haine de ceuls qui si[a] s'en aloient fu establi premierement en cele terre que qui tendroit un an empès sa teneure et sa terre n'en respondist jamès à autrui, porce que meinz en i avoit qui par per et par coardise lessoient lor choses et s'enfuioient; après, quant le païs estoit plus asseurez, lors revenoient arrieres et les voloient recouvrer, mès par cele loi[b] qui fu establie n'en estoient mie escoutez. Tandis comme li regnes estoit en tel povreté, li dus Godefroiz qui mout avoit grant cuer et grant esperance en Nostre Seingneur d'eslargir son roiaume, tant assembla de gent com il en pot avoir, puis ala asseoir une cité en la marine qui est asez près de Jafe, l'en la cleime Arsur[c], mès il la trova bien garnie de gent et d'armes et d'engins; de Turs hardiz et deffensables i avoit mout grant planté. Li olz des Crestiens estoit petiz par defors et soufraiteus meesmement, porce qu'il n'avoient nules nés par quoi il leur deffendissent la voie de la mer par ont cil pooient entrer et issir quant il leur plesoit. Por ices choses li dus fu contreinz de lessier le siege, et s'en parti touz apenssez de revenir à ce siege meismes quant li tens fu plus convenables et sa gent fussent mieuz porveuz de ce que mestiers fust à prendre la vile : einsint l'eust il fait se Nostre Sires li eust donnée plus longue vie.

[1] *Civitati* absent. E.

[a] Al. *einsi*.

[b] Al. *raison*.

[c] Aujourd'hui Arsouf, à trois lieues de Jafa.

A. 1100.

CAPITULUM XX.

Factum memoria dignum, quod eidem in eadem obsidione accidit.

Accidit autem in eadem obsidione dignum memoria quiddam, quod præsenti curavimus lectioni inserere. De montibus Samariæ, in quibus urbs Neapolitana sita est, quorumdam suburbanorum reguli, deferentes secum exenia panis et vini, caricarum quoque, et uvæ passæ, ad prædictam descenderunt obsidionem, magis, ut credimus, ut nostrorum explorarent vires et multitudinem, et de statu eorum plenius edocerentur, quam ut duci deferrent munera. Hi postquam in exercitum pervenerunt, ut ante ducem introducerentur cœperunt instanter postulare. In cujus constituti præsentia, obtulerunt donaria quæ secum detulerant. Dux autem, sicut vir humilis erat et sæculi pompam omnino declinans, super saccum stramine plenum, humi positum, residebat, suos exspectans quos pabulatum emiserat. Quod intuentes illi, admiratione stupidi, quæsierunt, cur tantus princeps et tam admirabilis dominus, qui, ab Occidente veniens, totum concusserat Orientem, et regnum maximum in manu valida occupaverat, ita sederet inglorius, ut neque tapetia, neque holoserica circa se more haberet regio; nec stipatus satellitibus armatis, formidabilem se præberet accedentibus. Quibus ita percunctantibus, quæsivit dux quod loquerentur. Quo cognito, respondit, quod homini mortali sufficere merito terra pro sede temporali poterat, cui post mortem perpetuum domicilium est præstitura. Quod audientes qui gratia tentandi accesserant, admirantes viri responsum, humilitatem et prudentiam, abierunt dicentes, quia vere hic est qui universas regiones debeat expugnare, et cui re-

CHAPITRE XX.

Des presenz que li Tur aporterent au duc Godefrois.

Il avint en ce siege dont ge vos ai parlé une chose qui ne fet mie à oublier. Des montengnes de la terre de Samarie en que siet la cité de Naples vindrent Tur qui estoient des chastiaux de là entor et aportoient au duc Godefroi presenz de pein et de vin et de dates[a]. Bien puet estre qu'il i vindrent plus por espier l'estre et la contenance de nostre gent que por autre chose. Il prierent tant la gent au duc qu'il furent amenez devant lui, lors li presenterent ce qu'il avoient aporté. Li dus si comme il estoit humbles et sanz bobanz, se seoit en son paveillon à terre et s'estoit apuiez seur un sac plein de fuerre, iluec atendoit une partie de ses genz qu'il avoit envoiez forrer[b]. Quant cil qui avoient les presenz fez virent le duc seoir ensint embas trop s'en merveillierent et commencierent à demander as genz qui entendoient leur langages por que c'estoit qui si hauz princes qui d'Occidant estoit venuz et avoit toute troublée la terre d'Oriant, tantes genz mortes et prises, et conquis si puissant roiaume, se contenoit si povrement, ne n'avoit desouz lui tapiz ne dras de soie, abit de roi n'avoit mie vestu, entor lui n'estoient mie sergenz ne chevaliers qui tenissent les espées nues ou les haches danoises[c] par quoi tuit cil le doutassent qui le veissent, ainz se seoit si bas com se ce fust uns hom de petit afere. Li dus demanda que c'estoit de quoi il parloient, einsint l'en li respondi ce dom il se merveilloient, lors dist il que n'estoit pas honte à home mortel de seoir à terre, quar de là vindrent et là estouvroit tuit torner après la mort, et le cors i convenoit à herbergier et à devenir terre. Quant il oirent ceste responsse, cil qui por lui essaier estoient là venuz

[a] Al. *de vin, de dateles et de raisins.* [b] Al. *en fuerre* — [c] Al. *denoisses.*

A. 1100. positum est de vitæ merito populis et nationibus principari. Mirabantur et timebant pariter finitimarum habitatores regionum peregrini virtutem et successum populi; eoque in majorem rapiebantur et admirationem et metum, quo hæc suorum relatione, quibus amplius credere tenebantur, cognoverant, et usque ad Orientis ulteriora factum hoc tam mirabile divulgabatur.

CAPITULUM XXI.

Boamundus, Antiochenorum princeps, apud urbem Meleteniam capitur.

Cum [1] hæc ita in regno Hierosolymorum aguntur, accidit quod quidam, Gabriel nomine, Armenius natione, qui urbi Meleteniæ, trans Euphratem in Mesopotamia sitæ, præerat, Persarum timens incursum, et eorum non valens sustinere molestias, legatos misit ad dominum Boamundum, Antiochenorum principem, invitans ut ad se venire non differat, prædictam urbem, quibusdam interpositis conditionibus, ilico recepturus. Quod audiens vir magnificus dominus Boamundus, vocationem viri impigre secutus, assumpto sibi solito comitatu, transito Euphrate, Mesopotamiam ingressus, pene jam ad urbem prædictam pervenerat, cum ecce Turcorum quidam potentissimus satrapa, Danisman nomine, ejus adventu præcognito, ex improviso in ejus comitatum irruit; et incautos opprimens, quosdam in ore gladii peremit; reliquos vero, multitudinem hostium ferre non valentes, adegit [2] in fugam. Ipse vero dominus Boamundus, peccatis exigentibus, captus est ab hostibus et eorum vinculis mancipatus. Quo successu elatus, de

---

mout commencierent à prisier son senz et s'umilité. D'ilec se partirent disant que il estoit bien tailliez et façonez por estre sires de toute la terre et de gouverner tout le pueple qui si estoit sanz orgueill et connoissoit la povreté de sa nature. Molt fu espandue cele parole par ceuls qui l'avoient oïe; tant fu il plus doutez de ses ennemis, meesmement que tuit cil qui de son afere enquerroient ne trouvoient en lui que vigueur et mesure sanz orgueil et sanz outrage.

CHAPITRE XXI.

Comment li Turc pristrent Buiemont le prince d'Antioche.

Cil regnes de Jerusalem se contenoit einsint com vos avez oï. Lors avint que uns riches honz d'Ermenie, Gabriel avoit non, sires estoit de toute la cité de Mileteine [a] qui est outre le flum d'Elfrate en la terre de Mesopotamie, doutoit mout que li Turc de Persse ne venissent seur lui, quar la gent qui se tenoient devers els li coroient sus moult efforciement et souvent, si que il ne les pooit mie bien soufrir; por ce prist conseill à sa gent et envoia mesages à Buiemont le prince d'Antioche qui li distrent de par lui qu'il se hastast tost de venir en sa terre, quar il li vouloit rendre sa cité par unes convenances assez resnables que il li manda. Mout li plesoit plus, ce disoit, que li princes eust sa cité par son gré que li Turc la li tonsissent [b] maugré suen. Quant Buiemont oï ces nouveles, si comme il estoit hardiz et apenssez, mout se hasta d'appareillier et prist avec lui bone compaignie et se mist à la voie. Il passa le flum d'Elfrate et entra en Mesopotamie. Jà estoit près de la cité de Mileteine que il aloit recevoir, quant uns puissanz amirauz des Turs, Danisinian [c] avoit non, qui ot seu que il venoit et l'ot guetié, li corut sus soudeinement, lui et les suens trouva desapenssiez, ceuls qui le vostrent atendre occistrent, quar il avoit trop grant planté de gent, li autre s'enfoïrent. Buiemont fu pris et

[1] *Dum.* E. — [2] *Abegit.* A.

[a] Al. *Mellerainne.* — [b] Al. *tollissent.* — [c] Al. *Daninien.*

multitudine exercitus, quem secum trahebat copiosum, præsumens, eamdem urbem obsidione vallat, in proximo sperans eam se habiturum. At vero qui de prædicto evaserant periculo, Edessam pervenientes, comiti ex ordine pandunt casum qui domino principi et eis acciderat. Quod intelligens vir strenuus, domino principi tanquam fratri uterino compatiens, et periculoso rei eventu commotus interius, militares cum omni celeritate convocat copias, et, sumptis ad iter necessariis, ad partes velox accelerat. Distare autem dicitur prædicta civitas ab Edessa itinere dierum trium; quod subito et mature conficiens, jam proximus urbi aderat; sed audiens prædictus Danisman comitis adventum, obsidione soluta, secum deducens dominum Boamundum, quem tenebat in vinculis, in partes regni sui, prælium declinans, secessit ulteriores. At vero comes audiens quod prædictus Danisman, ejus formidans adventum, ab obsidione discesserat, insectatus est per triduum fugientem; videns[1] quod non proficeret, Meleteniam reversus est, ubi a prædicto Gabriele magnifice et[2] cum ingenti gloria susceptus, tractatus optime, civitatem eisdem conditionibus quibus[3] domino Boamundo prædictus Gabriel obtulerat habendam recepit. Hisque peractis, ad propria reversus est.

CAPITULUM XXII.

Factum ducis dignum memoria in regione Arabum.

Interea dum vir insignis dominus dux et sui qui cum eo, aliis discedentibus, ut regnum conservarent Hierosolymis remanserant, tanta laborarent ino-

---

retenuz, et l'enmenerent les meinz liees de cordes et les piez en buis de fer. De ceste aventures monta li Turs en grant orgueill et se fia mout ès granz olz que il menoit. Por ce vint devant la cité de Mileteine et l'asist, porce que il cuidoit qu'ele li fust sanz demeure rendue; mès aucuns qui échaperent de là où li princes fu pris s'en vindrent fuiant jusqu'à la cité de Rohès, là conterent au conte Baudoin cele grant mesaventure qui avenue leur estoit. Quant li vaillanz quens oï ce, mout en fu correciez et grant pitié ot del prince que il tenoit à frere por la compaignie del pelerinage et porce que il avoient lor terres si voisines. Moult li desplent se il reconquoissent les citez que Buiemont avoit tenues; por ce semont hastivement toute la gent que il pot avoir à cheval et à pié et prist ce que mestier avoit à tel voiage. Cil s'en ala sus ces parties bien à trois jornées de Rohès jusques à Mileteine. Il ot mout tost cele voie trescoreue si que jà estoit près de la cité, mès Danisinian, li Turs, sot bien la venue le conte, si ne l'osa atendre ne combatre à lui, einçois lessa le siege et s'en parti, Buiemont emmena que il tenoit en liens. Quant Baudoins oï qu'il ne l'osoit atendre einz s'enfuioit avant lui, il corut après o toute sa gent et le chaça par trois jorz. Quant il vit qu'il ne les porroit aconsuire, il s'en retorna à la cité de Mileteine. Gabriel, li sires de Mileteine, le reçut à mout grant joie; à totes ses genz fist bele chiere, puis li rendi la cité par ces convenances meismes que il avoit offertes à Buiemont. Quant il ot ce fet il s'en retorna arrieres vers sa terre.

CHAPITRE XXII.

Comment li dus Godefroiz fist grant gaaing sur les mescreanz.

Godefroiz, li dus, et sa gent qui estoient remès avec lui en Jerusalem por garder le roiaume, commencierent à avoir moult granz meseses et soufrir tiex povretez que apeines

[1] *Videns autem* C. [2] *Et* absest A. B. E. — [3] *Quas*. A. B. C.

A. 1100. pia, tanta affligerentur paupertate, quantam vix aliquis verbo possit exprimere, accidit quod per exploratores, quibus merito fides erat adhibenda[1], nuntiatum est quod in partibus Arabiæ trans Jordanem, in regione Ammonitarum, quidam Arabes incautius se haberent : unde si super eos repente irrueretur, ingentia possent lucra reportari. Quibus vir illustris persuasus, convocatis secretius tam equitum quam peditum copiis, quales regnum recens ministrare poterat, transito Jordane, hostium fines ingressus est. Ubi feliciter consummato negotio, dum cum ingenti præda gregum et armentorum et infinitis mancipiis reverteretur, nobilis quidam et in populo suo præclarus princeps, de gente Arabum, industrius et disciplinæ militaris ferventissimus amator, impetrata pace per internuntios, ad eum cum honesto nobilium ejusdem gentis accessit comitatu. Audierat enim multorum relatione de populi hujus viribus et gloria, qui, ab Occidente descendens, per tot terrarum spatia et tantam laborum multiplicitatem[2], universum sibi Orientem subjecerat; et præcipue de ducis virtute singulari et strenuitate præcipua : unde studio ferventissimo eum videre gestiebat. Accedens ergo, et exhibita reverentia cum debitæ salutationis affatu, multa precum ducem rogavit instantia, ut, in conspectu ejus, gladio suo camelum maximum, quem præsentem ad eum usum exhibuerat, ferire dignaretur, ut et ipse posset virtutis ejus aliis testimonium perhibere. Cui dux, quoniam ad videndum eum de remoto venerat, acquievit; et evaginato gladio, cameli præsentis caput amputavit ita facile, tanquam si rem fragilem jussus esset præcidere. Quo viso, obstupuit Arabs virtutis immensitatem; sed in mente sua multum id adscribebat ensis acumini. Unde, impetrata licentia ut confidentius loqueretur, quæsivit utrum cum alterius gladio simile quid posset operari. Dux vero subridens, ejusdem nobilis viri

---

le poroit l'en deviser. Lors avint que bonnes espies et certeinnes li aporterent unes nouveles que en ces parties d'Arrabe, outre le flum Jordam, avoit genz mout riches qui riens ne doutoient, pour ce habitoient hors des forteresces : se l'en les seurprenoit mout i porroit l'en fere grant gaeng. Li vaillanz hom qui grant soufraite avoit, prist avec lui genz à cheval et à pié tant com il en pot avoir, sauve la garde de la cité. Lors entra soudeinnement en la terre à ses anemis, iluecques accueilli mout granz praies de chevaux et de bues et de vaches et de moutons; de prisons riches enmena grant planté; lors se mist el retor. Uns Turs hauz hom et puissanz de la gent d'Arrabe qui mout estoit preuz en armes et grant pris en avoit, desirroit trop grant pieça à veoir et à acointier cele gent de France dom il avoit tant oï parler qui d'Occidant estoient venuz vers Oriant et si grant terre avoient mise au desouz. Seur touz les autres voloit mout veoir le duc Guodefroi et savoir se c'estoit voirs que l'en disoit de sa force et de sa proesce. Tant fist par genz à qui il parla que il ot trives de venir jusqu'au duc. Mout le salua en enclinant, si comme est leur coustume, puis pria le duc mout humblement qu'il ferist de l'espée un chamuel qu'il li avoit amené mout grant; quar, si com il disoit, grant enneur li seroit en son païs se il pooit conter aucuns de ses coux que il eust veuz. Li dus sot qu'il estoit venuz de loing por lui veoir, si fist ce qu'il li requeroit; trest l'espée et puis feri le chamel el col là où il l'avoit plus gros, et li coupa ausint legierement, ce sembloit, comme le col d'une oè[3]. Quant li Turs vit ce, molt se merveilla, si que il s'en esbahi tout. Quant il ot une piece penssé, si dist en son langage : « Ge voi bien que li dus a bonne espée et bien « tranchant, mès ge ne sai s'il ferroit ausint grant coup d'une autre espée. » Li dus demenda qu'il disoit, quand il le sot il sorrist, puis li dist que la seue espée li baillast, cil

[1] *Habenda.* A. B. C. — [2] *Multitudinem.* E. [3] Al *d'une asne.*

sibi dari præcepit gladium. Quo arrepto, aliud sibi ejusdem generis animal jussit præsentari; quo percusso, caput ejus uno ictu sine difficultate præcidit. Hic vero primum sæpe dictus vir nobilis admirari cœpit cum stupore vehementi; et ictus vehementiam, non ex ferri acie, sed ex robore viri cognovit procedere. Quodque de viri virtute audierat verum esse comperit: unde oblatis muneribus in auro, argento et equis, domini ducis sibi conciliavit gratiam; et reversus ad propria, virtutis quam in duce viderat præco factus est ad quoscumque loquebatur. Dux vero cum præda et manubiis Hierosolymam reversus est. A. 1100

CAPITULUM XXIII.

Obitus ducis et sepultura.

Eodem mense, Julio videlicet, idem dominus Godefridus, regni Hierosolymorum egregius moderator, valida et incurabili correptus ægritudine, ægrotare cœpit ad mortem. Tandem invalescente morbo nec exaudiente remedia, assumpto salutis nostræ viatico, devote pœnitens et verus Christi confessor viam universæ carnis ingressus est, centuplum accepturus et cum beatis spiritibus vitam possessurus æternam. Obiit autem quinto decimo kalendas Augusti, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo. Sepultus est vero in ecclesia dominici sepulchri, sub loco Calvariæ, ubi passus est Dominus; ubi et successoribus ejus, usque in præsentem diem, pro sepultura deputatus est locus.

EXPLICIT LIBER NONUS.

---

le fist, li dus en feri un autre chamuel si qu'il en fist la teste voler assez plus legierement que l'autre. Lors aprimes se merveilla trop li Turs et dist que bien savoit que c'estoit plus de la force del braz que de l'espée. Bien avoit esprouvé que ce n'estoit mie menconge ce que l'en disoit del duc en sa terre. Lors li dona de biax joiaux et de riches pierres et s'acointa moult de lui, puis s'en retorna en son païs. Li dus s'en vint en Jerusalem o toute sa proie et les troussiaux de son gaeng si grænz que tuit si home en furent riche.

CHAPITRE XXIII.

De la mort au vaillant duc Guodefroi de Bouillon.

En ce mois de juingnet qui lors estoit, li vaillanz dus Guodefroiz qui estoit gouvernieres del roiaume de Jerusalem ot une maladie molt fort. L'en manda touz les fisiciens de la terre; il i mistrent de peine ce qu'il porent, mès ne valut riens, quar li maus ne finoit d'engreingnier; puis manda genz de religion, prelaz et provoires por le conseill de s'ame. Mout fu bien comfès et veraiement à granz lermes et à grant devocion: einsint se parti de cest siecle. Nos devons penser que l'ame s'en ala devant la face Jesuscrit. Il trespassa le dis uitieme jor de juignet, l'an de l'Incarnacion M et C. Enterrez fu en l'iglise del Sepuere, el leu de mont Escauvaire où Nostre Sires fu mis en croiz. Cil leusest gardez toz propres por enterrer les rois jusqu'aujord'ui [a].

FIN DU LIVRE NEUVIÈME.

[a] Ici finit le chapitre XXII.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI DECIMI.

I. Dominus Balduinus, Edessanorum comes, defuncto fratri succedit in regno.

II. De corporis habitudine et qualitate morum ejusdem domini Balduini.

III. Comes Garnerus, defuncto duce, turrim occupat; prædictum Balduinum occultis citat internuntiis.

IV. Epistola domini Daimberti ad principem Antiochenum.

V [1]. Accedit dominus [2] Balduinus, Hierosolymam properans [3], et circa fluvium Canis hostium reperit insidias.

VI. Vincuntur hostes, et, expedito itinere, Balduinus pervenit Hierosolymam.

VII. Patriarcha Daimbertus, Balduini timens adventum, in ecclesiam montis Sion, relicta domo patriarchali, se confert.

VIII. Comes versus Ascalonam expeditiones dirigit; Jordanem transit; terras hostium violenter [4] ingreditur; tandem Hierosolymam redit.

IX. Reconciliatis adinvicem patriarcha et comite, comes in regem inungitur.

X. Tancredus, veteris memor injuriæ, ab eo discedit, ab Antiochenis vocatus.

XI. Rex, Jordane transito, de hostium finibus prædam trahit innumeram; et factum ejus plurimum [5] commendabile describitur.

XII. Principes Occidentales iterum ad iter se accingunt, et cum ingentibus copiis perveniunt Constantinopolim.

XIII. Imperator Alexius nomine [6], more solito, eis per Turcos molitur insidias. Prosternuntur ex parte plurima peregrini; et qui residui sunt Hierosolymam perveniunt [7], comitem Tolosanum secuti.

XIV. Rex Antiopatridam [8] obsidet, et obsessam occupat violenter.

XV. Idem rex Cæsaream obsidet, urbem maritimam, et obsessam impugnat.

XVI. In oratorio civitatis civium multitudo perimitur infinita; et urbi captæ assignatur archiepiscopus.

XVII [9]. Rex Ramulam veniens, hostium, qui advenire dicebantur [10], exspectat exercitum; et cum eis pugnans, obtinet victoriam.

XVIII. Inde Joppem transit, et consternatos ejusdem cives confortat.

XIX [11]. Principes qui de novo advenerant Tortosam capiunt, et captam comiti tradunt Tolosano; deinde Hierosolymam properant. Rex eis usque Berithum [12] obviam [13] egreditur.

XX. Ægyptii cum infinitis copiis fines ingrediuntur nostros. Rex illis occurrit; incautius pugnat cum eis, et vincitur.

XXI. Rex fugiens de prælio in castrum Ramulense se recipit; cujusdam Arabis beneficio eripitur, aliis ibidem peremptis [14].

XXII. Rex per diverticula fugiens, Arsur, inde Joppem pervenit. Conveniunt de regno universi, ut regi subveniant. Pugnatur cum hostibus; nostri victores evadunt [15].

XXIII. Tancredus interim urbes nobilissimas Apamiam et Laodiceam [16] in suam recipit ditionem.

XXIV. Balduinus de Burgo, comes Edessanus, Gabrielis ducis filiam uxorem ducit.

XXV. Boamundus a vinculis hostium solutus, redit Antiochiam, et Daimbertum patriarcham, ad se confugientem, benigne suscipit.

XXVI. Expulso Daimberto, quidam Ebremarus Hierosolymis inordinate præficitur. Rex Ptolemaidam obsidet, nec proficit. Rediens inde letaliter sauciatur.

XXVII. Comes Tolosanus ante urbem Tripolim castrum ædificat, cui nomen est mons Peregrini [17].

XXVIII. Rex iterum Ptolemaidam obsidet; et, Januensium fretus auxilio, obsessam urbem occupat violenter.

XXIX. Carra Mesopotamiæ a Tancredo, Balduino et aliis obsidetur. Cives, fame compulsi, de tradenda urbe consilium ineunt [18].

XXX. Nostri disceptantes de imperio urbis, ea excidunt. Cives subsidia recipiunt. Pugnatur ibi cominus [19]; vincuntur nostri, fitque casus nostris valde periculosus.

[1] Capitula IV, V et VI in unum junguntur. A.
[2] *Dominus* abest. E.
[3] *Properans* abest. E.
[4] *Violenter* abest. C. E.
[5] *Plurimum* abest. E.
[6] Abest *nomine*. B. C.
[7] *Pervenerant*. E.
[8] *Antipatridam*. A.
[9] Tituli capitum XVI et XVII conjunguntur. A.
[10] *Dicebatur*. E.
[11] Hic quoque nulla distinctio capitum. A.
[12] *Beritum*. A. C.
[13] *Obvium*. E.
[14] *Interemptis*. B. C.
[15] *Pugnatur cum hostibus, et vincuntur*. A. B. C.
[16] *Appamiam et Laodiciam*. A.
[17] *Peregrinis*. A. B.
[18] Numerus titulusque desunt. A. B. C.
[19] Quæ præcedunt ab initio tituli hucusque desiderantur. A. B. C.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI DECIMI.

A 1100

INCIPIT LIBER DECIMUS.

CAPITULUM I.

Dominus Balduinus, Edessanorum comes, defuncto fratri succedit in regno.

Recedente ab hac luce, sed tamen lucem meliorem consecuto, inclytæ et piæ in Domino recordationis domino duce Godefrido, primo ex Latinis regni Hierosolymorum moderatore insigni, vacavit regnum mensibus tribus. Tandem vero, sive de supremo domini ducis judicio, sive de communi principum, qui pauci erant, consilio, citatus est dominus Balduinus, Edessanus comes, domini prædicti ducis ex utroque parente frater, ut in regnum accederet jure sibi debitum hæreditario, et fratri succederet in eadem cura. Hic in adolescentia sua liberalibus disciplinis convenienter imbutus, clericus, ut dicitur, factus est, et in Remensi, Cameracensi, Leodiensi ecclesiis beneficia, quæ vulgo præbendæ dicuntur, gratia generositatis qua singulariter præminebat, obtinuit; tandem, ex causis nobis occultis, arma capessens militaria, deposito clerici habitu, miles effectus est; demumque, procedente tempore, uxorem ex Anglia duxit illustrem et nobilem dominam, Gutueram nomine, quam secum deducens, dominum ducem Godefridum, dominumque Eustachium, fratres suos, viros virtutum et immortalis memoriæ, in expeditionem illam primam, faustam et felicem per omnia, secutus est. Prædicta vero ejus uxor, antequam Antiochiam fidelis perveniret exercitus, longo

LI DISIESMES LIVRES*.

CHAPITRE I.

Comment après Godefroi, Baudoin son frere regna de commun assentement; le quel fu en sa jonnesce clers et chanoinnes de trois eglises cathedraus.

Rois fu li dus Godefroiz de Jerusalem li premiers des Latins, mès n'en volt mie avoir le non. Lors fu li roiaumes sanz roi trois mois après lui; au derrenier fu envoiez querre ses freres li quens de Rohès por venir querre le roiaume qui escheus li estoit. Aucunes genz cuident que li dus Guodefroiz le loast et conseillast el lit de la mort, li autre qu'il n'en parla onques. Mès tuit li autre baron si accorderent. Bien est reson que vos sachiez la vie de cestui. Quant il fu emfès l'en volt qu'il fut clerc et aprist letres assez selonc son aage. Porce qu'il estoit si gentils hom et de haus amis, chanoines fu de Reins, de Quambrai et del Liege; en ces trois eglises ot il provendes. Après, par le consseill de ses amis ou par la seue volenté, gé ne sais le quel, il lessa clergie et devint chevaliers, puis espousa fame une haute dame d'Angleterre qui avoit non Gutuere : cele mena il el pelerinage d'outre mer; mès einçois qu'ele venist en Antioche fu morte en la cité de Marese, si come vos oïstes desus. Il fu puis envoié querre del duc et des citeains de Rohès por eus deffendre de leur

* Ce livre est divisé, dans le texte latin, en trente chapitres : il n'y en a que vingt-huit dans presque tous les manuscrits de la traduction. Cette différence provient des suppressions opérées par le traducteur. Nous avons rétabli la concordance entre le texte original et la traduction.

A 1100. fatigata dolore, apud Maresiam optimo fine vita decessit, ibique sepulta est, ut prædiximus. Ipse autem postmodum ab Edessano duce vocatus, et ab eo adoptatus in filium, et post ejus mortem comitatum cum suis pertinentiis consecutus, sicut diligenter præmissum est, uxorem duxit filiam cujusdam nobilis et egregii Armeniorum principis, Tafroc[1] nomine, qui cum fratre Constantino circa Taurum[2] montem præsidia habebant inexpugnabilia, multasque virorum fortium copias; unde et propter divitiarum et virium immensitatem, gentis illius reges habebantur. De sementiva autem ejus secundum carnem origine, et de progenitorum excellentia, vel nativitatis loco, non multum necessarium est repetitos edere tractatus; nam, dum superius domini ducis gesta conscriberemus, sufficienter de illa, quæ communis est ambobus, edisseruimus ingenuitate.

CAPITULUM II.

De corporis habitudine et qualitate morum ejusdem domini Balduini.

Dicitur autem fuisse corpore valde procerus et fratre multo major, ita ut, sicut de Saul dicitur, *altior esset universo populo ab humero*[3] *supra*[4]; capillo et barba[5] fuscus, carne tamen mediocriter niveus; naso aquilino, et prominente pusillum labro superiore, cum subjecto dentium ordine aliquantulum depresso, non tamen eatenus quod usque ad vitium ei posset imputari. Gravis in incessu, habitu et verbo serius; chlamydem semper deportans ab humeris, ita ut ignotis gravitate, quam et verbo prætendebat et habitu, episcopus magis quam sæcularis persona videretur. Verumtamen ut vitiatæ propaginis et primæ maledictionis haeredem se non dubitaret, carnis dicitur lubrico impatienter laborasse; ita tamen caute quæ ad illum defectum respiciunt negotia procurare satagebat, ut nemini

---

anemis, et quant li dus fu mors il ot la duchée enterinement, si comme vos oïstes. Por avoir greigneur pooir en la terre, il espousa fame la fille à un haut home princes d'Ermenie qui avoit non Tatos. Icist Hermins et un suen frere, Constantins avoit non, avoit assez fors chastiax et grans pooirs de gent entor le mont del Tor [qui est assez près de Rohès.] Cil dui estoient si riches d'avoir et si haut d'autres puissances que les gens de cele terre les tenoient por rois. Del lignage de cestui Baudoin n'estuet mie que ge vos face grant parole, quar ge vos ai devisé desus qui estoit le pere et la mere del dus Godefroi, qui estoit frere cestui d'ambedeus parz.

CHAPITRE II.

De la faute Baudoin qui estoit trop luxurieus et croioit trop Hernol qui s'estoit mis el siege du patriarche en Iherusalem.

Or vos vueil dire de quel corage il estoit. Il fu mout grans de cors, greindres asez que li dus Guodefrois, si que l'en pooit dire de lui ce que l'en trueve en la Bible del roi Saül, que quant il estoit enmi le pueple il paroit seur tous les autres de[a] les espaules en amont. Les cheveux ot bruns, et la barbe et la char ot assez blanche; le nés ot hautet et corbé un pou devant; la bouche ot enbarrée, quar la levre desus fu plus haute un petit, mès ne li messist point. Mout se contenoit meurement en abit, en paroles, en aler. Tozjors portoit son mantel deseur ses espaules, si que as gens qui ne l'avoient mie acoustumé à

[1] *Tafroc.* A.
[2] *Caucum.* A.
[3] *Humeris.* E.
[4] Reg. I, 10. 23.
[5] *Capillum et barbam.* B. Al. *des.*

scandalum, nulli vis major, nulli enormis infligeretur injuria; quodque rarum est in hujusmodi, vix ad paucos ex cubiculariis ejus hujus rei poterat pervenire notitia. Tamen, si, more peccatorum, ad excusandas excusationes in peccatis ejus fautor quærit descendere, videtur aliquam apud homines, etsi non apud districtum judicem, excusationem habere de hoc[1] peccato, sicut in sequentibus dicetur. Fuit autem nec multa distentus pinguedine, nec immoderata macie tenuis, sed media quadam corporis habitudine; promptus ad arma, ad equum agilis; impiger et sollicitus, quotiens eum regni vocabant negotia. Porro magnificentiam, animositatem et disciplinæ militaris experientiam, et cæteras animi bene dispositi dotes egregias, quas, velut jure hæreditario, a progenitoribus in se transfusas, tam ipse quam fratres ejus perpetuo possederunt, superfluum videtur in eo commendare, præsertim cum domini ducis ita extiterit expressus æmulator, ut crimen sibi reputaret ab ejus vestigiis declinare; eo minus quo[2] cujusdam Arnulfi, hominis nequam et pessimi, qui Hierosolymis erat archidiaconus, cujus ad malum omne opus et intentio prona dicebatur, de quo superius fecimus mentionem quod sedem invaserat patriarchalem, nimia utebatur familiaritate et regebatur consilio; quod ei ad notam imputabatur. A. 1100

CAPITULUM III.

Comes Garnerus, defuncto duce, turrim occupat: prædictum Balduinum occultis citat internuntiis.

Defuncto igitur domino duce et sepulturæ tradito, ut præmisimus, hi quibus de suprema voluntate mandaverat testamenti sui executionem, arbitrium deserentes defuncti, suam illius judicio prætulerunt voluntatem; nam neque arcem David domino patriarchæ Daimberto tradiderunt, nec civitatem ejus resignave-

---

veoir sembloit mieus evesques que chevaliers, si com l'en dit. Bien se sentoit de la nature et de la char des homes qui fu bleciée et corrompue par le pechié Adam, quar il estoit acoustumé souvent del pechié de la char, mès si en estoit honteus que trop le fesoit celeement: mout avoit pou gent en sa mesniée qui riens en seussent. A nului ne fesoit force ne outrage por ceste chose. Vers Dame Dieu n'en pooit avoir escusement del pechié, mès vers le siecle et vers la gent en avoit il aucune deffence, si com vos orrois après. Il estoit mie trop gras ne trop megre, ainz estoit en moien estat. Mout seoit bien à cheval; hardis estoit et ruistes. Mout iert bien armés, n'avoit point de peresce en lui, tozjorz estoit près là où besoing le semonoit. Ne vos voil mie demorer por deviser son hardement, ne le sens d'armes qu'il avoit, sa largece et sa cortoisie; mès un mot vos di que bien en retreoit à son frere le duc Godefroi: mout se penoit en toutes choses de lui ensuivre et resembler au plus que il pooit. Mès une chose avoit en lui qui trop le grevoit: il estoit acointes et privés d'un clerc mout malicieux, Hernoux avoit non, dont ge vos parlé desus comment il estoit entré el siege au patriarche. Icil estoit pleins de malice et abandonés à donner mauvais consseill. Cestui creoit Baudoins plus que autrui, par quoi meintes gens le blasmoient.

CHAPITRES III ET IV.

Du testament le duc Guodefrois.

Bien avez oï que li dus Godefrois fu mors et comme bons crestiens. Il devisa en son testament que l'en rendit au patriarche la tor David et la tor de Jerusalem, si comme il

[1] *Hoc* absent. E. [2] *Quod.* B. C.

runt ditioni, sicut testamenti tabulis continebatur, et sicut in die sancto Paschæ, quod proxime præterierat, præsente clero et populo, in ecclesia dominicæ Resurrectionis, dux, in Domino piæ recordationis, pactis inter eum et dominum patriarcham initis, interseruerat. Hujus autem contumaciæ princeps erat quidam comes Garnerus, cognomento de Gres, miles acerrimus, dominorum ducis et comitis consanguineus. Hic, confestim mortuo duce, prædictam turrim invadens diligenter communierat; miseratque ad dominum comitem Balduinum occulte nuntios, ignorantibus aliis, ut velocissimus et sine dilatione veniret. Dumque super[1] eo facto a domino patriarcha sollicitaretur frequentius, ut, supremæ ducis voluntati satisfaciens, ecclesiæ jus resignaret, innectebat ambages, moras contexens, et tempus quocumque modo quærens redimere, ut comes citatus[2], jure suo adhuc illibato, posset accedere, sperans plurimum gratiæ apud sæpe dictum comitem pro hujusmodi fidelitate exhibita se inventurum : a qua spe delusus præter omnium decidit opinionem. Accidit enim quod infra quinque dies idem comes casu vita decessit, omnibus ducentibus pro miraculo, et domini patriarchæ meritis ascribentibus, quod hostis et persecutor ecclesiæ ita subita morte defecerat. Sed neque in ejus defectu ecclesiæ melior facta est conditio : nam qui in præsidio erant, quod acciderat non magnifacientes, in eodem usque ad adventum comitis Edessani[3] perstiterunt. Porro dominus patriarcha sciens comitem vocatum esse, et ejus formidans adventum, volens ejus promotionem quocumque modo impedire, domino Boamundo, Antiochenorum principi, epistolam rei seriem plenius continentem dirigit. Cujus rescriptum, ad majorem rei evidentiam, præsenti inserere curavimus lectioni.

---

avoit promis en sa pleinne santé, le jor de Pasques, voiant le clergié et voiant le pueple. Mès cil seur qui il devisa son afere ne le firent pas bien si comme il l'avoit commandé. Tot ce estoit par le conseill à un des barons qui avoit non li quens Guernier, en seur non de Grès, cousin le duc Guodefrois, bons chevaliers et aspres, mès fel estoit et orgueilleus. Si tost comme li dus fu mors, cil saisi la tor David et la garni mout bien, mesages envoia au conte Baudoin et li manda qu'il venist hastivement recevoir le roiaume de Jerusalem. Tandis comme il tenoit cele tour, li patriarche le semonoit sovent à mout douces praieres que la droiture de l'eglise qu'il tenoit li rendist, qar einssint l'avoit commandé li bons dus Godefrois el lit de la mort. Cil ne li vouloit mie la parole rompre, einçois le menoit de jor en jor et queroit ses delais por contr'atendre celui que il avoit mandé, quar il cuidoit bien que Baudoins qant il venist l'en seust bon gré et guerredonast bien s'il le poïst la tour baillier. Mès il avint que li quens Guernier fu mort dedens le qint jor qu'il ot cele tor saisie. Toute la gent le tindrent à miracle por le tort qu'il fesoit si grant au patriarche et à l'eglise. Quant il fu mors por ce ni gaengna riens li patriarches, quar cil qui i estoient en garnison distrent qu'il ne la rendroient mie, einçois la garderoient en ce point jusque li quens Baudoins fust venus. Quant li patriarches sot que li quens Baudoins estoit envoiez querre, il douta sa venue et volt delaier son coronnement jusqu'il eust fet reson de l'eritage de l'eglise; pour ce envoia unes letres à Buiemont et li manda les tors que l'en li fesoit, doucement li pria que il li venist aidier. Endementres manda à Baudoin par ses letres que sa droiture li lessat. Assez i ot beles paroles, mès n'i valurent riens, quar Buiemont estoit jà pris eincois que cil mesages venist, si que il ne vit onques ces letres[4].

[1] *Sub.* C.
[2] *Interim citatus.* A. — *Citatos interim.* B. C.
[3] *Edessani* abest. A. B. C.
[4] Le traducteur s'est contenté de mentionner cette lettre, qui se trouve transcrite entièrement dans le texte latin.

A. 1100.

CAPITULUM IV.

Epistola domini Daimberti ad principem Antiochenum.

« Scis, fili carissime, quoniam me ignorantem et invitum, bonæ tamen ac « sanctæ intentionis affectu in eam quæ omnium ecclesiarum singularis est mater « et gentium domina, rectorem et patriarcham elegeris, electumque communi « tam cleri ac plebis quam principum assensu, in hujus summæ dignitatis se- « dem, licet indignum, Dei præcunte gratia, locaveris. In quo ego culmine con- « stitutus, quanta pericula, quot labores, quot persecutiones sustineam, injuriis « offensus mille, meus cognoscit animus, et ipse omnium inspector Christus. « Vix enim dux Godefridus, dum adhuc viveret, non tam propriæ voluntatis arbi- « trio quam malorum persuasione seductus, ea reliquit ecclesiæ tenenda, quæ, « Turcorum temporibus, qui tunc fuerat patriarcha tenuerat; et sancta ecclesia, « cum amplius honorari et exaltari debuit, tunc majora desolationis atque confu- « sionis suæ opprobria sustinuit. Resipuit tamen ille, per misericordiam Dei; et « ab impietatis desistens proposito, in die purificationis beatæ Mariæ virginis[1], « de Joppe quartam partem ecclesiæ sancti Sepulchri dedit; et post in die pas- « chalis solemnitatis, jam ultra superbe sapere, aut in sæculari pompa confidere « respuens, divino nutu compunctus, cuncta quæ juris erant ecclesiæ libera[2] « reddidit; et homo sancti Sepulchri ac noster effectus, fideliter se Deo et nobis « amodo militaturum spopondit. Reddidit itaque nostræ potestati turrim David, « cum tota Hierosolymitana urbe ejusque pertinentiis, et quod in Joppe ipse « tenebat: sic tamen, ut, ob rerum temporalium insufficientiam, nostra conces- « sione, ipse hæc tam diu teneret, donec illum Deus in captione Babylonis aut « aliarum urbium amplificasset. Si autem absque hærede masculo ille[3] moreretur, « hæc omnia absque ulla contradictione ecclesiæ redderentur. Hæc omnia cum « in præsentia totius cleri ac populi, in die solemni Paschæ, ante sacrosanctum « Sepulchrum confirmasset, etiam in lecto ægritudinis de qua mortuus est, coram « multis et probatis testibus ipse constituit. Quo defuncto, comes Garnerius, ut « hostis contra ecclesiam Dei insurgens, fidem pactumque justitiæ nihili pendens[4], « turrim David contra nos munivit; et, legatis suis ad Balduinum directis, mandat « uti ecclesiam Dei direpturus resque ejus violenter occupaturus, quantocius « veniat: unde judicio Dei percussus, quarto post obitum ducis die obiit. Hoc « ipso autem mortuo, viri ignobiles ac de plebe adhuc eamdem turrim cum tota « urbe occupantes tenent, adventum Balduini, ad ruinam ecclesiæ et totius Chris- « tianitatis interitum præstolantes. Ast[5] ego, qui solius Dei clementiæ tuæque « dilectioni, fili carissime, sum relictus, miseriis omnibus calumniisque insidian- « tium mihi malignorum circumventus, tibi soli (quia[6] in te solo post Deum con- « fido, et spei meæ anchoram in tuæ dilectionis soliditate figo) tibi, inquam, soli, « quas patior ærumnas, imo quas ecclesia patitur, voce flebili et anxia cogitatione « refero. Tu autem, si quid pietatis habes, et nisi paternæ gloriæ vis esse degener « filius, qui, tyrannica crudelitate clausum, ab impia manu domnum apostolicum « Gregorium de urbe Roma eripuit (unde memorabile sæculis omnibus nomen « emeruit) omni occasione remota, festina venire; et terræ regnique tui cura in

[1] *Virginis* abest A. B. C.
[2] *Libere* E.
[3] *Ille* abest E.
[4] *Impendens* A. B. C.
[5] *At* C. E.
[6] *Qui* A. E.

A. 1100 « militibus tuis prudentioribus sapienter disposita, sanctæ ecclesiæ miserabiliter « laboranti misericorditer succurre. Et certe scis ipse, quoniam auxilium tuum « consiliumque promiseris, et debitorem te sanctæ ecclesiæ ac mihi sponte tua « feceris. Scribe igitur ad Balduinum litteras[1], interdicens ei, ne sine licentia « nostra et legatione (cum ille tecum in patriarcham et rectorem ecclesiæ Hiero- « solymitanæ me elegerit) sanctam ecclesiam devastaturus et res ejus occupa- « turus ullo modo veniat, monstrans ei, quoniam irrationabile[2] est tot pro « eadem ecclesia labores sustinuisse totque pericula, ut illa libera fieret, si nunc « vilis et abjecta servire cogatur illis quibus dominari et præesse materno jure « debet. Quod si ille, justitiæ resistens, rationabilibus acquiescere noluerit, per « eam quam beato Petro obedientiam debes, te contestor, ut quibuscumque modis « vales, aut etiam, si necesse sit, vi, adventum ejus impedias. Quicquid autem « super iis[3] quæ mando, tu facturus sis, galea tua ad me sub festinatione missa, « per hunc eumdem quem ad te mitto nuntium, mihi carissime, manifesta. »

CAPITULUM V.

Accedit dominus Balduinus, Hierosolymam properans, et circa fluvium Canis hostium reperit insidias.

Hanc tamen epistolam ad dominum Boamundum minime credimus pervenisse : nam eodem mense quo dominus bonæ memoriæ dux, carne dissolutus, migraverat ad Dominum, modico ante vel postea, captus erat ab hostibus, sicut diligenter præmissum est. Dominus vero Balduinus, Edessanorum comes, reddita sibi egregia Medorum metropoli, Meletenia, fausta felicitate fruebatur ; et, perdomitis hostibus in circuitu, admodum aliquam pacem sibi et populo suo, per Dei gratiam, obtinebat, cum[4] ecce nuntius, ab Hierosolymis properans, dominum ducem vita decessisse nuntiat. Cognitoque quod amici et fideles fratris defuncti eum instanter vocabant ut ad regni maturaret successionem, congregato sibi ducentorum equitum et peditum octingentorum comitatu, resignata terra in ma-

CHAPITRE V.

Comment Baudoins, li freres le duc Guodefroiz, vint en Iherusalem.

En celui termine estoit li quens Baudoins en la cité de Mileteine qu'en li avoit rendue et fesoit assez sa volenté ilec entor par la terre qui a non Mede. Il prenoit par force les chastiaux et les abatoit. Mout eslargissoit son pooir entor lui. Atant es vos que li mesages vint qui li aporta noveles de la mort son frere, letres li bailla de par les barons qui li mandoient qu'il venist tost. Mout li pesa de ce qu'il ot perdu son frere en ce siecle, mès bien connut que la demeure de l'aler li porroit estre perilleuse, por ce se hasta ; deus cenz chevaucheurs prist avec lui et huit cens homes à pié ; sa terre lessa en la mein à un suen cousin qui estoit sages et cortois, Baudoin de Borc avoit non : ausint comme cil fu quens après lui, refu il rois comme cil fu mors, si comme vos orrois. Il mut le disiesme jor d'otouvre por aler en Iherusalem. Molt s'emerveillierent mainte gens comment il enprenoit ceste oirre à si petit de compaignie, quar il li convenoit passer parmi la terre à ses ennemis. Quant il vint en Antioche là mist sa fame et ses puceles et sa menue mesniée et grant planté de ses choses en mer dedens nés qu'il ot fetes apareillier el port d'Antioche, et

[1] *Litteras* abest. C.
[2] *Ignobile*. C.
[3] *His*. B. C.
[4] *Et*. C.

nus cujusdam consanguinei sui, viri prudentis et egregii, domini videlicet Balduini de Burgo, qui, sicuti in illo comitatu, ita postmodum et[1] in regno successit; VI nonas Octobris versus Hierosolymam iter arripuit, mirantibus nonnullis, quod cum tam exiguo apparatu tantum iter per medios hostium fines aggredi proposuisset. Cum autem pervenisset Antiochiam, uxorem cum ancillis quæ ei famulabantur, cum onerosa supellectile et plurima parte sarcinarum, præcepit ad mare descendere, ubi et navigium jusserat præparari, quo illa honeste usque Joppen devehi posset; nam hæc sola ex maritimis urbibus in nostram venerat ditionem, reliquis omnibus adhuc ab infidelibus detentis. Hoc autem eo videtur fecisse intuitu, ut, hostium regiones transiturus, expeditior esset ad ea quæ occurrerent negotia, atque ad casus repentinos omnino paratior. Inde Laodiciam Syriæ perveniens, et ab eo loco[2], oram maritimam secutus, per Gabulum, Valeniam, Maracleam, Antaradon, Archis, usque Tripolim pervenit; ubi ab ejusdem civitatis rege in castris extra urbem muneribus et honore præventus, didicit, eodem insinuante rege, quod Ducab[3], Damascenorum rex, proficiscenti ei in via præstruxerat insidias. Et procedens inde, et Biblum pertransiens, ad fluvium pervenerat qui cognominatur Canis. Est autem in eodem loco transitus periculosissimus, inter montes excelsos, rupium asperitate et ascensu arduo nimis impervios, et fretosum mare, vix habens latitudinis cubitos duos, longitudinis autem stadia quatuor. Has locorum angustias et callem periculosum obsederant, ut transitum impedirent, regionis incolæ et de Turcis nonnulli, qui, ut tunc[4] domini Balduini[5] comitis iter præpedirent, ad hoc de remotis convenerant partibus. Ad quem locum cum pervenisset dominus comes, præmissis aliquot de suis qui rem prætentarent, cognoverunt quosdam de iis[6] qui locum munierant, transito flumine, descendisse in planum. Quod videntes nostri, timentes ne post se majores reliquissent insidias, rei statum domino comiti per unum ex ipsis indicaverunt. Qui sine mora, aciebus instructis, eis occurrens, ad congrediendum paratos reperit. In quos animoso irruens impetu, primo conflictu eorum solvit manipulum, pluribus ex eis interemptis, reliquis autem in fugam conversis. Sarcinisque[7] depositis, ibi castra metari præcepit. Ubi, cum

A 1100.

---

commanda que l'en les mena à Jafe, quar en toutes les citès de mer ceste seule se tenoit à la Crestienté. Il se delivra einsint de sa fame et de toutes ses choses qui encombrer le pooient por passer plus delivrement par la terre que li Turc tenoient, quar il penssoit qu'il trouveroit encombrier. D'ilec vint à Lalische de Surie, lors tint la voie de la marine et passa Gibel, Valenie et Maraclée, Tortose et Arches, jusqu'il vint à Triple, là se loja hors de la cité. Li rois de la vile quant il sot que il estoit venus li envoia grant planté de viandes et riches dons en or et en argent, et li fist savoir certeinement que Ducas[8], li rois de Damas, le gueiteoit por lui fere mal s'il en avoit le pooir. Li quens se parti d'ilec et passa Gibelet, tant qu'il vint à l'eue qui a nom le flum del Chien. Huec a un passage mout perilleus, quar d'une part sont les montengnes mout hautes, les roches aspres et la voie roiste, d'autre part est la mer parfonde tozjors à grosses ondes. La voie n'a mie une toise de lé; de lonc a bien le quart d'une lieue. Cestui leu avoient li Tur asise; la gent del païs avoient mis por estouper les voies; aucuns des Turs meismes i estoient venu de bien loing por deffendre le pas. Quant li quens vint là il envoia de sa gent avant, por descouvrir et por savoir s'il porroient là passer. Cil que il i envoia s'aperçurent que une partie de ceux qui le

[1] *Et* abest. A.
[2] *Et ab eo loco* prætermissum. E.
[3] *Ducath*. B. C.
[4] *Tunc* abest. E.
[5] Abest *Balduini*. E.
[6] *His*. B. C.
[7] *Que* abest. B. C.
[8] Al. *Duchat*. *Ducah*.

A. 1100. locus esset arctus aliquantulum inter montes et mare, noctem duxerunt in multo discrimine pervigilem, molestias eis irrogantibus tam iis[1] qui in montibus aditus præoccupaverant, quam qui in navibus ab urbe Beritensi et Biblio descenderant, sagittarum tota nocte multitudinem immittentes et circa extrema castrorum multa nostris inferentes pericula, et tantis exacerbantes angustiis, ut equos fessos ex itinere et præ caloris[2] immensitate sitibundos, ea nocte, quamvis prope esset fluvius, non possent[3] adaquare.

CAPITULUM VI.

Vincuntur hostes, et, expedito itinere, Balduinus pervenit Hierosolymam.

Postera[4] autem illucescente die, communicato cum suis consilio, præcipit comes, ut, compositis ad iter sarcinis, redire incipiant; et, præmissis debilioribus et qui ad arma non multum poterant, ipse cum robustis sequebatur, non solum a tergo verum ex utroque latere irruentium sustinens impetus. Id autem prudenter nimis et callide, more suo, ut hostes deciperet, adinvenerat, non de suo diffidens comitatu, sed ut, eum fugientem insequentes, in locis patentibus hostes reperiret, cum eisque liberius congredi posset: plurimum enim angustias metuebat. Dumque sic in redeundo ejus laboraret exercitus, hostes arbitrati caussa formidinis eos reditum maturare, tanto instant protervius, quanto eos amplius timore dejectos arbitrantur. Descendentes igitur de locorum angustiis certatim, per loca liberiora nostros urgentissime cœperunt insectari; ita ut qui in navibus erant, prædam affectantes, in terram desilirent, sperantes sine difficultate, tanquam devictis hos-

---

pas avoient garni avoient passé le flum et estoient remès au plain; il orent poor que par devers euls ne fust remès greindres enbuschemens, pour ce manderent par un mesage la chose au conte si comme elle estoit. Li quens atira tantost ses batailles por assembler à ceuls, il se trest vers eus. Cil se tindrent tuit quoi por lui atendre. Li quens et sa gent ferirent des esperons seur eus, aucuns des Turs occistrent en leur venir, li autre s'enfoïrent tuit desconfit tantost. Li quens qui ot gaengnié le champ fist descharchier ses paveillons et se loja en cele place. Li leus estoit mout estrois entre les mons et la mer. Li Tur ne les lessierent onques dormir cele nuit, einçois leur firent assez anui, car l'une partie estoit sor les monz qu'il avoit porpris, l'autre venoit en nés par mer de la cité de Barut et de Gibelet. Ne finerent onques la nuit de trere si grant planté de saetes qui meins en blecierent des nos et occistrent aucuns. Li cheval qui estoient las de la jornée et morans de soif ne leur lessierent onques abuvrer au flum.

CHAPITRE VI.

De ce meismes.

Revint li jorz à lendemein. Li quens prist conseill à sa gent, puis commanda qu'il trousassent tuit et s'en retornassent. La feible gent et les somiers mist devant; il fit l'arriere garde o toute sa meilleur gent por guerantir ceuls qui devant aloient par derrieres et à senestre et à destre. Ce semblant de retorner fist il à escient por engignier ses anemis, non pas por coardise ne por foïr; mès il douta mout les estrois leus où li Turc s'estoient mis, por ce s'en eslongnoit qu'il poist trere après lui ceuls qui cuidoient qu'il s'en foissent; molt les vouloit tenir à plein et assembler à eus. Quant il s'enpartoient einsint, li

[1] *Iis* abest. B. C.
[2] *Laboris.* A. B. C.
[3] *Posset.* A. B.
[4] *Postea.* A. C. E.

tibus, trophæum reportare. Videns autem comes quod montes deseruerant, et jam, plana tenentes, nostris instabant urgentibus, indicto suis reditu, erectis vexillis, in hostes acrius instantes regreditur; eumque insecutæ acies, domini præeuntis exemplo, irruunt animosius; et antequam in montes, more solito, se possent recipere, gladiis in eos vibratis desæviunt, usque ad supremam interniciem non parcentes. Illi vero nostrorum non ferentes impetum, et cædentium robur admirantes et stupentes instantiam, nullam defensioni dant operam; sed, in sola fuga spem habentes, ea via saluti consulunt: ita ut nec qui de navibus exierant ad mare redire præsumerent, et qui ad montes se contulerant, dum incaute fugiunt, periculosa incurrentes præcipitia, improvisæ mortis mille vias invenirent. Hostibus ergo ita prostratis, nostri victores ad locum ubi sarcinas et impedimenta dimiserant cum exsultatione redeunt; ubi nocte quiescentes, benedixerunt Dominum, qui potentes deponit et exaltat humiles. At vero die sequenti retrocedentes usque ad locum qui dicitur Junia, curam sibi et equis debitam impendentes sollicitudinem, prædam inter se, more militari, diviserunt et capta mancipia. Mane vero sequente[1], volens dominus comes comitatui suo prudenter fideliterque providere, assumptis sibi de expeditioribus equitibus nonnullis, ad locum ubi pridie conflictus fuerat accessit intrepidus, perscrutari volens utrum adhuc angustias detinerent adversarii, an locus transire volentibus libere pateret. Vidensque transitum hostibus vacuum et sine difficultate permeabilem, suos facit evocari. Qui, audita optabili legatione, ad locum pervenientes, sine molestia dominum comitem consecuti, locum transeunt quem diu habuerant suspectum et merito formidabilem; et accedentes ad pagum Beritensium, ante urbem castrametati sunt. Inde oram sec-

---

Tur en furent molt orgueilleus, et molt s'esbaudirent por le mauvès semblant que nostre gent fesoient. Il descendirent tuit des monteingnes, si commencierent à aprouchier l'arriere garde; espessement i treoient et feroient aucunes fois des glaives. Cil qui ès nés les costeoient virent comment leur gent menoient mal les nos, si cuidierent que li nostre eussent tot perdu; por ce vindrent hastivement à terre et saillirent hors des nés por venir au gaeng. Li quens Baudoins vit que si ennemi avoient jà bien eslongniées les monteingnes, lors commanda à celui qui sa baniere portoit que il poinsist arrieres seur ceuls qui les enchaucoient: il meismes feri des esperons après eus, et toute sa bataille torna après lui. En leur venir veissiez asez des Turs voler à terre que mors que navrés. Li autre furent si esbahi de ce qu'il virent tel hardement ès nos, conques[a] ne mistrent deffense en euls, eins s'enfoïrent vers les montengnes. Cil qui des nés estoient issus cuidierent entrer arrieres, mès ne porent, quar il furent tuit desavancié et decoupés seur le rivage. Li autre ne vindrent par tuit as mons, quar li nostre en occistrent assez; cil meismes qui vindrent là furent si esfreez que il corurent parmi ces routes sans tenir voie ne sentier, et trebuchierent des montengnes contreval et se despeçoient tuit et voloient en la mer: jà puis ne fussent veu. Quant li quens et la nostre gent orent la victoire einsint eue que Nostre Sires leur dona, il despoillierent les mors et gaengnierent assez et armes et chevax. Lors retornerent à grant joie au leu où il avoient lessié leur hernois. Moult locrent Nostre Seingneur des biens qu'il leur fesoit. Lendemain s'en alerent jusqu'à un leu que l'en cleime Juine. Là departirent mout liement leur gaeing et les prisons qu'il avoient; assez orent quan que mestier leur fut. Li quens qui moult estoit sages prist de sa meilleur gent avec lui, et volt cerchier et savoir se li païs estoit delivrés ou se il avoit encore gent qui les poïst detenir. Il trouva que nul destorbier n'i avoit, por ce renvoia arrieres et commanda à tous ceuls de sa compaignie que seurement passassent; cil en

[1] *Subsequente*. B. C.

[a] Pour *que onques*.

A. 1100. tantes maritimam, transeuntes Sydonem, Tyrum et Ptolemaidam, usque ad locum cui nomen Cayphas pervenerunt. Comes vero suspectum habens dominum Tancredum, propter illam enormem nimis et indebitam quam in eum apud Tharsum Ciliciæ commiserat injuriam, neminem suorum in urbem prædictam permisit introire, timens ne vir magnificus, offensæ memor, vellet ei vicem rependere. Porro dominus Tancredus aberat; cives tamen ejus, domino comiti exeuntes obviam, benigne multum et fraternæ[1] caritatis affectu, rerum venalium et maxime eorum quæ ad victum erant necessaria, bonis conditionibus, obtulerunt commercium. Inde per Cæsaream, deinde Arsur, viam legentes maritimam, usque Joppen pervenerunt; ubi ab universo clero ac[2] populo solemniter exceptus, faventibus universis, pro domino se gessit. Inde profectus Hierosolymam, occurrente sibi universo clero et populo tam Latinorum quam aliarum nationum, cum hymnis et canticis spiritualibus, tanquam regem et dominum suum introduxerunt gaudentes.

CAPITULUM VII.

Patriarcha Daimbertus, Balduini timens adventum, in ecclesiam montis Sion, relicta domo patriarchali, se confert.

Per idem tempus, Arnulfus, de quo superius fecimus mentionem, primogenitus Sathanæ, perditionis filius, videns quod a cathedra Jacobi, quam ausu temerario invaserat, meritis exigentibus, decidisset, molestare cœpit et turbare quietem domini Daimberti, quem eadem ecclesia, de communi omnium conniventia, sibi præfecerat. Statim enim post ducis obitum, apud dominum Balduinum comitem

---

furent mout joieux, ne ne tarderent mie, eincois suivirent leur seingneur tantost. Quant il orent passé le leu qu'il avoient tant douté il vindrent devant la cité de Barut; ilecques sejornerent, puis tindrent la voie de la marine, et passerent la cité de Saiete et Sur et Acre, jusqu'il vindrent en la cité qui a non Cayfas. Li quens douta à entrer en la vile, porce q'ele estoit Tancre que il avoit jadis correcié à Tarsse en Cilice; ne volt que nul de sa gent i entrast, qar il doutoit que Tancres qui estoit de grant cuer ne leur feist ennuis. Lors n'estoit mie Tancres en la cité, mès sa gent issirent hors au conte et li firent mout grant joie; viandes aporterent à vendre à bon marchié et grans presens li envoierent, lors s'en parti li quens et vint jusqu'à Arsur. Lors ala tant la voie de la marine que il entra en Jafe; ilec fu receus del clergié et del pueple à grant joie et à grant processions et se contint comme sires de la vile. D'ilecques murent por aler en Jerusalem. Toute la gent li vindrent à l'encontre, nomeement li Latin et cil meismes d'autres terres qui ont autres coustumes: [Hermin, Grifon, Jacobin, Samaritan;] chascun chanterent à leur manieres et se penerent de fere joie. En la cité le mistrent tuit ensemble comme leur seingneur et leur roi.

CHAPITRE VII.

Du descort d'entre le roi Baudoin et le patriarche de Jherusalem.

Toutes les peines que Hernoux, cil desloiaux clerc dont ge vos parlé desus, pot metre en semer descordes et porchacier mellées, il mist vers tous ceuls qui croire le voudrent. Il avoit esté desposé [de la patriarchée de Jerusalem, et] del siege monseingneur seint Jasques gités que il avoit saisi par grant orgueill et par mal convoitise; por ce avoit grant haine vers celui qui estoit en l'enneur: c'estoit li patriarches Deimbers. Mout estoit

[1] *Fraterno.* E. [2] *Et.* A. B. C.

cum super multis accusaverat; cleri quoque partem concitaverat adversus eum, sicuti malitiosissimus erat et scandalorum sator. Erat etiam potens et in divitiis superabundans, archidiaconatum habens ejusdem civitatis, et pro stipendiis templum Domini et Calvariæ locum. Sic ergo, quoniam et dives erat et prudens, ut faceret malum plurimum in clero, magis autem apud sæculares poterat personas. Videns itaque dominus patriarcha et prædicti Arnulphi malitiam, qui ei datus erat pro stimulo, et comitis credulitatem, suspectum habens ejus adventum, descendens de domo patriarchali, in ecclesiam montis Sion se contulerat; ibique scandala fugiens, privatus lectioni et orationi vacabat: unde prædictæ domini comitis receptioni et honori eidem a civibus impenso suam non exhibuerat præsentiam. A. 1100.

CAPITULUM VIII.

Comes versus Ascalonam expeditiones dirigit. Jordanem transit. Terras hostium violenter ingreditur. Tandem Hierosolymam redit.

Cum autem per dies aliquot comes moram fecisset in urbe, ut sibi et equis aliquam indulgeret requiem, ordinatis regni negotiis, quantum ad illud præsens videbatur sufficere, sicuti homo laboriosus erat et otia fugiens, congregata expeditione, tam ex his quos secum deduxerat quam quos in regno repererat, subitus et ex improviso ante urbem astitit Ascalonam. Ubi cum egredi cives contra eum formidarent, videns quod non multum proficeret, campestria secutus quæ inter montes et mare media interjacent, suburbana invenit; quorum habitatores, relictis domibus, in specus subterraneas cum uxoribus et liberis, cum gregibus et armentis,

---

envieus de ce qu'il remenoit empès en la disgneté qu'il avoit perdue. Por ce, tantost comme li dus Godefroiz fu mors, commença le patriarche à encuser vers le conte Baudoin de meintes choses, et grant planté del clergie trest vers lui et mist contre leur seingneur. Si comme il estoit pleins de grant malice et moult riches d'avoir, quar il estoit arcediacre de Jerusalem et tenoit le temple Nostre Seingneur et le leu de mont Escauvaire dom il recevoit l'aport por les rentes de son arcediacrée; por ce donques que il estoit riches et mal porchaçans, avoit jà moult troublé le clergié et plus encore les barons lais encontre ce preudom qui estoit patriarches. Quant il apercut que cil Hernoux porchaçoit tant de mal, il sot bien que li quens Baudoins le creoit plus que mestier ne li fust, mout douta sa venue en la vile et douta que cil ne li feist aucunes hontes par mauvès conseill, por ce lessa la meson de la patriarchée et s'en ala à l'eglyse de monte Syon. Ilec oroit et entendoit priveement à ses livres, et pour ce avint que il n'ala pas avec les autres encontre le conte Baudoin ne ne fu à son recevement en la vile.

CHAPITRE VIII.

Comment Baudoins barroia la terre des Sarrazins.

Un petit sejor fist li quens en la vile de Jerusalem por reposer sa gent et ses chevaux. Lors atira les besongnes del resgne si comme il vit que besoing estoit. Grant entente i mist, quar il estoit mout penibles et bien ententis à ses besongnes fere. Après il assembla un ost de gens qu'il avoit amenées de son païs et de ceuls que il trouva en la terre, puis s'en ala tretout desporveument devant la cité d'Escalone. Cil de la vile n'issirent mie fors por assembler à els, ainçois se tindrent tuit enclos en la vile tot prest d'ax combatre.

A. 1100. se contulerant. Erant autem latrunculi et prædones, viarum effractores publicarum, qui crebris irruptionibus inter Ramulam et Hierusalem iter reddiderant valde periculosum, in viatores incautos ferro sæpius hostiliter sævientes. Quo cognito, comes instari præcipit vehementius, et igni ad ostia speluncarum adhibito, fumidam docet adhibere materiam, ut, fumo inclusos molestante, ad deditionem cogeret, vel aere suffocatorio spiritus compelleret exhalare. Factum est itaque, quod qui intus erant, incendiorum cauma, favillam, fumique importunitatem non ferentes, sine conditione in manus se dederunt comitis. Quibus non parcens, juxta id quod eorum videbantur exigere merita, centum ex eis decollari præcepit. Sumptisque victualibus quæ tam ad usus hominum quam jumentorum apud eos reperta sunt necessaria, tribu Simeon decursa, ad montana inde conscendit; ubi locum sepultura patriarcharum Abrahæ, Isaac et Jacob celebrem, Hebron videlicet, qui[1] alio nomine dicitur Cariathiarbe[2], prætereuntes, per vineas Engaddi ad vallem descendit[3] illustrem, ubi est mare salsissimum. Deinde Segor, parvulam quidem, sed tamen quæ Loth de Sodomis fugientem novit salvare, transeuntes, fines Moabitarum ingressi, Syriam Sobal perlustraverunt universam, tentantes si quid eis occurreret, in quo gentem perfidam damnificare possent, suas vero conditiones reddere meliores. Nihil tamen toto illo itinere profecerunt, nisi quod de bonis hostium se, equos et jumenta exhibebant. Præcognito enim eorum adventu, regionis incolæ ad montes impervios et adsueta confugerant præsidia; ita ut universam nostri deambulantes regionem vacuam et sine cultore reperirent. Tandem videns dominus comes quod non proficeret, et quod nativitatis dominicæ

Li quens vit qu'il ne porroit mie molt fere de son preu ne de s'enpor, si s'en parti et s'en ala par mi la champaigne, la voie qui est entre les montengnes et la mer[a]; là trouva il viles champestres dont li abiteor[b] s'en estoient foïs; leur fames et leur enfans, et leur bestes et toutes leur choses, avoient tret avec aus en caves desous terre. Icist estoient trop males gens, larrons et coupeeurs de gueules; ès chemins entre Rames et Jerusalem avoient fès meins domages, despouliez pelerins et occis meintes fois, si que l'en n'i osoit mès aler sans grant compaignie. Quant li quens sot que il s'estoient mis ès hoves il fist aporter feu as entrés, là fist ardoir grant planté d'erbes, fumiers et autres choses; la fumée entra ens si grant que cil dedens ne la porent soufrir, einçois issirent fors et se mistrent ès meins de nostre gent. Li quens qui mout estoit bon jostisier ot oïes noveles des maus qu'il avoient fez, por ce ne les volt espargnier, einçois fist couper les testes à cent d'aus, puis prist les viandes qu'il avoient repostés pour homes et pour chevaux et les departi à sa gent. Après s'adreça vers les montengnes de la terre qui a non Juda. Là trouva le leu qui a non Ebron où li patriarche furent enterrés Abraham, Ysaac et Jacob, puis descendi en la valée où Sodome et les autres qatre cités furent fondues qui ore est desus la Mer salée, là virent une petite cité qui a non Segor où Lot s'enfoï quant les cités fondirent, et puis passerent outre jusqu'en la terre qui a non la Surie Sobal. Mout cerchierent de terres por querre aventures, por leur anemis grever, leur povreté alegier, mès ne porent riens trouver, quar cil des païs savoient bien leur venue, si s'en estoient foï à toutes leur choses ès montengnes; ne plus n'i gaengnierent nostre gent fors que tant qu'il vesquirent seur leur anemis, quar home ne fame n'i pooient il trover si comme il alerent. Li quens vit q'il ne fesoit mie grant esploit et que la haute feste de la Nativeté Nostre Seingneur estoit près, por ce s'en retorna

[1] *Quæ*. C.
[2] *Cariatarbe*. A. C. — *Cariattarbe*. B.
[3] *Descenderunt*. C.
[a] Al. *s'en ala droit vers la champaigne, la voie qui est entre la montaigne et la mer*. Pour comprendre le sens de cette phrase, il faut suppléer la préposition *par; par la voie qui...*
[b] Al. *abligeor*.

immineret solemnitas, eamdem viam qua venerat remensus, XII kalendas Januarii, die festo sancti Thomæ apostoli, Hierosolymam ingressus est. A. 1100

CAPITULUM IX.

Reconciliatis adinvicem patriarcha et comite, comes in regem inungitur.

Anno igitur ab incarnatione Domini millesimo centesimo primo, reconciliatis adinvicem domino Daimberto patriarcha et domino comite Balduino, per quorumdam prudentum commendabilem interventum, in die sancto nativitatis dominicæ, in ecclesia Bethleemitica, astantibus clero et populo, ecclesiarum quoque prælatis et regni principibus, consecratus est et in regem inunctus per manum domini Daimberti, memorati patriarchæ, dominus Balduinus, et regio diademate solemniter laureatus. A. 1101

CAPITLUUM X [1].

Tancredus, veteris memor injuriæ, ab eo discedit, ab Antiochenis vocatus.

Domino itaque Balduino, ut prædictum est, regni solium obtinente et in regno confirmato, dominus Tancredus, inclytæ recordationis et piæ in Christo memoriæ, injuriæ memor quam ab eodem domino Balduino apud Tarsum Ciliciæ præter merita passus fuerat, sicut vir religiosus erat et propriæ amator conscientiæ, timens ei aliquo fidelitatis obligari vinculo, quem non poterat pura caritate diligere, urbem Tiberiadensem simul et Caypham, quæ illustris memoriæ

---

en Jerusalem toute la voie q'il estoit venu, si que il entra en la cité le jor de feste seint Thomas l'apostre.

CHAPITRE IX.

Comment Baudoins fu coronez.

Si comme vos avez oï desus n'estoient pas bien à un acort li quens Baudoins et li patriarches Deimberz, mès preudomes s'en entremistrent pour fere la pès et les acorderent, si que le jor de Noel, li patriarches sacra le conte Baudoin et corona à roi devant les prelas et les seingneurs de la terre, le clergié et le pueple, dedens l'iglise de Belleam.

CHAPITRE X.

Comment Tancre eut la Seignorie d'Antioche.

Tancre avoit del don qué li dus Godefrois li avoit fet la cité de Tabarié et cele de Cayfas. N'avoit mie oublié le tort ne l'outrage que Baudoin li avoit fet à Tarsse, la cité de Cilice, ses cuers n'en estoit encore bien esclarci vers lui, por ce ne volt estre ses hom quant il ne l'amoit mie, einçois vint avant, et toute la terre, si comme il la tenoit del fié lou roi, li lessa en sa mein, puis prist congié et s'en ala en Antioche. Mout desplot as barons de Surie de ce que li rois l'en lessoit einsint departir, mès il n'i mist autre force. Tuit cil d'Antioche grant et petit avoient plusors fois envoié querre Tancre et li mandoient qu'il venist garder et gouverner la princée tant comme Nostre Sires voudroit que leur sires fust en prison, quar s'il moroit sans oir, la terre li devoit escheoir, por ce estoit bien resons que il s'en preist garde. Quant il vint en Antioche à grant joie fu receus de tous, la seingnorie de la terre ot en sa mein et tuit li obeirent. Li rois Bau-

[1] Non distinctum est hoc capitulum ab eo quod proxime præcedit. A. C.

A 1101 dominus Godefridus, ob insignia ejus merita, ei liberaliter concesserat, in manus domini regis resignavit; sumptaque licentia, discessum ejus moleste ferentibus universis, ad partes secessit Antiochenas. Sæpe enim et sæpius ab ejusdem regionis principibus evocatus fuerat, ut usque ad reditum domini Boamundi, si quando eum Dominus de carcere educere dignaretur, principatus curam gereret et sollicitudinem, tanquam is ad quem de jure hæreditario, si domino Boamundo redire non daretur, universa devolveretur hæreditas. Perveniente ergo Antiochiam, populus et majores generalem et liberam statim ei contulerunt administrationem. Rex vero resignatam sibi Tiberiadem cuidam Hugoni de Sancto Aldemaro, viro nobili et in armis strenuo, jure concessit hæreditario possidendam. Quievitque regnum mensibus quatuor.

CAPITULUM XI.

Rex, Jordane transito, de hostium finibus prædam trahit innumeram. Et factum ejus plurimum commendabile describitur.

Contigit autem per eosdem dies, suggerentibus[1] viris quibusdam, quibus idipsum officii erat regionum finitimarum statum et hostium explorare infirma, quod rex, convocata secretius ingenti militia, Jordanem transiens, fines Arabum ingressus est; et pertransiens usque ad interiora solitudinis quam prædictus populus solet inhabitare, ad locum pervenit destinatum. Ubi noctu et subito super incautos irruens, in ipsis eorum tabernaculis de viris nonullos, uxores vero cum parvulis universis, et omnem eorum substantiam sibi fecerunt in prædam, trahentes secum spolia infinita, camelorum quoque et asinorum multitudinem inauditam. Viri autem, ex plurima parte, de remoto sentientes nostrorum adventum, equorum velocitate rapti, ad ulteriora deserti fuga quærentes salutem se contulerunt, ten-

---

doins dona la cité de Tabarié que cil avoit lessiée, à un haut home bon chevalier, Hues de seint Omer avoit non, et lors fu empès le roiaume de Surie qatre mois[a].

CHAPITRE XI.

Comment li rois Baudoins barroia la terre de ses ennemis.

Por ce n'avoit mie grant gent li rois, mès il avoient lessiées gens par les marches por espier et enquerre le covine de leur anemis. Aucuns de ceuls orent envoié à lui, par quoi li rois prist gent tout soudeinement tant comme il en pot avoir et passa le flum Jordan que nul ne s'en prist garde. En la terre d'Arabe vint, entra ès desers jusques en un leu que ses espies li orent nomé. Il lessa anuitier; entor mie nuit il et sa gent coururent sus à une grant assemblée de Turs qui estoient ilec en paveillons et en loges, leur fames et leur emfans, chevaux, et bestes avoient à grant planté avec aus. Haus homes de leur loi i avoit assez qui s'aperçurent que nostre gent venoient, plus tost que li autre cil monterent seur leur chevaux et s'en alerent au ferir des esperons. Li nostre se ferirent ès herberges, aucuns Turs i trouverent qu'il occistrent; fames et emfans pristrent; chameux, asnes, chevax, autres bestes gaengnierent trop; robes et paveillons trousserent; or et argent trouverent assez: mout firent ilec riche gaeng. Il avint, tandis com il s'en retornoient mout liez, une haute dame, fame à un puissant amiraut de la terre, s'en venoit avec les autres prisons et l'avoient mise seur un chamuel; mès ele estoit grosse,

[1] *Surgentibus.* A

[a] Ici finit le chapitre IX.

toria, uxores et liberos, simul et omnem substantiam suam hostibus exponentes. Accidit autem quod, dum in redeundo, armenta et mancipia ante se trahentes, proficiscerentur, quædam illustris femina, cujusdam magni et potentis principis uxor, in eadem transmigratione, casibus involuta communibus, inciderat. Huic prægnanti partus imminebat dies, ita ut in ipso itinere, præ doloris deficiens angustia, qualis solet esse parturientis, partum ediderit. Quod audiens rex, præcepit eam de camelo cui insidebat deponi, et de spoliis in terra lectum parari commodum pro tempore; datoque cibo et utribus aquæ duobus, data etiam ei, secundum quod optavit, ancilla, et duabus camelis, de quarum lacte nutriretur[1], designatis, mantello suo, quo erat indutus, eam involvens dimisit, et cum exercitu suo profectus est. Eadem vero die, vel sequenti, magnus ille Arabum satrapa, cum multo suorum comitatu, exercitus nostri de more gentis suæ sequens vestigia, dolens et tristis admodum, quod uxorem, nobilem matronam et in proximo parituram, amiserat, reliqua omnia quasi pro nihilo ducens, casu in uxorem sic jacentem incidit; vidensque et stupens humanitatem qua erga eam dominus rex abundaverat, cœpit usque ad sidera Latinorum nomen et maxime domini regis clementiam extollere, et eidem de cætero, quantum poterat, esse fidelis, sicut postmodum, in multo necessitatis articulo, evidenti significavit argumento. A 1101

CAPITULUM XII[2].

Principes Occidentales iterum ad iter se accingunt, et cum ingentibus copiis perveniunt Constantinopolim.

Dum hæc in Oriente geruntur, audientes Occidentales principes mirabilia magna quæ per servos suos, qui peregrinationem ingressi fuerant, operatus est Dominus; quomodo per tot terrarum spatia, per tot varios multiplicesque casus

---

si que li tens et l'eure estoit venus qu'ele devoit avoir enfant. Mout commença à crier haut de l'engoisse qu'ele soufroit; l'en le dist au roi qui chevauchoit près d'ilec. Quant il l'oï tantost i acorust; mout ot grant pitié de cele dame; mout doucement la fist descendre de desus le chameus; biau lit li fist atorner ilec de materas[a], de coutes pointes, de dras blans; por ce que l'en ne trouva mie prestement couvertoir, il la couvri d'un mantel ver q'il avoit à son col sus l'armeure. Viande li lessa à grant planté et boutiaux de vin et d'eue, et une seue boiasse[b] li rendi et deus femelles de chameus por trere let; einsint la lessa, puis s'en parti avec son ost. Cel jor meismes cil grans amiraus qui mout fu angoisseus de sa fame, nomeement por le perill que il savoit qu'ele estoit près de sa gesine, quant il envit le roi partir et son ost, tantost se mist après por encerchier s'il poïst oïr noveles de la riens el monde que il plus amoit. Tant ala chevauchant que il la trouva. Lors ot joie trop grant quant il parçut que li rois li ot faite tel debonereté; de pitié commença à plorer; le roi benissoit molt et looit; seur toute riens desirroit en son cuer qe il poïst venir en point et en leu où il feist le roi bonté et servise. A toute la gent de France ot il dès iluec en avant bon cuer et debonere. En tel point revint puis que il rendi bien au roi ceste bonté.

CHAPITRE XII.

De la grant planté des Crestienz qui se croisierent por aler outre mer.

Renomée ala mout grant par tot le monde de la grant bonté que Nostre Sires avoit faite por les barons qui le pelerinage d'outre mer avoient empris, comment il avoient toutes

[1] *Alteretur.* A. B. C. — [2] XI. A. B. C. — [a] Al. *mantiaux.* — [b] Al. *baiesse.*

A 1101. exercitum suum in terram traduxerat promissionis, et quomodo ante faciem eorum subjecerat gentes, regna humiliaverat; læti de fratrum successu, sed hoc ægre ferentes quod eorum felicibus actibus digni non fuerunt interesse, apponunt qui relicti fuerant, et ex compromisso apud se firmiter concipiunt expeditionem innovare. Horum maximus erat vir illustris et magnificus Pictavensium comes Willelmus, idemque Aquitaniæ dux; dominus quoque Hugo Magnus, Philippi regis Francorum frater, Comes Viromandensium, qui primam expeditionem secutus, capta Antiochia, inopia rei familiaris tractus, in patriam redierat; dominus quoque Stephanus, Carnotensium et Blesensium comes, vir prudens et magni consilii, qui, capta Antiochia, futurum prælium reformidans, cum probro et ignominia consortes deseruit, et turpi fuga perpetuam infamiam emit. Hic priorem quærens defectum redimere et abolere meritam prius infamiam, ad iter se præparat, honestum sibi asciscens comitatum. Dominus quoque Stephanus, Burgundiæ comes, vir inclytus et multa nobilitate insignis, ad idem iter accingitur; et multi alii nobiles, qui suis regionibus, vita, genere et armis præclari, eodem accensi desiderio, ad proficiscendum se præparant, exspectantes, ut, die constituta, majores principes iter arripiant, seque eorum associent legionibus. Factum est autem, ut, die præfixa, tempore opportuno, ordinatis ad iter necessariis, consortibus accitis, iter arripuerint; primæque expeditionis vestigia, etsi non devotionem secuti, Constantinopolim pervenerunt; ubi a domino imperatore Alexio satis honorifice suscepti, dominum comitem Tolosanum, qui in prima expeditione tantus princeps tamque commendabilis extiterat, repererunt. Hic, ut prædiximus, uxore et familia ex plurima parte apud Laodiciam relicta, ad dominum Imperatorem redierat, opem imploraturus, quatinus in Syriam redire, et

---

terres conquises, tous anemis de la Crestienté mis au desous; mout en furent gens esmeues, meismement el resgne de France. Trop desirroient à veoir les seins leus de Jerusalem où l'en pooit entrer delivrement. Meins en i avoit qui por ce que li baron qui avoient ce fet estoient si ennorez et tant prisiez, convoitoient molt à emprendre grant fes et à suivre ces vaillans homes; por ce parlerent ensemble li baron qe vos orroiz nomer après, et pristrent les croiz pour fere ce haut pelerinage del sepuere. Li greindres et li plus riches fu Guillaumes, li quens de Poitiers et dus d'Aquiteine. De cele emprise meismes fu Hues li Meinnes[a], freres le roi Felipe de France et quens de Vermandois: il avoit esté en la premiere muete jusque Antioche fu prise, après ala en Costantinoble en mesage, puis s'en retorna en son païs, quar il avoit despendu son avoir et assez acreu de l'autrui. De cele compaignie fu li quens Felipes de Chartres et de Blois, sages hom et de grant conseill. Icist, si comme vos oïstes desus, se parti honteusement d'Antioche por poor de bataille que il doutoit; or s'estoit porpenssez que il n'avoit mie fete s'enneur, por ce s'efforçoit moult de retorner à grant ennor, à grant planté d'avoir et à bele compaignie de gent. Avec ceus se croisa Estienne, li dus de Borgoingne, haus hom et puissanz. Meins barons i ot et chevaliers, plusiors sergens assez et grant planté de menue gent qui ceste voie empristrent. Chascuns s'apareilla de ce qu'il pot. Au jor que li grant baron orent devisé entr'euls s'esmurent tuit et se mistrent à la voie. Il suivirent le pas des premiers pelerins et tindrent leur voie jusqu'il vindrent en Costantinoble. Li empereres Alexès les reçut mout ennoreement. Ilec trouverent le conte de Toulouse qui mout grant leu avoit tenu el premier ost des pelerins. Icist, si com ge vos dis, avoit lessiée sa fame et grant partie de sa mesniée à Lalische; à l'empereor de Costantinoble estoit venus por querre aide, quar il avoit proposé à conquerre en Surie une cité seur les Turs ou plus se Dame Diex l'en donoit

Plura. A. B. E.

[a] Al. *le Moines*

unam vel plures ex urbibus ejus sibi vendicare posset. Proposuerat enim, incœpta semel peregrinatione, perseverare perpetuo et nunquam ad propria redire. Hunc ergo tanquam virum industrium et prudentem gaudentes se reperisse, sumpta a domino Imperatore licentia, donis ab eo cumulati uberioribus, dominum comitem quasi pro duce habentes, transito Hellesponto, cum suis legionibus apud Nicæam Bithyniæ, prioris exercitus vestigia legentes, pervenerunt. A. 1097.

CAPITULUM XIII[1].

Imperator Alexius nomine, more solito, eis per Turcos molitur insidias. Prosternuntur ex parte plurima peregrini; et qui residui sunt Iherosolymam perveniunt, comitem Tolosanum secuti.

At vero idem imperator, vetusto Græcorum more, nostrorum successibus invidens, quamvis eos, ut prædiximus, apud se satis benigne habuisset, occulte tamen per internuntios frequentes in eorum perniciem hostes sollicitabat, et de eorum adventu crebris epistolis et nuntiorum discursibus reddebat instructiores, eos præmonens, ne tantum populum suo periculo libere transire patiantur: vicem scorpionis agens, cui cum non sit in facie quod formides, prudenter feceris si caudæ posterioris declinare poteris maleficium. Per eum igitur et suos nostrorum adventu præcognito, ex universo orientali tractu vires convocant, et tam precibus quam pretio militaria colligunt auxilia, eorum iter præpedire volentes, quos transeundi propositum habere cognoverant. Nostri autem, sive ex industria, sive casu, divisi sunt abinvicem, et variis cœperunt partibus incedere, facti quasi ex industria arena sine calce, nullum inter se habentes vinculum caritatis, et illam quam prior exercitus observaverat disciplinam omnino contemnentes. Suscitatus est ergo

---

grace et l'aventure qu'il remeinsist[a] en son domeine, porce que il n'avoit mie proposement de retorner en son païs, eincois desirroit à morir en son pelerinage que il avoit empris. Moult orent grant joie li baron qui de France venoient quant il le troverent en Costantinoble. Il pristrent congié trestuit ensemble à l'empereor qui mout les charja de grans dons, puis passerent le bras Seint Jorge o toute leur gent, et firent ausint comme leur mestre del conte de Toulouse, puis vindrent à Nique, la riche cité de Bithine, ausint comme li premiers olz i estoit venus.

CHAPITRE XIII.

Comment li croisié furent presque tuit pardu.

Assez avez oï desus cómment l'empereor de Costantinoble avoit envie et grant hame sus la gent de France qui passoient par sa terre por aler en Jerusalem. Les derreniers pelerins ennora il trop et semblant leur montra de grant amor, mès par derrieres leur porchaça tot le mal que il pooit. Mesages envoia as Turs qi estoient leur ennemis et leur fesoit à savoir par où il passeroient et qant; mout les amonestoit par letres et par paroles que il se penassent mout efforciement de destorber ce grant pueple qui por els fere mal estoient venus de si lointaing païs. Einsint les traï li empereres, et sembloit le scorpion qui par devant ne fet nul mal et par derriere point de la qeue. Tant fist savoir le couvine de cele bone gent as mescreans qui mortelment les haoient que il se porchacierent partout; jusqu'en Oriant envoierent il querre soudoiers et assemblerent molt grant chevauchiée seur les chemins par où il sorent que nostre gent devoient passer. Cil ne savoient mot de la traïson et si ne furent mie à un acort, eins se partirent li un des autres, ne n'alerent mie une voie, si comme li vaillant home avoient fet devant aux; por ce leur fist

[1] XII, A. B. C.

[a] M. *qui li mainsist.*

éis, exigentibus meritis, potens adversarius, et dati sunt in manus hostium, ita quod ex[1] eis[2] una die in ore gladii promiscui sexus ceciderunt plus quam quinquaginta millia. Quibus autem concessum est divinitus hostium manus effugere, hi nudi vacuique, amissis sarcinis, et omnimoda supellectile perdita, salutem quocumque modo invenerunt; tandemque, casu magis quam industria, in Ciliciam pervenientes, apud Tharsum, ejusdem provinciæ metropolim, dominum Hugonem Magnum, fatali sublatum necessitate, amiserunt; quo in ecclesia doctoris gentium, qui ex eadem fuit oriundus civitate, magnifice sepulto, refocillati per dies aliquot, resumpto itinere, Antiochiam pervenerunt. Quibus dominus Tancredus, prædictæ civitatis principatum administrans, omnem, more suo, humanitatis gratiam exhibuit; maxime autem domino Pictavensium comiti, quia et cæteris nobilior et longe potentior et amplius cæteris in prædicta infausta expeditione damnificatus fuerat, amissis penitus universis. Tandem videndi loca sacra tracti desiderio, quidam[3] quibus equi defecerant navigio, quibus autem adhuc supererant terrestri itinere Hierosolymam festinantes, apud Antaradon[4], urbem maritimam, quæ vulgari appellatione Tortosa dicitur, convenerunt. Ubi, de consilio domini Raymundi comitis Tolosani, civitatem impugnantes, quoniam eis expugnabilis videbatur, auctore Domino, infra paucos dies violenter occupaverunt, civibus ejus aut peremptis gladio aut perpetuæ mancipatis servituti. Urbem ergo domino comiti resignantes, spoliisque jure belli ininvicem[5] divisis, cœpto insistunt operi, prædicto comite ad tuendam prædictam urbem, invitis cæteris et eum secum trahere nitentibus, remanente.

---

l'en grant honte et let damage, quar li Turc qui estoient tuit porveu de mal fere, les guetierent et les troverent devisés, si leur corurent sus et en occistrent entre homes et fames que petis que grans un mile. Le charroi et les somiers retindrent tous, si que cil qui eschaperent de l'occision s'enfoïrent tuit nu et povre, que tout avoient perdu ce qu'il aportoient. Au derrenier vindrent en Cilice, li un avant, li autre après, en tapinage reponant entre monteingnes et buissons. A la greigneur cité de cele terre qui avoit non Tarsse s'enfoïrent, car cele estoit de nostre gent. Iluec de duel et de travaill prist maladie au vaillant home, Hue le Meinne, et fu mors; en cele vile enterrez fu en l'iglise monseingneur seint Pol l'apostre qui nasqui en cele cité; mout i ot grand duel le jor en cele compaignie. Cinq jors sejornerent por aus atorner si comme il porent, puis repristrent leur chemin tant qu'il vindrent en Antioche. Tancre qui gardoit la terre les reçut à mout grant joie, et, si comme il estoit sages et cortois, enneur leur fist assez et granz presanz leur envoia, meismement au conte de Poitiers qui estoit li plus hauz hom et li plus puissanz en son païs, et le greignor damage li avoit l'en fet en cele desconfiture, que il i avoit le tout pardu; por ce li fist il grans bontez. Il orent au derrenier grant desirrier de parfere leur pelerinage et de visiter le sepucre et les seinz leus de Jerusalem, por ce se departirent d'ilec. Cil qui orent chevaux s'en alerent par terre, li autre se mistrent en mer, après se rassemblerent à une autre cité seur la marine qui a non Tortose. Li quens Raimonz vit l'estre de cele cité et conut qu'ele porroit bien estre prise sans grant sejor; il le crurent et asaillirent la cité et la pristrent dedens brief tens. Tuit cil qui estoient dedens furent ou mort ou pris; armes et chevaux et richeces granz i gaengnierent qui bien leur avoient mestier : tout departirent entre aux. La cité donerent au conte de Toulouse, puis se mistrent à la voie. Li quens remest por garder et por emforcier la vile. Mout leur desplot quant il perdirent sa compaignie. Grant peine mistrent qu'il les convoiast jusqu'en Jerusalem, mès il ne le vost onques fere.

[1] *Ex* abest. A. B.
[2] *Ejus*. A.
[3] *Quidam* abest. B. C. E.
[4] *Antaradum*. A. B. C.
[5] *Invicem*. E.

A. 1102.

CAPITULUM XIV[1].

Rex Antiopatridam obsidet, et obsessam occupat violenter.

Interea dum prædictus exercitus, ut prædiximus, circa partes Romaniæ infeliciter laboraret, dominus rex Hierosolymorum, nolens otio torpescere, sed regni fines ampliare sollicitus, omnem dabat operam quomodo regni angustias posset dilatare. Applicuerat porro circa veris initium in portu Joppensi classis Januensium, qui a domino rege et ejusdem urbis civibus cum multa suscepti sunt honorificentia; et quoniam in proximo erat paschalis solemnitas, subductis ad terram navibus, Hierosolymam ad diem festum ascenderunt. Completa igitur, de more, celebritate[2] paschali, rex per viros prudentes et exhortationis habentes gratiam, classis prædictæ consules, simul et majores natu et turmarum capita, convenire facit, interrogans[3] utrum redeundi haberent propositum, aut servitio divino, ad incrementum regni per tempus aliquod, honesto deputato salario, se velint mancipare. Qui, communicato cum suis consilio, responderunt, quod, si honestis conditionibus in regno possent moram facere, propositum eis erat et fuerat ab initio, in Dei servitio ad incrementum regni fideliter per tempus aliquod desudare. Pactis ergo hinc inde ad congruam consonantiam redactis, statutum est[4] inter eos, et juramentis interpositis confirmatum, quod, quamdiu cum prædicta classe in regno vellent moram facere, si quampiam de urbibus hostium vel oppidis per eorum auxilium violenter capi contingeret, tertiam partem ma-

CHAPITRE XIV.

Comment li Crestien pristrent Arsur.

Tandis com cil pelerin se contenoient einsint entor les parties d'Antioche, li rois de Jerusalem ne voloit mie estre oiseus, einçois se travailloit mout, et metoit grant peinne comment il poïst eslargir son roiaume en la terre que li Tur tenoient. Au commencement del novel tens estoit arivez el port de Jafe une navie de Genevois; li rois et tuit cil de cele cite les recurent à mout grant joie. Porce que la feste de Pasques estoit près, il trestrent leur nés de la mer à seche terre, lors alerent en Jerusalem, quar il vouloient estre par ces bons jors en cele bone cité. Quant il orent fete la feste de Pasques, li rois fist parler à eus sages homes de son conseill, et fist essaier as cheveteinnes des nés que il clamoient conses[5] et encerchier quel proposement il avoient, savoir se il vouloient retorner en lor terre prochainement ou se il voudroient demorer el servise Nostre Seingneur avec le roi qui volentiers leur donroit soudées resgnables. Cil pristrent conseill entr'aus et respondirent que par cele entancion estoient il meuz de leur païs que il demorassent en la terre une piece del tens por essaucier la Crestienté et le pooir des Turs abeissier; se li rois leur vouloit tiex sols livrer que il s'en poïssent soutenir et des gaeins departir avenablement, volentiers demorroient. Li rois en fu mout liez et tant parlerent entr'eus que leur couvenances furent acordées et fermées par serement et par letres. Li rois les aseura bien que tant comme il voudroient demorer en la terre o leur navie, se l'en gaengnoit sus leur ennemis cité ou chastel qu'il l'aidassent à prendre, la tierce partie de tous les muebles qu'en gaengneroit leur seroit delivrée sanz contenz à departir entr'aus: li rois auroit les deus parz par desus ce; en chascune cité qui seroit conquise l'en leur donroit une des

[1] XIII. A. C.
[2] *Solemnitate*. A.
[3] Abest *interrogans*. A. B. C.
[4] *Est* abest. A. B. E.
[5] Al. *conseus*.

A. 1102. nubia: um et pecuniæ ab hostibus ablatæ, sine omni molestia haberent suis[1] consortibus dividendam, reliquis duabus domino regi conservatis; insuper et in qualibet civitatum, quæ eodem tenore vendicarentur ab hostibus, vicum unum, qui proprius esset[2] civium Januensium, ex compacto reciperent. Hac spe igitur erectus dominus rex et de cœlesti præsumens auxilio, congregatis de civitatibus quas habebat tam equitum quam peditum militaribus copiis, Arsur oppidum maritimum mari et terra obsidione vallat. Est autem hic locus, qui alio nomine Antipatrida appellatur, ab Herodis genitore, Antipatro, sic appellatus, locus uber, silvarum et pascuorum multas habens commoditates. Hunc locum anno præterito dux[3] Godefridus bonæ memoriæ obsidione clauserat; sed videns quod non proficeret (non enim navigiis abundabat, ut marinum obsessis posset accessum impedire) infecto reversus est negotio. Cum ergo præsidium, locatis in gyrum agminibus, circumdedissent, castellum præcipit ex magnis trabibus fabricari. Quo composito et artificum sollicitudine mœnibus applicato, præ ascendentium multitudine, cum minus quam expediret in se haberet soliditatis, ad terram confractum decidit. Quo casu de nostris quasi centum graviter læsi sunt; quidam etiam capti ab hostibus, quos in nostrorum præsentia affixerunt patibulis. Qua indignatione noster vehementer est motus exercitus; et instantes animosius, hostes infra urbem cohibent, tanta captos formidine, ut jam de sui defensione nec etiam cogitare viderentur. Nostri vero, applicatis ad murum scalis, jam turres et mœnia videbantur occupasse, cum ecce oppidani de vita desperantes, per intercessores apud dominum regem obtinent, ut, resignato municipio, ipsi cum liberis et uxoribus, mobilia sua deserentes, liberum et tranquillum habeant exitum, et usque Ascalonam securum ducatum. Captum ergo præsidium, relictis ibi custodibus qui locum provide tuerentur, Cæsaream confestim adiit, eam sine dilatione obsessurus.

---

bones rues de la vile qi tozjorz mès seroit à ceus de Gienne : en ceste maniere remestreut. Li rois qui estoit bons crestiens et de grant cuer vit qu'il avoit assez genz et se fia en l'aide Nostre Seingneur. Si assembla tant de gent com il pot avoir des citez qui à lui se tenoient, et mut o tout son pooir à cheval et à pié, tant que il vint à un chastel qui siet en la marine et l'asit par mer et par terre. Cil leus fu jadis apelez Antipatre[a] por l'amor del pere Herode qui ot non Antipater. Il i avoit grant planté de praairies et de boschages entor ce chastel. Cestui meismes avoit asis li dus Godefroiz en l'an devant qu'il trespassast de cest siècle, mès il n'avoit nules nés, ne il ne leur pot mie tolir l'issue par mer, por ce se parti d'ilec senz plus fere. Quant li rois ot asis ce chastel, il fist fere une tor de gros très et cloer mout bien de clos, puis la fist trere à mout grant travaill près des murs; lors monterent tant de gent desus par la grant angoisse qu'il avoient d'asaillir qe li chastiaux de fust qui estoit foibles froissa tout et chet à terre : bien i ot que morz qe bleciez jusque à cent des noz; aucuns cheirent seur le hordeiz des murs de la vile que li Tur pristrent et tantost les pendirent, voiant nostre gent, as forches qu'il drecierent seur les murs. Nostre gent en orent mout grant desdeing et grant courrouz, por ce commencierent à asaillir si asprement comme si chascuns prist touz seul le despit seur soi. Il drecierent les eschieles as murs si que cil dedenz ne se savoient de quel part garder. Mout avoient grant poor que il ne veissent les noz seur les murs tantost avec aus, il se desespererent et envoierent au roi mesages. Si firent tant vers lui qu'il les en lassa aler hors touz sax[b] et mener leur fames et leur emfanz; leur muebles emporterent, et les fist conduire jusqu'à Escalonne. Il entra el chastel d'Arsur [qui n'estoit guieres forz[c],] puis le garni mout bien de gent et d'armes et de viandes, puis s'en parti d'ilec.

[1] *Suorum.* E. — [2] *Qui prius erat.* A. — [3] *Dominus.* A. B. C.

[a] Aujourd'hui Arsouf. — [b] Al. *saus.* — [c] Al. *damaiges.*

CAPITULUM XV[1].

Idem rex Cæsaream obsidet, urbem maritimam, et obsessam impugnat.

Est autem Cæsarea urbs in maritimis constituta, cujus priscum nomen est Turris Stratonis. Hanc, ut veteres habent historiæ, Herodes senior ampliavit, et nobilibus ædificiis insignitam, in honorem[2] Cæsaris Augusti, Cæsaream appellavit, secundæ[3] Palæstinæ, romani principis auctoritate, mètropolim constituens. Est autem locus, aquarum fluentium et hortorum irriguorum habens plurimam commoditatem, portu carens, quamvis de eodem Herode legatur, quod multis sumptibus et cura diligentiore, inutiliter tamen elaboraverit, ut tutam ibi aliquam navibus præberet stationem. Ad quam cum pervenisset rex cum suo exercitu, classe eum per mare æquis passibus prosequente, obsidionem locant in circuitu, et machinis jaculatoriis congruis stationibus dispositis, urbem impugnant animosius, et crebris congressionibus circa portas civitatis civibus irrogant formidinem; magnorumque molarium immissionibus turres et mœnia debilitant, et domicilia interius confringentes, obsessis requiem negant. Paratur interea miræ altitudinis machina, turribus multo sublimior, unde nostris esset facultas amplior urbem impugnandi liberius. Cum ergo quasi diebus quindecim tam cives quam noster exercitus in eo perseverassent negotio, ut hi totis viribus inferre, illi non dissimili studio propulsare conarentur molestias, et in conflictibus assiduis animosius decertarent, intelligentes nostri cives molles otio et longa quiete delicatos, armorum usum non habentes, tantis impares laboribus, singulis diebus agere remissius et bellorum ponderibus fatigari, moram invicem arguunt, et se mutuo cohortantes, non exspectant ut erigatur machina quæ fiebat; sed, facto una-

---

CHAPITRE XV.

Comment li Crestien pristrent Cesaire.

En cele marine meismes siet une cite qui a non Cesaire. Ele fu apelée anciennement la tor Syraton[a]; mès li vieuz Herodes la crut moult et amenda de riches herberjages; por l'amour d'Auguste Cesar volt qu'ele fust apelée Cesaire[b], et, por l'onor de celui meismes, establi qe ce fust la mestre cité de la seconde Palestine. C'est un leus qui a grant planté d'eues coranz, por ce i sont li bon cortillage[c]. N'i a mie port de mer, et si trovons nos lisant que Herodes qui ama la vile se traveilla trop et mist merveilleus coust comment nés i poïssent reposer, mès n'en pot venir à chief. Quant li rois vint là o tout son ost par terre et la navie l'aloit costoiant par la mer, il asistrent cele cité de toutes parz, il drecierent perrieres et mangoniaux assez, et commencierent grosses pierres à giter as hordeiz des murs et des tors, et fere grant frois des mesons parmi la vile. Devant la porte des barbaqanes leur fesoient li nostre granz assauz de près as glaives et as espées, si que dedenz ne dehors li Tur ne pooient avoir seurté ne repos. Endementres li nostre firent un chastel de fust mout fort, qui estoit plus hauz que toutes les tors de la vile, si que cil qui estoient el derrenier estage pooient viser à trere d'ars et d'arbalestes là où leur plesoit en la cité; einsint dura cil assauz quinz jorz. Au derrenier, s'aperçurent nostre gent que cil de la vile estoient mauvès et coart et mol et desavisez d'armes par la longue pès qu'il avoient eue; de jor en jor les trouvoient as deffensses plus las et plus flasches, si que bien virent

[1] XIV. A. B. C.
[2] *Honore*. A. B. C.
[3] *Secundæ* abest. A.
[a] Al. *Seraccon*.
[b] Les Arabes l'appellent encore Kaisarieh.
[c] Al. *cortils*.

A. 1099. nimiter impetu, solito acerbius instant; et, civibus intra[1] mœnia violenter illatis, tantum ingerunt terrorem, ut de vita diffidentes, nec muros ad tuitionem communirent, nec defensioni ullam darent operam. Quod intelligentes nostri, scalas ad muros applicant, et subito certatim ascendentes, turres occupant et mœnia; quorumdam quoque studio reseratis aditibus, rex cum suis ingreditur, civitate violenter effracta. Hi jam passim discurrentes armati, et, quæ sibi cives tuta putabant præsidia, domos effringentes, patribus familias occisis, vasa, domus et quælibet ejus desiderabilia rapientes, cæsa familia, atria possidebant. Nam de his qui per vicos et plateas civitatis casu nostris obviam se dabant, superfluum est disserere, cum hi etiam qui diverticula studiose quærebant et latebras stragem declinare non poterant. Multi autem ipsi sibi, quibus fortasse alias indultum esset, mortis causas asciverunt, qui, aureos et lapides pretiosos deglutientes, in suum exitium[2] talium cupidos provocabant, eatenus ut, sectis eis per medium, intus in visceribus deposita rimarentur.

CAPITULUM XVI[3].

In oratorio civitatis civium multitudo perimitur infinita; et urbi captæ assignatur archiepiscopus.

Erat autem in parte civitatis, in loco edito, ubi olim ab Herode ad honorem Augusti Cæsaris miro opere dicitur fabricatum templum, publicum civitatis oratorium : illuc universus pene civitatis populus, quoniam orationis locus erat, spe consequendæ salutis confugerat. Quo effracto, tanta eorum qui intro se contulerant facta est strages, ut occidentium de cruore occisorum bases tingerentur, et

---

qu'il estoient jà tuit lassé des travaux qu'il avoient soufferz, por ce commencierent li nostre à entresemondre et haster de bien fere; tuit ensemble aprochierent des murs et drecierent eschieles; si commencierent li nostre à asaillir si asprement que cil de la cité s'en esbahirent tuit et descomfirent si par eus, por la poor de mort qu'il avoient, qu'il ne s'osoient montrer as murs. Quant nostre gent le virent, il asaillirent sus en plusors parz porprenant les murs et les torneles. Un petit d'aus descendi en la cité, puis ouvrirent les portes là endroit où li rois estoit hors, si qe il entra enz o toute sa bataille. Lors veissiez les pelerins par la vile corre et metre à mort quen qu'il troverent de Turs petiz et granz. Les mesons brisoient : premierement estoient occis li sires o toute sa mesnié, après brisoient les huches et les huis pour trover les granz richeces dont il i avoit trop. Assez i avoit des Turs qui cuidoient eschaper vis, por ce transglotissoient les besanz ploiez et les riches pierres precieuses. Quant nostre gent le sorent si commencierent tot à ocirre et cerchoient les boiaux où il trovoient tele eure fu grant avoir; por ceste achoison en morut meinz que l'en eust gardez vis se ce ne fust.

CHAPITRE XVI.

Du grant gaaing que li Crestien firent dedenz Cesaire.

Repostailles queroient li citaien de la vile par tot là où il cuidoient eschiver la mort. Il avoit en une des parties de la vile un temple que Herodes avoit jadis fet ès non d'Auguste Cesar qui estoit de trop riches oevres fez, touz peinz à or musique. Là s'estoient feruz de ceuls de la vile tant comme il en i pooit entrer; il cuidoient estre à sauveté por ce que c'estoit leu de religion. Nostre gent à pié brisierent le temple, puis entrerent ens

[1] *Infra.* A. E.
[2] *Exercitium.* C.
[3] XIV (*bis*). A. — XV. C.

horror esset funerum multitudinem intueri. In hoc eodem oratorio repertum est vas coloris viridissimi, in modum parapsidis formatum, quod prædicti Januenses, smaragdinum reputantes, pro multa summa pecuniæ in sortem recipientes, ecclesiæ suæ pro excellenti obtulerunt ornatu; unde etiam[1] usque hodie transeuntibus per eos[2] magnatibus, vas idem quasi pro miraculo solent ostendere, persuadentes quod vere sit, id quod color esse indicat, smaragdus. Occisis autem per loca varia omnibus pene civibus adultis, virgunculis vix parcitur et pueris impuberibus. Hic dabatur vere ad literam intueri quod scriptum est in propheta: *Tradidit* Dominus *in captivitatem virtutem eorum, et* fortitudinem *eorum in manus inimici*[3]. Igitur cessante gladio, et strage populi consummata, comportatis in unum spoliis et supellectile universa, juxta tenorem pactorum tertia pars designatur Januensibus, reliquis duabus domino regi et suis in sortem cedentibus. Hic primum noster populus, qui, attritis in expeditione reculis, pauper et inops ingressus fuerat, et eadem tenuitate usque ad illum laboraverat[4] diem, onerati spoliis et ditati pecunia, cœperunt fieri locupletiores, pinguiore sibi supellectile constituta. Adducti sunt autem coram domino rege, sedente pro tribunali[5], procurator civitatis, qui lingua eorum dicitur *emir*, et juridicus qui juri dicendo præerat, qui etiam lingua eorum *cadius* appellatur. His duobus, spe futuræ redemptionis, studiose indulta est vita; compedibus tamen mancipati, traditi sunt custodibus deputatis[6]. Porro non habens rex moram ibi faciendi diuturniorem ferias liberas, revocantibus cum aliis negotiis, electo ibi archiepiscopo quodam Balduino, qui cum domino duce Godefrido in expeditione venerat, relictis ad custodiam civitatis de exercitu nonnullis, ipse cum cæteris Ramulam festinat.

---

li un et li autre, tuit ensemble, toz les occistrent quen qu'il en i avoit. De sanc i avoit tel planté que l'en i avenoit jusques el mileu de la jambe; hideuses estoient à veoir ensemble tantes genz occises. Là dedenz fu trouvez uns vessiaux de pierres verz et cleres assez de trop grant biauté, fez ausint comme uns taillouers. Li Genevois cuidierent et cuident encore que ce soit une esmeraude, por ce la pristrent à leur part del gaeng de la vile por trop grant some d'avoir; il l'emporterent à leur cité et mistrent en la mestre yglise où ele est encore. [L'en i met la cendre que l'en prent le premier jor de karesme,] et le montre l'en ausint comme por une trop riche chose[a], quar il dient veraiement que c'est esmeraude. Einsint furent occis cil de la vile. Puceles et enfanz petiz i garda l'en aucuns touz vis. Lors fu commandé de par le roi qe touz li gaains fust aportez en un leu. Quant ce fu fet, li Genevois orent leur tierce partie; li rois prist les seues deus. Ilec premierement avint que li puesple des pelerins qui avoit esté povres et soufraiteus au venir, devint riches et combles de ce grant gaeng qu'il avoient fet en la vile. L'en amena devant le roi les deus baillis de la vile: li uns s'entremetoit de garder la forteresce et d'atirier les choses qui apartienent à guerre: cil bailliz a non en leur langage Emir; li autres s'entremetoit de tenir les plez et de fere droit à ceuls de la terre qui avoient contenz entr'aus, et cil a non el païs Qadius[b]. L'en dist le roi qu'il auroit de ces deus granz raencons; por ce commanda qu'il fussent mis en enniaux et bien gardez. Li rois n'avoit mie grant loisir de demorer illuec, quar si grant afere comme il avoit par la terre nel lessoient mie grantment reposer. Einçois qu'il s'en partist fist il eslire arcevesque en la cité un clerc qui avoit non Godefroi, de son païs estoit et avec le duc Godefroi estoit venuz en pelerinage. Lors lessa de sa gent tant com mestier fu por garder la vile et s'en ala hastivement vers Rames.

[1] *Et.* E.
[2] *Per eos* absent. A.
[3] Psalm. LXXVIII, 61.
[4] *Laboraverant.* A.
[5] *Pro tribunali* absent. A.
[6] *Deputati.* A.
[a] Al. *richose.*
[b] Al. *Caldius.*

1102.

CAPITULUM XVII[1].

Rex Ramulam veniens, hostium, qui advenire dicebantur, exspectat exercitum, et, cum eis pugnans, obtinet victoriam.

Est autem Ramula civitas in campestribus sita, juxta Liddam, quæ est Diospolis. Hujus antiquum nomen non reperi; sed neque ipsam priscis fuisse temporibus frequens habet opinio, quam, post tempora seductoris Mahumet, ejus successores Arabum principes veteres tradunt hi[illegible] fundasse. Erat autem, quando Christianorum exercitus in partes Syriæ primitus appulit, civitas celebris, quæ multo populorum frequentabatur accessu, turribus et muro circumdata valido. Verum, postquam nostrorum partibus illis se infuderunt legiones, quia nec antemurali cingebatur aut vallo, urbe relicta, Ascalonam[2] fugerunt omnes, propter ampliorem illius urbis munitionem, ejus habitatores. Nostri vero, urbe, ut prædiximus, reperta vacua, in quadam parte ejus, castrum muriset vallo communierunt, difficile arbitrantes tantum murorum ambitum cum paucis habitatoribus occupare. Rumor itaque insonuerat, non multum a vero discrepans, quod Ægyptius calipha quemdam militiæ suæ principem, cum ingenti multitudine, ad partes direxerat Ascalonitanas, more suo præcipiens, ut, absque dilatione proficiscens, populum illum inopem et mendicum, qui fines ejus ingredi præsumpserat et quietem ejus turbare non verebatur, aut gladiis deleret funditus, aut vinctum ad se perduceret in Ægyptum. Dicebantur autem esse qui advenerant, prædictum principem secati, undecim equitum millia; peditum vero in viginti millibus dicebatur summa consistere. Hæc dominum regem fama a Cæsarea maturare compulerat,

---

CHAPITRE XVII.

Comment li rois Baudoins descomfit les mescreanz.

Rames est une cité asise en un granz pleins, assez près d'une autre qui a non Lide. L'en ne trueve mie que ce soit ancienne citez; einçois dient les estoires que puis le tens Mahomet li prince d'Arrabe la fonderent. El tens que li pelerin vindrent en la terre ele estoit grant cité, bien enclose de murs et de tornele, et mout i avoit grant planté de gent. Mès puis que nostre baron se commencierent à espandre par le païs, cil qui dedens estoient se douterent, porce que la vile n'estoit mie aceinte de fossez et devant la porte n'avoit nules barbaqanes, ne ne s'osoient fier en ces forteresces, si s'enfoïrent dedenz Escalonne qi estoit mieuz fermée. Quant li rois et nostre gent vindrent devant cele vile il la trouverent toute vuide. Quant il entrerent enz bien virent que trop estouvroit à lessier de gent por tenir si grant vile, por ce firent à une part de la cité un chief de chastel, et fu mout hastivement fete cele forteresce bien close de mur et de fossez, puis mistrent dedenz bone garnison. Une renomée coroit par la terre qui n'estoit mie mout loing de verité, qe bien fu seu que li califes d'Egypte avoit un suen connestable envoié à tout mout grant planté de gent vers Escalonne, qui il avoit commandé, si comme il estoit fiers et puissanz, qe il alast hastivement vers ces parties et queist tant que il trovast ce pueple povre et chetif qui de lointiengnes terres estoient venu por troubler son roiaume. Grant desdeing avoit de ce qu'il avoient osé entrer en sa terre, por ce li commandoit si chier com il avoit son cors que il n'i remeinsist nul qu'il n'occeist ou ne li amenast en liens. Cil s'en vint por fere le commandement son seingnor; de chevaucheurs amena onze mile, de genz à pié vinz mile;

[1] xv. A. B. — xvi. C.

[2] *Ascalonem*. A. B. C.

timentem ne, de multitudine sua præsumentes, periculosas in regnum irruptiones molirentur. Quo perveniens, quasi per mensem exspectans, videns quod non procederent, Joppen reversus est. Tandem mense tertio Egyptiorum legiones, de quibus præmisimus, timentes domini sui præterire mandatum, et super eo quod distulerant indignationem metuentes et offensam, de necessitate facientes virtutem, animos erigunt, reparant vires, et, ordinatis agminibus, fines nostros ingredi et nobiscum pugnare contendunt. Quod ubi domino regi nuntiatum est, collectis regni modicis copiis, quia majores possessionum angustiæ ministrare non poterant, exercitum circa Liddam et Ramulam colligit quantum potest. Erat autem ei equitum numerus ducenti sexaginta, pedites vero nonagenti. Ubi autem constitit quod hostes accederent, rex illis procedens obviam, acies sex numero præcepit ordinari; quibus ordine dispositis, prævio ligno crucis dominicæ, quod quidam abbas religiosus cum multo Dei timore gestabat in manibus, hostium acies contuentur. Quibus intuitis, invocato de supernis auxilio, erectis in cœlum luminibus, eorum multitudinem non verentes, hostibus animose se ingerunt, gladiis instantes viriliter, scientes quia res pro capite ageretur. Hostes nihilominus, e diverso, uxoribus et liberis, possessionibus et prædiis, quas in Egypto dimiserant, nisi victores redeant, metuentes, resistunt totis viribus, et pro modo suo laborant injurias propulsare. Factum est autem, ut primæ hostium acies, in unam ex nostris irruentes, et ingenti multitudine illam dissolventes, adegerunt in fugam; quam insectantes et perurgentes atrocius, pene usque ad supremum interitum deleverunt. At vero reliquæ nostræ acies, hostibus resistentes et instantes atrocius, stragem mirabilem et inauditam exercebant, domino rege, prout decebat tantum principem, nunc hos, nunc illos verbo et exemplo animante, et, cum acie cui præerat, oppressis et defi-

---

et quant li rois oï ceste novele ce fu la chose par quoi il se parti plus tost de Cesaire, quar il douta que cele gent se fiassent tant de leur pooir que il venissent gaster la terre d'entor Jerusalem. Por ce vint en la vile et les atendi bien un mois. Mès quant il vit que il ne vendroient mie, il s'en torna à Jafe. Quant ce vint le tierz mois après, la gent d'Egypte, de quoi ge vos ai parlé, douterent mout le corroz leur seingneur, porce qu'il avoient tant sejorné; si deviserent leur gent et ordenerent leur batailles por entrer en la terre le roi et por combatre à lui se il les osoit atendre. Quant li rois sot ceste novele par les espies que il avoit, il se hasta de concueillir tant de gent com il pot avoir, et asembla son ost entre Rames et Lide. Il ot deus cenz et soisante chevaucheurs par tot, de gent à pié neuf cenz; et quant il sot que leur anemis chevauchoient encontr'els, il fit de sa gent sis batailles et s'adreça là où il les sot. La voire croiz aloit avant que uns abés mout religieus portoit en ses meins. Tant chevauchierent qu'il s'entrevirent; et li rois qui estoit mout bons crestiens, pria Nostre Seigneur de vrai cuer que il, par sa seinte pitié, feist miracles celui jor por enneur de sa foi, quar bien savoit l'en que combatre[a] de si petit puesple à cele grant gent n'estoit mie emprise dont l'en poist venir à chief se il n'i vouloit ouvrer. Quant il ot einsint fete s'oroison, tout autresint comme se Nostre Sires li eüst envoié son secors et s'aide fu[b] il seur et hardi. Lors commanda que sa premiere gent poinsissent de par Dieu et se ferissent en leur anemis: cil le firent isnelement. Lors commença la bataille fiere et cruex. Onques mès ne vit l'en si pou de gent tant fere d'armes. Li Tur se deffendirent de leur part mout asprement: bien savoient decà et delà que seur leur testes estoit la besongne. Les premieres batailles des Turs descomfirent une des noz et les mistrent à la voie; tant la chacierent qu'il occistrent presque touz cëuls qui là estoient. Les autres batailles de nostre gent se contindrent mout bien, toutes assemblerent, assez en occistrent de leurs ennemis. Li rois aloit parmi les

M. qui li combatrées

M. I. fist il

A. 1187 cientibus ministrante vires et animositatem suggerente. Accidit autem, ut, post diu ancipitem belli eventum, nostris divinitus concessa victoria, hostes in fugam versi sunt, eorum principe destituti, qui, in agone decertans viriliter, gladiis confossus interierat. Videns ergo dominus rex hostium agmina dissoluta, cohortes partim gladio cecidisse, partim irrevocabiliter inisse fugam, præcipit, sub mortis periculo, ut occupandis spoliis nemo prorsus audeat inhiare; sed hostes insectando non parcant gladiis; sed omnes interimant, quousque vel unus possit inveniri. Ipse quoque primus hostes insecutus, tam equitum quam agilium peditum turmas trahens secum, usque Ascalonam, quasi per milliaria octo, hostes cædere et stragem operari multam non destitit, quousque, nocte irruente, consortibus cornu admonitis, in campum rediit certaminis; ubi tanquam victor nocte illa quievit, spoliis juxta militarem disciplinam inter suos divisis. Dicuntur de hostibus cæsa ibi quasi quinque millia; de nostris vero, recensito numero, inventi sunt abesse equites septuaginta, de peditibus vero multo plures, quorum tamen certus non habetur numerus.

CAPITULUM XVIII[1].

Inde Joppem transit, et consternatos ejusdem cives confortat.

At vero qui nostram hesterno conflictu confuderant[2] aciem, usque Joppen fugientes insectati, deficientium arma, loricas, scuta simul et galeas sibi aptantes, ante urbem intrepidi astiterunt, civibus intonantes, dominum regem simul et universum christianum exercitum in prælio corruisse; et hoc eis pro evidenti esse argumento significabant, quod familiarium et domesticorum arma notissima intueri poterant et agnoscere. Quo audito, cives et regina, quæ in urbe erat, verum

---

presses, se prenoit garde li quel avoient greigneur mestier d'aide, là se demoroit et fesoit merveilles d'armes; touz les passa le jor deçà et delà par droite proesce. Il rafreschissoit touz les cuers à ceus qui regarder le vouloient, et mout ot leur bataille longuement duré, tant que leur cheveteinnes, li connestable au galife, qui les Turs i avoit amenez, i fu occis; lors se descomfirent sa gent et tornerent en fuie. Quant li rois vit cele descomfiture mout ot grant joie. Lors commanda à sa gent si chier com il avoient leur vies que nul n'entendist au gaeng, eincois chacassent ceuls qui s'enfuioient et occeissent quen qu'il porroient consuivre[3]. Il meismes estoit premiers et tout abatoit quen qu'il ateignoit. Bien dura cele chace huit milles, jusque il vindrent devant Escalonne et que il commença à anuitier. Lors fit li rois sonner les trompes por retorner sa gent, et vint el champ où il avoient assemblé comme cil qui avoit par victoire la place gaengniée. Au matin departi le gaeng à sa gent tout à leur gré. L'en trouva que des Turs i avoit bien occis cinq cenz. Quant l'en conta les noz si trouva l'en qu'il s'en failloit soisante et dis à cheval; de la gent à pié i ot plus perdu.

CHAPITRE XVIII.

Comment li rois Baudoins s'en vint à Jaffe.

En la chace que ge vos dis que li Tur avoient fete d'une de nos batailles, il les suivirent occiant jusques vers Jafe; il orent concueilliz les hiaumes et les escuz et les armes de ceuls qu'il avoient occis, et vindrent devant la cité que nostre gent tenoient, et lor distrent qu'il rendissent eus et la ville comme cil qui plus ne se pooient tenir, quar li rois estoit morz et touz ceuls que il mena avec lui en la bataille ou mort ou pris: ce pooient il bien savoir par les armes de leur gent qu'il leur montroient qui bien estoient connues. La reine estoit

[1] XVI. A. B. — XVII. C. — [2] *Fugaverant.* E. [3] Al. *et occeissent ceus qu'il aconseussent.*

esse quod dicebatur arbitrantes, in lamenta se dederunt [1], initoque consilio cum senioribus natu et qui sensus habebant magis exercitatos, unicum credunt esse remedium, ut, missa legatione ad dominum Tancredum, Antiochenorum principem, ut regno periclitanti et rectore destituto subvenire festinet, quia universa fidelis populi, post Deum, spes in eo sit constituta. Rex autem, nocte illa in campestribus transacta, luce terris restituta, victrices revocans acies, versus Joppen iter dirigit. Accidit autem quod, dum essent in proficiscendo, hi nostros habuerunt obviam, qui nocte proxime præterita relatione infausta urbem deterruerant. Hi nostros contuentes, arbitrati sunt suorum esse agmina; nam nostrum exercitum hesterna die cecidisse penitus quasi certum habebant. Quo fiducialius accedentes, nostris pene se infuderant agminibus, cum dominus rex suos exhortans, et primus in eos irruens, secum præcipitem equitum traxit numerum. Qui omnes unanimiter pro animabus decertantes, hostibus instant viriliter, et artius deprehensos, gladiis cominus rem agentes, nusquam permittunt evadere. Interfectis ex eis igitur quampluribus, reliquis etiam præ timore mortis conversis in fugam, læti et gratias Domino persolventes, onerati spoliis et de rebus hostium facti locupletiores, iter cœptum conficiunt, versus Joppen contendentes. At vero Joppitæ consternati animo, pro his quæ audierant, ubi nostra redire conspiciunt [2] agmina, quasi de gravi somno expergefacti, fusis præ gaudio lacrymis, portas aperiunt; eis exeunt obviam, significantes quam tristia de ipsis audierant, et in quantum deciderant desperationis profundum. Ingressi ergo in urbem, lætum et celebrem egerunt diem, recensentes adinvicem quantam fecerat cum illis Dominus misericordiam. Ut vero dominus rex cognovit quomodo regina et qui circa eam erant in illo mentis excessu, quem præ timoris angustia passi fuerant, domino Tancredo

A. 1102.

---

en la vile, quand ele oï que l'en disoit, bien cuida que voirs fust, ausint le cuidierent tuit cil qui là estoient. Lors commenca un duel si grant comme l'en devoit fere de tel perte comme cil leur avoient dite. Li Sarrazin cuidoient veraiement que il fust einsint comme il avoient dit. Li sage home qui estoient dedenz la cité de Jafe pristrent conseill et distrent que il estovoit [3] que l'en envoiast hastivement à Tancre qui tenoit la princée d'Antioche et li mandast l'en que la Crestienté de la terre estoit toute perdue s'il n'i metoit conseill. Li rois ot geu si com ge vos ai dit el champ de la bataille. Quant il fu ajorné si en remena sa gent vers Jafe. Lors avint que tandis com il s'en aloient, li Tur qui si avoient le jor devant effrée la cité de Jafe et s'estoient logiez devant, au matin s'en retornerent vers leur gent. Quant il virent de loing le roi venir à tout son ost, certeinement cuiderent que ce fussent li leur qui venissent asseoir la cité, quar de la nostre gent ne penssoient il q'il fust nule parole, que touz les tenoient por occis. Li nostre les virent venir qui les connurent bien et s'adrecierent vers aus. Li rois toz premerains feri des esperons, sa gent le suivirent, il trouverent ceus si esbahiz que tantost les descomfirent : une partie s'enfoï, les autres occistrent, aucuns en amenerent pris à Jafe. Lors aprocherent de la vile où l'en faisoit grant duel. La novele vint à ceus dedenz que genz venoient là; il monterent as murs et as fenestres; tant furent là qu'il virent le roi et sa gent, lors leur firent joie si grant comme se chascuns fust resuscitez de mort. Il corurent encontr'eus parmi les portes, hors de la vile. Lors conterent leur mauveses noveles qu'il avoient oïes et volentiers oïrent les bones qe cil aportoient; il entrerent en la cité. Grant fu la feste que il firent cele nuit et la joie plus enterine emprès le duel. Quant li rois sot qe la reine et li prèudome de le vile avoient envoié mesages à Tancre qu'il les venist secorre, que la terre estoit en si très mauvès point comme en leur avoit dit, il prist autres mesages et les envoia à lui et porterent letres en

[1] *Tradiderunt.* E. — [2] *Respiciunt redire.* E. [3] M. *qu'il escouvenoit.*

A. 1102. scripserant, misso celerrime nuntio, eumdem egregium principem, pro regni casu sollicitum et jam accinctum ad iter, de suo mirabili successu literis certificat. Qui, suscepto nuntio, et de victoria domini regis lætabundus et gaudens, gratias Creatori persolvit immensas.

CAPITULUM XIX [1].

Principes qui de novo advenerant Tortosam capiunt, et captam comiti tradunt Tolosano; deinde Hierosolymam properant. Rex eis usque Berytum obviam egreditur.

Interim principes illi de quibus prius feceramus mentionem, qui in partibus Romaniæ, miserabili casu, tantum amiserant exercitum, ut prædiximus, Antiochiam pervenerant; et inde progressi, urbem Tortosam, sicut præmissum est, ab hostibus expeditam, domino Raymundo, comiti Tolosano, tradiderant. Quibus Hierosolymam properantibus, ne forte ad fluvium Canis eorum iter præpediretur, rex, assumpta secum occurrens militia, transitus angustias præoccupavit. Nec fuit leve quod eorum gratia tentavit: nam juxta hostium urbes quatuor nobiles et populosas, Ptolemaidam videlicet, Tyrum, Sydonem et Berytum, eum oportuit pertransire, priusquam ad locum perveniret [2] prædictum. Domino igitur rege cum suis transitus difficultatem obtinente, adsunt prædicti [3] illustres viri, dominus videlicet Willelmus, comes Pictaviensium, Aquitaniæ dux idem; dominus Stephanus, comes Blesensium; dominus Stephanus, comes Burgundiæ; dominus Gaufridus, comes Vindocinensium; dominus Hugo Lisiniacensis [4], domini Raimundi comitis Tolosani frater, et alii nobiles multi, læti plurimum et gaudentes, tum quia transitum, quem tanquam periculosum nimis diu ante suspectum habuerant, invenerunt expe-

---

qoi il les fist certeins de bones aventures que Diex li avoit donées. Cil mesage troverent Tancre le vaillant qui jà s'apareilloit mout de venir vers Jerusalem, mès quant il oï ces nouveles il tendi ses meins vers le ciel et mercia Nostre Seigneur des granz biens q'il fesoit à son puesple.

CHAPITRE XIX.

Comment li baron vinrent en Iherusalem et s'en volurent retorner en leur pais.

Grant piece orent demoré li baron qui darrenierement venoient de France par Antioche. Li rois oï noveles d'els que il ne pooient passer vers Jerusalem, et douta mout que li Tur ne leur feissent encombrier au flum del Chien, pour ce prist avec lui genz à cheval asez, et s'avença por prendre ce pas eincois que leur ennemis i poïssent venir. Ce ne fu mie trop legiere chose à fere, que eincois que il poïst venir là, l'estut passer par force delez qatre citez à Sarrazins, granz et forz et bien garnies: l'une fu Acre, l'autre Sur, la tierce Saïete, la quarte Barut. Qant li rois leur ot enseignié ce passage, li baron vindrent qui là s'estoient assemblé. Guillaumes, li quens de Poitiers et dus d'Aquiteine, et Estiennes, li quens de Blois et de Chartres; Estiennes, li dus de Borgoingne; Jeufroi, li quens de Vendosme; Hue de Lisimare, frere le conte de Toulouse, et plusors autres barons et chevaliers qui mout furent joieus de ce que la voie leur fu delivrée et de ce meesmement que li rois leur estoit venuz à l'encontre qui conduire les vouloit jusques à la seinte cité. Moult s'entrebesierent quant il s'entrevirent ensemble si comme il s'entreconnoissoient; ne ne leur chaloit mès des pertes ne des travaux qu'il eussent soufert. Porce qu'il estoient en si bon point de par-

[1] XVII. A. B. — XVIII. C.
[2] *Perveniretur.* A.
[3] *Prædicti* abest. E.
[4] *Lisimarensis.* C.

ditum; tum quia dominum regem sibi obviam repererunt. Convenientes igitur adinvicem, in mutuos irruunt amplexus, et alternæ salutationis affatu depenso, pacis jungunt oscula, vicariis confabulationibus se recreantes; adeò ut jam et laborum et damnorum viderentur immemores, tanquam nihil sinistrum pertulissent. Quibus secum assumptis, et legibus humanitatis et plena caritate benigne tractatis, rex[1] Hierosolymam perduxit. Et quoniam prope erat paschalis solemnitas, transcursis ibi diebus festis, Joppen, quasi in patriam redituri, perveniunt; ubi dominus comes Pictaviensium, qui multa premebatur indigentia, navem ingressus, prospere satis ad suam pervenit regionem. Uterque vero Stephanus, navem similiter ingressi, postquam diu et multum fatigati sunt in æquore, contrariis acti flatibus, Joppen redire coacti sunt. Vide.

CAPITULUM XX[2].

Ægyptii cum infinitis copiis fines ingrediuntur nostros. Rex illis occurrit; incautius pugnat cum eis, et vincitur.

Cumque omnes isti pariter ibi moram facerent, Ascalonitæ, adjunctis sibi ex his qui de prædicto prælio evaserant Egyptiis, et ingenti militia congregata, quæ ad numerum viginti millium dicebatur accedere, fines nostros circa Liddam, Sauronam et Ramulam ingressi sunt. Quod ut domino regi nuntiatum est, præter morem se habens nimis improvide[3], non convocatis ex finitimis urbibus militaribus copiis; sed de sua virtute præsumens, non exspectatis etiam his qui secum erant in urbe, properus nimis, imo præceps, vix secum ducentos habens equites, urbem[4] egressus est. Porro illi nobiles, sumptis equis mutuo ab amicis et cogna-

---

fere leur pelerinage, si s'en alerent droit en Jerusalem tuit ensemble. Porce que li jors de Pasques estoit près, là se demorerent et firent la feste. Qant il orent sejorné un peu de tens après, distrent qu'il s'en vouloient retorner en leur païs, nomeement li quens de Poitiers qui avoit perdu tout son avoir en Romenie, ne trover ne pooit emprunt de quoi il vesquit en la terre; ausint li dui Estiennes de Blois et de Borgoingne. Tuit s'en vindrent à Jafe por entrer en mer illuec. Li quens de Poitiers entra en sa nef, delivrement passa, et sans encombrier vint en son païs. Li quens de Blois et li dus de Borgoingne entrerent en une autre nef. Quant il orent esté ne sai qanz jorz seur la mer, une tempeste les seurprist qui les remena arrieres et par force les fist flatir el port de Jafe. Il les estut ilec à sejorner jusque tieux venz venist qui les partit del port

CHAPITRE XX.

Comment li rois Baudoins fu desconfiz des Turs.

Tandis li Tur d'Escalone assemblerent tant de gent com il porent avoir et des leur et de ceus qui estoient eschapez de la bataille, tant qu'il furent bien vinz mille; lors entrerent en la terre à grant orgueill, entor Lide et Rames. La novele en vint au roi; il se hasta plus que il ne deust, n'envoia mie querre ses genz des autres citez, ceus meismes qui estoient en la vile n'atendi il pas, einz se fia plus de soi que mestier ne li fust. Il monta et s'en issi: à peines avoit avec lui deus cenz chevaucheurs. Li quens de Chartres, li dus de Borgoingne et leur compaignons qui là estoient distrent que il ne leroient mie le roi einsint aler sans

[1] *Rex* abest. A. B. C.
[2] XVIII. A. B. — XIX. C.
[3] *Procide*. E.
[4] *Urbem* abest. A. B. C.

A. 1102. tis, ignominiosum sibi reputantes, si, tanta ingruente necessitate, ipsi fruerentur otio, nec fratrum laboribus communicarent, egressi sunt pariter, dominum regem sequentes. Rex vero, qui alios incaute nimis præcesserat, ubi hostium contemplatus est legiones, admirans multitudinem, facti cœpit pœnitere, reputans apud se vere dictum, male *cuncta ministrat impetus*: optaret non venisse se[1]; verum adeo hostium cohortibus se immerserat, ut jam nec pudor, nec mortis periculum reditum suaderent. At vero qui in exercitu hostium[2] erant prudentiores, et in re militari majorem habebant experientiam, videntes nostros præter morem absque peditum manipulis, equitum quoque turmas, prætermisso ordine militari, confusas accedere, cœperunt apud se majorem de victoria spem habere; unde facti animosiores, digestis in ordinem aciebus, uno impetu in nostros irruunt, tanto instantes animosius, quanto eos ordinem solitum magis neglexisse conspexerant. Oppressi itaque irruentium vehementius ingenti multitudine, et belli pondus ferre non valentes, cæsis pluribus, in fugam versi sunt. Qui tamen in conflictu ceciderunt cruentam hostibus de se reliquerunt victoriam : nam usque ad supremum defectum decertantes viriliter, ex hostibus plurimos gladiis cominus obtruncantes, reliquos, dissolutis agminibus, pene in fugam converterant, cum ecce, resumptis animis, nostrorum paucitatem, suorum vero attendentes multitudinem, exhortantes se adinvicem, iterato se ingerunt vehementius, et nostros, ut prædiximus, adegerunt in fugam. Qui autem sani evaserunt, in oppidum Ramulam se conferentes, salutem se sperabant invenisse. Ceciderunt in ea acie uterque comes Stephanus, et alii nobiles quorum numerum vel nomina non tenemus. Congratulandum est, ut nobis videtur, huic viro nobili, et apud suos et sanguinis generositate et operum magnificentia præclaro, comiti videlicet Carnotensium, domino Stephano : certum est enim quod juxta magnam misericordiam suam egit cum eo Dominus; cui veterem infamiæ notam, quam ab

---

aus; meismement de la besongne Nostre Seingnor se devoient il entremetre ausi comme li autre. N'avoient mie chevaux, por ce les quistrent et les porchacierent à prester et à loer en la vile. Chevirent au mieuz qu'il porent, tant que il furent monté, et lors issirent hors. Li rois qui estoit trop alez avant à grant desroi, quant il ot aprouchiez ses ennemis si s'emerveilla de la grant planté de gent que il avoient, et se commença à repentir de qu'il estoit tant alez avant; mès si estoit jà près d'aus que honte fust de retorner arrieres et grant cuer donast as Turs se il por peril de mort les eschivast. Cil qui estoient en l'ost des Sarrazins plus sages d'armes et mieuz connaissanz virent que li nostre venoient à desroi plus qu'il ne souloient mie fere et qu'il les aprouchoient sanz tenir route ne bataille, si en orent mout grant joie et greigneur esperance d'aus descomfire; por ce vindrent en conroi tuit ensemble et corurent sus as noz que il troverent esparpilliez; mout en occistrent, quar il ne pooient pas soufrir le fès de si grant route. Nequedant bien virent que c'estoit neenz de l'eschaper, si se penoit chascuns de soi bien vendre. Lors veissiez ferir entre ces presses com genz desvées, mout en occistrent, tant que li Tur s'en esbahirent tuit et près furent de retorner arrieres; mès quant il s'aperçurent que nostre gent estoient si pou et li leur tant, si repristrent cuer et se commencierent à entresemondre de bien fere. Lors corurent sus à ceuls qui remès estoient des noz, si les descomfirent, mout en occistrent, le remenant s'enfoï à Rames où il se cuidierent garantir. Iluec furent li dui Estienne, li quens de Blois et li dus de Borgoingne, et meinz des autres que barons que chevaliers mort et occis. Mès del conte Estienne fu il mout grant joie de ce que il morut si ennorablement, quar il estoit hauz home et sages; grant travaill avoit soufert et larges despensses fetes par deus foiz en ce pelerinage. Sanz

[1] *Se abest.* A. B. C.

[2] *Abest hostium.* C.

expeditione fugiens Antiochena, miserabiliter contraxerat, optimo fine abolere[1] concessit; nec enim merito ei ad nævum imputabitur de cætero quod tam fausto fine redemit. Nam qui, pro Christi nomine decertantes, in acie fidelium et christiana militia dicuntur occumbere, non solum infamiæ, verum et peccaminum et delictorum omnimodam credimus abolitionem promereri.

CAPITULUM XXI[2].

Rex fugiens de prælio, in castrum Ramulense se recipit: cujusdam Arabis beneficio eripitur, aliis ibidem peremptis.

Rex vero, etsi de oppidi munitione non multum præsumeret, tamen ut mortis imminens declinaret dispendium, videns quod, circumfusis hostium agminibus, alias non dabatur ei evadendi locus, cum aliis intus in municipium se recepit. Dumque, de vita et salute tota nocte sollicitus, curis gravibus uteretur, ecce intempestæ noctis silentio, ab hostium se subtrahens exercitu, adfuit oppido vicinus, solus absque comitatu, prædictus ille nobilis de Arabia princeps, cujus uxori dominus rex, ut præmisimus, modico ante tempore, tantam exhibuerat humanitatem. Memor sane collati beneficii, et ingratitudinis declinans peccatum, suppressa voce, his qui in muro erant locutus est, dicens: « Verba habeo ad dominum regem se- « cretiora quæ perfero. Facite ut ad eum introducar: expedit enim. » Quod postquam domino regi nuntiatum est, verbum admisit, et illum præcepit introduci. Qui admissus regem quis ipse sit edocet, beneficium quod ab eo in uxore sua receperat ad memoriam revocans, et ejus se intuitu illi obligatum perpetuo ad refundendam vicem non dissimilem asserens. Regem instruit ut de præsidio egrediatur, consilium pandens hostium, quod summo mane castrum debeant obsidione vallare, et

---

faille ne s'estoit mie bien partiz d'Antioche, dont lede parole avoit esté faite deçà mer et delà; mès bien fu semblant que Nostre Sires li ot pardoné qui tant prist à gré son servise que il soufri que il moreust en lui servant; por ce le doit tenir li siecles à haut baron et à ennoré qui puis fu si rachetez; n'en doit estre seur lui ne seur son lignage jamès honte ne reprouches.

CHAPITRE XXI.

D'une grant courtoisie que uns Turs fist au roi Baudoin.

Si comme li autre s'en alerent à Rames de la bataille, li rois se mist dedenz avec aus, que li païs estoit si couverz de Turs que il ne vit mie comment il peust eschiver la mort en autre maniere. Mout fu correciez de la perte qu'il ot fete, trop fu en grant angoisse comment il porroit garantir soi et les autres qui avec lui estoient, quar la forteresce en quoi il estoient receu estoit mout foible, et bien savoit que il ne porroit pas contretenir la grant planté de gent qui dehors estoit: mout en fu penssif en son lit. Entor menuit se departi de l'ost des Turs celeement un des hauz hom d'Arrabe, cil cui fame li rois avoit si deboneremenl atirée quant ele dut avoir emfant en la chevauchiée qu'il avoit fete; mout l'en savoit bon gré, guerredon l'en vouloit rendre en ce point où il estoit. Il vint à Rames et parla à ceuls qui seur le mur estoient embas et dist qu'il avoit à parler au roi paroles privées que il ne vouloit dire s'a lui non; l'en le fist savoir le roi qui ne dormoit mie. Il le fist venir avant; cil parla à lui, et li dist qu'il estoit mariz à cele dame cui il fist si grant bonté quant ele en ot mestier, por ce se reconnoissoit mout vers lui à estre reson-

[1] *Abolere posse* B. C.

[2] XIX. A. B. — XX. C.

omnes intus comprehensos in mortis præcipitare sententiam. Juxta quod, dominum regem monet ut secum egrediatur, spondens se, auctore Domino, tanquam locorum peritum, cum in tuto sine difficultate repositurum. Tandemque rex egressus cum eo, paucissimis comitatus, ne forte, si majores turbas traheret, hostium in se concitaret exercitum, illum sequens ad montana conscendit; ubi prædictus nobilis ab eo digrediens, ad hostium expeditiones reversus est, obsequium suum et promptam tempore opportuno promittens devotionem. At vero hostes victoria potiti, eos qui intra[1] oppidum se contulerant obsidione vallantes et undique impugnantes hostiliter, violenter comprehenderunt; comprehensosque pro libero tractantes arbitrio, partim neci tradiderunt, partim compedibus alligantes, perpetuæ mancipaverunt servituti. Tanta quidem nobilium virorum et fortium strages usque ad illum diem in regno non legitur accidisse. Confusum est pene regnum et omnium vires enervatæ, cordibus prudentium interius liquefactis; ita ut, nisi mature visitasset eos misericorditer Oriens ex alto, in desperationis decidentes abyssum, regnum parati erant deserere. Erat quippe nostrorum populus exiguus; nec de partibus transmarinis tute poterant in Orientem[2] accedere, timentes hostium urbes maritimas, quæ a dextra lævaque erant plurimæ. Nam, ut prædiximus, a Laodicia Syriæ usque ad Ægypti fines novissimos, non nisi duas de urbibus maritimis noster obtinebat populus, Joppen videlicet et de novo captam Cæsaream. Qui autem accedebant, completis orationibus, illico revertebantur, nostrorum videntes debilitatem et pene defectum, timentes communibus cum eis calamitatibus involvi.

---

nable et par grant perill estoit venuz por lui dire qu'il s'en issist hors de cele forteresce, quar sans faille li Tur avoient pris conseill que elx au matin vendroient pour prendre cele vile, quar ele ne se porroit mie tenir à elx; devisé avoient que tuit cil que l'en trouveroit dedenz seroient livré à mort; por ce looit mout au roi qu'il s'en alast avec lui, quar il le metroit à sauveté com cil qui bien savoit le païs. Li rois vit que tout estoit perdu se il estoit leanz ou mort ou pris, por ce se fia en celui et s'en issi à pou de compaignie, quar li Turs li avoit bien dit que se il menoit guieres gent si anemi s'en apercevroient et porroit estre destorbez. Il s'en alerent ensemble tant qu'il vindrent as montengnes. Quant li rois fu asseur cil se parti de lui, mout le mercia, et son servise li offri en toz leus où il li porroit valoir. Li olz des Turs fu en mout grant orgueil por la victoire qu'il avoient eue. Au matin asistrent la cité de Rames entor; hardiement l'assaillirent et la pristrent par force; de ceus qu'il trouverent dédenz firent leur volenté, le plus en occistrent, aucuns enmenerent liez en prison. Si grant occision de gentiex homes n'avoit esté el resgne de Surie en un jor jusqu'à cel tens; mout en fu afebloiez li pooirs de la Crestienté en cele terre. Cil qi plus savoient de l'estre del païs en estoient plus esmaié et penssoient à foïr de la terre, porce que perill estoit de remanoir ilec. Tout eussent lessié le roiaume sanz deffense, se Nostre Sires par sa bonté n'i eust mis conseill, que li pueples de la nostre gent estoit là mout petiz. Li pelerin qui venoient outre mer ne pooient mie passer legierement en Jerusalem, quar toutes les citez de la marine[3] estoient as Turs fors que deus, Jafe et Cesaire, qu'il avoient novelement conquises. Et quant il pooient eschaper jusque là, si tost com il avoient fez leur pelerinages et visitez les seinz leus, si retornoient en leur païs, que il connoissoient la foiblesce de nostre gent, si cuidoient estre aucun jor seurpris et destruit avec elx.

[1] *Infra.* A. B. C.

[2] *Occidentem.* C.

[3] Le traducteur aurait dû ajouter, conformément à ce qu'on lit dans le texte latin : *depuis Laodicée de Syrie jusqu'aux frontières d'Egypte*. La traduction est d'ordinaire peu fidèle dans les détails géographiques.

A. 1102.

CAPITULUM XXII[1].

Rex, per diverticula fugiens, Arsur, inde Joppem pervenit. Conveniunt de regno universi, ut regi subveniant. Pugnatur cum hostibus; nostri victores evadunt.

Rex igitur ad montes, ut prædiximus, fugiens, amissis viæ consortibus, velocis equi ereptus beneficio et prædicti nobilis viri ducatu, tota nocte in locis desertis trepidus latuit; mane facto, duobus sociis, quos casus obtulerat, comitatus, viarum secutus dispendia, per medias hostium insidias, Arsur usquè pervenit. Ubi a suis qui in eodem oppido erant gaudenter exceptus, sumpto cibo, confortatus est: nam præ famis sitisque angustia, dum veniret, penes defecerat. Videtur autem et divinitus procuratum quiddam quod ei dicitur accidisse. Nam eadem die, vix unius horæ interjecto spatio ab eodem oppido maximus hostium discesserat numerus, qui sine intermissione oppidanis tota die pro foribus bellum intulerant; quos si in eodem loco perseverantes rex accedens reperisset, vix eorum manus potuisset effugere[2]. Rumor interim de rege varius habebatur: nam qui de prælio evaserant pauci, Hierosolymam venientes, regem inter cæteros cecidisse asserebant. Episcopus vero Liddensis, qui, audita et prope conspecta eorum qui in[3] Ramulensi præsidio capti fuerant strage, relictâ ecclesia sua, Joppen confugerat, de rege interrogatus, omnino se nihil scire fatebatur; eos tamen qui in præsidium se receperant vitam miserabiliter finiisse constanter asserebat; se quoque fuga latenter elapsum, ut vitæ consuleret, dicere non vere-

CHAPITRE XXII.

Comment li rois Baudoins desconfit les mescréanz.

Mout estoit li rois esbahiz qui toute nuit s'estoit repoz et tapiz entre les monteingnes. Au matin ot avec lui sanz plus deus compaignons, si s'en alerent par les plus celées voies qu'il porent trouver, souvent passerent près de leurs anemis à grant peril, tant que il vindrent au chastel d'Arsur où li rois fu receuz à grant joie de sa gent qui là estoient. Ilec menja et but por recomforter sa nature, quar il avoit eue si grant engoisse de fain et de soif que près qu'il n'estoit remès et failliz en la voie. D'une chose li avint moult bien et sembla que Nostre Sires le feist, que li Tur d'Arrabe fesoient à mout grant bobant toutes leur volentez par la terre. Une grant partie d'elx en estoit le jor venue devant le chastel d'Arsur; bon poingneiz avoit eu as barbaqanes devant les portes; mout les avoient menaciez; des leur en avoient mené ceus qu'il trouverent fors des murs: un seul petit, einz que li rois venist, s'en estoient parti. Si l'en avint bien, quar s'il i fussent encore, ne leur poïst eschaper li rois q'il ne fust pris. La nouvele fu espandue par le païs que li rois estoit morz, quar un pou de gent qui de la bataille estoient eschapé vindrent fuiant jusqu'en Jerusalem, et cil disoient sans faille que li rois avoit esté occis avec les autres. L'evesque de Lide qui près de lui avoit oïe la descomfiture de Rames et l'occision des Crestiens, si avoit lessié l'iglise et s'en estoit foï à Jafe. L'en li demanda nouveles del roi, il respondi qu'il n'en savoit riens, mès ce savoit il bien que tuit cil qui dedenz Rames s'enfoïrent estoient ou mort ou pris: il meismes s'en estoit foïz por eschiver la mort. En ceste maniere fesoient grant duel partot le regne. Tuit ploroient por le roi qui perduz estoit, ne n'i avoit celui d'elx qui de soi meismes n'eust poor. Li plus sage home vosissent estre mort, porce qu'il doutoient à veoir le mal et des-

[1] xx. A. B. — xxi. C.
[2] *Posset effugisse.* A. B. C.
[3] *In* abest. A. B. C.

A. 1102. batur. Erat ergo per totum regnum, ad quos sermo iste pervenerat, ubique luctus, ubique gemitus et lacrymæ, diffidentibus de vita singulis, et mortem optantibus celerem, ne viderent mala gentis suæ, et regni desolationem aspicerent. Cum ergo mœror, luctus et suspiria regnum occupassent universum, ecce rex, quasi stella matutina in medio refulgens nebulæ, ab Antipatrida egressus, Joppe navigio subitum se intulit. Ubi a civibus cum gaudio susceptus, ex insperato, depulsis tenebris, serenum intulit, sua delens præsentia quicquid sinistrum acciderat. Exiit ergo sermo iste per universos regni fines; et quos rumor primus animo dejecerat, secundus in spem bonam erexit. Interea dominus Hugo de Sancto Aldemaro, Tyberiadensis dominus, a Hierosolymitanis commonitus ut domino regi subveniret, cum octoginta equitibus, usque Arsur pervenerat, regi auxilium ministraturus. Quod rex audiens, assumptis secum quos apud Joppen invenire potuit[1], ei procedit obviam, timens ne hostes, per regionem libere diffusi, eis advenientibus insidias molirentur, aut, congregatis copiis, eorum manifeste iter impedire niterentur. Occurrens ergo illis, junctis cum multa hilaritate complexibus, et agminibus sociatis, Joppen cum multa civium exsultatione ingressi sunt. Missis ergo nuntiis, eos qui in montibus erant ad subveniendum ei sollicitat; qui mature convenientes, propter hostes qui media liberius obtinebant, viarum secuti dispendia, infra paucos dies, apud Arsur pervenerunt, unde cum difficultate et vitæ periculo, hostibus inter eundum occurrentibus, Joppen, auctore Domino, pervenerunt. Erant autem qui de novo accesserant equites promiscui meriti, quasi nonaginta. Quibus receptis, dominus rex in bonam spem erectus, quærens quas intulerant hostibus recompensare injurias, et mala quæ irrogaverant refundere cum usuris, instructis et juxta rei militaris disciplinam ordinatis congrue tam equitum aciebus, quam peditum manipulis, hostibus

truiement de la Crestienté. Tandis comme tous li puesples estoit en cele doulor, li rois se mist en une nef et vint d'Arsur à Jafe, sodeinnement leur aparut ausint comme l'estoile matinaus[2] qui nonce que li jorz est près. Lors furent si liez que cil qui ploroient avant de duel ploroient ore de joie; totes oublierent leur douleurs; grant esperance orent que Nostre Sires leur envoieroit secors. La renomée corut par la terre que li rois estoit venuz seins et haitiez, partoût en firent grant joie. Lors envoierent mesages cil de Jerusalem à Huon de Seint Omer, le seingneur de Tabarié, et li manderent qu'il venist secorre le roi. Il issi fors de sa cité à tout qatre vinz chevaucheeurs et vint jusqu'à Arsur por aidier le roi. Li rois qui estoit à Jafe l'oï dire, lors issi encontre lui o tant de gent com il pot avoir, quar il doutoit que li Turc ne le guetassent en la voie pour occire, ou en ississent tot apertement por combatre à lui. Tant ala qu'il vindrent ensemble; grant joie s'entrefirent, puis retornerent à Jafe. Li rois envoia mesages à sa gent qui estoient ès montengnes et leur manda qu'il le venissent secorre. Cil vindrent hastivement, mès non mie par la droite voie, qe leur ennemis estoient entre deus, por ce vindrent par defors à grant perill que sovent encontroient de leur ennemis; toutes voies entrerent dedenz Jafe sanz riens perdre. Cil qui nouvelement estoient venu avoient bien qatre vinz et diz chevaucheeurs. Quant li rois le sot, mout en fu liez, grant esperance ot en Dame Dieu, et mout desirroit à vengier le domage que li Tur li avoient fet de sa gent. Il atira ses batailles mout bien de sa gent à cheval et à pié, puis issi hors encontre ses anemis mout hardiement; ne douta riens de la grant planté de gent qu'il avoient, que bien savoit que Diex estoit plus poïssanz. Li Tur estoient près d'ilec à trois milles, delez un bois où il fesoient cloies et eschieles et autres engins de meintes manieres, quar il avoient en proposement, et ce leur sembloit moult

[1] *Poterat.* A. E.

[2] Al. *comme matinax qui.*

obviam egreditur, eorum multitudinem, de Domini fretus auxilio, parvipendens. A. 1102.
Erant autem hostes in proximo quasi ad milliaria tria, crates, scalas, et varii generis machinas ex electa lignorum materia contexentes; quibus erat propositum, et idipsum leve videbatur, urbem inimicam impugnare, regemque obsessum interius, cum civibus universis, quasi vilia captivare mancipia. Dumque in hoc essent opere solliciti, ecce rex cum suo jam præsens aderat exercitu. Quod videntes adversarii, quod ab iis, quos victos reputabant, ultro provocarentur ad prælia, correptis armis, accingunt se ut occurrant, nihil timentes eos quos jam penitus defecisse arbitrabantur. Nostris tamen irruentibus, et pro omnibus quæ acceperant paratis recompensare duplicia, more leonum quibus, raptis catulis, est ira propensior, et[1] pro uxoribus et liberis, pro libertate et patria totis viribus decertantes, infusa de supernis virtute, et divina præeunte gratia, hostium gladiis dissolvunt agmina, et, interfectis ex eorum numero quampluribus, reliquos turpiter fugam inire compellunt. Insequi autem diutius, propter eorum paucitatem, nostris non est visum expediens; sed in castra hostium redeuntes, spolia colligunt plurima, asinos, camelos, papiliones et tentoria, victusque et alimentorum diversa genera secum deferentes. Joppen cum victoria, populo applaudente universo, reversus est; quievitque regnum quasi mensibus septem.

CAPITULUM XXIII[2].

Tancredus interim urbes nobilissimas Apamiam et Laodiceam in suam recipit ditionem.

Igitur dum hæc in regno tam[3] varie multipliciterque sic aguntur, dominus Tancredus, vir illustris, congregata de universis suis militia, et tam equitum quam peditum copiis convocatis, nobilem sedem, Cœlessyriæ metropolim, obsidet

---

legiere chose que il asseissent la cité de Jafe et le roi dedenz; ne cuidoient en nule maniere que il se poïssent tenir, einz les en poïssent amener devænt euls en prison ausint comme bestes. Mès quant il virent le roi venir contr'aus et ses batailles toutes conrées amener avec lui, trop se merveillierent comment cil les venoient requerre de bataille que il tenoient à descomfiz et à veincuz. Lors corurent as armes, et ne douterent mie gramment ceuls que il avoient autrefoiz maumenez. Li nostre qui furent iriez ausint comme la lionesse à qi l'en tost ses faons, se ferirent entr'aus et mistrent grant peinne à venchier leurs freres et leur compaignons que cil avoient morz. Tant se penerent de grever leurs ennemis que, si comme Nostre Sires le volt, cil se descomfirent; assez en i ot de morz, li remenant s'enfoï. Nostre gent qui estoient si pou ne les voudrent pas chacier ne suivre longuement, que bien leur en poïst meschoir, einz s'entornerent ès herberges des Sarrazins; là troverent assez chameus et asnes, viandes de meintes manieres, avoir, robes et paveillons meismes de diversses facons; tot emporterent dedenz Jafe, et fu la joie mout grant. Lors fu li roiaumes empès entor set mois.

CHAPITRE XXIII.

Comment Tancrez conqueroit terre entour Antioche.

El tens de lors que li roiaumes de Surie estoit en tel point, Tancrez qui si estoit preuz et vaillanz assembla tant de gent com il pot avoir de la terre qu'il tenoit et asist une noble cité en la terre que l'en cleime Censurie: la citez a nom Apamé[4]. Il meintint ce siege mout

[1] *Et* abest. B. C.
[2] XXI. A. B. — XXII. C.
[3] *Tam* abest. A. E.
[4] Al. *Apamie*, *Apanie*; aujourd'hui Famieh.

A. 1102. Apamiam. Ubi cum aliquandiu, more optimi principis, debita perseverasset instantia, singula percurrens argumenta, quibus hostium solent expugnari præsidia; nihil omittens eorum quæ obsessis molestias solent inferre graviores, operoso studio et sollicitudine non pigra, præveniente cum divina clementia, civitatem obtinuit, principatus fines amplians in immensum. Inde eadem, ut dicitur, die, Laodiciam perveniens, quæ a Græcis possidebatur, eam in suam recepit ditionem; veteribus conditionibus interpositis inter se et eosdem Laodicenses, quod quacumque die Apamiam sibi vendicaret, eadem die ei sine difficultate resignarent Laodiciam. Harum utramque nobilissimarum urbium Antiochus, Seleuci filius, fundasse legitur, et de nominibus filiarum, quarum altera dicebatur Apamia, altera vero Laodicia, civitatibus dedisse nomina. Hic autem de Laodicia Syriæ nobis est sermo: nam est et alia Laodicia, quæ inter septem urbes Asiæ minoris numeratur, juxta id quod in Apocalypsi Joannis scribitur, ita: *Quod vides scribe in libro, et mitte septem ecclesiis,... Ephesum, Smyrnam, Pergamum, Thyatiram, Sardis, Philadelphiam et Laodiciam*[1]. Harum alteram, Laodiciam videlicet, divus Severus coloniam fecit, teste Ulpiano[2], qui de ea in Digestis, titulo *de censibus*, ita ait: *Est et Laodicia colonia*[3] *in Syria*[4], *cui divus Severus jus italicum, ob belli civilis merita, concessit.* Domino igitur ejus promovente negotia, opus multorum dierum uno perfecit itinere, duas simul urbes recipiens, quarum ampla lateque diffusa cum multis oppidis et suburbanis jacebant territoria. Erat quippe vir Deum amans Deoque amabilis, fide insignis, strenuitate conspicuus, exigentibus meritis populo acceptus, et in cunctis prospere agens.

---

sagement; en meintes manieres greva ses ennemis com cil qui assez en savoit et grant peinne i metoit. Par engins et par assauz les afebloia mout, tant que par la grace au Seint Esperit la vile fu prise. Mout en fu eslargie et creue la princée d'Antioche. Ce jor meismes chevaucha jusqu'à Lalische[a] que li Grifon tenoient. Tant fist vers els par prieres et par menaces que cil la li rendirent. Convenant orent entr'aux plusors dont li uns des convenanz fu tieux que tant com il tendroit la cité de Pamé tant seroit sires de Lalische, et se il perdoit l'une, l'autre ne li seroit de riens tenue. L'en trueve ès anciennes estoires que uns puissanz rois, Antiocus, le fils Cellanée, fonda ces deus citez, et leur mist non des nons de ses deus filles: l'une avoit non Apamie et l'autre Laodice. Il y a une autre cité de quoi misires Jehan parole en l'Apocalisse qui est contée entre les set citez d'Aisc la menor et a non Lalische, mès ce n'est mie ceste. Nostre Sires adrecoit si les voies et les oevres de Tancre le vaillant home que en un jor essauça mout la seingnorie que il tenoit, quar ces deus granz citez avoient soz eles chastiaux forz et viles à grant planté qi furent ore mises souz le pooir d'Antioche. Resons estoit que bien li avenist, quar il amoit moult Dame Dieu et sa foi; loiaux estoit, larges et bons chevaliers, sages droituriers et piteus; pour ces choses avoit la grace de Dieu et del puesple.

[1] Apocal. I, 11.
[2] *Ulpiano.* A. B.
[3] *Colonia* abest. A. E.
[4] *Est et Laodicena colonia in Syria Cœle.* Digest. l. XV. t. in Corp. Jur. civ., edit. Amstelod. 1663, in-fol.
[a] Al. *la Tache*

A. 1102

CAPITULUM XXIV[1].

Balduinus de Burgo, comes Edessanus, Gabrielis ducis filiam uxorem ducit.

Dominus etiam Balduinus, Edessanorum comes, vir magnificus et per omnia commendabilis, qui domino regi, ut prædictum est, in comitatu Edessano successerat, strenue et feliciter terram sibi subditam administrabat, hostibus circumpositis suspectus plurimum et formidabilis[2]. Cumque sine uxore esset et liberis, cujusdam Gabrielis, Meleteniæ ducis, de quo superius fecimus mentionem, filiam, Morfiam nomine, uxorem duxit, magnam et valde necessariam cum ea, dotis nomine, suscipiens pecuniam. Erat autem prædictus Gabriel natione, lingua et habitu Armenius, fide tamen Græcus. Accidit autem quod, dum in optimo esset statu, et optima tranquillitate frueretur, quidam consobrinus ejus, Joscelinus videlicet de Cortenay, vir nobilis de Francia, de regione quæ dicitur *Gastineis*, accessit ad eum. Qui cum non haberet terram vel possessiones aliquas, ne ad alium ignotum, gratia promerendi beneficii cogeretur declinare, possessiones ei maximas contulit, omnem illam videlicet suæ regionis partem quæ circa Euphratem fluvium magnum sita est, in qua erant urbes Coritium[3] et Tulupa, oppida vero ampla et munitissima Turbessel, Hamtab et Ravendel, et quædam alia. Sibi vero regionem trans Euphratem, hostibus magis vicinam, detinuit, una sola urbe de interioribus, Samosato videlicet, retenta. Erat autem vir prudentia præditus sæculari, in agendis circumspectus, in cura et dispositione rei familiaris

---

CHAPITRE XXIV.

Comment Baudoin de Bore se contenoit à Rohès.

Il est bien droit que vos sachiez comment Baudoin, li cuens de Rohès, se contenoit en cele terre qui estoit seue. Mout governoit bien et viguereusement la seue baronnie; amez estoit de sa gent et mout doutez de ses anemis qui marchissoient à lui de toutes parz. Jusques à cel jor avoit esté sanz fame, por ce espousa la fille à un haut home de la terre, Gabriel avoit non, dus de la terre de Meletene dont ge vos parlé desus. La damoisele estoit apelée Morfie[4]; riche terre prist en lui et grant avoir. Cil Gabriel estoit nez d'Ermenie; d'abit et de langage se contenoit comme Hermins, mès de foi et de creance estoit il Grifons. Il avint que tandis comme cil Baudoins estoit riches et en grant pooir à Rohès, un suens cousins fu venuz de France qui le vint veoir, Jocelins avoit non, nez de Cortenai qui est un chastel el boschage près de Gastinois. Quant Baudoin le connut grant joie li fist, bien sot que il n'avoit point de terre el païs de quoi il poïst meintenir soi et sa compagnie; lors s'apenssa que plus belle chose estoit qu'il le tenist entor lui que li convenist aler ailleurs sa chevance querre et estre soudoiers entor autre gent. Bien vit en lui signes et contenances par que bien conut ententivement que il seroit sages et preuz; por ce li otroia toute la terre qi est entre le grant flum d'Elfrate où il avoit deus citez, Corice et Tulipe. Chastiaux i reçut assez forz, riches et granz et bien garniz : Torbesel, Hantab, Ravendel et assez autres. Il retint à son oes toute la terre jusque à ce flum d'Elfrate qi plus estoit voisine à ses anemis. Une seule cité volt retenir outre le flum, Samosate : cele ne dona il mie. Mout fu li quens Baudoins sages homes et de grant porveance, bien gouverna tout ce qui li fu baillié. Mout gardoit bien la seue chose, [si qe l'en

[1] XXII A. B.
[2] *Formidabilitèr* C.
[3] *Corcium* A. B. C.
[4] Al *Malfie*

A 1102 providus valde, optimus paterfamilias, utilium provisor; ubi necessitas exigebat, liberalis sed modice, alias parcus, domesticorum bonorum solertissimus conservator; in sumendis alimentis sobrius, de habitu et ornatu[1] proprii corporis non multam[2] habens curam. Unde et prædictam regionis portionem, sibi a domino comite liberaliter concessam, multa rexit industria, bonis omnibus abundans.

CAPITULUM XXV[3].

Boamundus, a vinculis hostium solutus, redit Antiochiam, et Daimbertum patriarcham ad se confugientem benigne suscipit.

Eodem tempore dominus Boamundus, Antiochenorum princeps, vir magnificus et per omnia commendabilis, divina cum respiciente gratia, post annos quatuor, quibus vinculis hostium mancipatus fuerat, pretio interveniente redemptus, Antiochiam reversus est; ubi a domino patriarcha, clero et populo universo gratanter susceptus, universam provinciam et regnum nihilominus desiderato ejus lætificavit adventu. Cognitoque quam prudenter fideliterque dominus Tancredus, ejus consanguineus, commissum sibi in ejus absentia administraverat principatum, captisque duabus eximiis urbibus ejus fines strenue dilataverat, gratias illi agens immensas, benigne habuit, plurimam partem regionis, sicut ejus videbantur exigere merita, sibi et hæredibus suis jure perpetuo tradidit possidendam; nec multo post, universum ei, sicut in sequentibus dicetur, commisit principatum. Interea vero Arnulfo, de quo superius diximus, Hierosolymitano archidiacono, more suo, inter dominum[4] regem et dominum patriarcham Daimbertum scandala serente et ministrante odium, cœpit repullulare quæ prius sopita videbatur inter eos inimicitia: adeoque creverat inter eos indignatio, ut,

---

disoit qu'il estoit un pou eschars, | mès quant le soing estoit, si le despendoit | si largement q'il les passoit touz. De boivre et de mengier estoit moult atemprez; sans bobanz et sanz orgueill se vestoit ne li chaloit guieres de quei. Por tieus choses fu en son païs fiers et riches et redoutez.

CHAPITRE XXV.

De la raençon Buiemont, et comment li patriarches de Ierusalem s'en ala en Antioche.

Or vos dirai de Buiemont qui en prison avoit jà esté qatre anz. Sachiez que il qui estoit sages et mesurables, porchaça tant par son sens que il fu mis à raençon. Bone seurté dona de rendre l'avoir qu'il avoit promis; por ce fu il lessiez aler, et vint en Antioche. Li patriarches et touz li clergiez et li baron de la terre et toz li puesples firent trop grant joie de sa venue. A procession le recurent comme leur seigneur que il tant amoient que il avoient recouvré. Il sot comment Tancre ses niès li avoit bien gardée sa terre et creue molt de deus citez qu'il avoit conquises. Mout s'en loa et bon gré l'en sot. De la terre meismes li dona grant partie por tenir à tozjors à lui et à son oir. Ne ne demora mie granment que il li bailla toute la princée d'Antioche enterinement, si com vos orroiz après. Endementres cil Hernoux, arcediacres de Jerusalem, dont ge vos ai parlé par meintes foiz, si comme estoit sa coutume, mist toute la peine qu'il pot en metre descorde entre le roi et le patriarche Deimbert, et fist tant que un contenz qi avoit esté entr'aus apaisiez resordi, si que, par la malice de celui, ses clergiez se mist contre lui, assez li firent torz et hontes

[1] *Honoratu.* A. B. C.
[2] *Multum.* E.
[3] XXIII. A. B. — XXIV. C.
[4] *Dominum* absent. E.

suscitato adversus eum per ejusdem seductoris operam et studium clero, vir religiosus et pacis amator, juges molestias ferre non valens, ecclesia simul et urbe relicta, inops et pauper, consilii simul et auxilii indigens, ad dominum confugit Boamundum. Qui advenientem honeste suscipiens, tanto erga eum majore motus est[1] misericordia, quo ejus sollicitudine et opera ad Hierosolymitanam ecclesiam noverat esse promotum; et ne apud se aliter quam tantum virum haberi oportebat moram faceret, ecclesiam sancti Georgii, quæ infra Antiochenam urbem sita est, cum ingentibus prædiis et multis redditibus, consentiente domino Bernardo, ejusdem loci patriarcha, liberaliter assignavit; ibique[2] cum eo usque ad ejus in Apuliam transitum, sicut in sequentibus dicetur, moram habuit continuam. A. 1103.

CAPITULUM XXVI[3].

Expulso Daimberto, quidam Ebremarus Hierosolymis inordinate præficitur. Rex Ptolemaidam obsidet, nec proficit; rediens inde letaliter sauciatur.

At vero rex, prædicti Arnulfi seductus malitia, prætermisso Dei timore, expulso domino Daimberto patriarcha, adjecit etiam ut pejus faceret. Quemdam enim simplicem et religiosum circumveniens sacerdotem, Ebremarum nomine, in sedem intrusit patriarchalem. Hic autem simplex homo in prima venerat expeditione, honestæ conversationis merito cunctis acceptus; sed in hoc crassam nimis et supinam inventus est ignorantiam habuisse, quod, vivente domino patriarcha, sedem ejus licere sibi credebat usurpare. Eodem etiam anno, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centesimus tertius, circa veris initium, celebrata Hierosolymis dominicæ resurrectionis solemnitate, convocatis de regno universo militaribus copiis, dominus rex obsidet Ptolemaidam. Est autem Ptole- A. 1103.

Li bons hom, qui mout estoit religieus et mout amoit pès, ne pot soufrir ces outrages que l'en li faisoit, por ce lessa l'iglise et la cité, et ala à garant en Antioche à Buiemont por lui demander conseill et aide, quar il estoit mout ses amis. Cil le reçut mout ennorablement comme cil qui le tenoit à preudome, por ce meismes en ot il gregneur pitié, que il avoit porchacié comment il fust esleuz à patriarche. Por ce que il demorast plus ennorablement entor lui, li fist baillier l'iglise de seint Jorge qui est dedenz Antioche et est mout bien doée de granz rentes et de riches teneures. Bien s'acorda à ce Bernart, li patriarches d'Antioche. Grapt piece demora li bons hom ilec en cel maniere.

CHAPITRE XXVI.

De la cité d'Acre.

Biens que cil Hernoux poïst fere qui à mal apartenist ne volt lessier. Quant il vit[4] que li rois ot gité le patriarche de la vile, ne fina onques jusques il fust tant que li rois meismes parla tant à un preudome qui estoit trop simples, Ebremarz avoit non, que il le mist el siege de patriarche. Icist avoit esté de bone vie, el premier ost estoit venu avec les autres pelerins, ne vouloit se bien non. Mès cil Hernoux le deçut trop malement qui entendant li fist qu'il seroit patriarches en leu de celui qui toz sains estoit, à qui l'en avoit tolue sa disneté à grant tort. En celui an de l'Incarnacion Nostre Seingneur M et C et III, au commencement del novel tens, quant li rois ot feté hastivement la feste de Pasques en Jerusalem,

[1] *Est* abest. E.
[2] XXIV. A. B. — XXV. C.
[3] *Que* abest. A. B. C.
[4] Al. *quant il ot pourchassie*.

A. 1103. maida, civitas maritima, provinciæ Phœnicis, una de urbibus suffraganeis quæ ad Tyrensem metropolim habent respectum; portum habens infra mœnia et exterius[1], ubi tranquillam possit navibus præbere stationem. Est autem et satis commode sita inter montes et mare, pingue et optimum[2] habens latifundium, Belo flumine præterfluente civitatem. Hanc frequens fama est geminos fratres fundasse Ptolemæum et Acconem, et muris vallasse solidioribus; eamque, quasi per medium divisam, suis nominibus appellasse: unde et hodie binomia est, ut Ptolemaida dicatur et Accon, sicut pene omnes Syriæ civitates duo vel tria habent nomina. Ad hanc igitur cum suis legionibus dominus rex perveniens, quoniam navalem non habebat exercitum, non multum potuit quoad deditionem artare; sed, cæsis in circuitu pomeriis, interemptis ex civibus nonnullis; abducta[3] etiam præda, gregibus et armentis, quæ extra civitatem repererunt, soluta obsidione, ad propria revertebatur. Volensque per Cæsaream redire, accidit quod in loco, qui dicitur Petra Incisa, juxta antiquam Tyrum, inter Capharnaum et Doram, oppida maritima, qui locus hodie Districtum appellatur, prædones et viarum publicarum effractores invenit. In quos, in insidiis latentes, vehementer irruens, pluribus interemptis, aliis elapsis fuga, unus casu in regem vibrans jaculum, a parte posteriore per cratem costarum, cordi vicinam, immisit telum; quo ictu eum pene morti tradidit. Sed tandem, medicorum adhibita sollicitudine, post incisiones et cauteria, salutem recepit aliqualem[4], ejusdem vulneris, certis temporibus, recrudescente dolore, perpetuo fatigatus.

---

il fist semondre sa gent à tout tant de chevaliers com il pot avoir, ala aseoir la cité d'Acre. C'est une cité qui siet seur la mer, en la terre que l'en suelt clamer Fenice. Ele est desoz l'arceveschié de Sur; ele a le port bon dedenz les murs de la vile, dehors meismes se pueent bien reposer les nés tout asseur; la citez est moult bien asise entre les monz et la mer. Bonne terre i a gaengnable, planteive de biaus blez; un fluns i cort que l'en cleime Belle. L'en dit que deus freres la fonderent: li uns avoit non Tholomex, li autre Acon. Mout la clostrent bien de forz murs. Par mi la partirent, si que chascuns sot bien asener à sa part; por ce ot ele deus nons. En aucunes escriptures ele est apelée Tolomaïde, en autre Acon, por les nons as deus freres. A cette cité vint li rois o toute sa gent. Mès porce qe il n'avoit pas navie ne les pot pas mout destreindre; por ce fist trenchier les pomiers entor la vile. Aucuns de ceuls de la vile trouva fors que il prist. Granz proies en amena de grosses bestes et de menues, puis lessa son siege et se mist el retour vers son païs. Il s'en vouloit aler par la cité de Cesaire, mès el leu qui a non Pierre Ancise[a], delez Sur, l'ancienne cité, entre deus chastiaux de la marine, li uns a non Garfanaon[b], li autres Dore[c]: ce cleime l'en ore le Destroit. Là trouva li rois grans tropiaus de larrons et de robeors qui ne finoient de rober les chemins et les pelerins destorber. L'en dist le roi que il s'estoient repost et s'en vouloient tapir tant que il fust passez. Il leur corut sus et si chevalier avec lui, les espées tretes, presque tuit les occistrent; aucuns s'enfoïrent qui leur eschaperent. Endementres que li rois entendoit à ce, li uns des larrons lança un javelot par derrieres et le feri entre l'eschine et les costes, près del cuer. Mout en fu li rois bleciez perilleusement. Grant tens mist aü guerir, mès au derrenier l'en guerirent li mire si comme il porent; quar tozjors puis en fu mès dangereus et par eures li douloit li leus de la plaie tout freschement.

[1] *Et exterius etiam*. B. C.
[2] *Opimum*. B. C.
[3] *Adducta*. A. B. C.
[4] *Qualem qualem*. A. B. C.

[a] Al. *Preencise*.
[b] On ne voit plus aujourd'hui sur l'emplacement de l'ancienne Capharnaüm que des ruines éparses.
[c] Aujourd'hui Tortura.

A. 1103.

CAPITULUM XXVII[1].

Comes Tolosanus ante urbem Tripolim castrum ædificat, cui nomen est Mons Peregrini.

Per idem tempus dominus Raimundus, bonæ memoriæ, Tolosanus comes, obtenta civitate quæ vulgo dicitur Tortosa, ut præmisimus, fines suos, tanquam vir egregius, magnificus et verus Dei cultor, strenue nimis et viriliter dilatabat circumquaque; anxiusque quo modo christiani nominis adversarios a finibus illis propulsaret, in colle quodam ante urbem Tripolitanam, vix ab ea milliaribus distante duobus, fundaverat præsidium, cui, quoniam a peregrinis constituebatur, nomen ex re dedit, ut perpetuo diceretur Mons Peregrinus: et ita usque hodie a fundatore nomen servat impositum, naturali situ et artificum industria satis munitum. Unde Tripolitanis civibus incessanter diebus pene singulis inferebat molestias; ita ut universæ regionis incolæ et etiam ipsius civitatis habitatores annua eidem persolverent tributa; nec minus ei obedirent in omnibus, quam si urbem ipsam sine contradictore possideret. Natus est etiam ei in eodem loco, ex propria uxore, Deo devota femina, filius de nomine majorum dictus Amphossus[2], qui eidem postea in comitatu Tolosano successit.

CHAPITRE XXVII.

Comment li quenz Raimonz se contenoit en la cité de Tortose.

Puisque des autres barons avez oï les contenances, bien est resons que vos sachiez comment le faisoit li quens Raimonz en la cité de Tortose qui fu conquise et à lui donée, si com vos savez. Viguereusement eslargissoit son pooir seur ses ennemis. De grant maniere se travailloit comment il poïst eslongnier les mescreanz et croistre la foi Jesucrist. Il choisi devant la cité de Triple, près à deus milles, un tertre fort de siege, il le ferma, desus fist une mout bele forteresce et bien la garni. En remenbrance de ce que el pelerinage avoit esté fermé, le fist apeler Mont Pelerin: ce non a encore. De ce chastel commença à fere tant de maus à ceuls de Triple et as autres Turs del païs qu'il ne les lessoit durer, tant que par force convint que il s'entenssent[a] vers lui. Ne mie seulement des viles entor, mès cil de la cité meismes n'osoient venir contre son commandement, einz li obeissoient ausint comme s'il fust sires del païs. Sa fame qui mout estoit bone dame et fine crestienne, acoucha dedenz la cité de Tortose d'un fuilz qui ot non Anfouz et tint la contée de Tolose après lui.

[1] XXV. A. B.
[2] Q. e. *Alphonsus*.
[a] M. *s'entensassasent*

A. 1104.

CAPITULUM XXVIII[1].

Rex iterum Ptolemaidam obsidet; et, Januensium fretus auxilio, obsessam urbem occupat violenter.

Anno[2] ab incarnatione Domini millesimo centesimo quarto, mense Maio, idem dominus rex[3], convocatis viribus et populo universo, a minimo usque ad maximum, eamdem de qua supra diximus Ptolemaidam obsidere contendit, inde potissimum occasione sumpta, quod per eosdem dies Januensium in partes Syriæ classis applicuerat navium rostratarum, quæ vulgo dicuntur galeæ, septuaginta. Quo cognito, missa statim ad consules legatione, verbis amicis invitat eos, ut, antequam ad propria redeant, Christo velint militare, exemplum etiam familiare proponens de eorum civibus quorum studio et opera urbem Cæsaream regno vendicaverat, non sine perpetua civium Januensium gloria et emolumento non modico. Tandemque, prudentibus interpositis viris, et rem effectui fideliter mancipare quærentibus, responsum dederunt, quod, si redditiuum et obventionum, quæ ex marino accessu in portu colligerentur, tertia pars illis in perpetuum concederetur, et in civitate ecclesia, et in vico jurisdictio plena daretur, ad capiendam prædictam urbem fideliter elaborarent. Placuerunt itaque domino regi et principibus ejus conditiones prædictæ, et fidei nexu corroboratas, utrimque, scripti beneficio, perpetuæ memoriæ mandaverunt. Sic[4] igitur die præfixa, illi per mare, dominus rex cum suis per terram urbem prædictam, locatis in gyrum castris, obsidione vallant; civibusque, introitu negato et exitu, molestias inferunt quales quantasque[5] solent obsessis irrogari. Machinis etiam circumpositis, quales solent argutorum hominum reperire ingenia, in hostium erigunt perniciem, turres ex

---

CHAPITRE XXVIII.

Comment li rois Baudoins prist la cité d'Acre.

El mois de may, en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur Jesucrist M et C et III, li rois asembla tout son pooir et ot en proposement d'aseoir Acre; et bien en cuidoit ore avoir le pooir et mieux que devant, quar en cele seson grant planté de Genevois estoient arivez qui avoient amenées soisante dis galies garnies trop bien de quen que mestier estoit. Tantost com li rois le sot il envoia ses mesages as conses qui estoit cheveteine de cele gent, et leur manda mout doucement que ençois que il s'en retornassent en leur pais li vosissent une piece de tens aidier à guerroier les anemis de la foi, quar encore n'estoit pas lonc tens passez que preudome de lor terre i estoient venu qui mout bien aidierent à prendre la cité de Cesaire, de quoi la gent de Gene seroient mès à tozjorz ennoré. Cil meismes i orent moult granz preuz des riches gaenz que l'en fist en cele prise. Li conse oïrent mout volentiers cele parole; mès tottens[a] por le remanoir demanderent convenances. Sages homes s'en entremistrent qui parlerent tant decà et delà d'une choses et d'autres que la chose fu acordée en ceste maniere que li Genevois auroient à tozjorz mès, se tant avenoit que la vile fust prise, la tierce part de toutes les rantes que l'en recevroit à la chaenne d'Acre des choses qui vendroient par mer en la vile, et leur bailleroit l'en une rue où il auroient toute jostise et une iglise qui seroit leur. Totes ces convenances plorent bien au roi et à ses barons, afermées furent par serement, et chartres en furent fetes. Si com il orent devisé, au jor nomé, li rois vint par terre, li Genevois les costoierent par mer et

[1] XXVI. A. B.
[2] *Anno itaque*. B. C.
[3] *Rex iterum*. B. C.
[4] *Sicut*. C.
[5] *Quantasque*. C.
[a] M. *toutes voies*.

cis flagellantes et mœnia, et ædificia etiam interiora magnorum molarium immissione confringentes. Præterea crebris congressionibus tam a classe per oram maritimam, quam ex opposita parte per regium exercitum fatigatis, plurimis ex civibus casibus variis interemptis, obsidentium instantiam et frequentes impetus durum videbatur portare. Cumque per dies viginti continuos, tam nostri oppugnando, quam illi a se repellendo injurias, desudassent, interpositis conditionibus, quod, qui egredi optarent cum uxoribus et liberis et eorum mobilibus, ad quas vellent partes liberum haberent exitum; qui vero in domibus suis manere et natale solum eligerent non deserere, data singulis annis certa domino regi prestatione, bonis conditionibus uterentur, regi civitatem tradiderunt. Qua obtenta, Januensibus, juxta singulorum merita, possessiones et domicilia[1] assignavit. Hic primum per mare accedentibus patuit secura tranquillitas, et portu commodiore recepto, et littore ab hostibus aliquantulum expedito.

CAPITULUM XXIX[2].

Carra Mesopotamiæ a Tancredo, Balduino et aliis obsidetur. Cives, fame compulsi, de tradenda urbe consilium ineunt.

Eodem anno, dominus Boamundus, cum universis ejusdem provinciæ magnatibus, dominus quoque Tancredus, dominus etiam nihilominus Balduinus, Edessanorum comes, una cum domino Joscelino, ejusdem consanguineo, convenientes adinvicem, fide media compromiserunt, quod, Euphraten transeuntes, Carran urbem, Edessæ vicinam, ab infidelibus detentam, obsiderent. Juxta quod conceptum, evocantes certatim ex suis regionibus militares copias, et auxilia un-

---

asistrent Acre en tel maniere que l'en n'i poïst entrer ne issir. Lors drecierent engins de totes manieres qui moult grevoient cels dedenz; d'ars et d'arbalestes ne finoient de trere à ceuls qui se mostroient as desfensses. Pougneiz i avoit sovent bons et fiers par mer et par terre; si en ot en la vile en meintes manieres assez de mors et de bleciez. Li siege ot jà duré vinz jors. Cil qui estoient asis sentirent leur afebloiement et se commencierent mout à esmaier, tant que par acort de tous firent parler au roi, et rendirent la vile par tel maniere que cil qui issir s'en voudroient s'en iroient sauvement et enmenroient leur fames et leur enfanz et leur muebles, et les conduiroient l'en jusques as citez de leur genz où il voudroient aler près d'ilec; se aucuns d'els i avoit qui remenoir vossissent, il auroient toutes leur teneures par rendant au roi une some d'avoir chascun an par treu tel com il acorderoit. Einsint entra li roi en la cité qui li fu delivrée. Bien tint à Genevois leur convenances et par desus leur dona de biaus dons. Lors à primes fu delivrée la voie de la mer, quar nostre gent orent le meilleur port qui fust en ce coste et leur ennemis furent bien eslongniez d'ilec endroit.

CHAPITRE XXIX.

Comment li princes d'Antioche et li quens de Rohès assistrent Qarram.

Si com Nostre Sires le volt, en cel an meismes, Buiemont qui estoit de prison venuz, et li greingneur baron de sa terre, Tancrez et Baudoins, li quens de Rohès et Jocelins ses cousins, s'asemblerent en un leu por emprendre aucunes choses de la guerre. Là fiancerent tuit qu'il passeroient le flum d'Elfrate à un jor nommé, et d'ilec iroient aseoir la cité de Qarram

[1] *Possessionibus et domiciliis.* A. B. — *In possessionibus et domiciliis.* C.

[2] XXVII. A. B.

decumque conrogantes[1], die præfixa, Euphraten transeuntes, apud Edessam pervenerunt. Interfuerunt autem eidem infaustæ expeditioni viri venerabiles et ecclesiæ præclara lumina, dominus Bernardus, Antiochenorum patriarcha; dominus Daimbertus, Hierosolymorum patriarcha, qui tunc vagus, exul, et profugus apud Antiochiam demorabatur; dominus quoque Benedictus, Edessanorum archiepiscopus. Hi omnes apud prædictam urbem congregati, propositum effectui mancipare satagentes, cum suis legionibus ad locum perveniunt[2] destinatum. Est autem Carran, ut veteres tradunt historiæ, is locus ad quem Thare, filium Abraham, et eo filio Haran nepotem Loth, de Ur Chaldæorum fugiens, et in terram Chanaan properans, eduxit, et habitavit ibi, secundum quod in libro Geneseos[3] continetur; ubi et idem mortuus est; ubi et Abraham responsum accepit a Domino, ut egrediens de terra sua et de cognatione sua, Domini sequeretur promissiones. Idemque est locus in quo et Romanorum dictator Crassus aurum quod sitierat, Parthis propinantibus, bibit. Quo cum pervenissent, sicuti ab initio proposuerant, urbem claudunt obsidione: nec multum erat necessarium urbem aliter impugnare, quam ingressus exitusque civibus prohibere, modicum enim et pene nihil intus habebant alimentorum. Causa autem hujus erat inopiæ: dominus Balduinus longe antè multam dabat operam, quomodo inopia illius loci fatigarentur cives, ut, fame aliquando molestati, urbem ei traderent. Modus autem quo propositum effectui mancipare satagebat, hic ei[4] visus erat idoneus. Inter Edessam porro, et prædictam illam civitatem, quæ vix quatuordecim a se distant milliaribus, fluvius quidam discurrit medius, qui, sua irrigatione canalibus derivatus, circumadjacentem planiciem uberem reddebat et frugibus fecundam. A priscis autem temporibus solum prædictum hanc habuerat limitationem, ut quod citra fluvium erat Edessanis sine molestia cederet, quod vero trans fluvium Carrenses proprium possiderent. Videns autem dominus Bal-

---

que li Tur tenoient, ne n'estoient mie loing de Rohès. Chascuns s'en retorna en son païs. Tuit firent leur pooir de gent assembler, au jor qui lor estoit mis passerent le flum, puis s'asemblerent à Rohès. Il i ot de vaillanz homes avec eus qui estoient bons prelaz et religieus: Deimberz de Jerusalem qi estoit essilliez hors de son païs; Bernarz, li patriarches d'Antioche; Beneoiz, l'arcevesque de Rohès. Chascun de cels amena tant de gent com il pot por aidier à la besongne Nostre Seingneur, et il murent de Rohès et vindrent devant la cité de Qarram[a]. C'est un leus où Nostre Sires commanda à Abraham que il issist de son païs et de son lignage por avoir les promesses que il li avoit fetes. En cel leu meismes fu pris Crassus, uns des granz princes de Rome, et por ce que li Tur avoient connue s'avarice, li firent boivre or fondu tout chaut. Là vindrent li preudome qe ge vos ai dit, por aseoir la vile. N'estoit mie granment mestiers que il l'aprochassent mout, quar bien estoient asis se l'en leur poïst veer l'entrée et l'issue, comme cil qui petit avoient de viande leanz. Baudoins, li quens de Rohès, les avoit si longuement tenuz près que il ne leur lessoit leanz point de viande, por ce que il les vouloit si destreindre que il li rendissent la vile. La maniere parqoi nostre gent entendoit à guerroier estoit tele: entre Rohès et la cité de Qarram n'a mie plus de qatorze milles, entre deus queurt un flum qe l'en fet par ruissiax et par chaniex venir ès terres entor, si que par la bonté de cele eue sont li champ mout planteis, et assez i croist de froumenz et d'autres bons blés. Lonc tens avoit que la coutume estoit tele entre ces deus viles deçà et delà: les terres qui estoient deçà celui flum apartenoient à ceus de Rohès sanz contredit,

[1] *Congregantes*. A.
[2] *Pervenerunt*. C.
[3] Genes. xi, 31.
[4] *Ejus*. B.
[a] Aujourd'hui Karan ou Kara, bourg de la Syrie, à trente lieues N. O. de Damas.

duinus quod hostium civitati omnino ceterius nihil alimentorum accederet, sed de locis illis communibus omnem sibi victum propagarent, maluit ipse hac commoditate defraudari, quam ut hostes, qui non satis commode aliunde poterant, de locis mediis alerentur. Frequentibus igitur irruptionibus diu ante prohibuerat in locis illis [1] agriculturam exerceri, sperans quod de regione trans Euphratem, et de ea quæ inter Edessam et eumdem fluvium jacebat media, alimentorum posset suis civibus ministrare sufficientiam; Carrenses autem, ea subtracta commoditate, quam de prædictis locis communibus habere consueverant, ad intolerabilem compellerentur inopiam, sicut vere rei exitus manifestum dabat, idque jam annis ante pluribus inhibuerat [2]. Obsidentes ergo prædictam urbem, ut præmisimus, multa victus inopia eam invenerunt laborantem. Cives tamen, nostrorum adventu longe ante præcognito, per nuntios et litteras principes Orientis sollicitaverant, significantes quod, nisi mature subvenirent, parati erant deficere. Videntes autem quod eis inde nullum ministrabatur subsidium, et famis angustia singulis diebus eos amplius molestaret, communicato consilio, potius eligunt urbem resignare, quam intus fame tabescere et præ alimentorum defectu liquefieri.

CAPITULUM XXX [3].

Nostri disceptantes de imperio urbis, ea excidunt. Cives subsidia recipiunt. Pugnatur ibi cominus; vincuntur nostri, fitque casus nostris valde periculosus.

Exeuntes ergo tradunt se in manus obsidentium sine conditione aliqua. Sed, stimulante invidia, effusa est contentio inter principes; et dum contendunt adinvicem dominus princeps Boamundus et dominus comes Balduinus, utri illorum tradatur civitas, utrius illorum prius in urbem inducatur vexillum, differunt usque mane urbem traditam occupare, quousque de illa frivola quæstione

---

celles qui estoient de l'autre part tenoit la cité de Qarram comme seues propres. Li quens Baudoin vit que si ennemi ne pooient avoir point de viande se de ces deus terres non, et la seue cité en avoit assez d'ailleurs, si volt mieuz fere le domage de sa gent qe si ennemi en eussent ese; por ce enveoit souvent sa gent à ses terres et les tenoit si corz cels del païs que il n'i pooient arer ne semer. Par ceste chose cil de Carram orent trop grant soufrete et si grant mesese de blé qu'il n'en trouverent se pou non. Li baron aperçurent que la vile ne se pooit pas longuement tenir, por ce s'aresterent ilec entor sanz assaillir et sanz fere giter perrieres ne mangoniax. Li citoien de la vile dès lors qu'il sorent que nostre gent devoient venir, devant orent envoié as princes d'Oriant et leur orent mandé que se l'en ne les secoroit par tens il ne se porroient mie longuement tenir. Tant orent atendue leur venue que il avoient grant destresce de fein, ne nules nouveles ne savoient que cil deussent venir, por ce parlerent entr'euls et orent conseill que mieuz estoit de rendre la vile que morir de fein si vilment.

CHAPITRE XXX.

Comment li Tur pristrent li queus Baudoins de Rohès et Jocelinz son cousin.

Tantost issirent fors as barons et rendirent euls et la vile en leur meins. Tout mistrent en leur merci sans autres covenances fere à euls. Lors vint li deables qui sema entre les barons une grant envie de petit de chose; quar entre Buiemont et le conte Baudoin sourdi un grant coptenz au quel des deus en bailleroit la vile et la quele baniere seroit mise seur la tor. De

[1] *Suis.* E.
[2] *Imbuerat.* A C.
[3] XXVIII. A B — XXIX. C

A 1105 plenius deliberarent [1]. Dilicerunt itaque per rerum experientiam, quam verum sit illud : *Mora secum periculum trahit ;* et illud iterum : *Nocuit differre paratis.* Nam antequam dies illucesceret crastina, tam [2] ingens hostium affuit multitudo, tamque numerosus et formidabilis Turcorum exercitus, ut nostri etiam de vita diffiderent. Qui autem advenerant alimentorum infinitas secum trahebant copias; condixerantque adinvicem prudenter satis et callide, ut se in duas dividerent turmas, ut dum altera cum nostris quocumque eventu, sive prospero sive sinistro, dimicaret, altera civibus inferret victualia. Factumque est ita. Nam statim die jam aliquantulum adulta, adversæ partis principes instruunt agmina, ordinant acies, tanquam protinus pugnaturi, seorsum illis constitutis, quibus sarcinarum cura fuerat commissa. Neque his tamen, qui se aptabant ad prælia, spes erat ulla aut obtinendi victoriam aut resistendi diutius; sed id solum eis videbatur sufficere ad propositum, si, nostris circa eos occupatis, obsessi cives allatum sibi possent [3] victum recipere. Videntes igitur nostri principes hostes præparari ad prælium, ipsi [4] quoque, instructis [5] aciebus et agminibus congruo digestis ordine, utroque patriarcha [6], sermonibus exhortatoriis militibus addere nituntur animos; sed, Domini gratia destituti, nec verbis juvantur nec admonitionibus. Nam statim primo conflictu facti sunt hostes eorum in capite, et ipsi ignominiose cedentes terga dederunt hostibus, castra deserentes et sarcinas; fuga salutem quærebant, quam non potuerunt invenire. Nam hostes, rejectis arcubus, et eorum officio neglecto, gladiis instantes eminus, pene omnes interficiendo deleverunt. Capti sunt ibi comes Edessanus et dominus Joscelinus, ejus consanguineus; et vinculis alligati, in terras hostium tracti sunt

---

ceste chose ne se porent onques acorder le soir, por ce fu delaié jusque à lendemein à recevoir la vile que l'en leur rendoit. En ce porent il bien apercevoir que ne fait mie bon delaier le bien que l'en puet faire, quar einçois qu'il ajornast à lendemein, si grant planté de gent et si fiere et si bien armée aprochierent de l'ost de nostre gent que il n'i ot si hardi qui ne doutast sa vie. Il amenoient grant foison de viandes totes fresches, et quant il furent auques près d'ilec, il deviserent entr'euls que il feroient deus granz parties de leur genz : li un se combatroient as noz et comment qu'il leur empreist ou bien ou mal, li autre metroient dedenz la vile les viandes : einsint le firent com il fu atirié. Tantost com il ajorna et li soulauz fu clers qui pert en cele terre si matin, li Tur conreerent leur batailles; li autre qui menoient le charroi s'en retornerent vers la vile. Cil qui combatre se devoient n'avoient mie grant esperance d'avoir le meilleur de la bataille ne de descomfire nostre gent, einçois leur sembloit que il eussent assez fet se il les poïssent détenir et destorber tant que la garnison de la vile ne fust par els encombrée. Li nostre les virent venir toz en conroi vers euls, si diviserent totes leurs batailles. Li preudomme les commencierent mout à semondre de bien fere, mès ne valut riens nul amonestement, quar bien i parut que il n'avoit mie la grace Nostre Seingneur, einçois l'avoient par leur envie et par autres pechiez dom il estoient plein, perdue. Sitost comme les premieres batailles furent assemblées, li nostre s'enfoïrent sans regarder l'un l'autre; nul ne sot porquoi, se por ce non que poor avoient. Chascuns aloit ne li chaloit où fors là où il cuidoit eschiver la mort; ne regarderent onques leur temtes ne leur paveillons, ne point de leur hernois. Quant li Tur s'aperçurent qe li nostre s'enfuioient, tuit s'emerveillierent, si pristrent cuer. Les ars dom il treoient pendirent as bras et leur corurent sus as espées et as maces. Tant en

[1] *Deliberarentur.* A. C.
[2] *Tamque.* A. — *Tanta tamque.* B. C.
[3] *Possint.* A. B. C.
[4] *Ipsi.* A. B. — [5] *Instructis* abest. E.
[6] Quid huc afferant voces *utroque patriarcha* dicere non possumus.

remotiores. Dominus autem Boamundus, cum domino Tancredo et utroque patriarcha, tumultui se subducentes [1] bellico, viarum studiose declinantes [2] compendia, Edessam pervenerunt incolumes. At vero ejusdem loci archiepiscopus, sicut vir simplex erat, turbis involutus prælialibus, vinctus et catenatus, numerum auxit captivorum. Accidit autem quod cujusdam Christiani deputatus custodiæ, super eum, ex quo episcopum novit esse, motus visceribus caritatis, animam suam pro illius ponens anima, illæsum abire permisit. Qui tandem, protegente eum Domino, infra paucos dies Edessam reversus est, cum multa civium hilaritate susceptus. At vero dominus princeps, dum adhuc Edessæ moram faceret, audiens quod, peccatis exigentibus, comes captus esset, consentientibus civibus, urbem domino Tancredo servandam credidit et regionem universam, ea conditione, ut redeunti de carcere domino comiti, ei statim sine difficultate resignaret [3]. Ipse autem domini Joscelini terram in suam recepit sollicitudinem. Porro nec prius nec postmodum in universo Oriente, tempore Latinorum, uspiam legitur tam periculosum fuisse prælium, tantaque strages virorum fortium, gentisque nostræ tam ignominiosa fuga. A. 1104.

EXPLICIT LIBER DECIMUS.

---

occistrent com il voudrent : morz furent presque tuit. Là fu pris li quens Baudoins de Rohès et Jocelins ses cousins; en liens furent menez jusque en la parfonde paiennime. Li prince Buiemonz et Tancrez s'en eschaperent de la descomfiture et s'enfoïrent par voies repostes jusque il vindrent à Rohès. L'arcevesque de Rohès qui estoit simples hom ne s'i sot mie bien garder, einz fu pris avec les autres et liez; bailliez fu à un crestien renoiez qui estoit avec les Turs. Qant il vit cel home et sot qu'il estoit arcevesques, grant pitié l'en prist et dist que il metroit sa vie en aventure por celui fere eschaper; aler l'en lessa tout quites, si que cil s'enfoï en tapinage; ne sai quanz jorz après les autres vint à Rohès; l'en le reçut à mout grant joie, qar il estoit mout amez en la cité. Li princes Buiemont sot que li quens Baudoins estoit pris, si parla as genz de Rohès et as barons de la terre, par leur acort bailla la cité et toute la terre à garder à Tancre par tel convenant que se Dame Dieu delivroit leur seingneur de prison, il la li rendroit toute quite sanz contenz. Li princes meismes prist la terre Jocelin en la seue garde. L'en ne trueve mie en nule estoire que en toute la terre d'Oriant eust onques mès si perilleuse bataille des Latins, ne si grant occision de preudomes, ne descomfiture si honteuse à toute la Cresticnté.

[1] *Subducens* A. B. C.
Declinans A. B. C.

[2] *Resignaretur* B. C.

FIN DU LIVRE DIXIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI UNDECIMI.

I. Dominus[1] Boamundus, Antiochenorum princeps, commisso principatu Tancredo, transfretans in Franciam properat; Francorumque regis filiam uxorem ducit. Daymbertus[2], Hierosolymorum patriarcha; Romam petit. Rex uxorem legitimam absque causæ cognitione deserit.

II. Dominus Raimundus, Tolosanus comes, moritur. Willelmus Jordanis, ejus nepos, ei succedit. Rodoan, Turcorum princeps magnus, fines nostros ingreditur, cui Tancredus occurrit, et confusum vertit in fugam.

III. Ægyptii cum ingentibus copiis regno se infundunt; quibus [illegible] occurrens, captis nonnullis, pluribus interemptis, reliquos in fugam adegit.

IV. Daimbertus patriarcha, cum prosecutione apostolicarum rediens litterarum, apud Messanam, urbem Siciliæ, moritur. Ebremarus, sedis illius incubator, Romam contendit. Legatus Arelatensium, archiepiscopus Gibelinus, mittitur, qui postmodum in patriarcham substituitur.

V. Vir nobilis Hugo de Sancto Aldemaro, Tiberiadensium dominus, in montibus qui urbi præminent Tyrensi, castrum locat, cui nomen est Toron[3]; idemque non multo post, cum Damascenis confligens, letaliter confossus, sed tamen victor, occubuit. Ascalonitæ quoque, nostris volentes prætendere insidias, in laqueum incidunt quem paraverant.

VI. Boamundus, de Francia in Apuliam reversus, cum ingentibus copiis, Græcorum fines, eos depopulaturus, ingreditur; demumque in Syriam volens redire, relicto Boamundo filio, vita decedit.

VII. A finibus orientalibus item ingentes Turcorum copiæ partes Edessanas occupare nituntur; sed Tancredus una cum domino[4] rege resistunt viriliter.

VIII. Balduinus, comes Edessanus, redit de vinculis hostium, et Joscelinus cum eo; et adversus Tancredum guerram excitant.

IX. Bertramus, comitis Tolosani filius, cum classe Januensium in Syriam descendit, patri quærens succedere; Willelmus Jordanis contradicit. Capitur Biblium.

X. Rex Balduinus Tripolim properat. Fervet obsidio, et capitur civitas.

XI. Balduinus, comes Edessanus, ad socerum Gabrielem Meleteniam descendit, ubi factum ejus exstat satis memorabile.

XII. Bethleemitica ecclesia, per regis studium, ad cathedralem erigitur dignitatem.

XIII. Obsidetur terra marique[5] civitas Berithensium, et secundo capitur obsidionis[6] mense.

XIV. Danorum classis et Noroegiorum descendit in Syriam. Quorum ope rex Sydonem obsidet et capit, narraturque casus circa regem mirabilis.

XV. Moritur Gibelinus, Hierosolymorum patriarcha; succedit ei vir impius et nequam Arnulphus.

XVI. Ab[7] Oriente Turcorum ingens manus et innumerabiles copiæ finibus se infundunt Antiochenis; sed Tancredus, una cum Tripolitano comite Bertramo, resistit viriliter.

XVII. Tyrus obsidetur; sed, resistentibus potenter civibus, obsidentium deluditur intentio.

XVIII. Moritur dominus Tancredus, relicto principatu Rogero, Ricardi filio.

XIX. Menduc, Turcorum princeps potentissimus, iterum cum ingentibus copiis regnum ingreditur. Rex ei occurrens, conficitur. Supra vires universa regio fatigatur.

XX. Ascalonitæ impugnant Hierosolymam; sed tandem hostium dissolvuntur acies, et redeunt ad propria

XXI. Comitissa Siciliæ, regis uxor futura, in portu applicat Acconensium.

XXII. In regione Edessana fames oritur valida. Balduinus comes[8] Joscelinum, consanguineum suum, capit, et ab regione universa violenter exire compellit.

XXIII. Terræ motus ingens partes concutit Antiochenas. Borsequinus quoque, Turcorum satrapa potentissimus, in eadem desævit regione.

XXIV. Ascalonitæ urbem Joppensem obsident; sed regis adventum formidantes, infecto negotio, recedunt[9] ad propria.

XXV. Borsequinus iterum Antiochenorum vexat fines; sed, occurrente sibi principe Rogero cum suis auxiliis, confusus, in fugam vertitur, legionibus dissolutis.

XXVI. Arnulphus, Hierosolymorum patriarcha, super multis accusatus, Romam proficiscitur. Rex in Syria Sobal trans Jordanem castrum, cui nomen Mons Regalis est, ædificat.

XXVII. Rex videns urbem sanctam habitatoribus vacuam, Syros fideles ex Arabia deducit; quibus conferens domicilia, urbis eos constituit habitatores.

[1] *Dominus* abest. E.
[2] *Daymbertus* abest. A. E.
[3] *Antoron*. C.
[4] *Domino* abest. E.
[5] *Et mari terraque*. A. B. C.
[6] *Obsidionis* omissum. E.
[7] *Iterum ab*. A. B. C.
[8] *Comes* abest. E.
[9] *Redeunt*. A. B. C.

XXVIII. Rex, cleri suggestione, a domino papa postulat, ut quascumque urbes subegerit Hierosolymitanæ subdantur ecclesiæ. Subjiciunturque variarum epistolarum rescripta.

XXIX. Rex ad mare Rubrum descendit; regionem perlustrat; comitissam Siciliæ, quam uxorem duxerat[1], remittit ad propria, ægritudine fatigatus.

XXX. Ante urbem Tyrensem castrum Alexandrium, quod vulgari appellatione Scandalium dicitur, ædificatur.

XXXI. Rex in Ægyptum descendit; Pharamiam occupat; in ægritudinem incidit, qua fatigatus in eodem itinere vita decedit. Hierosolymis juxta fratrem sepelitur.

[1] *Deduxerat.* E.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI UNDECIMI

A. 1104.

INCIPIT LIBER UNDECIMUS.

CAPITULUM I.

Dominus Boamundus, Antiochenorum princeps, commisso principatu Tancredo, transfretans in Franciam properat. Francorumque regis filiam uxorem ducit. Daymbertus, Hierosolymorum patriarcha, Romam petit. Rex uxorem legitimam absque causæ cognitione deserit.

Æstate vero transcursa, dominus Boamundus, multo æris alieni pondere fatigatus, ut ad debiti solutionem se pararet, et ut de partibus ultramarinis majores militum secum traheret copias, principatus sui cura et administratione generali, cum plena jurisdictione, dilecto suo consanguineo domino Tancredo commissa, in Apuliam navigavit, et cum eo dominus Daymbertus, Hierosolymorum patriarcha. Qui, postquam in Apuliam pervenit, modico tempore in sua regione moram faciens, assumpto de suis fidelibus honesto comitatu, Alpes transiens, ad dominum Philippum, illustrem Francorum regem, pervenit. A quo inter cætera duas ejus obtinuit filias, unam de legitimo natam matrimonio, Constantiam nomine, quam sibi fœdere conjugali copulavit in uxorem; alteram, nomine Ceciliam, quam ei Andegavensium comitissa (quæ, spreto marito, ad eumdem dominum regem se contulerat), uxore adhuc vivente, pepererat, quam domino Tancredo nepoti suo, ex Apulia missam, destinavit uxorem. Completis ergo negotiis tam apud eumdem dominum regem, quam in aliis ultramontanis partibus, cum ingenti equitum peditumque transfretare

LI ONZIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment Buiemonz et Tancrez se marierent à deus filles le roi de France.

Estez iert jà trespassez. Buiemont estoit molt chargiez de grant dete, il ne la poot mie payer de chose qu'il eust; por ce porpensa de passer en sa terre de Puille por querre iluec avoir dom il s'aquitast; des chevaliers meismes, disoit il qu'il amenroit s'il pooit, [quar il en avoit pou en la princée d'Antioche.] Por deffendre la terre, il bailla la cité et quen qu'il li apartenoit à Tancre son neveu, puis se mist en mer et passa en Puille. Li patriarches Deimberz de Jerusalem ala avec lui. Ne demora mie grantment Buiemont en sa terre de Puille, ençois prist bone compaignie de ses plus loiaus genz et se mist à la voie, tant que il passa les monz et vint en France. Au roi Felippe qui lors resgnoit de meintes choses parla, et tant fist que li rois li bailla deus filles qu'il avoit: l'une avoit non Coustance, née de loial mariage, cele prist Buiemont à son oes et l'espousa iluec; l'autre avoit non Sezile[a]; la contesse d'Anjou[b] l'avoit eue del roi, qui avoit lessié son mari et li rois la tenoit comme sa fame, qui avoit autre fame toute vive de qui il ne fu onques desseurez. Quant Buiemonz ot bien fetes ses besongnes en France, il s'en parti à tout grant planté de chevaliers et d'autre gent qui vouloient aler outre mer en pelerinage, puis vint en Puille. Cele fille le roi de France, Sezile, que il avoit demandée por ses niés Tancre,

[a] M. *Sedile, Celse.* [b] *d'Anjieu, d'Ango.*

volentium multitudine, in Apuliam iterum reversus est. At vero dominus Daymbertus, ad ecclesiam Romanam accedens, et injuriarum quas patiebatur modum aperiens, simul et Arnulfi nimis efficacem malitiam ordine pandens, necnon domini regis sinistram intentionem qua ecclesiam Dei humiliare nitebatur, omnes ad sui movit compassionem, gratiam obtinens universorum. Nec solum id enorme quod de domino patriarcha Daymberto supra memoravimus factum esse contra disciplinam ecclesiasticam rex commiserat; verum etiam uxorem legitimam, quam apud Edessam, dum ibi comes esset, duxerat, absque causæ cognitione, non convictam, non confessam, lege matrimoniorum neglecta, dimisit, eamque in monasterio sanctæ Annæ, matris Dei genitricis et semper virginis Mariæ, monacham fieri compulit violenter. Est autem idem locus Hierosolymis in parte orientali, juxta portam quæ dicitur Josaphat, secus lacum qui tempore antiquo Probatica dicebatur Piscina; ubi ostenditur cripta in qua Joachim et prædictæ Annæ traditiones habent veterum domicilia fuisse; ubi et virgo perpetua nata esse perhibetur. Erant autem ibi tres vel quatuor pauperes mulierculæ vitam sanctimonialem professæ, quibus, gratia uxoris introductæ, ampliavit possessiones et patrimonium dilatavit. Causa autem cur ab uxore diverterit apud diversos varia ferebatur, dicentibus aliis dominum regem ideo dimisisse uxorem, ut, ditiorem et nobiliorem ducendo, conditionem suam faceret meliorem, et paupertati, qua plurimum premebatur, sumpta dotis nomine aliunde opulentia, consuleret; aliis vero asserentibus reginam improvidam minusque prudentem thori maritalis minus caute observasse fœdera, et inde mariti indignationem incurrisse[1]. Cumque prius, quasi gaudens, religionis habitum videretur assumpsisse, et, primo conversionis suæ tempore, satis honeste videretur in eodem mo-

A. 1104.

---

il envoia en Antioche, [et cil l'espousa à mout grant joie.] Li patriarches Deimberz de Jerusalem ala à Rome, mout se pleint à l'apostoile et as chardonaux del roi Baudoin qui l'avoit gité de son siege et toutes li avoit tolues les choses de l'iglise : bien disoit que ce li fesoit Hernous ses arcediacres. Grant pitié en orent tuit cil qui l'oïrent, quar il tenoient le patriarche mout à bon home. Li rois Baudoins ne se repentoit pas de ce qu'il avoit fet ce tort à l'iglise, einçois fist avec ce une mauvese heuvre, quar sa fame que il avoit espousée loiaument quant il estoit quens de Rohès, lessa del tout et se parti de lui sanz jugement de seinte iglise. Si pou prisa la loi de mariage que il, par sa seue autorité, la mist en religion et la fist devenir noncin en l'iglise madame seinte Ane, la mere Nostre Dame: c'est uns leus qui est en Jerusalem, en la partie qui est devers Oriant, delez la porte qui a non Josafas, près d'un lai où l'en lavoit anciennement brebiz del sacrefice et estoit apelée Probatique piscine. Là montre l'en encore une crouste qui estoit apelée la meson Joachin et madame seinte Ane; ilec fu née la glorieuse vierge qui le fil Dieu porta. Leanz avoit trois povres fames ou quatre qui vivoient en abit de religion. Mès quant li rois i ot mise sa fame il enrichi le leu de rentes et de teneures. L'achoison por quoi li rois se parti de sa fame ne fu onques seue certeinement. Li un disoient qu'il la lessa por prendre une autre plus riche, qar il estoit si povres de terres et de muebles qu'il li estouvoit à fere meschief dont il poïst issir de povreté; li autre que li rois s'estoit aperceüz que la roine se contenoit folement de son cors, ne ne li gardoit mie bien la loiauté qu'ele li avoit fete en mariage : ce sembla il bien par la contenance que ele ot après. La reine fist grant semblant qu'ele ot grant joie au commencement de la religion et bien se contint honestement une piece, après chanja son corage, et vint au roi, li demanda qu'il la lessast aler en Constantinoble pour parler à ses parenz et por les

[1] *Et inde mariti indignationem incurrisse* deest. E.

A. 1104 nasterio conversata, tandem, occasione sumpta ex commentis fraudibus, ad dominum regem accedens, licentiam obtinet ut pro necessitate monasterii sui, ad sublevandam ejus inopiam, liceret ei consanguineos suos, qui Constantinopoli erant, visitare. Sub quo prætextu de regno exiens, sordibus et immunditiis omnem cœpit dare operam, depositoque religionis habitu, divaricans se ad omnem transeuntem, nec propriæ parcens æstimationi [1], nec regiam quam habuit [2] reverita dignitatem.

CAPITULUM II.

Dominus Raimundus, Tolosanus comes, moritur. Willelmus Jordanis, ejus nepos, ei succedit. Rodoan, Turcorum princeps magnus, fines nostros ingreditur; cui Tancredus occurrit, et confusum vertit in fugam.

A. 1105 Anno sequenti, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centesimus quintus, dominus Raimundus, bonæ memoriæ, comes Tolosanus, vir religiosus et timens Deum, vir per omnia commendabilis, cujus actus admirabiles et vita virtutibus insignis speciales desiderant [3] tractatus, in oppido suo, quod ipse fundaverat ante urbem Tripolitanam, cui nomen Mons Peregrinus, viam universæ carnis, verus Christi confessor, ingressus est, pridie kalendas Martii. Cui successit nepos ejus, Willelmus Jordanis, in eadem obsidionis sollicitudine; in quo opere usque ad adventum comitis Bertrami satis strenue viriliterque desudavit, quousque super eadem re quæstionem passus, aliquantulum ab opere destitit, ut in sequentibus dicetur. Admirandam sane hujus venerabilis viri, et tam præsentibus quam futuris commendabilem insignis animi credimus constantiam, qui semel pro Christo initam, usque ad supremum exitum vitæ, non fastidivit patienter portare pere-

---

prier qu'il feissent bien à l'abaïe où ele s'estoit rendue; par ceste achoison s'en issi del resgne et mist jus l'abit de religion et mena moult mauvese vie d'ilec en avant; son cors abandona as garcons et à antre gent; ne li souvint mie de l'enneur où ele avoit esté. [Grant honte en fist à la hautece del resgne, bien en descovri par semblant le corage qu'ele avoit eu au tens son seingneur.]

CHAPITRE II.

De la mort Raimont, le conte de Tolose.

Tant alerent ces choses que li anz fu passez. Li noviaus tens vint de l'Incarnacion Jesucrist M et C et V. Li bons quens de Toulouse, Raimonz, mout preudome, qui moult amoit Nostre Seingneur, de beles contenances en toute choses qu'il fist, de si granz fez et de si hautes oevres que l'en en porroit un grant livre fere tout par soi, selonc le droit de la nature des homes et la volenté Nostre Seingneur, se parti de cest siecle le derrenier jor de fevrier. Bien puet estre li preuz à l'ame, quar mout fist bele chiere en la fin [4]. Mès en la terre d'outre mer fu il mout grant domage de sa mort. En son leu fu sires de la terre qu'il tenoit Guillaumes Jordein, un sien niés, et meintint le siege de Triple en la maniere que il l'avoit commancié. Moult le fist bien jusque à la venue le conte Bertran qui li commença plet à mener de cele terre, si com vos orroiz. De ce preudome, le conte de Toulouse, doit l'en mout bien dire tozjorz, nomeement de si haut cuer com il ot; quar le pelerinage que il ot une foiz empris, ne volt onques lessier, ainz afferma en son cuer à servir Nostre Seingneur jusq'à la fin. En son païs dom il estoit sires, poïst avoir granz richeces et faire granz

[1] *Existimationi*. A. C.
[2] *Haberat*. A. B. C.
[3] *Desideruns*. A.
[4] Al. *bele fin*.

grinationem; et cum in patria tanquam vir illustris et præpotens, et amplissimum habens patrimonium, potuisset bonis omnibus abundare pro votis, elegit potius abjectus esse in obsequiis Domini, egressus de terra et de cognatione sua, quam in tabernaculis apud suos abundare peccatorum. Cæteri enim principes ejusdem peregrinationis professores, Urbe sancta restituta libertati, quasi votorum potiti consummatione, reversi sunt ad propria; hic autem semel assumptam crucem veritus est deponere; cumque [1] à suis familiaribus et domesticis illi [2] cum multo suggereretur studio, ut, voti compos, desideranti se patriæ restitueret, maluit se in holocaustum dare Domino, quam illecebris se reddere sæcularibus, magistrum imitatus, cui cum diceretur : « Descende de cruce [3], » maluit, consummata passione, alienis deponi [4] manibus, quam ab incepto nostræ salutis deficere proposito. Eodem etiam anno, Rodoan, quidam vir præpotens, Halapiæ dominus, de adjacentibus regionibus, tam prece quam pretio, convocatis auxiliis, in gravi multitudine Antiochenorum fines ingressus, regionem totam incursionibus deterrebat, et incendiis frequentibus molestabat. Quod audiens dominus Tancredus, convocatis viribus, et tam equitum quam peditum militaribus copiis, illuc procedit ei obviam, ubi eum suas habere copias fama celebriore comperat. Egressus ergo ab Antiochia, versus Artasiam exercitus dirigit; quo perveniens, hostium ingentem multitudinem, ut ei nuntiatum fuerat, reperit; in quos, invocato de supernis auxilio et pro meritis impetrato, viriliter irruens, primo resistere tentantes, sed mox in dissolutionem datos, in fugam adegit. Cæsis autem innumeris, captivati sunt ex eis plurimi, retento vexillo prædicti Rodoan, qui, ut vitæ consuleret, fugam primus inierat. Quodque nostris multo fuit solatio, in recompensationem eorum quos in similibus negotiis amiserant sæpius, equos

A. 1105.

---

parties de ses volóntez, mès il volt mieuz soufrir les perilz et les soufraites de la guerre Jesuerist que retorner en son païs as deliz de sa terre. Li autre baron qui orent fet ce veu meismes se tindrent bien à delivrés quant il orent esté en Jerusalem, cil nomeement qui la seinte cité aidierent à delivrer, por ce s'en retornerent en leur païs. Li baron de la terre li disoient mout sovent que bien s'en porroit retorner par grant honor, mès il responoit comme bons Crestiens que ses sires et ses mestres Jesuerist quant il fu mis en la croiz por lui et por les autres pecheeurs, l'en li dist qu'il descendist de la croiz, il ne volt onques, einz i fu jusqu'à la mort; autresint vouloit il fere, que la seue croiz ne metroit il jà jus tant que l'ame li partiroit del cors. En celui an meismes, Rodoans qui estoit sires de Halape, mout puissanz Turs, concueilli gent tant de sa terre et de celes entor par commandement et par prieres et par loiers q'il ot moult grant assemblée de gent; lors se mit en la terre d'Antioche, toutes les viles commença à metre en feu et gaster ce qu'il trova ès forteresces. Quant Tancres oï ceste nouvele, tantost concueilli tout son pooir à cheval et à pié, puis s'adreça vers cele part où il oï dire que celui estoit; tot droit vint vers Artaise, là trova si grant planté de gent que la terre en estoit toute coverte. Cil qui bons Crestiens estoit et de haut cuer par la grace Nostre Seigneur, pria molt doucement qu'il li aidast en cel jor contre ses anemis; lors se feri mout hardiement entre les Turs, ses genz le suivirent mout de près, tantost derompirent les presses par granz coux qu'il donoient; leur ennemis ne se tindrent guieres, einz se mistrent tantost à la voie; li nostre en retindrent asez pris, mès plus en lessierent morz. La baniere Rodoans qui estoit leur estendart fu retenue, quar il s'enfoï trestout premiers, par quoi toute sa gent fu descomfite. La nostre gent fu moult recomfortée encontre la leur parte que il avoient fete en l'autre bataille; mout orent

[1] *Cumque ei* C.
[2] *Illi* absent A B C.
[3] Matth. XXVII, 40.
[4] *Deponi de cruce* B C.

A 1105. optimos, quos ab hostibus dejectis eorum sessoribus abstulerant violenter, sibi multos vendicaverunt.

CAPITULUM III.

Ægyptii cum ingentibus copiis regno se infundunt; quibus rex occurrens, captis nonnullis, pluribus interemptis, reliquos in fugam adegit.

Eodem anno, accesserunt ad Ægyptium califam quidam de principibus ejus, dicentes: « Populus ille peregrinorum, qui hoc novissimo tempore regnum tuum « violenter ingressi sunt, et, animarum prodigi suarum, hactenus principibus[1] a « te missis restiterunt, de multitudine confisi quam prior introduxerat exercitus, « hanc sibi comparaverant audaciam; nunc autem, illis ex maxima parte reversis « ad propria, et adventantium peregrinorum solatio destituti, facti sunt rariores, « frequentibus expeditionibus facultatibus eorum omnino consumptis. Unde nobis « videtur opportunum, si tuæ idipsum visum fuerit majestati, ut electum unum « de magnatibus tuis ad partes illas dirigas, qui regionem illam ab illo infelici « populo occupatam expediat. » Placuit sermo, et optimus visus est in conspectu caliphæ[2]; et præcipiens ingentem convocari exercitum et classem parari maximam, designatis principibus utrique seorsum exercitui, eos in Syriam dirigit; qui pervenientes Ascalonam, magnam regno universo intulerunt formidinem. Quod audiens rex, Joppen cum universis regni viribus celer pervenit, lege edictali præcipiens, ut omnes illuc de singulis urbibus sine mora conveniant. Adfuerunt igitur sub omni celeritate qui evocati fuerant; inter quos et dominus Ebre-

---

grant joie de ce qu'il avoient leur anemis, que morz que pris. Liez estoient mout d'une chose, que grant planté de biaus chevaux avoient gaengniez as Turs qu'il avoient abatuz.

CHAPITRE III.

Comment li rois Baudoins desconfit les Turz en la bataille.

Il avint que en cel an meismes vindrent au Galife d'Egipte aucuns de ses barons et li distrent. « Sire, cist[a] pueples de ces pelerins qui est venuz n'a mie granment de tens « en vostre resgne, et comme malaventureuses gent ne prisent riens leur vies, por ce « ont fez meinz maus à vos barons et à vostre terre; si ont eu fiance et grant hardement « en ce q'il estoient grant planté de gent, mès ore s'en sont alez li plus, et li autre sont « mort que par bataille que par maladie. Tant sont gasté en diversses manieres que il n'i en « a mès guieres; por ce, s'il vos plest, nos cuidons que preuz fust à vostre terre et bien et « enneur à vos qe vos preissiez un de vos granz barons et li baillissiez de vos barons et de « nostre gent assez que il menast en vostre terre de Surie, et de cele chetive gent delivrast « si et espurast le païs qu'il n'en i remenssist un seul. » Ceste parole fu molt plesant à ce preudome, et dit que leur conseulz estoit mout bons. Il prist sans demorance deus granz amirauz des greingneurs de sa terre, à l'un bailla sa navie toute et gent assez qu'il i mist, à l'autre commanda que il menast ses olz par terre et leur dist qu'il alassent en Surie por fere ce qui devisé estoit; cil vindrent mout hastivement et entrerent en Escalonne. Quant la Crestienté del resgne oï cele venue d'euls, grant poor orent et mout en furent effrée. Li rois oï la novele, tantost vint à Jafe et semont tout son pooir. Cil vindrent

[1] *Principibus tuis* A. B
[2] *Domini.* A. B. C.
[a] Al. *si*

marus, Hierosolymorum patriarcha, vivificæ crucis lignum salutare secum deferens, nihilominus adfuit. Quibus receptis, recensito nostrorum numero, inventi sunt habere equites quingentos, peditum duo millia. Hostium vero dicebatur esse numerus ad quindecim millia, exceptis illis qui in classe militabant. Qui ab Ascalona discedentes, classem præceperunt versus Joppen properare; ipsi autem Azotum transeuntes, in duas se turmas dividunt, ordinantes ut altera illarum versus Ramulam procedat, dominum regem ad pugnam provocans; altera Joppen properet, ut, rege contra alteram occupato, illam urbem impugnet, convocatis his qui in classe illuc jam advenerant. Juxta ergo prædictum consilium, bipertito agmine, pars altera Ramulenses fines ingressa, instructis aciebus, adventus sui, tubarum crepitu et strepitu tympanorum, evidens dederunt argumentum. Hoc autem de industria fiebat, ut, dominum regem cum suis expeditionibus in se provocantes, pars altera oram maritimam secuta, Joppen tuta posset pervenire : sed evanuerunt in cogitationibus suis. Nam, cum regem cum suis expeditionibus appropinquantem intuerentur, contabuerunt corda eorum præ timoris angustia; et alteram partem revocantes, vix adhuc putabant se sufficientem habere multitudinem, ut ejus possent manus evadere. Factum est ergo, quod, convenientibus contra se mutuo legionibus, rex cum suis in hostes irruens instat animosius; verbo simul et exemplo suorum exhortans acies, vires ingeminat. Dominus quoque patriarcha, vivificæ crucis lignum prælaturis ingerens, et percurrens agmina, monet et hortatur ut ejus meminerint qui pro nobis peccatoribus in eodem ligno salutem operari voluit. Præcipit etiam, in remissionem peccatorum, ut contra hostes nominis et fidei Christianæ decertent viriliter, ab eodem mercedem exspectantes qui suis solet

sans demeure moult esforciement. Li patriarches de Jerusalem, Ebremarz, i vint et aporta la veraie croiz; et quant il furent tuit assemblez l'en les nonbra; si furent trouvé cinq cenz chevaucheors, de gent à pié deus mile. Li Tur, si comme l'en disoit [et voirs estoit,] furent bien par terre quinze mile, sans ceuls qui estoient en mer. Quant il s'en partirent d'Escalonne leur nés firent aler vers Jafe; il s'en alerent jus une encienne cité qui a nom Azode[a]. Là firent deus parties de leur genz et commanderent qe li un se tressissent vers lou roi et asemblassent à lui, tandis comme li rois seroit encombrez li autre s'en alassent tuit à Jafe et asaillissent par terre et cil des nés par mer, tant que il preissent la vile. Si comme il ot esté devisé, l'une des deus parties s'en entra en la terre de Rames, là conreerent toutes leur batailles; li autre sonoient leur buisines et leurs tabours et firent grant effroi de leur venue. Ce fesoient il à escient, por ateiner le roi tant que il venist vers euls et tandis l'autre partie s'en alast vers[b] la marine tout seurement à Jafe : einssint le cuidoient fere, mès mout leur failli de ce qu'il penssoient, quar si tost com il virent le roi venir vers auls ses batailles rengiées, tieux effroiz se mist en leur cuers et si grant poor orent que il envoierent querre ceuls qui d'els s'estoient partiz por aler à Jafe. Lors meismes ne cuidierent il mie estre aseur; mès toutes voies s'en alerent contre les noz. Li patriarches chevauchoit devant les batailles lou roi, la veraie croiz tenoit en ses meins, à nos genz enjoingnoit en pardon de leur pechiez que il bien se contenissent en cele bataille por desresnier l'enneur de la foi Jesucrist[c], et de celui lor souvenist qui por euls avoit receu mort en cele croiz qu'il portoit, quar cil sires est bien puissanz et voluntéis de guerredoner le servise que il li feroient. Li rois, si comme il estoit hardiz et loiaux Crestiens, se feri premierement entre ses ennemis. Li nostre qui mout estoient corageus, se penoient tuit de

[a] Al. *Azoth*, *Azore*. Azot ou Azdod, ville du pays des Philistins. On l'appelle encore aujourd'hui Ezdod.

[b] Al. *la voie de*.

[c] Al. *le droit Thesucrist et l'onor de la foi*.

A. 1105. centuplum retribuere. Sic ergo nostri facti animosiores, hostibus vehementius instant; et, implorato de cœlis auxilio, peremptа ex eis infinita multitudine, reliquos in fugam convertunt. Cecidit autem in eodem conflictu præses Ascalonitanus; sed universi exercitus procurator evasit fugiens. Dicuntur cæsa illa die, de hostibus quasi quatuor millia; de nostris vero sexaginta inter mortuos reperti sunt. Obtinuerunt ergo nostri [1], prævia Domini clementia, hostium castra et infinitas camelorum phalanges; sed et asinos et equos innumerabiles, cum optimis [2] spoliis et pluribus mancipiis, secum trahentes, Joppen cum lætitia et exsultatione pervenerunt. Captus est etiam illa die quidam nobilis, qui aliquando fuerat procurator in civitate Acconensi, pro quo rex postmodum viginti millia habuisse dicitur aureorum. Classis tamen hostium nihilominus adhuc in portu Joppensi morabatur, sed, cognito suorum interitu, Austro flatus ministrante necessarios, in portum se Tyrensem receperunt. Unde postmodum in Ægyptum redire cupientes, orta repente in mari procella, vi turbinis abinvicem divisi, viginti quinque naves ex eis fretum sustinere non valentes, in nostra littora impegerunt; ex quarum remigibus et nautis, exceptis mortuis, nostri in vincula conjecerunt plus quam duo millia.

CAPITULUM IV.

Daimbertus patriarcha, cum prosecutione apostolicarum rediens litterarum, apud Messanam urbem Siciliæ, moritur. Ebremarus, sedis illius incubator, Romam contendit. Legatus, Arelatensium archiepiscopus, Gibelinus mittitur, qui postmodum in patriarcham substituitur.

Interea dominus Daimbertus, Hierosolymorum patriarcha, post longam exspectationem qua eum detinuerat dominus Paschalis papa et ecclesia romana, vo-

---

lui secorre et de fere grant domage à la gent mescreant. La bataille commença fiere et cruieus. Li Tur avoient mout grant planté de gent, et li Crestien les cuers fiers et hardis. Longuement dura li chapleiz. Des mescreanz i ot assez occis; li remenant d'aus s'en esbahirent mout, tant qu'il se mistrent à la voie. La nostre gent ne les suivirent pas mout quant il les orent descomfiz, ainçois s'en retornerent au gaeng. Chevaux, asnes et chameus i gaengnierent assez; robes, avoir et prisons à grant planté. Li bailliz d'Escalonne i fu occis. Li granz connestables s'en eschapa à foïr. Des Turs i ot mors plus de qatre mile. De la nostre gent i morurent soisante qui recurent la mort por Nostre Seingnear. Lors s'en retornerent li rois et sa gent dedenz Jafe, tuit riche de grant gaeng, et fu la feste mout joieuse dedenz la vile. En cele bataille fu pris un riche Tur qui avoit aucune foiz esté bailliz de la cité d'Acre. Li rois ot puis de sa raencon vinz mile besanz. La navie des Turs demoroit encore el port de Jafe, mès quant il oïrent les nouveles que leur gent estoient descomfites, il leverent les voiles, et mox venz s'i feri qui ventoit, tant qu'il ariverent au port de Sur. Là meismes ne cuidoient il mie demorer seurement et por ce s'esmurent et vodrent aler en Egipte, mès une grante tempeste leva en la mer qui les esperpilla si durement que de noiez en i ot assez. Vint cinq nés de cele navie en ariverent ès porz de la Crestienté, si que, sanz ceuls qui furent mort, bien i gaengnierent li nostre deus mile prisons ou plus.

CHAPITRE IV.

Comment Ebremarz fu desposez et Guibelinz fu patriarche de Iherusalem.

Or vos diré de Deimbert, le patriarche de Jerusalem, que il fist à Rome. Li apostoiles et li chardonaux le retindrent longuement, por ce qu'il atendoient souvent savoir se

[1] *Nostri* abest A. E. [2] *Optimis*. C.

lens[1] plenius edoceri, utrum rex Hierosolymorum et qui eum expulerant, vellent aliquid contra eum allegare, unde hoc videri possent de jure fecisse; postquam nemo comparuit qui contra eum aliquid objiceret, nec in ejus facto aliquid aliud notari poterat, nisi quod regia expulsus erat violentia, cum plenitudine gratiæ et apostolicarum prosecutione litterarum, jussus est ad propria redire et sedem recipere, ex qua indebite fuerat deturbatus. Qui tandem in Siciliam veniens, apud[2] Messanam moram faciens necessariam, transitum exspectans, gravi correptus ægritudine, sexto decimo kalendas Julii, viam universæ carnis ingressus est. Sedit autem in pace annis quatuor, in exilio vero tribus. Ebremarus vero, ejusdem sedis incubator, audiens quod prædictus dominus Daimbertus cum plenitudine gratiæ revertebatur, sedem suam recepturus, antequam de obitu ejus instrueretur, ad eamdem Romanam transfretare decrevit ecclesiam, allegaturus de sua innocentia, quomodo invitum et renitentem in eamdem eum sedem locaverant. Quo perveniens, nihil impetrare potuit, quam ut cum eo dirigeretur legatus, qui de causa ejus, Hierosolymis constitutus, plenius posset cognoscere. Designatus est autem ad id munus prosequendum dominus Gibelinus, vir senior et grandævus, Arelatensis archiepiscopus, qui, de mandato domini papæ, Hierosolymam profectus, convocato episcoporum regni concilio, de causa domini Ebremari cognovit plenius. Cumque ei constitisset, per testes idoneos, sufficientes et majores omni exceptione, quod dominus Daymbertus absque causa legitima, Arnulfi factionibus et regia violentia fuerat expulsus; et quod Ebremarus adhuc viventis pontificis et ecclesiæ Romanæ habentis communionem sedem occupaverat, auctoritate qua præminebat eum a patriarchatu deposuit. Sed considerans multam viri religionem et simplicitatem miram, Cæsariensem, quæ tunc vacabat, eccle-

---

nus venist por le roi ou por son clergié qui vossit montrer reson por quoi il avoit esté gitez de son resne et de sa disneté, mès quant il virent que nul n'i vendroit, il sorent que nule droite reson n'i avoit eue fors la volenté lou roi et sa force. Il li rendirent enterinement s'enneur et bones letres que li apostoiles li bailla, puis li distrent qu'il s'en retornast en Jerusalem et feist office de patriarche, si com il avoit fet premierement. Il se parti de Rome et vint en Sezile, en la cité de Meschines, por atendre son passage. Ilec li prist maladie et fu mort tot droit emmi le mois de jung. Il fu patriarches empès qatre anz et en essil trois. Quant Ebremarz, qi dele enneur tenoit contre reson, oï noveles que cil Deimberz s'en retornoit de Rome o la disneté et o la grace l'apostoile, einçois qe il seust rien de sa mort, se mist en mer por venir à Rome, quar il s'en voloit escuser que maugré suen l'avoit l'en fet patriarche sanz ce qe lui n'en fu onques bel. Si que quant il vint là ne pot il onques autre chose trere de l'acort, fors tant que li apostoiles i envoieroit un legat qui sauroit comment il i estoit entrez, et atireroit les eglises de la terre selon ce qu'il porroit mieuz au service Nostre Seingneur. Ne demora guieres qu'il i envoia un preudome religieus et sage, mès mout estoit vieuz, Guibelins avoit à non, arcevesque d'Arle. Quant cil vint en Jerusalem, premierement asembla un concile des evesques de la terre por connoistre de la patriarchée et comment Ebremarz i avoit esté mis. Certeinement sot que ce avoit esté sanz reson, par la force le roi; por ce le desposa de la patriarchée. Cil pristrent jor et s'asemblerent. Paroles i ot assez de diversses parties, au derrenier s'acorderent tuit et eslurent celui Guibelin qui estoit legaz l'apostoiles. Lors sonerent leur seinz et l'asistrent el siege au patriarche. Ceste eleccion fu fete par le malice celui Hernoux, l'arcediacre, porce que il estoit de grant aage, et bien savoit qu'il ne porroit mie longuement durer, si li ama mieuz que un plus genne. En celui an meismes qui

[1] *Volentes* A. B. C.

[2] *Et apud* C.

A. 1107 siam, ei concessit habendam. Postmodum vero, dum de substituendo ecclesiæ Hierosolymitanæ patriarcha clerus et populus disceptaret, constituta ad hoc specialiter die, ut super eo negotio de more tractaretur, post multas hinc inde deliberationum partes, in dominum Gibelinum, apostolicæ sedis legatum, unanimiter conveniunt, et eum in sedem locant patriarchalem. Hoc etiam prædictus Arnulfus malitiose dicitur construxisse, ut homo senex et decrepitus in illa sede diu vivere non posset. Eodem anno, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centesimus septimus, Ascalonitæ, solita usi malitia, in via publica qua ab Hierosolymis ad mare descenditur, in locis opportunis insidias locaverant equitum quingentorum et peditum mille. Audierant enim quod nostrorum caterva, ab urbe Joppensi egrediens, Hierosolymam esset profectura; volentesque quod viribus non poterant dolis procurare, in prædictis latebant insidiis; cum ecce nostri horum omnium ignari, iter cœptum conficientes, in eorum offenderunt insidias. Cumque plurimum anxiarentur, dubitantes utrum cederent aut contenderent, instantibus hostibus, deliberandi spatium abstulerunt. Videntes ergo nostri quod aut ignominiose occumbere aut cum eis viriliter pugnare oporteret, facientes de necessitate virtutem, animos induunt, et quos prius habuerant formidabiles, resumpta audacia, et spiritu vehementi instantes, in mentis convertunt stuporem; et jamjam nostrorum impetus ferre non valentes, multis interemptis, captivatis etiam nonnullis, eos in fugam versos aliquandiu prosecuti sunt. Tandem divina opitulante gratia, victoria potiti, tribus tantum de suo numero perditis, Hierosolymam profecti sunt.

---

estoit de l'Incarnacion Jesucrist M et C et VII, li Tur d'Escalonne qui mout avoient les oreilles levées à mal fere à nostre gent qant il pooient, oïrent dire, si comme il estoit voirs, que une grant planté de Crestiens devoient aler de Jafe en Jerusalem; por ce firent repostailles et embuschemenz seur les chemins là endroit où l'en descent de Jerusalem à la mer. Bien i mistrent cinq cenz chevaucheeurs et mile homes à pié. Por leur barat et par leur engins vouloient guerroier ceus que il ne pooient vaincre par force. Nostre gent se mistrent à la voie, tant alerent que il vindrent là seur l'aguet. Cil saillirent fors de leur embuschement; li nostre furent si esbahis qe il douterent que il feroient ou foïr ou els deffendre, mès cil leur corurent si tost sus qu'il n'orent pooir d'els partir d'iluec. Quant li nostre virent ce, si cuidierent bien estre mort, mès chascun se volt bien vendre, por ce le commencierent si très bien à fere, tant que li Tur en furent tuit esbahiz. Cil virent le mauvès covine entr'els et les Turs. Tantost pristrent cuer et hardement en eus et leur corurent sus, tant que meinz en giterent morz, aucuns en pristrent, li remenanz s'enfoïrent. La nostre gent les suivirent grant piece, mès au derrenier s'en vindrent en Jerusalem mout liez de leur victoire. Ne onques en cel pongneiz del nombre de noz genz ne perdirent que trois.

A. 1107.

CAPITULUM V.

Vir nobilis Hugo de Sancto Aldemaro, Tiberiadensium dominus, in montibus qui urbi præminent Tyrensi castrum locat, cui nomen est Toron; idemque non multo post cum Damascenis confligens, letaliter confossus, sed tamen victor, occubuit. Ascalonitæ quoque, nostris volentes prætendere insidias, in laqueum incidunt quem paraverant.

Eodem etiam tempore, cum Tyrensium civitas adhuc ab hostibus detineretur, et nostrorum modis omnibus impediret processum, vir nobilis et potens, et inclytæ in Domino recordationis, dominus Hugo de Sancto Aldemaro, qui post dominum Tancredum urbi præfuit Tiberiadensi, quantùm locorum distantia permittebat (distant enim a se prædictæ duæ civitates quasi milliaribus triginta) frequentibus et occultis irruptionibus cives molestabat Tyrenses. Cumque in eundo et redeundo sæpius ejus periclitaretur militia, eo quod in medio prædictarum urbium nec præsidium inveniretur nec munitionis aliquod genus, in quo se sui possent recipere et subsequentium hostium declinare importunitatem, adjecit vir præclarus, in summis montibus urbi Tyrensi prominentibus et ab eadem quasi per decem distantibus milliaria, in loco, cui nomen priscum Tibenin, castrum ædificare, cui, quoniam in monte erat excelso admodum et cacuminato, nomen indidit Toronum [1]. Est autem locus is inter mare et Libanum, quasi in medio constitutus, a Tyro et Paneade æque distans, in tribu Aser [2], salubritate et aeris grata temperie commendabilis; solum habens opimum, vi-

CHAPITRE V.

Comment li Tur occistrent Huon de seint Omer.

Hardiement se recontenoit Hue de seint Omer en la seue terre, c'est cil qui le roi dona la cité de Tabarié quant Tancrez la lessa. Il guerreoit mout efforcicement les ennemis Nostre Seingneur qui demeuroient à Sur et granz maux fesoient à noz genz quant il en avoient le pooir; mès cil Hues fesoit souvent chevauchiées jusque devant leur vile, meintes fois en amenoient granz proies et prisons assez. Mès ce li estoit mout grief chose et mout perilleuse, quar de Tabarié jusque à Sur a près de trente milles entre deus, cil ne trouvoit forteresce ne recet nul qui contre lui ne fust, dont cil de Sur l'aloient porsuivant, et tozjorz le tenoient en regart jusque à la seue cité. Por ce se porpensa Hues qui estoit sages hom et de grant cuer, et regarda sus les montengnes qui sont près de Sur à dis milles un tertre fort que l'en souloit enciennement apeler Tybelin [a]. Huec ferma un chastel mout hastivement, si li mist non le Toron [b] et bien le garni. Cil mont siet entre la mer et le mont de Libane, ausint comme el mileu, autant i a de Sur comme de l'autre cité que l'en apele Belinas. Cist leus est mout planteis de bones terres gaengnables, de vignes et d'arbres portanz fruit; bon air i a mout et sein. Por cele fermeté commença il plus à grever la cité de Sur et grant bien fist cil chastiaux à celui qi le fonda. Si fet il jusque au jor d'ui à la cité de Sur et à tout le resgne de Jerusalem, quar de la grant planté qu'il ont de viandes par sa terre et par sa forteresce leur donna grant seurté. Ne demora mie longuement après ce que li Torons fu fermez que Hue de seint Omer qui fondé l'avoit, entra en la terre as Turs à tout soissante dis chevaucheeurs, et encontra qatre mile chevauchœurs sarrazins de Damas qui chevauchoient par la terre et vouloient mal fere à la terre de Jerusalem. Hues assembla à eus par deus foiz en

[1] *Tronum*. C.
[2] *Asur*. E.
[a] Al. *Tiebelin*.
[b] Al. *le Coron*.

A. 1107. neis et arboribus prorsus habile, sed et frugibus et agriculturæ commodissimum. Præstitit ergo non solum fundatori diebus illis ad opus prædictum commoditatem optatam; verum usque hodie et ubertate quam porrigit, et multa munitione qua præminet, et Tyrensium urbi et regno universo utilitates incomparabiles. Nec mora, post prædicti fundationem præsidii, idem nobilis homo cum equitibus septuaginta hostium fines ingressus, cum quatuor millibus Damascenorum prælium committens semel, et secundo eodem die ab hostibus repulsus graviter, tertio melioribus irruens auspiciis et animositate divinitus collata, simul et viribus, auctore Domino, fortioribus receptis, hostes in fugam convertit. Ipse tamen, ictu sagittæ letaliter confossus, interiit, vir prudens et strenuus, et, exigentibus meritis, regi et regno plurimum commendabilis et acceptus. Cæsi sunt in eo conflictu de hostibus ducenti, et equi totidem a nostris recepti. Post [1] eosdem etiam dies visa sunt in Oriente signa et prodigia multa in cœlestibus. Nam per quadraginta dies, et eo amplius, cometa circa noctis initium visus est longe comam trahere; et iterum ab ortu solis usque ad horam tertiam visus est sol duos habere collaterales, paris magnitudinis sed inferiores splendore solis. Visa est et Iris circa solem, suis distincta coloribus. Quæ omnia certum erat mortalibus nova portendere.

CAPITULUM VI.

Boamundus, de Francia in Apuliam reversus, cum ingentibus copiis Græcorum fines, eos depopulaturus, ingreditur; demumque in Syriam volens redire, relicto Boamundo filio, vita decedit.

Per idem tempus, Alexius, Constantinopolitanus Imperator, vir malitiosus et nequam, volentibus per ejus regiones Hierosolymam proficisci multa ministrabat impedimenta. Nam et contra primam expeditionem, quæ ei multo fuerat emolumento, ut præmissum est, Solimannum, potentissimum Turcorum principem, et

---

cel jor et le poieur en ot; por ce si assembla la tierce foiz à eus, moult fist d'armes en cele place et si compaignon ausint qi estoient mout peu de gent, tant que il desconfirent cele grant chevauchiée de Turs et les en firent foïr à grant poor; deus cenz en occistrent des Turs et les chevaux gaengnierent. Mès si comme à Nostre Seingneur plot, cil Hues de seint Omer qui estoit si preudome et que li rois amoit tant por sa bonté, fu feruz d'une saïete parmi le cors et morut iluec [a]. En celui tens aparurent meint sisne merveilleus et espoentables en cele terre d'Oriant, quar l'en vit continuelement qarante jorz, à l'anuitier, l'estoile que l'en cleime comete, qui avoit une roe de feu si grant que touz li airs en estoit alumez. Au matin, dès que li soulauz levoit, jusq'à l'ore de tierce, veoit on qu'il i avoit deus soulauz deçà et delà ausint comme li veraiz souleuz, mès n'estoient mie si clers. Entor le souleill aparoit l'arc el ciel et les coulors que il a mout espertement. Toutes ces choses senefioient muances et noveletez el monde çà aval.

CHAPITRE VI.

De la desloiauté Alexès, l'empereur de Costantinoble.

Alexès, l'empereres de Costantinoble, estoit tozjorz malicieus et fel encontre la Crestienté; mès en celui tens nomeement empeeschoit il mout et destorboit les pelerins qui par sa terre vouloient aler en Jerusalem. Bien oïstes que contre le premier ost qui tant li fist de preuz, esmut il Solimanz qui trop estoit puissanz Turs et trop avoit grant

[1] *Per.* A.

Dans quelques manuscrits le chapitre v finit ici, et ce qui suit forme un autre chapitre qui a pour titre : *Des signes qui avindrent en cel temps.*

barbaras ex universo Oriente sollicitaverat nationes; et contra secundam, cui Pictavensium præerat comes, easdem nihilominus nationes et infideles populos frequentibus concitaverat legationibus; unde, ejus efficiente malitia, posterior expeditio pene tota deperiit. Nec solum semel et secundo ita in nostros malignatus fuerat; sed quotiens se offerebat opportunitas eis damna moliri, parare præcipitia, pro lucro sibi reputabat. Præsentibus tamen et coram positis benigna dabat responsa et munera largiebatur, ut eo falleret commodius, Græcorum observans morem, de quibus dicitur: *Timeo Danaos et dona ferentes*[1]. Suspectum enim habens omnium Latinorum generaliter processum, nec eorum vires multiplicari nec dilatari potestatem, ubicumque ministrare poterat impedimentum, patiebatur. Harum igitur dominus Boamundus memor injuriarum, a transmontanis reversus partibus, universorum Latinorum caussam prosequens, equitum habens quinque millia, peditum vero quadraginta millia, septimo idus Octobris in terram prædicti imperatoris navigio pervenit; et confractis pene universis maritimis urbibus et in direptionem datis, universam Epirum, tam primam quam secundam, depopulatus est; tandemque Durrachium obsidens, Epiri primæ metropolim, regionem circumquaque incendiis et depopulationibus tradens, circumjacentibus[2] regionibus pro libero arbitrio utebatur, parans, ad delendas Latinorum injurias, auctore Domino, ad ulteriora imperii violenter procedere. Audiens igitur Imperator dominum Boamundum, cum ingenti militia Latinorum, intra[3] fines suos ingressum, ipse suos nihilominus colligit exercitus, et ei procedens obviam, copias suas in vicino constituit; ubi, communibus intervenientibus amicis, Imperator fœdus iniit cum eo, interpositis juramentis quod de cætero Christi fidelibus, in Orientem transire volentibus, bona fide, sine fraude et malo ingenio, consilium ministraret et auxilium; nec eorum iter ab his[4] quos ipse cohibere posset, impedire[5] pateretur. His ita compactis et fidei nexu interposito confirmatis, do- A. 1107.

---

planté de gent, si qu'il vint[a] asaillir les barons qui là estoient. La seconde foiz ices Turs garni il encontre la compaignie où li quens de Poitiers estoit, et porchaça tant et fist vers les mescreans que pres que tote cele route fu descomfite et perdue. Et ces choses fesoit il toutes les foiz que il pooit porchacier mal à nos pelerins par derrieres, mès par devant lor fesoit beles cheires; de douces paroles leur estoit et il leur donoit granz dons, mès en son cuer avoit il grant joie de toutes leur mescheances et avis li estoit que en leur domage fust ses preuz. Leur accroissement en la terre de Surie et en ces parties de là avoit il trop soupeçoneux, por ce leur porchaçoit touz les maux. Buiemonz, li sages et li viguereux, qui ot esté en France dom il amenoit trop grant planté de gent, se penssa que se il pooit la Crestienté venchier de ces traiteurs, ce seroit bone oevre; por ce concueilli tot son ost et asembla cinq mile chevaucheeurs mout bien armez, de gent à pié onze mile. Les nés orent aparcilliées où ils entrerent, si que le neuviesme jor del mois d'otouvre, c'est à la feste seint Denis, les fist ariver en la terre à ce desloial empereur. Lors s'en vindrent par les citez de la marine, il les brisierent et embarrerent toutes. Mout grant gaeng i firent. Deus terres i a granz de quoi chascune a non Epire, embedeus les gasterent. Au derrenier vindrent à Duras qui est la greindre cité de l'une des Epires et l'asistrent; le païs entor pristrent tout et destruistrent. Bien avoit Buiemont en proposement de passer jusque dedenz l'empire, si que il poïst bien venchier acertes les granz torz et la desloiauté que ces gens avoient fete as pelerins si longuement. Li empereres oi

[1] Virg. *Æneid.* II, 49.
[2] *Circum adjacentibus.* A. B. C.
[3] *Infra.* A. C.
[4] *Iis.* E.
[5] *Impedire* absent. A. B. C.
[a] *Si qu'il li fist.*

A. 1108. minus quoque Boamundus, juramento corporaliter præstito, amicitiam et fidelitatem perpetuo conservandam promisit. Inde in Apuliam reversus, dimissa peregrinorum turba, quæ, votis obligata, tenebatur iter Hierosolymitanum perficere, ipse domi, familiaribus adhuc detentus curis, remansit. Æstate vero sequente, præparatis jam ex parte ad iter necessariis, et congregato navigio, dum ad iter accingeretur, copiis undecumque convocatis, valida correptus ægritudine, in fata concessit, unico filio[1] principatus et nominis herede relicto ex domina Constantia, domini Philippi, illustris Francorum regis, filia, suscepto. Mortuus est etiam eodem anno dominus Philippus, Francorum rex illustris, socer ejus.

CAPITULUM VII.

A finibus orientalibus item ingentes Turcorum copiæ partes Edessanas occupare nituntur; sed Tancredus, una cum domino rege, resistunt viriliter.

Accidit etiam per eosdem dies, dum adhuc prædicti nobiles, dominus videlicet comes Balduinus et Joscelinus, ejus consanguineus, apud hostes detinerentur in vinculis, occasione sumpta ex eorum absentia, collecta[2] est ex orientali sinu Turcorum infinita multitudo, et innumerabiles copiæ, atque in Mesopotamiam descendentes, circa partes Edessenas cœperunt hostiliter degrassari, præsidia quædam violenter occupantes, suburbana tradentes incendiis, colonos captivantes et agriculturæ dantes operam : ita ut extra ambitum urbium muratarum tutus non reperiretur locus, et, deficiente agricultura, victus omnino deficeret. Dominus

---

ces noveles que Buiemont venoit einsint courouciez encontre lui et amenoit tant de gent; tantost fist semondre les suens olz, il li vint à l'encontre à tant de gent que toute la terre en estoit couverte, et furent asez près li un des autres. Li empereres envoia gent qui parlerent de pès entr'euls, et par le conseill des sages homes qui menerent tant la parole qu'il furent apesiez en tel maniere que li empereres jura que dès cel jor en avant à Crestiens, de quel terre qu'il fussent, qui vendroient en son païs en bone foi et sanz mal enging, donroit conseill et aide, ne ne soferroit qu'il fussent destorbé en nul leu où il eust le pooir. Buiemont li rejura amor et feeuté à tenir à tozjorz dès lors en avant. Quant ces aliances furent einsint afermées, Buiemont lessa la gent de France qu'il avoit amenées à aler en Jerusalem por leur pelerinage et s'en retorna arrieres en Puille, porce qu'il avoit encore assez de ses aferes à acomplir et à delivrer. En l'esté après il aparcilla sa muete mout richement; nés et viandes avoit toutes prestes, chevaliers et autres genz vouloit avecques lui mener, tant comme il poïst concueillir, mès tandis com il atornoit einsint son afere une grande maladie li prist dom il fu mort. Un emfant avoit de sa fame, madame Goutance, la fille lou roi Felipe de France, cil avoit non Buiemont et fu ses oirs de la princée d'Antioche. En celui an meismes fu morz li rois Felipe de France, qui estoit aieulx à cel enfant.

CHAPITRE VII.

Comment li Tur barroient la terre de Rohès.

Ne demora guieres après ce que cil dui haut home de quoi vos oïstes desus parler, li quens Baudoins de Rohès et Jocelins ses cousins, estoient encore emprison en paiennime; por ce sembla as Turs que tens estoit de corre sus à la terre qu'il devoient tenir. Il concueillirent gent tant comme il en porent avoir, entrerent ès parties d'entor Rohès, en cele terre que l'en apele par non Mesopotanie; là commencierent à prendre les petites for-

[1] *Filio suo.* A. [2] *Sic.*

autem Tancredus, cui regionis commissa erat sollicitudo, circa partes Antiochenas detinebatur occupatus; cujus curam etiam, ut præmisimus, domino Boamundo discedente, susceperat. Audiens tamen quod tanta hostium in partibus illis esset importunitas, vocato domino Hierosolymorum rege, et causa vocationis manifestata, ipse quoque quantas potest ex universis urbibus et præsidiis convocat copias. Cui sic acceleranti et pro regione sollicito infra paucos dies rex affuit cum ingenti comitatu [1], junctisque simul agminibus, Euphratem transierunt. Quo pervenientes hostes reperiunt, ut eis fuerat nuntiatum, per universam regionem liberis discursibus evagantes. Qui, cognito nostrorum adventu, cœperunt se adinvicem recolligere, et illam quam prius habuerant discurrendo minus experiri licentiam. Compertas iterum habentes sæpius nostrorum vires, cum eis pugnare formidant; nec tamen ad propria redire disposuerant : sed scientes utrumque principem liberas ferias non habere, ut moram diuturnam in ea possent facere regione, ita diu nitebantur eos protrahere, ut tædio affecti maturarent reditum, et ipsi ad consuetas recurrerent infestationes. Cognoscentes igitur nostri eorum propositum, consilium ineunt quale pro temporis angustia poterant invenire commodius. Congregari enim præcipiunt, ex ea regione quæ est circa Euphratem, quæ frugibus copiosissime abundabat, universi generis alimentorum copias; et, flumine transmisso, oneratis equis, camelis, asinis et burdonibus, victum copiosissimum, et ad multa tempora sufficientem, urbibus inferunt et præsidiis, maxime autem urbem Edessanam usque ad redundantem sufficientiam communientes. Postmodum vero de corporibus civitatum et præsidiorum non multam gerentes A. 1108.

teresces et fondre jusqu'en terre, ardoir les viles et prendre les gaengneurs et mener en prison, si que dehors les murs de la cité nul ne pooit estre à seureté, et por ce meismes que li païs estoit gastez entor, cil qui estoient dedenz les forz viles commencierent à avoir mout grant soufraite de viandes. Tancrez en qui garde le païs avoit esté bailliez, avoit tant à fere entor Antioche que Buiemont li avoit lessiée, que il ne pooit pas venir secorre cele terre. Nequedant, quant il oï que grant planté i avoit de Turs qui destruisoient le païs, il envoia au roi de Jerusalem, il li manda que il li venist aidier à deffendre la cité de Rohès et le païs d'entor. Il meismes tant il pot assembla de genz des citez et des chastiaux qu'il avoit en son pooir. Li rois vint à lui dedenz brief terme à grant compaignies, et assemblerent leur ost, puis passerent le flum d'Elfrate tuit ensemble, et bien trouverent, si comme en leur avoit dit, que li Tur chevauchoient tout abandon parmi le païs et tot l'avoient jà destruit. Mès, quant nostre gent vindrent, il se commencierent à recueillir ensemble et douterent plus à envoier çà et là. Bien avoient esprouvez les chevaliers des Crestiens, por ce se doutoient à combatre à els, mès ne s'en vouloient mie retorner en leur païs, quar il savoient bien que li rois et Tancrez n'avoient pas grant loisirs de demorer là por les aferes que chascun avoit ailleurs; por ce les vouloient detenir sanz riens fere, ne ne vouloient assembler à euls par bataille, ne faire chevauchiées par la terre, jusque il fussent ennuié tant qu'il s'en retornassent et leur remensist li païs comme devant. Li nostre baron connurent bien l'entencion qu'il avoient, si pristrent conseill tel comme il porent, selonc le besoing, et commanderent qe l'en assemblast touz les blez et les autres viandes que l'en porroit trouver par la terre outre le flum d'Elfrate, lors en chargierent chevaux et asnes et chameus et bugles, si en garnirent mout bien à lonc tens les forteresces qui vouloient tenir; nomeement dedenz Rohès mistrent grant planté de viandes; penz et armeures i mistrent assez, si que ele, ne les autres citez, ne doutoient siege de grant tens. Lors s'en commencierent à retorner en leur païs et vindrent por

[1] *Cum ingenti comitatu* deest. E.

A. 1108. sollicitudinem, quoniam admodum armis, viris et victu erant munita, revocantibus eos majoribus rerum articulis, ad Euphraten reversi sunt. Ubi dum modicis et corpore et numero fluvium transeunt naviculis, quosdam de inferiore manu qui adhuc transitum exspectabant, ulteriorem ripam tenentes, hostes nostrorum vestigia secuti, irruunt; et ex eis quosdam interficientes, reliquos captivos trahunt, præsentibus domino rege dominoque Tancredo, et eis subsidium ministrare non valentibus : amnis enim medius erat, quem vadis transire non poterant; neque erat facile paucis parvisque naviculis tantum exercitum reportare. Nostri vero dolentes admodum super illis pauperibus, quos, se præsentibus, occidi viderant et ex parte captivari, reversi sunt ad propria, regionem etiam cis Euphratem præcipientes magnatibus, qui ei præerant, diligentius communiri. Erant autem, qui supra ripam Euphratis capti fuerant et interfecti, pauperes Armenii, qui, Turcorum fugientes importunitatem, in loca tutiora se conferre proposuerant.

CAPITULUM VIII.

Balduinus, comes Edessanus, redit de vinculis hostium, et Joscelinus cum eo; et adversus Tancredum guerram excitant.

A. 1109. Sequente anno, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centensimus nonus, dominus Balduinus, comes Edessanus, cum annis quinque continuis fuisset apud hostes detentus in vinculis, una cum Joscelino cognato suo, datis obsidibus pro certa summa pecuniæ, quam pro sua redemptione pepigerant, in suam se libertatem receperunt, redeuntes ad propria. Cum quibus etiam satis misericorditer fecit Dominus. Nam obsides eorum in quodam præsidio custodibus deputatis commissi, casu, sive somno sive mero gravatis, mortem intulerunt, unde

---

passer le flum d'Elfrate. Ilec trouverent petites nés et un pou. Li greingneur home passerent avant. N'estoit mie legiere chose de passer si grant ôst à petite navie, assez i remest de la povre gent qui atendoient le passage au derrenier. Li Tur les avoient porseuz longuement, et quant il virent les forz homes outre et les foibles dèvers aus, il leur corurent sus, assez en occistrent, le remenant enmenerent pris. Ce virent bien li rois et tuit li autre baron qui estoient de l'autre part de la marine, mout en orent grant angoisse, mès ne les porent secorre, quar en l'eue n'avoit point de gué, il ne poïssent passer en ces petites nés à tens. Il s'en retornerent en leur païs mout correciez de cele mesaventure. Cil qui avoient esté occis en ceste maniere estoient povre gent d'Ermenie qui s'en afuioient por les Turs et se vouloient trere en plusors leus pour remanoir ilec. Li rois et li baron commanderent as granz homes de la terre que il garnississent bien les forteresces deçà le flum et se preissent bien garde del païs et bien le gardassent; einsint s'en departirent.

CHAPITRE VIII.

De la descorde qui fu entre Tancrez et Jocelin.

N'estoient mie hors de prison Baudoins, li quens de Rohès, ne Jocelins ses cousins, et jà i avoient demoré cinq anz. En l'an après, de l'Incarnacion Nostre Seingneur M et C et IX, cil Baudoins parla de sa raençon et fu acordé por une grant somme d'avoir por lui et por Jocelin. Il bailla bons ostages et s'en vint touz delivres en sa terre. Bien avint puis ne demora guieres à ses ostages, quar l'en les avoit bailliez as Turs à garder en une forteresce, il s'endormirent, li ostage les occistrent touz et s'en eschaperent de nuiz et s'en vindrent par voie repostes à la cité de Rohès. Quant li quens Baudoins vint en sa

postmodum ad propria clam et per diverticula de nocte errabundi pervenerunt. A. 1108.
Accedenti ergo prædicto comiti ad urbem Edessanam, dominus Tancredus ei dicitur introitum denegasse; sed tandem, memor juramentorum quæ interposita fuerant, cum, eodem comite capto, domino Tancredo civitas tradita fuerat, ad cor rediens, tam ipsam urbem quam regionem universam eidem præcepit resignari. Qua injuria moti, postmodum bellum eidem Tancredo ambo pariter indixerunt. Joscelinus autem specialiter, qui citra Euphratem sua habebat præsidia, et Antiochenis vicinior erat partibus, principem magis infestabat. Accidit autem quadam die, ut, Turcorum multitudinem in suum convocans auxilium, in terram principis irruptiones moliretur; quod princeps præsentiens, ei occurrit. Commissoque inter eos prælio, prima fronte de exercitu domini Tancredi ceciderunt viri quasi quingenti; sed tandem, resumptis animis et aciebus instauratis, Turcorum magnam straverunt multitudinem, Joscelinum et suos in fugam convertentes. Porro videntes majores regionis et qui sensus habebant magis exercitatos, quod tantorum virorum perniculosa nimis erant odia, et quod in multum poterant christiano populo detrimentum cedere, interpositis partibus suis, eos adinvicem reconciliaverunt.

CAPITULUM IX.

Bertrannus, comitis Tolosani filius, cum classe Januensium in Syriam descendit, patri quærens succedere. Willelmus Jordanis contradicit. Capitur Biblium.

Eodem tempore Bertrannus [1], domini Raimundi, bonæ memoriæ, comitis To- A. 1109.
losani, filius, cum classe Januensium circa urbem applicuit Tripolitanam, ubi Willelmus Jordanis, ejus consanguineus, urbem obsidione vallabat eamdem, sicut et continue fecerat a die obitus prædicti venerabilis viri, qui in eodem negotio

---

cité de Rohès, Tancrez li vea l'entrée premierement, mès quant il li souvint del serement que Buiemont li fist fere de lui rendre la vile se il retornoit de prison, il commanda que l'en li rendist la cité de Rohès et toute la terre. Mout en furent iriez Jocelins et Baudoins, si si que il les guerroierent; puis meismement Jocelins qui avoit toute la terre decà le flum, de plus près li movoit guerre. Il avint un jor que Jocelins ot assemblé de sa gent tant com il pot et de Turs assez que il ot par prieres et par soudées, si entrerent en la terre d'Antioche et la commencierent à gaster mout ledement. Quant Tancrez l'oï dire, il rasembla tot son pooir; encontre vint isnelement et combati à euls. Au commencement en ot Tancrez mout le poieur et furent occis bien qatre cenz de sa gent, mès après le remenant pristrent en eus cuer et hardement et choisirent la route des Turs, encontr'euls vindrent plus volentiers, tant en occistrent que Jocelin et li autre Crestien s'enfoïrent tuit descomfiz et que li chans remest à Tancrez. Quant la bataille ot einssint esté et que des Crestiens i ot assez morz que decà que delà, li preudome de la terre parlerent à ces riches homes qui si s'entreguerreoient, et leur montrerent en quel perill la Crestientez estoit por leur descorde; il le conurent bien, tant qu'il firent pès entr'els et s'entrepardonnerent leur mautalanz.

CHAPITRE IX.

Comment Guillaumes Jordeins fu occis.

En celui tens meismes avint que Bertran, le fuiz Raimon le conte de Toulouse, ariva entor la cité de Triple o tout une navie de Genevois. Guillaumes Jordeins ses cousins l'avoit asise et duroit li sieges dès lors que li quens Raimonz avoit esté morz en cele besongne.

[1] *Bertramus*, et sic ubique. E.

A. 1109. moriens defecerat. Statim autem in ejus adventu orta est contentio inter eos, Bertrammo de patris successione allegante; Willelmus autem proprii laboris et impensæ per quatuor annos continuos sollicitudinis merita prætendebat. Ille in bona paterna tanquam hæres legitimus volebat succedere; iste locum, sua expugnatum instantia, sibi nitebatur vendicare. Dumque ista diu esset agitata controversia, intervenientibus amicis communibus ut de pace tractarent, convenit inter mediatores, quod, pro bono pacis, Willelmo Jordanis civitates Archis et Tortosa cum suis pertinentiis concederentur; Bertrammo vero Tripolis et Biblium et Mons Peregrinus, item cum suis pertinentiis. Factumque est ita, et ratum habitum partis utriusque concessu. Unde Willelmus, pro parte sibi designata, factus est homo principis Antiocheni, fidelitate ei manualiter exhibita; Bertramnus partis sibi designatæ a domino rege Hierosolymorum investituram suscepit, ei solemniter exhibens fidelitatem. Additum est etiam in compositionis forma, quod, si alter sine liberis vita decederet, alter ei succederet in universum. Quæstione vero prædicta per hujusmodi sopita transactionem, accidit quod inter armigeros utriusque familiæ, ex causa levi, orta est contentio; pro qua pacificanda, cum velox in equo sæpe dictus comes Willelmus occurreret, sagitta casu percussus, interiit. Dicebatur a nonnullis, quod comitis Bertrammi dolis et machinationibus prædictus[1] comes Willelmus interierit; sed tamen usque hodie illius vulneris non comparuit certus auctor. Sic igitur sublato æmulo et prædictæ urbis competitore, Bertramnus solus in expeditione mansit[2]. Erat autem classis Januensium, cum qua venerat, galearum septuaginta; cui præfecti erant duo nobiles viri Januenses, Ansaldus et Hugo Ebriacus. Videntes ergo quod circa Tripolitanam urbem per idem tempus operam consumerent, utile judicant interim aliquid memoria dignum aggredi; commonitoque familiarius comite Bertrammo, ut cum

---

Tantost comme il fu venuz, sourdi un contenz entr'euls deus, mès, au darrenier, leur amis parlerent de pès, et les acorderent en tel maniere que Guillaumes auroit la cité d'Arches et de Tortose o toutes les apartenances, Bertran seroit sires de Triple et de Gibelet quant eles seroient conquises, et Mont Pelerin seroit ausint suens et tout ce qui i apendoit: einsint furent fetes les convenances entr'els et bien afermées. Dom il avint que Guillaumes por la seue part fist homage de ses meins au prince d'Antioche, Bertran de ce qu'il devoit avoir fu revestuz del roi et en devint ses hom liges. En leur pès fu encore cette convenance que se li uns d'els moroit sans oïr, sa terre escharroit à l'autre sanz nul contenz. Quant ceste pès fu einsint bonement devisée et feté par acort des deus, il avint que entre les deus escuiers à ces deus hauz homes sourdi une mout grant mellée par petite achoison, et s'entrecommencierent a corre sus mout durement. Guillaumes l'oï dire, tantost sailli sus un cheval et corut là isnelement por els desmeller. Si comme il entendoit mout à cette besongne, ne sai qui trest une saete et le feri parmi les costez, si qu'il le geta mort. Meintes genz distrent que li quens Bertran par grant desloiauté et par grant traïson l'avoit einsint fet occirre, mès jusqu'à cel jor d'ui n'en fu onques seue la verité, ne onques ne fu descouvert qui ce coup avoit fet. En tele maniere toute la terre remest à Bertran quant Guillaumes fu morz qui part li eschei. En cele navie de Genevois avoit soissante et dis galies mout bien armées; cheveteinnes en estoient dui grant home de Gienne: li uns avoit non Ansiaus, li autres Hues Ebriac. Il virent que entor la cité de Triple ne pooient il pas fere molt de leur preu, quar ele estoit trop fort et bien garnie; por ce orent conseill et distrent qu'il iroient en autre leu où il porroient mieuz fere chose vausist[3]. Mout prierent et amonesterent le conte Bertran que il alast par terre por els aidier et il iroient en

[1] *Prædictus* absest. E. — [2] *Remansit.* A C. [3] Al. *de leur preu.*

eis præsens velit esse per terras, ipsi classem versus Biblium dirigunt. Est autem Biblium urbs maritima, in Phœnice constituta, una de suffraganeis urbibus, quæ Tyrensi metropoli jure metropolitico intelliguntur esse subjectæ; cujus memoriam Iezechiel propheta facit, dicens: *Senes Biblii et prudentes ejus, o Tyre, præbuerunt nautas ad ministerium variæ supellectilis tuæ*[1]. Item[2], in secundo libro Regum de eadem scribitur ita: *Porro Biblii præparaverunt ligna et lapides ad ædificandum domum Domini*[3]. Dicta est autem prisco vocabulo Eve; eamque fundasse creditur Eveus, sextus filiorum Chanaan. Ad hanc pervenientes, et eam mari terraque circumvallantes, civibus admodum territis et de sui tuitione diffidentibus, classis præfectos prædictum Ansaldum et Hugonem Ebriacum, missa legatione, conveniunt, significantes quod, si volentibus egredi liberum cum uxoribus et liberis vellent dare exitum, nolentibus[4] autem sua deserere domicilia in urbe liceret bonis conditionibus inmorari, parati essent[5], reseratis aditibus, eos tanquam dominos admittere. Quibus conditionibus juxta vota eorum admissis, urbem prædictis duobus tradiderunt viris; quorum alter, Hugo videlicet Ebriacus, sub annua certi census præstatione fisco Januensium inferenda, usque ad certum tempus, eam recepit. Hic idem, hujus Hugonis, qui eidem hodie præest civitati, avus fuit, qui ejus nomen obtinet et agnomen. Capta ergo prædicta civitate, classis iterum Tripolim est reversa. A. 1109.

CAPITULUM X.

Rex Balduinus Tripolim properat. Fervet obsidio, et capitur civitas.

Audiens igitur dominus rex prædictam Januensium classem, capta Biblio, circa Tripolitanas partes moram adhuc facere, illuc properus accedit, tentaturus si eosdem Januenses aliquibus conditionibus secum posset detinere, quatinus,

---

costé de lui vers la cité de Gibelet: c'est une cité de la marine qui siet en la terre de Fenice et est obeissant à la cité de Sur. Ce est un mout ancien leu, quar el livre des Rois en parole l'en, et dit que cil de Gibelet apareillierent les fuz et les pierres toutes à fere le temple Salomon; ele ot non enciennement Eve, porce que Eveux, le fuiz Canaan, le neveu Noé, la fist[a]. A cele cité vindrent nostre gent, et par mer et par terre de totes parz l'asistrent. Mout s'esmaierent et furent espoentez tos ceuls de la vile, si que par desesperance manderent as deus cheveteinnes de la navie, Ansiaus et Huon Ebriac, que s'il vouloient otroier à ceuls de la vile qu'il s'en partissent et enmenassent leurs fames et leur emfanz tout sauvement cil qui s'en voudroient aler, li autre qui remanoir voudroient eussent leur mesons en la vile por une some d'avoir qe il rendroient chascun an, il ouverroient les portes et leur reindroient la vile sans trere et sans lancier. Cil en orent conseill entr'euls et s'i acorderent. La vile fu bailliée as Genevois en ceste maniere. Li uns d'eus, cil qui avoit non Hues Ebriac, la tint une grant piece, par tel convenant qu'il rendroit une grant censse à ceus de Gennes. Quant la cité fu einsint prise, la navie s'en retorna vers Triple.

CHAPITRE X.

Comment li Crestien pristrent la cité de Triple.

Sitost comme li rois oï que la navie de Gienne avoit einsint pris Gibelet et s'en estoient retornez à Triple por aseoir la vile, il prist bone compaignie et s'en ala hastivement là

[1] Ezech. xxvii, 9. — [2] *Et item.* B. C. — [3] *Reg.* iii, 5, 18. — [4] *Volentibus.* C. — [5] *Erant.* A. B. C.

[a] Giblos ou Gébal, ville de la Phénicie, appelée Biblos par les Grecs et par les Romains. Sous le nom moderne de Dschébail, cette ancienne cité présente encore quelques ruines remarquables.

A. 1109. corum fretus auxilio, unam de urbibus maritimis sibi vendicaret. Restabant enim adhuc in nostro littore quatuor rebelles, Berytum videlicet, Sydon, Tyrus et Ascalona, quæ nostrorum novellæ plantationi multum oberant ad obtinendum incrementum. Illuc ergo veniens, omnes qui in obsidione erant, tam per mare quam per terras, sua exhilaravit præsentia, et in opere cœpto reddidit ferventiores. Statim enim in ejus adventu visi sunt qui exterius in obsidendo laborabant maximum reperisse solatium; ita ut et major eis audacia accessisse videretur, et vires non dubitarent incrementum accepisse. Obsessis autem e converso et desolatio se intulit solito amplior, et spes resistendi omnino succubuit enervata; quoque hostes vident solito fortiores, eo se debiliores reputant, quodque illis accederet totum sibi decedere reputantes. Innovant ergo nostri, quasi novi recentesque, assultus; et hostibus [1], omnino ubicumque locus est, solito instant protervius, tanquam obsidionem, quam continuo pene septennio multo labore protraxerant, tunc primitus inchoassent. Videntes ergo cives nostrorum singulis diebus vires invalescere, eorum vero e converso minui, diuturnis laboribus fatigati, spem subsidii nullam habentes, communicato inter se consilio, tractant quomodo tantis malis possent finem imponere. Missis ergo legationibus tam ad dominum regem quam ad dominum comitem, sub conditione spondent eis urbem se resignaturos, si egredi volentibus libere et sine difficultate liceret, et familias suas cum omni supellectile ad loca optata transferre possent; nolentibus autem exire, si sub certa pensione domino comiti annuatim persolvenda, tute et tranquille in domibus suis manere et possessiones suas colere concedatur. Auditis igitur civium postulationibus, rex cum comite et aliis magnatibus, consilio communicato, utile judicat, eorum admissis desideriis, urbem sine dilatione recipere. Placuit igitur sermo iste omnibus, et, præstita conniventia, evocatis ante se civibus, eorum admittunt petitiones. Præstitisque juramentis, quod prædictæ conventiones eis sine fraude et

---

endroit por savoir se il poïst retenir ces Genevois par priere ne par loier, tant qu'il li aidassent à comquerre la vile et aucune des citez de la marine, quar en cele costiere en avoit encore qatre qui estoient de Sarrazins : Barut, Saiete, Sur et Escalonne. Icelles fesoient trop mal à la Crestienté et mout destorboient l'acroissement del roiaume là endroit. Quant li rois vint à cel siege, mout en orent grant joie cil qui la vile avoient asise et par mer et par terre, plus en furent hardi et penible de grever leur ennemis en meintes maniere. Cil qui asis estoient en devindrent tuit esbahi, si que de la poor qu'il avoient se commencierent il à deffendre trop foiblement. Nostre gent leur corurent sus de si grant cuer que il sembloit bien à chascun que li sieges deust estre tost finez en cel jor qui avoit duré près de set anz. Si estoient tuit frès que l'en poïst cuidier qu'il eussent tantost commenciée cele besongne. Li citoien de la vile s'aperçurent bien qe la chose ne se pooit pas einsint durer longuement, qar leur ennemis enforçoient apertement et il estoient trop afebloié de desesperance; pour ce pristrent conseill entr'eus en qu'ele maniere cele mesese qu'il avoient si longuement soferte porroit estre à chief menée. Lors envoierent mesages au roi et au conte Bertran qui leur porterent paroles de rendre la vile par tieus convenances que se il vouloient ceus fera issir de la vile qui issir s'en voudroient et leur mesniées jusque à seurté, et ceus qui ne s'en vodroient issir fesoient remanoir seurement en leur teneures par rendant une resgnable somme d'avoir qu'il leur enverroient chascun an, il leur ouverroient les portes et leur rendroient la vile delivrement. Li rois et li quens et li autre baron oïrent ceste requeste, bien s'i acorderent tuit, et cil qui la parole oïrent loerent que l'en receust la vile si com il offroient. Li

[1] *Hominibus.* A. B. C.

malo ingenio, bona fide conservarentur, urbem recipiunt, introire volentibus aditibus reseratis. Capta est prædicta civitas, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nono, mense Junio, decima die mens.s. Factus est autem ibidem comes Bertramnus, fidelitate manualiter exhibita, domini regis homo ligius: unde et ejus successores, usque in præsentem diem, regi Hierosolymorum idipsum tenentur exhibere. A. 1109.

CAPITULUM XI.

Balduinus, comes Edessanus, ad socerum Gabrielem Meleteniam descendit, ubi factum ejus exstat satis memorabile.

Accidit autem per eosdem dies, quod, a vinculis hostium absolutus, dominus Balduinus, Edessanorum comes, cum multos haberet equites, nec haberet unde eis exhibitæ militiæ et impensi fideliter officii persolveret stipendia, arguto habito satis et acuto consilio, destinat cum eisdem suis commilitonibus, socerum, qui valde pecuniosus erat, apud Meleteniam visitare, præstructo et præordinato solerter, ut, postquam ad ejus ventum esset præsentiam, quid fieri oporteret. Compositis igitur ad iter necessariis, illuc pervenit; ubi, ex more, depenso mutuæ salutationis affatu, et pacis signo cum mutuis amplexibus et plena charitate alternatim præbito, magnifice nimis et supra hospitalitatis leges, tanquam domesticus et affectione filius, susceptus est a socero. Cum ergo per dies aliquot ibi dominus comes moram fecisset, et semel confabulationibus fortasse necessariis hinc socer, inde gener, diei partem aliquam protraxissent, accesserunt, sicut inter eos prius condictum fuerat, et eis colloquentibus se ingesserunt milites ejus. Tunc unus ex eis, quasi omnium auctoritate factus verbi patronus, comitem alloquitur, dicens: « Noste, comes, et nemo te melius, quam fideliter et quam strenue turba hæc « militum, quæ præsens est, tibi jam multo tempore, fidem tuam et promissionem

---

grant home de la cité vindrent avant. L'en leur jura ces convenances à tenir à bone foi, sanz mal engin. Cil ouvrirent la vile, nostre gent i entrerent. Einsint fu prise la vile de Triple, l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et C et IX, el mois de jung, le disime jor del mois. Li quens Bertran reçut la vile del roi et l'en fist homage lige de ses meins. Einsi doivent fere li segneur de Triple au roi de Jerusalem jusque à cel jor d'ui.

CHAPITRE XI.

De la soutillece Baudoin, par quoi il ot grant avoir de son seignor.

Quant li quens Baudoins de Rohès fu delivrez de prison, il avoit assez chevaliers[a] avec lui, mès ne les pooit pas bien soignier[b] dès ilec en avant, ne rendre les soudées qu'il avoient deservies; por ce se porpensa uns jor d'un trop soutill barat, quar il se pensa q'il iroit veoir son seingneur qui fille il avoit, qui estoit pleins de grant avoir et estoit en la cité de Meletene. Il deviserent comment il se contendroient quant il vendroient devant lui et quelles paroles corroient entr'ax. Il atorna sou oirre et mena mout bele compainguie, et assez de chevaliers alerent avec lui. Quant cil qi avoit non Gabriel, oï noveles de son fuiz, grant joie fist; encontre lui ala et le besa mout doucement, à bele chiere le tint et heberja liement. Il sejorna iluec ne sai qanz jorz. De meintes choses parlerent ensemble mout amiablement, tant qu'il avint un jor qu'il seoient entr'eus deus en la sale, et, si comme la parole avoit esté devisée, li chevalier le conte Baudoin vindrent tuit ensemble devant eus el palès. Li uns prist la parole que l'en li avoit bailliée et dist en

[a] Al. *ses*. [b] Al. *pouoit*.

A. 1109. « secuta, militaverit; quantos labores quantasque in vigiliis, siti, fame, frigore, « simul et æstus importunitate pertulerit molestias, ut te et regionem tibi divini- « tus commissam ab hostium injuriis redderet[1] securam; et a civibus et reliquo « populo in ea commorante infidelium et inimicorum crucis Christi averterent « impetus, et molestias propulsarent. Te introducit pro se testem, hoc collegium, « tibi aliquando necessarium. Compertum habes quantum jam effluxerit tempo- « ris, ex quo sine stipendiis tibi militaverimus; quotiens nobis solvi, necessitate « compulsi, postulaverimus; quotiens petitas inducias, tibi compatientes, indul- « serimus, de die in diem æquanimiter sustinentes; et nunc res eo deductæ sunt « nostræ, quod diutius præstolari non possumus. Paupertas invincibilis est, quæ « diuturniores ferias et tempus auctius tibi iterum dari negat. Elige tibi unum: « aut debitum solve, inopiæ nostræ subveniens; aut pignus quod obligasti, juxta « pactum, exhibe. » Miratus est Gabriel, quidnam sibi vellet illa[2] concio, et sermo ita solemnis quid portenderet. Tandemque edoctus per interpretes, rem tenuit; sed quærit, cujusmodi pignus, pro pactis stipendiis, dominus comes obligasset. Cui cum, quasi pudore prohibitus, dominus comes responsum non daret, respondit eorum advocatus, quia barbam suam hypothecaverat eis, ut, nisi die statuta pacta militibus solverentur stipendia, eidem barba sine contradictione raderetur. Quod audiens Gabriel, stupidus præ facti novitate, et complosis manibus supra modum admirans, anhelare cœpit et præ angustia nimis æstuare. Mos enim est Orientalibus, tam Græcis quam aliis nationibus, barbas tota cura et omni sollicitudine nutrire, pro summoque probro et majori quæ unquam irro-

---

tel maniere; « Sire quens, vos savez bien que nos qui somes ci vostre chevalier, vos avons « servi longuement et loiaument; grant travaill avons soufert por vos et meinz perilz « trespassez; fein, soif, froit, chaut, velliers et poors, avons meintes foiz endure. « Avec vos et por vos, en toutes les manieres que l'en puet traveillier son cors, por vos « nos avons essaié. Vos et vostre païs avons gardé sauvement, Dieu merci, tant qu'il i « pert que vostre ennemis sont bien eslongniez et boutez arrieres de vostre terre. Je ne « veill pas trop demorer en raconter touz les servises que vos avez euz de nos, que nus « ne le set mieuz de vos se reconnoistre le voulez, ne il ne vos en estuet autre tesmoing. « Encontre ce vos nos promeistes assez petiz gages: ceus meismes ne nos avez vos pas « renduz. Meintes foiz nos en avez mis termes et demandez respiz. Vos savez bien que « nos avons soufert tant comme nos poïsmes, ne vous, sauve vostre enneur, n'avez mie « bien tenu vers nos vos promesses. Tant que à ce est la chose venue que nos avons si « grant soufrete que por riens ne poons plus atendre, quar la povreté nos destreint si « que se nos voulions tout dire, honte seroit à vos et pitiez à toz ceuls qui l'orroient: au « derrenier point somes venu. Si vos requerons que nos n'en poons plus, mès seur vostre « leauté ce que vos nos promeistes et fiançaste votre foi que vos nos faciez paier ce que « vos nos devez, ou vos nos rendez les gages que vos nos promeistes. » Quant cist chevaliers ot einsint parlé, il s'asist, et fist chiere d'ome qui fust en molt grant angoisse. Gabriel, cil hermins qui fille li quens Baudoins avoit, ot oï ce chevalier desresnier einsint, et trop s'emerveilla que ce pooit estre de que ces paroles estoient et avoient esté, tant que il le demanda à un suen druguement; cil li raconta toutes les paroles que cil chevaliers avoit dites. Quant Gabriel oï parler del gage que il leur avoit promis, si demanda au conte quel gage c'estoit. Li quens abessa la teste et ne li volt respondre. Il fist demander au chevalier de quel gage il avoit parlé; li chevaliers respondi tout apertement que li quens leur avoit creancé que s'il ne les fesoit paier del leur solz à jor nomé, il souferroit sanz

[1] *Redderent.* A B. C. [2] *Hæc.* E.

gari possit ignominia reputare, si vel unus pilus quocumque casu sibi de barba[1] cum injuria detrahatur. Interrogansque dominum comitem, si ita esset sicut dicebatur, respondit: « Ita. » Iterum fortius admirans et[2] pene extra se factus, quærit iterum, quare rem tanta diligentia conservandam, argumentum viri, vultus gloriam, hominis præcipuam auctoritatem, ita obligasset, tanquam rem mediocrem et ab homine sine confusione separabilem. Cui comes: « Quia non erat mihi res « alia dignior, cujus interpositione militibus proterve instantibus possem plenius « satisfacere. Sed nec oportet dominum et patrem meum multum super hoc esse « sollicitum; nam spero de misericordia Domini, quod, impetratis a militibus « induciis, postquam Edessam rediero, militum instantiæ satisfaciens, cum mea « honestate pignus luam obligatum. » Milites, e diverso, statim se diversuros ab eo, minasque intentare, sicuti edocti erant, nisi solvat maturius, unanimiter asserebant. Quod audiens Gabriel, vir simplex et collusionis eorum ignarus, apud se fluctuans quid faceret, elegit potius de suo solvere militibus id in quo tenebatur gener obligatus, quam ejus pati, qui reputabatur filius, tantam ignominiam. Quærit quæ sit debiti summa. Cui responsum est, triginta millium Michaëlitarum: quod genus aureorum tunc in publicis commerciis erat celebre, a quodam imperatore Constantinopolitano, qui eam monetam sua fecerat insignem imagine, Michaële nomine, sic nuncupatum. Solvere ergo spondet pro genero conditione tali pactam pecuniam, ut media dominus comes fide firmiter promittat, quod de cætero nullo casu, nullo necessitatis articulo, ita quibuslibet personis se velit obligare. Soluta igitur pecunia, sumptaque a socero licentia,

---

contredit que l'en li ressit la barbe. Quant Gabriel oï ce, il feri ses paumes ensemble et se lessa cheoir arriere touz esbahiz. Si durement fu correciez qu'il ne pot parler de grant piece, qar il estoit coutume entre les genz d'Oriant, meismement as Grieus et as Hermins, que il gardent leur barbes et norissent à si grant entente com il pucent, et tiennent à trop grant honte et à souverein reprouche se l'en leur arrachoit un poil par despit. Quant cil riches hom fu venuz en cel point que il pot parler, il demanda au conte se c'estoit voirs qu'il eust sa barbe engagiee, li quens respondit que voirs estoit il. Cil se commenca à segnier plus de cent foiz; puis li dist comment il pot estre à ce menez que il, toute l'enneur de l'ome et la victoire de son vis et chose que il ne poist perdre sanz estre honniz à tozjorz, avoit einsint abandonée, quar autant li vaudroit s'il perdoit la barbe comme s'il se laissoit chastier. Li quens respondi mout honteusement que c'avoit il fet par grant besoing, comme cil qui autrement ne pooit tenir ses chevaliers. Mès il li pria que ne s'en retornast mie, quar il avoit bone esperance en Dame el Dieu que sitost comme il s'en retorneroit à Rohès il fineroit en tel maniere à ses chevaliers que il raeimbroit son gage. Li chevalier quant il oïrent ce distrent tuit ensemble qe jà plus ne l'atendroient, trop leur avoit failli de couvenances, eincois se partiroient de lui et feroient tout le mal qu'il porroient à lui et à sa terre. Gabriel, li Hermins, qui estoit simples hom, ne s'apercevoit mie del barat qu'il avoient porparlé, fu mout angoisseus, et au derrenier se penssa que eincois paieroit il cel avoir que ses gendres devoit qu'il le soufrist ahonnir en tele maniere. Lors demanda q'il avoit en cele dete; il respondirent que li quens leur devoit trente mile Michelois: c'estoit une maniere de besanz qui coroient lors, quar uns empereres avoit esté en Costantinoble qui avoit non Mischias et cil avoit fet batre cele monnoie et la fist apeler Michelois de son non. Gabriel dist que il feroit paier les chevaliers por aquiter son gendre par cel couvant que il li fianceroit et donroit son creant come loiaux Crestiens que il jamès por nul besoing qu'il eust n'engageroit sa barbe. Cil

[1] *Sibi de casu barba* F.

[2] *Et* abest B. F.

A. 1109. dominus comes cum suis, tumentibus loculis et depulsa inopia, dives ad propria reversus est.

CAPITULUM XII.

Bethleemitica ecclesia per regis studium ad cathedralem erigitur dignitatem.

A. 1110. Anno sequenti, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centesimus decimus, sollicitus rex, et curam gerens pervigilem quomodo regnum sibi a Deo commissum posset honorare, et Deo protectori suo aliquid acceptione dignum offerre, proposuit de pio mentis fervore, ecclesiam Bethleemiticam, quæ usque ad illum diem prioratus[1] tantum fuerat, ad cathedralem sublimare dignitatem. Quod qualiter gestum fuerit, ex rescripto ejusdem piissimi regis super hoc edicto amplius et perfectius erit manifestum, quod sic habet: « Divina inspirante gratia, « gens Francorum admonita Jerusalem civitatem sanctam, diuque oppressione « paganorum fatigatam, ubi mors, quæ primo, prævaricante parente, genus hu- « manum invaserat, morte Salvatoris est destructa, a spurcitia prædicta liberavit. « Obsessa est namque civitas hæc, cultu divino digna, septimo idus Junii a gente « præfata, et idibus Julii, Deo pro ea pugnante, est capta. Capta autem civitate, « anno Domini millesimo centesimo, dispositione divina suggerente, placuit clero « atque Raimundo Sancti Egidii, Roberto Normanniæ et Roberto Flandrensi co- « mitibus, Tancredo et cæteris primatibus, cum universa Francorum multitu- « dine, ut piissimus et misericordissimus dux Godefridus, carissimus frater meus, « eidem præsideret; ipse vero, vir Deo dignus, sanctæ civitatis gubernator, primo « principatus sui anno peracto, tertia die sequentis[2], Deo propitio, in pace quie- « vit. Cui ego Balduinus ab exsultante clero, principibus et populo, primus rex « Francorum, nutu divino, excellentiam Bethleemiticæ ecclesiæ, nativitatem Do- « mini nostri Jesu Christi præfulgida mente pertractans, in qua primum venera- « biliter caput meum diademate ornatum effulserat, ut episcopali dignitate dona- « retur mihi per omnia placuit. Igitur quod corde caste conceperam indesinenter « excogitans, tandem ad aures Arnulfi archidiaconi, viri clarissimi, et Hierosoly- « mitani capituli usque perduxi, eumque et idem capitulum, ut super hac re mihi « consulerent obnixe rogavi. Qui tam justæ petitioni meæ obsequentes, tum pro « Hierosolymitana sede, quæ postea quasi orbata parente videbatur, tum pro hoc « negotio Romam peti decreverant. Hanc itaque legationem Arnulfus archidiaco- « nus, et Aichardus, eodem tempore decanus, suscipientes, Romam perrexerunt, « et, Sancto Spiritu cooperante, apud domnum Paschalem secundum, universalis « ecclesiæ pontificem, de utroque negotio honestum invenientes consilium, Hie- « rusalem remearunt. Domnus vero Paschalis papa Gibellinum, Arelatensem ar-

---

li fiança volentiers, puis reçurent cel avoir et s'en partirent du congié de cel riche home, joieus et tuit enrichi de cel or, et s'en retornerent à Rohès.

CHAPITRE XII.

Comment li rois essauça l'iglise du Belleam.

Uns anz estoit adonc de l'Incarnacion Jesucrist M et C et X. Li rois estoit en mout grant porpens comment il poïst croistre l'enneur de Jerusalem en que Nostre Sires l'avoit apelé, nomeement seinte iglise voloit il mout avancier et essaucier; por ce s'apensa que

[1] *Prioratum.* A. B. [2] *Sequenti.* C.

« chiepiscopum, virum sapientiæ radiis choruscum, omnique morum honestate « fulgidum, cui id legationis Arnulpho atque Aichardo præsentibus injunxerat, « post eos Hierusalem direxit. Propterea a me, clero simul et populo gaudenter « susceptus, pro præcepto domini Paschalis papæ et mea bona voluntate, et assensu « Hierosolymitani capituli, ac totius favore consilii, et propria deliberatione om- « nia dispensans, in Bethleemitica ecclesia, Aschetinum, virum illustrem eamdem « gubernantem, quem Hierosolymitanum capitulum ejusdem ecclesiæ cantorem, « me cum meis proceribus et populo volente Ascalonæ, elegerat atque statuerat « episcopum, obtinere primatum episcopalem decrevit; Bethleemiticæque sedi, « pro præcepto et consideratione nostra, Ascalonæ ecclesiam parochiali jure sub- « jugavit. Tandem ego Balduinus, Dei gratia rex Hierusalem, Latinorum primus, « jam dicta lætus obnixe firmavi. Villam etiam Bethleem, quam ecclesiæ conces- « seram, pro salute animæ meæ, et misericordissimi ducis fratris mei Godefridi, « atque omnium parentum meorum : et unum casale, quod est in territorio Accon, « nomine Bedar : aliud etiam quod est in territorio Neapolitano, nomine Seylon : « aliud quoque adjacens Bethleem, quod dicitur Bethbezan : et duo casalia in « territorio Ascalonitano, unum videlicet Zeophir, et aliud nomine Caicapha [1], « cum suis pertinentiis, episcopo, ejusque successoribus, firmiter ac libere tenere « ac possidere præcepi, dedi atque concessi. Præfatam quoque ecclesiam a calum- « nia qua Hierosolymitana ecclesia eam vexabat, commutatione terrarum ac vi- « nearum quæ in circuitu Hierusalem in meo dominio erant, absolutissimam red- « didi. Statuimus autem, quod si quis clericus, vel laicus, nefandissima cupiditate « ductus, illud quod pro petitione mea de Bethleemitica ecclesia, nativitate Do- « mini ac Salvatoris nostri præclara, Spiritu Sancto juvante, a domino Paschale, « romanæ sedis summo ac venerando pontifice, per Gibelinum ejusdem legatum, « Arelatensem archiepiscopum roboratum est, post decessum meum violare præ- « sumpserit, invasionis crimine, nisi commonitus resipuerit, obligetur, ac totius « regni nostri expers effectus, graviter judicetur. Præterea concedo, quod qui- « cunque meorum optimatum, vel aliquis militum seu burgensium, Dei afflatus « spiritu de suis redditibus, pro sua suorumque animabus, dare eidem ecclesiæ « voluerit, libera sit sibi [2] piæ voluntatis executio, et in perpetuum valeat facul- « tatum suarum legitime facta donatio. Facta est autem hæc concessionis, vel con- « firmationis nostræ inscriptio, rerumque gestarum designatio, anno ab incarna- « tione Domini millesimo centesimo decimo, indictione tertia. Præsidente romanæ « ecclesiæ papa, domino Paschale secundo : Hierosolymis vero Gibelino Arelatensi « archiepiscopo, sedis apostolicæ vicario, in patriarcham electo. Sunt ergo istius « assertionis testes, Arnulphus archidiaconus, Aicardus decanus, Eustachius Gar-

---

l'esglise de Belleam qui tozjorz avoit esté priorez jusqu'à cel jor, seroit arceveschiée, en remembrance de ce que Nostre Sires i avoit esté nez. Par le conseill des barons et del clergié de la terre, parfist cele besongne li legaz l'apostoile qui estoit en la terre. Guibelins qui fu arcevesque d'Arle, ore estoit patriarche de Jerusalem, le comferma. Pardessus ce, Ernous, li arcediacres; Acharz, li deans del Sepucre, s'en alerent à Rome, et en aporterent bon comfermement de l'apostoile. Li rois i fist eslire un preudome qui avoit non Achetins, chantres del Sepucre, et li dona et à ceus qui après lui tendroient le siege, à tozjorz, la vile de Belleam et des casiaus : einssi cleimme l'en là les viles champestres : une en est el terroer d'Acre et a non Bedar; une autre el terroer de Naples, que l'en cleime

[1] *Carcapha.* A. B. — *Carthafa* C.

[2] *Tibi.* A. C.

A. 1111. « nerius [1]; Anselmus, turris David custos; Radulfus de Foritaneto, Pisellus vice-« comes; Symon, ducis filius; Anfredus vir religiosus, Gerardus camerarius; et « alii quamplures. »

CAPITULUM XIII.

Obsidetur terra marique civitas Berythensium; et secundo capitur obsidionis mense.

Eodem anno prædictus Dei cultor, et magnificus triumphator, idem dominus rex curam gerens indefessam quomodo regnum sibi a Deo commissum posset ampliare, sumpta occasione ex galeis quibusdam quæ in regno hiemaverant, mense Februario, congregata pro viribus christiani populi, ex universi regni finibus multitudine, urbem obsidet Berythensium. Est autem Berythum civitas maritima, inter Biblium et Sydonem in Phœnice sita, una de suffraganeis urbibus quæ Tyrensi metropoli intelliguntur subjectæ, Romanis quondam acceptissima, ita ut jure Quiritium civibus concesso, inter colonias reputaretur : de qua ita Ulpianus testatur in Digestis, titulo de Censibus, loquens de Phœnice provincia [2] : « Est « et Berythensis colonia, in eadem provincia, Augusti beneficiis gratiosa; et, ut divus « Hadrianus in quadam oratione ait : Augustiana colonia, quæ jus italicum habet. » Nec solum jus italicum, verum etiam et docendi jus romanorum, quod raris concessum fuit urbibus, ab eodem Augusto obtinuit potestatem, sicut in primo Codicis, ea constitutione quæ sic incipit, « Cordi nobis est... [3], » in qua ita legitur : « Et Bery-« thensium legum doctorem Dorotheum [4]. » Dicta autem creditur prisca appellatione Gerse [5], quam Gerseus, quintus filiorum Chanaan, fundasse legitur. Ad hanc perveniens, accito sibi domino Bertramno, Tripolitano comite, urbem cœpit studio vehementi artare. Advenerant autem, ut eidem urbi ministrarent subsidium, ex Tyro

---

Seillon [a]; le tierz qui est delez Belleam qui a non Betbez [b]; et deus autres delez Escalonne, Zefir et Catafia [c], o toutes les apartenances. Richement fu douée par le don le roi. Bone chartre leur en fist, par quoi il comferma à l'iglise toutes ces choses et otroia.

CHAPITRE XIII.

Comment li rois Baudoins prist la cité de Barut.

Cist meismes anz duroit encore, li rois Baudoins qui estoit bons chevaliers et champions Nostre Seingneur, ot fete s'ofrande mout riche à seinte iglise, si comme ge vos ai dit; por ce se porpenssa que plus hardiement porroit aler em bataille por la besongne Jesucrist. Il savoit bien que en leur porz avoient ivernées galies qui bien li porroient aidier à comquerre aucunes des citez de la marine; por ce, quant il vint el mois de fevrier, il assembla tout son pooir de tot le resgne et ala ascoir la cité de Barut : c'est une cité qui siet seur la mer entre Saiete et Gibelet, en la terre de Fenice; ele est obeissanz à l'arceveschiée de Sur. Quant li Romein tenoient la seignorie del monde, il l'avoient mout chiere et li donnerent grant franchise, si comme l'en trueve lisant el livre de lai qui a non Digeste. Enciennement fu apelée Giris, por ce que Gerseus la fist qui fu filz Canaan, le neveu Noë. Là vint li rois o toute sa gent. Bertranz li quens de Triple fu avec lui. Mout commencierent à aprochier cele cité durement. Ne sai quantes nés de Sarrazins estoient meues de Sur

[1] *Granerius.* B.
[2] L. I., t. XV, l. 1.
[3] *De Emend. Cod. Just. Prol.*
[4] *Id.* § 2.
[5] *Geris.* C.
[a] Al. *Sellon.*
[b] Al. *Bechlezem.*
[c] Al. *Qarthafa.*

et Sydone naves quædam, viris fortibus et bellicosis refertæ. Quod si liberum introitum et exitum habere potuissent, inutiliter operam consumerent, qui obsidioni ejus incubuerant. Sed adveniente classe, de quarum ope confisus rex, opus præsens assumpserat [1], timentes se mari committere, protinus intra [2] portum se receperunt; ita ut civibus omnino per mare et introitus negaretur et exitus. Erat autem eidem civitati pinea sylva vicinior, quæ multam et idoneam obsidentibus, ad componendum [3] scalas et quaslibet machinas, abunde præstabat materiam. Ex hac igitur erigentes sibi turres ligneas, et machinas jaculatorias componentes, et quæ adversus hujusmodi solent esse necessaria fabricantes argumenta, urbem continuis impugnant assultibus, ita ut nec horæ spatio, interdiu vel de nocte, obsessis requiem indulgerent: alternatim enim et per vices mutuas, sibi succedentes adinvicem, labore intolerabili cives fatigabant. Cum autem per menses duos continuos incœpto opere viriliter desudassent, arguentes moram adinvicem, quadam die dum solito vehementius urbem in pluribus locis, congressionibus molestarent, quidam de turribus ligneis, quæ mœnibus fuerant violenter applicatæ, saltu super murum se intulerunt: quos alii tum eodem modo, tum per scalas ascendentes, secuti, in urbem descendentes, portam civitatis violenter aperuerunt. Ingressus igitur sine difficultate noster exercitus, civibus ad mare confugientibus, urbem occupavit universam. Qui autem in navibus erant, audientes quod rex cum suis urbem effregerat, prosilientes et ipsi de navibus portum occupant; et cives qui gratia salutis illuc confugerant, gladiis repellentes, in hostes redire compulerunt: sicque cives miseri, inter hostium cohortes geminas infeliciter angustiati, nunc his, nunc illis instantibus, gladiis in medio depereunt: quousque rex stragem immoderatam conspiciens, eis qui residui erant, misericordiam implorantibus, voce præconia finem cædis indicit, et victis vitam indulgeri præcipit. Capta est

A. 1111

---

et de Saiete pleinnes d'armes et de chevaux et de viandes et de genz bien desfenssables. Se eles poissent estre tretes en la cité de Barut, cil qui l'avoient asise demorassent por neant, quar il perdissent tot leur tens; mès la navie que li rois avoit amenée ne s'osoit pas encore bien metre en la mer, si le reçut el port de la vile, par que cil de la vile ne pooient issir hors de cele part, ne nul ne pooit entrer enz par mer. Près de cele cité avoit un mout biau bois de pins que l'en clamoit la Sapinoie [a]; mout fist grant bien à nostre gent, quar il i prenoient merrien à fere berfroiz, perrieres, mangoniaux et eschieles; mout grevoient en meintes manieres ceus de la vile, quar en toutes eures de jorz et de nuiz gitoient li engin. Tant i metoient de gent à rechanges et à reles que cil de la vile n'avoient point de repox. Einsint orent sis par deus mois entor la cité, tant qu'il avint un jor qu'il empristrent despit seur aus del delai qu'il i avoient mis, por ce commencierent à asaillir plus efforciement qu'il ne soloient. Cil qui estoient ès chastiauz de fust virent que cil de la vile estoient esbahi durement et espoenté, si se firent aprouchier des murs, tant qu'il saillirent desus les aloers; li autre virent qu'il i avoit jà de leur gent, si commencierent à aprochier eschieles tout entor et monterent sus à grant haste; tant i ot jà de la nostre gent qu'il ouvrirent une des portes, si que le remenant de l'ost se mist tout enz. Li Turc de la vile se retrestrent vers la mer et s'en cuidierent eschaper par là; mès la nostre gent qui estoient ès galies les reçurent mout cruelment et les firent flatir arrieres, lors en i ot entre deus tant occis que toutes les rues encouraient [b] de sanc, tant que le remenant cria au roi merci qu'il les soufrist à vivre. Li rois en ot pitié si fist crier son ban et deffendre que nul ne fust si hardiz qu'il en occist plus.

[1] *Presumpserat.* C.
[2] *Infra.* A. B. C.
[3] *Componendas.* A. C.
[a] M. *la Pinoie, la Pinee.* — [b] M. *corrirent.*

A. 1111. autem prædicta civitas, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo et undecimo, mense Aprili, vicesima septima die mensis [1].

CAPITULUM XIV.

Danorum classis et Noroegiorum descendit in Syriam : quorum ope rex Sydonem obsidet, et capit; narraturque casus circa regem mirabilis.

Eodem anno quidam populus de insulis Occidentalibus egressus, maximeque de ea Occidentis parte quæ Noroegia dicitur, audientes quod a Christi fidelibus capta esset sancta civitas Hierosolyma, volentes illuc devotionis gratia properare, classem sibi paraverant opportunam [2]. Quam ascendentes, aura flante secunda, mare Britannicum navigantes, dein Calpen et Athlanta, angustias hujus mediterraneæ influxionis ingressi, nostrum hoc mare pertranseuntes, apud Joppen applicuerunt. Erat autem prædictæ classis primicerius, et præceptor supremus, quidam juvenis, procerus corpore, et forma decorus, Noroegiæ regis frater. Qui postquam portum Joppensem attigerunt, propositum iter aggredientes, Hierosolymam, cujus gratia venerant, adierunt. Rex ergo cognito eorum adventu, illuc cum omni celeritate properat : et cum illo prædicto nobili viro, benigne et familiariter locutus, tentare cœpit et diligenter inquirere, utrum navalis ille exercitus, moram vellet in regno facere, et operas suas Christo ad tempus dedicare, ut una de infidelium urbibus per eorum studium, fideli populo posset accrescere. Qui communicato adinvicem consilio, responderunt, quod ad id venerant, et ea intentione ferebantur, ut Christi servitio se manciparent. Juxta quod propositum parati erant, ut quamcunque de urbibus maritimis rex cum suo exercitu

---

Einsint fu prise la cité de Barut, l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et C et onze, le vintiesme jor del mois d'avrill.

CHAPITRE XIV.

Comment li rois Baudoin prist la cité de Saiete.

Ne demora guieres en cele saison meismes que la novele de la terre d'outremer qui einssint avoit esté conquise et où l'en guerreoit les ennemis Nostre Seingneur, fu alée jusqu'en Occidant. En la terre qui a non Noroegue assez i ot chevaliers et autres genz à qui li talanz prist d'aler en cel pelerinage au Sepucre. Il apareillierent bele navie et se mistrent enz; par la mer d'Angleterre s'en alerent, jusqu'il vindrent à la mer d'Acre, puis ariverent el port de Jaffe. Sires et cheveteinnes estoit de cele navie uns biaus bachelers, blonz et granz et bien fez, freres lou roi de Noroegue. Quant il fu arivez einsint pour prendre leur veuz et parfere leur pelerinage, s'en alerent en Jerusalem. Quant li rois oï la novele de cele gent, hastivement s'en vint à aus et grant joie leur fist et leur envoia de biax presenz; mout s'acointa debonairement de cel haut home qui estoit riches et chiés des autres, puis li demanda se lui et ses compaignons avoient proposement por Dieu et por l'enneur de la Crestienté que il demorassent en la terre tant que par la volenté de Nostre Seingneur et par leur aide, l'en eust conquises aucunes des citez par la marine as Sarrazins. Il pristrent conseill entr'eus et respondirent que par cele entencion que il servissent Nostre Seingneur estoient il meuz de leur païs et venuz jusque là, et prometoient bien lou roi que s'il asceit nules des citez de la marine, menast son ost par terre.

[1] Civitatem Berythensium expugnatam longe ante, id est anno millesimo centesimo nono, decima septima die mensis Mai, legimus in *Art de vérifier les dates*, t. I, p. 438, édit. 1783. — [2] *Optimam*. A.

vellet obsidere, illuc itinere marino cum omni celeritate contendere, nihil præter victum pro stipendiis exigentes. Rex igitur devotissime verbum amplectens, congregans regni robur universum et militiam quantam potuit, Sydonem pervenit. Classis quoque nihilominus a portu Acconensi egressa, illuc directe properaverat, ita ut pene eodem momento uterque exercitus ante urbem conveniret. Est autem Sydon civitas maritima inter Berythum et Tyrensem metropolim sita, provinciæ Phœnicis portio non modica, commodissimum habens situm, cujus tam Veteris quam Novi textus instrumenti frequentem habet memoriam. De ea quippe in secundo Regum libro [1], ita Salomon ad Hiram, Tyriorum regem : *Præcipe igitur, ut præcidant mihi servi cedros de Libano, et servi mei sint cum servis tuis : mercedem autem servorum tuorum dabo tibi quamcunque petieris. Scis enim quomodo non est in populo meo vir qui noverit ligna cædere sicut Sydonii.* In Evangelio quoque ejus facit Dominus mentionem dicens [2] : *Amen dico vobis, si in Tyro et Sydone hæc facta essent,* et cætera. Et alibi [3] : *Egressus Jesus, secessit in partes Tyri et Sydonis.* Hanc Sydon [4] Chanaan [5] fundasse legitur; unde et usque in præsentem diem nomen tenet auctoris. Est autem una de urbibus suffraganeis Tyrensis metropolis. Hanc igitur noster exercitus, ex utraque parte obsidione vallans, civibus magnam intulere formidinem ; videntesque quod viribus nequaquam possent resistere, et ab imminentibus se tueri periculis, dolis perficere quod virtute nequeunt machinantur. Erat porro in domini regis comitatu, ejus familiaris et quasi cubicularius, quidam Balduinus, aliquando gentilis, quem dominus rex pietatis intuitu accedentem ad baptismatis lavacrum, de sacro fonte susceperat; et ei nomen imponens suum, in numero domesticorum receperat. Hunc nobiles de civitate viri, quocunque modo se volentes expedire, clam per internuntios conveniunt, infinitam promittentes pecu-

il meuroient leur navie par mer, et volentiers li aideroit selonc leur pooir en bone foi. Quant li roi oï leur proposement, grant joie en ot et sanz demorance fist semondre tant de chevaliers com il pot avoir en son conroi armez, puis amena tout son ost devant la cité de Saiete. Une grant navie de Turs estoit meue de la cité d'Acre por venir aidier à leur genz de Saiete, si que près que tuit ensemble vindrent cil dui ost cele part. La cité de Saiete siet seur la mer entre Barut et Sur, en la province de Fenice; mout i a biau siege de vile; ancienne cité est mout. Sydon, le fil Canaam, la fonda, dont ele tient encore le non selon le latin [a]. Dydon en fu née qui fonda la cité de Cartage. Li rois asist cele vile et par terre et par mer. Mout commenca les citeains à grever et à presser en meintes manieres, tant qu'il orent mout grant poor. Bien virent que par force ne se porroient il pas contretenir vers cele gent, por ce se voudrent aidier par tricherie et par barat en tel maniere com vos orroiz. Il avoit un chamberlanc entor le roi Baudoin qui mout estoit ses privez et en qui lou roi se fioit si seur touz les autres. Cil avoit esté Sarrazins, mès il avoit requise nostre foi par mout grant volenté de bien fere; ce sembloit si que li rois en ot pitié et le fist batisier et le leva de fonz et li mist son non, tantost le reçut de sa mesniée. A i cestui Baudoin [b] envoiérent leur mesages mout celement li haut home de Saiete, li manderent et bien le firent seur que grant avoir li donroient, riches teneures et seingnories mout puissanz dedenz leur viles, se il, por eus delivrer de ce siege, occioit lou roi. Cil reçut la parole molt volentiers et grant joie en ot; certeinement leur promist à fere ce qu'il requeroient. Bien li resembla que ce li estoit legiere chose à fere, quar nus des autres n'aloit si souvent avec le roi seul à seul ès chambres ne ès gardesrobes,

[1] Reg. III, 5, 6.
[2] Matth. II, 21.
[3] Marc. VII, 24.
[a] S. a. *unus ex filiis.*
[4] *Canahan.* B. C.
[5] Aujourd'hui Seideh. — [b] Al. *Baudus*

A. 1111. niam et in civitate possessiones amplissimas, si a tantis calamitatibus eos, regem interficiendo, absolvat. Erat autem hic idem domino regi adeo familiaris et carus, ut etiam ad loca secretiora quibus naturæ, se purgare volentis, satisfit necessitatibus, regem solus plerumque comitaretur. Verbum itaque oblatum ille gaudens suscepit, et eorum postulationes effectui mancipare promittens, totus in hoc erat, ut tempus ad complendum facinus exspectaret opportunum. Interea quidam fideles de civitate, ad quos verbi hujus pervenerat notitia, timentes ne per domini regis incuriam verbum hoc tam detestabile posset effectum sortiri, litteras scribunt sine certi auctoris titulo, easque cum sagitta in exercitum nostrorum dirigunt, rei seriem ordine pandentes : quæ casu ad dominum regem pervenientes, animum ejus, nec immerito, plurimum affecerunt. Qui convocans principes, et quid eum facere oporteret deliberatione habita, vocatus est ille ; et crimen confessus, principibus in eum dictantibus sententiam, suspendio vitam finivit. Videntes igitur cives commenta sua felices non habere successus, alia via cœperunt ingredi, et missa legatione, petunt ut nobilibus concedatur exitus ; plebi vero, sicuti et prius, agriculturæ operam dare liceat bonis conditionibus. Quo concesso, urbem resignant, cum uxoribus et liberis ad loca desiderata sine contradictore tendentes. Quam protinus et sine dilatione, cuidam de magnatibus suis, Eustachio videlicet Grener, jure hæreditario possidendam liberaliter concessit. Classis vero receptis a domino rege donariis, et accepta licentia, prosequente eos universorum benedictione, ad propria reversi sunt. Capta est autem

---

que il fesoit. Jà estoit tant alée la chose que il n'atendoit mès que le tens et l'aise de murtrir son seingneur et son parrein, si comme il avoit promis. [Mès Nostre Sires qui bien puet et set garder sa gent quant il velt, l'atorna en autre maniere, quar] dedenz la cité de Saiete avoit Crestiens qui estoient leanz en subjection desouz les Turs, aucuns d'els aperçurent et sorent que la traïson estoit porparlée, trop en orent grant engoisse dedenz leur cuers et douterent mout que li rois qui mot n'en savoit, ne fust einssint murtriz; il ne li porent nul mesage envoier, por ce firent escrire unes letres en repost, sans nommer celui qui les li enveoit, à une saiete les lierent et les trestrent au plus avant que il porent : les letres furent trouvées et aportées au roi. Bien devisoient les convenances toutes et comment il devoit estre occis. Quant li rois oï ce, mout en fu esbahiz et espoentez de cele perill où il avoit esté. Il manda ses barons et leur descouvri cele chose: cil firent venir Baudoin devant els et li recorderent cele chose, si comme les letres le devisoient: cil ne leur cela onques, einz leur reconut et leur dit comment il le porpenssoit à faire. Li jugemenz fu diz par les barons, et tantost fu penduz voiant touz ceus de la cité. Quant li Turc virent qu'il n'estoient mie à bon chief venuz par force, leur convint autre plet porparler, quar il doutoient mout que il ne fussent aucun jor seurpris de nostre gent qui entrassent en la vile par force et les livrassent toz à mort. Por ce requistrent le roi par mesages que il li envoierent, que li gentill home de la vile s'en poissent aler et enmener leur fames et leur enfanz jusqu'à seurté; li povre home et li gaengneeur des terres remensissent en la cité par resgnables treuz, einsint li rendroient la vile : li rois leur otroia volentiers Tantost les fist conduire et reçut la cité; le jor meismes la dona à un des barons de l'ost que l'en apelloit Hurtace Grenier [a] à tenir à tozjors par heritage. Et quant cele besongne fu parfete, li Norrois [b] pristrent congié au roi. Il leur dona biaus dons et granz; à Dame Dieu les commanda de moult bon cuer, quar bien et bel s'estoient contenuz à cel siege. Einsint s'en parti la navie et revint en son païs. La cité de Saiete fu prise en tele ma-

[a] Al. *Huitace Gronier.*

[b] Al. *li Norris.*

prædicta civitas anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo et undecimo, mense Decembri, nona decima die mensis.

CAPITULUM XV.

Moritur Gibelinus Hierosolymorum patriarcha : succedit ei vir impius et nequam Arnulphus.

Per idem tempus mortuus est dominus Gibelinus, bonæ memoriæ, Hierosolymorum patriarcha : cui substitus est, invita (ut credimus) divinitate, Arnulphus, de quo sæpissimam in superioribus mentionem habuimus[1], Hierosolymitanus archidiaconus, qui vulgo cognominatus est Mala Corona. Sed *propter peccata populi patitur Deus regnare hypocritam*[2]. Hic, sicuti et prius, seipsum continuans, multa pessima gessit opera. Nam inter cætera, neptem suam, apud dominum Eustachium Grener, unum de majoribus regni principibus, nobilium duarum urbium dominum, Sydonis videlicet et Cæsareæ, nuptui collocavit, cum ea conferens ecclesiastici patrimonii optimas portiones, Hiericho[3] videlicet, cum omnibus pertinentiis suis, cujus hodie redditus annualis quinque millium dicitur esse aureorum. Fuit autem et in suo pontificatu conversationis immundæ, ita ut vulgo pateret ejus ignominia. Cui rei colorem quærens, ordinem quem primi principes studiose et cum multa deliberatione in ecclesia Hierosolymitana instituerant, regulares canonicos introducendo commutavit. Regem etiam ad hoc impulit ut, vivente adhuc uxore sua, aliam duceret, sicut in sequentibus dicetur.

---

niere comme vos avez oï l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et C. et onze, en deloir, le dise neuviesme jor del mois.

CHAPITRE XV.

De la mort Guibelin et comment Hernoux fu patriarches.

Au renouvelement del tens, en cel an meismes, fu morz li preudons Guibelins patriarches de Jerusalem; en son leu fu esleuz un autre qui ne li resembla mie : ce fu cil Hernoux, arcediacres, dont vos avez oï parler desus, que l'en apeloit en seur non Malecorne[4]. Bien cuit que ce fu por le pechié del clergié et del pueple que par la haine Nostre Seingneur avoit deservi tel prelat seur aus. Si comme il avoit fet avant, ne cessa mie por sa disgneté à fere assez mauveses oevres, quar il doutoit poi Nostre Seignor : por ce se contenoit desloiaument. Longue chose seroit de raconter ses mauvès fez, mès entre les autres vos en dirai un. Il avoit une seue niece que il maria à un des greigneurs homes de la terre, ce fu à Huitace Grenier qui estoit sires de ces deus citez de Saiete et de Cesaire. Sachiez que il li dona por prendre sa niece, la meillor vile que li Sepucre tenist, ce fu Gericoh et toutes les apartenances. Bien la prisoit l'en cinq mil besanz de rente. Il qui estoit prestres et patriarches fu de trop mauvaise vie, comme cil qui ne doutoit pechié ne blasme, si que mout issoit de lui male renommée par tout le pueple. Porce que il poist mieuz fere sa volenté des choses de l'iglise, il porchaça tant par sa malice, que li establissemenz fu despeciez que li dus Godefroiz et li autre baron avoient establi en l'iglise del Sepucre, quant la cité fu conquise; [quar il i mistrent clers qui avoient riches provendes et par ceus et par leur compaignies servoient mout bien l'iglise;] cil ne fina onques jusqu'il i avoit mis chanoines ruillez, [qui estoient menues genz, ne riens ne li osoient contredire qu'il vossit fere.]

[1] Vide supra, p. 365. 369, etc. — [2] Job. XXXIV, 30. [3] *Iericho* A. B. C. — [4] Al. *Malcorone*.

A. 1111.

CAPITULUM XVI.

Ab Oriente Turcorum ingens manus, et innumerabiles copiæ finibus se infundunt Antiochenis: sed Tancredus una cum Tripolitano comite Bertramno, resistit viriliter.

Nec mora interposita diuturniore, post Sydonem captam, collecta est in Perside equitum manus infinita : qui ut proprias experirentur vires, ut aliquando super eo possent gloriari, in regiones nostras ascenderunt. A primo enim Latinorum introitu, usque ad annum regni eorum quasi quadragesimum, non defuit nostris pestis illa, sævior hydra, recens, et damno capitum facta locupletior. Annis quippe pene singulis, de illo sinu Persico tanta erumpebat illius populi detestabilis multitudo, ut pene universam terræ superficiem sua numerositate operirent. Sed miserante nostros labores divina clementia, suscitavit Persarum insolentiæ, et regno nimis de se præsumenti, æmulum imperium gentis Hiberorum[1] : quo per gratiam Dei incrementum suscipiente et vires acquirente, per successus continuos contrita est Persarum superbia : et qui prius prædicto populo suspecti erant et formidabiles, facti sunt, versa vice, eis et viribus et armorum experientia longe inferiores : quique regnis exteris etiam remotioribus consueverant inferre sollicitudinem, nunc sibi sufficere reputant, si intra fines suos tranquillitatem reperiunt vel ad tempus. Est autem Hiberia[2] regio in plaga septentrionali constituta, quæ alio nomine dicitur Avesguia, Persis contermina, homines habens corpore proceros, robustos viribus, multa strenuitate commendabiles. Hi frequentibus bellis et congressionibus assiduis Persarum adeo copias attriverunt, ut

CHAPITRE XVI.

Comment li Tur barroierent le pais d'Antioche.

Tantost com la cité de Saiete fu prise et cele nouvele fu espandue par la terre de Persse, une grant planté de Turs de la terre s'asembla qui distrent qu'il vendroient en la terre de Surie por eus esprouver en armes et por conquerre pris et lox, si que bonne renomée retornast d'els en leur païs. En ceste maniere le firent il plusors foiz, quar dès lors que nostre pelerin entrerent en la terre, bien par qarante ans après, ne leur failli onques cele tempeste, quar chascun an issoient de cele terre noveles compaignies por guerroier la Crestienté. Si grant planté en i avoit cele eure iert que toute la terre en estoit couverte. Mès Nostre Sires i mist conseill quant lui plot, quar il a une terre près del roiaume de Persse qui a non Avesguie[3] et siet devers bise; en cele terre nessent plus grant gent que autre home et forz de grant maniere. Cil de Persse les souloient veincre et defouler en toutes places, si que il avoient trop greingneur pooir que cele gent, por ce que cil n'avoient mie les armes ausées, ne ne se tenoient pas ensemble. Mès après, quant il s'aperçurent que plus forz estoient, et li Persant meismes leur orent fet aprendre des armes, qui toute jor leur coroient sus, il s'empristrent à contretenir contre leur ennemis et tieus les atornerent que cil estoient dèscomfiz toutes les fois qu'il s'en osoient entremetre. Por ce n'enpristrent puis li Perssant à conquerre noviaux roiaumes, einçois se tenoient tuit lié quant il se pooient ilec deffendre. Mès einçois qu'il fussent en tel point, si com ge vos ai dit, cele planté de Turs issirent de la terre et passerent Mesopotamie et vindrent outre le flum d'Elfrate. Toute cele terre commencierent à guerroier

[1] *Hyberorum*. A. B. C.
[2] *Hyberia*. A. B. C.
[3] M. *Avaguie*; aujourd'hui la Géorgie.

jam se nec pares reputent, et pro suo statu solliciti, aliorum provincias vexare destiterint. Prædicta ergo multitudo a finibus illis egressa, Mesopotamiam transcurrens, transmisso[1] Euphrate fluvio magno, regionem citra fluvium pro arbitrio tractantes, optimum regionis præsidium Turbessel obsident : cumque per mensem continuum ibidem operam consumpsissent, videntes quod non proficerent, ad partes Halapienses se contulerunt, de sua multitudine confisi, machinantes ut dominum Tancredum incaute et cum impetu provocarent ad prælium. Dominus autem Tancredus, sicut vir prudens erat et in agendis circumspectus, dominum regem litteris evocat et nuntiis, ut mature subsidium conferat. Qui sine mora convocata ingenti militia, assumpto sibi domino Bertramno Tripolitano comite, cum suis iterum copiis ad partes illas se contulit. Qui cum pervenissent ad oppidum Rugiam, ibi dominum Tancredum cum suis expeditionibus invenerunt : unde in hostes progressi, ante urbem quæ vulgo appellatur Cæsarea, ubi hostes castrametati fuerant, ordinatis agminibus pervenerunt. Ubi cum se mutuo uterque conspexisset exercitus, Turcis declinantibus prælium, a regione discesserunt, nostris abinvicem sumpta licentia, ad propria reversis. A. IIII.

CAPITULUM XVII.

Tyrus obsidetur; sed resistentibus potenter civibus, obsidentium deluditur intentio.

Consequenter autem eodem anno, cum Tyrus sola de urbibus maritimis, quæ sunt a Laodicia Syriæ usque ad[2] Ascalonam, quæ est novissima regni civitas, infidelitatis jugum pateretur, adjecit dominus rex, qui alias auctore Domino ex-

---

et à gaster, puis asistrent un mout fort chastel del païs qui a non Torbessel. Quant il i orent sis un mois, cil de Ieanz se furent si bien deffendu qu'il n'i recurent mie grant domage. Quant li Turc virent qu'il i perdoient le tens et la peinne, si se partirent d'ilec. Mout se fierent en la planté de gent qu'il avoient, por ce se trestrent vers Halape. Mout entendoient à ce, et metoient grant peinne que Tancrez qui si estoit preuz et hardiz, chevauchast contr'els folement à pou de gent contre leur grant asemblée, mès cil qui estoit sages le fist comme bien apenssez. Par ses letres manda au roi que hastivement le venist secorre. Cil asembla chevaliers et vint sanz demorance vers ces parties; avec lui amena le conte de Triple qui de la seue gent avoit asez avec lui. Il vindrent tuit ensemble jusque au chastel de Ruge[a]. Ieanz trouverent Tancrez qui les atendoit à tot son ost. D'ilec s'en issirent por aler contre leur anemis et chevauchierent les batailles toutes conrées, tant qu'il vindrent devant une cité qui à non Cesaire où li Turc s'estoient avant logiez. Ce n'est mie cele Cesaire qui est archeveschié en la terre de Surie, einz est une autre. Quant li Sarrazin les virent einssint venir contr'aus por combattre, il les douterent, si les commencierent à eschiver et retrere leur genz vers leur païs. Li nostre les poursuivirent jusqu'il furent fors de la terre, puis pristrent congié, et s'en retorna chascun en sa terre.

CHAPITRE XVII.

Comment li rois Baudoins assist la cité de Sur.

Une seule cité estoit remese en la marine qui estoit encore des Sarrazins; il n'en tenoient plus dès Lalische de Surie jusqu'à Escalonne qui est la derrienne cité du

[1] *Transcurso.* A. — [2] *Ad* deest. A. B. C.

[a] M. *de Laroche*, aujourd'hui Ruiah.

A. 1111. pedierat, illam regno vindicare. Congregatis ergo ex universa ora maritima navibus quotquot invenire potuit, classem ordinat qualem qualem : cui[1] præcepit ut illuc sub omni celeritate[2] maturarent : ipse convocatis regni viribus, et populo undique accito universo, prædictam urbem, locatis in girum copiis, obsidione vallat. Est autem Tyrus civitas in corde maris sita, in modum insulæ circumsepta pelago, caput et metropolis provinciæ Phœnicis, quæ a rivo Valeniensi[3], usque ad Petram Incisam, Doræ conterminam, protenditur; infra sui ambitum, urbes suffraganeas continens quatuordecim. De situ et commoditatibus hujus civitatis in inferioribus dicetur latius, ubi de ejus obsidione novissima et captione concessa divinitus, auctore Domino, tractabitur. Obsessa itaque civitate prædicta, sicut princeps erat valde sollicitus, omnem dabat operam, omne studium impendebat, quomodo multipliciter gravatis civibus, eos ad deditionem compelleret : percurrensque argumenta singula, quibus obsessis urbibus solent irrogari molestiæ, omnia diligenter impendebat, ut civitas in suam transiret ditionem. Nam crebris assultibus, continuis pene congressionibus, murorum et turrium flagellatione et violentis ictibus, telorum quoque ac sagittarum immissione perpetua, affligebat obsessos. Tandemque ad malorum cumulum duas præcepit erigi ex lignea materia turres, lapideis ædificiis multo sublimiores, unde et urbem esset quasi subjectam inspicere, et bellum civibus quasi de superioribus inevitabiliter inferre. Cives autem e converso viri prudentes et strenui, et hujusmodi versutiarum non omnino expertes, argumentis objiciunt argumenta; et modis paribus quibus eis inferebantur injuriæ, repellere satagebant. Duas siquidem turres, comportatis lapidibus, et congesto ad multam quantitatem cemento, quæ[4] machinis nostrorum recte videbantur oppositæ, ascendentes, superædificare cœperunt : ita ut

---

roiaume de Jerusalem. Li rois qui les autres avoit conquises, desiroit-mout cele à avoir por l'acroissement de son resgne : c'est la cité de Sur. Il assembla totes les nés qu'il pout trover as pors et commanda que celle navie, si comme ele estoit, s'en ala à cité de Sur; il assembla tot le pooir del resgne à cheval et à pié; si s'en ala par terre, et asist cele cité tot environ. La cité de Sur siet en une isle ausint comme en la mer; ce est li chiés et la seingnorie de la terre de Fenice qui dure dès le ruissel de Valenie jusque à Pierre Encise : en cele espace a quatorze citez qui sont toutes obeissanz à Sur. Del siege de la vile et des apartenances vos dirons plus ça avant, quant nos en parlerons autre foiz. La cité fu einssint asise com ge vos ai dit. Li rois qui metoit mout peine et entente à ce qu'il entreprenoit, se travailloit en totes manieres de grever ceus de la vile, si que il les contremsist à ce qu'il se rendissent. En toutes manieres que l'en puet vile asise aprouchier et grever, il asoit, quar il fesoit grant planté d'angins as murs et as torneles; de forz arbalestes et dars turqois fesoit trere espessement à ceus qui se moutroient as deffensses; as barbacanes asailloient li nostre toute jor mout espessement; au derrenier fist li rois fere ·eus chastiaux de fust mout biaus et mout hauz dont l'en pooit seur veoir toute la vile et trere et giter seur les tors qui plus basses estoient. Li Turc de la cité n'estoient mie pareceus ne endormi, einçois se deffendoient mout vigoureusement et grant travaill metoient en trouver deffensses contre toutes les manieres de leur asauz, dom il avint que il refirent deus tors mout hastivement de pierre et de mortier plus hautes assez que les tors de fust qui dehors estoient, si que se eles s'aprochassent l'en poist giter le feu seur eles des tors de la vile. Quant li rois vit ce, bien connut que n'estoit mie legiere chose de prendre einssi la vile à cele foiz, quar il avoit jà sis qatre mois, n'en avoit mie la vile graument

[1] *Cujus*, B. C. — [2] *Velocitate*, B. C. [3] *Valeniesi*, B. — [4] *In*, A.

subito et intra paucos dies ligneis machinis, quæ exterius erant oppositæ, multo altiores invenirentur. Unde in subjectas machinas ignem jaculantes, omnia sine difficultate parati erant incendere. Videns ergo rex, quod ars arte deluderetur, longis laboribus et expensis non modicis, quas per quatuor menses et eo amplius ibidem consumpserat, gravatus plurimum, ab incœpto destitit, spe frustratus: solutaque obsidione, ipso Ptolomaidam reverso, reliqui certatim ad propria redierunt.

CAPITULUM XVIII.

Moritur dominus Tancredus, relicto principatu Rogero, Richardi filio.

Per idem tempus dominus Tancredus, illustris memoriæ, et piæ in Domino recordationis, cujus eleemosynas et pietatis opera, in perpetuum enarrabit omnis ecclesia Sanctorum, letale debitum persolvit. Hic dum in supremæ lecto ægritudinis decubaret, circa se in sui obsequio adolescentem Pontium, domini Bertramni comitis Tripolitani filium, habebat: vidensque sibi mortis imminere diem, uxore sua coram se posita, Cæcilia, quæ ut superius præmisimus, domini Philippi Francorum regis filia erat, et prædicto juvene, consuluisse dicitur ambobus, ut post ejus obitum jure convenirent maritali. Factumque est ita, ut post ejus ex hac luce decessum, mortuo etiam domino Bertramno comite Tripolitano, ejusdem patre, prædictus Pontius, eamdem dominam, prædicti domini Tancredi viduam, uxorem duxerit. Successit autem ei in eodem principatu, de ejus supremo judicio, quidam ejus consanguineus, Rogerius, Richardi filius, ea conditione, ut quandocunque dominus Boamundus junior, domini Boamundi senioris

---

afebloie. Il estoit mout grevez des despens qu'il avoit fez; por ce se parti del siege et s'en ala en la cité d'Acre. Chascuns des autres barons s'entorna à la seue terre

CHAPITRE XVIII.

De la mort Tancrez, et comment li quens de Triple prist sa fame.

Si comme Nostre Sires plot, en cel an meismes Tancrez qui si estoit preuz et vaillanz et droiturriers en jostise, aspres et esveilliez en guerres, en aumosnes piteus et larges, trespassa de cest siecle. [Selonc la contenance qu'il ot à sa vie et après de sa mort, l'en doit bien croire veraiement que s'ame soit en bon repox.] Icil preudom quant il senti que sa maladie li grevoit, il apela sa fame Sezile qui estoit molt bone dame, fille le roi Felipe de France, de qe vos oïstes desus. Il avoit norri entor lui un vallet haut home, Poincet avoit non, fuilz le conte Bertran de Triple: celui fist venir devant lui. Lors dist à ce vallet et à sa fame que il connoissoit si leurs bonnes manieres que bien leur osoit loer seur s'ame à embedeus que il s'entrepreissent par mariage et mout les en prioit: ce dist en bone foi, por leur preuz et por leur amors; ne demora mie quant il ot ce dit, que l'ame s'en parti del cors. Grant duel en firent toutes manieres de genz en la terre d'Antioche. Il avint après, dedenz brief terme, que li quens de Triple morut. Poinces ses fuiz par le conseill del preudome qui norri l'avoit, prist à noces et à beneiçon madame Sezile la fame Tancre qui se racorda bien au conseill son seingnor. Tancrez ot devisé en son testament que l'en baillast la princee d'Antioche à tenir et à garder à Rogier le fuiz Richart qui estoit un suen cousin; ce fu par tel convant que sitost com Buiemonz li gennes qui estoit fuiz au viell Buiemonz, vendroit en la terre, cil li rendroit Antioche o toutes

A. 1113. filius, Antiochiam cum suis pertinentiis, quasi hæreditatem propriam reposceret, eam sibi sine molestia et contradictione restitueret. Sepultus est autem idem vir illustris, in porticu ecclesiæ principis Apostolorum, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo duodecimo.

CAPITULUM XIX.

Mendac Turcorum princeps potentissimus, iterum cum ingentibus copiis regnum ingreditur, rex ei occurrens, conficitur: supra vires universa regio fatigatur.

Anno quoque ab incarnatione Domini milliesimo centesimo decimo tertio, æstate subsecuta, iterum de Perside, quæ mala semper consuevit effundere germina, ex qua, tanquam ex fonte pernicioso, aquæ solent pestilentes derivare, multitudo infanda prorupit sub principe potentissimo, et titulis generositatis præclaro, Menduc[1] nomine: tantam secum trahens numerositatem, ut eorum neque numerus certus esset, neque finis. Hi mediis transcursis regionibus, ad Euphratem pervenerunt, novis utentes consiliis. Nam qui eos de eodem populo præcesserant, sæpius circa partes Antiochenas vires suas consueverant primum experiri; his autem sicut ex postfacto patuit, longe alia[2] mens, et propositum erat dissimile: nam omnem Cœlesyriam pertranseuntes, relicta a sinistris Damasco, inter Libanum et oram maritimam, Tyberiadem prætereuntes, circa pontem sub quo Jordanis defluit, castrametati sunt. Quod audiens rex, cognito quod de infinita multitudine præsumerent, dominum Rogerum Antiochenorum principem, comitemque Tripolitanum in suum evocat subsidium. Tamen antequam illi convenirent,

---

les apartenances comme son droit heritage : einsi fu otroié par devant les barons del pais. En tel maniere fu Rogier princes d'Antioche. Tancrez fu mout ennorablement enterrez el porche de l'eglise monseingneur Seint Pere en Antioche, l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et C et XII.

CHAPITRE XIX.

Comment li Tur desconfirent li rois Baudoins.

Feniz estoit jà li anz et commençoit li autres, quant une grant asemblée de Turs issi de Perse, si comme cele terre souloit plusors foiz envoier males semences por troubler la Crestienté. C'estoit une fonteine qui tarir ne pooit, einz descendoit en la terre de Surie li ruissel qui tempestoient toute la gent. Cil qui à ceste foiz vindrent orent un chevetenne prince moult puissant qui en guerres avoit fetes meintes proeces, Manduc[1] avoit non. Tant amenoit de gent avec soi que ce fu un des greigneurs olz qui pieca més fust issuz de la terre. Cil passerent les terres d'entre deus et vindrent jusqu'au flum d'Elfrate. Lors orent autre conseill que cil n'avoient eu qui de leur terres estoient issuz meintes foiz, quar il souloient tozjorz venir au commencement ès parties d'Antioche et là commençoient la guerre dont il leur mescheoit meintes foiz. Icist le firent en autre maniere, quar il trespasserent la terre qui a non Celesurie, la cité de Damas lessierent à senestre, et tindrent leur chemin entre le mont Libane et la marine; la cité de Tsbarie trespasserent tant que il se logierent seur le pont qui estoit outre le flum Jordam. Quant li rois oï ce, bien s'aperçut qu'il estoient einsint fier et orgueilleus por la grant planté de gent qu'il avoient; por ce, sitost com il pot, manda le prince Rogier d'Antioche et le comte de Triple que sitost com il porroient li venissent aidier, car li besoinz i

[1] *Mendat.* A. B. C. — Is erat Mandoud, Mosuli soldanus. [2] *Alias* A — Al *Mandac*

A. 1113.

ipse cum suis expeditionibus in vicino eis loco castra posuerat, quod hostibus ut innotuit, emissis de exercitu equitum duobus millibus, intelligentes magis opus esse industria quam viribus, mille quingentos ex eis præcipiunt latere in insidiis; quingentos vero reliquos procedere jubent longius, et quasi incaute se habentes, regem cum suis insequendo irritare. Quod non longe ab eorum proposito, certum est accidisse. Nam prædictos quingentos, quasi incautius se habentes, et progressos longius, rex considerans, et impetuose suos convocans, illis procedit obviam, et versos in fugam prosequens, imprudentius in eorum decidit insidias: quibus ex suis latebris egredientibus, facta est hostium ingens multitudo, collectisque et ad se revocatis quingentis prioribus, in nostros irruunt impetu vehementi. Quibus, cum nostri tentarent resistere, et gladiis a se propulsare, protervius instantes, oppressi multitudine, fugam inire compelluntur, quam nec etiam tutam reperiunt: nam fugientium facta est strages maxima, ita ut rex ipse, relicto vexillo quod gestabat in manibus, et Arnulfus patriarcha, qui cum eo erat, et alii regni principes, relictis castris et impedimentis omnibus vix evaserint. Obtinuerunt ergo hostes nostrorum castra; et facta est, peccatis nostris exigentibus, confusio multa in populo Dei. Idque totum domino regi ascribebatur, quod impetuose nimis, et de sua virtute plus æquo confidens, convocata noluit auxilia præstolari. Nam dominus Rogerus princeps Antiochenus, et Tripolitanus comes in proximo erant, die sequente vel tertia procul omni dubio venturi. Ceciderunt illa die de equitibus nostris trigenta; de peditibus vero mille ducenti. His ita gestis, affuerunt prædicti duo magni potentesque viri: cognitoque casu qui acciderat, regem arguunt tanquam nimis præcipitem; tandemque redeuntes in

---

estoit granz. [Il n'atendi pas que il ot tant de gent com il pot avoir, mès tressit près des Turs] et se loja delez aux. Quant si ennemi virent qu'il à pou de gent s'aprouchoit d'aux, bien se pensserent qu'il le porroient legierement engignier, por ce pristrent deus mile chevaucheeurs des leur et les envoierent por lui ateiner. Li mile et cinq cenz s'embuschierent que il n'aparurent mie. Li autre cinq cenz commencierent à aprouchier l'ost lou roi et corre par les chans folement et sanz tenir nul conroi, por fere les genz de l'ost lou roi saillir encontre aus. Tout einssint com il le penssoient leur avint, quar li rois qui plus savoit de guerre que li autre, quant il vit que cil Turc chevauchoient si à desarroi, il fist monter sa gent et tantost issi hors encontre ceuls qui einsint s'abandonnoient; cil se mistrent isnelement à la voie vers leur embuschement. Li rois qui ne s'en prenoit garde, mena sa gent folement et les chaça trop, tant qu'il vindrent seur l'aguet. Cil saillirent fors et corurent sus as noz mout asprement. Cil cinq cenz meismes qui fesoient semblant de foïr se retornerent vers aus: là commença li chapleis et li pongniez trop fiers. Li nostre qui mout estoient pou au regart des autres, fesoient merveilles d'armes et se beoient à vendre molt chierement. Li Turc qui trop estoient plus, commencierent à occire des noz: li remenanz ne les porent soufrir, einçois se descomfirent et mistrent à la voie. Mès en la fuie meismes les venoient il occiant, tant que mout en i ot morz. Li rois meismes qui ot prise sa banniere pour tenir sa gent, s'en eschapa à peinne par efforz de cheval, et li patriarches Hernoux avec lui et aucuns des autres barons; onques ne regarderent leur herberges, ne tout le hernois qui dedenz estoit, einçois s'enfoïrent autre voie. Li Turc pristrent les paveillons à mout grant bobant. Mout furent liez de la honte qu'il avoient fet as nos Cresticns. Li rois fu trop honteus et correciez de cele descomfiture; que mout le blama l'en de ce que tant se fioit de soi que il fist cele saillie sanz conseill et sanz acort, ne ne volt atendre le prince Rogier ne le conte de Triple qui devoient venir sanz faille lendemain ou au tierz

A 1113. unum, in montibus vicinis castra locant, unde erat inferius in valle hostium exercitus contueri. Illi autem scientes reliquas regni partes militia vacare, missis de suo exercitu ad varias partes, terram universam cœperunt cursitare, cædes passim per vias publicas operari, incendia procurare, effringere suburbana, captivare colonos, ita libere per universam se habere regionem, tanquam sibi omnia subjecissent. Recesserant etiam a nobis per illos dies, nostri domestici, et suburbanorum nostrorum quæ *casalia* dicuntur, habitatores Sarraceni : et hostium adjuncti cohortibus, alios erudiebant in nostram perniciem ; qui [1] tanto id melius facere poterant, quanto status nostri pleniorem habebant scientiam. « Nulla « enim pestis efficacior ad nocendum quam familiaris inimicus [2]. » His ergo ducibus hostes freti et eorum fortiores facti solatio, villas circuibant et castella, prædas et mancipia secum trahentes. Tantusque horror regnum occupaverat universum, ut extra mœnia nemo prorsus auderet comparere.

CAPITULUM XX.

Ascalonitæ impugnant Hierosolymam ; sed tandem hostium dissolvuntur acies, et redeunt ad propria.

Accesserat præterea ad timoris et ærumnæ cumulum, quod Ascalonitæ, tanquam vermes inquieti, scientes quod rex cum omnibus regni viribus, circa partes Tyberiadenses detineretur occupatus, hostes quoque regionem pene totam obtinerent, egressi cum ingenti multitudine, ad montana conscendunt, et Hieroso-

---

jor. De nos genz furent mort en cel pongniez trente chevaucheeurs [*] ; de la gent à pie furent perdu jusque à douze cenz. Quant cele mesaventure fu einsint avenue, tantost vindrent li princes et li quens et autres barons assez. Quant il oïrent que li rois avoit fet, mout l'en blaumerent. Il meismes conut bien son desapenssement et sa coupe. Totevois s'asemblerent à ce qu'il porent de gent, et se trestrent as montengnes où il se logierent, si que bien pooient veoir le couvine à leur anemis en la pleine terre desouz. Cil savoient bien que par ce pas n'avoit nul chevalier, si envoierent chevaucheeurs de l'ost en diversses parties por garder la terre. Il ardoient viles, et fames et emfanz occioient et vielles genz ; les forz gaengneurs enmenoient por fere esclaves ; mout fesoient leur volentez par le païs. Li Sarrazin qui estoient ès casiaus de la Crestienté et gaengnoient les terres par treuz, avoient tout lessié et se metoient avec les autres Turs : cil fesoient gregneur mal que tuit li autre, quar il savoient les covines des terres et les menoient por fere les gregneurs doumages. Il meismes n'espargnoient riens quant il en venoient au desus. Par ceste chose fu touz li roiaumes si effreez que nus Crestiens n'osoit demorer hors des forteresces. Cil meismes qui estoient dedenz les forteresces avoient grant poor que il ne fussent aucun jor sorpris et livrez à mort.

CHAPITRE XX.

Comment li Turc se departirent et alerent vers Damas.

Une chose i avoit qui mout croissoit l'effroi et la poor de la nostre gent ; quar li Turc d'Escalone qui tozjorz estoient en porpens de grever la Crestienté, savoient certeinement que li rois à tout son pooir estoit traiz vers Tabarie où il avoit assez à fere, qar li Turc l'avoient si encombré qu'il ne s'osoit movoir ; por ce assemblerent ce qu'il porent avoir de gent et se

[1] *Qui* deest. A. B. C. — [2] *Amicus*. A. B.

[*] Al. *chevaliers*.

lymam, militaribus destitutam copiis, obsident : nonnullos, quos extra urbem reperiunt, aut captivant, aut interficiunt : messes aridas, quas agricolæ in areas congesserant, tradunt incendiis. Tandem cum per aliquot dies ibi consedissent, videntes quod nullus ad eos egrediretur, sed omnes intra mœnia cautius se haberent, timentes regis adventum, reversi sunt ad propria. At vero æstate jam in autumnum declinante, juxta consuetudinem, peregrinorum cœperunt applicare naves. Qui vero in eis advecti erant, audientes quod rex et populus christianus tantis laborarent angustiis, illuc cum omni celeritate tam equites quam pedites certatim properant : ita ut evidentibus incrementis noster per singulos dies multiplicaretur exercitus. Quod intelligentes hostium principes, timentes ne multiplicatis viribus, ad ulciscendum suas se pararent injurias, in fines Damascenorum se receperunt; nostri vero abinvicem discedentes, reversi sunt ad propria. At vero hostilium [1] exercituum princeps, qui regnum ita potenter afflixerat, Damascum perveniens, consentiente, ut dicitur, Damascenorum rege Doldequino [2], a quibusdam sicariis interfectus est. Suspectam enim ejus dicebatur habere potentiam, ne eum regno privaret. — 1113.

CAPITULUM XXI.

Comitissa Siciliæ, regis uxor futura, in portu applicat Acconensium.

Diviso igitur abinvicem exercitu, et singulis ad propria remeantibus, affuit nuncius, domino regi significans, quod comitissa Siciliæ, apud urbem Acconen-

---

trestrent as montengnes; la cité de Jerusalem asistrent, quar bien savoient qu'il n'i avoit guieres de chevaliers. La gent qu'il trouverent dedenz la vile occistrent et menerent en prison; les blez qui estoient par les granches dehors ardirent touz. Quant il orent illuecques sis ne sai qanz jorz, il virent que nus de ceus de la cité ne vouloit issir encontr'eus, eincois se tenoient tout qoiement por garder et deffendre lor vile. Il orent poor que li rois ne venist por eus lever del siege, puis s'en partirent et retornerent vers leur païs. En cele seson qui lors estoit qui se trecoit jà vers l'aoust, commencierent nés de pelerins à ariver en la terre de Surie. Tuit cil qui venoient, sitost comme l'en leur disoit que li rois et la Crestienté estoit à grant meschief et à grant perill de leur cors, hastivement s'en aloient vers lui à cheval et à pié, si que leur olz estoient jà molt creuz et qu'il avoient genz assez. Quant li Turc s'aperçurent, mout douterent que li rois ne se vossit venchier de la honte qu'il li avoient fete et qu'il ne venist encontr'aus o son grant pooir, por ce se partirent del païs et se trestrent vers Damas. Ilec ne sai quel murtrier, que l'en ne sot qui il fu, occist de coutiaux le chevetaine de lor ost : l'en cuida que Dodequins, li sires de Damas, l'eust fet fere, ou au meins qu'il le consentist, quar il doutoit mout celui qui estoit sages et puissant, et grant poor avoit qu'il ne li tossit son reaume.

CHAPITRE XXI.

Comment li rois Baudoins se maria à la dame Sezile.

Jà s'en estoit partiz touz li olz si com ge vos ai dit, et s'estoit chascun trez vers son païs, quant un mesage vint au roi qui li dist que la contesse de Sezile estoit novelement arrivée à Acré. Ceste dame avoit esté fame au conte Rogier qui ot non Borsse en seurnon et fu frere Robert Guichart, haute fame estoit de très grant richesce. Li

[1] *Hostium*, C.

[2] Toghteghin, Damascenorum soldanus ab anno 1103 ad annum 1127.

A. 1113. sem applicuerat. Fuerat prædicta comitissa, domini Rogeri comitis, qui cognominatus est Bursa [1], qui frater fuit domini Roberti Guischardi, uxor, nobilis, et potens et dives matrona. Ad hanc anno proxime præterito, quosdam nobiles de regno suo rex [1] direxerat, invitans eam, et cum instantia postulans, ut cum eo lege conjugali vellet convenire. Quæ verbum filio communicans, domino videlicet Rogero, qui postea fuit rex Siciliæ, cœpit cum eodem de verbo illo deliberare : et tandem visum est ambobus quod si dominus rex sub certis conditionibus prædictum verbum vellet confirmare [2], ipsi petitioni ejus parati erant acquiescere. Forma autem conditionum hæc erat : quod si rex ex prædicta comitissa prolem susciperet, ei post regis obitum sine contradictione et molestia regnum concederetur : quod si absque herede ex eadem comitissa suscepto defungerétur, comes Rogerus filius ejus, hæres existeret; et in regno, sine contradictione et molestia rex futurus, succederet. Rex autem abeuntibus legatis in mandatis dederat, ut quibuscunque conditionibus parentes, eam secum modis omnibus deducere laborarent. Audierat enim, et vere sic erat, quod mulier locuples erat; et filio accepta, bonis omnibus abundabat. Ipse vero e converso, pauper erat et tenuis, vix ad necessitates quotidianas et equitum stipendia sibi poterat sufficere : unde et de illius redundantia, suæ sitiebat inopiæ subveniri. Missi igitur legati, conditiones prædictas gratanter suscipiunt : et interpositis juramentis, prout exigebantur, quod his pactis a domino rége et suis principibus, bona fide, sine fraude et dolo malo staretur, comitissa, filio universa necessaria suggerente, se accingit ad iter, et oneratis navibus frumento, vino et oleo, et salsis carnibus, armis præterea et equitaturis egregiis, assumens secum infinitam pecuniam, omnibus eam prosequentibus copiis, in nostram, ut prædictum est, appulit regionem. Hæc autem ut prædictum est, Arnulfi patriarchæ machinabatur malitia, ut illa nobilis et honesta deciperetur fœmina. Deceptam quippe

---

rois avoit en l'an qui passez estoit, envoiez à lui granz mesages de sa terre, mout l'avoit requise qu'ele se vossit marier à lui. Cele en avoit pris conseill à son fuiz qui avoit non Rogier, qui fu puis rois de Sezile; cil n'en gita mie la parole trop arrieres, einçois s'accorderent entre le fuiz et la mere que se li rois Baudoins le fesoit bien seurs des convenances qu'il li mandoit, ele s'otroieroit à lui par mariage. Les convenances estoient teles que se il avoient entr'els deus oir male, cil auroient le roiaume de Surie empres la mort lou roi sanz nul contenz, et se li rois moroit sanz oir de lui, Rogier le fuiz à la dame seroit oir lou roi et auroit le roiaume de Jerusalem. Et quant li rois Baudoins sot que cele dame fu venue, tantost envoia bons mesages à lui et leur commanda qu'il ne la lessassent por nul covenant qu'ele demandast que tout ne li otroiassent, et l'en feissent bien seur en totes manieres et la li amenassent, quar il avoit oï dire, et voirs estoit, qu'ele estoit mout riche, et si bien de son fuiz qu'il ne li veast chose qu'ele vossit avoir del suen. Encontre ce, li rois estoit povres et soufraiteus, si qu'il li covenoit chascun jor à faillir et à rompre des despens de son ostel et de la livroison à ses chevaliers; por ce desirroit mout de soi joindre à cele dame qui bien le poist secorre à ses besoins. Ces convenances li avoient esté creantées einz qu'ele meust de son païs, si que par le conseill son fuiz ele passa la mer et vint en la terre de Surie; nés amena chargiées de froument et de vin et d'uile et de char salée; armes et chevaucheures i avoit à grant planté; or et argent aporta plus que l'en ne cuidast qu'ele peust avoir. Li me-

[1] Delenda censemus verba *qui cognominatus est Bursa*, ne auctor in geminato errore versetur, quod Rogerus Bursa filius et non frater Roberti Guiscardi fuit, et quod Adelaïda, comitissa Siciliæ, uxor fuerat fratris et non filii ejusdem Roberti.

[2] *Rex* deest in A. — [3] *Commovere* A.

negare non possumus eam, quæ in simplicitate viarum suarum, regem putabat idoneam gerere personam, ad hoc ut ei nuberet legitime. Erat autem longe secus : nam uxor quam ipse apud Edessam legitime duxerat, adhuc in rebus agebat humanis. Postquam ergo applicuit dicta[1] comitissa, præsente domino rege, patriarcha, et regni principibus innovata sunt juramenta, juxta eamdem formam, qua prius in Sicilia fuerant exhibita. Et quia intentione sinistra, et oculo non simplici hæc fuerant inchoata, respiciens Dominus ad eorum intentionem; nec solitam mulieri, licet innocenti, in regno concessit fœcundationem, et extrema hujus gaudii luctus occupavit, ut in sequentibus dicetur : « Difficile « est enim, ut bono claudantur exitu, quæ malo sunt inchoata principio. » Interim tamen tot tantasque adveniens regno intulit commoditates, ut merito minimus dicere posset : *Et nos de plenitudine ejus accepimus*[2]. A. 1113.

CAPITULUM XXII.

In regione Edessana fames oritur valida. Balduinus comes Joscelinum consanguineum suum capit, et ab regione universa violenter exire compellit.

Accidit autem illis diebus, quod in finibus Edessanis, suborta est fames validissima, tum propter terræ et aeris intemperiem; tum quia in medio hostium regio illa sita erat, et inimicis undique vallata, nec locorum incolæ hostilitatis metu liberam agriculturæ poterant operam dare : ita, quod cives illius urbis simul et suburbani nihilominus ordeaceum panem, et etiam glande mixtum, edere præ inopia cogerentur. Terra autem domini Joscelini in tuto cis Euphratem collocata, frugibus et alimentorum copia plenius abundabat. Verum licet ita bonis omnibus afflueret ejus provincia, prædictus Joscelinus, in hac parte minus sapiens, et ingrato similis, domino et consanguineo suo, qui ei hæc eadem universa

---

sage qui vindrent là renovelerent les convenances, puis manderent le roi qu'il venist parfere la besongne : il i vint tantost. Li patriarches et li autre baron de la cité[a] furent presant. Cil serement furent fez des convenances lou roi[b], puis fu parfez li mariage. Tout ce barat porchaça Hernoux li patriarches por querre conseill[c] au roi qui trop le creoit. Ce se doit bien apeler barat, quar la dame en fu deceue, qui cuidoit que li rois la poist bien loiaument espouser, mès ce n'estoit pas voirs, porce qu'il avoit encore fame tote vive que il avoit espousée à Rohès selonc la loi de seinte iglise, comment qu'il en avenist après. Quant la dame vint el païs mout i fist grant bien, quar ele raempli la terre de meintes choses dont ele avoit grant soufrete.

CHAPITRE XXII.

Comment li quens Baudoins de Rohès toli à Jocelin tote sa terre.

Tantdis com ces choses estoient einsint menées el roiaume de Jerusalem, avint que une trop grant famine sourdi en la terre de Rohès, et porce que la seson des blez estoit mauvese et por ce meismes que la cité estoit asise el mileu de ses anemis, si que li gaengneeur de la terre n'osoient arer ne semer por les Turs qui tote jor coroient par le païs. Par la soufraite del blé covenoit que li grant home de Rohès menjassent pein d'orje où l'en melloit la glan[d] molue. La terre Jocelin qui seoit outre le flum d'Elfrate estoit sanz guerre et sanz grevement, planteive de blez et de toutes manieres

[1] *Prædicta.* A. B. — [2] Joann. I, 16.

[a] Al. *de la terre.* [b] Al. *devant le roi.* [c] Al. *chevanche.* — [d] Al. *la grant.*

A. 1113. contulerat, de sua plenitudine et ubertate stupenda, nihil omnino porrigebat, licet dominum comitem, suosque extremam pati non dubitaret inopiam. Factum est autem, ut pro quibusdam negotiis dominus comes Balduinus ad dominum Rogerum, filium Richardi Antiochenorum principem, cui etiam quamdam sororem suam in uxorem contulerat, nuncios destinaret. Illi abeuntes, Euphrate transito, per terram domini Joscelini iter habentes, euntes redeuntesque ab eo sunt satis hospitaliter et humane tractati. Tandem, sicut mos est imprudentibus, quidam de familia domini Joscelini, nuncios domini comitis verbis lacessentes, exprobrare cœperunt domini comitis paupertatem; domini vero sui immensas e converso extollere copias; frumenti, vini, et olei, et alimentorum redundantiam, auri argentique immensa pondera; militum, peditumque numerositatem: adjicientes etiam, sicut «lingua pruriens, incaute plerumque loquitur,» quod non erat comes illi regioni, cui præerat commodus: consultius faceret, si comitatum suum domino Joscelino venderet; et recepta innumera pecunia, remearet in Franciam. Quæ verba in pectus nunciorum (etsi dissimulare viderentur) altius descenderunt: et licet a levibus personis essent dicta, tamen domini mentem redolere videbantur: sumptaque licentia, ad dominum comitem rediernnt: Quo pervenientes, omnia quæ in illa via acciderant, simul et verba, quæ in domo domini Joscelini audierant, ordine pandunt. Quibus auditis iratus dominus comes, et multo libramine ponderans apud se verba quæ audierat, intellexit, quod a domino Joscelino hæc omnia ortum habuerant: et indignatus plurimum, quod ille, cui tantas contulerat copias, cum de sua opulentia merito teneretur suam relevare inopiam, «contra bonos mores paupertatem, tanquam vitium,» expro-

---

de biens dont il ne fist mie sagement, quar il savoit certeinement la soufrete et la mesese au conte Baudoin qui estoit ses sires et ses cousins et tout li avoit donné qu'en qu'il avoit en cele terre: ne onques por mesese qu'il eust, un presant ne li envoia, ne secors ne li fist à lui ne à sa gent; par quoi il feist semblant qu'il li pesast de sa mesestance. Il avint que li quens Baudoins envoia mesages au prince d'Antioche cui il avoit donée une seue sereur à fame. Cil mesage alerent et vindrent par la terre Jocelin qui assez courtoisement les reçut et herberja. Mès si com il estoit coutume, meintes foiz les mesniées commencierent à parler ensemble, si que li sergent Jocelin distrent as mesage le conte Baudoin que leur seigneur estoit povres et mauchevissanz de si grant terre com il avoit, mès li leur seigneur Jocelins qui avoit petite terre, estoit combles et riches de blez et de vins, d'or et d'argent; chevaliers et sergenz à pié treoit de sa terre à son besoing plus que mestier ne li estoit; li borjois del païs avoient tout l'avoir; por ce feist que sages li quens Baudoins, ce disoient il, se il preist grant avoir de leur seingneur et li lessat la contée de Rohès que il ne pooit ne ne savoit meintenir et s'en retornast en France o tout le grant avoir que cil li donast. Quant li mesage Baudoin qui estoient sage home oïrent ceste parole, n'en firent onques semblant que il i penssassent nul mal; mès totes voies s'aperçurent bien que li corages Jocelins tendoit bien là où cil disoient, quar meintes foiz avient que par les paroles des mesniées puet l'en connoistre aucune chose del cuer et de la pensée au seingneur. Lendemein cil mesage pristrent congié à leur oste et s'en retornerent à leur seingneur; et quant il vindrent à lui del mesage où il les avoit envoiez li rendirent bien reson, puis li conterent que Jocelins ses cousins les avoit bien herbergiez et liement, mès toutes voies li distrent les paroles qu'il avoient oïes des sergenz. Quant li quens Baudoins oï ces paroles mout en fu correciez en son corage et bien entendi que cil qui ces paroles disoient en avoient oï aucun asentement de leur seingneur, por ce emprist mout grant desdeing en son cuer de ce que cil qu'il

braret : in quam tamen non levibus actibus, sed necessitate descenderat inevitabili ; sibique idipsum unde ille gloriabatur, liberaliter detraxerat, ut in eum conferret : cœpit æstuare indignatione plenus. Simulat ergo ægritudinem, et lecto decubans, mandat domino Joscelino, ut absque morâ ad se venire properet : quo comperto, festinat dominus Joscelinus, nihil veritus, in nullo viam habens suspectam : tandem Edessam perveniens, invenit comitem in præsidio civitatis, et in ea ejus parte, quæ Rangulath dicitur, in interiore conclavi decubantem ; ad quem ingrediens, depenso debitæ salutationis affatu, quæsivit a domino comite, quomodo ei esset? Cui ille respondit : « Multo melius, per gratiam Dei, quam tu « velis. » Et iterum verbum continuans, intulit : « Josceline, habesne aliquid, quod « ego tibi non dederim? » Cui ille : « Domine, nihil. — Unde est ergo, quod in- « gratus et meorum beneficiorum immemor, de meo superabundans et dilata- « tus [1], et mihi benefactori tuo indigenti, non ex temeritate, sed ex [2] causa, quam « nullus sapiens, nullus peritus declinare posset (quia non est consilium contra « Dominum) non compateris? portionem ejus quod totum dedi, non retribuis? « Insuper et tenuitatem divinitus collatam, quasi pro vitio exprobras [3] et pro cri- « mine objicis. Sumne ego tam inutilis, ut vendam tibi [4] quod mihi contulit Do- « minus, et fugiam, ut dicis? Resigna quod dedi, et redde universa quæ tibi con- « tuli, quia indignum te fecisti. » His verbis dictis, præcepit eum captum vinculis mancipari, afflixitque eum mirabiliter et miserabiliter, non minus et multimodis quæstionibus et tormentis : quousque abjurata universa regione, cuncta quæ ab eodem comite dono susceperat, resignaret. Exiens ergo de finibus illis, bonis omnibus spoliatus, ad dominum Balduinum Hierosolymorum regem primum ac- A. 1113.

---

avoit secoru à si grant besoing, se prouvoit mauvesement vers lui. Il creoit plustost les paroles por ce qu'il avoit veu de ses oevres, quar en toute la soufrete qu'il avoit eue por la famine ne li avoit montrée nule amor, ne fet presant ne cortoisie nule, einçois li fesoit reproucher sa povreté, comme s'il i fust encheoit par sa mauvestié. Merveilles en ot grant angoisse en son cuer. Quant il ot tant penssé, touz pleins de grant ire, il se feint et fist semblant que il fust malades et se coucha en un lit ; lors manda Jocelin sanz demorance qu'il le venist veoir. Cil se hasta de venir qui nule soupeçon n'avoit de mal en cele voie ; tant chevaucha qu'il vint à Rohès. Là trouva le conte en la greingneur forteresce où il se gisoit ; il le salua comme son seingneur mout debonairement, et li demanda comment il li estoit, cil respondi : « Il m'est ça molt mieuz que tu ne vou- « droies. » Après li dist Baudoins : « Jocelins as tu riens en ceste terre que ge ne t'aie doné? cil respondi : « Certes, sire, nenil. — Dont t'est il donc, fist il, ice venu que tu, que ge « ennoré si et enrichi de la moie chose, t'es si mauvesement provez vers moi que tu, en « ma sofraite, de riens ne me regardas, qui tout avoies del mien ; einçois m'as reprouchié « ma povreté en mauvestié et ce que nus sages hom ne poist eschiver, quar nus conseulz « n'est contre Dame Dieu, mès tenu à folie et à malechevance. Semble te il que ge soie « si chetis et si malaventureux que ge vende ce que Diex ma donné et m'enfuie por « ton avoir que tu me donras? Ne t'i es mie bien contenus vers moi de la bonté que ge « t'avoie fete, por ce si est droiz et resons que tu la perdes. » Quant il ot ce dit, tantost commanda qu'il fust pris et mis en bones buies ; en moult penible prison le tint et assez mesese le fist soufrir, jusqu'il li lessa toute la terre qu'il tenoit et forjura que jamès n'i clameroit nule droiture : par tant fu delivrés de prison, mès il s'en issi à pou d'avoir et sanz guieres de compaignie. Lors s'en vint au roi de Jerusalem et li conta comment ses sires et ses cousins l'avoit mené cruelment et li dist que ses propose-

[1] *Dilatatus.* A. B. C. — [2] *Ea.* A. C. — [3] *Exprobraris.* A. C. — [4] *Tibi* deest. A. B. C.

A. 1111. cessit, cunctisque quæ ei acciderant ordine manifestatis, propositum aperit, quod in patriam redire disposuerat. Quo audito, dominus rex videns eum regno maxime necessarium, dedit ei urbem Tyberiadensem, cum finibus suis jure perpetuo possidendam, ut tanti vici solatio se muniret. Quam urbem strenue et prudenter cum omnibus suis pertinentiis, quamdiu in ea mansit, rexisse, et fines ampliasse dicitur præstantissime : cumque adhuc Tyrus ab infidelibus detineretur, exemplo prædecessoris sui, multas ejus civibus dicitur intulisse molestias. Et licet aliquantulum montibus interpositis ab eis videretur esse remotior, sæpe, tamen eorum fines ingrediebatur, eis damna collaturus.

CAPITULUM XXIII.

Terræ motus ingens partes concutit Antiochenas. Bursequinus quoque, Turcorum satrapa potentissimus, in eadem desævit regione.

Annô ab incarnatione Domini millesimo centesimo decimo quarto, tantus universam Syriam terræ motus concussit, ut multas urbes et oppida infinita diruere funditus : maxime autem circa Ciliciam, Isauriam et Cœlesyriam. Nam in Cilicia Mamistram cum multis oppidis solo tenus prostravit; Maresiam quoque dejecit cum suburbanis suis, ita ut quorumdam vix etiam exstarent vestigia : quatiebantur turres et mœnia, majoribusque ædificiis periculosius ruentibus, fiebat populorum strages infinita; et civitates amplissimæ quasi agger lapidum constitutæ, tumulus erant oppressorum, et contritis habitatoribus vicem præstabant sepulchri. Fugiebat plebs mente consternata habitationem urbium, domiciliorum ruinam formidantes : et dum sub dio [1] requiem invenire sperant, timore concussi, som-

---

menz estoit de retorner en son païs. Li rois en ot pitié, quar il savoit bien qu'il estoit bons chevaliers et preudome, et cil meismes avoit bien mestier de tel gent; et li donna la cité de Tabariè o toutes les apartenances à tenir par heritage, quar il se penssa que cil tendroit bien son leu en ces parties, et si fist il; que bien governa cele cité et eslargi son pooir par la terre à ses anemis. La cité de Sur estoit encore de Sarrazins, et, ausint com ses encestres avoit fet, il correça meintes foiz ceus de la vile. Il avoit granz montengnes entre deus, mès por ce ne lessoit il pas que il ne feist meintes chevauchiées devant Sur où il gaengnoit granz proies; les genz qu'il trouvoit defors lioit et amenoit pris.

CHAPITRE XXIII.

Du grant crolle qui avint en la terre de Surie.

N'estoit mie encore passez li anz de l'Incarnacion Jesucrist M et C et XIII, quant uns granz crolles vint en la terre de Surie, si que meint chastel et ne sai quantes citez furent fondues, meismement en la terre de Celesurie et de Cilice et de Ysaure, quar en Cilice chei toute la terre de Marmistre et ne sai quantes forteresces entor; la cité de Maresse fondi et les viles qui prés estoient si que d'aucunes sembloit qu'il n'i eust onques eu herberjage. Mout i moroit de gent : li un fondoient en terre par les crevaces qui s'aouvroient mout larges; li autre estoient escachiez soz les murs des mesons qui trebuchoient. Les citez resembloient murgiers de pierre : si remenoient seules et gastés. La gent s'enfuioient as chans si espeontez del grant effroi que tozjorz leur sembloit en dormant et en veillant que la terre les deust transgloutir. Ce n'avint mie seulement en un païs, einçois

[1] *Sub dio.* A. B. C.

nos interrumpunt, oppressiones quas vigilantes timuerant, in somnis perpessi. Nec erat hoc, tam ingens, in una tantum regione, periculum: sed usque ad extremos Orientis fines, hæc pestis late se diffuderat. Anno quoque sequenti, juxta morem solitum, Bursequinus[1] Turcorum potentissimus, congregata gentis ejusdem multitudine infinita, regioni Antiochenæ hostiliter se infudit, pertransiensque totam illam provinciam, inter Halapiam et Damascum castrametatus est; exspectans ut opportunitate concessa, inde in partes nostras has vel illas, irruptiones molirentur. Porro Doldequinus[2], Damascenorum rex, illorum expeditiones habens nimis suspectas, timensque, ne magis ea intentione illuc convenissent, ut sibi et regno suo detrimenta moliretur, quam ut contra Christianos quorum vires sæpius erant experti, dimicaturi advenissent, factus est sollicitus. Imputabatur enim ei mors prædicti nobilis viri, qui apud Damascum fuerat interemptus, quasi de ejus conscientia talis illius interitus processisset. Audito ergo Turcorum adventu, et eorum intentione plenius cognita, missis legationibus cum ingenti munerum magnificentia, tam ad dominum regem, quam ad dominum principem Antiochenum, pacem petit ad certum tempus, et implorat: juramenta præstans et obsides, quod toto concessi temporis fœdere, Christianis tam ex regno quam ex principatu fidelem debeat societatem observare. Interea princeps Antiochenus videns eos suis partibus viciniores; et quorumdam edoctus relatione, quod in terram suam impetus molirentur, dominum regem in sui subsidium evocat: Doldequinum quoque nihilominus jure fœderis obligatum, ut cum suis adesse procuret copiis, invitat. Rex autem pro salute regionis sollicitus plurimum, congregata militia, et honesto stipatus comitatu, illuc impiger contendit: assumptoque secum Tripolitano comite Pontio, infra paucos dies ad eum locum, A. 1115

---

s'espandi cele pestilance largement par la terre et en loing jusque près la fin d'Oriant. En l'an qui vint après, selonc la coutume qui avoit jà longuement coru, Borsses, uns mout puissanz princes de Turquie, ot assemblé grant planté de gent bien armées et fu entrez en la terre d'Antioche; parmi cele contrée s'en passa et se tint entre Halape et Damas. Illec atendi jusqu'il se fu conseilliez en la quele partie de la terre il porroit plus grever la Crestienté, quar là vouloit il adrecier sa chevauchiée. Tantdis com il demoroit iluec, Dodequins li rois de Damas ot poor d'icele assemblée que Borsses tenoit iluec près de lui, et bien cuidoit que il feist por plus fere mal à lui et por tolir le roiaume se il poist que por guerroier les Crestiens; car il avoit esté maintes fois en guerres où il avoit bien essaiés nos chevaliers: cil meimes le fesoit plus douter que il savoit bien que l'en li metoit sus la mort à ce haut home, Manduc, qui avoit esté occis à Damas par son pechié, ce cuidoit l'en. Mout ot esté longuement penssis sus cela fere; au derrenier envoia granz mesages et riches dons au roi Baudoin et au prince d'Antioche et prist trive à aus; seremenz fist fere, et ostages bailla de bien garder les trives. Lors douta il mainz les Turz s'il pensassent riens contre lui, quar il s'alia à nostre gent que il s'entraidassent se mestier fust. Endementres li princes d'Antioche vit que Borsses et sa gent estoient près de lui et fu acointiez par certeins mesages que cil s'apareilloit de fere chevauchiée par sa terre: si manda lou roi que sanz demorance li venist aidier; Dodequins meismes qui estoit empereurs semont par la foi et par l'aliance qu'il li avoit fete qu'il le secoreust. Li roi qui mout estoit ententis et curieus de garder la terre que la Crestienté tenoit, s'en vint mout hastivement o bele compaignie de chevaliers qu'il ot assemblez, et avec lui amena le conte de Triple, Poinçon. Si chevauchierent tant qu'il vindrent asez en brief tens au leu où li princes avoit sa gent assemblée. Dodequins qui plus estoit près de la terre au prince, s'estoit avan-

[1] *Burse quidam.* A B C. Vero nomine Bourski vocabatur [2] *Dolquinus* B.

A. 1115. ubi dominus princeps suas collegerat copias, pervenit. Porro Doldequinus, sicut et vicinior erat, ita et domini regis prævenerat exercitum, nostrorum castris, tanquam socius se adjungens. Collectis ergo omnibus in unum copiis, ante urbem Cæsaream, ubi hostes adesse prius audierant, unanimiter constiterunt : quo hostibus cognito, videntes quod non nisi cum gravi periculo possent nostros sustinere, simulant recessum, tanquam de cætero non redituri. Unde nostri abinvicem separati, reversi sunt ad propria.

CAPITULUM XXIV.

Ascalonitæ urbem Joppensem obsident; sed regis adventum formidantes, infecto negotio redeunt ad propria.

Interea dum rex ita circa partes Antiochenas detineretur occupatus, Ascalonitæ ea freti fiducia, quod rex absens erat, secumque majores regni vires contraxerat, sumpta opportunitate ex tempore, urbem Joppensem obsident. Modico siquidem ante tempore, septuaginta navium classis in eorum subsidium ex Ægypto ascenderat, quam ante se præire et Joppensium littus occupare præcipiunt. Ipsi vero subsecuti in multis millibus, erectis vexillis, subito ante urbem constiterunt. Qui vero in classe erant, cognito suorum per terras adventu [1], e navibus certatim prosiliunt, civitatem cominus impugnaturi. Sic ergo dispositis in gyrum ordinibus, urbem ex omni parte ambiunt, et signo dato impugnant, undique instantes animosius. Cives autem, et si pauci essent numero et viribus longe impares, pro uxoribus et liberis, pro libertate et « patria, pro qua quivis egre-

---

ciez si qu'il avoit amené granz routes de ses genz et s'estoit logiez comme bons compeinz et loiaus. Quant il furent einsint asemblez, il chevauchierent jusque devant Cesaire, quar il avoient oï dire que leur ennemis s'estoient là logiez. Quant Borsses oï dire que si granz genz venoient contre lui, bien sot que il ne les porroit pas soufrir legierement, por ce fist semblant de retorner en son païs et que il n'eust plus talant de revenir en cele terre. Li nostre baron pristrent congié entr'aux et s'en retorna chascuns en sa contrée.

CHAPITRE XXIV.

Comment cil d'Escalonne coururent en la terre des Crestiens.

Escalonne qui meinz maus avoit fez à la terre de Surie estoit encore pleine de Sarrazins qui penssoient en toutes manieres comment il porroient grever la Crestienté. Quant il virent que li rois s'estoit trez vers Antioche por le besoing au prince, et menez avoit avec lui les meilleurs chevaliers del roiaume, si se penserent que lors estoit poinz et tens de mouvoir guerre : si alerent aseoir la cité de Jafe. Novelement estoit venue en leur aide une navie d'Egypte où il avoit neuf nés pleines et bien garnies de genz armées. Il commanderent que cele navie s'en alast vers Jafe avant : il chevaucheroient après, les bannieres levées, tuit en conroi jusque devant la cité. Quant cil qui ès nés estoient virent que leur genz estoient venu par terre, si saillirent fors mout hastivement et commencierent à asaillir la cité. Cil d'Escalonne firent soner leur trompes et crier l'asaut et trere d'ars et arbalestes, et drecierent eschieles; mout se penerent d'espoenter et d'effreer ceus de la vile. Cil qui dedenz estoient n'avoient guieres genz, mès bien se pensserent que à combatre les couvenoit, por la foi premierement, après por leur vies, por leur fames et por leur

[1] *Eventu.* A. B. C.

« gius honestum mori reputat, » resistunt viriliter; turresque ac mœnia pro viribus communientes, arcubus et balistis, jactu quoque pugillarium lapidum hostes a se propellunt longius, nec ad murum patiuntur accedere. Contigit autem Ascalonitis longe secus a spe quam conceperant : nam urbem arbitrantes vacuam reperire, scalas fabricaverant et altitudine et numero sufficientes, per quas statim sine contradictore inter mœnia irrumpere posse non diffidebant. Resistentibus igitur viriliter obsessis, non dabatur eis scalas mœnibus applicare : quibus vix licitum erat ad eos, qui in turribus erant, aliquid jaculari. Tantam enim civibus contulerat Dominus gratiam, ut circumstantem multitudinem, divino freti auxilio, non formidarent. Erant autem portæ civitatis ligneæ, nullum ex ære vel ferro habentes operimentum. Has, ignem artificiose contorquendo ex parte combusserunt, non tamen eatenus, ut per eas major vis civibus, aut major posset inferri molestia. Videntes ergo post dies aliquot Ascalonitæ, quod non proficerent, timentesque ne regionis populus ad obsessorum conveniret subsidium, soluta obsidione, domum reversi sunt. Classis vero secundis usa flatibus, in portum Tyrensium se recepit. Evoluto autem decem dierum spatio, tentare volentes utrum Joppitas incautos aliquando reperire possent, Ascalona secretius egressi, congregata suorum ingenti multitudine, subito et sine strepitu, iterato ante Joppen astiterunt. Cives autem, in talibus assueti, semper erant in excubiis, continuas noctibus per successiones agentes vigilias, ut semper ad resistendum invenirentur parati. Videntes ergo hostium reversas legiones et bella sibi recidiva parari, certatim turres conscendunt et mœnia; tantoque acrius contendunt resistere, quanto vires hostium minores conspiciunt, et numerum vident imminutum.

emfanz; por ce s'abandonerent mout hardiement as deffensses des murs et des torneles; gitoient grosses pierres, et se penoient de trere de forz ars et de bones arbalestres quant il apercevoient leur trez, quar il ne vouloient mie gaster leur cox, porce que trop estoient pou; si les fesoient reuser arriere qu'il ne s'osoient mie aprouchier as murs. Mout i troverent autre chose cil d'Escalonne que il n'avoient penssé, quar il cuidierent trouver la vile tote vuide, si qu'il n'i eust mie granment se fames non, por ce avoient fetes leur eschieles et aportées comme por monter seur les murs sanz contredit. Mès cil les tindrent si corz qui estoient en la vile que les premieres eschieles qu'il avoient dreciées furent trebuchiées aval, si qu'il n'orent pooir onques puis d'aprouchier as murs. Nostre Sires avoit doné as Crestiens si grant hardement, qui dedenz estoient, qu'il ne prisoient rien cele planté de Sarrazins qui les asailloient. Les portes de la ville estoient de fust sanz couverture nule de fer, li Turc giterent premierement grant atret de busche seche et d'estrein, puis i lançoient le feu de loing, si que grant partie des portes furent arsses, mès li nostre se regarnirent si encontre et restouperent les pertuis qu'il n'i oserent onques aprouchier. Qant li Turc virent qu'il avoient jà gastée une piece de leur tens, bien aperçurent qu'il n'i fesoient guieres de leur preuz. D'autre part il douterent que li Crestien de la terre ne s'asemblassent por venir seur eus, si lessierent le siege et s'en tornerent fuiant à Escalonne. La navie qui estoit venue por aus aidier se retrit el port de Sur. Après ce, quant dis jorz furent passez, cil d'Escalonne s'apensserent que li Crestien ne se doutoient ore mie d'aus, einçois cuidoient estre tot asseur; por ce s'en issirent de leur vile tot secreement et orent assemblé grant gent, porce que il les voudrent seurprendre, et vindrent tout soudeinnement devant la cité de Jafe; mès cil qui estoient acoutumez de guerre, se tenoient tozjorz en regart de jorz et de nuiz, et avoient eschauguetes seur les tors por garder qu'il ne fussent seurpris. Quant il virent donques leur ennemis retornez, tantost furent prest et asaillirent à leur deffenses. Ce leur donna grant hardement de deffendre la cite, qu'il virent leur ennemis

A. 1115. Nam classem quæ alia vice multa civibus intulerat discrimina, abesse conspiciunt, nec facile redituram. Augebat et nihilominus obsessorum fiduciam, quod rex in proximo dicebatur venturus. Unde facti animosiores, et resistentes confidentius, variis casibus, multos de hostium exercitu protervius instantes peremerunt. Cum ergo quasi per septem horas continuas urbem impugnassent, videntes quod inutiliter consumerent operam [1], revocatis agminibus hostes Ascalonam reversi sunt.

CAPITULUM XXV.

Borsequinus iterum Antiochenorum vexat fines; sed occurrente sibi principe Rogero cum suis auxiliis, confusus, in fugam vertitur, legionibus dissolutis.

Dum igitur hæc in regno geruntur, Bursequinus (de quo superius diximus) qui ad adventum domini regis et aliorum nobilium, qui contra eum convenerant, fugam et discessum a partibus Antiochenis simulaverat, videns quod rex et princeps Antiochenus, Doldequinus quoque discesserant abinvicem, et curis tracti domesticis redierant ad propria, arbitratus quod non facile denuo possent convenire, rursum partes infestat Antiochenas; et percurrens regionem universam, villas incendit, concremat suburbana, et quicquid extra munita præsidia reperire poterant, sibi dabant in direptionem et prædam : divisis etiam catervatim agminibus ad varias dirigebant partes, ut stragem passim operarentur; et incautis occurrentes, sive per agros, sive iter agentes, aut captivos secum traherent, aut gladiis obtruncarent. Nec solum villas absque muro suis effringebant irruptio-

---

afebloiez del pooir qu'il avoient eu, quar la navie qui leur souloit aidier n'i estoit ore pas, ne ne pooient mie legierement retorner : ce meismes lor donnoit grant seurté que li rois, ce disoient lor genz, s'en devoit procheinement retorner d'Antioche où il estoit alez. Por ce s'abandonerent plus de fere saillies sur les mescreanz, tant qu'il en occistrent assez de ceus qui ne doutoient qu'il osassent einssint envaïr. Qant li Turc orent demoré iluecques jusque après none, bien virent qu'il n'i feroient se perdre non et que la cité n'estoit mie prenable : il firent soner leur trompes et cueillirent leur gent, si s'en retornerent à Escalonne.

CHAPITRE XXV.

Comment Borssequin fu descomfi.

Tantdis com ces choses coroient einsint el roiaume de Jérusalem, cil Turs dont ge vos ai parlé desus qui avoit non [Borsses, mès l'en le clamoit] Borssequin, qui avoit fet semblant de soi partir de la terre d'Antioche por la venue le roi et des autres barons, vit bien et aperçut que lou roi et li prince s'estoient eslongniez de là : Dodequins meismes qui leur aidoit s'estoit trez en sa terre; si cuida bien que il ne fussent mie legierement rassemblé en cel païs, por ce fist sa chevauchiée et entra mout fierement en la terre d'Antioche. Là commença le païs mout à mener à sa volenté, barroier les viles ou ardoir, occirre les homes et mener en prison, les bestes et l'avoir et quen que il trouvoit el païs en metoit tot abandoneement. Il enmenoit ses genz en diversses parties ès lointeingnes terres qui rien ne cuidoient douter; là fesoient il trop grant doumage d'ocirre genz et de viles ardoir qu'il seurprenoient ainsi. Il ne prenoient mie seulement les viles descloses, einz entroient desporveument dedenz les forteresces qui ne s'en gardoient : si que la cité de Marram[a] et la forteresce de Carfadan[b] pristrent il einsint. Ceus qu'il trouverent mistrent à

[1] *Operam* deest. A. B. C.

[a] Al. *la Marre*. — [b] Al. *Sarfartah*.

nibus, verum etiam et murata municipia violenter occupabant. Marram siquidem et Cafardam, comprehensis intus habitatoribus, partim peremptis gladio, partim compedibus mancipatis, ad solum usque dejecerant; et obtinentes regionem totam, undique prædam, undique christiana mancipia singulis diebus contrahebant. Quod ut principi nuntiatum est, accito sibi domino comite Edessano, duodecima die mensis septembris, Antiocha egressus, ante oppidum Rugiam cum suis expeditionibus impiger astitit. Missisque statim exploratoribus qui de hostium statu eum certificarent et proposito, ipse acies instruit, componit agmina, ad pugnam viriliter se accingens : circa quæ, dum juxta rei militaris disciplinam a domino comite fideliter adjutus desudaret, ecce nuntius cum omni celeritate properans, hostes in valle Sarmati castrametatos asserit. Quo audito, exhilaratus est admodum universus exercitus, quasi spe victoriæ jam concepta. Ipse etiam Bursequinus, audito nostrorum adventu, suos armari præcipit, et instructis agminibus, ad agendum strenue commilitones invitat. Volens tamen suæ providere saluti, cum fratre et quibusdam familiaribus, montem vicinum nomine Danim[1], antequam nostri accedant, occupat : unde suos possit præliantes intueri[2], et de belli ordine necessario suos plenius instruere. Factum est ergo, ut dum circa hæc esset occupatus, ecce nostrorum acies erectis vexillis cœperunt comparere; visisque hostibus, spreta eorum multitudine, dominus Balduinus Edessanus comes, qui cum sua cohorte cæteros præcedebat, in eos animosius irruens, impetu vehementi totum eorum concussit exercitum. Quem pari exemplo reliquæ acies consecutæ, in medios hostium cuneos se immergunt, ensibus et gladiis instantes A. 1115

---

l'espée, fors ne sai quanz qu'il enmenerent pris. Les forteresces mistrent toutes à terre; les viles mistrent toutes en cendre. En ceste maniere fesoient leur volenté en ces parties de toutes parz, et chacoient proies devant aus et enmenoient prisons Crestiens. Quant cele novele vint au prince d'Antioche, mout en fu correciez. Tantost envoia querre le conte de Rohès, si que le douziesme jor del mois de setembre, issirent hors d'Antioche o toute leur gent et chevauchierent jusque au chastel de Ruge; d'ilecques envoierent leur espies por encerchier le couvine de leur ennemis, ne en quel leu il les porroient trouver. Li princes conrea tantost ses batailles et atira ses genz à cheval et à pié comme por assembler à ceus s'il les trouvast. Endementres qu'il entendoient à cele chose, un des mesages qu'il avoit envoiez retorna hastivement, et li dist que li Turc estoient iluec près logiez el val de Samarte. Quant cil de l'ost oïrent ces noveles il en furent mout liez, ausint comme se chascuns fust certeins de la victoire. Borsequins meismes qui sot bien la venue de nos genz, commanda que ses olz s'armast, venissent encontr'eus les batailles rangiées; efforciement les priast et semont de bien fere. Toutes voies il volt pensser de soi; si prist son frere et ne sai quanz de ses amis privez et se trest en un tertre près d'illuec, en une montengne dont il poist bien veoir les batailles assembler et apercevoir bien qieus en seroit la fins. Les routes chevauchierent les uns contre les autres, tant qu'eles s'entrevirent. Baudoins li quens de Rohès qui fesoit l'avant garde, quant il vit cele grant planté des ennemis Nostre Seigneur ne les prisa neant, einz se feri entr'eus hardiement et le commença si bien à fere en sa venue que il fist tout l'ost des Sarrazins douter et fremir de sa venue; et après lui rassemblerent les autres batailles si fierement que chascune se plunjoit bien là où ele asenoit. Si fesoient granz cox de glaives et d'espées que riens ne les osoit atandre. Bien souvenoit à la notre gent des cruautez que cil Turc avoient fetes par la terre, si en avoient les cuers plus felons et plus iriez encontr'eus. Mout leur vendoient chierement

[1] *Danis.* A. B. C.

[2] *Unde..... intueri*, desunt in A.

A. 1115. cominus; injurias parati refundere, quas villanis et pauperibus nimis licenter intulerant. Hostes itaque primis congressionibus resistendi spem habentes, proterve nimis a se nostros tentabant propulsare: sed tandem nostrorum vires, impetus et admirabilem stupentes constantiam, dissolutis penitus eorum agminibus, in fugam versi sunt. Bursequinus vero de montis culmine suorum videns defectum, nostros vero invalescere, cum fratre et familiaribus quos in monte collegerat, relicto vexillo, castris et sarcinis omnibus, fuga elapsus, vitæ consuluit[1]. Dissolutas itaque acies et in fugam versas nostri persequuntur instantius, et gladiis obtruncantes fugitivos, quasi per duo milliaria stragem infinitam operati sunt. Princeps autem cum parte suorum, tanquam victor, in campo certaminis biduo moram faciens, suos operiebatur, qui ad partes diversas hostes fuerant insecuti. Quibus receptis, et comportatis ante se spoliis omnibus, portiones congruas victoriæ præstat consortibus. Castra enim deserentes omnibus referta commoditatibus, et ingentibus divitiis redundantia usque ad supremum, omnium eorum immemores fugam inierant. Sed et prædam et manubias, quas de locis diversis contraxerant; simul et captivos nostros, quos conjecerant in vincula, receperunt nostri, et gaudentes cum suis animalibus, uxoribus et liberis remiserunt ad propria. Dicuntur autem in eo conflictu cecidisse de hostibus plusquam tria millia. His peractis, princeps equis, mulis et captivorum ante se præmissa multitudine, divitiarum quoque omnimoda varietate cum antecedente, Antiocham cum ingenti plausu et populorum lætitia victor ingressus est.

---

la mort de nos genz et les autres gainz qu'il avoient fez par le païs. Li Turc se deffendirent une piece, et se firent tant en leur grant planté de gent que bien cuidierent soufrir l'estor des Crestiens[a], mès après il esprouverent si le hardement et la proece de nostre gent que trop s'emerveillierent. Il connurent que nules genz ne porroient tant endurer, por ce se departirent et s'enfoïrent descomfiz; et Borssequins qui estoit sor la montengne vit bien que la seue gent estoit tornée à descomfiture et qu'il n'i avoit point d'esperance qu'il s'aretassent el champ, por ce descendi hastivement et se mist à la voie entre lui et son frere et ses privez amis, ne ne fina onques de foïr tant qu'il fu à garant. Il lessa ses paveillons et sa baniere, ses cofres et tout son hernois: onques rien n'i regarda. La gent au prince et au conte de Rohès suivirent les routes des Turs descomfites près de deus milles, mès il n'estoient mie oiseus en chaçant, einçois decoupoient quen que il pooient ateindre, si que là ot mout grant occision des mescreanz. Li princes qui Dame Dieux avoit donée la victoire, remest cel jor et lendemein por atendre sa gent el champ qui avoient chaciez les Turs en diverses parties. Quant il furent tuit venuz, l'en amena tout le gaeng et les chevaux ensemble; li princes les departi igalement, selonc ce que chascuns estoit, quar leur ennemis avoient lessié leur tentes toutes pleinnes de richesces et de meintes vitailles qu'il avoient cueillies par la terre, si que tuit en furent riche. Les Crestiens meismes qu'il avoient pris trouverent il touz liez parmi l'ost, que il delivrerent toz et envoierent en leur viles. En cel pongneiz ot occis plus de trois mile Turs. Quant ces choses furent einsint parfetes, li princes envoia mules et chevaux et chamaux touz charchiez de son gaenz avant lui, après il entra en Antioche, où tuit le reçurent à mout grant joie, et loerent Nostre Seingneur qui cele enneur leur avoit fete en cele bataille.

[1] *Consulit.* B C.

[a] Al. *occire touz les Crestienz*

A. 1115.

CAPITULUM XXVI.

Arnulphus, Hierosolymorum patriarcha, super multis accusatus Romam proficiscitur. Rex in Syria Sobal, trans Jordanem, castrum cui nomen Mons Regalis est, ædificat.

Eodem tempore dominus papa, auditis enormitatibus Arnulphi patriarchæ, et de ejus immunda conversatione plenius edoctus, legatum dirigit ad partes Syriæ quemdam virum venerabilem, et multa religione conspicuum, Aurasicensem episcopum; qui ad partes nostras perveniens, convocato universi regni episcoporum concilio, prædictum Arnulphum coram se astare præcepit; tandemque meritis exigentibus, auctoritate sedis Apostolicæ, ab officio pontificali deposuit. Ille vero adhuc fiduciam habens in suis præstigiis, quibus pene universorum subvertebat animos, transfretare coactus, ad Romanam perrexit ecclesiam, ubi domini papæ et totius ecclesiæ, blandis verbis et larga[1] munerum profusione, religionem circumveniens, cum gratia sedis Apostolicæ remeavit ad propria, sedem obtinens Hierosolymitanam, eadem vivendi licentia, qua prius meruerat depositionem. Per idem tempus, cum adhuc christianus populus ultra Jordanem non haberet ullum præsidium, cupiens rex in partibus illis regni fines dilatare, proposuit, auctore Domino, in tertia Arabia, quæ alio nomine dicitur Syria Sobal, castrum ædificare, cujus habitatores terram subjectam et regno tributariam ab hostium irruptionibus possent protegere. Volens igitur proposito satis-

CHAPITRE XXVI.

De la desloiauté Hernoux li patriarches.

Une novele vint en celui tens à l'apostoile, que li patriarches Hernous de Jerusalem se contenoit trop mauvesement, quar il estoit en soi de trop orde vie: les biens de l'yglise destruisoit touz. Le roi qui trop le creoit fesoit fere trop mauveses oevres as barons, et à tot le pueple donnoit mauvès essample par sa contenance. L'apostoile i envoia pour ce un legat en la terre, qui estoit sages hom et de grant religion: ce fu l'evesque d'Orange. Quant cil fu venuz en la terre de Surie, il fist semondre le patriarche qu'il fust devant lui à un jor où il ot fet assembler touz les evesques del resgne: cil i fu. Le legaz enquist de son estre et de sa maniere; tant i trouva desconvenue que par jugement le desposa. Cil qui se fioit en sorceries et en arguz dom il ouvroit tozjorz, et corrompoit toute la gent, se parti d'ilec et passa mer et vint à Rome. Là dist tant à l'apostoile de blanches[a] paroles, et pardesus donna granz dons largement que il les deçut touz, si que l'apostoile le reçut en sa grace, et despeça ce que li legaz avoit fet; la patriarchée rendi enterinement à Hernous, et l'en renvoia en son siege bien asseuré par ses letres, où cil mena plus orde vie que devant, et fu pires c'onques n'avoit esté. En cele seson meismes li pueple des Crestiens n'avoit encore nule forteresce outre le fleum Jordain. Li rois desirroit mout à acroistre son reaume et eslargir en cele partie; si ot porpenssement de fere un chastel en la terre qui a non la tierce Arrabe, que l'en apele par son nom la Surie Sobal, porce que il se penssoit que la garnison de cele forteresce garderoit que li Turc ne poissent corre par le païs, ne gaster les viles qui treu leur rendoient; et, por ce fere, il assembla grant gent de son reaume, et passa la mer Morte par mi la segonde Arrabe. Là trouva un tertre qui estoit convenable à fermer. Ilec fist une tour et un baile et bonnes trenchiées et bonnes barbaqanes devant. Li sieges del leu estoit forz, et mout le fist bien fermer de riches oevres:

[1] *Longa.* A. B. C.

[a] Al. *belles.*

A. 1115 facere, convocatis regni viribus, mare transit Mortuum, et transcursa Arabia secunda, cujus metropolis est Petra, ad tertiam pervenit. Ubi in colle, ad ejus propositum loco[1] satis idoneo, præsidium fundat, situ naturali et artificio valde munitum, in quo post operis consummationem tam equites quam pedites, ampla illis conferens prædia, habitatores locat; oppidoque, muro, turribus, antemurali et vallo, armis, victu et machinis diligenter communito, nomen ex regia dignitate deductum ei imposuit, Montemque Regalem, eo quod regem haberet fundatorem appellari præcepit. Est autem prædictus locus commoditates habens fœcundi soli, frumenti, vini et olei copias uberes ministrantis; salubritate simul et amœnitate præcipua singulariter commendabilis, totam adjacentem regionem suæ vindicans ditioni.

CAPITULUM XXVII.

Rex videns urbem sanctam habitatoribus vacuam, Syros fideles ex Arabia deducit: quibus conferens domicilia, urbis eos constituit habitatores.

Eo temporum articulo, videns rex, et super eo valde sollicitus, urbem sanctam et Deo amabilem habitatoribus vacuam, ita ut ad cætera regni negotia de necessitate[2] populus, qui saltem ad protegendos civitatis introitus et turres et mœnia contra repentinas hostium irruptiones munienda sufficeret; anxius cogitabat, apud se deliberans, et ab aliis percunctabatur frequentius, quomodo fidelibus populis et Dei cultoribus incolis eam posset replere. Gentiles enim qui fuerant ejus habitatores, urbe violenter effracta, pene omnes in gladio ceciderant; si qui autem casu evaserunt, iis non est datus locus intra[3] urbem ad manendum.

---

porce que il l'avoit fet fermer, li mist à non Mont Roial[4]. Li païs entor iert pleins de granz gaengneries, de bonnes vignes et d'arbres portanz fruiz et mout est li chastiaux seins et delitables. Ki i fist remenoir de sa gent chevaliers, sergenz, vuillains gaengneors, et à touz donna granz teneures en la terre, selonc ce que chascuns estoit. Le chastel garni mout bien d'armes et de viandes, d'angins et d'arbalestes; genz i mist assez por deffendre et por chevauchier par la terre, si que cele forteresce jostisoit tot le païs d'entor.

CHAPITRE XXVII.

Comment li rois Baudoins rempli de Crestiens la cité de Iherusalem.

Si comme li rois estoit sages et curieus de ce qui apartenoit à sa disneté, il se penssa un jor que la cité de Jerusalem n'estoit mie bien abitée de gent qui deffendre la poissent, si que quant li besoinz de la Crestienté le fesoit chevauchier ailleurs, il estoit granz perilz de perdre la vile, porce que n'avoit mie soufisanment genz dont il poist les tors fere garnir, ne les murs, ne les portes. Li Turc chevauchoient souvent là entor quant il savoient que li rois estoit eslongniez. De ce fu mout li rois engoisseus et destroiz, et demanda conseill à meintes genz comment il porroit raemplir la vile d'abiteeurs, quar li Turc qui estoient en la cité quant ele fu prise, furent presque tuit occis, et s'il en remést aucunz qu'il ne fussent mort, l'en nes lessa pas remanoir dedenz la vile, quar li haut baron qui la pristrent

[1] *Loco* deest in A. C.
[2] Hic deesse aliquid conjicimus et forte *se daret*.
[3] *Infra*. A. B. C.
[4] M. *Montreal*.

A. 1115.

Instar enim sacrilegii videbatur Deo devotis principibus, si aliquos qui in christiana non censerentur professione, in tam venerabili loco esse permitterent habitatores. Nostrates vero adeo pauci erant et inopes, ut vix unum de vicis possent incolere. Suriani autem, qui ab initio urbis cives extiterant, tempore hostilitatis per multas tribulationes et infinitas molestias adeo rari erant, ut quasi nullus eorum esset numerus. Ab introitu siquidem Latinorum in Syriam, maxime autem postquam Antiocha capta, versus Hierosolymam tendere cœpit exercitus, adeo prædictos Dei famulos concives eorum cœperunt affligere, ut pro quolibet levi verbo multos ex eis occiderent, ætati non parcentes, aut conditioni : suspectos eos habentes, quod Occidentales principes, qui dicebantur advenire, in eorum perniciem ipsi litteris et nuntiis evocassent. Sic ergo pro ejus desolatione curam gerens debitam, sciscitabatur diligentius unde illic[1] cives posset evocare; tandemque didicit, quod trans Jordanem in Arabia multi fideles in villis habitarent, qui sub gravibus conditionibus hostibus serviebant in tributo. Hos evocans dominus rex, et meliores promittens conditiones, tractos tum locorum reverentia, tum nostrorum dilectione, et amore libertatis, intra modicum tempus multos cum uxoribus et liberis, cum gregibus et armentis et universa familia recepit. Multi etiam sine vocatione, duræ servitutis jugum declinantes, ut urbem Deo dignam incolerent, convenerunt. Quibus rex eas civitatis partes, quæ magis hoc solatio videbantur indigere, conferens, eis domicilia replevit.

---

distrent que ce seroit grant tort et hontes et ordoiemenz as seinz leus se cil i abitoient qui ne creoient mie en Jesucrist. Einssint n'en i avoit nul, et li nostre Crestien estoient si pou que à peine pooient il emplir une des mestres rues. Des Suriens i avoit il si pou que riens n'i pooit aidier, car dès que li Crestien vindrent en la vile, li Sarrazins qui seingneur estoient de la terre, lor firent tant contreres que il les gasterent presque touz par les meseses qu'il leur firent sofrir[a]; meismement puisque Antioche fu prise les orent mout soupeconneus, si qu'il les occioient por assez legieres achoisons, quar il leur reprouchoient que par mesages que par letres avoient envoiez querre les barons de France qui les estoient venuz guerroier. Li rois[b] quant il se dementoit de cele chose, oï dire certeinement que outre le flum Jordam, en Arrabe, avoit asez Crestiens qui vivoient en servage desouz les Turs. Li rois les envoia querre tout celeement, et leur manda que se il vouloient venir abiter en Jerusalem, il leur donroit assez plus qu'il n'avoient là, et si seroient plus à enneur et à grant ese avec la gent de leur foi. Quant il oïrent ce mout i vindrent volentiers; si amenoient fames et enfanz, bestes et toutes leur choses; si com il s'en pooient venir : des autres leus meismes de paiennime[c], i vindrent assez Crestiens. Quant il oïrent ces noveles que li rois les apeloit si bel et leur donoit heritages, tant en i vint que la cité fu raemplie là où ele estoit vuide. Franchement leur fist li rois tenir leur teneures que il leur asena, si comme il estoit bien droiz en si franche vile et en si noble comme estoit la cité de Jerusalem.

[1] *Illi.* A. B. C.

[a] Al. *Les Sarrazins.... presque tous les avoient occis*

[b] Al. *Entre tant, comme li rois demoroit ainsi, de cele chose oi...*

[c] Al. *del roiaume*

A 1115

CAPITULUM XXVIII.

Rex cleri suggestione a domino papa postulat, ut quascunque urbes subegerit, Hierosolymitanæ subdantur ecclesiæ. Subjiciunturque variarum epistolarum rescripta.

Interea decidit in mentem domino regi, (et fortasse cleri [1] suggestione ad hoc devenit) ut missis nuntiis ad ecclesiam Romanam, domino papæ petitiones porrigeret : quarum tenor erat, ut quascunque urbes, quamcunque provinciam sudoribus bellicis et regia sollicitudine, auctore Domino, sibi posset vendicare, et de potestate hostium violenter eripere, omnes ditioni et regimini Hierosolymitanæ ecclesiæ subjacerent. Super quo rescriptum a sede Apostolica impetravit, cujus tenorem præsenti interserere narrationi dignum duximus : « PASCHALIS, servus ser- « vorum Dei, glorioso Hierosolymitano regi Balduino salutem et apostolicam « benedictionem. Ecclesiarum quæ in vestris partibus fuerunt, vel sunt, terminos « atque possessiones, diutina infidelium possessio tyrannisque confudit : cum « itaque certos ejus fines assignare deliberatione nequeamus, tuis precibus, non « immerito duximus annuendum, ut, quia pro Hierosolymitanæ ecclesiæ subli- « matione personam tuam extremis periculis exponere devovisti, quascunque « infidelium urbes ceperis, vel cepisti, ejusdem ecclesiæ regimini dignitatique « subjaceant. Porro earumdem civitatum episcopi, patriarchæ, tanquam proprio « metropolitano, obedientiam exhibere procurent; quatenus et ipse illorum [2] ful- « tus suffragiis, et ipsi adinvicem ipsius unanimitatis auxilio vegetati, sic in Hie- « rosolymitanæ ecclesiæ exaltatione proficiant, ut de illorum profectibus omni- « potens Deus glorietur. Data Laterani, V Idus Julii [3]. » Ad [4] petitionem quoque ejusdem domini regis, idem dominus Paschalis, domino patriarchæ Gibelino, et successoribus ejus in perpetuum super eodem articulo privilegium indulserat, cujus rescriptum huic [5] præsenti narrationi interserere curavimus; cujus verba sunt hæc; « PASCHALIS, episcopus, servus servorum Dei, reverendissimo fratri, « Hierosolymitano patriarchæ Gibelino, et successoribus ejus canonice in perpe- « tuum promovendis. Secundum mutationes temporum transferuntur etiam regna « terrarum : unde etiam ecclesiasticarum parrochiarum fines, in plerisque pro- « vinciis mutari expedit et transferri. Asianarum siquidem ecclesiarum fines, « antiquis fuerunt definitionibus distributi : quas distributiones, diversarum di- « versæ fidei gentium confudit irruptio. Gratias autem Deo, quod nostris tempo- « ribus, et Antiochæ et Hierosolymæ civitates cum suburbanis suis, et adjacen- « tibus provinciis, in christianorum principum redactæ sunt potestate. Unde « oportet nos divinæ mutationi et translationi manum apponere, et secundum « tempus, quæ sunt disponenda, disponere, et Hierosolymitanæ ecclesiæ, urbes « illas et provincias concedimus, quæ gloriosi regis Balduini, ac exercituum eum

---

CHAPITRE XXVIII.

Comment li rois envoia mesages à l'apostoile.

Après, par le conseill as clers de la terre, il envoia à Rome, et fist otroier et confermer du seel l'apostoile que totes les citez et li chastel et les viles que il conquerroit en ces

[1] *Dei*. A.
[2] *Aliorum*. C.
[3] *Junii*. C.
[4] C. XXIX. A. B. C.
[5] *Hic*. A.

« sequentium sanguine, per Dei gratiam acquisitæ sunt. Præsentis itaque decreti 1115.
« pagina tibi frater carissime, et coepiscope Gibeline, tuisque successoribus, et
« per vos sanctæ Hierosolymitanæ ecclesiæ, patriarchali, sive metropolitano jure
« regendas disponendasque sancimus civitates omnes atque provincias, quas su-
« pradicti regis ditioni aut jam restituit, aut in futurum restituere gratia divina
« dignabitur. Dignum est enim, ut Sepulchri Dominici ecclesia, secundum fide-
« lium militum desideria, competentem honorem obtineat; et Turcorum seu
« Sarracenorum jugo libera in Christianorum manu abundantius exaltetur. » Su-
per qua exauditione, dominus Bernardus, vir vitæ venerabilis, Antiochenorum
patriarcha, quoniam in læsionem ecclesiæ suæ redundare videbatur, indignatus
est plurimum, ita ut missis nunciis ad Romanam ecclesiam, super eo facto plu-
rimum conquereretur; et de illata sibi et ecclesiæ suæ manifesta injuria, do-
minum papam et ecclesiam totam litteris suis argueret. Cujus dominus papa
indignationem mitigare cupiens, in hæc verba rescripsit : « Paschalis episcopus,
« servus servorum Dei, venerabili fratri Bernardo, Antiocheno patriarchæ, salu-
« tem et apostolicam benedictionem. Quamvis inter cæteras apostolica sedes illa
« emineat, quam Petri Apostoli morte in corpore dignatio superna clarificavit,
« inter Romanum tamen et Antiochenum episcopos tanta quondam legitur caritas
« extitisse, ut nulla inter eos diversitas videretur. Eadem enim Petri persona
« utrasque illustravit ecclesias : multa post hæc tempora transierunt, quibus infi-
« delium dominatio unitatem hanc in personis præsidentium impedivit. Gratias
« autem Deo, quod temporibus nostris Christianorum principatum in Antiochena
« civitate restituit. Dignum est igitur, carissime frater, ut ejusdem caritatis in
« nobis unitas firma permaneat; nec de nobis menti tuæ opinio ulla surrepat,
« quod Antiochenam ecclesiam deprimere, aut inhonorare velimus. Si quid ergo
« vel Antiochenæ, vel Hierosolymitanæ ecclesiæ aliter fortasse quam oportuit de
« parrochiarum finibus scripsimus, nec levitati est nec malitiæ ascribendum, nec
« propter hoc apud nos est scandalum concitandum; quoniam et locorum pro-
« lixa longinquitas et antiquorum nominum commutatio, quæ civitatibus vel
« provinciis accidit, magnam nobis ambiguitatem vel ignorantiam intulerunt.
« Cæterum et optavimus et optamus non scandali, sed pacis fomitem fratribus
« ministrare; suum jus et honorem quibusque ecclesiis conservare. Data Late-
« rani, VII Idus Augusti [1]. » Volens autem dominus papa mentem suam interpre-
tari, et qua intentione domino regi, et ecclesiæ Hierosolymorum id concesserat, quod in ejus rescriptis continebatur, eidem patriarchæ Bernardo in hunc modum rescripsit : « Paschalis episcopus, servus servorum Dei, coepiscopo Ber-
« nardo, Antiocheno patriarchæ, salutem et apostolicam benedictionem. Sicut
« aliis litteris fraternitati tuæ scripsimus, nos et personam tuam, et ecclesiam tibi
« commissam plena caritate diligimus; nec ullo modo volumus honorem vestræ

---

contrées fussent tant comme apartenant à la Crestienté soz l'eglise de Jerusalem, et tuit li evesque et li arcevesque deussent obedience au patriarche. L'apostoile envoia letres de comfermement au roi et au patriarche de Jerusalem. Li patriarche d'Antioche, Bernart, dist que l'en fesoit tort à lui et à s'esglise de ce que il sembloit que l'apostoile eust mis desoz l'iglise de Jerusalem ces citez qui souloient estre desouz l'iglise d'Antioche, mès l'apostoile renvoia après ces letres au roi et au patriarche embedeus, et leur manda que

[1] XXXI. C.

A. 1115. « dignitatis imminui, quia Antiocheni patriarchatus prælatio, sicut præteritis « temporibus conservata est, ita etiam in futurum integra, præstante Domino, « conservetur. Illud autem quod filio nostro Balduino, Hierosolymitanorum regi, « per nuntios suos intercedenti, concessimus, caritatem tuam omnino conturbare « non debet, si litterarum nostrarum sensum interius perscruteris. Sic enim in « eis scriptum est : « Ecclesiarum quæ illis in partibus fuerunt, vel sunt, terminos « atque possessiones diutina infidelium possessio tyrannisque confudit. Cum itaque « certos eis fines assignare præsenti deliberatione nequeamus, tuis precibus non « immerito duximus annuendum, ut quia pro Hierosolymitanæ ecclesiæ sublima- « tione personam tuam[1] extremis periculis exponere devovisti, quascunque infi- « delium urbes ceperis, vel cepisti, ejusdem ecclesiæ regimini dignitatique sub- « jaceant. » Eodem sensu illa etiam verba discutienda sunt, quæ fœlicis memoriæ « Gibelino Hierosolymitano patriarchæ, de civitatibus atque provinciis scripsimus, « quæ supradicti Balduini regis prudentia, et[2] exercituum eum sequentium san- « guine, per Dei gratiam, acquisitæ sunt. Siquidem ecclesias illas, quibus certi « fines assignari possunt, quarum termini ac possessiones diutina possessione ac « tyrannide confusi non sunt, et ipsarum ecclesiarum urbes, illi volumus ecclesiæ « subjacere, ad quam ex antiqua sciuntur justitia pertinere. Non enim volumus « aut pro principum potentia, ecclesiasticam minui dignitatem, aut pro ecclesias- « tica dignitate principum potentiam mutilari. Data Beneventi, decimo quinto « Kalendarum Aprilis. » Sed et domino regi eodem modo scripsit, exponens qua intentione prædictis illius petitionibus assensum præbuerat; et significans quod ecclesiam Antiochenam in nullo velut indebite gravari : In hæc verba : « Paschalis « episcopus, servus servorum Dei, carissimo Balduino, illustri Hierosolymitano- « rum regi, salutem et apostolicam benedictionem. Concessio illa quam nos peti- « tioni tuæ accommodavimus, ut quascunque infidelium urbes ceperis, vel ce- « pisti, Hierosolymitanæ ecclesiæ regimini dignitatique subjaceant, non parum « cum fratrem nostrum Bernardum patriarcham tum universam Antiochenam « turbavit ecclesiam. Cum enim nos concessionem illam super illis ecclesiis in- « dulserimus, quarum terminos atque possessiones, diutina infidelium possessio « tyrannisque confudit, illi eas ecclesias a Hierosolymitano patriarcha, te conni- « vente invasas, conqueruntur, de quibus ambiguitas nulla sit, quin eas etiam « Turcorum vel Sarracenorum temporibus sedes Antiochena possederit : quia « earum episcopi, etiam infidelium tyrannide oppressi, Antiocheno patriarchæ « obedientiam exhibebant. Porro nos litteris ad supradictum patriarcham missis, « Antiocheni patriarchatus prælationem, sicut ab antiquis patribus distributa, et « præteritis temporibus conservata est, ita etiam in futurum integram conservari « sanxeramus. Tuam igitur strenuitatem monemus, et monentes præcipimus, ne « a te invasiones hujusmodi fieri (ubi manifesta est veritas) permittentur; sed « unaquæque ecclesia, justitiæ suæ limitibus perfruatur. Nec enim possumus ma- « nifeste sanctis patrum nostrorum constitutionibus obviare : nec omnino volu- « mus, aut pro principum potentia, ecclesiasticam minui dignitatem, aut pro « ecclesiastica dignitate principum potentiam mutilari; ne apud vos occasione « alterutra pax (quod absit) turbetur ecclesiæ. Clericis quoque Hierosolymitanis « per præsentia scripta præcipimus, quandoquidem paternas possessiones, et pa- « triam pro ecclesiæ (ut creditur) exaltatione, pro religionis observantia reliquc-

[1] *Tuam* deest in A.
[2] *Et* deest A. B. C.
[3] *Hierosolymitano* deest in A.

« runt, ut Hierosolymitanæ ecclesiæ sint jure contenti; nec injuste aut procaciter A. 1116.
« ea usurpare contendant, quæ [1] certo sciuntur ad jus Antiochenæ ecclesiæ per-
« tinere. Omnipotens Dominus sua te in omnibus dextera protegat, et de hos-
« tibus ecclesiæ triumphare concedat. Data Laterani, decimo quinto kalendarum
« Aprilis. »

CAPITULUM XXIX [2].

Rex ad mare Rubrum descendit; regionem perlustrat; comitissam Siciliæ, quam uxorem duxerat remittit ad propria, ægritudine fatigatus.

Anno sequente, ut adjacentium regionum rex pleniorem haberet experientiam, et de situ provinciarum magis edoceretur, assumptis secum locorum peritis et comitatu qui sibi ad propositum sufficere videbatur, transiens Jordanem et transcursa Syria Sobal, per vastitatem solitudinis ad mare Rubrum descendit, ingressus Helim civitatem antiquissimam, populo Israelitico aliquando familiarem, ubi leguntur fontes duodecim fuisse et palmæ septuaginta. Ad quam cum pervenisset, loci illius incolæ domini regis adventu prægnito, naviculas ingredientes, in mare vicinum, mortem effugere cupientes, se contulerunt. Ubi dominus rex, locis notatis et consideratis diligentius, eamdem qua venerat remensus viam, ad Montem Regalem, castrum videlicet, quod de novo fundaverat, reversus est. Inde Hierosolymam rediens, gravi ex insperato correptus est ægritudine, qua cum supra vires fatigaretur, et timeret deficere, læsam habens conscientiam,

---

n'estoit mie s'entencions que il vossit changier la seingnorie des eglises que eles avoient quant tout estoit de Crestiens [a].

CHAPITRE XXIX.

Comment li rois Baudoins mena son ost jusqu'à la Rouge mer.

Penssis fu mout li rois comment il porroit plus eslargir son reaume. Por ce atendi la novele seson de l'an qui vint après et prist avec lui genz assez; por chevauchier seurement les genz mena qui bien savoient le païs, puis passa le flum Jordam et la Surie Sobal; d'iluec entra ès deserz, puis descendi à la mer Rouge, et trouva l'encienne cité qui avoit non Elyn [b], où il ot jadis douze fonteinnes et soissante dis poumiers, si comme l'en trueve en la Bible. Li Sarrazin de la terre qui ne doutoient avoir garde de si loing, s'emerveillerent mout quant il virent ces estranges genz venir en ces estranges parties. Meismement quant il sorent que c'estoit li rois des Crestiens, trop en furent espoentez et entrerent ès nés, si se mistrent en la mer. Li rois trouva la vile vuide, si la cercha mout durement; après, quant il ot toz veuz les estres et les sieges des viles, il s'en retorna par la voie meismes qu'il estoit venuz, jusqu'il vint à Mont Roial son chastel qu'il avoit fermé novelement; d'iluec s'esmut por aler en Jerusalem, mès une maladie li prist soudeinement qui trop le commença à grever, si qu'il cuida bien morir. Lors commença à pensser à s'ame et vost amender ses mesfez. Entre les autres pechiez, li vint plus en remembrance ce que il plus doutoit de ce qu'il avoit lessiée sa fame qu'il avoit espousée bien et loiaument, et tenoit une autre de que sa concience li disoit bien qu'ele n'estoit mie bien jointe à lui par loial

[1] *Per.* C. — [2] XXX. B. — XXXIII. A. C.

[a] La correspondance du pape Pascal sur ce sujet a été, comme on voit, supprimée par le traducteur, et les chapitres XXVII et XXVIII n'en forment qu'un seul dans tous les manuscrits.

[b] Selon Burckhardt, ce serait le Wady Corondel, dans la vallée de Corondel, à environ dix ou douze lieues de Tor, et où Shaw ne compta que neufs puits, les trois autres ayant été probablement comblés par l'accumulation des sables.

A. 1116. super eo quod, legitima uxore injuste abjecta, aliam superduxerat, corde compunctus et facti pœnitens, viris religiosis et Deum timentibus aperiens conscientiam, reatum confessus est, satisfactionem promittens : cui cum pro consilio daretur, ut reginam quam superduxerat a se dimitteret, abjectam vero ad regiam unde deciderat revocaret dignitatem, acquievit; et quod ita facturus esset, si vita ei concederetur productior, voto se obligavit. Unde factum est ut, evocata ad se regina, ordine rem aperuerit : quæ, licet super eodem facto aliquantulum esset instructa, nam idipsum aliquando a pluribus audierat, tamen visa est ægre ferre quod ita temere fuerit evocata, et fraude principum regionis, qui ad eam citandam missi fuerant, circumventa. Dolens igitur et tristis tam de illata contumelia quam de opibus inutiliter consumptis, ad reditum se præparat, post tertium annum, quo ad dominum regem venerat, in patriam reversura. Qua redeunte ad propria, turbatus est supra modum filius, et apud se odium concepit adversus regnum et ejus habitatores immortale. Nam cum reliqui fideles diversi orbis principes, aut in propriis personis, aut immensis liberalitatibus regnum nostrum quasi plantam recentem promovere et ampliare sategerint, hic et ejus hæredes, usque in præsentem diem, nec etiam verbo amico nos sibi conciliaverunt : cum tamen quovis alio principe longe commodius facilisque nostris necessitatibus consilia possent et auxilia ministrare. Videntur ergo injuriæ perpetuo memores, et delictum personæ injuste in populum refundunt universum.

---

mariage. Il se repentoit trop de ce; por ce envoia querre confessors preudesomes, bien letrez et de grant religion; il leur demanda conseill de cele chose, et promist mout fermement que il entendroit ce qu'il en feroient. Cil li consellierent et enjoindrent en penitance que il lessast cele que il tenoit et sanz demorance envoia querre la reine qu'il avoit lessiée. Illeuc le voa entre leur meins einsint à fere, se Dame Diex li donnoit respit de mort; après ce il fist apeler à lui cele dame qui conta si comme il avoit fet, et il dist que il doutoit que Nostre Sires ne se correçast à embedeus, se il abitoient plus ensemble en la maniere où il avoient esté. Cele qui bien en avoit oï parler, quar plusors genz li avoient dit assez le proposement lou roi, si fu moult iriée et plora; assez trop se pleignoit des barons de la terre qui einsint l'estoient venue engingnier en son pais; après, quant ele ot fet grant duel porce qu'ele avoit honte en ce departement et por son grant avoir meismes et por ses garnisons qu'ele avoit amené en la terre et que l'en l'avoit jà tout despendu, ele commanda à apareillier sa nef por retorner en Sezile. Ce fu le tierz an après qu'ele fut venue au roi[a]. El retorner que cele dame fist en son païs, ses fuilz fu si troublez et correciez que il fut ausint comme hors del sens; [touz li pueples meismes de cele terre fu mout honteus et tel depit en prist chascun seur soi que bien cuidoient tuit estre honi.] De cele chose avint que une si grant rancune sourdi entre les genz de cele terre et le roiaume de Surie que il i a encore ausint comme haine mortel, quar li princes des autres terrez de Crestienté neis devers Occidant ont puis meinz pelerinages fez et meinz veuz à venir en la terre d'outre mer, et cil qui n'i venoient en leur propres personnes i ont puis envoiez granz dons et riches offrandes, mès icele gent de Sezile qui sont plus près et plus legierement i poissent secorre de genz et de vitailles, d'armeures, de choses dont il i a souvent mestier, ne li vouldrent onques puis aidier ne secorre de nule rien, [eincois heent et sevent mal gré à toz les pelerins qu'il voient aler en cele terre ou retorner de là, si que souvent leur ont fet granz maux et menez contre reson, quar] por les mesfez d'un seul home ne deussent il mie si haïr un roiaume.

[a] Ici finit le chapitre XXVIII et commence le chapitre XXIX, qui a pour titre : *Comment cele dame de Sezille s'entorna en son pais, et comment le roi pensoit de prendre la cité de Sur.*

A. 1116.

CAPITULUM XXX[1].

Ante urbem Tyrensem castrum Alexandrium, quod vulgari appellatione Scandalium dicitur, ædificatur.

Eodem anno postquam rex de prædicta convaluit ægritudine, anxius quomodo urbem Tyrensium, quæ sola de urbibus maritimis ab hostibus detinebatur, suo mancipare posset imperio, inter Ptolomaidam et prædictam Tyrum castrum ædificat, in eodem loco ubi Alexander Macedo, ad expugnandum eamdem urbem, olim dicitur fundasse idem præsidium, et de suo nomine Alexandrium vocasse. Est autem locus fontibus irriguus, vix quinque miliaribus a Tyro distans, in littore maris constitutus. Hoc autem ea reædificavit intentione, ut Tyrensibus esset pro stimulo, et unde eis frequentes irrogarentur injuriæ. Hunc locum hodie appellatione corrupta populares appellant *Scandalium*. Arabice enim Alexander *Scandar* dicitur, et Alexandrium *Scandarium* : vulgares vero R in L conversa, dicunt *Scandalium*.

CHAPITRE XXX.

Comment li rois pensoit de prendre la cité de Sur.

En celui an meismes puis que li rois fu gueriz de s'enfermeté, mout li revint grant engoisse au cuer de cele cité de Sur que li Sarazin tenoient toute seule en la marine; [mout i metoient grant garnison, si que il pooient chevauchier souvent par la terre des Crestiens, et fere granz roberies et granz domages à la nostre gent par la mer; meismes i venoient granz navies de la cité d'Acre, et galies armées qui tenoient si toute la marine que ne des pelerins ne des marcheanz n'i pooient mie bien trespasser; par quoi les citez des Crestiens estoient plus chieres et meins garnies de viandes et d'autres choses.] En grant pourpens estoit li rois de jorz et de nuiz comment il poist cele cité conquerre[a]. Si comme l'en trueve lisant en l'estoire d'Alixandre, il a un leu entre Sur et Acre moult bel où il sort fonteinnes, non mie loing de Sur plus de cinq milles et siet seur la mer. Quant Alixandre fu en ces terres et asist la cité de Sur, il ferma en cel leu un chastel mout fort, et de son non le clama Alixandre. Iluec fist li rois une mout bonne forteresce, porce que il en destreinsist ceuls de Sur, si que il ne poissent chevauchier par la terre, et poist l'en souvent corre devant leur vile por prendre la proie et quen que l'en trovast hors des murs. Ce chastel apele l'en Scandalion : je n'en voi nule reson por qu'il soit einsint apelez, se por ce non que en langaje d'Arrabiz, Alixandre est apelé Scandar; cist chastiaus donqes qui est apelé Alixandre en notre langaje, ot non en arrabic Scandarion; et li pueples qui mauvesement nomment les choses, en leu de R i mist L; si que l'en l'apele ore Scandalion.

[1] XXXI. B. — XXXIV. A. C.

[a] Ici finit le chapitre XXIX et commence le chapitre XXX, qui a pour titre, dans le manuscrit 8404 : *Comment li rois passa en Egypte, et puis passa le chastel d'Alixandre, et prist une conté, et le gaaing departi à tous.*

A. 1117.

CAPITULUM XXXI[1].

Rex in Ægyptum descendit : Pharamiam occupat : in ægritudinem incidit, qua fatigatus in eodem itinere vita decedit : Hierosolymis juxta fratrem sepelitur.

Anno sequente, ut Ægyptiis vicem refunderet pro iis quæ in regno sæpius commiserant, cum ingentibus copiis descendit rex in Ægyptum, et urbem antiquissimam, Pharamiam nomine, confregit violenter, et confractæ copias suis commilitonibus dedit in prædam. Est autem Pharamia urbs antiqua, ut diximus, in littore maris sita, non longe ab ostio Nili, quod Carabeix dicitur : supra quod iterum Tampnis, urbs antiquissima[2], et signorum, quæ Dominus per Moysen servum suum coram Pharaone operatus est, familiaris. Capta igitur urbe, egressus rex ad prædictum ostium Nili, admiratus est aquarum quas prius non viderat fluenta ; eoque maxime, quod Nilus, cujus portionem alveus ille usque in mare deducit, unum de quatuor Paradisi fluminibus dicitur esse, et creditur. Captis igitur de piscibus, quorum illic maxima est copia, in urbem quam occupaverant redeunt, et parato prandio refecti sunt ex eis : cumque rex surrexisset a cœna, sensit se dolore plurimo interius prægravari, et recrudescente antiqui vul-

CHAPITRE XXXI.

Comment li rois passa en Egypte et morut, et comment il fu enterrez delez son frere, le jor de Pasques flories.

En l'an qui vint après, li rois se penssa que la terre d'Egypte li avoit fez moult de granz ennuiz, si ot mout grant talant de soi vengier; pour ce prist genz assez avec lui, puis descendi en Egypte. Iluecques a une cité mout ancienne qui a non Faramie; li rois la prist de venue. Le gaeing que il ot fet dedenz, departi tout à ses chevaliers. Cele citez est asise seur le rivage de la mer, ne n'est pas loing de la bouche del flum del Nil qui a non Qarabeis[c], sus que siet la cité de Tanis. C'est la cité où Moyses fist plusors signes devant le roi Pharaon. Tantost comme la cité fu einsint prise, li rois issi fors à la bouche del Nil. Moult durement s'emerveilla de cele eue et volentiers l'esguarda, pour ce que l'en dit que cil braz vient d'un des quatre fluns de Paradis. Après il fist prendre des poissons en cele eue dom il i a grant planté, et en mengierent assez; et quant li rois leva del mengier, il senti une grant douleur en son cors, et la plaie qu'il avoit eue de pieça, li commença mout durement à douloir tout freschement, si qu'il ot mout grant poor de mort. Il commandā que l'en criast par l'ost que tuit s'apareillassent isnelement de retorner arrieres. La maladie l'opressa si durement que il ne pot chevauchier, pour ce li firent une litiere où l'en le porta plus soes[b]. Tant alerent que il passerent à une jornée des deserz qui sont en Egypte, et entrerent en la terre de Surie. Là est une cité ès deserz mout ancienne qui a non Lars[c], et siest sus la marine. Iluecques li engregna si sa maladie que il ne pot aler avant, einçois le couvint ilec morir et rendre l'ame. Tote la gent de son ost en orent moult grant duel, et fu li criz et li duels si granz en la cité qe l'en n'i poist oïr autre chose si ce non. Ne demorerent mie là, einçois corrocerent le cors en cele maniere que l'en doit ensevelir cors de roi, puis l'emporterent en Jerusalem. Si i entrerent le jor de Pasques flories et vindrent par le val de Josaphas. Il fu portez à la procession, o grant duel fesant ceuls de la vile, jusque a l'iglyse del Sepulcre, et fu enterrez desouz

[1] XXXII. B. — XXXV. A. C.
[2] *Vetustissima*. A. B. C.
[a] Al. *Carabic.*
[b] Ici finit le chapitre XXX. Al. *Lors.*

neris molestia, cœpit laborari vehementius, ita ut de vita periclitans desperaret. A. 1118.
Indicto igitur legionibus per vocem præconiam reditu, domino rege, ægritudine invalescente, eatenus debilitato, ut equitare non posset, lecticam instruunt, eumque in ea anxie laborantem collocant. Sicque continuatis itineribus, transcursa ex parte solitudine quæ inter Ægyptum et Syriam media diffunditur, Laris antiquam ejusdem solitudinis urbem perveniunt maritimam. Ubi morbo superatus rex, ad extremum veniens, in fata concessit : unde lugentibus et præ doloris angustia deficientibus legionibus, Hierosolymam deportatus est. Et ea dominica quæ dicitur in Ramis palmarum, per vallem Josaphat, ubi de more populus ad diem festum convenerat, in urbem introductus, et juxta fratrem, sub Calvaria, in loco qui Golgotha dicitur, regia magnificentia sepultus est. Mortuus est autem anno ab incarnatione Domini M. C. XVIII. regni ejus octavo decimo.

EXPLICIT LIBER UNDECIMUS.

---

le mont Escauvaire, el leu que l'en apele Golgatas, moult ennoreement, delez le duc Guodefroi. En cele maniere fu morz li rois l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur Ihesucrist M et C et XVIII, el dis huitisme an de son resgne.

FIN DU LIVRE ONZIEME

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI DUODECIMI.

I. Dominus Balduinus, comes Edessanus, sublimatur ad regnum : describitur quis et unde fuerit.

II. Qua de causa Hierosolymam profectus est, quando electus est in regem.

III. Modus electionis aperitur : et memorabile factum domini comitis Bolonienſium Eustachii describitur.

IV. De habitudine corporis, et moribus, et conversatione ejusdem regis.

V. Alexius, Constantinopolitanus imperator, dominus quoque Paschalis papa, sed et comitissa Siciliæ, quæ Hierosolymorum regina fuerat, moriuntur.

VI. Ægyptiorum exercitus, tam navalis quam terrestris [1], in regnum [2] ingrediuntur : rex cum suis occurrit, sed non conveniunt. Arnulfus, Hierosolymorum patriarcha, moritur; substituitur ei Gormundus.

VII. Ordo militiæ Templi Hierosolymis instituitur.

VIII [3]. Papa Gelasius defungitur : cui Calixtus succedit.

IX [4]. Gazi [5] quidam Turcorum satrapa potentissimus, partibus Antiochenis, cum ingentibus se infundit copiis, universa depopulans.

X [6]. Princeps Rogerus occumbit in acie; et noster prosternitur exercitus.

XI [7]. Rex et comes Tripolitanus Antiochiam properant, ut prædicto Gazi resistant.

XII [8]. Rex cum eodem comite, cum prædicto Gazi congrediuntur : et eo in fugam verso, acies ejus prosternunt, pluribus interemptis : regique principatus cura committitur.

XIII [9]. Apud Neapolim, urbem Samariæ, concilium celebratur.

XIV [10]. Rursum Gazi prædictus, renovatis expeditionibus, fines ingreditur Antiochenos, cui rex occurrit. Gazi vero apoplexia tactus moritur.

XV [11]. Rex civibus Hierosolymitanis omnimodam donat libertatem, et suo communit privilegio.

XVI [12]. Doldequinus, Damascenorum rex, Tyberiadensium fines depopulatur : rex occurrit, urbem diruit Gerazam.

XVII [13]. Balac, Turcorum potentissimus princeps, fines Antiochenos violenter ingreditur : comes Joscelinus ab eodem capitur : rex quoque in ejus vincula decidit, captus ab eodem.

XVIII [14]. Quidam Armenii, ut regem expediant, gravi se exponunt periculo : castrum in quo detinebantur captivi, occupant : liberatur comes Joscelinus.

XIX [15] Balac iterum idem castrum violenter recipit, prædictis Armeniis gladio interemptis.

XX [16]. Comes Joscelinus, congregata ingenti militia, ut dominum regem expediat, Antiochiam pervenit : sed facti quod acciderat novitate motus, acies dissolutas remittit ad propria.

XXI [17]. Iterum Ægyptii cum ingentibus copiis regnum ingressi sunt : sed occurrentibus nostris manu valida, mirabiliter prosternuntur.

XXII [18]. Dux Venetiæ cum classe numerosa descendit in Syriam.

XXIII [19]. Classem hostium circa Joppen repertam, idem dux violenter effringit, et convertit in fugam, galeis pluribus detentis.

XXIV [20]. Regni principes cum eodem duce conveniunt; et Tyrus obsidetur.

XXV [21]. Rescriptum privilegii, continentis consonantiam pactorum inter Venetos, et principes regni Hierosolymorum pro Tyrensi obsidione.

[1] *Per terras.* A. B. C.
[2] *In regnum* deest in A.
[3] VIII deest. A. B.
[4] VIII. [5] *Oazi.* A. B.
[6] IX. A. B.
[7] X. A. B.
[8] XI. A. B.
[9] XI. A. — XII. B.
[10] XII. A. — XIII. B.
[11] XIII. A. — XIV. B.
[12] XIV. A. — XV. B.
[13] XV. A. — XVI. B.
[14] XVI. A. — XVII. B.
[15] XVII. A. — XVIII. B.
[16] XVIII. A. — XIX. B.
[17] XIX. A. — XX. B.
[18] XX. A. — XXI. B.
[19] XXI. A. B.
[20] XXII. B.
[21] XXII. A. — XXIII. B.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI DUODECIMI.

A. 1118.

INCIPIT LIBER DUODECIMUS.

CAPITULUM I.

Dominus Balduinus, comes Edessanus, sublimatur ad regnum : describitur quis et unde fuerit.

Secundus Hierosolymorum rex ex Latinis fuit dominus Balduinus de Burgo, qui cognominatus est Aculeus; vir religiosus ac timens Deum, fide conspicuus, in re militari exercitatus plurimum. Hic fuit natione Francus, de episcopatu Remensi, filius domini Hugonis comitis de Retest, et Milisendis præclaræ comitissæ, quæ tot dicitur sorores habuisse, unde tanta multitudo filiorum et filiarum dicitur procreata, quantam ii noverunt qui principum genealogias sollicita investigant diligentia. Hic, vivente adhuc patre, cum aliis nobilibus qui iter Hierosolymitanum arripuerant, in comitatu domini ducis Godefridi, cujus erat consanguineus, eamdem viam ea devotione qua alii ingressus est, relinquens domi, apud patrem jam grandævum, fratres duos et sorores totidem, quorum ipse omnium primogenitus erat. Nomen alterius fratrum Gervasius, qui postea fuit electus ad ecclesiam Remensem; alterius Manasses. Sororum autem alteram habuit castellanus de Vitriaco, nomine Mahaldam; alteram dominus Herbrandus de Herges, vir nobilis et potens, nomine Hodiernam; ex qua natus est Manasses de Herges, quem nos postmodum, tempore dominæ Milisendis reginæ, regium vidimus constabularium.

LI DOUZIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment il fait bon ovrer par conseil en ses gueures, et comment Baudoin de Borc, conte de Rohès, vint à Iherusalem et fu à l'enterrer le roi son cosin.

Xersès fu uns puissanz rois de la terre qui a non Aise, et avoit mout grant contenz à la terre d'Egypte. Touz ses barons manda un jor, et quant il furent tuit assemblé, il parla touz premiers et leur dist « Biaux Seigneurs, ge vos ai ci mandez seulement por fere » semblant que ge prengne conseill à vos comment ge me contendré vers ceuls de Grece, » qui meinz ennuiz m'ont fez, savoir si ge les guerroierai ou non. Mès ce vos di ge bien que » ge ne vos demanderai nul conseill; einçois sachiez certeinnement que ge les guerroierai : » à vos apartient sanz plus à obeir à mon commandement, ne mie moi consseillier. » Einsint emprist sa guerre dom il li meschei meintes fois. Ceste essample, vos ai ge dite, por moustrer que li rois Baudoins, dont ge vos ai parlé, n'ot mie cele coustume; quar onques riens n'emprist des aferes del resgne que il ne s'en conseillast as barons, se il les pot avoir, ou à bachelers, ou à autres chevaliers, se il n'ot autres genz; et meintes foiz à sa privée mesniée de son ostel, quant autrement il ne le pooit amender. Por ce fist meintes bonnes oevres et granz acroissemenz à son reaume; quar bien afiert à si haut home comme est rois, que il se conseust tozjorz de ses granz besongnes, mès que il sache connoistre entre ses conseillers les plus sages et les plus loiaux, et ceuls croire devant les autres, quar à aucuns riches homes est droiz que plus tiengne chier et privez d'aux

A. 1118. Porro patre hujus domini Balduini regis defuncto, Manasses filius ejus, quia dominum Balduinum, qui primogenitus erat, regni occupatio detinebat, successit : quo etiam sine liberis decedente, Gervasius frater eorum, dimisso Remensi archiepiscopatu, uxorem contra instituta ecclesiastica ducens, eumdem comitatum jure possedit hæreditario. Susceptam autem ex uxore unicam filiam cuidam nobili viro in Normannia matrimonio copulavit. Quo defuncto, sororis illorum filius, Mahaldis videlicet, quæ castellano Vitriacensi nupserat, Iterius nomine, in eodem comitatu successit. Sed de his hactenus.

CAPITULUM II.

Qua de causa Hierosolymam profectus est, quando electus est in regem.

Domino igitur Balduino, domini ducis piæ et illustris memoriæ Godefridi fratre, post fratris obitum ad regnum Hierosolymorum vocato, et in regni solio solemniter collocato, hic (de quo nobis est in præsentia sermo) tradente domino rege qui consanguineus ejus erat, in comitatu Edessano successit, quem annis decem et octo, et aliquid amplius, strenue et feliciter administravit. Anno igitur sui comitatus octavo decimo, regione sua in optata tranquillitate locata, proposuit Hierosolymorum regem, dominum, consanguineum et benefactorem suum, et loca sancta, devotionis gratia, visitare. Ordinatis igitur ad iter necessariis, commissaque fidelibus suis, de quorum fide et industria plenius confidebat, re-

---

ceuls qui sevent donner bon conseil, et ne mie ceuls où il n'a sens ne loiauté par quoi leur aferes vont à mauvès chief [a]. Si com vos avez oï, li rois Baudoin trespassa de cest siecle, qui avoit esté rois après son frere ; et quant il vint au roiaume tenir, il bailla la contée de Rohès, qu'il avoit tenue, à un suen cousin Baudoin de Borc : cil la tint dis huit anz molt bien par sens et par vigor; et quant il vit que ses païs estoit bien empès, il li prist talant d'aler en Jerusalem en pelerinage por visiter les seinz leus, et grant desirrier avoit de veoir son cousin et son seingneur qui grant enneur li avoit fete. Il garni bien ses forteresces et lessa bonnes gardes por chevauchier par la terre, puis prist despens assez et compaignie ennorable comme sages hom et de grant porveance, si se mist à la voie. Quant il fu bien eslongniez de son païs, uns mesages li vint qui certeinnes novelles li aporta, si com voirs estoit, que li rois ses cousins estoit morz au revenir d'Egypte. Cil en fu trop iriez et merveilles en fu esbahiz ; une piece penssa qu'il feroit : mès après com il ot penssé, si parfist son pelerinage, et se hasta de venir en Jerusalem. Ilvi vint le jor de Pasques flories. Il avint que li pueples s'asembla en la mestre cité de Jerusalem por voir la haute procession que l'en fet en remembrance de la venue que Nostre Sires i fist à cel jor. Li quens entra d'une part en la ville, et l'en porta de l'autre part de la vile la biere del roi qui morz estoit, si que il, et tuit li chevalier qui estoient avec lui, furent au porter le cors en la vile et à enterrer le cors leur seigneur.

CHAPITRE II.

De quel lignaige li quens Baudoins de Rohès fu.

Avant que ge vos die de l'eslection le roi, vos parlerai de ce conte Baudoin de Rohès. Il fu apelez en seurnon Aguillons, bons crestiens estoit et religieus, et mout ama Dame Dieu, et redouta pechié ; chevaliers fu bons et esprouvez en meintes besongues, nez fu de France, de l'arceveschié de Reins ; fuiz le comte Huon de Rethel et la comtesse Milesent

[a] Ici finit le premier chapitre, qui appartient en entier au traducteur.

gione, municipiis in tuto dispositis, tanquam vir providus et plene circumspectus, viam destinatam, adjuncto sibi honesto comitatu, aggreditur. Dumque iter prosequeretur inceptum, ecce nuntius occurrit, denuntians quod dominus rex in Ægypto, sicut et verum erat, ultimum fato clauserat diem. Quo audito, plurimum de morte domini et consanguinei sui, sicut nec mirum erat, consternatus, nihil tamen ab incepto destitit itinere, sed Hierosolymam maturatis gressibus contendit. Ad quam cum pervenisset, accidit casu, quod in die festo, qui dicitur Ramis palmarum, cum de more populus universus in vallem Josaphat convenisset, ad solemnem et celebrem tantæ diei processionem, subito ex una parte comes cum suis ingrederetur; et e regione domini regis funus cum exequiis importaretur, universa militia, quæ cum eo in Ægyptum descenderat, domini sui funus de more prosequente. A. 1118.

CAPITULUM III.

Modus electionis aperitur; et memorabile factum domini comitis Boloniensium Eustachii describitur.

Introducto igitur funere regio in sanctam civitatem, et in ecclesia Dominici Sepulchri juxta fratrem, ante locum qui dicitur Golgatha, sub monte Calvariæ, honorifice sepulto, convenerunt qui aderant de majoribus regni, episcopi, archiepiscopi et alii ecclesiarum prælati cum domino Arnulfo patriarcha, et de laicis

---

qui fut mout bonne dame. Ele ot tant de serors que mout en ot grant planté de neveuz et de nieces. Icil Baudoins lessa son pere tout vif quant les croiz furent prises par France; et en la muete, il s'en vint avec le duc Godefroiz, qui cousins ses peres estoit et estoit jà de grant âage : avec lui remestrent dui frere et deus sereurs à cestui Baudoin. Li einznez estoit un de ses freres, et avoit non Gerveses; clers estoit qui puis esleuz fu à arcevesque en l'iglise de Reins; li autres ot non Manesiers. Des sereurs, ot l'une non Mahaut : cele espousa à fame le chastelein de Viteri; l'autre ot non Hodierne : cele espousa uns hauz hom et puissanz qui ot non Hermanz de Herges qui puis fu connestables en la terre de Surie. El tens à la reine Milesent, quant li peres à celui conte Baudoin fu morz, Manesiers ses fuils fu oirs de la contée, pource que li einznez Baudoins estoit outre mer, ne n'avoit talant de revenir arrieres. Mès cil Manesiers meismes fu morz sans oir. Lors vint Gerveses ses freres qui estoit esluz à arcevesque à Reins, à la contée de Retel qui estoit ses heritages, et lessa l'arceveschié et la clergie et prist fame de rechief contre son veu qu'il avoit fet de chastée, et contre le commandement de seinte eglyse. Il tint tant sa fame qu'il en ot une fille. Cele maria à un haut home de Normandie. Quant cil Gerveses fu morz, li fuiz sa sereur Mahaut, qui avoit esté fame le chastelein de Viteri, fu oirs de la contée de Retel et la tint, Huitiers avoit non : mès de ces deus ne vous parlerai ge ore plus.

CHAPITRE III.

Comment Baudoins li secons fu esluz à roi de Jerusalem.

Li rois Baudoins fu einsint ennorreément enterrez, com vos avez oï desus. Lendemein li evesque et li arcevesque, et li baron qui estoient presant en Jerusalem avec le patriarche Hernoul, s'assemblerent pour prendre consseill que il feroient de la terre et del roiaume où il n'avoit point de roi. Entre les autres barons fu Jocelins de Cortenai, sires de Tabariè, qui ert sages hom et bien parlanz et viguereus en oevres. Cil seigneur qui s'estoient assemblé ne s'acorderent mie premierement, que l'une partie d'eus disoit que li roiaümes fu donnez

principibus nonnulli ; inter quos erat vir industrius, unde sæpius supra fecimus mentionem, dominus Joscelinus, potens in opere et sermone, Tyberiadensis dominus. Habitaque deliberatione de instanti negotio, varias promunt sententias : dicentibus aliis : Expectandum esse dominum Eustachium comitem, nec interrumpendam hæreditariæ successionis antiquissimam legem ; specialiter, cum bonæ memoriæ fratres ejus congruo et cunctis placato[1] moderamine regnum feliciter administrassent. Aliis dicentibus : Negotia regni et continuam necessitatem non posse pati has dilationes, nec indulgere tantas ferias ; sed maturandum esse, ut regioni citius consulatur, ne forte si incubuerit necessitas, non sit qui exercitus educat et reducat, et regni procuret negotia, et pro ducis inopia regni status periclitetur. Hanc partium fluctuationem et votorum repugnantiam, prætentata domini patriarchæ, et ad se inclinata mente, prædictus Joscelinus, qui maximæ erat in regno auctoritatis, illorum juvans partem, qui dicebant regem statim esse ordinandum, diremit, dicens : Præsentem esse dominum comitem Edessanum, virum justum et timoratum, domini regis consanguineum, industrium, armis strenuum, per omnia commendabilem, quo meliorem nulla nobis regio, nulla provincia posset ministrare. Commodius esse ipsum in regem assumere, quam casus periculosiores expectare. Erant itaque multi, qui de sinceritate fidei arbitrabantur domini Joscelini verba procedere, scientes quomodo non multo ante dominus comes, ut prædiximus, tractasset eum, et illud reputantes quod proverbialiter dici solet : « Omnis laus vera est in hoste ; » nescientes quod alias ejus properaret intentio, fidem verbis ejus habentes, præstabant conniventiam. Ipse

---

et otroiez au duc Godefroi et à ses oirs après lui, autresint donques comme il escheï del duc à son frere le roi Baudoin qui lors estoit morz, par cele reson meismes restoit il escheoiz au tierz frere Huitace qui estoit quens de Boulongne. Por ce s'acordoient que l'en feist garder la terre au mieuz que l'en porroit, et que tantost fust envoiez querre li quens Huitaces de par les barons, quar si frere s'estoient si bien contenu en maintenir le roiaume que il n'avoient pas deservi que li oir en fussent desherité. Li autre ne s'acordoient pas à ce, ainçoiz disoient que li aferes et li estat de la terre estoit en tel point par les Turs qui avoient les citez entr'aus et entor ax, de toutes parz estoient en grant povor, que se l'en metoit gueres à conseillier le roiaume de seingneur, li perilz i seroit si granz que presque toute la Crestientez en seroit perdue ; et se l'en atendoit le conte Huitace qu'il ne porroit mie venir à piece, endementres porroient li Turc porprendre le roiaume que il n'auroit où il s'aresteust quant il voudroit : en tel maniere estoit le descort entre les barons. Jocelins qui mout estoit amez et creuz en la terre, ot atendu son point de parler comme sages, et bien sot que li patriarches Hernoux s'acordoit à ce qu'il voloit dire ; si leur dist en tel maniere[2] : « Biaux seignors, chascun est tenuz de dire à son escient le meilleur conseill « qu'il porra, por aidier à ceste sainte terre où nostre Sires Ihesucrist volt por nos nostre « et morir. Je m'en veill delivrer de dire ce qu'à moi en semble, selonc le perill où ge voi « le païs. A l'atendre le roi à venir de France ne m'i acort ge mie, que fole atendance fet qui « tantdis pert la chose. Vos avez ci entre vos le conte Baudoin de Rohès qui est venuz en « cest païs par aventure, comme cil qui de la mort le roi ne se gardoit. Il semble que « Notre Sires le vos ait envoié par miracle por le nostre besoing. Vos savez bien que ge ne « le die mie pour amour de lui et que asez m'a fez ennuiz et hontes, mès ge le di pour « conseillier la terre et delivrer ma conscience et ma loiauté devant Dame Dieu. Mès ge « le connois bien et le vos tesmoing que il est sages hom et de grant sens ; nostre Seignor

[1] *Placito*. A. C.

[2] Le discours que le traducteur met dans la bouche de Jocelin n'est indiqué que par quelques mots dans le texte latin.

autem, ut dicebatur, aliter affectus erat; nam spe futuræ in comitatum successionis, dominum comitem in regnum introducere nitebatur. Domino igitur Arnulfo patriarcha, et domino Joscelino hanc opinionem amplectentibus, reliqui facile in eamdem[1] inducti[2] sunt: et pari voto, et unanimi consensu, cum in regem eligentes, in die sanctæ Resurrectionis, qui proxime secutus est, solemniter et ex more inunctus et consecratus est, et diadematis insigne regium suscepit. Quæcunque autem aut domini patriarchæ, aut domini Joscelini in eo facto fuerit intentio, Dominus rei eventum misericorditer convertit in bonum. Nam virum justum, pium ac timentem Deum, divina eum præveniente gratia, se exhibuit: eratque vir in cunctis prospere agens. Videtur tamen minus regularem habuisse introitum; legitimumque regni hæredem certum est a debita successione fraudulenter exclusisse illos qui eum promoverunt. Mortuo namque domino rege, sive de ejus supremo judicio, sive de communi principum regni consilio (quia neutrum pro certo compertum habemus) missi erant quidam nobiles et magni viri qui ad regni successionem communi edicto citarent comitem Boloniensium dominum Eustachium, dominorum Godefridi ducis eximii et domini Balduini regis fratrem. Qui ad eum pervenientes, invitum et renitentem, causas honestissimas prætendentes, quare eum venire oporteret, usque in Apuliam traxerunt. Ubi audiens prædictus vir venerabilis, religiosus ac timens Deum, vere tantorum virorum imitator et frater, et in virtutibus et honestis meritis successor, quod Hierosolymis medio tempore dominus Balduinus, Edessanus comes ejus consanguineus, rex fuerat ordinatus, instantibus nuntiis qui pro eo missi fuerant, et allegantibus A. 1118

« croit et aime; droiturier en jostice, en guerre viguereus, porveanz esveilliez, bons et « seurs chevaliers: de nul païs ne porroit venir mieudres de lui por ce fez soutenir. Il estoit « cousins as deus seingneurs qui le roiaume ont tenu, dont je n'entent mie qu'il en « soit desherité, puisque il remeint en leur lignage. S'en leu de celui trespasse l'en « li premiers et prent l'en le segont, ce fet fere li besoinz qui est assez granz. Vos en « feroiz ce qu'il vos plera, que ge me suis delivrez de ce qu'il m'est avis. » Il avoit illuecques assez de ceuls qui bien cuidoient que Jocelin qu'il tenoient à sage, ne deist ce se por loiauté non, quar bien avoit esté espandu par le païs comment li quens Baudoins l'avoit mis en prison et tolue sa terre et chacié del païs, por ce fu mieuz creuz del conseill qu'il dona. Mès bien pot estre que il ot aucun regart et entencion que se li quens Baudoins avoit le roiaume par l'aide de lui qui cousins il estoit, ne li donast la contée de Rohès qui estoit molt grant chose. Li patriarches Hernoux s'acorda à la partie Jocelin, mout la commença à soutenir et à deffendre, et quant cil dui se tindrent ensemble, l'autre partie s'acorda legierement avec aus; si que tuit à une voiz eslurent à roi le conte Baudoin. Le jor de Pasques vint qui près estoit, et fu sacrez et enoinz, et reçut la couronne en l'eglise del Sepuere où Nostre Sires au tierz jor resourdi de mort à vie. Bien pot estre que l'entencion au patriarche et à Jocelin ne fu mie très pure vers Dame Dieu en cele oevre, mès toutes voies Nostre Sires les torna en bien, quar cil rois fu piteus et droiturriers, larges et viguereus guerriers, si que grant bien en vint à la terre à son tens. Et si sembla il bien qu'il n'i entrast mie selonc reson, quar Huitaces li droiz oirs en perdi sa droiture. Bien est voirs que si tost com li rois fu morz, ce ne sai ge mie se ce fu par son atirement ou par le conseill des barons, mès mesages murent tantost qui vindrent en France au conte Huitace de Boulongne, por lui venir querre à recevoir le roiaume de Jerusalem. Il s'en escusa moult, et disoit qu'il n'auroit pas mestier à la terre delà, quar il ne la connoissoit mie si comme si dui frere qui i avoient esté, cincois qu'il eussent le

[1] *Eadem.* B. [2] *Introducti.* A.

A. 1118. ut nihilominus procederet, quia quod factum erat, contra jus et fas, et contrahere ditariæ successionis legem antiquissimam, nullo modo stare posset, respondisse dicitur vir Deo plenus : « Absit hoc a me, ut per me in regnum Domini ingrediatur « scandalum, per cujus sanguinem pacem Christi recepit, et pro cujus tranquil- « litate viri virtutum et immortalis memoriæ, fratres mei, egregias animas cœlis « intulerunt. » Compositisque iterum sarcinis, et comitatu recollecto, invitis iis qui eum ad regnum trahere nitebantur, ad propria remeavit.

CAPITULUM IV.

De habitudine corporis, et moribus, et conversatione ejusdem regis.

Dicitur autem fuisse forma conspicuus, corpore procerus, facie venusta, capillo raro, flavo, canis mixto; barbam habens raram, sed tamen usque in pectus demissam; colore vivido, et quantum ætas illa patiebatur, roseo. Habilis ad usum armorum, et equis regendis aptissimus : rei militaris multam habens experientiam : in agendis suis providus; in expeditionibus felix; in operibus pius, clemens et misericors; religiosus et timens Deum; in orationibus jugis, ita ut callos in manibus haberet et genibus, pro afflictionis et genuflexionis frequentia; impiger, licet senior, quotiens eum vocabant regni negotia. Adeptus ergo regni solium, sollicitus de comitatu Edessano, quem sine duce dimiserat, Joscelinum consanguineum suum vocat, ut quod in eum prius deliquerat, gratuita plenaque

---

roialme. D'autre part dure chose li estoit de lessier son roiaume et son heritage tout desconseillé. Li mesage pensserent bien et li distrent entre les autres resons que se il failloit à la sainte terre à cel besoing, Nostre Sires, qui la chose estoit, l'en sauroit mout maugré, et toz li siecles deçà mer, et de là, si le tendroit en à mauvestié et li torneroit à grant desenneur. Cil qui estoit vaillanz hom et religieus, et frere avoit esté as preudesomes qui morz estoient, lor lessa aler à leur requestes, et leur otroia qu'il iroit là. Son afere atorna bien et bel, et mut de son païs. Tant erra qu'il vint en Puille. Là aprist noveles par certeins mesages que ses cousins Baudoins de Borc estoit rois de Jerusalem. Quant li mesage qui l'enmenoient oïrent ce, mout li distrent qu'il ne lessat mi por ce à passer outre, quar ce qui estoit fet d'autrui ne devoit mie estre tenu, et sitost com li baron le verroient, il se torneroient devers lui comme à leur droit seigneur. Mès il respondi que ce ne feroit il mie, ne le roiaume que Nostre Sires Jesucrist conquist par son sanc ne vouloit il mie troubler. Meismement en cele terre por qui si frere avoient esté mort saintement, ne vouloit il mie guerroier par convoitise de soi fere roi. Por ce commanda les mesages à Dieu et leur dona de biaus dons au departir, puis s'en retorna en son païs et cil passerent outre mer.

CHAPITRE IV.

De la maniere le roi Baudoins li secons.

Façonez fu cil noviax rois de Jerusalem mout bien comme hauz hom, quar il fu granz de cors, biaus et clers de visage, cheveux ot blonz, mès n'en ot mie moult et fu mellez de chennes. Sa barbe n'ot pas espesse, mès ele fu longue jusque au piz, selon la coutume qui coroit lors en cele terre. Rouelanz fu assez, selonc son aage; mout sist bien à cheval; astes fu as armes qui bien li sistrent et dont il savoit plus que autres. En ses aferes fu mesurables et apensez; en besongne de guerres fu bien aventureus. Aumosnes donoit volentiers et largement; en oroisons estoit longuement et tant souvent s'agenoilloit que il avoit ès meins et ès genolz unes duretés que l'en cleime *chauz*. Toutes les foiz que

satisfactione corrigeret; eique, tanquam qui regionem illam plenius noverat, comitatum donat; sumptaque fidelitate, per vexillum investit, et inducit in possessionem : et convocans inde uxorem, et filias et familiam, per operam et studium ejusdem domini Joscelini, in proximo cum sospitate recepit[1] universa. Erat autem ei uxor, Morfia nomine, cujusdam nobilis Græci, Gabrielis nomine, de quo supra diximus[2], filia quam dum comes esset, cum pecunia infinita, quæ dotis nomine donabatur, duxit in uxorem; ex qua susceperat tres filias, Milisendem videlicet, Haalim et Hodiernam : nam quartam, cui Iveta nomen fuit, postquam regnum adeptus est, uxor ei peperit. Coronatus autem et consecratus est, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octavo decimo, mense Aprili, secunda die mensis; præsidente sanctæ Romanæ ecclesiæ domino Gelasio papa secundo; Antiochenæ vero domino Bernardo, Latinorum in eadem civitate patriarcha primo; sanctæ Hierosolymitanæ ecclesiæ domino Arnulfo, ex Latinis in eadem civitate patriarcha quarto. A. 1118

CAPITULUM V.

Alexius Constantinopolitanus imperator, dominus quoque Paschalis papa, sed et comitissa Siciliæ, quæ Hierosolymorum regina fuerat, moriuntur.

Per idem tempus Constantinopolitanus imperator Alexius, Latinorum maximus persecutor, rebus humanis exemptus est : cui successit Joannes filius ejus, patre

---

besoing li seurvenoit, li meins parecels estoit que l'en veist onques de son aage. Quant il fu coronnez el roiaume, mout se penssa que il porroit fere de garder la contée de Rohès qu'il avoit lessiée aucques desconseilliée; au derrenier, selonc son corage, n'i trova il tel comme Jocelin. Il l'apela, et li dist qu'il vouloit amender la honte et l'outrage que il li avoit fete, por ce li donnoit la contée de Rohès à lui et à son oir, porce qu'il avoit esperance que par lui, qui la terre connoissoit, fust mieuz gardée que par autre. Por ce l'en revesti par une baniere et prist son homage de lui. Lors envoia querre sa fame et sa mesniée. Li quens Jocelins qui ala prendre la sesine de la terre, les li envoia par bon conduit, si qu'eles vindrent au roi sanz encombrier en pou de tens. Sa fame avoit non Morfie, fille à un haut home hermin qui ot non Gabriel, de quoi ge vos parlai desus, et la prist tantdis com il estoit quens o grant avoir que ses peres li donna en mariage. Trois filles en avoit, Milesent et Aaliz et Odierne qui fu née puis que il fu rois. Si comme vos avez oï, sacrez fu et coronez l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et C et XVIII, el mois d'avrill, le segont jor del mois. A Rome estoit lors apostoilles Gelaises li segonz; en Antioche patriarches premiers des Latins, Bernarz; en Jerusalem quarz patriarches des Latins, Hernoux.

CHAPITRE V.

De la mort Alexès et du coronnement Jehan son fuilz.

El tens qui lors estoit, fu morz li empereres de Constantinople Alexès, li granz enemis à tot le pueple des Latins, [qui plusors foiz leur avoit fet meinz granz torz et meinz domages.] Après lui tint l'empire Jehan ses fuiz qui fu molt plus debonaires vers nostre gent que li peres n'avoit esté. Nequedant en aucunes choses mesprist il vers les Latins en la terre d'Oriant, si comme vos orroiz après. En cel an meismes avoit esté morz l'apostoille Pascauz, el seziesme an qu'il avoit esté esleuz. Après lui vint Gelaises qui estoit chan-

[1] *Recepit.* A. B. C.

[2] Vide p. 396.

A. 1118. multo humanior, et meritis exigentibus, populo nostro patre longe acceptior: qui etiam non omnino sincerus erga Latinos Orientales extitit, sicut docebunt sequentia [1]. Dominus quoque Paschalis Romanus pontifex viam universæ carnis ingressus est, pontificatus ejus anno sexto decimo: cui successit dominus Gelasius, qui et Joannes Gaietanus dictus est, sanctæ Romanæ ecclesiæ cancellarius. Mortua est nihilominus et domina Adelasia, Siciliæ comitissa, quæ prædicti domini regis Baldwini, de facto, etsi non de jure, uxor fuerat.

CAPITULUM VI.

Ægyptiorum exercitus tam navalis quam terrestris in regnum ingrediuntur. Rex cum suis occurrit, sed non conveniunt. Arnulfus Hierosolymorum patriarcha moritur; substituitur ei Gormundus.

Eodem anno, æstate proxime subsecuta, princeps Ægyptius, qui tunc erat pro tempore, congregata ex universis Ægypti finibus tam equitum quam peditum multitudine infinita, tam per terras quam navali exercitu, in regnum nostrum proponit violenter introire, facile putans tam modicum populum aut consumere gladio, aut a cunctis Syriæ finibus fugientes eliminare. Transcursa igitur solitudinis vastitate, quæ inter nos et Ægyptum media interjacet, cum equitatu numeroso et peditum jaculis instructorum infinita multitudine, ante Ascalonam castrametatus est. At vero Doldequinus, Damascenorum rex, cognito Ægyptiorum adventu, sive sponte, sive ab eis invitatus, congregata iterum ingenti militia, devia secutus, ne forte noster ei obviaret exercitus, transito Jordane, castris eorum se associat, et vires augere nititur, in nostram læsionem. Navium autem, quædam apud Ascalonam applicuerunt, quædam vero usque Tyrum, quoniam

---

celiers de Rome. Lors meismes fu morte Aales, la contesse de Sezile, de qui vos oïstes que li rois Baudoins l'avoit tenue comme sa fame, mès ele ne li fu pas loiaument espoussee, por ce s'en depart il après.

CHAPITRE VI.

Comment li Tur et li Crestien s'asemblerent por combatre.

Après, en l'esté de celui an meismes, li princes d'Egypte qui lors estoit, assembla tant de gent com il pot avoir à cheval et à pié par trestoute la contrée qui desouz lui estoit. E ne grant navie estora que il garni bien de genz et d'armes por aler selonc la marine. Si fist sa gent aler par terre por venir el roiaume de Surie, quar il li fu avis que legiere chose estoit de si petit pueple com estoit toute la nostre gent, d'occire les touz en un jor ou en meins, de chacier les à tozjorz hors d'el païs. Il passa les deserz qui sont entre Egypte et Surie. Trop avoit grant planté de gent à cheval. Li pueple à pié ne pooit estre nombrez tant en i avoit dont chascuns avoit armes et sajetes, ou au meins javeloz por lancier [a]. Ne demora mie que Dodeqins, li rois de Damas, oï la nouvele que li Egyptien estoient venu. Por poor de ce il assembla toute sa gent et mut de sa cité par unes voies repostes, por ce que il doutoit que nostre gent ne li venissent à l'encontre, tant qu'il vint au flum Jordam et le passa. Lors se mist avec ce grand pueple qui d'Egypte estoit venuz, devant Escalonne où li olz s'estoit logiez, si en fu bien creuz ii nombres et leur pooirs. Aucunes des nés arriverent à Escalonne, les autres s'en alerent voiles levées à Sur, porce que dedenz cele cité avoit grant garnison et li porz estoit bons et seurs. Iluec atendoient cil qui estoient mestre de la navie jusqu'il eussent le commandement leur seingneur qu'il feroient. Li rois de Jerusalem qui

[1] Hic erat Joannes Comnenes qui regnavit usque ad annum 1143. [a] Ici finit le chapitre VI.

civitas erat munitissima et portum habens commodum, profectæ sunt : expectantes ut de domini arbitrio, et de voluntate ejus qui classi præerat, eis aliquid præcipiatur. Rex autem multo ante tempore eorum adventu prænognito, tam ex Antiochenis quam ex Tripolitanis partibus convocatis militaribus auxiliis, suisque in unum congregatis, in campestria Philistiim, illis descendit in occursum; transitoque eo loco, qui olim Azotus dictus est, ubi una de quinque civitatibus Philistinorum fuisse dinoscitur, de vicino Ægyptiorum castramétatus est, ita ut utrisque partibus daretur mutuo hostium castra singulis diebus intueri. Cumque jam per menses quasi tres se invicem lacessere formidarent; nostris tantam multitudinem in se temere irritare timentibus; illis vero, nostrorum vires audaciam et in præliis experientiam formidantibus, placuit Ægyptio principi tutius esse, cum incolumitate domum redire, quam in se et in suos imprudenter bellorum insidias experiri : sicque redeuntibus in Ægyptum expeditionibus, postquam de eorum subito regressu nulla nostros movebat suspicio, nostri quoque, sumpta a domino rege licentia, ad propria cum gaudio reversi sunt. Per eosdem dies, mortuo Arnulfo Hierosolymorum patriarcha, viro inquietissimo et officii sui sanctimoniam negligente; substitutus est ei vir simplex ac timens Deum, dominus Gormundus, natione Francus, de episcopatu Ambianensi, de oppido Pinqueniaco. Hujus diebus et meritis etiam, ut creditur, multa magnifice ad regni consolationem et incrementum operari dignatus est Dominus, sicut in sequentibus præsens enarrabit historia. A. 1118.

---

bien avoit esté acontiez de leur venue, eincois qu'il venissent tuit, ot envoié querre chevaliers en la terre d'Antioche hastivement et en cele de Triple : il ot en son païs concueilli de gent ce qu'il en pot avoir. Quant il furent tuit ensemble, il s'esmurent por aler encontre cele grant assemblée de Turs; il chevauchierent jusque ès pleins as Filistiens et passerent le leu qui ot non jadis Azoste[a] et fu une des cinq citez des Filistiens; tant s'aprouchierent que li uns d'aus pot veoir l'autre, et furent einsint logiez près. La nostre gent qui estoient au regart de ceuls, ne les osoient asaillir, quar il doutoient leur plenté de gent. Li autre qui plus estoient, avoient meintes foiz oï dire que nule gent ne valoient tant as armes comme cil de France, por ce doutoient à corre seur eus. Tant s'entredouterent qu'il furent en ceste maniere trois mois qu'il s'entreveoient touz les jorz, ne ne fesoient nul mal qui estoient ennemi mortel. Au derrenier se conseilla li rois d'Egypte, qu'il leur sembla à touz que plus estoit legiere chose qu'il s'en retornassent en leur païs sein et haitié, et sans avoir doumage de leur choses, que il se meissent en l'aventure de leur bataille d'estre ou mort ou pris. En ceste maniere se mistrent à la voie et retornerent en Egypte. Quant la nostre gent virent que li Turc se departoient, il en furent tuit liez. Puis que li chevaliers sorent que il s'estoient eslongniez, il repristrent congié au roi, et s'en retornerent en leur terres à grant joie. En cele seson meismes fu morz Hernoux, li patriarches de Jerusalem, qui avoit esté mal hom et mal porchaçanz et de poior vie que ses ordres ne sa disneté ne queist[b]. Après lui fu esleuz un mout seint home et de grant religion et qui doutoit et amoit Notre Seingneur, Gormonz ot non, nez fu de l'eveschié d'Amiens, del chastel de Pinqeigni. Par les oevres de ce preudome et par ses oroisons, fist Nostre Sires meinz granz biens el resgne de Surie.

[a] Al. *Azosce.*

[b] Al. *que ni sa dignite n'afferist.*

A. 1118.

CAPITULUM VII.

Ordo militiæ templi Hierosolymis instituitur.

Eodem anno, quidam nobiles viri de equestri ordine, Deo devoti, religiosi et timentes Deum, in manu domini patriarchæ, Christi servitio se mancipantes, more canonicorum regularium; in castitate, et obedientia et sine proprio velle perpetuo vivere professi sunt. Inter quos primi et præcipui fuerunt, viri venerabiles, Hugo de Paganis et Gaufredus de Sancto-Aldemaro. Quibus, quoniam neque ecclesia erat, neque certum habebant domicilium, rex in palatio suo, quod, secus templum Domini, ad australem habet partem, eis ad tempus concessit habitaculum. Canonici vero templi Domini, plateam quam circa prædictum habebant palatium, ad opus officinarum, certis quibusdam conditionibus concesserunt. Dominus autem rex cum suis proceribus, dominus quoque patriarcha cum prælatis ecclesiarum, de propriis dominicalibus certa eis pro victu et amictu[1] beneficia quædam ad tempus, quædam in perpetuum contulerunt. Prima autem eorum professio, quodque eis a domino patriarcha et reliquis episcopis, in remissionem peccatorum injunctum est : « ut vias et itinera, maxime ad salutem pere-« grinorum, contra latronum et incursantium insidias, pro viribus conservarent. » Novem autem annis post eorum institutionem in habitu fuerunt seculari, talibus utentes vestimentis, quales pro remediis animarum suarum populus largiebatur. Tandem nono anno, concilio in Francia apud Trecas habito, cui interfuerunt dominus Remensis et dominus Senonensis, archiepiscopi, cum suffraganeis suis; Albanensis quoque episcopus, apostolicæ sedis legatus; abbates quoque Cister-

---

CHAPITRE VII.

Comment li ordres del Temple commença.

Si come Dame Dieu envoie sa grace là où il li plest, chevalier preudome qui estoient de la terre d'outre mer, orent talant et proposement de remenoir à tozjors el servise Nostre Seigneur et avoir commune vie, si com chanoines ruillez. En la mein au patriarche voerent chastée et obedience, et renoncierent à toute porprieté. Cil qui plus meintendrent ceste chose, le firent en droit aus, et les autres amonesterent de fere ce meismes, furent dieus freres chevaliers, dont li uns ot non Hues de Paiens[a], delez Troies; li autres Godefroiz de Seint Omer; et porce qu'il n'avoient eglyse, ne certeinne meson où il peussent vivre par euls, li rois leur otroia, à tant com leur pleroit, un abitacle ès mesons de l'ospital, delez le temple Nostre Seingneur. Li chanoine del temple leur baillierent à cens une place qu'il avoient delez ce palès, por amender leur herberjages et fere leur offices, qui mestier ont à gent de religion. Li rois et li autre baron et li prelat des eglises leur donerent rentes por leur vivre et por leur vestir. Li uns firent ces dons à tozjorz, li autre une piece del tens. La premiere chose que l'en leur encharja et enjoint en pardon de leur pechiez, ce fu qu'il gardassent les chemins par là ou li pelerins passoient de robeeurs et de larrons qui soloient fere mout de mal. Ceste penitence leur commanderent li patriarche et li autre evesque. Neuf anz demorerent einsint en abit del siecle, qu'il vestoient tieux robes comme li chevalier et les autres bones genz leur donoient por Dieu. El neuviesme an ot assemblé un concile en France dedenz la cité de Troies. Là furent assemblez l'arcevesque de Reins et l'arcevesque de Sens, et tuit leur evesque. L'evesque d'Aubane[b]

[1] *Vestimentis.* A. B. C.

[a] Al. *des Paumiers.* — [b] Al. *d'Albane.*

ciencis, et Clarevallensis et Pontiniacensis[1], cum aliis pluribus, instituta est eis regula et habitus assignatus, albus videlicet, de mandato domini Honorii papæ et domini Stephani Hierosolymitani patriarchæ. Cumque jam annis novem in eodem fuissent proposito, non nisi novem erant : ex tunc cœpit vero eorum numerus augeri et possessiones multiplicari. Postmodum vero, tempore domini Eugenii papæ, ut dicitur, cruces de panno rubeo, ut inter cæteros essent notabiliores, mantelis suis cœperunt assuere, tam equites quam eorum fratres inferiores, qui dicuntur servientes. Quorum res adeo crevit in immensum, ut hodie trecentos plus minusve in conventu habeant equites, albis chlamydibus indutos, exceptis fratribus, quorum pene infinitus est numerus. Possessiones autem tam ultra, quam citra mare adeo dicuntur immensas habere, ut jam non sit in orbe christiano provincia, quæ prædictis fratribus bonorum suorum portionem non contulerit; et regiis opulentiis pares hodie dicantur habere copias. Qui, quoniam juxta templum Domini, ut prædiximus, in palatio regio mansionem habent, Fratres militiæ Templi dicuntur. Qui cum diu in honesto se conservassent proposito, professioni[2] suæ satis prudenter satisfacientes, neglecta « humilitate quæ omnium « virtutum custos esse dinoscitur, et in imo sponte sedens, non habet unde casum « patiatur, » domino patriarchæ Hierosolymitano, a quo et ordinis institutionem et prima beneficia susceperant, se subtraxerunt, obedientiam ei, quam eorum prædecessores eidem exhibuerant, denegantes : sed et ecclesiis Dei, eis decimas et primitias subtrahentes, et eorum indebite turbando possessiones, facti sunt valde molesti. A. 1118.

meismes i fu qui estoit legat l'apostoile l'abé de Citiaux, l'abé de Clervaux, et meintes autres genz de religions. Là fu estabiiz li ordres et la regle que l'en leur dona por vivre comme gent religieuse. Leur abiz fu commandez à estre blans et par l'autorité à l'apostoile Honoires qui lors estoit et par le patriarche de Jerusalem. Cil ordres avoit jà duré neuf anz; si comme ge vous ai dit, ne il n'i avoit que neuf freres qui vivoient chascun jor d'autrui aumosnes. Dès lors commença à croistre li nombres des renduz, et leur donna l'en rentes et teneures. El tens pape Eugenes fut commandé que il cousissent en leur chapes et en leur mantiaus croiz de dras rouges, por ce que il fussent conneuz entre les autres genz, einsint le firent li chevalier et li meneur frere que l'en cleime sergenz[4]. Dès lors crurent si leur possessions comme vos poez veoir que li ordres del Temple est venuz avant, quar porce que il furent herbergiez delez le temple premierement, sont il encore apelez li frere del Temple. A peines porroit l'en trouver deçà la mer ne de là, terre de Crestiens où cil ordres n'ait aujord'ui et mesons et granz rentes. Au commencement se contindrent sagement et en grant humilité, selonc ce que il por Dieu avoient lessié le siecle. Mès après, quant les richesces leur vindrent, il sembla qu'il eussent oublié leur proposement et monterent en grant orgeil, si que il premierement se soutrestrent au patriarche de Jerusalem, et porchacierent vers l'apostoile que cil n'eust nul pooir seur aus qui au commencement les avoit estabiiz et fondez del bien meismes de s'iglise, et meintes beles aumosnes leur avoit données. Commencierent il à tolir les dismes et les provendes et autres terres qu'il avoient tenues tresque à leur tens; leur voisins troublierent et pledoierent en meintes manieres, si comme il font oncores.

[1] *Et Pontiniacensis* deest. B. C.

[2] *Professionis.* A. B. C.

[4] *Sergenz* est ici pour *servants*. Dans le ms. *suppl.* F. 1054, on lit : *Ceuz que l'en claime serjanz portoient autres mantiax que ceus des chevaliers, si que division eussent des chevaliers et des serjanz.*

A. 1119.

CAPITULUM VIII.

Papa Gelasius defungitur : cui Calixtus succedit.

Anno sequente mortuus est dominus Gelasius papa secundus[1], domini Paschalis successor, qui et Joannes Gaietanus dictus, vir litteratus; qui fugiens domini Henrici imperatoris persecutionem, et æmuli sui antipapæ, qui cognominatus est Burdinus, declinans violentiam, in regnum Francorum se conferens, apud Cluniacum diem clausit extremum, ibidem etiam sepultus. Cui successit dominus Guido, secundum carnem nobilis, Viennensis archiepiscopus, qui postea in papatum assumptus, Calixtus appellatus est[2]. Hic postmodum domini imperatoris Henrici, cujus consanguineus erat, consecutus gratiam, et ejus fretus auxilio, in Italiam cum cardinalibus et universa curia descendens, apud Sutrium, urbem Romæ conterminam, æmulum et hæresiarcham Burdinum violenter cepit: insuper et camelo impositum, cute indutum ursina, ad Cavense cœnobium, quod juxta Salernum situm esse dinoscitur, cum multa misit ignominia: ubi usque in supremum senium vitam compulsus est, lege loci, ducere cœnobiticam. Et ita sopitum est schisma, quod a tempore domini Gregorii septimi, per tempora domini Urbani, domini Paschalis, domini quoque Gelasii, prædecessorum ejus, quasi per triginta annos ecclesiam incessanter fatigaverat : domino imperatore Henrico ad ovile ecclesiæ post multa tempora, quibus per excommunicationis sententiam a cœtu fidelium præcisus fuerat, revocato.

CHAPITRE VIII.

Du descort entre l'apostoile et l'empereor d'Alemaigne.

Uns troubles sourdi mout granz en l'an après, entre l'empereor Henri d'Alemengne et l'apostoile qui novelement estoit esleuz, qui avoit non Gelaises et estoit bien letrez hom. Il ot un autre esleuz contre lui qui estoit apelez en seurnon Bordins; à celui se tenoit li empereres et fesoit meintes hontes et granz maux à l'apostoile Gelaises, si que par force et par les menaces l'empereor, convint qu'il s'en alast en [la terre qui est si douce[3], c'est] France. Il vint à Cligni; ilec sejorna tant c'une maladie le prist dom il mourut, et fu là enterrez. Après lui fu esleuz uns arcevesques qui de Vienne estoit, gentilhom qui avoit non Guiz; mès après, quant il fu apostoiles, l'en l'apela Calixes. Cist estoit cousins l'empereor Henri qui mout fu liez de l'ennor que Diex li avoit fete, et li aida tant qu'il ot tous les chardonaux et toute la cort; passa les monz et Lombardie, tant s'aprouchia q'il vint en la cité de Surtre qui est à une jornée deçà Rome; iluec prist par force celui Bourdin qui encore se faisoit apostoile seur lui. Il le fist afubler d'une pel d'ours et le mist seur un cheval, voiant toute la gent, à grant honte; si l'en envoia einsint en une abaïe delès Salerne; là le fist vivre comme moine tout le remenant de sa vie. Einsint fu acordez li cismes et la descorde qui avoit duré en l'iglise de Rome plus de trente anz; et l'empereres se fist asoudre à grant humilité de l'escomeniement où il avoit esté lonc tens.

[1] Vicesima et nona die mensis Januarii.
[2] Callixtus II.
[3] Al. *qui recete le essiliés.*

A. 1119.

CAPITULUM IX.

Gazi quidam Turcorum satrapa potentissimus, partibus Antiochenis cum ingentibus se infundit copiis, universa depopulans.

Eodem anno, quidam infidelium potentissimus princeps, et apud suos valde formidabilis, infelicis populi et perfidæ plebis, videlicet Turcomannorum, dominus, Gazi nomine[1], cui se adjunxerant Doldequinus, Damascenorum rex, et Debeis Arabum satrapa potentissimus, cum ingentibus copiis partes Antiochenas in gravi suorum multitudine ingressus erat, citra Halapiam castrametatus. Cujus adventu præcognito, dominus Rogerus Antiochenus princeps, domini regis sororius, circumpositis mandat principibus, domino videlicet Joscelino Edessanorum comiti, domino quoque Pontio comiti Tripolitano, domino nihilominus etiam regi, et significat instantem necessitatem, monens et obnixius postulans, ut cum omni celeritate contra instantia pericula opem laturi venire non morentur. Rex ergo assumptis sibi quas tam subito de regno colligere potuit militaribus copiis, Tripolim usque maturatis itineribus pervenit, ubi dominum comitem, ad iter peræque succinctum, secum associans, cœpto instat itineri. At vero dominus princeps, interim moræ impatiens de communi lege mortalium, futurorum nescius, egressus ab Antiochia, circa Artasium oppidum castrametatus fuerat. Erat autem is locus alendis exercitibus satis commodus: nam ex nostris finibus erat, volentibus ad exercitum accedere, liber et facilis accessus; unde in expeditione

---

CHAPITRE IX.

Comment les Turquemanz desconfirent les Crestienz verz Antioche.

Si com ge vos dis desus, une maniere de mescreanz sont qui n'abitent mie en citez, mès en tentes et en pavellons tozjorz: l'en les apele Turquemanz. En celui tens, cil pueples avoit fet un seigneur qui il obeissoient tuit; puissanz estoit et riches et cruieus et bons guerriers; il avoit non Gazi[a]. Avec lui s'estoit accompaigniez Dodequins, li rois de Damas et uns autres molt puissanz princes d'Arrabe, Debeys avoit non. Cist trois orent assemblé mout grant planté de gent, et se trestrent vers la terre d'Antioche; deçà la cité de Halape se logierent et fu li olz mout granz. Li princes Rogiers d'Antioche qui estoit serorges le roi, sot bien leur venue de grant piece avant, si ot demandé as barons d'entor lui qu'il li venissent aidier, meismement au conte de Rohès et à Poinçon, le conte de Triple; au roi meismes son seigneur envoia il mesages, et li manda que tost le venit secorre efforciement, quar li besoinz estoit granz. Li rois qui n'estoit mis pareceuls, assembla de gent ce qu'il en pot avoir en brief tens, et s'en ala jusque à Triple. Iluec trouva le conte qui bien s'estoit apareilliez por aler en cele besongne; epsemble se mistrent à la voie, mès li princes d'Antioche ne pot sofrir point de delai. Ne ne fu mie bien pourveuz ne douteux du peril qui povoit avenir, si ne volt plus ataindre, ainz se mist à la voie à toute sa gent, et se loja devant le chastel qui ot non Artaise[b]. Cil leus estoit asez convenables à tenir ost, car il i avoit planté de blez et de pastures, et seurement povoit l'en venir des terres et des citez à nos genz jusques là, dont il avoit en l'ost grant marchié de viandes. Là demourerent ne sai quanz jorz por atandre le roi et le conte de Triple. Lorz vindrent aucun des barons du conte Rogier et li distrent que il pooit bien chevauchier vers l'ost des Turs: ce li disoient il por garantir leur terres qui estoient en ces parties; si se pensoient que se li

[1] Al-Ghazi, Alepæ soldanus.

[a] Al. *Lauvins*. — [b] Al. *Arcause*.

A. 1119. necessariorum erat ubertas maxima, et quanta in urbibus solet, optata commoditas. Ubi cum per dies aliquot domini regis et comitis exspectasset adventum, prohibente domino patriarcha, qui illuc usque eum fuerat prosecutus, renitentibus etiam de proceribus nonnullis, exercitum iter jubet arripere, fortiter contestans se nullius deinceps præstolaturum adventum. Erant autem quidam de nobilibus regionis, qui ad hoc eum impellebant, ut non conditiones exercitus facerent meliores, sed ut terras suas, quas hostium castris vicinas habebant, præsente exercitu, in tuto collocarent. Horum ergo consilium secutus, in suam suorumque cladem præceps, ab eo loco ubi prius fuerat discedens, in eum qui dicebatur *Campus sanguinis*, castra jubet locari : recensitoque ejus exercitu, inventi sunt equites septingenti, et peditum instructorum tria millia, exceptis negotiatoribus, qui emendi vendendique gratia castra solent sequi. Hostes vero cognoscentes castra principis in proximo locata, ut, dissimulantes propositum, conceptum commodius possent effectui mancipare, solutis castris, fingunt se versus Cerepum oppidum acies dirigere : quo pervenientes, cum ea nocte nihil proficerent, circa partes castrametati sunt. Mane facto, princeps exploratores dirigit, nosse volens utrum ad obsidendum oppidum hostes se dirigant, aut ad committendum cum nostris ad castra contendant : dumque ipse cum suis, armis se instruerent, quasi jam bellum præsens expectantes, ecce nuntii recurrentes uno verbo asserunt, hostes tribus turmis ordinatis, habentibus singulis equitum vicena millia, citatis gressibus, ad nostrorum exercitum accedere[1]. Quo cognito, princeps quatuor instaurat acies, et equo circumvolans, circuit diligenter, et verbis competentibus animat instauratas : dumque in his daret operam, ecce hostium acies, erectis vexillis, nostro exercitui pene jungebantur. Commissum est itaque prælium, utrisque animose instantibus : sed peccatis nostris exigentibus,

---

nostre s'aprochoient là. Ii Tur ne les gasteroient mie si : molt li donerent mauvès conseil; mès, toutes voies, li princes si acorda tantost, si que contre la volenté au patriarche qui là estoit et au plus des autres barons, il fist son ost deslogier et movoir, tant qu'il vint à un plain qui ot non le *Champ del sanc*. Là fist nombrer sa gent por savoir son pooir. Si trova qu'il avoit set cenz homes à cheval, de gent à pié trois mile, qui tuit portoient armes, senz les marcheans et la menue gent qui suivoient l'ost. Quand li Turc sorent que la nostre gent s'aprouchoient vers ax, il firent semblant que il les voudrent eslongnier. Por couvrir le corage qu'il avoient, se deslogierent et s'en vindrent vers un chastel qui a non Cerep[a], là se logierent cele nuit. Li princes, quant il fu ajorné, envoia de ses espies en cel ost, por savoir se il vouloient asseoir ce chastel, ou s'il avoient en proposement de combatre à eus. Il devisa tandis ses batailles et fist ses genz armer, por ce que il ne poissent estre seurpris que que cil penssassent. Tandis com il entendoient à ce fere, li mesage qu'il avoit envoiez por espier, retournerent à lui mout grant oirre, et distrent que li Turc avoient fetes leur batailles de toutes leur genz; en chascune avoit mil homes à cheval. Il fist quatre batailles de ses homes; il parla à toz les cheveteinnes, chascun par soi, et leur pria moult de bien fere. Les autres preudomes si comme il les conoissoit à plus preuz, apeloit il par leur nons; il les semonoit mout doucement que bien se contenissent en cel jor. Ne demora mie que l'en vit venir les batailles des Sarrazins les banieres levées. Quant il s'aprochierent, il poindrent les unz contre les autres trop fierement : la bataille commença et sanz deport. Li nostre se contenoient mieuz, quar mieuz valoient as armes que leur ennemi. Li Turc se meintenoient por le grant fès de gent qu'il avoient. Les premieres batailles de nos genz se contindrent mout bien en leur venir. Dui vaillant home en estoient cheveteinne, li

[1] *Accedebant.* A. B. C.

[a] Al. *Terepla.*

facta est pars adversa superior. Nam acies quibus præerant viri nobiles et in armis A. 1119.
strenui, Gaufridus Monachus et Guido Fremellus, quæ primæ fuerant ad irruendum in hostes deputatæ, optime et secundum rei militaris disciplinam progressæ, majores hostium cuneos et densiores cohortes, violenter dissolutas, pene in fugam adegerant: sed acies cui præerat Robertus de Sancto Laudo, cum, exemplo aliarum quæ præcesserant, animosius debuisset in hostes irruere, hostibus vires resumentibus, substitit improbe: demumque in fugam lapsa, principis aciem, quæ aliis erat ministratura, solvit per medium, et partem secum in fugam vertit, ita ut de cætero revocari non posset. Accidit etiam in eodem prælio quiddam relatione dignum. Nam dum in ipso præliandi agone, hinc inde ferventius desudarent, ecce turbo ab aquilone prodiens immanissimus, in medio belli campo, cunctis cernentibus hæsit humi; serpendoque longius tantum congesti pulveris secum detulit, quod utriusque partis oculos pulveris immensitate, ne pugnare possint, perstrinxit; seque per gyrum extollendo, in modum dolii sulphureis ignibus combusti in sublime se contulit. Facti sunt itaque hostes eo casu superiores; et pars nostra corruit, nostris pene omnibus gladio interemptis.

CAPITULUM X.

Princeps Rogerus occumbit in acie; et noster prosternitur exercitus.

Princeps autem, tanquam vir in armis strenuus, cum paucis in medio hostium viriliter dimicans, dum suos incassum revocare contendit, contra hostium majores se dirigens impetus, gladiis confossus interiit. Qui autem sarcinas et impedimenta secuti erant, in montem vicinum se contulerant: qui vero hostium arma videbantur effugisse, bellicis se tumultibus eximentes, videntes nostros in

---

uns avoit non Jeufroiz li Moines et li autres Guiz Fermauz. Cil dui les adreçoient là où il pooient veoir la plus espesse route de Turs, si les despeçoient as glaives et as espées ausint comme bestes. La tierce bataille conduisoit Robert de Seint Leu[a]. Quant il vint por assembler à ceus, une grant compaignie de Turs se parti des autres, si se feri en cele bataille, si que cil Roberz fu si effreez en lor venir qu'il ne s'i garda oncques, einçois se mist à la voie por foïr et tote sa bataille avec lui. Si durement s'enfoïrent arrieres qu'il se ferirent en la quarte bataille que li princes conduisoit et la partirent par mi; touz les descorreerent, si que une partie de cele bataille meismes s'enfoï après aus en tele maniere que nus nes pot rapeler ne retenir. Une autre chose ravint puis en cele bataille qui fu fiere merveille; quar tandis com li chaples duroit mout fiers, et grant planté i avoit jà de morz de çà et de là, un granz torbeillons sourdi devers bise et tantost se mist el mileu de la bataille, si que tuit le virent, et por la poudre qui leur entra ès euz, ne se porent puis entrevoir de grant piece. Tant asembla del sablom et de la terre ensemble que il fu ausint comme une grosse tonne, lors s'en ala en haut tant qu'il en perdirent la veue[b]. Nostre gent ne porent soufrir la grant planté de Turs, si furent descomfit trop doulereusement, quar presque tuit cil qui remestrent el chaples furent occis en la bataille.

CHAPITRE X.

Comment li princes Rogiers fu occis en la bataille.

Quant li princes qui bons chevaliers estoit, vit qu'il ne porroit mie retenir ses chevaliers qui s'en aloient tuit descomfit, il remest o pou de gent entre ses ennemis mortex;

[a] Al. *de Saint Lou.* [b] Al. *et leva tant en haut qu'il perdirent la veue les uns des autres.*

montis culmine conglobatos, opinantes eos vires ad resistendum habere, et cum eis posse salvari, ad illos certatim accedebant : quo cum pervenissent universi, hostes eis, qui in campis erant, penitus gladio interemptis [1], ad illos se convertunt : et directis illuc cohortibus, omnes in momento horæ trahunt ad exterminium. Rainaudus autem Mansuerus, quidam de majoribus illius regionis principibus, cum quibusdam aliis nobilibus, in turrim cujusdam vicini oppidi, cui Sarmatan nomen, grâtia salutis se contulerat. Quod postquam prædicto Turcorum principi compertum est, illuc sub omni celeritate convolans, prædictos nobiles viros, qui intus se collegerant, ad deditionem violenter compellit : sicque factum est illa die, quod de tot millibus qui dominum principem secuti fuerant, culpis nostris id merentibus, vix vel unus qui nuntiaret, evasit : de hostibus vero, vel paucis, vel nemine interfecto. Dicitur autem hic idem princeps Rogerus homo fuisse perditissimus, incontinens, parcus, et publicus adulter. Insuper etiam et dominum suum juniorem Boamundum, senioris Boamundi filium, in Apulia cum matre morantem, ab Antiochia, quæ paterna ei hæreditas erat, omni eo tempore quo principatum tenuit, fecerat alienum. Nam ea conditione dominus Tancredus, bonæ memoriæ, moriens ei principatum commiserat, ut reposcenti domino Boamundo, vel ejus hæredibus, non negaret. Dicitur tamen quod in ea expeditione qua confossus interiit, apud dominum Petrum, venerabilem virum, Apamiensem archiepiscopum, qui eidem necessitatis articulo præsens interfuerat, corde contrito et humiliato delicta sua coram Deo confessus fuerat, promittens, auctore Domino, pœnitentiæ fructus condignos : et sic vere pœnitens, prælii discrimen ingressus est.

---

ilueeques se contint comme preudom; ès gregneurs presses se metoit et se vendoit molt bien ; mès ilec fuz morz et tuit cil qui remès estoient avec lui. Li autre de la nostre gent qui estoient avec le hernois se trestrent en un tertre qui estoit près d'iluec. Cil qui s'en venoient fuiant de la bataille, quant il coururent les nostres en cel tertre, bien cuidotent estre à garantise avec aus, et s'en monterent là. Quant li Ture le sorent, qui le champ orent gaengnié et furent orgueilleus de la victoire, il s'adrecierent à cele tertre, et le remenant des noz, tant comme il en trouverent, decouperent touz. Renauz Mensiaux estoit un des granz barons de cele terre, c'il s'enfoi o ne sai quanz chevaliers, jusqu'il se feri en la tour d'un chastel qui près estoit, qui avoit non Sarmatan[a] : là se cuiderent garantir, mès quant cil puissanz princes Gazi le sot, il mena là grant planté de gent, et tant les destreint que cil se rendirent à sa volonté. En tele maniere avint doulereuse aventure à la Crestienté en cel jor, que de toutes ces beles genz qui en la bataille estoient alées, remest à peine un ou deus qui noveles deissent de ceuls qui morz estoient. L'en cuida molt bien en la terre que Notre Sires eust ce soufert por le pechié au prince Rogier, quar il estoit lusurieus, ne à soi ne à autrui ne gardoit foi de mariage; avers estoit et engoisseus plus que il n'aferist à si haut home, mès, sanz faille, il estoit moût preuz et moût seurs. Si restoit mout blamez d'une chose, quar on savoit bien que Tancrez li avoit bailliée la cité d'Antioche quant il morut, par ce convenant que Buiemont li juenes qui demoroit en Puille avec sa mere, redemanderoit cele terre, ou il ou ses oirs, cil Rogiers là li rendroit sans nul contenz. Einsint si comme la renommée estoit, cil la li avoit jà demandée et ne la pooit avoir: par toutes ces choses le tenoit l'en à pecheor. Mès nequedant quant il morut en la bataille, il s'estoit fez comfès à l'arcevesque Pierre de Paumiers, de cuer mout repentant de ses pechiez, et ploré avoit asez et promis amendemenz se Nostre Sires li donast espace de vie. Si que bien devons cuider que Diex en ait merci, qu'en son servise le prist comfès et repentant.

[1] *Peremptis.* A. B. C.

[a] Al. *Sarmentem*, *Sarmenc.*

A. 1119.

CAPITULUM XI.

Rex et comes Tripolitanus Antiochiam properant, ut prædicto Gazi resistant.

Interea rex et comes Tripolitanus accedentes, ad eum locum qui dicitur Mons Nigronis [1], pervenerant : quod prædictus Gazi comperiens, decem millia equitum electorum [2] eis obviam dirigit, qui eorum, si possent, impediant accessum. Hi vero abeuntes, in tres turmas se dividunt, unam ad mare versus sancti Symeonis portum dirigentes, alias duas diversis itineribus regi obviam destinantes. Contigit autem quod unam ex duabus turmis obviam habuit [3], quam prævia Domini misericordia, pluribus interfectis et captivatis nonnullis, violenter dissolutam, in fugam convertit. Inde per Latorum [4] et Casambellam Antiochiam perveniens, a domino patriarcha, clero quoque et populo universo [5] cum summis desideriis est susceptus : ubi tam cum suis, quam cum iis qui de prædicto prælio fuerant residui, deliberationem ingressus, quærit, quid in eo tantæ necessitatis imminenti articulo, magis expediat. Interea Gazi, dimissis oppidis Ema et Artasio, Cerepum obsidet, ea magis fiducia, quod Alanum ejusdem loci dominum, cum comitatu suo a domino rege audierat Antiochiam evocatum; quod et verum erat. Accedens ergo ad præsidium, et locum imparatum reperiens, ex diversis partibus fossores immittit, qui collem cui prædictum insidebat municipium suffoderent, trabibusque subnexum, igni postea supposito consumendis, turres superpositas et mœnia, cedente aggere, ad terram dejiceret. Timentes ergo oppidani, ne suffosso aggere totum præsidium in præceps rueret, interpositis conditionibus

---

CHAPITRE XI.

Comment li rois de Jerusalem vint secorre la terre d'Antioche.

[Une nouvele s'espandi par le païs que] li rois de Jerusalem et li quens de Triple revenoient o granz genz por aidier à la gent d'Antioche. Quant Gazi l'oï dire, il prist dis mile Turs bien montez et des plus preuz qu'il ot, por envoier contr'eus à destorber leur passages là où il trouvassent les destroiz. Cil se mistrent à la voie et se partirent en trois routes : l'une envoierent à la mer vers le port Seint Symeon; les autres deus s'en alerent par d'autre part : chascune tint son chemin. Il avint que li rois ot son ost encontre l'une; à cele se combati et la descomfi, aucuns en occistrent : li remenanz s'enfoï. D'iluecques passa Lectoire à Cassebele [6], et puis entra en Antioche où il fu receuz à molt grant joie del patriarche, del clergié et del pueple; quar li païs estoit mout espoentez de la mesaventure qui avenue leur estoit, mès reconfortez furent et asseurez de la venue le roi. Ilecques demora une piece por prendre conseill en quele maniere il se contendroient, quar en grant perill estoit la terre qui si estoit vuide de preudomes. Endementres Gazi ne se reposoit mie, einçois trespassa deus chastiaus, li uns a non Ama, li autres Artaise, si vint aseoir le tierz qui a non Cerep. De ce fere li prist corages, quar en li avoit dist que li rois avoit mandé le seingneur del chastel, Aleins avoit non, à tout ses chevaliers en Antioche : einsint estoit il voirs. Quant li Turc aprouchierent à la forteresce qui estoit desgarnie, il mistrent les miniers de toutes parz en un tertre seur quoi li chastiaux seoit, puis commencerent à estançoner cele roche pour bouter le feu après, quar sitost comme eles crevassent, les tors et les murs cheissent ensemble. Cil qui dedenz

[1] *Ingronis.* A. B.
[2] *Selectorum* B
[3] *Habuerit* A.
[4] *Laitorum.* A. B. C.
[5] *Universo* deest in A. B. C.
[6] Al *Lestoire à Sassebele*

A. 1130. de vita et [1] incolumitate, et libero ad suos reditu, locum tradunt. Gazi vero inde ad castrum Sardonas acies dirigens, obsidione locum vallat, quem etiam intra paucos dies, tradentibus cum loci ejusdem habitatoribus, eodem modo recepit: moræque impatiens, eoque maxime, quod neminem sibi resistere posse arbitrabatur, cunctam pro arbitrio tractabat regionem, ita quod nulla spes esset finitimorum locorum incolis, jugum tanti principis evadendi.

CAPITULUM XII.

Rex cum eodem comite, cum prædicto Gazi congrediuntur: et eo in fugam verso, acies ejus prosternunt, pluribus interemptis: regique principatus cura committitur.

Rex autem cum comite [2] et militia quantam habere poterat, egressus Antiochia, putans se apud Cerepum hostes invenire, versus Rugiam dirigit expeditiones: inde Hab pertransiens, in monte qui dicitur Danim castrametatus est. Quod audiens Gazi, convocatis principibus suis, sub interminatione mortis præcipit, ut noctem illam ducentes insomnem, armis et equis cum summa diligentia procurandis totam impendant; summo diluculo ante lucis exortum attentius præparati, in castra regis irruant, et eos somnolentos adhuc invenientes, gladiis confodiant; ita ut nec vel uni mortem liceat effugere. At vero divina longe aliter ordinaverat clementia. Rex autem cum suis non remissiore cura sollicitus [3], noctem eamdem, ut de futuro bello tractaret necessaria totam ducit pervigilem; monente et exhortante populum viro venerabili Ebremaro Cæsariensi archiepiscopo qui cum signo crucis dominicæ, dominum regem usque ad partes illas fuerat prosecutus. Armati

---

estoient en grant poor se rendirent sauves leur vies. Gazi les prist einsint et reçut le chastel, puis les fist conduire jusque à sauveté. D'ilecques s'en ala à un chastel qui a non Sardonas, et l'asist de toutes parz; cil dedenz se rendirent dedenz briès tens, en autre maniere que n'avoient fet cil de Cerep. Gazi volt haster sa bone aventure, et fu montez en tel orgueill que bien li fu avis que riens ne l'osast atendre. Il menoit tout le païs à sa volenté que trop avoit esfrées les genz et mises en grant poor.

CHAPITRE XII.

Comment li Crestien desconfirent les Turs.

Jà s'estoit sejornez li rois une grant piece dedenz Antioche et li quens de Triple avec lui. Mès quant il oïrent dire que Gazi chevauchoit einssint abandon par le païs, il issirent d'Antioche o toutes leur genz, et cuiderent trouver les Turs et s'adrecierent vers Ruge; d'iluecques passerent outre et lessierent Hap, et se logierent en un tertre qui a non Danis. Quant Gazi sot leur venue, il apela ses barons et commanda à touz si com il avoient chier leur vies, que nus ne demorast cele nuit, einz penssassent bien de leur chevaux, et leur armeures atornassent, si que il fussent prest vers la jornée; einçois que li jorz apareust se ferissent tuit ensemble en l'ost le roi et toz les occeissent, si que nus n'en eschapassent; legiere chose leur seroit, que il les trouveroient toz endormiz en ceste maniere. Sanz faille le cuidierent il fere; mès Nostre Sires l'atorna tot autrement. Li rois n'estoit mie endormiz, einçois metoit grant cure et grant entente à ce que les seues genz fussent bien armées et conrée chascun selonc ce qu'il estoit. Nus ne dormoit en l'ost; li un ator-

[1] *Et* deest in C.
[2] *Tripolitano.* C.
[3] *Solliciti.* B. C.

igitur, et ad suscipiendum bellum accincti viriliter, summo mane hostium exspectabant futuros impetus. Dispositis igitur de regis mandato, juxta rei militaris disciplinam, aciebus novem (nam septingentos in eo conflictu dicitur habuisse milites) et ordine congruo collocatis, Domini præstolantur misericordiam. Præmissis igitur tribus aciebus quæ agmina universa præcederent, domino quoque comite Tripolitano, cum suis dextrum cornu tenente, principibus vero Antiochenis in sinistro collocatis, pedestres manipulos in medio locat. Rex autem, aliis subsidium ministraturus, cum quatuor sequitur aciebus. Dumque sic instructi hostium adventum exspectant, ecce adsunt cum ingenti clamore et cum stridore tubarum et tympanorum strepitu, atrocissime in nostros irruentes. Erat autem eorum major in infinita multitudine fiducia; nostris autem in præsentia victoriosissimæ crucis, et in confessione veræ fidei spes amplior et indeficiens. Consertis igitur aciebus, et immixtis hostiliter legionibus, gladiis cominus agitur; et spretis humanitatis legibus, tanquam in feras immanissimas ardentibus studiis, et odio insatiabili utrinque decertatur. Cumque manipulorum nostrorum pedestrium protervam et periculosam nimis cognoscerent instantiam, totis viribus ad exterminandas pedestrium turmas elaborabant. Factumque est, Domino permittente, ut ex plurima parte ea[1] die, hostium gladiis deperirent. Rex autem videns pedestres manipulos supra vires aggravari, aciesque præmissas subsidio indigere, cum suis qui ei adhærebant, pronus inter media ruit agmina, et gladio instans animosius, densissimos hostium dissipat cuneos : adhærentibusque ei fideliter earumdem acierum consortibus; et aliis jam destitutis, vires et animos verbis et exemplo conferentibus, unanimiter in hostes irruunt : et invocato de cœlis auxilio, affuit divina clementia, et facta hostium

A. 1120.

---

noient leur armeures, li autre se fesoient comfès. Un preudome qui avoit non Ebremarz, arcevesque de Cesaire, avoit convoié le roi jusque iluec, et portoit la voire croiz et cil sermonoit au pueple. Il les amonesta piteusement qu'il se tenissent bien fermement en la foi Jesucrist, et bone esperance eussent que Nostre Sires leur aideroit. En ceste maniere furent bien apareilliez et bien armez au matin pour atendre les ennemis Dame Dieu. Li rois ot devisées ses batailles. Neuf en i ot, qar il avoit set cenz chevaliers. Il s'en issirent de l'ost tuit en conroi. Trois batailles envoierent avant, por ce qu'eles assemblassent premiers. Li quens de Triple fu à destre o tote la seue gent, et li baron de la terre d'Antioche chevauchierent devers senestre. Li sergent à pié furent mis el mileu. Li rois vint après et fist l'arriere garde, et chevauchierent avec lui quatre batailles. Tandis com il s'en aloient einsint atiriez et chevauchoient tout le pas, estes vos que li Turc sourdirent[a] encontre aus; mout i vindrent à grant noise de tabors et de timbres, de trompes, de criz de genz : assez i avoit en aus orgueill, quar il se fioient en leur grant planté. Li nostre avoient leur esperance en la foi crestienne et en la voire croiz qui là estoit entr'aux; les batailles assemblerent mout fierement; n'avoient mie pitié li uns des autres; esforcieement leur coururent sus; trop estoit la haine enracinée dedenz leur cuers. Li Turc choisirent la gent à pié entre les autres, por ce que il se pensserent que plus legierement feroient leur volenté des autres, se il estoient de ceuls delivrés. Il en occistrent la greigneur partie, si comme Nostre Sires le vost soufrir. Li rois qui n'estoit mie encore asemblez, vit que ses genz à pié estoient maumenez, quar les premieres batailles ne les pooient mie tensser ne garantir, einçois avoient grant mestier d'aide. Lors commanda as batailles qui avec lui estoient, qu'eles poinsissent toutes ensemble : mout les ot priez que il se penassent de deffendre la foi Jesucrist et de garder ennors. Il cria à Nostre Seingneur merci que cel jor secoreust son pueple.

[1] *Eadem.* A.

[a] Al. *lor sordent.*

A. 1120. strage infinita, reliquos resistere non valentes in fugam vertunt. Dicuntur ibi de nostris peditibus quasi septingenti cecidisse, de equitibus vero centum. At vero de hostium numero usque ad quatuor millia, exceptis sauciis letaliter, et compedibus[1] mancipatis. Gazi vero fugiens cum Doldequino rege Damascenorum et Debeis Arabum principe, suos morti expositos dereliquit. Nostris autem insectantibus et ad loca varia progressis, rex cum paucis campum obtinens, usque ad primas noctis partes in eo perseveravit. Tandem victualium urgente defectu in vicinum oppidum, Hab nomine, gratia refectionis sumendæ se contulit. Unde mane facto, ad prædictum rediens campum nuntios, cum annulo proprio, in certum signum victoriæ, ad sororem suam et ad dominum patriarcham dirigit, significans, divina opitulante gratia, victoriæ munus sibi divinitus collatum. Ea tamen die usque ad supremam vesperam campum non deseruit, quoadusque rumore certo de hostibus habito, quod in dispersionem dati, redituri non erant. Tandem vero, coadunatis[2] sibi quotquot de suis in præsenti habere potuit, Antiochiam palma insignis, occurrente ei universæ civitatis clero et populo, cum domino patriarcha, victor ingressus est. Concessa est autem nostris divinitus hæc victoria, anno ab incarnatione Domini MCXX[3]. Regni quoque domini Balduini regis secundi, anno secundo, mense Augusto, in vigilia Assumptionis sanctæ Dei genitricis Mariæ. Rex vero cum domino Cæsariensi archiepiscopo, et honesto comitatu, lignum vivificæ crucis remisit Hierosolymam, ita ut in die Exaltationis ejusdem, a clero et populo cum hymnis et canticis spiritualibus sit honorifice recepta. Ipse autem propter ingruentes regionis necessitates, in eadem provincia moram facere compulsus est: ubi tam dominus patriarcha, quam universi pro-

---

Lors feri des esperons touz premiers et se feri en la plus espesse route de ses anemis, totes ses genz le suivirent qui bien se plungierent dedenz les presses. Lors commença li abateiz mout aspres, et mout en i ot de morz et de navrez. Li nostre qui estoient ensemble as premereinnes batailles, avoient mout longuement sofert et enduré la charge de ces granz genz qui leur coroient sus; si estoient tuit las et failloient presque tuit, mès quant il virent leur genz si bien contenir, si pristrent cuer et se rafreschirent tuit. Lors corurent sus as Turs plus fierement qu'il n'avoient avant fet: en cel point dura la bataille bien longuement. A la fin li Turc n'el porent plus endurer, einz tornerent en fuie tuit descomfit. Nostre gent les commencierent à suivre par diversses parties si com il s'enfuioient. De nostre gent i ot morz set cenz à pié; de ceus à cheval, cent. Des Turs i trova l'en morz quatre mile, sanz ceuls qui furent retenuz et liez, et sanz les autres qui navrez estoient à mort; mès toutes vois s'en eschaperent par efforz de chevaux, de quoi il i ot asez. Gazi, Dodequins, li princes d'Arrabe Debeys virent que leur genz estoient einsint descomfites, si s'enfoïrent entr'aus et se mistrent à la voie au plus tost que il porent. Li rois ne volt mie chacier les descomfiz, einçois remest el champ o pou de genz, que li autre estoient en la chace. Là se demora jusque à primsome[4]; au derrenier, porce que il ne trouvoit point de viande ilec, il entra en un chastel près de là qui a non Hap; au matin retorna arrieres el champ. D'ilecques envoia mesages en Antioche à sa sereur et au patriarche, et porterent son anel à enseingnes; les nouveles leur manda comment Nostre Sires leur avoit fet grant ennor qui leur avoit otroié à veincre si grant pueple. Cel jor meismes redemora il el champ jusque à midi, por recouvrer sa gent qui venoient de totes parz; à la fin se parti d'iluec o tant de gent comme il pot avoir et s'en ala à Antioche. L'en le reçut à procession et à grant joie en la vile, quar selonc la mescheance qui leur estoit

[1] *Compeditibus.* A. B.
[2] *Coadunati.* A. B.
[3] *Millesimo centesimo octavo decimo.* B. C.
[4] Al. *au premier somme.*

ceres una cum clero et populo, consonis desideriis et gratuito assensu principatus Antiocheni curam, et omnimodam potestatem regi tradunt, ut ita liberam, sicut in regno habebat, in principàtu habeat instituendi, destituendi, et omnia pro arbitrio tractandi facultatem. Collatis igitur eorum liberis, vel aliorum graduum consanguineis, eorum qui in acie ceciderant possessionibus, prout ratio vel regionis consuetudo deposcebat; viduis quoque apud compares et competentis meriti viros, nuptui collocatis[1]: præsidiis quoque, quibus videbatur necessarium, viris, victu, armis diligentius communitis, sumpta ad tempus ab eis licentia, in regnum reversus est. Ubi in ecclesia Bethleemitica solemni Nativitatis dominicæ die cum uxore coronatus est. A. 1120.

CAPITULUM XIII.

Apud Neapolim, urbem Samariæ, concilium celebratur.

Eodem anno, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centesimus vicesimus, cum peccatis nostris exigentibus regnum Hierosolymorum multis vexationibus fatigaretur, et præter eas quæ ab hostibus inferebantur molestias, locustarum intemperie et edacibus muribus, jam quasi quadriennio continuo fruges ita penitus deperissent, ut omne firmamentum panis defecisse videretur; dominus Gormundus, Hierosolymorum patriarcha, vir religiosus ac timens Deum, una cum domino rege Balduino, prælatis quoque ecclesiarum, et regni principibus, apud Neapolim urbem Samariæ convenientes, conventum publicum et curiam generalem ordinaverunt. Ubi sermone ad populum habito, exhortationis gratia,

---

avenue, li roiz les avoit bien revengiez et comfortez. Ceste victoire otroia Nostre Sires as Crestiens l'an de l'Incarnacion Jesucrist M et C et XVIII[a], le segont del reigne le roi Baudoin, la veille de la haute feste du trespassement Nostre Dame, que l'en apele la Mie Aoust. Li rois envoia la voire croiz en Jerusalem par l'arcevesque de Cesaire, qui il bailla bone compaignie, si qu'ele fu reçeue en la vile à bele procession et à grant joie, le jor de feste Seinte Croiz, en setembre. Cil de la terre d'Antioche retindrent le roi por la besongne de la terre. Tuit furent assemblez li partriarche et li autre prelat, et tuit li baron de la princée d'Antioche; par commun acort otroierent le roi la seignorie de la terre, que il la gouvernast à sa volenté, si franchement com il fesoit son roiaume. Li rois leur promist son conseill et s'aide, et les reçut en sa garde. Il demora là une piece por atirier les choses del païs. As emfanz à ceus qui morz estoient en la bataille ou au plus prochein parent quant li emfant n'i estoient, fist rendre leur heritages; les voeves dames maria selonc leur avenanz, por alier entr'eulz les genz de la terre. Les fortêresces que l'en pooit tenir fist garnir d'armes, de genz et de viandes. Lors prist congié por retorner en son païs une piece et s'en ala, si que le jor de Noël fist moult haute feste en Bethleem la cité por porter corone lui et la reine sa fame.

CHAPITRE XIII.

Comment Nostre Sires batoit les Crestiens à icel jor.

[N'est mie merveille se li peres enseingne ses emfanz, quant il les voit mesprendre. Nostre Sires Jesucrist qui est verais peres de toz les Crestiens, vit que ses pueples s'estoit

[1] *Collatis.* A.

[a] Tous les manuscrits de la traduction rapportent cette bataille à l'année 1118, conformément aux manuscrits latins B et C, mais contrairement au manuscrit A, dont la leçon doit seule être suivie en cette occasion.

A. 1120. cum apud omnes constare videretur, quod populi peccata Dominum ad iracundiam provocassent: de communi statuunt consilio errata corrigere, et excessus redigere in modum: ut tandem ad frugem melioris vitæ redeuntes, et pro commissis digne satisfacientes, cum sibi redderent placabilem, qui *peccatoris non vult mortem, sed ut magis convertatur et vivat* [1]. Deterriti ergo signis de cœlo minacibus, et terræ motu frequenti, clade quoque, simul et famis angustia, et hostium proterva nimis et pene quotidiana instantia, per opera pietatis Dominum sibi reconciliare quærentes, ad morum erigendam conservandamque disciplinam, vigintiquinque capitula, quasi vim legis obtinentia, de communi sanxerunt arbitrio. Quæ si quis legendi studio, videre quærit, in multarum archivis ecclesiarum, ea facile reperire potest. Interfuerunt autem huic concilio: dominus Gormundus, Hierosolymorum patriarcha; dominus Balduinus, Hierosolymorum ex Latinis rex secundus; Ebremarus, Cæsariensis archiepiscopus; Bernardus, Nazarenus episcopus; Asquitillus [2], Bethleemita episcopus; Rogerus, Liddensis episcopus; Gildonus [3], electus abbas Sanctæ Mariæ de valle Josaphat; Petrus, abbas de monte Thabor; Achardus, prior Templi [4]; Arnaldus, prior Montis Sion; Gerardus, prior Sepulchri Domini; Paganus, regis cancellarius; Eustachius Graniers; Wilelmus de Buris; Barisanus [5], Joppe constabularius; Balduinus de Rames, et alii multi utriusque ordinis, quorum numerum vel nomina non tenemus.

---

plus abandonez à pechié que mestiers ne li fust, por ce les volt chastier et batre en meintes manieres, quar d'une part soufri que li ennemi de la foi fesoient chevauchiées et domages granz par les viles de la terre, et d'autre part une pestilance sourdi en la terre, c'une maniere de soriz que l'en apele muloz, nasquirent ès terres gaengnables, qui menjoient entre deus terres les greins del blé qui estoient semez, et s'il i avoit aucune semence qui germast et montast en erbe; les langoustes de qu'il i avoit si grant planté que toute la terre en estoit couverte, menjoient tout. Sovent estoit que li crolles avenoit en la terre, si que les mesons et li mur fondoient ès bones villes; par quoi meintes genz furent perillié, et tuit li communs estoit si espoentez qu'il ne savoient que devenir. Ces tempestes orent jà duré en el païs quatre anz, et mout i avoit grant famine et granz desconvenues par toute la terre. Lors vint li patriarche de Jerusalem, Gormonz, qui mout estoit preudom et religieus, et li rois Baudoin avec lui; si firent semondre touz les prelaz et touz les barons del reigne à Naples, une cité de Samarie. Lors fist le sermon au pueple li patriarches, et leur montra que par lor pechiez leur envoioit Nostre Sires chastiement et ses fleaus en cele terre; mout les amonesta piteusement qu'il amendassent leur vies et lessasent si leur pechiez et leur corpes en droit eus, que Nostre Sires feist cesser les peinnes et les tormenz qu'il leur enveoit. Il promistrent mout tuit à venir à amendement dès cel jor en avant; del tens qui passez estoit reconurent leur corpes et se repentirent mout. Li rois et li patriarches, par l'acort de touz, establirent ilec vint cinq chapitres des commandemenz qu'il firent et establirent à tenir, por le pechié lessier et por fere aumosnes. Ne convient mie que l'en les vos mete ici en livre, mès dès cel jor en avant fu moult amendez li pueples. Volentiers aloient au moutier et demoroient longuement en oroisons por crier à Nostre Seigneur merci qu'il eust pitié de son pueple, aumosnes donoient largement cil qui avoient de quoi. A cel concile où cil establissemenz furent fet, ot assez preudomes dont ge vos nomerai une partie. Il i fu li rois Baudoins, li patriarches Gormonz, Ebremarz l'evesque de Cesaire, Anquetin l'evesque de Belleam, Rogier l'evesque de Lide, Joudoins, elleuz à abé de Nostre Dame Seinte Marie del val de Josaphas; Pierres li abés de Monte Tabor, Acharz li prieurs del Temple, Ernauz li prieurs de Monte Syon,

[1] Ezech. XXXIII, 11. — [2] *Asquitinus.* C. [3] *Gildoinus.* A. C. — [4] *Domini.* B. C. — [5] *Brisanus.* C.

A. 1121.

CAPITULUM XIV.

Rursum Gazi prædictus, renovatis expeditionibus, fines ingreditur Antiochenos, cui rex occurrit. Gazi vero apoplexia tactus moritur.

Anno sequente, prælictus[1] fidei et nominis christiani pertinax et indefessus persecutor Gazi, tanquam vermis inquietus, semper quærens quem lædere possit, sumpta occasione ex regis absentia, convocatis militaribus copiis, apponit etiam quædam nostrorum præsidia obsidere : quo præcognito dominum regem urgentissime vocant. Ille vero impiger, assumpto sibi salutiferæ crucis ligno, equitumque honesto comitatu, ad partes illas properat : vocato etiam domino Joscelino, Edessano comite, sociatisque sibi Antiochenis proceribus, contra prædictum potentem castra dirigit, quo cum pervenissent, sperantes in proximo bellum se habiturum, contigit quod morbo, qui apoplexia appellatur, tetigit eum manus Domini. Unde magnates qui in ejus erant exercitu, principis sui destituti solatio bellum prudenter sanoque consilio declinaverunt : dominumque suum in lectica semivivum deferentes, Halapiam properabant. Ad quam priusquam pervenirent, ille æternis tradendus incendiis, infelicem animam dicitur exhalasse. Rex quoque facta apud Antiochiam mora, quæ videbatur pro tempore necessa-

---

Girarz li prieurs del Sepucre, Paiens li chanceliers le roi, Huitaces Greniers, Guillaumes de Bures, Baudoin de Rames, et assez autres granz homes que l'en ne vos puet touz nomer ne nombrer.

CHAPITRE XIV.

Comment Gazi morut de malemort.

A l'entrée de l'an qui vint après, Gazi, cil puissanz Sarrazins dont ge vos parlai desus, ne finoit de pensser et d'enquerre manieres parquoi il poist grever la Crestienté. Il vit que li rois estoit eslongniez ès parties d'Antioche, por ce s'apenssa que en cel tens porroit mieuz fere sa besongne de la terre. Il assembla chevaliers tant comme il en pot avoir, et chevaucha par le païs; aucun chastel meismes asist il. Li baron de la terre envoierent tanstost au roi, et li manderent que einsint estoit et qu'il avoient grant mestier de secours. Il fist sa semonsse hastivement; la voire croiz fist porter devant lui; sergenz manda au plus qu'il pot. Quant il vint en Antioche, li quens Jocelins de Rohès estoit venuz que li rois avoit mandé. Lors furent assemblé li barons del païs et ceuls qui dehors estoient venu; si s'en oissirent et chevalchierent tot droit encontre cel puissant Turc qui el païs estoit. Quant il se furent auques aprochiez de lui, si que il cuidierent avoir la bataille dedenz cort terme, par la volenté Nostre Seigneur avint que Gazi qui estoit sires des mescreanz, fut feriz sodeinement d'un mal qui a non apoplisie : [c'est une enfermeté dont l'en pert et veoir et oïr et parler, et tout les sens qui sont en home.] Li baron de son ost virent bien que de lui n'auroient il plus aide, si eschiverent la bataille sagement et ne firent mie semblant del meschief où il estoient, einz pristrent leur seingneur qui encore vivoit et le mistrent en une litiere, si s'adrecierent à aler vers Halape, mès einçois qu'il venissent là, Gazi morut et rendi l'ame [au deable qu'il avoit tozjorz servi.] Li rois demora une piece en Antioche por atirier les besongnes de la terre, après s'en repera[2] touz seins en son roiaume. Mout estoit amez en ces terres qu'il tenoit en Surie qui estoit ses roiaumes et en la contrée d'Antioche, quar mout li estoient à cuer li afere de ces deus terres, et

[1] *Prædicti* A. B. C.

[2] Al *s'en retorna*

A. 1121. ria, in regnum, auctore Domino, sospes reversus est : apud utrosque tam in regno, quam in principatu, meritis suis id exigentibus, carus admodum et acceptus : utramque nimirum administrationem fideliter devoteque implebat, regni videlicet et principatus, licet multum distarent abinvicem. Nec erat facile discernere utrius sollicitudine magis angebatur : licet regnum ejus esset proprietas, quam etiam ad successores suos jure posset transmittere; principatus vero, commissus. Majoremque etiam videbatur pro statu Antiochenorum exhibere diligentiam : in eoque se continuavit bona fide, usque ad adventum domini Boamundi junioris, sicut in subsequentibus [1] dicetur.

CAPITULUM XV.

Rex civibus Hierosolymitánis omnimodam donat libertatem, et suo communit privilegio.

Per idem tempus, rege Hierosolymis existente, pia liberalite et largitione principali, civibus contulit Hierosolymitanis, et sigillô regio communitam eis præcepit paginam fieri, in perpetuum valituram, libertatem consuetudinum, quæ a civibus merces inferentibus vel efferentibus solebat exigi : ita ut de cætero, omnis Latinus ingrediens vel egrediens, sive mercimonia inferens sive educens, omnino nihil sub prætextu alicujus consuetudinis aliquid cogatur præstare, sed liberam prorsus vendendi et emendi habeat potestatem. Dedit etiam Surianis, Græcis, Armenis, et harum cujuslibet nationum hominibus, Sarracenis etiam nihilominus liberam potestatem, sine exactione aliqua inferendi in sanctam civitatem, triticum, hordeum, et quodlibet genus leguminis. Modii etiam et ponderis remisit mercedem consuetudinariam : in quo prædicti populi sibi conciliavit animos, et gratiam publicam sibi promeruit. In utroque enim, regio more et affectu plurimum commendabili, civibus videtur providisse, ut et civitas, sine exactione illatis alimentis, abundaret amplius; et quod tam ipse quam ejus præ-

---

sembloit que plus entendist à governer la terre d'Antioche qui li estoit bailliée à garder que son roiaume qui estoit suens à lui et à son oir. En ceste maniere se contint tant com la princée fu en sa mein.

CHAPITRE XV.

De la franchisse que li rois Baudoin dona en Jerusalem.

Tandis com li rois fu à sejor en la terre de Jerusalem, si com il estoit piteus et larges de fere bonté à ses genz, il dona une grant franchisse as borjois[a] de Jerusalem, et les comferma par ses letres seellés en seel. Il avoit coustume en la cité que l'en prenoit tonlius et paages trop griès des marcheandises et des gens qui menoient en la vile, et il leur otroia les franchisses que nule marcheandise n'i poiast nule riens, qui qu'ele fust, à l'entrer de Jerusalem ne à lissir, cinçois vendist et achetast chascuns tout franchement en la cité; et si otroia as Suriens et as Grieux et as Hermins, meismes as Sarrazins, que il poissent en la cité aporter froment et orge et toutes manieres de blez sans paier nules coutumes de la mine à que l'en mesure le blé, et des balances à que l'en poise l'avoir de pois : quita tot et pardona quen que l'en souloit prendre. Li pueples et li grant home

[1] *Sequentibus.* B. C.

[a] Il ne faut pas conclure de l'emploi de ce mot que les habitants de Jérusalem eussent été organisés en bourgeoisie; car l'historien se sert du mot *cives* et non de *burgenses*.

decessor tota diligentia procurabat, ut[1] urbs Deo amabilis multiplicatis et frequentioribus habitatoribus incoleretur. A. 1122.

CAPITULUM XVI.

Doldequinus, Damascenorum rex, Tyberiadensium fines depopulatur : rex occurrit, urbem diruit Gerazam.

Anno sequente, Doldequinus, perfidus et impius Damascenorum rex, fœderato sibi Arabum principe, et ejus sibi sociata militia, vidensque dominum regem pro utraque regione, viribus suis imparem portare sollicitudinem, de ejus præsumens occupationibus, regionem nostram Tyberiadi proximam, immissis legionibus, hostiliter nimis vastare cœpit. Quo audito, dominus rex congregata de universi regni finibus militia illuc more suo impiger contendit. Doldequinus vero regis præcognito adventu, videns eo præsente, se non posse proficere, nec cum eo conserere tutum reputans, in ulteriora regni sui se contulit. Rex autem cum suis agminibus in Austrum declinans, Gerasam pervenit. Fuit autem Gerasa una de nobilibus provinciæ Decapoleos civitatibus, ab Jordane paucis distans milliaribus, monte Galaad contermina, in tribu Manasse sita. In hujus parte munitiore, quoniam reliqua civitas hostilitatis metu diu jacuerat desolata, castrum ex quadris et magnis lapidibus, cum multis sumptibus erigi sibi fecerat anno præterito Doldequinus; victuque et armis communitum, quibusdam fidelibus suis conservandum tradiderat : quo perveniens rex[2], impugnato vehementius præsidio, quadraginta milites, qui in eo ad custodiam relicti fuerant, interpositis conditionibus, quod cum salute ad suos haberent reditum, castro recepto, permisit abire incolumes; habitaque cum suis deliberatione, utrum magis expediret dirui funditus præsidium, aut christianitati reservari, placuit de universorum assensu municipium everti funditus : nam sine multis sumptibus, et

---

de la vile l'en sorent mout bon gré et mercierent de bons cuers, et bien entendirent tuit que li rois leur avoit fet mout grant bonté en ces choses et que la cité en amenderoit en deus manieres, quar il viendroit plus gent por la franchisse en marcheandise et li aporteroit l'en plus volentiers, pour ce que l'en ne rendoit pas paages ne coustumes.

CHAPITRE XVI.

Comment li rois Baudoins barroia la terre des mescreanz.

Un voisin avoit li rois d'outre mer mout desloial et plein de grant felonie, c'estoit Dodequins, li rois de Damas. Cil se prist garde que li rois Baudoins avoit assez à fere de governer le roiaume de Surie et la princée d'Antioche, por ce li fu avis que plus legierement porroit gaster la terre le roi qui estoit près de lui, qu'il ne porroit mie si garantir comme s'il n'eust afere qu'en un leu. Il assembla genz assez et entra en la terre de Tabarié; coreors envoia par toute la contrée por gaster le païs. Li rois qui mout entendoit à sa besongne, oï ces nouveles et prist avec lui chevaliers et sergenz, tout droit s'adreça là où il sot les Turs. Dodequins qui par ses espies sot que li rois devoit venir, restrest sa gent o soi; quant il les ot assemblez ne s'osa mie combatre au roi, quar il connoissoit bien la proece de ses chevaliers. Por ce s'en retorna en son païs et entra en parfont dedenz son

[1] *Ut* deest. A. B. C.

[2] *Rex* deest in A.

A. 1122. labore continuo, et multo periculo transeuntium, non videbatur a nostris posse conservari.

CAPITULUM XVII.

Balac, Turcorum potentissimus princeps, fines Antiochenos violenter ingreditur : comes Joscelinus ab eodem capitur : rex quoque in ejus vincula decidit, captus ab eodem.

Cum ita ergo, per gratiam Dei, se regni prospere satis haberent negotia, invidens pacis inimicus tranquillitati, quam sperabat, scandalum molitus est injicere. Pontius enim Tripolitanorum comes secundus, nescimus cujus instinctu, regi Hierosolymorum suum denegabat hominium; et servitium, quod de jure fidelitatis tenebatur impendere, impudenter negabat. Rex autem tantam non ferens injuriam, collectis ex universo regno tam equitum quam peditum copiis, ad partes illas pervenit, super tanta injuria ultionem petiturus : ubi antequam aliquid damni passa esset pars alterutra, intervenientibus viris honestis et Deo amabilibus, pax inter eos conveniens reformata est. Inde procedens, propter illorum necessitates ab Antiochenis vocatus, ad partes illas descendit. Balac enim Turcorum princeps, magnificus et potens, regionem totam frequentibus irruptionibus molestabat, idque confidentius, quia paulo ante dominum Joscelinum, Edessanum comitem, et dominum Galerannum ejus consanguineum, ex improviso in eos irruens, ceperat, et captos vinculis mancipaverat. Sciens ergo domi-

---

regne. Li rois qui sa gent avoit assemblée, ne les volt mie sitost departir, einz s'en entra en la terre devers midi, jusqu'il vint à une cité qui a non Jerasse[a]. Ce fu une des bonnes citez de cele contrée où il souloit avoir dis citez dont l'en parole en l'Evangile; assez est près del flum Jordam, delez le mont de Galaaz. Il trouva que cele cité avoit esté longuement deserte par la guerre; mès en l'an devant, Dodequins i estoit venuz, et en la fort partie de la vile avoit fermé un chastel dont il avoit fez les murs de granz pierres taillées, de quoi il avoit asez en la cité; de viandes, d'armeures l'avoit bien garnie; bailliée l'avoit à garder à chevaliers qui estoient si homme, si comme il les connoissoit à preuz et à loiaux. Li rois Baudoins s'en vint devant cele forteresce et l'assist. En sa venue commencierent à asaillir chevaliers et sergenz mout bien et mout hardiement. Cil dedenz se deffendoient à trere et à ruer au mieulz que il pooient. Quant cil assauz ot une piece duré, onze chevalier qui estoient en la forteresce firent parler au roi, et li rendirent la forteresce par tel couvent que il les feroit conduire à sauveté. Li rois la prist en ceste maniere, porce que il ne vouloit mie fere ses genz blecier à prendre cele forteresce où il ne poist pas fere grant gaeng. Lors prist consseill à sa gent que il feroit de cele forteresce, se il la garniroit ou il la feroit abatre. Touz li consauz fu à un acort que il la feist tote fondre, quar ele estoit loing de ses autres citez, si n'i porroit demorer garnison qui ne fust à grant coust et à grant perill : cil meismes qui venir i voudroient n'i porroient venir sanz grant force.

CHAPITRE XVII.

Comment li mescreanz pristrent le roi Baudoin.

Selonc ce que l'en pooit connoistre par defors, assez aloient bien li afere del regne en cele seson, par la grace Nostre Seingneur; mès li deables qui oníques n'ama pès, ne ne volt, puisque il la poist destorber, que amors fust entre les homes, sema une descorde el païs, par quoi la chose dut estre en grant perill. Que li quens de Triple, ne sai par quel

[a] Cette ville, qui est située au N. E. de la mer Morte, se nomme aujourd'hui *Dscherrasch*, et possède des ruines qui témoignent de son ancienne importance.

num regem advenisse, cœpit a suis incursionibus aliquantulum retardari, et ejus declinare conflictus : audierat enim quod in præliis esset fortunatior, et de eo cuilibet difficile esset triumphare. Circuibat tamen cum expeditiore militia, quasi de remoto, si ei daretur locus; ut nostris inferre damna posset, et circa id erat sollicitus. Rex igitur cum sua, quam secum deduxerat militia, in terram comitis Edessani descendit, ut populo rectore carenti, aliquod impertiret solatium : circumiensque regionem, diligenter quærebat, utrum munita essent præsidia, et sufficientes equitum peditumque, armorum quoque et alimentorum haberent copias : et ut defectus suppleret, debitam gerebat sollicitudinem. Contigit autem, dum eadem cura sollicitus Edessam properaret, ab oppido Turbessel egressus, ut eadem diligentia de statu regionis trans Euphratem esset instructior; et cuncta pro posse in melius reformaret : nocte quadam iter conficiens incœptum, cum suo domestico proficiscebatur comitatu; ubi dum aliquantulum incautius, dissoluto agmine; et dormitantibus pene universis, iter agerent securi : Balac prædictus, qui regis iter præsenserat, in insidiis positus, subito irruit, regisque comitatum imparatum reperiens, et somno gravatum, casu in ipsum regem incidit, manus injecit, secumque deduxit captum, tam iis qui præibant, quam qui sequebantur, ad partes varias fuga dilapsis, et quid regi accidisset ignorantibus. Captum ergo sæpedictus Balac regem, trans Euphraten in præsidio, cui Quartapiert nomen, vinculis fecit mancipari, ubi erant etiam Joscelinus comes, et Ga- A. 1120.

---

conseill ne par quel raison, manda au roi Baudoin qu'il ne se tenoit pas à son home, n'il ne connoissoit mie qu'il li deust servise ni amor. Li rois, quant il oï ce, si en fu molt coreciés et se pensa que miex estoit il qu'il l'amendast ore; tandis comme li Turc ne li movoient point de guerre, que en autre point où il auroit plus afere; por ce semont barons et chevaliers qui sor aux pristrent à grant despit ce qu'il avoit fet, et se trestrent vers la terre de Triple por venchier cel outrage. Quant li rois fu auques aprouchiez de la terre celui o tout son ost, li preudome del païs alerent au conte de Triple et parlerent à lui, et sa folie li montrerent, et l'amenerent au roi et les apesierent ensemble. Li rois se parti d'ilecques et passa outre vers Antioche, porce que cil de Triple l'avoient envoié querre hastivement, quar Balac, qui estoit mout riches et mout puissanz en Turquie, s'estoit aprochiez d'aux et fesoit par leur terres granz chevauchiées souvent que trop les domachoit. Cil Balac estoit montez en trop grant orgueill, por ce que novelement avoit sorpris le conte de Rohès et Galeran, un suen cousin, preude chevalier, qui chevauchoient folement, et les avoit pris embedeus, et les tenoit en forz leu dedenz sa meson. Quant cil sot que li rois estoit venuz en cele terre, n'osa mie si corre comme il soloit, quar il doutoit mout à asembler au roi, porce que l'en li avoit bien dit qu'il estoit bons chevaliers et trop aventureus en batailles. Lors commença à chevauchier près d'iluec et à costoier le roi, por savoir s'il li porroit fere nul doumage. Li rois s'en ala tout droit en la terre de Rohès qui trop estoit desconseilliée de la prise le conte. Il les vouloit recomforter de quen q'il poist; par la terre chevauchoit et prenoit les forteresces et metoit les garnisons là où mestier en estoit; as barons parloit et as chevaliers, et leur prioit qu'il se meintenissent comme preudome. Ne demora mie qu'il chevauchoit del chastel de Corbessel vers la cité de Rohès pour prendre garde de la terre qui est outre le flum d'Elfrate, ausint com il avoit fet par deçà. Il aloit o sa privée compaignie, quar il ne cuidoit avoir garde. Si chevauchoient de nuiz, çà et là espanduz par les chemins et li plus d'ax aloient dormant. Balac qui avoit bien asentu par espies que li rois devoit aler là endroit, s'estoit mis en un aguet près de la voie, à tot grant gent. Sitost com il les aprouchierent, il leur corurent sus; endormiz les troverent et desporveuz, tantost les descomfirent et mistrent à la voie; et, en la noise qui

A. 1132. lerannus, de quibus supra dictum est. Nostri autem principes qui in regno erant, audito casu miserabili, qui domino regi acciderat, una cum domino patriarcha de statu regni valde solliciti, apud urbem Acconensem, cum ecclesiarum prælatis, quasi vir unus conveniunt; et [1] ducem atque præceptorem sibi de communi voto constituunt dominum Eustachium Grener, virum providum et discretum, et rei militaris plenam [2] habentem experientiam : qui duas in regno, jure hereditario, suffragantibus meritis, possidebat civitates, Sydonem videlicet et Cæsaream, utramque cum suis pertinentiis. Tradunt ergo ei regni curam, et administrationem generalem, quoadusque dominum regem visitet oriens ex alto, et suæ libertati restituens, negotiis regiis possit superesse. Sed interim ad ea, quæ de domino rege cœperamus, retorqueamus historiam.

CAPITULUM XVIII.

Quidam Armenii, ut regem expediant, gravi se exponunt periculo : castrum in quo detinebantur captivi, occupant : liberatur comes Joscelinus.

Domino ergo rege apud castrum prænominatum, cum domino comite in vinculis constituto, notum habentes quidam Armenii de terra comitis, quod tanti principes, christiani nominis in eo municipio captivi tenerentur, pro nihilo ducentes periculum, si etiam eorum artes prosperum non haberent exitum, novas ineunt inauditi moliminis vias. Quidam tamen asserunt, hos eosdem domini Joscelini diligentia vocatos, et spe remunerationis amplissimæ, huic se exposuisse discrimini. Quinquaginta enim ex eis, qui robustiores videbantur, fide interposita, et mutuis obligati juramentis, apud se contituunt, ut illuc euntes, prædictos

---

i estoit et en la presse, Balac gita les meins et prist le roi par le frein : ne savoit mie que ce fust il : tote voiez le retint. Quant il sorent que c'estoit li rois, tantost se partirent de là et passerent le flum d'Elfrate, tant qu'il vindrent à un fort chastel qui a non Catapiert [a]. Iluecques estoient en prison Jocelins et Galerans : là mesmes mistrent le roi en bones buies. Li baron et li autre chevalier qui foïz s'en estoient de la descomfiture, ne sorent à dire du roi noveles certeinnes, einçois doutoient tuit s'il estoit morz ou vis. La novele vint en Surie que li rois estoit einsint perduz; trop fu granz li dels par la terre. Mès li patriarches, li baron et li prelat del païs s'asemblerent tantost en la cité d'Acre. Ilecques par comun acort baillerent le gouvernement del resgne et toute la garde de la terre à Huitace Guernier qui estoit sages hom et bons chevaliers et loiaux, et avoit jà deus citez el resgne, l'une fu Saiete, l'autre Cesaire. Celui eslurent à seigneur jusque Dame Dieux leur rendist le roi; feeuté li firent tuit comme de tel baill, sauve la droiture leur seingneur.

CHAPITRE XVIII.

Comment li Hermin delivrerent le roi Baudoin.

[Felonessement] estoit tenuz en prison le roi et cil dui home avec lui que ge vos ai nomez. Il avoit Hermins en la terre Jocelin qui mout l'amoient; grant duel et grant despit en prenoient seur aux de leur seingneur qui einsint estoit pris. Si s'en assemblerent jusqu'à cinquante, juste et sage et hardi. Cil s'entrejurerent loïal compaignie entr'euls que feroient leur pooir de delivrer leur seingneur; et aucunes genz cuidierent que li quens Jocelins leur eust fet einsint ceste chose emprendre par mesages qu'il leur enveoit chas-

[1] *Et* deest in A. — [2] *Plenam* deest in A. [a] Al. *Tapiert*

viros magnificos, quocunque periculo, liberare contendant. Habitu ergo se simulant monachos; sicas sub laxis vestibus portantes, ad prædictum tendunt oppidum, tanquam de negotiis monasteriorum acturi aliquid; simulant verbo et gemitu, et faciei modificatione se a quibusdam vim injuriamque passos. Præfecto loci, ad cujus sollicitudinem spectabat, ne quid in locis adjacentibus enormiter, et contra disciplinam temporum fieret, id se velle cum lachrymis protestari, asserunt. Alii dicunt eos quasi mercatores, vilium mercium portatores[1], oppidum ingressos. Admittuntur tandem, et municipium ingressi, exerunt gladios, et occurrentes sibi perimunt universos. Quid plura? Obtento castro, regem solvunt et comitem; et castrum muniunt quantum possunt. Rex interim comitem Joscelinum emittere disponit, ut sibi et sociis, quorum opera expediti videbantur, auxilium congreget, et velocius mittere non moretur. Cognoscentes autem, qui in suburbanis habitabant Turci, quod hac fraude rex, et qui cum eo intus erant, castrum obtinuerant, arma corripiunt: et ad locum accedentes, procurant diligentius, ut saltem usque ad adventum Balac domini sui, his qui in oppido erant, introitus negent et exitus. Comes tamen Joscelinus, assumptis sibi tribus sociis, quorum duos itineris haberet comites, tertium ad dominum regem de statu suo significans, statim remitteret, hostium se exponens insidiis, egressus est: et Domini protectus misericordia, ignorantibus his qui castrum obsederant, cum duobus consortibus, ut præordinatum fuerat, viam arripit, tertium remittens in oppidum: cui et annulum suum tradidit in signum, quod cum salute, hostium cuneos evaserat. Rex autem cum his quorum ope solutus erat, præsidium munire totis viribus satagebat, tentans, si quo pacto usque ad adventum subsidii, quod in proximo sperabat, illud sibi conservare posset. A. 1122.

---

cun jor de là où il estoit, et que granz loiers leur eust promis se il pooient le roi delivrer et aus deus. Cil se mistrent en aventure en abit de moines, et portèrent coutiaux et misericordes soz les froz qui estoient larges. Au chastel s'en vindrent, ausint comme s'il se vossissent clamer d'outrages qu'en leur eust fez en leur abaïes; mout fesoient piteuse chiere, et demandoient le baillif, qui il voloient moutrer leur pleintes. Aucuns en i ot qui se vestirent comme marcheanz qui se revenoient ausint pleindre de ce que l'en les avoit desrobez. L'en les lessa entrer dedenz, porce qu'il sembloient genz de pès. Si tost com il furent leanz, il trestrent les coutiaux, touz occistrent ceuls qu'il trouverent, lors fermerent les portes seur eux et vindrent à la chartre[a], si deslierent le roi leur seingneur et Galeran et Jocelin. Li rois sot bien que cil aferes ne demorroit pas en tel point longuement, einçois accorroient li Turc tot entor cel chastel, et por ce fu bien acordé entr'eus que Jocelin s'en iroit et porchaceroit aide hastivement qui les venist secorre, si qu'il les emmenassent. Li Sarrazin qui estoient el païs entour, oïrent la novele comment cil chastiaux estoit einsint emblez, tantost corurent entor por garder les entrées, que riens n'i poist entrer ne issir, jusque Balac leur sires seust cele novele et qu'il i meist tel conseill comme il li pleroit. Li quens Jocelins ne lessa mie, por ceus qui guaitoient, qu'il ne s'en issit dehors et amena avec lui trois compaignons des Hermins qui leanz estoient: li dui le devoient conduire qui bien savoient le païs, li tierz devoit retorner el chastel por dire les noveles que il fust passez sauvement parmi les Turs qui gardoient les issues. Celui en renvoia il tantost et li bailla son anel à ensengnes que il s'en aloit sauvement à ses deux compaignons. Li rois se mist en grant peine de garnir ce chastel entre lui et les Hermins qui deslié l'avoient et Galerant; mout essaioit se il poist desfendre jusque li secors venist, de que il cuidoit bien que il ne tarderoit mie.

[1] *Portitores.* B. C.

[a] A la prison.

A. 1122.

CAPITULUM XIX.

Baldac iterum idem castrum violenter recipit, prædictis Armeniis gladio interemptis.

At vero Balac terribili visione eadem nocte turbatus, in somnis videbatur sibi videre, quod comes Joscelinus cum propriis manibus, luminibus orbaret. Quo visu territus, summo mane ad prædictum oppidum nuntios dirigit, qui dominum Joscelinum absque mora decollarent. Qui accedentes ad castrum propius, cognoscentes quod eo casu in manus hostium devenisset, remenso itinere cum omni velocitate ad dominum redeunt, omnia quæ illic gesta fuerant, ordine pandentes. Ipse vero convocatis undique militaribus copiis, ad partes illas impiger contendit, et locatis in gyrum expeditionibus, obsidione vallat eos, qui in oppidum se contulerant. Ubi per internuntios habito sermone cum domino rege, spondet et promittit firmius, quod si absque difficultate præsidium ei restituat, ipse sibi et suis omnibus liberum exitum et securum usque ad urbem Edessanam præstaret conductum. Rex autem de oppidi munitione confisus, sperans cum adminiculo eorum, qui ad eum ingressi fuerant, castrum posse usque ad adventum subsidii violenter detinere, conditiones respuit oblatas, et in defensione municipii instantius perseverat. Balac vero, spretis conditionibus iratus admodum, artifices convocat, et machinas ordinat multiplices, quibus solent hostium præsidia impugnari : et instans protervius, in omne argumentum, quo nocere possit obsessis, subtiliter se attollit. Erat autem collis, super quem situm erat oppidum, cretaceus, et ad suffodiendum facilis. Videns ergo ea parte facilius posse locum aggravari, immissis fossoribus, scrobes præcipit ingentes intus colle suffodi, trabibusque et lignea materia sustentari. Deinde receptis artificibus, igne immisso,

---

CHAPITRE XIX.

Du songe Balac.

Une nuit se gisoit Balac en son lit, qui mot ne savoit de cel afere, et sonjoit que Jocelin, li quens de Rohès, le prenoit et li sachoit les euz de la teste. Quant il s'esveilla mout fu effreez de cest songe et espoentez; einz el point del jor se leva et envoia mesages au chastel. Il cuidoit encore tenir Jocelin en prison, et leur commanda que sitost com il i seroient, sanz respit li feissent la teste couper. Cil s'en alerent tant qu'il aprouchierent ce chastel, tantost sorent la verité comment ce chastel fu emblé. Il s'en vindrent tantost à leur seingneur et li conterent comment il estoit. Cil manda genz hastivement et s'en ala au chastel et l'asist. Lors fist parler au roi et li manda que se il vouloit rendre cele forterece sans contenz, il en leroit issir lui et les suens, si les feroit conduire hastivement jusqu'à Rohès. Li rois se fioit trop en ce que li leus estoit forz et cuida bien qu'il le poist tenir jusque li secors venist. Il respondi qu'il ne feroit neant, et se commencierent mout viguereusement à deffendre cil qui leenz estoient. Balac fu mout iriez et ot mout grant despit del roi qui li refusa ce qu'il li requeroit; lors envoia querre engins et les fist drecier; et manda miniers, autres engingneurs qui savoient en meintes manieres grever chastiaux, mout leur pria d'angoissier cele besongne. Li terraus seur que li chastiaux seoit, estoit d'une pierre tendre ausint comme croie : il virent que par là porroit estre plustost la forteresce derouté. Miniers i envoierent grant planté qui molt tost orent fet grant voie par desous : espessement l'estançonnerent de gros très. Quant il en orent assez miné, il vindrent fors et se trestrent arrieres, l'en i mist grant planté d'atret, puis il bouterent le feu; quant il

succensa quæ intus erat materia, collis subsedit; et turri quæ superposita erat, cum ingenti fragore collapsa, timuit rex ne casu simili universum præsidium in præceps irrueret, castrum Balac nullis interpositis conditionibus resignavit. Qui obtento castro, domino regi, et cuidam nepoti suo, domino quoque Galeranno vitam indulsit: eosque in Carram, civitatem Edessæ vicinam, vinctos compedibus præcipit deportari, et eos ibidem sub arcta conservari custodia. Prædictos autem Armenios, viros strenuos et fideles, qui ut regem et dominum suum a vinculis solverent, tantis se exposuerant periculis, variis affecit cruciatibus. Alios enim vivos decoriari fecit, alios serra dividi per medium, alios viventes sepeliri, alios pueris suis quasi signum ad sagittandum tradi: qui etsi coram illis tormenta passi sunt, spes tamen illorum immortalitate plena est; et in paucis tentati, in multis bene disponentur. A. 1122.

CAPITULUM XX.

Comes Joscelinus congregata ingenti militia, ut dominum regem expediat, Antiochiam pervenit: sed facti quod acciderat novitate motus, acies dissolutas remittit ad propria.

At vero comes Joscelinus, cum iis quos assumpserat viæ consortes, cum multa sollicitudine et timore continuo iter incœptum peragens, cum victu modico et duobus utribus, quos secum casu detulerat, usque ad fluvium magnum Euphratem pervenit. Ubi habita cum periculorum consortibus, quomodo fluvium transire posset, deliberatione, impletis vento utribus, eisque fune sibi circumpositis, regentibus eum a dextra lævaque sociis, quibus multum in natando erat exercitium, auctore Domino, ulteriorem ripam sanus et incolumis attigit. Inde non minore periculo, nudis pedibus, labore pressus insolito, fame et siti et lassitu-

---

fu ars, li tertres s'asist et une tor qui estoit desus fondi tout ensemble et donna mout grant frois, si que toute l'autre forteresce en escrolla. Li rois douta que la partie où il estoit ne cheist en autre tel maniere, si randi le chastel à Balac à sa volenté fere, sanz metre nul covenant. Il dist que li rois n'i morroit mie, ne uns suens niés, ne Galeran : à ces trois otroia les vies; mès il les mist en bonnes buies et les envoia en la cité de Marram; là les fist garder mout estroitement. Les Hermins qui son chastel avoient emblé por le roi et por leur seingneur delivrer, les uns fist lier à piex et treoit l'en à els ausint comme à bersaut, les autres fist escorcher toz vis; aucuns en i ot pendus, aucuns trebuchez de haut; en meintes manieres les tormenta. Mès nos devons croire que cil en orent le meilleur qui de la chaitiveté de ceste vie se partirent par cel martire qu'en leur foist soufrir por l'amor Jesucrist.

CHAPITRE XX.

Comment li Crestien venoient secorre le roi.

Jocelin s'en aloit o grant perill et o grant doute de nuiz; fesoient leur jornées lui et ses compaignons; de jorz se tapissoient en kaves et en bois. Par aventure avoient porté avec aus deus boisiaus de vin et un petit de viande, de qui mout leur ot grant mestier, quar onques plus n'en orent, jusqu'il vindrent au flum d'Elfrate. Iluec furent mout esbahiz comment li quens porroit passer, car il ne savoit mie bien noer, et li fluns estoit lez et parfonz; à la fin couplerent les deux boucelez qui estoient vuidiez et les mistrent l'un deçà l'autre delà del conte. Li dui Hermin qui bien savoient noer le conduistrent parmi l'eue, l'un à destre l'autre à senestre, tant que par la volenté Nostre Seingneur vindrent

A. 1122. dine fatigatus, tandem prævia Domini misericordia, apud insigne oppidum ejus Turbessel pervenit : inde injuncti verbi plenam gerens sollicitudinem, aptato sibi necessario pro tempore comitatu, Antiochiam, deinde cum consilio domini patriarchæ Bernardi, Hierosolymam profectus, rem domino patriarchæ, et regni principibus ordine pandit, casum qui acciderat seriatim aperit, ad subsidium sine dilatione invitat : asserens regis negotium dilationes non posse capere, sed opus esse maturo consilio et indilato. Factumque est ita, ut ad ejus exhortationem congregatus sit regni universi populus, quasi vir unus; et assumpta sibi cruce dominica de singulis urbibus, quæ erant mediæ, auxilia sibi conjungentes, Antiochiam pervenerunt : ubi adjunctis sibi ejusdem civitatis tam plebe quam patribus, prævio comite, Turbessel pervenerunt. Ubi quid circa dominum regem medio tempore accidisset plenius cognito, compertoque quod ulterius procedere non esset fructuosum, de communi consilio ordinatum est, ut singuli redirent ad propria : tamen ne omnino nihil fecisse videantur, ordinant apud se, ut apud Halapiam transeuntes experiantur, utrum aliquid damni aut injuriæ hostibus inferre possint; quod secundum propositum factum est. Nam ante urbem prædictam habentes transitum, cives ejusdem loci, contra eos quasi ad pugnandum egressos, in urbem regredi violenter compulerunt : diebus quatuor continuis, invitis civibus moram ibi facientes. Qui autem de regno erant, ab aliis divisi, in regnum redeuntes, circa partes Scythopolitanas, transito Jordane, terras hostium subito

---

tuit sans mesaventure à la rive delà. Lors fu li quens en mout grant engoisse, quar il estoit nuz piez en la terre à ses anemis, ne il n'avoit pas apris einssint à aler; d'autre part grevez estoit du travaill, las de fein et de soif, [et haster le convenoit por le peril]; il s'esforça come preudom, car au besoing connoist l'en les cuers vigureus et verais. Si compaignon li firent aide et conseillierent tant comme il porent, [tant que Nostre Sires les conduisit jusqu'au bon chastel de Corbessel que nostre gent tenoient. Là dist son besoing as chevaliers qu'il trova. Lors prist chevaux et compaignie tele comme mestiers estoit, si vint en Antioche, toz les semont et hasta de secorre le roi; mès, por ce qu'il avoient poi de gent, par le consseill del patriarche Bernart, li quens meismes ala en Jerusalem, à l'autre patriarche, as barons et as autres prelaz de la terre, raconta la chose si comme ele estoit avenue et en quel point il lessa le roi; bien leur dist qu'il se hatassent, quar longuement ne le porroient mie atendre. Cil s'assemblerent tantost et pristrent la voire croiz devant aux, puis se mistrent à la voie. De totes les citez où il venoient, pristrent aide. Cil del païs se mistrent avec aux. Li quens Jocelins aloit avant et les menast jusqu'à Corbessel. Illecques oirent certeinnes noveles que li chastiaux avoit esté pris, li rois en estoit menez à Marram en prison. Bien virent que n'estoit mie grant preu d'aler avant, por ce se departirent entr'aux par acort. Cil qui estoient du resgne pristrent congié et s'en alerent à une part, li autre, tantdis comme il estoient ensemble, se trestrent devers Halape por passer devant la vile, savoir se il poissent fere nul domage à leur anemis. Einssint com il le penssoient leur avint il, quar si comme il aprouchierent de la vile, cil de fors issirent tuit en conroi devant leur barbaqanes. Quant li nostre les virent qui molt estoient iriez des granz pertes qu'il avoient fetes, tantost leur corurent sus et fu li pongneiz trop bons. Dedenz leur barrieres cil de la vile perdirent mout, et par force refurent mis enz parmi les portes. Li nostre se logierent ilec et demorerent qatre jorz devant aux, qui qu'il en pesast; granz domages firent as viles d'entor et à la terre, puis s'en partirent; prisons enmenerent et autres gaeinz assez. Li chevalier qui partiz s'en estoient, en leur retorner voldrent fere aucune chose qui pareust, si passerent le flum Jordam, vers la terre d'Arrabe; d'une cité s'aprochierent qui [non Scitopople, là entrerent en la terre à leur ennemis qui ne se

ingrediuntur, et imparatos reperientes, irruunt super eos, pluribusque ex eis gladio peremptis, captivatis etiam infinitis tam viris quam mulieribus, cum ingenti præda et opimis spoliis læti ovantesque ad propria reversi sunt. A. 1122

CAPITULUM XXI.

Iterum Ægyptii cum ingentibus copiis regnum ingressi sunt : sed, occurrentibus nostris manu valida, mirabiliter prosternuntur.

Interea princeps Ægyptius de regis captivitate arbitrans sibi multam opportunitatem emersisse, ut regnum Hierosolymorum sibi merito suspectissimum, aliqua ex parte posset opprimere, ex omnibus Ægypti finibus militaria præcipit auxilia convocari; urbibusque maritimis mandat, præfectis operum specialiter ad hoc deputatis, galeas præparari, armari classem, et cætera quæ ad usum navalis exercitus possunt esse necessaria sine dilatione præcipit ordinari. Paratis igitur septuaginta galeis, cum infinita pedestris exercitus multitudine, transcursa solitudine, apud Ascalonam castrametatus[1], cum suis resedit legionibus, classis autem usque Joppen progressa, ibi ante urbem se locavit; egressique de navibus in gravi multitudine, urbem cœperunt ex omni parte per gyrum, continuatis congressionibus, hostiliter molestare, ita ut præ inopia defendentium, securi ad murum suffodiendum accederent, et in locis plerisque debilitarent. Quod si liberas

---

gardoient, meinz en occistrent en vengeance de leur roi qui prist estoit; asez en amenerent pris homes et fames et proies granz, et d'autres despueilles et de gaeinz de meintes manieres vindrent chargiez jusqu'à leur païs.

CHAPITRE XXI.

Comment li Crestiens desconfirent les Sarrazins.

Tantost com li princes d'Egypte sot que li rois estoit en prison bien fu avis que bien fu resons de corre sus au roiaume de Surie, tantdis comme il n'ot point de seingnor. Il haoit trop ceuls du resgne et sopeconeus les avoit, quar il doutoit que sitost comme li pooirs croistroit qu'il ne li feissent mal; por ce commanda par tote sa terre que cil qui armes porroient porter, venissent à sa meson. Il envoia genz par totes les citez de la marine por apareillier navies et galies armer à grant planté. Après le jor de la semonsse, mut. Mout ot grant planté de gent par terre; soixante dis galies ot armées par mer, sanz les autres nés de que il i ot meintes. Li olz qui par terre aloit, passa les deserz, puis se logierent près d'Escalonne. La navie passa jusque devers Jaffe. Lors issirent hors des nés grant planté de gent bien armées, si commencierent à asaillir la cité de toutes parz; tant lasserent ceuls dedenz qui pou de gent estoient, que por soufrete de deffendeeurs, il commencierent à avenir as murs, et mistrent les miniers en plusors parties, et fu mout la cité afebloiée, en la maniere que se il eussent eu encore un jor d'asaillir, cil fussent entré par force en la vile, et de quen que avoit dedenz fetes leur volentez. Mès li patriarches et Huitaces Grenier le conestable du resgne, et li autre baron de la terre, se furent asemblé o tant de gent com il porent avoir et orent chevauchié jusqu'ès pleins de Cesaire, en un leu que l'en cleime Caqo[a]. D'ilec murent tuit ensemble por aler à Jaffe. Quant li Turc qui asailloient la vile le sorent, ne les oserent atendre, einçois se retrerent hastivement dedenz leur nés, et se tindrent en la mer tuit eslongnié de terre, por atendre et por savoir comment les genz

[1] *Castrametatis.* B. — *Castris metatis.* A. C.

[a] Al. *Caque*

A. 1122. ferias urbem impugnandi per diem sequentem habuissent, effractis mœnibus, procul omni dubio violenter occupassent civitatem; pauci enim erant intus, qui eorum congressionibus repugnarent. Interea dominus patriarcha, dominus quoque Eustachius Grener, regni constabularius, cum aliis regni principibus, congregata omni ea quam tunc habere potuerunt militia, in campestribus Cesareæ, in loco cui Caco nomen convenerunt : inde versus Joppen, ordinatis agminibus descendentes, dirigunt legiones. Quo audito, qui urbem impugnabant, in classem certatim se recipiunt, nostrorum adventum formidantes. Classe autem instructa, remis incumbunt, expectantes quid suis, quos hostibus vicinos esse cognoverant, accideret. Nostri vero interea, prævia cruce dominica, fide armati, et cooperante Dei gratia, in victoriæ spem erecti, compositis aciebus, et in congruum redactis ordinem, juxta eum locum qui dicitur Ibelim, hostes reperiunt. Qui etiam, juxta morem eorum, cohortibus dispositis, affecti ut cum nostris procul dubio pugnarent, advenerant; sed viso nostrorum apparatu, et animositate certis argumentis intellecta, qui quasi leones accesserant, lepores, et leporibus timidiores, bellum detractare cupiunt, magis tamen cupientes non incepisse. Nostri porro populi promiscui, et plebis omnimodæ, dicebantur esse quasi septem millia : hostium vero, expeditorum ad prælium, sedecim millium dicebatur esse numerus, exceptis his qui classi deservientes, dicebantur esse in navibus. Irruentes igitur nostri super eos in spiritu vehementi, corde contrito, et in timore Domini, auxilio de supernis invocato, instant gladiis atrocius, et cominus irrogato mortis periculo, respirandi etiam negant facultatem. Mirantur tandem Ægyptii nostrorum vires et audaciam; et quod sermone audierant, plagis sentiunt impositis, et oculata fide contuentur. Parant tamen, et contendunt illatis resistere injuriis, et nos-

---

qui estoient à terre se contendroient contre les noz. Lors se mistrent nostre baron à la voie. La voire croiz où il avoient grant esperance, portoient devant aux. Il aloient après les banieres levées, tuit rangié par leur batailles; tant qu'il vindrent a un leu qui a non Ybelen. Là troverent leur ennemis qui avoient aussi leur genz en conroi, comme cil qui grant semblance avoient fete de combatre contre les noz; mès sitost comme il virent la notre gent qui si biau semblant fesoient et si hardiement s'aprouchoient d'aux sanz volenté nule d'ax eschiver, tantost se commencierent à esmâier et bien vosissent que cele chevauchiée n'eust mie esté emprise. Coardement se contenoient, et si n'estoit ce mie porce qu'il n'eussent plus gent, quar en l'ost des Crestiens, entre fames et homes armez et desarmez, n'avoit mie set mile. Li Turc avoit bien en leur ost de gent armées seize mile, sans ceus qui estoient ès nés, où il en avoit grant planté. Quant il se furent bien aprochiez, les noz batailles qui orent prié Nostre Seingneur de mout bons cuers que il les regardast en pitié et leur aidast en cel jor, poindrent premiers; si viguereusement se ferirent en leur anemis que li Turc s'esmoierent tuit et esbahirent de leur bele venue. Cil ne les lessierent onques partir d'aux, einz les tindrent si près que meinz en abatirent qui puis ne releverent. Lors connurent bien cil d'Egypte le hardement et la proece des Francs dom il avoient meintes fois oï parler, et plus les douterent quant il virent que l'uevre passoit la parole. Mout s'esforcierent à contretenir, quar grant fiance avoient el grant nombre de leur gent. Il atendoient que li nostre se lasassent et tresissent arriers, comme cil qui ne poissent soufrir tel fès, mès quant il virent qu'il estoient plus frès et embrasez, et plus volenteis d'enquerre la mellée, si se descomfirent et se mistrent à la voie si ledement c'onques nus d'aus ne retorna arrieres la teste de son cheval. Li notre les suivirent une piece, si que en cele chace en occistrent il asez plus que il n'avoient fet en la bataille. Prisons retindrent mout, si que de toute la planté que li Turc avoient amenée, ne remestrent mie granment qu'il ne fussent

tris æqua lance respondere : sed longe impares et animis et viribus, in proposito deficiunt, fugam ineuntes. Relictis igitur castris, omni divitiarum genere et commoditate refertis, fuga vitæ consulunt. Nostri tamen insectantes instantius, quotquot ex eis consequi possunt, gladiis obtruncant, ita ut de tanta multitudine pauci vel vincula vel mortem evaserint. Dicuntur eâ die septem ex eis millia cecidisse. Nostri autem victores in castra reversi, gazas Ægyptias, immensa auri argentique pondera, supellectilem varii generis pretiosissimam, papiliones et tentoria, equos, loricas, gladios copiose reperientes, jure bellorum dividentes spolia, supra modum locupletati, reversi sunt ad propria. Classis vero intellecto quid suis acciderat, ut securam sibi stationem eligerent, apud Ascalonam, qua adhuc in eorum potestate erat, declinantes, de suorum ruina plenius edocti sunt. Per idem tempus dominus Eustachius Grener, regni procurator, vir providus et discretus, vita decessit : in cujus loco substitutus est dominus Wilelmus de Buris, vir magnificus, et per omnia commendabilis, Tyberiadensis dominus. A. 1122.

CAPITULUM XXII.

Dux Venetiæ cum classe numerosa descendit in Syriam.

Eodem tempore, audita regni Orientalis necessitate, dux Venetiæ, Dominicus Michaelis[1], una cum majoribus ejusdem provinciæ, composita classe, cum quadraginta galeis, gatis viginti octo, quatuor majoribus ad devehenda onera aptatis navibus, iter ad Syriam arripiunt ; cumque in Cyprum insulam pervenissent, denuntiatum est eis, eorum jam præcognito adventu, quod Ægyptiorum classis circa partes Syriæ in maritima Joppensi applicuisset, et circa partes illas moram

---

morz ou pris. Des morz trouva l'en par conte plus de set mile. Nostre gent s'en alerent as tentes, que leur ennemis les avoient lessiées ; là troverent paveillons trop riches de diverses facons, des richesces d'Egypte mout precieuses, vessiax nobles et autres joiaux estranges, bons et riches et chiers, tant que c'estoit merveilles à regarder ; chevaux, armeures, robes, tant comme il pooient departir entr'aux : en tel maniere que quant ces choses furent departies à chascun selonc ce qu'il estoit, n'i ot celui qui ne s'en tenist à riche : einsint s'en retornerent en leur païs. La navie qui s'estoit aencrée en mer por atendre la fin de la bataille, entendi certeinement que leur gent estoient descomfit, si ne sot que fere ; por ce s'en vint à Escalonne qui estoit encore devers eux. Là orent il encore gregneur certeineté de la descomfiture. Si en firent mout grant duel. Ne demora guieres puis que nostre gent se fu retornée de l'ost, que Huitaces Grèniers qui avoit le roiaume en garde, sages hom, loiaux et de grant cuer, acoucha malades et fu morz. En son leu fu mis par commun acort des prelaz et des barons, Guillaumes de Bures, sages hom et loiaux et de grant cuer.

CHAPITRE XXII.

Comment li dus de Venise desconfit ceuls d'Egypte.

Par toutes terres fu alée la nouvele que li rois de Jerusalem estoit mis en prison et que la terre estoit en mout grant perill. Li dus de Venise l'oï dire qui avoit non Domingues Michieux, et li autre grant home de la vile orent proposement d'aler en la terre ; si atornerent une navie où il ot qatre granz nés et onze galies bien armées et dis huit autres vessiax que il apeloient chaz. Il murent tuit ensemble de Venise et vindrent en Chypre ;

[1] Domenigo Michieli dux Venetiæ ab anno 1117 ad annum 1130. Veneti sepulcrum ejus decoraverunt hoc titulo : *Terror Græcorum jacet hic.*

A. 1123. faceret, urbibus maritimis valde suspectam [1]. Quo audito, dux prælatus suis egressum indicit, et ordinato exercitu, versus littora Joppensis cursum accelerat. Nuntiatur eis interea, quod prædicta classis Ægyptia, Joppe relicta, in partes se contulerat Ascalonitanas : audierant enim de suis, qui cum nostris in terra pugnaverant, rumores sinistros, eaque occasione ad suam se contulerant civitatem. Quo etiam Venetis per internuntios cognito, illuc classem dirigunt, optantes intime hostium classem invenire et cum eis tentare congressum. Porro sicut viri providi et in eo negotio exercitati, classem ordinant, secundum quod eis utilius visum est. Erant sane in eadem classe quædam naves rostratæ, quas gatos [2] vocant, galeis majores, habentes singulæ remos centenos, quibus singulis duo erant remiges necessarii. Erant autem et quatuor naves majores, ut prædiximus, ad deportanda onera, machinas, arma, et victui necessaria deputatæ. Has cum gatis priores ordinant, ea intentione, ut si ab hostibus forte de remoto conspicerentur, non putaretur hostium exercitus, sed mercatorum naves. Galeæ vero subsequebantur. Sic ergo ordinato exercitu, versus littora proficiscuntur. Erat autem eis et auræ favor optabilis, et maris grata tranquillitas, et hostium classis in vicino. Cumque jam esset circa crepusculum matutinum, et aurora lucis orientis nuntiaret adventum, hostes classem sentiunt advenire; die quoque luminis amplius ministrante, eam conspiciunt viciniorem. Stupefacti ergo et plurimum timentes, remos corripiunt, et clamore et nutibus suos hortantur, ut funes rescindant, ancoras erigant, remiges ordinent, et de pugna securi arma corripiant.

---

là leur fist en savoir certeinement que la navie d'Egypte demoroit encore en la marine vers Jafe. Quant li dus oï ce, si deffendi à ses genz que nus ne s'emeust des nés; einçois murent tantost et s'en alerent vers la marine de Jafe; mès il encontrerent une nef de marcheanz qui leur distrent que li priuçes d'Egypte s'estoit combatuz à notre gent et s'en estoit foïz tot descomfit; et quant la navie l'oï qui estoit encore entor Jafe, si s'en partit d'iluec et estoit arivée el port d'Escalonne qui estoit leur. Quant li Venicien sorent ce, si s'adrecierent là endroit. Mout desirroient à combattre as Turs, por ce se penoient en totes manieres por nagier à rames et por voiles drecier comment il venissent là, einçois que cil s'en fussent parti. Il avoient atornées leur nés mout bien por la bataille, comme cil qui assez en savoient. En cele navie, si com je vos ai dit, avoit nés que l'en claime chaz qui ont bés devant ausint comme galies, mès eles sont gregneurs; en chascune ot deus gouvernaux et cent nageeurs [3]. Les qatre granz nés qui portoient les engins, les armes et les viandes firent aler el premier front et les chalanz avec eles. Les galies vindrent tot celeement par derrieres, porce que se leur anemis venissent de loing, ne cuidassent mie que ce fussent vessel de guerre, einçois semblassent nés qui fussent de marcheanz et de pelerins. En ceste maniere se commencierent à adrecier vers le rivage d'Escalonne. Il estoit nuiz, la mer estoit mout coie, le vent avoient tel comme il devisassent, li jorz aprochoit, la vile aparoit; jà mout estoient près des Turs, tant qu'il s'aperçurent que navie venoit vers aux. Quant li jorz s'esclarci un peu, si en furent tuit certein; lors furent tuit esbahi. Li mestres crierent que chascuns venist en son leu; tost furent armé; les aneres trestrent à aux, les cordes deslierent, si s'atornerent tuit comme certein de la bataille.

[1] Venetos obviam habuisse classem Genuensium ex Oriente redeuntem, et prosperam adversus illam pugnam fecisse, auctor silentio prætermittit.

[2] Gallice *chaz, chas, cahz, cahs.*

[3] Al. *avirons.*

A 1123.

CAPITULUM XXIII.

Classem hostium circa Joppen repertam, idem dux violenter effringit, et convertit in fugam, galeis pluribus retentis.

Interea dum hæc apud hostes turbato ordine et confuso tumultu, metu confusionem inducente, aguntur, ecce ex Veneticis galeis una, cui dux inerat, alias velocitate præcurrens, eam casu fortuito, cui partis dux adversæ insidebat, tanto concussit impetu, ut pene totam cum suis remigibus fluctibus involveret : aliæ tandem multa velocitate sequentes, singulæ singulas pene fretis involvunt. Fit igitur pugna gravis, et congressus utrinque valde hostilis, tantaque strages hominum, ut etiam (etsi fide videatur carere) qui interfuerunt, constanter asserant, victorum pedes, occisorum sanguine, usque ad summum eorum, cruentatos sorduisse. Mare vero adjacens de præcipitatis corporibus et effluente de navibus interemptorum sanguine, usque ad passuum in circuitu duo millia, colorem sanguineum contraxisse. Littora vero cadaveribus a salo projectis ita repleta fuisse, ut de fœtore putrescentium funerum, circumposita regio et luem contraheret et aeris corruptelam. Continuatur cominus pugna, et ardentibus studiis impugnant hi, illi tentant resistere : sed tandem, auctore Domino, facti superiores Veneti, hostes vertunt in fugam; retentis galeis quatuor, cum totidem gatis, et nave una maxima, duce eorum interempto, victoriam obtinuerunt seculis memorabilem. Collata igitur

---

CHAPITRE XXIII.

Du siege de Sur.

El troveil[a] et en la temoute qui li Turc estoient de bonne maniere leur afere atorner, tandis com il avoient grant poor, une galie de Venise muet qui ot passées les autres grant piece, li dus estoit dedenz. Si ot choisie par aventure la plus bele galie de l'autre partie où li cheveteinnes des Turs estoit. Là se fist adrecier et se feri si durement en cele que presqu'il ne la froissa toute et à pou se tint que cele qui fu ferme ne plunja. Les autres qui vindrent après se ferirent si durement entre les Turs que chascune costoia la seue: meintes en froissierent. Lors commença la bataille cruel et aspre que trop i ot grant planté de gent occise. Cil qui i furent racontèrent por voir que la mer selonc le rivage en changa sa color et fu toute rouge le lonc de deus milles. Des cors i avoit tant qui flotoient, que la mer gitoit à la rive, si que li païs d'illuec environ après un pou en puoit durement, et fut grant enfermeté en la terre de la corruption de l'air. Li Turc se tindrent une piece et se deffendirent, mès quant il ne porent plus soufrir, si tornerent tuit en fuie, meesmement porce que leur cheveteinnes estoit occis. En ceste maniere orent cil de Venise la victoire molt ennoreement, quar il retindrent quatre de leur galie et une grant nef, et orent mout occis des ennemis Nostre Seingneur. Il ne s'en voudrent mie tenir à tant; einçois quant il orent un pou demoré, se mistrent en la mer et s'adrecierent vers Egypte, jusqu'il aprouchierent d'une encienne cité qui siet el desert seur la mer et a non Lars[b]. Il cerchoient mout ententivement s'il poissent trouver nules des nés à leur ennemis; einsint com il le penssoint leur avint, quar il trouverent dis nés de Turs assez près d'aux. Tantost leur corurent sus et les pristrent sanz gaires de contenz. Li home qui furent trouvé dedenz furent tuit ou mort ou pris. Les nés estoient chargiées trop richement des plus riches marcheandises de tot Oriant : il i avoit espices et letuaires, dras de soie, tapiz, pierres precieuses. Li Veni-

[a] Al. *toveil, toroil.*

[b] El Arisch, à deux journées de la Syrie et à sept de l'Egypte.

A. 1123. nostris divinitus prædicta victoria, nolentes tempus inutiliter consumere, præcipiente duce, versus Ægyptias partes usque ad Laris antiquissimam solitudinis urbem maritimam, pervenerunt, explorantes utrum hostium naves aliquas casu sibi haberent obvias : quod ita factum est, et ita eis successit ad votum, tanquam si aliquo certo nuntio universa quæ postea acciderunt, ex ordine didicissent; nam illis in eo pelago laborantibus, decem naves hostium haud longe ab eis visæ sunt, ad quas cum omni celeritate contendentes, primis congressionibus eas violenter occupant, viris quos in eis reperiunt partim occisis, partim compedibus mancipatis. Erant autem naves eædem, Orientalibus oneratæ mercimoniis, speciebus videlicet et pannis sericis : quæ omnia secundum consuetudinem suam dividentes, facti locupletiores, deductis secum prædictis navibus, apud urbem Acconensem applicuerunt.

CAPITULUM XXIV.

Regni principes cum eodem duce conveniunt, et Tyrus obsidetur.

Dominus vero patriarcha Hierosolymorum Gormundus, dominus quoque Wilelmus de Buris, regni constabularius et procurator, Paganus quoque regius cancellarius, una cum archiepiscopis, episcopis, et cæteris regni proceribus, audientes quod dux Venetiæ, cum navali exercitu, nostris applicuisset littoribus, et de hostibus ita gloriose triumphasset, miserunt nuntios ad eum, viros prudentes et honestos, qui eum et populi Venetorum primores exercitusque capitaneos, ex parte domini patriarchæ, principum et populi salutarent, et conceptam de eorum adventu lætitiam significarent : invitantes eos, ut regni commoditatibus indifferenter, tanquam cives et domestici, uti frui non dubitarent : paratos se esse asserentes, humanitatis legibus et plena hospitalitatis gratia se eos velle trac-

---

cien qui orent tout ce gaengnié departirent tout entr'aux et furent tuit riche. Les nés qu'il orent prises enmenerent avec aux, si arriverent el port d'Acre.

CHAPITRE XXIV.

Des covenances qui furent entre les Veniciens et les barons de Surie.

Si tost com li baron de Surie oirent dire que li dus de Venise estoit arivez à Acre, qui si bien l'avoit fait seur mer que il avoit descomfite la navie d'Egypte et gaengnié si grant avoir seur les Turs de la terre d'Oriant, il s'asemblerent et parlerent ensemble. Li patriarche Gormonz, Guillaumes de Bures connestables et gardes du resgne, Paiens li chanceceliers de Surie et aucuns des autres prelaz et barons si s'acorderent que l'en envoiast granz mesages au duc et à l'estoire et as cheveteinnes de Venise, qu'il les saluassent de par les barons de la terre et leur deissent que de leur venue fesoient grant joie tuit. Si les semonoient doucement et à granz proieres qu'il venissent vers aux, que il estoient prest et apareilliez de recevoir els mout ennorablement et volentiers comme leur amis et vaillanz homes qui grant leu porroient tenir en la terre d'outre mer s'il leur plesoit. Li dus avoit en proposement dès lors qu'il mut de son païs qu'il iroit en Jerusalem pour visiter les sainz leus de la cité, et bien li plesoit qu'il parlast as barons qui avoient envoié à lui; por ce lessa des plus sages de son païs à garder la navie tant que il revenist, et prist avec lui des plus hauz homes de la cité, si s'en vint en Jerusalem. Li baron de la terre les reçurent mout bel et à grant joie, et leur firent assez ennor et compaignie, et demorerent en la vile jusqu'à la veille de Noël. Après, li baron parlerent au duc et à ses compaignons et leur de-

tare, prout decebat, habere propositum. Dux ergo, ut et loca sancta, diu ante concepta devotione videret, et principibus qui se tam benigne invitaverant loqueretur, relictis qui classi præessent viris prudentibus, ipse cum majoribus ejusdem populi Hierosolymam venit. Ubi honeste susceptus, et cum multa tractatus honorificentia, Natale Domini celebravit. Ubi etiam a regni principibus diligenter commonitus, ut Christi servitio et incremento regni, se ad tempus aliquod manciparet, respondit quod ad hoc specialiter venerat, et ad hoc tota ejus dirigebatur intentio. Factum est ergo de communi consilio, quod præsente domino patriarcha, et reliquis ejusdem regni principibus, convenit inter eos quibusdam pactis intervenientibus, ut alteram de maritimis urbibus, Tyrum videlicet, vel Ascalonam obsiderent : nam aliæ, per Dei gratiam, a torrente Ægypti usque ad Antiochiam, omnes in nostram pervenerant ditionem. Verum hic dum nostrorum voluntates ad varia rapiuntur desideria, res in periculosam pene descendit altercationem. Nam Hierosolymitæ, Ramatenses, Joppenses, Neapolitani, et qui in finibus horum erant, magnopere nitebantur, ut ad obsidendam Ascalonam proficisceretur : erat enim vicinior, et minus laboris et sumptuum videbatur exigere. At vero Acconenses, Nazareni, Sydonii, Berythenses, Tyberiadenses, Biblii, et cæterarum maritimarum urbium habitatores, versus Tyrum dirigendos esse contendebant [1] exercitus : allegantes, quod cum civitas esset nobilis et munitissima, totis viribus elaborandum erat, ut in nostram cederet potestatem, ne aliquando hostibus posset esse occasio, ut ad nos, gratia recuperandæ regionis et totius provinciæ, per eam haberent ingressum. Sic ergo per hanc votorum dissonantiam res in periculosas, ut diximus, pene pervenit inducias. Placuit tandem, quibusdam mediantibus, sorte definiri hujusmodi controversiam : sortis autem forma, non multum ab honestate abhorrebat. Conscripserunt enim A. 1124.

---

manderent que il leur deissent se il avoient talant de demorer en la terre jusqu'il eussent à Nostre Seingneur fet servise de grever ses anemis. Il li respondirent à une voiz que por ce estoient il meuz de leur païs et bone entencion avoient il de ce fere, se il pooient vénir en point. Lors parlerent tant entr'aux que par certeinnes convenances à que il s'acorderent, leur promistrent fermement que il iroient aseoir une des citez de la marine ou Sur ou Escalonne, quar, par la grace Nostre Seingneur, dès le flum d'Egypte jusqu'en Antioche tenoient à cel jor li Crestien en leur poair. Quant cil otroiz fut einsint fez, un grant descort sourdi entr'aux : laquele de ces deus citez l'en eserroit [a]; si que par leur contenz dut venir la chose en grant perill, quar cil de Jerusalem et de Jafe, de Rames, de Naples, et cil del païs là entor, s'esforcerent mout et montroient meintes resons que l'on devoit aseoir Escalonne, quar ele estoit plus près d'aux et plus foible et meins i estouvroit à mestre travaill et coustement; et encontre cels estoient cil d'Acre et cil de Nazareth, de Tabarié, de Saiete, de Barut et des autres citez de celle marine; cil disoient que greindres mestiers estoit d'aseoir la cité de Sur qui estoit cité noble et bien garnie, por ce devroit en metre toute la peine qu'en porroit au conquerre, quar il porroient bien reconquerre ce qu'il avoient perdu el païs par la force de cele cité : en tel maniere se tindrent ces deux parties que l'une ne se volt onques acorder à l'autre, et presque la chose ne vint à ce que l'en n'aseist ne l'une ne l'autre. Quant il orent longuement tencié [b] en tel maniere, preudomes s'entremistrent por apesier la descorde; au daerrenier les firent acorder à ce que l'en prist deus feuillez de parchemin, en l'un escristrent Sur, en l'autre Escalonne, et les mistrent seur un autel. Lors apelerent un enfant simple et innocent qui riens ne savoit de ces deus choses, et li

[1] *Contendebant* deest in A. B. C.

[a] Al. *asserrat* — [b] Al. *contralie*.

A. 1124. in membranis codicillos duos, alterum Tyri mentionem, alterum Ascalonæ continentes, et super altare chartulas illas locaverunt, assumentes unum de pueris innocentibus, et parentes [1] non habentem, cui data est optio, ut quam velit [2] illorum assumat: et utrius illarum urbium nomem secum attulerit ad illam uterque exercitus sine questione dirigatur. Cecidit ergo sors super Tyrum. Hæc à senioribus quibusdam audivimus, qui constanter asserebant, se prædictis omnibus interfuisse. Confirmato ergo hoc consilio, dominus patriarcha, et inclyti regionis illius, simul cum populo universo in civitatem conveniunt Acconensem: nam Veneticorum classis in ejusdem portu civitatis tuta statione locata erat. Præhitis ergo corporaliter juramentis, quod in finibus pactorum fideliter ab utraque parte staretur, præordinatis quæ ad hujusmodi opus solent esse necessaria, decimo quinto kalendarum Martii urbem prædictam gemina vallant obsidione.

CAPITULUM XXV.

Rescriptum privilegii, continentis consonantiam pactorum inter Venetos et principes regni Hierosolymorum pro Tyrensi obsidione.

Sed ut nihil antiquitatis eorum quæ interim occurrunt prætereamus, libet rescriptum privilegii, consonantiam pactorum inter Venetos et principes regni Hierosolymorum continentis, ad majorem rerum gestarum evidentiam ponere, quod sic habet [3]: In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. « Tempore quo papa Calixtus secundus, et quartus Henricus Roma- « norum Imperator Augustus, pace eodem anno inter regnum et sacerdotium super « annuli et baculi controversia, celebrato Romæ concilio, Deo auxiliante, per « acta, alter Romanam ecclesiam, alterque regnum regebat, Dominicus Michaelis « Venetiæ dux, Dalmatiæ, atque Croatiæ [4] regni princeps, innumera classium mili- « tiæque multitudine, prius tamen ante importuosas Ascalonis ripas, paganorum « classium regis Babyloniæ gravissima strage facta, demum in Hierusalem partes, « ad necessarium Christianorum patrocinium victoriosus advenit. Rex quippe Bal- « duinus Hierusalem secundus, tunc temporis, peccatis nostris exigentibus, sub « Balac principe Parthorum, paganorum laqueo cum pluribus aliis captivus tene- « batur. Propterea nos quidem Gormundus [5], Dei gratia sanctæ civitatis Hierusa-

---

distrent qu'il preist lequel qu'il voudroit de ces deus feuillez: il avoient avant devisé que la cité de quoi il prendroit le non, li dui ost l'iroient aseoir par mer et par terre. Li emfès prist la fueill où il avoit escrit Sur. Lors leur estut à touz otroier que l'en aserroit cele cité. Tuit li baron et li pueples de la terre de Surie s'asemblerent à la cité d'Acre à un jor nomé, qar la navie des Veniciens demoroit el port de cele cité. Là fu li seremenz fez de tenir les covenances qui avoient esté acordées entre les barons du regne et les Veniciens de que nos vos dirons une partie.

CHAPITRE XXV.

Du traité avec les Veniciens.

Il fu acordé et juré que li barons de toutes les citez lou roi qu'il tendroit en son demeine et en toutes celes que l'en tendroit en fié de lui, li Venicien auroient une rue

[1] *Præsentes habentes.* A. B. C.
[2] *Illarum.* A. B. C.
[3] XXVI. A. B. C.
[4] *Cromatiæ.* A. B. C.
[5] *Warmundus.* A. B.

« lem patriarcha, cum nostræ ecclesiæ fratribus suffraganeis, domino Wilelmo de A. 1124.
« Buris constabulario, et Pagano cancellario nobis cum totius regni Hierosolymi-
« tani socia baronum militia conjuncta, Accon, in ecclesia Sanctæ Crucis convenien-
« tes : ejusdem regis Balduini promissiones, secundum litterarum suarum et nun-
« tiorum prolocutiones, quas eidem Veneticorum duci suos per nuntios, usque
« Venetiam, rex ipse mandaverat, propria nostra manu, et episcoporum sive can-
« cellarii manu pacisque osculo, prout ordo noster exigit, datis : omnes vero
« barones, quorum nomina subscripta sunt, super sancta Evangelia subscriptas
« depactionum conventiones, sanctissimo Evangelistæ Marco, prædicto duci suis-
« que successoribus, atque genti Veneticorum simul statuentes affirmavimus, qua-
« tenus sine aliqua contradictione, quæ dicta et quemadmodum inferius subscripta
« sunt, ita et rata, et in futurum illibata, sibi suæque genti in perpetuum perma-
« neant. Amen. — In omnibus scilicet supradicti regis, ejusque successorum sub
« dominio, atque omnium suorum baronum civitatibus, ipsi Venetici ecclesiam et
« integram rugam [1], unamque plateam sive balneum, nec non et furnum habeant,
« jure hereditario in perpetuum possidenda, ab omni exactione libera, sicut sunt [2]
« regis propria. Verum in platea Hierusalem tantum ad proprium habeant, quan-
« tum rex habere solitus est. Quod si apud Accon, furnum, molendinum, balneum,
« stateram, modios et buzas ad vinum, oleum vel mel mensurandum, in vico suo
« Venitici facere voluerint, omnibus inibi habitantibus absque contradictione qui-
« cumque voluerit coquere, molere, balneare, sicut ad regis propria libere liceat.
« Sed modiorum, stateræ atque buzæ mensuris, hoc modo uti liceat. Nam quando
« Venetici inter se negotiantur, cum propriis, id est, Veneticorum mensuris mensu-
« rare debent : cum vero Venetici res suas aliis gentibus vendunt, cum suis, id est,
« Veneticorum mensuris propriis vendere debent. Quando autem Venetici ab aliqui-
« bus gentibus extraneis quam Veneticis commercio aliquid accipientes comparant,
« cum regis mensuris datoque [3] pretio accipere licet. Ad hæc Venetici nullam da-
« tionem, vel secundum usum, vel secundum [4] ullam rationem, nullo modo, in-
« trando, stando, vendendo, comparando vel morando, aut exeundo, de nulla
« penitus causa aliquam dationem persolvere debent, nisi solum quando veniunt,
« aut exeunt cum suis navibus peregrinos portantes : tunc quippe secundum regis
« consuetudinem, tertiam partem ipsi regi dare debent. Unde ipse rex Hierusalem,

---

entiere, une yglise, uns bainz et un four que il tendroient à tozjorz par heritages, quites et frans sans nules coutumes, ausint com li rois doit tenir lez seues choses franchement. En la place de Jerusalem recevoient autant de rante en leur proprieté com li rois i seut avoir. Se il vuelent fere en la cité for, ne moulin, beinz, balances, mines à mesurer le blé, bouz à metre vin, huile, miel, dedenz leur rue, tuit cil qui voudrent cuire, bangnier, mesurer, moudre, le porroit fere ausint franchement comme se les choses estoient le roi. En la fonde de Sur, se la vile est conquise, otroierent au duc et à tot le commun de Venise qatre besanz sarrazinois le jor de feste seint Pere et seint Pol. Se Venicien a plet contre autre Venicien ou contenz contre home d'autre terre, li plez sera le roi. Se ces deus citez sont prises, Sur et Escalonne, il auroit la tierce partie en chascune, tot franchement. Assez i ot autres convenances qu'il n'estuet mie à descrivre qui furent vizées et mises en chartres scellées et des prelaz et des barons de la terre

[1] Ruga, id est platea, vicus, via. Hic pro via vox sumitur.

[2] *Regis* deest in A

[3] *Que* deest in B

[4] *Secundum* deest in A.

A. 1153. « et nos omnes, duci Veneticorum de funda [1] Tyri, ex parte regis, festo Aposto-
« lorum Petri et Pauli, trecentos in unoquoque anno bizantios sarracenatos, ex
« debiti conditione persolvere debemus. Vobis quoque, duci Venetiæ, et vestræ
« genti promittimus, quod nihil plus accipiemus ab illis gentibus quæ vobiscum
« negotiantur, nisi quantum soliti sunt dare, et quanta accipimus ab illis qui
« cum aliis negotiantur gentibus. Præterea illam ejusdem plateæ, rugæque Accon
« partem unum caput in mansione Petri Zanni, aliud vero in sancti Dimitri mo-
« nasterio firmantem; et ejusdem rugæ aliam partem, unam materiariam [2] et duas
« lapideas mansiones habentes, quæ quondam casulæ de cannis esse solebant [3],
« quam rex Balduinus Hierusalem primitus beato Marco, dominoque duci Ordo-
« lafo, suisque successoribus in Sydonis acquisitione dedit; ipsas, inquam, partes
« beato Marco, vobisque Dominico Michaeli, Venetiæ duci, vestris quoque succes-
« soribus per præsentem paginam confirmamus: vobisque potestatem concedimus
« tenendi, possidendi, et quicquid vobis inde placuerit, in perpetuum faciendi.
« Super ejusdem autem rugæ alia parte, a domo Bernardi de Novo Castello, quæ
« quondam Johannis fuerat Juliani, usque domum Guiberti de Joppen generis
« Landæ, recto tramite procedente, vobis eamdem quam rex habuerit potestatem
« penitus damus. Quinetiam nullus Veneticorum in totius terræ regis, suorum-
« que baronum dominio, aliquam dationem in ingrediendo, vel ibi morando, aut
« exeundo per ullum ingenium dare debeat: sed sic liber sicut in ipsa Venetia sit.
« Si vero aliquod placitum vel alicujus negotii litigationem, Veneticus erga
« Veneticum habuerit, in curia Veneticorum diffiniatur; vel si aliquis adversus
« Veneticum querelam aut litigationem se habere crediderit, in eadem Venetico-
« rum curia determinetur. Verum si Veneticus super quemlibet alium hominem
« quam Veneticum, clamorem fecerit, in curia regis emendetur. Insuper ubi
« Veneticus ordinatus vel inordinatus, quod nos sine lingua dicimus, obierit [4],
« res suæ in potestatem Veneticorum reducantur. Si vero aliquis Veneticorum
« naufragium passus fuerit, nullum de suis rebus patiatur damnum. Si naufragio
« mortuus fuerit, suis heredibus aut aliis Veneticis res suæ remanentes reddantur.
« Præterea super cujuslibet gentis burgenses in vico et domibus Veneticorum ha-
« bitantes, eamdem justitiam et consuetudines quas rex super suos, Venetici habeant.
« Denique duarum civitatum Tyri et Ascalonis tertiam partem, cum suis perti-
« nentiis, et tertiam partem terrarum omnium sibi pertinentium, a die sancti
« Petri, Sarracenis tantum servientium, quæ non sunt in Francorum manibus,
« alteram quarum, vel si, Deo auxiliante, utramque per eorum auxilium, aut ali-
« quod ingenium in Christianorum potestatem Spiritus Sanctus tradere voluerit:
« illam, inquam, tertiam partem, sicut dictum est, libere et regaliter, sicut rex
« duas, Venetici habituri in perpetuum, sine alicujus contradictionis impeditione,
« jure hereditario possideant. Universaliter igitur supradictas conventiones ipsum
« regem, Deo auxiliante, si aliquando egressurus de captivitate est, nos [5] Gor-
« mundus, Hierusalem patriarcha, confirmare per Evangelium faciemus. Si vero

---

de Surie. En la fin fu acordé que se Nostre Sires delivroit le roi de prison, il leur feroit ces choses otroier et comfermer; et s'il i venoit novel roi, ausint le feroit; et s'il ne le

[1] Locus publicus in quem conveniunt mercatores de rebus suis acturi.

[2] *Machomariam*. A. B. C. Materiaria est mansio ex materia sive ligno confecta.

[3] Scilicet, quæ quondam cannis contegebantur; et, sicut dicebant nostrates istius ævi, *cabanes*, ou *logettes covertes de roniaux*.

[4] Id est, qui intestato obierit.—[5] *Warmundus*. A. B. C.

« alter ad Hierosolymitanum regnum, in regem promovendus advenerit, aut « superius ordinatas promissiones antequam promoveatur, sicut ante dictum est, « ipsum confirmare faciemus; alioquin ipsum nullo modo ad regnum provehi as- « sentiemus. Similiter easdem et eodem modo confirmationes, baronum successores, « et novi futuri barones, facient. De caussa vero Antiochena, quam vobis regem « Balduinum secundum, sub eadem constitutionis depactione promisisse bene sci- « mus, in Antiocheno principatu se vobis Veneticis daturum : videlicet sic in An- « tiochia, sicut in cæteris regis civitatibus, si quidem Antiocheni regalia promis- « sionum fœdera vobis attendere voluerint: nos idem Gormundus [1] Hierusalem « patriarcha, cum nostris episcopis, clero, baronibus, populoque Hierusalem, « consilium et auxilium vobis dantes, quod nobis dominus papa inde subscripserit, « bona fide totum adimplere, et hæc omnia superiora, ad honorem Veneticorum « promittimus. » A. 1123.

Ego Gormundus, Dei gratia Hierosolymorum patriarcha, propria nostra manu supradicta confirmo.
Ego Ebremarus, Cæsariensis archiepiscopus, hæc eadem similiter confirmo.
Ego Bernardus, Nazarenus episcopus, similiter confirmo.
Ego Asquitinus, Bethleemita episcopus, similiter confirmo.
Ego Rogierus Liddensis, sancti Georgii episcopus, similiter confirmo [2].
Ego Gildoinus, abbas Sanctæ Mariæ vallis Josaphat [3], similiter confirmo.
Ego Gerardus, prior sancti Sepulchri, similiter confirmo.
Ego Aicardus, prior Templi Domini, similiter affirmo.
Ego Arnaldus, prior Montis Sion, similiter affirmo.
Ego Wilelmus de Buris, regis constabularius, similiter affirmo.

« Data apud Accon, per manus Pagani, regis Hierusalem cancellarii, anno mil- « lesimo centesimo vicesimo tertio, indictione secunda. »

---

vouloit fere, ne le tendroient mie por roi. Quant ces choses furent bien asseurées, il murent d'Acre par mer et par terre, et assistrent la cité de Sur le quinziesme jor de fevrier [4].

[1] *Warmundus*. A. B. C.
[2] *Ego Rogerius, etc.* desunt in A.
[3] *Josaphæ*. A. B. C.
[4] Ici finit le chapitre XXIV.

EXPLICIT LIBER DUODECIMUS.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI TERTIIDECIMI.

I. Describitur Tyri antiquitas et nobilitas simul.
II. Quantum protenditur, et quas partes habeat Syria.
III. Descriptio regionis ejusdem [1] urbi adjacentis, et commoditatum quas præstat.
IV. Quod sæpius priscis temporibus obsessa fuerit.
V. Describitur civitas : et status civium et conditio aperitur.
VI. Locatur obsessio, et principibus in ea partes designantur : et civitas hostiliter impugnatur.
VII. Damasceni qui in civitate erant, resistunt animosius : civibus aliquantulum remissis.
VIII. Ascalonitæ Hierosolymam accedunt, ut urbem impugnent : sed in reditu a civibus male tractantur.
IX. Rex Damascenorum Doldequinus, ut solvat obsidionem accedit : nostri occurrunt : ille territus, a proposito discedit.
X. Cives in nostras machinas ignem adhibent, nostri resistunt viriliter. Ab Antiochia quidam jaculandi habens peritiam, a nostris evocatur.
XI. Balac apud Hierapolim occiditur : quo rumore audito, noster exercitus fit hilarior, et ad impugnandam urbem insistunt animosius.
XII. Ascalonitæ iterum, dum noster in obsidione adhuc detinetur exercitus, partes vastant Hierosolymitanas.
XIII. Cives famis importunitate laborant et ad deditionem se præparant. Doldequinus in eorum subsidium properat, sed incassum : nostris civitas resignatur.
XIV. Urbe capta, in castra cives egrediuntur : nostri quoque urbem occupant.
XV. Rex a vinculis solvitur : Halapiam obsidet; sed occurrentibus hostibus solvitur obsidio : rex Hierosolymam revertitur. Calixtus papa moritur : substituitur ei Honorius.
XVI. Bursequinus, Turcorum princeps, fines Antiochenos depopulatur : rex occurrit, et cum eo congreditur : hostium prosternitur exercitus.
XVII. Rex Ascalonitas prosternit, et simul Ægyptios, qui ad eorum subsidium convenerant.
XVIII. Rex fines Damascenorum ingreditur : occurrit ei Doldequinus : pugna committitur : victor redit noster exercitus.
XIX. Comes Tripolitanus urbem Raphaniam occupat. Henricus Romanorum imperator moritur : Lotharius ei substituitur.
XX. Iterum Bursequinus fines Antiochenos ingreditur : tandem a suis confossus interiit. Classis Ægyptia in Syriam ascendit : sed infecto negotio, damnum perpessa, revertitur.
XXI. Boamundus junior Antiochiam pervenit : rex ei terram suam restituit : filia sua, Haaliz nomine, in uxorem data.
XXII. Inter eumdem Boamundum et Joscelinum comitem Edessanum graves oriuntur inimicitiæ : sed rex celer advolat et componit. Africani urbem Siciliæ Syracusam violenter effringunt.
XXIII. Tyri primus Latinorum constituitur archiepiscopus.
XXIV. Fulco, Andegavensium comes, vocatus accedit : eique Milisendis primogenita regis filia in uxorem datur.
XXV. Gormundus [2] Hierosolymorum patriarcha moritur : Stephanus ei substituitur. Inter regem et patriarcham quæstiones oriuntur difficiles.
XXVI. Rex, princeps Antiochenus, comes Tripolitanus, comes Edessanus, fines Damascenorum ingrediuntur : sed confusi, exercitus parte amissa, redeunt. Moritur Stephanus patriarcha : Willelmus ei substituitur.
XXVII. Boamundus, Antiochenorum princeps, in Cilicia circa Mamistram occiditur. Rex Antiochiam properat. Boamundi uxor patrem advenientem tentat repellere : sed civium opera regi traditur civitas, exclusa [3] principissa.
XXVIII. Rex Hierosolymam revertitur : valida correptus ægritudine moritur : cum aliis regibus in ecclesia Dominici sepulchri tumulatur [4].

[1] *Eidem.* A. B. C.
[2] *Bormundus.* B.
[3] *Expulsa.* C.
[4] *Tumulatus.* B. C.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI TERTIIDECIMI.

INCIPIT LIBER TERTIUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Describitur Tyri antiquitas et nobilitas simul.

Est autem Tyrus civitas antiquissima, secundum quod Ulpianus vir prudentissimus jurisconsultus, ex eadem urbe trahens originem, in Digestis, titulo de Censibus, asserit, dicens[1]: « Sciendum est, esse quasdam colonias juris Italici, « ut est in Syria Phœnice splendidissima Tyriorum colonia, unde mihi origo est, « nobilis regionibus: serie seculorum antiquissima, armipotens, fœderis quod cum « Romanis percussit tenacissima. Huic enim Divus Severus et Imperator noster, « ob egregiam in Rempublicam Imperiumque Romanum insignem fidem, jus « Italicum dedit. » Ex hac urbe, si ad veteres recurramus historias, Agenor rex fuit, et filii ejus Europa, Cadmus[2] et Phœnix, a quorum altero tota regio, ut Phœnicis diceretur, nomen accepit. Alter vero Thebanæ conditor urbis, et Græcarum inventor litterarum, celebrem posteris de se reliquit memoriam. Tertia vero ejusdem regis filia, orbis terrarum parti tertiæ nomen dedit, ut Europa diceretur. Hujus quoque cives excellenti mentis acumine, et ingenii vivacitate præclari, individua vocum elementa, convenientibus designare apicibus, primi tentaverunt; et memoriæ thesauros ædificantes, mortalium primi scribendi prudentiam et mentis interpretem sermonem, characteribus desi- A. 1124.

LI TRESZIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

De la noblesce et de la force de Sur.

Forz estoit à grant merveille la cité de Sur et mout encienne. Ulpins qui molt fist des lois, i fu nez, si com l'en dit. Li Roumein l'ennorerent mout quant il orent la seingnorie del monde. Selonc les enciennes estoires, Haguenor en fu nez, qui ot deus fuiz et une fille. Cadimus, li einz nez, fist la cité de Tiebes; li seconz fu Fexnis, de qui la terre de Fenice fu nomée, dom il fu sires. La fille ot non Europe, por que fu einsi apelée la tierce partie del monde. Li citeain de la vile, si com l'en trueve en l'Escripture, troverent premierement letres de latin. Là seult l'en prendre les poissons de mer dont l'en teint la porpre que li rois suelent vestir, et meilleur la fesoit l'en là que ailleurs. De là fu nez Sicheus et Dydo, sa fame, qui fonda en Afrique la cité de Carthage, qui meinz maux avoit fet à Rome. Cele ci ot deus nons, que ele fu apelée, selonc la langue ebreu, Sedon; on la cleime encore Sur[a]. Par l'autre non est apelée Tyr, qui plus s'acorde au latin et au non de celui qui la fonda; quar Tyras la fist premierement qui fu li setiesmes fuiz Japhet, le fuiz Noé qui fist l'arche. De la cité fu nez Abdimus uns joenes vallez qui ot non Josephes, que Yrem, le roi de Sur, tenoit en prison. Salemons qui mout estoit sages, li enjoint

[1] L. I, t. XV.
[2] *Cathmus*. A. B. C.

[a] Le bourg qui existe aujourd'hui sur l'emplacement de cette ville est encore nommé *Sour*.

A. 1124. gnandi formam posteris tradiderunt : id et veterum habent historiæ, et belli civilis egregius prosecutor Lucanus designat, dicens [1] :

Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Hæc et triti conchilii, et preciosi muricis, egregio purpuram colore prima insignivit : unde et præcipua inter eos, etiam hodie, urbis trahens nuncupationem, Tyria dicitur. Ex hac etiam Sychæus, et uxor ejus Elisa [2] Dido fuisse leguntur : qui in Africana diocesi, civitatem illam admirabilem et Romani æmulam Imperii, Carthaginem videlicet, condiderunt ; regnumque illud [3] Punicum quasi Phœnicum, a regione unde exierant denominantes, appellaverunt ; sed etiam et originis memores, perpetuo se Tyrios, Carthaginienses voluerunt appellari. Unde illud Maronis in primo [4] :

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni.

Et illud [5] :

Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.

Fuit autem ab initio binomia : nam et Sor hebraice dicitur, quod nomen hodie tenet usitatius et Tyrus ; quod posterius, licet et Græcam videatur redolere eloquentiam (interpretatur enim Angustia), tamen a conditore certum est, eam hujusmodi contraxisse vocabulum. Certum est enim juxta veterum traditiones, quod Tyras septimus filiorum Japhet, filii Noe, hanc urbem condiderit, et a suo sumptum vocabulo nomen eidem indiderit. Quanta hujus civitatis priscis temporibus gloria fuerit, ex verbis Ezechielis prophetæ manifeste est colligere, cui a Domino dicitur [6] : *Tu ergo, fili hominis, assume super Tyrum lamentum : et dices Tyro quæ habitat in introitu maris, negotiationi populorum, ad insulas multas..... Tu dixisti, perfecti decoris ego sum, et in corde maris sita. Finitimi tui, qui te ædificaverunt, impleverunt decorem tuum : abietibus de Sanir exstruxerunt te cum omnibus tabulatis maris ; cedrum de Libano tulerunt, ut facerent tibi malum ; quercus de Basan dolaverunt in remos tuos, et transtra tua fecerunt tibi ex ebore Indico, et prætoriola de insulis Italiæ. Byssus varia de Ægypto texta est tibi in velum, ut poneretur in malo ; iacynthus et purpura de insulis Elisa facta sunt operimentum tuum.* Et Esaias [7] : *Transite maria, ululate qui habitatis in insula. Numquid non vestra hæc est, quæ gloriabatur a diebus pristinis in antiquitate sua ? Ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum. Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam, cujus negotiatores principes, institores ejus inclyti terræ ?* Ex hac etiam et Hyram, Salomonis cooperator ad ædificium templi Domini, rex fuit : et Appollonius, gesta cujus celebrem habent et late vulgatam historiam. Ex hac nihilominus urbe fuit Abdimus adolescens, Abdæmonis filius, qui Salomonis omnia sophismata et verba parabolarum ænigmatica, quæ Hyram regi Tyriorum solvenda mittebat, mira solvebat subtilitate : de quo ita legitur in Josephi Anti-

---

devinailles et paroles repostes et oscures, porce que cil les devisast et les esponsist. Li rois ne le savoit fere, si les enveoit à cel sage home ; cil les devinoit et esponnoit toutes bien et trop soutillment ; dom il avint une fois que Salemons i mist fermaille de trop grant avoir que ses paroles ne seroient pas devinées, cil Abdimus les devina et gaengna. Yrem,

[1] Pharsalia, III, 221.
[2] *Elixa.* A. B.
[3] *Illorum.* A. B. C.
[4] Æneis, I, 12.
[5] I, 574.
[6] Ezech. XXVII, 2. — [7] Es. XXIII, 6.

quitatum, libro octavo[1] : « Meminit horum duorum regum, Menander, qui ex A. 1124.
« Phœnica lingua Antiquitates Tyriorum in vocem convertit Helladicam, ita di-
« cens : « Moriente Abibalo, successit in ejus regnum filius ejus Hyram, qui cum
« vixisset annis quinquaginta tribus, regnavit trigenta quatuor. Hujus temporibus
« erat Abdimus, Abdæmonis filius, in vinculis, qui semper propositiones quas im-
« perasset Hierosolymorum rex, evincebat. » Et iterum infra[2] : « Adjecit ad hoc,
« regem Hierosolymorum Salomonem misisse ad Hyram Tyri regem, figuras
« quasdam, et petiisse ab eo solutionem, ita ut si non posset discernere, solventi
« pecunias daret. Cumque fateretur Hyram, se non posse illas solvere, multaque
« foret pecuniarum detrimenta passurus, per Abdimum quemdam Tyrium, quæ
« proposita fuerant, sunt absoluta ; et alia ab eo proposita, quæ si Salomon non
« solveret regi Hyram, multas pecunias daret. » Et hic fortasse est quem fabulose popularium narrationes Marcolfum vocant, de quo dicitur quod Salomonis solvebat ænigmata, et ei respondebat, æquipollenter iterum solvenda proponens. Hæc eadem et Origenis corpus occultat, sicut oculata fide etiam hodie licet inspicere. Et Hieronymus Pammachio et Occeano scribens in ea epistola quæ sic incipit : « Scedulæ quas misistis[3].... », hoc ipsum asserit dicens : « Centum et « quinquaginta prope anni sunt hodie, ex quo Origenes Tyri mortuus est. » Sed et si ad evangelicam recurramus historiam, hæc eadem nihilominus et illam admirabilem genuit Chananeam, cujus pro filia, quæ male a dæmonio vexabatur, supplicantis magnitudinem fidei commendat Salvator dicens[4] : *Mulier, magna est fides tua ;* quæ concivium filiabus admirandæ fidei, et commendabilis patientiæ monumenta relinquens, prima docuit, ut in muneribus fidei, caritatis et spei, Christum Salvatorem deprecarentur, juxta verbum prophetæ dicentis[5] : *Filiæ Tyrii in muneribus vultum tuum deprecabuntur.* Est autem et Phœnicis universæ metropolis, quæ inter Syriæ provincias et bonorum pene omnium commoditate, et incolarum frequentia primum semper obtinuit locum.

CAPITULUM II.

Quantum protenditur, et quas partes habeat Syria.

Porro advertendum est, quod hoc nomen Syria, aliquando largius, ut sit nomen totius ; aliquando strictius, ut parti tantum conveniat, accipitur ; sed aliquando cum adjectione dicitur, et notat partes, sicuti manifestius dicitur. Syria ergo major multas provincias infra suum continet ambitum : a Tygride enim habens initium, usque in Ægyptum protenditur, et a Cilicia usque in mare Rubrum : cujus ab inferiori parte, quæ est inter Tygridem et Euphratem, prima ejus partium Mesopotamia est, quæ quia inter duo flumina sita est, Mesopotamia dicitur : quasi quæ inter duo flumina jaceat : ποταμὸς enim græce, latine *fluvius* dicitur : quæ quia Syriæ pars est, idcirco frequenter in Scripturis Mesopo-

---

ses sires, ot cel avoir. De cestui dist l'en que ce fu Marcoux de que l'en parole, que Salemons et Marcoux desputerent. En celę vile gist li cors Eugene qui trop fu bons clers ; de lui issi la fame qui pria Nostre Sires por sa fille qui li deables traveilloit, à qui Nostre Sires dist : Fame ta foiz te fait sauve. Ceste est la plus haute citę et la plus noble de la terre de Fenice.

[1] C. v. — [2] *Id.*
[3] Matth. xv, 28.
[4] T. IV, p. 341. Ed. Martianay.
[5] Psal. xliv, 14.

A. 1124. tamia Syriæ dicitur. Post hanc vero ejusdem Syriæ, Cœlessyria regio, maxima portio est, in qua Antiochia, civitas illa nobilis, cum suis suffraganeis urbibus sita est : cui, quasi a septentrione, utraque Cilicia contermina est, quæ ejusdem Syriæ sunt partes. Ab austro vero Phœnicis statim conjungitur, inter partes ejus præcipua, quæ olim, per multa tempora, simplex fuit et uniformis ; nunc autem in duas divisa est, quarum prima maritima dicitur, cujus metropolis est Tyrus, unde nobis est sermo ; urbes habens quatuordecim suffraganeas ; a rivo Valaniæ, qui est sub castro Margath, habens initium, finem autem ad Lapidem Incisum, qui hodie dicitur Districtum, juxta vetustissimam urbem quæ dicitur Tyrus antiqua [1]. Urbes autem quæ infra hanc provinciam continentur, sunt hæ : ab austro novissima Porfyria, quæ alio nomine dicitur Heffa [2], vulgari vero appellatione Caïfas ; secunda Ptolomaïda, quæ alio etiam nomine dicitur Accon ; tertia ab oriente Paneas, quæ est Cæsarea Philippi ; quarta a septentrione Sarepta, quinta Sydon, sexta Berythum, septima Biblium, octava Botrium, nona Tripolis, decima Artusiæ, undecima Archis, duodecima Arados, tertiadecima Antarados, quartadecima Maraclea. Altera vero Phœnicis dicitur Libanica, cujus metropolis est Damascus, quæ etiam aliquando dicitur Syria : ut ibi, *caput Syriæ Damascus* [3]. Hæc iterum Phœnicis postea divisa est in duas portiones, quarum altera dicitur Damascena, altera vero, Emisena. Sunt etiam et Syriæ partes utraque Arabia : prima, cujus metropolis est Bostrum ; secunda, cujus est metropolis Petra deserti. Sed et Syria Sobal, ejusdem Syriæ majoris pars est, cujus est metropolis Sobal. Nihilominus et tres Palæstinæ, ejusdem Syriæ partes sunt : prima, cujus est metropolis Hierosolyma, quæ proprie appellatur Judæa ; secunda, cujus metropolis est Cæsarea maritima ; tertia, cujus metropolis est Scythopolis, quæ alio nomine dicitur Bethsam, cujus hodie locum tenet Nazareth. Idumea quoque hujus ejusdem Syriæ majoris, pars est novissima, ad Ægyptum respiciens.

CAPITULUM III.

Descriptio regionis ejusdem urbi adjacentis, et commoditatum quas præstat.

Erat autem prædicta civitas non solum munitissima, ut prædiximus, sed etiam fertilitate præcipua, et amœnitate quasi singularis : nam licet in ipso mari sita sit, et in modum insulæ tota fluctibus ambiatur, habet tamen pro foribus latifundium per omnia commendabile, et planitiem sibi continuam divitis glebæ et opimi soli, multas civibus ministrans commoditates : quæ licet modica videatur,

---

CHAPITRES II[e] ET III.

De ce meismes.

Plenteive cité estoit de toutes choses la cité de Sur et delitable plus que nule autre vile ; quar jasoit ce qu'ele soit dedenz la mer assise et avironée d'eue de toutes parz ausint comme une ille, ne remeint mie por ce qu'ele n'ait devant près de la porte uns granz pleins de terre gaengnable qui est trop aportanz. D'ilec vient là grant planté de touz biens à la cité. Bien est voirs que li gaengnables n'est mie mout granz au regart des autres citez,

[1] Sive Paletyros, ἡ παλαι Τύρος.
[2] *Helfa*. C.
[3] Es. VII, 8.

[e] Nous indiquons ce chapitre, quoique le traducteur l'ait complétement omis, sans doute parce qu'il ne contenait que des détails géographiques.

respectu aliarum regionum, exiguitatem suam multa redimit ubertate; et infinita jugera multiplici fecunditate compensat. Nec tamen tantis artatur angustiis: protenditur enim in austrum versus Ptolemaidam, usque ad eum locum qui hodie vulgo dicitur Districtum Scandarionis, milliaribus quatuor aut quinque; e regione[1] in septentrionem, versus Sareptam et Sydonem iterum porrigitur totidem milliaribus: in latitudinem vero, ubi minimum, ad duo; ubi plurimum ad tria habens milliaria. In hac eadem fontes sunt plurimi, qui perspicuas et salubres emanant aquas; et grata temperie contra immoderatos æstus præstant refrigerium. Inter quos præstantissimus, et famæ titulis celeberrimus, de quo etiam et Salomon in canticis cecinisse dicitur[2] *Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.* Hic licet in humiliore totius regionis parte, fluentorum suorum habeat originem; et non ex montibus, sicut alii plerumque fontes, sed ex ipsis abyssi cataractis scaturire videatur: tamen cura et manu artifice in superas elatus auras, totam circumquaque regionem affluenter irrigat, et suæ visitationis beneficio ad usus multiplices reddit fecundam. Erectus est ergo, et in sublime deductus miro opere lapideo, ferri duritiem imitante, ad altitudinem cubitorum decem; et qui in imo situ naturali, non multum poterat esse utilis, artificio contra naturam obtinente factus sublimior, universæ regioni se gratum præstat, et ad proventus fructuarios aquas porrigit affluenter. Accedentibus ergo et facti miraculum volentibus intueri, turris exterius videtur eminentior, nec fontis aliquam prætendit effigiem: ubi vero ad ejus perventum est fastigium, collectarum est videre quasi cumulum aquarum, quæ inde per aquæductus ejusdem altitudinis, sed et miræ soliditatis, ad circumjacentem se transferunt regionem. Præparata sunt nihilominus ad ejus summum ascendere cupientibus, ascensoria per gradus eadem soliditate lapidea, quibus etiam equites sine difficultate possint ad ejus provehi superiora. Procuratur autem adjacenti ex ejus beneficio regioni miranda commoditas; ita ut non solum hortos, et lignis fructiferis insita, et amœnitate præcipua nutriat pomeria; verum et canamellas, unde pretiosissima usibus et saluti mortalium necessaria maxime, conficitur *zachara:* unde per institores ad ultimas orbis partes deportatur. Sed et vitri genus elegantissimum, et in eodem rerum genere facile obtinens principatum, de arena quæ in eadem planitie colligitur, mirabiliter conficitur, quod inde ad remotas etiam delatum provincias, aptam vasis mirabilibus, et perspicua sinceritate præcipuis materiam præbet: unde et nomen urbis longe ad exteras nationes porrigitur celebre, et multiplici fenore lucrum accressit institoribus. Nec solum his commoditatibus, verum et

A. 1124.

---

mès les terres sont iluec si bones qu'eles aportent bien autant comme les autres qui sont plus larges. Nequedant de vers midi, si com l'en vet à la cité d'Acre, la terre gaengnable dure jusqu'au destroit Scandarion, où il a bien quatre milles ou cinq. De l'autre part, devers bise, si com l'en revet à Sur[a], redure bien li gaengnables autant. De lé, là où il en a le meins, a bien deux milles ou trois; là sordent fonteines beles et mout cleres qui grant mestier ont por temprer le chaut en esté. Entre les autres nobles fonteinnes, en sort ilec une de que l'en parole en meintes terres, que Salemonz apele la *Fonteinne des Cortilz* et le *Puis des Eues Vivanz.* Ceste fonteinne sourt el plus bas de cele contrée, et si l'a l'en si hauciée par oevres de meins que l'en la fet sordre par desus une tor qui a près de cinq toises, fete de trop dure pierre. Quant l'en s'aprouche de là, l'en ne voit que la tor qui

[1] Apud scriptores medii ævi *e regione* valet *contra, altrinsecus, ex altera parte.*

[2] Cant. IV, 15.

[a] Al. *Saiete.*

A. 1124. munitione incomparabili prædita erat civitas, sicut in sequentibus dicitur : unde ob id quod munitissima erat, tantisque commoditatibus abundans, Ægyptiorum principi, omnium fere potentissimo, qui omnes regiones a Laodicia Syriæ usque in arentem Lybiam libero possidebat imperio, grata erat et accepta, et eam quasi regnorum suorum robur et domicilium suum reputans, victu, armis, et viris armipotentibus diligenter communierat, arbitrans « reliqui corporis in tuto partes « consistere, si capitis salutem inviolatam[1] posset conservare. »

CAPITULUM IV.

Quod sæpius priscis temporibus obsessa fuerit.

Igitur quinto decimo kalendarum Martii, ut prædiximus, uterque noster exercitus ad prædictam applicuit civitatem, et eam quantum potuit, obsidione vallavit. Sita autem est hæc eadem civitas, juxta verbum Prophetæ[2], *in corde maris*, ita ut pelago undique ambiatur, nisi in modico spatio, quantum arcus sagittam jaculari possit. Tradunt seniores, eam aliquando insulam, a solida terra omnino separatam fuisse : sed obsidens eam aliquando Assyriorum potentissimus princeps Nabuchodonosor, voluit eam solo continuare, sed opus non consummavit ; hujus quoque obsidionis Ezechiel propheta memoriam facit, dicens[3] : *Ecce ego adducam ad Tyrum Nabuchodonosor, regem Babylonis ab Aquilone, regem regum, cum equis et curribus et equitibus, et cœtu populoque magno. Filias tuas quæ sunt in agro, gladio interficiet; et circumdabit te munitionibus, et comportabit aggerem in gyro, et elevabit contra te clypeum,* et cætera. Hujus obsidionis in decimo Antiquitatum Josephus memoriam facit, dicens[4] : « Sed etiam Diocles in secundo Coloniarum libro meminit hujus « regis. Et Philostratus in Indicis et Phœnicibus historiis dicit : Quia rex iste ob-

---

nule semblant moutre d'eue, mès li degrés sont fet où l'en puet neis monter à cheval; et quant l'en est en haut, si grant planté d'eue s'apert que c'est ausint comme li combles de la tor; d'ilec s'en vet en diverses parties par ont li conduit la recoivent. Cele fonteine norrit les cortilz où les bonnes herbes croissent; les arbres qui aportent les bons fruiz. Entre les autres precieuses choses nessent ilec les calemeles où li çucres croist, que li marcheant viennent querre et l'emportent par tot le monde. Une merveillé avient iluec, que la gravele que l'en conqeult en cele terre fet l'en une maniere de voirre dont li vessel sont si cler et si precieus que l'en les vent trop chierement en autres terres. Por la noblesce de cele cité et por la grant forteresce dom ele est fermée, la tenoit li princes d'Egypte si chiere que bien li sembloit que l'autre terre n'eust garde, se il poïst ceste garder; quar il tenoit toute la terre dès Lalische de Surie jusqu'en la seche Libe où il n'a se sablon non. Mès plus li estoit ceste au cuer que nules des autres, por ce l'avoit trop bien garnie d'armes, d'engins et de viandes et de la meilleur gent qu'il avoit.

CHAPITRE IV.

Du siege de Sur.

Hardiement vindrent au siege nos genz et aceindrent la vile au mieuz qu'il porent. Ele siet el cuer de la mer; une seule entrée i a par terre. Les enciennes genz distrent que ce fu une ille ceinte de mer de toutes parz et desseurée d'autre terre; mès li puissanz rois

[1] *Intemeratam.* A. B. C.
[2] Ezech. XXVII, 3.
[3] Ezech. XXVI, 7.
[4] C. 2, § 1.

« sedit Tyrum annis tribus et mensibus decem, cum illo tempore in Tyro regnabat A. 1124.
« Joatabalus. Post eum vero Alexander Macedo continuavit eam solo, et conti-
« nuatam violenter occupavit. » Cujus obsidionis idem Josephus, in undecimo libro Antiquitatum [1], memoriam facit, dicens : « Alexander autem ad Syriam veniens,
« Damascum cepit, et subjugata Sydone, Tyrum obsidebat. » Et infra [2] : « Qua-
« propter in obsidione intentius perseverans, expugnavit ; cumque eam cepisset,
« ad civitatem Gazam pervenit. » Et infra [3] : « Septem autem mensibus in obsidione
« transactis, et duobus in Gaza, Sanaballa mortuus est. » Obsederat autem et eam prius Salmanassar, et invaserat Phœnicen universam. De hoc autem memoriam facit Josephus, in nono libro Antiquitatum [4], dicens : « Pugnavit enim adversus
« Tyrum, cum in ea regnaret Helisæus : de quibus testatur et Menander, qui
« temporum facta conscripsit, et Tyriorum antiquitatem in græcam linguam
« convertens, sic ait : Elulæus nomine regnavit annis triginta sex : hic receden-
« tibus Cittæis navigans reduxit eos, contra quos denuo Salmanassar Assyriorum
« rex insurgens, cunctam Phœnicem bellis invasit : qui facta pace cum omnibus,
« post terga sua reversus est. Recessit autem à Tyro civitas Sydon, et Arche, et an-
« tiqua Tyrus, et multæ aliæ urbes, quæ semetipsas Assyriorum regi tradiderunt ;
« quapropter Tyriis non subjectis, denuo rex adversus eos egressus est, Phœni-
« cibus exhibentibus et naves sexaginta, et remiges octoginta : contra quos Tyrii
« navigantes in duodecim navibus, dispersis hostium navibus, cepere captivos viros
« quingentos, unde honor Tyriorum propter hoc crevit eximie. Revertens autem
« Assyriorum rex, disposuit custodias super fluvium et aquæductus civium, ut
« Tyrios haurire pocula prohiberet, et dum hoc quingentis annis fuisset factum,
« tulerunt de effossis puteis bibentes aquam. Hæc in archivis Tyriorum de Salma-
« nassar Assyriorum rege scripta sunt. »

---

des anciens, Nabugordenosor, l'asist aucune foiz, la volt prendre par force par terre ; si fist aporter si granz terrauz que il i volt entrer par le rivage ; mès il ne parfist mie cel uevre : si fu au siege trois anz et dis mois. Mès Alixandre, li rois de Macidoine, vint au siege quant il ot pris Damas et Saiete, et parfist cele oevre que Nabugordenosor avoit lessiée, et prist la vile par icele maniere. Un autre roi Assirienz l'avoit jà assise devant, qui avoit non Salmanasar, qui conquist toute Fenice. Meinz granz maux avoit souferz en cele vile, mès mout estoit lors en grant noblesce par le pooir au prince d'Egypte que ele estoit merveilles à cuer [a].

[1] C. 8, § 3.
[2] Id.
[3] Id. § 4.
[4] C. 14, § 2.
[a] Al. *cui elle estoit merveilles au cuer.*

A° 1124.

CAPITULUM V.

Describitur civitas : et status civium et conditio aperitur.

Sic ergo, ut diximus, quasi insula est præfata civitas, procellosum circa se habens mare, latentibus scopulis et nimia inæqualitate periculosum : ita ut peregrinis et ignaris locorum, ad urbem navigantibus, periculosum sit accedere; et nisi ducem habeant, qui adjacentis maris habeat notitiam, non nisi cum naufragio urbi possunt appropinquare. Erat autem ex parte maritima per circuitum muro clausa gemino, turres habens altitudinis congruæ proportionaliter distantes. Ab Oriente vero unde est per terras accessus, muro clausa triplici, cum turribus miræ altitudinis, densis admodum, et prope se contingentibus. Præterea et vallum late patens, per quod facile ejus cives possent mare introducere in alterutrum. A parte vero septentrionali portus civitatis interior, inter turres geminas habet ostium, infra mœnia tamen receptus : nam exterius insula fluctibus objecta, æstuantis pelagi primos frangens impetus, inter se et solum tutam navibus præbet stationem, ventis inaccessam, soli tamen obnoxiam aquiloni. Classe ergo in eam partem inducta, et in tranquillo locata, exercituque pomeria urbi vicina jam tenente, castris quoque per circuitum collocatis, introitus exitusque civibus negant, et solis mœnibus cogunt esse contentos. Erat autem prædicta civitas duos habens dominos : nam Ægyptius Calypha tanquam major dominus, duas habebat ejus portiones; Damascenorum vero regi, quia vicinior erat, ne eam molestaret, imo etiam ut in necessitatibus civium eis auxilii sui ministraret suffragia, tertiam concessit. Erant autem in ea cives nobiles et pecuniosi valde, quippe qui continuis navigationibus universas pene Mediterraneo mari adjacentes provincias,

CHAPITRE V.

De ce meismes.

Entor cele cité la mer ne sera jà empès, quar il i a granz roches près de l'entrée où les ondes hurtent mout durement; et granz montengnes i a repostes desouz l'eue; en tele maniere que se nés i venoit, et li governeeur ne connoissoit mie bien sa maniere du port, ne porroit estre qu'ele ne perillast. Devers la mer, la cité estoit close de deus peres de murs granz et forz, torneles i avoit grosses et espesses; devers souleill levant, où l'entrée est par terre, avoit trois peres de murs bien espès, tors i a très hautes et bien espesses, si près après que par uns pou eles ne sont jointes ensemble, et uns fossez si granz et si parfonz que sanz grant peinne ne pooit l'en aler à la mer de l'un chief jusqu'à l'autre. Devers bise siet li ponz qui est dedenz la vile. L'entrée s'en passe par entre deus tors, et li recez est dedens les murs; quar li illes où la vile siet, brise si les ondes de la mer qui viennent là, que ele garantist bien les nés desouz lui, et venz n'i puet ferir que seulement bise. La navie des Veniciens se mist el port hors de la vile et li toli l'issir et l'entrée par la mer. Li olz des barons s'estoit logiez ès jardins, près de l'entrée par terre, si que bien estoient enclos li Turc dedenz. La citez estoit à deus seingneurs, qar li galifes d'Égypte qui avoit gregneur pooir, i avoit les deus parz. Li rois de Damas qui estoit leur voisins, por ce qu'en ne leur feist mal, cinçois leur aidast quant mestier seroit, en avoit la tierce part par la volenté le calife. Les genz de la vile estoient nobles et pleines de grant avoir; quar de lonc tens avoient par marcheandises et en passer pelerins, trop gaengnié et granz richeces assemblées par la cité. D'autre part, là dedenz la cité s'estoit mis tuit cil qui noz genz avoient gité de

gratia commerciorum, peregrinis mercibus et multiplicibus divitiis urbem repleverant. Confugerant ad eam præterea, intuitu munitionis ejus, de Cæsarea, Ptolemaida, Sydone, Biblio, Tripoli, et aliis maritimis urbibus, quæ in nostram jam devenerant potestatem, cives inclyti et locupletes, ibique domicilia multa sibi pretio comparaverant : impossibile penitus arbitrantes quod urbs tam munita in nostrorum ditionem aliquo casu posset descendere. Unicum enim et singulare totius regionis, sicuti etiam est hodie, videbatur esse præsidium, et robur incomparabile. A. 1124.

CAPITULUM VI.

Locatur obsessio, et principibus in ea partes designantur : et civitas hostiliter impugnatur.

Compositis ergo sarcinis, et rebus ad quamdam commoditatem locatis, juxta portum naves universas educunt ad siccum, excepta una galea, quæ semper ad suspectos casus, qui emergere poterant, erat parata : quo facto, ducto vallo profundo convenienter a mari superiori ad inferius, universum claudunt exercitum. Tunc sumpta de navibus conveniente materia, unde secum Veneti multam detulerant copiam, convocatis artificibus, varii generis erigunt machinas. Dominus sane patriarcha cum regni principibus, vicem domini regis obtinens, lignorum cæsores et architecturæ peritos convocans, subjecta pro votis materia, castellum ædificari præcipit multæ altitudinis, unde cum his qui in turribus erant pugnari posset quasi cominus, et urbem totam liceret intueri. Machinas nihilominus jaculatorias fabricari præcepit, quibus magnis molaribus turres et mœnia concutiantur, et civibus terror inferatur. Dux etiam cum suis partem regiam æmulantes, ejusdem generis erigunt machinas, locisque competentibus componunt erectas. Instant ergo cœpto, cum omni sollicitudine, operi, et propositum urgent non

---

Cesaire et des autres citez de la marine qui estoient el pooir de la Crestienté venues. Toutes les richesces des citez estoient amenées leanz; et bien cuidoient estre à garant tuit cil qui là estoient, quar nus ne poïst pensser que citez si fort et bien garnie poïst estre prise par nul efforz de Crestiens*.

CHAPITRE VI.

De ce meismes.

Jà s'estoient mis entour la vile, si com ge vos ai dit, li dui ost, par mer et par terre. Mès li Venicién virent que il n'estoit pas grant mestiers que leur nés fussent aencrées en la mer, si les firent toutes trere au port, fors une seule galie qui remest tozjorz dedenz la mer preste de nagier là où mestier fust. Lors firent une fosse par terre dès la mer desus jusqu'à cele desouz, dont il aceintrent et aclostrent tout l'ost. Lors pristrent le merrien à fere les engins ès nés de Venise dom il i avoit assez, et envoierent el bois ilecques entor. Li patriarches s'en entremist et li autre baron du regne, et orent asemblé touz les engigneors qu'il porent trouver; tant que il firent fere un chastel de fust, molt haut, dont l'en pooit veoir par desus les murs en la vile, et se il fussent aprouchiez, cil dedenz se poïssent combatre tout de plein à ceus des murs de la cité. Perrieres et mangoniaux drecierent en plusors leus qui tant leur gitoient pierres que tuit estoient espoenté. Li dus de Venise refesoit autel maniere d'angins comme li baron fesoient fere. Mout se penoient tuit de grever la vile en toutes manieres. Granz assauz leur rendoient souvent as barbacanes et

* Ici finit le chapitre IV.

A. 1124. deficientes ab incepto; sed magis ac magis accensi, cives ardant, et de machinis urbi molestias inferunt incessanter. Assultibus quoque et congressionibus assiduis, obsessis requiem negant. Cives nihilominus ut se tueantur solliciti, cuncta discutiunt, ut a se nostrorum propulsent injurias, et hostibus damna inferant. Erigunt ergo ipsi de intus e regione[1] machinas, et saxis ingentibus earum jactu libratis, castella nostra sine intermissione cedunt; et circa ea regionem, timore molarium emissorum, ita sibi vendicant propriam, ut nemo de nostris ibi auderet immorari; sed et eos quibus conservandi machinas sors dederat necessitatem, ut non nisi concursu celerrimo ad eas auderent accedere, nec in eis nisi cum maximo discrimine commorari. Qui autem in excelsis turribus erant constituti, arcubus et balistis tantam inferebant his, qui in castellis et circa machinas eos impugnabant, jaculorum et sagittarum multitudinem, tantoque instabant saxorum pugillarium jactu, ut vix etiam manus auderent exerere. Nostri etiam qui in castellis erant, æquipollenter nimis ictus ictibus recompensantes, vim vi repellentes, tantam his qui in turribus et supra muros erant positi, ingerebant laboris necessitatem, ut sæpius in die permutari, belli pondus sustinere non possent. Qui autem in machinis erant, docentibus his qui jaculandi peritiam erant assecuti, tantis viribus, tantoque conamine ingentia torquebant saxa, ut muris illisa, vel turribus, universa concuterent, et pene traherent in ruinam. Excitabatur de collisis lapidibus et cemento dissoluto pulvis tam immensus, ut his qui in mœnibus et supra turres erant, quasi nubes interposita, nostrorum negaret aspectum. Si qui autem de missis lapidibus turres aut mœnia præteribant, in urbem cum impetu lapsi, ædificia magna cum habitatoribus in minuta redigebant fragmenta. Qui autem in campo, tam pedites quam equites, prædiabantur, animose viriliterque singulis pene diebus cum his qui de urbe ad pugnam egrediebantur conserebant; nostris plerumque interiores[2] ad committendum irritantibus; civibus nonnunquam, sponte etiam, in obsidentes facientibus irruptiones.

---

as barrieres. Li Turc qui dedenz estoient ne dormoient mie, einz se deffendoient mout bien. Engins dreçoient en la vile contre les noz ausint bons ou meilleurs qui grosses pierres gitoient seur nos chastiaux et seur les autres engins que l'en treoit avant. Cil qui fesoient le guet por garder les chastiaux il demoroient en grant perill, quar les grosses pierres descendoient seur aux et à l'aler et au venir. Leur treoit l'en espessement d'ars et d'arbalestes qui estoient en hautes tors. Pierres menours leur gitoit l'en assez à fondes et as meins. Li nostre qui demoroient el chastel de fust, se penoient mout de trere d'ars et d'arbalestes à cels qui se montroient seur les murs. Les pierres hurtoient si granz coux as murs que la poudriere en voloit ausint grant comme une nue, et sembloit que la forteresce s'escrollat toute et qu'ele deust cheoir, et que les pierres des engins passoient jusqu'enz enz la vile. Tel frois et tel briseiz de mesons i avoit que cil dedenz n'estoient mie aseur. Pou estoit jorz qu'il n'i eust paleteiz devant les portes de la vile de la gent à pié qui s'entrecoroient sus, et meintes foiz i avoit il bons pongneiz et fiers quant li Turc voloient fere leur asaillies en l'ost.

[1] Vide supra, p. 559, not. 1.

[2] Obsessos.

A. 1154.

CAPITULUM VII.

Damasceni qui in civitate erant, resistunt animosius : civibus aliquantulum remissis.

Cum igitur ita diebus singulis, ancipiti Marte, nostri nunc de machinis, nunc circa portam cum civibus experirentur, et quanta poterant instantia sese mutuo provocarent, vocatus a regni principibus cum honesto comitatu affuit dominus Pontius Tripolitanus comes : in cujus adventu nostrorum visæ sunt vires quasi geminatæ, multiplicata audacia ; hostibus vero e converso illata formido et quasi desperatio resistendi. Erant autem in eadem civitate de Damascenis equites septingenti, qui civibus nobilibus, mollibus et delicatis, et in re militari non multum exercitatis, sui exemplo animos ad resistendum ministrabant, et in seipsis prompto animo suffragia debita largiebantur. Tamen hi etiam videntes nostrorum vires et conatus singulis diebus in melius proficere, opes vero civium sensim comminui, vires quotidie periclitari, fieri cœperunt tepidiores, et onus quod portare non poterant, sapienter declinare : ita tamen, ut nec civibus deditionem persuaderent, nec multum de viribus præsumendum esse hortarentur. Porro in civitatem, sicut hodie etiam est, unicus erat introitus, et porta singularis : nam, ut prædiximus, civitas tota quasi insula fretis undique ambitur, excepto loco quodam angusto, per quem est accessus ad portam, in quo sine intermissione tam equitum quam peditum erant conflictus varii, sicut in hujusmodi solet contingere plerumque eventu.

CHAPITRE VII.

Comment li quens de Triple vint au siege de Triple.

Li contenz estoit autresint entre ceus dedenz et ceus de fors comme tot igauz, ne l'en ne pooit mie très bien savoir li quel en avoient le meilleur. Quar se li un estoient domachiez un jor, li autre reperdoient lendemain ; mès ne demora mie que li quens Poinces de Triple, que li baron avoient envoié querre, vint en l'ost et amena moult bele compeignie de gent à cheval et à pié. Li nostre furent molt joiex et molt esbaudi de lor venue, et lor en crut lor hardement. Li Sarrazin qui bien le virent des murs et des archieres, s'en esmaierent mout et s'en commencierent à desesperer de deffendre lor vile. Dedenz la vile avoit set cens que chevaliers que serganz à cheval de la cité de Damas. Cil estoient plus preu et plus entremetant de guerre que la gent de la vile qui n'avoient onques apris tele chose, ainz avoient acoustumé à mener lor marcheandise et à estre molement en delices ; toutesvoies por aus garantir et deffendre, prenoient essample à cex de Damas qui molt les soloient amonester de bien fere. Mès quant il meismes virent que li povoirs de notre gent croissoit, et cex de la vile devenoient couarz et perecex d'aler à la deffense : les viandes meismes qui leenz estoient apeticerent et commencierent à enpirier ; il s'esmaierent tuit et annierent de maintenir cele besongne, et mains enprenoient qu'il n'avoient fet avant. A lor paroles sembloit que bien lor ert avis que il ne pouissent pas tenir la vile longuement. Quant cil de Sur qui mainz valoient, les virent esmaier, si en perdirent loz les cuers et encheirent en si grant couardise qu'il ne savoient que devenir. En la vile n'avoit qu'une entrée par terre, si com vos avez oï ; illuec avoit sovent de jorz et nuiz bon chapleiz de gent à cheval et à pié, si que mainz enporta l'en que morz que bleciez dedenz la cité. C'estoit une chose qui molt les acouardissoit.

A. 1134.

CAPITULUM VIII.

Ascalonitæ Hierosolymam accedunt, ut urbem impugnent : sed in reditu a civibus male tractantur.

Interea dum hæc apud Tyrum aguntur, Ascalonitæ videntes regnum militiæ viribus desolatum, omneque robur regionis apud Tyrum in obsidione detineri, sumpta occasione ex tempore, cum universa militia, transcursa planitie, quæ media jacet, ad montes in quibus Hierosolyma sita est, festinanter properant; arbitrantes prædictam urbem felicissimam, vacuam reperire; et de ejus habitatoribus aliquos incautius egredientes secum posse trahere captivos. Accedentes ergo et improviso nimis, quosdam de civibus per agros et vineas improvide se habentes, occiderunt circiter octo. Cives autem, etsi pauci numero, tamen fide ferventes, zelo justissimo pro patria, pro liberis et uxoribus succensi, armis correptis, urbem egrediuntur, unanimiter hostibus occurrentes. Et cum trium horarum spatio se mutuo conspexissent, nostris non audentibus in eos irruere, cum non nisi pedites haberent : videntes Ascalonitæ, quod ibi non possent absque periculo moram facere, nec erat tutum cum gente obstinata, atque ad resistendum animosius præparata, juxta urbem congredi, parant reditum cum velocitate. Nostri autem eos cautius aliquantulum insecuti, retentis ex hostium equis decem et septem, de militibus quatuor, quadraginta duos ex eis interficiunt[1] : consummatoque feliciter negotio, cum plena sospitate domum reversi sunt.

CHAPITRE VIII.

Comment ~~cil~~ d'Escalonne furent desconfist.

Lorsque li sieges estoit ainsi à Sur, li Tur d'Escalonne qui touz jorz estoient prest de fere mal as Crestiens, virent que li roialmes de Jerusalem estoit jà molt vuidiez de chevaliers et d'autres genz qui pouissent armes porter, por ce lor fu avis que bone seisons estoient de grever la terre. Il s'asemblerent granz genz et passerent les plains, tant qu'il vindrent as montaignes où la cité de Jerusalem siet. Il penserent que porce que l'en ne s'engardoient, il porroient trover la cité vuide et desgarnie, si que il enterroient enz, ou au mains troveroient il auqunes genz qu'il porroient occirre ou prendre. En ceste maniere s'en alerent moult grant oirre, tant qu'il vindrent devant la vile tout desparvement : auquns sorpristrent qui estoient as vignes et as chans, si en occistrent jusqu'à huit; mès li citaien de la vile firent le ban crier que tuit s'en ississent fors et se tindrent tuit à pié devant la porte. Cil d'Escalonne se rasemblerent encontre als et virent ceus qui estoient près et en talente d'eus deffendre, si que molt les en douterent. La montance de trois ores furent einssi les uns contre les autres, si que onques li Turs ne les oserent corre sus, ainz s'en commencierent à partir à trere ariere. Li Crestien aperçurent lor covine et lor couardise, si se mistrent entre fossez et leus estroiz, si les commencierent à asaillir; si com il passoient iluec, ot assez tret d'ars et d'arbalestes et feru de glaives. Li nostre en orent le meillor, quar il n'i perdirent riens, ainçois occistrent des lor quarante deus, et gaengnierent dis set chevaus et retindrent pris trois chevaliers. Lors s'en retornerent dedenz lor vile à grant joie et tuit lié, comme cil qui bien i avoient fet.

[1] *Interfecerunt.* A. C.

A. 1124.

CAPITULUM IX.

Rex Damascenorum Doldequinus, ut solvat obsidionem, accedit; nostri occurrunt: ille territus a proposito discedit.

At Tyrenses interea crebris vigiliis, assiduis conflictibus et labore continuo fatigati, rarius accedunt ad prælia, remissius occurrunt officiis sibi deputatis: stupentes supra modum, quod civitas, quæ singulis pene diebus cum terrestri tum marino populorum frequentabatur accessu, omnibusque commodis utroque accessu consueverat cumulari, in tam arto sederet posita, ut neque civibus, neque exteris introitus pateret aut exitus; quodque victus deficeret, et alimoniarum jam pene nullum esset residuum: habito consilio ad Egyptium calypham et Damascenorum regem scribunt epistolas, monentes et deprecantes anxie, quatenus rebus eorum jam pene desperatis, mature subveniant: instantiam significant hostium, et vires et animos singulis diebus ampliores, suorum defectum, alimentorum inopiam, angustias importabiles. Quo facto, in spem erecti aliquantulam, prædictorum principum præstolantes subsidia, ad resistendum pro more solito se invitant. Et licet ex eis plures letaliter saucii, pugnare ipsi non possent, alios tamen verbis quibus possunt ad resistendum hortantur. Nuntiatur interea, quod Damascenorum rex Doldequinus obsessorum epistolis et legatione motus, cum innumera Turcorum manu, et copiosissimo equitatu a finibus Damascenis egressus, in diocesi Tyria, secus fluvium, castrametatus fuerat. Erat autem idem fluvius

CHAPITRE IX.

Comment li Crestien qui avoient assis Sur se partirent en trois.

Il arriva ne demora gueres après ce, que li citoien de Sur qui estoient las et grevé de veillier et des gués et des assauz et des poors qu'il avoient longuement soufert, se commencierent direment à espericier*, et tenoient à trop grant merveille comme si noble cité comme estoit Sur où presque chascun jor soloient venir les marcheandises par mer et par terre, et estoit plaine de si grant richeseces et de totes manieres d'usaisement, pouvoit estre en si pou de tens si agrevée et mise à si grant meschief que l'en n'i povoit ne entrer ne issir. La viande presque toute estoit saillie ou corrompue. Cil de la vile, qui garder la devoient, avoient jà touz les cuers perduz. Por ce pristrent conseil et envoierent letres au calife d'Egipte et au roi de Damas, en que il lor manderent la mesese et le peril où il estoient, et bien lor firent à savoir le proesce et le hardement des Crestiens qui croissoit de jor en jor; par quoi il voloient bien que il seussent que la chose ne povoit pas longuement durer; por ce lor prioient à genouz et à jointes mains qu'il i missent hastif conseil por salver els et lor vile. Quant cez letres furent alées, si furent un poi recomforté por l'esperance qu'il orent del secors, et firent plus bel semblant d'ax deffendre. Assez avoit des navrez par les ostiex en la vile; cil meismes qui aler ne pouvoient sor les murs, amonestoient les autres que bien se contenissent et viguerousement, quar partans vendroit lor aide. Ne demora gueres que une novele vint partout que Dodequins, li rois de Damas, qui avoit receu cez letres de cex de Sur, venoit à tot trop grant compeignie de Turs, et amenoient chevaliers preuz et bien garniz d'armes et bien montez. Jà estoit si près qu'il s'estoit logiez sor un flum qui estoit à quatre milles de Sur; et disoit l'en que une navie estoit issue d'Egipte trop granz et mieuz garnie que cele devant ne fu, qui ame-

* M. *empirici*.

A. 1124. a civitate Tyrensi vix quatuor distans milliariibus. Dicebatur etiam, quod classis Ægyptia, major solito et armatis instructior, civibus deferens et subsidia militum et victui necessaria, intra triduum esset affutura. Asserebatur nihilominus[1], Damascenorum reggem, et militum majora præstolari suffragia; et ad hoc fluminis transitum, et cum nostris congressum prudenter differre, donec classis veniat, ut eo nobiscum dimicante, classis liberum et sine difficultate ad urbem habeat accessum. Quo audito, nostri communicato consilio et partibus provida deliberatione libratis, optimum ducunt universum exercitum in tres partes dividere, ita ut equites omnes et stipendiarii pedites, una cum domino comite Tripolitano, et domino Wilelmo de Buris, regio constabulario, et regni negotiorum procuratore, de castris egrediantur; et cum opus fuerit Damasceno occurrant, cum eo auctore domino pugnaturi : dux autem cum suis galeas conscendant, et classi advenienti occurrentes, cum eis belli tentent fortunam, et tanquam viri strenui, gladiis viriliter experiantur : cives autem, qui de universis regni urbibus ad eamdem obsidionem convenerant, cum parte Venetorum maxima, machinas et castella vigilanter servent; et ita efficiant, ut et de castellis non remittatur manus pugnantium, nec machinæ desinant solitos impulsus importunius inferre, et ante portam indeficiens habeatur conflictus. Placuit verbum universis, et statim sicuti videbatur expedire, effectui mancipatur. Egressi sunt enim comes Tripolitanus et regius constabularius, cum universa militia hostibus obviam; et cum processissent quasi ad duo mil'iaria, hostes nullatenus ausi sunt comparere. Certum tamen erat quod secus fluvium prædictum castra locaverat Doldequinus, ab initio cor gerens et animum transeundi : sed audiens nostros, quorumdam relatione, tam prudenti usos consilio, periculosum ducit cum viris tam prudentibus tamque strenuis temere dimicare; sed tubis clangentibus suos convocat, imperat ad propria regressum. Dux autem classe instructa et parata, usque Alexandrium descendit, qui locus a

---

noit moult plenteives garnisons de genz d'armes et de viandes por metre dedenz Sur[1]. Plus disoit l'en encore que Doldequins atendoit plus genz qui sivre le devoient, et voloit que la navie qui venoit s'aprochast plus, avant qu'il passast le flum, lors iroit asaillir l'ost, et tantost com il se combatroit à ax, la garnison enterroit en la vile par la mer, que li notre ne le porroient contredire. Quant li bâron oïrent ces noveles tuit s'asemblerent por prendre conseil; en maintes manieres deviserent la chose, mès au daerrainier s'acorderent tuit à ce que il feroient trois parties de lor ost : li quens de Triple et Guillaumes de Bure li connestables, menroient avec ax touz les soudoiers de l'ost à cheval et à piè; et les genz qui estoient venu avec le conte se treroient encontre le roi de Damas et se combatroient à lui, quant il verroient lor meillor point. Li dus de Venise et la seue gent seroient en lor galies et ès autres nés por aler encontre la navie d'Egipte, et ausi se combatroient à ces. Li baron et li chevalier et l'autre gent de Surie qui là estoient o tout une partie de Veniciens qui remanoient avec ax et gardoient l'ost, nomeement les chastiax de fust, que il ne fussent ars, et feroient giter les engins et se peneroient de tenir corz ceus de la vile, ausint comme se tuit i fussent. En ceste maniere se departirent com il fu devisé. Doldequins sanz faille se fu logiez sur le flum; mès si tost com cist consauz fu pris en l'ost, l'en li manda. Quant il sot que ces genz venoient por combatre à lui, il s'en parti et trest arrieres vers sa terre, quar il connoissoit si bien l'efforz des Crestiens que touz jourz douta lor mellées. Li quens de Triple et Guillaumes de Bures chevauchierent en conroi entor deus milles, lors sorent noveles interines que lor anemis s'en retornoient. Il meismes

[1] *Etiam* C.

[1] Al *bien garnie d'armeures et de viandes pour mestre dedenz Sur.*

prædicta civitate quasi sex distat milliaribus, qui hodie vulgari appellatione dicitur Scandarium. Cognoscentes autem, quod rex Damascenorum ad propria remeasset, et quod classis exspectatæ nullum comparebat signum, iterum repositis in littore galeis, omnes in castra se recipiunt, et civium impugnationi vehementius instant. A. 1124.

CAPITULUM X.

Cives in nostras machinas ignem adhibent, nostri resistunt viriliter. Ab Antiochia quidam jaculandi habens peritiam a nostris evocatur.

Factum est autem una die, quod quidam juvenes de civitate, ut se in populo suo commendabiliores redderent, et perennem sibi acquirerent apud posteros gloriam, mutuo se obligantes compromiserunt, quod clam ad nostra castra egredientes, machinas et nostra castella succenderent. Quod verbum effectui mancipantes, clam ab urbe egredientes, incendium machinæ, quæ nobis utilior erat, supposuerunt. Quod videntes nostri, ad arma convolant, et aquis copiose ministratis, ignibus tentant resistere. Factumque est ibi quiddam admiratione et relatione dignum. Quidam enim juvenis probitatis eximiæ et admirandæ virtutis, videns machinam succensam, constanter ascendit super eam, et aquas porrectas desuper infundebat. Quod videntes qui in turribus erant, arcus habentes et balistas, omnes in eum manus dirigunt, jacentesque certatim in eum, qui positus erat quasi signum ad sagittam, operam consumpserunt: nam tota illa die in propria carne nullam sensit penitus læsionem. Qui autem ignem subjecerant, a nostris comprehensi, omnes ultore gladio confossi, suis cernentibus interierunt. Porro videntes nostri, quod machina interior lapides magnæ quantitatis in castella nostra ita directe jacularetur, et quod utrumque ex magna parte læserat; quodque non esset in castris qui dirigendi machinas et torquendi lapides plenam haberet

---

n'alerent plus avant, ainçois s'en revindrent vers l'ost tot le pas. Li dus de Venice envoia la soue estoire jusq'au leu qui a non Scandarion où il a sis milles de Sur. Nules noveles ne nules enseignes ne porent aprendre de cele estoire d'Egipte. Bien sorent que Doldequins s'en estoit retornez, por ce s'en revindrent en l'ost et commencierent plus viguerousement à asaillir la vile que il n'avoient fet avant.

CHAPITRE X.

Comment cil qui esteignoit la perriere ne post estre bleciez.

[Par cele faute del secors qui avint à ceus de Sur, recommencierent molt à avoir grant pouor et grant desesperance. Mès] il avint que ne sai quanz joenes homes qui de la vile estoient, por aquerre los et pris, et por reconforter le commun des autres qui moult s'esbahissoient, s'entrefiancierent qu'il iroient en l'ost des Crestiens, et metroient le feu ès chastiaus et ès perrieres qui plus lor nuisoient : ainsi le firent com il avoient promis entr'ax; qar il oissirent de la vile molt celeement, et mistrent le feu en la meillor perriere de l'ost. Quant li nostre le virent, tantost corurent as armes et commencierent à aporter de l'eue por estraindre le feu à grant esploit. Cil furent pris et retenu qui le feu i avoient mis. Une chose i avint dont molt s'emerveillierent maintes genz : uns bachelers, joenes hom de France, monta tantost sus : l'en li aportoit les vessiax d'eue plains, et il les prenoit, si les gitoit sor le feu : moult longuement i fu, et quant li archier et li arbalestrier de la vile l'aperçurent, trestuit commencierent à trere à lui moult espessement; mès

peritiam, vocantes quemdam de Antiochia, Armenium natione, Hauedic nomine, qui in ea facultate diebatur instructissimus, subito receperunt eum : qui tanta arte in dirigendo machinas et ex eis missos molares contorquendo utebatur, ut quicquid ei pro signo deputaretur, id statim sine difficultate contereret. Qui postquam ad exercitum pervenit, designatum est ei honestum de publico salarium, unde sè pro modo suo magnifice poterat exhibere; tantaque deinceps operi ad quod vocatus est institit[1] diligentia, tantaque arte usus est in facto, ut non solum viribus continuatum, sed de novo videretur bellum illatum et molestiæ duplicatæ in ejus adventu.

CAPITULUM XI.

Balac apud Hierapolim occiditur : quo rumore audito, noster exercitus fit hilarior, et ad impugnandam urbem insistit animosius.

Dum hæc Tyri aguntur, Balac, potentissimus Turcorum satrapa, in cujus vinculis dominus rex tenebatur, civitatem Hierapolim obsidet: dumque in obsidione perseveraret, vocavit ad se ejusdem civitatis dominum, verbis pacificis in dolo: qui simplex et nimium credulus, verbis illius fidem habens, suam statim exhibuit præsentiam : quem ante se constitutum, Balac statim præcepit decollari. Audiens ergo Joscelinus senior, comes Edessanus, quod Balac civitatem sibi vicinam obsideret, timensque ne, priore domino expulso, durior ei pararetur adversarius, convocata tum ex partibus Antiochenis, tum ex suis ingenti militia, ei obviam ire festinat : inventoque ejus exercitu, agminibus suis in acies ordinatis, repente

---

il n'en lessa onques à vuider l'eue jusqu'à tant que li fex fu estain. Qant il descendi, l'en ne trova sor lui nes une bleisure : à grant miracle le tindrent tuit cil qui le virent. Li Tur qui furent pris aportant le feu, furent mené en une place près de la vile, et lor coupa l'en les testes, voiant cels de Sur. Après virent li baron de l'ost que il avoit dedenz la vile une perriere qui estoit granz chaables et gitoit grosses pierres au deus chastiaus de fust, si que trop les avoit malmis et dehoissiez, ne il ne povoient trover en l'ost qui seust guieres de tex engins fere; por ce envoierent tantost en Antioche por fere venir un Hermin, Havedic[a] avoit non, qui trop estoit bons menestrieus de perrieres et de mangoniaus. Si tost comme il fu venuz, l'en li bailla charpentiers et merrien et deniers tant com il vout. Il ouvrast si bien et si bel que dedenz petit tans il ot fet perrieres qui gitoient plus loing et plus grosses pierres que cex de la vile, et les fesoit ferir si droit que poi averist qui falsist là où il voloit adrecier. Lors aprimes furent si mort et si descomfit li Tur de la cité que il ne savoient comment tenir, quar li engin lor fesoient tant de mal et si les cerchoient par leenz qu'il ne povoient estre asseur.

CHAPITRE XI.

Comment Joscelins li quens de Rohès coupa la teste à Balac.

Onques Balac, li poissanz Turs qui le roi tenoit en prison, ne fina de gent assembler, quant il sot que li baron estoient au siege à Sur, jusque il en ot grant plenté. Lors issi de sa terre et s'en vint aseoir une cité qui a non Gerable[b]; et tandis com il estoit entor la vile, il fist semblant de soi apeisier envers le seignor de la cité et li manda qu'il venist à lui parler hors de la vile. Cil fu simples et le crut et vint à lui. Sitost com Balac le tint, si li fist couper la teste. Quant Joscelins, quens de Rohès, oï que Balac qui si estoit riches

[1] *Insuti* A.

[a] Al. *Hamedic*. — [b] Al. *Gerople*; aujourd'hui Bambuk-Kalassi

irruit super eum; conversoque in fugam ejus exercitu, ipsum casu obvium habuit: quem gladio transverberans, ad terram dejecit, dejectoque caput amputavit, nesciens tamen quod hic esset princeps exercitus. Hic plane manifestam habuit ejusdem Balac somnii interpretationem: nam vere oculos dici potest quis illi eruisse, cujus caput amputans, videndi vivendique finem indicit. Statimque sicut vir circumspectissimus erat, et cui nihil ad plenam deerat experientiam, ejusdem principis caput, ut nostros de sua prosperitate exhilaresceret et victoria, per quemdam adolescentem dirigit, et per Antiochiam, ut nec hos nec illos tanti successus esse sineret expertes, ad nostrum præcipit exercitum festinare: qui adveniens corda satiavit universorum, et in supremam erexit lætitiam. Dominus vero comes Tripolitanus Pontius, qui in ea expeditione cum suis domino patriarchæ et aliis principibus, tanquam unus de vernaculis, obediens semper exstitit, et ad publica negotia humiliter expeditus, ob reverentiam domini comitis, qui eum miserat, et tantæ legationis dignitatem, ad equestrem promovit ordinem, arma ei conferens militaria. Hæc postquam nostris qui in expeditione erant, comperta sunt, erectis in cœlum manibus, cœperunt laudare, benedicere et glorificare *Deum qui terribilis est in consiliis super filios hominum* [1]. Tunc demum zelo majore accensus noster exercitus, quasi reparatis viribus, receptoque denuo spiritu, ad opus inceptum ferventius accingitur, crebrisque congressionibus omnem obsessis negant requiem. Cives autem, alimentis jam penitus consumptis, fame periculosissime laborantes, cum jam nulla spe subsidii fovercntur, remissius se habebant. Accidit autem semel, quod quidam juvenes de civitate, natandi habilitatem habentes multam, de portu egressi interiore, in exteriorem nando pervenientes ad galeam

A. 1124.

---

et forz guerriers avoit assise une cité près de lui et avoit le seignor occis, il s'apensa que ce n'estoit mie seure chose d'avoir si près de lui si poissant voisin, quar tout fust li autre Turs, ne li povoit mie fere tant de mal comme cil; por ce manda gent et assembla tant com il pot, et s'aproucha de celui por lui destorber. Li dui ost s'entr'encontrerent et s'entrecorurent sus à molt grant effroi. Poi dura li poigneiz, quar la gent Balac furent tost desconfit et tornerent en fuie. Li quens Joscelins qui estoit bons [a] chevaliers, les chaça, trebuchant cex qu'il aconsivoit. Par aventure en cele fuie ataint Balac et le feri tel cop de l'espée qu'il l'estordi tout; lors s'aprocha de lui et li coupa la teste: ne savoit pas que ce fust il. Il avint bien ce que Balac avoit songié, que Joscelins li crevoit les euz, quar bien li toli la veue quant la teste li coupa. Quant Joscelins sot que c'estoit Balac, moult en ot grant joie et si com il estoit sages et porveanz, tantost envoia cele teste en Antioche por mostrer en la vile que il se reconfortassent, puis commanda qu'ele fust portée hastivement en l'ost de Sur. Quant il la virent, li Crestien en furent lié et li Tur trop esbahi. Poinces, li quens de Triple, qui moult s'estoit bien entremis des besoignes de l'ost et obeissoit au patriarche ausi comme un des bas homes, ot si grant joie de cele chose que por la bone novele que cil avoit aportée et por l'onor dou conte de Rohès qui messages il estoit, le fist chevalier enoreement. Lors furent tuit cil de l'ost si haut et si rafreschi que il commencierent à asaillir ceus de Sur plus efforciement c'onques n'avoient fet: ce meismes lor donoit grant cuers que li Tur estoient esmaié por les noveles de fors et por la mesese qu'il avoient dedenz; quar viandes lor aloient jà dou tot faillant [b]. Si comme il estoient en tele soufrete dedenz Sur, une nuit avint que uns joene bacheler de la vile, preu et hardi, qui molt savoit bien noer, issirent ano hors de la vile et vindrent

[1] Psal. LXV. 4.

[a] Al. *comme bons*.

[b] Ici commence, dans les manuscrits, le chapitre XII, qui a pour titre *D'une aventure qui avint au siege d'Escalone*.

A. 1124. illam, quam superius diximus in mari semper esse paratam, fune quem secum deportaverant, eidem firmiter alligato, eisque incisis, quibus galea tenebatur defixa, redeuntes in urbem secum cœperunt trahere quam firmiter alligaverant: quod videntes qui in castellis erant ad speculam deputati, clamare cœperunt, quo excitati nostri, ad littus convolant: sed antequam de remedio plenius deliberarent, præfati juvenes eam infra urbem jam receperant: cum autem in ea quinque viri essent, qui ad ejus erant custodiam deputati, uno occiso, reliqui quatuor se in mare præcipites dederunt, unde enatando, ad littus pervenerunt incolumes.

CAPITULUM XII.

Ascalonitæ iterum, dum noster in obsidione adhuc detinetur exercitus, partes vastant Hierosolymitanas.

Porro Ascalonitæ velut culices inquieti, in nocendi proposito perseverantes, videntes regni robur circa Tyrum in obsidione detineri, regionem autem universam militia vacuam, irruptionibus expositam, collectis viribus iterum ad montana Judææ unanimiter conscendunt, ibique juxta Hierosolymam locum a septentrione positum ab eadem Hierosolyma quinque aut sex milliaribus distantem, Bilin dictum, qui hodie celebriori vocabulo Mahomeria appellatur, subito invadunt, et occupant violenter: ejusque incolis ex maxima parte interemptis gladio, senes cum mulieribus et parvulis in turrim se recipientes, mortis evaserunt discrimen. Illi vero totam adjacentem regionem liberis discursibus peragrantes, nemine contradicente, quoscunque obviam reperiunt, aut vinculis mancipant, aut obtruncant gladiis, in provinciales[1] pro libero arbitrio debacchantes.

---

au port qui dehors estoit où il avoit une galie, si com je vos ai dit, qui touz jorz estoient apareillié por touz les besoinz qui porroient sordre. Cele lierent moult forment a une corde qu'il porterent, et les autres cordes où ele estoit atachiee couperent, si l'en commencierent à mener en la cité. Les gaites qui estoient ou chastel de fust l'aperçurent, si esveillierent l'ost et estormirent en criant que la galie estoit emblée: tuit corurent sor le port, mès ainçois qu'il i poïssent metre conseil, l'orent il trete dedenz la vile. Cinq homes avoit dedenz la galie por le garder, li uns en fu occis, li autre s'en eschaperent qui saillirent en la mer et s'en vindrent noant jusqu'au port.

CHAPITRE XII.

Comment cil d'Esqalone assembloient.

Cil d'Esqalone qui ne se reposoient de fere mal, virent bien que nostre gens avoient assez à fere à ce siege, si assemblerent lor povoir et commencierent à chevauchier par la terre as Crestiens, tant qu'il vindrent as montaignes de Jerusalem, iluec à cinq liues ou à sis de la cité, devers bise, en un leu que l'en siaut apeler Belin[2]; mès or le claime l'en novelement la Mahomerie. Là s'en vindrent li Tur soudainement. Les graingneors de la terre decouperent toux; les fames et li vieil home pristrent lor enfanz, et se ferirent en une tor por eschiver la mort, et se deffendirent iluec. Cil virent qu'il ne la porroient mie legierement prendre, si s'en partirent et corurent par le païs. La gent qu'il troverent occistrent, fors auquns dont il quiderent avoir raençon: ceus enmenerent il pris et liez.

[1] Incolas, colonos, villanos.

[2] Al. *Belimes*.

A. 1124.

CAPITULUM XIII.

Cives famis importunitate laborant, ad deditionem se præparant. Doldequinus in eorum subsidium properat, sed incassum. Nostris civitas resignatur.

Interea Tyrii famis importunitate solito vehementius laborantes, alias ingrediuntur vias; et jam per conventicula coeuntes, tractare incipiunt, quomodo his molestiis quas patiuntur, finem imponant : commodius esse dicentes, urbe hostibus tradita, ad alias, liberos, suæ gentis civitates posse transire, quam fame tabescere; quam uxores cum liberis, ipsis cernentibus, nec opem ferre valentibus, inopia liquefieri. Tandem post hujusmodi per turbas tractatus, verbum de communi consensu ad majores natu, et urbis moderatores, et ad publicum defertur. Congregataque civitate universa, verbum in publico auditorio proponitur et tractatur diligentius. Stat omnibus sententia, tantis malis finem imponere; et quocunque casu, quibuscunque conditionibus ad obtinendam pacem perveniendum. Porro Damascenorum rex, civium calamitate permotus, et quod supremo defectu laborarent audiens, eorum compassus molestiis, convocatis undique militaribus auxiliis, ad mare descendit, ubi et prius fuerat; circa fluvium urbi prædictæ vicinum castrametatur. Quod audientes nostri, suspectum habentes ejus adventum, iterum se instruunt, quasi prælium pro foribus exspectantes : urbi tamen, propositum nihilominus non deserentes, instant incessanter. Rex interim Damasceñorum legatos, cum verbis pacificis, ad nostri capitaneos exercitus, ad dominum videlicet patriarcham, ad dominum ducem Venetiæ, ad dominum comitem Tripolitanum, ad dominum Wilelmum [1] de Buris, et ad reliquos

CHAPITRE XIII.

Comment li Tur rendirent Sur as Crestiens.

Quant cil de Sur virent qu'il ne porroient mie longuement soufrir ou point où il estoient, ne n'avoient point d'esperance que secors lor venist de nule part, si commencierent à parler en la vile par tropeax, et pristrent conseil comment cele mesese qu'il soufroient fust trete à fin. Il disoient que l'en les leroit aler s'il rendoient la vile, et mieuz seroit il qu'il s'en alassent et lor fames et lor enfanz en auqune des autres citez que lor gent tenoient, qu'il moreussent iluec de fain si com il fesoient. Qant la parole ot une piece esté meue par plusors lex celeement, au daerrainier fu dite devant hauz homes et les chevetaines de la vile, si que tuit l'oïrent. Lors fu acordé communement que l'en parlast de pès. Endementres li rois de Damas avoit trop grant pitié et trop estoit à mesese de la mesese où li citaien de Sur estoient [a] et les siens meïsmes que il li avoit envoiez; por ce prist gent avec lui tant com il en pot avoir, et descendi lez la marine et se loja près [b] de Sur, delez le flun où il avoit esté à l'autre foiz. Quant nostre baron sorent sa vertue, il s'apareillierent por combatre à lui. Nequedent le siege n'esloignierent il mie, porce que li rois qui volentiers eschivoit la bataille, envoia messages por parler de pès aus barons de l'ost, nomeement au patriarche, au conte de Triple, au duc de Venice, à Guillaumes de Bures. Assez i ot paroles devisées, mès au daerrainier fu la pès accordée en tele maniere que tuit cil de la vile qui issir s'en voudroient, enmeneroient fames et enfanz, et enporteroient touz lor muebles, si les conduiroit l'en jusqu'à salveté; s'il en i avoit auquns qui voussisent

[1] *Guillermum.* C.

[a] Al. *et molt estoit amalaisse où li cytuen de Sur estoient.*

[b] Al. *a donc pres*

A 1124. regni proceres, dirigit viros prudentes et discretos, qui viam pacis prætentarent. Tandem post multas altercationes, parti placuit utrique, ut concesso civibus cum uxoribus et liberis, et omni substantia egressu libero, civitas Christianis tradatur. Si qui autem de civibus in eadem civitate magis optarent commorari, iis, salvis possessionibus et domiciliis, libera commorandi licentia concedatur. Populus sane et secundæ classis homines, intelligentes, quod de hoc verbo inter principes tractaretur, ægre[1] ferentes quod his civitas conditionibus traderetur, quodque violenter effracta eis ad manubias et prædam non pateret, operas unanimiter bellicis necessitatibus subtrahere decreverunt, parati a principibus omnino dissentire. Prævaluit tamen majorum mens sanior; et urbe recepta, data est civibus libera egrediendi, sicut pactis convenerat, facultas. In signum ergo victoriæ super eam turrim, quæ portæ civitatis imminet, positum est domini regis vexillum: super eam autem quæ dicitur Viridis, domini ducis Venetiæ; super eam autem quæ dicitur turris Tanariæ, domini comitis Tripolitani cum multa gloria sunt collocata vexilla. Porro priusquam civitas aut caperetur, aut obsideretur, maxima pars ejus diocesos in potestatem nostrorum devenerat: ita quod omnia montana quæ urbi adjacent, tam in castris quam in suburbiis, pene usque ad Libanum quidam nobilis et potens homo, qui in montibus habitabat, Henfredus videlicet de Torono, junioris Henfredi, qui postea factus est regius constabularius, pater, usque pene ad quartum vel quintum ab urbe lapidem, quiete possidebat, castrum habens in eisdem montibus naturali situ et artificio munitissimum, unde prædictis civibus frequentes et subitas inferebat molestias: sed et dominus Tyberiadensis, dominus Wilelmus de Buris, regius constabularius, et ante eum dominus Joscelinus comes Edessanus, qui prædictæ civitatis dominus fuerat, in eisdem montibus possessiones habebant amplissimas, unde etiam frequentius, et ex improviso urbi prædictæ periculosas moliebantur insidias: nihilominus et ab austro

---

demorer desouz les Cresticns, cil auroient toutes lor teneures et les tendroient à resnable treu. Quant la menue gent de l'ost entendirent que l'en parloit de pès et que li mueble de la vile seroient gueranti as Turs, si qu'il n'i auroit point de gaaing, près ala qu'il n'en furent enragié; et disoient tout apertement que li baron estoient traitor et avoient pris grant louiers por fere la pès, et li povre home, qui avoient toute la doulor souferte, n'alegeroient lor povreté de nule rien de ceste conqeste. Tant monterent les paroles qu'il dut avoir grant mellée entre les povres et les riches. En la fin fu la chose apeisiée, et entrerent nostre gent en la vile par les convenances que j'ai dites. En signe de victoire fu mise la baniere le roi sor la plus haute tor qui est près de la porte. Sor l'autre qui a non la tor Verz, mist l'en la baniere au conte de Venise, sor l'autre que l'en cleime la Tanerie, fu mise la baniere le conte de Triple. Il est bien voirs que ainçois que la cité fust prise ne que le sieges i venist, grant partie de la terre qui apartenoit à la cité de Triple avoit jà esté conquise, et la tenoient nostre gent. Totes les montaignes de près de la vile jusque vers le mont Liban estoient à un haut home sages et poissant, Anfroi dou Toron[2] avoit non, peres fu au juene Anfroi qui fu puis connestables d'ou regne. Son pouvoir duroit bien près de cinq milles en ces monz, et tenoit un moult bon chastel, iluec meismes, fort et bien garni qui maintes foiz avoit coroucié ceus de Sur. Li sires meismes de Tabariè, Guillaumes de Bures, avoit en ces montaignes granz viles et bones forteresces dont il guerroioit cele cité meismes. Li rois Baudoins qui fu devant cestui, avoit fermé un fort chastel sor le rivage de la grant fontaine, à sis milles de Sur, qui avoit non Scandarion: de touz ces

[1] *Indigne.* B. C.

[2] Al. *del Toron.*

dominus rex Balduinus, bonæ memoriæ, prædecessor istius, in littore maris juxta fontem salubrem et perspicuum, castrum fundaverat, Alexandrium nomine, ab urbe Tyrensi sex aut septem distans milliaribus. Quibus molestiis urbs prædicta, multo ante tempore crebrius fatigata, majorem in se oppugnandi, eam obsidentibus præstitit facultatem. Dicitur autem in eadem expeditione vita decessisse, vir venerabilis Odo nomine, qui ad titulum ejusdem ecclesiæ, urbe adhuc ab hostibus detenta, ordinatus fuerat metropolitanus, et a patriarcha Hierosolymitano consecratus dicebatur. A. 1124.

CAPITULUM XIV.

Urbe capta, in castra cives egrediuntur : nostri quoque urbem occupant.

Egressi ergo cives longa obsidione fatigati, sublevandi gratia tædii ad castra nostra deproperant, considerantes diligentius, quisnam esset populus iste tam ferreus, tam laboris patiens, tam in usu armorum edoctus, qui tam egregiam civitatem, et tam munitam urbem intra menses paucos, ad supremam redegisset inopiam, et extremas subire conditiones compulisset : intueri libet machinarum formam, castellorum proceritatem, armorum genus, castrorum positionem, principum etiam nomina diligentius investigare, cunctaque cum sollicitudine percunctari, ut inde posteris fide plenas, certa relatione texere possint historias. Nostri quoque civitatem ingressi, urbis munitionem, ædificiorum robur, turrium eminentiam, murorum soliditatem, portus elegantiam, introitus difficultatem admirantes, civium etiam commendant constantiam, qui in tanta famis necessitate positi, et tanta laborantes inedia, deditionem eo usque protraxerant : nam civitate a nostris recepta, nonnisi quinque modii frumenti in civitate reperti sunt. Et licèt prima facie durum plebeis visum foret, quod prædictis conventionibus

---

leus estoit moult grevée la cité, si qu'ele ne se povoit pas tenir contre le siège. D'autre part, porce que grant partie de la terre estoit de Crestiens, li baron et li prelat s'acorderent, tandis com il estoient au siege, que l'en ellissist un arcevesque en cele yglise de Sur, qu'il i feroient quant la vile seroit prise, dont il avoient bone esperance; et se par auqune mesaventure ne prenoient la vile, si garderoit la Crestienté que nostre baron tenoient jà. A ce fu elleuz un moult proudom de France, Huedes avoit non. Li patriarches de Jerusalem le sacra; mès ainsi fu que il morut ainz que nostre Crestien eussent prise la vile.

CHAPITRE XIV.

Comment li Crestien se partirent de la terre de Sur.

Venu estoient en la cité de Sur cil qui devoient conduire les Turs à salveté. Mès il ne s'en voudrent mie sitost aler, einz lor prierent qu'il lor donassent congié de veoir l'ost des Crestiens. Si veissiez les granz routes d'aus issir de la vile où il avoient longuement esté enclos, et venoient regarder les tentes, les armes des noz; des angins, des chastiax de fust s'emmerveilloient trop qui tant les avoient grevez. Les barons de l'ost regardoient volentiers ce dont il avoient tant oï parler : molt lor estoit de ces choses granz conforz, après le travail qu'il avoient souffert. La notre gent entrerent en la vile, volentiers alerent par les tors et pardesus les murs; le port virent qui estoit si noblement fez dedenz la vile, et connurent les domages que lor engins fesoient dedenz la cité. De toutes les garnisons de blé ne troverent en la vile que quinze muis de froment à la mesure de la terre,

A. 1124. civitas in nostram deveniret potestatem, consequenter tamen placere incipit: commendatur labor impensus; et perpete dignum memoria opus credunt, quod eorum laboribus et sumptibus est consummatum. Tripartita ergo civitate, duabus domino regi, tertia Venetis secundum quod pactis prius fuerat insertum, assignata, cum multa lætitia et plena jucunditate, singuli ad propria remearunt. Capta est autem eadem civitas, et nomini restituta christiano, tertio kalendarum Julii, anno ab incarnatione Domini M. C. XXIV, regni vero domini Balduini, regis Hierosolymorum secundi, anno sexto.

CAPITULUM XV.

Rex a vinculis solvitur: Halapiam obsidet; sed occurrentibus hostibus solvitur obsidio: rex Hierosolymam revertitur. Calixtus papa moritur: substituitur ei Honorius.

Eodem anno, quarto kalendarum Septembris, dominus rex Hierosolymorum Balduinus, qui cum quasi mensibus decem et octo, vel amplius aliquid, apud hostes detentus fuisset in vinculis, pacta pro se pecunia, obsidibus datis, libertatem pretio interveniente consecutus, Antiochiam, Domino auctore, reversus est. Dicitur autem summa pro se pactæ pecuniæ fuisse centum millia michaelitarum, quæ moneta, in regionibus illis, in publicis commerciis et rerum venalium foro, principatum tenebat. Reversus igitur Antiochiam, anxius quomodo pactam solvere posset pecuniam, et suos ad se revocare obsides, cum prudentioribus deliberat, quid ad suum expedimentum facere possit. Igitur persuasum est ei, ut Halapiam, alimentorum inopia laborantem et quasi pene vacuam, obsideat, eaque via facile obtinere posse, ut civibus obsidione angustiatis, aut obsides sibi restituant, aut pecuniam conferentes tantam summam tribuant, quantam pro sui liberatione ab initio pepigerat. Convenit ergo apud eum, publice convocata universa de toto

---

qui trop estoit petite. D'autre part moult loerent cil de leenz qui si longuement s'estoient tenu à tel meschief. La cité fu partie par proudomes en trois pars: les deus parties furent le roi, la tierce as Veniciens, selonc ce qui avoit esté accordé en leur convenances. La cité fu prise en tel maniere, com ge vos ai dit, le daerrainier jor de juing fors un, l'an de l'Inqarnacion Nostre Seigneur M et C et XXIV, el sisieme an del regne Baudoin, le segont roi de Iherusalem.

CHAPITRE XV.

Comment li rois Baudoins fu hors de prison et assist Halape.

Il avint en cel an meismes que li rois Baudoins qui i avoit esté en prison près de huit mois, quant Balac fu morz qui pris l'avoit, fist parler de sa raencon à cex qui le tenoient. Tant alerent le paroles entr'ex qu'il fu acordé, por soi raembre, qu'il paieroit cenz mile michelois: c'est une maniere de besanz qui lors coroient. Ce jura sor seints à paier, et bons ostages en dona, si fu delivres et s'en vint en Antioche. Là fu moult angoissex comment il porroit paier cel avoir et recovrer ses ostages. Conseil en prist à sages homes de la terre. Quant il orent assez penssé si li respondirent qu'il n'avoit qu'une voie à sa delivrance: la cité de Halape estoit près d'ax qui avoit maintes foiz esté si grevée et si tenue corte qu'il n'i povoit pas estre qu'ele fust bien garnie de genz, meesmement si n'i avoit il poi qui poissent armes porter, qar li plusors s'en estoient alés por la chierté de viandes; se li rois asseoit cele vile, il porroit si cex dedenz destraindre en poi de tans que il li

principatu militia; urbem prædictam obsidet, et legionibus, ut mos est, per gyrum collocatis, civibus introitus negat et exitus, modicosque cibos ponere cives violenter compellit. Illi vero Orientalibus, et maximè qui trans Euphraten erant, crebris de sua necessitate epistolis significant, nisi mature subveniant, urbem in proximo ruituram. Habentes ergo principes illi pro urbe amica sollicitudinem, certatim vires convocant, et de communi ministrato auxilio militares congregant copias; tandemque Euphrate transmisso accelerant, omnem dantes operam, ut prædictam urbem obsidionis liberent molestia. Erant autem qui in subsidium venerant obsessorum, equitum septem millia, exceptis iis qui et sarcinarum et impedimentorum curam gerebant, et vernaculis, qui majoribus dominis debitum impendebant obsequium. Rex vero, et qui in expeditione secum erant, intelligentes, quod tanta esset hostium multitudo advenientium [1], arbitrati, commodius esse retrocedendo, in tuto se et suas expeditiones collocare, quam temere cum hostium turbis validioribus congredi: antequam venirent ad urbem eorum expeditiones, nostri in quoddam castrum suum munitum, Cerepum nomine, se receperant, unde Antiochiam pariter convenientes, divisi sunt abinvicem, domino rege cum familiari comitatu Hierosolymam reverso: ubi ab universo clero et populo, tanquam diu desideratus, cum multa susceptus honorificentia, plebi et patribus, quasi post actum biennium, acceptabilem suam intulit præsentiam. Eodem anno dominus Calixtus, bonæ memoriæ papa secundus, vita decessit [2], cui substitutus est quidam Lambertus, patria Bononiensis, Ostiensis episcopus, qui dictus est Honorius. Hic electus est sub contentione, cum quodam Theobaldo presbytero cardinali, tituli Sanctæ Anastasiæ: et quia electio ipsius Honorii minus canonice processerat, post duodecim dies in conspectu fratrum, mitram et mantum sponte refutavit, atque deposuit. Fratres vero tam episcopi, quam presbyteri et diaconi cardinales, videntes ipsius humilitatem, et prospicientes in posterum, A. 1124.

---

feroient rendre ses ostages et quiter le plus et le tout de sa raençon. Li rois s'acorda bien à la parole, et manda tantost touz les chevaliers et les genz armés de la princée d'Antioche, et mut o tot son ost, et assist la cité de Halape. Tantost lor toli les entrées et les issues. Cil de la vile qui ne s'estoient pas bien garni de viandes, furent moult effrée de ce siege. Tantost envoierent letres à touz lor amis, meesmement à ceus qui estoient oltre le flum d'Elfrate, et lor manderent que s'il n'avoient tost secors, il estoient mort ou pris. Li amirauz qui cele novele oïrent ne volsissent pas que cele citez fust perdue, qar mainte fois lor avoit aidié. Tost assemblerent de gent ce qu'il porent avoir, chascun endroit soi; tantost passerent le flum d'Elfrate et molt se hasterent por le siege. Bien furent huit mille à cheval bien armé, sanz le charroi et sanz l'autre hernois qui convient en ost. Li rois et cil qui estoient avec lui, entendirent que si grant genz venoit sor ax, bien s'apensserent que ce ne seroit mie sens de combatre à ax à tel meschief, ainz estoit plus seure chose qu'il se partissent d'iluec, einz que cil s'aprouchassent gueres, ainsi le firent: le siege lessierent et se mistrent en un chastel fort et bien garni qui estoit lor, que l'en claime Ceperon. D'iluecques vindrent tuit ensemble en Antioche. Lors prist li rois en la vile chevaucheures et bele compaignie, si s'en parti et vint en Jerusalem. Là le vit l'en volentiers, que moult l'avoient desiré; chascuns en fesoient si grant joie comme s'il fust ses peres: près avoit de deus ans qu'il ne l'avoient mès veu. En celui an fu morz Calixtes, l'apostoille, li segonz; après lui fu esleuz Lanberz, l'evesque de Iste, nez estoit de Bouloigne: si l'apelerent Honoire. Cil fu esleuz en contenz encontre un povre chardonail de

[1] *Venientium*. B. C.

[2] Duodecima die mensis Septembris.

A. 1124. ne in Romanam Ecclesiam aliquam inducerent novitatem, quod perperam factum fuerat, in melius reformarunt, et eumdem Honorium denuo auctorisantes, ad ejus vestigia prociderunt, et tanquam pastori suo et universali papæ, consuetam obedientiam sibi exhibuere.

CAPITULUM XVI.

Bursequinus Turcorum princeps fines Antiochenos depopulatur : rex occurrit, et cum eo congreditur : hostium prosternitur exercitus.

Interea domino rege Hierosolymis existente, crebris nuntiatur legationibus, quemdam inter Orientales principes potentissimum, Bursequinum [1] nomine, congregata ex finibus Orientalibus ingenti militia, transito Euphrate, in partes pervenisse Antiochenas. Hic regionem pro arbitrio, nemine prohibente, discurrens, quicquid extra urbes et munita poterat reperire præsidia, tradebat incendiis, et suis ad prædam exposuerat universa. Huic cum proceres Antiocheni resistere, sæpius frustra vires experti, attentassent, videntes quod non proficerent, domino regi, cui multo ante principatus curam commiserant, id ipsum significant, orantes instantius, ut dilatione postposita, ad se venire procuret. Rex autem gemina fatigatus cura, regni videlicet et principatus, in regno, cui multo amplius obligatus fuerat, minus impendebat sollicitudinis. Principatus enim molestiis sæpius evocatus, omnem pene jam per decennium ibi et operam et opes consumpserat, ita quod in negotiis eorum versatus, in propria persona captus fuerat, per biennium fere continuum indigne satis hostium vincula passus et carceres : nam in regno, protegente eum manu divina, nihil ei prorsus sinistri acciderat; sed omnia

---

Saint Anastaise, Tiebaut avoit non; et porce que cil Honoires vit que s'esleccion n'avoit mie esté fete en pès, quatorze jorz après ce qu'il fu esleuz, vint devant touz les chardonax et se desposa, et leur rendit la mistre. Quant li frere virent sa religion et s'umilité, il parlerent ensemble et distrent que meillor home ne porroient il mie metre sor ax; par ce s'acorderent tuit à lui, et l'eslurent à cele foiz sanz contredit; obedience li firent com à seigneur et à pere.

CHAPITRE XVI.

Comment li Crestien desconfirent les Turs ou païz d'Antioche.

Une novele corut par le païs, tandis com li rois estoient en Jerusalem, que li plus poissanz princes des Turs de la terre d'Orient, Borssequins avoit non [*], estoit issuz de son païs o tout grant planté de gent et estoit venuz ès parties d'Antioche; à sa volenté chevalchoit par le païs à destre et à senestre, et envoioit coreors por gaster les viles et ardoir par toute la terre. Tot cex qu'il povoient trover hors de forteresce estoient mort. Li baron d'Antioche estoient issu hors de la vile, et chevauchoient par lor chastiaus près de lui por veoir son couvine. Moult bien virent qu'il ne porroient mie asembler à lui sanz trop grant meschief, por ce se trestrent arieres; messages envoierent hastivement au roi, que il avoient pieça bailliée la cure de lor païs. Si li prierent molt doucement qu'il les venist secorre sanz demore, ou ce se non tot avoient perdu. Li rois qui avoient longuement eues deus charges sor soi, le regne de Surie et la princée d'Antioche, avoit touz jorz esté plus grevez del princé que del regne. Ce qu'il povoit aporter d'autre regne, li convenoit là à despendre. Ses cors meismes i avoit esté pris et retenu en prison deus anz. Assez à grant

[1] Bourski sive Boursaki.

[*] Al. *Bodequins*.

prospere ac feliciter in manu ejus dirigebat electorum regum consolator Dominus: tamen propositum cum omni reverentia volens observare, collecta quantam habere potuit militia, ad partes illas festinus accessit. Prædictus vero Bursequinus, sicuti vir potens erat, et in armis multam habens experientiam, adjuncto sibi Damascenorum rege Doldequino, ante regis adventum, quem ab Antiochenis citatum noverat, castrum obsidet nomine Caphardam, et obsessos interius, multis compulsos molestiis, ad deditionem, conditionibus de salute conservanda interpositis, compulit. Inde minorem Syriam pertransiens, sperans similibus abundare successibus, Sardanum oppidum obsidione vallat. Sed cum per dies aliquot operam ibi consumpsisset, videns se non posse proficere, insigne oppidum Hasarth nomine[1], minus tamen munitum, apponit obsidere : dumque ibi machinas erigit et bellicos instruit apparatus, vires in damnum obsessorum experiens, ecce rex, et comes cum eo Tripolitanus, necnon et Edessanus, cum ingentibus copiis adsunt, obsessis opem, auctore Domino, in proximo collaturi. Qui postquam ad hostes inceperunt accedere, tres ex se ordinaverunt acies; quarum in prima, quæ in dextro erat cornu Antiochenos locant proceres, in secunda vero quæ in sinistro erat ordinata latere, utrumque cum suis constituunt comitem; in medio vero, dominum regem. Erant autem eis, equites mille et centum; peditum autem duo millia. Bursequinus vero nostrorum videns adventum, et pro certo sciens, quod ad congrediendum statim more prudentum erant parati, videns quod honeste bellum declinare non posset, instituit et ipse acies viginti : dicebantur enim equitum esse quindecim millia. Ordinatis ergo hinc inde cohortibus, et in ordinem dispositis, et contra se mutuo accedentibus, irruunt in se, hostium more, vehementius; et armis protervo studio vicissim illatis stragem inferunt, mortem mo- A. 1124.

mesese des besoignes dou regne, l'avoit si Nostre Sires gardé que il ne l'en estoit avenu nule mesaventure; por cez choses se doutoit molt de metre soi en la paine por guerantir cele terre, et molt i penssa; au daerrainier li fu avis qu'il n'auroit mie onor de lessier la terre en tele mesaventure; por ce fist sa semonce, et prist tant de gent com il pot avoir en si poi de tens, et s'en vint vers Antioche. Bursequins qui molt savoit de guerre et bons chevaliers estoit de son cors, ot avec lui Doldequin, le roi de Damas. Bien sot que cil d'Antioche orent envoié querre le roi de Jerusalem, por ce se hasta molt de fere son efforz ainçois qu'il venist. Lors assist un chastel qui a non Cardafan[a]. Si vistement fu asailliz et tant greva ceus dedenz qu'il se rendirent à lui, salves lor vies. Puis s'en ala d'iluec et trespassa la petite Surie, por fere, s'il pouist, son preu ausi com il avoit fet. Un chastel assist qui a non Sardan[b]. Ne sai quanz jorz demora iluec, mais il n'i fist gueres de son preu; quar il se deffendirent bien, qu'il avoient grant garnison. Quant li Tur virent ce, si lessierent le siege; d'iluec s'en alerent à ce noble chastel qui a non Hasart dont il savoient bien la covine, qu'il n'i avoit gueres gent armées; por ce l'assistrent; pierres, mangoniax giterent entor et firent grant semblant de viguerousement assaillir. Mès li rois et li quens de Triple s'aprouchierent et amenerent assez gent por secorre ce chastel, et quant il furent près d'aus, de lor gent firent trois batailles. En la premiere que il firent chevauchier à destre, mistrent les barons de la terre d'Antioche; en la seconde qui aloit à senestre, mistrent le conte de Rouhès et celui de Triple et lor genz; el mileu chevaucha li rois o la gent dou roialme. En l'ost des Crestiens avoit onze cens chevalcheors, de genz à pié deus mile. Bursequins vit que li nostre venoient contre lui qui s'estoient jà si aprouchié qu'il ne pouvoient pas bien eschivér la bataille, si conrea ses

[1] Vide supra p. 280.

[a] Al. *Carfadam*.

[b] Al. *Surdera*, *Suredatha*, *Sarthan* ou *Sarthana*, ville située sur la rive droite du Jourdain.

A. 1124. dis pluribus irrogantes : « Solet enim in hujusmodi conflictibus odiorum incen-
« tivum et inimicitiarum fomitem dare majorem, sacrilegii et legis contemptæ
« dolor : aliter enim et demissius[1] solet inter consortes ejusdem legis et fidei pu-
« gna committi; aliter inter discolos et contradictorias habentes traditiones : hic
« enim sufficit ad materiam jugis scandali, et perpetuorum jurgiorum, quod in
« ejusdem fidei articulis non communicant, et si nulla alia sit odiorum materia. »
Congredientes ergo prædictæ acies instant protervius in alterutrum : sed divina præsente clementia (cui non est difficile cum paucis multos superare, cujus sermo est de suis[2] : *Unus mille et duo fugabunt decem millia*), prævaluit pars nostra; et hostibus in fugam conversis victoria de cœlis concessa, gloriosissime potiti sunt. Dicuntur autem in eo conflictu hostium cecidisse duo millia, de nostris vero viginti quatuor. Bursequinus autem videns, quod longe aliter quam ratus fuerat, ei accidisset, confusione indutus et reverentia transito Euphrate, non jam ambulans in mirabilibus super se, ad propria reversus est. Rex autem tum ex hostium spoliis, tum ex fidelium et amicorum suorum liberalitate, ingenti collecta pecunia, filiam suam quinquennem, quam pro se obsidem dederat, soluta pecunia recepit; sumptaque ab Antiochenis ad tempus licentia, sospes victorque Hierosolymam reversus est. Eodem anno rex super urbem Berythensem in montanis castrum unum, cui Mons Glavianus nomen, fundavit.

---

batailles comme cil qui bien le sot fere : si en fist vinz, qar il avoit quinze mile chevaucheors. Ainsi commencierent à venir les uns contre les autres tot le pas. Quant il furent bien aprouchié, il ferirent des esperons tuit ensemble et mout iriement, quar molt avoit entr'ax granz haines : ge ne quit mie que genz d'une loi et d'une creance poïssent avoir les cuers les uns vers les autres si hainex comme cil qui sont de diversses lois. Cil qui assemblé estoient ne s'entr'espargnoient de rien, ainz avoit grant occision de genz. Li Crestien qui n'estoient qu'un poi au regart des autres, ne fesoient senblant qu'il les doutassent de rien, ainçois se feroient toz jorz hardiement là où il les pouroient choisir. Tant alerent deronpant les granz presses et ferant de granz coups que, si com Nostres Sires le volt qui legierement fet tex miracles quant lui plest, li Tur se descomfirent et mistrent à la voie si ledement que li uns ne regarda onques celui qui derrieres lui estoit. Bursequins qui tost aperçut que li noauz[a] en estoit siens, il fu mieuz montez que li autre, si s'en ala plus tost : onques aseur ne fu devant qu'il ot passé le flun d'Elfrate; lors s'en entra en sa terre en autre maniere qu'il n'en estoit issuz, quar il vint là sols et honiz dont il estoit partiz o tot grant gent et à grant orgoil. En cele descomfiture ot mort plus de deus mile Turs, sanz ceus qui furent retenu vif. Des Crestiens ne failli par tot que vint trois. Molt gaaingnierent nostre gent en cele bataille, li rois nomeement qui ot touz les prisons et qui li autre baron aidierent largement de lor gaainz, en ot grant avoir, tant qu'il envoia raiembre sa fille qui avoit cinq anz et qui estoit engagez por sa raençon. Quant il l'ot, si prist congié à ceus d'Antioche por retorner vers son roialmes. Si s'en vint en Jerusalem joiels et enorez. Ne demora gueres qu'il ferma un chastel molt fort en la montaigne desor Barut que l'en apele Mont Glainen[b].

[1] *Remissius.* A. B. C.
[2] Deut. xxxii, 30.
[a] Al. *li pis.*
[b] Al. *Mont Glaiveran.*

A. 1125.

CAPITULUM XVII.

Rex Ascalonitas prosternit, et simul Ægyptios, qui ad eorum subsidium convenerant.

Per idem tempus elapso pacis temporalis et initi fœderis spatio, quod inter dominum regem et Doldequinum, interventu pecuniæ, prius convenerat, sociata sibi de universo regno militia, in terram Damascenorum rex ingreditur : ubi regionem liberis peragrans discursibus, suburbana quædam diruit; eorumque habitatores secum deducens, prædam maximam et spolia de hostibus referens uberrima, sospes et incolumis in sua se recepit. Necdumque dissolutis cohortibus vix elapso triduo, nuntiatur, Ægyptiorum exercitum cum ingenti apparatu ad urbem Ascalonam accessisse. Erat enim Ægyptiis consuetudo per annos singulos quater ad eamdem civitatem novas expeditiones dirigere ; ut viribus continue reparatis, sustinere possent assiduos nostrorum conflictus, et pene continuas quæ sæpius irrogabantur injurias. His autem qui novi recentesque venerant, mos erat et consuetudo, ut nostrorum plurimum affectarent congressus, experiri cupientes nostrorum vires, et de sua probitate certa[1] civibus argumenta dare : unde et frequentius in bellicis congressionibus ex eis plures, et capi consueverant, et gladiis interire sæpius, tanquam regionis ignari, et armorum plenam non assecuti

---

CHAPITRE XVII.

Comment li rois Baudoins chevaucha devant Escalonne.

El tans qui lors estoit, avoit doné Dodequins grant avoir au roi Baudoins, por doner lui trives jusqu'à un terme. Quant li jor fu passez de ces trives, li rois pris gent assez avec lui et entra en la terre de Damas. Tot à sa volenté chevaucha par le païs; les viles ardi jusqu'as forteresces; les proies beles et granz prist; prisons enmena assez. Quant il ot bien fete sa besoingne, si en remena sa gent en son païs sans rien perdre. Encore ne s'estoient il pas departi de lui, quant uns novele li vint que un grant ost d'Egipte estoit devant Esqalone, qui grant apareil avoient amené de gent et d'armes et de viandes. Il estoit voirs ausi que la costume d'Egipte estoit tele que quatre fois l'an changoit l'en la garnison d'Esqalone, porce que il pouissent mielz soufrir le poigneiz et les assauz que noz genz lor fesoient sovent, et que il eussent povoir de corre par la terre quant il verroient lor point. Touz jorz quant noveles genz i venoient, si desirroient trop à encontrer noz genz, et molt avoient grant talent d'avoir poigneiz à aux, quar il ne povoient croire qu'il fussent preu com lor genz disoient qu'il les avoient essaiez. Maintes loiz avint que il perdirent en aus esprover, quar il venoient d'une terre dilicieuse, si n'avoient mie les armes ausées, ne ne se connoissoient mie en ce païs si bien com nos genz qui estoient chascun jor au paleiz[a]. Quant li rois sot que cil estoient ainsi venu à Esqalone, isnellement s'en ala cele part et enmena ses genz qui encore estoient avec lui. Quant il s'aproucha de la vile, il prist des meillors chevaliers qu'il avoit avec soi, et se mist en un enbuschement, et envoia de ses chevaucheors devant la vile bien montez et armez legierement. Cil s'en vindrent là et firent senblant de qerre la proie; tot à escient s'aprouchoient por ax mostrér à ceus dedenz. Li Tur qui novelement estoient venu à la guerre et gueres n'en savoient, pristrent grant despit sor aus quant cil les avoient si aprouchiez, hastivement se corurent armer, puis monterent ès chevals et issirent des portes, puis commencierent à chacier les coureors qui s'enfuioient devant ax, et il les enmenerent à escient vers le guet où li rois estoit, et passerent outre

[1] *Certa* deest in A.

[a] Al. *palet*.

A. 1126. experientiam ; veteranis civibus nostrorum prudentius declinantibus occursum, et remissius insectantibus aliquando fugientes. Quod postquam domino regi nuntiatum est, magis continuata quam renovata expeditione, illuc celerrime contendit: quo cum pervenisset, ipse cum fortioribus et magis strenuis loco ad id congruo se locat in insidiis, levis armaturæ præmissis militibus, qui discursionibus vagis urbanorum irritent animos, et provocent ad insectandum. At vero cives videntes liberis discursionibus per loca urbi contermina nostros evagari, indigne ferentes nimium eorum tantam audaciam, certatim arma corripiunt; et egressi imprudenter seorsum per manipulos, nostros sponte terga dantes, in fugam vertunt. Fugientes quoque sequentes imprudentius, usque ad locum, ubi rex cum electa militia latebat in insidiis, pervenerunt. Rex autem opportunitatem non respuens oblatam, et qui cum eo erant, ei fideliter adhærentes, hostes ad urbem redire volentes præveniunt, cum eisque cominus conserentes, gladiis instant animosius ; et antequam in urbem se recipiant, quadraginta ex eis passim obtruncant, cæteris in urbem confugientibus, et vix intra mœnia salvari se [1] credentibus. Qui autem ceciderunt, strenuos fuisse et de nobilioribus, civium lamenta et ejulatus in civitate solito amplior, docuerunt. Rex autem tubis clangentibus, et tympanorum strepitu suis ad se revocatis, cum ingenti lætitia prope urbem castrametatus, tota nocte ibidem victor quievit ; inde sospes Hierosolymam reversus est.

CAPITULUM XVIII.

Rex fines Damascenorum ingreditur : occurrit ei Doldequinus : pugna committitur : victor redit noster exercitus.

Sequenti vero anno, qui erat ab incarnatione Domini millesimus centesimus vicesimus sextus, regni vero ejusdem domini Balduini octavus, mense Januario, congregatus est de mandato domini [2] regi et principum, universi regni populus, a maximo usque ad minimum, voce præconia, per urbes singulas : et infra paucos dies, collectum est universi regni robur, quasi vir unus, juxta urbem Tyberiadensem, quasi in fines Damascenorum ex condicto ingressuri. Quo pervenientes,

---

et li Tur après. Quant li rois vit qu'il n'en venoit mès nus, et que cil qui estoient jà passé voloient retorner en la vile, li rois sailli fors et lor vint audevant tantost, en occistrent quarante d'eus ; auquns en i ot retenuz, li remananz s'enfoui en la vile si effreez que bien lor sembloit qu'il ne fussent mie à garant dedenz. Li rois fist soner trompes et s'en ala près de la cité d'Esqalone. Là fist logier sa gent et demora toute nuit à grant joie. Li Tur qui dedenz la vile estoient fesoient trop grant duel de cele desconfite, meesmement porce qu'il i avoit ne se quanz halz homes occis de ler terre.

CHAPITRE XVIII.

Comment li rois Baudoins descomfit Doldequins le rois de Damas.

Ce fut l'an de l'Inqarnacion Nostre Seigneur Ihesucrist M et C et XXVIII, en l'uistieme an d'ou regne Baudoins, el mois de jenvier, que li rois s'en ala et li autre baron, chascun par sa terre, et firent crier que chascun s'asemblast à la cité de Tabariè. Il vindrent trestuit bien armé selon ce que chascun estoit, et firent semblant que il voussissent entrer en Egipte ; puis murent par le commandement le roi et trespasserent la terre des-

[1] *Se* deest in A. B. C.

[2] *Domini* deest in A.

signis commoniti militaribus, compositis sarcinis, et agminibus ordine incedentibus, peragrata Decapoli regione, terras hostium ingrediuntur : inde vallem angustam, quæ dicitur Cavea Roob usque ad campestria Medan transierunt. Est autem planities longe lateque patens prospectibus libera, per quam fluvius, Dan nomine, transiens, inter Tyberiadem et Scythopolim, quæ olim dicta est Bethsan, Jordanem influit. Arbitrantur autem quidam, qui et nominis juvantur argumento, quod iste sit fluvius, qui Jordani præstat ultimam nominis partem : nam quicquid in mare descendit Galileæ, et inde egreditur, usque ad istius fluminis influentiam, Jor dicunt : reliquum vero quod exinde defluit, Jordanem esse dicunt, quasi Jor et Dan commixtis. Beda tamen, et quidam alii nostri doctores, auctoritatis præcipuæ, utrumque fontem juxta Cæsaream Philippi, ad radices Libani sitam, originem dicunt habere : quorum alter Jor, alter dicitur Dan: ex quibus Jordanis fluenta contrahens, totus inde in stagnum Genesar, quod est mare Galileæ, descendit, et inde totus egrediens, per milliaria pene centum, in lacum Asphaltites [1], qui alio nomine dicitur mare Salsissimum, vallem sulcans illustrem, se infundit. Prædicta ergo campestria noster pertransiens exercitus, usque ad vicum, cui nomen Salome, pervenit. Erat autem locus is, sicut et hodie Christianis [2] deputatis habitatoribus : unde nostri loco parcentes, habitatoribus ejus quasi fratribus usi, ad locum cui nomen Mergisafar, ordinatis cohortibus, et militia locis congruis deputata, contendunt. Dicitur autem idem esse locus, in quo Saulus, lupus rapax, ecclesiæ Dei persecutor, vocem audivit dicentis : « Saule, « Saule, quid me persequeris? » et cætera [3]. Videtur autem divinitus procuratum, ut in eo loco, in quo hæc acciderant, eadem die qua hæc eadem accidisse dicebantur, ut ex persecutore fieret vas electionis, fidelium exercitus illuc perveniret. Illic ergo congregati, per biduum sustinentes, castra Damascenorum contra se posita non longius intuentur. Tertia demum die convenientes adinvicem, ordinato hinc inde et diligentius instructo præliandi apparatu, arma conferunt ex utraque parte nimis hostiliter; et paribus quasi congressibus incedentes ancipitem diu de victoria protraxerunt sententiam. Rex tamen more solito hostibus instans atrocius, strenuorum quemque vocat ex nomine; et verbis simul et exemplo

A. 1136.

---

dis citez; si se mistrent parmi la paienime par une estroite valée que l'en claime la Cave Roob, jusqu'il entrerent ès plains de Medaiz [a] : c'est une planete qui moult est plaine et large, sanz tertre et sanz valée. Un flun cort delez qui passe entre Tabarié et Scitopole qui fu jadis appelée Betsaiz [b], et chiet el flun Jordain. Li fluns Jordain vient de deus fontaines qui sont delez Cesaire, et sordent al pié du mont Libane : l'une a non Jor et l'autre Dain [c], por ce l'apele l'en le flun Jordain. Cil fluns entre touz en la Mer de Galilée que l'Evangile apele l'Estan de Generaseth, d'ilecques s'en ist touz li fluns et cort bien plus de cent milles en un lai qui à non Alfates, que l'en apele la mer Tresalée; c'est là où les cinq citez furent fondues. Li olz des Crestiens passa touz en ces plains, et vint en une vile que l'en claime Salome [d] : cil leus estoit abitez de Crestiens; si n'i firent notre gent point de mal, ainçois s'en passerent outre jusqu'à un leu que l'en claime Mergisaphar : c'est li leus, si com li anciens dient, où missires saint Pol chai de son cheval, quant il alloit à Damas por fere mal as Crestiens, et lors oï la vois que Nostre Sires li dist, par quoi il se converti

[1] *Affaltes*. A. B. C.
[2] *Est* B. C.
[3] Act. IX, 4.
[a] Al. *Medan*.
[b] Al. *Bersam*, aujourd'hui El-Baisan.
[c] Al. *Dain*.
[d] Il est sans doute question ici de Salim, petit pays situé sur le bord du Jourdain, au S. de Bethsan et au N. d'Ennon.

A. 1126. commonens, ad stragem invitat, et victoriam pollicetur. Illi vero stricto gladio hostibus incumbentes, regem quoad possunt, strenue nimis imitari nituntur; et fidei zelum habentes, divinam simul et suas ulcisci nituntur injurias. At vero Doldequinus suos nihilominus dictis animat, et ad pugnam promissis incendit, asserens eos justum bellum gerere pro uxoribus et liberis; et pro libertate, quod majus est, proque solo patrio cum prædonibus decertare. His et similibus insistunt non inferiore spiritu, viribus non imparibus. Porro pedestres manipuli, domini regis et equitum exemplis edocti, in ipsas hostium acies acrius se ingerunt, et [1] insistunt animosius; si quos de hostibus lapsos vel saucios reperiunt, gladiis obtruncant, evadendi vias intercludunt; nostros vero dejectos erigunt, et restituunt ad conflictum; saucios vero remittunt ad sarcinas, ut sui curam possint habere: quodque amplius hostilibus turbis illa die damnosum fuisse creditur, quidam equis hostium sauciandis omnem dabant operam, eorumque sessores subsequentibus sociis parabant ad victimam. Rex vero in condensis hostium cuneis, strenuis quibusdam, et illustribus comitatus, quasi leo fulminat, et a dextris et a læva stragem operans ipsis victoribus miserabilem. Non legitur apud nos usque ad illum diem, tam periculoso et ancipiti certamine desudatum esse: nam cum ab hora diei tertia usque in decimam protractum esset prælium, vix hora undecima discerni poterat, utra pars meliorem esset reportatura calculum. Tandem opitulante divina clementia, et intercedente pro eis doctore gentium egregio, hostes in fugam versi sunt, suorum stragem perpessi seculis memorabilem. Dicuntur ex eis cecidisse illa die plusquam duo millia: de nostris vero recensito tam equitum quam peditum numero, inventum est, de equitibus viginti quatuor cecidisse, de

---

à nostre foi; et sembla que Notres Sires le feist, quar il vindrent là le jor que ce avint, c'est à la feste de la Conversion monseignor saint Pol. Iluec atendirent deus jorz, tant qu'il vindrent à cex de Damas qui estoient logié assez près d'iluec. Au tierz jor conreerent lor batailles, et se trestrent cele part. Li rois Doldequins qui bien en quidoit avoir le meillor, rechevaucha encontre ax; tant s'aprouchierent qu'il heurterent ensemble, et commença la bataille fiere et crueils. Ainsi se tindrent longuement que nus ne savoit li quel en avoient le meillor. Li rois chevauchoit parmi la bataille, les bons chevaliers apeloit par lor nons, et les amonestoit de bien fere; bien lor disoit que grant despit devoient avoir quant cil chien se tenoient tant contr'ax. Il meismes touz premerains se feroit ès plus granz presses et les departoit à l'espée. Si chevalier se penoient mout de lui sivre et de vengier les outrages qu'il lor avoient fet mainte foiz. Doldequins de l'autre part se recontenoit moult viguerousement. As siens disoit que bien se deffendissent, quar il deffendoient lor vies et lor fames et lor enfanz: droite reson avoient en la bataille. En tel maniere durerent moult longuement que par grant ire s'entrecoroient sus. Au daerrainier avint que la gent à pié de l'ost le roi se ferirent en la bataille trop hardiement, les Turs qu'il troverent abatuz furent mort tantost. Les noz remonterent; les navrez des morz conduisoient jusq'as tentes, puis commencierent à occirre les chevax au Sarrazin mout efforcieement. Ce fu une chose qui fist mout grant avantage à nostre gent. Li rois s'en aloit ausi comme uns lions, et avec lui des meillors chevaliers à destre et à senestre de noz anemis fesoient grant essart; bien povoit l'en passer après sa route. Au jor de lors n'avoit onques eue bataille en la terre d'outre mer qui tant durast; qu'ele commença à tierce et ne fina sanz cesser jusqu'après eure de vespres: en tel maniere que l'en ne povoit oncores savoir li quel en avoient le meillor; mais à la fin si comme Nostre Seignor plot, et missires saint Poux i aida, ce croit l'en, li Tur qui plus avoient perdu de lor gent et

[1] *Et* deest in A. B. C.

pedestribus vero, octoginta. Sic ergo nostris divinitus collata victoria, rex victor agonis campum obtinuit. Unde cum lætitia et gratiarum actionibus educens exercitum, ad propria cœpit habere regressum. Dumque in itinere esset, turrim habens obviam, in qua nonaginta sex de hostibus, gratia salutis, se receperant, eam violenter impugnant, et hostes comprehensos gladiis vitam fini recompellunt. Inde etiam procedentes, aliam nihilominus turrim occupant violenter, viginti de hostibus, qui ad eam conservandam erant deputati, indulgentes vitam, eo quod nostris turrim prædictam sine difficultate tradiderant; quam celerius suffodientes, cum ingenti strepitu ad terram dejiciunt penitus dissolutam. Unde multiplici et seculis memoranda potiti victoria, ad propria cum gaudio remearunt. A. 1127.

CAPITULUM XIX.

Comes Tripolitanus urbem Raphaniam occupat. Henricus Romanorum imperator moritur; Lotharius ei substituitur.

Per idem tempus dominus Pontius Tripolitanus comes, urbem Raphaniam[1] finibus suis conterminam, videns propositum effectui mancipabile, obsidere proponit, sed ut facilius conceptum assequatur, dominum regem Hierosolymorum, ut et præsentiam suam exhibeat, et opem conferat, et litteris sollicitat, et frequentibus nuntiis hortatur. Rex autem ut impiger erat, et populi christiani communibus fideliter obtemperans negotiis, assumpto sibi honesto comitatu, illuc sine dilatione properat: quo perveniens, comitem ad prædictum opus reperit succinctum: unde machinas et quæ ad impugnandam urbem poterant esse neces-

---

ne povoient pas tant soufrir d'armes com noz genz, si commencierent à fouir et furent desconfit, si que nostre gent qui ne les voudrent pas sivre por la nuit s'aresterent au champ. L'en trova que des Turs i ot morz plus de deus cens; de l'autre gent à cheval en furent mort vint cinq, de cex à pié qatre vinz. Li rois jut el leu de la bataille cele nuit. Lendemain firent li nostre molt grant joie et rendirent graces à Nostre Seignor de la grant onor qu'il lor avoit fete, puis s'en retornerent en lor païs. Enmi lor voie troverent une tor en quoi s'estoient feru qatre vins Sarrazins por guerantir lor vies. Li rois se trest cele part, cil se deffendirent, mès l'en les prist par force et furent tuit mis à l'espée. D'iluec s'en alerent avant et troverent un autre tor où il avoit vinz Turs qui mis i estoient por garnison: cil se rendirent tantost en la merci le roi, por ce sauverent lor vies, et les envoia li rois touz quites. Mès por ce que cele tor n'estoit pas bone à tenir por nostre gent ne à lessier as Turs, i mistrent tantost les mineors qui l'estançonerent et après i bouterent le feu, si que la tor cheit tote à uns frois, d'iluec s'en vint li rois jusqu'en Jerusalem molt enorement, comme cil qui avoit eu une des plus beles aventures qui onques avenist en la terre.

CHAPITRE XIX.

Comment li Crestien pristrent Rafanée.

Après cette bataille, li quens Poinces de Triple ot molt grant talent d'aseoir une cité près de lui qui avoit non Rafanée[2]. Bien li sembloit que c'estoit chose dont bien poist venir à chief. Mès por mieuz acomplir son desire, il pria le roi par ses letres et par bons mesages, qu'il li aidast, si que il meismes i venist, quar trop amenderoit cele chose de sa presance. Li rois qui n'estoit mie perecex, et volentiers porchacoit le preu de la Crestienté, prist granz compeignons de chevaliers et de serganz avec lui, si s'en vint là, le

[1] Testantibus nummis, *Raphanam* legendum est

[2] Aujourd'hui Rafineh.

A. 1127. saria, viaticumque ad dies aliquot sufficientem assumentes, præmissis pedestribus alis, ad partes destinatas expeditiones suas dirigunt. Quo pervenientes, urbem juxta propositum obsidione vallant, primo statim eorum adventu civibus introitum negantes et exitum. Erat autem civitas, tum situ naturali, tum etiam inhabitantium paupertate, munita modicum; multisque fatigata molestiis, diu resistere non poterat. Nam idem comes in monte quodam illi contermino præsidium ædificaverat; cujus incolæ urbem prædictam, continuis opprimentes angustiis, usque ad supremum pene defectum eos compulerunt. Cum ergo diebus decem et octo eam vehementius impugnassent, cives ad deditionem compulerunt, indulto prius sibi et uxoribus et liberis libero exitu, et indemnitate promissa. Est autem prædicta Raphania [1] in provincia Apamiensi, una de suffraganeis ejus: capta est autem ultimo Martii die. Rex vero Hierosolymam reversus, ibi Paschalis cum multa devotione celebravit dies. Per idem tempus dominus Henricus Romanorum imperator ultimum fato clausit diem [2]: cui substitutus est vir per omnia commendabilis, Saxoniæ dux dominus Lotharius [3], qui postmodum in Apuliam cum infinito descendens exercitu, universam usque ad Farum regionem violenter occupavit, ducem in Apulia constituens, providum virum et discretum, Reinonem nomine [4]: Rogerum autem comitem, qui terram illam violenter occupaverat, in Siciliam fugere compulit, quam postmodum discedente Imperatore recuperans, pugnavit cum prædicto Reinone, eoque defuncto ducatum obtinuit; postmodum etiam Siciliæ et universæ provinciæ rex effectus est.

---

conte trova molt apareillié à cele besoigne. Lors firent chargier lor engins; targes et arbalestes enmenerent assez et autres hernois por forteresce prendre. Lors s'esmurent por aler là. Lor gent à pié envoierent avant. Il chevaucherent après en bataille devant la cité et l'asistrent en tel maniere que le premier jor qu'il l'assistrent lor tolirent l'entrée et l'issue. Cele cité n'estoit mie molt fort ne de siege ne de forteresce; garnison i avoit trop povre, quar ele avoit esté grevée trop longuement. Li quens Poinces avoit fet dedenz la montaigne une forteresce dont la garnison coroit chascun jor devant Rafanée, qui ne lor soufroit riens à metre dedenz la vile, et ce qu'il trovoient dehors enmenoient tot. Toutes voies dura li sieges dis huit jorz, et au daerrainier se rendirent il par un tel convenant que l'en fist conduire alx et lor mesniées à salveté. Cele cité siet en la province de Palmus, et fu prise le daerrainier jor de marz. Li roi s'en parti d'iluec et vint en Jerusalem et fist moult hautement la feste de la Pasque. En cel tans fu morz l'emperere d'Alemaigne Henris. Après lui fu esleuz uns moult hauz hom de Sessoigne, Lotiers avoit non. Ceist mena son ost en Puille et conquist toute la terre par force jusqu'al Far de Meschines; li dus Rogiers qui avoit prise cele terre, en fist fouir en Sezile, et mist iluec uns duc de par lui que l'en clamoit Renon, qui estoit preuz et sages. Mès quant l'emperere s'en retorna en Alemaigne, cil Rogiers repassa le Far et vint en Puille au duc Renon et se combati à lui et le meillor en ot. Après fu morz cil Renon et recovra li dus Rogiers toute la terre, si que il fu puis rois de Puille et de Sezille.

[1] *Rafanea*. C. — *Rapfanea*. A.
[2] Henricus V obiit Ultrajecto A. D. 1125.
[3] Lotharius II, rex Romanorum electus triginta die mensis Augusti, eodem anno.
[4] Renaldus, comes Avellanæ, cui Lotharius ducatum Apuliæ contulit A. D. 1137.

A. 1127.

CAPITULUM XX.

Iterum Bursequinus fines Antiochenos ingreditur : tandem a suis confossus interiit. Classis Ægyptia in Syriam ascendit : sed infecto negotio, damnum perpessa, revertitur.

Porro domino rege apud Tyrum moram faciente, ecce nuntius ab Antiochia properans, litteris et viva voce astruit, immanissimum nostræ fidei persecutorem Bursequinum cum ingenti equitatu in partes Cœlessyriæ descendisse; oppida obsidere, suburbana nemine prohibente, passim et sine delectu incendere, eorum habitatores trahere captivos, uxores vero et liberos mancipare servituti. Quod rex audiens, quamvis Ægyptios suspectos haberet, et cum ingenti classe quam paraverant, in proximo venturos non dubitaret : tamen « more prudentis « medici, qui ubi violentiorem morbi sentit instantiam, illic properat aptare re- « media, » neglectis aliis, majori occurrens necessitati, ad partes illas celerius contendit. Quod audiens Bursequinus, obsidionem quam circa Cerepum nobile oppidum cum ingenti cura locaverat, continuo solvit, in ulteriores fines hostium retrocedens. Priusquam tamen rex adveniret, municipium quoddam non magni nominis violenter ceperat, in quo mulierculas quasdam cum liberis suis captivaverat : nam viri qui in eodem obsessi fuerant, cum multa difficultate et periculis, eorum manus evaserant, malentes soli salutem fuga reperire, quam cum uxoribus et liberis eodem captivitatis jugo miserabiliter involvi. Postmodum au-

CHAPITRE XX.

Comment li Tur barroierent la terre d'Antioche.

Tandis que li rois demoroit à Sur [et regardoit volentiers cele bele conqueste que il avoit fete [a] tant com il fu en prison,] uns mesages vint à lui de par les barons d'Antioche; letres li aporterent, et de bouche li dist que li granz anemis de la Crestienté, Burssequins, estoit venuz à trop grant planté de gent ès parties d'Antioche, et chevauchoit tot à bandon par cele terre que l'en claime Celesurie; les chastiaus asseoit et ardoit, les viles, les proies et les genz enmenoit tot à sa volenté. Quant li rois oï cez noveles, il dota molt qu'il feroit, quar certain mesage li estoit venu que cil d'Egipte avoient aparoilliée trop grant navie por venir sor les citez de la marine que li rois tenoit : toutes voies se penssa qu'il corroit là où li graindres besoinz estoit. Il prist gent tant com il en pot assembler, si se trest vers ces parties où li Turs estoient. Quant Burssequins oï la venue le roi, qui seoit à siege devant le chastel de Cerep où il avoit jà mis et paine et costement, tantost s'en parti et se trest moult arieres. Mais ainçois que le rois venist, il avoit jà prise une forteresce qui n'est mie moult bone. Il avoit trové leenz fames et emfanz sanz plus, quar li home s'en estoient foï et eschapé à grant perill : il se voloient mielz sauver et lessier lor mesniées que estre pris avec aux et menés à touz jorz en chartre de Sarrazins. En cele seson avint que quant Burssequins s'en fu partiz que sa mesniée meismes le decouperent et mistrent [b] as espées. Iluec reçut la deserte des maux qu'il avoit fez. Endementres que li aferes aloit ainsint ou païs d'Antioche, la navie d'Egipte, si com li rois avoit oï dire, s'en vint vers la marine de Surie por encerchier s'il poïssent mal fere as citez de la Crestienté. Il vindrent tot droit à Baruch. Là cerchierent se il poïssent hors dou port trover de nostre gent. Au daerrainier orent soufrete d'eue et de vin à boivre dedenz lor galies, si que par angoisse de soif, lor estut descendre à terre devant la cité, por querre eue; mès cil de la

[a] Al. *que l'en li avoit fete.*

[b] Al. *martrirent.*

A. 1127. tem prædictus impius et maledictionis hæres Bursequinus a domesticis et familiaribus suis gladiis confossus, interiit, nequitiarum suarum semina simul et fructus impietatis, opere suo recolligens. At vero dum hæc geruntur in partibus Antiochenis, classis Ægyptia, sicut et prænuntiatum fuerat, galeis viginti quatuor, universam oram maritimam perlustrantes, usquè ad urbem Berythensem descenderunt, explorantes sollicite, si quid in aliqua nostrarum urbium damni possent irrogare; aut si quos forte incaute prætereuntes, vel accedentes in Syriam, ex improviso, quasi de insidiis egressi, possent occupare : tandem vero potus inopia laborantes, sitis necessitate compulsi, ut aquas hauriant, ad terram secus fluenta descenderunt : quibus occurrens populus civitatis cum quibusdam aliis, qui de finitimis urbibus ad eorum convenerant subsidium, ab aquis eos violenter repulerunt, aquæ usum omnino contradicentes : sed[1] et armis instantes animosius, in naves eos violenter compulerunt redire, centum et triginta ex eis gladio peremptis.

CAPITULUM XXI.

Boamundus junior Antiochiam pervenit : rex ei terram suam restituit : filia sua Haaliz nomine, in uxorem data.

Autumno sequente, dominus Boamundus junior, domini Boamundi senioris filius, princeps Tarentinus, inito pacto, et composito fœdere cum domino Guilelmo[2] duce Apuliæ, patruo suo, de futura successione, videlicet tali, ut uter eorum prior vita decederet, alter ei succederet in universum : paratis navibus, galeis videlicet decem, et duodecim aliis ad sarcinas et impedimenta devehenda, et arma simul et victualia transferenda opportunis, iter in Syriam dirigit, de domini regis fide præsumens, ut ei advenienti, et paternam reposcenti hereditatem non negaret. Advenienti igitur, et infra fauces Orontis fluminis classe jam

---

vile furent tuit armé audevant et lor deffendirent hardiement lor eue, si que bon poigneiz i ot tot à pié; par force les refirent entrer en lor nef, mès nes retroverent pas touz, quar il en i avoit morz ou onze vinz ou douze.

CHAPITRE XXI.

Comment Buiemont li princes d'Antioche prist à fame la fille le roi Baudoin.

Vers l'issue de setembre avint que Buiemont, li juenes princes de Tarentes, qui fu fuiz au vielz Buiemont, ot fet une maniere d'aliance à son oncle Guillaumes que cil d'aus qui vivroit après l'autre auroit toute l'escheoite; lors en apareilla bele estoire de nés, diz galies i ot, et douze autres vessiax à porter homes et chevax et touz hernois, puis s'adreça por aler en Surie. Mout se fioit en la loiauté le roi et avoit ferme esperance que sitot com il vendroit là et demanderoit son outage, que li rois li feist avoir senz contenz, il arriva vers Antioche. Quant li rois le sot qui demoroit en cez parties, il vint encontre et mena avec lui des barons de la terre. Moult le reçut bel et le mist dedenz Antioche, la cité li rendi et tot le princé. Par le commandement le roi, lui firent tuit si baron homage en son palès. Lors parlerent tant au roi si ami, que il dona une de ses filles à Buiemont à fame, la seconde, Aliz avoit non. Grant joie en firent cil de la terre, qar il se pensserent que li rois en ameroit assez mieuz le païs et plus volentiers les secorroit à lor besoing.

[1] *Etiam.* A. B. C. [2] *Willermo.* C.

in tuto recepta, postquam domino regi compertum est, cum magnatibus regionis ei processit obviam; et Antiochiam ingresso, urbem et regionem benigne ei restituit universam, cujus cura pervigil et anxia nimis sollicitudo eum per annos maceraverat octo. Restituto igitur principatu, universi proceres et magnates regionis præsente domino rege, et monente, fidelitatem ligiam in palatio suo illi exhibuerunt. Postmodum interventu quorumdam utrique parti familiarium factum est, quod dominus rex unam de filiabus suis Halim nomine, natu secundam, placitis utrinque conditionibus, ei concederet uxorem, ut amplior inter eos gratia et amica magis proportio intercederet. Erat autem dominus Boamundus adolescens, quasi annorum decem et octo, formæ venustate conspicuus, procerus admodum, crine flavo, vultu favorabili, et qui vere principem, etiam ignorantibus, indicaret : sermone gratus, et qui verbo audientium animos facile sibi conciliaret : liberalis plurimum, et more patris vere magnificus; secundum carnem nulli mortalium nobilitate secundus; quippe cui Boamundus senior, domini Roberti Guischardi illustris et per secula viri memorabilis filius pater erat; mater vero, spectabilis et nobilissima inter illustres Constantia, excellentis regis Francorum Philippi filia. Celebratis igitur de more nuptiis, et filia apud dominum principem lege conjugali solemniter collocata, rex Hierosolymam, oneris majore parte deposita, sospes et incolumis reversus est. Dominus vero Boamundus vere sequenti oppidum Caphardam, quod aliquot ante annis, hostes in manu forti sibi violenter subjugaverant, convocatis ex universo principatu militaribus copiis, et machinis ad impugnationem præsidiorum necessariis per operam artificum fabrefactis, castrum obsidet; et modico temporis intervallo violenter expugnatum recepit, nulli parcens eorum quos intus comprehendit, quamvis multo pretio vitam tentarent emere, et pecuniæ interventu obtinere salutem. Has dedit primitias, inclytus et nobilis, suæ adolescentiæ, princeps, et bonæ indolis argumenta prima. A. 1127.

Buiemont estoit bien d'aage entor dis huit anz, granz et droiz, et beauz cheveus avoit blons, visage mout bien fet, gracieus. Entre toute l'autre gent, moult pouist l'en connoistre que ce fust li sires. De paroles estoit moult sages et meurs. De tout ceuz qui looient avoit graces et bone volenté. Gentilzhom estoit de lignage, quar Buiemont son pere fu fuiz le conte Guichart qui fu si preudom que tozjorz mès parlera l'en de lui en bien. Madame Costance qui fu mere à celui Buiemont, fu si haute fame comme fille le roi de France Felipe. Quant cil princes ot prise sa fame et les noces furent fetes à molt grant feste, li rois se parti dou païs et s'en revint sainz et hetiez en Jerusalem. Ne demora gueres après ce que li tans renovela. Buiemont sot que, ne sai quanz anz avoit, que li Tur avoient pris et tenu un chastel de son eritage qui avoit à non Cardafan. Si s'apenssa que volentiers le reconquerroit. Il assembla chevaliers et serganz dou prince tant com il en pot avoir, engins fist porter des meilleurs qu'il ot, et mena avec lui de bon engigneors assez qu'il trova en la terre : lors assist le chastel. Moult se pena bien d'emploier le premier siege. Les engins fist drecier et giter dedenz la vile à moult grant esploit. Ses genz fist asaillir au chastel moult hardiement, il meismes se tenoit près por veoir et connoistre qui bien le feroit. Si asprement enprist la besoigne que li chastiax fu pris en poi de tans. Il trova leenz de riches persons à grant planté qui molt voloient doner or et argent por salver lor vies, mès il n'en volt onques rien prendre, ainçois lor fist colper les testes, et dist qu'en ceste maniere voloit estrener la guerre de lui et des Turs, et cil en fussent commencement.

A. 1127.

CAPITULUM XXII.

Inter eumdem Boamundum et Joscelinum comitem Edessanum graves oriuntur inimicitiæ : sed rex celer advolat, et componit. Africani urbem Siciliæ Syracusam violenter effringunt.

Nec mora, causis intervenientibus occultis, quantum ad nos, Deo tamen odibilibus, ortæ sunt graves inimicitiæ inter eumdem dominum principem, et comitem Edessanum Joscelinum seniorem : ita quod contra bonos mores et nostrorum disciplinam temporum, perniciosum posteris relinquens exemplum, Turcos et infidelium turmas in suum convocaret subsidium; et eorum fretus auxilio, regionem Antiochenam incendiis traderet, et ejus habitatoribus, Christi servis, indebitæ jugum induceret servitutis : quodque notabilius, et divina animadversione dignius creditur, absente principe, et hoc penitus ignorante, dum in servitio Christi ejus hostes impugnando desudat, hæc omnia commissa dicuntur. Unde prædictus Joscelinus eorum omnium, ad quos sermo iste pervenit odium incurrens et indignationem, omnium maledictiones merebatur. Rex vero, fama deferente hæc audiens, sollicitus primum, ne illius occasione scissuræ, major in nostram confusionem hostibus pateret introitus, quia *regnum in seipsum divisum*, juxta verbum Domini [1], *desolabitur;* consequenter autem, quia secundum carnem uterque illi erat proximus : alter enim consobrinus materteræ filius; alter vero gener, et cui recenter desponsaverat filiam : velox ad partes illas pacem compositurus, advolat; dominoque Antiochenorum patriarcha Bernardo, fidelem et devotum cooperatorem se exhibente, pacem optimam inter eos reformavit : eo maxime opportunitatem præstante, quod medio tempore comes gravem incurrit ægritudinem, qua periculosissime laborans, et facti pœnitens, Domino se votis

---

CHAPITRE XXII.

Du descord qui fu entre Buiemont et Joscelin.

Riens ne puet estre longuement em pès où li daiables mete[a] descorde. Ge ne vos sai mie à dire porquoi ce fu, mès entre le prince Buiemont et le conte Joscelin de Rohès sordirent haines trop granz. Si nes que li quens Joscelins en fist une chose qui trop fu vilaines et malvès essample, qar il fist tant vers les Turs que par priere que par louier que il les mena avec soi ou païs d'Antioche, et par lor aide gastoit les viles et ardoit; les Crestiens fesoit ocirre et mener en prison; et tot ice fist il quant li princes estoit ou servise Dam le Dieu por guerroier les Turs. Ce fu une chose qui moult fist blasmer le conte Joscelin à touz les Crestiens qui ce oïrent dire. Li rois oï novele de cele descorde; molt li desplot pour ces deus resons : l'une fu que ce povoit estre trop grant perilz à la terre, qar quant li anemi verroient afoibloiez ces deus homes de lor guerre, plus legierement lor corroient sus et lor gasteroient lor terres; l'autre resons fu por ce qu'il li apartenoient ambedui : li quens Joscelins estoit ses cousins germains, li autres avoit sa fille qu'il li avoit donée novelement; por ce s'apensa qu'il arreroit vers ces genz savoir s'il en porroit fere pès. Il prist avec lui le patriarche d'Antioche, Bernart, qui bien li aida à fere cel acordement. Une chose estoit avenue qui moult bien aida, qar li quens Joscelins avoit esté malades et s'estoit fet confès, et trop se repentoit de cele guerre. Lors voua que se Dam le Dex le respitoit de mort, il se racorderoit au prince et li feroit son homage qu'il li devoit. Tot ausi avint il, quar sitost com il fu gueriz, voiant le roi qui la pès fist, et

[1] Luc. xi, 17.

[a] Al. *puiue mettre.*

obligavit, quod si vitam indulgeret et salutem, domino principi satisfaceret, et ei debitam fidelitatem impendens reconciliaretur : quod et factum est. Nam postquam plenam adeptus est convalescentiam, præsentibus domino rege, domino quoque patriarcha, reconciliatis eis adinvicem, et plena intercedente gratia, fidelitatem ei manualiter exhibuit, eam deinceps debito tenore, conservans. Rex autem pace composita, Hierosolymam reversus est. Per idem tempus, comes Siciliæ Rogerus classem galearum quadraginta multo studio paratam, ad partes Africæ dicitur direxisse : ubi earum adventu præcognito, provinciales prænoniti, provide se habentes, nullam hostibus nocendi sibi præbuerunt opportunitatem : imo e converso galeas quas penes se habebant, studio non inferiore armantes, prædictos malefactores suos, infecto negotio redeuntes, cursu celerrimo persequentes, usque in Siciliam devecti sunt : quo pervenientes cum galeis octoginta, urbem Syracusanam nobilem et antiquam, longa pace desidem, securam, et nihil tale verentem, aggrediuntur subito, et protinus occupant violenter. Impugnata etiam urbe, cives obtruncant gladiis, nemini parcentes sexus intuitu vel ætatis; quibus autem parcebatur, omni morte durior servitus parabatur. Porro episcopus loci cum paucis ecclesiæ clericis ad suburbana fugiens, vix evasit. A. 1128.

CAPITULUM XXIII.

Tyri primus Latinorum constituitur archiepiscopus.

Vere demum proxime subsecuto, quarto anno postquam civitas fidei restituta est christianæ, rex cum domino patriarcha, et majoribus regni principibus apud Tyrum convenientes, de pontifice eidem ecclesiæ ordinando cœperunt habere tractatum : tandemque dominum Wilelmum, virum venerabilem, ecclesiæ Do-

---

voiant li patriarche, devint ses hom de ses mains et dès lors en avant li garda bien sa loiauté. Qant cele descorde fu einsi apeisiée, li rois s'en retorna à Jerusalem. En cele seson Sezile ot apareilliée grant navie de dis galies très bien armées et bien apareilliées, por envoier en Aufrique, por gaster la terre; mès li Tur dou païs furent bien acointié ainçois de lor venues, et se garnirent si qu'il orent armé encontre qatre vinz galies qui se mistrent si devant eles que oncques ne lor lessierent riens fere, ainçois les chacierent ariers jusque dedenz Sezile; lors asaillirent une noble cité qui a non Sarragouce : mout avoit esté longuement en pès, si en estoit plus riche et mains se sot deffendre, ne ne se prenoient garde de cele aventure, qar il vindrent soudainement et la pristrent de venue. Les premiers de leenz qu'il troverent, homes et fames, petiz et granz, occistrent touz, le remenant menerent en prison. Li evesques et ne se qanz clers s'en eschaperent à grant perill, aus viles s'enfouirent bien loing de la mer. Qant les galies orent acomplies leur volentez, si s'en retornerent toutes chargiées d'avoir et de prisons.

CHAPITRE XXIII.

Comment l'en eslut arcevesque à Sur.

Dès lors que la citez de Sur fu conquise par la Crestienté n'i avoit il eu point d'arcevesque; qar, si com je vos di, cil estoit morz qui fu sacrez, ainz que la vile fust prise : por ce s'asemblerent li rois et li patriarches à la cité de Sur. Des prelaz et des autres barons i ot; d'auqunes bones persones parlé i ot, mès au daerrainier s'acorderent et eslurent le prior dou Sepucre, mout religious hom, anglois estoit, et avoit non Guillaumes, si fu

A. 1128. minici Sepulchri priorem, natione anglicum, vita et moribus commendabilem, eidem urbi præficiunt. Hic jam novit Dominus, non possumus satis gemitus cohibere : nam, sicut proverbialiter dici solet, « ubi amor, ibi oculos; ubi dolor, « ibi manus : » hæc nos premunt altius, et inflicto dolore, præcordia non sinunt quiescere. Admirantes enim illius temporis prudentiam, hæremus in nobis ipsis quasi temeritatem reputantes. Nam qui biennio antequam prædicta civitas christianæ restitueretur libertati, episcopum ibi consecraverant sibi [1], postmodum supina et crassa prudentia usque in quartum annum distulerunt eidem antistitem providere : ut interim distractis ecclesiis, et cathedrali ecclesia membris mutilata propriis, qui primus accederet curam habens regiminis, cum maledicto homine partem deteriorem acciperet : scriptum est enim [2] : *Maledictus homo qui partem suam deteriorem facit.* Prædecessor tamen ille noster, et qui postea usque ad nos subsecuti sunt, illius maledicti merito declinamus effectum, qui non ipsi nobis partes fecimus deteriores; sed deteriores factas ab aliis, de necessitate suscepimus conditiones. Parcat eis Dominus, et ad gehennam non imputet, qui ecclesiam ita tractaverunt. Porro prædictus bonæ memoriæ prædecessor noster dominus Wilelmus [3], suscepto consecrationis suæ munere a domino Hierosolymitano patriarcha, ut pallium reciperet, invito et renitente eodem suo consecratore, Romam profectus est : ubi a domino papa Honorio secundo [4] benigne susceptus, quod petebat obtinuit : cum multa honorificentia, et de apostolicarum prosecutione litterarum, remissus ad propria; quarum hic erat tenor : « Honorius « episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus suffraganeis episcopis, « clero et populo Tyri, salutem et apostolicam benedictionem. Venientem ad nos « carissimum fratrem nostrum Wilelmum, archiepiscopum vestrum, debita cari- « tate recepimus : et quem canonice electum, et a venerabili fratre nostro Gor- « mundo, Hierosolymitano patriarcha consecratum accepimus, pallii dignitate [5], « plenitudine videlicet pontificalis officii decoravimus. Quia vero de persona sua « maximum fructum matri ecclesiæ vestræ Tyri, divina suffragante misericordia, « credimus proventurum, ipsum cum gratia sedis apostolicæ, et nostrarum litte- « rarum prosecutione, ad vos duximus remittendum. Universitati ergo vestræ man- « dando præcipimus, quatenus eum benigne recipiatis, et tanquam proprio me- « tropolitano, et animarum vestrarum episcopo, subjectionem, obedientiam et « reverentiam humiliter deferatis. — Honorius episcopus, servus servorum Dei,

---

ore une merveille de si sage gent et de si bons Crestiens qu'il avoit esté en la terre que en ceste maniere le firent, car uns ans tout entier ainçois qu'il eussent la vile de Sur, sacrerent arcevesque à la vile, et qant cil fu morz li Crestien orent la vile. Si demorerent à faire arcevesques jusqu'el qart an, si qu'endementres li baron et li autre chevalier qui l'en dona pars en la vile, sorpristrent neis lez choses qui devoient estre à l'eglise, n'oncques puis nes pot l'en recovrer enterinement. Cil bons hom fu sacrez dou patriarche de Jerusalem; puis li conseillierent li prelat qu'il s'en alast à Rome querre son paule : il i ala. L'apostoilles Honoires li fist moult grant joie et li bailla son paule volentiers, si le renvoia outre mer et manda à ses evesques que il l'obeissent. Voirs est que li patriarches de Antioche l'en avoit sortret ne se qanz qui apartenoient à l'archevesché de Sur, mès l'apostoilles i envoia un legat, Giles avoit non, et estoit evesques de Toquelane [6];

[1] *Ipsi.* B. C.
[2] *Ibi.* C.
[3] *Guillermus.* C
[4] *Secundo* deest in A. B. C.
[5] *Genio.* B. C.
[6] Al. *Tousquelanne* pour *Tusculum.*

« venerabili fratri Gormundo Hierosolymitano patriarchæ, salutem et apostolicam A. 1129.
« benedictionem. Susceptis fraternitatis tuæ litteris, fratrem nostrum Guilelmum,
« quem in ecclesia Tyri consecrasti archiepiscopum, benigne suscepimus; et eum
« dignitate pallii, plenitudine videlicet pontificalis officii, decoravimus. Suffra-
« ganeis etiam ecclesiæ suæ mandando præcipimus, quatenus ei tanquam proprio
« metropolitano, subjectionem, obedientiam et reverentiam deferant. Data in ter-
« ritorio Barensi, octavo idus Julii. » Misit etiam et cum eodem archiepiscopo, dominum Egidium, Tusculanum episcopum, apostolicæ sedis legatum, virum eloquentem et litteratum admodum, cujus usque hodie exstant ad Antiochenos epistolæ valde celebres : per quem Antiocheno patriarchæ Bernardo epistolam scripsit, monens ut domino Tyrensi suos, quos detinebat, restitueret suffraganeos. Ait enim inter cætera : « Unde per apostolica scripta, et venerabilem fratrem
« nostrum Egidium, Tusculanum episcopum, apostolicæ sedis legatum tibi man-
« damus, quatenus suffraganeos Tyrensis ecclesiæ sibi restituas : quod nisi infra
« quadraginta dies, post earum inspectionem litterarum, quas ad eos direximus,
« debitam di subjectionem exhibuerint, nos ex tunc eos ab officio episcopi suspen-
« dimus. » Quid autem in caussa exstiterit quod a Hierosolymitano patriarcha consecratus et ei obediens fuerit, cum a tempore Apostolorum usque ad eum diem Tyrensis ecclesia Antiochenæ sedi subdita fuisse [1] dinoscatur, sequens competenti loco subjunctus edocebit tractatus.

CAPITULUM XXIV [2].

Fulco Andegavensium comes, vocatus accedit : eique Milisendis primogenita regis filia in uxorem datur.

Anno sequenti circa veris medium, vir illustris et magnificus, dominus Fulco Andegavensium comes, pro quo rex de communi omnium tam ecclesiasticorum quam secularium principum consilio miserat, ad hoc ut ei dominam Milisendam primogenitam suam, uxorem daret, apud Acconensem urbem applicuit cum honesto nobilium comitatu, et apparatu opes regias excedente. Venit etiam et cum eo dominus Wilelmus de Buris, regius constabularius, qui statim a domino rege, de hostium vinculis educto, ad citandum prædictum comitem, cum quibusdam aliis nobilibus directus fuerat. Fuerat autem abeunti datum in man-

---

sages homes estoit et bien parlanz, qui li fist rendre ce que les autres eglises avoient sorpris de sa droiture. Voirs est que l'iglise de Sur avoit autrefoiz esté de Crestiens, et lors obeissoit li arcevesques au patriarche d'Antioche. Comment, ne par quele reson fu il puis sacrez de celui de Jerusalem, jel vos diré après.

CHAPITRE XXIV.

Comment li rois Baudoins maria sa fille au conte Fouques qui puis fu rois.

Au novel tans ariva au port d'Acre uns vaillans hom de France et de grant afere, Fouques [a] li quens d'Anjou. Li rois Baudoins l'avoit envoié querre sitost com il issi de prison, par le conseil des prelaz et des autres barons de la terre. Por cele besoigne estoit venuz ou roiaume de France, Guillaumes de Bures, connestables le roi, et auquns des autres

[1] *Fuisse* deest in C.
[2] XXV. A. C.
[a] Al. *Fourcon.*

datis, ut in anima regis et regni principum confidenter juraret, quod ex quo regnum sospes attingeret, infra quinquaginta dies, ei primogenita regis filia cum spe regni post regis obitum, traderetur : cui postquam applicuit, statim sine dilatione, juxta legem pactorum, antequam adveniret sanctæ Pentecostes in proximo futuræ celebritas, prædictam filiam suam lege tradidit maritali, eisque urbes geminas, Tyrum videlicet et Ptolomaidam, in vita sua tradidit possidendas, quas usque ad ejusdem regis obitum possederunt. Adstitit autem prædictus comes tanquam vir providus, et discretus, domino regi tota vita sua, fideliter in negotiis regni ingrediens et egrediens, filii devote implens officium : et ea quibus solent amici comparari merita, in obsequiis domini regis, in eo non fuerunt otiosa.

CAPITULUM XXV[1].

Gormundus Hierosolymorum patriarcha moritur : Stephanus ei substituitur. Inter regem et patriarcham quæstiones oriuntur difficiles.

Eodem anno dominus Gormundus, bonæ memoriæ Hierosolymitanus patriarcha, dum in pago Sydoniensi præsidium quoddam, cui Belhasem nomen, obsideret, quod a quibusdam detinebatur prædonibus, mortis causa collecta, ægritudine correptus valida, Sydonem deportatus est : ubi invalescente ægritudine, conditioni mortalium satisfaciens, viam universæ carnis ingressus est, cum Hierosolymitanæ quasi per annos decem præfuisset ecclesiæ. Cui substitutus est vir quidam[2] secundum carnem nobilis, sed vita et moribus multo nobilior, Stephanus nomine, abbas sancti Joannis de Vallea, qui locus in urbe Carnotensi habetur. Erat autem ipse Carnotensis genere, domini regis Balduini consanguineus. Hic ejusdem civitatis, ante conversionem suam, in equestri ordine et habitu fuerat vicedominus : postmodum seculo renuntians, habitum religionis in

---

barons de Surie. L'en lor avoit doné povoir et commandement que il jurassent por le roi et por les autres barons en lor ames, que puis que li quens Fouques seroit entrez ou roiaume de Surie, dedenz les cinqante jorz l'en li donroit à fame Milussent, l'ainz née fille lou roi; por ce seroit esperance certaine que il seroit oirs dou regne qant il escharroit. Guillaumes de Bures et li autres qui cil aferes fu enchargiez, le firent moult bien, tant qu'il amenerent le conte avec aus qui vint à Acre. Si com ge vos ai dit l'en li tint bien ses convenances, en tel maniere que ainçois que li jor de Pentecoste venist, l'en li espousa la fille le roi, à graut joie de toute la terre et à si grant feste comme il aferoit à fille de roi et à si grant home. Li rois li dona deus citez en mariage, Sur et Acre. Mout fu obeissanz à toute la volenté le roi tant com il vesqui. Tous ses commandemenz fesoit ainsi volentiers com s'il fust ses filz de sa char, et se contenoit en toutes les manieres par quoi il cuidoit avoir sa grace.

CHAPITRE XXV.

Comment Gormons fu morz et Estiennes fu patriarches.

Gormonz, li patriarches de Jerusalem, avoit esté avec les autres barons à un siege en la terre qui avoit non Belhasan[3], que Sarrazin tenoient. Iluec li prist maladie, si en fu portez dedenz la cité de Saiete. Mès ne demora guères qu'il morut : dis anz avoit esté patriarches. Après fu esleuz uns sages hom de France, gentix et de bone vie, Estiennes avoit non, abé de Saint Jehan, une eglise de Chartres; parenz estoit le roi Baudoins, chevaliers avoit

[1] XXVI. A. C. — [2] *Quidem.* A. [3] Aujourd'hui Abulhacem.

prædicto claustro suscepit, demum suffragantibus meritis, ad regimen ejusdem ecclesiæ promotus est : in adolescentia sua liberalibus disciplinis convenienter instructus. Qui cum orationis gratia et devotionis intuitu Hierosolymam venisset, ubique transitum exspectans, moram faceret, contigit quod post exequias domini Gormundi patriarchæ, dum clerus et populus de substituendo pastore tractarent, communi omnium voto electus est. Postquam ergo consecratus est, cœpit adversus dominum regem quæstiones movere difficiles, allegans, Joppensem civitatem ad jus suum et ecclesiæ Dominicæ Resurrectionis pertinere : ipsamque sanctam civitatem post captam Ascalonam eodem modo ecclesiæ cessuram, de jure confirmans. Erat autèm homo magnificus, in proposito constans, honestæ conversationis, juris sui sollicitus prosecutor. Unde inter eum et dominum regem graves exortæ sunt inimicitiæ : quarum tamen, mors immatura finem dicitur fecisse. Nam non completo biennio, in fata concessit. Opinantur nonnulli, eum veneno dato interiisse : sed nos pro certo id compertum non habemus. Traditur tamen, quod dum in lecto supremæ decubaret ægritudinis, et rex ad eum visitandum esset ingressus, et ab eodem de ejus statu quæreret [1], ita responderit : « Sic est nobis « in præsenti, domine rex, sicuti vultis. » A. 1130.

CAPITULUM XXVI [2].

Rex, princeps Antiochenus, comes Tripolitanus, comes Edessanus, fines Damascenorum ingrediuntur : sed confusi, exercitus parte amissa, redeunt. Moritur Stephanus patriarcha : Wilelmus ei substituitur.

Anno sequenti Hugo de Paganis, magister militiæ Templi primus, et quidam alii viri religiosi, qui a domino rege, et aliis regni principibus ad Occidentales missi fuerant principes, ut in nostrum subsidium populos excitarent, et ad obsi-

---

esté. Mès après, quant il connut le siecle, mains le prisa et plus ama Nostre Seigneur, tant qu'il se rendi en cele yglise qui est de chanoines riglez; puis virent en lui tant senz et religion qu'il en firent lor abé. Il estoient alé en pelerinage au Sepucre quant li patriarches fu morz et il fu enterrez. L'en parla d'eslire patriarche. Tantost s'acorderent et clerc et lai à cestui. Quant il fut sacrez ne demora puis gueres que il commença à plestoier le roi de la cité de Jaffe, que il disoit que c'estoit droiz des esglise. De la cité meismes de Jerusalem disoit il qu'ele devoit être soue sitost com Escalone seroit prise. Il estoit hom de grant cuer et molt se parveoit en son proposement, si que ce clamoit l'en enroiderie. Tant fist que entre lui et le roi ot grant haines, mès la mort despeça le contenz, qar ainçois qu'il eust deus anz aconpliz en cele onor fu morz. Maintes genz quiderent qu'il eust esté empoisonez; mès l'en ne sot oncques certainement. Li rois l'ala veoir tandis com il estoit malades et li demanda comment il li estoit, cil respondi : « Sire rois, il m'est ore « einsint com vos voulez. »

CHAPITRE XXVI.

Comment li Crestien s'assemblerent por asseoir Damas, ne n'i orent pooir.

Au tens qui vint après en l'esté, Hues de Paiens, li premiers mestres dou Temple, et autres genz de religion que l'en avoit envoiez ou roiaume de France por reqerre aide as barons et secors à la terre d'outre mer tant que il pouissent asseoir cele cité de Damas,

[1] *Quod.* A.

[2] XXVII. A. C.

A. 1130. dionem Damascenæ urbis, potentes specialiter invitarent, reversi sunt : plurimaque nobilium virorum turba, verborum illorum fidem secuti, in regnum venerant [1]. Unde de eorum confisi viribus et opera, ex condicto convenerunt omnes Orientis christiani principes : dominus videlicet rex Balduinus, dominus Fulco comes Andegavensium, dominus Pontius comes Tripolitanus, dominus Boamundus junior princeps Antiochenus, dominus Joscelinus senior comes Edessanus : hi omnes communicato consilio, collectis undique copiis militaribus, et subsidiis convocatis, instructis agminibus certatim properant, ut egregiam et nobilem Damascenorum civitatem obsideant, obsessamque aut violenter ad deditionem compellant, aut armis cominus expugnent. Sed tantis conatibus, ex occulto, justo tamen, judicio divina occurrit providentia : nam cum fines Damascenorum prosperis, Deo duce, adhuc successibus attigissent, pervenientes ad locum, qui dicitur Mergesaphar, separaverunt se ab exercitu inferioris manus homines, quibus in castris id solet esse officii, ut pro victualibus necessariisque tam ad usum hominum quam jumentorum alimentis per suburbana longe lateque vagantes se porrigerent. Quibus ad custodiam datus est dominus Wilelmus [2] de Buris, cum equitibus mille. Porro illi, sicut talibus solet esse consuetudo, separati ad invicem, omnem cœperunt regionem temere perlustrare, studiose seorsum et sine consortibus incedentes, ut quod quisque reperiret ceteris non communicans, sibi proprium vendicaret : dumque circa hæc detinerentur occupati, et suburbana effringentes, spolia ad suos comportare nituntur, imprudenter nimis cœperunt se habere, et militarem transgredi disciplinam. Quod audiens Damascenorum princeps Doldequinus, sperans sicuti accidit, incautos eos, et locorum ignaros, si subito cum suis irrueret, posse conficere, assumptis sibi ex omni numero suorum expeditissimis et rei militari prudentioribus, subita con-

---

s'en furent retorné en Surie et orent avec ax assez amené gent à cheval et à pié sanz grant chevetaine. Mout en furent lié en la terre et por seurté de ceus s'asemblerent li rois Baudoins; Fouques, li quens d'Anjou; Poinces, li quens de Triple; li juenes Buiemons, princes d'Antioche; li quens Joscelins de Rouhès, tuit cil et li autre baron s'acorderent que l'en alast asseoir la cité de Damas. Tuit assemblerent lor povoirs et chargerent lor engins et autres choses qu'il quidassent qu'il eust mestier à ce siege. Quant il se virent ès chans conrées en batailles, bien se pensserent certainement qu'il auroient la vile par force, qar tant apresseroient celz de leenz que il la lor rendroient. Mès sovent remaint assez de ce que l'en pense, qar qant il furent entrez dedenz la terre de Damas, il fesoient assez de lor volenté que nus ne lor contredisoit : bien quidoient que tozjorz deust estre ainsi. Tant chevauchierent qu'il vindrent en un leu que l'en apele Mergesafar; lors distrent qu'il convenoit à envoier forestiers par le païs por aporter viandes, et commanderent que Guillaumes des Bures, li connestables le roi, l'esgardast o mil chevaucheeurs. La gent à pié s'espendirent par le païs. Li esquier meismes, por convoitise de gaaignier, peçoioient les viles et en aportoient maintes manieres de gaainz. Quant li chevalier et li sergant qui les guidoient virent ce, si quiderent qu'il fussent tuit asseur; si voudrent entendre au gaignier et s'espandirent par la terre il meismes, ne oncques puis ne se tindrent ensemble. Doldequins li rois de Damas, ot esperance que cil de nostre loi n'alassent folement com cil qui ne savoient la terre. Si s'estoit aprochié d'ax por savoir s'il lor pouist fere domage. Il vint o sa gent tuit en conroi. Si trova la nostre gent espandue par divers leus, tantost les corut sus et les commença à ocirre partout là où il les consivoit. Cil qui n'estoient mie legier à asembler se desconfirent et tornerent en fuie. Li Tur les porsi-

[1] *Venerat.* B. C.

[2] *Guillermus.* C.

gressione nostros qui pabulatum, ut prædiximus, incaute processerant, adoritur; A. 1130.
et impàratos, aliisque studiis dantes operam, facile vertit in fugam, dispersos passim per agros, obtruncat: nec insequi desistit, donec tam vulgus quam robur egregiorum, qui eis deputati fuerant ad custodiam, in fugam convertit, pluribus ex eis interemptis. Quo comperto, nostri qui in exercitu erant, ad tantam propulsandam injùriam, et ad ultionem prosequendam parati, arma corripiunt; hostibus obviam, viriliter obstinatis animis et indignatione nimia accensis, ire parant: cum subito virtus divina, qua invita, hominum non satis promoventur negotia, tantam imbrium immisit intemperiem, tantam aeris caliginem, tantam viarum, propter aquarum abundantiam difficultatem, ut vix de vita nemini, nisi sola aeris inclementia perurgente, sperare liceret. Caliginosus enim aer, et nubium densitas, ventorum etiam irregularis concursus, tonitrua et coruscatiònes sæpissime, idipsum multo ante significaverant. Sed ignara futuri mens hominum cæca, revocantem non exaudivit divinam longanimitatem: sed ea invita, quod impossibile est, procedere nititur. Videntesque pro peccatis eorum immissam aeris intemperiem, revocant de necessitate propositum: et mutatis conditionibus qui hostibus primum terribiles, nimiumque suspecti advenerant, nunc hoste quieto et etiam superiore facto, sibi ipsis oneri erant; et ad propria redire victoriam reputabant immensam. Igitur octavo idus Decembris, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo tricesimo, regni domini Balduini duodecimo, accidit hoc, in eodem fere loco, ubi quadriennio prius insignem et cunctis memorabilem de eisdem hostibus idem rex obtinuerat palmam. Mirabile est, et vere mirabile, et supra opiniones hominum, quod de sua virtute præsumentes humilias, æterne Salvator: et qui in homine confidunt, et carnem ponunt brachium suum, jaculo tuæ maledictionis, meritis exigentibus, confodis: adjutorem non quærens, nec

---

voient tant qu'il en occistrent assez; auquns en eschaperent et corurent en l'ost et conterent cele mesaventure as barons. Il firent crier as armes par tout, et se hasterent por secorre lor gent. Grant volenté avoient de corre sus à lor anemis qui ce domage lor fesoient. Quant il furent des herbergos esloignié, Nostre Sires lor mostra bien que cele chevauchiée ne lor plesoit pas, qar soudainement vint une si grant plenté de pluies que li airs espoissa si que li uns ne veoit l'autre, et venz sordi si forz que à poines se povoient il tenir sor les chevax; espairs et tonoirres i avoit si granz que touz les espoentoient. Parmi les chemins venoient si granz uz des eues que li cheval ne povoient passer. Longuement avoit esté li airs touz couverz de nues: li nostre ne s'apercevoient mie que ce lor deust avenir. Lors à primes, qant il ne porent aler avant, virent bien que Nostre Sires voloit qu'il retornassent. Bien s'aperçurent li sage home de l'ost que por les pechiez des Crestiens les voloit Nostre Sires chastier, qui se grant tempeste lor avoit envoiée sor le besoing qu'il avoient premierement. Les doutoient si lor anemis qu'il ne les osoient aprochier, car n'avoit baron en nostre ost qui bien ne tenist à fere sa besoigne [a] se il se poïssent metre à salveté. Cele mesaventure lor avint ou mois de deloir, le jor de la feste monseigneur seinz Niqolas, en l'an de l'Inqarnacion Nostre Seigneur M et C et XXX, el dousiesme du regne Baudoin [b]. En celui leu meismes fu cele descomfiture où li rois Baudoins s'estoit qatre anz devant combatu, et les avoit descomfiz si ledement que trop en i avoit eu de morz. Nostre Sires velt bien mostrer en plusors fez por mielz afermir nostre creance, et bien velt enseignier qu'en la soue aide se doit l'en fier sor toute rien, quar aide qui de la terre vient ne puet rien contre lui. Ce puet l'en bien apercevoir en ceste chose, quar li rois de Jerusalem qui n'avoit mie grant gent avec lui qui armes poïssent

[a] Al. *qui bien ne cuidast avoir faite sa besongne.* [b] Ici finit le chapitre XXVI.

A. 1130. gloriæ comparticipem. Tu enim dixisti benedicte Domine[1]: *Gloriam meam alteri non dabo. Mihi vindicta et ego retribuam. Percutiam, et sanabo; et ego vivere faciam; et non est qui de manu mea possit eruere.* Et vere Domine: Nam dum rex solis regni sui viribus, et propria usus militia, superabundanti divinæ gratiæ se commisit totum, de hostibus sæpius insperatos reportavit triumphos; ubi vero de multitudine confidens, hominis opera sublimari posse præsumpsit, et multiplicatis auxiliis de mortalium cœpit virtute confidere, gratiam subtrahens, eum suis conditionibus reliquisti. Abiit enim in multitudine confusus, qui in paucitate Domini fretus auxilio, de hostibus facile consueverat triumphare. Sic ergo temporis divinitus immissa abacti intemperie, et cœlis contra eos impugnantibus, nec de suis qui hostium gladiis ceciderant sumpta est ultio, nec propositum effectui mancipare potuerunt. His ita gestis, nostri principes ab alterutro divisi, impossibile credentes quod incœptum prius opus, facile posset de cætero continuari, ad propria sunt reversi. Mortuus est interim piæ memoriæ dominus Stephanus patriarcha Hierosolymorum: cui successit dominus Wilelmus, prior ecclesiæ Dominici Sepulchri: vir simplex, modice litteratus, forma decorus, moralitate commendabilis; Flamingus natione, de eo loco qui dicitur Mecine; regi, regnique principibus et populo universo plurimum acceptus.

CAPITULUM XXVII[2].

Boamundus Antiochenorum princeps, in Cilicia circa Mamistram occiditur. Rex Antiochiam properat. Boamundi uxor patrem advenientem tentat repellere: sed civium opera regi traditur civitas, exclusa principissa.

Postquam igitur dominus Boamundus regis gener, princeps Antiochenus, ab ea expeditione rediens in suam se recepit provinciam, Rodoan maledictionis

---

porter, qant il assembloit as Turs, grant meschief i avoit; por ce prioit Nostre Seignor molt de cuer qu'il li envoiast son conseil et s'aide. Lors se combatoit as anemis de nostre foi et touz jorz en venoit au desus, qar il se fioit en Dam le Deu. Mès ore, qant il vit la grant plenté de gent qu'il avoit et les barons qui menoient tant bon chevalier avec ax, tant se fia ès homes que mains en douta Dam le Deu. Si li parut que de cele chose qu'il avoit emprise, Nostre Sires lor en sortrest sa grace; dont il avint que de lor forriers qui avoient esté près d'ax occis, nule venjance n'en fu prise, ne il n'enpristrent nul proposement d'aseoir la vile por qoi il estoient meu. Qant cez choses furent ainsi avenues, li baron se departirent comme desesperé de lor emprise, et s'enretorna chascuns en la soue chose. En cele seson fu morz li patriarches Estiennes de Jerusalem. Esleüz fu en son leu li priors d'ou Sepucre, Guillaumes avoit non; religieus home et de bone vie, simples et poi letrez, moult loiaus hom, nez de Flandres, de la vile Meciene[4]. Bien avoit la grace du roi et des barons et de tout le pueple; por ce sembloit que Nostre Sires l'amast.

CHAPITRE XXVII.

Comment li Tur occistrent Buiemont.

En celui tens que Buiemons, li gendres le roi, fu retornez de cele mesaventure, et se demoroit en Antioche, Rodoans, li princes de Halape, cruielz guerriers et poissanz,

[1] Esai. XLVIII, 11; Rom. XII, 19; Deut. XXXII, 39.
[2] XXVIII. A. C.
[4] Al. *Mecine*.

filius, Halapiæ princeps, Turcorum dominator potentissimus, fines Anthiochenorum ingressus est. Cui cum dominus princeps voleus eum a suis arcere finibus, obviam properasset, in Ciliciam descendit, aliis etiam tractus caussis, quæ domesticam et familiarem habebant rationem. Ubi cum in eo loco qui dicitur Pratum Palliorum, in campestribus late patentibus castrametatus est, hostium irruente subitò multitudine, suis eum destituentibus, gladiis confossus interiit. Magnus princeps, et Deo si vixisset amabilis, nisi mors immatura et sors invida humanis eum rebus subtraxisset : quo casu populus Antiochenus mente plurimum consternatus, qui sub illius regimine tutum per longa tempora se arbitrabatur posse conservari, et de ejus adolescentia supra id quam expediret præsumebat, in recidivas iterum incidentes querimonias, ut sine principis officio iterum hostibus præda fierent, communicato consilio dominum Hierosolymorum regem evocant. Quod postquam domino regi nuntiatum est, facti novitate permotus, timens, ne pro ducis defectu prædictæ regioni deterius aliquid contingeret, omissis propriis, cœpit aliena curare, nil reputans alienum, quod christianis principibus accidisset; dignum etiam sua existimans sollicitudine, quicquid populo christiano per labores suos posse videbat accedere, citatis gressibus Antiochiam properat. Interea ejus filia, morte mariti cognita, nequam agitata spiritu, rem concipit nefariam, antequam de adventu patris quicquam persentisceret. Ut statum sibi præpararet tranquilliorem, et effectui manciparet propositum, ad quemdam Turcorum potentissimum ducem, nomine Sanguinum[1], nuntios dirigit, ejus ope sperans, invitis patribus et universa plebe, Antiochiam sibi in perpetuum vendicare posse. Erat autem eidem ex domino Boamundo bonæ memoriæ, unica filia, cujus non multa apud matrem videbatur esse gratia : illuc enim tota matris videbatur properare intentio, ut vel in viduitate consistens, vel ad secunda vota demigrans, principatum sibi exhæredata filia, perpetuo possideret. Miserat autem et prædicto nobili viro,

A. 1130.

---

entra o grant compeignie de Turs en la terre d'Antioche. Quant li princes oï la novele, bien ot corage de lui faire issir hors de sa terre. Si com il estoit vistes et artillex, hastivement hasta ses barons et volt aler encontre lui. Il descendi en la terre de Cilice, qar il avoit autres besoignes à fere que il voloit delivrer. Tant chevaucha que il vint en un moult biax plains, granz et larges, que l'en apele le Pré des Pailles. Illuec se logierent, ne ne quidoient rien douter, qar il pensoient que lor anemis fussent loing; mès li Tur qui assez savoient de guerre, les orent aprochiez, et qant il virent lor convine sanz garde et sanz porveance, il se ferirent en ax tuit ensemble. Li Crestien en furent esbahi, nul retor ne pristrent d'ax, ainz tendirent tuit au fouir et lessierent lor seignor. Li anemi li corurent sus et l'occistrent et tot le decouperent, dont ce fu trop granz domages, qar de son aage n'avoit l'en pieça veu en la terre nul plus vaillant home, qar il estoit sages et de grant cuer, bons Crestiens et larges, et moult amoit la besoigne Nostre Seignor. En maintes choses mostroit bien qu'il deust estre s'il veschit uns des meillors princes de la Crestienté; mès Nostre Sires souffri qu'il fu morz en tele maniere dont touz li pueples d'Antioche fist molt grant duel, qar il avoient grant esperance qu'il deussent estre soz lui en grant pez et en grant onor, et or estoient cheoit ou perill qu'il orent avant. Sanz seignor et sanz cheveteine demoroient entre lor anemis comme gent abandonée. Il ne sorent que un conseil : celui firent, qar il envoierent al roi qui autre foiz les avoit guerantiz et deffenduz; la mesaventure de son gendre li firent à savoir, et li crierent merci qu'il venist en la terre por aus conseillier. Qant li rois oï cele novele, molt en fu esbahiz; poor ot que la

[1] Hic Alepæ soldanus nomine proprio Imad'eddin Zengui appellabatur; pater fuit Nour'eddini sive Noradini, cujus apud Moslemos manet altissima fama

A. 1130. per quemdam familiarem suum, palefredum albissimum, argento ferratum, freno et cæteris argenteis faleris redimitum, exameto [1] coopertum albissimo, ut in omnibus candor niveus consonaret. Qui nuntius in itinere casu interceptus, et in domini regis constitutus præsentia, facti seriem confessus, viarum suarum fructus colligens, supremo supplicio vitam finivit. Rex itaque Antiochiam ob prædicta quæ acciderant infortunia properans, illucque perveniens in civitatem, filia prohibente non est admissus, cauteriatam quæ timens conscientiam, etiam patris arbitrium verebatur; suis ergo complicibus et quos pecunia corruperat civitatem tradens, omnino resistere moliebatur, et tyrannidem suam liberius exercere. Sed accidit ei longe secus a proposito. Nam in eadem civitate erant viri timentes Deum, insanientis fœminæ contemnentes proteriam : quorum unus erat Petrus Latinator, monachus Sancti-Pauli, et Wilelmus de Adversa. Hi consentientibus aliis dominum regem occultis vocant internuntiis, et ex condicto dominum Fulconem, Andegavensium comitem, in porta Ducis locant; dominum vero comitem Joscelinum, in porta Sancti-Pauli : deinde aditus reserant, regem introducunt. Quo cognito, principissa in arcem contendit : unde postmodum a prudentioribus, et quibus plenam fidem habebat, evocata, ante patris præsentiam se constituit, ejus arbitrio paritura. Pater vero, licet pro commisso graviorem adversus eam indignationis motum conceperat, tamen intervenientium prece devictus, et paterno non destitutus affectu, recepta Antiochia, ne filia simile aliquando attentaret, Laodiciam et Gabu-

---

terre d'Antioche ne fust domagiée durement s'ele demoroit longuement sanz garde; por ce ne regarda onques les siens aferes que il avoit granz et perilleus en son regne. Ainçois prist compaignie avecques lui en poi de tans et s'esmut à grant jornées, tant qu'il vint vers Antioche [2]. Renomée fu venue à la fille lou roi qui estoit fame au prince, que ses sires fu morz. Ainçois que li rois fust venuz en la terre ele n'ot pas bon corage, ne ne se contint mie sagement; ainçois fu montez en un fol bobant, et desirroit à avoir le povoir et la seignorie de la terre. Bien se pensoit que li baron dou païs ne s'i acorderoient mie, qar ele avoit une fille petitele du prince Buiemont qu'ele n'amoit mie, ainçois la voloit tot plenierement deshiriter; por ce, tantost com ele sot la mort son seigneur, ele envoia à un Tur molt puissant, Sanguins avoit non. Ele li manda par letres et par mesages qu'il li aidast à tenir la terre d'Antioche, qar ele savoit bien que s'il voloit, nus ne li toudroit par force, ainçois la tendroit malgré tous les barons d'ou païs. L'entencions à ceste dame estoit tele que se ele vousist remanoir veve ou ele se mariast, à tozjorz tenist la princée d'Antioche; et sa fille, qui en estoit droiz oirs, pensoit à fere nonain ou à marier en bas leu. Por ce envoia ele à ce Tur, et li envoia par un sien mesage molt bel palefroi qui estoit plus blans que nois, ferré d'argent; li frains et li poitrax estoit d'argent moult bien ovré, la sele fu molt richement coverte d'ivoire blanc. Quant li mesages s'en aloit, il fu pris et aresté entrevoies; l'en le mena devant le roi : si li fist l'en conoistre la verité. Quant li rois l'oï, grant duel en ot et fist pendre le mesage. Lors s'en voloit aler en Antioche, mès sa fille qui molt se douta et molt se senti amesleie, ot pouor de lui, si li fist veer l'entrée. Il avoit gent en la vile qu'ele avoit doné de granz avoirs por ce qu'il li aidassent; por ce fesoit garder les portes et les forteresces de la cité, si voloit ainsi tenir la cité contre lou roi; mès il avint autrement qu'ele ne penssa, car en la vile avoit preudesomes et sages qui poi priserent l'orgoil à cele fame, quant il la virent folement contenir. Li uns estoit moines de seint Pou, Pierres li Latimiers avoit non, et uns autres de la vile qui avoit non Guillaumes d'Avise. Cil dui orent assentimenz d'autres granz homes de la vile : si

[1] *Exametum*, id est pannus holosericus.

[2] Ici commence le chapitre XXIX, qui a pour titre : *Du Fol Bobant la princesse d'Antioche.*

lum urbes maritimas ei concessit, quas tamen maritus supremo judicio ei ob donationem propter nuptias destinaverat. Ordinatis igitur illius civitatis negotiis, et cura principibus concessa, revocante eum domestica sollicitudine, Hierosolymam reversus est : sumptis tamen prius, tam majorum quam minorum fidelitatibus, et corporaliter juramentis : quod vel eo vivente, vel post ejus obitum Antiochiam cum suis pertinentiis, Constantiæ pupillæ, domini Boamundi junioris filiæ, fideliter conservarent. Verebatur enim propriæ filiæ suæ malitiam, ne prædictam pupillam tentaret, sicut et prius fecerat, exhæredem facere. A. 1131.

CAPITULUM XXVIII[1].

Rex Hierosolymam revertitur : valida correptus ægritudine moritur : cum aliis regibus in ecclesia Dominici Sepulchri tumulatur.

Reversus ergo Hierosolymam, decidit in gravem nimis ægritudinem : videnscque sibi mortis imminere diem, egressus de proprio palatio, supplex et humilis in conspectu Domini, regio statu deposito, in domum domini patriarchæ, quia loco dominicæ resurrectionis erat vicinior, se transferri præcepit : spem habens in eo, qui mortem ibi devicerat, quod suæ resurrectionis faceret eum participem. Ibique accitis filia et genero, pueroque Balduino jam bimulo, coram positis domino patriarcha, et ecclesiarum prælatis, et de principibus nonnullis, qui forte aderant,

---

envoierent au roi mesages repostement, et mistrent le conte d'Anjou à l'une des portes de la vile qui avoit non la Porte le Duc ; l'autre que l'en cleime la Porte Seint Pol, baillierent au conte Joscelin. Lors ouvrirent tot apertement les portes de la cité et reçurent le roi dedenz qui s'estoit aprochiez d'iluec par lor consoil. Quant la princesse le sot, ele se feri en une tor por la poor de son pere, mès li preudome de la vile et de la compaignie le roi, parlerent à lui tant qu'il la firent venir et descendre devant son pere ; elle s'agenoilla devant lui et li cria merci ; mout li promist que del tout se contendroit à son proposement. Li rois qu'il moult pesoit de la folie sa fille, covri son corage comme sages home, et la chastia debonerement ; toutes voies recut la vile d'Antioche, et ses gardes i mist, quar il ne voloit mie que sa fille en poist corroucier la Crestienté. Lalische et Gibel qui sont citez de la marine, li bailla, qar son mari les li avoit baillïées en douaire. Il atira les besongnes de la vile et d'ou païs moult bien ; enprist les seremenz de petiz et de granz que se il se moroit, il garderoient la vile à lor povoirs, en bone foi, et la petite damoiselle qui avoit non Constance, fille le juene Buiemont ; quar il doutoit le malice de la mere à l'enfant, qu'ele ne la deshiritast, einsint com ele avoit fet autrefoiz. Lors prist congié à cex de la terre, et se retrest vers Jerusalem si com ses besoignes le requeroient.

CHAPITRE XXVIII.

De la mort le roi Baudoin le secont einsi nomé.

Tantost com il fu revenuz en Jerusalem, une grief maladie le prist dom il acoucha malades. Après, quant il commença plus à estre grevez del mal, bien senti et bien apercut que il ne vivroit pas longuement, lors se repentit mout de ses pechiez veraiement ; et cria à Nostre Seingneur merci ; puis se fist porter en la meson au patriarche, porce qu'ele estoit plus près del Sepucre où Nostre Sires Jesuerist fu morz ; porce que il vouloit morir près de cel leu. Grant esperance avoit en celui qui ilec resourdi de mort, le resuciteroit et garderoit et sauveroit au jor del jugement. Lors fist venir sa fille et son gendre

[1] XXVIII. A. — XIX. C.

A. 1131. curam regni et plenam eis tradidit potestatem, more pii principis paterna eis benedictione indulta. Ipse vero Christi verus confessor, habitum religionis assumens, et vitam regularem professus, si viveret, ei qui spirituum pater est, tradidit spiritum, cum piis principibus, auctore Domino, præmia percepturus. Mortuus est autem anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo tricesimo primo, regni vero ejus tertiodecimo [1], mense Augusto, vicesima prima die mensis: sepultus est autem inter prædecessores suos piæ recordationis reges, sub monte Calvariæ, ante locum qui dicitur Golgota, multa suorum cura et solemnibus obsequiis, regia dignis magnificentia. Cujus usque in præsentem diem ob egregiam fidem et opera insignia, memoria est in benedictione apud omnes [2].

EXPLICIT LIBER TERTIUSDECIMUS.

---

devant lui et un leur petit emfant de deus anz qui avoit non Baudoin; li patriarches estoit presanz et pluseurs des autres barons del regne. Ilec lessa le roiaume et s'en desvesti devant aux. Si le bailla à son gendre et à sa fille et leur dona sa benecon piteusement, après dist qu'il voloit mourir en povreté, por enneur de son Sauveur qui por lui et por les autres Crestiens avoit esté povres en cest siecle. Tantost guerpi abit et toutes choses qui à roi apartenoient, et vesti robe de religion, si devint chanoines rilez de l'ordre de l'eglise del Sepucre. Ne demora mie que l'ame s'en parti qui s'en ala, si com l'en doit croire, en la compaignie des anges. Grant duel en firent petit et grant, tel com l'en doit fere de roi preudome quant il muert. Il trespassa de cest siecle l'an de l'Incarnacion de Jesucrist M et C et XXXI, le vintiesme jour d'aoust, el trezziesme an de son regne. Enseveliz fu mout richement comme roi desoz mont Escauvaire, devant le leu que l'en apele Golgata. Genz i ot assez prelaz barons genz et chevaliers [a].

[1] *Quartodecimo* legendum, quoniam Balduinus rex coronatus est A. D. 1118, solemnitate Paschali. V. *Art de verifier les dates*, I, 440.

[2] Cum ad meliorem vitam migravit Balduinus II, regnum Hierosolymitanum totam concludebat Syriam, extra Alepam, Damascum, Emessam, Hamachum et territoria illarum.

[a] Ici finit le chapitre XXX.

FIN DU LIVRE TREIZIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUARTIDECIMI.

I. Quis moribus et quibus [1] majoribus editus fuerit dominus Fulco, tertius Hierosolymorum rex.

II. Quod antequam vocaretur a domino Balduino rege, causa peregrinationis Hierosolymam venerat : et de ejus in regem promotione.

III. Senior Joscelinus Edessanus comes, æger in lectica hostibus occurrit : et obtenta victoria carne solvitur : et de filio ejus Joscelino.

IV. Rex [2] vocatur ab Antiochenis : et malitia principissæ aperitur.

V. Properanti Antiochiam comes Tripolitanus se opponit : sed a rege devincitur. Res Antiochena in tuto collocatur.

VI [3]. Iterum ab Anthiochenis revocatur [4]. Sanguinus in finibus Tripolitanis castrum quoddam obsidet : rex sororis interventu, obsidionem solvit.

VII [5]. Rex Antiochiam properat : hostes qui convenerant in fugam vertit : hostium spoliis ditantur Antiocheni.

VIII [6]. Hierosolymitanus patriarcha et regni principes præsidium fundant valde necessarium, cui nomen Castrum Arnaldi.

IX [7]. De regis consilio mittitur ad Raimundum Pictaviensium comitis filium, qui Constantiam Boamundi filiam ducat uxorem.

X [8]. Bernardus Antiochenus patriarcha moritur : Radulphus Mamistanus archiepiscopus ei succedit, cum tumultu.

XI [9]. Papa Honorius vita decedit [10] : substituitur ei Innocentius : oritur schisma periculosum. Willelmus Tyrensis archiepiscopus carne migrat : Fulcherius ei substituitur : Romam proficiscitur [11] : pallium petit et obtinet.

XII [12]. Præcipit Romana ecclesia, ut idem obediat Hierosolymitano pontifici : et eum locum obtineat apud eum, quem prius obtinuerat apud Antiochenos.

XIII [13]. Mandatur ejus suffraganeis, ut ei obediant : et ad hoc plures diriguntur epistolæ.

XIV [14]. Aperitur unde et ex qua causa hæc inter duos patriarchas orta sit controversia : et qua ratione se quisque tueatur.

XV [15]. Comes Joppensis apud regem accusatur [16] : et grandis in regno excitatur tumultus.

XVI [17]. Galterus Cæsariensis comitem ad duellum provocat : ille se ad hostes confert : a suis destituitur.

XVII [18]. Civitas Joppensis obsidetur : regni principes de pace tractant : Belinas interim ab hostibus capitur.

XVIII [19]. Comes Joppensis apud Hierosolymam malitiose vulneratur : fit tumultus iterum : sed recepta convalescentia, ex condicto mare transit.

XIX [20]. Fit treuga cum Damascenis : restituuntur captivi, qui apud Belinas capti fuerant.

XX [21]. Raimundus Pictaviensium comitis filius occultus accedit, et Antiochiam perveniens, Boamundi filiam Constantiam uxorem ducit, invita et renitente principissa, ejusdem puellæ matre : et obtinet principatum.

XXI [22]. Quis, et qualis, et ex qua majorum prosapia fuerit Raimundus, describitur.

XXII [23]. Ad comprimendam Ascalonitarum insolentiam rex castrum ædificat, cui nomen Gybelin [24], quod alio nomine Bersabee dicitur.

XXIII [25]. Comes Tripolitanus proditione quorumdam ex suis juxta Montem Peregrinum occiditur : successit ei filius Raimundus : necem paternam ulciscitur.

XXIV [26]. Joannes Imperator Constantinopolitanus, versus Antiochiam properans, Ciliciam occupat universam.

[1] *Quis*. C.
[2] *Rex* deest in A. B. C.
[3] VI deest in A.
[4] *Evocatur*. A. B. C.
[5] VII. A.
[6] VIII. A.
[7] VIII. A.
[8] IX. A.
[9] X. A.
[10] *Decidit*. C.
[11] *Petit*. A. B. C.
[12] XI. A.
[13] XII. A.
[14] XIII. A. — XV. B.
[15] XIV. A. — XVI. B.
[16] *Incusatur*. A. B. C.
[17] XV. A. — XVII. B.
[18] XVI. A. — XVIII. B.
[19] XVII. A. — XIX. B.
[20] XVIII. A. — XX. B.
[21] XIX. A. — XXI. B.
[22] XX. A. — XXII. B.
[23] XXI. A. — XXIII. B.
[24] *Beitgibelin*. A. B. C.
[25] XXII. A. — XXIV. B.
[26] XXIII. A. — XXV. B.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUARTIDECIMI.

XXV [1]. Sanguinus castrum cui nomen Montferantus [2] obsidet : rex cum comite Tripolitano obsidionem inquærit solvere, sed deficiunt : et victi, comes capitur, rex in castrum se recepit.

XXVI [3]. Sanguinus iterum castrum obsidet : obsessi finitimos ad subsidium evocant undique.

XXVII [4]. Bezzeuge, Damascenorum procurator, Neapolim incendit et depopulatur.

XXVIII [5]. Festinatur ad regis subsidium ; sed obsessis majores interim inferuntur molestiæ.

XXIX [6]. Adest subsidium ; sed interim rex ad deditionem inclinatur : et pactis initis, sospes ad propria regreditur.

XXX [7]. Princeps Antiochiam reversus, urbem obsessam reperit : Imperatori totis viribus contradicit : sed tandem quorundam interventu, eidem reconciliatur.

[1] XXIV. A. — XXVI. B.
[2] *Montferrant*. A. B. C.
[3] XXV. A. — XXVII. B.
[4] XXVI. A. — XXVIII. B.
[5] XXVII. A. — XXIX. B.
[6] XXVIII. A. — XXX. B.
[7] XXIX. A. — XXXI B.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI QUARTIDECIMI.

INCIPIT LIBER QUARTUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Quis moribus, et quibus majoribus editus fuerit dominus Fulco, tertius Hierosolymorum rex.

Vocato igitur ex hac luce domino Balduino, Hierosolymorum ex Latinis rege secundo, qui cognominatus est de Burgo, successit in regno dominus Fulco gener ejus, comes Turonensium, Cænomanensium et Andegavensium, cui prædictus dominus rex filiam suam primogenitam Milisendem nomine, dederat uxorem, ut præmisimus. Erat autem idem Fulco vir rufus, sed instar David, quem invenit Dominus juxta cor suum; fidelis, mansuetus, et contra leges illius coloris affabilis, benignus, et misericors; in operibus pietatis et eleemosynarum largitione liberalis admodum; secundum carnem princeps potens, et apud suos felicissimus, priusquam etiam ad regni vocaretur gubernacula; rei militaris experientissimus, et in bellicis sudoribus patiens et providus plurimum; statura mediocri, sed jam grandævus, et plus quam sexagesimum agens annum[1]. Inter alios vero, quos lege mortalitatis patiebatur defectus, fluïdam et labilem eatenus habebat memoriam, ut suorum domesticorum etiam non teneret nomina, nec vultus nisi paucorum agnosceret: ita ut de eo cui paulo ante supremum impenderat honorem, et familiaritatis gratiam, diligenter postmodum quæreret, quisnam esset, si ex improviso ei se præsentem daret. Unde multos de ejus familiaritate præsu- A. 1131.

LI QUATORZIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

De la maniere le roi Fouques et de son lignaige.

Rois fu après de Jerusalem Fouques, li gendres le roi, qui estoit quens d'Angers, de Tours et del Mans, qui li rois avoit donée sa fille Milesant, si com ge vos dis desus. Fouques estoit de moienne estature, roux; mès, encontre la coutume de cele couleur, leaux estoit et mout piteus; larges vers toutes genz là où il cuidoit le sien bien emploier, meismement en aumosnes. Gentilx home estoit de lignage, chevaliers bons et seurs; de guerres estoit bien aventureus, mès, einçois qu'il eust le roiaume, de grant porveance estoit. Vers povres genz estoit privez, volentiers les escoutoit et meintes foiz les apeloit premiers. Auques estoit alez avant en son aage, quar il avoit jà passé soixante ans. Mout avoit de beles graces, si com l'en puet entendre. Mès en ceste vie mortel n'a nule chose qui n'ait defaut: cist en avoit un tel com ge vos diré: cist avoit si povre remembrance que l'en apele tenue memoire, que mout estoient pou de gent qu'il seust nomer, ne pooit retenir nons ne reconoistre genz; neis ses privez qui estoient de sa mesniée ne reconnoissoit il mie sovent. Meintes foiz cuida l'en qu'il le feist por orgueill, mès, sans faille, il le fesoit d'oubliance. Aucunes genz en desjugla il mout sovent, quar à ceuls à qui il avoit fet

[1] Agebat tunc Fulco non sexagesimum annum, sed vix septimum tricesimum, nam in vitam ingressus est A.D. 1092. Placet quoque hic gravis error auctori versionis gallicæ

A. 1131 mentes, ad confusionem compulit, cum ipsi aliis se defensores dare proposuerant, et ipsi apud eum patrono indigerent. Pater hujus, Turonensium et Andegavensium comes, Fulco etiam dictus est, et cognominatus Rechin, qui uxorem duxit sororem domini Amalrici de Montfort, nomine Berteleam : unde duos suscepit filios : Fulconem istum, unde nobis est sermo; et Gaufridum Martel; et filiam unam, Hermingerdam nomine, quæ prius uxor fuit Pictaviensium comitis Wilelmi : a quo spreta, et contra matrimonii leges abjecta, ad comitem Britanniæ se contulit, eique affectione adhæsit maritali : ex quibus natus est Conanus, ejusdem Britanniæ comes, qui cognominatus est Grossus. His ergo tribus liberis apud prædictum Fulconem seniorem editis, mater spreto marito, ad regem Francorum Philippum se contulit : qui etiam, abjecta uxore sua legitima, eam suscepit thori participem, curarum sociam, et affectione postea tractans maritali, contra leges ecclesiasticas, invitis, et multum renitentibus regni ejus episcopis, simul et principibus, apud se detinuit : ex eaque suscepit filios, Florum, Philippum, et Ceciliam, de qua superius fecimus mentionem, quæ prius Tancredi Antiochenorum principis uxor fuit, postmodum eo defuncto, domino Pontio, Tripolitano comiti, votis usa secundis, adhæsit. Præfatus vero Fulco, senioris Fulconis filius, patre jam defuncto, uxorem duxit filiam comitis Cenomanensium Helyæ, Guiburgem nomine, ex qua duos suscepit filios, et filias totidem. Hujus autem matrimonii causa fuit mater : nam dum idem adolescens in curia comitis Pictaviensium domini sui, pincernæ fungeretur officio, audita fratris primogeniti morte, ab eodem comite captus est, et vinculis mancipatus, occasione quorumdam castellorum, quæ ab eo contendebat violenter eripere, quæ pater ejus et frater in finibus prædicti comitis jure hereditario, sed de feodo prædicti comitis diu possederant. Quod audiens mater, quæ jam ab ejus patre multo ante diverterat, et ad dominum re-

---

grant joie et grant ennor, quant il vouloient fere besongnes et parler par autres genz à lui, il demandoit d'aus meismes qui il estoient. Ses peres fu quens d'Anjou et de Toreine. Fouques ot non ausint, en seurnon Eschins. Il prist à fame la seror à un haut baron de France qui ot non Amauri de Montfort, Bertelée ot non. Deus fuiz en ot : cestui Fouques dont ge vos paroill, et Jeufroi Martel, et une fille qui ot non Hermenjart, qui premierement fu fame Guillaumes le conte de Poitiers, mès il la lessa contre le commandement de seinte eglise et de la loi de mariage, et li cuens de Bretengne la prist et espousa. Si en engendra Conein qui puis fu quens de Bretengne et le clamoit l'en Conein le Gros. Icele Bertelée dont ge vos ai parlé, quant ele ot eu de son seingneur d'Anjou ces trois emfanz que ge vos ai nomez, si se parti de lui, et la prist li rois Felipe de France a fame, et la tint come reine lonc tens seur les desfenses as prelaz de sa terre; trois emfanz en ot. Floire, Felipe et Sedile : de cele vos parlege desus, qu'ele fu fame Tancre le prince d'Antioche, premierement; après, quant il fu morz, l'esposa Poinces, li quens de Triple. Cil Fouques li joenes, dont ge vos paroill, prist à fame qant ses peres fu morz, la fille le conte Elie del Mans, Guiberge ot non. Il engendra deus fuiz et deus filles. Celui mariage porchaça sa mere, quar tandis com cil joenes hom estoit en la cort le conte de Poitiers de qui mesniée il estoit, et le servoit de sa coupe, li quens oï dire que li einz nez freres cestui estoit morz, tantost le prist et mist en prison, porce que il vouloit avoir ne sai qanz chastiax que li pere et li frere avoient tenu longuement comme leur heritage del fié le conte de Poitiers, en la marche d'Anjou et de Poitou. Quant la mere qui estoit avec le roi de France, oï que ses fuiz estoit pris, grant pitié en ot, et fist tant vers le roi de France qui rien ne li veast que il le delivra de la prison le conte de Poitiers, et li dona à fame la fille le conte Elye del Mans qui plus n'avoit d'oirs, de que il engendra deus fuiz et deus

gem Francorum se contulerat, maternis mota visceribus, apud dominum regem supplex imploravit et obtinuit, quod filius ejus a vinculis absolutus, paternæ restitueretur hereditati : insuper etiam effecit, ut supra nominati comitis Helyæ unicam filiam, cum ejus omni hereditate, dominus rex ejus filio uxorem concederet. Ex qua, ut prædiximus, duos filios genuit, et filias in eodem numero. Primogeniti nomen fuit Gaufridus, qui patri successit in eodem comitatu, cui senior Henricus, rex Anglorum potentissimus, filiam unicam Mahaldam nomine, domini Henrici Romanorum imperatoris viduam, uxorem dedit : ex qua idem Gaufridus tres suscepit filios : Henricum videlicet, qui nunc Angliæ regnum strenue et prudenter administrat; et Gaufridum, qui cognominatus est Plantagenest; et Wilelmum [1], qui dictus est cognomento Longaspata. Nomen vero secundi, ejusdem domini Fulconis filii, materni avi nomen referentis, Helyas : cui Rotoldus comes Perchensis filiam suam unicam uxorem dedit, spondens, quod de cætero uxorem non duceret, sed omnem hereditatem suam cum omni integritate in eum moriens transferret. Pactorum tamen immemor, et promissorum prodigus, uxorem duxit, sororem comitis Patritii, nobilis de Anglia viri : ex qua plures suscepit liberos : unde prædictus Helyas ab ejus hæreditate contra spem factus est alienus. Nomina autem filiarum, alterius Sibylla, quæ inclyto et nobili viro domino Theoderico Flandrensium comiti nupsit, ex quibus ortus est Philippus, qui hodie Flandrensium procurat comitatum : nomen secundæ Mahaldis, quæ prædicti Anglorum regis Henrici filio desponsata fuerat : sed antequam convenirent, sponsus in Angliam navigans casu naufragium passus, pelago submersus est : ejus vero sponsa, perpetuum vovens cœlibatum, in claustro puellarum religioso admodum, apud Fontem Ebraudi, sanctimonialem perpetuo vitam duxit.

A. 1151.

---

filles, si com ge vos ait dit. Li einz nez ot non Jeufroi et fu quens d'Anjou après son pere. Li rois d'Engleterre, Henri li Vieulz, qui mout fu puissanz, li donna une seue fille qu'il avoit, Mahauz fu apelée; ele avoit eu à seingneur l'empereur Henri d'Alemengne, por ce l'apela l'en, tant come ele vesqui, l'empererriz Mahaut. Jeufroiz ot de lui trois fuiz : Henris qui fu rois d'Angleterre, et Jeufroi Plantegeneste, et Guillaumes Longue Espée. Li nons au segont fu Fouques le joene, et li autres ot non Helyes, por son aiel. Li quens Rotrou del Perche li dona à fame une seue fille qu'il avoit sanz plus d'emfanz, et li promist à mariage que il ne prendroit jamès fame si que touz ses heritages en escharroit à sa fille. Mès il ne li tint mie couvant, quar il se maria puis et prist à fame la sereur au conte Patriz, un haut home d'Engleterre, de qui il ot assez fuiz, si que Helyes ses gendres n'ot nule escheoite après lui. Vos avez oïz les deus nons au fuiz Fouques le juene qui fu rois de Jerusalem; or vos redirai les nons de ses deus filles : la premiere ot non Sebile, qui fu fame le conte Tierri de Flandres. D'aus deus fu nez li quens de Triple qui mout tint bien et viguereusement la contée de Flandres, puis fu mors outre mer, quant li rois Felipes i ala. La seconde fille Fouques ot non Mahauz, qui fu fiancée à un fill le roi d'Angleterre, mès einçois qu'il geussent ensemble, li vallez passoit en Engleterre et fu noiez en mer. La demoisele dist qu'ele n'auroit jamès seingneuf, einçois voa chastée et prist abit de religion en l'abaïe de Fontevraut où ele demora jusqu'à sa mort [2].

[1] *Guillermum* A. B.

[2] Al. *où ele morut en bone vie.*

A. 1131.

CAPITULUM II.

Quod antequam vocaretur a domino Balduino rege, causa peregrinationis Hierosolymam venerat: et de ejus in regem promotione.

Prædictus igitur Fulco, uxore defuncta, Hierosolymam orationis gratia, priusquam a domino rege vocaretur, petierat: ubi magnifice plurimum in Dei servitio se habens, populi universi gratiam et domini regis, et universorum principum familiaritatem plurimam, meritis exigentibus acquisivit: quippe qui centum equites per annum integrum in regno suis habuit impensis: tandemque sospes ad propria regressus, filias nuptui, filios autem matrimonio collocans, comitatum suum optimo statu composuit. Dumque strenue et prudenter per annos aliquot post suum reditum suis incumbit negotiis, ecce dominus rex Hierosolymorum de successione sollicitus, videlicet apud quem primogenitam suam nuptui collocaret, post multam deliberationem, de communi universorum principum consilio, sed et de populi favore, quosdam de principibus suis, dominum videlicet Wilelmum de Buris, dominum Guidonem Brisebarre, ad prædictum dirigit comitem, invitans eum ad filiæ nuptias, et regni successionem: qui compositis rebus, et ordinato comitatu, data benedictione liberis suis, assumens sibi de honestis proceribus suis, iter veniendi ad domini regis vocationem arripuit: cui postquam in regnum ingressus est, statim infra paucos dies, sicut ex pacto tenebatur, primogenitam suam, ei matrimonio copulavit: conferens eidem dotis nomine, duas civitates maritimas, Tyrum et Ptolomaidam: quas quasi triennio possidens, continuo comes sicut antea quasi[1] vocabatur. Defuncto igitur domino rege undecimo kalendarum Septembris anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo trice-

---

CHAPITRE II.

De ce meismes.

Cil Fouques dont je vos paroill, quant sa fame fu morte, ala outre mer en pelerinage, einçois que li rois Baudoin l'envoiast querre. Là se contint mout bel et mout hautement el servise Nostre Seingneur, si que il ot la grace et le lox de tout le païs. Li baron nomeement le tenoient à mout sage home, et en meintes manieres l'ennorerent comme cil qui grant preu fesoit en la terre, quar il tint cent chevaliers à ses despens un an tout entier. Après, quant il ot bien fet son pelerinage, il s'en retorna en son païs hetiez et ennorez. Cil maria ses filles et ses fuilz hautement, si come ge vos ai dit. A la contée qu'il tenoit penssa mout bien oster les mauveses costumes et metre les bones. Lors se porpenssa li rois Baudoin qui vivoit qui il porroit doner sa fille qui estoit oirs de Jerusalem, quar mout desirroit que tiex l'eust qui peust et seust la guerre meintenir et deffendre. Por ce se conseilla à ses barons que il feroit et ses cuers estoit seur touz au conte d'Anjou qu'il avoit conneu en son pelerinage. Li çonssauz ne se descorda mie, einz le loerent tuit à mout grant joie. Li rois tantost envoia un de ses barons, Guillaumes de Bures, le conestable, et Guion Brise Barre au conte Fouques que il venist prendre sa fille. Cil atorna les aferes del païs au mieulz qu'il pot et fist assembler ses emfanz, et si les besa et leur donna sa beneiçon, puis s'en parti et vint en la terre d'outre mer dedenz brief terme. Li rois li fist espouser sa fille selonc les couvenances; en doaire li donna deus bonnes citez Sur et Acre. Li quens les tint entor trois anz molt empès. Mès quant li rois fu morz, il et sa

[1] *Quasi* deest in A. C.

simo primo; idem comes cum prædicta uxore, octavo decimo kalendarum Octobris, in die Exaltationis Sanctæ Crucis, in ecclesia Dominici sepulchri, a domino Wilelmo[1], bonæ memoriæ Hierosolymorum patriarcha, solemniter et ex more coronatus et consecratus est. A. 1131.

CAPITULUM III.

Senior Joscelinus, Edessanus comes, æger in lectica hostibus occurrit, et obtenta victoria carne solvitur : et de filio ejus Joscelino.

Per idem tempus dominus Joscelinus comes Edessanus, longa ægritudine fatigatus, lecto decubans, mortis imminentem exspectabat diem. Ceciderat enim anno proxime præterito, circa partes Halapiæ, super eum turris ex crudis lateribus compacta : quam cum hostibus in ea inclusis ut facilius caperet, suffodi fecerat; subfossa subito corruens, incautum oppresserat : unde eum sui cum multo labore, quasi sepultum et contritis artubus[2], vix eruerunt : quo languore multo tempore maceratus, adhuc egredi nitentem detinebat animam; cum ecce nuntius advolans, Soldanum Iconiensem obsedisse quoddam ejus castrum, cui nomen Cressum, nuntiat. Quo audito, vir magnanimus, sicut erat corpore debilis et prorsus impotens, sed mente validus, filium præcepit ad se evocari, injungens, ut, assumpta secum universa regionis illius militia, hosti supra nominato viriliter occurreret, et locum patris suppleret impotentis. Ille vero objiciens, quod prædictus Soldanus in gravi multitudine diceretur advenire, respectu tantarum virium paucos se habere, cœpit se excusare : unde pater, pensata pusillanimitate filii, et ex eo verbo qualis futurus esset, colligens, militares convocari præcipit copias, et populum regionis universum. Quibus paratis, sibi aptari lecticam mandat : et in

---

fame furent coronnez le jor de la Seinte Croiz, en setembre, en l'eglyse del Sepucre, par la mein Guillaumes le partriarche de Jerusalem à grant joie et à bele feste de touz ceuls de la terre.

CHAPITRE III.

Comment li quens Joscelins de Rohès fu mors merveilleusement.

A cel tens que li quens Joscelins de Rohès avoit geu mout longuement malades, si griefment que il atendoit chascun jor la mort : cele maladie li estoit avenue d'une bleceure, quar en l'an qui estoit passez, il estoit près de la cité de Halape, il la fesoit miner par dessous pour abatre tant qu'il se trest près por haster les ouvriers. La tor chei soudeinnement seur lui, et fu acouvetez. Ses genz li corurent aidier hastivement et le descovrirent tant qu'il le trestent hors tout debrisié, si en avoit geu en langour longuemeut. Il avoit bon cuer et bon entendement, mès del cors ne se pooit aidier. Un jor li vint un mesage mout hastivement qui li dist que voirs estoit que li soudans del Coine avoit asis o grant gent un suen chastel que l'en cleime Cresson. Quand li cuens oï ce, qui de grant cuer estoit, mout li desplot ce que il n'i pot aler, lors fist apeler son fuiz qui estoit biax et granz, si li commanda qu'il preist la gent de la terre à cheval et à pié et alast hastivement lever ce siege à cel grant home. Dès ore estoit mestiers qu'il portast le fès qu'il avoit longuement soutenu. Cil se commença à escuser de ce que li dus estoit venuz mout efforcieement et à grant pooir de son païs ne il ne veoit pas comment il poïssent assembler à lui à si pou de gent comme il avoient. Quant li peres oï la responsse de son fill qui Joscelins

[1] *Guillermo.* A. B.

[2] *Artibus.* B.

eam ascendens, hostibus occurrit, doloris oblitus et impotentiæ : in quo cum aliquantulum cum exercitu processisset, nuntiat ei unus de magnatibus regionis Gaufridus, cognomento Monachus, Soldanum audito ejus adventu, obsidionem a castro dimovisse prædicto, et iter ad reditum maturasse. Quo cognito, comes lecticam, qua gestabatur, ad terram deponi jussit; et erectis in cœlum manibus, et devoto spiritu, Domino cum suspiriis et fletu gratias agens, quod in novissimis suis eum benignus et misericors Dominus tanta gratia visitasset : quod semineeis, et in ipsis mortis vestibulis constitutus, adhuc hostibus Christianæ fidei esset formidabilis, in gratiarum actionibus ultimum cœlo tradidit spiritum, relicto filio æquivoco suo, sed a paterna gloria degenere plurimum, et eodem universorum bonorum ex asse hærede instituto. Fuit autem idem Joscelinus junior, ex sorore Levonis Armeni, viri inter suos potentissimi, natus : pusillus statura, sed membris plenioribus, robustus valde, carne et capillo niger, faciem habens latam, sed morbi, qui vulgo variola dicitur, cicatricibus respersam; oculis tumentibus, naso prominente; vir liberalis, et militaribus actionibus conspicuus; sed comessationibus et ebrietatibus supra modum deditus, Veneris[1] operibus et carnis deserviens immunditiis, usque ad infamiæ notam. Hic nobilem corpore, sed moribus nobiliorem, Wilelmi de Saona viduam, nomine Beatricem, uxorem duxit : ex qua filium, tertium Joscelinum, suscepit; et filiam[2], quæ prius uxor fuit Rainaldi de Mares, postea domini Almarici comitis Joppensis, qui postea fuit Hierosolymorum rex : unde natus est Balduinus Hierosolymorum rex sextus, et Sibylla soror ejus. Hic autem, ut in inferioribus dicetur, ignavia, et peccatis suis exi-

---

avoit non par lui et estoit ses oirs de la terre, mout fu iriez, quar il entendi bien à ses paroles comment la contée seroit gouvernée par lui, et lors fist semondre ses olz partout le pais. Quant il furent assemblez, li quens Jocelins fist atorner une litiere à deus chevaux et se mist enz. Lors commença à aler à tot son ost encontre ses ennemis. Quant il fu auques alez avant, un de granz barons de la terre qui avoit non Jeufroiz li Moines, vint encontre lui et li dist que sitost com li soudans avoit oï nouveles que il venoit seur lui en sa litière et à tout son ost, ne l'osa onques atendre, einçois avoit son siege guerpi, et s'en estoit retornez en païs. Quant li quens oï ces nouveles, il commanda que l'en meist sa litiere à terre. Lors tendi ses meins au ciel et dist ces paroles : « Biax Sire Dex, vos rent ge graces « et merciz teles com ge puis de ce que tant m'avez ennoré en cest siecle; nomeement à « ma fin m'avez esté si piteus et si larges que vos avez voulu que de moi, qui sui démi « morz, touz contrez, et charongne qui ne se puet aidier, ont eu mi ennemi tel poor qu'il « ne m'oserent atendre en champ, einçois s'en sont foïz por ma venue. Biau Sire Diex, « ge connois bien que tout ce vient de vostre bonté et de vostre cortoisie. » Quant il ot ce dit, si se commanda de mout bon cuer à Dieu et tantost s'en parti l'ame : si mourut iluec el milieu de ses genz. Grant duel firent et l'emporterent ennoreement. Uns seus oirs remest de lui en la terre, cil Jocelins que ge vous ai dit; petit estoit de cors, mès bien forniz de membres, et bien est voirs que de char et de cheveux estoit noirs. Le avoit le visage, mès il avoit eue la verole, si l'en parurent puis tozjorz les traces. Les elz avoit gros, et grant nez. Larges estoit mout et preuz as armes. Mès trop entendoit à boivre et à mengier, et des huevres de luxure estoit il mout blasmez, quar trop s'en entremetoit honteusement. Sa mere fu suer à un haut home d'Ermenie qui avoit sa sereur donée au viell Joscelin. Cil prist fame mout haute de lignage, mès ele fu encore plus gentill de bonne vie et de bonne meurs; fame avoit esté Guillaumes de Seonne, Beatriz avoit non, de qui il engendra

[1] *Veneris.* A. B. C.

[2] *Filias duas, Agnetem quæ prius.* A. B. C.

gentibus, universam regionem, quam pater suus congruo rexerat moderamine, perdidit. A. 1131.

CAPITULUM IV.

Rex vocatur ab Antiochenis : et malitia principissæ aperitur.

Anno igitur primo regni domini Fulconis, cum esset tam civitas, quam tota regio Antiochena principis destituta solatio, mortuus enim fuerat ante dominum regem dominus Boamundus junior, unica filia hærede relicta; timentes magnates illius regionis, ne protectoris defectu provincia illa hostium pateret insidiis, dominum regem ad se vocant, ut partium illarum curam gereret, et omnia ad suam revocaret sollicitudinem. Uxor enim principis prædefuncti, domini regis Balduini filia, dominæ Milisendis soror, mulier callida supra modum, et malitiosa nimis, quosdam habebat suorum commentatorum fautores, quibus cooperantibus, circa principatum malignari studebat : volens sibi universam regionem, filia quam ex marito susceperat, exherede facta, vendicare; et sic demum obtento principatu, pro arbitrio suo ad secunda vota migrare. Pater autem ejus, dum viveret, statim defuncto marito, hæc eadem machinantem industrie satis prævenerat; et eam[1] vi ejectam ab Antiochia, jusserat esse contentam eo, quod maritus nomine donationis propter nuptias in eam contulerat, duabus videlicet urbibus maritimis, Gabulo et Laodicia. Illa porro, patre defuncto, putans congruam invenisse opportunitatem, ad prius conceptum iterum aspirabat propositum. Horum autem studiorum complices munerum largitione, et promissis superamplio-

---

un filz, le tierz Jocelin, et deus filles : Anès qui fu premierement fame Renaut del Mares; après l'espousa Amauris, li quens de Jafe, qui puis fu rois de Jerusalem; d'aus deus nasqui li quens Baudoins, li sisiesmes roi de Iherusalem.

CHAPITRE IV.

Comment li rois Fouques ala secorre Antioche.

Retorner nos estuet à conter de la terre d'Antioche, que bien avez oï que Buiemonz li joennes fu morz eingois que li rois Baudoins, et lessa une petite fille, sanz autre oir. Li grant home de cele terre orent mout grant poor com cil qui estoient sanz cheveteinne el mileu de leur anemis. Bien sorent que li rois Fouques estoit empès en son roiaume, quar lors n'i avoit point de guerre; por ce pristrent bons mesages et les envoierent à lui. Si li prierent et requistrent que por Dieu venist vers ces parties et preist tote la terre en sa mein : ce porchaçoient cil del païs, porce qu'il doutoient trop le malice de la princesse qui estoit suer la reine Milesant. Bien avoient aperceu qu'ele n'avoit pas bon corage vers sa fille, eingois la vouloit desheriter por fere de la terre à son bandon, quar ele savoit mout de mal et avoit porchacié par granz dons aucuns des barons de la terre qui à lui se tenoient et vouloient partout sa volenté : c'estoit li quens Poinces de Triple, Jocelins le joennes, quens de Rohès; Guillaumes de Seone, li peres à la dame. Ce fu li rois Baudoins qui bien la connoissoit qui l'avoit mise hors d'Antioche et li avoit lessié sans plus son doaire, ces deus citez Gibel et Lalische. Mès quant ele vit que ses peres fu morz, bien cuida que li poinz fust venuz d'acomplir son proposement : letres enveoit au plus puissanz homes del païs et leur prometoit granz loiers s'il s'acordoient à ce qu'ele eust la princée en sa mein. Mès li baron doutoient que la chose ne fust pas bien gouvernée en sa mein,

[1] *Eam* deest in A. B. C.

A. 1131. ribus, quosdam potentiores effecerat, Wilelmum videlicet de Schunina, Guarentonis fratrem, et Pontium comitem Tripolitanum, necnon et Joscelinum juniorem Edessanum comitem. Quod timentes regionis illius magnates, quanto poterant studio, ejus impiis moliminibus obviam se dare nitebantur. Unde et dominum regem, ut præmisimus, eo citaverant intuitu, ut in his eum haberent adjutorem, et regioni rectoris solatium non deesset.

CAPITULUM V.

Properanti Antiochiam comes Tripolitanus se opponit : sed a rege devincitur. Res Antiochena in tuto collocatur.

Audita igitur Antiochenorum legatione, et super regionis illius turbatione quam periculosam nimis metuebat, motus dominus rex vehementer, ad illorum vocationem properans, usque Berythum pervenit. Sed comite Tripolitano per terras suas illi transitum prohibente, assumto sibi Anselino de Bria, nobili viro, et fideli suo, usque ad portum Sancti-Symeonis navigio pervenit : ubi ei occurrentes nobiles et potentes Antiochenorum proceres, in urbem eum introduxerunt, ejus imperio subjicientes universam regionem. Comes autem Tripolitanus, licet domini regis sororem haberet uxorem, ut sæpe dictum est, tamen festinus post regem, ad partes se contulit Antiochenas, ut gratia principissæ, cujus muneribus corruptus dicebatur, ejus actibus se opponeret. Habebat autem idem comes in partibus illis duo castra, Arcicanum videlicet, et Rugiam, quæ pro uxore possidebat. Dederat enim ea dominus Tancredus, piæ in Christo recordationis, mo-

---

por ce se metoient contre lui à touz leur pooirs; et ce fu la reson por qu'il manderent le roi, et crierent merci que il sanz demorance venist vers aus et bien li tochierent de ce dom il avoient poor.

CHAPITRE V.

Comment li rois Fouques desconfit en bataille le conte de Triple.

El point où la terre d'Antioche estoit, li rois ne leur volt pas faillir, quar il connoissoit bien le perill et bien savoit que si encessor l'avoient bien gardée et secoreu meintes foiz; por ce se hasta de movoir tant comme il pot quant il ot receuz les mesages des barons, et vint par ses jornées jusqu'à Barut. Mès quant il volt passer outre, li quens de Triple, por fere la volenté à la princesse d'Antioche, li nea le passage de sa terre. Li rois qui n'en pot plus fere, prist avec lui un suen baron qui estoit nez de France et estoit molt sages hom, Ansiau de Brie avoit non. Entr'aux deus se mistrent en mer tot celeement. Tant firent qu'il ariverent tot sauvement au port Saint Symeon qui est près d'Antioche. Quant li haut home de la terre le sorent, il vindrent tuit à l'encontre et les menerent à grant joie dedenz Antioche, aus et tote la terre mistrent en sa mein por garder à leur damoiselle qui hors estoit. Li quens de Triple qui avoit à fame la sereur le roi de par sa mere, si com ge vos dis desus, tantost se mist après por destorber que li rois n'en feist riens contre la princesse. Cil quens avoit deus chastiaux en ces parties que il tenoit de par sa fame, quar Tancrez les li avoit donez en doaire : l'un apele l'en Artiqan * et l'autre Ruge : ceus fist il mout bien garnir de chevaliers et d'armeures. Lors si en commença à guerroier le roi et sa gent. Li baron d'Antioche en orent mout grant desdeing. Si parlerent au roi et li distrent que hontes seroit grant et mauvès essamples se cil sires ne comparoit sa folie,

* Arka, entre Antaradus et Tripoli.

riens uxori, causa donationis propter nuptias. Hæc comes armis communiens et militia, dominum regem et suos inde cœpit molestare. Quod Antiocheni ægre nimis ferentes, regem persuasionibus impellunt, ut illi occurrens, ejus præsumptuosos refrenaret impetus. Qui eorum verbis acquiescens, memor injuriarum quas veniens, eo transitum prohibente, pertulerat, illuc cum omnibus quas habere potuit copiis, contendit. Factum est autem, quod circa prænominatam Rugiam convenientes, instructis utrinque aciebus, hostiliter committerent, et diu anciptiti eventu congrederentur adinvicem. Tandem rex factus superior, comitem cum suis in fugam vertit; confectis agminibus multos de ejus cœpit militia quos in vincula conjectos, Antiochiam perduxit : tandem per viros industrios, et fideles pacis interpretes, reconciliatis adinvicem rege et comite, resignatis comiti quos rex ceperat de suis militibus, regionis status in meliorem videtur devenisse conditionem. Timentes tamen illius provinciæ prudentiores, ne domino rege ad propria reverso, intestinis regio concuteretur seditionibus, et sic hostibus amplior ad nocendum pateret occasio, regem profusis exorant precibus, quatenus moram apud eos faciat longiorem. Rex autem considerans per Domini misericordiam regnum suum in tuto collocatum, plena tranquillitate gaudere; et eam in qua erat, rectoris plurimum indigere patrocinio regionem, benigne annuit; et tam urbem, quam adjacentia communi procerum consilio congruo moderamine disponens, quantam rebus propriis et exactam magis, ut ad optimum statum cuncta proveheret, impendebat sollicitudinem. Unde omnium gratiam civium, et etiam principum, qui in fidelitatis perseverabant debito, sibi comparaverat cumulatiorem. Collocatis itaque eorum in tuto rebus, et negotiis ordine congruo

A. 1191.

---

qui si orgueilleusement li coroit seure sanz reson. Li rois si acorda bien qui n'oblia pas l'outrage qu'il li avoit fet de neer le passage par sa terre qu'il tenoit de lui; por ce assembla genz assez del païs et mut por aler contre le conte de Triple. Quant il vint près del chastel de Ruge, li quens li vint à l'encontre qui ot avec lui grant planté de chevaliers et d'autres genz. Les batailles furent conrées deçà et delà; n'i ot pas mout barqaingnie. Tant s'aprouchierent tout le pas qu'il ferirent des esperons et hurterent ensemble. La bataille commença fiere et espesse et dura longuement. Il fu grant piece del tens que l'en ne savoit li quel en avoient le meilleur. Mès auderrenier ne puet estre que li orgueuz ne chiée : li quens fu descomfiz et ses genz s'enfoïrent. Il meismes s'en parti ferant des esperons. Aucuns i ot morz de sa gent, mès plus en retint l'en pris qu'il enmenerent touz liez en Antioche. Ne demora mie que li preudome qui là estoient, virent que de ceste descorde porroit bien granz maux venir à la Crestienté, que leur ennemis qui les verroient afebloier les en douteroient meins à corre sus. Por ce s'entremistrent de la pès. Tant parlerent au conte de Triple et au roi que la pès fu fete entr'aux deus et que li rois li pardona son mautalant, ses prisons li rendi; par quoi cele terre fu en meilleur estat. Cil d'Antioche virent que se li rois s'en partoit, la terre se porroit trobler dedenz lui meismes par le porchaz à la princesse qui les uns des barons vouloit metre contre les autres; si prierent au roi à genolz que si tost ne se partist mie de la terre, si com il amoit l'ennor et la sauveté de cele princée. Li rois se penssa que par le grace Nostre Seigneur ses regnes estoit en bone pès, ne ne se doutoit pas de la guerre là endroit; por ce fist ce qu'il li requeroient et se demora une piece el païs. Les aferes de la cité atira molt bien. Les forteresces cercha et fist garnir chascune selonc son droit. Les contenz et les rancunes del païs apaisa. Si qu'il n'i lessa chose dont guerre poïst venir. Merveilles se loerent tuit, petit et grant, de son sen et de sa vigour. Mout en aquist l'amor et la grace d'ax touz. Quant il ot mises les choses en bon point, et ot jà demoré

A. 1132. dispositis, cum jam per tempus aliquod, prout necessitas eorum videbatur exigere, moram fecisset necessariam, revocante eum domesticorum cura, reversus est in regnum; cura principatus nobili et industrio viro Rainaldo, cognomento Mansuer [1], commissa.

CAPITULUM VI.

Iterum ab Antiochenis revocatur. Sanguinus in finibus Tripolitanis castrum quoddam obsidet; rex sororis interventu, obsidionem solvit.

Procedente autem tempore, dum idem rex in regni à Deo sibi commissi viriliter desudaret necessitatibus, et Marthæ more, circa frequens ministerium ejus negotia sedula provisione procuraret, adest nuntius ex parte Antiochenorum, referens infinitam Turcorum manum e sinu Persico, et universo Orientali tractu, flumine magno Euphrate transito [2], circa partes Antiochenas in multitudine gravi consedisse. Quo audito, de statu sibi commissi principatus, et salute in eo degentium, plurimum anxius : eoque maxime, quia omnem spem suam in eum projecerant : nihilominus etiam et inde sollicitus, quod proverbialiter dici solet : « tua res agitur, paries cum proximus ardet [3] » intelligens finitimorum defectum in suum redundare periculum : decernens, fratribus auxilio indigentibus subsidia ministrare, opus esse honestum : accitis sibi de regno universo equitum peditumque auxiliis, ad iter accingitur, illuc cum omni celeritate contendens. Dumque in proficiscendo cum suis agminibus Sydonem usque pervenisset, ecce soror ejus, domina Cecilia, comitissa, Pontii Tripolitani comitis uxor, flebilia nunciat, dicens : Sanguinum Halapiæ principem, Turcorum potentissimum satrapam, in multitudine virtutis suæ, in præsidio quodam suo, cui Mons-Ferrandus

---

une piece en ces parties, il lessa en leu de lui por garder la princée un haut home qui avoit non Renaut Masoiers, et il prist congié à ceuls de la terre, puis s'en retorna en son regne.

CHAPITRE VI.

Comment li rois delivra le conte de Triple.

Ces besongnes del roiaume meintenoit li roi sagement et bien et mout i metoit s'entente et son travaill. Mès ne demora guieres que un mesage li vint qui mout s'estoit hastez et li aporta noveles de par ceuls d'Antioche que une grant planté de Turs estoient issuz del roiaume de Persse. Jà estoient passé outre le flum d'Elfrate. Si avoient jà tote la terre d'Antioche couverte d'aus, tant en i avoit grant planté. Li rois se penssa que ses genz avoient toute leur esperance en lui, si seroit grant mauvestié s'il leur failloit. D'autre part mout i porroit avoir grant domage en son reaume se la terre d'Antioche perdoit, quar cil ne doit mie estre aseur qui voit la meson son voisin ardoir. Por ces choses emprist que il les iroit secorre. Semonsse fist par son reaume, si grant com il pot, à cheval et à pié, et quant il les ot assemblez, il mut et s'en ala à granz jornées, tant que il vint à la cité de Saiete. Là li fu à l'encontre Sedile, la contesse de Triple; et quant ele vit le roi son frere, si li chei aus piez et li cria merci en plorant, et li dist que Sanguins, li sires de Halape, qui estoit li plus puissanz des Turs, avoit son seigneur asis en une forteresce qui avoit non Monferrant, et disoit que ses sires ne se porroit mie tenir longuement s'il n'avoit

[1] *Mahuer.* B.
[2] *Transmisso.* B. C.
[3] Horat. *Epistol.* I, xviii, 84.

nomen, maritum suum obsedisse. Orat ergo, et urgentissima, femineo more, A. 1137.
rogat instantia, quatenus cæteris ad tempus dilatis, quæ non tantam exigerent diligentiam, negotiis, marito in angustiis posito mature subveniat. Cujus nimia rex motus instantia, dilato ad modicum priore cœpto, illuc dirigit acies; assumptis de comitatu nonnullis, qui relicti fuerant de comitis expeditione, militibus. Audiens igitur Sanguinus dominum regem ad solvendam obsidionem properare, habito cum suis consilio, quid utilius videretur, obsidionem gratis solvit, cum suis legionibus, ad propria reversus.

CAPITULUM VII.

Rex Antiochiam properat : hostes qui convenerant in fugam vertit : hostium spoliis ditantur Antiocheni.

Hinc[1] itaque, domino comite interim expedito, rex ista sollicitudine liber, ad cœptum redit opus, et Antiochiam, sicut prius proposuerat, maturatis festinat itineribus. Audito[2] ejus adventu, Antiocheni ei obviam exeuntes, cum omni gaudio tantum hospitem suscipiunt, spem habentes, quod per ejus industriam, hostium, qui advenire dicebantur, violentiam tolerare possent sine periculo. Non multum enim proficere consuevit, licet ingens fuerit, sine duce multitudo; et cohortes numerosæ sine rectore, quasi arena sine calce, vix solent sibi cohærere. Nuntiatur interea consonantibus rumoribus et fama celeberrima, quod hi qui Euphraten transiisse in manu robusta, et apparatu copioso nimis dicebantur, adjunctis sibi quos citra fluvium, locorum peritis, invenerant, in finibus Halapiæ castra locaverant, regionem totam improvisis incursionibus depopulaturi. Convenerant porro ex omnibus conterminis finibus, in locum unum, cui

---

secors; porce li prioit comme son seigneur et son frere, que il entrelessast cele voie que il avoit emprise por aler au greingneur besoing et delivrer le comte son seigneur. Li rois ot pitie de sa sereur qui ploroit si tendrement et se penssa que grant domage seroit à la Crestienté de perdre un si grant prince comme estoit li quens de Triple; por ce cueilli encore plus de gent que il n'avoit en la contée, si mut et s'adreca bien hastivement vers le siege que li Turc avoient fet. Quant Sanguins oi la novele que li rois venoit, conseill pris à sa gent que il feroit, savoir se il se combatroit au roi, ou s'il partirait d'ilec. Sa gent li loerent qu'il ne combatist mie; por ce se desvoia sitost, et sa gent en remena vers Halape.

CHAPITRE VIII.

Comment li rois Fouques descomfit les Turs en la terre d'Antioche.

Onques sitost li rois n'ot delivré le conte de Triple com il retorna vers Antioche por garantir la terre, si comme il avoit devant empris. Quant li baron de la cité oirent dire que li rois venoit, tuit li issirent à l'encontre et le recurent à si grant joie com l'en doit recevoir tel oste, meesmement qui venoit pour leur delivrance; que sanz faille moult avoit grant pooir de gent en la terre d'Antioche. Mès puis que il n'i avoient cheveteinne, il estoient ausint comme murs de pierre sanz mortier. Ne demora pas puis que li rois fu venuz que les noveles vindrent certeinnes en la vile que li Turc qui avoient passé le flum d'Elfrate, avoient concueilli par le païs plus gent que il n'avoient, si s'estoient tret vers la partie de Halape en un leu qui a non Cavestrine. Là s'estoient logiez, porce que c'estoit près de la

[1] *Hic* B. C. [2] *Ergo* A.

A. 1132. nomen est Canestrivum; inde[1] collecta omni multitudine, consilio eorum qui locorum habebant peritiam, ex improviso per omnem provinciam irruptiones facturi : quo compĕrto, dominus rex convocatis ex omni principatu militaribus copiis, cum suis quos secum habebat familiaribus, egressus Antiochia, circa castrum Harenc castrametatus substitit[2] prudentis more (quia « male cuncta ministrat impetus[3] ») per dies aliquot, ut hostes, qui majores dicebantur habere copias, suas pugna lacesserent, aut alio quovis modo conceptum aperirent propositum. Videns autem quod nihil tale molirentur, sed securi in castris moram quietam agerent adhuc fortasse majŏra præstolantes suffragia, irruit super eos repente; et incautos reperiens, antĕquam arma possent corripere, gladiis instat, perforat lanceis : vix paucis conceditur equorum beneficio, cæteris interemptis, fuga mortem evadere. Relictis igitur castris omni commoditate et varia supellectile repletis, cæsisque ex eis innumeris, et quasi ad tria millia, victores nostri, hostium spoliis usque ad fastidium onusti, et jam plura nolentes, equos, mancipia, armenta, greges, tentoria, omne genus prædæ et manubiarum omnimodam varietatem secum trahentes, Antiochiam cum summa lætitia et trophæorum insignibus reversi sunt. Ex tunc cœpit dominus rex, omnium Antiochenorum indifferenter; tam procerum quam popularium corda plenius reconciliata, et omnium habere favorem. Nam prius occasione principissæ, cui domini regis ingrata et suspecta erat præsentia, quidam de majoribus ei fuerant adversi, faventes principissæ intuitu munerum, quæ illa profusa largiebatur munificentia.

---

terre d'Antioche, por corre par le païs et barroier les viles. Et quant li rois sot le covine qu'il avoit bones espies, avec la gent qu'il amenoit de son païs prist ceus qu'il pot avoir de la princée d'Antioche, et mut por aller seur les Turs. Tant chevauchierent qu'il vindrent devant le chastel de Harane. Iluec tendirent leur paveillons. Li rois atendi ne sai quanz jorz sans soi movoir de ce leu, por veoir se li Turc qui avoient assez plus gent que lui, le semonsissent de la bataille et s'il chevaucheroient contre lui. Mès cil ne s'en murent onques que espoir autre tel attendoient del roi. Quant li rois ot aperceu que cil estoient tout aseur en leur tentes et ne vouloient chevauchier porce qu'il atendoient plus gent, il fist une nuit armer sa gent et s'en ala tout celeement, jus se feri en l'ost des Sarrazins. Il les trouva touz desarmez, que cil ne s'en gardoient. Lors en occistrent par les paveillons à grant planté. Cil eschaperent qui s'en porent foïr. Bien en i ot mortz plus de trois mile sanz ceuls qui furent pris et lié. Granz richeces de meintes manieres trouverent en leur tentes, chevaux et trop autres bestes, or et argent, robes et dras de soie, paveillons et pierres precieuses : si en furent si charchié qu'à peinnes pooient il tout ce porter en Antioche. Là fu à leur revenue la joie moult grant. Dès cel jor en avant, ot li rois les cuers de touz ceuls de la terre mout enterinement, et le tenoient tuit à seingneur et à pere, quar einçois que ce avenist, avoit il de tiex barons el païs qui contre lui se metoient à leur pooir por amor de la princesse qui granz dons leur donnoit por ce fere.

[1] *Unde.* B. C.
[2] *Sustinuit.* A. B. C.
[3] Statius, *Theb.* x, 705.

A. 1137.

CAPITULUM VIII.

Hierosolymitanus patriarcha et regni principes præsidium fundant valde necessarium, cui nomen Castrum Arnaldi.

Interea dum dominus rex in partibus Antiochenis ita detineretur occupatus, et illius regionis negotia ad suam revocaret sollicitudinem, tanquam propria, quousque ibi de communi consilio princeps ordinaretur, nostri qui in regno remanserant, dominus videlicet patriarcha, et cives Hierosolymitæ, in domino habentes fiduciam, collectis in unum viribus, juxta locum antiquissimum, Nobe, qui hodie vulgari appellatione dicitur Bettenuble, in descensu montium, in primis auspiciis campestrium, via qua itur Liddam, et qua pervenitur ad mare, præsidium solido fundant opere, ad tutelam transeuntium peregrinorum : ibi enim in faucibus montium inter angustias inevitabiles, maximum iter agentibus solebat imminere periculum, Ascalonitis subitas irruptiones illic facere consuetis. Consummato itaque feliciter opere, nomen indicunt, Castellum Arnaldi locum dicentes : factumque est per gratiam Domini, etiam prædicti castelli beneficium, quod adire volentibus Hierosolymam, aut ab ea redire, minus periculosus factus est transitus, et via multo securior.

CHAPITRE VIII.

Comment li Crestien fermerent Bestenuble.

Si com li rois demoroit en ces parties d'Antioche, il entendoit mout à bien atirier les besongnes de la terre, si qu'il i metoit ausint grant peinne comme il feist ès aferes de son reaume; jusqu'à tant que Dame Dieu meist conseill en la princée, jusque il i eust prince, ne la vouloit il pas giter hors de sa main. Endementieres li patriarches et li citoien de Jerusalem ne voudrent mie estre oiseus, einz assemblerent de gent à armes ce qu'il en porent avoir, hors issirent de leur cité, et vindrent à une vile mout ancienne que l'en apeloit Nobe*, mès ele a ore non Bestenuble. Si com l'en descent des monz, à l'entrée de la champaigne, c'est la voie par quoi en vet à Lide et à la mer. Iluec fermerent un chastel de fort mur et de bone tors por garantir les pelerins qui passoient par le chemin, quar li Turc d'Escalonne venoient souvent por fere embuschement desouz un pas estroit en la montengne, et meintes foiz i avoient occis les Crestiens qui aloient loing de leur recez. Quant ce chastel fu fet, il li mistrent non Chastel Hernaut, puis le garnirent bien de genz armées et de viandes : si qu'il pooient bien atendre secors des citez que leur genz tenoient. Par ceste forteresce fu si garantie la voie que l'en ne doutoit ne en alant ne en venant de Jerusalem en ces parties : par que mieudre marchié de viandes et d'autres choses avoient partout cel païs.

* Entre Nicopolis ou Emmaüs, et Jabne. *Stans in oppidulo Nobe, et procul urbem conspiciens Jerusalem*, dit saint Jérôme, t. IV, p. 673.

A. 1132.

CAPITULUM IX.

De regis consilio mittitur ad Raimundum Pictaviensium comitis filium, qui Constantiam Boamundi filiam ducat uxorem.

Adepta itaque dominus rex tam insigni victoria, Antiochiæ principatus pro libero arbitrio disponens negotia, clarus habebatur admodum, duorum regnorum moderamina, divina provisione sortitus et in utroque prosperis affluens, populum cum plena tranquillitate tuebatur. Accedentes porro ad eum illius regionis primores, specialiter autem quibus domino Boamundo, principi jam defuncto, et filiæ ejus adhuc pupillæ fidelitatem observare cordi erat[1], dominum regem familiariter adeunt, orantes intime, ut qui plenius nobilium virorum et illustrium adolescentium, in partibus ultramontanis habebat notitiam, eos edoceret, quem de tot principibus evocarent, apud quem domini sui filiam, bonorum paternorum heredem, nuptui commodius collocarent. Qui gratanter suscipiens verbum, et fidem simul et sollicitudinem commendans in partes cum eis hujus deliberationis ingressus, transcursis plurimis, de communi omnium consilio placuit, ut nobilis quidam et præcipuæ indolis adolescens, Raimundus nomine, domini Wilelmi Pictaviensium comitis filius, ad hoc vocaretur. Is[2] in curia domini Henrici senioris, Anglorum regis, apud quem arma sumpserat militaria, moram facere dicebatur, domino Wilelmo, fratre ejus primogenito, Aquitaniam jure hereditario gubernante. Libratis ergo deliberationis partibus, id expedientius esse arbitrati, legatos occulte dirigunt, Geraldum quemdam cognomento Jeberrum, fratrem Hospitalis, cum litteris domini patriarchæ, et procerum universorum : timentes ne si solemniter et per majores citaretur personas, princi-

CHAPITRE IX.

Comment li baron d'Antioche parlerent au roi de leur damoiselle marier.

Moult estoit li rois ennorez hom pour ce qu'il gouvernoit si bien par droit et par mesure le reaume de Jerusalem et la princée d'Antioche et grant pès fesoit tenir. Par tout à merveilles en estoit amez et cremuz. Lors vindrent à lui li plus haut baron de la princée, meismement cil qui vouloient garder leur feautez vers la fille le prince Buiemont qui estoit leur dame, et li prierent mout secreement que il, qui connoissoit toz les vaillanz homes del reaume de France, les conseillast en bone foi lequel baron il manderoient por venir espouser leur damoisele et recevoir la seingnorie de si bele terre comme cele avoit. Bien li distrent que tant se fioient en son sen et en sa bëauté que del tot il creroient son conseill. Li rois reçut volentiers la parole, et bien li sembla que grant enneur li fesoient. Lors commença à nomer les barons des terres qui sont dès les monz jusqu'à la mer d'Angleterre. Les lignages et les couvines leur disoit, com cil qui iert certeins del tout. Quant il orent assez parlé de meinz hauz homes, par le conseill le roi s'acorderent tuit qu'il iroient querre un joene home fuiz le conte Guillaumes de Poitiers, Raimonz avoit non, qui mout estoit preuz et vaillanz, qui demoroit en la cort le conte Henri, roi d'Engleterre, qui chevalier l'avoit fet : quar Guillaumes ses freres einz nez, tenoit Aquiteine en la mein, qui estoit ses heritages. Qant il se furent à celui acordé, ne voudrent pas espandre la parole, einçois firent les letres au patriarche et à touz les barons porter à celui Raimont par un frere de l'ospital qui avoit non Girart Jeberons. Mout doutoient que la princesse

[1] *Erant.* B.

[2] *Is* deest in A.

pissa, sicut erat mulier malitiosa nimis, impedimenta moliretur. Erat enim cuivis impedire adventum facile : nam Rogerus tunc Apuliæ dux, postmodum autem rex, Antiochiam cum omnibus pertinentiis suis, quasi jure sibi debitam hereditario, tanquam domino Boamundo consanguineo suo volens succedere, vindicabant. Robertus enim Guiscardus, domini Boamundi senioris pater, et Rogerus Siciliæ comes, qui cognominatus est Bursa, hujus Rogeri regis pater, fratres fuerunt ex utroque parente [1]. Junior autem Boamundus, senioris filius, fuit pater istius adolescentulæ, ad cujus nuptias prædictus adolescens Raimundus invitabatur. Oportebat igitur caute illum evocari, ne comperto ejus adventu, aut vi, aut insidiis, ejus æmuli præpedirent accessum. His igitur ita dispositis, dominus rex, prosequente eum universorum gratia, ad partes Hierosolymitanas se contulit. A. 1132.

CAPITULUM X.

Bernardus Antiochenus patriarcha moritur : Radulphus Mamistanus archiepiscopus ei succedit cum tumultu.

Per idem tempus, Dominus Bernardus bonæ memoriæ vir grandævus plurimum, simplex ac timens Deum, primus Latinorum apud Antiochiam patriarcha, tricesimosexto sui pontificatus anno, viam universæ carnis ingressus est [2]. Post cujus obitum, cum universi illius amplissimæ sedis suffraganei, tam archiepiscopi quam episcopi, de more convenissent, ut ecclesiæ pastoris destitutæ solatio, utiliter providerent; et super eo ipso tam salubri negotio in palatio patriarchali, diligentiores, mutuo (sicut in talibus fieri solet) haberent tractatus, Radulfus quidam Mamistanus archiepiscopus, de castro Danfrunt oriundus, quod in confinio Normanniæ et Cœnomannensis dioceseos situm est, vir militaris, ma-

---

ne seust cele parole, quar si comme ele estoit pleine de malice, volentiers destorbast cele besongne qui mout estoit legiere à empeeschier, quar Rogiers, li dus de Puille, qui puis fu rois, demandoit Antioche et toutes les apartenances comme son heritage qui li estoit escheoit, ce disoit, de par Buiemont qui fu son cousin, quar Robert Guichart qui fu peres au viell Buiemont et Rogier li quens de Sezile, qui en seurnon fu apele Borse, furent frere de pere et de mere. Li gennes Buiemont fu fuilz au viell, et de celui issi la damoisele por qui mariage en enveoit querre Raimont : par ce parenté poïst bien cil Rogier destorber ce mesage qui aloit por lui, s'il le seust, et ce fu la reson par quoi l'en n'i volt mie envoier barons ne granz genz, por ce que la princesse ne s'en aperceust. Quant li rois ot la terre d'Antioche mise en bon point, si s'en retourna vers Jerusalem.

CHAPITRE X.

Comment Raoux fu patriarches d'Antioche malvesement.

Il avint en cel an meismes que Bernart qui avoit esté li premiers patriarches latins d'Antioche, hom de grant aage, simple et religieus, trespassa de cest siecle el trente sisiesme an qu'il avoit esté esleuz à cele disneté. Après sa mort tuit li prelat qui desouz lui estoient, s'asemblerent por eslire patriarche en Antioche. Si com il parloient de diversses personnes, selonc ce que l'en doit fere en tel besongne, uns arcevesques de Mamiste, Raoul avoit non, nez del chastel de Dantfront, en Passois, sans esleccion des clers, par la volenté et par le cri del pueple, s'en entra en la chaaire monseingneur

[1] Vide p. 488, notam 1. Dux Apuliæ de quo hic agitur erat Rogerus II (1101-1154), Rogeri I, filius, Roberti Guiscardi nepos. — [2] Anno 1135.

A. 1132 gnificus, et liberalis plurimum, plebi et equestri admodum acceptus ordini, absque fratrum et coepiscoporum conscientia, solo populi, ut dicitur, suffragio electus est, et in cathedram principis Apostolorum inthronisatus. Quod audientes qui ad hoc, ut sibi patriarcham, auctore Domino, præficerent, convenerant, timentes furentis et vociferantis populi indiscretos impetus, divisi sunt abinvicem, ei quem non elegerant, obedientiam exhibere recusantes. Ille tamen nihilominus ecclesiam et palatium occupans, statim sine mora pallium de altari beati Petri, nulla ad ecclesiam Romanam habita reverentia, sibi assumpsit. Processu quoque temporis nonnullos de suffraganeis ecclesiæ in suam attraxit communionem. Et ut multorum relatione cognovimus, si canonicorum ecclesiæ pacem amplexus fuisset, nec eorum turbare possessiones spiritu superbiæ ductus præsumpsisset, potuisset tranquillo statu vitam ibi transegisse. Sed quia verum est, quod proverbialiter dici solet : « Difficile est ut bono claudantur fine, quæ malo sunt inchoata principio; » peccatis suis exigentibus, præ multitudine divitiarum ita factus est insolens, et neminem præ se ducens hominem, ut potius Antiochi, quam Petri, vel Ignatii successorem se exhiberet. Majores enim ecclesiæ, alios violenter ejecit; alios vinculis et carceri, quasi capitalium reos mancipavit. Inter quos quemdam Arnulfum nomine, Calabrum natione, virum utique nobilem et litteratum; item Lambertum miræ simplicitatis hominem et honestæ conversationis, litteratum etiam, ejusdem ecclesiæ archidiaconum, in quodam præsidio tanquam viros sanguinum, in diversorium calce plenum detrusit in carcerem et per multos afflixit dies, dicens eos in mortem suam conspirasse. Hæc et iis similia, in subditos effera mente pertractans, universorum in se provocabat odium. Vixque inter familiares et domesticos, pravæ stimulis conscientiæ agitatus, tutus ei videbatur locus. Sed de his hactenus; nam in sequentibus, tempore opportuno, de ejus exitu, suo loco dicemus.

---

seint Pere et se tint por eslit. C'estoit uns hom qui trop amoit chevaliers et avoit leur acointances, larges et de grant cuer : bien savoit tenir à gré les petiz et les granz. Quant li prelat virent que cil sires voloit estre patriarches sanz leur esleccion, mout douterent que li pueples ne leur feist ennui se il le contredisoient voiant els; por ce se departirent au plus tost qu'il porent. Mès à celui qu'il n'avoient pas esleu ne voudrent il fere nule obedience. Cil, si com il sembla, n'en fist pas grant force; mès il entra el palès au patriarche et le tint comme sien. Son paule prist seur l'autel seint Pere en Antioche, que onques à Rome n'en envoia. Après ce ne demora mie granment qu'il atrest grant partie des prelaz à s'amor, qui contre lui avoient esté; et si comme meintes genz cuidierent, s'il eust gardée la pès des chanoines de s'eglise, si qu'il ne leur moutrast mie grant orgueill, ne ne toussist tieus rentes com il avoient, bien poïst avoir vescu tot empès en cele disgneté. Mès, porce que voirs est que l'en sent dire : chose mal commenciée ne fine mie bien, cil Raoul monta en si grant bobant por la graſt richece qu'il ot et por la hautece où il iert, qu'il ne prisoit nul ni rien. Bien li estoit avis que nus ne le valoit, si que par sa contenance sembloit qu'il ne fust mie patriarches, mès princes d'Antioche. Les chanoines menoit si mal que les uns metoit en prison comme larrons, les autres chaçoit del païs. Il i avoit uns Hernoul, nez de Calabre, gentillhome et bien letré, et uns Lambert, arcediacre de l'eglise, simple home et de bone vie, et preude clers. Ces deus prist et les fist mener mout villment en une prison où il avoit asez chauz vive; là leur fist une graſt piece mout soufrir honte et mesese, et leur metoit sus qu'il avoient jurée sa mort : en ceste maniere se contenoit vers ses clers. Tant que il se fist tant haïr à toutes manieres de genz que il n'avoit fiance en nului, ne ne cuidoit estre aseur en nul leu. Mès de ce ne vos diré ore plus, quar vos orroiz ça avant à quel chief vint ses aferes.

A. 1130.

CAPITULUM XI.

Papa Honorius vita decedit : substituitur ei Innocentius : oritur schisma periculosum. Wilelmus Tyrensis archiepiscopus carne migrat : Fulcherius ei substituitur : Romam proficiscitur : pallium petit et obtinet.

Dum hæc in Oriente geruntur, dominus Honorius papa, extremum diem claudens, fatale debitum solvit[1] : dumque de substituendo ei successore inter cardinales tractaretur, divisa sunt eorum desideria : ita quod, non valentes in idem consonare, sub contentione duos elegerunt, Gregorium videlicet, diaconum cardinalem Sancti Angeli, quem consecrantes vocaverunt Innocentium[2]; et Petrum, qui cognominatus est Leonis, presbyterum cardinalem, tituli Sanctæ Mariæ Transtyberim, quæ dicitur Fundens Oleum, quem etiam consecrantes, qui eum elegerant, Anacletum vocaverunt. Ortum est igitur schisma periculosum nimis, ita ut non solum quæ infra urbem erant periclitarentur ecclesiæ, et populus mutua cæde periret; verum etiam pene orbis concuteretur universus, regnaque diversis accensa studiis inter se colliderentur. Obtinuit tandem, post multos labores et immensa pericula, dominus Innocentius, prædicto Petro, papatus æmulo, prius vita defungente. Per eosdem dies migravit ad Dominum carnis onere deposito, prædictus noster prædecessor dominus Wilelmus, primus Latinorum Tyrensium archiepiscopus, post urbis liberationem. Nam dum adhuc ab hostibus detineretur, ordinatus fuerat ad titulum ejusdem ecclesiæ quidam Odo, qui ante ejusdem urbis liberationem vita decesserat, ut præmissum est : cui substitutus est dominus Fulcherius bonæ memoriæ, Aquitanicus natione, patria Engolimensis, vir religiosus ac timens Deum, modice litteratus, sed constans et amator

---

CHAPITRE XI.

Des contenz qui venoient en pluseurs eglises.

Ne demora mie granment que l'apostoile Honoires fu morz. Li chardonal s'asemblerent por eslire pape; ne s'acorderent mie, einçois i ot granz contenz, si que l'une partie eslurent un diacre qui ot a non Gregoire, chardonax de Seint Ange : il fu sacrez, et l'apelerent Innocent. L'autre partie eslurent Perron Leon, un provoire, chardonal de Seinte Marie outre le Toivre. Cestui meismes sacrerent et li mistrent non Aneclete. Li cismes sourdi si granz, et ne mie seulement en la cité de Rome, mès par toute Crestienté, si que des prelaz et des barons li un se tenoient deçà et li autre de là, si que meintes mellées et granz guerres en sordirent où il ot genz occis. Au derrenier, quant ce ot assez duré, Anacletes fu morz, si remest à Innocent la querele. Il fu apostoile empès. En cel tens fu morz Guillaumes arcevesques de Sur, li premiers emprès la prise de la cité, si com vos oïstes desus, tantdis com il estoient au siege, fu sacrez et esleuz einçois qu'il eussent la vile. Après ce Guillaumes, fu esleuz Fouchier qui fu nez d'Aquiteinne, de la cité d'Angolesme. Pou savoit letres, mès de grant religion estoit et de haute vie. Mout amoit Dieu et haoit pechié; abés avoit esté de chanoines ruilez, en une abaïe qui avoit non la Cele. Mès el tens que li cismes avoit esté entre ces deus apostoiles dont ge vos ai parlé, l'evesque Girart d'Angolesme se tenoit à Anaclete et estoit legat de par lui. Touz ceuls escomenioit qui contre son apostoile estoient. Cestui meismes abés Fouchier dont ge vos paroill, qui de l'autre part se tenoit, correça il en meintes manieres,

[1] A. D. 1130, decimaquarta die mensis Februarii. [2] Innocentium II.

A. 1137. disciplinæ. Hic apud suos abbas exstiterat canonicorum regularium, in monasterio cui Cella nomen: sed postmodum tempore prædicti schismatis, quod inter dominum Innocentium papam, et Petrum Petri Leonis filium exortum est, favens prædicto Petro Gerardus Engolismensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, alii parti præstantes assensum molestiis quam pluribus fatigabat. Quod vir vitæ venerabilis non ferens, sumpta licentia a fratribus, orationis gratia Hierosolymam venit, tandemque in claustro ecclesiæ Dominici Sepulchri regularem vitam et assiduitatem professus, ad ecclesiam Tyrensem vocatus est. Rexit autem eamdem ecclesiam strenue, et feliciter annis duodecim, quartus ante nos, qui nunc eidem ecclesiæ, non electione meriti, sed sola Domini dignatione et patientia præsidemus. Qui postquam à domino Hierosolymitano patriarcha Wilelmo, suæ munus consecrationis accepit, exemplo prædecessoris sui volens ad ecclesiam Romanam pro obtinendo pallio properare, ab eodem patriarcha et ejus complicibus passus est insidias et violentiam, ita ut vix et cum multa difficultate, manus eorum posset effugere, et ad ecclesiam Romanam pro causa prædicta pervenire: sicut ex tenore litterarum domini papæ Innocentii manifeste deprehenditur. Ait enim: « Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Guilelmo Hierosolymitano patriarchæ, salutem et apostolicam benedictionem. Magisterium totius ecclesiæ et ecclesiasticæ institutionis beato Petro Apostolorum principi, cœlesti privilegio esse collatum, evangelica declarat auctoritas. » Et infra: « Miramur autem, quoniam cum Romana ecclesia pro liberatione Orientalis ecclesiæ tantopere laboraverit, et filiorum sanguinem effundendo, corda tam ecclesiasticorum quam secularium ad ejus servitium excitaverit, nequaquam, prout convenit, eidem matri suæ hac vice respondere curasti: parum enim tibi visum fuerat, quod venerabilem fratrem nostrum Fulcherum Tyrensem archiepiscopum, more prædecessorum suorum pro susceptione pallii ad Romanam ecclesiam venientem, disturbare præsumpseras, nisi et erga eum a nobis redeuntem et inhumanum difficilemque, et nimis asperum exhiberes: adeo quod nec antiquam dignitatem Tyrensis ecclesiæ sibi restituere; nec de damnis sibi illatis, aut etiam de Caypha, sive Porphyria, juxta mandatum nostrum infra tres menses, post acceptionem nostrarum litterarum ei justitiam facere volueris: cum utique satis indignum sit, ut honor qui sibi, si ei obediret, ab Antiochena exhiberetur ecclesia, à te vel tuis successoribus subtrahatur. Præterea in subjectos illius nimis potestative diceris te habere. Quocirca auctoritate apostolica mandando tibi præcipimus, sicut ejusdem matris tuæ piis optas studiis atque solatiis confoveri, sicut in tuis necessitatibus, ejus patrociniis desideras adjuvari, jam dictum archiepiscopum diligas et honores, et in nullo perturbare præsumas: quin potius de omnibus, de quibus apud te querimoniam deposuerit, sibi plenam justitiam infra quadraginta dies, postquam præsentia scripta susceperis, exhi-

---

mès cil ne volt plus soufrir cele noise, einz prist congié à ses freres et lessa l'abaïe, si ala outre mer en pelerinage, en l'iglise del Sepuere remest; si fist ilec sa profession, puis fu esleuz à arcevesque de Sur, et gouverna douse anz l'arceveschié bien et bel. Mès au commencement, quant li patriarches Guillaumes de Jerusalem l'ot sacré, cil ne volt pas prendre le paule de lui, einz s'esmut por aler à Rome demander le paule à l'apostoile, si comme ses encestrés avoit fet. Li patriarches en fu mout correciez et le fist guetier en meinz leus por destorber, si que cil s'en ala en tapinage: à grant peinne et à perill de son cors pot il eschaper.

« bere non differas, nec aliquid in subditos suos contra statuta canonum præsumas. A. 1133.
« Alioquin timendum tibi est, ne tam ipsum quam suffraganeos suos a tua obedientia
« subtrahamus, eosque in manu nostra retineamus. » Data Laterani, XVI Kalendarum Januarii.

CAPITULUM XII.

Præcipit Romana ecclesia, ut idem obediat Hierosolymitano pontifici : et eum locum obtineat apud eum, quem prius obtinuerat apud Antiochenos.

Reversus ab ecclesia Romana mandatum accepit, ut quousque deliberaretur, utri duorum patriarcharum perpetuo cederet, interim sicuti et prædecessori ejus dictum fuerat, Hierosolymitano obediret : eamque dignitatem in Hierosolymitana obtineret ecclesia, quam ejus prædecessores in Antiochena, quamdiu ei obedierunt, obtinuerant. Certum est autem, quod inter tredecim archiepiscopos qui a diebus Apostolorum sedi Antiochenæ subditi fuerunt, Tyrensis quidem primum locum obtinuit, ita ut in Oriente Protothronos appelletur : sicuti in catalogo Pontificum suffraganeorum, qui ad ecclesiam Antiochenam respiciunt, continetur. In quo sic legitur : Sedes prima, Tyrus : sub qua sunt episcopatus XIII [1]. Sedes secunda, Tarsus [2] : sub qua sunt episcopatus V. Sedes tertia, Edessa : sub qua sunt episcopatus X [3]. Sedes quarta, Apamia : sub qua sunt episcopatus VII. Sedes quinta, Hierapolis : sub qua sunt episcopatus VIII. Sedes sexta, Bostrum : sub qua sunt episcopatus XIX. Sedes septima, Anavarza [4] : sub qua sunt episcopatus IX. Sedes octava, Seleucia : sub qua sunt episcopatus XXIV. Sedes nona, Damascus : sub qua sunt episcopatus X. Sedes decima, Amida : sub qua sunt episcopatus VII. Sedes undecima, Sergiopolis : sub qua sunt episcopatus IV. Sedes duodecima, Theodosiopolis : sub qua sunt episcopatus VII. Sedes tertiadecima, Emissa : sub qua sunt episcopatus IV. Metropolitani per se sustinentes, VIII. Archiepiscopi duodecim [5]. Quod ergo primum locum inter suffraganeos Hierosolymitanæ ecclesiæ obtineret [6], quodque de solo domini papæ mandato eidem obediat ecclesia Tyrensis, ex rescripto litterarum domini Innocentii, ad eumdem dominum Wilelmum Hierosolymitanum patriarcham directarum, manifeste colligitur : quod sic habet : « Innocentius episcopus, servus servorum « Dei, Wilelmo Hierosolymitano patriarchæ, salutem et apostolicam benedictio- « nem. Quanto munificentiæ supernæ benignitas, Hierosolymitanam ecclesiam « tuis temporibus altius sublimavit, tanto magis expedit personam tuam erga fra- « tres suos humaniorem existere, et eos qui tibi obedientiam exhibent, caritate « mutua honorare. Proinde fraternitati tuæ mandamus, quatenus venerabilem fra- « trem nostrum Fulcherium Tyrensem archiepiscopum, qui ex mandato sanctæ « Romanæ ecclesiæ tibi obedit, fraterni amoris intuitu diligas, et honores : solli- « cite providens, ne sibi gravamen aliquod inferas, vel sub obtentu hujuscemodi

---

CHAPITRE XII [*].

De ce meismes.

Quant il revint de Rome, li patriarches ne volt mie que li evesque qui desouz lui devoient estre li obeissent, et li toli la vile de Qaifas dont s'iglise estoit en sesine. Meinz

[1] XIV. A. B. C.
[2] *Tharsis*. A.
[3] XI. A. B. C. — [4] *Anarvarza* A.
[5] Desunt in A. B. C. — [6] *Obtineret* deest in A.
[*] Ce chapitre et le précédent n'en forment qu'un seul dans les manuscrits.

A. 1135. « subjectionis, quæ utique ex beneficentia apostolicæ sedis, tibi et ecclesiæ Hiero-
« solymitanæ impenditur, Tyrensis ecclesia, nobilis et famosa, suæ justitiæ aut
« dignitatis patiatur aliquod detrimentum. Indignum est enim, ut honor qui
« sibi, si ei obediret, ab Antiochia exhiberetur, a te vel tuis successoribus subtra-
« hatur. » Data Albani, decimosexto Kalendarum Augusti.

CAPITULUM XIII.

Mandatur ejus suffraganeis, ut ei obediant : et ad hoc plures diriguntur epistolæ.

Redeunti igitur, licet cum molestia restituti sunt ei de suffraganeis ejus, qui in manu Hierosolymitani patriarchæ usque ad illam diem fuerant, Acconensis, Sydoniensis, et Berythensis : reliquos autem, id est, Biblitanum, Tripolitanum, Antaradensem [1], qui alios episcopatus ejusdem ecclesiæ, in manu sua velut proprios possidebant, Antiochenus patriarcha violenter detinebat, eam solam prætendens occasionem, quod ei non obediret, non quod ad ejus jurisdictionem eos respicere denegaret : quod ne fieret, sed ad matrem suam Tyrensem ecclesiam redirent, idem dominus Innocentius papa præceperat, scribens tam prædictis episcopis, quam Antiocheno patriarchæ, in hunc modum : « Innocentius episcopus, servus
« servorum Dei, venerabilibus fratribus Gerardo Tripolitano, R. Tortosano, et
« H. Biblitano episcopis salutem, et apostolicam benedictionem. Scire debet ves-
« tra fraternitas, quoniam status ecclesiæ tunc clarius elucescit, cum gradus in ea
« constituti illæsi servantur; et quæ debetur prælatis singulis, absque contentione
« seu contradictione, reverentia exhibetur. Unumquemque etenim ex his qui sibi
« subjecti sunt, considerare convenit, quanta suos prælatos si quos habeat, reve-
« rentia et honorificentia debeat honorare : quæ si injuste et immerito subtrahan-
« tur, unitatis status profecto nutabit, ad quem ecclesiastica doctrina, ob majorem
« firmitatem, diligenti consideratione omnia in se ordinando reduxit. Ne igitur ec-
« clesiarum vestrarum [2] honor vel dignitas ob contentionem seu rebellionem inde-
« bitam minuatur, vel annulletur, per apostolica vobis scripta mandamus atque
« præcipimus, quatenus venerabili fratri nostro Fulcherio, Tyrensi Archiepiscopo,
« tanquam metropolitano vestro debitam obedientiam et reverentiam deferatis. Nos
« enim vos et ecclesias vestras, Tyrensi ecclesiæ, quæ vestra metropolis est, aucto-

---

autrés ennuis li fist, mès l'apostoile l'en envoia ses letres de rechief et li manda qu'il le lessast empès, ou se ce non bien devroit douter qu'il ne perdist la seignorie de l'iglise de Sur, quar il estoit contenz entre le patriarche d'Antioche et celui de Jerusalem à qui l'arcevesque de Sur devoit obeir. L'apostoile li manda que jusque li contenz fust finez, ne se meust de Jerusalem; mès onques puis finez ne fu, por ce si remest.

CHAPITRE XIII ET XIV [3].

De ce meismes.

Cil arcevesques Fouchiers quant il fu revenuz de Rome, recouvra à molt grant peine trois de ses eveschiez; Acre, Saiete, Barut. Li patriarches d'Antioche l'en toli trois :

[1] *Antedarensem*. A. C.

[2] *Nostrarum*. C.

[3] Le traducteur ayant omis de rapporter les lettres apostoliques et plusieurs détails relatifs aux évêchés suffragants d'Antioche, qui se trouvent dans le texte latin, la traduction cesse de coincider avec ce texte; ainsi ce chapitre, que nous avons numéroté XIII et XIV, afin de rétablir la concordance, n'est dans les manuscrits que le commencement du chapitre XII.

« ritate apostolica restituimus, et a juramento vel fidelitate, qua patriarchæ Antio- A. 1132.
« cheno estis astricti, eodem modo absolvimus. Si vero nostris mandatis obedire,
« et intra [1] tres menses post harum acceptionem litterarum, ad obedientiam præ-
« dicti fratris nostri redire neglexeritis, sententiam quam ipse in vos canonice pro-
« mulgabit, nos, auctore Deo, ratam habebimus. Datum [2] Laterani, decimosexto
« kalendarum Februarii. » Ne autem ab Antiocheno patriarcha, qui eos diu deti-
nuerat, et vir erat potentior, præpedirentur domini papæ jussionem exequi,
scripsit eidem patriarchæ in hæc verba : « INNOCENTIUS episcopus, servus servorum
« Dei, venerabili fratri Radulpho Antiocheno patriarchæ, salutem et apostolicam
« benedictionem. Sanctorum canonum institutionibus continetur, ut unusquisque
« suis terminis contentus existat, nec in aliena jura irrepat. Ea etiam quæ nobis
« fieri nolumus, tam divinis quam humanis legibus, proximis nostris facere pro-
« hibemur. Quæ cum ita sint, fraternitati tuæ mandamus, quatenus suffraganeos
« Tyrensis ecclesiæ non impedias, quin venerabili fratri nostro Fulcherio archi-
« episcopo, metropolitano suo, debitam obedientiam et reverentiam deferant : alio-
« quin canonicis sanctionibus contrahitur, si metropolitanis a suis suffraganeis
« obedientia subtrahatur. Optamus enim, ut circa prælatos et subditos suum jus,
« et proprius ordo absque contradictione servetur. Datum Laterani, decimosexto
« kalendarum Februarii [3]. » Nec solum his ita scripsit dominus papa, verum etiam
et illis qui a patriarcha Hierosolymitano detenti fuerant, qui ejus timore, mandatis
apostolicis obedire detrectabant, eodem modo præcipiens injunxit, ut omni occa-
sione postposita, domino Tyrensi obedientiam exhiberent, in hunc modum :
« INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Balduino
« Berythensi, Bernardo Sydoniensi, Joanni Ptolomaidensi episcopis [4], salutem et
« apostolicam benedictionem. Ad hoc sancti patres diversos esse in ecclesia gradus et
« ordines voluerunt, ut dum subjectionem et reverentiam minores majoribus exhi-
« bent, una fieret ex diversitate connexio, et recte officiorum gereretur adminis-
« tratio singulorum. Gravat autem nos, et valde miramur, quod cum vobis jam-
« pridem litteris apostolicis præceperimus, ut venerabili fratri nostro Fulcherio
« Tyrensi archiepiscopo, metropolitano vestro, obedientiam et reverentiam exhi-
« beretis, quasdam occasiones et interpretationes minus idoneas prætendendo, id
« facere contempsistis : cum utique *quasi peccatum ariolandi sit repugnare, et quasi*
« *scelus idololatriæ, nolle acquiescere* [5]. Mandamus itaque vobis, et auctoritate apos-
« tolica iterato præcipimus, quatenus omni occasione submota eidem fratri nostro
« de cætero pareatis : nec sub obtentu obedientiæ, quam alicui primati depen-
« ditis, sibi subjectionem et reverentiam metropolitano vestro debitam aliquate-
« nus subtrahatis. Quod si contemptores ulterius exstiteritis, sententiam quam
« idem archiepiscopus in vos canonice protulit aut protulerit, nos, auctore Do-
« mino, ratam habebimus. Si vero pro eo quod eidem fratri nostro obedieritis, a
« patriarcha Hierosolymitano aliquid contra vos fuerit constitutum, nos eamdem
« sententiam viribus carere decernimus, et nullius momenti esse censemus. Datæ
« Laterani, decimosexto kalendarum Februarii [6]. »

Triple, Tortose et Bibicham. Il respondi qu'il ne li rendroit mie s'il ne li obeissoit. Or lessons à parler de ces eglises. Si dirons del roi qui estoit revenuz en Jerusalem.

[1] *Infra.* A. C.
[2] *Data.* B. C.
[3] *Januarii.* A. B. C.
[4] *Episcopis* deest in A. B. C.
[5] Sam. xv, 23.
[6] *Januarii.* A. B. C.

A. 1132.

CAPITULUM XIV.

Aperitur unde et ex qua causa hæc inter duos patriarchas orta sit controversia : et qua ratione se quisque tueatur.

Ne autem in admirationem [1] cuiquam veniat, quod cum prius Tyrensem archiepiscopum quatuordecim de jure suffraganeos habere diximus [2], dominus autem papa non nisi sex scribit : sciendum est, quod Paneadensis civitas, quæ est Cæsarea Philippi, nondum habebat episcopum, et isti sex reliquos detinebant episcopatus. Sydoniensis enim detinebat, sicut et nunc etiam detinet, Sareptanum : Tripolitanus vero Botriensem, Archensem et Artuscensem : Antaradensis [3] vero, qui et Tortosanus dicitur, Aradiensem, et Maracleensem. Ex his autem sex, Antiochenus patriarcha tres sibi habebat obedientes, Antaradensem [4] videlicet, Tripolitanum, et Bibliensem. Captis enim prædictis urbibus, in eis consecravit episcopos, ea intentione, ut Tyrensi metropoli expedita, et ejus archiepiscopo juxta prisca constituta sibi debitam exhibente obedientiam, ipse eos sine difficultate ei, sicut et de jure tenebatur, restitueret. Erant autem eæ prædictæ civitates in comitatu Tripolitano, unde, domino rege non impediente, liberius hoc poterat facere Antiochenus patriarcha : in reliquis autem tribus, Berytho, Sydone et Ptolomaida, quæ est Accon, dominus Hierosolymitanus patriarcha consecravit episcopos tali intentione, ut capta urbe Tyrensium, et ibi per eumdem archiepiscopo consecrato, eos sibi restitueret; præsumebat enim, ut contra priscam consuetudinem Tyrensis aliquando ei deberet obedire, fiduciam habens in litteris domini papæ Paschalis, quibus domino Balduino, primo Hierosolymorum regi, et domino Gibelino, tertio Hierosolymorum patriarchæ, concessisse videbatur, quod quascunque civitates dominus rex aut ejus exercitus acquisierant jam, vel acquisituri erant, omnium earum episcopi Hierosolymitano patriarchæ subjacerent : sicut præmissum est, cum de regno domini Balduini, Hierosolymorum regis primi, tractaremus [5]. Sic igitur universa Tyrensi provincia, antequam ipsa metropolis expediretur, expedita, prædicti duo patriarchæ diocesim inter se diviserunt : et quod extra regnum erat, ab eo loco qui dicitur Passus Pagani, inferius, Antiochena habuit et habet ecclesia; quod vero citra est et intra regni fines continetur, Hierosolymitanus possedit patriarcha. Tandem vero urbe Tyrensi per Domini misericordiam liberata, post annum ab ejus liberatione quartum, Hierosolymitanus ibi, ut prædiximus, consecravit archiepiscopum, et eos quos detinebat sibi restituit suffraganeos. Cum medio tempore, dum eam in propria cura Hierosolymitanus haberet patriarcha, ita attenuata est, et ad nihilum redacta, ut etiam de ecclesiis quæ intra ambitum ejusdem civitatis erant, non nisi unam futuro reservarent archiepiscopo. Factumque est, sicuti vulgari proverbio dici solet, ut petentibus et immeritis, « de alieno corio fierent [6] larga corrigia : » contendunt etiam usque hodie, de nostris visceribus prædicti duo domini, in nostram injuriam fortes, de nostra paupertate facti locupletiores; et distractis membris, quorum integritate a diebus antiquis, a temporibus Apostolorum, consentientibus sanctis et universalibus septem synodis, longe lateque floruerat, lacera jacet, et suis potioribus mutilata membris exspectat consolationem, et non est qui

[1] *Admiratione*. A. C.
[2] *Dixerimus*. A. B. C.
[3] *Anteradensis*. A. C.
[4] *Anteradensem*. A. C.
[5] Vide p. 502.
[6] *Fieret*. A. B. C.

consoletur eam ; porrigit manum, et non est qui adjuvet : facti sumus similes illis de quibus dicitur : A. 1132.

Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi [1].

Satiantur de nostris carnibus ; quibus utinam aliquando id contingat ad vomitum. Hujus tamen tanti causam mali Romanæ non immerito imputamus ecclesiæ : quæ dum Hierosolymitano nos præcipit obedire, ab Antiocheno indebite nos patitur decurtari : nos enim, si nostra nobis restitueretur integritas, prono animo, sicuti sumus filii obedientiæ, alterutri illorum parati essemus sine contradictione, sine molestia, subesse. Nemini autem alienum videatur a nostro proposito, qui professi sumus historiam conscribere, quod de nostræ statu ecclesiæ hæc interseruimus ; nec enim decet nos aliena tractare, et nostrorum immemores fieri negotiorum. Sicut enim proverbialiter dici solet : « Male orat, qui sui obliviscitur. » Sed nunc ad historiam redeamus.

CAPITULUM XV.

Comes Joppensis apud regem accusatur, et grandis in regno excitatur tumultus.

Reverso itaque domino rege a partibus, ut præmisimus, Antiochenis, ecce iterum turba periculosa nimis suboritur. Nam ex causis quibusdam, quidam in dominum regem, de majoribus regni principibus conjurasse dicuntur, Hugo videlicet comes Joppensis, et Romanus de Podio, dominus regionis illius quæ est trans Jordanem. Quod ut evidentius pateat, altius aliquantulum repetenda est historia. Tempore domini Balduini de Burgo, qui hunc Fulconem in regno præcesserat, nobilis quidam vir, et apud suos potens, Hugo de Pusato, de episcopatu Aurelianensi, cum uxore Mamilia, filia domini Hugonis Cholet, comitis de Ruci, orationis gratia Hierosolymam petens, filium habuit in Apulia. Uxor enim ejus gravida, iter arripuerat : quem, quoniam tenellus erat nimium, et cum salute non poterat deportari, ibi dimisit apud dominum Boamundum consangui-

CHAPITRE XV [a].

Du contenz qui sourdi el roiaume.

Lors sourdi uns granz troubles el roiaume, quar aucuns des barons de la terre s'alierent contre le roi. Ce fu li quens de Jafe et Romein del Pui [b], sire de la terre qui est outre le flum Jordam. La reson por qu'il le firent vos dire ge, mès il covient commencier loing. El tens le roi Baudoin de Borc qui dona sa fille à Fouques qui puis fu rois, uns hauz hom de France, Hue del Puisat avoit non, de l'eveschié d'Orliens, et sa fame Mabile, fille Huon Cholet, le conte de Rocy, murent de leur païs por aler en pelerinage au Sepucre. Sa fame estoit grosse, si acoucha en Puille ; si ot un fill qui ot non Huet. Quant la dame fu relevée, li emfès fu si tendres qu'il ne l'oserent porter, einçois le lessierent por garder à Buiemont de qui lignage il estoit. Il passerent mer et virent le roi Baudoin qui parenz cil Hues estoit : li rois li fist grant joie : tantost li dona la cité de Jafe à toutes les appartenances. Cil fu une piece en la terre et puis morut. Li rois dona sa fame et cele cité au conte Aubert qui hauz hom estoit, frere le conte de Namur, de l'empire d'Alemengne, mès ne demora mie granment qu'il furent ambedui mort, li quens Aubert et cele Mabile. Cil Hues qui avoit esté nez en Puille, crut et passa mer et vint au roi. Son heritage

[1] Horat. *Epist.* I, 2, 14.

[a] Suite du chapitre XII. — [b] Al. *de Ripui.*

A. 1132. neum suum; et transfretans, ad dominum regem Balduinum, item secundum carnem propinquum, venit. Cui rex statim post introitum suum, civitatem Joppen, cum pertinentiis suis, sibi et heredibus suis, jure hereditario dedit habendam: ubi non multo post, prædictus nobilis homo, vitam morte finivit. Cujus uxorem cum prædicta urbe dominus rex cuidam iterum nobili viro, comiti videlicet Alberto, fratri comitis Namura [1], viri potentissimi de Imperio, de episcopatu Leodiensi, concessit. Cum autem uterque intra modicum tempus decessisset vita, tam comes prædictus, quam uxor ejus: Hugo prædictus, qui puer in Apulia remanserat, jam pubes factus, patris hereditatem, morte parentum, ad se jure hereditario devolutam, a domino rege petiit, et impetravit: qua obtenta, dominam Emelotam, Arnulfi patriarchæ neptem, et magnifici viri domini Eustachii Grener viduam, duxit uxorem: ex qua prædictus dominus Eustachius filios susceperat geminos, Eustachium juniorem, urbis Sidoniensis dominum, et Galterum, qui Cæsareæ præfuit. Defuncto autem domino Balduino, dominoque Fulcone in regni solio sublimato, contigit inter eumdem dominum regem, comitemque prænominatum, ex causis occultis graves oriri simultates. Dicebatur a nonnullis, quod dominus rex suspectum nimis haberet comitem, nec cum domina regina familiaria nimis misceret colloquia: cujus rei multa videbantur exstare argumenta. Unde et maritali zelo succensus, inexorabile odium adversus eum dicebatur [2] concepisse. Erat autem idem comes adolescens, corpore procerus, decorus forma, actibus insignis militaribus, gratiosus in oculis omnium, in quem videbantur [3] naturæ dona plena liberalitate convenisse; ita ut in regno vel corporis elegantia, vel generositatis titulo, vel rei militaris experientia, nullum procul dubio haberet parem: dominæ quoque reginæ ex parte patris secundum carnem valde proximus: eorum enim patres consobrini fuerant, id est, duarum sororum filii. Quidam vero verbum hujusmodi palliare volentes, dicebant id solum odiorum fuisse fomitem, quod comes quasi arrogans, et de se plus æquo presumens, domino regi nolebat, more aliorum regni principum, subjici; et ejus detrectabat cervicose nimis imperiis obedire.

---

demanda qui li estoit escheoiz de par la mort son pere et sa mere. Li rois le li randi debonairement. Lors prist à fame une dame qui fu niece le patriarche Hernoux, Aliennor avoit non; fame avoit esté Huitace Grenier, de qui ele avoit euz deus fuiz jumiaux: Huitace le joene qui fu frere le conte de Saiete, et Gautier qui tint Cesaire [4]. Quant li rois Baudoins fu morz, Fouques tint le roiaume. Ne demora mie qu'il ot granz enemitiez entre le roi et le conte Huon de Jafe, que li rois le mescreoit. Ausint fesoient autre gent qu'il ne fust trop privez de la roine. Li rois estoit entrez en jalousie, qu'il ne pooit oïr parler de lui. Li quens le sentoit, si repourchaçoit aliance et aide as barons tout celeement qu'il ne soufrissent mie que li rois li feist mal, quar cil Hues li quens si estoit sages et bien parlanz, granz de cors et biax de visage et bien vermeill, chevaliers fiers et hardiz, larges seur toz homes. Selonc la vaillance del siecle n'avoit il plus vaillant el roiaume. Cousins estoit bien près la reine, quar leur dui pere furent fill de deus sereurs. N'estoit mie merveille se il estoit plus privez de la reine que un autre, mès plusors i pensserent mal. Li autre disoient que li quens estoit montez en si grant orgueill qu'il ne portoit pas le roi tele enneur comme il déust, ne il nel vouloit contredeignier. Li rois qui l'ot aperceu l'en sot mal gré et li tornoit à grant despit, porce que il ne l'amoit mie: [c'estoit le despit à ceuls qui les dames vuelent escuser.]

[1] *Namur.* A. B. C.
[2] *Dicebantur.* B.
[3] *Videbatur.* A.
[4] Al. *Sancuerre.*

A. 1133.

CAPITULUM XVI.

Galterus Cæsariensis comitem ad duellum provocat : ille se ad hostes confert : a suis destituitur.

Exsurgens interea Galterus Cæsariensis, ejusdem comitis privignus, vir toto corpore elegantissimus, viribus insignis, ætate integer, a domino rege, ut dicitur, subornatus, in cœtu procerum, præsente domino rege ubi curia erat frequentissima, publice, et more accusatoris objicit comiti, quod majestatis crimine reus erat, et quod contra domini regis salutem, cum quibusdam factionis ejusdem complicibus, contra bonos mores et contra nostrorum disciplinam temporum conspirasset. Comes vero inficiatus crimen, seipsum obtulit, quod judicium curiæ super objectis, tanquam in hac parte innocens, paratus erat subire. His ita se habentibus verbis, de consuetudine Francorum, decernitur inter eos pugna singularis, et ad exequendam pugnam dies competens designatur. Comes vero soluta curia, Joppen reversus, dubium est an veritus conscientiam, et objecti criminis reum se cognoscens, an curiam habens suspectam, ad præfixam diem præsentem se non exhibuit: unde majorem objecti criminis merito incurrit, etiam apud fautores suos, suspicionem. Curia vero, et procerum conventus, ejus attendentes contumaciam, cum licet absentem, tanquam objecti criminis reum condemnaverunt. Quod comes intelligens, rem est aggressus usque ad illam diem inauditam, odio populi et omni[1] indignatione dignam: Ascalonam enim urbem, nomini christiano invisam, et hostibus familiarem nostris, navigio properans contra dominum regem ab hostibus opem postulaturus, ingressus est. Illi vero videntes nostrorum intestina prælia, et domesticas seditiones, suis incrementis accedere, et nostrorum esse causam periculorum, gratuitum impendunt assensum: sumptis que ab eo obsidibus, et pactis hinc inde redactis ad consonantiam, Joppen reversus est. Porro Ascalonitæ pertinaci in nos et obstinato odio ducti, et de comitis fœdere et gratia facti securiores, solito protervius, et magis confidenter fines nostros invadentes, liberis discursibus, nemine prohibente, prædam agentes usque Arsur, quæ alio nomine dicitur Antipatrida, currere non timuerunt. Quod audiens rex,

---

CHAPITRE XVI[a].

Des gaiges qui furent doné entre le conte de Jafe et le roi de Jerusalem.

Mout estoit la haine grant entre le roi et le conte de Jafe. Un jor avint que la cort estoit mout pleine de prelaz et d'autres genz : là vint Gautiers, li sires de Cesaire, li fillastres le conte de Jafe, biaux chevaliers, granz et forz. L'en cuide que li rois le feist fere, mès il se tret avant là où li rois et li baron estoient et dist : « Biaux seigneurs, escoutez moi. « Ge di que Hues, li quens de Jafe, a jurée et porchaciée la mort son seingneur le « roi com traitres qu'il est; et s'il est si hardiz qu'il le veille nier, ge le mouterré contre « son cors. » Lors tendi son gage. Li quens Hue sailli avant et dist que c'estoit menconge qu'il disoit, et estoit prez qu'il feist encontre ce que la cort esgarderoit par droit. Li gage de bataille furent ilec donez prestement, jor leur fu asené qu'il feissent ce qu'il devroient. Einsint se departi la cort. Li quens s'en alla à Jafe. Quant vint au jor de la bataille, li quens n'i vint mie, pour ce espoir qu'il doutoit que la cort nel grevast, quar li sires ne l'amoit mie, ou por ce, si com l'en disoit, qu'il avoit donez faus gage : si avoit poor qu'il ne l'en mescheit. Mès mout en fu de ce en gregneur soupeçon, si que meintes genz qui avant l'amoient et volentiers li aidassent, n'osoient après parler por lui. Li baron

[1] *Omnium.* A. B. C.

[a] Chapitre XIII.

A. 1132. convocatis de universo regno militaribus copiis, et populi immensitate multa, Joppen obsidet. Hæc videntes quidam de fidelibus ejus, qui cum eo erant in eadem urbe, Balianus [1] videlicet senior, et quidam alii Deum timentes, quod ita in præceps totus ire decreverat comes; et quod fidelium et amicorum salutaribus suorum monitis, ab incepto pernicioso revocari non poterat, sed causas pertinaciter amplioris tractare periculi non vereretur, relinquentes quæ ab eo habebant beneficia, meliores partes secuti, ad dominum regem se contulerunt.

CAPITULUM XVII [2].

Civitas Joppensis obsidetur : regni principes de pace tractant : Belinas interim ab hostibus capitur.

Interea dominus patriarcha Wilelmus, vir mitissimus, et pacis amator, et quidam de regni principibus, videntes intestina hæc prælia, regno nimis esse periculosa, attendentes illud evangelicum : *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet* [3] : timentes, sicut et merito timere poterant, ne hac occasione hostibus christiani nominis damni inferendi major pateret occasio et opportunitas, medios se constituunt, et de bono pacis inter dominum regem, et sæpe dictum comitem conantur utiles invenire tractatus. Tandem vero post multas altercationes, sicut in hujusmodi fieri solet, placet pacis compositoribus, ut pro bono pacis, et ut domino regi aliquid amplioris impenderetur honoris, comes per triennium extra regnum fieret : quo peracto, cum domini regis gratia in re-

---

s'asemblerent par le conseill le roi por esgarder que droit diroit de celui qui einsint estoit asailli, cil le jugerent por le defaut, selonc les us de France, ateint de la traïson. Quant li quens de Jafe l'oï dire que à tel l'avoit on jugié, touz en fu desuez, et fu touz desesperez. Une chose emprist qui fu perilleuse et de mauvès essample, quar il se mist en mer et entra dedenz Escalonne qui estoit de Sarrazins et mout fesoit volentiers mal à la Crestienté. Là fist tant vers le cheveteine de la vile qu'il li promist aide contre le roi, que mout avoit grant joie de la descorde qui estoit entr'els. Lors pristrent bons ostages del conte de tenir couvenances et s'apresterent de guerroier. Ne demora mie que li Turc d'Escalonne qui n'amoient pas nostre gent et plus estoient fier por la fiance le conte de Jafe, issirent fors à granz routes et commencierent à corre par la terre le roi por ardoir les viles : en ceste maniere chevauchierent jusque à Sur. Quant li rois oï ces nouveles, tantost fist semondre chevaliers et autres genz à armes. Quant il les ot assemblez, si mut et asist la cité de Jafe. Quant les genz au conte virent que il se contenoit einsint et por eus n'en voloient riens lessier, qui l'en avoient souvent prié, il se partirent de lui, ses fiez li quiterent, et se tornerent au roi; porce que trop grant perill pooit estre de meintenir celui en si fole enrederie. Li mestres de ce conseill ce fu li vieulz Baliens. Des autres barons i ot aucuns qui l'en crurent et suivirent en cele volenté.

CHAPITRE XVII [4].

De la pès le roi Fouques et du conte de Jaffe.

Voirs est ce que dit l'Evangile que *chascuns resgnes devisez en soi meismes sera descomfortez*, por ce se trest avant li patriarche Guillaumes, sages hom et pesibles, et des autres barons assez qui bone volenté avoient et connoissoient bien le grant perill où la Crestienté estoit por cele guerre. Si parlerent de pès au roi et au conte. Mout troverent au

[1] *Baltanas.* C.
[2] xviii deest in B.
[3] Matth. xii, 25.
[4] Chapitre xiv.

gnum iterum, sine calumnia quam pro eodem negotio de cætero pateretur, cum suis quos eduxerat ei liceret introire : interim vero de reditibus possessionum suarum, omne ejus debitum, et quod undecumque contraxerat æs alienum, persolveretur. Per idem tempus, dum dominus rex circa Joppen ita esset occupatus, et dominus Rainerius cognomine Brus, cum aliis regni principibus ibidem moram faceret, civitas Paneadensis, a Tegelmeluch[1] Damascenorum rege obsessa; antequam rex obsessis ministrare posset, quod cum multa instantia procurabat subsidium, violenter effracta in manus devenit hostium. Captis quoque civibus, et qui in ea erant stipendiariis utriusque, tam equitum quam peditum ordinibus[2], uxor prædicti nobilis et strenui viri cum aliis transmigrationem passa est captiva. A. 1133.

CAPITULUM XVIII[3].

Comes Joppensis apud Hierosolymam malitiose vulneratur : fit tumultus iterum : sed, recepta convalescentia, ex condicto mare transit.

Interea comes Joppensis transitum exspectans, dum Hierosolymis, prout consueverat, moram faceret, accidit quod in eo vico, qui dicitur Pelliparium, ante meritorium unius negotiatorum, Alfani nomine, dum super mensam ejus alea luderet, quidam miles natione Brito, super comitem nihil tale verentem, sed pro ludo sollicitum, ex improviso educens gladium, multis eum, et hostiliter nimis confodit vulneribus, in facie universorum astantium. Fit ergo repentinus statim

---

commencement leur paroles diversses, mès quant il orent trouvées leur resons qui apesier les devoient, chascun se refreint de son proposement, si que la pès fu fete entr'aux. Mès, porce que l'en volt fere le roi ennour si com droiz est, en la pès fu devisé que li quens seroit hors del roiaume trois anz entiers; quant il seroient passé, si retorneroit à la grace le roi en sa terre et sans reprouche des choses qui passées estoient. Cil meismes qui avec lui iroient, n'auroient nul maugré del roi. Endementres que li quens seroit hors de la terre l'en paieroit ses detes, que il devoit assez as borjois le roi et as autres qui il devoit de ses rentes et de ses issues de toute sa terre. Tandis com li rois avoit sis entor Jafe, avec lui estoit en l'ost un baron qui avoit non Renier Bruns, sires estoit de la cité de Belinas. Endementres vint li rois de Damas qui avoit non Telgelmeluz, et asist cele cité qui n'estoit pas bien garnie de genz, quar li sires en avoit mené le plus avec lui. Quant li rois oï la novele de cel siege, mout se hasta por venir lever les Turs d'entor la cité, mès einçois que il i venist, i furent il entrez par force et tot orent pris, quar trop ierent à cheval et à pié. Neis la feme à celui Renier enmenerent il. Jà s'estoient tret à sauveté qant li rois i vint.

CHAPITRE XVIII[4].

De la mort le conte de Jaffe et comment il fu ou cors perilleusement navrez.

Si come il estoit devisé en la pès, li quens devoit passer mer : si estoit alez en Jerusalem por atendre son passage. Un jor avint que il fu en la rue que l'en apele la rue as Peletiers devant l'ouvroer à un marchant que l'en cleimoit Alfonz, et jooit ilec as tables. Un chevaliers seurvint là qui estoit nez de Bretengne, et biense prist garde que li quens penssoit mout à son geu, lors sacha l'espée, si le feri parmi la teste et après parmi le cors d'estoc en plusors leus, granz plaies li fist assez, voiant toz ceuls qui presanz estoient. Li criz sourdi par la vile mout granz : tuit i acorurent, et fu la cité mout esmeue. Lors

[1] Schems-el-Molouk Ismaël, Bourii principis Damascenorum filius.

[2] *Ordinis.* A. B. C. — [3] XVII. B.

[4] Chapitre XV.

A 1133. populorum concursus, et civitas omnis, audita facti acerbitate immanissimi, concussa est et infremuit vehementer. Sermo publice unus in omnium ore vertebatur, non sine regis conscientia hoc fieri potuisse, nec maleficum, nisi de regis favore confisum, talia præsumpsisse moliri : spargitur per vulgus universum, comitem innocentem, injustas pati calumnias, et regem odii quod adversus eum gratis, et præter merita comitis, conceperat, nimis evidens argumentum dedisse. Accedit itaque comiti plebis favor, et gratia popularis : et quicquid ei objectum fuerat, totum de malitia processisse videbatur. Quod sane postquam domino regi compertum innotuit, volens factum purgare, et se constituere manifestis indiciis innocentem, maleficum jubet judicio sisti, et pro commisso flagitio, omnibus notorio, nec accusatore nec testibus indigente, ubi juris ordo non erat necessarius, dignam pro meritis præcipit reportare sententiam. Convocata igitur curia, de communi consensu, prædictus sicarius, mutilationis membrorum judicatur subire discrimen. Quod postquam regi nuntiatum est, executioni præcipit mandari sententiam, eo solo excepto, ne lingua inter mutilanda membra computetur : illam [1] excepit, ne forte diceretur studiose factum, ut illi amputaretur [2] lingua, ne se missum a rege et rei veritatem posset confiteri. In quo plane facto, prudenter nimis suæ rex prævidit existimationi, multumque conceptam adversus se compescuit indignationem : nam ab illo, neque secreto neque publice, vel ante vel post membrorum dispendium potuit extorqueri, quod de domini regis mandato vel conscientia ad illud tam enorme factum processisset, sed de proprio motu; et [3] sperans in eo se domini regis gratiam promereri posse, id tale præsumpsisse fatebatur. Comes autem curæ proprii corporis habendæ gratia, et causa procu-

---

corut la novele par toute la terre que li rois avoit fet fere ce murtre, que cil chevaliers n'eust mie si hardiz esté que il l'osast emprendre se il ne se fiast el roi. La menue gent commencierent à escuser le conte et distrent que onques n'avoit eu corpes en ce que l'en li metoit sus, ne oncques n'avoit fet se bien non, mès li rois le haoit par envie. Einsint metoient tout le blasme que cil avoit eu seur le roi qui mout avoit perdue leur grace. Quant li rois sot que la parole coroit tele contre lui, il se volt espurgier que tuit seussent que il n'i avoit corpes. Lors fist venir le chevalier qui ce avoit fet, que l'en le tenoit pris, et commanda que l'en le jujast selonc ce qu'il avoit deservi, que la chose estoit si aperte qu'il n'i covenoit à trere nul tesmoing. Li baron furent assemblez que li rois i ot fet venir tout à escient por ceste chose veoire et oïr. Il jugierent celi à mort; si distrent qu'en li devroit trenchier les membres un après autre. Quant li rois oï ce, bien si acorda, fort tant que il deffendi que l'en ne li coupast pas la langue, quar il vouloit qu'il eust bandon de parler jusqu'à la mort et de dire se il avoit ce fet par lui. Mout tint l'en le roi à sage de ce fere et bien sembla que il n'eust pas poor que ce fust par lui. Mout en chei de son blaume et recovra la grace de meintes genz, que l'en demanda à celui avant que l'en le touchast, et après quant l'en li ot fet trenchier toz les membres fors la teste, le conjura l'en seur le perill de s'ame porquoi il avoit ce fet, il ne repondi onques autre chose fors tant que il dist qu'il l'avoit fet tot par soi, sanz amonestement d'autrui; sanz faille il cuidoit bien que li rois n'amast pas le conte, por ce si fist ce fet, quar il en cuida avoir la grace le roi et qu'il lui feist bien. [Ce puet bien estre voirs à ce que Breton sont fol, et li rois estoit mout preudom.] Li quens qui estoit si navrez perilleusement fist mander par tot mires; et, si comme Dame Dieu plot, il n'i ot nul coup mortel, einz fu gueriz de toutes ses plaies enterinement en pou de tens. Lors fu moult iriez de l'outrage qu'en

[1] *Alęam.* A. B. C.
[2] *Capitularetur.* A. B. C.
[3] *Et* deest in A. B. C.

randæ salutis moram faciens, recepta ad plenum convalescentia, mœstus plurimum, tum pro illata recenter injuria, tam quia per loca incognita mendicare, propria hereditate extorris, compelleretur, juxta condictum regno egressus, in Apuliam se contulit : ubi dominus Rogerus, qui universam illam jam sibi subjugaverat regionem, eum benigne recepit, putans quod causa invidiæ virum strenuum et nobilem ejus æmuli regno depulissent : et ei compassus, comitatum contulit Garganensem : ubi morte præventus immatura, vir lugendus posteris, in regnum deinceps non est reversus. Ab ea die quicunque comitis apud dominum regem fuerant delatores, et incentores odii, dominæ Milisendis reginæ, quam etiam objecti criminis quodammodo respergere videbatur infamia, et dolor immanissimus, expulsi comitis macerabat præcordia, indignationem incurrentes, exactam pro tutela proprii corporis oportebat habere diligentiam. Maxime autem Roardum seniorem, qui postmodum dictus de Neapoli, qui dominum regem præcipue in eam induxerat odiorum materiam, domina regina quibus poterat persequebatur modis. Non erat eis tutum, ante ejus accedere præsentiam ; sed et publicorum conventuum se subtrahere cœtibus erat consultius : sed nec domino regi, inter fautores et consanguineos reginæ, tutus omnino erat locus. Tandem placata ejus indignatione per quorumdam eorum familiarium interventionem, rex alios quoque ejusdem rancoris participes, multa vix reconciliavit instantia, catenus tantum, ut ante ejus præsentiam, eis liceret cum aliis introire. Rex autem ab ea die ita factus est uxorius, ut ejus quam prius exacerbaverat, mitigaret indignationem, quod nec in causis levibus, absque ejus conscientia attentaret aliquatenus procedere. A. 1134.

---

li fist et de ce qu'il li covenoit à aler en estrange païs comme maudis, quar l'en enchaçoit lui et retenoit l'en ses rentes por paier ses detes. Mout correciez passa mer, qu'il li estut à fere, et s'en vint en Puille. Li quens Rogier qui avoit jà cele terre conquise, le reçut mout bel et grant joie li fist, que l'en cuidoit certeinement que li rois l'eust einsint chacié par la jalousie de sa fame et par haine : grant pitié en ot. Si li dona la contée de Gargan. Li quens i ala demorer et tost après li prist une maladie, si morut ; si que onques puis ne retorna el païs : ce fu domage. Dès cel jor en avant haï molt la reine le lignage à ceuls qui le roi avoient mis en cele haine vers le conte, ne il n'estoient pas aseur. Si que nus de ceus n'osoit aler s'armé non et à grant compaignie, que la roine estoit tote desuée del blasme que l'en li avoit mis sus, et plus encore ce cuidoient aucunes genz, porce que li quens estoit niorz hors de son païs por li. Seur toz les autres ele haoit un baron qui avoit non Raarz[a] li viauz, qui puis fu sires de Naples. Cel avoit, ce disoit l'en, le rois mis en cele soupeçon, et meintes foiz avoit fait parler genz au roi qui en savoient aucune chose. Cil se doutoit des parenz la reine qu'il ne s'osoit metre el quemun[b]. Li rois meismes fu aucune foiz en tel point qu'il se dota moult qu'il ne fust en perill de son cors. Au derrenier s'entremistrent preudomes d'apesier ces rancunes et en parlerent au roi et à la reine. Li rois en fist pès vers la dame à mout grant peine ; en tel maniere qu'il ne parleroient pas à lui, mès en l'ostel la reine pooient entrer avec autres genz. Dès celui tens fist li rois del tot à la volenté sa fame que il se penoit d'apesier son cuer en toutes manieres. Toz les aferes del resgne fesoit au conseill et à la volenté la reine : neis un petit plet ne tenist il pas sanz lui.

[a] Al. *Rearz.*

[b] Al. *Commun.*

A. 1135.

CAPITULUM XIX [1].

Fit treuga cum Damascenis : restituuntur captivi, qui apud Belinas capti fuerant.

Per idem tempus petentibus Damascenis a domino rege pacem temporalem, præter alia quæ gratia obtinendi fœderis contulerunt, omnes captivos, quos in urbe Paneadense ceperant, simulque et prædicti strenui viri, cujus erat civitas, domini videlicet Rainerii Brus uxorem ex compacto restituerunt. Quam vir egregius et insignis post biennio reversam, ad maritalis amplexus participium devotus admisit. Cognoscens autem postmodum, quod non satis prudenter se apud hostes habuerat, et maritalis thori reverentiam non satis caute, matronarum more nobilium, observaverat, abjecit eam a se : illa vero culpam non inficiens, claustrum sacrarum virginum Hierosolymis ingressa, voto se obligans perpetuæ continentiæ, sanctimonialis effecta est. Ea demum defuncta, prædictus vir inclytus Agnetem duxit, domini Wilelmi de Buris neptem : quam postmodum eodem defuncto, Girardus Sydoniensis accepit uxorem : unde natus est Rainaldus, qui nunc eidem Sydoniorum præest civitati. Prædictam vero Paneadensium urbem, quam ita diximus domini sui absentia superatam, quidam Assissinorum magistratus, Emir-Ali nomine, a populo suo diu possessam, suscepta pro ea compensatione placita, nostris non multo ante tempore resignaverat et tradiderat habendam, quam sine temporis intervallo rex prædicto viro, jure hereditario concesserat possidendam. Quis autem sit Assissinorum populus, et quam frivolas et Deo odibiles sequatur traditiones, in sequentibus loco et tempore docebimus : interim autem id de eis novisse sufficiat, quia populus est Christianis, et aliarum sectarum nationibus, et maxime principibus suspectus admodum, et merito formidabilis.

CHAPITRE XIX [a].

Comment Reniers lessa sa fame.

Foiblement se commencierent à aidier li Turc de Damas, et douterent molt la guerre le roi qui s'apareilloit à aler sus els. Mesages li envoierent por demander trives. Il leur dona par tel couvant qu'il li rendissent toz les prisons qu'il avoient pris dedenz la cité de Belinas [b]; et il li firent; neis la fame Renier, le segneur de la vile, li envoierent il qui deus anz avoit esté en prison. Cil la reçut volentiers et grant joie li fist à sa venue. Mès ne demora guieres qu'il oï dire que li Turc ne l'avoient pas tenue comme haute dame, einçois en avoient fet meintes foiz leur volentez. Si li demanda se c'estoit voirs; el nel nia pas, einz li dist tote la verité. Dès lors l'eschiva il, ne ne vost puis gesir à lui. Cele por sa penitance fere, se rendi en une abaïe de noneins et voa chastée par le congié son seigneur : ne demora guieres qu'ele fu morte. Si espousa Renier la niece Guillaumes de Bures. Après, quant il fu morz, Girarz, li sires de Saiete, la prist à fame dont il engendra Renaut qui puis ot la seingnorie de cele cité, la cité de Belinas qui avoit esté prise par force, si com ge vos dis desus. Uns sires des Hasasis [c] qui avoit non Emiralis [d], l'avoit tenue longuement, mès li rois l'en avoit doné resnable eschange en terre que il mieuz amoit, et la cité avoit donée à celui Renier dont ge vos ai parlé. De ce pueple des Hasasis qui sont si deceue gent qu'il ne sevent qu'il croient, je vos parleré après; mès endementres sachiez qu'il sont mout à douter aus granz homes de la Crestienté et des autres lois meismes, por murtres et por autres traïsons qu'il font as princes des terres.

[1] XVIII. B.

[a] Chapitre XVI.

[b] Al. *Belimas.*

[c] Al. *Harsasis.* — [d] Al. *Emirali.*

A. 1135.

CAPITULUM XX[1].

Raimundus Pictaviensium comitis filius occultus accedit, et Antiochiam perveniens, Boamundi filiam Constantiam uxorem ducit, invita et renitente principissa, ejusdem puellæ matre : et obtinet principatum.

Interea qui ab Antiochenis pro domino Raimundo, Pictaviensium comitis filio missi erant, ut præmisimus, prout eis injunctum fuerat sollicite investigantes, ubi compendiosius eum invenire possent, certis didicerunt relationibus, eum apud dominum Henricum seniorem Anglorum regem, a quo et arma sumpserat[2] militaria, moram facere. Unde recto itinere in Angliam abeuntes, prædictum ibi reperiunt adolescentem : cui causa viæ secretius patefacta, de consilio domini regis benefactoris sui, verbum oblatum devotus amplectitur, et viæ necessaria præparans, iter nemini notus ingreditur. Præsenserat porro dux Apuliæ Rogerus, quæ de illius vocatione apud Antiochiam concepta fuerant; unde in singulis Apuliæ urbibus maritimis prætenderat insidias, ut eum comprehenderet, sperans quod si ejus posset transitum præpedire, facilius ad petitam hæreditatem, redemptis pecunia illius regionis magnatibus, posset obtinere compendium. Virum dominus Raimundus prudenter celans propositum, omni fastu deposito, tanquam unus de popularibus, nunc pedes, nunc vilibus insidens jumentis, inter plebeios iter carpebat inceptum, nulli unquam vel leve generositatis aut copiarum prætendens argumentum. Socii autem ejus per turmas divisi, simul et familia, quidam per diætas[3] tres aut quatuor præcedebant, quidam vero sequebantur, tanquam ad eum nullum habentes respectum. Sic ergo peregrino et vili amictus habitu, et servorum plerumque subiens officia, specie fallens universos, hostis prudentis et

---

CHAPITRE XX[a].

Comment Raimonz fu prince d'Antioche.

Raimonz, li fuiz Guillaumes de Poitiers, que l'en avoit envoié querre pour prendre à fame la damoisele d'Antioche, demoroit en Angleterre avec le viell roi Henri d'Angleterre, qui chevalier l'avoit fet. Li mesage qui aloient por lui en orent bien oï noveles où il le porroient trover, si vindrent jusqu'à lui, les letres li baillierent celeement, et li distrent leur mesage. Cil ne refusa mie leur paroles, mès il s'en conseilla au roi et li rois si en fu mout liez, et li dist et commanda que il ne refusast mie l'enneur que Nostre Sires li envoit. Richement li quist ce que mestier li fu en la voie. Mès li dus Rogier avoit aperceu que li baron d'Antioche l'avoient envoié querre, por ce commanda par toutes les citez qui estoient en la marine que l'en se preist garde qant il vendroit, et qu'il fust arestez. Por ce fere mielz envoia partout des genz de son ostel, quar il avoit esperance que s'il pooit empeeschier le passage Raimont, plus legierement en auroit la terre d'Antioche qu'il demandoit, meismement porce qu'il penssoit à doner grant avoir as barons de la terre, se il se tenoient à lui. Mès cil Raimonz qui estoit sages et apercevanz, sot bien la nouvele que l'en le guetoit, si se mist en tapinage. Por mieuz eschaper, sa compaignie departi toute: li un aloient deus jornées avant, li autres trois, et aloit en mout povre abit. Tele eure estoit qu'il menoit un troussel seur une mule, comme garçon à marcheant. Aucune foiz aloit seur un cheval, comme povre pelerin : en tel maniere trespassa les guez que li dus Rogier

[1] XIX. B.
[2] *Assumpserat* A
[3] Diæta, ater dies, sic diætæ quinque numerantur sex
centi stadia a doctissimo Canisio. *Thes. monument. eccl. et hist.* t. VI, p. 1308.
[a] Chapitre XVII.

A. 1136 potentissimi declinavit tendiculas. Perveniens itaque Antiochiam, amicos suo exhilaravit adventu : quibusdam vero non modicam intulit formidinem, qui principissæ fautores, hujus promotioni resistere nitebantur. Porro modico ante tempore, postquam tamen prædicti missi fuerant, ut dominum Raimundum citarent, Aaliza principissa domini Boamundi vidua, dominæ quoque Milisendis reginæ soror, quam pater ejus a civitate exclusam Antiochena, Laodicia et Gabulo jusserat esse contentam, interveniente apud regem sorore sua, ne actibus ejus obviarēt, quorumdam procerum fulta patrocinio, iterum Antiochiam ingressa est, pro domina se gerens; et universa ad suam revocabat sollicitudinem. Inter hæc Radulphus Antiochenorum patriarcha subdolus, et in omni via sua multiplex, principissæ persuaserat, ut ejus interim adversus clericos suos, qui eum persequebantur, gratia fungeretur et obsequiis, quod is qui vocatus erat, et venisse dicebatur, dominus Raimundus, ei esset destinatus, et futurus maritus; credulamque nimis, hac vana spe deludebat. Raimundus autem præsentiens, quod absque domini patriarchæ gratia et consilio ad optatum pertingere non posset, per interpretes utrique familiares, aditum quærit, quomodo domini patriarchæ sibi favorem comparet, et plenius conciliet affectum. Exigitur ergo a domino Raimundo, ut juramento corporaliter præstito, domino patriarchæ fidelitatem exhibeat : versa vice, suscepturus sine difficultate puellam in uxorem, et cum omni quiete principatum : interseritur etiam pactis, quod si domini Raimundi frater, Henricus nomine, in partes descenderet Antiochenas, dominus patriarcha fideliter elaboraret, quomodo puellæ matrem, domini Boamundi viduam, cum duabus urbibus maritimis et earum finibus, haberet uxorem. Sic ergo pactis interpositis et jurejurando roboratis, admissus est in urbem, adhuc exspectante matre, ut sibi omnis ille nuptiarum fieret apparatus : et confestim

---

avoit fet por lui prendre à grant peinne, passa tant qu'il vint en Antioche. Li baron de la terre quant il le virent en orent mout grant joie et le recurent volentiers. Aucun en i ot qui le douterent, quar il s'estoit mis por la princesse en peine de destorber sa venue. Voirs est que un pou cinz sa venue, ne que li mesage fussent meuz por aler le querre, la princesse Aaliz qui devoit estre fame le prince Buiemont et que ses peres avoit gitée d'Antioche et commanda qu'ele se tenist à son doaire, Lalische et Gibel; fist tant puis jus le roi, par la reine Milesent sa sereur qui grant pooir avoit vers son seigneur, qu'il ne se meist pas contre lui, eincois li lessast fere ce qu'ele volt. Ele prist les barons qui à lui se tenoient et les mist dedenz Antioche; là se fist toute dame et commanda ce que lui plot, et mena la vile à sa volenté comme dame. Li patriarches Raoul d'Antioche qui mout estoit faus et losengiers, avoit contenz as clers de l'eglyse, si volt avoir contr'aus l'aide à la princesse; por ce vint à lui, si li fist entendant mout ententivement que cil Raimonz qui estoit envoiez querre, devoit venir por lui prendre à fame, ne de sa fille n'estoit nule parole; cele le crut et en ot grant joie. De jor en jor atendoit la venue des noces. Quant Raimonz fu arivez en la terre, bien oï dire que li patriarches tenoit grant leu el païs et qu'il ne porroit mie avenir legierement à ce qu'il penssoit sanz s'aide; por ce li envoia mesages et li pria de son afere, li patriarches respondi que s'il li vouloit jurer feeuté et aide contre toz homes qui poïssent vivre et morir, il li rejureroit ausint, et la damoiselle espouseroit sanz contredit de nului. Cil le fist einsint et li jura que se li freres Raimonz qui avoit non Henri, venoit en Antioche, il traveilleroit en bone foi comment il eust la princesse Aaliz qui tenoit ces deus citez que ge vos ai dites : en ceste maniere fu Raimonz receuz dedenz la cité. Damoisele Coutance, li oirs d'Antioche, qui n'estoit mie encore de droit aage, li fu espousée à fame par le patriarches à la requeste

ad basilicam Apostolorum principis deductus, dominam Constantiam adhuc intra A. 1136.
nubiles degentem annos tradente domino patriarcha, et id fieri postulantibus magnatibus universis, duxit uxorem. Principissa vero audiens quod delusa esset, Antiochia subito egressa, in suam se contulit regionem, principem postea inexorabili odio persecuta. Ab ea igitur die de elato factus elatior, solidas nimium se sperans in domino principe bases recepisse dominus patriarcha, solito se exhibebat arrogantiorem, de domino principe plus æquo præsumens, et plane deceptus : nam princeps pro magna ducens ignominia, quod ab eo fidelitatem extorserat, beneficii immemor, cœpit eum hostiliter persequi; et juramenti prodigus, adversariis ejus adjunctus est.

CAPITULUM XXI[1].

Quis et qualis, et ex qua majorum prosapia fuerit Raimundus, describitur.

Erat[2] autem idem dominus Raimundus, egregii sanguinis prisca generositate insignis, corporis eximia proceritate, et tota ejusdem gratissima compositione præstantissimus; adolescens, vix prima malas vestitus lanugine, speciosus forma præ regibus et principibus orbis terræ, verbo et affabilitate commendabilis, tota sui habitudine venustam principis eximii prætendens elegantiam; armorum usu et rei militaris experientia, omnibus qui eum præcesserunt, vel secuti sunt[3], anteponendus; litteratorum, licet ipse[4] illitteratus esset, cultor; in divinis assiduus ecclesiasticorum officiorum et maxime in diebus solemnibus avidus auditor; conjugalis integritatis, postquam duxit uxorem, sollicitus custos et servator; in cibo et potu sobrius, munificus et liberalis supra modum; sed parum providus, aleæ et damnosis talorum ludis plus æquo insistens. Erat præterea inter cæteros quos

---

des barons de la terre. La princesse sa mere qui cuidoit que les assemblées fussent por li marier, atendoit à son ostel que l'en la venist querre por mener au moutier, mès quant ele oï les noveles de sa fille, bien sot qu'ele estoit gabée; toute honteuse s'en parti de la vile et s'en ala à son doaire. Dès cel jor en avant haï le prince Raimont à fere tot le mal qu'ele pot. Li patriarches Baoul monta en grant orgueill de l'aliance qu'il avoit fete au prince; bien cuidoit que ce ne li deust jamès faillir, plus s'i fioit qu'il ne deust, quar li princes quant il fu en son grant pooir, ot mout grant duel del serement que cil li fist fere en sa venue ausint com par force. Si ~~le~~ haï mout en son cuer et se trest vers ses ennemis pour estre contre lui.

CHAPITRE XXI[1].

De la maniere le prince Reimons.

A la terre d'Antioche desfendre estoit trop bien tailliez li princes Raimonz, quar il estoit hauz de lignage. Si ancesseur avoient été mout ennoré et bien aventureux de fere granz fez. C'estoit une chose qui bien li devoit estre ou cuer proece et bonté. Granz estoit et forz et mieuz fez de cors que nus hom que l'en poïst trover; biaux estoit sur toz homes; bon aage avoit; à prismes li venoit barbe; as armes preuz et aperz; plus fiers et plus hardiz que nus lions de chevalerie; passoit touz ceus qui onques eussent esté en la terre d'outremer, ce dit l'en, et qui puis i furent; volentiers ooit le servise Nostre Seignor. Ne savoit mie letres, mès mout amoit la compaignie à ceus qui les savoient, por enquerre des

[1] XX. B.
[2] *Est* C.
[3] *Subsecuti sunt* C.
[4] *Ipse* deest in A. B. C.
[1] Chapitre XVIII.

A. 1136. patiebatur defectus, animo præceps, in agendis impetuosus, in ira modi nescius, rationis expers, parum felix, et in ea fidelitate, quam domino patriarchæ promiserat juramenti immemor, et fidei interpositæ prodigus.

CAPITULUM XXII[1].

Ad comprimendam Ascalonitarum insolentiam rex castrum ædificat, cui nomen Gybelin, quod alio nomine Bersabee dicitur.

Porro Ascalonitæ illis diebus insolentiores solito, et successibus facti animosiores[2] universam regionem liberis nimium discursibus percurrebant. Erat autem eadem civitas principi Ægyptiorum subjecta potentissimo : qui timens, ne ea subacta Christianorum exercitus in Ægyptum irrumperent, et ejus turbarent quietem, omni sollicitudine et sumptibus infinitis dabat operam, ut eam quasi pro muro inter se et nostram haberet regionem : formidansque ne continuis laboribus et bellorum indeficientibus periculis, suorum virtus succumberet, singulis trium mensium spatiis, novos populos, recentesque legiones in subsidium civium, cum victu necessario, et armorum copia, sollicitus dirigebat. Hi autem qui de novo accedebant, volentes tyrocinii sui vires experiri, et animositatis certa dare insignia, plerumque invitis veteranis, discursus et expeditiones, experimenti frequenter moliebantur gratia. Nostri vero videntes præsumptionem eorum[3] non cessare, et vires indeficienter reparari, et morte civium, hydræ more, cives amplius et indesinenter suscipere incrementum, post multa consilia, optimum judicant, contra hanc hydram immanissimam, damno capitum factam locupletiorem, et totiens attritam, graviter in nostra pericula renascentem, mu-

---

estoires et des autres escritures. As hautes festes vouloit qu'on feist ausint grant servise comme en un eveschié. Puis qu'il ot prise sa fame, bien li garda la loiauté de mariage, quar il ne touchа puis à nule autre; et en boivre et en mengier estoit atemprez. Larges seur toz homes plus que mestiers ne li fust, quar il n'avoit en lui nule porveance de garder ne de querre la seue chose. Le geu des tables amoit plus que toz autres deduiz. Ireus estoit trop, si qu'il en perdoit toute sa reson et devenoit toz desuez. Hastis estoit de fere ce qu'il penssoit, sanz prendre conseill et sanz veoir la fin de ses emprises. Foi ne serement ne tenist jà por qu'il veist son aventage; d'autre part de ce meintenoit il bien la coutume de son païs.

CHAPITRE XXII[a].

Comment li Turc d'Escalonne barrerent la terre des Crestiens.

Toutes les foiz que li Turc d'Escalonne avoient pooir, tantost issoient fors et coroient par la terre des Crestiens por acueillir prisons et proies. Meintes foiz leur en cheoit[b] bien: si en estoient plus orgueilleus. Cele cité estoit à un prince d'Egypte qui mout estoit puissant. Cil doutoit que l'ost des Crestiens ne passast en Egypte seur lui se[c] cele cité fust prise, quar ele estoit ausint comme une barre entre les deus terres; por ce metoient toute la peine et le coutement por emforcer et garnir cele vile, ne ne vouloit mie que les genz de la garnison se lassassent ne empirassent de guerre, ne de deffendre la cité, por ce chascuns trois mois i enveoit noveles genz et fresches viandes; et qant la novele

[1] XXI. B.
[2] *In* additur in A.
[3] *Eorum* deest in C.
[a] Chapitre XIX.
[b] Al. *chet.*
[c] Al. *que*

nicipia in circuitu per gyrum ædificari, unde[1] collecta facilius militia, et de vicino commodius hostium discurrentium refrenari posset impetus, et civitas frequentius impugnari. Proviso igitur loco ad hoc idoneo, circa radices montium, in campestrium initio, quæ inter montes et urbem prædictam continuo interjecta sunt tractu, in ea parte Judææ, quæ tribui Symeon sorte exiit in funiculo distributionis, urbem veterem et dirutam, Bersabee nomine reædificare parant. Convocato itaque universi regni populo, domino quoque patriarcha Guilelmo et magnatibus, opus conceptum aggrediuntur, et inceptum bonis avibus, consummatum, auctore Domino felicius præsidium ædificantes muro insuperabili, antemuralibus et vallo, turribus quoque munitissimum, milliaribus duodecim a prædicta distans Ascalona. Hic locus tempore filiorum Israel, terræ promissionis ab austro, sicut et Dan, quæ hodie dicitur Paneas, vel Cæsarea Philippi, a septentrione erat terminus, sicuti in veteri testamento sæpius invenitur : *a Dan usque Barsabee*[2]. Hic Abraham, sicut et alibi in plerisque locis, puteum dicitur fodisse, cui nomen ex aquarum copiis indidit, Abundantia[3]. De his etiam et Josephus in libro Antiquitatum meminit dicens[4] : « Abimelech itaque et terram ei « distribuit, et pecuniam, constituerunt que ut inter se sine dolo conversarentur, « facientes ad quemdam puteum fœdus quem Bersabeæ vocant; quod fœdus putei « dici potest : sic autem hactenus a comprovincialibus nominatur. » Dicitur autem et puteus septimus, arabice autem Bethgebrim, quod interpretatur *domus Gabrielis*. Consummato igitur præsidio, et partibus omnibus absoluto, de communi consilio traditur fratribus domus Hospitalis quæ est Hierosolymis, qui usque in præsens depositum debita custodierunt diligentia, factique sunt impetus hostium in ea parte debiliores. A. 1136.

---

garnison venoit, si com ge vos dis desus, grant honte li fust se ne feist aucun grant fet par quoi nostre gent fust grevée. Encontre ces granz domages qui sovent leur avenoient, pensserent nostre gent comment conseill i porroit estre mis, quar meintes foiz avenoit que des Turs d'Escalonne qui einsint coroient par la terre en i avoit assez par les noz ou morz ou pris. Mès tantost li califes d'Egypte en i envcoit por un deus : si ne savoient li nostre qu'il en deussent fere. Au derrenier, après meinz consauz, fu acordé entr'ax que il fermeroient aucun chastel entor la vile, si que quant li Turc corroient par la terre, les garnisons leur venissent devant et ne leur lesassent riens metre hors de la vile que tot ne fust pris. Il quistrent un leu covenable à fere la forteresce; si le trouverent au pié des montengnes el commencement des pleins, quar il i avoit eue une encienne cité de quoi les Escritures parolent en meinz leus qui avoit non Bersabé; là s'asemblerent li baron et li patriarche Guillaumes, si commencierent à fermer ce leu mout hastivement; forz murs i firent et hauz, torneles grosses près à près, fossez parfonz, barbaqannes bonnes et forz devant les portes. De ce leu jusq'à Escalonne n'a que douze milles. Iluec fist Abraham un puis où il vint si grant planté d'eue que il li mist non Abondance. Quant cele forteresce fu toute parfete, par commun conseill fu donée as ospitaus de Jerusalem. Cil la reçurent volentiers, bien la garnirent et garderent, si que cil d'Escalonne n'osoient mès corre par la terre si à bandon com il souloient.

[1] *Et* A. B.
[2] Jud. xx. 1
[3] Sam. III. 10.
[4] I. 12.

A. 1136.

CAPITULUM XXIII.

Comes Tripolitanus proditione quorumdam de suis juxta Montem Peregrinum occiditur: successit ei filius Raimundus: necem paternam ulciscitur.

Post hæc non multo temporis intervallo, dominus Pontius comes Tripolitanus, Bezeuge Damascenorum principe[1] militiæ in fines Tripolitanos ingresso, sub castro quod Mons Peregrinus dicitur, hostibus cum omni suorum manu viriliter occurrens, dissolutis agminibus suis, et in fugam versis, captus est; et prodentibus eum Surianis, qui in Libanicis super eamdem civitatem habitant jugis, occisus est, Raimundo filio herede relicto, et in eodem comitatu successore. Captus est ibidem nihilominus dominus Giraldus[2], ejusdem civitatis episcopus: sed postquam apud hostes aliquandiu ignotus detentus est, dato pro se captivo uno, qui apud nostros detinebatur in vinculis, libertati pristinæ restitutus est. Cecidit in eodem prælio nobilium prædictæ urbis, sed et mediæ manus hominum[3] maxima multitudo. Raimundus autem patre defuncto, collectis de residuo militiæ auxiliis, et pedestrium manu valida congregata, subito Libanum in virtute magna conscendens, omnes illos viros sanguinum, qui prædictum potentem virum in agrum Tripolitanum, suis persuasionibus induxerant, et quos paternæ necis et publicæ stragis reos esse deprehendere potuit, cum uxoribus et liberis, vinculis mancipatos Tripolim deduxit: ubi in præsentia populi, in ultionem sanguinis eorum qui in acie ceciderant[4], eos variis affecit suppliciis, et durissima mortis genera, tamen pro immanitate commissi sceleris debita, compulit experiri. Hæc prima virtutis suæ rudimenta prædictus adolescens comes, omnium in se provocans affectum, et favorem concilians, dedit.

CHAPITRE XXIII[5].

Comment li quens Poinces de Triple fu occis.

Renomée vint qui estoit voire que Bezangiers, uns Turs hardiz et preuz, qui estoit connestable au roi de Damas, estoit entrez à mout grant planté de sa gent en la terre de Triple. Li contes Poinces oï la novele, si assembla toute sa gent et vint à l'encontre desouz un chastel qui a non Mont Pelerin. Iluec se combati contr'aux, mès li Surien qui abitoient el mont Libane le traïrent: ses genz furent descomfiz et tornerent en fuie. Il fu pris après par la bone volenté as Suriens. Li Turc traitors l'occistrent. Un suen fill remest oirs de la terre, joennes vallez, qui avoit non Raimonz. En cele bataille fu pris Girart li evesques de Triple. Mès ne demora mie qu'il fu renduz pour un prison que li nostre tenoient. Mout ot grant domage et grant perte en cele descomfiture. Li haut home de Triple, li borjois et li sergent furent tuit perdu. Cil emfès Raimont fu mout iriez de la mort son pere et de sa gent qu'il avoit perdue, si assembla tout celement le remenant qu'il pot trover à cheval et à pié, soudeinnement monta el mont Libane et touz ces traitors prist qu'il pot savoir qui estoient parçonier de la mort son pere et des autres doumages porchacier, leur fames et leur emfamz mena liez dedenz la cité de Triple; devant tot le pueple, por vengence des preudomes qui estoient mort, les fist morir en meintes manieres de tormenz. Einsint se comforta si comme il pot et les autres qui leur amis avoient perduz. A grant bien le tindrent tuit de ce qu'il avoit si bien commencié à tenir terre. Bien fist semblant qu'il ne deporteroit mie ses ennemis quant il auroit pooir de soi vengier.

[1] Tunc apud Damascenos regnabat Schehab-Eddin-Mahmoud (1135-1139).—[2] *Gerardus*. C.—*Geraldus*. B.—[3] *Sed et, etc.* desunt in A. *Homines mediæ manus*, sive parvæ conditionis. — [4] *Cecderunt*. A. B. C. — [5] Chapitre XX.

A. 1137.

CAPITULUM XXIV[1].

Joannes imperator Constantinopolitanus, versus Antiochiam properans, Ciliciam occupat universam.

Nuntiatur interea, et multorum relatione divulgatur, quod dominus Joannes, Constantinopolitanus imperator, domini Alexii filius, convocatis de universi[2] imperii finibus, populis, tribubus et linguis[3], in multitudine curruum et quadrigarum, et inauditis copiis equitum congregatis, in Syriam descendere maturabat: nec erat sermo fide vacuus. Statim enim ex quo fama comperit certiore, quod Raimundo vocato cives ei Antiochiam tradidissent, et domini Boamundi filiam ei contulissent uxorem, disposuerat Antiochiam venire, multum indignans quod absque ejus conscientia et mandato, aut domini sui filiam nuptui collocare præsumpserant; aut civitatem alterius[4] ditioni, eo inconsulto, ausi fuerant mancipare. Eam enim cum universis adjacentibus provinciis ad sui jurisdictionem revocans, sibi vendicare contendebat: asserens, magnos illos principes, viros virtutum, et immortalis memoriæ, et a Domino missos, qui in prima venerunt expeditione, quos longum nimis esset enumerare per singulos, cum patre so et in[5] Imperio antecessore domino Alexio convenisse, multa munerum et obsequiorum interventione, quod quascunque urbes vel castella in tota illa profectione quocunque casu comprehenderent, ejus sine contradictione subjicerent Imperio, et mancipatas pro posse et viribus quousque ipse cum suis adesset copiis, fideliter conservarent; et hoc allegabat gestis insertum, et prædictorum principum juramentis corporaliter præstitis confirmatum. Certum est autem prædictos principes cum domino Imperatore pacta iniisse; ipsumque versa vice conditionibus

CHAPITRE XXIV[1].

Comment Jehanz emperieres de Costantinoble assist Antioche contre le prince.

Une novele corut par le païs que l'emperere de Costantinoble qui fu fill l'empereor Alexe, vouloit venir en Surie, et jà estoit en la voïe; si amenoit si grant planté de genz à cheval et à pié que toute la terre en estoit couverte par là où il venoit. Chars et charretes et sommes amenoit trop. Cele nouvele estoit bien veraie, quar icil empereres, sitost com il oï dire que li baron d'Antioche avoient envoié querre le prince, et li avoient donée la fille leur segneur à fame, entendi que il l'en avoient fet grant tort; quar sanz congié de lui, ce disoit, ne deussent il mie avoir mariée leur dame, ne un estrange home avoir apelé à la princée d'Antioche, se par lui non; quar il vouloit apertement dire que la cité d'Antioche et toute cele terre apartenoit à sa seingnorie; porce que li baron qui tant de bones huevres firent que d'eus sera mès tozjorz parlé en bien, quant il conquistrent la cité et cel païs, avoient juré son pere que totes les citez et les chastiaux qu'il conquerroient en cele voie metroient en son pooir, et les li garderoient bien et loiaument jusque il venist. Ce n'avoient il pas fet por neant, quar ses peres avoit à chascun doné grant partie de son avoir por qu'il estoient devenu si home. Ses peres n'i pot mie venir, quar il en fu destornez; por ce i vouloit il venir, ce disoit, por sesir sa droiture. Li baron d'Antioche li avoient meintes foiz mandé que li preudome qui d'outre les monz vindrent por guerroier les ennemis Nostre Seingneur en la seinte terre, par Costantinoble passerent, cou-

[1] xxiii. B.
[2] *Universis.* A.
[3] *Linguis* pro *nationibus.*
[4] *Alicujus.* A. B. C.
[5] *In* deest in A. C.
[1] Chapitre xxi.

A. 1137. quibusdam se principibus obligasse, à quibus ipsum prius certum est defecisse : unde ei tanquam pactorum violatori se non teneri constanter asserebant, qui prædictis conditionibus interfuerant; eosque qui jam vita decesserant, nihilominus reddebant excusatos, dicentes eum prius tanquam varium et inconstantem hominem, et cum eis fraudulenter versatum, adversus sua pacta venisse. Unde et merito lege pactorum se dicebant absolutos : « Iniquum est enim ei fidem servari, « qui contra pacta nititur versari. » Facto igitur per annum continuum, missis procuratoribus per universum regnum, ad iter apparatu pro imperiali magnificentia necessario, in curribus et equis, thesauris numerum et pondus et mensuram nescientibus, et copiis infinitis, superato navigiis Hellesponto, qui vulgari appellatione dicitur brachium Sancti Georgii, viam versus Antiochiam dirigit, in multitudine gravi. Transcursis igitur mediis provinciis in Ciliciam pervenit, ubi moram faciens, Tarsum primæ Ciliciæ metropolim egregiam obsidens, occupavit eam violenter; et ejectis ex ea domini principis Antiocheni fidelibus, quorum fidei urbem prædictam commiserat, suos induxit. Ipsum autem de Adama et Mamistra et Anavarza[1] secundæ Ciliciæ metropoli celeberrima, et cunctis ejusdem provinciæ civitatibus, et municipiis et oppidis quibuslibet, facere non distulit. Sicque universam Ciliciam per annos quadraginta, a principe Antiocheno sine calumnia possessam, ex quo prædicta Tarsus, per manum domini Balduini, fratris domini ducis; Mamistra vero cum omni reliqua regione, per manum domini Tancredi viri clarissimi, antequam Antiochia, in nostram devenisset potestatem, christianæ libertati restitutæ sunt, suo contra jus et pium vendicans imperio : inde etiam cum universis exercitibus suis in multitudine virtutis suæ progrediens, Antiochiam accelerat; ad eamque perveniens, statim more hostili circumvallat obsidione. Ordinatis itaque per gyrum machinis, et ingentibus tormentis congruis stationibus collocatis, urbem cœpit vehementius artare.

---

venances orent à l'empereor Alexe, et il à aus; mès il ne leur tint pas ce qu'il leur ot en couvenant, par quoi li preudomes ne fu pas liez vers lui, eincois firent prince en Antioche et seigneur sanz son congié. Dès celui tens avoit euz seigneurs en la terre qui de rien n'obeissoient l'empire. Ses peres meismes, si com il disoient, ne s'estoit pas bien contenuz vers aus, por qu'il ne vouloient estre de rien desouz la seingnorie son fill. Quant l'empereres oï ces paroles, tantost envoia par tout son pooir à semondre ses olz. Un an entier fist son apareillement. Après quant ses genz furent assemblées en Costantinoble, merveille fu à veoir de genz et d'armes et de paveillons et de tresor si grant que à peinne pooit l'en veoir ne savoir le pois et la mesure. Il passa la mer qui a non le bras Seint Jorge par navie, tot droit s'adreça vers Antioche. Tant chevauchia par les jornées qu'il vint en la terre de Cilice. La premiere cité qui a non Tarse, asist de toutes parz et par force la prist. Les chevaliers en gita touz qui de par le prince i demoroient et les suens i mist. Ce meismes fist il des autres citez qu'il prist en tel maniere : l'une a non Adame et l'autre Mistré, la tierce Ananazze[a] qui est la mieudre cité de la seconde Cilice. Einsint conquist ces citez et ces chastiaux que li prince d'Antioche avoient tenu empès qarante anz ou plus. Neis eincois qu'Antioche fu prise, en avoient nostre baron conquis grant partie; or leur avoit l'emperere tolues à force et à tort; porce que si bien li estoit cheoi de prendre ces meneurs citez et les chastiaux entor Antioche. Perrieres et mangoniaux et autres engins de meintes manieres fist drecier, por la cité grever et apressier hastivement.

[1] *Anavaza.* A

[a] Al. *Anarzace.*

A. 1137.

CAPITULUM XXV[1].

Sanguinus castrum cui nomen Montferantus, obsidet : rex cum comite Tripolitano obsidionem quærit solvere : sed deficiunt : et victi, comes capitur, rex in castrum se recepit.

Dum hæc circa Antiochiam aguntur, Sanguinus vir sceleratissimus, et christiani nominis immanissimus persecutor, videns comitem Tripolitanum cum multa suorum manu paulo ante corruisse, regionem quoque universam militaribus destitutam auxiliis, in finibus Tripolitanis supra civitatem Raphaniam, in monte situm præsidium, cui nomen Mons-Ferrandus[2], de quo etiam superius præmisimus, potenter obsidet; et oppidanos intus obsessos acriter impugnat, urget indesinenter, et multa molestat instantia. Hoc audiens comes Tripolitanus Raimundus, adolescens, Pontii prædefuncti filius, domini regis ex sorore nepos, missis sub omni celeritate nuntiis, dominum regem profusis anxie precibus rogat, ut in tanta necessitate, rebus pene desperatis non moretur subvenire, sed opem laturus acceleret. Dominus itaque rex paterno more pro universis christiani populi necessitatibus debitam gerens sollicitudinem, convocatis subito universis regni principibus, et militaribus tam equitum quam peditum auxiliis conglobatis, impiger advolat, et Tripolitanis se ex[3] improviso exhibet finibus. Occurrunt ibidem nihilominus et domini principis Antiocheni, sinistra deferentes, nuntii, scriptis et viva voce afferentes, quod et verum erat, dominum Imperatorem Antiochiam obsedisse : monentes et multa rogantes instantia, quatenus illuc cum omnibus copiis descendat, et fratribus in gravi anxietate positis, mature subveniat. Habita itaque deliberatione, quid in tam ancipiti facto fieri oporteret : placuit universis, ut prius Christianis in vicino castro vallatis, ministretur auxilium, quod satis leve videbatur; dehinc omnes unanimiter Antio-

CHAPITRE XXV[4].

Comment Sanguins de Halape desconfit les Crestiens.

Molt fist grant semblant l'emperere que la vile ne li pooit durer longuement. Mès tandis com il estoit ilec, Sanguins de Halape qui trop volentiers grevoit les Crestiens, ot veu que li quens de Triple ot esté occis et sa gent descomfite, si qu'en cel païs n'avoit lors guieres de genz de qoi l'en se poïst aidier en guerre, si asembla grant planté de Turs et s'en ala par force en la terre de Triple. Une forteresce asist qui a non Mont Ferrant et siet soz la cité de Rafanie, en une montengne, viguereusement fist asaillir ceuls dedenz. Tant i metoit change de gent et tiex asailleeurs que cil dedenz ne pooient avoir repos. Quant li joenes emfez, quens de Triple, oï ces noveles, hastivement envoia au roi, et li cria merci por Dieu et por le sauvement de la Crestienté sanz demeure leur venist aidier, quar il n'avoient mie gent à lever ce siege. Li rois qui estoit ausint comme peres del païs, vit que li besoinz estoit granz. Si manda barons, chevaliers et sergenz à pié tant com il en pot avoir, tantost s'adrecia vers Triple. Li mesage au prince d'Antioche li vindrent à l'encontre, qui par letres et par bouche li firent entendant que l'empereres avoit asise Antioche, si li prioit li princes et tuit li baron qu'il les secoreust au plus tost que il porroit. Quant li rois oï ces deus besoinz, mout fu iriez et prist conseill qu'il feroit et vers la quel part il iroit einçois. Tuit s'acorderent qu'il secoreust les Crestiens qui es-

[1] XXIV. B.
[2] Apud scriptores arabos Barin.
[3] *Ex* deest in A. C.
[4] Chapitre XXII.

A. 1137. chenis subventuri, progrediantur. Conjunctis igitur adinvicem, tam domini regis, quam comitis viribus, et robore collato, hostibus obviam, gratia destituti divina, progredi nituntur. Ubi ad locum cœperunt appropiare destinatum, Sanguinus audiens nostrorum adventum, obsidionem solvens, ordinatis agminibus, eis occurrit. Nostri quoque instructis aciebus et juxta militarem disciplinam dispositis, nihilo segnius unanimiter procedentes, versus oppidum, obsessis opem laturi, contendunt; et ut municipium alimentis vacuum, comportatis repleant necessariis. Qui autem duces erant itineris, nostrum præcedentes exercitum, errore an malitia dubium est, commodiorem et planam a læva declinantes viam, montis ardua secuti, per loca invia, et angusta nimis, nostras inducunt acies, ubi Martiis congressibus locus non erat idoneus, nec habilis ad resistendum, neque ad impugnandum opportunus. Quod videns Sanguinus, sicut erat vir sagacissimus, et rei militaris multam [1] habens experientiam, videns meliorem se habere calculum, animo fervens, suos convocans, et inter millia suorum primus, verbo suos erigens, provocans exemplo, in medias nostrorum irruit acies; et viriliter dimicans, ad nostrorum stragem animat, et agmina nostra prima in fugam conversa prosternit. Videntes autem nostri majores exercitus, primas acies defecisse, et in nullo resistendi spem habere, seque in angusto positos, subveniendi afflictis copiam non habere, monent dominum regem, ut saluti consulens, in vicinum se conferat præsidium. Quod videns dominus rex esse pro tempore expedientius, in præsidium se cum paucis recipit, pedestribus copiis pene omnibus, aut neci traditis aut in vincula conjectis. Captus est ibi egregiæ indolis adolescens comes Tripolitanus, et de equestri ordine cum eo capti sunt nonnulli. Pars autem dominum regem secuta, in municipium ingressi, vitæ consuluerunt quocunque modo, et saluti. Amiserunt ergo illa die impedimentorum universam multitudineni, equos, et ad sarcinas deputata animalia [2], quibus prædictum oppi-

---

toient asis à Mont Ferrant, quar cil leus estoit plus près, et legière chose estoit à delivrer cele besongne; lors après, quant li rois auroit ce fet, si s'en iroient tuit ensemble lever le siege d'Antioche. Einsint estoit devisée la chose par cels qui ne savoient mie quel fin Nostre Sires i vouloit metre. Li rois et li quens de Triple asemblerent leur gent, si s'en alerent vers le chastel qui estoit asis. Quant Sanguins oï la novele de leur venue, tantost lessa le siege, ses batailles conrea par loisir, puis chevaucha et leur vint à l'encontre. Les noz genz aloient einsi en conroi, qu'il menoient grant planté de viandes por metre dedenz le chastel qui asis estoit. Mès cil del païs qui devoient guier nostre gent, ce ne sai ge s'il le firent par folie ou par traïson, lessierent à senestre la bele voie qui estoit pleine et delivre, si menerent l'ost par les montengnes roistres et estroites; pas i avoit perilleus et trop destroiz, si que l'en ne s'i pooit pas legierement desfendre ne garantir. Sanguins qui mout estoit sages d'armes, pou pareceus et de grant cuer, connut tantost le meschief ou nos genz estoient; mout en ot grant joie, et vint tantost à sa gent; touz les pria et requist de bien fere, plus en amonesta les uns que les autres, selonc ce qu'il connoissoit les meilleurs. Lors vint à l'encontre des noz, toz premiers se feri entr'aux, sa gent le suivirent esforciement. Les noz premierement ne se tindrent mie ensemble por les leus qui estoient estroit, si se descomfirent tantost. Li Turc qui venoient après ne finoient d'abatre et d'ocirre ceus qu'il aconsivoient. La bataille le roi fesoit l'arrière garde. Quant li baron qui estoient avec lui virent que leur premiers genz estoient descomfit, il prierent au roi que por la Crestienté sauver qu'ele ne perist toute, se tressit vers le chastel

[1] *In vitam.* C.

[2] *Supellectilem omnimodam et alimenta.* A.

dum instaurare fuerat propositum. Nam qui in castrum fugientes ingressi sunt, vacui, et sola secum arma, quibus muniti erant, habentes, nihil victus intulerant. Cecidit illa die inter cæteros vir magnificus, nobilitate et armorum usu insignis Gaufridus Charpalu[1], domini Joscelini senioris Edessani comitis frater, cujus interitus tanquam strenui viri, multis exstitit doloris causa amplioris, et universum concussit exercitum casus ejus lugubris. A. 1137.

CAPITULUM XXVI.

Sanguinus iterum castrum obsidet : obsessi finitimos ad subsidium evocant undique.

Sanguinus interea videns nostros nihil prorsus alimentorum intulisse in castrum, se eorum copias habere universas, et omnes regni vires attrivisse, comitem quoque se habere in vinculis, regem etiam in castro semiruto, et alimentis vacuo, cum regni majoribus inclusum : apposuit iterum municipium obsidione claudere; sperans non esse qui possit obsessis subsidium ministrare; idque præsidium infra paucos dies non dubitans se posse evincere. Convocatis igitur in unum cuneis, redeunt nostrorum spoliis onusti, ampliorem prædam præ collectorum multitudine fastidientes; et castrum ordinatis in gyrum legionibus, obsidione vallat urgentissima. Porro intus cum domino rege se contulerant, de regni proceribus, Wilelmus de Buris, constabularius, Rainerus Brus miles insignis, Guido Brisebarre, Balduinus de Ramis, Hemfredus de Torono, tyro et nimium adolescens : et alii plures, cum quibus rex habens consilium, deliberat quid in tanta, tamque angusta et urgente necessitate fieri oporteat. Decernunt ergo pariter ut principem Antiochenum, et Edessanum comitem Josceliuum juniorem in suum sollicitent subsidium; dominumque[2] Hierosolymorum patriarcham cum universis regni populis invitent; et interim eorum quocunque modo præstolentur adven-

---

et s'arestast[a] dedenz. Li rois vit qu'il n'i avoit riens de secorre les premereins, quar il ne pooient chevauchier fors l'un après l'autre à grant peine; si crut le conseill as barons et se parti d'iluec mout coreciez et se mist dedenz Mont Ferrant. Cil qui eschaper porent le suivirent et se garantirent avec lui. Là fu occis uns hauz hom, sages et bons chevaliers, qui molt savoit d'armes et assez en avoit fet, freres estoit le viell Joscelin, conte de Rohès, l'en le clamoit Jeufroi Chapalu. Trop firent grant duel de lui petit et grant, que la Crestienté i ot grant doumage. En cele descomfiture perdirent li rois et li autre baron leur hernois. Chars et charretes, somiers et chevaux enmenerent li Turc. Les viandes meismes que l'en devoit metre el chastel furent toutes perdues, car cil qui dedenz entrerent vindrent tuit armé, n'onqes viande n'i porterent.

CHAPITRE XXVI.

Comment li Tur assistrent le roi dedens Mont Ferrant.

Retorné furent li Turc de la descomfiture tuit charchié de gaeng; assez en amenerent prisons et chevaux. Sanguins fu en grant orgueill de ce qu'il ot le conte de Triple en ses liens devers lui, le roi ot enclos en un chastel despecié où il ot assez pou viande; si se ponsa bien qu'il ne se porroit pas tenir contre lui, et se il le pooit prendre trop auroit fet grant gaeng comme de prendre le roi et toz ses barons. Por ce retorna hastivement à tant de gent com il avoit, et asist le chastel de Mont Ferrant. Bien cuida qu'il le preist dedenz

[1] *Chatpalu* A. B. C. — [2] *Quoque* B. C.

[a] Al. *se recetast*.

A. 1137. tum. Per idem tempus, dum hæc circa Montem-Ferrandum aguntur, Rainaldus, qui cognominatus est Episcopus, nepos domini Rogeri episcopi Liddensis, militiæ sancti Georgii primicerius, miles in armis strenuus, et actibus militaribus insignis, dum Ascalonitas more solito, sed incaute prosequitur, in prætentas casu decidens hostium insidias, captus est. Interea non cessant nuntii, sed sub omni celeritate properant. Hic dominum principem debita stimulat instantia; et regis et suorum necessitates edocens, moras arguit, festinare monet attentius: ille, dominum Edessanum comitem continuis incendit hortatibus. Tertius Hierosolymam festinus accelerat, et populum commovet universum. Verum princeps Antiochenus dubius quid faciat, hæret aliquantulum: nam pro foribus habens Imperatorem, urbi timet, si tentet absceſſere: iterum domino regi in tanta necessitate posito, durum nimis et inhumanum reputat non subvenire. Tandem domini regis et christiani populi molestiis et anxietatibus compatiens, civitatem suam Domino committens, satius judicat cum fratribus quantumlibet adversa sustinere; quam eis sic deficientibus, abundare prosperis, et qualibet tranquillitate gaudere. Convocat igitur proceres et populi majores; revelataque cunctis propria conscientia, invitat omnes ad regis subsidium, et facile persuadet. Sponte enim in eadem Deo gratissima concurrunt omnes desideria; et subito paratos se offerentes, ab urbe egressi, dominum Imperatorem circa eamdem civitatem relinquentes unanimiter[1] ad domini regis subsidium proficiscuntur. Comes quoque Edessanus, cum universis viribus suis pari voto accingitur, et ad idem opus mira festinat celeritate. Dominus quoque Hierosolymorum patriarcha Wilelmus, col-

---

brief tens, car il n'avoit mie poor que l'en le poïst partir del siege, porce que presque tuit li grant home du resgne estoient leanz assis: Guillaumes de Bures li conestables; Renier Bruis [a], chevaliers iert bons; Gui Brisebarre, Baudoin de Rames, Omfroi del Toron, chevalier noviaux et moult joenes hom, et autres barons assez. Quant li rois vit soi et eus en cel point, si leur demanda conseill qu'il feroient contre cele mescheance; il li distrent que hastivement envoiast au prince d'Antioche, au conte de Rohès, Jocelin le joene; et au patriarche de Jerusalem, et leur requist qu'il concueillissent gent à leur pooir et leur venissent secorre sanz demeure. En cel tens, quant li sieges seoit à Mont Ferrant, un chevalier preuz et bien esprouvez en besongnes, mareschal d'une compaingnie que l'en clamoit les chevaliers Seint Jorge, Renaut l'Evesque, le clamoit l'en, porce qu'il estoit niès l'evesque Rogier de Lide, chevauchoit seur ceus de Coulongne [b], si com il avoit fet meintes foiz; mès il li firent un embuschement, si le pristrent. Endemeintres li uns des mesages vint en Antioche, et dist au prince le besoing que li rois avoit et si baron; li mès au roi ala au conte de Rohès qui mout l'engoissa de mouvoir por aus venir secorre; li tierz ne fina jusqu'en Jerusalem. Le pueple esmut et esfrea mout, si que tuit s'aparcillierent por aler là. Li princes d'Antioche fu en moult grant doute qu'il feroit d'aler là, quar entor sa cité estoit l'empereres qui asise l'avoit: s'il l'eslongnoit, mout auroit grant poor qu'ele ne fust perdue; d'autre part il doutoit mout à faillir lou roi à si grant besoing comme de son cors delivrer. Au derrenier s'acorda à ce que sa cité commanderoit à Dieu et s'en iroit hastivement aidier lou roi et les autres barons. Tantost assembla chevaliers et sergenz grant planté, tuit s'i offroient por acomplir cele besongne, que mout l'avoient au cuer. De la cité s'en issirent efforciement et lessierent l'empereor encore arriere au siege. Li quens de Rohès ausint se hasta mout de mouvoir et mena avecques lui qu'en qu'il pot avoir de gent. Li patriarches de Jerusalem prist la voire croiz en ses meins, et mena avec lui tout

[1] *Unanimes.* A. B.

[a] Al. *li bruns.*

[b] Al. *Coulongnie, Colone.*

lectis universis copiis, quas in regno potuit invenire, assumpto sibi Dominicæ A. 1137
crucis venerabili ligno, illuc impiger accelerat; et undique suffragia corrogans, in eorum subsidium mature contendit.

CAPITULUM XXVII.

Bezeuge Damascenorum procurator, Neapolim incendit, et depopulatur.

His ita[1] circa dominum regem se habentibus, Bezeuge, quo de etiam superius fecimus mentionem[2], regni Damascenorum procurator, et princeps militiæ, audiens[3] regnum solito robore vacuum, regem in extremis[4] regionibus obsidione clausum, principes et universum populum circa ejus liberationem sollicitum, ad illas partes unanimiter convolare: ratus ex tempore nocendi occasionem invenisse optatam; cum multa militia in regnum ingreditur; et Neapolim civitatem immunitam, muro et antemuralibus, et etiam vallo carentem, aggreditur ex improviso; et subito irruens, tanquam fur in nocte, in cives incautos gladiis, et toto desævit spiritu, ætati non parcens, aut sexui: tandem serius admoniti, qui inventi sunt residui, in præsidium quod in medio civitatis est, cum uxoribus et liberis, se cum multo labore recipientes, vix a cæde et incendiis elapsi sunt. Ille autem, nemine prohibente, discursibus liberis universam urbem obambulans, incendiis cuncta subjiciens, prædam et manubias, et quæcunque desiderabilia in urbe depopulatus[5], indemnis recessit.

---

son pueple à cheval et à pié. Par les viles où il passoit fesoit toutes les besongnes lessier, si que tuit le sivoient por secorre leur seingneur.

CHAPITRE XXVII[6].

Comment li Tur de Damas barroierent Jerusalem.

En cel point que ge vos dis estoit li aferes por secorre lou roi. Lors vint Bezauge[b] de qui ge vos parlé desus, qui estoit connestables le roi de Damas, et se prist bien garde que li resne de Surie estoit en mauvès point, quar li rois estoit asis en estrange païs à grant meschief. Li chevalier et touz li pueples estoient issuz de la terre por aidier le roi, et toz les autres barons. Quant il sot que la terre estoit einsint vuidiée se penssa qu'il pooit grever la terre de Jerusalem sanz grant perill. Lors assembla chevaliers et genz assez, si s'en retorna en la terre de Surie. Tant chevaucha qu'il vint à la cité de Naples qui n'estoit mie bien fermée de bons murs; fossé n'i avoit point, ne nules barbaqanes. Legierement entra dedenz la vile, quar cil del païs ne se gardoient mie de cele chevauchiée. Ceuls qu'il troverent decouperent sans espargnier: les fames, li emfant, les vieuz homes qui garantir ne se pooient ne desfendre, mistrent touz à l'espée. Aucun en i ot qui furent fort qui monterent en une forteresce qui est en la cité; leanz se recueillirent et menerent avec aus leur fames et leur emfanz, et ce qu'il porent rescorre à leur anemis. Li Turc corurent parmi la vile à bandon, et cerchoient les mesons: ceus qu'il troverent estoient ou mort ou pris. Robes et avoir emporterent tout, et quen qu'il troverent en la vile. Après, mistrent le feu en la vile, ès moutier premierement: si ardirent toute la cité. Cil qui s'estoient fichiez en la forteresce orent grant poor et grant engoisse del feu, mès toutevoies eschaperent. Quant Bezauge et sa gent orent fet ceste gaengne, toz retornerent en leur païs sanz rien perdre, quar onques n'avoient trouvé qui riens leur contredeist.

[1] *Quæ.* A.
[2] Vide p. 640.
[3] *Videns.* A. B. C.
[4] *Exteris.* B. C.
[5] *Depopulata.* A. B. C.
[6] Chapitre XXIV. — [b] Al. *Bereuge*

A. 1137.

CAPITULUM XXVIII[1].

Festinatur ad regis subsidium; sed obsessis majores interim inferuntur molestiæ.

Sanguinus interea obsessos continuis urgens molestiis, mœnia tormentis quatiens, machinis molares et saxa ingentia jaculatoriis in medium contorquens præsidium, domos prosternit interius, non sine multa inclusorum formidine : tantis enim eos cautes violenter immissi, contorta omnimodorum telorum genera, opprimebant angustiis, ut jam intra muros nullus tutus ad occultandos saucios et debiles inveniretur locus. Ubique periculum, ubique discrimen, et mortis imago tremendæ eorum se ingerebat oculis; et mentibus non deerat repentini timor interitus, et casuum præsentia sinistrorum. Ad hoc vir sævissimus, assultus ingeminat, et destinatis per vices agminibus, successionis quodam ordine vires reparat; et prioribus defatigatis, recentes subrogat, ut continuatum potius quam renovatum videretur præliorum negotium. Nostri vero, non habentes ad hanc vicissitudinis recreationem inducendam sufficientes copias, ipsi primos, ipsi novissimos continuatis laboribus sustinent impetus. Diminuebatur præterea eorum diebus singulis numerus, aliis vulnerum acerbitate, aliis ægritudinum varietate decumbentibus[2]; omnibus autem unus idemque defectus, et tolerandæ perpetis molestiæ par impotentia. Noctes enim, excubiis deputati trahebant insomnes; diebus vero, continuis congressionibus fatigati, nullas percipiendæ quietis ad restaurandam corporum exanimationem, hostes ferias indulgebant. Accedebat etiam et ad malorum cumulum, quod nec ingredientes alimentorum aliquid intule-

CHAPITRE XXVIII.

Comment li rois randi Mont Ferrand à Sanguins.

Grant peine metoit Sanguins à prendre le chastel où li rois estoit. Engins de meintes manieres fesoit giter leanz, de jorz et de nuiz. Tant i venoit de grosses pierres qu'il esfondroient presque toutes les mesons, si que l'en ne pooit trouver où on se poïst garantir. Tant i avoit d'archiers et d'arbaletiers qui ne finoient de trere que meinz en navroient dedenz le chastel. Et une chose i avoit qui trop estoit greveuse, qar ne les navrez ne les malades n'avoit l'en où repondre sauvement, por les perrieres et les mangoniaux qui tout froissoient, si que nule part n'estoient aseur. N'i avoit si hardi home qui chascun jor ne cuidoit morir. Sanguins qui molt estoit cruiels et ententis à cele besongne, s'angoissoit moult et ardoit de haster la prise del chastel; bien i fesoit chieres d'asaillir, quar il avoit genz assez, si que toutes eures livroient tant peinnes à ceuls dedenz que tozjorz estoient en asaut. Li nostre qui estoient enclos dedenz ne pooient mie einsint changier desfendeurs, quar il n'en avoient mie si grant planté com ceuls dehors. Si leur en couvenoit a soufrir le fès communaument. Chascun jor apeticoit leur nombre, quar il en i avoit assez de navrez as assauz. Li plusor acochoient malades d'autres maladies. Une chose i avoit qu'il ne porent pas soufrir : presque touz les couvenoit à veillier por leur guez toutes les nuiz. Lendemein, sitost com il ajornoit, recommençoit li assauz de toutes parz, fier et aspre, si que cil n'avoient point de loisir d'els reposer; mout en estoient plus vein et lasche. Une autre chose les redestregnoit mout : quant li rois et li autre baron vindrent, n'i mistrent point de viande, quar cele qu'il aporterent fu perdue. Si trouverent la vile qui avoit jà esté grant piece asise, toute soufraiteuse de viande; dom il leur estut sitost

[1] XXVII. B.

[2] *Decubantibus*. B. C.

rant : nec in castro, ex priore obsessione, erat aliquod victus residuum : nam quod ipsi inferre decreverant, in manus hostium cum omni pervenerat integritate. Unde statim post ingressum, suos, nil aliud habentes, equos comederant, quibus deficientibus, omnis omnino defecerat alimonia. Attenuebantur itaque per jejunia, etiam fortiorum et robustorum corpora; et inducta per inediam macies, strenuis etiam vires furabatur. Tanta præterea erat inclusorum multitudo, ut nec ciborum sufficerent copiæ ad hoc, ut unusquisque modicum quid acciperet: ita sane multitudine obsessorum universa municipii referta erant diversoria, ut et vicus et plateæ jacentium frequentia, quasi juncis strata viderentur : emissa quoque incaute jacula, casu et sine studio dirigentis letalia inferebant vulnera. Hæc omnia Sanguinus noverat plenius, eoque protervius suos ad instandum impellebat, quod nostros hæc molestius pati posse non dubitabat. Ad hæc et circa oppidum tam frequentes hostium erant dispositæ cohortes, et tanta diligentia omnes observabant aditus, ut nec ad nos accedere quispiam, nec de nostris egredi aliquis, quasi rem desperatam attentaret. Augebatur obsessis in dies molestia singulos, et victu penitus deficiente, nullum erat spei residuum; et rebus ipsis edocebantur, quam violentum sit famis imperium, et quam vere dictum sit illud : « Asserit urbes sola fames. » Id tamen pereuntem quocunque modo adhuc fovebat populum, quod principis et comitis Edessani, necnon et Hierosolymorum præstolabatur subsidium : et, quia « animo cupienti nihil satis festinatur, » omnis habebatur mora suspectior; dilatione votum creverat, et hora pro anno computabatur. A. 1137.

---

com il vindrent à mengier leur chevaux. Quant il furent failli grant mesese orent de fein. Lors veissiez les forz chevaliers et les forz bachelers qui ne pooient ester de fein, ainçois les estovoit aler as bastons quant il aloient : douleur et pitié estoit de ce veoir. L'aceinte de ce chastel n'estoit pas mout large, mès selonc ce qu'il i pooit entrer de gent, ele estoit toute pleine. Il n'avoient dont il se peussent desgeuner[a]. Les rues estoient pleinnes de malades, li sein meismes qui ne pooient chevir ès mesons, gisoient par les places. Li Turc savoient bien le coutume, si fesoient trere à la volée, par que il en i avoit meinz morz et navrez. Sanguins qui mout bien savoit la mesese de ceus qu'il avoit asis, si hastoit la vile à prendre de tot son pooir; ses genz amonestoit d'asaillir esforciement. Seur toute riens fesoit garder que nus ne poïst issir hors, et que cil dehors ne poïssent entrer dedenz. As granz soufretes que cil dedenz avoient, n'avoit c'un seul comfort, ce qu'il avoient esperance que li prince d'Antioche et li quens de Rohès et li pueples de Jerusalem les venissent secorre; et porce que la fein et la mesese les engoissoit, mout bien leur sembloit que cil secors demoroit trop : ce meismes que cil dehors doutoient que l'en les levast del siege, leur fesoit plus engoisseusement emprendre la besongne.

[a] Al. *aidier*

A. 1137.

CAPITULUM XXXIX [1].

Adest subsidium : sed interim rex ad deditionem inclinatur : et pactis initis, sospes ad propria regreditur.

Interea dum hæc circa obsidionem sic aguntur, princeps Raimundus cum suis jam aderat legionibus, comes quoque Edessanus ingentia trahens agmina non longe aberat; sed et Hierosolymorum exercitus salutiferæ lignum Crucis sequentes unanimiter, maturato itinere accelerabant. Quo per nuntios fideles comperto, Sanguinus timens tantorum adventum principum; idque specialius [2] reformidans, ne auditis obsessorum molestiis, eisque compatiens dominus Imperator, quem circa Antiochiam esse cognoverat, cum suis intolerabilibus copiis super se iratus irruat, antequam ad obsessos hic rumor perveniat, de pace primus missis internuntiis dominum regem, et principes suos alloquitur, dicens : « Castrum jam se-« mirutum, ante se diu non posse stare; populum jejunum et fame laborantem, « resistendi vires et animos amisisse; suum vero e contra exercitum, necessariis « abundare : tamen domini regis intuitu, qui magnus et eximius esset princeps in « omni populo christiano, dicit se universos captivos quos paulo ante ceperat, tam « comitem quam alios restituturum, et domino regi cum omnibus suis liberum et « tranquillum exitum, et ad propria reditum, indulturum, si ei castrum omnibus « vacuum restituere voluerint. » Nostri porro nescientes tam præsens esse subsi-[a] dium, præterea fame, vigiliis, laboribus, angore attriti, vulneribus confossi letalibus, imbelles [3] facti et exhausti viribus, verbum oblatum cum omni aviditate suscipiunt, admirantes, unde tanta hominis tam inclementis processerit huma-

---

CHAPITRE XXIX [1].

De ce meismes.

Jà estoit mout aprochiez li princes Raimonz qui amenoit granz compaignies de genz à armes, et li quens de Rohès qui li esforz [b] de sa terre sivoit. Li pueples qui estoit de Jerusalem, qui aportoient la voire croiz devant aux, se hastoient de venir au chastel qui estoit asis, quar il penssoient bien que li besoinz i estoit granz. Sanguins qui estoit vistes et de grant porveance, sot bien que cele gent venoient seur lui, et plus douta encore que l'emperere de Costantinoble qui estoit au siege en Antioche ne venist seur lui à grant pooir por la requeste as Crestiens de la terre; por ce s'avança molt sagement, einçois que cil dedenz seussent nule nouvele de la venue de ce secors, si leur envoia mesages por parler de pès. Bien est voirs que li chastiaux estoit qamoissiez [c] en meinz leus, ne le pooient plus tenir; d'autre part il soufroient mout d'angoisse et grant perill de puor et corrupcion d'air por la grant planté des navrez et des autres malades qui dedenz estoient : ce ne leur pooient nier cil qui ce soufroient, que cil dehors en estoient tuit certein. Li olz Sanguin si com il pooient bien veoir, estoit planteis de viandes et de tout aesement, par que certeinement savoient que longuement ne se pooient deffendre. Mès por ennor del roi qui estoit un des granz princes del monde, Sanguin qui estoit au desus, li vouloit fere cortoisie : le conte de Triple qu'il tenoit en prison et touz les Crestiens prisons que il avoit, li estoit prez de randre et conduire le roi et sa gent tout sauvement jusque en sa terre o toute leur gent, mès qu'il li rendissent ce chastel qui asis estoit vuit de gent et

[1] XXVIII. B. — XIX. A.
[2] *Specialius*, id est majori affectu. — [3] *Imbeciles*. A. B. C.
[a] Chapitre XXVI.
[b] Al. *effroiz*. — [c] Al. *defroissiez*.

nitas : quacunque tamen occasione, porrectas gratanter suscipiunt conditiones. A. 1137.
Pactis ergo hinc inde ad placitam utrinque redactis consonantiam, comes Tripolitanus restituitur, et cum eo captivorum maxima multitudo; statimque dominus rex cum suis egressus, ab hoste satis humane tractatus, præsidio Turcis resignato, confusus quidem, sed tamen de periculorum nimia perplexitate erutus, gaudens, de montibus descendit in campestria Archis contermina : ubi audito domini principis et domini comitis adventu, approbans eorum sollicitudinem, et fraternam caritatem, sed sero oblatam conquerens, eis occurrit devotus : solutisque ingentibus gratiarum actionibus, quod pro ejus negotio tam sollicitos se exhibuerant, et quantum in eis erat, optatum ministraverant subsidium; et mutuis collocutionibus recreati, divisi sunt abinvicem, ad propria redeuntes.

CAPITULUM XXX[1].

Princeps Antiochiam reversus, urbem obsessam reperit : Imperatori totis viribus contradicit : sed tandem quorundam interventu, eidem reconciliatur.

Dominus autem princeps, cujus res in arto videbantur constitutæ, quia potentissimum orbis terræ principem ante suam civitatem hostilia meditantem dimiserat, Antiochiam sub omni celeritate rediens, per portam superiorem, quæ præsidio civitatis, et arci contermina est, ingressus, Imperatorem adhuc in eodem perseverantem proposito reperit : ubi per dies aliquot[2] habitis congressibus, nonnullis Antiochenis in Imperatoris exercitum clam sæpe, palam sæpius irruptiones faciendo, damna eis frequenter intulerunt enormia; et cum eis more hostili, non attenta fidei professsione, versabantur. Imperator quoque versa vice

---

d'autres garnisons. Quant li nostre qui asis estoient oïrent cele parole, por les granz engoisses qu'il soufroient de geuner, de veillier, de maladies, de travaux, de poors, grant joie en orent et mout volentiers le recurent. Seur toutes riens s'emerveillierent comment si crueix hom qui estoit au desus com il, avoit tel pitié d'aus et leur fesoit si bele bonté. Ne demorerent mie, einz furent aseurées les couvenances deçà et delà. Li quens de Triple fu renduz, et grant planté de prisons avec lui. Li rois s'en issi o toute sa gent et rendi le chastel as Turs. Grant enneur firent au roi tant com il fu entr'aux, puis s'en parti et descendi des montengnes ès pleins qui sont près de la cité d'Asches. Iluec encontra les barons et les olz qui le venoient secorre; mout leur fist grant joie et les mercia de ce que si esforciement le venoient aidier, mès bien leur dist que tart estoient meu; quar li estat del chastel qui estoit assis ne pooit pas soufrir qu'il les atendissent plus; pour ce si leur couvint à fere ce que il porent. Après ce parlerent de leur afere à grant loisir, puis s'en partirent et s'en retorna chascun vers sa terre.

CHAPITRE XXX.

Comment li princes Reimons s'apaissa à l'empereeur Jehans.

Si tost com li princes se fu departiz del roi et des autres barons, au plus tost qu'il pot se hasta d'aler vers la cité d'Antioche, quar il l'avoit lessiée asise, de si puissant home comme est l'emperere de Costantinoble. Quant il vint là, en la vile se mist, parmi la porte qui est delez la tor del Donjon. L'emperere estoit encore au siege; [des Grezois là avoit mout grant planté, mès il estoient moles genz et desausé d'armes plus que cil dedenz.] Si ave-

[1] xx. B.

[2] *Aliquos*. A.

A. 1137. tormentis ingentibus et machinis jaculatoriis, cautes immanissimos, et immensi ponderis contorquendo, a porta Pontis mœnia cædendo et turres, urbis claustra debilitare et effringere nitebatur. Dispositisque per gyrum legionibus, sagittis, et omni missilium genere, necnon et fundibulariorum manu proterva, cives a muri propugnatione arcebant eminus; et ad suffodienda mœnia aditum et opportunitatem nitebantur vendicare. His igitur ita se habentibus, timori erat prudentioribus utriusque exercitus, quod nisi maturo rei subveniretur consilio, res in eum casum esset deventura, in quo non facile, periculis emergentibus, remedia possent aptari convenientia. Interponunt se itaque viri timorati, partium arbitri, pacis portantes manipulos : et domini Imperatoris ingressi castra, ejus verbis pacificis, et omni humilitate prætenta, mitigare satagebant indignationem. Rursum dominum principem adeuntes, prudenter et circumspecte nimis, prout opus erat, viam pacis student invenire. Tandem visum est arbitris, et quæsiti fœderis moderatoribus, quod dominus princeps ad imperialem accedens magnificentiam, in præsentia illustrium et inclytorum imperialis palatii, cum universorum cœtu procerum suorum, cum debita solemnitate ei ligiam exhibeat fidelitatem; juretque præstito corporaliter sacramento, quod domino Imperatori Antiochiam ingredi volenti, vel ejus præsidium, sive irato sive pacato, liberum et tranquillum non neget introitum. Et si dominus Imperator ei Halapiam, Cæsaream, Hamam, Emissam, sicut pactis erat insertum, principi restitueret quietas, quod his et aliis circumadjacentibus contentus urbibus, Antiochiam domino Imperatori sine difficultate restituat jure proprietatis habendam : dominus vero Imperator in recompensationem exhibitæ fidelitatis, principi concedat, quod si auctore Domino eum contigerit Halapiam, Cæsaream, et omnem circumadjacentem regionem

---

noit meintes foiz que li princes fesoit fere granz saillies en l'ost qui grant doumage fesoient à ceuls defors, que cil ne les doutoient à ocirre ne qu'il feussent Turs, s'il les trouvassent issi entor la vile. L'empereres avoit assez engins qui gitoient grosses roches as torneles et as murs, si que la porte del Pont et la tornele d'iluecques près estoit durement empiriée. Archiers et arbaletiers et fondeors i avoit tant que cil dedenz ne s'osoient moutrer as murs; si que l'emperere avoit jà tout apareillié à metre les mineors as murs. Il avoit sages homes et de bone volenté en Antioche, et dehors en avoit moult qui desplesoit mout la guerre entre les Crestiens, et bien se pensserent se l'en n'i metoit tot autre conseill par tens la chose vendroit à tel point qu'ele ne seroit pas legiere à apesier. Porce s'en issi aucun des preudomes de la vile par congié et vint jusque à l'empereor por parler de pès; bien leur fu avis que se l'en li offroit mesure, il ne la refuseroit pas. Puis s'en retornerent por aresnier le prince de la pès. Tant parlerent à lui en meintes manieres par qu'il poïssent estre acordé. Aucune parole fu trouvée à que les deus parties s'asentirent qui fu cele : que li prince ala el paveillon l'empereor, et, iluec, voiant touz les barons de Grece et de la princée d'Antioche, li fist homage lige de ses meins. Après ce li jura seur seinz que toutes les foiz que l'empereor voudroit entrer dedenz Antioche ou dedenz le donjon de la vile qui est desus el tertre, li princes li jura qu'il li leroit entrer; et par pès et par guerre, par desus ce, li jura encore que se l'empereres pooit conquerre Halape et Cesaire, Hamanz et Enisse, et les baillast au prince por avoir totes quites : li princes par ce fesant rendroit à l'empereor Antioche pour tenir à tozjorz en son demeinne com son droit heritage, et l'empereres li promist toute s'aide et son conseill comme à son seingneur lige, et li creanta que se il pooit ces citez que ge vos ai dites, comquerre, il les li bailleroit à tenir en fié. Bien fermement li dist que se Diex li donnoit vie et santé que el premier esté qui vendroit, il asserroit si esforciement ces deux citez

sibi acquirere, totum principi sine molestia et diminutione accrescat; et jure perpetuo sibi et heredibus suis, tamen in beneficio, quod feodum vulgo dicitur, tranquille possideat. Egressus est igitur dominus princeps, juxta condictum, cum omni suorum nobilium comitatu, ad castra imperialia: ubi cum debita honorificentia a domino susceptus Imperatore, recensitis ad placitum hinc inde pactis consensum, fidelitatem suam domino Imperatori manualiter exhibuit: sed et statim prædictarum urbium, cum omnibus pertinentiis suis, dominus Imperator investituram ei concessit, spondens firmissime, quod æstate proxime futura, eas auctore Domino, comprehensas corporaliter tradat. Sic itaque fœdere completo, pace plenius restituta [1], vexillo imperiali super principalem præsidii aream collocato, donis ingentibus cumulatus, cum suis princeps in civitatem est regressus. Dominus autem Imperator, propter instantem hyemis asperitatem, cum universis exercitibus suis in Ciliciam reversus, circa Tarsum, in regione maritima, hyemandi gratia se contulit. A. 1137

EXPLICIT LIBER QUARTUSDECIMUS.

---

que il li avoit promises, qu'il avoit ferme esperance en l'aide Nostre Seingneur Jesucrist que il les prendroit sanz grant grevement de sa gent et sanz fere un lonc sejor. Après ces couvenances que ge vos ai dites, quant eles furent toutes acomplies, l'empereres fist moult grant joie au prince; de moult biaux dons et de granz donna à lui et à ses barons, puis pristrent congié à l'empereor et s'en retornerent en la vile. La baniere l'empereor mistrent seur la tor del plus mestre donjon pour demoutrer que il estoit sires de la cité. Li Grieus le tindrent à grant ennour et à grant gloire. Ne demora guieres après ce que l'empereour s'en parti; et pour ce que l'iver aprochoit, toutes ses genz enmena en Cilice por yverner près de la cité de Tarsse qui siet en molt planteis leus, seur la marine.

[1] *Reformata.* A. B. C.

FIN DU LIVRE QUATORZIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUINTIDECIMI.

I [1]. Imperator Cæsaream obsidet : principe et Edessano comite in ejus obsequio constitutis.
II [2] indignatus idem, imperfecto negotio, obsidionem solvit, Antiochiam reversus.
III [3]. Imperator a principe civitatis repetit præsidium, quasi moram in regione facturus.
IV [4]. Excitatur in civitate tumultus; timet Imperator, et petitionem remittit ; et sedatur scandalum, eodem ab urbe egresso.
V [5]. Mittuntur legati, qui indignationem Imperatoris mitigent, et obtinent. Imperator ad propria redit [6].
VI [7]. Hierosolymorum rex ultra Jordanem præsidium obsidet, et occupat violenter. Apud Thecuam nostri miserabiliter prosternuntur. Cadit Odo de Montefalconis.
VII [8]. Sanguinus regnum Damascenorum inquietat : Damasceni a nostris auxilium postulant, et interpositis obtinent conditionibus : Sanguinus ad propria revertitur.
VIII [9]. Obsidetur civitas Paneadensis, Damascenis præbentibus auxilium.
IX [10]. Princeps Antiochenus, et Tripolitanus comes, ad eamdem accedunt obsidionem : et urgentissime impugnatur civitas.
X [11]. Principe et comite præsentibus, machina ad oppugnandam urbem erigitur : civibus spe subsidii strenue se defendentibus.
XI [12]. Legatus ecclesiæ Romanæ applicat; ad obsidionem accedit; capitur civitas : ibique ordinato episcopo, Hierosolymam principes omnes proficiscuntur.
XII [13]. Princeps Antiochenus cum adversariis Antiocheni patriarchæ conspirat : patriarcha Romam proficiscitur. Capitur a duce Apuliæ Rogerio : sed tandem cum eo pacificatus, Romam pervenit.
XIII [14]. Accusatur ab adversariis : tandem cum plenitudine gratiæ, ad propria revertitur.
XIV [15]. Rediens, a clero suo, instinctu principis non recipitur : in terram secedit comitis Edessani : tandem cum principe pacificatus, Antiochiam ingreditur.
XV [16]. Lugdunensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, apud Accon defungitur : dirigitur ad idem alter Albericus, episcopus Hostiensis. Synodus apud Antiochiam indicitur.
XVI [17]. In cœtu episcoporum adversus patriarcham accusatio proponitur; citatur, sed venire differt. Serlo Appamiensis archiepiscopus, ejus fautor, deponitur.
XVII [18]. Patriarcha quasi contumax absens deponitur : ignominiose tractatus, vinculis mancipatur. Romam iterum profectus, ex parte gratiam obtinet : sed rediens veneno interit.
XVIII [19]. Legatus Hierosolymam redit : synodum celebrat : Templum dedicat Dominicum.
XIX. [20]. Rursus Imperator in Syriam descendit : ad pacta prius inita principem invitat.
XX [21]. Cives missa legatione ad Imperatorem pactis contradicunt, et ingressum inhibent.
XXI [22]. Imperator ad regem Hierosolymorum nuntios dirigit, simulans se habere propositum loca visitandi venerabilia; et super eodem recipit a rege responsum.
XXII [23]. In Cilicia moram faciens, letaliter sauciatur Imperator, dum venationi dat operam.
XXIII [24]. Sublimato ad imperium juniore filio, defungitur Imperator. Exercitus, duce Manuele Imperatore substituto, domum revertitur.
XXIV [25]. Rex et regni principes, ante Ascalonam castrum fundant, cui nomen Ibelin.
XXV [26]. Iterum ante eamdem Ascalonam, de communi principum consilio, castrum ædificatur, cui nomen est Blanca-Guarda.
XXVI [27]. Regina in loco cui Bethania nomen, monasterium ædificat; et amplissimo ditat patrimonio, sororem ibi præficiens.
XXVII [28]. Rex in campestribus Acconensibus leporem agitans, de equo ruit præceps : moritur : Hierosolymis inter suos prædecessores sepelitur.

[1] I deest in B.
[2] II. B.
[3] III. B.
[4] IV. B.
[5] V. B.
[6] *Revertitur*. A. B.
[7] VI. B.
[8] VII. B.
[9] VIII. B.
[10] VIII. B.
[11] Caput X deest in A. B. C.
[12] IX. B.
[13] X. B. — XI. A.
[14] XI. B. — XII. A.
[15] XII. B. — XIII. A.
[16] XIII. B. — XIV. A.
[17] XIV. B. — XV. A.
[18] XV. B. — XVI. A.
[19] XVI. B. — XVII. A.
[20] XIX deest in B. — XVIII. A.
[21] XX deest in B. — XIX. A.
[22] XVII. B — XX. A.
[23] XVIII. B. — XXI. A.
[24] XIX. B. — XXII. A
[25] XX. B. — XXIII. A.
[26] XXV deest in B. — XXIV. A.
[27] XXI. B. — XXV. A.
[28] XXII. B. — XXVI. A

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI QUINTIDECIMI.

INCIPIT LIBER QUINTUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Imperator Cæsaream obsidet : principe et Edessano comite in ejus obsequio constitutis.

Transcursis igitur circa partes Ciliciæ mensibus hybernis, vere jam reducto, A. 1138.
et gratam exercitibus referente temperiem, missa voce præconia ex edicto imperiali publice mandatur primiceriis, centurionibus, quinquagenariis legionum, iterum cohortes instrui, instrumenta bellica reparari, armis accingi populum universum. Præmissis ergo legationibus dominus princeps, dominus quoque comes Edessanus, aliique illarum partium primores invitantur, ut cum domino Imperatore proficiscantur ad prælia. Quibus undique conglobatis, quasi circa kalendas Aprilis, tubarum stridore, clangore tympanorum, exercitus universus, ut pactis inter se et principem prius initis, satisfaciant, versus Cæsaream acies dirigi præcipit; et fines hostium ingressus, paucis evolutis diebus, ante prædictam urbem castrametatus est. His auditis, princeps et comes, convocatis ex universa regione suorum copiis, Imperatorem sub omni celeritate sequentes, subito cum suis ante supra nominatam civitatem, paribus accensi desideriis adfuerunt. Est autem prædicta civitas, inter montem et fluvium, qui Antiochiam præterfluit, fere in modum Antiochiæ sita, partem sui maximam in plano usque ad flumen habens : partem quoque in declivo montis; præsidium vero in montis fastigio im-

LI QUINSZIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment li emperieres Jehans assist Cesaire.

Après les mois d'iver, quant li soes tens est revenuz, si que l'en puet trouver erbe as chevaux par les chans, l'emperere fist crier partout que ses genz s'apareillassent et fist charchier ses engins. Avant ce il envoia ses mesages au prince d'Antioche et au conte de Rohès que il alassent esforciement avec lui en l'ost. Quant il ot ses genz assemblées, si fist sonner ses trompes, et mout noblement, comme si haut home, se mist à la voie. [Si Grezois qui longuement avoient demoré empès fesoient grant semblant de chevauchier volentiers à la guerre]. Il s'adrecierent tot droit vers la cité de Cesaire por tenir les couvenances qu'il avoient au prince et ceste cité de Cesaire n'est mie cele qui siet en la terre de Surie dont ge vos ai parlé desus meinte foiz, mès une autre qui est outre Antioche. Le prince et li quens de Rohès orent fet grant semonses et grant volenté avoient de lui aidier; si vindrent en son ost devant cele cité de Cesaire. Ele siet entre une montengne et le flum qui cort en Antioche près, en autele maniere comme Antioche est asise, quar une partie de la vile siet desus eue et l'autre el pendant de la montengne. Une forteresce siet el somet del tertre qui estoit si fort qu'ele ne poïst mie estre prise se par afamer ne fust. A destre et à senestre clooient la vile forz murs qui descendoient de deus parz, jusque en l'eue corant. L'emperere fist à la gent passer le flum. Quant il ot veu le siege

A. 1138. minens, humanis inexpugnabile viribus est constitutum. Unde a læva et a dextra demissis usque in fluvium mœnibus, civitas ambitur cum suburbio sibi adjacente. Transito itaque fluvio, dispositisque in gyrum agminibus, ex ea parte unde civitas suburbio ante se posito habilior ad impugnandum videbatur, urbem vallat obsidione. Hic demum machinis congrua provisione dispositis, turres ac mœnia, et infra muros civium domicilia gravium immissione molarium, incessanter concutiunt, et crebris ictibus et vicaria immissorum cautium repetitione, non sine multa inhabitantium strage funditus dejiciunt, in quibus erat defensionis spes maxima, ædificiorum munimina. Urgebat dominus Imperator, sicut erat vir magnanimus, studio fervente propositum, et propositis braviis[1]; adolescentium gloriæ cupidos, ad certamina et congressus Martios accendebat animos : lorica quoque indutus, et accinctus gladio, cassidé caput tectus aurea medius[2] immixtus agminibus, nunc hos nunc illos sermonibus hortatur congruis; nunc exemplo tanquam unus e popularibus provocat, et instat viriliter, ut alios ad instandum reddat animosiores. Sic igitur vir egregia animositate insignis, sine intermissione discurrens, æstus belli à prima diei hora usque ad novissimam sustinens, nihil sibi quietis, ut vel cibum sumeret indulgebat : sed aut hos qui machinis deserviebant, ut frequentius et directius jacularentur, admonebat; aut iis qui in conflictibus desudabant, addebat animos, per vicarias successiones vires reparans, et pro deficientibus recentes surrogans, et integris conatibus validos. Princeps autem et comes, ut dicitur, adolescentes ambo, et illius ætatis lævioribus nimium tracti studiis, cæteris in prælio et re militari desudantibus, aleam ludebant, non sine damno rei familiaris, assidue; et circa bellorum studia remissius se habentes, cæteros quoque a fervore instantiæ suo revocabant exemplo. Quod audiens Imperator, et facto eorum pernicioso nimis motus, interius eos semel et secundo,

---

de la vile et ses genz fetes logier tout entor, en cele partie où il avoit un bore clos de mur, fist drecier ses engins. D'iluec debrisoit les murs et les torneles de grosses pierres; les mesons de la vile abatoient en plusors leus les pierres qui par desus les murs voloient; des genz meismes i fesoit l'en granz domages des mangoniaux. L'empereres qui estoit home de grant cuer, se traveilloit en meintes manieres de grever ceus dedenz. Armez aloit de haubert, le chapel de fer en la teste entour les engins. Sovent estoit entre les asailleurs; de paroles amonestoit et donoit granz dons à ceuls qui bien le fesoient. Grant cuer prenoient li bacheler de l'ost de ce qu'il venoient leur seingneur entr'aux. Il meismes chanjoit ceuls qui estoient las et fesoient venir autres plus frès en leur leus. En ceste maniere se contenoit del matin jusque au soir, si qu'à peinne vouloit il prendre loisir de mengier à disner. Li prince d'Antioche et li quens de Rohès qui estoient joene home ambedui, se contenoient en autre maniere, quar il estoient deschauz et vestuz en leur cameloz ou de dras de soie, et jooient as tables es as eschès à granz geus, et se gaboient de cels qui estoient bleciez par leur proeces à l'asaut. Li chevalier meismes prenoient essample à leur seingneur ne plus ne s'entremetoient de la guerre que cil fesoient. Meinz en i avoit de ceuls qui estoient entalentez de bien fere qui tout en perdoient le corage par la contenance de la nostre mauvese gent. Quant li empereres vit qu'il n'avoit de ses granz barons autre aide, si les manda devant lui et parla debonairement à aus; mout doucement leur pria qu'il s'entremeissent mieuz de la besongne qu'il avoient emprise, quar il qui estoit plus riches qu'il n'estoient et desouz son pooir avoit rois et granz princes de terre, ne se metoit pas si à repos, einçois s'abandonoit à peinnes et à peril, à fere le servise Nostre Seingneur; meins de lui n'en deussent il mie fere. Cil li promistrent que

[1] *Bravium*, præmium victoriæ, in ludis publicis consecutum. [2] *Medius*. A. B.

familiari et secreta commonitione, revocare studuit, exemplum sui proponens, qui cum regum terræ et principum omnium esset potentissimus, nec labori proprii parcebat corporis, nec immensis sumptibus. Tandem cum per dies aliquot in hujusmodi congressionibus et assiduis conflictibus perseverasset exercitus, indignatus Imperator, quod incomparabilibus ejus copiis urbs pusillatam diu posset resistere, affectus tædio, moram arguens, suorum accusans desidiam, ad fortiores animat insultus, et congressus ingeminans, acrius instare præcipit. Dumque urbis effractioni certatim instant, suburbium prædictum, quod in inferiore civitatis parte situm esse diximus, cominus efferatum occupant violenter, civibus qui ibi reperti sunt, non parcentes, nisi forte qui ex eis verbo vel habitu, vel quovis signo christianam professionem se esse sectaturum designaret. Multos enim fideles habebat et habuerat ab initio civitas illa habitatores, qui sub miseræ servitutis jugo ab infidelibus dominis premebantur indebite. A. 1138.

CAPITULUM II.

Indignatus idem, imperfecto negotio obsidionem solvit. Antiochiam reversus.

Sic ergo civitate ex parte quadam impugnata, timentes cives violentas hostium in uxores et liberos et urbis penetralia irruptiones, pacem ad tempus postulant modicum, et impetrant postulatam. Erat porro illius civitatis dominus quidam nobilis homo, Arabs natione, Machedolus nomine: hic missis occulte ad Imperatorem nuntiis, pro salute urbis et civium indemnitate, profusis cum omni humilitate supplicat precibus, et infinitam spondens pro eodem pecuniam. Indignatus enim Imperator, quod princeps et comes, ita dissolute et negligenter in expeditione se habuerant, eoque præcipue, quod pro eorum negotio et implenda pro-

---

mout li feroient bien, mès ne le tindrent mie. Plusors foiz les ala il meismes querre dedenz leur paveillons, savoir se il les poïst metre en bone volenté, mès ne valut riens que cil ne se voloient entremetre de la guerre. Quant l'emperere vit ce, si en ot grant desdeing et maugré leur en sot, et ce ne fu pas merveilles. Lors parla à la seue gent et dist que grant hontes estoit de ce que cele petite cité l'avoit tant detenu, por ce les amonesta et pria que mieuz se penassent d'achever cele besongne, si que par tens s'en poïssent partir à ennor. Lors recommença li assauz ausint comme de nouvel, et mout se penoient li felon de bien fere en despit de nostre gent qui tout le fès avoient lessié seur aus. Si que par bon asaut et fier et lonc avoient pris le borc de la vile qui estoit granz et bien fermez. La gent qu'il trouverent dedenz occistrent toute, fors aucun qui portoient croiz devanz leur piz; quar tozjorz avoit il assez Crestiens en la cité qui vivoient en subjection: ceus espargnierent il por l'enneur Jesucrist, qar li Turc les avoient longuement tenuz desouz male seingnorie.

CHAPITRE II.

Comment li empereres Jehans se departi del siege de Cesaire.

Jà s'estoient cil de la vile bien aprouchiez de ce borc qui près estoit. Por ce se doutoient mout de jorz et de nuiz que cil de fors qui les asailloient mout hardiement, n'entrassent soudeinement dedenz, et decoupassent tout aus et fames et emfanz. Si pristrent unes petites trives entr'aus à l'empereor por parler endementres de pès. Li sires de cele cité estoit nez de Trabe, mout hauz hom, Machesdoles avoit non. Cil envoia tout priveement à l'empereor et mout li pria qu'il ne destruisist pas la vile. Par desus ce grant avoir li promist, par covenant qu'il se partist del siege et enmena sa gent. L'empereres qui avoit

A. 1138. missione videbatur laborare, maximum contra eos rancorem conceperat; et promissam eorum fidelitatem, tanquam sine operibus mortuam, magis splendidam quam solidam, pro nihilo ducens, firmissime apud se, cum paucis familiaribus, præordinaverat, quod in odium eorum, et infidelitatis pœnam, oblata qualibet occasione, quæ aliquam saltem honestatis speciem videretur prætendere, soluta obsidione, ad propria rediret. Suscepta igitur pacta pro dissolvenda obsidione pecunia, edicitur publica voce præconia obsessis pax; et legionibus mandatur, ut ad reditum se præparent. Sicque solutis castris Imperator versus Antiochiam acies præcipit dirigi, et universus [1] illuc exercitus properare. Audientes hoc princeps et comes, sero ducti pœnitentia, dominum Imperatorem ab incœpto revocare nituntur; sed perseverat in proposito, quod irrevocabiliter conceperat Imperator; spretisque eorum persuasionibus, iter accelerat. Dicebatur comes in eo malitiose nimis versatus; nam occulto, sed postmodum clare patuit, adversus dominum suum, principem videlicet, ducebatur odio, et incrementum ejus habens omne suspectum, seducebat imprudentioris adolescentis animum, ipse versutior: ad id toto contendens studio, ut princeps Imperatoris indignationem mereretur, ne per eum ad majora provecheretur compendia.

CAPITULUM III.

Imperator a principe civitatis repetit præsidium, quasi moram in regione facturus.

Perveniens igitur Antiochiam dominus Imperator cum filiis suis et familiaribus, et militia non modica ad urbem ingressus, domino principe, dominoque comite,

---

grant despit de ces deuz haus homes qui de rien ne li aidoient, einçois li destorboient son proposement à leur pooir, prisa pou l'oumage et la feeuté que li princes li avoit fet, et pensa bien en son corage que s'il trouvoit bone achoison de soi partir de ces terres où il avoit proposé à randre sa promesse, volentiers s'en retorneroit en son païs, quar il ne prisoit riens l'amor ne le servise de tel home com il avoit trouvé; en cel corage meismes le metoient si plus privé conseillier. Porce ce avint que quant il fu seur del grant avoir qui promis li estoit, tantost fist crier son ban parmi l'ost que tuit s'en alassent, et que il ne feissent mal à chose de la cité, ne dedenz ne dehors. Einssint se deslogierent tuit et s'adrecierent à aler vers Antioche. Quant li princes et li quens de Rohès oïrent ce, mout en furent esbahi, et trop se repentirent de ce qu'il avoient fet, mès ce fu à tart. Lors alerent ispelement à l'empereor, mout li distrent qu'il fesoit contre s'enneur de ce qu'il lessoit cele cité qui estoit si aprouchiée de prendre, por ce li prioient mout qu'il ne s'en partist mie, et li prometoient grant aide dès ilec en avant. L'emperere nes reçut mie bel, ne riens ne prisa leur conseill ne leur prieres, einçois tint sa voie si com il avoit commencié. L'en disoit par le païs, et ce meismes fu bien chose descouverte, que li quens de Rohès haoit le prince qui il fesoit mout bel semblant, et por ce decevoit celui qui juenes hom estoit qui se traveilloit de metre en la haine l'empereor, qar il penssoit bien que il servist l'empereor à gré. L'empereres li feist bien et li creust[a] son pooir, qui mout despleut au conte.

CHAPITRE III.

Comment l'empereres Jehans volt avoir Antioche.

Si com l'empereres vint en Antioche, grant joie li firent li prince et li quens de Rohès. Il tenoient verges et desfesoient[b] la presse devant lui. Ses fuiz et les barons qui plus es-

[1] *Universus* A.

[a] Al. *descreust*. — [b] Al. *departoient*.

stratoris officium exequentibus [1], dominoque patriarcha cum universo clero et populo ordinata de more processione, in psalmis et hymnis, canticis et musicorum concentu instrumentorum, cum plausu et exultatione populorum, prius ad cathedralem ecclesiam, deinde ad palatium principis solemniter deductus est. Ubi cum per dies aliquot, balneis, et cæteris quæ ad corpus pertinent recreationibus, tanquam dominus in domo, pro libero usus esset arbitrio, profusaque et pene prodiga tam in dominum principem et comitem, quam in eorum magnates, necnon et in cives indifferenter usus esset imperiali munificentia, principem simul et comitem, et omnes provinciæ primores, ad se fecit evocari: quibus in præsentia sua constitutis, principem alloquitur, dicens: « Nosti, dilectissime fili Raimunde, quomodo ob gratiam « tui, ut juxta conventiones inter nostrum Deo amabile imperium, et fidelitatem tuam « prius per prudentum virorum mediationem initas, tuum augeam principatum, « et dilatem super hostes fidei nostræ possessiones tuas, diu jam in ista regione « conversatus sum: et ecce opportunitate ingruente, tempus est ut promissa sol- « vam, et omnem circumadjacentem regionem tuæ subjiciam ditioni, sicut pac- « torum tenor manifestius edocet. Sed nosti optime, noverunt et isti, qui tecum « in nostra assistunt præsentia, quod non est, quod tibi solvere tenemur, opus « temporis modici; sed moram tua negotia videntur exigere diuturniorem et im- « pensas ampliores deposcere. Oportet igitur ut civitatis hujus præsidium, sicut « ex pacto teneris, nostræ deputes custodiæ, ut in eo nostri tutius reponantu[r] thesauri: urbem quoque nostris exercitibus perviam facias, ut liberam omnino « intrandi egrediendique habeant sine difficultate licentiam. Nam de Tarso, vel « Anavarza, vel aliis Ciliciæ urbibus, non ita commode bellica parari possunt

A. 1138.

---

toient privez de lui ennorerent mout, et les tenoient à seignors. Li patriarches et tot le clergié vindrent contre lui à procession. Li pueple le sivoient à harpes et à vieles et toutes manieres d'estrumens. Robes avoient vestues de dras mout precieus. Les rues estoient encortinées mout richement. Tuit se penoient de fere bel ator. Premierement le menerent en la mestre yglise de monseingneur seint Pere. Après vint el palès le prince; leanz entra comme en sa meson. Ne sai qanz jorz i demora à moult granz eses et à granz delices. Il et sa gent, selonc la coutume de leur terres, entendoient à leur cors bengnier et estuver en toutes manieres qu'il leur plesoit, comme en leur choses. L'empereres dona granz dons au prince et au conte. Les greingneurs mesniées de borjois et les plus paranz ennora il meintes foiz, et leur envoia de ses joiaux por trere à sa volenté. Après ce, ne demora mie qu'il list venir le prince et le conte et les gregnors barons de la terre; li citoien meismes qui en Antioche avoient grant pooir, i furent mandé. Lors parla l'empererre au prince en tel maniere: « Biau fuiz Raimon, tu sez bien que selonc les couvenances « que nos feismes à toi et tu à nos, par conseill de preudomes, il m'estuet demorer en « cest païs et guerroier vigueresement les ennemis de nostre foi pour croistre ton pooir « et essauciér ta seignorie. Ne ge n'ai mie proposement de partir de cest païs jusque j'aie « toute la terre que li Sarrazin tiennent, delivrée d'aus et mise en ta mein. Mès tu sez cer- « teinement, et tuit cist preudome qui avec toi sont devant moi n'en doute mie, que ceste « chose que ge ai emprise n'est mie legiere ne hastive, einçois i estouvra à metre grant « peine, large despensse et longue demeure, et por ce que ge puisse mieuz fere la besongne « Dame Dieu et la teue, je te requier, si com tu m'as juré, que le donjon de ceste vile me « faces delivrer et baillier à ma gent, et por ce que g'i puisse metre plus seurement mon « tresor quant ge vendré de Grece, por despendre en ton afere [2], et que mi chevalier i

[1] Strator vocatus est qui in castris loca dispiciebat ac præparabat, ut accommodatiora fierent; hodie gallice *maréchal des logis*. — [2] Al. *en mon afere et el tuen*.

A. 1158 « instrumenta, ad angustias et obsidionem Halapiæ inferendam; aliunde præstat « hæc civitas iis usibus opportunitatem, longæque meliorem quam alia quævis « posset ministrare. Imple ergo promissum, et juxta tenorem exhibitæ fidelitatis, « prosequere quod tuum est : nam nostræ erit eminentiæ, id quod tibi teneimur « exsolvere, larga interpretatione et superfluente [1] mensura largiri. » His dictis, princeps et sui, verbi acerbitate perterriti, diu hærentes quid super his responderent, cum multa anxietate secum volvebant, quid ad hoc referrent. Durum enim videbatur et grave nimis, quod civitas tanto nostræ gentis acquisita periculo, tantoque sanguinis felicium principum dispendio Christianæ fidei restituta, quæ tantarum semper fuerat caput et moderatrix provinciarum, in manus effeminati Græcorum populi descenderet; nam sine ea reliquæ regionis portiones nobis stare posse non videbantur. Iterum, id pactis domini principis insertum, nemo erat qui dubitaret; præterea tot de suis intromiserat, quod non facile videbatur ei, vim inferre volenti, resistere posse. Sic igitur res in arcto [2] posita erat, cum ecce comes Edessanus pro omnibus respondens, ita orsus est : « Domine, « sermo quem peroravit imperialis sublimitas vestra, divina redolet eloquentia, et « omni acceptione dignus est : in nostrum enim totum illius tenorem videmus « respicere penitus incrementum; sed res nova novo indiget consilio, nec est in « domino principe solum hoc effectui mancipare. Oportet enim, ut cum suorum, « mei videlicet, et aliorum suorum fidelium consilio, super hoc plenius deliberet, « quomodo facilius verbum vestrum et postulatio debitum sortiatur effectum, ne

« puissent entrer et issir qant ge voudrai; quar c'est li leus de toutes ces parties qui plus « est covenables à grever les citez de nos ennemis. Tu sez bien que la cité de Tarse, ne « Anavarze, ne les autres citez de Cilice, ne puecnt pas tant nuire, ne si mau leu tenir à « Halape ne as autres forteresces des Turs, comme ceste seule cité fet. Por ce te semon et « requier, par ta loiauté et par ton serement, comme celui qui es mes hom liges, que tu « mes couvenances me tiengnes de baillier la forteresce del donjon. N'il ne t'estuet mie « a douter des promesses que ge t'ai fetes : je les acompliré tout enterinement, et par desus « assez plus que ge ne te promis. » Quant li empereres ot dite ceste parole, li princes et si home en furent trop esbahi. Grant piece esturent sanz respondre, quar il ne savoient que dire. Trop leur sembloit grief chose que la cité d'Antioche qui avoit esté conquise à si grant travaill de preudomes et où tant avoient espandu li Turc del sanc des Crestiens, fust einsint baillíée à tenir et à garder en la mein des Grieux qui estoient unes moles genz ausint comme fames, sanz force et sanz hardement; de loiauté meismes n'i connoissoient il guieres. Trop en seroit li païs en grant aventure, si comme il leur estoit avis; quar cele seule citez estoit li chiès et la desfense de toute la terre, si que s'ele fust perdue, les autres citez ne se tenissent guieres. De l'autre part, si com ge vos dis desus, li princes avoit promis et juré toutes ces choses que l'empereres li requeroit, si n'estoit mie bele chose à venir encontre si freschement; ne li princes ne le pooit pas fere si en avoit la volenté, qar il i avoit tant des genz l'empereor que l'en ne les pooit pas legierement hors giter à force; einçois avoient il le pooir contre toz les autres. Tantdis com li princes et li baron estoient en cele angoisse qu'il ne se savoient comment contenir, li quens de Rohès qui estoit sages et aguz et bien parlanz, respondi en ceste maniere : « Sire, la parole que « vos nos avez dite, ce savons nos bien, vient de Dame Dieu qui si nos a mis en cuer de « guerroier les ennemis de la foi et de croistre nostre pooir en cest païs, tout quen que « vos requerez est preuz et enneur au prince et à toute la terre. Mès il est einsint que « c'est une novèle chose que vos demandez, et les genz de cest païs s'esmuevent toz et

[1] *Supereffluente.* A. B. C.

[2] *Arto* A. B.

« tumultu plebis intercurrente, executioni petitionum vestrarum futuræ præstetur « impedimentum. » Placuit itaque domino Imperatori comitis responsum : et datis ad modicum induciis, ut dictæ satisfieret deliberationi, comes domum regreditur, principe in palatio remanente, et sui ipsius, ut dicebatur, non habente potestatem. A. 1138.

CAPITULUM IV.

Excitatur in civitate tumultus : timet Imperator, et petitionem remittit : et sedatur scandalum, eodem ab urbe egresso.

Comite igitur domum reverso, missis occulte nuntiis, qui populum universum, patefacta Imperatoris postulatione, ad arma sollicitent, fit tumultus cum immoderato strepitu per urbem ; et turbis undique convenientibus, clamor attollitur in immensum. Hæc audiens comes arrepto equo velociter ad palatium festinans, tanquam popularium incursus fugiens, ante pedes Imperatoris se dedit exanimem. Subito igitur comitis ingressu Imperator attonitus, quærit diligenter quænam sit causa, quod ita inordinate, præter morem et disciplinam sacri palatii, ante majestatem irruperit imperialem. Respondit : necessitatem legem non habere ; seque populi furentis insectatione coactum, ut mortis evitaret discrimen, contra morum regulas advenisse. Item sæpius sciscitanti, ut causam diligentius aperiret, respondit : se gratia percipiendæ quietis in hospitium declinasse, et ad id operam dare proposuisse, cum ecce subito universus civitatis po-

---

esfroient qant il voient aucunes nuances. Ne ceste chose que vos requerez n'est mie seulement el prince, eincois estuet qu'il soit fet par le conseill de moi et de touz les autres riches homes qui ne sont pas tuit ici. Por ce, s'il vos plest, donnez au prince un petit de respit por soi conseillier et parler à ses barons et au pueple ; quar se il le fet einsint legierement, s'acorderont à vostre volenté ; se il le velt fere soudeinnement, grant perill est que il n'i ait noise et descombrement de la besongne. » Quant li empereres oï la parole le conte, bien s'acorda que li princes eust un bon jor de consseill, en esperance que ce que il requerroit deust estre acompli tout empès ; einsint se departirent. Li quens s'en ala à son ostel en la vile ; li princes retorna au palès où il fu ausint comme en prison, quar la gent l'empereor le guetoient si de près qu'il n'en pooit pas issir sanz congié d'euls.

CHAPITRE IV.

De la soutillece que Joscelins, li quens de Rohès, fist.

A bone pès se fu partiz li quens de Rohès de l'empereor. Mès sitost com il fu revenuz à son ostel, il envoia ses mesages tout celeement parmi les rues de la vile qui semerent et espandirent une parole par le pueple que l'empereor et li Grifon vouloient avoir et garnir la cité d'Antioche, si en couvenoit à issir le prince et toz les Latins : se consseill n'i estoit mis hastivement, ce seroit sanz delai. Tantost sourdi par la vile un temoute et un cri que merveille i avoit grant noise. Tuit corurent as armes les menues genz et après li grant home. Si tost com li quens de Rohès oï ce, il sailli seur un cheval hastivement et corut parmi les rues tant comme il pot, ausint comme s'en le chacast, tant qu'il vint el palès ; devant le piez l'empereor se lessa cheoir, ausint comme pasmez et fist chiere d'ome esbahi. Li empereres s'emerveilla que ce pooit estre. Cil qui ses huis durent garder, furent trop correciez dou quens qui estoit einsint venuz devant son seingnor et tot asprement li distrent. Il leur cria merci qu'il ne s'en correçassent mie, quar besoing de mort li avoit fet fere. L'empereres li demanda meintes foiz por quoi il estoit si effreez, il ne

A. 1138. pulus, quasi vir unus ante domus januam cum gladiis et armis qualia furor ministrabat assistens, virum sanguinarium, proditorem patriæ, plebis homicidam, cœpit clamare : qui civitatem Imperatori, sumpta inde pecunia vult vendere : comitem Edessanum sibi dari obviam velle : vixque eos jam effracta domo, cum mille periculis effugisse. Interea clamor per civitatem excitatur ingens, tumultus immoderatus, rumor celeberrimus omnium aures circumstrepit, civitatem Græcis venditam, præsidium jam eis traditum; cives, relictis avitis domibus et fundis paternis, migrare oportere. His itaque rumoribus cives accensi, quoscunque de Imperatoris reperiunt familia, de equis dejiciunt, vi spoliant, verberibus afficiunt, resistere volentes gladiis obtruncant; et usque in palatium principis, injurias et mortem fugientes, strictis gladiis insequuntur. Hoc strepitu civium, et suorum clamantium vociferatione vehementi motus Imperator, principem et magnates accersiri jubet, et mitigata pro tempore indignatione, timens ne contra se durius aliquid oriretur, sermonem, quem eodem die coram omnibus aliquantulum liberius dixerat, tangens ait : « Memini me vobiscum hodie super uno verbo habuisse tractatum « unde fortasse scandalum hoc in populo dicitur obortum. Nunc autem noverit tam « patrum, quam plebis universitas, quod ex quo ita durum et difficile vobis vide- « tur quod dixi, revoco sententiam, retracto quod proposui. Habetote vobis tam « urbem totam, quam præsidium : sufficit imperio meo, statum temporum hacte- « nus observatum continuare. Novi quod vere fideles mei sitis, nec a fidelitate « promissa et præstita ulla dies unquam vos convellere poterit. Egredimini igitur, « et populum furentem compescite. Quod si mora in civitate mea eis aliquatenus « suspecta est, ne super hæc moveantur : cras enim, auctore Domino, egrediemur. »

---

disoit mot, einz fesoit semblant qu'il ne pooit respondre. Au derrenier parla et dist : « Sire ge m'estoie ore partiz de vos quant ge fu venuz en mon ostel, et ge me vouloie re- « poser toutes les genz de ceste vile vindrent à cri devant mon ostel. Tuit estoient armez, « petiz et granz, et crioient tuit à une voiz : Où est alez li desleaus traitres murtriers, le « mauvès prince qui a ceste cité vendue à l'empereor, qui a jà l'avoir receu. Nos le despece- « rons tout : et cil lierres, li quens de Rohès, li a doné ce conseill, nos l'ocirrons se nos le « poons trover. En ceste maniere despeçoient la meson où g'estoie. Je ne m'eschapai a mout « grant peinne et montai seur un cheval à besoing. Si com ge m'en venoie li criz fu granz « après moi par meinz pertuis. M'en sui venuz jusqu'à vos. » Quant l'emperere oï ce, lui et sa gent mout furent esmaiez, et douterent que l'en ne leur feist ennui; si firent fermer les huis del palès. Tantdis commença à croistre la noise par la cité. Li pueples crioit : « Où sont « li Greu qui leur estoient venu tolir leur héritage et les vouloient mener esclaves en leur « terres? » La mençonge n'apeticoit mie; tant plus i venoit de gent, tant plus chascun i metoit del suen. Ceuls qu'il trovoient parmi les rues abatoient des chevaux et tovoilloient en la boe; cil qui se vouloient desfendre estoient tuit decoupé. En tel maniere croissoit la temoutes de toutes parz. L'empereres qui veoit venir ses chevaliers et ses escuiers batuz et maumenez, n'estoit mi aseur de soi, einçois avoit poor que l'en ne li feist pis, se cele novele n'estoit tost abessiée; lors fist venir devant lui le prince et le conte et les autres barons qui estoient el palès devant lui, que il pot avoir si hastivement. Tout mesurablement parla à aus et leur dist : « Biaux seigneurs, ge vos avoie dite une parole que ge cui- « doie qui fust preuz et enneur à vos et à vostre terre. Moi semble que vostre gent ne la « reçoivent mie as gré, einçois, si com ge croi, sont por ce si esmeu que tost porroient « fere folie s'il se tenoient longuement en cel point qu'il ont empris, por ce di devant vos « touz et aferme que le proposement que j'avoie de de fere que ge vos dis, change et rapele. « Ma volenté est muée en tel maniere que ge veill que vos aiez tote la cité d'Antioche et le

His dictis laudant omnes domini Imperatoris propositum; et extollunt usque ad A. 1138
sidera mentem providam, consilii altitudinem, consulti pectoris judicium. Et egredientes princeps et comes, et alii procerum primores, voce, manu, nutibus et signis tumultum sedare tentant: tandemque indicto silentio, et plebe verbis amicis ad aliquam tranquillitatem redacta, domum eos redire, et armis depositis quiete degere rogant propensius. Quod et factum est. Dominus autem Imperator, die sequente, cum filiis et consanguineis et familiaribus egressus, ante urbem castra locari præcipit.

CAPITULUM V.

Mittuntur legati, qui indignationem Imperatoris mitigent; et obtinent: Imperator ad propria redit.

Scientes ergo hi quibus mens erat sanior, dominum Imperatorem, licet more prudentis dissimulaverit, rancorem adversus principem et nobilium primores mente concepisse, tanquam eorum instinctu et occultâ opera popularium tumultus et plebis scandalum esset excitatum: dirigunt reformandæ pacis gratia idoneos ad hoc, et sensus habentes exercitatos, ad imperialem excellentiam nuntios, qui dominum principem et magnates regionis apud dominum Imperatorem satagant excusatos habere; et super eo qui in populo excrevit tumultu, prorsus asserant innocentes. Qui ergo missi fuerant, in auditorium Imperatoris intromissi, pro injuncto negotio verba facientes, allegare student et persuadere principis innocentiam, in hunc modum [1]: « Novit Augustalis apex, et imperialis eminentia nobis « multo melius, quod in quolibet collegio, nedum in civitatibus, et magnis homi- « num cœtibus, non omnes pari splendent prudentia, nec pari sunt præditi disci-

---

« donjon si com vos soulez. Bien me soufist que je tiengne mon empire à tiex bonnes « comme mi encestre i mistrent par devers vos[a]. Vos estes mi home lige. Bien sai que se « Dieu plest, vos me garderoiz bien vos feeutez. Alez là forz et parlez à ces genz qui sont « esmeu. Bien leur dites que s'il ont poor de mon sejor, je m'en istrai se Dieu plest le « matin, sanz aus fere ne honte ne domage, et m'en retornerai tout empès vers mon païs[b]. » Bien orent fêtes leur besongnes li princes et li quens de Rohès. Si com il entendirent des paroles l'empereor, mout s'acorderent tost à ce conseill, et distrent que l'emperere avoit bien parlé comme bons sires et comme très sages hom, il feroient volentiers son commandement, comme cil qui estoient si home. Lors issirent del palès ambedui et li autre home qui estoient de la vile. La noise i estoit mout granz et li temoutes, il firent sisne de la mein au pueple qu'il les escoutassent. Quant il porent estre oï, debonerement parlerent à aus, et lor distrent qu'en leur avoit fet mençonge entendant, qu'il n'estoit mie einsint com il cuidoient; par tens porroient bien veoir que l'emperere n'i beoit sa bien non. En ceste maniere leur asoagierent leur cuers, si qu'il s'en retornerent en leur mesons, et mistrent jus les armes. L'emperere s'en issi de la vile et en mena son fill et ses barons et ceuls qui plus estoient privez de son conseill. Quant il furent fors, si se logierent près de la vile.

CHAPITRE V.

Comment li mesage parlerent à l'empereor.

Il avoit de sages homes en la vile qui pensserent bien que li empereres n'estoit pas bien apesiez vers aus, quar il, comme sages hom, avoit couvert et celé son courrouz. Mès por ce ne remenoit mie qu'il ne li pesast de la vilenie et de l'outrage qu'en avoit fet à sa gent

[1] Capitulum VI. A. B. C.

[a] Al. *l'ont tenue.* — [b] Ici commence le chapitre V, qui a pour titre: *Comment li empererès Jehanz s'en issi d'Antioche.*

A. 1138 « plina : sed aliter et aliter affectis civibus, dispares mores, disparia sequuntur « studia : ita ut juxta prudentis verbum, verum sit quod dicitur : Tres mihi convivæ « propo dissentire videntur [1]. Et illud : Quot homines, tot sententiæ. Sed in hac « tanta varietate morum dissimilium, prudentis est, qualitatem distinguère meri- « torum, et congrua meritis præmia deputare. Juxta hanc rationem plebis indis- « cretæ calor inconsultus, in damnum non debet redundare melius affectorum. « Usu enim inter homines solet evenire, ut plebs confusa, modum nesciens, rixas « et tumultus consueverit incautius suscitare : idque in omnibus bene moratis « urbibus, vetustam et usu approbatam longævo consuetudinem obtinuisse certum « est, ut patrum modestia populares compescantur impetus, et ignara modi refre- « netur audacia. Aliter, vulgi multo meliorem quam nobilium esse conditionem ; « turbæ imprudentis confusionem, quam discretorum experientiam, nisi majoribus « corrigere liceat peccata plebis inconsultæ. Ignorante sane domino principe, nes- « cientibus iis ad eorum nutum majora tractantur negotia, deliquit plebs indiscreta. « Pœnas ergo toleret quas meruit, domino principe cum majoribus indemnibus « conservatis : paratus est denique in argumentum suæ innocentiæ in finibus stare « pactorum ; et, si liceat, urbem cum præsidio in manus Imperatoris transferre. » Eis et similibus persuasus Imperator, motum indignationis nimiæ, quem de sola suspicione conceperat, humaniore sententia revocavit : accersitoque domino principe, nec non et comite cum proceribus, ad se familiariter præcipit introire ; et detersa omni interjecti rancoris nebula, mutuæ salutationis benigne suscipit et impendit

---

dedenz la vile ; et mout li pesoit griement ce que si home, li princes et li quens, ne s'estoient mie bien contenuz vers lui. Por ceste doute que li preudome avoient, il pristrent bons mesages, si les envoierent à l'empereor pour son corage rapesier et por l'amor qu'il avoit à aus rafermer. Bien leur dist l'en qu'il s'apensassent en toutes manieres d'escuser le prince et le conte que il n'avoient corpe en cele noise qui estoit meue par la cité, einçois leur en pesoit et en grant perill en avoient il esté. Li mesage se partirent de la vile et se mistrent dedenz le paveillon l'empereor, puis distrent que li quens et li prince et li autre baron l'enveoient parler à aus si li plesoit ; il respondi qu'il les orroit volentiers, lors parla li uns d'aux en ceste maniere [2] : « Je sai bien, Sire, que vos estes li plus hauz « hom et li plus puissanz qui soit de sens et de mesure passez touz ceuls qui vivent ; « por ce me semble que l'en ne vos doit pas à longue parole tenir, quar vos entendroiz « bien tost se ge diré reson. Bien la voudrai dire, ausint bien com vos l'entendroiz. Il « est voirs, sire, qu'en si grant cité comme est Antioche sont meintes manieres de genz « qui ne sont pas tuit d'un sen, d'une valeur, ne d'une volenté, einçois croi ge bien « que plus i a de ceuls qui pou sevent que de sages homes et bien amesurez ; por ce « vos prient li preudome, par nos, comme leur bon seingneur, et crient merci, jointes « meins, que vos la coupe et les mesfez aus fox ne fetes mie comparer as sages de cele « chose qui avint en la vile, que les foles genz mespristrent vers vostre mesgniée. Si « sont trop honteus li princes et li quens et li autre baron, mès vos poez bien savoir, « sire, que la maniere des foles genz suelent movoir tieux temoutes en bonnes viles, quar « ce sont cil qui n'ont guieres et qui sevent pou. Qar se vos commandez, sire, celui et « ceuls qui ça nos ont envoiez qui mout leur plera que cist pueples qui ce fist comperent « leur folies, et li haut home qui mout vos vuelent amer et obeir soient en vostre amor et « en vostre grace ; et de la garçonaille qui oserent ce faire dont vos fustes troublez, li baron « enprendroient tel vengence com vos commanderoiz. Et plus vos disons encore de par « aus, por ce que vos ne cuidiez que la noise fust meue de par leur assentement, li princes

[1] Horat. *Epist.* II, 2, 61.

[2] Ici finit le chapitre v.

affatum. Tandem eis innotescens quod causas haberet urgentissimas, quibus impellentibus eum domum redire oporteret; sumpta licentia, promissoque firmissime, quod iterum auctore Domino, pacta completurus, in manu valida esset rediturus, in Ciliciam universos dirigit exercitus. Unde completis negotiis circa Ciliciam et Syriam, præparatisque ad iter agminibus, ad propria reversus est.

CAPITULUM VI[1].

Hierosolymorum rex ultra Jordanem præsidium obsidet, et occupat violenter. Apud Thecuam nostri miserabiliter prosternuntur. Cadit Odo de Montefalconis.

Interea dum hæc circa Antiochiam geruntur, subsequente æstate, non post multum temporis intervallum, vir inclytus et magnus apud Occidentales principes, dominus Theodoricus Flandrensium comes [2], domini regis gener [3], orationis et devotæ peregrinationis gratia cum honesto nobilium virorum comitatu Hierosolymam venit, cujus adventum rex et populus universus multa cum hilaritate suscipientes, confisi de insigni et robusta, quam secum adduxerat [4] militia, apponunt unanimiter cum domini patriarchæ et aliorum regni principum consilio, trans Jordanem in finibus Ammonitarum juxta montem Galaad obsidere præsidium unum, nostris regionibus perniciosum valde. Erat autem prædictum municipium spelunca quædam in latere montis eminentis maxime declivo sita, aditum habens pene inaccessibilem. Desuper vero immanissimum imminebat

« et si home sont prest de vos rendre le donjon de la vile, si com il vos fu promis et juré. » Quant cil orent einsint finé leur mesage, l'emperere fu mout asoagiez par ces paroles. La rancune qu'il avoit en son cuer emprise contre le prince remest toute; et le fist venir devant lui et le conte ausint et les autres barons, et debonairement les reçut et parla apertement et leur dist qu'il se fiassent en lui comme en leur seingneur, quar s'il avoit onques eu point de corrouz à aus, tout leur pardonoit enterinement, en bone foi. Puis leur dist que presentement le covenoit retorner en la terre de Grece por granz besongnes qu'il i avoit, mès il avoit certein proposement qu'à l'aide de Dieu il retorneroit prochainement à si grant force d'engins et d'armes et de genz que bien porroit acomplir les couvenances qu'il avoit au prince, de livrer les citez qu'il li avoit promises. Atant se partirent li un des autres. Li empereres retorna en Cilice et sejorna ne sai quanz jorz. Après quant il ot atorné comment chevaucheroient li uns après les autres por trouver viandes assez par la terre, il se mistrent au chevauchier, ne ne finerent jusqu'il vindrent en celui païs.

CHAPITRE VI.

Comment li Crestien assistrent la forteresce ou li robeor mescréant estoient.

Au tens que li afere aloient en Antioche selonc ce que ge vos ai dit, ne demora mie après que uns granz barons del roiaume de France, li quens Tierris de Flandres, qui avoit à fame la fille le roi, vint en pelerinage en Jerusalem. Mout amena avec lui de biaus chevaliers et de preuz. Li rois, li patriarches, li pueples, les reçurent à moult grant joie, quar mout avoient grant esperance que leur venue feist bien à la terre de Surie. Tantost pristrent conseill et s'acorderent qu'il passeroient le flum Jordam et chevaucheroient vers la terre qui est delez la cité de Galaad. Iluec avoit une forteresce qui trop grant mal fesoit à la terre des Crestiens, quar ve iert une cave asise el pendant d'une

[1] VII. A. B. C. — [2] Ab anno 1128 ad annum 1168. [3] Duxerat filiam ejus Sybillam. — [4] *Deduxerat.* B.

A. 1138 præcipitium, usque in infima subjacentis vallis, a vertice supereminentis promontorii contiguum. Ex latere vero altrinsecus ad eamdem speluncam erat inter clivum superincumbentis altitudinis, et dictum præcipitium [1], arctus et formidabilis. In hanc se collegerat furum manipulus nocens, et prædonum turba de finibus Moab, et Ammon, et Galaad, qui præmissis exploratoribus locorum peritis, et per eos de statu regionum nostrarum plenius edocti, sumpta oportunitate frequentes irruptiones, clam, et plerumque periculosas nimis, nostris finibus inferebant. Quibus malis nostri volentes occurrere, proponunt, ut præmisimus, speluncam obsidere. Convocato igitur universo regni populo, et copiis militaribus congregatis, transito Jordane, illuc perveniunt: et sicut regionis patiebatur inæqualitas, simul et angustia, aditus occupant, castra per circuitum locantes; et dispositis agminibus per gyrum, locum obsidione vallant. Legem itaque castrorum exequentes, ad quælibet nocendi se convertunt argumenta, obsessos modis quibus possunt artantes, ut ad deditionem impellant: illi versa vice quicquid miseris rebus solet venire solertiæ colligentes, in sui tuitionem vigilanter armantur. Dumque ibi pene omnis christianus unanimiter desudaret exercitus, Turci quidam ex tempore opportunitatem nacti, videntes trans Jordanem universam regionem militia destitutam [2] hostilibus patere insidiis, Jordane transmisso, Hiericuntinam regionem relinquentes, a dextris, secus Asphaltem lacum, qui et Mare-Mortuum dicitur, incedentes, inde se ad montana conferentes, in eam provinciæ partem irruperunt, quæ tribu Judæ olim cessit in sortem; et pervenientes ad civitatem prophetarum Amos et Abacuc; Thecuam nomine, incolis vacuam, violenter occupaverunt, paucis quos ibi repererunt occisis. Fugerant enim loci illius habitatores, hostium adventu prænognito; et cum uxoribus et liberis, armentis et gregibus in speluncam Odollam, illis vicinam se

---

montengne trop haute qui estoit si roiste que à peinnes i pooit l'en aler; la vallée d'une montengne la ceingnoit de toutes parz, fors en un seul leu. La voie est si estroite que nus ne passoit qu'il ne deust avoir grant poor de cheoir del petit sentier qui si est hauz et cheoit en abisme. Leanz s'estoient mis larrons et robeors qui s'estoient assemblez de par tout le païs et fesoient de granz doumages de rober genz et d'ocirre, quar il avoient leur espies par toute la terre ilec entor, et selonc ce que l'en aportoit nouveles, il fesoient leur saillies et leur chevauchiees là où il cuidoient plus grever nostre gent; por ce se pensserent li baron de Surie, quant li quens de Flandres fu venuz, que il iroient asseoir cele larroniere. Tout le pooir qu'il porent avoir de genz assemblerent. Lors passerent le flum et entrerent en ces parties que ge vos ai dites. La terre estoit mout desaivée. Nos genz asistrent cele roche si comme il porent, quar il se logierent par toutes les avenues dom il pooient avenir en cel leu. Lors commencierent à grever ceuls dedenz en toutes les manieres que il porent. Cil se deffendirent por leur vie guarantir, et gardoient leur estroite voie que l'en ne pooit pas legierement conquerre seur ax. Tantdis com toz li pueples de la Crestienté estoit en cel ost, un tropiaux de Turs se pensserent que la terre as Crestiens estoit remese mout seule, si que bien leur sembloit que bien pooient chevauchier et fere leur gaeng; por ce passerent le flum Jordam, la terre de Jericob lessierent à destre et chevauchierent delez le lai qui a non la Mer Morte; lors alerent as montengnes, jusqu'il vindrent à la cité où li dui profete Amos et Bacuc furent né : ele a non Tecua. Il la pristrent par force; pou de genz trouverent leanz qu'il occistrent, quar li abiteor sorent avant la venue des Turs. Si s'en estoient foï et mené leur fames et leur emfanz en une grande cave qui est près d'aux qui a non Odola. Li Turc trouverent pou de gaeng en la vile, quar

[1] Hic desunt aliqua verba.

[2] *Hostium.* C.

contulerant. Vicum ergo prædictum invenientes vacuum, domicilia eorum qui fugerant ingressi, quod residuum erat, asportabant. Erat autem casu Hierosolymis illis diebus ab Antiochia veniens, vir piæ in domino recordationis, miles eximius, et in armis strenuus, nobilis carne et moribus, dominus Robertus, cognomine Burgundio, natione Aquitanicus, magister militiæ Templi. Hic cum quibusdam de fratribus suis, et cum iis qui Hierosolymis remanserant, paucis et promiscui generis equitibus, vexillum regium bajulante quodam domini regis familiari, Bernardo Vacher, subsequente populo, ad locum prædictum certatim et sub omni celeritate contendunt. Audientes itaque Turci nostrorum adventum, locum deserentes Habehim, Johelis prophetæ domum, versus Hebron patriarcharum sepulchrum, fugam inierant : volentes inde in plana versus Ascalonam descendere. Nostri autem, scientes hostium acies in fugam versas, non eisdem vestigiis inhærentes, tanquam de trophæo certi, sed ad diversa incaute nimis tendentes, fugientium spoliis magis quam stragi hostium insistebant imprudenter. Quod intelligentes qui fugam inierant, iterum more solito conglobati, resumentes animos, dispersas acies, quantum possunt, revocare nituntur : nostrisque ex improviso et nimis confidenter irruentes, passim vagantes et securos invadunt, gladiis obtruncant : paucis tamen resistentibus, et collectis adinvicem, pugna committitur. Inter hæc qui diversa fuerant secuti tubarum clangore, stridore cornuum, equorum fremitu, armorum fulgore corruscantium, vocibus suos adhortantium, simul et pulveris equorum pedibus agitati nebula in sublime rapta, commoniti, ad locum properant certaminis. Sed antequam eorum qui restiterant catervis se conjungerent, deficientibus primis, et in fugam actis, facti sunt hostes, nostris devictis, superiores. Conversos itaque in fugam nostros, per loca saxis asperrima et prorsus invia, et omnino fuga non admittentia sagittis et strictis gladiis more hostium in- A. 1138.

---

toutes les bones choses en estoient portées là; toute voies li Turc cerchierent; ce qu'il trouverent de bon pristrent, le remenant gasterent. En cele seson estoit en la cité de Jerusalem un mout vaillanz hom, gentis chevaliers, bons et sages et bien entechiez, Robert le Bourguegnon avoit non, nez de Poitou, mestres estoit de l'ordre del Temple; novelement avoit amenez ne sai quanz de ses freres en la terre de Surie. Quant il oï que li Turc chevauchoient einsint et avoient cele cité prise, ce qu'il troverent de genz en Jerusalem pristrent avec aus et chevauchierent cele part. La baniere le roi portoit uns granz chevaliers, Bernarz li Vachier avoit non. Quant il furent aprouchiez des Turs, si sorent leur venue, si s'en partirent hastivement vers un leu que l'en cleime Halebon; s'en alerent où l'en dit que Joseph li profetes nasqui, puis s'enfoïrent vers Eybron où li patriarche gisent, quar il vouloient ilec descendre ès pleins devers Escalonne por estre à garant. Nostre gent sorent que li Turc s'enfuioient, si cuidierent tot avoir gaangnié; par la terre s'espandirent après aus : plus entendirent au gaengnier qu'à descomfire leur anemis. Li Turc qui si fuioient virent bien que li nostre les chaçoient malement et sanz tenir conroi, si se commencierent à ralier et entr'apeler et à entendre; lors corurent sus à ceuls qu'il trouverent espandus en divers leus; legierement les descomfirent et en occistrent assez. Aucun en i ot, mès pou fu, qui se tindrent ensemble et se deffendirent au mieuz qu'il porent, et la poudriere fu grant entor euls. Cil des noz qui avoient chacié plus loing se regarderent et aperçurent qu'il estoient assemblez entor euls, si fierent des esperons et s'en retornerent au plus tost qu'il porent, mès ne vindrent mie à tens, quar einçois qu'il venissent et s'enfuioient, cil les tenoient mout près; assez en i ot de morz que de glaives que d'espées, que de sajetes. Aucun en i ot qui cuidoit eschiver la mort, si sailloit des roches contreval, si estoit touz despeciez : cele chace dura dès la cité d'Abraham jusqu'à

A. 1139. sectantes, alios ferro perimunt, alios prosternunt præcipites; et a prædicta Hebron, quæ est Cariatharbe [1], usque in fines Thecuæ persequentes, stragem multam nimis operati sunt in populo. Ceciderunt autem illa die multi nobiles et inclyti viri, inter quos vir eximius frater militiæ Templi, Odo de Montefalconis, omnes morte sua mœrore et gemitu conficiens, occisus est. Hostes vero victoria potiti, cæde nostrorum et spoliis lætantes, Ascalonam reversi sunt. Nostri autem qui in expeditione erant, cognito quod apud nos accíderat infortunio, animo nimirum sunt vehementer consternati. Sed tamen intelligentes hanc esse bellorum legem, ut nunc hi, nunc illi variis eventibus fiant superiores, iterum consolationem recipientes, cœpto instant operi ferventius [2] solito, et auctore Domino, infra paucos dies prædictum obtinent præsidium; inde cum gloria et triumpho ad propria reversi.

CAPITULUM VII [3].

Sanguinus regnum Damascenorum inquietat : Damasceni a nostris auxilium postulant et interpositis obtinent conditionibus : Sanguinus ad propria revertitur.

Interea dum hæc in partibus geruntur Hierosolymitanis, Sanguinus tanquam vermis inquietus, successibus in immensum elatus, præsumit etiam Damascenorum, regnum sibi vendicare. Quod intelligens Ainardus [4] illius regni procurator, militiæ princeps, socer quoque regis Damascenorum, quod in fines suos violenter esset ingressus, nuntios ad dominum regem, cum verbis pacificis dirigit, petens et obnixe postulans ab eo et populo christiano auxilium et consilium contra hostem utriusque regni crudelissimum. Et ne presumptuose, gratis et sine multorum spe emolumentorum, dominum regem et ejus principes in sui subsidium videretur sollicitare, spondet pro impensis ad hoc opus necessariis, men-

---

l'autre qui a non Tecua. Grant doumage recut le jor la Crestienté de cez qui furent morz iluec, quar il n'i avoit se gentils homes non. Li communs pueples de Jerusalem estoit au siege de la cave. Entre les autres qui morut estoit un freres del Temple, hauz hom et bons chevaliers, Gui de Monfaucon avoit non. De sa mort firent grant duel petit et grant. Li Turc qui orent occis nostre gent, amenerent chevaux et armes, fesant mout grant joie; si s'en retornerent dedenz Escalonne. Li nostre baron qui estoient au siege vers le mont de Galaad oïrent cele mesaventure qui estoit avenue à Eybron, trop en furent coreciez, mès en ce se recomforterent qu'il savoient bien que c'estoit la coutume de guerre, une eure desus et autre desouz : assez i avient perte et gaeng. Lors s'esforcierent plus que devant d'asaillir les robeeurs qu'il avoient asis, si que dedenz brief tens les pristrent, puis s'en retornerent en leur terres.

CHAPITRE VII.

Comment li Crestien pristrent les robeors mescreants.

Onques n'ot en Crestienté si cruel guerrier comme fu Sanguins de Halape. Meinz domages fist à nos genz. Lors monta en si grant orgueill qu'il volt sus la gent de sa loi conquerre le reaume de Damas. Mès quant uns vaillanz Turs s'aperçut, qui avoit non Aynarz, conestables et garde del reaume, quar li rois avoit sa fille, tantost envoia bons mesages au roi de Jerusalem, et li reqist par mout beles paroles qu'il li aidast contre celui Sanguins qui estoit li communs anemis; quar il s'apenssoit et pooit bien savoir que s'il s'acroissoit el reaume de Damas, son pooir qui seroit greindres nuiroit tozjorz à la Cres-

[1] Sive Kirjath-Arba. — [2] *Frequentius.* A. [3] VIII. A. B. C. — [4] Sive Moin-Eddin-Anar.

sibus singulis persolvenda aureorum vicena millia : insuper et hoste a finibus suis violenter abacto, urbem Paneadensem, paucis ante annis à nobis violenter ablatam, pactis inserit, nostris absque contradictione restituendam : et super iis omnibus conventionum articulis, ut eis fides amplior habeatur, nobilium filios, quantos expedit, obsides se daturos pollicetur. His auditis dominus rex, convocans universos regni principes, legationis modum et verborum seriem eis diligentius aperit; consilium postulat, quid eis super hujusmodi petitionibus respondendum videatur. Tandemque communicato adinvicem consilio, et deliberationis provido libramine, partibus pensatis, optimum judicant, Ainardo et Damascenis, contra hostem immanissimum, et utrique suspectum regno, opem esse ferendam : ministranda etiam gratis subsidia, « ne hostis potentior, per nostram desidiam, in nostram perniciem, regno acquisito, regni suscipiat incrementum. » Præterea et additæ conditiones, causam reddunt amplius favorabilem: idque potissimum omnes trahit in hanc partem procliviores, quod de urbe Paneadense in fine verborum est adjunctum. A. 1139.

CAPITULUM VIII[1].

Obsidetur civitas Paneadensis, Damascenis præbentibus auxilium.

Approbato ergo generali consilio, susceptisque jam dictis obsidibus, et in tuto collocatis, confestim ex omnibus regni finibus apud Tyberiadem præcipitur, tam equitum quam peditum innumera manus convenire. Sanguinus autem in multitudine virtutis suæ, cum immensis equitum copiis ejusdem provinciæ fines ingressus, relicta post se Damasco, usque ad eum locum qui dicitur Basaline, pervenerat : ibique per aliquot temporis intervallum, dubitans de nostrorum

---

tienté; et por ce que li rois ne se tenist à grevé des despens se il li venoit aidier esforciecment, chascun mois por lui feroit paier vinz mile besanz par desus li covenança; que s'il pooit tant fere que Sanguins fust enchaciez del païs, tantost li feroit rendre la cité de Belinas que li Turc avoient tolue à nostre gent, n'avoit mie granment. Des couvenances devoit donner bons ostages, les plus hauz homes de la terre. Quant li rois oï ces mesages parler, ne volt mie tele chose emprendre sanz conseill; por ce manda les barons del resgne. Si leur demanda que il feroit de ce que cil Aynarz li requeroit. Cil se conseillierent entr'ax, puis distrent au roi que il s'acorderoient bien que il alast secorre ceus de Damas encontre Sanguin, quar s'il i aloit, trop greveroit celui qui leur estoit cruieux anemis; ne feroit il mie trop mal, meesmement quant il li vouloit ore donner granz dons por ses despens, et li vouloit rendre sa cité qu'il tenoit; pour ce li conseilloient il bien qu'il ne refusast pas ce que l'en li ofroit, quar bien savoient tuit que se li reaumes de Damas estoit Sanguin, il n'auroit jamès pès jusqu'il les eust touz chaciez de la terre.

CHAPITRE VIII.

Comment li rois Fouques et cil de Damas enchacerent Sanguin hors de leur terre.

Si comme li consauz des barons fu acordez, li rois le fist einsint fere[a] com il le loerent. Il reçut ses ostages et les fist garder en bonnes forteresces. Lors fist sa semonsse mout esforcieement. Lors assembla son ost à cheval et à pié dedens la cité de Tabariè. Sanguins de l'autre part menoit mout grant planté de gent. En la terre de Damas estoit entrez

[1] IX. A. B. C.

[a] Al. *li rois l'en prist issi à fere...*

A. 1139. adventu, cum suis legionibus consederat. Certus enim esse videbatur, quod nisi nostrorum vires ejus propositum impedirent, facile ad optatum posset pertingere. Nuntiatur ergo nostris, Sanguinum in prædicto loco consistere; Damascenos quoque urbe jam egressos, domini regis, et nostrorum apud Nuaram præstolari adventum : quo cognito, nostræ quoque acies castris solutis, vexillis præcedentibus, ad prædictum locum unanimiter contendunt. Quod audiens Sanguinus, timens, sicut vir erat industrius, in terra hostium cum gemino committere exercitu, priusquam nostri cum Damascenis convenirent, locum prædictum deserens, declinatis nostris et Damascenorum ad lævam copiis, fugam accelerat; et in eam regionem quæ dicitur vulgo Vallis Baccar [1], maturatis se confert itineribus. Nostri autem nihilominus ad locum prædictum pervenientes, Damascenis permixti, de discessu Sanguini edocti plenius, de communi consilio, sicut pactis continebatur, contra Paneadem universos dirigunt exercitus. Hanc urbem, ut prædiximus, Doldequinus Damascenorum rex, paucis ante annis violenter occupaverat : sed postmodum magistratus, cui eam commiserat, a Damascenis deficiens, contra Damascenos, Sanguino adhæserat : unde erat, quod ad hoc, ut domino regi traderetur, fidelius elaborabant; malentes eam Christianis restitui, quorum gratia fruebantur, quam ut hostis eorum tam suspectus, tamque formidabilis, eam possideret : unde gravius, eis et quasi de vicino nocere poterat, et majores inferre [2] molestias.

à force, la cité avoit lessiée derriere lui, si estoit passez outre jusqu'en un leu qui a non Ranceline. Iluec demoroit à tout son ost, por ce qu'il doutoit la venue de nostre gent. Tout estoit certein que se nostre gent ne venoit, legierement treroit à chief de ce qu'il avoit enpenssé à fere, de conquerre tout cel païs. La novele vint au roi de Jerusalem que Sanguins estoit arestez en cel leu pour esgarder que nostre gent feroient. Aynarz et li citeain de la vile estoient issuz de Damas, mès il atendoient nostre gent en un leu qui a non Nuare : sans aus ne s'osoient trere vers Sanguin. Quant li rois et nostre gent oïrent ce, tout droit chevauchierent vers Damas; mès einçois que li ost fussent assemblé, Sanguins oï par ses espies que il vouloient einsint venir sus lui, si se parti del leu où il estoit, à destre s'entorna vers la terre que l'en cleime Bacart : moult grant oirre s'enfoï cele part. Li rois assembla son ost avec ceuls de Damas. Là sorent certeinement que Sanguin s'estoit partiz de cele contrée; lors s'en alerent vers la cité de Belina, si comme il estoit couvenanz que l'en li devoit rendre ceste cité, si com ge vos dis desus; n'avoit mie grant tens que Dodequins l'avoit prise seur nostre gent à force, à un suen home l'avoit bailliée à garder, mès cil ne se contint mie loiaument vers lui, einçois se torna vers Sanguin contre ceus de Damas, et li bailla la cité qu'il gardoit; por ceste chose se voloient traveillier li citeain por la cité de Damas que nostre rois la recouvrast, quar il li plesoit moult plus que li citeain l'eussent que Sanguins, por la grant volenté qu'il veoient que cil avoit de grever le reaume, et tantdis com il i fust, si les poïst il grever de plus près.

[1] Pro Baalbeck. [2] *Efferre*. A

A. 1139.

CAPITULUM IX [1].

Princeps Antiochenus et Tripolitanus comes, ad eamdem accedunt obsidionem : et urgentissime impugnatur civitas.

Ista est Paneas, quæ vulgari appellatione Belinas dicitur, olim, ante introitum filiorum Israel in Terram Promissionis, dicta Lesem : quam postea filii Dan acceperunt in sortem, et vocaverunt Lesem Dan : sicut legitur in Josue, ubi scriptum est [2]: *Ascenderuntque filii Dan, et pugnaverunt contra* Lesem, *ceperuntque eam : et percusserunt eam in ore gladii, ac possederunt, et habitaverunt in ea, vocantes nomen ejus* Lesem Dan, *ex nomine Dan patris sui.* Consequenter autem dicta est eadem Cæsarea Philippi, eo quod Philippus tetrarcha, senioris Herodis filius, in honorem Tiberii Cæsaris eam ampliaverit, et ædificiis admirabilibus reddiderit insignem, ita ut ad nomen Cæsaris et ampliatoris vocabulum, unam prætenderet appellationem. Conversis igitur ad urbem agminibus, et ad eam pervenientes kalendas Maii, civitatem undique vallant obsidione. Ainardus cum suis ab oriente, inter urbem et silvam suorum locat expeditiones, in eo loco qui dicitur Cohagar: rex autem et noster exercitus ab occidente, versus campestria suas locant legiones. Sic igitur ordinatis in gyrum stationibus studiose procuratur, ut inclusis generaliter omnis interdicatur aditus, nec ingredi vel egredi volentibus libera pateat evagandi potestas. Placet præterea, et de communi sancitur consilio, quatenus missis nuntiis fidelibus, dominum

---

CHAPITRE IX.

Comment li Crestien recovrerent la cité de Belinas.

La cité de Belinas est apelée Peneas par son droit non. Jadis quant li fill Israel vindrent en la terre de promission, ele avoit non Lesan, mès quant li fuiz d'Am orent la leur heritage ele fu apelée Lesandam, par leur pere dom il estoient descendu qui avoit non Dam : ce trueve el livre de Josué. Puis après fu ele apelée Cesaire Felipe, car Felipes qui fu un des fuiz le roi, amenda mout et acrut cele cité, si li mist non Cesaire por l'amor d'un empereor Tiberes Cesar, et son non il retint, por ce si fu apelée Cesaire Phelipe. Vers cele cité s'adrecierent li olz de Damas et de Surie. Le premier jor de may vindrent devant la vile et l'asistrent de totes parz. Aynarz et la seue gent se logierent devers oriant, entre la cité et le bois, en un leu que l'en apele Coagar. Li rois de Jerusalem et ses olz sistrent en la partie d'ocidant, vers la terre pleinne. Quant il orent einsint asise la vile de toutes parz, bien se pristrent garde des issues et des entrées de la vile garder, en tel maniere que nul secors ne leur poïst venir, ne cil dedenz ne poïssent issir fors. Après, par comun acort, envoierent bons mesages au prince d'Antioche et au conte de Triple qu'il venissent hastivement à cel siege por aus aidier. Endemeintres il ne furent mie oiseus, einz avoient drecié grant planté de bones perrieres qui gitoient as murs et dedenz la vile grosses pierres; assez els meismes asailloient souvent as barbacanes, et seur les fossez archiers et arbaletriers i avoit molt, qui si grant planté treoient saetes et qarriaux que nus n'estoit aseur dedenz la vile, ne cil de la cité ne s'osoient mie bien aparoir as desfensses. Cil defors s'entrehatissoient et semonoient de grever leur ennemis. Cil de Damas n'estoient si preu ne si ausé d'armes comme la nostre gent, mès il n'avoient pas meneur corage de grever les Turs que li nostre avoient, et souvent estoient il plus tost à l'asaut et plus i demoroient. Cil qui estoient asis metoient grant peine en aus defendre, et grevé en es-

[1] Deest in A B.

[2] Jos. XIX, 47.

A. 1139. Raimundum Antiochenorum principem, et dominum comitem Tripolitanum convocent ad præsentis operis subsidium: quod et factum est. Ipsi nihilominus interea cum Turcis æque ferventibus, ad congressus quotidianos accinctis, obsessos assultibus urgent assiduis; et machinis jaculatoriis [1], quas *petrarias* vocant, immissis magnæ quantitatis molaribus, mœnia concutiunt, et infra urbem conterunt domicilia: ad hoc et telorum immissionibus, et multa sagittarum grandine, adeo fatigant oppidanos, ut nullus intra muros tutus ad latendum inveniretur locus; vixque muro et propugnaculis tecti, contorquentes saxa, aut arcubus utentes, eos qui deforis impugnabant auderent conspicere. Intueri erat ibi præter solitum hostes ab hostibus Marte sævissimo provocari; et fictione deposita, serio nimis in eorum armari perniciem: nec facile erat discernere, utra protervius contra communes adversarios arma corriperet manus, aut in congressionibus instaret acrius, aut diuturniore longanimitate in belli pondere perseveraret: erat namque nostris militibus cum Damascenis cohortibus animorum par affectus [2], et consonans desiderium. Experientia quidem et usus armorum longe dissimilis, sed voluntas nocendi non inferior. At vero obsessi, licet continuis assultibus fatigati, vigiliis et nimio laboris pondere essent attriti, tamen resistunt viriliter; et pro viribus libertatem, uxores, et liberos tueri satagentes, urgente molestia solertiores effecti, ad omnia resistendi se convertunt argumenta. His ita per dies aliquot tractatis, videntur omnino non proficere, nisi castello ligneo mœnibus applicato, obsessis desuper bellum inferatur. Cumque in tota illa regione ad usus hujusmodi, conveniens non inveniretur materia, mittuntur Damascum de mandato domini Ainardi, qui trabes proceras, et ingentis magnitudinis, ad hoc specialiter multo ante deputatas, deportari faciant, et cum omni redeant celeritate.

CAPITULUM X [3].

Principe et comite præsentibus, machina ad oppugnandam urbem erigitur: civibus spe subsidii strenue se defendentibus.

Interea princeps Antiochenus et comes Tripolitanus nostris exciti legationibus, cum ingentibus copiis, et valida manu, optato advenientes, castris se adjungunt

---

toient mout du travaill et du geuner, et tout soufroient por garantir et leur fames et leur emfanz et aus. Quant li sieges ot einsint duré ne sai quanz jorz, bien leur sembla qu'il ne vendroient mie à chief de ce qu'il avoient empris se il ne fesoient un chastel de fust si haut que l'en en poïst trere dedenz la vile, et si le joinsissent si près des murs que l'en en poïst entrer dedenz la vile par ilec endroit. Mès en toute cele terre n'avoit merrien dont l'en poïst fere ce chastel; por ce prist Aynarz mesages, si les envoia à Damas por fere venir granz fuz qui là estoient, et commanda qu'il venissent hastivement.

CHAPITRE X.

De ce meismes.

Au prince d'Antioche furent venu li mesage et au conte de Triple qui les venoient qerre. Cil s'esmurent mout esfocieement de leur païs et vindrent à grant compaignie en l'ost. De leur venue furent mout li nostre esbaudi, et cil de leanz orent gregneur poor qu'il ne so-

[1] *Jaculatricibus*. C. — *Jaculatoribus*. A. B.
[2] *Effectus*. A. B
[3] XI. C.

nostris : quorum adventu geminatus est obsessis timor, et resistendi spes omnis visa est cecidisse. Dumque hi qui recentes advenerant, certatim vires experiuntur, et laudis et gloriæ cupidi, consequendæ gratia congregatis seorsum urbem impugnant agminibus : obsessis ingeritur formido amplior et diffidentia ; nostris vero spes de obtinenda victoria jam certior, animos erigens, minuebat tædium, et ad impugnandum singulis diebus reddebat fortiores. Nec mora, dum hæc circa urbem[1] fiunt, ecce qui Damascum ierant redeuntes, trabes secum miræ magnitudinis afferunt, et soliditatis optatæ. Quibus per artifices et lignorum cæsores sub omni celeritate lævigatis, et clavis ferreis debita soliditate conjunctis, erigitur subito immensæ altitudinis machina, qua desuper universa prospicitur[2] civitas ; et unde sagittis omnique telorum genere, pugillarium quoque jactu lapidum arcent oppidanos : qua erecta, complanatis quæ inter machinam et murum erant media, mœnibus applicatur, urbem despiciens universam, tanquam turris in urbis medio subito appareret ædificata. Hic primum dura nimis, et ad supremum compellens defectum, facta est obsessorum conditio : nam ad contorsiones lapidum, et telorum immissiones, quibus eos instanter urgebant, qui in castello erant, non erat omnino remedium invenire : non inveniebatur interius locus, qui tutas sauciis aut debilibus posset latebras ministrare ; vel ad quas confugerent post labores, qui adhuc solidi, et viribus integri, aliis se poterant præstare defensores ; et jam per murum discurrere negabatur : et deficientibus sociis, absque mortis periculo non licebat opem ferre : nam quæ ab inferioribus inferebantur bellorum pondera, et nocendi argumenta, facta relatione, ad ea quæ de superioribus imminebant diversi generis pericula, nulla aut modica poterant judicari : ita ut bellum non tam cum hominibus, quam cum superis videretur. Fuerat autem ab initio spes obsessis, eademque[3] usque in præsentem articulum fovebantur, quod Sanguinus eis esset ministraturus, sicut et fide interposita firmaverat, subsidium : sed urgente jam periculo, nec subsidium, nec defensionis locus videbatur relictus. A. 1138.

---

loient, por ces genz qu'il virent venir freschement. Cil qui estoient venu voudrent montrer leur proeces et commencierent à assaillir plus asprement que li premier ne fesoient, si que trop s'esmoierent cil dedenz, quar il cuidierent tout soudesnement estre pris. Toutes voies se deffendirent tant comme il porent. Cil qui à Damas estoient alé querre le merrien, vindrent en l'ost et amenerent très à grant planté, mout lons. Li charpentier furent apareilliez qui jointrent les fuz à bonnes chevilles de fer et à grosses bendes. Tantost drecierent un chastel si haut q'on en poist voir par toute la cité et trere partout dars et d'arbalestes ; et grosses pierres gitoient il à la mein sur ceuls qui se deffendoient aus murs. Lors ariverent la terre, si trestrent le chastel jusqu'as murs, si que nus ne pooit aler par la vile qu'il ne fust feruz de qarriax ou de saietes ; ne n'osoient mès aparoir seur les murs, ne n'avoient point de sureté entr'aus, si qu'il ne trouvoient ou reposer les navrez. Trop s'emerveilloit l'en comment il se pooient tenir au grant meschief où il estoient, mès il avoient esperance en une chose, quar Sanguins leur avoit promis et fiancié qu'il les secorroit hastivement sans faille. Il estoient jà à ce mené qu'il ne pooient pas plus legierement[4] atendre sòn secors.

[1] *Ita* A. B.
[2] *Prospiciatur* A. B. C.
[3] *Eadem* deest in A.
[4] Al. *pas longuement*.

A. 1138.

CAPITULUM XI[1].

Legatus ecclesiæ Romanæ applicat; ad obsidionem accedit; capitur civitas: ibique ordinato episcopo, Hierosolymam principes omnes proficiscuntur.

Dum hæc in expeditione geruntur, legatus quidam Romanæ ecclesiæ, Albericus nomine, episcopus Hostiensis, natione Francus, de episcopatu Belvacensi, apud Sydonem applicuit. Venerat autem ob illud missus specialiter negotium, quod in ecclesia Antiochena, inter dominum patriarcham et ejus canonicos erat obortum: cujus etiam gratia, vir vitæ venerabilis, dominus Petrus Lugdunensis archiepiscopus, paucis ante diebus, legationis fungens officio, in Syriam venerat; sed morte præventus, finem injuncto non potuit dare negotio: unde hic, ut tantæ controversiæ debitum finem imponeret, prædicto venerabili viro substitutus est, sicut in sequentibus dicetur. Hic audito, quod universus christianus exercitus in obsidione apud Paneadem detineretur, et quod ibi dominus patriarcha Hierosolymorum Willelmus et dominus Fulcherus, Tyrensis archiepiscopus, cum cæteris regni principibus moram facerent, illuc sub omni celeritate contendit: adveniensque licet incœpto non torperent opere, sed instarent ferventer, qui urbem obsederant, tamen prudentis viri studio et auctoritate subnixus apostolica, ad propositum invitat; et exhortatorii sermonis eis addens stimulos, ad impugnandam urbem accendit vehementius. Interea qui in machina ad hoc deputati erant, cives continuis urgent assultibus; et negata requie, desuper injecta terroris et periculi causa multiplici, fatigationibus assiduis, molestias ingeminant; jamque quibusdam ex eis consumptis gladio, quibusdam vero letaliter sauciis, aliis vero prælassitudine deficientibus, eorum minuebatur numerus, nec instantes more solito a sui poterant impugnatione repellere. Quod intelligens Damascenorum procurator,

---

CHAPITRE XI.

Comment Belinas fu rendue as Crestiens.

Si com les choses estoient entor la cité en tel maniere, un legaz de l'eglise de Rome ariva à Sajete: cardonaux iert, et evesques d'Oiste[a], nez de France, de l'eveschié de Biauvez. Cil estoit venuz novelement en la terre por une descorde qui estoit entre le patriarche et les chanoines de s'eglyse: por ce meesmes i avoit esté envoiez un arcevesques de Lyons, gentilx hom, mès il ne demora mie granment en la terre qu'il fu morz, si ne pot pas finer la querele, par qoi cist fu envoiez en leu de lui. Si tost comme il vint en la terre si oï dire que li olz de la Crestienté demoroit au siege de Belinas, lors s'en ala vers aus hastivement, quar li patriarche Guillaumes de Jerusalem et Fouches, l'arcevesques de Sur, estoient là, par qui conseill il vouloit mener les aferes del païs. Quant il fu venuz en l'ost, grant joie li firent li baron et li prelat. Il fist sarmon et amonesta ceuls qui estoient là qui viguereusement fesoient la besongne Nostre Seigneur, et granz pardons leur dona de leur penitances à fere. Plus asprement commencierent tuit à grever les Turs. Cil qui estoient el chastel de fust les tenoient si corz qu'il ne se savoient comment garantir. Assez en i ot de morz et de navrez, si qu'il ne s'osoient mès abandonner as desfensses, quar cil qui estoient tuit sein n'avoient pooir de soutenir le fès de la deffensse. Li conestables Ainarz de Damas qui estoit sages et de grant porveance et bien vouloit tenir fermement l'aliance qu'il avoit à noz genz, aperçut bien la foiblece de la vile, et leur envoya mesages hastive-

[1] XII. C.

[a] D'Ostie

et militiæ princeps Ainardus, vir providus admodum, et fœderis quod nobiscum pepigerat tenacissimus et fidelissimus prosecutor, sciens quia « vexatio dat viam auditui, et ad conditiones extremas consummata miseria impellere solet, » missis occulte quibusdam de familiaribus suis, qui obsessos cum spe salutis ad deditionem invitarent, verbum prætentavit fideliter : illi autem primum abhorrentes, et fingentes se longius ire, tanquam adhuc resistendi spem viderentur habere aliquam, novissime tamen cum aviditate multa [1] gratanter suscipiunt oblatum verbum. Magistratus tamen, quem ipsi vocant Emir, nobilis homo et potens, oblatis adjicit conditionibus, ut pro urbis deditione, habita consideratione, ne egeret, aliqua boni viri arbitratu fieret ei recompensatio : turpe enim videretur et indecens, ut vir nobilis et tam famosæ urbis dominus, propria pulsus hæreditate, mendicare compelleretur. Ainardus vero, videns nobilis viri petitionem juri satis convenire, et æquitati, totaque mentis properans intentione, ut civitas in nostram veniret potestatem, juxta illorum desiderium se obligat : quod usque ad certam summam, quæ inter eos convenit, in balneis et pomeriis ei reditus annuatim solvendos assignaret; et populo exire cupienti, liberum cum omnibus rebus suis exitum procuraret. Iis vero qui urbem et prædia sua tam urbana quam rustica incolere, et nusquam abire vellent vel ad tempus, vel in perpetuum, bonis conditionibus tranquillam, fide interposita, moram pollicetur. Quod verbum tam dominus rex, quam reliqua populi pars, placite suscipientes, urbem sine mora parati sunt tradere. Ainardus itaque videns conventiones ad optatam pervenisse consonantiam, et jam in nullo vacillare sermonem, dominum regem, patriarcham, principem, et comitem familiarius convenit, et rei seriem secretius pertractatæ, diligenter aperit, et ad consensum modis quibus potest hortatur : illi porro viri prudentiam, et fidei sinceritatem attendentes, conditiones approbant, et consensum impartientes, gratuitum omnia se facturos juxta illius ordinationem firmissime compro- A. 1138.

---

ment qui les amonesta de fere pès, et leur manda qu'il estoient de leur loi, ne ne voudroient mie leur morz, mès se il estoient pris par force il ne les porroit pas garantir, por ce leur looit en bonne foi qu'il se rendissent, qar certeinne chose estoit qu'il ne se pooient plus tenir. Quant cil oïrent la parole, premierement firent semblant qu'il nel vosissent mie, et fesoient à croire que mout leur estoit miculz que il ne cuidoient, mès au derrenier la recurent tout à gré, et bien leur plot qu'il s'en alassent tuit delivré. Mès leur cheveteine, que il cleiment Emyr en leur langage, estoit hauz hom de leur loi; si disoit que grant honte seroit se il rendoit einsint sa cité por neant, qu'il n'en eust nul eschange. Por ce li promist Aynarz que mout desirroit que la citez revenist ès meinz des Crestiens, que il li aserroit bonne rente, tele comme il s'acorderoient entr'aus, ès jardins et ès beinz de Damas, à tenir toute sa vie si qu'il en porroit vivre richement. Cil qui s'en istroient de la vile seroient conduit sauvement à toutes leur choses; li autre qui demorer i voudroient, retendroient leur teneures à resgnables censses chascun an. Ces convenances furent afermées entr'aus mout celeement. Lors ala Aynarz au roi et as autres barons celeement et leur dist la chose si comme il avoit atornée, cil le loërent mout de la leauté et del bon conseill qu'il i avoit mis. Debonairement s'acorderent, et furent ces couvenances acomplies. Li Turc s'en alerent o leur fames et o leur emfanz, et la leur chose emporterent : li nostre reçurent la cité. Lors vint li patriarches à l'arcevesque Fouchier de Sur por ordener les yglises de la vile. Par le conseill des preudomes qui estoient en l'ost eslurent à esvesque de Belinas l'arcediacre qui avoit non Adans, et li baillierent la cure de la Crestienté qui là demoroit. La cité fu randue à un baron qui avoit non Bruns*, qui ele avoit esté tolue n'avoit gaires par la

[1] *Et.* A. B.

* Al. *Brus.*

A. 1138. mittunt. Sic ergo civitate tradita cives cum omni suppellectile sua, cum uxoribus et liberis, liberum habentes exitum, ad loca optata se contulerunt. Nostri vero civitate recepta, domino patriarcha id procurante, dominoque Fulchero Tyrensi archiepiscopo, ad cujus jurisdictionem Paneadensis ecclesia jure metropolitico certum erat pertinere, id concedente et electionem approbante[1], dominum Adam, archidiaconum Acconensem, in episcopum ejusdem loci eligunt; et curam fidelium illic commorari volentium, committunt spiritualem : temporalem vero jurisdictionem domino Rainerio cognomine Brus, cui paucis ante annis violenter erepta fuerat, restituunt. Inde Deo gratias et hostias solemnes exhibituri, Hierosolymam dominus rex, cum domino principe Antiocheno, cum domino patriarcha, et domino legato contendunt. Completis igitur de more orationibus, et mora per dies aliquot Hierosolymis habita, dominus princeps, prætentata domini legati mente, quid propositi adversus patriarcham suum haberet, et invitans eum, ut non pigritaretur venire, sed fortis et de ejus auxilio certus veniret, Antiochiam reversus est. Missus enim erat (ut prædiximus) idem legatus, ut super quibusdam criminibus, eidem patriarchæ, a quibusdam canonicis ecclesiæ suæ objectis cognosceret, et causam fine debito terminaret. Nunc tempus est, ut quod superius de prædicto patriarcha præmisimus, exsolvamus : quod ut facilius intelligatur, a superioribus aliquantulum repetenda est historia.

CAPITULUM XII[2].

Princeps Antiochenus cum adversariis Antiocheni patriarchæ conspirat : patriarcha Romam proficiscitur. Capitur a duce Apuliæ Rogerio : sed tandem cum eo pacificatus, Romam pervenit.

Domino igitur Raimundo, primum Antiochiam (ut præmisimus[3]) accedente, antequam uxorem destinatam haberet, domino Radulpho, qui tunc ecclesiæ præerat Antiochenæ, ut facilius ad optatum perveniret[4], fidelitatem manualiter exhibuit, spondens fide interposita, quod « ab ea die inantea[5] non esset in consilio,

---

force des Turs. Lors, quant li rois ot fet el païs ce que atenoit de la terre, il s'en parti; li princes d'Antioche et li legat emmena en Jerusalem où il sejornerent ne sai quanz jorz. Lors essaia moult le prince d'Antioche quel volenté li legat avoit contre le patriarche de sa cité, et li pria que vigueureusement se contenist, quar il li aideroit bien à fere droite jostize. Si com ge vos ai dit, cil estoit envoiez en Antioche porce que li clerc de la cité avoient envoié à l'apostoile que leur patriache se contenoit mout desleaument et meint grant crimes vouloient prover contre lui; por ce vint li legaz en Antioche. Mès à ce que vos entendoiz mieulz l'afere de ce patriarche, je vos commenceré l'afaire de plus loing.

CHAPITRE XII.

Du descord qui estoit entre le patriarche et le prince d'Antioche.

Voirs est que quant li princes Raimonz vint en Antioche premierement, einçois qu'il eust prise sa faine, por mieulz achever son afere il fist au patriarche Raoul homage lige, et li promist par sa foi que dès cel jor en avant ne seroit contre lui ne en fet, ne en dit, ne en conseill par quoi il perdist vie, ne membre, ne enneur, ne ne fust pris ne mis en

[1] *Comprobante*. B. C.
[2] XIII. C.
[3] *Prædiximus*. A.
[4] *Pertingeret*. A. B. C. —
[5] Loco *inante*.

« vel in facto, quod honorem, vitam, aut membrum perderet, aut caperetur mala A. 1138.
« captione; » sicut in forma exhibendæ fidelitatis continetur. In qua fidelitate nec modico quidem tempore perseveravit: statim enim uxore ducta, et tota regione recepta, per ejus studium et operam, adjunctus est ejus adversariis, opem conferens, et omne consilium, contra fidelitatis debitum, in ejus læsionem. Hâbentes igitur ejus æmuli tantum studiorum suorum cooperatorem, animosius ejus impugnationibus insistentes, Romam proficiscuntur. Erant autem ejus adversarii, Lambertus quidam, ejusdem ecclesiæ archidiaconus, vir quidem litteratus et conversationis honestæ, sed secularium modicam aut nullam habens experientiam; et Arnulfus quidam, Calaber natione, nobilis genere, litteratus, et in secularibus plurimum circumspectus. Hi interpositis appellationis vocibus, consentiente et favente domino principe, Romam profecti, eum etiam invitum, sed per principem vi compulsum, eamdem arripere viam coegerunt. Factum est itaque quod Arnulfus præcesserat, et in Siciliam compendioso itinere profectus, conjunctis sibi de amicis et consanguineis, quia de Calabria erat oriundus, ubi postmodum fuit Consentinus[1] archiepiscopus (erat enim nobilis valde, ut diximus), dominum Rogerum Apuliæ ducem, cui notus erat, convenerat, dicens : « Ecce, princeps egregie, in « manus tibi, optato, sed et gratis, datur hostium tuorum immanissimus, Antio- « chenorum patriarcha, qui tibi et hæredibus tuis in perpetuum Antiochiam abs- « tulit, sublimato in ea viro ignoto contra juris ordinem. Ecce tibi eum obtulit « Dominus, et consummata ejus peccata dederunt præsentem. Eia expergiscere, « tracta quomodo eum habeas : certus, quia per eum ad hæreditatem jure tibi legi- « timæ successionis debitam, iterum tibi patere poterit introitus, qui tibi per eum- « dem negatus est indebite. » His verbis motus Apuliæ dux, sicut vir erat solertissimus, in singulis maritimis urbibus locari præcipit insidias, ut adveniens statim captus et vinculis mancipatus, in Siciliam protinus dirigatur. Ille vero prospera usus navigatione, nihil tale veritus, Brundusium applicans, juxta ducis mandatum, sublatis omnibus quæ secum tanquam princeps potentissimus detulerat, sed et

---

male prison. Mout se tint pou en cele loiauté, quar si tost comme il ot sa fame et obeie à son commandement toute la terre, à que li aida moult li patriarches, tantost se torna contre lui; conseill et aide donna as clers de s'église qui estoient si aversaire, de lui grever. Quant il sorent qu'il avoient si bon aideor comme le prince, plus en furent haut et hardi de prendre contenz contre le prelat. Si aversaire estoient un arcediacre de s'iglise, Lambert qui bien estoit letrez et de bonne vie; mès rien ne savoit del siecle com cil qui pou en avoit usé, et Hernous, un chevalier nez de Calabre, gentils hom, bien letrez et sages des choses secrées[a]. Cil dui apelerent à Rome contre le patriarche et s'en alerent. Li prince contraint tant le patriarche qu'il s'en ala après aus, més cil Hernoux passa avant mer, et vint en Sezile, là prist avec lui de ses amis et de ses parenz, quar il estoit nez de hauz homes de Calabre, puis fu il arcevesque de Cusant. Lors vint au duc de Rogier de Puille qui bien le connoissoit et son lingnage. Si parla à lui en tel maniere : « Sire, vos êtes « mout haut princes et de grant puissance, mès nequedant bien est certeine chose que l'en « vos fet tort de la cité d'Antioche qui deust par reson estre à vos oirs. Li homs del monde « qui plus en a esté contre vos et qui plus vos het mortelment, vendra partens en vostre « pooir : c'est le patriarche d'Antioche qui vet à Rome et arivera à un de vos porz. Por ce « seroit mestiers que vos meissiez conseill comment vos le peussiez avoir, car aussint « comme il vos tost vostre heritage et le dónne à un autre home, le porroiz vos gaen-

[1] *Cusentinus.* A. B. C.

[a] Al. *seculeis.*

A. 1138. dispersa cuncta familia, vinctus traditur eidem Arnulfo, in Siciliam ante ducem pertrahendus. Hic primum Arnulfo juxta desideria datum est in hostem et impium persecutorem suum pro libero desævire arbitrio, et vices æqua lance reddere, pro his quæ de manu ejus acceperat duplicia. Tandem in præsentia ducis constitutus, habitisque cum eo familiaribus colloquiis et conventionibus interpositis, sicuti erat vir prudens et facundissimus, et honestissimam habens personam, receptis universis cum omni integritate quæ amiserat, sed et familia restituta, spondens quod in reditu per eumdem ducem sit habiturus regressum, cum omni honestate Romam pergens, dimittitur. Romam vero perveniens, prima facie difficiles habuit ad dominum papam introitus, tanquam Romanæ persecutor ecclesiæ, et qui singularem sedis apostolicæ primatum comminuere et infringere voluerit, sedem æmulam contra Romanum erigens et parificans ecclesiam, tanquam læsæ majestatis reus, ab ingressu sacri arcetur palatii, et a domini papæ colloquio suspenditur.

CAPITULUM XIII[1].

Accusatur ab adversariis : tandem cum plenitudine gratiæ, ad propria revertitur.

Porro tam dominus papa, quam universa ecclesia, procliviores erant ad hoc, ut dominum patriarcham, sumpta qualibet honesta occasione, gravarent; ejusque adversariis plurimum exhibebant favorem : suspectus enim eis habebatur admodum, eo quod vir dives esset, et magnificus, et sedem cui præerat, Antiochenam videlicet, Romanæ subjacere ecclesiæ dedignabatur; sed ei eamdem in omnibus

---

« gnier par lui, se il vos chiet entre les meins, et vos le gardez bien. » Quant li dus ot ces paroles oïes, bien li fu avis que cil li disoit voir, tantost envoia par touz les porz de mer, comme cil qui n'estoit mie pareceuls de querre son preu, et commanda que sitost comme cel home vendroit que il fust retenuz, si li envoiast l'en tout pris en Sezile. Ne demora mie que li patriarches qui de ce ne se prenoit garde, ariva au port Abrandiz[a]. Là furent apareilliez li mesages le duc qui le pristrent; toute sa mesniée se departirent li uns çà li autres là; son avoir, ses chevaux et ses robes li tolirent. Lui mistrent en bons fers et le baillierent à celui Ernoul son chanoine por mener en Sezile devant le duc, et il qui le pooir ot de lui, li fist assez honte et ennui por soi vengier des torz qui li avoit fez. Tant le mena qu'il vint devant le duc. Li patriarches qui biaux hom estoit et bien parlanz et gracieux, dist qu'il vouloit parler au duc, tuit se trestrent arrieres, il li dist et promist que il s'en revendroit par lui au retor de Rome; covenances li ot qui bien plorent le duc, si que il ne demora pas que il fu touz delivres et recovra toute sa mesniée et ses choses toutes enterinement, puis se mist au chemin jusqu'il vint à Rome. Là ne feu guieres bien receu au commencement, einz li firent tuit mout lede chiere et commanda l'apostoile qu'il ne venist mie devant lui, quar il disoient que cil ne le vouloit pas bien obeir, einçois vouloit dire que li sieges d'Antioche estoit aussint haut ou plus comme celui de Rome; por ce le tenoient à rebelle et à cismatique.

CHAPITRE XIII.

Comment li chanoine d'Antioche plaidoient à leur patriarche.

En tel point estoit li patriarches que toute la court de Rome beoit à lui grever, se il trovassent en sa querele reson contre lui. Si aversaire avoient la grace de touz qui volen-

[1] XIV. C.

[a] Al. *de Brandiz.*

parificare contendebat, dicens : « Utramque Petri esse cathedram, eamque quasi A. 1138.
« primogenitæ insignem prærogativa : » unde multipliciter ad ejus gravamen nitebantur. Tandem quorumdam amicorum usus officio, intervenientibus tam domini papæ, quam suis familiaribus, et semitas dirigentibus, admissus est ad domini papæ et curiæ solemniter congregatæ præsentiam, et cum multa susceptus est magnificentia. Porro semel et secundo eo in consistorium ingresso, sumpta opportunitate, ejus adversarii prodeunt in publicum; et oblatis libellis accusatoriis, parati erant ad accusandum cum omni juris solemnitate procedere. Verum cognoscens tota curia, quod qui ad accusandum prodierant, non erant eatenus instructi, ut domino papæ et ejus assessoribus plenam de objectis possent ibi fidem facere, significatur ambabus partibus, quod interim quiescant, quousque dominus papa aliquem de latere suo ad partes dirigat Antiochenas, qui ibi habita testium et instrumentorum copia, de causa plenius possit cognoscere. Interea resignato pallio, quod idem patriarcha de altari Antiochenæ ecclesiæ, sua sibi sumpserat auctoritate, in injuriam, ut dicebatur, sedis apostolicæ, et cardinalibus tradito: aliud ei, sumptum de corpore beati Petri, more solemni per priorem diaconorum traditur. Sic itaque mora, quantum negotium ejus videbatur exigere, Romæ habita, cum plenitudine gratiæ, salva tamen quæstione, sumpta licentia, ad ducem Rogerum in Siciliam reversus est : qui redeuntem honorifice suscipiens, postquam mútuis colloquiis sæpe et multum adinvicem plura et quæ sufficere videbantur, familiariter contulerunt, datis eidem a domino duce galeis, quotquot ad iter remetiendum habuit necessarias, secundis usus flatibus, in Syriam devectus, fauces Orontis attigit, qui fluvius Antiochiam præterfluit : qui locus vulgari appellatione Portus Sancti Symeonis dicitur, ab Antiochia decem plus minusve modicum distans milliaribus.

---

tiers leur donnoient conseill et aide, qwar li patriarches estoit mout soupeçonneux, por ce qu'il le connoissoient à sage et à riche; et, sanz faille, aucune foiz avoit il dit que misires seint Pere avoit eincois esté en Antioche si comme prelat et chiés de seinte eglise que à Rome; por ce si estoit droiz que l'iglise qui avant estoit née en la Crestienté fust plus haute et plus ennorée que cele qui estoit puisnée. Por ces choses fu une piece li patriarches eschis et eslongniez de l'apostoile et des chardonaux, puis après envoia mesages por lui. La court vit bien et aperçut que ses rotruenges et ses riotes ne porroient mie estre prouvées ilec presantement, por ce que fu dit à ambedeus que les parties s'en alassent et soufrissent la chose en tel point comme elé estoit, jusque li apostoiles envoiast un legat ès parties d'Antioche qui tendroit là les plez et recevroit les temoinz et prueves, qui tendroit là la besongne, selonc ce leur feroit droit; einsint se departirent del palès. L'en dist au patriarche que il avoit fet tort à l'eglise de Rome del paule qu'il avoit pris sur l'autel seint Pere en l'eglise d'Antioche, por ce li covint à lessier et à rendre au chardonal; un autre l'en fist aporter de par la disneté l'apostoile que li priors des diacres li bailla. Quant il ot demoré à Rome tant comme il cuida que mestier fust, il prist congié à l'apostoile et as chardonax, si s'en parti à leur grace sauf le plet qui estoit commenciez. Il s'en vint par Sezile droit au duc Rogier; cil le reçut mout ennorablement et parlerent ensemble assez à conseill, tant qu'il furent bon ami. Li dus li donna de biaus dons et fist apareillier galies tant comme il volt por mener lui et sa gent, puis prist congié et s'en parti. En pou de tens vint là où li fluens del Fer chiet en mer : l'en le cleime le port Seint Simeon, près d'Antioche, entor dis milles.

A. 1138.

CAPITULUM XIV[1].

Rediens a clero suo, instinctu principis non recipitur : in terram secedit comitis Edessani : tandem cum principe pacificatus, Antiochiam ingreditur.

Postquam ergo, sicut dictum est, dominus patriarcha Cœlesyriam advenit, et suæ ita vicinus factus est civitati, scribit ecclesiæ suæ, ut die statuta, ei extra civitatem, in loco prænominato cum processione solemniter occurrant. Qui[2] principis favore freti, qui eum, ut prædiximus, odio inexorabili contra fidelitatis debitum, quo eidem tenebatur astrictus, persequebatur, omnino facere, vel eidem obedire negant; sed et introitum civitatis, per principis violentiam penitus interdicunt. Ille vero intelligens cleri sui malitiam, et eorum de quibus longe aliter meruerat, aversionem, principis quoque obstinatam indignationem, secessit in montana, quæ urbi conterminata[3] sunt, quæ vulgo dicuntur Nigra; ibi in monasteriis, quibus locus ille abundat, moram faciens præstolabatur, ut rancore deposito, humaniore sententia tam dominus princeps, quam clerus suus, eum in urbem revocaret. Princeps sane solito amplius et manifestius ipsi oppositum se dabat : auxerat enim odium et majora dederat incendia Arnulfus, qui de Sicilia eidem principi scripserat, quod idem patriarcha cum duce Rogero, ejus æmulo, contra eum pactis secretioribus convenerat: et in argumentum assertionis suæ prætendebat, quod eum per Siciliam redeuntem, muneribus et multa prævenerat honorificentia, et galeas ad iter contulerat necessarias: quæ omnia ad persuasionem merito videbantur operari. Dum itaque in locis prædictis moraretur, comes Edessanus, Joscelinus junior, tum odio principis, tum favore domini patriarchæ, cum, missis ad hoc spe-

---

CHAPITRE XIV.

De ce meismes.

Quant il fu venuz à terre près del païs de Celessurie, si près de s'iglise, il manda à ses clers et au pueple qu'il venissent lendemein encontre lui à procession, dehors la vile, quar c'est coustume de recevoir prelaz qui vient de Rome. Cil savoient bien que li princes ne l'amoit pas, einz le haoit de grant haine encontre la feeuté qu'il li avoit fete, por ce ne le voudrent recevoir si comme il manda, ne lui obeir, einçois li vea l'en qu'il n'entrast en la cité. Cil entendi la malice de son clergié, qu'il ne se contenoit mie vers lui si comme il deust, et douta le courrouz au prince. Puis se torna en un leu qui est près d'ilec qui a nom la Noire Montengne où il a pluseurs abaïes et hermites. Là se demora por atendre se li princes abessast vers lui la rancune de son cuer, et ses clergiez li gardast obedience, si qu'il l'envoiast querre por venir; mès li princes plus apertement qu'il ne souloit, se commença à metre contre lui et nuire à son pooir; quar Ernoul, chanoine d'Antioche, li bailla unes lettres de s'eglise en quoi il li avoit mandé qu'il se gardast del patriarche, quar seust il certainement qu'il avoit fetes aliances au duc Rogier d'amor et couvenances d'estre prince d'Antioche, et ce puet il savoit, parce que il avoit donnez biaux dons quant il s'en revint par lui, et bailliées de ses galies por passer tant comme il en orent mestier. Li princes crut bien ces paroles, por ce le tenoit à son ennemi. Tantdis comme il demoroit en la Noire Montengne, li quens de Rohès, Jocelins li joennes, envoia letres et mesages au patriarche, si li manda de mout beles paroles et li pria que seu-

[1] Deest in A. B. C.
[2] *Cum.* A.
[3] *Contermina.* C.

cialiter nuntiis, ut in terram suam secure et confidenter cum omni suo descendat comitatu, diligenter invitat. Favebant enim prædicto patriarchæ illius regionis episcopi, et tanquam dominum et patrem devote venerabantur; Edessanus videlicet, Coriciensis et Hierapolitanus archiepiscopi. Illorum ergo vocatione tractus, ad eos descendit, honorifice nimis ab omnibus illius regionis tractatus prælatis: sed et comes juxta id quod ei promiserat, humanissime et devote multum, ejus suscepit adventum, et moram gratanter amplexus est. Princeps vero, pecunia, ut dicitur, redemptus, ore, non corde, eidem gratiam suam, per quorumdam utriusque familiarium interventionem, restituit, et nuntios dirigens ad ingressum civitatis et reditum ad propria verbis pacificis in dolo, familiarius invitat. Quod audiens patriarcha, maturat reditum; et assumens sibi vicinos illos episcopos, quorum sibi devotionem in illa sua adversitate certis indiciis expertus fuerat necessariam, Antiochiam pervenit: ubi occurrens ei universa ecclesia et populus universus, sed et equestris ordinis cum principe maxima multitudo, cum hymnis et canticis, pontificalibus indutus, solemniter in civitatem et in majorem ecclesiam, dehinc in palatium suum introductus est. A. 1139.

CAPITULUM XV[1].

Lugdunensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, apud Accon defungitur: dirigitur ad idem alter Albericus, episcopus Hostiensis. Synodus apud Antiochiam indicitur.

Interea legatus quidam ecclesiæ Romanæ, Petrus nomine, natione Burgundio, Lugdunensis archiepiscopus, missus a domino Innocentio papa, ut causæ prædictæ debitum finem imponeret, venit in Syriam, apud Accon applicans. Erat autem

---

rement venist en sa terre o toute sa compaignie, quar il avoit bon proposement de lui fere enneur et bonté volentiers: ce li mandoit il porce qu'il n'amoit mie le prince: il estoit amis au patriarche. Li prela de sa terre li obeissoient tuit, meismement l'arcevesque de Rohès, mout fu receuz ennorablement partout; li quens meisme li tint bien ce qu'il li ot en covant, quar il li fist assez bele chiere et li envoia de biaux presanz. Ne demora mie que aucun des amis au patriarche parlerent au prince. Si apesierent vers lui son semblant et sa chiere, mès ne mie son cuer; et si dist l'en qu'il en avoit eu grand avoir. Lors li envoia ses letres et li manda par bonnes paroles qu'il s'en venist en la cité d'Antioche. Quant li patriarches d'Antioche oï ce, qui mout i desirroit à aler, tantost se mist a la voie; les evesques d'ilec entor mena avec lui en qui il se fioit mout. Quand il aprochierent de l'eglise, les processions li vindrent à l'encontre ès chapes de paile; li prince et li baron et chevalier et borjois de la ville le recurent molt ennorablement, à grant joie le menerent dedenz la mestre eglise, puis s'en ala en son palès.

CHAPITRE XV[1].

De ce meismes.

Revenuz fu en tel maniere comme vos oez de la cort de Rome li patriarches d'Antioche, mès ne demora gueres après ce que un legat vint après lui, arcevesques estoit de Lions, seur le Rosne, nez de Borgongne, Pierres avoit non; l'apostoile Ynocenz li segonz, l'envoia là por finer le contenz qui estoit entre le patriarche et son cliergié. Cil vint tantost en Surie et ariva au port d'Acre; cil estoit preudom et de seinte vie et de grant aage; sitost

[1] XIV. A. B. — Ici commence le chapitre XIV.

A. 1139. vir vitæ venerabilis, simplex, ac timens Deum, longævus, et jam in senium vergens. Qui statim, ex quo Syriam [1] ingressus est, Hierosolymam orationis gratia profectus est : unde sub compendio digressus, urgentibus eum prædictis Lamberto et Arnulfo, ut Antiochiam, uti finem impositurus, acceleraret, Accon iterum pervenit : ubi gravi correptus ægritudine, antequam procederet, veneno, ut dicitur, in potu ministrato, subito deficiens, in fata concessit. Prænominati autem patriarchæ adversarii, Antiochiam properantes, omnimodo destituti auxilio, spe quoque quam de adventu legati conceperant, frustrati, viæ et laborum, quæ per tot pertulerant tempora, tædio fatigati, per interventores, quos ad hoc reputabant idoneos, pacem supplices postulant, restitutionem beneficiorum suorum implorant, accusationi renuntiare parati, et fidelitatem exhibere. Lambertus in archidiaconatum restituitur : Arnulfus verò nihil humanitatis inveniens, principis iterum fretus auxilio, solita longanimitate iterum ad labores et iter accingitur; Romamque proficiscens, iterum opportune et importune pulsat : tandemque precibus proterve insistens, obtinet, ut prædictus legatus, de quo nobis in præsenti sermo est, in Syriam dirigatur. Qui Hierosolymam, ut præmisimus, adveniens, completis orationibus, dominum patriarcham et universos regni pontifices ad synodum convocans, apud Antiochiam pridie kalendarum Decembris celebrandam, illuc cum omni celeritate contendit.

---

comme il fu arivez il mut por aler en Jerusalem en pelerinage. Quant il ot là esté, mout l'engoissierent li dui clerc qui furent à Rome, Lamberz et Ernous, et le hastoient qu'il venist en Antioche et entendist à la besongne por qu'il estoit meuz. Li bonz hom s'en ala jusqu'à Acre; iluec acoucha malades et dit l'en qu'il fu empoisonnez. Ne demora guieres qu'il fu morz. Quant li aversaire au patriarche virent ce qu'il avoient perdue toute leur esperance et le travaill qu'il avoient si longuement mis por grever leur prelat, ne ne pooient mès veoir dont aide leur venist, par que il venissent à chief de ce qu'il avoient en penssé, tantost s'en alerent en Antioche, et parlerent aucuns des amis au patriarche por aus; leur firent crier merci mout humblement et requerre que il leur rendist leur rentes, quar il estoient prest de lessier l'acusement qu'il avoient seur lui, et lui fere feeuté, et bien à aseurer que jamès ne feroient rien contre lui, einçois le serviroient loiaument comme leur seigneur. Li patriarches reçut les paroles en partie, quar il fist pès à Lambert, et li rendi son arcediacre, mès de l'autre qui avoit non Hernoul, ne volt il onques oïr nule parole, quar il le tenoit trop à desleal. Cil vit qu'il ne porroit trouver nule merci par debonareté, et qu'il avoit perdue sa provende, si s'en parti del païs et retorna à Rome. Là ne fina onques de requerre l'apostoile et d'engoissier les chardonaux, jusque il envoierent en la terre de Surie por finer celui plet meismes; celui legat dont ge vos dis desus qui avoit non Auberi et estoit evesques d'Oistes. Cil sitost comme il fu venuz en la terre et il ot fet son pelerinage en Jerusalem, il semont un concile general des prelaz del païs, et volt qu'il assemblassent tuit en Antioche le jor de la feste seint Andriu ; il meismes vint là au plus tot qu'il pot.

[1] *Syriam* deest in B. C.

A. 1141.

CAPITULUM XVI[1].

In cœtu episcorum adversus patriarcham accusatio proponitur : citatur, sed venire differt. Serlo Apamiensis archiepiscopus, ejus fautor, deponitur.

Die igitur statuta affuerunt de diocesi Hierosolymitana, dominus Wilelmus patriarcha, Gaudentius Cæsariensis archiepiscopus, Anselmus Bethleemita episcopus : affuit et dominus Fulcherius Tyrensis archiepiscopus, sanctæ Romanæ ecclesiæ multum devotus, et fidelis, in quo tota legato spes erat consummationis negotii : erat autem vir magnanimus, et discretus plurimum; adfuit cum duobus de suffraganeis suis, Bernardo videlicet Sydoniense, et Balduino Berythense. De provincia autem Antiochena, quoniam viciniores erant, adfuerunt universi, quorum varia nimis et adinvicem dissona erant desideria. Nam Stephanus Tarsensis archiepiscopus, Gerardus Laodicensis, Hugo Gabulensis episcopi, canonicorum contra dominum patriarcham fovebant causam. Franco autem Hieropolitanus, et Gerardus Coriciensis, Serlo quoque Apamiensis, licet ei ab initio adversarius fuisset, conversus ad eum, domino patriarchæ suum manifeste præstabant patrocinium. Alii in neutram partem manifeste videbantur declinare. Die ergo præfixa, residentibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, ex more in ecclesia principis Apo-

CHAPITRE XVI[a].

Comment li apostoilles envoia un legat por le plet finer.

Li conciles fu granz asemblez à cel jor en Antioche. De la terre de Jerusalem i fu li patriarches Guillaumes; Gaudane[b], l'arcevesque de Cesaire; Ansiax, l'evesque de Belleem; Fonchier, l'arcevesque de Sur qui molt estoit leaus vers l'eglyse. En cestui avoit li legaz mout grant esperance que il trovast assez en lui aide et conseill, quar il estoit sages hom et de grant cuer. Avec estoient venuz dui de ses evesques, Bernarz de Saaite, et Baudoin de Barut. De la province d'Antioche s'asemblerent là tuit li prelat, por ce qu'il estoient plus près, mès n'estoient mie à un acort, quar Estiennes l'arcevesque de Tarse, Girarz l'evesque de la Lische, Hues l'evesque de Gibel, soutenoient la partie as chanoines contre le patriarche. Girarz de Conses, Selles de Paumiers arcevesque, soutenoient la partie au patriarche et li aidoient de bonne foi. Quant li arcevesque, li evesque, li abé furent assemblé en l'iglise monseingneur seint Pere, vestuz de chape, de paile[c], si comme est la coustume, li legaz fist lire les letres qu'il avoit aporté de Rome pour mouter le pooir que li apostoiles li avoit doné. Tantost se trestrent avant li aversaire au patriarche, Ernoul qui sa pès ne pot avoir, et Lambert l'arcediacre qui s'estoit à lui apaisiez faussement, quar il li avoit rendue sa disgneté, mès por ce ne remest onques que il né fust contre lui, et le commença à acuser mout griefment. Plusors autres genz meismes se tindrent contre lui, de quoi il ne se gardoit; mès cil dui que ge vos ai sovent nomez, orent mis souvent en escrit les crimes que il vouloient prover contre le patriarche, de ce qu'il avoit esté esleuz mauvesement et contre le droit de sa vie qu'il ne menoit pas honestement, si comme il disoient; des rentes de seinte eglise qu'il donoit à mauveses personnes par symonie. Bien orent mist en escrit les crimes et que se il failloient à prover ce qu'il disoient contre lui, apareilliez estoient de sofrir la peine qui feust mise sus celui se il fust prové. Li patriarches n'estoit mie presanz ilec, mès l'en envoia à lui bons mesages por lui semondre qu'il venist et responsist à ces choses que l'en disoit contre lui. Cil dist qu'il n'i vendroit pas. En cel

[1] XV. A. B.

[a] Chapitre XV. — [b] Al. *Gaudemz*. — [c] Al. *de poile*.

A. 1171. stolorum, et pontificalibus indutis, præsidente domino legato, et vices domini papæ obtinente, lectus ibi est in publico mandatorum domini papæ tenor. Quo perlecto diligentius, et plenius cognito, prodierunt in publicum accusatores, Arnulfus sæpe dictus, et Lambertus archidiaconus: qui licet prius cum domino patriarcha convenisset in dolo, et beneficii sui obtinuisset restitutionem, tamen « conversus in arcum pravum, » denuo se constituit accusatorem. Adjunctique sunt eis alii etiam complures, videntes non satis prospere tempora domino patriarchæ respondere. Hic etiam erat illud manifeste verum deprehendere, quod Naso[1] noster proverbialiter dicendum tradidit:

Donec eris felix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Procedentes igitur in publicum auditorium accusatores, paratos se dicunt, secundum juris regulas, porrectis libellis accusatoriis, ad accusandum procedere; et subire, si deficiant, talionem. Erant autem capitula, super quibus proposuerant eum impetere, schedulis inscripta. Quædam de enormi et indisciplinato, et contra regulas sanctorum patrum, ejus introitu: quædam de ejus incontinentia, et operibus simoniacis. His instanter postulantibus, ut se præsentem exhiberet, mittuntur qui eum ad synodum solemniter invitent; et ut ad objecta veniat responsurus, moneant: qui omnino venire refutavit. Ea itaque die nihil amplius processum est in verbo illo, nisi quod exhortatorios habuerunt sermones adinvicem, sicut moris est in talibus. Secunda iterum die, convenientes denuo, et ex ordine residentes, iterum citatorio edicto dominum patriarcham solemniter vocant: qui sicut et pridie, omnino venire noluit. Interim Serlo Apamiensis archiepiscopus, in choro pontificum sine veste residens nuptiali (non enim more aliorum indutus erat pontificalibus) a domino legato convenitur, quare reliquis fratribus non consonaret; et quare ad accusandum, sicut aliquando fecerat, non procederet? Respondit: « Quod aliquando feci, inconsulto calore et contra salutem animæ meæ,

premerein jor, n'ot plus fet en cel comcile forz tant que li legaz fist son sermon as prelaz, il leur amonesta que bien se contenissent. Le secont jor se rasemblerent et asistrent comme devant. De rechief fu semons li patriarches qu'il i venist, mès il ne vost. Lors virent que l'arcevesques Selles de Paumiers seoit entr'aux, mès n'estoit pas vestuz comme li autre de garnemenz à prelaz, l'en li demanda li legaz porquoi il n'estoit pas en tel abit comme li autre et par quele reson il ne se tenoit encore contre le patriarche si comme il disoit, il respondi que bien avoit mal fet quant il s'estoit tenuz contre son pere esperitel, quar quant li fuiz Noel fu mandez porce que il s'estoit gabez de son pere, porce que il l'avoit trouvé descouvert, et en fu maudiz; por ce si s'estoit repentiz de sa folie et vouloit deffendre son seigneur jusqu'à la mort. Lors li commanda li legaz qu'il s'en issit, puisqu'il estoit en partie, ne devoit jugier entre les autres. Lors parlerent encontre lui cil qui n'amoient pas le patriarche, et tant menerent leur afere que li legaz qui se hasta un pou trop, desposa de la disneté d'arcevesque celui Selles et d'ofice de provoire, quar li afere estoit lors en tel point que nus n'osoit parler por deffendre le patriarche que li princes ne le tenist à son anemi; et il estoit si doutez que nus ne l'osoit corrocier. Li legaz meismes fesoit volentiers sa volenté por doute de lui. Un chevalier qui gardoit le donjon d'Antioche, Pierres Ernois* avoit non, qui n'estoit mie moult sages hom, aticoit le prince tant comme il pooit, de meintenir la haine contre le patriarche et fesoit par malice, quar il doutoit que se li

[1] *Trist.* I. VIII, 9.

* Al. *Hernois*

« detrahens patri meo, et more maledicti Cham, verenda patris discooperiens, A. 1141.
« operatus sum, et nunc ab errore devio me, auctore Domino, revocans, nec eum
« accusare, nec judicare præsumptuose, tentabo: sed pro ejus statu et incolumitate,
« paratus sum usque ad mortem decertare. » Præcipitur ergo exire: et data in eum sententia excomunicationis simul et degradationis, sive juste, sive aliter, ab omni officio sacerdotali et pontificali depositus est. Tantus enim timor domini principis, in partem legati nimium proclivis, omnes invaserat, ut jam nulla contradicendi[1] libertas alicui præstaretur. Incendebat eumdem principem, minus providum et indiscretum, quidam Petrus Armoinus[2], præsidii civitatis custos, vir malitiosus supra modum, sperans, quod si patriarcham deponi contingeret, quemdam nepotem suum Aimericum nomine, quem dominus patriarcha in suam perniciem, ejusdem ecclesiæ decanum fecerat, posset per seductum principem, in sedem illam provehere: quod et factum est. Serlo igitur, sive de facto, sive de jure depositus, Antiochia egrediens, in suam diocesim se contulit; perveniensque ad castrum Harenc, ægritudine præventus, et curarum anxius pondere, lecto decubuit: et conversus ad parietem, injuriarum enormitatem non ferens, exspiravit.

CAPITULUM XVII[3].

Patriarcha quasi contumax absens deponitur: ignominiose tractatus vinculis mancipatur: Romam iterum profectus, ex parte gratiam obtinet: sed rediens veneno interit.

Tertia demum die iterum convenientes, et residentes ex ordine, tertio dirigunt, qui dominum patriarcham peremptorio citent edicto, et ut veniat objectis responsurus, moneant. Qui, utrum conscientiam veritus, an contra se synodum invidiose collectam sciens, et principis violentiam timens, pro certo compertum non habemus, venire, sicut et prius, omnino negavit. Erat autem in palatio suo cum suis familiaribus, multo stipatus equitum et popularium comitatu: confluxerant enim ad ejus subsidium universi de civitate, qui nisi principis timuissent

---

patriarche estoit desposez, uns sien niés fust esleuz à cele disgneté par la force le prince, cil avoit non Aymeris et l'avoit en fet dean de l'yglise. Quant Selles qui avoit esté arcevesque oï dire qu'einsint avoit esté desposez, tantost se parti d'Antioche et s'adreça tot droit por aler à l'arceveschié que il avoit tenue, mès quant il vint au chastel de Harenc, ilec li prist maladie dom il acoucha et fu si adoülez del tort que l'en li avoit fet et des hontes que l'en li disoit porce qu'il avoit soutenu le patriarche, riens ne le pooit comforter, si s'en penoient meintes genz: einsint fu morz.

CHAPITRE XVII[4].

Comment li legaz desposa le patriarche d'Antioche.

El tierz jor li conciles sist la tierce foiz. Li legaz et li prelaz envoierent querre derechief le patriarche qu'il venist respondre à ce qu'en li demanderoit et qu'en disoit contre lui. Cil n'i vint mie, porce qu'il doutoit aucune conscience, ne ne se penoit pas bien de delivrer de ce dont l'en l'apeloit. Nequedant aucun cuida qu'il doutast la force au prince qui avoit mout grant haine vers lui, et bien sentoit que touz li conciles estoit apareilliez que por amor que por doute del prince; por ces choses se tenoit li patriarches en son

[1] *Contradicendi.* B.
[2] *Armoinus.* A.
[3] XVI. A. B.
[4] Chapitre XVI.

A. 1141. potentiam, legatum cum universis qui in ejus depositionem convenerant, urbe cum ignominia parati erant depellere. Videns ergo legatus quod ad se venire nolebat patriarcha, de domini principis confisus patrocinio et viribus; in palatium ascendit, ibique data in eum depositionis sententia, annulum et crucem compulit violenter resignare: inde jubente legato, principi traditus, et vinculis miserabiliter alligatus, tanquam vir sanguinum ignominiose tractatus, apud monasterium Sancti Symeonis, juxta mare, in monte eminentissimo situm, carceri mancipatus est. Fuit autem idem dominus Radulphus (nam nos ipsi in nostra pueritia vidimus eum) vir specie decorus, procerus corpore, oculis aliquantulum obliquis, non tamen ad indecentem modum; litteratus mediocriter, sed facundus plurimum, et jucundissimi sermonis, multam habens gratiam; liberalis admodum, militarium virorum, sed et secundæ classis[1] favorem non modicum assecutus; promissorum et pactorum facile immemor; in verbo suo varius et inconstans, subdolus, ac nimium in omni vita sua multiplex, providus et discretus: in eo solo repertus imprudentior, quod adversarios quos sibi merito suscitaverat, in gratiam suam redire volentes, non admiserat. Dicebatur enim, et vere sic erat, arrogans, et de se plus æquo præsumens: unde in eum devenit casum, quem si quantulum circumspectius se habuisset, facile potuisset declinasse. Captus ergo et catenatus, in monasterio diu detentus, tandem elapsus, Romam profectus est. Ibi aliquatenus gratiam sedis Apostolicæ assecutus, dum redire maturaret, veneno hausto, sceleris ministro porrigente nescimus quo, miserabiliter interiit: in seipso, quicquid utraque fortuna facere poterat, alter Marius, plenius expertus.

---

palès et avoit grant planté de hauz homes avec lui, et del pueple assez qui se tenoient à lui mout fierement, et se il osassent il eussent le legat gité hors de la vile mout honteusement et toz les evesques qui estoient contre le patriarche; et quant li legaz vit que cil ne vouloit venir devant lui, et sot bien que li princes li estoit près d'aidier en cele besongne, il meismes s'en ala el palès au patriarche et ilecques dist la sentence por quoi il le desposa; par force li fist rendre son anel et la croiz qu'il fesoit porter devant lui. Lors commanda au prince qu'il le prist et le tenist en bones buies, en prison; li princes le fist volentiers. Si le fist mout honteusement mener ausint comme murtrier à l'iglise Seint Symeon qui siet delez la mer, en un tertre mout haut; là le fist metre en une chartre. Cil Raoul, li patriarches, qui fu einssint menez, estoit mout biaus hom de vis et moult bien garni de cors; les eulz avoit un pou borgnes, mès ne li mesavenoit point; letrez estoit, meesmement moult parloit bien et mout avoit grace de dire plesanz paroles; larges estoit; mout bien l'amoient la menue gent et li chevalier, et moult estoit legiers de parole, ne ne tenoit pas bien ce qu'il prometoit. Les baraz del siecle savoit et volentiers en usoit, mès ne fist mie sagement, si comme il aparut après ce, que les aversaires qui à lui se vouloient apesier ne volt recevoir en sa grace. Ce li avint por l'orgueill dom il avoit assez, ne riens ne prisoit sen que le suen; por ce se repenti. Il fu longuement tenu à mesese dedenz cele prison, mès puis s'en eschapa et vint à Rome; là dist à l'apostoile et as cardonaux ses mesaventures; il en orent grant pitié, si qu'il en ot leur grace. Quant il s'en revenoit ne sai par qui il fu empoisonez, mès il morut, et de la maniere de la mort fu bien seue chose que ce fu par venin. Einsint feni sa vie cil en qui fu bien prové que fortune n'estoit mie estable, quar il ot premierement assez ennor et grant hautece, puis soufri trop hontes et meseses.

[1] Id est mediæ conditionis.

CAPITULUM XVIII[a].

Legatus Hierosolymam redit : synodum celebrat : Templum dedicat Dominicum.

Legatus igitur deposito patriarcha, et consummatis apud Antiochiam pro quibus venerat negotiis, Hierosolymam reversus est : ubi usque ad solemnitatem Paschalem moram faciens, habito prius consilio cum prælatis ecclesiarum, tertia post sanctum Pascham die, una cum domino patriarcha et episcoporum nonnullis Templum Domini solemniter dedicavit. Affluerunt ibi dedicationis die multi, tam de partibus ultramontanis, quam de cismarinis regionibus, magni et nobiles viri. Inter quos adfuit et dominus Joscelinus junior, comes Edessanus, qui tunc in solemnibus sancti Paschæ diebus, magnifice nimis in civitate moram faciebat. Qua celebritate completa, convocatis archiepiscopis, episcopis, et aliis ecclesiarum prælatis, una cum domino patriarcha, concilium celebravit, in primitiva et ecclesiarum matre sancta Syon, tractans ibi cum eis de his quæ instanti tempori videbantur convenire. Cui synodo interfuit maximus Armeniorum pontifex, imo omnium episcoporum Cappadociæ, Mediæ, Persidis, et utriusque Armeniæ princeps, et doctor eximius, qui Catholicus dicitur. Cum hoc etiam de fidei articulis, in quibus a nobis dissentire videtur populus ejus, habitus est tractatus; et ex parte ejus, promissa est in multis correctio. Quibus rite peractis, prædictus legatus ad Acconensem rediens civitatem, inde parato navigio, Romam reversus est. Clerus vero Antiochenus, et maxime qui in depositione domini Radulphi conspiraverant, instinctu et suggestione principis et maximorum, ut dicitur, interventu munerum,

---

CHAPITRE XVIII[a].

Comment Hemeris fu patriarche d'Antioche mauvessement.

Onques puis que li legat ot desposé le patriarche, ne demora guieres en la cité d'Antioche, einçois s'en retorna en la cité de Jerusalem. Là demora jusqu'à la Pasque. Par le conseill del patriarche de Jerusalem et des autres prelaz le tierz jor des foiriez de Pasques, dedia le temple Nostre Seingneur a grant sollempnité. Mout i ot hauz homes des parties d'outre le mont et de la terre de Surie. Entre les autres cil qui plus bel ostel tint et plus granz despens, ce fu li quens Jocelins de Rohès qui avoit esté à la Pasque de Jerusalem. Quant cele feste fu accomplie del dediement, li legaz assembla arcevesques et esvesques et les autres prelaz del paiz o le patriarche, et tindrent conseill dedenz l'iglise de Montesyon; là firent establissement, tel comme il estoit mestiers por amender la Crestienté. A ce comcile fu uns Hermins qui avoit le pooir et la seingnorie, ausint comme uns patriarches, seur tous les prelaz de Capadoce, de Mede et de Persse et des deus Hermenies; il a non en leur langages Catolicox. La gent qui seur lui estoient se descordoient en aucun article de nostre foi tout einsint com l'iglise de Rome l'ensengne. Ne demora guieres après li legaz en la vile, einz s'en ala à Acre et se mist en mer, et s'entorna à Rome. Li clerc d'Antioche qui n'avoient point de patriarche, s'assemblerent por eslire cil qu'il avoient porchacié à desposer, eslurent le dean de l'yglise qui avoit non Aymeri, nez de Limozin; si com je vos dis desus, il estoit un pou letrez et de mauvese vie. Li patriarches Raoul si l'avoit fet dean, por ce qu'il cuidoit trover amor et loiauté en lui, mès il en fu mout bien deceuz, quar sitost comme il fu deans, il s'alia as aversaires et dès lors en avant li porchaça tout le mal qu'il pot; si compaignon l'eslurent par la force le prince, et par granz

[a] XVII A B.

[a] Chapitre XVII.

A. 1142. elegerunt sibi quemdam ejusdem ecclesiæ subdiaconum, Aimericum nomine, Lemovicensem natione, hominem absque litteris, et conversationis non satis honestæ: quem prædictus dominus Radulphus, arbitrans eum sibi reddere obligatiorem et fideliorem amplius, in decanum ejusdem ecclesiæ promoverat, spe frustratus. Nam ab ea die cum ejus adversariis dicitur convenisse; et in benefactoris sui, fidelitatis immemor, conspirasse depositionem. Quod autem de ejus promotione factum est, Petrus quidam cognomine Armoinus[1], ejusdem civitatis castellanus, artibus suis et multa munerum profusione dicitur effecisse, et tam clerum quam principem ad id impulisse, eo quod ejus esset consanguineus.

CAPITULUM XIX[2].

Rursus Imperator in Syriam descendit: ad pacem prius inita principem invitat.

Per idem tempus, quatuor vix evolutis plene annis, ex quo a Tarso Ciliciæ et universa Syria discesserat, dominus Joannes Constantinopolitanus Imperator, reparatis viribus, et legionibus revocatis, crebris domini principis et Antiochenorum nuntiis excitus, iterum expeditiones, iterum exercitus in Syriam dirigens, in multitudine virtutis suæ, in curribus et equis, in thesauris infinitis, et innumerabilibus copiis, iter versus Antiochenas dirigit partes. Enavigato igitur Bosphoro, qui limes Europæ, Asiæque intelligitur, transcursis mediis provinciis, Attaliam usque pervenit, quæ est urbs maxima, in littore maris sita, provinciæ Pamphyliæ metropolis. In hac dum moram faceret dominus Imperator, duo de filiis ejus, Alexius videlicet primogenitus, et natu secundus Andronicus, languore correpti gravissimo, extremum morientes clauserunt diem. Vocansque Imperator natu tertium, Isaacium nomine, cum fratrum funeribus defunctorum, ut ea humanitatis gratia procu-

---

dons, quar Pierres Ernois de qui lignage il estoit, porchaca cele èsleccion mout desleaument.

CHAPITRE XIX.

Comment li emperières Jehans vint de sa terre en Surie et volt avoir Antioche.

Requis avoit esté li empereres Jehans de Costantinoble, de par le prince d'Antioche et de par les barons, que il venist en leur parties por acomplir les covenances que il leur avoit promises; si que il ne demora mie quatre anz que il estoit revenuz en sa terre. Si assembla grant gent et ost et granz charroiz, tresor i porta trop grant; si mut de Costantinoble por venir en Antioche; lors passa le bras Seint Jorge qui est la borne d'Europe et de Aise. Tant chevauchierent et trespasserent terres qu'il vindrent à la cité qui a non Itaile[a] et siet en la terre dé Panfile. Tantdis demoroient ilec deus des fils, Alexes li einz nez et Androines li seconz après, acouchierent malades et furent mort ambedui en un jor. L'emperere fu mout correciez de cele mesaventure, mès comme sages hom et apenssez se recomforta, et penssa que par ilec nos estouvoit touz aler et joenes et vieulz. Il apela le tierz de ses fuiz que l'en clamoit Isac, et li commanda qu'il s'en alast en Costantinoble arriers et feist porter ses deus freres qui estoient richement enbasmez et cousuz en grant plenté de dras de soie, et les feist enterrer à si grant enneur com l'en doit fere fuiz d'empereor, et li dist que ne se remuast de sa terre, einz l'atendist jusqu'il revenist. Cil s'emparti si com l'emperere l'avoit commandé. Li peres retint avec lui le menor de ses fuiz qui avoit non Manuel, puis se mist à la voie qu'il avoit commenciée, et trespassa la terre qui a non Isaure

[1] *Armenius.* A. — [2] XVIII. A. B. [a] Al. *Ataise.*

rans et exequiarum novissimam exhibere faciens reverentiam, tumulis mandaret, prout imperialem decebat magnificentiam, Constantinopolim remisit: ubi sepultis fratribus, juxta patris imperium in urbe usque ad patris obitum moram fecit continuam. Pater vero natu novissimum sibi assumens Manuelem, inceptum prosequens iter, transcursa Isauria, in Ciliciam pervenit: inde peragrata Cilicia subito, vix cum fama sui adventus præveniente, in terram comitis Edessani, cum omnibus copiis suis ingressus, ex insperato ante Turbessel consedit. Est autem prædictus locus, castrum opulentissimum, circa Euphraten, ab eo distans milliaribus viginti quatuor, vel modicum amplius. Ad quem locum postquam pervenit Imperator, petiit a comite Joscelino juniore obsides, qui de subito ejus attonitus et admirans ingressu, videns ejus incomparabiles copias, et quas nemo regum terræ sustinere posse videretur, seque imparatum, et omnino ad resistendum non posse sufficere, de necessitate faciens virtutem, unam ex filiabus suis, Isabellam nomine, tradidit ei obsidem. Hoc autem ad nihil aliud exigebat, nisi ut comitem hoc vinculo arctius sibi devinctum, ad prosequenda mandata sua haberet fideliorem. Inde versus Antiochiam universos dirigens exercitus, illucque sub omni celeritate contendens, secus oppidum quoddam, nomine Gastun, exercitus collocavit mense Septembre, vigesima quinta die mensis. Inde nuntios ad principem dirigens mandat, ut juxta pactorum legem, inter se prius initam, urbem ei cum urbis præsidio et omnibus indifferenter civitatis munitionibus, resignet; ut inde finitimis hostium civitatibus guerram possit inferre, quasi de vicino commodius: et ipse versa vice, quantum in se erat, paratum se constanter asseverat, pacta quæ scriptis indita prius fuerant, larga interpretatione complere, et insuper addere mensuram bonam et confertam, secundum qualitatem meritorum. A. 1142.

---

et vint en Cilice, puis entra en la contée de Rohès soudeinement o tout ses olz, et se loja devant le chastel de Torbessel qui est un leu mout planteif, à vint et quatre milles del flum d'Elfrate. Quant l'empereres fu là venuz, tantost envoia au conte Joscelin de Rohès et li manda que il vouloit avoir ostages de lui. Cil fu si esbahiz et si espoentez de ce que li empereres iert einsint entrez en sa terre, à tout si grant pooir avec lui, que il ne li osa refuser ce qu'il lui mandoit. Si li envoia ostages une seue fille qui avoit non Isabiau. L'emperere la prist, porce qu'il vouloit estre seur del conte qu'il feroit ses commandemenz. Lors s'adreca o ses olz por aler vers Antioche. Si hastivement chevauchoient que à peinnes porent cil del païs oïr nouveles de sa venue qu'il ne fust jà venuz. Lors vint devant un chastel que l'en cleime Gastun. Là fist logier ses genz el vint cinqiesme jor de setembre; d'ilec envoia ses mesages au prince, et li manda que si comme il le li avoit covant, la cité d'Antioche et le donjon et toutes les autres forteresces li baillast por recevoir soi et sa gent et son tresor, quar il mouvroit la guerre plus covenablement as citez qu'il avoit promis à conquerre, et bien estoit apareilliez de porsuivre au prince toutes les couvenances qu'il li avoit fetes, et par desus fere granz bontez et donner riches dons, se en lui ne remenoit [a].

[a] Ici finit le chapitre XVII

A. 1142.

CAPITULUM XX[1].

Cives missa legatione ad Imperatorem pactis contradicunt, et ingressum inhibent.

Princeps vero Antiochenus, dominus Raimundus, qui prius eum tam frequentibus citaverat nuntiis, videns se in arto constitutum, seque pactorum lege obligatum sciens, hæret dubius quid faciat; convocatisque majoribus et primoribus tam civitatis, quam regionis universæ, partes ingreditur deliberationis, consilium postulans, quid facto sit opus in re tam periculosa. Illi vero post multam deliberationem unanimiter convenientes, nullatenus arbitrantur expedire statui regionis, quod urbs tam nobilis, tam potens, tam munita, in manus aliquo pacto tradatur Imperatoris: futurum enim esse, ut per ignaviam Græcorum, sicut non[2] semel ante contigit, civitas in manus hostium deveniret, simul cum universa regione. Sed ne princeps fidei violatæ merito possit argui, colorem quærunt, quo velari possit principis factum minus commendabile: id enim pactis priore ejus adventu, inter eos convenerat, ut præmisimus, ut ei civitatem sine difficultate tradèret; idque postmodum frequentibus nuntiis ad veniendum in Syriam eum invitans, promiserat se bona fide servaturum. Ut ergo principem in hac parte quocunque modo habeant excusatum, legatos dirigunt ad Imperatorem, de nobilioribus regionis, qui ei ex parte beati Petri, domini quoque patriarchæ, et civium universorum ingressum civitatis inhibeant, significentque: « Se principis « facta quæ præcesserant, rata omnino non habituros, neque eumdem principem « sic paciscendi in uxoris hereditate, de jure habuisse facultatem: sed neque eam-

---

CHAPITRE XX.

Comment li sages homes d'Antioche parlerent à l'empereor.

Or fu li princes Raimonz mout engoisseus, quar il li avoit meintes foiz envoiez ses mesages et ses letres, par quoi il le semonoit et requeroit comme seingneur, qu'il venist en la terre pour acomplir ses promesses, et il estoit prez de tenir les seues. Il veoient or bien que l'emperere estoit venuz à si grant pooir qu'il n'estoit mie seure chose de lui correcier, por ce estoit trop esbahiz. Il manda les sages homes del païs entor et de la cité, et leur demanda conseill. Cil pensserent mout et parlerent entr'aux: en la fin ne leur sembla mie seure chose de baillier si fort cité et si bien garnie en la mein l'empereor, quar il avendroit que l'emperere s'en iroit en Grece et lesroit por garder Antioche en la main à ses Grezois qui estoient moles genz et mauveses as armes; por ce li Turc la conqueroient sus ausint comme il ont fet autrefoiz, si en seroit li domages trop granz à la Crestienté. Bien resavoient d'autre part que li princes li avoit promis à rendre la vile par feaute et par son serement, et meintes foiz l'avoit il envoié querre por venir dedenz la vile comme en la seue; por ce pensserent qu'il escuseroient le prince au plus tost et au plus bel qu'il porroient. Lors pristrent bons mesages, si les envoierent à l'empereor de par le commun de la terre. Cil vindrent à lui et parlerent en tel maniere: « Sire, nos somes ci venuz à vos « parler de par les preudomes del païs qui vos mandent et deffendent de par monseigneur « seint Pere qui est leur sires et leur patrons, de par le patriarche, de par aux touz, que « vos vegniez en Antioche; quar les convenances que li princes a à vos « de baillier la vile, « ne furent mie par aus, ne il ne s'i acordent mie, et vos, qui estes si sages hom, savez « bien que les convenances et les paroles et les diz qu'il vos dist, ne puent il mie tenir

[1] XIX A B. — [2] *Multo* B C. [3] *M a vos oi.*

« dem absque conniventia civium et procerum, transferendi dominium in[1] aliam A. 1142.
« personam habuisse, vel principum regionis transigendi ullam aliquo jure, alter-
« utri illorum concessam. Quod si in hoc vel uterque, vel alter, obstinate perseve-
« rare præsumerent, futurum esse, ut urbe et universis finibus illorum ejec-
« tos, extorres faciant ejus, quam cum detrimento fidelium suorum contra jus
« venalem proposuerant, hereditatis. » His verbis motus Imperator, et corda ci-
vium et provincialium omnium prænoscens, indignatus admodum, in Ciliciam
iterum exercitus redire præcipit, ut ingruente[2] hiemis inclementia, oræ marititi-
mæ committeret temperiei : solet enim esse circa maritimas regiones hibernis
diebus aura suavior, et fovendis legionibus commoditas aptior inveniri.

CAPITULUM XXI[3].

Imperator ad regem Hierosolymorum nuntios dirigit, simulans se habere propositum loca visitandi venerabilia; et super eodem recipit a rege responsum.

Videns itaque Imperator, civitatis optatum omnino sibi et suis negatum esse introitum, sperans hieme transcursa, grata veris redeunte clementia, circa Antiochiam etiam invitis civibus, aliquid pro votis obtinere : dissimulat mentis conceptum, et occultandi gratia propositi, ad dominum Fulconem Hierosolymorum regem, magnæ nobilitatis viros dirigit, significans, quod devotionis et orationis gratia, et ut contra hostes in partibus illis opem ferat, libenter, si ita Christianis videretur, veniret. Rex autem, habito consilio, ad ejus petitionem responsa ferentes nuntios remittit, dominum Anselmum Bethleemitam episcopum; dominum

---

« par droit, quar la disneté de la princée d'Antioche ne muet pas de celui, einçois est « heritage sa fame; por quoi il dient qu'il ne puet mie fere autre seigneur en la terre sanz « l'acort des barons; et se li princes se velt en ce tenir qu'il a commencié, bien vos mandent « que il le giteront fors de la terre, lui et sa fame, comme ceus qui bien l'ont forfet; quar « il ont mis en vente les ennours et les homages des barons sanz parler à aus; por ce il « feront autre seingneur qui bien les meintendra contre Griex et contre Sarrazins. » Quant l'emperere oï ces paroles, mout fu troublez et esmeuz, quar il connut bien les cuers de ceuls de la terre. De fin desdeing en fist aler ses olz en Cicile por le tens d'iver qui venoit, quar en la terre qui est devers la marine, fet plus soef en iver, et trueve l'en grant planté de pastures plus que nul leu ailleurs, por ce vont ilecques iverner.

CHAPITRE XXI[a].

Des mesages que li empereres Jehans envoia au roi Fouques.

Il ne fu pas de merveille se l'emperere fu correciez de ce que li baron et li prince li orent mandé et desfendue l'entrée de la cité. Ne fist mie grant semblant de ce qu'il penssoit, mès il avoit en[b] talant que sitost comme li soes tens revendroit que l'en cleime ver, il iroit o toutes ses genz près d'Antioche et leur feroit tout le mal qu'il porroit par la terre. Por mieulz couvrir son corage, il envoia de ses plus hauz homes en mesage au roi Fouques de Jerusalem. Il li manda que grant talant avoit d'aler en Jerusalem en pelerinage, et por visiter les seinz leus où Nostre Sires fu morz et vis, et bien avoit proposement, se la Crestienté vouloit, de fere contre les ennemis Dame Dieu guerre; qu'il leur aideroit à son pooir

[1] *Aliquam* B.
[2] *Ingruentis* A. B
[3] XX. A. B.
[a] Chapitre XXIII. — [b] Al. *bon*.

A. 1142. Gaufridum, abbatem Templi Domini, græca lingua peritum; Roardum arcis Hierosolymitanæ castellanum, dicens: « Regnum arctissimum esse, nec ad sufficien-« tiam tantæ multitudinis, alimentorum copiis abundare; nec tantos, nisi cum « famis et rerum necessariarum periculo, sustinere posse exercitus. Verumtamen, si « cum decem millibus, ejus Deo amabili placeret imperio, usque ad urbem bea-« tam, et loca nostræ salutis venerabilia pervenire, et aliquid pro votis disponere, « omnes cum summis desideriis ei obviam exirent; et cum omni lætitia et mentis « exultatione, ejus susciperent adventum; et tanquam domino, et maximo principi « orbis terrarum obedirent. » Quod audiens Imperator, et contra imperialem gloriam reputans, cum tam modica manu profiscisci, qui tot millibus semper stipatus incedere consueverat, verbo supersedit: remissisque nuntiis, multa liberalitate, honore et gratia præventis, ver opperiens futurum, hiberna in Cilicia circa Tarsum tempora peregit: æstate proxime futura promittens, et animo gerens, magnum aliquid, et perenni dignum memoria, in Syriæ partibus se facturum. Interea quidam nobilis homo, Paganus nomine, qui prius fuerat regius pincerna, postmodum habuit terram trans Jordanem, postquam Romanus de Podio, et filius ejus Radulphus, meritis suis exigentibus, ab ea facti sunt exheredes et alieni: in finibus Arabiæ secundæ, castrum ædificavit cui nomen Crabe, natura loci, simul et opere manufacto, munitum valde, juxta urbem antiquissimam ejusdem Arabiæ metropolim, prius dictam Raba, in cujus obsidione mandato David, et Joab studio,

---

mout esforciement: si vouloit que li rois l'en mandast sa volenté. Li rois ot conseill à ses barons, puis li renvoia les suens mesages, Ansell, evesque de Belleam; Jeufroi, l'abé de l'iglise del Temple qui bien savoit parler grezois, et Roharz le chastelein de Jerusalem, qui li porterent de par le roi teles paroles: « Sire, li rois vos salue comme son seingneur et « son ami; si vos mercie mout tant comme il puet del bon corage que vos avez del peleri-« nage que vos avez empris à fere et de grever les ennemis Jesucrist; et vos mande, sire, « que moult a grant talant de vos veoir et ennorer en son païs selonc son pooir, mès « il ne vos velt mie celer la verité: la terre dël reaume est trop estroite, quar li Turc ont « leur forteresces moult près, tout entor; il n'i a mie grant plante de viandes, si doute « moult li rois mi sires et si baron, se vos i venez à ceste grant planté de gent qui est « avec vos qui vos sivent, qu'il n'aient mie assez ce que mestier leur sera, einz vos i estouvra « soufrir meseses et soufrete de viandes à homes et à chevaux. Mes se vostre plesir i estoit, « sire, que vos i amenissiez avec vos dis mille chevaucheeurs, ce porroit bien la terre sou-« frir, et li rois et ses barons vos vendront à l'encontre mout enoreement et mout noble-« ment, vos menront por la cité et par vos pelerinages, quar il vos desirre mout à obeir, « comme au plus haut prince qui soit. » Quant l'emperere oï parler ces mesages, ne li sembla pas grant ennor de mener si pou gent avec lui comme cil li disoient, quar il avoit coutume, quant il chevauchoit hors de son empire, que il couvroit toute la terre de gent; por ce lessa ester la parole del pelerinage. Les mesages le roi ennora mout et leur donna granz dons, puis se partirent de lui. L'emperere demora le remenant d'iver entor la cité de Tarsse, bien proposoit fermement que sitost comme li noviaux tens vendroit, il feroit aucun grant fet en la terre de Surie de que seroit mès tozjorz parlé. Endementres uns hauz hom qui avoit non Paiens, bouteilliers le roi avoit esté premierement, et puis ot la terre d'outre le flum Jordam, quant Rameins del Pui et Raous ses freres le perdirent par leur mesfet, et cil ferma un chastel en la marche de la seconde Arrabe qui ot non Le Crach, qui mout estoit forz de siege et bien fermez de mur: il siet delez une forteresce qui ot non jadis Raba*. Là estoit à siege Joab, quant David li manda qu'il meist

* L'ancienne Ar ou Areopolis, maintenant Rabba ou Robba.

Urias innocens legitur occisus: postea vero dicta est Petra deserti, unde et secunda Arabia hodie dicitur Petracensis. A. 1143.

CAPITULUM XXII[a].

In Cilicia moram faciens, letaliter sauciatur Imperator, dum venationi dat operam.

Interea circa veris initium, antequam soleant reges exercitus ad bella producere, Imperator Constantinopolitanus, sylvarum et nemorum, venandi gratia, vehementissimus amator, tollendi studio fastidii, et longa id exigente consuetudine, saltus cum solito et ad hoc deputato comitatu ingreditur; dumque feras solita persequitur diligentia, arcum manu bajulans, et sagittis gravidam de more gestans pharetram, ecce aper, canum deprehensus industria, et importunitate fatigatus, latratibus actus acerbis, ante dominum Imperatorem in insidiis positum, necessario habuit transitum: qui correpta mira celeritate sagitta, arcum implet nimis, et sagittæ acie toxicata, se ipsum in ea manu vulnerat, qua regebat arcum. Sumpto itaque ex tam levi causa in proprio corpore mortis responso, sylvas, morbi compellente molestia, deserens, in castra se contulit; accitaque medicorum frequentia, rem aperit, et sui ipsius mortis causam se existere dicere non veretur. Illi autem pro domini sui salute valde solliciti, curam adhibent; sed recepta interius pestis mortifera, remedia non audit, et serpens interius et ad interiora progre-

---

Urie el plus perilleus leu si qu'il fust occis : ce fist il por sa fame que il amoit. Cele cité ot puis non la Pierre del Desert[a].

CHAPITRE XXII[b].

Comment li empereres Jehans fu envenimés d'une saiete.

Alors ne demora mie que l'emperere vit le tens asoagier. Mès encor ne trovoit l'en pas erbe as chevaux; por ce ne volt mie encore esmouvoir ses olz. Seur toz autres deduiz, il amoit archoier en bois. Un jor avint que il fu alez o pou de compaignie de chevaliers en bois. Il se fu afustez et tint une saiete toute estendue en son arc. Li veneor et li vallet l'empereor orent aceint un buisson où il avoit grant planté de bestes, si les commencierent à adrecier tout droit là où l'empereres se tenoit. Uns senglers en issi touz premiers trop granz et s'en passa devant; l'empereor, quant il le vit, si grant volenté ot de donner li grant coup que il entesa la saiete jusqu'au fer, au descochier se navra en la mein; la saieste estoit entouchiée; tantost li venins li commença à corre par le braz, si que il li enfla. Quant l'emperere se senti si bleciez, del bois s'en retorna isnelement, et vint en ses teintes. Lors envoia querre les mires dont il i avoit assez danz[c] Hues de Pierrefonz, danz Gautiers et tant des autres que ge ne vos sai nomer, quar chascun i venoit volentiers por si haut home com l'empereres est. Il en i ot un qui li dist l'achoison de sa maladie. Cil pristrent triacle et totes les choses par quoi il cuidoient esteindre le venin, assez s'en penerent, mès pou li firent d'aide, quar parmi le braz s'estoit jà li venins estenduz el cors. Lors se commença plus à sentir et à grever li empereres. Li mire pristrent conseill et virent bien que toute la force de l'entouchement mouvoit de la mein dont le coup avoit esté; lors s'acorderent que einçois que l'une partie del cors fust corrompue, que l'en li coupast la mein, quar en autre maniere n'i veoient il point de garison. Quant l'empereres

[a] XXI. A. B.

[a] Ce n'est point Rabba qui fut la capitale de la seconde Arabie; mais bien Kir-Moab ou Kerakka, que l'on appela durant le moyen âge, Karak, Kerek, Krac et Petra. V. Raumer, *Palæstina*, p. 180.

[b] Chapitre XIX. — [c] Al. *dant*.

A. 1143. diens, salutis vias intercludit: unum tamen dicunt et singulare, sed tanto indignum principe, posse adhiberi remedium: si læsa manus, in qua vis tota mali adhuc contineretur, antequam reliquas corporis partes adhuc illæsas inficiat, præcidatur. Hoc vir audiens magnanimus, licet doloris angeretur immensitate, et mortem non dubitaret adesse præ foribus, imperiali tamen majestate constanter observata, sprevit: et respondisse dicitur: « Indignum esse, ut Romanum impe-« rium una manu regatur! » Sinistro igitur eventu, et quo [1] periculosior intervenire nullus poterat, attonitus concutitur exercitus omnis; et pro tanti principis defectu, dolor universas occupat legiones; mœror et anxietas corda sibi vendicant singulorum, et castra omnino insperata replent amaritudine.

CAPITULUM XXIII [2].

Sublimato ad imperium juniore filio, defungitur Imperator. Exercitus, duce Manuele imperatore substituto, domum revertitur.

Videns interea dominus Imperator, tanquam vir providus et discretus, sibi certum imminere mortis diem, vocatis ad se consanguineis et affinibus, quorum multa cum turba semper sequi consueverat, primoribus sacri palatii, et exercituum primiceriis, de successore imperii inter eos suscitat quæstionem: plurimum dubius quid faciat, an majori natu filiorum Isaacio, quem cum funeribus fratrum suorum ab Attalia, ut præmisimus, remisit Constantinopolim, cui de jure regni primitiva videbantur competere: an juniori filio, qui secum erat, qui optimæ et præcipuæ erat indolis adolescens, et futurus magnus ab omnibus dicebatur, imperii committeret gubernacula. Subjungit etiam et dubitationis causam, dicens:

---

oï ce, qui estoit de grant cuer, bien dist que il sentoit la force del venin devers ses entrailles et granz engoisses sofroit, et por garir ne se leroit il pas couper le braz: ce disoit bien certeinement que jà ne li avendroit que il peust que la mein eust coupée, quar grant honte seroit que li empires de Costantinoble fust governez par une mein, n'il ne seroit pas resons à lui ne au pueple qu'il a à gouverner, quar trop a afere. Quant cele novele fu einssint espandue par l'ost, que leur sires avoit esté plaiez en la mein, et qu'il estoit si flecziez et entouchiez de venin qu'il se moroit, lors firent duel grant et petit et riche et povre. Meinte proiere firent à Nostre Seigneur que santé li envoiast se il les en vossit oïr.

CHAPITRE XXIII [3].

Comment Manuel fu empereres de Costentinoble.

En la fin vist bien l'empereres qui sagement s'estoit contenuz que la mort l'aprouchoit mout. Lors fist venir devant lui tous les barons de son lignage et les autres granz homes de son ost, et leur requist et demanda et pria por Dieu que il le conseillassent qu'il feroit de l'empire qu'il li couvenoit à lessier por la volenté Nostre Seigneur. « Biax « seigneurs, fist il, voirs est que ge renvoié l'ainz né de mes fuiz por fere enterrer ennorable-« ment ses deus freres. Selonc droit qui cort par toutes terres, cil doit avoir l'empire qui « greindres est par aage, et qui li tendroit bien, ce me sembleroit qu'en li feroit tort. « D'autre part ci en a un avec moi qui est meinz nez; mès, si comme en puet connoistre en « tel aage, mout voit en en lui signes et demoutrances qu'il sera preudom et sages. Si vos « diré un perill trop grant que ge doute quant ge seré morz. Se vos atendez à fere empe-

[1] *Quo* deest in B. — [2] XXII. A. B. [3] Chapitre XX.

« Si huic sceptra imperii concesserimus, legibus humanitatis, quæ primogenitum A. 1183.
« merito faciunt potiorem, videbimur contraire : si vero illi, communibus obser-
« vatis judiciis, moderamen imperii contulerimus, non erit qui hos exercitus, et
« totius robur et gloriam Romani imperii domum reducat incolumes. » Hostibus enim interjectis, insidias molientibus, et undique corrogantibus suffragia, non nisi cum periculo, sine rectore posse pertransire legiones, certum videbatur. Erat autem inter principes vir magnificus, mega-domesticus Joannes nomine, qui cum suis Isaacio multum affectabat imperium conservari; et de incolumi legionum ad propria reditu, dubitantem Imperatorem nitebatur confirmare. Porro Manuel junior filius, qui ibidem cum patre præsens erat, universi exercitus, et maxime Latinorum favore et præconiis extollebatur. De principibus quoque nonnulli ad ejus promotionem omnimodam dabant operam. Patris quoque in eumdem, quia prudentior, et in armis magis strenuus, et omnino affabilior videbatur, affectus magis et gratia erat proclivior: angebat eum etiam maxime reducendi exercitus cura propensior. Sic igitur post multam deliberationem, auctore Domino, obtinuit junior filius, et exhibita sibi in patris præsentia, et eo mandante imperiali reverentia, ocreis, ut mos est in illo imperio, insignitus purpureis, ab universis legionibus certatim Augustus est appellatus. Sic domino Manuele ad apicem promoto imperialem, pater ejus inclytæ recordationis, vir inclytus, liberalis, pius, clemens et misericors, in fata concessit. Fuit autem statura mediocris, carne et capillo niger; unde et cognomento dicitur etiam hodie Maurus; facie despicabili, sed moribus conspicuus, et actibus insignis militaribus. Defunctus est itaque sub Anavarza, urbe antiquissima, quæ est secundæ Ciliciæ metropolis, in eo loco qui dicitur Pratum Palliorum, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo

« reor, jusque vos soiez en Costantinoble où Ysac mes filz est, vos ne trouveroiz qui vos en « remeint en vos terres sanz grant domage, quar vos n'avez mie une bonne volenté entre « vos et vos, estes granz homes et puissanz en l'empire : si auroiz desdeing d'obeir li uns à « l'autre : li descorz s'ordra entre vos, et vostre ennemi sont de toutes parz en ces terres. « Quant il sauront que vos seroiz de divers corages, il vos corront sus, et se vos qui ci estes « estiez perilliez, dont Dex vos gart, quar vos estes toute la noblesce et le pooir de Grece, « li empires ne resourdroit jamès en grand vigour. Por ce vos dout à lessier sanz cheve- « teinne. » Entre les autres hauz homes, en avoit un qui estoit senechaus, Hues avoit non: cil tendoit à ce, de tout son pooir, que li empires fust gardez au fuiz einz né, et toz i metoit ses amis à ce voloir de remener les olz en Grece; aseuroit mout l'empereor et disoit que bon conseill i metroient li baron. Li plusor des autres, nomeement tuit li Latin, se tenoient à ce que Manuel, li meinz nez filz, fust empereres. Bien apercevoit que la volentez au pere i estoit plus qu'à l'autre, quar il le connoissoient à sage et à bien emparlé, et les armes auñoit et la compaignie des chevaliers. Mout repenssoit à ce que ses olz en fussent menez en son païs. Si li plesoit mout ce que toute la plus loial gent de l'ost et li mieuz connoissant, s'acordoient à lui. Mout durerent les paroles entre les barons devant le lit l'empereor; auderrenier, par commun acort, fu otroiez à Manuel qui ilec estoit presanz. Il le chauciерent de hueses rouges devant son pere, et le clameirent empereor Auguste. Vestuz fu de dras de porpre vermeille. Quant li empereres ot veue la joie de son fuiz, ne demora puis guieres que l'ame s'en parti. En ceste maniere morut l'empereres Jehans qui estoit mout puissanz et mout riches, larges et debonaires, bons josticierres et piteus. Il fu de moien grant; noirs avoit les cheveus et la char, dont l'en le clamoit en son seurnon l'emperere Jehans li noirs. Lez estoit de visage, mès chevaliers estoit preuz et seurs et bien entechiez. Il fu morz desouz une encienne cité qui a non Anavarze, la greindre cité de la se-

A. 1143. trigesimo septimo, mense Aprili; imperii vero vigesimo septimo; vitæ vero[1]... Tandem vero compositis in ea regione pro voto negotiis, dominus Imperator cum omni sospitate Constantinopolim suos reduxit exercitus: ubi fratrem natu se priorem, palatium, audita patris morte, jam obtinentem, per misticonem suum, qui palatio et thesauris præerat universis, missis occulte litteris, ex improviso captum, et nihil tale veritum, in vincula conjecit. Sed postmodum, postquam urbem regiam solemniter ingressus est, per interventionem communium consanguineorum, et principum sacri palatii fidelem operam, fratri reconciliatus est: sicque cum tranquillitate debita, juxta patris supremum judicium, obtinuit dominus Manuel monarchiam, fratrem suum tanquam primogenitum, multiplici non cessans, quamdiu vixit, honore prævenire, et gratia prosequi cumulatiore.

CAPITULUM XXIV[2].

Rex et regni principes, ante Ascalonam castrum fundant, cui nomen Ibelin.

Interea dominus rex Hierosolymorum Fulco, et alii regni principes, una cum domino patriarcha, et aliis ecclesiarum prælatis, volentes Ascalonitarum insolenter nimis desævientium impetus refrenare; et discurrendi per regionem nimiam aliquatenus artare licentiam, constituunt de communi voto, in campestribus juxta urbem Ramulam, non longe a Liddâ, quæ est Diospolis, castrum ædificare. Erat autem in eadem regione collis aliquantulum editus, supra quem unam de urbibus Philistinorum, traditiones habent, fuisse constitutam, Geth nomine, juxta

---

conde Cilice. Li olz s'estoit logiez el leu que l'en cleime le Pré des Mantiaux. Ce fu l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil et cent trente set, el mois d'avril, el vinte setiesme an de son empire. Quant li nouviaus empereres ot atorné ses aferes en cele terre, puis se mist à la voie o toutes ses genz, par ses jornées vint près de Costantinoble. Là oï dire que Ysac, son frere l'einz né, avoit oïes nouveles de la mort son pere et s'estoit sesiz del palès, comme cil qui vouloit estre empereres. Lors prist ses mesages, si les envoia priveement à un haut home qui gardoit le tresor l'empereor et la vile de Constantinoble, quant li olz chevalchoit; celui envoia ses letres et li manda qu'il estoit empereres, et qu'il ne soufrist pas que ses freres i meist contenz. Cil se volt bien tenir au plus fort; tantost prist Ysac qui de lui ne se gardoit, si le fist ruer en bons enniaux de fer et le mist en prison; lors entra li empereres Manuel en la cité de Constantinoble. Receuz fu à grant feste. Dedenz brief tens après, li parent et li ami l'empereor parlerent à lui, si li apesierent à son frere, et li disoient qu'il soufrist l'atirement tel com ses peres l'avoit fet; cil le soufri mout debonairement, et li empereres li porta puis mout grant enneur, comme à son frere einz né.

CHAPITRE XXIV[3].

Comment li chastiax de Ibelin fu fermez.

Bien avez oï dire meintes foiz comment li Turc grevoient les Crestiens toutes les foiz qu'il en avoient le pooir. Por ce, pristrent conseill li rois, li patriarches et li autre baron comment il leur porroient estrecier le bandon de corre par la terre. Il s'en alerent tuit ensemble à un acort ès prez delez Rames, assez près d'une cité qui a non Lidde; là empristrent à fermer un chastel, quar il i avoit un tertre qui estoit auques hauz. Là sist une des

[1] Mortuus est Johannes Comnenus, A. D. 1143, octava die mensis Aprilis, quinquagenta quinque annos natus.

[2] XXIII. A.; XXIV deest in A.

[3] Chapitre XXI.

illam aliam eorum civitatem, quæ dicta est Azotum, ab Ascalona distans milliaribus decem, non longe ab ora maritima. Convenientes igitur unanimiter ex condicto, in præfato colle, firmissimo opere, jactis in altum fundamentis, ædificant præsidium, cum turribus quatuor, veteribus ædificiis, quorum multa adhuc supererant vestigia, lapidum ministrantibus copiam; puteis quoque vetusti temporis, qui in ambitu urbis dirutæ frequentes apparebant, aquarum abundantiam, tum ad operis necessitatem, tum ad usus hominum largientibus. Perfecto igitur castro, et partibus omnibus absoluto, cuidam nobili viro et prudenti, de communi traditur consilio, domino videlicet Baliano seniori, patri Hugonis, Balduini et Baliani junioris; qui omnes ab eodem loco cognominati sunt de Ibelin : hoc enim nomen illi erat loco, antequam etiam castrum illic ædificaretur. In cujus custodia et hostium persecutione, cujus gratia municipium erat conditum, diligentem habuit vir prædictus vigilantiam; et post ejus obitum prædicti ejus filii, viri nobiles et in armis strenui, in nullo segnius, quousque prædicta civitas nomini restituta est christiano, diligentissima tenuerunt custodia. A. 1154.

CAPITULUM XXV[1].

Iterum ante eamdem Ascalonam de communi principum consilio castrum ædificatur, cui nomen est Blanca Guarda.

Anno proximè subsecuto, videntes regni principes, et ipso rerum experimento plenius cognoscentes, in fundatione duorum præsidiorum, Bersabee videlicet et

---

citez au Filistins que l'en clama Geth. N'estoit pas loing d'ilec cele qui a non Azore, près d'Escalonne, à dis milles, seur la marine. Ilec assemblerent tuit li baron, et orent grant planté d'ouvriers. Premierement giterent les fondemenz, après firent qatre tors; pierres trouverent assez en cel leu des forteresces qui jadis i avoient esté [car, si comme l'en dist : Chastel abatuz est demi refez]. Puis i trouverent grant abondance d'eue. Quant li chastiaux fu einssint fermez et touz fez, par la volenté de toz le donnerent à un haut home sage et bien esprouvé de leauté, Baliens avoit non, pere Huon, Baudoin et Galien le joene : tuit cist furent nomez des Huibelin, porce que cist chastiaux ot einsint non, quar li leus estoit einsint apelez eincois que la forteresce i fust. Bien le garda cil preudom tant comme il vesqui, et bien en guerroia viguereusement les Turs. Après sa mort le tiendrent en autel maniere li fill qui furent mout vaillant home et bons chevaliers. Onques ne finerent de ce leu guerroier la cité d'Escalonne, jusqu'ele vint ès meins de la Crestienté.

CHAPITRE XXV.

Comment li chastiax de Blanche Garde fu fermez.

En l'an qui vint après s'aperçurent li baron que mout avoient avancié le preu del regne et leur anemis afebloiez, porce qu'il avoient fermées ces deus forteresces près d'Escalonne : l'une avoit non Bersabée et l'autre Ybelyn. Mout se tenoient enserrez li Turc qui souloient aler par la terre, por ce se pensserent li nostre que se la tierce forteresce estoit fete, lors seroient il asis, quar il ne porroient corre en nules des parties par les garnisons qui seroient entour. Il a un tertre en la fin des montengnes qui descent as pleins, à huit milles près d'Escalonne, qui regarde vers les granz montengnes, cil monz n'est mie hauz, mès en regart d'un plein, est il assez haut. Tertres en langage de Sarrazin a non

[1] XXIV. A. XXIII. B.

A. 1153. Ibelin, contra Ascalonitarum superbiam se plurimum profecisse, et eorum ex maxima parte repressam insolentiam, impetus tardiores, debilitatos conatus, adjiciunt tertium ædificare, ut amplioribus molestiis, et multiplicatis in gyrum municipiis, urbem affligant, et quasi obsessis, frequentius terrorem, et cum terrore pericula incutiant magis repentina. Erat autem in ea Judeæ parte, quæ a montibus declinans, campestribus incipit esse contermina, secus Philistiim fines, in tribu Symeon, ab Ascalona octo distans milliaribus, locus quidam, qui ad montana comparatus, collis; ad planiorem vero regionem collatus, mons sublimis poterat appellari, et loco nomen arabice *Telle Saphi*, quod apud nos interpretatur *Mons* sive *Collis Clarus*. Hic complacuit prudentioribus præsidium fundari, eo quod aliis quæ ad usus similes facta erant municipiis et civitati vicinius, et loco situque munitiore videretur. Proposito igitur satisfacientes, dominus rex et principes ejus, una cum domino patriarcha et prælatis ecclesiarum, circa veris initium, hieme transcursa, ad locum unanimiter conveniunt, et vocatis artificibus, simul et populo universo necessaria ministrante, ædificant solidis fundamentis et lapidibus quadris oppidum, cum turribus quatuor, congruæ altitudinis. Undè usque in urbem hostium liber esset prospectus, hostibus prædatum exire volentibus valde invisum et formidabile : nomenque ei vulgari indicunt appellatione, *Blanca Guarda*, quod latine dicitur *Alba Specula*. Castrum ergo perfectum et omnibus suis partibus absolutum dominus rex in suam suscepit custodiam, et tam victu quam armis sufficienter munitum, viris prudentibus et rei militaris habentibus experientiam, quorum nota est fides et probata devotio, servandum commisit. Qui frequenter per se, frequentius adjunctis sibi ex aliis municipiis ad usus similes ædificatis, militibus, egredientibus hostibus occurrebant, eorum evacuantes molimina; nonnunquam vero ipsi Ascalonitas lacessentes, gravia inferebant eis discrimina, et de eis sæpius triumphabant. Porro qui circumcirca possidebant regionem, prædicto confisi munimine, et vicinitate castrorum, suburbana loca ædificaverunt quam plurima, habentes in eis familias multas et agrorum cultores; de quorum inhabitatione facta est regio tota securior, et alimentorum multa locis finitimis accessit copia. Inter hæc, Ascalonitæ videntes urbem per gyrum præsidiis inexpugnabilibus vallatam, cœperunt de statu suo solito amplius diffidere; et principem Ægypti potentissimum, cui nihil amplius residui de universa regione factum erat, dominum suum, nuntiis fre-

---

Telle Saphi, en nostre langage vaut autant comme *Mont Clers*. Li sage home del reaume s'acorderent qu'en fermast iluec un chastel, porce que il pooit tenir trop grant nuisement à la cité d'Escalonne. Quant li noviaux tens vint, toz li olz de Surie fu assemblez et s'en vindrent en cel leu; de maçons et d'ouvriers amenèrent assez. Il giterent leur fondemenz, puis firent les forteresces; qatre tors i drecierent, grosses et hautes. Grand duel orent li Turc quant il se virent si ateinz de teles forteresces. Cil chastiaux ot non la Blanche Garde, porce qu'il estoit plus près de ses anemis et en greigneur perill. Li rois l'emprist à garder; bien le garni d'armes, et de genz en qui il se fioit. Meintes foiz avint que cil d'Escalonne ne se pooient tenir de chevauchier par le païs. Quant il s'en issoient, meint bon pongneor encontroient. Souvent i perdoient, quar il n'avoient mie dedenz les forteresces se gens esliz* non. Li gaengnor des terres gaengnierent les terres d'entor le chastel qui mout grant bien fist; il i venoit assez blé. Ne demora guieres qu'il i firent bones viles qui rendoient granz rentes. Lors s'esmoierent trop cil d'Escalonne; por ce ne finoient d'envoier mesages à leur

* Al. *elliz, eslitez*.

quentibus commonere, ut pro urbe, quæ imperii sui robur erat, gereret sollicitudinem. A. 1144.

CAPITULUM XXVI[1].

Regina, in loco cui Bethania nomen, monasterium ædificat, et amplissimo ditat patrimonio, sororem ibi præficiens.

Interea per Domini superabundantem gratiam, regno ad aliquam tranquillitatem redacto, concepit domina Milisendis, piæ recordationis regina, pro remedio animæ suæ, et parentum suorum, pro salute quoque mariti et liberorum, si locum inveniret juxta cor suum, monasterium sacrarum virginum fundare. Erat autem ei soror, inter cæteras junior, Jueta nomine, quæ in monasterio sanctæ Annæ, matris sanctæ Dei genitricis, vitam sanctimonialem erat professa. Hujus etiam intuitu, plurimum ad prædictum propositum, domina movebatur regina: indignum enim videbatur ei ut regis filia tanquam una ex popularibus in claustro alicui subesset matri. Transcursa igitur mente universa regione, et diligenter investigato, quisnam inveniretur aptior ad fundandum monasterium locus: tandem post multam deliberationem, placuit Bethania, castellum Mariæ et Marthæ, et Lazari fratris earum, quem dilexit Jesus, familiare Domini diversorium et domicilium Salvatoris. Is autem locus ab Hierosolymis distat stadiis quindecim: juxta verbum Evangelistæ, ultra montem Oliveti, ad orientem situs, in declivo ejus montis. Erat autem idem locus ecclesiæ Dominici Sepulchri proprius: pro quo domina regina tradens canonicis urbem Prophetarum Thecuam, locum in proprium recepit. Ubi quoniam quasi in solitudine erat, et hostium patere poterat insidiis, turrim munitissimam quadris et politis lapidibus, officinis distinctam necessariis, multis sumptibus ædificari præcepit, ut Deo dicatis virginibus contra subitos incursus non deesset præsidii inexpugnabilis solatium. Turri igitur constructa, loco ad aliquem modum ad cultum religionis præparato, sanctimoniales induxit feminas, matrem eis constituens annosam quamdam et in religione probatam, venerabilem matronam, multa ecclesiæ conferens prædia: ita ut in bonis temporalibus, nulli monasteriorum virorum aut mulierum inferior haberetur; imo, ut dicitur, plus aliarum qualibet ecclesiarum abundaret. Inter cæteras enim possessiones, quas prædicto venerabili loco contulerat, locum famosissimum, et omnium commoditatum abundantia simul refertum, in campestribus Jordanis

---

seingneur d'Egypte qui si estoit puissanz, et li mandoient que il pensast d'aus et de la cité garder, car il n'avoit mès plus eñ cele terre et c'estoit la clef de son reaume.

CHAPITRE XXVI[1].

De l'abaïe qui fu fete en Betanie.

Li regnes de Surie fu une piece del tens tout empès. La reine Milesent qui estoit bone dame, sage et douce et piteuse, penssa en son cuer que bone chosé seroit de fonder une abaïe de nonains en l'enneur de Nostre Seigneur et de Nostre Dame por la sauveté de l'ame le roi et de la seue et de ses encessors. Ele avoit une sereur que l'en apeloit Yvete: cele s'estoit rendue none, piece avoit, en l'iglise seinte Anne, la mere Nostre Dame seinte Marie; por lui meismes metre en novel leu vouloit la reine ceste yglise fere. Longuement penssa et prist conseill à meintes genz qieus leus en tout le roiaume porroit estre convenables à fere

[1] XXV A., XXIV B.

A. 1144. situm, Hiericho, cum suis pertinentiis liberaliter assignavit. Contulit etiam eidem monasterio sacra utensilia ex auro et gemmis et argento, ad multam quantitatem, simul et holoserica ad decorem domus Dei; sed et indumenta tam sacerdotalia quam levitica, et omnis generis, prout disciplina exigebat ecclesiastica. Defuncta quoque illa venerabili matrona, quam eidem præfecerat loco, ad intentionem rediens, sororem suam, de consensu domini patriarchæ, et sororum sanctimonalium conniventia, eidem præfecit monasterio : cum qua etiam adjecit plura in calicibus, libris, et cæteris quæ ad ecclesiasticos respiciunt usus, ornamenta, locum non cessans, quamdiu vixit, intuitu animæ suæ et sororis, quam unice diligebat, gratia, ampliare.

CAPITULUM XXVII[1].

Rex in campestribus Acconensibus leporem agitans, de equo ruit præceps : moritur : Hierosolymis inter suos prædecessores sepelitur.

Accidit autem illis diebus, quod cum dominus rex, una cum domina regina transcurso autumno, in civitate Acconense moram faceret, voluit regina, sublevandi gratia fastidii, extra urbem ad loca quædam suburbana, fontibus irrigua, causa recreationis exire : quo dominus rex, ut solatium reginæ non deesset, adje-

---

cele abaïe. Auderrenier, seur touz li plot et accorda que l'en la feroit en Bethanie. Ce fu li chastiaux as deus sereurs Marie et Marthe, là où Nostres Sires resucita seint Ladre leur frere. Il est loing de Jerusalem qinze milles. Si com dit l'Evangile, Nostres Sires i aloit meintes foiz herbergier quant il avoit preeschié en Jerusalem, porce que nus ne li donoit à mengier en la cité. Cil leus si est outre mont Olivet, vers oriant, et est asis el pendant del tertre. Bien est voirs que li chanoine del Sepucre l'avoient tenu comme leur chose propre jà avoit grant pièce, mais la reine leur eschanja, si leur en donna la cité des profetes qui a non Thecua et ele retint Bethanie en sa mein por fere sa volenté. Mès porce qu'ele estoit loing des forteresces et des autres viles as Crestiens, li Turc leur poïssent fere mout mal, si fist la reine fere une tor fort et haute où les bones fames se poïssent recevoir, se mestier fust. Après fist fere bele iglise, cloistre, chapitre, dortoir et les autres ofices teles comme eles afierent as genz de religion. Richement les fist fere, sanz grant outrage. Une abeesse i mist, vielle fame et religieuse, qui bien savoit son ordre. Rentes et teneures leur dona assez, tant qu'il n'ot en la terre plus riche meson de religion d'omes ne de fames, quar entre les autres possessions qui furent données à cele abaïe, la reine leur dona leu qui si est renomez et riches et delitables ès pleins seur le flum Jordam, que l'en apele Jericob. Galices et croiz d'or et chandeliers et encensiers d'argent; dras de soie, chapes, chasubles et autres vestemenz riches i donna la bone dame largement. Ne demora pas après ce que la vielle abeesse fu morte. Toz li couvenz par l'otroi del patriarche eslut la sereur la reine. Dès lors ama encore plus la reine ce leu qu'ele ne souloit : si que tant com ele vesqui, ne fina onques del leu enrichir et croistre de rentes et d'aornemenz que por l'ennor Nostre Seingneur Jesucrist que por l'amor sa sereur qu'elle aimoit molt.

CHAPITRE XXVII[a].

De la mort le roi Fouques de Jerusalem.

En cele seson qui vint après, ne demora guieres, porce que li païs estoit sanz guerre, li rois et la reine sejornoient en la cité d'Acre. Li tens s'aprouchoit jà de l'iver et estoit passée

[1] XXVI. A.; XV. B.

[a] Chapitre XXIV.

cit etiam ipse cum solito comitatu proficisci. Dumque inter eundum esset, accidit casu ut qui agmina et comitatum præibant pueri, leporem in sulcis jacentem excitarent, quem fugientem clamor prosecutus est universorum. Rex autem arrepta lancea, ut eumdem leporem insectaretur, sinistro actus casu, equum ad illas cœpit urgere partes, et cursui vehementer instare. Tandem inconsulte festinans, equus in præceps agitur; corruensque in terram, regem dedit præcipitem: jacentique, præ casus dolore attonito, sella caput obtrivit, ita ut cerebrum tam per aures, quam per nares etiam emitteretur. Ad hunc casum, universus qui præibat et qui sequebatur, facti acerbitate perterritus, conversus est comitatus; et jacenti opem ferre volentes, exanimem reperiunt, cui neque vox erat, neque sensus. Regina vero comperta mariti morte tam inopinata, et sinistro saucia casu, veste et capillo lacera, ejulans, et doloris immensitatem suspiriis contestans et lamentis, in terram corruens, corpus amplectitur exanime. Non sufficit humor oculis, præ fletus ubertate continui; et vox, doloris interpres, crebris interrumpitur singultibus; nec dolori satis fit, licet nihil aliud sit sollicita quam dolori satisfacere. Familia quoque lachrymis, voce et habitu mœrorem contestans, anxietatis nimiæ lugubria prætendit argumenta. Nuntiatur interea, et fama circumvolante, divulgatur per urbem Acconensem regis miserabilis interitus; et ad partes illas certatim turbæ confluunt, intueri volentes factum inauditum quod ac-

---

la seson que l'en apele authunpne. Un jor avint que la reine se volt aler joer hors de la vile, près diluec, en un molt biau leu où il a fonteines. Li rois meismes, quant il sot que la reine vouloit aler là, dist qu'il iroit, et fist venir ses chevaux. Si monta et sa compagnie avec lui de chevaliers et de sergenz. Tuit ensemble chevauchoient li rois et la reine et leur genz; vallez et sergenz s'espandirent parmi les chans, tant qu'ils firent saillir un lievre qui se gisoit en une guarene: tuit s'escrierent ensemble. Li rois le vit, qui seoit seur un mout bon destrier, et, tost corant, si prist un glaive por ocirre le lievre. Des espérons feri durement après por ateindre ce lievre; mès, quant il s'en aloit sitost, li chevaux mist le col entre les jambes, et chei li rois, et fust iluecques bleciez, si que li chevaux vola par desus lui toz envers, et li arçons de la sele derriers l'aconsuit en la teste et l'escervela tout. Toute sa gent qui virent le roi cheoir, corurent cele part, assez i ot qui descendi entor lui; lors le leverent en son seant, aidier li cuidierent, mès ne valut riens, que la cervelle li sailloit par les narilles et par les oreilles. Lors commença li deuls de touz, com il aferoit à tel mesaventure. Quant la reine vint en la place où li cors gisoit, si se lessa cheoir seur lui et le besoit là où il estoit plus sanglant. Quant li chevalier la redreçoient, ce qu'ele pooit aconsuivre de soi, derompoit tout as ongles, son vis, ses cheveux, et sa robe de fine destrete qu'ele avoit: ne pooit ele plorer, mès li criz et les paroles qu'ele disoit estoient bien sisne qu'ele avoit très grant douleur. Cil qui la virent tesmognoient que rien ne pot onques fere gregneur duel, et bien sot chascuns que del cuer li movoit. Cele novele vint tantost dedenz la cité d'Acre que li rois estoit morz en tel maniere; trestuit i acorurent petit et grant. Lors fust bien piteuse chose à oïr le duel qu'il fesoient, et veoir comment il acoroient tost por veoir cele merveille. Meinz en i ot qui cheirent tuit pasmez homes et fames. Dedenz la cité fu portez. Assez i ot lermes espandues, cheveuz derompuz et paumes ferues. Ensemble quatre jorz le garderent que il n'entendoit rien, n'estoit mie morz, quar encore alenoit il. Au tierz jor, le soir, mourut; si que le qart jor qui avint tot droit as huitiemes de la Toz Seinz, fut embasmez et enseveliz mout enorement, puis l'emporterent en Jerusalem. Toutes les processions del païs vindrent; li baron et li autre chevalier et les dames i acorurent et les menues genz. Trop menoient grant duel tuit ensemble. En l'eglise del Sepucre fu portez, et l'enterra Guillaumes li patriarches de Jerusalem, à

A. 1143. ciderat. Inde cum lachrymis in prædictam urbem deportatus, triduo, sine sensu, tamen adhuc palpitans, protraxit vitam : quarta demum die, idibus videlicet Novembris, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo secundo [1], regni vero ejus anno undecimo, deficiens, in senectute bona, ultimum clausit diem. Inde Hierosolymam cum debita delatus honorificentia, occurrente universo clero et populo, in ecclesia Dominici Sepulchri, sub monte Calvariæ introeuntibus ad dextram, secus portam, inter alios felicis memoriæ reges, ejus prædecessores, per manum domini Willelmi, venerabilis Hierosolymorum et piæ recordationis patriarchæ, regia magnificentia sepultus est : duobus superstitibus liberis, adhuc impuberibus relictis, Balduino videlicet primogenito, annorum tredecim, et Amalrico annorum septem. Reseditque regni potestas penes dominam Milisendem, Deo amabilem reginam, cui jure hæreditario competebat.

[1] Obiit rex Fulcherius A. D. 1144. *Art de vérifier les dates*, I, 440.

EXPLICIT LIBER QUINTUSDECIMUS.

---

destre, lez la porte, desouz mont Escauvaire, entre les autres qui avoient esté devant lui. Dui fil remestrent de lui : Baudoin qui avoit treze ans et Ameuris qui n'en avoit que set. Le roiaume tint molt bien et governa la bone dame qui estoit oirs, la reine Milesent, qui mout amoit Nostre Seingneur et bien se gardoit de pechié por sa conscience, et de touz maus semblanz por sa bone renomée.

FIN DU LIVRE QUINZIÈME.

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES.

HISTORIENS OCCIDENTAUX.

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS OCCIDENTAUX

TOME PREMIER

II^e^ PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLIV

HISTORIA RERUM

IN PARTIBUS TRANSMARINIS GESTARUM

A TEMPORE SUCCESSORUM MAHUMETH,

USQUE AD ANNUM DOMINI MCLXXXIV;

EDITA A VENERABILI WILLERMO, TYRENSI ARCHIEPISCOPO.

L'ESTOIRE

DE ERACLES EMPEREUR

ET LA CONQUESTE DE LA TERRE D'OUTREMER;

C'EST LA TRANSLATION DE L'ESTOIRE DE GUILLAUME ARCEVESQUE DE SUR.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SEXTIDECIMI.

I. Præmittitur præfatiuncula brevis. Defuncto Fulcone, succedit filius ejus, Balduinus tertius, et qualis corpore fuerit describitur.

II. De moribus et conversatione ejus.

III. De promotione ejus in regno; et quam diu sub matris tutela regnaverit.

IV. Sanguinus Edessam obsidet; et describitur ejusdem civitatis situs.

V. Capitur civitas, et populus ejus occiditur.

VI. Trans Jordanem castrum, cui nomen Vallis Moysi, per regem acquiritur.

VII. Sanguinus moritur, dum obsidet Calogenbar: succedit[1] ejus filius Noradinus.

VIII. Nobilis quidam ex Damascenis, Bostrensis civitatis procurator, cum rege paciscitur, et exercitus regni versus Bostrum properat. Vinardus Damascenorum procurator factum nititur impedire.

IX. Procedens exercitus infinita sustinet pericula.

X. Ad locum pervenientes destinatum, civitatem reperiunt ab hostibus occupatam; et infecto negotio reditus indicitur.

XI. Redeuntes exercitus intolerabilia patitur pericula: stupent hostes nostrorum perseverantiam.

XII. Mittitur ad hostes pro pace legatus: quidam nobilis de hostibus cadit: dissolvitur hostium exercitus: noster liberior proficiscitur.

XIII. Perveniunt Gadaram nostræ legiones: describitur locus: et ad propria revertitur exercitus.

XIV. Cives Edessani comitem vocant: comes accelerat: et urbem ignorantibus recipit hostibus.

XV. Noradinus occurrit: urbem obsidens, nostros angit miserabiliter.

XVI. Comes cum suis egrediens, ad propria redire contendit: insequitur Noradinus; obtruncat exercitus: comes fuga elabitur.

XVII. Moritur Hierosolymitanus patriarcha Wilelmus; Fulcherus Tyrensis archiepiscopus ei substituitur: Tyrensi ecclesiæ per regiam violentiam intruditur Radulphus, regius cancellarius.

XVIII. Excitatur populus Occidentalis; et ad subveniendum Orientalibus Christianis iter arripiunt Romanorum Imperator Conradus, et Ludovicus rex Francorum, cum aliis multis principibus.

XIX[2]. Imperator præcedens cum expeditionibus suis, Constantinopolim pervenit. Soldanus Iconiensis contra eum insidias præstruit.

XX. Transito Hellesponto, seducitur Imperator Conradus Græcorum malitia: et ad loca periculosa nimis ejus trahitur exercitus.

XXI. Absentant se malitiose, qui ejus exercitui a Græco Imperatore duces erant dati: et periclitatur Imperatoris exercitus.

XXII. Irruunt e[3] repente super Theutonicorum legiones Turci, et eas obtruncant: evadit tamen Imperator.

XXIII. Rex Francorum, transito Hellesponto, apud Niceam Bithyniæ cum suis pervenit legionibus: colloquuntur sibi adinvicem: Imperator Constantinopolim revertitur.

XXIV. Rex Francorum alia procedens via, Ephesum pervenit: Guido comes de Pontivo ibi moritur[4]. Franci Mæandrum fluvium transeunt, invitis hostibus.

XXV. Francorum, casu miserabili, prosternitur exercitus: pars quæ præcesserat, evadit.

XXVI. Rex casu evadens, ad eos qui præcesserant, se colligit: residuum exercitus apud Attaliam pervenit, inde in Syriam transfretans.

XXVII. Raimundus, princeps Antiochenus, regem Francorum apud portum Sancti-Symeonis honeste recipit: deducit Antiochiam: sed tandem male dividuntur abinvicem.

XXVIII. Hieme transcursa, Conradus Imperator, usus navigio, in Syriam pervenit: comes quoque Anfossus apud Acconensem applicat civitatem, moriturque apud Cæsaream.

XXIX. Rex Francorum ab Antiochia digressus, Hierosolymam properat; mittitur ei obviam Hierosolymitanus patriarcha.

[1] *Et* C.
[2] XV. B.
[3] *E* deest in A. B. C.
[4] De verbo *Franci* ad verbum *hostibus*, omnia desunt in A. B. C.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI SEXTIDECIMI.

INCIPIT LIBER SEXTUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Præmittitur præfatiuncula brevis. Defuncto Fulcone, succedit filius ejus, Balduinus tertius, et qualis corpore fuerit describitur.

Quæ de præsenti hactenus contexuimus historia, aliorum tantum quibus prisci temporis plenior adhuc famulabatur memoria, collegimus relatione; unde cum majore difficultate, quasi aliena mendicantes suffragia, et rei veritatem, et gestorum seriem, et annorum numerum sumus consecuti; licet fideli, quantum potuimus, hæc eadem recitatione, scripto mandavimus. Quæ autem sequuntur deinceps, partim nos ipsi fide conspeximus oculata, partim eorum, qui rebus gestis præsentes interfuerunt, fida nobis patuit relatione [1]. Unde gemino freti adminiculo, ea quæ restant, auctore Domino, facilius fideliusque posterorum mandabimus lectioni. Nam et recentium temporum solidior solet occurrere memoria; et quæ visus menti obtulit, non ita facile oblivionis sentiunt incommodum, sicut quæ solo sunt auditu collecta. Ut enim Flacci nostri utamur verbo, huic nostro consonante:

> Segnius irritant animos demissa per aurem,
> Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
> Ipse sibi tradit spectator [2], etc.

A. 1144. Defuncto domino Fulcone, Hierosolymorum ex Latinis rege tertio, successit ei dominus Balduinus tertius, ex domina Milisende regina filius ejus, fratrem habens unum puerulum, Amalricum nomine, annorum septem, ut præmisimus: qui postmodum eidem sine liberis defuncto, successit in regno, sicut in sequentibus aperietur. Tredecim annorum erat dominus Balduinus, cum regnare cœpit: regnavit autem annis viginti. Fuit autem adolescens optimæ indolis, id de se certis promittens indiciis, quod postea in virilem evadens ætatem, pleno rerum persolvit experimento. Nam vir factus, sicut facie, et tota corporis habitudine, præ cæteris differenti [3] formæ præminebat elegantia; ita et mentis vivacitate et eloquentiæ

LI SESIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

De la maniere Baudoins.

Ne demora guieres après la mort au roi Fouques, que li baron firent coroner leur seingneur son fil, le tierz Baudoin, qu'il avoit eu de la reine Milesent: emfes estoit de treize ans, si com ge vos ai dit, quant il fu coronez. Mès de tel aage estoit il assez sages et apercevanz et de bon afere, si que dès lors pooit l'en connoistre que il seroit preudom et à bien entendroit, quant il auroit aage d'ome. Einssint avint il que quant il fu parcreuz, ausint com li visages li chanja, lessa li cuers toutes enfances. Il fut de mout grant biauté et de toutes bonnes connoissances. Plus bel et mieuz parloit que nus hom que l'en poist trover; assez estoit granz de cors et bien fourniz de membres. Legiers estoit, vistes et forz

[1] *Narratione*. B. C.

[2] *De Arte poet.* v. 180-182.

[3] *Differentiæ*. A. B. C. Cur *differenti* aut *differentiæ* nescimus.

flore, omnes reliquos regni principes facile anteibat. Erat autem corpore procerus, mediocribus major; ad corporis proceritatem membrorum habens consonam, et quasi proportionaliter respondentem universaliter dispositionem, ita ut nec in modico, a ratione totius, in eo pars aliqua dissentiret. Fuit sane facie decorus elegantissima, colore vividò et innatum designante vigorem : a quibus plane in ea parte matrem referens, et ab avo non degener materno; oculis mediæ quantitatis, modice prominentibus, fulgoris temperati; capillo plano, non flavo penitus; barba mentum genasque grata quadam plenitudine favorabiliter vestitus; carnositatis media quadam habitudine modificatus, ita ut nec fratris more pinguior, nec matris exemplo dici posset macilentus. Tanta autem, ut in summa dicatur, formæ præibat eminentia, ut ignaris etiam, eximia quadam in eo refulgente dignitate, certum in se de regia majestate daret indicium. A. 1141.

CAPITULUM II.

De moribus et conversatione ejus.

Huic autem tantæ corporis venustati, mentis quoque bene constitutæ æquipollenter respondebat habitus. Nam ingenii summe velocis erat, et sponte fluentis eloquii ei non deerat prærogativa quædam singularis, nec morum dignitate commendabilium quolibet principe videbatur inferior. Affabilis enim et misericors erat admodum; et licet supra vires se pene omnibus exhiberet liberalem, alieni tamen minime cupidus, nec ecclesiarum vexabat patrimonia, nec subjectorum, more prodigi, insidiabatur opulentiis. Quodque in ea ætate rarissime solet contingere, etiam in adolescentia sua erat Deum timens, et ad ecclesiasticas institutiones, et ecclesiarum prælatos omnimodam habens reverentiam : ingenii etiam vivacitate præditus, fidelis etiam memoriæ erat assecutus beneficium : erat autem et commodè litteratus, et fratre suo domino Amalrico, qui ei successit, multo amplius : cum vero quid otii ex occupationibus publicis decerpere poterat, libenter incumbebat lectioni; historiarum precipue auditor, antiquorum regum

---

plus que autres hom. El vis avoit couleur fresche et merveille; de ce ressembloit il sa mere, mès au pere restreoit il des eulz que il avoit un pou gressez : nequedant ne li mesavenoit mie. Cheveus avoit fors, le visage avoit bien vestu la barbe [qui estoit une grant avenance en cel tens]. Sa mere fut megre et ses peres gras : cil tint de l'un et de l'autre, si qu'il fu maiens, ne gras ne megres. Regardeure avoit bone et bele, si qu'il sembloit que s'uns estrangers hom venist qui onques mès ne l'eust veu, par regarder son visage le deust il connoistre à roi.

CHAPITRE II.

De ce meismes.

Ausiht comme ses cors etoit bien fez et ses visages bien coulorez, restoit ses cuers gentils et nobles, bien apercevanz, piteus et larges. Meintes foiz donnoit il plus qu'il n'estoit aaisiez; mès onques por ce ne convoita l'autrui. Sans reson ne vouloit rien aquerre. Les choses de l'eglise gardoit bien enterinement. Dès qu'il estoit gennes emfès, cremoit il Nostre Seingneur et amoit; son servise escoutoit chascun jor par grant devocion; letres savoit assez plus que ses freres Amauris. Cleres bien letrez avoit tozjorz avec lui pour demander ses doutes; estoires d'enciens rois lisoit souvent; de tel remenbrance estoit qu'il n'oublioit rien qu'il eut seu; grant grace avoit del peuple, porce que il co-

et optimorum principum gesta moresque diligenter investigabat : litteratorum maxime, sed et prudentum laicorum confabulationibus plurimum recreabatur. Tanta autem affabilitatis gratia præminebat, ut etiam contemptibilibus personis, ex improviso et nominatim salutationibus dependeret affatum; et ad se ingredi volentibus, vel occurrentibus passim mutuæ collocutionis aut offerret ultro commercium, aut postulantibus non negaret. Unde tantam sibi plebis et patrum conciliaverat gratiam, ut prædecessorum suorum quolibet amplius, utrique classi haberetur acceptus. Erat autem et laboris patiens, et in dubiis bellorum eventibus, more optimi principis, maxime providus : in summis necessitatibus, quas pro regni incremento pertulit sæpius, regiam præferens constantiam, et fortis viri nusquam deserens securitatem. Juris etiam consuetudinarii, quo regnum regebatur Orientale, plenam habens experientiam : ita ut in rebus dubiis, etiam seniores regni principes ejus consulerent experientiam, et consulti pectoris eruditionem mirarentur. Erat præterea jucundi facetique sermonis; et personis quibuslibet favorabili quadam compositione se conformem tribuens, omni ætati et conditioni gratissime se contemperabat. Urbanitatis quoque præcipuæ; eo minus, quod dicendi nimia utebatur libertate, ita ut quæ in amicis erant notabilia, et reprehensioni obnoxia, sublata differentia, utrum placeret an læderet, eis in faciem publice jacularetur : quæ tamen, quoniam non nocendi animo, sed quadam mentis hilaritate, vel potius levitate dicebat; non multum inde etiam eorum quos sermone liberiore lacessebat, gratiam demerebatur : eoque amplius veniale videbatur, quod in se versa vice contorta, æquanimiter dicta supportabat mordacia. Ad hæc et alearum, et damnificos talorum ludos, plusquam regiam deceret majestatem, sequebatur : et carnis curam perficiens in desideriis, injuriam alienis dicebatur[1] inferre matrimoniis. Sed hoc in adolescentia : nam vir factus, secundum Apostolum, *evacuavit quæ erant parvuli*[2]. Insignibus enim virtutibus secutis[3], vitia prioris compensavit ætatis : uxore enim suscepta, cum ea vixisse continentissime dictus est. Et quæ in adolescentia minus Deo placita, et notæ subjacentia, lubrico ætatis impellente, contraxerat, postmodum prudentiore consilio detersit, et studio in melius reformavit saniore. In sumenda præterea corporis refectione sobrius

---

noissoit trop bien gent et toz les saluoit, einz qu'il li poïssent mot dire. Les coutumes et les droitures porquoi li resgnes estoit governez savoit bien et certeinement, si que li baron qui estoit sage et encien, venoient à li par conseill et plus i trouvoient sen et droiture que en autrui; jeus et gabois disoit mout bel, nequedant meintes foiz i melloit cortoises felonnies et couvertes : si le fesoit plus por amender ses amis que por correcier. Jeus de tables et de dez amoit plus qu'il n'aferoit à roi [car hom qui tant à afere comme rois, ne doit à tel deduit entendre, se lors non que les grand besongnes sont bien finées]. De sa char estoit plus legiers, tantdis comme il fu joenes, que sa hautece ne requeist, si neis que il en fesoit tort à aucuns mariages, ce dit l'en; mès quant il ot sa fame prise, ce pechié guerpi del tout, et vesqui moult loiaument avec li. Ce meismes qu'il avoit en sa joenece mesfet de cele chose, amenda il en fesant après penitances. En boivre et en mengier fu si amesurables que l'en ne le vit onques changié après ne que devant; einçois tenoit à trop grant vice et à vileine chose quant hom qui riens devoit valoir, s'enivroit ou manjoit à outraje.

[1] *Videbatur*, A.

[2] I Cor. XIII, 11.

[3] *Virtutis secute*, A. B. C.

erat admodum, et supra id quod ætas illa exigebat abstemius : ebrietatem, tam in cibo quam in potu, pessimi criminis fomitem esse asserens, abominabatur. A. 1144.

CAPITULUM III.

De promotione ejus in regno; et quam diu sub matris tutela regnaverit.

Defuncto igitur patre, quarto idus Novembris, proxime subsecuto Dominici natalis die, anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo quadragesimo secundo, præsidente sanctæ Romanæ ecclesiæ domino Eugenio papa tertio, Antiochenæ domino Aimerico, Hierosolymitanæ domino Willelmo, Tyrensi vero ecclesiæ presidente domino Fulchero, convenientibus de more principibus, simul et universis ecclesiarum prælatis, in ecclesia Dominici Sepulchri, per manus domini Willelmi, bonæ memoriæ Hierosolymorum patriarchæ, solemniter inunctus, consecratus, et cum matre coronatus est. Erat autem mater, mulier prudentissima, plenam pene in omnibus secularibus negotiis habens experientiam, sexus feminei plane vincens conditionem, ita ut manum mitteret ad fortia; et optimorum principum magnificentiam niteretur æmulari, et eorum studia passu non inferiore sectari. Regnum enim, filio adhuc intra puberes annos constituto, tanta rexit industria, tanto procuravit moderamine, ut progenitores suos in ea parte æquare merito diceretur : cujus quam diu regi voluit consilio filius, optata tranquillitate gavisus est populus, et in prospero cursu regni procedebant negotia. Verum attendentes quibus mens erat levior, quod eorum studiis, quibus dominum regem involvere nitebantur, dominæ reginæ multum obviabat prudentia, dominum regem more aliorum ejusdem ætatis, « cereum in vitia flecti, monitoribus asperum, » suis inducunt persuasionibus, ut a matris tutela se subtrahens, regnum ipse moderaretur avitum; indignum esse dicentes, regem, quem omnibus aliis præesse convenit, quasi privati filium, semper ad matris ubera dependere. Quæ res sicut ex inconsulta levitate, vel ex quorumdam malitia habuit initium, ita regnum universum paulo minus habuit conterere; sicut inferius, cum de his tractabitur, diligentius docebitur.

CHAPITRE III.

Du couronnement le roi Baudouin. le tiers.

Le jor de Noel après la mort au roi Fouques, s'assemblerent en Jerusalem li baron et li prelat de la terre, et fu coronez par la mein au patriarche Guillaume cil Baudoins, en l'iglise del Sepulcre. Sa mere porta le jor corone avec lui, porce qu'il n'i avoit point de reine qui fust fame à ce jeune roi. Cette reine Milesent estoit merveilles sage dame et de bone contenance; haut cuer avoit et viguereus, que bien osoit emprendre granz aferes et bien meintenir. Tantdis com ses fuiz fu si jeunes, ele gouverna le roiaume si bien et si sagement que onques riens n'i ot perdu, ne n'i avint defaut de droiture. Les orgueilleus barons qui par leur granz hauteces ou par leur granz pooirs vouloient defouler leur voisins, ceus metoit ele si à droiture que plus la doutoient à correcier et à mesprendre vers le roi que les menues genz ne fesoient. Tozjorz tant comme ses fuiz la volt croire, furent bien et viguereusement menez li afere de Surie, mès por envie de ce que li baron ne pooient mie fere leur volentez tantdis com il estoit avec sa mere, il vindrent à lui priveement et li montrerent que c'estoit grand honte et grand avillement de roi qui n'avoit point de pooir, einçois estoit ausint desouz le dongier sa mere, comme uns emfès aletanz; mout seroit

A. 1131.

CAPITULUM IV.

Sanguinus Edessam obsidet; et describitur ejusdem civitatis situs.

Eodem anno, illo medio temporis intervallo, quod inter patris obitum, et ejusdem domini Balduini in regnum promotionem fuit, Sanguinus vir sceleratus, Turcorum inter Orientales potentissimus, ejus civitatis quæ olim Ninive dicta est, nunc autem mutato nomine Musula dicitur, et est metropolis ejus regionis quæ olim dicta est Assur, dominus et moderator, maximam et egregiam Medorum metropolim, Edessam nomine, quæ alia magis usitata appellatione Rages dicitur, in multitudine magna obsedit, multum præsumens tum de gentis suæ numerositate, et viribus; tum de simultatibus quæ inter principem Antiochenum Raimundum, et ejusdem comitem civitatis Joscelinum, exortæ fuerant nimis periculosæ. Erat autem eadem civitas trans Euphraten sita, ab eodem flumine distans itinere diei unius. Prædictus autem comes civitatis illius, contra prædecessorum suorum morem, illius dimissa urbis habitatione, circa Euphraten, in loco qui dicitur Turbessel, jugem et assiduam constituerat conversationem, tum propter loci ubertatem, tum propter otium: erat enim longe ab hostium tumultu; deliciis vacans, nec debitam gerens pro tam nobili urbe sollicitudinem. Prædicta vero urbs Chaldæos, et ex Armeniis imbelles viros, et armorum usum penitus nescientes, solam negotiandi artem familiarem habentes, habebat domesticos; raroque Latinorum frequentabatur accessu, paucissimos ex eis habens cives. Erat autem solis mercenariis tradita ejus cura, neque iis etiam pro tempore, vel pro modo exhibitæ militiæ, præstabantur

---

mieuz qu'il fust sanz lui et gouvernast le roiaume par le conseill de ses barons, plus le douteroit l'en à tozjorz mès, et plus sagement seroient mené li grant afere de la terre, quar se il estoient longuement en tel maniere, jamés por proece qu'il eust, ne seroit riens proisiez ne doutez. Li roi fu emfés, si les crut trop tost, ne conut pas bien la malice dont ces paroles venoient, si se parti de la compaignie del conseill sa mere, par qu'il reçut trop doloreus domages, si qu'à pou se tint que li roiaumes ne fu perduz, si com vos orroiz après.

CHAPITRE IV.

Comment Sanguins assist la cité de Rohès.

En cel an meismes, quant li rois Fouques fu morz, einçois que li rois Baudoins fust coronez, Sanguins li pesmes ennemis de la Crestienté, très puissanz Turs, sires de la cité qui jadis fu appelé Ninive, or a non Mousse [a], et est la greindre citez de la terre qui a non Assur [b], assist por son grand orgueill la cité de Rohès qui mout estoit grant et noble et la plus riche de la terre de Mede. Tant i aména gent que toute la terre en fut pleinne : en cela se fioit mout, mès plus avoit encore grant esperance en une descorde qui estoit soursse [c] entre le prince d'Antioche et Joscelin le conte de Rohès. Cele cité siet outre le flum d'Elfrate, bien loing une jornée. Cist quens Jocelins avoit lessié l'estage de la cité, porce qu'il i avoit trop à fere, ne il n'amoit pas les plez ne les novelles qui souvent i venoient de ses ennemis qui avoient grevée sa terre; por ce eschiver, s'en estoit alez el chastel de Torbessel qui siet près del flum d'Elfrate, en un leu mout delitable. Là ne trouvoit il que guieres de noise li feist, qu'il estoit bien loing de ses anemis, et il entendoit plus à soi aeisier en delices que à soi prendre garde de sa bonne cité. Dedenz Rohès estoient

[a] Al. *Mossoul.* [b] Al. *Arsur.* — [c] Al. *sorcee*

stipendia; sed plerumque in annum vel amplius pactam petentes pecuniam protrahebantur. At vero uterque Balduinus et Joscelinus senior, postquam eumdem comitatum adepti sunt, illic jugem et manentem constituerant habitationem, ex locis finitimis illuc tam victus quam armorum, et aliorum quæ pro tempore erant necessaria, copiam, ad omnem sufficientiam diligenter inferentes: unde non solum in se tuta poterat consistere, sed etiam aliis vicinis urbibus merito erat formidabilis. Erant autem, ut præmisimus, inter principem Antiochenum et comitem inimicitiæ, non jam occultæ, sed quæ jam usque ad odium processerant manifestum: unde uterque, pro alterius molestiis aut sinistris eventibus, modicam aut nullam gerebat sollicitudinem: imo etiam detrimentis gaudebat, et sinistris casibus lætabatur. Ex his omnibus prædictus princeps magnus Sanguinus occasionem colligens, secumque ab universo Orientali tractu infinitas equitum copias deducens, convocatis etiam finitimarum urbium populis, urbem prædictam obsidione claudit; et obsessis omnem præstruit aditum, ita ut nec obsessis civibus egredi, nec ad eos introire volentibus ulla daretur facultas. Sed et victus et alimentorum quorumlibet plurimum angebantur inopia qui obsessi erant. Erat autem civitas muro circumdata solido, et turrium excelsarum vallata [præsidio] civitatis parte [superiore] alterum inferius, ad quæ civibus etiam expugnata urbe, secundum poterat esse refugium: sed et « hæc omnia, sicut usui solent esse contra hostes, si « sint qui pro libertate velint contendere, et se viriliter hostibus opponere; sic sine « utilitate jacent, ubi non reperitur in obsessis qui vicem velit gerere defensoris. « Parum est enim in civitatibus turres, muros esse et antemuralia, nisi sint qui « hæc omnia tueantur. » Vacuam ergo urbem reperiens, et ex eo obtinendi majorem

---

remés Caldeu et Hermin, genz qui ne savoient rien d'armes, ne n'estoient mie accoutumé de guerres : de marchandises s'entremetoient sanz plus. A cels avoit li quens Jocelin trop grant accointance, et li gardoient sa vile, quar la compagnie des Latins m'amoit il pas, porce qu'il sentoit bien que sa contenance ne leur plesoit mie. Tant pou com il avoit de sodoiers en la ville, fesoit il trop mauvesement paier : tele eure estoit qu'il delaioit la paie plus d'un an; por ce ne trouvoit qui estre i vossit, se mauveses genz non qui n'i avoient mestier. Mès li autre conte qui devant lui furent, li duc Baudoin et li vieuz Joscelins, tenoient tozjorz leur mestre estage dedenz cele cité; granz garnisons i venoient de viandes et d'armes; les chevaliers fesoient venir des chastiaux por demorer ilec, et leur donnoient souvent de graz dons; por ce ne doutoit riens la ville. Lors einçois jostisoit le païs, si com vos avez oï. Entre le prince d'Antioche et le conte de Rohès avoient duré mout longuement repostes anemitiez, mès ore estoient si descouvertes que li uns n'aidast à l'autre por nule rien, einz avoit chascun d'aus grant joie, quant li autres avoit quelque mescheance. Sanguins qui trop estoit esveilliez de mal fere, se fu bien aperceuz de ce, plus seurement en commença s'emprise devers la terre d'Oriant; amena trop grant foison de Turs; par les citez d'iluec entour en reprist il assez, si que il ot tant de genz que de toutes parz assit il la cité et toli à ceuls dedenz issues et entrées. Ne demora guieres que il orent granz soufretez de viandes, quar n'i avoit eu point de porveance de garnir la cité encontre siege. Voirs est qu'ele estoit fort et bien fermée de hauz murs espès, et i avoit un chief de chastel où cil de la vile se poïssent bien garantir se la citez fust prise. Ce deust estre grant seurté à la vile, se il eust genz de quoi l'en poïst garnir ces forteresces, mès puis qu'il n'i avoit qui les deffendist, ce n'estoit mie aventages, einçois estoit la vile plus foible par les tors que l'en ne gardoit mie. Sanguins avoit bien apris tout le covine, bien avoit esperance de prendre la cité par la soufrete des deffendeeurs. Il fist drecier perrieres et mangoniaux qui gitoient dedenz grosses pierres et sovent, dont la mole gent de la vile

A. 1111 habens fiduciam, locatis in gyrum legionibus, et legionum primiceriis congrua statione dispositis, urbem vallat: deinde tormentis et machinis jaculatoriis mœnia debilitat, et crebris sagittarum immissionibus cives incessanter affligens, obsessis requiem negat. Nuntiatur interea, et fama discurrente vulgatur, quod prædicta Dei cultrix civitas, has obsidionis ab hostibus fidei et nominis Christiani patiebatur angustias: unde ad hunc sermonem, fidelium longe lateque hæc audientium, liquefacta sunt corda, et zelus armari cœpit ad ultionem iniquorum. Comes vero hoc audiens, et facti acerbitate percussus, copias impiger convocat militares; et sero memor urbis eximiæ, « quasi jam defunctæ parat exequias, qui ægrotantis, et « remedia postulantis, curam habere noluit : » circuit fideles, amicos sollicitat, Antiochenum principem dominum suum suppliciter monet, et attentius per nuntios hortatur, ut ejus compatiatur laboribus, et urbem prædictam a jugo futuræ liberet servitutis. Pervenerunt etiam hujus tam sinistri casus nuntii ad regem Hierosolymorum, obsidionis circa prædictam urbem et angustiarum, quas cives ejus patiebantur, certitudinem attestantes. Domina autem regina, quæ regni moderabatur imperium, communicato cum proceribus consilio, Manassem regium constabularium, consanguineum suum, Philippum Neapolitanum, Elinandum Tyberiadensem, una cum militari multitudine, illuc sub omni celeritate dirigit, ut optatum domino comiti, et afflictis civibus ministrent solatium. Princeps vero Antiochenus, de comitis gaudens adversitatibus, non multum attendens, quantum communibus debeat utilitatibus, et quod « personale odium in publicam non debet redundare « læsionem, » occasiones colligit, dum petitum differt subsidium ministrare.

---

s'esmoierent trop. Archiers et arbaletiers ne finoient de trere à ceus qui aloient par desus les murs; meinz en blecierent, quar il ne savoient rien de ce, ne ne se garantissoient mie bien. La renomée corut par la terre de Surie que cele noble cité qui si grant leu tenoit à la foi Jesucrist, estoit asise et en perill d'estre perdue, porce que cil dedenz estoient si povrement garniz de toutes choses qui mestier ont à vile deffendre, cil defors avoient grand pooir de grever aus en meintes manieres. Tuit cil de la terre qui ces noveles oïrent furent mout esbahiz et dolanz de cele mesaventure. Li quens Jocelins qui mauvès consseill i avoit mis, s'apercut lors que folement s'estoit contenuz de la garde de cele cité; por ce corut et envoia par tot ses voisins, aide leur requist mout humblement; au prince d'Antioche cria merci par lettres et par mesages, comme à son seingneur que il le secoreust à ce besoing. Li rois de Jerusalem oï cele novele; troublé en furent mout tuit cil del reaume. La bone reine Milesent qui tenoit en sa mein la terre por le roi, prist chevaliers et sergenz à grant plenté et bien montez et armez avenanment, qu'il bailla por mener as trois barons : li uns fu Manesiers li conestables roi, cousins la reine; li autres fu Phelipes de Naples, li tierz Elinanz de Tabarié. Mout leur pria la bone dame et leur commanda estroitement qu'il se hastassent de secorre cele cité. Li princes d'Antioche vit que li quens de Rohès estoit en tele engoisse et en perill d'estre desheritez, si n'en fut pas iriez, einz en ot grant joie. Ses achoisons commença à trover por remanoir de cele besongne, ne s'apensa mie que c'estoit ses granz domages por si grant fié que il perdoit de cele cité, et plus encore por les Turs qui s'aprochoient de lui.

A. 1144.

CAPITULUM V.

Capitur civitas, et populus ejus occiditur.

At Sanguinus interea obsessos continuis urgens assultibus, omnia nocendi percurrit argumenta; nil intentatum relinquit eorum quæ civibus possint augere molestiam, et sibi ad obtinendum locum possint tribuere facultatem. Immissis igitur fossoribus per scrobes et subterraneos meatus, secus murum ducit cuniculum, suffossumque opus stipitibus sustentat appositis: quibus igne consumptis, decidit ex maxima parte murus, et hiatum hostibus pervium plusquam centum dedit cubitorum. Hostes igitur aditum pro votis habentes, confluentibus undique in urbem ingrediuntur legionibus, et quos de civibus habent obviam gladiis perimunt, conditioni, ætati aut sexui non parcentes: ita ut de iis dictum videretur: *Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt, juvenem simul ac virginem lactentem, cum homine sene*[1]. Capta igitur urbe, et hostium gladiis tradita, qui prudentiores erant ex civibus, vel magis expediti, in præsidia, quæ in urbe esse diximus, cum liberis et uxoribus, ut vitæ saltem, licet tempore consulerent modico, se contulerunt: ubi tantus in introitu concurrentium populorum factus est tumultus, ut præ turba comprimente, multi miserabiliter suffocati interirent: inter quos et reverendissimus vir Hugo, ejusdem civitatis archiepiscopus, cum quibusdam clericis suis eodem dicitur modo occubuisse. Hujus tamen miserabilis eventus culpam nonullam in prædictum refundunt antistitem, qui prædicto in-

---

CHAPITRE V.

Comment Sanguins prist la cité de Rohès.

Sanguins qui fu bien apenssez, et sot certeinement que se il demoroit à prendre la vile, li Crestien qui de toutes parz estoient effrée, vendroient au secors et le leveroient del siege par force, si que s'il les atendoient il feroit folie; por ce fu mout engoisseus, et se hasta tant com il pot de la vile prendre. Les mineeurs fist miner as murs, que cil dedenz n'i mistrent guieres de contenz. Cil qui furent asseur desoz, piquierent en plusors leus et estanconerent tout un grant pan, puis s'en issirent et mistrent l'atret lez les estages; après i fu boutez li feus. Li murs chei qui minez estoit, et de l'autre s'en escrolla grant partie, en tel maniere que l'entrée fu bien large de cinquante toises. Li Turc qui ne douterent rien les marcheanz qui gardoient la ville, se mistrent enz à grant presse; quen qu'il encontroient de gent, homes et fames, decoupoient touz. Cil qui plus savoient des citoiens de la vile, se corurent garantir en un donjon qui estoit li chiés del chastel, et recueillirent là leur fames et leur enfanz, cil qui porent. Quant li autre de la cité s'en aperçurent, si corurent là endroit, tel presse i ot, porce que chascun se vouloit boter enz, qu'il en i morut assez. Entre les autres i fu trouvez morz Hues l'arcevesque de la ville et autres cleres. Assez l'en l'avoit tenu à sage et de bone vie, mès à la fin fu mout blasmez, et dist l'en que à bon droit estoi il morz en tel maniere, quar au commencement de ce siege, quans li citaien virent que li quens ne metroit en ax garder autre conseill, il vindrent à l'arcevesque qui mout estoit riches et grand tresor avoit, et li requistrent doucement qu'il meist conseill en la ville et donast as sodoiers de son avoir qui li aidassent à deffendre, quar encontre tel besoing ne devoit il riens avoir chier; il respondi qu'il ne s'en entremetroit jà, par quoi il fu morz et ses avoirs perduz. Si semble qu'il en encoreust la maudi-

[1] Psal. xciii, 6.

A 1141. terfuerunt negotio. Nam cum pecuniam collegisse diceretur infinitam, quam erogans militibus, urbi posset esse auxilio, maluit opibus avarus incumbere, quam populo consulere pereunti : unde factum est, ut avaritiæ fructus colligens, mortem cum popularibus sortiretur indifferentem, ab auditu etiam malo, nisi misericorditer dominus subveniat, non multum securus. Talibus enim terribiles loquuntur Scripturæ, dicentes, *Pecunia tua tecum sit in perditionem*[1]. Sic igitur dum princeps Antiochenus, odio victus indiscreto, differt fratribus debitum auxilium ministrare, dumque comes aliena præstolatur suffragia, urbs antiquissima, et nomini christiano a temporibus Apostolorum devota, verbo et prædicatione Apostoli Thaddei, ab infidelium superstitionibus eruta, indebitum jugum passa est servitutis. Dicitur eadem urbe et corpus beati Thomæ Apostoli, una cum prædicti Apostoli, et beati Abgari regis corporibus esse sepultum. Hic est Abgarus, toparcha illustris, cujus epistolam ad Dominum Jesum Christum missam, Eusebius Cæsariensis, in historia sua quam Ecclesiasticam nominat, asserit : quem et Domini dignum rescripto docet, utriusque ponens epistolam, et in fine ita subjungens[2] : « Hæc in archivis publicis Edessanæ urbis, in qua tunc supradictus Abgarus « regnavit, ita descripta reperimus in iis chartis, quæ gesta Abgari regis servata « antiquitus continebant. » Sed hæc hactenus, nunc ad historiam redeamus.

CAPITULUM VI.

Trans Jordanem castrum, cui nomen Vallis Moysi, per regem acquiritur.

Hujus domini Balduini, anno primo quo regnare cœpit, Turci, quibusdam faventibus et vocantibus locorum incolis, castrum quoddam nostrum, cui nomen Vallis Moysi, in Syria Sobal, quæ est trans Jordanem, occupaverant. Est

---

cion monseigneur seint Pere qui dist : *tes avoires soit avecques toi en perdicion.* En tel maniere com vos oez, fu perdue la noble cité de Rohès qui si estoit puissant et riche et ancienne. Dès le tems que li apostre preschierent, fu ele convertie à la foi Jesucrist, et en cele creance se meintint ele tozjors, jusque à celui jor que li mescreant en orent la seingnorie. Si com l'en dit, li cors monseingneur seint Thomas gist en cele cité, et un cors à un seint roi qui fu convertiz à la Crestienté, Abganins[a] avoit non. De cestui dist misires seint Eusebes, l'arcevesque de Cesaire, que il trouva el aumaires[b] de Rohès unes letres que il envoia à Jesucrist quand il aloit par terre, et unes autres que Jesucrist li renvoia por respondre à celes.

CHAPITRE VI.

Comment li Crestien pardirent le Vau Moysi et le reconquesterent.

El premier an que cil derreniers Baudoins commença à regnier, li Turc par le consentement de ceus qui abitoient el païs et gaengnoient les terres, vindrent soudeinnement et pristrent un nostre chastel qui a non li Vaux Moysi et siet en la terre que l'en clamoit la Surie Sobal, mès ele est ore apelée la terre de Mont Roial. Cist chastiaux si et assez près del leu où Moyses fist issir les eues de la pierre par le cop de sa verge, quant li peuples Israel moroit de soif. Nostre gent oïrent dire que leur ennemis avoient

[1] Act. VIII. 20. — [2] L. I. c. XIII

[a] Al. *Albiganis* — [b] Al. *mares*

autem prædictum oppidum, juxta Aquas Contradictionis, ubi Moyses populo Israe- A. 1144.
litico vociferante et deficiente præ siti, ex silice fluenta produxit, et bibit populus universus et jumenta ejus. Cognito itaque quod prædictum municipium hostes, nostris qui in eo erant occisis, detinerent, congregatis undique militaribus copiis, dominus rex, licet tener adhuc nimium, illuc proficiscitur: et transiens cum suis expeditionibus, vallem illustrem, ubi nunc mare Mortuum, quod et lacus Asphaltes dicitur, interjacet, secundæ Arabiæ, quæ est Petracensis, in finibus Moab montana conscendit. Inde Syriam Sobal, quæ est tertia Arabia, quæ hodie vulgo dicitur terra Montis Regalis, percurrentes, ad locum perveniunt destinatum. Indigenæ autem regionis, comperto nostrorum adventu, cum uxoribus et liberis in præsidium se contulerant, præsumentes de loci munitione, eo quod inexpugnabilis videretur. Ubi nostri, loci videntes difficultatem et insuperabile munimen, postquam aliquot diebus saxa contorquendo, crebris sagittarum immissionibus, et aliis nocendi argumentis, inutiliter operam consumpserant, ad alia se dirigunt consilia. Erat autem tota illa regio olivis consita pinguibus, ita ut, instar nemorum condensorum, universam terræ superficiem obumbrarent: unde regionis habitatores, sicut et eorum progenitores, sibi victum omnimodum propagabant; quibus deficientibus, omnino vivendi spes eos destitueret. Has igitur extirpare et dare incendiis, decretum est, ut saltem hoc damno deterriti, et succisis olivetis desperarent, et Turcis qui in municipium se contulerant traditis vel exclusis, nostris castrum restituerent: quod conceptum, fructuoso non caruit eventu; nam protenus ubi succidi amicas viderunt arbores, mutato consilio, ad alia se convertunt studia: et conditionibus interpositis, quod Turcis quos introduxerant, liber et sine periculo pateret exitus; quodque eis et eorum uxoribus et liberis non imputaretur ad mortem quod deliquerant, castrum domino regi restituerunt. Recepto itaque municipio, et custodibus in eo locatis, alimentorum

---

einsint ce chastel pris, et occis touz ceuls qu'il trouverent dedenz. Si asemblerent leur ost : li rois meismes i ala qui molt estoit jeugnes et tendres. Il passerent le lai qui a non la mer Morte et monterent par les montengnes de la seconde Arrabe. Quant il s'aprochoient de la terre de Mont Roial, li Turc del païs qui avoient porparlée la traïson del chastel, se mistrent dedenz; avec aux menerent fames et emfanz et la leur chose, porce que bien se penssoient que li chastiaux ne seroit mie pris legierement par force. Li olz des Crestiens vint là et l'asist. Assez i drecierent engins, et gitoient de grosses pierres, mès n'i fesoient mie grant domage. Archer et arbaletier ne les aprouchoient point, par que il ne leur nuisoient rien. Quant li nostre virent ce, ne voudrent mie leur tens longuement gaster, einz pristrent consseill, si s'acorderent qu'il leur feroient mal en autre maniere. Cele terre entour qui estoit toute couverte d'arbres portanz fruiz, de figuiers, d'oliviers et d'autres arbres de bone maniere, si que ce sembloit une forest. C'estoit toute la richesce del païs, ne li gaengneur ne vivoient guieres d'autres choses que de leur fruiz qu'il vendoient mout chiers. Li baron commanderent que l'en les coupast touz et ardist, si en seroit la terre destruite. Quant cil qui s'estoient receuz el chastel virent que l'en metoit einsint à mal toute la guarnison, ne le porent soufrir, einz firent à lui parler de pès. Tiex convenances firent entr'eux que li Turc qui estoient leanz remès en garnison, s'en iroient tuit sauf jusque en leur païs; à ceuls qui del païs estoient, ne feroient nul mal por chose qu'il eussent fete, et li rendroient le chastel en la mein le roi. Li rois ot conseill à ses barons et s'acorda bien à ces couvenances: le chastel reçut et bien le garni de bones genz; armes et viandes i mist assez. Lors s'en retorna vers son païs toz seins, où l'en li fist grant joie. Liez furent tuit cil de la terre, porce que li rois avoit eue si bonne estreinne

A 1145. quoque immissa copia, simulque et armorum, dominus rex cum suis, consummato negotio, quod ei in primis regni sui auspiciis occurrerat, victor et sospes cum universo exercitu, ad propria reversus est.

CAPITULUM VII.

Sanguinus moritur dum obsidet Calogenbar : succedit ejus filius Noradinus.

Sanguinus interea, unde supra fecimus mentionem, subjugata urbe Edessana, tanto in immensum elatus successu, apposuit et [1] civitatem munitam, supra Euphratis fluenta sitam, Calogenbar nomine, obsidere [2] : in cujus obsidione dum perseveraret, tractante et disponente prædictæ urbis domino, cum quibusdam cubiculariis et familiaribus ejus eunuchis, nocte una vino æstuans et præ nimia crapula supinus jacens in tabernaculis suis, ab eisdem domesticis suis, gladiis confoditur [3]. De quo quidam nostrorum, nuntiato ejus interitu, sic ait :

Quam bonus eventus! fit sanguine sanguinolentus,
Vir homicida, reus, nomine Sanguineus.

Qui autem eum interfecerant, a domino urbis obsessæ, ex condicto intra mœnia recepti, ultrices consanguineorum extincti manus effugerunt. Fugit autem et universus ejus exercitus, domini solatio et provisione destitutus : cui defuncto successerunt ejus filii, alter apud Mussulam, introrsum in Oriente; alter apud Halapiam, natu posterior, nomine Noradinus, vir providus et discretus, et juxta traditiones illius populi superstitiosas, timens Deum; felix quoque et paternæ ampliator hereditatis.

---

que sa premiere emprise estoit bien achevée, et distrent que granz signes estoit que il deust assez avoir bonnes aventures en sa vie.

CHAPITRE VII.

Comment Sanguins fu murtris par ses chambellans.

Sanguins de qui ge vos ai meintes fois parlé, fu montez en trop grant orgueill de ce qu'il ot prise la cité de Rohès. Bien li fu avis que dès lors en avant riens ne se pooit tenir contre lui ; por ce emprist tel hardement qu'il ala asseoir une mout fort cité et bien garnie qui siet seur le flum d'Elfrate : l'en la claime Caloganbar. Tandis com il estoit à ce siege et se penoit d'adresser la vile, si com sa coutume estoit, et de grever ceuls dedenz, li sires de la cité fist parler à ses chamberlans qui estoient chastré. Si que une nuit, quant il orent assez mengié et beu del vin, tant qu'il estoient toz yvres, il li corurent sus et le deglavierent tout ; tantost s'enfoïrent dedenz la vile qui asise estoit, einçois que cele chose fust seue por l'ost. L'en les reçut à grant joie. Lendemein, quand li baron Sanguin sorent qu'il estoit morz, tuit s'en partirent, grant duel fesant. Il avoit deus fuiz qui orent sa terre. Li uns ot la cité de Mousse et les apartenances, que il estoit einz nez ; li mendres ot Halape, qui fu apelez Noradins : cil fu preuz et sages et selonc sa loi doutoit Dame Dieu. Bien fu aventareus et asez crut son heritage.

[1] *Ut.* A. B.
[2] *Obsideret.* A. B.
[3] A. D. 1145, vicesima quinta die mensis Septembris.

A. 1146.

CAPITULUM VIII.

Nobilis quidam ex Damascenis, Bostrensis civitatis procurator, cum rege paciscitur : et exercitus regni versus Bostrum properat : Ainardus Damascenorum procurator factum nititur impedire.

Non multo post tempore, anno secundo regni domini Balduini, nobilis quidam Turcorum satrapa, ex causis quibusdam, Mejeredin [1] regis Damascenorum indignationem sustinens, et procuratoris ejus Mehenedin, qui alio nomine Ainardus dicebatur, gratia destitutus, cujus multo major quam ipsius regis in universis Damascenorum finibus erat auctoritas : ad dominum regem et matrem ejus, cum honesto comitatu venit Hierosolymam, asserens, quod si dominus rex honestam, et pro boni viri arbitratu sufficientem ei vellet assignare compensationem, ipse Bostrensem urbem, cui præerat, una cum oppido Selcath, Christianis resignaret. Est autem Bostrum primæ Arabiæ metropolis, quæ hodie vulgari appellatione Bussereth dicitur. Erat porro idem nobilis homo, ut dicebatur, Armenus genere, corpore procerus, facie venusta, virilem tota corporis habitudine animositatem prætendens, eratque nomen ei Tantais. Convocatis igitur hujus rei gratia universis regni principibus, et deliberationis partibus congruo libramine pensatis, audita tanti viri adventus causa, placuit omnibus de communi consilio, ut de honesta et competente recompensatione, supradicto satisfiat viro; et convocatis exercitibus, ad Bostrenses partes dirigantur expeditiones : maximum enim et Deo acceptum regni judicant incrementum, si christianæ fidei et nostræ jurisdictioni, per hujus operam, jure perpetuo possit accrescere civitas prænominata. Pactis igitur hinc inde ad congruam consonantiam redactis, universus regni populus

---

CHAPITRE VIII.

De ce meismes.

Ne demora guieres après ce, el secont an del resgne le tierz Baudoin, uns granz princes de Turquie, gentils hom et puissanz, fu mal del roi de Damas que l'en clamoit Mejeredin, por contenz qu'il orent entr'aux, et nomeement porce que li connestables de la terre ne l'amoit pas, que il apeloient Mehelin. Mès par son autre non le clamoit on Aynart. Cestui doutoit l'en plus en la terre de Damas que le roi. Porce que cil le doutoit, il s'esmut de son païs et amena compaignie assez ennorable des genz de sa loi. Un jor entra en Jerusalem et parla au roi et à sa mere, et leur dist que se il avoient conseill de rendre lui bone eschange, par esgart des preudomes de la terre qu'il leur bailleroit, il feroit tant que la Crestientez auroit la greingneur cité d'Arrabe qui seut avoir à non Bostre, mès l'en l'apelè ore Busereth, et un trop fort chastel qui avoit non Selcath. Et cil Turs, si com l'en disoit, avoit esté nez de lignage d'Ermins, par quoi il se treoit plus volentiers vers les Crestiens. Granz estoit de cors et bien forniz, biaus de visage et bien gracieus : Tatans[a] avoit non[b]. Li rois et sa mere ne refuserent pas ceste parole. Nequedant, sanz grant conseill ne li voudrent mie respondre de ce : les barons manderent à un brief jor. Devant aus fu dite la requeste à ce haut home. Quant il en orent assez parlé, bien leur sembla que trop seroit grant chose et profitable se la Crestienté pooit avoir si fort cité, et que bon leu li porroit tenir à guerroier; por ce s'assentirent que l'en li couvenançast bone change et semonsist l'en les olz por aler esforcicement salsir ce qu'il offroit. L'empereur ala à lui et tot à sa volenté li aséna l'autre terre en leu de cele. Au jor de la semonsse, s'assemblerent et murent

[1] Moydir-Eddin, Damascenorum soldanus ab anno 1139 ad annum 1168

[a] Al. *Tantes*, *Tantays*.

[b] Ici finit le chapitre VII.

A. 1116. voce præconia congregatur, et implorato de supernis auxilio, vivificæ crucis ligno secum assumpto salutari, tam dominus rex, quam principes omnes, Tyberiadem usque perveniunt : ubi circa pontem, unde ex mari Jordanis fluenta se dividunt, castrametantur. Porro prædictus Ainardus, cum domino rege, sicut et cum patre ejus fœdus prius inierat, et pacem temporalem : unde oportebat eum præmoneri solemniter, ut ad resistendum præparandumque se, et convocandum exercitum legitimas pro more regionis haberet ferias; ne si repente et ante solemnem commonitionem, intra suos fines, hostiliter dominus rex ingrederetur, contra legem pactorum videretur versatus. Missis igitur nuntiis ad eumdem procuratorem, dum ille tanquam vir sagacissimus ex industria differt responsa dare, jam pene mensis præterierat : quo medio tempore non cessavit, tam prece quam pretio, omnes finitimos suæ gentis proceres, longe lateque in sui subsidium convocare : quibus undique ad infinitatem nimiam congregatis, domino regi et principibus mandat, dicens : « Contra legem initi fœderis, in terram domini mei paratis in- « trare, et servum ejus contumacem, et contra debitæ fidelitatis jura versantem, « indebito protegere laboratis patrocinio : rogamus humiliato in preces animo, « quatenus ab injusto dominus rex desistat proposito; pactorum prius initorum te- « norem conservet illibatum. Nos parati sumus domino regi universas cum omni « integritate impensas, quas pro hac expeditione fecit, refundere. » Ad hæc domi- nus rex de communi consilio responsum dedit, dicens : « Nos pactorum et fœderis « concepti nullatenus intendimus violare tenorem : sed quia [1] prædictus nobilis « homo ad nos venit, ut nobiscum familiariter loqueretur, non possumus homini « in regno nostro spem habenti, cum nostra honestate ita penitus deesse. Sufficiet « autem nobis, ut in urbem quam nostro deseruit intuitu, cum introducere sine [2] « difficultate liceat : postquam autem in suum se receperit municipium, tractet « eum dominus suus patriis legibus, et secundum merita sua eidem præmia lar-

---

mout liement li rois et touz li olz [a], puis vindrent davant la cité de Tabarie, illecques se logierent entor un pont qui est sur le flum Jordam, près de la mer. Cil Aynarz qui avoit le regne de Damas tout en sa garde, estoit aliez au roi de Jerusalem, et autele aliance avoit il eue à son pere que li uns ne pooit aler seur l'autre por guerroier jusqu'il li eust fet à savoir assez avant, si qu'il poïst avoir ses genz semonssés por soi garnir. Ce fu la resons porquoi li rois envoia à lui bons mesages qui li distrent que dès ore en avant se gardast, que li rois avoit conseill de li guerroier. Quant cil qui estoit sages oï ceste parole, si dist qu'il s'en conseilleroit. Tant delaia les mesages le roi et tout son ost, que il fu près d'un mois passéençois que il vossit respondre. Auderrenier li envoia sages homes qui de par lui li distrent : « Sire, vos avez proposement de fere mal à la terre monseigneur qui est nostre « amis, et voulez maintenir un serf contre lui qui mauvesement s'est partiz de sa terre. « Ce seroit contre la couvenance que vos avez fermée à lui, por ce vos prie, comme son « bon ami, et mande que vos ne le faciez pas, quar il vos est prest de rendre quen que vos « avez perdu jusque à ce jor d'ui en ces ost assembler. » Ce mandoit il au roi par fin barat, quar en tout le mois qu'il avoit retenuz ces mesages, ne fina il onques d'envoier par toute Turquie et semondre genz qu'il li venissent aidier, les uns par prieres, les autres par granz dons. Li rois ot conseill seur la parole que li mesage li orent aportée et leur respondi : « Se « vostres sires velt, nos n'avons nul talant de venir contre l'aliance que nos li avons fete; « mès cil hauz hom de vostre loi est venuz en nostre terre por parler à nos, bien cuide que

[1] *Quia* deest in A. B. C.
[2] *Si.* A. B. C.
[a] Al. *hauz hom.*

« giatur : nos enim sive in eundo, sive in redeundo, regi Damasceno amico nos- A. 1146.
« tro, omnino auctore Domino, sicut tenemur, declinabimus injuriam irrogare. »
Erat autem hic idem Ainardus vir prudentissimus, et populi nostri amator : qui cum haberet tres filias, unam illarum dederat prædicto Damascenorum regi, alteram Noradino Sanguini filio; tertiam cuidam egregio militi, Manguarth nomine. Habebat ergo regni curam, tum quia regis erat socer, tum quia vir circumspectus erat plurimum. Rex autem deses, ebriosus, et epulo, solis vacabat deliciis, et libidine totus effluebat dissolutus. Is, ut diximus, gentis nostræ gratiam, quibuscunque poterat obsequiis, mereri satagebat; et quibus solent amici comparari, merita in eo non erant otiosa. Quod utrum ex animo et ex dilectionis sinceritate procederet, an invitum impelleret necessitas, inter prudentes quærebatur. Poterat sane utrumque esse in causa : nam generum suum Noradinum, sicut et patrem ejus prius, suspectum habebat non modicum, ne regem, iterum generum suum, virum prorsus inutilem, et crassa supinum ignorantia, regno, et se ab administratione detruderet. Inde erat maxime, quod nostrorum sibi necessariam reputans gratiam, omni via qua poterat ad eam obtinendam aspirabat. Videbatur vir discretus præsagientem habere spiritum : nam quod verebatur accidit. Statim enim eo mortuo, prælictus Noradinus, consentientibus sibi Damascenis, illo qui regnabat violenter excluso, regnum occupavit. Elaborabat ergo fideliter, ut dominus rex, refusis sibi expensis, quæ pro vocanda fecerat expeditione, ad propria rediret indemnis : et procul dubio minus hostiliter in eo facto, contra dominum regem et christianum exercitum se habuisset, si convocatas exteras nationes, pro suo potuisset arbitrio cohibere. Multa enim fidei, sinceritatis, et constantiæ illius in plerisque negotiis, certo rerum experimento cognovimus argumenta.

---

nos le daions garder de damage qu'il ne perde mie sa terre. Por ce, se il nos a dit son conseill, nos le meurons dedenz sa cité, bien nos garderons de fere domage en la terre le roi de Damas en alant ne en venant, se sa gent ne nos mesfont. Quant cist qui vient[a] avec nos sera en sa terre, bien le meint ses sires par le droit et par les coutumes qui queurent en son resgne. » Voirs est que cist Aynart estoit molt sages hom et par semblant amoit molt les Crestiens. Il avoit trois filles : l'une avoit donée à fame au roi de Damas, l'autre à Noradin, le fuiz Sanguin; la tierce à un autre Turc qui avoit nom Margar. Il governoit le roiaume por le roi son gendre, quar il estoit de grant sen et cil n'entendoit que à mengier et à boivre et tozjorz vouloit estre en deliz, meesmement de luxure. En totes les manieres que Aynarz pooit, il porchaçoit l'amor et la grasce de nostre gent por fere meintes debonairetez et meinz biaux servises. Bien puet estre qu'il ne le fesoit pas de si veraie amor comme por ce qu'il penssoit que nostre Crestien li poïssent encore avoir grant mestier, quar il avoit mout soupeçoneus Noradin son gendre, si comme il avoit tozjorz douté son pere, qar il se penssa que il trouverroit le roi de Damas fol et mauvès, si li toudroit le roiaume et à lui meismes le pooir qu'il avoit : contre ce se vouloit garnir de l'amor de nostre gent qui li aidassent, se mestier fust. Le roi eust donné granz douz, volentiers plus que cil aferes ne li avoit conté, se il en vossist estre retornez; et en meintes autres besongnes pot l'en bien conoistre qu'il avoit bon cuer vers la nostre gent.

[a] *quant cil hanz hom qui est*

A. 1146.

CAPITULUM IX.

Procedens exercitus, infinita sustinet pericula.

Verum dum hæc nuntiarent legati, inter quos erat præcipuus quidam domini regis familiaris, Bernardus Vacher, populus cœpit acclamare, eumdem Bernardum proditorem esse: non esse populo christiano fidelem, quicumque dissuasionibus huic negotio velit dare impedimentum. Magnis etiam vocibus cœpit plebs indiscreta clamare, procedendum esse, urbem tam nobilem non facile esse deserendam: grates habendas nobili viro, et ejus per omnia propositum amplectendum fideliter et devote, qui tantum Christianitati obtulisset seculis memorabile beneficium, et pro eo usque ad mortem decertandum. In hoc itaque tanto tumultu, prævaluit vulgi sententia, spreto consilio sanius affectorum. Compositis igitur sarcinis, et solutis castris, versus prædictum oppidum iter dirigunt: transitaque cavea Roob, in planitiem pervenerunt quæ dicitur Medan, ubi singulis annis Arabum et aliorum Orientalium populorum solent nundinæ convenire solemnes. Ubi tanta hostium nostris cœpit occurrere multitudo, ut qui prius cœpto insistendum, et in negotio procedendum acclamaverant, redire si fieri posset, præoptarent, et judicarent utilius. Visis tamen hostium cuneis, et stupentes multitudinem, nostri accingunt se tanquam statim præliaturi. Rex vero de consilio eorum qui rei militaris habebant experientiam, castra protenus jubet locari: quibus compositis, curam corporis, prout in arcto positi poterant, agentes, noctem illam duxerunt insomnem. At vero hostes, multiplicati supra numerum, legiones nostras undique vallantes, quasi manubias et vilia mancipia, nostros procul dubio habituros in crastino compeditos non dubitabant. Nostri vero continuis excubiis se

---

CHAPITRE IX.

De ce meismes.

Bernarz Vachiers estoit uns chevaliers mout privez del roi Baudoin; il avoit esté avec les autres gens en ce mesage por parler au connestable de Damas, Aynart. Quant il revint, bien leur conta ce qu'il leur avoit respondu. A son parler sembloit bien que plus s'acordast au retorner le roi et l'ost que à plus aler avant. Li peuples oï cele parole qui ne li plot mie, einçois commencierent à dire que cil Bernarz estoit traitres et qu'il avoit pris le loier des Sarrazins por loer le retorner; mout en fu granz li criz entre la menue gent, et disoient tuit que trop seroit grant outrage se l'en refusoit si noble cité com la Crestienté pooit avoir, et tuit cil qui encontre ce donroient conseill estoient apertement devers la traïson. Assez i avoit de sages homes qui il estoit avis que li retorners fust mieudres et plus seurs, mès il n'osoient parler, por le temoute que la menue gent fesoient: s'acorderent à ce qu'en alast outre. Li olz s'esmut et tint la voie qui vet à un chastel que l'en cleime la Cave Roob. Lors descendirent en uns granz plains qui ont non Medan. Illec s'asemblent chascun an à certein tens les qarvennes* de toute la paiennie de la terre d'Oriant, et viennent là trop granz richeces de meintes manieres; la foire i est moult pleniere ne sai quanz jorz. Quant nos genz furent venues en cele planete, il virent venir les Turs entr'aux à si granz routes qu'il s'en esbahirent tuit, ne ne cuidassent mie que en toute cele terre eust tant gent qui armes portassent. Cil qui avoient doné conseill que li rois alast avant s'en repentissent lors volentiers, se il poïssent, quar il n'i avoit si hardi qui bien ne se doutast. Tuit s'armerent

* Caravanes.

observantes prudenter, et virorum fortium circa se tota sollicitudine impleverunt officia. Mane facto, communicato consilio, nostri procedendum esse decernunt : nam redire, cum ignominia plenum, tum pene videbatur impossibile. Verum hostes circumpositi utrumque impedire videntur. Tandem nostri animosius insistentes, per medias hostium acies, viam ferro aperiunt, et ad destinatum unanimiter locum contendunt : sed loricis, cassidibus, simul et clypeis onusti, lento incedebant gradu; hostium etiam circumposita multitudine præpediebantur. At vero equites, licet expedientius possent incedere, peditum tamen oportebat in incessu conformes fieri manipulis ne dissolveretur agmen, et irruendi super cuneos hostibus daretur occasio. Compatiebantur itaque sibi invicem cohortes, et quasi vir unus affectus erat populus universus. Tanta enim equitibus erat pedestrium turmarum cura, ut ipsi de equis descendentes, communicato cum eis labore, fessis pro vehiculo se exhibentes, itineris molestiam redderent leviorem. Hostes tamen interea crebris sagittarum immissionibus exercitum fatigantes, multiplicatis molestiis, nostrorum cohortes dissolvere nitebantur. Nostri autem e diverso, quanto ad hoc magis eos vident instare et importunius, tanto sibi invicem cohærere magis, et cœpto insistere ferventius itineri non formidant. Accedebat ad majorem molestiarum cumulum, sitis aspera, ex laboris difficultate et æstatis caumate geminata. Erat quoque eis iter per loca arida et inaquosa : tota enim illa regio fontes nescit; verum hieme solent aquas colligere lacunis tam naturalibus quam manufactis, pluviales. Acciderat autem illis diebus, unde et hæ ipsæ factæ erant inutiles : nam tanta fuerat paulo ante locustarum in ea provincia præter morem intemperies, quod omnes hujusmodi piscinas tabo infecerant, et aquæ usum reddiderant abominabilem putredine, quam morientes intulerant. Hæc autem, qua nostris iter erat, regio dicitur Traconitis : cujus in Evangelio Lucas

A. 1146.

---

isnelement et furent les batailles mises en conroi. Li barons qui plus savoient de guerre et mieuz connoissoient la maniere des Turs, vindrent au roi et li loerent qu'il feist isnelement son ost loger en cele place, li rois le fist à leur conseill; tuit descendirent et firent tendre leur paveillons et leur tentes; il mangierent ce qu'il avoient, quar loing n'alerent il mie en porchaz, porce que li Turc s'estoient arestez près d'aus. Toute la nuit se firent bien eschauguetier cil de nostre ost et ne dormirent guieres comme cil qui n'estoient pas aseur. Leur anemis ne finerent de crier et de buisiner toute nuit, et leur venoient assez noveles genz. Grant joie fesoient, porce qu'il ne cuidoient mie douter que touz li olz de nostre gent ne fust lendemein à leur volenté, si que il enmenassent pris tant comme il leur pleust et li remenanz fust livrez à mort. Quant li soulaiez[a] fu levez au matin, li rois ot conseill à ses barons qui li loerent qu'il alast avant, quar puis qu'il tant en avoient fet, li retorners seroit descomfiture, et ausint li metroient li Turc contenz au retorner et au passer avant. Il conreerent leur batailles et se mistrent à la voie. Leur ennemis se commencierent à metre audevant et à trere espessement de forz ars turquois et ferir de maces et de qanes forz et roides. La nostre gent qui estoient pesanment armées s'en aloient toutes voies lentement. Quant il pooient aconsuivre route espesse de leur ennemis, bien fesoient voie parmi as glaives et as espées. Cil à cheval attendoient cil à pié, quar se il les eslongnassent tantost les perdissent touz. Meintes foiz avint que li haut home descendoient de leur chevaux por monter les foibles qui ne pooient aler à pié, einsint s'en aloient tuit serré, nus d'aus ne s'osoit destorner ne poindre sanz commandement. Saietes plovoient seur aus ausint comme grelle, ne pot estre qu'il n'en i eust meinz bleciez, mès seur toutes choses i avoit une mesese qui trop grevoit nostre gent, quar li chauz estoit granz et la poudre, si avoient

[a] Soleil.

A. 1146. facit mentionem, dicens[1]: *Philippo autem Itureæ et Traconitidis regionis tetrarcha.* Videtur autem nobis a traconibus dicta. Tracones enim dicuntur occulti et subterranei meatus, quibus illa regio abundat : nam pene universus illius regionis populus in speluncis et cavernis habitat, et in traconibus habet domicilia.

CAPITULUM X.

Ad locum pervenientes destinatum, civitatem reperiunt ab hostibus occupatam; et infecto negotio reditus indicitur

Transcursa igitur cum summo periculo regionis illius parte, circa horam diei novissimam ad locum perveniunt, qui antiquo Adratum dicitur vocabulo, nunc autem vulgari appellatione dicitur civitas Bernadi de Stampis. Est autem una de urbibus suffraganeis, quæ ad Bostrensem metropolim habet respectum : ubi adjunctis illius loci incolis, ad hostium numerum, major nostris accessit molestia : ubi etiam de cisternis, quarum ora videbant patentia, et sine difficultate haurire aquas se posse nostri arbitrarentur, demissas situlas non sine damno amittebant : nam qui intus latebant in cavernis subterraneis funes præcidentes quibus hauriendi adligata erant instrumenta, funes remittebant decurtatos : et spe potus elusos, ad majus compellebant sitis dispendium, dum in hauriendis aquis frustra diutius laborabant. Sic igitur quatuor diebus continuis, numquam indulta requie, nostri afflicti sunt incessanter, vix noctibus habentes otium ut necessitatibus corporis quocunque modo satisfacerent. Augebatur præterea per singulos dies hostium numerus; nostrorum vero decrescebant agmina, aliis interemptis, aliis sauciis letaliter : alii vero de vita desperantes, et nimia percussi formidine sarcinarum et impedimentorum augebant turbam, infra equos et jumenta delitescentes, et simu-

---

tel soif que près qu'il ne moroient; et il leur estoit si avenu que en toute cele terre par ont il passoient, ne sort fonteine, ne ne cort eue nule. En iver, quant il pluet el païs, il recoivent la pluie en citernes et en caves qui i sont de la nature de la terre. Mès en cel an i avoit eue une mesaventure, quar si grant planté de langotes[a] estoient venues el païs que touz li airs en estoit pleins et toute la terre en estoit couverte, et quant eles morurent, tant en chei dedenz les citernes que toute l'eue en fu puant et corrompue. La terre par ont nostre gent aloient a non Traconite, et, si comme je croi, ele est einsint apelée porce qu'il i a tant de boues soz terre, quar *tracones* en latin sont caves. Seint Luc dist en l'Evangile que Felipes, li freres Herodes, fu sires de la terre d'Iture et de Traconite.

CHAPITRE X.

De ce meismes.

Quant li olz de nostre gent ot einsint à grant peinne et à grant perill passé une partie de cel païs, entor la vesprer vindrent à une vile qui seut estre apelée Adrate, mès ele a ore non communement la cité Bernart d'Estampes. Sanz faille c'est une petite cité qui est desouz la grant cité de Busereth. Li Turc de la terre se mistrent avec ceus qui porsuivoient l'ost, si en greverent plus nostre gent. Li rois fist logier son ost entor cele vile. Il troverent citernes parfondes où il avoit assez eue; cil de l'ost qui grant talant avoient de boivre, corurent as seilles et as cordes, si voudrent puisier; mès quant il avalerent les seilles, l'en coupa les cordes aval, si que cil qui estoient ès qaves aval retindrent les seilles; lors par-

[1] Luc. III, 1.

[a] Al. *langoustes*; sauterelles.

lantes impotentiam, ne ad sustinenda hostilis impetus onera, egredi compellerentur. A. 1146.
Tanta enim sagittarum et missilium pene continua supra nostrum exercitum erat densitas, ut grandinis aut imbrium instar descenderent, et universa tam homines quam jumenta telis consita viderentur. Mirari poterant intuentes, aut hostes in jaculando tantum posse, aut nostros tantum patientiæ invincibilis continuare laborem. Instabant et nostri, telis et sagittarum immissione nihilominus : sed hostium exercitus, discursus habens liberiores, rarius sagittis lædebantur nostris. Quarta demum die, continuatis cum tanto periculo itineribus, ad locum destinatum appropiantes, urbem eminus contuentur : ubi cum multa difficultate, hostibus violenter exclusis, aquas intra rupes modice scaturientes, occupant, et circa eas castrametantur : ubi refectioni vacantes aliquantulum, corporibus quantum permittebatur indulgent. Ea nocte ibi qualem qualem nostri habentes requiem, diem exspectabant cum summo desiderio sequentem : cum ecce intempestæ noctis silentio, ex urbe prædicta quidam latenter egressus, per medias hostium acies ad nostrum se contulit exercitum, infaustæ legationis bajulus. Qui statim veniens, ad regem se postulat introduci, verba dicens se habere secretiora quæ perferat. Admissus ergo, convocatisque principibus, simul quoque et illo nobili viro, qui ejusdem civitatis magistratum administraverat, et nos in præsentia duxerat pericula, nunciat, urbem uxore ejusdem nobilis viri prodente, hostibus traditam; et eorum introductos satellites, arces et præsidium, exclusis aliis, obtinere universum. Hoc infelici rumore, nostri mente plurimum consternati, quid facto opus sit deliberant : tandemque visum est expedientius reditum ad propria, cum quocunque periculo, maturare. Fuerunt tamen nonnulli de majoribus regni principibus, qui domino regi secretius et in aurem consulerent, quatenus assumpto sibi vivificæ crucis ligno, equum domini Joannis Gomani, qui omnes alios ejusdem exercitus

---

furent il trop engoisseux. Quant il orent perdue l'esperance de boivre, plus leur en crut l'ardeur de la soif : en tel maniere furent li rois et li olz quatre jorz sanz repox. A peinnes pooient il la nuit dormir un petit, por aus rafreschier au travail. Li Turc les aloient gastant à lor pooir en toutes les manieres qu'il les pooient grever. Leur nombre croissoit chascun jour, et li nostre apeticoient par les morz qui remenoient. Des navrez i avoit mout qui as autres estoit grant charge, quar il les estovoit à porter seur les chevaux et seur les cox des homes. Tant i avoit meseses et descouvenues que li Turc s'emerveilloient trop comment nostre gent pooient ce soufrir, quar il s'aloient tozjorz deffendant de ceuls qui les aloient aprochant. Meintes foiz i trooient il d'arz et d'arbalestes, mès leur ennemis qui estoient à large, se pooient mieuz garantir et eschiver leur coz que li nostre qui estoient tuit serré et nuis ausint comme au bersaut. Au quar jor, quant il orent tant alé qu'il se furent aprochiez de la cité qui leur estoit promise, tant qu'il la virent de loing, si en furent mout lié, quar il orent esperance de finer le travaill et le périll où il estoient. Li Turc qui les menoient, leur firent à savoir que près d'aus, entre les rochers, avoit fonteinnes d'eues douces, mès leur ennemis s'estoient mis entre deus qu'il n'i poïssent avenir. Cil pristrent cuer et leur corurent sus mout efforciement. Bon pongniez i ot et fier. Assez i perdirent li Turc; li nostre gaengnierent l'eue par force dont il avoient euc grant mesese, si se logierent ilec et se reposerent, si comme il pooient. Grant desirrier avoient que il fust jor lendemein, porce qu'il cuidoient entrer en la cité, mès entor la mie nuit vint un mesage de la vile moult celeement qui estoit passez par là où li Turc estoient logiez, et venuz en nostre ost; il dist que l'en le menast au roi, quar il avoit à parler à lui mout priveement; l'en li mena, et li rois envoia querre les barons et nomeement le Turc qui avoit non Tantays. Li mesages dist, oiant touz, que por neant iroient en avant, quar la fame Tantays qui les fesoit aler là avoit rendue la

A. 1146. equos celeritate et laboris patientia longe superare dicebatur, conscenderet, et solus suæ consuleret saluti. Hoc autem dicebant, omnino de reditu desperantes, et omnium stragem timentes in proximo futuram. Quod verbum rex, licet infra annos puberes constitutus (significans qualis in majore ætate futurus esset) regia sprevit magnificentia, dicens : « Propriam se omnino contemnere salutem; si tam Deo devotus populus casu tam flebili deperiret. » Videntes ergo regem eorum monitis, licet ex affectu pio prodeuntibus, non acquiescere, ad alia se convertunt studia; et de reditu tractare incipiunt, videntes non sine universorum strage ad ulteriora se posse procedere. Tunc primum cœpit spe tanta dejectis, et evacuatos videntibus omnes suos conatus, labor duplo exsurgere molestior. Nam etsi prius dura nimis, et pene intolerabilia, et quibuslibet quæ postmodum accidere possent non inferiora passi erant, spes tamen et fiducia obtinendi civitatem, laborantium animos confovens, ad tolerantiam gratis quibusdam stimulis accendebant. Videntes ergo se prorsus spe delusos, fixum firmumque quod proposuerant decernentes, ad iter se accingunt, voce præconia reditu cunctis significato.

CAPITULUM XI.

Rediens exercitus, intolerabilia patitur pericula : stupent hostes nostrorum perseverantiam.

Reddita igitur terris die, ecce Noradinus, in auxilium soceri vocatus, infinita secum trahens Turcorum agmina, ab urbe prædicta veniens, ad hostium se adjungit cohortes. Nostri vero ad redeundum, secundum propositum, iter arripiunt. Quod videntes adversarii, clamoribus perstrepentes obviam se dare contendunt,

---

cité as Turs; çil qui estoient sezis de toutes les forteresces, garnies avoient les tors de leur genz, et gités les autres gardes. Quant il oïrent ces noveles, merveilles furent esbahi; il ne sorent que fere; toutes voies pristrent conseill, et distrent que del aler avant, estoit il neant, à retorner les couvenoit se il pooient. Aucun des barons vindrent au roi priveement et li conseillierent que il preist la voire croiz et montast seur le cheval à un chevalier qui avoit non Jehan Gomans, si s'en alast toz seus au ferir des esperons, por venir à sauveté se il pooit eschaper, quar li remenanz estoit perduz. Li rois qui estoit jennes emfès, montra bien en ce point qieux il seroit en plenier aage, quar il dist que ce ne feroit il mie, ne il ne voudroit mie eschaper vis, por que li preudome qu'il avoient là amenez, fussent ilec peri. Quant il virent que li rois ne s'en iroit pas, si commencierent à deviser comment il s'en retorneroient. La menue gent qui orent oï cele parole, se descomforta trop, quar premierement, tandis com il cuidoient comquerre cele cité, l'esperance qu'il en avoient leur estoit grant alegement de leur travaill et des meseses qu'il en soufroient; mès quant il virent qu'il i orent failli, tuit furent desesperé et se sentirent toz afebloiez quand il oïrent la peinne del retorner. Toutes voies l'en fist crier le ban le roi que tuit se meissent à la voie arrieres à leur batailles, si com il estoient venuz avant.

CHAPITRE XI.

Du miracle qui avint en l'ost des Crestiens.

Lendemein, quant il fu ajorné, Noradin vint o grant compaignie de Turs en l'aide au roi de Damas; quar Aynarz, li peres sa fame, l'avoit envoié querre. Mout en crut li olz as ennemis Dame Dieu quant cil fu venuz. Li nostre, si comme il estoit commandé, s'estoient mis au retorner. Quant li Turc les aprochierent, si commencierent à huer et soner timbres

ut impediant regressum. At nostri ipsa difficultate, quæ undique premebat, facti animosiores, obvias acies gladiis et ferro dissolventes, viam sibi cum summo periculo et strage suorum violenter aperiunt. Erat autem nostris indictum publice, ut defunctorum corpora camelis et aliis animalibus ad sarcinas deputatis imponerent, ne nostrorum considerata strage, redderentur fortiores inimici : debiles quoque et saucios, jumentis imponi mandatur, ne omnino nostrorum aliquis aut mortuus aut debilis crederetur. His [1] datum erat in mandatis, ut gladios educentes saltem speciem validorum exprimerent. Mirabantur itaque hostium prudentiores, quod de tanta immissione sagittarum, de crebris conflictibus, de tanta sitis, pulveris, æstu, immoderata molestia, nullus unquam mortuus aut deficiens inveniretur; populum judicant ferreum, qui tot, tamque continua possint tam perseveranter sustinere dispendia. Videntes porro hostes, quod sic non proficerent, ad alia se convertunt molimina : erat sane regio tota vepribus et frutectis humilibus, carduis aridis, et synapis sylva, veteribus stipulis et frugibus jam maturis, obsita : his omnibus ignem subjiciunt, vento nostris obvio fomitem et vires ministrante. Hic incendii vicinioris afflatu, fumique occurrentis nube densissima, nostris ingeminatur molestia : cum ecce ad venerabilem virum dominum Robertum Nazarenum archiepiscopum, qui crucem dominicam bajulabat, omnis populus cum clamore et ejulatu conversus, postulabat cum lachrymis, dicens : « Ora pro nobis, pater; et per « hoc vivificæ crucis lignum, quod manibus gestas, in quo nostræ salutis auctorem « credimus pependisse, erue nos ab his malis, nam diutius sustinere non possumus. » Erat autem populus, in modum fabrorum officinas exercentium, vento agitante fuliginem, tam facie quam toto corporis habitu, nigredine factus decolor; et tam A. 1146.

---

et buisines et tabors, si ferirent des esperons au devant por destorber ceuls qui s'en aloient. Li nostre qui bien cuidoient ilec morir, pristrent cuer en aus et hardement : à ce entendoient bien sanz plus qu'il vendissent chierement leur mort. Toutes les foiz que cil les apressoient tant qu'il i poïssent avenir, viguereusement leur coroient sus et occioient quen qu'il pocient ateindre, si que parmi aus fesoient large voie, et toutes voies entendoient à passer outre. Il avoit esté commandé en nostre ost que les morz ne les navrez l'en ne lesast pas remanoir, einçois les meist l'en seur chameux et seur autres voitures, quar li Turc eussent trop grant joie s'il en trouvassent nus après aus; et puis hardiement les assaillissent quant il veissent leur nombre apeticier. Si estoit devisé que tuit tenissent leur espées tretes, neis les foibles genz, por moutrer biau semblant par de fors. Li Turc qui bien apercevoient le meschief de noz genz, tenoient à trop grant merveille comment li nostre s'en aloient einsint enterinement et tuit serré que nus ne remenoit après aus ne por morz ne por mesese. Il commencierent à dire en leur langage que c'estoient pueples de fer, quant il virent que li assemblers et li combatre as noz ne leur estoit pas bons, quar il perdoient tozjorz : si enpristrent autre maniere d'aux grever. Li venz, tant com il en fesoit, venoit tout droit contre les vis de noz genz et grant bien leur avoit fet por le chaut qui granz estoit; la terre par ont il s'en aloient estoit pleinne de ronces de chardons, de buissons et d'autres herbes de seneve, toutes seches; estoubles meismes de blé i avoit il en aucuns leus. Li Turc giterent feu grezois partout, si qu'il sembla que toz li païs ardist. La famble haute et la fumée espesse feroient noz gens en mie les eulz. Lors parfurent il si entrepris qu'il ne sorent que fere, mès quant li granz besoinz est et les aides des homes faillent, lors doit l'en requerre l'aide Nostre Seingneur et li crier merci que le sien conseill i mete : einsint le firent nostre Crestien à ce point, quar il apelerent l'arce-

[1] *Etiam.* B.

A. 1146. æstatis quam incendiorum caumate duplicato, ad supremum afflictus siti, supra vires laborabat. Ad has itaque gementis populi voces, vir Deo amabilis, contritus corde, et animo valde compatiens, salutare lignum erigit contra incendia, quæ illi totis viribus procurabant: et invocato de supernis auxilio, statim adfuit virtus divina, et in momento conversis in oppositum flatibus, incendia simul cum tetra fumi caligine in hostes, qui nostrum præcedebant exercitum, se dirigunt: et quæ in nostram paraverant læsionem, in suam vident retorta perniciem. Stupent hostes novitate miraculi, et singulareni reputant Christianorum fidem, quæ tam præsens possit à domino Deo suo pro votis impetrare beneficium. Suis ergo occupati necessitatibus, nostris aliquam indulgent requiem, et ad tempus respirare concedunt.

CAPITULUM XII.

Mittitur ad hostes pro pace legatus: quidam nobilis de hostibus cadit: dissolvitur hostium exercitus: noster liberior proficiscitur.

Dum vero his tam intolerabilibus noster exercitus premeretur malis, diffidentes de vulgi patientia majores, et qui sensus habebant magis exercitatos, regem adeunt, persuadent ut legatio ad Ainardum dirigatur, pacem postulans sub conditione qualibet, dum solummodo ad propria possit redire exercitus. Eligitur ad hoc quidam qui suspectus habebatur, quod alia vice in legatione simili contra Christi populum malitiose versatus fuisset: tamen propter linguæ commercium, quod habere dicebatur familiare plurimum, iterum id ei muneris injungitur. Dumque ei persuaderetur, ut fideliter injunctum exequatur officium, dixisse per-

---

vesque Robert de Nazaret qui portoit la voire croiz devant aus, et li requistrent qu'il priast Nostre Seingneur, qui por aus sauver avoit mort souferte en cele croix, que il les gitast de ce perill, quar il ne pooient plus soufrir, ne n'atendoient mès secors, se le sien non. Voirs est qu'il estoient jà tuit noir et tuit broiz ausint comme feure, del feu et de la fumée. Li arcevesque descendi et se mist à genolz, Nostre Seingneur pria à granz lermes que il eust pitié de son pueple, puis se dreça et tendi la voire croiz encontre le feu que li venz amenoit esforcieement vers aux. Nostres Sires par sa merci regarda ses genz el grant perill qu'il soufroient, quar li venz torna tantost qui flati le feu et la fumée emmi les vis à ceuls qui alumé l'avoient, si que par force les fist foïr touz esperpilliez parmi les chans. Li nostre, quant il virent ce, commencierent à plorer de joie, que bien aperçurent que Nostres Sires nes avoit pas oubliez; tuit en furent rafreschi de fere la besongne; tuit li Turc en furent encontre si mort et si esbahiz qu'il ne se savoient comment contenir de ce miracle qu'il avoient veu. Meinz en i ot qui distrent que voirement n'estoit il foi que la foi crestienne; que Nostre Sires fesoit tout à point ce qu'il li requeroient. De fin esbahissement se trestrent li Turc arriere, et lessierent nostre gent une piece tout empès, si qu'il en orent un petit de repox.

CHAPITRE XII.

Du chevalier au blanc cheval et à la vermeille baniere.

Bien avez oï en quel point cil preudome estoient. Li baron qui plus se prenoient garde des aferes de l'ost, virent bien que la gent à pié ne pooient pas cele mesese soufrir longuement; grant poor orent que il se defaillissent, si que l'en les perdist touz; por ce vindrent au roi et li donnerent conseill que il envoiast ses mesages à Aynart qui avoit esté ses empris. Si parlast d'aucune pès ou de trives teles par quoi il et si home s'en poïssent retorner sauvement. Li rois si acorda bien et tuit li autre qui sorent la parole. L'en devisa que un

hibetur. « Injuste et præter meritum suspectus habeor : vado tamen. Quod si objec- A. 1146.
« ti reus sum criminis, nunquam mihi redire concedatur, quin hostium gladiis con-
« fossus inteream. » Datam ergo in se mortis sententiam miser homo, divino judicio expertus est statim : nam antequam ad hostes perveniret, et legationis functus esset munere, armis hostium confossus interiit. Convenerant ad eamdem expeditionem quatuor inclyti Arabum principes fratres, illustris et eximii Arabum satrapæ filii, qui dictus est Merel, cum innumera suorum manu : hi dum nostros ex latere protervis nimis assultibus vexarent instantius; nostri autem proposita lege ad eos erumpere non auderent, ne si, contra rei militaris disciplinam ordines solverent, duriorem in se tanquam locorum desertores experirentur sententiam, unus de familia Turci illius, qui nobiscum erat, non ferens illorum statum, et a nostris injuriam propulsare cupiens, vitæ prodigus, et legis immemor propositæ, equum viriliter admittens, in unum ex illis quatuor hastam, quam manu gestabat, dirigens, gladio transverberatum in medio suorum agmine, ad terram dejecit exanimem; seque statim, sanum et incolumem in nostrum recepit exercitum. Factus est ergo circa corpus defuncti, populi concursus innumerabilis : et cognito quod jam infelicem exhalaverat animam, in vocem erumpunt flebilem, et doloris immensitatem fletus ubertate testantur. Nostri vero lætantes, diligenter quærunt quisnam esset, qui tanto se objecerit periculo, cujus tam insigne factum gloriam meruerit perennem : cognitoque quod vir alienigena, et cui legem propositam licebat ignorare eo maxime quod linguæ commercium non habens, edictum publicum non intellexerat, licet contra rei militaris disciplinam egisse non dubitaretur, tamen juris ignaro clementer indulgent, viri factum amplectentes, non tam ratione quam eventu commendabile.

---

chevalier de la terre i iroit : je ne saie mie son non, mès il savoit langage de Sarrazinois bien parler; autrefoiz i avoit il esté envoiez, mès l'en cuidoit que il ne s'i fust pas bien contenuz, eincois estoit mal renomez que desloiaument eust porchaciée la besongne porqu'il i ala. Toutes voies l'en li dist qu'il feist ce mesage, il l'otroia; mès en tel maniere leur dist : « Biaux seingneurs, l'en me mescroit à tort de l'autre mesage que ge fis, et dit l'en que j'i « ouvré faussement, mès ce n'est pas voirs. Jà ne puisse je revenir de là où vos m'envoiez « se je loiaument et à mon pooir ne porchace en bonne foi ce que l'en m'encharja. » Ce ne sai je s'il dist voir ou faus, mès quant il se fu partiz de l'ost, eincois qu'il venist devant le connestable de Damas, ne sai quanz Turcs l'encontrerent qui le despecierent tout, si que meintes gens cuidierent que ce fust avenu por sa maudiçon meismes que il avoit mise seur soi. Quant nostre gent s'esmurent à tenir leur voie, li Turc les commencierent à porsuivre por hardoier. En l'ost des noz estoit criez li bans que se nus se desroutoit por ferir aucun cop, que li avenist, que l'en li couperoit la teste. Lors vindrent quatre amirauz, mout hauz homes, cointement armez et mout noblement; frere estoient à un haut roi de Turquie que l'en apeloit Morel; il estoit jeune home; grand route de Turs menoient avec aus, si se penoient plus que tuit il autre de grever la nostre gent. Li chevalier ne s'osoient croller por la deffensse le roi. Mès il i ot un Turc avec les noz qui estoit de la mesniée celui Tantaix qui les avoit amenez là. Cil ne pot soufrir l'orgueill à ces amirauz, einz esgarda son point, puis feri cheval des esperons, le glaive desouz l'essele tout alonghié, et ateint un de ces quatres freres. Le glaive li envoia parmi le cors jusque au poing, à terre l'abati tout mort et s'en retorna tout sein as noz. Li Turc quant il virent ce haut home mort, acorurent tuit entor lui; là commença li pleurs et li deus trop granz. Il arrachoient leur barbes, coupoient leur treces et les queues de leur chevaux, en signe de grant duel. Li nostre qui se regardoient, en furent mout liez, mès toutes voies demanderent qui ce avoit fet encontre le ban le roi; encerchié fu, et trova l'en que c'estoit un chevalier turc de la

A. 1148. Solvitur ergo ex ea parte hostium cuneus; et liberiora habens noster exercitus spatia, angustias quas patiebatur, locis redimit patentioribus. Et jam continuato per aliquot dies itinere, ventum erat iterum ad caveam Roob : quem locum, quoniam angustus erat, et periculosus poterat esse transeuntibus, principes consulto jusserunt declinari. Prædictus vero Damascenorum procurator Ainardus, videns quod rex cum suis exercitibus versus prædictam vallem properabat, missis nuntiis offert, quod si ei bonum videretur, trans caveam ei faceret honeste prandium præparari : noverat enim jam per dies aliquot exercitum alimentorum inopia laborasse. Quod verbum utrum ex dilectionis sinceritate processerit, an ex dolo, volens nostras expeditiones in periculosarum vallium angustias immergere, pro certo non habemus compertum. Regulariter tamen creditur esse traditum, quod hostium munera merito etiam habeantur suspecta. Generali ergo decreto, decernunt via superiore, quoniam planior et minus periculosa erat, incedere. Cumque ducem non haberent qui agmina præiret, et locorum per quæ transituri erant haberet peritiam, ecce subito cohortes præcedens miles quidam ignotus, albi sessor equi, rubei coloris vexillum bajulans, lorica indutus, curtis usque ad cubitos manicis antecedebat exercitum. Hic tanquam angelus Domini exercituum, viarum sequens compendia, et ad aquas ducens prius incognitas, congruis et commodis stationibus castrametari docebat. Sic igitur cum quinque diebus, usque ad prædictam caveam vix pervenissent expeditiones, tribus postea sub jam dicto duce et itineris præambulo, iter agentes, Gadaram usque perveniunt.

---

mesniée Tantays. Il en orent pitié por le biau cop qu'il avoit fet, et distrent qu'il n'entendi pas le langage au crieeur, quar il ne cria pas en sarrazinois. En ceste maniere le passerent li Turc qui fesoient leur duel, se trestrent arrieres, si que li nostre se porent plus eslargir et alerent tant à tel meschief qu'il vindrent au leu que l'en cleime la cave Roob, porce que cil leus estoit larges et estroiz et qu'entre les montengnes avoit de felons trepas. Li baron s'acorderent que l'en ne passeroit mie par là. Quant Aynarz qui les poursuivoit, vit que li rois adreçoit sa gent vers la valée, il li envoia ses mesages, et li manda qu'il avoit bien veu que ses olz avoit souferte, par ne sai quanz jorz, grant mesese de viandes, por ce li offroit que se ses plesirs estoit por amor de lui, il feroit outre la qave Roob, en uns pleins qui là sont, apareillier viandes assez où il ot totes ses genz porront mengier et boivre à grant planté. Ce ne sai je pas s'il le fist par bonne entencion et por l'amor qu'il avoit au roi et à ses genz, ou por decevement que il vouloit qu'il s'embatissent en unes perilleuses valées dom il ne poïssent pas legierement issir, voirs est qu'il eussent bien mestier de ce qu'il offroit, mès por ce qu'en doit avoir tozjorz soupeçonneus les servises et les bontez que si ennemi presentent, li rois le refusa. Commandé fu qu'il s'en alassent par l'autre voie qui estoit plus pleinne et meins perilleuse. Mès il n'avoit nului entr'aus qui les osast conduire par ce pais, si en estoient molt esbahi. Quant uns chevaliers vint devant les routes que nus ne connoissoit en l'ost. Il seoit seur un cheval blanc et portoit une baniere vermeille, et se mist devant; eues leur enseingnoit bonnes et froides, teles com il en avoient mestier. Logier les fesoit en bonnes places et couvenables à ce fere. En tel maniere les mena que il furent au tierz jor devant la cité de Jadre; [et puis ne pot estre trouvez cil chevaliers en tout l'ost.]

A. 1 16

CAPITULUM XIII.

Perveniunt Gadaram nostræ legiones : describitur locus; et ad propria revertitur exercitus.

Sita est Gadara in ea regione quæ Decapolis dicitur, de qua in Evangelio Marci legitur[1] : *Exiens Jesus de finibus Tyri, venit per Sydonem ad mare Galileæ, inter medios fines Decapoleos.* In hac, sicut et nomen indicat, sunt civitates decem : Hyppus, Pella, Gadara, de qua hic nobis est sermo, cum aliis septem. Ad quam, quoniam in confinio hostium et nostræ regionis sita est, cum pervenissent primæ nostrorum legiones, tunc denuò quasi redivivo malo et recrudescente insania, furere cœperunt hostes circa postrema agmina : sed videntes quod non proficerent, et quod nostri in sua jam se contulerant, fumo, caloris intemperie, tædioque fatigati, solutis agminibus gregatim ad propria redire cœperunt. Nostri quoque nihilominus, transcursa nocte illa majore solito tranquillitate, exhaustis præ labore debitam corporibus exhibentes indulgentiam, die sequente ad urbem Tyberiadensem perveniunt. Asserunt autem unanimiter, quibus illius facti adhuc plenior famulatur memoria, quod hunc, unde diximus, ducem itineris nemo noverit : nam cum ventum erat, ut castrametaretur exercitus, subito disparebat, nec uspiam in castris videbatur; mane vero iterum exercitum anteibat. Non habet præsentium hominum memoria, quod Latinorum tempore, in toto Oriente, absque manifesta hostium victoria, tam periculosa fuerit expeditio. Domino igitur rege in regnum reverso, cruce quoque dominica Hierosolymis restituta, gavisus est populus qui remanserat, reverso ad se populo, dicens[2] : *Mortuus erat, et revixit; perierat, et in-*

CHAPITRE XIII.

Comment cil chevaliers ne pot onques puis estre veus.

Jadres, cele cité dont ge vos paroill, siet en cele terre que l'en cleime la Region des Dis Citez, de que seint Marc parole en l'Evangile, là où il dist que Jesu issi des termes de Sur et vint par Sajete à la mer de Galilée, entre les termes des dis citez. Quant les premieres batailles de nostre gent s'aprochierent de cele cité qui estoit en la marche des Turs et des Crestiens; lors s'engoissierent trop durement li Sarrazin de mal fere as noz et de grever l'arriere garde, mès li nostre se deffendoient viguereusement. Quant cil virent qu'il n'i feroient point de leur preu et longuement avoient esté grevez de chaut et de travaill, de feus et de fumées, il pristrent congié entr'aux, et s'en retorna chascun en son païs. Li nostre se reposerent cele nuit plus asseur qu'il ne souloient, quar li Turc les avoient guerpis, porce qu'il estoient près de la leur terre, et sanz faille il vindrent lendemein près de la cité de Tabarie. De ce chevalier qui einssint les conduist, distrent très bien entr'aux que onques ne l'avoient conneu. Ne ne savoient le soir ou il s'estoit logiez; mès au matin, quant li olz se vouloit mouvoir, il estoit touz apareilliez devant les premiers por aus conduire. Il tesmongnierent bien tuit cil de la terre qui là furent, que onques la Crestientez de Surie n'avoit chevauchié si perilleusement sans descomfiture comme ele fist lors. Quant li rois fu retornez en son reaume et la voire croix fu remise en Jerusalem, grant joie firent tuit cil qui les atendoient, et plus assez cil qui estoient retornez, et bien distrent tuit cil qu'il estoient ausint comme revescu. Li Turs qui les estoit venuz querre, qui sa fame avoit einsint traïe, mena mauvesement son afere, quar il estoit bien et tout asseur en la terre. Le roi et li connestables de Damas, Aynarz, l'envoia

[1] Marc. VII, 31. [2] Luc. XV, 24

A. 1136. *ventus est.* Postmodum vero idem nobilis homo, ab Ainardo vocatus verbis pacificis in dolo; quasi sub specie reconciliationis, male nimis tractatus est : nam, oculis erutis, in summa egestate et miseria, vitam miserabiliter infelicem finire coactus est.

CAPITULUM XIV.

Cives Edessani comitem vocant : comes accelerat, et urbem ignorantibus recipit hostibus.

Dum hæc circa nos geruntur, in partibus Edessanis factum miserabile, scriptis innodari dignum accidit : quod ut plenius intelligatur, altius aliquantulum repetenda est historia. Mortuo Sanguino, maximo nominis christiani persecutore : Noradinus filius ejus, dum de successione in patris principatum, apud Mussulam sustinet quæstionem, et circa id in partibus illis detinetur occupatus, videntes Edessani cives, quod pauci de familia ejus in civitate essent residui, qui ad tuenda præsidia erant deputati, reliqua autem populi pars universa fide polleret Christiana, occulte dirigunt nuntios ad prædictum comitem Joscelinum, significantes, urbem Turcis vacuam, exceptis paucis qui præsidia servabant, solis civibus relictam. Erant autem, et a diebus Apostolorum fuerant, illius cives urbis in Christi fide radicati et fundati, ita ut, sicut alias dictum est, aut rarissimus, aut nullus alterius professionis homo inter eos habitaret. Orant etiam et cum omni monent instantia, ut, militaribus copiis sine mora congregatis, ad urbem acceleret, eamque tradentibus civibus, sine periculo et sine difficultate recipiat. Ille vero cum omni celeritate, assumens sibi dominum Balduinum de Mares nobilem et potentem virum, et universam regionis illius tam equitum quam peditum militiam, transito repente fluvio, ad prædictam urbem, cum omni comitatu suo de nocte

---

querre et li manda qu'il venist parler à lui, quar il feroit au roi bone pès et ennorable; et cil le crut comme fox, que quant il fu alez là, Aynarz le prist en traïson et li fist sachier les eulz, et le mist en une chartre où il fina sa vie à douleur et à honte.

CHAPITRE XIV.

Comment li Crestien de Rohès rendirent la cite.

Tantdis com li aferes aloient en ceste maniere el roiaume de Surie, doulereuse mesaventure avint à la cité de Rohès que ge vos veill conter. Mès à ce que vos l'entendoiz bien, il m'estuet un pou de loing commencier mon conte. Quant Sanguins fu morz, icil mout hom dont vos oïstes desus que il greva en tantes manieres les Crestiens par meintes foiz, Noradins, ses fuilz, volt entrer en son heritage en la cité de Mousse, mès autres genz de sa loi i mistrent contenz, si qu'il i ot assez afere et li estut guerroier en cele partie. Li citoien de Rohès qui estoient Crestien, virent que dedenz la cité avoit pou de la gent de Noradin, quar seulement les forteresces de la vile estoient garnies de Turz, toz li remenanz estoit de Crestiens qui avoient receue la foi Jesucrist, dès le tens que li Apostre preeschierent, et fermement l'avoient puis torzjorz tenue, si que nus n'i abitoit entr'aus qui ne fust Crestiens. Li Sarrazin quant il pristrent la vile ne l'orent de quoi pueploier, por ce lessierent dedenz ceuls qui nez en estoient. Quant cil virent leur point, il envoierent lor mesages au conte Joscelin et li manderent que il se hatast de venir o granz compaignies de chevaliers, il pooit recouvrer la cité de Rohès sanz perill et sanz fere siege, quar il la li rendroient tout delivrement. Quant li quens Joscelins oï ceste nouvele, molt en ot grant joie; il prist avec lui un vaillant home qui estoit mout puissant el païs, Bau-

repentinus accessit : ubi a civibus intempestæ noctis silentio, dormientibus iis qui ad vigilias erant deputati, funibus et scalis sunt intromissi, qui cæteris de foris exspectantibus portas aperirent. Quibus apertis, immissis omnibus indifferenter, statim per urbem discurrentes, quotquot habuerunt de hostibus obviam, in ore gladii peremerunt. Fugit tamen eorum pars quædam, et, mortis declinans periculum, in præsidia se recepit. Obtinuit ergo comes, et christianus qui cum eo erat exercitus, urbem eo modo per dies aliquot : præsidia tamen, quoniam victualibus, armis et militia instructa erant et munita diligentius, comprehendere non valuit : maxime cum neque machinas, neque unde fieri possent materiam aut secum detulisset, aut in tota urbe reperisset. A. 1146.

CAPITULUM XV.

Noradinus occurrit ; urbem obsidens, nostros angit miserabiliter.

Diriguntur igitur, qui de successu qui acciderat, nostros longe lateque positos certificent nuntii, et ad subsidium invitent finitimos, quatenus eorum suffragio, urbem quam sic Domino favente receperant, perpetuo obtinere, et cultui conservare christiano possint. Quibus auditis lætatus est ubique populus christianus ; et secundum multitudinem doloris, quam de illius urbis captivitate conceperat, videntur in ea mensura recepisse consolationem. Sed extrema gaudii luctus occupat ; et subito versa est in mœrorem cithara, et dolor natus redivivus pejor priore. Noradinus enim audiens, quod comes prædictam urbem tradentibus civibus receperat, corrogatis undique ex omni Orientali tractu militaribus copiis, et populis vicinarum urbium voce præconia in unum congregatis, adest subito,

---

doin des Marais avoit non, et de chevaliers et de sergenz à cheval assembla tant comme il en pot avoir, puis se mistrent à la voie et passerent le flum d'Elfrate ; tout soudeinnement vindrent de nuiz à la cité de Rohès. Cil de la vile qui s'en pristrent garde, virent que ne sai quanz Turs qui devoient fere les eschauguetes furent endormiz, si avalerent cordes contre val les murs, et trestrent assez à aus de la gent le conte Joscelin ; cil s'avalerent par la vile, si ouvrirent les portes que li quens i entra o toute sa gent ; lors trestrent les espées et quen qu'il trouverent des Turs occistrent : li remenanz s'enfoï dedans les tors dom il estoient saisi. Li quens tint tout le remenant de la vile, mès les forteresces qui estoient garnies d'armes et de genz et de vitaille ne pot il mie prendre, meismement qu'il n'avoit mie engins avec lui par quoi il les poïst destreindre.

CHAPITRE XV.

De la grant mescheance qui avint de ceus de Rohès.

Li quens envoia mesages par toutes les terres as barons de la Crestienté et leur manda comment il avoit la cité de Rohès recouvrée, et leur pria, tant comme il pot, qu'il se hatassent de lui aidier, tant que les forteresces fussent delivrés que li Turc tenoient encore et que la cité poïst estre garnie, si qu'ele poïst soufrir siege. Quant ces noveles furent espandues par le païs, tuit en firent grant joie qui grant duel avoient fet quant ele fu perdue ; mès ceste joie ne dura pas longuement, quar Noradins oï que li citoien avoient mis dedenz le conte et sa gent, si envoia partout le païs et fist grant assemblée de Turs, tantost s'esmut et vindrent soudeinnement devant la vile ; il departi les places et fist aseoir la vile de totes parz. Lors furent mout esbahiz li nostre qui dedenz estoient, quar il leur estoit avenu si

A. 1116. et urbem in circuitu dispositis legionibus vallat obsidione. Erat itaque nostris, sicut scriptum est, *foris gladius, et intus pavor*[1]. Nam hostiles exterius acies exitum negant, parant prælia, mortem inhiantant interius[2], qui in præsidiis intra urbem erant, terrorem incutiunt, et assiduis molestant vexationibus. Nostri porro inter tot angustias ignari quid faciant, volvunt apud se, et frequenter mutant consilia; sed quamlibet deliberationis partem ad se convertentes, nihil tutum reperiunt, nullum sine mortis discrimine rei exitum invenientes. Tandem pro loci et temporis conditione, visum est universis expedire, quod quocunque periculo, quocunque mortis discrimine, urbe sit egrediendum; nam satius esse non dubitant, cum hostibus tentare congredi, et gladium aperire, ut saluti consulatur, quam obsidionem sustinere: qua urgente, aut omnes indifferenter gladio pereant, aut inopia alimentorum compulsi, hostium vinculis mancipentur, et duram et omni mortis genere deteriorem subire cogantur servitutem. Placuit omnibus hæc sententia: et licet periculosa sit nimis, habito tamen respectu ad alia quæ accidere poterant deteriora, compendiosior judicatur. Audientes hæc cives, quorum opera et studio comes cum suis introductus erat, quod omnis resistendi spes et via salutis defecerat, timentes ne si in urbe post comitis exitum remanerent, morte gravissima punirentur, eo quod hujus facinoris viderentur esse auctores, assumptis uxoribus et liberis cum christiano exercitu egredi, et dubiam cum fratribus fortunam experiri, eligunt potius, quam morte certissima occumbere, aut jugum sub infidelibus hostibus durissimæ pati servitutis, omni genere mortis amplius formidabile.

---

com li profetes dist: *defors est li glaives et dedenz la poor.* il avoit tant de leur ennemis fors des portes qu'il n'en poïssent issir que tuit ne fussent livrez à mort. Dedenz avoit asez des Turs enclos avec aus qui estoient saillis des tors: cil leur fesoient trop ennui et domage, quar il ne finoient de trere pilez et qarriaux, et giter grosses pierres; saillies fesoient ennui les rues à pié quant il veoient leur point, par qu'il occistrent assez des noz. En tel maniere estoient li Crestien qu'il ne savoient que devenir: Souvent prenoient conseill entr'aux; mès il n'en pooient nul bon trouver, quar quel que part qu'il se tornassent n'i avoit rien de l'eschaper qu'il ne fussent ou pris ou mort. Au derrenier s'accorderent à ce que li demorers dedenz la vile estoit li pires et li plus perilléus, que se li Turs qui hors estoient s'en entroient dedenz, il les troveroient esperpilliez par les rues, si les porroient occire comme bestes à l'aide de ceuls qui gardoient les tors. Por ce leur fu avis que mieuz estoit qu'il s'en ississent et se combatissent à cels qui estoient dehors: au meins se il ne pooit eschapper, se vendroient il bien et domacheroient leur ennemis. Il estoient en ceste mesese, porce qu'il n'avoïent point de viande, si que par delai moreussent il sanz coup ferir. Ceste chose fu accordée de touz qu'il s'en istroient. Voirs est qu'il n'i avoit nule bone voie de l'eschaper, mès, au regart des autres, ceste fu la meins mauvese. Li citoien de la vile qui avoient mandé le conte et receu leanz, oïrent que leur proposement estoit d'oïssir hors, et orent poor que s'il remenoient après aux, li Turc les feissent morir de male mort, porce qu'il avoient fet; si se conseillierent entr'aux, et distrent qu'il s'en iroient avec l'ost le conte, et feroient au tel fin comme cil; leur fames et leur emfans menroient avec aux, por essaier se aucuns porroit eschaper de ce grant perill où il se metoient.

[1] Deut. XXXII, 25. [2] *Iterum.* A. B.

A. 1146

CAPITULUM XVI.

Comes cum suis egrediens, ad propria redire contendit : insequitur Noradinus; obtruncat exercitus : comes fuga elabitur.

Patefactis igitur portis, quasi in singulare remedium, et unica via sit salutis, omnes certatim egredi contendunt: et licet per medios hostium cuneos ferro iter aperiendum esse non dubitent, leve tamen judicant, quicquid accidere potest, urbem egressis. Interea de hostibus nonnulli, reserantibus eis aditum qui erant in præsidiis, in urbem recepti, a tergo instant acrius, et exitum maturare compellunt: qui vero exterius erant, audito quod sui ex parte intra civitatem introducti essent, et jam cum nostris pugnam committerent, suis volentes adjungi, portam quam nostri aperuerant, ut exirent, violenter occupant: et convocata ex universis ordinibus ingenti multitudine, egressum inhibent, sed et in urbem introire contendunt. Commissa est igitur ibi inter partes pugna, quantum loci patiebantur angustiæ, periculosa nimis utrique parti. Tandem vi compellentibus eis qui ad intus instabant cominus, et in hac parte nostris vires et animum ministrantibus, invitis et plurimum renitentibus exterioribus, viam ferro, multa utriusque partis strage aperiunt, campis se patentibus infundentes. Intueri erat ibi quod et visu miserabile et recitatione gemitu plenum, inerme vulgus, imbellem civium populum, senes, valetudinarios, matronas cum virginibus tenellis, grandævas matres cum parvulis et sugentibus ubera, in ipsis portarum angustiis, partim equorum

---

CHAPITRE XVI.

De la doulereuse aventure qui avint à Rohès.

As portes coururent isnelement et les ouvrirent. De l'une part de la vile l'en mist les meilleurs genz avant poor fere la voie as espées parmi leur ennemis, les autres genz les devoient suivre après efforcieement. Li Turc qui estoient ès tors, orent bien aperceu ce couvine et orent ouvertes posternes qui estoient seur les fossez, dedenz les forterèces, et orent receuz assez des Turs dehors por aidier. Quant cil de fors oïrent dire que li leur se combatoient jà dedenz, tantost s'adrecierent vers les portes qui estoient ouvertes, les noz qui s'en issoient jà, firent flatir arrieres par force; lors parfurent il à trop grant meschief, ausint comme entre deus moles: li un de leur ennemis qui deffendoient le demorer, li autre qui leur toloient l'issue. Iluec ot grant bataille fiere et perilleuse. Moult se contenoient bien li nostre, si au desouz com il estoient. Cil qui pooient avenir as leur, quar les estrecetez des rues les grevoit trop, en ceste maniere se tindrent une grant piece; après li preude chevalier se mistrent avant, et grant despiz en pristrent seur aux dont li Turc les tenoient si longuement au desouz; lors s'esforcierent et pristrent cuer en aus, par force reuserent les Turs, et s'en istrent parmi les portes au large, dehors. Ilec ot assez genz mortes decà et delà, mès planté de Turs se mistrent après la menue gent de la vile qui s'enfuioient devant les espées as Turs qui dedenz les enchauçoient. Quant il vindrent devant la porte, trop fu dolereuse chose à voir et pitiez est encore à raconter. Les puceles, li emfant, li viell hom, li malade et les fame furent à tel presse entor la porte que ne n'eschapa nus qui tuit ne moreussent et tuit furent esteint et esqachié. Se nus en issist fors qui desarmez fust, tantost estoit feruz de sajetes, de glaives, d'espées. Là furent perdu presque tuit cil qui nez estoient de la vile, quar il n'estoient mie gent qui rien seussent d'armes. S'aucuns estoit montez et bien armez, il en pot eschaper par esforz de cheval. Noradins s'aperçut que li olz le conte s'estoit asemblez et raliez fors de la porte, et s'en

pedibus conculcari; partim turba comprimentium interclusis respirandi meatibus, miserabiliter. suffocari; partim gladiis hostium non parcentibus interire. Porro interfecti sunt ibi de civibus sexus promiscui pene omnes, qui nostrum exercitum egredientem sequi decreverant, paucis evadentibus, qui aut proprii vigore corporis, aut equorum beneficio, abeuntem exercitum poterant comitari. Videns ergo Noradinus nostros ad redeundum succinctos, cohortes convocat ad insectandum abeuntes, acies instruit, componit agmina; et procedentes continuis urgens a tergo congressionibus, insequitur. Erat autem nostris iter versus Euphraten, qui a prædicta urbe milliaribus distabat quasi quatuordecim: quo toto itinere non defuit domino comiti, et exercitui ejus, pugna jugis, periculum indeficiens: singulis enim pene passibus conflictus erant, tum multorum, tum singulares, quibus ex utraque parte plures occumbebant. Mortuus est ibi vir nobilis, unde supra fecimus mentionem, et militaribus insignis operibus, dominus Balduinus de Mares. Ceciderunt quoque et alii plures viri commendabiles et digni memoria, quorum animæ sancta requie perfruantur, quorum nomina non tenemus: quæ tamen certum est in cœlis esse conscripta, quia pro causa fidei et christiani populi libertate, glorioso fine quieverunt. Comes tandem impar viribus, suis ex parte plurima deficientibus, assiduos hostium non ferens impetus, fuga vitæ consulens, transito Euphrate, in Samosatum se recepit. Alii verò ad diversa se conferentes, prout unicuique visum erat expedientius, sarcinas et impedimenta deserentes, vitæ consuluerunt, et saluti. Exiit ergo sermo iste per omnes fines late adjacentium regionum: et quos prius de recepta urbe Edessanorum rumor fecerat lætiores, nunc de re amissa, et strage nobilium et populi confusione christiani, casus contristavit asperior.

---

vouloit aler deffendant: il apela ses genz et leur commanda qu'il les porsuivissent si qu'il ne soufrissent mie qu'il eschapassent en tel maniere. Lors vindrent cele part tuit li meilleur de leur ost et qui plus se penoient de fere chevaleries. Li quens adrecoit son ost vers le flum d'Elfrate qui est bien loing de la cité quatorze milles: onques tant come cele voie dura, ne leur failli cele bataille. Une eure se feroient en l'arriere garde où il avoit pongneiz trop granz et fiers; as estroiz pas se metoient encontre l'avant garde, que li nostre ne poïssent passer se il ne gaengnoient la voie par force as armes. Là perdi li cuens assez de ses genz: occis i fu un hauz hom mout vaillanz de que ge vos dis desus, qui avoit non Baudoin des Marais; hardiement et bien s'estoit contenuz tout le jor en cele besongne. Assez en i ot morz des autres dont nos devons croire que Nostres Sires meist les ames en bon repox, quar il furent ilec mortiriez por son servise. Li cuens Joscelins vit bien que li pooirs n'estoit pas siens et qu'il avoit jà perdu le plus de ses homes, si feri des esperons et s'en ala au plus tost qu'il pot, le flum d'Elfrate passa, et se reçut dedenz la cité de Samosate. Li autre s'en alerent chascuns là où il pot; cil qui foïr ne s'en porent, remestrent ou mort ou pris. Ceste parole corut par toutes les terres que la cité de Robès estoit reperdue et toute la Crestienté de la terre perie. Grant duel firent en meinz leus. Plus furent li Crestiens iriez de cele mesaventure qu'il n'avoient estez liez del recouvrer.

A. 1146.

CAPITULUM XVII.

Moritur Hierosolymitanus patriarcha Wilelmus; Fulcherus Tyrensis archiepiscopus ei substituitur: Tyrensi ecclesiæ per regiam violentiam intruditur Radulphus, regius cancellarius.

Per idem tempus dominus Wilelmus bonæ memoriæ, Hierosolymorum patriarcha, vir simplex ac timens Deum, viam universæ carnis ingressus est. Obiit autem quinto kalendarum Octobris, pontificatus ejus anno quintodecimo: cui postmodum subsequente Januario, octavo kalendarum Februarii, substitutus est dominus Fulcherus Tyrensis archiepiscopus, in prædecessorum nostrorum numero tertius. Eodem tempore, circa Epiphaniorum diem, fulmen divinitus immissum, ecclesiam Dominici sepulchri et Montis Syon, ictu perculit periculoso: omen, ut credimus, portendens infaustum, et universam deterrens civitatem. Visus est et cometa per dies multos, et alia quædam præter morem apparuerunt signa, futurorum designativa. Illis etiam diebus, cum Tyrensis vacaret ecclesia, contigit tam dominum regem quam matrem ejus, penes quam regni cura, et universum residebat moderamen; dominum quoque patriarcham, qui ab eadem ecclesia fuerat assumptus; episcopos quoque ejusdem ecclesiæ suffraganeos, apud prædictam urbem, ut ecclesiæ providerent, convenisse: ubi dum de more, de eligendo pontifice tractaretur, sicut solet in hujusmodi accidere, divisa sunt eligentium in duo desideria. Pars enim dari sibi deposcebat dominum Radulphum, regis cancellarium, virum utique litteratum, sed nimis secularem, Anglicum natione, forma decorum, regi et reginæ, cunctisque curialibus valde acceptum: et hi dominum regem, et ejus matrem habebant propitios et fautores. Alii vero, quorum princeps erat Joannes Pisanus, ejusdem ecclesiæ archidiaconus, qui postea fuit cardinalis Romanæ ecclesiæ[1], Sanctorum Sylvestri et Martini, et Bernardus Sydoniensis, et Joannes

CHAPITRE XVII.

Des eluctions qui furent feites à cel temps.

En cel tens qui lors estoit, Guillaumes li patriarches de Jerusalem, hom religieus qui amoit Nostre Seingneur et hooit pechié, acoucha malades, et morut le jor de feste seint Cosme et seint Domian, el quinziesme an puis qu'il avoit esté patriarches, el mois de genyier, après le jor de la conversion monseingneur seint Pol. Fu esleuz et requis por estre en son leu, Fouchier, l'arcevesque de Sur. En cel an meismes, entor la feste de Tiefeime, chei la foudre en l'eglise del Sepucre, et i parut li cox mout grand, dont toute la cité fu mout espoentée. Bien sembla que ce senefiast aucune grant mesaventure qui deust avenir à la terre. Lors meismes vit l'en par plusors nuiz ausint comme une grant estoile que l'en cleime comete. Autres demoutrances revit l'en assez en cele seson. Il avint que tantdis comme en l'eglise de Sur n'avoit point d'arcevesque, li rois et la reine sa mere vindrent en la vile; li patriarches meismes i fu qui avoit esté arcevesques de ce leu, et li evesque qui sont desouz l'eglise de Sur: touz s'assemblerent por conseillier l'eglise et por eslire arcevesque. Quant il orent assez parlé, si com meintes foiz avient, ne s'i porent acorder en une volenté, quar une partie d'aux vouloit que l'en leur donnast à mestre, Raoul, le chancelier le roi: nez estoit d'Angleterre, biaux cleres et bien letrez, mès trop estoit seculers. Devers ceuls se tenoient li rois et la reine, quar il l'amoient mout. Li autre s'en descordoient et estoient encontre Jehan de Pise, arcediacres de Sur, qui puis

[1] Subauditur *titulo*.

A. 1146. Berythensis episcopi : hi dominum patriarcham sequentes, prædictum Radulphum promovere nolebant ; sed interposita appellationis voce contra alios de regia violentia præsumentes, patronum habentes dominum patriarcham, modis omnibus prohibebant. Factum est autem, quod per violentiam obtinens prædictus cancellarius, ecclesiam et ejus bona invasit, possedítque per biennium : quousque per romanum pontificem, præsentibus partibus lis decisa, dictante domino Eugènio, factum prædicti cancellarii in irritum est deductum. Postmodum autem idem Radulphus, favente sibi domino Hadriano papa, qui ejus compatriota erat, ad ecclesiam assumptus Bethleemiticam ; episcopus ejus ordinatus est loci. In prædicta autem metropoli, de communi omnium consensu, concurrente universorum coniventia, substitutus est vir miræ simplicitatis et mansuetudinis, timens Deum, et recedens a malo, cujus memoria in benedictione est apud Dominum et homines, dominus Petrus, ecclesiæ Dominici sepulchri prior, de citeriore natus Hispania, civitate Barchinona, nobilis secundum carnem, sed spiritu nobilior : cujus vita et conversatio, longiores et diligentiores postulant tractatus : sed nos historia revocat, ut omissis specialibus, de publicis edisseramus.

CAPITULUM XVIII.

Excitatur populus Occidentalis ; et ad subveniendum Orientalibus Christianis iter arripiunt Romanorum imperator Conradus, et Ludovicus rex Francorum, cum aliis multis principibus.

Capta igitur urbe, ut præmisimus, Edessana, rumor letalis memoriæ plenius personuit, et crebro fama divulgabatur per Occidentem universum, quod impia gens Turcorum, non solum urbem prædictam, sed omnem omnino Orientis tractum, licentia liberiore percurrens, nostrorum urbes, villas, municipia depopularentur ; sed populum amplius solito christianum præliis et crebris nimium invasionibus affligerent. Erant qui verba hujusmodi longe lateque in populis et

---

fu chardonaux de l'eglise de Roume au titre Seint Martin : à ce se tenoient Bernarz, l'evesque de Sajete ; Jehan, l'evesque de Barut : ceste partie voloit meintenir li patriarches. Il douterent que li rois ne li feist force, si apelerent à Rome, mès li rois delivra à son chancelier tout le regale de Roume, si qu'il en fu en saisine deus anz touz entiers, jusque li plez fu menez à Rome. Les parties furent presentes ; et fu, par jugement, passez ce qui avoit esté fet de Raoul le chancelier. Nequedant après, quant Adriens fu apostoiles, comme cil il ot sa grace, tant que par lui fu esleuz et sacrez à evesque de Belleem. En l'iglise de Sur fu mis arcevesque, par comun acort de touz, un mout religieus hom qui tote s'entencion avoit mise en bien fere, douz et piteus vers povres genz, prieurs de l'eglise del Sepucres, Pierres avoit non, nez de Barzelonne [qui siet en Navarre]. Assez porroit l'en conter des seintes œvres et des bons fez qu'il fist el païs, mès il m'estuet à porsuivre l'estoire que j'ai commenciée.

CHAPITRE XVIII.

Comment li empereres Conrad et li rois Louis se croiserent.

Quant la novele corut par la terre que la cité de Rohès estoit conquise, outre les monz en vint la parole, et disoit l'en que toute la terre de là outre se perdoit, quar li Turc avoient prise les citez, les chastiaux garniz, chevalier et clergié et le pueple communement touz decoupez. L'apostoile Eugenes ot mout grant pitié de cele terre et del peuple Dam le Dieu que l'en i menoit si mal. Bien se penssa que ne seroit mie legierement con-

nationibus disseminarent; et desides, et longa pace dissolutas, ad tantarum ultionem injuriarum sollicitarent provincias: dominus quoque Eugenius papa tertius, vir Deo plenus, paternam gerens pro filiorum Orientalium, quæ dicebatur, afflictione sollicitudinem, et eis affectu pleniore compatiens, viros religiosos, et exhortatorii sermonis habentes gratiam, potentes in opere et sermone, ad diversas Occidentis partes dirigit, qui principibus, populis, et tribubus, et linguis Orientalium fratrum denuntient pressuras intolerabiles; et ad tantas ultum iri fraterni sanguinis injurias, eos debeant animare. Inter quos vir immortalis memoriæ et honestæ conversationis speculum, dominus Bernardus, Clarevallensis abbas, piæ in Domino, et per omnia amplectendæ recordationis, ad prædicti Deo placiti muneris executionem, præcipuus eligitur: qui injunctæ sibi dispensationis sedulus executor, ejusdem operis secum Deo amabiles trahens comministros, impiger, indefessus, licet corporis esset invalidi, tum propter senium imminens, tum propter jejunia pene continua et subtilem nimis dietam, regna circuit, regiones obambulat evangelizans ubique regnum Dei: afflictionem populi, qui est in Oriente, simul et molestias, quibus incessanter opprimuntur, aperit diligenter; urbes fidelium, prius fidei Christianæ devotas, jùga pati persecutorum nominis christiani, et servitutem durissimam, proponit evidentius. Fratres quoque pro quibus Christus mori voluit, vinculis mancipatos et compedibus, fame attritos, horrendis carcerum clausos ergastulis, squalore sordidos, indutos amaritudine, sedere in mendicitate et ferro, plenius edocet. Ad hoc ad eorum liberationem invitat; ad propulsandas fratrum injurias oppressorum accendit; non defuturum de supernis auxilium, volentibus hunc tam pium laborem assumere, spondet; præmia etiam pro iis sempiterna cum electis pollicetur. Hæc ei per gentes, principatus et regna pia longanimitate disserenti, affluit tam patrum quam plebis favor gratuitus: et exhortationibus ejus spontaneum præbentes assensum, iter versus Hierosolymam compromittunt; et vivificæ crucis signum humeris aptantes, ad iter accinguntur. Nec solum in A. 1146

---

seill mis en ce perill, se preudomes n'alassent par la terre qui parlassent as barons et les amonestassent de par Nostre Seigneur que il meissent conseill en cele grand descouvenue qui estoit outremer, quar il avait jà passé grant piece de tens que la Crestientez devers l'Occidant n'avoit guieres envoié de secours as genz de Surie. Par le commandement l'apostoile s'esmurent bon sermoneor, seint home et bien parlant, qui premierement as barons et as chevaliers, après au commun de la gent moutroient la grant engoisse que li Turs fesoient soufrir as Crestiens qui estoient leur frere en la foi Jesucrist; il n'en avoient nule peinne si comme il estoit bien aparissant, quar il n'entendoient l'aise se nôn de leur cors, et as mauves deliz dom il avoient granz pechiez, bien en deussent fere la penitance par ces pelerinages où il poïssent avancier la besongne Dame Dieu. En cel tens vivoit misires seinz Bernarz, li abés de Clerevaux, qui molt estoit pleins de toutes granz bontez, et seurtouz homes avoit grace de bien parler. Cil emprist de mout bon cuer à porsuivre la besongne Dame Dieu el roiaume de France. Autres preudes homes enveoit là où il ne pooit aler qui bien disoient la parole Jesucrist. Il estoit foibles de viellece et des atenances, parquoi il grevoit son cors de grant cuer, et par bonnes manieres de paroles moutroit as barons et as autres genz comment li ennemi de la foi avoient destruite les eglises, les Crestiens occis ou menez en prison. Grant loier prometoit à ceuls qui por l'ennor Jesucrist enprendroient à delivrer la terre de son patremoine, quar il les aseuroit de l'ennor de cest siecle et de la gloire de l'autre. Nostre Sires qui les bones paroles avoit mises en sa bouche, remetoit la tendreur ès cuers de cels qui les escoutoient, si que meintes genz voerent que il iroient en ce pelerinage; et pour aux alier à ce servise, mistrent le signe de

A. 1146. plebeiis et popularibus turmis hic persuadentium sermo ita se præbuit efficacem, verum usque ad supremos orbis moderatores, et eos qui præcipua regnorum videbantur dispensare fastigia, sermo iste cum effectu non inferiore pervenit. Illustres enim et potentissimi regum terræ, dominus videlicet Conradus Romanorum imperator, et dominus Ludovicus rex Francorum, cum multis utriusque regni principibus, consono voto et paribus desideriis amplexi sunt verbum; et salutare vivificæ crucis signum in arrham futuræ profectionis cum omni devotione, cervicibus imprimunt et indumentis.

CAPITULUM XIX.

Imperator præcedens cum expeditionibus suis, Constantinopolim pervenit. Soldanus Iconiensis contra eum insidias præstruit.

Composito igitur congruo moderamine regnorum statu suorum, assumptis etiam iis qui, ejusdem desiderii fervore concepto, votis salutaribus tenebantur obligati, paratis ad iter necessariis, prout regiam decebat dignitatem, Deo placitæ peregrinationis, mense Maio, iter arripiunt unanimiter, sed avibus infaustis et omine sinistro; nam tanquam invita Divinitate, et eis irata, iter assumpserunt; in tota illa profectione nihil Deo placitum, peccatis nostris exigentibus, operati sunt : sed nostrum, quibus opem se laturos arbitrabantur, statum in deteriorem mutaverunt conditionem. Segregatim igitur proposuerunt incedere, et separatos abinvicem exercitus ducere ea videlicet ratione, ne populis inter se dissentientibus, contentiones inter eos orirentur, et ut commodius vitæ necessaria suis procurarent legionibus; sed etiam ut equis et jumentis, ad onera deputatis, pabula non deessent. Transcursa igitur Bavaria, et flumine magno Danubio apud Ratis-

---

la croix seur l'espaule. Assez i ot de la menue gent qui empristrent la besongne par toutes les terres deçà les monz. Des barons meismes qui grant poor* avoient en gouverner le peuple, en i ot meint qui firent cele promesse. Li dui plus puissant home de la Crestienté se croisierent à cel tens : l'emperere Corraz d'Alemagne, li rois Looys de France. Avec aus se lierent de ce veu meismes li greingneur baron de leur terres, et firent bien semblant que il prenoient seur aus le despit de la honte que li mescreant avoient fete au peuple de la Crestienté.

CHAPITRE XIX.

Comment cil dui puissant home murent.

Il atornerent ambedui leur terres, et porvirent comment eles remeinsissent empès et aseur; avoir et compaignies pristrent teles com il aferoit à puissanz homes en tel voiage. Il s'acorderent que el mois de mai se metroient à la voie. Mès Nostre Sires [qui bien voit cler en tieux aferes,] ne volt mie en gré recevoir lor servises, si comme il aparut à la veue del siecle; non pas por ce tuit cil qui bone entencion orent en cel afere ne perdirent onques rien de leur guerredon qu'il orent deservi as ames, mès li estaz de la terre d'outremer porquoi il s'esmurent, n'amenda onques gueres por leur muete, si com vos orroiz. Cil dui grant seingneur deviserent que porce qu'il avoient si grant planté de gent, il n'iroient mie ensemble, que granz contenz porroit sordre entre leur olz, et ne porroient mie trouver assez viandes as homes et as chevaux, por ce si voudrent que li un alassent après les autres. Tuit s'adrecierent par la terre qui a non Baviere,

* Al. *povoir.*

bonam transmisso; à læva eumdem fluvium habentes, in Austriam descenderunt, inde Hungarorum fines ingressi, ubi a domino rege illius provinciæ honorifice tractati sunt. Decurso igitur regno et utraque emensa Pannonia, Bulgarorum provincias, Mœsiam videlicet et Daciam Mediterraneam, Ripensem a læva dimittentes, prætereunt. Inde Thracias attingentes, et urbes famosissimas Philippopolim et Hadrianopolim transeuntes, ad urbem regiam pervenerunt. Inde cum domino Manuele Constantinopolitano imperatore habito familiarius colloquio, transcursis feriis quæ ad recreationem exercituum, et quietem post tot labores videbantur necessariæ, transito Hellesponto, qui eamdem urbem alluit, et Europæ terminus, Asiæ præbet initium, in Bithyniam, quæ prima de Asianis occurrit provinciis, castrametantur legiones universæ in pago Chalcedonensi, unde relictam urbem e vicino erat conspicere. Hæc est Chalcedon, urbs antiqua; ubi quarta sexcentorum triginta sex Patrum convenit sancta synodus, domini Martiani Augusti, et domini Leonis Romani pontificis, contra Euthyceten monachum et abbatem, qui unam tantum in Domino Jesu Christo asserebat naturam. Soldanus interea Iconiensis, audito tantorum principum adventu, et suspectum habens eorum introitum a multo retrò tempore, ex ultimis Orientis finibus militaria convocat auxilia; et sollicitum se gerit, quomodo ab imminentibus hostium tantorum periculis se possit eximere. Urbes igitur munit, ruinas erigit, finitimorum implorat suffragia populorum; et cum anxietate continua, eorum quos pro foribus audierat, præstolatur adventum, de die in diem exspectans suorum interitum, patriæ desolationem. Dicebatur enim, a seculis inaudita advenire multitudo, et universam terræ superficiem eorum dicebatur equitatus operire; maxima eis ad potum non sufficere flumina, et regiones uberes cibos eis non posse ministrare ad sufficientiam. Et licet major vero fama præcurrens hoc nuntiaret, rei tamen veritas magnis prin-

---

et passerent la Dunoe qui est mout grand eue corant; à senestre la lessierent puis descendirent en Osteriche. D'iluec entrerent en Hongrie. Li rois de la terre les reçut mout bel; granz enneurs leur fist et meinz biaux presanz leur envoia; après s'en passerent outre, et passerent parmi Paone où misires seint Mourtin fu nez; si entrerent en Bougrie; Rippe lessierent à senestre; tant alerent qu'il passerent parmi deus terres de que chascune a non Trace; deus citez mout renomées trespasserent: l'une a non Finepople et l'autre Andrenople. Après granz travaux et meintes jornées qu'il orent fetes par estranges terres, vindrent en la riche cité de Costantinoble; là sejornerent ne sai quanz jorz, comme cil qui estoient las, et se garnirent de choses qui leur failloient. A l'empereor Manuel parlerent de meintes choses assez priveement; à cel jor passerent le bras Seint Jorge qui devise deus des parties del monde, Europe et Ayse. Lors entrerent en Bithine qui est la premiere terre de la partie d'Ayse. Toutes les compaignies ensemble se logierent devant la cité de Calcedoine: c'est une mout encienne citez où jadis sist un des qatre granz conciles; là furent assemblez sis cenz et trente sis prelaz, el tens Marcien l'empereor et Leon l'apostoile de Rome. Là fu illecques damnée l'ipocrisie d'un abé qui avoit non Eutiès, qar il disoit que Jesucrist n'avoit eue que une seule nature, mès la foi crestienne est ceste que il fu veraiement dex et hom. Li soudant del Coine qui estoit mout puissanz en Turquie ot oï assez avant parler de ces hauz princes, et moult en fu en grant effroi; bien vit que se il ne s'en prenoit garde que grant domage en porroit venir à ses homes et à sa terre; pour ce, sitost com il pot, envoia par toute la terre d'Oriant et manda que tuit cil qui porroient armes porter, venissent à lui. Il meismes cerchoit les citez et les chastiaux: ce qui estoit cheoit ès fortereces, fesoit redrecier, et les fossez reparer novelement; tranchées fere; foz cels del pais metoit chascun jor en ses oevres. Trop se doutoit, et ce n'es-

A. 1147. cipibus a fide alienis Christiana, multum poterat et merito terrorem incutere. Nam ut constanter asserunt qui in eadem expeditione præsentes fuerunt, in solo domini imperatoris comitatu, ad septuaginta millia fuerunt loricatorum, exceptis peditibus, parvulis et mulieribus, et equitibus levis armaturæ. In exercitu vero domini regis Francorum, virorum fortium loricis utentium numerus ad septuaginta millia, excepta classe secunda, æstimabatur : quibus si clemens et propitia comesque fuisset Domini gratia, et eos in bene placito suo visitare dignatus esset Dominus, non solum soldanum, verum universas Orientis provincias, nomini potuissent christiano subjecisse, sed eorum ex occulto, justo tamen judicio, sprevit famulatum Dominus, nec habuit acceptum munus, quod indignis fortasse offerebant manibus.

CAPITULUM XX.

Transito Hellesponto seducitur imperator Conradus, Græcorum malitia : et ad loca periculosa nimis ejus trahitur exercitus.

Intera dominus imperator Conradus, transjectis universis trans Bosphorum legionibus, cum paucis et familiaribus admodum principibus, sumptâ a domino imperatore licentia, navigio eumdem Bosphorum superans, exercitus iter jubet arripere, constitutis super singulas legiones singulis principibus : inde relinquens a læva Galatiam et Paphlagoniam, et utrumque Pontum, a dextris vero Phrygiam, Lydiam, et Asiam minorem, per mediam iter agens Bithyniam, juxta ejusdem regionis metropolim Nicomediam, Niceam, ubi trecentorum decem et octo sanctorum Patrum, temporibus domini Constantini, adversus infelicis Arrii impia dogmata, convenit Synodus, a dextris deserens, totam illam transcurrit regionem. Inde Licaoniam, cujus metropolis est Iconium, viam compendiosiorem secuti,

---

toit pas merveille, quar une renomée coroit mout grand par tout le païs que si grant planté de gent venoient avec ces deus granz princes, que là où il se lojoient seur eue corant tantost tarissoit, si qu'ele ne pooit pas soufire au boivre des chevaux et des homes Bien disoit l'en que à peinne les pourroit pestre uns granz roiaumes de toutes les viandes qu'il acroissoient. Voirs est que de tiex choses seust l'en dire tozjorz plus qu'il n'en est, mès la veritez estoit si com le tesmoignent li preudome qui là furent, que seulement en l'ost Corraz l'emperere avoit bien soisante et dis mille homes à hauberz et à chevaux, sanz la gent à pié et sanz autres à cheval qui estoient plus legieremeut armez. En l'ost le roi Looys de France en avoit bien autretant à hauberz et trop bonne gent de ceuls à pié. Estoit toute la terre couverte par là où il passoient. Bien sembloit qu'il deussent conqerre toutes les terres que li mescreant tenoient jusque à la fin del monde; et sanz faille si feissent il, se por ce non que Nostre Sires par leur orgueill ou por leur autre pechiez qui en aus estoient, ne volt mie prendre en gré leur servise, ne soufrir que il feissent chose qui ennorable fust à la veue del siecle; ne savons porque ce fu, mès ce savons nos bien qu'il le fist à droit.

CHAPITRE XX.

Comment li empereres et li rois se departirent.

Li empereres Corraz quant il ot passée cele mer que l'en apele le Bras Seint Jorge, si volt aler par soi, et fist ses batailles à la guise de son païs. Cheveteinne mist en chascune des plus hauz homes qu'il avoit; à senestre lessa la terre de Galate et Paflagoine et deus terres de que chascune a non Ponte; à destre remest Frigelide et Ayse la petite; il s'en vindrent delez Nicomede, et puis passerent la bone cité de Nique; puis entrerent en la

instructis agminibus, universus attigit exercitus. Ubi prædictus soldanus congregatis militaribus copiis, et maxima Turcorum multitudine ex finitimis collecta regionibus, sustinens exspectabat, ut loco et tempore opportuno occurrere posset transeuntibus; et ne procederent, procurare posset impedimentum. Omnes enim usque in ultimos Orientis fines illarum provinciarum reges, duces, et cujuscunque generis principes, tam prece quam precio, in nostram sollicitaverat læsionem: asserens, et frequentibus contestans nuntiis, quod si tantæ, tamque armatæ multitudini liber transitus indulgeretur, futurum esse, ut suæ ditioni universum violenter subjiciant Orientem. Ex utraque igitur Armenia, Cappadocia, Isauria, Cilicia, Media, Parthia, ad ejus vocationem convolat gentium infinitus numerus, et colligitur numerositas inaudita: quorum omnium fretus auxilio, spem concipit, ut paribus possit resistere copiis, immensæ quam audierat advenire multitudini. Tradiderat autem Constantinopolitanus discedenti ab eo, et id ipsum petenti, domino imperatori, viæ duces, locorum peritos, provinciarum finitimarum omnem habentes prudentiam, sed fidei modicæ. Hi ad hoc dati credebantur, ut bona fide præirent exercitus, ne periculose incautis occurrerent locorum angustiæ; aut in via secutis, victus deesset legionibus. Hi postquam in terram hostium introduxerunt cohortes, primiceriis exercitus præceperunt, ut ad certos dies, quibus per loca deserta gratia compendii eos transire oportebat, necessariam sumerent ciborum alimoniam, spondentes firmissime, quod prætaxato paucorum dierum effluxo numero, ad Iconium urbem nominatissimam perventurus esset exercitus, et in regionem optimam, et commoditatibus redundantem consensurus. Illi autem dicto parentes, currus, jumenta, et quælibet vehicula victualibus onerantes, eis habentes fidem, in simplicitate spiritus sui secuti sunt præcedentes. Verum Græci innata usi malitia, et consueto in nostros ducti odio, sive de mandato domini sui,

A. 1147.

---

terre qui a non Licaone dont la mieudre citez est Icoine. Il aloient uns adreçoers[a] et avoient lessié le grant chemin. Li soudans del Qoine qui avoit asemblé trop grant planté de Turs, atendoit comment il poïst avoir tens et leu parquoi il enpeeschast ces granz compaignies de Crestiens qui sa terre passoient, quar tuit li rois et li grant home de toute la paiennime s'estoient mout esmeu et trop effreez de ces genz qui venoient; bien leur avoit l'en mandé de meintes parz que se il passoient delivrement par ces terres, il avoient pooir de destruire touz les homes et conquerre tout le païs, si qu'en pou de tens toute la terre seroit de Crestiens. Par ceste poor estoit venuz en l'aide del soudan, li Turc des deus Hermenies, de Capadoce, d'Eysaure, de Cilice, de Mede. Tant i avoit de gent qui estoit bien garnie de chevaux et d'armes que li soudans en prist hardement que il porroit assembler front à front à toz les Crestiens qui venoient. L'emperere Corraz avoit demandé à l'empereor de Constantinoble et prié qu'il li baillast de ses genz qui seussent le païs par ont il devoit passer et li enseignassent les meilleurs voies et les plus cortes, et il le li avoit bailliez. Mès cil qui conduire les devoient, estoient pleins de mout très grant desloiautez, quar sitost com il entrerent en la cité des Turs, il vindrent as cheveteinnes qui gardoient la compaignie de l'ost, et leur distrent que il feissent chargier viandes jusqu'à un certein nombre de jorz, et bien leur creancerent fermement que dedenz ce tens il les auroient menez en tel païs en que il trouveroient grant planté de totes viandes qui mestier leur seroient, a omes et à chevaux; cil les en crurent et firent chargier viandes, selonc la mesure que il leur avoient dite, suer chevaux et suer charretes. Mès li Grezois desleaus qui tozjorz heent nostre gent, ce ne saige s'il le firent par le commandement leur seingneur ou parce qu'il pristrent avoir des Turs por ce fere, menerent l'ost

[a] Al. *adrecovoirs.*

sive hostium corrupti pecunia, studiose et ex industria per devia cœperunt trahere legiones : et in ea introducere loca, quibus populum simplicem major fieret hostibus opprimendi et expugnandi copia, et longe amplior ministraretur opportunitas.

CAPITULUM XXI.

Absentant se malitiose, qui ejus exercitui, a Græco imperatore duces erant dati : et periclitatur Imperatoris exercitus.

Imperator vero videns dierum prætaxatum jam effluxisse numerum, et expeditiones nondum ad optatum et promissum pervenisse locum, viarum duces Græcos accersiri jubet, et coram principibus suis interrogare cœpit diligentius : Quidnam sit, quod amplioribus jam diebus, quam ipsi ab initio deputassent, viam cœptam tenuisset exercitus, nec ad locum pervenisset constitutum? Illi autem ad solita recurrentes figmenta, futurum esse dicunt, et constanter affirmant, opitulante Domino, infra triduum universas Iconium perventum iri legiones. Quibus verbis Imperator, sicut vir simplex erat, persuasus, adjecit, ut etiam hoc triduum patienter sustineret, fidem habens eorum promissionibus. Nocte ergo insequente, castris more locatis solito, cæteris præ labore quieti membra concedentibus, prædicti pestilentes viri, intempestæ noctis silentio, clam ab exercitu diffugiunt, relicto sine duce populo, qui eorum fidei fuerat commendatus. Relata demum luce, cum jam tempus immineret, ut proficisceretur exercitus, non sunt inventi qui de consuetudine præibant agmina : tandemque ad Imperatorem et principes exercitus, fugitivorum fraus relata est, et ab omnibus comperta malitia. Illi autem ut prolongarent iniquitatem sibi, et peccatum peccato adderent, viri Belial, ad Francorum regis, qui in proximo dicebatur esse, properant exercitum? mentientes do-

---

des Crestiens par les plus aspres voies et par les greingneurs destroiz, si les embatirent en tex leus où li Turc leur pooient plus legierement fere mal, quar li pas estoient si fort et si perilleus qu'il estoient la ausint comme enserré.

CHAPITRE XXI.

Comment li empereres Corraz fu desconfis doulereusement.

Bien s'aperçut l'emperere que cil qui guier le devoient ne le fesoient mie en bonne foi, quar li nombre des jorz estoit jà trespassez dedenz que il le devoient avoir mené en terre plantive, et il n'i estoient mie venu; por ce les fist venir l'emperere devant soi et leur demanda, voiant ses barons, por que c'estoit qu'il li avoient menti del terme que il li avoient nomé; il distrent par malice que il avoient cuidié que li olz poïst plustost venir et fere greingneurs jornées qu'il ne fesoit, mès mout lui jurerent que sanz faille dedenz trois jorz seroient à la cité del Coine qui estoit si planteives que rien ne leur faudroit que il vossissent avoir. L'emperere qui estoit simples hom, ne saperçut pas de leur desloiauté, einçois les crut encore et dist qu'il atendroit ces trois jorz, por savoir s'il disoient voir. La nuit en droit le primsome, quant cele bone gent se dormoient por la lasseté, li traiteur Grezois se partirent de l'ost et s'enfoïrent tout celeement; lendemein quant il fu ajorné, il voudrent mouvoir por aler si comme il souloient, mès cil qui les devoient conduire ne se mistrent mie devant. Li cheveteinne s'emerveillerent et les firent querre, mès ne les pot l'en trover; lors s'apercurent de la traïson et vindrent à l'empereor, la chose li conterent si comme ele estoit. Cil qui par malice avoient einssint guerpi l'ost, ne se tindrent mie apaiez del mal qu'il avoient fet, einçois en voudrent plus fere, quar il vindrent tout droit en

minum imperatorem, qui præcesserat eorum fretum ducatu, omnia egisse prospere; Iconium violenter expugnatam, funditus dejecisse, et de hostibus triumphasse solemniter. Hæc autem ut credimus, ea videbantur intentione asserere, vel ut dominum regem in idem præcipitarent periculum, et eadem incedere via persuaderent; aut fortasse, ut periclitantibus fratribus non subvenirent, dum illis omnia succedere crederent ad votum : aut fortasse illud confinxerunt, ne si exercitum deperisse dicerent, ipsi tanquam proditores, quorum maleficio corruisset populus, raperentur ad pœnas. Quacunque tamen intentione illud dixerint, certum est illorum perfidia seductum exercitum, in ea unde corruit descendisse mortis discrimina. Videns ergo Imperator ducibus itineris destitutum exercitum, convocato universorum principum cœtu, quid facto opus sit deliberat. Aliis itaque redeundum esse dicentibus, aliis vero procedendum fit votorum tanta dissonantia, ut vere dici posset : *Effusa est contentio super principes, et errare fecit eos Dominus in invio, et non in via*[1]. Dumque sic locorum ignari, et pro alimentorum defectu solliciti fluctuarent (defecerat enim penitus tam equis et jumentis pabulum, quam hominibus quodlibet ciborum genus) nuntiatur, nec erat a vero longius, in vicino hostium consistere acies, et Turcorum innumeram adesse multitudinem : erat autem in solitudine sterili, longe a culto solo constitutus exercitus : sicut studiose, ut præmisimus, a prædictis seductoribus fuerat introductus. Nam declinantes à dextra Lycaoniam, per quam iter eis esse debuerat, cum tempore recisiore illuc facile potuissent pervenisse, et omnibus abundasse copiis, loca culta sequentes; lævam tenuerunt, et in Cappadociæ solitudines, longe ab Iconio, universum deviare compulerunt exercitum. Dicebatur publice, nec a verisimili multum abhorrebat, quod de conscientia et mandato imperatoris Græcorum, nostrorum provectibus invidentis, constructa fuerunt hæc tam periculosa molimina : suspectum enim semper et habuisse et

---

l'ost le roi de France qui chevauchoit après ne guieres loing d'iluec, et distrent au roi que il bien et sauvement conduistrent l'empereor et son ost jusqu'à la cité del Coine que il avoit prise par force et veincuz touz les Turs qui contre lui se mistrent; trop granz richeces i avoient gaengniées : ce li firent entendant par cele entencion espoir que il vouloient mener le roi meismes là où li empereres s'estoit embatuz perilleusement, ou porce que se li Francois seussent le meschief l'empereor et de sa gent, il li coreussent aidier hastivement, et ce ne vosissent pas le traitor. Bien puet estre qu'il mentirent, porce que se li rois seust la desloiauté qu'il li avoit fete, il les pendist tantost parmi les geules. Quant l'emperere vit que il estoient einsint deceuz et que en tout son ost n'avoit home qui li seust enseingnier la droite voie, il manda ses barons devant lui et leur demanda conseill qu'il feroit; il ne s'acorderent pas tuit à une chose, quar une partie looit qu'il s'en retornassent toute la voie si com il estoient venu, jusque il poïssent trouver viande qui del tout leur estoient faillies à homes et à chevaux; li autre vouloit que l'en alast avant, quar il avoient esperance que plus tost poïssent trouver viande en passer avant qu'en retorner arrieres. Tantdis com il estoient en cel contenz, en la doute qu'il ne savoient que fere, aucunes genz de leur ost qui estoient eslongniez en costé d'aus et puis revenuz arrieres, lors firent à savoir qu'assez près d'iluec s'estoient assemblez grant planté de Turs qui estoient tuit armé. Bien est voirs que li Grezois qui foïz s'en estoient, les menerent tot à escient ou pis qu'il porent, quar il les embatirent en uns granz deserz où il n'ot onques ne are ne seme; il les deussent avoir menez par Licaone qu'il avoient lessiée à destre, là trouvassent la voie plus petites et terres gaengnables plantereuses de bonnes viandes, mès il les avoient mis ès deserz de Capadoce por aus eslongnier del Coine. L'en disoit communement, et ge crois que ce fu

[1] Psal. cvi, 40.

A. 1147. habere Græci dicuntur nostrum, maxime Theutonicorum, tanquam imperium æmulantium, incrementum omne. Moleste siquidem fuerunt[1], quod eorum rex, Romanorum se dicit imperatorem: in hoc enim suo nimium detrahi videtur imperatori, quem ipsi monarcham, id est, singulariter principari omnibus dicunt, tanquam Romanorum unicum et solum imperatorem.

CAPITULUM XXII.

Irruunt e repente super Theutonicorum legiones Turci, et eas obtruncant: evadit tamen Imperator.

Sic igitur, dum fame et locorum ignorantia, laboris quoque diuturnitate, difficultate viarum, equorum defectu, sarcinarum pondere, domini imperatoris laboraret exercitus, Turcorum satrapæ, et diversi generis magistratus, convocatis prius ad id ipsum militaribus auxiliis, repente supra eorum castra hostiliter irruunt; et irruptione subita, nihil tale verentes, conturbant legiones. Freti autem equis velocibus, quibus non defuerant necessaria, et armorum levitate, arcuum videlicet et pharetrarum, castra magnis vociferationibus circumstrepunt, et agilitate solita, in nostros lentos, et armis onustos gravibus, impetus exercent periculosos. At vero nostri loricis, ocreis, et clypeis onerati, habentes equos fame et itineris longitudine fatigatos, et ad sustinendos discursus insufficientes, licet viribus et armorum usu præminerent, longius tamen a castris, nec hostes insequi, nec cum eis committere volebant[2]. Hostes e converso catervatim irruentes, eminus sagittarum, instar grandinis, immissa multitudine infinita, equos eorumque sessores vulnerantes, et causas mortis de remoto inferentes, equorum velocitate, nostrorum persequi vo-

---

voirs, que li Grezois avoient ce fet par la volenté et par le commandement l'empereeur Manuel qu'il ne vossit mie que ces genz d'Alemengne venissent à bon chief de leur enprise, quar li Grezois ont tozjorz envié seur ax, mès ne voudroient pas que leur pooir creust ne n'amendast: trop ont grant desdeing de ce que l'empereeur d'Alemengne se claime empereeur des Roumeins ausint comme li leur empereres, porce qu'il dient que li leur empereres doit avoir la seingnorie touz seus seur tout le monde.

CHAPITRE XXII.

De ce meismes.

Tantdis com li olz l'emperere estoit en si grant mesese, quar il estoient esgarez parmi les voies premierement, après estoient las et traveilliez de venir longuement par vaux et par tertres roistes et perilleus; il avoient fem et soif trop grant; li cheval leur failloient del lonc travaill et por la faute des viandes. Li Turc qui bien sorent leur covine, parlerent entr'aux; si comme li cheveteinne l'orent devisé, il vindrent soudeinnement à granz routes, et se ferirent isnelement en l'ost l'empereor qui garde ne s'en prenoient, einz estoient encore ses genz parmi les teintes. Cil orent leur chevaux bien sejornez, comme cil qui riens ne failloit, si les trouverent forz et isniaux; il furent legierement armez, quar li plus d'aux ne portoient que leur ars et leur sajetes. Quant il se ferirent en l'ost moult grant noise firent, il glatissoient comme chien et fesoient sonner tabors et timbres. La gent l'empereor estoit pesamment armée de hauberz et de chauces et d'escuz et de hiaumes; leur chevaux estoient megre et las et mort de fein, si que li Turc les aprouchoient por trere

[1] *Ferunt.* B.

[2] *Valebant.* B. C.

lentium gladiis, fugientes, eripiebantur. Sic ergo in gyrum nostrorum vallatus exercitus, telorum et sagittarum immissionibus anxie nimis, et usque ad mortem premebatur : nec dabatur referendi vicem, et cum hostibus cominus conserendi copia : quippe quibus comprehendendi adversarios nulla erat facultas. Quoties enim in hostes nostrorum acies impetus facere nitebantur, illi dissolutis agminibus, nostrorum eludentes conatus, ad diversa ferebantur : iterum nostris in castra se recipientibus, illi agmina revocantes sua, nostrum cingebant exercitum; et instantes acrius, quasi obsessis requiem negabant. Factum est autem, occulto Dei judicio, justo tamen, quod omnis illa tantorum principum virtus, quæ prius armis, viribus, animis, et numero videbatur incomparabilis, subito contrita, languido lacessita Marte, corruit, ita ut vix remanerent illorum [1] vestigia gloriæ, et tantarum vix superesset residuum copiarum. Nam de septuaginta millibus loricatorum equitum, et de tanta pedestrium turbarum manu, quorum infinitus erat numerus, vix, ut asserunt qui præsentes fuerunt, decima pars evasit, aliis fame, aliis gladio interemptis, nonnullis etiam vinculis hostium mancipatis. Evasit tamen dominus imperator cum paucis ex principibus suis; et cum residuo suorum, licet cum difficultate nimia, post dies aliquot in partes Niceæ se contulit. Hostes vero victoria potiti, onusti spoliis, et gaza multiplici facti locupletiores, equis, armis usque ad nauseam ditati, in sua se contulerunt, tanquam locorum periti, præsidia, expectantes avide Francorum regis adventum, qui ad easdem prope partes advenisse dicebatur. Sperabant enim, quod ex quo domini imperatoris majores fuderant copias, et de comitatu domini regis Franciæ multo facilius possent obtinere : quod et factum est. Huic tamen tanto negotio soldanus Iconiensis non interfuit : sed quidam nobilis militiæ suæ primicerius, Turcorum magnus

---

de près, puis s'en retornoient arriere. Cil n'avoient pooir d'aux aconsuivre, porce les avironerent de totes parz et treoient à aus ausint comme au bersaut : molt i navrerent chevaux et homes. Quant li nostre pongnoient encontr'aus, cil s'esparpilloient tantost et fuioient arrieres, et quant il se treoient vers leur paveillons, li Turc restoient tantost à leur talons tuit asemblé : en tel maniere dura tout le jor cil hardeiz que trop i orent grant perte li Crestien. Li Turc n'i orent onques ne perte ne domage. Grant chose avoit esté de l'ost l'empereor jusque à cel jor, quar moult i avoit hauz princes, riches homes et bons chevaliers, mès par la volenté Nostre Seingneur et par sa soufrance, si fu lors amenuisiez et sa grant valeur abatue, que sanz tenir point de preu à la Crestienté d'outremer por qu'il estoient meu, furent ilecques presque tuit gasté; quar si condistrent cil qui en eschaperent. De soisante et dis mil chevaucheeurs à hauberz et de si grant compaignie de gent à pié comme il avoit, n'en eschapa mie par tout la disiesme partie. Li un morurent de fein, li autre d'armes. Assez en pristrent leur ennemis touz vis qu'il enmenerent liez. Nequedant l'empereres eschapa et aucuns de ses barons. A mout grant peinne s'en retornerent arriere vers la cité de Nique. Li Sarrazins furent liez de la victoire qu'il orent; assez guaengnierent dedenz les teintes as Thyois or et argent, robes et chevaux et armes. Tuit enrichi se retornerent dedenz leur forteresces. Leur espies envoierent par toute cele terre, et contr'atendoient l'ost le roi de France de que il avoient oï dire qu'il venoit après et n'estoit guieres loing. Bien leur sembloit que puis qu'il estoient venuz au desus des genz l'empereor, legierement porroient descomfire les François. Il leur en avint auques selonc ce quil desirrerent. Nequedant à cele grant descomfiture n'avoit mie esté li soudans del Coine, einçois i fu cheveteinnes à cele besongne un mout puissanz prince de Turquie,

[1] *Illius.* B

A. 1147. satrapa, Paramum dictus, hanc plagam, Domino permittente, contra spem exercuit. Accidit autem anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo sexto[1], mense Novembri.

CAPITULUM XXIII.

Rex Francorum transito Hellesponto, apud Niceam Bithyniæ, cum suis pervenit legionibus: colloquuntur sibi adinvicem: Imperator Constantinopolim revertitur.

Interea rex Francorum pene eisdem subsecutus vestigiis cum suo exercitu pervenerat Constantinopolim: ubi modico tempore secretioribus cum Imperatore usus colloquiis, et ab eo honorificentissime, et multa munerum prosecutione dimissus, principibus quoque suis plurimum honoratis, inter urbem regiam et mare Ponticum, quod ab ea triginta distat milliaribus, ubi Hellespontus angustissimus, vix ad unum milliare habet latitudinis, cum universis legionibus transito mari, in Bithyniam descenderat: gyratoque sinu maris, qui ab adjacente urbe ejusdem Bithyniæ metropoli, Nicomediensis dicitur, qui etiam Bosphori, sive Hellesponti pars est, in pago Niceo, non multum a Nicea remotus, castra locaverat, deliberans qua via incedendum esset; et de domino imperatore, qui eum præcesserat, nova diligentius investigans: et ecce nuntiatur dominum imperatorem, amisso exercitu, vagum et profugum, cum paucis principibus evasisse. Primum itaque sermo dubius, et sine certo auctore ortus est; sed processu temporis factus est certior: nam modico interjecto intervallo, dominus Fredericus, Suevorum dux, adolescens admirandæ indolis, domini imperatoris ex fratre primogenito nepos, qui eidem domino Conrado, patruo suo succedens, Romanum hodie strenue et fœliciter administrat imperium, a castris domini imperatoris egressus, ad exercitum domini regis Francorum properans, hæc eadem quæ prius incerto

---

Paramonz avoit non, ceste chose avint en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil et cent et qarante sis, el mois de novembre.

CHAPITRE XXIII.

Comment li emperieres Corras s'en retorna en Costentinoble.

Quant li rois de France qui venoit après fu entrez en Bitine et ot avironé un regoul[a] de mer qui est près de la cité de Nicomede, il prist conseill à sa gent quel voie il tendroit, lors commença l'en par l'ost à dire une nouveles que l'emperere avoit esté descomfiz et perdue sa gent, si s'enfuioit tapissant par buissons et par montengnes o petite compaignie. Premierement, porce que l'en ne sot mie qui ces noveles avoit aportées, douta l'en se c'estoit voirs ou non, mès ne demora guieres après ce qu'il sorent bien la verité; quar li dus de Soave, Ferris, uns jennes hom de trop grant afere, niés estoit l'empereor de son frere einz né, et puis fu après son oncle empereres, moult sages et vigoureus; icil vint en l'ost le roi de France, quar l'emperere après cele mesaventure, li enveoit parler au roi por prendre un parlement entr'aus deus. Si qu'il se conseillassent qu'il porroient fere. Voirs est que li consauz eust mieuz valu avant, mès encore avoit li empereres son cors à garantir et le remenant de ses homes, por ce vouloit avoir del roi de France qui ses amis estoit, aide et conseill. Icil Ferris quant il vint, conta bien la honte et le domage que li Turc li avoient fet. Quant li rois et li baron de France oïrent ce, grant duel en orent et grant pitié, lors por comforter l'empereor, prist avec lui de ses plus sages barons, chevaliers et sergenz

[1] Legendum est *septimo*, sicut tota narratione probatur. [a] Al. *regort*.

auctore susceperant, plenius et certius edocuit. Venerat autem, ut dominum A. 1147
regem cum prædicto domino imperatore ad colloquium invitaret, ūt communi consilio, licet sero, de itinere tractaretur. Factum est autem, ut audito periculo fratrum et interitu, et domini imperatoris sinistro casu qui acciderat, universas Francorum merito turbaretur exercitus, et mente compateretur : tandem verbo domini ducis rex motus, habita cum suis deliberatione, ut cum eo loqueretur, cum paucis ex principibus suis progressus, duce prævio, usque ad Imperatoris castra, quæ in vicino idem locaverat, pervenit. Dato itaque et accepto debitæ salutationis affatu, simul et osculo pacis interveniente, familiaribus usi colloquiis, ordinant proposito insistere, et simul junctis agminibus proficisci. Multi tamen de utroque exercitu, sed maxime de castris Theutonicorum, amissis viaticis; et expensis ad iter necessariis, laboris quoque immensitate deterriti, votorum immemores, Constantinopolim sunt reversi. Communicato igitur cum utriusque exercitus primoribus consilio, viam quam prius incesserat Imperator, ad lævam, relinquentes versus Asiam minorem, relicta a dextris utraque Phrygia, post tergum vero Bithynia, dirigunt acies : et nunc mediterraneo, nunc maritimo gradientes itinere, Philadelphiam a læva declinantes, Smyrnam, et inde Ephesum ejusdem Asiæ metropolim, Joannis Evangelistæ conversatione, prædicatione, simul et sepulchro claram, pervenerunt. Hic demum Imperator, seu quia cum paucioribus erat, qui multo plures prius secum habuerat, verecundiam sustinens, aut Francorum fastus non ferens, seu aliis latentibus causis, remissis quæ supererant per terram legionibus, ipse ab Epheso usus navigio, Constantinopolim reversus est. Ubi a domino imperatore, multo quam primo adventu, susceptus honestius, moram apud eum usque ad veris initium sequentis, cum suis habuit principibus : erat enim inter eos affinitatis vinculum : nam eorum uxores, sorores erant, filiæ Berengarii senioris, comitis de Sulcepach, magni et egregii principis, et in regno

---

mena assez et s'en issi ne demora mie de son ost, puis vint là où li empereres estoit logiez, si cóm li dus Ferris le mena. Quant li dui haut home s'entrevirent, de bon cuer s'entresaluerent et besa li uns l'autre. Li rois le comforta mout de cele mescheance. Avoir et genz li offri mout à sa volenté, et li promist bons servises et loial compaignie. Longuement parlerent entr'aux deus, seul à seul, puis firent venir leur barons; acordé fu et devisé qu'il iroient ambeduj ensemble por acomplir la besongne Nostre Seingneur à leur pooir. Nequedent, assez i ot des genz l'empereor qui distrent qu'il avoient perdu ce qu'il avoient aporté por despendre, por ce ne porroient aler avant sanz faille. Mout les avoit espoentez li perilz de la guerre où il avoient esté et li lons travaux qui n'estoit mie finez, si ne garderent onques au veu del pelerinage qu'il avoient fet, ne à leur seigneur qu'il lessoient, einçois s'en retornerent en Constantinoble. Cil dui haut home s'esmurent à tout leur ost, ne tindrent mie la voie où il estoit mescheoit l'empereor, einçois la lessierent à senestre et s'adreciérent vers Aise la menor; puis tindrent la voie de Filadelfe, après vindrent à la cité de Smirne; d'iluec entrerent en la cité d'Ephese qui mout est ennorée, porce que misires seint Jehan l'evangelistre i abita, preescha et morut; encore i pert sa sepouture. L'emperere se penssa lors que l'en le tenoit au plus haut home del monde et que moult estoit meuz ennoreement de sa terre, or n'avoit guieres genz avec lui, einçois estoit el danger as François qu'il ne pooit riens se par aux non, por ce li fu avis que c'estoit honte d'aler einsint, aucunes autres resons i ot espoir, mès il commanda que ses genz s'en retornassent arrieres par terre; il se mist en mer à petite compaignie, et s'en vint en Constantinoble. L'emperere le reçut mout bel plus qu'il n'avoit fet avant, et fist sejorner lui et ses barons en sa cité jusque au nouvel tens que l'en claime ver, quar il avoit entr'aux deus

Theutonicorum potentissimi : unde ampliori erga eum abundabat gratia, et liberalitatem in eum et suos tenebatur, maxime interveniente Imperatrice, effundere cumulatiorem [1].

CAPITULUM XXIV.

Rex Francorum alia procedens via, Ephesum pervenit : Guido comes de Pontivo ibi moritur. Franci Mæandrum fluvium transeunt, invitis hostibus.

Interea rex Francorum de itinere cum suis principibus valde sollicitus, dum apud Ephesum gratia recreandi exercitus, moram faceret, Guido comes de Pontivo, vir militaribus præclarus et insignis actionibus, morbo gravatus in fata concessit, ibique in vestibulo ecclesiæ honorifice sepultus est. Rex autem inde profectus cum suo exercitu, iter in Orientem pro viribus maturabat. Profectus enim inde, post paucos dies, ad vada Mæandri [2], oloribus amica, pervenit. Hic est ille fluvius, de quo Naso noster in libro dicit Heroidum [3] :

Sic, ubi fata vocant, udis abjectus in herbis,
Ad vada Mæandri concinit albus olor.

Supra cujus ripas in pascuis grate virentibus castrametatus est. Hic primum Francis hostes, juxta eorum desiderium datum est intueri : nam accedere volentibus ad aquas, ex opposita fluminis ripa, hostes in magna multitudine ripas contingere, et aquæ usum nostris interdicebant. Tandem vero inventis vadis, flumine, hostibus invitis, transmisso, irruentes nostrorum acies, pluribus ex eis neci traditis, multisque vinculis mancipatis, eos in fugam vertunt : et obtinentes eorum castra simul et opima spolia, et supellectilem universam, ulteriorem flu-

---

acointance que l'en apele asfinité por les deus fames qui estoient sereurs, filles au nouvel Beranger, le conte de Luceborc, qui estoit uns granz princes el roiaume d'Alemengne ; por ce li fist plus bele chiere, et par la priere de l'empererriz dona à lui et à ses barons de riches joiaux.

CHAPITRE XXIV.

Comment li François descomfirent les Turs.

Puis que li rois de France vit que l'emperere s'en partoit, à ses barons prist congié quel chemin il tendroit. En la demorance de ce sejor, en la cité de Ephese, un des barons de France qui estoit mout bons chevaliers, li quens Guiz de Pontif, acoucha malades et fu morz ; enterrez fu en une des eles de la mestre yglise. Li rois se parti de la vile à tout son ost et s'adreça por aler vers la terre d'Oriant. Quant il orent chevauchié ne sai qanz jorz, il vindrent as guez de Menandre où la planté de cisnes est. Il se logierent là, porce qu'il i avoit mout beles praeries. Li François avoient moult desirré toute cele voie et demandé comment il poïssent trouver les Sarrazins. Ce jor en trouverent à grant planté de l'autre part de l'eue, si que quant il vouloient abuvrer leur chevaux, li Turc treoient à aus espessement et leur veoient le gué ; mès nostre chevalier furent mout engoisseus de passer de l'autre part del flum por avenir à leur ennemis. Tant cerchierent qu'il trouverent un gué que cil de la vile ne savoient mie. Lors se ferirent outre à granz routes et passerent maugré les Turs ; lors assemblerent à aux et fu li pongniez grant et fiers. Li François orent le meilleur, qar il en occistrent assez. Grant planté en pristrent de vis, le remenant s'en foï. Cil

[1] Manuel Comnenus in matrimonium duxerat Bertham, et Conradus imperator Gertrudam, quarum pater erat Berengerius e Sultzbach.

[2] *Menandri*. A. B. C.

[3] VII, 2.

minis ripam viriliter sibi vindicarunt. Habita itaque hujusmodi victoria, et de hostium manubiis et præda facti lætiores, nocte illa cum tranquillitate transcursa, rursum, dato mane, ad iter se accingunt; inde Laodiciam, ejusdem regionis urbem pervenientes, sumptis viaticis ad dies aliquot, more solito, proficiscuntur unanimes. A. 1147.

CAPITULUM XXV.

Francorum, casu miserabili, prosternitur exercitus: pars quæ præcesserat, evadit.

Erat autem exercitui mons obvius, arduus admodum, et ad ascendendum difficilis: illum ea die, juxta legem profectionis, transire oportebat. Porro in expeditione consuetudo erat, singulis diebus quosdam de illustribus, qui agmina præirent, quosdam qui subsequerentur ad custodiam imbellis populi, et maxime turmarum pedestrium deputare: et cum principibus de modo viæ, de profectionis quantitate, de loco castrorum in die sequenti, ordinare. Præibat autem illa die cum vexillo regio sorte vocatus, in ordine vicis suæ, nobilis quidam de Aquitania vir, nomine Gaufridus de Rancun. Hic cum prædictum montem ascendisset, cum agminibus quæ præcedebant, in montis fastigio positus: licet præordinatum fuisset, quod in montis vertice castrametarentur qui præibant, contra legem dispositam, proposuit adhuc aliquantulum procedere: nam videbatur ei, quod modicum nimis illa die profectus esset exercitus, et multa diei pars adhuc superesset: cœpit, ducibus præeuntibus, et locum commodiorem in vicino promittentibus, adhuc ultra proficisci. Qui autem sequebantur, arbitrati quod in montis prædicti vertice essent castrametaturi, modicumque rati superesse itineris ad diem deputati, lente nimis et remissius sequi cœperunt præcedentes: ita quod monte a

---

qui descomfiz les orent, s'en vindrent par leur paveillons, trop i trouverent richeces de diverses manieres, dras de soie, biaux vessiaux d'or et d'argent, et pierres precieuses: tuit charchié repasserent l'eue. Grant joie firent cele nuit por la premiere victoire qui avoit esté leur. Lendemein, quant il fu ajorné, d'iluecques se partirent et vindrent à la Lische qui est une cité de cele terre. Lors pristrent viandes tant com il en avoient mestier, quar c'estoit leur coutume, si se remistrent à la voie.

CHAPITRE XXV.

Comment li Tur descomfirent l'arriere garde le roi de France.

Une montegne roiste et maut haute estoit encontr'aus par la voie où il s'estoient adreciè. La coutume estoit que un des grandz barons de l'ost fesoit tozjorz l'avangarde et un des autres l'arriere garde. L'en leur bailloit chevaliers assez en leur batailles, et prenoient conseill as autres barons en qu'ele place ils feroient logier l'ost. En celui jor dont ge vos paroill, fesoit l'avant garde un des hauz barons de Poitou qui avoit non Jeufroi de Rancun, qui portoit la baniere le roi. Devisé estoit et acordé que il demorroient ce soir et tendroient leur paveillons el sommet del tertre. Quant cil Jeufroiz fu montez en haut o toute sa gent qu'il menoit, avis li fu que la jornée estoit petite et qu'il i avoit encore assez del jor à venir. Cil qui les conduisoient, li firent entendant que un petit outre avoit mout bele place et meilleur leu por remenoir l'ost que seur le tertre, cil les crut et se commença à haster por aller là où ils disoient. L'arriere garde cuida que si comme en avoit devisé, l'en se deust logier en haut et que ce estoit près, si ne se hasterent mie, einz alerent belement. Li Turc qui tozjorz estoient près et costeoient nostre gent por savoir se il leur poïssent mal fere, virent que ces grosses batailles estoient loing à loing par la voie entre deus, et

A. 1187. quibusdam transcurso, quibusdam vero circa montem adhuc moram facientibus, divisus est exercitus. Quod videntes qui a longe exercitum ex latere contuebantur hostium cunei, parati semper, si occasionem invenirent, irruere, et ad hoc specialiter sequentes sine intermissione exercitum : sumpta occasione, cum ex locorum angustiis, tum quia major et fortior expeditionis portio præcedens, separata erat; nec facile subsequentium aut conditionem nosse, aut eis laborantibus subvenire posse arbitrabantur : clivum montis occupant, ut majus inter præcedentes et subsequentes chaos firmaretur : instructisque aciebus, super nostros irruunt, et antequam arma possint corripere, nostras violenter dissolvunt acies : nec jam sagittis vel arcu, sed gladiis instantes cominus, Martem et mortem ingerunt, et diffugere paratos, urgent atrocius. Nostris autem oberant locorum angustiæ; equi quoque ob diuturnitatem et difficultatem itineris facti debiliores, sarcinarum etiam multiplex numerositas, nonnullum præstabant impedimentum : resistunt tamen unanimiter, et paribus animis, pro vita, pro libertate, pro consortibus itineris decertant viriliter; gladiis ac lanceis rem peragunt, sese mutuis sermonibus exhortantes et exemplis. Hostes e converso spe fruendi victoria, suos animant, ad memoriam revocantes, quod paucis ante diebus majores multo copias minore fudissent periculo, et de pluribus et longe fortioribus facile triumphassent. Pugnant igitur Marte diu ancipiti, et dubio eventu : verum in fine, peccatis nostris exigentibus, infidelium prævaluit manus; et noster usque modicum numerum, plurimis interemptis, captivatis innumeris, redactus est exercitus. Occubuerunt illa die viri nobiles et illustres, rebus militaribus singulariter insignes, pia digni recordatione, comes de Guarenna [1], vir inter majores eximius, Galcherus de Montiay, Evrardus de Bretol [2], Iterus de Magnac, et alii multi quorum

---

seur la montegne n'avoit se gent desarmé nón, tantost coumurent leur aventage, en ce se fierent mout que les voies estoient roistes et estroites, si que trop estoit grief chose de noz genz metre ensemble; por ce ferirent des eperons li Ture isnelement et leur pristrent le somet del tertre, si que li derrenier de l'ost ne poissent venir as prumiers, se parmi aux non. Lors commencierent a acorre sus à nostre gent et trere mout espessement des ars turquois, puis venoient jusqu'à aus as maces et as espees, mout trouverent les noz à grant meschief, porce que li olz estoit einssint partiz et desserrez. Tant i avoit de somiers en ces voies estroites et autres destorbiers que li preudome et li bon chevalier qui deffendre se vouloient et venir as Tures, ne pooient passer vers aux. Assez i ot lors en cele venue morz de la nostre gent, mès au derrenier se commencierent à trere ensemble li plus preuz et plus hardiz des François, et s'entr'amonesterent de bien fere. Bien disoient que Turs etoient mauvése gent en bataille; n'avoit guieres qu'il les esprouverent bien quant il les descomfierent legierement en pleinne terre, et lors se deffendirent mout viguereusement, et avec aus se ralioient assez des autres, si comme il pooient percier. Li Ture reparloient en leur langage et s'entresforçoient de bien fere, et ramentevoient souvent que il n'avoit guieres qu'il avoient veincu en bataille l'emperor qui greindres sires estoit et plus avoit gent que li rois de France. En ceste maniere dura longuement la bataillé fiere et aspre. Li preudome se tindrent et deffendirent tant comme il porent; assez occistrent et navrerent de leur ennemis, mès li Ture estoient si grant planté de gent que quant li bleciez et li las se treoient arriere, tantost revenoient frés en leur places. Li nostre n'avoient mie de gent de qu'il poissent fere tel change, si ne porent plus endurer, einz furent descomfit; trop en i ot de morz, mès plus encore en menerent il touz pris en liens. En cele place furent ou morz ou pris l'en ne sot pas li quel, qatre trop bons chevaliers

[1] *Gaurenna.* B. [2] *Bretel.* C.

nomina non tenemus, quæ tamen scripta esse in cœlis credendum est, quorum memoria in benedictione erit in seculum seculi. Occidit illa die, nostris infausta, et casu nimis adverso, ingens Francorum gloria; et virtus gentibus hactenus formidabilis, contrita corruit, immundis et Deum nescientibus, quibus prius terrori fuerat, facta ludibrio. *Quid est, benedicte Domine Jesu, quod populus iste, tibi tam devotus, pedum tuorum volens adorare vestigia, loca venerabilia, quæ tua corporali consecrasti præsentia, deosculari cupiens, per manus eorum qui te oderunt, ruinam passus est? vere judicia tua abyssus multa*[1], *et non est qui possit ad ea. Tu enim solus es, Domine, qui cuncta potes; et non est qui possit resistere voluntati tuæ.* A. 1187

CAPITULUM XXVI.

Rex casu evadens, ad eos qui præcesserant, se colligit: residuum exercitus apud Attaliam pervenit, inde in Syriam transfretans.

Rex interea, casu magis quam industria, tanto tamque confuso exemptus periculo, sæpe dicti, qui vicinus erat, montis clivum ascendens, cum paucis ejus fugæ consortibus, sine duce, noctis intempestæ silentio ad suorum castra, aliquantulum locata remotius, se contulit. Hi autem qui præcesserant, vexillum regium secuti, ut præmisimus, et montis angustias sine difficultate transierant, et castra, nemine prohibente, loco satis commodo, locaverant, ignari prorsus et expertes omnium, quæ iis qui sequebantur acciderant. Præsagiebat tamen animus eorum qui præcesserant, ex quo viderunt acies interruptas et tantam subsequentium moram, quod aliquid sinistri obtigerat, nec erant eis pro voto universa. Ex quo autem per eos qui evaserant, et cum rege in castra se contulerant,

---

et bien hâut home, dont li pooirs de France fu mout afebloiez; li quens de Garenne, Gauchiers de Montjai, Esvrarz de Bretueill, Itiers de Meingnac. Des autres i ot assez qui por le service Jesuscrist morurent en celui jor ennoreement au siecle et glorieusement à Dame Dieu. Nului ne doivent desplere les choses que Nostre Sires fet, quar toutes ses oevres sont droites et bonnes, mès selonc le jugement des hommes fu ce grant merveille comment Nostre Sires soufri ce que li François qui sont la gent el monde qui mieuz le croient et plus l'enneurent[a], furent einssint destruit par les ennemis de la foi.

CHAPITRE XXVI.

Comment l'avangarde ne fu mie à cele descomfiture.

Icele descomfiture n'avoit mie esté de ceuls qui estoient en l'avantgarde, einçois avoient tenduz leurs paveillons et se reposoient. Voir est que quant il virent demorer après aux l'arrière garde, grant soupeçon orent et grant poor que il n'eussent aucun encombrier. Li rois Looys avait esté en cele bataille, mès quant ses genz commencierent à apeticier entor lui, et que li Turc les menoient à leur volonté, ne sai quanz chevaliers de France i ot qui pristrent le roi par le frein et le trestrent hors de la presse; seur le sommet del haut tertre qui estoit très delez le menerent. Là se tindrent à mout pou de compaignie jusque il fu anuitié. Mès quant là nuiz fu noire et oscure, il distrent que là ne demorroient il mie, jusque il ajornast, einçois couvenoit qu'il s'en alassent et tenissent aucune voie où qu'ele les menast. Merveilles estoit li rois à grant meschief et en perilleus estat, quar si ennemi estoient de toutes parz. Il avoit ses genz espandues et perdues, si que nus

[1] Psal. xxxv. 7.

[a] Cet éloge des Français appartient au traducteur.

A. 1147. de infausto, qui acciderat, facti sunt certiores eventu, statim luctus occupat universos, mœror et anxietas corda sibi vindicat singulorum. Dumque sibi quisque, quem amiserat, proximum querulis vocibus, et lachrimosis quærit suspiriis, et dolore multiplicato quæsitum non invenit, ejulatu resonant agmina, et gemitu cohortes macerantur; non erat in castris locus quem dolor familiaris, et domestica jactura non premeret: hic patrem, ille dominum, illa filium, hæc maritum cuncta lustrando perquirit: dumque non inveniunt quod quærunt, noctem percurrunt pondere curarum pervigilem, quicquid absentibus potest accidere deterius suspicantes. Reversi sunt tamen nocte illa de utraque classe nonnulli, qui frutectis et rupibus et cavernis terræ, mortis declinantes discrimen, noctis protecti beneficio, casu magis quam prudentia se adjungebant, ad castra pervenientes. Factum est autem hoc anno ab incarnatione Domini, M. C. XLVI, mense Januario. Cœpit autem ab ea die panis et omnis penitus alimonia in castris deficere; sed nec alterius generis deinceps per multos dies, habuerunt commercium: sed etiam, quod deterius erat, sine duce, sine præambulo, passim nunc hac, nunc illac errabundi, locorum nullam omnino habentes peritiam, vagabantur. Tandem vero Pamphiliam ingressi, per abrupta montium, per devexa vallium, cum difficultate nimia, sine tamen hostium conflictu, usque Attaliam ejusdem regionis metropolim pervenerunt. Est autem Attalia civitas in littore maris sita, imperatoris Constantinopolitani (subjecta) imperio, agrum habens opimum, et tamen civibus suis inutilem: nam angustiantibus eos undique hostibus, nec permittentibus agrorum cultui vacare, jacet ager infructuosus, dum non est qui exercendo fœcunditatem possit procurare: alias tamen multas habens commoditates, gratam se solet præbere hospitibus. Nam aquas emanans perspicuas et salutares,

---

qui avec lui ne savoient quel part torner. Nequedant Nostre Sires envoia son conseill au preudome, quant il n'orent guieres avalé de la montengne, quant il virent auques près d'iluec les feus que ses gens fesoient en la place où l'avangarde estoit logiée : bien connurent que ce estoient li leur, si se trestrent vers aux. Quant li chevalier qui là estoient virent leur seigneur venir à si pou de gent et sorent certeinnement que si douloureuse mesaventure li estoit avenue, trop commencierent à fere grant duel. Ne pooient recevoir nul comfort, quar il n'i avoit guieres celui qui n'eust perdu aucun de ses amis. Il estoient en grant aventure, quar il n'entendoient se à plorer non et à fere duel; se li Turc le seussent, legierement les peussent touz ocirre ou prendre. L'en ne les pooit tenir qu'il n'alassent huchant li uns son pere, li autres son fuiz, son frere, son oncle, chascun ce qu'il avoit perdu. Aucun en recouvrerent de ceuls qui eschapez estoient et avoient quises repostailles tex com il porent en buissons et en caves : de ceuls i ot mout pou avers le nombre des perduz. Ceste chose avint l'an de l'Incarnation Nostre Seingneur mil et cent et qarante sis, el mois de genvier. Dès cel jor commencierent toutes manieres de viandes à faillir en l'ost, si que hom ne cheval ne savoient de quoi soutenir. Nule maniere de marcheandise ne venoit en leur ost, quar il ne trouvoient nules genz. Li greindre perilz qui là fust, estoit encore de ce que nus n'avoit onques mès en cele terre esté, ne il ne savoient où torner : une cure aloient à destre, autre à senestre, comme gent esgarée. Au derrenier, si comme il plot à Nostre Seingneur, ils passerent tant hautes montegnes et parfondes valées que par grandz travaulz vindrent à la cité de Satalie. Onques des Turs n'orent asaut ne encombrier dont il s'emerveilloient trop. Satalie est une cité de Grifons qui est l'empereor de Costantinoble et siet el rivage de mer; mout à bonne terre et planteive entor lui qui coutiver là porroit, mès à ceus del païs ne fet ele nul bien. Li Turc qui sont herbergiez près de la vile en bonnes forteresces les tiennent si corz qu'il ne pueent entendre

pomeriis est obsita fructiferis, situ placens amœnissimo : trajectarum tamen frugum et per mare devectarum solet habere copias, et transeuntibus sufficientem ciborum commoditatem ministrare. Quia vero hostibus nimis est conterminа, eorum non valens indesinenter sustinere molestias, facta est eis tributaria, per hoc necessariorum cum hostibus habens commercium. Hanc nostri, idiomatis Græci non habentes peritiam, corrupto vocabulo Sataliam[1] appellant. Unde et totus ille maris sinus, a promontorio Lissidona[2], usque in insulam Cyprum, Attalicus dicitur, qui vulgari appellatione gulphus Sataliæ nuncupatur. Ad hanc perveniens rex Francorum cum suis, ob multitudinem concurrentium tantam passus est alimentorum penuriam, quod pene residuum exercitus, et maxime pauperes ibi consumerentur inedia. Ipse vero cum suis principibus, relictis pedestribus turmis maturato navigio, Isauriam Ciliciamque a læva deserens; a dextris autem Cypro relicta, prosperis actus flatibus, fauces Orontis fluminis, quod Antiochiam præterlabitur, qui locus hodie dicitur Sancti-Symeonis Portus, juxta antiquam urbem Seleuciam, et ab Antiochia decem distat milliaribus, ingreditur. A. 1147

CAPITULUM XXVII.

Raimundus princeps Antiochenus, regem Francorum apud Portum Sancti-Symeonis honeste recipit : deducit Antiochiam : sed tandem male dividuntur abinvicem.

Audiens igitur princeps Antiochenus Raimundus, regem Francorum in partibus suis applicuisse, cujus adventum multis diebus ante exspectaverat, cum desiderio sustinens, convocatis nobilibus totius regionis, et populi primoribus, cum electo comitatu ei occurrens, in urbem Antiochenam, omnem ei exhibens reve-

---

à gaengnier les terres. Dedenz la cité trueve l'en assez quen que mestier est, quar il i a belles fonteinnes et biax jardins, arbres qui portent toutes manieres de fruiz, biaus leus et delitables; de blez et de vins i aportent assez li marcheant par la mer, si qu'il n'i a chierté de rien. Neporquant ele ne pouist mie durer, si ele ne se tenssast vers les Turs, qu'ele lorrent mout[a] grant treu chacun an. Li Grezois l'apelerent Atalie, dont la montegne qui est près d'iluec et dure dès le mont de Lisidoine jusque en l'isle de Chipre, est apelée en Grece Atalique. Mès nostre François li mistrent non le goufre de Satalie et einsint le cleimie l'en ore communement. Li rois de France vint à cele cité o toute la gent qui remese li estoit; il troverent pou de viandes si que les leur faillirent tost et assez i ot morz de menue gent. Li rois, quant il ot iluec sejorné une piece, lessa en la ville sa gent à pié; ses barons et ses chevaliers prist avecques lui et se mist en mer. Il lessierent Isaure et Cilice à senestre, et à destre lessierent l'isle de Chipre. Bon vent orent, si que ne demora guieres qu'il ariverent au port Seint Symeon. C'est là où li fluns d'Elfer qui qeurt en Antioche, chiet en mer, delez une encienne cité qui ot non Seleuce, près d'Antioche à dis milles.

CHAPITRE XXVII.

Comment li rois de France vint en Antioche et comment il s'en parti.

Raimonz li princes d'Antioche, oï la novele que li rois Looys de France estoit arivez en sa terre et près de lui, et grant joie en ot, quar il avoit longuement desirré sa venue. Il prist avecques lui des greigneurs barons de sa terre et granz compaignies d'autres genz, si li ala à l'encontre; grant joie li fist et grant ennor. Dedenz la cité d'Antioche le mena

[1] *Satallam.* C. — [2] *Lassidona* A. [a] Al. *uns.*

A. 1147 rentiam, occurrente ei universo clero et populo, magnificentissime introduxit: conceperat autem multo ante, audito ejus adventu, quod per ejus auxilium Antiochenum principatum ampliare posset: unde et eidem in Franciam, antequam etiam iter arriperet, honesta præmiserat donaria, et exenia multi pretii, ut ejus sibi conciliaret gratiam, largitus fuerat. Præsumebat nihilominus et de reginæ apud dominum regem interventu, quæ ejusdem peregrinationis regi adhæserat comes indivisa, quæ ejusdem domini principis neptis erat, domini videlicet Wilelmi Pictaviensium comitis, fratris ejus primogenita filia. Advenienti igitur, ut diximus, omnem exhibuit humanitatem: sed et circa nobiles et principes, qui ejus secuti sunt comitatum, ejus simile non defuit studium, nec eximiæ liberalitatis opera; sed omnes honore præveniens, prout cujusque exigebant merita, plena tractabat munificentia. Erat ei sane spes maxima, quod urbes finitimas, Halapiam videlicet, et Cæsaream, aliasque nonnullas ejus fretus auxilio, et copiis adjutus, sibi posset subjugare. Nec ea spe delusus esset, si regem cum suis ad hoc potuisset induxisse proceribus. Nam tantus de adventu regis hostibus nostris timor incubuerat, ut jam non solum de viribus suis diffiderent, sed de vita etiam viderentur desperare. Conveniens igitur solemniter, et in præsentia tam principum domini regis quam suorum princeps dominum regem, juxta id quod mente conceperat, et secretius nonnunquam convenerat, et petitiones suas effectui sine difficultate mancipabiles, honestatique simul et utilitati convenire ostendens: ubi videt se non proficere, cum rex Hierosolymam votis ardentibus irrevocabiliter ire proposuisset, spe frustratus, mutato studio, regis vias abominari, et ei præstruere patenter insidias et in ejus læsionem armari cœpit; uxorem enim ejus in idipsum consentientem, quæ una erat de fatuis mulieribus, aut violenter aut occultis ma-

---

et toutes ses genz; touz li clergiez et li pueples de la vile, le reçurent à procession mout lieement. Li princes se pena de fere quen qu'il cuida qu'il deust plere le roi. En France meismes, quant il ot oï dire qu'il estoit croisiez, li avoit il envoiez granz presanz et riches joiaux, porce qu'il avoit esperance que par l'aide des François deust il comquerre citez et chastiaux seur ses ennemis, et croistre bien en loing le pooir de la princée d'Antioche; bien cuidoit estre seurs que la reine de France Aliennors li deust aidier et mettre son seigneur en cele volenté, quar ele venoit en cel pelerinage, et estoit niece le prince, fille de son frere einz né le conte Guillaumes de Poitiers. De touz les barons de France qui avec le roi estoient venuz, il i ot onques nul qui li princes ne feist grant ennor et donnast de granz dons à chascun, selonc ce qu'il estoit. Par les ostieux les aloit veoir, de parole s'acointoit à chascun mout debonairement. Tant se fioit en l'aide le roi qu'il li estoit jà avis que la cité de Halape, Cesaire et les autres forteresces qui près de lui estoient, venissent legierement en sa mein. Sanz faille ce poist bien estre avenu que il penssoit, se li rois eust volenté de ce emprendre, quar li Turc avoient trop grant poor de sa venue, si que il ne penssoient mie à contretenir leur forteresces contre lui, einçois avoient certein proposement de tout lessier et foïr, s'il s'adreçast cele part. Li princes qui la volenté le roi en avoit essaiée plusors fois priveement et n'i trouvoit mie ce qu'il vouloit, vint un jor priveement à lui devant ses barons et li fist ses requestes au mieulz qu'il sot; meintes resons li moutra que s'il vouloit à ce entendre, moult i feroit grant preu à fame et conquerroit le lox del siecle; la Crestientez i croistroit de trop grant chose. Li rois se conseilla et li respondi qu'il s'estoit voez au Sepucre et nomeement por aler là s'estoit croisiez, puis qu'il estoit meuz de son païs, en avoit euz meinz destorbiers, por ce n'avoit mie talant d'enprendre nules guerres, jusqu'il eust son pelerinage parfet, après ce il orroit volentiers parler le prince et les autres barons de la terre de Surie; par leur conseill feroit à son

chinationibus, ab eo rapere proposuit. Erat, ut præmisimus, sicut et prius et postmodum manifestis edocuit indiciis, mulier imprudens, et contra dignitatem regiam negligens maritalem, thori conjugalis fidem oblita : quod postquam regi compertum est, principis prævenions molimina, vitæ quoque et saluti consolens, de consilio magnatum suorum iter accelerans, urbe Antiochena cum suis clam egressus est. Mutatus est igitur color optimus, et dissimilia facta sunt postrema prioribus; et qui cum tanta gloria susceptus fuerat adveniens, egrediens sorte mutata, recessit inglorius. Sunt qui regi hæc ad nimiam imputant malitiam et ei dicunt digne pro meritis accidisse, quod tanti viri, et de se et de suis ita bene meriti preces non admiserit: præsertim cum constanter asseverent, quod facilè unam vel plures ex prænominatis urbibus, si ad id dare operam voluisset, obtinere potuisset. A. 1148.

CAPITULUM XXVIII.

Hieme transcursa, Conradus imperator, usus navigio, in Syriam pervenit : comes quoque Anfossus apud Acconensem applicat civitatem, moriturque apud Cæsaream.

Interea dominus imperator, transcursa hieme, apud urbem regiam, ubi a domino Constantinopolitano, humanitatis legibus diligenter, prout tantum decebat principem, tractatus, et donis in decessu largissimis cumulatus, classe quam eidem imperialis magnificentia deputaverat, vectus, cum quibusdam ex principibus suis in Orientem perveniens, portum attigit Acconensem. Inde Hierosolymam proficiscens, a domino rege Balduino, et domino Fulchero bonæ memoriæ patriarcha, occurrente ei extra civitatem universo clero et populo, cum hymnis et canticis, in

---

pooir le preu de la besongne Nostre Seingneur. Quant li princes oï qu'il ne feroit riens vers lui de ce que il penssoit, trop emprist grant corrouz. Dès lors en avant tout le mal qu'il pot porchaça contre le roi; de lui correcier se pena en toutes manieres, si neis que la reine sa fame mist il à ce qu'ele volt lessier et departir de lui, quar ele n'estoit mie lors sage fame, einçois fu mout blasmée en la terre, ne ne garda mie, si com l'en dit, à la hautesce de sa coronne, ne à la foi del mariage. Li rois li moutra bien quant il fu retornez en France, quar il se deseura de lui. Meintes genz firent à savoir au roi que li princes li porchaçoit mal, si que il ot conseill à ses homes celeement; par leur acort s'en issi par nuit de cele cité d'Antioche, si qu'il ne le sorent pas tuit. N'ot mie tel procession au convoier com il avoit eu à l'entrer. Assez i ot genz qui distrent par la terre que li rois n'avoit mie fet s'ennor en partir soi einssint del païs.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Corraz li empereres vint en Jerusalem.

Corraz, l'emperere d'Alemegne, ot sejorné tout l'iver en la cité de Constantinoble. Li empereres Manuel li ot fet meintes enneurs et granz compaignies, si comme il aferoit à si haut home. Quant li nouviaux tens fu venuz, li empereres Corraz ot volenté de parfere son pelerinage et aler en Jerusalem. L'emperere Manuel li fist appareiller la navie tele comme ele avoit mestier à lui et à ses genz; grant planté de riches dons li envoia au departir. Il entra en mer et si baron avec lui qui remès estoient. Il orent bon vent, si que ne demora guieres qu'il ariverent au port d'Acre. En la vile sejornerent un pou, et puis monterent ès chevaux et vindrent en Jerusalem. Li rois Baudoins, li patriarches Fouchier, li vindrent à l'encontre à grant compaingnie de barons, de chevaliers et de borjois;

A. 1148. sanctam introductus est civitatem. Applicuit etiam eisdem diebus in portu quoque Acconensi, vir magnificus et illustris, comes Tolosanus, Anfossus nomine, domini Raimundi senioris comitis filius, qui tantus princeps, tanti fuit meriti in prima expeditione, vir suis egregius titulis, sed patris pia clarior memoria, dum inde Hierosolymam, ut Domino pro peracta feliciter peregrinatione gratias ageret[1], proficisceretur, apud Cæsaream urbem maritimam, paucis postquam appulit diebus, correcto, ut dicitur, veneno, sed auctore tanti sceleris incerto, vitam finivit. Hujus viri inclytæ recordationis, universus populus cum summo desiderio præstolabatur adventum : sperans quod faustum et felix omen patris, adveniens regno esset illaturus.

CAPITULUM XXIX.

Rex Francorum ab Antiochia digressus, Hierosolymam properat; mittitur ei obviam Hierosolymitanus patriarcha.

Nuntiatur interea Hierosolymis, regem Francorum ab Antiochia digressum, ad partes accedere Tripolitanas, unde de communi omnium principum consilio, dirigitur ei obviam dominus Fulcherus, bonæ memoriæ Hierosolymorum patriarcha, exhortationibus congruis, et monitis salutaribus eum in regnum evocaret: ne forte vel a domino principe, restituta in integrum gratia revocatus, vel a domino comite Tripolitano, ejus consanguineo, detentus Hierosolymorum differret desideria. Orientalis enim Latinorum tota regio quatuor principatibus erat distincta. Primus enim ab austro, erat regnum Hierosolymorum, initium habens a rivo qui est inter Byblium et Berythum urbes maritimas provinciæ Phœnicis, et finem in solitudine quæ est ultra Darum, quæ respicit Ægyptum. Secundus erat versus

---

li clerc furent revestu et le menerent à procession dedenz la cité. Li pueples le reçut à grant joie. En cele saison meismes ariva au port d'Acre uns vaillanz hom del resgne de France, bons crestiens et de grant cuer, li quens de Toulouse, Aufonz[a] avoit non, fuiz le prince Raimon qui fu li bons princes et fist de si granz oevres el premier ost des barons, quant il prist Antioche et Jerusalem; et mout avoit l'en cestui atendu longuement en la terre de Surie, quar il avoient esperance qu'il leur deust tenir grant leu contre les ennemis de la foi. De soi estoit il sages et de grant emprise, mès encore l'ennoroit l'en plus en la terre por l'amor de son pere que pour lui. Granz biens eust assez eus el païs. mès trop tost en fu desavanciz, quar quant il mut d'Acre por aler en Jerusalem veoir le Sepucre et les autres seinz leus, il vint en la cité de Cesaire qui siet en la marine, iluec un fill de deable, l'en ne sot qui ce fu ne pour quoi il le fist, mès il l'enpoisona de venin que il mist en sa viande. Tantost fu morz li preudom; grant duel en firent riches et povres par tote Surie.

CHAPITRE XXIX.

Comment li rois de France vint en la cité de Jerusalem.

En la cité de Jerusalem vint la nouvele que li rois de France s'estoit partiz d'Antioche et s'en venoit tout droit vers la terre de Triple. Li rois de Jerusalem ot conseill à ses barons et envoia contre lui le patriarche Fouchier, por lui prier et requerre que sanz demorance se tressist vers la seinte cité où l'emperere d'Alemengne et li rois Baudoins l'atendoient; sanz faille il se doutoient que li princes d'Antioche s'acordast à lui et le feist retorner vers la seue terre, ou que li quens de Triple qui ses cousins estoit, ne le feist de-

[1] *Gratias ageret* deest in C.

[a] Al. *Alfonz*.

septentrionem, comitatus Tripolitanus, a rivo supradicto habens initium, finem vero in rivo qui est inter Maracleam et Valeniam, urbes similiter maritimas. Tertius erat principatus Antiochenus, qui ab eodem rivo habens initium usque in Tarsum Ciliciæ, versus occidentem protendebatur. Quartus erat comitatus Edessanus, qui ab ea sylva quæ dicitur Marrim, in orientem ultra Euphraten protendebatur. Hi omnes magni viri et potentes ab initio spem conceperant, quod in adventu prædictorum regum, per eorum operam et auxilium possent fines suos dilatare, et porrigere terminos in immensum. Omnes enim hostes immanissimos, et urbes hostium invisas plurimum habebant conterminas, quas sibi adjungere cupiebant. Erant ergo de cura domestica et familiari incremento valde solliciti. Unde reges nuntiis et muneribus ad se quisque invitabant, alios prævenire cupientes. Inter hos dominus rex, et qui in regno erant, spem sibi videbantur fovere majorem, tum ob reverentiam locorum venerabilium, quorum amor et devotio omnes trahebat amplius, tum quia dominum imperatorem apud se habebant, ad quem credibile erat dominum regem Francorum accessurum, cum complendæ orationis et peregrinationis gratia, tum ut de communi consilio in opere aliquo ad incrementum Christianitatis procederetur. Missus est ergo dominus patriarcha, ut prædiximus, a regni principibus, metuentibus plurimum, ne a domino principe, cujus affinis erat, et ei arctiore caritatis vinculo jungi videbatur, et maxime interventu reginæ, circa partes Halapiæ detineretur, sicut et probabile videbatur. Cognito vero, quod minus amice abinvicem discesserant, spes eis accessit amplior, quod sine dilatione inde digrediens, Hierosolymam esset perventurus. Contra tamen fortunæ insidias, et quia prudenter timetur quicquid accidere potest, virum venerabilem prædictum patriarcham, cujus auctoritate moveretur, præ- A. 1148.

---

morer el sien païs. La terre qui estoit as Crestiens à cel jor outre mer, estoit toute partie en qatre granz baronies. La premiere estoit devers midi, c'estoit li roiaumes de Jerusalem qui commençoit del ruisel qui est entre Gibelet et Barut, deus citez de la terre de Fenice qui sieent en la marine, et se finoit ès deserz qui sont outre le Taron, si com l'en se tret vers Egypte. [Je apele le roiaume baronie, porce qu'il estoit si petiz.] La seconde baronie est devers bise, c'estoit la contée de Triple : si commençoit au ruissel que ge vos ai dit et duroit jusque à un autre ruissel qui est entre Maraclée et Valenie, deus citez ausint de la marine. La tierce baronie est la princée d'Antioche qui se commençoit de ce derrenier ruissel et duroit devers soleill couchant jusque à la cité de Tarsse, en Cilice. La qarte baronie estoit la contée de Rohès, qui commençoit d'une forest que l'en apele Marriz et duroit vers oriant entre le flum d'Elfrate jusque à la paiennie. Cil quatre prince estoient grant home et puissant. Quant il oïrent premierement parler de la venue l'empereor d'Alemegne et del roi de France, chascuns d'aux ot grant esperance que par leur aide fust ses ennemis boutez arrieres et les terres de son pooir metre bien avant, quar il n'i avoit celui d'auz touz qui ne fust en sa marche mout près voisins as Turs, et bones citez fors que il desirroient mout à conquerre se il poïssent; por ce estoient tuit en grant pourpens por aus acroistre, et chascun en volt envoier mesages, letres et joiaux riches à ces deus granz seingneurs, et as autres barons meismes, por atrere vers soi. Li rois Baudoins cuidoit avoir gregneur droit en ce que li rois de France venist vers lui que li autre n'avoient, qar il estoit meuz de son païs por visiter les seinz leus de Jerusalem; d'autre part l'empereres estoit jà là qui li atendoit, si estoit semblant que li rois deust plus aler là que demorer ailleurs pour son pelerinage parfere et porprendre conseill entre lui et l'empereor des besongnes de la Crestienté. Toutes voies, porce que il se doutoit que li autre baron ne le retenissent, envoia il à lui le patriarche, si com ge vos ai dit, qui mout bien li moutra

A. 1148. miserunt : nec spe concepta frustrati sunt : nam ejus verbum secutus, Hierosolymam incunctanter advenit. Quo perveniens, occurrente ei universo clero et populo, cum hymnis et canticis una cum principibus suis, honorifice, et cum debita gloria, in urbem receptus est, et ad loca venerabilia deductus. Tandem completis de more orationibus, indicitur apud urbem Acconensem curia generalis, ut de fructu tantæ peregrinationis, et de tantorum fine laborum, et de regni desiderato tractaretur incremento. Tandem die statuta ad destinatum convenientes locum sicut et præordinaverant, quid facto esset expedientius cum regni nostri magnatibus, quibus plenior rerum et locorum erat cognitio, diligentius deliberare cœperunt.

EXPLICIT LIBER SEXTUSDECIMUS.

---

par meintes resons que il devoit mieuz aler en Jerusalem que remenoir ailleurs. Li rois le crut et s'en ala sanz demorance avec lui toutes ses jornées jusque en Jesusalem. L'en le reçut à grand feste. Toute la vile li oïssi hors à l'encontre, nomeement li clers o toutes leur processions. Li rois et li autre baron le menerent par les seinz leus que il avoit mout desirrez à veoir. Quant il ot fetes ses oroisons, à son ostel le menerent qui fu riches et abandonnez; la corz fu pleinteive de totes choses. Lendemein pristrent conseill l'emperere, li rois de France, li rois de Surie, li patriarches et li autre baron qui là estoient des aferes de la terre comment il seroient mené. Par la volenté de touz fu acordé qu'il preissent un jor qu'il assemblassent tuit en la cité d'Acre et esgardassent en quel maniere il porroient mieulz fere le preu de la Crestienté. Li jorz vint, il assemblerent tuit li grant home qui venir i porent de par toutes les contrées del païs.

FIN DU LIVRE SEIZIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SEPTIMIDECIMI.

I. Apud Ptolomaidam urbem maritimam curia celebratur generalis, nominanturque principes qui ad eam convenerunt.

II. Urbem Damascenam proponunt obsidere, et ex condicto ad eam accedunt.

III. Describitur situs Damascenæ urbis.

IV. Nostri pomeria civitatis violenter effringunt, et fluvium invitis hostibus occupant in manu forti. Factum imperatoris eximium et admirabile describitur.

V. Desperant cives, et de fuga cogitant: ex nostris principibus quosdam data corrumpunt pecunia, quorum persuasione in oppositam civitatis partem transfertur exercitus.

VI. In nostrorum castris victus deficit: detegitur proditorum malitia, et soluta nostri redeunt obsidione.

VII. Diversæ ponuntur opiniones, quis tantæ proditionis auctor fuerit. Iterum Ascalonam proponunt obsidere, sed non proficiunt.

VIII. Imperator Conradus ad propria regreditur, rege Francorum in Syriam moram faciente.

IX. Noradinus ingreditur fines Antiochenos: princeps Raimundus occurrit: pugnatur inter eos. Princeps Raimundus occiditur.

X. Noradinus universam regionem pro suo tractat arbitrio. Rex illuc properat, solatium ministraturus. Soldanus Iconiensis terram comitis ingreditur Edessani.

XI. Comes Edessanus, post regis ab Antiochia discessum, ab hostibus capitur, ubi et ignominiose moritur.

XII. Rex cum regni principibus juxta Ascalonam, Gazam reædificat.

XIII. Inter regem et matrem ejus graves oriuntur simultates, et matre ignorante rex coronatur.

XIV. Regnum inter se dividunt filius et mater. Rex Hierosolymam ingreditur violenter, et matrem in arce obsidet Davidica: tandem pax cum tranquillitate reformatur.

XV. Soldanus Iconiensis comitatum Edessanum rursum ingreditur: rex illuc cum omni celeritate properat.

XVI. Imperator Constantinopolitanus exercitum ad partes dirigit Antiochenas: comitatum Edessanum sibi resignari postulat: obtinet postulatum: Græcis castella resignantur: rex inde Latinos educit.

XVII. Noradinus regi occurrit; exitum impedire procurat. Rex, licet cum difficultate, Antiochiam redit. Noradinus, ejectis Græcis, universam occupat regionem.

XVIII. Rex principissam monet, ut unum de principibus in maritum accipiat, qui regioni possit præesse; sed non proficit. Rex inde Tripolim accedit, ad propria reversurus.

XIX. Rex et mater ejus apud Tripolim conveniunt, ut comitem uxori reconcilient; sed non proficiunt. Comes ab Assissinis in porta civitatis occiditur.

XX. Turcorum ingens multitudo Hierosolymam venit, ut eam occupet; sed egredientes nostri, eos in virtute magna prosternunt.

XXI. Rex, regnique principes Ascalonam properant, ut pomeria circa urbem depopulentur; sed promoto ad amplius proposito, urbem obsident.

XXII. Describitur situs civitatis, et commoditas aperitur.

XXIII. Ordinatur obsidio, et præficiuntur qui classi præsint, et qui legiones per terram moderentur.

XXIV. Secundo obsidionis mense, adest peregrinorum transitus, multas deferens ad opus obsidionis commoditates.

XXV. Quinto mense classis Ægyptiorum ad urbem accessit, multam obsessis civibus afferens consolationem.

XXVI. Constantia Antiochenorum principissa Rainaldo de Castellione nubit. Noradinus quoque regnum Damascenorum occupat violenter. Amalricus Synodiensi præficitur ecclesiæ.

XXVII. Qui in obsidione sunt, urbem instanter impugnant. Cives machinam exteriorem nituntur exurere. Murus civitatis ex parte corruit; nostri volentes ingredi, ex parte pereunt: noster desperat exercitus.

XXVIII. Iterum confortantur nostri, et ad continuandam obsidionem animantur, insistentes animosius.

XXIX. Ascalonitæ desperant, et de communi consilio ad deditionem inclinantur.

XXX. Missis de majoribus civitatis apud regem, obtinent liberum cum uxoribus et liberis et omni substantia exitum, et urbem resignant.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI SEPTIMIDECIMI.

INCIPIT LIBER SEPTIMUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Apud Ptolomaidam urbem maritimam curia celebratur generalis, nominanturque principes qui ad eam convenerunt.

A. 1148. Dignum credimus, et præsenti satis convenire videtur historiæ, ut posteritatis mandetur memoriæ; qui principes prædictæ interfuerunt curiæ, qui ex tantis convenerant regionibus. Interfuit ergo primus dominus Conradus inclytæ recordationis, Theutonicorum rex et Romanorum imperator : et de principibus ejus ecclesiasticis, dominus Otto Frisingensis episcopus, vir litteratus, frater ejus; dominus Stephanus, Metensis episcopus; dominus Henricus, domini Theoderici Flandrensium comitis frater, Tullensis episcopus; dominus Theotinus natione Theutonicus, episcopus Portuensis, apostolicæ sedis legatus, qui de mandato domini Eugenii papæ, ejusdem dómini imperatoris castra fuerat secutus. De laicis vero, dominus Henricus dux Austriæ, ejusdem imperatoris frater; dominus dux Guelpho, vir illustris et potens; dominus Fredericus, inclytus Suevorum et Vindelicorum dux, ejusdem domini imperatoris ex fratre primogenito nepos, eximiæ indolis adolescens, qui ei postmodum succedens, Romanum hodie strenue et viriliter administrat imperium; dominus Hermannus, provinciæ Veronensis marchio; dominus Bertholdus de Andes, qui postea fuit Bavariæ dux; dominus Wilelmus marchio de Monteferrato, ejusdem domini imperatoris sororius; Guido comes de Blandrada, qui prædicti marchionis sororem habebat uxorem : ambo de Lombardia erant, magni et egregii principes. Interfuerunt et alii nonnulli, nobiles et spectabiles

LI DISCESTIEMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Du parlement l'empereeur et le roi de France.

Corraz, l'emperere d'Alemegne, doit estre premiers nomez; il fu à ce parlement et misire Othes ses freres qui estoit povres clers, evesques de Frinsingue; Estienne l'evesque de Mez en Lohereinne; Henris l'evesque de Toul, frere le conte Tierri de Flandres; Theodins qui estoit nez de Tiesche terre, evesque de Port, qui par le commandement l'apostoile estoit legat en l'ost l'empereor. Des princes de l'empire i fu Henris, dus d'Osteriche, frere l'empereor; uns autres dus qui avoit non Guelfes, riches hom et puissanz, estoit avec aux, et Ferris, li dus de Soave, niés l'empereor, de son frere einz né, qui fu empereres après son oncle, et bien gouverna l'empire par sens et par vigour; et Hermanz li marquis de Veronne, et Bertouz des Andes qui puis fu dus de Baiviere; Guillaumes li marquis de Montferrat, serorges l'empereor; li quens de Blandras qui avoit la sereur au marquis Guillaumes : endui estoit haut home de Lombardie. Tuit cist estoient avec l'empereor, et des autres barons i ot assez. De l'autre part fu li rois Looys de France; et Godefroi l'evesque de Lisiés; Guiz de Florence, prestres chardonaux de l'iglise de Rome, au titre

viri, quorum nomina vel titulos non tenemus. Interfuit dominus Ludovicus, Francorum rex piissimus, inclytæ in Domino memoriæ, et cum eo dominus Godefridus, Lingonensis episcopus; dominus Arnulphus, Lexoviensis episcopus; dominus Guido de Florentia, ecclesiæ Romanæ presbyter cardinalis, tituli Sancti Chrysogoni, apostolicæ sedis legatus; dominus Robertus, comes Perchensis, ejusdem domini regis frater; dominus Henricus, domini Theobaldi senioris comitis filius, comes Trecensis, ejusdem domini regis gener, egregiæ indolis adolescens; dominus Theodoricus, Flandrensium magnificus comes, domini regis Hierosolymorum sororius; dominus Ivo de Neella, Suessionensis, vir fidelis et prudens. Interfuerunt et alii multi, nobiles et potentes, et digni memoria viri: quorum nomina, prolixitatem declinantes, studiose prætermimus. De nostris autem regionibus, affuit dominus Balduinus, Hierosolymorum rex, inclytæ indolis adolescens: et cum eo mater ejus, prudens et circumspecta mulier, cor habens virile, et quolibet consulto principe nihil inferius sapiens: et cum eis, dominus Fulcherus patriarcha; dominus Balduinus Cæsariensis archiepiscopus; dominus Robertus, Nazarenus archiepiscopus; dominus Rorgo, Acconensis episcopus; dominus Bernhardus, Sydoniensis episcopus; dominus Wilelmus, Berythensis episcopus; dominus Adam, Paneadensis episcopus; dominus Geraldus, Bethleemita episcopus; Robertus magister militiæ Templi; Raimundus magister domus Hospitalis. De laicis vero, Manasses regis constabularius, Philippus Neapolitanus, Helinandus Tyberiadensis, Gerardus Sydoniensis, Galterjus Cæsariensis, Paganus, dominus regionis quæ est trans Jordanem, Balianus senior, Hunfredus de Torono, Guido Berythensis: et alii multi, de quibus per singula longum nimis esset enumerare. Hi omnes, ut diximus, in urbem convenerant Acconensem, tractaturi quod optimum, et loco et tempori magis conveniens videretur; quod primum, auctore Domino, ad incrementum regni et christiani gloriam nominis attentarent. A. 1148.

Seint Grisegone, legat l'apostoile en l'ost le roi de France; li quens Roberz del Perche, frere le roi Henri, fuiz le viell conte Tibaut, quens de Champengne, vaillanz joenes hom, larges, et de grant cuer; il avoit à fame la contesse Marie, fille le roi de France. Avec aux estoit li quens Tierris de Flandres, riches hom et puissanz, serorges estoit le roi Baudoin de Jerusalem. Si estoit là Yves de Neelle en l'eveschié de Noion, uns hauz hom loiaux et sages. Meinz autres preudomes i ot del resgne de France que l'en ne puet mie touz nomer. De la terre d'outremer i furent li rois Baudoins, et sa mere la bone damé, sage et viguereuse, de bone contenance. Evesques i ot assez; il i fu Fouchiers, li patriarches de Jerusalem; Baudoin, arcevesque de Cesaire; Roberz, arcevesque de Nazareth; Rogues, evesques d'Aire; Bernarz, evesque de Sajete; Guillaumes, evesque de Barut; Adans, evesques de Belinas; Girauz, eveques de Belleâm; Roberz, mestre del Temple; Raimonz, mestre de l'ospital. Des barons lais i furent: Manesiers, li connestables li rois Felipes de Naples; Elinanz de Tabariè, Girarz de Saiete, Gautier de Cesaire, Paiens, sires de la terre outre le flum Jordam; Omfroi del Toron, Guiz de Barut. Assez i ot des autres qui tuit estoient assemblez dedenz la cité d'Acre por prendre conseill en quel partie l'en porroit mieuz fere la besongne Nostre Seingneur d'afebloier ses ennemis et de croistre le pooir des Crestiens.

A. 1148.

CAPITULUM II.

Urbem Damascenam proponunt obsidere, et ex condicto ad eam accedunt.

Tractatis igitur continuo libramine deliberationis partibus, post subjecta, sicut in talibus fieri solet, diversarum partium diversa consilia, de communi consilio visum est tempori expedientibus, Damascum urbem nostris damnosam obsidere: unde firmato circa id consilio, voce præconia præcipitur publicari, quatenus die statuta omnes unanimiter parati sint, copias suas ad partes illas dirigere. Mense igitur Maio, vigesima quinta die mensis, anno ab incarnatione Domini M.C. XLVII, congregatis ex universo regno militaribus tam equitum quam pedilum copiis, tam ex indigenis quam ex peregrinis, prævio vivificæ crucis salutari ligno, prædicti Deo amabiles reges, una cum suis expeditionibus, ad urbem Tyberiadem, ex condicto perveniunt. Inde viarum compendia secuti, secus mare Galileæ usque Paneadem, quæ est Cæsarea Philippi, universos deduxerunt exercitus. Ubi deliberatione habita cum iis qui situs urbis Damascenæ et adjacentis regionis habebant peritiam, communicato cum majoribus principibus consilio, utilius judicant prædictam urbem eatenus obsidione vallare, ut prius occupentur pomeria, quæ ex maxima parte urbem ambiunt eamdem, et plurimam videntur conferre munitionem: arbitrantes quod occupatis pomeriis urbem deinceps obtinere satis esset in expedito. Sic igitur juxta initum consilium iter aggressi, transcurso famosissimo monte Libano, qui medius inter Cæsaream Philippi, et eamdem Damascum interjacet, apud vicum cui nomen Daria est, in agrum descenderunt Damascenum, ab urbe quatuor aut quinque distantes

---

CHAPITRE II.

Comment il assiegerent la cité de Damas.

Meintes paroles ot dites à cel conseil et plusors resons montrées à mener l'ost des Crestiens en diverses parties, mès au derrenier s'acorderent tuit à une chose, et fu fermez li conseulz à ce que l'en iroit aseoir la cité de Damas. Li bans fu criez communement que à un jor qui nomez estoit, venissent tuit apareilliez chascun selonc son pooir à la cité de Tabarié: ce fu en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mille et cent et qarante set, el vintecinqiesme jor de mai. Cil haut home qui venuz estoient en pelerinage et li autre del reaume de Jerusalem vindrent tuit apareilliez à cheval et à pié à Tabarié qui est apelée en l'Evangile, la Cesaire Felipe. La voire croiz fu la aportée si comme estoit coutumement au tens de lors que ele aloit premieres ès granz besoignes. Ilec parlerent li grant home à ceuls de la terre qui bien savoient l'estre del païs et mesmement la seance de Damas, cil donerent conseill as barons et bien fu acordé de touz que l'en meist premierement à ce peinne que li jardin de Damas fussent pris, quar il aceingnent grant partie de la vile et mout i a granz forteresces où li Turc se fioient trop. Bien puet estre voirs que se l'en poïst les jardins porprendre, ne se tenist pas longuement la cité. Il murent tuit ensemble lendemein, et passerent le mont de Libane qui molt estoit renomez en Escripture et siet entre deus citez, Belinas et Damas. Quant il furent descenduz de cele montengne, jusqu'à une vile vindrent qui a non Daire, ilec se logierent tuit ensemble. Mout fu biaus à veoir li olz, quar il avoient grant planté de paveillons touz nues et de meintes manieres. Près estoient de la cité de Damas à quatre milles ou à cinq,

milliaribus : unde et totam civitatem cum adjacente regione, de plano dabatur intueri. A. 1118.

CAPITULUM III.

Describitur situs Damascenæ urbis.

Est autem Damascus, civitas maxima minoris Syriæ, quæ alio nomine Phœnicis Libanica nuncupatur, metropolis : sicut ibi legitur, *caput Syriæ Damascus*[1]; a quodam Abrahæ servo denominata, qui eam creditur fundasse. Interpretatur autem *sanguinea*, vel *sanguinolenta*. Est autem in campestribus sita, in agro sterili et arido, nisi quantum aquarum antiquis meatibus deductarum irrigatur beneficio. Fluvius enim a promontorio descendens vicino, in superioribus illius regionis partibus, canalibus exceptus, ut inde liberius per plana possit deduci, per diversas subjectæ regionis partes ad agrorum sterilitatem fœcundandam dirigitur : quod vero residuum est, quia copiosas habet aquas, ex utraque ripa pomeria nutrit, arboribus consita fructiferis, juxtaque civitatis murum orientem versus labitur. Pervenientes igitur prædicti reges ad locum prænominatum, videlicet Dariam, urbem habentes jam vicinam, instruunt acies, et ordinem incedendi assignant legionibus ne promiscue incedentes, contentiones[2] suscitent adinvicem, et operi futuro ministrent impedimentum. Primus itaque cum suis Hierosolymorum rex, eo maxime quod locorum peritiam ejus cohortes dicebantur habere, de communi principum statuto ire præcipitur, et cæteris subsequentibus iter aperire. Secundum et medium locum rex Francorum cum suis expeditionibus tenere jubetur[3], ut præcedentibus, si necessitas emerserit, opem ferat. Tertium et novissimum Imperator, eodem decreto, conservare mandatur,

---

si qu'il pooient veoir tout plenierement la vile. Li Turc meismes qui dedenz estoient, monterent as murs et seur les tors, por regarder l'ost dont il avoient poor.

CHAPITRE III.

Comment li jardin et li flum furent conquis.

Damas est la greindre cité d'une terre qui a non la mendre Surie, qui est apelée par autre non la Fenice de Libane, dont li profetes dist : *Li chiés de Surie est Damas.* Uns sergenz Abraham la fonda qui estoit apelez Damas : de lui fu ele einssint apelée. Ele siet en uns pleins de que la terre est are et brehengne, se tant non comme li gaengneur la font planteive, par un flum qui descent de la montengne que il meinnent par chanieix et par conduiz là où mestiers est. Devers la partie d'oriant, ès deus rives de ce flum, croissent mout grant planté d'arbres qui portent fruiz de meintes manieres et durent jusque as murs de la cité. Au matin, quant il fu ajorné, et li olz des Crestiens fu armez; et, si com il estoit avant devisé, de toutes leur gent ne firent que trois batailles. Li rois d'outre mer[4] ot la premiere, porce que sa gent savoient mielz le païs que li pelerin qui d'estranges terres estoient venuz. La seconde fist le roi de France por secorre, se mestier fust, à ceuls qui premiers aloient. L'arriere garde fist l'emperere et sa gent qui de sa terre estoient; en ceste maniere s'en alerent vers la cité. Nequedant la citez estoit vers le souleill couchant, cele part dont nostre gent venoient; li jardin sieent devers bise qui durent bien qatre mille ou cinq, touz pleins d'arbres si granz et si espès que ce ne

[1] Esaï, VII, 8.
[2] *Seditiones*. A. C.
[3] *Præcipitur*. A. B. C.
[4] Al. *de Hierusalem*

A. 1118 ut hostibus, si forte a parte irruant posteriore, resistere sit paratus, et præcedentes copias a parte relicta reddat securiores. His ergo tribus exercitibus ordine congruo dispositis, ad urbem castra promovent, accedere contendentes. Est autem civitas ab occidentali parte, unde nostris erat accessus, et a septentrionali pomeriis obsita longe lateque, instar condensorum nemorum et opacarum sylvarum, ita ut ultra quinque aut amplius milliaria versus Libanum protendantur. Et hæc eadem, ne dominia fortasse sint in incerto, et ne volentibus passim introire liceat, clausa sunt muro, licet luteo : nam lapidibus regio illa non abundat. Clausa sunt itaque, et secundum hoc quod cuique designatæ sunt possessiones, muro hujusmodi vallata, relictis semitis, et viis publicis, licet angustis, quibus hortulanis et curam pomeriorum habentibus ad urbem cum jumentis fructus deferentibus perveniatur. Sunt autem hæc pomeria urbi pro summo munimine : nam præ densitate et arborum frequentia, et viarum angustiis, videbatur durum et pene impossibile, ut ab ea parte esset transitus urbem adire volentibus. Per hæc tamen loca decretum erat nostris principibus ab initio exercitus introducere, et ad urbem patefieri accessum ex causa gemina ; tum ut occupatis munitioribus locis, et in quibus populo Damasceno major erat fiducia, quod superesset, leve videretur [1], et compleretur facilius ; tum ut expeditionibus, fructuum et aquæ non deesset commoditas. Immittit ergo primus Hierosolymorum rex, per illas pomeriorum angustiores semitas, suas acies : sed vix et cum multa difficultate procedere poterat exercitus, tum viarum impeditus angustiis ; tum eorum qui in virgultis latebant, insidiis lacessitus ; tum etiam manifesto hostium qui aditus obsederant, et viarum præoccupaverant anfractus, conflictu. Egressus nam erat unanimiter civitatis populus, et in prædicta descenderat pomeria, ut tam occultis quam manifestis congressionibus exercitum transire prohiberet. Erant præterea intra ipsa pomeriorum septa domus eminentes et excelsæ, quas

---

semble se forest non. Selonc ce que chascun i a son jardin, il l'a clos de murs de terre, qu'en cel païs n'a mie grant planté de pierre. Li jardin sont mout estroit d'un sentier à autre, mès il i a une commune voie qui vet à la cité où il puet à peinne aler un home à tout son cheval charchié de fruit. De cele part est la cité trop fort por les murs de terre dont il i a tant et por les ruisseaux qui qeurent par touz les jardins et por les estroites voies qui sont bien closes deçà et delà. Nequedant acordé fu que par iluec s'en iroit touz li olz vers la cité pour deus choses : l'une fu que si li jardin estoient pris, la vile seroit ausint comme toute desloze et demie prise ; l'autre fu qu'il i avoit jà grant planté de fruiz touz meurs par les arbres qui bien feroient à l'ost et por les eues qui de cele part coroient dont li olz auroit bien mestier à homes et à chevaux. Li rois Baudoins commanda que ses genz se meissent dedenz les jardins, mès trop ot grant force en aler par là, quar derriers les murs de terre deçà et delà des sentiers, avoit grant planté de Turs qui ne finoient de trere par les archieres qu'il i avoient fetes espessement : à ceus ne pooient avenir li nostre. Il en i avoit assez qui se metoient encontr'aux tout apertement en mi la voie et leur desfendoient le pas, quar tuit cil de la vile qui pooient porter armes s'estoient mis hors, por garder à leur pooir que leur gent ne gaengnassent les jardins. Il i avoit de leus en leus, parmi les vergiers, bones torneles et hautes que li riche hom de Damas i avoient fetes por aus receter se mestier fust, quant il fesoient cueillir leur fruiz : icelles tors estoient lors bien garnies d'archiers qui grant mal fesoient à nostre gent ; et quant il passoient près de ces toretes [2] l'en gitoient seur aus de grosses pierres : mout estoient à grand meschief. Souvent

[1] *Judicaretur*. B.

[2] Al. *tournelles*.

viris pugnaturis communierant, quorum possessiones erant vicinæ : unde sagittis et aliorum immissione telorum, hortorum septa tuebantur, neminem accedere permittentes ; sed et publicam volentibus transire viam, reddebant eminus sagittis valde periculosam. Nec erant tamen ex una tantum parte nostris prædictorum formidabiles insidiæ ; sed ex omni latere par erat incautis periculum, et suspectum æque improvisæ mortis discrimen. Erant nihilominus et secus muros interius latentes viri cum lanceis, qui per specularia modica, in muris ad hoc studiosius ordinata, unde videre transeuntes poterant, minime vero ipsi videri, prætereuntes confodiebant ex latere : quo casu plurimi dicuntur illa die miserabiliter occubuisse. Sed et aliæ innumerabiles non defuerunt inter illas angustias periculorum transire volentibus species.

CAPITULUM IV.

Nostri pomeria civitatis violenter effringunt : et fluvium invitis hostibus occupant in manu forti. Factum Imperatoris eximium et admirabile describitur.

Hoc igitur intelligentes nostri, instant acerbius, et effractis hortorum violenter claustris, pomeria certatim occupant : et quos intra septa vel in hujusmodi domibus reperiunt, gladiis transverberant, aut in vincula captos conjiciunt. Quod audientes qui ad simile opus exierant, aliorum exemplo timentes interire, relictis hortis catervatim in urbem se recipiunt : sicque illis in fugam versis, aut peremptis gladio, liber nostris ad anteriora patuit aditus. Equestres porro tam civium, quam eorum qui eis in subsidium venerant, copiæ, intelligentes quod ad obsidendum urbem per illas partes noster venturus esset exercitus, ad amnem qui urbem præterlabitur, accesserant, ut arcubus et balistis expeditiones ex itinere fatigatas, et præ sitis angustia laborantes, arcerent a flumine, et aquarum maxime

---

les feroit on des glaives par les archieres des murs de terre qui estoient deçà et delà. Assez en occistrent en tel maniere homes et chevaux, si que meintes foiz se repentirent li baron dont il avoient empris à aseoir la vile de celle part.

CHAPITRE IV.

De ce meismes.

Grant despit en prist seur soi li rois Baudoins et si baron ; tuit bien virent qu'il ne porroient pas en tel maniere aler jusqu'à la vile sanz grand domage. Lors s'en retornerent ès costez de la voie, si commencierent à derompre et à abatre les murs de terre, les Turs qu'il trouvoient dedenz la closture de ces murs seurpristent, si qu'il nes lessierent mie passer outre les autres murs, einçois en occistrent assez et mout en retindrent pris, einsint le firent li nostre en ne sai quanz leus. Quant li Turc qui estoient espandu par les jardins, virent que noz gent aloient einsint abatant les murs et occiant les genz, trop en furent espoentez, et s'enfoïrent vers la vile, les jardins lessierent, et se reçurent à granz routes dedenz la cité ; lors alerent li nostre tout abandon par les sentiers, que nus ne se metoit encontr'aux. Mès li Turc s'estoient aponssé que noz genz auroient mestier de venir au flum : d'archiers et d'arbalestiers et chevaliers i mistrent assez, et sergenz por garder que li nostre n'aprochassent à l'eue. Quant la bataille le roi Baudoin ot auques passez touz les vergiers, grant talent orent de venir au flum qui coroient près des murs de la cité, mès quant il aprouchierent, bien leur fu contredite l'eue, et furent por ce li nostre reusé ar-

A. 1148. necessariam negarent sitientibus commoditatem. Nostri vero ad relevandam sitim, quam ex laboris difficultate et ex pulveris nube densa, equorum hominumque pedibus agitati, collegerant, ad fluvium quem vicinum audierant properantes, ubi secus ripam viderunt tantam hostium multitudinem, substiterunt ad modicum : tandemque collectis viribus, necessitate vires et audaciam ministrante, semel et secundo, sed frustra, aquas sibi vindicare nituntur. Dumque circa id Hierosolymorum rex cum suis plurimum desudat, et frustra laborat, nuntiatur domino imperatori qui posterioribus præerat agminibus, sciscitanti quænam esset causa, quare non procederet exercitus, quod hostes fluvium obtinentes, nostros non permittebant accedere. Quo cognito, ira succensus, per medias regis Francorum acies usque ad conflictum eorum, qui pro flumine contendebant, cum suis principibus celer pervenit. Ubi tam ipse quam sui de equis descendentes, et facti pedites, sicut mos est Theutonicis in summis necessitatibus bellica tractare negotia, objectis clypeis, gladiis cominus cum hostibus experiuntur : quorum impetus, qui prius fortiter restiterant sustinere non valentes, in fugam versi, flumina deserunt, in urbem cum summa velocitate se conferentes. In quo congressu, domini imperatoris factum seculis memorabile dicitur accidisse : nam uni de resistentibus, viriliter et strenue dimicanti, quamvis loricato, uno ictu caput, collum, cum sinistro humero et brachio cohærente, simulque partem subjecti lateris dicitur amputasse. Quod factum cives, tum qui hoc viderant, tum eos qui ex aliorum relatione id ipsum cognoverant, in tantam dejecit formidinem, ut et de resistendo et de vita penitus desperarent.

---

rieres; après se ralierent et empristrent l'eue à gaengnier; as Turs assemblerent et fu li pongneiz aspres et fiers, mès la nostre gent refurent flatiz arrieres. Li roi de France qui chevauchoit après o tote sa bataille, se tint, et atendoit por secorre as premereins se mestier fust et il fussent lassé. L'emperere qui venoit derreniers, demanda porquoi il s'estoient aresté, l'en li dist que la premiere bataille estoit asemblée as Turs qui avoient trouvez hors de la vile. Quant li Thyois oïrent ce [qui sevent pou de touz atiremenz d'armes, einz sont une gent qui riens ne puecent soufrir], tantost se desrouterent et corurent tuit à desroi; l'empereres meismes i fu; parmi la bataille le roi de France s'en passerent tout sanz corrouz, jusqu'il vindrent au pongneiz sus l'eue; lors descendirent tuit des chevaux, il mistrent les escuz devant et tindrent les longues espées; asprement corurent sus as Turs, si que cil ne les porent soufrir, einçois ne demora guieres qu'il guerpirent l'eue et se mistrent dedenz la vile. L'emperere fist à cele venue un coup de que l'en doit à tozjors mès parler en bien, quar un Turc le tenoit mout près qui estoit armez de haubert, l'empereres estoit à pié et tint en sa mein mout bonne espée, il feri le Turc entre le col et la senestre espaule, si que li coux de l'espée descendi parmi le piz el destre costé : la piece chei qui emporta la teste et le col et le destre bras. Li Turc qui ce virent ne s'aresterent onques puis iluec, einçois s'enfoïrent dedenz la vile. Quant il raconterent as autres le cop qu'il avoient veu, n'i ot si hardi qui n'eust poor, si que tuit furent desesperé qu'il ne se poïssent mie tenir contre tel gent.

A. 1148.

CAPITULUM V.

Desperant cives, et de fuga cogitant : ex nostris principibus quosdam data corrumpunt pecunia, quorum persuasione in oppositam civitatis partem transfertur exercitus.

Obtento igitur flumine, et ripa liberius concessa, longe lateque secus urbem castrametantur; et tam pomeriis violenter expugnatis, quam [1] fluminis libere pro arbitrio usi sunt commoditate. Attoniti ergo cives, et exercitus nostri et numerum stupentes et virtutem, de viribus suis cœperunt diffidere, quasi resistere non valentes, timentesque subitas nostrorum irruptiones, nihil tutum reputant, dum ad mentem reducunt, quales eos hesternis congressionibus sint experti. Habita igitur deliberatione, usi ea quæ miseris et afflictis rebus solet adesse, solertia, et ad ultima recurrentes argumenta, omnes vicos civitatis, ex ea parte, in qua nostri castra locaverant, magnis et proceris contexunt trabibus : in eo solo spem habentes, ut dum nostri circa effringenda repagula hujusmodi laborarent, ipsi per partem oppositam, cum uxoribus et liberis egrederentur fugientes. Videbatur satis in expedito, si propitia nobis esset Divinitas, quod urbem in vicino obtenturus esset populus christianus : sed aliter visum est ei, *qui terribilis est in consiliis super filios hominum* [2]. Nam dum, ut diximus, civitas in arcto constituta esset, nec ejus cives resistendi aut salutis spem haberent ullam, sed compositis sarcinis migrare e loco disponerent, peccatis nostris exigentibus, cœperunt de nostrorum præsumere cupiditate; et, pecuniarum interventu, eorum expugnare animos sunt ag-

---

CHAPITRE V.

Comment la cité de Damas fu assegiee, et de la traïson.

Le flum et les jardins orent noz gens gaengniez tout à delivre; lors tendirent leur paveillons entor la cité. Grant aesance orent des jardins en meintes manieres. Li Sarrazin monterent seur les murs et regarderent l'ost qui trop estoit biaus. Quant il fu logiez, bien se pensserent que si granz genz avoient bien pooir de conquerre leur vile, poor orent molt grant qu'il ne feissent aucune saillie soudeinement, par qu'il entrassent enz et les occeissent touz : por ce pristrent conseill entr'aux, et fu acordé par toutes les rues de la vile, en cele part où li sieges estoit, meist l'en bonnes barres de groz fuz en plusors leus. Ainssint le firent, porce que se li nostre se meissent dedenz, tantdis com il entendissent à couper les barres, li Turc s'en poïssent aler par les autres portes et mener à sauveté leurs fames et leur emfanz. Bien sembloit qu'il n'eussent mie corage de la vile deffendre longuement se il fussent à meschief, quant il s'atornoient jà del foir. Assez estoit legiere chose de fere si grant fet comme de prendre la cité de Damas, se Nostre Sire i vossist avoir ouvré, mès par le pechié de la Crestienté et par ce espoir qu'il estuoit cele chose à acomplir par autres genz en aucun tens [soufri lors que la malice au deable qui tozjors est preste], destorba cele haute besongne. Meinz i avoit des Sarrazins qui avoient jà troussé ce qu'il enbeoient à en porter quant il s'enfoïssent, mès li plus sage d'aux se porpensserent que des barons de la terre de Surie i avoit meinz qui estoient de trop grant convoitise, bien conurent que l'efforz des Crestiens qui là estoient asemblé ne veintroient il mie legierement par bataille, por ce voudrent essaier à vaincre les cuers d'aucuns par avarice. Il envoierent à ces barons leur mesage, trop grant avoir leur promistrent, et bien les en aseurerent se il pooient tant fere que li sieges se partist d'ilec. [Bien est voirs que cil baron furent

[1] *Hostibus* C.

[2] Psalm. LXV, 4

A. 1118. gressi, quorum corpora posse vinci diffidebant : tota enim sollicitudine in argumenta varia se attollentes, quibusdam de principibus promissa et collata infinitæ quantitatis pecunia, ut eorum studio et opera obsidio solveretur, ut Judæ proditoris officio fungerentur persuaserunt. Hi ergo datis et pollicitis corrupti, et vitiorum omnium fomitem, cupiditatem secuti, in id sceleris descenderunt, ut regibus et peregrinis principibus, de eorum fide et industria confidentibus, impiis suggestionibus persuaderent, ut, relictis pomeriis, in oppositam civitatis partem transferrent expeditiones : et ut dolum quocunque colore tegerent, allegant, in opposita civitatis parte, quæ austrum respicit, et quæ ad orientem, nec pomeria esse, quæ urbi sint pro robore ; nec ad murum expugnandum, vallo vel flumine impediri accessum. Murum quoque asserunt humilem, et ex crudis compactum lateribus, primos vix posse impetus sustinere. Ibi nec machinis, nec multo opus esse conamine dicunt, sed statim primis congressionibus manibus murum dejici, et in civitatem irrumpere non esse difficile. Horum autem ad hoc solum properabat intentio, ut exercitus ab ea parte, qua locatus erat, quaque civitas maxime premebatur, et diu tolerare non poterat, amoverent, scientes quod in opposita parte perseverare, et obsidionem continuare non possent. Crediderunt ergo tam ipsi reges, quam totius primores exercitus, et loca quæ prius cum multo sudore, et multa suorum strage occupaverant, deserentes, universas transferunt legiones; et in opposita civitatis parte præviis seductoribus castrametati sunt. Ubi videntes se ab aquarum commoditate longe positos, fructuum quoque ubertate carere, et jam c'eficere penitus alimenta, dolum intercessisse; et malitiose a locis uberibus se translatos, licet sero, conqueruntur.

---

de la terre de Surie, mès leurs nons, ne leur lignages, ne les terres qu'il tenoient ne nome pas l'estoire, espoir porce qu'il i a encore de leurs oirs qui ne le souferroient pas en pès[a].] Cil baron [quant il orent empris le mestier Judas de porchacier la traïson contre Nostre Seingneur, il] vindrent à l'empereor d'Alemegne et as deus rois qui mout les creoient, et leur distrent que ce n'avoit mie esté bon conseulz d'aseoir la vile par devers les jardins, quar ele i estoit plus fort à prendre que devers nule autre partie, por ce distrent qu'il requeroient à ces granz seingneurs èt leur looient en bone foi, que einçois qu'il gastassent iluec leur peinnes et perdissent leur tens, feissent l'ost remuer[b] et asseoir la cité endroit celui costé qui estoit encontre le costé qu'il avoient assis, car si com il disoient, ès parties de la vile qui sont contre oriant et contre midi, n'avoit ne jardins ne arbres qui les poïssent destorber à venir là, li fluns n'i coroit mie qui fust griès à gaengnier, li murs estoit là endroit bas et foibles, si qu'il n'i estouvroit jà engins à drecier, einçois porroient bien estre pris de venue. Quant li prince les oïrent einsint parler et li autre baron, bien cuidierent qu'il le deissent par bonne intencion, si les en crurent et firent crier que tuit se deslojassent et suivissent ces barons qu'il leur nomerent. Li traiteur se mistrent avant, tot l'ost menerent près de la vile, jusqu'il furent en la partie de qu'il savoient devoir qu'ele n'avoit garde d'asaut et où li olz auroit greingneurs soufretes de choses, si qu'il ne porroit ilec demorer en nule maniere ; là fichierent les barons leur banieres et firent les tentes drecier tout entor. N'orent guieres demoré en cele place que il s'aperçurent et sorent certeinnement que traï estoient et que par grant malice les avoit l'en fet venir là, quar il avoient perdu le flum de que si granz genz ne se porent soufrir, et les fruiz des jardins dont il avoient assez à ese et delit.

[a] Voyez la préface.

[b] Al. *destraver*.

A. 1148.

CAPITULUM VI.

In nostrorum castris victus deficit : detegitur proditorum malitia : et soluta nostri redeunt obsidione

Deficiebat ergo victus in castris : nam spe subito obtinendi civitatem, sicut eis persuadebatur antequam iter arriperent, ad paucos dies sufficientia detulerant alimenta ; et maxime peregrini, quibus non multum poterat imputari, tanquam locorum ignaris. Persuasum namque illis fuerat, quod primis congressionibus statim, et sine difficultate urbem essent obtenturi : interimque fructuum alimonia, qui gratis occurrerent, et si alius omnino deesset victus, magnum posse ali exercitum asserebant. Quid ergo faciant dubii, et in secreto et in publico deliberant. Redire enim ad loca unde exierant, durum videbatur et impossibile : nam nostris egredientibus, statim hostes, ut viderunt effectui mancipatum quod cupierant, multo fortius quam ante eadem loca ingressi, communierant vias, quibus nostri prius introierant; objectis trabibus et molibus magnis præstruxerant, sagittariorum immittentes manum infinitam, qui ab ingressibus arcerent ingredi cupientes. Rursum ex ea parte in qua castra locaverant, urbem impugnare, moram videbatur exigere : sed ferias longiores victus inopia non indulgebat. Colloquentes itaque peregrini principes adinvicem, videntesque manifestam illorum, quorum fidei animas suas et negotia commiserant, malitiam, scientes quod non proficerent, redeundum esse decernunt, fraudes eorum qui eos seduxerant detestantes. Sic igitur reges et principes, quantos a seculis non legimus convenisse, confusione induti et reverentia, peccatis nostris exigentibus, infecto negotio redire compulsi, eadem via qua venerant, in regnum sunt reversi. Qui deinceps, non solum quam-

---

CHAPITRE VI.

Comment li prince lessierent le siege de Damas.

Viande commença del tout à faillir en l'ost, si que tuit en avoient grand soufrete, meismement li pelerin d'estranges terres, quar il n'en pooit point venir de Surie, et cil en estoient povrement garni, porce qu'en leur avoit fet entendant que la cité seroit prise de venue où il en trouveroient assez, quar ele ne se porroit tenir en nule maniere trois jorz, ce disoit l'en, por ce ne se voudrent gueres chargier de viandes. Quant il se virent en ce point que toutes choses leur failloient qui mestier leur eussent, trop furent correciez et esbahiz; ne s'entremistrent onques d'asaillir à la vile, quar ce fust peinne perdue; li retorners à la place où il se logierent premierement, ne fust mie legiere chose, quar sitot com il en furent parti, li Turc issirent hors hastivement ilec endroit, et tant i firent de barres et de forz pas et de tranchiées, pleissez meismes lons et espès où il mistrent si grant planté d'archiers et d'arbalestiers que il fust plus legiere chose de prendre une fort cité que de retorner en ce leu par force. Del demorer en cele place savoient il de voir que ce ne pooit estre, quar il ne pooient avoir à boivre ne à mengier, por ce parlerent ensemble l'emperere d'Alemegne et le roi de France, et distrent que cil de la terre en qui foi il avoient mis leur cuers et leur homes et la besongne Jesucrist, les avoient traïz trop-desloiaument et les avoient menez en ce leu en que il ne pooient fere le preu de la Crestienté ne leur enneurs, por ce s'acorderent tuit qu'il s'en retornassent d'iluec et bien se gardassent mès de traïson, quar il s'estoient bien aperceuz que li polein* n'avoient mie bon esté en l'ost. En tel maniere s'en partirent li dui plus haut home de la Crestienté et li plus puis-

* Al. *poulain.*

A. 1148. diu in Oriente moram egerunt, nostrorum principum vias omnes suspectas habebant; et eorum merito, tanquam malitiosa nimis declinabant consilia, circa regni negotia tepidos se exhibentes: verum postquam ad eorum regiones eis datum est reverti, susceptarum perpetuo memores injuriarum, eorumdem principum abominati sunt malitiam. Nec se solos, verum etiam et alios, qui non interfuerant, circa amorem regni efficiebant remissiores: ita ut jam de cætero, neque tot, neque ferventes adeo, hujus peregrinationis viam arriperent; et advenientes etiam nolentes eorum illaqueari fraudibus, domum citius redire etiam hodie contendant.

CAPITULUM VII.

Diversæ ponuntur opiniones, quis tantæ proditionis auctor fuerit. Iterum Ascalonam proponunt obsidere, sed non proficiunt.

Memini me frequenter interrogasse et sæpius, prudentes viros, et quibus illius temporis solidior adhuc suberat memoria, et ea maxime intentione, ut compertum historiæ mandarem præsenti: quænam tanti mali causa fuerit, et qui tanti sceleris fuerint auctores; et quomodo tam detestabilis conceptus effectui potuit mancipari. In assignatione autem causæ dissonas inveni relationes: nam quorumdam erat opinio, quod comitis Flandrensium factum quoddam occasionem præstiterat huic malo: is namque, ut præmisimus, in eo fuit exercitu. Qui postquam nostræ legiones ad urbem prædictam accesserunt, et jam violenter obtentis pomeriis et flumine, obsessa est civitas, ad singulos regum dicitur singillatim et seorsum accessisse, et profusis precibus postulasse, ut capta civitas ei daretur: et

---

sant qui rien ne firent en cele foiz qui fust ennorable à Dieu ne au siecle. Mout commencierent à eschiver en touz leur conceuz les barons del païs. Cele voie meismes par ont il estoient venu, tindrent il au reperier jusqu'il vindrent el roïaume de Jerusalem. Mout commencierent à desplere à ces granz princes les besongnes de la terre, ne riens ne voudrent puis emprendre. La menue gent de France disoient tout en apert as Suriens que ne seroit pas bone chose de comquerre les citez à leur oes, qar li Ture i valoient mieuz qu'il ne feroient. Jusque au tens que cele chose fu avenue demouroient noz genz assez legierement et volentiers en Jerusalem et meinz granz biens i avoient fez, mès puis ce fet ne porent estre ni à un cuer n'à un acort à cels del païs com il estoient devant, et quant il viennent aucune foiz en peleringe, si s'en partent il au plustost qu'il pueent.

CHAPITRE VII.

Par quel raison ne firent neanz.

Plusors genz se mistrent meintes foiz en queste de demander à sages homes qui avoient esté en cele besongne, por savoir certeinnement comment et par qui cele traïson avoit esté einssint porparlée et fete; cil meismes qui ceste estoire fist, le demenda plusors foiz as genz del païs. Diversses resons li en disoit l'en qu'il a mises en cest escrit. Li un disoient que li quens de Flandres fu plus achoisonnez de ceste chose que nus autres, quar sitost com il vit que li jardin de Damas estoient pris et li flum gaengniez par force, bien li fu avis que la cité ne se tendroit pas longuement, lors vint à l'empereor et au roï de France et au roi Baudoin et leur pria moult doucement qu'il li donassent cele cité de Damas quant ele seroit comquise; ce meismes requist il as barons de France et d'Ale-

hoc etiam dicitur impetrasse. Quod audientes regni nostri quidam proceres, consentientibus etiam aliorum nonnullis, indignati sunt, quod tantus princeps, et cui sua poterant sufficere, et qui gratis Domino militare videbatur, regni tantam portionem sibi dari postulabat : sperabant enim sibi accrescere, quicquid per istorum principum operam et laborem regno incrementi accederet. Unde indignati, in hoc tam piaculare descenderunt flagitium, ut mallent eam hostibus conservare, quam ut comiti prædicto cederet in sortem. Indignum enim eis admodum videbatur, ut qui tota vita sua regno militantes, infinitos labores pertulerant [1], aliis qui recentes advenerant, tantorum fructus laborum colligentibus, ipsis neglectis et absque remunerationis spe, quam diu et ex meritis videbantur collegisse. Alii dicunt principem Antiochenum indignatum, quod rex Franciæ ita ab eo divertisset, et beneficiorum suorum immemor, in nullo eum juvisset, quibusdam mandasse in exercitu principibus, et obtinuisse, quatenus ejus gratia efficeret, ne conatus ejus finem sortiretur optatum; et ut ita procurarent, ut infecto negotio redire cogeretur inglorius. Alii dicunt omnino nihil aliud intercessisse, nisi quod ab hostibus infinita sint redempti pecunia, qui hoc tam ingens procuraverunt malum : et pro summo solent recitare miraculo, quod postmodum tota illa male sumpta pecunia, inventa est reproba et penitus inutilis. Qui autem fuerint tam detestabilis ministri sceleris, varia multorum nihilominus fuit opinio, sed mihi pro certo compertum non est. Quicunque tamen sunt, sciant, quod pro meritis digna quandoque præmia reportabunt, nisi misericors Dominus, condigne satisfacientibus, clementer indulgeat. Ita ergo, ut præmisimus, nostri sunt sine gloria reversi. Lætata est ergo Damascus in profectione ipsorum : quia incubuit timor eorum super eos : nostris autem e diverso, *versa est in luctum cithara ; et facti sumus canticum* A. 1148.

---

meigne qui bien si acorderent, quar il leur prometoit qu'il leur garderoit mout loiaument et bien enguerreoieroit les ennemis Nostre Seigneur. Quant li baron de Surie l'oïrent dire grant corrouz en orent et grant desdeing de ce que si haut prince qui tant avoit grant terre en son païs et estoit là venuz por pelerinage, vouloit ore gaengnier un des plus riches membres del roïaume de Surie; mieulz leur sembloit que ce fust resons se li rois Baudoins là tenist en son demeinne que uns d'aus l'eust, quar il sont tozjorz en contenz et en plet as Sarrazins; quant li autre baron s'en retornent en leur païs, il ne se meuvent, quar il n'ont riens ailleurs; et porce qu'il leur sembloit que cil vouloit cueillir le fruit de leur travauz, plus bel leur estoit que li Turc la tenissent encore qu'ele fust donée au conte de Flandres : por ce destorber s'acorderent à fere la traïson. Li autre disoient que li princes Raimonz d'Antioche qui trop estoit malicieus, puis que li rois de France se parti de lui, par mal ne fina de porchacier à son pooir comment ennui li venist et destorbier; por ce manda as barons de Surie qui estoient si acointe, et leur pria mout de cuer qu'il meissent toute la peinne qu'il porroient destorber le preu et l'enpeur le roi Looys, si qu'il ne feist chose qui ennorable li fust; par sa priere avoient einsint ce porchacié. Li tierz distrent la chose si com vos oïstes premierement, que par grant avoir que li Turc donerent as barons fu cele grant desloiauté fete. Grant joie firent en la cité de Damas qant nostre ennemi en virent aler si grant gent qui contr'auz estoient assemblé. Encontre ce toz li roiaumes de Jerusalem en fu correciez et descomfortez quant cil grant home furent retornez. Si refu pris un parlement où il s'asemblerent tuit li grant baron et li meneur. Là fu dit que bone chose seroit que il feissent un grant fet dont Nostre Sires fust ennorez et por que l'en parlast mès d'aux tozjors en bien. Ilec fu dit que la cité d'Escalonne estoit

[1] Hic vox deest, et forte *superari* aut *vinci*.

A. 1148. *hostium nostrorum tota die* [1]. Reversi itaque in regnum prædicti reges, iterum convocato procerum cœtu, aggredi conantur (sed incassum) factum aliquod, in quo memoriam suam posteris possint reddere commendabilem. Erant nonnulli, qui suggererent circa Ascalonam, quam adhuc detinebat populus infidelis, quæ quasi in regni medio sita erat, et ad quam sine difficultate poterant universa deferri necessaria, ponendam obsidionem : facileque esse dicebant, et in promptu, ut cultui restitueretur christiano : sed post multa hujusmodi verba, sicut et prædictus, conceptus passus est aborsum; et dum adhuc ordiretur, succisus. Iratus enim Dominus omnes eorum conatus videbatur evacuare.

CAPITULUM VIII.

Imperator Conradus ad propria regreditur, rege Francorum in Syria moram faciente.

Videns igitur dominus Conradus imperator, quod ei gratiam suam subtraxerat Dominus, et in regni negotiis ei procedere negabatur, parato navigio, sumptaque licentia, in regnum proprium est reversus. Quo perveniens, infra paucos annos apud Bavenberg mortuus est [2], ubi et magnifice in ecclesia majori sepultus est : vir pius et misericors, corpore conspicuus, generositate insignis, rei militaris ad perfectum habens experientiam, vita et moribus per omnia commendabilis, cujus memoria in benedictione est. Cui dominus Fredericus, Suevorum dux illustris, qui ejusdem peregrinationis comes adhæserat indivisus, ex fratre primogenito nepos, cujus supra fecimus mentionem, inclytæ indolis adolescens, in imperio successit, qui hodie Romanum strenue et feliciter administrat imperium. Dominus vero rex Francorum, peracto apud nos unius anni curriculo [3] circa trans-

---

encore el pooir des mescreanz qui seoit ausint com el milieu del regne, si que se l'en la voloit asseoir, de toutes parz porroient venir viandes seurement en l'ost, par que il seroit legiere chose de comquerre la vile, que longuement ne se porroit tenir contre si granz genz. Assez fu parlé entr'aux de ceste chose, mès n'en fu riens acordé, por ce qu'il i avoit destorbeeurs qui s'en vouloient mieuz retorner en leur terres que asseoir citez en Surie. Il sembloit que Nostre Sires ne vossist riens fere de sa besongne par ces genz. Einsint se departi li parlemenz que nule chose n'i ot emprise.

CHAPITRE VIII.

Comment li empereres Corraz s'en revint en sa terre.

Li empereres Corraz vit que li aferes de la terre d'outre mer estoient en tel point que ne pooient pas li baron legierement estre à un acort de fere ne d'emprendre chose qui vausist, si neis que li preudome disoient que c'estoit haine de Dieu et il avoit assez à fere d'entendre à gouverner son empire. Por ce fist apareiller sa navie; congié prist à ceus qui remenoient, si entra ès nés et revint en son pais, mès ne vesqui mès plus de deus anz ou de trois, einçois fu morz en la cité de Paienborc, et enterrez mout ennoreement en la mestre yglise de l'eyeschié. Moult fu bons princes, piteus et deboneres, granz de cors, forz et biaus chevaliers, bons et hardiz, bien entechiez de toutes choses. Ferris ses niés, dus de Soave, de qui vos oïstes qui estoit en pelerinage alez avec son oncle, fu empeaeres après lui; joenes hom estoit lors, mès de grant maniere, fu sages et viguereus. Li rois de France quant il ot demoré en la terre un an tout entier, vint au terme que l'en apele el

[1] Job. xxx, 31.

[2] Obiit apud Bamberg, A. D. 1152, decima quinta die mensis februarii, novem et quinquaginta annis natus.

[3] *Circulo.* A.

itum vernalem, Pascha Hierosolymis celebrato, cum uxore et principibus suis ad propria reversus est. Quo perveniens, injuriarum memor, quas in via, et in toto peregrinationis tractu, uxor ei irrogaverat, in præsentia pontificum regni sui, solemniter celebrato divortio, ab uxore, titulo consanguinatis objecto, divertit. Quam protenus, sine temporis intervallo, Henricus Normanniæ dux, et Andegavensium comes, antequam in Aquitaniam suam, quæ ei paterna erat hereditas, se reciperet, duxit uxorem. Qui statim ea ducta, domino Stephano Anglorum regi, sine liberis sexus melioris defuncto, successit in regno. Dominus vero rex Francorum, Hispaniarum imperatoris filiam, Mariam nomine, virginem Deo placitam, moribus et sancta conversatione commendabilem, secundis votis felicior, sibi matrimonio copulavit. A. 1149

CAPITULUM IX.

Noradinus ingreditur fines Antiochenos : princeps Raimundus occurrit : pugnatur inter eos. Princeps Raimundus occiditur.

Ab ea die cœpit Orientalium Latinorum manifeste deterior fieri conditio : nam nostrorum principum et regum maximorum, qui christiani populi videbantur bases esse solidiores, viderunt hostes nostri, et subsannaverunt labores sine fructu, sine effectu conatus, vires attritas, confractam gloriam : et quorum sola nomina hostibus nostris prius erant formidini, nunc præsentiam sine damno despexerant unde in tantam elati sunt præsumptionem et audaciam, ut jam de cætero nec eorum vires haberent suspectas, nec nostris instare solito acerbius vererentur. Inde fuit, quod statim post utriusque regis discessum, Noradinus,

---

païs le passage de Marz ; si fu en Jerusalem le jor de Pasques et sa fame et si baron, puis prist congié au roi Baudoin, au patriarche et as autres barons de la terre. Les nés furent apareilliées, il entrerent enz, et sanz destorbier s'en revindrent arrieres. Ne demora guieres après sa venue que il manda les barons et les prelaz de son regne. Lingnages fu prouvez entre lui et la reine Aliennor qui avoit esté avec lui comme sa fame, deseuré furent par le jugement de seinte eglyse. Quant ele s'en aloit en Aquiteinne qui estoit ses heritages, Henris li dus de Normendie et quens d'Anjou l'espousa, einçois qu'ele fust venue en son païs. Ne demora mie grantment après ce que li rois Estienne d'Angleterre morut sanz oir male et cil Henris fu rois après lui. Li rois Looys prist à fame la fille le roi d'Espengne qui ot non Marie. Ele vint en France jene pucele, puis fu mout bonne dame et sage et de seinte contenance. Lors fu li rois mieuz mariez qu'il n'avoit esté avant.

CHAPITRE IX.

Comment Noradins occist le prince Reymont.

Dès cel tens en avant commença trop à empirier li estaz des Crestiens de la seinte terre, quar leur ennemis qui trop avoient doutée la venue de ces granz princes, qant il virent que partiz s'en estoient sanz riens fere, ne prisierent puis riens tout l'esforz de la Crestienté. En si grant orgueill en monterent que bien leur estoit avis que il porroient les Crestiens qui remenoient legierement, touz ocirre ou prendre. Seur toz les autres Noradins, li fuiz Sanguins, fu puissanz et fiers contre nostre gent. Il envoia en Oriant por querre touz les chevaliers que il pot avoir en Paiennie, si s'en entra à trop grant planté de gent en la terre d'Antioche, ne douta mie que li Crestiens le poïssent partir de champ par bataille. Si vint jusqu'à un chastel del païs qui a non Nepe et l'asist. Quant li princes

A. 1149. Sanguini filius, cujus superius fecimus mentionem, convocata infinita Turcorum ex omni Oriente manu, circa partes Antiochenas cœpit solito protervius desævire : vidensque Latinorum terram principum auxilio destitutam, apposuit etiam castrum, cui nomen Nepa, obsidere. Quod postquam domino Raimundo principi Antiocheno plenius innotuit, sicut homo animosus et impetuosus, nec alterius consilio in hujusmodi regebatur, non exspectato suorum equitum, quos evocari præceperat comitatu, cum paucis imprudens ad partes illas accelerat : et adhuc in obsidione perseverantem, circa prædictum municipium invenit Noradinum. Qui audiens principem advenire, timens ne majores secum traheret copias, exspectare et cum eo congredi veritus, ab obsidione discessit, in loco tuto se conferens, et exspectans, et frequentibus nuntiis doctior fieri cupiens, qualia secum princeps traxerat auxilia, et utrum majora accederent adminicula. Princeps vero præsenti successu elatus, et de se, more solito, plus æquo præsumens, cœpit se habere incautius : et dum haberet finitima præsidia, in quibus se indemnem cum suis poterat conservasse, et suos reduxisse incolumes, maluit se campis credere patentibus : indignum judicans, ut illius timore videretur cessisse vel ad tempus : et hostium maluit patere insidiis. Ea igitur nocte, videns Noradinus nullas principi vires accrevisse majores, sperans cum suis eas quas secum adduxerat facile superaturum, principis comitatum vallat, per gyrum agminibus dispositis; et in modum urbis obsidet. Mane autem facto, videns princeps hostium multitudinem, et de viribus suis, licet sero diffidens, dubitare cœpit; tamen acies instruit, mili-

---

Raimonz l'oï dire, si comme il estoit corageus et hastis, ne volt atendre que si hom venissent à lui que il avoit envoiez querre, quar en tieus chose il ne creoit nul conseill, einçois s'en ala o pou de gent qui estoient en sa compaignie, tout droit s'en vint là où li sieges estoit. Noradins ot oïe la nouvele que li princes venoit qui mout estoit bons chevaliers, il ne poïst pas pensser qu'il se fust si folement esmeuz, einçois cuida qu'il amenast avec lui grant planté de chevaliers, si ne l'osa mie atendre, einz se parti del siege et se reçut en un leu plus près d'ilec où il fu aseur lui et ses genz. Lors envoia sovent mesages et espies por encerchier qieus chevaliers li princes avoit amenez avec lui et combien et se guieres genz le sivoient après. Li princes qui vit que cil s'en estoit partiz por li, en ot mout grant gloire et commença à despire le pooir Noradin et as autres Turs, quar il estoit un tiex hom qui plus se fioit de soi que mestiers ne fust. Assez avoit ilecques près de ses forteresces où il se poïst estre recetez seurement et menées ses genz se il vossist à sauveté; mès il ne degna, einçois dist que por poor des Turs qu'il en avoit chaciez, remeindroit il la nuit el champ; en tel maniere por bobant s'abandona, voiant ses ennemis, à grant perill. Noradins qui près d'iluec estoit, se prist bien garde que nules genz n'estoient seurvenues au prince et que ses pooirs n'estoit creuz de rien; bien se penssa que cil qui avec lui estoient ne se tendroient mie contre sa gent, por ce s'en vint à grant compaignie de Turs en la place où li princes estoit logiez. Il l'aceintrent et avironerent de toutes parz ausint com l'en asiet un chastel. Quant il fu ajorné lendemein, li princes se vit enclos entre ses ennemis et conut certeinnement qu'il n'avoit mie gent qui encontr'aus se poïssent tenir. Lors aprimes se commença à repentir de ce qu'il estoit si asseurez, mès ce fu à tart. Toutes voies, de tant pou de gent com il avoit, il en conrea ses batailles et pria à ses homes que bien se vendissent à leur ennemis, quar de l'eschaper d'iluec estoit il neanz. La bataille commença; li Crestien, qui n'estoient c'un pou de gent, se tindrent tant comme il porent, mès auderrenier ne porent soufrir le fès de si granz routes, si s'enfoïrent tuit descomfit, fors le prince et ne sai qanz chevaliers qui avec lui remestrent. Icil firent merveilles d'armes tant com il durerent. Li princes meismes fesoit un grant essart entor lui

tiam ordinat, tanquam cominus cum hostibus congressurus. Inito itaque prælio, qui cum eo erant, viribus impares, hostium non ferentes multitudinem, principe cum paucis relicto, in fugam versi sunt. Princeps vero tanquam magnanimus, et in armis singulariter strenuus, viriliter decertans, in media hostium strage quam exercuerat, cædendo fatigatus et exhaustus spiritu, gladiis confossus interiit: cujus caput cum brachio dextro à corpore separantes, reliquum corpus mutilum, inter alios vita privatos, reliquerunt. Cecidit ibi inter alios vir magnus et potens, suæ perpetuo lugendus regioni, dominus Rainaldus de Mares, cui comes Edessanus filiam suam uxorem dederat. Ceciderunt et alii nobiles nonnulli, quorum nomina non tenemus. Fuit autem dominus Raimundus vir magnanimus, rei militaris experientissimus, hostibus supra modum formidabilis, parum tamen felix, cujus multa quæ in principatu strenue et magnifice gessit opera, speciales exigunt tractatus: sed nos ad prosequenda communia festinantes, in singulis hujusmodi negotiorum articulis immorari, et his stilum committere non valemus. Occisus est autem anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo octavo[1], principatus ejus anno tertiodecimo, mense Junio, vigesima septima die mensis, die festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli, inter urbem Apamiam et oppidum Rugiam, in eo loco qui dicitur Fons Muratus. Cujus corpus quibusdam notis et cicatricibus cognitum, inter cæterorum defunctorum corpora repertum, Antiochiam delatum est, et in vestibulo ecclesiæ Apostolorum principis, inter ejus prædecessores, solemnibus exequiis sepultum. A. 1149.

---

de toz ceuls qui l'ateignoit, mès à la fin fu lassez et nus ne le secorut, si que tuit coururent sus lui à un fès, et l'ocistrent de glaives et d'espées tuit cil qui avenir i porent. Noradins qui fu mout liez de si bons chevaliers qu'il ot descomfiz et occis, li fist couper la teste et le destre braz si les emporta. Tuit cil qui remès estoient en la place avec le prince furent morz. Entre les autres fu morz un mout vaillanz hom sages, loiaux et bons chevaliers, dom il firent trop grant duel en la terre d'Antioche, Renaut des Marois avoit non. Li quens de Rohès li avoit donnée sa fille à fame. Asez i ot morz d'autres barons del païs que ge ne vos sai mie nomer. En ceste maniere fu finée la vie au prince Raimont qui fu de mout grand cuer, puissanz chevaliers, fiers et hardiz. [Lions ne lieparz ne fu onques tant doutez com si ennemi le doutoient.] Nequedant tozjorz fu mescheanz d'armes. Des granz proeces et de biaux coux qu'il fist en bataille porroit en fere un trop biau livre, mès l'estoire doit parler de ce qui apartient communement as besongnes de la terre. Ceste chose avint l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mille cent qarante huit el mois de jung, le jor de la feste seint Pere et seint Pol; treize anz avoit tenue la princée. Ce avint entre la cité de Poumiers[a] et le chastel de Ruge, el leu qui avoit non Fus Murrez. Le cors le prince Raimont, si com il estoit despeciez, fu trouvez entre les autres morz par ses chamberlans qui conurent leus de plaies de quoi il estoit gueriz pieça. Quant li Turc se furent tret arrieres il l'enporterent en Antioche et l'enterrerent mout ennoreement en une ele de la mestre yglise monseigneur seint Pere, entre ses ancessours.

[1] Legendum *nono*.

[a] Al. *Paumiers*.

CAPITULUM X.

Noradinus universam regionem pro suo tractat arbitrio. Rex illuc properat, solatium ministraturus. Soldanus Iconiensis terram comitis ingreditur Edessani.

Noradinus vero in augmentum gloriæ et in signum victoriæ, et quod maximus gentilitatis persecutor crederetur occidisse, caput cum manu dextera, quæ ad hos usus de corpore prædicti viri separari fecerat, ad maximum Sarracenorum principem et monarcham, calypham videlicet Baldacensem, et alios Turcorum satrapas, per Orientem constitutos direxit. Destituta itaque tanti rectoris solatio Antiochena regio, in lamenta se dedit, fletus non cohibens, et crebris suspiriis dolorem indicans, querulis quoque et lachrymosis vocibus fortis viri egregia gesta rememorans. Nec solum finitimos mors illius auditam contristavit populos; sed et longe lateque rumor hic dispersus, tam majorum quam minorum in amaritudinem deduxit animas, et acerbo interius mœrore confecit. Interea idem fidei et nominis, more patris, maximus persecutor christiani Noradinus, videns principem regionis, et maximam robustorum ejus partem cecidisse in prælio, totamque provinciam suo subjacere arbitrio, immissis statim expeditionibus suis, totam cœpit hostiliter circuire regionem : ita ut juxta Antiochiam pertransiens, et cuncta præstans incendio, ad monasterium Sancti-Symeonis, quod inter Antiochiam et mare in montibus sublimibus situm est, ascenderet, propria in ea usus potestate, et cuncta libero tractans imperio : et inde ad mare, quod nunquam prius viderat, descenderet, et in eo, in signum quod victor usque ad mare pervenerat, coram suis lavaretur. Inde rediens castrum Harenc, ab Antiochia vix milliaribus distans decem, præteriens occupat, et occupatum armis et militibus et alimentis muniens,

---

CHAPITRE X.

Comment Noradins chevauchoit par la terre d'Antioche tout à sa volonte.

Noradins pour ce qu'il avoit fet grant chose de ce que si granz ennemis de leur genz et qui tant estoit doutez par les maux qu'il leur avoit fez, avoit ore par lui esté descomliz et occis, il prist le destre bras et la teste qu'il avoit descurée de l'autre cors por ce fere, si l'envoia à leur grant cheveteinne que il obeissoient tuit, c'est li califes de Baudas. Cil la refist porter par les autres princes de la terre d'Oriant por fere esjoïr ceus qui le verroient. Quant la cité d'Antioche ot perdue son prince qui a cel tens estoit tenuz au meilleur chevalier del monde, en grant duel en chei, et en grant doute. Cil meismes qui crestien estoient par toutes terres, quant il l'oïrent dire en furent correciez et descomfortez. Icil granz ennemis de nostre foi, Noradin, dont ge vos ai parlé, vit bien et connut que toute cele terre estoit ausint com cheoite en orfante, quar avec le prince i ot occis des greignors barons de la contrée, por ce ne douta mès nului, einz fist ses genz corre par le païs por prendre et gaster quen que il trouvoit fors, forteresces. Il meismes chevaucha par delez Antioche. Les viles ardoit qui estoit près d'ilec, et vint jusques à un abaïe de Seint Symeon qui siet en unes montengnes moult hautes entre la mer et Antioche. Toute fesoit sa volenté de la terre, puis descendi à la mer qu'il n'avoit onques mès veue et por signe de victoire et por montrer que se la terre durast outre plus en conqueist, il entra en la mer touz nuz et se bengna voiant toute sa gent. Après s'en retorna d'iluec et vint au chastel de Haranc: tantost fist asaillir et le prist de venue; si estoit près d'Antioche à dis milles. Quant il ot pris, il le garni bien de toutes les choses qui mestier avoient, si que il poïst

instruit diligenter : ita ut multorum dierum posset obsidionem sustinere. Timuit A. 1149.
ergo populus universus, et humiliata est in conspectu ejus terra, eo quod tradiderat Dominus in manus ejus robur militiæ et principem regionis : et non erat auxiliator, nec qui contra imminentia pericula protectionis afferre posset remedium. Relicta enim erat in reipublicæ et principatus administratione sola principis uxor Constantia, cum filiis duobus, et filiabus totidem, adhuc impuberibus, nec erat qui principis fungeretur officio, et plebis erigeret dejectionem. Ea tamen tempestate, dominus Aimericus ejusdem civitatis patriarcha, vir solers et locupletissimus, strenue satis afflictæ se regioni præbuit patronum ; et ad conducendas militum copias stipendia, contra morem suum non parce ministravit, temporis satisfaciens necessitati. Porro Hierosolymorum rex audiens illarum partium pericula, et morte domini principis cognita, mente plurimum consternatus, convocata subito militia, ut oppressis opem ferat fratribus, celer ad partes convolat Antiochenas, et de se diffidentibus et animo dejectis propria præsentia præbuit consolationem. Collectis itaque militaribus tam suorum, quos secum traxerat, quam de tota regione auxiliis, ad resistendum invitat ; et ut resumptis cordibus respirare discant, castrum Harenc, quod superius de novo captum diximus, obsidet. Sed post dies aliquot non proficiens, quia instructum erat diligentius, infecto negotio, Antiochiam est reversus. Soldanus etiam Iconiensis, audita principis morte, in multitudine gravi in Syriam descendit, et captis multis urbibus et castellis pluribus, Turbessel obsidet, licet comes cum uxore et liberis intus esset. Rex vero Henfredum constabularium, cum sexaginta militibus ad tuendum Hasart, interea dirigit, ne a Turcis occupetur. Tandemque comes datis soldano captivis omnibus quos de sua regione vinctos habebat, et duodecim equitum armis, pace facta, abeunte soldano, ab obsidione liberatus,

---

soufrir siege et atendre secours une grant pièce. Quant ce virent li chevalier de la terre et li autre pueples, si furent esbahi qu'il ne sorent que fere, quar il avoient la poor devant leur eulz, qu'il leur estoit avis que la terre se perdist toute chascun jor, que il n'i avoit point de deffendeur que seulement la princesse Coutance qui estoit remese après la mort son seigneur à tot deux filz et deux filles qui estoient emfant. Nequedant li patriarches Haimeris qui riches estoit de grant avoir, quar l'en l'avoit tozjorz tenu à aver jusque à cel jor, mès lors il envoia qâtre chevaliers et soudoiers et sergenz partout, et leur dona largement del suen, si que leur forteresces en furent bien garnies. Li roi Baudoins oï dire cele mesaventure ; bien sot que toute cele contrée estoit en maupoint et en grant perill ; iriez en fu trop, mès toutes voies dist qu'il i metroit consseill à son pooir. Isnelement fist semondre chevaliers assez, et s'en vint en Antioche soudeinnement. Quant il les virent, mout furent liẽ, grand comfort orent de sa venue. Il assembla genz de la terre ceus qui porent porter armes, et vindrent au chastel de Haranc que Noradins avoit pris novelement, si l'asistrent ; mès quant il orent demoré ne sai quanz jorz, bien virent qu'il n'estoit pas legier à prendre en pou de tens, por ce s'en partirent et vindrent en Antioche. Li soudans del Coine sot que li princes Raimondz estoit morz, si li fu avis que tens estoit de croistre son poor seur les Crestiens ; il assembla tant de genz que ce fu une des granz olz qui eust pieça esté trez de Turqie. Lors vint en la terre de Surie et prist citez et chastiaux par force. Après vint au chastel de Torbesel et l'asist, qaar li quens Joscelins et sa fame et si emfant estoient dedenz. Li rois ot poor que li Turc ne preissent le chastel de Hasart, por ce envoia là Omfroi le connestable, à tout soissante chevaliers por le deffendre. Li quens Joscelins fu mout espoentez de ce siege, si fist parler au soudan de pès, et furent les paroles accordées en tel maniere que li soudans s'en parti del siege et li quens li

A. 1149. eodem die Hasart venit; et inde Antiochiam, domino regi gratias pro humanitate quam in eum exercuerat, acturus properavit: inde etiam viso rege, sumptaque ab eo licentia, cum modico quem deduxerat comitatu, ad propria reversus est. Rex autem apud Antiochiam destitutæ regionis curam agens, ad hoc moram faciens, compositis pro loco et tempore negotiis, tranquillitate aliquatenus restituta, revocantibus cum curis domesticis, in regnum suum est reversus.

CAPITULUM XI.

Comes Edessanus, post regis ab Antiochia discessum, ab hostibus capitur, ubi et ignominiose moritur.

Interea comes Edessanus Joscelinus junior, vir supinus, a patria degener honestate, sordibus effluens, libidine dissolutus, spretis melioribus perniciosa sequens, putans sibi optime successisse, quod princeps Antiochenus, quem odio insatiabili persequebatur, occubuerat; non multum attendens, quam vere dicatur: *tua res agitur, paries cum proximus ardet*: dum Antiochiam, ut dicitur, a domino patriarcha evocatus, de nocte proficisceretur, separatus a comitatu, cum adolescente, qui ejus equum trahebat, gratia, ut dicitur, alvum purgandi, et ut secretioribus naturæ satisfaceret debitis, ignorantibus tam iis qui præibant quam qui sequebantur, irruentibus in eum prædonibus, qui in insidiis latebant, captus est; ac vinculis mancipatus, Halapiam perductus est. Ubi immundarum viarum suarum fructus colligens, squalore carceris et catenarum pondere fatigatus, anxietate spiritus et corporis jugi molestia consumptus, fine miserabili vitam finivit. Reddita terris die, qui in ejus erant comitatu, eorum quæ circa ipsum acciderant penitus ignari,

---

rendi touz les prisons qu'il tenoit de sa terre; par desus li donna douze armeures à chevaliers. Quant li Turc s'en furent parti, li quens meismes vit Hasart, après s'en ala en Antioche por veoir le roi, et le mercia molt de ce qu'il estoit venuz en la terre, et après prist congié au roi et s'en torna à tot pou de compaignie qu'il avoit amenée. Li rois demora en Antioche et reconforta les genz; ses forteresces fist garnir et mettre à seur au plus qu'il pot; des autres aferes del pais devisa si qu'ils furent assez en bon point. Après il ot afere vers la seue terre, si se parti d'ilec et s'en vint el roiaume.

CHAPITRE XI.

De la mort le conte Joscelins.

Joscelins, li quens de Rohès, qui ne sembloit pas son pere, einçois estoit foux et mauvès, ne ne metoit s'entencion sa buverie non et à luxure[a], si qu'en toutes choses fesoit son noauz, ot mout grant joie quant li princes Raimonz fu morz, quar il le haoit trop, ne ne se prenoit pas garde de ce que sa terre estoit mout afebloiée, quar li Turc coroient ore près de lui qui avant ne l'osoient fere. Li patriarches d'Antioche, si com l'en dit, l'avoit mandé qu'il venist parler à lui. Il alla de nuiz en Antioche à pou de gent. Il se remest après les autres entre lui et un suen escuier que nus des autres ne s'en preist garde; il descendi por pissier, mès pres d'iluec avoit Turs embuschiez qui si estoient mis por rober le chemin. Quant il virent ces deus seurer de la route[b], il saillirent hors et le pristrent, en prison fu menez li quens en Halape, et fu mis en fers. Ne demora guieres que de mauves-

[a] Al. *Ne ne metoit s'entencion forz en baveries non et en luxure.*

[b] Al. *deseurer de la route.*

dominum suum quem non reperiunt, anxie quærentes, ubi vident se inquirendo non proficere, reversi nuntiant quid eis acciderat : et iterum repleta est stupore et exstasi universa terra. Et quamvis vicinorum sinistris non noverant condolere casibus, nunc familiaribus oppressi periculis, eodem discunt experimento quomodo doloribus sit compatiendum alienis. Tandem post dies aliquot quorumdam relatione, quibus id pro certo compertum erat, cognoverunt quod apud Halapiam detinebatur in compedibus. Uxor vero ejus, mulier pudica, sobria, et timens Deum, quales Deus amat, cum filio impubere et duabus filiabus remanserat : quæ quantum potuit, consilio procerum, qui superstites erant, populum regere nitebatur; et regionis præsidia adversus hostes, armis, viris et alimentis communire, vires transcendens femineas, satagebat. Sic igitur peccatis nostris exigentibus, utraque regio, melioribus destituta consiliis, vix in se subsistens, femineo regebatur imperio. A. 1149.

CAPITULUM XII.

Rex cum regni principibus juxta Ascalonam, Gazam reædificat.

Dum vero hæc ita circa partes aguntur Antiochenas, non multo post temporis intervallo visitante regnum divina clementia, erigentes se de pulvere et de abjectione nimia, in qua propter sinistros casus, qui frequentes acciderant, jacere videbantur; redeuntes ad cor tam dominus rex, quam cæteri Hierosolymitanæ regionis principes, ut Ascalonitas hostes immanissimos arctius cohibeant, et magis eorum periculosos refrenent impetus, Gazam urbem antiquissimam, ab Ascalona decem distantem in parte australi milliaribus, dirutam et habitatoribus carentem, reformare proponunt, ut sicut a septentrione et ab oriente fundatis in gyrum

---

tié et de mesese fu morz en la prison la nuit qu'il fu pris. Li chevalier cuidierent qu'il fust encore en la compaignie, mès lendemein, quant il fu ajorné, il le qistrent partout, ne le troverent mie; lors n'alerent plus avant, einçois s'en retornerent en leur païs, et conterent cele mesaventure comment il avoient perdu leur seingneur, encore ne savoient où il iert. Grant duel en firent par la terre, porce qu'il remenoient einsint sanz seingneur. Ne demora guieres qu'il oïrent noveles que leur sires estoit en prison en la cité de Halape. Sa fame en plora moult qui estoit mout bonne dame de seinte vie et de nete contenance. Un fuiz avoit et deus filles petiz emfanz. Tant de consseill comme ele pot avoit des barons; ele crut molt volentiers, et à son pooir gouverna la terre bien et viguereusement, si que droiz i estoit fez, les forteresces fesoit toutes refere et mout bien garnir des choses qui i covenoient. Partout se contint si bel la bonne dame que Diex et li siecles l'en savoit bon gré. A cel tens, si com vos avez oï, estoit la chose en tel point que la princée d'Antioche et la contée de Rohès estoient el gouvernement à deus dames.

CHAPITRE XII.

Comment li Crestien fermerent le chastel de Jadres.

Quant li baron del roiaume sorent que ces deus granz baronies estoient einsint à meschief, si se pensserent qu'il n'estoit pas mestiers qu'il menassent leur afere laschement, einçois empristrent plus viguereusement à meintenir leur terres. Li rois et li baron virent que cil d'Escalonne leur fesoient mal toutes les foiz qu'il en trouvoient achoison, por ce les voudrent grever en tel maniere qu'il n'eussent mie grant bandon de corre seur aux. Il avoit une encienne cité près d'Escalonne, à dis mille devers midi, Gaze fu apelée.

A. 1149. municipiis eam quasi obsederant, ita eidem ab austro simul non deesset stimulus; et ex ea quoque parte continuis impugnaretur congressionibus, et frequentibus lacesseretur insidiis. Die igitur statuta, convenit universus populus, quasi vir unus, ad prædictum locum; et opus unanimiter aggressi, urbem certatim reædificare contendunt. Fuerat autem eadem Gaza, civitas antiquissima, una de quinque urbibus Philistiim, ædificiis præclara, cujus antiquæ nobilitatis in ecclesiis et amplis domibus, licet dirutis, in marmore et magnis lapidibus, in multitudine cisternarum, puteorum quoque aquarum viventium, multa et grandia exstabant argumenta. Fuerat autem sita in colle aliquantulum edito, magnum satis et diffusum intra muros continens ambitum. Videntes autem nostri, quod non satis expediret, nec fortasse præsentis temporis vires sufficerent, ut tota reformaretur, partem prædicti collis occupant; et jactis ad congruam altitudinem fundamentis, opus muro insigne et turribus ædificant; et in brevi, opitulante Domino, consummant feliciter. Consummatum etiam et partibus suis absolutum, de communi consilio fratribus militiæ Templi custodiendum, et perpetuo cum universa adjacente regione possidendum committunt. Qui tanquam viri fortes, et in armis strenui, et commissum usque in præsentem diem fideliter prudenterque servavérunt; et urbem prædictam frequentibus, cum occultis tum manifestis, impugnationibus viriliter afflixerunt: ita, ut qui prius excurrentes et per universam regionem hostiliter desævientes, nostris erant formidini, nunc pro summa felicitate reputent, si clausis intra mœnia vivere liceat, et quiete perfrui, pace precibus vel pretio ad tempus impetrata. Nec solum urbe prædicta, ad cujus læsionem constructum erat illud præsidium, recalcitrante, utile fuit; sed etiam ea devicta, quasi regni limes ab austro contra Ægyptios, pro multo fuit regioni tutamine. Circa veris autem initium, domino rege, dominoque patriarcha, completo ex parte municipio inte-

---

Ele estoit gasté et despeciée si que nus hom n'i abitoit: ce fu une des cinq citez as Filistiens. Li rois et li baron se pensserent que qui la porroit refermer et garnir, la cité d'Escalonne seroit enclose de toutes parz entre leur forteresces, si que touz les jorz les couvendroit estre au contenz et au palet[a] de quelque part qu'il fussent. Il s'asemblerent tuit à un jor, et s'en vindrent à ce leu; il trouverent ilec granz murailles, yglises despeciées, citernes fondues, puis où il avoit beles eues vives; bien sembloit que c'eust esté mout grant chose. Ele seoit en un tertre auques hautet, mès porce que l'aceinte des murs avoit esté trop grant, bien virent li preudome que n'estoit pas legiere chose de tout refermer. Trop i couvendroit metre lonc tens et grant despensse, et seroit mout griès à bien garnir; por ce pristrent une partie de cele terre, la giterent leur fondemenz, et firent tors grosses et forz, les murs hauz et espès, les fossez lez et parfonz; moult fu bien fez cil chastiaux, et tost par commun conseill fu donez as Temples, porce qu'il avoit [lors] en cel ordre assez de freres qui estoient bon chevalier et preudome. Il le reçurent et garderent mout bien. Meinz granz ennuiz en firent à ceus d'Escalonne, si que cil qui souloient corre partout le païs à leur volenté, fussent puis tuit lié s'en les lessast aler empès demorer dedenz leur vile. Cele fermeté siet mout bien à la Crestienté del roiaume, quar puis meismes que la cité d'Escalonne fu conquise de nostre gent, tint ele mout grand leu et fu aussint comme bone del roiaume contre ceuls d'Egypte et devers midi. Quant li noviax tens vint que l'en apele ver, li rois et li patriarches de Jerusalem qui orent demoré en cele place jusque la mestre forteresce dedenz fu acomplie, s'en retornerent en la seinte cité et lessierent les freres de la chevalerie por garder ce chastel. Lors avint que la garnison qui troiz foiz ou

[a] Al. *plet*

riore, relictis ibi militiæ Templi fratribus, quorum diligentiæ deputatum erat, Hierosolymam reversis, accidit subsidium Ægyptiorum, quod ter vel quater in anno ad reparandas vires Ascalonitarum solemniter solebat accedere, in multitudine gravi ante prædictum oppidum adesse; et oppidanis interius hostium metu congregatis, assultus hostiles multa instantia dedisse. Sed videntes, qui militiæ præerant, quod non proficerent, cum dies aliquot in obsidione operam consumpsissent, Ascalonam profecti sunt. Ab ea itaque die, tanquam attritis viribus et nocendi contracta licentia, cœperunt prorsus a vexatione adjacentis quiescere regionis. Sed et Ægyptiorum exercitus, qui ita frequens, ut prædiximus, civitati jam afflictæ solatium ministrabat, jam non nisi marino accedere consuevit itinere, prædicti municipii interpositas timens insidias, et militiam habens suspectam. A. 1152.

CAPITULUM XIII.

Inter regem et matrem ejus graves oriuntur simultates : et matre ignorante, rex coronatur.

Inter hæc dum satis prospero cursu regni Orientalis negotia procederent, et quasi quadam tranquillitate gauderet : eo minus, quod comitatus nobis deperierat, et in hostium nostrorum cesserat potestatem Edessanus, regio quoque Antiochena frequentibus hostium insidiis fatigabatur : videns inimicus homo, qui solet superseminare zizania, et nostræ invidens prosperitati, intestinis nos tentans concutere seditionibus, quietem nostram perturbare aggressus est : cujus periculi hæc fuit causa et origo. Domina Milisendis regina, inclytæ recordationis et piæ in Domino memoriæ, defuncto marito, ut prædiximus, relicta cum duobus liberis adhuc infra annos constitutis, regni tanquam jure hereditario sibi debiti curam et administrationem sortita est, filiorum legitimam agens tutelam. Hanc consilio

---

qatre souloit venir d'Egypte à Escalonne por refreschir la garde de la cité, vint lors mout greindre qu'ele ne souloit, et s'en ala tout droit devant le chastel que noz genz avoient fermé; là commencierent à asaillir mout esforcieement et demorerent iluec ne sai quanz jorz, mès n'i forfirent rien, cinz i perdirent plus de leur gent qu'il n'i gaengnierent. Quant li chevetainne qui les conduisoient virent ce, del siege se partirent et s'en entrerent dedenz Escalonne. Dès cel jor en avant perdirent li Turc le pooir et le bandon de corre par la terre des Crestiens qui là estoit, et quant cil d'Egypte vouloient rafreschir la garnison si com il souloient, ne les osoient mès envoier par terre, einçois les fesoient venir par mer, porce qu'il doutoient cele forteresce dont ge vos ai parlé.

CHAPITRE XIII.

Comment le roi Baudoins ot descord à sa mere.

Endementres que li estaz de la terre de Surie estoit en bon point et les besongnes del païs aloient assez à grant pès, fors que tant que la contée de Rohès estoit perdue, quar li Turc la tenoient, et la terre d'Antioche estoit en grant perill, porce que leur ennemis coroient souvent por gaster le païs, li deables qui onques n'ama pès, se penssa comment il porroit trobler le païs par sa gent meismes, porce qu'il se garantissoient bien de ses ennemis de fors. L'achoison del contenz qui sourdi fu ceste : la reine Milesent qui estoit merveilles bone dame et à Dieu et au siecle, quant ses mariz fu morz si com ge vos ai dit, remest à tout deus fuiz qui estoient emfant, cle qui estoit droiz oirs del roiaume,

A. 1152. principum regionis, strenue et fideliter, vires et animum transcendens femineum, usque ad illum diem administraverat : filio primogenito, domino Balduino, cujus in præsenti gesta conscribimus, et jam postquam in regni sublimatus est solium, ejus multum favente et merito subjacente imperiis. Inter cæteros autem quorum opera consilioque utebatur, familiarem admodum habebat quemdam nobilem virum, ejus consobrinum, Manassen videlicet : cui, statim post ejus introitum in regnum, curam militiæ tradiderat omnem, et ordinaverat constabularium. Hic autem de dominæ reginæ gratia præsumens, nimium arrogans, ut dicitur, et regni majoribus insolenter se præferens, nullique debitam exhibens reverentiam, invidiam in se nobilium regionis concitaverat maximam : et nisi dominæ reginæ eos cohiberet auctoritas, parati erant, conceptum odium usque in opus pertrahere. Duxerat autem et domini Baliani senioris viduam, nobilem matronam Hugonis, Balduini et Baliani Ramatensium fratrum, matrem : unde sibi cumulaverat divitias, et multiplicaverat possessiones. Eorum autem qui prædictum Manassen odio prosequebantur, primus erat et affectu et opere rex ipse : asserens, quod ei matris suæ subtraheret gratiam et munificentiam impediret. Habebat autem super eodem facto plurimos incentores, odiorum fomitem ministrantes, quibus prædicti viri invisa erat potentia, et molesta nimis dominatio. Hi dominum regem impellebant, ut etiam matrem a regni amoveret potestate, dicentes, cum jam ad adultam pervenisset ætatem, indignum esse ut fœmineo regeretur arbitrio, et regni proprii curam aliquam sibi committeret moderandam. Horum igitur et similium rex fretus consilio, proposuerat, in die festo Paschæ Hierosolymis solemniter coronari : cujus gloriæ, cum a domino patriarcha, et a viris prudentibus, qui pacem regni diligebant, instanter rogaretur, ut matrem participem faceret, distulit prædicto-

---

garda bien et gouverna la terre et ses emfanz vigueresement et par grant sens. Des granz aferes prenoit conseill à ses barons, mès ele qui par desus estoit, savoit bien eslire li quel se descordoient, li quel disoient mieuz et les plus loiaux homes, creoit mielz tozjorz. Ses ainz nez fuiz, li rois Baudoins, fesoit de toutes choses à la volenté sa mere. Entre les autres barons de la terre, la reine creoit seur toz un suen cousin qui avoit non Manesiers, hauz hom del païs; cist estoit plus privez de lui; sitost com la reine tint la terre, ele le fist connestable et tout le pooir des terres li bailla. Cil se fia tant en la dame qu'il monta en molt grant orgueill, si qu'il ne portoit mie enneur as autres barons, einz estoit à totes genz de vileins respons et de ledes paroles. Li baron commencierent mout à haïr le pooir la reine por amor de celui, et bien avoient entalant qu'il ne le soufrissent pas, s'il ne le lessassent por la dame. Icist Manesiers avoit espousée une haute dame del païs qui avoit esté fame Balien le vieill; ele estoit mere Huon Baudoin et Balien de Rames qui estoit freres li uns à l'autre; à ceste dame avoit il pris mout grant avoir et terre grant et riche dont il estoit encore plus enorgueilliz. Li premerein de ceuls qui avoient torné Manesier en grant haine, c'estoit li rois meismes, quar il disoit qu'il li avoit tolue l'amor et la grace sa dame, si qu'ele ne fesoit nule chose que li rois vosist, ne ne soufroit qu'il donast nus dons en leu où il fussent bien emploiez. En ceste haine le meintenoient li baron de la terre et atiçoient plus et plus, si neis qu'il conseilloient le roi qu'il ne soufrist plus que sa mere tenist le roiaume, quar il disoient que ce estoit grant honte que il qui estoit biax et granz et sages, n'avoit point de pooir, einçois le jostisoit encore une fame ausint com se ce fust uns emfès: Li rois par leur consseill avoit penssé que il feroit en Jerusalem moult bele feste le jor de Pasques et porteroit coronne. Li patriarches et li autre preudome qui amoient la pès del regne, li prierent molt par meintes foiz que il soufrist que sa mere fust coronnée avec lui; il ne le volt otroier, einçois en lessa à porter coronne le jor, et len-

rum consilio, ne matrem haberet consortem, illa die qua proposuerat : et sequenti A. 1153.
die subito, matre non vocata, in publicum processit laureatus.

CAPITULUM XIV.

Regnum inter se dividunt filius et mater. Rex Hierosolymam ingreditur violenter, et matrem in arce obsidet Davidica : tandem pax cum tranquillitate reformatur.

Transcursa igitur illa solemnitate, convocato procerum cœtu, præsente etiam Ivone Suessionensi comite, et Galtero castellano Sancti-Aldemari, matrem convenit, et ut regnum secum dividat instanter exigit, et avitæ sibi postulat hereditatis portionem assignari. Tandem post multos hinc inde habitos deliberationis tractatus, divisa hereditate, domino regi optione data, assumpsit sibi in partem Tyrensem et Acconensem, cum pertinentiis suis, urbes maritimas : relictis dominæ reginæ Hierosolyma et Neapoli, cum suis iterum pertinentiis. Sicque divisi sunt abinvicem, sperante populo quod pro bono pacis tolerandum esset, quod sic ordinatum fuerat; quod uterque contentus esse deberet sua, quæ cum contigerat, portione. Per eosdem itaque dies dominus rex nobilem quemdam et magnificum[1] virum dominum Henfredum de Torono, cui magnæ et amplæ possessiones erant in Phœnice, in montibus qui Tyrensi adjacent metropoli, ordinavit constabularium suum, et ei militiæ suæ curam commisit. Sed neque sic etiam quievit dominam reginam persequentium stimulus : sed et causis levibus vires resumens ignis, qui latuerat in favilla, incendium majus, et priore multo periculosius, cœpit ministrare. Nam rex eisdem impellentibus quorum consilio prius acquieverat, matrem iterum cœpit molestare; et eam quam ex utriusque beneplacito regni

---

demein, au tierz jor, quant la bone dame ne s'en prist garde, li rois vint touz coronnez au moutier et si baron tuit avec lui.

CHAPITRE XIV.

De ce meismes.

La fete trespassa; li rois retint ses barons avec lui, et si i furent presant li quens Yves de Soissons et Gautier li chastelains de Seint Omer. Devant aux touz il mist sa mere à reson, et li dist qu'il n'estoit mie bele chose que il fust plus en tel maniere, por ce vouloit avoir de la terre que il gouvernast à sa volenté. Tant parlerent li baron à la reine qu'ele dist qu'ele voudroit bien que li roiaumes fust partiz et que li rois en preist l'une moitié, ele en eust l'autre, porce que tout estoit de son heritage; bien s'i acorderent tuit; ele parti, et li rois si ot Sur et Acre qui sont citez de la marine, et toutes les apartenances. A sa mere lessa Jerusalem et Naples ausint o tout ce qui i apendoit. Quant la chose fu einsint atiriée, bien cuidierent toutes les genz que bonne pès deust avoir entr'aus et que chascun se tenist apaié de sa partie, mès ne demora mie que li rois apela entor lui un des plus hauz barons de la terre qui estoit de mout grant cuer, granz teneures avoit en la terre de Fenice, ès montengnes qui sont deseur la cité de Sur, Omfroi[2] del Toron avoit non. Celui fist il son connestable et deviseeur de toutes les besongnes et de toutes les choses qui à guerre apartenoient. Après ne se tint mie à tant, einçois commença par le conseill de ses barons à mouvoir contenz à sa mere plus perilleusement assez qu'il n'avoit fet einçois, quar il disoit que il qui estoit rois li conve-

[1] *Magnanimum.* B.

[2] Al. *Anfroyz.*

A. 1152 obtinuerat portionem, exclusa omnino matre, sibi vindicare proposuit. Quod intelligens regina, commendata Neapoli quibusdam fidelibus suis, qui ejus curam haberent, Hierosolymam se recepit. Rex vero interea congregata quanta potuit militia, prædictum Manassen in castello quodam ejus, cui nomen Mirabel, obsidet; eumque ad deditionem compellens, regnum et omnem cismarinam regionem abjurare coegit: inde occupata Neapoli, matrem persequens Hierosolymam proficiscitur. Recesserant autem a domina regina, juramentorum et fidelitatis immemores, quidam ex iis qui infra sortem ejus habebant possessiones, et ei fide media erant obligati. Pauci vero ei adhærentes, fidei servaverant integritatem: Amalricus videlicet comes Joppensis, filius ejus, valde adolescens; Philippus quoque Neapolitanus, et Rohardus senior, et pauci alii quorum nomina non tenemus. Audiens itaque regina, filium cum exercitu advenire, in arcem cum familiaribus suis et fidelibus se recepit, de præsidii munitione confidens. Dominus vero patriarcha Fulcherus, bonæ memoriæ, videns tempora periculosa, et dies tentationis imminere, volens partes suas interponere, et de iis qui ad pacem sunt rogare, assumptis sibi de clero, viris religiosis et Deum timentibus, domino regi obviam exiit, monens ut a pravo desistat proposito, et in finibus pactorum consistens, matrem quiete perfrui patiatur: apud quem postquam videt se non proficere, consilium ejus detestans, in urbem regressus est. Rex autem urgens propositum, ante urbem castra locat. Tandem vero civibus indignationem declinantibus regiam, et portas aperientibus, intromissus est cum suis expeditionibus: ubi statim arcem, in quam mater se contulerat, aptatis ad eam expugnandam machinis, obsidione vallat; et

---

noit plus à despendre que à sa mere: por les besongnes del roiaume n'avoit mie assez de la moitié de la terre, por ce avoit entalant qu'il toudroit à la reine ce que ele en tenoit, et puis l'en leroit à son plesir. Sa mere apercut bien qu'il avoit talant de ce fere, si mist garnison dedenz Naples et la bailla à ses homes qui li avoient fet homage et jurée feauté. Ele s'en entra dedenz Jerusalem por fere garder la vile. Li rois assembla chevaliers et autres genz, si asist Manesier le connestable dedenz un chastel que l'en cleime Mirabel: tant le destreint la dedenz qu'il se rendi par force, lors li fist forjurer son roiaume et tote la terre d'outre la mer de là; après s'en vint devant Naples et la prist. Lors s'adreça à aler vers Jerusalem por aconsuivre sa mere. De la reine s'estoient partiz li plus de ses homes qui tenoient leur terres en son pooir, si que vers lui ne garderent onques ne foi ne serement; aucuns en i ot qui se tindrent bien en leur feauté, ce fu li quens Amauris de Jafe et ses fuiz qui jennes estoit, Felipes de Naples, et Roharz li vieuz, et ne sai qanz des autres, mès moult estoient pou. La reine oï dire que ses fuilz estoit einssint venuz seur lui à tout son ost, si se reçut en la tor de Montesyon, porce que cil leus estoit li plus forz de la cité; avec lui mist ne sai qanz de ses plus loiaux barons. Li patriarches Fouchiers vit que trop estoit granz perilz de cele guerre, si se penssa que bonne chose seroit qui porroit apesier cele descorde, por ce prist avec lui des sages homes de s'eglise et genz de religion, si issi fors de la vile et ala encontre le roi, trop li pria doucement et requist qu'il lessast celé chose qu'il avoit emprise; meintes resons li moutra qu'il devoit tenir la pès tele com il l'avoit fete à sa mere, et que mout seroient liez si anemi se li contenz duroit entr'aux deus, quar ses pooir afebleoit trop. Li rois qui estoit correciez et bien ateinez contre sa mere, ne le volt croire, einçois dist qu'il ne s'en retorneroit pas. Li patriarches qui vit bien que rien ne profiteroit s'en retorna en Jerusalem, mès bien dist au partir devant touz qu'il avoit mauvès conseill et trop felon. Li rois s'en vint devant Jerusalem et trova les portes fermées; il fist logier son ost entour et asist la vile. Les genz del païs qui dedenz estoient, sorent bien qu'il estoit leur sires et leur rois, si le douterent

more instans hostili, balistis, arcubus, et jaculatoriis machinis continuas inferens molestias, obsessis requiem negat. Illi vero, omnino instanti omnino reluctantes, vim vi repellere nituntur, et quibus modis exteriores obsessos impugnare satagunt, eisdem injurias propulsare et in hostes æqua lance damna refundere, obsessi non verentur. Tandem cum per dies aliquot periculose nimis hinc inde decertatum esset, cum in arcem expugnando rex non multum proficeret, nec tamen a proposito vellet desistere, intercurrentibus quibusdam pacis et gratiæ reformatoribus, urbe Neapolitana cum suis finibus contenta domina regina, regni caput domino regi resignat Hierosolymam, interpositis ex parte domini regis, et præstitis corporaliter juramentis, quod super ea possessione per eum perpetuo non deberet molestari : sicque eis in mutuam redeuntibus gratiam, quasi stella matutina in medio refulgens nebulæ regno et ecclesiæ restituta est tranquillitas. A. 1151.

CAPITULUM XV.

Soldanus Iconiensis, comitatum Edessanum rursum ingreditur : rex illuc cum omni celeritate properat.

At vero nuntiatum est regi Hierosolymorum, et fama certiore compertum, quod comes Edessanus sorte tam miserabili captus erat, et regio tota absque defensoris cura, hostium late patebat insidiis; quod omnis illa provincia, sicut et Antiochenorum partes, femineo relictæ moderamini, suam exposcebant sollicitudinem : assumptis sibi Henfredo constabulario, et Guidone Berythensi, nam de iis

---

à correcier, ne l'oserent plus lessier dehors, einçois li ouvrirent les portes et reçurent dedenz lui et tot son ost. Li rois si tost com il fu enz, s'en ala à la tor où sa mere estoit et fist drecier perrieres et mangoniaux, archiers et arbalestiers mist assez dedenz qui ne finoient de trere à ceuls qui se deffendoient, mès li chevalier qui estoient avec la reine ne se feingnoient mie de deffendre, einz leur gitoient de grosses pierres, pilez et quarriaus leur enveoient assez par ars et par aubalestes, dom il avoient à grant planté. Ne sai quanz jorz dura einssint l'asaut mout perilleusement, quar il n'avoient entr'aus point de deport ausint come se la guerre fust de Crestiens et de Sarrazins. Li rois vit bien qu'il ne porroit gueres domager ceuls qui estoient en la tor avec sa mere et neporquant avoit grant despit de soi partir d'iluec, por ce vouloit encore meintenir s'enroiderie; mès, au derrenier, bones genz parlerent à la reine qui estoit plus sage, et li moutrerent les maus qui venoient à la Crestienté de leur contenz; tant li distrent que il firent la pès en tel maniere que la reine se tendroit à la cité de Naples et as apartenances, et leroit tout quitement à son fuiz Jerusalem qui estoit chiés del roiaume. Li rois fist jurer deus barons en s'ame que de ce que sa mere tenoit riens ne li demanderoit jamès en sa vie. En ceste maniere revindrent en bone amor et en bone grace li fuilz et la mere, et fu bonne pès par toute la terre.

CHAPITRE XV.

Comment li rois de Jerusalem ala secorre Antioche.

Au roi vint la novele certeinne que li quens de Rohès avoit eissint esté pris par mesaventure et que toute cele terre de là estoit ausint comme abandonée, qar li Turc chevauchoient par tout et la gastoient à leur volenté. Li pais meismes d'Antioche qui estoit remès en la garde d'une fame, avoit grant mestier de consseill et d'aide; lors enprist li rois à trere lui et sa gent là endroit. Avec lui mena Omfroi son connestable et Guion de Barut : des barons de la terre sa mere ne pot il nul avoir, et si envoia il ses letres à chascun qu'il venist

A. 1151. qui in portione dominæ reginæ erant, licet singillatim evocasset, neminem habere potuit, ad partes pervenit Tripolitanas : ubi et comitem cum suis militibus assumens Antiochiam celer pervenit. Dicebatur enim publice, et vere sic erat, quod potentissimus Turcorum princeps soldanus Iconiensis, cum innumero equitatu ad partes illas descenderat, et fere omnem suis finibus conterminam occupaverat regionem. Non valentes enim locorum habitatores resistere, et exercituum illius sustinere potentiam, urbes et municipia universa illi tradiderant, impetrantes ab eo salvum et liberum exitum cum uxoribus et liberis, et sine periculo conductum usque Turbessel : is enim locus cæteris munitior, plures habens habitatores, ubi et dominus comes jugem et manentem habebat habitationem, adhuc in tranquillo videbatur esse. Dumque sic exceptis paucis præsidiis, universam occupasset regionem, majoribus eum revocantibus curis, domum redire compulsus est : nihilominus tamen provincialium aut labor est imminutus, aut remissior facta sollicitudo. Nam Noradinus molestissimus gentis nostræ persecutor, et Turcorum princeps potentissimus, pene continuis incursionibus universam eatenus molestabat regionem, ut extra præsidia nemo penitus auderet comparere. Sic igitur inter duas molas miser ille populus incessanter conterebatur; et a duobus maximis principibus supra vires angebatur, quorum alterius tantum vix posset potentiam tolerare.

CAPITULUM XVI.

Imperator Constantinopolitanus exercitum ad partes dirigit Antiochenas : comitatum Edessanum sibi resignari postulat : obtinet postulatum : Græcis castella resignantur : rex inde Latinos educit.

Interea dominus imperator Constantinopolitanus, audiens illarum partium desolationem, unum de principibus suis, cum immensis sumptibus, et militia suorum non modica, ad prædictas partes direxerat, offerens comitissæ liberisque

---

après lui. A Triple s'en vint et prist avec li le conte et tout son ost ; lors s'en partirent et vindrent en Antioche mout isnelement, quar l'en disoit tout por voir, et voirs estoit, que li plus puissanz des Turs estoit venuz vers ces parties à si grant planté de gent que nus ne l'osoit atendre et avoit jà conquise grant partie de la terre, quar cil del païs ne li osoient contretenir les fortéresces, einçois les li rendoient par tel couvent qu'il fesoit conduire aus et leur choses sauvement jusque au chastel de Torbesel, quar cil estoit si forz que bien cuidoient estre à garant. En ceste maniere avoit jà pris touz les chastiaux de cele terre, forz ne sai quanz où il n'estoit mie encore venuz ; mès ne demora guieres que unes noveles vindrent au soudan de son païs por qu'il l'estut à retorner et remener ses genz arrieres. Quant il s'en fu partiz, ne remestrent por ce noz genz à aseur, quar Noradins, li plus mortiex anemis que la Crestienté peust avoir, qui trop avoit grant pooir de terre, de genz et de richeces, tenoit noz Crestiens si corz qu'il ne s'osoient aparoir hors des fortéresces, einçois chevauchoit il d'une part et corcors enveoit il partout por gaster et por prendre quen que il trouvoient. En ceste maniere estoient les genz de ces terres à perill et à grant mesese.

CHAPITRE XVI.

Comment li Crestien issirent de la terre de Rohès.

L'empereres de Costentinoble oï le descomfortement où la contez de Rohès estoit, si envoia tantost un de ses barons qui amena chevaliers assez, et grant planté d'avoir aporta en cele terre. Il parla à la contesse et li offri que ses sires à lui et à ses emfanz donroit chas-

ejus annuos certæ quantitatis reditus, qui eis ad honestum sufficere possent victum A. 1152.
in perpetuum, in recompensationem traditæ sibi regionis, si præsidia quæ adhuc penes se retinebat, ejus imperio vellet concedere. Spondebat enim confidenter, in immensitate divitiarum suarum spem habens, quod et illa a Turcorum incursionibus conservaret illibata, et alia quæ amiserant, facile suo restitueret imperio, si ei provincia resignaretur. Adveniente igitur rege Antiochiam, causa cognita adventus imperialium nuntiorum, ipsis etiam injunctam sibi legationem aperientibus, facta est inter principes regionis illius dissensio : aliis dicentibus, rem nondum in eum necessitatis articulum descendisse, ut id fieri oporteat; aliis e contra asserentibus, necessarium id esse fieri, priusquam terra penitus in hostium manus tradatur. Inter has igitur deliberationis ambiguitates, cognoscens dominus rex, quod prædicta regio, in eo statu, in quo erat, diu perseverare non posset; ipsum enim ampliorem ibi moram facere, regni propria cura non patiebatur; nec ejus tot tantæque erant vires, ut duas quindecim dierum itinere a se distantes provincias administrare posset commode; vidensque Antiochenam quæ media erat provinciam, principis solatio jam per plures annos destitutam, in eam descendit sententiam, ut præmissis conditionibus, Græcis oppida quæ supererant traderentur. Et licet non multum præsumeret, quod Græcorum viribus in eo statu conservari posset provincia, maluit tamen, ut eis possidentibus iste casus accideret, quam ei periclitantis populi et terræ deficientis imputaretur ruina. Pactis igitur hinc inde juxta prædictas conditiones, adhibito consensu dominæ comitissæ et liberorum ejus, ad placitam consonantiam redactis, præfigitur dies, quo dominus rex, cum omni militia sua in partes illas descendat, Imperatoris homines in possessionem inducat, et eis universa resignet oppida. Die igitur statuta, rex ex condicto assumens sibi comitem Tripolitanum, et tam suos quam Antiochenarum partium magnates, in terram comitis Edessani, Græcos secum deducens, usque Turbessel

---

cun an une mout grant some d'avoir de que il porroient vivre hautement à grant ennour, se ele li vouloit baillier la terre et les chastiaux qui encore estoient en sa mein; car il se fioit tant en ces richeces et en son grant pooir que bien avoit esperance de deffendre contre les Turs ces chastiaux que l'en li bailleroit, et de recovrer les autres par force qui jà estoient perdu. Quant li rois de Jerusalem fu venuz en Antioche, il fist venir devant lui les mesages l'empereor qui conterent leur parole, voiant touz les barons; li rois leur en demanda leur conseill; il ne furent mie tuit à un acort, quar li un distrent que la chose n'estoit mie encore en cel point qu'il couvenist à metre la terre el poçir des Griex; li autre disoient que plus estoit seure chose qu'ele fust en leur meins que li Sarrazin la conqueissent seur cels qui la tenoient qui longuement ne la pooient mie deffendre. Quant li rois oï le descort entre les barons, bien se penssa que cil païs ne se porroit pas tenir longuement el point où il estoit, qar il n'i porroit pas grant demorance fere pour les besongnes de son regne où il li couvenoit entendre, ne il n'avoit pas si grant pooir que il poïst bien garder la seue terre et la contée de Rohès qui estoit l'une loing de l'autre qinze jornées. La terre meismes d'Antioche qui entre deus estoit, avoit jà ne sai qanz anz esté en grant aventure et en pluseurs grevemenz; por ce s'acorda li rois que l'en baillast as genz l'empereor de Costantinoble les chastiaux qu'il demandoient par les convenances qu'il avoient ofertes : bien est voirs qu'il n'avoit mie grant esperance que li Grifon [qui sont fole gent et mauveses en armes,] poïssent legierement la terre meintenir ne bien deffendre, mès se ce avenoit, il vouloit mieuz qu'ele fust perdue en leur meins que en la seue. Les couvenances furent aseurées devant le roi. La contesse et si emfant si acorderent bien; jorz fu pris et nomez à que li rois devoit aler en la terre o toutes ses genz por de-

A. 1152. pervenit : ubi assumpta sibi domina comitissa cum liberis suis et aliis omnibus, tam Latinis quam Armenis, sexus promiscui, exire volentibus, Græcis regionem assignat. Erant autem oppida quæ a nostris adhuc possidebantur, Turbessel, Hamtab, Ravendel, Rangulat, Bile, Samosatum, et fortasse alia quædam. Quibus omnibus Græcorum potestati resignatis, ipse cum universo egredi volentium populo, cum jumentis et sarcinis eorum, quæ erant multæ nimis, nam unusquisque cum omni domo et familia, et supellectile universa exire proposuerat, ad iter accingitur; et cum omni hujusmodi imbellis populi multitudine, et impedimentorum quantitate numerosa egredi maturat, educere volens eos sine periculo.

CAPITULUM XVII.

Noradinus regi occurrit; exitum impedire procurat. Rex, licet cum difficultate, Antiochiam redit. Noradinus ejectis Græcis, universam occupat regionem.

Audiens itaque Noradinus, quod rex ad educendum populum ingressus fuerat, et quod de conservanda regione omnino desperantes, Græcis viris effeminatis et mollibus, oppida resignaverant, de nostra formidine factus animosior, congregata ex universis adjacentibus regionibus militia, ad easdem partes festinus descendit, volens regi et populo de viribus suis diffidenti, et sarcinis multiplicibus impedito occurrere: ad lucrum sibi putans cedere, si tales sibi obviam habere posset. Factumque est, quod vix ad urbem Tulupam, quæ a Turbessel vix quinque aut sex distabat milliaribus, illam impotentem multitudinem adduxerat, cum ecce Noradinus universam regionem suis repleverat legionibus. Erat autem castrum illis

---

livrer les chastiaux as mesages l'empereor. Li jorz vint; li rois mena avec lui le conte de Triple et les barons de sa terre et de la princée d'Antioche. Si vint en la terre de la contée de Rohès. Si com il avoit promis, il mena les Grieux à Torbessel. La contesse et ses emfanz et touz ceuls de la vile, Latins et Hermins, qui issir s'en vouloient, prist en son conduit, et bailla le chastel as Grieux; puis s'en ala as autres que nostre Crestien tenoient encore, quar il avoient encore en lor mein Torbessel, Hantab, Ravendel, Rangulat, Bile, Samosat, et aucuns autres : touz ceuls fist bailler li rois as genz l'empereor. Il ot avec lui grant planté de ceuls de la terre qui menoient toutes leur choses en chars et en charretes seurs somiers. Mout i avoit fames et emfanz et autres genz où il n'avoit point de deffensse. Li rois se mist à la voie et fesoit toutes ses genz aler belement por conduire ce menu pueple jusque à sauveté.

CHAPITRE XVII.

De ce meismes.

Noradins qui estoit près d'ilec avoit bien oï dire que li rois estoit entrez en cele terre por conduire hors le pueple qui issir s'en vouloit et par desesperance avoient fet haillier les chastiaux del païs por tensser as Griex qui estoient moles genz et lasches ausint comme fames. Por le mauvès couvine qu'il aperçut en nostre gent devint plus hardiz et plus seurs d'enprendre guerre contr'aus; tantost assembla Turs à granz routes; bien cuida fere grant gaeng se il poist le roi encontrer qui estoit chargiez et encombrez de cele menue gent où il n'avoit de deffensse et de leur hernois qu'il treinoient après aus à grant peinne. Il avint einssint que à peinnes estoit li rois venuz à la cité de Tulube qui est près de Torbessel à cinq milles, et avoit son charroi mis dedenz, quant Noradins sordi qui couvri tout

vicinum, Hamtab nomine, per quod iter eis erat futurum : illuc nostri properare A. 1152.
volentes, videntes imminere periculum, acies instruunt, ordinant agmina, tanquam mox cum hostibus commissuri. Illi vero instructis catervis, nostrorum adventum, tanquam de victoria securi, avide nimis exspectabant. Accidit tamen contra spem eorum, quod noster exercitus ad prædictum oppidum, prævia Domini misericordia, pervenit indemnis : ubi nocte tota fessis tam jumentis, quam hominibus, ad requiem concessa, convocato procerum cœtu, et de futuro in crastinum itinere deliberantes, fuerunt nonnulli de magnatibus, qui prædictum præsidium exposcerent sibi dari, arbitrantes opitulante Domino contra Turcorum incursiones viribus propriis locum posse conservare : quorum unus de regno erat Henfredus de Torono, vir magnificus, regius constabularius : alter erat vir nobilis et potens, de principatu Antiocheno, Robertus videlicet de Surdavalle. Sed videns dominus rex neutrius vires aut potentiam ad prædictum opus sufficere, spreto utriusque verbo tanquam inutili, pactis insistit perseverans; et tradito Græcis municipio, populum præcipit ad iter accingi. Videre erat ibi viros nobiles, et inclytas cum ingenuis virginibus et parvis pueris matronas, natale solum, avita domicilia, cognatam regionem, singultibus et lacrymosis deserere suspiriis, et transmigrationem ad populum alterum cum fletibus et lamentis inire. Non erat pectus ita ferreum, cujus interiora non moverent fletus et lacrymæ, et querulæ voces populi transmigrantis. Luce igitur terris reddita, compositis sarcinis, rursum iter arripiunt : et ecce ex utroque latere hostium acies junctis agminibus, incedebant, in comitatum nostrorum parati ex omni parte irruere. Nostri ergo hostium videntes agmina, et gravem multitudinem, de quingentis equitibus, quos habebant, instaurant acies, et incedendi ordinem assignant instauratis. Dominum

---

le païs de sa gent. Un chastiaux estoit près d'iluec qui avoit non Hantab par ont nostre gent devoit passer; il virent que perill i avoit grant, si mistrent leur gent en conroi comme tuit seur de la bataille. Li Turc qui bien se penssoient que par là les couvenoit aler, se tenoient près d'iluec comme cil qui bien cuidoient estre seur de la victoire, mès il avint einsint pâr la merci Nostre Seigneur que li nostre furent einçois à sauveté que li Turc leur poïssent mal fere : dedenz le chastel reposerent cele nuit leur cors et leur chevaux. Li rois manda ses barons por lui conseillier que il feroit lendemein. Aucuns en i ot des greigneurs qui prierent le roi qu'il leur donast ce chastel, quar à l'aide Nostre Seignor il le cuidoient bien garder et deffendre des Turs; li uns fu Omfroi del Toron, connestables le roi, hardiz hom et de grant emprise; li autres fu uns des plus hauz barons de la princée d'Antioche, Roberz de Sordeval avoit non. Mès li rois sot certeinnement que nus d'aux n'avoit pooir à fere ce qu'il prometoit; pour ce ne prisa guieres leur paroles, einçois volt tenir les couvenances et fist livrer la forteresce as Grieux; à ceuls de la vile commanda qu'il s'apareillassent por venir avec lui. Lors estoit grant pitiez à veoir les gentilx homes del païs qui enmenoient leur fames, leur filles puceles et leur petiz emfanz, et lessoient leur terres et les mesons où il avoient esté nez; leur païs guerpissoient ~~à toz jorz~~ et ne savoient où il devoient demorer. Au partir i avoit granz pleurs et granz criz de ceus de la terre; li autre meismes qui ce veoient en ploroient de pitié. Quant il fu à lendemein ajorné, il trousserent leur hernois et se mistrent à chemin; à destre et à senestre trouverent tantost leur anemis qui les porsivoient à granz routes. Li nostre qui avoient cinq cenz chevaliers conreerent leur batailles et atirerent comment il chevaucheroient. Li rois fist l'avangarde por garantir ceuls qui aloient el premier front. Li quens de Triple et Omfroiz li connestable, firent l'arriere garde et retindrent avec aus le plus des chevaliers, porce que bien penssoient que li Turc les chercheroient mout plus que les autres. Li chevalier de la terre d'Antioche chevau-

A. 1152. itaque regem præire jubent, ut agmina præcedat, et turbis pedestribus gradiendi modum assignet : comitem Tripolitanum, et Henfredum regium constabularium posteriores jubent tueri partes; et ut cum majoribus et fortioribus militum copiis hostium sustineant impetus, et eorum a plebe arceant violentiam : Antiochenos vero magnates a dextris et a sinistris collocant, ut positæ in medio multitudini, undique per gyrum non deesset robur fortium, et armata militia. Sic igitur, et eodem ordine tota die nostris gradientibus, usque ad solis occasum intolerabiles nostris non defuerunt molestiæ, frequentes impetus, pugna jugis, congressiones continuæ. Tanta autem erat immissarum in exercitu numerositas sagittarum, ut omnes sarcinæ, ericii more, sagittis viderentur consitæ : præterea pulvis, calor quoque qualem solet Augustus ministrare, sitis quoque aspera, plebem supra vires fatigabat : tandem sole jam ad occasum declinante, Turci secum non habentes victualium quidpiam, amissis de exercitu suo nonnullis nobilibus, dato ad reditum signo, nostros insequi desinunt, eorum stupentes incomparabilem instantiam et perseverantiam. Dumque Henfredus constabularius, arcu abeuntes persequitur, aliquantulum a comitatu remotior, accessit ad eum miles quidam de hostium numero, qui repositis armis, et junctis alternatim ad latus manibus, signum exhibet reverentiæ. Is porro cujusdam potentissimi Turcorum principis, qui eidem constabulario fraterno fœdere junctus erat, et in eo tenacissimus, domesticus erat et familiaris, ab eodem missus, ut cum verbis ejus salutaret, et de statu hostilis exercitus eum redderet doctiorem. Refert autem Noradinum cum suis in proposito habere ea nocte ad propria maturare reditum : defecerat enim in castris ejus omnis penitus alimonia, unde eos diutius non poterant insectari. Sic igitur illo redeunte ad propria, constabularius in castra se recipit : et verbo

---

choient à destre et à senestre entre deus, por guarantir ceus del milieu. Leur ennemis nè finerent onques toute jor d'aux aprouchier et de hardoier en plusors leus, si neis que le hernois que l'en portoit seur les somiers estoit si chargiez de pilez et de sajetes que ce sembloit heriçon; d'autre part la poudre et la chaleur estoit si grant que trop estoit grever de soif et de mesese chascun li chevalier et toz li pueples. Mès à la fin, quant il commença à avesprir et li solauz commença à esconsser, li Turc qui n'orent point de viande en lor ost s'en partirent et orent perdu aucuns de leur meilleurs chevaliers. A grant merveille le tenoient de ce que li nostre s'estoient si bien contenu le jor sanz fere nul mauvès semblant as granz meschiés qu'il avoient souferz. Omfroiz li connestables vit bien qu'il s'en partoient, si prist un arc dont il savoit mout et les commença à porsuivre plein un tarqais de sajetes emploia dont il leur fist assez de domages que d'omes que de chevaux. Mès quant il se fu auques eslongniez de nostre gent, un chevalier turc se parti des autres tot celeement qui mist jus ses armes et s'en vint vers lui ses meins croisiées à ses costez por signe de reverance : cil venoit de par un grant amiraut des Turs qui estoit amis au connestable, ausint comme sil fust ses freres; de par celui le salua mout onnorablement et li dist que certein fust que Noradins s'en partiroit cele nuit del païs et s'en iroit en sa terre, quar il nes pooit plus suivre, porce que toutes manieres de viandes estoient faillies en son ost. Li connestables manda par ce mesage saluz à son ami et le mercia de ce qu'il li avoit mandé, puis se partirent li uns de l'autre; Omfroiz del Toron s'en revint à ses herberges; li olz fu logiez cele nuit en un leu que l'en cleime Jeha. Quant li rois ot apris par son connestable le couvine des Sarrazins, il en fu touz liez. Lendemein se remistrent à la voie touz ensemble. Onques ne troverent qui de rien leur destorbast, einssint s'en alerent tout empès par leur jornées, jusque il vindrent en Antioche. Quant Noradins aperçut que li Grieu tenoient les fortereçes que ge vos ai nomées desus, qui sont unes moles genz et

quod audierat, domino regi communicato, instante jam nocte, in loco qui dicitur A. 1157.
Joha, castrametatus est populus universus. Insequentibus diebus, populo sine molestia per sylvam quæ dicitur Marris, et usque ad loca nostra ditioni subdita traducto, dominus rex in Antiochiam se recepit. Videns igitur Noradinus terram comitis, Latinorum auxilio destitutam, de Græcorum mollitie, quibus commissa erat, præsumens, frequentibus irruptionibus, et quas Græci non satis supportare noverant, eam cœpit aggravare. Tandemque immissis exercitibus copiosis, obsidione vallans oppida, Græcis violenter exclusis, infra annum universam occupavit regionem. Sic igitur provincia opulentissima, rivis, sylvis, et pascuis lætissima, ubere gleba dives, et omnibus redundans commoditatibus, in qua quingenti equites sufficientia habebant beneficia, peccatis nostris exigentibus, in hostium manus devenit, et a nostra jurisdictione usque in præsentem diem facta est aliena. Decesserunt itaque ecclesiæ Antiochenæ in partibus illis tres archiepiscopi, Edessanus, Hieropolitanus et Coricensis : quorum ecclesias etiam nunc infidelitas detinet, et gentilis superstitio, licet invitas.

CAPITULUM XVIII.

Rex principissam monet, ut unum de principibus in maritum accipiat, qui regioni possit præesse: sed non proficit. Rex inde Tripolim accedit, ad propria reversurus.

Interea dominus rex Hierosolymorum Balduinus, pro urbe Antiochena, et ejus adjacente diœcesi plurimum sollicitus, ne principis destituta solatio, sicut et terra comitis, de qua prædiximus, in manus hostium, sorte descendat miserabili, et populo christiano simul cum jactura intolerabili, amplius accedat con-

---

ausint comme famelin, bien se penssa qu'il n'auroient pas grant aide des Latins qui plus sont ausez d'armes; por ce commença souvent à envoier coreors qui fesoient leur chevauchiées por gaster leur terres entour les chastiaux et fesoient souvent de granz asalz devant leur portes, dont trop s'esbaïssoient cil qui trop savoient de guerre. Après ce il meismes venoit à grant planté de gent à chevál et à pié et asseoit premierement une forteresce et puis l'autre; si que ne demora pas un an puis que la terre fu livrée as Griex que Noradius l'ot toute conquise et prise seur aus à force. Einsint avint par noz pechiez que tote la contée de Rohès qui estoit si bele terre et si planteïve de bois, d'eues coranz et de granz praieries et de bons gaengnages que bien avoit cinq cenz chevaliers richement fievez, fu tolue à la Crestienté et vint ès meins as ennemis de la foi Jesucrist qui encore la tienent à ce jor d'ui. En cele seson furent morz trois arcevesques qui estoient souz le patriarche d'Antioche : cil de Rohès, cil de Geraple, cil de Corice. Onques puis n'ot en leur yglise prelaz de Crestiens, que li Sarrazin ont tot sorpris.

CHAPITRE XVIII.

Comment la princesse d'Antioche ne se volt marier.

Mout fu en grant porpens li rois Baudoins comment la cité d'Antioche et la terre d'entour porroit estre garantie, qar il avoit grant doute se il n'i avoit prince que cele dame qui la governoit ne la poist mie bien deffendre. Ausint comme la cité de Rohès estoit perdue par defaute de seigneur, il couvenoit que il ne demorast plus en cel païs por les besongnes del roiaume qui bien le semonoient de revenir; por ce se penssa que la chose seroit en trop grant perill puis qu'il s'en seroit partiz. Il manda la princesse et li moutra toutes ces

A. 1152. fusio : vidensque sibi liberum non esse, revocante eum regni cura, moram ibi habere longiorem, dominam principissam sæpe ac sæpius commonet, ut unum de nobilibus sibi, cui nubat, eligat viris, cujus consilio et opera principatus regatur. Erant autem eo tempore inclyti et nobiles viri in eadem regione, domini regis castra sequentes, dominus videlicet Ivo de Neella, comes Suessionensis, vir magnificus, prudens et discretus, cujus in regno Francorum plurima erat auctoritas; Galtherus quoque de Falcunberga, castellanus Sancti-Aldemari, qui postea fuit Tiberiadensis dominus, ipse queque vir prudens, urbanitatis eximiæ, providus in consiliis, et in armis strenuus; dominus quoque Radulphus de Merlo, vir summe nobilis, et armorum usum habens, et prudentia multa conspicuus; quorum quilibet ad procurandam regionem, merito videbatur sufficiens. Illa autem vincula timens conjugalia, solutamque ac liberam vitam præponens, non multum attendebat, quid populo expediret, circa id plurimum sollicita, ut carnis curam perficeret in desideriis. Rex autem ejus intelligens propositum, apud Tripolim principibus utriusque tam regni quam principatus, curiam indicit generalem. Ad quam tam dominum Antiochenum patriarcham cum suffraganeis suis, quam dominam principissam cum suis proceribus invitat: interfuit autem et mater ejus, domina regina Milisendis, et regni principes eam secuti. Ubi cum de publicis negotiis diligens habitus esset tractatus, ventum est ad negotium principissæ: sed neque tunc vel rex, vel comes, ejus consanguinei; vel regina vel comitissa Tripolitana, ambæ ejus materteræ, in hoc eam potuerunt inducere, ut sibi et regioni in hac parte vellet providere. Dicebatur autem et patriarchæ niti consilio, qui tanquam vir argutus, et versipellis, ut liberius interim tota terra dominaretur, cujus rei cupidus erat nimis, in hoc eam dicebatur errore fo-

---

choses debonairement, après l'amonesta et requist et pria molt doucement que por garantir à la Crestienté l'ennour qu'ele tenoit, esgardast et choisist un des barons qui là estoient et le preist à segnor, quar il en i avoit plusors qui estoient sage, loial et bon chevalier par que la terre seroit bien conseilliée de l'un. Il estoit lors avec le roi venuz en cel ost un mout haut baron de France, sage et de grant emprise, et preuz et fiers as armes, qui mout estoit de grant afere et de grant pooir en son païs, Yves de Nele avoit non, quens de Soissons. Il li restoit Gautiers de Fauqenberge, chastelains de Seint Omer, cortois hom et bien parlanz et de grant conseill et chevaliers bons, et un autre en i avoit qui estoit de grant sens et moult avoit fet d'armes comme cil qui estoit de grant proece, Raoul de Mello avait non; chascun cels eust volentiers cele dame prise à fame se ele vossist, et bien fust li païs governez et deffenduz par un d'aus, mès la princesse qui avoit bien essaié le dangier de mari [et le petit pooir que l'en lesse as dames qui ont seingneur], ne regarda onques à la sauveté de sa terre, tant comme ele fist à la seingnorie avoir et à fere sa volenté, si respondi au roi qu'ele n'avoit talant de soi marier. Li rois qui bien entendi quel proposement ele avoit, fist semondre un grant parlement à Triple, où li baron del regne furent et cil de la terre d'Antioche; li patriarche et li prelat desouz lui s'i assemblerent tuit. La princesse i vint, là fu asemblez toz li pooirs de la Crestienté d'outre mer. De meintes besongnes i ot parlé, tant que l'en vint à metre conseill en la princée d'Antioche. Li rois et li quens de Triple qui estoient cousin à la princesse, la reine et la contesse qui estoient ses enteins, se traveillierent mout à lui fere changier son talant et mout li prierent que ele eust pitié de sa terre et qu'ele preist mari l'un des hauz homes, le quel qu'ele voudroit; mès oñques ne le porent mouvoir de sa volenté et leur respondi qu'ele n'en feroit neant. L'en disoit que li patriarches qui mout estoit malicieus, la meintenoit en ce consseill, porce que tantdis comme ele estoit voeve, ele le creoit si qu'il avoit la

vere. Cum ergo nihil in eo proficerent, soluta curia, ad propria quisque reversus est. A. 1151

CAPITULUM XIX.

Rex et mater ejus Tripolim conveniunt, ut comitem uxori reconcilient : sed non proficiunt. Comes ab Assissinis in porta civitatis occiditur.

Erat autem illis diebus, inter dominum comitem et ejus uxorem, dominæ Milisendis reginæ sororem, ex zelo maritali orta simultas : cujus sedandæ gratia, et ut principissam neptem suam videret, domina Milisendis advenerat. In qua resarcienda gratia, cum ipsa iterum non multum profecisset, sororem, rediens, deducere secum decreverat, et in hoc procinctu ambæ erant urbem Tripolitanam jam egressæ. Comes autem proficiscenti principissæ comitem se ad tempus dederat, a qua sumpta licentia, post modicum reversus est intervallum : qui dum portam civitatis ingrederetur, nihilque omnino casus timeret sinistri, in introitu portæ, inter murum et antemurale, Assissinorum gladiis confossus, miserabiliter interiit [1]. Cecidit autem et cum eo inclytus et nobilis vir, cujus superius fecimus mentionem, dominus Radulphus de Mêrlo, cum quodam milite suo : quorum uterque domino comiti in ea profectione casu se dederat consortem. Rex autem in civitate securus aleam ludebat, recreationi dans operam ; horum omnium ignarus. Commota est ergo universa civitas, nece comitis audita ; et ad arma populus convolans, quemcunque alienum a lingua nostra, vel habitu reperit, putans sicarios qui hoc malum commiserant invenire, gladio percutit, et mortem omnibus irrogat indifferenter. Interea rex repentinis exci-

---

seingnorie del païs, qu'il desirroit mout. En ceste maniere ne porent rien fere à ce parlement, einz se departirent et se trest chascun vers son repere [a].

CHAPITRE XIX.

Comment li quens de Triple fu murtris.

Entre le conte de Triple et la contesse sa fame avoit lors un contenz, porce que li quens estoit si jalous de lui qu'il la tenoit trop courte et li fesoit mener enuieuse vie. La reine Melisant qui estoit moult bone dame, estoit venue à Triple por apesier cele chose et por veoir la princesse sa niece. Asez parla au conte sagement et li pria qu'il lessast cele folie et cele soupeçon qu'il avoit emprise de sa fame ; mès n'estoit pas legiere chose. Quant la reine vit qu'ele n'en feroit riens de ce vers lui, si s'apenssa qu'ele enmenroit sa sereur avec lui en son païs, porce qu'ele vivoit là à trop grant mesese. Là s'en estoient ambedui issues de la cité de Triple et mises à la voie. Li quens avoit convoiée la princesse et jà avoit pris congié de lui, si s'en estoit partiz. En son retorner, quant il vouloit entrer en la porte de la cité et jà estoit dedenz la barbacane, li Harsaxis li corurent sus et trestrent leur espées et l'occistrent ilec. Raoul de Mello dont ge vos ai parlé qui estoit si bons chevaliers, chevauchoit avec le conte ; quant il vit ce si li corut aidier, mès n'i ot mie pooir, eincois fu occis avec lui, et un suen chevalier ausint qui secorre le volt. Li rois qui mot ne savoit de ce, sejornoit à Triple et jooit as tables, quant li criz leva par la cité et tuit sorent cele mesaventure. Tuit corurent as armes et tuit cil qu'il encontroient et qui estoient desguisez de robes ou de langages de Latins occioient, qar il les tenoient tuit à Harsaxis.

[1] Anno 1151.

[a] Al. *et s'en ala chacunz en son repaire.*

A 1152 tus clamoribus, morte comitis intellecta, tristis admodum, et mente plurimum consternatus, lacrymas et suspiria non valens cohibere, matrem et materteram mox præcipit revocari. Quibus reversis, post multa lamenta et fletus uberes, corpore cum debita exequiarum magnificentia sepulturæ tradito, præcipiente domino rege, cuncti proceres illarum partium, dominæ comitissæ et liberis ejus fidelitatem exhibuerunt. Erat autem domino comiti, filius ei æquivocus, nomine Raimundus, vix annorum duodecim, et filia nomine Milisendis, fratre natu posterior. His ergo sic compositis, rex cum matre et principibus suis in regnum reversus est.

CAPITULUM XX.

Turcorum ingens multitudo Hierosolymam venit, ut eam occupet : sed egredientes nostri, eos in virtute magna prosternunt.

Non multo vero post interjecto temporis intervallo, quidam nobiles Turcorum satrapæ, viri potentes, et apud suos egregii nominis, quibus cognomen est Hiaroquin; quorum sancta civitas, antequam a Christianis liberaretur, dicitur fuisse hereditas: hortante matre, et eorum improperante ignaviam, quod tamdiu ab hereditate avita se paterentur esse extorres, collecta infinita Turcorum multitudine Hierosolymam venire, et eam quasi jure hereditario sibi debitam vendicare proponunt. Assumptis ergo sibi ingentibus militarium virorum copiis, matrem longævam continuis exhortationibus id monentem, secuti, iter arripiunt propositum, si Dominus ita permiserit, prosecuturi. Pervenientes igitur Damascum, ibi ad reparandos exercitus, et vires recreandas moram facientes aliquam,

---

Quant li rois entendi la chose trop en fist grant duel; tantost envoia querre sa mere et sa tante qui s'en aloient. Quant eles furent retornées, mout furent dolereuses, et granz pleurs i ot et granz criz sor le cors; après ce li cors fu enterrez mout ennoreement. Li rois vit bien que de laiz li avoit mestiers. Si fist venir les barons devant lui et firent feeuté à la contesse et à ses enfanz. Ele avoit un fill qui avoit près de douze anz, Raimonz avoit non por son pere, et une fille meinz née de lui qui avoit a non Melisant. Quant li rois ot einsint atorné ses afere, entre lui et sa mere et ses barons s'en retornerent el roiaume de Jerusalem.

CHAPITRE XX.

Comment li Crestien descomfirent ne sai quanz amiraux.

Ne demora guieres après ce que ne sai qanz amirauz des Turs, haut home et puissant qui estoient frere et estoient apelez en seurnon Hioraqui[a], empristrent à venir en la terre de Jerusalem, quar la seinte cité estoit leur heritage einçois que li Crestien la conqueissent. En cel proposement les avoit mis leur mere qui chascun jor les blasmoit de ce que si longuement soufroient leur desheritement, et leur disoit que bien i deussent metre autre consseill; tant les ateina de ce plusors foiz que il assemblerent leur pooir et voudrent chalangier par guerre la seinte cité. Il vindrent jusque à Damas; ilec sejornerent por aus appareillier et por acheter armes cil qui mestier en avoient. Cil de Damas entendirent leur emprise, mout les en blasmerent et mistrent grant peinne en els retenir, quar il savoient bien que ce n'estoit pas legiere chose qu'il avoient enpenssé à fere : cil nes en voudrent croire, einz se mistrent à la voie. Tant vindrent qu'il passerent le flum Jordam

[a] Al. *Hyoraquinz.*

volentibus Damascenis eorum insipiens revocare consilium, non acquieverunt; sed resumptis viaticis, et compositis iterum sarcinis, quasi de proposito non diffidentes, versus Hierosolymam proficiscuntur. Tandem transito Jordane cum universis cohortibus suis, montana conscendentes, in quibus sita est prædicta civitas, in montem Oliveti, qui mons conterminus prædictæ supereminet urbi, se contulerunt: ita ut inde loca omnia venerabilia, et maxime Templum Domini, quod in summa et præcipua habent reverentia, et universam urbem eis daretur liberis prospectibus intueri. Quod videntes qui in urbe erant residui: nam maxima totius regionis militiæ pars apud Neapolim convenerat, timentes, quia urbs absque mœnibus erat, ne illuc advenientium hostium se conferret multitudo: invocato de cœlis auxilio, arma corripiunt, et certatim egressi, in hostes properare, et cum eis committere votis ardentibus accelerant. Est autem via, quæ ab Hierosolymis descendit in Hiericho, et inde ad Jordanem, inæqualis plurimum, locis saxosis et præcipitiis periculosa frequentibus; ita ut, nihil etiam timentibus, et liberum habentibus transitum, molestum semper soleat ascendentibus vel descendentibus præstare accessum. In hanc ergo ingressi, dum nostrorum acies acrius instantes inordinate fugiunt, præcipitiis et locis angustis nullam ad fugiendum habilitatem concedentibus, multi sine gladio pereunt præcipitati. Qui vero loca planiora secuti, fugæ tentabant insistere, nostrorum gladios incurrentes, saucii letaliter in mortem nihilominus dabantur præcipites. Equi vero eorum itineris longitudine, et laboris difficultate fatigati, viarum non ferentes asperitatem, sessoribus suis, omnino deficientes, negabant obsequium: unde facti pedites, armis onusti, et usum laboris non habentes, nostrorum subsequentium gladiis tanquam pecudes deputantur. Fit ergo tanta tam equorum

A. 1153.

---

et tuit ensemble monterent sor leur montengnes où la cité de Jerusalem siet. Quant il vindrent au mont Olivet qui est desus la vile, delivrement regarderent toute la cité et les seinz leus où nostre Crestien font leur pelerinages. Entre les autres connurent le temple Nostre Seigneur que nostre Crestien ont en un mout grant reverance. Quant les noz genz qui estoient dedenz la vile connurent que ce estoient Sarrazin qui là s'estoient mis, grant poor orent que il ne venissent dedenz la cité, porce qu'ele n'estoit pas bien close, et li grant home de la vile s'estoient tuit mis en la cité de Naples. Cil pristrent leur armes et s'en issirent tuit ensemble; Nostre Seigneur prierent qu'il gardast aus et leur vile de mesaventure; lors s'en alerent hardiement por assembler à leur ennemis. La voie qui descent de Jerusalem en Jerico et d'iluec jusque au flum Jordan est mout desaivée, si que cil qui vont sanz robe et sanz trousiaux en sont tuit encombré por les roches et por les maux trespas, quar ele est toute pleinne de tertres et de vaux. Les noz genz s'adrecerent cele part; tant vindrent qu'il aconsuirent les Turs. Cil ne les atendirent guieres, einçois tornerent tantost en fuie, mès nostre Crestien en occistrent assez, porce que la voie encombreuse ne les lessoit aler. Pluseurs en i ot qui sanz cop ferir trebuchoient contre les montengnes qui estoient tuit debrisié ès cheval et home. Se il i en avoit aucuns qui trouvoient la pleine voie, cil ne s'en eschapoient mie, quar li nostre leur venoient au devant èt les decoupoient toz. Li cheval as Turs qui las estoient del lonc travaill ne pooient mie longuement soufrir le pongneiz, einçois leur failloient tout pleinement, si que li plus d'aus demoroient à pié, par quoi il ne pooient metre nule deffensse en aus. Tant i ot occis et homes et chevaux que les noz genz ne pooient mie bien suivre cels qui s'enfuioient por les voies estroites qui estoient encombrées des morz. Les noz genz n'entendoient mie à concueillir leur gaeng, einçois metoient toute la peinne à leur anemis ocirre et retorner. Cil qui s'estoient asemblé en Naples sorent bien que li Turc estoient passé en la terre folement, et que par

A. 1153. quam hominum strages, his prædictis casibus, quod præ multitudine peremptorum, ad insequendum qui præibant impediretur transitus. At vero nostri tanto avidius insectantes, spretis spoliis, et manubias declinantes, cædi acrius instant, pro summo lucro reputantes, hostium sanguine cruentari. Qui vero apud Neapolim convenerant, scientes prædictos hostes ad nos ingressos, unanimiter egredientes, ad Jordanis fluenta hostibus occurrentes certatim convolant, ut vada occupent, et impediant transire volentes: ubi eos qui insectantes effugerant, incautos reperiunt, et confodiunt ex latere irruentes. Facta est ergo illa die manus Domini super eos, ita ut, sicut scriptum est : *Residuum locustæ comederet bruchus* [1]. Nam qui equorum velocitate, aut aliqua industria insectantes videbantur declinasse, occurrentium ex latere gladiis cædebantur. Si qui vero agmina præeuntes, Jordanem ingressi fuerant, vadorum ignari, undis rapiebantur tumentibus, flumine suffocati. Sic igitur qui in multis millibus ascenderant, in spiritu vehementi, in equitatu suo spem habentes, ad modicum redacti numerum, confusione induti et reverentia, ad propria sunt reversi. Dicuntur illa die ex eis cæsa esse ad quinque millia. Factum est autem hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinquagesimo secundo, nono Kalendas Decembris : regni vero domini Balduini regis quarti, anno nono. Nostri ergo hostium onusti spoliis, et uberes de trophæo manubias agentes, solemnes Domino laudis hostias immolaturi, Hierosolymam reversi sunt.

CAPITULUM XXI.

Rex regnique principes Ascalonam properant, ut pomeria circa urbem depopulentur : sed promoto ad amplius proposito, urbem obsident.

Collata igitur nostris divinitus prædicta victoria, erecti in spem bonam, Domino corda eorum dirigente, apponunt unanimiter, communicato tam majorum

---

estouvoir s'en convendroit à revenir por passer au gué del flum Jordam; pour ce se mistrent au devant, dont il avenoit que cil qui par efforz de chevaux s'en venoient jusque là, trouvoient iluec greigneur perill qu'il n'avoient eschapé, quar cil les occioient touz seur le flum. S'il en i avoit aucun qui por eschiver les noz se metoient ailleurs el flum, porce qu'il ne savoient par les guez, tantost perissoient en l'eue. Trop furent ledement descomfiz, si que cil qui premierement estoient venu en grant orgueill por la grant planté de gent qu'il amenoient, furent tost mis à petit nombre, et pou de gent furent cil qui s'en eschaperent, si qu'il s'en alerent tuit honteus en leur terres. Le jor i ot bien des Turs que occis que morz en autre maniere cinq-mille, et ceste chose avint l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur M. et cent et LII, le jor de feste seint Climent, el neuviesme an del resgne Baudoin le tierz. Noz genz s'en alerent à grant joie de la victoire; armeures emporterent assez, et chevaux enmenerent dedenz Jerusalem où il rendirent graces à Nostre Seigneur de l'enneur qu'il leur avoit donée.

CHAPITRE XXI.

Comment Baudoins assist la cité d'Escalonne.

Quant li nostre orent einsint eue la victoire, bone esperance orent en Nostre Seigneur qu'il leur aideroit et les meintendroit bien s'il enprenoient autre chose contre les ennemis

[1] Joel. I, 4.

quam minorum consilio, hostes eorum qui in vicino constituti erant, quique A. 1153
nostris sæpius gravia inferebant pericula, Ascalonitas videlicet, aliquo modo lædere. Idque visum est pro tempore expedientius, ut pomeria civitati adjacentia, unde civibus multa erat commoditas, in manu forti exstirpare niterentur, et in parte saltem hostes protervos damnificare. Juxta quod propositum, collectæ [1] unanimiter in manu valida ante urbem prædictam universæ regni copiæ, arbitrati sufficiens esse, si effectui possent mancipare propositum. Sed præsentibus nostris ante urbem, affuit mirabiliter divina clementia, quæ eos ad majora cœpit ex insperato accendere. Nam postquam ante urbem nostræ constiterunt acies, tantus cives pavor invasit, quod intra urbem omnes se receperunt certatim; nec inventus est vel unus, qui extra mœnia nostris se daret obviam. Unde sumpta occasione ex eo quod ita deterriti videbantur, dirigente eos divina gratia, adjiciunt urbem obsidione vallare. Missisque nuntiis per universos regni fines, præcipiunt evocari eos qui domi remanserant, ut omnes unanimiter die præfixa adesse non differant, propositum quale Deus eis inspiraverit, aperientes. Qui ergo vocati fuerant, gratulabundi et sine mora convenientes, ad eos qui se præcesserant, adjuncti sunt, castra cum aliis circa urbem locantes. Et ut firmum esset quod aggrediebantur, et de perseverantia in proposito nulli dubitare liceret, juramentis exhibitis corporaliter se invicem obligant, quod ante urbem captam [2], ab obsidione non desistant. Convocatis igitur universi regni viribus, et populo unanimiter convenient [3], dominus rex, dominusque patriarcha, cum aliis tam secularibus quam ecclesiasticis regni principibus, signum Dominicæ crucis vivificum et venerabile secum habentes, ante urbem prædictam felicibus auspiciis octavo kalendas Februarii castrametati sunt. Interfuerunt autem de ecclesiarum prælatis, dominus Hierosolymorum patriarcha Fulcherus, dominus Petrus Tyrensis archiepiscopus, dominus Balduinus Cæsariensis archiepiscopus, dominus Robertus Nazarenus archiepiscopus, dominus Fredericus Acconensis

---

Nostre Seigneur; por ce s'acorderent tuit, grant et petit, que il greveroient les Turs d'Escalonne qui mient ennui leur avoient fet. Il se pensserent qu'entour cele cité avoit grant planté de jardins dont leur ennemi avoient grant preu et grant soulaz, et s'il les pooient estreper, mout seroit doumachiez et grevez cil de la vile. Por ceste chose furent assemblé à un jor nomé; granz genz vindrent devant la cité por estreper les arbres qui fruit portoient. Cil de la cité orent si grant poor d'aus quant il les virent, que nus n'issi onques, for por destorber ceuls de chose qu'il vousissent fere por la coardise et por le mauvès semblant que il virent ès Turs. Nostre Sires leur crut ès cuers gregneur hardement et leur dona esperance d'enprendre plus grant chose, si que n'i ot celui qui ne vossist et conseillast que l'en aseist la vile. Tantost envoierent mesages par toute la terre por semondre l'arriere ban, et manderent que tuit venissent à ce siege qu'il avoient commencié, à un jor qu'il leur mistrent. Tuit cil qui oïrent la novele furent moult liez et bien s'acorderent à leur emprise; volentiers vindrent au jor qui nomez estoit et se logierent avec les autres delez Escalonne; et por ce que il se tenissent plus fermement à cele chose qui soudeinnement leur estoit venue ès cuers, tuit s'entrejurerent que ne se partiroit del siege jusque la cité fust prise: ce fu fet le jor de la conversion monseigneur seint Pol. Li roi fu iluecques qui ot fet aporter la veraie croiz, et Fouchiers li patriarches de Jerusalem, et trois arcevesques, Pierre de Sur, Baudoin de Sajete, Robert de Nazareth; Ferri, l'evesque d'Acre; Girarz, l'evesque de Belleam qui orent aucun des abez [4] avec aus. Il i fu Bernarz de Tremelai,

[1] *Sunt.* C.
[2] *Prædictam.* C.
[3] *Convocato.* A.
[4] Al. *assez abés.*

A. 1183. episcopus, dominus Geraldus Bethleemita episcopus : abbates etiam nonnulli : Bernardus etiam de Tremelai magister militiæ Templi, et Raimundus magister domus Hospitalis. De principibus autem laicis : Hugo de Ibelin, Philippus Neapolitanus, Henfredus de Torono, Symon Tiberiadensis, Gerardus Sydoniensis, Guido Berythensis, Mauritius de Monte-Regali, Rainaldus de Castellione, Gauderus de Sancto-Aldemaro; qui duo apud dominum regem stipendia merebant. Ordinatis itaque compositisque per gyrum tentoriis, et principibus certis congruisque mansionibus dispositis, cœpto fideliter insistunt operi, tanto labori debitam devote et prudenter impendentes sollicitudinem.

CAPITULUM XXII.

Describitur situs civitatis, et commoditas aperitur.

Est autem Ascalona una de quinque Philistiim urbibus, in littore maris sita, formam habens semicirculi, cujus chorda sive diameter, secus littus maris jacet; circumferentia vero, sive arcus, super terram ad orientem respiciens. Jacet autem tota civitas quasi in fovea, tota declivis ad mare, aggeribus undique cincta manufactis, supra quos mœnia sunt, cum turribus frequentibus, opere solido, duritiem lapidis vincente cœmento nexorum; muris debita spissitudine latis, et congrua proportione sublimibus : verum etiam et antemuralibus, eadem soliditate fabrefactis, cincta est per gyrum, et communita diligentius. Fontes autem neque intra murorum ambitum, neque sibi vicinos habet aliquos, sed puteis tum extra, tum inferius, aquas sapidas et ad potum habiles ministrantibus abundat : cisternas quoque aquarum pluvialium receptivas, ad majorem cautelam, cives interius construxerant nonnullas. Erant autem et in murorum ambitu portæ quatuor, turribus excelsis et solidis diligentissime communitæ : quarum prima quæ ad orientem respicit, dicitur Porta Major, cognomento Hierosolymitana, eo quod

---

li mestres del Temple, et Raimonz, li mestres de l'Ospital. Des barons del païs i fu Hues d'Ybelin, Felipe de Naples, Omfroi del Toron, Symon de Tabariè, Girart de Sajete, Gui de Barut, Morise de Mont Roial, et dui haut home del reaume de France qui estoient as deniers le roi en soudées, Renaut de Chasteillon et Gautier de Seint Omer. Tuit se furent logiez entor Escalonne por aceindre la vile au mieuz qu'il porent; lors commencierent à metre grant peinne et grant entente de grever leur ennemis chascun à son pooir.

CHAPITRE XXII.

De ce meismes.

Escalonne est une des cinq citez as Filistiens qui siet el rivage de la mer. Si est fete en la forme d'un demi compas; la maniere de la corde qui le trenche c'est li rivages de mer, l'autre aceinte siet devers oriant. Toute la cité est ausint comme en une fosse qui se penche vers la mer. Ele est ceinte tout entor de murgiers de terre aporté ice, seur quoi li mur sieent et les torneles. Cil terraus sont ausint dur comme s'il fussent fet de chauz et de sablom. Li mur sont assez haut et espès. Les barbaqanes forz et bien garnies devant les portes; en toute la vile n'a eue corant ne fonteinne près d'iluec, mès assez i a puis dedenz et dehors qui ont bonnes eues et douces à boivre et por cuire mengier. Grant planté i a de citernes por abuvrer les chevax qant mestiers est. En toute l'aceinte des murs n'a que qatre portes; en chascune a tort fort et grosse. La premiere porte qui siet devers oriant

Urbem sanctam respiciat, habens circa se duas turres altissimas, quæ quasi robur et præsidium subjectæ videntur præesse civitati : hæc ante se tres aut quatuor in antemuralibus portas habet minores, quibus ad eam per quosdam amfractus pervenitur. Secunda est quæ ad occidentem respicit, et dicitur Porta maris, eo quod per eam ad mare civibus pateat egressus. Tertia ad austrum, Gazam urbem, de qua superius fecimus mentionem, respicit, unde et ab ea cognomen ducit. Quarta ad septentrionem respiciens, ab urbe finitima, in eodem sita littore, Joppensis dicitur. Hæc autem civitas, situ maris nullam præbente aptitudinem, portum, vel aliquam tutam navibus non[1] habet vel habuit stationem, sed littus tantum arenosum, et circa id mare, ventis intumescentibus, fretosum valde, et accedentibus, nisi multa fuerit in mari tranquillitas, nimis suspectum. Solum autem exterius urbi adjacens arena est obsitum, agriculturæ nesciens, vinetis tamen et fructiferis arboribus accommodum; exceptis valliculis in parte septentrionali paucis, quæ injecto fecundatæ lætamine, et aquis irrigatæ putealibus, herbarum et fructuum aliquam civibus præstant commoditatem. Erat autem in ea civitate populus multus, quorum ei qui minimus erat, et, ut vulgo dicebatur, etiam recens nato, de thesauris Ægyptii Calyphæ dabantur stipendia. Multam enim et maximam, tam prædictus dominus, quam ejus principes, pro eadem urbe gerebant sollicitudinem : arbitrantes, quod si illa deficeret, in nostrorum veniens ditionem, nihil restaret aliud, quam ut libero et sine difficultate accessu nostri principes in Ægyptum descenderent, regnum violenter occupaturi. Utebantur ergo ea pro muro, et profusa liberalitate quater in anno, tam per mare quam per terras civibus ministrabant subsidia : ut ea superstite, et nostris circa eam studium consumentibus et operam, ipsi optata interim tranquillitate frueren-tur. Multis ergo propterea urbi necessaria ministrabant expensis, arma, victum, et recentem militiam, certis temporibus dirigentes, ut nostris circa eos occupatis, minor eos de nostrorum suspectis viribus premeret sollicitudo. A. 1153.

---

a non Porte Major de Jerusalem, porce que par iluec vet l'en à la seinte cité. Iluec a deus tors de çà et de là grosses et hautes si que c'est la greindre forteresce de la ville. En la barbacane devant a trois issues qui meinnent en divers leus. La seconde porte qui est devers ocidant est apelée la Porte de Mer, por ce qu'ele descent au rivage. La tierce regarde devers midi que l'en cleime la Porte de Gaze, porce qu'ele euvre vers cele cité. La quarte siet devers bise, assez près de la mer, et a non la Porte de Jafe, porce que Jafe est de cele part. La cité d'Escalonne ne pot onques avoir port où nés se poïssent garantir, quar il n'i a se pleine greve non, si que li vent i fierent tuit abandon que nus chaables ne porroit tenir les nés qu'eles ne froisassent toutes. Terre gaengnable n'a point entor la vile, fors unes petites valées qui sont devers bise. Neqedant li sablons en que la vile siet sont bon à porter vignes et jardins et cortillages, mès l'en i fet venir l'eue des puis que l'en tret à ceongnoles[2], et encresse l'en les terres par le fumeiz. Dedenz cele cité avoit mout grant planté de genz, mès trestuit estoient as soudées le galife d'Egypte, si neis qu'en disoit que sitot com li emfès nessoit, commençoit il à avoir sa livroison. Li turc d'Egypte metoient mout grant peinne à retenir cele vile, qar ils se penssoient bien que se noz genz la pooient conquerre, delivrement trespasseroient au roiaume d'Egypte et feroient iluec assez de leur volentez, por ce metoient en cele garantir grant peinne et larges coutemenz. Qatre foiz l'an refreschissoient les garnisons de toutes choses par mer et par terre, et tantdis furent il empès en leur païs, comme ele se tint contre nostre gent.

[1] *Non* deest in A. B. C.

[2] Al. *ceongnoles*

CAPITULUM XXIII.

Ordinatur obsidio, et præficiuntur qui classi præsint, et qui legiones per terram moderentur.

Hanc igitur urbem, per annos quinquaginta et amplius, postquam Dominus terræ promissionis partes reliquas populo christiano tradiderat, adhuc resistentem, et nostris conatibus æmulam, tandem obsidere conati sunt, rem aggressi arduam, et pene impossibilem. Nam, præter id quod muris et antemuralibus, turribus et aggere, armis et victualibus erat supra omnem opinionem instructa, populum habebat usum et experientiam armorum habentem, in tanta quantitate, ut a prima obsidionis die, usque ad novissimum, numerus obsidentium a multitudine obsessorum in duplo vinceretur. Dominus igitur rex, dominus quoque patriarcha, dominus etiam Petrus, prædecessor noster, Tyrensis archiepiscopus, alii quoque regni magnates, tam principes quam ecclesiarum prælati, unaque cum eis cives urbium singularum, segregatim tabernacula figentes, urbem per terras obsederant : dominum vero Girardum Sydoniensem, unum de magnis regni proceribus, quindecim navium rostratarum et ad cursum expeditarum classi præfecerant, ut per mare volentibus accedere aditum impediret[1], volentibus egredi nihilominus inhiberet egressum. Porro nostri pene diebus omnibus, nunc equites, nunc pedites, in urbem frequentes dabant assultus : illi vero occurrentes animosius, resistebant viriliter, pro uxoribus et liberis, et quod præcipuum est, pro libertate contendentes. Quibus congressionibus nunc hi, nunc illi, sicut in hujusmodi solet accidere, fiebant superiores; nostri tamen frequentius meliorem calculum reportabant. Dicebatur autem et in castris tanta esse, cum rerum venalium omnimoda commoditate, securitas, ut ita se haberet populus in tentoriis

CHAPITRE XXIII.

De ce meismes.

Puis que Nostre Sires ot rendue la terre de promission à la Crestienté, demora la cité d'Escalonne à estre conquise un anz ou plus; or l'avoient asise cil preudome, qui fu mout grant chose et trop griés à emprendre, quar entre ce qu'ele estoit si bien garnie de murs, de tors et barbaqanes et de haut travaill, avoit il dedenz si grant garnison d'armes et de viandes qu'il n'en avoient pas mestier de la moitié; pardesus ce, dès le premier jor del siege jusque au derrenier, ne fu onques qu'il n'i eust d'eus tant de genz qu'il n'avoit de fors au siege. Li rois et li patriarches et li autre baron firent l'ost logier en tele maniere qu'il aceintrent toute la vile par la terre. En la mer mistrent un des granz barons del païs qui avoit non Girart de Sajete, et li baillierent qinze galies bien garnies por garder que nus secors ne leur poïst venir par mer, et se cil dedenz s'en vouloient issir de cele part, noz galies les destorbassent. Cil qui avoient asise la vile par terre fesoient souvent de granz asaux as barbaqanes, et bien trouvoient ceuls aspres et de grant desfensse; eus meismes, li Turc de la vile, refesoient par meintes foiz de granz asaillies en l'ost, et si comme il avient de guerre, une eure en avoient li nostre le pis, autrefoiz li autre; mout estoit li sieges aaisiez, et grant aventage en avoient li nostre Crestien, quar il avoient si grant planté de viandes fresches chascun jor que l'en en fesoit grant marchié, et estoient ausint aseur ès paveillons et ès tentes com s'il fussent dedenz la cité en bones mesons de pierre. Encontre ce cil d'Escalonne estoient en poor et en grant soupeçon de

[1] *Et.* C.

et tabernaculis quibuslibet, sicut domi in muratis urbibus se consueverat habere. A. 1153.
Urbani autem, cura præcipua locum de nocte custodientes, deputatis alternatim vigilibus, et ipsi majores vicissim nihilominus custodientes vigilias, mœnia perlustrantes, noctes ex parte plurima trahebant insomnes. Erant autem et in circuitu murorum, et turrium in propugnaculis locatæ vitreæ lampades opercula habentes vitrea, ignem qui oleo fovebatur infuso conservantes, ex quibus mœnia circuire volentibus, lumen tanquam de die ministrabatur. Nostris quoque qui in castris erant, pro tempore turmatim deputabantur vigiliæ, et jugis non deerat custodia, timentibus ne urbani nocturnas irruptiones in castra facerent; aut Ægyptii in eorum subsidium properantes, subitis et improvisis incursionibus læderent exercitum: quamvis et circa Gazam in locis pluribus non deerant exploratores, qui hostium adventum citissime possent prænuntiare.

CAPITULUM XXIV.

Secundo obsidionis mense, adest peregrinorum transitus, multas deferens ad opus obsidionis commoditates.

Sic igitur duobus mensibus eodem tenore continuata obsidione, accidit ut more solito circa Pascha adesset transitus, et peregrinorum adveniret frequentia. Communicato ergo consilio diriguntur de exercitu, qui auctoritate regia tam nautis quam peregrinis redire volentibus, interdicant reditum, et omnes ad obsidionem et laborem Deo tam acceptum promissis invitent stipendiis, et naves tam majores quam minores illuc deducant. Factumque est ut subito et intra paucos dies, secundo actæ flatu naves omnes, quotquot illo transitu advenerant, ante urbem adessent; peregrinorum quoque tam equitum quam peditum ingentes copiæ nos-

---

jorz et de nuiz. Chascun jor chanjoient leur guez qu'il metoient seur les murs et par les torneles. Li plus grant home de la vile en estoient en plus grant peine que li autre. Toute nuit chevauchoient les guetes et aloient partout si que meintes foiz veilloient jusque au jor. L'en avoit mises lampes de voirre par les torneles et seur les murs si grant planté que nus ne pooit aler ne venir là endroit que l'en ne le veist ausint clerement comme de jorz. Les noz genz qui dehors estoient ne s'aseuroient pas si qu'il ne feissent chascun soir guetier grant planté de chevaliers et de sergenz entour les engins et devant les barbacanes, porce qu'il cremoient les saillies de la vile, et si estoient en grant soupeçon que cil d'Egypte ne venissent secorre leur gent et se ferissent soudeinnement en l'ost; por ce avoient il envoiées leur espies en meinz leus entor la cité de Gaze qu'il leur feissent à savoir se genz venissent de cele part.

CHAPITRE XXIV.

De ce meismes.

Deus mois dura li sieges en ceste maniere que ge vos ai devisée. Il avint si comme il estoit la coutume, entor la Pasque, que grant venue fu de pelerins qui tozjorz passent en cele seson. Li rois et li baron envoierent preudes omes à touz les porz por semondre ceuls qui venus estoient de venir au siege, et as notoniers qui retorner s'en vouloient commander que toutes les nés qui venues estoient amenassent devant Escalonne, cil auroient là bon loier et granz soudées: ne demora guieres puis que cil s'en furent parti que toutes les nés qui venues estoient à ce passage furent en la mer devant l'ost de noz genz. Li nostre en avoient mout grant joie et leur esperance en croissoit bien

A. 1153. tris expeditionibus se adjungerent, et diebus singulis exercitus augeretur. Erat ergo in castris lætitia, et spes fruendi victoria: apud hostes autem mœror invalescebat et anxietas; et de viribus diffidentes rarius egrediebantur ad conflictus, licet sæpius lacessiti. Frequentibus etiam nuntiis calypham Ægyptium sollicitant, quatenus mature procuret subsidium, alioquin in proximo se defecturos significant. Ille vero impiger per principes suos, operi hujusmodi præpositos, classem instruit, militiam comparat, armis, victualibus et machinis naves excelsas onerat, præfectos ordinat, expensas tribuit, moras arguit, et imperat celeritatem. At nostri interea emptis multo pretio navibus, sumptisque ex eis malis, vocatis artificibus, castrum ligneum ingentis erigunt celsitudinis; intusque et de foris cratibus et coriis contra incendia et fortuitos casus diligenter communiunt, ut iis quibus ex eo urbem impugnare mandabatur, tutum posset conferre præsidium. Ex reliqua autem lignorum navalium materia, machinas instruunt jaculatorias, quas congruis ad infringenda mœnia locant stationibus. Scrophas quoque ex eadem contexunt materia, quibus impune ad complanandos aggeres accedebatur. His ergo rite compositis, considerata quoque ea muri parte, cui castellum nostrum posset applicari facilius, complanato ex multa parte per prædicta instrumenta prius aggere, magnis clamoribus castrum muro applicant, unde totam eminus erat urbem conspicere, et cum iis qui in vicinis erant turribus, cominus experiri. Laborabant porro cives et instabant protervius, cum ex muris tum ex aggere, arcubus et balistis; sed incassum operam consumentes, eos qui intus latebant; quorum studio promovebatur machina, lædere non poterant. Fiebat ergo civium concursus ad eam muri partem, quæ castello erat opposita: et qui inter eos erant animosiores, ibi præcipiebantur vires experiri, continuum habentes et juge certamen cum iis, qui de castello eos impugnabant. Sed et in aliis ejus-

---

de jor en jor que il vendroient à bon chief de leur emprise. En contrete li Turc qui asis estoient, se desesperoient moult et grant poor avoient de venir audesoz des Crestiens, n'osoient mie einsint venir as asauz com il souloient et si les en semonoient li notre assez plus que devant. Cil qui estoient en grant esmai, envoierent leur mesage hastivement au galife d'Egypte, et li manderent qu'il penssast d'aus secorre sanz delai, quar en nule maniere ne se pourroient tenir longuement; cil qui avoient la chose mout à cuer, ne fu mie pareceuls ne andormiz, einçois fist tantost apareillier une grant navie qu'il fist mout bien garnir de bones genz d'armes et de vitailles; engins i mist assez por metre dedenz Escalonne. Despensses leur bailla largement et leur commanda qu'il se hastassent. La nostre gent ot acreantée mout chierement assez des nés qui là estoient venues; lors pristrent grant planté de charpentiers et firent drecier en pou de tens un chastel de fust moult haut; de cloies le garnirent mout bien ès costez de toutes parz, puis le couvrirent de cuirs touz escruz, porceque li feus que l'en i lenceroit ne s'i poïst prendre. Autres engins por giter pierres firent asez qu'il asistrent en divers chaz, et voies couvertes apareillierent de meintes parz por aporter atret par que l'en montast legierement as terraux. Lors se pristrent garde cil qui plus savoient de tieus choses en quieu sens li chastiaux porroit estre minez plus delivrement, si que cil qui dedenz seroient poïssent aidier à leur genz quant il asaudroient as barbacanes ou quant li Turc feroient leur saillies; grant planté i mistrent d'ars et d'arbalestes et de genz qui bien s'en aidoient; lors firent la voie. Si menerent leur chastel à granz criz jusque près del mur, et l'asistrent en tel leu dont l'en pooit veoir par tote la vile et giter et trere à ceuls qui seur les murs estoient. Li Turc qui plus estoient hardi, s'en alerent cele part por trere à ceuls qui del chastel les grevoient, mès ne leur pooient point de mal fere, et li notre leur en

dem muri partibus, per loca varia non deerat conflictus et pugna pertinax, ita ut vix absque strage dies præteriret ulla, exceptis sauciis, quorum utrinque turba erat plurima. Audivimus et quorumdam in illa obsidione, tam nostrorum quam hostium virtutem egregiam, facta memorabilia. Sed nos generalia prosequentes, hujusmodi specialibus non multam damus operam. A. 1153.

CAPITULUM XXV.

Quinto mense classis Ægyptiorum ad urbem accessit, multam obsessis civibus afferens consolationem.

Cum igitur per quinque menses continuos nostri principes in obsidione perseverassent, hostiumque vires attritæ viderentur aliquatenus, nostros autem spes solito amplior obtinendi civitatem foveret, ecce subito Ægyptiorum classis flatibus acta prosperis, comparuit. Quam videntes Ascalonitæ, voces cum manibus tendunt ad sidera, et magnis intonant clamoribus, recedendum nostris esse, aut in proximo pereundum. Girardus vero Sydoniensis, qui nostræ classi præerat, videns hostium exercitum ad urbem accedere, cum paucis quas habebat galeis, tentans occurrere et impedire accessum, multitudinem veritus, terga vertit, fuga vitæ consulens et saluti. At vero classis hostium ad urbem accessit intrepida, civibus optatam deferens consolationem. Erant porro in eadem classe, galeæ, ut dicitur, septuaginta et aliæ naves viris, armis et victualibus usque ad summum oneratæ, miræ et ingentis magnitudinis, quas omnes in subsidium urbi prædictæ princeps miserat Ægyptius. Hi denuo tanquam reparatis viribus, et de subsidio præsumentes, nostris rediviva cœperunt hostes inferre certamina, solito protervius et frequentius conflictus appetentes : cives tamen cautius, quibus nostrorum nota erant negotia; rudes vero, et qui recenter venerant, gloriæ cupidi, ut vires ostentarent

---

fesoient asez. En autres parties meismes de la vile avoit il pongneiz granz et mellées entre les Turs meismes de la vile et les noz : assez en i moroit; de cex qui vouloient fere biau cop, bien trouvoit qui le recevoit hardiement. Assez i ot meintes proeces fetes que nos ne vos disons mie, quar nos entendons à porsuivre le plus gros de l'estoire.

CHAPITRE XXV.

De ce meismes.

Cist sieges ot jà duré cinq mois, li pooirs des Crestiens ne fesoit se croistre non et amander en toutes choses; encontre ce leur ennemis apetiçoient de genz qui estoient mortes et bleciées. Li cuers meismes leur estoient en poors et en esmai. Si comme les choses estoient en ceste maniere, la navie de Grece s'aparut enmi la mer qui avoit si bon vent qu'il venoïent à pleines voiles croisiées. Li Turc d'Escalonne les virent premierement, lors leverent un cri de joie et tendirent leur meins au ciel; buisines firent soner et tabors; lors commencierent à dire à nostre gent qu'il s'en iroient par tens d'iluec à leur grant honte ou il seroient tuit decoupé. Girart de Sajete qui estoit mestres des gâlies, quant il vit venir cele estoire par la mer, tantost mu por aler à l'encontre, quar il cuida destorber leur venue, mès quant il les ot aprochiez et il vit cele grant planté de nés et de gens, ne les osa atendre, einçois s'entorna arrieres, fuiant au plus tost que il pot. Cil s'en vindrent au siege d'Escalonne, à molt grant bobant, sanz contredit. En cele navie avoit soissante galies et autres nés que l'en cleime dromonz, chargiées et garnies de toute riens qui mestier pueent avoir por vile deffendre. A grant feste furent receuz dedenz et grant comfort reçurent de leur venue. Lors commencierent à venir as

A. 1153. et audaciam, dum incauto negotiantur, occumbunt frequentius, quousque et ipsi nostrorum experti constantiam, didicerunt parcius irruere, et modestius irruentium impetus sustinere.

CAPITULUM XXVI.

Constantia Antiochenorum principissa Rainaldo de Castellione nubit. Noradinus quoque regnum Damascenorum occupat violenter. Amalricus Sydoniensi præficitur ecclesiæ.

Dumque hæc circa Ascalonam in castris geruntur, domina Constantia, domini Raimundi Antiocheni principis vidua, licet multos inclytos et nobiles viros, ejus matrimonium appetentes, more femineo repulisset; Rainaldum de Castellione, quemdam stipendiarium militem, sibi occulte in maritum elegit: noluit autem verbum publicari, quoadusque domini regis, cujus erat consobrina, et sub cujus protectione principatus videbatur consistere, interveniret auctoritas et consensus. Festinavit igitur prædictus Rainaldus ad exercitum, et verbum domino regi communicans, sumpta ejus conniventia, Antiochiam rediens, prædictam duxit in uxorem principissam, non sine multorum admiratione, quod tam præclara, potens et illustris femina, et tam excellentis uxor viri, militi quasi gregario nubere dignaretur. Interea Noradinus, vir prudens et circumspectus, audiens quia mortuus erat Ainardus socer ejus, Damascenorum princeps militiæ, et regis procurator negotiorum, qui suis conatibus plurimum semper restiterat; vidensque dominum regem Hierosolymorum, omnemque regni ejusdem militiam,

---

barbaqanes et as autres issues plus souvent qu'il ne soloient, et grant paleteiz avoit entr'aux ou l'en navroit assez genz. Nequedant cil qui einçois estoient en la vile savoient plus de guerre et mieuz connoissoient la proece de nos genz, por qu'il ne s'abandonoient pas si comme cil qui novelement estoient venu et poi se connoissoient en armes. Dom il avenoit que tozjorz perdoient de leur genz tant que eus meismes s'aperçurent et se trestrent plus arrieres et meins en firent de foles ahatines qu'il n'avoient commencié avant, et plus douterent les noz qant il les connurent.

CHAPITRE XXVI.

Comment la princesse d'Antioche espousa Renaut de Chasteillon.

Si comme les choses aloient einsint entor le siege d'Escalone, madame Coutance, la princesse d'Antioche, qui meint grant baron de haut afere avoit refusez, s'acorda en son cuer à un genne bacheler de France qui n'estoit pas mout riches hom; [moult sages estoit et cortois et de bon afere, leiaus bachelers, et chevaliers bons,] Renaut de Chasteillon estoit apelez. Mès ele ne volt mie fere le mariage jusqu'ele eust le congié et la volenté del roi qui estoit ses cousins germeins et qui avoit en sa garde la princée d'Antioche, en que cil Renaut demoroit sodoiers par le commandement le roi, quant il sot que la princesse s'acordoit à lui; mès la chose ne pooit estre parfete se par le roi non. Il ne fu mie pareceuls de si grant chose porchacier, einçois se mist à la voie hastivement et vint au siege d'Escalonne où li rois estoit; à conseill le trest et li moutra qu'il estoit venuz querre; as piez li chei et li pria mout humblement que ne li destornast mie si grant ennor, quar à l'aide de Dieu et au conseill le roi meismes, il meintendroit bien la terre et tozjorz seroit à son commandément. Quant li rois oï ce, bien le volt et en fu touz liez, quar il penssa que cil feroient bien, et volentiers se descharja de la terre qui estoit loing. Cil s'entorna à grant joie qui enporta letres le roi à la princesse, qui disoient que

circa Ascalonam jam dudum occupatos; arbitransque quod non facile obsidionem desererent, ut Damascenis contra se auxilium postulantibus ministrarent, sumpta ex tempore occasione, ad partes cum ingenti militia accessit Damascenas, quasi regnum violenter occupaturus. Ubi faventibus et ultro manus dantibus Damascenis, regem eorum hominem dissolutum et inutilem, regno privat; et vagum et profugum super terram, fugere compulit in Orientem. In quo facto, nostra nihilominus deterior facta est conditio : nam pro viro impotente, et qui pro sua debilitate nostris erat obnoxius, eatenus, ut tanquam subjectus, annua tributa persolveret, durior nobis oppositus est adversarius. Nam, sicut *regnum divisum contra se*, juxta verbum Salvatoris, *desolabitur* [1]; sic unita plurima, sibi robur ex mutuo solent assumere, et in hostes consurgere fortiora. Capta itaque Damasco, et subacta regione universa, volens Ascalonitis opem, qualem de remoto poterat conferre, urbem Paneadensem, in novissimis regni finibus sitam, de nostrorum præsumens occupationibus, obsidet : ut in obsessorum auxilium revocati, obsidionem circa Ascalonam desererent, et infecto negotio redire compellerentur. Sed prævia Domini misericordia, a spe tanta decidens, neutrum obtinuit. Nam ipse circa obsessam civitatem non profecit; et nostri opitulante Domino ad deditionem compulerunt. Per idem quoque tempus, mortuo domino Bernardo, bonæ memoriæ Sydoniensi episcopo, substitutus est ei Amalricus, piæ in Domino recordationis, abbas canonicorum regularium, ordinis Præmonstratensis, in eo loco qui dicitur Sancti Abacuc, sive Sancti Joseph, qui cognominatus est ab Arimathia; vir simplex ac timens Deum, et egregiæ conversationis: qui in ecclesia Liddensi, per A. 1153.

---

li rois le vouloit bien et l'en prioit. En Antioche s'en revint, tantost espousa la dame qui moult le desirroit. Meintes gent s'en merveillierent et granz paroles en firent el païs; mès toutes voies fu Renauz de Chasteillon princes d'Antioche. Noradins qui mout estoit sages Griex et apenssez de sa besongne fere, ot oïes nouveles que morz estoit li connestables de Damas et Aynarz qui fille il avoit qui meintenoit tout ce roiaume, quar li rois qui avoit s'autre fille estoit fox et mauvès; et meintes foiz avoit essaié Noradins comment il poïst avoit ce roiaume, mès Aynarz s'estoit tozjorz mis encontre; or vit bien que cil empeeschemenz estoit failliz et sot certeinement que li rois Baudoins et li baron de sa terre qui longuement avoient jà sis entor Escalonne, ne leroient pas volentiers leur siege por secorre ceuls de Damas dont il avoient treuz chascun an por aux aidier; por ce concueilli Noradins tant comme il pot avoir de gent, et s'en vint devant Damas à grant efforz por le roiaume prendre. Cil de la vile s'en vindrent contre lui et sanz coup ferir rendirent aux et la cité. Cil en chaça le roi et l'en fist foïr en Oriant, sanz terre et sanz avoir, comme fol et chaitif. De ceste chose fu mout empiriez li estres del roiaume de Surie, quar avant ne se doutoient il mie de ceus de Damas, einz en avoient grant preu tantdis com il avoient si foible roi, mès or avoient en leu de celui trop fort voisin, sage, puissant et malicieus, par qu'il estoient en grant perill de cele part. Sitost comme il ot prise Damas et toute la terre fu à sa volenté, il se porpenssa comment il pourroit aidier à cels d'Escalonne; por ce vint à tout grant gent devant la cité de Belinas qui siet en la fin del roiaume et l'asist, porce qu'il cuida fere le roi et les barons partir del siege por venir secorre la cité, mès par la merci Nostre Seingneur il ne fu mie einsint com il penssoit, quar il ne pot riens fere de mal à la cité de Belinas qui estoit bien fermée et garnie et li preudome ne lessierent mie ce qu'il avoient encomencié. En cele seson fu morz Bernarz l'evesque de Sajete qui preudom avoit esté. Après lui fu esleuz Esmaurris, uns hom religieus et de seinte vie, abés avoit esté de cha-

[1] Matth. XII, 25.

A. 1153. manum domini Petri felicis memoriæ, Tyrensis archiepiscopi, munus consecrationis dicitur recepisse : quoniam ab urbe obsessa, nulli longius abscedere dabatur licentia.

CAPITULUM XXVII.

Qui in obsidione sunt, urbem instanter impugnant. Cives machinam exteriorem nituntur exurere. Murus civitatis ex parte corruit, nostri volentes ingredi, ex parte pereunt : noster desperat exercitus.

Interea qui in expeditione erant, cœpto cum multa diligentia instantes operi, non cessant assidue urbem obsessam impugnare, et circa eam portam, quæ Major dicitur, congressiones innovare civibus valde periculosas; tormentis nihilominus jaculatoriis turres ac mœnia debilitare; et infra urbem, non sine strage multa, funditus dissolvere, immissis magnis molaribus, domicilia. Qui vero in castello ad ejus custodiam deputati erant, tantas civibus, non solum iis qui in turribus et in muris resistebant, verum iis etiam, qui per urbem necessitatibus tracti, discurrere cogebantur, arcubus et sagittis inferebant molestias, ut earum respectu, quicquid alibi civibus inferebatur, leve judicaretur, et quamvis durum esset, tolerabile. Unde communicato inter se consilio, eorum maxime expetentes opem, quibus major in ejusmodi videbatur experientia, proponunt, ut quocunque periculo, quocunque civium discrimine, interjectis inter murum et castellum lignis aridis, aptam ignibus materiem et fomitem præstare valentibus, procurato occulte incendio, concremetur : alioquin nec spes salutis, nec resistendi fiducia, sic oppressis et usque ad summum afflictis, videbatur. Surgentes igitur eorum exhortationibus quidam viri fortes, viribus et animo præstantiores, civium suæ præ-

---

noines ruillez de l'ordre del moutier [a] del leu que l'en cleime Joseph d'Arimacie, où Seint Abacuc; fu sacrez en l'iglise de Lide par la mein l'arcevesque Perron de Sur, quar nus de ceuls qui estoient entor Escalonne ne se pooient granment eslongnier del siege.

CHAPITRE XXVII.

Comment cil d'Escalonne occistrent quarante Templiers et pandirent as murs.

Ne furent mie oiseus n'endormis cil qui avoient Escalonne asise, quar en totes maneres il se penoient de grever leur ennemis; meesmement en cele partie où siet la Porte Maior avoit touz les jors grant pongneiz, ne jà ne fust que cil dedenz n'i perdissent des leur. Les perrieres gitoient as murs et as tors et dedenz la vile si grosses pierres et tant que mout afebleoient les fortereſces et defroissoient les mesons; mout s'en doutoient tuit cil de la cité. Cil qui estoient el chastel de fust leur fesoient granz domages de leur genz, ne mie seulement par les torneles ne seur les murs, mès de ceuls qui par les rues aloient et ne prenoient garde occioient il assez de forz arbalestes et d'ars turqois qu'il avoient. C'estoit la chose qui plus grevoit ceus de la ville, por ce s'assemblerent li Turc entr'aus et pristrent conseill cómment il porroient ce chastel abatre qui tant leur fesoit de maus. Il se pensserent qu'il giteroient entre le mur et le chastel grant planté d'ortret, de busche vert et d'estrein, lors, à quelque perill qu'il deussent fere, i metroient le feu qui enterroit el chastel : en autre maniere ne pooient il veoir comment il poïssent ce plus endurer. Li plus hardiz des Turs qui meintes foiz avoient enduré et soffert le perill des guerres [b], se trestrent avant por ce fere; hastivement firent un grant

[a] Al. *de Premonstré.*

[b] Al. *les pilez des saietes*

ferentes salutem, objectant se periculis, ligna ad eam partem muri, quæ castello esat vicinior, comportantes, et in locum qui medius videbatur inter murum et machinam projicientes exterius. Composita porro lignorum strue maxima, et quæ videbatur ad incendium castelli sufficere, picem desuper infundunt, oleum quoque et liquamen, et cætera hujusmodi incendiorum irritamenta, quæ solent ignibus præstare fomitem. Igne igitur immisso, affuit nobis manifeste divina clementia: nam statim invalescente incendio, suscitatus est ventus ab oriente vehemens, qui totas incendii vires, in murum civitatis flatu vehementi contorsit. Ventus igitur, vehementia sua, flammas in murum, incendiumque impellens, tota nocte illa pervigil et flatus continuans, murum usque in favillam decoxit: ita ut manefacto, circa diei crepusculum, ab una turri, usque ad conterminam, totus corruerit funditus, ita quod ruinæ sonitus universum commovit exercitum: decidens autem tanto pondere castello illisus est, ut cui non nocuerant incendia, muri casus de principalibus membris quædam confringeret, et eos qui in ejus soliis et projectis excubias procurabant, paulo minus ad terram dejiceret. Excitus igitur ad hunc ruinæ sonitum universus exercitus, arma corripiunt; ad partes illas convolant quasi patefacto divinitus aditu, protenus intraturi. At magister militiæ Templi, Bernardus de Tremelai, cum fratribus suis, alios ante multo prævenientes, aditum occupaverant, neminem nisi de suis intrare permittentes: eos autem hac intentione dicebantur arcere, quatenus primi ingredientes, spolia majora et manubias obtinerent uberiores. Nam « in violenter effractis urbibus, id hactenus apud nos « pro lege obtinuit consuetudo, ut quod quisque ingrediens sibi rapit, id sibi et « heredibus suis perpetuo jure possideat. » Poterant autem omnibus indifferenter ingredientibus, et mancipari civitas, et victoribus spolia sufficere. Sed « de vitiata A. 1153.

---

moncel de seches choses près de leur murs, devant le chastel de fust; après giterent desus poiz, huile, sein por mieuz ardoir; le feu i fu mis de totes parz, mès Nostre Sires garanti sa gent, quar uns venz sourdi tantost devers oriant qui fist la flamb eslongnier del chastel et flatir devers les murs, si que toute nuit ne fina li feus de cuire les pierres des murs là en droit ou li atrez avoit esté mis, dom il avint que au matin, com il ajornoit, de l'une tornele jusqu'à l'autre chei un pan del mur jusqu'en terre, si que meinz en i ot de ceuls qui guetoient qui cheirent tout contreval defroissiez. Grant noise fist cele ruine, si que li olz fu toz estormiz et corurent tuit as armes por entrer dedenz la vile por cele faute de mur, mès li grant mestre del Temple, Bernaz de Tremelai, se fu trez avant o tot ses Templiers et se mist devant cele entrée que nus n'i entrast se ses freres non, et ce fist il por fere gregneur gaeng en la vile, quar ceste coutume coroit lors en la terre d'outre mer por amordre la gent à fere hardement por avoir et por couvoitise, que quant une forteresce estoit prise à force, chascun qui entrer i pooit gaengnoit à soi et à son oir ce qu'il prenoit à l'entrée; mès dedenz cele cité avoit tant de richesces et autres manieres de gaeinz qui cil defors en poïssent estre tuit riche chascun selonc ce qu'il estoit s'il i poïssent estre entré. Meintes foiz avint que des choses qui sont commenciées par mauvaise entencion ne sont pas menées à bon chief: ce fu bien esprouvé là endroit; quar dedenz la cité se mistrent bien qarante Templiers et li autre deffendirent la faute del mur que nus ne se meist après aux. Li Turc qui avoient esté mout esbahi premierement, virent que nus ne suivoit ceuls qui dedenz estoient, si pristrent cuer en aus meismes et leur corurent sus de toutes parz, cil qui estoient pou de gent ne se porent pas bien deffendre, si furent tuit occis. Quant li Turc orent ce fet qui avant avoient esté desesperé, si pristrent hardement et se comforterent de cele aventure, lors commencierent à venir tuit ensemble as pertuis del

A. 1153. « radice et perversa intentione opus prodiens, rarum est ut bono fine claudatur : » quia

Non habet eventus sordida præda bonos [1].

Dum ergo cupiditate rapti, ad prædæ participium renuunt habere consortes, in mortis periculo, merito reperti sunt soli. Ingressos igitur ex eis circiter quadraginta, cæteris subsequi non valentibus, cives prius de vita solliciti, et extrema omnia sustinere sine contradictione parati, videntes eos paucos, resumptis viribus et recepto animo, eos gladiis excipiunt, et interceptos obtruncant. Junctis igitur iterum agminibus, quasi viribus renatis, et armis quæ quasi victi deposuerant, resumptis, ad eam partem unanimiter convolant, qua murus deciderat. Trabes itaque immensæ magnitudinis et ligna ingentia, quorum illis ex navibus multa erat copia, contexentes, hiatum replent, obturant aditum, et locum certatim faciunt impermeabilem. Communitis etiam turribus, quæ ex utroque latere vicinæ fuerant incendio, quas incendiorum importunitatem ferre non valentes, dereliquerant, bella renovant, ad congressus iterum accinguntur; nostros ultro provocant ad prælia, tanquam nihil omnino adversitatis perpessi. Qui autem in castello erant, scientes se bases habere minus solidas, et quod ab inferiore parte læsa erat in spondis solidioribus machina, minus proterve instabant, non multum de ejus soliditate præsumentes. Illi autem interemptorum corpora in nostram confusionem, super murum in propugnaculis funibus suspendentes, nostris insultabant, lætitiam quam mente conceperant, verbis et nutibus exprimentes. Sed hujus gaudii extrema luctus occupat : et quæ sequuntur manifeste indicant, quam vere dicatur, *ante ruinam exaltabitur cor* [2]. Nostri vero e converso, mente consternati et animo, mœrore confecti, et cordis amaritudine, de victoria diffidunt, pusillanimes effecti.

---

mur et à deffendre l'entrée. Granz très et fuz de meintes manieres, merrien de nés qu'il avoient asez, aporterent hastivement à la faute, si que ne demora pas qu'ele fu si bien estopée que nus n'i poïst entrer. Les torneles qui estoient deçà et delà garnirent tot de novel, quar cil qui avant les gardoient s'en estoient partiz par la force del feu. Lors se furent si esbaudi, quant il orent nostre gent reusée, que il descendirent des barbaqanes et semonoient les noz de venir encontre aus au pongneiz. Cil qui gardoient nostre chastel de fust sentirent bien qu'il estoient afebloiez par les engins de la vile qui asez avoient feru as senestres fuz qui les soutenoient, por ce furent plus doutis de monter el plus haut estage et de grever les Turs si comme il souloient. Cil de la vile por plus correcier nostre gent et por moutrer semblant qu'il n'estoient pas esmaié, pristrent les Templiers qu'il avoient occis et les pendirent toz à cordes contre val le mur de l'ost. Li nostre en furent mout engoisseus, et à grant mesese si neis que les menues genz se commencierent à desesperer que la cité qu'il avoient jà longuement asise ne poïst pas estre prise à force, et devenoient plus pereceus à fere toutes choses qui à cele besongne apartenoient.

[1] Ovid. *Amorum* I, x, 48.

[2] Prov. xvi, 19.

A. 1153.

CAPITULUM XXVIII.

Iterum confortantur nostri, et ad continuandam obsidionem animantur, insistentes animosius.

Interea dominus rex, casus acerbitate perterritus, principes convocat, et coram posita vivifica cruce, nam in ejus tabernaculo convenerant, præsentibus domino patriarcha, domino quoque Tyrensi archiepiscopo, et aliis ecclesiarum prælatis, quid in tanta rerum varietate sit opus, quærit sollicitus. Illis vero sub Dei timore constitutis, et cum multa anxietate deliberantibus, facta est votorum dissonantia, et deliberantium quasi bipertitum desiderium. Alii namque, de obtinenda urbe diffidentes, longo se tempore operam ibi inutiliter consumpsisse asserebant, militiam ex parte cecidisse, principes saucios, aut peremptos, expensas deficere, civitatem inexpugnabilem esse, cives ejus bonis omnibus abundare, eorum vires reparari sæpius, nostras vero deficere, prætendentes, reditum persuadebant. Alii vero quibus mens erat sanior, perseverandum esse adhuc in proposito, et de Domini misericordia sperandum, qui non soleat relinquere sperantes in se pia longanimitate, hortabantur : proponentes parum esse, negotia quælibet bonum habere principium, nisi et simili fine claudantur. Dicunt etiam multum temporis et expensarum plurimum impendisse, sed spe fructus uberioris, quem Dominus, etsi differre, non tamen auferre videbatur : cecidisse suos aiunt, sed tamen spes erat, ut meliorem invenirent resurrectionem : fidelibus esse promissum, *tristitia vestra vertetur in gaudium*[1] : et, *quodcunque petieritis, fiet vobis*[2], asserebant. Hæc et similia allegantes, reditum dissuadebant; et ut in proposito tanquam viri fortes perseverarent, monere nitebantur. Priorem sententiam pene omnes laici principes fovebant : rex quoque tædio casuum adversorum in eam proclivior videbatur. In opposita sententia dominus patriarcha, dominus quoque Tyrensis

---

CHAPITRE XXVIII.

De la grant desconfiture de ceus d'Escalonne.

Li rois qui bien aperçut que ses genz estoient espoentées de cele mesaventure, manda les barons de l'ost, il s'asemblerent tuit devant la voire croiz qui tozjorz estoit ès paveillons le roi; li patriarche i fu et touz li autres prelaz. Li rois leur demanda comment il se contendroit selonc le point en que la chose estoit, cil penserent mout et en parlerent assez comme gent qui avoient grant engoisse en leur cuers, ne s'acorderent pas à une chose, einçois i ot deus parties; li un disoient que longuement avoient jà esaié savoir s'il poïssent prendre cele vile, encor ne leur sembloit pas qu'il fust legiere chose, quar il avoient fet grant despens, si que li plus d'aux ne pooient plus soufrir; de leur chevaliers i avoit il pluseurs que morz que navrez; la cité n'estoit pas encore mout empiriée, einçois avoient cil dedenz quen que mestier leur estoient à grant largece, por ce i estoit leur consauz que l'en se partist del siege, quar si com il leur sembloit se l'en i demoroit plus ce seroit peine perdue. Li autre ne s'acorderent mie à ce; einçois disoient que grant honte seroit et grant domage à la Crestienté se l'en s'en partoit en cele maniere, quar il n'est mie grant chose de commencier les aferes qui à bonne fin ne les trairoit. L'en i avoit jà mis grant despens et traveillié assez, mès tout ce seroit perdu qui ne paratendroit tant que Nostre Sires i envoiast sa grace, quar il ne selt mie faillir à ceuls qui ont esperance en lui. Bien est voirs que nostres Crestien decheirent

[1] Joh. XVI, 20. [2] Matth. VII, 8.

A. 1153. erant cum clero, consortem habentes dominum Raimundum magistrum Hospitalis, cum fratribus suis. Sic igitur eis abinvicem dissentientibus, et varia pro utraque parte allegantibus, affuit presens divina clementia, quæ domini patriarchæ sententiam, quæ majoribus juvabatur meritis, et ampliore nitebatur honestate, omnibus fecit complacere. Proponunt igitur unanimiter, recurrendum esse ad Dominum, et implorato de cœlis auxilio, in eo quod cœperant perseverandum, quoad usque visitet eos oriens ex alto, et laboręs eorum clementer respiciat. Redeuntes itaque in idipsum, unanimiter arma corripiunt, perstrepunt tubis; lituis et voce præconia ad pugnam populum excitant universum. Illi vero peremptorum fratrum ulcisci affectantes injurias, solito ardentius ante urbem conveniunt, et hostes ad prælia avidissime provocant. Intueri erat, nostras acies, tanquam nihil damni pertulissent, aut recentibus uterentur viribus, exterminato furore, in hostes irruere, et impetus inferre solito vehementiores, ita ut mirarentur hostium cunei; et in nostris virium augmentum insuperabile, et instandi stuperent perseverantiam : cumque et ipsi pari tentarent resistere conatu, frustra nitentes, non poterant nostrorum tolerare instantiam aut gladios declinare. Certatum est ergo illa die, viribus longe disparibus : sed tamen tam equitum quam peditum copiæ, de hostibus ubique triumphantes, palmam undique reportabant. Facta est itaque strages hostium maxima, et recompensata est mensura supereffluente, quam nostri nudius tertius passi erant, injuria. Non erat in civitate familia, quam luctus domesticus, et familiaris non premeret anxietas. Induta est ergo confusione civitas, et comparatione præsentis periculi levia videntur præterita. A prima enim obsidionis die, usque in præsentem, nunquam paria damna receperant, nec similis

---

molt en cele bataille et assez en i ot morz, mès tuit devoient penser et croire qu'il estoient trespassez en gloire et qu'il ne voudroient mie estre arrieres en ceste vie por nule chose terrienne; por ce leur sembloit et conseilloient en bonne foi que nus ne se remuast del siege, einçois empreissent l'afere Nostre Seigneur plus viguereusement que onques n'avoient fet avant. Au premerein conseill se tenoient tuit li prince lai; li rois meismes, ce sembloit, s'i lessast legierement aler, porce qu'il estoit grevez et ennuiz de ces mesaventures. A l'autre conseill se tenoient li patriarche et tuit li prelat. Raimonz, li mestres de l'Ospital, estoit avec aus. En ceste maniere demorerent iluec longuement et assez en parlerent. Chascun moutroit reson par la seue partie. Auderrenier, par la grace Nostre Seigneur, li rois premiers et après tuit li autre se tindrent as prelaz et s'acorderent à seinte yglyse. Lors empristrent cel afere ausint comme tout de novel, accordé fu entr'aux que premierement iroient prier Nostre Seigneur tuit que par sa douçor regardast son pueple et leur donast si acomplir cele emprise qui fust enneur à lui et à la Crestienté. Quant il orent ce fet, tuit ensemble se vont armer petit et grant, et font crier l'asaut. Les trompes sonnerent et vindrent devant les barbacanes où il cuidierent trouver les Turs touz prez de bataille. Grant talant avoient de venchier la mort à leur freres; si se ferirent en aus plus efforcieement qu'il ne souloient. Li Turc qui en grant orgeuill estoient montez por ce qu'il avoient si reusez les noz à l'asaut, les reçurent molt fierement, et deffendirent au mieulz qu'il porent. Mout s'emerveillierent de ce qu'il trouvoient les noz si fiers et si abandonez encontr'aux. Longuement dura li chaples et la mellée à cheval et à pié; mès, auderrenier, porce que les noz genz voudrent bien fere leur pooirs, cil ne les porent soufrir, einz se descomfirent, et qui s'en pot aler il s'en foï. Mès tant i ot occis des leur que bien leur fu vendue * la mort as Templiers, quar il perdirent là près touz leur bons chevaliers; des cheveteinnes meismes i morut aucuns, il n'avoit dedenz

* Al. *i fu vengiée.*

illis acciderat jactura. Consumpto enim militiæ robore, et urbis moderatoribus interemptis, defecerat consilium, virtus elanguerat, et omnis spes evanuerat resistendi. Factumque est quod de publico consilio missi sunt quidam de primoribus populi, pacis interpretes, et inducias a domino rege postulantes ad tempus, ut datis nostrorum, receptisque suorum defunctorum corporibus, liceat utrisque, pro more suo, debitas funeribus exhibere exequias, et supremum honorem impendere. Placuit itaque nostris postulata conditio : receptaque suorum corpora, cum exequiarum solemnibus, commendant sepulturæ. A. 1153.

CAPITULUM XXIX.

Ascalonitæ desperant, et de communi consilio ad deditionem inclinantur.

Ascalonitis vero, postquam præsentem suorum stragem conspexerunt, et manum magnam, quam exercuerat in eos Dominus, renovatus est dolor, anxiatus spiritus, et præ doloris immanitate, eorum interius liquefactæ sunt animæ. Et ut nihil eis ad cumulum deesset malorum, accidit eadem die, ut quadraginta fortibus ex eis, trabem ingentis magnitudinis, ad locum ubi necessaria videbatur, deferentibus, lapis ingens de nostra emissus jaculatoria machina, casu super trabem decideret, et quotquot oneri suberant deportando, omnes simul cum ea trabe contereret. His ergo pressi molestiarum ponderibus, et in amaritudine positi, eos qui residui erant ex patribus, plebs convocat cum lachrymis et gemitu in unum collecta, ita ut nec matres deessent, parvulos tenentes ad ubera, nec senes valetudinarii, quibus vix supremus in præcordiis hærebat spiritus. Ubi per diseritos et prudentes

---

la cité qui duel ne feist de sa perte; touz autres domages qu'il onques eussent receu tenoient il à noient envers celui. Sanz faille, dès le premerein jor del siege jusqu'à celui tens ne leur estoit avenue si grant mescheance. Quant il se furent tret arriers et il connurent les granz pertes qu'il avoient fete des granz homes, la cité fu toute desesperée. Après ce il envoierent de leur plus sages homes au roi por requerre les corz des leur qui morz estoient à ce pongneiz et trives demanderent por eus enterrer : se il avoient aucuns des noz occis devers aux, volentiers les rendroient. Li rois par le conseill de ses barons leur otroia ce qu'il requeroient et furent prises unes cortes trives de ne sai qanz jorz en que li nostre firent le servise de leur morz.

CHAPITRE XXIX.

Comment cil d'Escalonne se conseillierent de randre la cité.

Puis que li Turc d'Escalonne virent cele grant mortalité de leur gent, la doleur et la mesese leur renovela mout, et furent si descomforté qu'il orent perduz touz les corages d'els bien contenir et desfendre. Une autre mesaventure leur avint lors meismes qui touz les parasoma et abaudi, quar il fesoient porter un grant mast de fust en un leu où il avoit mestier; à ce fere i avoit bien qarante des plus forz homes qu'il eussent qui soutenoient ce fès. Une de noz perrieres gita dedenz la vile une molt grosse pierre; si avint que cele chei tresdesus ce tret et touz esqacha ceus qui le portoient que onques un seul n'en eschapa qui n'en moreust. Quant cil de la vile orent veue ceste mescheance qui leur estoit avenue par aventure, bien cuidierent si que voirs estoit, que Nostre Sires les haïst; lors s'asemblerent tuit en un leu; les fames vindrent qui tenoient leur emfanz et li viell home qui ne pooient porter armes. Illuec parla, oiant touz, un des plus sages homes et qui mieulz estoit creuz en la cité et leur dist ceste parole : « Biaux seigneurs, vos qui avez

A. 1153. viros de communi omnium consilio habitus est ad populum universum hujusmodi sermo : « Viri Ascalonitæ qui habitatis intra portas istas, nostis, et nemo vobis « melius, quam periculosam et difficilem[1] cum populo isto ferreo, et in proposito « nimium pertinaci, jam per annos quinquaginta luctam habuimus : experimentis « quoque[2] compertum habetis, quotiens in acie patres nostros fuderint; et quotiens « loco parentum filii contra eos bella reparaverint recidiva, injurias propulsare, « et locum hunc, unde originem traximus, cum uxoribus et liberis, et quod majus « est, libertatem conservare cupientes. Quinquagesimus quartus hodie agitur « annus, ex quo populus iste nobis tam molestus, ab extremis Occidentis partibus « ad nos ascendens, a Tarso Ciliciæ usque in Ægyptum universam regionem manu « forti violenter occupavit : sola hæc civitas decessorum nostrorum meritis et vir- « tute, in medio tantorum usque in præsentem diem indeficiens subsistit adversa- « riorum : quæ tamen hactenus passa est, respectu imminentium, minima aut « nulla judicari possunt. Et nunc quidem resistendi animus nobis in nullo remis- « sior est; sed attritus exercitus, consumptæ copiæ, laboris pondus intolerabile, « hostium pervigil et nimium pertinax multitudo, continuæ tam animorum quam « corporum molestiæ vires negant, et protrahendi negotium invident facultatem. « Unde patribus videtur, si et vobis ita visum fuerit, instanti tempori, et præsen- « tibus miseriis expedire, ut missis nuntiis pro universo populo ad potentem istum « regem, qui nos obsidet, tentemus exitum liberum cum uxoribus et liberis, ser- « vis et ancillis, et omnimoda supellectile, conditionibus interpositis impetrare;

« longuement demoré en ceste vile savez bien certeinement comment nos avons souferte « longuement la guerre à ceste gent de fer qui tant suefrent mesaise quant il leur cou- « vient à fere que riens qui leur aviengne ne les puet freindre, ne oster de leur emprise. « Il a jà cinquante et quatre anz que li contenz ne la riote d'els ne nos failli; par meintes « foiz ont occis les noz peres; après, en leu d'aux, resourdoient li fill qui meint grant mal « noz ont fet; jusque à cel tens d'ore avons gardée nostre cité où nous fusmes né. Nos « fames et noz emfanz, et nostre franchise qui est encore la greindre chose. Dès la Tarsse « de Cilice jusqu'en Egypte est pieça la terre conquise, fors seulement la nostre cité; « quar li pueples qui est venuz devers les parties d'Oriant li uns après les autres ont « menées tant de guerres as genz de nostre loi qu'il les ont chaciez de Surie, fors « seulement nos. Mès nostre encessour se sont tozjorz mout bien contenu encontre aux. « Nequedant vers ce que nos sofrons ore, n'orent il onques si grant afere, et nos, qui « encore somes ci, n'avons mie meneur talant ne poieur corage de deffendre que il « orent. Mès vos veez bien que tuit nos sommes afebloiez mout de gent. et grant « tens avons jà soufert les assauz de cele gent qui là hors sont qui de nule riens ne se « lassent ne afebloient, si com il semble, einçois ont les corages mout hardiz et plus « frès de nos fere mal, les cors plus durs et plus soufranz de jor en jor, par que nos « ne poons plus soufrir. Por ce semble as granz homes et as plus sages de ce païs que « bonne chose est de mestre conseill en cest afere tel comme l'en puet, quar se il en- « trent ceenz par force, nos avons perduz fames et emfanz, nos meismes serons livrez « à l'espée ou menez à tozjors en chaitivoisons. Si est li conseulz por vos touz que l'en « garantisse ce que l'en porra et que nos envoions à ce puissant roi qui si nos destruit « por fere plet à lui, se nos poons, et qu'il nos enlaist aler delivrement et mener noz « mesniées jusqu'à sauveté et porter totes noz choses. La vile leur remengne, ce nos est[a]

[1] *Periculosis et difficilibus.* A. B. C.
[2] *Quoque* deest in A. B.
[a] Al. *qui est.*

« et ei, quod gementes dicimus, urbem resignare, ut tantis malis finem impona- A. 1153.
« mus. »

CAPITULUM XXX.

Missis de majoribus civitatis, apud regem obtinent liberum cum uxoribus et liberis et omni substantia exitum, et urbem resignant.

Visus autem sermo hic in oculis omnium bonus, et cum magnis et consonis clamoribus, sicut in hujusmodi fieri solet, esse approbatus, electi sunt de omni populo viri prudentes et discreti, reverendæ senectutis argumenta portantes, qui præordinatas ad dominum regem et principes ejus deferant conditiones : quibus extra portam egressis, sumptis prius induciis, et accedendi licentia, dominum regem adeunt. Factaque eis universorum principum, sicut expetierant, copia, verbum proponunt, placitas exponentes ex ordine conditiones. Quibus jussis ad tempus egredi, rex cum principibus habito consilio, quid singulis videatur diligenter exigit : illi autem præ gaudio erumpentes in lachrymas, oculos cum manibus tollentes ad sidera, uberes Creatori referunt gratias, quod indignis tantam dignatus est conferre sui muneris largitatem. Revocatis igitur nuntiis, datum est illis de communi responsum : placere conditiones interpositas, si tamen infra triduum subsequens, universam expedirent civitatem. Quod illi approbantes, ut robur pactis magis accedat, juramenta exigunt sibi præstari : quibus per manum domini regis et electorum principum corporaliter, et cum solemnitate præstitis, quod bona

---

« grant douleur à veoir, mès autrement ne poons eschaper del perill, ne de la male « aventure où nos sommes. »

CHAPITRE XXX.

Comment la cité d'Escalonne fu rendue au roi Baudoin.

Bien s'acorderent tuit à ceste parole et leur sembla li conseulz loiaux et fins. Tuit cil qui là furent crierent en haut que l'en feist en ceste maniere. Sanz demorance eslurent des plus vieux homes de la cité et des plus sages qui se trestrent vers la porte, et manderent au roi et as barons qu'il leur donassent sauf conduit, quar il vouloient parler à euls de par la vile. Li rois les fist conduire jusqu'à son tref, puis envoia querre par leur requeste toz les barons et les prelaz qui en l'ost estoient. Quant il furent venu, li Turc distrent leur parole et requistrent les couvenances teles comme en leur avoit enchargiées. Quant li rois ot oï ce qu'il li voudrent dire, si dist qu'il se tresissent arriers et il se conseilleroit; cil s'eslongnierent des paveillons. Li rois demanda à ses barons que leur sembloit de ces paroles. Il commencierent tuit à plorer de joie et tendre les meins à Nostre Seingneur qui si grant enneur leur avoit fete que par eus qui pecheeur estoient et chaitive gent vouloit acomplir si haute besongne comme de conquerre la cité d'Escalonne. Li rois qui senti bien que nus ne s'en descordoit refist les mesages apeler et leur fu respondu que bien s'acordoient à leur requestes, par covenant que dedenz trois jorz eussent la cité toute vuidiée d'eux et de toutes leur choses qu'il en voudroient porter et trere, cil l'otroierent volentiers et le jurerent à fere einsint loiaument. Après ce par leur requeste, li rois le jura et li greingneur baron de l'ost que en bone foi, sanz mal enging, leur garderoient les convenances qui devisées estoient entr'aux. Tantost li rois leur demanda ostages : ceuls qu'il noma por ce tenir, cil les envoierent querre, einçois qu'il s'en partissent d'ilec. Quant li rois les ot, cil pristrent congié et avec els enmenerent des chevaliers le roi qui porterent ses banieres por metre desus les gregneurs tors en

A. 1153. fide, sine dolo malo factorum tenor prædictorum conservetur: datis prius obsidibus eis, quos nominatim rex expetierat, ad propria læti sunt reversi, secum deducentes quosdam de nostris milites, qui vexilla regia super eminentiores civitatis turres id signum victoriæ collocarent. Postquam autem exercitus noster cum summo desiderio id exspectans, vexilla regia in turribus sublimioribus conspexit, factus est exultantis populi clamor ingens cum lachrymis, usque ad sidera voce consona laudantium, et dicentium : *Benedictus Deus patrum nostrorum, qui non deserit sperantes in se : et benedictum nomen majestatis ejus, quod est sanctum : quia vidimus mirabilia hodie.* Factum est autem, ut cum per totum triduum continuum ex compacto haberent inducias, nostrorum formidantes præsentiam, infra biduum compositis sarcinis, cum uxoribus et liberis, servis et ancillis, et supellectile omnimoda accincti ad iter, egressi sunt. Quibus dominus rex duces itineris concedens, usque Laris, civitatem antiquam, sitam in solitudine, juxta pactorum tenorem, dimisit in pace. Dominus autem rex, dominus quoque patriarcha, tum cæteris regni principibus, et ecclesiarum prælatis, una cum universo clero et populo, prævio ligno Dominicæ crucis, cum hymnis et canticis spiritualibus urbem ingressi, in præcipuo eorum et eximii deboris oratorio, quod postmodum in honorem apostoli Pauli consecratum est, crucem Dominicam intulerunt. Ubi celebratis solemniter divinis, post gratiarum actiones, in hospitia sibi deputata se recipientes, lætum et seculis memorabilem egerunt diem. Intra paucos autem dies, dominus patriarcha ordinans ecclesiam, certum numerum canonicorum ibi, et eis certa stipendia, quæ præbendas vocant, instituit: episcopum quoque quemdam Absalonem, ecclesiæ Dominici sepulchri canonicum regularem, reclamante multum, et id fieri interdicente, Geraldo Bethleemita episcopo, ordinavit. Postmodum vero per appellationem causa ad Romani ponti-

---

signe de victoire. Quant li pueples des Crestiens qui ce atendoit defors vit la baniere le roi seur la mestre tor, mout leverent grant cri de joie. Asez i ot lermes plorées, et mout fu loez et beneoiz Nostre Sires qui ne deguerpist mie ceuls qui à lui s'atendent. Li Turc qui avoient jusqu'à trois jorz de respit à leur chose delivrer, se hasterent au plus tost que il porent, si qu'il orent lendemein tout fet et furent issuz forz à tout leur hernois. Li rois, selonc ce qu'il leur avoit en couvant, leur bailla conduit qui les mena tout sauvement jusqu'à une encienne cité qui siet en desert et à non Laris. Lors s'asemblerent li rois et li patriarches et li baron et li prelat tuit; la voire croiz fu portée devant, et il alerent après humblement et à grant devocion. Li clerc chantoient, li lai mercioient Nostre Seingneur; en ceste maniere s'en entrerent dedenz la cité que Diex leur avoit comquise. El gregneur oratoire et el plus riche que li Turc eussent en la vile qui fu puis yglise sacrée en l'enneur monseingneur seint Pol, là mistrent la voire croiz, puis s'en retornerent chascun en son ostel que il troverent granz et biaux et bien garniz de blez et de meintes autres choses. Assez firent grant joie tuit, et bien i avoit por quoi. Tantdis com il sejornoient en la cité, li patriarches volt atirier comment li servises Nostre Seigneur fust fez en la conqueste. Il establi un certein nombre de chanoines et leur asena provendes. Uns evesques leur sacra qui avoit non Absalon, chanoines estoit del Sepucre, religieus hom. Girarz l'evesque del Sepucre le contredist tant comme il pot, et dist que l'en le grevoit à tort, por ce si apela à l'apostoile, dom il avint puis que la querele fu portée à Rome et que l'apostoile quassa celui que li patriarches avoit sacré, et l'iglise d'Esqalonne et toutes ses teneures comferma à l'iglise de Bellcam, qu'ele tenist tozjorz comme seue. Li rois entendi à fere ce qu'à lui apartenoit. Par le conseill de sa mere, des rentes, des terres, des mesons dedenz et de-

ficis audientiam delata, obtinuit prædictus Bethleemita episcopus, eo excluso quem dominus patriarcha ibi consecraverat, Ascalonitanam ecclesiam, cum possessionibus suis, sibi et ecclesiæ Bethleemiticæ jure perpetuo possidendam. Rex autem, tam in urbe, quam in suburbanis, matris consilio, benemeritis, et quibusdam etiam pretii interventu, possessionibus et agris in funiculo distributis, civitatem fratri suo adolescenti, domino Amalrico Joppensi comiti liberaliter concessit. Capta est ergo prædicta civitas, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinquagesimo quarto [1] : regni vero domini Balduini regis tertii, anno decimo, mense Augusto, die mensis duodecima. Accidit autem miseris Ascalonitis proficiscentibus, et descendentibus in Ægyptum, casus miserabilis. Nam discedentibus ab eis regis hominibus, qui dati erant euntibus duces itineris, et ut nemo eos molestaret, ad tutelam, Nocquinus quidam, Turcus genere, armis strenuus, sed perversus moribus et infidelis, qui apud eos laborum particeps, stipendia merens, diu militaverat : fingens se profectionis eorum et descensionis in Ægyptum consortem, ubi videt eos ducibus destitutos, spreta fide, humanitate contempta, irruit super eos; et ablatis spoliis discedens, errabundos dimisit in solitudine. A. 1153.

EXPLICIT LIBER SEPTIMUSDECIMUS.

---

hors, donna à ceuls qui mestier en avoient et à qui il estoit bien emploié. La seignorie de la cité et les issues que seingneur doit avoir, dona à son frere le conte Amauri de Jafe qui gennes hom estoit. La cité d'Escalonne fu einssint comquise à la Crestienté l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur Jesucrist M et C et LIIII, le disiesme an del resgne le tierz Baudoin, le douziesme jor del mois de aoust. Li malaventureus Turc qui estoient issuz d'Escalonne, quant il se furent partiz de la cité de Laris où noz genz les orent conduiz, si voudrent descendre en Egypte, et quant il se furent mis à la voie tuit desarmé comme genz qui riens ne cuidoient douter, uns Turs se mist avec aus qui avoit esté longuement sodoiers dedenz la cité d'Escalonne, chevaliers estoit trop preuz, mès desloiaus estoit seur toute riens, Noquins avoit non. Cil leur dist qu'il savoit bien les voies et qu'il les conduiroit jusque près d'Egypte. Quant il furent bien loing entrez dedenz les deserz, il leur corut sus, quar il avoit granz genz armées avec lui et les desroba; ce qu'il volt enporta del leur, et puis se parti d'aus et cil remestrent tuit esgaré.

[1] Legendum *tertio*.

FIN DU LIVRE DIX-SEPTIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI OCTAVIDECIMI.

I. Rainaldus de Castellione, princeps Antiochenus, patriarcham Antiochenum ignominiose tractat : ille in regnum confugit. Oritur fames valida super terram.

II. Defuncto Anastasio, substituitur ei Adrianus. Imperator Fredericus Romæ coronatur. Inter papam et regem Siciliæ Wilelmum graves oriuntur inimicitiæ.

III. Inter dominum patriarcham et fratres Hospitalis quæstiones suscitantur de decimis, et quibusdam injuriis, quæ ab ecclesiis eis inferebantur.

IV. Describitur, unde habuit ortum et initium domus Hospitalis.

V. Quomodo Ægyptius calypha ad petitionem Amalphitanorum, locum eis designari præcipit, ubi ecclesiam ædificent.

VI. [1] Patriarcha cum plurima parte episcoporum Orientalium, Romam proficiscitur, ad Adrianum papam.

VII. Imperator Constantinopolitanus, consentiente papa, Apuliam invadit. Dominus patriarcha cum suis ad curiam pervenit.

VIII. Adrianus papa Beneventum properat : patriarcha illuc festinat, proponit actiones : sed corrupta muneribus curia, justitiam opprimit. Revertitur infecto negotio patriarcha.

IX. In Ægypto tumultus excitatur civilis : fugit soldanus ab eis, et occiditur a nostris : capitur ejus filius Nosceradinus.

X. Princeps Rainaldus insulam Cyprum occupat, et ejus habitatores spoliat violenter.

XI. Rex contra pacta et pacis fœdus, quod cum eis pepigerat, Turcos et Arabes [2] in sylva capit Paneadense.

XII. Henfredus constabularius urbem Paneadensem pro parte dimidia, Hospitalariis concedit : capitur a Noradino subsidium quod inferebatur, et civitas obsidetur.

XIII. Rex illuc properans, obsidionem solvit : sed incaute rediens noster exercitus, hostium insidias in itinere patitur periculosas.

XIV. Rex apud castrum Saphet, fugiens de prælio se recipit : prosternitur exercitus : et de principibus plurimi capiuntur.

XV. Noradinus iterum Paneadem obsidet, sed rege rursum occurrente, non proficit.

XVI. Comes Flandrensium Theodericus applicat. Mittuntur nuntii Constantinopolim, qui domino regi uxorem petant.

XVII. Rex cum universis regni viribus et comite Flandrensium Antiochiam properat. Noradinus desperatam incurrit ægritudinem.

XVIII. Obsidetur Cæsarea [3] et post modicum violenter effringitur.

XIX. Noradini frater ad nos transit. Hierosolymitanus patriarcha Fulcherus moritur. Spelunca trans Jordanem nostris restituitur. Rex in partibus Antiochenis castrum Harenc obsidet : et obsessum occupat.

XX. Hierosolymis Amalricus prior ecclesiæ Dominici sepulchri in patriarcham eligitur; de ejus electione inter episcopos oritur contentio.

XXI. Noradinus in regione Suitæ speluncam obsidet nostram : rex occurrens obsidionem solvit; pugnat cum nostris Noradinus, et vincitur.

XXII. Redeunt nuntii, qui Constantinopolim pro regio matrimonio missi fuerant; et regi uxorem ducant, neptem Imperatoris.

XXIII. Imperator Constantinopolitanus Antiochiam venit : princeps Raynaldus de eo quod in Cyprios commiserat satisfaciens, ei reconciliatur.

XXIV. Rex ad partes illas properans, ab eodem imperatore honeste suscipitur, et infinita reportat munera.

XXV. Imperator Antiochiam ingreditur, in cives multam liberalitatem exercens : unde postmodum ad propria revertitur.

XXVI. Hadriano defuncto, in ecclesia Romana schisma oritur periculosum.

XXVII. Noradinus, Iconiensis soldani fines ingressus, partem ejus violenter occupat. Rex Damascenorum fines depopulatur.

XXVIII. Princeps Antiochenus Rainaldus ab hostibus capitur, et apud Halapiam vinculis mancipatur.

XXIX. Joannes quidam Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, in Syriam descendit legatus; de ejus susceptione inter episcopos oritur dissonantia. Amalrico Joppensi comiti, fratri regis, filius nascitur Balduinus.

XXX. Rex ab Antiochenis vocatus, illuc properat : imperiales legati adsunt, uxorem domino suo, unam de consanguineis domini regis postulantes.

[1] *Dominus*, C.
[2] *Quosdam*, C.
[3] *Cæsara* C.

XXXI. Rex sororem comitis Tripolitani, virginem illustrem Milisendem nomine, ei deputat : sed post annum eam repudiat Imperator, et uxorem ducit Mariam principis Raimundi filiam.

XXXII. Rex circa Antiochiam castrum reædificat, quod dicitur Pons-Ferri. Regina Milisendis mater ejus moritur.

XXXIII. Comes Tripolitanus pro repudio sororis iratus, Imperatori quantas potest irrogat injurias.

XXXIV. Rex apud Antiochiam pharmacum bibit : unde in supremam deductus ægritudinem, quærebat ad propria reverti, sed invalescente ægritudine, in itinere apud Berythum vitam finit.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI OCTAVIDECIMI.

INCIPIT LIBER OCTAVUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Rainaldus de Castellione, princeps Antiochenus, patriarcham Antiochenum ignominiose tractat: ille in regnum confugit. Oritur fames valida super terram.

A. 1153. Interea Rainaldus de Castellione, qui domini Raimundi, principis Antiocheni viduam duxerat, de quo facto superius diximus, videns quia domino patriarchæ factum non multum placuerat ab initio, et adhuc in eodem perseverabat, suspectas ejus omnes habebat vias. Ille autem tanquam vir et ditissimus et potens, et supremæ auctoritatis, libere satis, tam de ejus persona, quam de ejus actibus, tum in secreto, tum in publico sæpius loquebatur. Erant autem nonnulli, sicut in talibus frequenter solet contingere, qui hujusmodi verba, odiorum fomitem quærentes, reportabant: unde motus in indignationem et iram inexorabilem princeps, domino patriarchæ violentas injecit manus; et ausu diabolico captum, in castellum quod civitati Antiochenæ supereminet, ignominiose deduci fecit : quodque satis videtur abominabile, sacerdotem longævum, Petri Apostolorum principis successorem, virum ægrotativum, et pene perpetuo infirmantem, nudo capite, et melle delibuto, per diem æstivum in sole ferventissimo compulit sedere, nemine contra solis importunitatem præbente remedium, vel gratia pietatis muscas abigente. Hoc audiens dominus rex Hierosolymorum, in stuporem raptus, viri dementis admirans insaniam, et præ admiratione in se ipso deficiens, missis venerabilibus nuntiis, domino Frederico Acconense episcopo, domi-

LI DISHUITIEMES LIVRES.

CHAPITRE I.

De la grant crualté que Renauz de Chasteillon fist au patriarche.

Or nos parlerons un pou de ce qui avint en Antioche. Renaut de Chastellon qui ot prise à fame la fame le conte Raimont, si com vos avez veu desus, vit bien que ses avancemenz avoit molt despleu au patriarche de la vile, ne encor ne li plesoit il guieres; et li fist l'en entendant comment il porchaçoit en toutes manieres que ce fust depecié qui fet estoit, por ce si le douta molt; et cil qui estoit et riches et puissanz et molt creuz par toute la cité parloit de lui en apert et à consseill comme celui qui ne doutoit guieres et pou le prisoit. Maintes genz raportoient encore poiors les paroles que cil ne les disoit, si comme il seut avenir en tex choses. Li princes qui estoit noviaux hom en fu molt correciez et molt troblez, si que à ce le mena li granz corroz, qu'il fist oevre d'ome hors del sen, car il fist prandre le patriarche et mener el donjon d'Antioche. Après fist il encor gregnor deablie, car cil qui estoit evesques et prestres sacrez el leu monsegnor seint Pierre, qui vielz estoit et maladis, fist lier el somet de la tor, et le chief tout oindre de miel, et fu ilec au souluel ardant en un jor d'esté, toz seu souffri le chaut et les mouches à grant torment. La parole en vint au roi de Jerusalem

no Radulpho ejus cancellario, per eos litteras dirigit, et auctoritate regia prædictum dementem corripit, et a perpetrata redire monet insania. Ille autem visis nuntiis, et regiis perlectis apicibus, postquam eum multis affecerat contumeliis, remisit liberum, bona etiam quæ ab eo et suis violenter rapuerat plene restitutis. Tandem vero dominus patriarcha Antiochenam deserens diœcesim, in regnum se contulit Hierosolymorum. Ubi a domino rege et ejus matre discretissima, domino quoque patriarcha, et regni universis episcopis benigne habitus, per aliquot mansit annos. Facta est autem anno sequenti fames valida super universam terram : et iratus nobis Dominus, omne firmamentum panis contrivit, ita ut tritici modius aureis quatuor venderetur. Quod nisi fuisset frumenti copia, quæ in urbe Ascalonitana, ea devicta, inventa est, fame regionem oppugnante, populus pene deperisset universus. Sequentibus tamen annis, ex quo regio Ascalonæ adjacens, quæ annis quinquaginta metu hostilitatis inculta jacuerat, postquam agricolarum curam [1] sensit, et populus regionis, metu hostium propulsato, libere terram exercere potuit, tanta universum regnum replevit ubertate, ut omne quod effluxerat tempus, habita comparatione ad præsens, jejunum et sterile merito quis posset appellare. Diu enim culturæ nescia, vomeris usum non sustinens, integris in se subsistens viribus, postquam rusticam sensit adesse sollicitudinem, credita semina, cum fœnore multiplici, et fructu sexagesimo reportavit. A. 1154.

CAPITULUM II.

Defuncto Anastasio, substituitur ei Adrianus : imperator Fredericus Romæ coronatur : inter papam et regem Siciliæ Wilelmum graves oriuntur inimicitiæ.

Dum hæc in partibus geruntur Orientalibus, Romæ defuncto domino Anastasio papa quarto [2], substitutus est ei dominus Hadrianus tertius : hic Anglicus

---

qui en fu trop esbahiz, et tint à trop grant merveille comment cil pot estre menez à fere si grant desverie. Tantost envoia à lui l'evesque Ferri d'Acre et Raol son chancelier, et molt le blasma par eulz et par ses letres, si li commanda que si chier com il avoit quan qu'il avoit en la terre qu'il le delivrast : cil le fist sanz reprandre la parole, et toutes les choses li randi qu'il avoit tolues à lui et à sa gent. Cil quant il fu forz [4] de prison, lessa la terre d'Antioche et s'en vint el realme de Jerusalem. Li rois et sa mere, la bone dame, et li patriarches et li autre prelat del païs le reçurent à grant honor et à grant joie, et demora entr'eux ne sai quanz anz. Il avint en l'an qui vint après que une grant faute de blé et grant famine fu en la cité de Surie, si que il sembloit que Nostre Sires fust correciez à son pueple. Molt orent les genz grant mesese, car un mui de blé qui molt estoit petiz, en la terre estoit un besan vanduz. Se ne fust li blez qui fu trovez en Escalonne quant ele fu randue, li plus de la menue gent fussent mort de faim. Quant vint après que l'en pot gueangnier la terre de la cité d'Escalone qui molt longuement s'estoit reposée, car ele avoit esté oiseuse un an et plus, porce que l'en ne l'osoit coutiver por la poor des coreors, mès lors ele aporta si grant foison de blé que touz li païs en fu repleniz.

CHAPITRE II.

Comment li afaires de la terre d'Occidant estoient troublez.

Tandis comme ces choses aloient einsint ès parties d'Orient, à Rome fu morz li apostoiles Anastaises ; après lui fu mis el siege monsegnor saint pere Andrius, li tiers. Cil

[1] *Culturam*. A. — [2] Secunda die mensis Decembris, an. D. 1154. [4] Al. *eschapez*.

A. 1154. natione, de castello Sancti-Albani, apud Avinionem civitatem Provinciæ, in Arelatensi diocesi, abbas fuit canonicorum regularium in ecclesia sancti Rufi; unde ad ecclesiam Romanam a domino bonæ memoriæ Eugenio vocatus, in episcopum Albanensem ordinatus est, Nicolaus nomine. Hic defuncto domino Anastasio, qui prædicto domino Eugenio successerat, de Norvegia, Occidentali et ultima provincia, ad quam missus fuerat ab eodem legatus, electioni interfuit, et a clero et populo unanimiter electus est, et Hadrianus appellatus. Contigit autem eodem anno, quod dominus Fredericus Theutonicorum rex, nondum tamen imperator, in Italiam cum infinita suorum manu descenderat, et Dertona, una ex urbibus Lombardiæ, quam diu obsederat, subacta, Romam venire, et ibi coronari disposuerat. His autem diebus, inter dominum papam Adrianum, de quo prædiximus, et regem Siciliæ dominum Wilelmum, domini Rogerii bonæ memoriæ filium, graves ex causis quibusdam ortæ erant inimicitiæ: ita quod usque ad odium manifestum, et guerram noxiam prodierat res, ita ut sententiam excommunicationis dominus papa in eum jacularetur. Dominus tamen Fredericus, de quo prædiximus, propositum urgens, accelerato itinere, infra paucos dies de Lombardia Romam venerat, ita ut subitus ejus adventus domino papæ, et universæ ecclesiæ Romanæ suspectus esset admodum. Tandem per internuntios pacis ordinatores, interpositis conditionibus solitis, in ecclesia beati Petri solemniter et ex more, sexto kalendas Julias coronatus est, et Augustus appellatus: inde subsecuto triduo, ambo sub civitate Tiburtina, in loco qui dicitur ad pontem Lucanum, festo die sanctorum Apostolorum Petri et

---

estoit nez d'Angleterre, del chastel de saint Abau; Nicolas avoit non, povres clers, passa la mer et vint à escole en la cité d'Avignon, puis se rendi en une abaïe de chanoines ruillez, dehors les murs de cele cité, qui estoit de saint Just, dont il fu puis abés. L'apostoile Eugenes oï parler qu'il estoit sages hom et religieux, l'envoia querir et le fist evesque d'Albane; puis fu envoiez legaz en la terre de Norvegue qui est outre Danemarche. Novelement en estoit venuz quant l'apostoile morut, si fu esleuz après lui, si comme je vos ai dit, et fu nommez Endriens. [Ne demora guieres porce qu'il quenoissoit bien la malice et la mescreance de ceus d'Avignon, le siege de l'abaïe dont il avoit esté abés osta d'ilec et la mist dehors la cité de Valance. Lors fist del siege une bele yglise qui encor i est, et molt riches edifices.] Del leu où l'abaïe fu, fist prioré, et establi que la novelle abaïe qui est près de Valence obeirroit à l'evesque d'Avignon. En ce tens qu'il fu noviaux apostoles avint que Ferris qui estoit rois d'Alemaigne, mès n'estoit mie empereres encore, vint en Lombardie à molt grant ost et assist une cité qui a non Descoine. Quant il i ot sis une piece, il la prist à force. Lors s'apenssa qu'il iroit à Rome et là se feroit queronner à empereor; mès il avoit lors granz contanz entre l'apostoile et le roi Guillaume de Sezille qui fu filz le roi Roger. Tant estoit li descorz montez entr'aus que l'apostoile l'avoit escommenié et li rois le guerroioit. Li rois Ferris se hasta de sa besoigne fere dedanz brief tens, passa Lombardie et Toscane et vint à Rome soudainement. L'apostoile et li chardonal furent molt esfreez et orent soupeceneuse sa venue, mesages li envoierent; tant parlerent preudome entr'ax qu'il s'acorda ès couvenances que li empereor suelent fere. Lors vint avant et fu coronez à grant feste en l'iglise monsegnor saint Pere de Rome, el mois de juing, le jor de feste monsegnor saint Jehan et saint Pol. Trois jorz après la feste monsegnor saint Pere, fu li apostoiles et li empereres ensemble desoz la cité de Timbres en un leu qui a non Pont Lucan. L'emperere porta corone. Ilec li apostoiles fu revestuz de ses aornemenz molt riches, et firent sa sollempnité de clers et de lais à grant joie. Lendemain parti li uns del autre en bone pès. L'empereres se trest

Pauli, hic imperiali schemate decoratus, ille summi pontificatus singularia habens insignia, junctis agminibus, exultantibus clero et populo, processerunt laureati. Unde post dici festi consummationem, in bona pace divisi abinvicem, dominus Imperator ad partes properavit Anconitanas, quo eum imperii cura trahebat, domino papa circa partes Romanas, in montanis urbibus moram faciente. Interea rex Siciliæ Beneventanam urbem, ecclesiæ Romanæ familiare domicilium, principibus suis mandat obsideri, et urgentissimis angustiis ejus præcipit arctari habitatores. Quod verbum dominus papa moleste ferens supra modum, vicem ei æqua lance volens refundere, principes propriis contra eum nititur armare: nec in ea parte fraudatus est a desiderio suo. Nam potentissimum regni sui comitem, ejusdem regis amitæ filium Robertum videlicet de Bassavilla, cum multis aliis viris nobilibus, quibus auxilium consiliumque Romanæ ecclesiæ perpetuo non defuturum pollicebatur, contra eum insurgere persuasit. Exules quoque, quos tam ipse quam pater ejus de regno ejiciens, bonis fecerat extorres paternis, viros inclytos, et potentes, dominum videlicet Robertum de Surrento, principem Capuanum, comitem quoque Andream de Rapacanina, et alios multos, exhortationibus suis provocaverat, ut in regnum redirent, et ad jure hereditario sibi debitas accederent possessiones, Romanam ecclesiam in perpetuum eis non defuturam, in verbo pontificali spondens eis firmissime. Utrumque nihilominus, imperatorem Romanorum videlicet et Constantinopolitanum, alterum ore ad os, et manifeste, qui adhuc erat in Italia; alterum vero per litteras, sed occulte, ad occupandum Siculi regnum sollicitat. A. 1154.

---

vers Ancone por les aferes de l'empire, li apostoiles remest près de Rome ès montaignes où il demoroit por l'esté. Li rois Guillaume de Sesille qui guerroioit l'apostoile, fist ascoir à ses barons la cité de Bonivant qui estoit propre chose de l'iglise de Rome, et commanda que l'en destrainsist ceus de la vile. L'apostoile en fu molt correciez quant il oï cele novele, si revolt essaier de lui afebloier son pooir et soutraire les cuers de sa gent, si comm il fist; car un molt puissanz de son reaume qui estoit filz de sa tante, mist encontre lui, Robert de Bassevile avoit non, et autres chevaliers assez à qui il promist que l'aide et li conssauz de l'iglise de Rome ne leur faudroit jà. Autres grant barons meismes qu'il avoit deseritez reçut l'apostoile en sa grasce por fere guerroier le roi Guillaume, car il estoient haut home et buen chevalier del païs: li uns avoit non Robert del Suitant, princes de Capes, li autres Andris de Rapetanine qui l'apostoile amonesta molt qu'il s'en ralassent en leur heritages et le preissent par force, car il lor aideroit viguereusement de genz et d'armes et d'avoir. Il parla de bouche à l'empereor Ferri et ses letres envoia à l'empereor Manuel de Costantinoble; embedui les amonesta et por qu'il alassent en Sezille et preissent le reaume par force, mès li uns des empereors ne sot mot de l'autre.

A. 1154.

CAPITULUM III.

Inter dominum patriarcham et fratres Hospitalis quæstiones suscitantur de decimis, et quibusdam injuriis, quæ ab ecclesiis eis inferebantur.

Sic [1] igitur dum in Italia turbantur tam ecclesiæ, quam regni Siculi negotia, non fuit quoque tractus Orientalis noster absque turba. Nam per idem tempus, urbe Ascalonitana divino favore Christianis restituta, cum regni satis prospere procederent negotia, lætis frugibus, cœpit inimicus homo superseminare zizania, et a Domino præstitæ invidere tranquillitati. Raimundus enim magister domus Hospitalis, una cum fratribus suis, eodem spiritu repletis, licet alias vir religiosus et timens Deum crederetur, tam domino patriarchæ, quam cæteris ecclesiarum prælatis, multas tam super parrochiali jure, quam super jure decimationum, cœperunt inferre molestias: nam a suis episcopis excommunicatos, vel nominatim interdictos, et ob scelera sua separatos ab ecclesia, ad divinorum celebrationem, passim et sine delectu recipiebant; ægrotis eisdem et viaticum et supremam unctionem, mortuis vero sepulturam non negabant. Ob enormia vero commissa, si quando silentium ecclesiis universis, vel alicujus civitatis, vel cujuslibet municipii imponebatur, hi primum et campanarum pulsatione, et vociferatione solito majore interdictos populos ad divina vocabant, ut oblationes et cæteras obventiones matricibus ecclesiis debitas, ipsi haberent, et aliis lugentibus, soli ipsi lætarentur. Obliti illius verbi egregii prædicatoris [2]: *Gaudete cum gaudentibus, et flete cum flentibus.* Sacerdotes suos, nec admittentes juxta sanctorum antiquam sanctionem decretorum, locorum episcopis præsentabant, ut cum eorum conscientia in suis diocesibus divina celebrarent; nec abjicientes, sive juste

---

CHAPITRE III.

Comment li Hospitalier faisoient grant outrage au clergié.

En ceste maniere estoient troblé li afere par la terre d'Itaille, ès parties d'Oriant recommança à sordre uns troubles molt granz et perilleus, car puisque la cité d'Escalonne fu prise et li reaumes estoit em bon point et em pès, li deables qui tozjorz aime contanz, i sema une noise tele comme ge vos dirai. Raimonz, li mestres de l'Ospital, qui estoit en autres choses tenuz à preudome et à religieus, et si freres meismes qui estoient en ce corage, avec lui commancerent à fere tort au patriarche et à toutes autres iglyses de la droiture de parochage et de leur dismes; car quant li prelat avoient aucun de lor parossiens escomeniez et entrediz por leur forfez, li Ospitalier les recevoient en leur iglises à messes et à toz autres sacremenz; car quant cil estoient malade, par leur requeste leur donoient le cors Nostre Segnor et après la mort les enterroient dedans leur cimetires. Sil avenist aucune foiz que por les forfez aus princes entredeissent aucune cité où autres terres en que li Opitaus eust meson, lors fesoient soner li Ospitalier lor cloches efforciement et chantoient plus haut que devant en leur chapeles. Li entredit ne fussent jà refusé, porce que lors avoient plus offrandes quant les autres iglises estoient closes. Ne tenoient pas bien la parole saint Pol qui dit que l'en se doit esjoir avec les esjoissant et plorer avec les ploranz. As paroisses qu'en lor avoit donées, metoient provoires à lor volentez, sanz parler à evesques de qui il deussent tenir la cure. Quant cil leur desplesoient, il lor toloient les paroisses sanz commandement d'autrui.

[1] *Hic.* A. B.

[2] Ad Rom. XII, 15.

sive injuste, hoc notum faciebant episcopis. De prædiis autem suis, et universis reditibus, quocunque jure ad eos devolutis, omnino decimas dare negabant. Hæc omnium querela adversus eos pontificum; hæc jactura omnibus cathedralibus ecclesiis, ubique ab eis irrogabatur: specialiter autem domino patriarchæ, et sanctæ Hierosolymorum ecclesiæ, hanc Christianis omnibus odibilem inferebant injuriam: nam ante sanctæ Resurrectionis ecclesiæ januas, in ipsius contemptum, et contumeliam ecclesiæ, ædificia cœperunt erigere multo sumptuosiora et sublimiora plurimum, quam illa habet ecclesia, quæ Domini Salvatoris in cruce dependentis pretioso dedicata est sanguine, et ei post crucis patibulum in seipsa gratissimam præstitit sepulturam. Insuper quotiescunque de more dominus patriarcha, ut ad populum loqueretur, ad locum in quo mundi Salvator pro salute nostra pependit, et totius orbis celebrata est apud eum copiosa redemptio, ascendebat, ipsi ut ejus actibus et dispensationi sibi creditæ aliquod præstarent impedimentum, pulsatis campanis tot et tantis studiose, et tam diu, ut nec domini patriarchæ sermo sufficeret ad clamandum, nec populus eum licet multum laborantem audire merebatur; cumque super hujusmodi temeritate sæpius conquereretur dominus patriarcha ad cives, et eorum, præsentibus argumentis, deprehenderetur malitia, conventi a pluribus, incorrigibiles inventi sunt, comminantes etiam se aliquando graviora molituros. Quod et factum est: nam etiam usque ad eam temeritatem, ausu diabolico et spiritu furoris concepto, pervenerunt, ut armis correptis, tanquam in domum alicujus gregarii irrumperent in prædictam Deo amabilem ecclesiam, et sagittas tanquam in speluncam latronum jacularentur multas: quas postmodum collectas, et redactas in manipulum, ante locum Calvariæ, ubi crucifixus est Dominus, fune dependentes, et nos ipsi vidimus, et alii viderunt infiniti. Hujus autem tanti mali primitivam

---

De toutes les teneures et de toutes les rentes que il pooient tolir, en toutes manieres toloient les dimes à toutes iglises. Cil grevemenz coroit par toute la terre d'outre mer où li Opitaus avoit point de pooir: mès sus toz les autres en estoit li patriarches de Jerusalem domachiez et l'iglise del Sepulcre grevée. Une autre chose firent il : car devant le leu où Nostres Sires fu crucefiez por nos et devant la sainte iglise où li Sepulcres est où Nostre Sires reposa morz et resucita jus, commancerent il à fere par granz despens et par granz outrages hautes mesons plus que l'iglise n'estoit et granz edefices près d'ilec. Maintes foiz avint que li patriarches voloit fere le sarmon au pueple et mostrer à la gent qu'il devoient fere et de qui il estoit bien qu'il se gardassent, li Hospitalier por lui troubler et correcier fesoient lors à cele ore à leur clers soner toz leur sainz ensemble, si que les genz ne pooient oïr le buen home qui s'efforçoit de crier por dire la parole Nostre Seignor. Li patriarches leur mostra maintes foiz et s'en plaint as gregnors homes de la sainte cité. Cil en blasmerent les mestres et les freres et leur prierent molt doucement qu'il s'en amandassent; cil n'en respondirent onques nule mesure, einz distrent qu'encor le feroient il pis. Il en tindrent bien covant, car un jor avint qu'il furent si troublé et en tel forssenerie les esmuz les enticemens du deable, qu'il corurent as armes ne oncques tant ne porterent d'anor au plus saint leu qu'il soit en terre, c'est l'iglise del Sepulcre, qu'il n'i vossissent entrer à force ausi comme en une meson de larrons et trestrent au mostier grant plenté de sajetes que li abiteor conqellirent puis et pandirent el leu de mont Escalvaire toutes liées ensemble, si que maintes genz les virent qui s'en mervellierent. La racine de ce mal sordi par achoison de l'iglise de Rome qui ne s'emprist pas si bien garde com mestier fust, car ele soustrest la meson de l'Ospital del pooir et de l'obediance del patriarche souz qui ele avoit lon-

A. 1131. originem Romana ecclesia, licet fortasse nesciens, nec multo ponderans libramine, quid ab ea peteretur, diligenter considerantibus videtur intulisse: nam locum prædictum, a domini patriarchæ Hierosolymitani jurisdictione, cui diu et merito subjacuerat, emancipavit indebite: ut nec ad Deum, timorem; nec ad homines, nisi quos timent, habeant reverentiam. Nec tamen omnes uno judicio et sublata discretionis differentia, in hanc Deo odibilem, et vitiorum matrem omnium, involvimus superbiam, credentes vix posse contingere, ut in tanto corpore omnes eodem gradiantur itinere, et sit nulla differentia meritorum. Ut autem, ex quam modico jactu seminis, tantum locus memoratus ceperit incrementum, quamque indebite contra Dei ecclesias recalcitraverit, et usque hodie recalcitrare non desinat, sumpto aliquantulum altius exordio, præsenti duximus mandandum historiæ, veritatis regulam omnino, auctore Domino, non prætermittentes.

CAPITULUM IV.

Describitur, unde habuit ortum et initium domus Hospitalis.

Regno Hierosolymorum cum universa Syria et Ægypto, cum adjacentibus provinciis, peccatis nostris exigentibus, in manus hostium nominis et fidei Christianæ, secundum quod antiquæ tradunt historiæ, devolutis: quod tempore domini Heraclii Romanorum imperatoris, invalescentibus contra eum Arabiæ populis, certum est accidisse: non defuerunt de Occidentalibus multi, qui loca sancta, licet in hostium potestate redacta, aut devotionis, aut commerciorum, aut utriusque gratia, visitarent aliquoties. Inter eos autem qui negotiationis obtentu, de Occidentalibus per illa secula, loca prædicta adire tentaverunt,

---

guement esté, et leur dona si granz previlieges que onques ne priserent clers ne lais se ceus non que il douterent; ne mie por ce la verité ne doit on pas celer. Cil ordres a puis eu maintes foiz si grant mestier à la terre d'outremer, aux povres Crestiens heibergier et soutenir et ensevelir ceuls qui moroient, et en faire maintes autres oevres de charité. Les anemis de la foi ont, li frere de l'Ospital, guerroiez viguereuxement; assez jà puis eu de preudomes qui por l'aide Nostre Segnor ont leur ames salvées en cel ordre, et qui ne s'acordoient mie aus outraiges ne as orguelx quant il les veoient feire aus autres. Porceque vos sachiez dont cele religion mut premierement et comme ele à grant tort de corre sus les prelaz de sainte iglise, je vos commencerai l'estoire un pou de loing; premierement ferai entandre la chose et si n'i metrai severité non.

CHAPITRE IV.

Comment li Hospitalier orent petit commencement.

Quant li reaumes de Iherusalem et de toute la terre de Surie et d'Egypte estoient en la main des Sarrazins, si que li Crestien n'i avoient point de pooir, si comme vos oistes au commancement de ce livre, que ce avint el tens l'empereore Eracle; quant li Turc d'Arrabe vindrent en ces terres à gregnor pooir que cil n'avoit, maint buen Crestien d'outre la mer vindrent puis en Iherusalem em pelerinage por visiter les sainz leus que li mescreant avoient sorpris et tenoient moins à honeur que mestier ne fust. Assez en i avoit autres Crestiens qui venoient por marcheandise. Entre les autres qui por ceste chose vindrent, si ot marcheanz qui venoient d'Itaile, d'une cité de Puille qui a non Malfe : cele citez siet entre la mer et montaingnes; devers la partie d'oriant li siet cele citez renommée Salerne, à set milles près d'ilec, si comme l'en vet à la marine; devers

fuerunt viri de Italia, qui ab urbe quam incolunt dicuntur Amalfitani. Est A. 1154.
autem Amalfia civitas inter mare et montes eminentissimos constituta, ab oriente habens urbem nobilissimam Salernum, vix septem milliaribus marino ab ea distantem itinere; ab occidente vero Surentum, et Neapolim Vergilianam; ab austro vero Siciliam, ducentis milliaribus, plus minusve modico, remotam, Tyrrheno mari interjacente. Hujus regionis habitatores, ut prædiximus, primi merces peregrinas, et quas Oriens prius non noverat, ad supra nominatas partes lucri faciendi gratia inferre tentaverunt: unde et optimas conditiones apud illarum partium præsides, pro rebus necessariis quas inferebant, et sine difficultate accessum, et populi nihilominus gratiam merebantur. Possidebat illis diebus princeps Ægyptius universas maritimas regiones, a Gabulo civitate, sita in littore maris juxta Laodiciam Syriæ, usque in Alexandriam, quæ est novissima civitas Ægypti. Et per præsides singulis civitatibus deputatos, imperium suum late reddebat formidabile. Prædicti vero Amalfitani tam regis quam principum suorum plenam habentes gratiam, loca universa, quasi negotiatores et tractatores utilium, tanquam merces circumferendo, confidenter poterant circumire: unde et traditionum paternarum non immemores et fidei Christianæ, loca sancta, quoties opportunitas dabatur, visitabant: non habentes autem in eadem urbe familiare domicilium, ubi moram possent facere aliquantulam, sicut in urbibus habebant maritimis: congregatis de suo populo, quotquot ad opus conceptum poterant convocare, calypham Ægyptium adeunt, et obtenta familiarium ejus gratia, petitionem suam scripto porrigunt, et votis consone recipiunt impetratum.

---

soluel couchant li est Surranz et Naples, la citez Virgile; devers midi li siet la terre de Sezile. Près d'ilec, entor deus milles, entre deus est une petite mer que l'en claime le Fart de Mechines; li abiteor de cele cité que ge vos ai dite, porterent premierement por guaengnier les marcheandises que li Ture n'avoient onques mès veues et molt les amoient, por ce leur en savoient li ballif bon gré, salvement les conduisoient par lor pooirs et leur fesoient biau semblant et graces en maintes choses. Li califfes d'Egypte tenoit lors toutes les terres de la marine dès la cité de Gibel qui siet près de la Liche de Surie, jusque en Alixandre; molt se fesoit cil puissanz hom servir et douter par les bailliz qui li gardoient ses citez. Cil marcheant de Malfe avoient plenierement l'acointance et la grasce del prince et des barons, si que il pooient seurement aler par le païs por vendre leur marcheandises et achater autres. Il estoient buen Crestien et toutes les fois qu'il venoient en Iherusalem, volentiers aloient fere leur oroisons par les sainz leus de la cité. Il n'avoient en la vile point de meson, si leur estoit granz grevemenz, por ce si s'apensserent qu'il demanderoient au calife une place dedanz Jerusalem où il feroient une meson por les genz de leur citez quant il vandroient en la vile. Leur requeste mistrent en un escrit que il baillierent à un grant prince d'Egypte. Cil otroia tantost ce qu'il requeroient.

A. 1154.

CAPITULUM V.

Quomodo Ægyptius calypha ad petitionem Amalphitanorum, locum eis designari præcipit, ubi ecclesiam ædificent.

Scribitur ergo Hierosolymorum præsidi, ut viris Amalfitanis, amicis, et utilium introductoribus, locus Hierosolymis juxta eorum desiderium, in ea parte quam Christiani habitant, ad construendum ibi domicilium, quale voluerint, designetur amplissimus. Erat autem civitas, sicut et hodie est, in quatuor partes pene divisa æqualiter, ex quibus sola quarta, in qua sepulchrum Dominicum situm est, fidelibus concessa erat ad habitandum; reliquas autem cum templo Domini, soli infideles habebant domesticas. Designatur ergo eis de mandato principis, qui sufficiens videbatur ad construenda necessaria locus, sumptaque a negotiatoribus quasi per symbolum pecunia, ante januam ecclesiæ dominicæ Resurrectionis, quantum vix lapidis jactus est, monasterium erigunt, in honore sanctæ et gloriosæ Dei genitricis, perpetuæque virginis Mariæ, simul cum et iis officinis, quæ ad usus monachorum et suæ gentis hospitum susceptionem poterant aliquam præstare commoditatem. Quo facto de partibus suis, tam monachos quam abbatem transferentes, locum regulariter instituunt, et Domino conversatione sancta reddunt placabilem. Et quoniam viri Latini erant, et qui locum fundaverant, et qui in religione conservabant, idcirco ab ea die usque in præsens, locus ille monasterium de Latina dicitur. Accedebant etiam per illa nihilominus tempora, ut loca deoscularentur venerabilia, sanctæ viduæ et continentes, quæ timoris oblitæ femineï, et periculorum quæ multiplicia occurrebant, non habentes formidinem : quibus advenientibus; cum non esset intra septa monasterii, ubi colligerentur honeste, congrua satis provisione procuratum est ab eisdem sanctis viris, qui locum fundaverunt, ut advenientibus devotis feminis, non deesset seorsum oratorium, domus familiaris et locus

---

CHAPITRE V.

De ce meismes.

Au ballif de Jerusalem vindrent les letres de par le califfe en que il lor mandoit que il, as citeains de Malfe qui estoient si ami et fesoient grant preu en sa terre, feist baillier et delivrer en Jerusalem, en cele partie qui est habitée de Crestiens, une grant place à fere herberjage. Cele citez estoit lors si comme elle est ore, devisée par qatre parties assez vielment, seulement l'une de cez parties tenoient li Crestien en que l'iglyse del Sepulcre siet, toz li remenanz de la vile et li temples Nostre Segnor estoit abitez de mescreanz. Cil qui ot oï le commandement son segnor, le fist volentiers, et delivrement, devant l'iglise del Sepulcre, bien au giet d'une pierre, leur bailla une place assez grant. Li marcheant cuellirent une taille entr'aus et orent tant d'argent que il firent ilec une iglise en l'anor de la glorieze vierge qui le filz Dieu porta. Ilec firent mesons et ofices qui mestier avoient à religions de moines; après, ilec meismes, firent buens herberjages por recevoir les ostes de leur païs. Quant il orent ce bien acompli, ne demora guieres après que il firent venir moines et abé de lor terres, si que cil leus fu une abaïe où l'en servoit Nostre Seignor; et por ce que dedanz la sainte cité n'avoit guieres Crestiens qu'il ne fussent Juif ou Hermin fors iceus qui estoient Latin, li mostiers fu apelez dès lors jusques à ce jor dui li mostiers de la Latine. En cele seson meismes avint mainte foiz que bones

in diversorio. Tandemque divina favente clementia ordinatum est ibi monasteriolum in honore piæ peccatricis, Mariæ videlicet Magdalenæ; et sorores sub certo numero, ad obsequium adventantium mulierum constitutæ. Confluebant etiam per illa periculosa tempora nonnulli ex aliis gentibus, tam nobiles quam secundæ classis homines, quibus quoniam ad sanctam civitatem non nisi per terras hostium erat accessus, de suis viaticulis cum ad urbem pervenissent, omnino non fiebat residuum: sed miseros et inopes ante civitatis portam, tam diu cum summo labore, fame, siti, et nuditate exspectare oportebat, quousque dato aureo numismate urbem eis licebat introire. Ingressis autem, et locis sanctis ex ordine peragratis, non erat eis vel ad unum diem refectionis spes ulla, nisi quantum eis de prædicto monasterio fraterne ministrabatur: nam omnes alii civitatis habitatores Sarraceni erant et infideles, excepto domino patriarcha, et clero et popello misero Surianorum; qui diebus singulis tot angariis, parangariis, et sordidorum munerum præstationibus vexabantur, ut vix sibi, in suprema paupertate constitutis, in continuo timore mortis, liceret respirare. Nostris ergo miseris, et ad supremum afflictis et egentibus, cum non esset qui tectum præberet, procuratum est a beatissimis viris, qui monasterium Latinorum incolebant, ut misericorditer victui et tegumento detrahentes, ad opus talium, intra ambitum sibi designatum, xenodochium erigerent, ubi tales sanos vel ægrotantes colligerent, ne de nocte per vias reperti jugularentur, et in eodem loco congregatis, de reliquiis fragmentorum utriusque monasterii, tam virorum quam mulierum, ad quotidianam sustentationem qualemqualem, aliquid ministraretur. Erexerunt etiam in eodem loco altare in honore beati Joannis Eleymon. Hic vir Deo placens, et per omnia commendabilis, natione fuit Cyprius: tandem suffragantibus meritis, factus est Alexandrinus patriarcha, vir in operibus pietatis singulariter excellens, cujus pia studia et liberales eleemosynas in perpetuum enarrabit omnis ecclesia sanctorum. Unde et a sanctis Patribus vocatus est Eleymon, quod interpretatur *misericors*. Huic autem loco venerabili, quod ita caritative se porrigebat

A. 1154.

---

fames qui joenes estoient venoient en Jerusalem em pelerinage et por besier les sainz leus por amor de nostre Seignor, si que de Malfe et des autres terres en i avoit assez; vers la gent de leur langage se traoient volontiers, mès cil de la vile ne voloient miè herbergier les fames por poor de pechier. Quant li preudomé qui ce avoient establi virent ce, tantost ils mistrent de lor aumones et firent près d'ilec une petite iglyse en l'anor de sainte Marie Madelaine, et mesons asez bones por les pelerins recevoir; serors i establirent qui estoient randues là por herbergier celes qui i vendroient. Et porce que li tens estoit lors perilleux à la gent de nostre foi, emins en i venoit des pelerins gentis homes et autres gens qui volentiers herberjassent en ces leus, porce qu'il estoient povre et soffretens quant il estoient venuz là, car il lçs estovoit touz à passer parmi la terre qui estoit toute de Turs, et quant il estoient venuz à la porte de Jerusalem ne pooient enz entrer se chascun ne paioit un besant. Lors quant il estoient en la vile, n'avoient dont il se poïssent soutenir se tant non com cele meson leur donoit, car toutes les genz de la vile estoient d'autre foi ou d'autre language, dont cil de nostre foi estoit molt grevé. Quant les bones genz qui ce leu tenoient virent ce, tant il mistrent del leur que il firent dedanz leur aceinte une meson Dieu por herbergier les povres pelerins; de ces deus mesons de moines et des randues avoient aucunes soutenances. Ilec meisme firent il une iglise en l'anor monsegnor seint Jehan Eleymon. Icil Jehans fu nez en Chypre, sainz hom et religieux, par sa bonté fu il pris patriarches d'Alixandre; là fist maintes bones huevres et fu molt larges en asmones; por ce l'apelerent li saint pere qui lors estoient Eleymon, qui

ad homines, neque reditus erant, neque possessiones; sed prædicti Amalfitani annis singulis, tam qui domi erant, quam qui negotiationes sequebantur, collecta inter se quasi per symbolum pecunia, per eos qui Hierosolymam proficiscebantur, abbati qui pro tempore ibi erat, offerebant, ut inde fratribus et sororibus ad victum et tegumen provideretur, et de residuo fieret advenientibus Christicolis in xenodochio aliqua misericordia. Ita ergo per multorum annorum curricula, quousque placuit summo rerum opifici, civitatem illam, quam proprio cruore mundaverat, a superstitionibus gentilium purgare, sub iis conditionibus [illegible]sit[1] locus ille. Adveniente namque christiano populo, et principibus a Deo protectis, quibus regnum illud Salvator tradi voluit, in monasterio feminarum inventa est abbatissæ fungens officio, quædam Deo devota et sancta mulier, Agnes nomine, nobilis secundum carnem, natione Romana : quæ etiam postquam civitas restituta est fidei Christianæ, per aliquot vixit annos. Et in xenodochio similiter repertus est quidam Geraldus, vir probatæ conversationis, qui pauperibus in eodem loco tempore hostilitatis, de mandato abbatis et monachorum, multo tempore devote servierat : cui postea successit Raimundus iste, de quo nobis sermo est in præsenti.

CAPITULUM VI.

Patriarcha cum plurima parte episcoporum Orientalium, Romam proficiscitur, ad Adrianum papam.

Sic ergo de tam modico incrementum habentes, prædictæ domus fratres, prius a jurisdictione se subtraxerunt abbatis : deinde multiplicatis in immensum divitiis, per ecclesiam Romanam a manu et potestate domini patriarchæ sunt emancipati : qua perniciosa libertate impetrata, nullam prorsus ecclesiarum

---

vaut autant comme *plains de misericorde*. Ces trois iglises que je vos ai devisées n'avoient rantes ne possessions, mès cil marcheant de Malfe et li autre meismes qui de leur cité ne se mouvoient, fesoient chascun an taille, et tolloient tant d'avoir que par la main l'abé qui tout recevoit, estoient sostenu li frere et les serors de cele abaïe ; del remenant fesoit en tant de bien comme l'en pooit ès povres de cele Meson Dieu. En cele maniere que vos avez oï fu cil leus sostenuz par lonc tens, einçois que la cité de Jherusalem fust prise par les Crestiens ; mais quant li Sarrazin furent gité des seinz leus et la mescreandise fu espurgiée, vaillant baron qui conquistrent la terre par la grace Nostre Segnor, troverent dedanz l'abaïe des fames une molt vaillant abaesse sainte fame et religiexe, née fu de Rome, de haut lignage. Dedans l'abaïe des homes troverent un home qui estoit de buene vie, Girauz avoit non ; icil par le commandement l'abé et les moines servi longuement en la Maison Dieu tandis com li Sarrazin gardoient la vile ; après celui fu mestres cil Ruimonz dont ge vos ai parlé, qui lors governoit l'ordre de l'Ospital.

CHAPITRE VI.

Comment li Hospitalier furent exent.

De si petit commancement vindrent li Ospitalier el grant pooir où il sont. L'en leur commança à doner de granz asmones por les povres sostenir. Quant il virent qu'il se pooient soffrir des biens fez à ces deux abaïes qui maintenuz les avoient, tantost porchacierent previlieges qu'il ne feissent riens por l'abé ; après ce commancerent à croistre

[1] *Jacuit.* B. C.

prælatis deinceps exhibentes reverentiam, decimas sibi ex quibuscunque prædiis ad se quocunque jure devolutis, penitus negant. Hoc exemplo multa de iis locis, quæ dicuntur venerabilia, tam monasteria quam xenodochia, quibus ecclesia de mera liberalitate et solitæ pietatis officio prima præstiterunt fundamina, et ad optata perduxerunt incrementa, tandem ex adipe recalcitrantes, ab uberibus piæ matris, quibus ab initio quasi modo geniti infantes lacte pasti, et solido pro tempore cibo saginati, divisi sunt, ita ut merito de eis conqueri possit ecclesia : *Filios enutrivi et exaltavi; ipsi autem spreverunt me*[1]. Parcat eis Dominus, et ad cor redire concedat, ut matri suæ quam dereliquerunt, discant servire in timore : et illi etiam amplius indulgeat, quæ cum haberet centum oves, unicam vidit pauperis, et invidit : cui a Domino dicitur : *occidisti, et possedisti*[2]: Væ illi quicunque sit ille : quia juxta judicium prophetæ, *vir sanguinum est.* Postquam ergo sæpe ac sæpius, tam dominus patriarcha, quam reliqui ecclesiarum prælati apud eosdem fratres sua jura reposcendo non proficiebant, ut præmisimus, ad Romani pontificis hinc inde processum est auditorium. Assumens ergo sibi dominus patriarcha, licet longævus esset, et fere centenarius, de ecclesiarum prælatis dominum Petrum Tyrensem archiepiscopum, et de suffraganeis ejus dominum Fredericum Acconensem episcopum, dominum Amalricum Sydoniensem episcopum, dominum quoque Balduinum Cæsariensem archiepiscopum, dominum Constantinum Liddensem episcopum, dominum Renerum Sebastenum episcopum, dominum Herbertum Tyberiadensem episcopum, vernalis temporis gratia respirante, cum primum mare flatibus exagitatum hybernis, spirante favonio, cœpit se reddere placabilius, iter aggressi, auctore Domino, Hydruntum Apuliæ urbem maritimam prospero cursu attigerunt. A. 1151.

lor possessions, tant qu'il orent chastiaus et viles; après firent tant que l'iglise de Rome les osta de toute obediance et del pooir au patriarche. Puis qu'il orent bons previlieges de ceste chose, ne priserent onques puis se pou non les prelaz. Toutes les dismes des terres qui pooient aquerre, tolirent as prelaz, si que les yglises qui lor voisines estoient et qui les avoient en lor povreté peuz et sostenuz, furent celes à qui il corurent premierement sus, dont l'iglise del Sepucre porroit dire la parole del prophete : *j'avoie fiz norriz et essauciez, et il me despirent.* Nostre Sires le pardoint à ceus qui ce firent. Quant li patriarche et li autre prelat virent qu'il ne porroient venir à chief des Ospitaliers, car il ne trovoient qui droit leur emfit, et leur yglises estoient par eulx ledement domachiées, li patriarches qui estoit si vielz hom qu'il avoit près de cent anz et li gregnor prelat de la cité d'outremer pristrent consseill qu'il iroient à Rome por mostrer à l'apostoile et as cardonax les descovenues qu'il souffroient par les freres de l'Ospital. Quant li soef tens fu venuz et li vanz qu'il desirroient, tuit cil preudome se mistrent en mer. Tuit cil que je vos dis : premierement le patriarche de Iherusalem, après l'evesque Pierre de Sur, Baudoin, l'arcevesque de Cesaire; Ferris, l'evesque d'Acre; Amauris l'evesque de Saiete; Costantins, l'evesque de Lide; Renier, evesque del Sabat; Hebert, evesque de Tabarie; delivrement passerent mer sanz destorbier et arriverent à une cité de Puille qui a non Otrante.

[1] Isai. I, 2. [2] Reg. III. XXI, 19.

A. 1154.

CAPITULUM VII.

Imperator Constantinopolitanus, consentiente papa, Apuliam invadit. Dominus patriarcha cum suis ad curiam pervenit.

Interea dum pontifices Orientis una cum domino patriarcha fines attigissent Apuliæ, ut præmisimus, Constantinopolitanus imperator verbum domini papæ secutus, immissis de principibus suis, cum infinita pecunia, consentientibus illarum partium proceribus, regionem violenter invaserat, ita ut postquam dominus patriarcha cum suis ab Hydrunto usque Brundusium pervenisset, domini Imperatoris familia, urbem prædictam, tradentibus eam civibus, jam recepisset in suam, solo præsidio civitatis in quo pauci erant, in fidelitate domini regis perseverante. Comes quoque Robertus, de quo superius fecimus mentionem, cum iis qui partes suas, tam regis odio, quam ejus gratia sequebantur, Tarentum, Barum, egregias metropoles, et omnem maritimam regionem usque ad regni terminos violenter occupaverat. Prædicti vero magni et inclyti viri, Robertus princeps Capuanus, et comes Andreas, universam Campaniam, quæ vulgari appellatione dicitur Terra Laboris, usque Salernum, et usque Neapolim, et usque ad Sanctum-Germanum, sibi vindicaverant: eratque tota regio in tanto motu, ut nusquam quies, nusquam securitas esset, transire volentibus. Romanorum etiam imperator, dominus Frederious, circa partes Anconitanas cum exercitibus suis moram faciens, tantam in legionibus, quas in Italiam introduxerat, cladem patiebatur, ut deficientibus majoribus et nobilioribus imperii principibus, vix decimus superesset: unde eos qui supererant, ad propria redire volentes, cohibere non valens, ipse quoque ad reditum, licet invitus accingebatur. Multa enim supererant negotia, et maxime contra eumdem Siculum regem, quæ ejus

CHAPITRE VII.

De ce meismes et de la guerre que li apostoles avoit a celui temps.

Au tens que cil preudome furent là assemblé, li empereres de Costantinoble avoit envoiez des gregnors barons de sa terre à tout grant plenté de gent em Puille par le commandement l'apostoile, dont il avint que puis que cil evesque d'Oriant furent venuz d'Otrante jusque à Brandiz, il troverent que la gent l'empereor de Costantinoble estoient dedanz cele cité, car cil de la vile lor avoient randue, fors le chief del chastel que la gent le roi tenoient qui ne lor voloient randre. Li quens Roberz de Basseville de que je vos parlé desus, et cil qui avec li se tenoient, avoient jà pris deus bones citez qui sont arceveschiez, Tarante et Baarz, et toute la marine ilec endroit jusques à la fin del resgne. Li quens Endris et li princes de Capes de l'autre part, avoient conquis toute cele partie devers Puille que l'en claime terre de Labor, jusque à Salerne et jusques à Naples et jusqu'au chastel de Saint Germouin; en ceste maniere toz li païs estoit troublez de guerre. Li empereres d'Alemaigne avoit amenez si granz olz en Lombardie qu'il porprenoient toute la terre où il passoient: en ce tens se demoroit vers Ancone. Mès une grant mortalitez estoit en cel ost; si que il morut tant de cele gent, meesmement des gregnors homes de l'empire, que de dis à paines en demoroit il un. Quant li Alement virent ce, si mistrent à la voie malgré l'empereor, car cil qui remès estoient ne voloient pas morir après les autres. L'emperere ne volt mie demorer seus; por ce se mist au retor. Li patriarches de Jerusalem et si compagnon en estoient en grant engoisse comment il poïssent

exigebant præsentiam. Dominus porro patriarcha cum sui consortibus itineris anxie deliberabat, qua via ad dominum papam in tanto tumultu posset accedere : undique enim prælia, undique seditiones, omnem videbantur aditum præclusisse. Ansquetinus quoque quidam regis Siciliæ cancellarius urbem obsederat Beneventanam, nuntiis domini patriarchæ, qui ad hoc missi fuerant, ut ei a prædicto cancellario ducatum implorarent, omnino negans per partes illas transitum, quæ tamen via multo cæteris erat compendiosior. Tandemque habito quorumdam prudentum consilio, viam maritimam secutus, cum omni comitatu suo Anconam pervenit : missis inde ex latere suo quibusdam episcopis, qui dominum imperatorem Romanorum, jam ut prædiximus, ad propria redeuntem, verbis illius salutarent, et pro negotiis ejus ad dominum papam litteras obtinerent imperiales. Quod et factum est, licet ipse urbem Senegallias[1] et Pisaurum jam pertransiisset, pro redeundo sollicitus. At vero dominus patriarcha cum suo comitatu Romam versus iter dirigens, dominum papam a civitate Narniensi egressum, quasi fugientem persequebatur. Tandem Romam veniens, ibique per dies aliquot facta mora, cum ei nuntiatum esset, dominum papam apud urbem Ferentinam gressum fixisse, illuc incunctanter properat, ut de negotio pro quo venerat, experiri tentaret. Dicebant quidam, dominum papam, ut eum tædio afficeret, et gravaret sumptibus, eum studiose declinare; nam muneribus infinitis corruptus, in partem Hospitalariorum dicebatur se dedisse proclivem, qui jam ad eum multo ante prævenerant. Alii dicebant, urbis Beneventanæ gratia, quæ obsidione claudebatur, ut diximus, eum tam maturato advenisse itinere. Illud tamen erat evidens, favorem suum et familiarium suorum, Hospitalariis nimis familiariter indulsisse; dominum vero patriarcham cum suis, quasi adulterinos filios, fastu quodam et indignatione a se repellere, quasi indignos. A. 1154.

---

passer jusque là où li apostoiles estoit, mès il ne s'osoient movoir por les coreors qui cerchoient le pais. Anquetins, uns chanceliers de Sezille, avoit asise la cité de Bonivant. A celui envoia li patriarches ses mesages et li requist molt doucement qu'il i envoiast conduit por passer salvement lui et sa compaignie; il li manda qu'il n'em feroit riens et qu'il ne passast mie par son païs por aler à l'apostoile. Molt em furent iriez si home quant il oïrent ce; car c'estoit la plus corte voie. Au derrenier, se mistrent en avànture; par le consseill à sages homes del païs tindrent le chemin del païs de la marine jusques à Ancone. Noveles oï li patriarches que li empereres Ferris qu'il avoit queneu outre mer estoit près d'ilec, mès il s'en retornoit. Tantost li envoia deus de ses evesque por lui requerre qu'il envoiast à l'apostoile ses lettres et li priast de sa besoigne. Li empereres dist qu'il le feroit volontiers, si estoit il jà si eslongniez qu'il avoit passées deus citez, Sinegaille et Pisaure. Li patriarches s'adreça pour aler à Rome, et trova que l'apostoile estoit issuz de la cité de Narne où il avoit demoré. Cil s'en alerent à Rome, puis oïrent dire que l'apostoile estoit à Farantine : cil i alerent après. Aucune genz quiderent que la cort de Rome qui plus se tenoit à Hospitaliers que as prelaz, s'en alast dolenz ou leenz pour traveiller les prelaz et por eschiver cui venue ne leur plesoit pas. Li autre quiderent, et semble bien voirs, que l'apostoile se fust là trez si hastivement por la cité de Bonivant qui estoit assise. Mès c'estoit certaine chose que li apostoiles et tuit cil de la cort fesoient bel semblant et grant joie as Ospitaliers, mès as evesques estoit molt de cruel respons et de vilaines paroles, car il estoit pieça venu avànt qui grant dons avoient departis entr'aux.

[1] *Senogallias.* E.

A. 1181.

CAPITULUM VIII.

Adianus papa Beneventum properat : patriarcha illuc festinat, proponit actiones : sed corrupta muneribus curia justitiam opprimit. Revertitur infecto negotio patriarcha.

Postquam igitur ad prædictam urbem pervenit, obtulit se de more apostolicis conspectibus : ubi et male receptus, et pejus habitus, invitis ex plurima parte cardinalibus, certum de domini papæ mentis conceptu, et habitudine reportavit argumentum. Ille tamen quorumdam prudentum amicorum suorum fretus consilio, totum hoc dissimulans, sicut homo severus erat, dominum papam frequentabat, diebus festis assiduus erat in consistorio, episcoporum suorum cœtu venerabiliter circumseptus : cui etiam advocatorum turba, quotiens opus erat, jugis assistebat, officium adimplere parata. Data igitur utrisque partibus audientia, cum jam per dies multos utrinque inutiliter esset decertatum, videns dominus patriarcha, et per quosdam familiares amicos suos intelligens, quod non proficeret, sumpta licentia, conditionem referens deteriorem, confusione indutus et reverentia, aggressus est ad propria redire. De tanta autem cardinalium turba, vix reperti sunt duo vel tres, dominus videlicet Octavianus, dominus Joannes de Sancto-Martino, qui ejusdem domini patriarchæ, dum esset Tyrensis archiepiscopus, archidiaconus fuerat, qui Christum sequentes, ejus ministrum in causa sua pie vellent vovere[1]. Alii omnes abeuntes post munera, secuti sunt vias Balaham, filii Bosor. Dominus vero papa, urgentibus eum curis domesticis, transcursa Campania, Beneventum pervenit. Interea rex Siciliæ, dominus Wilelmus, audiens, et crebris edoctus legationibus, quod in partibus Apuliæ, comes Robertus de Bassavilla, una cum Græcis regionem occupassent

---

CHAPITRE VIII.

Comment li prelat poursivoient l'apostole.

Li patriarches et li autre prelat d'Oriant se presenterent devant l'apostoile et devant les freres, ne furent mie bien receu, einçois leur firent tuit beles chieres, si que dès le premier jor de lor entrées, se porent il oncques apercevoir à quel fin lor aferes vandroient. Mès il estoient sage home, si n'em firent nul semblant; de leur besoignes parloient à chardonaux et suivoient l'apostoile par les iglises o il aloit. Maintes fois requistrent qu'en les oïst contre les Ospitaliers, et feist l'en droit et reson; assez furent delaié, mès en la fin lor dona l'en congié de dire. Cil orent assez consseill de sages homes et fu leur reson bien contée. Après ce jor orent un autre et puis le tierz et le cart et le quint. Longuement orent jà demoré, nene fu leur aferes de riens avanciez, tant que bones genz vindrent au patriarche qui orent pitié de son travail et li conssellierent qu'il n'i demorast plus, car fust il certains que li Opitalier feroient contre lui et contre les iglises ce qu'il vodroient. Li bons hom qui bien le pensoit par ce qu'il avoit veu, legierement le crut, si prist congiez il et si compagnon sanz plus fere. De tous les chardonaux ne porent onques trover qui devers eulx se tenist, fors seulement deus. L'apostoile se parti de Farantine et vint à Bonivant. Li rois Guillaumes de Sezille ot oïes cez noveles que li quens Robert de Basseville par la force des Grezois ot propris grant partie de Puille, et que li princes de Capes et li quens Endriux fesoit molt lor volontez en Champaingne et en terre de Labor; del autre part li apostoiles s'estoit mis en la cité de Bonivant. Tantost asembla tout son

[1] *Fovere.* B. C.

violenter; in Campania vero princeps Capuanus, et comes Andreas late sua diffunderent imperia, dominus quoque papa in Beneventum se receperat, unde omnibus prædictis vires et animos ministrabat, congregatis ex universa Sicilia et Calabria militaribus copiis, cum ingentibus expeditionibus in Apuliam pervenit. Ubi statim circa Brundusium, fugiente comite Roberto, primo Marte Græcorum fudit copias; et attrito penitus eorum exercitu, duces eorum captos, vinculis mancipavit. Gazas quoque, quas intulerant, valde multiplices, suis intulit tam potenter quam feliciter vestiariis : inde recepta universa regione, quæ ab eo defecerat, et populis gratia restituta, Beneventum obsidet : ubi tantis tam dominum papam cum suis cardinalibus, quam cives universos affecit molestiis, ut et victus deficeret, et de salute redderet valde sollicitos : ubi nuntiis intercurrentibus, quibusdam occultis conditionibus, reformata est pax inter eos, exclusis omnibus illis a fœdere, qui domini papæ suasionibus, tantis se laboribus immerserunt et periculis. Videntes ergo prædicti nobiles viri, quod contra spem accidisset eis, et quod dominus papa, non obtenta eis domini regis gratia, pacem sibi et Romanæ ecclesiæ, illis exclusis, fecerat, solliciti pro se, anxiè cœperunt disquirere, quonam pacto possent, sani et incolumes, extra regnum se facere. Comes itaque Robertus et Andreas, cum quibusdam aliis nobilibus viris in Lombardiam properantes, ad dominum Imperatorem se contulerunt. Princeps vero Capuanus, cæteris infelicior, dum Garilianum navigio transire parat, a suis vectoribus, cum suos jam præmisisset, et ipse cum paucis in ripa citeriore jamjam transiturus exspectaret, captus est; et regis fidelibus traditus, in Siciliam deductus est, ubi continuo carcere et cœcitate violenter inducta, miserabiliter vitam finivit. A. 1154.

---

pooir et s'en vint tout droit em Puille, puis s'adreça vers Brandiz où li quens Roberz estoit à toz ses Griex. Cil issirent contre lui et se combatirent ensemble. Tost furent li Grieu descomfit. Li cuens Roberz s'emfoï; li rois prist des genz l'empereor assez. Quant il ot tout recovrée cele terre et bien garnie de ses homes les forteresces, tout droit s'en ala à Bonivant, la citez assist de toutes parz et l'apostoile et touz ses chardonaux. Si les aprocha que tuit cil qui leenz estoient furent à grant mesaise; tantost viande leur falli, si qu'il cuidoient bien morir ou par fain ou par asaut. Lors envoierent mesages qui parlerent tant qu'il firent pès tel comme il porent por l'apostoile et pour ses cardonnaux, que pou de gent sorent; mès ce fu bien seu tout apertement que li apostoles fist pès sans ses barons qui por lui s'estoient tenuz contre le roi, car il ne les pot metre en sa pès, dont il furent molt esbahi. Si douterent le roi contre qui il n'avoient mie pooir. Li quens Robert Andris et li plus des autres barons s'emfoïrent en Lombardie; d'ilec s'en alerent à l'empereor Ferris. Li princes de Capes fu li plus mescheanz que li autre, car il vint à une grant eue corant à tote sa gent, les autres fist avant passer à nés, et il se remest sur la rive à pou de chevaliers qui estoient home le roi, si le pristrent ilec, à lor segnor le menerent qui l'envoia tantost en prison en Sezile. Ne demora guieres qu'il morut [de fain et] et de mesese.

A. 1154.

CAPITULUM IX.

In Ægypto tumultus excitatur civilis : fugit soldanus ab eis, et occiditur a nostris : capitur ejus filius Nosceradinus.

Per idem tempus regno Hierosolymorum satis prospere per Dei misericordiam se habente, contigit regiones ei adjacentes ex utroque latere, quasi inopinato, miserabiliter concuti. Nam Ægyptiorum quidam potentissimus, soldanatus agens officium, dominum regionis, Calypham videlicet, quem Ægyptii pro summo numine colere solent et venerari, accedens ad eum familiariter, tanquam negotiorum ejus domesticus procurator, in secretiore palatii cubiculo fraudulenter occidit : hoc autem ea intentione dicitur fecisse, ut filium suum Nosceradinum in Calypham erigeret, et in regni administratione, filio præsidente, sine cura et sollicitudine perseveraret. Arbitratus est autem per dies aliquot rem posse occultari, quousque recepto palatio majore, et thesauris occupatis ex integro, cœtuque amicorum et familiarium convocato, volentibus ei hoc quod egerat ad mortem imputare, resistere posset. Sed res longe aliter accidit. Nam modico interjecto tempore, scelus commissum innotuit, et omnis populus a maximo usque ad minimum, tanquam vir unus, conveniens, domum illius, in quam se perpetrato homicidio contulerat, undique vallantes, ad pœnas una voce virum sanguinum exigunt, qui domino regionis ausu nefario mortem intulerat. Dumque instant protervius, videns aliam salutis non superesse viam, thesauros aperiens, aurum, gemmas, et quæcunque habebat desiderabilia per fenestras vociferanti projicit populo : ut dum in colligendo sit sollicitior, ipse quocunque modo ad iter se præpararet. Quid plura? Egressus cum honesto filiorum ac nepotum comitatu, invitis eis qui eum obsede-

CHAPITRE IX.

Comment Habeys occist le califfe d'Egypte.

Or retornerons à parler en quel estat la terre d'outre mer estoit par la merci Nostre Seignor. Li reaumes de Jerusalem estoit lors en bone pès, car li Tur qui marchissoient près d'els estoient creut en grant contanz por une chose qui estoit avenue. Uns Turs qui estoit li plus puissanz d'Egypte [Habeys avoit non], vint au califfe son seingneur mout humblement, car c'estoit cil que cil d'Egypte aoroient presque tuit ausi comme Dieu. Cil fist semblant qu'il vossist parler à lui de ses besoignes; à une part del palès le mena priveement; ilec l'occist par traïson. Ce fist par cele entancion qu'il avoit un filz, preu et sage chevalier, Noseredins ert apelez; de cestui voloit il fere califfe, por avoir la seingneurie de tot le païs. Quant il ot ce fet se le quida une piece celer, jusqu'il eust ses amis mendez por deffendre contre ceus qui assaillir le vossissent, et si voloit, ainçois que la chose fu sue, prandre tout le tresor. Autrement avint qu'il ne quida; car la chose fu seue tantost et touz li pueples corut à la meson celui qui ce avoit fet, de toutes parz l'asaillirent, et crioient : « où est li murtriers qui nostre seignor a ocis? » cil se repont au miex qu'il pot, et sot qu'il n'avoit gueres de gent avec lui, et se douta bien que ces genz l'occiroient s'il n'i metoit autre conseil; lors corut à son tresor qu'il avoit grant et riche, et prist toutes henaps et autres vessiaux, fermax, anniax, dras de soie et toutes autres manieres de richesces, et les commança à gister seur le pueple. Cil lesserent l'asaut et ramasent l'avoir. Cil soudans s'apareilla tandis, et si filz et si neveu et si autre ami furent venuz por lui secorre; lors issi cil toz armez

rant, iter arripit versus solitudinem, Damascum ut dicebatur profecturus : illi autem, nihilo segnius eum insectantes, impedire laborabant. At vero filius ejus primogenitus, et alii de familia viri prudentes, et in armis strenui, eos a se longius arcentes, sustinebant impetus, et ad suos propius accedere non permittebant. Interdum etiam et vasa aurea sive argentea, vestesque pretiosas, et holoserica æstimationis non modicæ, post se relinquebant ex industria, ut eis properantibus moras innecterent, et pro dividendis, quæ colligebant, materiam inferrent contentionis. Tandem videntes Ægyptii se non posse proficere, infecto negotio, domum sunt reversi : ille vero profectus, dum fatorum se putat subductum esse insidiis, dum securo graditur itinere, nihil superesse difficultatis arbitratus [1], dum Scyllam fugit, decidit in Charybdim [2]. Nostri enim audito ejus transitu, casu præstruentes insidias, in eis, more nocere volentium, absque strepitu latebant. Ille ex improviso in prædictas irruens insidias, primis congressionibus est confossus letaliter, ibique statim gladio vitam finivit. Erat autem nobili viro nomen Habeis [3], filius vero ejus Noseredinus [4], et omnis omnino familia, et universæ illæ divitiæ, quas secum ex Ægypto detulerant, in manus hostium tradita sunt. Sic ergo opimis onusti spoliis, et qualia orbis noster prius non audierat, subfarcinati, prædam more solito dividentes, ad propria sunt reversi. Accidit autem, quod inter cæteros qui eidem negotio interfuerant, fratres militiæ Templi plures habuerunt milites; et potiores reportaverunt, pro numero militum, manubiarum et prædæ portiones. Cecidit enim eis in sortem præter cætera in funiculo distributionis, prædicti nobilis viri filius Noseredinus [5], vir audacissimus, rei militaris singularem apud Ægyptios habens experientiam : cujus etiam nomen populis illius regionis esset formidabile, aspectus vero terrorem incutiens, sine consolatione. Hunc porro cum diebus multis prædicti fratres habuissent in vinculis, et, avidissime petens in

A. 1154.

---

et fist porter le remenant de son avoir avec lui; tot salvement s'en issi malgré le pueple; lors s'adreça vers les deserz por aler à Damas. Ne remest mie por ce que li pueples ne le sivist criant por lui ocirre; mès ses filz, li ainz nez, et autre chevaliers, qui estoient preu et hardi, se tenoient derrerierres et detenoient le cri de ceus qui les sivoient. Maintes fois avint que quant cil les apressoient trop il leur gitoient de leur tresor pour elx destorber, car tandis com il entandoient au prandre, sordoit contanz aucune foiz entr'elx et cil s'en aloient tandis. En tele maniere s'eslongnierent tant que cil de la vile s'en retornerent en lor mesons. Cil qui quidoient estre eschapé s'en aloient tout seurement comme cil qui riens ne quidoient douter; mès quant il orent eschivé un peril si cheirent en un autre; car nostre Crestienté qui oïrent dire que tex genz s'en aloient, si se furent assemblé en un embuchemenz. Quant li Turc s'aprochierent d'ilec, cil leur saillirent sus. A l'assembler fu occis li soudans Abeys; près que

[1] *Arbitrans.* E.

[2] Alludit noster ad versum notissimum Gualterii de Castellione in Alexandride :

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

Quæ sententia jam Willermi tempore in proverbii consuetudinem venerat. Cf. prolog. p. 3. Mox autem, ut sæpe fit, auctoris nomen e memoria hominum effluxit et Erasmi ætate, ambigebatur quonam auctore natus esset hic versiculus. Quidam, viginti abhinc annis, eum indubitanter Virgilio tribuerunt quos refellit Raynuardus ὁ μακαρίτης in Diario Eruditor. ann. 1820, p. 520. Cæterum breviter innotuit hoc proverbium quod omnes sibi, quasi rem suam, asseruerunt. Occurrit enim in Michael. Apostol. proverb. cent. XVIII, 52. Τὴν Χάρυβδιν ἐκφυγὼν τῇ Σκύλλῃ περιέπεσον (cf. Jos. Scaligeri Stromat. 833); in Erasm. Chil. I, cent. V, prov. 4, et in Anglorum Æschyli tragœdia quæ *Negociator Venetus* inscribitur. Act. III, sc. V. *Thus when I shun Scylla, your father, I fall into Charybdis, your mother.*

[3] Loco *Ab-bey.* Idem qui vulgo *Abbas* dicitur. Cf. Reinaud, *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, p. 102, note 1.

[4] Loco *Nasreddin.* Apud scriptores orient. *Nasr.* Cf. Reinaud, l. c. p. 104. Supra in capituli lemmate dicitur *Nosceradinus.* — [5] *Noseradinus.* B. *Nosaredinus.* C.

A. 1155. Christo regenerari, litteras jam didicisset romanas, prima fidei Christianæ rudimenta edoctus, pro sexaginta millibus aureorum Ægyptiis eum ad mortem postulantibus vendiderunt. Traditum autem vinctum manibus et pedibus catenis ferreis, in cavea ferrea camelis imponentes, in Ægyptum deduxerunt, ubi inhumanis desideriis suis satisfacientes, eum mordicus [1] decerpentes, in frusta minutissima conciderunt.

CAPITULUM X.

Princeps Rainaldus insulam Cyprum occupat, et ejus habitatores spoliat violenter.

Anno sequente idem Rainaldus de Castellione, princeps Antiochenus, consilio perversorum, quorum maxime studio regebatur, piaculare iterum committens flagitium, Cyprum insulam nobis vicinam, populis refertam fidelibus, regno nostro utilem, et amicam semper, immissis hostiliter legionibus, violenter occupavit. Causa autem hujus tam abominandæ invasionis videbatur hæc esse. In partibus Ciliciæ, circa Tarsum, erat quidam nobilis et potentissimus Armenus, Toros nomine [2], qui domini Imperatoris gratiam, ejus efficiente inconstantia, frequentius demerebatur, et incurrebat offensam. Confisus enim de eo quod ab imperio remotus erat plurimum, et quod in montibus arduis habebat domicilia, per plana Ciliciæ prædam agebat et manubias, non veritus terram domini sui, modis quibus poterat damnificare, et imperii fidelibus cujuscunque conditionis graves et indebitas inferre molestias. Audiens hæc [3] Imperator, scripsit prædicto Rainaldo, quatenus convocata militia, prædictum Toros à suis arceret finibus, et

---

tuit furent ou mort ou pris, pou s'enfoïrent. Les granz richesces d'Egypte qu'il emportoient cheirent ès mains à noz genz. Il departirent l'avoir entr'aux; une somme en donnerent à la menue gent, le remenant deviserent selonc le nombre des chevaliers. Li templier en orent grant part, car plus avoient gent. Entre les autres choses, Noseredins lor eschei, li filz Abeys qui trop estoit doutez por tote la terre d'Egypte, car il estoit si fiers et si hardiz que à peines le pooient il regarder en mi le vis. Cil fu une piece em prison au Temple. Sovent ooit parler de nostre foi; noz letres aprist si que il lut bien em pou de tens, puis requist de bon cuer qu'il fust babtisiez. Li templier n'orent cure, einz em firent une grant crualté, car cil d'Egypte qui n'estoient mis asseur tant comm il fu vis, firent tant au templiers qu'il lor vendirent por occirre et le donerent por soissante mille besanz. Cil l'emporterent les piez et mains liées en une cage de fer en lor païs, ilec li firent soffrir trop grief torment, après le despecerent tout par menues pieces.

CHAPITRE X.

Comment li princes Renauz barroia l'ile de Chipre.

En l'an qui vint après, li princes Renauz, par le consseil de felonesse genz, ala em Chipre qui est une ille de que mainz biens sont venuz en la terre de Surie, car ele est bone terre. Griex la tenoient lors de l'empire de Constantinoble, et la prist par force. L'achoison par que il fist ce commança por ce que je vous dirai. En la cité de Cilice, près de la cité de Tarsse, estoit uns hauz hom et puissanz d'Ermenie, Toros [4] avoit non. Porceque maintes foiz avoit fet damage à sa gent et corru par sa terre, aucunes

[1] *Mordicitus.* A. E.
[2] *Nomine Toros.* E. — Armenus ille apud Byzantinos et Armenios scriptores vocatur *Thoros.*
[3] *Hoc.* E.
[4] Al. *Tanteis.*

Cilicum sibi subjectorum possessiones ab ejus incursionibus redderet securas : quod si ad opus complendum pecunia esset necessaria, ipse de thesauris suis tempore opportuno mitteret sufficientem. Factum est ergo ut [1], congregatis militaribus copiis, ut imperialibus deserviret mandatis, in Ciliciam ingressus, prædictum Toros expulit, et exercitum ejus usque ad supremam internecionem delevit. Exspectans ergo honestam [2] pro tanto facto retributionem videbatur ei differri plurimum : unde moræ impatiens, ad prædictum maleficium convolavit. Erant autem insulani a quibusdam de nostris diligenter præmoniti : unde et de tota insula vires contraxerant qualesquales; sed ingrediens prædictus princeps Rainaldus eorum statim fudit exercitum, et universas eorum catenus contrivit copias, ut deinceps nec unus inveniretur, qui contra eum manum auderet erigere. Habens ergo [3] liberos per totam insulam discursus, urbes contrivit, dejecit oppida, monasteria tam virorum quàm feminarum imprudenter [4] confregit, expositis ludibrio sanctimonialibus et virginibus tenellis : nam auri et argenti et vestium pretiosarum non erat numerus, neque finis : sed amittenti [5] hæc populo, comparatione læsæ pudicitiæ, quasi stercora reputabantur. Sic ergo per dies aliquot per totam debacchantes regionem, dum non esset qui resisteret, ætati non parcunt vel sexui, conditionum quoque [6] nullam habentes differentiam. Tandem comportatis undecunque spoliis et manubiarum infinitate omnimodarum, ad mare se recipiunt, et inde præparatis navigiis, in partes descenderunt Antiochenas, profligatis intra modicum tempus, quas male acquisierant divitiis : juxta id quod proverbialiter dici solet :

A. 1155.

Non habet eventus sordida præda bonos [7].

---

foiz s'estoit apesiez à lui, mès ne li tenoit pas bien ses covenances. Cil se fioit en ce qu'il estoit loing de l'empereor et qu'il avoit granz forteresces as montaignes, por ce ne doutoit mie à corre par la plaine terre de Celice, dont il grevoit molt malement les homes de l'empire. Li empereres Manuel en oï sovant noveles, tant qu'il manda au prince Renalt qu'il assemblast genz et corust sus à celui Toros tant qu'il l'enchauça del païs et que sa gent remainssissent em pès; et si covenoit à fere despensse por ceste besoingne acomplir, il li rendroit toz les costemenz. Li princes qui estoit molt preuz, volt bien servir l'empereor; fist tant qu'il chaça Toros hors de toute la terre; ses mesons fondi, ceuls qui aidié li avoient destruist toz, puis s'en retorna : assez ot despandu à ce fere. Après envoia à l'empereor et li manda la verité. Grant guerredon en atandoit, mès cil quant sa besoigne fu fete, ne li envoia rien. Li princes qui fu endetez, n'osa prandre de l'empire par force, por ce s'en entra en Chipre qui estoit soe. Maintes genz del reaume de Jerusalem sorent assez l'entancion au prince Renaut et le firent à savoir à ceus de Chipre. Cil assemblerent leur genz et se tindrent tuit garni por lui atandre. Mès quant li princes arriva, qui avoit chevaliers et sergenz en sa venue, les desconfist et chaça et toz les esparpailla parmi la terre, et lors corurent sa gent tout à delivre par toute la terre, chastiaus pristrent et cistez et villes, or et argent guaengnierent à trop grant plenté. Quant il orent ne sai quanz jorz demoré en ceste maniere dedanz l'ille à tout leur guaeing qui molt furent granz, si se reçurent ès nés et s'en retornerent dedenz Antioche. Cil se virent riche qui ne le soloient mie estre. Largement despendirent que tost fu gastez li granz avoirs qu'il aporterent, car ce est la costume de chose legierement aquise.

[1] *Quod.* E.
[2] Hic E. inserit nomen *Rainaldus* quod abest ab A. B. C.
[3] *Igitur.* E.
[4] *Impudenter.* F.
[5] *Amittendi.* A. E.
[6] Non prima manu in B.
[7] Ovid. *Amor.* I, x, 48. Hunc versum jam attulit noster lib. XVII, c. XXVII, p. 806.

A. 1156.

CAPITULUM XI.

Rex contra pacta et pacis fœdus, quod cum eis pepigerat, Turcos et Arabes in sylva capit Paneadense.

Per idem tempus convenerat præter solitum multitudo inaudita Arabum et Turcomannorum, qui nihilominus in tentoriis habitant, et de fructu animalium vitam solent, sicuti [1] Arabes, propagare, in sylva quæ Paneadensi adjacet civitati, et ab ea hodie cognomen ducit vulgare : nam antiquitus, tam quæ ad septentrionem, quam quæ ad austrum protenditur, quæque ipsum Libanum protegit, omnis sylva Saltus Libani dicebatur. Unde et de Salomone legitur, quod in ea sumptuosi operis et admirabilis [2] ædificii domum construxit, quæ dicta est domus Saltus Libani [3]. Nunc autem ab urbe, ut prædiximus, proxima, sylva cognominatur universa. In hanc prænominati populi, impetrata tamen prius domini regis gratia, et pace solemniter concessa, animalia introduxerant, equosque maxime, ad numerum infinitum, pascuæ [4] sequentes commoditatem. Accesserunt porro ad dominum regem viri impii, filii Belial, Domini timorem præ oculis non habentes; suggesseruntque [5] ei, et in malitia sua facilius involverunt, persuadentes ut prodigus fidei, et immemor fœderis, quod cum eis pepigerat, subito in prædictos viros, qui pabulandi gratia tam greges in sylvam, quam armenta introduxerant [6], irruptionem faceret : et tam eos, quam eorum pecualia, suis daret ad prædam : quod et factum est. Rex enim ære gravatus alieno, et multis obligatus debitis, cum non haberet unde creditoribus satisfacere posset, proclivius, ad hoc ut quocunque modo se expediret, patulam pravis incentoribus aurem [7] præbuit, et eorum acquievit suggestionibus : nam post consilium abiens impiorum, convocata militia, repente irruit super eos, incautosque et nihil tale verentes [8] reperiens,

---

CHAPITRE XI.

Comment li Crestien trairent les Turquemenz.

Une grant plantez de Turs, d'Arrabe et de Turquemenz qui n'abitoient s'en tantes et em pavellons non, se furent assemblé. De bestes grosses et menues orent si grant plenté que toute la terre en estoit coverte par où il passoient. Cil orent envoiez mesages au roi Baudoin et firent tel convenances à lui qui les souffri à abiter une piece de tens en la forest de Bellinas où il trouverent assez pastures, car ce sont unes gent qui vivent del preu de lor bestes, si com vos oïstes desus. Cele forest seut avoir non encianement la Lande de Libáne. Cil Turquement qui là estoient venuz avoient entre leur bestes ivetiés de molt biaus chevaus : c'est une chose que chevalier covoitent molt. Por ceste achoison vindrent au roi aucuns des barons et li donerent consseil que nule aliance qu'il eust à cele gent fete ne leur tenist, einçois venist seur aus à grant compaignie de sa gent et preist aus et quan qu'il avoient, einssi porroit fere ses homes riches. Li rois qui joenes estoit et endetez, fu tantost esmeuz à cele volenté, car il estoit

[1] *Sicut.* E.

[2] *Mirabilis.* E.

[3] Vid. Reg. III, 10, 17; Paralip. II, 9, 20; Cf. Josephus, A. J. VIII, 7, 2, t. I, p. 439. Havercamp.

[4] *Pascuorum.* E. Glossæ gr. lat. a Cangio laudatæ in Glossario med. et inf. lat.: Νομαὶ ἢ Βοσκαὶ, *pastuæ* [leg. *pastura* vel *pastum*] *pasto*, PASCUA.

[5] *Suggerunt.* A. C.

[6] *Induxerant.* A. E.

[7] Disjecti membra poetæ nemo est qui non agnoscat; utrum autem de propria vena, an de quodam infimæ latinatis poemate hunc finem hexametri dactylici deprompserit noster, haud facile statuam.

[8] Meminisse videtur Virg. Æn. IX, 207 :

Nisus ad hæc : equidem de te nil *tale* verebar.

Cf. cap. XIII ad fin.

hostiliter circa eos versatus, suis exposuit in direptionem : qui enim ex eis aut equorum usi velocitate, fuga saluti consulere potuerunt, aut sylvarum latebris hostem declinare, ipsa necessitate docente, satagerunt, vitæ reservati sunt, reliquis omnibus aut occisis gladio, aut duræ servituti mancipatis. Facta est igitur manubiarum et prædæ tanta et tam inaudita multitudo, ut par ei in nostris regionibus non dicatur fuisse. Cuivis de popularibus et de plebeis equorum in sortem ceciderat numerus maximus. Nec tamen nostris ad aliquem gloriæ vel laudis propagandæ titulum adscribi potest, cum pacis violatores et effractores fœderis, homines incautos, de regis gratia præsumentes, dum non esset qui eis resisteret, male pro arbitrio tractaverunt. Sed justus retributor Dominus, Deus ultionum, non diu passus est nos tam turpibus emolumentis lætari; sed significans, quod etiam infidelibus fidei tenor observandus sit illibatus [1], in nostram confusionem et commissi criminis pœnam adducens cum eo ultionem, pro omnibus peccatis nostris reddidit duplicia, et multiplicato fœnore, intulit confusionem sicut in sequentibus legetis [2]. A. 1156.

CAPITULUM XII.

Henfredus Constabularius urbem Paneadensem pro parte dimidia Hospitalariis concedit. Capitur a Noradino subsidium quod inferebatur, et civitas obsidetur.

Nihilominus etiam per eosdem dies, Henfredus de Torono, regius constabularius, cum sæpe dictam urbem Paneadem, quæ ejus erat [3] hereditaria possessio, sumptibus et cura continua fatigatus, jam solus commode regere et conservare non posset, de consensu domini regis, cum fratribus Hospitalis ex æquo dividit, ita ut totius civitatis et suburbanorum omnium fratres prædicti habentes dimidium, impensas tam utiles quam necessarias ex dimidio ministrarent, civitatis pro parte

---

si engoissiez de ceus à qui il devoit qu'il ne savoit que ferè. Si s'apensa que en cele maniere se porroit aquiter; ne regarda mie as seremenz qu'il avoit des covenances garder, einçois assembla genz assez. Sor ces genz vindrent qui ne s'emprenoient garde, einçois estoient tuit desarmez, si les commancerent à occirre; aucun s'enfoirent par le bois espès; li autre monterent suer les chevaux qui estoient isnel, si s'en eschaperent par fouir; tous li remenanz d'alx qui pot estre trovez fu morz ou menez em prison. Les proies leur remestrent si granz que onques à ce jor n'avoit en oï parler de si grant; mès cil qui ces proies enmenerent n'i orent onques point d'anor, car tuit cil qui sorent la verité tindrent ce fet à traïson. Molt furent blamez tuit cil qui au roi avoient doné ce consseil. Nostre Sires meismes lor mostra bien que tex aferes ne le plesoit mie, car ne demora guieres que granz hontes et granz damages en avint le roi et à sa gent, si com vos porroiz oïr après.

CHAPITRE XII.

Comment li Sarrazin firent grant gaing.

Enfroi del Toron, li connestables le roi, avoit à ce tens tenue la citez de Bellinas grant piece qui estoit ses heritages; mès trop en estoit grevez par les despans qu'il metoit ès garnisons, si qu'il ne le pot plus soffrir; por ce vint as Ospitaliers et par la vo-

[1] Fortasse respexit Ovid. Her. XVII, 14:

Justique tenorem
Flectere non odium cogit non gratia suadet.

[2] *Dicetur*. E.

[3] *Erat* secunda manu in B.

A. 1156. altera debitam gerentes sollicitudinem. Erat autem civitas in confinio hostium posita, eisque valde contermina, ita ut nulli, nisi in manu forti, aut clandestino nimis itinere accedenti, accessus vel discessus inde posset esse nisi cum periculo. Factum est autem, postquam prædicti fratres civitatem in suam pro parte [1] susceperunt, ut congregatis alimentorum, armorum, virorum copiis, locum certa die diligentius communire curarent : collectoque maximo et [2] ad propositum sufficiente camelorum et omnimodorum animalium ad sarcinas deputandorum comitatu, simul et militia, quæ omnem illam expeditionem violenter in urbem introduceret [3], ad locum accedebant, urbem ad multa sequentia tempora [4] necessariis communituri. Dumque proficiscendo cum omnibus impedimentis suis urbi appropinquarent, ecce hostes, eorum adventu prægnito, eis occurentes, instantes gladiis, cæsis ex eis quam pluribus, agmen dissolvunt, cæteris autem fugæ vitæ et saluti consulentibus, sarcinas occupant. Qui effugere nequeunt, hostium instantia prævenți, aut gladiis intereunt, aut vinculis mancipantur. Sicque quæ pro instruenda civitate congesta fuerant, in ejus læsionem hostibus sunt concessa. Sæpe nominati autem [5] fratres, similium casuum formidantes dispendia, a pactis resilientes prius placitis, urbem, cum suis tam oneribus quam emolumentis, domino constabulario resignaverunt. Nec mora, sumpta ex tempore opportunitate, Noradinus, et [6] ex prædicto successu factus elatior, apposuit [7] eamdem urbem casu prædicto consternatam obsidere : convocataque militia, et machinis comportatis, ex improviso ante urbem consistens, locatis agminibus per gyrum, eam vallat obsidione. Erat autem in parte civitatis præsidium, munitum admodum armis, viris, et pro temporis articulo, victualibus : in quo poterat esse civibus secundum, capta urbe, refugium. Tamen præsumentes de civitatis munimine, et

---

lenté le roi leur dona la moitié de sa cité et de toutes les apartenances par tel covant qu'il metroient la moitié en toz les costemenz qui li convaindroit à fere, car cele citez est si près de la marche des Turs que nus n'i osoit aler ne venir sanz granz compagnies de genz armées, ou de nüiz en repost. Il avint quant cil frere orent la partie de cele cité, qu'il vostrent envoier grant garnison de bestes por viandes, d'armeures et de genz; y assemblerent à un jor nomé de leur freres à armes assez et grant plantez de chameux por porter leur hernois, nombre trop granz de vaches et de moutons, por ce qu'il voloient à tozjorz garnir le leu. Si comme il s'en aloient et jà estoient près de la cité, li Turc qui marchissoient à euls, orent espié cele venue, si se furent mis en leur guet; tantost leur corurent sus et les descomfirent. Li un tornerent en fuïe, li autre furent ou mort ou pris. Les bestes et toute l'autre chose que cil menoient pristrent et en garnirent leur cité. Li Ospitalier qui furent durement grevez et domagiez de cele mesaventure s'apensserent bien que autresi leur porroient bien avenir mainte foiz, por ce ne vostrent part avoir en cele ville, ainz randirent lor convenances au conestable et quan qu'il lor avoit doné. Ne demora guieres après ce que Noradins qui ot fet ce guaaing, vit bien que la citez de Belinas estoit en malvès point; il fist une grant se-

[1] Sic omnes. Legendum, ni fallor : *in suam propartem*; tunc enim dicebatur *propars* et *perpars*. Cf. Cangii Glossarium s. v.

[2] E. omittit *et*.

[3] *Introducerent*. A. E.

[4] Id est *ad multos sequentes annos*. Sic χρονός apud Byzantinos pro ἔτος usurpatur. Vide Cangii Gloss. med. et inf. græcit. 1764. Boissonad. v. clariss. ad Nicet Eug. II, 82; VII, 38; et, si tanti est, notas ad Eumathii Macremb. versionem gallicam, p. 277.

[5] E. inverso ordine : *Sæpe autem nominati*.

[6] Desideratur *et* in E.

[7] Fort. leg. *proposuit*; aut *apposuit* erit loco verbi *mandavit*. Gloss. lat. gr. a Cangio laud. : παρατίθημι, *appono, depono, commendo*, MANDO.

quod similia sæpius fuerant in ea perpessi, urbem tueri atque pro ea viriliter stare A. 1157.
decreverunt; potuissentque, votis consone, eam conservasse intemeratam, nisi de se præsumentes, cœpissent incautius negotiari. At vero Noradinus machinis et tormentis instans jaculatoriis, sagittariorum quoque continua et indeficiente utens opera, obsessis requiem negat, et fatigatos multipliciter die[1] noctuque sine intermissione compellit ad defectum. Interemptis enim pluribus, sauciis quoque letaliter nonnullis, pauci erant, qui defensionis officium exequerentur; quod nisi ipse constabularius cum filio paternæ prohibitis æmulatore præcipuo, quorum uterque, tanquam pro hereditate propria, familiarius[2] et certatim stare parati, alios sui[3] exemplo ad resistendum animarent, laboris immensitate superati, et impugnantium viribus impares procul dubio defecissent: sed revocabat eos, ut prædiximus, dominorum præsentia; et eorum virtus indeficiens, ad animandum alios efficax, vires reparabat labentes, et ad dimicandum reddebat fortiores. Dumque, die quadam, hostes solito instarent acrius, accidit, ut qui in urbe erant, aperta porta, ut cum hostibus committerent, egrederentur; dumque incircumspecte se congressionibus offerunt, hostium in se irritant multitudinem. Quos dum in se irruunt, ferre non valentes, in urbem se tentant recipere. Factumque est, ut cum præ ingredientium tumultu porta claudi non posset, hostes promiscue cum civibus ingressi sunt[4], in[5] tanto numero, ut, obtenta violenter civitate, non sine periculo, et multorum strage nostros in præsidium ingredi cogerent violenter. Nuntiatur interea domino regi, quod prædicta civitas tantas a Noradino patiebatur angustias, et quod pene ad supremum[6] sit inclinata defectum: unde collectis, quas pro tempore habere poterat militaribus tam equitum quam peditum copiis, ad partes illas cum suis legionibus impiger convolat, propositum habens, aut

---

monsse de genz à un jor et commanda que li charroiz de ses engins le sivist, devant Belinas vint et l'assist de toutes parz; dedanz la vile avoit un chief de chastel fort et buen assiz; bien estoit garniz de genz armées et de viandes à une piece del tens; einz que la citez fust prise, bien se poïssent leanz grant piece garantir; une partie de la gent le conestable estoit dedanz et ses filz. Cil ne furent mie trop esbahi de ce siege, por ce que maintes foiz avoient il veuz les Turs devant la vile. Cil distrent que bien deffandroient la cité et toute l'empristrent il a tenir. Cil firent les engins drecier. Li archier se trestrent avant. Si grant plantez i ot de pierres et de seaites gistées que cil dedanz n'avoient point de repos ne de jors ne de nuiz; si que pou en i avoit mès qui se tressissent as desffanses. Se leur sires Omfroiz et ses filz ne fust avec aus, legierement fust la vile perdue; mès cil les confortoient et tuit premier se metoient el peril, tant que un jor avint que li Turc se trestrent assez avant. Cil dedanz s'abandonerent un pou trop, car il qui n'estoient qu'un pou de gent, ovrirent les portes et vindrent ensemble au pongneiz. Assez firent d'armes, mès en la fin ne porent soffrir les Turs, si s'en vostrent retraire et rentrer en lor vile, mès cil les tindrent si près que il se mistrent avec; la presse fu si granz que l'en ne pot la porte clorre; quant li nostre virent ce si se mistrent el chastel ce qu'il porent, li remenanz fu perduz, en tel maniere fu la citez perdue. La novele vint au roi que la citez de Belinas estoit perdue toute fors le donjon et que Noradins avoit asis le connestable dedanz le petit chastel qui ne se porroit mie longuement tenir; li rois assembla tant de gent qu'il pot avoir à cheval et à pié et s'en aloit cele

[1] *Diu.* E.

[2] Scripserat fortasse : *Tanquam pro hereditate propria et familiari certatim stare parati.*

[3] *Suo.* E.

[4] *Sint* E. sed legitur *sunt* in A. B. C.; ea enim syntaxi, licet vitiosa, utitur Will. Cf. cap. x. p. 835, l. 3; xviii, p. 850, l. 6; xix, p. 852, l. 6, et passim.

[5] *Cum.* A. E. — [6] *Ad supremum pene.* E.

A. 1157. obsidione urbem prædictam absolvere, aut martios eventus et belli fortunam cum Noradino experiri.

CAPITULUM XIII.

Rex illuc properans obsidionem solvit; sed incaute rediens noster exercitus hostium insidias in itinere patitur periculosas.

Audiens igitur præfatus princeps, quod ea intentione dominus rex adveniret, nolens se dubiis bellorum submittere casibus, soluta obsidione, prius tamen urbe, quam violenter expugnaverat, igni succensa et suffossa, ad propria reversus est: suam tamen, quam semel collegerat, non passus abinvicem discedere militiam, sed eam secum detinens, et ampliorem convocans, in nemoribus finitimis, quasi mentem habens præsagam[1], latebat in insidiis, rei exitum præstolaturus. Rex vero ad urbem accedens, et optatum obsessis præstitit solatium, et tam diu se præsentem[2] exhibuit, quoadusque lapsa erigerentur, consolidarentur fracta, et civitas in pristinum, reparatis mœnibus, reformaretur statum. Convocatis enim ex urbibus finitimis, et de regno universo cæmentariis[3], et quicunque architecturæ aliquam habere videbantur experientiam, instantia diligenti turres ac mœnia reparant, renovant antemuralia; et infra[4] murorum ambitum civibus instaurant ex integro domicilia, et publicis ædificiis statum restituunt pristinum; quæ omnia Noradinus eo tempore, quo eam obtinuerat, funditus dejecerat studiose, ut prædiximus. His ita peractis, arbitratus rex cum suis principibus, moram suam in urbe prædicta civibus non multum deinceps esse necessariam: quippe, restitutis jam in integrum universis, municipio quoque, armis, victu, hominibus quoque diligenter satis pro tempore communito, dimissis peditum manipulis, ipse cum solis equitum turmis Tyberiadem redire proposuit. Egressus ergo ex eadem urbe, et in austrum iter dirigens, secus lacum, cui nomen Meleha, castrametatus est, ubi nocte illa longe aliter, quam disciplina militaris exigeret, et imprudenter se habens, non

---

part, bone volenté avoit que s'il trovoit encores les Turs au siege, qu'il se combatroit à elx combien qu'il eussent de gent.

CHAPITRE XIII.

Comment Noradins desconfit le roi Baudoin.

Noradins ot seu par ses espies que li rois venoit qu'il conoissoit bien à seur et à preu. Ne se vost mie metre en aventure de combatre à lui,ençois fist metre le feu par toute la vile et fist miner les murs, puis s'en parti d'ilec et s'en entra ès foretz qui près estoient; ne departi mie sa gent, cinçois se tint ilec por espier que nostre gent feroient. Li rois vint en la vile et delivra ceus qui assis avoient esté. Charpentiers envoia querre et fist les murs refere, et les fossez curer et aprofondir. Li rois sejorna ilec à toutes ses olz jusque toute l'aceinte fu parfete. Li borjois et l'autre gent de la vile refirent leur mesons. Li rois qui jà avoit grant piece demoré fist bien garnir le chastel, puis s'en parti, mès toutes sa genz lessa ilec à pié por aidier à ovrer; ceus qui estoient à cheval menà o lui jusqu'à Tabariè. Il s'en issi de la vile lendemain et s'adreça vers midi, selonc

[1] Respicit, puto, Virg. Æn. X, 843:
Agnovit longe gemitum *præsaga* mali *mens*.
[2] *Præsentem se*. E.
[3] Male E. *cæmentarius*.
[4] *Intra*. E.

observata castrorum lege, requievit exercitus. Solet enim usu inter homines evenire, A. 1157.
ut in prosperis et pro voto successibus circumspecte minus se consueverint habere. Nam miseris regulariter solet adesse solertia rebus[1]. Unde fortasse illud dictum est: *Cadent a latere tuo mille*, sinistro videlicet; *et decem millia a dextris tuis*[2]: plures enim, acti prosperis, et successibus elati, solent in præceps[3] ruere; e diverso vero dispendiis et adversis casibus defatigati, propriis edocti periculis, didicerunt se in dubiis habere circumspectius; et semper timere fortunam, quam sæpius experti sunt in suis negotiis amaram. Rex igitur mente recolens, quod tantum principem ab impugnatione urbis obsessæ dimoverat, ratusque eum cum suis expeditionibus longius abiisse, nec facile in suam aut suorum injuriam iterum tot nationes in unum convenire posse arbitratus, imprudentius aliquantulum, et pro singulorum arbitrio indulgentius cœpit se, ut prædiximus, habere. Nuntiatur porro hostibus in insidiis commorantibus, quod dimissis pedestribus alis domini regis exercitus, circa lacum Meleha secure nimis et imprudentius se haberet; quodque de principibus ejus nonnulli, Philippus videlicet Neapolitanus, et quidam alii cum suis comitatibus discessissent: videntes rem pro votis accidere, castra movent subito; et eorum prudentissimo principe rem, prout expedire noverat, accelerante, ad partes illas contendunt, et ad Jordanem, qui medius erat inter eos, usque perveniunt: quo transito, in eo loco qui vulgari appellatione Vadum Jacob appellatur, cis Jordanem, qua regius exercitus crastina transiturus erat die, se locant in insidiis. At vero luce terris reddita, iterum ad proficiscendum noster exercitus, nocturnarum insidiarum nescius, et eorum quæ ab hostibus interim præstructa fuerant ignarus, versus eas partes quas Turci clam occupaverant, iter arripiunt: dumque securi, et nihil prorsus sinistri formidantes proficiscuntur, ecce subito ex insidiis prodeunt, qui ad hoc specialiter convenerant ut incautos aggrederentur; securisque, et nihil tale verentibus, strictis se offerunt gladiis, more hostium vulnera et mortem ministraturi. Nostri porro, licet sero, expergefacti, dimissis diversis confabulationibus, videntes rem agi serio, equos armaque corripiunt:

---

le lai que l'en apele Michel; ilec se logierent, mès la nuit se contistrent molt autrement que sage chevalier ne deussent contenir près de leur anemis; car li rois qui avoit veu que Noradins s'en estoit foïz por lui, quida bien qu'il n'osast mie arester près d'ilec, et por ce se commancierent il et ses genz trop à aseurer: c'est la coutume de genz qui voient que l'en les doute, s'abandonent plustost que cil qui ont la doute par dévers aux. Li rois meisme por la grant seurté où il estoit, dona congié à Felippe de Naples et à aucun des autres barons qu'il s'en alassent en lor païs. La novele vint en l'ost à Noradin que li rois avoit lessiée sa gent à pié, de cez meismes à cheval s'en estoit il assez alé. Li rois s'estoit logiez à pou de gent seur le lai et ne se gardoit de riens. Noradins qui molt estoit soustif, vit bien à que la chose estoit venue, molt em fu liez, cele part s'adreça où il savoit le roi; tout de nuit vint au flum Jordan qui estoit entr'aus deus, il le passa, puis vint à ce leu que l'en cleime le gué Jacob, ilec embuscha à tout son ost en une valée par où li rois devoit passer. Lendemain, quant il fu ajorné, il se mistrent à la voie: riens ne savoient de l'aguet, cele part s'en vindrent tot deduisant. Li Turc qui estoient assemblé saillirent de leur embuchement, si que cil n'en sorent onques mot jusqu'il les virent entr'aus; lors se repantirent de lor folies, mès ce fu à tart: as armes et as destriers corurent, mès li Turc qui ne finoient d'occire et de navrer, les orent si esparpillez et

[1] Utitur verbis Ovid. *Met.* VI, 575:
Miseris comes est solertia rebus.

[2] Psal. XC, 7.

[3] *Præceptis.* E.

A. 1157. sed antequam ad resistendum præparari et convenire possent ex ordine, dissoluta sunt, hostibus importune instantibus, et gladiis cominus strenue decertantibus, agmina, ita ut nusquam de nostris nisi paucissimi cohærerent.

CAPITULUM XIV.

Rex apud castrum Saphet, fugiens de prælio se recipit: prosternitur exercitus et de principibus plurimi capiuntur.

Rex autem cum paucis qui ei adhæserant videns acies dissolutas, confusum exercitum hostibus undique patere ad prædam, hostes undique invalescere, nostros vero non jam[1] deficere, sed ab initio potius defecisse; ut saluti consulat[2], prudenter subiit in montem qui vicinus erat; unde cum summis periculis hostes nunc a dextris, nunc a sinistris, equi cui insidebat beneficio, declinans, in castrum cui Sephet nomen, quod in eodem monte situm erat, vix et cum multa difficultate se recepit. Capta est illa die de principibus nostris maxima multitudo, cæsi vero pauci, nam omnes indifferenter, tam qui rei militaris dicebantur habere prudentiam et usum præcipuum, quam gregarii, hostibus tanquam vilia mancipia, ignominiosæ servitutis jugum et perpetuæ infamiæ notam non abhorrentes, ut miseræ vitæ consulerent, sine contradictione se tradebant. Captus est inter cæteros ibi vir nobilis et inclytus, dominus Hugo de Ibelin[3]; Oddo quoque de Sancto-Amando, regius marescalcus, Joannes Gotmannus, Rohardus Joppensis et Balianus frater ejus, Bertrandus de Blanquefort, magister militiæ Templi, vir religiosus et timens Deum, et alii multi, quorum nomina non tenemus. Refudit nobis Dominus juxta meritum viarum nostrarum fructum; et, qui innocentes et de nostra præsumentes fide, spretis humanitatis legibus, oppresseramus indebite, æqua lance pensam reportavimus[4] confusionem. Dati sunt enim inclyti nostri gen-

---

descomfiz,ençois qu'il se poïssent rassembler ne ralier por deffandre, que l'en ne pot trover des noz ensemble se trop pou non.

CHAPITRE XIV.

Comment li rois Baudoins eschapa.

Li rois n'ot guieres de genz avec lui; bien vit que ses olz estoit descomfiz et que se anemi en fesoient leur volentez, car nus n'estoient qui contr'aus i meist contanz. Si s'emparti d'ilec à molt grant paine, vint jusqu'à un chastel qui là estoit, que l'en cleime le Safet. Là dedanz se mist molt dolereux de ses genz qu'il avoit perdues. En ce jor fu pris granz planté de nos barons, car d'occis en i ot il pou, por ce que quant il virent que deffansse n'i valoit riens, il tandoient lor mains, sanz coup ferir se randoient pris à aux, cil les lioient ilec sanz contredit. Entre les autres fu pris mein hauz hom, molt vaillanz: Hue de Ybelin, Hueudes de Saint Amant, marechaux le roi; Gehan Gormanz, Roarz de Safe et Baliens ses freres, Bertranz de Blancafort, mestre del Temple; assez i ot des autres avec ceus que je ne sai nomer. A cele foiz randi bien Nostre Sires au roi et à sa gent ce qu'il avoient fet as Turqomanz et as Turs d'Arrabe, que il en traïson occistrent et desroberent ceus qu'il avoient aseurez par le serement le roi; or les enmeroit on en prison toz sans le roi et un pou de gent qui avec lui estoient; li Turc les aloient batant et chuflant

[1] *Jam non.* A. E.
[2] *Consuleret.* A. E.
[3] *Ibelim.* E.
[4] *Reportamus.* A. B.

tibus in opprobrium, et hostium expositi ludibrio, peccatis nostris exigentibus; *traditi sunt, in commotionem capitis, in populis: zelus Domini exercituum fecit hæc*[1]. Bene tamen et misericorditer, non oblitus misereri, nec continens in ira[2] misericordias suas, nobiscum fecit, providens ut regem[3] salvum faceret. Qui si illa die defecisset, regnum omne procul dubio in supremum, quod Deus avertit[4], descendisset periculum. In milite enim, quantumvis eximio, unius sors est; in rege vero, universorum periculum: quod satis diligenter attendit[5], qui pro rege sollicitus erat, David fidelis, dicens : *Domine salvum fac regem*[6]. Rumor interim de rege varius longe lateque regionem pro eo[7] sollicitam afficiebat, dicentibus aliis quia gladiis confossus interierat; aliis, quod inter concaptivos vinctus, hostibus id ignorantibus, abductus erat; aliis, quod, divina cum protegente clementia, illæsum bellicis tumultibus se subduxerat. Anxie ergo nimis, et quasi mater unicum habens filium, piam pro eo gerit plebs universa sollicitudinem; et dum ignorat quid circa eum geratur, quicquid deterius accidere potest, id eum passum affectuosissime compatiens suspicatur. Ipse vero, regione ab hostibus aliquantulum expedita, cum paucis admodum qui cum eo in prædictum oppidum se contulerant, adjunctis sibi nonnullis qui casu de hesternis evaserant periculis, ad Acconensem properans urbem, cum plausu populi et exultatione non modica, quasi redivivus exceptus est. Factum est hoc anno regni domini Balduini quartodecimo, mense Junio, tertiodecimo kalendarum Julii. A. 1157.

---

de corgiées : en cele maniere les chastia Nostre Sires de ce mesfet. Mès bien est voirs ce que l'escriture dit de Dame Dieu que quant il est iriez il n'oblie mie sa misericorde; grant bonté fist le jor à son pueple quant li rois eschapa, car s'il eust esté morz ou pris avec les autres, li reaumes de Surie fust perduz, que Nostre Sires destorna par sa grace. La novele corut par la terre molt dolereuse de cele descomfiture. Del roi ne savoit en que dire certainement, car li uns disoient qu'il estoit occis de la bataille, li autre qu'il estoit pris, einçois que li Turc l'eussent conceu. Aucun en i avoit qui disoient qu'il s'en estoit eschapez et se tapisoit en aucune forteresse. Trop en estoit li pueples en grant engoisse plus de li seul que de toz les autres. Li rois penssa bien que maintes genz estoient por lui en malese, si s'en issi del chastel à molt petite compaingnie de ceus qui avec li s'estoient mis, dedanz la cité d'Acre s'en vint soudainement. Quant les genz le virent, grant joie en orent et loerent Nostre Segnor, car il furent tuit reconforté des autres mescheances. Ceste chose avint el quatorziesme an del regne le roi Baudoins, le tierz jor del mois de juing, le jor de la feste saint Jervese et saint Protaise.

[1] Psal. XLIII, 15; Isai. X, 23.
[2] *Sua* addidit E.
[3] *Regem* in B secunda manu.
[4] Scripsit, ni fallor, *avertat*, haud immemor formulæ deprecantium malum omen : QUOD DII *omen* AVERTANT (Cic. *ad Fam.* XII, 6), et Virg. *Æn.* III, 265 : DI, prohibete minas! DI talem avertite casum!
[5] *Attendit diligenter*. E.
[6] Psal. XIX, 10.
[7] *Ea* E. male quidem.

A. 1167.

CAPITULUM XV.

Noradinus iterum Paneadem obsidet, sed, rege rursum occurrente, non proficit.

Noradinus vero, sicut erat vir strenuus et successus suos continuare impiger, transcursis universis regionibus, et prædis hinc inde comportatis factus locupletior; revocatis[1] iterum militaribus copiis, et, lege edictali, ex Damasco et omnibus finibus ejus, accitis amplioribus, adjicit[2] iterum, ut Paneadem obsideat[3]: nihil minus suspicans, quam quod per regem vel ejus principes, quorum vires attriverat, obsessis ministraretur subsidium. Locata igitur, secundum propositum, circa sæpedictam urbem obsidione, iterum more[4] hostili, machinis frequentibus et ordine congruo dispositis, turres concutit, mœnia debilitat et crebra sagittariorum opera, et telorum, instar grandinis, immissione, eos qui intus se receperant, vices prohibet exercere resistentis. Cives autem loci illius, memores, quomodo in proxime præterita obsidione, civitatem tueri cupientes, in proposito defecerant, simile quid[5] prævenire cupientes, in præsidium sponte se receperant universi. Præfecerat autem eidem loco, et curam supremam tradiderat constabularius, abiens et aliis tractus negotiis, cuidam consanguineo suo, Guidoni videlicet de Scandalione, rei militaris experientissimo, sed modicæ fidei, et Deum prorsus ignoranti. Is tum[6] mandantis intuitu, tum prætextu propriæ existimationis, ne quos in rebus bellicis egregie gestis titulos obfuscaret, verbo simul et exemplo alios ad resistendum animabat, nec[7] defuturum in proximo subsidium, et perennem gloriam bene merentibus certius promittens: unde erat, quod omnes quasi pro re propria dimicantes, stupendos se et admirabiles, pro indeficientibus vigiliis et continuis labo-

CHAPITRE XV.

Comment Noradins rassist.

Noradins qui estoit sages et pou pereceus[8], ne lessa mie refroidier sa buene cheance. Si tost comm il ot en sa terre esté por mener les prisons et departir son guaaing à ses genz, il fist semondre par tout som pooir sa gent et revint asebir la cité de Bellinas. Bien li fust avis, et voirs estoit, que li pooirs del reaume estoit alebloiez si qu'il n'auroient mie pooir de secorre ceuls qui dedanz estoient. Li sieges fu de toutes parz. Il drecierent leur engins et firent gister as murs et as torneles grosses pierres; seaites voloient plus menuement que grelle, si que nus ne s'osoit mostrer as deffansses. Cil de la ville s'apensserent bien commant il avoient eu autrefoiz grant damage por ce qu'il vostrent deffandre toute la cité, si s'en garderent ore, et tout au commencement se mistrent tuit dedanz le chastel por aus garantir. Li connestables n'estoit mie leanz, car einçois que li sieges venist s'en estoit issuz por ses aferes. Il avoit fet chevetaine de la forteresce un suen cosin, Guiz de Candalion estoit apelez, bons chevaliers estoit, mès petit avoit de leauté et pou doutoit Nostre Segnor, et por croistre son los de chevalerie se contenoit bien et hardiement, les autres amonestoient qu'il ne s'esmoiassent pas, car il seroit partens secoruz sanz faille, et qui bien se contandroit à ce besoing, anor i auroit grant toz les jorz mès de sa vie: cil se penoit tuit de bien defendre. Li Turc d'autre part ne se fatiguoient

[1] *Convocatis.* E.
[2] Id. est *statuit*, cf. cap. XVII init.
[3] *Obsideret.* E.
[4] *More iterum.* E.
[5] Absunt verba *simile quid* ab E. a cod. A. et a cod. B. in quo tamen spatium reliquit librarius ante *prævenire.*
[6] *Cum.* E.
[7] *Ne.* A. B. C.
[8] Al. *piteux.*

ribus, hostibus darent. Qui, nihilominus, omnino resistentibus omnino adversari parati, sine intermissione molestias inferunt, et majores habentes numeros, qui alternatim sibi succedere præcipiebantur, eos, qui unde vires repararent penitus non habebant, ad defectum anxietatibus quotidianis compellebant. Nuntiatur interea domino regi, sed et principes qui residui erant in regno non latebat, quantis anxietatibus, qui in civitate obsessi erant, premerentur. Unde missis legationibus tam ad principem Antiochenum, quam ad Tripolitanum comitem, ut, mora postposita, ad subveniendum maturarent; rex vero, quod residuum erat in regno militiæ, missis convocat præconibus: et accidit, Divinitate propitia, ut, intra paucos dies, et exspectato citius, uterque prædictorum illustrium, cum honesto comitatu, regiis se castris, sub Castello-Novo, in loco qui dicitur Nigra-Garda[1], unde civitatem obsessam erat cominus intueri, se intulerint. Audiens ergo Noradinus, quod principes prædicti cum domino rege convenerant et in procinctu erant, ut ad urbem accederent: sicuti vir providus erat et in negotiis suis circumspectissimus, licet oppidum jam ex partibus pluribus effregisset, et jam obsessis nulla esset[2] spes resistendi, tamen bellorum declinans insidias et casus præliorum ancipites, obsidione soluta, in ulteriores sui regni partes se contulit. A 1157.

CAPITULUM XVI.

Comes Flandrensium Theodericus applicat. Mittuntur nuntii Constantinopolim, qui domino regi uxorem petant.

Cum hæc igitur in regno ita varie multipliciterque geruntur, et, captivatis ex maxima parte[3] nostris principibus, regnum in desolatione jaceret, accidit,

---

pas, einçois avoient grant plantez de gent; molt les apressoient em plusors manieres. Li rois oï la novelle de ce siege. Tuit li baron qui estoient remès en la terre savoient certainement que cil dedanz estoient à grant meschief. Li rois envoia ses mesages au prince d'Antioche et au conte de Triple, et leur manda que sanz demore venissent esforciement por secorre ceuls de Belinas; il conquelli ce qu'il pot avoir de genz en son reaume. Si com Nostre Sires volt, il avint que dedanz brief tens, plus tost que li rois ne quidoit, cil dui haut home vindrent à bele compaingnies en l'ost le roi qui estoit jà meuz, et se logierent tuit ensemble desoz le Chastel Neuf, en un leu qui a non la Noire Garde; de là porent il bien veoir la cité qui estoit asise. Noradins, qui tozjorz avoit buenes espies, sot bien que li rois et si baron venoient seur lui. Il estoit molt sages et porveanz en ses autres aferes, si s'apenssa qu'il estoit puissanz et audesus, por que ne seroit mie sens d'atendre la bataille. Bien savoit que si anemi estoient preu et vaillant as armes; sanz faille le chastel avoit jà molt fret et depeciez, si que cil dedanz n'avoient point d'esperance qu'il se poïssent longuement tenir; toutesvoies il s'en parti por les noz eschiver et s'en entra bien avant dedanz sa terre.

CHAPITRE XVI.

Du mariage le roi de Jerusalem.

Si com vos avez oï se contenoient li Crestien del reaume de Jerusalem. Grant duel avoit en la terre por les mellors barons de la terre que li Turc tenoient em prison. Mès une chose avint lors qui une grant partie les recomforta, que li quens Tierris de Flandres,

[1] *Nigra-Guarda.* C. E.
[2] *Spes esset.* E.
[3] *Nostris ex maxima parte.* E.

A. 1157. divina nos respiciente clementia, comitem Flandriæ[1], dominum Theodericum[2], inclytum et magnificum virum, cujus introitus in regno sæpe fuerat utilis et necessarius[3], cum uxore Sibylla, quæ domini regis ex patre soror erat, in portu Berythensium applicuisse. Cujus adventum tanta mentis exultatione universus suscepit populus, ut jam quasi præsagire videretur, regni pressuras importabiles, ejus et suorum introitu, ex parte plurima relevandas fore. Nec fraudati sunt a desiderio suo, qui pro regni tranquillitate erant pie solliciti; nam statim post ejus ingressum, adfuit magni consilii angelus, qui, nostrorum vias dirigens, ad regni compendia[4] et christiani gloriam nominis eos misericorditer præcessit, sicut consequenter dicetur. Interea tamen videntes regni principes, tam ecclesiastici quam seculares, quod rex virilem jam nactus ætatem, sine conjuge hactenus fuerat, et liberis[5] solliciti, prout oportebat, ut ei filius tanquam heres legitimus in regnum succederet, consulunt[6] in medium, ut regi liberos non habenti, in honesto matrimonio provideatur. Tandem post multas deliberationum partes, multiplici concurrente ratione, visum est omnibus expedientius esse cum domino Constantinopolitano imperatore super hujusmodi negotio verbum tentare, tum quia nobilium virginum et proximâ consanguinitate junctarum in palatio suo non deerat ei copia, tum quia princeps potentissimus et inter mortales locupletior, de suis copiis nostram, qua regnum maxime laborabat, poterat relevare inopiam, et tenuitatem, mutata conditione, reddere superabundantem. Missi sunt ergo, de communi consensu, ad explendum, auctore Domino, quod conceperant, dominus Attardus, Nazarenus archiepiscopus[7], dominus quoque Henfredus de Torono, regius constabulârius : qui dispositis pro tempore rebus, mare ingressi, navigio illuc iter arripuerunt.

---

riches hom et de grant cuer, vint et amèna sa fame qui estoit suer le roi Baudoin de par son pere; al port de Barut arriverent; de sa venue firent tuit grant joie en la terre que il sembloit à chacun que li reaumes en deust recovrer son pooir, et par la merci Nostre Segnor. Il lor en avint auques ce qu'il penssoient, car dès lors que li cuens fu venuz, lors adreça si les aferes de la Crestienté que tuit i orent honor et preu. Li baron del reaume virent que leur sires estoient jà granz et que il n'avoit encore point de fame, si s'apensserent que bone chose seroit qu'il fust mariez, et que par l'aide Nostre Segnor il eust ses oirs qui gardassent sa terre. A ces paroles s'accorderent tuit. Molt i ot paroles dites où il prandroit fame; tant qu'en la fin, par l'otroi de toz, fu esgardé que l'en envoiast à l'empereor de Constantinoble qui sor toz les princes estoit riches et puissanz; grant plantez de hautes pucelles de son lignage avoit en son palès, acordé fu que en li envoiast grant mesages qui une li en demandassent por marier au roi, car esperance avoient, se ce estoit fet, que consseulz et aide venist sovent de l'empereor[8]. L'en i envoia por ce fere Acharz l'evesque de Nazareth et Omfroi del Toron, le connestable le roi; cil atornerent leur passage, puis se mistrent en mer por aler en Costantinoble.

[1] *Flandrensium*. E.

[2] *Theodoricum*. A. E.

[3] Theodericus, dictus de Alsatia, jam bis iter transmarinum arripuerat, annis 1138 et 1147, ut supra videtur, p. 665, 768, 769.

[4] Id est *cominoda*. Vid. Cangii Gloss. Cf. cap. XIX, p. 852, l. 14, et XXVII, p. 866, l. 15.

[5] *Pro liberis*. E.

[6] *Consuluerunt*. E. — [7] *Episcopus*. E. Cf. cap. XXII.

[8] M. *de l'empire à la terre de Surie*.

A. 1157.

CAPITULUM XVII.

Rex cum universis regni viribus et comite Flandrensium Antiochiam properat. Noradinus desperatam incurrit ægritudinem.

Interea ne tanti principis totque nobilium fortiumque, qui cum eo venerant, deses et sine fructu jaceret adventus, adjiciunt, de communi consilio, divina eis aspirante gratia, cum omnibus militaribus copiis ad partes se transferre Antiochenas; significatoque eo ipso, tam domino principi, quam domino comiti Tripolitano, suggeritur utrique familiarius, ut certa die præparatam habeat eorum uterque [1] militiam, ut subitus in terras hostium, die condicta, eorum possit esse introitus. Factum est autem, prævio cœlesti favore, quod in Tripolitanis partibus, in eo loco, qui vulgo appellatur La Boquea, licet ex partibus diversis, convenerunt unanimes. Inde hostium fines, ordinatis agminibus, violenter sunt ingressi. Sed tamen, prima fronte, non multo lætati sunt successu; nam hostium oppidum, cui vulgaris appellatio est Castrum-Rugium, multa expugnantes instantia, penitus non profecerunt. Sed

Debile principium melior fortuna secuta est [2];

suggerente enim domino Rainaldo, Antiochenorum principe, et ad id obtinendum plurimum pro viribus elaborante, universi principes qui convenerant, cum suis expeditionibus ad partes Antiochenas auspiciis se dirigunt felicioribus. Quo cum pervenissent, eis in civitate prædicta, dum deliberant quid pro tempore sit expedientius, moram facientibus, ecce gratissimi rumoris

---

CHAPITRE XVII.

De la maladie Noradin.

Endemantres ne vostre mie estre oiseuls li rois et li baron del païs tandis comme il avoient le conte de Flandres avec aus. Il se consseillierent molt privement et fu acordé qu'il assembleroient leur pooirs et se trairoient vers la terre d'Antioche. Au prince Renaut et au conte de Triple distrent que si celement comme il porroient, feissent leur semonsses, car s'il pooient entrer en la terre as Turs qu'il ne s'em prissent garde, plus legierement les porroit l'en grever. Il avint si comme il avoient devisé que tuit s'asemblerent en la terre de Triple et vindrent en un leu qui a non la Boque. D'ilec s'esmurent à toutes lor batailles conrées, et entrerent en la terre à lor anemis, jusqu'à une forteresce vindrent qui a non Chastel Ruge [a]; ilec commancierent à assaillir de toutes parz. Mès li leus estoit forz et bien garniz, s'il [b] n'i firent point de domage. Einssi commancierent fueblement, mès Nostre Sires leur amenda lor aferes, car li princes Rénauz qui molt savoit de guerre, parla au roi et à toz les barons si qu'il se partirent d'ilec et s'en alerent en Antioche. Tandis comme il sejornoient por deviser quel part il torneroient, uns mesages vint qui lor aporta assez buenes noveles qui lor dist que Noradins, qui estoit li Turs que noz genz doutoient plus, avoit assis le chastel de Nepe à molt grant genz, ilec il estoit morz ou chaoiz en tel maladie dont il ne gairoit jamès, et disoit par quele maniere il savoit ce, car il avoit esté en leur ost et avoit veu que li amiraut et li autre chevalier avoient coreu einsint comme

[1] *Uterque eorum.* E.

[2] Ovid. *Met.* VII, 518, ubi non *dubie* sed *flebile* legitur.

[a] *S'il* pour *si il*, et il...

[b] Al. *Chastiax Renier.*

A. 1158. nuntius regem adit et principes, certo certius asserens, quod Noradinus hostium nostrorum potentissimus, qui juxta castrum Nepam cum multa militia castra locaverat, aut mortuus erat, aut in incurabilem et desperatam deciderat ægritudinem. In argumentum autem suæ assertionis allegabat, quod pridie castra ejus adeo turbata viderat, ut servos ejus et maxime familiares resque domesticas passim et sine delectu diripere volentibus data esse ad prædam assereret; et cum ejulatu et fletu maximo, et cum intimi doloris evidentibus argumentis, soluta agmina, et confusum exercitum, ad partes diversas secessisse. Erat autem vero consentaneum, quod prædictus nuntius attulerat; nam in ægritudinem inciderat desperatissimam, ita ut, extra ordinem solutis agminibus, rapinæ in exercitu impune fierent et nullius cohiberetur violentia, sicut apud eos, defuncto domino, solet accidere. Ipse autem in lectica, quasi membris officia negantibus, corpore impotens, per manus fidelium suorum usque Halapiam delatus est. Comperto igitur nostri rerum statu, videntesque omnia ad propositum cooperari, communi voto et approbato consilio, nuntios ad potentissimum Armenicorum principem dominum Toros[1] dirigunt, rogantes intime, et modis quibus possunt id persuadere laborantes, ut, omni occasione[2] postposita, cum militaribus auxiliis, Antiochiæ cum eis adesse procuret, et tam fructuosi laboris tantis principibus se dignetur adhibere consortem. Ille vero suscepta legatione gavisus, sicut vir impiger erat et strenuus, convocatis suorum ingentibus copiis, maturato itinere, Antiochiam pervenit. Quo recepto, nostri gaudentes plurimum, eductis expeditionibus, urbem egressi, versus Cæsaream castra dirigunt.

à havot[a] à toutes les choses qui estoient ès tantes Noradin, et les sers qui mielz estoient de li et plus privé, vit il que l'en enmenoit et que chascuns enmenoit ce qu'il pooit; c'est la costume entre les Turs quant li chevetaines muert. Li duelz et li criz est si granz que molt i avoit grant noise, si que toz li olz se departoit et s'en aloit en diverses parties. De ces noveles furent molt liez li barons, et sanz faille li mesages disoit auques voir que Noradins furent si très durement malades que tuit li mire distrent qu'il n'en porroit eschaper. Par l'ost corut la novele qu'il estoit morz. Por ce roberent totes les tentes, qu'il n'avoit entr'eus qui justice tenist. Nostre baron sorent la verité de ceste chose. Grant joie en orent et leur fu avis que Nostre Sires voloit leur afere atorner à bien. Uns puissant home avoit entr'aus qui estoit sages et leaus, et preuz estoit es armes, sires estoit des Hermins, Toros[b] l'apeloit en. Li rois et li baron envoierent à lui lor mesages qu'il venist à eulz à tot son pooir en Antioche, por aler d'ilec tuit ensemble sor les anemis de la foi. Quant il oï les mesages, il dist qu'il feroit volentiers cele requeste. Il assembla ses genz et en Antioche vindrent; grant joie li firent li baron. Il virent que toutes leur choses leur venoient à point, si em furent plus hardi de granz emprises fere. Lendemain s'en issirent tuit et s'adrecerent por aler vers Cesaire.

[1] Cf. cap. x.

[2] *Excusatione*. E.

[a] Ainsi comme au pillage. *Havot* vient de l'ancien mot *havir*, prendre, d'où sont venus aussi les mots *havagium*, *havadium*, qui signifient le droit qu'on avait de prendre sur les grains exposés dans les marchés, autant que la main pouvait en contenir.

[b] Al. *Torus*.

A. 1157.

CAPITULUM XVIII.

Obsidetur Cæsarea et post modicum violenter effringitur.

Est autem Cæsara, civitas super Orontem fluvium, qui Antiochiam præterlabitur, sita : hanc vulgari appellatione quidam Cæsaream appellant, et putant eam esse quæ est Cappadociæ metropolis eximia, cui beatus et egregius doctor præfuit Basilius; sed a vero, qui hoc credunt, exorbitant. Nam prædicta metropolis ab Antiochia distat plus quam itinere dierum quindecim, vel circa id. Hæc autem est in Syria Cœles, quæ alia provincia est, a Cappadociana diocesi multis mediis provinciis disjuncta; nec Cæsarea dicitur, sed Cæsara potius[1] : una de suffraganeis urbibus Antiocheni patriarchatus. Est autem civitas satis commode sita, cujus pars inferior in plano jacet, superior vero in sui fastigio præsidium habet munitissimum longum satis, sed angustum admodum : cui ex altera parte fluvius, ex altera civitas, præter naturalem munitionem, robur præstant, et accessum reddunt impervium. Ad quam nostri, ordinatis juxta rei militaris disciplinam agminibus, accedentes, urbem primo adventu, locatis ordine congruo singulorum principum agminibus, obsidione claudunt. Obsessa igitur civitate, et civibus hostium metu infra urbem collectis, rex et qui deforis castra locaverant, locatis machinis et jaculatoriis instrumentis, urbem non cessant molestiis quibus possunt, opera continua et continuis laboribus fatigare. Certant principes, quisque pro sua portione, quæ ab initio sorte obtigerat, suos invitando, et pollicendo præmia, urbem vehementius impugnare; dumque certatim priores urbem effringere cupiunt, dum quisque sibi palmam de prima irruptione vendicare quærit, tantam civibus inferunt molestiam, ut, ex parte qualibet, mortem sibi arbitrentur imminere. Erant enim cives loci illius rerum militarium expertes, negotiationi dantes operam; præterea et præsentis casus

---

CHAPITRE XVIII.

Comment li Crestien assistrent la cité de Cesaire.

Cesaire est une citez qui siet sur le flum del Fer qui cort delez Antioche. Aucunes genz quident que ce soit Cesaire, la citez dont misires sainz Basiles, li bons clers, fu arcevesques, mès ce n'est mie voirs, car ele siet en la terre de Capadoce et bien est loing d'Antioche quinze jornées, et cele citez siet en la terre de Celesurie. Si n'est mie ausint nomée en latin comme cele, car cele a non *Cesarea :* cele où nostre baron alerent a non *Cesara*. Ce est une citez qui assez a bon siege, car une partie siet en un plain em bas, l'autre partie siet el pendant d'un tertre. El somet a un fort chastel, lons est assez, mès il est estroiz. De l'une part li siet la citez, de l'autre part li fluns. Là s'en vindrent noz genz à totes lor batailles rengiées; defors ne troverent point de contenz; l'en livra les places où il se logierent. Li Turc qui dedenz estoient furent molt esfreez, tuit quoi se tindrent leanz ensemble. Li rois et li baron firent leur engins drecier isnelement et gister tantost de toutes parz. Li nostre conurent bien la malvestié de leur anemis, plus en furent seur et hardi. Chascun des barons parla à ses chevaliers et as sergenz. Granz loiers prometoient à celui qui enterroit premiers en la vile : maintes gens s'en appareilloient. Cil de la vile n'estoient mie ausé d'armes, car tozjorz avoient vesqu de marchandise, ne ne savoient l'essoine que Noradins leur sires avoit, por ce s'emervellierent trop comment li nostre avoient là empris à venir. Quant nostre gent

[1] *Potius Cæsara.* E.

A. 1157. ignari, nihil minus unquam, quam obsidionem formidabant, præsumentes et de domini sui, quem sospitem arbitrabantur, potentia, et de loci munitione. Erant ergo ad hujusmodi portanda onera, propter prædicta, impares; et assultus continuos simul et partios congressus ferre non valentes. Factum est igitur, ut, post dies aliquot, deficientibus omnino civibus ad impugnantium jugem instantiam, effractis mœnibus, irruerunt[1] nostri in urbem mediam; et, capta violenter civitate, oppidanis in præsidium se recipientibus, tradita sunt eis quæcunque in inferioris civitatis parte erant residua, et omnia eis[2] indifferenter sunt ad prædam concessa: usi ergo pro arbitrio et civium domiciliis, et quæ in eis reperta sunt, per dies aliquot. Cum satis in expedito videretur esse, ut et præsidium nihilominus cum omnibus qui evadendi gratia in illud se receperant, si debita adhiberetur instantia, facilius occuparetur, orta est inter principes nostros frivola satis sed tamen multum noxia contentio. Dominus enim rex, saluti volens consulere patriæ[3], videns quia dominus comes Flandrensium, tum[4] militibus, tum pecunia sufficienter instructus, locum poterat contra hostium vires et insidias indemnem conservare, ei civitatem ab initio destinaverat; eaque intentione et præsidium instantius decreverat impugnare, ut utrumque receptum domino comiti traderet conservandum, et jure perpetuo hereditarioque nihilominus possidendum assignaret. Hoc autem cum cæteris principibus valde videretur idoneum, et ad hoc gratuito unanimiter convenirent assensu, princeps Rainaldus ambages intexuit, dicens. urbem illam cum suis pertinentiis ab initio hereditatis Antiocheni principis portionem esse; ideoque oportere, ut quicunque eam possideat, Antiocheno principi fidelitatem exhibeat. Comes autem supradictus, pro eadem possessione, domino regi fidelitatem devote paratus erat exhibere; principi autem Antiocheno, sive domino Rainaldo, qui in præsenti administrabat principatum, sive adolescenti Boamundo, qui in proximo sperabatur princeps futurus, omnino se exhibiturum negabat, asserens se nunquam nisi re-

---

aperçurent leur effroi et leur coardie, soudainement drecierent eschieles as murs et de maintes parz entrerent en la vile; as portes corurent et les ovrirent, si que toz li olz se mist enz; en ceste maniere fu la cité prise. Cil qui perent se mistrent el chastel, li autre furent tuit mort ou pris. Assez troverent par les ostiex viandes et richesces; ne sai quanz jorz i demorerent. Legiere chose estoit de prandre le chastel, se il vossissent avoir sivée leur main et hastée leur bone cheance [b]. Bien est voirs que trop estoit forz, mès il ert trop garniz de malvese genz. Uns contanz mist entre les noz li deables por destorber la bone besoigne. Li rois Baudoins ot moult buene entancion et tandoit moult au preu de la terre en bone foi. Il vit que li quens de Flandres avoit grant pooir de chevaliers et de richesces, si que nus des barons ne poist si bien garder ne deffendre la cité de Cesaire comme il fist; por ce li avoit entalant de doner, et se voloit moult haster de prendre le chastel par force, pour ce qu'il li voloit tout ensemble delivrer à tenir à tozjorz mès par heritage. Assez ot des barons en l'ost qui s'i acordoient, et leur sembloit que ce fust la sauveté del païs; mès li princes Renauz ne s'i acordoit mie, se par une maniere non que la cité de Cesaire deyroit estre de la princée d'Antioche, por ce voloit que li quens de Flandres la tenist de lui, s'ele li estoit donnée, et l'en feist homage lige. Li quens de Flandres dist qu'il prandroit volentiers la cité s'ele li estoit donée, mès il n'avoit onques fet homage à home de qu'il tenist s'il ne fust rois, ne cele chose ne voloit il tenir se de roi non. En tel maniere sordi li contanz entre les ba-

[1] *Irruerint.* E. Cf. p. 839, not. 4.
[2] E. omittit *eis.*
[3] E. diverso ordine : *volens patriæ saluti consulere*
[4] *Tum.* E.
[b] Al. *un jour.*
[b] Al. *bone aventure*

gibus fidelitatem exhibuisse. Orta ergo, peccatis nostris exigentibus, super hujusmodi quæstione inter principes controversia, neglecto negotio, quod utile plurimum et ad obtinendum facile imminebat, suffarcinati spoliis et præda usque ad satietatem onusti Antiochiam cum suis legionibus reversi sunt. A. 1157.

CAPITULUM XIX.

Noradini frater ad nos transit. Hierosolymitanus patriarcha Fulcherus moritur. Spelunca trans Jordanem nostris restituitur. Rex in partibus Antiochenis castrum Harenc obsidet, et obsessum occupat.

Eodem tempore Noradini frater, Mirmiran [1], audito fratris defectu, credensque eum in fata concessisse, Halapiam pervenit, eamque, tradentibus civibus, sine difficultate obtinuit; dumque circa præsidium vehementius instaret ut ei traderetur, cognito quia frater ejus adhuc viveret, solutis agminibus, ab urbe [2] discessit. Per idem tempus dominus Fulcherus Hierosolymitanus patriarcha, Latinorum octavus, religiosus ac timens Deum, patriarchatus ejus anno duodecimo, duodecimo kalendarum Decembris, viam universæ carnis ingressus est. Eodem nihilominus tempore, studio et industria dominæ Milissendis [3] reginæ, et opera eorum qui in regno residui erant, et maxime Balduini de Insula, cui dominus rex abiens curam regni commiserat, sollicitudine et vigilantia receptum est a nostris præsidium trans Jordanem, in finibus Galaad situm, spelunca videlicet munitissima, quam a nostris incaute se habentibus, paucis ante annis, hostes fraudulenter surripuerant. Super quo missus ad dominum regem nuntius universas lætificavit cohortes, et audito successu reddiderat hilariores. Interea principes nostri qui Antiochiæ demorabantur, etsi prius apud Cæsaram aliquantulum dissoni, ut præmisimus, inventi fuerant, habentes tandem, Domino largiente, unanimitatem spiritus, in vinculo pacis iterum adjiciunt

---

rons, car aucuns en i avoit qui se tenoient au prince Renaut, cil meismes qui n'amoient mie l'avencement [a] le conte de Flandres. Por tele achoison remest li assauz del chastel. Chascun prist son gaaing de ce qu'il avoit fet en celle ville; riche et tuit troussé s'en retornerent en Antioche, et lessierent cele besoingne qui si grant preu lor tenist et jà estoit demie fete.

CHAPITRE XIX.

Comment li Crestien recovrerent une forteresce qu'il avoient perdue.

Il avint en ce tens meismes que uns freres Noradin que l'en apeloit Mirmiran [b], ot oïe la novele de son frere et cuida certainement qu'il fust morz. A la cité de Halape s'en vint tout droit. Cil de la ville la li randirent, sanz metre nul contanz. Il vint jusqu'à la forteresce del chastel, et la demanda. Cil qui la gardoient ne li voudrent randre, cinz li firent savoir la verité que Noradins estoit leanz toz vis; quant il oï ce il departi ses genz et s'en torna d'ilec. Lors meismes avint que li patriarches de Jerusalem, Fouchiers, li huitiesmes des patriarches latins, acoucha malades et morut, el disiesme an de son patriarches, deus jorz devant la feste sainte Sezille. Li rois Baudoins, quant il s'en parti del païs, bailla sa terre à garder et la reine Melisant sa mere à un chevalier qui avoit non Baudoin de Lille [c]. Cil ne furent mie oiseus, cinçois recouvre-

[1] Niiran-Naser-Eddin. — *Mirmiram*. E.
[2] *Ab urbe* inter lineas et manu recentiore in A. *Milisendis*. E.
[a] Al. *l'aprochement*.
[b] Al. *Turmiran*, *Murivan*.
[c] Al. *de Blat*.

A. 1157 erigere se ad opus insigne aliquod et memoria dignum perpetua. Placuit enim omnibus, et de communi processum est conniventia, ut castrum urbi Antiochiæ vicinum, vix ab ea distans milliaribus duodecim, prædictæ urbi damnosum valde, et cujus larga in suburbanis, quæ vulgo casalia appellant, potestas et jurisdictio erant, obsideant. Factumque est, ut in die Nativitatis dominicæ, universus circa prædictum municipium unanimiter se locavit [1] exercitus. Noradinus autem ea quæ eum corripuerat [2] adhuc [3] detinebatur ægritudine, ita ut ex omni Orientali tractu convocati prudentiores physici, adhibitis remediis quæ illius infirmitas minus exaudire videbatur, de vita ejus desperarent penitus. Hoc autem nostris, favorabili cœlestis numinis dispensatione, ad propositum maxime cooperari videbatur. Nam vix esse poterat, ut, sospite prædicto principe, et incolumitatis prærogativâ gaudente, noster exercitus in regionibus ei subditis ita liberas ageret ferias. Rex vero, et qui cum eo erant in prædicto exercitu, occasionem temporis ad suum trahentes compendium, tanto ferventius propositum urgent, et cœpto simul instant operi, quanto prædictum magnificum virum certo certius norunt non posse suis superesse negotiis. Municipio igitur prædicto in gyrum obsidione vallato, machinas erigunt, et ea parant instrumenta, quibus solent in præsidiis obsessi amplius molestari. Erat autem prædictum castrum in colle non multum sublimi situm, ita ut videretur agger, cui superpositum erat, comportatitius et manufactus. Unde maximam dabant, qui in exercitu erant prudentiores, operam, ut scrophas materia competenti [4] intexerent [5], in quibus libere delitescerent qui ad suffodiendum aggerem introducerentur. Videbatur enim eis, nec erat a vero dissimile, quod aggere per occultos suffosso cuniculos, ædificiorum quæ superposita erant, partem nonnullam corruere oporteret: crates quoque vimineas, scalas etiam mediæ quantitatis, et omnia quæ in hujusmodi solent usum præstare, ma-

---

rent une boene forteresce qui siet outre le flum Jordan, en la terre de Galaaz: c'est une roche trop forz que nostre gent avoient tenue autre foiz, mès, por leur malvese garde, l'avoient perdue [6]. Uns mesages en vint au roi qui nóveles en aporta: grant joie en firent. Tuit li baron qui avoient esté en descorde, virent que n'estoit mie bele chose de leur sejorner sanz autre chose fere. Si s'acorderent tuit que il chevalchassent por fere l'anor Nostre Segnor et le preu de la terre. Uns chastel avoit ilec près à douze milles que mainz damages lor avoit fez, et par coi li Tur avoient grant pouair et large seigneurie par les villes entor que l'en apelle casiaux. Lor afere furent devisé, si que le jor meismes de Noel vindrent devant ce chastel et l'assistrent de toutes parz. Noradins n'estoit mie encor gariz de sa maladie: einçois estoient venu à lui touz les bonz mires de la terre d'Oriant; il se descorderent, mès li plus disoient qu'il n'en povoit garir. Cele emfermeté li envoia Nostre Sires por le preu des Crestiens, car se cil fust sainz et heciez, au pooir qu'il avoit, ne fussent si hardi li nostre qu'il osassent ce fere. Li rois et cil qui avec li estoient se hastoient de leur besoigne fere, car il savoient bien que se cil guarissoit il ne porroient mie demorer longuement. Li engin furent drecié, si commancierent à giter, si que cil dedanz em furent molt espoenté. Cil chastiaus estoit asis en un tertre, por ce se travaillorent molt cil de l'ost qui plus estoient sage, que l'en feist bons chaz et forz couverz de mesrien et de cuirz por le feu, et en que l'en mist les mineors por fouir le travail, car il lor sembloit que qui porroit miner la mote suer quoi la forteresce estoit assise, elle ne se porroit pas tenir. Por ce fere ne

[1] *Locaret.* E.
[2] *Occupaverat.* E.
[3] *Adhuc* et mox *omni* inter lineas et manu recentiore in A.
[4] *Competentius.* C.
[5] *Texerent.* C. — *Intexerent.* E.
[6] Al. *enblee li Tur.*

turato accelerant studio. Quibus cum omni diligentia præparatis, manipulorum quoque pedestrium turmarum primiceriis, equitum quoque[1] magistratibus voce præconia et secretioribus suggestionibus indicunt, ut omnes[2] prompta opera et vigilantiore studio ad molestandum obsessos operam darent. Sic igitur certis partibus singulis principibus designatis, quisque cum domesticis et familiaribus tanquam sibi soli universum incumberet negotium, instabat vehementius : et dum quisque optimos ostentare curat se habere satellites, tanta opus continuis assultibus et quotidianis congressionibus prosequuntur instantia, ut multorum operum dierum infra duos menses vigili sollicitudine complerent. Accidit sane quadam die, quod machina jaculatoria, quæ in præsidium diebus pene ac noctibus molares immittebat, casu in castri primicerium, et cui omnis commissa erat cura, decidit, subitoque oppressum in fragmenta contrivit. Quo defuncto, tanquam pastore percusso, dispersæ sunt oves, et tanquam arena sine calce, sibi invicem non cohærentes, destiterunt ab illa quam prius habuerant resistendi pertinacia; nostri autem, eo cognito, tanto cœperunt instare vehementius, quanto interiores eis videbantur ad resistendum esse remissiores. Nec mora, paucis interjectis diebus missa ad dominum regem legatione, sub conditione ut liberum et tranquillum habeant exitum et cum rebus suis ad propria reditum, municipium domino regi restituunt, datis eis ducibus, qui eos sine molestia, usque ad locum quem ipsi expetierant, securos perducerent. Sic ergo expugnato castro, et domino principi, cujus jurisdictionis fuerat, resignato, felici clausula consummatis negotiis, Antiochiam sunt reversi : ubi valedicentes abinvicem, dominus rex cum magnifico Flandrensium comite in regnum est reversus, domino comite Tripolitano usque Tripolim eos officiosissime prosequente.

A. 1157.

finerent de porchascier fuz et verges à fere cloies; eschielles quistrent assez; quant li chaz furent fet il mistrent dedanz les pioniers. Lors orent parlé à toz les chevetaines de l'ost, si que chascuns fist assaillir en droit soi, et cil firent trere les chaz jusqu'à la mote. Li baron se penerent chascuns en droit soi de grever ceus dedenz, ausi comme par atiet[a], porce qu'il vouloient mostrer qu'il eussent la meillor gent. Cil aferes fu si bien empris et par si grant vigor que la besoigne de que il sembloit qu'ele les dust detenir un an ou plus, fu molt aprochiée dedanz deux mois. Un jor avint que une de noz grosses perrierres que l'en claime chaable, gitoit dedanz la ville granz pierres de qui l'une aconsivi le chevetaine del chastel, si le desfroissa tout. Quant cil dedanz l'orent perdu trop en furent esbahi. Comme gent desesperée il ne savoient en quel maniere il se deussent contenir. Li uns traioit[b] çà et l'autre là : pis[c] en fesoient toutes les choses qui à deffensse apartenoient. Li nostre qui deforz estoient s'en apercurent molt tost et sorent bien que cil estoient à meschief; plus asprement se penerent d'assaillir et de grever en toutes manieres. Li Turc se doutoient molt des pioniers qu'il savoient desoz, et de ceus qui se sentoient par deforz, hardi et fier ne se porent plus tenir. Covenances firent au roi par que il li ballierent le chastel, et il les fist conduire jusques à salveté o toutes leur choses. Li rois bailla le chastel au conte Renaut, por ce qu'il devoit estre de sa princée. Cil le fist bien refere et garnir richement. Lors s'en retornerent tuit li baron en Antioche. Li rois se parti d'ilec et le conte de Flandres enmena avec lui, et s'en alerent vers son reaume. Il passerent par la cité de Triple. Li quens de la terre qui avec aus estoit lor i fist assez onor et joie.

[1] *Equitumque* E.
[2] *Omnes ut* E.

[a] Al. *uatine.*
[b] Al. *iroit* — Al. *noanz*

A. 1158.

CAPITULUM XX.

Hierosolymis Amalricus prior ecclesiæ Dominici sepulchri in patriarcham eligitur; de ejus electione inter episcopos oritur contentio.

Per idem tempus cum Hierosolymitana, mortuo domino Fulchero bonæ memoriæ, vacaret ecclesia, contigit ecclesiarum prælatos Hierosolymam convenire, ut de substituendo tantæ sedis antistite, secundum statuta canonum, tractaretur. Factum est autem, ut dicitur, quod contra juris regulas, tam, per interventum, dominæ Milissendis sorore[1], quam domina Flandrensium comitissa Sibylla, domini regis itidem sorore, electus est dominus Amalricus, ecclesiæ Dominici sepulchri prior, natione Francus, de episcopatu Noviomensi[2], de oppido Neella[3], vir commode litteratus sed simplex nimium, et pene inutilis; promotus est autem, contradicentibus domino Hernesio Cæsariensi archiepiscopo et domino Radulpho Bethleemita episcopo, et appellationum voces exhibentibus. Tandem ille sede potitus, domino Frederico Acconensi episcopo negotium committit, qui ad romanam accedens ecclesiam, apud dominum Hadrianum, qui tunc præerat, absentibus adversariis, multa, ut dicitur, interveniente munificentia, eidem gratiam romanæ sedis obtinuit; et pallium, plenitudinem videlicet pontificalis officii, secum detulit rediens.

CHAPITRE XX.

De l'election du patriarche de Jerusalem.

L'iglise de Jerusalem n'avoit lors point de patriarche, si comme vos avez oï : li prelat del païs furent asemblé por eslire patriarche. La reine Melisent et la contesse de Flandres Sebiles, suer le roi, mistrent grant paine que l'en esleust le prieur del Sepulcre, Amauris avoit non, François estoit, nez del chastel de Neele; assez estoit letrez, mès simples estoit et pou savoit del siecle. Ces hautes dames i orent grant pooir, si que par lor consseil et par leur volenté s'acorderent à lui li plus des prelaz, et l'eslirent. Deus en i ot qui le contredistrent : l'arcevesque de Cesaire et l'evesque de Betleam. Cil apelerent à Rome à l'apostoile contre lui, mès por ce ne remest il pas que cil ne fust mis el siege à grant sollempnité. A Rome envoia por soi Ferris, l'evesques d'Acre, qui vint devant l'apostoile Endrien, si averssaire n'i estoient pas. Cil qui bien le savoit parla et dist assez maintes choses por sa partie, que nus ne li contredisoit. L'en quide qu'il deservist par delez de grant avoir. Si fu fete la besoingne que li apostoiles comferma celui eslit et li envoia son paule par l'evesque d'Acre meismes. Lors reçut cil Amauris le premier pooir de la patriarchée.

[1] E. *tam per interventum dominæ Melisendis* (sic) *sorore, quam, etc.*— Hæc autem veram esse lectionem haud facile credam, etiamsi in nostris codd. occurrant. Ex versione gallica conjiciendum est scripsisse Willermum : *tam per interventum dominæ Milisendis, quam domina Flandrensium comitissa Sibylla, domini regis sorore;* mox autem, escitantis librarii errore, irrepsisse vocem *sorore* post *Milissendis*, et ab alio, quem ea vox repetita offendebat, additum fuisse *itidem*. Quod si autem nihil mutandum sit, certe verba *per interventum* quasi in parenthesi ponenda sunt; quod feci.

[2] *Noviomum, Noviomagus in Veromanduis* hodie *Noyon*. Cf. Pertz *Mon. Germ. histor.* t. I, p. 30, 63, 146, etc.

[3] Hodie *Nesles*.

A. 1158.

CAPITULUM XXI.

Noradinus in regione Suitæ, speluncam obsidet nostram : rex occurrens obsidionem solvit; pugna cum nostris Noradinus, et vincitur.

Convaluit interim medicorum diligentissima Noradinus cura, et domino rege in regnum reverso, ipse quoque sospitatem plenam adeptus, in partes se contulit Damascenas : ubi ne otium tereret, et a consueta diceretur destitisse vigilantia, æstate sequenti præsidium quoddam nostrum, in regione quæ dicitur Suita[1] situm, convocato[2] exercitu et ingentibus congregatis[3] auxiliis, repente obsidet. Erat autem præsidium spelunca, in latere cujusdam montis arduo et admodum devexo sita : ad quam non erat vel a superioribus, vel ab inferioribus partibus accessus; sed ex solo latere, calle nimis angusto et propter præcipitium imminens periculoso, ad eam veniebatur. Habebat autem interius mansiones et diversoria, quibus suis habitatoribus necessarias poterat præbere commoditates; sed nec etiam aquæ vivæ et indeficientis eis vena deerat, ut quantum loci patiebatur angustia, locus satis aptus et regioni plurimum utilis haberetur. Quod postquam domino regi fida relatione compertum est, assumpto sibi domino comite Flandrensium et convocatis regni viribus, illuc cum omni celefitate contendit. Jam enim qui intus erant, obsidionis onera ferre non valentes, conditiones interposuerant, quales necessitas extorquere solet : videlicet, quod nisi intra decem dies eis subsidium ministraretur, municipium pro certo deinceps resignarent. Porro idipsum domino regi notum erat : unde et quantum poterat maturans subsidium juxta Tiberiadem secus pontem, unde de lacu Genezar

---

CHAPITRE XXI.

Comment li rois Baudoin desconfit Noradin.

Par la grant paine que li fisicien i mistrent, gari Noradins de sa maladie. Bien sot que li rois Baudoin s'en estoit alez en son païs; il meismes, sitost comme il pot chevauchier, s'en ala vers Damas, et quant il se senti bien esforciez de son corz, en l'esté après, ne vost mie estre oiseus, tantost assembla genz et vindrent devant un chastel de Crestiens et l'asist. Cil chastiaux est seur une roche qui siet el costé d'une montaigne molt roistre. L'en ne pooit là venir ne pardesus ne pardesouz; dedanz avoit fontaines d'eigues vives qui coroient auques près de là. Quant li rois oï ce que li sieges estoit ilec, il prist avec lui le conte de Flandres et la gent de sa terre, et se trest cele part molt tost, car cil qui dedanz estoient, avoient jà tant esté apressé et grevé durement que il avoient fet tel plet à ceus de fors que se il n'avoient secours dedanz dis jorz passez, il randroient la forteresce sanz contanz : ce meismes avoit bien oï dire li rois, et por ce se hastoit il tant. Jà estoient venuz delez la cité de Tabarié, près del pont qui siet sus une eue qui descent del lai de Genesas; ilec s'estoient logiez les noz genz. Noradins sot par ses espies que li rois venoit sur li à tout son ost, et par le conseil à son connestable qui avoit non Siracon qui molt estoit orgueilleux et fiers, fist sa gent deslogier et coroia ses batailles. Si s'esmut à venir contre le roi. Li rois Baudoin le sot; au matin manda ses barons en son paveillon; là se consseilla qu'il feroient. Par acort de toz fu enprise la bataille contre aux. Premierement, si comme il estoit costume, aurérent la veraie croiz que l'arcevesque Pierre de Sur portoit. Lors se

[1] Omnes *Sucta*; sed in lemmate *Suita*.
[2] *Congregato* E.
[3] *Convocatis*. E. Cf. cap. XXIII init.

A. 1158. Jordanis fluenta se dividunt, cum exercitu suo castra locat. Audito igitur Noradinus nostrorum adventu, consilio tractus Siracuni [1] principis militiæ suæ, viri strenui et de se plurimum præsumentis, soluta obsidione, cum suis expeditionibus nostris obviam se facit. Rex vero audiens, quod ei [2] Noradinus occurrere proposuerat, in castra convocatis summo diluculo principibus, adorato suppliciter vivificæ crucis ligno, quod dominus Petrus prædecessor noster, Tyrensis archiepiscopus, piæ in Domino recordationis, gestabat, de communi consensu, concurrente omnium favore gratissimo, bellum indicitur. Motis ergo [3] expeditionibus, et arrepto itinere, exultantes animo, tanquam de victoria securi, ad locum properant, ubi hostium dicebatur esse exercitus: tandemque pro votis eos habentes in proximo, armati ad unguem, et instructis ordine militari cuneis, quos acies vocant, irruunt in hostes unanimiter, et gladiis instant atrocius, rem pro capite gerentes. Hostes vero nihilominus nostrorum impetus constantissime et imperterrite sustinentes, gladiis vices referunt, et, resistendo viriliter, illatas injurias a se repellere contendunt animosius. Tandem vero post varios eventus, nostris est divinitus concessa victoria, et hostibus non sine multa suorum strage in fugam conversis, rex cum suis victor campum obtinuit. Factum est autem hoc idibus Juliis, anno regni ejus decimoquinto, in loco cui nomen Puthaha. Inde progressus, sicuti necessarium videbatur, ad præsidium quod obsessum fuerat, cum universo contendit exercitu: ubi lapsa reparans, et locum armis, victu et viris prudentibus diligenter communiens, feliciter impleto proposito, soluto exercitu et ad propria dimisso, reversus est.

---

mist chacun en sa bataille, si com eles estoient devisées, et s'adrecerent tout droit encontre lor anemis. Bien sembloit à chascun que Nostre Sires li vossist fere ce jor honor. Tant s'aprochierent deçà et delà que li premier ferirent des esperons li un contre les autres. Après ceus qui venoient par le commandement des chevetaines, se mistrent les autres batailles dans la mellée, si que tuit i furent; molt fu granz li chapleiz. Turc estoient assez plus que li nostre, longuement se tindrent, de biaux cous i ot fez. Bien se contindrent les genz de Flandres. En la fin li Turc nes porent soffrir la force de noz genz, einz se descomfirent et tornerent en fuie: li nostre les sivirent occiant ce qu'il enconsivoient. Molt en i ot que morz que pris. La nostre gent s'en retornerent. Il pristrent le guaing qui trop fu granz de prisons, d'armes, de chevaux; avoir, robes et paveillons emporterent tant que tuit en furent chargié. Cel soir se logierent el champ de la bataille. Ce fu el mois de juignet, qatre jors après la saint Martin d'esté, el quinzieme an del regne Baudoin. Li leus où ce fu est apelez Butaha. Lendemain li rois s'en ala jusqu'à la forteresce qui avoit esté assise; bien fist aparellier ce qui estoit mal mis; puis le garni si comme il fu mestiers de genz, d'armes et de viandes; puis departi ses genz et s'en retorna à grant joie en son païs.

[1] *Syracuni*. E.—Chyrkouh-Asad-Eddin, Ayoubi, Ayoubitorum stirpis auctoris, frater, Saladinique avunculus.

[2] *Ei* omittit E.

[3] *Igitur*. E.

A. 1158.

CAPITULUM XXII.

Redeunt nuntii, qui Constantinopolim pro regio matrimonio missi fuerant; et regi uxorem ducunt neptem Imperatoris.

Porro de nuntiis, unde superius[1] fecimus mentionem, qui gratia conjugii domini regis Constantinopolim ierant, mortuus est ibi[2] dominus Attardus Nazarenus archiepiscopus, corpusque ejus ad propriam, studio et vigilantia fidelium suorum[3], delatum est ecclesiam. Cui successit dominus Letardus, ejusdem ecclesiæ prior, vir mansuetus admodum, affabilis et benignus, qui hodie etiam eidem præest ecclesiæ, vicesimum tertium habens in pontificatu annum[4]. Qui autem de prædictis nuntiis superfuerunt, dominus videlicet Henfredus constabularius, Joscelinus quoque Pisellus, et Wilelmus de Barris, inclyti et nobiles viri, et in secularibus exercitati admodum, pro injuncto sibi verbo, apud dominum Imperatorem debita instantes diligentia[5], tandem post innumeras dilationes, et verborum ænigmata, qualia Græci, quælibet cavillantes, perplexis ambagibus respondere solent, pro votis impetrant; et, conditionibus interpositis tam de dote quam de donatione propter nuptias, destinatur regi uxor virginum illustrissima, quæ in sacris imperii penetralibus nutriebatur. Erat autem ejusdem domini Imperatoris neptis, domini Isaacii fratris ejus natu se prioris filia, Theodora nomine, annum agens tertiumdecimum, formæ venustate singulariter conspicua; vultus elegantia, et totius corporis habitudine intuentibus favorabilis. Dotis autem quantitas erat in centum millibus hyperperorum[6], justi ponderis, exceptis decem aliis ejusdem monetæ millibus, quos dominus Imperator ad opus nuptiarum expen-

CHAPITRE XXII.

Dou mariage le roi Baudoin.

Bien oïstes parler desus des mesages qui por querre fame au roi Baudoin estoient alé en Costantinoble. Là fu morz Acharz l'evesque de Nazareth; ses genz en raporterent son cors dedanz l'iglise[a]. Après li fu esleuz li prior de Nazareth, douz homz et religieuz et bien parlanz et de bele afere en toutes choses: Lietarz avoit non. Li autre mesage qui avec celui furent envoiez, estoient haut home et leal et sage, et s'en alerent jusqu'en Costantinoble por la besoingne qu'il queroient: ce fu Omfroiz li connestables, Guillaumes de Bures et Jocelins Pisiaux. Cil parlerent sagement à l'empereor. Longuement les detindrent li Grezois, si comme est leur coustume par maintes manieres de paroles; en la fin s'acorda l'empereres as covenances qu'il offroient et dist, par le consseil de ses barons, qu'il envoieroit au roi Baudoin une soe niece qu'il prandroit à fame. Cele estoit fille son frere qui avoit non Ysaac. Ele estoit apelée Theodore; el tresziesme an de son aage; de grant biauté estoit; cors avoit grant et bien tailliez de toutes façons, visage bien fet, blanc et coloré et cheveux blons, et en avoit à grant planté; sage estoit et plesanz à ceus qui la veoient. Li empereres dist qui li dorroit en mariage cenz mille perpres d'or; c'est une monoie de Costantinoble: [une perpre valoit bien set sols de parisis[b].]

[1] Cf. cap. XVI.
[2] E. omittit *ibi*.
[3] *Suorum fidelium*. E.
[4] Ergo hæc scribebat Willermus anno 1181. Operi autem ultimam manum imposuit anno 1184 ut ipse in prologo asserit.
[5] *Morabantur*. C.
[6] Moneta aurea imperatorum, vix cognita ante nostrorum in Orientem expeditiones, et cujus auctor versionis gallicæ, pretium declarat.
[a] Al. *à s'eglise*, pour *à sa église*.
[b] Le ms. 8404 porte *plus de set sox*.

A. 1158. sarum liberaliter concessit; et, excepto mundo virginali, in quo tam in auro, quam in gemmis, vestibus et margaritis, tapetis et holosericis, vasis quoque pretiosis, quadraginta millia justa æstimatione poterant computari. Rex autem proprio scripto apud dominum Imperatorem se obligans, quod quicquid ejus nuntii cum eo præcise firmarent, ratum esset habiturus, per legatos spondet firmissime, quatenus post ejus obitum urbem Acconensem cum omnibus ejus pertinentiis, tota vita sua nomine donationis propter nuptias, cum omni tranquillitate, sine contradictione esset habitura. Peractis itaque, et ad consonantiam redactis utrinque pactis, designatis eidem illustri puellæ de majoribus imperii principibus paranymphis, qui ejus iter usque ad dominum regem comitarentur, cum regiis legatis iter arripit in Syriam, ad maritum profectura. Accidit autem, ut Septembre proximo, cum omni comitatu suo sospes et incolumis apud Tyrum applicans, infra paucos dies Hierosolymis, ut regni obtinuerat consuetudo, consecrata, et regio insignita diademate, peractis solemniter nuptiis, viro tradita est. Et quoniam per idem tempus Hierosolymitanus electus consecrationis suæ munus nondum obtinuerat, nec missi ab eo propriæ causæ patroni, a sede apostolica fuerant reversi : asciscitur de mandato regio Antiochenus patriarcha Aimericus, qui et reginæ unctionis gratiam regiæ conferret, et conjugii usitata solemnia celebraret. Hic demum, uxore traducta, omnem illam levitatem, qua rex[1] usque ad illum diem justo amplius dicebatur laborasse, ita penitus deposuit, ut cum Apostolo videretur posse dicere[2]: *Cum essem parvulus, sapiebam ut parvulus, loquebar ut parvulus : ex quo autem factus sum vir, evacuavi quæ erant*[3] *parvuli.* Nam et uxorem postmodum commendabili dilexisse dicitur affectu, et thori fidem usque ad extremum ei creditur conservasse illibatam; postpositisque[4] levibus actibus, quasi mutatus ab illo[5], seria cœpit amplecti, et attentius tractare salubria.

Pardesus dist qui li envoieroient dis milles perpres por fere le despens et la feste des noces. Ator si riche comme l'en pourroit plus panser, bailla à la damoisele en or et en pierres d'estranges façons; dras de soie, galantines i ot tant que l'en prisa bien totes ces manieres de joiaus quarante mile perpres. Quant les choses furent acordées entre l'empereor et les mesages, isneslement envoierent au roi por confermer le doaire qu'il avoient promis, c'est à dire la cité d'Acre et de toutes les apartenances, se li rois moroit sanz oirençois que ele, à tenir toute sa vie. Li rois envoia ses letres sanz demorance. L'empereres, quant il les ot leues, eslut des plus hauz homes de sa terre et les envoia por mener sa niece avec les mesages le roi. Par mer s'en vindrent, si qu'il ariverent en setembre après à la cité de Sur; ne demora gueres qu'il vindrent en la cité de Jerusalem, si com il estoit costume qu'ele fust espousée ilec. Cil Amauris qui avoit esté esleuz à estre patriarches de Jerusalém, n'estoit mie encore sacrez, car li mesage qu'il avoit envoiez à Rome por son confermement n'estoient mie encore venuz, por ce avint que li rois ot envoié querre Aymeri le patriarche d'Antioche. Quant il fu venuz en la sainte cité, si espousa et sacra et corona la reine à grant joie de toute la terre. Dès ce jor que li rois ot fame espousée, et tant comme il vesquit, garda bien la bone foi de son mariage, que onques puis en nule fame ne pecha, et tant ama sa fame que molt li porta grant honor. De bones meurs et de sage contenance fu aussi com un hom de grant aage.

[1] *Rex* omittitur in E.
[2] I. Cor. XIII, 11.
[3] *Sunt.* E.
[4] *Postpositis itaque.* E.
[5] Imitatur Virg. *Æn.* II, 274: Quantum MUTATUS AB ILLO.

A. 1159.

CAPITULUM XXIII.

Imperator Constantinopolitanus Antiochiam venit : princeps Rainaldus de eo quod in Cyprios commiserat satisfaciens, ei reconciliatur.

Eodem anno, dominus imperator Constantinopolitanus, convocatis, pro imperiali magnificentia, ex omnibus imperii finibus, militaribus copiis, et ingenti exercitu ex omnibus tribubus et populis, et linguis et nationibus congregato, transito Hellesponto, in Syriam descendere proposuit; transcursisque mediis cum omni celeritate provinciis, ex improviso, ita ut vix cuipiam credibile videretur, cum exercitibus suis in Ciliciam, circa Decembris initium, subitus advenit. Hujus autem tam maturati itineris causa erat præcipua, quod quidam Armenorum potentissimus princeps, Toros nomine, de quo superius fecimus mentionem [1], universam Ciliciam, quæ montibus, in quibus ille habebat castra munitissima, subjacebat, ab urbe murata usque ad extremum suburbium violenter occupaverat [2], Tarsum videlicet primæ, et Anavarzam [3] secundæ Giliciæ metropoles, et alias civitates, Mamistram, Adanam [4], Sisium, ejectis inde imperialium negotiorum procuratoribus, in suam redegerat potestatem. Ut autem eum incautum posset opprimere, et iter acceleraverat, et occultaverat intentionem. Moverat eum etiam nihilominus et Cypriorum causa lugubris et favore digna, in quos, tanquam in hostes fidei et detestabiles parricidas, princeps Antiochenus, ut præmisimus [5], tam inhumane suam exercuerat tyrannidem. Tam subitus autem, ut prædiximus, fuit imperialium exercituum adventus, ut prædictus Toros, qui Tarsi tunc morabatur, vix liberas ferias habuerit, ut ad montes vicinos, gratia salutis, se conferret, cum ecce legiones et primi de exercitu campis jam infuderant se patentibus.

CHAPITRE XXIII.

Comment li princes Renauz ot pès à l'empereor Manuel de Costantinoble.

Manuel, l'emperere de Costantinoble, fist une grant semonsse, et quant il ot ses genz assemblées selonc le pooir de l'empire qui molt estoit larges, tantost trespassa les terres qui entre deus estoient, si descendi en Cilice soudainement, en tel maniere que à poines pooit en croirre qu'il fust venuz à si grant haste. Moult s'en merveillierent et esbahirent tuit cil de la terre. La reson par que il vint à si grant haste qu'il ne vost mie que l'en apereeust sa venue fu ceste, car Toros, li princes des Hermins, de qui je vos parlé desus, avoit granz forteresces as montaignes desus la terre de Cilice, par que il avoit tant grevées les genz l'empereor que par force les avoit toz gitez del païs, que en son pooir tenoit lors les citez et les casiaus de toute la terre. Il avoit Tarsse et Anavarze qui sont les mestres citez de la seconde Cilice; les autres menorz citez i avoit il conquises, por ce se hasta li empereres qu'il poïst celui seurprandre, si qu'il fie se poïst estre garniz por deffendre ne apareillier de fouir. Les genz de Chipre, d'autre part, avoient envoié à l'empereor por plaindre molt durement et por mostrer commant li princes Renauz avoit la terre prise et destruite et as meismes occis et tormentez et raenz. L'empereres avoit bien entalant qu'il venchast asprement ceste chose. Quant il fu venuz, Toros li Hermins estoit en la cité de Tarsse. Li chevalier des premieres batailles

[1] Cap. x, p. 834 et XVII, p. 848. — [2] *Occupavit.* E.

[3] Sic, transpositis litteris, et mutato B in V, quod sæpe fit, *Anazarbum* adulteravit. *Anarzaban.* E.

[4] Omnes *Adamam.* Reposui verum nomen *Adanam* quod occurrit lib. VII, cap. II, p. 280.

[5] Cf. cap. x, p. 834 et 835.

A. 1159. Quo audito, princeps Antiochenus Rainaldus stimulis conscientiæ agitatus, eo quod, non multo ante ejus adventum tempore, in Cyprios innocentes et immeritos tanta desævisset insania, et tam, eis eorumque uxoribus et liberis, Deo et hominibus abominabilem intulisset injuriam : timens ejus adventum, ne forte prædictorum vociferantium querulis vocibus excitus ad ulciscendas eorum injurias descendisset, cœpit anxius deliberare, nunc secum, nunc si quos habebat magis familiares adhibitis, quid eum facere oporteret, et quo satisfactionis genere imperiali se posset de tanta offensa reconciliare amplitudini. Tantaque eum, ut dicitur, de domini Imperatoris adventu formido corripuerat, ut nec domini regis, quem tamen in proximo venturum sperabat, vellet expectare præsentiam; cum tamen certo certius nosse poterat, ejus interventione et studio, et maxime novæ affinitatis gratia, in causa prædicta longe meliores se inventurum conditiones. Usus ergo domesticorum consilio, assumptis ex eis pro arbitrio nonnullis, domino quoque Girardo venerabili Laodicensium episcopo, sibi facto itineris consorte, in Ciliciam, ubi dominus Imperator erat cum suis expeditionibus, obtenta tamen prius quorundam familiarium domini Imperatoris gratia, qui verbi hujus interpretes discurrebant, ad urbem Mamistram pervenit : ubi post multos verborum[1] circuitus, cum summa ignominia et populi nostri confusione, imperiali reconciliatus est excellentiæ. Nudis enim, ut dicitur, pedibus, indutus laneis manicis usque ad cubitum decurtatis, fune circa collum religato, gladium habens in manu nudum, quem mucrone tenens, cujus capulum domino Imperatori porrigeret, coram universis legionibus, domino Imperatori præsentatus est; ibique ante pedes ejus ad terram prostratus, tradito domino Imperatori gladio, tam diu

---

se furent jà espandu ilec devant, si que cil pot à paines avoir loisir de foïr as montaignes por soi garantir en ses forteresces qui ne doutoient riens. Quant li princes Renauz ot oïes ces novelles que li empereres estoit venuz à si grant gent en la terre, ne fu mie merveilles se il se douta, car il n'avoit mie pooir à li par que il poïst garantir sa terre, por ce fu en molt grant effroi[a]. Bien avoit oï dire que li rois devoit venir par tens por veoir l'empereor qui niece il avoit à fame, mès poor avoit li princes que cil puissanz hom ne li eust fet damage einz la venue le roi, por ce si demanda consseil as genz en qui il se fioit plus. Devant toz les autres crut le consseil l'arcevesque Girart de la Liche qui li loa que sanz delai s'en alast encontre l'empereor et li criast merci molt humblement, car il conoissoit les Griex de tele maniere que il estoient bobancier, ne ne queroient autre chose ne mès qu'on leur feist honor par defors, car de bel semblant se tenoient apaié; por ce dist il que se li princes pooit apaier par teux choses, plus li seroit seure chose de ce fere que se il se metoit en aventure de perdre ses homes et sa terre. Li princes si acorda bien, avec lui mena l'arcevesque meismes qui ce li avoit conssellié. Cil li ot grant mestier, car il ala sanz li parler à l'empereor que il trova premierement molt troublé, mès il li adouça son cuer par deboneres paroles et fist la pès de li et del prince, si com voz orrez. Li princes vint nuz piez devant l'empereor, vestuz en langes d'une cote dont les menches furent recongniées jusqu'as coutes, sa corroie ot entor son col; une espée tint par la pointe dont il li tandi le point; en ceste maniere li cria merci, voiant toz les barons et le commun de l'ost des Griex. Li emperere qui estoit glorefiex selonc l'us de sa terre, le fist estre devant lui une piece en tel point, si que maint [François] i ot qui grant desdaing en orent et molt emblasmerent le prince quant il ne se leva lors. Mès il ne voloit

[1] Desideratur *verborum* in E.

[a] Al. *in molt angoisse; comment il se contendroit.*

jacuit, quousque cunctis verteretur in nauseam, et Latinitatis gloriam verteret in opprobrium, et in delinquendo et in [1] satisfaciendo vehementissimus [2]. A. 1159.

CAPITULUM XXIV.

Rex ad partes illas properans, ab eodem imperatore honeste suscipitur, et infinita reportat munera.

Dominus quoque Hierosolymorum rex, audito domini Imperatoris adventu, assumpto sibi fratre, et de regni principibus electissimo comitatu, relicto domino comite Flandriæ, qui in proxime futuro transitu ad propria decreverat redire, versus Antiochiam festinus contendit. Quo perveniens, nuntios ad dominum Imperatorem, dominum videlicet Gaufridum abbatem Templi Domini, græcæ linguæ habentem commercium, et nobilem virum dominum Joscelinum Pessel dirigit, debitæ salutationis affatum per eos officiosissime dependens, et de ejus sciscitans beneplacito, utrum eum ad se velit accedere, et domini regis sibi habere præsentiam. Quibus datum est in responsis, ut regem moneant et invitent, ut ad eum venire non pigritetur. Insuper et de imperiali latere mittitur illustris apocrisiarius [3], qui et litteris et viva voce, tanquam imperii dilectissimum filium, regem sollicitet, ut ad eum accedere non recuset. Statuta ergo die, assumpto sibi egregiorum equitum selecto comitatu, illuc perveniens honestissime susceptus est: nam statim in occursum ei ab eo diriguntur duo nepotes ejus, fratres uterini, Joannes videlicet protosevastos [4], et Alexius protostrator [5], qui inter illustres sacri palatii primum obtinebant locum, cum maximo nobilium comitatu. Deinde ipsis eum ducentibus usque ad ostium tentorii, ubi dominus Imperator cum suis illus-

---

mie perdre ce qu'il avoit fet par un tant. [Après ce l'emperere l'enleva par la main et li pardona son corroz; en s'amor et en sa grasce le reçut enterinement.]

CHAPITRE XXIV.

Comment li Herminz fist pès à l'empereres.

Li rois de Jerusalem oï dire que li empereres estoit venuz ès parties d'Antioche, encontre lui volt aller honorablement; son frere mena avec lui et assez des plus hauz homes de son reaume; le conte de Flandres lessa en sa terre porce qu'il s'en voloit aler au passage qui près estoit. En ceste maniere vint li rois en la cité d'Antioche: d'ilec envoia des mesages à l'empereor, Jefroi l'abé del temple Nostre Segnor qui bien savoit le langage des Grezois, et un haut baron qui avoit non Jocelins Pisiaus. Cil saluerent l'empereor de par le roi et distrent que li rois estoit venuz encontre lui jusqu'à la cité d'Antioche, sa volenté voloit savoir et fere son commandement; prest estoit de venir à lui, se son plesirs estoit, ou lui atandre là où il li pleroit. L'emperere li manda qu'il venist à lui sitost comme il porroit, et li envoia son chancelier qui li porta lettres, et de bouche li dist la volenté son segnor; il prist avec li le mielz de sa compeingnie, le remenant de sa mesniée lessa en Antioche. Quant il s'aprocha del leu où li Grieu estoient logiez, li empereres envoia contre lui deus de ses neveuz, Jehans qui estoit seneschaus et Alexès qui estoit chembe-

[1] E. omittit *in*.

[2] Ciceronem imitari videtur, cujus in Bruto (cap. XXII) hæc de Galba oratore leguntur: *Illum non* IN *agendo solum, sed etiam* IN *meditando* VEHEMENTEM.

[3] *Apocrisarius*. A. B. C. E. sed legendum *apocrisiarius*. Cf. Cangii Gloss. med. et infim. lat. s. v. et Gloss. med. et inf. græc. v. ἀποκρισιάριος.

[4] *Protosevasto*. A. B. C. E. De titulo πρωτοσεβαστός, vid. Cangii Gloss. med. et inf. gr. t. II, p. 1342.

[5] Idem qui apud Gallos *Marescallus*. Cf. Cangii Gloss. med. et inf. lat. s. v.

A. 1159. tribus residebat, cum multa gloriâ introductus, humanissime ab eo salutatus, et ad osculum pacis erectus, secus eum in sede honesta, humiliore tamen, locatus est. Ubi et ejus consortibus tam debitæ salutationis affatu quam pacis osculo ab eo humanissime honoratis, de incolumitate tam domini regis quam suorum, qui cum eo advenerant, diligenter quærit; et vultum exhibens solito lætiorem, verbo et toto corporis gestu significat eorum se adventum gratissime suscepisse, et oblata tanti principis et suorum delectari præsentia. Crebris itaque collocutionibus tam secretis quam in cœtu procerum, et grata circa dominum Imperatorem conversatione per dies decem, quibus apud eum jugem se exhibuit, sicuti vir gratiosus erat, tantum domini Imperatoris et principum suorum favorem meruit, et tanto caritatis vinculo eorum cordibus conglutinatus est, ut et viventem unice de cætero tanquam filium dilexerint, et defuncti, apud eos ejus memoria usque hodie non desinat esse in benedictione. Et ne apud dominum Imperatorem mora ejus esset infructuosa, sicuti vir argumentosus erat, et oculum in secularibus habens perspicacem, videns quod dominus Imperator extra urbem castra locari præceperat, ut contra prædictum Toros, quem odio persequebatur insatiabili, dirigeret exercitus [1], impetrata prius licentia, cœpit tractare diligentius, quomodo prædictum principem domino Imperatori reconciliare posset; vocatoque eo et præsente constituto, resignatis præsidiis quæ dominus Imperator reposcebat, in gratiam eum restituit pleniorem : ita ut fidelitatem ligiam, per ejusdem domini regis interventionem, antequam ad propria reverteretur, manualiter eidem exhiberet. Tandem a domino Imperatore, prout magnificentiam decebat imperatoriam, cum suis principibus donis uberioribus, et immensa munerum liberalitate cumulatus, prosequente eum universorum gratia, Antiochiam reversus est. Audivimus a quibusdam, omni exceptione majoribus et fide dignis, quod, exceptis illis quæ ejus consortibus prodiga liberalitate contulerat, quæ infinitata credebantur, soli domino regi vigenti duo millia hyperperorum, et tria millia marcarum argenti

---

riers, cil dui estoient li plus haut home; assez menerent avec aus de gregnors barons de l'ost; grant joie firent au roi quant il le virent, et le menerent jusqu'al tref l'empereor. Il li fist grant joie et le besa, seur un siege l'assist de lez lui; lors parla à lui et à ses barons de maintes choses; de paroles et de semblant mostra bien qu'il avoit grant joie de sa venue. En ceste maniere sejorna li rois avec lui dis jors. Li rois qui molt estoit cortois et sages et gracieux plesoit molt à l'empereor et as barons, tant que chascuns l'amoit autant comme si fut son filz. Encore parolent li Grieux en leur terres de lui et loent les buenes teches au roi Baudoin qui morz est pieça. Li rois ne vost mie demorer oiseus entor l'empereor, einçois se pena molt de fere chose qui li pleust, bien s'apenssa qu'il voloit aller seur ce haut home, Toros avoit non, mès trop estoit grief chose de prandre les forteresces que il avoit ès montaingnes, porce s'apenssa li rois commant il le porroit apesier à lui et l'envoia querre com cil qui molt estoit sages del siecle. Tant parla à lui qu'il l'amena devant l'empereor en sa merci; les chastiaux li randi que l'emperere voloit avoir de lui, puis li fist homage lige, porque il recovra l'amor et la grasce de l'empereor; moult en amerent plus le roi tuit li Grieu. Ne demora pas après ce que li rois prist congié, porce qu'il s'en voloit retorner en son païs, l'emperere li dona molt volentiers; et si li dona à lui et à toute sa compeignie granz dons et riches: li rois touz seus ot de par lui vinz et deus mile perpres et trois [a] mile mars d'argent, sanz les dras de soie et les vessiax des pierres precieuses qui doné li furent; as l'ennor [b] de touz s'en parti. Molt le prisa en son

[1] *Exercitus dirigeret.* B. C.

[a] Al. *quatre.* — [b] Al. *à l'umor.*

examinatissimi, exceptis vestibus et holosericis, et vasis pretiosis, dicebatur largitus. Antiochiam vero[1] veniens, fratrem suum dominum Amalricum Joppensem et Ascalonitanum comitem, cum domino Hugone de Jebelino, qui nuperrime de hostium vinculis redemptus postliminio reversus fuerat, ibidem reperit. Qui et ipsi dominum Imperatorem adire cupientes, illucque postmodum profecti, ab eodem domino Imperatore benigne suscepti, tractati honestius, de more imperiali, donis uberioribus honorati, gaudentes ad dominum regem remissi sunt. A. 1159.

CAPITULUM XXV.

Imperator Antiochiam ingreditur, in cives multam liberalitatem exercens: unde postmodum ad propria revertitur.

Peracta igitur in Cilicia Dominicæ Paschæ solemnitate, transcursis diebus celebribus, versus Antiochiam exercitus dirigit, et legionibus usque ad urbem applicatis, pro foribus ejus astitit in infinita multitudine formidabilis: ubi dominus Patriarcha cum universo clero et populo, cum textibus Evangeliorum, et omnimodo ecclesiarum ornatu, obvius adfuit. Rex quoque cum principe ejusdem loci et Ascalonitano comite, cum universis tam regni quam Antiocheni principatus proceribus ei obviam exiens, cum summa gloria, imperiali diademate laureatum et augustalibus decoratum insignibus, cum tubarum stridore et tympanorum strepitu, cum hymnis et canticis in urbem introducunt, et usque ad cathedralem ecclesiam, ad basilicam videlicet apostolorum principis, deinde ad palatium cum eadem patrum et plebis prosecutione deducunt. Ubi cum per aliquot dies balneis et cæteris corporalibus deliciis operam dedisset, effusa in populum civitatis, more solito, roga[2] liberalissima, proposuit venandi gratia urbe exire; et ad loca venatui apta, gratia tollendi exire fastidii, dominum regem secum trahens ejusdem operis consortem. Accidit autem, ut prædicto studio

---

cuer li empereres, et del mariage de sa niece fu molt plus liez qu'il n'estoit devant. Quant li rois fu retornez en Antioche, il trova son frere qu'il i avoit lessié, Amauri, le conte de Jafe et d'Escalone; avec lui estoit Hues de Ibelin qui estoit novelement reainz de la prison as Turs, et cil orent grant talant d'aler veoir l'empereor, et il vindrent à lui et il les honora molt et dona del suen largement; apres ce cil s'en retornerent tuit lié arrieres au roi qui sejornoit en Antioche.

CHAPITRE XXV.

Comment Manuel li empereres s'en retorna en sa terre.

Quant l'empereres ot fet la feste de Pasques en la terre de Cilice où il demoroit, et la semaine des foiriez fu passée, il s'adreça tout droit et ména ses genz devant Antioche. Li rois et li princes et li quens d'Escalone li issirent à l'encontre sus biaus chevaus, chascuns à tout le plus bel ator qu'il pot avoir. De l'autre pert fu li patriarches et touz li autres clergiez ravestuz en beles chapes de poiles; sierges, croiz et saintuaires porterent, et s'en issirent fors de la cité. Li empereres fu revestuz de dras emperiaux et porta corone en son chief. Il firent soner trompes et tabors et timbres; li clerc chanterent de l'autre part. Touz li pueples fist grant joie, honorablement le reçurent et menerent jusqu'à l'iglise Saint Pere; d'ilec s'en vindrent ès palès au prince; ne sai qanz jorz sejornerent en la vile, et s'aaisierent moult de bains et d'autres delices selonc la coutume de lor terres. A touz ceus de la vile qui es-

[1] *Ergo.* B. C.

[2] Id est *eleemosyna.* Cl. Cang. s. v. (3).

A. 1159. insistentes, die solenni Ascensionis Dominicæ, dum saltus more circumeunt venatorio, rex equi cui insederat raptus impetu, per loca humilibus frutectis[1] et sentibus obsita, casu raptus in præceps et ad terram cum equo provolutus, brachium fregit. Quod ut domino Imperatori innotuit, ei multa humanitate compatiens, chirurgicorum implens officium, flexo ante eum genu, tanquam unus de populariibus, operam ministrabat diligentem; ita ut cum indignatione stuperent, et mirarentur ejus principes et consanguinei, quod majestatis oblitus imperatoriæ, et augustalem negligens dignitatem, regi se exhiberet ita devotum et familiarem, quod etiam eorum cuilibet videretur indignum. Redeuntes ergo inde, ob casum qui acciderat, Antiochiam, per dies singulos visitationis gratia dominum regem adibat, cataplasmatibus innovatis cum unguentis necessariis fascia iterum diligenter involvebat, tanta circa eum cura sollicitus, qua majorem vix posset agrotanti filio adhibere[2]. Domino igitur rege plenam convalescentiam assecuto, præcipit Imperator, et voce præconia notum fieri mandat primiceriis legionum, ut certa die versus Halapiam acies dirigant, et machinas cum bellicis instrumentis ante se faciant deportari. Ipse vero cum domino rege et utriusque principibus, cum tubis et tympanis, et præliorum incentoribus lituis, urbe postmodum egressus, in eo loco, qui vulgo appellatur Vadum Balenæ, substitit, et exercitus universus. Inde missis nuntiis ad Noradinum, qui forte Halapiæ tunc erat, obtinet per legatos, quemdam Bertrandum comitis Sancti Egidii naturalem filium, cum quibusdam aliis concaptivis sibi dari. Ipse vero postmodum non multo interjecto temporis intervallo, revocantibus eum curis domesticis, ad propria reversus est. Rex etiam post domini Imperatoris discessum, cum suis quos secum eduxerat, in regnum se recepit.

---

toient d'aucune afere, dona li empereres largement de son avoir; après li prist talant qu'il iroit chacier ès bois et ès montaignes qui estoient près de la cité, porceque li sejors ne li anuiast. Li rois qui mieuz savoit le païs que li Grieux, dist qu'il li feroit compengnie et le mena par le leu où i avoit plus de bestes, tant que il avint que le jor de l'Acenssion, tandis comme il estoient en tel deduit, li rois sist seur un cheval qui un pou avoit dure boche. Quant il feri des esperons li chevaus le seurporta jus d'un rochai, si que il chairent à terre embedui, et que li rois se brisa le braz. Quant l'emperere l'oï dire trop en fu couroucié, tost se trest cele part et vint devant li, et descendi et autresi comme un mire fu devant li à genolx et li aida à relier son braz. Li baron de Grece quant il le virent s'en mervellierent trop et en furent tuit esbahi de ce que leur sires avoit enssi ovré et se contenoit en tele maniere, ne poïssent mie quidier que por amor qu'il eust à nului se vossist tant humelier ne tenir si bas. Quant li braz fu bien liez et afeciez, il s'en alerent en Antioche. Toz les jorz li empereres aloit veoir le roi et qant il fu gariz dedanz brief terme, li empereres commanda as chevetaines de son ost qu'il feissent atorner leur genz et charchier lor engins isnelement, si qu'à un jor nomé s'en issirent de la ville por aler vers Halape. Il meismes et li rois murent à trompes et à tabors et chevauchierent jusqu'à un leu que l'en cleime le Gué de la Balaine; ilec se loja toz li olz. Noradins, qui lors estoit en Halape, envoia ses mesages à l'empereor et au roi et fist tant parler à aus que il lor rendi Bertran qui estoit filz le conte de Saint Gile, non pas de mariage, et toz les autres qu'il tenoient de nostre gent. Par ceste covenance n'alerent plus en avant seur lui, einz s'en parti li empereres del païs et s'en retorna en sa terre. Li rois meismes en amena arrieres en son reaume ceus qui là estoient avec lui venu.

[1] Loc. *frutetis*. Vid. Cang. s. v. *Frutectum*.

[2] *Adhibere filio*. E.

A. 1159.

CAPITULUM XXVI.

Hadriano defuncto, in ecclesia romana schisma oritur periculosum.

Per idem tempus domino Hadriano papa apud Anagniam urbem Campaniæ morbo squinanciæ defuncto, corporeque ejus Romam translato, et in basilica beati Petri apostolorum principis honorifice sepulto, dum de substituendo pastore inter cardinales haberetur tractatus, sicut in talibus solet frequenter contingere, divisa sunt eligentium desideria : ita ut pars eligeret dominum Rolandum ejusdem ecclesiæ presbyterum cardinalem, tituli beati Marci, qui idem erat sedis apostolicæ cancellarius, cui manus imponentes, et ordinantes episcopum, Alexandrum appellaverunt; alii vero dominum Octavianum, virum secundum carnem nobilem, ejusdem ecclesiæ presbyterum cardinalem tituli sanctæ Ceciliæ trans Tiberim : cui etiam nihilominus manus imponentes, episcopum constituerunt, vocantes eum Victorem. Cujus schismatis occasione universa Latinorum ecclesia, peccatis nostris exigentibus, paulo minus habuit dividi, et irrevocabiliter abinvicem separari, majoribus orbis principibus certatim partibus gratiam suam et favorem ministrantibus. Tandem anno nonodecimo [1], redeunte ad unitatem ecclesiæ domino Frederico Romanorum imperatore, qui parti oppositæ auxilium suggerebat et consilium, et domino Alexandro papæ plena caritate reconciliato, reddita est pax ecclesiæ Dei [2], et, depulsis errorum tenebris, resplenduit tranquillitas, quasi *stella matutina in medio nebulæ* [3].

CHAPITRE XXVI.

Comment on eslut deus apostoiles.

En cel tens morut li apostoiles Endriens d'une maladie qui prant en la gorge, que l'en apele esqinance. Ce fu à une cité qui a non l'Iraingne [4]. Ses cors em fu portez à Rome et enterrez honorezment. Li chardonal s'assemblerent, mès ne furent mie à une volenté, einçois ot entr'aus une grant descorde qui dura longuement. L'une partie d'aus eslut Rolant, chardonal, provoire del titre Saint Marc, [nez estoit de la cité de Seuse la vielle.] Cil qui à lui se tindrent le sacrerent et fu appelez Alexandres; bons clers estoit et sages hom, chanceliers avoit esté de la cort l'apostoile. Li autre ne s'acorderent pas à celui, einçois eslurent un autre chardonal, Osteviens avoit non, nez estoit de grant lignage de Rome, prestres chardonaux del titre Sainte Sezile de Rome. Cil meismes fu sacrez et l'apelerent Victor. Par l'achoison de ces deus esluz fu par tout le monde la Crestienté devisée, car l'une partie des prelaz et des hauz princes qui gouvernoient les terres se tenoient devers Alixandre : ce fu li rois Looys de France et li evesque de son regne. L'autre partie se tenoit à Victor: ce fu li empereres Ferris et li plusor des prelaz de l'empire. En ceste maniere dura li contanz et la descorde près de dis neuf anz; mès par la grace Nostre Segnor, einçois que li vintiesmes commançast, l'emperere s'acorda au pape Alixandre et il obei à lui et commanda par tout son pooir que tuit le tenissent por apostoille. En ceste maniere fu finez li cismes, et fu toute sainte iglyse à une volenté qui en grant perill avoit esté longuement.

[1] Ab anno 1159 quo obiit Hadrianus IV, die scilicet vigesima tertia mensis Julii, anno 1177.

[2] *Dei* omittitur in E.

[3] Ecclesiastic. I., 6. Cf. Martin del Rio *Adagialia sacra*, part. II, p. 589. Lugd. 1618, in-4°.

[4] Al. *Iraigne*.

A. 1160.

CAPITULUM XXVII.

Noradinus, Iconiensis soldani fines ingressus, partem ejus violenter occupat. Rex Damascenorum fines depopulatur.

Interea Noradinus lætus admodum de Imperatoris discessu, cujus adventus magnum, præsentia majorem ei terrorem incusserat, securus jam de cætero de tanti principis suspecta nimis potentia, videns etiam dominum regem ad propria reversum, occasionem se arbitratus reperisse, qualem a multis retro temporibus desideraverat, convocata ex universis finibus suis militia, in terram soldani Iconiensis, quam sibi habebat conterminam, expeditiones dirigit, et urbem Mares, simul et oppida Cressum et Behetselin, in suam satagit redigere potestatem. Soldanus autem, ab illis remotus partibus, non facile suis poterat ministrare subsidium : unde et ea fiducia contra fortiorem se hoc præsumpserat aggredi Noradinus. Cognito autem dominus rex, quod circa partes illas cum omnibus viribus suis detineretur occupatus, volens illius occupationes ad suum trahere compendium, sciens Damascenorum fines absque militarium virorum robore hostium facile patere insidiis, congregato exercitu, regionem Damascenorum ingreditur, et cuncta pro arbitrio incendiis tradens, et prædæ, ab Offro, primæ Arabiæ famosa [1] metropoli usque Damascum, nemine contradicente, libere contraducebat exercitum. Erat autem Damasci quidam nobilis Negemedinus nomine, cui ob plurimam rerum secularium quam habere dicebatur experientiam, negotiorum suorum curam commiserat, et urbem cum suis pertinentiis pro ejus

---

CHAPITRE XXVII.

Comment Noradins guerroia le soudan del Coisne.

Molt fist [a] grant joie Noradins de ce que l'empereres s'estoit partiz del païs, car sâ venue li avoit fet grant peor; et quant il vit qu'il fu si eslongniez que il n'avoit garde de lui, et que li rois d'autre part estoit retornez en sa terre, bien li fu avis que tens estoit et leus d'emprandre une chose qu'il avoit longuement porpenssée à fere. Lors assembla gent de tant comme il en pot avoir en son païs, puis s'en entra en la terre au soudan del Coine qu'il marchisoit à lui. Les genz qui là estoient ne s'en prenoient garde, si lez trova toz desgarniz; abandon corut par la terre et prist une cité qui a non Marc et deus forz chastiaux : l'un apele l'en le Creson et l'autre Berkselin [b]. Li soudans qui gregnor pooir avoit que s'il estoit en autre terre molt loing de ses parties, et par ceste fiance fesoit Noradins einsi sa volenté de cele terre. D'une autre chose s'estoit pris garde, que li rois et si baron s'estoient si eslongniez qu'il n'estoit mie legiere chose qu'il venissent sus lui; mès li rois qui molt estoit sages et apenssez, oï les noveles que Noradins guerroioit einssi les genz de sa loi, si s'apenssa que tandis comme il entendoit à cele afere, il referoit aucune chose de son preu. Bien se prist garde que la terre de Damas n'estoit mie bien garnie de chevaliers ne de genz à armes, por ce semont tant de sa gent comme il en pot avoir et s'en entra en la terre des Turs, el reaume de Damas. Il commança à gaster et à destruire et ardoir les casiaux, granz proies à cueillir et enmener à ses prisons, si que dès une cité renomée de la premiere Arrabe qui a non Ostre, jusqu'à la cité de Damas, ne trova onques qui contanz li meist en chose que il vousist fere, einz s'en ala par la terre et envoia avant ses coreors à destre et à senestre por guaangnier et por gaster quanqu'il porroient avoir. Il avoit dedanz

[1] *Famosæ*. A. B.

[a] M. *oï*. — [b] Al. *Beherselin*.

arbitrio eidem tradiderat gubernandam. Hic videns dominum suum in regione remota magnis occupatum negotiis, seque virorum militarium copias non habere, quibus regiis viribus posset resistere, tanquam vir providus et instantia pericula a se quærens propellere, oblatis quatuor millibus aureorum, pacem trium mensium postulat, et multiplicatis sibi data pecunia intercossoribus, impetrat postulatam, datis insuper sex gregariis militibus, quos in vinculis detinebat. Sic ergo regem cum suo exercitu a patria sua prudenter amovit. Interea domina Milissendis regina, mulier provida, et supra sexum discreta femineum, quæ regnum tam vivente marito, quam regnante filio, congruo moderamine annis triginta et amplius, vires transcendens femineas rexerat, ægritudinem incidit incurabilem, de qua usque ad obitum salutem non recepit, licet utraque sororum ejus tam domina Tripolitana comitissa, quam domina abbatissa sancti Lazari de Bethania, omnem circa eam impenderent diligentiam, et, accitis medicorum undecunque peritissimis, remedia qualia videbantur necessaria, non cessarent ministrare. Ipsa vero aliquantisper læsa memoria, corpore quasi consumpto, lecto decumbens, multo tempore, paucissimis ad eam reserato accessu, jacebat quasi dissoluta. Rex autem, interim effluxo tempore quod Negemedino Damascenorum procuratori constituerat, temporeque fœderis quod initum fuerat decurso, Noradino adhuc circa partes prædictas, nondum completis negotiis, occupato, hostium fines violenter ingreditur, et pro arbitrio regionem discurrens, prædas trahit libere, incendia procurat, manubias agit sine contradictore, et, depopulata regione, effractis suburbanis, captivatis locorum incolis, iterum ad propria sospes est reversus [1]. A. 1160.

---

la cité de Damas un haut home, Negemedin avoit non, molt estoit sages Turs et bien esprovez en meintes manieres de besoignes, por ce li avoit Noradins qui bien se fioit en son sens et en sa loiauté, laissié la terre de Damas à governer. Icil vit qu'en gastoit la terre son segneur et qu'il n'avoit pooir de deffendre, car ses sires qui loing estoit, en avoit menez les mellors chevaliers del païs, et porce s'apensa et connut bien qu'il n'avoit mie pooir de giter le roi de la terre, mès il dist qu'il i essaieroit molt en autre maniere. Tant parla à lui que por avoir trives trois mois, li dona qatre mile besanz et li randi sis chevaliers povres homes qu'il tenoit en sa prison. En ceste maniere s'en retorna sanz plus fere. La reine Melissent qui moult avoit esté bone dame et sage plus qu'autre fame, et mainz biens avoit fet el reaume al vivant son mari et tant com son fil la volt croire, et bien avoit mis en ces trente anz ou plus, autant à cès deus rois, chai en une longue maladie qui li dura jusqu'à la mort. Ele estoit comme radotée [a], ne li sovenoit pas certainement de ce qu'ele avoit veu, ainçois avoit molt blecié la memoire. Ses deus serors, la contesse de Triple et l'abaesse de Saint Ladre de Bethanie estoient tózjorz devant lui : molt la gardoient bien. Et por ce que ele estoit d'une covenance desatirée, ne soufroient que nuz entrast là où ele estoit, forz les mires que l'en li avoit quis les meilleurs que l'en peust trover, qui pou li valurent. Quant li trois mois furent passé des trives que li rois Baudoins avoit donées à Negemedin, Noradins ne fu mie encor retornez ne sa gent qui estoient avec lui. Li rois s'em prist bien garde et tantost comme li termes fu passez, il ot ses genz maintenant assemblées; tantost s'en entra en la terre de Damas en que il fist trop grant guaeng, et molt damacha lès Turs del païs, car il ardoit les viles et destruisoit et en remenoit grant plantez de bestes et de prisons. Après en remena son ost tout charchié de granz richeces et del grant guaeng qu'il avoient fet, arrieres en sa terre.

[1] *Sospes ad propria reversus est.* E.

[a] Al. *redoutée.*

A. 1160.

CAPITULUM XXVIII.

Princeps Antiochenus Rainaldus ab hostibus capitur, et apud Halapiam vinculis mancipatur.

Non multo autem interjecto tempore, accidit quod princeps Antiochenus Rainaldus, cognito per exploratores, quod in partibus illis, quæ et aliquando fuerant comitis Edessani, inter Maresiam et Tulupam, absque militaribus viris, terra armentis et gregibus referta, locorum incolis armorum usum nescientibus, facile posset patere ad prædam · credulus aurem præbet dictis eorum facilem [1], et, collecta ingenti militia, infaustis avibus iter aggreditur; perveniensque ad loca prædicta, dictorum plenam invenit fidem. Nam proculdubio armentorum et gregum stupendam reperit multitudinem; sed populus cujus hæc erant, populus fidelis erat. Tota enim illa regio non nisi in præsidiis Turcos habet, paucos admodum, qui et præsidia tuentur, et rusticorum præstationes colligunt, dominis majoribus, quorum procuratores sunt, conservandas. Suburbana autem soli Christiani, Suriani et Armeni inhabitant, et agriculturæ operam dant, et rura colunt. Collecta igitur ex diversis partibus præda, et manubiis, nemine prohibente, comportatis, onusti spoliis, et multimoda suppellectile locupletati, sospites et cum omni tranquillitate revertebantur: cum ecce Megedin [2] præfectus Halapiensis, Noradino familiaris et fidei sinceritate conjunctissimus, assumpta

---

CHAPITRE XXVIII.

Comment li princes Renauz fu pris en bataille des Turs.

Ne demora guieres longuement après ce que li princes Renauz ot fet encerchier par ses espies que en la terre qui fu le conte de Rohès, entre Marese et Tulupe, avoit si grant plantez de bestes granz et petistes que tretouz li païs en estoit coverz, porce que molt i avoit bones pastures. La gent del païs ne savoient riens d'armes et s'estoient si aseuré qu'il ne quidoient riens douter; riche estoient et bien garni de touz aesemenz, por ce s'apenssa li princes qu'il porroit là fere molt grant guaeng; il assembla ses genz et s'en vint sanz nule demorance en ce païs que je vos ai ci devisé. Bien trova le chose si comme l'en li avoit temongniée, car il i trova si grant plenté d'aumaille que l'en ne pooit mie tout amener; mès li pueples de la terre estoit toz de Crestiens, et nequedant li Turc tenoient totes les forteresces del païs. Li guaengneor des terres lor randoient granz treuz et rantes de bestes et de blez, et cil estoient tuit Surien ou Hermin; de riens ne s'entremetoient que de guaengnaches et de norretures de bestes. Li Tur meismes des chastiaux qui ce récevoient, randoient tout par conte aus granz homes de paiennie qui estoient leur seigneur. Li princes Renauz et ses genz acueillirent la proie tant com il en porent [3] amener; de robes et d'autres richesces se troserent assez tuit et s'en retornerent en leur païs, grant joie fesant. Mès uns riches et puissans qui estoit baillis dé Halape, amis et privés Noradin devant tous les autres del païs, Megredin l'apeloit l'en; icil sot bien que cil s'en retornoient de cele terre chargié et encombré de leur gaaing; por ce se penssa que se il leur povoit venir à l'encontre et les

[1] Hæc scripsit haud immemor Horatii (I *Serm.* I, 21):

FACILEM votis ut PRÆBEAT AURUM.

Et Propertii (I *Eleg.* IX, 23):

Nullus amor cuiquam FACILES ita PRÆBUIT AURES.

Cf. Propert. II *Eleg.* XVII, 15, et Juven. *Sat.* III, 122.

[2] *Mhegedin.* A. — *Mehgedin.* B. C. Id est Medjd-eddin vel Megd-eddin (*gloria religionis*); hoc nomen acceperat Aboubekr, qui et Ibn-Aldaiyé (*filius nutricis*) nugatorio nomine dictus fuerat, eo quod Noradini collactaneus esset. Jure autem beneficiario obtinuerat Halapiam. Harenc et Djabar. Obiit anno hegiræ 565. Cf. Scriptorum orientalium Seriem. part. I, p. 44.

[3] Al. *voudrent.*

sibi universæ regionis expeditiore militia, ejus præcognito reditu, maturat ei exire obviam, ut sarcinis et præda oneratos, aliquibus locorum angustiis, aut impeditos opprimeret, aut saltem impedimenta relinquere compelleret violenter. Factumque est, ut, juxta prudentis viri conceptum, properantes illi obviam, ducibus itineris qui de exercitu principis advenerant, ad locum perveniunt destinatum, proximum satis regioni, ubi princeps cum universa præda sua [1] castra locaverat. Qui, cognito hostium adventu, cum suis deliberat, quid eum in præsenti necessitate oporteat facere; relictoque saniore consilio, videlicet, ut præda dimissa, expeditiores sine multa difficultate redirent ad propria, elegerunt ut, prædam et spolia non deserentes, cum hostibus, nisi per eos staret, strenue decertarent. Mane itaque facto, et die jam aliquantulum adulta, concurrentibus agminibus pugna committitur, instantibus hostibus arcubus et gladiis, studio valde pertinaci. Nostri autem, etsi prima facie animum resistendi visi sunt habuisse, novissime tamen mente consternati, terga dederunt, fugam, dimissis spoliis, eligentes. Princeps autem, peccatis suis exigentibus, omnes quas commiserat impietates corporaliter luiturus, captus est, et compedibus religatus, Halapiam cum aliis concaptivis spectaculum factus populis infidelibus, cum summa ignominia deductus est. Factum est autem hoc, anno regni domini Balduini decimo octavo, mense Novembre, nono kalendarum Decembris inter [2] Cressum et Mares, in eo [3] loco qui dicitur Commi. A. 1161.

---

trovast en aucun destroit, bien les porroit desconfire ou aumainz leur feroit il lessier la proie et ce qu'il portoient. Tantost prist chevaliers et sergenz bien montez legierement tant comme il en pot avoir, et fist aler devant li ses espies qui estoient venu por assentir les Sarrasins. Si s'en vindrent en l'ost au prince tout droit, là où li nostre estoient logié. Li nostre virent entor aus cele grant plenté de bestes que il enmenoient, si s'aresterent près d'ilec, por ce qu'il estoit près de nuit. Li princes et la soe genz sorent que lor anemis les avoient jà tant aprochiez que bien sembloit qu'il se vossissent combatre à aus; porce se conseillierent en quel maniere il se contendroient. Li un distrent que sens seroit que l'en lessast ilec tot le guaeng et s'en alassent toute leur voie; li Turc espoir vendroient à la proie, porce s'em porroient aler sanz contanz; et s'il les voloient assaillir, mielz se porroient deffendre. Li autre distrent que ce seroit, au premier commancement, molt mavès semblant de lessier sanz coup ferir ce qu'il avoient guaengnié, por ce loerent qu'il s'en alassent conduisanz lor proies; sanz faille li Turc avoient assez plus genz qu'il n'estoient, mès il avoient assez plus proece que li Turc n'avoient, et se Nostre Sires leur voloit aidier, bien si vandroient [a] et malgré lor. Li princes Renauz qui estoit preuz et hardiz s'acorda à ces, mès ne l'en chai guieres bien. Au matin se leverent et mistrent leur genz en conroi; leur guaeng ala el mileu et il se mistrent tout entor, et s'adrecerent tout le pas vers les Turs. Cil assemblerent molt asprement à noz genz; assez i ot qui ferirent d'espées et de maces. Li autre s'eslongnierent et trestrent defors as ars molt espessement. Nostre chevalier leur coururent sus molt viguereusement, et dura li chaples et la mellée entr'aus une grant piece que l'en ne pooit savoir li quel en out le mellor. Mès ne demora guieres que li nostre se descomfirent trop ledement et tornerent en fuie. Li princes Renauz se tint por aus ralier, mès nus ne s'aresta avec lui. Si fu pris et l'emmenerent tout lié. Ceste chose avint entre Creson et Mare, el leu qui a non Commin, la veille Sainte Sezille.

[1] *Sua* deest in E.
[2] *Antea* A
[3] *Eo* omittitur in E.
[a] Al. *s'en iroient.*

A. 1161.

CAPITULUM XXIX.

Joannes quidam romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, in Syriam descendit legatus; de ejus susceptione inter episcopos oritur dissonantia. Amalrico Joppensi comiti, fratri regis, filius nascitur Balduinus.

Per eosdem dies, quidam Joannes, vir admodum litteratus, romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, tituli sanctorum Joannis et Pauli, missus a domino Alexandro papa ad partes Orientales legatus, apud Biblium, cum quibusdam Januensibus applicuit. Volens ergo [1], impetrata licentia, tanquam legatus in regnum introire, prætentavit domini regis et aliorum regni principum tam ecclesiasticorum quam secularium mentes, quidnam de ingressu ejus ad eos [2] sentirent. Divisus enim erat, ut prædiximus, occasione schismatis oborti, pene orbis universus, aliis domino papæ Alexandro, aliis parti oppositæ faventibus. Unde post multam deliberationem, mandatum est ei ex parte ut subsisteret, nec in regnum præsumeret ingredi, quousque, habita cum prælatis ecclesiarum et regni principibus pleniore deliberatione, ei de communi consilio mandaretur, quid eum facere oporteret. Interim igitur [3] convocatis apud Nazareth, tam domino patriarcha, quam reliquis ecclesiarum prælatis, de principibus quoque nonnullis cum domino rege assistentibus, cœperunt deliberare quid in tanta ambiguitate facto esset expedientius. Omnes enim Orientis pontifices, de utroque patriarchatu, in neutram partium manifeste declinaverant, in occulto tamen, aliis huic, aliis illi suum favorem præstantibus. Factum est autem, sicuti [4] in talibus solet contingere, quod dissentientes abinvicem, et votis eorum in plura distractis, alii dicerent, quod dominus Alexander et ejus legatus susciperetur, utpote causam fovens potiorem: quorum princeps erat

---

CHAPITRE XXIX.

D'un legat qui vint en la seinte terre.

Un chardonaux de Rome, prestre del titre Saint Jehan et Saint Pol, arriva à Gibelet en une nef de Genevois: Jehans avoit non, et bien estoit letrez, et venoit de par pape Alixandre. Quant il fu venuz, il envoia ses mesages au roi por savoir sa volenté, se sa venue li plesoit, [car lors estoit tele la costume que nus legaz n'entroit en reaume sanz le congié del roi et sanz son conduit.] Des prelaz meismes de Surie envoia il por quenoistre lor corages. Ne fu mie de merveille s'il se douta, car partout le monde estoit encor li cismes, por ce que li un des prelaz se tenoient à la partie Alixandre, li autre à son aversaire; car ce fu el tens que la descorde n'estoit mie encore finée. L'en li manda qu'il ne venist mie avant jusque l'en eust conseil de lui recevoir. Li rois fist semondre le patriarche et toz les prelaz et les barons ausint en la cité de Nazareth. Ilec pristrent conseil se il recevroient ce legat ou non, car tuit li prelat de ces deus patriarchées, Antioche et Jerusalem, s'estoient jusques à ce jor si contenuz entr'aux deus que l'en ne savoit à la quelle partie il se tenoient; nequedant en leur cuers li un voussissent mielz que Victor fust apostoiles, et li autres que Alixandres le fust. A ce parlement, où il furent assemblez, l'arcevesque Pierre de Sur et des autres assez, donerent consseil que l'en receust le legat du pape Alixandre, car il avoit droit en la querelle, porce que la meillor partie des chardonaus l'avoit esleu. Li autre prelat contredistrent molt ce conseil et disoient que Victor estoit par droit apos-

[1] *Igitur.* E.
[2] *Ejus ingressu.* E. deinde omittit *ad eos.*
[3] *Ergo.* C. E.
[4] *Sicut.* E.

dominus Petrus, piæ in Domino recordationis, prædecessor noster, Tyrensis archiepiscopus. Alii e converso domini Victoris causam præferentes, et eum semper regno amicum et tutorem fuisse asserentes, legatum nullo modo recipiendum esse censebant. Rex autem mediam quandam viam sequens, cum suis principibus et de ecclesiarum prælatis quibusdam, timens ne episcopi inter se dividerentur et scinderetur ecclesia, persuadebat neutram partium recipiendam esse; legato vero, si tanquam peregrinus, orationis gratia, absque insignibus legationis, ad loca sancta vellet accedere, dandam esse licentiam, et concedendam libertatem moram in regno faciendi, usque ad primum transitum, ex tunc[1] redeundum ei esse. Allegabat etiam, et dictorum suorum causam subjungebat et rationem, dicens: « Schisma recens est; necdum orbi innotuit, uter eorum causam foveat potiorem; « periculosum autem esse, in re dubia partem sibi ex sententia deligere, et de re « incerta diffinitivam præcipitare sententiam. Præterea, nec legato opus esse in « regno, qui ecclesias et monasteria gravet impensis, extorsionibus attenuet. » Hæc erat domini regis sententia: quæ licet utilior videretur, tamen prævaluit sententia eorum[2] qui legatum esse recipiendum asserebant. Vocatus ergo[3] in regnum venit, multis, quibus adventus ejus placuerat, postmodum onerosus. Per illud tempus natus est domino Amalrico Joppensium comiti, ex Agnete filia comitis Edessani, filius, quem patris rogatu, rex de sacro fonte suscipiens, suum ei nomen imposuit; cumque ab eo jocose quæreretur, quidnam nepoti, et filio de sacro fonte suscepto donaret? respondit, sicuti homo jocundi et urbani sermonis erat: « Regnum Hierosolymorum. » Quod verbum quibusdam prudentibus, qui hoc audierant, altius descendit in pectus[4], notantes: quod, licet juvenis esset admodum, et uxor ejus adolescentula, præsagire videbatur, quod absque liberis foret ex hac luce subtrahendus: quod et factum est.

A. 1161.

---

toles qui molt avoit tozjorz amé le reaume de Surie, por ce ne seroit pas bien de recevoir ce legat contre lui. Li rois quant il oï ceste descorde, si douta molt qu'il n'i eust grant trouble entre les genz de ses yglises, por ce manda, par le consseill à ses barons, à ce legat que se il voloit venir au Sepulcre comme pelerins, qu'il n'i eust nul signe de legat, bien li pleroit qu'il i venist en ceste maniere, car li legat ont en cele terre palefroiz blanz et chapes roges comme l'apostoile, et demorast jusqu'à l'autre passage; car lors vodroit il qu'il s'empartist, et li manda bien porqoi, car li contanz estoit granz et ne savoit l'en li quiex des deus en vendroit à bon chief, et por ce li rois ne se vouloit metre en nule dote por nule des parties; d'autre part la terre de Surie n'avoit mie grant mestier de legat, car les abaïes et les autres iglises en seroient mal menées. Cil consauz que li rois ot fu plus sains. Nequedant quant cil sires fu venuz avant, li prelat qui furent coart et lasche le recurent comme legat; si em furent puis si charchiez et grevez en maintes manieres que molt s'en repentirent. En cele seson li quens Amauris de Jafe ot un fil d'Anès sa fame qui fu fille le conte de Rohès. Li quens pria le roi qu'il fust ses comperes; li rois le fist volentiers et tint son fil sor fonz. Si ot non Baudoins, et aucuns li demanda qu'il donroit à son filleul qui estoit ses niés, et il respondi comme cil qui estoit cortois et de beles paroles, que il li donroit le reaume de Jerusalem. Maintes genz entendirent ceste parole qu'il oïrent et i pensserent, et bien leur fu avis que ce ert ume profecie, que li rois qui estoit encore joenes bachelers et avoit fame qui estoit encores ausi com emfès, moroit sanz oir, si que ses filleus seroit rois après lui, et einssint avint il.

[1] Cave ne rescribas *et tunc*; illa enim syntaxi utuntur medii ævi scriptores apud quos legere est, *ex de post*, *ex nunc*, *ex post* et alias ejusdem generis formulas

[2] *Eorum sententia*. C. E. — [3] *Igitur*. A. E.

[4] *Quod verbum in pectus Jugurthæ altius, quam quisquam ratus, descendit*. Sallust. *Jug.* cap. xi

A. 1162.

CAPITULUM XXX.

Rex ab Antiochenis vocatus, illuc properat. Imperiales legati adsunt, uxorem domino suo, unam de consanguineis domini regis postulantes.

Capto igitur principe, et Antiochena provincia rectoris solatio destituta, populus iterum regionis timore et anxietate corripitur, et diebus singulis regionis desolationem, nisi Dominus eos custodiat, animis suspensis expectat; tandemque visum est ad solitum recurrere auxilium, et ab eo contra mala imminentia petere solatium, unde sine repulsa sæpius obtinuerant postulatum. Missa ergo [1] legatione, et adjunctis precibus lachrymosis, dominum Hierosolymorum regem suppliciter invitant, ut ad subveniendum genti desperatæ, populo pereunti, honorem et gloriam ab hominibus, et a Domino præmia relaturus æterna, venire non moretur. Rex autem miserabili regionis illius casu cognito, prædecessorum suorum vestigiis inhærens, eorum anxietatibus compatiens, laborem devotus amplectitur, et, assumpta secum honesta militia ad partes accelerat Antiochenas, ubi, cum omni gaudio et animorum exultatione, ejus a patribus et plebe susceptus est adventus. Residens ergo in eadem civitate quantum temporis et loci deposcebat necessitas, negotiis principatus tanquam suis propriis exactissimam adhibet diligentiam; et, regionis procuratione domino patriarchæ ad tempus, usque dum redeat, commissa, honestisque [2] sumptibus dominæ principissæ constitutis, rerum domesticarum sol-

---

CHAPITRE XXX.

Comment li rois Baudoins secorut la terre d'Antioche.

Renauz, li princes d'Antioche, fu en la prison des Sarrazins. Toute la terre qui estoit sanz deffendeor estoit en grant perill et en grant effroi. Li grant home del païs ne savoient que fere, que chascun jor quidoient tout perdre; en la fin s'apensserent que maintes foiz avoient il eu secors del roi de Jerusalem, il envoierent à lui bons mesages par letres et par bouche, li sorent bien deviser la grant mesese et le grant perill où cil del païs estoient; doucement li requistrent que por Dieu et por s'onor, conseil et comfort leur donast, que il venist là por atorner les aferes del païs. Li rois ot pitié de la gent d'Antioche por la mesaventure qui seur aus estoit venue quant il perdirent lor segnor; por ce leur respondi qu'il iroit volentiers el païs et les consseilleroit em bone foi à son pooir. Li mesage li em chairent au pié et l'en mercierent em plorant. Li rois atorna sa muete, avec lui prist grant compengnie de gent sans destorbier, il vint en Antioche; molt il fu receuz à grant joie des hauz homes et del pueple. Il seiorna tant en la vile que bien ot atorné les aferes de la princée ausint lealment com se ce fust ses heritages. A la princesse dona une some davoir por son despens que l'en li paioit chascune semaine, dont ele pooit bien soutenir honorablement soi et sa compaingnie; après lor dist li rois que la baillie de la terre il lessoit au patriarche jusque il venist, et lor commanda à toz qu'il feissent ce qu'il diroit; en tel maniere s'en retorna li rois en son realme. Li mesage l'empereor de Constantinoble vindrent au roi tot après ce qu'il estoient revenuz; haut home estoient de Grece: li uns estoit cosins l'empereor, et avoit non Gaudestefanos; li autres mestres estoit des jugemenz del palès, sages et privez de son seignor et loiax ès besoignes de l'empire : cist avoit non Triphiles. Il aporterent letres scelées en or. Li rois fist lire les

[1] *Igitur.* E. — [2] B. *honestibusque*, quod et A transcripserat; sed deinde immanem illum barbarismum delevit.

licitudine revocatus, reversus est ad propria. Porro, domino rege in regnum A. 1161.
revèrso, ecce adsunt domini imperatoris Constantinopolitani viri spectabiles et in sacro Palatio præclari, legati imperiales, litteras cum aurea bulla simul et verba secretiora ad dominum regem deferentes. Horum autem primus erat vir illustris Gundostephanus[1], ejusdem domini Imperatoris consanguineus[2]; secundus erat maximus palatinorum interpretum, Trifilus[3], homo vafer, et pro negotiis imperialibus valde sollicitus: qui, ut prædiximus, sacros apices[4] detulerunt, quorum tenor erat, ut in summa dicatur, talis: «Noveris nobis[5] dilectissime et «imperio nostro acceptissime, quòd felicis[6] et inclytæ in domino recordationis «Irene[7], sacri imperii nostri consors, diem vitæ clausit extremum, electis spiritibus «socianda, unica nobis filia communis imperii herede relicta. Nos autem de im- «perii successione solliciti, et melioris sexus sobolem non habentes, de secundis «votis cum illustribus sacri palatii diligentem sæpius habuimus tractatum. Tan- «dem de universorum principum favore et consensu placuit, ut de sanguine tuo, «quem unice diligit nostrum imperium, nobis in consortium jungamus imperii; «et utram consobrinarum tuarum, seu illustris viri comitis Tripolitani sororem, «seu magnifici viri Antiocheni principis[8] germanam juniorem nobis elegeris, nos «pro tua optione sinceritati tuæ omnem fidem habentes, eam nobis in thori «sociam et imperii participem, auctore Domino, assumemus.» Cognita ergo rex, domini Imperatoris, tum ex ejus litteris, tum ex nuntiorum viva voce, intentione, spondet obsequium, operam promittit, et gratias multiplices imperatoriæ solvit majestati, tum quia de sanguine ejus in tantam eminentiam sibi associare propo-

---

letres. La some des letres fu tele: «L'emperere salue le roi comme son ami. Saches «tu que je taime molt, et que molt as la grasce de nostre empire [comme cil que nostre «baron prisent molt et loent], que la vaillant dame de qui l'en doit tozjorz en bien parler, «Hyraine, compaigne de nostre lit et de nostre hautece, est trespassée de cest siecle. Nos «avons ferme esperance que li engles en aient portée l'ame devant Nostre Segnor. Une «seule fille nos est remese de lui, mès s'il plesoit à Nostre Segnor, nostre volentez seroit «que nos eussions oir malle qui l'empire governast après nos, et à ce nos avons maintes «foiz parlé et demandé consseill del nos marier aus plus hauz homes de nostre palès; tuit «se sont acordé à ce, et à nos meimes plest il bien, que nos preignons fame de ton lignage, «car tu es fins amis et leaus de l'empire; por ce si te mandons et requerrons que une de «tes cosines nos envoies por fere empererriz, la quele que tu mieuz voudras de ces deus, «ou la seror le conte[a] de Triple, ou la mainz née seror le joene prince d'Antioche; et «tele que tu nos envoieras nos l'espouserons sanz contredit et recevrons à compaigne de «tele honor que nule si grant n'est en terre.» Quant li rois ot oies ces paroles des lettres et des mesages, grant joie en ot et mercia l'empereor molt doucement de ce qu'il li fesoit si grant honor en deux choses: l'une estoit qu'il voloit avoir fame de son lignage, l'autre

[1] Sit scripsit noster, Græcorum pronuntiationem imitatus, loco Κοντοστέφανος.

[2] Vocabatur vir ille Joannes Contostephanus et natus erat ex nuptiis inclyti Stephani Contostephani qui, dum Corcyræ arcem obsideret, fragmento saxi ictus ex vulnere periit, et filiæ natu minoris Joannis Comneni imp. cujus nomen Cangio (*Famil. Byzant.* p. 180) ignotum erat; sed ut constat ex iambis ineditis Theodori Prodromi quos in Cod. reg. 2831 (fol. 158 *verso* et fol. 161 *recto*) legere est, Anna nuncupabatur.

[3] *Triffilus*. A. B.; *Triffillus*. E. — *Cinnamus de rebus gestis Joann. et Manuel. Comnen.* V. 7, vocat eum Θεοφύλακτον ἄνδρα Ἰταλὸν ὃν Ἐξουσίτην ἐπεκάλουν. Lebeau autem in Historia infimi imperii (lib. LXXXVIII, cap. XLI) hunc nuntium Thrasillum nomine dictum fuisse, nescio qua auctoritate asserit.

[4] «Sæpe occurrunt *apex*, *apices* pro instrumentis, diplomatibus, epistolis, etc.» Cangius, *Lex. med. et inf. lat.* s. v.

[5] Desideratur *nobis* in C.

[6] Sic B secunda manu. — *Felix*. A. C. E.

[7] *Hirene*. B. C. E. — *Hyrene*. A.

[8] *Principis Antiocheni*. C. E.

[a] Al. *la contesse*.

A. 1161. suit; tum quia ejus fidem commendans, in ejus ponit arbitrio, utram ipse delegerit, eam in thori participem et imperii consortem assumpturum.

CAPITULUM XXXI.

Rex sororem comitis Tripolitani, virginem illustrem Milissendem nomine, ei deputat; sed post annum eam repudiat Imperator, et uxorem ducit Mariam principis Raimundi filiam.

Rex ergo, habita deliberatione cum suis familiaribus, quid sibi et imperiali celsitudini, in præsenti lacto magis conveniat, vocatis[1] imperialibus nuntiis persuadet et præcipit, quatenus Milissendem bonæ indolis adolescentulam, domini comitis Tripolitani sororem, domino suo suscipiant in uxorem. Illi vero, cum summa reverentia domini regis amplectentes verbum, præstiterunt assensum, contestantes tamen, quod hoc ipsum domino Imperatori per nuntios et litteras significari oporteret. Præparantur interea virgini tanto culmini destinatæ, a[2] matre et amita, fratre et amicis omnibus, immensorum sumptuum ornamenta, et modum nescientia, supra vires regias; murenulæ[3], inaures, spinteres[4], et periscelidæ[5], annuli, torques et coronæ ex auro purissimo : vasa quoque argentea, immensi ponderis et magnitudinis inaudita, ad usum coquinæ, escarum et potuum, et lavacrorum obsequium præparantur, exceptis frænis, sellis, et ut breviter dicatur, omnimoda supellectile. Quæ omnia tam infinitis præparabantur impensis, et tanto studio procurabantur, ut ipsa etiam opera suum prædicarent excessum, et

---

qu'il se fioit tant en li qu'il se metoit à son chois de la quele que il li vodroit doner. As mesages fist bele chiere et bien lor dist qu'en ceste chose et en toutes les autres se contandroit il lealment vers l'empereor.

CHAPITRE XXXI.

Du grant atirement que li quens de Triple fist por sa seror.

Li rois prist consseil à ses plus privez amis la quele de ces deus damoiseles il envoieroit à l'empereor, tuit s'acorderent à l'une. Lors dist li rois as mesages que sa volontez et ses conseuls estoit tiex que il prissent por fame à l'empereor, Melissant, la seror le conte de Triple, qui molt estoit sage pucele et de grant biauté. Cil mercierent le roi et reçurent cele pucele à grant joie par semblant; nequedant il distrent bien qu'il lor convenoit envoier mesages et letres à leur seigneur por mander ce que li rois leur avoit dit. Lors fu li quens de Triple mout liez et sa fame; granz atorz et granz aornemenz apareillierent à cele pucele; li rois meismes et tuit cil del lignage i mistrent del leur efforciement, si neis que l'en le tenoit à outrage. Robes de riches dras de soie et de maintes manieres, et escarlates et pers, verz et brunetes quistrent trop à grant planté; coronnes d'or et de pierres precieuses, ceintures, noches[5], fermauz et enniaux apareillierent molt riches. Une autre maniere de joiaux i ot que les dames pendent à leur coux et à leur oreilles : cil furent riche et de granz couz; poz d'or et d'argent, escueles granz apareillierent mout; chaudieres et puelles et outilz de cuisines qui erent granz et larges de fin argent; de loreins et de selles et des riches sambues n'estuet mie à parler, quar trop i ot outraiges granz et cousteus. Puis atornerent ces choses richement. Il n'avoient onques mès veu ce fere por une reine, mès c'estoit par ce qu'ele devoit aler en si noble païs comme estoit l'empire de Costantinoble. Li mesage de

[1] *Convocatis.* E.
[2] *A* desideratur in A. B.
[3] *Armillæ.*
[4] *Acicula.*
[5] Sic omnes. Fort. leg. *Periscelides.*

regium luxum facile superarent. Interea dum Græci singula ad unguem perscrutantur, et rimantur interius de moribus puellæ, de occultarum corporis partium dispositione, dum nuntios frequentes ad Imperatorem dirigunt, et eorum præstolantur recursus[1], annus effluxit. Quod valde moleste ferentes tam dominus rex et comes, quam reliqui ejusdem virginis cognati et amici, imperiales nuntios publice conveniunt, alterutrum duum proponentes: ut aut præcise a verbo diu tractati desistant matrimonii, et expensas resarciant; aut desinant morarum perplexitates intexere, et consummato negotio juxta conventiones initas finem imponant. Comes autem multiplicibus gravabatur impendiis; nam et duodecim galeas fieri jusserat, et eas instruxerat usque ad plenum, quibus sororem usque ad maritum prosequi decreverat, et tam de principatu quam de regno omnes majores apud Tripolim convenerant, expectantes dominæ in proximo[2] futurum exitum: quibus comes aut ex toto, aut ex parte plurima, providebat necessaria. Græci autem more suo amphibologice respondentes, rem adhuc protrahere nitebantur; verum dominus rex eorum sophisticis occurens moliminibus, specialem super eo negotio ad dominum Imperatorem, dominum Ottonem de Risbergis, dirigit nuntium, obnixe postulans, ut ei per eundem voluntatem suam præcise declaret et sine involucro[3]; qui sperato citius ad dominum regem rediens, et viva voce et litteris edocet domino Imperatori quæ tractata erant de prædicto matrimonio omnino[4] displicere. Quod intelligens rex, a verbo destitit, pro multa ducens ignominia, quod id quod ejus interventu credebatur esse contractum[5], et partibus absolutum

A. 1168.

Grece remestrent en la terre et commencierent à enquerre ententivement des meurs et de la contenance de cele pucele qui devoit estre leur dame. Sovent la voloient oïr parler et la fesoient aler toute desfublée. Li mesage envoierent à leur seigneur, meintes foiz recurent letres de lui tout celeement. Tant demorerent en tel chose que un an passa tout entier que li rois ne savoit à que tenir de ce mariage lui ne li quens. Lors firent venir devant aux les mesages et se i furent assemblé li autre baron del lignage à la damoisele. Li quens leur dit, oïant touz, qu'il ne vouloit plus estre entre deux de cele chose, einçois leur disoit bien outrecement que il lessassent ester la parole qui estoit commenciée de ce mariage et li rendissent ses despens qu'il avoit fet por aux, ou il enmenassent sa sereur por marier à l'empereor, si com il avoient promis; sanz faille li quens ne pooit plus atendre, quar li gregneur baron del roiaume et de la princée d'Antioche s'estoient sejorné à Triple grant piece del tens por estre à la muete de cele pucele. Cil avoient del conte leur depens tot une grant partie. Li quens meismes avoit fet fere douze galies mout beles et les avoit garnies de toutes choses; si avoit tenu longuement les galiez au suen, quar il avoit entalant d'entrer ès galies et de convoier sa sereur jusque en Costantinoble. Li mesage respondirent au conte, si comme il souloient, paroles douteuses où il n'avoit point de certeineté. Li rois vit qu'il n'en porroit plus trere, si ne volt plus atendre en ceste maniere, einçois envoia tot celeement à l'empereur un suen chevalier sage et bien parlant et viste, et li manda que sa volenté li feist à savoir de ce mariage; au chevalier commanda que tost revenist. Cil s'en ala et fist bien le message, puis s'en retorna au roi asez plus tost que l'en ne cuidoit; letres aporta de l'empereor et paroles par que il mandoit bien que cele chose qui avoit esté porparlée de lui et de cele pucele ne li plesoit pas ne ne s'i acorderoit. Quant li rois oï ce molt, en fu correciez et honteus de ce que cil aferes estoit einsint remès, de quoi la novele estoit coreue par toutes les terres; bien entendi que l'emperere ne l'en avoit fet

[1] *Recursum.* A. E.

[2] *In proxime.* B. C. et A in quo alia manus restituit *in proximo.*

[3] Verba *et sine involucro* absunt ab E.

[4] *Omnia.* A. E.

[5] *Tractatum.* E.

A. 1161. suis[1], in irritum devenisset; et proculdubio in suam videbatur redundare injuriam. Porro domini Imperatoris nuntii, comitis Tripolitani indignationem formidantes, inventa casu navicula, in Cyprum se fecerunt deportare. Soluto itaque cœtu optimatum, qui apud Tripolim convenerant, dominus Rex in partes secessit Antiochenas, quarum curam, ut prædiximus, a populo regionis diligenter expetitus, sibi assumpserat. Ad quas cum pervenisset, eosdem Imperatoris nuntios reperit, quos a Tripoli credebat abiisse. Hi cum domina principissa pro filiarum ejus novissima, Maria nomine, quotidianum et familiarem habebant tractatum. Insuper et domini Imperatoris auro signatas in præsenti habebant litteras, quibus ratum se habiturum, quod per eorum manum de prædicto[2] matrimonio, cum domina principissa vel amicis ejus firmaretur, promittebat. Præsens ergo factus rex, communicato ei verbo, etsi in priore facto læsus videretur, eatenus ut merito in præsenti operam et studium domino Imperatori posset subtrahere, tamen gratia consanguineæ, quæ pupilla erat, et patris destituta solatio; partes interponit suas; et post multas dilationes, effectui satagit mancipari. Completo itaque negotio, galeis in faucibus Orontis fluminis, in loco qui dicitur portus Sancti Simeonis, præparatis, tradita puella, prosequentibus eam de magnatibus regionis, qui ad hoc videbantur idonei, et usque ad maritum viæ consortibus, iter arripiunt.

---

point d'enneur, mès il ne le pooit mie amender à sa volenté. Li mesage l'empereor entendirent bien qu'il n'avoient mie la grace au conte de Triple et douterent qu'il ne leur feist ennui. Si eust il fet sauz faille, se por le roi ne fust; mès cil se mistrent en une nef assez petite, tout repostement s'en passerent en Chipre. Li haut home qui ensemble estoient s'en partirent tuit honteus. Li rois meismes i avoient grant piece demoré por cele chose, sot bien que l'en avoit grant mestier de lui en la terre d'Antioche, si atorna son afere et s'en ala en ces parties. Quant il vint dedenz la cité d'Antioche, il trouva ilueeques les mesages l'empereor qui à Triple s'en estoient parti. Il tenoient ilecques paroles privées à la princesse de marier sa fille meinz née qui avoit non Marie à leur seigneur, et montroient ses letres seelées en or qu'il avoit ferme et estable ce que li mesage en feroient. Les paroles estoient jà tant alées avant que la mere si acordoit bien. Quant li rois fu venuz si ne fu pas droiz que l'en tenist cele parole sans lui. Au roi descouvrirent tout l'afere. Il ne se looit pas de l'empereor d'endroit cele besongne, si avoit droit; mès por ce que la damoisele estoit sa cousine et n'avoit point de pere, ne li volt pas destorber si haut mariage comme de l'empereor, por ce si acorda et fist la chose mout bien aseurer, si que li mesage l'empereor s'en loerent mout. L'en ne demora guieres après que les galies furent apareilliées el port Seint Symeon, là où li fluns del Fer chiet en mer. La pucele leur fu bailliée à tiex ators comme l'en puet fere à si grant haste. L'en envoia avec lui des plus hauz homes et des plus sages de la terre d'Antioche, por lui mener et prendre la seurté de son doaire, quar divisé estoit par les mesages qui là vindrent.

[1] *Suis absolutum* A. E. [2] *Præsenti.* E.

A 1161

CAPITULUM XXXII.

Rex circa Antiochiam castrum reædificat, quod dicitur pons Ferri. Regina Milissendis mater ejus moritur.

Interea dum rex in partibus illis moram faceret, ut ejus præsentia regioni esset utilis, castrum quod super pontem fluminis Orontis, qui vulgo dicitur pons Ferri, aliquando fuerat, ab urbe Antiochena quasi sex aut septem distans milliaribus, reædificavit, utiliter satis, ad cohibendos[1] hostium discursus et latrocinantium introitus occultos. Occupato ergo eo circa partium illarum negotia, pia mater ejus longo macerata languore, et continuis exhausta cruciatibus, tertio idus Septembris viam universæ carnis ingressa est. Quod postquam ad ejus pervenit notitiam, veris contestans argumentis quanta eam sinceritate dilexisset, in lamenta se dedit, et per dies multos nullam prorsus recepit consolationem. Sepulta est autem inclytæ recordationis domina Milissendis, angelorum choris inferenda, in valle Josaphat, descendentibus ad sepulchrum beatæ et intemeratæ Dei genitricis et virginis Mariæ ad dexteram, in crypta lapidea, januis ferreis præsepta, altare habens vicinum, ubi, tam pro remedio animæ ejus, quam pro spiritibus omnium fidelium defunctorum, acceptabiles quotidie creatori[2] offeruntur hostiæ.

CHAPITRE XXXII.

De la mort la roinne Melissent.

Quant li rois se demoroit en la terre d'Antioche, il ne vost pas estre oiseus, einz desirra mout à amender l'afere del païs, por ce fist fermer un chastel qui est près d'Antioche à set milles, en un leu qui a non le pont del Fer. Cele forteresce tint grant leu el païs, por ce que li coreor des Turs ne s'oserent plus aprochier cele part. Tandis com li rois s'entendoit à cele besongne, la bone reine Melisent sa mere, que longuement ot esté en lengor et fu trop amegrie et atremoïée[a] de son corps, morut, trois jorz après la feste Nostre Dame, en setembre. La novele en vint au roi qui montra bien comment il l'avoit amée à sa vie, quar il en fist si grant duel par pluseurs jorz que rien ne le pooit recomforter. Li baron s'en merveillierent trop, quar la bone dame avoit esté si longuement en ceste enfermeté dont ele ne pooit guerir, que dès pieça la tenoient ausint comme por morte. Mès li rois la ploroit ausint freschement com sil l'eust lessiée toute seinne. Bien cuidierent cil qui la connoissoient que par les bonnes oevres que ele avoit tozjorz fetes, Nostre Sires eust mestier de s'ame. Ele fu enterrée el val de Josaphat, si come l'en descent au sepucre de la Vierge qui le fuiz Dieu porta, à destre, en une croute de pierre qui est aceinte par devant et par derriere de verges de fer. Près d'iluec a un autel qui fu estabiliz por s'ame, où l'en chante toz les jorz de l'an messe des feus Dieu[b] por li nomeement.

[1] *Cohibendum.* E.
[2] *Creatori quotidie.* E.
[a] Al. *atanvoiee.*
[b] Pour *messe des morts de Dieu.*

A. 1161.

CAPITULUM XXXIII.

Comes Tripolitanus pro repudio sororis iratus, Imperatori quantas potest irrogat injurias.

Interea comes Tripolitanus, dolore cordis tactus intrinsecus, et ægre ferens quod ab Imperatore sic erat [1] delusus, videns se occasione Imperatoris enormes fecisse impensas, sororem suam, tanquam gregarii alicujus filiam, ab eo sine causæ cognitione repudiatam esse, anxius apud se gemit, et ex corde ducit suspiria, cogitans si qua via posset Imperatori reddere vices, et pro illata injuria eadem mensura reddere talionem. Hæc ei cogitanti ex diverso occurrebat quod princeps inter mortales erat potentissimus, nec ejus vires sufficere poterant, ut eum vel in aliquo lædere posset; tamen ne illatam injuriam aut non sentire videretur, aut negligentius dissimulare, galeas [2] quas ad alium usum præparaverat, dolore compulsus, armari præcipit; et vocatis piratis et nefandorum scelerum artificibus eas tradit præcipiens, ut prædicti Imperatoris terras obambulantes, omnino nec ætati parcerent, neque [3] sexui, et conditionum etiam nullam haberent differentiam; sed passim et sine delectu tam monasteria, quam ecclesias, omnia traderent incendiis, et rapinas ubique, sive homicidia libere perpetrarent, pro justa causa arma et vires illaturi. Illi autem dicto parentes, mare ingressi, regiones Imperatoris, tam quæ in insulis erant quam quæ in terra mari contermina perlustrantes, verbum comitis interpretantes largius, ubique rapinas, ubique incendia, ubique homicidia procurant; ecclesias violant, effringunt monasteria, locorum venerabilium omnino nullam habentes differentiam; sed et peregrinis loca sancta adeuntibus, vel inde reversis, viaticula sua diripientes, nudos et inopes, aut mori, aut in mendicitate vitam protrahere compellebant. Negotiatoribus nihilominus victum et vestitum [4] eo commercii genere sibi, uxoribus et liberis propagantibus, bona quæ

CHAPITRE XXXIII.

Comment li quens de Triple greva les terres de l'empire.

Li quens de Triplé ot mout son cuer doulant et emflé por la honte que li empereres li avoit fete de ce que il avoit einssint refusée sa seror sanz reson, après les grant depens qu'il avoit fet por lui; ne fina de pensser comment il s'en porroit venchier et grever ses homes et sa terre; mès il sentoit bien que cil estoit plus puissanz de lui et que la guerre d'aux deus n'estoit pas bien partie, si l'en doutoit plus à correcier; nequedent, porce qu'il li vouloit montrer qu'il li pesoit de ce que l'en li avoit meffet et qu'il l'amendast cruelment s'il poïst, il prist les douze gâlies qu'il avoit fetes, mès il cuida tele eure fu qu'eles li deussent servir d'autre chose, et les empli toutes de galioz bien armez, et leur commanda el corrouz qu'il avoit qu'il s'en alassent en la terre l'empereor, sor la marine, et tant com il trouveroient de sa gent occeissent sanz espargnier fames et emfanz, moines et provoires; quar il disoit que tant li avoit l'en fet de honte qu'il n'en pooit encontre fere preu de mal. Li galiot s'en partirent tuit liez, por ce qu'il avoient congié de rober et de malfere. Plus em firent assez que l'en ne leur commanda, trop occistrent genz, ardirent abaïes et autres saints leus; les pelerins meismes et les marcheanz qui aloient par la mer asailloient il et toloient toutes

[1] *Esset.* C.
[2] *Galeas* desideratur in C.
[3] *Nec.* A. E.
[4] Verba *et vestitum* omittuntur in E.

congesserant diripientes, vacuos domum redire, sorte cum lucro deperdita, cogebant. A. 1161.

CAPITULUM XXXIV.

Rex apud Antiochiam pharmacum bibit : unde in supremam deductus ægritudinem, quærebat ad propria reverti; sed, invalescente ægritudine, in itinere apud Berytum vitam finit.

Cum [1] hæc comes Tripolitanus, zelo propriæ ductus injuriæ, procurat, rex apud Antiochiam ante ingruentem hyemem, prout consueverat, pharmaco uti volens, per manum Barac, medici Tripolitani comitis, pillulas accepit, et quas in instanti sumeret, et quas postmodum, modico interjecto tempore, esset accepturus. Nostri enim Orientales principes, maxime id efficientibus mulieribus, spreta nostrorum Latinorum physica et medendi modo, solis Judæis, Samaritanis, Syris et Sarracenis fidem habentes, eorum curæ se subjiciunt imprudenter, et eis se commendant, physicarum rationum [2] prorsus ignaris. Dicebantur autem prædictæ pillulæ veneno infectæ, nec erat a vero multum dissimile; nam residuum quod regi secundo sumere mandatum fuerat, postea experimento apud Tripolim in pane infuso, cuidam datum caniculæ, mortem sibi infra paucos dies propinaverunt. Ab ea ergo [3] die, qua prædictam rex bibit medicinam, cum dysenteria febriculam incurrit, quæ postea in ethicam [4] versa est, nec ab ea, usque in diem obitus, remedium sensit aut convalescentiam. Sentiens ergo [5] apud se doloris instantiam et ægritudinis augmentum, ab Antiochia discedens, usque Tripolim pervenit. Ubi mensibus aliquot decubuit, de die in diem expectans remedium. Ubi autem ægritudinem cognoscens invalescere, et salutis nullam superesse fiduciam, Berytum deportatus, ecclesiarum prælatos, simul et regni principes ad se cum omni celeritate præcipit evocari. Quibus in præsentia sua constitutis, fidem suam pie ac religiose articulatim aperiens, in spiritu contrito et humiliato, pontificibus præsentibus [6] peccata confitens, carnis solutus ergastulo, animam cœlis intulit, cum

---

leur choses, si que meinz en i ot morz de mesese, einz qu'il poïssent retorner en leur païs [6].

CHAPITRE XXXIV.

De la mort le roi Baudoin le tiers.

Si com vos avez oï li quens de Triple fesoit fere granz maux et outrageus grevemenz en la terre l'empereor. Li rois qui estoit en Antioche avoit en coustume que tozjorz encontre l'iver il prenoit poisons, quar li baron de cele terre d'outre mer souloient einsint leur nature descombrer; mès par le consseill de leur fames avoient acoutumeement emprise une chose qui mout estoit perilleuse, quar il ne parlassent jà de leur espurgement as fisiciens, einçois i avoit nus Samaritans et Sarrazins et Suriens qui rien ne savoient de fisique, et si donnoient poisons à touz les hauz homes de la contrée. Li rois meismes qui partir se vouloit del païs, prist à cele foiz piles de la mein à un mire le conte de Triple qui avoit non Barac. L'une partie en vouloit porter por prendre après et l'autre partie devoit recevoir presentement. L'en cuide qu'il eust venim dedenz ces piles, en la partie que il devoit après prendre, quant li rois fu venuz à Triple, et il fu malades, l'en en dona à mengier en une piece de pein à une lisse qui ne menja onques puis, einçois fu morte dedenz le tierz jor.

[1] *Dum.* E. — [2] *Ratione.* A. B. — [3] *Igitur.* E.
[4] *Eticam.* C. — *Hecticam.* E. Vid. Cang., *Gloss. med. et inf. lat.* s. v. *Ethica.*
[5] *Igitur.* E.
[6] *Præsentibus pontificibus.* C. E.
[6] Ici finit le chapitre XXXII.

A. 1161. electis principibus, auctore Domino, coronam immarcessibilem percepturus. Obiit autem anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo secundo; regni ejus anno vigesimo, quarto idus Februarii; ætatis vero tricesimo tertio: liberis non extantibus, fratre regni hærede instituto. Inde Hierosolymam cum summa reverentia et regalibus exequiis, cum universorum gemitu et lacrymis deportatus, occurrente ei clero et universo populo civitatis, in ecclesia Dominici sepulchri ante Calvariæ locum, ubi pro salute nostra crucifixus est Dominus, honorifice inter suos prædecessores sepulturæ traditus est. Tantam autem mœstitiam et tot doloris intimi argumenta in nostro vel in alio regno, pro defectu alicujus principis extitisse, nulla tradit historia, nulla præsentium hominum tenet memoria; nam, exceptis civibus in quorum urbes funus introducebatur regium, quorum luctus et dolor sine exemplo videbatur, descendebat de montibus infidelium[1] multitudo, cum ejulatu prosequens præcedentes exequias. Sicque a Berytensi urbe Hierosolymam quasi diebus[2] octo continuis, non defuit lamentum juge, et luctus horis pene singulis renovatus. Dicuntur nihilominus et hostes de ejus morte doluisse ita ut, quibusdam suggerentibus Noradino, quod, fines nostros ingrediens interim dum exequiis operam daremus, terram depopularetur, dicatur respon-

---

Li rois dès lors que il ot prise cele poison, del tout chei en une fievre, et ot avecques une maniere de menoison que l'en apele disintere; par ce fu si atenuoyez qu'il chei en tisique[3] de quoi il ne pot onques puis guerir, einz li dura jusque à la mort. Quant il senti que la maladie le grevoit, il se parti d'Antioche et vint à Triple; illuecques fut malades plus de deus mois. Chascun jor avoit esperance de son alegement, mès quant il vit que la maladie croissoit et li cors li afebleoit, encontre de là se fist porter jusque à Barut, et manda touz les barons del païs et toz les prelaz qu'il pot avoir; à toz pria que s'il leur avoit riens meffet, qu'il li pardonnassent por Dieu, et pria Nostre Seingneur qu'il eust merci de s'ame. Devant toz dist apertement qu'il moroit en la foi Jesucrist comme crestien; toz les poinz et les articles si comme il les creoit, dist ilec mout bien et seinnement. Ne demora guieres après ce que l'ame s'en parti. En ceste maniere trespassa de cest siecle li rois Baudoins, l'an de l'Incarnacion Jesucrist M. et C. LXII. el vinte qatriesme an de son resgne, de son aage el trente troisiesme an. Ce fu el mois de fevrier, lendemein de feste seinte Agate. Il n'avoit nul oir de son cors. Li baron et li clergiez l'emporterent d'ilec en Jerusalem molt ennorablement. De toutes les citez qui près estoient, des chastiaux et des viles acoroit touz li pueples por fere duel; ne le pooient porter plus de trois milles que la douleur ne refreschist toute por les noveles genz qui acoroient. Le criz et li pleurs estoit si granz par toute la voie que l'en le pooit oir de mout loing. L'en ne trueve mie en nule estoire que nus si granz deus fust onques fez d'un prince en sa terre, quar il mistrent set jorz à aler de Barut en Jerusalem. Toz les jorz estoit la terre toute couverte des genz qui s'escrioient quant il passoit; des montengnes meismes descendoient les granz routes des Turs qui se metoient en la route des noz et fesoient greindre duel que eus sanz feintise. Quant il parvint en la seinte cité, riens ne porroit pensser la douleur qui i fu. Enterrez fu en l'iglise del Sepucre, el leu de mont Escauvaire, entre ses encessors, où Nostre Sires Jesucrist soufri mort por nos sauver. Assez fu ennorez li cors à la mort; bien devons croire que l'ame fu ennorée devant son criator. Tandis com li païs estoit si troublez par la mort à si bon prince, aucuns des Turs vindrent à Noradin qui estoit près diluec et li distrent que li roiaumes n'avoit or point de cheveteinne; li baron estoient si ententif por fere duel que se il vouloit entrer dedanz la terre, mout i porroit fere grant gaeng, que jà n'i troveroit point de contredit. Il respondi que ce ne feroit il en nule maniere, quar

[1] *Fidelium.* E. — [2] *Diebus quasi.* E. [3] Al. *etique.*

disse : « Compatiendum est et humane indulgendum justo eorum dolori, eo quod « principem amiserint, qualem reliquus hodie non habet orbis. » Nos autem de operibus ejus hunc librum consummantes, oramus ut, cum piis et electis, ejus anima sancta requie perfruatur. Amen. A. 1161.

EXPLICIT LIBER OCTAVUSDECIMUS.

---

toutes genz devoient avoir grant pitié des Crestiens qui ploroient leur seingneur qu'il avoient perdu et bien le devoient fere que nus si bons princes n'estoit remès en terre.

FIN DU LIVRE DIX-HUITIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI NONIDECIMI[1].

I. Domino Balduino fratri Amalricus succedit in regno.

II. Describitur qualis moribus fuerit; et de vita et conversatione ejus.

III. De corporis habitudine, et de quadam quæstione, quam cuidam suo familiari solvendam obtulit.

IV. Quod, antequam coronaretur, coactus est ab uxore sua, quam contra sacros duxerat canones, discedere.

V. Rex in Ægyptum descendit: cum Dargan soldano pugna committitur. Savar Siraconum[2] introducit in Ægyptum. Dargan ad regem, pacem postulans, legatos dirigit.

VI. Dominus[3] Petrus archiepiscopus Tyrensis defungitur: succedit ei dominus Fredericus Acconensis episcopus.

VII. Dargan, soldanus in Ægypto, dolo suorum occiditur. Savar soldanus efficitur. Regem invitat: rex in Ægyptum descendit: Siraconus violenter expellitur.

VIII. Noradinus circa partes Tripolitanas vincitur, et fuga vix nostrorum manus effugit.

IX. Noradinus in partibus Antiochenis castrum Harenc obsidet: princeps Antiochenus, comes Tripolitanus, Calamannus, Ciliciæ procuratores, capiuntur.

X. Comes Flandrensium Theodericus in Syriam descendit. Noradinus Paneadem obsidet, et occupat obsessam.

XI. Rex, ab Ægypto rediens, Antiochiam proficiscitur. Princeps data pro se pecunia restituitur libertati. Spelunca Sidoniensis hostibus traditur. Item trans Jordanem aliam speluncam hostes accipiunt.

XII. Describitur compositoris hujus historiæ in patriam reditus: et de ejus processu aperiuntur nonnulla.

XIII. Siraconus in Ægyptum descendit, multam secum trahens militiam.

XIV. Rex Siraconum subsequens, similiter descendit in Ægyptum, Ægyptiis auxilium ministraturus.

XV. Describitur Cahere: et quis ejus loci primus fundator fuerit aperitur.

XVI. Accedenti Siracono, rex occurrit obviam: ille, regem præveniendo, fluvium transit[4].

XVII. Savar Soldanus, ut regem detineat, pactis innovatis, elaborat.

XVIII. Mittuntur[5] ad caliphan qui fœdus innovent: et describitur regiæ domus magnificentia.

XIX. Complentur pacta; et in eorum consummationem[6] calipha dexteram dat Hugoni Cæsariensi.

XX. Dicitur quare princeps Ægyptius dicatur Mulene.

XXI. Subjungitur quare idem ipse dicatur calipha: et quo modo sit adversarius Baldacensi caliphæ.

XXII. Rex super Nilum pontem ædificat. Siraconus[7] in insulam descendit: rex eum insequitur.

XXIII. Describitur insula, et quot et quibus ostiis mare ingrediatur Nilus. Nostri, ejectis hostibus, occupant insulam[8]: fugit Siraconus[9] in solitudinem.

XXIV. Describitur Ægypti regio, et qualis sit aperitur.

XXV. Inter regem et Siraconum[10] pugna committitur in solitudine, maximo utriusque partis periculo.

XXVI. Siraconus[11] infra Alexandriam se recipit. Rex, illuc properans, urbem obsidet.

XXVII. Describitur Alexandriæ situs.

XXVIII. Rex, obsidionem continuans, cives Alexandrinos molestat gravissime.

XXIX. Siraconus[12], hæc audiens, cum Hugone Cæsariensi de pace loquitur.

XXX. Hugo cum rege et principibus fœderis complet tenorem.

XXXI. Resignatur[13] regi civitas, et pax indicitur Alexandrinis.

XXXII. Rex victoria potitus, receptis suis universis, ad propria revertitur.

[1] Indicem capitulorum hujus libri e codd. B. C. depromp-simus; nam in A. numeri non quadrant, errore quidem librarii, qui, bis, duos titulos in unum coegit. In E autem, eadem de causa, capitula tantum XXXI enumerantur.

[2] *Syraconum*. E.

[3] Omittitur *dominus* in E.

[4] *Transit flumen*. E.

[5] *Mittitur*. E.

[6] *Confirmationem*. E.

[7] *Siracunus*. A. B. C.

[8] *Insulam occupant*. E.

[9] *Siracunus*. A. B. C.

[10] *Siracanum*. A. B. C.

[11-12] *Siracunus*. A. B. C.

[13] *Designatur*. A. B. C.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI NONIDECIMI.

INCIPIT LIBER NONUSDECIMUS.

CAPITULUM I.

Domino Balduino fratri Amalricus succedit in regno.

Domino igitur[1] Balduino tertio, Latinorum Hierosolymis rege quarto, absque liberis, ut dictum est, defuncto, successit ei in eadem sancta civitate[2], Latinorum Rex quintus, dominus Amalricus, frater ejus unicus, comes Joppensis et Ascalonitanus, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo tertio[3], a liberatione vero ejusdem Deo amabilis civitatis, sexagesimo secundo[4]: præsidente sanctæ Romanæ ecclesiæ domino Alexandro, pontificatus ejus anno tertio[5]; sanctæ vero Resurrectionis ecclesiæ, domino Amalrico, Latinorum patriarcha nono, pontificatus ejus anno quarto[6]; sanctæ autem Antiochenæ ecclesiæ, domino Aimerico, Latinorum in eadem civitate patriarcha tertio, anno pontificatus ejus vigesimo; sanctæ vero Tyrensi ecclesiæ, domino Petro, Latinorum in eadem civitate post urbem captam, archiepiscopo tertio, pontificatus ejus anno tertiodecimo. Post fratris tamen obitum, dissonantibus inter se regni principibus, et de regis substitutione aliter et aliter affectis, paulo minus se interposuit ingens eum periculo ex schismate ortum scandalum. Sed optato affuit divina clementia, quæ rebus periclitantibus competentia novit aptare remedia: subito enim, favente sibi potissimum clero et populo, paucisque de magnatibus, evacuatis aliter affectorum[7] moliminibus, in ecclesia Dominici sepulchri, a supradicto domino Amalrico patriarcha, præsentibus et cooperantibus archiepiscopis, episcopis, et universis ecclesiarum prælatis, regiæ unctionis gratiam et diadematis insigne adeptus, et

A. 1162.

LI DISZENEUVIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Du couronnement le rois Amauri.

Remès estoit un frere le roi Baudoin qui avoit non Amauris dont vos oïstes parler desus. Il estoit quens de Jafe et d'Escalonne, il n'avoit autre oir en la terre, quar li rois ses freres n'ot onques nul enfant de sa fame. Grant descorde commença à sordre entre les barons de la terre, quar il en i avoit de tieus qui disoient que cil Amauris ne devoit mie estre oirs, li autre se tenoient à lui et lors sembloit que ce estoit sa droiture. Grant trouble dut venir entr'aux par ceste achoison; mès Nostre Sires regarda le pueple par sa pitié, et mout se travaillierent li prelat del païs comment la pès i fust mise, et fu cil Amauris coronez en l'iglise del Sepuere par la mein Amauri, le patriarche, qui le corona mout ennorablement, par accort d'arcevesques et d'evesques et de clergié. Bien le vodrent li plus

[1] *Quoque* C. qui male compendium *q̃* cum *q* confudit.
[2] *Civitate sancta.* E.
[3] Leg. *secundo.* Cf. lib. XVIII, cap. XXXIV, p. 880.
[4] Leg. *tertio.* Capta est enim Hierosolyma anno 1099, cf. lib. VIII, cap. XVIII. —
[5] Electus fuerat anno 1060.
[6] Lege *quinto.* Cf. lib. XVIII, cap. XX.
[7] Sic omnes. Fort. leg. *affectutorum* : scilicet *eorum qui regnum affectabant.*

A. 1162. in regni solium hereditario sibi jure debitum, duodecimo kalendarum Martii sublimatus est, die octava post fratris obitum. Hic statim, ex quo miles factus, arma cœpit gestare militaria, factus est comes Joppensis; cui postea frater ejus inclytæ recordationis dominus Balduinus, eximiam Philistinorum metropolim Ascalonam, diebus suis expugnatam, et christiano post longa tempora nomini restitutam, regia liberalitate concessit : sicut superius, dum de regno ejusdem domini Balduini dissereremus, diligentius comprehensum est [1]. Vigenti septem annorum erat dominus Amalricus, cum regnare cœpisset. Regnavit autem annis undecim, mensibus quinque.

CAPITULUM II.

Describitur qualis moribus fuerit; et de vita et conversatione ejus.

Fuit igitur vir experientia præditus seculari, prudens admodum, et in agendis circumspectus; linguæ aliquantulum impeditioris, non adeo tamen ut ei multum pro vitio posset imputari, sed ita ut illam sponte fluentis eloquii non haberet elegantiam. Consiliis longe melior, quam verborum affluentia, vel ornatu. In jure consuetudinario, quo regebatur regnum, subtilis plurimum, et nulli secundus : imo qui regni principes et mentis acumine et discretionis præiret sinceritate universos. In periculis et summis necessitatibus, quas frequenter incurrit, dum pro regno ampliando viriliter et sine intermissione decertat, fortis et providus, et animum regia quadam constantia conservans imperterritum. Modice litteratus erat, et fratre multo minus; sed ingenii vivacitate, et tenacis memoriæ beneficio, interrogatione frequenti, legendi studio, cum aliquid otii regni occupationes indulgebant, juxta id quod regibus solet contingere, satis commode erat instructus.

---

de barons maugré as autres qu'il ne plot mie. Ce fu fet l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur. M. et C. et LXIII. el mois de fevrier, trois jorz devant la feste monseigneur seint Pere, quant li tens d'iver commence. Li anz estoit soissante deusiesmes que la cité de Jerusalem avoit esté conquise par nostre gent. Lors estoit Alixandre apostoiles, Amauris patriarches de Jerusalem, Haimeris patriarches d'Antioche, Pierres arcevesques de Sur. Vinte sis anz avoit li rois Amauris quant il fu coronez. Des lors qu'il fu chevaliers noviaux ot il la contée de Jafe, après li donna ses freres li rois Baudoins la cité d'Escalonne, quant ele vint el pooir de la crestienté.

CHAPITRE II.

De la maniere le roi Amauri.

Amauris li rois fu sages hom et bien porveanz ès choses del siecle. Un petit avoit la langue empeeschiée, si qu'il baubeoit [a] aucun pou, mès ne li mesavenoit pas. Mieuz savoit donner un bon conseill qu'il ne contast une parole. Des coutumes par que li resgnes estoit gouvernez savoit plus que nus des autres barons. Les plez qui venoient devant lui savoit bien finer par droit et par reson, si que tuit s'en merveilloient. Meintes foiz fu en granz besoinz et en granz perilz de son cors par les guerres qu'il meintenoit por acroistre le pooir de son reaume seur les ennemis de la foi, mès tozjorz estoit sages et apenssez sanz pooir et sans effroi, si que il semonoit ses genz de bien fere par loier et par parole. Letres savoit, mès ne mie tant comme en savoit Baudoins ses freres; mout avoit bon sens et longue remembrance; toutes les foiz qu'il avoit loisir ne finast jà de fere demandes à

[1] Cf. lib. XVII. cap. XXX, p. 813.

[a] Al. *baubouut*

In quæstionibus argutior, in earum solutionibus plurimum recreabatur. Historiarum, præ cæteris lectionibus, erat avidus auditor, memor perpetuo, promptus et fidelissimus recitator. Totus erat in seriis [1]; in mimicis vel aleæ nunquam. Accipitrum et herodiorum volatu et præda libentius delectabatur. Patiens erat laboris; sicut erat corpulentior et pinguis nimium, algoris calorisque inclementia non multum angebatur. Decimas, in ea parte vir evangelicus, cum omni integritate et sine molestia ecclesiæ dari præcipiebat. Missam omni die, nisi ægritudo aut ingruens præpediret necessitas, audiebat devotus. Maledictorum conviciorumque quæ in eum et publice sæpius, et clam ferebantur, etiam a vilibus et contemptibilibus personis, patientissimus exceptor et dissimulator erat egregius, ut nec quæ audierat, ea audisse videretur. In cibo potuque sobrius, in utroque ebrietatem abominabatur. Procuratoribus etiam suis tantam dicebatur habere fidem, ut ex quo eos negotiis præfecerat suis, nec rationem ab eis exigeret, nec de eorum [2] infidelitate suggerentibus aurem præberet : quod tamen quidam ducebant pro vitio; quidam virtuti ascribentes, argumentum sinceræ fidei asserebant esse. His animi dotibus et bonis potioribus detrahebant quædam in eo notabilia, quæ prius dictis nubem quandam inducere videbantur. Taciturnus enim erat ultra decens, et eximiæ urbanitatis expers. Affabilitati gratiam, quæ maxime principibus subjectorum corda conciliat, penitus non habebat. Raro unquam quempiam alloquebatur, nisi compulsus necessitate, aut sermone prius lacessitus : tantoque in eo notabilior occurrebat iste defectus, quanto in fratre fuerat sermonis jucundi et amplectendæ affabilitatis gratia cumulatior. Lubrico etiam carnis, ut dicitur, impatienter laborans, quod ei clementer indulgeat Dominus, aliena attentare matrimonia dicebatur. Libertatis quoque ecclesiarum vehemens impugnator, earum patrimonia crebris et indebitis exactionibus, diebus suis, usque ad supremam A. 1163.

---

ceus qui savoient de clergie; en livres regardoit volentiers, estoires amoit à lire et à oïr plus que autres escriptures. Ce qu'il savoit une foiz retenoit tozjors. Meureement se contenoit, n'avoit cure des paroles ans jugleors ne d'autres menesteriéx qui les vanitez content; jeus de tables ne li plesoit point. Merveilles se delitoit à veoir voler ostoirs [a], faucons et espreviers; ne pooit soufrir chaut ne froit. Les dismes de ses terres rendoit volentiers et enterinement et les fesoit rendre par sa terre, si comme l'Evangile le commande. La messe et le servise Nostre Seingneur ooit tozjorz, et bien i entendoit s'il n'estoit destourbez par maladie ou très grant besoing ne le hastast. Il ooit sovent maudicons et mesdiz de lui, car ce ne pueent mie legierement eschiver ceus qui tiennent si granz leus, il s'en passoit mout legierement, mès meintes foiz l'ooit il as basses genz dire que jà n'en feist semblant. En boivre et en mengier estoit si atemprez et mesurables que nules foiz n'en fesoit trop. Ses bailliz et ceus qui s'entremetoit de fère son depens creoit tant que nules foiz ne vouloit oïr ses contes, et se l'en li disoit que cil n'estoient mie loial gent n'en vouloit nului escouter. Nequedant aucunes genz le tenoient à mal et à folie; li autres disoient qu'il le fesoit de gentil cuer et de loial. Celi avoit de tieux coutumes qui ces bonnes teches li oscurcisoient, quar il se tesoit plus qu'il ne li avenoit, si que la cortoisie que ses freres avoit eue de bel aresnier la gent, n'estoit mie en lui. Jà n'aresnast nului se par force ne li esteust à fère; si en fu plus blasmez de ce que ses freres en avoit esté plus loez de biau parler à la gent [b]. Del pechié de son cors fu trop lasches et trop abandonez, si que meintes foiz, selonc ce l'en disoit, pechoit en fames mariées. Contre la franchise des clers et de seinte yglyse

[1] Hor. *Serm.* I. IX. 2.
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.

[2] *Eorum de infidelitate.* B.

[a] Al. *estorz.*

[b] Al. *de bel apeler la gent.*

A. 1162. exinanitionem attrivit : ita quod ære alieno gravari compelleret loca venerabilia, supra suarum obventionum vires. Pecuniæ cupidus supra quam regiam deceret honestatem. Interventu munerum auferebat sæpe, differebat sæpius, aliter quam censuræ rigor et juris modestia pateretur. Avaritiæ tamen suæ excusationem prætendens, mihi etiam familiarius colloquenti, causas nitebatur assignare, dicens: « Principem quemlibet, et maxime regem, semper hanc debere penes se provi- « dentiam habere, ne egeat, propter duo : tum quia tuta est opulentia subjecto- « rum, ubi non eget imperator; tum quidem ut præ manibus habeat, unde ne- « cessitatibus regni sui, si forte inopinatæ occurrant, consulat : et in eo casu, regem « providum oportere esse abunde munificum, et sumptibus omnino non parcere, « ut non sibi, sed regni usibus, quicquid id est, videatur possidere. » Horum alterum in eo fuisse, nec invidi ejus possunt negare. Nam in regni necessitatibus nec expensis parcebat, nec proprii corporis fatigatione revocabatur. Sed non erat tuta omnino subjectorum opulentia : ad quorum exhaurienda patrimonia, sumpta qualibet levi occasione, frequentius recurrebat.

CAPITULUM III.

De corporis habitudine, et de quadam quæstione, quam cuidam suo familiari solvendam obtulit.

Corporis autem quadam favorabili statura quasi proportionaliter erat modificatus, ut mediocribus major, et longissimis minor esset. Facie venusta, et quæ ignotis etiam reverendi principis merito prætenderet dignitatem. Oculis fulgentibus, mediæ quantitatis; naso instar fratris aquilo decenter; capillo flavo, refugoque pusillum; barba genas mentumque grata quadam plenitudine vestitus. Risum tamen habebat incompositum, et quo totus in ridendo concutiebatur.

---

mesprenoit meintes foiz, quar il prenoit de leur choses sanz reson et contre droit, si que desouz lui furent en meintes granz soufretes. Convoiteus estoit plus que nus n'aferoit à roi, et volentiers prenoit service de ceuls qui devant lui avoient afere. Souvent en delaioit la droiture por loier qu'il en avoit ; nequedant quant il estoit blasmez de ces choses il s'en escusoit en ceste maniere, quar il disoit que un princes meesmement rois se doit tozjors tenir audesus, si que il ait assez de richeces pour deus choses, quar tuit cil qui sont en son pooir sont en greingneur seurté quant leur sires est riches, porce que si ennemi ne li osent mouvoir contens ; et se besoing li sourt, il a bien de quoi il se puisse deffendre, quar quen qu'il a espargnié doit estre mis el preu del regne ; et ceste chose fu bien en lui, que nus hom ne fu oncques plus larges de fere grant despens quant il li covenoit à faire, mès après ce qu'il avoit despendu largement, bien s'en revenoit par ceus de sa terre, se il trouvoit achoison parquoi il preist assés del leur.

CHAPITRE III.

Comment li arcevesquès Guillaume de Sur monstra par reson qu'il seroit autres siecles.

De cors fu assez granz par reson, quar il estoit mendres de très granz et plus haut de ceuls qui moien estoient. Visage ot bien cler et bien fet, parquoi bien resembla haut home; meintes foiz en fu conneuz à roi de ceus qui veu ne l'avoient. Les eulz ot biaus et auques gros, le nés grandet ausint com ses freres. Les joies et le menton ot bien vestu de barbe à la coutume qui lors coroit. Quant mesages li venoient d'estranges terres et de lointiengnes, volentiers parloit à eus et leur demandoit leur us et leur contenances. A demander ce qu'il ne savoit des jugemenz Nostre Seingneur metoit volentiers entente grant, quant il

Prudentibus et discretis viris, et locorum remotorum[1] peritiam habentibus, et A. 1162.
externarum consuetudinum tenentibus experientiam, libentissime confabulabatur. Memini me semel, ab eo familiariter evocatum, dum in castello Tyrensi, febricula[2] lenta non multum periculose laboraret, horis quietis et lucido intervallo, sicut in interpolatis febribus solet contingere, secretius cum eo multa contulisse, et ad quasdam ejus quæstiones, quantum pro tempore occurrebat, adhibuisse solutiones. Multum enim nostra collatione recreabatur. Inter quas unam nobis obtulit quæstionem, unde me multum movit interius: tum quia inusitatum erat illud quæri, quia nec quæstione dignum videbatur, quod fides universalis edocebat et firmissime tradiderat credendum; tum quia animo graviter vulnus imprimebat, si princeps orthodoxus et orthodoxorum filius, in re tam certa, pateretur scrupulum, et in conscientia dubitaret. Quæsivit sane: « Si præter doctrinam « Salvatoris et sanctorum qui Christum secuti sunt, de quâ non dubitabat, posset « ratio inveniri qua posset probari, argumentis evidentibus et necessariis, resur- « rectionem futuram? » Ad quod, novitate permotus verbi, respondi: « Sufficere « Domini ac Redemptoris nostri doctrinam, qua manifestissime multis locis in « Evangelio, carnis resurrectionem futuram edocet; venturum se judicem, judi- « care vivos et mortuos et seculum per ignem, promittit; daturum se electis regnum « præparatum a constitutione mundi; impiis autem ignem æternum, qui paratus « est diabolo et angelis ejus, pollicetur. Sanctorum quoque apostolorum, et pa- « trum etiam veteris Testamenti sufficere piam assertionem. » Ad quod ille: « Hæc « omnia firmissime teneo; sed rationem quæro, qua alicui hæc neganti, et doctri- « nam Christi non recipienti, futuram resurrectionem et aliam vitam post istam « mortem, probari possit. » Cui ego: « Assumite ergo vobis hujus hominis sic affecti « personam, et tentemus aliquid circa hoc invenire. » « Placet, » inquit. Tum ego:

---

avoit clers qui dire li seussent; dont il avint une foiz qu'il avoit une fievre tierceine foiblete et demoroit el chastel de Sur, au jor qu'elle ne le tint mie, il fist venir devant soi Guillaumes qui fu arcevesques de Sur et ceste estoire mist en latin. A celui fist meintes demandes de choses qui à la divinité apartenoient. Emprès les autres li demanda ceste: « Je « croi bien, fist il, certeinnement toz les articles de nostre foi, si com l'en dist en la *Credo* « et bien croi que après ceste vie qui faut en cest siecle, en sera une qui durra tozjorz si « comme nostre foi le dist, mès mout sauroi je volentiers reson par que l'en puisse ce « prouver que il soit einsint. » Cil qui estoit bons clers et meintes escriptures avoit entendues, li respondi que Nostre Sires dist en l'Evangile que il vendra jugier les vis et les morz et dira as bons « *Venez, prenez le roiaume que ge vos ai apareillié dès que cist mondes fu fez*; aus pecheors dira: *alez el feu pardurable qui est apareilliez au deable et à ses compaignons*; et messires seint Pere dist en sa seconde Epistre que Nostre Sires estuie les mauvès homes à tormenter au jor del jugement. A ce li respondi li rois qui mout estoit de bon sens: « Je sai bien certeinnement que l'Evangile en parole en meinz leus certainement, et li « seint home qui firent les Escriptures de nostre foi dient apertement que li bon auront après « ceste vie joie pardurable, li mal seront sanz fin en peine et en torment, mès se je parloie « as genz mescreanz qui ne recoivent mie ne ne croient les Escriptures, je sauroie volentiers « reson bone par que je leur poïsse montrer sanz tesmoinz d'Escriptures que une autre vie « sera et un autre siecle après cestui. » Li preudom li dist: « Ce vos mouterre je bien se vos « voulez à droit respondre. Or, soiez el leu as mescreanz, si me responez comme un d'eus « feroit: Voz savez bien que Diex est. — C'est bien voirs, dist li rois. — Il a toz les biens en soi, « autrement ne seroit il pas Diex se il failloit en lui aucun bien, quar de lui vient toz biens,

[1] *Iicmatorum locorum* E.

[2] *Febrecula* A B C.

A. 1162. « Deum justum confiteris esse? » Tum ille : « Nihil verius confiteor[1]. » Tum ego : « Justi autem est, pro bonis bona, pro malis mala retribuere? » Tum ille : « Verum est. » Ego : « In præsenti autem vita[2] non fit istud. Nam et boni quidam, in « præsenti seculo, nonnisi molestias patiuntur et adversa; mali vero quidam felicitate gaudent continua, sicut rerum quotidianarum exempla nos edocent. » Tum ille : « Certum est. » Ego vero processi : « Ergo in alia vita fiet; quia non potest Deus non esse justus retributor. Ergo alia vita erit et hujus carnis resurrectio, in qua meruit quis bonum vel malum, in ea debet recipere præmium « et remunerari. » Tum ille : « Placet supra modum; et omnem detersisti de corde « meo dubitationem. » His et similibus plurimum recreabatur[3] collationibus. Sed ad propositum redeamus. Pinguis erat supra modum, ita ut more femineo mamillas haberet, cingulotenus prominentes; cæteras autem corporis partes, manu traxerat natura lætior benigniore, ut non solum mediam prætenderent venustatem, verum quadam gauderent formæ prærogativa. In sumenda quoque corporis refectione sobrium, vinique abstinentissimum, nec inimici negare possunt.

CAPITULUM IV.

Quod, antequam coronaretur, coactus est ab uxore sua, quam contra sacros duxerat canones, discedere.

Denique dum adhuc frater ejus in rebus ageret humanis, et regnum feliciter administraret, uxorem duxit Agnetem, Joscelini junioris comitis Edessani filiam, ex qua, vivente fratre, prolem suscepit geminam, filium videlicet Balduinum, quem patruus de sacro fonte suscepit, et filiam natu priorem, nomine Sybillam, comitissæ Flandrensis, sororis utriusque, æquivocam. Hanc tamen uxorem, de-

---

« donques est il droiturïers, donqes rent il bien por bien et mal por mal, autrement ne « feroit mie droit. Li roi li dist : « Ice ne dot ge mie que il ne soit einsint. » Cil Guillaumes ala avant : « Vos vées bien, fait il, que ce ne fet il mie par tout en cest siecle, quar li « preudome suefrent en ceste vie meintes povretez et torz et meseses que l'en leur fet sou- « vent. Li mal home sont riche et puissant; eses ont et deliz en meintes manieres. Molt « leur plest à fere mal et leur en cheit bien de mauveses oevres fere en cest monde, donques « veez vos que Nostre Sires ne fet mie en cest monde son droit jugement; or sachiez donc « que il le fera en l'autre, quar autrement remendroit li biens seur les maux homes et li « maux seur les bons; dont sera il un autre siecle ou cil qui bien auront fet recevront bon « loier et li autre comparront les mauveses oevres de cestui siecle. « Qant li rois oï ce, si ot mout grant joie, et dist que contre ce ne se porroit nus deffendre que il ne soit après ceste vie un autre siecle, si com les Escriptures le disent. Or lessons à parler de ceste chose por deviser de quele maniere cist rois estoit. Si com ge vos ai dit il estoit cras, si neis que les mameles li pendoient contreval la ceinture ausint comme à une fame; mès il n'avoit mie gresse de trop granz viandes prendre, quar en boivre et en mengier estoit il mout atemprez et de grant atenance.

CHAPITRE IV.

Comment li rois Amauris fu premierement mariez.

Tantdis com ses freres vivoit encore et gouvernoit le roiaume et bien et bel, Amauris espousa fame Ennes, la fille Joscelin le jeune, conte de Rohès. Il en avoit deus enfanz :

[1] *Confiteor* om. C.
[2] *Vita autem.* E.
[3] *Recreatur.* A. B.

functo jam fratre, dum regnum ad se jure hæreditario devolutum vindicaret, coactus est abjurare. Nam et in initio dum eam duxisset, invito domino patriarcha Fulchero bonæ memoriæ et contradicente, sibi eam matrimonio copulavit; eo quod quarto consanguinitatis gradu se dicebantur contingere, sicut postea in facie ecclesiæ per communes consanguineos solemniter est comprobatum [1]. Præsentibus enim domino Amalrico, bonæ memoriæ patriarcha, domino quoque Joanne, sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinale, et apostolicæ sedis legato juxta juris ecclesiastici solemnitatem, consanguineis utriusque corporaliter juramenta præstantibus, et asseverantibus sic esse ut dicebatur, interveniente divortio, solutum est matrimonium. Hoc addito tamen, ut qui ex ambobus nati erant, legitimi haberentur, et in bona paterna successionis [2] plenum jus obtinerent. Quæsivimus sane nos postea diligenter, tanquam circa talia curiosi, quoto consanguinitatis gradu se contingerent: quia nondum de scholis redieramus, sed trans mare adhuc, circa liberalium artium detinebamur studia, quando Hierosolymis hæc facta sunt. Et tandem invenimus per dominam Stephaniam, abbatissam ecclesiæ sanctæ [3] Mariæ majoris, quæ Hierosolymis ante Sepulchrum Domini sita est, quæ domini Joscelini senioris, comitis Edessani, filia fuit, ex sorore domini Rogerii, filii Ricardi [4] Antiochenorum [5] principis, religiosam, et nobilem carne et moribus feminam, jam natu grandævam, sed memoriter hæc tenentem, quod eorum generatio sic erat. Dominus Balduinus de Burgo, secundus Hierosolymorum rex, vir per omnia magnificus, de cujus vita et moribus, et tam dextris quam sinistris eventibus, latius disseruimus, dum de regno ejus tractaremus, et dominus Joscelinus senior, duarum sororum filii fuerant. De domino Balduino nata fuit Milissendis regina: ex Milissende vero nati sunt dominus Balduinus tertius, et dominus Amalricus reges. Item ex domino Joscelino seniore, Joscelinus junior, ex quo prædicta Agnes

A. 1162.

Baudoin que li rois ses oncles leva de fonz, et Sebile qui estoit einz née, qui einsint ot non por la contesse de Flandres qui estoit leur suer. Nequedant icele fame li fist l'en forjurer tandis com il demandoit par heritage le roiaume de Jerusalem, qar dès le commencement que il la prist, li fu ele bien contredite de par le patriarche Fouchiers, quar il s'apartenoient en qart [a] si comme li preudome del lignaige meismes le jurerent puis par devant la presance le patriarche Amauri et par devant Jehan le chardonal prestres de Seint-Jehan et de Seint-Pol, legat l'apostoile. Cil mariages fu acusez [b] et provez li lingnages, et par jugement furent desevré. Nequedant bien fu dit devant le sepucre Nostre Seingneur que li emfès qui d'aus estoit nez seroit droit oir et loial en heritage. Une preudefame estoit abesse de l'abaïe Seinte-Marie-la-Major qui est en Jerusalem devant le Sepucre Nostre Seingneur; cele avoit non Tiefeinne et fu fille le viez conte Joscelin de Rohès, de la sereur Rogier, le fuiz Guichart qui fu princes d'Antioche. Ele estoit jà de grant aage, mès bien sot conter comment li rois Amauris et cele Ennes s'entrapartenoient. Ele contoit einsint: Baudoin de Borc et le segont roi de Jerusalem de qui bonté ge vos dis desus et Joscelin de Emax [c] qui assez fu preudom, furent fill de deus sereurs. De Baudoin fu née la reine Melisent, de Melisent nasqui cist Amauris; de l'autre part, de Joscelin le viell issi Joscelin li jennes, et de celui ceste contesse Ennes, par que mariages ne put estre entr'elx deus. Quant il furent desevré, einçois que li rois Amauris eust prise autre fame, la dame se maria à un haut home Huede, de Ibelin avoit non, et fu fuiz Balien le

[1] *Probatum.* A. E.
[2] *Et successionis.* A. B.
[3] *Sanctæ* omittunt. A. E.
[4] *Richardi.* E.
[5] *Antiocheni.* E.
[a] Au quatrième degré.
[b] Al. *encusez.*
[c] Al. *le vielx.*

A 1162. comitissa, domini Amalrici de facto, non de jure, uxor; et tertius Joscelinus, nunc regius senescalcus, et domini regis Balduini, qui hodie regnat, avunculus, nati sunt. Porro domino Amalrico rege absque conjugio adhuc perseverante, illa statim nobili et magnifico viro domino Hugoni de Ibelim, senioris Baliani filio, Balduini Ramatensis, qui nunc prædictam urbem, post fratrem sine liberis defunctum, possidet, et Baliani junioris, qui viduam domini Amalrici regis hodie habet uxorem, fratri, copula conjuncta est maritali. Eoque defuncto, domino Amalrico adhuc superstite, apud dominum Rainaldum Sidoniensem, domini Girardi[1] filium, eadem affectione se contulit: cum quo non minus illicitum[2], quam cum domino Amalrico prius, dicitur habere contubernium. Nam prædictus pater ejus dominus Girardus, tanquam utriusque consanguineus, sicut et pro certo erat, consanguinitatem inter prædictas personas esse, sicut a majoribus suis audierat, proprio jurejurando firmavit: unde et secutum fuit divortium, ut prælibatum est[3].

CAPITULUM V.

Rex in Ægyptum descendit. Cum Dargan soldano pugna committitur. Savar Siraconum introducit in Ægyptum. Dargan ad regem, pacem postulans, legatos dirigit.

Confirmato igitur domino Amalrico in regni solio, primo ejus regni anno, negantibus Ægyptiis annuam tributi pensionem solvere[4], quam cum fratre suo pepigerant; congregatis militaribus copiis et exercitu copioso, kalendis septembribus[5] in[6] manu forti descendit in Ægyptum: ubi cum innumera multitudine occurrens ei regni illius procurator, qui lingua eorum soldanus dicitur, Dargan nomine, citra[7] Ægyptum in solitudine cum eo congredi non est veritus; verumtamen nostrorum impetus non valens sustinere, plurimis suorum interfectis, captis non-

---

viell, et quant cil fu morz à la vie le roi Amauri, ele prist autre seingneur, Renaut de Saïete, le fuiz Girart; mès ne fu mie li mariages loiaux, quar cil Girarz jura le paranté puis, si comme il l'avoit oï dire à ses encessors, et furent desevré l'un de l'autre.

CHAPITRE V.

Comment li rois Amauris guerroia premiers en Egypte.

Quant li roiaumes fu otroiez et comfermez de toz les barons au roi Amauri, el premerain an li Turc d'Egypte ne li voudrent paier uns treuz de grant some d'avoir qu'il avoient promis el tens son frere; por ce convint que il asemblast genz assez et vint efforciement en Egypte, el commencement de setembre: ce fu ses premiérs olz, por ce se pena de fere son pooir de bien guerroier. Li soudans d'Egypte, qui avoit non Dargam, assembla grant planté de gent à armes et s'en issi contre le roi jusque au desert par là où il venoit; les batailles assemblerent, mès ne dura guieres li contenz ne la mellée, quar li Turc furent desconfit et s'en partirent del champ honteusement. Des leur perdirent assez qui furent mort et pris, li remenanz se feri en une cité qui près estoit, qu'en apele Belbes: iluec se reçut li soudans. Cil d'Egypte orent grant doute que li rois qui descomfiz

[1] *Gerardi* omnes, sed *Girardus* dicitur XVI, 19, p. 634.

[2] *Licitum* E., omisso *non*; quam vocem et in A. B. C. desideratam, sensu requirente, addidi.

[3] Id est, *eodem modo quo supradictum est* de soluto matrimonio Amalrici regis et ejusdem Agnetis.

[4] *Persolvere*. E.

[5] *Septembris*. A. E.

[6] Omittitur *in* ab E.

[7] *Circa*. E.

nullis, in fugam compulsus, in urbem proximam, quæ lingua eorum Belbeis[1] dicitur, cum residuo suorum[2] coactus est se recipere. Timentes autem Ægyptii, ne dominus rex, eo confecto, ad ulteriora regni cum exercitu suo vellet contendere, nullum aliud arbitrati se habere contra nostrorum impetus[3] remedium, ruptis aggeribus, qui fluvium restagnantem usque ad certa tempora cohibere solent, Nilum, qui jam consueta susceperat incrementa, exuberantem inducunt, ut saltem vel his repagulis nostrorum cohiberent incursus, et se fluminis beneficio restagnantis tuerentur. Dominus vero rex, habito ex hostibus trophæo[4], rebus feliciter compositis, inde victor in regnum suum cum gloria reversus est. Porro Dargan iste, quem totius Ægypti procuratorem diximus et soldanum, quendam alium potentem admodum, Savar nomine, paucis ante diebus ab eadem administratione partim dolo, partim viribus expulerat; qui cum amicis et familiaribus et copiis, quas secum potuit deportare, fuga lapsus[5], ad Arabes contribules suos, auxilium ab eis postulaturus, se contulit. Expectans igitur rei exitum, et eventum bellorum operiens, latebat apud suos, ut diximus, tempore opportuno aliquid contra æmulum moliturus. Audiens ergo quod dominus rex in regnum suum redierat, et quod suus adversarius, in sua administratione solito insolentior, et quasi gloriosior, eo quod tantum principem in prælio sustinuerat, quodque, regno non multum læso, abierat, in eodem principatu potens et fortis perseveraret, ad Noradinum potentissimum principem, Damascenorum regem, properat, implorans ab eo auxilium, quo fretus in Ægyptum rediens, excluso æmulo, regnum resumere posset. Cui Noradinus, muneribus et promissis illectus, sperans quod si semel exercitus ejus Ægypti fines posset introire, regnum sibi posset comparare violenter, facilem præbuit assensum; tradensque ei principem militiæ suæ, virum industrium, et in armis strenuum, liberalem supra vires patrimonii sui, gloriæ cupidum, et in re militari admodum exercitatum, militibus carum, efficiente munificentia, et accep-

A. D. 67.

---

les avoit, ne vossit entrer el plus parfont de la terre et fere de tot le roiaume à sa volenté, si ne virent autre conseill que ce que tantost corurent as terraus et as rives qui tenoient le flum del Nil et les despecierent. Li fluns estoit ja creuz si comme est sa coutume, si s'espandi par les leus où li rois devoit passer, en tele maniere que fu la terre close et garantie. Quant li rois vit ce, qui bien ot fete sa besongne à la premiere emprise, sa gent fist metre el retour et s'en revint en son roiaume. Icil Dargam dont ge vos ai parlé, estoit bailliz au galife d'Egypte et le clamoit l'en soudan; mès n'avoit guieres del tens passé que il i avoit un autre home de sa loi qui avoit non Savar[a], de cele baillie l'avoit cil gité que par force que par barat. Cil en estoit mout correciez et s'en estoit alez en Arabe dom il estoit nez, por demander aide et conseill à ses parenz. Icist avoit atendue la fin de la bataille entre le roi et Dargam son aversaire, et quant il oï que li rois s'en estoit venuz por ce qu'il ne pooit passer en Egypte, bien apercut que Dargam li soudans estoit plus orgueilleus qu'il ne souloit de ce qu'il avoit einssint sauvée la terre encontre si haut prince, bien vit que ne seroit mie legiere chose de lui tolir son grant pooir, lors s'en ala à Noradin, le roi de Damas, qui pooit plus avoir gent que nus de ses voisins, à celui pria qu'il li aidast encontre Dargam; granz dons li dona et gregneurs li promist, se il pooit recouvrer la seingnorie d'Egypte. Noradins, qui sages estoit et porvoïanz en granz

[1] Belbeis vel Belbaisa, in inferiori Egypto sita, non longe ab antiquo Pelusio.

[2] *Suorum* desideratur in E.

[3] *Impetus nostrorum.* E.

[4] *Triumpho.* A. E.

[5] *Svaur.* A. B. hic et ubique. — Idem qui apud orientales scriptores Schiaver dicitur. Is, ex familia Hatsymæ Mohamedi nutricis oriundus, Adhed-Lidin-Allah, undecimi et ultimi (1160-1171) Egypti caliphæ, usque ad annum 1164 rebus præfuit.

[a] *Elapsus.* E.

[a] *Servagat* et *Savargite* dans quelques manuscrits.

1163. tum, Siraconum[1] nomine, cum ingenti militia direxit in Ægyptum. Erat autem homo jam senior, pusillus statura, pinguis multum et corpulentior, ex humili locupletior factus, et, suffragantibus meritis, ex servili conditione princeps constitutus; in altero oculorum habens albuginem; laboris patientissimus, sed et sitim et famem æquanimiter tolerans, supra id quod ætas illa soleat sustinere. Verum intercurrentibus nuntiis, et fama publica soldanus Dargan edoctus, hostem quem prius expulerat, cum infinitis Turcorum millibus adventare, diffidens rebus propriis, ad emendicata recurrit suffragia. Legatos enim cum verbis pacificis ad dominum regem dirigit, orans et petens contra ingruentes hostes auxilium; tributum autem non solum, quale cum domino Balduino rege fuerat constitutum, verum multo majus, et pro domini regis arbitrio præstandum pollicens, subjectionem perpetuam fœdusque perenne firmare datis paratus obsidibus.

CAPITULUM VI.

Dominus Petrus archiepiscopus Tyrensis defungitur: succedit ei dominus Fredericus Acconensis episcopus.

Per idem tempus dominus Petrus, venerabilis Tyrensium archiepiscopus piæ in Domino recordationis, anno prædicti domini regis secundo, mense Martio, prima die mensis, viam universæ carnis ingressus est. Cui infra[2] paucos dies, eodem mense substitutus est, domino rege plurimum ad id aspirante, ejusdem ecclesiæ suffraganeus, dominus videlicet Fredericus, Acconensis episcopus; vir se-

---

aferes, se penssa que se li olz de sa gent pooit entrer une foiz en Egypte, n'en seroit pas legiers à giter hors, cinçois porroit bien conquerre tout le païs à son oes, por ce s'acorda legierement à ce que Savar li requeroit: les dons prist que cil li aporta, des couvenances et des promesses le lia bien, genz li bailla assez preuz à armes; son connestable li bailla por cheveteinne qui mout estoit preuz chevaliers et esprouvez en meintes besongnes, desirranz d'aquerre lox et pris, larges estoit seur toz homes, amez de chevaliers plus que hom qui lors vesquist, Syracons avoit non. Jà estoit tous vielx[a], petiz de cors et mout gras; cil fu nez de basses genz qui estoient homes de cors, mès par son sens et par sa proece monta tant qu'il fu haut princes de Turquie. En l'un des eulz avoit une maaille. Soif et fein, froit et chaut soufroit plus que nus autres chevaliers. Dargam oi la novele que ses ennemis venoit seur lui à tout grant planté de Turs, si ot poor que il ne recouvrast le pooir dont il l'avoit gité, quar n'avoit mie grant fiance en la gent d'Egypte qui trop estoit mol as armes et mauvès. Ses mesages envoia au roi Amauri et li pria mout doucement qu'il li aidast à deffendre la terre d'Egypte contre genz qui venoient seur lui; treu li promist, ne mie seulement celui que li rois Baudoin souloit recevoir de la terre, mès trop gregneur et bien le vouloit aseurer par bons ostages que li rois d'Egypte li seroit mès tozjorz sougiez et obeissant à fere sa volentez.

CHAPITRE VI.

Comment Pierres, l'arcevesque de Sur, morut.

Pierres, l'arcevesque de Sur, qui avoit esté bons prelaz et loiaux morut en cele seson, le premier jor de marz. Ne demora guieres après ce que, par la volenté et par la priere

[1] Asad Eddin Schircou. Hunc, apud Willermum Tyrensem, Siraconum non Siracouum, ex errore librarii, dici conjicit Reinaud v. d. et cl. in opere quod inscribitur: *Extraits des Historiens arabes relatifs aux Croisades*, p. 115.

[2] *Intra.* E.

[a] Al. *mellez.*

cundum carnem nobilis, corpore procerus admodum, natione Lotharingus, modice litteratus, sed militaris ultra modum. A. 1163.

CAPITULUM VII [1].

Dargan, soldanus in Ægypto, dolo suorum occiditur. Savar soldanus efficitur. Regem invitat : rex in Ægyptum descendit : Siraconus violenter expellitur.

Dum hæc cum domino rege prædicti legati tractarent, peneque eorum desideriis esset satisfactum, antequam ad propria redirent, prænominati Savar et Siraconus, in Ægyptum cum suis auxiliis jam descenderant, et cum soldano Dargan hostiliter congressi, primo conflictu inferiores, et graviter prostrati, antequam secundo eadem lege convenirent, sæpedictus Dargan, a quodam ex suis clam sagitta percussus, suis lugendus interiit. Quo mortuo, Savar tanquam victor, voti compos, Cahere ingressus; quoscunque de amicis, consanguineis, et fautoribus [2] illius reperire potuit, gladio confossis, iterum sua potitus est dignitate. Nam summo eorum principi pro minimo est, uter de contendentibus aut succumbat, aut obtineat, dummodo non desit, qui sua et regni negotia procuret, et se illius mancipet servituti. Siraconus vero civitatem invadens finitimam, Belbeis nomine, eam sibi quasi propriam cœpit constanter vindicare, significans opere, et fortasse sermone idipsum contestans, quod reliquas ejusdem regni partes suæ ditioni, si ita daretur, invito soldano et calipha, vellet mancipare. Timens ergo Savar ne, hospitem talem introducendo, suam et domini sui conditionem

---

le roi Amauri, fu mis en son leu l'evesque Ferri d'Acre qui estoit nez de Lohereinne; mout gentils hom, granz de cors, bien amez de chevaliers, letres savoit petit.

CHAPITRE VII.

Comment li rois Amauris aida à ceus d'Egypte.

Li mesage Dargam parlerent au roi si com ge vos ai dit. Li rois estoit auques acordez à fere ce qu'il li requeroient, por ce que ne li desplesoit s'il pooit aidier à grever les uns des ennemis par les autres. Mès einz que li mesage s'en poïssent estre retorné à leur seingneur, Savar et Syracon furent descendu en la terre d'Egypte et leur gent furent espandu par le païs. Dargam lor vint à l'encontre à tant de chevaliers com il pot avoir. Il trouva ceus qui par orgueill et par bobanz ne deingnoient mener leur genz en conroi. Il assembla à eus et en ot le meilleur. Grant domages leur fist de genz et de chevax, puis se trest arriers. Cil virent qu'il orent perdu par leur folie, si ralierent leur gent et les mistrent en bataille por combattre de rechief; mès il avint, quant Dargam chevaucha par l'ost, que ne sai li qieus de sa gent trest une saïete et le feri parmi le cors : il fu mort tantost, mès l'en ne sot onques qui l'occist. Lors fu Savar touz sires, qu'il ne trova qui contenz li feist de fere sa volenté. Tantost s'en vint au Cahere. Touz ceuls que il trouva del lignage et de la partie d'Argam fist occirre, et fu soudans de rechief, si comme il avoit devant este. Bien est voirs que li granz sires d'Egypte est califes et que desouz lui est li soudans qui que il soit; mès à celui ne chaut guieres qui soit cele baillie, por ce qu'il li obeissent del tout, et cil remeint en ses deliz et en ses eses hors de noise. Syracon mena tot droit son ost à la cité de Belbes, il l'asist et commença fierement à asaillir. Bien fist semblant d'oevre et de parole que se il pooit prendre cele cité ne les autres d'Egypte,

[1] Nulla capituli distinctio occurrit in A. B. C.

[2] *Familiaribus* E.

A. 1163. fecisset deteriorem; neve talem suscepisset, qui « tanquam mus in pera, et serpens in gremio[1] », male remuneraret hospites suos: cum omni festinantia legatos et verba[2] pacis dirigit ad dominum regem in Syriam, qui juxta conventiones inter dominum regem et Dargan soldanum priùs initas, non solum verbo, sed et opere statim adimplerent, et etiam[3] si opus esset, supererogarent ampliora. Pactis igitur hinc inde firmatis, rex cum universo suorum exercitu, anno regni ejus secundo, iter arripiens, descendit denuo in Egyptum. Ubi occurrens ei Savar cum suis[4] Ægyptiis, sæpedictum Siraconum in civitate Belbeis, quasi in proprium præsidium se receptantem, obsederunt, diutinaque obsidione et alimentorum inopia fatigatum ad deditionem compulerunt, interpositis conditionibus, quod cum suis omnibus liberum et sine molestia haberet exitum, et reditum ad propria: quod ei concessum est. Quo obtento, civitatem deserens, per solitudinem reversus est Damascum.

CAPITULUM VIII[5].

Noradinus circa partes Tripolitanas vincitur, et fuga vix nostrorum manus effugit.

Noradinus interea circa partes Tripolitanas, in eo loco, qui vulgo appellatur La Bochea, moram faciens, dum prosperis elatus, aliquantulum se gerit incautius, damnum incurrit pene irreparabile. Advenerant illa tempestate quidam nobiles, de partibus Aquitanicis, Gaufridus videlicet, qui cognominatus est Martel, domini comitis Engolismensis frater, et Hugo de Liniziaco senior, qui cognominatus est

---

volentiers les comquerroit à son seingneur maugré le soudan et seur le poir au galife. Savar se commenca à apercevoir de ce et douta mout que ses ostes que il avoit amenez en sa terre ne li feist ennui eincois qu'il se vossist partir del païs; por ce, sitost comme il pot, envoia ses mesages au roi Amauri et li manda qu'il li venist aidier, quar il estoit prez de tenir les covenances que Dargam qui morz estoit li avoit promises, et pardesus cez li donroit encore greindres choses. Li mesage l'aseurerent bien de ces choses si que li rois se conseilla as barons et tantost assembla ses olz. El segont an de son roiaume s'esmut por aler en Egypte. Savar li vint à l'encontre o toute la seue gent et s'en alerent tuit ensemble tot droit à la cité de Belbes que Siracons avoit jà prise et se demoroit comme en la seue; ilec l'asistrent, cis se deffendi mout bien, mès tant fu lons li sieges que viandes faillirent à ceus de dedenz, lors envoia mesages à ceus defors et firent tiex couvenances entr'aux que cil qui asis estoient leur rendirent la vile et s'en alerent sauvement par la voie des deserz jusque en la cité de Damas[6].

CHAPITRE VIII.

Comment li Crestien firent grant damaige à Noradin.

Noradins se demoroit ès parties de Triple, el leu que l'en apele la Bouchie; en si grant orgueill estoit montez des beles aventures qui avenues li estoient, que bien li sembloit que riens ne li poïst nuire, por ce se garda mauvesement, si en recut grant domage; quar en cele saison estoit venuz en pelerinage en Jerusalem dui haut home de France, de la terre d'Aquiteinne: li uns avoit non Jeufroi, frere le conte Marcel d'Anjou[b], l'autre

[1] Iterum lib. XX, cap. II, usurpat hoc proverbium de quo cf. *Adagia id est proverbiorum, paræmiarum et parabolarum collectio absolutissima.* Francofurti, 1670, in-f°. p. 391.

[2] *Verbum* A. E.

[3] *Etiam* desideratur in E.

[4] *Suis* abest ab E.

[5] VII. A. C. — Nullo numero signatur in B.

[6] Ici finit le chapitre VI.

[b] Le traducteur se trompe; ce Godefroi, comme nous l'apprend Guillaume de Tyr, était frère de Guillaume Taillefer, qui fut comte d'Angoulême de 1140 à 1178.

Brunus, orationis gratia. Ii[1] completis de more orationibus, ad partes se contulerunt Antiochenas. Cognito ergo quod Noradinus circa partes Tripolitanas, in loco supradicto, cum exercitu suo[2] moram faceret, nimisque secure et sine sollicitudine otio resolutus quiesceret, convocatis militaribus auxiliis, super ejus exercitum irruentes subito, multis captis, pluribus gladio peremptis, exercitum ejus pene usque ad supremam exinanitionem deleverunt. Ipse[3] vero, relicto gladio, et omissis impedimentis universis, nudus altero pede, jumento insidens, confusus nimium et de vita desperans, vix fuga elapsus, nostrorum manus evasit. Nostri vero spoliis et multiplicibus locupletati divitiis, victores ad propria redierunt. Fuerunt autem hujus expeditionis duces, Gilbertus[4] de Laci, vir nobilis, et in armis exercitatus, præceptor fratrum militiæ Templi in partibus illis: et duo magni[5] prædicti viri, et Robertus Mansel, qui Galensibus in eadem expeditione præerat, et alii pauci. A. 1163.

CAPITULUM IX[6].

Noradinus in partibus Antiochenis castrum Harenc obsidet: princeps Antiochenus comes Tripolitanus, Calamannus Ciliciæ procurator, capiuntur.

Noradinus autem casu consternatus sinistro, ira succensus, indutus confusione et reverentia, infamiam abolere cupiens, ad ulciscendam suam suorumque injuriam, proximos et amicos sollicitat, universos pene Orientis principes nunc prece nunc pretio supplex invitat, vires reparat, militaria suffragia colligit undecunque.

---

clamoit on Hugon de Lisignon, en seurnon estoit apelez li bruns. Quant cil dui seingneur orent esté en cele cité à sejor et visité les seinz leus porquoi il estoient venuz de leur païs et avoient la mer passée, ne demorerent guieres puis, einz s'en alerent en Antioche. Bien sorent le couvine que Noradins sejornoit vers ces parties de Triple, el leu que ge vos ai nomé; là tenoit son ost en si grant seurté que il ne se gardoit de riens. Cil dui preudome qui là estoient venu et autres cheveteinnes de la Crestienté qui là estoient, assemblerent tant de gent com il porent avoir celeement. Tandis comme li Turc ne se prenoient garde, il leur corurent sus et tant en occistrent que la terre estoit toute jonchiée des morz; de si grant ost comme estoit là assemblez en eschaperent mout pou. Noradins meismes qui estoit orgueilleus s'en eschapa à grant peinne seur une jument un pié deschaucié; mout honteusement s'enfoï par grant perill. Li nostre gaengnierent tant chevaux et richesces de meintes manieres que li plus povres en ot assez. Lors s'en retornerent à grant joie vers la terre d'Antioche. Ces deus barons que ge vos ai nomez furent cheveteine de cele chevauchiée. Avec ax fu li comandierres del Temple en ces deus parties, Gilibert de Laci avoit non, nez d'Angleterre, hauz hom et bons chevaliers, et Roberz Mansiaus qui menoit les Galois et autres chevaliers del païs qui n'estoit mie si renomez[6].

CHAPITRE IX.

Comment Noradins descoufit les Crestiens.

Partiz s'estoit Noradins mout desjuglez de cele terre, granz corrouz en avoit en son cuer, et por ce qu'il ot grant talant de soi venchier, envoia mesages à ses voisins sitost comme il pot; toz ses amis requist qu'il li aidassent. N'ot guieres de puissanz homes en toute la

[1] Hii A. B. — *Hi*. E. — *His*. C.
[2] *Suo exercitu*. C. E.
[3] *Ille*. E.
[4] *Gulebertus* B. C.
[5] *Magni duo* B. C.
[6] VIII. A. C. — VII. B.
[6] Al. *qui ne sont pas ci nomme*.

A. 1164. Collectis igitur immensis copiis, et innumeris militibus[1] conglobatis, oppidum quoddam nostrum in finibus obsidet Antiochenis, Harenc[2] nomine; et ordinatis per gyrum, ut mos est, machinis, oppidanos cœpit acriter, nulla[3] data requie, incessanter urgere. Quod factum postquam principibus nostris innotuit, dominus Boamundus tertius, Raimundi filius, Antiochenus princeps; dominus quoque Raimundus junior, comes Tripolitanus, Raimundi comitis filius; Calamannus[4] etiam præses Ciliciæ, domini Imperatoris consanguineus, et imperialium in illa provincia procurator negotiorum; Toros quoque Armeniorum princeps potentissimus, sociatis sibi quæ undecunque potuerunt peditum equitumque suffragiis, ordinatis agminibus et in aciem dispositis, obviam ire festinant, et obsidionem solvere invitis hostibus aggrediuntur. Sane Noradinus, et qui cum eo erant Parthorum principes, communicato consilio, tutius opinantes, obsidione sponte soluta, discedere, quam cum hostibus pene jam instantibus incaute congredi, compositis sarcinis, recedere moliebantur; nostri vero nihilominus eis instantes, dato successu et prosperis abutentes, dum eis non sufficit, quod oppidanos obsidione tantorum principum expedierant, dum incautius insequuntur, dissolutisque agminibus et contra disciplinam militarem[5] passim discurrentibus evagantur, recurrentibus subito animumque et vires resumentibus Turcis, quibusdam locorum palustrium angustiis comprehensi, primo franguntur impetu; quibusque prius fuerant formidini, ludibrio satis miserabiliter exponuntur. Profligati enim et fracti turpiter hostium gladiis, victimarum more, cæduntur. Non est qui vigoris meminerit præteriti, qui paternæ memor virtutis aut propriæ, propulsare studeat inju-

---

terre que l'en apele Levant qui ne fust requis de par lui, par loier ou par priere. Ne demora pas qu'il ot assemblé trop grant gent à cheval et à pié, et s'en vint au chastel de Haranc que nostre gent tenoient, en la terre d'Antioche, tantost l'asist de totes parz, ses engins fist giter et ses genz asaillir mout efforciement, si que cil dedenz ne pooient avoir repox de jor ne de nuiz. Nostre baron quant il oïrent ce s'asemblerent tuit. Il i fu Buiemonz li tierz, le fuiz Raimonz; li joennes quens de Triple et Calamanz[4], cousins l'empereor Manuel et bailliz en la terre de Cilice, et Toros li puissanz princes d'Ermins. Icist comcueillirent tote la gent qu'il porent avoir et mistrent toutes leur batailles en conroi; si s'adrecierent por aler là où Noradins estoit, quar il le vouloient lever del siege. Noradins oï bien la novele par bones espies qu'il avoit, lors prist conseill as autres barons de Turquie qui avec lui estoient; tuit s'acorderent à ce qu'il n'estoit pas seure chose de combatre à ceuls qui venoient, por ce se departirent del siege. Li nostre virent que leur ennemis les doutoient tant, s'en orgueillirent por le chastel qu'il leur avoient fet delivrer del pooir à si puissant home; mès ne se tindrent mie apaiez, einçois commencierent à porsuivre ceus qui s'enfuioient devant aux. Près estoient de leur anemis et ne se deingnoient tenir en conroi. Li Turc qui se pristrent garde, atendirent tant que li nostre se mistrent en un pas bien estroit, quar il i avoit granz paluz et mareschieres deçà et delà; lors firent sonner trompes et tabors et se ralierent mout isnellement tuit ensemble et puis corurent sus à ceus qui s'estoient leanz embatu, tantost les descomfirent. Doutez les avoit mout premierement, mès après les tindrent por fol et les escharnirent. N'i ot onques celui des noz qui riens i feist d'armes, ne qui se desfendist, einz giterent leur espées jus et tendirent leur meins et crierent merci qu'en ne les occeist pas, mès sanz

[1] *Millibus*. E.
[2] *Harem* apud Orient. script.
[3] *Nullaque*. E.
[4] Calamannus Borisi Hungari filius. — *Calamanus* B. C.
[5] *Militarem disciplinam*. E.
[4] Les manuscrits portent, sans doute par suite d'une transposition dans l'original : *le fuiz Raimonz, et Calamanz li joennes quenz de Triple*, etc.

riam, aut pro merenda libertate et honore patrio gloriosus decertare; præcipites ergo, et suæ dignitatis immemores, armis depositis, vitam indigna supplicatione merentur, quam pro patria viriliter decertando excellentius fuerat impendisse et exempli ad posteros favorabilis. Porro Toros Armenius videns hostium prævalere cuneos, nostrorum vero e converso acies corruisse, fuga saluti consulens, bellicis se exemit tumultibus. Displicuerat sane ab initio sibi, quod hostes ab obsidione discedentes fuerant insecuti, et dissuadere adorsus fuerat; sed prævaluit inutilior aliorum sententia. Dominus autem Boamundus princeps Antiochenus, dominus quoque Raimundus comes Tripolitanus, Calamannus[1] etiam Ciliciæ procurator, Hugo quoque de Liniziaco, de quo superius[2] fecimus mentionem, Joscelinus etiam tertius, comitis Edessani secundi Joscelini filius, et multi alii nobiles, ut vitæ cum probro et ignominia consulerent, hostibus se tradentes, vinculis tanquam vilia mancipia, miserabiliter alligantur; et Halapiam traducti, spectaculum facti sunt populis infidelibus, et carceribus mancipati. Successibus tandem et prospera nimium fortuna Noradinus et qui cum eo erant erecti, castrum quod prius obsederant confidentius repetunt, et obsidione iterum vallantes, infra paucos dies expugnant, et potenter occupant violenter expugnatum. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo quinto[3], regni[4] vero domini Amalrici anno secundo[5], quarto idus Augusti, dum ipse adhuc in Ægypto detineretur propriis negotiis occupatus. A. 1164.

---

faille trop se contindrent en ce leu chetivement et sanz enneur. Toros, li Hermins, ne s'estoit mie acordez à ce qu'il les sivissent, einçois leur avoit tozjorz loé que il s'en retornassent, et quant il vit que li nostre estoient descomfit à tel meschief, il feri des esperons arriere et s'en eschapa del perill. Tuit cil qui remestrent en la place furent ou mort ou pris. Buiemonz li princes d'Antioche et Raimonz li quens de Triple, Calamanz li bailliz de Cilice, Hues de Lisignon, li tierz Joscelin, fuiz Jocelin le segont qui fu quens de Rohès, se rendirent jointes meins à leur ennemis. Il orent les meins liées derriere les dos et en furent menés mout honteusement en la cité de Halape où li pueple des mescreanz les escharnirent mout et fesoient assez hontes : là furent mis en mout cruel chartre. Noradins qui mout fu liez de nostre mesaventure, vit bien qu'il avoit pris tout le pooir de cele terre et qu'il n'i avoit mès riens qu'il poïst douter: por ce s'en revint au chastel de Harane qu'il avoit premierement asis; de sa gent l'enceint de toutes parz, et fist asaillir si asprement en meintes manieres qu'il le prist dedenz brief tens. Cette chose avint tandis com li rois Amauris demoroit en Egypte, l'an de l'Incarnacion Jesucrist M. et c. et LX. le jor de feste seint Lorenz.

[1] *Calamanus*. B.

[2] Cap. VIII, p. 894.

[3] Lege *quarto*; hæc enim ad annum 1164 referuntur ab orientalibus historicis et sine ulla controversia referenda sunt ut ex ipsa Willermi narratione constat. Cf. Reinaud v. d. et cl. *Extraits des historiens arabes relatifs aux Croisades*, p. 113 et seq.; et Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge*, III^er Th. II^te Abth. p. 92, n. 35. Chronologiam hujus libri mirum in modum adulteravit Willermus. Cf. cap. I, p. 879; X, p. 899 et alias.

[4] *Regno* E.

[5] Lege *tertio*.

A. 1164.

CAPITULUM X [1].

Comes Flandrensium Theodericus in Syriam descendit. Noradinus Paneadem obsidet, et occupat obsessam.

Rebus interea nostris tanta rerum mutatione, tamque sinistris eventibus, usque ad supremam exinanitionem pene afflictis, cum neque saltem spei residuum superesset, jamjam [2] animo consternati, per singulos dies deteriora formidarent universi, ecce comes Flandrensis Theodericus [3], domini regis sororius [4], cum uxore religiosa et Deum timente fœmina [5], et aliquanta militum manu applicuit: cujus tanta lætitia suscepit adventum omnis populus, ut quasi, post immoderatum solis ardorem, auram gratissimam et præsens remedium videretur suscepisse. Sperabant enim, quod ejus freti auxilio, domini regis et christiani exercitus possent adventum præstolari. Sed hoc quale quale serenum, orta subito nubes caliginosa mutilavit miserabiliter et convertit in tenebras [6]. Noradinus enim rebus secundis, et casu prosperiore factus sublimior, videns regnum solitis carere solatiis, et majoribus regni principibus, quos ipse captivos tenebat, destitutum, ad hoc et dominum regem et militiæ robur abesse universum, sumpta ex tempore occasione opportuna, apposuit ut Paneadensem obsideret civitatem. Est autem Paneas urbs antiquissima, ad radicem Libani famosissimi promontorii sita, antiquissimis temporibus et Israëlitici populi diebus Dan dicta; terminus à septentrionali plaga possessionis eorum, sicut et Bersabee ab Austro. Unde quotiens longitudo terræ promissionis describitur, dicitur [7] a Dan usque ad Bersabee. Diebus autem Philippi, senioris

---

CHAPITRE X.

Comment li quens Tierris de Flandres s'en ala en la sainte tèrre.

En tele maniere estoit li estaz de la terre d'outre mer descomfortez à cel tens que il ne pooient veoir chose en quoi il eussent avoir point d'esperance, einçois doutoient que pis ne leur avenist de jor en jor, por ce que leur ennemis estoient trop près d'iluec et il estoient foible et desgarni. Mès ne demora guieres après ce que une novele leur vint qui grant joie leur mist ès cuers, quar li quens Tierris de Flandres, serorges le roi, et sa fame qui mout estoit bonne dame et religieuse, arriverent en la terre et amenerent assez de bonne gent avec aux. Mout en furent liez par la terre, por ce que il orent ferme esperance que par l'aide de ceus qui venuz estoient il poïssent deffendre et contretenir jusque li rois fust retornez d'Egypte où il estoit. Mès la joie qu'il en orent lor torna à mout pou de preu, quar Noradins qui bien ot fete sa volenté de noz barons et fu montez en grant fierté, vit bien que toute la terre de Surie estoit assez sanz conseil et sanz aide, quar li baron estoient en sa prison et li rois demoroit en Egypte o totes les meilleurs genz de la terre, por ce se penssa que il ne seroit mie oiseus. Tandis comme les choses estoient lors en tel point, si emprist en son cuer qu'il aserroit lors la cité de Belinas: c'est une mout encienne cité qui siet au pié del mont de Libane. El tens que li fill Israel vindrent ele estoit apelée Dam et estoit la bone de leur heritage; ele estoit apelée Bisè, ausint comme Bersabée estoit en l'autre partie devers midi; por ce dit l'Escripture quant elle vost

[1] IX. A. C. — VIII. B. — [2] *Jam* E.

[3] *Theodoricus* E. Errat auctor operis quod inscribitur: *Art de vérifier les dates*, cum ad annum 1163, quartum Theoderici iter transmarinum refert, cumque eum anno 1159 ultimum reducem fingit.

[4] Id est sororis maritus. Vid. Cangius s. v. *sororius*, *sororinus* et *sororgius*. Cf. lib. XVIII, cap. XVII, p. 846.

[5] Sibylla, Amalrici ex patre soror. Cf. loc. cit.

[6] Alludit ad Joel II, 31 et Act. Ap. II, 20.

[7] *Ducitur*. E.

Herodis filii, qui erat tetrarcha Ituræ et Traconitidis regionis, sicut in Luca[1] legitur, qui eam ampliavit in honorem Tiberii Cæsaris et in perpetuam sui nominis memoriam, Cæsarea Philippi dicta est. Dicitur autem et Paneas : sed nostri Latini corrumpentes nomen, sicut pene omnium aliarum urbium, Belinas vocant. Est autem ab Oriente agro Damasceno contermina : juxta quam fluentorum suorum Jordanis habet originem. Hæc est illa civitas de qua in Evangelio legitur[2] : *Quod venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi, et interrogavit discipulos suos,* et cætera[3] ; ubi et Petrus apostolorum princeps, ob egregiæ confessionis meritum, regni claves cœlestis, Domino tradente, suscepit. Hanc obsidens, et immunitam[4] reperiens, absente domino Henfredo regio constabulario, et cum domino rege moram in Ægypto faciente, cujus erat hereditaria possessio, episcopo quoque ejusdem loci absente, populo clade[5] quoque imminuto, machinis et tormentis bellicis in gyrum collocatis, suffosso muro, turribus assiduo lapidum jactu ex parte maxima debilitatis, intra[6] paucos dies expugnat : eos qui intus erant ad deditionem compellens, pactis intervenientibus, quod cum rebus suis omnibus egredientes liberum haberent et pacificum exitum, civitatem recepit, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo septimo[7]. Regni vero domini regis Amalrici anno secundo[8], XV kalendarum novembris. Commiserat autem eandem civitatem, in Ægyptum proficiscens dominus constabularius, cuidam militi fideli suo, qui dicebatur Galterius[9] de Quaisneto[10], quem in custodia loci quidam dicunt negligentem fuisse. Addunt etiam, et in deditione cum quodam sacerdote Rogerio nomine, qui canonicus erat illius ecclesiæ, sumpta pecunia, malitiose versatum : unde et in reditu domini regis ex Ægypto, timuerunt admodum, verentes ne eis imputaretur[11] ad A. 1164.

---

deviser selonc la terre de promission, qu'ele duroit jusqu'à Bersabée. Après ce, el tens Felippe, li einz nez fuiz Herodes, qui fu rois des Juifs et de la region de Traconite, si comme seint Luc dist en l'Evangile, il amenda mout cele cité et la fist croistre. Lors li chanja son non et la fist apeler la Cesaire Felipe, par non et par remembrance que Tieberes Cesar estoit lors empereres del monde. Le droit non qu'ele a encore si est Paneas, mès nostre François qui ne sevent nomer les choses à droit selonc le latin, l'apelerent Belinas par mesprison, si li est cist nons remès. Devers la partie d'Oriant si est Damas. Près d'iluec sont deus fonteinnes : l'une a non Jor et l'autre Dam, dont sourt li fluns Jordam. Cette cité vint aseoir Noradin et la trova bien garnie de toz estouvoirs, fors de gent. Omfroiz del Torom qui sires en estoit par heritage, demoroit avec le roi en Egypte; li evesques meismes de la vile en estoit hors. Une grant pestilance et mortalité avoit esté en la terre qui mout avoit le pueple amenuisié. Noradins fist perrieres et mangoniaux drecier entour qui gitoient de jorz et de nuiz as tors et en la vile. Après, quant il vit la mauvestié des citeans, il fist conduire les miniers jusque as murs : cil dedenz s'esmaierent mout et firent tant qu'en parla de pès : la convenance fu tele que il s'en alerent à sauveté et totes leur choses emporterent. Noradins reçut la cité sanz plus de contredit : ce fu l'an de l'Incarnacion Jesucrist M. et C et LXVII, le secont an del reigne Amauri, el mois d'octouvre, le jor de feste seint Luc l'evangelistre. Quant li conestables se parti de sa cité por aler en Egypte, il bailla sa cité à garder à un chevalier qui estoit ses hom liges, Hues de Quenoi avoit non. L'en dit que cil ne mist mie tel peinne en deffendre la vile comme il deust. Ce ne sai ge s'il le fist de mauvestié ou de malice, quar l'en fist entandant

[1] *Luc.* III, 1.
[2] *Matth.* XVI, 13. 19.
[3] *Et cætera* omittit E.
[4] *Munitam.* B. C.
[5] *Clade* absent ab A. E.
[6] Infra A. B. C.
[7] Minime; anno autem 1164. Cf. cap. IX, p. 897, not. 3, et Wilken, loc. cit.
[8] Lege *tertio.* — [9] *Galterus.* E.
[10] *Quaisueto* A. — [11] *Imputaretur eis.* E.

A. 1164 mortem. Nos autem hòrum nihil pro certo compertum habemus, nisi hoc, quod civitas illa hostibus tradita est.

CAPITULUM XI[1].

Rex ab Ægypto rediens, Antiochiam proficiscitur. Princeps, data pro se pecunia, restituitur libertati. Spelunca Sidoniensis hostibus traditur. Item trans Jordanem aliam speluncam hostes accipiunt.

His interea sic gestis in Syria, dominus rex, Siracono de Ægypti finibus excluso[2], Savar vero soldano in administratione sua confirmato, ad propria cum gloria victoriosus remeavit: ubi, etsi ita prius audierat, compertis quæ in regno acciderant tristibus, et calamitatibus ex integro cognitis, vocatus ab Antiochenis ut rebus eorum pene desperatis subveniret, vocantibus eis fraterna miseratione compatiens, assumpto secum comite Flandrense, maturatis itineribus Antiochiam properat, eorum afflictioni optata solatia præstiturus. Adveniens ergo, præsensque factus, negotia domini principis tanta diligentia, tantaque sollicitudine, quanta vix propria tractare consueverat, fideliter prudenterque administrans; nobiles et plebeios multa mansuetudine providoque moderamine regens; dispositisque per urbes singulas prudentibus viris, qui res ad dominicalia principis pertinentes bona fide sanoque consilio procurarent, ad propria reversus; non desinens tamen, sed cum ejusdem fidèlibus et amicis satagens de ejusdem redemptione tractare. Effectum est autem per ejus industriam, quod, in eadem æstate, multo tamen interveniente pretio, vix per annum integrum apud hostes detentus, libertati simul

---

au conestable que cil et un prestre qui avoit non Rogier, chanoines de la cité, avoient fet plet as Turs et leur rendirent la ville por avoir. La soupecon de ce crut mout, quar quant Omfroi del Torom revint de l'ost, cil dui ne l'oserent atendre, cinz s'enfoïrent. Nequedant la certeinneté ne fu mie seue, mès voirs fu toute voie que li Turc orent la cité de Belinas.

CHAPITRE XI.

De la delivrance li prince d'Antioche.

La chose aloit einssint mauvesement en la terre de Surie. Li rois Amauris qui avoit Siracon chacié fors d'Egypte et Savar comfermé en sa baillie et en son pooir, s'en retornoit en son reaume o toute sa gent qui s'estoit bien contenùz en cette besongne. Bien avoit oï nouveles de ces granz mescheances qui avenues estoient el païs tandis com il avoit esté hors[3]. Cil d'Antioche orent envoiez leur mesages à lui qui mout piteusement li prierent qu'il s'en alast vers aus hastivement, quar si estoient à grant meschief que bien avoient mestier de conseill. Li rois prist avec lui le conte de Flandres et s'en alerent là tot droit por recomforter ceus de la terre qui trop estoient en grant effroi. Tant se demora el païs que les besongnes de la princée devisa mout bien et atorna sagement; toutes les bones viles fist garder là où il avoit forteresces, et loïaux bailliz mist par la terre por garder les rentes et por recevoir; gregneur entente mist à ce que ses choses alassent à preu que il ne fist en la seue terre. As amis le prince parla qu'il se traveillassent vers Noradin comment il fust mis à raençon, et fist tant qu'en l'estoire de cel an meismes fu reans par grant avoir qui donez en fu, si que il ne fu pas plus d'un an en

[1] x. A. C. — IX. B. — [2] *Expulso*. C. E.

[3] Dans quelques manuscrits le chapitre x finit ici; dans plusieurs autres, les chapitres x et XI n'en forment qu'un seul.

et honori pristino restitutus est : qui Antiochiam reversus, non quievit deses ; sed vivacitate qua potuit, ut obsides quos dederat, soluto pro eis pretio, recipere non moraretur, ad imperatorem Constantinopolitanum festinat, qui paucis ante diebus sororem ejus juniorem Mariam uxorem duxerat[1]. Unde ab eo honorifice susceptus, benigne tractatus, munificentissime donis imperialibus cumulatus, intra[2] paucos dies Antiochiam est reversus. Videtur autem mirum, quod Noradinus tam prudens, tamque providus princeps, et qui captivos nostros tam invitus a suis dimittebat carceribus, et in hoc maxime gloriabatur, quod multos ex nostris, et præsertim nobilibus, suis haberet vinculis mancipatos, cur Antiochenum principem tam cito permisit libertati restitui. Super quo duæ nobis occurrunt solutiones : vel quia domini Imperatoris preces timebat, ne forte gratis ab eo dominus Imperator vellet eum habere, cui aliquid tale negare verecundaretur ; vel quia cum esset juvenis, nihilque bonæ spei de se promitteret, verebatur ne si diutius eum teneret, Antiocheni fortiorem surrogando, sibi consulerent, et ei durior objiceretur adversarius. Tutius enim videbatur viro discreto, et circumspecto plurimum, quod hic, de quo non multum bene sperabatur, Antiochenæ præesset provinciæ, quam vice ejus aliquis prudentior robustiorque eandem administraret regionem, cum quo periculosius esset negotia partiri. Hæc nobis videtur viri vigilantissimi mens fuisse. Eadem tempestate, Siraconus[3], unde sæpius fecimus mentionem, vir in nostram argumentosus perniciem, municipium quoddam nostrum, in territorio Sidoniensi situm, speluncam videlicet inexpugnabilem, quæ vulgo dicitur Cavea de Tyrum, corruptis, ut dicitur, pretio custodibus, subitis et improvisis occupat machinationibus. Argumentum est, quod per consensum

A. 1163.

---

prison. Li princes quant il fu retornez en Antioche ne fu mie pareceus de sa besongne fere. Il avoit bailliez as Turs bons ostages por sa raençon et mout estoit engoisseus comment il les porrait delivrer. Tantost s'apareilla et mut por aler en son païs à l'empereor de Costantinoble qui avoit novelement prise Marie sa sereur. Cil le reçut molt bel et grant joie li fist, de son avoir li dona largement, si que li princes n'i demora gueres, einz s'en revint toz riches en Antioche. Meintes genz s'emerveillierent comment Noradins qui estoit si sages et si porveanz en son afere et mout avoit grant gloire de tenir noz riches homes en sa prison, comment il lessa sitost aler le prince d'Antioche. Il le fist por deus resons : l'une fu qu'il amoit molt l'empereor Manuel ot durement le doutoit à correcier qui estoit ses voisins riches et puissanz ; si cremoit qu'il ne li demandast en don ce prison qui ses serorges estoit, il ne li osast mie neer, einçois li delivrast por neant, por ce le lessa finer, qu'il ne vouloit mie que cil granz hom l'en priast ; l'autre reson fu que cil princes estoit jennes hom qui mout ne savoit pas encore de ses aferes atirier ne en pès ne en guerre, si douta que s'il le tenist longuement en prison, cil d'Antioche, par le consseill Amauri le roi, meissent en son leu un preudome sage et bon guerrier qui grevast les Turs en ses marches ; por ce volt mieuz cestui lessier aler qui de sa terre ne li seust mie fere tant de mal comme cil feist. En sele seson qui lors estoit, Siracons dont ge vos ai parlé meintes foiz, qui mout estoit preuz et esveillez de porchacier le mal as Crestiens, s'en vint en la terre de Saïete. Ilec assist un chastel trop fort qui n'estoit pas prenable, l'en l'appeloit la Cave del Tyron. Si com il estoit sages et mauveziez, l'en cuide qu'il leur donnast de son avoir, quar il li baillierent tantost le chastel que

[1] Cf. Supra lib. XVIII, cap. XXXI, p. 876. Mariam autem Raimundi Pictavini Principis Antiocheni ex Constantia filiam, ergo Bohemundi sororem, duxerat Manuel Comnenus, Constantinopolitanus imperator, non paucis quidem ante diebus sed anno 1162, ut ipse docet noster loc. cit. Errat etiam Cangius qui in *Familiis transmarinis* MS. asserit Mariam Manueli ad annum 1164 nupsisse.

[2] *Infra*, A. B. C. — [3] *Seracunus* A. B. *Siracunus*. E.

A. 1166. illorum quibus custodienda tradita fuerat, in manus hostium devenisset, quia statim tradito municipio, qui intus erant, omnes ad hostium fines declinaverunt, excepto eorum domino, qui casu fortuito comprehensus, suspendio apud Sidonem, vitam infelicem finivit. Eodem anno dominus Wilelmus inclytæ recordationis, Siciliæ rex, domini Rogeri regis filius, extremum clausit diem, morte præventus. Per idem quoque tempus, ejusdem generis præsidium, spelunca iterum inexpugnabilis, ultra Jordanem in finibus Arabiæ situm, fratrum militiæ Templi diligentiæ deputatum, eidem Siracono[1] traditur. Ad quam eripiendam dominus rex properans cum multa militia, dum supra Jordanem castrametatus esset, recepit nuntium, quod præsidium in manus jam devenerat inimicorum. Quo audito, dominus rex confusus et ira succensus, de fratribus Templi, qui hostibus castrum tradiderant, patibulo fecit suspendi circa duodecim. Sicque rebus nostris, eo anno, qui erat regni domini Amalrici tertius[2], peccatis nostris exigentibus, plurimum accessit detrimenti : ita ut regnum universum in arcto nimis esset constitutum.

CAPITULUM XII[3].

Describitur compositoris hujus historiæ in patriam reditus; et de ejus processu aperiuntur nonnulla.

[*Desideratur hujus capituli contextus in* A. B. C. E.]

CAPITULUM XIII[4].

Siraconus in Ægyptum descendit, multam secum trahens militiam.

Dum hæc circa nos aguntur, rumor frequens personuit, et fama celebri divulgabatur, quod sæpedictus Siraconus cum magnifico apparatu, convocatis infinitis

---

nule chose n'i forfirent[5]. Bien sembla que il le feissent par traïson, por ce que sitost com il issirent d'iluec, tuit s'en alerent vers les Turs, fors seulement le cheveteinne qui fu trovez el païs. Ne demora guieres après ce qu'il en fu menez à Saïete et tantost fu penduz. En cel an meismes li rois Guillaumes de Sezile fu morz qui mout avoit esté preudom : il fu fuiz le roi Rogier. Siracons qui bien ot fete sa besongne, de la Cave de Tyron s'en ala à un autre chastel qui ne pooit estre pris par force : il seoit outre le flum Jordan en la marche d'Arcabe : Siracons l'asist. Li rois qui l'oï dire, assembla genz assez por la secorre. Jà s'estoit logiez outre le flum à tout son ost, mès iluec li vindrent noveles que cil qui le chastel avoient en garde l'avoient rendu as Turs, sanz ce que à nul meschief il n'estoient, ne point de mesese il n'avoient souferte. Quant li rois l'oï dire trop en fu correciez et dolanz, si neis qu'il en estoit toz hors del sens. Tant fist cerchier que il trouva douze Templiers qui ce chastel avoient rendu, tantost les fist pendre. En si grief estat, com ge vos ai dit, estoit la terre de Surie en cel tens qui estoit li tierz anz del regne le roi. De toutes parz estoit la terre en perill, quar li Turc l'avoient enforciée. La Crestienté estoit afebloiée et grevée en meintes manieres.

CHAPITRES XII ET XIII.

Comment li kaliffe de Baudas envoia suer le kaliffe d'Egypte.

Une novele corut partout que cil maus aversaires de la Crestienté, Siracons, avoit assemblé si grant planté de Turs que l'en avoit mès pieça veu gregneur ost. Toz li pooirs

[1] Falso Wilkenius hæc ad annum 1164 retulit; nam Willelmus, Siciliæ rex obiit anno 1166. Potuit ergo spelunca tradi Siracono qui ex Ægypto mense septembris vel octobris, teste Bohaeddin, reversus est. — [2] Lege *quartus*. [3] Cf. Index capitul. p. 882. — [3] XI. A. C. — X. B. — XII. E. [4] Al. *que nule paine n'i souffrirent*.

militibus ab Orientali et Septentrionali tractu, in Ægyptum denuo parabat descensum. Nec erat vana opinio. Adierat enim illum maximum Sarracenorum[1] principem; qui quasi singularis monarcha, cunctis excellentior, omnibus præesse intelligitur, calipham[2] videlicet de Baldac : ad quem perveniens, exhibita solita reverentia, cœpit exponere diligenter innumerabiles Ægypti divitias, bonorum omnium, et singularium commoditatum copias admirabiles; principis illius inæstimabiles[3] thesauros, census, vectigalia, de terrestribus et maritimis urbibus, annuas obventiones quantitatis infinitæ; ad hæc populum deliciis deditum, rei militaris expertem, longa quiete dissolutum; adjiciens et inculcans et ad memoriam frequenter revocans, quomodo tam hic, qui modo regno illi præerat, quam ejus progenitores, contra eum suosque prædecessores[4] sedem sibi erexerant æmulam, singulari eorum excellentiæ imprudenter se parificantes; quod etiam legem aliam, contradictoriasque traditiones docere præsumpserant. His et aliis caliphæ animum[5] reverberans, quæ intendebat persuasit. Scripsit ergo universis erroris sui principibus, districte præcipiens, ut vires conferant, impendant auxilium, eumque sequantur. Audiens hæc dominus Amalricus, volens illius molimina prævenire, curiam apud Neapolim convocat generalem : ubi præsentibus domino patriarcha, archiepiscopis, episcopis, et aliis ecclesiarum prælatis, principibus et populo, necessitates regni docet ex ordine, omnium suppliciter implorans auxilium. Decretum est ergo, et communi voto susceptum, ut omnes generaliter, nemine excepto, ad regni subsidium, universarum rerum mobilium decimas darent. Quod et factum est. Rumor interim erat non remissior, quod procul dubio Siraconus, sumptis necessariis ad dies multos alimoniis, utribusque aquam deferens, per solitudinem, qua populus Israël ad terram venerat promissionis, iter arripuerat. A. 1166.

---

de la terre del Levant et de la paiennime qui est en la partie devers Bise, estoient avec lui. Il s'en vouloit o toute cele gent qui estoient avec lui descendre el roiaume d'Egypte. Il estoit voirs einsint com la renomée le disoit, quar Siracons qui trop savoit de mal, estoit alez au souverein prince de touz les Sarrazins, c'est li califes de Baudas. Quant il fu là venuz, il ora mout longuement si comme est leur coutume, puis besa la terre desouz ses piez, et le salua mout humblement, après li commenca à dire de la terre d'Egypte qui mout estoit riche et planteive de toutes manieres d'aisemenz et de deliz; rentes i avoit trop granz de paages et de treuz que l'en cueilloit de diversses marcheandises qui venoient par la mer et par la terre; les genz del païs ne savoient rien d'armes, einçois estoient norriz si deliteusement qu'il ne povoient sofrir nul travaill, einçois les trouveroit l'en en totes besongnes moz et lasches. Si li disoit que mout estoit grant honte de si mauvès pueples qui si longuement avoit esté encontre lui et encontre ses encessors, en tel maniere que il avoient fet en despit de lui autre galife de qu'il ne disoient mie seulement qu'il fust ses pareulz, einçois afermoient bientot apertement qu'il valoit mieuz et plus pooit en ciel et en terre; ès poinz meismes de leur loi se descordoient il d'aus et tenoient obeissanz ceus qui desobeissoient. Après li dist que se il deingnoit commander, tiex estoit venuz li tens qu'il se poïst venchier de son aversaire et touz li roiaumes vendroit à son commandement se il li vouloit baillier gent par quoi il les poïst donter. En tele maniere de parole fu li galifes esmeuz mout durement et bien s'acorda à ce que Siracons devisoit. Tantost envoia letres à touz ses barons qui li obeissoient, et leur manda qu'il venissent esforciement à armes por suivre Siracons là où il les menroit. L'apareillement fu si grant en la paien-

[1] *Saracenorum*. E.
[2] *Calypham* E., hic et ubique. Quæ lectio fortasse nata est ex ea quam exhibent A. B. C. in capit. ind. Cf., p. 882.
[3] *Inextimabiles* A. B.
[4] *Decessores*. B.
[5] *Animæ* E.

A. 1166. Rex autem collectis, quos habere poterat, militibus, obviam exiens, usque ad Cadesbarne, quæ est in solitudine, cum omni celeritate properat, ut eumtem impediret; eoque non invento, celerius revertitur.

CAPITULUM XIV[1].

Rex Siraconum subsequens, similiter descendit in Ægyptum, Ægyptiis auxilium ministraturus.

Convocatis igitur[2] ex urbibus singulis per vocem præconiam, tam equitum quam peditum viribus universis, et apud Ascalonam unanimiter congregatis, tertio kalendarum februarii, cœptum aggredientes[3] iter, assumptis sibi ad dies constitutos necessariis alimentis, vastitatem solitudinis, quæ interjecta est media inter Gazam, ultimam regni nostri civitatem, et Ægyptiacam diocesim, recensito suorum numero, et novissimis expectatis, apud Laris, antiquissimum ejusdem solitudinis oppidum, maturatis transeunt itineribus. Tandem apud eam quæ hodie dicitur Belbeis civitatem, unde frequentem fecimus mentionem, quæ olim dicta est Pelusium[4], cujus frequens memoria est in prophetis, universus applicat exercitus. Cognito ergo domini regis adventu, Savar soldanus, de subito nostrorum stupefactus occursu, timens ne adversus eum præsens[5] omnis struereturr[6] apparatus, et de fide nostrorum dubitans, formidine nimia corripitur; nam licet alias vir prudens

---

nime que li rois Amauris en oï la nouvele certeinne; bien sot que se li Turc poïssent cele chose trere à chief si comme il penssoient, ce seroit grant domage à la Crestienté et por ce qu'il volt ce destorber sé il poïst, tantost manda un parlement à Naples où furent assemblé li baron et li prelat de la terre. Li rois leur moutra à touz les granz perilz et les granz maus qui porroient avenir se li roiaumes d'Egypte venoit en la mein de Syracon ne del galife de Baudas; après leur requist mout humblement que chascun s'esforçast de lui aidier. Tuit cil qui là estoient assemblé savoient bien que li rois disoit voir, et fu acordé que tuit cil qui n'iroïent avec lui en l'ost li donroient la disme de toz leur muebles qu'il avoient où qu'il fussent : ce promistrent et clerc et lai, et le tindrent bien. Lors revint une autre novele que Siracons avoit fet trousser viandes à grant tens et fesoit porter eue en bouciaux seur granz chamels qui pooit soufire as homes et as chevaux par meinz jorz, et vouloit passer par les deserz où li fill Israel furent quant il venoient en la terre de promission. Li rois quant il oï ce prist isnelement chevaliers et genz assez tant com il en pot avoir, si s'en ala hastivement por lui destorber el desert et tant chevaucha qu'il vint en un leu qui a non Cadesbarne[a], mès ne trouva mie Siracon, si s'en retorna isnelement, por ce que il n'estoit mie el païs où il poïst bien sejorner.

CHAPITRE XIV.

Comment li rois Amauris ala secorre le kaliffe d'Egypte.

Lors fist li rois fere une grant semonsse par toute sa terre de gent à cheval et à pié. Mout ot grant assemblée à Escalonne où il vindrent tuit et furent là trois jors devant la Chandeleur. Lors s'en esmut li rois et prist ce que mestier li fu de gent et de viandes avec lui, puis s'en entra par la voie del desert qui est entre Gaze et la derrienne cité del regne

[1] XII. A. C. — XI. B. — XIII. E.
[2] *Ergo.* E.
[3] *Agredientes.* B. E
[4] Cf. not. ad cap. VII, p. 893.
[5] Omittitur *præsens* in E.
[6] *Strueretur omnis.* E.

[a] *Kades-Barnea*, que quelques géographes confondent avec *Kades*, ville du désert de Zin sur les frontières de l'Idumée et non loin de la montagne Seir, à près de douze milles d'Hebron. D'autres, tels que Reland et Simon dans son *Onomasticon*, distinguent *Kades* de *Kades-Barnea*, et placent cette dernière ville dans le désert de Pharan.

et industrius, providusque plurimum haberetur, in ea tamen parte tam supinus, tamque crassa laborans ignorantia repertus est, ut viæ causam[1] nostrorum edoctus, vix crederet; peneque sero, lentusque miserit exploratores per solitudinem, qui ei certa de hostium exercitu nuntiarent. Redeuntes autem qui missi fuerant, Turcorum expeditiones ad eum locum qui dicitur Actafi[2] pervenisse denuntiant. Tunc vero soldanus fidei nostræ admirans et laudibus attollens sinceritatem, diligenter considerans, quantam pro amicis sollicitudinem christianus impendisset exercitus, universas regni et caliphæ regis obsequiis exponit divitias, universorumque mandatorum ejus sedulum ab illa die se præbuit executorem; ejusque dominus rex ad omnia necessariis utebatur ministeriis. A. 1167.

CAPITULUM XV[3].

Describitur Cahere; et quis ejus loci primus fundator fuerit aperitur.

Transeuntes ergo[4] Pelusium et Cahere[5], ubi regni solium et totius Ægypti culmen magnificis decoratum ædificiis monstratur, ad lævam habentes nobilem et egregiam metropolim, quæ vulgo Babylonia dicitur, lingua vero arabica Macer appellatur, supra ripam fluminis castra locaverant. Hujus civitatis nomen non potuimus[6] reperire antiquius[7]; nam Babylon, sive Babylonia, civitas fuit antiquis-

---

de Jerusalem. Lors atendi toutes ses genz, puis vindrent à un chastel ancien del desert qui a non Lars, puis alerent outre jusque à la cité dont ge vos ai parlé desus qui est ore apelée Belbes, mès ele fu jadis apelée Peluse de que parolent sovent les Escriptures des profetes. Sanar li soudans d'Egypte oï dire que li rois venoit à tout son ost hastivement si, ot grant poor, quar il ne pooit croire qu'il venist por lui aidier, einçois cuidoit certeinement qu'il li vossit movoir guerre; si que près qu'il ne demora trop à ses espies envoier por savoir la couvine Siracon, mès quant il ot envoié et sot que li granz olz des Turs estoit en un leu qui a non Acafin [a], de l'autre part il fu tout certein que nostre gent li venoient aidier en bone foi, moult en ot grant joie. Sanz faille il estoit sages et bien apercevanz en autres choses, mès iceste ne dut il jà croire que li Crestien li venissent aidier à tel meschief si esforcieement, et quant il le sot ne fina de loer la proece de nostre gent et leur loiauté, dom il avint que dès ce jor en avant, il s'abandona à fere touz les commandemenz le roi en totes choses. Des richesces le galife d'Egypte dona largement au roi et à toz ses barons, et as chevaliers meismes en departi il assez, à chascun selonc ce qu'il estoit, si que tuit s'en loerent.

CHAPITRE XV.

De Babiloinne et du Kahaire.

Il se mistrent à la voie tuit ensemble et trespasserent Peluse et le Cahere qui est li mestres sieges del roiaume d'Egypte et est mesonnez plus noblement; à senestre lessierent la noble cité que l'en apele Babiloine en nostre langage et en langage d'Arrabie Macer [b]; il se logierent près d'iluec seur la rive del flum. Le non de cele cité que l'en cleime Babiloine, ne poi ge onques trouver en escriptures, quar ce n'est mie icele Babiloine dont

---

[1] *Caussam.* E.
[2] *Attasi.* E.
[3] XIII. A. C. — XII. B. — XIV. E.
[4] *Igitur* E.
[5] *Chaere* A. B. sed in ind. capit. et infra *Cahere* legitur.
[6] *Potuimus non.* B.
[7] Fort. *antiquitus.*
[a] Le traducteur désigne par ce nom, que les copistes ont peut-être dénaturé, la ville d'Athfieh, située sur la rive droite du Nil, au-dessus du Caire.
[b] Al. *Mater.*

A. 1167. sima in Oriente; juxta enim [1] veteres et vetustissimas etiam historias, nulla unquam in Ægypto hujus nominis audita est civitas [2]. Unde verisimile est, post tempora Pharaonum, qui primi in Ægypto regnaverunt, et Ptolemæorum qui posteriores, sed etiam post Romanorum tempora, qui regnum Ægypti in provinciam redegerunt, hanc urbem conditam, sicut de Cahere constat, quod Johar princeps militiæ Mehezedinalla [3], qui tunc in Africa regnabat postquam domino suo Ægyptiacam omnem diocesim acquisivit, fundasse dinoscitur; quod qualiter acciderit, in sequentibus dicemus. Aliqui tamen confidenter asserunt, quod ista sit illa antiqua et nobilis et famosissima Memphis, cujus in veteribus historiis et in prophetis multa est memoria, quæ totius regni illius, et multarum finitimarum provinciarum caput et moderatrix dicitur fuisse. Usque hodie tamen, ultra Nilum, qui hanc, de qua loquimur, urbem præterfluit, quasi ad decem milliaria apparet urbs annosa, infinita, vetustæ nobilitatis, et eximiæ magnitudinis argumenta præferens, quam etiam incolæ regionis Memphim veterem fuisse, pro certo asseverant. Probabile est ergo, aut necessitate compulsum, aut majoribus commoditatibus tractum, Mempheos populum, citra flumen domicilia transtulisse, nomenque vel tunc, vel postea, mutasse pristinum. Cæterum fixum tenemus, quod Johar, ut supra diximus, qui exercitibus magni principis Mehezedinalla, ad expugnandam Ægyptum ab Africa missus fuerat, juxta hanc eandem civitatem, subacta universa regione, et populis tributariis constitutis, Cahere construxit, quasi dominio suo præceptum futurum et familiare domicilium, anno a regno Mehemet trecen-

---

les Escriptures parolent. Qui bien encerche toutes les citez d'Egypte de que les vielles Escriptures parolent ore, jà n'i orra l'en nommer Babiloine. Por ce cuit ge certeinnement que après le tans des premiers rois d'Egypte qui furent apelé Faraon et après le tans des seconz qui orent non Tholomé, après le tierz tens meismes que li Romein despecierent le roiaume d'Egypte et tindrent la terre come leur guengniée [a], li Caheres et Babiloine furent ces deus citez fetes ilec; que l'en trueve lisant que Johar fu connestables de l'ost à un trop puissânt roi qui tenoit Aufrique, qui estoit apelez Mehezedinala [b], et cil Johar enmena l'ost son seingneur en Egypte et conquist toute la terre à la volenté ce puissant roi, et fonda ces deus citez. Encor dient gent nequedant que cele Babiloine fu la très renomée d'Egypte qui ot non Menfis et estoit chiés de tote la terre entor; mès ne semble mie que ce soit voirs, quar outre le flum del Nil qui cort delez ceste Babiloine dont ge vos paroil, loing d'iluec bien à dis milles aperent les ruines et les murailles d'une grant encienne cité qui bien demoutre que ce fu grant chose. Li vilain del païs gaengneor dient que ce fu Menfis. Si pot bien estre que la gent de ceste cité s'en alerent tuit ensemble et tresporterent leur siege seur le flum, par quoi li nons fu changiez ou lors ou puis. Mès iceste chose est bien certeinne que Johar de que ge vos ai parlé, qui estoit connestables à ce puissant prince Mehezedinala fu envoiez en Egypte d'Aufrique et conquist tout le païs

[1] Scripsit, ni fallor, *autem*.

[2] Errat Willermus. De ea civitate mentio est apud Ptolemæum (IV, 5), Strabonem (XVII, p. 806), Diodorum Siculum (I, 56) quos cognovisse non videtur noster, et Josephum (Ant. II, 5), quem certe cognovit (Cf. lib. XIII, cap. 1, p. 556 seq.). Erat autem castellum munitum in Heliopolitano nomo, ad ripam orientalem Nili situm, quod, si Diodoro fides adhibetur, eo nomine dictum fuerat a Babyloniis quibusdam mancipiis quos Sesostris e Babylonia secum duxerat. Illi autem cum a rege defecissent, castellum munitum juxta fluvium occupaverunt ex quo agrum vicinum populabantur, et, concessa tandem impunitate, eo in loco habitationem impetrarunt quam patriæ nomine Babylonem vocarunt. Illius hodie rudera non longe a vetere Cahira extant, et vulgo Baboul nuncupantur. Romani imperii temporibus in ea collocata erat una ex tribus legionibus quæ Ægyptum custodiebant. (Strab. loc. cit.)

[3] *Meezedinalla*. A. B. C.; sed melius deinde.

[a] Al. *tindrent la terre toute des gaaingnierrez, furent ces deus citez faitez illeuc.*

[b] Al. *Melchidanala.*

tesimo quinquagesimo octavo : quem Mehezedinalla tertio postea anno, relicta A. 1167.
Caroea, ubi regni sui sedes per aliquot annos fuerat, secutus, juxta principis sui dispositionem, prædictum locum regni solium constituit, et domestica inhabitatione reddidit gloriosum, anno a regno Mehemet trecentesimo sexagesimo primo, regni vero sui vegesimo : sicut alibi in historia, quam de principibus Orientalibus contexuimus, diligentius est digestum.

CAPITULUM XVI[1].

Accedenti Siracono rex occurrit obviam : ille, regem præveniendo, transit flumen.

Locatis ergo[2] nostris super ripam fluminis, vix a prædicta urbe stadiis duobus, communicato consilio, libratisque multa deliberatione partibus, potissimum ducunt Siracono suisque, antequam fluvium transeant, occurrere; eumque « regni « finibus arcere, quam flumine transmisso cum eis conserere, quos postea ipsa re- « meandi difficultas[3] redderet acerbiores. » Solutis ergo[4] castris, ad locum ubi hostes esse dicebantur, festinant. Is autem ab eo, ubi nostri prius castrametati fuerant, quasi milliaribus decem dicebatur distare. Postquam vero ad prædictum conveniunt locum, ipse jam tanquam dux vigilantissimus, cum universo pene exercitu flumen transierat, paucis relictis, quos nostri rapientes vinculis alligarunt. Interrogati tamen de transitu ejus, de militum numero, de multis necessariis nostros instruxerunt. Quiddam sane quod nostris erat incognitum, eorum

---

et treuz seur le pueple[a], puis fist et establi le Cahere et devisa qu'il seroit le plus ennorable siege à son segneur. Le tierz an après vint Mehezedinala en la terre, et quant il vit le leu si bel et si delitable, del tout lessa son mestre palès qu'il avoit en Aufrique en la cité de Carohée[b] et eslut le Cahere por sejorner delicieusement. Ce fu CCC et LXI an après Mahomet, el vintiesme an del reigne Mehezedinala : ce trueve l'en en un livre qui fu fez des princes d'Oriant.

CHAPITRE XVI.

Du grant peril de venz que le rois Siracons ot ès deserz.

Nostre gent furent logiez si com vos avez oï, à meins de demie lieue de la cité. Lors pristrent consseill ensemble li Crestien et li Turc, et quant il orent tout regardé, si s'acorderent que mieulz estoit que il alassent encontre Siracon esforciement, einçois qu'il passast le flum, et se combatissent à lui à l'entrée de leur terre, quar se il atendoient tant que il passast le flum, plus en troveroient lui et les suens aspres en bataille, porce qu'il n'auroient où foïr, quar li repassers de l'eue leur seroit trop lede chose et trop greveuse. Quant il orent ce consseill pris, si se deslogierent et se hasterent d'aler là où il cuidoient trouver leur ennemis. Quant il vindrent à ce leu ne le troverent pas, quar Siracons qui mout estoit preuz et esveilliez, s'en estoit jà partiz et venuz au flum; passez estoit outre et toute sa gent, fors ne sai quanz Turs qui encore estoient remès. Li nostre vindrent là poignant et les pristrent; quant il les orent liez, la verité leur demanderent et le nombré des chevaliers que Siracons menoit et comment il se penssoit à contenir de la guerre : cil leur en distrent ce qu'il en savoient, après leur conterent une novele dont nostre gent se mer-

[1] XIV. A. C. — XIII. B. — XV. E.
[2] *Igitur*. E.
[3] *Dissimultas* A. B. C. Unde certe colligis tres illos codices ex uno et eodem fonte derivari.
[a] *Igitur*. E.
[b] Al. *le paille*.
[b] Al. *Caroce*. — Kairoan ou Kervan, à vingt-cinq lieues sud de Tunis.

A 1167. patuit relatione : videlicet, quod in solitudine, postquam Syriam Sobal transierant, oborto subito ventorum turbine immanissimo, tantus ex arena [1] pulvis in modum nubium et densæ caliginis per aera dispersus est, ut oculos, vel ora, ut sibi colloquerentur, qui in exercitu erant, aperire omnino non auderent, de equis descendentes, ad terram prostrati, manibus quanto altius arenæ imprimere poterant adhærentes solo, ne vi turbinis raperentur in sublime, iterum ad terram recasuri. Solent enim in illa solitudine, instar maris, arenarum quasi quidam fluctus attolli deponique, in modum procellarum, ita ut, non minus quam per aquas navigantibus, periculosum sit per illa [2] importuna loca transire. Amissis ergo camelis, et alimentorum parte maxima, vix de vita sperantes, extinctis pluribus, multis etiam per vastitatem late patentium arenarum dispersis, reddita demum aeris clementia, incertis itineribus, magis deviantes quam de via certi, post dies aliquot, ut prædictum est, pervenerunt in Ægyptum. Porro noster exercitus videns [3], quod ille cum suis flumen transierat, recursa per quam venerant via, juxta eandem urbem, quam prius dimiserant, super fluminis ripam castra iterum locaverunt.

CAPITULUM XVII [4].

Savar soldanus, ut regem detineat, pactis innovatis, elaborat.

Videns igitur soldanus, quod hostem infra regni præcordia susceperat, quem nullatenus aut sustinere, aut a regni finibus nisi per dominum regem poterat expellere, sollicitus erat, quo pacto dominum regem posset in Ægypto detinere. Verebatur enim, ne laboris immensitate fatigatus, redire ad propria disponeret;

---

veillierent mout, quar il leur distrent que quant leur olz orent trespassée la Surie Sobal et furent entré ès deserz bien avant, une tempeste leur sourdi si grant que li sablons voloit si espès par l'air que nus ne pooit ouvrir la bouche por parler ne les eulz por regarder çà ne là; li venz meismes estoit si forz que tuit doutoient que il ne les emportast, por ce descendirent des chevaux et se tenoient à terre touz estenduz que li venz ne les cueillist. Mès aucune foiz revenoit si grant planté de sablom seur aux que cil remenoient tuit à terre, por ce ne se savoient en quel maniere contenir. C'est bien veritez qu'en icel desert sourt cele vent et i maine ausint grant tempeste comme en la mer, et les ondes del sablom vont ausint haut com li floz de mer, dont il i a mout grant perill en cel passage. Par ceste aventure perdi Siracons mout de gent et de chevax et de l'autre voiture à grant planté, mès quant li venz cessa et li sabloms refu asis, il recueilli sa gent et ralia ensemble, puis vindrent en Egypte. Quant noz genz oïrent ces noveles, il s'en retornerent arrieres et se logierent seur la rive où il avoient avant esté logiez.

CHAPITRE XVII.

Des covenances que li rois Amauris et Sanar firent ensemble.

Sanar, li soudans, vit que ses ennemis puissanz et sages et malescienteus [5] estoit entrez dedenz le roiaume d'Egypte et que il, par la force de sa gent, ne les porroit mie giter hors de sa terre, ne soi desfendre de lui dedenz son païs. Si commenca molt à pensser et à metre grant peine comment il porroit tant fere vers le roi Amauri que il se demorast avec lui el roiaume d'Egypte, quar il savoit bien que Syracons n'estoit mie là venuz

[1] *Harena.* E.
[2] *Per illa et importuna loca.* A. B. E.
[3] *Videns exercitus noster.* E.
[4] XV. A. C. — XIV. B. — XVI. E.
[5] Al. *malicieuz.*

nec alia ratione, quod dominus rex in terra moram faceret, posse fieri penitus illi videbatur, nisi major ei tributorum summa statueretur, et sufficientes sibi et suis principibus designarentur impensæ. Placuit ergo sibi, et id ipsum nostris visum est expedire, vetera innovare pacta, pacisque perpetuæ fœdera inviolabili stabilitate inter dominum regem et caliphan firmare; annua quoque, tributi ampliata possessione, domino regi certa stipendia de ærario caliphæ constituere. Videbatur enim res non facile finem habitura, sed laboris exigere diuturnitatem, et temporis plurimum postulare. Conventionum autem et facti hujus mediatores, prætentatis hinc inde partium desideriis et voluntate præcognita, decernunt domino regi quadringenta[1] aureorum millia. Ducenta millia statim solventes, reliqua ducenta millia placitis temporibus sine difficultate soluturos se spondentes, ea conditione eoque tenore: « Quod dominus rex bona fide, sine fraude et malo « ingenio, propria manu firmaret, quod de[2] regno Ægypti non egrederetur, nisi « prius Siracono et[3] omni ejus exercitu aut[4] penitus extincto, aut de omnibus « Ægypti finibus expulso. » Placuit autem partibus conditio. Dominus rex his qui a calipha missi erant[5] super placitis conventionibus dextram[6] dedit. Missus est autem dominus Hugo Cæsariensis, miræ prudentiæ juvenis, et supra id quod solet illa ætas[7] ministrare, circumspectus, et cum eo quidam alii, in cujus manu calipha juxta consonantiam placitam pacta firmaret: non enim sufficiens videbatur, si in eo solus soldanus[8] se obligaret. A. 1167.

---

por tost retorner, einçois li feroit longue guerre et grant riote, et il se doutoit que il n'ennuiast au roi de tant demorer hors de son reaume et que il ne s'en vossist retorner par tens en Surie. Bien vit clerement que li rois ne porroit pas demorer en nule maniere se il ne li croissist[a] le treu de la terre qu'il avoit et se li baron meismes n'avoient leur despens si largement que il s'en poïssent bien fornir. Lors vint au roi et à son consseill et leur dist que il feroit renomer[b] les couvenances qui estoient entr'aux et le galife et por le grant servise que li rois leur fesoit devoit bien estre la some del treu gregneur qu'ele n'avoit esté, quar bien estoit semblant que la besongne qui leur sourdoit ne fust mie tost finée. Lors ot preudomes qui parlerent entre deus tant deçà et delà que il s'acorderent as couvenances en ceste maniere : li rois auroit quatre cenz mile besanz : les deus cenz mile li seroient paiez presantement et les autres deus cenz mile recevroit par coutumes avenables qui nomées furent, et bien en seroit seur qu'il creanteroit loiaument et fianceroit de sa mein toute nue, sanz mal engin, que il n'istroit d'Egypte jusque Siracons et touz ses olz seroit gitez hors, ou que il fussent si descomfiz qu'il n'eussent nul pooir en la terre. Cist atiremenz plot bien au roi et à toz ses barons et leur fiança volentiers à tenir. L'en eslut mesages de par le roi por envoier au galife que il feist l'aseuremẽt. Envoiez i fu por ceste chose un joenes hom sages et bien parlanz, Hue de Cesaire avoit non, et li bailla l'en autres chevaliers avec lui par compaignie, quar ne sembloit mie assez à la nostre gent que li soudans aseurast si granz covenances, einçois vouloient que li galifes le fiancast ausint comme li rois avoit fet.

[1] *Quadraginta*. C.
[2] Abest *de* ab E.
[3] *Et* omittitur in E.
[4] *Aut* desideratur in E.
[5] *Fuerant*. E.
[6] *Dexteram*. E.
[7] *Ætas illa*. E.
[8] *Soldanus se solus*. E.

[a] Al. *croissoit*, *cressoit*.
[b] Al. *renouveler*.

A. 1167

CAPITULUM XVIII[1].

Mittuntur ad calipham qui fœdus innovent : et describitur regiæ domus magnificentia.

Et quoniam singularem et seculis nostris incognitam habet illa principis domus consuetudinem, libet diligenter annotare, quæ fida relatione eorum qui ad illum tantum principem sunt ingressi, de statu et magnificentia, et immensitate divitiarum, et gloriæ multiplicitate, comperimus; non enim erit minimum profecisse, hæc intellexisse diligentius. Prædictus igitur[2] Hugo Cæsariensis, et cum eo Gaufridus Fulcherii frater militiæ Templi, in principio obeundæ[3] legationis, ducente soldano, Cahere ingressi, et[4] ad palatium, quod lingua eorum Cascere[5] dicitur, accedentes[6] cum apparitorum numerositate maxima, qui cum gladiis et strepitu præcedebant, per angiportus et loca luminibus egentia ducti, ad singulos introitus armatorum Æthiopum[7] cohortes crebræ salutationis officium certatim soldano exhibentes, repererunt. Transeuntes autem primam et secundam custodiam ad quædam diffusa et magis spatiosa loca, soli pervia et divo exposita, intromissi, deambulatoria inveniunt, columnis subnixa marmoreis, auratis laquearibus et prominentibus celata operibus, pavimento strata vario, ita ut omni suo ambitu, regiam prætenderent dignitatem. Quibus tanta inerat materiæ et operis elegantia, ut transeuntium etiam invitos detinerent oculos, et quadam videndi aviditate, invitante operum eximia novitate, intuentium aspectus non sinerent

---

CHAPITRE XVIII.

Des granz richesces et des granz biautez et des granz delices qui estoient au Kahaire.

Porce que les genz d'estranges terres ne connoissoient mie la contenance des herberjages à cel haut prince qu'en apele galife, cil qui ceste estoire mist en latin demanda mout ententivement à noz mesages qui là furent envoié, les noveles de leur gent et comment il se contenoient. Si com ge vos ai dit, Hue de Cesaire i ala, avec lui Jeufroi Fouchier qui estoit mestre del Temple : Sanar li soudans les conduisoit. Premierement vindrent aû Cahere en un palès qui a non en leur langage *Cascere*[a], qui moult estoit biaus et riches. Là furent apareilliez sergenz assez qui tenoient espées toutes nues. Cil se mistrent avant aus et les menerent par unes alées là où l'en ne veoit goté. Quant il furent venu à la clarté où il trouverent huis trois ou qatre, les uns devant les autres, à pou d'espace entre deus. A chascune de ces entrées avoit grant planté de Morz[b], tretouz armés, qui se levoient contre le sodan et le saluoient. Quant il vindrent bien avant si entrerent en une court large, toute pavée de marbre de diverses couleurs, à trop riches peintures d'or; li chevron en li tref estoient tuit couvert d'or; oevres i avoit si delitables que nus n'i aloit qui n'i demorast volentiers, jà tant n'eust à fere en plusors leus. En cele court avoit fonteinnes qui sordoient à tuiaus d'or et d'argent et fesoient unes noes trop beles en fosses que l'en avoit fetes et pavées de marbre. Ces eues estoient si clers qu'eles ne pooient estre plus. Iluec avoit tant d'oisiaux de diversses façons et de diversses couleurs qui estoient venuz de diversses parties d'Oriant, que nus nes veist qui ne s'en merveillast et qui ne deist que voirement se jooit nature quant ele les fist.

[1] XVI. A. C. — XV. B — XVII. E.
[2] *Ergo*. E.
[3] *Abeundæ*. A. B. C. — [4] *Et* omittit. E.
[5] Eodem nomine designatur caliphārum palatium apud Abulfedam, *Ann.* T. III, p. 624.
[6] *Ascendentes*. E.
[7] *Æthiopum*. E.
[a] Al. *Cascera*.
[b] Al. *Meurz*.

satiari. Erant ibi piscinæ marmoreæ, aquis redundantes limpidioribus; erant A. 1167.
avium multimodarum, quas noster non novit orbis, varii garritus, formæ incognitæ et coloris peregrini, figurarum quantum ad nos prodigiosarum, cuique gustus[1] juxta speciem suam, et edulium cuique varietati eorum consanguineum[2]. Inde ad ulteriora, præviis eunuchorum principibus, admissi, iterum ædificia tanto prioribus elegantiora inveniunt, quanto quæ prius viderant vulgaribus et usitatis præstantiora videbantur. Hic quadrupedum stupenda varietas, qualem pictorum solet manus lasciva depingere[3]; qualem solet poetica licentia mentiri, aut somniantis animus visionibus imaginari nocturnis; qualem Orientis et Austri solent dioceses ministrare; Occidens autem videre nunquam, audire[4] rarius consuevit. Videbatur procul dubio, quod ex iis locis, Solinus noster Polyhistoris[5] sui deduxerit historiam.

CAPITULUM XIX[6].

Complentur pacta; et in eorum confirmationem calipha dexteram dat Hugoni Cæsariensi.

Et jam per multos anfractus, et varia diverticula, quæ etiam negotiosos poterant sui contemplatione detinere, ventum est ad ipsam regiam, ubi majores armatorum cunei, satellitum quoque stipatus numerosior, habitu et frequentia domini gloriam incomparabilem fatebantur. Ipsa quoque locorum facies domini opulentiam et supereminentes divitias prætendebat[7]. Ingressis porro eis et in

---

Li uns des oisiaux se tenoient près des fonteinnes et li autres loing; chascun, selonc sa nature, viandes avoient diversses teles comme il leur couvenoit. Là remestrent li sergent qui les conduisoient, et les empristrent à conduire gregneurs genz et plus privez del galife que l'en apeloit l'amiraut de chartres[a]; cil les menerent en une autre court et en un autre herberjage qui estoit si riches et si delicieus que l'autre qu'il virent avant ne leur sembloit riens avers cez. Iluec virent bestes de tantes manieres diverses et si desguisées que qui deviseroit les façons il sembleroit mençonges; ne nule mein de peinteur[b] quant il se grieve en songe après matines, ne porroit façoner si estranges choses. Solins qui devisoit les manieres des bestes ne semble mie menteor à ceus qui ce virent.

CHAPITRE XIX.

De ce meismes et comment li kalifes estoit noblement.

Quant il furent venu par plusors portes et par meinz destour où il orent tozjorz trové novele chose, tant qu'il s'esbahirent tuit, en la fin vindrent au grand palès. La richesce ne la façon ne fet à deviser, quar trop i demorroit l'en. Iluec virent granz routes de genz bien armées et si bel qu'il reluisoient tuit d'or et d'argent. Bien sembloit à leur contenance qu'il gardassent grant chose. Puis s'en entrerent en une chambre et virent del travers une grant cortine de l'une paroi jusque à l'autre, cousue de fil d'or

[1] *Victus.* A.

[2] *Consentaneum.* E. Hanc lectionem, optimam quidem sed nullo codice fretam, non recepi, et Bongarsii emendationem esse non dubito.

[3] Una voce mutata, habes iterum disjecti membra poetæ:

Pictorum lasciva manus depingere gaudet.

Cf. lib. XVIII, cap. XI, p. 836, n. 7. — Hæc in A primum omissa, ad marginem eadem manus, qua cætera scripta sunt, reposuit.

[4] *Audire vero rarius.* E.

[5] *Polistoris.* A. B. C. — *Polystoris.* E.

[6] XVII. A. C. — XVI. B. — XVIII. E.

[7] *Prætendebant.* A. B. C. E.

[a] Al. *amirauz des cartées.*

[b] Al. *paingneeur.*

A. 1167. interiorem palatii partem [1] admissis, soldanus de more consuetam domino exhibens reverentiam, semel et secundo humi prostratus, quasi numini [2] debitum cultum et quoddam adorationis genus supplex cœpit [3] impendere. Tertio iterum prostratus ad terram, gladium quem de collo gestabat [4] suspensum, deposuit. Et ecce subito, contractis mira velocitate velariis margaritarum varietate auroque contextis [5], quæ media dependebant et obumbrabant [6] solium, revelata facie, throno sedens aureo, habitu plusquam regio, paucis circa eum de domesticis et familiaribus eunuchis, apparuit calipha. Tunc accedens cum omni reverentia soldanus, sedentis pedibus osculum humiliter imprimens, adventus legatorum causam et tenorem pactorum, regni etiam urgentissimam necessitatem, hostes immanissimos in mediis astare visceribus; quid etiam ab eo exigatur, quidve ei a domino rege impendatur, sub verborum compendio aperit. Ad hæc ille benigne multum et placida tranquilli vultus hilaritate respondit: « Se, juxta initas et utrinque admissas « conventiones, dilecto suo domino regi larga interpretatione cuncta adimplere « paratum esse. » Petentibus nostris, ut hoc [7] propria manu firmaret, sicut dominus rex fecerat, prima facie visi sunt, qui ei familiarius astabant, auriculares et cubicularii, penes quos consiliorum regiorum erat auctoritas, rem nimis, tanquam a seculis [8] inauditam, abhorrere; tandem vero, post multam deliberationem, et sol-

---

et de soie de toutes couleurs, à bestes et à oisiaux et à diversses estoires de gent; ele flamboioit toute de rubiz et d'esmeraudes et de toutes autres riches pierres. Leanz ne trouverent nului. Li soudans quant il i fu entrez se lessa cheoir à terre, et aoura à sa guise, puis se releva et fist ausi la seconde fois; après, quant il se fu laissiez cheoir à terre, tantost mist jus l'espée qu'il avoit pendue à son col, lors trest l'en à une part, par cordes de soie qui estoient là mout soutillement afaitiés, la cortine qui là pendoit ausint comme une voile, si qu'ele fu toute pliée lez une des paroiz. Li galifes aparut qui se seoit seur un siege mout precieus d'or et de pierres, entor lui avoit mout pou de ses privez conseilliers qui estoient tuit chastré. Li soudans l'aproucha mout humblement et li besa le pié, puis s'asist à terre à ses piez. Lors li commença à conter comment la terre d'Egypte estoit livrée à grant destruiement, se il n'i metoit conseill; quar Siracons estoit jà venuz à grant planté de genz à armes que li galifes de Baudas li avoit envoié par haine de lui, et ne seroient mie legier à giter hors de la terre, se l'en n'i metoit grant peinne et grant coutement, por ce avoit fet tieus couvenances au roi de Surie qu'il leur estoit venuz aidier, et mout estoit loiaus hom; les genz qu'il avoient amenées estoient plus preu que nules des autres genz que l'en peust trouver. Les poinz des couvenances li devisa et li conta touz, et li dist que s'il li plesoit il les secorroit. Quant li galifes ot bien toutes ces choses entendues, debonairement et à bele chiere otroia ces couvenances et respondi que bien li plesoit, si qu'au roi Amauri qui ses amis estoit, feroit paier mout certeinnement l'avoir que l'en li avoit promis, et plus encore par desus. Nostre mesage dist que il leur fiançast ausint comme li rois avoit fet. Li baron qui avec lui estoient se merveillierent trop de ce qu'il demandoient si grant outrage à si haut home, et distrent que ce n'avoit onques esté fet, ne jà ne seroit. Granz paroles ot iluecques seur ce, mout i demora l'en. Li soudans leur moutroit par humbles paroles, si comme il le sot dire, le grant perill en que la terre

[1] *Partem palatii.* E.

[2] *Nemini.* B. E. — *Nemini.* A. sed littera *a* inter lineas superscripta manui recentiori debetur.

[3] *Cœpit supplex.* E.

[4] *Gerebat.* A. E.

[5] *Contexis.* E.

[6] *Obumbrant.* E.

[7] *Hæc.* C. E.

[8] *In seculis.* A. C. E.

dani diligentem instantiam, manum porrigit, invitus nimium, sed velatam. Cui A. 1167
prædictus Hugo de Cæsarea, multum admirantibus et stupentibus Ægyptiis, quod tam libere summo principi loqueretur, dixit : « Domine, fides angulos non habet; « sed in fide media, per quam se obligare solent[1] principes, omnia debent esse « nuda; et aperta[2] cum sinceritate, et colligari, et solvi convenit universa, quæ « fidei interpositione, pactis quibuslibet inseruntur. Propterea aut nudam dabis, « aut fictum aliquid, et minus puritatis habens, ex parte tua cogemur opinari. » Tunc demum invitus plurimum, et quasi majestati detrahens, subridens tamen, quod multum ægre tulerunt Ægyptii, dextram suam in manum domini Hugonis nudam præbuit, eumdem Hugonem, pactorum formam determinantem, eisdem pene syllabis sequens; tenorem conventorum « bona fide, sine fraude et malo « ingenio » se observaturum contestans[3]. Erat autem, sicut dominus Hugo nobis retulit, juvenis prima pubescens lanugine, fuscus, procerus corpore, facie venusta, liberalis plurimum, innumeras habens uxores : nomen ejus Elhadeth[4], filius Elfeis[5]. Quibus dimissis, regiæ liberalitatis insigne, munera legatis dirigit, quæ[6] principem tantum[7] sua quantitate et specie commendarent, ut a facie tanti principis jocundum[8] haberent egressum, et ad suos remitteret lætiores.

---

estoit. Li nostre mesage ne se vouloient pour nule chose remuer de ce qu'il requeroient. Au derrenier par grant engoisse et par grant desdeing nequedant il, en sozriant, tendi sa mein couverte d'une toaille de soie. Hue de Cesaire qui mout estoit sages et cortois et bien parlanz dist devant touz : « Sire, fist il, loiauté n'a point de couverture. Se vos « voulez ceste chose tenir et garder enterinement si comme elle est devisée, vous le fian- « ceroiz de vostre mein nue, quar einsint l'a fiancié li rois mes sires, se vos ne voulez « oster la couverture de desus vostre mein, nos, simples genz, qui n'avons mie tel « chose aprise à fere à noz princes, aurions grant soupeçon que en ceste chose n'eust « aucun decevement. » Quant li amiraut oirent ces choses tuit furent ausint comme desvé, et distrent que trop auroit ci grant avillement quant cil Crestien paroloient à leur seingneur einsint baudement et ausint comme per à per, et li requeroient chose qu'il ne pooit fere sanz soi abessier. Li galife vit toutes voies que la chose ne pooit autrement aler, trop en fu dolanz, mès, por couvrir son corrouz, commença à sozrire ausint comme s'il tenist à folie ce que li mesage disoient. Lors tendi la mein toute nue et fiança en la mein Huon de Cesaire la couvenance mot à mot, si comme cil devisa. Cil qui le virent raconterent que li galifes estoit uns joenes hom qui barbe venoit ore à primes, mout biaus bachelers, bruns de cors, larges seur toz homes; fames avoit plus de set-vinz; il avoit non Elhaldech, li fuils Elfey. Quant li mesage se furent parti de li, il leur envoia as ostieux granz presanz de viandes et de riches dons precieus et larges.

[1] *Se solent obligare*. E.
[2] B. inserit *et*.
[3] *Constans*. C.
[4] Aladhed-lidin-allah, id est : *falcimen religionis Dei*. Cf. p. 89 r. n. 4. Male E. *Elhadech*.
[5] Alfayz-bi-Nasr-allah, id est : *potitus auxilio Dei*. Regnavit quinque annos, ab anno 1155 ad annum 1160.
[6] *Qui*. C.
[7] *Tantum principem*. E.
[8] *Jucundum*. E.

A. 1167.

CAPITULUM XX [1].

Dicitur quare princeps Ægyptius dicatur Mulene.

Et quoniam de magnificentia ejus, secundum quod audivimus ab his qui viderunt, et oculata fide inspexerunt, dictum est; de nomine quoque dignitatis, et ortu et processu ejus, quantum nobis nosse datum est, tum ex lectione veterum historiarum, tum ex multorum veridica relatione, in medium proferamus. Non enim erit absque historiæ compendio, in hac parte lectorem reddidisse doctiorem. Princeps igitur Ægyptius, apud suos duobus appellatur nominibus: dicitur enim Calipha, quod interpretatur *successor* vel *hæres:* eo quod summi eorum prophetæ vicem teneat [2], et successionem jure teneat hæreditario. Dicitur et Mulene, quod interpretatur *dominus noster*. Posterioris nominis ratio inde videtur traxisse initium, ex quo Joseph noster, tempore Pharaonis omnem Ægypti regionem, vendentibus Ægyptiis præ angustia famis possessiones suas, emit; subjecitque eas Pharaoni, et cunctos populos ejus [3] a novissimis terminis Ægypti ad extremos fines ejus, dicens agrorum cultoribus: « Quintam partem regi dabitis, quatuor reliquas per- « mitto vobis in sementem, et in cibos familiis, domibus [4] vestris et liberis. » Emit ergo prius possessiones, deinde personas [5]. Unde est, quod arctiore vinculo tenentur Ægyptii domino suo, et amplius sunt ei obligati, quam aliarum habitatores regionum magistratibus suis; quippe qui et eos et eorum possessiones pretio interveniente comparavit. Unde et servili nexu, et extrema conditione ei tenentur adnexi [6]. Ita ergo per optimi procuratoris sui egregiam sollicitudinem temporibus Pharaonum, deinde Ptolemæorum, et postea temporibus Romanorum, qui eam more aliorum regnorum redegerunt in provinciam, consuetudo hæc obtinuit, ut servi sint Ægyptii, et ea reverentia [7] consueverint appellare [8]. Nihilominus autem

---

CHAPITRE XX.

Du galife de Baudas et de celui d'Egypte.

Porce que vos avez oï parler de ce grant prince et de l'autre galife qui est à Baudas, je vos dirai si, com la verité est, dom il commencierent. Aucunes genz porront estre qui savoir le voudront, cil qui il desplera porra trespasser ce et lire après. Li princes qui est en Egypte est apelez par deus nons: l'en l'apele Galife qui sonne autant comme *rois*, porce que il tient le leu et le droit à leur grant prophete Mahomet. L'en le claime Murleinne, cest à dire *nostre sires;* et semble que il tiengne ce non por la terre d'Egypte, quar dès le tens que Josep governoit ce leu et ce roiaume seur le roi Faraon, la famine fu si grant que li Egypcien vendirent premierement leur teneures au roi por avoir à mengier del froment, après vendirent aus meismes et furent serf à leur seingneur por eschaper del chier tens. Lors dist Josep as gaengneors des terres: « Vos donroiz la « quinte partie de voz blez, et nos vos lerons les qatre parz por semer ès terres et « por viandes à vos et à vos mesniées. » Por cele reson sont plus li Egypcien sougiez tozjorz à leur seingneurs que les genz des autres terrés, quar il acheta aus et leur teneures por son blé; et encore tient cele coustume, quar il i a un baillif qui est sires et porveerres de toutes les terres, ausint com Josep estoit quant li rois Faraons dist à

[1] XVIII. A. C. — XVII. B. — XIX. E.
[2] Omittit *teneat*. E.
[3] *Eos*. E.
[4] *Domus*. A. — *Et domibus*. C. — Omittit *domibus*. E.
[5] Cf. Gen. XLVII, 20-26.
[6] *Annexi*. E.
[7] Excidit, puto, *principem* aut simile quid.
[8] *Appellari* C.; male quidem.

et veteris consuetudinis portio est, quod idem princeps otio vacans perpetuo, et deliciis deditus, tumultuum ignarus, et sollicitudinis expers, procuratorem habet, qui universa administrat regni negotia, tanquam alter Joseph; et potestatem gladii, et omne vice domini jus implet. Hic soldanus dicitur, et in hac administratione erat Savar, unde nobis verbum est tam frequens. A. 1167

CAPITULUM XXI[1].

Subjungitur quare idem ipse dicatur Calipha : et quo modo sit adversarius Baldacensi caliphæ.

Prioris autem nominis hæc est ratio : Mehemeth propheta eorum, imo subversor, qui primus Orientales populos ad hujusmodi traxit superstitionem, successorem habuit statim post se quendam de cooperatoribus suis, Bebecre[2] nomine. Post quem successit in regno Homar filius Chata[3] : post hunc Vthemen[4] : post quem Hali filius Bithaleb[5]. Hi omnes dicti sunt Caliphæ, sicut et deinceps omnes qui eis successerunt, eo quod eorum magistro præcipuo successerunt, et ejus erant hæredes. Iste tamen ab eo quintus, Hali videlicet, cum esset cæteris qui eum præcesserant, magis in armis strenuus, et in re militari supra homines illius temporis exercitatus, et ipsius Mehemeth patruelis, indignari cœpit plurimum, quod illius diceretur successor, et non magis propheta eximius, et multo major illo haberetur. Nec satis visum est ei ita de se, vel se, vel alios opinari, nisi et id[6] publice prædicaret. Adjecit etiam in illum[7] blasphemiæ plenum dicere, et per vulgus disseminare, quod angelus legis lator Gabriel, ad se missus fuerat divinitus; sed errore deceptus eam Mehemeth contulit[8], unde graviter fuit[9] a Domino correptus. Hæc etsi absona quibusdam eorum, et ab eorum traditionibus multum dissentire videbantur, invenit tamen populum qui sibi crederet; sicque in gente illa exortum est schisma, quod postea non defecit usque in præsentem

---

son pueple qui aloit criant por la famine : « Alez à Josep et fetes quen qu'il vos dira. » Tant comme il i a eu rois il ne penssoient à nule riens que à estre em pès et en delices. Li bailliz qui par desus estoit, s'entremetoit de guerres et de pès et des autres choses del roiaume. Encore estoit il einssint à cel tens, que li galifes estoit en leu de Faraon, et Sanar, li sodans, en la baillie Joseph.

CHAPITRE XXI.

Comment li mescreant se descorderent de la loi Mahomet.

La reson del premerein non par quoi l'en apele galife fu ceste : Mahomet que il tiennent à profete qui le pueple d'Oriant mist à la desloiauté et à l'erreur où il est encore; ot après lui un sien deciple qui fu ses oirs d'enseingnier et de commander à tenir cele mescreandise, cil ot non Belbere. Après lui tint le roiaume et le commandement de la mauvese loi Homar, le fuilz Catab. Après vint Huteman; et puis Haly, le fuiz Bicaleb. Tuit cil furent apelé galife, por ce qu'il estoient oir et secuteur[a] de Mahomet que il tiennent à leur grant mestre. Nequedant Haly[b] qui fu le quint, fu li meilleurs chevaliers et li plus esprovez de meillor cuer et de plus grant proece que li autre n'avoient esté, et

[1] XIX. A. C. — XVIII. B. — XX. E.
[2] Abou-Bekr, id est : *pater Virginis*.
[3] *Catha*. A. C. — Omar filius Alkhattab.
[4] *Vhemen*. E. — Osman.
[5] Ali filius Abou-Thaleb.
[6] *Id ipsum*. E.
[7] Id est : in Mehemeth. — *Adjecit etiam illud*. E.
[8] *Contulisset*. E. — [9] *Fuit graviter*. E.
[a] Al. *saicorsseur*
[b] Al. *Haly*.

A. 1167 diem : aliis dicentibus Mehemeth majorem esse, et omnium eximium prophetarum, et hi lingua eorum dicuntur Sunni [1] : aliis dicentibus, Hali solum esse prophetam Domini, et isti dicuntur Ssia [2]. Occisus est autem prædictus Hali, et obtinuit pars adversa principatum, et fuit penes sequaces Mehemeth monarchia in Oriente; et alios contrariæ opinionis viros opprimebant, tanquam potestatem habentes. Anno igitur ducentesimo octogesimo sexto [3], a regno sæpedicti seductoris, surrexit vir quidam nobilis, nomine Abdallah [4], filius Mehemeth, filii Japhar, filii Mehemeth, filii Hali, filii Hussen, filii Hali majoris, de quo prætisimus. Hic egressus de Selemia [5] civitate, quæ est in Oriente, transivit in Africam, et occupatis universarum illarum partium regnis, vocavit se Mehedi [6], quod interpretatur *Complanans*, quasi qui universa ad quietem dirigit; et sine offendiculo vias populo effecit planiores. Ædificavitque civitatem de nomine suo maximam, Mehediam [7], quam regnorum suorum voluit esse caput, et supereminentem metropolim. Hic, classe ordinata, cepit Siciliam, et quasdam Italiæ partes depopulatus est. Hic primus omnium post Hali atavum [8] suum, ausus est dicere et se nominare calipham; non quod Mehemeth se diceret successorem, quem execrabatur; sed maximi et eximii prophetæ Hali, de cujus stirpe descenderat, ut prædiximus [9]. Ausus est etiam nihilominus in Mehemeth et sequaces ejus maledicta publice jaculari, et alium ritum, aliumque modum orandi tradidisse. Hujus abnepos Ebuthemin [10], cognomento Elmehedinalla [11], subjugata sibi Ægypto per Johar [12] principem militiæ suæ, con-

---

avoit esté oncles Mahomet. Si commença à avoir mout grant desdeing et de tenir à despit, porce que l'en l'apeloit oir de Mahomet et ne mie cheveteinne ne profete, si comme cil avoit esté; por ce commença à dire premierement à privé, après le dist apertement et le preescha et anonça au pueple, que Gabriel, li anges que Dame Diex avoit envoié por enseingner la foi des Sarrazins, fu envoiez tout droit à lui, mès il fu deceuz, si s'en torna à Mahomet, et li enseigna en quoi li Turc sauveroient leur ames, et quant il s'en retorna à Nostre Seigneur, il le blasma mout porce qu'il estoit alez à celui contre son commandement, por ce qu'il disoit qu'il devoit estre li granz profetes et ne mie Mahomet. Cele chose le sembloit mie verité, mès il trouva toutevoies en cele gent deceue aucuns qui le crurent, et sourdi li contenz et la descorde entr'aux qui encore dure, quar li un dient que Mahomet fu mesage de Dieu, et cil sont apelé en leur langage *Sompni*; li autre se tiennent à ce que Haly soit li droiz profetes, et ceus cleime l'en *Syha*. Or avint que Haly fu ocis, et lors vindrent audesus cil qui contre lui se tenoient, si que par toute la terre d'Oriant se tenoient tuit à ce que Mahomet fust leur droiz mestres; touz ceus qui se vouloient tenir à Haly, occioient et chacoient fors de la terre. Lonc tens après, en l'an qui fu puis que Mahomet ot resgnié, cc et mxx et vi anz, fu uns mout hauz hom puissanz et sages qui estoit del lignage Haly. Icist s'en issi de la cité de Semie et s'en ala en Aufrique o tout genz assez qu'il ot à compaignées avecques lui; il conquist toute cele terre, lors se fist apeler Mehedi qui sonne autant comme *vaillanz*, porce qu'il n'amoit pas les boches des orgueilleus et les contanz de ceuls qui [a] contre lui estoient, et fesoit les voies pleinnes, porce que la seue gent

[1] *Sumi*. C — *Sumni*. E.

[2] Sic duplicata littera S nomen *Savar* haud semel scriptum in Mss. invenimus.

[3] Hæc ad annum hegiræ 296 refert auctor operis quod inscribitur : *Art de vérifier les dates*, p. 111. t. V. p. 174; in-8°.

[4] Obeidollah dicitur in opere de quo supra.

[5] Salamia, urbs Syriæ inter Hamath et Euphratem.

[6] Almahadi.

[7] *Mehedemiam*. C. — *Mahadia*, non longè a Kairoan sita.

[8] *Attavum*. A. B. C. E. — [9] *Præmisimus*. C. E.

[10] Abou-Temym.

[11] Almoezz-lidin-allah (953-975).

[12] Djeuher, vel Giauhar, origine Græcus.

[a] Al. *pour ce qu'il metoit audessouz les orgueilleux et touz ceux qui*....

structoque Cahere[1], quod interpretatur *vincens;* eo quod domini eorum præcipui et summi principis omnia vincentis futurum erat domicilium : egressus de Charoen[2], quæ est in diœcesi Africana, in qua prædecessores ejus quatuor[3] habitaverant, descendit in Ægyptum, et prædictum locum constituit regni solium. Ab illa ergo[4] die, usque in præsens, non defuit caliphæ Orientali, qui tot annis fuerat monarcha, æmulus in Ægypto regnans, cum eo[5] de paritate contendens, imo etiam se præferens. Hæc si quis plenius scire voluerit, illam legat historiam, quam de orientalibus principibus et eorum actibus, a temporibus prædicti seductoris Mehemeth, videlicet per annos quingentos septuaginta septem, usque in præsentem diem, qui est annus ab incarnatione Domini millesimus centesimus octogesimus secundus, cum multa scripsimus diligentia, instante et rogante domino Amalrico inclytæ memoriæ, et exemplaria arabica ministrante.

CAPITULUM XXII[6].

Rex super Nilum pontem ædificat. Siraconus in insulam descendit : rex eum insequitur.

Pactis igitur, ut prædiximus, renovatis, et utrinque ad consonantiam redactis, ad opus conceptum unanimiter se accingunt, parati hostem insequi, et de regno expellere universo. Nox interim irruens, causam porrexerat quietis. Mane facto, rerum aliquam inveniunt[7] mutationem. Nam Siraconus illa nocte veniens, supra

---

poïssent aler sanz contredit et estre à repox. Cil list une cité molt bele et mout fort que il apela de son non Mehedemie et volt que ele fust li chiés et li sieges de tout le roiaume. Après ce, il aparcilla une grant navie et passa en la terre de Sezile et la conquist toute. De là meismes ala il en Ytaile et grant partie en gasta. Il fu li premereins emprès Haly son beseel[a] qui se list nomer galife, ne mie porce qu'il se conenst à oir Mahomet que il haoit mout et en mesdisoit apertement, mès porce qu'il estoit venuz emprès Haly que il tenoit au verai profete et à mesage de Dieu. Icist osa changier les manieres et les commandemenz que Mahomet avoit establi et le maudisoit comme desloiaux et deceveor del pueple. De cestui descendi un sien niès qui ot non Ebutemin[b], en seurnon Mehezedinala, qui conquist Egypte, si com ge vos dis, par Johar son connestable qui list le Cahere, en que cil mist son mestre siege qui estoit en Qaroe sa cité d'Aufrique, et fist apeler celui Cahere qui vaut autant comme *veinqanz*, porce que c'estoit sieges de celui qui tot veincroit. Dès celui tens à tozjorz duré li contenz et la descorde entre le galife de Baudas et celui d'Egypte que chascuns d'aus trueve qui li obeist en sa loi et en ce qu'il cuide s'ame sauver.

CHAPITRE XXII.

Comment les gens Siracon furent desconfit en une isle.

Or retornerons à ce que nos avions commencié à dire de l'estoire. Li mesage qui orent prise la seurté del galife furent retornez en l'ost au roi et as barons, et distrent que les couvenances estoient bien comfermées; lors empristrent la besongne corajeusement de chevauchier contre

[1] Alcahira, *victrix* seu *domitrix*.
[2] *Caroea*. E. — Kairoan. Cf. p. 907, not. b.
[3] Errat noster. Tres tantum habuit prædecessores Almoez-lidin-allah, scilicet : Obeidollah, Kaiem-Aboul-Casem, et Almanzor. Cf. op. cit.
[4] *Igitur*. E.
[5] *Eo* desideratur in B.
[6] XX. A. C. — XIX. B. — XXI. E.
[7] *Inveniunt aliquam*. C. E.
[a] Al. *besaoeul*, bisaïeul.
[b] Al. *Ebritorim*, *Ebucemin*.

A 1167. ripam fluminis ejusdem oppositam, e regione nostri exercitus castra posuerat. Comportatis igitur navibus et trabibus palmaceis, quales illa regio[1] consuevit habere, dominus rex pontem præcipit ordinari. Jungebantur naves binæ, defixisque anchoris reddebantur stabiles; desuperque trabibus ordinatis terra supponebatur; demum turribus ligneis, machinis supererectis, armabantur. Sicque per dies aliquot, usque amnis medium, productum est opus; nam reliquum exequi et ad ulteriorem ripam producere[2], hostium formido vetabat. Hic jam per mensem et eo amplius omnis belli eventus suspensus tenebatur, nostris non valentibus amnem transire; hostibus non audentibus, ne nostri a tergo irruerent, ulterius evagari. Dum hæc circa Cahere aguntur, misit Siraconus partem de suis qui insulam, quæ vicina erat, omnibus referta copiis, si possent occuparent, et nostros aliquando illuc descensuros prævenirent. Quod et factum est. Sed postquam domino regi innotuit hostes in insulam descendisse, misit illuc dominum Milonem de Planci, et Chemel[3] soldani filium, cum parte militiæ, qui, ad insulam tandem pervenientes, Turcos in ea reperiunt, in loci illius habitatores immanissime sævientes. Quibus[4] facti obviam, commisso inter eos prælio, viriliter hinc inde pugnatum est. Sed tandem nostri, Domino juvante[5], superiores facti, compulerunt eos in flumen proximum se dare præcipites, ubi qui gladios evaserant, submersi sunt in aquis vehementibus. Perierunt ergo ex eis illa die, variis casibus, equites quingenti. Quod postquam Siracono nunciatum est, cœpit de proposito amplius diffidere, animo plurimum consternatus. His ita se habentibus, quidam

---

Siracon por lui giter hors de sa terre. Quant il se furent esmu, il se logierent seur le flum et demorerent cele nuit, et au matin virent que Siracons et toute sa gent s'estoient tret encontre aux seur l'autre rive del flum et s'estoient ilec logiez por aus desfendre le passage. Quant li rois vit ce, tantost fist querre nés et commanda que l'en feist un pont. Les nés estoient jointes et bien aencrées deçà et delà; pardesus tendoit l'en granz très de paumiers que l'en avoit coupez et les couvroit l'en de terre espessement, si que li cheval i pooient aler: ne sai quenz jorz i mist l'en à ce fere, et faisoit l'en lever bonnes bretesches hautes de leus en leus pardesus le pont. Quant il orent einsint fet jusque el mileu de l'eue, il commencierent à aprochier de la rive. Les genz Syracon trestrent et fondoierent à aux molt espessement, si que cil n'en voudrent[6] plus fere; en cele maniere furent ilecques un mois entier. Li nostre n'avoient pooir de passer le flum, li autre n'osoient eslongnier eus de la rive ne plus entrer en la terre, por ce qu'il dotoient le passage des noz. Tandis comme cil se contenoient einsint entor le Cahere, Syracons envoia de sa gent assez por essaier se il poïst prendre une isle qui estoit près d'ilec, molt planteive de viandes, et volt que li sien s'avançassent einz que li nostre venissent. Cil firent bien le commandement leur seingneur et gaengnierent cele isle tout delivrement. Quant li rois l'oï dire, tantost envoia là un suen baron qui avoit non Miles de Planci et le fil Sanar le soudan que l'en apeloit Chamel; à ces deus bailla grant partie de son avoir et chevaliers et Turs assez. Quant il vindrent en l'isle, là troverent les genz Siracon qui trop malement menoient les païsanz de ce leu. Quant li un virent les autres, si s'aparéillierent tantost de combatre, puis asemblerent si asprement que li pongneiz fu bons et fiers; n'i ot onques deport entre les Turs, einçois s'entrecoroient sus plus cruelment que ne fesoient les Turs à noz. Longuement dura la bataille; assez i firent beles proeces et granz hardemenz, mès au derrenier, par la grace Nostre Seigneur, li mieudres en fu à noz genz, li autres furent tuit descomfit que grant partie d'aus se ferirent el flum, si furent naiez; li autre

[1] *Regio* omittitur in B.
[2] *Procedere*. A.
[3] Kamel apud orientales scriptores.
[4] *Quibus tandem*. E.
[5] *Juvante domino*. E.
[6] Al. *purent*.

de nostri regni principibus, Henfredus videlicet de Torono, regius constabularius, item Philippus de Neapoli, qui cum domino rege ex causis familiaribus, moram domi facientes, non fuerant egressi[1], cum multa velocitate exercitum secuti, castris nostris se applicant. Quorum adventum cum multa hilaritate et plausu nostræ susceperunt cohortes. Erant enim viri fortes, et in armis strenui, in re quoque militari a primis annis plurimum exercitati. Inito igitur[2] consilio, deliberant quid facto sit opus; tandemque communi voto decernunt, classem universam intempestæ noctis silentio, clam hostibus in insulam, quæ inferius erat, vix octo milliaribus ab eo loco, in quo castra erant, remota, deducere; exercitumque omnem, circa primam noctis vigiliam, illuc transfretare: eo videlicet intuitu, ut hostibus ignorantibus, flumine transito, de nocte super incautos irruerent, damna quanta possent irrogaturi. Mandatur ergo executioni consilium, et classis, nescientibus adversariis, ad prædestinatum locum descendit. Exercitus vero cum summo silentio sequens, et navibus subito transvectus, insulam occupat; et dum alteram fluminis partem, eodem modo, juxta condictum exsuperare nituntur, exorto repente ventorum turbine, opus implere prohibiti sunt: unde et in ea parte, quæ ulteriorem ripam respicit, castrametari coacti sunt. Reliquerunt tamen de nostris, qui pontem cœptum perficiant, et perfectum tueantur; eisque præficiunt dominum Hugonem de Ibelim, virum magnificum et potentem, qui, ut prædiximus, relictam domini regis uxorem duxerat[3].

---

furent mort d'armes, si que bien i perdi Siracons de sa gent jusque à cinq cenz. Quant il en oï la novele, mout en fu esbahiz, et se commenca jà à desesperer que il ne poïst mie bien s'emprise trere à chief. De l'autre part, li nostre en furent recomforté et plus encragié. Dui des barons le roi, Omfroi del Toron, li connestables, et Felipe de Naples qui estoient jenne home, et remès en leur païs après les autres por afere qu'il avoient, se hasterent mout apres, si qu'il vindrent en leur ost. De leur venue furent mout lié li baron et touz li pueples, quar il estoient bon chevalier et seur, bien esprovez en granz besongnes, pardesus ce loïal et sage et de grant conseill. Li rois et li soudans s'asemblerent et orent leur barons decà et delà por deviser que il feroient. Acordé fu de touz que sitost com il seroit anuitié, il envoieroient contreval le flum toute leur navie jusque à une isle qui est loing d'iluec à huit milles, et li olz le suivroit tout belement que Siracons n'en sot mot, lors passeroient en leur nés en l'isle et d'iluec en l'autre rive devers leur anemis, en ceste maniere les porroient sorprendre, einçois que cil s'en aperceussent. Si comme il fu devisé le firent; quar touz li olz passa en l'isle mout celeement, et quant il cuiderent d'aler outre en l'ost Syracon, un grant vent leva si fort encontre aux que leur nés ne porent onques venir à la rive. Assez se traveillierent, mès ne valut rien; par force les estut logier en cele isle, nequedant ne lessierent mie le pont desgarni qu'il avoient fet, einz i firent remenoir une partie de leur gent et leur baillierent cheveteinne Huon de Ibelin por le pont garder: cil estoit chevaliers forz et puissanz et avoit prise à fame, si com vos oïstes, la dame qui del roi fu deseurée.

[1] *Egressi non fuerant.* E.
[2] *Erjo.* E.
[3] Cf. cap. IV ad fin., p. 890.

A. 1167

CAPITULUM XXIII[1].

Describitur insula, et quot et quibus ostiis mare ingrediatur Nilus. Nostri, ejectis hostibus, insulam occupant : fugit Siraconus in solitudinem.

Insula hæc, unde nobis sermo est, apud eos Maheleth[2] dicitur, bonis omnibus copiosior, et, gleba uberi lætissima, ex divisione fluentorum Nili fit. Ibi enim dividitur fluvius, partes, quas ab invicem separat, usque ad mare iterum non recepturus; sed tamen iterum non conveniens, quatuor ostiis mari se immiscet. Prima pars quæ nostram Syriam respicit, inter duas antiquissimas urbes maritimas mare ingreditur, inter Tafnim[3] videlicet[4] et Pharamiam[5] : sed alterius ædificiis vicinior, locum præterfluendo alluit; ab altera aliquantulum, quasi milliaribus tribus aut quatuor, distat. Secunda apud Damiatam, urbem antiquam et nobilem, fretis adjungitur. Tertia[6] apud Sturionem; quarta apud Ressith[7] qui locus Alexandriæ conterminus est, vix ab ea distans milliaribus quatuor aut circa id, marinis fluctibus excipitur[8]. Quærentibus sane nobis et investigantibus diligenter, nulla alia amnis hujus occurrunt ostia : unde miramur plurimum, antiquos Nilum septemfluum dixisse, quasi septem ostiis mare ingrediatur. Nec aliud nobis pro solutione occurrit, nisi aut serie seculorum antiquissima locorum faciem alteratam, fluviumque,

---

CHAPITRE XXIII.

Comment li rois Amauris chascoit Siracons par Égypte.

Ceste isle dont ge vos ai parlé estoit apelée Mahalet, planteive de bones terres, de pastures et d'arbres qui portoient fruit. Ele estoit entre deus braz del Nill qui se partent d'ilecques et s'en vont à la mer, quar si comme il est aperte chose el païs, icil fluns que l'en apele le Nill, se part en qatre parz : li premereins qui regarde vers Surie s'en passe par entre deus citez de la marine, l'un a non Tamis et l'autre Faramie, li segont braz s'en vet par devant cele cité noble de Damiete qui molt est ancienne, li tiers s'en vet au Sturion[a], li qarz passe à qatre milles d'Alixandre par un leu qui a non Resichier[b], et là chiet en mer par set parties. Si est merveilles porquoi ce fu dit, mès espoir li ancien n'en sorent mie la verité, ou par aventure par tieus leus souloit corre l'eue qu'ele n'i qeurt ore mie si comme d'eue corant. La tierce reson si se repuet estre quant li fluns est assez parcreuz si que il est gros, il ne se tient mie en chanel en ces trois leus, eincois s'en vet en mer par pluseurs

[1] XXI. A. C. — XX. B. — XXII. E.

[2] Mahalla vel Mehalle, Ægypti pars quæ apud veteres Delta nuncupabatur. Cf. Reinaud op. cit. p. 414, n. 1.

[3] *Thafnim*. A. B. — *Thasiam*. C. — Alias (lib. XX, cap. VIII, p. 952, et cap. XIV, p. 963) legitur *Tapnim* seu *Tampnim*. — Cave ne credas hanc urbem antiquas esse Herodoti (II, 30) *Daphnas Pelusias;* agitur enim de Tanitico ostio. Hæc est *Thennesus*, vel *Thennisas* de qua vid. Et. Quatremère, v. cl. *Mémoires sur l'Égypte*, t. I, p. 289. Ergo ex versione gallica conjecerim Willermum scripsisse *Tannim*, aut *Tennim* ut Arabes dixerunt.

[4] *Videlicet* desideratur in E.

[5] Non longe a ruderibus veteris Pelusii.

[6] Nempe ostium Sebennyticum quod Damiatam inter et Ressith seu Raschyd mare influit. In Sturione autem antiqua Paralius seu Paralus Hieroclis (*Synecd.* p. 726, Wesseling), ni fallor, dignoscenda est. Non enim *Sturionem* sed *Burlonem* legendum esse mihi persuaserim. Nam quod ad flexionem attinet mirum in modum corruptum est nomen *Paralus* a scriptoribus medii ævi, apud quos formæ *Paralias*, *Paraloïs*, *Paraleia*, *Parale*, *Παρούλιον* promiscue inveniuntur. Cf. Holstenius, *annot. in Geogr. sacr. Car. a S. Paulo*, p. 175; *Oriens. Christ* t. II, p. 569, 570, Renaudot, *Hist. patriarch. Alex.* p. 146, 458; Pockocke, *Descript. of the East*, t. I, p. 280. Quin etiam ex Paralo ortæ sunt formæ recentiores *Borollos*, *Berullos*, *Borlos*, *Bourlos*, *Barlos* (Arabibus *Albarlas*). Vid. ibid. et Champollionis opus quod inscribitur : *l'Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 206. Fortasse his formis adnumerandum est *Burlon* aut *Burlion* (cf. *Παρούλιον*) unde Willermus vitiosa flexione *Burlonem* aut *Burlionem* fecerit. — Vir autem doctissimus putat Sturionem esse *Nesterawch* (al. *Nesterou*, *Nesterauë*) de qua cf. Silv. de Sacy ad Abd Allatif, p. 669 et 707.

[7] Raschyd (Rosette). — [8] *Excipiuntur*. E.

[a] Al. *Curion*. — [b] Al. *Resith*.

sicut aliis etiam amnibus solet crebrius accidere, alveum mutasse; aut pristinæ A. 1167.
ætatis viros, rei veritatem non esse assecutos; aut fortasse, exuberante flumine, et solitis incrementis facto redundantiore, vias præter istas quatuor, tumoris sui tempore, aquarum decursus reperit, per quas postmodum infra alveum receptus, pelagus desinit introire; quas si quæ sunt, quia juges non habent aquas, sed more torrentium, certis tantum temporibus defluunt, inter ostia non computavimus. Occupata igitur insula, minor pars fluminis restabat; jamjamque, inclarescente die, hostes somno soluti, nostros videntes abiisse, classe abducta, ad arma convolant, subitum nostrorum timentes incursum. Inde cum[1] celeritate secuti, secus fluvium agmina trahentes, nostros conspiciunt insulam occupasse, eamque quæ transeunda restabat fluminis portionem, classe immissa, quasi propriam vindicare. Castra igitur locant ex adverso, longe tamen à crepidine alvei aliquantulum, unde non habebant prorsus liberum ad aquas accessum, unde etiam equos adaquatum trahentes, inferius descendebant. Sequenti ergo[2] die, propositum fuerat modis omnibus fortunam tentare, et aperire ferro viam, cum ecce nocte illa, nobis ignorantibus, hostes discedunt[3]. Mane autem facto, videntes eos abiisse, flumine celerius transmisso, hostes insequi nostri festinant. Hic sane, accelerandi gratia, quo expeditius equites proficiscerentur, relictis pedestribus auxiliis, dominus rex cum solis equitibus ad iter accingitur. Dimisit tamen

---

braz; si porent regarder à ce que il qeurt en set leus ou en plus, mès ceuls ne tien gemie à braz qui tozjorz ne qeurent. Quant les noz genz orent prise cele isle et n'avoient à passer que la meneur partie de l'eue, il ajorna si que les genz Siracon virent clerement que li autre s'estoient partiz del leu où il souloient estre, et grant parties de leur nés en avoient menées, molt furent esfreez et tantost corurent as armes, quar il doutoient que li nostre ne fussent pas outre et qu'il venissent seur aus soudeinement. Après se trestrent contreval, tant que il virent les noz dedenz l'isle, lors se logierent encontre, auques loing de la vile, si que il n'osoient mie bien leur chevaux abuvrer contre les noz genz, eincois passoient bien aval. Li nostre orent conseill endroit eure de vespre et fu acordé que au matin passeroient devers leur ennemis et se combatroient à eus se cil les vouloient atendre. Au matin, quant li jorz fu esclarciz, il virent que Siracon et sa gent s'en estoient alé, lors se hasterent de passer de l'isle à la terre; li rois, por ce qu'il pooit plustost chevauchier, lessa toute sa gent à pié et mena ceuls à cheval; nequedant il lessa Huon de Ibelin et Gemel le fuiz au Soudam à tot grant planté de gent et des noz et de ceuls d'Egypte, por garder le Cahere qui estoit près d'iluec et le pont que li nostre avaient jà parfait, quar il doutoient qu'il ne s'en retornast là et seurpreist ces leus se il ne fussent gardé. Lors furent baillièes toutes les garnisons et toutes les tors de cele noble cité del Cahere à noz chevaliers, del palès meismes, et les autres mesons del galife leur furent toutes abandonnées, si que les richesces et li deliz et li autres grant secré qui jusqu'à cel jor avoient esté celé et couvert, furent mout cerchié et regardé de noz Crestiens et des Turs meismes, assez virent choses dom il s'emerveillierent. Li rois envoia un suen baron qui avoit non Girart de Pugi et un autre fill Sanar le soudam que l'en apele Mehadam, et leur fist passer le flum d'autre part; genz menerent assez avec aus. Turs et Crestiens, por ce que Siracons revossist passer l'eue arriéres, cil li fussent à l'encontre et leur desfendissent la rive. Li rois qui ot son hernois lessié avecques la gent à pié, commenca delivrement à porsuivre ses ennemis par la terre. Cil s'en aloient ausint comme contre le flum

[1] *Cum* legitur tantum in A, imo inter lineas.
[2] *Igitur*.
[3] *Descendunt*, E.
[4] Al. *ne tenuent*

A. 1167 dominum Hugonem de Ibelim, et Chemel[1] soldani filium, cum multa tum nostrorum tum Ægyptiorum militia, qui Cahere, pontemque quem nostri perfecerant, a subitis hostium incursibus tuerentur. Hic traditæ sunt nostris turres, et universæ nobilis illius urbis munitiones, domusque caliphæ nostris hactenus incognita, eis pervia facta est, ita ut et ipse dominus et omnis ejus familia, salutis spem omnem in nostris tantum haberent. Tunc revelata sunt nostris illa sancta sanctorum a seculis abscondita; et stupenda prius, et paucis familiaria patuerunt arcana. Misit etiam dominus rex Gerardum de Pugi, et alterum soldani filium, Mahadam[2] nomine, in ulteriorem fluminis ripam, iterum, cum utriusque gentis expeditione, qui, si forte hostes amnem transire tentarent, ipsi eorum conatibus reniterentur. Depositis igitur, ut prædiximus, ex maxima parte impedimentis, dominus rex hostem insequitur, contra decursus aquarum: ipsa enim regionis forma, certum dabat insequentibus de hostium itinere argumentum.

CAPITULUM XXIV[3].

Describitur Egypti regio, et qualis sit aperitur.

Omnis enim Ægyptiacus tractus, a prioribus auspiciis suis, quibus Ethiopum regioni continuari dicitur, inter duas solitudines jacet arenosas, perpetua sterilitate damnatas; nec aliquando sentit aut præstat fructuarios proventus cujuscunque generis, nisi quantum de beneficio exuberantis Nili certis temporibus fecundatur. Fluvius autem non nisi quantum locorum adjacentium opportunitas permittit, sua reddit irrigatione frugibus aptam regionem; nam ubi circa se planiorem reperit superficiem, liberius effusus, latius etiam terram cultui præbet habiliorem, et factus diffusior diffusiorem glebæ porrigit ubertatem. A Cahere ergo inferius, versus mare, planiora penitus inveniens loca, excursus habet liberos: unde et fecunditatem liberius latiusque procurat, et regno maximum dans incrementum, fines ejus dilatat. Nam ab eo oppido quod dicitur Facus[4], quod

---

del Nill, et li païs d'Egypte est en cele maniere que li rois le porsuivoit par trace tot apertement.

CHAPITRE XXIV.

De la maniere du païs d'Egypte.

Toute la contrée d'Egypte qui marchist d'une part à la terre d'Etyope[a], si est entre deus pere de deserz, en que la terre est si are et si brehaingne que nule herbe ne nule maniere d'arbre n'i puet croistre, se tant non com li fluns del Nill s'espant par la terre quant il est granz et en ces parties que il a arousées tant seulement vient grant planté de blé en la cité del Cahere, en bas, vers la mer, trueve li fluns ès terres qui sont basses gregneurs planetes, por ce rent plus ilecques la terre gaengnable qu'en nule autre partie d'Egypte, quar de ce chastel que l'en apele Facus[b], qui est vers Surie, jusque à la cité d'Alixandre qui est la derrienne de ce roiaume en vers la terre de Libe, a bien cenz milles et plus de terre gaengnable qui aporte froment à grant planté; mès del Cahere en sus jusqu'à une cité qui est la derrienne d'Egypte envers la terre d'Etyope, qui est apelée Chuz, li flums est si

[1] *Gemel.* A. B. C. Cf. p. 918.
[2] *Maadam.* A. B. C.
[3] XXII. A. C. — XXI. B. — XXIII. E.
[4] Id est *Phacusa* Ptolemæi. *Phaccusa* autem vocatur a Strabone, lib. XVII, et *Phacussa* a Stephano Byzant. Hæc urbs sita est in nomo Arabia ad orientalem fluminis ripam.

[a] Al. *de Tiope.* — [b] Al. *Refah.*

Syriam respicit, usque Alexandriam, quæ novissima illius regni civitas, arentem A. 1167
contingit[1] Libyam, centum et amplius milliaribus culti fecundique commoditas diffunditur. A Cahere vero supra, usque quo perveniatur Chus, Ægyptiæ diœcesis ultimam civitatem, quæ regno Æthiopiæ[2] dicitur esse contermina, tantas patitur collium arenosorum objectu angustias, ut raro septem aut octo milliaribus, frequentius quatuor aut quinque, aut altrinsecus, aut ex una tantum parte diffusus, ad suæ exundationis modum, regni fines laterales vel contrahat, vel producat: nam quæ loca non irrigat fluvius, solis ardoribus et perpetuæ, ut diximus, sterilitati deputantur. Superior igitur regio lingua eorum Seith appellatur. Cujus nominis nullam aliam adhuc potuimus invenire rationem, nisi quod priscis temporibus in superioribus Ægypti partibus legitur fuisse civitas una antiquissima Sais nomine, cujus mentionem Plato noster in Timeo[3], sub persona Critiæ discipuli sui, Solonem præcipuæ auctoritatis virum introducentis facit. Cujus verba ad majorem evidentiam ponenda judicavimus, ne quid deesse auctoritati videatur: « Est, inquit, regio Ægypti, Delta nomine, cujus e vertice Nili scin- « duntur fluenta, juxta quam Saïs[4] nomine, civitas magna fuit, quam regit mos « vetus, qui lex Satyra nuncupatur[5]. Ex hac urbe Amasis fuit Imperator, etc. » Est tamen quædam alia regio ad eandem pertinens Ægyptum, a Cahere distans itinere diei unius, per terram inhabitabilem, quæ ejusdem fluminis beneficio[6] per quosdam meatus visitata, opimum et fertile nimis habet solum, agrorum et vinearum multa gaudens opulentia. Hanc Ægyptii lingua sua Phium[7] vocant; hanc, ut veterum tenet traditio, prudentissimus procurator Ægypti, et optimus utilium provisor[8] Joseph, cum prius solum inutile, aratri prorsus ignarum, et culturæ et curæ expers omnino a mundi jacuisset initio, sicut ejusdem solitudinis partes aliæ, considerato loci situ, quia circumadjacentibus locis finitimis humilior videbatur, et quod solutis quibusdam aggeribus, qui medii erant inter habitabilem tractum et eandem solitudinis partem, facile posset fluminis recipere beneficium: positis aggeribus, et media quæ interjacebat superficie complanata, Nilum resta-

---

compressez de hauz tertres sablonneus que il ne se puet mie espandre devèrs ces parties mout largement. En aucun leu ist il bien huit milles decà et delà ou cinq ou qatre et tieux parties i a où il n'ist hors que d'une des parties des rives por la montengne qui trop li est près. De l'autre part, là où li flums ne queurt, sont li champ tuit ars del souleill, si que riens n'i puet croistre. La terre qui est desus le Cahere est apelée el langage des Turs *Seiht*[a] por une encienne cité qui est là fondée et estoit apelée *Seys*. Nequedant, à une jornée del Cahere, si com l'en vet par le desert, trueve l'en une cité où queurt une rive del flum par ruissiaux, par que li païs est planteis de vignes et de terres bones, très bien gaengnables.

[1] *Contigit.* A. B.

[2] Nulla unquam extitit sic dicta civitas Æthiopiæ finitima; sed apud orientales scriptores nomen Chus australi regioni, quæcumque sit, tribuitur. Unde Æthiopia Chus sæpe dicitur in veteri Testamento et in monumentis ægyptiacis; quam notionem secutus est gallicus interpres. Respicit fortasse noster ad *Cusas* itinerarii Antonini, Arabibus Kouskam seu Kousiah. (Vid. Et. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. I, p. 189 seq.); vel potius ad Kous quæ Apollinopolis parvæ situm occupat. (Ibid. p. 192 seq.) Locorum inscius hanc urbem Æthiopiæ falso conterminam fecit Willermus, aut hujus regionis fines altius ad septentrionem posuit. Paulo infra (cap. XXIX init.) agitur iterum de civitate Chus (Arabibus Kous cf. Reinaud op. cit. p. 126) quam Siraconus expugnare tentavit; et hæc profecto in Thebaide sita est.

[3] § 5, t. III, p. 21 Steph. III, 2, p. 12, Bekk.

[4] Id est *Said*. — *Seis*. A. *Seys*. B. C.

[5] Nihil de lege Satyra in Timæo legitur. Platonis verba afferam ut omnes intelligant quam graviter erraverit Willermus. Ἐστι τις κατ' Αἴγυπτον... ἐν τῷ Δέλτα, περὶ ὃ κατὰ κουφὴν σχίζεται τὸ τοῦ Νείλου ῥεῦμα, Σαϊτικὸς ἐπικαλούμενος νομός, τούτου δὲ νομοῦ μεγίστη πόλις Σάις, ὅθεν δὴ καὶ Ἄμασις ἦν ὁ βασιλεύς.

[6] *Beneficii*. E. — [7] Hodie *Faioum*.

[8] Alludit ad Hor., *de Art. Poet.* 164.
Utilium tardus *provisor*, prodigus æris.

[a] Al. *Geiht*.

A. 1167 gnantem, paratis aquæ ductibus, introduxit, et a sæculis solo incognitam familiarem fecit fecunditatem. Nos autem antiquum ejus vocabulum non tenentes, opinamur, priscis temporibus Thebaïda [1] dictam, unde sanctorum Thebæorum legio, quæ sub Diocletiano et Maximiano Augustis apud Agaunum [2] martyrio coronata est, fuisse dicitur, cujus primicerius magnus martyr Mauritius legitur fuisse. Et aliud argumentum accedit, quod optimum opium quod usquam invenitur, quod medici Thebaïcum vocant, ibi nascitur. Nam terra Gessen, quæ fratribus Joseph data fuisse legitur, in ea parte Ægypti est, quæ Syriam respicit, sicut ex lectione libri Geneseos [3] esse deprehenditur, quod diligens facile lector inveniet. Hæc autem, oppositam Ægypti partem et ulteriorem fluminis ripam habet viciniorem quæ Libyam respicit. Est autem regio non modica; imo trecentas sexaginta sex tam urbes, quam suburbana, finibus suis dicitur coercere. Hac igitur, ut diximus, lege loci, quia regnum erat ita angustum, nec ad dexteram, nec ad lævam poterant declinare; et etiam crebris exploratorum internuntiis edoctus dominus rex et soldanus de itinere hostium, per triduum continuum secuti, quarta demum [4] die, sabbato videlicet, quæ illam dominicam præcedit, qua in ecclesia [5] cantatur *Lætare Hierusalem* [6], nuntiatur hostes esse in proximo.

Cele cité est apelée Phyon. Li ancien racontent que Joseph qui fu li très sages bailliz d'Egypte, se prist garde que ses terres estoient ares et brehaingnes et desertes dès le commencement del monde, si fist rompre terraus à granz travauz qui tenoient le flum et fist fere les voies pleines por l'eue mener jusque en ces parties; terraus meismes refist il drecier par leus por retenir l'eue qu'ele se poïst reposer ès basses places que mout en devindrent planteives. L'en cuide que cele cité fust apelée enciennement Tebée dont misires seint Morises et si compaignon furent né [qui furent martiriez outre le lai de Losane, seur le Rosne, el leu que l'en apele le Chabloi [8]]. Ilecques croist la très bone opiate que li fisicien metent en medecines. Or vos ai conté del siege de la terre d'Egypte, por ce que vos entendissiez mieuz comment li rois Amauris et Sanar li soudans porsuivoient Siracon qui s'en aloit devant aux. En ceste maniere l'avoient jà chacié trois jorz. Au quart jor leur vint certein mesage que leur anemi estoient près d'aus : ce fu tot droit le samedi de mi quaresme.

[1] *Thebaïdam.* A. B. C. E. Sed Willermo, qui paulo superius Flaccum redolet, immanem illum barbarismum tribui posse non crediderim.

[2] Omnes *Agauno* quem solœcismum ex vicina littera *m*, et ex inscitia librarii ortum esse nemo est qui non deprehendat. — *Agaunum* vel *Acaunum*, in Gallia Narbonensi, hodie *Saint-Maurice en Valais* nuncupatur.

[3] XLVII, 27; L, 8. Asserit Josephus (*Ant. Jud.* II, VII, 6) Jacobo concessisse Pharaonem ut cum liberis suis Heliopolim habitaret.

[4] *Deinde.* B. C. — [5] *In ecclesia Dei.* E.

[6] Quartam scilicet Quadragesimæ dominicam, die martis decima octava anni 1167.

[8] Al. *Chabloi*, le Chablais, *Caballicus ager*. Le martyre de la légion thébaine n'eut pas lieu dans le Chablais, mais à *Agaunum*, aujourd'hui Saint-Maurice. Voyez n. 2.

A. 1167.

CAPITULUM XXV[1].

Inter regem et Siraconum pugna committitur in solitudine, maximo utriusque partis periculo.

Communicato itaque ad debitum compendium consilio, nam ferias liberiores instans non patiebatur necessitas, prudenti consilio et provida animositate[2] opus esse dicunt; omniumque desideriis bellum decernitur, gladiis conserendum acclamatur. Verum impar nimis erat accinctorum ad prælium distributio. Siraconus enim habebat Turcorum duodecim millia, ex quibus novem millia loricis galeisque tegebantur, reliqua tria millia arcubus tantum et sagittis utebantur; præterea Arabum aut decem aut undecim millia lanceis pro more utentium. Nostri vero equites vix erant trecenti septuaginta quatuor absque Ægyptiis vilibus et effeminatis, qui potius impedimento et oneri essent quam utilitati. Erant præterea nobis equites levis armaturæ, quos Turcopulos vocant[3], sed nescimus ad quem numerum. Multorum quoque relatione audivimus, quod illa die in tanto conflictu ex majore parte prorsus fuerunt inutiles. Compertum igitur[4] habentes[5], tam nostri de hostium vicinitate, quam ipsi de nostrorum adventu, prout res exigere videbantur[6], acies ordinant, cuneos disponunt, arma exerunt; qui rei militaris exercitatione pristina erant prudentiores, alios hortantur, rudes instruunt, sermonibus exhortatoriis inflammant animos, promittunt victoriam, victoriæ fructum laudem immortalem. Erat autem locus in quo committendum erat, in confinio cultæ terræ et solitudinis, locus inæqualis, arenarum collibus vallibusque mediis interpolatus[7], ita ut neque advenientes de remoto videre, nec abeuntes longius liceret intueri. Nomen loco Beben[8],

---

CHAPITRE XXV.

Comment li rois Amauris et Siracons se combatirent.

Il n'avoient mie grant loisir de fere longue demorée, por ce si pristrent brief conseill : à ce s'acorderent touz que l'en se combatist, quar por neant fussent tant venu après aus se il lors les vosissent eschiver. Nequedant n'estoient mie les geus ygalment partiz, quar Syracons avoit largement avec lui jusque à douze mile Turs de son païs, de quoi li neuf mile avoient hauberz ou hauberjons et li trois mile estoient archier bons. De l'autre part avec lui estoient plus de dis mile Turs d'Arrabe [que l'en apele les Bedoins] qui tuit avoient lors bons glaives. Li rois Amauris n'avoit des suens que trois cenz et soisante qatorze chevaliers. Avec le sodan estoient cil d'Egypte qui sont mol et mauvès et plus leur firent d'encombrement que d'aide. Ne sai quel nombre i ot de Turcoples : ce sont sergent legierement armé qui à cele besongne ne tindrent mie molt grant preu. Syracons sot certeinnement que nos genz se vouloient combatre à lui; ses batailles mist en conroi à sa guise, ses genz amonesta de bien fere et molt les aseura de la victoire, si comme il estoit sages et apenssez. Li nostre qui plus savoient d'armes se trestrent avant, leur gent mistrent en conroi, bon chevetainne baillierent à chascune bataille; bien leur fu dit que seurement se contenissent ne se devoient mie esbahir de cele grant planté de gent qui riens ne valoient, il meismes s'entrechaceroient par aus, et, se li nostre fesoient biau semblant, li leur coart

[1] XXIII. A. C. — XXII. B. — XXIV. E.

[2] *Animositate provida.* E.

[3] Milites levis armaturæ. Cf. Lib. I, cap. VII. Sic dicti, teste Raimundo de Agiles, *qui vel nutriti apud Turcos, vel de matre christiana, patre Turco procreantur.* Cf. Cangius in utroque Glossar. s. v.

[4] *Ergo.* E.

[5] *Compertum habentes igitur.* A.

[6] *Videbatur.* C. E.

[7] *Interpollatus.* E.

[8] Non longe ab Oschmuneim et ruderibus Hermopoleos magnæ.

A 1167. quod interpretatur *portæ*, eo quod inter colles oppositos transitus arcetur. Nam Lamonia[1], unde quidam hujus diei prælium solent denominare, ab eo loco decem milliaribus erat remota. At vero hostes sollicitudine non pigri, nihilominus instructis aciebus, a dextris et a sinistris colles occupaverant, ad quas tum propter clivum, tum propter arenarum mollitiem nostris durum erat cum impetu accedere; eamque cui Siraconus præerat, mediam posuerant cohortem, cæteris utrinque collocatis. Et jam ventum erat ad hoc, ut cominus rem agi oporteret; egressique nostri qui in acie regis erant, unanimiter cohortem cui Siraconus præerat, viriliter prosternunt prostratos gladiis obtruncant; ipsum etiam in fugam versum insequuntur. Porro Hugo Cæsariensis in eam aciem cui præerat Salahadinus, Siraconi nepos, impetum faciens, a suis destitutus deficit, deficiens capitur. Multi etiam cum eo capti, plures interfecti. Ibi cecidit vir nobilis et in armis strenuus, Eustachius Cholet de regione Puntivi[2]. Hoc successu elatæ cohortes aliæ, convenientes ad invicem et undique vallantes, aciem illam, quæ impedimentis et sarcinis conservandis deputata erat, aggrediuntur, statimque dissolutam prosternunt. Ibi occubuisse dicitur vir nobilis, Siculus natione, probus et honestus juvenis Hugo de Creona. Dissipata ergo[3] acie, mortuis pluribus, qui gladios evadere potuerunt, fuga saluti consulunt. Hostes vero impedimenta et sarcinas libere occupant, et secum trahunt occupata. Interim, dissolutis hinc inde agminibus, et per dictas valliculas dispersis, variis eventibus pugna committitur, testibus iis[4] solis qui conserebant; nam aliis non dabatur id videre. Erat autem anceps prælium, et nunc ii, nunc illi fiebant superiores, ignari quid alibi ageretur. Utrique alibi

---

descomfirpient les hardiz. Li leus en que la bataille, devoit estre estoit entre leus de terres gaengnables et en deserz desaiviez qui estoit mout pleins de terre de sablom et de valées, si que nus ne pooit veoir loing devant soi : li leus est apelez Beben[a], c'est à dire portes, por ce que ce est une estroite entrée dedenz les montengnes. Aucunes genz apelerent cele bataille la bataille de Lamonie[b]; mès ce n'est mie droiz, que Lamonie est bien loing d'ilec à dis milles. Siracons qui n'estoit mie pareceus ne esbahiz en granz besongnes, ot sa gent fet prendre les montengnes à destre et à senestre. La seue bataille estoit el mileu. En ce se fioient que noz genz ne pooient monter à aus por les tertres qui estoient roistes et li sablom qui estoient mol. Toutes voies tant s'aprouchierent les noz genz que il ferirent des esperons et asemblerent à leur ennemis. Li rois ot bien choisie la bataille Siracon et commanda que cil qui ses banieres portoient s'adreçassent cele part. Il assembla si fierement que en son venir desatirerent les Turs. Lors mistrent les meins as espées et lèur corurent sùs viguereusement qui cil furent si esbahiz c'onques li uns ne regarda l'autre, et n'orent nul loisir d'aus apareillier; einçois, quant il virent que li nostre ne finoient d'occirre et d'abatre li un et li autre, se mistrent à la voie et s'enfoïrent tuit descomfit. Syracons meismes ne remest mie en la place, einz s'en parti au plustost qu'il pot. Hue de Cesaire asembla à la bataille en que Salehadins estoit, li niés Syracons. Granz contenz i trova; asez i ot morz des noz, li autre furent pris, li remenanz s'en foï et lessierent celui Huon leur cheveteinne qui fu pris. Là fu morz uns molt bons chevaliers, Huitaces Cholez avoit non; nez estoit de la terre de Pontif[c]. Quant li Ture orent descomfite cele bataille, mout s'enorgueillirent, puis se ralierent ensemble, si poindrent vers la bataille de noz

[1] Alminie in ripa occid. Nili sita. Vid. Ét. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, p. 243 et suiv.

[2] Id est de Puntivo, quæ regio apud alios Pontivensis comitatus seu Ponticum dicitur. Gallice *le Ponthieu*. — Hunc Eustachium falso conjicit Wilckenius, lectione Bongarsii deceptus, unum e Turcopulis fuisse. — *Pontini*. C. — *Ponti*. E. — [3] *Igitur*. E.

[4] *His*. A. C. E.

[a] Al. *Beban*.

[b] Al. *La Monnoie*. — [c] Al. *Ponti*.

reputant se victores, alibi victos. Venerabilis quoque frater noster, dominus Radulphus Bethleemita episcopus, domini regis cancellarius, cui postmodum nos in eodem officio successimus, graviter vulneratus, universa impedimenta sua in eodem tumultu amisit. Anceps diu prælium; certum de victoribus judicium differebat, donec inclinata jam dies dispersos ad signa hortabatur redire. Tunc demum noctis irruentis metu, jam incipiunt, qui liberi erant, ad suos festinare; regemque studiose quærendo, ex variis partibus prodeuntes, iterum se colligunt. Dominus autem rex, in eo loco in quo pugnaverat victor, feliciter rem gesserat; alii autem sorte varia in diversis partibus martem experti sunt, hic prospera, ibi adversa usi fortuna: unde neutram partem certa coronavit victoria. Rediens vero cum paucis admodum, collem quendam occupans, aliquantulum sublimem, erecto vexillo, ut ad eum recolligerentur qui dispersi erant, socios operiebatur. Quibus pro parte revocatis, hostes ante se in collibus geminis, qui impedimentorum dissolverant aciem, et partim occiderant, partim occupaverant, conspiciunt dissolutos. Nec aliunde nostris patebat ad redeundum via, nisi inter medium collium prædictorum pertransirent. Habentes ergo[1] redeundi propositum, in aciem ordinati per hostes medios, quos a dextra lævaque contuebantur, iter agunt, gradu lento. Contra quos cum tanta constantia proficiscentes, nil ausi sunt adversitatis hostes moliri; sed juncto agmine, viris fortioribus et armatis optime per gyrum locatis, ad quandam fluminis portionem pervenerunt, et eam vado pertransierunt incolumes nostri. Ea igitur nocte tota abeuntes nostri, per viam unde prius venerant, redeunt. Pervenientibus autem Lamoniam, occurrit eis Gerardus de

---

genz qui conduisoient le hernois. Il furent grant planté de Turs, si les avironerent de toutes parz, forment les asaillirent; cil s'essaierent une piece à desfendre, mès ne se porent longuement tenir, eincois furent descomfit. Là fu mort un mout haut home de Sezile, jones, biaus et preuz, Hue de Creon estoit apelez. Plusors en perdismes des autres. Qui foir s'en potsi s'en foi. Li Sarrazin gaengnierent tot le hernois et commencierent à enmener. Cele bataille estoit mout cruiex par tropiaux; car, si com ge vos ai dit, plenz de montengnes et de valées estoit cil leuz. Cil qui asembloient en une valée ne savoient que l'en fesoit en l'autre. En aucun leu li Turc estoient veincu des noz, en autre place li Turc en avoient le meilleur. Ne li un ne li autre ne savoient liquel en avoient le meilleur. L'evesque Raoul qui estoit de Betleam, chancelier le roi, fu navrez mout griefment en cele melée et perdi qu'en qu'il avoit. En cele maniere fu la chose espandue tot le jor que l'en ne pooit savoir quel seroit la fins. Tant que li jorz torna au vespre, li nostre qui hors estoient de la bataille, se commencierent à rasembler et firent sonner les buisinnes, si que de plusors parties se ralioient. Mout furent engoisseus de trover le roi, mès mout bien s'estoit contenuz partout là où il avoit esté, puis monta en un tertre hautet et fist lever sa baniere por reqoillir sa gent. Il vindrent à lui cil qui venir i porent. En tele maniere fu toute icele jornée que par meinte place gaengnierent li nostre et furent audesus, et en meinte autre perdirent et furent audesoz; mès enterinement ne l'une partie ne l'autre n'orent la victoire. Li rois ot pou de gent avec lui et regarda seur deus petiz tertres tuit la bataille de ceus qui son hernois avoient gaengnié qui là s'estoient recueilli. Li rois ne pooit passer se par aux non, et quant il vit qu'à fere li covenoit de ce petit de gent qu'il avoit, mist en bataille et s'adreça tot droit vers aus le petit pas; par ses anemis s'en ala qui estoient petit de gent, onques cil ne l'oserent asaillir ne destorber de nule rien, eincois s'en passerent li nostre par une partie del flum où il mistrent arrieres gardes de leur gent

[1] *Igitur* E.

A. 1116. Pugi, qui cum quinquaginta equitibus et Turcopolis centum, et Mahadam filio soldani[1], oppositam fluminis partem tenuerat, ut hostes si forte fluvium transire vellent, impediret. Venit autem optato; nam plurimum eis dominus rex timebat, ne seorsum inventos, sive ultra sive citra fluvium hostes eos[2] aggrederentur. Sed et pro pedestribus turbis, quas post se dimiserat, ut prædiximus, nihilominus erat sollicitus, timens ne hostibus subito et incaute occurrerent. Undè apud prædictum oppidum per triduum, eos sustinens operiebatur, quibus præerat nobilis homo et prudens Joscelinus de Samosato. Quarta vix die receptis paulatim nostris, et peditum manu iterum sibi sociata, continuatis itineribus, Cahere pervenientes, ante Babylonem secus pontem castrametantur. Recensito igitur militum numero, centum ex eis deesse reperiunt; de hostibus vero mille quingentos asserunt cecidisse.

CAPITULUM XXVI[3].

Siraconus infra Alexandriam se recipit. Rex illuc properans, urbem obsidet.

At vero Siraconus, suis nihilominus qui supererant, in corpus unum revocatis, per solitudinem, nostris ignorantibus, Alexandriam tendit, cui protinus Alexandrini civitatem tradunt. Rex autem ut primum rumorem comperit, vocatis ad se principibus, soldano quoque et filiis ejus, et nobilibus Egyptiorum, quid facto opus sit studiosius quærit. Ubi post multas disceptationes, sicut in rebus dubiis solet contingere, quoniam Alexandria ex se alimentorum non habet[4] copiam, nec

---

bien armée après eux: là s'en passerent au gué sanz riens perdre; toute cele nuit s'en retornerent par la voie qu'il estoient venu. Quant li rois vint à Lamonie, Girart de Pongi li vint à l'encontre qui estoit remès outre le flum à tout cinqante chevaliers et cent Turcoples, avec lui estoit Maadan, li fuilz au soudan. Li rois fu liez de leur venue, quar il doutoit molt que s'il encontrassent les Turcoples ou deça le flum ou delà, qu'il ne se combatissent à aus: si pou com il estoient de gent a pié estoient il en grant esfroi, por ce qu'il avoient poor que si ennemi ne le trouvassent et qu'il nes decoupassent touz; el chastel de Lamonie les atendi trois jorz. Cheveteinne leur avoit lessié un sage home et preude chevalier, Joscelin de Samosate, et li rois les envoia querre, tant qu'il vindrent au qart jor. En cele maniere, se furent asemblées les genz le roi entor lui les uns après les autres. Lors s'esmurent por aler vers le Cahere. Devant Babiloine se logierent, près del pont. Là firent conter leur gent por savoir combien il leur en failloit, et troverent qu'il avoient perdu cenz chevaliers, sans plus. Siracons refist conter les suens, si l'en failli mile et cinq cenz.

CHAPITRE XXVI[3].

Comment li rois Amauris et Siracons assistrent la cité d'Alixandre.

Syracons ot raliée la seue gent après la bataille, lors se mist à la voie par le desert que li nostre n'en sorent mot: si s'en vint à la cité d'Alixandre. Cil de la vile cuidierent qu'il eust tout veincu, tantost li rendirent la cité sans cop ferir, li rois oï la novele qui trop en fu iriez. Tantost envoia querre ses barons et Sanar et le fuiz au soudan: li amiraut d'Egypte i furent; là se conseillierent qu'il feroient. Assez i ot parlé, si com l'en seult fere, de tele besongne; au derrenier, s'acorderent à ce por ce que en Alixandre ne puet avoir

[1] Cf. cap. XXIII, p. 922.
[2] Eos omittitur in A. E.
[3] XXIV. A. C. — XXIII. B. — XXV. E.
[4] Verba *non habet* desiderantur in B. C. et inter lineas tantum scripta sunt in A.

frugum quippiam, nisi quantum sibi de superioribus Ægypti partibus navigio ministratur[1], placuit classem in flumine ad custodiam locari, ut inde Alexandrinis omnino commerciorum[2] nihil possit inferri. Quo facto, ipse cum universo exercitu ad partes illas descendens, inter locum qui dicitur Toroge[3] et Demenehut[4] castra componit (qui locus ab Alexandria octo distat milliaribus), inde loca finitima et etiam remota per solitudinem, missis excursoribus, penetrans, et discutiens, ne forte aliquis aut opem ferat obsessis, aut inde veniens aliquos exteriores ad eorum adminiculum sollicitet. Nihilominus et classis, quoslibet transire volentes aut transitum prorsus inhibet, aut cognitum non nisi diligenter quæsitum descendere permittit. Evoluto igitur unius mensis spatio, cum civitas illa nihil omnino alimentorum medio tempore aliunde suscepisset, cœpit conqueri populus quod defecerat panis in cistartiis, et quod victum non haberent. Quod intelligens Siraconus, timens ne cum aliis ipse cum suis inedia tabefieri compelleretur, relicto nepote Salahadino quasi cum mille equitibus in civitate, ipse nocturnis itineribus per solitudinem, prope tamen nostram expeditionem, evadit in superiores Ægypti partes, unde paulo ante descenderat. Quod postquam regi innotuit, impigre subsequitur, quousque Babylonem pervenit. Hic jam cum in procinctu universus esset exercitus, compositisque sarcinis sequi decrevisset, repente nobilis et potens Ægyptius Ben Ercarselle[5], regem adiit; Alexandriam summa inopia laborare docet; consanguineos in eadem se urbe asserit habere potentissimos, et civitatis moderatores, qui facile possint populum fame afflictum in quam partem velint

A. 1167.

---

vitaille, se tant non com par mer ou par le flum leur vient et des parties d'Egypte qui desus sont devisé, fu que l'en metroit genz en une grant navie el flum tot à armes qui garderoient que nus ne poïst metre viande dedenz la vile. Quant ce fu bien tout atirié, li roi mut o tot son ost et s'en vint jusque en Alixandre et fist tendre ses paveillons en un leu que l'en apele Toutrouge, et en un autre que l'en apele Menehut, c'est près d'Alixandre à huit milles; d'ilecques envoia ses coreeurs par la terre por garder que l'en n'aportast riens dedenz Alixandre, et que mesage ne poïst issir de la vile por aler à ceuls de fors. En ceste maniere fu la vile destroite et enclose par eue et par terre. Quant un mois fu passez, viande commenca à faillir à ceus dedenz Alixandre. Li pueples se commenca à pleindre et à demander à Syracon qu'il meist consseil en ce, quar il n'avoient mès que mengier. Syracons et sa gent entendirent bien que il porroient estre à meschief de soufrete de viandes se il i demoroit plus en cele vile asise, por ce parla premierement à Salehadin son neveu, et li dist qu'il remeinsist en la vile o tot mille chevaliers, que la garnison de viande ne porroit mie soufire à aux touz. Cil le li otroia et Siracons s'en issi de nuiz de la vile celeement et en remena le remenant des Turs; par le desert s'en vint et passa auques près de l'ost où li rois estoit qui ne s'en prenoit garde. Au matin, quant li nostre furent certein que Syracons s'en estoit einsint alez et partiz d'Egypte dont il estoit venuz, tuit s'esmurent après por lui aconsuivre, tant qu'il vindrent en Babiloine, et quant il s'apareilloient de chacier encore, uns hauz hom d'Egypte sages et puissanz qui avoit non Bernier Casele vint au roi et li dist que la cité d'Alixandre estoit en trop grant soufrete de viandes, si qu'il ne savoient que fere. Il avoit deus de ses cousins en la vile qui trop grant pooir avoient entre les citoiens dont il cuidoit bien fere par icez qué li pueples, qui moroit de fein, rendist la cité en la mein le roi quant il vendroit, et li bailleroient à fere sa volenté Salehadin et touz ceuls qui avec lui estoient

[1] Addit C.: *Noscitur habere.*
[2] *Commerciorum omnino.* E.
[3] Teroudje.
[4] Damanhour.
[5] *Benercarselle.* A. — *Ben Ercarselle.* B. — *Ben Ercasselle.* C.

trahere, et civitatem cum omnibus Turcis qui in ea relicti erant in manu domini regis dare. Motus itaque rex ad hoc verbum, quærit a principibus, quid eis videatur; tandemque, consonantibus omnium desideriis, approbante etiam soldano, Alexandriam redeunt eamque gemino circumdant exercitu.

CAPITULUM XXVII[1].

Describitur Alexandriæ situs.

Alexandria totius Ægyptiæ diocesis, in ea parte quæ Libyam respicit et in Occidentem protenditur, omnium civitatum est novissima, in confinio culti soli et arentis solitudinis sita, ita ut extra civitatis mœnia, versus solis occasum, vasta protinus eremus adjaceat culturæ et curæ omnino non sentiens beneficium. Hanc, ut antiquæ tradunt historiæ, Alexander Macedo, Philippi filius, cujus etiam nomen sua appellatione[2] prætendit, condidisse dicitur. Condita est autem, ut ait Julius Solinus[3], duodecima centesima olympiade, Lucio Papirio Furii[4] filio, et Gaio[5] Petilio, Gaii filio consulibus, quam metatus Dinocrates architectus, secundum post conditorem inter memorabilia locum obtinet[6]. Sita est autem non longe ab ostio Nili, quod Heracleoticon quidam, alii Canopicon appellant[7]. Hodie vero locus a quo denominatur ostium illi conterminum civitati, deletis antiquis nominibus, Ressith appellatur. Distat autem a fluminis alveo quinque aut sex milliaribus; sed tamen quibusdam meatibus, tempore soliti incrementi, fluvii pars urbem influit. Quam aquarum influxionem cisternis amplissimis, ad hoc specialiter deputatis, ad usus proprios toto anno diligenter servant; sed et ad pomeria[8], quæ sunt extra

---

remès de la gent Siracon. Quant li rois oï cele parole, bien en fu esmeuz, et demanda à ses baron qu'il li looient à fere, tuit s'acorderent à ce qu'il s'en alassent à Alixandre, li sodans le volt plus que nus autres. En ceste maniere se partirent d'iluec, tant vindrent ensemble qu'il asistrent Alixandre à deus olz.

CHAPITRE XXVII.

De la noblesce de la cité d'Alixandre.

Alixandre est toute la derrienne cité d'Egypte en droit souleill couchant et regarde vers la terre de Libe. De l'une part de la cité sont les terres gaengnables bonnes et planteives; de l'autre part n'a se deserz non qui sont si ars de la chaleur del souleill que riens n'i puet croistre. Si comme les enciennes estoires dient, li granz Alixandres qui fu fuiz le roi de Macedoine, fonda cele cité et l'apela einssint de son non. Ele siet auques près de la bouche del Nill. Ele seult estre apelée Canopicum; ore a non Resith. Li fluns est bien loing de la vile, cinq milles ou sis; nequedant, quant il est bien parereuz, que les rives sont totes pleinnes, uns granz ruz en queurt. Parmi la vile leur genz ont apareilliées les citernes larges et netes qui reçoivent tant de l'eue com il leur en couvient à tout un an[a]. Conduiz meismes i a il fez par desouz terre par que li ruissel del flum se meinent par les jardins qui sont hors de la cité et les arousent, si qu'il i croist assez herbes et fruit. La vile

[1] XXV. A. C. — XXIV. B. — XXVI. E.

[2] *Appellatione sua.* E. — [3] XXXII, 42.

[4] *Lucii.* E. — Vulgata Solini: *L. Papyrio Spurio Spurii filio, C. Petilio Caii filio.* — [5] *Caio.* E. et deinde *Gaii.*

[6] Fere iisdem quibus Solinus verbis utitur: *Quam metatus Dinocrates architecton alterum a conditore in memoria locum detinet.*

[7] Hæc etiam ex Solino deprompsit.

[8] Cave ne *pomarium* rescribas; pomerium enim de παραδείσῳ, vel ὀπωρείῳ dicitur apud hujus ætatis scriptores. Cf. lib. X, cap. XXVI, p. 440; lib. XVII, cap. II; IV, p. 760 sqq. infra cap. XXVIII et Cangium s. v.

[a] Al. *à tout l'an.*

urbem, procuranda, occultis traconibus[1] portionem ex ea dirigunt necessariam. A. 1167.
Sita est autem, quantum ad celebranda commercia, commodissime. Portus habet duos lingua quadam interjacente valde angusta disjunctos. In capite autem illius interstitii turris est miræ altitudinis, quæ Pharos appellatur, quam Julius Cæsar ad usus necessarios dicitur erexisse, et illuc deduxisse coloniam[2]. De superioribus autem Ægypti partibus per fluenta Nili, omnimodorum alimentorum copiam, et rerum pene omnium suscipit ubertatem. Verum et de regionibus transmarinis, si qua sunt quæ Egyptus non habet, navigio omnis opulentia ministratur: unde amplius qualibet urbe maritima omnibus commoditatibus dicitur abundare. Ad hæc ex utraque India, Saba, Arabia, ex utraque etiam nihilominus Æthiopia, sed et de Perside, et aliis adjacentibus[3] provinciis, quicquid aromatum, margaritarum, Orientalium gazarum, et peregrinarum mercium, quibus noster indiget orbis, per mare Rubrum, unde gentibus illis ad nos iter est, in superiores partes Ægypti, ad eam urbem quæ Aïdeb[4] dicitur, super ripam ejusdem maris sitam infertur, id totum ad flumen, et inde Alexandriam descendit. Sic ergo Orientalium et Occidentalium illuc[5] fit concursus populorum: estque eadem civitas forum publicum utrique orbi. Clara sane, et antiquis titulis et modernis, sed et beati Marci, principis apostolorum spiritualis filii, divinitus ad eamdem ecclesiam missi, illustrata prædicatione et verbo; et sanctorum patrum Athanasii et Cyrilli prælatione et tumulis decorata, secundum inter patriarchas locum obtinens; Ægypti, Libyæ, Pentapolis, et multarum provinciarum reverenda metropolis. Deducitur illuc classis universa, portasque et omnem aditum obsidentes, nemini accedendi licentiam permittunt.

---

est mout bien asise por marcheandise recevoir. Il i a deus porz de mer. Une langue de terre s'estent jusqu'à la mer qui desceure ces deus porz. El chief de cele langue a une tor fort et haute qui est apelée Faros. Julius Cesar la fist fere, et fu establi que toute la terre d'Egypte seroit as Roumeins, porce que n'i avoit point de roi. Des parties d'Egypte qui sont desus viennent en la vile, par le flum, grant planté de viandes et d'autres choses. Des terres meismes qui sont outre mer i viennent les nés souvent chargiées de viandes et de marcheandises qui mestier ont en Alixandre: par ices choses est la terre mout planteive. Par desus ce, des deus terres qui ont non Ynde et Arrabe, des deus Etyopes, de Persse et des autres contrées aportent en la vile poivre et de toutes manieres d'espices, pierres preciéuses et dras de soie et pluseurs choses qui viennent par la mer jusqu'à une cité que l'en apele Aideb et qui siet seur le rivage de mer. D'iluec s'en vient tot droit en Alixandre. Par cete reson iceste cité est ausint comme li marchiez entre Oriant et Occidant, si que tuit li marcheant qui en Alixandre viennent, truevent ilec à vendre les choses de quoi l'en a mestier en leur païs et s'en delivrent tantost de ce qu'il ont aporté. Ilec fu li sieges seint Marc l'evangelistre qui là fu envoiez por convertir le pueple à la foi Jesucrist. Patriarches en furent après seint Atenaises [qui fist Quiconquesvolt] et misires seint Cirilles: encore i perent leur sepoutures. Cele cité soutient le secont leu entre les quatre patriarches; et li doivent obeir les yglises d'Egypte, de Libe, de la region des cinq citez qui est apelée Pantapolis et des autres terres qui là entor sont. Noz genz firent venir granz navies et firent si garder de toutes parz la vile que l'en n'i pooit riens metre ne oster sanz leur congié.

[1] Hanc vocem interpretatur noster lib. XVI, cap. IX, p. 720: *occulti et subterranei meatus*. Cf. Cangius s. v.
[2] Cf. Solin. loc. cit. — [3] *Circumadjacentibus*. E.
[4] *Aidab* Arabibus. Vid. Et. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, p. 162 et suiv.
[5] *Illic*. A. B.

A. 1167

CAPITULUM XXVIII[1].

Rex, obsidionem continuans, cives Alexandrinos molestat gravissime.

Interea qui in Syria remanserant, audientes quia dominus rex Alexandriam obsederat, et quod navigatione continua infra paucos dies illuc possent pervenire, certatim iter arripiunt, et, correptis armis, navibus victui imponunt necessaria, et se ipsos invitantes lætanimium proficiscuntur. Inter quos et dominus Fredericus Tyrensis archiepiscopus, prædecessor noster, zelo motus aliorum, et speciali erga dominum regem tractus affectu, cum honesto satis comitatu, navigio descendit in Ægyptum; sed, aquis Niliacis causam præstantibus, dysenteria cœpit periculosissime laborare, unde antequam domino regi traderetur [Alexandria][2], coactus est, invalescente ægritudine, domum redire. Hic demum sumptis navium malis immensæ quantitatis, vocati artifices, lignorum cæsores, castellum erigunt miræ altitudinis, unde totam despicere erat[3] civitatem; machinæ quoque, quas vulgo petrarias vocant, unde immissi molares graves et magni muros cædebant, congruis stationibus locatæ, intolerabilem civibus, horis pene omnibus, inferebant terrorem. Erant circa eandem civitatem, ad instar sylvarum et frondosi nemoris, grata amœnitate et plena fertilitate, arboribus consita fructiferis et herbis referta salutaribus pomeria, quæ et sui contemplatione transeuntes merito invitarent ad ingressum, et ingressos hortarentur ad requiem. In hæc ingressus noster ex magna parte exercitus, prius occasione colligendæ erigendis machinis materiæ, deinde solo nocendi affectu et damni inferendi consideratione, aromaticas et multis usibus aptas tanto studio ad terram prosternunt arbores, quanto vix labore ab initio fuerant procuratæ; fitque subito ut, solo complanato, prioris sta-

CHAPITRE XXVIII.

Comment cil d'Alixandre estoient à presse de cel siege.

Cil qui estoient en Surie oïrent dire que li rois avoit asise Alixandre, et furent bien certein que l'en i pooit aler en poi de tens. Lors se commencierent à entresemondre et garnir d'armes et se mistrent à la voie. L'arcevesque de Sur fu leur cheveteinne qui moult amoit le roi. Loiaument il s'en vindrent jusque à l'ost devant Alixandre. Là furent rëceu à mout grant joie. Mès ne demora guieres que par achoison d'eue d'Egypte, li arcevesque chei en une grant maladie que l'en apele disintere, par quoi il retorna en son païs. Li rois commanda à prendre les mendres nés qui mout estoient grant, et fist asembler charpentiers. Un chastel fist lever que l'en pooit veoir par tout en la vile; perrieres fist drecier entor les murs, chaables et turquoises qui gitoient grant planté de pierres as murs et en la vile, si que tuit li citoiens avoient grant poor, qu'il ne se savoient ou garantir. Entor la vile avoit une grant forest de jardins où il avoit arbres hauz et espès qui portoient bon fruit; desouz avoit bones medecines, si que cil leus estoit pleins de granz valors et de granz deliz, leanz se mistrent li charpentier et les autres genz premierement por abatre merriens à fere leur engins. Bien virent qu'il fesoient grant domage à ceux dedenz, si commencierent à trenchier quen qu'il avoit ès jardins por grever à leur ennemis. Ne demora guieres que tout fu ramené à pleins, et cil bel arbre qui si grant preu tenoient à meintes choses icirent tuit encontre terre. Li citoien de la vile quant il virent ce, se tindrent trop à mal-

[1] XXVI. A. C. — XXV. B. — XXVII. E.

[2] Prævio Bongarsio, addidimus hanc vocem quæ in A. B. C. omittitur, sed quam sensus requirit. —

[3] *Erat despicere.* E.

tus prorsus nulla remanerent vestigia. Idque fuit, in quo se maxime læsam [1] civitas, A. 1167.
et ejus damnificatos habitatores, post adepta pacis fœdera, conquerebantur. Instabant ergo nostri, et artes [2] quibus obsessis possent officere satagentes invenire, omnem attentabant nocendi aditum; et, argumentis quibus poterant, in eorum læsionem se instruebant. Assultus quoque assidui requiem negabant fatigatis. Erant sane cives negotiationibus assueti, rerum militarium expertes, quique usum præliandi non haberent : unde molestius insuetum poterant laborem [3] portare. Turci autem qui illic remanserant, tum quia pauci erant, tum quia civibus varii et inconstantis animi non cum multa fiducia se committebant, rari ad conflictus et in congressionibus remissiores, non multum alios animabant. Quid plura? Quotidiani conflictus, cædes suorum continuæ, vigiliæ perennes, nocturni timores, alimentorum super omnia defectus, populum attriverant, dejecerant animos, ut jam urbem deserere, et, libertatis immemores, quibuslibet populis mancipari magis eligerent, quam in domesticis laribus cum parvulis et uxoribus famis acerbitate consumi. Serpebat ergo murmur in populis; jamjam ad plures sermo manifestus diffundebatur : « Urbe pellendos esse hospites pestilentes, qui tantam civi-« bus intulerant afflictionem. Quærendum quocunque pacto esse, quomodo civi-« tas, depulsis ingruentibus molestiis, obsidione soluta, pristinis commoditatibus « et solitæ restitueretur libertati. » Sensit hoc Salahadinus, et occultis citatisque nuntiis, statum urbis miserum, populi à se deficientis propositum, alimentorum supremam inopiam patruo suo ex ordine pandit; utque rebus desperatis præsens remedium satagat invenire et pereuntibus consulere, modis omnibus implorat. Interim populum simul cum patribus alloquitur; monet « Pro uxoribus et liberis « usque ad mortem decertandum; hortatur ut legis et paternarum traditionum « sint æmulatores; pro foribus salutem adesse : Siraconum quoque, patruum suum,

---

bailli [4] et leur païs a destruit. Li nostre se penoient en meintes manieres de ceus grever. Souvent leur fesoient de granz asauz dont cil estoient trop esbahi, quar il ne s'estoient mie entremis d'armes, einz avoient tozjors apris à marcheandises vendre et à acheter. Li Turc qui estoient remès avec Salehadin en la vile, savoient plus de tieux choses que li autre, mès ne s'osoient abandonner, porce qu'il estoient pou, ne se fioient pas bien en ceus de la vile qui avoient toz les cuers perduz et parloient entr'eus et disoient que ce ne porroient il mie soufrir. Chascun jor commencierent à croistre leur descouvenues; toutes les nuiz veilloient por fere leur guez; souvent en occioit l'en de mangoniaux et de perrieres et de pilez et de quarriaux. Seur toutes riens les grevoit la famine, quar viandes leur estoient toutes faillies; mout se commencierent à essaier. Bien disoient que l'en devroit ces genz giter de la vile qui leanz estoient venuz por aus metre contre leur droit seignorage soz qui il avoient longuement esté em pès, or estoient en tel point qu'il leur covenoit à perdre leur famos et leur emfanz et aus meismes se l'en n'i metoit autre conseill. Salehadin senti bien le murmure et le mauvès couvine de la vile, si prist mesages et les envoia à Siracon son oncle; tot enterinement li manda comment viande leur estoit faillie et qu'il ne gardoit l'eure que cil de la vile rendissent lui et la cité en leur meins, por ce li requeroit que hastif conseill i meist. Après envoia querre devant lui touz les hauz homes d'Alixandre et grant partie del menu pueple, debonairement parla à aux comme cil qui bien le sot fere, doucement leur pria que bien se gardassent de leur ennemis

[1] *Læsa.* A. B. C. E.
[2] *Arces.* A.
[3] *Laborem poterant.* E.
[4] *Se crurent mal gardés*, car les mots *bail, baillir, bailli*, avaient dans le langage ordinaire le même sens que dans le langage des tribunaux, et rappelaient l'idée de protection, de garde, de tutelle.

A. 1167. « pro eorum liberatione, et pro amovendis hostibus Ægyptum circuire; in proximo « cum infinitis copiis adfuturum. » At dominus rex, cognito quod inter cives esset dissensio, civitatem urgeri monet incessanter; quantoque eos amplius novit afflictos, tanto acrius instare præcipit. Soldanus quoque succinctus ad omnia, impiger, sedulus, plena sollicitudine circuit principes universos; manu profusa impensas porrigit ad construendas machinas, et sumptus ad omnem belli usum liberales; artificibus competentia salaria largitur; pauperibus et egenis, præsertim sauciis, ut sui curam haberent, munera donat; bellicosis quoque, et quos in prælio novit strenuos, aliquid distribuit.

CAPITULUM XXIX[1].

Siraconus, hæc audiens, cum Hugone Cæsariensi de pace loquitur.

Cum[2] hæc apud Alexandriam aguntur, Siraconus superiores Ægypti[3] peragrat regiones, perveniensque usque Chus[4], tentat expugnare civitatem; vidensque quod non proficeret, et prolixiora hujusmodi exposcerent tempora, ipsum autem ad alia nepotis necessitas urgeret negotia, sumpta ab urbibus illis pecunia, maturat reditum, et ad inferiora revocat exercitum quem trahebat. Cumque regrediens Babylonem pervenisset, videns quod rex Cahere et ponti Hugonem de Ibelim dimisisset tutorem, et longe secus quam arbitratus esset omnia se haberent, Hugonem Cæsariensem, quem captivum tenebat, familiari convocat[5] alloquio;

---

et se contenissent comme preudome, ne s'esmoïassent mie, quar Siracons avoit cerchiée toute Egypte et menoit trop grant gent avec lui; ne demorroit pas qu'il vendroit lever le siege mout esforciement et grant ennor feroit à ses amis qui loiaument se seroient à lui tenu. Li rois sot de l'autre part que cil de la vile estoient en descort et que il avoient assez et poor et freor, por ce se hasta tant com il pot d'eus aprochier, et fist asaillir plus asprement que devant. Les engins commandoit à faire giter sanz repox et les archiers et les arbalestiers fesoit trere durement. Sanar, li soudans, aloit par tout l'ost, largement fesoit paier les despens des engins et donnoit par desus, por haster, de biaus dons as ouvriers. Les siens amonestoit de bien fere et plus encore les noz. Nus ne fesoit biax cox ne proeces nules que li guerredons granz et larges ne li fust apareilliez.

CHAPITRE XXIX.

Comment Siracons parla à Huon de Cesaire de faire pès.

Tandis com les choses aloient einsint entor Alixandre, Siracons cerchoit les parties d'Egypte qui desus estoient. Il fist la cité asailir et la cuida prendre par force, mès ne le pot pas fere, einçois vit bien que greindre tens i covendroit à metre, et il n'avoit pas loisir de fere grant demeure là endroit, por le besoing de son neveu qui le hastoit mout; por ce prist deniers de la cité por soi partir d'ilec et son ost en remena vers Babiloine. Quant il vint là endroit, si trova que li rois avoit lessié por garder le Cahere et le pont Huon de Ibelin et assez de bone gent, par quoi il aperçut qu'il n'i porroit fere son preu. Lors apele Huon de Cesaire qui estoit ses prisons, si com il estoit sages et cortois, mout parla debonairement: « Je sai bien que tu es hauz hom et uns des granz barons de la « Crestienté, loiaus et de grant sens seur touz les autres, si com moi semble. Se ge eusse

[1] XXVII. A. C. — XXVI. B. — XXVIII. E.
[2] *Dum.* E.
[3] *Superiores Ægypti Siracanus.* E.
[4] Cf. p. 923, not. 2.
[5] *Compellat.* E.

utque vir eloquens et urbane facundus, sermone composito cœpit eum convenire : A. 1167.
« Magnus princeps es, nobilis et [1] apud tuos clarissimus, nec est de vestris principi-
« bus quispiam, si libera mihi daretur optio, cui magis hoc meum communicare
« secretum cupiam, et verbi hujus participem constituere. Obtulit sponte fortuna,
« et eventus donavit bellicus, quod alias multis conatibus esset quærendum, ut
« tuæ experientiæ mihi ad opus præsens fieret copia. Fateor sane, quod gloriæ
« cupidus, sicut mortalibus solet contingere, et regni tractus opulentia, de indige-
« narum quoque imbecillitate confisus, spem aliquando concepi, ut in manus
« meas regnum hoc aliquando traderetur. Ideo cum sumptibus et laboribus infini-
« tis, infructuosis tamen, ut video, cum equitatu copioso nobilium, qui omnes
« eadem trahebantur, per tot pericula descendi in Ægyptum, aliter ratus de re-
« rum eventu quam occurrat [2]. Adversa enim, ut video, fortuna ingressus sum;
« utinam prospera vel redire liceat. Homo nobilis es, ut dixi, regi carus, sermone
« potens et opere : esto inter nos pacis mediator; prosperum fiat in manu tua ver-
« bum; dic domino regi : Otium terimus [3], et effluunt tempora sine fructu; domi multa
« restant. Ipsius etiam regno suo plurimum esset necessaria regis præsentia; nunc
« aliis consumit operam : nam postquam nos repulerit, miseris civibus [4], et vix
« vita dignis, hujus provinciæ [5] relinquit opulentiam. Recipiat suos, quos in vinculis
« habeo; ipse quoque, obsidione soluta, et quos in vinculis habet, et quos in civi-
« tate cohibet Alexandrina, restituat; et ego, suscepta prius ab eo securitate, quod
« in itinere per suos nihil nobis difficultatis occurrat, paratus sum exire. »

« tot à mon chois ceuls de ta loi, ne sai ge mie qui ge deisse plus volentiers mon cons-
« seil que à toi. Or est vinssint avenu selonc les aventures de guerre que ge t'ai trové pré-
« sentement, por ce te veill descouvrir certeinnement ce que j'ai enpenssé en mon cuer.
« Il est voirs, et bien le reconois, que j'ai por moi avancier et acroistre mon fié
« tant et en la proece de mes genz et en la mauvestié et en la molesté de ceus d'Egypte,
« que ge ai esperance aucune foiz de conquerre ce roiaume qui mout est riches et deli-
« tables. Por ce faire, ai ge mis granz travaux et granz peinnes des gentix homes de ma
« terre que j'ai perduz, dont mout me poise. Or, voi que ge n'i ai mie fet grant esploit,
« einçois me semble que fortune me soit contrere en toutes choses; por ce si me couvient
« autre conseill à prendre. Bien sai que tu es amis et privez au roi, quar il te voit haut
« home et sage et puissant, je veill que tu soies mestres de la pès entre moi et lui. Je
« m'en fierai en toi et il t'en escoutera plus volentiers que un autre. Di le roi que nos
« sommes oiseus et que, sanz fere riens de noz preuz ne de noz enneurs, gastons le tens et
« noz travauz. Bien sai qu'il eust assez afere des seues besongnes en sa terre; et se il
« veult bien regarder à la fin de ceste besongne, si trovera que quant il m'aura chacié
« de ceste terre, la richece de ce roiaume remeindra as Egypciens qui sont la pire gent
« del monde et la plus chetive. Jà por itel esploit fere ne se deust, si preudom comme
« est li rois, tant traveillier. Por ce li offerras de par moi que se il se velt departir del
« siege d'Alixandre et rendre toz les prisons qu'il a de noz genz, je li rendrai volentiers
« toi et toz les autres que ge tieng des siens et m'en istrai de ceste terre, por que il me
« face bien aseur que ses genz ne feront nul mal à moi ne as mienz en nostre partir [6]. »

[1] *Et* omittitur in A. E.
[2] Sic A. B. C. — *Occurrit*. E.
[3] Virg. Æn. IV, 271 :
. . . Qua spe Libycis *teris* otia terris.
Livius I, 57 : *Regii juvenes* otium *convivia comissationibusque inter se* terebant. — [4] *Omnibus*. B. C.
[5] *Provinciæ* desideratur in B. C. — *Regni*. E.
[6] Al. *partire*.

A. 1167.

CAPITULUM XXX[1].

Hugo cum rege et principibus fœderis complet tenorem.

Audito hoc verbo dominus Hugo sicut erat vir[2] providus et discretus, nullo apud se libramine verba oblata compensans, licet utilem nostris pacis formam et tenorem fœderis non dubitaret, tamen ne videretur plus libertatis propriæ rapi desiderio, quam utilitati publicæ hoc verborum tractatu providere, honestius judicat per alium primos tentari aditus. Hanc suam intentionem ipse nobis postmodum familiariter exposuit. Missus est verbi bajulus, qui similiter captivus tenebatur, quidam regis familiaris, Arnulfus de Turvassel, qui cum domino Hugone, de quo prædiximus, in eodem prælio captus fuerat. Qui, suscepto verbo, ad regem properat; legationis causam diligenter aperit. Convocato cœtu, in principum consistorio, præsente soldano et filiis ejus, conceptum verbum et compositionis formam proponit. Placet omnibus pacis tenor, et sufficere videtur ad gloriam et ad plenam pactorum inter regem et calipham initorum fidem, ut civitas per deditionem in domini regis transeat potestatem; et tam hi de hostibus qui obsidione claudebantur, quam qui Siraconum secuti, per Ægypti fines erant dispersi, solutis quoque captivis, quos de nostris trahebant in vinculis, suis etiam nihilominus receptis, de universis Ægypti finibus compellantur exire. Savar[3] soldanus cum universis Ægyptiorum satrapis pactum approbat, fœderis consonantiam libens amplectitur; dummodo hostis suspectissimus et regni æmulus excludatur, sibi plenius dicit esse satisfactum. Tandem dominus Hugo, suam exhibens præsentiam, verbis hinc inde tractatis novissimam manum et placitum finem apposuit.

CHAPITRE XXX.

Comment Siracons et li rois et li soudans d'Egypte furent acordé.

Quant Hue de Cesaire oï ceste parole qui mout estoit sages et apenssez, mout longuement fu sanz respondre et contrepenssa en son cuer les paroles qu'il avoit oïes, après respondi à Siracon que il ne li sembloit pas que ce fust s'ennor que il commençast à porter le mesage de ceste chose, por ce que se la parole estoit refusée, il sembleroit, et le porroient dire aucunes genz, que il portast cele pès plus por sa delivrance que por autre chose; mès il looit bien que uns chevaliers qui avec lui estoit en prison et fu pris avec lui, Hernoul de Torvassel[4] avoit non, acointes et privez del roi, portast premierement ces paroles et essaiast quel corage li rois en auroit, et lors, selonc ce que li rois trouveroit, il s'en entremetroit volentiers. Syracons s'acorda bien à ce: cil i fu envoiez. Quant il vint devant le roi, li baron i furent tuit et li soudans. Cil raconta ses couvenances à la forme de pès que l'en offroit. Riens n'i lessa de ce qui li fu enchargié. Quant cele chose fu bien entendue, n'i ot celui qui ne s'i acordast, que bien distrent que li rois auroit bien tenues les couvenances par ce fesant que quant Siracons et sa gent s'en seroient parti, il recevroit ses prisons que si ennemi tenoient. Cil s'en istroient de la terre que li rois en devroit metre hors par leur couvenances. Sanar, li soudans, si acorda seur touz les autres, quar il dist que bien estoit la chose acomplie quant cil qui si estoit embatuz el roiaume en remenroit son ost fors del regne. Quant Hernoul fu revenuz qui dist que bien s'i acordoient, Hue de Cesaire i refu après envoiez qui parlist et aseura la chose.

[1] XXVIII. A. C. — XXVII. B. — XXIX. E.
[2] *Vir* omittitur in A. B.
[3] *Savar.* A. B.
[4] Al. *de Corbessel.*

A 1167.

CAPITULUM XXXI[1].

Resignatur regi civitas, et pax indicitur Alexandrinis.

Indicitur ergo voce præconia cohortibus singulis et omnibus generaliter præliandi finis, et per legem edictalem ne Alexandrinis inferatur molestia interdicitur. Egrediuntur igitur concessa pace lætantes, qui diuturna fuerant obsidione macerati; angustias quas pertulerant fastidientes, deambulationes tædii relevandi gratia amant et appetunt liberiores. Inventa etiam alimentorum copia et commerciorum libertate permissa, inédia tabefactorum corporum ruinam restaurare satagunt et refocillare animas jam labentes. Juvat agmina videre pacata, quæ paulo ante inhorruerant[2] et oderant; et eorum colloquiis perfrui[3], quos ante modicum timuerant periculorum suorum ministros et mortis procuratores. Nostri quoque, non segnius urbem ingrediuntur optatam; et, liberis discursibus vias, portus, mœnia lustrantes, diligenter videndo colligunt, unde ad propria reversi, suis aliquando texere possint historias, et audientium animos gratis confabulationibus recreare. Huic splendidæ civitati turris imminet miræ altitudinis, Pharos dicta; ad quam facibus[4] accensis et igne copioso, more sideris, micantem, ignari locorum nocturnas navigationes dirigunt. Nam Alexandria cæco mari, et periculoso nimis accessu, et vadis fallacibus aditur; quo antequam ingrediantur navigantes, ignibus, qui continuo fomite et sumptibus publicis super eam[5] nutriuntur, edocti, imminentia vitant naufragia, et ad cursus se erigunt salutares. Super hanc victoriæ signum, domini regis vexillum, erigitur; et quod prius paucis innotuerat, fit omnibus, signo contuito, manifestum. Quo viso, qui cautius se habentes ad prima tracti fœderis verba, nostris se committere pertimuerant, jam

---

CHAPITRE XXXI.

Comment cil d'Alixandre issirent forz por esgarder les Crestienz.

L'en fist crier le ban en l'ost que nus ne fust si hardiz que il feist nul mal à ceus d'Alixandre, einçois fist l'en ceus dedenz venir hors, tout seurement, se il vouloient. Cil qui longuement avoient esté asis orent grant desirrier d'aler esbatre hors de la cité, et s'en issirent por veoir l'ost. Mout regardoient volentiers ceus qu'il avoient si doutez et parloient à aux de leur aventures qui en ce siege leur estoient avenues. De viandes freches trouverent grant planté dom il avoient eue molt grant soufrete; volentiers em pristrent et s'en refreschirent tuit. La nostre gent qui grant peinne avoient mise à prendre la cité orent bandon d'aler enz sanz fere force. Premierement regardoient le domage des murs et des mesons que leur engins avoient fet. Après se trestrent vers la marine et se delitoient de veoir les porz de mer. Mout cerchoient ententivement par la cité touz les leus de quoi il avoient oï parler. Si com ge vos ai dit desus, lez la vile avoit une tor mout haute qui avoit non Pharos, desus fesoit en souvent ès oscures nuiz cler feu de brandons, porce que les nés qui estoient en mer se sessent adrecier cele part, quar la mer est mout perilleuse près de la vile; et se l'en ne savoit bien les entrées, bien i porroient avoir domage cil qui là viennent. Desus cele haute tour fu mise la banière le roi por signe de victoire. Quant li citoien la virent, plus s'aseurerent de parler, quar la forme de la pès leur en fu contée certeinnement qui ne leur desplot mie. Priveement s'aprochierent de noz paveillons et re-

[1] XXIX. A. C. — XXVIII. B. — XXX. E.

[2] *Non horruerunt.* A. B. — *Horruerant.* E.

[3] *Perfrui* desideratur in A. B.

[4] *Fascibus.* B.

[5] Omnes *eum*, quod servari non potest, nam hoc verbum aut ad *turrim*, aut ad τὸν Φάρον referendum est.

A. 1167 de pace facti certiores, non timent se nostris adjungere et de fidei nostræ præsumere sinceritate; unum præ omnibus admirantes, quod tantam civium multitudinem, tantamque advenarum numerositatem, qui omnes ad civitatis tutelam [1] fideliter operam ministrabant, tam modicus exercitus intra urbis mœnia facile coercuerat, et ad ignominiosam juxta libitum compulerant deditionem. Vix enim de nostris erant equites [2] quingenti, peditum quinque aut quatuor [3] millia; obsessorum autem qui arma poterant educere, supra quinquaginta millia.

CAPITULUM XXXII [4].

Rex victoria potitus, receptis suis universis, ad propria revertitur.

Egressus igitur Salahadinus ad dominum regem, quousque iter ad redeundum arripuit in castris mansit, dato sibi custode, qui eum tractaret honeste, et temerariorum ab eo propulsaret injurias. At vero soldanus cum tubarum clangore, cum [5] tympanis et choris, et omni genere musicorum instrumentorum, stipatus agminibus, præcurrente innumera apparitorum manu, vociferantibus armatorum turmis, per portas civitatis cum triumpho tanquam victor ingressus, terrore cives concutit. Hos damnat, illos absolvit; et, delicta discutiens potenter, omnibus distribuit præmia meritorum. Tandem incerta [6] pecuniæ quantitate civibus condemnatis, procuratores tributorum ordinat, vectigalium et civilium functionum instituit exactores. Exacta itaque infinita pecunia, fidelibus suis curam injungens civitatis, in castra gloriosus se recepit. At vero nostri ad reditum ad-

---

gardoient les genz qu'il avoient tant doutées. Seur toute riens tenoient à merveille comment li nostre qui estoient si pou de genz estranges, les avoient destroiz si engoisseusement dedenz leur vile, et par force les avoient contreinz à fere pès tele com il vouloient; quar, quant li nostre furent là nombré l'en n'i trouva de genz à cheval que seulement cinq cenz. Cil à pié n'estoient guieres plus de qatre mile; dedenz la vile, tantdis com li sieges duroit, avoit bien cinqante mile Turs qui pooient porter armes.

CHAPITRE XXXII.

Comment li rois s'en revint en Surie.

Salehadin fu issuz hors de la vile et tout droit fu venuz au roi. L'en li bailla gardes qui ne soufrissent que l'en li deist nules vileinnes paroles, ne ne feist se bien non et cortoisie. N'avoit cure de retorner en la vile où l'en ne l'amoit pas, einçois se remest en l'ost, tant que il ot apareilliée sa muete por aler après son oncle. Li soudans fist sonner ses trompes et ses tabors et prist granz compaignies de genz armées; les portes de la vile fist ouvrir et s'en entra enz comme veinqierres à grant bobant et à grant solempnité. Lors s'asist ennmi la vile seur un siege en cortine de paile, les granz homes de la cité fist venir devant lui, les uns dampna de traïson, les autres espargna; mout noblement fist ses jostises seur touz teles com lui plot. Après leva une grant some d'avoir seur le commun de la vile et bailliz et prevoz i lessa de par lui pour recevoir les treuz et les autres rentes, et por fere droit entre les genz. De ses homes lessa des plus loiaux por garder les forteresces. Qant il ot einsint devisées ses volentez, si monta seur un grant destrier et s'en vint à grant feste arrieres en l'ost. Li nostre desirroient mout à revenir en leur païs; il apareillierent leur nés

[1] *Tutelam civitatis.* E.
[2] *Equites erant.* E.
[3] *Quatuor aut quinque.* E.
[4] XXX. A. C. — XXIX. B. — XXXI. E.
[5] *Et tympanis.* A. E.
[6] *In certa.* E.

spirantes, qui navigio venerant, sumptis ad iter necessariis, naves conscendunt, A. 1167
et, se flatibus committentes, ad propria cum gaudio revertuntur. Rex quoque incensis machinis, et compositis sarcinis, versus Babylonem iter dirigit. Adjunctis ergo sibi quos ibi dimiserat, soldano in sua administratione confirmato, exclusis hostibus, suis qui capti fuerant receptis, duodecimo kalendas septembris Ascalonam ingressus est, anno regni ejus quarto[1] : ab incarnatione vero Domini[2] millesimo centesimo sexagesimo septimo.

EXPLICIT LIBER NONUSDECIMUS.

---

et garnirent de viandes; puis se recueillirent dedenz; les voiles furent levées et se partirent del port; si s'en revindrent en leur terre. Li rois fist delivrer les prisons qu'il tenoit et reçut les suens ainz qu'il s'en meust. Lors fist ardoir ses engins et se parti d'Alixandre. Tot droit vers Babiloine s'en ala; ilec trouva Huon de Ibelin et ses autres genz qu'il avoit lessiées pour garder le Cahere et le pont, il les prist avec lui. Qant il ot confermé le soudan en sa seignorie et ses ennemis gitez de la terre, il se mist au repere, si que la veille des huitieves[3] de la mi aoust vint à Escalonne, l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur M. et C. et LXVII, el quart an de son roiaume.

[1] Lege *quinto*. Cf. p. 883, not. 3, et p. 897, not. 3.
[2] *Domini vero*. E. — C. omittit *Domini*.
[3] Al. *octaves*.

FIN DU LIVRE DIX-NEUVIÈME

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI.

I. Dominus Hernesius Cæsariensis archiepiscopus, et Odo de sancto Amando, regius pincerna, a Constantinopoli redeunt, uxorem futuram regi secum ducentes. Rex in ecclesia Tyrensi coronatur et uxorem ducit.

II. Andronicus quidam, Imperatoris consanguineus, Theodoram, Balduini regis viduam, secum per terras hostium abducit [1].

III. Petracensis ecclesia et Ebronensis, episcopis datis, ordinantur. Stephanus, regis Siciliæ cancellarius, et Panormitanæ electus ecclesiæ [2] in Syriam descendunt. Comes Nevernensis Willelmus [3] apud nos defungitur.

IV. Imperatoris legati ad regem accedunt, pacta quædam a domino rege postulantes. Mittitur Tyrensis archidiaconus, et pacta proposita cum Imperatore complet.

V. Rex in Ægyptum cum suis descendit; et, contra fœderis formam, quam cum Ægyptiis pepigerat [4], eis bellum infert.

VI. Obsidetur civitas Belbeis, et expugnatur obsessa. Soldanus regem infinita promissa decipit pecunia.

VII. Rex ante Cahere castra locat, exspectans promissam a Soldano pecuniam.

VIII. Classis nostra per Nilum immissa nostro se adjungit [5] exercitui. Soldanus a pactis resilit; resistere tentat, et Turcorum implorat auxilium.

IX [6]. Milo de Planci sinistro consilio regis mentem subvertit. Siraconus ab Ægyptiis vocatus accedit. Rex ei occurrit in solitudine; sed, eo non invento, infecto negotio redit ad propria.

X [7]. Siraconus Ægyptum occupat; Soldanum interficit, et ipse paulo post vita defungitur.

XI [8]. Salahadinus, ejus ex fratre nepos, defuncto succedit et regnum obtinet Ægypti.

XII [9]. Dominus [10] Bernardus, monasterii montis Thabor abbas, ecclesiæ Liddensi [11] præficitur. Dominus [12] Fredericus, Tyrensis archiepiscopus, ab occidentalibus principibus petiturus auxilium ad partes dirigitur occiduas.

XIII [13]. Imperator pactis volens satisfacere, classem in Syriam dirigit et quosdam de suis principibus.

XIV [14]. Rex in Ægyptum descendit cum suis expeditionibus Græcis quoque, tam navigio quam per terram eum sequentibus.

XV [15]. Rex Damiatam obsidet, et in ejus expugnatione tam Latinorum quam Græcorum inutiliter desudat exercitus.

XVI [16]. Oritur in castris fames, et nostra classis pene tota incenditur. Tandem solvitur obsidio, opere consumpta inutiliter.

XVII [17]. Revocatis expeditionibus, rex ad propria revertitur. Græcorum classis in redeundo pene tota deperit, sinistris acta flatibus.

XVIII [18]. Terræ motus maximus pene universum concutit Orientem et urbes dejicit antiquissimas.

XIX [19]. Salahadinus fines nostros [20] ingreditur, et castrum cui est nomen Darom obsidet.

XX [21]. Rex cum modica militum manu illi occurrit; plures ex nostris tam in urbe Gaza, quam in itinere, ab hostibus obtruncantur.

XXI [22]. Salahadinus ad propria revertitur. Rex quoque, reparato castro, quod ex parte dirutum fuerat, rediit Ascalonam [23]. Eodem quoque anno gloriosus Christi martyr, Thomas Cantuariensis archiepiscopus, in propria occiditur ecclesia.

XXII [24]. Rex assumptis secum aliquot de principibus suis Constantinopolim proficiscitur; Imperator cum multiplici honore prævenire satagit.

[1] *Per terras hostium secum abducit.* A.
[2] *Ecclesiæ electus.* E.
[3] *Wilelmus.* E.
[4] *Peregerat.* E.
[5] Plenius E et melius quidem, quod ad sensum attinet, sed nullius codicis fretus auctoritate, et capitulo VIII ex arbitrio in partes duas diviso:

VIII. *Classis nostra per Nilum immissa nostro se adjungere exercitui conatur; sed, re infecta, domum revertitur.*

IX. *Rex, obsessa Cahere urbe, pecuniam a Soldano promissam exspectat. Soldanus vero a pactis resilire tentat, et Turcorum implorat auxilium.*

[6] X. E.
[7] XI. E.
[8] XII. E.
[9] XIII. E.
[10] *Dominus* desideratur in E.
[11] *Liddensi ecclesiæ.* E.
[12] *Dominus* omittitur in E.
[13] XIV. E.
[14] XV. E.
[15] XVI. E.
[16] XVII. E.
[17] XVIII. E.
[18] XIX. E.
[19] XX. E.
[20] *Nostros fines.* E.
[21] XXI. E.
[22] XXII. E.
[23] Ex verbis quæ sequuntur lemma capituli XXIII conflavit E.
[24] XXIV. E.

XXIII [1]. Introductus ante Imperatorem, honeste tractatur; et frequentia cum eo de rebus necessariis miscet colloquia.

XXIV [2]. Completis negotiis, et muneribus cumulati, tam rex quam ejus principes, ad propria revertuntur.

XXV [3]. Rex apud Sephorim [4] exercitus convocat. Dominus [5] Fredericus, Tyrensis archiepiscopus, ab ultramontanis partibus redit. Dominus Willelmus [6], Acconensis episcopus, in Romania occiditur [7].

XXVI [8]. Milo Armenus [9], frater domini Toros [10], Noradino conjunctus, partes vexat Antiochenas. Rex illuc properat, ut ejus compescat malitiam.

XXVII [11]. Salahadinus trans Jordanem castrum, cui nomen Mons Regalis est, obsidet; sed nihil proficiens, revertitur ad propria [12].

XXVIII [13]. Salahadinus terram trans Jordanem universam depopulatur. Rex in loco cui nomen Carmelus, exercitum detinet. Comes Raimundus Tripolitanus de carcere revertitur.

XXIX [14]. Describitur Assissinorum secta, et missio legati eorum ad dominum regem.

XXX [15]. Occiditur a fratribus militiæ Templi Assissinorum legatus, et ingens in regno excitatur tumultus. Dominus [16] Radulphus Bethleemita episcopus vita decedit.

XXXI [17]. Moritur Noradinus. Rex Paneadem obsidet, et, facta treuga, recedit. Collecta ægritudine, Hierosolymam proficiscitur, ubi et infra paucos dies vita decedit.

[1] XXV. E.
[2] XXVI. E.
[3] XXVII. E.
[4] *Sefforim*. A. B. — *Sefforum*. C.
[5] *Dominus* desideratur in E.
[6] *Wilelmus*. B. — *Willermus*. C.
[7] Addit C : *Comes Stephanus repatriat*.
[8] XXVIII. E.
[9] *Armenius*. E. Sed *Armenus* sæpius scribitur a Willermo. Cf. lib. XVIII, cap. X, p. 835; cap. XXIII p. 859; XXVIII, p. 868 et passim.
[10] *Thoros*. E.
[11] XXIX. E.
[12] *Ad propria revertitur*. E.
[13] XXX. E.
[14] XXXI. E.
[15] XXXII. E.
[16] *Dominus* abest ab F. — [17] XXXIII. E.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI.

INCIPIT LIBER VIGESIMUS.

CAPITULUM I.

Dominus Hernesius Cæsariensis archiepiscopus, et Odo de sancto Amando, regius pincerna, a Constantinopoli redeunt, uxorem futuram regi secum ducentes. Rex in ecclesia Tyrensi coronatur et uxorem ducit.

A. 1167. Interea dominus Hernesius[1], bonæ memoriæ, Cæsariensis archiepiscopus, Odo quoque de sancto Amando, tunc regius pincerna, procurata tam prudenter quam fideliter domini regis legatione, pro qua missi fuerant apud dominum Manuelem imperatorem Constantinopolitanum, impetrato quod petierant post exactum[2] biennium, navigio redeuntes, domini Johannis[3] Protosevasto filiam domino regi uxorem futuram ducentes, apud Tyrum applicant. Quo cognito, dominus rex cum celeritate Tyrum pervenit, convocatisque ecclesiarum prælatis et regni principibus, eandem Mariam, regiæ unctionis et consecrationis munus adeptam, ipse quoque habitu regio insignis, et avito diademate laureatus, per manum domini patriarchæ Amalrici, bonæ memoriæ, in ecclesia Tyrensi, cum debita magnificentia, quarto kalendas septembris uxorem duxit. Hic Johannes Protosevasto, cujus filiam, ut diximus, rex duxit, ejusdem domini Imperatoris ex fratre natu priore[4] ortus est nepos. Misit autem dominus Imperator cum prædicta nepte sua, viros illustres et magnificos, Imperialis eminentiæ familiares, dominum Palæolo-

LI VINTIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Comment li rois fu coroné et prist à fame Marie.

Une chose ne veill ge mie lessier à dire qui lors avint, quar l'arceveske Erneys de Cesaire, et Hue de Seint-Amant qui estoit bouteilliers le roi, avoient esté envoiez de par le roi Amauri à l'empereor Manuel en Costantinoble, por querre fame à son oes. Il avoient bien fet leur mesage, mès il ne vindrent devant au chief de deuz anz; lors amenerent une fille Jehanz qui estoit senechaus de Grece, Marie estoit apelée. Il arivèrent a Sur et manderent le roi comment il avoient fet. Quant il oï ces noveles, hastivement s'en vint à Sur, et manda ses barons et les prelaz de la terre ce qu'il en pot avoir à brief terme. Le jor de la feste monseingneur seint Jehan decolace fu cele dame espousée au roi en l'iglise de Sur par la mein le patriarche Amauri et porterent ambedui coronne li rois et ele à grant solempnité : li païs touz en ot grant joie. Iceste dame, si com ge vos ai dit, estoit fille Jehan que l'en apeloit en seurnon Proto Sevato[4], c'est à dire senechaus. Il estoit niés l'empereor, fuiz de son frere einz né. L'emperere avoit envoié à lui deus granz

[1] *Ernesius.* E.
[2] *Actum.* A. E.
[3] *Regis* A. B. C. — *Imperatoris.* E. Sed legendum certe *Johannis.* Vide infra.
[4] Nempe Andronico. Cf. Cangii. *Familiæ augustæ Byzantinæ*, p. 182.
[4] Al. *Prochosovasto.*

gum [1], et Manuelem Sevaston, consanguineum suum, cum multis aliis, qui magnifice eam domino regi traderent, et de injunctis solemnitatibus nihil sinerent præteriri. Tyrensi autem ecclesiæ præerat, in qua hæc facta sunt, dominus Fredericus, qui ex Acconense ecclesia ad illam fuerat translatus. Hic, triduo postquam rex in eadem civitate coronatus fuerat, et nuptias celebraverat, præsente et rogante domino rege, et aliis multis honestis viris, archidiaconatum ejusdem ecclesiæ, unde dominus Willelmus [2] ad Acconensem ecclesiam fuerat vocatus, nobis liberaliter contulit. A. 1167.

CAPITULUM II.

Andronicus quidam, Imperatoris consanguineus, Theodoram, Balduini regis viduam, secum per terras hostium abducit.

Per idem tempus Andronicus quidam nobilis Græcus et potens, domini Imperatoris Constantinopolitani consanguineus [3], de partibus Ciliciæ adveniens, cum multa militia, dum dominus rex in Ægypto adhuc detineretur, usque ad ejus adventum [4] apud nos moram fecit nobis consolatoriam; sed more serpentis in gremio, muris in pera [5] male remuneravit hospites suos, verum esse docens, quod a Marone dictum fuerat:

. . . . Timeo Danaos et dona ferentes [6].

Cui dominus rex statim post reditum suum urbem dedit Berythensem, ad quam, gratia videndæ [7] civitatis, dum dominam Theodoram, domini Balduini regis viduam, quæ urbem Acconensem nomine donationis propter nuptias possidebat, nepotis [8] sui filiam, apud quam [9] diu fuerat hospitatus, invitasset, fraudulenter,

---

homes de sa terre qui mout estoient privé de lui, li uns estoit Paluoges, li autres Manuel Senatos, cousins estoit l'empereor. Avec aus leur bailla grant compaignie de menue gent qui mout richement se contindrent et granz dons departirent el païs as barons de la terre. Guillaumes uns arcediacres de Sur, fu esleuz à evesque d'Acre. Li rois pria l'arcevesque Ferri qu'il donast l'arcediacré de s'iglise à un autre Guillaumes [qui mist puis ceste estoire en latin].

CHAPITRE II.

De la tricherie des Grifons.

Lors avint que uns des puissanz barons de Grece, Androines avoit non, cousins l'empereor Manuel, vint de la terre de Sezille en Surie o grant compaignie de chevaliers et demora ne sai qanz jorz el païs; richement se meintenoit et fesoit large depens; mès au derrenier moutra il en soi memes la tricherie des Grifons, quar li rois demoroit lors en Egypte, et sitost com il fu venuz, mout ot grant talant d'ennorer Androine. Si li donna la cité de Barut. Cil en fist mout grant joie et dist que il iroit veoir ce que li rois li avoit donné. Avec lui mena madame Theodoire qui avoit esté fame le roi Baudoin et estoit fille

[1] *Palliologum.* A. B. C.

[2] *Willermus.* C. — *Wilelmus.* E.

[3] Andronicus, Isaacii Comneni Sebastocratoris filius, qui imperator anno 1183 coronatus est. Isaacius autem tertius erat Alexii Comneni imperatoris filius; ergo frater Johannis imperatoris ex quo natus erat Manuel. Cf. Cangius op. cit. p. 176, 190.

[4] *Ventum.* A. B. Sed in A librarius *ad* inter lineas rescripsit.

[5] De hoc proverbio cf. lib. XIX, cap. VII, p. 894, not. 1.

[6] Virg. *Æn.* II, 49.

[7] *Videndi.* E.

[8] Id est consobrini. Cf. Cangius *Gloss. med et inf. lat.* s. v. *Nepos.* Is autem fuit Isaacius Sevastocrator, Johannis Comneni imperatoris filius.

[9] *Quem.* E.

A. 1168. ut dicitur, abduxit, et in terram hostium, Damascum prius, deinde in Persidem, favente Noradino, transvexit.

CAPITULUM III.

Petracensis ecclesia et Ebronensis, episcopis datis, ordinantur. Stephanus, regis Siciliæ cancellarius, et Panormitanæ ecclesiæ electus in Syriam descendunt. Comes Nevernensis Willelmus apud nos defungitur.

Eodem anno nihil pene memoria dignum in regno accidit, nisi quod circa Quadragesimale tempus duæ ecclesiæ in regno, susceptis episcopis, ordinatæ sunt; quarum altera ab ingressu Latinorum in terram promissionis, Latinum non habuerat pontificem: videlicet Petracensis, quæ ultra Jordanem in finibus Moab sita est; secundæ Arabiæ metropolis; altera vero, Ebronensis videlicet, ut dicitur, nunquam; sed tempore Græcorum prioratus fuerat, sicut et Bethleemitica fuisse dinoscitur ecclesia. Sed Bethleemitica ob Nativitatis Dominicæ reverentiam prius meruit, statim post sanctæ et Deo amabilis civitatis liberationem, tempore domini Balduini regis primi, cathedrali gaudere prærogativa. Ebronensis quoque, intuitu servorum Dei, quorum memoria in benedictione est, Abraham videlicet, Isaac et Jacob, eadem tunc primum dignitate [1] meruit insigniri. Præficitur ergo Petracensi ecclesiæ et secundæ Arabiæ metropolitanus efficitur dominus Guerricus, canonicus regularis in templo Domini; Ebronensi vero, dominus Rainaldus, domini Fulcherii piæ recordationis patriarchæ nepos. Estate igitur sequente, vir nobilis dominus Stephanus, domini regis Siciliæ cancellarius, et Panormitanæ electus

---

de son neveu; mout l'avoit ennorée et herbergiée longuement en ses meisons, quar ele tenoit par doaire la cité d'Acre. Quant cil l'ot eslonguiée de sa terre, par force la prist et l'enmena à Damas; Noradins li consenti, d'iluecques s'en passa en Persse [a].

CHAPITRE III [b].

Comment et d'aucunes choses qui avindrent en la terre à cel tens.

En cel an n'avint gueres el roiaume de Surie chose qui face à reconter en estoire, fors tant qu'entor le tans de caresme, deus eglises orent evesques qui n'en avoient euz nus devant puis que la terre vint ès meins des Latins: l'une des citez avoit non la Pierre qui siet outre le flum Jordam et est la mestre cité d'Arrabe, l'autre a non Ebron qui soloit estre une priorez quant li Grezois tenoient la terre, ausint comme l'iglise de Betleam estoit: mès por l'ennor de la nativité Jesucrist, sitost comme la terre fu conquise, el tens le premerein roi Baudoin, en cele yglise mist l'en evesque; autresint porce que li trois grant patriarche Abraham, Ysaac, Jacob, gisoient enseveli en Ebron, s'acorda li rois, par le consseill des prelaz et des barons, que l'en feist esvesque en l'iglise de la Pierre; firent arcevesque un chanoine rille del temple Nostre Seingneur qui avoit non Guerus [c]. En l'eglyse d'Ebron fu esleuz à evesque Renauz, un niés le patriarche Fouchier. En l'esté qui vint après arriva en la terre de Surie Estiennes, li chanceliers le roi de Sezille, hauz hom estoit de lignage, joennes, mout de bonnes meurs, biaus bachelers mout, frere le conte Rotrou del Perche; esliz estoit à arcevesque de Palerme, mès par envie li baron del païs avoient empris si grant haine contre lui, que maugré le roi qui estoit enfès et seur le pois sa mere la reine, l'avoient chacié fors del regno, si que cil s'en eschapa à grant perill,

[1] *Dignitate primum.* E.

[a] Ici finit le chapitre 1er.

[b] Chapitre II.

[c] Al. *Guerric.*

ecclesiæ, adolescens bonæ indolis, et egregius forma, domini Rotoldi comitis de Percio frater, agitantibus eum et adversus eum conspiratis regionis illius principibus, invito rege puero, et matre ejus reniti non valente, regno expulsus, cum paucis vix eorum evasit insidias, et ad nos navigio pervenit. Qui non multum postea, valida correptus ægritudine, mortuus est, et Hierosolymis in templi Domini capitulo honorifice sepultus est. Per idem quoque tempus, dominus Willelmus Nevernensis comes[1], magnus princeps, nobilis et potens, de regno Francorum, cum honesta militia, Hierosolymam venit, propositum habens, in servitio Christianitatis contra hostes fidei nostræ suis expensis militare; sed ejus pia et honesta studia mors immatura, felicibus ejus invidens actibus, miserabiliter prævenit. Nam subito et diuturno languore correptus, post longas corporis molestias, in primo gratissimæ juventutis flore, cum multis omnium suspiriis et gemitu vitam finivit. A. 1168.

CAPITULUM IV.

Imperatoris legati ad regem accedunt, pacta quædam a domino rege postulantes. Mittitur Tyrensis archidiaconus, et pacta proposita cum Imperatore complet.

Eadem æstate, comes Alexander de Gravina, et quidam Michael Hydruntinus[2], domini Imperatoris Constantinopolitani familiares et legati, ad dominum regem missi, Tyrum pervenientes, dominum regem, adhibitis quos rex de suis verbis participes voluit fieri, secretius conveniunt, viæ causas exponunt, et super his omnibus scripta porrigunt imperialia. Summa autem legationis hæc erat: « Sen- serat dominus Imperator quod Ægypti regnum, potens admodum hactenus et

---

quar il le fesoient guetier en plusors leus, et s'en ala outre mer à pou de compaignie: mès ne vesqui pas longuement en la terre que maladie li prist et morut et fu enterrez en Jerusalem, el chapitre del temple Nostre Seingneur mout ennorablement. En cele seson meismes vint en pelerinage uns des plus hauz barons del roiaume de France, puissant et de grant lignage, li quens de Guillaumes de Nevers; avec lui amena mout bele compaignie de chevaliers preuz et loiaus et à biaus hernois. Proposement avoient de longuement demorer en la terre à son despens, el servise Jesucrist, contre les ennemis de la foi, mès par la volenté Nostre Seingneur fu einsint que il chei en une grant maladie qui longuement le tint, tant qu'il en fu morz. Joenes hom estoit; grant duel en firent tuit cil del roiaume qui esperance avoient que il tenist molt grant leu en la terre.

CHAPITRE IV[*].

Comment Manuel li emperieres et li rois Amauris s'acorderent d'aller en Egypte.

Ne demora guieres après ce que dui haut home vindrent de l'empereor au roi, li uns fu li quens Alixandre de Gravine, li autres estoit apelez Michiaux d'Otrante. Cist troverent le roi à Sur et distrent qu'il vouloient à lui parler priveement. Li rois retint avec lui de son conseill ceus qui savoient ses granz secrez; lors distrent, cil dui mesage, por quoi il estoient venu, et de bouche et par letres seellées en or. La some de leur paroles estoit tele: l'empereres avoit aperceu que li roiaumes d'Egypte qui avoit esté longuement puissanz et riches estoit ore venuz en la mein et ou gouvernement de mauveses genz qui par leur lascheté ne valoient rien à porter armes ne à terre tenir, por ce li sembloit que longuement ne porroit mie estre cil roiaumes en ce point, einz couvendroit que autres genz le

[1] Willelmus IV. Nevernensis et Antissiodorensis comes. Obiit die octobris vigesima quarta.

[2] *Hydrontinus*. A. B. C. E.

[*] Chapitre III.

A. 1168. « opulentum valde, in manus pervenerat debilium et effeminatorum; et quod fi-
« nitimis populis in notitiam venerat tam domini quam principum suorum im-
« potentia, infirmitas et insufficientia. Unde, quia non videbatur quod posset diu in
« statu se continuare præsenti, quin ad gentes alienas ejus dominium et mode-
« ramen oporteret transire, concepit apud se, quod auxilio domini regis facile pos-
« set illud in suam jurisdictionem recipere. » Unde super hoc prædictos miserat legatos. Sunt nonnulli qui dicunt, quod super eodem facto prius fuerat a domino rege per nuntios et frequentes epistolas sollicitatus, quod verisimilius est, ut militaribus copiis, classe quoque et impensis eum juvaret, certas partes tum regni tum manubiarum sub interpositis conditionibus recepturus. Hac ergo gratia, memorati legati regem adeuntes, firmatis conventionibus ad placitam utrinque consonantiam, adjunctus sum ego comes de regio mandato, ut regis et regni universi consilium cum eorum litteris ad dominum Imperatorem properans deferrem; et pactis mediis, quale a me exigeretur, sub certa tamen forma, robur imponerem. Assumptis igitur præfatis domini Imperatoris apocrisariis, qui apud Tripolim, ut eis rex litteris suis signaverat, nostrum præstolabantur adventum, ad urbem regiam profecti sumus [1]. Detinebatur porro eo temporis articulo Imperator in Servia, quæ regio montuosa [2] et nemoribus obsita, difficiles habens aditus, inter Dalmatiam et Hungariam et Illyricum media jacet, rebellantibus Serviis [3] et confidentibus de introituum ad se angustiis et de impervia eorum regione. Habent vetustæ traditiones hunc omnem populum ex deportatis et deputatis exilio, qui in partibus

---

conqueissent, et ce ne séroit mie grief chose à fere. Il qui estoit riches et puissanz avoit en proposement que volentiers entendroit as ennemis de nostre foi chacier de cele terre, se li rois li vouloit doner aide, et si requeroit que sa volenté li mandast sanz demeure. Aucunes genz cuident, et bien semble voir, que li rois eust meintes foiz l'empereor semons et requis de ceste chose et mandé par letres et par mesages que se il li voloit envoier chevaliers par terre et navies par mer o despensses couvenables, il li cuidoit bien à l'aide de Dieu conquerre ce roiaume qui seroit siens et à ses oirs à tozjorz mès, por ce estoient venu cil mesage qui aseurerent ces couvenances de par leur seingneur. Li rois de l'autre part si acorda bien et toz ses conseulz; les mesages en renvoia et leur bailla de par soi mestre Guillaumes qui fu arcevesque de Sur, avecques autres genz por porter letres de ces couvenances à l'empereor. Il murent tuit ensemble de Triple; tant chevauchierent par leur jornées qu'il vindrent en Constantinoble. L'emperere Manuel demoroit lors en une contrée qui a non Servie, ce est une terre qui siet entre Hongrie et Dalmace, pleinne de bois et et de hautes montengnes. Les entrées en sont griés et estroites; par ceste fiance que l'en ne poist avenir à ax s'estoient les genz del païs revelées et emprises à desobeir en l'iglise des Grieux. L'en trueve ès enciennes estoires que en cel tens que Rome estoit en son gregneur pooir, l'en enveoit en cele terre touz les dampnez por trenchier le marbre et por foïr les minières au fer et as autres metaus que l'en enveoit à Rome; et porce que cil estoient serf à tozjorz, fu cele terre apelee Servie. Ce est un pueples mout desatiriez, ne sevent riens d'arer né de semer, ne de nul gaengnage ne s'entremetent. A bestes norrir entendent et de ce se vivent. Assez ont char, let, fromage et burre et grant planté de miel et de cire. Cheveteinne ont que cleiment Suppens par que il se gouvernent et obeissent à l'empereor. Aucunes foiz si comme il sont desloial et hardi et acoutumé de guerre, issent hors de leur montengnes et gastent tot le païs des Griex qui est entor aux; por iceste chose qu'il avoient fete si longuement que l'en ne s'en pooit plus soufrir, l'empereres estoit entrez à force dedenz

[1] Cap. v. C.
[2] *Montosa.* E.
[3] *Servis.* A. B. C.

illis ad secanda marmora et effodienda metalla damnati fuerant, originem habuisse, A. 1168
et inde etiam nomen traxisse servitutis. Est autem populus incultus, absque disciplina, montium et sylvarum habitator, agriculturæ ignarus, gregibus et armentis copiosi[1], lacte, caseo, butyro, carnibus, melle, et cera uberius abundantes. Ii[2] magistratus habent, quos Suppanos vocant, et domino Imperatori aliquando serviunt; aliquando de montibus et sylvis egredientes, omnem circa se regionem, ut sunt audaces et bellicosi viri, depopulantur. Ob hæc ergo intolerabilia vicinis eorum maleficia, ingressus erat ad eos in virtute multa et innumera manu dominus Imperator. Quibus subactis, et præcipuo eorum principe mancipato, redeunti[3] domino Imperatori, post multiplices viarum labores, in provincia Pelagonia, in civitate quæ vulgo dicitur Butella, occurrimus, juxta illam antiquam et domini felicissimi et invictissimi[4] et prudentis Augusti patriam, domini Justiniani civitatem, videlicet Justinianam primam, quæ vulgo hodie dicitur Acreda. Ubi a domino Imperatore honorifice suscepti, benigne et imperiali clementia tractati, legationis et viæ causam, formamque pactorum diligenter exposuimus. Quæ omnia læta mente suscipiens et gratanter amplectens, quod præordinatum fuerat approbavit. Præbitis ergo corporaliter hinc inde juramentis, ejus auctoritate interposita, confirmata sunt quæ prius per nuntios fuerant[5] ordinata. Receptis ergo imperialibus litteris, pactorum formam ex integro continentibus, et consummata feliciter legatione, munificentissime, de more solito dimissi, kalendis[6] octobribus[7] iter ad reditum arripuimus.

---

leur terre o grant compaignie de sa gent, toz les avoit veincuz et mis à merci, leur grant mestre en amenoit pris. Quant il s'en retornoit moult liez de cele victoire, si mesage qui venoient de Surie et li mesage le roi li vindrent à l'encontre en la contrée qui a non Pelagoine, à la cité qui a non Butelle, ce est près d'une cité qui mout fu noble, que Justiniens, li bons empereres qui tant fist de lois, apela de son non la premiere Justinienne; mès ele est ore nomée communément Acrede[a]. L'emperere reçut mout belement et à bele chiere les mesages le roi Amauri. Qant il oï que ses couvenances estoient otroiées, mout li plot. Il, en droit soi, fist de ces choses quen que li rois li manda; en sengne fist jurer, ausint comme li rois avoit fet, que toutes les devises qui estoient ès letres que mestre Guillaumes avoit aportées, tendroit et garderoit en bonne foi, sanz venir encontre. Lors enmena les mesage le roi jusque en Costantinoble por moutrer le riche pooir et la grant noblece de son empire, biau semblant leur fesoit toz les jorz; après leur bailla ses letres scellées en or, si comme il les avoit requises. De l'estat le roi leur enqueroit sovent et molt l'escoutoit volentiers. Après leur dona granz dons et riches, puis pristrent congié et s'en partirent de lui por revenir au roi le premerein jor d'otouvre.

[1] *Copiosis*. C.
[2] *Hii*. A. B. C. — *Hi*. E.
[3] *Redeunte*. C.
[4] *Et invictissimi* omittitur in A.
Fuerunt. E.
[6] *Kalendas*. C. — [7] *Octobris*. A. E.
[a] Aujourd'hui *Ocrida* ou *Ochrida*. Quelques géographes, et notamment Bischoff et Moller (*Vergleichendes Wörterbuch der alten, mittleren und neuen Geographie*), voient dans la ville de *Scopi*, aujourd'hui *Uskub*, l'ancienne *Justiniana prima*. Ces mêmes auteurs, adoptant l'opinion de Kruse, croient qu'Achrida ou Ochrida est l'ancienne *Lyenidus*. Le témoignage de Guillaume de Tyr jette du doute sur ces conjectures.

A. 1168.

CAPITULUM V[1].

Rex in Ægyptum cum suis descendit; et, contra fœderis formam, quam cum Ægyptiis pepigerat, eis bellum infert.

Interea statim post exitum nostrum, antequam reverteremur ad propria, antequam de auxilio domini Imperatoris per nostram legationem certus fieret rex, fama publica personuit, ut dicitur, quod Savar[2] soldanus Ægyptius, frequentes ad Noradinum dirigebat legationes, et ejus occulte implorabat subsidium, dicens: « Quod a pactis quæ cum rege pepigerat, vellet recedere; et quod invitus cum inimico populo, aliquo pacis fœdere jungeretur. Quod si de ejus auxilio certus foret, « pacta frangeret, ab eo penitus recedens. » Unde rex, ut dicitur, justa indignatione motus, convocato regno universo, collectis equitum peditumque copiis, in Ægyptum festinat descendere. Sunt qui dicant, prædicta omnia ficta fuisse, et quod Savar[3] soldano innocenti et nihil tale merenti, pacta et conventionum tenorem bona fide servanti, contra fas et pium illatum sit bellum; sed, ut factum tam notabile aliquam haberet excusationem, hic color videtur quæsitus. Unde et Dominum, justum secretorum et conscientiarum arbitrum, omnem nostris conatibus subtraxisse favorem asserunt, et prædictis moliminibus, justitia vacuis, prosperos negasse successus. Causam porro et incentivum hujus mali, ut aiunt, ministrabat Gerbertus, cognomento Assallit[4], magister Hospitalis domus[5], quæ est Hierosolymis, vir magnanimus, et quadam donandi liberalitate[6] profusus; tamen instabi-

CHAPITRE V[1].

Porquoi li rois Amauris volt guerroier ceus d'Egypte.

Einçois que li mesage fussent retorné de l'empereor et que li rois seust quele sa volenté seroit de mouvoir guerre as Egypciens, renomée sordi par la terre de Surie que Savar, li soudans, enveoit souvent mesages et letres à Noradin por fere aliance à lui, quar il disoit que se cil li vouloit aidier, volentiers romproit les couvenances qu'il avoit au roi des Crestiens, quar mout li desplesoit de ce qu'il estoit si tenuz à ses ennemis mortieux. Quant li rois oï ceste novele, grant desdeing en ot de la desloiauté à celui cui il avoit eu si grant mestier. Tantost fist semondre ses genz à cheval et à pié et s'apareilla de metre son ost en Egypte. Meintes genz distrent que toutes ces choses estoient feintes et controvées, et que Savar, li soudans, n'avoit nul talant de ce fere que l'en li metoit sus, mès li rois vouloit guerroier cez qui les couvenances tenoient bien fermement, et par ceste achoison fist il avant corre par le païs cele parole que ge vos ai dite. Bien sembla que ce fust voirs, quar Nostre Sires soutrest la grace le roi à cele besongne que il n'i fist guieres chose dont il eust enneur ne preu. L'en disoit que en cel proposement et en cele mauvese volenté l'avoit mis seur touz les autres uns mestres de l'Ospital de Jerusalem qui avoit non Girberz Asailliz, uns hom, sanz faille, de grant cuer, mès n'estoit mie bien estable ne fins en sa loiautez. Cil despendi tout le tresor de sa meson et par desus enprunta grant some d'avoir por donner as chevaliers en soudées que

[1] VI. C.

[2] *Suar.* A. B.

[3] *Ssavar.* A. B.

[4] Hic Gilbertus, qui magister fuit Hospitalis domus ab anno 1161 ad annum 1169, cognomine vulgo dicitur *de Assaly*. Vid. *Art de vérifier les dates*, part II, t. V, p. 384; 8°. Si Willermi lectioni fides habenda est, hujus viri cognomen a verbo infimæ latinitatis *assalire* deductum fuisse crediderim.

[5] *Domus Hospitalis.* E.

[6] *Liberalitate donandi.* F.

[1] Chapitre IV.

lis, et mente vagus. Hic omnes ejusdem domus thesauros exponens, insuper etiam[1] A. 1169.
infinitæ quantitatis pecuniam mutuam[2] sumens, omnia militibus erogavit, quoscunque invenire potuit sibi alliciens. Unde prædictam domum tanta æris alieni mole gravavit, quod non erat spes solutum iri. Ipse etiam postmodum desperans, officium suum deserens, et administrationi renuntians, in centum millibus aureorum domum dimisit[3] obligatam. Ea tamen consideratione tot et tantas misisse dicitur expensas, quod, capta et subjugata Ægypto, Belbeis, quæ olim dicta est Pelusium, cum universo territorio suo, juri ejusdem domus, ex pacto prius cum rege inito, cederet in perpetuum. Fratres autem militiæ Templi, eidem se subducentes facto[4], aut quia eis contra conscientiam suam videbatur, aut quia magister æmulæ domus hujus rei auctor et princeps videbatur, vires penitus ministrare aut regem sequi negaverunt. Durum enim videbatur eis, amico regno[5] et de nostra fide præsumenti, contra tenorem pactorum et contra juris[6] religionem, immeritis et fidem servantibus bellum indicere.

CAPITULUM VI[7].

Obsidetur civitas Belbeis, et expugnatur obsessa. Soldanus regem infinita promissa decipit pecunia.

Accinctus igitur, et præliari instructus apparatu, regni viribus convocatis, anno regni ejus quinto[8], mense octobri, descendit in Ægyptum; et, transcursa eremo, quæ media jacet, quasi itinere dierum decem, Pelusium applicat, quam mox obsidione cingens, infra triduum violenter expugnat, expugnatamque ferro aperit, et

---

il mena en cel ost avec le roi. La meson de l'Ospital en fu endetée que l'en cuida qu'ele ne se poïst jamès aquiter. Il meismes per desesperance en laissa puis sa baillie et guerpi la mestrise. Endetée en remest après lui la meson de l'Ospital de cenz mile besanz ou plus. Nequedant, cil qui escuser le voudrent distrent que ces granz despens avoit il fez porce que li rois li avoit en couvenant, se l'en pooit conquerre le roïaume d'Egypte, que li Ospitaux auroit la cité de Belbès à tenir comme seue à tozjorz. Li mestre del Temple et li autre frere ne se voudrent onques entremetre de cele besongne et distrent que en cele guerre ne suivroient il jà lou roi; por ce espoir li firent entendant que li mestre de l'Ospital avoit emprise cele chose, que tozjorz a envie entre ces deus mesons. Bien ce pot estre que il s'aperçurent que li rois n'avoit mie bone reson de guerroier les Egypciens encontre les couvenances qui estoient aseurées par son serement, quar il se fioient tant en la nostre gent que il ne s'en gardoient mie que max leur en venist de cele part, com cil qui de riens ne mesprenoient contre ce qu'il avoient promis.

CHAPITRE VI[a].

Comment li rois Amauris prist Belbès à force.

Li apareillement[b] fu granz d'aler en Egypte por guerroier. El quint an de son regne, el mois d'otouvre, mut li rois de sa terre et trespassa en dis jorz les deserz qui sont entre deus; tot droit s'en vint à la cité de Belbès et l'asist, esforcieement fist asaillir et

[1] *Et infinitæ.* F.
[2] *Nimiam.* A. B. C. — In A manus recentior inter lineas *mutuam* rescripsit.
[3] *Dimisit domum.* E.
[4] *Pacto.* E.
[5] *Regno amico.* C.
[6] *Jurisjurandi.* C.
[7] VII. C.
[8] Lege *sexto.*
[a] Chapitre V.
[b] Al. *li parlemenz.*

A. 1168 suos immittit incunctanter. Accidit autem hoc, tertio nonas novembris. Capta ergo[1] civitate, civibus ejus ex parte maxima gladio peremptis, non parcitur ætati, aut sexui; et qui mortem quocunque casu inveniebantur declinasse, jacturam libertatis, quæ honestis viris omni genere mortis suspectior est[2], incurrentes, misere[3] servituti subjugabantur. Capti sunt inter cæteros ejusdem conditionis Mahazam[4], filius Soldani, et quidam ejus nepos, qui urbi præerant, exercitus illic congregati curam habentes. Effracta igitur civitate, irruentibus passim et sine delectu cuneis, penitiores domiciliorum penetrant aditus, reserant penetralia, et eos qui mortem delitescendo effugisse videbantur, compeditos educentes ignominiose ad necem[5] protrahunt. Quos ætatis integræ, et armorum potentes reperiunt, gladiis transverberant. Vix senibus parcitur et pueris, et secundæ sorti non plenius indulgetur. Facta sunt desiderabilia eorum hostium præda, et quæque speciosa in sortem, dum sibi dividunt spolia. His igitur rumoribus Savar[6] mente consternatus, quid faciat ignorat deliberatque[7], prout temporis et[8] rerum in arcto[9] positarum patiebatur angustia an[10] regem muneribus tentet expugnare, et indignationem ejus data emolliat pecunia, an finitimos superstitionis suæ principes ad sui auxilium precibus pretioque sollicitet. Tandem placet, utrunque maturata provisione tentare. Missa ergo legatione ad Noradinum, implorat subsidium, et impetrat imploratum; vocato enim Siracono[11], cujus sæpius fecimus mentionem, partem exercitus et nobilium suorum partem non modicam cum satrapis qui partem sollicitudinis portarent, tradit; sumptisque alimentis ad iter necessariis, et camelis ad devehenda onera sufficientibus, eos in Ægyptum dirigit.

---

la prist sanz demorance. Ce fu le tierz jor après la feste Toz-Sainz. Les noz genz entrerent en la vile as espées, commencierent à detrenchier ceuls qu'il troverent homes et fames, vieulz et joenes, sanz espargnier nuluy; après en lierent asez por mener en prison qui guieres ne valuz mieux que la mort. Entre les autres furent pris Maajam[4], li fuilz Savar, et uns suens niés: à ces deus estoit bailliée la cité en garde et les genz qui leanz estoient. Qant la vile fu einsint prise et brisiée, lors veissiez nostre gent aler par la ville peçoier ostieux et huches, trere fors robes et toutes manieres de richeces. Quant il trouvoient pucelles ou vielles genz qui s'estoient dedenz les chambres tapies, à l'espée metoient tout, fors tant que aucune foiz gardoient ceuls de qui il cuidoient avoir grant raençon. Mout barroierent et destruistrent cele cité en meintes manieres. Nequedant bien cuida l'en que la greindre achoisons por que il firent, ce fust covoitise. Savar qui de ce ne se gardoit oï la novele de cele grant destrucion, trop en fu esbahiz; ne sot pas bien comment il se poïst contenir, toutesvois selonc l'engoisse del tens, il s'apessa de deus choses: d'envoier mesages au roi qui par beles paroles asoajassent son cuer et li promeissent grant some d'avoir par couvent qu'il se partist del païs et ne feis plus mal au reaume d'Egypte; par delez ce il envoia à Noradin qui ses voisins estoit el roiaume de Damas et li requist aide contre le roi qui vouloit leur loi destruire. Covenances li fist teles que cil s'i acorda sanz demorance, apela son conestable Siracon, de qui ge vos parlai desus meintes foiz, et li bailla grant partie de son ost et de ses amirauz por aidier à soutenir le fès de ceste besongne. Cil firent prendre viandes assez seur chamels et en autres voitures, puis se mistrent à la voie, tant qu'il vindrent en Egypte.

[1] *Igitur*. E.

[2] Hanc sententiam ex antiquo scriptore certe depromsit, sed ex quo depromserit non suppetit mihi memoriola.

[3] *Miseri*. B. C.

[4] Idem qui *Mahadam* dicitur lib. XIX, cap. XXIII, p. 922, et XXV, p. 928.

[5] *Mortem*. C.

[6] *Suavar*. A. B.

[7] *Deliberat prout*. E.

[8] *Et* desideratur in A. B. C.

[9] *Arce*. B. — [10] *Aut*. C. — [11] *Siracuno*. A. B. C.

[4] Al. *Mahazan*.

A. 1168.

CAPITULUM VII[1].

Rex ante Cahere castra locat, exspectans promissam a Soldano pecuniam.

Rex interim eversa Pelusio, cum universis agminibus versus Cahere cohortes dirigit, sed lento nimis gradu, vix unius iter diei decem diebus conficiens, tandemque[2] ante urbem castrametatus, machinas parat, crates erigit, et cætera ad usus tales[3] profutura disponit. Videntur quæ foris struuntur impetus promittere[4] proxime futuros, et obsessis incutere formidinem, et quandam mortis imaginem intentare[5]. Qui autem facti illius arcana norunt, hujus moræ causam fuisse asserunt, quod soldanus interea advenientis exercitus terrore concussus, prolixiores deliberandi haberet inducias, et pro amovendo exercitu pecuniam pacisceretur. Tota enim illuc properabat regis intentio, ut a Soldano pecuniam emungeret[6]; malebat enim pretio redemptus abire, quam urbes illas, sicut de Pelusio contigerat, popularibus exponere ad rapinam[7], sicut manifestius infra dicetur. Soldanus vero interea per suos et regis familiares omnem prætentat aditum, omnem explorat subintrandi viam. Tandem regis animum pecuniarum cupidum, promissionibus enervat; infinitam spondet pecuniam, quam vix universum regnum, corrasis undique copiis, persolvere posset. Promittit enim, ut aiunt, aureorum vigesies centena millia, ut, redditis sibi filio ac nepote, amotisque expeditionibus, rediret ad propria. Hoc autem, ut postea patuit, non eo moliebatur intuitu, ut promissorum[8] summam spes esset aliquando solutum iri[9]; sed ne subito incursu

CHAPITRE VII[1].

Comment le rois Amauris assist le Cahere.

Quant li rois ot einsint fete sa volenté de la cité de Belbès, il s'adreça por aler vers le Cahere, mès lentement enmenoit son ost là endroit, quar il mist dis jorz à passer une jornée de terre. Au daerrenier vint devant la vile et l'asist. Lors commanda à fere drecier perrieres et mangoniaus, chaz de cloies et voies couvertes. Grant semblant fist de grever la vile en meintes manieres. Cil qui dedenz estoient n'orent mie sovent apris à veoir tele chose, mout s'esmoierent. Chascuns cuidoit jà veoir la mort devant ses eulz, mès nostre gent fesoient atret à grant demeure. Cil qui plus sorent de la penssée le roi distrent qu'il s'aloit einsint dèmorant por ce qu'il vouloit que Sanar, li soudans, eust poor de lui et de la gent qu'il menoit, si qu'il poïst avoir loisir de finer à lui et doner grant avoir par qu'il fussent apaisié, quar à ce tendoit toute l'entencion le roi comment il en poïst trere grant some d'or qu'il enportast, por ce que il se penssoit bien que s'il aloit peçoiant les citez et prenant par force comme il avoit fet Belbès, la menue gent gasteroient toutes les richesces del païs, si qu'il n'i auroit guieres de preu. Li soudans conoissoit une partie des barons qui estoient plus privé del roiaume, à ceus envoia ses mesages et par aus fist essaier comment il s'acorderoit à lui. Bien senti que toute la chose tendoit à avoir avoir; il en promist tant que se il et tuit cil del roiaume l'eussent juré, apeines peust estre trez de la terre; qar il fist cele couvenance que il donroit par dis foiz cens mile besanz por que li rois li rendist son fill et son neveu qu'il avoit pris à Belbès, et tan-

[1] VIII. C. — [2] *Tandem*. E. omisso *que*.
[3] *Tales usus*. E.
[4] *Promittere impetus*. E.
[5] Virg. *Æn*. I, 95 :
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
[6] Imitatur Ter. *Phorm*. IV, 1 et Plaut. *Bacch*. V, 1, 15.
[7] *Ad rapinam exponere*. C. E.
[8] *Promissionum*. C.
[9] *Ire*. A. B. C.
[1] Chapitre VI.

A 1168. accedens ad Cahere, imparatum immunitumque reperiens, repentinis irruptionibus expugnaret, quod procul dubio, ut constanter asserunt qui interfuerunt, si, citatis itineribus, capta Pelusio, dejectis adhuc et stupidis a recenti clade et insperata tantæ urbis calamitate Ægyptiorum animis, illuc noster pervenisset exercitus, accidisset. Verisimile enim videtur, quod viri molles et effeminati, deliciis a multo retro tempore dediti, rerum militarium expertes, adhuc fumante vicinæ urbis incendio, et innumero suorum interitu consternati, sibi timentes quod aliis videbant accidisse, nec inde animos vel vires habuisse[1] resistendi.

CAPITULUM VIII[2].

Classis nostra per Nilum immissa nostro se adjungit exercitui. Soldanus a pactis resilit; resistere tentat, et Turcorum implorat auxilium.

Cum[3] hæc circa Cahere aguntur, ecce nostra quam rex de nostris finibus exiens maturare præcepit classis, per mare ventis usa prosperis, applicuisse dicitur, per illius fluminis ostium, quod vulgo dicitur Carabes[4], ingressa. Civitatem antiquissimam super[5] illam fluminis ripam, Tapnim nomine[6], sitam, violenter occupant: quæ statim nostris in direptionem data est et prædam. Dum ergo nostri per alveum fluminis[7] ad regem festinare contendunt, Ægyptii navibus suis, alveum fluminis obsidentes, transitum negabant. Misit ergo rex Henfredum de Torono[8], constabularium suum, ut illuc cum lecta veniens militia, alteram saltem

---

tost en remenast ses olz en Surie, si que il ne revenissent plus en Egypte por mal fere. Ceste grant some de besanz fist il offrir non mie poree que il cuidast que l'en la poïst paier, mès por ce, sanz plus, que l'en poïst le roi destorber de prendre la cité del Cahere, quar ele n'estoit mie garnie de gent ne de toutes choses qui mestier ont à deffendre la vile. Certainement, dient cil qui là furent ovec le roi, se il se fust hastez après la prise de Belbès de venir au Cahere, tandis comme les cuers des genz estoient en poor et en esfroi, legierement eust prise la vile; après ce ne trovast il en toute la terre qui contre lui se tenist en forteresce, en ceste maniere poïst avoir ausint comme trové le roiaume d'Egypte, quar nus ne porroit pensser la molesteté ne la grant mauvestié des genz qui lors i estoient; mès li proposemenz et tote l'entencion del roi et des suens estoit fondée sor couvoitise, par que ne fu merveille se il ne vindrent à grant chose.

CHAPITRE VIII[9].

Comment li rois Amauris se parti d'Egypte.

Tandis comme la contenance le roi estoit tele entor le Cahere, la navie de que li rois avoit commandé qu'ele le suivist par mer ot eu bon vent et fu venue en Egypte par un braz del flum del Nill que l'en apele Carabes[b], s'en ala contremont jusqu'à une cité ancienne que l'en apele Tanis. Nos genz l'asaillirent et la pristrent par force; homes et fames qu'il troverent dedenz occistrent touz ou tindrent en prison. Toutes les richesces de qu'il i avoit assez emporterent chascuns ce qu'il gaengna. Après s'en commencierent à aler après le roi par le flum, mais cil d'Egypte se mistrent entre deus o grant planté de nés et garderent si l'eue que nus n'i pot passer. Quant li rois oï ce, encontr'aux envoia son connestable Omfroi del Torom o tot grant partie de ses meilleurs chevaliers, et li com-

[1] Leg. *habuissent*. — [2] IX. C. — [3] *Dum*. E
[4] Taniticum ostium. — [5] *Supra*. E.
[6] Id est Tennesum. Cf. lib. XIX, cap. XXIII, p. 920.
[7] *Fluminis alveum*. F. — [8] *Throno*. A. B. C.
[9] Chapitre VII.
[b] Le canal d'Aschmoun ou d'Aschmoun-thenah.

fluminis ripam, ut eis ex illa liber fieret transitus, violenter occuparet. Quod satis expedite factum esset, nisi quod interim rumor de adventu Siraconi[1] consilium mutari compulit. Mandatum est ergo eis, ut ad mare descendentes, reditum maturarent[2] ad propria : quod et factum est. Unam tamen galeam imprudenter[3] amiserunt.[4] At soldanus et sui interea[5] moliri non cessant, quomodo regem a se repellant; dolisque peragunt, quod[6] virtuti sentiunt deesse, et fraudis commercio virium redimunt defectus[7]. Promissa igitur pecunia, inducias pro solutione postulant; allegant quantitatem multam nimis esse, nec in uno loco posse totam reperiri; tempus auctius indulgendum, ut pactis pareatur. Datis tamen in continenti centum millibus, filium recipit et nepotem soldanus; pro summa reliqua duos nepotulos suos, adhuc impuberes, obsides exhibet. Rex vero, obsidione soluta, quasi per milliare recedens, circa hortum Balsami[8] castra componit : ubi per dies octo, crebris sed inutilibus soldani legationibus usus, tandem ad eum locum qui cognominatur Syriacus[9], transfert exercitus. Soldanus interim frequentibus nuntiis universum regnum sollicitat, quicquid armorum ubique est congerit, undecunque auxilia convocat, alimenta inducit, infirma urbis circuit et consolidat, omnem resistendi viam percurrit; ad pugnam pro cervicibus, pro libertate, pro uxoribus et liberis, sermonibus persuasoriis[10] invitat; casum proximæ civitatis lamentabilem, ante oculos ponit; captivitatis acerbitatem, dominorum jugum importabile, servitutis extremam omnium conditionem exponit. A. 1168.

---

manda que au meins l'une des rives gaengnast seur les Turs, si que l'en poïst passer au roi par icele partie. Ce poist avoir esté legierement fet, mès une novele vint qui fist changier le conseill, que li rois sot par certeins mesages que Siracons venoit en l'aide au soudam Savar o grant compaignie de Turs; por ce commanda li rois à sa navie qu'elle descendist isnelement jusqu'à la mer et s'en retornast en Surie : il le firent einsint. Nequedant il perdirent à leur partir une de leur galies. Savar et li suen ne finoient d'estre en porpens comment il poïssent le roi eslongnier d'aus, plus tendoient à fere ce par barat que par force. Cil granz avoirs que ge vos ai dit fu promis, mès il li distrent, et voirs estoit, qu'il n'estoit mie tot en un leu, por ce demanderent un pou de respit à cueillir le par la terre; nequedant il distrent que presentement li paieroient cens mile besanz por qu'il rendist au soudam son fill et son neveu. Li rois qui fu couvoiteus de l'avoir le fist einsint, mès por le remanant prist ostages deus petiz enfanz, neveuz au soudam. Lors se parti del siege et s'en ala d'iluec entor et fist tendre sès paveillons assez près del leu où li basmes croist. Iluec demora huit jorz toz entiers. Sovent recevoit mesages de par le soudam qui fesoient semblant que la paie deust venir de jor en jor. Après se loja li rois outre, en un leu que l'en apele Syriac. Savar endemetieres ne fu mie oiseus, einçois aloit par la terre por amener genz au Cahere; armes i mist et assez viandes; barbacanes fist entor la vile. Les foibles leus des murs fesoit renforcier; les plus preuz de ses chevaliers prist et les lessa leanz et les amonestoit par beles paroles de bien fere. Souvent leur disoit que viguereusement se contenissent, car il se combatoient, contre les ennemis de leur loi, por leur vies, por leur païs et por leur franchises; ne feroient pas que preudome se il ne desfendoient en bone foi leur fames et leur petiz enfanz que cil chien desloial decouperoient touz, se il en venoient audesus, aussint comme il firent en la cité de Belbès[a].

[1] *Siracuni.* A. B. C. — [2] *Maturent.* B.
[3] *Impudenter.* A. B. C. Veram lectionem inter lineas restituit manus recentior in A.
[4] Cap. x. C. — ix. E.
Interea et sui. C. — [6] *Quo.* B.
[7] *Redimunt virium defectus.* E.
[a] Arabicus Almatariyèh.
[b] Arabicus Seriakous.
[10] *Suasoriis.* E.
[c] Ici finit le chapitre VII.

A. 1168.

CAPITULUM IX[1].

Milo de Planci sinistro consilio regis mentem subvertit. Siraconus ab Ægyptiis vocatus accedit. Rex ei occurrit in solitudine; sed, eo non invento, infecto negotio redit ad propria.

Erat in eodem domini regis exercitu vir quidem[2] secundum carnem nobilis, sed moribus degener, nec[3] Deum timens, neque ad hominem habens reverentiam, Milo videlicet de Planci, homo inverecundus, clamosus, detractor, seditiosus. Hic immoderatam domini regis cognoscens avaritiam, volens potius ei[4] morem gerere, quam salutaribus eum monere consiliis, consilium dederat ab initio, et obstinate seduloque persuadebat, ut ad hoc potissimum daret operam, ut regno in prædicta quantitate multato, cum calipha[5] et soldano tentaret componere, quam Cahere et Babyloniam violenter effringere : non quia, ut dicitur, posse fieri desperaret, sed ut, clusis militibus, et cæteris qui ad prædam manus et animos intenderant, universum tanti laboris emolumentum in regis fiscum videretur introducere. Expugnatis enim violenter urbibus, longe uberiores solent exercitus de spoliis reportare fructus, quam ubi regibus et principibus sub quodam fœderis nexu, certis conditionibus, ipsis tantum dominis utilibus, mancipantur. Ibi enim, ut pote in tanto tumultu et depopulatione confusa, quod cui[6] quocunque casu occurrit, jure belli occupanti conceditur, et victoris auget peculium[7]; ibi vero solis regibus tractantur utilia, et quæ sic accedunt fisci juribus vindicantur. Et licet regibus et sublimioribus potestatibus accedens incrementum in subditorum videatur redundare divitias et omnium opulentiam

---

CHAPITRE IX[8].

Comment li rois Amauris lessa le siege du Kahaire.

En l'ost le roi estoit uns chevaliers hauz hom de lignage, mès trop estoit mal entechiez de plusors choses : ne doutoit mie assez Nostre Seingneur, ventierres estoit et bobanciers, mesdisanz trop, envieus[b] et mellis, ne prisoit riens autrui que soi, Miles de Planci avoit non. Cil aperçut la volenté le roi, qu'ele estoit toute en avarice et que il ne fesoit ce semblant se por trere avoir non : si s'acorda à lui del tot. Dès le commencement li avoit il mout loé cele emprise et encore li donnoit conseill qu'il feist près au galife et au soudam, que mieuz li venoit prendre l'avoir qui seroit siens que peçoier par force le Cahere ou Babiloine; si enporteroit chascun sa part, et il, qui grant despens avoit fet, ne treroit guieres à son preu. Ce disoit cil Miles plus por la volenté le roi que il connoissoit à tele et por la haine des chevaliers qu'il ne vouloit qu'il gaengnassent rien, que por l'avancement de la Crestienté ne por l'ennour le roi. Nequedant li autre baron qui estoient home lige le roi ne s'acordoient mie à ce conseill, einçois disoient que se li rois vouloit suivre sa mein il gaengneroit legierement les citez et la terre d'Egypte et si home; del gaeng qu'il feroient ès viles, seroient riche et puissant de lui servir. En ceste maniere se contenoient entr'aux li baron qui là estoient. Li rois qui pardessus estoit, s'acorda là où lui plot et dist que la près li plesoit mieuz se cil d'Egypte li vouloient offrir assez reson. En ceste maniere demora li olz là où ge vos ai dit el leu qui est loing del Cahere sis milles ou plus. Me-

[1] XI. C. — X. E.
[2] *Quidam*. E.
[3] *Neque*. E.
[4] *Ejus*. A. B.
[5] *Calypho*. E.
[6] *Cuique*. E.
[7] *Perculium*. E.
[8] Chapitre VIII.
[b] Al. *Annieus*, *anoieb*.

cumulare, tamen avidius quæruntur quæ familiares ditant lares et domesticis in- A 1168
seruntur[1] rationibus. His itaque altercationibus dissidebant: pars maxima, diripi cuncta, et ferro decernendum[2] petebat; rex autem cum suis partem amplectebatur oppositam. Prævaluit tamen sententia posterior, et regiæ satisfactum est voluntati. Locatis ergo[3] nostris in vico prænominato, qui a Cahere quinque aut sex distat milliaribus, pene continuus et pro cujusque[4] erat interpretum et nuntiorum discursus. Dum[5] igitur quasi succedentes sibi ad regem dirigit legationes, et quam sedulus sit in colligenda pecunia significat, orat etiam[6] ne moram causetur, sed patienter expectet; monet etiam et consulit, ne, propius accedendo, calipham vel populum de conjecto[7] pacis fœdere plenius confidentem deterreat; subito futurum, ut, censu tradito, felicibus auspiciis redire valeat. Dumque hujusmodi quasi delusoriis præstigiis nostros deludit apparatus, et recta persuadentium consilia et salubriores monitus potiora suggerentium evacuat, ecce rumor insonuit, quod Siraconus adveniens innumeram Turcorum secum trahebat multitudinem. Quo comperto, solutis castris compositisque sarcinis, rex Pelusium redit. Ubi sumptis ad iter victualibus, relictis qui civitatem tuerentur tam equitum quam peditum copiis, octavo kalendas januarias, Siracono in solitudinem obviam exit; cumque jam aliquantulum esset in eremo processum, significatur regi per exploratores locorum gnaros et quibus erat fides habenda, quod cum suis legionibus Siraconus Nilum[8] transierat. Hic jam opus erat novo consilio; nam, duplicatis hostium viribus, non erat tutum[9] diuturniorem moram facere. Mora enim enorme secum trahebat periculum: nam neque cum eis sane tutum videbatur conserere; nec soldanus pactorum finibus de cætero[10] stare vo-

---

sages ne finoient d'aler toute jor del soudam au roi qui li disoient fermement que l'en cueilloit l'avoir à son oes par toute Egypte et li crioient merci que ne se correçast pas de la demeure ne aprouchast mès plus vers le Cahere, quar li galifes et ses pueples en seroient tost esfrée et que il estoient ore tot aseur por les aliances qu'il avoient confermées entr'aus et le roi, et bien leur disoient que ne demorroit pas que tuit s'en iroient chargié de besanz que l'en leur aporteroit. Tandis com li rois estoit einssint delaiez par fausses paroles et ne vouloit croire ceus qui meilleur conseill li donoient, une novele vint soudeinement qui coroit par le païs, que Syracons venoit à mout grant planté de gens qui avoit proposement des ecorre ceus d'Egypte. Quant li rois oï ce, mout en fu esbahiz et tantost se desloja et fist trosser son hernois, si s'en retorna à Belbès: iluecques prist viandes et ce que mestier li avoit à la voie; de sa gent lessa à cheval et à pié qui poïssent garder et desfendre la cité, puis mena son ost et s'en entra ès deserz, por ce que il vouloit venir à l'encontre Syracon. Quant il fu une piece alez avant, ses espies qu'il avoit avant envoiées por savoir le covine, revindrent à lui et li distrent que Syracons avoit jà passé le déserz o grant planté de genz et s'en estoit entrez el roiaume d'Egypte. Lors fu mestiers que l'en preist novel conseill, quar puisque la force fu si doublée as Egypciens, n'estoit pas seure chose au roi ne à sa gent li demorers près d'iluec, quar trop poïssent estre en grant perill, il n'avoient mie pooir de la bataille contre touz ceuls qui asemblez estoient. Sanar li soudans ne vouloit rendre au roi la some d'avoir qu'il li avoit promise, et li nostre ne l'en pooient mie forçoier à ce fere, quar par iceste entencion les avoit il delaiez longuement,

[1] *Insequuntur*. B. C.
[2] *Decerni*. E.
[3] *Igitur*. E.
[4] *Pro cujusque ætate erat*. C.; fort. leg. *Pro cujusque utilitate*.
[5] *Dumque*. B.
[6] *Ecclesiam*. A. B. C.
[7] *Contracto*. E.
[8] *Viam*. C. — *Jam*. E.
[9] *Tutum* omittitur in A. B. C.; in A. autem inter lineas legitur *tnü*.
[10] *De cætero pactorum finibus*. E.

A. 1169. lebat; nec nos eum ad legem placitorum [1] observandam compellere poteramus. Ad hoc enim de industria, et studiose dilatoriis ambagibus [2] videbatur rem protraxisse, ut sic [3], Turcis supervenientibus, exire compelleremur. Redeunt ergo [4] nostri Pelusium, ibique recepta parte exercitus, quæ ad urbis illius tuitionem relicta fuerat, altera post kalendas januarias die, ordinatis agminibus, redeundi in Syriam iter arripiunt.

CAPITULUM X [5].

Siraconus Ægyptum occupat; soldanum interficit et ipse paulo post vita defungitur.

Porro Siraconus videns temporum opportunitatem votis suis consonare, et rege abscedente jam non esse quippiam quod ejus desideriis præstet impedimentum, quod prius mente conceperat mandat effectui. Castra igitur locat ante Cahere, et quasi pacificus ejus esset [6] introitus, patienter per aliquot sustinet dies [7], tanquam vir prudentissimus, nihil spirans asperum, nihil prætendens amarum, versutia, qua plurimum callebat, celans propositum. Egrediebatur ad eum Savar soldanus in castra quotidie, cum multa gloria et maximo comitatu; et, impenso quotidianæ visitationis officio et devotæ salutationis affatu, datis etiam muneribus, revertebatur. Jamque prosperi ingressus et regressus assiduitas securitatem videbatur polliceri; et quod heri et nudiustertius cum reverentia fuerat susceptus, consuetudinem inducebat fidentiorem. Securum igitur et nimis de Turcorum fide præsumentem sceleris minister prævenit; occulte suis præcipit, quod dum sequenti die [8], summo mane, quasi deambulaturus ad aquas egreditur, ea hora qua soldanus visitationis consuetudinem fecerat, venientem confoderent. Savar vero,

---

quar il atendoit le secors des granz genz qui li estoient venues. Li nostre ne sorent autre chose fere fors tant qu'il s'en retornerent à Belbès; ilecques pristrent avec aus ceus qui remès estoient en garnison dedenz la vile, et mistrent leur batailles en conroi, puis s'en retornerent tout droit vers Surie, lendemein de la Circumcision Nostre Seingneur.

CHAPITRE X [a].

Comment Syracons occist le soudan et morut.

Syracons vit que li tens estoit bons et convenables à fere ce qu'il avoit penssé longuement, que li rois Amauris s'en estoit partiz de la terre et nus n'i estoit remès qui empeeschier li poïst son proposement. Por ce fist semblant qu'il ne penssast se bien non. Près del Cahere loja soi et son ost : ne sai quanz jorz demora ilecques mout empès, comme cil qui molt estoit sages et bien celoit sa penssée. Savar li soudans le venoit chascun jor veoir à mout grand bobanz, quar il amenoit avec lui grant planté des amirauz de la terre. Bele chiere li fesoit mout, puis se partoit de lui mout bel. Biaus presanz et granz dons li enveoit sovent, si que mout s'en estoit aseurez, ne ne cuidoit pas que mal li venist de cele part. Quant Siracons vit ce que cil ne se doutoit de rien, si li moustra bien qu'il ne l'amoit mie; quar un jor, quant il venoit, selonc sa coutume, au matin por lui veoir et saluer, ne sai qanz Turs qui bien estoient armé li saillirent audevant, les uns le pristrent par le frein, à terre l'abatirent, les espées li fichierent en meinz leus parmi le

[1] *Placidorum*. E.
[2] *Ambigibus*. A. B.
[3] *Si*. B.
[4] *Igitur*. E.
[5] XII. C. — XI. E.
[6] *Esset ejus*. E.
[7] *Per aliquot dies sustinet*. E.
[8] *Die sequenti*. C. E.
[a] Chapitre IX.

diei parte solita, ut consuetæ visitationis et debitæ salutationis dependat allo- A. 1169.
quium [1], egreditur ad castra : cui occurrentes mortis ejus ministri, executioni mancipant quod fuerat imperatum. Dejectum enim ad terram, capite minuunt, gladiis obtruncant. Quod videntes ejus filii, citatis equis in Cahere se recipiunt, ante calipham consternati, et genibus provoluti pro vita supplicant. Quibus ille dicitur respondisse, ea conditione de vita sperandum, si [2] nihil occulte cum Turcis molirentur. Qui pactorum formam statim violantes, clam per internuntios cœperunt cum Siracono de pace tractare. Quod audiens calipha [3], utrunque jussit gladio interire. Sic ergo [4], rege absente, Savar [5] de medio sublato, Siraconus votis satisfacit suis, regnum occupat, et ingressus ad calipham, reverentiam impendit debitam. Ipse quoque versa vice plurimum honoratus, dignitate et officio soldanatus insignitur; et gladii recipiens potestatem, Ægyptum sibi vindicat universam. O cæca hominum cupiditas, et omni crimine major! O nefanda cupidæ mentis et insatiabilis animi rabies! Ecce, a quam quieto et tranquillo penitus statu, in quam turbulentum et anxietatibus plenum nos dejecit immoderatus habendi ardor [6]! Ægypti copiæ, opulentiarum immensitas, nostris usibus famulabantur; ex ea parte regnum nostrum [7] tuta habebat latera; non erat quem ab Austro formidaremus. Mare nos [8] volentibus adire vias præstabat pacatiores; nostri quoque negotiationis et commercionis [9] gratia, sine formidine, bonis conditionibus in Ægypti fines poterant introire. Ipsi quoque versa vice, peregrinas inferentes divitias, commercia nostris incognita secum trahentes, utilitati simul et honori nobis erant, dum ad nos ingrederentur [10]. Præterea census annui immensa præstatio tam fisco regio quam domesticis singulorum peculiis vires præstabat,

---

cors, puis li couperent la teste. Si dui fill qui estoient presant ferirent des esperons et s'enfoïrent dedenz le Cahere, tuit esfrée, vindrent devant le galife et se lessierent cheoir à ses piez, l'aventure li conterent de la mort leur pere, merci li crierent tout en plorant que il les garantist de mort. Il leur respondi que se il se vouloient tenir loiaument envers lui si que nule parole de pès n'eussent à Syracon ne à ses Turs qui venu estoient avec lui, bien les garantiroit de touz maux, mès autrement ne se fiassent pas en lui. Cil li promistrent que einsint le feroient il, puis s'en partirent. Mès ne li tindrent mie bien couvant, quar ne demora guieres après ce qu'il envoierent à Syracon et li prierent par mesages que il feist pès à aux et les aseurast. Li galifes l'oï dire, si les fist prendre ambedels et leur fist trenchier les testes. Lors vit bien Syracon que la seson estoit venue d'acomplir son desirrier. Il s'en ala par la terre et la prist toute. Par les citez et par les chastiaux mist ses gardes et ses baillies; n'i fu nus qui de riens li contredeist sa volenté, puis s'en retorna au Cahere et vint devant le galife; lors s'agenoilla et besa la terre, grant reverance li porta, si comme il estoit leur costume. Li galifes le reçut mout bel et grant ennor li fist. Par une espée le revesti de toute la baillie d'Egypte et le fist apeler soudam. En ceste chose puet l'en veoir comment ardure de couvoitise fet mal quant ele est enracinée en cuer de haut prince. Einçois que li rois alast à ceste derrienne foiz en Esgypte, ses regnes estoit empès et aseur; de cele part granz richeseces li venoient chascun an de cele terre, ausint li obeissoient li Esgypcien comme cil de Surie; devers midi estoit bien clos nostre roiaume; li marcheant de noz citez aloient seurement en leur païs par mer et

[1] *Colloquium.* A.
[2] *Sed* loco *si.* E.
[3] *Calippha.* A, et sic deinde. *Calippa.* B.
[4] *Ergo sic.* A.
Ssavar soldanus. A.
Amor. C.
Nostrum regnum. C. E.
Vos non datur ab. E.
Commerciorum. E.
Ingrediuntur. E.

A. 1169. inferebat incrementum. At nunc e converso, cuncta calculum sunt sortita deteriorem; *mutatus est color optimus* [1], et *versa est in luctum cithara nostra* [2]. Quocunque me vertam, suspectas invenio partes. Mare pacatos negat aditus, omnis vicina per circuitum regio hostibus paret, et in nostram se accingunt perniciem regna contermina. Hæc omnia unius hominis [3] invexit cupiditas, et avaritia vitiorum radix nostra obnubilavit data divinitus serena. Sed ad historiam redeamus. [4] Mortuo soldano et filiis ejus, quibus contra pietatis formam, necis indebitæ causas præbuimus, Siraconus, voti compos obtinuit principatum. Verum hoc successu non est diu [5] lætatus. Nam vix anno potitus imperio, rebus humanis exemptus est.

CAPITULUM XI [6].

Salahadinus ejus ex fratre nepos, defuncto succedit, et regnum obtinet Ægypti.

Cui successit Salahadinus [7], fratris ejus Negemedini [8] filius, vir acris ingenii, armis strenuus, et supra modum liberalis. Hic primis auspiciis sui principatus ad califham [9] dominum suum, ut solitam illi exhiberet reverentiam, ingressus, clava quam gestabat in manibus, dicitur eum ad terram postratum occidisse, omnemque ejus gladio transverberasse progeniem, ut ad nullum superiorem habens respectum ipse sibi et califha et soldanus esset. Timebat enim, ne ad se ingredientem aliquando, quia jam Turci populo invisi habebantur, jugulari præciperet. Præve-

---

par terre, li leur revenoient ausint en la nostre contrée, marcheandises de meintes manieres aloient et venoient souvent par les noz terres, si que li Crestien i avoient grant ennor et preu; mès dès lors que Syracons fu sires, fu la chose mout changiée, que cil estoit puissant et sage; par mer n'osoient noz genz aler vers la terre d'Egypte; cil avoit le pooir de venir en noz terres, de fere siege entor les noz citez par mer et par terre; de toutes parz avoient poor et soupeçon de lui. Li autre Turc meismes quant ils virent nostre roiaume si afebloié de cele part, commencierent à mouvoir guerre et contenz contre les noz qu'il souloient douter. En cele grant malaventure nos mist la couvoitise d'un seul home : que Nostre Sires li pardoint. Quant Sanar et si fill orent esté einsint mort, par achoison de la guerre que li rois Amauris leur mut, Syracons ot toz seus le pooir del roiaume, mès ne li dura mie longuement cele bonne aventure, quar il acoucha malades et fu mort dedenz l'an. En sa baillie vint après lui Salehadins, ses niés, qui fu fuiz Negemedin son frere.

CHAPITRE XI.

Comment Salehadins occist le galiffe.

Cil Salehadin, ses niés, fu mout de grant cuer, de très juste sens, preuz as armes et larges seur toz homes. Il estrena trop bien le commencement de la disneté, qar il vint premierement, si com droiz estoit, devant son seigneur le galife ausint comme por fere la reverance et recevoir la baillie de sa mein. Quant il se fu aprochiez de lui mout humblement, il lessa corre une mace qu'il tenoit en sa mein, et le feri tel coup lez la

[1] Thren. IV, 1.
[2] Job, XXX, 31.
[3] *Hominis unius.* E.
[4] Hic incipit capit. XII in E.
[5] *Non diu est.* E.
[6] Nulla capituli distinctio occurrit in B. C. E.
[7] Salah-eddin (*felicitas religionis*) cujus nomen erat Youssouf. Cf. *Extrait de la chronique d'Abou'lféda*, p. 39.
[8] Nedjm-eddin (*stella religionis*). Huic nomen erat Ayoub. Cf. *ibid.*, p. 35.
[9] *Calippham.* A. et sic infra.

nit ergo eum, et sibi, more domini, nihil tale veranti mortem intulit, quam eidem ille, ut dicitur, parabat intentare[1]. Mortuo ergo[2] calipha, regiam gazam et thesauros et cuncta illius domus desiderabilia, pro libero diripiens arbitrio, cuncta liberaliter nimis militibus erogavit, ita ut, intra[3] paucos dies evacuatis vestiariis, ipse mutuam sumens pecuniam, gravi pondere se obligaret æris alieni. Non defuerunt tamen, ut dicitur, qui de filiis caliphæ occulte quosdam eriperent, ea intentione, ut reddita Ægyptiis aliquando regni administratione, non deesset qui prædecessoribus suis, nominis, dignitatis et sanguinis hæres existeret. A. 1169.

CAPITULUM XII[a].

Dominus Bernardus, monasterii montis Thabor abbas, ecclesiæ Liddensi præficitur. Dominus Fredericus Tyrensis archiepiscopus, ab occidentalibus principibus petiturus auxilium, ad partes dirigitur occiduas.

Domino rege in regnum reverso, nil memoriâ dignum prima illius anni parte gestum est, nisi quod, defuncto domino Raynero, bonæ memoriæ Liddensi episcopo, Bernardus abbas ecclesiæ montis Thabor, in eâdem ecclesia inthronizatus est. Vere tamen sequente, quod erat sexti anni domini Amalrici initium, videntes regni prudentiores, quod in subjugata Turcis Ægypto, plurimum nobis decesserat, et multo deterior facta erat nostra conditio: nam violentissimus hostis noster, Nora-

---

temple qu'il le gita à terre tout escervelé; lors corut sus il et si chevalier au fuiz le galife qui là estoit et le decouperent tout. Lors fu Salehadins si sires que nus hom ne fu seur lui, einz fu galifes et soudans. Meintes genz distrent que ce fist il à bon droit, quar li Esgipcyen avoient jà torné en grant haine les Turs qui leur estoient seurvenu, si que li galifes avoit atorné que l'en devoit murtrir Salehadins aucun jor, si comme il vendroit devant lui. Cil qui s'en douta se vost mieuz avancier que soi lessier ocirre. Quant li galifes fu einsint morz, Salehadins prist tretout son avoir et tot le departi à ses chevaliers à si grant largesce que ne demora guieres que il ne li remest nule rien de toutes ces granz richeses, einçois enprunta pardesus tant, por donner largement, que il fu trop endetez. Meintes genz distrent que li Egypcien repostrent et sauverent ne sai qanz des enfanz au galife, porceque se la terre leur venist en meilleur point, il eussent de ce haut lignage tel dom il poïssent fere galife[a].

CHAPITRE XII[b].

Des mesages que li Crestien envoierent pour querre aide.

Puis que li rois fu retornez en son reaume el comencement de cel an n'avint guieres choses en la terre qui facent à raconter, se ce non que lors fu morz Reniers, li evesques de Lide, et en son leu fu esleuz et sacrez Bernart de Monte-Tabour. Après, quant li nouviaus tens fu venuz, ce fu el siste an del reigne le roi Amauri, li baron de la terre, cil qui plus sage estoient, se pensserent que mout estoit en grant perill toute la Crestientez de la terre, porceque cil puissanz hom Noradins qui assez leur avoit fet mal

[1] Si orientalibus scriptoribus fides adhibenda, sua morte calipha mortuus est. Cf. Reinaud *Extrait des Hist. arabes*, p. 147, n. 1. Obiit autem, teste Aboul'feda, anno 1171. Vid. *Extraits d'Aboul'féda*, p. 45, et F. Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge*, III^ter Theil, II^te Abth., p. 139, n. 140.

[2] *Igitur*. E. — [3] *Infra*. A. B. C. — [a] XI. B. — XIII. C. E. Ici finit le chapitre IX. — [b] Chapitre X.

A. 1169. dinus, et [1] per mare poterat, classe numerosa ex Ægypto proficiscente, regnum nostrum arctare[2] non modicum, et quamlibet ex maritimis urbibus utroque vallare exercitu; et quod formidabilius erat, peregrinis transitum ad nos[3] impedire aut negare penitus: consulunt opus esse, ut de prælatis ecclesiarum viri venerabiles, prudentes et eloquentia præditi, ad Occidentis principes dirigerentur, qui doceant et diligenter insinuent regni pressuras importabiles, et populi christiani afflictionem, et casus asperos fratribus imminentes. Electi sunt ergo de communi consilio in opus ministerii hujus dominus patriarcha, dominus Ernesius Cæsariensis archiepiscopus, dominus Willermus [4] Acconensis episcopus sumptisque tam domini regis, quam universorum episcoporum litteris, ad dominum Fredericum Romanorum imperatorem, ad dominum Ludovicum Francorum regem, ad dominum Henricum regem Anglorum, ad dominum Willermum Siciliæ regem, ad comites quoque nobiles et inclytos, Philippum Flandrensem, Henricum Trecensem, Theobaldum Carnotensem, et ad reliquos occidentalium partium principes, navem conscendunt. Sed subito sequenti nocte oborta tempestate maxima, nave quassata, fractis remigiis, malis depositis, plurimum turbati, post triduum, vix evadentes naufragium, reversi sunt. Successit eis in eadem legatione dominus Fredericus Tyrensis archiepiscopus, multa precum domini regis et principum devictus instantia, ducens secum dominum Joannem Panneadensem episcopum, ejusdem ecclesiæ suffraganeum. Qui melioribus auspiciis navem ingressi, feliciter ad optatum portum navigaverunt, parum tamen in negotio quod eis injunctum fuerat, proficientes[5].

---

par meintes foiz, avoit ore à sa volenté le roiaume d'Egypte, si que il pooit venir seur les noz par mer et par terre, et destreindre toute la terre en meintes manieres, et fere tant que par mer ne porroit l'en venir seurement en Jerusalem, qui estoit encore li greindres perilz, por la grant planté des galies et des nés que cil avoit seur mer; por ce deviserent li preudome que bien seroit mestiers que l'en envoiast ès terres devers Occidant des meilleurs prelaz [a] del païs qui bien seussent moutrer as princes bons Crestiens la mesese et le perill de la Seinte Terre, et leur requeissent de par Nostre Seingneur que secorre les venissentten son heritage, que par leur genz avoit esté li roiaumes secoreuz et aidiez et meintenuz meintes foiz. A ce mesage fere furent esleuz [li patriarches de Jerusalem, Amauri] li arcevesques de Cesaire, Herneis, et Guillaumes, l'evesques [b] d'Acre. L'en leur charja nomeement que il s'en alassent pour moutrer ceste chose à l'empereor Ferri d'Alemengne, au roi Looys de France, au roi Henri d'Engleterre, au roi Guillaumes de Sezile, et leur dist l'en que il parlassent de ce meismes as meneurs barons [b], au conte Felipe de Flandres, au conte Henri de Champaigne, au conte Tibaut de Blois, et as autres de ces terres. Cil atornerent leur voiles et monterent seur mer et se partirent del port. Mès la seconde nuit sourdi une tempeste trop grant, si que leur maz peçoia, li gouvernaill froissierent, la nef meismes fendi, si que par grant perill s'en eschaperent et revindrent au tierz jor au port. En nule guise ne poïssent puis estre mis à ce qu'il alassent en ce mesage, si qu'il convint eslire autre gent. Par la grant priere le roi et des autres barons, emprist à fere ce mesage l'arcevesque Ferri de Sur, et mena avecques lui Jehan, l'evesque de Belynas, qui estoit un de ses evesques. Cil orent meilleur vent et passerent la mer sanz encombrier, mès ne firent mie grant preu à cele

[1] *Et* omittitur in E.
[2] *Artare*. A. B. C. E.
[3] *Ad nos transitum*. C. E. — [4] *Wilelmus*. E. et sic infra.
[5] *Proficiscentes*. A.; quod manus recentior correxit inter lineas.

[a] Al. *chevalierz*.
[b] L'expression *meneurs barons* ne pouvait pas être donnée convenablement aux comtes de Flandre et de Champagne; Guillaume de Tyr avait dit *comitesque*.

Nam prædictus episcopus, postquam in Franciam [1] pervenit, statim apud Parisios ultimum clausit diem; dominus vero archiepiscopus, completo biennio, omnino vacuus reversus est. A. 1169.

CAPITULUM XIII [2].

Imperator, pactis volens satisfacere, classem in Syriam dirigit et quosdam de suis principibus.

Transcursa illa æstate, absque factis memorabilibus, circa prima autumni sequentis initia, fidei memor, et pacta memoriter tenens, quæ cum domino rege per nostram mediationem et [3] interpositum studium dominus Imperator firmaverat, classem dirigit promissam, in eo facto plurimum commendabilis; nam imperiali magnificentia placitorum [4] legem plenius interpretatus, promissum [5] uberiore cumulavit solutione. Erant sane in præfato exercitu naves longæ, rostratæ, geminis remorum instructæ ordinibus, bellicis usibus habiliores, quæ vulgo galeæ dicuntur, centum quinquaginta. Item his majores ad deportandos equos deputatæ, ostia habentes in puppibus, ad inducendos educendosque [6] eos patentia, pontibus etiam, quibus ad ingressum et exitum, tam hominum quam equorum [7], procurabatur commoditas, communitæ, sexaginta. Item harum maximæ, quæ dromones [8] dicuntur, alimentis varii generis armisque multiplicibus, machinis quoque et tormentis bellicis usque ad summum refertæ, decem aut duodecim. Misit autem cum classe de suis principibus Megalducas [9] consanguineum suum,

---

besongne, quar puis qu'il furent venu en France ne demora guieres que li evesques Jehan de Belynas [et Huitace, li deans de Charmentre,] morurent à Paris [et furent enterrez en l'iglyse Seint Victoir, à senestre, si com l'en entre vers le cher.] Deus anz après l'arcevesque s'en retorna en Surie et n'aporta ne secours ne esperance.

CHAPITRE XIII [3].

De ce meismes.[4]

Li estez trespassa si que en la terre n'avint guieres chose qui face à escrivre; mès quant vint à la fin d'aoust, l'emperere Manuel, selonc ce qu'il avoit promis au roi et bien aseuré, envoia la navie grant et bien garnie, si que plus rendi de secors et d'aide qu'il n'avoit couvenancié, quar en cele estoire de nés qui de par lui vint avoit, cenz cinqante galies forz et bien fetes à deus pere de reins; autres nés que l'en cleime *huissiers* à porter chevax, qui avoient les portes en costé de la nef derrieres et ponz par quoi li cheval i pooient entrer et issir, i avoit jusqu'à soisante; genz armées estoient avecques à grant planté. Une autre maniere de granz nés i envoia que l'en apele *dromonz* qui estoient chargiées de viandes et de meintes manieres d'armeures; engins aportoient, perrieres et mangoniaux, et autres engins qui mestier ont à tenir siege; de tieux nés i vint douze. Dedanz cele navie vindrent li meilleur chevalier de Grece, et cheveteine leur dona l'empereres deus de ses granz barons. Li uns estoit ses cousins qui

[1] *Francia*. A. E.
[2] XII. B. — XIV. C. E.
[3] *Et per interpositum*. F.
[4] *Placidorum*. E.
[5] *Enim* inserunt A. B. quod in A. librarius duobus punctis infra scriptis delendum significavit.
[6] *Educendos quoque*. A. B.
[7] *Tam equorum quam hominum*. C.
[8] Cf. Cangius, *Gloss. med. et inf. lat.* et *med. et inf. græc.* s. v.
[9] Megaducas Byzantinis dicebatur is penes quem summa rei nauticæ, seu classis militaris præfectura erat. Cf. Cangius s. v. — Is fuit Andronicus Contostephanus, frater Joannis illius de quo supra mentio facta est lib. XVIII, cap. XXX, p. 873, nôt. 2.
[1] Chapitre XI.

A. 1169. quem universis præfecit, et quendam alium, Mauresium nomine, sibi valde familiarem, de cujus experientia, sicut postea plenius patuit, plurimum confidebat: nam eundem postmodum universo suo præfecit imperio. Comitem quoque Alexandrum de Conversana, nobilem de Apulia virum, quem ob insignem fidem, et multam erga se devotionem, dominus Imperator carum habebat et acceptum. His curam sui committens exercitus, in nostrum dirigit orientem. Qui prospera usi navigatione, circa finem septembris portum ingrediuntur Tyrensem. Inde Accon profecti, inter fluvium et portum placida statione componunt.

CAPITULUM XIV [1].

Rex in Ægyptum descendit cum suis expeditionibus, Græcis quoque, tam navigio quam per terram, eum sequentibus.

Anno igitur ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo [2] nono [3], a liberatione vero urbis sexagesimo octavo, regni vero domini Amalrici anno sexto [4], idibus octobris, compositis regni negotiis, relicta etiam militia, quæ in regis absentia ab insidiis et incursionibus Noradini, quem circa partes Damascenas commorantem reliquerat, regnum tueretur [5], congregatus est universus exercitus tam Latinorum quam Græcorum apud Ascalonam, classe jam à portu Acconensi per dies aliquot egressa, et iter contra fines Ægyptios agente. Septimo igitur [6] decimo kalendas septembris [7], ab urbe prædicta egredientes, per mansiones competentes, ubi aquarum non deesset commoditas, et ne [8] peditum phalanges supra vires gravarentur, itineribus moderatis, Pharamiam urbem antiquissimam, nona

---

avoient non Megaducas : cil fu desus tous; uns autres estoit avecques lui que l'en cleimoit Maurese, privez de l'empereor et mout se fioit en lui, si comme il montra puis, quar il le fist puis baillif de toute l'empire; avec ceus estoit li quens Alixandres de Conversane uns hauz hom de Puille que l'empereres amoit mout por son sens et por sa bonté. A ces trois bailla son ost et sa navie. Cist orent bon vent, si qu'en la fin de setembre tuit ensemble ariverent au post de Sur, d'ilec s'en alerent à Acre et tindrent leur nés tout em pès entre le flum et le port, qui mout estoient beles à veoir.

CHAPITRE XIV [8].

Comment li rois Amauris ala en Egypte par terre et la navie par mer.

En l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur M et C et LXIX, el siziesme an del reigne le roi Amauri, la veille de la feste des huitieves Seint Denisé, li rois ot lessiez chevaliers asez pour garder la terre encontre Noradin, se il venist por guerroier devers Damas et ot asemblé son ost des Grieu et des Latins en la cité d'Escalonne. La navie s'en fu jà partie del port et s'en aloit tout droit vers Egypte; lors se parti li olz de la vile, et s'en alerent par leur jornées resnables, si que leur genz à pié n'en furent pas grevées et que l'en trouvoit tozjorz eue là où il se lojoient. Au nueviesme jor vin-

[1] XIII. B. — XV. C. E.
[2] *Septuagesimo.* C.
[3] *Octavo.* E.
[4] Lege *octavo.* Cf. Wilken., lect. cit.
[5] *Tuerentur.* B. C.
[6] *Igitur* omittit. C.
[7] Lege *novembris.* Classis enim Constantinopolitana portum Tyrensem circa finem septembris ingressa erat (vid. cap. XIII), et exercitus tam Latinorum quam Græcorum, idibus octobribus, ut ipse Willermus paulo supra asseruit, in expeditionem eductus fuerat; quod non fugit Wilkenium, v. d. op. cit. p. 128, not. 116.
[8] *Ne* desideratur in C.
[8] Chapitre XII.

demum die perveniunt. Mediam autem hanc viam, maritimam oram sequi volentibus, fortuitus quidam casus nuper reddiderat productiorem. Evictis namque verbere assueto et pene continuo assultu quibusdam arenarum aggeribus, qui medii inter planiora quædam loca et fretum vicinum interponebantur, mare, violenter fractis obicibus, viam sibi evicerat, et liberum sibi introitum ad illam ulteriorem vindicaverat planitiem. Quo licentia influens liberiore, stagnum effecerat ore quidem angusto, sed intus campos obtinens patentiores, ubi ab illa die marinis influxionibus tanta solet piscium includi multitudo, ut non solum finitimis, verum etiam remotis urbibus uberiores et inauditas piscium præstet commoditates. Occupatis igitur, salo restagnante, locis mari vicinioribus, volentibus secus æquorea[1] transire littora, et[2] in Ægyptum descendere, objectum est dispendium, quod stagnum circuire[3], et milliaribus decem, vel eo amplius digredi, antequam ad littus iterum redeatur, quadam necessitate compellat. Hæc autem gratia miraculi, et de novo factæ irruptionis interseruimus; et quod pars solitudinis prius obnoxia solis ardoribus, nunc subjecta fluctibus, natantium[4] facta familiaris, navigiis patens, piscatorum implet retia, et præter solitum facta fecundior, fructus reddit prius incognitos. Pharamia vero, unde supra fecimus mentionem, civitas deserta, olim multo frequentata habitatore, juxta primum Nili ostium, quo marinis excipitur fluctibus[5], sita est, quod[6] vulgo Carabes dicitur, eremo juncta, inter fluvium, mare et solitudinem posita. Distat tamen ab ostio fluminis milliaribus tribus. Ad quam nostri pervenientes, classem nostram reperiunt advenisse. Ubi aptatis navibus cum remige necessario, universus in ulteriorem ripam deportatur exercitus. Relinquentes igitur a læva Tapnim[7], eximiam olim metropolim, nunc autem parvissimi ad instar redactam oppidi, inter loca palustria et maris littus

---

drent à une cité mout enciennе qui a non Faramie. La voie d'Escalonne jusqu'à ceste cité souloit estre plus corte, mès il estoit lors einsint avenu que la mer avoit tant feru à uns granz murgiers de la greve, que l'en cleime *dunes*, que ele lès avoit rompuz et s'en estoit alez par iluecques en une basses planetes qui souloient estre tout à sec. Ore i a aussint comme un grant estanc en qu'il vient si grant planté de poissons que toz li païs en est forniz richement jusque bien loing. Por ceste chose qui lors estoit avenue, ne puet l'en mès tot droit aler à la voie de la marine si com l'en souloit, einçois se covient tordre dis milles ou plus quant l'en vient à cele estanc, einçois que l'en puisse revenir à la voie del rivage. Ceste chose vos ai ge mis en l'estoire, porce que c'est ausint comme uns miracles, quar la terre qui estoit en desert premierement et arsse toute de souleill devint pescherie grant et planteive[a] par le cours de cele mer qui s'en entre par un estroit leu et mout s'espant largement par les pleins. Faramie, ceste cité dont ge vos ai parlé, est ore toute deserte, mès ele fu enciennement mout grant chose, et grant planté de gent i abitoient; ele siet seur la mer, delez le premerein braz del Nill que l'en apele Carabes, si que elle est asise entre le flum et la mer et le desert. Nequedant ele est loing de la bouche del flum près de trois milles. Quant noz genz furent là venu par terre, il trouverent leur navie qui les atendoit iluec, lors se mistrent ès nés jusque à l'autre rive del flum; il lessierent Tanis à senestre, qui jadis souloit estre noble citez, ore est ausint comme uns petiz chastiaux, et siet près d'un marais, entre-

[1] *Æquora*. A. B. C. Sed in A manus recentior correxit *aquorea*.
[2] *Et* quod sensus requirit desideratur in A. B. C.
[3] *Circumire*. E.
[4] *Et natantium*. E.
[5] *Fructibus*. A.
[6] *Quæ*. A. B. C. Cf. cap. VIII, p. 952.
[7] *Tampnim*. A. B. — Ex hoc loco certum fit urbem illam esse *Thennesum* non autem *Daphnas Pelusias*.
[a] Al. *plenière*.

A. 1169. viam carpentes mediam, quasi milliaribus viginti, duobus[1] diebus Damiatam perveniunt.

CAPITULUM XV[2].

Rex Damiatam obsidet, et in ejus expugnatione tam Latinorum quam Græcorum inutiliter desudat exercitus.

Est autem Damiata inter Ægypti metropoles antiqua et nobilis plurimum, secus ripam Nili sita citeriorem, ubi secundo ostio prædictus fluvius mare ingreditur; inter fluminis alveum et mare, situ valde commodo posita; a mari tamen quasi milliario distans. Ad quam sexto kalendas novembris noster perveniens exercitus; inter urbem et mare castrametati sunt[3], classem expectantes, quæ maris inclementia et ventorum adversis flatibus detinebatur. Quæ post triduum, pacata maris unda, et ventis usa secundis alveum amnis ingressa, inter civitatem et mare, secus ripam, placita se statione locavit. Porro in ulteriore ripa fluminis[4] erat turris singulariter erecta[5], armatis sufficienter ad sui præsidium munita. Ab hac, usque ad civitatem catena protendebatur ferrea, quæ nostris maximum dabat impedimentum, ita ut ad superiora nullus omnino pateret transitus; ad eos vero de superioribus, a Babylonia et Cahere, libere et absque impedimento, poterant naves quælibet introire. Classe ergo[6] composita, nostri quidem[7] pomeria quæ inter castra et urbem media jacebant, transeuntes, urbi viciniora figunt tentoria, unde liber ad mœnia erat discursus. Ubi dum per triduum assultus differunt, experimento discunt, quam verum sit,

. . . . . Nocuit differre paratis[8].

Advenientes enim de superioribus Ægypti partibus Turcorum infinitæ mul-

---

les paluz et le rivage de mer. Nos genz tindrent la voie moienne, si alerent bien entor dis milles, tant que il vindrent devant Damiete.

CHAPITRE XV[9].

Comment li rois Amauris assist la cité de Damiete.

Damiete est une des plus enciennes citez d'Egypte et bien asise près del secont braz del Nill, là où il chiet en mer. Nequedant ele est loing de la mer entor une mille. La s'en vindrent nos genz par terre la veille de la feste seint Symon et seint Jude, et se logierent entre la mer et la cité. Illec atendoient leur nés qui avoient le vent contraire qui ne les lessoit venir si tost; mès au tierz jor fu la mer apesiée, si que toute leur navie vint avec aux et s'aresta près de la rive del Nill. De l'autre part del Nill avoit une tor fort et haute et bien garnie de genz à armes por lui desfendre; de cele tor jusque à la cité avoit une chaenne de fer tendue mout grosse qui tenoit noz genz que il ne pooient aler d'ilec en contremont, mès de Babiloine et del Cahere venoient noz genz tot delivrement en la cité. Li nostre quant il orent bien atornée leur navie, il se deslogierent de là où il estoient et trespasserent les jardins; leur paveillons ten-

[1] *Duodecim*. C.
[2] XIV. B. — XVI. C. E.
[3] *Sunt* abest a B. C.; in A. primum omissum fuerat sed a librario superscriptum fuit.
[4] *Fluminis ripa*. E.
[5] *Erepta*. B.
[6] *Igitur*. E.
[7] *Quoque*. C. E.
[8] Lucan. *Pharsal*. I, 281:
Tolle moras: semper nocuit *differre paratis*.
[9] Chapitre XIII.

titudines, et armatis onustæ naves[1], nostris videntibus nec impedire valentibus, urbem prius pene vacuam replebant. Et quam primo accessu vix primos impetus sustinere posse judicaverant, nunc non nisi machinis et tormentis bellicis expugnandam asserunt. Eliguntur ergo artifices, et pro votis subjecta materia, sumptu numerosiore et labore maximo erigitur castellum miræ altitudinis, septem habens solia[2], unde civitas tota videri[3] poterat. Construuntur et aliæ varii generis machinæ: quædam, quibus magnis molaribus cædantur mœnia[4]; quædam quibus, quasi caveis occultis, fossores muros urbis suffodiant, et subterraneis meatibus suffossos compellant ad ruinam. Fabrefactis interim machinis, et per itinera complanata[5] secus murum collocatis, qui in castello erant urbanos sagittis, saxis pugillaribus et armis qualia furor et loci angustia ministrabat[6], urgebant cum instantia; qui vero sub jaculatoriis tormentis, missis molaribus, certatim mœnia, et juncta mœnibus domicilia dejicere adoriuntur. Hoc[7] videntes oppidani, ut artem arte[8] deludant, et nostris moliminibus eadem subtilitate obvient, è regione nostri castellum educunt in sublime, armatos imponunt, qui nostris renitantur a pari, et eis æquipollenti conatu respondeant. Tormenta nihilominus tormentis objiciunt, et ad nostra confringenda argumentis quibus possunt, tota sollicitudine se suspendunt. Fiunt ad sui tuitionem solertes, et ingenium a necessitate vires sumit[9]. Quique prius arbitrabantur se ad hoc non sufficere, necessitatis pressi articulo, vias inveniunt prius incognitas, et ad propriæ salutis tutelam fiunt ex obtusis subtiliores. Ibi erat experimento cognoscere, quam verum sit illud proverbialiter dictum:

. . . . Miserisque venit solertia rebus[10].

Nostri vero cum instare acrius debuissent, timide gelideque cœperunt cuncta ministrare. Erant qui fraudi, erant et qui incuriæ et negligentiæ imputarent. Ibi pre-

A. 1169.

---

dirent plus près de la vile, si que bien se poïssent aprouchier des murs. En cele venue ne firent riens, einçois se demorerent trois jors. Bien s'aperçurent puis que mauvese demorance puet nuire, que quant il vindrent ilec, la citez estoit toute vuide et desgarnie de genz et d'armes, si que se li nostre vosissent asaillir tantost en leur venue, bien poïssent avoir prise la vile tandis comme ele estoit en poor et en esfroi. Mès ne se demora mie après ce que il virent venir contre val le flum grant planté de nés chargiées de bones genz et de bones armes qui mestier ont à vile desfendre. Nos genz les veoient bien ariver à la cité et ne leur pooient desfendre, bien connurent que la cité ne porroit mès estre prise par assaut, tant qu'ele fust afebloiée par engins, lors commencierent à trere hors des nés perrieres et mangoniaux; charpentiers drecierent un chastel de fust mout haut où il avoit set estages; cil qui desus estoient pooient bien veoir ceus de la vile. Il firent chaz couverz de cuirs et voies couvertes por conduire les miniers as murs. Quant ces choses furent einsint bien atornées par defors, il firent ahuier la terre par devant le chastel et trestrent leur chastel avant, si que nostre archier et nostre arbalestrier qui desus estoient, treoient dedenz la vile d'ars et d'arbalestes et gitoient pierres pongnans seur ceuls qui se desfendoient as murs et as torneles, si que en meintes manieres commencierent à grever la vile et ceuls dedenz. Cil qui venu es-

[1] *Naves onustæ*. E. — [2] Id est: tabulata; apud nos *étages*, ut vertit gallicus interpres.

[3] *Videri tota*. A.

[4] Verba *quædam quibus magnis molaribus cædantur mœnia* desiderantur in C.

[5] *Complananda*. B. C.

. . . . . furor arma ministrat.
Virg. *Æn.* II, 154.

[7] *Hæc*. C. — [8] *Arte artem*. A. E.

[9] Cf. Erasm. *Adag.* et *Prov.* e Suida XIV, 74.

[10] Ovid. *Met.* VI, 575. Cf. lib. XVIII, cap. XIII, p. 841.

A. 1169. fecto patuit statim, nostros aut minus experientiæ habuisse, aut a solita defecisse prudentia, aut exercitus moderatores malitiose versatos, cum castellum, quod erectum fuerat, per loca clivosa et pene invia muris applicari jusserunt. Nam cum essent in eadem parte civitatis mœnia in multis locis humiliora et infirma nimis, et loca multa assultibus et expugnationi facilius pervia, castellum erexerunt in ea parte civitatis quæ firmior et magis munita habebatur, et ubi cum tanta difficultate mœnibus est applicatum, quanta alibi nusquam occurrisset; nec ibi civibus quicquam inferebat molestiæ, aut eorum ædificiis, sed soli basilicæ sanctæ Dei genitricis, quæ juxta muros sita est. Illud sane nihil habet[1] ambigui, quin[2] de malitia more processerit, quod primo nostrorum adventu dilata est urbis impugnatio; nam vacuam reperientes eam, dum non nisi domesticos haberet suos, viros imbelles, effeminatos, prœliorum[3] ignaros, si pro debito animosius institissent primis congressionibus eam occupassent violenter. Concessæ namque feriæ, tantum virium obsessis intulerunt, tantaque medio tempore virorum fortium et egregie armatorum accessit numerositas, ut non solum intra[4] mœnia, sed etiam in campestribus nostros[5] possent impetus[6] sustinere.

---

toient del Cahere et de Babiloine resavoient assez de teles besongnes, si commencierent encontre les noz engins à fere les leur; il drecierent un chastel mout haut, assez près del nostre où il mistrent genz armez asez, qui ne finoient de trere et de giter, et les leur perrieres gitoient as noz grosses pierres por despecier leur chastel. Cil del païs qui petit savoient de la guerre avant, se commencierent à entremetre d'aus desfendre et porpensser en meintes manieres, par que il se garantisissent des grevemenz que li nostre leur fesoient. Cil defors qui peïer se deussent et travellier encontre aux comment il venissent à chief de la besongne qu'il avoient emprise, devindrent parceuls et non chaillanz, por ce que il virent que li autre se desfendoient bien. L'en ne set pas bien se ce fu par malice des chevcteinnes de l'ost ou par leur parece, mès il semble qu'il i eust de l'un ou de l'autre, quar li chastiaux quant il fu dreciez, fu menez vers la plus fort partie de la vile, en que il avoit gregneur garnison, et lessierent les leus où li mur estoient plus bas et plus foible, si que là où il le menerent ne pooit fere nul domage; et si i fu trez à si grant peinne que mout en furent li engingneor travellié et les autres genz grevées. Il fu asis tot droit encontre une yglise de Nostre Dame qui estoit delez les murs en que li Crestien oroient qui estoient sougiez et recevoient leur sacrement. Comment que il fust del chastel ne fu mie doute que la demeure qu'il firent en leur venir ne fust fete par grant desloiauté, quar il n'avoient lors dedenz la vile se genz non mauveses et esbaïes qui ne se seussent desfendre se l'en les eust asailliz. Après vindrent tant des Turs que bien poïssent les noz atendre enmi les chans et par qui la citez estoit si bien desfendue.

[1] *Habebat.* C.
[2] *Qui.* E.
[3] *Bellorum.* A
[4] *Infra.* A. B. C.
[5] *Nostrorum.* E.
[6] *Impetus possunt* F.

A. 1169.

CAPITULUM XVI[1].

Oritur in castris fames, et nostra classis pene tota incenditur. Tandem solvitur obsidio, opera consumpta inutiliter.

Accessit præterea miserabile quiddam, quod omnis illa quæ in classe venerat Græcorum multitudo, tanta cœpit alimentorum inopia laborare, ut omnino panis eis omnibus deficeret, nec ciborum quippiam apud eos inveniretur. Cædebatur ad usus varios sylva[2] palmarum, castris contermina; dejectisque ad terram certatim arboribus, in summo earum, unde rami habent[3] originem, Græci fame laborantes, quærebant multo[4] studio quandam teneritudinem, unde ramis humor vivalis ministratur, esui quodammodo habilem: unde suam, licet misere, consolabantur esuriem. Quærendi victus artem fames auxerat; et ventris appetitus rugientis, solertiam induxerat ampliorem[5]. Hoc sane per dies aliquot edulio vitam misere protrahentes, famem laborabant depellere. Quibusdam tamen, qui non penitus erant alimonia destituti, avellanæ, passæ[6], et siccæ castaneæ contra famis impor-

---

CHAPITRE XVI[1].

De ce meismes.

Une autre chose avint en nostre ost qui fu trop greveuse, car li Grieu de qui il i avoit mout grant planté, commencierent à avoir trop grant soufraite de viandes, qar les leur estoient del tout faillies; lors veissiez que il abatoient les paumiers qui en tour la vile estoient ausint espessement com une grant forest; el somet queroient un tendron que l'en apele fromaje qui assez est de bonne saveur, et en ce est la vie de tout l'arbre. Cil qui moroient de fein le menjoient mout volentiers, et de ce vesquirent ne sai qanz jorz. En toutes les manieres qu'il pooient queroient art et engin encontre la famine qui cruelment les engoissoit. Nequedant entr'aux estoient aucuns des Grieux qui avoient noiz de coudre que l'en apele aveilianes et chastengnes seches de quoi il soutenoient leur vies assez à grant mesese. La nostre gent de Surie ne souffroient mie si grant meschief de pein ne de vitaille, cinz avoient assez aporté, mès il n'estoient pas bien certein combien l'en demorroit à ce siege; por ce n'avoient cure d'aus desgarnir, ne n'en vouloient as autres point donner ne vendre. Une autre mesaventure leur avint par que il furent trop grevé, quar une si grant planté de pluie vint seur aux qui ne finoit de jorz ne de nuiz, que li povre ne se pooient garantir à leur loges ne li riche en leur paveillons, cinçois cheoit si grant fès d'eue que robes, armeures et viandes porrissoient toutes. Il estouvoit à chascun devant sa tente fere fossez por recevoir la pluie qu'ele n'entrast dedenz leur lit. Cil de la vile se porpensserent d'une chose qui grant mal fist à la nostre gent, quar nos galies et toutes les nés des Grezois qui toutes estoient tretes fors de la mer encontre le flum et se tenoient auques près de la cité tout empès et aseur si com l'en cuidoit. Li Ture atendirent tant que il virent que mox venz venta qui venoit avec le flum contre val, lors orent apareilliée une nef auques grant, toute pleinne d'estoupes et de fuerre et de seches busches, de poiz et de sein; lors i mistrent le feu de toutes pars, si l'enpeintrent en l'eue et la lessierent venir selonc ce que li fluns et li venz la menoient. Ele descendi einssint esprise et alumée jusque à la nostre navie qui

---

[1] XV. B. — XVII. C. E. — [2] *Silla.* B. [3] *Unde habent rami.* A. — [4] *Summo* C. [5] Persius, *Prol.* 10:

Magister artis ingenique largitor
Venter.

Cf. *Adagia, id est Proverbiorum collectio absolutissima.* Francof. 1670 in fol., p. 532 et 567.

[6] Id est *passæ uvæ, passi racemi*; gallice *des raisins secs.*

[1] Chapitre XIV.

A. 1169. tunitatem solatia ministrabant. Nostris autem panis, et varii generis alimentorum non decrat sufficientia; sed cogitantes de crastino, sacculis parcebant, timentes ne si ipsi cibos non habentibus incaute dividerent, aliquando et ipsis deficeret, iterum et de mora incerti, tempus prolixius habebant suspectum. Præterea tanta imbrium abundantia, tanta pluviarum intemperies per idem tempus incubuit, ut neque tuguriis pauperiores, nec papilionibus divites arte qualibet arcere possent stillicidia, imo nimborum[1] redundantiam. Vallo ergo[2] cingentes tentoria, ut illuc pluviarum defluerêt impetus, vix in tuto[3] se poterant collocare. Accidit quoque per eosdem dies grande nimis infortunium. Nam cum galeas, et cæteras diversi generis naves, à mari eductas, in fluminis alveum introduxissent, et juxta civitatem tuta[4], ut videbatur, statione[5] ordinassent: videntes oppidani quod ventus à superioribus descenderet, et quasi Nili fluenta sequeretur aliquantulum vehementior, quod conceperant in opus trahere nituntur. Accipientes enim mediæ quantitatis cymbam, lignis aridis, pice et liquamine, et omnibus his quæ solent ignibus incentivum ministrare, eam usque ad summum ejus replentes, ignem subjiciunt, et accensam, in classem nostram, flumine eam gratis deferente, dirigunt. Nec decrat austri flatus, qui suppositis ignibus ministrabat irritamentum, sumpta occasione ex subjecta materia. Descendens igitur incensa navicula in classem, reperiensque eas[6] quasi contiguas, transire non valens, hæsit inter rates; præbitoque quod gestabat incendio, sex ex rostratis navibus, quas galeas vocant, usque in favillam[7] exussit[8]. Universamque classem ignis invalescens penitus occupasset, nisi domini regis sollicitudo, qui comperto incendio, nudis adhuc[9] pedibus, equum velociter conscendens, nautas ad resistendum ignibus, manu et[10] multis clamoribus excitasset. Dividentes itaque

---

avoit tote l'eue porprise, entre noz nés s'aresta si qu'ele ardi tantost sis de nos galies, et greingneur domage eust encore fet, quar il estoit au matin que les genz se dormoient; mès li rois s'en aperçut et sailli seur un cheval touz nuz piez, si corut cele part, il fist esveillier les notoniers et mena autres genz de l'ost por secorre les nés. Il esteindrent celes qui estoient esprises, et plungierent en l'eue cele qui le feu aportoit: à grant peinne furent departies les seinnes des ardanz. Einssint se porpensoient li Turc de meintes choses porquoi les noz genz eussent grevement et domage. Toz les jorz près i avoit pongneiz devant les murs de la cité entre les noz et les Turcs; une eure en avoient li nostre le meilleur, autre eure leur ennemi, si comme il avoient de guerre. Li nostre le commençoient tozjorz, quar cil dedenz ne fesoient nule saillie se lors non quant en les ateinoit. Nequedant il avoit une porte bastarde devers cele part où li Grieu estoient logiez; par iluec issoient-il souvent et se feroient entre les herberges as Grieux, si que meinz domages leur firent espoir qu'il leur corurent sus par ceste entencion qu'il les sentoient à plus mox et à meins hardiz que les autres, et bien resavoient que cil estoient grevé de famine et afebloiez mout de cors. Nequedant leur cheveteinnes Megaducas et li autre se contenoient mout bien, encontre leur ennemis se desfendoient hardiment et leur corpient sus, si que par leur essample les menues genz devenoient preu et hardi. Sovent entroient en la ville noveles genz por rafreschir les garnisons, si que bien estoient aperte chose que cil dedenz n'avoient soufrete de rien qui mestier leur eust, quar par eue et par terre pooit en entrer en la vile. Lors se

[1] *Nimbrorum*. A. B. Sed in A. *Nimbrorum*. Sic
[2] *Igitur*. E.
[3] *In tuto* omisit. C.
[4] *Tutam*. E.
[5] Ovid. Her. VII, 89:

Fluctibus ejectum tuta *statione* recepi.

[6] *Eam*. E. et deinde *contiguam*
[7] *Favillas*. E.
[8] *Exuxit*. A. — *Exusit*. B.
[9] A inserit *erat* inter lineas
[10] *Manu multisque*. C. E.

eas ab invicem, late vagantis incendii furorem declinaverunt. Si quæ vero vicini A. 1169.
odore incendii conflagrari[1] cœperant, ignis fomitem, vel in favilla, vel alio modo secum trahentes, beneficio fluminis et vicinarum aspergine aquarum remedium consequebantur. Fiebant præterea, sed diebus interpolatis, in urbem assultus, in quibus, secundum hoc quod bellorum dubius esse solet[2] eventus, nunc nostri, nunc hostes deteriorem calculum reportabant. Frequentius tamen nostri pugnandi occasionem ministrabant: nam hostes raro, nisi lacessiti, ad congressum provocabant; nonnunquam[3] tamen per adulterinam portam, quæ Græcorum respiciebat castra, in eos irruptiones subitas faciebant oppidani, nescimus qua fiducia ducti[4]: aut quia[5] nostris eos audierant naturaliter invalidiores, aut quia famæ periclitantes, ad sustinendos impetus minus reputabant idoneos. Eorum tamen magistratus Megaducas, et alii viriliter et satis strenue, quoties[6] opus erat, in acie decertabant. Unde eorum exemplo inferiores animati, plerumque etiam supra[7] solitum, et instabant acrius, et animosius resistebant. Augebantur porro civibus, tam per terras quam navigio, turbæ militares, ut jam de[8] cætero nostris magis essent formidini qui intra[9] mœnia tenebantur, quam molestiæ pati aliquid[10], qui dicebantur obsessi. Murmur ergo jam serpebat[11] in populo, et erat omnium pene una sententia, nostros inutiliter operam[12] consumere; irata divinitate se[13] hoc opus cœpisse; tutius esse redire ad propria[14], quam in Ægypto fame tabescere, vel hostium gladiis deputari. Mediantibus ergo nostris, et de satrapis Turcorum nonnullis, et maxime quodam eorum principe, fideliter operam dante, videlicet Jevelino[15], consonantibus in idipsum Græcis, occultis quibusdam conditionibus fœdus initur; et[16] mox voce præconia pax indicitur.

---

commencierent li nostre à desesperer de la besongne qu'il avoient enprise, et disoient tuit li plus sage que ce ne porroit mie estre tret à chief: et que mieudre chose estoit que il s'en retornassent en leur païs que il perdissent plus leur tens, leur despensses et leur travauz; meesmement qu'il avoient soufrete de viandes; grant perill et grant doute pooit estre que leur ennemi qui estoient grant planté de gent, ne venissent seur aus et les decoupassent touz. Por ices paroles firent parler li Grieu premierement, après li autre baron meismes, as amirauz de leanz, nomeement à un vaillant home qui avoit non Gevelins; couvenances firent entr'aus repostement, mès ne demora mie que li bans fu criez en l'ost de par le roi et de par les barons. Li Turc le firent ausint crier en la vile que li un ne feissent mal as autres, eincois alassent seurement et en bonne pès cil dedenz en l'ost et li nostre en la cité.

[1] *Conflagrare*. E.
[2] *Solet esse*. A. E.
[3] *Quod nunquam*. C.
[4] *Adducti*. E.
[5] *Quod*. E.
[6] *Quotiens*. A. B. C. Hic et ubique.
Præter. A. E.
[7] *De* omittitur in E.
[8] *Infra* A. B. C. E.
[10] *Aliquid pati*. E.
[11] *Serpebant*. B.
[12] *Operam inutiliter*. E.
[13] *Se* desideratur in B. C.
[14] *Propriam*. C.
[15] *Jevelino videlicet*. E.
[16] *Et* abest ab E.

A. 1169

CAPITULUM XVII[1].

Revocatis expeditionibus, rex ad propria revertitur. Græcorum classis in redeundo pene tota deperit, sinistris acta flatibus.

Egrediuntur ergo tam de civibus, quam de his qui in eorum subsidium venerant, ad nostrorum castra, pro libero arbitrio; nostris quoque volentibus urbem introire, liber introitus et egressus sine difficultate patebat. Hic tandem mutuorum data est facultas commerciorum, et quod cuique libitum erat emere vel permutare, facta est licentia. Sic igitur[2] quasi per triduum nostri communi cum hostibus usi rerum venalium foro, ad iter se accingunt. Depositis ergo[3] machinis, et igne succensis, qui terrestri venerant itinere, dominum regem secuti, eadem qua venerant via in Syriam revertentes maturatis gressibus, duodecimo kalendas januarias Ascalonam pervenerunt[4]. Dominus vero rex, gratia vicinæ festivitatis, Accon properans, in vigilia Nativitatis dominicæ, eandem attigit civitatem. Qui autem navigio venerant, omine sinistro et infaustis avibus naves conscendunt; nam statim in primo obeundi[5] itineris initio, exorta subito validissima tempestate, fretorum experti insuperabilem malitiam, confractis navibus et collisis ad littora, omnes pene passi sunt naufragium. Sic itaque de tanta classe, quæ ad nos descenderat, tam de majoribus quam de minoribus paucæ naves reservatæ sunt incolumes et[6] quæ ad redeundum ex seipsis præstarent habilitatem[7]. Infecto ergo[8] negotio, omni tamen diligentia, qua compleri debebat, à nuntiis domini imperatoris impensa, et debita sollicitudine procurandis negotiis exhibita, domum redeunt, dejecti animo, fati adversitate consternati; timentes, ne sibi, præter meritum,

---

CHAPITRE XVII[a].

Comment li rois se parti del siege de Damiete.

Lors issirent li Turc fors de la vile et regardoient mout volentiers le roi et ses barons, les tentes et les armeures, et li nostre aloient par la vile regardant les forteresces et les mesons. Bien aperçurent que petit de domage fesoient à ceuls dedenz li leur engin. Chascuns achetoit ce dont il avoit mestier et chanjoient leur choses les uns as autres ausint debonerement com s'il n'eust onques eu entr'aus contenz. En ceste maniere demorerent ilec un jor, puis ardirent leur engins. Cil qui avecques le roi estoient venu par terre s'en tornerent en Surie, si que le jor de feste seint Thomas l'apostre, vindrent à Escalonne. Por ce que la feste de la nativité Nostre Seigneur estoit près, li rois se hasta, si qu'il vint à Acre la veille de Noel. Li Grieu qui par navie estoient venu, monterent sur mer, mès trop leur meschei doulereusement, que sitost comme il furent esquipé un pou loing, une tempeste sordi si grant et si forz qu'ele heurtoit les nés as roches et as rivages, si que presque totes et les petites et les granz furent perilliées. De cele bele navie qui estoit là venue de dromonz et de galies ne remest que un pou qui mestier eussent mès à rentrer en mer. Ausi furent noiez li home qui dedenz estoient presque tuit; en cele maniere se departi cil olz qui avoit esté assemblez si granz que bien sembloit qu'il deussent fere une grant chose. Li Grezois furent domagié par meintes manieres que il ne porent eschiver; et ne-

[1] XVI. B. — XVIII. C. E.
[2] *Ergo*. E.
[3] *Igitur*. E.
[4] *Pervenit*. B.
[5] *Abeundi*. A.
[6] *Et* abest ab A. E.
[7] *Habitabilitatem*. A.
[8] *Igitur*. E.
[a] Chapitre XV.

imperialis excellentia sinistrum imputaret eventum, et quod casus attulerat inevitabilis, ira succensus eorum dominus, indebite eorum ascriberet aut malitiæ, aut neglectui. Meminimus tamen, post reditum nostrum, tam a domino rege, quam a quibusdam regni principibus, sollicite et diligenter quæsisse, quænam causa fuerit, quod tantus exercitus, tantorum principum studio procuratus, ita in proposito defecerit. Nam nos eo anno, familiaribus tracti negotiis, et domini archiepiscopi nostri declinantes indignationem immeritam, ad ecclesiam nos contuleramus Romanam; reversi autem, prædictæ quæstionis solutionem quærentes, variis multorum relationibus de rei veritate cupiebamus edoceri : nam longe a spe nostra dicebatur accidisse. Qua[1] nostra sollicitudine[2] nos trahente, hæc omnia[3] scripto mandare jam conceperamus. Invenimus Græcos etiam in prædicto negotio, non sine lata culpa fuisse. Nam cum pecuniam ad alendum tantum exercitum sufficientem se missurum firmissime promisisset dominus imperator, in ea parte inventus est sermo ejus minus soliditatis habuisse. Ex quo enim in Ægyptum descenderunt[4] ejus Archontes, ubi, etiam aliis indigentibus, de imperiali magnificentia subvenire debuissent, cœperunt ipsi primitus[5] indigere, et mutuam quærere pecuniam, unde suis legionibus tam ad victum quam ad stipendia providerent ; et nemo illis dabat. A. 1170.

CAPITULUM XVIII[a].

Terræ motus maximus pene universum concutit Orientem, et urbes dejicit antiquissimas.

Estate vero sequente, anno videlicet domini Amalrici septimo[7], mense Junio, tantus, tamque vehemens circa partes orientales terræ motus factus est, quantus

---

quedant cil qui eschaperent orent grant paor que leur sires, l'empereres Manuel, ne se preist à aux et leur meist sus que par leur desloiauté et par leur mauvestié fust einssint avenu. Aucunes genz demanderent au roi et as autres barons de Surie par quele raison celé grant assemblée de genz s'estoient einsint contenuz que de riens n'avoient[a] grevez leur enemis. Ne pot l'en trouver en aus autre chose que tant que parece et desesperance se mistrent ès cuers de noz genz, par que nus ne vouloit fere son pooir, einçois tenoient à perdue la peinne et les despens que l'en metoit en cele besongne; nequedant cil qui la verité savoient mistrent mout de blasme seur l'empereor et seur les Grieux, car l'empereres avoit promis fermement qu'il envoieroit avecques sa navie tant d'avoir que touz li olz en seroit longuement soutenuz; mès de ceste chose ne trouva l'en mie bien verité en sa promesse, einçois avint, sitost comme les genz de Grece et de Surie furent assemblées, li despensier l'empereeur qui devoient meintenir les soufraiteus, commencierent tout premierement de avoir soufrete et querre emprunz por fere le despens à la leur gent; mès ne trouverent mie là qui si grant chose leur pretast.

CHAPITRE XVIII[b].

Du grant crolle qui avint au tens le roi Amauri.

En l'esté qui vint après de cel an meismes, el mois de juing, si granz crolles avint en ces parties de la terre de Surie que l'en n'avoit onques mès oï parler à cel tens de si grant,

[1] *Quæ*. A.
[2] *Sollicitudine nostra*. E.
[3] *Omnino*. C.
[4] *Descenderunt*. E.
[5] *Penitus*. C.
[a] XVII. B. — XIX. C. E.
Leg. *nono*. Cf. Wilken, op. cit. p. 140. n. 140.
Al. *n'estoient*. — [b] Chapitre XVI.

A. 1170. qualisque memoriæ seculi præsentis hominum, nunquam legitur accidisse. Hic universi orientalis tractus urbes antiquissimas et munitissimas, funditus diruens, habitatores earum ruina involvens, ædificiorum casu contrivit, ut ad exiguam redigeret paucitatem. Non erat usque ad extremum terræ locus quem familiaris jactura, dolor domesticus non angeret : ubique luctus, ubique funebria tractabantur. Inter quas et provinciarum nostrarum, Syriæ et Phœnicis, urbes quam maximas, et serie seculorum antiquitate nobiles, solotenus dejecit. In Cœlesyria, multarum provinciarum metropolim, olimque multorum moderatricem regnorum, Antiochiam, cum populo in ea commorante, stravit funditus ; mœnia, et in eorum circuitu turres validissimas, incomparabilis soliditatis opera, ecclesias, et quælibet ædificia tanto subvertit impetu, quod usque hodie multis laboribus, sumptibus immensis [1], continua sollicitudine, et indefesso studio vix possunt saltem ad statum mediocrem reparari. Ceciderunt in eadem provincia urbes egregiæ de maritimis quidem, Gabulum et Laodicia ; de mediterraneis vero, licet ab hostibus detinerentur, Berœa [2], quæ alio nomine dicitur Halapia, Cæsara [3], Hamam [4], Emissa [5], et aliæ multæ; municipiorum autem non erat numerus. In Phœnice [6] autem, Tripolis, civitas nobilis et populosa, tertio kalendas [7] julii, tanto terræ motus impetu, circa primam diei horam, subito concussa est, ut vix uni de omnibus, qui infra ejus ambitum reperti sunt, salutis via pateret. Facta est tota civitas quasi agger lapidum, et oppressorum civium tumulus, et sepulchrum publicum. Sed et Tyri, quæ est ejusdem provinciæ metropolis famosissima, terræmotus violentior [8] absque tamen civium periculo, turres quasdam robustissimas, dejecit. Inveniebantur, tam apud nos, quam apud hostes oppida semiruta, insidiis [9] et hostium viribus late patentia. Sed dum quisque districti judicis iram

---

quar il abati partout le pais grant partie des anciennes citez et les fortereſces de meinz chastiaux; les abiteeurs escachit des ruines, si que mout fu li nombres apeticiez en la terre de toutes manieres de genz. En la contrée que l'en apele Celesurie fu fondue la greindre partie des murs et des mesons de la noble citez d'Antioche ; des eglyses meismes cheirent pluseurs qui à peinne porent puis estre trefaites et mises en tel point comme eles avoient esté devant. En ces parties meismes cheirent deus bones citez seur la marine, Gibel et Lalische. Des autres qui sont enmi la terre, là endroit, fondirènt : Halape, Cesaire et Haman. Des chastiaux qui cinssint perillierent estoit li nombres trop granz en la terre de Fenice. Le jor de la feste as deus glorieus apostres seint Pere et seint Pol, entour eure de prime, crolla soudeinement la terre dedenz la cité de Triple. Si durement fu la terre despeciée qu'ele ne sembloit que uns murgier de pierre, et estoit uns granz sepulcres des puebles et de genz qui desouz estoient escachiées. En la cité de Sur qui estoit renomée citez, fu li crolles. Là n'ot mie mout grant planté de gent perilliées, mès des gregneurs tors qui en la vile fussent, cheirent jus sor mesons et seur moustiers. L'en trovoit lors par la terre assez fortereſces descloſes et descomfites. Lors estoit legiere chose as Turs de conquerre seur nos citez et chastiaux à grant planté, mès aus meismes avoient tel paor de cele vengence qui de Nostre Seigneur venoit que il n'avoient nul talant de mouvoir guerre; ausint estoit il de nos crestiens, quar chascuns pensoit à soi fere comfès et repenti de ses pechiez por atendre la mort qui leur estoit devant les euls, ne leur souvenoit à cel point de porter

[1] *Et sumptibus immensis.* E.
[2] *Verea.* A. B. C. — *Nerea.* E.
[3] Cf. lib. XVIII, cap. XVIII, p. 849.
[4] *Aman.* B. A. C. — *Hamum.* E.
[5] Nempe Emesa quæ et Emissa dicitur in Amm. Marc. XIV, 26. Ptolem. et Steph. Byz.
[6] *Phœnicia.* E. — [7] *Kalendarum.* E.
[8] *Violenter.* E. — [9] *Et insidiis.* E.

sibi metuit, alium molestare pertimescit. Sufficit cuique dolor suus, et, dum quemlibet cura fatigat domestica, alii differt inferre molestias. Facta est, sed brevis, pax, hominum studio procurata, et fœdus compositum, divinorum judiciorum timore conscriptum[1]; et dum indignationem peccatis suis debitam expectat quisque desuper, ab his[2] quæ hostiliter solent[3] inferri manum revocat, et impetus moderatur. Nec ad horam, ut plerumque solet, fuit ista iræ Dei revelatio; sed tribus aut quatuor mensibus, vel etiam eo amplius, ter aut quater vel plerumque sæpius, vel in die vel in nocte, sentiebatur motus ille tam formidabilis. Omnis motus jam suspectus erat, et nusquam tuta quies inveniebatur[4]. Sed et dormientis animus plerumque quòd vigilans timuerat perhorrescens, in subitum saltum, rupta quiete, corpus agitari compellebat. Superiores tamen nostræ provinciæ, Palestinæ videlicet, horum omnium, Domino protegente, fuerunt expertes malorum. A. 1179.

CAPITULUM XIX[5].

Salahadinus fines nostros ingreditur, et castrum cui est nomen Darom obsidet.

Eodem anno, mense decembri, anno videlicet domini Amalrici septimo[6], frequens fama circumvolat, et crebris nuntiis divulgabatur, quod Salahadinus, convocatis ex universa Ægypto et finibus Damascenorum militaribus copiis, ampliatoque ex plebeis et secundæ[7] classis hominibus militum numero, regnum nostrum depopulaturus, ad partes Palæstinas moliebatur accedere. Quo audito, dominus rex sub omni celeritate in fines ascendit Ascalonitanas. Ubi fida suorum relatione pro certo cognovit, quod prædictus magnus et potentissimus princeps cum exercitu[8] copioso valde, et solito ampliore, castrum, cui nomen est[9] Darom[10], per biduum

---

armes. Icele tempeste qui einsint coroit por la terre ne fu mie toute finée, quar ele dura près de qatre mois, si que trois foiz ou qatre, entre jor et nuit, sentoit l'en le crolle en une vile. Tuit estoient en tel esfroi que l'en n'oïst jà si petite noise que chascuns ne cuidast morir tantost; tel poor avoient cels qui vivoient d'els meismes que il ne pooient entendre à plorer les morz; en dormant n'avoient il point de repox, ne finoient de tressaillir, et leur sembloit que leur mesons fondoient souz aus. Par la grace Nostre Seigneur, en la terre de Palestine qui est vers Jerusalem, ne corut pas cist granz domage de perdre les viles ne les genz.

CHAPITRE XIX[5].

Comment Salehadin assist le chastel de Daron.

Qant vint li mois de delair, novele corut per la terre mout espessement que Salehadins avoit assemblé de la terre d'Egypte et del reaume de Damas chevaliers et autres genz assez, et s'en vouloit venir mout esforciement el reaume de Jerusalem, por fere del pis qu'il peust. Quant li rois oï la renomée de ceste chose, si se hasta tant comme il pot et s'en vint à Escalonne por aprendre la certeinneté de ce que l'en disoit. Qant il fu là, sanz doutance li dist l'en, et voirs estoit, que Salehadin avoit asis le chastel que l'en apele le Daron et avoit amené un des granz olz que l'en veist onques mès. Cil sieges avoit jà duré

[1] *Confectum*. A.
[2] *Iis*. E.
[3] *Solent hostiliter*. E.
[4] *Inveniebatur quies*. E.
[5] XVIII. B. — XX. C. E.
[6] *Sexto*. B. C. — Lege *nono*. Cf. p. 971, n. 7.
[7] *Sanctæ*. C.
[8] *Cum exercitu* omisit. C.
[9] *Est* desideratur in E. — [10] *Darum*. E.
[10] Chapitre XVII.

A. 1170. obsederat : tantamque illo biduo, obsessis nulla data requie, intulerat molestiam, tantis tamque frequentibus sagittarum immissionibus eos qui in præsidio erant lacessierat[1], quod[2] omnibus pene sauciis, pauci pro loci defensione arma possent corripere. Muro etiam suffosso[3], et effracto violentius, partem municipii jam occupaverant[4], oppidanis in arcem, quæ munitior videbatur, de necessitate se recipientibus; ejus quoque turris in partem inferiorem, effracto et incenso ostio, violenter irruperant, militibus, qui intus erant, ejus partes superiores adhuc tuentibus. Ita domino regi nuntiabatur; et vere sic erat. Erat autem eidem præsidio dux et custos datus vir nobilis et in armis strenuus, religiosus ac timens Deum, dominus Ansellus de Pass : cujus si forte præsentiam illa die prædictum castrum non habuisset, procul omni dubio in manus hostium devenisset. Quo comperto, rex, tactus dolore cordis intrinsecus et succensus ira, quantum angustiæ[5] temporis et hostium vicinitas patiebantur, convocatis undecunque tam equitum quam peditum suffragiis, urbe Ascalona egressus, octava decima die mensis prædicti, Gazam contendit. Affuit ibi cum eo dominus patriarcha, cum venerabili et pretioso ligno vivificæ crucis[6]; adfuerunt et viri venerabiles, dominus Radulphus Bethleemita episcopus et regni cancellarius, item dominus Bernardus Liddensis episcopus, et de regni principibus pauci admodum; recensitoque suorum numero, vix inveniunt equites ducentos quinquaginta, de peditibus vero ad duo millia[7]. Illam ergo noctem in prædicto loco præ sollicitudinis et curarum pondere, insomnem trahentes, assumptis sibi fratribus Templi, qui illuc pro tuitione loci convenerant, circa ortum solis urbe unanimiter egrediuntur, iter suum ad prædictum castrum dirigentes. Est autem, ut credimus, prædictum castrum in Idumæa (ipsa est Edom) situm, trans torrentem illum qui dicitur Egypti, qui

---

deus jorz; de toutes parz asailloient li Turc à cele forteresce si fierement que cil dedenz ne pooient avoir point de repox de jorz ne de nuiz. Li plus d'aux estoient si navré que il ne portoient mès armes, ne ne s'aparoient as desfenses. Li minier avoient jà abatue une grant partie del mur, si que li Turc avant jà pris le baile et par force avoient noz Crestiens touz fez flatir en une grant tor; de cele meismes estoit jà li huis ars et pecoiez : en tele maniere le contoit l'en le roi. Li cheveteinne de cele garnison estoit chevalier bons, loiaus hom, et mout doutoit Nostre Segneur, Ansiaux de Pas avoit non. Se il ne se fust le jor si bien entremis de desfendre, sans faille li chastiaux eust esté perduz; et quant li rois sot que le couvine de noz genz estoit si foibles, merveilles fu correciez et angoisseus; à tánt de gent com il en pot avoir en si petit de tens, se parti d'Escalonne ou plus tost que il pot, le disesestiesme jor de cel mois, et vint à la cité de Gaze. Avecques lui estoit li patriarches qui porta la voire croiz, et l'evesque Raoul de Belleam, qui estoit chanceliers le roi, et Bernart, l'evesque de Lide. Des barons n'i avoit guieres. Il firent nombrer leur gent. De ceus à cheval ne trouverent que deus cenz et cinquante, mès entor deus mile i avoit de gent à pié. Not onques dormi en leur ost tote cele nuit, quar il doutoient la jornée de lendemein. Meintes devises firent comme cil qui assez avoient à fere. Ovec aus pristrent des freres del Temple ne sai qanz qui là s'estoient assemblez. Au matin, quant li souleuz fu levez, il se mistrent tuit ensemble à la voie tot droit vers le Daron. Cil chastiaux sist en la terre de Hidumé, outre le ruissel qui est bonne et devise de la terre d'Egypte et de Palestine. Li rois avoit iluecques fete une forteresce ne sai

[1] *Lacessiverat.* E.
[2] *Ut.* E.
[3] *Subfosso.* A.
[4] *Occupaverat.* E.
[5] *Angustia.* E.
[6] *Vivificæ crucis ligno.* E.
[7] Verba *quinquaginta, de peditibus vero ad duo millia* absunt ab A.

etiam terminus est Palæstinæ et prædictæ regionis. Hoc ipsum idem dominus rex [1] Amalricus paucis ante annis, in loco aliquantulum eminente fundaverat, occasione vetustorum ædificiorum, quorum aliqua adhuc ibi [2] supererant [3] vestigia. Traditur autem a senioribus illarum partium incolis, quod priscis temporibus ibi fuerit [4] monasterium Græcorum, unde adhuc et [5] nomen tenet Darom : quod interpretatur dômus Græcorum. Fundaverat autem, ut prædiximus, dominus rex ibi [6] castrum modicæ quantitatis, vix tantum spatium intra [7] se continens, quantum est jactus lapidis, formæ quadræ [8], quatuor turres habens angulares, quarum una grossior et munitior erat aliis; sed tamen absque vallo erat, et sine antemurali. Distat autem a mari quasi stadiis quinque, a Gaza vero milliaribus quatuor. Convenerant autem aliqui ex locis [9] finitimis agrorum cultores, et negotiationibus quidam operam dantes; ædificaverant ibi suburbium et ecclesiam non longe a præsidio, facti loci illius [10] habitatores. Erat enim locus commodus, et ubi tenuiores homines facilius proficerent quam in urbibus. Condiderat autem rex ea intentione prædictum municipium, ut et fines suos dilataret, et suburbanorum adjacentium, quæ nostri casalia dicunt, et annuos redditus, et de transeuntibus statutas consuetudines plenius et facilius sibi posset habere. A. 1170.

CAPITULUM XX [11].

Rex cum modica militum manu illi occurrit; plures ex nostris tam in urbe Gaza, quam in itinere, ab hostibus obtruncantur.

Egressus ergo Gaza noster exercitus, et in edito quodam loco, qui in ipso itinere erat, constitutus, castra videt hostium, et, præ nimia multitudine territi, cœpe-

---

qanz ans devant, ce est une terre un pou hautete. Par achoison des murailles enciennes qui i paroient encore, les anciennes genz del païs dient que jadis fu en ce leu une abaïe de Grieux. Li rois avoit ilec fermé un chastel petitet, n'estoit mie plus loing del giet d'une pierre, fez estoit en qarreure et ès qatre angles avoit qatre torz dont l'une estoit plus grosse et plus haute que les autrès trois n'estoient. Il n'i avoit fossez ne barbacanes; près estoit de la mer au qart d'une mille. D'iluec n'avoit jusqu'à la cité de Gaze que qatre milles. Entor cele forteresce s'estoient herbergié gaengneor de terres et aucuns marcheanz. Une vile i avoient fete et une yglise. La povre gent i demoroient plus volentiers que dedenz la citez. Li rois l'avoit fermé por sa jostise croistre et bouter avant et por garantir les viles que l'en cleime casiaux qui chascun an li rendoient certeinnes rentes; et porce que l'en conduisoit iluecques les trespassanz, li marcheant i donnoient paage.

CHAPITRE XX [12].

Comment li rois Amauris resqueust le Daron.

Quant li olz fu issuz de Gaze, il monterent seur un tertret qui estoit en la voie tant de gens com il estoient, et virent l'ost des Turs dont li païs estoit touz coverz. Se il se douterent ne fu merveille; lors se commencierent à estreindre et à tenir tuit serré : toute

[1] *Iiex* desideratur in E.
[2] *Ibi aliqua adhuc.* E.
[3] *Erant super.* C.
[4] *Fuerat.* E.
[5] *Et adhuc.* E.
[6] *Illic.* E.
[7] *Infra.* A. B. C.
[8] *Quadres.* A. B. Sed A. *quadres.*
[9] *Loci.* E.
[10] *Illius loci.* E.
[11] XIX. B. — XXI C. E.
[12] Chapitre XVIII.

A. 1170. runt se solito arctius[1] comprimere, ita ut præ turbæ densitate vix possent incedere. Illi statim in nostros irruentes, tentabant, si unquam possent eos[2] ab invicem separare; sed nostri, propitia divinitate, solidius inter se conglobati, et hostium sustinebant impetus, et iter maturatis gressibus conficiebant. Tandem ventum est ad locum destinatum, ibique, defixis tentoriis, stetit exercitus universus[3]; dominoque patriarcha in arce locato, reliqui omnes extra juxta[4] suburbium castrametati sunt. Erat autem hora diei quasi sexta. Habitis ergo illa die singularibus conflictibus, et per turmas nonnullis, nostri et audacter institerunt et restiterunt viriliter. Nocte autem accedente, Salahadinus, ordinatis agminibus versus Gazam, suos dirigit exercitus; nocteque illa secus torrentem quieverunt. Facto mane, ante Gazam constituti, urbi cœperunt approximare.[5] Fuit autem Gaza urbs antiquissima, Philistiim metropolis egregia, cujus, in historiis tam ecclesiasticis quam secularibus, multa fit mentio; cujus etiam hodie vetustæ nobilitatis, in nobilibus ædificiis, multa extant argumenta. Jacuit autem multis temporibus deserta, ita ut nec uno incoleretur habitatore, quousque dominus Balduinus, illustris memoriæ Hierosolymorum rex quartus, ante captam Ascalonam, collectis regni viribus et publicis sumptibus, castrum in quadam parte civitatis munitum satis ædificavit, constructumque statim fratribus militiæ Templi donavit jure perpetuo possidendum. Castrum ergo totum collem, supra quem civitas fundata fuerat, ut prædiximus, non potuit occupare: sed[6] convenientes quidam ad loci illius habitationem, ut tutius ibi morarentur, reliquam partem collis, portis et muro, sed humili et infirmo, tentaverant munire. Audito ergo hostium adventu, loci illius[7] habitatores, cum uxoribus et parvulis, decreverant in præsidium introire: erant enim homines inermes, agrorum cultores, talibus inassueti; reliquam vero civi-

---

voie s'en aloient vers aus. Qant li Turc les virent venir ne les prisierent guieres, porce que pou estoient. Tantost leur corurent sus, à derroi de meintes parz les aspillirent, porce qu'il les vouloient desjoindre et entrer en aus, mès cil se tindrent toute voie tuit ensemble et se venoient desfendant tant que il furent en leu qu'il vouloient rescorre, ilec se logierent maugré leur ennemis. Li patriarches monta en la tour, tuit li autre tendirent leur paveillons defors, lors vindrent assez de Turs devant les noz por querre joutes. Li nostre montoient par tropiaux et meintes foiz asembloient à leur ennemis en plusorz leus. Assez i ot fet de biaux coux et de beles joutes, mès li nostre en avoient le meilleur presque tozjorz. Ceste chose leur dura jusque la nuit vint, mès sitost comme il fu anuitiés Salehadin, mist ses batailles en conroi et se parti d'iluec. Toute nuit chevaucha o sa compaignie de Turs, tant qu'il vint au ruissel, là se logierent; au matin virent qu'il estoient près de la cité de Gaze, lors s'adrecierent cele part. Gazè fu une très noble citez des Filistiens, molt encienne, de que l'en trueve meintes paroles ès vielles estoires. Ès ruines des murailles qui encore i aperent semble bien que ce fu jadis grant chose. Lonc tens fu qu'ele fu si deserte que nus n'i abitoit, jusque li rois Baudouins qui fu li qarz rois, i fist fermer un chastel à force en cele encienne cité: ce fu eincois que Escalonne fut prise. Si le donna l'en as Templiers por garder et tenir à tozjors. Cele forteresce ne pot mie porprendre tout le tertre seur que la cité avoit esté, mès povres gent gaengneor et marcheant vindrent après qui se herbergierent entor ce chastel et clostrent ce leu où il estoient de murs bas et de portes. Quant cele gent oïrent que li Turc s'en ve-

[1] *Arctius.* A. B. C.
[2] *Eos posset.* E.
[3] *Universus exercitus.* E.
[4] *Extra et juxta.* E.
[5] Hic incipit capitulum XX in B.
[6] *Sed et.* C.
[7] *Illius* omittit. C.

tatis partem, tanquam immunitam hostibus exponere. Sed Milo de Planci, quidam de regni magnatibus, sed vir nequam, volens quasi populum animare, introire penitus prohibebat, et ad tuendam urbis partem invalidiorem hortabatur. Erant porro ibi juvenes expediti et ad[1] arma prompti, sexaginta quinque, de partibus Hierosolymitanis, de vico qui dicitur Macomeria. Ii[2] ad exercitum properantes, casu nocte illa in eandem urbem devenerant; qui dum de mandato prædicti Milonis, secus portam exterioris civitatis, pro libertate et patria strenue decertant, et hostibus viam ferro aperire volentibus fortiter resistunt, hostes ex alia[3] parte in civitatem irruentes, inter præsidium et dictam portam[4], adhuc introitum hostibus negantes, reperiunt, irruentesque a tergo, incautos vallant undique, et jam resistere non valentes gladiis obtruncant. Sed tamen, multis ex eis peremptis vulneratisque pluribus, cruentam de eis victoriam retulerunt. Volentes autem loci habitatores iterum in præsidium introire, receptis jam hostibus intra[5] mœnia, et eos passim et sine delectu neci tradentibus, ingredi[6] non est permissum; nec ulla alia salutis occurrebat via. Irruentes igitur Turci ubi civitatem occupaverunt, nec ætati parcunt, neque[7] sexui; et vagientes saxis allidentes, iram vix poterant satiare. Qui autem in præsidio erant, hostes a turribus et muris lapidum jactu et crebra telorum immissione longius arcentes, castrum, propitio Domino, servaverunt incolume. Sic ergo occupata civitate, civibus interemptis, quasi palmam tenentes, versus Darum revertuntur; dumque proficiscuntur, inveniunt de peditibus nostris quasi quinquaginta, qui ad exercitum nostrum incaute properabant. Hos satis viriliter se tuentes et resistentes fortiter gladiis enecant et interficiunt universos. A. 1170.

---

noient seur aus, il s'en entrerent dedenz la forteresce, et mistrent dedenz leur fames et leur emfanz. Il estoient gent desarmée qui ne savoient rien de guerre. Les mesons et les clostures qu'il avoient fetes lessierent toutes degarnies; mès cil Miles dont ge vos ai parlé, qui estoit de Planci, qui mout estoit fel et pou piteus, mist dedenz cele povre aceinte des genz de nostre ost, et dist que ce seroit grant mauvestié de lessier prendre tantost ce borc. Avec les autres se mistrent là dedenz chevalier preu et hardi qui estoient né de Jerusalem: de la rue que l'en apele la Mahomerie, en toz soisante cinq estoient que cil Miles envoia de l'ost par nuit, et s'en entrerent en cele mauvese forteresce qui entor le chastel estoit. Ilec se desfendirent mout bien à une partie del mur, mès l'aceinte fu grant et cil furent pou, par que li Turc s'en entrerent el borc de l'autre part et forclostrent ceus, si les seurpristrent mout bien par derriers là où il se combatoient as desfenses. Quant cil se virent aceinz de leur ennemis, il se retornerent vers aus et meinz en occistrent, si que bien se vendirent chier, mès tote voie furent ilec tuit decoupé et assez autres genz de la vile. Les fames qu'il troverent tuerent toutes, les petiz emfanz flatissoient par les piez as roches; trop cruelment se contindrent ilec. Cil qui dedenz la forteresce s'estoient mis giterent pierres et trestrent saïetes espessement, si que bien desfendirent ce petit chastel contre leur ennemis. Li Turc qui orent prise la cité et occis les noz qui dedenz estoient, se partirent d'iluec por retorner vers le Daron. De noz genz à pié trouverent entor cinqante qui s'estoient folement esloigniez de l'ost, il leur corurent sus; cil se desfendirent tant comme il porent, mès au derrenier furent tuit mis à l'espée.

[1] *Ad* omittit. C.
[2] *Hi*. E.
[3] *Illa*. C.
[4] *Partem*. C. — [5] *Infra*. A. B. C. E.
[6] *Ingredi* abest ab E.
[7] *Nec*. E.

A. 1179.

CAPITULUM XXI[1].

Salahadinus ad propria revertitur. Rex quoque, reparato castro, quod ex parte dirutum fuerat, rediit Ascalonam. Eodem quoque anno gloriosus Christi martyr, Thomas Cantuariensis archiepiscopus, in propria occiditur ecclesia.

Compositis igitur agminibus et in aciem, prout rei militaris exigit disciplina, digestis, quadraginta duas instruunt cohortes, quarum viginti duas littus jubent sequi marinum, ut inter Darum et mare proficiscantur; reliquas autem iter mediterraneum tenere præcipiunt, quousque, castro præterito, omnes in unum corpus iterum se recipiant. Videntes ergo nostri, hostes instructis redire ordinibus, ad conflictum se præparant, et licet pauci sint, confidunt tamen de Domini clementia; invocatoque de supernis auxilio, accinguntur ad prælium, Domino ministrante vires et animorum constantiam, nihil putantes certius, quam eos ad hoc redire ut cum nostris congrediantur; at illi longe aliud habentes propositum, nec ad dexteram[2] nec ad lævam declinantes, in Ægyptum redire festinabant. Quod postquam domino regi per certos constitit nuntios, quod iter arripuerant[3] non redituri, relictis qui castrum semirutum reædificent, reædificatum muniant amplius, et munitum fideliter custodiant, Ascalonam cum suis, domino ducente, iterum reversus est. Dicebatur ab his[4] qui frequentius in regno expeditiones viderant, quod nulla ætate tantam Turcorum multitudinem collectam audierant, reputabaturque numerus hostium[5], in quibus nonnisi equites erant, ad millia quadraginta.[6] Per idem tempus, quarto kalendas Januarias, in Anglia apud Cantua-

---

CHAPITRE XXI[1].

Comment Salehadin ala en Egypte.

De là se partirent li Turc et conreerent leur batailles de quoi il firent qarante deus. Les vinz-deus alerent la voie de la marine pour passer entre la mer et le Daron, les autres vinz tindrent la voie de la marine jusqu'il eussent passé le chastel, et fu commandé qu'adonc revenissent toutes ensemble. Li nostre virent que leur ennemi s'en venoient tuit en conroi vers aus, si se atornerent au mieuz qu'il porent por combatre. Mout estoient pou de genz averz ces, mès Nostre Sires leur donna cüer et hardement, por que il avoient ferme esperance de venir audesus. De ce ne cuidoient il mie douter que il n'eussent la bataille et que li Turc ne venissent seur aux por autre chose; mès cil avoient autre pensée, quar il avoient devisé entr'aux que il ne ganchiroient ne à destre ne à senestre, cincois s'en retornerent[b] toute la droite voie en Egypte. Quant li rois les vit passer outre et sot certeinnement par ses espies qui avoient encerchié leur covine que tele estoit leur entencions que il s'en partissent sanz retorner, il lessa genz por refere le chastel qui estoit par leus dehoisiez et desclox, et commanda quant il seroit bien apareilliez, que grant partie d'aus se remensissent dedenz en garnison. Il en enmena le remenant de sa gent à Escalonne. Trop se merveilloient tuit de ce que li Turc avoient eschivée la bataille, qui avoient si grant nombre de gent. Li baron del roiaume de Surie que là estoient distrent que onques mès n'avoient veus tant Turs ensemble, qar il fu bien seu qu'il i avoit plus de qarante mil Turs à cheval. El tenz de lors, lendemein de la feste as Ynocenz, fu martiriez misires

[1] XXII C. E.
[2] *Dextram.* E.
[3] *Irriperant.* A.
[4] *Iis.* E.
[5] *Hostium numerus.* E.
[6] Hic capitulum XXIII incipit in E.
[1] Chapitre XIX.
[b] Al. *iroient.*

riam, nobilem et eximiam ejusdem provinciæ metropolim, celebrata est passio beatissimi et gloriosissimi martyris Thomæ, ejusdem civitatis archiepiscopi. Hic fuit natione Londoniensis, et, sub bonæ memoriæ Theobaldo Cantuariensis civitatis antistite, meruit in archidiaconum ejusdem ecclesiæ promoveri. Unde ab Henrico secundo, ejusdem provinciæ rege, in partem [1] regiæ sollicitudinis vocatus, factus est ejus cancellarius, et universi regni fidelis et prudens et maximus procurator. Tandem, suffragantibus meritis, post [2] prædicti beati patris obitum, ad Cantuariensem [3], ordinante domino, vocatus ecclesiam, dum pro ecclesiæ suæ justitia viriliter et constantissime contra tyrannicas decertat impietates, eundem regem persecutorem fugiens, exilium compulsus est subire, quod in Francia, septennio continuo, mirabili et prædicanda tulit patientia. A quo dum pacem promissam expectat, rediens, impiorum gladiis, intra [4] eandem ecclesiam, cui, auctore domino, præsidebat, contumeliis affectus, pro persecutoribus orans, capite cæsus, proprio sanguine laureatus, felici commercio, martyrio [5] coronatus est. Per quem pius et misericors dominus, in sæpedicta ecclesia, et universa provincia, tot et tanta diebus pene singulis operari dignatur miracula, ut apostolorum videantur innovata tempora. A. 1170.

---

seint Thomas l'arcevesque de Qantorbire, en cele cité meismes, dedens la mestre yglise. Il fu nez de Londres, l'arcevesque Thibaut li avoit donée avant l'arcediacré de Qantorbire. Li rois connut son sens et sa loiauté, si le fist son chancelier et mout se creoit en lui des aferes d'Angleterre. Après, por sa bonté, il fu esleuz à arcevesque, et quant cil Tibauz fu morz, lors commença à meintenir les droitures de Seinte Eglise que l'en grevoit mout ledement au tens de lors, en cele terre. Li rois qui bien li avoit fet et l'avoit tenu entre ses plus privez, se correça plus de lui que d'un autre dom il li contredisoit sa volenté; por ce li desfendi sa terre. Li preudom s'en vint comme essilliez el roiaume de France qui meintes foiz a secoreu as besongneus; set anz demora en cel essill, presque tozjorz fu à la cité de Senz et à Ponlegni. Après li rois de France li fist sa pès au roi d'Angleterre, si que par son congié s'en retorna en s'arceveschié. Ne demora guieres que il qui en mout grant pacience avoit souferz les torz et les grevemenz que l'en li avoit fet, porce qu'il desfendoit la droiture de seinte Yglise, fu martiriez dedenz l'yglyse [devant un autel qui est si com l'en vet del cloistre vers le cuer]. Nostre Sires par la grace et par la deserte de ce seint home a puis fez meinz biaus miracles en ce seint leu por refreschir la vigeur des prelaz et por mostrer par l'essample de celui qu'il ne doivent mie lessier perir seinte Yglise entre leur meins.

[1] *In parte.* C.
[2] *Et post.* E.
[3] *Cantuarensem.* B. C.
[4] *Infra.* A. B. C.
[5] *Martyrio* abest a C.

A. 1171.

CAPITULUM XXII[1].

Rex assumptis secum aliquot de principibus suis, Constantinopolim proficiscitur. Imperator eum multiplici honore prævenire satagit.

Sequenti anno, qui erat regni domini Amalrici septimus[2], videns sæpedictus rex, quantis molestiis regnum quotidie[3] fatigabatur, et quod hostium incessanter augebatur numerus, virtus suscipiebat incrementum, in immensum quoque facultates eorum multiplicabantur et divitiæ; regni autem nostri[4] providi principes et discreti jam penitus defecerant, et in eorum loco soboles succrescebat perniciosa, quæ locum tantorum virorum inutiliter occupabat et bona paterna in usus dilapidabat detestabiles: unde regnum in tantam devenerat debilitatem, quantam cognoscere poterant etiam qui sensus habebant minus exercitatos; convocat universi[5] regni principes, ibique eis præsentibus, regni necessitates aperit, expetit ab eis consilium: « quomodo his malis, ne regnum depereat, pos-« sit obviari. » At illi ex præsente, deliberatione habita, quasi ex sententia unanimiter responderunt: « Regnum, peccatis nostris exigentibus, in hunc devenisse « articulum, quod neque ad impugnandum adversarios, neque ad sustinendos eo-« rum impetus sufficiebat. Opus esse dicunt, ut, implorato Occidentalium princi-« pum auxilio, tentent[6] his malis resistere; aliam autem salutis viam asserunt se « omnino invenire non posse. » Visum est demum, et id de communi consilio placuit, ut electas honestas personas ad sollicitandos, et de regni anxietatibus edo-

---

CHAPITRE XXII[7].

Comment li rois Amauris s'en ala en Costentinoble. Comment li emperieres reçut le roi honorablement.

En l'an qui vint après, li rois Amauris vit que la terre de Surie estoit grevée des ennemis de la foi en plusors leus et en meintes manieres, si douta mout que la chose ne venist en greigneur perill, que li grant baron et li preudome[b] de la terre estoient presque tuit mort. Leur heritage tenoient leur fill qui estoient jienne et fol; en mauvès us despendoient leur richesces, ne queroient que les eses des cors, n'apercevoient mie bien en quel point et en quele aventure li roiaumes estoit. Por ce fist assembler un jor li rois les prelaz de la terre et toz les barons, jiennes et viellz; par bel langage leur moutra la foiblece de la terre et del pueple, si que tuit la connurent; conseill leur demanda comment il se porroit contenir en maniere que la Crestientez del païs ne perillast del tout. Il respondirent tuit à une voiz que par leur pechiez les tenoit Nostre Sires si au desouz que il n'avoient pooir d'asaillir leur ennemis, ne d'aus desfendre, se il les venoient asaillir, fors tant que l'en envoiast bons mesages et bien parlanz as princes des terres devers Ocidant dont grant secors leur estoit meintes foiz venuz. Longuement fu tenue la parole seur ce; au derrenier fu de touz acordé que l'en moutrast premierement le perilleus estat de la sainte terre as barons d'outre la mer, et que grant gent i alassent por ce dire premierement à l'apostoile de Rome, à l'empereor d'Alemaingne, au roi de France, au roi d'Engleterre, au roi de Sezile, et à touz les rois d'Espaigne; et bien fu dit que l'en parlast de ceste chose à toz les menors barons qui desouz les granz seingneurs estoient bien loing où cil

---

[1] XXIII. C. — XXIV. E.
[2] Lege *decimus*. Cf. Wilken, loc. cit.
[3] *Cotidie*. A. B. — *Cothidie*. C. — *Cottidie*. E.
[4] *Nostri autem*. E.
[5] *Universos*. E.
[6] *Temptet*. A. — *Tentet*. E.
[7] Chapitre XX.
[b] Al. *prince*.

cendos dominum papam et illustres dominos, Romanorum imperatorem, Francorum, Anglorum, Siciliæ et Hispaniarum reges, et inclytos duces et comites, dirigant, qui ab eis contra imminentia pericula auxilium implorent. Decretum est etiam, ut domino quoque imperatori Constantinopolitano, quia nobis vicinior, et cæteris longe opulentior, facilius optata nobis posset ministrare suffragia, regni status periculosus et anceps[1] diligenter[2] significetur. Addunt etiam, ut talis ad eum persona dirigatur, quæ prudentia, facundia, et auctoritate tanti[3] principis animum ad nostra sciat et possit inclinare desideria. Dumque super hoc, quis ad tantam legationem implendam idoneus esset, deliberaretur, rex, habito cum paucis ex[4] familiaribus consilio, propositum pandit, et coram omnibus mentis revelat conceptum, dicens : « Istud per neminem posse fieri, nisi per eum : adjecit etiam, se[5] paratum « esse pro regni necessitatibus sublevandis et labores et quælibet subire pericula. » Hic[6] cum stupidi et admiratione pleni majores regni dicerent : « Durum est ni- « mis, ut absque regis præsentia, regnum quasi desolatum inveniatur, » respon- « dit : Regat dominus regnum suum, cujus minister ego sum : apud me fixum est « ut vadam; non est qui ab hoc proposito me possit revocare. » Assumpto ergo domino Willelmo Acconense episcopo, et de regni magnatibus, Guarmundo Tyberiadense, et Joanne de Arsur, Gerardo de Pugi marescalco, Roardo Hierosolymitano castellano, Reinuardo de Nephins (nam Philippum Neapolitanum, qui jam militiæ Templi deposuerat magistratum, per terras præmiserat) et[7] maximo comitatu, qualis regiam decebat majestatem, sexto idus martii iter aggreditur in galeis decem. Unde, propitio domino, prospera usus navigatione, fauces Abydenas, A. 1171.

---

mesage devoient aler. Tuit s'acorderent à ce que l'en envoiast hastivement à l'empereor de Constatinoble por demander aide, quar il estoit plus près que li autre et mout avoit grant pooir d'aus aidier de genz et de richeseces. Bien leur sembloit que lui ne pleroit mie que li mescreant conqueissent la sainte terre et marchisissent à lui en leu des Crestiens. Il distrent tuit que por si grant home requerre, convenoit envoier grant mesage qui bien le seussent esmouvoir de metre conseill en ceste besongne. Quant il orent einssint parlé longuement, li rois se leva et se trest à une part, son privé conseill apela où il ot pou de gent, puis retorna arriers et parla en tel maniere : « Biaux seingneurs, ge voi que nostre « afere est perilleus et en grief point. Vos ne vos poez acorder de trouver mesages à fornir « ceste besongne dont nos avons parlé. Je douteroie que Nostre Sires ne m'en seust mau- « gré se ge m'en traioie arriers, quar la besongne est seue; por ce ge vos offre bien que « ge suis prez d'aler à l'empereor de Costantinoble, que ge ai bone esperance en Dame « Dieu qu'il fera plus por moi que por nul de vos, quar il m'escoutera de vostre mesese que « ge li diré et il i metra consseill por Dieu et por moi; et ge vos pri que vos m'envoiez à « lui, quar contre ceste besongne, ne regardere ge jà à peinne ne à perill de mon cors. » A ceste parole tuit cil qui l'oïrent furent esbahi et commencierent à plorer et à dire que trop seroit dure chose et greveuse que li roiaumes remenssist sanz le roi. Mout s'en voudrent descorder, mès il leur rompi tantost la parole et dist en apert : « Nostre Sires gart « et sauve son roiaume, que ge en sui sergenz, quar ge ai afichié en mon cuer de fornir ce « mesage se la volenté Nostre Seingneur i est, et je ne lerroie por riens que l'en me deist. » A tant fina li contenz. Seur ce li rois apareilla son oirre; il prist avecques lui l'evesque Guillaumes d'Acre, et des barons de la terre Guermont de Tabarié, Jehan d'Arsur, Girard de Pongi qui estoit mareschaux, Roart le chastelein de Jerusalem, Renaut de

[1] *Anceps et periculosus.* E.
[2] *Diligenter* omittit E.
[3] *Tantis* C.
[4] *Et.* E.
[5] *Ipse.* E.
[6] *Hi* E. — [7] *Et cum.* A. B.

A. 1171. et ostia Bosphori, quod vulgari appellatione Brachium sancti Georgii dicitur, feliciter ingressus est.[1] Audiens ergo dominus imperator, vir magnificentissimus, providus et discretus, et per omnia commendabilis, quod tantus princeps, et tam famosi et Deo amabilis regni moderator, imperium suum præter solitum ingrederetur, primum vehementer admirans, quænam tanti laboris et insueti itineris causa posset esse deinde gloriæ suæ considerans incrementum, honoris amplitudinem, gratiæ cœlestis donum incomparabile, quod sibi gratis videretur[2] oblatum divinitus, quod nulli prædecessorum suorum legitur accidisse, videlicet quod rex Hierosolymorum, locorum venerabilium dominicæ passionis et resurrectionis defensor et advocatus ad se veniat, plurimum exhilaratur, et advenientem eum multiplici disponit honore prævenire. Accersitoque Joanne Protosevasto nepote suo, et inter sacri palatii principes eminentissimo, cujus filiam idem dominus rex uxorem habebat, ei dirigit in occursum, ut juxta pristinam et inviolabilem imperii disciplinam, et incomparabilem magnificentiam, in urbibus et locis ad quæ perveniret, eum faceret haberi honestissime, et instrueret tanquam filium; ut de introitu ejus in urbem regiam domini imperatoris nuntios expectaret. Tunc idem magnificus princeps cum honesto comitatu domino regi occurrens, usque Gallipolim[3] pervenit, quæ est civitas in littore Bosphori sita, a faucibus non multum distans Abydenis. Inde quoniam ventus ad urbem regiam volentibus properare non multum erat idoneus, de galeis descendens[4] usque Heracleam, quæ in eodem ejusdem[5] maris est sita littore, cum suo familiari comitatu eques pervenit, ubi et classem suam, quæ, recepta aura secundiore, prosperis usa fla-

---

Nephins; quar Felipe de Naples qui avoit jà lessiée la mestrise del Temple envoia il avant par terre. Il ot fet apareiller dis galies en que il entra à tout bele compaignie. Tant nagierent que il vindrent sanz encombrier en la mer que l'en apele le bras Seint-Jorge[a]. L'empereres qui estoit sages et de grant cuer, cortois et larges, si comme il aferoit à tel prince, oï la novele que il rois Amauris estoit arrivez en sa terre. Premierement se merveilla mout porquoi si hauz hom com il estoit et sires de si ennoré roiaume, estoit venuz à lui par meinz travaux et par meinz perilleus passages; après s'apenssa que ce estoit grant ennor à son empire et grant acroissement à sa hautece dont si puissanz princes estoit venuz à lui, que l'en ne trouvoit pas lisant en nule estoire, que el tens à ses encessors, rois de Jerusalem fust onques mès venuz à empereor de Costantinoble; por ce tint à trop grant chose que cil qui estoit garde et desfendierres des seinz leus en que nostre foi commença, s'estoit traveilliez de venir jusque à lui. Lors fu mout liez en son corage et le volt ennorer en meintes manieres. Tantost apela Jehan qui estoit ses niés et li plus hauz hom des princes del palais, il estoit *protosenato*, c'est à dire senechaux : li rois Amauris avoit sa fille à fame. Celui envoia encontre son gendre et li commanda que seur toute riens se penast de lui ennorer, et noblement le feist recevoir par les citez où il passeroit. Après li dist que quant il s'aprocheroit de la cité de Costantinoble, n'entrast mie dedenz jusqu'il eust receuz les mesages l'empereor. Quant cil ot fet mout bien ce que ses sires li commanda et ot amené le roi jusque près de Costantinoble, à une cité qui a non Calipople qui siet près de là où le bras Seint-Jorge chiet en la mer, iluec li vindrent autre baron à l'encontre, porce que li venz n'estoit pas bons por nagier en Costantinoble. Li rois descendi iluec de ses galies et vint à cheval jusqu'à une cité que l'en apele Eraclée qui est en ce rivage meismes de la mer. Iluec trouva que li venz fu changiez

[1] Hic incipiunt cap. XXIII in A. B. et XXIV in C.
[2] *Videtur*. B. C.
[3] *Calipolim*. A. B. C. — *Caliopolim*. E.
[4] *Descendens de galeis*. E. — [5] *Ejusdem* omittit. E.
[a] Ici commence le chapitre XXI, avec le titre : *Comment li emperieres reçut le roi honorablement*.

tibus, ejus iter prævenerat, in portu reperit. Unde iterum classem conscendens, vento prosequente favorabili, Constantinopolim usque pervenit. A. 1171.

CAPITULUM XXIII[1].

Introductus ante Imperatorem, honeste tractatur; et frequentia cum eo de rebus necessariis miscet colloquia.

Est autem in ipsa urbe super littus maris, ad orientem respiciens[2], imperiale palatium, quod Constantinianum appellatur, introitum habens ad mare, miro et magnifico tabulatu; gradus habens marmoreos, usque in idipsum[3] mare; leones habens et columnas, fastu[4] erectas regio, ex eadem materia. Hinc soli Augusto solet introitus patere ad superiora palatii; sed domino regi honoris intuitu præcipui, præter communes regulas aliquid indultum est, ut ea parte ingredi permitteretur. Ibi vero, occurrentibus ei magnis[5] sacri palatii principibus, cum maximo curialium[6] numero, cum[7] summa honorificentia receptus est. Unde per angiportus et miræ varietatis diversoria, multis tam suorum quam palatinorum stipatus ordinibus, usque ad supereminentem regiam, ubi dominus Imperator cum suis illustribus residebat, deductus est. Dependebant ante consistorium velaria materiæ pretiosæ[8] et operis non inferioris, imo quibus illud Nasonis merito posset aptari,

Materiam superabat opus[9]. . . . . .

Extra quas[10] majores principes domino regi occurrentes, introduxerunt eum

---

et ses galies ne furent meues. Il entra dedenz et s'en ala sanz encombrier jusques en Costantinoble.

CHAPITRE XXIII[a].

Des granz richeseces que li rois vit en Costantinoble.

Seur le rivage de la mer, dedenz la cité, siet un palès l'empereor qui est apelez Costantiniens, devers souleill levant. D'iluec descent à la mer uns granz degrez larges, fez mout richement à tables de marbre, et si i a lions et coulombes larges de marbre de meintes coulors: par là ne montent el palais se l'empereor non et li haut home qui avecques lui sont, quant il vient par mer. Por ennorer le roi, vost encontre la coutume qui estre souloit que li rois entrast par iluec. Quant il fu là arrivez, grant compaignie des barons del palais li furent à l'encontre qui mout ennorablement le reçurent et le menerent jusqu'à la sale en haut, par voies noblement atornées, et portes i avoit nueves et si richement ouvrées que tuit s'en merveilloient cil qui nes avoient onques mès regardées. Lors vint là où l'emperere seoit avec ceus qui estoient plus haut ennoré el palès. Devant le siege l'empereor, en la sale, pendoit une cortine large et haute de soie trop richement ouvrée d'or et de pierres precieuses; cil qui estoient plus privé de l'empereor menerent le roi dedenz cele cortine où l'emperere seoit, et ce fu fet tout à escient, por lui ennorer, quar il n'i ot se privées genz non[b]. L'emperere se leva encontre lui: ce ne feist il pas legierement se la cour fust pleniere, quar trop despleust as Griex se il l'eussent veu et deissent que mout fust abessiée la hautece de l'empire. Quant li rois fu asis, l'en

[1] XXIV. A. B. — XXV. C. E.
[2] *Prospiciens.* E.
[3] *In ipsum.* A. B.
[4] *Facta.* A.
[5] *Magni.* E.
[6] *Et curialium.* A. B. — [7] *In summa.* E.
[8] *Pretiosæ materiæ.* E.
[9] Ovid. *Met.* II, 5. — [10] Nempe *columnas*, de quibus vide supra.
[a] Chapitre XXII. — [b] Al. *ses granz princes non.*

1171 intra [1] prædicta velaria. Hoc autem dicitur factum esse, conservandæ imperialis gloriæ causa, et pro reconcilianda sibi domini regis gratia; nam in cœtu procerum suorum, solis astantibus inclytis, dicitur ei familiariter assurrexisse: quod si præsente generali curia factum fuisset, nimis visus esset dominus imperator suæ derogasse majestati. Ingresso ergo domino rege, contractis subito velariis, his qui extra vela [2] fuerant relictis, apparuit dominus Imperator throno sedens aureo, imperiali vestitus schemate: et juxta eum dominus rex throno sedens honesto, humiliore tamen. Hic nostris principibus et pacis osculum et debitæ salutationis cum multa humanitate dependens affatum, de salute domini regis et principum suorum quærens diligentius, verbo et vultu significat cum multa mentis hilaritate eorum adventum suscepisse [3]. Præceperat autem dominus imperator domesticis suis et sacri palatii sui procuratoribus, quædam miræ excellentiæ diversoria intra [4] palatii ambitum, domino regi [5] suisque familiaribus aptari; suis autem principibus singulis singula, honesta multum in urbe, non tamen longe a se, hospitia præparari. Sumpta igitur licentia a facie domini Imperatoris, dominum regem secuti, recesserunt ad tempus, statutaque hora, qua ad eum redeant, dominus rex principes suos ad propria jubet hospitia descendere [6]. Singulis ergo diebus, horis ad hoc specialiter deputatis, tum cum domino Imperatore, tum secum de negotiis pro quibus venerant, sollicitos habentes tractatus, omnimodam dabant [7] operam, quomodo consummata tanti laboris et itineris causa, cum fine optata [8] redire possent ad propria. Habitis ergo frequenter cum domino imperatore tum seorsum, tum in cœtu illustrium suorum familiaribus colloquiis, viæ causam aperit; regni necessitates edocet, immortalitatem famæ, quam dominus Im-

---

trest la cortine mout soutillement par cordes à une part, lors aparut l'emperere qui se seoit seur un faudestueill d'or, mout richement vestuz de dras emperiaus, si que tuit le virent eil del palès. Li rois seoit dejoste lui, seur un trop riche siege couvert de drap batu à or, mès plus estoit bas que li suens. L'empereres apela les barons de Surie chascun par son non, touz les salua et besa l'un après l'autre. Quant il furent asis debonerement les enquist de leur estre et parloit à aux de meintes choses cortoisement, si que tuit s'aperçurent qu'il avoit grant joie en son cuer de leur venue. Il avoit commandé à ses chamberlans qu'il appareillassent au roi et à sa privée mesniée dedenz le palès meismes sales et chambres si delitables et si riches qui trop estoit grant merveille del veoir les diverssetez qui là estoient. Chascun des barons ot en la cité près d'iluecques ostel assez plus richement que mestiers ne li estoit. Quant li tens fu il pristrent congié à l'empereor et s'en ala li rois et chascun des barons là où li Grieux les avoient herbergiez. Lendemein et par meinz autres jorz après, li rois et li haut home de sa terre aloient à l'empereor par certeinnes eures et parloient à lui à grant loisir de la besongne por qu'il estoient venu; par meintes resons li mostroient qu'il devoit metre conseill, et seur totes riens li prioient d'une chose que il par tens les delivrast en maniere qu'il s'en retornassent et que il penssast d'aus delivrer, si que il s'en poïssent r'aler en leur terres, porce que n'estoit mie sanz grant perill li roiaumes sanz le roi. Privement parla li rois à l'empereor seul à seul et li mostra que legiere chose li seroit plus que onques mès n'avoit esté de conquerre le roiaume d'Egypte, l'emperere li respondi mout debonairement et molt s'acorda as resons qu'il li moustroit. Grant aide li promist et tel consseill à metre qu'il treroit bien à chief

[1] *Infra.* A. B. C.
[2] *Velaria.* C.
[3] *Suscepisse adventum.* C.
[4] *Infra.* A. B. C. E.
[5] *Regis.* A.
[6] *Jubet ad propria descendere hospitia.* E.
[7] *Dabat.* A.
[8] *Optato.* E.

perator in subjugando sibi Ægypti regno comparare posset, diligentius exponit; facilitatem quoque obtinendi propositi, evidentibus astruit argumentis. Quibus persuasus, aurem benignam dominus Imperator ejus assertionibus accommodat, et desideriis plenum et optatum pollicetur effectum. Interim munerum immensitate, juxta imperialem magnificentiam, tam dominum regem quam ejus principes honorat multipliciter; frequentibus visitationibus de eorum statu et incolumitate sollicitum se ostendit. Interiores etiam palatii partes, penetralia non nisi domesticis suis pervia, lares quoque secretioribus usibus dedicatos, basilicas vulgaribus inaccessas hominibus[1], thesauros et universorum desiderabilium repositiones avitas, eis tanquam familiaribus suis præcipit reserari. Sanctorum etiam reliquias, dispensationis quoque Domini nostri Jesu-Christi pretiosissima argumenta, crucem videlicet, et[2] clavos, lanceam, spongiam, arundinem, coronam spineam, sindonem, sandalia[3], exponi jubet. Non est arcanum, non est mysticum a temporibus beatorum Augustorum Constantini, Theodosii, Justiniani, in abditis sacri cubiculi repositum, quod eis non reveletur familiariter. Interdum etiam feriis, intermissis, dominum regem cum suis ad recreationes et ludorum novitates, quæ utriusque non dedeceant honestatem, aliquoties invitat, ubi et musicorum genera instrumentorum varia, et cantus admirandæ suavitatis, consonantiis distinctos artificialibus, choreas quoque virginum, et histrionum gesticulationes admiratione dignas, servata tamen morum disciplina, præcipit exhiberi. Sed et spectacula quoque publica, quæ nos ludos theatrales vel circenses consuevimus appellare, urbanis, domini regis gratia, cum multis sumptibus et solita magnificentia præcipit exhiberi. A. 1171.

---

l'emprise s'il li looit. Lors dona au roi granz dons et richeces; toz ses barons ennora de granz richeces et d'estranges dons qu'il leur departi. Sovent les fesoit venir devant lui por ennorer et pour savoir le couvine de chascun. Lors fist une grant chose de que li Grieu s'emerveillierent trop, quar il moutra au roi et as barons les granz tresorz que si ancessour avoient asemblez : chapeles enciennes et voutes secrées, pleinnes de pierres precieuses, de riches dras, de reliques et de cor seinz. Toutes furent ouvertes et moutrées au roi; pardesus ce le mena l'empereres là où grant partie de la voire croiz estoit, et li moutra les clox, la lance, l'esponge, la coronne d'espines qui furent au crucefiement Nostre Seigneur, le drap que l'en apele *sisne*[4] où il fu envelopez; et les sandoles de quoi il fu chauciez fist aporter devant lui. Nules granz privetez n'avoit esté mise el tresor de l'empire dès le tens Costantin, Theodoise et Justiniens qui furent haut empereor, que nostre gent ne veist toute. Après l'emperere por deliter le roi fist venir devant lui diversses manieres de gens si estranges que tuit s'en merveilloient; estrumenz de meintes guises li firent venir, qeroles de puceles qui estoient merveilleuses à veoir, menesteriex qui jooient de meintes guises, Batailles, cours à chevaux et en curres : toutes ces choses vindrent devant aux. Noz genz les regardoient à tiex merveilles que tuit en estoient eshabi.

[1] *Hominibus* omittit E.
[2] *Et* abest a B. C.
[3] *Scandalia*. C.
[4] Al. *sydoine*.

A. 1171.

CAPITULUM XXIV[1].

Completis negotiis, et muneribus cumulati, tam rex quam ejus principes, ad propria revertuntur.

Facta autem per aliquot[2] dies in palatio Constantiniano mora, causa inducendæ varietatis, quæ maxime solet relevare fastidium, ad palatium novum, quod Blachernas[3] dicitur, se et dominum regem transtulit. Ubi etiam plenis humanitatis legibus intra[4] palatium suum, honestis conclavibus deputatis, in ipsis penetralibus patrum suorum, eum per dies aliquot benigne habuit; sed et suis nihilominus, non longe ab eodem palatio, honesta simul et commoda fecit hospitia præparari. Ubi etiam, sicut et prius, impensas non solum necessarias sed et[5] voluptuarias et[6] supereffluentes, vestiariæ[7], et ii[8] quibus id officii deputatum erat, magnifice et superabundanter non cessabant ministrare. Sed et urbem totam, tum interius, tum exterius simul et ecclesias et monasteria, quorum pene infinitus est numerus, columnas etiam trophæorum argumenta, arcus quoque triumphales, ducentibus eum magnis proceribus et locorum gnaris, dominus rex peragravit, et singulorum rationem et causam inquirens a viris antiquissimis et prudentibus, plenius edoctus est. Descendit etiam per eosdem dies idem dominus rex per Bosphorum usque ad ostia maris Pontici, unde est introitus et initium hujus influxionis, quæ Bosphorus dicitur, in mare Mediterraneum. Circuibat itaque loca incognita, tanquam vir curiosus, et causas rerum scire desiderans. Quibus ad plenum cognitis, in urbem rediens, iterum ad familiares domini Imperatoris recurrit affatus, negotiis, quæ viæ causam præbuerant, finem cupiens optatum imponere. Habitis igitur[9] feriis competentibus, tractatis[10] necessariis, completo feliciter et pro votis negotio, pactis

---

CHAPITRE XXIV[1].

De ce meismes.

Quant il orent einsint demoré ne sai qanz jorz en un leu, l'empereres mena le roi en un palais novel que l'en apele Blaquerne, iluec furent herbergié ambedui. A peinnes porroit l'en deviser comment li rois ot riches sales et chambres où il avoit bainz et estuves et toutes manieres d'eses et de deliz : si baron furent herbergié en biaus ostieux près d'iluec; là recommencierent les genz à l'empereor ennorer en meintes manieres et à grant despens le roi et les seues genz; après les menerent par la cité de Costantinoble qui mout est granz. Les yglises leur moutroient de qu'il i avoit grant nombre; colombes de coivre et de marbre trovoient par meinz leus; les euvres à ymages, ars de pierre que l'en apele les ars trionphaus, entailliez à diversses estoires, regardoient noz genz à grant merveille. Li haut home de la cité qui estoient sage et encien, conduisoient le roi par la vile et de toutes les choses le fesoient sage por quele reson eles estoient fetes et qieux seneſiances eles avoient. Li rois leur demandoit de tout et les escoutoit mout volentiers. Après ce, por ce que li rois s'emerveilloit de cele mer que l'en apele le braz Seint-Jorge, il entrerent en leur galies et s'en alerent najant jusque à l'entrée de la grant mer, là où cil braz se part del pelage por venir vers Costantinoble. Lors s'en revint vers l'empereor et parla à lui de cele afere qu'il estoit venuz querre et bien s'acorderent entr'aus deus

[1] XXV. A. B. — XXVI. C. E.
[2] *Aliquos dies*. A. — *Dies aliquot*. E.
[3] De hoc palatio, vide Cangii *Constantinopolis christiana*, lib. II, v, 7, p. 130. Cf. lib. II, cap. VI, VII, et lib. XXII, cap. IV.
[4] *Infra* A. B. C. E. — [5] *Et*. E. omisso *sed*.
[6] *Et* omittit. E. — [7] Cf. Cangius ad Alexiad. p. 285 et Gloss. med. gr. s. v. Βέστης.
[8] *Hi*. E. — [9] *Ergo*. C. E. — [10] *Tractatibus*. B. C.
[1] Chapitre XXIII.

hinc inde ad placitam utrinque consonantiam redactis, et scripto traditis utriusque bulla signato, sumpta licentia, et universorum gratia prosequente, ad iter se accingit[1]. Ibi tunc primum in dominum regem et suos imperialis quasi prodiga, sed plane commendabilis, claruit munificentia; nam immensa domino regi conferens auri pondera, holosericorumque multitudinem, simul et peregrinarum eximia dona divitiarum, suos etiam usque ad puerorum novissimum donis ingentibus cumulavit. Sic et Protosevasto in omnes, tanquam vir inclytus, suam effudit liberalitatem; sed et reliqui principes eodem zelo accensi, certatim se mutuo munificentia vincere cupientes, munera domino regi offerunt, quibus et materiæ dignitas, et operis elegantia, et favor non deerat in utroque. Composita ergo classe, negotio feliciter consummato, descendens in Bosphorum, qui Europæ Asiæque terminus esse dignoscitur, ducentis ab urbe milliaribus per illud fretum navigans, inter Seston[2] et Abydon urbes famosissimas, Leandri Heroque domicilia, mare ingreditur Mediterraneum. Inde secundis actus flatibus, decimo septimo kalendas julii, ad urbem applicat Sidonensem. A. 1171.

CAPITULUM XXV[3].

Rex apud Sephorim exercitus convocat. Dominus Fredericus, Tyrensis archiepiscopus, ab ultramontanis partibus redit. Dominus Wilelmus, Acconensis episcopus, in Romania occiditur.

Egressus[4] itaque in regnum, audiens quod Noradinus in finibus Paneadensibus cum exercitu copioso resideret, timens ne in regnum irruptiones inde moliretur, sollicitudinem contra hoc, quantam[5] expedire videbatur, objiciens, in Galilæam descendit: et convocatis regni principibus, juxta fontem illum celeberrimum, qui

---

as couvenances qui devisées furent. Letres en furent faites et seellées en or de leur deus seaus; lors prist congié li rois por soi departir et retorner en son païs. Il appareilla son oirre richement. Lors aprimes aparut vers lui la grant richece l'empereor Manuel, quar il donna le roi si abandonement grant fès de perpres d'or, de pierres precieuses et de dras de soie, à touz ses barons ausint et as sergenz de son ostel tant que tuit en orent assez. Après vint Jehans protosenato qui fille le roi avoit, si redonna au roi et à ses hauz homes tant riches dons que se l'emperere les eust donnez si le tenist l'en à grant chose. Li communs des autres barons de Grece vint après ausint com s'il eust entr'aus contenz et hainne. Tanz riches dons donerent au roi et joiaux riches et divers et à toz ceuls qui avec lui estoient. Quant la muete le roi fu apareillée, il entra en ses galies et se parti de l'empereor et des autres à bon gré et à grant amor de touz. Bien passa deus cens milles de cele petite mer qui a non le braz Seint-Jorge, et tuit ces deus enciennes citez Sexton et Abidon qui sont deçà et delà, lors entra en la grant mer qui vet parmi la terre; il orent bon vent et vindrent tout sanz contrere, si qu'il arriverent tout droit, en mi jung, en la cité de Sajete.

CHAPITRE XXV[6].

De ce meismes.

Grant joie firent en la terre quant li rois fu retornez. Il oïrent tantost la novele que Noradins estoit vers la contrée de Belinas et tenoit avec lui grant gent, lors douta li rois que il ne vossist entrer en sa terre et fere siege ou gaster le païs, por ce s'en ala hastive-

[1] *Accingunt*. C.
[2] *Sexton*. A. B. C.
[3] XXVI. A. B. — XXVII. C. E.
[4] *Ingressus*. E.
[5] *Quanta*. A. B.
[6] Chapitre XXIV.

inter Nazareth et Sephorim est, castrametatus est, ut quasi in centro regni constitutus, commodius inde ad quaslibet regni partes, si vocaret necessitas, se transferret illuc enim tam ipse, quam sui prædecessores convocare exercitus eodem intuitu consueverant. Eisdem diebus dominus Fredericus, Tyrensis archiepiscopus, prædecessor noster, missus ad hoc, ut a principibus occidentalibus nobis consilium et auxilium[1] imploraret, completo biennio, spe frustratus, nihil obtinens eorum quæ nostro nomine petierat, vacuus rediit. Comitem tamen Stephanum, virum quidem carne nobilem, moribus vero non ita, domini Theobaldi senioris Blesensium, Carnotensium, Trecensium comitis filium, ante se[2] præmiserat, quem dominus rex per eundem archiepiscopum ad hoc, ut ei filiam suam uxorem daret, evocaverat. Qui in regnum perveniens, et super eodem verbo a domino rege benigne commonitus, oblatas et prius placitas renuit conventiones; et turpiter et immunde in regno conversatus per menses[3] aliquot, per terras redire disposuit. Cumque Antiochiam pervenisset, et inde in Ciliciam, ut per terram soldani Iconiensis, impetrato prius ejus ducatu, Constantinopolim properaret, contigit quod juxta Mamistram urbem Ciliciæ in insidiis, quas ei prætenderat Milo Armeniorum princeps potentissimus, frater Toros, casu incidit. Et irruentibus in eum qui latebant in insidiis, universa quæ secum asportabat pretiosa et desiderabilia multum, prædæ datus amisit; vixque a prædonibus, equum vilem quo deferretur, multa obtinuit precum instantia. Inde cum paucis multo labore Constantinopolim, universorum orientalium cum odio prosequente, ignominiosus pervenit. Eodem anno comes quoque Stephanus æquivocus ejus, sed morum honestate longe dissimilis, vir modestus, et plane commendabilis, filius comitis Willelmi[4] de Sauna, et dux Burgundiæ Henricus junior, superioris Stephani ex sorore nepos, in regnum orationis

---

ment en Galilée et manda toz les barons del regne delez une cité moult renomee qui est entre Nazareth et Sephorie, por estre ausint comme el mileu de tot le roiaume, si qu'il poïssent tost corre là où li besoinz sourdist; por ceste reson suelent li roi de Surie meintes foiz asembler leur ost à cele conteinne. En cel tens fu retornez l'arcevesque Ferri de Sur qui avoit esté envoiez en France et ès autres terres por demander secors, ne riens n'amena avec lui, ne promesse ne li fist l'en del venir. Nequedant li quens Estienne qui fu fuiz le vieill conte Tibaut de Champaigne, estoit venuz un pou devant lui, quar li rois l'avoit envoié querre par l'arcevesque qu'il li vouloit donner sa fille à fame, mès quant il fu en la terre de Surie, il, qui estoit hauz hom et jiennes, se contint plus jolivement et plus legierement qu'il ne deust el païs, il refusa les couvenances et le mariage que li rois li offroit. Si avoit l'arcevesque mandé par ses letres qu'il s'i estoit acordez en France, mès li estres del païs meismes ne s'acorderent mie bien à lui. Il s'en parti et atorna son oirre comme por retorner en son païs. Par terre il vint en Antioche, après s'en entra en Cilice; mesages ot envoiez au soudam del Coine qu'il li envoiast conduit por passer par sa terre jusque en Costantinoble; mès quant il fu venuz delez une cité de Cilice que l'en apele Mamiste, uns des puissanz barons de Surie qui estoit freres Toros, Miles avoit non, l'ot fet espier et mist son aguet là où il devoit passer. Lors corut sus à lui et à ses genz, touz les desroba et li toli de mout riches joiaux de meintes manieres qu'il enportoit en son païs: à peinnes li rendirent à grant priere un povre roncin seur qui il monta et vint en Costantinoble à grant perill et à grant travaill, et mena avec lui ce qu'il pot recueillir de sa gent: là trouva il assez chevance. En cel tens meismes vint en la terre d'outre mer uns autres quenz, Estiennes, vaillanz hom et sages et pesibles, de bele contenance, fuilz le conte

[1] *Auxilium et consilium.* A.
[2] *Ante se* omittit E.
[3] *Messes.* B.
[4] *Willermus.* C. et sic infra.

gratia et devotionis intuitu ingressi, et moram modicam facientes, per imperatorem Constantinopolitanum ad propria reversi sunt, ab eo suscepti honorifice, et cum multis muneribus dimissi. Sequenti anno, qui erat regni domini Amalrici octavus[1], dominus Willelmus bonæ memoriæ, Acconensis episcopus, ab urbe Constantinopolitana, a domino rege in Italiam directus, peragratis ejus partibus, et omni via ad obtinendum, quod petebat, prudenter fideliterque prætentata, dum in redeundo ad propria, remenso itinere, ad dominum imperatorem ex condicto rediturus, apud Adrianopolim, secundæ Thraciæ claram metropolim, pervenisset, casu sinistro mortem inmeritus subiit inauditam. Nam dum hora meridiana, longo fatigatus itinere, post sumptum cibum membra sopori concessisset, quidam Robertus de comitatu ejus, quem ipse ad sacerdotium provexerat[2], et inter familiares receperat, in eodem in quo dominus episcopus conclavi jacens, jam de longa ægritudine, qua plurimum laboraverat, convalescens, furia invectus, dominum episcopum dormientem, arrepto gladio, pluribus inflictis vulneribus, lethaliter confodit. Quem cum sui qui exterius erant clamantem audirent, et præ mortis angustia gemitus edentem et suspiria intelligerent, volentes irruere, ut laboranti opem ferrent[3] domino, ostio ab intus firmiter obserato, ingredi non potuerunt. Tandem effracto violenter ostio, dominum semianimem et adhuc circa præcordia modicum spiritus habentem repererunt. Volentes igitur prædictum maleficum vinculis mancipare, et homicidarum lege ad pœnas rapere debitas, voce, manu[4] prohibuit, orans et petens ut pro remedio animæ suæ ei plenior fieret indulgentia; ne[5] ad mortem ei præsens factum imputaretur postulans enixius, ultimum Domino tradidit spiritum, tertio kalendas julii. Hujus autem tanti maleficii causam hactenus non potuimus certam deprehendere[6]. Quidam enim dicunt, prædic-

A. 1171.

Guillaumes d'outre Seonne, et vint là ausint Henris li jiennes, dus de Borgongne, niés à icelui conte Estienne dont ge vos ai parlé desus, fuiz de sa sereur. Cil vindrent en pelerinage au Sepucre, mès ne demorerent guieres el païs, einçois s'en retornerent par l'empereor de Costantinoble qui mout les ennora et leur donna de riches dons, puis vindrent en leur terre sanz encombrier. En l'an qui vint après qui estoit huitiesmes del regne le roi Amauri, l'evesques Guillaumes d'Acre que li roi ot envoié de Costantinoble en Tessaille por demander aide, ot bien et loiaument, par grant sens, acompli son mesage; commandé li estoit qu'il s'en revenist par l'empereor por lui dire qu'il avoit fet. Si comme il s'en retornoit tout droit vers lui et jà estoit venuz en la cité d'Andernople qui siet en la seconde Trace, ilec fu mort par trop grant mesaventure, et vos dirai comment. Li bons hom estoit las de la voie longue et traveilleuse; quant il ot mengié, si se coucha dormir à merienne; devant lui gisoit uns chapeleins que il avoit ordonné à provoire et mout estoit ses privez, Robert le clamoit on. Cil avoit eue une longue maladie de quoi il estoit gueriz; més, si comme l'en cuide, soudeinement chei en frenoisie et corut à une espée qu'il trouva en la chambre, l'evesque qui dormoit feri d'estoc parmi le cors et en plusors leus et à coup parmi la teste, tant qu'il le navra à mort mout cruelement. Li preudom cria tant que cil qui defors estoient l'oïrent et corurent cele part et voudrent entrer enz, mès li huis estoit fermez par dedenz. Par force le peçoierent et trouverent leur seigneur einsint atorné; il voudrent prendre et occirre le prouvoire qui ce avoit fet, mès li evesques quant il les entendi, si comme il pot parler leur cria merci et tendi ses meins jointes qu'il ne li feissent point de mal: ce reqist en don por remission de ses pechiez; sitost

[1] Lege *undecimus*. Cf. Wilken., loc. cit.
[2] *Proveherat*. B. C.
[3] *Ferrent opem*. C. E.
[4] *Voce et manu*. E.
[5] *Ne*. A.
[6] *Comprehendere*. A.

A 1172. tum Robertum, tanti sceleris perpetratorem, longa ægritudine laborasse, et in convalescentia positum, phrenesis raptum violentia, in tam piaculare flagitium descendisse nescienter. Alii dicunt, odio cujusdam cubicularii ejus, qui de domini episcopi nimis præsumens gratia, tam eum quam reliquos male dicebatur tractare, tam immane scelus perpetrasse. Eodem anno quidam Joscius ejusdem ecclesiæ canonicus, et subdiaconus, nono kalendas decembris, in eadem ecclesia substitutus est.

CAPITULUM XXVI[1].

Milo Armenus, frater domini Toros, Noradino conjunctus, partes vexat Antiochenas: rex illuc properat, ut ejus compescat malitiam.

Per idem tempus defuncto magnifico et nobili viro, de quo frequenter fecimus mentionem, Armeniorum principe maximo domino Toros, quidam frater ejus Melier nomine, vir nequissimus, ut fratris hæreditatem sibi posset vindicare, accessit ad Noradinum, petens ab eo, et cum omni[2] instantia postulans, ut militares ei concederet copias, quibus fratris hæreditatem violenter sibi posset occupare. Ejus autem fratre defuncto, quidam Thomas, communis utriusque ex[3] sorore nepos, vocantibus eum regionis principibus, omnem avunculi principatum tranquille possidebat. Erat autem vir Latinus, sed minus habens industriæ, nec multum prudens eis qui se vocaverant liberalem se et conformem[4] exhibere. Interpositis itaque conditionibus, quales Noradino videbantur placere posse[5], obtinuit apud eum[6] ut partem militiæ suæ non modicam ei concederet. Cujus fretus auxilio, præter morem

---

com il ot ce dit, l'ame s'en parti le jor de feste seint Pere et seint Pol. Meintes genz douterent savoir se cele aventure avint itele por la maladie à ce provoire, que grant merveille fut se la frenaisie le prist si soudeinnement, quar tuit cuidoient qu'il fust touz seins. Aucunes genz distrent qu'il l'avoit fet à escient, por la haine del chamberlant l'evesque qui estoit si bien de son seigneur que il melloit à lui cel provoire et les autres quant li plesoit. En cel an meismes fu esleuz à evesque d'Acre uns chanoines de l'eglyse souzdiacres, Joces avoit non. Ce fu el mois de novembre [le jor de feste seint Climent].

CHAPITRE XXVI[7].

De la grant desloiauté Meslier le frere Toros.

Ne demora guieres après ce que cil granz hom qui estoit princes des Hermins, dont ge vos ai parlé desus, Toros avoit non, fu morz; uns suens freres qui estoit apelez Meslier, si estoit pleins de grant malice et trop desleaus, vost avoir son heritage, por ce vint à Noradin et li requist mout par couvenances qu'il li offroit, qu'il li prestast de sa gent et li feist aide tele par quoi il poïst tote cele terre prendre à force, quar un suens niés, fuiz de sa sereur, Thomas avoit non, si tost comme Toros fu morz qui estoit ses oncles, entra en cele terre par la volentez de toz ceuls del païs qui l'avoient fet venir et la tenoit jà tout empès comme la seue. Cil estoit Latins mès petit avoit de sens. Meslier fist à Noradin seurté de tenir les promesses qu'il li avoit fetes, si que cil li bailla grant partie de ses chevaliers, par que il vint en la terre que Toros avoit tenue et fu li premereins entre ses encessors qui Sarrazins amena en cele terre. Lors commenca à fere mout grant cruiautez

[1] XXVII. A. B. — XXVIII. C. E.
[2] *Omni* abest a B. C.
[3] *Ex utriusque*. E.
[4] *Liberalem et conformem se*. E.
[5] *Posse placere*. E.
[6] *Apud eum* omittit E.
[7] Chapitre XXV.

patrum suorum in paternam, et avitam hæreditatem primus infideles introduxit. Ingressus itaque violenter in terram patris, nepotem expulit, et sibi regionem vindicavit universam; statimque potestatem consecutus, quicquid fratres militiæ Templi in partibus habebant Ciliciæ, licet eorum frater aliquando fuisset, primis auspiciis sui principatus funditus abstulit, tanto fœdere deinceps Noradino et Turcis conjunctus, quanto vix inter se solent fratres convenire. Factus ergo tanquam infidelis, lege Domini neglecta, Christianis quanta poterat inferebat dispendia, captosque casu sive in prœliis [1], sive in expugnatis municipiis, vinculis mancipatos, in terras hostium inferebat venales. Princeps ergo Antiochenus et de regibne illius majores, videntes quolibet hostium protervius prædictum nequam hominem in Christianos desævire, arma contra eum corripiunt, licet exemplo [2] sit pernitiosum [3], fideles contra eos qui eadem professione censentur, arma corripere, instarque belli civilis videatur habere. Mala tamen confratribus [4] illata, non audent dissimulare; sed bellum inferunt, et hostem publicum denuntiant. Interea dominus rex audiens, quod in partibus illis exortum erat scandalum, partes suas, in his quæ ad pacem sunt, interponere cupiens, cum familiari comitatu ad partes descendit Antiochenas. Inde domesticos nuntios ad prædictum immanissimum et a Deo destitutum [5] Melier dirigit, petens ab eo, et obnixe postulans quatenus cum eo in loco sibi beneplacito, die competente, ad colloquium descenderet. Quod verbum cum ille quasi gratanter videretur accepisse, corde tamen longe erat ab eo. Cumque ter vel quater dominus rex idipsum per nuntios tentasset efficere, in fine tamen malitiosi hominis deceptus versutiis, in ea parte non pro-

---

el païs, si que cil ne le porent soufrir ne tenir contre lui la terre; en ceste maniere enchaça son neveu et conquist tout le païs. Au commencement toli as Templiers quen qu'il avoient en ces parties, et si avoit il esté freres del Temple. Dès lors commenca il à estre si aliez et si amis et de grant priveté à Noradin et as autres Turs que dui frere ne se poïssent mie plus entr'amer. Encontre ce il qui Crestiens estoit, avoit toz ceuls de nostre foi tornez à si grant despit et en si grand haine qu'il leur pourchaçoit tout le mal que il pooit. Quant il les pooit prendre en bataille ou dedenz forteresce, mout cruelment les menoit; souvent les envoia touz liez en paiennime por vendre as Sarrazins. Quant li princes d'Antioche et li autre baron qui marchissoient à ce cruel home, virent que il ne porroient avoir nul poieur voisin, ne porent plus soufrir, einçois s'asemblerent et li murent guerre. Sanz faille n'estoit mie bons essamples as genz de la loi crestienne qui estoient einssint aceinz des mescreanz de toutes parz que il portassent armes les uns contre les autres, mès cil qui deust estre devers aus leur estoit si cruelx ennemis que par force couvint por desfendre leur aferes et leur freres que il le tenissent ausint comme un Turc à leur malfeteur. La novele de ceste guerre vint au roi qui estoit en Surie et li sembla grant afoiblissement de la terre que il avoit à gouverner se cil contenz duroit longuement, por ce s'en vint à privée compaignie vers Antioche, quar il entendoit à parler de pès entr'aux. Ses mesages envoia plusors foiz à ce deloial Hermin qui avoit non Meslier et li pria qu'il venist à lui parler tout seurement à un jor et à un leu que l'en li noma, quar il li diroit son preu se il le vouloit croire. Cil fist semblant que la parole li pleust mout et manda le roi que il viendroit mout volentiers, mès onques n'en ot talant, einçois commenca à trover achoisons et por lui detenir paroles, si que li rois aperçut bien au derrenier qu'il ne trouveroit en celui se barat non et mençonges et desloiautez. Lors fist semondre ses olz par tote sa

[1] *Prælio.* E.
[2] *Exemplum.* E.
[3] *Periculosum.* E.
[4] *Cum fratribus.* A. B. C.
[5] *Prædictum Melier.* A. B.

A. 1177. fecit. Tandem collectis de universa provincia militaribus copiis, in terram ejus omnis illarum partium christianus descendit exercitus. Ubi in campestribus Ciliciæ (nam conscendere in montes durum erat et difficile) regionem obambulant, fruges incendunt, municipia contendunt expugnare, ecce nuntius verbi sinistri bajulus ad dominum regem accedit, significans, quod et verum erat, quod Noradinus secundæ Arabiæ metropolim Petram, quæ alio nomine Crac[1] appellatur, obsederat. Quo audito, dominus rex anxius plurimum, cum suo familiari comitatu, sumpta a domino principe licentia, cum omni celeritate revertitur; sed antequam in regnum se reciperet, principes regionis prudenter et strenue regni robur collegerant universum, domino quoque Radulpho episcopo Bethleemita Crucem Dominicam deportante, domino Henfredo constabulario exercitus curam committunt. Dumque impigre, et sine dilatione ad locum properant destinatum, ecce nuntius proficiscentibus occurit docens[2], sicut et verum erat, Noradinum, salva urbe, obsidione soluta, ad propria reversum. Adveniens ergo rex in regnum, præter spem, votis tamen consonam invenit tranquillitatem.

CAPITULUM XXVII[3].

Salahadinus trans Jordanem castrum, cui nomen Mons Regalis est, obsidet: sed nihil proficiens, revertitur ad propria.

Anno sequenti[4], Salahadinus cum ingentibus copiis, et infinito equitatu circa initium autumni, in regiones nostras introitum parat, ex omni Ægypto copias[5]

---

contrée et s'en entrerent esforciement en la pleniere terre de Cilice qui obeissoit à ce desloial Hermin, quar il ne leur estoit pas legiere chose de seurprendre les montengnes où li fort chastel estoient, mès il s'en alerent par les pleins, les blez ardirent et destruistrent les casiaux; mout li fesoient granz domages. Mès un mesage vint au roi hastivement qui entendant li fist, si com voirs estoit, que Noradins estoit venuz o grant planté de gent en la seconde Arrabe et avoit asise une cité que l'en apeloit enciennement La Pierre, mès l'en l'apele ore Le Crac. Quant li rois oï cele novele, mout en fu engoisseus et douta le perill de perdre cele forteresce, por ce prist congié às princes et as autres barons qui avec lui estoient, si s'en retorna hastivement, mès einçois qu'il fust revenuz dedenz son regne, li baron del païs s'estoient assemblé mout viguereusement, et tant de gent concueillirent comme il en porent avoir: cheveteinne de leur ost estoit Omfroiz, li conestables l'évesque: Raoul de Belleam portoit la voire croix. En ceste maniere s'adrecierent tuit en conroi cele part où Noradins estoit por lever le siege par force. Ne demora gueres que leur espies qu'il avoit envoiées avant por savoir le couvine des Turs, retornerent à aux et leur distrent la verité que Noradins n'avoit fet point de mal à la cité del Crac, einçois s'en estoit partiz del siege et retornez en son païs; einsint avint que quant li rois fu retornez en sa terre, il trouva l'afere en bon point et en gregneur pès qu'il n'avoit avant cuidié.

CHAPITRE XXVII[6].

Comment Salehadins corut par la terre des Crestiens.

Salehadins vint en l'an après qui ot assemblée mout grant chevauchiées de Turs et tot le pooir d'Egypte por entrer el reaume de Surie. Il orent jà passé le desert qui estoit entre

[1] *Crat.* B. C.
[2] *Dicens.* A. E.
[3] XXVIII. A. B. — XXIX. C. E.
[4] Lege *eodem.* Cf. Wilken, op. cit. III^te Theil, II^te Abth. p. 150 et seq. — [5] *Copias* omittit A.
[6] Chapitre XXVI.

educens innumerabiles : transcursa [1] solitudine, ad cum locum pervenerat, qui A. 1177.
dicitur Cannetum Turcorum. Rex autem ejus adventum præsentiens, exercitus suos collegerat : et assumpto sibi domino patriarcha, cum vivifico et venerabili Dominicæ crucis ligno, circa Bersabee castra locaverat, ut de vicino advenientibus hostibus commodius posset occurrere. Distabat autem locus, ubi ille cum suis expeditionibus dicebatur esse, à castris regiis [2] vix milliaribus sedecim; nondum tamen apud dominum regem pro constanti habebatur, quod ad illum pervenisset locum. Verum tamen erat, quod aquarum commoditatem secutus, ibi castrametatus erat. Habita igitur deliberatione cum principibus suis, quasi de industria ejus occursum declinarent, diversas studiose ingrediuntur vias. Expeditiones igitur, et omnem populum versus Ascalonam dirigunt, ejus occursum verbo quærentes quem in proximo positum declinaverant studiose. Deinde Darum [3] venientes, indeque ad locum supra nominatum reducentes exercitum, inutiliter impensas et operam consumpserunt. Ille enim Idumææ campestria secutus, in Syriam Sobal cum suis cohortibus ascendens, castrum quod universæ regionis caput est et singulare præsidium, obsidet, et, quantum loci patitur opportunitas, studiis impugnat ardentibus. Erat autem municipium in colle situm edito, turribus, muris, et antemuralibus egregie munitum, eratque ei suburbium extra præsidium situm in declivo collis, in loco tamen adeo sublimi et arduo, ita ut neque assultus, neque arcuum vel machinarum formidarent ictus [4]; erantque loci illius habitatores fideles universi, quo amplior eis fides haberi poterat. Præterea armis et victu, et viris pro captu loci sufficientibus, diligenter satis erat instructum. Ubi cum per dies aliquot inutiliter consumpsisset operam, videns quod non proficeret [5], indicto suis reditu, viam solitudinis ingressus, in Ægyptum reversus est.

---

deus et furent venu jusqu'à un leu que l'en cleime le Quanoi des Turs. Li rois qui ot seu son apareillement einçois qu'il venist, avoit jà semons ses olz et apareilliées genz assez. Li patriarches i fuz venuz qui portoit la voire croiz; il murent tuit ensemble et se logierent entor le leu qui a non Bersabée, por venir au devant de leur anemis, se il venissent cele part. Il n'avoit pas entre les deus olz plus de set milles, et nequedant li rois ne savoit pas bien la certeineté se li Turc estoit là ou non, mès sanz faille ilec s'estoient il logié por avoir l'aiesance de l'eue. Lors fist venir li rois ses barons devant lui por demander conseill qu'il feroit. Aucuns en i avoit de cels qui bien savoient que leur ennemis n'estoient pas loing, mès n'en firent onques semblant, einçois donnoient conseill que l'en s'en retornast vers Escalonne, por ce espoir que Salehadins s'en vendroit cele part. En ceste maniere firent semblant que il le queissent là où il savoient bien que il n'estoit pas. D'iluec s'en vindrent au Daron et puis tornerent en leur païs sanz plus fere, si qu'il orent gastées leur peinnes por neant et leur despens. Salehadins ne fu mie pereceus de la seue besongne, einçois s'en ala par les pleins de la terre que l'en apele Ydumée, jusque il entra en la Surie Sobal, et menoit trop grant route de Turs avec li. Il asist un chastel en cel païs qui est moult forz et garantissoit touz ceuls de la terre; seur un tertre haut seoit; cil l'asailli tant comme il pot par genz et par engins, mès n'i profita mie granment, quar la forterece estoit bien garnie de tors et de barbacanes. Li borz de la vile seoit seur un pendant si haut que perriere ne mangonel n'i pooit forfere. Cil dedenz estoient tuit crestien; viandes et armeures avoient assez et metoient grant peinne en aus desfendre. Salehadins sist ilſuecques ne sai quanz jors, mès quant il vit que li despens i estoit granz et de profit n'i avoit point, il s'enparti d'ilec et se mist à la voie par le desert tout droit en Egypte.

[1] *Transcursaque.* E. — [2] *Regis.* A. — [3] *Ad Darum.* C. E. — [4] *Actus.* C. — [5] *Proficeret.* E.

A. 1172.

CAPITULUM XXVIII[1].

Salahadinus terram trans Jordanem universam depopulatur. Rex in loco cui nomen Carmelus exercitum detinet. Comes Raimundus Tripolitanus de carcere revertitur.

Sequenti[2] anno, qui erat regni domini Amalrici decimus[3], videns idem Salahadinus quod anno præcedente contra nostros non multum profecerat, volens præteritos redimere defectus, congregata ex universis Ægypti finibus infinita militia, et ingentibus copiis, in regnum iterum introire disponit[4]. Et ingressus solitudinem, ut magis occultus accedat, tantoque majorem nocendi inveniat habilitatem, eamdem regionem, in quam anno proxime præterito ascenderat cum suis exercitibus, mense julio ingressus est. Rex autem ejus[5] adventu prænognito, universæ regni militiæ robur secum trahens, illi usque in solitudinem occurrit; ubi cum ei nunciatum esset, quod in Syriam Sobal sicut anno præterito[6] declinasset, timens eum illuc sequi, ne forte regem audiens post se venientem, ex opposita parte regnum depopulaturus ingrederetur, ascendit in montes[7], et locum sibi deligens[8] ad stationem congruum, secessit in Carmelum. Est autem hic Carmelus[9] non ille mons, qui in maritimis situs est, Heliæ familiaris[10]; sed viculus quidam, ubi olim stulti Nabal domicilium legitur fuisse[11]. Hunc ergo locum sibi prudenter delegit, propter aquarum commoditatem : erat enim ibi vetus et ingentis magnitudinis piscina, quæ ad usum universi exercitus aquarum ministrabat copias. Sed et vicinus erat ei regioni quæ est trans Jordanem locus prædictus, ita ut sola vallis illustris, in qua mare jacet Mortuum, media utramque disterminet regionem. Facilius ergo et crebrius erat nostris de factis hostium audire nova, et

---

CHAPITRE XXVIII[a].

Comment Raimons, quens de Triple, issi de prison.

El disiesme an del regne le roi Amauri, Salehadin se recorda qu'il n'avoit riens fet en l'an qui passez estoit de son preu ne del domage as Crestiens, por ce se penssa que s'il pooit, il les greveroit plus asprement à cele foiz qu'il n'avoit fet à l'autre emprise. Lors assembla tot le pooir d'Egypte et assez autres Turs por venir en Surie; por plus seurement passer, se mist à la voie del desert et vint en la terre où il avoit esté l'an devant, à toz ses olz : ce fu el mois de jungnet. Li rois ot seu son couvine dès avant et ot ses genz semonssés; si s'en ala à tout ès desert encontre Salehadin, mès la novele li vint par ses espies que cil s'en estoit jà entrez en la Surie Sobal, si come il avoit fet avant. Li rois le douta à suivre en ces parties, porceque s'il seust la venue del roi après lui, il se tornast en l'autre partie del reigne qui estoit tout seul, si li poïst fere grant domage. Lors s'en monta li rois ès montengnes et se loja en un leu convenable por ost; ce fu el mont Carmel; mès deus montengnes sont einssint apelées : l'une siet en la marine, en quoi Helies li prophetes souloit jadis reperier; l'autre si est ceste où il a une petite vile où fu Nabas, li fox [qui fu morz de poor, qui fame David espousa après lui, si com l'en trueve lisant el premerein livre des Rois, qui fu apelez Abigal]. Iluec se demora li rois Amauris o tout son

[1] XXIX. A. B. — XXX. C. E.
[2] Lege *eodem*. Cf. Wilken, loc. cit.
[3] Lege *undecimus*.
[4] *Disposuit*. C.
[5] *Ejus* omittit A.
[6] *Prædicto* F.
[7] *Montem*. A. E.
[8] *Diligens*. C. E.
[9] *Carmelus hic*. A.
[10] III Reg. XVIII, 42.
[11] I Reg. XXV, 2.
[a] Chapitre XXVII.

eorum statum cognoscere. Interea Salahadinus, dum rex propter prædictam causam ad prædictas partes dubitat accedere, quicquid extra præsidia reperit tradens incendiis, arbusta succidens et vineas, suburbana confringens, in regionem totam pro arbitrio desævit. Tandem pro votis tyrannide potitus, in Ægyptum circa finem septembris réversus est. Per idem tempus dominus Raimundus junior, Raimundi senioris filius, comes tripolitanus, octavo anno captivitatis suæ, quibus in mendicitate et ferro apud hostes detentus fuerat, datis pro se aureorum millibus octoginta, pristinæ se restituit libertati, ad avitum rediens comitatum. Quem dominus rex benigne suscepit redeuntem; et terram suam, quam medio[1] conservaverat tempore, sine difficultate restituit. Insuper etiam, ut ad persolvendum redemptionis suæ pretium esset idoneus, regia liberalitate in eum plurima contulit, sed et principes suos et ecclesiarum prælatos exemplo sui itidem facere cum effectu persuasit.

CAPITULUM XXIX[2].

Describitur Assissinorum secta, et missio legati eorum ad dominum regem.

Accidit eisdem diebus apud nos res periculosa nimis et detestabilis, regno et ecclesiæ, usque in præsens tempus, fortasse[3] in perpetuum lugenda. Quod ut plenius innotescat, sumendum est altius narrationis exordium. In provincia Tyrensi, quæ Phœnicis dicitur, circa episcopatum Antaradensem[4], est quidam populus, castella decem habens cum suburbanis suis; estque numerus eorum, ut sæpius audivimus, quasi ad sexaginta millia, vel amplior. Hic[5], non hæreditaria successione sed meritorum prærogativa, magistrum solent[6] sibi præficere, et eligere

---

ost por oïr souvent noveles de ses ennemis. Tandis comme li rois estoit en cele soupeçon qu'il ne vouloit mie asembler as Turs, Salehadin s'en corut par la terre pleinne; les viles ardist toutes, et gasta quen qu'il pot trouver hors de forterece; vignes estrepa, et coupa les arbres; toute sa volenté fist del païs; après s'en retorna sanz riens perdre el roiaume d'Egypte. En celui tens Raimonz li juennes, quens de Triple, qui fu fuiz le vieill Raimont, avoit esté set anz en la prison des Turs à grant mesese; en l'uitiesme an se reat de quatre-vinz mile besanz; il en donna ostages, puis issi de prison et s'en vint en sa terre. Li rois qui avoit tenue la contée et gardée mout bien, la li randi tantost, sanz nul destorbier, et fist grant joie de sa venue. Pardesus ce li donna granz dons à sa raençon et de parole et de semblant pria les autres barons et les prelaz de la terre que tuit li aidassent à ce fès porter, et il le firent volentiers.

CHAPITRE XXXI[3].

Comment li sires des Hassassis se volt crestienner.

Il avint en cele seson meismes une chose mout perilleuse au roiaume de Jerusalem et toute seinte Yglise en sent encore le domage jusque au jor d'ui, porce que vos l'entendoiz mieuz je vos commenceré un pou de loing. En l'arceveschié de Sur, en la terre qui a non Fenice, qui s'espant outre l'eveschié de Tortose, iluec abite uns pueples qui bien tient dis chastiaux forz et viles assez; entre deus n'a mie partout plus de quarante

[1] *Modico.* A.
[2] XXX. A. B. — XXXI. C. E.
[3] *Et fortasse.* E.
[4] *Antedarensem.* A. B. C.
[5] *Hi.* E.
[6] *Solet.* A. B. C.
[3] Chapitre XXVII

præceptorem, quem, spretis aliis dignitatum nominibus, Senem vocant: cui tanta[1] subjectionis et obedientiæ vinculo solent obligari, ut nihil sit tam durum, tam difficile, tamque[2] periculosum, quod ad magistri imperium, ardentibus animis[3] non aggrediantur implere. Nam inter cætera, si quos habent principes odiosos aut genti suæ suspectos, data uni de suis sica, vel[4] pluribus, non considerato rei exitu, utrum evadere possit, illuc contendit, cui mandatum est; et tam diu pro[5] complendo anxius imperio circuit et laborat, quousque casu injunctum peragat officium, præceptoris mandato satisfaciens. Hos tam nostri, quam Sarraceni nescimus unde nomine deducto[6] Assissinos[7] vocant. Ii[8] etiam annis quasi[9] quadringentis Sarracenorum legem et eorum traditiones tanto zelo coluerunt, ut respectu eorum omnes alii quasi prævaricatores judicarentur, ipsi autem legem viderentur implere. Contigit autem diebus nostris, quod magistrum sibi præfecerunt virum facundissimum, subtilem, et acris valde ingenii. Hic, præter morem majorum suorum, cœpit habere penes se evangeliorum libros et codicem apostolicum, quibus continuato incumbens studio, miraculorum Christi et præceptorum seriem, sed et apostoli doctrinam, multo labore aliquantisper assecutus erat. Inde conferens Christi et suorum suavem et honestam doctrinam, cum iis[10] quæ miser et seductor Mahemet complicibus suis et deceptis ab eo tradiderat, cœpit sordere quicquid cum lacte biberat, et prædicti seductoris immunditias abominare. Eodem quoque modo populum suum erudiens, ab observantia illius superstitionis cessare fecit,

---

milles. Il n'ont mie seigneur par herité, einçois eslisent à escient le meilleur home de la terre por aus gouverner et desfendre. Ne le vuelent apeler empereor, ne roi, ne conte, sanz plus le nomment le viel de la montengne. Il li obeissent si et le doutent et enneurent que nule chose n'est si dure ne si perilleuse, se cil leur commande, qu'il ne facent trop volentiers, et dient que nule si grant enneur n'est en ce siecle come de fere les commandemenz son seigneur, et en ce cuident bien leur ames sauver. Dom il avient que se li mestres het aucuns princes qui soit ses voisins ou ailleurs en estranges terres, il apele de ses homes, le quel qu'il veult, et li baille un coutel ou une misericorde, si li commande qu'il ocie son anemi de cele arme. Cil s'en vet à trop grant joie; jà puis ne finira de querre le tans et le leu que il a por fere le commandement son seigneur. Les genz del païs et li Sarrazin meismes l'apelent Harsensis: je ne poï onques trouver bone reson porquoi il l'ont einsint nomé; et cist pueples tint la loi des Sarrazins bien quatre cenz anz si enterinement et si à grant religyon de cele erreur, que tuit li autre Turc disoient que cil seul estoient verai deciple Mahomet. Après avint que il eslurent à leur mestre un home de leur loi qui trop estoit de bon sens et de cler enging, bien parlant seur touz autres homes; cil, quant il fu en cele disneté premierement en repost, commença à regarder ès evengiles seint Pol. Quant il entendi les enseignemenz que Nostre Sires fesoit à ses Apostres et à son pueple et les bonnes paroles et les seinz amonestemenz que misires seint Pol escrist; de l'autre part regardoit les enseingnemenz et les decevances que li faux Mahomez avoit comandées por atrere la gent à leur dampnacion; il ne prisa riens la mescreandise des Turs, eincois s'aperçut certeinnement que il n'i avoit fors barat et guile, et quant il fu bien auques afermez en cele verité, il en commença à parler as sages homes de sa terre et leur descouvri son penssé. Cil s'i acorderent legierement; après il preescha à son pueple en apert, à touz communaument, que il avoient esté deceu et qu'il

[1] *Tanta* B. — *Tanto*. C.
[2] *Quamque*. A. B. Sed in A. librarius correxit *tamque*.
[3] *Animis ardentibus*. F.
[4] *Vel pluribus sica*. F.
[5] *Pro* abest a C.
[6] *Deducto nomine*. E.
[7] De etymo hujus nominis, vide Silvestre de Sacy, v. ill. et doct. *Mém. de l'Acad. des inscr. et bell. lett.* t. IV, p. 22, 36 et seq. 46 et seq. —
[8] *Hi*. E.
[9] *Quasi* omittit E. —
[10] *Iis*. E.

oratoria quibus antea usi fuerant dejiciens, eorum jejunia solvens, vinum et suillas carnes suis indulgens. Tandem ad interiora legis Dei volens procedere, virum prudentem, in consiliis providum, eloquentem, et magistri sui doctrinam redolentem, nomine Boaldelle, ad dominum regem dirigit, verba secreta deferentem, quorum præcipuus et maximus erat articulus, quod si fratres militiæ Templi, qui castella regioni eorum habebant contermina, duo millia aureorum, quæ singulis annis de hominibus[1] eorum quasi pro tributo solebant assumere, eis vellent remittere, et fraternam deinceps observare caritatem, ipsi ad fidem Christi et baptisma convolarent. A. 1172.

CAPITULUM XXX[2].

Occiditur a fratribus militiæ Templi Assissinorum legatus, et ingens in regno excitatur tumultus. Radulphus Bethleemita episcopus vita decedit.

Rex autem, legationem eorum[3] læto animo et gratanter suscipiens, petitionibus[4] eorum sicut vir discretissimus erat, plenius annuens, aureorum duo millia, quorum ipsi annuam præstationem[5] relaxari postulabant, de suis propriis redditibus prædictis fratribus refundere, ut dicitur, paratus erat; nunciumque quem apud se pro verborum consummatione diu detinuerat, ad proprium magistrum, dato sibi duce itineris[6] et proprii corporis custode[7], ut oblatum verbum penitus absol-

---

ne se porroient sauver en la mescreandise Mahomet : por ce leur desfendi que il ne tenissent plus cele desloiauté. Les mahomeries où il souloient orer fist abatre. Un jor leur dona à boivre tout en apert et leur fist mengier char de porc en despit de Mahomet; por ce leur desfendi que il ne tenissent plus cele desloiauté de leur loi. Lors vost que la Crestientez fust enterinement gardée et meintenue par tout son pooir; por ce apela un suen ami de son païs, loial home et de grant consseill, l'en l'apeloit Beardelle; celui envoia premierement au roi Amauri de par soi et de par tout son pueple et li manda que tuit estoient prest de recevoir et tenir loiaument tozjorz la foi Jesucrist par couvenances que il demandoit assez resgnables et legieres; et li greindres poinz et li plus forz estoit cist : se li freres del Temple qui recevoient chascun an pour tenssement de ses chastiaux qui estoient en ses marches deus mile besanz, les voloient quiter à tozjorz et tenir aus en bone pès et en bonne amor comme leur frere en la foi, il estoient prest de recevoir le bautesme pour leur ames sauver, et desfendre la foi crestienne contre toutes genz.

CHAPITRE XXXII[8].

Comment les Templiers occistrent les mesages.

Li rois ot mout grant joie quant il oï ce mesage parler, et si comme il estoit bons crestiens et sages hom, il respondi mout debonairement que jà si grant chose ne si haute emprise ne remendra por la rente de deus mile besanz, que il estoit prest que il de ses propres rentes les asseist as templiers en tel leu dom il se devroient bien tenir apaié. Après ce retint le mesage une piece de tens avec lui por acomplir les couvenances qu'il demandoit; mout li fesoit bele chiere et grant ennor; après quant il fu acordé entre le roi et lui, il demanda congié et s'en parti por amener le vieuz et ses

[1] *Omnibus*. A.
[2] XXXI. A. B. — XXXII. C. E.
[3] *Eorum legationem*. E.
[4] *Petitioni*. C. E.
[5] *Præstolationem*. B.
[6] *Ducis itinere*. B. C.
[7] *Custode corporis*. A. E.
[8] Chapitre XXVIII.

A. 1177. veretur, remisit[1]. Qui dum cum itineris consorte, et dato duce[2] Tripolim pertransisset, fines suos ingressurus in proximo, subito de fratribus supradictis ex improviso strictis gladiis irruentes, hominem de regio ducatu et nostræ gentis fidei sinceritate præsumentem, incautum et nihil verentem tale, læsæ majestatis crimen incurrentes, occiderunt. Quod audiens rex, præ facti[3] atrocitate, ira et quasi insania succensus vehementer, convocatis regni principibus, in injuriam suam quicquid acciderat asserens redundare, instrui quærit, quid eum oporteat facere. Tandemque de communi principum consilio consulitur, verbum[4] quod acciderat non esse negligendum; nam in eo et auctoritas regia videbatur deperire, et Christiani nominis fides et constantia immeritam contrahere infamiam; et orientalis ecclesia, Deo placitum, et jam paratum incrementum amittere. Mittuntur ergo de communi consilio nobiles quidam, Seiher[5] de Mamedune[6], et Godescalcus[7] de Turholt[8], ad hoc specialiter selecti, qui a magistro prædictorum fratrum, Odone de Sancto Amando, exigant, ut tanti excessus et tam piacularis flagitii, regi et regno universo satisfactionem exhibeant. Dicebatur autem quidam frater eorum, Galterus videlicet de Maisnilio[9], vir nequam et monoculus, *cujus spiritus in naribus ejus*[10], omnino penes se nihil habens[11] discretionis, de conscientia tamen fratrum hoc fecisse. Unde, ut dicitur, ei præter debitum parcendo, domino regi per nuntios significavit, fratri qui hoc commiserat, se pœnitentiam injunxisse, et ita cum injuncta pœnitentia, ad dominum papam se eum directurum[12]; inhibere autem ex parte domini papæ, ne in prædictum fratrem manus quis injicere auderet[13] violentas. Adjecit etiam et alia a spiritu superbiæ, quo ipse plurimum abundabat, dictata, quæ præsenti narrationi non multum necessarium est inter-

---

genz à fere de bon cuer ce qu'il avoient promis. Li rois li bailla conduit. Quant il orent passé Triple et cil estoit jà près de son païs, ne sai quanz templiers saillirent d'un gaut et leur corurent sus les espées tretes. Cil preudons qui là estoit aussint comme crestiens et mout se fioit en la loiauté de nostre gent et avoit le conduit le roi, ocistrent et decouperent tot. Quant li rois sot ceste nouvele, si grant duel et si grant corrouz en ot qu'il sembloit qu'il fust hors del sens. Tantost envoia querre ses barons et les conjura qu'il li donassent consseill : la chose conta si comme il l'avoit menée, il respondirent tuit à une voiz que ce ne devoient il mie lessier que il ne fust bien amendé, quar trop estoit li outrages lez et vileins et grant honte avoit l'en fet à Dame Dieu et à toute Crestienté et nomeement au roi. Par acort de touz furent là envoié dui haut home, li uns avoit non Sehers de Mamedune, li autres Godechax de Torolt; cist vindrent au mestre del Temple qui avoit non Hue de Seint-Amand, et li requistrent de par le roi et de par les barons, que cele traison et ce vilein forfet fist amender sanz delai au roi et au reigne. L'en disoit certeinnement que un templiers qui avoit non Gautier del Mesnill, orgueilleu et fel et mellis et n'avoit c'un oeill, avoit fete cele desloiauté par le consentement des autres templiers, dom il avint que li mestres l'en deporta ce qu'il pot, et respondi au mesage le roi que il en avoit enjointe sa penitance au frere qui ce avoit fet, et l'envoieoit à Rome o toutes les letres por fere le commandement l'apostoile. Por ce desfendoit il bien au roi et as autres barons de par Dieu et de par l'apostoile qu'il ne meissent mein

[1] *Remisit* absent a B.; in A. inter lineas, post verba *custode corporis*, rescribitur.
[2] *Dato cum duce*. C.
[3] *Præfuti*. A.
[4] Fort. leg. *factum*. Vide tamen infra, p. 999. l. 5 et Cangii Glossar. ad v. VERBUM *crucis*.
[5] *Sehier*. A. — [6] *Mamedune*. E.
[7] *Codeschalcus*. A. B. — *Codescalcus*. C.
[8] *Turolit*. A.
[9] Id est gallice : *Gautier du Mesnil*.
[10] Isaias, II, 22.
[11] *Discretionis habens*. E.
[12] *Se eum ad dominum papam directurum*. C.
[13] *Auderet injicere*. C. E.

serere. Rex autem pro eodem negotio apud Sidonem constitutus, eundem magistrum cum multis ex fratribus ejus et eodem malefactore reperit; habitoque consilio, cum his[1] qui ejus viam illuc[2] comitabantur, prædictum majestatis reum de domo eorum violenter educi fecit, et Tyrum in vinculis traductum carceri fecit mancipari. Tandem hujus verbi occasione paulo minus universum regnum habuit ruinam irreparabilem sustinere. Rex tamen et apud Assissinorum magistrum cujus tam sinistro casu legatus deperierat, de sua allegans innocentia, immunis apparuit; et cum prædictis fratribus, temperato satis usus moderamine, usque ad obitus diem rem dimisit indiscussam. Dicitur tamen, quod si de suprema illa convaluisset ægritudine, cum regibus et principibus orbis terrarum quæstionem illam proposuerat per honestissimos nuntios diligentius pertractare[3]. Vere autem proxime subsecuto, venerabilis frater dominus Radulphus felicis memoriæ Bethleemita episcopus, et regius cancellarius, vir liberalis et benignus admodum, diem fatalem ingressus est, in capitulo ecclesiæ suæ honorifice sepultus; post cujus obitum, dum in eadem ecclesia de pastore substituendo tractatus haberetur, votis dissonis deciderunt in quæstiones difficiles, quæ domini Balduini, successoris domini Amalrici et filii[4], vix terminatæ sunt anno secundo. Quæ prædictam ecclesiam ad multa traxerunt dispendia. A. 1172.

---

as freres ne à leur choses. Autres paroles dist il assez dom il n'est pas mestier de raconter, quar eles mouvoient plus d'orgueill que de religion. Li rois vint por ceste besongne meismes à Sajete et trova iluecques le mestre del Temple et des autres assez, celui meismes maufetour avec aus; lors se conseilla li rois à ses barons qu'il avoit o lui amenez, et par le lox de touz envoia genz à armes en la meson del Temple et prist par force ce templier qui la cruauté avoit fete, si l'en envoia à Sur et le fist metre en la chartre. Chascuns se douta el roiaume de Surie que li mestres des Harsenssis ne le feist occirre par achoison des mesage qu'il avoit einsint perdu; nequedant li rois s'en escusa bien et leur fist à savoir qu'il estoit occis seur son pois, tant que il l'en crurent bien. Del templier que il tenoit en prison ne volt plus fere que il ne correçast le Temple plus que il avoit fet, mès l'en cuide bien que s'il eust plus vescu, qu'il en eust envoié letres et bons mesages par touz les princes de Crestienté por moutrer le grant domage que li templier avoient fet à la foi crestienne [et nomeement au roiaume de Surie, si les cuidoit bien si esmouvoir entr'aux que chascuns les chaçast de son pooir]. Quant li noviaus tens fu revenuz, en cel an meismes, l'evesque Raoul de Bellleam qui estoit chanceliers lou roi, vaillanz hom et larges et debonaires, morut et fu enterrez et chapitre de s'iglise. Li chanoine s'assemblerent por eslire un autre après lui, mès ne s'i porent acorder, einçois sordi entr'aus un contenz qui moult dura longuement par que l'iglyse fu doumagiée.

[1] *Iis.* E.
[2] *Via illum.* A. B. C.
[3] XXXII. B.
[4] *Filii ejus.* E.

A 1173.

CAPITULUM XXXI [1].

Moritur Noradinus. Rex Paneadem obsidet, et, facta treuga, recedit. Collecta ægritudine Hierosolymam proficiscitur, ubi et infra paucos dies vita decedit.

Eodem quoque tempore, vix unius mensis elapso spatio [2], Noradinus maximus nominis et fidei Christianæ persecutor, princeps tamen justus, vafer et providus, et secundum gentis suæ traditiones religiosus, regni ejus anno vicesimo nono, mense maio defunctus est. Hujus defectum rex audiens, confestim sine dilatione universas convocans regni vires, urbem obsidet Paneadensem. Quod audiens prædicti uxor principis, vires transcendens femineas, missa legatione ad dominum regem, ut ab obsidione discedat eisque pacem concedat temporalem, certam pecuniæ in multa quantitate summam [3] promittit. Quam rex, ut ampliorem extorqueret, prima fronte visus est respuisse, obsidionem nihilominus continuans. Cumque ibi quasi per dies [4] quindecim, vigili opera et studio diligenti obsessos impugnasset, et tam machinis quam modis aliis, multiplices eis molestias intulisset, videns eos ad resistendum, diebus singulis [5] animosiores, et plenius cognoscens quod non proficeret, et prædictæ nobilis matronæ legati pro pace impetranda instarent vehementius, suscepta pacta pecunia, et viginti captivis equitibus de nostro populo libertati restitutis, animo majora concipiens, soluta obsidione reversus est, apud familiares conquerens quod non satis sanus esset nec in bona corporis habitudine. Inde dimissis expeditionibus, cum familiari comitatu Tiberiadem pervenit, ubi dysenteria cœpit periculosissime laborare. Inde

---

CHAPITRE XXXIII [6].

De la mort le roi Amauris.

Noradins, li cruiels anemis as Crestiens, mès selonc sa loi princes droituriers, religieus et sages et entreprenanz, morut quant il ot resgnié dis neuf anz, el mois de may. Quant li rois Amauris oï ceste novele, il assembla tout son pooir et chevaucha devant la cité de Belinas et la asist. La fame Noradin estoit dedenz, qui ert sage et viguereuse plus que dame que l'en veist onques de sa loi; ele envoia tantost ses mesages au roi et li promist grant avoir par couvant qu'il li donast trives jusque à un terme. Li rois qui plus en voloit trere, le refusa au commencement et meintint son siege quinze jorz. Ses engins fesoit drecier et ses genz asaillir esforciement as murs et as barbaqannes, si que grant domage leur fist; nequedant il s'aperçut bien que n'estoit mie legiere chose de prendre la vile par force, quar cil dedenz se desfendoient viguereusement et bien avoient de quoi; lors fist recommencier les paroles de trives. Tant parlerent qu'il prist l'avoir que l'en li avoit offert et par desus vinz de ses chevaliers que la dame tenoit en prison, et penssa tel chose à emprendre dont l'en feist gregneur domage à ses anemis. Nequedant il s'en pleignoit à ses privez qu'il n'esfoit pas bien seins; por ce se parti de l'ost et s'en vint à peu de campaignons jusque à Tabariè. Ilec le prist un fort disintere, por que il se commenca à douter del perill de maladie, ne vouloit mie acouchier iluec; si s'en ala touz foibles, mès totes voies chevauchoit par Nazareth et par Naples, jusque il vint en Jerusalem. Ilec li enforça la maladie, quar li mire li oste-

[1] XXXII. A. — XXXIII. B. C. E.
[2] *Tempore.* A. B C.
[3] *Quantitatem summa.* A. B.
[4] *Per dies quasi.* E.
[5] *Singulis diebus.* E.
[6] Chapitre XXIX.

morbum metuens, per Nazareth et Neapolim, eques tamen, nec ita prorsus invalidus, Hierosolyman ingressus est. Ubi, ingravescente valetudine, febre etiam cœpit vehementissime laborare, cessante, physicorum artificio, dysenteria. Cumque per dies aliquot ea febre supra vires affligeretur, præcepit ad se accersiri medicos græcos, syros, et illarum nationum homines, petens instantissime ab eis, ut aliqua decoctiuncula alvum ejus solverent. Quod cum ab eis impetrare non posset, fecit ad se consequenter evocare [1] latinos, a quibus idipsum exigens, adjiciens etiam, ut sibi omnis rei imputaretur eventus, dederunt ergo ei decoctiunculam unam, qua sumpta, sine difficultate assellavit aliquoties, ita ut sibi videretur quod ei esset melius. Antequam tamen corpus medicinæ violentia exhaustum sumpto cibo posset reficere, febre solita recurrente, in fata concessit. Mortuus est autem anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo tertio, quinto idus julii; regni vero duodecimo, mense quinto; ætatis vero trigesimo octavo. Sepultus est autem inter prædecessores suos, secus fratrem in eadem linea, ante locum Calvariæ; vir prudens et discretus, et ad regni gubernacula prorsus idoneus, cujus precibus et instantia, gesta tam prædecessorum suorum quam sua [2] scripto mandare proposuimus præsenti [3].

A. 1173.

EXPLICIT LIBER VIGESIMUS.

---

rent li dissintere, mès tantost le prist un autre qui le greva mout ne sai quanz jorz; lors fist venir devant les mires Griex et Suriens qui el païs estoient et leur requist qu'il li donassent aucune petite poison qui l'alaschast un petit, que bien li sembloit que tantost fust gueriz se ce estoit fet. Cil li respondirent que ce ne feroient il en aucune maniere, qar il estoit trop foibles, bien l'en porroit mesavenir. Après fist venir devant lui les fisiciens Latins et leur requist ce meismes, et bien leur dist que si il avoit perill qui seur lui fust qu'il se leroit fere. Cil virent son desirrier, por ce li donerent un pou de poison qui sanz plus le mena une foiz sans nul grevement à chambre; lors cuida il bien estre alegiez, mès la poison ot afebloié son cors, si que ainçois qu'il fust renforciez par mengier, l'acession de la fievre vint qui si le destreint qu'il fut mort. Ce fu l'an de l'Incarnation Nostre Seingneur M. et C. et LXXIII. el mois de jungnet, as huitieves de la feste Seint Martin d'esté : XII anz et V mois avoit tenu le resne; de son aage estoit il dans le trente huitiesmes. Enterrés fu delez ses encessors, delez son frere, devant le leu de mont Escauvere. Bons rois fu et sages et droituriers. Dex ait pitié de s'ame.

[1] *Vocari.* E.
[2] *Quam suorum.* A. B. C. Sed in A. manus recentior rescripsit *sua.* — [3] *Mandare proposui* C. omisso verbo *præsenti.*

FIN DU LIVRE VINGTIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI PRIMI.

I. De primis auspiciis Balduini quarti, Hierosolymorum regis sexti; de moribus, ætate et forma corporis.
II. Quo tempore inunctus et coronatus fuerit.
III. Anno regni ejus primo, classis Siculorum regis Alexandriam veniens damnum incurrit enorme. Comes Tripolitanus regni procurationem et regis tutelam, tanquam agnatorum proximus, poscit.
IV. Milo de Planci apud Accon occiditur. Tyrensis archiepiscopus Fredericus moritur.
V. Describitur comes Tripolitanus, quis moribus, et ex quibus majoribus fuerit; quomodo regni procurationem susceperit. Hujus historiæ conscriptor cancellarius regis efficitur.
VI. Salahadinus, vocantibus eum Damascenis, Damascum obtinet et reliquas regionis partes. Dirigitur contra eum Tripolitanus comes, qui ejus obsistat moliminibus.
VII. Assignantur causæ, quare contingat, quod super populum nostrum solito amplius hostes invalescant.
VIII. Mussulæ dominus in nepotis subsidium properat. Salahadinus proficit; regionem occupat universam. Comes cum eo paciscitur; obsides recipit.
IX [1]. Mainardus Berythensis episcopus moritur. Hujus conscriptor historiæ ad Tyrensem [2] Metropolim promovetur.
X [3]. Rex Damascenorum regionem ingreditur et eam depopulatur. Hernesius, Cæsariensis archiepiscopus, defungitur.
XI [4]. Rex iterum hostium fines [5] ingressus, vallem cui cognomentum est Bachar deprædatur. Rainaldus de Castellione et Josceljnus, regis patruus, a vinculis hostium solvuntur.
XII [6]. Dominus imperator Constantinopolitanus apud Iconium ignominiose conficitur.
XIII [7]. Guillelmus [8] junior, Marchio de Monteferrato, in Syriam veniens domini [9] regis sororem uxorem duxit.
XIV [10]. Comes Flandrensium, diu exspectatus, regnum ingreditur.
XV [11]. Qui cum eo [12] venerant, seducunt eum, monentes ne regni principibus acquiescat.
XVI [13]. Imperatoris Constantinopolitani adsunt legati petentes instanter pacta, quæ cum domino eorum rex inierat, impleri, et contra Ægyptum expeditiones præparari.
XVII [14]. Comes factum impedit, ab honesto alienus proposito.
XVIII [15]. Imperatoris legati ad propria redeunt. Comes versus partes Antiochenas contendit. Balianus domini regis [16] Amalrici viduam uxorem ducit.
XIX [17]. Comes Flandrensis, una cum principe Antiocheno et Tripolitano comite, castrum Harenc obsidet, et sine fructu laborat.
XX [18]. Salahadinus cum multitudine infinita ab Ægypto veniens, regnum ingreditur; ante Ascalonam se locat. Rex cum universi [19] regni viribus illi obviam occurrit. Ante prædictam urbem conflictus cum hostibus habetur maximus.
XXI [20]. Hostes regionem longe lateque depopulantur, urbes et suburbana succendunt.
XXII [21]. Rex Ascalona egressus, hostibus occurrit. Ordinantur utrinque acies; procinctus fit ad dimicandum.
XXIII [22]. Committitur pugna; vincitur Salahadinus, et in fugam cum supremo periculo et ignominia vertitur.
XXIV [23]. Pluviarum intemperies et frigus insolitum eos, qui ex acie fugerant, fatigant supra vires. Occiduntur ex eis innumeri, capiuntur quamplures. Rex Hierosolymam victor revertitur.
XXV [24]. Qui in partibus Antiochenis castrum Harenc obsederant, infecto negotio, reversi sunt ad propria.
XXVI [25]. Romæ generalis synodus indicitur. Rex super fluenta Jordanis, infaustis avibus castrum ædificat, ædificatum Templariis tradit.

[1] Nullam capituli distinctionem præbet capitulorum index in A. B. C. Sed omnium librorum in contextu capitulum nonum a morte Mainardi incipit.
[2] *Tyronensem.* E.
[3] IX. A. B. C.
[4] X. A. B. C.
[5] *Hostium Damascenorum fines.* A. — *Fines Damascenorum hostium.* E.
[6] XI. A. B. C.
[7] XII. A. B. C.
[8] *Guillermus.* C.
[9] *Domini* desideratur in E.
[10] XIII. A. B. C.
[11] XIV. A. B. C.
[12] *Cum comite.* E.
[13] XV. A. B. C.
[14] XVI. A. B. C.
[15] XVII. A. B. C.
[16] *Regis Amalrici.* B.
[17] XVIII. A. B. C.
[18] XIX. A. B. C.
[19] *Universis.* E.
[20] XX. A. B. C.
[21] XXI. A. B. C.
[22] XXII. A. B. C.
[23] XXIII. A. B. C.
[24] XXIV. A. B. C.
[25] XXV. A. B. C.

XXVII [1]. Rex in terras hostium ingressus, damna patitur enormia. Henfredus regius [2] constabularius occasionem mortis ibi colligens defungitur.

XXVIII [3]. Salahadinus regionem ingreditur Sidoniensem. Rex convocatis regni viribus, hostibus occurrit.

XXIX [4]. Committitur pugna. Nostri vincuntur, capiuntur ex eis quamplures.

XXX [5]. Salahadinus castrum quod de novo ædificatum fuerat obsidet, obsessum occupat, diruit occupatum. Henricus comes Trecensis, Petrus, domini [6] regis Francorum Ludovici frater, in Syriam veniunt [7].

[1] XXVI. A. B. C.
[2] *Regis.* C.
[3] XXVII. A. B. C.
[4] XXVIII. A. B. C.
[5] XXIX. A. B. C.
[6] *Domini* omittit E.
[7] Addit C : *Et Philippus Belvacensis electus*

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI PRIMI.

INCIPIT LIBER VIGESIMUS PRIMUS.

CAPITULUM I.

De primis auspiciis Balduini quarti, Hierosolymorum regis sexti; de moribus, ætate et forma corporis.

A. 1173. Sextus Hierosolymis Latinorum rex fuit dominus Balduinus quartus, domini Amalrici, illustris memoriæ regis, de quo prædiximus, filius, ex Agnete comitissa, Joscelini junioris Edessani comitis filia, cujus sæpe in superioribus fecimus mentionem [1]. Hanc, ut prædictum est, dum ad regnum aviutm et jure hæreditario debitum vocaretur, compellente domino Amalrico [2], bonæ memoriæ, tunc Hierosolymorum patriarcha, domini Fulcherii prædecessoris sui vestigiis inhærendo, coercione ecclesiastica coactus est dimittere. Dicebantur enim, sicuti vere sic [3] erat, proxima consanguinitatis linea se contingere, sicut [4] diligentius comprehensum est a nobis, dum de regno domini Amalrici in ordine tractaremus. Hunc puerum adhuc, annorum circiter novem, dum nos archidiaconatum administraremus Tyrensem, pater multum pro ejus eruditione sollicitus, multis precibus et sub obtentu gratiæ suæ, nobis erudiendum tradidit et liberalibus studiis imbuendum. Dumque apud nos esset, et ei vigilem curam, et quantam regio puero convenit, tum in morum disciplina, tum studio litterarum [5] sollicitudinem impenderemus, accidit, quod colludentibus pueris nobilium qui secum erant, et se invicem, ut mos est pueris lascivientibus, unguibus per manus et

---

LI VINTE-UNIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Du coronnement Baudouins qui puis fu mesiaux.

Mout fu granz li diaus en la terre, si com droiz estoit, de la mort le roi. Uns fuiz li estoit remès qui avoit a non Baudoins: cil estoit nez de la contesse Ennes [6] qui fu fille Jocelin le jeune, conte de Rohès, dont ge vos parlai desus et vos dis que quant li rois Baudoins fu morz et ses freres Amauriz demanda le reiaume, li patriarches de Jerusalem le deseura de cele dame, pour ce que entr'aux deus avoit lignage bien prochein. Icist enfant qui avoit à non Baudoin, ama mout li peres. Quant il ot neuf anz, vost que il seust assez letres. Il le bailla à l'arcediacre de Sur qui avoit à non Guillaumes et avoit esté en France à escole, bons clers estoit et preudom; mout li pria qu'il gardast son fill et norrissist; letres li apreist tant qu'il entandist bien escripture. Cil i mist tel peinne et si grant entente com l'en doit metre en fill de roi, tant que il profitoit mout en aprendre. Li fuiz as hauz homes de la terre qui estoient emfant reperoient entor le

[1] Natus est Balduinus IV anno 1160, et coronam accepit anno 1173, decima quinta die mensis Julii.
[2] *Almarico*. E.
[3] *Sic* omittit A
[4] *Sicuti*. E.
[5] *Tum in literarum studio*. C. et sic E. omisso in
[6] Al. *Agnes*.

brachia vellicantibus, alii sensum doloris clamoribus significabant, ipse autem quasi doloris expers patienter nimis, quamvis ei coætanei ejus non parcerent, supportabat. Hoc autem cum semel et sæpius accidisset, mihique nuntiatum esset, credidi prius, de virtute patientiæ, et non ex insensibilitatis vitio procedere, vocansque eum, percunctari cœpi quidnam esset. Tandemque comperi brachium ejus dextrum[1] manumque eamdem, pro parte dimidia, obstupuisse, ita ut penitus vellicationes aut etiam morsus non sentiret. Dubitare cœpi, reputans mecum illud sapientis verbum : « Certum est a[2] salute plurimum abstinere « membrum quod obstupuit, et ægrum se non sentientem periculosius laborare[3]. » Nuntiatum est hoc patri ; consultisque medicis, crebris fomentis, unctionibus, pharmacis[4] etiam, ut ei subveniretur, diligenter, sed frustra, procuratum est. Erat enim, ut processu temporis, ipso rerum experimento postea plenius cognovimus, amplioris et penitus incurabilis doloris initium, quod præmittebatur ; quodque siccis oculis dicere non possumus, cum ad pubertatis annos cœpit exsurgere[5], morbo elephantioso visus est periculosissime laborare. Quo per dies singulos ingravescente nimium, extremitatibus maxime læsis et facie, fidelium suorum corda, quoties eum intuebantur, compassionis affectu molestabat. Proficiebat tamen in studio litterarum, singulisque diebus magis et magis bonæ spei et amplectendæ indolis succrescebat. Erat autem juxta illius conditionem ætatis, forma venusta, et, præter morem majorum suorum[6], equis admittendis regendisque aptissimus ; memoriæ tenacis, et confabulationum amator ; parcus tamen, sed et beneficiorum pariter et injuriarum valde recolens ; patri per omnia, non solum facie, verum toto corpore, incessu quoque et verborum modificatione similis ; ingenii velocis, sed verbi impeditioris ; historiarum more patris avidus auditor, et salubribus monitis valde obtemperans.

A. 1175.

fill le roi. Un jor avint qu'il seoient ensemble tant qu'il se commencierent a esgratiner les meins et les bras par geu. Li autre emfant crioient quant l'en les blecoit, Baudoins, li fuiz le roi, n'en disoit mot. Ceste chose avint par plusors foiz, tant que ses mestres, l'arcediacre Guillaumes, s'en prist garde. Premierement cuida que li emfès le feist de vigor et de proece qu'il ne se deignast mie pleindre de ce que l'en le bleçast, lor en parla à lui et li demanda porquoi il soufroit que l'en li feist mal et n'en fesoit autre chiere. Il li respondi qu'il ne le bleçoient pas et qu'il ne sentoit nul mal de l'esgratineure. Lors regarda son mestre son braz et sa mein et s'aperçut bien qu'il estoit endormiz. Si neis quant il le mordoit il ne le sentoit mie. Lors ala au roi son pere et li dist. Li rois fist venir ses mires qui assez i mistrent enplastres et oingnemenz ; poisons li donerent et autres medecines, mès riens ne li valurent, quar il estoit el commencement de la maladie qu'il ot puis et qui mout se descouvri quant il commenca à venir en aage d'ome, de que les genz del roiaume avoient grand duel quant il le regardoient. Nequedant en s'enfance estoit il mout biaus, vistes et aperz, et chevauchoit trop mieuz que n'avoient fet si ancessor. De très bonne remenbrance estoit ; estoires retenoit et recontoit volentiers. Jamès n'obliast un corrouz si l'en li feist et plus à enuiz encore les bontez que l'en li fesoit. Tenanz estoit et avers. Son pere sembloit sor toute riens de vis et de cors et d'uevre et de parole. Engin avoit et sens isnel et cler, mès la parole avoit empeschiée.

[1] *Dexterum.* E.
[2] *Ab.* B. C.
[3] Fortasse respicit versionem latinam (Hippocratis *Aphorism.* VI, 2) ab imperito quodam confectam : Ὁκόσοι πονέοντές τι τοῦ σώματος, τὰ πολλὰ τῶν πόνων οὐκ αἰσθάνονται, τουτέοισιν ἡ γνώμη νοσέει.
[4] *Pharmacis.* E. — [5] *Exurgere.* A. C. E.
[6] *Majorum suorum morem.* A.

A 1173.

CAPITULUM II.

Quo tempore inunctus et coronatus fuerit.

Hic defuncto patre vix erat annorum tredecim, habens sororem Sibyllam nomine, natu se priorem, ex eadem matre, quæ in claustro sancti Lazari in Bethania, apud dominam Ivetam[1], ejusdem loci abbatissam, patris ejus materteram, nutriebatur. Defuncto igitur patre, convenientibus in unum universis regni principibus tam ecclesiasticis quam secularibus, consonante omnium desiderio, in ecclesia Dominici Sepulcri solemniter et ex more, a domino Amalrico, bonæ memoriæ, Hierosolymorum patriarcha, cum ministrantibus archiepiscopis et aliis ecclesiarum prelatis, idibus julii, quarta die post patris obitum, inunctus est et coronatus[2], præsidente sanctæ Romanæ ecclesiæ domino Alexandro, papa tertio; sanctæ vero Antiochenæ ecclesiæ, domino Almerico, Hierosolymitanæ domino Amalrico, Tyrensi vero domino Frederico; imperante[3] apud Constantinopolim inclytæ recordationis et piæ memoriæ domino Manuele, apud Romanos domino Frederico, apud Francos domino Ludovico, in Anglia domino Henrico, Gaufridi[4] comitis Andegavensium[5] filio; in Sicilia vero domino Willelmo secundo, domini item Willelmi[6] senioris filio; Antiochæ autem præerat dominus Boamundus, Raimundi principis filius; Tripoli vero, dominus Raimundus junior, senioris Raimundi comitis filius.

CHAPITRE II.

De ce meismes.

Quant ses peres fu morz il avoit près de treize anz. De son pere et de sa mere meismes avoit une sereur qui avoit non Sebile; cele fu norrie el cloistre Sein-Ladre de Betanie, chiés les nonains, avec l'abeesse Yvete qui fu tante son pere. Li prelat del roiaume et li autre baron s'asemblerent et par commun acort li patriarche de Jerusalem Amauri le sacra et corona en l'iglise del Sepucre, à grant joie, l'uitiesme jor de jugnet qui fu à un diemanche, le quar jor après la mort son pere. Apostoiles estoit lors à Rome Alixandre li tierz; patriarches d'Antioche, Aymeris; patriarches de Jerusalem, Amauris; Feris, arcevesque de Sur; empereor de Costantinoble, Manuel; d'Alemengne, Ferris; rois de France, Looys; d'Engleterre, Henris; en Sezile regnoit Guillaumes li second, fuiz le viell Guillaumes; princes d'Antioche estoit Buiemont.

[1] *Iventam.* C.
[2] *Inunctus est et coronatus.* E.
[3] *Imperatore.* A.
[4] *Gaufredi.* C. E.
[5] *Andegaviensium.* E.
[6] *Guillermi.* C.

A. 1173.

CAPITULUM III.

Anno regni ejus primo, classis Siculorum regis Alexandriam veniens damnum incurrit enorme. Comes Tripolitanus regni procurationem et regis tutelam, tanquam agnatorum proximus, poscit.

Hujus domini Balduini anno primo, circa augusti initium, ducentarum navium classis a domino Willelmo[1] Siculorum rege, ad impugnandam Alexandriam missa, honestas tam equitum quam peditum[2] copias deferens, descendit in Ægyptum. Ubi, dum ejus procuratores et primicerii incautius se habent, amissis ex utroque ordine quampluribus, tam captivatis quam peremptis gladio per moram quinque aut sex dierum, quam circa urbem fecerant, confusi recesserunt. In regno vero nostro, procurante Milone de Planci regni negotia, obortæ sunt graves inimicitiæ inter eum et quosdam regni principes : invidebant enim, et anxie movebantur, quod, ipsis ignorantibus nec vocatis, ipse solus, nimium de se præsumens, spretis aliis, regi semper assisteret; et, cæteris a regia familiaritate seclusis, eis inconsultis, regni negotia procuraret. Interea comes Tripolitanus, ad dominum regem accedens, apud principes, qui tunc forte aderant, regni procurationem petit, allegans domini regis adhuc infra pubertatis annos degentis tutelam legitimam jure agnationis[3] sibi deberi. Et hanc multiplici ratione sibi dicebat competere, « tum quia consanguineorum suorum omnium erat proximus; « tum quia ditissimus et potentissimus erat omnium regis fidelium. » Tertiam quoque annectebat rationem validissimam, « quod dum ipse captus fuisset, ex « ipso carcere, fidelibus suis, sub obtentu fidelitatis, præcepit, quatenus domino

---

CHAPITRE III[4].

El premier an que li rois Baudoins fu morz, entor le commencement d'aoust, li rois Guillaumes de Sezile envoia par mer un grant estoire de nés où il avoit bien cinq cenz nés, por aseoir la cité d'Alixandre; garnies estoient bien de chevaliers et de sergenz bien armez d'engins et d'autres choses qui mestier ont à guerre. Cele navie descendi en Égypte, puis asist Alixandre. Une partie des genz isistrent par nés, li autre tendirent leur paveillons entor la vile por aseoir par terre. Li Turc qui estoient dedenz assemblé por aus secorre, virent la contenance à ces genz de Sezile; bien aperçurent tantost que leur cheveteinne savoit riens de guerre, quar totes leur genz s'abandonoient à toz perilz et de riens ne se gardoient; por ce pristrent conseill entr'aus li Sarrazin; galies firent venir encontre leur nés et il leur corurent sus par terre, si les desconfirent si malement que dedenz les sis jorz que la vile fu asise, en orent que pris que morz la gregneur partie et gaengnié quen qu'il orent aporté, fors ne sai quantes nés qui eschaperent par force de vent. El roiaume de Surie meintenoit toutes les besongnes Miles de Planci dont ge vos parlai desus, et touz seus s'estoit fez sires del roi et de sa cort. Grant desdeing et grant envie en avoient li autre baron de ce que il ne deignoit parler à aux de chose que li rois eust à fere et ne prisoit riens sens de haut home que le suen. Ne demora guieres après ce que li quens de Triple vint à court et trouva une partie des barons avec le roi. Devant touz requist le baill del roiaume et dist qu'il le devoit avoir jusque li rois venist à droit aage. Trois resons mist avant par quoi il le demandoit : l'une fu que il fu li plus puissanz hom de

[1] *Guillermo.* C.
[2] *Tam peditum quam equitum.* E.
[3] *Agnitionis.* A. B. C. Sed correxit A. inter lineas.
[4] Chapitre II. La rubrique manque.

A. 1173. « regi Amalrico patri hujus[1], universam terram suam, arces et castella traderent; « et ejus mandatis et omnimodæ ditioni supponerent universa; hoc adjiciens « etiam in calce verborum, quod si eum humanitus in carcere vitam finire con- « tingeret, prædictum dominum regem, quasi[2] consanguineorum suorum omnium « esset proximus[3], ex asse constituerat hæredem. » Pro iis[4] omnibus hanc sibi rependi vicissitudinem, magis honoris gratia quam spe alicujus futuræ[5] utilitatis, postulabat. Dilata est itaque[6] ad has domini comitis allegationes responsio, eo pretextu, quod paucos haberet dominus rex de regni majoribus secum, quorum consilio in præsenti uteretur; promisit tamen, quod tempore opportuno eos citius et generalius convocaret, habitoque eorum consilio, congruum, auxiliante domino, super his omnibus daret responsum. His ita gestis, comes ad sua se contulit. Favebat autem comiti populus pene omnis; de baronibus vero Henfredus de Torono, regius constabularius, Balduinus Ramatensis, Balianus frater ejus, Rainaldus Sidoniensis; episcopi vero omnes.

CAPITULUM IV.

Milo de Planci apud Accon occiditur. Tyrensis archiepiscopus Fredericus moritur.

Prædictus vero Milo de Planci, unde prædiximus, nobilis homo erat de Campania ultramontana, de terra Henrici comitis Trecensis[7]; fueratque domino Amalrico regi nimium familiaris, et consanguineus, ita ut regni sui eum senescalcum constituerit[8]: tandem mortuo Henfredo juniore, senioris Henfredi filio, Stephaniam ejus viduam, Philippi Neapolitani filiam, uxorem ei dedit. Erat autem ex

---

son lignage, l'autre qu'il estoit li plus riches et plus puissanz des barons de la terre, la tierce qu'il avoit bien moutré combien il amoit la terre et le roiaume, que tandis comme il fu en prison, manda il a ses barons que ses chastiaux et ses forteresces et toute sa terre baillassent en la mein le roi Amauri et enterinement li obeissent en toz ses commandemenz, quar il avoit bien en corage que s'il moreust en prison, li rois fust ses oirs de toutes les choses qui à lui apartenoient, comme cil qui estoient ses plus procheins; et por iceste bonté requeroit il le bail del roiaume, ne mie por preu qu'il i penssast à avoir, mès por ennor de la sauveté del pueple. Quant li rois oï ceste requeste, il fist respondre au conte que bien se devroit tenir apaié. A ce s'acorda bien le quens et s'en retorna en son païs. Li communs del pueple desirroit mout que li quens gouvernast l'enfant et la terre. A ce se tenoient li evesque et des barons grant partie: Omfroiz dez Toron, li connestables Baudoin de Ramès, Balien son frere, Renaut de Saïete.

CHAPITRE IV[9].

Comment Miles de Planci fu occis.

Miles de Planci de que ge vos parlé desus, qui gentilshom estoit de Campaigne, de la terre le Conte Henri, avoit esté mout privez del roi Amauri et ses cousins estoit il; por ce l'avoit fet li rois seneschal del roiaume; après quant Onfroiz fu morz, li jennes, qui avoit esté fuiz au viell Omfroi del Toron. Il dona à Milon sa fame qui avoit non

[1] *Ejus.* E.
[2] *Quia.* A. B. E.
[3] *Omniam proximus esset.* F.
[4] *Iis.* E.
[5] *Futuræ alicujus.* F.
[6] *Itaque* omittunt. A. E.
[7] *Comitis Henrici Trecensis.* B. C.
[8] *Constitueret.* A. E.
[9] Chapitre III.

parte uxoris dominus Syriæ Sobal, illius videlicet regionis quæ est trans Jordanem, quæ vulgo dicitur Montis regalis. Susceperat tamen ex priore marito sobolem geminam prædicta vidua, filium videlicet et filiam. Hic, ut prædiximus, confisus de nimia familiaritate, quam apud dominum regem hujus patrem habuerat, regni principes, etiam se majores, despectui habebat. Erat autem homo[1] incircumspectus[2], superbus quoque et arrogans, verborum inutilium prodigus, et de se plus æquo præsumens. Hic ut videretur aliorum quodammodo lenire invidiam, arte quadam, sed nimium manifesta, ad colorem quæsitum, alium quendam Rohardum[3] nomine, arcis Hierosolymitanæ custodem, gregarium hominem et minus sufficientem, subornaverat, tanquam is præesset, Milo vero[4] ejus mandatis[5] obsequeretur. Erat autem versa vice : unus[6], nomen magis splendidum quam solidum gestabat; ille autem sub hoc colore, de regni negotiis pro sua voluntate tractabat. Dum ergo incaute se gerit, dum imprudentius loquitur, et omnia regni negotia, invitis aliis, ad suam revocat sollicitudinem, omnia disponit, omnia pro arbitrio dispensat, conflato adversus eum odio pertinaci, subornati sunt quidam, qui vitæ ejus insidias molirentur. Quod cum ei nunciatum esset, quasi frivolum pro nihilo duxit; dumque more solito incaute se habens, in Acconensi[7] civitate moram faceret, circa primum noctis crepusculum, in via publica gladiis confossus, turpiter et ignominiose tractatus, interiit. Porro de ejus nece variæ sententiæ ferebantur in populo : dicentibus aliis, quia pro sua fidelitate, quam domino regi devotus exhibebat, hoc ei acciderat; aliis e contra quod sibi regnum occulte parabat, missis nunciis ad amicos et notos suos in Franciam, ut ad eum properarent, quorum suffragiis regnum sibi videbatur posse obtinere. Nobis autem

A. 1173.

Tiefeinne et fu fille Felipe de Naples; par ceste reson, Miles fu sires de par sa fame de la Surie Sobal, c'est à dire de la terre qui est outre le flum Jordam, que l'en apele la terre de Mont-Roial. Nèquedant la dame avoit de son premier seigneur un fill et une fille qui estoient droit oir de la terre, et cil Miles, porce qu'il avoit si bien esté del pere le roi, vouloit estre sires del fill. Ne prisoit riens les barons, neis les plus riches et les mieulz vaillanz de lui, qar il estoit orgueilleux et bobanciers, pleins de paroles, et se prisoit plus qu'il ne deust. Une povre guile avoit trouvée, mès si estoit aperte que trop la connoissoit l'en, quar il avoit un home qui estoit garde de la tor de Jerusalem de petit sens et de povre lignage. De cestui fesoit Miles entendant qu'il estoit mieulz del roi que tuit li autre et qu'il li obeissoit et fesoit ses commandemenz. En tel maniere se cuidoit couvrir des males oevres qu'il fesoit, porce que cil Roarz li avoit commandé, ce disoit, mès l'en savoit bien qu'il estoit autrement, quar des besongnes del resgnes ne deingnoit il parler à celui ne à nul autre. Meintes genz le haïrent par ceste reson, porce que il les grevoit meintes foiz sanz fere droiture, tant que il parlerent ensemble et distrent que il l'ocirroient. Ceste chose li fu descouverte, et li dist l'en qu'il se gardast del perill et en autre maniere se contenist pòr apesier ceuls qui si ennemi estoient. Il ünt ceste parole à grant desdeing et respondi que se il le trouvoient endormi ne l'oseroient il pas esveillier : onques por ce ne se vost garder; tant que il avint un jor que il sejornoit à Acre, après vespres, quant il aseroit[8], il s'en aloit par une mestre rue, ne sai qantes genz li saillirent audevant et le ferirent de coutiaux en tant de leus que il remest ilecques morz. L'en ne sot mie bien qui ce fist ne consenti; aucunes genz

[1] *Homo autem.* B.
[2] *Circumspectus nimium.* A.
[3] *Roardum.* A. E.
[4] *Vero* omittit. A.
[5] *Obsequeretur ejus mandatis.* E.
[6] *Nimis.* A. B. C.
[7] *Acconense.* A. B. C.
[8] Al. *il asserissoit.*

A. 1173. neutrum horum pro certo compertum est. Notorium tamen erat, Balianum Joppensem Rohardi[1] prædicti fratrem, ad partes transmontanas missum, cum regiis epistolis et muneribus, cujus in dies præstolabantur[2] adventum. Per idem tempus, eodem mense, dominus Fredericus Tyrensis archiepiscopus, prædecessor noster, vir secundum carnem nobilis admodum, cujus supra fecimus mentionem, dum apud Neapolim ægritudine aliquandiu esset gravissima detentus, tertio Kalendas novembris viam universæ carnis ingressus est. Cujus funus cum decentibus exsequiis et debita honorificentia Hierosolymam delatum est, et in capitulo templi Domini, unde prius canonicus fuerat regularis, sepultum est.

CAPITULUM V.

Describitur comes Tripolitanus; quis moribus, et ex quibus majoribus fuerit, quomodo regni procurationem susceperit. Hujus historiæ conscriptor, cancellarius regis efficitur.

Eodem quoque tempore, convocatis regni principibus et ecclesiarum prælatis, dum rex[3] esset Hierosolymis, comes Tripolitanus iterum rediit, auditurus super petitionibus suis[4] quas porrexerat prius de obtinenda regni procuratione, responsum; iteratoque verbo, dum eisdem insisteret, habita rex per continuum biduum deliberatione, novissime, de communi omnium coniventia, in capitulo Dominici Sepulcri tradita est ei universa regni, post dominum regem, populo acclamante, procuratio et potestas. Et quoniam de comite nobis sermo, rerum serie sic exigente, se obtulit, dignum est ut de eo quæ pro certo comperimus posteris memoriæ mandemus: non ut[5] panegyricos propositum sit scribere, sed ut[6], quantum compendiosæ historiæ sermo patitur succinctus, quis qualisque

---

distrent que ce li estoit avenu par sa desloiauté et porce qu'il se metoit encontre les barons qui vouloient fere tort à leur voisins; li autre distrent qu'il vouloit le roiaume prendre à son oes, et por avoir aide à ce fere avoit il envoié letres à ses parenz et à ses amis en France por lui aider et monter en cele grant ennor: ce n'est mie doute que Balien de Jafe, frere à celui Roart, estoit alez, grant piece devant, en France par le commandement celui Milon, ce ne sai ge porquoi fere, mès il desirroit mout sa venue et l'atendoit de jor en jor. L'arcevesque Ferri de Sur, de que vos avez oï parler, gentilhom de lignage, estoit acouchiez à Naples de grant maladie, si fu morz la seurveille de la Touz-Seinz. Ses cors en fu portez mout ennoreement en Jerusalem, enterrez el chapitre del Sepucre dom il avoit esté chanoines ruillez.

CHAPITRE V.

Comment le conte de Triple ot le bail le roi.

Li rois fist semondre un jor les princes et les prelaz del roiaume en Iherusalem. Li quens de Triple vint por oïr la responsse de ce qu'il avoit demandé del baill del reigne. Li rois tint son parlement deus jorz; à la fin, par acort de touz, fist apeler le conte delez l'iglise del Sepucre, dedenz le chapitre, ilec li otroia li rois et bailla la garde et la desfensse de lui et del reigne: touz li pueples en ot grant joie. Porce que voz orroiz parler en meinz leus de lui en cestui conte, je vos veill à loisir dire de qiex genz il fu nez. Il fu voirs qu'il

[1] *Roardi.* E.
[2] *Præstolabatur.* B. C. E.
[3] *Rex* abest ab A. B. C.
[4] E. Hoc ordine: *super petitionibus suis de obtinenda regni procuratione quas porrexerat prius, responsum.* — Verba *de obtinenda regni procuratione* desiderantur in A. B.
[5] *Quod.* E.
[6] Omittitur *ut* in A. B. C.

fuerit edoceamus. Hic, de quo nobis sermo est, Raimundus comes, a domino seniore Raimundo sementivam traxit carnis[1] originem; qui in exercitu Domini, cujus opera et studio et laboribus regnum orientale Christi servitio restitutum est, tantus princeps fuit, quemadmodum superius diligenter edocuimus, dum de primis principibus, qui in prima expeditione venerant, tractaremus. Prædictus igitur dominus comes senior Raimundus, bonæ memoriæ, filium habuit Bertrannum nomine, qui post mortem patris et Willelmi[2] Jordani necem, qui prædicti comitis nepos erat, Tripolitanum obtinuit comitatum. Hic filium habuit Pontium nomine, qui eundem comitatum post mortem patris hæreditario jure possedit, qui[3] Ceciliam Philippi regis Francorum filiam, Tancredi viduam, duxit uxorem[4]; ex qua suscepit filium Raimundum nomine, qui eidem in comitatu successit. Hic Hodiernam, domini Balduini Hierosolymorum regis secundi filiam, duxit uxorem ex quibus iste Raimundus, de quo nobis sermo est in præsenti[5], natus est, qui patri in porta urbis Tripolitanæ ab Assissinis repentinis invasionibus occiso in eodem comitatu successit. Erat ergo prædictus comes domini Amalrici et domini Balduini regum, ex parte matris, consobrinus : erant enim duarum sororum filii. Ex parte patris erat uno gradu inferior : ejus namque avia, mater patris, videlicet Cecilia, de qua prædiximus, soror fuit domini regis Fulconis, patris dominorum Balduini et Amalrici regum, ex eadem matre, non ex eodem patre; nam utriusque mater, soror domini Amalrici de Muntfort, Fulconi seniori Andegavensium comiti in uxorem tradita fuit. Quæ[6], postmodum Fulcone juniore jam edito, maritum deserens[7], ad dominum Philippum, Francorum regem[8], se conferens, hanc Ceciliam cum quibusdam aliis filiis[9] edidit. Rex autem nihilominus reginam uxorem suam legitimam, unde jam Ludovicum et A. 1173

---

descendi del lignage au conte Raimon de Toulouse, de que ge vos parlai assez quant vos oistes parler des bons princes premereins qui conquistrent la terre seur les Turs, et por lui estoit il apelez Raimonz; et cil granz princes Raimonz de Toulouse, de que ge vos parlai asez, ot un fil qui ot non Bertran, qui tint la contée de Triple après la mort son pere, et puisque Guillaumes Jordeins fu morz, qui estoit niés au conte. De celui Bertran issi un fuilz qui ot non Poinces, et cil ot par heritage la contée de Triple, quant son pere fu morz, et prist à fame Sezile la fille le roi Felipe de France qui avoit esté premierement esposée à Tancre; de cele ot un fuiz qui refu apelez Raimont et tint la contée de Triple aprés lui. Cil prist à fame Odierne, la fille le secont Baudoin, rois de Jerusalem; de ces deus fu nez li quens Raimonz dont ge vos paroill, à cui vint la contée de Triple comme ses droiz heritages, quant ses peres fu ocis des Harsensis, devant la porte de Triple. En ceste maniere fu cist quens Raimonz, cousins germeins au roi Amauri et au roi Baudoin de par sa mere, quar il estoient filz de deux sereurs, de par leur pere leur apartenoit meins un degré, quar s'aiole, de que vos oïstes, cele Sezile qui fu mere son pere et fu suer au roi Fouques qui fu peres à ces deus rois, ele fu sa suer de par sa mere qui fu premierement fame le viell conte Fouque d'Anjou, par la volenté son frere Amauri de Monfort. Quant el ot jà eu de lui celui Fouque qui puis fu rois, si lessa son seigneur et s'en ala au roi Felipe de France qui por amor de lui guerpi sa fame et en ot icele Sezile et autres enfanz. Par itel reson com ge vos ai dite, apartenoit le conté

[1] *Carnem.* B.
[2] *Guillermi.* C.
[3] *Qua.* C.
[4] Verba *ex qua* usque ad *duxit uxorem* desiderantur in C.
[5] *In præsenti est sermo.* E.
[6] *Quod.* C.
[7] *Deferens.* C.
[8] *Ad Francorum regem, dominum Philippum.* E.
[9] *Filios.* A. B. Correxit A.

A. 1173. Constantiam susceperat, contra legem ecclesiasticam, amore prædictæ comitissæ infatuatus, expulerat. Ea ergo ex[1] utroque parente vinculis consanguinitatis sibi invicem erant connexi dominus comes et prædicti reges duo. Erat autem prædictus comes vir carne tenuis, submacilentus, statura modeste procerus, facie aquilus, capillo plano mediocriter fusco, acutis luminibus, erectis humeris, mente compositus, providus multum, et in actibus suis strenuus, cibo et potu quasi supra hominem sobrius, alienis munificus, suis vero non ita affabilis admodum; et, quod in hostium vinculis[2] summo labore collegerat, litteratus modice, sed magis tamen naturali mentis vivacitate, scripturarum intelligentiam, more domini Amalrici regis, nitebatur apprehendere: frequens in quæstionibus, si præsentem haberet quem ad earum solutionem arbitraretur sufficere. Is, eodem anno quo regni procurationem suscepit, dominam Eschivam, domini Galterii principis Galileæ viduam, locupletem valde, filiis fecundam ex priore marito, duxit uxorem; sed postquam ad eum pervenit, causa occulta parere desiit. Quam cum filiis ita tenere dicitur diligere, tanquam ei universos illos peperisset. Verum, decursa breviter hac digressione, ad historiæ seriem redeamus. Per idem tempus, quia præcedente æstate dominus Radulphus bonæ memoriæ, Bethleemita episcopus, regni cancellarius, ex hac luce migraverat, ut esset qui regiarum epistolarum curam haberet, de consilio principum suorum, nos ad prædictum vocavit officium, et cancellarii nobis tradidit dignitatem.

CAPITULUM VI.

Salahadinus, vocantibus eum Damascenis, Damascum obtinet et reliquas regionis partes. Dirigitur contra eum Tripolitanus comes, qui ejus obsistat molimnibus.

Eodem anno[3] Salahadinus Negemendi filius, Siraconi[4] ex fratre nepos, qui patruo suo Siracono[5] in Egypti[6] regno successerat, vocantibus occulte eum

---

de Triple a deus rois freres de deus parz. Il estoit grelles de cors et megres; de biau grant vis avoit raondet et un pou grant nés; chevéus pendanz et bruns; biaus eulz avoit, et assez largetes espaules. De toutes choses estoit mouz amesurez, meismement de boivre et de paroles mout resgnables. Sages estoit et porveanz en granz besongnes, sanz orgueill. Larges plus as estranges que as siens. En la prison as Turs avoit apris un pou de letres. Mout volentiers demandoit des escriptures quant il trovoit qui en seust respondre. En cel an qu'il fu apelez au baill del roiaume, il avoit espousée une fame qui avoit non Eschive et avoit esté fame Gautier, le prince de Galilée. Cele dame estoit mout riche; emfanz avoit assez de son premier seigneur, mès del conte n'en ot ele onques nul; nequedant il les amoit ausint tendrement com se tuit li emfant fussent de lui. Or revendrons à nostre estoire. Li evesques Raoul de Belleam avoit esté mort en l'esté devant. Li rois, par le conseill de ses barons, fist chancelier Guillaumes, l'arcediacre de Sur, qui ceste estoire mist en latin.

CHAPITRE VI.

Comment Salehadins ot le roiaume de Damas.

Dedenz cel an meismes, li Turc del roiaume de Damas envoierent celeement à Salehadin et li manderent qu'il venist sanz demorer vers ax, quar il li baudroient toute

[1] *Rex* loco *Ex.* C. — [2] *Vinculis* desideratur in A. B. C. [3] Anno 1174. Cf. Wilken, t. IV, p. 158, 4. [4] *Siracuni.* A. B. C. [5] *Siracuno.* A. C. — *Seracuno.* B — [6] *Ægypto.* A. B.

Damascenis optimatibus, legitimo eorum domino Melehe[1] Salah, filio videlicet[2] Noradini adhuc impubere[3], apud Halapiam commorante, commissa Ægypti cura cuidam fratri suo Seifedin[4] nomine, ut regnum Damascenorum occuparet, per vastitatem solitudinis in Syriam festinans, Damascum pervenit. Unde non post multos dies, civitate, tradentibus civibus, recepta, versus Cœlesyriam[5] properat, sperans quod omnes illas[6] urbes in suam, sine bello, ditionem reciperet. Nec spe frustratus est; nam intra modicum tempus, tradentibus locorum incolis, et ultro reserantibus aditus, contra fidelitatem domini sui, cujus servus fuerat, omnes illius provinciæ urbes recepit : Heliopolim græce videlicet, quæ hodie Malbec dicitur, arabice dictam Baalbeth ; Emissam, quæ vulgo Camela dicitur; Hamam; Cæsar, quæ vulgo dicitur Cæsarea magna[7]. Præsumebat autem præterea Halapiam, et ipsum puerum, per quorumdam proditorum operam sibi tradi; sed illud casu quodam impeditum est. Nam dum hæc in partibus illis aguntur, dominus rex, communicato consilio, quid in tam subito eventu et in tanta rerum permutatione opus esset facto, dum diu cum principibus suis deliberat, placuit demum universis, quod dominus comes cum exercitu, tam de regno quam de suo comitatu, ad partes Cœlesyriæ quantocius[8] properet. Additur etiam in mandatis, quatenus[9] omni conamine provectibus[10] Salahadini contrarium se objiciat : et merito. Suspectum enim nobis erat omne ejus incrementum; et quicquid ei accedebat, nobis totum decedere videbatur. Erat enim vir consilio providus, armis strenuus, supra modum liberalis; in quo prudentioribus nostris maxime erat suspectus. Nam nullo alio hodie visco subjectorum, et etiam quorumlibet aliorum hominum corda magis solent[11] principibus conciliari, nihilque alienos animos magis obligat, quam munificentia, maxime principalis. Suspectus ergo nimirum nobis erat, ne geminatis possessionibus[12], duplicato cum viribus imperio, acrior in nos insurgeret, et fatigaret vehementius. Quod tamen, evacuatis nostris moliminibus et frustra cohibere volentibus, lacrymosis hodie

A. 1174.

---

la terre et leur droiturier sires li fuiz Noradin qui avoit non Mehezala et estoit encore petiz enfès et demoroit en Halape. Quant Salehadin oï ces noveles, qui fu fils Negemedin, le freres Syracon, et tenoit la terre d'Egypte qui li estoit escheoite de son oncle, il bailla à son frere qui avoit non Sefedin, sa terre à garder, puis se mist à la voie par le desert et s'adreça por aler à Damas. Grant planté de gent i venoit avec lui. Ne demora mie granment puisqu'il fu là venuz que cil del païs li rendirent la cité de Damas. Lors se penssa il que puisqu'il avoit le chief de ce roiaume, les meneurs citez ne se tendroient mie contre lui; por ce s'en ala vers la terre qui a non Celesurie. Einsint com il avoit enpenssé, les genz de cele contrée li rendirent toutes les forteresces et la terre, encontre la loiauté leur seingneur qui Salehadins devoit estre sers, quar il avoit esté sers son pere. En ceste maniere prist en sa mein la cité de Maubec et la Chamele, Haman et cele qui a non la Grant Cesaire. Il avoit encore plus emtesé, quar il avoit fet parler as amirauz de la terre de Halape que il li devoient rendre la cité et baillier l'enfant qui ses sires deust estre, mès icele chose ne fu mie achevée si com il penssoit, quar li rois de Jerusalem ot conseill à ses barons que il porroit fere encontre Salehadins qui estoit en si grant pooir. Il s'acorderent tuit que

[1] *Mehele*. E. Ismael cognomine dictus Malek-as-Saleh qui regnum obtinuit anno 1174, vitam autem obiit anno 1181.

[2] *Videlicet filio*. E. — [3] *Impube*. A.

[4] *Sseifedin*. A. B. Abou-bekr cognomine Sayf-eddin (*gladium religionis*); deinde autem Malek-adel (*rex justus*).

[5] A. inserit *festinans*. — [6] *Illius*. E.

[7] C.: *Emissam quæ vulgo dicitur magna*, omissis cæteris. — *Cæsarea*. A.

[8] *Quamtocius*. A. B. C. Vid. Cangius, s. v. *Quantocius*.

[9] *Quatinus*. A. E.

[10] *Profectibus*. E.

[11] *Solet*. A. B.

[12] *Pensionibus*. C.

A. 1175. inspicimus oculis: quod tantus mari et terra [1] adversus nos insurgit; quod, nisi nos [2] misericorditer visitaverit Oriens ex alto [3], nulla sit spes resistendi. Tutius sane videbatur puero, adhuc infra annos constituto, ministrare subsidium; non ut grauia ejus, aliquid humanitatis ei videretur [4] præstandum; sed ut suspectiori æmulo nutriretur adversarius, quo, remorante ejus proposito [5], in nos fierent ejus impetus infirmiores.

CAPITULUM VII.

Assignantur causæ, quare contingat, quod super populum nostrum solito amplius hostes invalescant.

Libet paulisper ab historiæ textu, nonlevagandi inutiliter gratia, se ut inferatur aliquid non absque fructu, discedere. Solet quæri, et vere merito quærendum videtur, quid causæ sit, quod patres nostri in numero pauciore majores hostium copias in conflictu sæpe sustinuerunt fortius, et frequentius, propitia [6] divinitate, in manu modica majores eorum cuneos et innumeram plerumque multitudinem contriverunt; ita etiam, quod ipsum nomen Christianum, gentibus Deum ignorantibus, esset formidini, et in operibus patrum nostrorum glorificaretur Dominus. Nostri autem temporis homines, versa vice et [7] a pauciòribus sæpius devicti, et cum pluribus nonnunquam adversus pauciores frustra aliquid

---

li quens de Triple preist genz avec lui assez et del resgne et de sa contée, et se tressist jus ces parties où Salehadins estoit. Bien li fu commandé que en toutes les manieres qu'il porroit nuissist à Saleh:adin et destorbast son acroissement, quar bien sembloit à touz les sages homes que tant plus montoit cil en haut tant abessoit plus li pooirs à la Crestienté del païs; porce que cil estoit sages et porveanz de sa besongne fere chevaliers bons et hardiz, larges seurtouz les princes qui lors estoient: c'estoit la chose que noz genz dotoient plus en lui, quar il n'est riens qui si atraie plus les cuers des privez et des estranges comme grant largece de prince. Grant soupeçon avoient donques qu'il ne montast en tel pooir suer les genz de sa loi que legiere chose li fust de venir audesus de noz Crestiens. Li quens avoit en penssé que il aidast tant comme il poïst a cel emfant qui estoit fuiz Noradin, ne mie por amor qu'il eust à lui ne à sa gent, mès por acueilhir le suen pooir avec son ost por detenir Salehadin en cele terre, quar tandis com l'en li bailleroit iluec entente ne feroit il mie grant mal au reaume de Surie.

CHAPITRE VII.

Par quel raison li Crestien estoient au desouz.

Un petit voil issir de conter ceste estoire por parler d'une chose [de que meintes genz se merveillent et demandent entr'aux porquoi il avint einsint.] Bien avez oï desus en meinz leus comment nostre baron et li autre chevalier, li menuz pueples meismes, se contenoit contre les ennemis de nostre foi viguereusement. Meintes foiz un pou de la nostre gent veinquoient si grant bataille et si espesses routes de Sarrazins que tuit li champ en estoient couvert, et bien sembloit as noz que cil qui n'avoient creance en la foi Jesu-Crist ne devoient avoir nule desfensse ne nul pooir encontr'aus, dom il avenoit que

[1] *Terra et mari.* C. — *Terra marique.* E.
[2] *In nos.* E.
[3] Respicit Lucam, I, 78.
[4] *Videretur ei.* C. E.
[5] *Proposita.* A. B. C. Sed B. correxit inter lineas.
[6] *Propria.* E.
[7] *Et* desideratur in E.

tentasse, et succubuisse aliquoties reperiuntur. Considerantibus ergo nobis et statum nostrum diligenter discutientibus prima occurit causa in Deum auctore n omnium [1] respiciens, quod pro patribus nostris [2], qui fuerunt viri religiosi, et timentes Deum, nati sunt filii perditissimi, filii scelerati, fidei Christianæ prævaricatores, et sine delectu per omnia currentes illicita : tales aut talibus pejores, qui dixerunt domino Deo suo, « Recede a nobis ; scientiam viarum tuarum nolu- « mus. » Quibus merito, peccatis eorum exigentibus, gratiam subtrahat Dominus, tanquam ad iracundiam provocatus. Tales sunt præsentis seculi et maxime orientalis tractus homines, quorum mores, imo vitiorum monstra, si quis diligentiori stilo [3] prosequi tentet, materiæ [5] immensitate succumbat, et potius satiram movere [6] videatur, quam historiam texere. Secunda nobis [7] causa ex latere occurrit : quod tempore præterito, cum illi viri venerabiles, zelo ducti divino, ardore fidei interius succensi, primum ad orientales partes descenderunt, erant bellicis assueti disciplinis, præliis exercitati, usum habentes armorum familiarem ; populus vero orientalis e contrario, longa pace dissolutus, rei militaris expers, inexercitatus legibus præliorum, vacatione gaudebat. Unde non erat admiratione dignum, si [8] pauci [9] plures sustinerent levius, aut, eis devictis, in bellicis eventibus meliorem calculum et cum palma victoriam reportarent. In talibus enim, (ut melius me norunt, qui sensus circa talia habent plenius exercitatos), experientia usu comparata longævo et continuo, adversus indoctas vires et carentes indus- A. 1174.

---

toutes manieres de genz, neis cil qui onques nes avoient veuz, redoutoient le non des Crestiens. Après avint que les noz genz refurent si audesouz et tant doterent les mescreanz que là où li nostre estoient plus assez s'enfuoient il devant les Turs, et tant avoient esperance perdue que bien sembloit que Nostre Sires ne leur aidoit en chose que il enpreissent. Qui bien veult à la reson entendre, ce avenoit porce que li encien preudome furent bon crestien ; Nostre Seingneur amoient, et doutoient pechié, sanz outrage vivoient et sanz desleiauté, mès cil qui après vindrent firent autrement, car del tout estoient ententif as delices del cors et au pechié ; haines ot entr'aux et envies et orgueuz, por ce ne fu mie merveille se Nostre Sires leur alongna sa grace et son desfendement, et leur pechié meismes qu'il sentoient en aux les rendoient coarz et sanz esperance. L'autre reson est ceste : el tens que li pelerin vindrent premierement en la terre d'Oriant, il i avoit chevaliers bons et hardiz et bien ausez d'armes, li Turc avoient devant ce esté en pès et en delit longuement, ne ne s'estoient de guerre entremis ; por ce n'en savoient rien, si ne fu pas merveille se il mauvesement se desfendoient contre la nostre gent. La tierce reson iest bone à moutrer ce meismes : el tens que ge vos ai dit li pooirs des Turs estoit ausint comme touz departiz, quar près en chascune cité avoit un seigneur qui ne s'entramoient mie. Quant li uns avoit afere, li autres ne li aidoit pas volentiers, por ce fu legiere chose de metre cez petiz pooirs audesouz l'un après l'autre ; mès il avint après que un des Turs avoit roiaume ou deus citez et forteresces assez de quoi il pot trere gent à grant planté, meismement Sanguin de qui vos oïstes parler desus, li pere Noradins, qui la cité de Rohès conquist, si com vos oïstes. Après lui ses fuiz que li rois de Damas gita fors, plus par barat que par force, si crut mout son pooir quant il ot ce roiaume. Après, par le sens et par la vigour Siracon, qui estoit ses conestables, conquist

[1] *Omnium* abest ab E.
[2] *Patribus pro nostris.* A.
[3] Job. XXI. 14.
[5] *Tractatu.* A.
[6] *Maxime.* A.
[7] *Movere.* C.
[8] *Nobis causa.* E.
[9] *Sed loco si.* C.
Pauci omittitur ab A.

A. 1171. tria, solet sæpius obtinere. Tertia quoque causa non inferior, nec minus efficax, iterum nobis se ingerit : quod priscis temporibus singulæ pene civitates dominos habebant diversos, ut more Aristotelis nostri [1] loquamur, non subalternatim positos, qui raro paribus, frequentius contrariis studiis agebantur. Contra quos diversa sapientes, vel sæpius adversa, sibique suspectos invicem, minore periculo decertabatur : quippe qui nec ad communes injurias propulsandas facile possent aut vellent convenire, nec in nostram leviter perniciem armarentur, qui suos nimirum non minus quam nostros formidini haberent. At nunc omnia regna nobis contermina in unius potestatem, Domino ita sustinente, redacta sunt; nam proxime præteritis temporibus, vir immanissimus, et nomen Christianum abhorrens, quasi pestem aliquam, Sanguinus [2], hujus qui nuper obiit Noradini pater, post alia quæ violenter occupavit [3] regna, nostra memoria nobilem et egregiam Medorum metropolim Rages [4], alio nomine Edessam dictam, fidelibus, qui in ea erant, neci datis, cum omnibus finibus suis occupavit violenter. Item Noradinus ejus filius, expulso Damascenorum rege [5], magis fraude suorum quam viribus propriis, regnum illius sibi vindicavit atque ad paternam adjecit hæreditatem. Novissime idem Noradinus, per ministerium et industriam Siraconi [6], regnum Ægypti antiquissimum et opulentum nimis sibi mancipavit, sicut superius, dum de regno domini Amalriri tractaremus, latius disseruimus. Sic ergo, ut diximus, omnia vicina nobis regna unius parent imperio, unius nutibus serviunt vel inviti, ad unius vocem, quasi vir unus [7], in nostram armantur læsionem. Non est qui dispari rapiatur studio; non est qui domini mandata impune prætereat. Hæc sane omnia Salahadinus, de quo sæpius mentionem fecimus [8], vir genere quidem humilis, extremæ conditionis homo, secunda nimis arridente fortuna, possidet, ex Ægypto et finibus adjacentibus auri primi et purissimi, quod obryzum [9] dicitur, inæstimabilem habens copiam, ex aliis provinciis equitum, pugnatorum, et aurum sitientium [10] turmas habens innumeras, quas auri habentibus copiam facile est satis congregare. Sed nunc ad historiam redeamus. Placuit igitur, ut præmisimus, omnibus, qui aderant, quod huic viro tam magnifico, et ita per continuos successus [11] ad supremum culmen acceleranti, modis omnibus resisteretur, ne cum amplius posset, in nos durior insurgeret adversarius. Assumptis igitur regni principibus, congregatisque undique militaribus auxiliis, ad partes Tripolitanas

---

le roiaume d'Egypte qui estoit mout enciens et pleins de grant richece; par tel maniere, com vos oez, avint que toutes les granz terres qui entor Jerusalem estoient, metoient touz leur pooirs en un por guerroier la Crestienté. Salehadins qui plus fu puissanz que li autre, estoit nez de vill gent et de sers lingnage, mès de grant emprise fu mout et bien l'en chei; richeces ot si grant porce qu'il les donoit volentiers que touz les riches païs en conquist, et fu nez, ce sembla, por chastier les mesfez del pueple Nostre Seigneur. Mès dès or nos estuet retorner à nostre estoire. Il fu acordé si com ge vos ai dit que li quens de Triple s'en iroit encontre Salehadin por lui emcombrer à tout son pooir, barons

[1] *Aristotilis.* C. — Alludit ad Aristotelis Politica, lib. VIII (5), c. v. T. II, p. 377 sqq. ed. Barthelemy Saint-Hilaire.

[2] Zengui cognomine dictus Emad-eddin (*columna religionis*) cf. Extraits de la chronique d'Abou'lfeda, p. 19.

[3] *Occupant.* C. et sic infra.

[4] Cf. XVI, 4 et Extraits d'Abou'lfeda, p. 27.

[5] *Rege* desideratur in A.

[6] *Siracuni.* A. B. C.

[7] Reg. II, XI, 7; XIX, 14. Esdras I, III, 1; VII, 66 et passim.

[8] *Fecimus mentionem.* A

[9] Cf. Cangius, s. v.

[10] *Sitientum.* E.

[11] *Successus continuos* E.

dominus comes festinans contendit : ibique circa fines Archenses[1] castrametatus, in ea regionis parte quæ dicitur terra[2] Galifa[3], consedit. A. 1171.

CAPITULUM VIII.

Mussulæ dominus in nepotis subsidium properat. Salahadinus proficit; regionem occupat universam. Comes cum eo paciscitur; obsides recipit.

Cum[4] hæc apud nos geruntur, audiens filii Noradini patruus, princeps maximus, et inter Orientales gentis Parthorum[5] potentissimus, nomine Cotabedi[6], quod, fratre mortuo, Salahadinus, spretis humanitatis legibus, immemor factus suæ conditionis et beneficiorum sibi a patre pueri collatorum[7] ingratus, ita contra dominum suum adhuc impuberem[8] insurrexisset, congregata equitum numerosa[9] manu, quorum maxima dicitur esse illi copia, Euphrate transmisso, contra proditores suos[10] nepoti opem laturus advenit. Erat autem hic maximus princeps dominus illius antiquissimæ et famosissimæ civitatis Ninive, quæ olim Jonæ prophetæ exhortationis verbo, in cinere et cilicio[11] dicitur egisse pœnitentiam; nunc autem, mutato nomine, loco etiam non multum longe ab illa antiquiore remota, ex residuis ædificiorum et populi restituta, Musula[12] dicitur, retenta adhuc metropoleos dignitate in omni Assyria. Hic postquam advenit, in campestribus circa Halapiam castra locavit. Salahadinus interea nihilo segnius Bostro[13] primæ Arabiæ metropoli maxima, Heliopoli quoque, quæ hodie vulgo dicitur Malbec[14], spontanea civium traditione sine bello receptis, urbem Emissenam, quæ dicitur Camela[15], obsederat. Absque[16] cunctatione aliqua tradita est ei a civibus ejusdem urbis pars inferior; nam in colle quodam aliquantulum edito erat civitatis præsidium, satis munitum, in quod fideles prædicti pueri se contulerant, quod tamen et[17] armis et alimentis prius satis et attentius communierant. Susceperat etiam nihilominus ejusdem provinciæ urbes illi conterminas, tradentibus locorum incolis, Hamam, Cæsaram, et regionem universam, usque ad ipsam Halapiam. Ii[18] ergo qui in arce erant civitatis Emissenæ, missis nuntiis ad comitem Tripolitanum, et nostros qui erant in castris, ut prædiximus, expectantes ut ab alterutra parte in tanto tumultu optatis conditionibus evocarentur, rogant, ut ad eos venire non pigritentur, pollicentes non esse absque emolumento et condigno fructu, si sibi contra hujusmodi pesti-

---

et chevaliers prist assez avec lui et s'en parti de Triple et se loja près de la cité d'Arches, en un païs que l'en apele la terre au Galife.

CHAPITRE VIII.

Comment Salehadin conquist presque tout l'eritaige Noradin.

Tandis com les choses coroient einsint en la terre de Surie, uns puissanz Turs qui avoit sa terre vers Oriant, frere Noradin et estoit apelez Cotebedin, oï la nouvele que

[1] Non longe a civitate Archis, de qua cf. lib. VII, cap. XIV, p. 297; cap. XXI, p. 310; Lib. X, cap. V, p. 407; Lib. XI, cap. IX, p. 466; Lib. XIII, cap. II, p. 558; Lib. XIV, cap. XXIX, p. 651.
[2] *Terra* abest ab E.
[3] Fort. leg. *Califæ*. — [4] *Dum*. E.
[5] *Partorum*. A. B. — *Parchorum*. C.
[6] *Cotobedi*. E. — [7] *Collocatorum*. C. — [8] *Impubem*. A
[9] *Innumera*. A. — [10] Sic omnes. Lege *suo*.
[11] Respicit Matth. XI, 21; et Luc. X, 13.
[12] Vulgo *Moussoul*, vel *Moussoul*.
[13] Cf. lib. XIV, cap. XII, p. 623; lib. XVI, cap. VIII, p. 715. Vulgo *Bastra*.
[14] Id est *Baalbec*. — [15] Cf. lib. VII, cap. XII, p. 295.
[16] *Quæ absque*. A. — *Et absque*. E.
[17] *Et* abest a. C. — [18] *Hi*. E.

lentem hominem subsidia ministrarent. Porro domini comitis obsides in eodem municipio servabantur, quos pro sua redemptione et certa pecunia usque ad sexaginta[1] millia aureorum Noradino, patri pueri, dum a carcere solutus egrederetur, obligaverat. Erant etiam ibidem et domini Rainaldi Sidoniensis, pro fratre suo Eustachio, obsides nonnulli. Sperantes ergo, quod aliquo pacto eos pro spe subsidii, quod postulabant, a principe arcis, in qua erant, possent[2] recipere, illuc celerrime cum omni militia contendunt. Ubi cum nihil ponderis in eorum verbis reperissent (erat enim spes eis per supradictum principem suum posse obsidionem solvi), post multas tamen deliberationis varietates, in castra unde prius exierant, revertuntur. Salahadinus interea videns, quod nostri quasi indignati recesserant, factus inde erectior, et de eorum absentia præsumens plurimum, Halapiæ vicinius approximans, exercitum prædicti principis cœpit ad pugnam lacessere, crebris[3] irritare incursionibus. Quo sæpius instigante, commissum est cominus et graviter inter eos. Tandem deficientibus Ninivitis, proditione suorum, ut dicitur, pecunia corruptorum, victoriam obtinuit Salahadinus. Unde[4] Emissam rediens, sicut prius civitatem, ita demum et civitatis præsidium recepit. Inde ad nostros[5] legationem dirigens, dominum comitem

---

Salehadins avoit einssint oublié dont il estoit nez et si grant outrage avoit empris que il vouloit à tort desheriter l'enfant qui ses sires estoit. Por ce se penssa qu'il iroit aidier à son neveu et li metroit audesoz ses maufeteurs se il poist. Cil estoit sires de cele encienne cité qui jadis fu apelée Ninive. Si converti par le preeschement que Jonas li prophetes fi fist. Mout fu jadis grant, mès ele fu puis refete des ruines et des murailles en cel an meismes et fu apelée Mousse. Cil avoit pooir d'asembler granz genz. Il mut de son païs et passa le flum del Frate; tant chevaucha que il se loja ès pleins devant Halape. Salehadin ne laissa mie por ce à fere sa besongne. Il reçut sanz coup ferir la cité de Bostre qui est la greindre de la premiere Arrabe, et puis cele de Maubec, si com ge vos ai dit. Mès en avoir la Chamele ot un pou de contenz, quar il l'avoit asise et cil de la vile li rendirent toute la cité si comme ele seoit em bas, mès el chief desus avoit une forteresce qui estoit chief del chastel, bien garnie d'armes et de viandes; dedenz avoit Turs qui estoient home lige au seingneur de Halape. Cil ne se voudrent pas rendre à Salehadin et si avoit il conquise près que toute l'autre terre jusqu'à Halape. Cil qui en la tor estoient envoierent leur mesages au conte de Triple et à noz genz qui s'estoient logiez non pas moult loing d'iluec por atendre s'il fussent requis d'aidier à cel emfant. Cil leur manderent et requistrent qu'il le venissent secorre, quar il i auroient mout grant preu et mout grant guerredon, se il pooient Salehadin eslongnier d'aus. Li ostage le conte estoient en cele forteresce qu'il i avoit mis por sa raençon et les tenoit l'en encore por soisante mile besanz de la finance qu'il avoit fete à Noradin. Quant il issi de prison aucuns des ostages i ravoit il por Huitace le frere de Renaut de Sajete. Il orent esperance que cil qui gardoient la tour leur rendissent leur ostages por avoir leur aide, por ce s'en alerent cele part au plus tost qu'il porent. Assez alerent et vindrent li mesage del chastel et de leur ost. Meintes paroles raporterent, mès au derrenier, li quens s'aperçut bien que cil de la tour ne le fesoient se delaier non, por ce qu'il cuidoient que Salehadin se partist del siege por peor d'aus, et bien sorent tuit li autre que cil n'avoient talant de ce que cil li requeroient, por ce si en orent grant desdeing et s'en partirent d'iluec et s'en retornerent en la place dont il estoient venu. Salehadin vit que li nostre s'estoient parti por mal de ceus de la tor, si en ot mout grant joie, mout prisa petit le remenant de ses ennemis. Lors s'en ala

[1] *Quadraginta.* C.
[2] *Posse.* B.
[3] *Crebrisque.* E.
[4] *Inde.* E. — [5] *Ad comitem* E.

orat, ne suis successibus se opponat, sed permittat se cum filio Noradini, et aliis qui in auxilium[1] ejus venerant, experiri. Ne autem et hoc ipsum sine condigna retributione contemnat, obsides suos et domini Rainaldi gratis offert restituendos. Placuit hoc verbum domino comiti, receptisque obsidibus, prout pactis fuerat insertum, cæteris quoque nobilibus, qui in eadem expeditione erant, non sine decenti munificentia dimissis, solutis castris, ad propria remearunt. Dicebatur horum omnium verborum dominus Henfredus de Torono, regius constabularius mediator fuisse, qui prædicto Salahadino nimiæ familiaritatis affectu devinctus arguebatur. Factum est igitur contra propositum nostrum, ut cui penitus fuerat obviandum, ne contra nos factus potentior, solito vehementius insolesceret, eidem favor noster accederet; et de nobis auderet sperare, qui in nostrum continue ampliabatur detrimentum. Egressi itaque a nobis circa kalendas januarias, kalendis iterum maii domum reversi sunt. A. 1175.

---

jus Halape et tant aproucha l'ost Cotebedin que il enveoit souvent ses hardeors et ses chevaliers jusqu'à leur tentes, et les ateinoit en meintes manières que cil riches hom ne les pooit plus soufrir, einçois commanda sa gent à armes et les fist issir en conroi por combatre. Saledin qui n'aloit autre chose querant, conrea ses batailles por assembler mout fierement à ceuls qui s'estoient aprochiez de lui. La bataille commença fiere et cruiex; assez i ot morz homes et chevaux, mès en la fin furent descomfit cil de Mousse et s'enfoïrent. Meintes genz distrent que Salehadins avoit donnez granz dons as cheveteinnes et li orent en couvenant qu'il s'en partiroient de la place por fere leur ennemis descomfire. Qant Salehadin ot eue cele victoire, mout en fu plus fiers et plus seurs, et bien li fu avis que pou trouveroit de contenz en fere ce qu'il avoit empris; lors s'en retorna à la Chamele. Cil de la forteresce rendirent le chief del chastel et aus meismes sans cop ferir, et prist bons mesages et les envoia au conte de Triple. Il li pria mout doucement qu'il ne se tenist mie contre lui et ne le destorbast pas de la guerre achever qu'il avoit encontre le fuiz Noradin ne contre ceus qui li estoient venu aidier, quar il estoit prez de lui ennorer et servir, et por ce fere qu'il li requeroit, il li envoia les suens ostages et toz ceuls qu'il trouva leanz de par les noz. Li quens s'acorda debonairement et reçut ses ostages; les couvenances li aseura teles com il demandoit. Salehadins envoia par desus ce à lui et à tous les barons granz dons et riches, puis se deslogierent et se mistrent au repere vers leur païs. L'en dit que Omfroy del Toron, li connestables, fu mesage de celes paroles, qui mout estoit blasmez de ce qu'il avoit si grant acointance as Turs et à Salehadin. En ceste maniere avint que li nostre qui estoient meu por ceste entencion que il destornassent le preu et l'acroissement Salehadin, vouloient ore son bien et son avancement qui puis retorna à leur domages. Il estoient issu de lor terres entor le commencement de genvier et furent retorné arrieres à l'entrée de may.

[1] *Auxilio.* C.

A. 1175.

CAPITULUM IX.

Mainardus Berythensis episcopus moritur. Hujus conscriptor historiæ ad Tyrensem Metropolim promovetur.

Iisdem[1] diebus dominus Mainardus, bonæ memoriæ, Berythensis episcopus, dum in urbe Tyrensi languore correptus aliquantulum ægrotasset, morte præventus est septimo kalendas maii, cujus anima in pace[2] quiescat. Eodem mense, cum Tyrensis ecclèsia septem vacasset mensibus continuis, consonante cleri et populi voto, regis quoque, ut moris est, conveniente assensu, Dei patientia potius quam meritis nostis, ad regimen illius ecclesiæ vocati sumus et infra decem dies in ecclesia Dominici Sepulchri, per manus domini Amalrici Hierosolymitani patriarchæ, munus consecrationis, sexto idus junii, auctore Domino, suscepimus, licet indigni.

CAPITULUM X.

Rex Damascenorum regionem ingreditur et eam depopulatur. Hernesius, Cæsariensis archiepiscopus, defungitur.

Per idem tempus Salahadino circa partes illas arctius occupato, nuntiatum est domino regi, Damascenorum fines[3], absque militia, et sine rectore, patere satis apte[4] ad prædam, et ad alia sustinenda[5] incommoda, quæ hostibus jure belli possunt inferri. Quo comperto, congregatis militaribus copiis, Jordanem transiens, per sylvam quæ Paneadensi adjacet civitati, et ab ea nomen ducit, Libanum famosissimum promontorium habens ad lævam, agrum Damascenum attigit[6]. Erat

---

CHAPITRE IX.

De la mort Meinnar de Barut.

Meinnarz qui fu esvesques de Barut avoit longuement geu malades en la cité de Sur et fu morz en cele seson, el mois d'avrill, le jor de feste seint Marc. Si com vos oïstes desus, il n'avoit point d'arcevesque à Sur, jà avoit esté li sieges vuiz set mois. A la fin s'acorderent tuit li clers et li rois meismes, si comme il estoit coutume en l'iglyse, et fu esleuz à arcevesque Guillaumes, l'arcediacre [cil qui ce livre mist en latin], et le sacra Amauris li patriarches de Jerusalem, el mois de juing, le jor de feste seint Jehan et seint Pol.

CHAPITRE X.

Tantdis comme Salehadins estoient en la terre de Halape et se penoit mout de bien fere sa besongne, noveles vindrent au roi Baudoin que li roiaumes de Damas estoit mout desgarniz de chevaliers, si que legierement i porroit l'en fere grant gaeng et grant domage aisement as ennemis Nostre Seigneur. Quant li rois oï ce, il assembla grant gent à cheval et à pié, tantost passa le flum Jordam, et s'en ala parmi la forest de Belinas; lè mont de Libane qui mout estoit renomez, lessa à senestre et s'en entra en la terre de Damas. Li tens de moissons estoit, nos genz corurent parmi les chans, touz les blez ardirent

[1] *Eisdem.* A.
[2] *Requiescat in pace.* A. E.
[3] *Cives.* A.
[4] *Aperte.* E.
[5] *Incommoda sustinenda.* E.
[6] *Attingit.* E.

autem tempore messis. Discurrentes ergo nostri, et totam regionem obambulantes libere, fruges sive in areis comportatas, sive solo hærentes, sive per agros manipulatim congestas, incendiis tradunt. Homines autem, prænognito eorum adventu, ad loca munitiora cum uxoribus et parvulis se contulerant. Sicque pro arbitrio nostri regionem habentes, pervenerunt usque Dariam [1]. Is locus suburbanus est Damasco conterminus, vix ab ea distans milliaribus quatuor: inde etiam Bedegene, qui locus ad radicem Libani situs, perspicuas emanat aquas, unde domus voluptatis dicitur, perveniunt, et, invitis et multum renitentibus incolis, occupant locum violenter. Spoliis inde ditati, prædam et manubias secum trahentes, cernentibus nec contradicere valentibus Damascenis, sani et incolumes post dies aliquot domum reversi sunt. Per idem tempus dominus Hernesius bonæ memoriæ Cæsariensis archiepiscopus defunctus est, inque loco ejus dominus Heraclius [2] Hierosolymitanus archidiaconus electus et consecratus est. A. 1175.

CAPITULUM XI.

Rex iterum hostium fines ingressus, vallem cui cognomentum est Bachar deprædatur. Rainaldus de Castellione et Joscelinus, regis patruus, a vinculis hostium solvuntur.

Anno secundo [3] regni domini Balduini quarti, Salahadino adhuc circa partes Halapiæ negotiis occupato, mense augusto, prima die mensis, convocatis regni magnatibus et collecta militia, iterum dominus Rex hostium fines ingreditur, pertransiensque agrum Sidoniensem, et montana, quæ media sunt inter nostros et hostium terminos conscendens, pervenit ad locum bonis temporalibus commodum pene omnibus, gleba uberem, fontibus irriguum, cui nomen Messaara. Inde in vallem quæ dicitur Bacar [4], descendens, terram reperit, ut legitur, lacte et melle

---

qu'il trouverent hors, et ceuls meismes qui par les casiaux estoient ès granches. Les genz del païs avoient seu que li rois venoit, il s'en estoient foï ès forteresces; fames et emfanz et bestes avoient mises enz, si que li nostre n'i trouvoient point de contredit, einçois s'en vindrent jusqu'à la vile qui a non Dayre, qui est près de Damas à trois milles; d'iluec s'en alerent à un chastel qui a non Bedegene et siet au pié del mont de Libane; là sordent fonteinnes cleres et douces, porce cleime l'en le leu la Meson de Delit. Cil del païs qui s'estoient mis dedenz voudrent desfendre le chastel, mès li nostre le pristrent par force et gaengnierent dedenz assez prisons et proies et robes et avoir et armeures. Si s'en alerent riche et menant, voiant ceus de Damas, qui ne n'osoient plus fere. En ceste maniere s'en retorna li rois en sa terre. En cele seson fu morz l'arcevesque Erneis de Cesaire; en son leu fu esleuz et sacrez Eracles, li acediacres de Jerusalem.

CHAPITRE XI.

Comment li rois Baudoins fist grant gaaing en la terre de Damas.

El secont an del roiaume Baudoin le quart, Salehadins demoroit encore près de Halape. Li rois ot assemblez les barons de la terre et les autres chevaliers et touz ceuls qui porent avoir armes, si s'en vint le premier jor d'aoust por entrer derechief en la terre à ses anemis. Il passa par le païs de Sajete, puis se mist entre les montengnes qui estoient entre lui et les Turs et descendi en une terre mout planteive de gaengnages, de pastures

[1] Cf. lib. XVII, cap. II et III, p. 760 et 761.
[2] *Eracleus*. E.
[3] Lege *quarto*.
[4] In capituli lemmate *Bachar*.

A. 1175. manantem. Hanc regionem existimant quidam dictam fuisse olim Ituræam, cujus in evangelio Lucæ[1], Philippus, Herodis senioris filius, tetrarcha dicitur, simul et Trachonitidis regionis; antiquius autem, tempore videlicet[2] regum Israël, saltum Libani nuncupatam, eo quod ad radices Libani porrecta distenditur vallis opimo solo, aquis salubribus, populorum numerositate, suburbanorum frequentia, et aeris grata temperie commendabilis. In hujus partibus submissioribus civitas ostenditur usque hodie validis mœnibus circumsepta, multa prætendens nobilitatis pristinæ[3] in ædificiis argumenta, cui nomen est modernum Amegara[4]. Hanc quidam antiquitatis perscrutatores arbitrantur esse Palmyream, nobilem quondam in Phœnice coloniam : cujus memoriam facit Ulpianus Tyrius in[5] Digesto novo, titulo[6] de Censibus[7]. Huc pervenientes nostri, cœperunt omnem regionem libere, nemine contradicente, perlustrare, incendiis[8] vastare universa. Incolæ autem regionis ad montes confugerant, ad quos non erat facile iter nostris pervium; greges vero et armenta pro maxima parte in paludibus, quæ erant in vallis medio, ubi pascua erant uberrima, adventu nostrorum præcognito, collocaverant. Interea comes Tripolitanus, ex condicto per agrum Bibliensem, juxta castrum quod Monethera[9] dicitur, subito in fines Heliopolitanos ingressus, in eadem valle, cum suis, cuncta incendiis cremare nuntiatur. Quod audientes nostri, obviam illis properantes, illi quoque nihilominus occurrere nobis optantes, convenerunt quasi in vallis medio. Quod audiens Semsedolus[10] Salahadini frater, qui Damasci residebat procurator, congregata militia, locorum etiam incolis convenientibus, resistere tentat, acies instruit, nostris obviam ire parat. Nostri quoque ordinatis agminibus, animo proniore occurrunt. Decertatur utrinque

---

de rivieres qui est apelée Mesala, puis s'en ala outre en la valée qui a non Bacar; c'est une terre que l'en seult dire, porce qu'ele est si delitable, qu'ele decoroit de let et de miel. L'en cuide qu'ele fust jadis apelée Yture et de la region de Traconite. Enciennement, au tens le roi Israel, l'en la clamoit la lande de Lybane, porce que cele valée s'estent au pié d'une montengne. Iluec a mout bon païs, douces eues et seinnes, prez et terres granz, viles pleinnes de genz, air assez sein et tenpré. En la plus haute partie de cele contrée perent les murailles d'une cité qui fu molt grant chose, si com il pert encore as ruines. Ele est apelée ore Amegara, mès aucunes genz dient que ses enciens nons fu Palmurée. Noz genz commencierent à cerchier tout ce païs, ardoir et gaster à leur volenté; tuit cil de la terre s'en estoient foïz ès montengnes qui mout estoient aspres et roistes, si que ne fu pas legiere chose d'aus prendre. Là sus les bestes avoient toutes assemblées et encloses en un marois qui estoit el mileu d'un val en que eles trouvoient pastures à grant planté. D'autres part li quens de Triple, si comme il avoit devisé, s'en ala par la terre de Gibelet et passa par delez uns chastel qui a non Montere, et s'en vindrent droitement el païs de Maubec; toute cele valée ardi et gasta si com lui plot. Quant nos genz sorent qu'il s'aprochoit d'aus, si alerent contre lui. Cil revindrent encontre aux et s'asemblerent ausint comme el mileu de la valée. Sansedoles, uns freres Salehadin, qui estoit remès por garder le roiaume de Damas, ot veu que nos genz aloient einsint à bandon par cele terre, porce fist assembler des genz tant comme il en pot avoir, et les mist en conroi.

[1] Luc. III, 1.
[2] *Videlicet tempore*. E.
[3] *Pristinis*. A. B. E.
[4] Id est τὰ μέγαρα. De etymo hujus vocis vide Corn. Nepotem, laudatum a Servio *in Æn.* I, 4, et Isidorum *Orig.* XV, 12. Cf. Wilken, op. cit. t. IV, p. 169, not. 25. — *Ainegarra*. A. B. C.
[5] *In* abest a C.
[6] *Titulo* 10. F.
[7] *Cessibus*. B.
[8] *Incendiisque*. E.
[9] *Manethera*. E.
[10] Schamseddaulah, *sol imperii*. Alias *Samsadolus*. Cf. lib. VII, cap. VIII, p. 289.

viriliter; sed divinitate propitia multis interfectis, sauciis pluribus [1], captis innumeris, hostis in fugam versus est. Semsedolus cum paucis evadens, ad montis ardua se contulit. Nostri vero hostilibus onusti spoliis, cum armentis et præda maxima redeunt; paucis tamen, qui imprudenter [2] paludes prædandi [3] gratia fuerant ingressi, dum vias ignorant, et nostrorum non ita subitum [4] opinantur regressum, amissis. Reversus igitur [5] dominus Rex, et sui, cum omni sospitate, trahentes boum armenta oviumque greges et supellectilem multimodam [6], victoriæ argumenta et felicitatis insignia, Tyrum auctore Domino pervenerunt. Comes quoque Tripolitanus, eodem quo venerat itinere, secum etiam prædam referens innumeram, ad propria feliciter cum suis ordinibus [7] se contulit [8]. Eodem anno dominus Rainaldus de Castellione, qui domino Raimundo principi Antiocheno, in eodem principatu successerat, uxorem ejus, Constantiam nomine, ducens, post multos annos captivitatis suæ, quam apud Halapiam duram nimis passus fuerat, intervenientibus amicis suis, et multæ quantitatis pro eo numerata pecunia, libertati restitutus est [9]; simulque cum eo Joscelinus, Joscelini [10] comitis Edessani filius, domini Regis avunculus, studio et industria Agnetis comitissæ, uxoris Rainaldi Sidoniensis, sororis suæ, matris videlicet Regis [11], ereptus à vinculis, in pristinam libertatem se recepit. [12] Eodem anno, mense maio, secunda mensis die, per nostrum ministerium, in ecclesia Tyrensi, munus consecrationis susceperunt, dominus Odo Sidoniensis electus, qui ejusdem ecclesiæ Tyrensis fuerat præcentor, et dominus Raimundus [13] Berythensis electus. A. 1175.

Si s'adreça vers le roi et vers sa gent por combatre. Li nostre s'apareillierent et leur vindrent à l'encontre au plus tost que il porent et ferirent des esperons et assemblerent à aux. Li chapleiz commença aspres et cruiels. Assez i ot morz des Turs et aucuns des Crestiens. Longuement dura la mellée, mès, au derrenier, furent descomfit li Turc et occis et navrez et en remest assez parmi les chans. Sansedoles s'enfoï à poi de gent et se mistrent dedenz les montengnes. Li nostre gaengnierent chevaux asez et armeures, or et argent, et s'enretornerent à tout leur gaeng. Nequedant, un pou de genz des noz se mistrent entre les paluz por gaengnier et acueillirent les bestes qui dedenz estoient. Cil ne sorent mie les voies, ne ne porent retorner, si furent perdu. Li rois fist partir le gaeng, si que li quens de Triple et ses genz en orent grant partie. Li rois en remena son ost à grant joie jusqu'à Sur. Li quens retint sa voie par là où il estoit venuz et revint en la seue terre. En cel an Renaut de Chasteillon qui fu princes d'Antioche après le prince Raimont, porce qu'il prist à fame la princesse Coutance, après ce qu'il ot esté lonctens en prison à Halape, fu delivrez par la priere de ses amis et par le grant avoir qui en fu donnez. Avec lui fu einssint raens Jocelins li vieuz, contes de Rohès. Grant aide li fist à cele raençon Annes, sa seur, la mere le roi, qui estoit fame Renaut de Sajete. En cel an, le secont jor de may, furent sacré en l'iglyse de Sur, par la mein l'arcevesque Guillaumes, Oeudes li evesques de Sajete, qui avoient esté chantres à Sur, et Raimon l'evesque d'Antioche.

[1] Verba *sauciis pluribus* desiderantur in F.
[2] *Imprudenter qui.* A. E.
[3] *Præliandi.* A. B. E.
[4] *Ita subitum non.* E.
[5] *Ergo.* E.
[6] *Omnimodam.* E.
[7] *Omnibus.* E.
[8] De anno hujus victoriæ quæ nullo fere auxilio fuit rebus Christianorum in Palestina, parum consentiunt scriptores. Cf. Wilken, ibid. not. 26.
[9] *Est* omittit E.
[10] *Goscelinus, Goscelini.* B. C.
[11] Cf. lib. XVIII, cap. XXIX, p. 871; lib. XIX, cap. IV, p. 888, 889; lib. XX, cap. I, p. 1004.
[12] XII. B.
[13] *Rainaldus.* E.

A. 1176.

CAPITULUM XII[1].

Dominus Imperator Constantinopolitanus, apud Iconium ignominiose conficitur.

Eodem quoque tempore dominus Manuel Imperator Constantinopolitanus, illustris memoriæ et amplectendæ in Christo recordationis, cujus beneficia et liberalitatem eximiam universus pene sentit mundus, dum contra immanissimam Turcorum gentem et impium eorum ducem, Iconii soldanum, pro ampliando Christiano nomine, pietatis commendabili motu decertat, peccatis nostris exigentibus, suorum stragem infinitam, et copiarum imperialium, quas secum supra hominum etiam opinionem trahebat, enormia circa Iconium passus est dispendia; ubi etiam de consanguineis ejus, viri illustres, et inclyta recordatione digni, in acie occubuerunt: inter quos et Joannes Protosevasto, ejusdem domini Imperatoris ex fratre[2] nepos, vir egregiæ liberalitatis et memorandæ magnificentiæ, cujus filiam Mariam dominus Amalricus uxorem duxerat, dum strenue resistit hostibus, multis confossus vulneribus interiit. Ipse tamen, ex plurima parte receptis exercitibus, sed sinistro casu, mente supra modum consternatus, in suos fines corpore incolumis se recepit. Dicitur autem suorum ducum, qui præibant agmina, magis imprudentia, quam hostium viribus id accidisse. Nam cum patentes amplæque viæ, ad producendas acies, et sarcinarum moles commodius trahendas, et impedimentorum omne genus subvehendum, quod et numerum excedere dicebatur et mensuram, non deessent, incaute nimis in periculosas locorum angustias præcipites se dederunt, ubi nec hostibus, qui loca eadem

---

CHAPITRE XII.

Desconfiture de l'empereor Manuel.

En cele saison meismes, Manuel, l'emperere de Costantinoble, qui fu sages et si cortois que touz li monz en doit parler en bien, et qui veinqui de largece touz les princes qui onques puis furent, ot assemblé grant pooir de gent contre le soudan del Coine, por croistre le pooir de la Crestienté et por eslargir les besongnes de son empire. Li Ture refurent assemblé en contre et si grant nombre en i voit que touz li païs en estoit jà couverz. Tant s'aprochierent les deus olz que il assemblerent à la bataille li un contre les autres. Si grant fès i ot de gent que ce ne porroit l'en mie legierement conter li quel le firent bien ne li quel mauvesement. Porce meismement que ne fu pas longue la mellée entre aux, einz fu cele besongne assez tost finée par grant douleur, quar l'empereres i fu descomfiz et perdi le mieuz de sa gent qui furent occis et presque totes les autres genz de son lignage. I perdi mout, entre les autres, Jehans, cil que l'en apeloit Protosenato qui estoit niés l'empereor, fill de son frere, qui estoit larges et de grant cuer et qui estoit fuiz la reine Marie que li rois Amauris prist à fame. Cil se desfendi une grant piece et assez garanti de sa gent; mès porce qu'il ne se volt partir de la place et ses genz le lessierent, ilec fu occis comme bons chevaliers. L'emperere recueilli des suens ce qu'il en pot conduire et s'en revint en sa terre, et tel avoir perdi en cele descomfiture de que il avoit tant porté que à peines creroit l'en que tant en poïst estre asemblé. Ceste mesaventure avint plus par ceus qui conduisoient l'ost que par proece ne par vigor des Sarrazins. Cil embatirent l'ost l'empereor et le charroi et les somiers don il i avoit mout, en unes longues voies estroites et en un pas si cruel, que il ne s'en porent aler ne pooir n'avoient d'aus

[1] XIII. B. — [2] Cf. lib. XVIII, cap. XXIV, p. 861; lib. XX, cap. I, p. 942 et cap. XXIII, p. 982.

jam occupaverant, dabatur resistere; nec referendi vices copia ministrabatur. A. 1176.
Ab ea die, hujus tam sinistri casus[1] prædictus dominus imperator, adeo menti perennem dicitur impressisse memoriam, ut de cætero nec solita mentis hilaritate, qua singulariter præminebat, lætiorem se suis, id[2] admodum postulantibus, exhiberet; nec[3] corporis sospitate qua plurimum pollebat, usque in supremum vitæ diem frueretur: ita sane continua facti refricatione urebatur, ut nec animo quies, nec menti consueta tranquillitas indulgeretur.

CAPITULUM XIII[4].

Guillelmus junior, marchio de Monteferrato, in Syriam veniens domini regis sororem uxorem duxit.

Tertio regni ejusdem domini Balduini anno, circa octobris initium, dominus Willelmus[5] marchio, qui cognominatus est Longaspata[6], filius marchionis Willelmi[7] senioris de Monteferrato, vocatus a domino rege, et universis regni principibus, tam secularibus quam ecclesiasticis, apud Sidonem applicuit: cui infra quadraginta dies, postquam advenit, quoniam anno præcedente, dum ad hoc specialiter citaretur, id per manum domini regis, et omnium principum juramentis corporaliter præstitis confirmatum[8] fuerat, dominus rex sororem suam, natu se priorem, uxorem dedit: et cum ea Joppem[9] et Ascalonam[10] urbes maritimas cum pertinentiis suis, et universo comitatu, sicut prius pactis insertum fuerat, eidem contulit, invitis tamen et palam inter dicentibus[11] quibusdam, quorum consilio vocatus fuerat, non[12] satis attendentibus[13], quoniam[14] varii et inconstantis hominis est,

---

desfendre, porce furent presque tuit perdu. L'en dit que cil bons empereres en ot tel duel et si grant desdeing que onques puis ne pot avoir joie à son cuer. Il souloit estre liez et de beles paroles, sein fu de cors jusqu'à la mort, mès iceste doulereuse aventure li fu si enracinée dedenz son cuer, que onques puis ne fu de tel sens ne de tel cortoisie comme il avoit esté avant. En dormant meismes n'avoit il mie verai repox [einçois tressailloit mout sovent et fesoit mout petitz sommes.]

CHAPITRE XIII.

De Guillaumes le marchis de Monferrant.

Quant li tierz anz del roiaume le roi Baudoin fu entrez, entor le commencement d'otouvre, Guillaumes, le marchis, que l'en apeloit Longue-Espée, que fu fuiz Guillaumes le marchis de Montferrat, ariva au port de Sajete. Li rois Baudoins, par le conseill des prelaz et des barons de Surie, l'avoit envoié querre. Dedenz les quarante jorz qu'il fu venuz, li fist espouzer sa sereur qui estoit enz née de lui et li donna en mariage Jafe et Escalonne, ces deux citez de la marine, et toutes les apartenances, quar en ceste maniere l'avoit li rois juré et si baron l'an devant, quant il l'envoia querre. Nequedant, quant il fu venuz, aucuns i ot de ceus meismes qui juré l'avoient, qui le voudrent contredire, et disoient tout en apert que

[1] *Casu.* E.
[2] *Id* omittit C.
[3] A. B. omittunt *nec* quod in A manus recentior inter lineas restituit.
[4] XIV. B.
[5] *Willermus.* C.
[6] Nempe Tertius; apud Italos *Guilelmo Longa Spada.*
[7] *Guillermi.* C.
[8] *Firmatum.* C. E.
[9] *Ioppen.* E.
[10] *Ascalonem.* E.
[11] *Contradicentibus.* E.
[12] *Nec.* C.
[13] *Attendentes.* A. B.
[14] *Qui* loco *quoniam.* C.

A. 1176. adversus sua fama venire. Erat autem prædictus marchio, adolescens decenter procerus, forma commendabilis, crine flavus, animosus viriliter; iracundus, ita ut modum excederet; liberalis plurimum; profusus mente, et qui nihil unquam vellet occultare propositi; talem se foris exhibens, qualem intus gerebat animum; multum in cibo, in potu quoque maxime superfluus, non usque tamen ad animi læsionem: armorum usum et experientiam ab ipsa ineunte ætate plenius dicebatur habere: nobilis secundum seculi dignitatem, ita ut in eo, aut nullum, aut rarissimum diceretur habere parem. Pater quippe ejus domini Ludovici [1] Francorum regis avunculus erat, matris ejus [2] videlicet frater; mater vero [3] domini Conradi, illustris Romanorum imperatoris, soror fuerat, domini Frederici, qui nunc post dominum inclytæ recordationis [4] Conradum [5], patruum suum, strenue Romanum administrat imperium, amita: et ita utriusque illorum illustrium regum, pari gradu consanguineus erat præfatus marchio [6]. Ducta demum uxore, cum vix tribus mensibus cum ea fuisset corpore incolumis, decidit in ægritudinem difficilem nimis: qua quasi mensibus duobus sine intermissione laborans, sequenti junio, domino quoque rege apud eandem Ascalonam [7] graviter ægrotante, in fata cessit [8], uxore prægnante relicta: cujus corpus Hierosolymam devectum, in vestibulo ecclesiæ domus hospitalis, intrantibus ad lævam, magnifice satis, per nostrum ministerium, tumulatum est. Circa id temporis Henfredus de Torono, regius [9] Constabularius, dominam Philippam, domini Raimundi Antiochiæ principis filiam, domini [10] Boamundi tertii, qui nunc eundem regit [11] principatum, et dominæ Mariæ imperatricis Constantinopoleos sororem, uxorem duxit, quam Andronicus domini imperatoris consanguineus, prius uxorem habuerat: hacque dimissa, dominam Theodoram, domini regis Bal-

---

ce n'estoit mie biens à fere; mais ne remaint mie por aux. Cil Guillaumes, li marchis, estoit biaux bachelers et granz et bien fais de cors et de visage et hardiz fu mout, mès ireus estoit seur touz homes; larges fu; cheveuz avoit blonz; ouverz hom estoit; quen qu'il penssoit en son cuer montroit par defors volentiers. Menjoit et buvoit assez, mès n'estoit yvres nules foiz. As armes estoit preuz et vistes et bien ausez. De lingnage estoit li plus hauz hom del monde, quar ses peres estoit oncles le roi Looys de France, frere sa mere; la seue mere fu suer Corrat, l'emperere d'Alemengne, tante le roi Ferri: en ceste maniere li rois de France et li empereres d'Alemengne estoient si cosin germein. Quant il ot prise sa fame, à peinnes fu avec lui trois mois quant il chei en une grant enfermeté. Il fut bien malades à Escalonne deus mois. Li rois gisoit en cele vile ausint deshaitiez mout griement. Quant li mois de jung vint, li marquis fu morz. Ses cors en fu portez en Jerusalem, L'arcevesque Guillaumes de Sur l'enterra en l'iglise del Sepucre mout ennoreement. Sa fame remest grosse de lui. En cele saison meismes, Umfroi del Toron, li connestables, espousa madame Cedile, la fille le prince Raimon d'Antioche, sereur Buiemont qui puis fu princes d'Antioche, et sereur ausint l'empereor de Costantinoble Manuel. Cele avoit espousée pre-

[1] Id est Ludovici VII. — *Philippi.* E.

[2] Matrem habuit Ludovicus VII Adelaïdem Humberti Sabaudiæ comitis filiam, cujus Humberti sororem Constantiam duxerat Bonifacius II, marchio de Monteferrato, Willelmi senioris pater. Non erat ergo Adelaïdis frater Willelmus senior, sed consobrinus, nisi vocem *fratrem* pro *consobrino* adhibuerit noster, ut sæpe Romani: *Q. Metellum Nepotem* FRATREM *dicit P. Clodii Pulchri, cum essent duarum sororum filii.* Cic. in Senat. 10.

[3] *Mater vero ejus*, C. E.

[4] Verba *inclytæ recordationis* omittit A.

[5] *Conrardum.* A.

[6] Hoc constat ex quod in indice exhibebimus.

[7] *Ascaloniam.* B.

[8] *Concessit.* C. E.

[9] *Regis.* C.

[10] Verba *Antiochiæ principis filiam, domini* omittit C.

[11] *Regit* desideratur in A. B.

duini viduam, neptem suam impudenter nimis sed et impudice non minus, clam abduxit. Hic de quo prædiximus, dominus Henfredus statim ex quo illam in domum traduxit suam, cœpit indesperabiliter[1] infirmari : illa quoque nihilo minus, langore nimio correpta, infra paucos dies vitam finivit. A. 1176.

CAPITULUM XIV[2].

Comes Flandrensium, diu exspectatus, regnum ingreditur.

Quarto anno regni ejusdem domini Balduini quarti, mense secundo, circa kalendas Augustales, diu exspectatus Philippus comes Flandrensium, apud Accoñensem applicuit[3] civitatem: cujus adventu dominus rex, qui ab Ascalona Hierosolymam, in lectica adhuc ægrotans se fecerat deferri, exhilaratus plurimum, mittens de principibus suis et ecclesiarum prælatis, multiplici fecit eum honore prævenire. Cui etiam postquam Hierosolymam pervenit, ubi adhuc rex graviter infirmabatur, communicato consilio universorum, domini videlicet patriarchæ, archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, et priorum, magistrorum quoque hospitalis et templi, et omnium principum laicorum, obtulit ei potestatem, et liberam et generalem administrationem super regnum universum, « ut et in pace et in « guerra, intus et foris super majores et minores plenam haberet jurisdictionem; et « ut super thesauros et reditus regni libere exerceret arbitrium suum. » Qui habito cum suis consilio, respondit: « Quod ipse non venerat ad hoc, ut potestatem ali- « quam acciperet; sed ut servitio se manciparet divino, cujus gratia venerat: nec « erat ejus propositi, quod alicui administrationi se obligaret, quin libere posset, « cum eum sua revocarent negotia, ad propria redire. Sed dominus rex in regno suo

---

micrement Androines, li cousins l'empereur, mès après la lessa et prist madame Teodore qui fu fame le roi Baudoin et estoit sa niece. Mès onques por le pechié nel lessa cist Umfroiz dont ge vos ai parlé. Sitost comme il en ot sa fame menée, acoucha malades mout perilleusement. La dame chei en une maladie dont ele fu morte dedenz molt brief tens.

CHAPITRE XIV.

Comment li quens Felipe de Flandres se contint mauvesement en la terre d'outre mer.

Li qarz anz del resgne Baudoin estoit entrez; entor le commencement d'aoust, li quens Felipe de Flandres que l'en aveit longuement atendu, ariva au port de la cité. Li rois qui s'estoit fet porter d'Escalonne en Jerusalem en une litiere, ot mout grant joie de sa venue quant il l'oï. Si envoia de ses barons contre li et des prelaz, por lui ennorer mout et conduire en Jerusalem où li rois gisoit encores malades. Quant il fu venuz, li rois manda le patriarche et de ses barons, les prelaz et les deus mestres del Temple et de l'Ospital. Par le consseill de touz li fist prier et requerre que il preist le roiaume de Jerusalem en sa garde et en sa desfensse, tuit obeiroient à son commandement en pès et en guerre; des rentes et del païs et des esploiz feroit del tot à sa volenté; les tresors departiroit à son plesir quant il seroit mestiers. Le quens respondi à cele parole qu'il s'en conseilleroit, et quant il ot parlé à ses genz, il respondi que porce n'estoit il pas venuz en la terre de Surie que il eust ilec baillie ne tel jostice com de gouverner le roiaume, einçois estoit venuz por servir Nostre Seingneur en humilité, ne il n'avoit pas talant de soi lier ne emprendre

[1] *Desperabiliter.* E.
[2] XV. B.
[3] *Applicavit.* B.

A. 1177. « procuratorem ordinaret quem vellet, et ipse, tanquam domino suo Francorum « regi, ob regni utilitatem ei vellet obedire. » Videntes ergo quod ita penitus, quod obtuleramus, renueret, iterum per principes suos dominus rex eum fecit devotissime rogari, ut saltem expeditionis in proximo futuræ, quam multo prius tempore cum domino imperatore Constantinopolitano ordinaverat, et universi exercitus Christiani dux vellet esse; et prælia Domini contra Ægyptios procuraret. Ad quod verbum, sicut et ad prius respondit. Constituit ergo dominus rex, sicut et prius ante comitis introitum [1] fecerat, regni et exercituum procuratorem dominum Rainaldum, quondam Antiochiæ principem, virum approbatæ fidei et mirabilis constantiæ, qui si dominus rex in propria persona venire non posset, administraret regni negotia, cum consilio tamen domini comitis per omnia regeretur. Cumque hoc ipsum domino comiti nunciatum esset respondit : « Quod non videbatur ei « talis procurator necessarius; sed talem ordinaret, cujus et belli gloria, si Deus « ita provideret; et dedecus, si Dominus ita pateretur, esset proprium; et qui reg- « num Ægypti cederet, si dominus in nostram illud [2] traderet ditionem. » Ad hoc respondimus, nos [3] qui missi a rege fueramus : « Quod talem non posset dominus rex « constituere procuratorem, nisi eumdem regem crearet : quod neque domini regis, « neque nostri erat propositi. » His ita se habentibus, tandem aperuit evidentius mentis arcanum; et quo tota ejus properabati ntentio, non habuit occultum, dicens : « Mirum esse quod de matrimonio consanguineæ suæ nullus eum conveniret. » Audientes hoc verbum, admirati sumus hominis malitiam, et sinistrum mentis conceptum, quod qui tam honeste a domino rege susceptus fuerat, contra leges con-

---

chose por qu'il ne s'en poïst retorner en son païs quant li pleroit. Mès se li rois metoit un autre baillif por garder sa terre et ses genz, il li obeiroit molt volentiers, tant comme il seroit el païs, ausint comme il feroit le roi de France [qui estoit ses sires liges]. Quant li rois vit qu'il n'en porroit plus trere, par ses barons li fist requerre mout doucement, porce que entre lui et l'empereor de Costantinoble avoit empris que chascuns d'aus envoieroit son pooir esforcieement en Esgypte, il qui estoient si granz princes et si preudom, vossit estre cheveteinnes de l'ost le roi et guerroier les Turs en cele terre, qar ce seroit à fere mout bon service à Nostre Seingneur. Il respondi qu'il ne seroit jà chiés de cel ost, porce qu'il n'avoit guieres esté el païs et ne connoissoit pas bien la maniere de leur guerres. Li rois ot conseill et, par acort de touz ses barons, bailla le pooir et le gouvernement del resgne à Renaut de Chasteillon qui avoit esté princes d'Antioche. Cil estoit loiaus hom et bons chevaliers, fiers et estables en toutes bonnes emprises; à celui dist li rois qu'il feist en pès et en gré, partout le roiaume, ce que il cuideroit que bien fust; de cel ost qui en aloit en Esgypte le fist cheveteinne, et li commanda qu'il feist tout par le conseill le conte de Flandres, se il, qui estoit rois et sires ne pooit aler avec aus. Quant li quens oï ceste parole, si respondi as barons qu'il ne li sembloit pas que il fust bons cheveteinnes, cinçois devroit li rois tel metre seur sa gent qui tenist à seue la perte et le gaeing de ceste guerre et qu'il fust bons rois en la terre d'Egypte, se Dame Diex la metroit en leur meins. A ce respondirent li baron que tel cheveteinne ne porroient il mie trouver si il celui ne fesoient roi et de ce n'avoit talant leur sires ne il meismes. En ceste maniere ne pooit l'en savoir que li quens de Flandres penssoit, que il meismes descovri son proposement et dist que mout s'emerveilloit de ce qu'en ne parloit à lui del mariage de sa cousine. Li baron qui ce oïrent, furent tuit esbahi de la grant malice qu'il penssoit,

[1] *Introitum comitis.* E.
[2] *Illud in nostram.* E.
[3] *Nos* omittunt A. E.

sanguinitatis, hospitalitatis immemor, in supplantationem domini regis hæc moliri attentaret. A. 1177.

CAPITULUM XV[1].

Qui cum eo venerant, seducunt eum, monentes ne regni principibus acquiescat.

Libet paulisper digredi, ut plenius auditorum sensibus[2] ingeratur, quidnam sit, in quò prædictum comitem, maligne[3] versatum, tum ex multorum relationibus, tum etiam ex ejus confessione cognovimus. Quidam potens homo, cum domino comite peregrinationis illius comes venerat, advocatus videlicet de Betuna, qui duos secum traxerat filios jam adultos. Hic, ut dicitur, suffragio usus comitis Willelmi de Mandavilla, qui cum eodem comite eadem via venerat, dominum comitem circumveniens, persuadere cœpit, quod maximis sibi compendiis uti posset dominus comes in facto regni : dicens se amplissimum habere patrimonium, in ejus comitatu, quod universum domino comiti hæreditario jure perpetuo[4] possidendum daret, si elaboraret sæpedictus comes, ut duæ filiæ domini regis Amalrici apud duos filios suos nuptui locarentur. Erant autem domini Amalrici profecto duæ filiæ, una quæ uxor fuerat marchionis, altera infra nubiles annos[5] constituta, cum domina regina matre ejus apud Neapolim degens. His ergo verbis assensum præbens comes, pronum se dabat, ut verbum hoc effectui mandaretur. Sed nunc redeamus ad propositum. Intellecto ergo quorsum comitis spiritus[6] anhelaret, respondimus. « Quod domino regi id prius oporteret nunciari; quodque illi videretur de « communi consilio respondendum, die crastina renunciaremus. » Facto mane, prius

---

quar li rois estoit ses cousins et molt i avoit biau receu et grant ennor li portoit, et cil avoit entencion de lui forclorre de son reaume.

CHAPITRE XV.

De ce meismes.

Porce que vos entendoiz mieuz la chose comment li quens avoit felon proposement, si comme il aparut bien à ses paroles, je vos conterai un pou à loisir que ce fu. Uns hauz hom de France estoit venuz en pelerinage avec le conte son seingneur, qui estoit avoez de Betune. Cil avoit amenez avec lui deus vallez qui estoit si fill. Cil avoit tant fet parler au conte, par Guillaumes de Mandevile qui estoit mout bien de lui, que li quens s'estoit accordez que li avoez li quiteroit ce qu'il avoit en Flandres qui estoit granz pooirs et bele terre, à tenir à tozjorz mès en heritage, par couvent qu'il feist fere le mariage de ses deus fillz et des deus filles le roi Amauri, de que l'une avoit esté fame au marquis, si com vos oïstes, l'autre n'estoit encore d'aage, einçois demoroit avecques sa mere à Naples. Li quens estoient merveilles angoisseus de ce porchacier por trere à soi ce grant heritage en son païs. Quant li baron que li rois avoit envoiez à lui, entendirent ce qu'il en penssoit, si respondirent que de ce couvendroit parler au roi et il l'en sauroient demein à respondre ce que le roi en pleroit. Au matin retornerent à lui et li distrent, par consseil, qu'il n'estoit mie coutume en la terre que nule voeve dame ne se mariast dedenz l'an que ele avoit perdu son seigneur [et ce apele le loi le ten de plor], meismement cele dame qui avoit esté fame le marquis, estoit grosse de vif emfant et n'avoit guieres plus de trois mois que ses

[1] XVI. B.
[2] *Sensibus auditorum.* C.
[3] *Malitiose.* E.
[4] *Perpetuo* omittit E.
[5] *Annos nubiles.* E.
[6] *Spiritus comitis.* C. E.

A. 1177. tamen habito consilio, redeuntes ad comitem, respondimus: « Quod apud nos consuetudo erat, usu approbata longævo, quod viduam, et maxime prægnantem, infra annum luctus non sit honestum, ad vota migrare secunda: » et vix præterierant tres menses à morte mariti. « Unde non esset nobis imputandum ad malum, si contra disciplinam temporum et regionis nostræ, de matrimonio prædictæ dominæ nullum habuerimus tractatum. Tamen universis nobis gratum esse et acceptum, si cum eo[1], ex quo præsens erat, consilio de verbo prædicto tractaretur: nam pro certo dominus rex, et in hoc, et in omnibus aliis negotiis, ejus semper proposuerat specialiter regi consilio, et ejus quantum cum suo honore posset, deservire voluntati. Præiret ipse in verbo, et nominaret aliquam personam, ad hoc idoneam: et nos de communi voluntate, in facto præsenti, parati eramus procedere. » Quod verbum moleste ferens, dixit: « Se id omnino non factum, nisi prius universi principes jurarent, quod sine contradictione ejus staterent verbo: nam hoc esset personam alicujus nobilis dehonestare, si, eo nominato, repulsam pateretur. » Nos autem respondimus: « Quod istud[2] omnino contra domini regis, et nostram esset honestatem[3], si ejus sororem personæ[4] ignotæ, et cujus etiam nomen ignoraretur, traderemus. » Tandem cognita regis et principum omnium voluntate, licet plurimum indignans et iratus, ab hoc verbo destitit.

CAPITULUM XVI[5].

Imperatoris Constantinopolitani adsunt legati petentes instanter pacta, quæ cum domino eorum rex inierat, impleri, et contra Ægyptum expeditiones præparari.

Erant per idem tempus Hierosolymis, domini imperatoris nuntii, viri inclyti et eminentes, dominus Andronicus, qui cognominatur Angelus[6], domini imperatoris ex sorore nepos[7]; Joannes vir magnificus, megaltriarcha[8]; vir nobilis Alexan-

---

sires estoit mort. Ne mie por ce li rois et li baron avoient grant volenté de lui croire et fere à son conseill de ceste chose et des autres, se il vouloit nomer aucun haut home de cui il li semblast qu'ele fust bien mariée; il reporteroient volentiers au roi la parole et s'acorderoient legierement à sa volenté. Li quens se correça un pou et dist que ce ne feroit il pas quar se il leur nomoit un baron et il le refusast, il i auroit grant honte et seroit ausint comme honniz. Mès, se tuit li baron de la terre le vouloient jurer tot avant, qu'il s'acorderoient à celui qu'il leur nomeroit, il estoit prez qu'il leur nomast tel en cui ele seroit bien mariée. Cil respondirent que nus loiaux hom ne donroit ce consseill au roi, que il donast sa sereur à home qu'en ne conneust pas et qu'il ne seust nomer. Quant li quens entendi qu'il ne vendroit mie à chief de ceste emprise, del tout en lessa la parole, mès grant desdeing en ot et grant corrouz en son cuer.

CHAPITRE XVI.

Des mesages l'empereor Manuel.

A cel tens estoient en Jerusalem li mesages l'empereeur Manuel, haut home de sa terre: Androines qui estoit apelez li Angles, et niés l'empereor, fuiz de sa seror; Jehans, uns granz hom del palès; le conte Alixandre de Duille, Jorges de Synas. Cist estoit mout

[1] *Ejus.* A. E. — [2] *Illud.* E. — [3] *Honestatem esset.* A. — [4] *Personæ* desideratur in A. B. — [5] XVII. B. — [6] Cf. Cangii *familiæ Augustæ Byzant.* p. 202. — [7] Errat noster. Andronicus Angelus Manuelis Comnini nepos erat non ex sorore sed ex filia Theodoræ data in uxorem Constantino Angelo. Cf. Cangius op. cit. p. 203. — [8] Corrupte pro *Megaheteriarcha*, Μεγαεταιριάρχης. Cf. Cangius Gloss. med. et inf. lat. s. v. MEGALTRIARCHA.

der, comes Cupersanensis de Apulia; Georgius Sinaites[1], imperialis aulæ familiaris. A. 1177.
Ii[2] ex præcepto imperiali ad dominum regem venerant, arbitrantes tempus esse sicut et sperabatur, ut in adventu domini comitis Flandrensis, pacta, quæ aliquando inter dominum imperatorem, et dominum regem Amalricum inita fuerant; postmodum inter eundem dominum imperatorem, et dominum Balduinum qui in præsenti regnat, non dissimilibus conditionibus fuerant innovata, auctore domino, traherentur[3] ad effectum. Et ob hoc curia generalis apud eandem sacratissimam Urbem indicta fuerat, convenientibus in unum universis regni magnatibus. Erat omnibus spes una, eaque quasi fovebat universos, quod auxilio et consilio prædicti comitis et suorum regnum Deo amabile, optatum susciperet incrementum, et de conterendis Christi hostibus, diligens haberetur tractatus: cum subito, ut præmisimus, in sinistrum latus mutatus est comes et, promissorum immemor, ad alia se convertit negotia, omne spei nostræ firmamentum evacuans. Instant tamen imperiales apocrisarii, ut pactis staretur, allegantes, « moram solere « secum periculum trahere: per eos non stare, quominus in concepto negotio « procederetur[4]: verum se paratos asserunt, omnes pactis insertas conditiones, fi- « deliter et larga interpretatione velle adimplere. » Nos autem audientes legatorum verba, deliberatione habita, visum est expedire, ut domino comiti verbum ex ordine panderetur: quo accito, et præsente, propositus fuit ei pactorum inter nos et dominum imperatorem in scriptis fideliter tenor, ejus aurea bulla munitus. Quo diligenter lecto, et intellecto plenius, quæsitum est ab eo, « Quid sibi videretur? » Qui respondit: « Se hominem peregrinum esse, locorum ignarum[5], et maxime re- « gionis Ægypti, quæ longe ab aliis omnibus[6] regionibus, alterius dicitur esse con- « ditionis; quæ certis temporibus aquis irrigetur, et occupetur universa. Nos autem « melius nosse et locorum faciem, et adeundi[7] opportunitatem: tamen se audivisse « ab his[8] qui frequenter in[9] Ægyptum descenderent, tempus ad ejus impugnationem

---

privez de leur seingneur, et les avoient envoiez au roi por semondre d'acomplir les couvenances que li empereres et li rois Amauris avoient fetes avant. Après, cist rois meismes Baudoins les avoit renovelées à l'empereor de guerroier les ennemis de la foi, et bien cuidoient que li tens en fust ore covenables, tandis que li quens Felipes qui granz homs estoit et mout avoit beles genz avec lui, demoroit en la terre. Li rois fist mander touz ses barons et les apela à un jor nomé en Jerusalem. De touz estoit l'esperance commune que par l'aide de Nostre Seingneur que par le conte de Flandres, deust estre moult creuz et essauciez li pooirs de la Crestienté, mès il n'avint mie si comme il cuidoient: nequedant li mesage l'empereor s'engoissoient mout et disoient que la demorance estoit perilleuse. La volenté leur seingneur estoit de parfere ce qu'il avoit empris, et il estoit prest de covenances tenir mout largement et fere par desus plus qu'il n'avoit promis. Qant li baron oïrent ce, et virent que li quens de Flandres ne respondoit mie à ces paroles, il apelerent à une part et trestrent les letres l'empereor bullées d'or, en que les covenances estoient escriptes, beles et profitables; toutes les firent lire devant le conte, puis li demanderent qu'il l'en sembloit et que il en conseilloit que l'en en feist. Il respondi qu'il estoit uns estranges hom et riens ne savoit de la terre d'Egypte qui estoit, si comme il avoit oï dire, de plus

[1] *Sinartes.* A.
[2] *Hi.* E.
[3] *Contraherentur.* A. F.
[4] *Procederet.* A. B.
[5] Abest *ignarum* ab A. B. C. Recepi tamen, prævio Bongarsio, hoc verbum quod sensus requirit.
[6] *Omnibus aliis.* E.
[7] *Abeundi.* E.
[8] *Ab his* desiderantur in B. C, ab A tantum inter lineas data. — *Ex eis.* E.
[9] *In* abest ab A. B.

A 1177. « non convenire. » Adjecitque, « quod hyems in proximo erat; Ægytus vero aquis « Nili restagnantis operiebatur. » Iterum « infinitam Turcorum multitudinem illuc « confluxisse audierat. » Timebat præterea, et maxime, « ne iter agentibus, aut « etiam pervenientibus, alimenta deficerent, et inediæ molestia deficeret[1] exer- « citus[2]. » Ad hæc[3] nos, videntes quod calvas quæreret occasiones, ne[4] sub hoc præ- textu viam declinaret, obtulimus ei sexcentos camelos, ad victualia, arma et cæ- tera impedimentorum genera per terras deportanda : et naves quotquot haberet necessarias ad alimenta, sive bellicis usibus necessarias, machinarum moles per mare devehendas. Quibus omnibus spretis, subintulit : « Quod omnino in Ægyp- « tum non descenderet nobiscum; ne forte ipse, et qui eum sequerentur, fame « perire compellerentur: » adjecit etiam[5], « quod ipse consueverat, per opulentas « regiones suos trahere exercitus; nec possent sui hujusmodi tolerare inopias : sed « eligeremus alias partes, ubi commodius et facilius ad Christiani nominis incre- « mentum, et exercitus ducere, et hostes Christi conterere possemus : et ad hoc ipse « cum suis libenter se accingeret. »

CAPITULUM XVII[6].

Comes factum impedit, ab honesto alienus proposito.

Porro nobis nec tutum erat, nec honestum a pactis discedere. Nam domini imperatoris nuntii, præclari et nobiles viri, cum infinita pecunia præsentes erant, paratos se asserentes, ut præmisimus, conventiones inter nos et dominum imperatorem initas fideliter adimplere; habentes in portu Acconensi septuaginta galeas,

---

diverse maniere et de plus estrange nature que les autres regyons, quar aucune foiz estoit couverte d'eue en plusors leus, après estoit seche et ardanz, et nequedant il avoit oï dire à ceus qui en la terre avoient esté, qu'il n'estoit ore mie bone resons d'aler là por le tens d'iver qui estoit près et lors i suelent venir les eues; d'autre part, l'en li avoit dit que jà s'estoient assemblé grant partie de Turs por desfendre la terre; pardesus ce, il doutoit mout, ce disoit, que viande ne faussist à ceus qui là iroient; il en droit soi cuideroit fere pechié et mal se il menoit ses homes qui avec lui estoient venu ou païs, là où il morcussent de fein. Quant li barons oïrent ce que cil sires responoit si mauvaisement et trovoit achoi- sons pour destorner cele grant besongne, il lui ofrirent sis cenz chamelz qu'il li querroient por porter vitaille et armeures par terre et autres choses qui mestier li auroient; des nés li presanterent tant comme il en voudroit avoir por porter engins et paveillons et autres hernois. Il leur respondi que de ce n'avoit il cure, et bien leur dist tout à estrous qu'en nule maniere n'iroit en Esgypte, porce que ses genz n'avoient mie apris à avoir povreté de viandes ne ne sauroient ce soufrir, mès se il vouloient eslire autres parties où il poïssent guerroier et grever les Turcs, il iroit volentiers ovec aus et leur aideroit à son pooir.

CHAPITRE XVII.

De ce meismes.

Il n'estoit mie bone chose ne seure de venir contre les couvenances que l'en avoit faites à l'empereur, meesmement porce que cil grant home qui estoit si mesage avoient aporté

[1] *Conficeretur.* E.

[2] Inserit C: *Adjecit etiam quod ipse et qui eum sequerentur fame perire compellerentur.* — [3] *Ad hoc.* E. — [4] *Nec.* A.

[5] Verba a *ne forte ipse* usque ad *adjecit etiam* ad marginem tantum, idque manu recentiori, in B rescripta sunt et desiderantur in C. — [6] XVIII. B.

exceptis aliis navibus, ad iter et opus condictum sufficientes; item juramentis nostris obviare, inhonestum nimis et periculosum videbatur. Quod si etiam cum assensu imperialium nuntiorum res in aliud tempus differri potuisset, præsens domini imperatoris auxilium deserere non reputabamus tutum, timentes indignationem ejus, quæ nobis poterat esse nimis periculosa. Igitur juxta condictum nostrum, secundum quod prius conceperat[1], consentientibus partibus utrisque, iter nostrum firmavimus, ad opus nos accingentes, quod ante multo cum domino imperatore constitueramus. Quo audito, comes Flandrensis iterum contra nos vehementius cœpit inflammari, dicens: quod in ejus contumeliam totum hoc fuerat fabricatum. Et factum est post multa, ut ejus quocunque modo satisfaceremus voluntati, quod, de communi tam nostrorum quam Græcorum consilio, iterum expeditio dilata est, usque per totum aprilem sequentem. His ita gestis, dominus comes, cum Hierosolymis quasi per quindecim dies fuisset, completis orationibus, et sumpta palma, quod est apud nos consummatæ[2] peregrinationis signum, quasi[3] omnino recessurus, Neapolim abiit. Unde post dies aliquot, ad nos misit Hierosolymam advocatum de Betuna, cum quibusdam aliis de suis hominibus, qui nobis ex parte domini comitis nuntiarunt, quod comes paratus erat, et hæc erat deliberationis ejus[4] summa, quocunque nobis videretur optimum, sive in Ægyptum, sive ad alias partes nos sequi. Quo comperto, etsi nobis videretur ridiculum toties mutare sententias, et nimiæ instabilitati videretur merito imputandum, nulli certo hærere proposito, tamen Græcos, licet inviti convenimus, videntes comitis intentionem. Non enim erat ejus propositi dicta compensare operibus, sed ad id summa ope[5] nitebatur, quod nos in culpam traheret, et scribere posset ultramontanis principibus[6], per nos stetisse, quominus in negotio esset processum. Cul-

A. 1177.

---

avec aus mout grant some d'avoir, et semonoient mout esforcieement le roi et les autres barons de fere ce qu'il avoient promis. El port d'Acre avoient apareilliées sessante et dis galies, sanz les autres nés qui devoient porter genz et autres choses par la mer jusqu'en Egypte; aspreement semonoient par leur serement les barons de mouvoir en l'ost. Il orent conseill entr'aus devant le roi et pensserent que grief chose seroit et domacheuse de refuser cele grant aide l'empereur, qui estoit tote preste et apareilliée, porce fu de touz acordé qu'il atorneroient leur aferes et mouvroient por aler en Esgypte, si comme il avoient avant promis et afermé par messages à l'empereor. Quant li quens oï ceste chose, si fu correciez que il sembloit estre deceuz et disoit l'en partout que c'avoit esté fet par mau de lui et por lui fere honte. Li baron ne sorent que fere, que trop le doutoient à correcier, si parlerent tant à ceus qui avec els estoient, que par leur volenté fu cele muete respitiée et delaiée jusqu'après avrill. Quant li quens ot après ce sejorné en Jerusalem quinze jorz et ot visitez les seinz leus et festes ses oroisons, il pendi la palme à son col, qui est signes que le pelerinages est parfez, ausint comme s'il en vossist partir del tout, après vint à Naples; lors envoia l'avoé de Betune et autres granz genz avec lui, en Jerusalem, au roi et as barons, et leur manda qu'il avoit eu conseill et apareilliez estoit d'aller avec aus en ost seur les Turs en Esgypte ou partot les leus où il le voudroient mener. Li baron aperçurent bien quele entencion il avoit, quar il vouloit oster le blasme de seur lui et metre seur ceus de la terre, si que il poïst mander as barons d'outre les monz que par ceus del païs fust remese cele grant emprise qu'il avoit fete à l'empereor, porce ne sorent que fere,

[1] *Convenerat.* E.
[2] *Summatæ.* A.
[3] *Quod.* C.
[4] *Ejus deliberationis.* E.
[5] *Opere.* C.
[6] *Et scribere ultramontanis principibus posset.* E.

A 1177. pam ergo suam in nos retorquere volens, prædictos ad nos miserat, nullo modo sperans, quod Græci ad nostram iterum redirent voluntatem.

CAPITULUM XVIII[1].

Imperatoris legati ad propria redeunt. Comes versus partes Antiochenas contendit. Balianus domini regis Amalrici viduam uxorem ducit.

Convenimus igitur[2] Græcos, tentantes, si vellent iterum pactis stare prioribus, et, si comes nobiscum veniret, utrum vellent in Ægyptum descendere? Qui respondentes : « Quamvis tempus esset nimis arctum[3], ut exercitus possent præparare « suos, tamen si comes propria manu vult jurare, quod veniat nobiscum; et si « contigerit eum vel hic vel in via infirmari, quod suos mittat; et quod in tota « expeditione bona fide, sine fraude, et malo ingenio, pro christianitatis incre- « mento laboret; et non sit[4] in consilio vel auxilio, quod pacta inter dominum « regem et dominum imperatorem tractata et conscripta ex aliqua parte in- « fringantur; et idipsum homines suos jurare fecerit, licet nobis durum nimis[5], « et contra virilem constantiam videatur, toties mutare consilia, tamen ut regni « hujus Deo amabilis, et domini imperatoris ampliatur gloria, veniemus. » Hic, cum suum juramentum advocatus et qui cum eo missi fuerant super dictis conditionibus offerrent, nec omnia tamen prædicta in[6] suo juramento vellent comprehendere, nec comitis promitterent juramentum, noluimus[7] amplius verbis inutilibus insistere : solutum est colloquium nostrum, sumptaque licentia, imperiales legati, negotium sæpe dictum usque in tempus opportunum differen-

---

quar il leur sembloit que ce fust aucuns gabois de tantes foiz mouvoir leur conseill et requerre ces hauz homes de Grece une eure de remenoir et autre de l'aler.

CHAPITRE XVIII.

De ce meismes.

A grant doute parlerent li mesage l'empereor et encerchierent leur corages s'il voudroient encore mouvoir por aler en Esgypte, se li quens de Flandres i aloit avec aux. Cil respondirent de ce emprendre estoit la seson mout corte ; nequedant, se li quens vouloit jurer seur seinz, de sa mein, qu'il iroit avec ax, et; se il acouchoit malades entre voies, por ce ne remeindroit mie qu'il n'i envoiast de ses genz, et que il demorroit en l'ost en bone foi, sans mal engin, por le preu de la Crestienté, tant que li autre baron i seroient, et qu'il ne seroit en conseill n'en aide par que les couvenances qui estoient entre le roi et l'empereor fussent rompues et ce meismes feist jurer à ses barons, il ne regardoient mie au meschief qui estoit granz de changier tantes foiz leur conseill, einz apareilleroient leur oirre et mouvroient por fere la besongne Dame Dieu et l'enneur l'empereur. Li avoez qui tout ce ot entendu, volt jurer por le conte que il tendroit tout ce, nequedant aucun de ces poinz en ostoit il et ne volt pas promettre que li quens feist serement de sa mein. Li Grieu qui estoient sage home ne voudrent plus demorer en paroles oiseuses, einçois se departoient de ce parlement et porce que la parole estoit delaiée jusqu'au tens couvenable, si com vos oïstes, il pristrent congié, si s'en retor-

[1] XIX. B.
[2] *Ergo.* E.
[3] *Artum nimis.* E.
[4] *Et quod non sit.* E.
[5] *Nimis durum.* E.
[6] *Cum suo.* A. E.
[7] *Nolumus.* E.

tes, ad propria redierunt. Post hoc cœperunt nuntii comitis quærere, ex quo A. 1177.
prædicta non posset esse in præsenti expeditio, « Quid cum auxilio regni domi-
« nus comes posset facere, ne omnino videretur otiosus? » Placuit tandem his[1]
quibus verbum erat, quod[2] in terram Tripolitanam aut Antiochenam proficisce-
retur: ibi enim videbatur quod, ad honorem suum et christianitatis incremen-
tum, aliquid posset operari. Erant nonnulli, qui domino principi Antiocheno,
qui præsens erat, et domino comiti Tripolitano imputabant, quod comes ita
erat adversus profectioni in Egyptum; nitebantur enim, ut dicitur, ad suas eum
partes trahere, sperantes ejus auxilio aliquid adoriri, ad incrementum regionum
suarum[3] respiciens. Sed spe sua frustrati sunt: quia nec apud nos, nec apud
eos quippiam memoria[4] dignum ei datum est divinitus consummasse. Dignum
quippe erat, ut cui Dominus suam subtraxerat gratiam, in nullo prosperaretur:
quia *superbis resistit Deus, humilibus autem dat gratiam*[5]. Promisit tamen dominus
rex se cooperatorem et adjutorem futurum, tradiditque ei illuc eunti centum
equites de suis et peditum duo millia. Et in hoc statu erant res nostræ, circa
kalendas octobris. Assumptis igitur[6] suis et domino comite Tripolitano magis-
troque domus hospitalis et multis ex fratribus militiæ Templi, ad partes conten-
dit Tripolitanas. Per idem tempus dominus Balianus de Ibelin, frater domini
Balduini de Ramis, viduam domini regis Amalrici, reginam Mariam, filiam Joannis
Protosevasti, unde superius fecimus mentionem, domino rege id permittente,
uxorem duxit; cum qua etiam Neapolitanam urbem, quam illa possidebat nomine
donationis propter nuptias, in vita uxoris habendam suscepit.

---

nerent en leur païs. Après commencierent à demander li mesage le conte de Flandres puisque cele muete d'Egypte estoit remese, quele besongne li quens porroit enprendre par l'aide le roi au preu de la Crestienté, quar il ne li sembloit pas bele chose qu'il demorast oiseus el païs; cil à qui il en parlerent respondirent que s'il aloit en la terre le conte de Triple ou vers Antioche, là porroit grever les Turs et fere l'enneur Dame Dieu et la seue. Aucunes genz avaient mescru le prince d'Antioche ou le conte de Triple qui estoient de ceus qui eussent destorbé le conte de Flandres d'aler en Egypte por ce que chascun d'aus le vouloit trere vers son païs et guerreoir en ses marches par l'aide des Flamans, mès il ne gaengnierent mie grantment, quar ça ne là li quens ne fist chose de que l'en puisse dire moult grantment de bien. Nequedant pour ce que l'en ne peust metre la corpe seur eus ne seur ceus del païs et fere semblant qu'il eust grant talant de guerroier, li rois li bailla cens chevaliers et deus mile serjanz et li promist encore gregneur aide quant il verroit porquoi. Il estoit entor le commencement d'otouvre. Li quens prist avec lui l'aide le roi et le mestre de l'Ospital et chevaliers assez del Temple, si s'en ala jus Triple, de quoi li quens de Triple l'avoit moult prié. En cele seson meismes Balien de Ibelin, frere Baudoin de Ramès, espousa la reine Marie qui avait esté fame le roi Amauri, fille Jehan Protosevato de que vos oïstes parler desus. En ceste maniere fu sires de la cité de Naples que la dame tenoit en doaire.

[1] *Iis.* E.
[2] *Quibus verbum erat hoc propositum quod, etc.* E.
[3] *Suarum regionum.* E.
[4] *Consummare.* A.
[5] Pet. V, 5.
[6] *Ergo.* E.

A. 1177.

CAPITULUM XIX[1].

Comes Flandrensis, una cum principe Antiocheno et Tripolitano comite, castrum Harenc obsidet, et sine fructu laborat.

Perveniens igitur ad partes destinatas comes, compositis ad iter necessariis, ordinatisque agminibus, cum Tripolitano comite et suis, terras hostium ingreditur, circa Emissenam et Hamam urbes[2] moram[3] facientes aliquam, non sine hostium damno. Salahadinus enim completis pro voto in illa regione negotiis, facta cum filio Noradini pro suo arbitrio pace, in Egyptum descenderat, timens ne ille, de quo prædiximus, apparatus, et diu promissa expeditio, illuc, sicut dispositum multo antè fuerat, properaret. Traxerat ergo secum, quoscunque et undecunque eos corrogare poterat, maximas militum copias illuc robur congerens, ubi videbantur majora emergere posse negotia. Invenientes igitur comes et sui regionem viribus vacuam, liberius poterant evagari; municipia tamen et civitatum præsidia alimentis, armis et custodibus satis erant et sufficienter munita. Cognito vero dominus princeps, quod hostium fines ingressi essent, sicut ex condicto inter eos convenerat, ipse vero alia via properans adjungit se illis. Convenientes itaque corpore convenerunt et mente; idque temporibus præsentibus magis opinantes expedire, placuit ut castrum Harenc[4] obsiderent[5]. Est autem prædictus locus, in territorio Chalcidensi[6], quæ civitas hodie vulgo appellatur Artasa[7], nobilis aliquando, nunc ad instar parvissimi redacta oppidi. Distat autem uterque locus ab Antiochia quasi milliaribus duodecim. Ad quem locum

---

CHAPITRE XIX.

Comment li Crestien assistrent le Chastel de Harenc.

Li quens vint en ces parties et prist avec lui le conte de Triple et sa gent; il atornerent leur muete et leur gent mistrent en conroi et s'en entrerent en la terre de leur ennemis; près de La Chamelle chevauchierent et prés de Haman; là se demorerent tant qu'il orent fet grant domage as Turs del païs, et gasterent la terre pleinne. Salehadin avoit esté en cele terre et garnies les forteresces à sa volenté, au filz Noradins s'estoit apresez à grant meschief; de celui païs estoit descenduz en Egypte, quar il avoit doute que cel appareillement que nostre gent avoient atorné avec l'empereor de Costantinoble, venist en sa terre; por ce avoit amenez avec lui touz ceus que il pot avoir de quelque terre, pour venir encontre les noz et por defendre son roiaume; par ceste reson cil qui avec lui estoient, chevaucierent à bandon par la terre qui estoit vide de chevaliers, mès les forteresces des citez et li chastel estoient bien garni de viandes, et de bones gardes avoit dedens assez. Li princes d'Antioches sot que noz genz chevauchoient seur Sarrazins, si rasembla son pooir et se mist avec aux, si comme il avoit en covant; lors distrent qu'il estoient assez genz por fere un grant fet, si s'acorderent tuit qu'il aserroient le chastel de Haranc; c'est un leu de la terre qui est delez la cité qui a non Artaise, jadis fut apelée Calside; enciennement fu grant chose, mès ele est ore ausint comme uns petiz chastiaux, et cele citez et cil chastiaux sont près d'Antioche à douze milles. Quant li olz de noz

[1] xx. B.
[2] *Urbes* omittit. E.
[3] *Morem.* E.
[4] *Harenc.* B. C.
[5] xx. A. — xxi. B.
[6] *Calchidensi.* A. B. C.
[7] *Artasia.* E.

ubi perventum est, locatis in gyrum castris, locum ex omni vallant parte ut nec obsessis exitus, nec ad eos subsidium ministrare volentibus liber pateret introitus. Proinde machinas et quæ ad usus hujusmodi solent esse necessaria, construunt, et, quandam quasi perpetuitatem obsidionis et propositi constantiam promittentes, casas componunt vimineas, et propter ingruentem hyemem vallis castra muniunt, ne torrentium impetu damna rerum sustineant in aliquo. Porro ab Antiochia et suburbanis confinibus ruris incolæ et illius professionis homines certatim student necessariam ministrare alimoniam. Erat sæpedictum castrum filii [1] Noradini, idque solum in partibus illis [2] Salahadinus ei dimiserat. Vallato ergo [3] undique municipio, temporibus certis, et per vices, more solito, oppidanis [4] dabant assultus, et machinis ac tormentis mœnia quatientes, obsessis negabant requiem. A. 1177.

CAPITULUM XX [5].

Salahadinus cum multitudine infinita ab Ægypto veniens, regnum ingreditur; ante Ascalonam se locat. Rex cum universi regni viribus illi obviam occurrit: Ante prædictam urbem conflictus cum hostibus habetur maximus.

Interea dum hæc in partibus Antiochenis geruntur, Salahadinus audiens quod comes et totius exercitus christiani robur, quod ipse non sine timore vehementi in Ægypto præstolatus fuerat, ad partes se contulerat Antiochenas, arbitratus non imprudenter, quod regnum viribus vacuum impune posset invadere, et duorum alterum facilius obtinere, aut obsidionem ab obsesso dimovere municipio, aut, hostibus illic perseverantibus, de his qui in regno remanserant obti-

---

genz fu là venuz, il se logierent entor, si que il aceintrent de toutes parz la forterece, que l'on ne pooit entrer enz ne issir fors se par aux non. Après, firent leur engins drecier por giter de grosses pierres au mur; semblant firent que longuement deussent demorer au siege, quar il commencierent à fere mesons de fust et de cloies, puis les ceintrent de bons fossez por ce que li ruissel de la pluie ne poïssent entrer dedenz; de la cité d'Antioche aportoit assez viandes à grant plenté. Le chastel qu'il avoient assis estoit au fuiz Noradin : Salehadins ne l'en avoit plus lessié en la terre. Lors commencierent nos genz à fere giter leur engins esforcieement, si que il bohordoient et despeçoient [6] les murs en plusors leus. Li serjant et li chevalier asaillirent li un après les autres. En tantes manieres grevoient ceus dedenz que il n'avoient point de repox.

CHAPITRE XX.

De ce meismes.

Tandis comme ces parties aloient einsint devant Antioche, Salehadin ot oït la novele que li quens de Flandres et li greindres pooirs de la Crestienté que il atendoit en Esgypte estoient alé en la terre d'Antioche, lors s'apenssa bien, si comme il estoit voirs, que li roiaumes de Surie demoroit auques desgarniz des chevaliers et d'autres genz, bien li fu avis que se il chevauchoit cele part, de deux choses li avendroit l'une : ou il feroit partir del siege le comte de Flandres et cil qui avec lui estoient, por venir desfendre le royaume, ou se il ne s'en partoient, il feroit auques sa volenté del royaume de Surie et de cele

[1] *Filio.* A. — *Filius.* B.
[2] *Illius.* A. B.
[3] *Igitur.* E.
[4] *Oppidanum.* C.
[5] XXI. A. — XXII. B.
[6] Al. *froissoient et debrisoient.*

A. 1177. mere triumphum. Collectis igitur undique militaribus copiis, in multitudine gravi, et armis et omnibus pene quæ in bello solent usui esse solito instructiore, egressus de Ægypto, per vastitatem interjectæ solitudinis, maturato itinere pervenit ad urbem antiquissimam, desertam tamen, Laris nomine; ubi, deposita impedimentorum parte, et sarcinarum onere sublevato, assumptis sibi qui expeditiores et pugnandi peritiores[1] videbantur, relictis post se oppidis nostris Darum et Gaza, urbe famosissima, subito ante Ascalonam, præmissis quibusdam excursoribus, irruit. Dominus vero rex, aliquot diebus ante, de adventu ejus præmonitus, id quod residuum erat in regno militiæ celeriter convocans, cum suis eamdem urbem, paucis ante diebus, ingressus fuerat. Aberat, ut præmisimus, comes Tripolitanus cum centum ex nostris militibus, de multo numero electis; magister quoque hospitalis cum fratribus suis, et pars maxima militiæ Templi; reliqua vero pars fratrum in Gazam se receperat, timentes ne eam, quia prima de urbibus nostris ei occurreret, Salahadinus obsideret. Item Henfredus regius constabularius, ægritudine maxima, ut diximus, laborabat. Paucos igitur secum habens dominus rex, ut comperit, quod per campestria nobis contermina libere et hostiliter vagarentur et discurrerent hostes, invocato divino auxilio, relictis qui civitatem tuerentur, urbe[2] cum suis egreditur, tanquam cum eis pugnaturus. Salahadinus vero prope civitatem gentem suam in unum collegerat. Egressus autem christianus exercitus, inspecta partis adversæ multitudine infinita; qui sensus habebant magis exercitatos in talibus, tutius esse dicebant in se subsistere, quam dubiis belli eventibus inconsulte se committere. Ita ergo usque ad vesperam, habitis tamen interdum singularibus conflictibus, quamvis proximæ essent

---

petite gent qui remès estoient. Por ce prist avec lui chevaliers et autres gent bien armées, tant comme il avoit charroi, mena assez por porter quen qu'avoit mestier en ost, del royaume d'Egypte s'en issi, parmi les deserz passa à mout grant compaignie de gent, tant qu'il vint à cele cité qui a nom Lars[a]. Ilec lessa son charroi et sa plus foible gent, et mena avec lui tot à eslite les meilleurs de son ost et qui mielz estoient monté. Lors se mist à la voie, derrier lui lessa nos deux forteresces, Le Dazon et Gadre. Ses coreors envoia devant Escalone, après il meismes envoia sa gent devant cele cité. Li roi Baudoins qui avoit aperçu, ne sait quanz jorz avant, que Salehadin venist seur lui, ost assemblé toz ceus qu'il pot avoir de la terre et s'estoit mis dedenz Escalonne. Si comme vos avez oï, li quens de Flandres avoit de noz chevaliers des plus proisiez: li mestre de l'Ospital et li frere et une partie des chevaliers del Temple estoient avec lui; li autre Templier qui remès estoient, cuiderent que Salehadins vossist aseoïr en sa venue la premiere cité qu'il trovast et c'estoit Gadre, por ce s'estoient mis dedenz. Omfroiz, li connestables, gisoit malades mout cruelment. Por ces choses poez vos entendre que li rois n'avoit gueres genz avec lui; nequedant, quant il vit que li Turc coroient par la terre tout à abandon, il fist sa gent auner et lessa tant com mestier fu à garder la vile chevaliers et sergenz, puis s'en issi o tout le remenant, ses batailles mist en conroi por combatre à ses anemis. Salehadin tenoit près de la cité toutes ses genz ensemble. Quant li nostre qui plus savoient d'armes, virent la grant planté de gent qui contr'aux estoit, bien s'apensserent et distrent que plus estoit seure chose d'aus tenir ensemble près de leur murs en leur desfenses, que aler asaillir plus loing cele grant merveille de ce pueple; en ceste maniere se tindrent les uns près des autres jusques as vespres, que oncques ne se murent fors que tant qu'en plusors places avoit pongniez et de pou de genz, et quant il commença à aserir, bien

[1] A inserit *esse*. — [2] *Urbem*. A.

[a] Al. *Lays*

utrinque acies, eorum impetus sustinuerunt nostri. Advesperascente autem die, periculosum credentes, in tam modica manu, castris se committere illa nocte, præsertim cum tanta esset hostium immensitas, in civitatem Ascalonam prudenter iterum[1] se receperunt. Quod factum in tantam Salahadinum cum suis erexit præsumptionem, ut jam non in se solide subsisteret, sed ambularet in mirabilibus super se[2]; et jam, quasi victor, commilitonibus suis regni subjugati portiones certas destinaret[3]. Cœperunt ergo de cætero, quasi pro votis obtinentes omnia, incautius discurrere, habere se imprudentius, passim per turmas inordinatis agminibus vagari. A. 1177.

CAPITULUM XXI[4].

Hostes regionem longe lateque depopulantur, urbes et suburbana succendunt.

Nocte ergo illa opinati sumus, quod ante urbem castra locarent sua in ea regione ubi pridie fuerant, aut urbi vicinius se conferentes, ipsam obsidione claderent. Verum ipsi neque sibi neque equis requiem indulgentes, cartervatim universam perlustrantes regionem, prout cuique impetus erat, ad diversa rapiebantur. Erat autem inter eorum satrapas quidam, Ivelinus nomine, vir bello strenuus, ad quælibet tentanda pronus[5]; vir apostata, qui relicta mediatoris Dei et hominum fide, ad gentilem impietatem devia secutus, se contulerat, natione Armenius. Hic, cum acie cui præerat, usque Ramas[6], urbem in campestribus sitam, pervenit; inveniensque eam vacuam, succendit: diffidentes enim illius loci cives, eo quod non esset munita commode, partim cum domino Balduino[7] in expeditionem apud Asca-

---

connurent li nostre que perilleuse chose seroit de logier noz genz hors la vile, si près del grant pooir à leur ennemis, por ce s'en retornerent et se recueillirent dedenz la cité. Quant Salehadins vit ce, si en ot trop grant joie et monta en trop grant orgueill, si que il ne li chaloit mès qu'il feist, ne prisoit riens le pooir de noz genz. Tote nostre terre tenoist jà à conquise et la departoit à ses amiraux et à ses chevaliers, dès lors commencierent ses genz à corre par la terre et par tropiax sanz tenir conroi, comme cil qui riens ne doutoient[a].

CHAPITRE XXI.

Comment Salehadins barroia le païs d'Escalonne.

Bien cuiderent li rois et sa gent que Salehadins feist logier sa gent et son ost cele nuit là où il avoient esté devant ou plus près encore pour ascoir la vile, mès il estoient en si grant bobant que tote nuit ne finerent de cerchier le païs par tropiaux, si que leur cheval n'avoient point de repox. Entre les Turs avoit un renoié qui crestiens avoit esté, nez d'Ermenie, Juliens[b] estoit apelez, chevaliers trop bons et hardiz et enprenanz de toutes granz choses, mès la foi crestienne avoit guerpie. Cil prist une grant route de Turs avec lui et chevaucha jusques au plein de Ramès. Quant il aprocha la cité toute la trouva desgarnie, por ce i fist le feu bouter, si l'ardi, quar li citean de la vile, porce qu'ele n'estoit mie bien garnie, s'en partirent; li un alerent en l'ost d'Escalonne avec Baudoin de Ramès; les fames et li emfant et une partie des homes s'en estoient foï dedenz Jafe;

---

[1] *Iterum prudenter.* E.
[2] Respicit *Psalm.* CXXX, 2.
[3] *Designaret* F. — [4] XXII. A. — XXIII. B.
[5] *Prona* A. B. sed in A. manus recentior veram lectionem restituit inter lineas.
[6] *Ramam.* E.
[7] E addit *rege.*
[a] Ici finit le chapitre XX.
[b] Al. *Yvelin.*

A. 1177. lonam profecti fuerant; pars cum infirmiore manu, cum mulieribus et parvulis in Joppem[1] se contulerant; pars in castrum in montibus, situ munitum satis, cui nomen Mirabel, ascenderant. Incensa ergo[2] urbe, prædictus Ivelinus[3] Liddam, finitimam urbem, cum omni suo comitatu properat, locum, partitis agminibus, subito vallat in circuitu; deinde, sagittarum immissa grandine, et omni armorum genere inclusos aggreditur, et incessanter fatigat. Contulerat sane se populus omnis super ecclesiam beati martyris Georgii. Porro tantus invaserat nostros[4] timor, ut jam non esset spei residuum, nisi in fuga; nec solum his qui in campestribus habitabant, ubi tam liber hostium erat discursus, verum etiam et montium incolis tantus incubuerat horror, ut civitatem sanctam prope desererent ejus cives, et, de urbis tuitione diffidentes, in arcem quæ vulgo[5] dicitur David, reliqua parte civitatis neglecta, se certatim conferrent. Processerant quippe excursores usque ad locum qui dicitur Calcalia, et obtexerant pene universam superficiem terræ eorum præambuli; et jam etiam, dimissis campestribus, ad montana conscendere disponebant. Hæc erat facies regionis desolatæ et oppressæ amaritudine, in die qua *obtexit eam caligine Dominus in furore suo*[6], ad iracundiam provocatus: tamen *non continuit in ira sua misericordias suas, nec oblitus est misereri*[7]; *sed conversus, consolatus est nos*[8], *et apposuit ut complacitior sit adhuc*[9]; *et secundum multitudinem dolorum nostrorum, in corde nostro*[10] *consolationes ejus lætificaverunt animas nostras*[11].

---

aucuns d'aux meisnies estoient alé en un chastel qui siet ès montengnes assez bien garni que l'en apelé Mirabel. Quant Yvelin ot einsint ars la cité de Ramès, tout droit s'en ala devant l'autre cité qui a non Lide et l'asist de toutes parz. Hardiment fist asaillir ses gens as murs et trestrent si grant planté de sajetes que cil de la cité avoient grant poor et se commencierent à esmaier. Pou de chevance metoient en desfendre la cité, einçois s'en estoit grant partie montée seur l'iglise monseingneur seint Jorge, le martyr. Li esfroiz estoit si granz par toute la terre, non mie seulement seur ceuls qui abitoient ès pleins, mès cil meismes qui estoient ès forz chastiaux des montengnes se desesperoient tuit. Jusqu'en la cité de Jerusalem vint la poors mout granz que cil de la vile doutoient qu'il ne la poïssent mie toute desfendre, por ce avoient en proposement que citost comme li olz des Turs vendroit, il leur guerpiroient la vile et se recevroient dedenz leur forteresces que l'en apele la tor David. Li coreeur Salehadin estoient jà venu jusques là el leu que l'en cleime Calcalle[a], si avoient le païs gasté qu'il n'i avoit mès que montengnes. En tel maniere estoit touz li roiaumes descomfortez que li ennemi de la foi coroient par tout à grant bandon.

[1] *Joppen.* E.
[2] *Igitur.* E.
[3] *Goulinus.* A. B, quod in A. manus recentior correxit inter lineas.
[4] *Nostros invaserat.* E.
[5] *Vulgo* omittit E.
[6] *Thren.* II, 1.
[7] Respicit *Psalm.* LXXVI, 10.
[8] Ibid. LXX, 2.
[9] Ibid. LXXVI, 8.
[10] *Meo.* B.
[11] *Psalm.* XCIII, 19.
[a] Al. *Calcaille.*

A. 1177.

CAPITULUM XXII[1].

Rex Ascalona egressus, hostibus occurrit. Ordinantur utrinque acies; procinctus fit ad dimicandum.

Nam dum hæc ita in partibus illis geruntur, dominus rex audiens quod ejus fines[2] longe lateque hostium multitudo diffusa penitus occupaverat, ex Ascalona cum suis egreditur; hostibus[3] ire obviam[4] parat, satius ducens cum hostibus etiam dubio eventu præliándi fortunam tentare, quam prædam, incendia, suorum stragem sustinere. Egrediens igitur per maritimam oram, littus quoque secutus, ut subito et occultus posset inimicis occurrere, pervenit ad eum locum ubi Salahadinus e regione erat in campestribus. Quo perveniens, acies omnemque apparatum bellicum tam equitum quam peditum adversus eum dirigit : ubi adjunguntur ei fratres militiæ Templi, qui in Gaza remanserant[5]. Inde instructis ordinibus militum, obviam hostibus[6] ire parant; dumque proficiscuntur unanimes injurias suas ultum iri, incendiis quæ ex omni parte intuebantur, et strage suorum audita, in virilem audaciam divinitus accensi, quasi vir unus facti[7], properant; cum ecce ex adverso non multum distantia hostium contuentur agmina[8]. Erat autem hora diei quasi octava. Salahadinus interea audiens nostros spe pugnandi adventare, timens quem prius videbatur optasse congressum, missis qui suos passim dispersos convocarent, clangore quoque buccinarum, et tympanorum strepitu, verbis quoque, sicut in talibus fieri solet, manipulos suos ad conflictum animabat, et dictis vires addere[9] nitebatur. Erant[10] ibi, cum domino rege, Odo de

---

CHAPITRE XXII.

Comment li rois mesiaux descomfit Salehadins malement.

Noveles vindrent au roi, qui estoit dedenz Escalonne, que li Turc avoient einsint barroié tout le païs et ne trouvoient qui contenz meist contre leur volenté, por ce s'en issi d'Escalonne o tout son ost, quar il li sembla mieuz de combatre en aventure à ses ennemis que il soufrist que, voiant lui, destruisissent sa gent et gastassent sa terre. Il chevauchierent tout celeement la voie de la marine, porce qu'ele estoit plus couverte, quar il vouloient sordre soudeinement ès plains où Salehadins estoit logiez. Quant il vindrent en la large place, il mistrent leur genz en conroi, ceus à cheval et ceus à pié. Li frere del Temple qui s'estoient mis dedenz Gadre, issirent fors et chevauchierent avec aux. Si comme il s'en aloient tuit en bataille, grant volenté avoient de venchier les outrages que li mecreant avoient fet en cel païs. Grant correuz et grant hardement leur metoient ès cuers li feu des viles qu'il esgardoient de toutes parz, n'i avoit celui qui mout ne desirrast que cele chose fust amendée. N'orent gaires alé avant, quant il virent l'ost des mescreanz qui estoit logiez assez près d'els; il estoit près eure de none. Salehadins vit noz genz venir et fu certeins par ses espies que il se venoient combatre à lui, si commença à douter leur venue assez plus qu'il n'avoit fet avant, et tantost envoia mesages as coreors qui estoient espanduz par la terre, et leur manda qu'il venissent à lui isnelement. Buisines et tabors fist soner por ralier ceuls qui près estoient. Il atira ses batailles et

[1] XXIII. A. — XXIV. B.
[2] *Fines ejus.* E.
[3] *Ac hostibus.* E.
[4] *Obviam ire.* E.
[5] *Manserant.* A.
[6] *Hostibus obviam.* E.
[7] Cf. c. VII, p. 1061, n. 7.
[8] *Agmina contuentur.* E.
[9] Virg. Æn. IX, 717 :

Hic Mars omnipotens animum viresque Latinis
Addidit. . . . . .

[10] *Erat.* E.

A. 1177 sancto Amando, magister militiæ Templi, cum octoginta ex suis; princeps Rainaldus; Balduinus de Ramis, et Balianus frater ejus; Rainaldus Sidoniensis; comes Joscelinus[1], regis avunculus et senescalcus. Omnes vero, quotquot erant promiscuæ conditionis, vix trecenti septuaginta quinque in ventisunt. Ii[2] omnes, invocato de supernis auxilio, prævio vivificæ Crucis ligno mirabili, quod dominus Albertus Bethleemita episcopus gestabat in manibus, instructis ordinibus, ad dimicandum viriliter se accingebant. At vero interea ad hostium cuneos qui longius prædas secuti et procurantes incendia discesserant, [illegible]tim ex diversis partibus addebantur, fiebatque[3] major numerus: ita quod nisi Dominus, *qui non derelinquit sperantes in se*[4], nostros interiore quadam inspiratione clementius erigeret, omnino non solum de victoria, sed et de salute et libertate[5] desperare cogerentur. Ordinant et ipsi nihilominus acies suas et juxta militarem disciplinam agmina digerunt, disponentes qui primi aggrediantur et qui eis sint subsidio.

CAPITULUM XXIII[6].

Committitur pugna; vincitur Salahadinus, et in fugam cum supremo periculo et ignominia vertitur.

Interea, accedentibus hinc inde gradatim bellatorum ordinibus, commissum est prælium, prius casu dubio, sed viribus longe imparibus; postmodum, nostris animosius insistentibus[7], infusa cœlitus gratia, quæ eos solito redderet fortiores, confractis eorum legionibus, post multam stragem hostes in fugam vertunt. Quis au-

---

chevaucha par tout. As cheveteinnes parloit et les amonestoit de bien fere, comme cil qui s'en entremetoit mout bien. Avec le roi estoit Huedes de Saint-Amant, li mestre del Temple, qui avoit avec lui quatre vinz freres à armes et li princes Renauz, Baudoin d'Athenes et Balien son frere, Renaut de Sajete, li quens Jocelins, oncles le roi et senechaux. Par tout ne furent mie plus de toutes genz trois cenz et soissante quinze. Cil prierent Nostre Seingneur que por essaucier son non et por ennorer sa foi leur envoiast à ce besoing son consseill et s'aide. Lors s'adrecierent vers les Turs; la voire croiz aloit devant, l'evesque Aubert de Belleam la portoit. Si comme il s'aprochoient de l'ost Salchadin, nos genz regarderent ceuls qui venoient de bouter le feu par le païs à granz routes, et mout encroissoit leur pooir. Se Nostre Sires ne les recomfortast, il ne fust mie merveille se il se doutassent d'aler en bataille encontre si grant gent comme Salehadins conduisoit, qui mout savoit d'armes et mout estoit aventureus de toutes choses. Quant il vit les noz genz aprouchier, si se trest vers sa gent et devisa lesqueles batailles assembleroient premereinnes et lesqueles leur secorroient. Bien commanda vers les quiex des noz chascune devoit poindre.

CHAPITRE XXIII.

De ce meismes.

Les batailles chevauchierent les unes contre les autres, et tant s'entraprochierent que les unes heurterent contre les autres. A un fès s'asemblerent tuit, si que li rois et tuit li sien qui estoit pou de gent, furent tost tuit plungié[8] en cele grant planté de Turs. De toutes parz furent avironé, mès Nostre Sires leur envoia hardement et force, si que il ne

[1] *Gocelinus.* A. B.
[2] *Hi.* E. — [3] *Fiebat quoque.* E.
[4] Psalm. xxxiii, 23. Cf. Prov. xxx, 5; Thren. iii, 25; Dan. xiii, 60, etc.
[5] *Et de libertate.* E.
[6] xxiv. A. — xxv. A. B. C.
[7] *Instantibus.* C.
[8] Al. *Aus comme perdus.*

tem esset hostium numerus investiganti mihi et quærenti diligentius veridica multorum relatione innotuit, quod viginti sex millia equitum expeditorum, exceptis iis qui summariis insidebant et camelis, intra fines nostros immiserat; ex quibus erant octo millia egregiorum, quos ipsi lingua sua Toassin[1] vocant; reliqua vero decem et octo millia erant gregariorum, quos ipsi appellant Caragolam[2]. De egregiis autem erant mille, qui, omnes induti croceis super loricas examentis, Salahadino concolores eidem[3] familiarius ad tutelam proprii corporis assistebant. Solent enim Turcorum satrapæ et majores principes, quos ipsi lingua Arabica vocant Emir[4], adolescentes, sive ex ancillis natos, sive emptos, sive capta in præliis mancipia studiose alere, disciplina militari instruere diligenter; adultis autem, prout cujusque exigit meritum, dare stipendia, et largas etiam possessiones conferre. In dubiis autem bellorum eventibus, proprii conservandi corporis solent his curam committere, et de obtinenda victoria spem habere non modicam. Hos lingua sua vocant Mameluc. Ii[5], assistentes domino suo perseveranter, unanimiter ab eo nitebantur propulsare injurias, et usque ad mortem non destituere. Ii sane in conflictu perseverantes, quoadusque fugeret dominus eorum, unanimiter perstiterunt: unde contigit, quod, cæteris fuga elapsis, hi pene omnes occumberent. Conversis itaque hostibus in fugam, insecuti sunt nostri, usque dum inclinata jam die nox irrueret, ab eo loco, qui dicitur Mons Gisardi, usque ad paludem illam, quæ vulgo dicitur Cannetum[6] Esturnellorum. Toto autem illo fugæ tempore et spatio, non desiit hostium strages fieri continua, per duodecim

A. 1187.

---

s'esmaïerent point, einçois commencierent as espées à fere voie parmi les plus espesses batailles. Bien senti chascuns en son cuer que Nostre Sires leur enveoit sa grace. Si estoient recomforté que de nule riens n'avoient poor ne doute. Grant essart fesoient de leur ennemis; le sanc fesoient corre à granz ruz parmi les chans. Premierement s'emerveillierent li Turc de ce que li nostre cuidoient eschaper d'ilec; aprés, quant il virent leur contenances, si grant poor orent en leur cuers que chascuns d'aus, qui trere se pooit arriere, leur fesoit voie. En ceste guise dura la bataille une grande piece, mès au derrenier li ennemi de la foi, quant il orent asez de leur gent perdue, ne porent les nos plus soufrir, einçois se descomfirent et tornerent en fui. Ce fu uns des plus aperz miracles que Nostre Sires feist onques en bataille grant tens avoit, quar ce sachiez certeinement que li Turc estoient à cheval bien apareillié por combatre a vint sis mille, sanz ceus qui estoient seur les somiers et seur les chamels de qu'il i avoit trop grant planté. De ces vint sis mille i avoit bien huit mille preuz et hardiz ausint comme tuit esleu entre les autres que il apelent en leur langage *Tonssanz*[a]: li autre dix huit mille estoient commun de gent à cheval et à armer que il cleiment *Carologolanz*[b]: de ces huit mille qui estoient si preu devant les autres, en avoit bien mille qui portoient les armes Salehadin, c'est à dire qu'il avoient sus les hauberz cotes à armer, vestues de samiz jaunes, si comme il avoit. Cil s'en revenoient tuit ensemble entor leur seingneur por garder son cors; quar c'est la coutume en Turquie que li grant prince et li amiraut de ces genz qui en la langue d'Arrabi sont apelé *Hermin*, font les emfanz qu'il achatent et ceuls qu'il gaengnent en bataille, ceuls meismes qui sont de leur fames de cors, norrir ententivement; aprendre les font et user d'armes et en meintes manieres selonc ce qu'il croissent et deviennent plus fort, soudées leur donent à chascun selonc ce qu'il est, et à tiex i a donent rentes. A cex

[1] *Toassim.* A.
[2] *Carnagolam.* E.
[3] *Ejusdem.* C.
[4] *Emyr.* E.
[5] *Hi.* E. et sic infra.
[6] *Cannetum.* E. — Cannetum idem est quod arundinetum. Vide infra, et Cangium. s. v. CANNETUM.
[a] Al. *Tosassuz.* — [b] Al. *Cargolan.*

A. 1177. vel amplius milliaria; nec de omni numero superfuissent aliqui, nisi nox importune irruens persequentium gladiis[1] eripuisset. Ut autem expeditius possent fugiendo saluti consulere, abjectis armis et vestibus, sarcinis expositis, relictis infirmioribus, qui fortiores erant et equorum velocium sessores, fugiendo pro viribus, beneficio noctis imminentis, neci subtracti sunt; alii omnes[2] aut capti, aut gladiis interempti, graviores exitus sunt secuti[3]. De nostris tamen[4] in primo conflictu quatuor aut quinque occubuerunt equites; pedites autem ad certum, quem nos ignoramus, numerum. Pervenientes autem, qui fuga fuerant elapsi, usque ad prædictam paludem, si quid residuum erat oneris, loricas videlicet et caligas ferreas, in carectum aquæ et in ipsam aquam projecerunt interius, ut et ipsi expeditius incederent, et arma in aquis projecta nostris nullo tempore possent esse aut usui aut victoriæ signo. Quorum tamen utrumque nostri postea sunt plenius assecuti; nam inhærentes eorum vestigiis, et nocte instante, et sequenti die, et prædictum arundinetum diligentius perscrutantes, paludem quoque ipsam contis et uncis percunctantes, quicquid illi occultaverant celerius repererunt. Audivimus a quibusdam fide dignis, quod centum inde viderant[5] una die loricas extrahi, exceptis galeis et ocreis ferreis, et minoris ponderis rebus, utilibus tamen et pretiosis. Collatum autem nobis est hoc tam insigne et seculis memorabile beneficium divinitus, anno domini Balduini quarti tertio, mense novembre, septimo kalendas decembris, die festo sanctorum martyrum Petri Alexandrini et Katerinæ virginis. Reversus autem dominus rex Ascalonam, exspectavit quousque

---

qui plus sont bien del seingneur apartient de garder leur seingneur en guerre et soutenir le gregneur fès des batailles, à ceus suelent ralier tuit li autre et par ceuls recouvrer la victoire meintes foiz, et sont apelés en leur langage *Mameluc*. Et ceste maniere de gent se tint entor Salehâdin qui ne se voudrent partir del champ jusque leur sires s'en parti. Assez firent d'armes entor lui, mès au derrenier, quant li sarrazin s'enfoïrent, cil remestrent, dom il avint que il furent tuit occis. Li nostre les suivirent tant comme il orent point jor, dès cel leu que l'en apele Mongisart, jusques au marais qui a non Lintanors des Estornois[a], de l'un de ces leus à l'autre a bien deus milles ou plus. Onques les noz genz ne finerent de corre et d'abatre en chaçant quenqu'il aconsuivoient de leur ennemis. Jà ne fust nus d'aus remès qui ne fust ou pris ou mors, se la nuit ne fust venue qui les noz fist retorner. Porce que li Turc s'en poïssent mieuz foïr, il gitoient jus leur armes por mieuz corre, ne ne regardoient somiers ne trousses. Cil qui mieuz estoient montez lessoient ceuls qui aler ne pooient. Assez en i ot pris et de perillez en meintes manieres. A l'asemblée des batailles, i ot morz de nos genz six[b] sanz plus, nul autre n'en i perdimes, fors ne sai quantes genz à pié qu'il i ot perduz. Quant li Turc vindrent à ce marois par esfors de chevax, il giterent en la palu les hauberz et les hiaumes cil qui les avoient, li autre chapiaus de fer et roeles et carquois, quar il n'avoient cure que li nostre les trouvassent ne qu'il les emportassent en signe de victoire. Mès il fu autrement, que les noz genz vindrent lendemein à cel leu et cerchierent les ruissiaux à perches et à cros, si que il trouverent totes les repostailles. Aucunes genz qui bien faisoient à croire, distrent qu'il en firent à cel jour trere cenz hauberz ou plus, sanz les menues armeures que l'en trouva. Ceste victoire dona Nostre Sires à sa gent par son plesir et par sa grasce, el tierz an del reigne Baudoin le quart, el mois de novembre, le jor de feste seinte Katerine. Li rois s'en retorna en la cité d'Escalonne et atendi ses genz qui avoient chacié en

[1] *Gladiis persequentium*, C.
[2] *Alii autem omnes*. C. E.
[3] *Consecuti* E.
[4] *Autem*, C. E.
[5] *Venerant*. C.
[a] Al. *Licanois des Estorniaus*. — [b] Al. *v*.

suos reciperet, qui diversis itineribus insecuti fuerant fugientes, quos infra dies quatuor recollegit. Videre erat redeuntes manubiis onustos, mancipia trahentes, camelorum armenta, equos, tentoria referentes, exultantes secundum prophetæ dictum : *Quasi victores, capta præda, quando dividunt spolia*[1]. A. 1177.

CAPITULUM XXIV[2].

Pluviarum intemperies et frigus insolitum eos, qui ex acie fugerant, fatigant supra vires. Occiduntur ex eis innumeri, capiuntur quamplures. Rex Hierosolymam victor revertitur.

Accessit et aliud, in quo manifeste innotuit præsentem esse divinam nobis[3] clementiam; nam, sequenti die, et per decem dies continuos, tanta vis imbrium, tanta algoris præter solitum violentia incubuit, ut vere credi posset, etiam ipsa contra eos conjurasse elementa. Equos nimirum omnes amiserant, quibus per illud triduum, quo in nostris finibus[4] moram fecerant, nec cibum, nec potum, nec ullam indulserant requiem; item indumenta, et vestium genera quælibet, ut præmisimus, omnino a se[5] rejecerant. Accedebat ad miseriarum cumulum[6], quod nec victum penitus habentes, frigore, inedia, viarum tædio, et laboris insueti pondere tabescebant. Reperiebantur ex eis passim aliquando plures, aliquando pauciores, in quos quamvis etiam impotens et debilis, impune poterat pro suo arbitrio desævire: ignari enim locorum ex eis plerique, putantes domum redire, nostris se vicis aut viatoribus, aut eos quærentibus offerebant. Arabes interea,

---

diversses parties les Sarrazins, qui furent toutes retornées à li dedenz le quart jor. Quant il revenoient, l'en poïst veoir les chamels qu'il amenoient chargiées d'armeures et de robes, vesselemens, chevaux et autres garnemenz. Gaeinz i avoit assez. Li nostre fesoient joie et n'estoit pas merveille, selonc la parole Ysaye le profete : « Ausint comme li veinqueur qui ont prise la proie quant il departent les despueilles[a]. »

CHAPITRE XXIV.

Comment li Bedouin tollirent le hernois Salehadin.

Une autre chose avint lors, par quoi il fu aperte chose que Nostre Sires vouloit grever ses ennemis et aidier à son pueple, quar sitost comme la descomfiture ot esté, dis jorz après ne fina onques de plovoir si très fondelment que riens ne se pooit garantir hors des mesons, si que l'en n'avoit mès, grant tens avoit, si grant pluie veue en cele terre. Li Turc qui eschapé estoient, perdirent leur chevax de mesese, à ce que il nes avoient guieres espargniez quant il cerchierent le païs. Einçois que la bataille fust, robes ne viandes nules n'avoient avec aux. Li esfroiz des pluies les destreingnoit mout, ne ne savoient pas la voie, ne ne pooient aler à pié por le fort tens[b], si les trouvoit en parmi les chans touz esgarez par tropiaux, ausint legierement les menoit l'en comme bestes. Aucunes foiz cil qui s'en cuidoient bien aler en leur païs, venoient tout droit as noz qui les aloient querant. Li Turc d'Arrabe, que l'en apele Bedoins, virent que Salehadins estoit einsint descomfiz et qu'il avoit einsint perdues ses genz, si s'en alerent à ceuls qu'il avoient lessié à tout le hernois en la cité de Lars, si com ge vos dis desus; mout esfreement leur firent à savoir la descomfiture de leur gent, puis leur corurent sus et leur tolirent le hernois qu'il gardoient,

[1] Isai. IX, 3.
[2] XXV. A. — XXVI. B.
[3] *Nobis divinam.* A.
[4] *In finibus nostris.* E.
[5] *Ab se.* E.
[6] *Tumulum.* C.
[a] Ici finit le chapitre XXII.
[b] Al. *Par le froit.*

A. 1177. infidum genus hominum, videntes quidem casum qui Turcis acciderat, ad illos properant, quos superius cum sarcinis apud Laris civitatem diximus relictos, quos nuntiata suorum strage territos in fugam vertunt; eos quoque nihilo minus, qui quocumque casu nostrorum manus evaserant, durius insequuntur; et qui a nobis elapsi videbantur, illis dabantur ad prædam, ita ut impletum videretur illud propheticum : *Residuum locustæ comedit bruchus*[1]. Id enim moris huic generationi nequam esse dicitur, ut sub quocumque duce ingrediantur ad prælia, anceps solent[2] declinare certamen, et, quamdiu bellorum dubius est eventus, de remoto conspicere, demumque adhærere victoribus; victos vero tanquam hostes insequi, et de eorum locupletari spoliis. Igitur per dies multos de sylvis, de montibus, de ipsa etiam solitudine educebantur captivi; aliquando etiam sponte nostris occurrebant, satius arbitrantes carceri et vinculis mancipari, quam frigore[3] et media tabescere et cruciari. Interea dominus rex præda, et manubiis, lege belli distributis, votivas gratiarum actiones pro collatis sibi a Domino beneficiis soluturus, Hierosolymam properavit. Salahadinus autem, qui cum tanta superbia et tam multiplici equitatu ascenderat, divina manu percussus[4], vix cum centum equitibus reversus est; ipse quoque camelo invectus dicitur. Intueri libet et considerare interius, divini hujus muneris largitatem; et quomodo in exhibita nobis[5] liberalitate hanc universam sibi voluit pius consolator gloriam vindicare. Nam si præsenti operi divinitus procurato, comes Flandriæ, princeps Antiochenus, comes Tripolitanus, et illa militiæ multitudo quæ aberat, interfuisset, more imprudentum, et qui solet in prosperis irrepere fastu[6], etsi non verbo, saltem cogitatione non vererentur dicere : *Manus nostra excelsa, et non Dominus fecit hæc omnia*[7]. At nunc juxta verbum suum, quod scriptum est : *Ego gloriam meam alteri non dabo*[8] : reservata sibi penitus auctoritate et gloria, non in multitudine, sed paucorum usus ministerio, et Gedeonis innovans clementer miracula, innumeram stravit multitudinem, significans, quod *ipse sit, et non alius*,

---

aux meismes enmenerent pris et touz liez, si que cele gent que Salehadins avoit amenée ne porent trouver nul garant. Cele maniere de Turs qui ont non Bedoins, ont ceste coutume que nule foiz il n'asemblent por combatre tant comme il puissent eschiver, mès il atendent et regardent de loing li quel veindront; quant li un sont descomfit de quelque leu que il soient, cil leur queurent sus et prennent del gaeng ce qu'il en puecnt avoir. Ne sai granz jorz après, li nostre ne finoient de cerchier les bois et les montengnes et trouverent des Turs qui là s'estoient repost. Meintes foiz venoient il tout de leur gré à noz genz et se rendoient à euls, pour ce qu'il voulòient mieuz estre tenuz en prison que mourir de fein et de mesese parmi les chans. Li rois Baudoins qui ot demoré un pou dedenz Escalonne por consseillier ses genz et departir le gaeng qu'il avoient fet, tant en donna chascun que tuit en furent riche. Salehadins qui venuz estoit en la place à si grant bobant, com vos oistes, et departi avoit à ses genz les citez del païs, s'en ala moult desjuglez et moult honteus, à peinnes pot il mener cens chevaucheeurs avec lui; il meismes por eschaper monta seur un chamel corsier. En ceste chose puet l'en bien veoir que l'en ne doit avoir esperance fors en Nostre Seingneur : quant l'aide des homes faut, ors i met s'aide. Se li quens de Flandres et li quens de Triple et li autre bon chevalier qui estoient avec aux, alé eussent esté avec aux, l'en puist cuidier que par force d'omes et de chevalerie eust en conquise ceste victoire, mès

[1] Joel. I, 4.
[2] *Solent.* E. Cf. p. 839, not. 4.
[3] *Stridore.* A.
[4] *Percussus manu.* E.
[5] *In nobis exhibita nobis.* E.
[6] *Fastus.* E.
[7] Deut. XXXII, 27.
[8] Esai. XLII, 8.

cujus beneficio unus persequitur mille, et duo fugant decem millia [1]. Ei ergo ascribatur, *a quo est omne optimum, et omne donum perfectum* [2]: quia non est in hoc præsenti articulo quod operibus suis imputare possit homo. Divinæ enim gratiæ munus est, et non meritis exhibitum: *Tuum est opus, Domine; extendisti enim manum tuam, et devoravit eos terra* [3]; *in multitudine gloriæ tuæ deposuisti* [4] *adversarios meos* [5]. A. 1177.

CAPITULUM XXV [6].

Qui in partibus Antiochenis castrum Harenc obsederant, infecto negotio, reversi sunt ad propria.

Dum [7] hæc apud nos geruntur [8], comes et qui cum eo erant, in obsidione suprædicti castri perseverabant, sed inutiliter: nam in dissolutionem dati, aleis et cæteris noxiis voluptatibus majorem dabant operam, quam disciplina militaris aut obsidionis lex exposceret; continuis itineribus Antiochiam properabant, ubi balneis, commessationibus, et ebrietatibus et cæteris lubricis voluptatibus dediti, desidiis obsidionem deserebant. Sed neque ii [9] qui ibi juges videbantur et assidui [10], negligentia torpentes aliquid utilitatis operabantur; terebant otia, et palustres [11] trahebant dies. Ipse etiam comes singulis diebus minabatur, quod redire eum [12] oporteret, quodque invitus ibi detinebatur. Quod verbum non solum eos qui in obsidione erant exterius, ab honesto revocabat proposito, sed etiam obsessos reddebat ad resistendum promptiores: sperantes enim in vicino solvendam obsidionem, proponebant hoc modico tempore melius esse cuncta tolerare, etsi dura viderentur quæ possent inferri, quam municipium fidei suæ creditum, invisis tradere [13] gentibus, et proditionis notam incurrere perpetuam. Erat autem prædictum castrum in edito loco situm, in colle constitutum, qui ex maxima parte videbatur congestus, ex uno solo latere impugnantibus aditum præbens; in reliquis autem etsi assultus dare volentibus minime pervius, tamen undique machinis libere poterat flagellari. Post varios igitur eventus et frequentes assultus, quibus

---

Nostre Sires volt ceste chose acomplir par un petit de gent et por moutrer que devant touz en doit il avoir les grez et les mercis. Li rois s'en ala en Jesusalem por rendre graces à Nostre Seingneur en l'iglise del Sepucre et de la grant enneur qu'il avoit fete à son non et à son pueple.

CHAPITRE XXV.

Comment li quenz de Flandres s'en retorna sans rien faire.

Tandis comme la besongne aloit einsint el reigne de Surie, li quens de Flandres et li autre qui avec lui estoient, demoroient encore au chastel de Haranc, mès n'i fesoient guieres de leur enneur ne de la besongne Nostre Seingneur, quar il n'entendoient mie à grever leur ennemis si comme il deussent, einçois ne finoient de joer as tables et as eschès; en robes legieres estoient, touz nuz piez, en leur paveillons. Souvent s'en aloient en Antioche o granz compaignies por estre iluec ès bainz et ès tavernes et ès mengiers; à luxure et à mauvès deliz metoient totes leur ententes. Cil qui estoient au siege estoient pa-

[1] Deut. XXXII, 30.
[2] Jacob. I, 17.
[3] Exod. XV, 12.
[4] *Deposuisti omnes.* E.
[5] Exod. XV, 17.
[6] XXVI. A. — XXVII. B.
[7] *Cum.* A. E.
[8] *Peraguntur.* E.
[9] *Hi.* C.
[10] *Et assidui videbantur.* A. E.
[11] Respexit, ut ipse vidit Cangius s. v. *dies*, istud Persii sat. v, 60 :

Tum cruces transisse dies, lucemque palustrem.

[12] *Eum redire.* E
[13] *Prodere.* B. C. E.

A. 1177. si ex animo res gesta esset, et propitia adesset divinitas, posse capi videretur, decidit res in negligentiam, ut prædiximus; et, peccatis nostris exigentibus, ita omnis nostrorum emarcuit virtus, et evacuata est omnis prudentia, ut cum jam qui inclusi tenebantur, in supremam desperationem incidissent, nostri cœperunt[1] de reditu ad propria tractare. Admirari non sufficimus (esse enim videtur amplius opinione hominum) quod tantis principibus tantam induxit Dominus mentis caliginem, et ita, in indignatione sua, cæcitate eos[2] percussit, quod nemine compellente, castrum jam pene expugnatum, sola stimulante invidia, et negligentia revocante, hostibus dimitterent. Videns ergo dominus princeps, quod ita comes Flandriæ fixerat propositum, quodque irrevocabiliter in hoc verbo[3] erat obstinatus, sumpta ab obsessis, in incerta nobis quantitate, pecunia, solvit obsidionem[4]. Comes autem Flandriæ Hierosolymam rediens, completis ibi[5] solemnibus sancti[6] Paschæ[7] diebus, ad reditum se parat; aptatisque galeis et navibus ad onera devehenda necessariis, per dominum imperatorem Constantinopolitanum, ad propria rediturus, a Laodicia Syriæ navigationis suæ iter arripuit, in nullo relinquens post se in benedictione memoriam.

[8]Eodem tempore dominus Fredericus Romanorum imperator, post vicesimum annum schismatis, cum domino Alexandro papa, apud Venetias pacificatus est.

Per idem quoque tempus cum sanctæ urbis Hierusalem, propter vetustatem nimiam[9], muri jam ex parte corruissent, facta collatione inter principes, tam seculares quam ecclesiasticos, collecta est certæ quantitatis pecunia annuatim per-

---

receus et non sachant de fere ce qu'à els apartenoit. Li quens de Flandres disoit chascun jor qu'il l'en covenoit aler et que c'estoit de seur son pois quenque il demoroit iluec. Ceste parole fesoit mout mal, que cil de l'ost en estoient descomforté et ne leur chaloit qu'il feissent; cil du chastel en avoient grant comfort, et quant il oïrent que li sieges devoit tost faillir, mieuz voloient soufrir mesese en aus desfendre que rendre à leur ennemis la forterece que leur sires leur avoit baillié à garder. Li chastiax seoit seur un tertre haut et qui avoit esté fez de terre aporteice de plusors leus. D'une seule part i pooit l'en asaillir, ailleurs estoit la mote trop roiste. Nequedant, par tout pooient giter as engins. Au commencement se contindrent li nostre assez bien, quar il firent giter perrieres et mangoniax. Il meismes asaillirent et blecierent assez de ceuls de leanz qui estoient. Après, par envier et par vileinie et parece, lessierent tout l'afere venir à neant, si que li Turc qui trop estoient esfrée que près qu'il ne se rendoient, se raseurerent et rafermerent quant il conurent la mauvese contenance des noz et sorent qu'il parloient chascun jour de leur partir. Mout devoit l'en tenir à grant merveille ce que si preudome comme li quens Felipe, se lessa einsint aler en cele besongne que il ne li chalut que l'en dist de lui. Quant li princes d'Antioche vit que li aferes estoit tornez à ce que il ne fesoient nule riens fors gaster leur tens, à cels dedenz fist parler et trest tant d'argent comme il pot avoir, pour le siege lessier. En ceste maniere s'en partirent de là assez honteusement. Li quens de Flandres s'en ala en Iherusalem; iluec fu le jor de Pasques, puis fist atorner sa muete, nés et galies fist apariellier tant com mestier en ot; à la Liche de Surie se mist en mer por aler droit en son païs par l'empereeur de Costantinoble, ne ne lessa guieres bone renomée de ses fez en la terre d'outre mer. El tens qui lors estoit, l'emperere d'Alemengne s'apaisa au pape Alixandre del contenz et de l'escomeniement qui avoit jà duré près

[1] *Caperint.* E.
[2] *Eos cæcitate.* E.
[3] *In hoc verbo irrevocabiliter.* C. E.
[4] *Obsidionem solvit.* C. E.
[5] *Sibi.* E. — [6] *Sancta.* E.
[7] Sic omnes. Scripsisse puto nostrum : *Pascha* vel *Paschatis.*
[8] XXVII. A. XXVIII. B. — [9] *Nimiam vetustatem* E.

solvenda[1], quousque, auctore Domino, opus consummaretur; ut impleretur illud: A. 1177.
Benigne fac in bona voluntate tua[2] *Sion*[3], *ut ædificentur muri Hierusalem*[4].

CAPITULUM XXVI[5].

Romæ generalis synodus indicitur. Rex super fluenta Jordanis, infaustis avibus castrum ædificat, ædificatum Templariis tradit[6].

Anno ab incarnatione Domini MCLXXVIII, qui erat regni domini Balduini quarti annus quintus, mense octobri, cum anno præcedente indicta esset per universum Latinorum orbem Romæ synodus generalis, ad eandem synodum vocati, profecti sunt de nostro oriente, ego Willermus[7] Tyrensis archiepiscopus, Heraclius Cæsariensis archiepiscopus, Albertus Bethleemita episcopus, Radulphus Sebastenus episcopus, Joscius Acconensis episcopus, Romanus Tripolitanus episcopus, Petrus prior ecclesiæ Dominici sepulchri, Rainaldus abbas ecclesiæ montis Sion. Prædictus vero Joscius non solum ad synodum properabat nobiscum, verum ad dominum Henricum Burgundiæ ducem legatione fungebatur, ut eum ad nos evocaret. Conveneramus enim unanimiter, ut domini regis sororem, quam prius marchio habuerat, eisdem conditionibus ei[8] in matrimonio concederemus. Quod verbum cum idem dux per manum prædicti domini episcopi prius gratanter suscepisset, et etiam, ut dicitur, juramento, propria manu[9], se venturum firmasset, causis quibusdam adhuc nobis incognitis, venire renuit, jura-

---

de vinz ans, et cele pès fu fete en Venice. Lors meismes avint que li baron del reaume de Surie et li prelat des yglises virent que li mur de Jerusalem estoit si viell que il decheoient en plusors parties, si firent entre aux une taille de paier chascun an certeine some d'avoir, jusqu'il fussent refet et mis en bon point.

CHAPITRE XXVI.

Du general Consile qui fu à Rome.

En l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur M et C et LXXVIII, c'estoit el quint an del reigne Baudoin le qart, li generaus conciles estoit semons par toute Crestienté por assembler à Rome. El mois d'otouvre[a] vindrent li prelat de Surie, Guillaumes, l'arcevesque de Sur; Eracles, l'arcevesque de Cesaires; Auberz, li evesques de Belleem; Raous, evesques de Sabat; Joces, evesques d'Acre; Romeins, evesques de Triple; Pierres, prieurs del Sepuere; Renauz, abés de l'iglisq de Monte-Syon. Cil Joces aloit au consile et si estoit envoiez au duc Henry de Bourgogne por lui dire que li rois Baudoins et li barons de sa terre s'estoient acordé que l'en li donast à fame la sereur le roi qui premierement avoit esté espousée au marquis. Cele parole reçut li dus premierement mout volentiers, si com l'en dit, il jura ce à fere en la mein l'evesque Joce; mès quant il vint après, il chanja son corage, ne sai por quel raisons, ne ne volt aler là, ne ne regarda son sairement. En cel mois que li prelat d'outre mer murent por aler à Rome, li rois Baudoins assembla tot son pooir de sa terre, si s'en alerent seur la rive d'el flum Jordam, el leu que l'en apele le Gué

[1] *Certa quantitatis pecuniæ annuatim persolvendæ.* B. — *Certa quantitas pecuniæ annuatim persolvendæ.* C.
[2] *Tua* omittitur in B. C. E.
[3] *Sic.* B. C. E.
[4] Psalm. L, 20.
[5] XXVIII. A. — XXIX. B.
[6] *De hac traditione, in capitulo trigesimo, non in vigesimo sexto, narravit noster.*
[7] *Willelmus.* E.
[8] *Eidem.* E.
[9] *Propriæ manus.* E.
[a] Al. *D'octembre.*

A. 1178. menti quod præbuerat immemor, et fidei qua se obligaverat prodigus inventus.

Eodem mense quo nos iter ad synodum arripuimus, dominus rex cum omnibus regni viribus, castrum quoddam super ripas Jordanis, in eo loco qui vulgo Vadum Jacob appellatur, aggressus est ædificare. Habent traditiones veterum, eum esse locum ubi Jacob de Mesopotamia rediens, missis nuntiis ad fratrem, factisque duabus turmis, dixit: *In baculo meo transivi Jordanem istum, et nunc regredior cum duabus turmis* [1]. » Est autem in pago Cades Nepthalim, inter Nepthalim et Dan, quæ alio nomine appellatur Paneas, alio etiam Cæsarea Philippi dicitur: quarum utramque Phœnicis constat esse portionem, et Tyrensis metropolis urbes suffraganeas. Distat autem a Paneade milliaribus decem. Porro collis erat ibi mediocriter eminens, super quem fundamenta jacientes profunditate congrua, murum miræ spissitudinis, in quadrum ædificantes [2] opere solidissimo, ad convenientem altitudinem, infra sex menses erexerunt. Contigit autem, dum ibi in ædificando [3] moram facerent, egressi sunt latrunculi de partibus Damascenis, qui universas ita obsederant vias, quod non nisi cum periculo ire ad exercitum, aut inde redire, aut vias carpere quaslibet viatores possent. Erant autem prædicti latrunculi de loco in montibus Acconibus [4] sito, cui Bacades nomen, qui vulgo Bucael dicitur. Hic locus in finibus Zabulon situs est, amœnus admodum, et licet in summis montium, tamen aquis irriguus est et arborum fructiferarum frequentia consitus, habitatores habens insolentes, armis strenuos, et numerositate superbos, adeo ut vicinorum agros et suburbana finitima sibi facerent tributaria: maleficis, et debita supplicia fugientibus, aggressoribusque et viarum effractoribus tutum apud se præbentes refugium, ob prædæ et vi raptarum rerum, quod eis dabatur, participium. Erant ergo omnibus per circuitum propter intolerabilem eorum arrogantiam, tam nostris quam etiam Sarracenis invisi et odibiles facti, ita ut sæpius

---

Jacob, iluec commencierent à fermer un chastel dont li ancien dient que c'est li leus où Jacob passa le flum quant il retornoit de Mesopotanie, et envoia mesages à Essaü son frere; et de sa gent fist deus routes; por ce dist il ilec: *Je passai à mon baston ce flum Jordam et ore m'en retor à tout deus routes.* Cist leus est en la terre de Neuptalin qui a non Cades, et là siet Belinas qui est en Fenice, desouz l'arceveschié de Sur; d'ilec a bien diz miles jusque à Belinas. Un tertre avoit en cel leu auques hautet, seur que il giterent leur fondement et leverent un mur à quarniax mout large et espès et de fort euvre; si demorerent bien sis mois à ce fere. Tandis comme il entendoient à fermer ce chastel, robeors issirent des parties de Damas qui porpristrent si les voies entor l'ost que nus ne pooit aler ne venir là endroit qui ne fust desrobez et pris; cil qui desfendre se vouloient estoient mort. Icil larron estoient premierement ès montengnes près d'Acre, en un chastel que l'en apele le Boucael. Cil leus est en la terre de Zabulon, mout delitables, et ne remeint mie por ce se il siet seur très hautes montengnes que il n'i ait beles fonteines et douces et d'arbres portant fruit à grant planté. Les genz de ce chastel suelent estre par coutume preu et hardi et bien ausez d'armes, si que il jostisoient toz leur voisins, et les casiaux d'entor eus avoient amenez à ce que tuit leur rendoient treu. Tuit cil qui forfet avoient et qui enportoient l'autrui chose par force ou par larrecin se recetoient leanz porce qu'il en donoient grant partie as cheveteinnes de la forterece. De ce avenoit qu'il estoient assez genz leanz. Ausint bien coroient il seur les Crestiens com seur les Sarrazins quant il veoient leur aise; por ce estoient il haïz deçà et delà et s'en plegnoient tuit cil qui estoient près d'aus, quar leur force et leur outrage croissoit chascun jor. Quant

[1] *Cum duabus turmis regredior.* C. E. — Gen. XXXII, 10.
[2] *In quarum ædificavit.* B. *In qua dicitur ædificavit.* C.
[3] *In ædificando ibi.* E.
[4] Sic A. C. E. *Aconibus.* B. Leg. *Acconensibus.*

fuerit attentatum eos funditus extirpare; sed successum res non habuit, unde et singulis diebus fiebant proteriores. Quorum intolerabilem superbiam, furta commissa, perpetrata homicidia dominus rex non ferens, locum prædictum subito et violenter occupans, quos comprehendere potuit, neci dedit; sed fugerunt ex parte maxima, præcognito domini regis adventu, et ad partes Damascenas, cum uxoribus et parvulis se contulerunt. Inde frequentes in provincias nostras[1], occulte tamen, irruptiones, veteris consuetudinis non immemores, facere consueverant. Nunc autem, adjunctis sibi ejusdem factionis consortibus, fines nostros ingressi erant, ut præmisimus. Quod audientes nostri, indignantesque[2], quod hujusmodi homines vias publicas ita fecerant periculosas, locis competentibus eis ponentes insidias, operam dabant sollicitam, quomodo possent eos[3] prævenire. Accidit autem nocte quadam, quod ipsi, facta præda, de montibus Zabulon descendentes, volentes se ad partes unde exierant conferre, in nostros qui eis insidias paraverant, incidentes, viarum suarum fructum collegerunt: captis etenim ex eis novem, septuaginta et plures interfecti sunt. Accidit autem[4], mense Martio, duodecimo kalendas Aprilis. Per idem tempus Romæ celebrata est synodus in Basilica Constantiniana, quæ[5] dicitur Lateranum, trecentorum episcoporum, pontificatus domini Alexandri anno vigesimo, mense Martio, indictionis duodecimæ, quinta die mensis. Cujus[6] si quis statuta et episcoporum nomina, numerum et titulos scire desiderat, relegat scriptum quod nos ad preces sanctorum patrum, qui eidem synodo interfuerunt, confecimus diligenter: quod in archivo sanctæ Tyrensis ecclesiæ, inter cæteros, quos eidem ecclesiæ contulimus[7] libros, cui jam sex annis[8] præfuimus, jussimus collocari. A. 1179.

---

li rois Baudoins ne pot ce plus soufrir, si s'en ala soudeinement à ce chastel o tout grant compaingnie de ses genz. Ceus qu'il pout prendre occist touz et le chastel prist par force, mès il n'i trouva gueres de gent, quar li plus d'aus avoient seu sa venue et s'en estoient fuïz en la terre de Damas à tot leur fames et leur emfanz; d'iluec n'avoient pas oubliée leur coutume, cinçois venoient en repost as chemins, si com ge vos ai dit, et avoient granz compaignies; toz ceus qu'il pooient trouver de noz genz enmenoient pris et desroboient. Quant li nostre virent qu'il leur fesoient tant de domages, si pristrent entr'aux conseill comment il porroient ceste chose amender et aseurer les voies; à la fin s'acorderent à ce que il metroient de leur genz par repostailles, por enbuschement, en divers leus, si que cil qui ne s'en prendroient garde porroient venir seur aux et leur feroit l'en domage; dom il avint une nuit que cil roboeor orent fet grant gaeng et s'en retornoient mout joieus de là dom il estoient venu, et tant qu'il passerent près d'un de noz enbuschemenz; cil saillirent fors et les seurpristrent; neuf d'aus en pristrent vis, mès il en occistrent bien soisante dis ou plus. Ce fu en marz, le jor de la feste seint Beneoit. En celui moi meismes, tint li apostoile Alixandres son concile en l'iglise del Latran qui jadis fu palès Costantin. Là ot bien trois cenz que evesques que arcevesques. Là ot fet meinz bons establissemenz qui furent mis en escrit.

[1] *In partes nostras.* C.
[2] *Indignati.* E.
[3] *Eos possent.* E.
[4] *Accidit autem hoc.* E
[5] *Qui.* E.
[6] *Cui.* E.
[7] *Contulimus ecclesiæ.* E.
[8] *Annos.* E.

A. 1179.

CAPITULUM XXVII[1].

Rex in terras hostium ingressus, damna patitur enormia. Henfredus, regius constabularius, occasionem mortis ibi colligens, defungitur.

Constructo igitur castro et partibus suis[2] absoluto, nuntiatum est domino regi, quod in eam sylvam quæ Paneadensi adjacet civitati, hostes incaute pascua sequentes, greges immiserant et armenta, non habentes secum illas militum copias, quibus freti nostris irruentibus possent resistere. Arbitrantur ergo nostri quod immunitos eos, sicut nuntiatum fuerat, et præliaribus auxiliis destitutos, facile possent opprimere, illuc occulte tendunt; et, ut latenter et ex improviso, celatoque eorum adventu hostibus[3], possent irruere, de nocte iter aggrediuntur, et de nocte accelerant. Mane igitur facto ad locum destinatum perveniunt, ubi, aliis ad alia præliandi gratia properantibus loca, aliis lente nimis et de remoto subsequentibus, ea acies in qua rex erat, imprudenter nimis quibusdam septis lapideis se immergit, ubi ex hostibus latebant nonnulli: audito enim nostrorum adventu, latere disposuerant, ut, declinato nostrorum impetu, propriæ saluti eo modo possent consulere. Videntes nostros super eos irruisse incautius, licet inviti et de vita desperantes, facti sunt, ipsa necessitate urgente, fortiores; et subito exilientes, videntes nostros inter angustias, instant animosius; et quibus satis fuerat prius, latendo posse declinare adversarium, interfectis equis, sagittis eminus missis, nostros comprimunt violenter. Videns itaque dominus constabularius hostem ex improviso emersisse, eis cum multo impetu se ingerit medium; dumque de more[4] viriliter

---

CHAPITRE XXVII.

Comment Onffroiz del Toron fu morz.

Quant cil chastiax fu fermez seur le gué Jacob, noveles vindrent au roi que li Turc avoient menées grant planté de toutes bestes en la forest qui est delez Belinas et les gardoient iluecques en pastures. Ne mie porce qu'il n'avoient pas tant de gent à armes que il poïssent soufrir le roi ne ceus qui avec lui estoient, li nostre cuidierent qu'il les poïssent sorprendre, si que cil ne s'en prissent garde, et fere leur gaeng sanz point de contredit; por ce s'esmurent de loing à l'enserir et chevauchierent toute nuit, tant qu'il vindrent au matin à leur recet; tantost corurent li nostre en diversses parties por aceuillir la proie, si que il s'entreperdirent. Aucunes des batailles chevauchoient belement et ne vindrent mie quant li autre. Cele bataille où li rois estoit s'enbati follement en un destroit leu entre roches; ilec s'estoient repost une grant partie de Turs quant il oïrent venir noz genz, qui là se cuidierent garantir; mès quant il virent la route venir seur aus, bien sorent qu'il seroient mort s'il ne se desfendoient; por ce saillirent de leur repostailles et corurent sus à noz genz qui s'estoient folement empressez en cel païs. De loing commencierent à trere por ocirre leur chevaux premierement, après s'aprochierent de nostre gent as epées et à glaives et as maces. Omfroi li connestables vit que il estoient ilec à grant meschief et que li rois meismes estoit à meschief et en perill; si comme il estoit bons chevaliers et apesez, tantost se mist devant et commença à ferir et à decouper ses ennemis et reuser arrieres por son seingneur garantir; merveilles i fist d'armes. A lui se ralierent meinz des autres qui jà se vouloient descomfire. Li Turc feroient seur lui de loing et de près, ausint comme en un bersaut. En meinz leus fu navrez perilleusement;

[1] XXIX. A. — XXX. B.
[2] *Et ex partibus suis.* E.
[3] *Hostibus* omittunt A. E.
[4] *Dum de more.* E.

dimicat, dominumque regem in arcto positum, ne in eum periculosius irruatur, fideliter protegit [1], et ab injuriis vindicat potenter, crebris et violentis ictibus lacessitus, et lethalibus confossus vulneribus, tandem suis eum eripientibus, vix in equo revocatus est. Ceciderunt porro in ea congressione viri memorabiles, et pia recordatione digni: juvenis quidam elegantis formæ, et honestis pollens moribus, nobilis et dives, Abraham de Nazareth, et Godescalcus de Turolt [2], qui etiam bonam sui reliquit existimationem, et alii pauci inferioris manus. His ita se habentibus, de casu tam [3] periculoso dominus rex suorum ereptus opera, ad castra unde exierat [4], reversus est, ubi suos qui ad varia inordinate dispersi fuerant recepit. Dominus vero Henfredus [5], regius [6] constabularius, ingravescentibus doloribus, ad Castellum novum quod ipse adhuc construebat [7], delatus est. Factum est autem hoc, quarto idus aprilis. Decubans ergo ibi et per dies quasi decem, cum dolore vitam protrahens, supremo judicio memoriter et prudenter ordinato, vir per omnia commendabilis, decimo kalendas maii, patriæ perpetuo lugendus, vivendi fecit finem, et in ecclesia beatæ Dei genitricis et semper virginis, apud nobile et famosum [8] castrum ejus, Toronum videlicet, debita magnificentia sepultus est. Quo defuncto, statim intra [9] eundem mensem, Salahadinus prædictum castrum, quod de novo fuerat constructum, sexto kalendas junii obsidet, crebrisque insultibus et denso sagittarum nimbo fatigare cœpit violenter inclusos: cum ecce unus de interioribus, cui nomen erat, ut dicitur, Rainerius de Marum, unum de ditioribus admiratis [10] sagitta saucium interemit; pro cujus obitu omnes ita consternati sunt, ut infecto negotio, soluta obsidione discederent. A. 1179.

---

au derrenier, quant si ennemis furent departi, ses genz le remonterent et le trestrent hors de la presse. En cel pongneiz ot li rois grant domage de ses genz. Il i fu occis uns gennes hom qui mout estoit biaus et riches et de grant lingnage et bien entechiez, Abraham de Nazareth avoit non; et uns autres chevaliers preuz et sages et loiaux, Godechaux de Turolt avoit non. Cil refu mout pleinz en son païs. Assez i ot des autres perduz qui n'estoient mie de tel pris. Li rois qui fu eschapez à grant peinne, s'en retorna as herberges dom il estoit venuz; après revindrent ses genz les uns après les autres qui folement s'estoient esparpilliez. Omfroiz li connestables fu mout malades de ses plaies, et s'en fist porter au Chastel Neuf que il fesoit encore fere. Là vit bien dis jorz et soufri mout grant doulor des cox et des plaies que il avoit eues. Après devisa molt bien ses testamenz et les aumosnes, puis fu morz le jor de la feste seint Jorge le martir. Enterrez fu ennoreement en l'iglise de Nostre Dame à son chastel del Toron qui mout est nobles et renomez. Dedenz le mois que li connestables fu morz, Salehadins vint à tout son ost entor le chastel que novelement avoit esté fez et l'asist; de toutes parz et fist trere et asaillir. Si tenoit corz ceus dedenz qu'il ne leur lessoit point de loisir avoir ne de repox, tant c'uns chevaliers qui dedenz estoit, Renier de Maron * avoit non, entesa une sajete d'un fort arc et feri très parmi le cuer un des plus riches amirauz qui dehors estoit. Quant li autre Turc virent celui mort, n'entendirent puis à riens qu'à fere duel. [Leur barbes arrachoient, et coupoient les queues de leur chevaux, einsint] s'en partirent d'iluec sanz plus fere.

[1] *Protegat.* C.
[2] *Turolte.* E.
[3] *Tam* omittit A
[4] *Exierant.* E.
[5] *Henfridus.* E.
[6] *Regis.* C.
[7] *Ædificabat.* C. E.
[8] *Famosissimum.* A. — [9] *Infra.* A. B. C.
[10] *Unum de ditioribus, Admiratis sagitta, etc.* E. Male. Vid. Cangium s. v. ADMIRATUS; et s. v. AMIR, t. I, p. 229 et 230 novæ editionis quam digessit vir doctissimus. G. A. L. Henschel. — * Al. *de Mareuil.*

A. 1179.

CAPITULUM XXVIII[1].

Salahadinus regionem ingreditur Sidoniensem. Rex, convocatis regni viribus, hostibus occurrit.

Sequenti mense, cum jam prædictus Salahadinus, bis jam, vel eo amplius in pago Sidoniensi violenter esset ingressus, et libere satis, nemine[2] cohibente, prædam[3], incendia, hominum quoque stragem exercuisset, adjecit iterato introire, locatisque castris inter urbem Paneadensem, et fluvium Dan, excursores præmiserat frequenter qui prædas agerent, incendia procurarent. Ipse autem, quasi pro subsidio, castra non deserens, eorum reditum et aggressionum eventum expectabat. Nuntiatum est interea domino regi, quod ita per fines nostros Salahadinus desæviret. Assumpto sibi Dominicæ crucis ligno, convocatisque suis, quoscunque colligere undecunque potuit, ad urbem properat Tiberiadensem : inde per oppidum Sephet, per urbem antiquisimam Naason, ad prædictum Toronum cum suis pervenit. Ubi, frequentibus nuntiis intercurrentibus, pro certo comperit Salahadinum cum exercitu suo adhuc in eodem perseverare loco : suos autem levioris armaturæ milites, qui præmissi fuerant, agros Sidoniensium hostiliter depopulari, cædes, incendia, prædas exercere. Habita itaque deliberatione, placuit omnibus, hostibus obviam ire. Inde ergo, juxta condictum contra Paneadem exercitum dirigentes, perveniunt ad vicum qui dicitur Mesaphar : unde quia in summis mon-

---

CHAPITRE XXVIII.

Comment li rois mesiax desconfit les coreors Salehadin.

El mois qui vint après, Salehadin estoit jà plusors foiz entrez en la terre de Sajete et n'i avoit trouvé nul contredit que il ne gastast et ardist les viles, occist les genz, les proies enmenast, por ce s'apenssa qu'il iroit encores devant. Si envoia coreeurs qui seurpristrent ceus de la terre et tout enmenassent quen qu'il leur estoit eschapé des premereinnes chevauchiées; il chevaucha après et se loja entre la cité de Belinas et le flum Jordam. La novele vint au roi Baudoin que Salehadin estoit einsint entrez en sa terre et la destruisoit sanz contredit, à sa volenté. Li rois assembla tant de gent comme il pot avoir en si peu de tens, et fist porter la voire croiz devant lui. Tot droit s'en ala à la cité de Tabarie. Après passa par la cité de Cefet et par l'encienne cite de Naasoon[4]. Tant chevaucha à toute sa gent qu'il vint au Toron. Ilec sot certeinement par ces espies que Salehadins demoroit encore en ce lieu où il s'estoit premierement logiez et atendoit ses coreors qui toute la terre aloient ardant, et cerchoient par tout comme cil qui estoient legierement armé. Li rois ot consseill et fu acordé de touz qu'il alassent encontre leur ennemis; d'iluecques murent et s'adrecierent vers la cité de Belinas et vindrent à une vile qui a non Mesaphat; ele siet en la montengne. En haut dilecques virent touz les pleins desouz, bien conurent les tantes Saledin qui estoient loing, mès près d'aus virent les coreors et qui les viles ardoient; les criz des genz oïrent qu'il enmenoient pris. Li nostre ne porent plus ce soufrir, einçois commencierent tantost à descendre la montengne. Li sergent à pié qui las estoient ne les porent suivre, qar il se hastoient mout por venir au devant as coreeurs; neporquant un pou de ceus à pié qui plus estoient penibles se mistrent avec aux. Quant il furent descendu ès pleins, si vindrent en un leu que l'en apele Mer-

[1] XXX. A. — XXXI. B.
[2] *Nemini.* E.
[3] *Quædam.* E.
[4] *Qui assumpto.* C. E.
[4] Al. *Syrazon.*

tibus situm est, prospicere erat totam subjectam regionem usque ad radices Li- A. 1179.
bani; castra quoque hostium dabatur eminus intueri. Patebant quoque nihilominus prospectibus singulorum, inimicorum discursus et incendia. Descendentes igitur nostri per montis declivum cum festinatione, turmas peditum secum trahere non poterant: fessi enim erant oppido viæ longinquitate, nec poterant equites passibus adæquare. Unde cum paucis peditibus, qui agiliores inventi sunt, in planitiem, quæ statim montibus subjecta est, devenerunt, in eum locum, qui vulgo Mergium appellatur. Per aliquot ergo [1] horas, ut plenius deliberaretur quid facto opus esset, ibi substiterunt. Interea Salahadinus de subito regis adventu aliquantulum perterritus, timens suis excursoribus, quos quasi a se et suis videbat exclusos, timens item ne in castra irruerent, impedimenta, sarcinas et omnem supellectilem inter murum et antemurale [2] vicinæ urbis comportari præcipit, ut ad quemlibet belli eventum expeditior inveniatur. Succinctus ergo, et dubius plurimum, rei exitum prestolabatur. Verum excursores qui prædatum ierant, audito nostrorum adventu, perterriti, postpositis aliis, optimum ducunt, si suorum agminibus se possint aggregare [3]. Transmisso ergo flumine, quod medium [4] dividit Sidoniensium agros, et prædictam planitiem, in qua diximus nostros esse, occurrunt nostris: ubi inito cominus prælio, nostri statim, propitio Domino, fiunt superiores; multisque interfectis et ad terram dejectis pluribus, in fugam versi hostes [5] ad castra suorum se conferre nituntur.

---

gion; iluec s'aresterent une piece por prendre conseill qu'il feroient. Salehadins sot tantost la venue le roi qui mout s'esbahi de ce qu'il estoit si soudainement venuz. Trop ot grant poor que il ne seurpreist ses coreors qui le païs aloient gastant. D'autre part il douta que se il les aloit secorre que li rois ne se ferist ès herberges et preist quen qu'il i avoit lessié; por ce list porter tot le hernois de l'ost et mener chevaux et somiers entre le mur et la barbacane de la cité por garantir, quar il vouloit estre delivrés et descombrez quel part que noz gent tornassent. En ceste maniere s'aresta et atendi noveles de ses forriers. Li coreeur orent veu que li rois estoit descenduz des montengnes por venir contr'aux, si orent grant poor et n'entendirent à autre chose forz tant qu'il fussent venu à leur gent. Tantost passerent le flum qui depart la terre de Sajete des pleins où il estoient. Li nostre leur furent au devant et se combatirent à aux, mès cil ne se tindrent gueres, einz furent tantost descomfit. Assez en i ot de morz et meinz en abatirent que il rendirent pris; li remenanz s'enfoï en l'ost Salehadin.

[1] *Igitur.* E.
[2] *Antemuralem.* B. C. Vide Cangium s. v. ANTEMURALE, t. I, p. 299, nov. edit. — [3] *Agminibus possint aggregari.* A. E. A. primum scripserat *aggregare*, omisso *se*.
[4] *Per medium.* E.
[5] *Et ad terram dejectis, pluribus in fugam versis, hostes, etc.* E.

A. 1179.

CAPITULUM XXIX [1].

Committitur pugna. Nostri vincuntur; capiuntur ex eis quam plures.

Cum [2] hæc ita se habent [3], Odo magister militiæ Templi, et cum eo comes Tripolitanus, deinde alii sequentes, collem quendam sibi obviumascenderunt, flumen habentes ad lævam; a dextris vero erat eis planities maxima, et castra hostium. Audiens ergo Salahadinus suos gravari, expositos periculo, neci quoque datos, parat eis subsidium ministrare. In quo proposito dum fixus maneret, ecce suos qui evaserant, fugientes, videt. Quibus occurrens, cognito rei statu, animos verbis addit, in aciem revocat; nostrisque [4] insequentibus et nimium securis, subito se immergit. At vero pedites nostri [5] de spoliis eorum qui interfecti fuerant ditati, putantes nihil superesse ad consummatam victoriam, secus ripam fluminis castrametati, quieti consederant: equites vero hostes super se, quos devictos putabant, reparatis viribus videntes irruere, non habentes ferias vel otium, ut, juxta militarem disciplinam, acies instruerentur, ordinarentur agmina, ordine confuso decertantes, resistunt ad tempus, et hostium perseveranter sustinent impetus. Tandem viribus impares, nec se cum dispersi essent inordinatius, mutuo juvantes, in fugam versi succumbunt turpiter. Cumque satis commode hostes insequentes, per alia loca declinare possent [6], et in tutum [7] se locare, peccatis nostris exigentibus, deteriorem deliberationis partem secuti, in angustias scabris [8] rupibus obsitas, et penitus exitum negantibus se immergunt, ubi nec ad anteriora procedere, nec nisi cum mortis periculo, per hostium manus redire dabatur. Qui fluvium transierunt,

---

CHAPITRE XXIX.

Comment Salehadins descomfit le roi mesel.

Tant dis comme cist aferes fu einsint fez, Huedes, li mestre del Temple et li quens de Triple et autres genz qui avec aus estoient, monterent seur un tertre qui devant aus estoit; à senestre lessierent le flum, à destre furent li plein et les herberges as Turs. Salehadin qui ot oïe la novele que li rois estoit assemblez à ses correors, fu meuz por aus secorre. Tandis com il chevauchoit, si encontra ceuls qui de la descomfiture estoient eschapé; lors fu mout iriez et parla à ses genz et mout les amonesta de bien fere; ceus fist retorner qui s'enfuoient. Nostre gent à pié qui avoient esté au gaeng, cuidierent tout avoir descomfit et s'estoient logiez seur la rive del flum, touz joiels de ce qui avenu leur estoit. Li nostre qui à cheval estoient, avoient longuement chaciez les fuitiez, mès quant il virent les fuianz soudeinnement retornerent et aperçurent les granz routes qui chevauchoient seur aux, trop furent esbahi, quar il estoit tuit espandu parmi les chans. Il n'orent pas loisir de conreer leur batailles, quar li Turc leur corurent tantost sus. Une piece se tindrent li nostre et se desfendirent mout bien, mès après ce ne les porent soufrir, einçois se descomfirent et tornerent en fuie. Bien s'en poissent aler devant aux, cil qui bons chevaux eussent, s'il se fussent adrecié vers le flum, mès, par grant mesaventure, furent si esbahi que il s'embatirent en unes roches roides et espesses par ont il ne porent passer ne aler gaires avant, ne retorner se par les meins non à leur ennemis. Cil qui voudrent passer le flum s'en eschaperent; li un d'aus se ferirent el chastel que l'en apele Biaufort, li autre

[1] XXXI. A. — XXXII. B.
[2] *Dum.* E.
[3] *Haberent.* E.
[4] *Quoque.* A. E.
[5] *Nostri pedites.* C.
[6] *Possent declinare.* C. E.
[7] *In tuto.* A.
[8] *Scabris.* A.

vitæ et saluti consulentes, ex maxima parte municipium proximum, cui nomen Belfort, se contulerunt; alii flumen transeuntes et ulteriorem ripam secuti, versus Sidonem euntes, confusi prælii æstum periculosum declinaverunt. Quibus cum [1] dominus Rainaldus Sidoniensis cum suis, qui ad exercitum festinabat, occurreret, intellecto quod acciderat infortunio, eis etiam monentibus, Sidonem reversus est: quod factum, illa die [2], multiplex damnum creditur intulisse. Verisimile est enim, quod si in castrum suum continuato itinere se recepisset, cooperantibus oppidanis, et rusticis locorum peritis, multos eripuisset hostibus, qui nocte illa in cavernis, in rupibus latentes, sequenti mane discurrentibus et cuncta perlustrantibus inimicis, inventi, capti, vinculis mancipati sunt. Dominus autem rex, quorundam fidelium suorum fretus auxilio, evasit incolumis. Comes quoque Tripolitanus, cum paucis Tyrum pervenit. Capti sunt ibi de nostris, Odo de Sancto Amando militiæ Templi magister, homo nequam, superbus et arrogans, spiritum furoris habens in naribus [3], nec Deum timens, nec ad hominem habens reverentiam. Hic, juxta multorum assertionem, damni prædicti et perennis probri occasionem dicitur dedisse [4], qui eodem anno [5] quo captus est, in vinculis et squalore carceris, nulli lugendus, dicitur obiisse. Balduinus quoque de Ramis, nobilis vir et potens; Hugo quoque de Tiberiade, domini comitis Tripolitani privignus, adolescens bonæ indolis, et acceptus plurimum; et alii multi, quorum nomina non novimus nec numerum, capti sunt. A. 1179.

---

s'en alerent droit vers Sajete et aporterent la mauvese novele de la descomfiture. Il encontrerent Renaut qui menoit toutes ses genz mout esforcieement en l'ost le roi; il le firent retorner et distrent que secors n'i avoit mestiers, einçois porroit il bien perdre soi et ceus qui avec lui estoient. Sa retornée fist à nos gens grant domage, quar se il fust alez jusque à son chastel qui estoit près d'ilec, li Turc n'osassent mie aler si cheyauchant les noz qui s'estoient repost après la bataille; einçois i poïst l'en veoir les chevaliers et les vileins del chastel porquerre ceuls qui tapi s'estoient entre les roches, ès caves et ès buissons; més il avint einsint que li Turc qui les cerchierent, en trouverent assez que il enmenerent pris et liez. Li rois eschapa par l'aide que ses homes li firent. Li quens de Triple s'en ala à pou de gent jusques à Sur. De nos genz i ot assez perduz et pris. I fu Oedes de Seint-Amant, li mestres del Temple, qui mout estoit fel et orgueilleus; pou doutoit Dame Dieu, et son non à nului ne portoit ennor. Par son consseill et par son enticement avint cele mesaventure, et bien en ot sa deserte, quar il fu morz dedenz l'an en forte chartre. Baudoins de Ramès, hauz hom et puissanz, Hue de Tabarie, fillastre le conte de Triple: cil i furent pris; et de ceus furent meintes genz correciez, quar cil Baudoin estoit sages hom et cortois et mout avoit la grace de touz. Assez d'autres en i avoit qui n'estoient pas si riche home.

[1] *Quibus est dominus.* C.
[2] *In illa die.* E.
[3] Respicit ad Job. XXVII, 3. *Spiritus dei in naribus meis;* vel ad Isaiam II, 22: *Quiescite ergo ab homine cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse.*
[4] *Dicitur dedisse occasionem.* A. — [5] *In eodem anno.* A.

A. 1179.

CAPITULUM XXX[1].

Salahadinus castrum, quod de novo ædificatum fuerat, obsidet; obsessum occupat, diruit occupatum. Henricus, comes Trecensis; Petrus, domini regis Francorum Ludovici frater, in Syriam veniunt.

Rebus igitur nostris sic se habentibus et in imo collocatis, ecce dominus Henricus, comes Trecensis, vir magnificus, senioris Theobaldi comitis filius, quem nos a synodo redeuntes, apud Brundusium Apuliæ civitatem[2] dimiseramus, apud Acconensem civitatem cum multo nobilium comitatu applicuit. Venerant, ut præmisimus, nobiles multi[3] in[4] eodem transitu, dominus videlicet Petrus de Cortoniaco[5], domini Ludovici Francorum regis frater; dominus quoque Philippus, domini comitis Roberti, ejusdem domini regis fratris, filius, Belvacensis electus. Quorum adventu, nostri, anterioribus casibus plurimum consternati, aliquatenus tamen in spem erecti sunt, sperantes quod tot tantorumque nobilium patrocinio propulsare futuras, præteritasque ulcisci possent injurias; verum, adversa nobis divinitate, nec priores depulerunt, sed etiam in majores descenderunt molestias. Nam hostis noster immanissimus Salahadinus dextris eventibus et prospera fortuna in tantam est elatus superbiam, ut subito, antequam nostris ad modicum respirare liceret, castrum nostrum, quod nuper aprili proxime præterito fuerat consummatum, obsideret. Traditum sane fuerat sæpe dictum castrum fratribus militiæ Templi, qui omnem illam regionem de concessione regum sibi vindicabant, statim postquam fuerat consummatum, eorumque diligentiæ commissum. Quod ubi domino regi fuit nuntiatum, convocans regni robur omne, et militiam universam, accito quoque domino Henrico comite, et aliis nobilibus viris, qui advenerant, apud Tiberiadem properat, ubi, collectis universis regni primoribus[6], opem ferre obsessis, hostes ab obsidione amovere proponit; dumque expectat, et in diem ap-

---

CHAPITRE XXX.

Comment Salehadins fist abatre le gué Jacob.

Mout estoit li resgnes de Surie descomfortez de cele chose qui avenue estoit, et molt avoient grant paor de Salehadin qui si montoit en grant pooir près d'aus. En cele saison meismes, vint à Acre li quens Henris del Champaigne, filluel le conte Tibaut, qui amena bonne compaignie de barons et de chevaliers. Pierres de Cortenai, freres Looys le roi de France, et Felipes ses niés, fuiz le conte Robert, eslit de Biauvez. De leur venue furent molt joieus el païs, quar il avoient esperance comme si haut home qu'il estoient venchassent les outrages que li Turc leur avoient fet, et les garantistent des maus qu'en leur penssoit à fere; mès si comme à Nostres Sires plot, ne tindrent mie grant leu à la besongne del roiaume, quar Salehadins qui fu montez en grant orgueill, ne lessa guieres reposer nostre gent, einçois amena grant planté de Turs et asist le chastel que li rois avoit fermé novelement, el mois d'avrill, [que l'en apeloit le gué Jacob]. Il avoit esté bailliez as Templiers à garder, porce que il disoient que toz li païs d'entour devoit estre leur par les dons des rois. Quant la novele vint au roi Baudoin que Salehadins qui n'estoit mie pareceus de sa besongne fere, avoit jà le chastel pris et fondu tout en terre, et toz ceus qu'il trova dedenz

[1] XXXII. A. — XXXIII. B.
[2] *Civitatem Apuliæ*. C.
[3] *Multi*. A.
[4] *In* omittitur in A.
[5] *Corteniaco*. C. E.
[6] *Principibus*. E.

paratus differtur, nuntiatur castrum prædictum, sicut vere erat, ab hostibus violenter captum, funditusque usque ad solum dirutum, occisis omnibus au captivatis, qui in eo ad tuitionem relicti fuerant. Sicque accessit damnis prioribus major confusio, ut vere dici posset : *Recessit ab eis Dominus Deus eorum. Vere judicia Dei, abyssus multa; vere terribilis est Deus in consiliis super filios hominum* [1]. Nam qui tantam fidelibus suis, anno proxime præterito, contulerat sui muneris immensitatem, tanta eosdem nunc reverentia indui [2] passus est et confusione. An quis novit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? « Quid est, Do- « mine Deus? Quia hic præsens multitudo, et nobilium numerus erat, subtraxisti « gratiam, ne sibi ascriberent [3], quod meritis non datur, sed gratia; aut quia de « collato gratis priore beneficio non satis uberes tibi benefactori suo gratiarum « persolverant actiones; aut quia *flagellas*, Domine, *filium quem recipis* [4]. Imples « facies nostras ignominia, ut quæramus nomen tuum sanctum [5] quod est bene- « dictum in secula. Scimus, Domine, et confitemur, quia tu non mutaris. Tu « enim dixisti : *Ego Deus, et non mutor* [6]: quicquid tamen id est, scimus quia justus « es Domine, et rectum judicium tuum. » [7] Per idem tempus renovatum est verbum, quod, anno proxime præterito, de duce Burgundiæ motum fuerat, cum domino comite Henrico, ejus avunculo : sperabatur in proxime futuro transitu venturus esse; sed, sicut postea evidenter patuit, causis quibusdam occultis adhuc, venire recusavit. A. 1179.

EXPLICIT LIBER VIGESIMUS PRIMUS.

---

avoit occis et menez en prison. Après les autres mesaventures fu ceste chose qui molt desconforta les nos genz et touz ceus de la terre, et sembla bien que Nostre Sires haïst son pueple; mès que que li home jugent par defors, les seues oevres sont tozjorz bones et droites, et à ceuls qu'il aime fet il plus sovent comperer leur folies. En cel an fu recomenciée la parole qui avoit esté meue l'an devant del duc Henri de Borgoigne qu'il preist la sereur le roi, quar li quens Henris de Champaigne si acordoit mout et cuidoit bien que li quens Henris venist en la terre au premier passage qui fust; mès, si comme il a parut après, il n'i vint onques, ce ne set l'en por qu'il le lessa adonques à venir i.

[1] *Psal.* XXXV, 6; et LXV, 4.
[2] *Indui reverentia*: E.
[3] *Ascribant*. E.
[4] Hebr. XII, 6.
[5] Respicit psal. LXXXII, 17.
[6] Malach. III, 6.
[7] Hic in B librarius numerum 1 ad marginem adscripsit, quasi quæ sequuntur verba titulum capituli 1 libri XXII exhiberent.

FIN DU LIVRE VINGT ET UNIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI SECUNDI.

I [1]. Rex sororem suam, quæ marchionis uxor fuerat, cuidam adolescenti [2], Guidoni videlicet de Liziniaco, uxorem tradit. Cum Salahadino, paribus conditionibus, præter solitum, treuga firmatur.

II [3]. Salahadinus partes Tripolitanas hostiliter invadit, et segetes et terræ bona depopulatur.

III [4]. Classis Ægyptiorum ad insulam Aradum accedit. Comes Tripolitanus cum Salahadino fœdus init.

IV [5]. Tyrensis archiepiscopus a Constantinopoli regreditur. Dominus Ludovicus rex Francorum vita decessit.

V [6]. Rex sororem suam juniorem Henfredo tertio uxorem tradit. Constantinopolitanus Imperator vita defungitur.

VI [7]. Princeps Antiochenus occasione pellicis, quam uxori viventi superduxerat, anathemati subjicitur [8].

VII [9]. Hierosolymitanus patriarcha illuc [10] dirigitur, ut rei periclitanti tentet afferre remedium. Dominus Alexander [11] papa vita decedit [12].

VIII [13]. Noradini filius moritur; domino Mussulæ, consanguineo suo, hæreditate relicta.

IX [14]. Inter regem et Tripolitanum comitem simultas oritur periculosa, et usque ad odium manifestum procedit.

X [15]. Constantinopoli tumultus oritur, et, prævalente viro nequam Andronico, Latinorum populus exturbatur.

XI [16] Causæ tumultus et dissensionis assignantur.

XII [17]. Urbem et palatia, interfectis nobilibus, Andronicus occupat, et violenta dominatione populum opprimit.

XIII [18]. Populus Latinorum, qui in galeis se receperat, insulas et loca maritima hostiliter depopulatur.

XIV [19]. Salahadinus fœdus quod cum domino rege inierat, rescindit. Rex illi ultra Jordanem occurrit. Turci vicum Buriam effringunt, habitatoribus ejus in captivitatem [20] redactis.

XV [21]. Idem castrum nostrum in regione [22] Suhitide [23], speluncam videlicet munitissimam, occupat violenter.

XVI [24]. Idem fines nostros violenter ingreditur. Apud castrum Forbelet pugna committitur, ancipiti victoria.

XVII [25]. Idem, classe ex Ægypto vocata [26], urbem obsidet Berytensium [27].

XVIII [28]. Rex ad ejus liberationem properans, usque Tyrum pervenit. Salahadinus obsidionem solvit.

XIX [29]. Salahadinus Euphraten transit, Mesopotamiam ingressus.

XX [30]. Rex Damascenorum fines [31] hostiliter depopulatur.

XXI [32]. Idem præsidium, quod proxime Salahadinus occupaverat, obsidet; obsessum occupat, et Christianitati restituit.

XXII [33]. Rex iterum fines Damascenorum cum suis expeditionibus ingreditur.

XXIII [34]. Census in regno colligitur, quo contra futuros casus regnum se tueatur.

XXIV [35]. Salahadinus Halapiam obsidet, et obsessam, interpositis quibusdam conditionibus [36], obtinet. Princeps Antiochenus cum Rupino, Armenorum duce, Tarsum commutat.

XXV [37]. Rex apud Nazareth ægritudine correptus valida, Guidonem de Liziniaco, comitem Joppensem, regni procuratorem constituit.

---

[1] II. B.
[2] *Adhoiescenti*. A. B.
[3] III. B.
[4] IV. B.
[5] III. A. in quo bis hic numerus legitur. — V. B.
[6] IV. A. — VI. B.
[7] V. A. — VII. B.
[8] E addit : *In Alexium imperatorem conspiratur.*
[9] VII desideratur in A qui uno et eodem tenore titulos capitali VI et VII continuavit. — VIII. B.
[10] *Antiochiam* loco *illuc*. E.
[11] Omittitur *dominus* ab E.
[12] *Decessit*. A.
[13] VI. A. — IX. B.
[14] VII. A. — X. B.
[15] VIII. A. — XI. B.
[16] IX. A. — XII. B.
[17] X. A. — XIII. B.
[18] XI. A. — XIV. B.
[19] XII. A. — XV. B.
[20] *In captivitate*. B. C.
[21] XIII. A. — XVI. B.
[22] *In nostra regione*. E.
[23] *Saicide*. E.
[24] XIV. A. — XVII. B.
[25] XV. A. — XVIII. B.
[26] *Vocata ex Ægypto*. E.
[27] *Berithensem*. C.
[28] XVI. A. — XIX. B.
[29] XVII. A. — XX. B.
[30] XVIII. A. — XXI. B.
[31] *Fines Damascenorum*. E.
[32] XIX. A. — XXII. B.
[33] XX. A. — XXII. B. iterum.
[34] XXI. A.
[35] XXII. A.
[36] *Quibusdam conditionibus interpositis*. E.
[37] XXIII. A.

XXVI [1]. Salahadinus cum ingentibus copiis fines nostros ingressus, circa partes Scythopolitanas consedit; nostri occurrunt ei.

XXVII [2]. Fames in exercitu oritur valida; tandem, sine commisso prælio, tam nostri quam hostes ab invicem discedunt.

XXVIII [3]. Salahadinus trans Jordanem urbem Petracensem [4] obsidet; obsessa [5] impugnat hostiliter.

XXIX [6]. Rex comiti Joppensi administrationem aufert; Balduinum nepotem suum regio diademate coronat.

XXX [7]. Rex congregatis copiis ultra Jordanem festinat, ut obsessis subveniat. Salahadinus obsidionem solvit.

[1] XXIV. A.
[2] XXV. A.
[3] XXVI. A.
[4] *Urbem Petracensem trans Jordanem.* E.
[5] *Et obsessam.* E.
[6] Nulla capituli distinctio in A.
[7] XXVII. A.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI SECUNDI.

INCIPIT LIBER VIGESIMUS SECUNDUS.

CAPITULUM I.

Rex sororem suam, quæ marchionis uxor fuerat, cuidam adolescenti, Guidoni videlicet de Liziniaco, uxorem tradit. Cum Salahadino, paribus conditionibus, præter solitum, treuga firmatur.

A. 1180. Eodem quoque tempore Dominus Boamundus Antiochenorum princeps, et dominus Raimundus, comes Tripolitanus [1], cum militia in regnum ingredientes, dominum regem terruerunt, timentem ne res novas moliri attentarent: videlicet ne rege regno privato, sibi regnum vellent vindicare. Premebatur enim solito acrius rex ægritudine sua, et singulis diebus lepræ signum magis et magis evidens prominebat. Soror autem domini regis, quæ marchionis uxor fuerat [2], adhuc in sua viduitate perseverabat, ducem, ut præmisimus, expectans. Cognoscens ergo rex illorum nobilium, et, licet uterque ejus esset [3] consanguineus, suspectum habens adventum, sorori maturat nuptias; et quamvis nobiliores et prudentiores, et [4] ditiores etiam in regno, tum de advenis [5], tum de indigenis possent [6] reperiri, penes quos multo commodius, quantum ad regni utilitatem, illa posset locari, non satis attendens, quod

. . . . . Male cuncta ministrat
Impetus [7],

tamen, causis quibusdam intervenientibus, cuidam adolescenti satis nobili,

LI VINTEDEUSIESMES LIVRES.

CHAPITRE I.

Des premerainnes trives que li Crestien pristrent à Sarrazins.

Buiemonz, li princes d'Antioche et Raimonz, li quens de Triple, entrerent el reigne à grant planté de gent et de chevaliers. Li rois en fu mout espoentez, quar il cuida qu'il le vossissent trahir et chacier de la terre por retenir à leur oes, quar la maladie le roi se descouvroit et aparoit la liepre apertement. Sa suer qui avoit esté fame au marquis estoit encore voeve, quar ele atendoit la venue le duc de Borgongne. Li rois qui ot soupeçonneux l'aprouchement le prince et le conte, qui estoient ambedui si cousin, se hasta de marier sa suer. Il avoit assez plus hauz homes en la terre, plus sages et plus riches qui estoient nez del païs et des autres, qui estoient venu por pelerimage, où la dame poist estre mieuz mariée qu'ele ne fu, mès li rois se hasta, si la maria à un sage home jenne qui estoit biaus hom, Gui de Lisignan [8] avoit non, fuilz Hugon le Brun, de l'eveschié de Poitiers. Li rois fu si engoisseus de ce fere que il ne volt atendre le tens de fere noces, einçois fist fere les noces ès feiriez de Pasques. Quant li princes et li quens de Triple sorent que li rois les

[1] Verba *comes Tripolitanus* absunt ab E.
[2] Cf. lib. XXI, cap. XXVI, p. 1049.
[3] *Esset ejus.* E.
[4] *Et* desideratur in A. E.
[5] *De* omittunt A. B. C.
[6] *Potuissent.* E.
[7] Stat. Theb. X, 704.
[8] Al. *Lisignon, Liseignen.*

Guidoni videlicet de Liziniaco, filio Hugonis Bruni, de episcopatu Pictavensi[1], ex insperato traditur, infra paschalia, præter morem, solemnia. Prædicti vero nobiles viri, videntes quod eorum adventus domino regi et suis suspectus habebatur, orationibus de more completis, domum reversi sunt. Medio tamen tempore, dum ambo apud Tiberiadem per aliquot dies moram facerent, ignarus de eorum præsentia, in ipsam urbem impetum fecit Salahadinus, nihil tamen damni civibus irrogans, iterum in fines Paneadenses se recepit; dumque ibi moram cum suis exercitibus haberet, exspectans, ut postea patuit, navalem exercitum, quem tota hyeme præcedente quinquaginta galearum parari fecerat, dominus rex suspectam habens ejus[2] moram, nuntios mittit, qui de treuga haberent cum eo tractatum. Quod verbum ille, ut dicitur, gratanter admisit, non quia de viribus suis diffideret, aut nostros, quos toties eo anno confuderat, aliquatenus haberet formidini, sed quia, ariditate nimia et propter pluviarum inopiam, omne alimentorum genus, tam equis, quam hominibus, in regione Damascena, per continuum defecerat quinquennium. Factæ sunt igitur, tam per mare quam per terras, tam advenis quam indigenis, et hinc inde juramentis interpositis roboratæ, humilibus satis quantum ad nos conditionibus, induciæ[3]: quodque nunquam antea dicitur contigisse, paribus legibus fœdus initum est, nihil præcipui nostris sibi in ea pactione reservantibus. A. 1180.

---

avoit soupeçoné, il firent leur oroisons en Jerusalem et visiterent les seinz leus, puis se mistrent el retour por aler en leur païs. Quant il furent venu à Tabarie, ilec demorerent ne sai qanz jorz. Salehadin qui ne savoit mot qu'il fussent leanz, vint soudeinement devant la vile à grant planté de Turs. Li preudome qui avoient bele compaignie et grant s'armerent et issirent fors. Quant cil les aperçut, tantost s'en retorna à Belinas que onques point de domage ne leur fist. Ilecques se demora grant piece de tens, quar si comme il fu après chose aparissant, il atendoit une estoire de cinquante galies qu'il avoit fet apareillier l'iver devant. Li rois se penssa que Salehadins ne demorroit mie por neant et se douta molt qu'il ne li vossist corre sus, por ce li envoia ses mesages et li requist de trives. Cil en reçut la parole volentiers et bien si acorda, ne mie pource qu'il ne seussent bien qu'il avoit gregneur pooir que li rois de guerroier, et la gent qu'il avoit jà descomfite ne sai qantes foiz ne doutoit il mie, mès il volt les trives porce que si grant secherece avoit esté cinq anz en la terre de Damas que onques n'i avoit pleu en cel tens se petit non, et toutes manieres de viandes à homes et à chevaux leur estoient faillies. Par ceste reson furent les trives bien jurés et afermées par mer et par terre à ceuls del païs et as pelerins qui vendroient; isnelment furent prises deçà et delà. Au jor de lors n'avoient onques encore trives prises entre les Turs et les Crestiens que li nostre n'i eussent aucun aventage à leur oes, mès lors n'en orent il point.

[1] *Pictaviensi*. E.

[2] *Ejus habens*. C. E.

[3] *Inducias* B, quod transcriptum fuerat in Ad, sed mox erasum fuit ut vera lectio restitueretur.

A. 1180.

CAPITULUM II.

Salahadinus partes Tripolitanas, hostiliter invadit, et segetes et terræ bona depopulatur.

Eodem anno, æstate quæ proxime secuta est, idem Salahadinus, locata Damascena et Bostrensi in tuto provincia, equitum copias omnes versus partes dirigit Tripolitanas; ibique locatis castris, turmas dispergit[1] per universam regionem militares. Comes autem cum suis in urbem Archis[2] se contulerat, operiens si ei daretur opportunitas cum hostibus absque gravi periculo committendi. Porro fratres Militiæ templi, cum essent in eadem regione, in suis municipiis clausi tenebantur, expectantes omni pene hora vallari obsidione; nec se congressionibus temere committere audebant. Identidem et fratres Hospitalis, timentes, in castrum suum, cui nomen[3] Crac[4], se contulerant; arbitrantes satis esse, si in tanto tumultu præfatum oppidum ab injuriis hostium possent vindicare. Erant ergo media hostium agmina inter prædictorum Fratrum et domini comitis expeditiones, ita ut mutuum sibi non possent ministrare auxilium, nec etiam dirigere internuntios, qui de singulorum statu alterutros valerent instruere. At vero Salahadinus per campestria et maxime per loca culta passim obambulans, et nemine se opponente, libere cuncta perlustrans, fruges partim in areis jam congestas, partim per agros manipulatim collectas, partim adhuc solo hærentes, suppositis ignibus incendit, prædas abigit, depopulatur universa.

CHAPITRE II.

Comment Salehadins destruisoit la Sainte Terre d'outre mer.

Li estez fu venuz que l'en pot guerroier. Salehadins vit qu'il avoit mis aseur la terre de Damas et la cité de Bostre. Il assembla grant planté de chevaucheeurs avec lui et s'en entra en la terre de Triple. Ilec se loja, mès ses coreeurs envoia par toute la terre por gaster le païs. Li quens et ses genz s'en estoient alez en la cité d'Arche; iluec atendoient savoir s'il poïssent avoir point d'aise de combattre à leur ennemis sanz trop grant meschief. Li Templier del païs se tenoient tuit clox et serré dedenz leur forteresces, porce que il cuidoient estre de jor en jor asailli de Salehadin, por ce ne s'osoient abandoner d'issir hors encontre les corcors qui domage leur fesoient. Autretel disoient li Ospitalier: il entendoient à garder le chastel del Crac et tuit estoient laiens que l'en ne venist seur aus au siege. Entre l'ost le conte et les freres de l'Ospital et del Temple estoit Salehadins logiez, si que li uns ne pooit fere secors à l'autre; neis mesages ne s'en treuveoient il pas por les forriers qui partout coroient, si ne savoient il pas leur covine. Salehadins qui ne trouvoit point de contredit en la terre, chevauchoit à petites jornées por gaster le païs; les blez de quoi l'en avoit jà une partie cueilliz, ardi touz, ceus qui estoient ès granches et ceuls qui estoient encore par les chans. Proies enmena asez et prisons. Les viles ardi toutes et mist en cendre.

[1] *Dirigit.* C.
[2] Cf. p. 1017, not. 1.
[3] *Cui nomen erat.* E.
[4] *Crhac.* A. — *Crat.* B. C. — *Crach.* E.

A. 1180.

CAPITULUM III.

Classis Ægyptiorum ad insulam Aradum accedit. Comes Tripolitanus cum Salahadino fœdus init.

Dum hæc in partibus illis geruntur, ecce circa kalendas junias, navalis exercitus ejus in partibus subito apparuit Berythensibus. Cujus exercitus primiceriis[1] postquam pro certo constitit quod Salahadinus cum domino rege fœdus inierat, reverentiam habentes ad leges pacis quas indixerat, timuerunt Berythensium finibus et infra totius regni terminos jura fœderis violare. Audientes quoque quod eorum dominus in Tripolitanis partibus[2] cum suis expeditionibus moram faceret, illuc properant, et insulam Aradum, quæ urbi Antaradensi opposita est, vix tribus milliaribus ab ea distans, galeis in portu commode locatis, occupant[3]. [4]Hanc insulam dicitur primus habitasse, et in ea urbem munitissimam sui nominis ædificasse Aradius Chanaan filius, nepos Noë, unde Arados dicta est. Huic ab Oriente vicina est civitas iterum olim valde nobilis, quæ ex eo, quod prædictæ civitati e regione opposita est, ut superius diximus, Antarados dicitur[5], hodie vero, corrupta nuncupatione, Tortosa appellatur[6]: ubi apostolus Petrus, Phœnicem[7] circumiens, in honore Dei genitricis dicitur basilicam fundasse modicam, quæ multo populorum usque hodie frequentatur accessu; et ubi divinitus, per ejusdem semper Virginis intercessionem, multa dicitur indigentibus fidelibus præstari beneficia. Eæ[8] urbes ambæ Tyrensi metropoli[9] suffraganeæ, cum alia illis contermina, quæ Maraclea[10], provinciæ Phœnicis dicitur[11] portio, intelliguntur. Applicati ad prædictam insulam, regionem universam terrore concutiunt, ibique domini sui

CHAPITRE III.

De ce meismes.

Tandis com il fesoit einsint ses volentez en ces parties, en tout le premerein jor de jung, la navie que il avoit apareilliée, vint devant la cité de Barut, mès li cheveteinne qu'il ameioient savoient certeinnement que leur sires avoit au roi prises trives et aseurées, por ce n'oserent fere nul mal ne à la terre ne à la cité. Il sorent que Salehadins demoroit en la terre de Triple, si s'en vodrent aler cele part et passerent par une ille qui a non Arade, qui est près d'une cité qui a non Atiradus, porce que ele est contre cele ille; si n'a mie plus de trois milles de l'une à l'autre. Li ancien dient que Aradin, li fuilz Canaam le fuiz Noé, abita ilec premierement et de son non fu einsint apelée. Cele cité que ge vos ai dite, ot non Artorides, et ore a non Tordose, c'est là où misires seint Peres li apostres, quant il alloit preeschant par la terre de Fenice, fist une petite yglise en l'enneur de la Virge qui le fuiz Dieu porta. Là vont meintes genz en pelerinage, et Nostre Sires i a fet meint biau miracle por ennorer sa mere. Cele citez et cele de l'isle et la tierce après qui a non Maraclée, sont obeissant à l'arcevesque de Sur. Quant les galies furent là arrivées, cil dedenz atendirent le commandement leur seingneur; tandis ardirent les mesons q'il trouverent sur le port. A la cité de Tortose essaierent il à fere mal se il peussent, mès cil dedenz se desfendirent si bien que riens n'i perdirent. Ne demora mie que Saleha-

[1] *Primicerii.* E.
[2] *In partibus Tripolitanis.* C. E.
[3] *Occupant* omittit C.
[4] IV. B.
[5] *Dicitur* abest ab E.
[6] *Dicitur.* C. E.
[7] *Phœnicen.* E.
[8] *Hæ.* E.
[9] *Tyrensis metropolis.* C.
[10] *Maraclee.* A. B. C. E.
[11] *Dicitur provinciæ Phœnicis* C. Sic et B primum scripserat.

A. 1180. mandatum [b] opperientes, domum supra portum Antaradensem incenderunt, damna civibus majora, sed incassum, inferre molientes. Interea Salahadinus regionem pro suo arbitrio depopulatus, classi mandat ut redeat; ipse quoque, revocatis agminibus, in suos se recepit fines. Paucis tamen postmodum evolutis diebus, inito fœdere cum domino comite, interius in regionem se contulit Damascenorum.

CAPITULUM IV [a].

Tyrensis archiepiscopus a Constantinopoli regreditur. Dominus Ludovicus rex Francorum vita decessit.

Per idem tempus cum, per menses septem continuos, cum illustris memoriæ domino Manuele, Constantinopoleos imperatore magnifico, moram nobis et ecclesiæ nostræ perutilem fecissemus, quarta post Pascha feria, licentiam redeundi ad propria per multam obtinuimus instantiam. Qui, commendatis nostræ devotioni legatis suis, viris nobilibus et magnificis, in galeis quatuor, quas nobis, more imperiali, liberaliter nimis concesserat, transcursis Tenedo, Mitylene [c], Chio, Samo, Delo, Claros [d], Rhodo, Cypro, insulis; a læva autem relictis Phrygia, Asia minore, Lycia, Lycaonia, Pamphylia, Isauria, Cilicia provinciis, fauces Orontis fluminis, et Seleuciæ portum, qui hodie dicitur sancti Simeonis, quarto idus maias attigimus, propitia Divinitate, salvis rebus, et corpore incolumes. Non videtur tamen prætereundum, sed erit præsentis historiæ articulus non modicus, quod dum in urbe regia moram, ut prædiximus, tum ingruentis hyemis necessitate, tum felicissimi domini imperatoris mandato, faceremus, contigit eum, paterna provisione, et mente quodammodo præsaga de maturo ex hac luce exitu, geminam sobolem suam, filium videlicet et filiam, matrimonii legibus alterum uxori, alteram viro copulare [e]. Filio sane adhuc impuberi, vix annorum tredecim, Alexio nomine, avi patris [f] nomen referenti, illustris Francorum regis domini Ludovici filiam, vix

---

dins prist trives au conte de Triple [qui n'avoit mie esté ès trives le roi]. Lors manda à ses galies que il s'en retornassent. Il meismes o tot son ost s'en ala el roiaume de Damas [a].

CHAPITRE IV.

Par quiex terres li arcevesques Guillaumes vint du concile.

[A la revénue del concile qui avoit esté à Rome] li arcevesques Guillaumes de Sur s'en revint par Costantinoble. Li empereres Manuel qui fu larges seur touz homes, le reçut mout ennoreement et le retint avec lui par set mois. Le mescredi des foiriez de Pasques, il li otroia congié de departir de lui; bauz joiaus et riches li dona et granz dons; mesages li bailla por lui mener au roi d'outre mer et as barons, et qatre galies leur fist livrer; einsint entrerent en mer et passerent Tenede, Mutilene, Cyos, Samos, Rodes, Cypre, qui sont illes de mer; à senestre lessierent ces terres, Frige, Aise la Meneur, Licaone, Panfile, Ysaure, Cilice; tant coitierent qu'il entrerent en la bouche del Fer que l'en apele le port Seint-Symeon. Nequedant cil arcevesques qui ceste estoire mist en latin, reconte que tant dis com il demoroit en Costantinoble por la seson de l'yver et por la volenté de l'empereor, l'empereres qui mout estoit sages hom et bons crestiens, s'apenssa que il marieroit ses enfanz tant dis com Nostre Sires li donoit espace de vie: il avoit un fuilz et une fille. Au fuiz qui n'avoit mie treize anz, et estoit Alexes apelez, por l'aiel son

[b] *Mandatum domini sui.* E.
[c] V. B. — [d] *Mutilene.* A. B. C. E.
[e] Sic omnes. — [f] *Copularet.* A. B.
[a] *Paterni.* E. — [a] Ici finit le chapitre II.

annorum octo, Agnetem nomine, solenniter contulit, imperialibus insignibus utrique collatis, in palatio domini Constantini senioris, in ea parte palatii quæ dicitur Trullus [1], ubi et sancta et universalis synodus sexta, temporibus Constantini, filii Constantini [2], filii Heraclii, dicitur fuisse congregata. Filiam vero nuptui collacavit apud adolescentem nomine Renerium Willelmi [3] senioris marchionis de Monte Ferrato filium, domini item Willelmi fratrem, cui nos regis nostri sororem contuleramus. Hunc, quasi annorum decem et septem, per suos apocrisiarios [4] dominus imperator fecerat evocari; qui ante nostrum adventum in urbem regiam diebus circiter quindecim descenderat, factaque mora tam in urbe quam in expeditione cum domino imperatore, redeunte quoque domino imperatore circa Epiphaniarum dies in urbem, mense februario in palatio novo, quod Blachernas [5] dicitur, convocata curia sua, cum imperiali magnificentia, per manum Theodosii ejusdem urbis patriarchæ, eidem filiam suam nomine Mariam, uxorem dedit, et de nomine patris sui Joannem appellatum, Cæsarem constituit. Hanc filiam Irene [6] uxor ejus prior, imperatrix piæ memoriæ, quæ ei de regno Teutonico [7] in uxorem data fuerat, peperit; nam ex Maria, quam secundo duxit, solum Alexium, qui hodie imperat, suscepit. Verum si ludos circenses, quos cives illius urbis hippodromos vocant, et variorum gloriam spectaculorum populo per illos dies cum solennitate exhibitam; si imperialem circa vestes, et proprii corporis indumenta in lapidibus pretiosis et margaritarum pondere et numero excellentiam; si palatii suppellectilem auream, argenteam, numero et pondere infinitam; si velorum ad ornatum dependentium pretium; si famulorum et curialium numerositatem scripto comprehendere tentemus; si apparatus nuptiarum magnificentiam, si effusam in omnes, tam suos quam exteros, immensæ liberalitatis munificentiam, per singula velimus prosequi, immensitate materiæ sermo succumberet, etiamsi specialis ad hoc deputaretur tractatus. Sed nunc ad historiam redeamus. Completis ergo apud Antiochiam injunctis nobis ab imperiali excellentia cum domino principe et A. 1180.

---

pere, dona la fille Looys de France qui avoit non Ennes, et n'avoit mie plus d'uit anz; ambedeus les fist vestir de dras d'empereor, et coronner de coronnes le jor des noces; et fu fete la feste el palès Costantin le vieill, en cele partie qui a non Truilles, là où cist jadis le concile, el tens Costantin qui fu fuiz à l'autre Costantin le fuiz Eracle. Por sa fille Marie, envoia querre un jenne hom, fuiz Guillaume le viell, marquis de Montferrat, et frere à l'autre Guillaume qui ot à fame la sereur le roi Baudoin. Cist avoit non Reniers et bien avoit entor dis set anz. Quant il ot demoré une piece en Costantinoble et en l'ost avec l'empereor, entor la feste de Tiefeine, il fist ses noces de celui et de sa fille qui avoit non Marie; li patriarches Theodose les espousa. L'emperere chanja le non Renier et li mist le non son pere, si fu apelez Jehans. Ceste fille fu née de l'emperreriz Hyreinne qui vint de riche terre, quar de l'autre emperreriz qu'il prist après, qui ot non Marie, n'ot il enfant que son fill Alexe. Qui voudroit parler des jeus qu'il firent el theatres de la vile que il apelent Spodromes et de la richece qui fu le jor el palès de Blaqerne en que les noces furent, mout i metroit l'en grant tens à tout ce bien raconter. Les robes que orent vestuz li espousez et l'espousée, et les cortines qui pendirent el palès et par les rues de la cité, l'or et les pierres precieuses qui furent montrées, valoient tant que qui la vérité en voudroit dire à peinne en seroit creuz. Quant li mesage l'empereor orent acomplies les be-

[1] Vid. Cangii *Constantinop. Christ.* lib. II, p. 122, et lib. III, p. 32.
[2] Verba *filii Constantini* omittit C
[3] *Guillermi.* C et sic infra.
[4] *Apocrisarios.* A. C. E. Cf. p. 861, not. 3, et Cangii Gloss. nov. edit. s. v.
[5] Vid. Cangii *C. P. Christ.* lib. II, p. 130 et sq.
[6] *Hirene.* E. — [7] *Theutonico.* C. E.

A. 1180. cum domino patriarcha mandatis, domino rege apud Berythum invento, eoque terrestri itinere Tyrum properante, nos propitia Divinitate, continua navigatione, pridie nonas julii, post annum et menses decem, ex quo ad synodum profecti eramus, ad Tyrensem reversi sumus ecclesiam.

Anno septimo regni domini Balduini quarti, decimo tertio kalendas octobris piissimus et Christianissimus Francorum rex, vir virtutum et immortalis memoriæ dominus Ludovicus[1], onere carnis deposito, cœlis intulit animam, cum electis principibus præmia possessurus æterna: filio uno superstite et hærede, Philippo nomine, ex Ala[2] regina, filia Theobaldi senioris, sorore domini Henrici comitis Trecensium, Theobaldi[3] comitis Carnotensium, Stephani comitis Sainsorensium[4], domini Willelmi Remensis archiepiscopi. Mortuus est anno regni ejus quinquagesimo, vitæ vero sexagesimo. Sequenti mense, pridie nonas octobris, anno pontificatus sui vicesimo[5], dominus Amalricus bonæ memoriæ, Hierosolymorum patriarcha, vir simplex nimium et pene inutilis, viam universæ carnis ingressus est. In cujus loco, dominus Heraclius, Cæsariensis archiepiscopus, intra[6] dies decem substitutus est.

CAPITULUM V[7].

Rex sororem suam juniorem Henfredo tertio uxorem tradit. Constantinopolitanus Imperator vita defungitur.

Eodem mense, dominus rex sororem suam, vix annorum octo, cuidam adolescenti Henfredo nomine, despondit. Hic tertius Henfredus, junioris Henfredi filius fuit, ex Stephania Philippi Neapolitani filia, qui secundus Henfredus, senioris

---

songnes por que leur sires les avoit envoiez au prince et au patriarche d'Antioche, il se partirent d'ilec et s'en alerent tout droit au roi qu'il trouverent en la cité de Barut. D'ilec s'en alerent avec lui à Sur. En cel an qui estoit sestiesmes del reigne Baudoin, le quart el mois de setembre, la seurveille de la seint Matheu l'apostre, morut li très bons crestiens, fers en la foi Jesucrist, bons à Dieu et au siecle, li rois Looys de France. Un fuiz remest de lui, ce fu li rois Felipes de cui bontez se sent toute la Crestientez. Sa mere fu la reinne Ale, fille le viell conte Tibaut, suer le conte Henri de Champaigne et le conte Tibaut de Chartres, le conte Estienne de Sancuerre, l'arcevesque Guillaumes de Reins. Cil rois Looys morut el cinqantiesme an de son reigne, el sessantiesme an de sa vie. Cil mois qui vint après, ce fu en octouvre, morut Amauris li patriarches de Jerusalem, uns hom qui mout estoit simples et qui gaires bien ne fist en sa prelacion. En son leu fu esleuz dedenz dis jorz après, Eracles, li arcevesque de Cesaire.

CHAPITRE V.

Comment li rois Baudoins maria une seue seror à Amfroiz.

Ne demora guierès après ce que li rois maria une seue sereur qui n'avoit mie uit anz, à un jenne home qui avoit non Amfroiz. Ce fu li tierz qui einsint fu apelez et fu fill au joenne Omfroi de Tiefeinne né la fille Felipe de Naples. Cil seconz fu fuilz Omfroi del Toron, le connestable le roi, de qui vos avez oï parler meintes foiz. Ses aieus de par sa mere fu

[1] Ludovicus VII, dictus Junior.

[2] Id est *Alix*. Cf. *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 526, in-8°.

[3] Verba *comitis Trecentium Theobaldi* absunt ab C.

[4] *Sacri Cæsaris* inter lineas inseruit A. Gallice *de Sancerre*. — [5] *Vicesimo secundo*. E.

[6] *Infra* A. B. C.

[7] VI. B.

Henfredi de Torono regis constabularii, cujus supra sæpius mentionem fecimus[1], A. 1180.
fuit filius: cujus avus maternus, videlicet Philippus, dominus fuit Arabiæ secundæ, quæ est Petracensis, qui locus hodie vulgo Crach, et Syriæ Sobal, qui locus hodie Montis Regalis, quarum utraque est trans Jordanem. Hic postea conversus, factus est magister Militiæ templi. Tractante ergo et plurimum elaborante principe Rainaldo, matris ejusdem pueri jam puberis tertio marito, celebrata sunt Hierosolymis prædicti adolescentis et sororis domini regis sponsalia. Commutavit præterea patrimonium suum, quod in finibus Tyri per mortem avi paterni hæreditario jure ad se fuerat devolutum, Toronum videlicet, et Castellum Novum, et Paneadem cum pertinentiis suis, cum domino rege certis conditionibus, quarum tenor in archivis regiis, nobis dictantibus, per officium nostrum, continetur introductus.

[2]Eodem mense, tertia mensis die[3], vir eminentissimus et immortalis memoriæ, omnium principum terræ munificentissimus, dominus Manuel Cōnstantinopolitanus imperator, onere carnis deposito, animam cœlo reddidit, cujus memoria in benedictione, cujus eleemosynas et largissima beneficia[4] enarrabit omnis ecclesia sanctorum. Defunctus autem dicitur anno imperii sui quadragesimo[5], vitæ vero, quantum adhuc nosse datur, sexagesimo primo.

[6]Per idem quoque tempus[7] dominus Boamundus Antiochiæ princeps, relicta domina Theodora uxore sua, domini imperatoris nepte, quandam Sibyllam, maleficiis utentem, ut dicitur, ecclesiastica severitate contempta, in uxorem ducere præsumpsit. Per idem tempus, cum dominus Joscelinus[8] regis avunculus et senescalcus, a domino rege missus pro quibusdam regni negotiis, in urbe Constantinopolitana, et dominus Balduinus de Ramis pro redemptione sua, a domino im-

---

sires de la seconde Arrabe, c'est la terre que l'en apele ore del Grac, et de la Surie Sobal qui est ore apelée de Mont-Roial; eles sont ambedeus outre le flum Jorrdam. Cil se rendi après et puis fu mestres del Temple. Li princes Renauz se pena mout que cil mariages fust fez, dont ge vos ai parlé; car il avoit espousée la mere au vallet et estoit ses tierz mariz. Uns change fut fet de son patremoine qui escheoit li estoit en la terre de Sur par la mort son ael, et bailla tot le roi le Toron, Chastel-Nuef et la droiture de Belinas, et toutes les apartenances, et li rois li dona autre chose, et li fist tieux couvenances que bien plot à lui et à ses amis.

Le tierz jor de ce mois meismes avint que li très vaillanz princes, li cortois, li bons aventureus, li larges, morut; ce fu l'emperere Manuel de Costantinoble. Cil qui connoissoient sa vie et ses bonnes œuvres orent certeinne esperance que Nostre Sires eust s'ame mise en paradis. Il fu morz el qarantiesme an de son reigne; n'avoit vescu gaires plus de cinqante anz. Il avint en cel tens que Buiemonz, li princes d'Antioche, fu si deceu del deable et avuglez de pechiez, que il lessa madame Théodore qui estoit sa fame loiaument espousée et niece l'empereeur, et espousa, encontre seinte Yglise, une fame trop malicieuse qui ne vouloit rien fere se par charaies non et par sorceries, Sebile estoit apelée. A cel tens demoroit en Costantinoble Jocelins, li oncles le roi, senechaux del roiaume, que li rois l'avoit envoié por ses besongnes et Baudoin de Ramès qui avoit esté pris des Turs et reans si estoit alez demander aide à l'empereor, mès li empereres Manuel estoit jà morz. Lors fu

[1] *Fecimus mentionem.* A. E.
[2] VII. B.
[3] Obiit Manuel die vicesima quarta septembris, anno 1180.
[4] *Beneficia largissima.* C. E.
[5] Non quadragesimo, sed trigesimo septimo. — *Quadragesimo primo.* E.
[6] VI. E. Nulla capituli distinctio in A. B. C.
[7] Anno 1181.
[8] *Goscelinus.* B.

A. 1181. peratore auxilium postulaturus, similiter in eadem civitate moram facerent, mortuo jam domino Manuele, piæ recordationis imperatore, kalendis martiis[1] detecti sunt quidam nobiles, viri magni et illustres, res novas molientes, contra dominum Alexium[2] imperatorem, domini Manuelis filium[3], conspirasse[4]. Quos comprehensos, tanquam majestatis reos, vinculis mancipari, tradi carceribus, licet ejus quidam ex eis essent consanguinei, præcepit imperator, matris adhuc tutelæ, juxta patris arbitrium, suppositus. Inter quos erant, quasi totius factionis opifices, Manuel senioris Andronici (unde superius mentionem fecimus[5]) filius; Alexius quoque protostrator, Theodoræ Calusinæ neptis domini imperatoris, filius; item frater logothetæ[6], qui canaclivi[7] utebatur officio; et alii quidam[8] magnates eximii, circiter duodecim. Sed et ejusdem domini imperatoris soror, domina Maria, factionis ejusdem conscia, cum marito marchionis filio[9] (cujus superius etiam fecimus mentionem) ad ecclesiam sanctæ Sophiæ[10] nocte confugiens, in pendulo sortis dubiæ, septis ecclesiæ conservabatur: ubi cum marito contra imperatorem fratrem, eadem ecclesia armis et militibus communita, cum fautoribus suis, et ejusdem propositi complicibus, tentabat aliquid moliri, favente sibi ejusdem civitatis patriarcha. Sed tandem, convalescentibus imperatoris partibus, Latinorum maxime fretis auxilio, illa, confractis viribus, de vita desperans, supplex per intercessores veniam postulat, et fratri, indulta gratia, reconciliata est.

---

descouverte une trop grant traïsons que li haut home de Grece avoient porpenssée contre l'empereor Alexe, fuilz à l'empereor Manuel. Il les fist prendre et metre en parfonde chartre, bien liez de fer. Mout se contint cil emfès viguereusement; si estoit il encore el baill sa mere si com ses peres l'avoit commandé. Aucuns de ces traitors estoient si cousin bien près. Entre les autres avoit esté cheveteinnes de la traïson uns fuiz Androines de qui ge vos ai parlé desus, qui avoit non Manuel et Alexès, mestres chamberlans del palès, fuilz de la niece l'empereor; et des autres granz homes i ot tant qu'il furent douze. Pardesus ce Marie, la sereur l'empereor, et Jehans ses sires, fuiz au marquis, furent parçonnier de cele emprise, mès quant il s'aperçurent qu'il estoient descouvert, il se ferirent andui dedenz le moutier à seinte Soufie por els garantir; avec aus entrerent assez de ceus qui contre l'empereor se vouloient tenir, et garnirent bien l'iglise d'armes et de chevaliers. Li patriarches meismes de Costantinoble le vouloit bien estre[a], mès l'empereres assembla gent molt esforciement, si les prist toz et mist en prison. Sa suer ot poor qu'il ne la vossist ocirre, si li cria merci. Si ami l'en prierent et il li pardona son maltalant[b].

[1] *Kal. martii.* C. E.
[2] *Alexum.* A.
[3] *Filium domini Manuelis.* E.
[4] Cf. Nicet. Chon. *Ann. Alex.* cap. IV, p. 150.
[5] *Fecimus mentionem.* E.
[6] *Locothetæ.* A. B. C.
[7] Sic A. B. C. E. Lege *canaclini* vel *caniclini*; melius etiam *canaclei* vel *caniclei*. De hac dignitate vid. Georg. Codin. Curopal. p. 19. D. et Cangii Glossaria s. v. καν-ικλειος et *caniclinus*, et ad Alexiadem, p. 378.
[8] *Quidem.* A. *Quidem.* B.
[9] Cf. cap. IV, p. 1067.
[10] *Sanctæ.* desideratur in B. C
[a] Al. *en vouloit lorz.*
[b] Ici finit le chapitre IV.

A. 1181.

CAPITULUM VI[1].

Princeps Antiochenus occasione pellicis, quam uxori viventi superduxerat, anathemati subjicitur.

Eodem tempore, occasione pellicis[2], quam, abjecta uxore legitima, Boamundus princeps Antiochenus superduxerat, turbatus est Orientalium Latinorum status, et maxime Antiochenarum partium principatus. Nam commonitus semel et secundo idem princeps, ut a tam manifesto adulterii commisso recederet, et uxorem ad se[3] revocaret legitimam, more peccatoris, qui *cum in profundum venerit vitiorum, contemnere solet*[4], obturatis auribus, vocem noluit sapienter incantantium exaudire[5], sed obstinate in peccato perseverans, sententiam in se excommunicationis merito latam suscepit. Cui tamen non multum deferens, sed delictum ingeminans, tam dominum patriarcham quam ejusdem regionis episcopos et alios ecclesiarum prælatos hostiliter persequi cœpit, manus in eis injiciens violentas; et venerabilium locorum, tam ecclesiarum quam monasteriorum, septa violans; res sacras diripiens, et eorum, nefario spiritu et ausu temerario, perturbans possessiones; ipsum etiam dominum patriarcham cum clero, qui ad eum confugerat, in quodam ecclesiæ municipio, firmo tamen, armis quoque et militia simul et victualibus sufficienter communito, dicitur obsidere, et frequentibus, more hostili, eos impugnare congressionibus. Unde quidam de magnatibus regio-

---

CHAPITRE VI.

Comment Buiemonz menoit mauvaise vie à la Crestienté.

Ceste chose que ge vos ai dite que li princes Raimonz avoit lessiée sa fame sanz reson et prise une autre par desloiauté, mist en grant trouble et en grant perill toute la Crestienté d'Oriant, meismement ès parties d'Antioche, quar il fu amonestez plusors foiz debonairement que il s'en issist de cele aperte avoutire en que il estoit, et repreist sa preude fame; mès il, comme pechierres desesperez, n'en volt onques oïr bone parole ne croire bon conseill, ne ne responoit s'outrage non à cels qui le bien li moutroient. Porce couvint que il fust escomeniez. Lors par fu il si fox et si hors del sens que il ne doutoit nule maniere de pechié. Le patriarche, les evesques, touz provoires et touz clers commença à guerroier; batre les fesoit et navrer et ocirre; les moutiers fesoit peçoier et les abaïes; prendre i fesoit dedenz quen qu'il trouvoit reliques et autres choses. Li patriarches s'enfoï en un chastel de s'iglise qui estoit forz et bien garniz de chevaliers, d'armes et de viandes. Une grant partie de ses clers s'en entra avec lui. Li princes vint après o grant compaignie de genz armées et les asist leanz. Asaillir les fesoit ausint volentiers com se ce fussent Sarrazins. Dom il avint que aucuns des barons del païs, quant il virent que cil estoit si desvoiez de touz biens, si pensserent que il devoient plus obeir à Dieu que à home, porce ne li vondroient mie aidier à ces males oevres fere. Li uns de ceuls fu uns gentils hom et puissanz, Renaut Mansians avoit non; cil fist mout bien garnir de toutes choses un suen chastel et mist leanz avec lui de ses meilleurs amis. Touz les evesques et les autres clers qui ne s'osoient montrer par la terre retenoit leanz et garantissoit, ne soufroit mie là où il avoit pooir qu'en leur feist honte ne domage : des autres i ot assez qui

[1] VIII. B. — VII. E.

[2] Tres habuit uxores quas vicissim repudiavit, ac præter illas hanc pellicem cui nomen erat Isabella.

[3] *A se.* C.

[4] Respicit Prov. XVIII, 3 : *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit.*

[5] Alludit ad Psalm. LVII, 6.

A. 1181. nis illius, ejus non ferentes insaniam, cognoscentes se plus debere Deo quam hominibus, ab eo mente et corpore recesserunt, ejus maleficia detestantes : inter quos vir nobilis et potens Rainaldus cognomento Mansuerus [1], in præsidium suum inexpugnabile et munitissimum, adjunctis sibi quibus cordi erat causa honestior, et Dei timor [2] ante oculos, se recepit, in eo præbens præsulibus a propriis ejectis sedibus et aliis indifferenter ob eandem causam profugis tutum refugium. Ob quod factum tota regio in tantum descendit tamque periculosum discrimen, ut viris prudentibus et sensus habentibus exercitatos procul omni dubio videatur, ut nisi nobis mature divina subvenerit clementia, hostibus, ad nostram ruinam et Christiani nominis perennem injuriam, patere debeat introitus, et in eorum potestatem universa redire provincia, de quorum manibus, opitulante Domino, fidelium principum sollicitudine et Christianæ plebis multis laboribus et sumptibus est erepta. Verus est enim veritatis sermo, et omni acceptione dignus : *Quia omne regnum in se divisum desolabitur, et domus supra domum cadet* [3]. Dominus autem Hierosolymorum rex una cum domino patriarcha et aliis ecclesiarum prælatis, simul et laicis principibus, debitam gerentes sollicitudinem, convenientes apud se, et quid in tam periculoso rerum statu agendum sit, summa diligentia deliberantes, licet prædicti imprudentis et dissoluti principis merita videantur exigere, vim inferre dubitant, ne forte, hostium viribus et rogatis auxiliis volens resistere, Turcis exponat regionem, unde eos postmodum, etiam volens et enitens plurimum, non possit amovere; item apud hominem insanum, et ad mala præcipitem, maleficiis præoccupatum, precibus et salutaribus monitis locum non esse intelligentes (nam hoc esset « surdo asino narrare fabulam [4], et verba ventis « dare [5] »), mittere viros prudentes et exhortationis habentes gratiam, non præsumunt. Sustinent ergo malum hoc, ne [6] deterius incurrant, ab eo expectantes subsidium, qui solet convertere in profundo maris positos, *et dare nivem sicut*

---

del prince se partirent. Par cest achoison fu puis li païs en trop grant aventure, quar bien disoient li sage home de la terre que se Nostre Sires n'i metoit conseill par tens, li Turc qui estoient entour aux riche et puissant s'apercevroient del mauvès couvine qui estoit entre Crestiens et se porroient assembler; se il vouloient entrer en la terre, toute la trouveroit desgarnie; por la descorde qui là estoit porroit estre toute la terre et la regions perduc, qui par grant travaill de preudomes fu conquise à la foi crestienne, quar si com dit l'Evangile : *touz resgne en soi devisés sera desconfortez*. Li rois Baudouin et li patriarche et li baron et li prelaz del resgne de Surie, quant il oïrent le perill en quoi la terre d'Antioche estoit, si s'asemblerent et pristrent conseill entr'els que l'en porroit fere de ce grant home qui estoit en si dolereus estat et par quel maniere l'en porroit le païs giter del grant meschief. Il virent bien que li princes avoit deservi par sa desloial contenance, mès il se douterent que se l'en alast à force seur lui il poïst fere aliance as Turs, parquoi il les poïst metre dedenz sa terre et leur baillast ses fortereces, de quoi il meismes nes poïst giter quant il vossist. D'autre part il estoit si avuglez de pechiez et enlaciez de sorceries, si com l'en cuidoit, que certeinne chose estoit que il ne vossist nului escouter qui resonnable montrast contre sa folie; por ce que li preudome sorent bien que ce seroit peine perdue, il se soufrirent de lui amonester et de fere force, et s'atendirent de son

[1] *Masuerus*. A. B.
[2] *Et timor Dei*. E. — [3] Matth. XII, 25.
[4] Respicit Hor. Ep. II, 1, 199:

Scriptores autem narrare putaret asello
Fabellam surdo.

Cf. Ter. *Heaut.* II, 1, 10 et *Parœm. gr. Bodl.* 749; Zenob. V, 42; Diog. VII, 30, ed. Gaisford.
[5] Alludit ad Ovid. Am. I, 6, 42 et Her. II, 25.
[6] *Ne* abest a B.

lanam, mittens cristallam sicut bucellam panis[1], ut ille, divina visitatione commonitus et ad cor rediens, ad frugem vitæ melioris se erigat, et optimi moderatoris virtute induatur ex alto. A. 1184.

CAPITULUM VII[2].

Hierosolymitanus patriarcha illuc dirigitur, ut rei periclitanti tentet afferre remedium. Dominus Alexander papa vita decedit.

Tandem videntes nostri malum illud ingravescere, et nullum in proximo sperantes remedium (jam enim non solum persona principis anathematis vinculo tenebatur astricta, verum universa regio, propter rapinas, incendia, quæ in bonis venerabilium fiebant locorum, interdicto erat supposita[3], ita ut præter baptisma parvulorum, nullum de sacramentis ecclesiasticis populo ministraretur) cœperunt nostri timere amplius, videntes rem in eum casum descendisse, in quo non sine universorum periculo diu stare posset. Ordinant itaque de communi consilio, ut dominus patriarcha, dominus quoque Rainaldus de Castellione, qui aliquando princeps Antiochenus fuerat, hujus domini Boamundi junioris vitricus; magister quoque Militiæ templi, frater Arnaldus de Toroge; magister quoque Domus hospitalis, frater Rogerus de Molins, ad partes illas properent, tentantes, si prævia Dei gratia, aut ad tempus, aut in perpetuum, tantis malis aliquod possent invenire et aptare remedium. Timebamus enim, ne forte a domino papa et transmarinis principibus, nobis ad negligentiam, vel potius ad[4] malitiam imputaretur, si vicinis nostris tam misera sorte laborantibus nullum daremus compassionis signum, nullum studeremus adhibere remedium. Dominus igitur patriarcha, assumptis ex ecclesiarum prælatis domino Monacho Cæsariensi electo, domino Alberto Bethleemita[5] episcopo, domino Rainaldo abbate

---

amendement à Nostre Seigneur qui bien set quant lui plest visiter les cuers des pecheors, et ceus qui ont esté en parfont enraciné ès mauvès outrages[a], met par sa grace en bone vie et en haute contenance[b].

CHAPITRE VII.

Comment li princes d'Antioche fu escommenié, et de la grant traïson qui fu en Costentinoble.

Honteuse vie menoit en ceste maniere li princes Buiemonz en cel tens, et tant estoit jà la chose alée avant que li princes estoit escomeniez et toute la terre entredite por les outrages et por les torz que l'en fesoit as clers et as eglises. Par tout le païs ne fesoit l'en nul sacrement, fors seulement batizier les emfanz et comfesser les malades. A la fin, virent li preudome del roiaume de Surie que cil aferes ne pooit pas longuement durer sanz grant perill, si envoierent là, par commun acort, le patriarche de Jerusalem, Renaut de Chasteillon qui avoit esté princes d'Antioche et parrastres à celui Buiemont, le mestre del Temple, frere Hernaut de Toroge; le mestre de l'Ospital, frere Rogier de Mores; à ceuls fu commandé que il essaiassent en toutes manieres se il porroient apesier del tout ce grant trouble qui estoit en la terre d'Antioche, ou au meins i meissent tel conseill que cil maus cessassent une piece del tens, quar li preudome avoient grant poor que la parole n'en alast outre mer à l'apostoile ne el roiaume

[1] *Psal.* CXLVII, 5, 6.
[2] IX. B.—Nulla capituli distinctio in E.
[3] *Supposito* B quod prima manus scripserat in C.
[4] *Ad* abest a C. — [5] *Bethleemitico.* C.
[a] Al. *et celx qui ont esté en mauz et en outraigez.*
[b] Ici commence le chapitre VIII.

A. 1181 Montis Sion, domino Petro ecclesiæ Dominici sepulchri priore, viris prudentibus[1] et discretis, subsequentibus eum aliis ejusdem itineris consortibus, partes illas descendit; assumptoque sibi domino[2] comite Tripolitano, eidem principi familiari admodum et accepto, ut eorum verbum facilius effectui posset mancipari, apud Laodiciam conveniunt, tandemque tam dominum principem, quam dominum patriarcham seorsum[3] convenientes, diem utrique constituunt apud Antiochiam, ubi, prætentato hinc inde verbo, pacem constituunt temporalem: ita videlicet, ut, refusis tam domino patriarchæ quam episcopis et locis venerabilibus quæcunque amiserant, cesset interdictum, et populis ecclesiasticorum sacramentorum restituantur munera; ipse autem, in propria persona, ab episcopis latam patienter ferat sententiam, aut, si penitus quærit[4] absolvi, pellicem abjiciat, uxore legitima revocata. His ergo peractis, putantes se regionis incendium aliquantulum mitigasse, ad propria reversi sunt. Princeps vero nihilominus in eisdem sordibus obstinatus irrevocabiliter perseverat. Adjecit præterea, et, quod regioni periculosius est, eo solo quod eis factum ejus dicebatur displicere, fidelium suorum optimos, inclytos et nobiles viros, extra civitatem et omnem terram suam expellere: videlicet constabularium suum, camerarium quoque, et Guiscardum de Insula, Bertrandum quoque filium comitis Gisleberti, et Garinum Gainart, qui ad dominum Rupinum Armenorum[5] principem magnificum de necessario declinantes, honestissime ab eo sunt suscepti, ita ut singulis statim munera daret[6] ingentia, et victum singulis sufficientem assignaret.[7] Eodem anno, mense augusto, vicesima septima die mensis, pontificatus ejus anno vicesimo tertio, dominus Alexander papa tertius, viam

---

de France et que l'en ne meist sus à ceuls de la terre que il consentissent les maus que li princes fesoit, por ce voudrent moutrer apertement que il ne s'acordoient mie à lui, einçois leur desplesoit mout sa vie. Li patriarches prist avec lui des prelaz de seinte Yglise les plus sages et les plus religieus, Aubert de Belleam, l'eslit de Cesaire qui avoit non Morises; Renauz, li abés de Monte-Syon; Perron, li prieurs del Sepuere, et Huitace, le dean de Charmentre; cil s'en alerent tuit ensemble par la terre au conte de Triple et le menerent avec ax, porce qu'il estoit acointes del prince et cuidoient que ses paroles le deussent esmouvoir à bien fere. Il vindrent vers Antioche et trouverent le prince et le patriarche qu'il orent fet venir à Lalische. Ambedeus parlerent à chascun par soi et puis les menerent ambedeus dedenz la cité d'Antioche. En meintes guises essaierent comment il poïssent fere le prince connoistre et guerpir sa folie, mès nel porent mie del tout giter hors, por ce leur couvint fere la pès à une piece del tens, par tel atirement que li princes rendroit au patriarche, as evesques, et à tout le clergié quen que il avoient perdu par lui; li entrediz seroit ostez de la terre, si que l'en chanteroit partout; mès li princes remeindroit en l'escomeniement porce que il ne vouloit issir del pechié; ou se il vouloit estre asox[a], il guerpiroit la dame qu'il avoit prise et reprendroit cele qu'il avoit lessiée. Quant ce fu einssint atirié entr'aux, bien cuidierent li preudome avoir lessiée la chose en bon point selonc ce qu'il pooient fere et s'en retornerent en leur païs. Li princes ne garda onques ne ne tint chose qu'il leur eust promise, einçois fist pis que devant; et une chose fist il mout perilleuse, quar ne sai quanz de ses barons qui le reprenoient de sa folie plus que li autre, gita hors d'Antioche et de tout son pooir et sesi leur terres, ce furent ses connestables et ses chamberlans Girart[b] de Lisle, Bertran; le fuilz le conte Gilebert,

[1] *Prudentibus viris.* E.
[2] *Domino* desideratur in A. E.
[3] *Seorsim.* E.
[4] *Quærat* E.
[5] *Armenorum.* A. E.
[6] *Daret munera.* E. — C. omittit *statim munera daret ingentia et victum singulis* — [7] x. B.
[a] Al. *Assouz.* — [b] Al. *Guicharz.*

universæ carnis ingressus est, et in ecclesia Lateranensi sepultus. Cui substitutus est dominus Lucius papa tertius, qui et Hubaldus, Ostiensis[1] episcopus, natione Tuscus, patria Lucensis, vir grandævus admodum et modice litteratus. Eodem quoque tempore, venerabilis in Christo frater noster, piæ in Domino recordationis, dominus Raimundus ecclesiæ Berytensium episcopus, idibus septembris ex hac luce subtractus est, lucis perpetuæ, prævia Domini gratia, præmiis perenniter potiturus. Cui postmodum in eadem ecclesia substitutus est vir honestus et litteratus magister Odo, ecclesiæ nostræ archidiaconus, cui nos, in jejuniis decembris, et sacerdotii gradum, et pontificalem, auctore Domino, contulimus dignitatem. A. 1181.

CAPITULUM VIII[2].

Noradini filius moritur; domino Mussulæ, consanguineo suo, hæreditate relicta.

Per idem tempus[3] mortuus est Melechsalah[4], Noradini filius adolescens adhuc, cui de omni hæreditate paterna, sola remanserat[5] Halapia, cum paucis admodum municipiis. Hic, moriens, testamento novissimo dicitur Halapiam et omnem[6] hæreditatem suam, ex asse, in quemdam patrui sui filium Hezedin[7] nomine, filium Thebeth[8], Mussulæ, dominum contulisse. Quo defuncto, principes[9] ejus, nuntios ad prædictum Mussulæ dominum[10], illustrem et magnificum Turcorum satrapam, dirigunt monentes, ut non differat cum omni celeritate ad eos venire. Qui, susceptа legatione, festinus veniens[11], avita bona et sibi jure hæreditario debita suscepit, timens ne Salahadinus, qui prædictum patruelem suum ex parte plu-

---

et Garins Gueinaz[a]: cil s'en alerent comme essilliez en Hermenie à Rupin de la Montengne, qui les reçut mout ennorablement et leur donna biaux dons et grant piece; à soi les retint et leur asena bons solz et soufisanz. El mois d'aoust qui vint après, le sestiesme jor après la seint Barthelemi, fu morz li bons Alixandres qui estoit apostoiles et enterrez en l'iglise del Latran. Après lui fu esleuz et sacrez à apostoile Luce li tierz, qui avant estoit apelez Urbanz, uns hauz evesques qui est oit nez de Tosquane, de la cité de Luque; vieux hom estoit et de petite letreüre. El mois de setembre qui vint après morut l'evesque de Barut qui estoit preudom et sages, Raimonz. En son leu fu mis, par acort de toz, mestres Oedes, l'arcediacre de Sur, qui estoit bons hom et bon clers; as ordres qui vindrent après fu ordenez à provoire et sacrez à esvesque.

CHAPITRE VIII.

De la mort le fil Noradin roi de Damas.

En cel tens meismes fu morz Mehezedinala, li fuilz Noradin, qui estoit encore joenes vallez. A celui n'avoit lessié Salehadin de son heritage que seulement Halape et ne sai quantes fortereces. Icil fist son testament après sa mort, et lessa toute sa terre à un suen cousin germein fuiz estoit de son oncle et il avoit non Tebeth, sires de la cité de Mousse. Quant il fu enterrez, li amiraux del païs envoierent à celui Tebeth qui mout estoit puissanz et de grant afere entre les Turs; il li manderent qu'il venist hastivement por avoir en cel heritage que leur sires leur avoit lessié. Il vint sanz demorance et prist la cité et

[1] *Hostiensis*. A. B. C. E.
[2] XI. B.
[3] Anno 1181, quarta die mensis decembris.
[4] *Melecsalah*. A. B. — [5] *Manserat*. E.
[6] *Omnem* non exhibent. A. B. C. — *Et* etiam in A desideratur.
[7] *Ipes Hezedin*. A.
[8] Azeddyn-Masoud. — *Thebech*. A. B. — *Tebech*. C.
[9] *Princeps*. B.
[10] *Dominum Mussulæ*. E.
[11] *Venient*. C. — *Adveniens*. E.
[a] Al. *Ganoz et Gaynarz*.

A. 1181. rima exhœredaverat, ab Ægypto rediens, hanc etiam urbem, invitis civibus, violenter occuparet, præsertim cum quidam de majoribus occultum ei præstarent favorem. Salahadinus vero, composita usque ad completum biennium nobiscum pace temporali, in Ægyptum descenderat, ut sua ibidem studiosus procuraret negotia. Anxius enim plurimum sollicitabatur, eo quod audierat classem regis Siculi, cum ingenti apparatu et infinitis copiis in mare descendisse, et ad partes Ægyptias[1] properandi habere propositum. Superfluam autem super eo articulo conceperat formidinem; nam prædicta classis in occidentem iter arripuit, ad Baleares insulas, Hispaniæ conterminas citeriori, quarum[2] altera vulgari appellatione Majorica, altera vero Minorica dicitur, contendens: ubi, infausta navigatione, et sinistris acta flatibus, tota pene deperiit circa Saonam[3], Albenguenam[4] et Vigintimilliam[5], urbes maritimas, freto intumescente littoribus allisa.[6] Interea dum regnum pace, ut prædiximus, gauderet temporali, natio quædam Syriorum, in Phœnice provincia circa juga Libani, juxta urbem Bybliensium habitans, plurimam circa sui statum passa est mutationem. Nam cum per annos pene quingentos cujusdam Maronis hæresiarchæ errorem fuissent secuti, ita ut ab eo dicerentur Maronitæ, et, ab ecclesia fidelium sequestrati, seorsum sacramenta conficerent sua, divina inspiratione ad cor redeuntes, languore deposito, ad patriarcham Antiochenum Aimericum, qui tertius Latinorum nunc eidem præest ecclesiæ, accesserunt, et, abjurato errore quo diu periculose nimis detenti fuerant, ad unitatem catholicæ ecclesiæ[7] reversi sunt, fidem orthodoxam suscipientes, parati Romanæ ecclesiæ traditiones cum omni veneratione amplecti et observare. Erat autem hujus populi turba non modica, sed quasi quadraginta millium dicebatur excedere quantitatem, qui per Bybliensem, Botryensem et Tripolitanum episcopatus, jugo Libani et montis devexa, ut prædiximus, inhabi-

---

toute la terre, quar il doutoit que Salehadins qui avoit une partie de l'eritage son cousin, à son revenir d'Egypte vossist prendre par force Halape et les autres chastiaux, à ce a c'une partie des granz homes del païs se tenoient à lui. Salehadins quant il ot prise la trive jusqu'à deus anz et bien aseurée, s'en fu alez en Esgypte por atorner ses aferes. Molt estoit en grant doutance de ce qu'il avoit oï dire, et voirs estoit que li rois de Sezile avoit apareilliée et bien armée une grant navie, si cremoit Salehadin qu'il vossist ariver en Esgypte, mès por neant en avoit poor, quar cele navie mut à aler en deus illes, ilecques près d'Espengne: l'une est apelée Majorique, l'autre à non Minorique. Ices nès perirent presque toutes par tempeste qui les tormenta trop malement entor Saones b et Arbengale qui sont citez seur la marine. Tandis comme cele trive duroit, si comme ge vos ai dit, entre Salehadin et le roi de Suric, une maniere de gent que l'en apeloit Suriens qui abitent en la terre de Fenice, entor la terre de Libane, delez la cité de Gibelet, changierent, molt leur estat et commencierent à croire en autre maniere qu'il n'avoient fet devant; quar bien avoit cinq cents anz passez que uns popeliquant fu qui avoit non Marons c: de cestui estoient il apelez Maron, porce qu'il l'en sivoient en sa mescreandise; deseurez estoient des verais Crestiens et par aux fesoient leur sacrement. Mès lors les regarda Nostre Sires et s'apercurent de l'erreur qu'il tenoient; au patriarche d'Antioche Haimeri vindrent

[1] *Ægyptiacas*. C.
[2] *Quasi*. C.
[3] *Sacnam*. C. — *Sacuam*. E. Lege *Savonam*. Hodie *Savone*.
[4] Fortasse leg. *Albingaunum*, quæ urbs hodie dicitur *Albenga* et apud nos *Albengue*.
[5] *Vigintı millia*. B. Id est *Vintemelium*, seu *Albium Intemelium*. Hodie *Vintimiglia*.
[6] XII. B.
[7] *Ecclesiæ catholicæ*. E.
[a] Al. *Car*.
[b] Al. *Sac*. — [c] Al. *Morons*.

tabant; erantque viri fortes, et in armis strenui, nostris, in majoribus negotiis quæ cum hostibus habebant frequentissima[1], valde utiles. Unde et de eorum conversione ad fidei sinceritatem maxima nostris accessit lætitia. Maronis autem error et sequacium[2] ejus, est et fuit, sicut ex sexta synodo legitur, quæ contra eos collecta esse dinoscitur, et in qua damnationis sententiam pertulerunt, quod in Domino nostro Jesu Christo una tantum sit, et fuerit ab initio, et voluntas et operatio. Cui articulo ab orthodoxorum ecclesia reprobato multa alia perniciosa nimis, postquam a cœtu fidelium segregati sunt, adjecerunt[3]. Super quibus omnibus ducti pœnitudine, ad ecclesiam, ut prædiximus, redierunt catholicam, una cum patriarcha suo et episcopis nonnullis, qui eos sicut prius in impietate præcesserant, ita ad veritatem redeuntibus, pium ducatum præstiterunt. A. 1181.

CAPITULUM IX[4].

Inter regem et Tripolitanum comitem simultas oritur periculosa, et usque ad odium manifestum procedit.

Porro dum ita regnum, ut prædiximus, pace ad tempus inter dominum regem et Salahadinum inita, quadam tranquillitate frueretur, non defuerunt filii[5] Belial et impietatis alumni, qui spiritum habentes inquietum, turbas in regno moverent, et mala intestina molirentur. Cum enim[6] comes Tripolitanus, quasi per continuum biennium circa partes Tripolitanas multiplicitate negotiorum impeditus, moram agens, in regnum non potuisset ascendere, accidit, quod, invitante sollicitudine, quam pro urbe gerebat Tiberiadense, quæ uxoris erat hæreditas, ire in regnum[7] disposuit; cumque omnem ad iter prosequendum fecisset apparatum, et jam usque Byblium pervenisset, prædicti viri nequam regem nimis simplicem,

---

et forjurerent l'enseingnement Maron que il avoient longuement tenu à leur dampnement, et reçurent la foi crestienne si comme les eglyses de Rome la tiennent, à cui il furent apareillié de cel jor en avant à obeir come verai fill à leur mere. En cel pueple qui einsint fu convertiz avoit bien quarante mile que homes que fames qui abitoient ès esveschiez de Gibelet, de Bostre et de Triple; il estoient genz mout hardies et preuz as armes et meint granz secours avoient fet à noz Crestiens quant il se combatoient à noz ennemis. Mout en orent grant joie tuit cil del roiaume de Surie quant cil retornerent à nostre foi. Il avoient eu patriarche et esvesque de leur loi qui furent premerein converti, et ausint comme il avoient les autres ensegniez et meintenus en folie et en fausseté, autresi leur mostrerent il la bone voie de vérité et les amonestremens si que il issirent de la mauvese creance.

CHAPITRE IX.

De la descorde qui sordist entre le roi et le quens de Triple.

La trive duroit entre le roi et les Turs. Mès lors furent unes malicieuse gent qui avoient entencion mauvese et comencierent à semér descordes et troublemenz el roiaume de Jerusalem, que li quens de Triple avoit esté près de deus anz enpechiez et detenu par granz besoignes qu'il avoit en son païs, si que il n'avoit onques entré el roiaume; mès lors avint qu'il i avoit à fere por la cité de Tabarie, por ce vouloit aler parler au roi, quar ce estoit de l'eritage sa fâme. Quant il ot fet tout son apareillement

[1] *Frequentissime* A. E. — [2] *Sequentium*. C. — [3] *Viri* A. B. — [4] *Cum etiam*. E.
[5] *Adjucerunt* B. — [6] XIII. B. — [7] A. *redire*, omissis verbis *in regnum* — *In redire*. B.

A. 1182. maligna suggestione circumvenerunt, persuadentes prædictum comitem sinistra intentione in regnum velle introire, ut de ejus supplantatione tractaret occulte. Unde factum est, quod eorum verbis seductoriis rex aurem nimis credulam præbens, missa legatione, regni aditum ei inconsulte nimis interdixit. Quo facto, comes, cui præter meritum tanta irrogata erat injuria, confusus, et justa succensus indignatione, desistens a proposito, licet invitus, sumptibus innumeris factis inutiliter, Tripolim reversus est. Erat autem prædictorum ea intentio seductorum, ut, absente comite, qui vir industrius erat, et ad omnia circumspectus, ipsi regia negotia pro libero tractarent arbitrio, et regis infirmitatem ad suum traherent compendium. Inter quos, regis mater, mulier plane Deo odibilis et in extorquendo importuna, ejusdem frater, regius senescalcus, cum paucis eorum sequacibus, viris impiis, regem ad hoc protervius impellebant. Quod factum postquam regni principibus innotuit, eorum qui sensus habebant magis[1] exercitatos, maxime corda molestavit; timebant enim, ne tanti principis patrocinio regnum destitutum in præceps rueret, et, juxta Domini verbum[2], *in seipsum divisum desolaretur*, maximeque cum rex, invalescente singulis diebus ægritudine[3], reddebatur impotentior, et ad procuranda regni negotia minus minusque fieret idoneus, imo, vix in seipso potens subsistere, totus dissolveretur. Videntes igitur[4] regni majores periculum, quod ex prædicto facto certum erat imminere, ad revocandum comitem et ejus mitigandam indignationem, omnimodam impendunt operam et tandem, post multos circuitus et consilia diversa[5], rege invito, sed

---

por aler là et fu jà venuz jusques à Gibelet, li ennemi qui voudrent par malice destorber la pès de la terre, firent entendant au roi que li quens venoit là por son mal porchacier et por tenir paroles as barons de la terre comment il se partissent del roi et lui tenissent à seigneur. Li rois crut ces paroles plus que mestier ne li fust, et si comme il estoit correciez de ce qu'en li ot fet entendant, tantost envoia ses mesages au conte qui li desfendirent de par lui qu'il ne fust si hardiz qu'il entrast en son roiaume. Li quens fu mout honteus et mout esbahiz quant il oï ce mandement, si senti bien en son cuer que il n'i avoit mie bone reson parquoi li rois deust estre si esmeuz seur lui; les coutemenz ot perduz qu'il ot mis à aparillier son oirre et s'en retorna jusqu'à Triple. Cil qui si le voudrent meller au roi le fesoient par ceste entencion, quar tandis qu'il estoit loin de la cort et li rois qui estoit malades ne pooit entendre à finer les besongnes del reigne, cil en fesoient toute leur volenté et leur esploit de la terre et tenoient à leur preu, si n'avoient cure de la compaignie au preudome qui ce leur destorbast. Deseur touz les autres se penoit de porchacier la mere le roi qui n'estoit mie preudefame, cinçois estoit mout angoisseuse de prendre deniers et amoit trop la seignorie; à ce li aidoit mout ses freres qui estoit senechaus del païs et ne sai quanz autres barons qui à ce se tenoient et mout i metoient grant peinne à ateiner le roi contre ce haut home. Et quant li autre baron de la terre oïrent dire qu'en avoit fet au conte de Triple tel outrage, come de veer l'entrée del roiaume et que li quens s'en estoit tornez iriez et à grant desdaing, mout leur desplot et si douterent que trop grant domage n'en venist à la Crestienté, se leur anemis qui entor eus estoient le seusent, et bien sorent et aperçurent que par desloiauté avoit ce esté porchacié, que li rois s'estoit jà si descouvert de sa maladie que il ne pooit entendre à nul de ses aferes [cinçois sembloit que il fust touz porriz et que li membre li cheissent par pieces]; por ce s'asemblerent cil qui ne beoient se bien non à garder loiauté vers leur seingneur, si envoierent au conte bons mesages et après parlerent à lui; tant firent cil qu'il abes-

[1] *Magis habebant.* E.
[2] Matth. XII, v. 25.
[3] *Ægritudine singulis diebus.* A.
[4] *Ergo.* E. — [5] *Diversa concilia.* C. E.

tamen permittente, prædictum illustrem virum, injurias sibi illatas prudenter dissimulantem, in regnum introduxerunt, pace inter eum et dominum regem plenius reformata. A. 1181.

CAPITULUM X [1].

Constantinopoli tumultus oritur, et, prævalente viro nequam Andronico, Latinorum populus exturbatur.

Cum [2] hæc itaque in nostro sic geruntur Oriente, apud Constantinopolim grandis circa imperium facta est permutatio, et casus accidit universæ latinitati lugubris, et inauditam irrogans, cum enormi damno, contumeliam. Dolor [3] enim, quem pridem fallax et perfida Græcia conceperat, edidit et *peperit iniquitatem* [4], Defuncto enim domino Manuele, inclytæ recordationis imperatore felicissimo, successit ei, tum ex testamento patris, tum ex jure hæreditario, impubes filius, Alexius nomine, vix annorum tredecim. Quo sub matris tutela constituto, dum per Alexium Protosevasto, domini imperatoris senioris nepotem ex fratre se priore natu, imperialia procurarentur negotia, visum est tam majoribus quam populo civitatis [5] illius, opportunitatem invenisse, ut quod adversus nostros maligne conceperant, possent effectui mancipare. Regnante enim Deo amabili prædicto imperatore, merito fidei et strenuitatis suæ, tantam latinus populus apud eum repererat gratiam, ut, neglectis Græculis suis tanquam viris mollibus et effe-

---

sierent son corage et l'amenerent par les chemins et par les sentiers tretout droit en Jerusalem. Li rois à cui il ne avoient parlé devant ne le voloit pas mout volentiers, mès il le soufri et fu fete la bonne pès entr'aus [6].

CHAPITRE X.

De la grant desloiauté que li Grieux crestien firent as Crestiens latins en Costantinoble.

Au tens que les choses aloient einsint el roïaume de Surie, granz troublemenz et granz mesaventures avindrent à l'empire de Costantinoble, et tieux choses qui furent granz perilz et granz doumages à toute la Crestienté. Li desloial Grezois descouvrirent lors la grant desloiauté que il avoient porpenssée longuement. Quant l'empereres Manuel fu morz, qui avoit esté li plus bons princes del monde, li empires eschei par droit heritage et par droit testament à son fill Alexe qui estoit emfès, meins avoit de treze ans. Il remest en la garde sa mere, si com li peres l'avoit devisé à sa mort. Les besongnes de la terre meintenoit par la volenté à la mere Alexès qui estoit senechax l'emperere et por ce estoit apelez en leur langage *Protosevato;* cil estoit niés l'empereor de son frere l'einzné. Lors se porpensserent li grant home de Grece que li tens estoit venuz en quoi et comment il se pooient vengier, que il n'amoient mie grant tens avoit les Latins, quar tendis com l'emperere Manuel regnoit, il qui estoit sages et bien apercevanz, ot bien conneu que cil de sa terre estoient mol et mauvès et lasche, les cuers avoient tretors et felons, por ce se fioit mout petit en aus, einz apeloit entor lui les Latins que il trouvoit preuz et hardiz et sages et loiaus; à cels donnoit del suen si largement et terres et avoir que touz les fesoit riches. La renomée en aloit partout le monde, si que de toutes les terres où l'en parole latin venoient à lui meintes vaillanz genz; il les recevoit touz et se fioit en aus de toutes les besongnes. Quant li Grieu

[1] XI. C. errore librarii. — XIV. B.
[2] *Dum.* E. — [3] *Dolorem.* A. B. C.
[4] Respicit Psalm. VII, 15. — [5] *Civitatem.* A. B. C.
[6] Ici finit le chapitre VIII.

A. 1182. minatis, ipse tanquam vir magnanimus et strenuitate incomparabilis, solis latinis grandia committeret negotia, de eorum fide merito præsumens et viribus. Et quoniam apud eum optime habebantur, et erga eos profusa liberalitate abundabat, ex omni orbe, ad eum, quasi ad benefactorem præcipuum, tam nobiles quam ignobiles concurrebant certatim. Quorum exigentibus obsequiis, magis et magis in nostrorum accendebatur amorem, et eos amplius[1] in statum promovebat meliorem. Unde Græcorum nobiles, et maxime ejus consanguinei, et reliquus populus odium insatiabile adversus nostros conceperant, accedente etiam ad indignationis cumulum, et odiorum fomitem et incentivum ministrante, sacramentorum inter nos et eos differentia. Arrogantes enim supra modum, et a Romana ecclesia per insolentiam separati, hæreticum omnem eum reputant, qui eorum frivolas non sequitur traditiones, cum ipsi magis hæreticorum sibi nomen adaptent[2], dum contra Romanam ecclesiam, et apostolorum Petri et Pauli fidem, *adversus quam portæ inferi non possunt prævalere*[3], novas et pestilentes opiniones aut gignunt, aut sequuntur. Denique, his et hujusmodi, a multo retro tempore, simultatem hanc apud se conceperant, opportunitatem quærentes, ut saltem post imperatoris obitum, invisum latinorum populum, tam in urbe, quam in imperii finibus commorantem, delerent penitus, odium inexorabile satiantes.

CAPITULUM XI[4].

Causæ tumultus et dissensionis assignantur.

Prædicto igitur imperatore rebus humanis exempto, dum, ut prædiximus, Alexius protosevasto imperium procuraret, visum est non satis commodam adhuc ad complendam malitiam suam reperisse opportunitatem; nam et ipse, imperatoris exemplo, nostrorum consilio utebatur et auxilio, eosque sibi quantum

---

virent que leur sires les traioit arrieres por ces estranges genz, grant duel en avoient et grant despit; à chascun d'aus sembloit que li empereres li tossist ce que il donoit as Latins. Li grant home del païs, cil qui estoient del lignage l'empereor, encueillirent si grant haine dedens leur cuers à ce qu'il sont naturelment orgueilleux que riens ne les pooit apesier à nos genz. Une chose i avoit parquoi la descorde croissoit mout entr'aus, quar encore deissent il quil fussent Crestien ne s'acordoient mie as Latins en la maniere de fere le sacrement de la messe; de riens ne vouloient obeir à l'eglise de Rome; touz ceuls qui ne tenoient leur guise à servir en seinte yglise apeloient faus crestiens et popelicans. Por itel reson estoit la haine et l'envie entre les Griex et les Latins et dès lonctens avoient penssé cil del païs que sitost comme il verroient le point ou par la mort l'empereor ou par autre maniere, il les destruiroient que jamès uns n'en demorroit en la terre, et desirroient que uns d'aus poïst fere sa volenté.

CHAPITRE XI.

De ce meismes.

Riens ne leur destorboit à fere ce qu'il avoient enpenssé de ceste chose que cil qui le roiaume gouvernoient, Alexe Protosevato, quar cist avoit prise essample au bon empereor qui morz estoit qui tant estoit preudom, et selonc sa coutume amoit et tenoit privez de lui les Latins, porce qu'il s'en aidoit mieuz et plus loiaument qu'il ne fesoit des Grieux. Mès

[1] *Et omnes amplius.* A. E.
[2] *Aptent.* C.
[3] Matth. xvi, 18.
[4] xv. B.

poterat, reddebat familiares[1]: in uno tamen tam nostris quam omnibus generaliter se penitus exhibebat[2] odiosum, quod, licet Græcorum more mollis esset[3] supra modum, et carnis curam toto studio in immundis perficere satageret desideriis, avarus tamen erat, et thesauris parcebat imperialibus, tanquam si eos proprio sudore comportasset. Dicebatur etiam, quod cum imperatrice, licet, vivente adhuc marito sed in extremis laborante, vitam sanctimonialem esset professa, stupri haberet[4] consuetudinem. Arrogans præterea, et neminem præ se ducens hominem, aliis inconsultis principibus, cuncta pro suo disponebat arbitrio, ita ut de cæteris, æque nobilibus et viris magnificis, nihil videretur curare. Unde factum est, quod per studium et operam principum palatii, qui ei plurimum ob ea quæ præmisimus invidebant, evocatus est ex Ponto, cui præerat, Andronicus senior, domini imperatoris prædefuncti patruelis, ut ad complendam eorum malitiam cooperator accederet, et Alexium Protosevasto depelleret ab administratione quam gestabat. Erat autem prædictus Andronicus, domini imperatoris defuncti patruelis, vir perfidus et nequam, conspirationum seminator, et erga imperium semper infidelis: unde ob multiplicia ejus scelera, tempore domini imperatoris vincula passus fuerat et carceres; exigentibus meritis, ignominiose tractatus, vagus et profugus super terram, orientem circumierat universum, in ipsoque suo exilio multa turpia commiserat et animadversione digna; novissime tamen, vix tribus ante imperatoris obitum mensibus, reconciliatus in gratiam redierat, et ne, more solito, circa urbem turbas posset excitare et conspirationes moliri ut regno[5] præesset, missus est in Pontum sub honoris prætextu præsidalis[6]. Hunc igitur imperatoris et ipsius etiam Protosevasto consanguinei, et ii maxime in quibus majorem videbatur habere fiduciam, clandestinis evocaverunt legationibus, monentes, ut adversus eum armaretur qui ejus filios et alios illustres quosdam ignominiose conjecerat in vincula. Porro hic, ut præ- A. 1182.

---

une chose avoit en lui par quoi il estoit haïz des noz et des suens, il estoient mox et lasches de cors et mout fesoit volentiers de sa char pechiez; mès si estoit escharz del tresor l'emperere que por riens n'en vouloit nul departir, einz le gardoit ausint comme s'il l'eust assemblé par son travaill, dom il fist meintes foiz le grant domage l'empereor. Pardesus ce une parole coroit mout erranment par la terre que il estoit bien de l'empererriz en mauvese maniere [et par ce perdi il touz les cuers as preudesomes, quar nus loiaux hom ne porroit amer celui qui tel honte feist à son seingneur comme de honir de sa fame; ele s'en contenoit folement et ne regardoit rien en oevre à sa hautece ne à son veu, car ele avoit voé, quant ses sires gisoit el mal de la mort, qu'ele devendroit nonne et meinroit à tozjorz mès en chaste vie]. Cil Alexès estoit devenuz trop outrageus por son pechié, ne ne prisoit riens les hauz homes qui estoient ausint haut ou plus comme lui. Il ne deingnoit parler à aux de nul afere de l'empire, einçois menoit à sa volenté tout, porce avint que li prince del païs qui trop estoient correcié de ce qu'il fesoit, envoierent à Androine le viell, qui estoit bailliz en la terre le conte, por l'aidier à giter hors de l'empire Alexès Protosenato. Cil Androines estoit del lignage Manuel l'emperere, faux hom, traites et desloiaux. Tozjorz metoit s'entencion à fere aliances entre barons et porparloit traïson entr'aux volentiers. Meintes foiz en fu descouvert, si que li empereres le prist sovent et mist en chartres et en fers, et assez li fist honte, mès porce que ses parens estoit n'en vouloit autre jostise fere, einçois le chaça de la terre. Cil s'en ala com essilliez en la terre d'Oriant, et desloiautez

[1] *Familiariores.* E.
[2] *Exigebat.* C.
[3] *Essent.* A. B. C. Sed A. *essent.*
[4] *Habere.* A. B. C. E quod servari non potest, nisi supra deleatur *quod.* — [5] *Ut regioni.* B. C.
[6] *Præsidialis.* E. — Vid. Cang. s. v. PRÆSIDALIS.

A. 1189. diximus, illustres quosdam in conspiratione deprehensos, carceri mancipaverat, unde ampliorem in se concitaverat invidiam. Vocatus igitur[1] prædictus Andronicus, innumeras barbararum nationum secum trahens copias, ad urbem accessit, et secus Hellespontum conspectu civitatis castrametatus, universam occupavit[2] Bithyniam. Contra quem missi quidam potentes, ut ejus resisterent molimini bus, proditorum more ad eum se contulerunt: inter quos primi erant et præcipui, Andronicus Angeli, princeps militiæ quæ contra eum directa fuerat, et Alexius Megaducas[3] qui classi erat præfectus, uterque imperatoris consanguineus. Nec solum ii, qui ita manifeste ad eum transfugerant, partem nostrorum reddiderant debiliorem, verum omnes alii, tam illustres, quam civium multitudo, jam non occulte, sed in propatulo suum Andronico præstabant favorem, et ejus in urbem desiderabant adventum, modis quibus poterant ut mature transfretaret procurantes.

CAPITULUM XII[4].

Urbem et palatia interfectis nobilibus, Andronicus occupat, et violenta dominatione populum opprimit.

Factum est itaque quod invalescente eorum conspiratione, captus est Protosevasto et privatus oculis, et argumentis virilibus decurtatus: unde nostri mente

---

fist il assez en son essill, de quoi vengence deust estre prise. A la fin, entor trois mois, einz que l'emperere morust, il s'acorda à lui, porce que li sage home ne vouloient pas que cil troublast la cité de Costantinoble ne la terre d'entour. Il le vout eslongnier et ausint com por s'ennor li bailla la terre de Ponte à garder et l'envoia iluec. Li haut home qui estoient si cousin et li apartenoient, l'envoierent querre, si com ge vos ai dit, et li manderent qu'il amenast tant de gent à armes com il porroit avoir, quar Alexe avoit jà mis gent en prison des hauz homes de la terre qui contre lui estoient empris, et de ce disoient il voir; por ce neis estoit il en gregneur haine vers les autres. Quant Androines sot certeinement que li troubles sourdoit si granz en la cité, mout en ot grant joie, quar il se delitoit trop en tieux choses. Tantost assembla toutes ses genz de la terre qu'il tenoit et des illes qui près estoient, grant planté en amena avec lui et se loja seur la mer del braz Seint-Jorge, de l'autre part de Costantinoble, si comprist grant partie de la terre de Bitine. [Quant la novele vint en la cité que cil estoit einssint venuz à armes, mout s'en esfreerent cil qui devers lui ne se tenoient mie.] Li baron en qui Alexe se fioit plus et qui estoient si cousin, distrent que il les iroient asaillir, et pristrent genz à armes et entrerent ès nés. Li cheveteinnes d'aux fu Androines, li conestables l'empereor, et ses cousins Alexès Medacutas qui estoit ausint de son lignage et princes de la navie; cil passerent outre et vindrent en l'ost Androine. Tantost comme traitour desloial se rendirent à lui et l'aseurerent. Quant li autres barons de le cité sorent ce, si commencierent dès lors parler tot hardiement et distrent que il vouloient le bien Androine et à lui se tenoient del tout, et mout leur tardoit que il venist en Costantinoble.

CHAPITRE XII.

De ce meismes.

En ceste maniere commença à croistre li contenz et li granz troubles par la cité, tant que cil qui estoient de cele emprise vindrent un jor parler[a] à Alexe et le pristrent tantost

[1] *Ergo.* E.
[2] *Occupaverat.* C.
[3] *Magaducas.* A. — Vid. p. 961, not 9. — [4] XVI. B.
[a] Al. *Par force.*

plurimum[1] consternati, timentes ne civium super eos repentina fieret irruptio, A. 1182.
præmoniti a quibusdam qui conjurationis habebant conscientiam, qui validiores erant, alii in galeis quadraginta quatuor, quas in portu repererant, Græcorum effugerunt molimina, alii navibus[2], quarum in portu maxima erat copia, omnem domum imponentes, mortis evaserunt discrimen. Qui autem seniores erant vel infirmi reperti sunt, et ad fugam minus idonei, ii in domibus suis relicti impietatis quam alii effugerant rabiem perpessi sunt. Nam, parato clam navigio, sæpedictus Andronicus universas, quas secum trahebat, in urbem introduxit copias; quæ mox ingressæ[3], una cum civibus in eam urbis partem quam nostri incolebant, irruentes, residuum populi, qui, aliis abeuntibus, aut noluerant, aut non potuerant[4] exire, desævientibus gladiis peremerunt; et licet pauci essent, qui ad arma possent sufficere, restiterunt tamen diu et cruentam de se hostibus reliquerunt victoriam. Immemores igitur et fœderis et obsequiorum quæ plurima imperio nostri contulerant, peremptis iis qui resistere posse videbantur, ignem eorum domiciliis subjiciunt et universam eorum regionem subito convertunt in favillam, mulieribus et parvulis, senibus et valetudinariis incendio consumptis. Nec sufficiebat eorum impietati, in loca desævire profana[5]; verum ecclesias et loca quælibet venerabilia succendentes, qui ad ea salutis causa confugerant cum ipsis pariter sacris ædibus concremabant. Nec erat differentia plebeiorum et cleri, nisi quod in eos atrocius[6] desæviebant qui religionis ac[7] honestatis prætendebant

---

et li sachierent les eulz et li couperent les genetaires. Lors furent li Latin trop esbahi quant il orent leur cheveteinne perdu. Molt orent grant poor que li citeain de la vile ne leur coreussent sus soudeinement et les decopassent touz. Aucuns de ceuls qui estoient juré de cele chose le firent savoir à plusors des Latins que il prenoient conseill de leur mort et bien leur loerent qu'il s'enfoïssent au plus tost qu'il porroient, dom il avint que cil qui estoient sage et plus apenssé entre les Latins s'assemblerent et mistrent toutes leur choses en vint quatre galies qui estoient au port et s'en entrerent enz, puis s'en esquiperent en la mer et s'en eschaperent einsi. Quant li autre qui estoient remès en la vile, virent que cil[8] s'en furent alé einsint, il meismes vindrent au port à toutes leur choses et s'en entrerent ès nés de qu'il i avoit assez et leverent leur voiles, si s'en alerent et sauverent leur vies. Assez remest de tieux genz en la vile, tieux qui estoient pareceus ou malades qui ne s'enfuirent mie. Assez leur firent li Grieu comperer de ce que li autre s'en estoient eschapé, quar Androines fist ses genz entrer en navies et ariverent que l'en ne s'en prist garde en la cité de Costantinoble. Tantost s'adrecierent à cele partie de la vile où nostre genz avoient abité. Cil qui remès estoient qui aidier se porent, corurent as armes et desfendirent tant com il porent les rues et les mesons et assez ocistrent de cele mauvese gent de Grece; mès au derrenier ne se porent tenir contre cele gent, quar cil de la vile se mistrent avec Androine qui plus fesoient mal as noz que li autre, parce furent mort tuit li Latin. Li desloial Grieu ne regarderent onques as servises que cil leur avoient fez en leur guerre [il n'en avoient pitié ne que des chiens]. Tantost bouterent le feu par toutes leur mesons; les petiz emfanz et les vieulz homes et les malades gitoient el grengneur brazier, et les fames qui n'estoient pas nées de Grece, quar il avoient fez mariages as Latins de leur filles, de leur sereurs et si avoient eu granz privetez et granz acointances à aus qu'il sembloit que ce fust uns pueples d'une terre. Meinz en i ot qui s'en corurent au moutier por garantise, mès li desloial Grieu vindrent là et ardirent tout. Quen qu'il avoit dedenz il n'espargnoient rien, clers ni lais.

[1] *Plurimum mente.* A. E.
[2] *In navibus.* E.
[3] *Quæ vix ingressæ.* E.
[4] *Poterant.* A. B. E.
[5] *Prophana.* A. B. C. E.
[6] *Atrocius in eos.* E.
[7] *Et.* E.
[8] Al *que li meillor d'eus.*

habitum [1]. Monachis enim et sacerdotibus primas irrogabant injurias, et exquisitis perimebant cruciatibus. Inter quos virum venerabilem Joannem nomine, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconum, quem pro negotiis ecclesiæ dominus papa illuc direxerat, comprehendentes, in contumeliam ecclesiæ decollaverunt, caput ejus ad caudam canis immundæ religantes. Sed nec mortuis, quibus omnis parcere consueverat impietas, inter tam detestabiles et pejores parricidis sacrilegos, tuta erat quies, quos de monumentis extractos per vicos et plateas, quasi illatas sentirent injurias, distrahebant [2]. Accedentes præterea ad xenodochium, quod dicebatur sancti Johannis [3], quotquot in eo repererunt languidos, gladio peremerunt. Qui autem, ex officio pietatis, oppressorum merito tenebantur afflictionem relevare, eorum videlicet sacerdotes et monachi, ii [4], dato pretio, grassatores [5] et sicarios ad stragem invitabant, disquirentes secessus et domorum penetralia, ne qui in eis delitescerent, ut mortis discrimen declinare possent; inventosque, et violenter extractos tradebant carnificibus, quibus etiam, ne gratis operam impenderent, pretium sanguinis pro miserorum interfectione porrigebant. Qui autem clementius cum eis videbantur operari, ii [6] eos qui ad se confugerant, et quibus spem dederant salutis, Turcis et aliis infidelibus populis, in perpetuam vendebant servitutem: ex quibus promiscui sexus, ætatis, et conditionis, plus quam quatuor millia, barbaris nationibus, pretio interveniente, distracta esse dicuntur. Sic ergo impius Græcorum populus, et genimina viperarum [7], more serpentis in gremio, et muris in pera [8], nihil tale meritos, nihilque tale verentes [9] male remuneraverunt hospites suos, quibus tamen filias suas, neptes quoque et sorores, uxores dederant, et diutino [10] convictu sibi reddiderant familiares.

N'i avoit franchise, fors tant que de plus male mort fesoient morir les provoires et les genz de religion que les autres. Il trouverent là un soudiacre l'apostoile, Jehans avoit non, qui estoit venuz por les besongnes son seingnor et legaz estoit; il le pristent et li firent trop de honte, après li couperent la teste; en despit de l'yglyse de Rome lierent la teste del soudiacre à la queue d'une grant lisse et la chacierent o granz huz parmi la vile. Une autre maniere firent de vilénie cruel, qar les morz qui avoient esté enterrez en cimetiere firent desterrer et les trenoient à queues de chevaux parmi les boes et parmi les orz leus de la vile, ausint comme s'il poïssent sentir les maux et la honte que l'en leur fesoit. Il vindrent à une meson que l'en apele l'ospital Seint-Jehan, iluec gisoient assez de malades et de povres Latins, li Grieu lès occistrent des espées et des coutiaux. Li prouvoire et li rendu qui estoient né de la terre leur enseingnoient les noz et leur donnoient bon loier por aus occirre. Les mesons cerchoient, ceuls qu'il pooient trover repolz amenoient devant les occiseurs. Aucuns en i avoit de la connoissance as Griex dont il estoient piteus, si que il les garantissoient de mort, mès tantost après les vendoient as Sarrazins marcheanz qui les enmenoient en la parfonde paienime, si qu'en tele maniere estoient vendues beles puceles et biaux emfanz et bachelers forz et delivres plus de qatre mile; de quoi li Grieu reçurent grant avoir des Sarrazins. Einsint se penerent ces desloiaux genz de destruire ceuls avecques qui il avoient esté norri et mellé à leur lignages par mariages, si com ge vos ai dit.

[1] *Habitum prætendebant*. E.
[2] *Detrahebant*. A.
[3] Vid. Cangii *Constantinopolis christiana*, lib. IV, cap. IX, p. 163.
[4] *Hi*. E.
[5] *Crassatores*. A. B. C.
[6] *Hi*. C. E.
[7] Respicit Matth. XXIII, 33.
[8] Cf. lib. XIX, cap. VII, p. 894, not. 1.
[9] Verba *Nihilque tale verentes* desiderantur in A. — Cf. p. 836, not. 8.
[10] *Et ex diutino*. E.

A. 1182.

CAPITULUM XIII[1].

Populus Latinorum, qui in galeis se receperat, insulas et loca maritima hostiler depopulatur.

Verum nôn omnino tantum et a seculis inauditum facinus impune commisisse dicuntur; nam qui, ut præmisimus, in galeis exierant, et qui postmodum eos aliis navibus sunt subsecuti, habentes secum multitudinem maximam et classem non modicam, circa urbem, satis in vicino, se collegerant, rei exspectantes exitum. Qui, postquam plenius cognoverunt, quod ii qui in civitate tumultum excitaverant, eorum succenderant regiones, uxores quoque et liberos et omnem familiam partim gladio, partim consumpserant incendio, justa indignatione commoti, exarserunt in iram, et, cupientes vehementi fervore ultum iri suorum sanguinem, circuierunt utrumque Hellesponti littus, ab ostio maris Pontici, quod ab urbe Constantinopolitana distat triginta milliaribus, usque ad ostium maris Mediterranei, quod ab eadem distat milliaribus ducentis, urbes et quælibet municipia in utroque sita littore, comprehendentes violenter, et eorum habitatores ferro perimentes universos; sed et monasteria, quæ tam in utroque ejusdem maris littore, quam in insulis modicis, quæ per illud mare dispersæ sunt, sita erant, pervadentes, pseudomonachos et sacrilegos eorum sacerdotes, in ultionem fraterni sanguinis, gladio peremerunt, ipsa monasteria, cum his[2] qui ad ea confugerant, succendentes. Ex quibus locis, infinitas auri, argenti, gemmarum et holosericorum dicuntur extraxisse copias, unde damnum rerum amissarum et bonorum dispendia[3] suorum multiplici fœnore sibi poterant recompensare. Nam

CHAPITRE XIII.

Comment li Crestien latin se vangerent des Griex crestiens.

Il ne finerent mie ces granz desloiautez el pueple des Latins sanz ce qu'il nes comperassent, quar cil qui estoient entré ès galies, si com vos oïstes, et li autre qui les suivirent ès nés, de que il iavoit mout grant planté, s'aresterent assez près de Costantinoble por aprendre les noveles de la vile et pour savoir s'il porroient recouvrer leur fames et leur emfanz et de leur gent les autres pueples qui remès estoient; et quant il sorent que li Grieu avoient arses leur mesons et destruit touz ceuls et toutes celes qui estoient de leur lignages, grant duel en orent, ce ne fu mie de merveille. Lors s'apensserent comment il seroient vengié; au derrenier, par acort de touz, se partirent de là où il estoient et vindrent jusqu'à l'entrée del bras Seint-Jorge, là où il se part de la mer de Ponte, bien i a trente milles de Constantinoble, et s'envindrent najant jusqu'à la bouche du bras, là où il chiet en la mer qui a non Moiteriene, où il a bien deuz cenz milles de Costantinoble. Quen qu'il trouverent entre deus jusque là, seur les porz, ès illes del mileu, d'omes et de fames decouperent. Les viles cerchierent avant et pristrent trop grant avoir de meintes manieres qu'il trouverent, après ardirent les mesons où il s'en estoient foï, mistrent tout en cendre; les provoires des Griex firent morir mieuz que les autres, moult se vengierent cruelment et trouverent ès eglises et ès citez trop grant avoir que li haut home de Ponte i avoient porté por garantir dès lors qu'il douterent le troublement qui sordoit en la cité. Molt furent riche tuit li plus povre qui estoit en cele cité et en cele compaignie. D'ilec s'en entrerent en la grant mer et passerent entre ces deus citez Senton et Abiton, si vindrent parmi la mer Monteenne au rivage de The-

[1] XVII. B.
[2] *Iis.* E.
[3] *Dispendia bonorum.* F.

A. 1181. præter monasteriorum divitias innumeras, et thesauros infinitos, quos a multis retro congesserant temporibus, cives Constantinopolitani, ingentia ibidem deposuerant auri et cæterarum gazarum pondera[1]. Quæ omnia secum deferentes, et maris illius deserentes angustias, inter Seston[2] et Abydon, urbes antiquissimas et maritimas, mare ingressi sunt Mediterraneum; littora Thessaliæ, et mari adjacentium provinciarum urbes et oppida perlustrantes diligentius, et cuncta incendio et rapinæ tradentes, stragem innumeram operati sunt. Sed et galeas alias a prioribus circa Chrysopolim, urbem Macedoniæ, dicuntur reperisse decem, aliasque in locis aliis quamplures, unde sibi classem maximam et Græcis omnino formidabilem in eorum perniciem dicuntur ordinasse. Alii vero, qui stragem et rapinas[3] abominabantur operari, cum uxoribus et liberis, et residuo substantiolæ suæ, naves ingressi, quarum illis multus occurrebat numerus, a prædicto declinantes exercitu, ad nos in Syriam descenderunt. Andronicus vero[4] interea urbem pro votis obtinens, et nullum habens contradictorem, imperatorem cum futura uxore, regis Francorum filia, in die festo Pentecostes, solemniter fecit coronari, omnem ei exhibens reverentiam; sororem quoque et sororis maritum, simul et matrem imperatoris, intra septa palatii, adhuc tractans humanius; ipse tamen tam in urbe, quam extra, quælibet imperii negotia, pro suo libere disponens arbitrio. Timetur tamen, ne hanc fraude palliata prædictis[5] personis exhibeat humanitatem, quousque, imperio paulatim occupato et subjectis omnibus, liberius ostendat, qualem circa eos gerat voluntatem. Factum est autem hoc[6] anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo[7] secundo, mense aprili.

---

saille. Les citez et les chastiaux del païs abatirent premierement et puis ardirent tout porce qu'eles estoient de la seignorie as Grieus; des genz meismes i firent grant occision. Entor une cité de Macidoine qui a non Crisope, trouverent il galies bones et forz et autres nés assez qu'il pristrent et firent mout grant occision de ceus et d'autres, si que mout les doutoit l'en par tote la marine et fesoient pleinement toutes leur volentez de toutes leur terres où il vouloient torner. Aucuns i ot de ces Latins qui ne voudrent plus entendre à genz occire n'à peçoier les viles, porce que Crestien estoient, einçois pristrent congié et se partirent d'aus et s'en vindrent o leur navies pleinnes de granz richeces en la terre de Surie. Quant li desloiaus Androines ot la cité de Costantinoble à sa volenté, quar nus n'i osoit contredire ses commandemenz, il fist semblant qu'il vouloit obeir l'empereor et servir loiaument, dom il avint que le jor de Pentecoute fist coroner l'empereor et servir la damoiselle qui devoit estre sa fame, fille le roi de France et la mer l'empereor et sa sereur et le mari sa sereur, fist molt grant honor el palès et commanda que tuit li obeissent, mès ce fesoit il par decevance et par desloiauté, et par defors fesoit de tot l'empire à son vouloir[8], ne ne soufroit que nus autres s'entremeissent se par lui non. Les choses aloient einssint l'an de l'Incarnacion Nostre Seingneur Jesucrist M. et C. et qatrevint et deus, el mois d'avrill.

[1] Alludit ad Virg. *Æn.* I, 363.
[2] *Sexton.* A. B. C.
[3] *Rapinam.* E.
[4] *Vero* abest ab A. E.
[5] *Prædictis* omittitur ab E.
[6] *Hoc* abest a C.
[7] *Octuagesimo.* E.
[8] *Al. De tout le pooir de l'empire son plaisir.*

A. 1182.

CAPITULUM XIV[1].

Salahadinus fœdus, quod cum domino rege iniegat, rescindit. Rex illi ultra Jordanem occurrit. Turci vicum Buriam effringunt, habitatoribus ejus in captivitatem redactis.

Interea dum hæc in Græcia sic geruntur, navis quædam mille quingentos peregrinos deferens, apud Damiatam, in finibus Ægypti, flatibus acta sinistris, confracta est. Passis tamen naufragium, spes erat salutis, eo quod Salahadinus nobiscum tam per mare quam per terras[2] treugam diceretur habere et pacem temporalem. Sed longe aliter accidit eis, quam vel pacis tenor, vel pactorum series exigeret. Salahadinus enim prædæ victus cupidine; et tantam Christianorum turbam, occasione fœderis, nolens de regno suo exire liberam, omnes conjecit in vincula, et eorum bona sibi[3] confiscari præcepit; missaque legatione ad dominum regem, contra formam pactorum et quæ pene impossibilitatem continebant ab eo cœpit reposcere, adjiciens: « Quod nisi pro omnibus illis ei pro voto « satisfieret, ipse navim prædictam sibi vellet in compensationem detinere, et « præterea renuntiare paci, de qua inter eos convenerat. » Quod cum non obtinuisset ejus nuntius, quoniam calvas occasiones magis innecteba[4], ut navem sub aliquo quæsito colore detinere posset, quam justas causas allegaret; soluto fœdere, cogitare cœpit, quomodo, suo more, vetus exercens odium, regnum posset[5] aggravare. Convocatis igitur expeditionibus, et universis tam equitum quam peditum[6] copiis, simul et eorum multitudine, qui a Damasco et adjacentibus ei fi-

CHAPITRE XIV.

Comment une nef des Crestiens despeça à Damiete par tempeste.

Ne demora mie après ceste noise que une nef qui aportoit mille et cinq cenz pelerins, si vint à Damiete et peçoia iluec, mès les genz qui enz estoient ne furent mie periz. Mout leur desplot de ce que le tormenz les avoit embatuz en cele terre; nequedant il avoient grant seurté en ce que Salehadin avoit doné trives à la nostre gent et par mer et par terre; mès il leur avint autrement qu'il ne penssoient, quar si tost com Salehadins vit cele grant planté de gent qui eschaper ne li pooient, qui avoient assez viande et avoir qu'il orent aporté, mout fu angoisseus de tot ce retenir à son oes, por fortrere cele aide et por acroistre son poeir, por ce fist prendre touz les pelerins et metre en fers; leur choses fist vendre et departir l'avoir à ses chevaliers, et porce que il se penssa que li rois de Surie et li baron de la terre en seroient troublé, envoia son mesage au roi et li commença à demander couvenances trop griès, de quoi il n'avaient onques parlé entr'aux, mès il li metoit sus que einsint comme il les demandoit avoit esté promis en sa trive; et bien li manda par ses mesages que se li rois ne li tenoit fermement icele chose, il retendroit tote cele navie de pelerins et quen qu'il avoient et dès lors en avant guerroieroit quant il cuideroit bien faire, comme celui qui ne vouloit plus estre en trives vers lui. Ce disoit il por avoir achoison de retenir le gaeng de la nef, et commença à porpensser comment il porroit grever le roiaume de Surie et les genz que il n'amoit mie. Il fist assembler ses genz à cheval et à pié dont il ot grant planté, quar il mena avec lui ceuls de Damas qui por la famine de leur terres s'en estoient tuit foiz en Esgypte, et il les penssoit à remettre en leur païs et guerroier iluecques por grever la nostre gent de plus près, et devisa que en son venir il feroit grant domage as Crestiens et à

[1] XVIII. B. — [2] *Tam per terras quam per mare.* E. — [3] *Sibi bona.* E. — [4] *Innectabat.* E. — [5] *Esset.* B. — [6] *Tam peditum quam equitum.* E.

A. 1183. nibus annis præteritis, famis acerbitatem declinantes, in Ægyptum descenderant, proposuit redire Damascum, ut inde quasi de vicino nos amplius molestaret. Adjecit etiam, ut, in veniendo, regionem nostram quæ est trans Jordanem pro posse damnificaret, aut fruges succendendo, quæ jam albæ erant ad messem[1], aut unum vel plura de præsidiis nostris, quæ in ea erant provincia, violenter expugnando. Id autem, eo maxime dicebatur proposuisse intuitu, ut sibi satisfaceret, de principe Rainaldo, qui ei præerat regioni, eo quod Arabes quosdam intra[2] tempus fœderis contra legem pactorum cepisse diceretur, et repetitos reddere negaverat. Cognito ergo per exploratores ejus adventu et proposito, rex, habita Hierosolymis curia generali, et super petitionibus Salahadini diligenti tractatu, de quorundam consilio, cum totis regni viribus, in prædictam regionem, vallem pertransiens Sylvestrem, in qua est Mare Mortuum, pervenit, ut venienti Salahadino occurreret, et se opponeret provinciam vastare volenti. Porro Salahadinus, transcursa cum suis expeditionibus solitudine, quod iter, cum multa difficultate, vix diebus viginti confecerat[3], jamque terram habitabilem in finibus nostris[4], juxta præsidium, quod dicitur Mons Regalis, quasi ad decem milliaria[5] castrametatus, expectans ut de statu regionis, et ubinam esset rex cum suis expeditionibus, certificaretur. Rex vero juxta urbem veterem, cui nomen Petra Deserti, in secunda sitam Arabia, castra locaverat, ab exercitu Salahadini triginta sex vix distans milliaribus, eratque ibi universum cum eo regni robur. Sed et comes Tripolitanus invitus[6] ibi detinebatur, contra cujus consilium rex illuc profectus erat, et reliquas regni partes inobservatas et absque militia dereliquerat. Favore enim prædicti Rainaldi principis, magis quam consideratione majoris compendii, quidam

---

leur regne qui estoit entre le flum Jordam. Li blé estoient jà tuit blanc, il dist que il les ardroit et se penceroit de prendre par force ce que il queroit des fortereces de celui païs. Plus volentiers se treoit vers ces parties que ailleurs, porce que li princes Renaux tenoit la terre de çui il se plegnoit, porce que il disoit que cil avoit pris ne sai qánz de ses riches Turs d'Arrabe el tens de la trive, et quant il li furent demandé il nes volt rendre. Li rois fu certeins par ses espies que Salehadins avoit proposement de venir seur sa terre à force et que ces couvenances il n'avoit demandées que por achoison de rompre la trive; porce fist semondre un grant parlement en Jerusalem et se conseilla seur toutes ces choses. Une partie des barons à cui consseill il se tint, li loerent qu'il s'en alast encontre Salehadin à tout son pooir. Il mut sans demorance et vint en cele terre qui ot non la Valée Sauvage où est li lac que l'en apele la Mer Morte, et bien avoient tuit volenté que il ne soufrissent mie que leur ennemi gastassent la terre. Salehadins ot passée la voie des deserz où il et sa gent orent soufertes mout grant peines [porce que ausint sordent tempestes et sablons, comme en la mer;] ne les pot passer en meins de vinz jorz, à la fin s'en vint près d'un fort chastel qui a non Monz Reaux à dis milles, iluec se loja et fist tendre ses paveillons por oïr noveles del païs et por encerchier où li rois estoit et que il penssoit à fere. Mès li rois d'autre part se demoroit delez une ancienne cité qui jadis ot non la Pierre del Desert et siet en la seconde Arrabe. Bien estoit loing de l'ost Salehadin trente sis milles; ilec se loja et atendi noveles del païs. Avec lui estoit li pooirs del reigne; neis li quens de Triple estoit là venuz et si avoit il mout loé que li rois ne venist pas en ces parties, porce que li resgnes estoit touz desgarniz en plusors leus, porce que li rois avoit

[1] Imitatur Joann. IV, 35. [2] *Infra* A. B. C. E.

[3] [3] Quædam omissa fuisse videntur. Fort. leg. *Porro Saladinus, transcursa cum suis expeditionibus solitudine, quod iter, cum multa difficultate, vix diebus viginti confecerat,* regnum erat ingressus; *jamque terram habitabilem in finibus nostris* attigerat, etc.

[4] *Millia.* C.

[5] *Ibi invitus.* E.

ad hoc regem impulerant, non multum attendentes, quid interim regno viribus destituto posset accidere. Quod quam imprudenter factum fuerit, rei exitus subsequens statim declaravit. Nam qui circa Damascum, Bostrum, Balbec[1], et Emissam erant principes, videntes regni robur abesse et militia destitutam regionem universam, convocatis clam et sine tumultu copiis, Jordanem secus mare Galilææ, quod est Tiberiadis, transeuntes, fines nostros latenter ingressi sunt, et percurrentes ex parte Galilæam, pervenerunt ad locum qui est sub monte Thabor[2], cui nomen Buria, juxta Naim urbem antiquissimam. Homines autem illarum partium de treuga præsumentes, quam nondum noverant defecisse, securi nimis, minus sibi providebant : unde factum est, quod clam et de nocte super eos irruentes, locum ex omni parte vallaverunt, ita ut neque ad montem, qui loco imminebat, fuga pateret[3] obsessis. Luce igitur reddita, videntes loci habitatores infinitam circa se hostium multitudinem, in turrim quæ suburbio præerat, certatim se contulerunt; quam undique circumdantes[4], et cum summa instantia subfodientes[5], intra[6] quatuor horarum spatium subfossam[7] solo dejecerunt. Ante ruinam tamen, cum jam rimam duceret[8] et casum minaretur, eos qui in eam confugerant in deditionem susceperunt. Colligentes ergo[9], pro libero et sine contradictore arbitrio, tum illius, tum adjacentium locorum prædam universam, exceptis his qui in conflictu ceciderunt, pene quingentas animas secum detulerunt in vinculis. Nam quia locus erat frugifer, et messis tempus aderat, multi ex locis finitimis metendi gratia illuc se contulerant, quos omnes, ut prædiximus, secum sine contradictore deducentes, iterum Jordane transito, sani et incolumes reversi sunt ad propria. A. 1187.

---

menez touz ses chevaliers avec lui. Li baron qui avoient ce consseill doné au roi estoient ami et bien voillant le prince Renaut, et por lui secorre plus que por fere autre gaeng avoient il mené l'ost en cele terre; bien parut à la fin que ce n'avoit mie esté sages conseulz, quar li Turc qui estoient remès entor Damas, à Bostre et à Balber et en cele autre terre, sorent certeinnement que li roiaumes estoit touz desgarniz devers aux, qar de chevaliers n'i avoit il se mout pou non. Porce s'asemblerent tout coiement et passerent le flum Jordam près de la mer de Galilée, si entrerent en une terre qui là siet et passerent par une partie de Galilée, tant que il vindrent desouz Monte Tabor, à un leu qui a non Burie, desouz l'anciane cité qui a non Naïm. Les genz del païs ne savoient mot que la trive fust route, si cuidoient estre tout aseur, si ne s'estoient de riens porveu de guerre. Li Turc vindrent seur aux de nuiz et les surpristrent touz celeement; assez leur firent granz domages, quar il n'orent onques loisir de corre à la montengne qui près estoit por aux sauver. Lendemein, quant il fu ajorné, et la menue gent qui virent tout le païs couvert de leur ennemis ne sorent que fere; si s'en entrerent, cil que venir i porent, en une tor qui estoit el païs près d'iluec, et quant li Turc les i sorent, si les acceintrent de toutes parz. Tantost i mistrent les mineors et orent la tor prise et abatue en demi jor. Nequedant, cil qui là s'en estoient foïz quant il virent qu'ele vouloit cheoir se rendirent avant à la volenté de leur ennemis. Cil cueillirent leur proie et enmerent leur prisons, entour cinq cenz homes, sans ceuls qu'il avoient occis; quar li tens estoit de moissons et meintes genz de leur voisins estoient là venu por moissoner, et tuit cil furent pris avec les autres. Li Turc qui orent bien fetes leur volentez el païs sanz contredit, repasserent arriere le flum Jordam, et s'en retornerent en leur terres sein et haitié.

[1] *Baalbel.* C. *Baulbec.* E.
[2] *Tabor.* A. B.
[3] *Fuga non pateret.* A. B. E.
[4] Suppl. *Hostes* aut tale quid. — [5] *Suffodientes.* E. *Infra.* A. B. — [6] C. *Suffossam.* C. E.
[7] *Rima dehisceret.* A. Sed posterius verbum manus multo recentior, erasa membrana, rescripsit.
[8] *Igitur.* E.

CAPITULUM XV[1].

Idem castrum nostrum in regione Suhitide, speluncam videlicet munitissimam, occupat violenter.

Accidit præterea per eosdem dies, dum adhuc rex et exercitus in Syria Sobal detineretur christianus, casus periculosus admodum et nostris perpetuo lugendus. Erat enim nobis in regione Suhite[2], trans Jordanem, à Tiberiade sexdecim[3] distans milliaribus, præsidium munitissimum, et, ut dicitur, inexpugnabile, ex quo nostris multa dicebatur provenire utilitas; nam cum prædicta regio hostium magis esset contermina finibus, quam nostris, et ipsi eam facilius pro suo possent tractare arbitrio, et ejus habitatoribus confidentius imperare, hujus tamen præsidii beneficio multis annis obtentum fuerat, et obtinebatur nihilominus in præsenti, quod nostris et illis ex æquo dividebatur potestas, et tributorum et vectigalium par[4] fiebat distributio. Erat autem spelunca in latere montis cujusdam[5] sita, cui subjectum erat immane præcipitium; a parte vero superiori nullus omnino accessus; ex altero vero latere, tantum arcta nimis semita, et per quam homini libero, et ab omni onere expedito, vix absque periculo iter præberetur. Erat autem commissum fidei et diligentiæ nobilis viri et ditissimi, Fulconis Tiberiadensis. Ad hunc locum accedentes prædicti hostium principes, qui Buriam, ut præmisimus, effregerant, et nostrum captivaverant populum, repente ante præsidium astiterunt, et intra[6] quinque dies obtinuerunt expugnatum. Super quo facto, non eadem omnium erat opinio : quibusdam asserentibus, quod qui erant in præsidio, pecunia

CHAPITRE XV.

Comment li Sarrazin abatirent un fort chastel des Crestiens.

En cele seson meismes, tant dis com li rois et li olz de la Crestienté demoroient en la Surie Sobal, une perilleuse chose avint, dont granz domages sourdi à tot le païs; quar en la terre de Surie, outre le flum Jordam, entor seze milles, près de la terre de Tabarie, avoit un chastel qui estoit nostres; il iert mout forz et noz genz l'avoient mout bien garni et tenoit grant leu et grant prouſit à tote la terre, quar li Turc estoient plus près de cele marche que les noz genz, et grant pooir avoient de corre à bandon devers ces parties, se il nel lessassent por le dangier del chastel; mès la forteresce les tenoit si corz que il les convenoit maugré aux à partir toz les fruiz des terres par moitié, si que cil de nostre chastel enportoient autant comme tuit li Sarrazin en avoient. Cil leus estoit ausint comme une qave el costé d'une montengne. Desouz estoit si parfont que ce estoit hideuse chose à regarder; par desus n'i pooit l'en venir, mès par le costé d'une part, sans plus, avoit une voie si estroite que uns hom qui riens ne portast i passast à peinne. Cel chastel avoit en baillié à garder a un haut hom del païs qui molt estoit riches, Fouques de Tabarie avoit non. Li Turc qui avoient prise par force Burie et ceus qui dedenz estoient, si com vos oïstes, s'en vindrent tout celeement devant cele forterece; iluec s'aresterent et firent asaillir, si que dedenz cinq jorz l'orent prise. Trop s'en merveillierent et en firent grant duel par le païs. Aucunes genz distrent que cil qui garder la devoient en pristrent avoir por lessier le prendre, li autre dient qu'il avoient minez les murs de l'autre part el costé de la montengne : la pierre estoit de croie, si firent largement[a] un si grant trou que il

[1] XIX. B. — [2] *Suite* A. B. C. E.
[3] *Sedecim.* E.
[4] *Et vectigalium par et tributorum* E.
[5] *Cujusdam montis.* C. E.
[6] *Infra.* A. B. C. E.
[a] Al. *legierement.*

redempti, locum hostibus tradiderunt; aliis vero, quod ex latere speluncam effre- A. 1187.
gerunt, quia lapis cretaceus erat, et facile solvebatur, et violenter ingressi statio-
nem primam, quæ inferior erat, occupaverunt, dicentibus, unde postmodum eos
qui erant in medio et in supremo cœnaculo, nam tres ibi[1] dicebantur esse man-
siones, ad deditionem compulerunt. Compertum est autem postmodum, quod
culpa magistratuum, qui cæteris præerant, municipium ad hostes pervenerit;
nam, aliis resistere volentibus, ipsi auctoritate qua præminebant, inhibebant
defensionem, et postmodum, resignato municipio, ad hostes se contulerunt. Dice-
bantur autem esse, qui loco præerant, Syri, qui apud nos effeminati et molles
habentur. Unde major culpa in prædictum Fulconem refunditur, qui tales loco
præfecerat tam necessario. Exiit ergo sermo iste, et longe lateque diffusus est
per regnum; pervenitque usque ad nostros qui erant trans Jordanem, præpedire
volentes transitum Salahadini ex Ægypto ascendentis in Syriam et properantis
Damascum. Quo comperto, consternati sunt animo universi, et maxime Tripoli-
tanus comes ad cujus curam prædictum municipium respiciebat[2]. Unde factum
est, ut qui regnum negligenter reliquerant, ibi negligentius se habentes, nihil Deo
placitum, nihil regno utile operari possent; nam cum usque ad fines regionis
nostræ advenienti Salahadino debuissent occurrere et regni præpedire introitum,
imprudenter nimis usque ad locum cui Gerba nomen eum permiserunt accedere,
ubi aquarum, quibus maxime sitiens ejus indigebat exercitus, omnem repperit
abundantiam; et inde, missa expeditionum parte circa præsidium nostrum, cui
nomen Mons Regalis, vineta succiderunt, et alia quædam oppidanis intulerunt

---

entrerent enz et pristrent le premerain baile dom il i avoit trois; lors quant il furent près d'aus, tant trestrent et asaillirent as autres deus que cil se rendirent. Bien fu puis certeinement aperceu que par la corpe des cheveteinnes avint cele mesaventure, quar li meneur chevalier et li sergent se vouloient desfendre, cil leur desfendoient qu'il n'alassent as desfensses, dom il avint que quant li ennemi Dame Dieu orent cel chastel, li mestre conestable de leanz s'en alerent avec aux [et se renoierent tuit]. Cil estoient d'unes genz que l'en cleime Suriens qui mout sont coart et lasches en besongne d'armes, por ce fu mout blasmez Fouques de Tabarie de ce qu'il i avoit mis si mauvès cheveteinnes en cele garnison. La nouvele corut par toute la contrée que cil chastiaux estoit pris en tel maniere. Li rois l'oï dire, et cil qui avec lui estoient por destorber le passage Salehadin qui vouloit aler d'Egypte à Damas. Tuit en furent dolant et eshahi, mès seur touz les autres en pesa au conte de Triple, por ce que cil chastiaux seoit en son pooir. Lors s'aperçurent bien noz genz que folement s'estoient parti del roiaume que il avoient einssint lessié desgarni; là meismes où il sejornoient ne firent chose qui à Nostre Seignor pleust, ne qui leur tornast à grant enneur, quar li rois peust bien et deust estre alez encontre ses ennemis jusqu'à l'entrée de sa terre et eust destorné que cil n'entrassent el roiaume, mès il le fist folement quant il sejorna loing d'ax et leur dona loisir. Tant que il vindrent à un leu qui a non Gerbe où li Turc troverent grant planté de bonnes eues, de quoi il avoient grant mestier et si grant soufrete en ces deserz qu'il ne pooient plus durer, einz en i avoit jà assez morz de soif; mès quant il furent refreschi à leur volenté et aperçurent la mauvese contenance de noz genz, tantost pristrent cuer en aus : une partie de leur coreors envoierent devant le chastel de Mont-Roial qui estreperent les vingnes et firent assez domages autres, et si li nostre se fussent avancié jusques as bonnes de leur terres, par force couvenist les Turs à retorner en Egypte; ce ne poïssent il mie fere qu'il n'en

[1] *Ibi tres* E. — [2] *Respicie*... .. A, in quo ea quæ inde ad finem operis usque sequuntur desiderare est. Vid. Præfat.

A. 1184. damna. Quod si ad eum locum nostri pervenissent, cum procul omni dubio[1] oportuisset in Ægyptum redire; trahebat enim secum infinitam imbellis populi multitudinem, quibus jam et aqua[2] defecerat in utribus et panis in cistarciis, quos omnes in solitudine oportuisset inedia deperire; nam procedere non poterat, et cum nostris periculosum erat[3] committere. Audientes ergo, quod ad prædictum jam pervenisset locum, iterum decreverunt nostri ad aquas quibus nomen[4] Ras el Rassit[5], illi occurrere. Quod si factum fuisset, per ulteriorem solitudinem oportuisset eum iter cœptum agere, quod nonnisi cum multa tam hominum quam jumentorum potuisset consummasse jactura. Quod propositum cum non fuisset effectui mancipatum, accessit ad prædictas sine difficultate aquas; et inde, sine contradictore fines suos cum omni incolumitate ingressus, Damascum pervenit. Quod nostri cognoscentes, iterum eadem via qua prius transierant, reversi sunt ad propria. Timentes vero ne a Damasco, in quam se cum omni suo comitatu receperat, regno aliquid insidiarum et damni moliretur, congregatus est universus regni populus ad fontem Sephoritanum, inter Sephorim et Nazareth, ubi habentes secum Dominicæ crucis lignum, præsente rege et patriarcha, et aliis tam ecclesiasticis quam secularibus regni principibus, de die in diem hostium exspectabant[6] incursus.

CAPITULUM XVI[7].

Idem fines nostros violenter ingreditur. Apud castrum Forbelet pugna committitur, ancipiti victoria

Salahadinus interea, congregata ex universis finibus suis, super eam[8], quam ex Ægypto proficiscens secum transtulerat, militia, propositum habens, ut fines

---

i eust de morz mout grant planté par les deserz, quar ce estoit uns mauvès pueples à cui viande estoit faillie et d'eue n'avoient il point. Salehadins conoissoit si leur foiblece que il n'osast mie à tieux genz assembler contre nostre ost. Quant la novele vint au roi Baudoin que li Turc estoient venu jusqu'à cel leu por prendre l'eue, il prist conseill à ses genz et fu acordé qu'il iroient en contr'aux jusque à une eue qui a non Rasel-Rasit. Se il eussent ce fet, il estuest Salehadin et ses genz retorner el desert et par iluecques passer, dont ses pueples eust eu trop grant domage pour leur soufrete de viandes, trop i eussent perdu homes et bestes; mès li nostre se repentirent de cele emprise, par quoi leur ennemi passerent delivrement par nostre terre et vindrent sanz rien perdre jusqu'à Damas. Quant li nostre sorent ce il meismes s'en retornerent en leur païs par là où il estoient venu. Après pristrent conseill, porce qu'il avoient doute de Salehadin qui estoit receuz à si grant compaignie dedenz Damas, que il ne feist mal aus parties de leur roiaume qui près de lui estoient. Por ce s'asembla toz li pooirs del reigne à la fonteinne de Zeforie, près de Nazareth. Il avoient avec ax la voire croiz; li rois i estoit et li patriarches et li baron del païs et li prelat. De jor en jor atendoient que li Turc s'en ississent pour combatre à aux.

CHAPITRE XVI.

Comment li Crestien desconfirent Salehadin.

Mout fu Salehadins en grant porpens de gent assembler et de tot son pooir fist venir chevaliers avec ceuls qu'il avoit amenez d'Egypte. Grant talant avoit d'entrer el roiaume de Surie.

[1] *Procul dubio.* E.
[2] *Quibus et aquagium.* E.
[3] *Erat periculosum.* E.
[4] Verba *quibus nomen* absunt ab F.
[5] *Ras elrasit.* C. — *Rasel Rasit.* F.
[6] *Expectabant hostium.* C.
[7] xx. B.
[8] *Ea.* F.

nostros ingrederetur, ad eum locum accessit, qui dicitur lingua eorum Raseline, A. 1182.
quod interpretatur Caput aquæ. Is autem locus a nostris finibus et ab urbe Tiberiadense modicum distare dicitur. Ubi cum per dies aliquot moram fecisset, subito fines nostros ingressus est, inter duo flumina, in loco qui dicitur Cavam[1], qui a Tiberiade vix quatuor distat[2] milliaribus, castrametatus. Quod ubi nostris per exploratores cognitum est, ad urbem prædictam sub omni celeritate exercitum dirigunt, ut militares copias, quæ ad ejus loci et finitimorum municipiorum, Saphet videlicet et Belveir, tuitionem[3] deputatæ erant, secum assumerent, hostem protinus insecuturi. Porro comes Tripolitanus, vir prudens[4] et in armis strenuus, et in re militari plenam[5] habens experientiam, duplici tertiana ibidem periculosissime laborabat: unde nostris, qui de ejus consilio et providentia plurimum præsumebant, multa accrevit mœstitia, eo quod tanti principis solatio, in tanto necessitatis articulo, fraudarentur. Convocatis tamen ex locis finitimis auxiliaribus copiis, erectis vexillis hostem insecuti sunt. Salahadinus vero nostrorum audiens adventum, transito Jordane, cum suis expeditionibus in partes Scythopolitanas se contulit. Est autem Scythopolis tertiæ Palestinæ metropolis, inter montes Gelboe et Jordanem, in campestribus et agro sita irriguo, quæ alio nomine dicta est Bethsan[6], cujus prærogativa Nazarena hodie, quæ in eadem diocesi sita est, gaudet ecclesia. Urbs præscripta raro hodie incolitur habitatore, ad instar modici redacta oppidi. Ad quem locum pervenientes hostium cunei, præsidium modicum, quod ibi est in paludibus situm, cœperunt fortiter impugnare; sed, resistentibus viriliter oppidanis, videntes quod non proficerent, versus castrum novum, cui nomen est hodie Belveir[7], inter prædictam urbem et Tiberiadem in montibus situm, ut nostris oc-

---

Il chevaucha à tout son ost, tant qu'il vint jusqu'à un leu qui a non Raseline, c'est à dire en leur langage *le Chief de l'eue*, cil leus est près de la cité de Tabarie. Quant il ot là demoré ne sai quanz jorz, soudeinnement s'en entra el roiaume qui près estoit et se mist entre deus eues coranz, en un leu que l'en apele Cavan, se loja près de Tabarie à quatre milles Quant nostre baron oïrent ce par leur espies, il menerent hastivement l'ost à cele cité por prendre avec aus ces chevaliers qui leanz estoient en garnison et ceus ausint qui gardoient Saphet et Biauveoir et les autres forteresces d'iluec entor; tant come il porent enmenerent de gent. Li quens de Triple qui estoit sages et bons chevaliers, bien esprouvez en armes, ne leur pooit aidier à ce besoing, quar il gisoit malades de fievre double certeinne. Moult en pesoit as barons de l'ost, quar moult eussent en lui grant fiance, s'il poïst armes porter. Toutes voies à tant de gent comme il porent avoir s'en alerent les banieres levées après l'ost de leur ennemis. Quant Salehadins sot la venue de nos genz certeinement, il trespassa le flum Jordam à toute sa gent et se trest vers une cité qui a non Scitopole et estoit la mestre citez de la terre de Palestine, entre les monz Gelboé et le flum Jordam; ele est ore apelée Bersam, est toute deserte et siet en l'eveschié de la cité de Nazareth. Là s'en alerent li Turc en uns mout biax pleins, en que il avoit assez eues et pastures. Une petite forterece tenoient noz genz en ce plein, iluecques près. Salehadins vint là et fist asaillir mout esforcieement, mès cil dedenz virent bien les Turs dom il i ot planté. Si se desfendirent bien et blecierent des leur assez, si que riens ne perdirent. Li Turc qui virent qu'il n'i profitoient rien, s'en partirent, et s'adrecierent vers un chastel

[1] *In loco qui dicitur Cavam, inter duo flumina, qui, etc.* E.
[2] *Distat quatuor.* E.
[3] *Municipiorum tuitionem, Saphet videlicet et Belveir, deputatæ, etc.* C. E.
Potens. C.
Plurimam. E.
Betsan. B. — *Bersan.* C. E.
Belveheir. B

currerent, acies direxerunt. Nostri vero Jordanis fluenta secuti, ubi ad prædictum pervenerunt locum, deserentes vallem, ascenderunt in montes, multa tamen immensi caloris, qui supra modum proficiscentibus incubuerat, incommoditate fatigati. Ubi[1] noctem illam, vicinis hostibus suspectam, continuatis excubiis transegerunt; mane vero[2] facto, descendentes in planitiem, quæ inter prædictum oppidum et vicum, cui nomen Forbelet, hostes viderunt circumpositos, in tanta multitudine, quantam videre non consueverant. Dicebatur enim a senioribus regni principibus quod a primo Latinorum in Syriam introitu, nusquam[3] tantas hostium vidissent[4] copias; eratque numerus expeditorum ad pugnam, quasi ad viginti millia. Nostri autem equites vix reputabantur septingenti. Erat autem Salahadino et principibus ejus una et communis intentio, nostros ex omni parte vallare, ut nec unus evadere posset; nam de jam dicta multitudine præsumentes et nostram contemnentes paucitatem, quod eis nostri possent resistere nullatenus arbitrabantur. Verum ei, cui non est difficile in paucis majorem superare multitudinem, aliter visum est; nam, prævia misericordis Dei clementia, licet eorum respectu nostri nulli viderentur, tamen, ordinatis juxta militarem disciplinam agminibus, et in hostium cuneos solita irruentes animositate, et hostium impetus multa sustinentes constantia, in eo conflictu superiores inventi sunt, licet multi de nostris, quos nominatim tangere supersedemus, ignominiosissime et cum perpetuo probro bellicis sudoribus se subtraxerunt. Optime se habuerunt illa die, strenue et viriliter decertantes, Balduinus Ramatensis, et Balianus frater ejus; sed et Hugo junior, domini comitis Tripolitani privignus, cum acie Tiberiadensium memoriam ea die meruit in benedictione celebrandam, qui, licet esset adolescentior, tamen supra illius ætatis vires, cum acie supradicta, cui præerat, tres hostium cuneos

---

nuef que l'en cleime Biauveoir qui siet ès montengnes, entre la cité de Bersam et Tabarie, là se commencierent à apareillier por assembler à noz genz. Li nostre chevauchierent contreval la riviere del flum Jordam jusqu'il vindrent à cel leu, lors se partirent de la valée et s'adrecierent as montengnes. Merveilles furent grevé de la chaleur qui estoit graindre qu'elle ne souloit. La nuit se logierent assez près de leur ennemis et porce qu'il se doutoient des saillies, bien se firent eschauguetier as chevaliers et as serjanz. Au matin descendirent à val et virent entor aus si grant planté de Turs que tuit s'en merveillierent, quar il ne souloient mie tant venir ensemble. Li baron qui plus savoient des guerres, les esmerent bien à vint mille; des noz n'en i avoit mie à cheval plus de set cenz. Salehadins et tuit si amiraut avoient enpensé qu'il aceindroient les noz de toutes parz, et quant il seroient tuit enclox il se rendroient morz ou pris, que un à peine n'en eschaperoit, quar de ce n'avoient il poor ne doute que si pou de gent poïssent soufrir cele grant planté qu'il avoient. Mès Nostre Sires a meintes foiz moutré en ses œuvres que li siens pooirs est greindres que cil as homes. Noz genz s'entrefurent si comfortez en aus meismes qu'il se mistrent en conroi mout apensseement, et n'atendirent mie que cil les asaillissent, einz leur corurent sus tuit premier hardiement et grant doumage leur firent en leur venue. Sanz faille aucuns en i ot de ceus des noz qui mauvesement se contindrent et qui s'enfoïrent mout honteusement. [L'estoire ne les nomme mie pour enneur de leur lignage*.] Bien se contindrent ce jor et mout soufri d'armes Baudoin de Ramès, Baliens son frere, Hues li jeunes, fillastres le conte de Triple, cil estoit cheveteins de la bataille de ceus de Tabarie. Cil assemblerent le jor à trois batailles de Turs, l'une après l'autre, et les descomfirent mout viguereuse-

[1] Fort. *ibi*.
[2] *Vero* omittitur in E.
[3] *Nunquam*. E. — [4] *Vidissent hostium*. E.
* Al. *Por lor hoir qui encore sunt*.

violenter effregit et convertit in fugam, ad suos per Dei gratiam rediens illæsus. Ceciderunt in eo conflictu de nostris, ex equestri ordine pauci, sed sanctorum adepti consortium; de popularibus vero plures. Hostium autem major facta est strages; sed et de principibus eorum ceciderunt aliquot, quorum cæde consternata pars adversa campum deseruere certaminis. Sed nec illuc prætereundum est silentio[1], quod tanta per eos dies præter solitum fuit caloris inclementia, quod ex utroque exercitu non pauciores caumatis ceciderunt importunitate, quam gladio. De numero autem interemptorum hostium, nihil certum colligere potuimus; nam, ut suorum casum nostris occultarent, eos qui in acie ceciderant secum deportabant, quos sequenti nocte in castris occulte sepelierunt, ne eorum manifestatus interitus nostros redderet fortiores. Didicimus[2] tamen utroque supradicto casu de eis quasi ad mille cecidisse. Quo facto, videns Salahadinus, quod præter spem ei acciderat, et quod duriores, quam esset arbitratus, invenisset[3] adversarios, confusus, transito iterum Jordane, reversus est ad propria, in eodem loco, unde egressus fuerat, denuo castrametatus. Nostri vero, revocatis agminibus, ad fontem Sephoritanum, unde prius egressi fuerant, reversi sunt. Quo itinere quidam Dominici sepulchri canonicus, Balduinus nomine, ecclesiæ ejusdem thesaurarius, et vivificæ crucis bajulus, caloris immensitatem non ferens, delatus in lectica, sub monte Thabor[4], juxta torrentem Cison[5], exspiravit. Sed et alter quidam ejusdem ecclesiæ frater et canonicus, Gaufridus videlicet de Novo Vico, qui prædicto Balduino in eo itinere deputatus erat ad solatium, dum alienis rapitur studiis, in prædicto conflictu sagitta confossus interiit. Dignum est enim, ut *qui gladium accipit*, juxta verbum Domini[6], *gladio debeat perire*.

A. 1187

---

ment, sanz perdre guieres de leur genz; grant ocision firent de Turs en cele bataille. Nequedant li nombres dès morz ne fu onques bien seuz, quar li Turc reponoient toz ceuls qu'il pooient porter et de nuiz les enterroient en leur herberges; porceque, se la verité en fust bien seue, li leur s'en esmoiassent et fussent plus coart et li nostre s'en esjoïssent et plus en fussent hardi. De noz chevaliers n'i ot gaires perduz que ne sai quanz qui furent gaengnié, que Nostre Sires les reçut en son reigne. Des riches amirauz qui conduisoient les batailles Salehadin en i ot morz ne sai quanz, par que li remenanz d'aus se troubla si et descomfist que il se partirent del champ où la bataille estoit et s'enfoïrent tuit faisant grant duel. Quant Salehadin vit qu'il n'estoit mie einsint avenu come il penssoit, einçois avoit trouvé grant desfensse et fier estoire en si petit nombre de Crestiens, mout fu correciez et commença les noz à douter plus qu'il ne souloit. Lors repassa le flum Jordam et se loja dedenz le leu dom il estoit meuz. Il avoit fet le jor de la bataille et ne sai quañz jorz devant, si grant chaut que d'ambedeus les olz morut assez genz de la chaleur. Li rois et li nostre baron se partirent d'iluec et vindrent derechief à la fonteinne de Zeforie. En cele voie avint c'uns chanoines del Sepucre, Baudoin avoit non, tresorier de l'yglise et gardoit la vraie crois, fu si malade du grant chaut qu'il ne pot chevauchier, ains se fist porter en une litiere jusque desouz Monte Tabor, iluec fu mort et un sien compaignon ausi chanoine du Sepulcre, Jeufroi de Neuvis estoit apelez, icil se fist armer à la bataille por combattre avec les autres encontre li Turs, mès il fu ocis d'une sajete.

[1] *Cum silentio* C. E.
[2] *Dominus.* B. — *Decimus* E.
[3] *Invenerat.* C.
[4] *Tabor.* B.
[5] *Cyson.* E.
[6] Matth. XXVI, 52.

A. 1182.

CAPITULUM XVII[1].

Idem, classe ex Ægypto vocata, urbem obsidet Berytensium.

Domino igitur rege cum suis expeditionibus ad locum supradictum reverso, Salahadinus ægre ferens nimium, quod ita ejus et suorum evacuatus esset conatus, iterum convocat copias, iterum omnia percurrit argumentorum genera, anxie cum suis deliberans, quomodo iterum nostris recidiva posset inferre gravamina. Videns autem quod nulla via commodius nostros posset opprimere, quam si ex pluribus partibus nostros attentaret molestare, fratri, quem suorum procuratorem negotiorum reliquerat in Ægypto, mandat et districte præcipit, quatenus sub celeritate classem ab Alexandria et Ægypto[2] universa dirigat in Syriam, significans ei propositum, quod in votis haberet, classe recepta, Berytensium urbem tam per mare quam per terras obsidione vallare; et, ne regni populus ad ejus liberationem cum rege posset accelerare, eidem præcipit, ut, collectis equitum viribus, quæ in Ægypto erant residuæ, ipse etiam ab austro ingrediens, omnem circa Gazam, et Ascalonam et Darum, quæ sunt regni nostri oppida novissima, Ægyptiacam respicientia[3] diocesim, regionem depopulaturus ingrediatur. Hæc autem eo tractabat studio, ut, dum regni pars illis, qui ab Ægypto irrumperent, tentaret[4] occurrere, debilitatis cæteris et factis paucioribus, ipse urbem obsessam acrius et liberius impugnaret. Factumque est juxta mentis illius conceptum et mandati formam: nam intra[5] paucos dies, et classis navium rostratarum triginta juxta afuit condictum[6], et frater, quas ex universa[7] Ægypto corradere[8] potuit, circa Darum introduxit

CHAPITRE XVII.

Comment Salehadins guerroia les Crestiens et assist la cité de Baruth.

En cel leu dont li rois s'estoit meuz s'en fu retornez et atendoit por savoir que si ennemi voudroient fere. Salehadins qui avoit grant engoisse à son cuer de ce qu'il li estoit einsint mesavenu, se comença à porpensser comment il porroit grever noz genz et fist derechief sa semonse grant et pleniere; lors prist conseill qu'il feroit. Tuit s'acorderent que il feist par diverses parties entrer el roiaume de Surie, si que il convenist, tant pou de gent come li rois avoit, à departir, pour deffendre la terre, en plusors leus. Il envoia mesages à son frere qu'il avoit lessié por garder le roiaume d'Egypte, et li manda destroitement que sanz demeure apareillast toute la navie que il porroit trouver en Alixandre, à Damiete, et par toute Egypte, et li envoiast en Surie bien garnie de gent et d'armes, et bien li feist savoir, qu'il auroit en talant que sitost com ses nés seroient venues, il aserroit la cité de Baruth par mer et par terre; et porceque li rois ne sa gent ne poïssent venir por aus secorre, il li manda encore qu'il conceuillist par toute la terre tant de gent comme il porroit avoir à cheval, et s'en venist devers la partie de midi, si entrast en cele terre entor Gadre et Escalone, ce sont les derieines fortereces que li rois avoit devers Egypte, et se penast de gaster quen que il troveroit en plein. Tot ce mandoit il par cele entancion que tandis come li chevalier le roi se retressissent vers ces parties où ses freres fust entrez, il eust pooir et meilleur loisir de grever la cité de Baruth qu'il vouloit aseoir. Il fust fet einsint come il le manda, quar ne demora guieres que trente galies bien apareilliées

[1] XXI. B.
[2] *Universa Ægypto.* E.
[3] *Respicientes.* E. — [4] *Tentarent.* E.
[5] *Infra.* A. B. C. E.
[6] *Juxta condictum affuit.* B. C.
[7] *In universa.* E. — [8] *Contrahere.* E.

copias. Ipse autem ut, adveniente classe, paratior inveniretur, in eam regionem A. 1182.
quæ vulgari appellatione dicitur vallis Bacaris[1] expeditiones dirigit, constitutis exploratoribus super montes illos qui medii sunt inter regionem prædictam et agrum Berytensium in mare prominentes, qui de adventu galearum ipsum redderent instructiorem. Ipse autem, hoc intervallo, ex locis adjacentibus pedestria convocabat auxilia, et quæ ad futuram obsidionem arbitrabatur necessaria sollicitus procurabat. Nec mora, circa augustales kalendas sæpedicta classis in littore appulit Berytensium. Quod ut prædicto Salahadino per deputatos ad hoc specialiter nuntiátum est exploratores, illico, sine mora, superatis mediis montibus de quibus præmisimus, universas expeditiones suas demisit in campestria; et urbem sæpe nominatam, prout diu ante destinaverat, undique vallat obsidione. Nostris autem, qui apud Sephorim[2] in castris erant, varius de Salahadini proposito rumor ferebatur, dicentibus aliis, quod urbem Berytensium, sicut pro certo patuit, obsidere decrevisset; aliis vero asseverantibus, quod circa obtinendam Halapiam tota ejus anhelaret[3] intentio; nonnullis etiam[4] astruentibus, quod domino Mussulæ, magnifico et potenti Turcorum satrapæ, qui ejus quædam oppida circa Euphratem[5] obsidere dicebatur, tentabat occurrere. Verum dum hic sermo tam dubius in castris verteretur, adfuit[6] nuntius, verbi ambiguitatem dirimens, qui urbem Berytensium procul omni dubio asserebat obsessam. Adfuit nihilominus et a parte australi nuntius, qui ejusdem Salahadini fratrem cum ingentibus copiis fines nostros circa Darum invasisse, et triginta sex levis armaturæ milites, quos Turcopulos[7] appellant, interfecisse, et quædam succendisse suburbana nuntiaret pro certo. Quo comperto, rex, habita cum principibus deliberatione, eligit[8] morbo periculo-

---

vindrent d'Egypte là où il avoit devisé, et ses freres ot assez genz amenées, si fu venuz entor le Daron. Salehadins qui vouloit estre toz prez quant la navie fust venue, ot envoié le plus de ses genz en cele terre que l'en apele le Val de Bascar; une autre partie de ses archiers ot mis seur les montengnes qui sont seur la mer, entre cele valée et la terre de Baruth, et leur commanda que sitost comme il verroient les navies venir d'Egypte que il le feissent à savoir. Tandis n'estoit il pas oiseus, eincois fesoit asembler les genz à pié de toute cele terre et porchacier viandes et mener avec lui quan que pot avoir mestier por fere siege. Entor l'entrée d'aoust la navie ariva au port de Baruth. Cil qui il estoit commandé le firent à savoir à Salehadin; il passa tantost les montengnes o toutes ses genz, puis descendi ès pleins qui tuit estoient couvert de ses coreeurs; après s'en revint devant la cité et l'asist de toutes parz, si comme il avoit devant enpenssé. Li nostre qui sejornoient à la fonteine de Zeforie, n'avoient pas bien seu le proposement Salehadin, quar li un disoient qu'il vouloit aseoir la cité de Baruth de toutes parz, si come voirs estoit, li autre afermoient que sanz faille il vouloit aler aseoir Halape, li tierz avoient une autre chose controuvée, quar il disoient que li sires de Mousse, qui molt estoit puissanz Turs, avoit asis un chastel seur le flum d'Elfrate, si vouloit aler là Salehadins por lever le siege. Tandis come il estoient en ces diverses noveles, uns mesages leur vint qui dist la verité si comme la cité de Baruth estoit asise. Li autres mesages ne demora mie après cestui qui leur dist que le freres Salehadins estoit venuz à tout grant planté de gent entor le Daron et coroit à bandon par toute la terre, tot gastoient hors des forterece, les casiaux avoient touz ars et bien avoient occis trente sis de leur turcoples. Quant li rois oï ces noveles, si prist consseill à ses barons qu'il feroient; acordé fu que il coreussent au gregneur

[1] Leg. *Baccar* vel *Bacar*. Cf. XV, 8, et XXI, 11.
[2] *Qui ad Sephorum*. E.
[3] *Inhiabat* E. — [4] *Nonnullis et* C.
[5] *Eufraten*. B. C.
[6] *Affuit*. B. C. F. et sic infra. B. C.
[7] Cf., p. 925, not. 3. — [8] *Elegit*. C.

A. 1182. siori occurrere, et urbem obsessam ab ingruente molestia liberare; nam ei suæ non videbantur sufficere[1] copiæ, ut utrumque hostem a suis finibus eodem momento posset arcere.

CAPITULUM XVIII[2].

Rex ad ejus liberationem properans, usque Tyrum pervenit. Salahadinus obsidionem solvit.

Convocatis igitur expeditionibus, et, translato universo exercitu, rex usque Tyrum pervenit. Classem quoque nihilominus quam tum in Acconensi, tum in Tyrensi portu repperit parari præcipiens, subito et præter spem omnium, intra dies septem, armatam optime, et viris fortibus instructam, galearum triginta trium ordinavit. Interim tamen, dum hæc apud nos studiose nimis et votis ardentibus præparantur, Salahadinus, urbem, ut prædiximus, obsidens, quantas poterat molestias, utroque circa id desudante exercitu, civibus inferebat; nam, ordinatis circa urbem legionibus, et sibi vicissim succedentibus agminibus, tantas per triduum continuum obsessis intulit angustias, ut, negata requie, nec ad refectionem corporis necessariam ferias indulgeret aliquas. Machinas tamen seu jaculatorias, seu alterius generis, quibus solent ab hostibus expugnari præsidia, nullas secum detulerat, aut quia absque earum[3] adminiculo urbem subito et sine difficultate se arbitrabatur posse effringere et obtinere violenter, aut, quia nostrorum celerem expectans adventum, tantam operam inutiliter consumere recusabat. Quod tamen absque machinis poterat, diligenti studio et tota percurrebat sollicitudine. Nam, ut prædiximus, infinitam multitudinem sibi per vices alternatim succedentem seriatim circa urbem collocaverat, quæ tantam in eos, qui in muris erant et turribus, et ad urbis tuitionem[4] desudabant, sagittarum immittebant multitudinem, quod instar grandinis et urbem replerent et mœnia.

---

besoing, c'estoit à secorre la cité de Baruth, se il force et pooir en avoient, quar il virent bien qu'il n'avoient mie gent assez à ce fenir.

CHAPITRE XVIII.

Comment li rois mesiaux mut por dessasegier Baruth.

Riens ne leur pooit tant valoir comme haster ce qu'il vouloient fere, por ce mut li rois o tout son ost et vint jusqu'à Sur. Tant comme il trouva ilecques de navie fist apareillier, ausint envoia au port d'Acre, si que dedenz set jorz ot il trente trois galies bien armées et apareilliées. Salehadins qui doutoit mout que le secors ne venist de par noz genz, si se hastoit mout de grever et d'apresser ceuls de Baruth. Il fist si apertement asaillir trois jorz continuex à force de gent et à rechange, par teles que cil dedenz n'avoient point de loisir ne de dormir ne de mangier. Perrieres ne mangoniaux n'avoit il pas, par quoi il poïst les murs ne les torneles deshorder, porce espoir qu'il cuida bien la vile prendre soudeinement sanz engins, ou porce que il penssoit bien que les noz genz vendroient tost au secours, si n'avoit cure de perdre ses engins, mès toutes autres manieres de grevement il lor fesoit, et tant leur fesoit de sajetes trere que touz li airs en estoit couverz ausint comme de grelle. Riens ne s'osoit moster as desfensses. Mout remetoient grant peine cil defors que il poïssent mener leur miniers jusqu'as murs ou aumeins jusqu'à une barbacanne qui estoit devant la porte, parquoi il poïssent avoir une entrée maugré ceuls dedenz. Cil qui n'es-

[1] *Sufficere non videbantur.* C. E.
[2] XXII. B.
[3] *Eorum.* E.
[4] *Tuitionem urbis.* E.

Nec solum eo modo obsessos, ab urbis tuitione[1] nitebantur arcere, verum et fossores, qui ad hoc specialiter ut murum suffoderent, vocati fuerant, violenter laborabant intromittere, ut antemuralia murosque effringendo aditus[2] patefacerent quibus armatorum copiæ, invitis civibus, ingrederentur; et ut[3] ipsi liberius huic studio operam possent impendere, alii, ut præmisimus, arcubus instabant et balistis et infinita telorum immissione, et tanta instabant protervia, quod vix sine mortis periculo, qui intus erant, digitum audebant exerere. Cives tamen, licet pauci essent admodum, præfecti tamen urbis et episcopi maxime, quorum multa in eo facto merito commendatur virtus et constantia, monitis et exhortationibus acquiescentes, his omnibus argumentis argumenta objiciebant contraria, et[4] nullam resistendi artem relinquebant intentatam. Nam et contra exteriores sagittarios tela et sagittas arte non dispari vel studio contorquebant[5], unde hostibus dispendia longe multipliciora inferebant, et causas mortis illis irrogabant frequentius qui cum majore protervia videbantur instare. Et his qui murum nitebantur suffodere, arte occurrebant eadem, ita ut ipso opere desudantibus plerumque aut mortem inferrent, aut fodiendi auferrent instrumenta. Nec solum qui per terras advenerant, has tantas civibus obsessis inferebant molestias; verum et qui navigio accesserant, non minus proterve, non minus hostiliter obsessis instabant. Ipse autem Salahadinus non longe ab urbe in colle constitutus, et propria præsentia et exhortationis verbo suos ad instantiam animabat; eaque tenus profecit, quod quidam de principibus ejus Choëlinus nomine, scalas mœnibus applicandas decerneret, et violenter ingrediendum esse denuntiaret. Turpe etenim ei videbatur et ignominiosum, quod tantæ tantorum virorum multitudini populus tam modicus posset vel auderet resistere. In quo proposito dum perseveraret attentius, et alios ad idipsum tum verbo tum exemplo animaret,

A. 1182

---

toient gueres se desfendoient au mieuz qu'il pooient de tot leur pourchaz, ne ne finoient de trere as aubalestes et lessoient grosses pierres cheoir. Ne sai quanz evesques avoit en la ville qui mout leur faisoient grant bien, quar il les amonestoient de bien fere et leur prometoient que secours leur vendroit par tens. Cil dedenz domajoient mout ceuls qui de fors estoient, nes lessoient mie aprochier de leur murs, einçois en occistrent assez et blecierent. Cil qui estoient venu par mer ès galies ne se feingnoient pas de grever ceuls de dedenz, quar il avoient ars et forz arbalestres, ne ne finoient de trere à ceuls qui se desfendoient vers la marine. Quant il orent une grant piece einsint asailli, bien cuidierent ceus dedenz avoir bleciez et lassez. Salehadins estoit près d'iluec en un petit tertre et par beles paroles amonestoit les suens de bien fere, granz dons prometoit à ceuls qui premierement enterroient en la cité. Là seurvint à lui un des plus hauz homes de son ost qui avoit non Cheolins, et dist que bien estoit tens que l'en meist les eschieles as murs, si entrast on enz à force, quar petit i trouveroient mès de contenz par ceus qui dedenz estoient. Quant Salehadins li ot otroié, il se trest avant, comme cil qui grant despit avoit que si petite de gent se tenoient contre si grant gent, et tandis com il atornoit l'asaut et amonestoit de bien fere ceus qui monter devoient, une sajete vint de ceus dedenz et le feri en la face près de l'ueill, si que il chei mort en la place. Grant duel en firent cil dehors et cil del chastel en furent mout lié. Li entrecur se trestrent arriere et par ce cop remest li asauz qu'il aparcilloient si fierement. Salehadins et ses olz demorerent puis

[1] *Ad urbis tuitionem* B.
[2] *Et aditus.* E.
[3] *Ut et.* C.
[4] *Et* abest a B.
[5] *Retorquebant* E.

A. 1187. subito sagitta juxta oculum in facie percussus, et se et alios ab opere incepto revocavit[1]; cumque per triduum pene continuum ita urbem impugnasset, videntes quod non proficerent, qui per mare advenerant, de mandato Salahadini in galeas se recipientes, circa noctis initium tertiæ clam et de nocte reversi sunt. Salahadinus quoque, revocatis agminibus, ab urbe discedens aliquantulum, per campestria quæ urbi prædictæ adjacent, turmas cœpit dividere, turres quæ erant in adjacentibus suburbanis funditus dejici præcipiens; sed nec pomeriis et vinetis, quæ in circuitu urbis erant plurima, parcentes, in securi et ascia cuncta dejecerunt. Ut autem in obsidione liberius tutiusque perseverare posset, viarum quasdam difficultates et angustias, quæ inter urbem prædictam et Sidonem erant[2] positæ, per quas nostro exercitui ad urbis liberationem accedere volenti de necessitate futurus erat transitus, non solum a suis pedestribus turbis occupari fecerat, verum, ubi majores erant[3] angustiæ, siccis lapidibus absque cæmento, usque in ipsum mare fecerat deduci maceriam[4], ut utroque impedimento nostræ retardatæ legiones minus[5] libere ad eum possent accedere, ipseque interim urbem non desineret molestare[6]. Cumque firmum fixumque prius diceretur habere propositum, ab urbis obsidione[7], nisi ea violenter effracta, non discedere, mutata voluntate, ut prædiximus, reditum acceleravit ad propria. Cujus rei causa fuisse dicitur, quod quemdam literarum bajulum, quæ in urbem ad solidandos animos obsessorum a quibusdam dirigebantur fidelibus, casu ceperant qui observabant transitus; quem ante Salahadinum deductum gravissimis quæstionibus subjecerunt. Ubi tum ex ejus confessione violenter extorta, tum ex literarum tenore cognoscentes, quod nostrorum uterque paratus erat exercitus et intra[8] triduum procul omni dubio adfuturus[9], mutato proposito, solverunt, ut prædictum est, obsidionem. Classis tamen nostra usque ad locum pervenit destinatum; sed

---

ilec trois jorz entor la vile, mès quant il virent qu'il ne fesoient riens de leur preu, il manderent à cels qui ès galies estoient que sitost com il seroit anuitié que d'iluec se partissent et s'en retornassent en leur païs: il le firent einsint. Il meismes et toute sa gent guerpirent le siege. Parmi les pleins qui entor estoient envoia ses coreors. Les petites forterèces fist toutes abatre, les jardins et les vignes estrepa, porce qu'il avoit talant d'aseoir la cité derechief. Les voies par ont noz genz les pooient venir secorre fist estouper de murs qu'il fist fere de pierre seche sanz mortier, et à plusors pas estroiz mist grant planté de ses archiez à pié. En ceste maniere fist garder les voies jusqu'à la mer, quar il avoit certein proposement de fere asaillir à si grant esforz qu'il ne se partist d'iluec por nul besoing jusque la vile fust prise par force. Mès il changea sa volenté ne demora guieres, porce que li Turc, qui gardoient les trepas, pristrent un mesagier qui de par le roi portoit letres à cels qui asis estoient. Il le menerent devant Salehadin et fu chose conneue par les letres et par la bouche celui que il mistrent à gehine, que li rois mandoit à ceuls de Baruth que bien se tenissent et desfendissent vigoreusement, quar il vendroit, dedenz tierz jorz, à si grant pooir que il feroit Salehadin partir del siege, ou il se combatroit à lui. Quant li Turc oïrent cé si s'en alerent d'ilec. La navie que noz genz avoient assemblée s'en vint tout droit au port de Baruth, mès quant li chevetcinne virent que les galies às Turs s'en estoient parties, tantost s'en retornerent ès porz dom il s'estoient meuz. Li rois meismes et toutes ses genz qui venoient au secours, quant il

[1] *Revocavit ab opere incepto.* E.
[2] *Erant* desideratur in E.
[3] *Erant majores.* E.
[4] *Materiam.* C.
[5] *Eo minus.* E.
[6] *Non desineret urbem molestare.* E.
Ad urbis obsidionem. B.
[7] *Infra.* B. C. E. — [8] *Affuturus.* B. C. E.

urbem reppericns[1] liberam, in portus unde prius exierat, non multo interjecto tempore, reversa est. Rex autem et universus exercitus ejus, cognito quod hostes ab urbe discessissent obsessa, cum apud Tyrum per dies aliquot moram fecisset, revocatis expeditionibus, Sephorim reversus est. A. 1182.

CAPITULUM XIX[2].

Salahadinus Euphraten transit. Mesopotamiam ingressus.

Salahadinus interea, sicut erat vir vigilantissimus, et toto mentis ardore ad dilatandam nominis sui gloriam et regni incrementum anhelabat, nostrorum vires quasi pro nihilo ducens et ad majora suspirans, ad partes transire disponit[3] orientales. Id tamen nondum pro certo liquet utrum proprio ductus spiritu et solita præceps magnanimitate sit aggressus, an a principibus illius regionis evocatus, rem adeo difficilem, et quæ supra vires videbatur, attentaverit. Quacumque igitur[4] fiducia, ingentes equitum colligit[5] copias, et compositis pro locorum et temporum opportunitate sarcinis, et, quæ ad tantum iter conficiendum sufficere posse videbantur, necessariis, versus Euphraten properat. Apud nos autem sermo divulgabatur frequens, quod versus Halapiam contenderet, ut eam sibi vindicare niteretur. Ea enim sola, cum paucis oppidis sibi adjacentibus[6], de tota Noradini hæreditate supererat, quæ nondum in ejus pervenerat ditionem. Mortuo enim Noradini filio, frater Cotebedini[7] domini Mussulæ, fratre permittente, ad quem jure hæreditario, defuncto prædicto adolescente, devoluta fuerat, possidebat. Credebatur ergo, sicuti et erat[8] verisimile, quod, ut eam urbem obtineret, ad partes illas festinasset. Sed sicut rei patefecit exitus, longe sublimiora mente conceperat. Relicta enim post se urbe prædicta, et Euphrate transmisso, Mesopotamiæ

---

sorent que Salehadins avoit guerpi le siege, si demorerent ne sai qanz jorz en la cité de Sur, après se partirent d'ilec et s'en alerent tout droit à Zeforie.

CHAPITRE XIX.

Comment Salehadins guerroia les gens de sa loi.

En grant porpens et en trop fiere angoisse estoit Salehadin d'acroistre son pooir seur ses voisins. Bien savoit que noz genz n'avoient mie molt grant pooir de lui fere grant domage; pour ce penssoit à gregneur chose enprendre que mouvoir guerre encontr'aux. Il avoit grant talant de mener grant planté de gent à armes seur la terre d'Oriant et guerroier les genz de sa loi. Meintes genz cuidierent que, si com il estoit hom de grant cuer, il eust ceste chose par soi emprise, sanz aucun conseill; li autre disoient que li amiraut des terres li avoient mesages et lettres envoiées qu'il venist en ces parties, quar il li bailleroient leur forterece et la terre à sa volenté. Salehadin fist un grante semonsse de tout son pooir assembler et fist atorner mout apensseement quen que pooit avoir mestier à si grant emprise. Lors s'esmut et atorna por aler en la terre del flum d'Elfrate. La novele corut entre noz genz qu'il vouloit aler ascoir Halape et prendre par force, quar icele seule citez et ne sai qanz chastiax entor li failloient que il n'eust tout conquis l'eritage Noradin. Ore estoit avenu que, après la mort au fuiz Noradin, Cotebedin[a], li sires de la

[1] *Repericns.* C. E.
[2] XXIII. B.
[3] *Disponit.* E.
[4] *Ergo.* E.
[5] *Collegit.* E. — *Colligit equitum.* B.
[6] *Adjacentibus sibi.* E.
[7] *Quotebedini.* B. C. — Cothb-eddin *axis religionis.*
[8] *Erat et.* B. C. — [a] Al. *Quetebedins.*

A. 1158. urbes splendidissimas, Edessam, Carram, et alias quamplures cum oppidis suffraganeis, et universam pene regionem, quæ sub potestate prædicti principis, domini videlicet Mussulæ, prius jacuerat, tam viribus, quam munerum interventione, intra [1] paucos dies sibi vindicavit. Corruptis enim multa liberalitate regionum magnatibus, qui domino sæpedicto fidelitate tenebantur astricti, receptisque eorum municipiis, in suum obsequium omnes converterat, ita ut sæpedictus magnus et nobilis princeps, suorum penitus destitutus auxilio, ei occurrere aut resistere non posse diceretur, sed etiam publice dicebatur, quod, corruptis ejus domesticis et familiaribus, potum ei mortiferum, unde vix postmodum evasit, propinasset : unde liberius usque Mussulam cum suis expeditionibus jam pervenisse, fama referente, credebatur. Varius tamen super eo facto apud nos disseminabatur sermo, dicentibus aliis, quod prospere incederet, et omnia illi suppeterent ad votum ; aliis e diverso asserentibus, quod per majores illarum regionum principes, contra illius insolentiam convenientes, ejus male tractatus esset exercitus.

CAPITULUM XX [2].

Rex Damascenorum fines hostiliter depopulatur.

Rex igitur et regni nostri principes, videntes regionem hostium viribus destitutam militaribus, arbitrati, sicut et merito videri poterat, quod nocendi hostibus optata pateret occasio, eoque amplius indignati, quod tantam ejus qui abierat notabant superbiam, quod, contemptis regni viribus, ut regna sibi vindicaret extera, proficiscens, cum rege nec treugam nec fœdus inierat : communi-

---

cité de Mousse à cui cil heritages apartenoit, avoit donée toute cele terre à un suen frere qui lors en estoit sires, et, porce qu'il n'avoit mie grant pooir de soi desfendre, cuidoient nostre Crestien que Salehadin s'en alast por lui guerroier, mès si comme il parut bien, il beoit à gregneur chose, quar il passa la cité de Halape et le flum d'Elfrate lessa derriere soi et s'en entra en la terre que l'en cleime Mesopotanie. Illuecques fist son afere auques sa volenté; quar, dedenz brief tens, il ot conquise la cité de Rohès et Quarran [a] et asez autres que citez que chastiax. Toute la terre près de là entor tenoit li sires de Mousse. Il vint en la merci Salehadin que par force que par lons, quar il en ot tant doné à toz les hauz homes del païs que il les avoit mis tretouz encontre leur droiturier seigneur, si que il ne s'osoit combatre à Salehadin por ses homes qui lessié l'avoient. En ceuls meismes qui estoient avec lui ne se fioit il mie, qar ne demora pas qu'il acoucha malades d'une maladie dont il eschapa à peines; et fu dit par tout que Salehadins l'avoit feit empoisoner par ses gens qui son mengier li aportoient. La novele corut par le roiaume de Jerusalem que Salehadin fesoit si bien à sa volenté en cele terre, qu'il estoit jà venuz jusqu'à la cité de Mousse. Nequedant aucunes autres genz disoient que li amiraut et li autre baron del païs s'estoient assemblez, quar il n'avoient cure de sa seignorie, si l'avoient descomfit en bataille: en ceste maniere parloit en diverssement, si comme l'en seult fere.

CHAPITRE XX.

Comment li Crestien gasterent la terre entor Damas.

Li rois et li baron virent que les marches à leur ennemis estoient vuidiées, se penserent que bien estoit tens d'entrer à force de genz el roiaume, por fere le domage qu'il

[1] *Infra*. B. C. — [2] XXIV. B. [a] Al. *Calearin*.

cato consilio, collectis regni viribus, assumpto sibi vivificæ crucis ligno pretioso, A. 1182.
domino quoque patriarcha eos prosequente, hostium fines ingressi sunt, regionem pro viribus depopulaturi. Pertranseuntes ergo Traconitidem regionem, quæ Bostrensis diocesecos pars est non modica, Syriam minorem, cujus caput est Damascus, ingressi, et ad orientalem ejus plagam contendentes, locum celebrem et famosum Zora, nomine, multis refertum habitoribus, qui a Damascena non multum distat urbe, violenter effregerunt; et inde regionem perlustrantes, ex parte plurima[1] loca suburbana, quæ vulgo casalia dicuntur, suppositis ignibus et aliis, quibus poterant, nocendi artibus, dejecerunt. Regionis autem habitatores, præcognito nostrorum adventu, cum gregibus et armentis, cum liberis et uxoribus ad loca se contulerant munitiora. Unde factum est, ut prædæ et manubiarum aut nihil aut modicum secum nostri reportaverint; fruges tamen et cætera vitæ necessaria, quæ illi abeuntes secum transferre non poterant, nostri vel incendio, vel aliis quibus id modis fieri poterat, consumpserunt. Redeuntes vero de populando universa quæ occurrebant, juxta nobilem illius regionis metropolim, Bostrum nomine, quæ vulgari appellatione dicitur Bosseret, habuerunt transitum. Ubi cum de effringendo ejusdem civitatis suburbio inter nostros tractatus haberetur, videntes quod id subito fieri non posset, sed moram exigeret diuturniorem, quam ejus men aquarum non dabat inopia[2], ad redeundum se præparant, sibi et equis et jumentis omnibus sitis formidantes importunitatem. Est enim regio prædicta arenis prorsus et inaquosa, fontes, rivos et flumina non habens penitus; hibernis enim mensibus lacunis[3] solent aquas colligere pluviales, et eas tota conservare diligentia ad usus necessarios per annum integrum, ca-

---

porroient. Seur totes choses, orent li grant home grant desdeing en leur cuers de ce que Salehadin s'estoit si eslongniez d'aus et avoit emprise si grant chose, ne onques à son partir ne les prisa tant qu'il feist parler à aus de nul aseurement[a]. Tuit s'acorderent à ce que une semonsse fu fete, et mistrent devant aus la voire croiz. Li patriarches estoit en l'ost. Il passerent la region de Traconite et s'en vindrent en la meneur-Surie dont la cité de Damas estoit chiés; lors s'adrecierent vers Oriant, tant que il vindrent à un leu mout renomé et plein de gent, qui a non Zizar et n'est pas loing de la cité de Damas. Celui pristrent et pecoierent à force et gaengnierent qan qu'il avoit dedenz; après s'en alerent outre les viles champestres que l'en apele casiaus, ardirent toutes, et les blez qu'il trouverent dedenz pristrent tant comme il leur en estoit mestiers, li remenanz fu touz ars. La gent del païs orent bien seu avant la venue des noz, si s'enfoïrent par les garnisons de la terre et menerent avec aus fames et enfanz et bestes, si que les noz genz n'en trouverent nules as pleins, por ce firent mout petit gaaing, mès il leur gasterent leur viandes qu'il ne porent mie toutes porter avec aux. Quant li olz de noz Crestiens s'en retornoit destruisant quen qu'il trouvoient hors des fortereces, il s'enpasserent lez une noble cité qui a non Bostre, mès ele est ore apelee Boserez. Li baron orent conseill ilec de fere asaillir; avis leur fu qu'il la porroient bien prendre à force, mès il virent que ce ne poïst mie estre en un jor ne en deus, por ce s'apareillierent de passer outre, quar li home et les bestes avoient jà grant soufrete d'eue par l'ost, quar cele terre siet mout arse et seche, sanz eue corant, sanz fonteinne, sauz mareschois, mès les genz del païs ont en coustume que el tens d'iver qui mout est pluieus, en la terre il recueillent les pluies en caves, et de ce se soutiennent tot l'an. Nequedant, meintes foiz avient que par la chaleur del souleill ces eues tornent et son

[1] *Perlustrantes ex parte plurima, loca*, etc. E.
[2] *Non dabat aquarum inopia.* E.
[3] Cf. Cangius, s. v. LACUNA.
[a] Al. *de trives ne de nul acordement.*

A. 1182. lore solis et assiduitate limi, cui superjacent, factas insipidas. Has etiam adventu nostrorum præcognito, effractis lacubus, aut emiserant, aut immissis corruperant immunditiis, ne pertransiens exercitus moram ibi possent[1] innectere[2]. Sed neque depopulationem, quantam vellent exercere, temporis patiebatur pars illa; jam enim fruges, et[3] cætera illa quæ incendium solet consumere[4], congesserant in horrea, quæ in specubus subterraneis regio illa habere consuevit; quas etiam terra coopertas et arte occultatas multa difficile erat invenire; sed etsi quid reperiebatur in areis, id, exutum stramine et mundatum a palea, non facile admittebat incendium, grani solitudine ignem non admittente. Vixque aliud areis damnum poterant inferre, quam ut fruges dispergerent, et, ad opus equorum, abeuntes secum deferrent. Multi tamen artem nocendi quærentes, aliunde stramina, aliunde paleas frugibus immiscebant jam purgatis, ut facilius admittere possent incendia. Residuum autem militiæ, quam in eadem regione Salahadinus abiens dereliquerat, quoniam de viribus non præsumebant eatenus ut cum nostris auderent congredi, vel ejs de proximo ministrare impedimentum, gregatim de remoto sequebantur, ut circa abeuntis exercitus posteriora aliquid possent latenter moliri. Sed neque sic nostris aut[5] impedimentum ministrare potuerunt, aut ladere totum vel partem exercitus.

CAPITULUM XXI[6].

Idem præsidium, quod proxime Salahadinus occupaverat, obsidet; obsessum occupat, et Christianitati restituit.

Transcursa igitur regione, et ea, quantum eis nocere dabatur, damnificata, redeuntes, in ea ejusdem provinciæ parte, cui Suhite[7] nomen est, substiterunt. Hæc

---

corrompues, par que les genz i sont à grant mesaise & à grant meschief. Encontre la venue de noz genz il avoient peçoiées leur citernes qui defors estoient et vuidiées celes qu'il porent, ès autres avoient gitez chiens morz et charongnes de chevaux et ordures, porce que nostre ost n'en poïst avoir ese. Si couvint par force qu'il se hastassent d'issir hors del païs, por venir en terre où il eust eue; et viande meismes ne trouvoient il mie assez, quar li blé estoient jà cueilli et les avoient li païsant repost en boves desouz terre, qu'il avoient estoupées et couvertes si soutilement que li nostre nel poïssent trover. Aucune foiz trouvoient il le blé tout batu encore ès eres, de celui prenoient il por aus et por leur chevaux, seur le remenant aportoient fuerre por ardoir. Li chevalier de la terre que Salehadin i avoit lessiez, quant il s'en parti, n'avoient mie poor d'asembler as noz ne d'aus aprochier de guieres près, mès il les poursuivoient de loing, pour savoir s'il en trouvassent nus qui remeinsissent après les autres ou qui folement se partissent de l'ost, mès en ce ne leur fesoit point de domage.

CHAPITRE XXI.

Comment li Crestien reconquistrent un chastel que Salehadins leur avoit tolu.

El païs que ge vos ai nomé ne porent noz genz plus forfere à cele foiz, mès en leur retour revindrent par la contrée que l'en apele Suite, ilecques s'aresterent; ce est la

[1] *Posset* E.
[2] *Nectere* E.
[3] *Et* abest ab E.
[4] *Consumere solet* B.
[5] *Aut* abest ab E.
[6] XXV. B.
[7] *Suite.* B. C. E.

autem est regio, in qua præsidium situm est, quod a nostris paulo ante, ut præ- A. 1182
diximus, hostes dum in Syria Sobal moram facerent, fraudulenter eripuerant. Est autem regio commoditatibus vini, frumenti et olei, simul et salubritate commendabilis, et amœnitate præcipua; de qua fuisse traditur Baldad ille, Job amicus[1], qui ab ea cognominatus est Suhites[2]. Ad hanc ergo pervenientes, honestum judicant, et ita fieri oportere decernunt, ut prædictum municipium obsideant; et quam nobis intulerant, in ejusdem captione fraudulenta, hostes injuriam, locum recipiendo, si eis concedatur divinitus, resarciant. Juxta ergo condictum, ante locum castra locant supra nominatum, omnem adhibentes operam et studium, ut ii, qui intus erant, ad deditionem compellerentur. Et quoniam locus erat munitissimus, et situs ejus hujusmodi, quod ei nullatenus, nisi a parte superiori, noceri posset, ibique non alias quam si rupes usque ad ipsam habitationem incideretur, decernunt a parte superiori cæsores lapidum, eisque quotquot haberent ministros necessarios simul et operum custodes, ut tute et sine irruentium periculo laborare possent, collocare. Erat enim spelunca in altissimo montis latere posita, non habens nisi cum multa difficultate accessum, in quo vix pediti iter esse poterat expedito; nam inferius, usque in profundum subjectæ vallis, ingens est et horribile præcipitium, ex latere autem ad eam accedebatur itinere unius pedis vix habente latitudinem. Erant autem in eadem spelunca mansiones tres, sibi invicem superpositæ, in quibus mutuus per quasdam scalas ligneas et per quædam angusta foramina interius ascensus erat et descensus. Sic ergo ea sola qua eis noceri poterat via, aggressi sunt speluncam desuper, ut præmisimus, incidere, tentantes si ad primam et superiorem speluncæ habitationem incidendo sic possent penetrare. Erat igitur in eo omnis nostrorum intentio, et totus in eo labor impendebatur. Ordinatis enim ad id operis exsequendum artificibus,

---

contrée en que la forterece siet, de que ge vos dis desus que li Turc avoient novelement conquise seur noz genz par barat, tandis com il sejornoient en la Surie Sobal: ce est uns païs seins et delitables, pleinteis de vin et de froument et d'uile et de bonnes pastures à bestes. L'en dist que d'ilec fu nez uns des amis Job qui ot non Baldac. Quant nostre baron furent là venu, il se conseillierent et fu de touz accordé qu'il aserroient ce chastel qu'il avoient perdu, et se, par l'aide Dame Dieu, le pooient prendre à force, bien se vencheroient de ceus qui domage leur avoient fet. Si comme il fu devisé, il se logierent près d'iluec. Chascuns se porpenssa de trouver maniere[3] par que cil dedenz fussent grevé, si que l'en les contreinssist à rendre la forteresce. Et porceque li leus estoit mout bien garniz et scoit en tel guise que l'en ne pooit riens nuire fors pardesus, et ce meismes ne le pooit l'en fere fors par couper la roche, en tel maniere que par ilecques entrassent noz genz seur ceus qui en la cave estoient, il mistrent tontost tailleurs de pierre grant planté seur la montengne et leur baillierent bones gardes, chevaliers et sergenz, por ce qu'en ne les poïst destorber, et leur prierent mout esforcicement de haster la besongne. Cele forterece, si com ge vos ai dit, siet en coste d'une haute montengne, desouz est la valée si parfonde que l'en n'i ose regarder. Par un costé i vient une voie qui n'a unie plus d'un pié de large, si qu'il i a grant perill d'aler iluec. Il i avoit troiz estages, l'un desus l'autre, où l'en montoit par eschieles de fust et par voies estroites qui estoient dedenz. Noz genz essaierent cele voie que je vos ai dite à percier, si qu'il poïssent entrer el derrenier estage, quar en autre maniere ne le pooit l'en prendre. En ce metoient toute leur peinne; ouvriers i metoient de jorz et de nuiz;

[1] Vid. Job II, 11; VIII, 1; XVIII, 1; XXV, 1; XLII, 9.
[2] *Suites*. B. C. E.
[3] Al. *art et engin*

A. 1187. quotquot erant necessarii, et cooperatoribus ministris, qui lapides incisos et lapidum fragmenta per præceps in vallem subjectam devolverent, ut sine intermissione opus procederet, vicarias tam interdiu quam de nocte constituebant successiones, ut, defatigatis prioribus, novi recentesque venirent, qui operis possent et scirent pondus portare[1]. Proficiebat ergo labor impendio, tum ex frequentia et fervore eorum qui prædicto instabant operi, tum ex quadam habilitate quam ex se præbebat saxi, quod incidebatur, materia. Erat enim lapis cretaceus, et ad frangendum facilis, nisi quod venas durissimi silicis interpolatim habebat immixtas, quæ sæpius et ferrea læderent instrumenta, et his[2] qui in opere fervebant, aliquoties ministrarent impedimentum. Porro quicquid fragmentorum, ut locus expediretur, in vallem subjectam, ut prædiximus, devolvebatur, totum id qui in spelunca erant obsessi contemplabantur de proximo : unde eis timor incutiebatur amplior, tanquam qui singulis expectabant horis, ut, incisione perfecta, ad eos violenter introiretur. Noster autem bipertitus erat exercitus; nam pars ejus, ut prædiximus, in monte[3] supremo, in quo erat spelunca, castra locaverat; ut eos qui erant opere[4] solliciti, ab hostium protegerent insidiis; pars vero inferius residebat in plano, quibus id specialiter erat propositi, ut obsessis introitum negarent et exitum. Ii[5] etiam nonnunquam per illam arctam, unde præmisimus, semitam, ad inferiorem ejusdem speluncæ stationem accedentes, eos qui intus erant, licet non proficerent, assultibus molestare nitebantur. Erant autem intus viri fortes et bellicosi, tam victualium quam armorum habentes copiam, quasi ad septuaginta, quos, tanquam virtute probatos, de quorum fide et constantia præsumeret[6] plurimum Salahadinus, abiens intus dimiserat, eorum diligentiæ

---

quant li un estoient las li autre venoient. L'en leur bailloit aides qui gitoient les pierres qu'il avoient taillïées contreval la faloise. Cil dedenz, qui tout ce esgardoient, n'estoient mie aseur, einz avoient grant doute de jor en jor que leur ennemi ne se lessassent cheoir leanz avec aus. Li nostre esploitierent mout[a] de leur emprise, porce qu'il avoient planté de gent qui molt s'en penoient, et por ce meïsmement que la montengne estoit d'une pierre tendre ausint comme croie; nequedant il i avoit de leus en leus veines de trop dure roche qui leur despeçoit leur pix et leur martiaux, mès li refeseeur[b] estoient ilec tuit aparoillié. Li olz de nostre gent estoit devisez en deus parties : l'une partie estoit logiée el somet de la montengne por garder les ouvriers, l'autre demoroit en la valée qui ne soufrissent mie que cil dedenz venissent à val, ne que nus de ceus defors poïst entrer avec aux. Aucune foiz avint que li legier bacheler de nostre ost s'en alerent jusqu'en haut, par cele estroite voie que ge vos ai dite; devant les entrées les asailloient à leur pooir; chapleiz i avoit de glaives et d'espées et tret d'ars et d'arbalestres, mès ne les domachoient de rien. Dedenz i avoit soisante dis, que chevaliers que sergenz, preuz et hardiz et loiaux, que Salehadins i avoit mis par eslite quant il s'en parti, et guerredon leur avoit promis granz se il li gardoient bien la forterece; garnisons avoient d'armes et de viandes teles com il voudrent deviser. La chose estoit jà venue à tant que nostre gent avoient jà la montengne trenchiée si en parfont que cil dedenz ne pooient dormir ne reposer por le marteleiz qui estoit si près d'aus. Il n'avoient mès de nule chose si grant poor comme de ce que li nostre n'en venissent à aus, einçois doutoient sor toute riens que la montengne qui estoit si escrollée par

[1] *Portare pondus* F.
[2] *Iis* E.
[3] *Montis.* B.
[4] *In opere.* F.
[5] *Hi.* E.
[6] *Præsumebat.* E.
[a] Al. *esploitoient moult bien*
[b] M. *li rafeiteour*

commendans municipium. Et jam eo usque ventum erat, quod qui in spelunca A. 1182.
erant, præ frequenti et pene continua malleorum percussione, intus quiescere non poterant; videbatur enim, ad omnem ictuum ingeminationem, spelunca tremiscere[1] et universa concuti, ita ut jam non timerent, quod ad eos nostri[2] irrumperent violenter, sed quod tota spelunca[3], repetitione malleorum fatigata, subito corruens, universos opprimeret. Denique quod eis subsidium ministraretur omnino sperare non licebat; nam prius noverant, ad partes remotissimas, et unde non facile redire poterat[4], demigrasse Salahadinum, et militares secum duxisse copias. Unde factum est, quod, postquam obsidionem tribus vel modico amplius septimanis perpessi fuerant, missa legatione ad dominum regem, per interventum domini Tripolitani comitis[5] obtinent, ut, resignato præsidio, cum armis, quæ ipsi intulerant, et propria supellectili, liber eis usque Bostrum indulgeretur transitus. Sic ergo illis abeuntibus, recepto præsidio, confusionem, quam ex eodem prius videbamur[6] induisse, auctore Domino, et per ejus superabundantem gratiam, diluimus. Porro tam domino regi quam aliis principibus curæ fuit non modicæ, statim, sicut expediens videbatur, ut locum resignatum et armis communirent et victualibus, et viris fidelibus, de quorum fide non dubitaretur et industria, committerent. Quo cum omni diligentia completo, noster ad propria reversus est exercitus. Factum est autem hoc, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo secundo, mense octobre[7], [8]die mensis[9].

---

les martiaux ne cheist seur aux et torz les esqachast soudainement. De l'autre part, de secors avoir n'avoient il point d'esperance, qar il savoient bien dès piecà que Salehadin s'en estoit alez hors del païs, mout loing, et tant en avoit mené des chevaliers del païs, que cil qui remès estoient n'avoient mie pooir de lever le siege par force. Por toutes ces choses avint que cil qui dedenz la roche estoient enclox, envoierent leur mesage au roi, et par le conseill le conte de Triple qui mout leur aida, firent cele convenance, qu'il enporteroient leur armes et tout leur hernois et rendroient au roi la forterece. Grant honte et grant pesance avoient eu del perdre, mès il orent ennëur et joie del recouvrer. Li rois par le conseill de ses homes la fist garnir de quan que mestier fu et raparëillier les despeceures, puis i mist tel gent qu'il conoissoit de grant proece et bien se fioit en leur loiauté. Quant ce fu bien atorné, li olz s'en repera et s'en ala chascuns en sa terre. Ce fu fet l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Ihesucrist M et C et IIII vinz et II, el mois d'otouvre[a].

[1] *Tremescere*. B. C.
[2] *Nostri ad eos*. E.
[3] Post hæc verba C. iterum exhibet *tremescere* (*sic*) *violenter*; et deinde: *sed quod tota spelunca repetitione, etc.*
[4] *Unde facile redire non poterat*. E.
[5] *Comitis Tripolitani*. E.
[6] *Videbantur*. E.
[7] *Mense octobre* (*sic*). C.
[8] Desideratur in B. C. E. hujus diei numerus quem supplere non facile est; nisi cogitaveris nostrum scripsisse *secundo*, quod verbum, vicino *secundo* deceptus librarius, dum ad finem festinat, omiserit.
[9] *Anno, etc. die mensis octobris*. E.
[a] Al. *d'octembre*.

CAPITULUM XXII.

Rex iterum fines Damascenorum cum suis expeditionibus ingreditur.

Modico autem, post hæc, interjecto temporis intervallo, id est, decembre proxime subsecuto, videntes nostri quod Salâhadinus non redierat, et adhuc majoribus negotiis impeditus, circa partes Mussulæ detineretur occupatus, nolentes opportunitatem amittere, quam idem de sua ministrabat absentia [2], iterum convenientes, communicato regni consilio, apud Cæsaream urbem maritimam condicunt unanimiter, et communi decernunt voluntate, ut, collectis regni viribus, et præparatis ad dies quindecim, tam ad usus hominum quam jumentorum necessariis, fines hostium iterum [3] ingrediantur, porrectam occasionem non neglecturi. Facta ergo expeditione occulta, in qua solos equites secum habuerunt, ab hostium finibus Bostro adjacentibus, sicut ab initio condictum fuerat, prædam in gregibus et armentis, nec non et mancipiis quampluribus, secum traxerunt, cum omni incolumitate redeuntes ad propria. Cui negotio, quoniam à partibus Tiberiadensibus et profectum habuerunt et ad easdem partes regressum, dominus comes Tripolitanus præfuit. Quinta decima vero demum die, rex cum universis regni principibus, equitumque ac peditum copiis, quas regnum pro tempore ministrare potuit, assumpta secum cruce Dominica, juxta Tiberiadem, secus mare Galilææ, in loco cui nomen Castelletum, adfuit; et exinde, per locum, cui nomen Vadum Jacob, fluvium pertransiens, hostium regionem ingressus est. Unde progrediens exercitus, Libanum a sinistris deserens, et loca planiora secutus, prius locum cui nomen Bettegene [4], cum adjacentibus viculis, partim incendio, partim ruina dejecerunt funditus, universa ejus bona

CHAPITRE XXII.

Comment li Crestien firent grant gaaing en la terre de Damas.

Un pou de tens après, ce fu el mois de delair, noz genz sorent bien que Salehadins n'estoit pas retornez, eincois estoit encombrez de granz aferes vers la cité de Mousse. Bien se pensserent que quant il vendroit, il n'auroient mie tel pooir de grever leur ennemis com il avoient ores; pos ce ne voudrent mie gaster leur tens en oiseuses, eingois s'asemblerent tuit à Cesaire, la cité qui est en la marine. Là fu acordé de touz qu'il prendroient viandes à homes et à chevaux et s'en entreroient en la paiennie por grever les Turs à leur pooirs. Qant ce fu fet qu'il avoient devisé, si s'en esmurent au plus celeement qu'il porent: en cele chevauchiée n'ot nules genz à pié. Soudeinnement s'en vindrent près de la cité de Boseret [a], si comme il avoient avant empris. La proie acueillirent trop grant, partout le païs, de granz bestes et de menues. Les vileins meismes des casiaus que il orent pris, enmenerent touz, et s'en retornerent à tout leur gaeng sanz point de domage; et porce qu'il estoient meu de la terre de Tabarie, li quens de Triple fu cheveteinnes de cele chevauchiée et là meismes les en remena il au quinziesme jor après. Li rois et li baron furent tuit assemblé de genz et à cheval et à pié et orent acueilli tant comme il porent par tot le roiaume. La voire croiz firent porter devant aux; si chevauchierent tant qu'il vindrent près de Tabarie, delez la mer de Galilée, au leu qui a non le Chastelez. D'iluec passerent le flum par en droit le gué Jacob et s'en entrerent en la terre de leur ennemis. Après vint touz li olz

[1] XXXI. B.
[2] *Absentia ministrabat.* E.
[3] *Iterum hostium.* B
[4] *Bettegenere.* C. — Al. *Bosserech, Bosseret.*

modis variis tradentes exterminio. Consequenter vero continuato itinere, ad locum A. 1182.
pervenerunt, cui nomen Daria, quæ ab urbe Damascena vix quatuor aut quinque distat milliaribus, quam etiam cum adjacentibus viculis eodem modo depopulati sunt. Regionis autem incolæ, partim ad juga Libani se contulerant, partim confugerant Damascum. Unde in tota regione vix unum de hostilibus valuerunt comprehendere, de nostris tamen quosdam, qui pabulatum egressi incaute se habebant, amisimus. Egressi enim ab urbe Damascena equites nonnulli, de equorum velocitate fidentes, exercitum eminus aliquando præibant, aliquando subsequebantur, exspectantes si nocendi tempus aut locum invenirent; qui in nostros, de quibus prædiximus, irruentes, more hostili in eos versati sunt, universos obtruncantes. Cives autem Damasceni ab urbe egressi, junctis agminibus circa pomeria, quæ urbi adjacent plurima, conglobati, nostrorum cohortes contemplabantur eminus [1], procedere non audentes. Factumque est ita, quod neque nostri in eos, neque ipsi in nostras expeditiones attentaverunt irruere; sed, abeuntibus nostris, ipsi in urbem se receperunt. Nostri vero regione, ut prædictum est, decursa, et damno illato, ut prædiximus, sine difficultate et impedimento, reversi sunt ad propria, domino rege Tyrum, ut ibi Dominicæ Nativitatis nobiscum solemnia celebraret, properante.

CAPITULUM XXIII [2].

Census in regno colligitur, quo contra futuros casus regnum se tueatur.

Interea de Salahadino, rumor incertus ferebatur, dicentibus aliis, quod in Mesopotamiam [3] circa partes Mussulæ multum proficeret, et sibi regionem subju-

---

par uns granz pleins et lessierent les monz de Libane à senestre. Premierement pristrent le chastel qui a non Bedegene et le fondirent tout en terre. Les viles entor mistrent toutes en cendre, quant il les orent avant totes forrées. Après s'en passerent outre jusque au chastel qui a non Daire, près de Damas, à quatre milles ou à cinq. Il gasterent et destruistrent le chastel et tout le païs entor. Les genz de la terre s'en estoient foïz, li uñ seur le mont de Libane, li autre dedenz la cité de Damas, si que noz genz ne gaengnierent onques un seul prison, einçois perdirent des leur ne sai qanz qui estoient alez folement en fuerre; et chevaliers qui estoient issuz fors de Damas bien montez et armez legierement qui porsivoient l'ost une cure avant et autre arrieres, vindrent à la forclose seur ces forriers, si les decouperent touz. Tuit cil qui armes porent porter issirent après fors de Damas et se tindrent tuit en bataille entor les jardins près de la vile, ne n'osoient aler avant, einçois atendirent les noz. Bien cuidoient qu'il venissent seur aux, mès li nostre ne les aprochierent gaires, porce qu'il estoient près de leur barbacanes, einssint ne firent point de mal li uns as autres. Li rois et ses genz corurent par la terre et firent tant de domage com il porent, puis s'en retornerent sanz destorbier, quar li rois se hastoit por estre à la feste de Noel en la cité de Sur.

CHAPITRE XXIII.

De la taille que li Crestien firent entr'els.

Renomées diverses coroient par le païs de Salehadin, que li un disoient qu'il fesoit molt bien son afere en la terre de Mesopotanie, li autre disoient qu'il estoit descomfit.

[1] *Eminus contemplabantur.* E. [2] XXIII. B — [3] *Mesopotamiæ.* E.

A. 1182. garet universam; aliis[1] dicentibus, quod universi Orientalis tractus principes convenerant[2], ut eum ab illis regionibus expellerent violenter, et eas partes, quas ipse dolis et interventu pecuniæ sibi vindicaverat, ab eo revocarent. Nobis autem valde suspectus erat ejus provectus[3]; et ne majus susciperet incrementum, eramus plurimum solliciti, timentes ne, multiplicatis viribus, ad nos rediret fortior. Unde factum est, quod, subsequente februario, convenerunt regni principes universi apud Hierosolymam, de rerum statu, qui præsens erat, consilium habituri. Multum enim, ut prædictum est, de ejus reditu timebatur: unde et anxie magis ad omnia resistendi argumenta sè nitebantur attollere. Factum est igitur post multas deliberationum partes, quod de universorum placuit consilio, ut census de universis regni finibus colligeretur, unde necessitatis tempore, equitum peditumque copias habere possemus, ut rediens prædictus hostis nos ad resistendum paratos inveniret. Rex enim et alii principes in tantam descenderant egestatem, quod ad explenda[4] debita munia omnino erant insufficientes. Collecta est ergo de publico pecunia, cujus descriptionis quis fuerit modus, ex rescripti, quod super eo negotio factum est, serie plenius innotescet, quod sic habet.

« Hæc est forma colligendi census, qui de communi omnium principum, « tam ecclesiasticorum, quam secularium, et de assensu universæ plebis regni « Hierosolymorum, pro communi utilitate ejusdem regni, contra imminentes « necessitates, colligi debet.

« Decretum est publice, quod in qualibet civitate regni, quatuor eligantur viri « prudentes et fide digni qui et ipsi, juramento corporaliter præstito, quod in « præsenti negotio bona fide debent versari, primum pro se debeant[5] dare, deinde « alios ad idipsum compellere, de singulis centum byzantiis[6], quos habent, vel « eorum valens, sive in rebus penes se constitutis, sive in debitis quæ sibi « debentur, byzantium unum; de reditibus vero, de singulis centum by- « zantiis, byzantios duos. Debent autem circa alios compellendos ita se ha- « bere, quod unumquemque de civibus, seu habitatoribus civitatum, vel lo- « corum quibus præsunt, juxta id quod eis videbitur, bona fide, quod eorum

---

La veritez n'en estoit pas bien seue, mès li rois et li baron avoient mout grant doute qu'il ne venist seur aus à gregneur force qu'il ne souloient avoir; dom il avint que el mois de fevrier qui vint après, li baron s'asemblerent tuit en Jerusalem, por prendre consseill qu'il feroient encontre les perilz qu'il doutoient de la venue Salehadin. Assez i ot paroles de meintes manieres à cele assemblée; à la fin fu acordé de touz que l'en cueillist une grant some d'avoir par tout le roiaume, de que l'en poïst tenir soudoiers à cheval et à pié se mestiers estoit, si que Salehadins les trouvast aparcilliez de guerre quant il revendroit, quar li rois et li autre baron de la terre estoient si povre et si soufreteus que il ne soffisoient mie à soutenir les soudoiers del leur. Por ce fu establie une taille, de que uns escriz fu fez en ceste maniere: « Ce est la forme de cueillir la censse qui est establie par l'otroi des prelaz et « des autres barons, por le besoing del roiaume de Jerusalem. En chiascune cité seront « eslen à ce fere quatre preudomes que l'en conoistra à sages et à loiaus, et cil jureront seur « seinz que ceste besongne porchaceront loiaument en bone foi. Premierement, il paieront por aus ce qu'il en devront, chascun selonc l'establissement; après, il aserront seur les

[1] *Iis autem.* E.
[2] *Convenerunt.* E.
[3] *Profectus.* E.
[4] *Complenda.* E.
[5] *Debent.* E.
[6] *Bizantiis.* B. C. E. et sic passim

« substantia valeat, quicuique secundum possibilitatem suam injungere secrete, « quod[1] ad prædictam collationem solvat. Quod si ille cui injunctum est quantum « debeat dare, dixerit, se gravatum esse, et supra vires ei esse injunctum[2], afferet « juxta propriam conscientiam quantum ei videbitur, quod sua mobilia valeant, « et, præstito juramento, quod amplius non debeat dare, juxta dictam conditionem « recedet quietus. Illi autem quatuor tenebuntur ex debito juramenti secretum « habere[3], quicquid à civibus eis oblatum fuerit, sive magnum, sive parvum; et « divitias sive paupertatem eorum tenebuntur ex juramento non detegere. Hoc « autem debent observare in his omnibus, qui habent valens centum byzantiorum, « cujuscumque linguæ, cujuscumque nationis, cujuscumque fidei, non habita « differentia sexus; sed sive[4] sint viri, sive[5] feminæ, omnes indifferenter[6] huic « legi subjacebunt. Si vero prædicti quatuor selecti, qui ad hoc deputati sunt, « cognoverint pro certo, quod alicujus substantia non valeat centum byzantios, « accipiant super eum foagium, id est, pro foco, byzantium unum; quod si non « potuerint integrum, accipient dimidium; et si dimidium non potuerint[7], accipient « rabuinum, secundum quod eis bona fide videbitur[8] faciendum. Huic autem « conditioni subjacebunt omnes illi cujuscumque nationis, linguæ, et fidei, et « sexus sint, quorum mobilia non valent centum byzantios.

« Decretum est etiam, quod singulæ ecclesiæ, et singula monasteria, et « barones omnes, quotquot sunt, et vavassores etiam, de singulis centum « byzantiis quos habent in reditibus, sicut et alii de regno quicumque re- « ditus habent, debent[9] dare duos byzantios. Solidarii vero de singulis centum « byzantiis, byzantium unum. Quicumque vero casalia habent, tenentur jurare, « quod de singulis focis quos habent in villis et casalibus suis præter supradicta, « bona fide dabunt unum byzantium, ita, quod si casale centum focos habuerit[10], « centum inde byzantios persolvere rusticos compellat. Erit autem postmodum « domini casalis, inter rusticos ejusdem loci, prædictos byzantios congruis portio- « nibus dividere, ita ut juxta possibilitatem suam ad solutionem prædictam unus- « quisque compellatur, ne ditiores levius transeant, vel graventur pauperiores. « Idem autem erit, etsi plures vel pauciores habeat casale focos. Hanc autem pe-

---

« autres, de chascun cenz besanz qu'il auront, ou en muebles ou en danrées, deus bezanz. Cil quatre auront le pooir et la jostise seur touz ceus des citez et des casians entor, de fere « paier ce qu'il cuideront que chascun doive paier, et à consseil le diront à touz, si que « riens ne saura li uns de l'autre; et se cil, seur qu'il auront mis une some d'avoir de son « mueble, dit qu'il soit grevez, il jurra sur seinz la valeur de son mueble, et selonc ce « paiera son avenant, à tant sera quites. Cil quatre jurront que il ne descouverront à « nul autre la povreté ne la richece qu'il auront trouvée de chascun. Ceste chose corra « ausint seur homes et seur fames, de quelque langage que il soient et de quel terre, « qui auront vaillant cenz besanz. Seur les autres prendra l'en le foage, cest à dire, por « chascun feu un besant; et se l'en ne le puet avoir entier, l'en le prendra demi, et se le « demi n'i puet estre paiez, il en prendront un raboin, selonc ce que cil quatre esgarde- « ront. Et si fu establi que totes les abaïes et les eglises, li baron et li vavasor, de chascun

[1] *Quid.* E.
[2] *Injunctum esse* E.
[3] *Tenere.* C. E.
[4] *Et sive.* E.
[5] *Sive sint* E.
[6] *Indifferenter* abest ab E.
[7] Verba *accipient dimidium; et si dimidium non potuerint* omisit librarius in E, ὁμοιοτελεύτῳ deceptus.
[8] *Quod bona fide videbitur eis.* E.
[9] *Debent* abest a C.
[10] *Focos habuit centum.* E.

« cuniam sic collectam de singulis urbibus, quæ sunt a Caypha citra versus Hie-
« rosolymam, illi qui, ut prædiximus, præerunt singulis urbibus et castellis,
« deferent Hierosolymam, et eam tradent, sub certo numero et pondere, his qui
« Hierosolymis ad hoc opus præsunt; et ipsi consignatam et seorsum, sicuti de
« singulis civitatibus vel locis aliis recipient, in saccis singulis sigillatam, præsente
« domino patriarcha, vel ejus nuntio, præsente quoque priore Dominici sepulchri,
« præsente quoque castellano urbis ejusdem, debent collocare in arcam, quæ erit
« in thesauro sanctæ crucis, quæ habebit tres seras, et claves totidem, quarum
« primam habebit dominus patriarcha, secundam prior sepulchri, et tertiam castel-
« lanus, et quatuor prædicti cives, qui ad colligendam pecuniam sunt deputati.
« A Caypha vero usque Berytum, qui urbibus præerunt, collectam pecuniam si-
« militer deferent ad Acconem[1] civitatem, et ibi tradetur sicuti de singulis civi-
« tatibus et castellis deferetur, sub certo numero et pondere illis quatuor qui in
« eadem civitate colligendæ præsunt pecuniæ, et reponetur in singulis saccis in-
« scriptis, et sigillatis in arcam, quæ habebit seras tres, et totidem claves, quarum
« primam habebit dominus Tyrensis archiepiscopus, secundam dominus[2] Joscelinus
« regius senescalcus, tertiam vero prædicti quatuor cives, qui ad hoc opus urbi
« præsunt Acconenses. Recipient autem prædictam monetam isti, præsentibus
« dictis dominis, qui claves habebunt. Hæc autem sic collecta pecunia expendi
« non debet in minutis regni negotiis, sed in defensione terræ tantummodo;
« et quamdiu hæc pecunia supererit, cessare debebunt tam ab ecclesiis, quam a
« civitatibus exactiones, quæ vulgo talliæ[3] appellantur. Fietque semel, et non
« reputabitur pro consuetudine in posterum. »

« cent besanz qu'il auroient de rante, paieroient deus besanz. Li soudoier et toutes manieres
« de genz, de chascun cenz besanz en paieront un. Cil qui auront les viles champestres que
« l'en apele casiaus, contreindroient les vileins, por chascun feu paier un besant, en tele
« maniere que leur seingneur les aserront seur aus, si que li povre ne paieront mie autretant
« comme li riche; mès totes voies, selonc le nombre des feus seront li nombre des besanz de
« toutes les citez et de tous les chastiax qui sont de Kayfasençà de Jerusalem. Et sera mis
« par sachez en parchemin bien seellez, en une huche el tresor seinte Croiz; trois clés i aura,
« de que gardera l'une li patriarches, l'autre li prieur del Sepucre, li tierce li chasteleins
« du Rufaut. Tout l'avoir qui sera levez de Kayfas jusque à Baruth, portera l'en en la cité
« d'Acre; là sera bailliez en sas, en une huche commune, deqoi gardera l'une des clés
« l'arcevesque de Sur, l'autre Jocelins, li sénechaus le roi, la tierce li quatre preudome qui
« la taille recevront en la vile. Cist avoirs ne doit pas estre despenduz en menues besongnes
« del reigne, mès seulement en desfendre la terre, et tandis com il durra ne taille n'autre
« demande ne doit estre fete el païs seur eglises ne seur les autres genz, et ceste chose
« que l'en fet por le comun besoing, ne doit mie estre torné à rente ne à coustume. »

[1] *Acconensem.* E.
[2] *Dominus* abest a C. E.
[3] *Tulæ* E.

A. 1183.

CAPITULUM XXIV[1].

Salahadinus Halapiam obsidet, et obsessam, interpositis quibúsdam conditionibus, obtinet. Princeps Antiochenus cum Rupino, Armenorum duce, Tarsum commutat.

Interea vir impiger, et per omnia strenuum agens principem[2], Salahadinus, in Mesopotamia Syriæ regiones occupat, et præcipui nominis sibi violenter vindicat civitates, inter quas egregiam metropolim Amidam, quæ et populi numerositate, et murorum validissimo ambitu, simulque loci situ, videbatur inexpugnabilis, obsidet, obsessam expugnat, et expugnatam tradit ex compacto cuidam Turcorum principi, Noradino nomine, filio Carassalem[3], cujus obsequiis et auxilio fretus, liberam in partibus illis moram egerat, et subegerat regionem. Vere demum proxime subsecuto, revocatis expeditionibus et universa regione apud fideles suos in tuto collocata, remenso Euphrate in Cœlesyriam revertitur, circa Halapiam disponens exercitum, et urbem modis omnibus satagens molestare. Qui autem eidem urbi præerat, videns quod frater ejus, qui se multo erat[4] fortior et potentior, videlicet Mussulæ dominus, eundem Salahadinum à suis finibus non potuerat[5] arcuisse, sed eo invito omnes trans Euphratem subegerat provincias, timens ne simile sibi aliquid contingeret, missa clam legatione, absque Halapiensium conscientia, cum Salahadino paciscitur, ut, reddita sibi Semar, et quibusdam aliis oppidis, quorum nomina non tenemus, ipse Halapiam eidem resignaret. Quam legationem Salahadinus cum omni jucunditate suscipiens, quia nihil avidius ab initio sui principatus affectaverat, quam ut Halapiam, quasi to-

CHAPITRE XXIV.

Comment Salehadins conqueroit suer la gent de sa loi.

Or vos dirons comment Salehadins fesoit sa besongne en la terre de Mesopotanie. Il conqueroit citez et chastiaux et mout acroissoit son pooir. Entre les autres il asist une cité mout noble qui avoit non Amide, forte du siege et des murs, pleine de genz et de richeces. Tant i fist que il la prist par force et si comme il avoit esté couvenant, il la dona à un puissant amiraut de Turquie, Noradins avoit non, li fuilz Carazalem; car, par l'aide de cestui, avoit fet mout ne ses volentez en conquerre celui païs. Qant vint au nouvel tens après, Salehadins mist ses garnisons mout bones ès forteresces qu'il avoit conquises et reprist ses genz qu'il avoit amenées, puis repassa le flum d'Elfrate et vint en la terre de Celesurie, près de la cité de Halape. Si ot volenté de gaster le païs et d'aseoir la vile. Li sires de la cité avoit bien seu que se freres, li sires de Mousse, qui plus estoit puissant que lui, que il n'avoit mie pooir de lui chacier de sa terre, einçois avoit conquis tout le païs seur lui outre le flum d'Elfrate et vint en la terre de Celesurie, por ce se douta d'atendre sa guerre et son esforz. Tout celeement envoia mesages à lui, si que cil de Halape n'en sorent mot, et fist couvenances teles que Salehadins li lesseroit tenir empès Samar et autres chastiaux qui là entor estoient, et il li rendroit la cité de Halape. Quant Salehadins oï ces noveles, mout en ot grant joie, et à bele chiere reçut ses mesages, quar dès lors qu'il avoit commencié à fere ces conquestes, avoit il seur tote rien desirré à avoir la cité de Halape, quar ce estoit la forteresce del païs; volentiers s'acorda à ce que l'en li requeroit. Les chastiaux

[1] XXVIII. B.
[2] *Principem agens.* E.
[3] *Calassalem.* E.
[4] *Erat multo.* C.
[5] *Non potuerat a suis finibus.* E.

A. 1183. tius regni robur, sibi modo quocunque vindicaret, grato concurrens assensu, conditionem amplectitur; et, tradita civitate prænominata, cum adjacentibus pertinentiis, recipit[1] Halapiam, in nonis junii. Hic primum nostros geminatus corripuit timor; nam quod maxime verebantur, acciderat. Visum enim erat ab initio nostris, quod si sæpe nominatam urbem suo posset adjungere principatui, omnis nostrorum regio undique videretur, et quasi per circuitum, ejus potentia et viribus quasi obsidione vallata. Unde, rumore comperto, nostri in varia se attollunt argumenta, elaborantes circa urbium et oppidorum, maxime quæ in confinibus hostium posita erant, munitionem, præcipue autem, circa Berytensium urbem, quæ hujusmodi opera plurimum videbatur indigere. Sed et princeps Antiochenus de tanti hostis vicinitate sollicitus, videns sibi duriorem oppositum adversarium, cum modico comitatu, ne terram suam militaribus copiis relinqueret destitutam, assumpto secum comite Tripolitano, regem adiit, qui per eos dies in urbe Acconensi moram faciebat, ubi in præsentia regni principum, contra prædictum Salahadinum auxilium postulans, juxta votum meruit exaudiri. Designati sunt enim ei in optatum subsidium de regni militia promiscuæ conditionis quasi equites trecenti, qui eum ad partes Antiochenas secuti, dum in ejus parati erant militare obsequio, infra modicum tempus, sumpta ab eodem[2] licentia, reversi sunt. Ipse vero cum prædicto Salahadino temporali pace[3] composita, visus est aliquam tranquillitatem assecutus. Utque minus sollicitudinis haberet, magisque circa fines Antiochenos[4] invigilare posset, et curam impendere propensiorem, Tarsum primæ Ciliciæ metropolim, quam a Græcis receperat, Rupino, Armeniorum satrapæ potentissimo, qui ejusdem regionis urbes reliquas

---

bailla et reçut la cité. La novele corut par la terre des Crestiens qui en furent mout esfrée, quar ce estoit la chose qu'il avoient tozjorz doutée, et bien savoient que s'il pooit cele cité conquerre, li leur païs seroit ausint comme avironez et asis de toutes parz, lors ne sorent autre chose que fere, fors tant que chascuns se penoit de ses marches enforcier, meismement la cité de Baruth qui bien devoit estre en grant poor. Après cele conqueste, et seur touz les autres, li princes d'Antioche fu mout esmaiez de ce qu'il avoit si près de lui si mauvès voisin et si puissant, ne sot que fere, totes voies ne volt mie sa terre lessier desgarnie de chevaliers, einçois s'esmut à pou de compaignie. Le conte de Triple mena o lui et vint au roi qui sejornait dedenz Acre. Devant lui et devant les barons del païs qui en presant estoient, conta ses noveles et leur demanda aide à granz pleurs et à beles paroles. Tuit cil qui l'oïrent en furent esmeu et mout en orent grant pitié. Entr'aux pristrent conseill et li baillierent por lui aidier entre chevaliers et sergenz à cheval trois cenz. Einsint s'en retorna en son païs et enmena les soudoiers que l'en li avoit bailliez, mès quant il furent el païs d'Antioche, li princes essaia s'il porroit autrement fere sa besongne que par guerroier, il fist parler à Salehadin de trives; cil qui n'avoit mie grant talant de demorer el païs, einçois s'en vouloit retorner à Damas, les dona legierement; lors pristrent congié del prince et s'en retornerent tuit cil que li rois li avoit bailliez. Li princes fu mout liez de ce qu'il pooit estre empès une piece del tens, et il se commença à porpensser de sa terre enforcier et garnir. Il avoit une cité qui estoit la miendre de la terre, qui estoit la premiere Cilice, Tarse est apelée; il l'avoit prise des Grieux; ele estoit loing d'Antioche; la terre Rupin [de la Montengne] seoit entre deus, qui molt estoit puissanz princes entre les Hermins. Grief chose estoit au prince de garder cele cité et ce estoit ligiere chose à Rupin qui

[1] *Recepit.* E.
[2] *Sumpta ab eo.* C.
[3] *Pace temporali.* E.
[4] *Antiochenas.* E.

possidebat, multarum pecuniarum tradidit interventu, consulte id faciens; nam cum esset ab eo remota nimis, et prædicti Rupini terra in medio constituta, non nisi cum difficultate, et infinitis sumptibus ejus curam princeps gerere poterat, quod prædicto nobili viro erat facile. Salahadinus autem, rebus in ea regione[1] pro voto compositis, Damascum cum suis legionibus se transtulit. Unde etiam priore multo vehementior nostros formido corripuit eoque periculosior, quod de ejus proposito per exploratores nullatenus certificari poterant. Aliis enim videbatur, quod, advocato navali exercitu, Berytensium urbem, sicut anno proxime præterito fecerat, moliretur obsidere; alii vero nitebantur asserere, quod in montanis, quæ[2] Tyrensi prominent civitati, præsidia duo, Toronum et Castellum Novum ejus esset propositum expugnare; aliis vero videbatur, quod regionem trans Jordanem, videlicet Syriam Sobal, cordi haberet depopulari, et oppida quæ in ea regione sunt, evertere. Nonnulli etiam erant qui persuadere nitebantur, quod diuturnis longisque expeditionibus fatigatus, pace ad tempus impetrata, propositum haberet in Ægyptum descendere, ut fatigatos exercitus repararet, et sumptus iterum ad futuras expeditiones colligeret necessarios. Inter hæc igitur tam ambigua, rex et regni principes universi, cum multa formidine tenebantur suspensi. Unde, collectis regni viribus apud fontem Sephoritanum, ubi convenire de prisca consuetudine solent exercitus residentes, rei eventum præstolabantur. Vocatisque tam principe Antiocheno, quam Tripolitano comite, vires et subsidia corrogabant, undecumque de die in diem exspectantes, ut in aliquas regni partes subitus irrumperet, et legiones induceret solito multipliciores. A. 1183.

---

entor avoit ses fortereces. Si parlerent tant ensemble entr'aux deus que li princes la li vendi. Grant avoir en recut qui mestier en avoit à sa terre desfendre. Quant Salehadins ot atorné à sa volenté ses aferes en cele terre qu'il avoit conquise, si s'en parti et s'en vint à Damas o tout son ost. Lors furent les genz del roiaume en mout grant esfroi et trop estoient esmaié d'une chose, quar il avoient trop bones espies envoiées à Damas, sages et bien privées des Turs, mès onques riens ne porent savoir de ce que Salehadins pensoit à fere. Li uns disoit qu'il vouloit assembler grant navie por venir devant Baruth, si comme il avoit fet l'an devant, et la penssoit à aseoir par mer et par terre; li autre cuidoient que il vosist aler ès montengnes qui sont près de Sur et prendre deus chastiaux qui là sont, le Toron et le Chastel-Nuef; li tierz disoient qu'il vouloit chevauchier par la terre qui est outre le flum Jordam, ce est la Surie Sobal, et gaster le païs et fondre jusqu'en terre les forteresces qu'il trouveroit là. Aucuns en i ot qui disoient que Salehadins et ses genz estoient las de ce qu'il avoient longuement guerroié, si s'en vouloit aler en Esgypte por aeisier et sejorner ilecques et querre noviaux despens por entrer de rechief en la guerre. Einsint coroient diversses nouveles, mès nule n'en estoit certeinne. Li rois de Jerusalem et si baron estoient en grant poor et doutoient quen que pooit avenir; por ce fu semons touz li esforz del roiaume et s'asemblerent tuit à la fonteinne de Zeforie, si com il souloient. Iluec atendoient de jor en jor que Salehadins entrast par aucune partie por forfere en leur terres. Avec aus avoient semons le prince d'Antioche, le conte de Triple; et quen qu'il pooit avoir des genz fesoient semondre par leur terres.

[1] *In ea regione rebus.* E.

[2] *Qui.* E.

A. 1183

CAPITULUM XXV[1].

Rex apud Nazareth ægritudine correptus valida. Guidonem de Liziniaco, comitem Joppensem, regni procuratorem constituit.

Dum igitur noster, apud fontem Sephoritanum, ita suspensus detineretur exercitus, contigit regem apud Nazareth febre repentina grâvissime laborare; morbo quoque elephantioso, quo ab initio regni sui et a primis adolescentiæ auspiciis molestari cœperat, præter solitum ingravescente, lumen amiserat, et corporis extremitatibus læsis et computrescentibus omnino, pedes manusque[2] ei suum denegabant officium: regiam tamen dignitatem, et administrationem nihilominus (licet a nonnullis ei suggereretur ut cederet, et de bonis regiis sibi tranquillam seorsum eligenti vitam, honeste provideret) hactenus detrectaverat deponere. Licet enim corpore debili esset et impotens, forti tamen pollebat animo, et ad dissimulandam ægritudinem et ad[3] supportandam regiam sollicitudinem supra vires enitebatur. Febre igitur, ut præmissum est[4], est correptus; et de vita desperans, convocatis ad se principibus[5], præsente matre et domino patriarcha, Guidonem de Liziniaco sororis suæ maritum, comitem Joppensem et Ascalonitanum, de quo in superioribus sæpissimam fecimus mentionem, regni constituit procuratorem, salva sibi regia dignitate, retentaque sibi sola[6] Hierosolyma cum reditu decem millium aurcorum, annuatim solvendorum. Reliquarum regni partium generalem et liberam ei contulit administrationem, præcipiens fidelibus suis et generaliter principibus omnibus, ut ejus vassalli fierent, et ei manualiter exhiberent fidelitatem. Quod et factum est. Jurasse tamen prius de mandato domini regis perhibetur, « quod eo vivente non aspiraret ad coronam, et quod de uni-« versis civitatibus et castellis quæ rex in præsentiarum[7] possidebat, nihil trans-

CHAPITRE XXV.

De la mesese le roi, et comment la baillie del roiaume fu donée à Guion de Lesignon.

Il avint, tandis com noz genz atendoient à la fonteine de Zeforie, que li rois ot une fievre à Nazareth qui mout le greva. D'autre part, sa maladie de la liepre qui le tenoit des ainz qu'il eust le roiaume premierement, li afebloia si le cors qu'il ne se pooit aidier de pié ne de mein qu'il eust, einçois estoit tuit porri et la veue perdi il; lors toutes voies vouloit tenir le roiaume et gouverner toutes les besongnes de la terre. Si li avoient ses genz loé qu'il ne s'entremeist mès de ces choses, ainçois se tressist à une part et detenist les rentes de la terre tant com il vossist, si qu'il en poïst vivre ennorablement, mès il n'en vouloit rien fere; por ce se il estoit foibles de cors et non poissanz, il avoit toute voies bon corage et viguereus et s'esforcoit outre son pooir. Nequedant quant cele fievre le tint si asprement, il cuida bien morir et fist venir ses barons devant lui, sa mere i fu et li patriarches, devant euls bailla à Guion de Lisignon qui estoit mariz sa sereur, quens de Jafe et d'Escalonne, de que ge vos parlai desuz, la baillie del roiaume, sauf ce qu'il n'i auroit autre roi se lui non tant com il vivroit, et retint la cité de Jerusalem et la rente de dis mile besanz. De tout le remenant vouloit qu'il receust les rentes et feist toutes les be-

[1] XXIX B.
[2] *Manus pedesque* B.
[3] *Ad* absest ab E.
[4] *Ut præmisimus* E.
[5] *Suis principibus* E.
[6] *Sola* absest a C.
[7] *In provinciarum* C. (Vid. Facciolati totius latinitatis Lexicon s. v. *Imprasentiarum*.)

« ferret in alium, vel a fisco alienaret. » Creditur autem [1] id studiose et de multa industria eidem injunctum fuisse, et ad id firmiter observandum jurisjurandi religione in præsentia universorum principum obligatum fuisse, eo quod singulis eorum fere de majoribus regni membris portiones promiserat non modicas, ut ad id obtinendum quod petebat, eorum suffragiis juvaretur et studio: quibus ut promissa compleret, simili vinculo dicebatur astrictus. Nos vero id asserendo dicere non convenit, quia pro certo [2] compertum non habemus; ita tamen fama frequente divulgabatur in populo. Erant tamen nonnulli, quibus hæc mutatio non multum placuit, quorum alii [3] familiaribus studiis et ex causis occultis ad id ut displiceret proclives se dabant; alii [4] publicam agentes causam, et de regni statu anxie solliciti, publice contestabantur prædictum comitem, tantæ administrationis imparem oneri, ad procuranda regni negotia non posse sufficere; alii vero, quibus de ejus promotione spes suberat, ut suas meliores possent facere conditiones, utiliter factum asserebant. Eratque murmur et vox dissona plurimum in populo, juxta id quòd proverbialiter dici solet : Quot homines, tot sententiæ [5]. Verumtamen hac diu desiderata et injuncta sibi pro votis administratione, qua in primis satis inconsiderate visus est gloriari, non diu lætatus est, sicut in sequentibus dicetur. Inconsiderate autem onus hujusmodi præfatum sibi assumpsisse comitem ea divimus ratione, quod non satis diligenter vires suas cum eo quod injungebatur munere compensavit. Impar enim et viribus et prudentia pondus importabile humeris imposuit, parabola non satis edoctus evangelica, qua suggeritur ei « qui *turrim vult ædificare, ut sedens prius computet sumptus,* « et discutiat diligenter utrum pares cum assumpto proposito vires habeat, ne « deficiens [6] audiat : *Iste homo cœpit ædificare, et non potuit consummare* [7]. » A. 1183.

---

songnes. Les homages de touz ses barons li fist prendre, mès il reçut avant son sairement que tant com li rois vivroit, cil ne se feroit coroner, et que des citez et des chastiaux qui apartenoient au roiaume n'en metroit nus en autre mein; et ce fist il fere porce que l'en disoit partout que il avoit as barons de la terre promis par couvenant qu'il li aidassent à ce qu'il poïst avoir la seingnorie. Meintes genz furent iriez de cele chose que li rois fist, l'uns por ce qu'il estoit avant seigneur de la terre, li autre por le preu del reigne, quar il disoient que cil hom ne savoit pas assez por gouverner le pueple, ne n'estoit mie soufisanz à soutenir si grant fes. Aucuns en i avoit qui estoient si privé et si acointe de lui que il penssoient que granz biens leur vendroit de son pooir. Icil disoient que la chose iroit mout bien et que il garderoit et desfendroit viguereusement le pueple de la terre. En ceste maniere coroient diversses paroles entr'aux. Cil Guis se commenca à contenir mout folement et trop estoit orgueilleus et bobancis [8] de cele baillie qu'il avoit, mès il n'en ot mie longue joie, si com vos orroiz, quar sanz faille il avoit petit et sens et mesure por conduire si grant chose.

[1] *Creditur tamen.* C.
[2] *Pro recto.* F.
[3] *Aliis.* C.
[4] *Aliis.* B.
[5] Terent. *Phorm.* act. II. iv. 14 et Cic. Fin. I. 5.
[6] *Dificiens.* F.
[7] Luc. XIV. 28-30.
[8] Al. *Bobansiers*

A. 1183.

CAPITULUM XXVI[1].

Salahadinus cum ingentibus copiis fines nostros ingressus, circa partes Scythopolitanas consedit. nostri occurrunt ei.

His igitur[2] apud nos ita se[3] habentibus, exercitu quoque nostro apud Sephorim in unum, ex parte plurima, congregato, sæpe dictus Salahadinus, post multam deliberationem, accitis sibi viribus de regione quæ trans Euphratem est, convocatis quas undecunque potuit asciscere equitum copiis, in multitudine gravi et ad unguem armata, novissimum fines nostros ingressus est. Subito enim transcursa Auranitide regione, secus mare Tiberiadis, in campestribus Jordanis, eo loco cui est nomen[4] Cavan[5], cum suis legionibus apparuit, in partes varias distributo exercitu : unde profectus, secus fluenta Jordanis[6] versus Scythopolim properat. Scythopolis autem, ut sæpe dictum est, ea est quæ hodie dicitur Bethsan, olim universæ metropolis Galilææ : cujus nobilitatis argumenta, ex ædificiorum ruina pristinorum, et multo marmore, quod in effractis ædificiis invenitur, est colligere; nunc vero ad nihilum redacta, raro incolitur habitatore, solo oppidulo, quod in paludibus situm est, paucorum habitationi reservato. Ii[7] vero, licet armis et victualibus pro suo numero et loci capacitate satis abundarent, de præsidii tamen munitione diffidentes, antequam hostilis omnino accederet exercitus, castrum deseruerant, relictis impedimentis omnibus, Tiberiadem se transferentes. Unde factum est, quod hostes ad prædictum accedentes locum, et vacuum reperientes, eum pro arbitrio tractaverunt, quicquid armorum, quicquid victus, quicquid utilium denique intus erat, secum deferentes. Unde profecti,

---

CHAPITRE XXVI.

De la venue Salehadin.

Tant dis com li afere aloient einssint el roiaume et li olz de la Crestienté demoroit à la forteinne de Zeforie, Salehadins ot esté en moult grant porpens quele part il se treroit. A la fin il ot envoié querre grant planté de chevaliers de la terre outre le flum d'Elfrate, et genz à cheval ot quises par tot là où il les pot avoir, si que il ot granz compaignies de genz bien armées et bien montées, lors s'en entra en nostre terre soudeinnement, et passa la region que l'en cleime Haurente[8], delez la mer de Tabarie, ès pleins del flum Jordam, en cel leu qui a non Canam. D'iluec envoia ses coreors en meintes parties, et il s'en vint droit selonc le flum vers la cité qui jadis avoit non Scitopople : ele est ore apelée Besan. Jadis fu la grant cité de Galilée, si comme il pert ès grant ruines et à la grant planté de marbre que l'en trueve ès edifices qui là furent, mes ele est ore si dechoite que nus n'i abite fors seulement en un petit chastelet qui siet ès paluz où pou de gent se pooient receler. Icil avoient leur forteresce assez bien garnie d'armes et de viandes, mès quant il oïrent dirent qué cele grant planté de gent venoient, n'oserent leanz demorer, einçois lessierent leanz grant planté de leur harnois et s'enfoïrent à Tabarie, dom il avint que li Turc vindrent premierement là et troverent qu'il n'avoit nului dedenz. Si pristrent vitaille et armeures qui là estoient, puis abatirent la forteresce et se partirent de là. Lors se mistrent en deus parties, l'une s'en

[1] XXX. B.
[2] *Ergo.* E.
[3] *Se ita* E.
[4] *Nomen est.* E.
[5] Cf. cap. XVI. — [6] *Jordanis fluenta.* E.
[7] *Hi.* E. — [8] Al. *Bausterate, Huitamte*

divisoque procedentes exercitu, pars quædam circa fontem, cui nomen Tubania, qui ad radices montis Gelboe oritur, secus urbem antiquitus nobilem, quæ dicta est Jezrahel [1], nunc autem vulgari appellatione dicitur Parvum Gerinum, castra locaverunt, commoditatem aquarum secuti. Nostri autem qui apud fontem Sephoritanum, de quo sæpissimam in his tractatibus nostris fecimus mentionem, adhuc detinebantur in castris, exspectantes suspensi, ex quanam parte hostiles in nostram regionem vellent irrumpere legiones [2]; cognitoque quod campestria Bethsan jam tenerent [3], et multiformiter partitis legionibus jam occupassent illas partes, correptis armis unanimiter, vivificæ crucis lignum, regiaque vexilla secuti, transcursis montibus, in quibus sita est Nazareth, Domini civitas, descenderunt in campum magnum, cui nomen vetus [4] Esdrelon. Unde, ordinatis aciebus et juxta militarem disciplinam modo competenti dispositis, versus fontem Tubaniæ, ubi sæpe dictus Salahadinus cum ingenti egregiorum et selectorum militum manu secus aquas se locaverat, cuneos dirigunt, quasi propositum habentes, hostibus expulsis, aquarum sibi vindicare commoditatem. Quo pervenientes, rati sunt, quod non sine difficultate et periculosis congressionibus aquas possent obtinere. Subito Salahadinus castra solvens, ex insperato fontem deserit, inferiusque versus Bethsan, fontis ejusdem [5] fluenta sequens, vix unius milliarii spatio a nostris semotus, castrametatus est. Porro antequam nostri ad eum pervenissent locum, hostes, turmatim se dividentes a majoribus copiis, regionem adjacentem circuire et more hostili tractare jam inceperant; ex quibus quidam vicum supra nominatum, videlicet Parvum Gerinum, confregerant, cuncta quæ in eo repererunt [6] tradentes exterminio. De loci tamen habitatoribus paucos aut nullos reperire potuerunt; nam, hostium adventu præcognito, ad loca munitiora se

[A. 1183.]

---

vint à la fonteine qui a non Tubanie [a] qui siet au pié du mont Giboé, dejoste la noble cité qui jadis fu apelée Zezarel [b], mès l'en la cleime ore le Petit Gerin [c], iluec se logierent por l'aiesance de l'eue qui là estoit. Li nostre baron qui sejornoient à la fonteinne de Zeforie, orent longuement atendu por oïr noveles de quelque part li Turc sordroient en leur terres, et quant il sorent qu'il estoient jà ès pleins de Besan [d], et leur coreeur entroient par tout le pais à bandon, tantost se deslogierent. Leur chevaux firent covrir et bien armer leurs cors, en bataille se mistrent si com il estoit devisé, la voire croix aloit devant. Lors passerent les montengnes en que siet Nazareth, la cité Nostre Seingneur, puis descendirent en une grande plengne qui ot non anciennement Esdrelon [e], d'iluec s'adrecierent tuit en conroi le grand pas vers la fonteinne de Tubanie où Salehadins estoit logiez o tout si grant planté de gent que touz li païs en estoit couverz. Bien cuidierent avoir granz contenz de leur ennemis, einçois qu'il poïssent l'eue recouvrer, mès sitost com Salehadins aperçut leur venue, si se desloja et se parti d'iluec o tout son ost et leur lessa la fonteinne. Ses paveillons fist tendre près d'iluec à une mille, seur le ruissel de cele fonteinne meismes, mès einçois que noz genz venissent là, une partie de ses chevaliers qu'il avoit envoiez querre par la terre, s'en vindrent au Petit Gerin et le pristrent par force. Toute la guerison qui dedenz estoit gaengnierent, mès des homes i troverent il pou, quar il s'en estoient foï ès gregneurs forteresces. Une autre route de

[1] *Gezrael.* B. C.
[2] *Legationes.* C.
[3] *Bethsamam tenerent.* E.
[4] *Vetus nomen.* B.
[5] *Fontis ejus.* C.
[6] *Reppererunt.* B. C. — *Repererant.* E.

[a] Al. *Tubanne.*
[b] Al. *Jezarel, Iezrael.*
[c] Al. *Gever.*
[d] Al. *Bethsen, Bechan.*
[e] Al. *Endrelon.*

A. 1183. contulerant. Quidam autem cum locum, qui vulgari appellatione dicitur Forbelet, adeuntes, vicum effregerunt, cuncta quæ illis se dabant obviam tractantes hostiliter. Alii vero vias secuti publicas, quibus ad nostrum, ex partibus diversis, tam equites quam pedites properabant exercitum, transeuntibus multiplicia inferebant pericula, ita ut non sine discrimine et mortis dispendio ad nostrum alicunde perveniretur exercitum. Nonnulli vero ex eisdem, in montem Thabor ascenderant[2] (quod prius fuerat inauditum); et monasterium Græcorum, quod dicitur sancti Heliæ, pro libero tractantes arbitrio, ipsum etiam majus cœnobium effringere tentaverunt. Sed receperant se infra septa monasterii, quæ muro et turribus erant vallata, tam monachi, quam eorum universa familia et de viculis nonnulli finitimis[5] qui eos qui in montem ascenderant hostes ab universo monasterii ambitu viriliter abegerunt. Ascenderunt etiam nihilominus ex eodem comitatu, in eum montem, super quem Nazarena sita est civitas, ita ut de prominentibus collibus universam infra se positam aspicerent[4] civitatem. Qui tantæ formidini fuerunt[5] mulieribus et parvulis, senibus aut debilibus qui in urbe erant relicti, ut, dum certatim in majorem ecclesiam inveniendæ gratia[6] salutis se conferre niterentur, multi a turba præfocati interiisse dicerentur. Armipotentium enim magna pars civium aut castra secuti erant et expeditionem publicam, aut ad urbes maritimas, maxime Ptolomaïdam[7], cum suis se transtulerant famicolis[8].

Turs s'en vint à un chastel que l'en apeloit Forbelet, autresint le gaengnierent à force et pristrent qu'en qu'il trouverent dedenz, homes et bestes, et autres garnisons. La tierce compaignie des Sarrazins s'adreça tot droit vers l'ost de noz genz et furent grant partie à cheval et à pié; si près tenoient les noz de toutes parz que nus ne se pot eslongnier de la route qu'il ne fust morz. Aucun d'ax s'en monterent seur Monte Tabor et firent ce qui n'avoit esté onques mès fet, qar il despecierent une abaïe des Griex qui estoit de seint Elye et pristrent quan qu'il trouverent dedenz. Une gregneur abaïe qui là siet asaillirent il moult esforciement, mais ele estoit close de bons murs et de torneles. Li moine de Jeanz et leur mesniées et autres genz meismes qui là s'en estoient foïz à garant, se desfendirent si bien que il ne pooit riens forfere. Une autre compaignie de Turs s'en alerent seur la montengne ou siet la cité de Nazareth, et monterent si en haut seur les tertres que il regardoient à plein la cité qui desoz aus estoit. Quant les fames et li enfant de la vile et les autres foibles genz les virent si près d'aux, trop furent esfrée et s'en commencierent à foïr à la mestre yglise; à l'entrée fu la presse si grant qu'il i ot assez genz mortes. Il n'i avoit se menu pueple non, quar une partie de ceux qui armes povoient porter estoient en l'ost, li autre s'en estoient alez ès citez de la marine, meismement dedenz Acre.

[1] *Monte.* B. C.
[2] *In montem Thabor (quod prius fuerat inauditum) ascenderant.* E.
[3] *Viculis.* B.
[4] *Respicerent.* E.
[5] *Fuerunt formidini.* E.
[6] *Gratiæ.* E.
[7] *Tolomaïdam.* B. C.
[8] *Famulis.* E.

A. 1183.

CAPITULUM XXVII [1].

Fames in exercitu oritur valida; tandem sine commisso prælio, tam nostri quam hostes ab invicem discedunt.

Sic [2] igitur qui a majore hostium se diviserant exercitu, longe lateque per regionem universam [3] dispersi, volentibus ad nostras accedere legiones dura et gravissima inferebant pericula. Quo terrore, jam nemo, vel commerciorum gratia, vel auxiliarium more, ad castra nostrorum audebat accedere : unde subito fames exorta est in exercitu. Nam ut expeditius hostibus occurrerent, absque oneribus et impedimentis nostræ illuc se transtulerant acies, sperantes quod intra [4] biduum aut triduum saltem res esset finem habitura. Indigebant autem maxime pedites, et præsertim qui ab ora maritima instantissime vocati fuerant, Pisani, Januenses, Veneti, Longobardi, qui, relictis navibus et transfretandi apparatu (instabat enim transitus, octobre jam pene mediante), simul cum peregrinis, quos referendos susceperant, nostris se adjunxerant castris. Ii [5] autem omnes, vix ad arma ferenda sufficientes, quia castrorum locus a mari quasi viginti distabat milliaribus, nihil omnino victualium intulerant. Mittuntur ergo [6] legati ad urbes finitimas, qui earum præfectos pro mittendis cibariis sub omni celeritate sollicitent. Qui, debita diligentia, regiæ parentes jussioni, certatim et sine dilatione, quanta possunt illuc dirigunt victualia. Quorum pars maxima ad castra perveniens, opulentiam intulit pro loco et tempore sufficientem; pars vero quædam, incautius delata, ad manus hostium pervenit, multam inferens commoditatem : nam et ipsi nihilominus inopia premebantur. Præmissi fuerant sane de nostris equites nonnulli, quibus id erat muneris specialiter injunctum, ut his [7] qui cum

---

CHAPITRE XXVII.

De la grant famine qui corut parmi nostre gent.

Li olz de noz barons estoit si aceint de toutes parz de leur ennemis que nus ne s'en osoit partir por nul besoing, ne de fors ne pooit l'en venir à aux por marcheandises porter ne por aus aidier, dont il avint que une si grant famine corut entr'aux que trop en orent grant mesaise. Por ce meismement que quant il vindrent là ne s'estoient de riens porveuz de viandes, einçois acoururent à grant besoing, porce qu'il cuidierent que la besongne fust tantost finée et trete à quelque chief. Les genz à pié en avoient trop grant soufrete, meismement li païsant et li Genevois et li Venicien et li autre d'outre la mer qui avoient laissiées leur nés ès porz et avoient amenez avec aux les pelerins qu'il devoient passer, quar li passages d'octembre estoit prez et cil estoient acoreu por aidier noz genz à grant besoing. Quant nostre baron virent la grant angoisse del pueple, si pristrent conseill entr'aux et envoierent as citez qui près estoient d'iluec entor et manderent as bailliz que erraument leur envoiassent viandes tant comme il porroient. Cil le firent mout volentiers et chargierent toutes les mesniées de viandes qu'il porent porter, si les envoierent vers l'ost. De noz chevaliers vint une moult grant partie encontre aux et pour conduire les, ceuls qu'il trouverent menerent avec aux. Une partie en i ot qui folement alerent et cheirent ès meins à leur ennemis. Il meismes en avoient bien mestier de la

[1] XXXI. B.
[2] *Hic.* E.
[3] *Universam regionem.* E. — [4] *Infra.* A. B. C. E. *Ii.* E.
[5] *Igitur.* E.
[6] *Iis.* E.

A. 1183. alimentis ad exercitum accedebant, tutum procurarent accessum. Qui quos repererunt sibi obviam, cum incolumitate perduxerunt ad castra; quibus autem ii[1] tales non fuerunt præsidio, manus hostium incurrentes, aut gladio interempti sunt, aut hostibus perpetuo servire compulsi. Hic sane si nostra peccata nobis Deum[2] passa fuissent esse propitium, videbatur robur hostium facile in ruinam verti potuisse, et intolerabilem superbiam descendisse in lubricum; nunquam enim legitur tantani ex universo orientali tractu convenisse tam equitum quam peditum multitudinem[3], nec ab aliquibus traditur senioribus adeo armatam in unum coiisse manum ex privati regni viribus. Erant enim eis equites ad mille trecentos; peditum vero armatorum egregie quindecim millium summam dicebatur numerus excedere. Præterea magni et admirabiles præerant exercitui duces, illustres genere, et armorum experientia præclari: dominus Raimundus comes Tripolitanus; dominus Henricus dux Lovániæ, nobilis de imperio Teutonicorum princeps; Radulfus de Malleone[4], inclytus de Aquitania vir; exceptis regni principibus, qui erant: Guido comes Joppensis; Rainaldus de Castellione, dominus terræ ultra Jordanem, qui aliquando fuit princeps Antiochenus; Balduinus de Ramis; Balianus Neapolitanus frater ejus; Rainaldus Sidoniensis; Galtherus Cæsariensis; Joscelinus, regius senescalcus. Ex his omnibus videbatur satis probabile hostes nostros inconsiderate nimis transiisse[5] Jordanem, et nostris finibus insedisse; sed peccatis nostris id merentibus, *effusa est contentio super principes*[6], ita ut in publicis negotiis, quæ tantam videbantur exigere diligentiam, non solum negligenter, verum etiam malitiose dicerentur versati. Nam qui negotia præsentia videbantur maxime promovere potuisse, ii[7], ut dicitur...[8], comitis Joppensis odio, cui regni curam nudiustertius rex commiserat, indigne ferentes,

---

viande, mès cele qu'il gaengnierent einsint les recomforta mout. Li voiturier qui l'amenerent furent tuit ou mort ou pris. Se Nostre Sires ne fust correciez à son pueple por leur pechiez, nostre Crestien eussent iluecques fete une des plus granz descomfitures qui onques eust esté en la terre d'Oriant, quar li Turc estoient iluec venu à si grant planté que li ancien disoient c'onques mès n'en avoient veu autant ensemble si bien armez. De l'autre part, li olz de noz genz estoit grant et bien garnie de barons, bien i avoit treize cenz entre chevaliers et sergenz, bien montez et bien garniz de bones armeures. De sergenz à pié, i avoit bien quinze mil preuz et hardiz et bien armez à leur avenant. Cheveteines des batailles i avoit meillors que l'en ne trouvast si bons en nule terre. Il i estoit li quens Raimonz de Triple; Henris, li dus de Louvain, granz princes del reigne d'Alemagne; Raoul de Maulion, chevaliers bons et hauz hom d'Aquiteinne; Renaut de Chasteillon qui fu princes d'Antioche; li quens Guiz de Jafe, Baudoin de Ramès, Baliens de Naples ses freres, Renaut de Sajete, Gautier de Cesaire, Jocelins li senechaux le roi. Bien sembloit à ceus qui savoient de guerre que li Turc s'estoient folement embatu et bien estoient en point de soufrir grant domage se il fust qui le feist; mès par une grant mesaventure, une haine et une envie couverte se mist entre les barons, si que il pereceusement et par grand desloiauté menoient cele besongne de la guerre, qui mout ennoreement poïst estre achevée. Il avoient tel desdeing de ce que li rois avoit mis tout le pooir del roiaume en la mein le conte Guion de Jafe, que il ne vosissent mie que nus bien fust issuz ne fez par son atirement, quar il estoit uns estranges hom, n'estoit mie sages ne bons cheva-

[1] *Hi.* E.
[2] *Dominum.* C.
[3] *Convenisse multitudinem tam eq. quam ped.* C.
[4] *Maleine.* E.
[5] *Transisse.* B. C. E.
[6] Psal. CXL. — [7] *Hi.* E.
[8] Quædam abesse videntur. Fort. leg. *pugnare abstinuerunt, comitis, etc*

quod homini incognito, indiscreto et penitus inutili tantorum negotiorum summam in tantis periculis et tantæ necessitatis articulo commisisset. Unde factum est, quod per octo dies continuos, castra hostium circa se posita, et vix a nostris distantia spatio unius milliarii[1], patienter nimis, imo probrose, quod nusquam alibi in regno accidisse legitur, passi sunt moram facere, et in regionem pro libero arbitrio desævire universam. Mirabantur[2] qui aderant, viri simplices et malitiæ principum nostrorum expertes, quidnam esset, quod, tanta opportunitate oblata, non fieret cum hostibus congressio, neque de conflictu quicquam ordinaretur. Prætendebant tamen occasionem, ubi de his in publico tractabatur, quod Salahadinus, hostilium princeps legionum, in loco resideret scopulis obsito, ita quod ad eum, non sine periculo gravi, nostræ possent acies accedere; præterea et cohortes haberet validas, quasi in circuitu dispositas, quæ in nostros propositum haberent undique irruere, si cum Salahadino nostræ tentarent acies congredi. Dicebatur a quibusdam, quia vere sic erat, et juste a principibus sic allegabatur; alii vero asserebant, quia color quæsitus erat, et fraudulenter fabricabatur belli fuga, ne comiti adscriberetur si quid prosperum in eo facto accideret, et sub ejus ducatu rem bene gessisse viderentur. Hæc tam multipliciter a pluribus dicta, ita conscripsimus, nihil assertive ponentes, tanquam qui rei veritatem non sumus plenius assecuti. Certum est tamen, quod septem aut octo diebus continuis, circa Jordanem in finibus nostris hostes moram egerunt liberam, nostris quotidie impune damna irrogantes multiplicia. Octava tandem die, sive[3] nona potius, revocatis expeditionibus suis, ad propria reversus est indemnis. Nostri vero ad fontem iterum se contulerunt Sephoritanum, non penitus, quin adhuc rediret, securi. Accidit tamen[4] per eosdem dies, quibus ad fontem Tuba- A. 1153.

---

liers. Si vouloient li autre que l'en veist son defaut à ce grand besoing; por ce avint que il soufrirent uit jorz entiers que li Turc s'estoient en leur terre logiez à une mille près d'aus et gastoient le païs à bandon, que onques les nos semblant n'en firent. A cel jor n'estoit onques mès ce avenu el roiaume de Surie. Li meneur chevalier et li sergent à pié se merveilloient mout et trop estoient envieus seur les granz barons et en parloient cruelment de ce qu'il ne vouloient sofrir qu'on s'alast combatre à leur anemis qui si près estoient. Quant l'en en parloit as barons, si s'en escusoient en meintes manieres; premierement disoient, que Salehadin et ses olz seoient en un leu pleins de roches, si que l'en ne porroit mie avenir à lui legierement; d'autre part il avoit mis granz routes et grosses batailles de ses genz à l'entrée de son ost de çà et de là, qui tantost se dechargeroient seur les noz se il s'adreçoient cele part. Aucunes genz disoient et cuidoient que il deissent voir et en ce s'acordoient vers eus; mès la veritez estoit que il ne disoient ce fors seulement por destorber la bataille, que par coardise ne l'eschivoient il pas, mès por ce seulement qu'il n'avoient cure que bien ne enneurs avenist au conte de Jafe. Quant li Turc orent ilec demoré et fet domages assez par la terre, voiant noz genz, au neuviesme jor firent revenir toz les coreors en l'ost et se partirent d'iluec sans riens perdre. Li nostre baron cuidierent qu'il ne s'en vosissent mie aler del tout, einz eussent talant de retorner, por ce s'en alerent de rechief à la fonteinne de Zeforie. Une chose ne veill ge mie oublier qui lor avint, de quoi meintes genz se merveillierent, quar en la fonteine de Tubanie et el ruissel qui en ist, n'avoit l'en onques oï parler à cel jor que il i eust nus poissons, se ne fust par aventure loches ou verons; de ceuls mesmes i avoit

[1] *Unus spatio milliarii.* C.
[2] *Mittebatur* E.
[3] *Sive* abest a C.
[4] *Autem.* E.

A. 1183 niam noster[1] detinebatur exercitus[2], quiddam memoria dignum. Nam cum hactenus tam fons supra nominatus quam qui ex eo rivus profluit, pisces aut nullos, aut rarissimos habere crederetur, illis diebus tantam eorum[3] dicitur copiam ministrasse, quæ universo exercitui sufficere posset.

CAPITULUM XXVIII[4].

Salahadinus trans Jordanem urbem Petracensem obsidet; obsessa impugnat hostiliter.

Accidit porro non multum ab eorum opinione secus; nam, vix evoluto mensis unius spatio[5], renovatis viribus, bella parat recidiva, revocat cohortes, congregat legiones, comportat machinas, et eorum omnium quæ urbes obsidentibus usum solent præstare necessarium, curam gerit diligentem. Quibus rite dispositis, transcursis Basan et Galaat, Ammonitarum quoque et Moab, quæ sunt ultra Jordanem, regionibus, urbem cui nomen pristinum Petra Deserti, modernum vero Crac[6], obsidere disponit. Quo per exploratores præcognito, Rainaldus de Castellione, qui regionis illius tanquam hæreditatis uxoriæ curam gerebat, trahens secum militiam, quæ ad castri tuitionem sufficere posse videbatur, ad partes illas citus pertransiit. Erat autem ei et aliud ibidem[7] negotium; nam Henfredus tertius, junioris Henfredi filius, senioris Henfredi, qui cognominatus est de Torono, regii constabularii, ex filio nepos, prædicti Rainaldi privignus, domini regis sororem juniorem[8], quam quadriennio pene ante desponsaverat, ducturus erat illis diebus in uxorem. Vix ergo ad locum pervenerat supra nominatum, vix que nuptiarum compleverant solennia, cum ecce eadem, ut dicitur, die[9], Salaha-

---

il pou, mès quant noz genz i furent logiez, si grant planté en trouverent de gros et de bons que il i soufirent à toute l'ost tant com il sejorna[3].

CHAPITRE XXVIII.

Comment Salehadins assist le chastel del Crac.

Or s'en estoit alez Salehadins en son païs et sembla qu'il eust grant talant de longuement sejorner, mès il ne le fist mie einsi, quar ne passa mie le mois entier que il refreschi ses genz et assembla grant compaignie de gent. Perrieres fist chargier et autres engins et toutes choses qui mestier pucent avoir à fere siege. Lors s'en esmut et trespassa Basan et Galaad. Grant talant avoit que il asesist une cité qui fu anciennement apelée la Pierre del Desert, mès l'en la cleime ore le Crac. Renaut de Chasteillon le sot par ses espies, qui estoit sires de cele terre de par l'eritage sa fame. Tantost assembla chevaliers à solz tant com mestiers estoit à desfendre le chastel, et se trest isnelement cele part. Voirs est que il avoit autres choses à feré, quar Omfroiz li tierz, qui estoit fiz le vieill Omfroi del Toron qui fu conestables le roi et estoit fillastres celui Renaut, et bien avoit qatre anz q'il avoit fiancée la jenne sereur le roi, et la devoit prendre à cel tens. A peines fu fete la beneicons et la feste de si granz noces, quant Salehadins vint le jor meismes à mout grant planté de Turs, grant charroi amena, cele forterece asist. Icele cité sist jadis en une montengne mout haute, les valées parfondes l'aceingnoient tout entor, lonc tens fu remese

[1] *Quibus apud fontem Tubaniam cum noster.* C.
[2] *Exercitus detinebatur.* E.
[3] *Eorum* absest ab E.
[4] XXXII. B.
[5] *Unius mensis spacio.* E.
[6] *Crach.* E.
[7] *Ibidem et aliud.* E.
[8] *Juniorem* absest a C.
[9] *Eadem die, ut dicitur.* E.
[4] Ici finit le chapitre XXV

dinus cum innumerabili adfuit multitudine, machinas et tormenta jaculatoria, quibus obsessa solent flagellari præsidia, secum deferens; et, castris circumpositis, locum obsidione vallavit. Fuit autem prædicta civitas in monte sita sublimi admodum, et vallibus ambitu[1] profundis; jacuitque multis temporibus confracta, redacta penitus in solitudinem. Tandem vero, regnante domino Fulcone Latinorum Orientalium rege tertio, Paganus quidam qui cognominatus est Pincerna, regionis ultra Jordanem dominus, in eodem monte in quo civitas sita fuerat præsidium fundavit, in ea montis parte, qua idem mons minus clivosus est, et quæ plano exterius adjacenti magis, est contermina. Qui vero successerunt ei, Mauritius videlicet nepos ejus, et Philippus Neapolitanus, locum[2] prædictum vallo et turribus reddiderunt insigniorem. Extra prædictum autem præsidium, ubi olim civitas ædificata fuerat, suburbium nunc erat, in quo ejus loci habitatores quasi satis tuta sibi posuerant domicilia. Nam ab oriente erat eis oppidum, quasi pro munitione summa, ex reliquis vero partibus totus mons, ut prædictum est, imis vallibus cingebatur, ita ut, si vel modico muro esset præcinctus, nullius hostilitatis formidaret accessus. Duobus enim tantum locis, ad montis fastigium ascendendi patet opportunitas, qui a paucis facile contra hostium ingentes copias possunt defendi; reliquæ vero partes omnino dicuntur imperviæ. Videns ergo princeps Rainaldus, quod hostes advenerant, proposuit, improvide satis, sicut his[3] videtur qui circa hujusmodi sensum habent exercitatum, locum exteriorem, et suburbium præsidio adjacens, tueri; inhibuitque loci habitatoribus[4], res suas in præsidium transferre volentibus, et suæ providere saluti, ne desererent sua domicilia[5], nec aliquid de suis frivolis præsumerent asportare. Sed dum tam

A. 1183.

---

frete[a] et deserte, que il n'i avoit fors les ruines. Après, quant Fouques, li tierz rois des Latins, regna en Jerusalem, uns des granz barons qui avoit non Paiens li Bouteilliers, sires de la terre qui est outre le flum Jordam, ferma une tour en cel leu où la citez sist, fors tant que il la fonda el plus bas del tertre. Cil qui furent si oir de cele terre après lui, ce fu Morises, ses niés, et Felipes de Naples, amenderent mout et crurent cele fermeté, quar il i firent bons fossez entour et bones torneles près. Après, dehors la forterece, là où li mieuz de la cité estoit, avoient fet un bourc où meintes genz s'estoient recetées et herbergiées. Auques i estoient aseur, quar devers souleill levant estoient clox de cel chastel que ge vos ai dit; devers les autres parties estoient li val si parfont que se cil del mont fussent ceint d'un pou de mur, il ne doutassent riens que l'en n'i puet monter que par deus leus où les voies sont si estroites que pou de gent le desfendroient contre un grant ost. Qant li princes Renauz sot que Salehadins estoit là venuz, si comme il estoit de grant cuer, il emprist une chose qui n'estoit mie sens à fere, quar il penssa à desfendre le borc et commanda à toutes les genz illuecques qu'il ne se meissent mie en la forteresce, ne leur choses n'i portassent; dont il avint que tant dis com cil entendirent à mieuz apareillier desfensses por garantir le borc, meins ot de genz à desfendre la venue de la montengne, si que la force des Turs veinqui ceuls qui leur contretenoient. Il ocistrent ceuls qu'il porent ateindre, li autre se ferirent en la forteresce. Si près les enchaucierent leur ennemis qu'à pou se tint qu'il n'entrerent dedenz avec aus; mès uns chevaliers qui avoit non Yveins le fist illuecques trop bien, que toz seus se mist devant le pont, et tant com il i ot nus à passer des noz, n'i volt onques entrer; einçois se feroit mout souvent entre les Turs et fesoit de trop biaux coux à destre et à senestre, en trebuchoit

[1] *Ambitu.* B. C.
[2] *Lacum.* B.
[3] *Iis.* E.
[4] *Habitatoribus loci.* E.
[5] *Ne sua desererent domicilia.* C. E.
[a] Al. *orfeline.*

A. 1183. equites quam peditum manipuli circa hoc essent solliciti, et ad impediendos[1] hostium ascensus desudarent, vicit hostium multitudo; et, illis in fugam versis, qui eis iter præpedire molïebantur, montem obtinuerunt, ferro iter aperientes universum; ita ut paulo minus cum nostris in præsidium se recipere certantibus, hostes violentum habuerint ingressum; ita ut nisi unius equitis, cui nomen Ivenus erat, restitisset admiranda probitas, qui jam de hostibus accesserant, per pontem et portam ponti conterminam liberum suis et sine difficultate vindicassent introitum. Sic ergo miseri cives, imprudenti rectoris consilio, rerum suarum passi sunt dispendium hostibus eorum lares obtinentibus, cum utensilibus omnimodis, et suppellectile universa. Qui autem in præsidium se receperant, timentes hostium impetum, imprudenter nimis et inconsiderate penitus, pontem, qui super vallum erat unicus, quo his[2] qui obsessi erant, introitus patebat et exitus, dejecerunt. Erant autem intus promiscuæ conditionis et sexus turba plurima et inutilis, quæ obsessis oneri potius[3] erant quam utilitati, histrionum videlicet, tibicinum et psaltriarum, quæ ex omni regione ad diem nuptiarum convenerant; quibus præter spem accidit: nam dum ludicra quærerent et lasciviam nuptialem, martios invenerunt congressus et longe suis studiis dissimiles prœliorum occupationes. Contulerant prætereа se[4] in locum prædictum ex locis suburbanis Suriani cum uxoribus et parvulis, locumque repleverant; ita ut discurrere volentibus præ turbis non pateret via libera; essentque viris expeditioribus, et defensionis studio dantibus operam, oneri et impedimento. Victualibus tamen dicebatur locus abundare; sed armorum non erat tanta copia, quantam loci tuitio videbatur exigere.

---

assez les uns morz les autres vis. Il li traoient sajetes à lui tot seul. Cil qui devant lui osoient venir feroient demaintenant. Merveilles i soufri de cox, mès au derrenier se vint il desfendant et se reçut entre l'autre gent dedenz. En ceste maniere perdirent cil del bore qan qu'il avoient en leur mesons par le conseill leur seigneur, quar leur ennemis gaengnierent tout. Cil qui se furent mis dedenz la forterece orent si grant poor de la grant planté de Turs qu'il virent, qu'il abatirent el fonz del fossé un leur pont par ont en poïst passer hors et venir à aus; dont il firent moult grant folie, quar leur afere en fu mout estreciez, et il le poïssent legierement desfendre. Mout ot grant planté de gent en cele petite forterece de que l'en ne pooit avoir point d'aide, et li encombriers en estoit granz; quar, de ces noces que ge vos ai dit s'en retornoient jugleors, tableterresses et autres menestriex assez, qui tuit se ferirent leanz por poor de Sarrazins et furent iluec assis. Mout en estoient en grant esmai; chierement, ce disoient il, leur estoit renduz li paiemenz de ceste fete. De l'autre part, les genz del païs estoient là tuit acoreu, mesmement uns pueples que l'en apele Suriens. Cil avoient dedenz tant mis fames et enfanz et bestiax que touz li leus en estoit pleins. Cil qui vouloient aler as desfensses ne pooient outre passer por la presse. De viandes estoit li leu auques bien garniz, mès armeures i avoit meins qu'il ne covenist en cele aceinte.

[1] *Impediendum.* E.
[2] *Iis.* E.
[3] *Potius oneri.* E.
[4] *Se prætereа.* E.

A. 1183.

CAPITULUM XXIX [1].

Rex comiti Joppensi administrationem aufert; Balduinum nepotem suum regio diademate coronat.

Rex vero interea videns, quod in supra dicto negotio apud fontem Tubaniacum comes Joppensis, cui, ut præmisimus, regni commiserat administrationem, minus strenue minusque prudenter se gesserat; quodque ejus imprudentia, et omnimoda insufficientia regni status pene lapsus fuerat, saniore usus consilio, revocat ad se suam, quam illi commiserat, administrationem. Dicuntur et aliæ subesse causæ. Nam, ut prædiximus, ubi regni curam [2] ei commiserat, urbem Hierosolymam cum decem millibus aureorum persolvendorum annuatim, pro expensis familiaribus, sibi retinuerat; postmodum, facti pœnitens, pro Hierosolyma Tyrum eisdem conditionibus, eo quod munitissima totius regni esset civitas, et suis commoditatibus aptior videretur, sibi voluit permutari. Quam ejus petitionem, quoniam comes ægre visus est suscepisse, rex prædictam dicitur mutasse sententiam. Factumque est meritò, ut qui in modico erga eum, qui sibi universa contulerat, noluit esse liberalis, ab universa rerum summa [3] decideret. Nec solum regni cura et administrationis honor ei subtractus est, verum etiam successionis [4] spes est eidem penitus amputata. Nam de communi principum consilio, maxime domini Boamundi principis Antiochenorum, domini quoque Raimundi Tripolitani comitis, Rainaldi Sidoniensis, Balduini Ramatensis, Baliani fratris ejus, præsente ipso et contradicere non audente, suggerente hoc, et ad id penitus hortante regis [5] matre, Balduinus, adhuc puerulus, vix annorum quinque, prosequente eum universæ plebis suffragio, cleri quoque qui præsens erat assensu, in ecclesia Dominicæ Resurrectionis, regia decoratus est unctione, et solenniter coronatus;

CHAPITRE XXIX.

Comment li rois mesiaux fist couronner Baudoin son neveu.

Oï avez coment noz genz ne firent riens encontre les Turs, tant dis com il sejornoient à la fonteine de Tubanie; touz li blasmes en fu mis seur le conte de Jafe. La novele en vint au roi que cil seur qui il avoit mis le fet et le loement de l'ost, s'estoit si mauvesement contenuz. Bien s'aperçurent que cil n'estoit ne si sages ne si viguereus que si grant chose fust bien asise en lui, por ce se repenti et rapela et despeça quen qu'il avoit fet. L'en disoit que por autre reson s'estoit li rois correciez; quar, si com vos oïstes, il avoit retenue à sa vie la cité de Jerusalem, et la rente de dis mile besanz chascun an, por fere son despens tant comme il vivroit; après se porpenssa que la cité de Sur estoit plus fort et mieux garnie que cele de Jerusalem, por ce volt changier l'une à l'autre, par ces couvenances meismes. Quant li quens de Jafe l'oï, à qui il avoit tot baillié, si en fu mout correciez et en parla folement. Li rois en ot grant desdeing et li toli le pooir que il li avoit doné, por ce qu'il avoit fet dangier d'une petite bonté. Ne perdi mie seulement la seignorie del reigne, einçois li toli li rois toute l'esperance d'avoir la terre après lui, dont il cuidoit estre oirs sanz contenz; quar par le conseill Buiemont, le prince d'Antioche; Remont, le conte de Triple; Renaut de Sajete, Baudoins de Ramès et Baliens son frere et pluseurs des autres barons, voiant celui Guion qui contredire ne les [6] pot, li rois et sa mere atornerent

[1] XXXIII. B.
[2] *Curam regni.* E.
[3] *Summa rerum.* E.
[4] *Verum et successionis.* B
[5] *Regis* abest ab E.
[6] Al. *nel.*

A. 1183. statimque sine dilatione exhibitæ sunt eidem puero universorum baronum, cum solita juramentorum forma, manualiter fidelitates, honorque et gloria regiæ debita majestati, cum omni plenitudine sunt depensa; solus tamen Joppensis comes, ut ei suum exhiberet hominium[1], a nemine est invitatus: quod factum prudentioribus, sicut erat procul dubio, conceptæ simultatis[2], imo manifesti odii, evidens visum est argumentum, sicut ex post facto liquebit manifestius. Verum super hoc tantæ mutationis articulo varia erat et multiplex virorum prudentium[3] opinio, dicentibus aliis[4], quod in hac pueri promotione nihil compendii regno, nihil utilitatis rebus accessit[5] publicis: nam uterque regum, alter morbo, alter ætate præpediente, prorsus erat inutilis, magisque videretur expediens, si de communi consilio procerum, alicui viribus strenuo, consilio pollenti, regiorum cura negotiorum et reipublicæ committeretur administratio; aliis autem videbatur, quod de puero factum erat, et si non poterat usquequaque utile judicari, in eo tamen publicæ videbatur consultum esse utilitati, quod prædicto comiti ad regni successionem anhelanti, viro, ut dicebant, insufficienti, succedendi spes erat præcisa, in quo futurorum materia scandalorum, et periculosæ seditionis, quæ post regis obitum timebatur, fomes finem accepisse sperabatur. Omnibus tamen mens una erat et desiderium, ut gerendis publicis, maximeque educendis reducendisque[6] exercitibus, contra hostium solito vehementiorem instantiam, præficeretur procurator; idque soli comiti Tripolitano convenire, eumque solum ad prædicta posse sufficere pene omnium una erat sententia. Factum est autem hoc, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo tertio, indictionis primæ, mense novembre, vicesima die mensis.

---

que Baudoins li petiz emfès qui n'avoit encore pas cinq anz, fu coronez et sacrez à roi en l'iglise del Sepucre. Grant joie en orent tuit et li clerc et li lai. Tantost com ce fu fet, tuit li baron firent homage et serement selonc la coutume del païs, et li fist l'en en toutes manieres quen que apartient à roi. Nequedant li quens de Jafe touz seus ne li fist mie homage, ne onques requis n'en fu de par lui. Meintes genz distrent que ce n'estoit pas grant preuz à la terre de fere seigneur de roiaume de si petit emfant comme estoit li niés le roi, quar il avoient ore deus rois, de quoi, li uns por sa maladie li autres por son aage, ne pooient tretier ne soutenir les aferes de la terre. Li autre disoient que grant preu en estoit jà venuz, quar l'en avoit osté le pooir de la mein à un mauvès home, et si estoit ore failliz li contenz qui peïst estre emprès la mort le roi, que cil Guis vossist aveir le roiaume qui jà estoit saisiz des homages. Nequedant, tuit s'acordoient à ce que l'en baillast le reigne à gouverner à un preudome qui eust assez sens et pooir, et à ce fere bien sembloit à touz que il n'avoit el païs home covenable à ce fere fors, seulement le conte de Triple. Ce fu fet l'an de l'incarnacion Nostre Seingneur M et C et III vinz et trois, el mois de novembre.

[1] *Hominum.* B. C.
[2] *Simultatis conceptæ.* B.
[3] *Prudentum.* B. C.
[4] *Dicentibus illis.* C.
[5] *Accessisset.* F.
[6] *Et reducendis.* E.

A. 1183.

CAPITULUM XXXV[1].

Rex congregatis copiis ultra Jordanem festinat, ut obsessis subveniat. Salahadinus obsidionem solvit.

At vero Salahadinus, interim dum hæc Hierosolymis sic aguntur, obsessam urbem cura nihilominus[2] propensiore et totis viribus fatigabat, his[3] qui intus erant obsessi, requiem importuna denegans instantia. Octo enim erectis machinis, sex ab interiori parte, ubi antiqua fuerat civitas, duabus vero ab exteriore, in eo loco, qui vulgari appellatione dicitur Obelet, castrum tanta importunitate non minus nocte quam interdiu, immissis miræ magnitudinis molaribus, flagellabat, quod vel manum exerere, vel respicere per cancellos, aut aliquo defensionis uti genere, nemo illorum qui intus erant, præsumeret attentare: eoque ventum erat, quod, eis præ nimio terrore confusis, nec audentibus comparere, hostes ad prædam, quam miseri cives in vallum, quod præsidio conterminum suberat, introduxerant, immissis[4] funibus impune occiderent, et divisa membratim animalia sibi extraherent ad cibum, indemnes omnino adversitatis, nihil ab oppidanis perpessi. Sed etiam[5] qui in exercitu hostium erant, coquorum vel pistorum habentes officium, quique rerum venalium procurabant forum, ii[6] in domibus civium omni commoditate refertis officinas locaverant suas, libere suis professionibus utentes. Reperererant sane in eis frumenti, ordei, vini et olei pro votis abundantiam, quibus, invitis eorum dominis, violenter utebantur. Porro qui in præsidio erant, et ipsi machinam tentaverunt aliquando[7] erigere: sed tanto artificio saxa dirigebant contorta, qui machinis præerant exterioribus, quod præ assiduis ictibus et mortis formidine, quam singuli lapidum immissorum intentare videbantur, nostri a proposito defi-

CHAPITRE XXXV.

Comment Salehadins se departi del Crac.

Jà s'estoit Salehadins mout aprouchiez de prendre le chastel del Crac, tant dis com ces choses aloient einsint en Jerusalem. Il ne donoit point de loisir à ceuls dedenz que il se poïssent reposer, quar de jorz et de nuiz gitoient à la forteresce uit perrieres et mangoniax moult grosses pierres et souvent: sis en avoit desus, là où l'encienne citez avoit esté, et deus par defors, el leu que l'en apeloit Aubelee[1]. Si estoient cil dedenz en grant esfroi, qu'il ne s'osoient mès moutrer as desfensses, à peines pooient il regarder par les archieres, tant leur venoient espessement pierres et sajetes. Cil dedenz avoient mis bestes assez el fonz des fossez, là leur donoient à mengier orge et paille dom il avoient à grant planté; et quant mestier leur ert si en prenoient leur vivres. Mès quant li Turc aperçurent l'esfroi et le mauvès covine del chastel, tant s'aprouchierent qu'il avalerent de leur genz el fossé, qui ces bestes ocistrent et les decouperent par pieces et les fesoient trere contremont à cordes; en tele maniere en aporterent li Turc qui estoient dedenz, et leur ost si en fu touz repleniz. Onques cil qui ce firent n'i reçurent ne domage ne plaie ne colée. Par les mesons defors trouverent si grant planté de toutes choses que riens ne leur failloit. Li seigneur qui les garnisons i avoient mis les gardoient bien et n'en pooient avoir nule ese. Cil del chastel essaierent une foiz à drecier une perriere por giter seur leur engins, mès

[1] XXXIV. B.
[2] *Nihilominus cura.* B. — [3] *Iis.* E.
[4] *Immissu.* B. E. Bongarsius lacunam esse post *funibus* suspicabatur. Nulla autem unquam extitit.
[5] *Sed et* E.
[6] *Hi.* E.
[7] *Aliquando tentaverunt* E.
[1] Al. *Obelet.*

A. 1183. vientes, satius judicabant, patienter quicquid inferebatur portare, quam ad illud defensionis genus cum mortis se attollere periculo. Nec solum qui egrediebantur de abditis, accedentes ad propugnacula, ut vel tela vel lapides in hostes jacularentur, vel ut obsidentes inspicerent legiones, tanto erant expositi periculo, terroreque quatiebantur ad desperationem compellente, verum et qui erant in conclavibus intimis, et qui ad loca secretiora se contulerant, accedentium fragore molarium et sonitu perterriti, videbantur quasi audire tonitrua, expectantes quasi fulminum[1] ictus, et suspecti[2] semper, ne confracta super eos ruerent ædificia. Sollicitus erat Rex interea, et tota procurabat diligentia quomodo subveniretur obsessis; quomodo eis desideratum maturaretur subsidium. Assumpto ergo[3] secum vivificæ Crucis ligno salutari, et regni viribus ex omni parte convocatis[4], ad partes illas properat, opem laturus obsessis: perveniensque ad mare salis, quod alio nomine dicitur lacus Asphaltes, secus locum cui nomen Segor, qui hodie vulgari appellatione dicitur Palmer, post multas deliberationes, universo exercitui ducem ac præceptorem, comitem instituit Tripolitanum. Salahadinus vero, cognito per exploratores, quod christianus in proximo esset exercitus, et quod Tripolitanus comes præfectus esset legionibus, depositis machinis, et indicto suis reditu, obsidionem, qua per mensem continuum locum afflixerat prædictum, solvit ad propria reversus. Rex tamen nihilominus cum omni exercitu ad locum perveniens destinatum, optatam civibus intulit consolationem; indictoque reditu, et revocatis agminibus, sospes Hierosolymam reversus est.

EXPLICIT LIBER VIGESIMUS SECUNDUS[5].

---

tant i venoit de pierres que li charpentier ne s'i osoient arester, einz lessierent ce qu'il avoient empris. N'estoit mie merveille se cil qui seur le mur estoient se moutroient en grant perill, quar cil meismes qui se reponnoient par les voutes et desouz les planchiez, avoient si grant poor à chascune foiz que il ooient les pierres cheoir des chables et cremoient que les mesons ne fondissent seur aux, quar li mur estoient fendu et escrollé. Li rois de Jerusalem qui bien savoit le siege, estoit en grant engoisse comment il les poïst secorre. Il asembla ses genz tant comme il en pot avoir de totes parz. La voire croix fist porter devant li et chevaucha jusqu'au leu qui est desus la cité qui ot non Segor anciennement. mès ele est ore apelée Paumiers. Quant il ot penssé à ce et pris meinz conseulz, au derrenier fist il cheveteine de son ost le conte de Triple que il tenoit mout à preu et à sage et conduisoit ses genz. Lors fist ses engins abatre, et tantost commanda que tuit s'adoubassent, el repere se mist, et departi del siege où il avoit sis un mois et s'en ala en sa terre. Li rois qui bien l'oï dire ne lessa mie porce qu'il ne venist jusques au chastel et recomforta ceuls qui avoient esté asis. Cil s'en issirent qui voudrent. Il fist refere et regarnir moult bien la forteresce, puis s'en parti d'ilecques à tout son ost, et s'en revint en Jerusalem o toute sa compaignie.

[1] *Fluminum*. B.
[2] *Suspensi*. E.
[3] *Igitur*. E.
[4] *Congregatis*. E.
[5] Hic in E quæ sequuntur legere est: omisi tamen, nam absunt a codd.

FIN DU LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI VIGESIMI TERTII.

I. Inter regem et comitem Joppensem nutrita diu simultas, erumpit in lites execrabiles. Reconciliationis nulla apparet spes. Tripolitanus regni administrationem et tutelam regiam obtinet.

. . . . . .

. . . . . .

INCIPIT LIBER VIGESIMUS TERTIUS.

PRÆFATIO.

Proposueramus, sinistrorum tædio casuum, qui frequentius solito, imo qui pene continue regno accidunt, a modo calamis otium indicere, et sepulta mandare silentio quæ posteris publicanda susceperamus. Nemo enim est qui non invitus languorem patriæ et suorum defectus in lucem proferat : cum quasi usu [1] inter homines eveniat [2], et tanquam naturale reputetur unumquemque totis niti viribus patriam laudibus attollere, et titulis non invidere suorum. Verum nobis præconiorum [3] omnis subducitur materia, et solum apta fletibus et lacrymas extorquens nobis se offert lugentis patriæ calamitas et miseria multiformis. Qui enim hactenus in superioribus libris, virorum fortium qui in nostro Oriente, maximeque Hierosolymis, per annos octoginta et amplius principatum tenuerunt, egregia facta, quali quali stylo descripsimus, deficimus in nobis ipsis detestatione præsentium, obstupescentes materiam, quæ se oculis et auribus ingerit, quæ nec *Codri* carmine [4], nec cujuslibet *Mævii* digna est relatu [5]. Nihil enim in nostrorum principum actibus occurrit quod memoriæ thesauris vir prudens credat esse mandandum; nihil quod aut lectori recreationem conferat, aut scriptori proficiat ad honorem. Periit enim apud nos, juxta quod propheta conqueritur, *a prudente consilium, sermo a sacerdote, visio a propheta* [6] : factusque est apud nos, *sicut populus, ita et sacerdos* [7] : ita ut nobis aptari possit illud propheticum, *omne* [8] *caput languidum*, et omne cor mœrens : a planta pedis usque ad verticem, non est in nobis sanitas [9]. Jam enim ad ea tempora, quibus « nec nostra vitia, nec eorum remedia pati possumus [10], » perventum est : unde, nostris id merentibus peccatis, facti sunt hostes in capite; et qui de inimicis triumphantes, palmam frequentius solebamus referre cum gloria, nunc in omni pene conflictu, divina destituti gratia, deteriorem calculum reportamus. Ideoque silendum erat, consultiusque videbatur nostris defectibus noctem inducere, quam solem inferre pudendis. Sed quibus cordi est ut in eo quod semel cœpimus nos continuemus proposito, quique orant instantius ut regni Hierosolymorum status omnis, tam prosper quam adversus, posteritati nostra significetur opera, stimulos addunt, proponentes historiographorum disertissimos, Titum Livium [11] videlicet, Romanorum non solum prospera, sed etiam adversa mandasse litteris; Josephum quoque, non solum quæ a Judæis egregie gesta sunt, verum et quæ eis sunt ignominiose illata longis tractatibus publicasse. Abundant et aliis exemplis qui ad hoc nos nituntur impellere; eoque facilius persuadent, quod plane liquet rerum gestarum scriptoribus utramque sortem pari esse ratione propositam, ut sicut gestorum feliciter narratione posteros ad quamdam animositatem erigunt, sic, infortuniorum subjectorum exemplo, eosdem reddant in similibus cautiores. Annalium enim conscriptores non qualia optant ipsi, sed qualia ministrant tempora, mandare [12] solent litteris, ex officio. Rerum autem, et bellorum maxime, varius esse solet [13] eventus, et non uniformis : in quo nec [14] prosperitas continua, nec casus oppositus sine lucidis intervallis. Vincimur ergo; et quæ subsequentia ministrabunt tempora, sicut cœpimus (utinam fausta feliciaque!), auctore Domino, vita comite, scripto mandare curabimus diligenter, a secundo proposito revocati.

[1] *Usu* abest ab E.
[2] *Conveniat.* E.
[3] *Præconiorum nobis.* E.
[4] Vide Virg. *Ecl.* VII, 22.
[5] Alludit ad Virg. *Ecl.* III, 90 :
Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.
[6] Jer. XVIII, 18.
[7] Osee. IV, 9.
[8] Caput abest a B.
[9] Esai. I, 5, 6.
[10] Livius, *Præfat.*
[11] *Livium* abest a B. C.
[12] *Mandari* E.
[13] *Solet esse.* E.
[14] *Non.* E

CAPITULUM I.

Inter regem et comitem Joppensem nutrita diu simultas, erumpit in lites execrabiles. Reconciliationis nulla apparet spes. Tripolitanus regni administrationem et tutelam regiam obtinet.

[1] Interea inter regem et comitem Joppensem odiorum fomes, magis magisque per dies singulos ex causis occultis augebatur, eoque usque contractus rancor proruperat, quod rex jam manifeste causas videbatur colligere velle, quibus sororem suam ab eo soluto matrimonio separaret : unde juxta hoc propositum, patriarcham publice convenit, diem sibi præfigi postulans, quasi matrimonium accusaturus, qua in ejus præsentia solenniter celebraretur divortium. Comes vero super his [2] omnibus instructus, ab expeditione rediens, a reliquo exercitu segregatus, compendioso itinere Ascalonam profectus est, uxorem præmonens, quæ tunc Hierosolymis morabatur, quod ante regis introitum, maturius ab eadem urbe discedens, Ascalonam proficiscatur : verebatur enim, ne si rex ejus copiam habere posset, eam ad virum non permitteret redire ulterius. Mittitur ergo a rege nuntius qui comitem evocet, et vocationis causam aperiat : ille vero renitens, absentiæ causas allegat, prætendens ægritudimem. Cumque sæpius evocatus venire differret, adjecit rex in propria persona illuc ire, et comitem viva voce solenniter in jus vocare. Quo perveniens, cum quorundam ex principibus suis comitatu, civitatis portas serratas reperit, quas manu tangens, et tertio eas sibi aperiri præcipiens, cum neminem inveniret qui ejus obediret [3] verbo, cum debita indignatione reversus est, spectante id universo [4] civitatis populo, qui in turribus et in [5] muris, audito regis adventu, se locaverant, rei exitum præstolantes. Rex vero inde Joppen recto tendens itinere, antequam ad urbem perveniret, quamplures ex ejus loci [6] civibus obvios habuit, ex utraque classe majores : quibus urbem aperientibus, rex sine difficultate ingressus est; ibique ordinato procuratore, qui loci curam gereret, Accon pervenit. Indicitur ergo apud eandem urbem Curia generalis, ad quam, cum die statuta regni principes convenissent, cœpit patriarcha, utrunque magistrum, templi videlicet et hospitalis, in eo verbo habens consortes, dominum regem convenire, et etiam flexo genu, pro comite intercedere, ut, rancore deposito, eum in gratiam suam [8] restitueret : cumque statim exauditi non fuissent, recesserunt cum indignatione simul, non solum a curia, verum etiam a civitate. Fuerat autem in præsentia principum, qui convenerant, verbum propositum de mittendis nuntiis ad reges et reliquos principes ultramontanos, qui eos ad Christianitatis et regni auxilium invitarent. De quo cum prior habendus esset tractatus, patriarcha, ut prædiximus, incidens, verbum præferens principale, in sermonem priorem descenderat : qui [9] cum motu intemperato, ut præmisimus, ab urbe discesserat Acconensi. Comes vero Joppensis, cognito quod ad ejus pacem rex animum suum nollet inclinare, adjecit pejora prioribus; et assumens eam quam secum habebat militiam, versus castrum, cui nomen Darum, suos direxit; et in castra quorundam Arabum, qui in [1] partibus illis, gratia pascuorum, tentoria locaverant

[1] II. C. — I. E.
[2] *Iis.* E.
[3] *Obaudiret.* B.
[4] *Universæ.* E.
[5] *In* abest ab E.
[6] *Loci ejus.* E. — [8] *Quo.* C.
[8] *In suam gratiam.* E.
[9] *Itaque* non *qui* exhibet. E.

sua, a rege habentes securitatem, et sub ejus fiducia commorantes securi, repentinus irruit, et imparatos reperiens, prædam inde et manubias agens, reversus est Ascalonam. Quo cognito, rex, iterum revocatis principibus, Tripolitano comiti regni curam et generalem administrationem committit, in ejus prudentia simul et magnanimitate spem habens. In quo facto, populi universi et principum, ex parte plurima, videbatur satisfecisse desideriis : unica enim et singularis videbatur omnibus salutis via, si prædicto comiti regiorum cura committeretur negotiorum.

HIC DEFICIT LIBER.

HÆC EST ORDINATIO

SUB APOSTOLICA SEDE ANTIOCHIÆ,

CATHOLICORUM, METROPOLITANORUM, ARCHIEPISCOPORUM, EPISCOPORUM *.

Catholicus Irinopolis ; quæ est Baldac. Catholicus Ani : qui est Persidis.

I. SEDES PRIMA, TYRUS.
Sub hac sede sunt episcopatus XIII.

Porfireon [1].
Archis.
Ptolomais.
Sydon.
Sarepta.
Biblium.
Botrion.
Orthosia.
Arados [2].
Antarados.
Paneas.
Aracli [3].
Tripolis.

II. SEDES SECUNDA, TARSUS [4].
Sub hac sede sunt episcopatus V.

Sebasti.
Mallos.
Thiva [5].
Coricos [6].
Paderados [7].

III. SEDES TERTIA, EDESSA.
Sub hac sede sunt episcopatus X [8].

Virchi.
Constantia.
Carron [9].
Marcopolis.
Vatnon [10].
Cedmaron [11].
Ymeria.
Querquensia.
Tapsaron [12].
Callinicos.

IV. SEDES QUARTA, APAMIA,
Sub hac sede sunt episcopatus VII.

Epiphania.
Seleucovila.
Larissa.
Valanea.
Maria.
Raphania.
Arethusa.

V. SEDES QUINTA, HIERAPOLIS.
Sub hac sede sunt episcopatus VIII.

Zeuma.
Surron.
Varvalis [13].
Neocæsarea.
Perri [14].
Orimon [15].
Dolichi.
Europi.

VI. SEDES SEXTA, BOSTRA [16].
Sub hac sede sunt episcopatus XIX.

Gerasson.
Philadelphia.
Adraon.
Midanon.
Austanidon.
Delmundon.
Zoroyma [17].
Herri.
Iceni [18].
Eutimi [19].
Constantia.
Paramboli.
Dionysia.
Conaathon [20].
Maximopolis.
Philipolis.
Chrysopolis [21].
Neilon.
Lorea.

VII. SEDES SEPTIMA, ANAVARZA.
Sub hac sede sunt episcopatus IX.

Epiphania.
Alexandros.
Irinopolis.
Cambrisopolis.
Flavias.
Rossas.
Castravali.
Eguas.
Sisia.

VIII. SEDES OCTAVA, SELEUCIA.
Sub hac sede sunt episcopatus XXIV.

Claudiopolis.
Diocæsarea.
Oropi.
Dalisanidos.
Sevila.
Kelenderis.
Anemori.
Titopolis.
Lamos.
Antiochia parva.
Nefelia [22].
Ristra [23].
Selemsota.
Yotapi [24].
Philadelphia parva.
Irinopolis.
Germanicopolis.
Mosbea [25].
Demetiopolis [26].
Sbidi [27].
Zinonopolis [28].
Adrasson.
Mynu [29].
Neapolis.

IX. SEDES NONA, DAMASCUS.
Sub hac sede sunt episcopatus X.

Abli [30].
Palmipon.
Laodicia.
Euria [31].
Konokora.
Yabruda.
Danabi.
Karacea [32].

* Cl. Bongarsii exemplum secuti, hic inseruimus notitiam diœcesium Antiochenæ metropoli subjectarum, quam Codd. B. C. ad calcem Historiæ Willermi exhibent. Eam autem a Willermo scriptam fuisse valde dubitamus.

[1] *Porfirion.* E.
[2] *Archados.* E.
[3] *Araclis.* E.
[4] *Tharsus.* B. C.
[5] *Thina.* E.
[6] *Corides.* E.
[7] *Podendes.* E.
[8] 21. B.
[9] *Garron.* E.
[10] *Varnon.* E.
[11] *Godaron.* E.
[12] *Capsaron.* E.
[13] *Varsalis.* E.
[14] *Porri.* C.
[15] *Ormion.* C.
[16] *Bostrum.* E.
[17] *Zoseyma.* E.
[18] *Ioni.* C. B.
[19] *Eucani.* E.
[20] *Canaachon.* E.
[21] *Christopolis.* E.
[22] *Hefelia.* E.
[23] *Ristria.* E.
[24] *Yocopi.* E.
[25] *Masbda.* C. — *Mabsa.* E.
[26] *Demetiopolis.*
[27] *Abidi.* E.
[28] *Zmonopolis.* E.
[29] *Mihi.* B. — *Mim.* C.
[30] *Abi.* E.
[31] *Syria.* E.
[32] *Karacma.* E.

Hardam [1].
Surraquin.

X. SEDES DECIMA, AMIDA.
Sub hac sede sunt episcopatus VII.

Ynilon.
Valentini.
Arsamosata [2].
Sophim [3].
Kitaris [4].
Ripha.
Zeuma [5].

XI. SEDES UNDECIMA, SERGIOPOLIS.
Sub hac sede sunt episcopatus IV.

Bizonomas [6].
Marcopolis.
Venethalis [7].
Ermenia.

XII. SEDES DUODECIMA, THEODOSIOPOLIS.
Sub hac sede sunt episcopatus VII.

Ortros.
Maxuni [8].
Mauroçastron.
Agia Maria.
Axieri [9].
Tarosa [10].
Politimos.

XIII. SEDES TERTIADECIMA, EMISSA.
Sub hac sede sunt episcopus IV.

Arqui.
Orisson.
Herigeni [11].
Oragison.

METROPOLITANI
per se subsistentes, VIII.

Berytus.
Heliopolis.
Laodicia.
Samosata.
Kyros.
Pompeipolis [12].
Mopsuestia.
Adana.

ARCHIEPISCOPI XII.

Verea.
Kalquis.
Gabula.
Seleucia.
Piperia.
Anasarphon.
Paltos.
Germanicia.
Salamias.
Varcossos.
Fassos [13].
Anavagathon.

Juxta traditiones veterum, et etiam quædam scripta quæ auctoritatem hãbent non modicam apud Palæstinos, et maxime Græcos, Hierosolimitana ecclesia, usque ad tempora domini [14] Justiniani sanctæ recordationis Augusti, episcopum habuit nulla, vel modica dignitatis prærogativa gaudentem. Tempore vero prædicti Deo dilecti principis, congregata est Synodus generalis apud Constantinopolim, tempore domini Vigilii papæ, Eutychii Constantinopolitani, Apollinarii Alexandrini, Domni Antiocheni, Eustochii Hierosolimitani, patriarcharum, super tribus capitulis: videlicet scriptis Theodoreti, Cyri; item scriptis Theodori, Mopsuestiæ episcoporum: et epistola Hibere [15] ad Marim Persam. In qua Synodo, post alias ecclesiæ Dei necessarias institutiones, quas pro tempore promulgandas [16] decrevit, sanctorum patrum, qui ad eam convenerant, auctoritas prædictam Deo amabilem honorare ecclesiam, et ejus episcopo locum inter patriarchas dare, communi sanxit voluntate, reverentiam exhibens sanctæ Resurrectioni. Et quoniam prædicta Dei cultrix civitas, quasi in limite Alexandrini et Antiocheni patriarchatuum erat; nec haberent unde illi urbes ordinarent suffraganeas, nisi utrique patriarchæ [17] aliquid detraherent: visum est expedire, ab utroque aliquid decerpere, ut eidem, juxta formam aliorum patriarchatuum, ordinarent subjectos. Subtraxerunt ergo Antiocheno, Cæsariensem, et Scythopolitanum, metropolitanos: Alexandrino vero, Rabbensem et Becerensem [18], item metropolitanos. Et quoniam iterum eundem patriarcham oportebat habere præter supra dictos metropolitanos, familiares suffraganeos, quos Græci Syncellos [19] vocant, subtraxerunt prædictis metropolitanis quosdam episcopos, et quosdam de novo creaverunt, usque ad viginti quinque: quarum urbium numerum et nomina subjunximus, computatis prius metropolitanis, et eorum suffraganeis. Est autem ordo talis:

I. SEDES PRIMA, CÆSAREA MARITIMA.
Sub hac sede sunt episcopatus XIX.

Dora.
Antipatrida.
Iamnias [20].
Nicopolis.
Onus.
Sozucis [21].
Raphias.
Regium Apatos.
Regium Ierico.
Regium Livas.
Regium Gadaron.
Azotus Paralias.
Asotusippum.
Ecomason [22].
Estilion.
Tricomias.

[1] *Hardani.* E.
[2] *Arsomaseto.* E.
[3] *Sophin.* E.
[4] *Kicaris.* E.
[5] *Zemus.* E.
[6] *Bizonamas.* E.
[7] *Venechalis.* E.
[8] *Maxinimi.* E.
[9] *Azirri.* E.
[10] *Torsos.* C.
[11] *Herygem.* E.
[12] *Pompriopolis.* E.
[13] *Fossos.* E.
[14] *Domini* abest ab E.
[15] Ibas, Edessanus episcopus hoc nomine designatur.
[16] *Provulgandas.* C.
[17] *Patriarchæ* abest ab E.
[18] *Beterensem.* E.
[19] *Cincellos.* B. C. — *Cyncellos.* E.
[20] *Iampnias.* E.
[21] *Socuris.* E.
[22] *Estomason.* E.

Tocxus [1].
Saltum.
Constantiniaquis.

II. SEDES SECUNDA, SCYTHOPOLIS.
Sub hac sunt episcopatus IX.

Capitoliados.
Miru.
Gadaru.
Pelon [2].
Vilisippus [3].
Tetracomias.
Clima [4].
Galanis [5].
Comanas [6].

III. SEDES TERTIA, RABBA [7] MOABITIS.
Sub hac [8] sunt episcopatus XII.

Augustopolis.
Arindila.
Karah [9].
Jerapolis [10].
Mempsidos.
Elucis [11].
Zora.
Virossam [12].
Pentacomia.
Mamapson.
Mitrocomias [13].
Saltum Hieraticon [14].

IV. SEDES QUARTA, BECEIRA [15] ARABIÆ.
Sub hac sunt episcopatus XXXV.

Adrasson.
Dias.
Medavon.
Ierasson.
Nevi [16].
Filadelfia.
Ierapolis.
Esuos [17].
Neapolis.
Fenustus [18].
Philipopolis [19].
Dionysias [20].
Constantianis [21].
Pentacomias.
Tricomias.
Canofados [22].
Saltum Votaneos [23].
Exacomias.
Enacomias.
Comogonias.
Comogeros.
Comostanis [24].
Comis Mahadron. [25]
Comocoreatas.
Comis Capron.
Comis Vilvanos [26].
Comis Pirgŏareton [27].
Comis Pecnis [28].
Comis Ariacon [29].
Comis Neotis.
Clima Anatolis quevisinon.
Comis Ariothas [30].
Comis Trachonos [31].
Comis Vefdamos [32].

SUFFRAGANEARUM PRIMA:

Lidda.
Joppe.
Ascalon.
Gaza.
Meimas.
Diocletianopolis.
Beitt Gebrin [33].
Neapolis.
Sebastea [34].
Jericuntus [35].
Tyberiadis.
Diocæsarea.
Legionum.
Capitolina.
Mauronensis.
Gedara [36].
Nazareth.
Thabor [37].
Carachæ, vel Petra.
Hadroga [38].
Afra.
Helis [39].
Faram.
Helenopolis [40].
Mons Sina [41].

[1] *Toxtus*. E.
[2] *Pelos*. E.
[3] *Villisippus*. B. C.
[4] *Olusa*. E.
[5] *Gaulanis*. B. — *Gallanis*. C.
[6] *Komanas*. E.
[7] *Ratba*. E.
[8] *Sub hac sede sunt*. E.
[9] *Kara*. E.
[10] *Serapolis*. B. C.
[11] *Eulitis*. E.
[12] *Virosum*. E.
[13] *Mitroconeras*. E.
[14] *Hieraticus*. E.
[15] *Bitira*. E.
[16] *Nein*. E.
[17] *Esmos*. E.
[18] *Themistus*. E.
[19] *Philopopalus*. E.
[20] *Dioxyria*. E.
[21] *Constantina*. E.
[22] *Canafados*. C. — *Canastados*. E.
[23] *Votanios*. In B.C. verbum *Votaneos* a verbo *saltum* secernitur puncto.
[24] *Comosthonis*.
[25] *Mahadaron* E. Comis *Mahadaron* in B. C. unum et eumdem episcopatum efficiunt.
[26] *Ianvaos*. E.
[27] *Pirgo areton*. E.
[28] *Pecius*. E.
[29] *Ariathon*. E.
[30] *Ariotas*. E.
[31] *Trahconos*. B. C.
[32] *Nefdamos*. E.
[33] *Gerbein*. E.
[34] *Sebastia*. E.
[35] *Jericyntus*. E.
[36] *Gadera*. E.
[37] *Tabor*. B. C.
[38] *Adroga*. E.
[39] *Æthis*. E.
[40] *Elinopolis*. E.
[41] Ad calcem Codicis B hanc adnotatio legitur quæ fere eodem tempore quo reliqua, sed non ab eadem manu scripta fuit.

Librum istum dedit ecclesiæ Sancti Portus pia memoria domnus Anselmus Meldensis episcopus, cujus anima ejusque et animæ patris et matris ejus requiescant in pace. Amen.

Adnotandum quoque hæc omnia, quæ ad calcem rejecit Bongarsius quasi incerta, in capitulo XII libri quarti decimi esse disposita, aptissimo quæque loco, apud Montepessulanum codicem.

VARIANTES LECTIONES,

QUAS, E CODICE MONTE PESSULANO, NOBIS NUPERRIME SERIUSQUE COMMODATO, COLLEGIMUS, PRÆCIPUAS, ET A MULTIS ALIIS SEGREGATAS, HIC PROPONENTES.

P. 3, l. 20. Veteri proverbio dicitur, *pro* vetere... dici solet.
P. 4, l. 18. Chirographum, *pro* chronographum.
P. 5, l. 3. Amalrici, *pro* Almarici.
P. 5, l. 10. Seich, *pro* Seith.
P. 6, l. 10. In multiloquio, *pro* multiloquio.
P. 7, l. 2. Carab, *pro* Catab.
l. 9. Hequen, *pro* Heque.
l. 33. Ungariæ, *pro* Bulgariæ.
l. 38. Exercitus Petri, eo abeunte....
P. 8, l. 5. Meseburg, *pro* Meeszburg.
P. 9, l. 5. Carab, *pro* Catab.
P. 10, l. 6. Carab, *pro* Catab.
P. 11, l. 8. Vel incenderat, *pro* concenderat.
P. 12, l. 5. Habitatoribus, *pro* habitationibus.
l. 12. Sophonio, *pro* Sophronio.
l. 22. Conservanda..... continuanda, *pro* habenda..... concinnanda.
P. 16, l. 6. Continuata, *pro* consummata.
l. 16. Hyarot, *pro* Hyaroe.
P. 18, l. 1. Pertulerint, *pro* pertulerunt.
l. 4. Raperentur, *pro* rapiebantur.
P. 20, l. 6. Cariamentis, *pro* Carianitis.
l. 7. Nobilis quidem non secundum carnem, sed moribus.
P. 22, l. 5. Incerta, *pro* inculta.
P. 23, l. 1. Incrementi embola.
l. 2. Concilio, *pro* consilio.
l. 3. Pensionibus consuetis, *pro* consuetis pressionibus.
l. 4. Sua sponte, *pro* sponte.
P. 26, l. 6. Impii, *pro* improbi.
l. 25. In cœlo sursum ostenta nec signa, *pro* prodigia in cœlo sursum, et signa.
P. 27, l. 16. Vicinis, *pro* intimis..... Belfher, *pro* Belfeth.
l. 12. Nostram, *pro* numerum.
l. 13. Tigridibus, *pro* in gregibus.
P. 28, l. 9. Magistratibus, *pro* magnatibus.
l. 15. Itinere ut dicitur triginta, *pro* itinere dierum triginta.
l. 18. Inter quos, *pro* inter quas.
P. 30, l. 16. Soluto, *pro* solito..... ingredi facultas.
l. 19. Interimerentur, *pro* interirent.
P. 32, l. 18. Fide, *pro* fides.
P. 33, l. 9. Exigentibus, *pro* prœpedientibus.
P. 34, l. 8. Tradidit, *pro* tradunt.
l. 20. Nimis urgebat, *pro* injungebant.
P. 40, l. 10. Gloriosa Domini, *pro* gloriosa dicuntur.
l. 12. Ministrorum, *pro* mysteriorum.
P. 41, l. 10. Patrationum, *pro* præstationum.
l. 13. Imperia detrectantes, *pro* impia detestantes imperia.
l. 31. Cruentatis, *pro* cruentastis.
P. 42, l. 19. Rebus alienis quam in propriis, *pro* rebus quam in personis.
l. 30. Observaretur, *pro* observetur.
l. 31. Objiceretur, *pro* ministraretur.
P. 43, l. 29. In concilio fuerant, *pro* concilio interfuerant.
P. 44, l. 10. Iturum novissime, *pro* iter vovisse.
l. 15. Præsentia, *pro* præterita.
P. 46, l. 5. A Maner, *pro* Amaneu.
P. 47, l. 7. Excitabant, *pro* exhortabantur.
l. 9. Gemitibus, *pro* singultibus.
P. 49, l. 7. Atrio, *pro* oratorio.
P. 51, l. 3. Malevillanis accidisset.
l. 5. Belgravia, *pro* Bellegrava.
l. 8. Exiguo, *pro* expugnato.
P. 53, l. 8. Rapientes, *pro* reperientes.
P. 54, l. 8. Rediret, *pro* redirent.
P. 55, l. 8. Commoverant, *pro* concitaverant.
P. 58, l. 16. Capitosus, *pro* calcitrosus.
P. 60, l. 13. Quique, *pro* qui.
P. 61, l. 2. Dispositis, *pro* digestis.
l. 4. Maxima, *pro* innumera.
l. 6. Irrumperet, *pro* irrueret.
P. 63, l. 19. Agerent, *pro* exercerent. Allata, *pro* illata.
P. 65, l. 3. Sed etiam habentur inter vos viri.
l. 6. Invadat, *pro* involvat.
l. 12. Primarii, *pro* primicerii.
l. 19. Expetunt, *pro* exspectant.
l. 24. Per devia, *pro* prævia.
P. 66, l. 12. Thomas, *pro* Tomas. — Clarembaldus de Vendolosio, *pro* Clarenbaldus de Vendoliolo.
P. 68, l. 9. Excitantur, *pro* excitant.
P. 70, l. 6. Colloquuntur, *pro* colliguntur.
P. 71, l. 10. Ut supra præmisimus, subsequentis exercitus multitudini circa Hungariam.....
P. 72, l. 2. Austriam, *pro* quæ dicitur Osterich.
l. 3. Collenbruc, *pro* Tollenburch.
l. 5. Acciderant, *pro* dicebantur accidisse.
l. 14. Fungeretur, *pro* fungatur.
l. 22. Per vos, *pro* per nos.

P. 73, l. 10. Exiguam nostram.....
P. 78, l. 3. Permittuntur, *pro* permittunt.
l. 4. Frutetis, *pro* frutectis.
l. 5. Armaturam, *pro* armatura.
P. 85, l. 4 et 10. Intra, *pro* infra.
l. 16. Deputata, *pro* deputatis.
P. 88, l. 16. Futuræ, *pro* affuturæ.
P. 89, l. 18. Principibus, *pro* patribus.
P. 92, l. 11. Vir, *pro* noster.
P. 97, l. 2. Misniam, *pro* Istriam.
P. 101, l. 1. In ulteriorem ripam deferre, *pro* ulteriorem ripam deserere.
P. 102, l. 2. Imparato, *pro* insperato.
P. 112, l. 16. Nostrorum adventum, *pro* in Orientem.
P. 116, l. 21. Possessa, *pro* Porsessa.
P. 119, l. 12. Contra, *pro* citra.
P. 120, l. 18. Augmentum, *pro* argumentum.
P. 121, l. 18. Majorum, *pro* majoribus.
P. 123, l. 24. Omnibus, *pro* omnium.
P. 126, l. 25. Tractare sermone, *pro* tractari sermonem.
P. 127, l. 22. Pacto, *pro* compacto.
P. 130, l. 5. Certiorem, *pro* doctiorem.
P. 137, l. 22. Chirurgorum, *pro* chirurgicorum.
l. 16. Intra, *pro* infra.
P. 139, l. 20. Tarsus, *pro* Tharsis. — Iavan, *pro* Japhan. — Filii Noe tertii.
l. 22. In quinquagesimo primo, *pro* in quadragesimo primo.
P. 141, l. 14. Germani, *pro* uterini.
P. 148, l. 8. Gilbertus, *pro* Gislebertus.
P. 154, l. 19. Historiæ libro, *pro* historiæ.
l. 24. Intra, *pro* infra.
P. 162, l. 2. In Turcos..... gladios convertunt, *pro* Turcos..... gladiis conterimunt.
P. 163, l. 20. Redintegrato, *pro* reintegrato.
l. 26. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 166, l. 1. Scripsit, *pro* scribit.
l. 6. Gens, *pro* gratis et.
P. 168, l. 10. Theodericus, *pro* Theoderitus.
P. 170, l. 20. Ab eorum violentia defendat.
l. 22. Intercessione, *pro* interpretatione.
P. 175, l. 7. Intra, *pro* infra.
P. 176, l. 16. Intra, *pro* infra.
P. 177, l. 24. Egredi volentibus exitum possent impedire.
l. 26. Castris, *pro* castri.
P. 178, l. 17. Successu, *pro* successus.
P. 179, l. 6. Portam, *pro* pontem.
P. 182, l. 21. Offerre, *pro* ministrare.
P. 183, l. 4. Intra, *pro* infra.
P. 185, l. 7. Faina, *pro* forma.
P. 186, l. 18. Ultra, *pro* citra.
P. 187, l. 10. Victualia, *pro* victui.
P. 189, l. 12. Syrianos, *pro* Surianos.
P. 194, l. 10. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 195, l. 18. Ab eo, *pro* a se.
l. 19. Distat, *pro* distant.
P. 197, l. 6. Incautos, *pro* incautius.
P. 198, l. 18. Sequentes, *pro* frequentes.
P. 203, l. 11. Præbuisset, *pro* præberet.
P. 204, l. 2. Videretur, *pro* judicetur.
P. 211, l. 7. Titulo, *pro* cingulo.
l. 24. Hæredes, *pro* hæreses.
P. 212, l. 31. Continuabat, *pro* continuaverat.
P. 219, l. 20. Intra, *pro* infra.
P. 221, l. 3. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 223, l. 17. Ne accidat, *pro* posse accidere.
P. 229, l. 19. Morarentur, *pro* morentur.
P. 233, l. 2. Valerent, *pro* facerent.
P. 237, l. 20. Redintegrato, *pro* reintegrato.
P. 240, l. 10. Infra, *pro* infra.
P. 241, l. 10. Instantiam suorum protervius incu terent, dominus Tancredus.....
l. 21. Molestabatur, *pro* molestatur.
P. 244, l. 1. Præcepit.... armatis ut.... impugnarent.
P. 245, l. 4. Canes hi immundi, *pro* canes eæ immundæ.
l. 5. Consumpti, *pro* consumptæ.
l. 16. Victoria superari.
P. 246, l. 9. Fœminis, *pro* prius.
P. 247, l. 18. Civitatem, *pro* civitate.
P. 249, l. 19. Fruteta, *pro* frutecta.
P. 252, l. 22. Tibi adhuc integro..... casum fortuitum.
P. 254, l. 13. Affuisset, *pro* abfuisset.
P. 256, l. 20. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 257, l. 10. Intra, *pro* infra.
l. 12. Aliquatenus, *pro* aliquatinus.
P. 258, l. 8. Plus solita, *pro* plus solito.
l. 11. Præsumentes hostes.
l. 20. Duorum, *pro* duum.
P. 259, l. 2. Herbanius, *pro* Herluinus.
l. 20. Et, *pro* sed.
P. 260, l. 21. Intra, *pro* infra.
P. 261, l. 18. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 262, l. 7. De rebus bellicis.
P. 268, l. 11. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 269, l. 22. Redintegratis, *pro* reintegratis.
P. 272, l. 6. Repererunt, *pro* reperiunt.
P. 274, l. 15. Instrumentorum, *pro* indumentorum.
P. 277, l. 6. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 289, l. 3. Premio, *pro* genio.
P. 294, l. 21. Intra, *pro* infra.
P. 297, l. 6. Encœnia, *pro* exenia.
P. 298, l. 16. Intra, *pro* infra.
P. 303, l. 3. Archim, *pro* Arscensem.
P. 305, l. 8. Intra, *pro* infra.
P. 309, l. 10. Intra, *pro* infra.
P. 310, l. 10. Archi videlicet, Tripoli, *pro* Archis videlicet, Tripoli.
l. 16. Impenderent, *pro* dependerent.
P. 311, l. 15. Intra, *pro* infra.
P. 320, l. 12. Diospolim, *pro* Dispolim.
P. 321, l. 4. Moysis, *pro* Moysi.
P. 329, l. 11. Intra, *pro* infra.

P. 329, l. 10. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 331, l. 14. Intra, *pro* infra.
P. 345, l. 5. Terribilis, *pro* protervus.
P. 346, l. 6. Frangebantur, *pro* fatigabantur.
P. 365, l. 6. Maturanensis, *pro* Marturanensis.
l. 8. Intra, *pro* infra.
Ignominia notatum incontinentiæ, *pro* de nimia notatum incontinentia.
P. 372, l. 21. Subiit, *pro* subit.
P. 375, l. 14. Pseudorex, *pro* rex pseudo.
P. 376, l. 23. Ibi, *pro* illi.
P. 389, l. 5. Authoribus, *pro* victoribus.
P. 395, l. 5. Xenia, *pro* exenia.
l. 18. Quid, *pro* quod.
P. 402, l. 13. Quod, *pro* quo.
P. 410, l. 1. Simoniæ, *pro* super multis.
P. 414, l. 7. Pervenienti, *pro* perveniente.
P. 416, l. 24. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 420, l. 19. Intra, *pro* infra.
P. 423, l. 2. Parobsidis (l. paropsidis), *pro* parapsidis.
l. 13. Rebus, *pro* reculis.
P. 425, l. 10. Noningenti, *pro* nonagenti.
l. 20. Adegerint, *pro* adegerunt.
P. 438, l. 3. Conservator jurisjurandi, alimentis sobrius.
P. 451, l. 13. Crypta, *pro* cripta.
P. 452, l. 19. Bertrandi, *pro* Bertrami.
P. 454, l. 17. Unicuique exercitum seorsum adjungit, eos in Syriam dirigens.
P. 466, l. 2. Bertrando, *pro* Bertrammo.
l. 7. Willelmo Jordani, *pro* Willelmo Jordanis.
P. 467, l. 22. Capto Biblio, *pro* capta Biblio.
l. 24. Quatenus, *pro* quatinus.
P. 490, l. 1. Et liberalitate stipendia nihilo minus, *pro* et ubertate stupenda nihil omnino.
P. 495, l. 6. Intra, *pro* inter.
P. 511, l. 16. Mathilden, *pro* Mahaldam.
P. 532, l. 1. Archiviis, *pro* archivis.
P. 535, l. 16. Monti, *pro* monte.
P. 536, l. 9. Homagium, *pro* hominium.
P. 544, l. 16. Detrectare, *pro* detractare.
P. 550, l. 9. Venetorum, *pro* Veneticorum.
l. 21. Quintus, *pro* quartus.
P. 557, l. 25. Tyri, *pro* Tyrii.
P. 558, l. 9. Intra, *pro* infra.
l. 18. Phænice, *pro* Phænicis.
P. 561, l. 14. Cutheis, *pro* Cittæis.
P. 567, l. 10. Nihil, *pro* nullum.
P. 569, l. 19. Jacientes, *pro* jacentes.
P. 572, l. 6. Intra, *pro* infra.
P. 580, l. 4. Dyscolos, *pro* discolos.
P. 588, l. 25. Intra, *pro* infra.
P. 594, l. 2. Intra, *pro* infra.
P. 608, l. 19. Intra, *pro* infra.
P. 611, l. 12. Commentorum, *pro* commentatorum.
P. 615, l. 4. Illuc, *pro* illic.
P. 621, l. 13. Intra, *pro* infra.
P. 626, l. 36. Intra, *pro* infra.
P. 628, l. 6. De Namuro, *pro* Namura.
l. 17. Ne, *pro* nec.
P. 641, l. 13. Suam, *pro* sui.
P. 643, l. 14. Intra, *pro* infra.
P. 666, l. 3. Arx, *pro* arctus et.
P. 667, l. 5. Fugam, *pro* fuga.
P. 672, l. 5. Intra, *pro* infra.
P. 677, l. 22. Quia, *pro* qui.
P. 684, l. 16. Ejus in patriarchatum introitu.
P. 698, l. 12. Munitius, *pro* munitiore.
P. 714, l. 6. Unde, *pro* de quo.
P. 716, l. 8. Intra, *pro* infra.
P. 719, l. 17. Formidabant, *pro* formidant.
P. 720, l. 14. Cum arbitrarentur.
P. 723, l. 13. Frutetis, *pro* frutectis.
P. 730, l. 10. Judicatur, *pro* indicatur.
P. 731, l. 15. Ab intus, *pro* ad intus.
P. 750, l. 10. Fruticetis, *pro* frutetis.
P. 752, l. 4. Euxenia, *pro* exenia.
P. 762, l. 24. Enim, *pro* non.
P. 769, l. 13. Efficerent, *pro* efficeret.
P. 796, l. 20. Intra, *pro* infra.
P. 803, l. 17. Ascalonam obtinuerunt, *pro* ad deditionem compulerunt.
P. 810, l. 11. Prædecessorum, *pro* decessorum.
P. 819, l. 16. Rupecanina, *pro* Rapacanina.
l. 22. Siculum, *pro* Siculi.
P. 823, l. 1. Amalphitani, *pro* Amalfitani.
l. 4. Surrentum, *pro* Surentum.
P. 827, l. 3. Ecclesiæ, *pro* ecclesia.
P. 848, l. 16. Armeniorum, *pro* Armenicorum.
P. 850, l. 6. Irruerint, *pro* irruerunt.
P. 853, l. 9. Intra, *pro* infra.
P. 858, l. 12. Intra, *pro* infra.
P. 879, l. 16. Intra, *pro* infra.
P. 886, l. 21. Aquilino et decentes, *pro* aquilo decenter.
P. 897, l. 16. Intra, *pro* infra.
P. 906, l. 21. Mahumet, *pro* Mehemet.
P. 932, l. 4. Intra, *pro* infra.
P. 953, l. 20. Intolerabile, *pro* importabile.
P. 966, l. 10. More Græcorum, *pro* more.
P. 972, l. 19. Intra, *pro* infra.
P. 1000, l. 10. Eique, *pro* eisque.
P. 1025, l. 14. Intra, *pro* infra.
P. 1028, l. 14. Cui, *pro* qui.
P. 1029, l. 15. Intra, *pro* infra.
P. 1030, l. 3. Intra, *pro* infra.
P. 1045, l. 1. Intra, *pro* infra.
P. 1066, l. 16. Claro, *pro* Claros.
P. 1071, l. 12. Eos, *pro* eis.
P. 1120, l. 9. Intra, *pro* infra

INDEX GENERALIS

QUO NOMINA, QUÆ AD RES, LOCOS ET HOMINES PERTINENT, COMPREHENDUNTUR.

A

Aaliza, soror Milisendis reginæ, uxor Boamundi junioris. V. *Haalis.*

Aarum, cognominatus Ressith, laudibus extollitur, lib. I, p. 13. Cum Karolo gratiam conciliat, p. 14; rex Persarum dictus, *ibid.*

Abacuc, propheta, lib. VIII, p. 321; lib. XV, p. 666.

Abdæmon, Abdimi pater, lib. XIII, p. 556-557.

Abdallah, filius Mehemet, vocatus Mehedi, lib. XIX, p. 916. Capit Siciliam, *ibid.*

Abdias, lib. VIII, p. 321.

Abdimus, Tyrius, filius Abdæmonis, lib. XIII, p. 556-557.

Abgarus, rex, lib. IV, p. 154; lib. XVI, p. 712.

Abibalus, rex Tyriorum, lib. XIII, p. 557.

Abimelech, lib. VIII, p. 320; lib. XIV, p. 639.

Abli, urbs, p. 1135.

Abraham vel Abrahas, patriarcha, lib. X, p. 412, 444; lib. XIV, p. 639; lib. XVII, p. 761; lib. XX, p. 944.

Abraham de Nazareth, lib. XXI, p. 1053.

Absalon, episcopus Ascalonitanus, lib. XVII, p. 812.

Abundantia, puteus Abraham, lib. XIV, p. 639.

Abydenæ fauces, lib. XX, p. 981, 982.

Abydos, urbs, lib. I, p. 82; lib. XX, p. 987; lib. XXII, p. 1086.

Acco, fundator Acconis, lib. X, p. 440.

Accon, urbs (v. *Ptolemais*), lib. X, p. 440; lib. XI, p. 475; lib. XII, p. 551, 552 et 553; lib. XIII, p. 558; lib. XIV, p. 626; lib. XV, p. 681-682. Curiæ generalis sedes, lib. XVII, p. 758; lib. XX, p. 962, 970; lib. XXII, p. 1112; lib. XXIII, p. 1133. Curiæ generalis sedes, p. 1133.

Acconenses, Acconensium urbs, lib. VII, p. 312. Acconensis civitas, lib. XI, p. 456. Acconenses, lib. XII, p. 549.

Acconensis archidiaconus, lib. XV, p. 676.

Acconensis civitas, lib. XV, p. 687, 700, 701; lib. XXI, p. 1009, 1027, 1056.

Acconensis ecclesia, lib. XX, p. 943.

Acconensis episcopatus, lib. XIV, p. 624.

Acconensis episcopus, lib. XVII, p. 759, 795; lib. XVIII, p. 816, 827, 854; lib. XIX, p. 892; lib. XX, p. 960, 981, 989; lib. XXI, p. 1049.

Acconensis pars, lib. XVII, p. 781.

Acconensis portus, lib. XI, p. 477; lib. XVI, p. 753, 754; lib. XX, p. 962; lib. XXI, p. 1032; lib. XXII, p. 1098.

Acconensis urbs, lib. VII, p. 312; lib. XI, p. 487; lib. XII, p. 538, 548, 550, 593; lib. XVI, p. 756; lib. XVII, p. 759; lib. XVIII, p. 843, 858. Data Theodoræ; lib. XX, p. 943; lib. XXII, p. 1112, 1114.

Accones montes, lib. XXI, p. 1050.

Achardus (Aicardus), Prior Templi domini, lib. XII, p. 532-553.

Achaz, rex, lib. VIII, p. 323.

Acheldemac, ager, lib. VIII, p. 323.

Achivi, lib. XIV, p. 627.

Acreda sive Justiniana prima, urbs, lib. XX, p. 947.

Actapi (Athfieh), lib. XIX, p. 905.

Actæa arva, lib. IV, p. 167.

Aculeus, cognomem regis Balduini II. *Quem* vide.

Acxianus, Antiochiæ dominus, lib. IV, p. 169-170; lib. V, p. 201, 203, 213, 216, 222, 230. Occiditur, p. 231. Uxor ejus capta pretio libertatem recipit, p. 289.

Adagia, lib. IX, p. 365 : Pares paribus facile junguntur; lib. X, p. 446 : Mora secum periculum trahit, — Nocuit differre paratis (Luc.); lib. XI, p. 458 : Facere de necessitate virtutem; p. 486 : Nulla pestis efficacior ad nocendum quam familiaris inimicus; p. 489, et lib. XIV, p. 620 : Difficile est, ut bono claudantur exitu, quæ malo sunt inchoata principio; p. 490 : Lingua pruriens incaute plerumque loquitur; *ibid.* Contra bonos mores paupertas tanquam vitium; p. 494 : Pro patria quivis egregius honestum mori putat; lib. XII, p. 514 : Omnis laus vera est in hoste; p. 521 : Humilitas omnium virtutum custos est, et in imo sponte sedens non habet unde casum patiatur; lib. XIII, p. 560 : Reliqui corporis in tuto partes consistunt, si capitis salutem inviolatam possit conservare; p. 592 : Ubi amor, ibi oculus; ubi dolor, ibi manus; lib. XIV, p. 620 : De alieno corio fiunt larga corrigia; p. 637 : Male orat, qui sui obliviscitur; p. 642 : Iniquum est ei fidem servari, qui contra pacta nititur versari; p. 649 : Asserit urbes sola fames; lib. XV, p. 675 : Vexatio dat viam auditui, et ad conditiones extremas consummata miseria impellere solet; lib. XVII, p. 806 : De vitiata radice et perversa intentione opus prodiens, rarum est, ut bono fine claudatur; lib. XVIII, p. 835 : Non habet eventus sordida præda bonos (Ov.) lib. XIX, p. 895 : Tanquam mus in pera, et serpens in gremio; lib. XX, p. 943 : Timeo Danaos et dona ferentes (Virg.) lib. XXII, p. 1117. Quot homines, tot sententiæ. (Ter.)

Adam, archidiaconus Acconensis, Paneadensis episcopus, lib. XV, p. 676; lib. XVII, p. 759.

Adama. V. *Adana*.

Adana, urbs, lib. III, p. 142; lib. VII, p. 280; lib. XIV, p. 622; lib. XVIII, p. 859, p. 1136.

Adelasia, Siciliæ comitissa, Balduini I tertia uxor, lib. XI, p. 487-488. Remittitur ad propria, p. 505. Moritur, lib. XII, p. 418.

Ademarus, Podiensis episcopus, primus sanctæ expeditioni se devovet, lib. I, p. 44-45 (v. *Podiensis episcopus*); lib. VI, p. 363. Moritur, lib. VII, p. 278; lib. VIII, p. 358; lib. IX, p. 365.

Adolescens se pro populo Hierosolymitano devovet, lib. I, p. 18.

Adraon, urbs, p. 1135.

Adrasson, urbs, p. 1135, 1137.

Adratum seu civitas Bernardi de Stampis, lib. XVI, p. 720.

Adrianopolis, Secundæ Thraciæ metropolis, lib. II, p. 79; lib. XVI, p. 737; lib. XX, p. 989. V. *Hadrianopolis*.

Adrianopolitanæ partes, lib. II, p. 86.

Adrianus (Ælius), imperator, lib. VIII, p. 322, 328; lib. XI, p. 474.

Adrianus I, romanus pontifex, lib. III, p. 111.

Adrianus IV. V. *Hadrianus*.

Adversa (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Ægyptia classis, lib. XIII, p. 588.

Ægyptia diœcesis, lib XIX, p. 923, 930.

Ægyptiaca diœcesis, lib. IX, p. 378; lib. XIX, p. 904, 906; lib. XXII, p. 1096. Ægyptiacus tractus, p. 922.

Ægyptiæ gazæ, lib. XII, p. 545.

Ægyptiæ partes, lib. XII, p. 548; lib. XXII, p. 1076.

Ægyptii, cum Persis contendunt, lib. I, p. 15. Ægyptiorum regnum invalescit, p. 16, 21, 25. Ægyptii cum Persis confligunt, lib. XIV, p. 170. Ægyptios inter et Orientales odium, lib. V, p. 199, 205. Ægyptii, lib. VII, p. 305. Ægyptiorum princeps, p. 305. — regnum, p. 306. — rex, p. 306. Ægyptii, p. 312. Ægyptiorum classis, lib. VIII, p. 338. Ægyptii, p. 378, 379, 381. Ægyptiorum regnum, p. 389. Ægyptii, p. 392; lib. X, p. 425, 429; lib. XI, p. 508; lib. XII, p. 518, 519, 544. Ægyptiorum classis, p. 545, 546. Ægyptiorum princeps, lib. XIII, p. 560; lib. XIV, p. 638. Ægyptii, lib. XVII, p. 778, 779, 799, 801. Ægyptiorum quidam Calipham occidit, lib. XVIII, p. 832. Ægyptii, p. 833-834; lib. XIX, p. 890, 891, 894, 913, 914, 922, 923, 925, 928. Ægyptius nobilis, p. 929. Ægyptiorum satrapæ, p. 936. Ægyptii, lib. XX, p. 952, 959. lib. XXI, p. 1028.

Ægyptii fines, lib. XX, p. 962.

Ægyptius Calipha, lib. IV, p. 191; lib. VII, p. 305, 310, 390, 392; lib. X, p. 424, lib. XIII, p. 562, 567; lib. XVII, p. 797, 800; lib. XVIII, p. 823, 832.

Ægyptius princeps, lib. VII, p. 302, 314; lib. IX, p. 377; lib. XII, p. 518, 519, 543; lib. XIV, p. 801; lib. XVIII, p. 823. Ægyptii principis unde nomen? p. 914.

Ægyptius Soldanus, lib. XX, p. 948.

Ægyptus, lib. I, p. 10, 14; lib. IV, p. 191-192, lib. VII, p. 305; lib. IX, p. 378; lib. X, p. 424, 425, 432; lib. XI, p. 456, 494, 508, 509; lib. XII, p. 513, 518, 519, 543, 549. Ægypti torrens, lib. XIII, p. 556, 557, 558; lib. XIV, p. 638; lib. XV, p. 698; lib. XVI, p. 754; lib. XVII, p. 797, 810, 813; lib. XVIII, p. 822, 823, 833, 834; lib. XIX, p. 890, 891, 892, 893, 894, 897, 899, 900, 903, 905, 906, 908, 909, 914, 916, 917. Describitur, p. 923, 924, 929, 931, 932, 934, 935, 936; lib. XX, p. 943, 945, 948, 949, 950, 957, 959, 960, 963, 964, 969, 971, 972, 978, 985, 992, 993, 994, 995; lib. XXI, p. 1007, 1012, 1013, 1016, 1028, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038; lib. XXII, p. 1076, 1087, 1088, 1091, 1092, 1096, 1115.

Ælia, nomen Hierosolymæ, lib. VIII, p. 322.

Ælius Adrianus, Romanorum Augustus. V. *Adrianus*.

Æneas, paralyticus, lib. VIII, p. 320.

Æthiopes, lib XIX, p. 910, 922.

Æthiopia, lib. XIX, p. 923. Utraque Æthiopia, p. 931.

Afra, urbs, p. 1137.

Africa, lib. I, p. 14; lib. XIII, p. 591; lib. XIX, p. 906, 916.

Africana diœcesis, lib. XIII, p. 556; lib. XIX, p. 917.

Agaunum (Saint-Maurice en Valais), lib. XIX, p. 924.

Agenor, Europæ pater, lib. II, p. 82; lib. VII, p. 312; lib. XIII, p. 555.

Agia Maria, urbs, p. 1136.

Agnes, filia Ludovici, regis Francorum, uxor Alexii II, lib. XXII, p. 1067.

Agnes, abbatissa, lib. XVIII, p. 826.

Agnes, comitissa, filia Joscelini junioris, comitis Edessani, uxor : 1° Rainaldi de Mons, 2° regis Amalrici, 3° Hugonis de Ibelin, 4° Rainaldi Sydoniensis, lib. XIV, p. 610; lib. XVIII, p. 871; lib. XIX, p. 888. Divortio repudiatur, p. 889, 919. Mater regis Balduini IV, lib. XXI, p. 1004, 1023, 1029; lib. XXII, p. 1078, 1116, 1128.

Agnes, neptis Willelmi de Buris, Rainerii Brus uxor, dein Girardi Sydoniensis, lib. XIV, p. 634.

Aicardus de Montmerla, occiditur, lib. VIII, p. 337.

Aicardus seu Aighardus, decanus, lib. XI, p. 472-473.

Aicardus, prior Templi. V. *Achardus*.

Aïdeb, urbs, lib. XIX, p. 931.

Aimericus seu Almericus, Antiochenus patriarcha, lib. XV, p. 685, 688; lib. XVI, p. 707; lib. XVII, p. 775; lib. XVIII, p. 858; lib. XIX, p. 883; lib. XXI, p. 1006; lib. XXII, p. 1076.

Ainardus (Moin Eddin Anar) socer regis Damasceno-rum et regni procurator, dictus quoque Mehenedin, lib. XV, p. 668, 669, 671, 672. Christianos in obsidenda Paneade adjuvat, p. 675; lib. XVI, p. 715, 716, 717, 724, 726, 728. Moritur, p. 802.

Ala (pro Alix), regina Francorum, lib. XXII, p. 1068.

Alanus Fergandus, Roberti socius, lib. II, p. 106.

Alanus, dominus Cerepi, lib. XII, p. 527.

Alapia, urbs (v. *Halapia*), lib. IV, p. 170.

Alba Marla (de). V. *Stephanus*, sic cognominatus.

Albana, fluvius, lib. IV, p. 164.

Albanensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, lib. XII, p. 520; lib. XVIII, p. 818.

Albanum, castellum, lib. XIV, p. 624.

Albara, urbs, lib. VII, p. 288-289.

Albariensis urbs, lib. VII, p. 289. Albariensis episcopus, p. 292, 293, 295, 296, 302, 308; Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 354; lib. IX, p. 366, 368.

Alba specula, seu Blancaguarda. *Quam* vide.

Albenguena, urbs, lib. XXII, p. 1076.

Alberedus de Cagnano, Boamundi socius, lib. II, p. 90.

Albericus, frater W. de Grantemaisnil, lib. VI, p. 242.

Albericus, vir nobilis et strenuus, lib. VI, p. 240.

Albericus, episcopus Hostiensis, legatus Romanæ ecclesiæ, lib. XV, p. 674, 676.

Albertus, comes Joppensis, frater comitis de Namura, lib. XIV, p. 628.

Abbertus, Bethleemita episcopus, lib. XXI, p. 1042, 1049; lib. XXII, p. 1073.

Alexander magnus, Philippi filius, lib. I, p. 82; lib. IV, p. 165; lib. XI, p. 507; lib. XIII, p. 561; lib. XIX, p. 930.

Alexander, Constantinopolitanus patriarcha, lib. III, p. 111.

Alexander III, papa, lib. XVIII, p. 865, 870. lib. XIX, p. 883, lib. XXI, p. 1006, 1048, 1051. Moritur, lib. XXII, p. 1073.

Alexander, comes de Conversana, lib. XX, p. 962.

Alexander, comes Cupersanensis de Apulia, lib. XXI, p. 1031.

Alexander de Gravina, legatus Manuelis, lib. XX, p. 945.

Alexandria, urbs, lib. I, p. 14, lib. XVIII, p. 823; lib. XIX, p. 920, 923, 928, 929, 930. Describitur, p. 931. Obsidetur, p. 932, 934. Obsidione solvitur, p. 937; lib. XXI, p. 1007; lib. XXII, p. 1096.

Alexandria minor, lib. III, p. 149, lib. V, p. 210; lib. VI, p. 250.

Alexandrini, lib. XIX, p. 928, 929, 937.

Alexandrinus patriarcha. Prol. p. 5; lib. II, p. 89; lib. XVIII, p. 825, 1136. Alexandrina civitas, lib. XIX, p. 935.

Alexandrium, seu Scandarium castrum, lib. XI, p. 507; lib. XIII, p. 569, 574.

Alexandros, urbs, p. 1135.

Alexius Comnenus (male Conninus), Græcorum imperator. Galterum Sans aveir benigne excipit, lib. I, p. 49. Petrum Heremitam per legatum refovet, p. 56. — donis cumulat, p. 57. Exercitum peregrinorum longius evagari vetat, p. 58.—contra Turcos per legationem defendit, p. 62. Hugonem Magnum detinet in vinculis, lib. II, p. 78. Solium invaserat, p. 79. In peregrinos dolosus, p. 80. Ad arma provocat, p. 83. Cum Godefrido convenit, p. 87. Eum filium adoptat, p. 88. Boamundum dolo appetit, p. 91. Comiti Tolosano blanditur et insidiatur, p. 98. Expeditionis societatem recusat, p. 105. — lib. III, p. 112. Nicæam in deditionem accipit, p. 127. Exercitum colligit, lib. VI, p. 250. Quem dimittit, p. 253. De Boamundo conqueritur, lib. VII, p. 307; — lib. VIII, p. 362; lib. IX, p. 383; lib. X, p. 416. Peregrinis occulte insidiatur, p. 417; lib. XI, p. 460. Moritur, lib. XII, p. 517; lib. XIV, p. 644.

Alexius, filius Joannis imperatoris, moritur, lib. XV, p. 688.

Alexius II, filius Manuelis imperatoris, imperator (1180-3), lib. XXII, p. 1066, 1067, 1070, 1079, 1086.

Alexius, nepos Manuelis imperatoris, Protostrator, dein Protosevastos, lib. XVIII, p. 861; lib. XXII, p. 1070, 1079, 1080, 1081. Captus oculis privatur, p. 1082.

Alexius Megaducas, lib. XXII, p. 1082.

Alfanus, negotiator quidam, lib. XIV, p. 634.

Alix, eadem ac Haalis. *Quam* vide.

Almaricus vel Almericus. V. *Amalricus* et *Aimericus*.

Alpes, lib. I, p. 37. 39, 46; lib. II, p. 78; lib. XI, p. 450.

Alphonsus seu Amphonsus, comitis Tolosani filius, lib. X, p. 441. V. *Amphossus*.

Alvernia, provincia, lib. I, p. 39.

Amalfia, civitas, lib. XVIII, p. 823.

Amalfitani, lib. I, p. 30; lib. XVIII, p. 823, 824, 826.

Amalricus, filius regis Fulconis, comes Joppensis, et Ascalonitanus, rex Hierosolymitanus. Prol. p. 5; lib. XIV, p. 610; liv. XV, p. 702; lib. XVI, p. 704, 705; lib. XVII, p. 782, 813; lib. XVIII, p. 863, 871. Fratri succedit, lib. XIX, p. 883, 884. Describitur, p. 885, 889. In Ægyptum descendit, p. 890, 897, 899, 902. Curiam generalem apud Neapolim convocat, p. 903. Cum Calipha Ægyptio fœdere jungitur, p. 909. Historiam de orientalibus principibus a Willelmo Tyrensi scribendam curat, p. 917. Ponte Nilum jungit, p. 918. Apud Lamoniam pugnat ancipiti eventu, p. 927. Alexandriam obsidet, p. 929. Pace composita redit, p. 939. Mariam uxorem ducit, lib. XX, p. 942. Pelusium expugnat, p. 949. Mora deluditur, p. 955, 959, 962. Damiatam frustra obsidet, p. 966, 971, 973, 974, 980. Constantinopolim devenit, p. 983, 989, 994, 999. Moritur, p. 1001; lib. XXI, p. 1004, 1008, 1011, 1012, 1016, 1024, 1029, 1031, 1035.

Amalricus, patriarcha Hierosolymitanus, lib. XVIII, p. 854; lib. XIX, p. 883, 889; lib. XX, p. 942; lib. XXI, p. 1004, 1006, 1020. Moritur, lib. XXII, p. 1068.

Amalricus, Sydoniensis episcopus, lib. XVII, p. 803, 827.

Amalricus de Montfort, lib. XIV, p. 606; lib. XXI, p. 1011.

Amaneu vel Amaneus. V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Amasis, rex Ægyptius, lib. XIX, p. 923.

Ambianensis episcopatus, lib. I, p. 32; lib. XII, p. 519.

Amegara, civitas, olim Palmurea, lib. XXI, p. 1022.

Amida, metropolis, lib. XIV, p. 623; lib. XXII, p. 1113, 1136,

Ammerlac (de). V. *Raisardus*, sic cognominatus.

Ammon, lib. VIII, p. 321, lib. XV, p. 666.

Ammonitæ, Ammonitarum rex, lib. IX, p. 398. Ammonitarum fines, lib. XV, p. 665, 666. Ammonitarum regio, lib. XXII, p. 1124.

Amos, propheta, lib. VIII, p. 321; lib. XV, p. 666.

Amphossus, comes Tolosanus, Raimundi filius, lib. X, p. 441; lib. XVI, p. 754. V. *Anfossus*.

Anacletus, papa consecratus, lib. XIV, p. 621.

Anagnia, urbs Campaniæ, lib. XVIII, p. 865.

Anasarphon, urbs, p. 1136.

Anastasius IV, papa, lib. XVIII, p. 817, 818.

Anavagathon, urbs, p. 1136.

Anavarsa, Secundæ Ciliciæ metropolis, lib. III, p. 139; lib. VII, p. 280; lib. XIV, p. 623, 642; lib. XV, p. 659, 695; lib. XVIII, p. 859, 1135.

Ancona, urbs, lib. XVIII, p. 829.

Anconitanæ partes, lib. XVIII, p. 819, 828.

Andegavensium comitissa, Ciciliæ mater, lib. XI, p. 450. —comes, lib. XIII, p. 593, 596, 600; lib. XIV, p. 605; lib. XVII, p. 771; lib. XXI, p. 1006, 1011.

Andes (de). V. *Bertholdus*.

Andreas, apostolus, lib. VI, p. 256.

Andreas, comes de Rapecanina (Rupecanina), lib. XVIII, p. 819, 828, 831.

Andromeda, lib. VIII, p. 337.

Andronicus, filius Joannis imperatoris, moritur, lib. XV, p. 688.

Andronicus, Isaacii Comneni Sebastocratoris filius, Balduini regis viduam abducit, lib. XX, p. 943. Philippam dimiserat, lib. XXI, p. 1026. — dictus Senior, lib. XXII, p. 1070, 1081, 1082. Latinos trucidari jubet, 1083, 1086.

Andronicus, cognominatus Angelus, imperatoris nuncius, lib. XXI, p. 1030. Militiæ princeps, lib. XXII, p. 1082.

Anemori, urbs, p. 1135.

Anfossus, comes Tolosanus, lib. XVI, p. 754. V. *Amphossus* et *Alphonsus*.

Anfredus, vir religiosus, lib. XI, p. 474.

Angelus, cognomen Andronici. *Quem* vide.

Angli, lib. I, p. 45; lib. IX, p. 371, 383; lib. XIV, p. 607; lib. XIV, p. 618, 635; lib. XVII, p. 771; lib. XX, p. 981.

Anglia, lib. III, p. 139; lib. VII, p. 310; lib. IX, p. 383; lib. X, p. 401; lib. XIV, p. 607, 635; lib. XX, p. 978; lib. XXI, p. 1006.

Anglicus natione, lib. XIII, p. 592; lib. XVI, p. 733; lib. XVIII, p. 817.

Ani catholicus seu Persidis, p. 1135.

Aniensis primas, lib. IV, p. 166.

Anna, mater B. Mariæ, lib. XI, p. 451; lib. XV, p. 699.

Ansa vel Anxa (de). V. *Robertus*, sic cognominatus.

Ansaldus, nobilis vir Januensis, lib. XI, p. 466, 467.

Anselinus de Bria, lib. XIV, p. 612.

Ansellus de Pass, lib. XX, p. 974.

Anselmus de Riburgis monte, lib. VI, p. 263. Strenue pugnat, p. 265. Occiditur, lib. VII, p. 303.

Anselmus, turris David custos, lib. XI, p. 474.

Anselmus, Bethleemita episcopus, lib. XV, p. 683, 691.

Ansquetinus, regis Siciliæ cancellarius, lib. XVIII, p. 829.

Antaradensis episcopatus, lib. XIV, p. 624, 626; lib. XX, p. 995. Antaradensis urbs, lib. XXII, p. 1065, Antaradensis portus, lib. XXII, p. 1066.

Antarados seu Anterados. (V. *Tortosa*), p. 1135.

Antibaris, urbs, lib II, p. 97.

Antiochena causa, lib. XII, p. 553.

Antiochena civitas, lib. IV, p. 162; lib. XI, p. 503; lib. XVIII, p. 816.

Antiochena diœcesis, lib. III, p. 139; lib. XVIII, p. 816.

Antiochena ecclesia, lib. IV, p. 166; lib. V, p. 289; lib. XI, p. 503; lib. XII, p. 517; lib. XIV, p. 622, 623, 626; lib. XV, p. 674, 676, 679; lib. XVI, p. 707; lib. XVII, p. 789; lib. XIX, p. 883; lib. XXI, p. 1006.

Antiochena expeditio, lib. X, p. 431.

Antiochena obsidio, lib. VI, p. 298, 305.

Antiochena provincia, lib. XV, p. 683; lib. XVII, p. 785; lib. XVIII, p. 872; lib. XIX, p. 901.

Antiochena regio, lib. XI, p. 493; lib. XIII, p. 590; lib. XIV, p. 611; lib. XVII, p. 774, 779.

Antiochena sedes, lib. XI, p. 504; lib. XIII, p. 593; lib. XIV, p. 623; lib. XV, p. 678.

Antiochena terra, lib. XXI, p. 1035.

Antiochena urbs, Acciano concessa, lib. IV, p. 170, 189, 192; lib. V, p. 289; lib. X, p. 444; lib. XV, p. 751; lib. XVII, p. 789; lib. XVIII, p. 877.

Antiochenæ partes, lib. IV, p. 168; lib. X, p. 414; lib. XI, p. 463, 465, 484, 494, 496; lib. XII, p. 519, 523; lib. XIII, p. 570, 578, 588; lib. XIV, p. 612, 614, 617, 627, 636; lib. XV, p. 679, 688; lib. XVII, p. 772, 775, 777, 785; lib. XVIII, p. 835, 847, 872, 876; lib. XIX, p. 895; lib. XX, p. 991; lib. XXI, p. 1037, 1046; lib. XXII, p. 1071, 1114.

Antiocheni, lib. IV, p. 186; lib. V, p. 195, 197, 199, 204, 207, 210, 216, 232; lib. VI, p. 269, 289. Antiochenorum princeps, lib. IX, p. 396; lib. X, p. 404 (v. *Boamundus I*), 427, 438. Antiochenorum fines, lib. XI, p. 453. Antiochenorum princeps, p. 484, 490. (V. *Rogerus.*) Antiochenorum patriarcha, p. 503. (V. *Bernardus.*) Antiocheni, lib XII, p. 534, 536, 553, 579, 580, 590, 593. Antiochenorum fines, p. 599. Antiochenorum princeps, lib. XIV, p. 606. (V. *Tancredus.*) Antiocheni, p. 612, 613, 614, 615, 616. Antiochenus, p. 627. Antiocheni, p. 635. Antiochenorum patriarcha, p. 636. (V. *Radulphus.*) Antiocheni, p. 651. Antiochenorum princeps, lib. XV, p. 672. (V. *Raimundus.*) Antiochenorum patriarcha, p. 677. Antiocheni, p. 688. Antiochenorum partes, lib. XVII, p. 783. Antiochenorum princeps, lib. XVIII, p. 847 (v. *Rainaldus*); lib. XIX, p. 889. (V. *Rogerus.*) Antiocheni, p. 900, 901. Antiochenorum princeps, lib. XXII, p. 1062, 1071 (v. *Boamundus III*), p. 1127.

Antiocheni cives, lib. IV, p. 162; lib. V, p. 194; lib. XIV, p. 636.

Antiocheni fines, lib. VI, p. 236, 296; lib. XIX, p. 896.

Antiocheni magnates, lib. XVII, p. 788.

Antiocheni principes, lib. XII, p. 529.

Antiocheni proceres, lib. XII, p. 533; lib. XIII, p. 578 579.

Antiochenus clerus, lib. XV, p. 687.

Antiochenus episcopus, lib. IX, p. 503.

Antiochenus patriarcha, lib. XI, p. 503 (v. *Bernardus*), p. 504; lib. XIII, p. 593; lib. XIV, p. 624-625 (v. *Radulphus*); lib. XVII, p. 790. (v. *Aimericus*); lib. XVIII, p. 858; lib. XXII, p. 1076, 1136.

Antiochenus patriarchatus, lib. XI, p. 504; lib. XVIII, p. 849.

Antiochenus populus, lib. XIII, p. 599.

Antiochenus princeps, lib. XI, p. 485, 490 (v. *Boamundus II*); p. 493, 496; lib. XII, p. 523; lib. XIII, p. 596, 598; lib. XIV, p. 642 (v. *Raimundus*); p. 643, 645, 646; lib. XV, p. 676, 690; lib. XVI, p. 708, 709, 710, 712, 751; lib. XVII, p. 769, 772, 776 (v. *Rainaldus*); p. 802; lib. XVIII, p. 816, 834, 845, 850, 859, 860, 868, 873; lib. XIX, p. 896 (v. *Boamundus III*); p. 897; lib. XX, p. 991; lib. XXI, p. 1023, 1035, 1046, 1073, 1114, 1115, 1122.

Antiochenus principatus, lib. IX, p. 385; lib. XII, p. 531, 553; lib. XVI, p. 752-753. Antiocheni principatus fines, p. 755; lib. XVII, p. 787; lib. XVIII, p. 863.

Antiochenus thronus, lib. IV, p. 162.

Antiochia (male Antiocha), lib. I, p. 16, 29; lib. IV, p. 162, 163, 164. Urbis descriptio, p. 165. Olim Reblata, ibid. Theopolis appellata, p. 166, 167, 168. A Christianis obsidetur, p. 173, 191; lib. V, p. 195, 217. Capitur, p. 230, 233. Dein a Turcis obsidetur, lib. VI, p. 238, 250, 251, 252, 259. Antiochiæ dominus princeps, p. 275. Antiochia, lib. VII, p. 281, 282, 283, 284, 288, 291, 292, 296, 300, 301, 302, 304, 306, 307, 308, 314; lib. VIII, p. 334; lib. IX, p. 385, 388, 390; lib. X, p. 402, 407, 414, 416, 418, 428, 438, 444; lib. XI, p. 453, 484, 497, 498, 501, 502; lib. XII, p. 523,

526, 527, 528, 530, 533, 542, 549, 553; lib. XIII, p. 558, 570, 571, 575, 577, 587, 589, 590; lib. XIV, p. 611, 613, 615, 616, 618, 619, 624, 635, 636, 637, 641, 642. Obsidetur a Joanne, p. 643, 650, 651, 652; lib. XV, p. 655, 658, 665, 667, 676, 677, 679, 681, 682, 685, 687, 689, 691; lib. XVI, p. 751, 754; lib. XVII, p. 773, 774, 775, 776, 784, 785, 789, 802; lib. XVIII, p. 848, 849, 851, 852, 853, 861, 862, 863, 864, 879, 900, 901. Terræ motu prostrata, lib. XX, p. 972, 988; lib. XXI, p. 1006, 1026, 1028, 1036, 1037, 1047; lib. XXII, p. 1067, 1069, 1074. Antiochiæ sedis ordinatio, p. 1135.

ANTIOCHIA MINOR, Pisidiæ metropolis, lib. III, p. 135, 149; lib. IV, p. 160, 188.

ANTIOCHIA PARVA, p. 1135.

ANTIOCHUS, Seleuci filius, lib. IV, p. 165; lib. X, p. 436; lib. XIV, p. 620.

ANTIPATER, Herodis genitor, lib. X, p. 420.

ANTIPATRIS, vel ANTIPATRIDA, urbs, lib. VII, p. 312; lib. IX, p. 394; lib. X, p. 420, 434; lib. XIV, p. 629, 1137. V. *Arsur*.

ANTONIA arx, lib. VIII, p. 323.

AONIA, lib. IV, p. 167, 168.

AONII, lib. IV, p. 167.

APAMIA, filia Antiochi, lib. X, p. 436.

APAMIA, urbs, lib. X, p. 436; lib. XIV, p. 623; lib. XVII, p. 773, 1135.

APAMIENSIS provincia, lib. VII, p. 288; lib. XIII, p. 586. Apamiensis archiepiscopus, lib. XV, p. 683, 684.

APOLLINARIUS, Alexandrinus patriarcha, p. 1136.

APOLLO, lib. IV, p. 167-168.

APOLLONIUS TYRIUS, lib. XIII, p. 556.

APOPLEXIA, morbus, lib. XII, p. 533.

APOSTOLICA sedes, lib. XI, p. 499, 502, 503; lib. XII, p. 520; lib. XIII, p. 592, 593; lib. XIV, p. 622; lib. XV, p. 678, 679, 686; lib. XVII, p. 758, 759; lib. XVIII, p. 865; lib. XIX, p. 889.

APPARITIO militis, lib. VIII, p. 349. — Ademari et cruciferorum mortuorum, lib. VIII, p. 358. — ducis incogniti, lib. XVI, p. 726.

APULIA, lib. I, p. 35, 37, 46, 69; lib. II, p. 78, 95, 106; lib. VI, p. 242; lib. IX, p. 386; lib. X, p. 439; lib. XI, p. 450, 451, 462; lib. XII, p. 515, 526; lib. XIII, p. 586, 588; lib. XIV, p. 619, 627, 628, 633, 635; lib. 15, p. 677; lib. XVIII, p. 827, 828, 830, 831; lib. XX, p. 962; lib. XXI, p. 1031, 1058.

AQUÆ CONTRADICTIONIS, lib. XVI, p. 713.

AQUILEIA, urbs, lib. II, p. 97.

AQUITANIA, Aquitaniæ dux. V. *Willelmus*; lib. X, p. 416, 428; lib. XVI, p. 747; lib. XVII, p. 771; lib. XXII, p. 1122.

AQUITANICUS natione, lib. XIV, p. 6; lib. XV, p. 667. Aquitanicæ partes; lib. XIX, p. 894.

ARABES, lib. I, p. 10. Hierosolymam capiunt, p. 12. A Turcis subacti, p. 24; lib. IX, p. 379, 398. Arabum fines, lib. X, p. 414. Arabum satrapa, p. 415. Arabum principes, p. 424. Arabum satrapa, lib. XII, p. 523. Arabum princeps, p. 530-535. Arabum nundinæ, lib. XVI, p. 718. Arabum principes, p. 725. Arabum satrapa, ibid. Arabes, lib. XVIII, p. 836; lib. XIX, p. 891, 925; lib. XXI, p. 1045; lib. XXII, p. 1088; lib. XXIII, p. 1133.

ARABIA, lib. I, p. 9; lib. VIII, p. 321; lib. IX, p. 378, 398. De Arabia princeps Balduinum regem conservat, lib. X, p. 431; lib. XI, p. 501. Arabia utraque Syriæ partes, lib. XIII, p. 558. Arabia Petræcensis, lib. XV, p. 693; lib. XVIII, p. 822; lib. XIX, p. 902, 931, 1137.

ARABIA PRIMA, lib. XIII, p. 558. Metropolis Bostrum, lib. XVI, p. 715. Metropolis *Offrum*? lib. XVIII, p. 866; lib. XXI, p. 1017.

ARABIA SECUNDA seu PETRACENSIS, vulgo CRACH, lib. XI, p. 500; lib. XIII, p. 558. Metropolis Petra, lib. XV, p. 692, 693; lib. XVI, p. 713; lib. XX, p. 944, 992; lib. XXII, p. 1069, 1088.

ARABIA TERTIA, seu SYRIA SOBAL, lib. XI, p. 499, 500; lib. XIII, p. 558; lib. XVI, p. 713.

ARABS princeps, lib. IX, p. 398. Arabs natione, lib. XV, p. 657.

ARACHEUS, filius Chanaan, lib. VII, p. 298.

ARACHIS. V. *Archis*.

ARACLI, urbs, p. 1135.

ARADIENSIS episcopatus, lib. XIV, p. 626.

ARADII, lib. VII, p. 299.

ARADIUS, filius Chanaan, lib. VII, p. 299; lib. XXII, p. 1065.

ARADUS vel ARADOS, insula et urbs, lib. VII, p. 299; lib. XIII, p. 558; lib. XXII, p. 1065, 1135.

ARCADIA, lib. II, p. 77.

ARCANA domus Caliphæ Ægyptii, lib. XIX, p. 922.

ARCHE, urbs, eadem sane ac Archis, lib. XIII, p. 561.

ARCHENSES fines, lib. XXI, p. 1017.

ARCHENSIS episcopatus, lib. XIV, p. 626.

ARCHIEPISCOPORUM ORDINATIO, p. 1135.

ARCHIS seu ARACHIS, urbs, lib. VII, p. 297. Describitur, 298, 303, 310; lib. X, p. 407; lib. XI, p. 466; lib. XIII, p. 558; lib. XIV, p. 651; lib. XXII, p. 1064, 1135.

ARCICANUM CASTRUM, lib. XIV, p. 612.

ARELATENSIS archiepiscopus, lib XI, p. 457, 472, 473. Arelatensis diœcesis, lib. XVIII, p. 818.

ARETHUSA, urbs, p. 1135.

AREUMA seu ORNA, homo Jebusæus, lib. VIII, p. 325.

ARIANENSIS episcopus, lib. IX, p. 386.

ARIMATHIA, locus, lib. XVII, p. 803.

ARINDILA, urbs, p. 1137.

ARISTOTELES, lib. XXI, p. 1016.

ARMENIA UTRAQUE, lib. XV, p. 687; lib. XVI, p. 739.

ARMENII (Armeni). Armenii, Tarsi habitatores, lib. III, p. 140. Armeniorum satrapæ, p. 149. Armenius nobilis quidam, lib. IV, p. 153. Armenius quidam, 155. Armenii, p. 161, 189; lib. V, p. 196. Armeniorum satrapa, lib. V, p. 209. Armenii, 224, 230, 232, 284; Armenius, lib. IX, p. 378, 396. Armeniorum princeps quidam, lib. X, p. 402. Armenius, p. 437. Armenii pauperes, lib. XI, p. 464; (Armeni) lib. XII, p. 534; Armenii fraude Joscelinum liberant, p. 539, 541. Armenius machinarum peritus, lib. XIII, p. 570. (Armenus), lib. XIV, p. 610. Armeniorum pontifex maximus, lib. XV, p. 687. Armenii, lib. XVI, p. 708; (Armenus) genere, 715; (Armeni) lib. XVII, p. 786; (Armenus) nobilis, lib. XVIII, p. 834; (Armenici), p. 848. (Armenorum) princeps, p. 859. (Armeni), p. 868. Armeniorum princeps, lib. XIX, p. 896; lib. XX, p. 988, 990. Armenius natione, lib. XXI, p. 1039. Armeniorum princeps, lib. XXII, p. 1074, 1114.

ARMOINUS. V. *Petrus*, sic cognominatus.

ARNALDI CASTELLUM, lib. XIV, p. 617.

ARNALDUS, prior Montis Sion, lib. XII, p. 532, 553.

Arnaldus de Toroge, magister militiæ Templi, lib. XXII, p. 1073.

Arnulphus, Normannorum ducis capellanus, Hierosolymitanus archidiaconus, dein patriarcha, cognominatus *Mala corona*, lib. VII, p. 304; lib. VIII, p. 340; lib. IX, p 365, 369; in sedem irruit patriarchalem, 387; lib. X, p. 403, 410, 411, 438, 439; lib. XI, p. 451, 457, 458, 472, 473, 479, 485, 488, 499; lib. XII, p. 513, 515, 517, 519; lib. XIV, p. 628.

Arnulphus, Calaber, Cosentinus archiepiscopus, lib. XIV, p. 620; lib. XV, p. 677, 678, 680, 682, 684.

Arnulphus, Lexoviensis episcopus, lib. XVII, p. 759.

Arnulfus de Turvassel, lib. I, p. 936.

Arqui, urbs, p. 1136.

Arrius (Arius), hæresiarcha, lib. III, p. 111; lib. XVI, p. 738.

Arsamosata, urbs, p. 1136.

Arscensis urbs. (Archensis?) V. *Archis*.

Arsur, olim Antipatris (Antipatrida), urbs maritima, lib. VII, p. 312; lib. IX, p. 394; lib. X, p. 410; capitur, 420, 433, 434, 454; XIV, p. 629.

Arsur (de). V. *Joannes*, sic cognominatus.

Artasia vel Calquis (Artasa, Artasium), lib. IV, p. 161, 162, 163; lib. XI, p. 453; lib. XII, p. 523; lib. XXI, p. 1036.

Artasiensis episcopus, lib. VI, p. 274.

Artaxerxes, lib. VIII, p. 328.

Artuscensis (Artusiensis?) episcopatus, lib. XIV, p. 626.

Artusiæ, urbs, lib. XIII, p. 558.

Ascalon seu Ascalona, lib. VIII, p. 338, 361; lib. IX, p. 378, 380; lib. X, p. 411, 420, 424, 426; lib. XI, p. 454, 455, 468, 481, 495, 496; lib. XII, p. 518, 543, 545, 549, 550, 552; lib. XIII, p. 581, 595; lib. XIV, p. 629, 639; lib. XV, p. 667, 668, 696, 698; lib. XVII, p. 770, 777, 778, 779. Describitur, p. 796. Obsidetur à Balduino III, 798, 802, 803. Capitur, 812; lib. XVIII, p. 817; lib. XIX, p. 884; 904, 939; lib. XX, p. 662, 970, 974, 976, 978, 993. Data Willelmo, lib. XXI, p. 1025, 1026, 1027, 1038, 1039, 1041, 1044; lib. XXII, p. 1096; lib. XXIII, p. 1133, 1134, 1137.

Ascalonitæ, lib. X, p. 429; lib. XI, p. 458. Hierosolymam obsident, p. 486. Joppen obsident, p. 494, 495; lib. XIII, p. 566, 572; liv. XIV, p. 617, 629, 638, 646; lib. XV, p. 696, 698; lib. XVII, p. 777, 779, 795, 801, 803, 809, 810, 813.

Ascalonitanus. Ascalonitanus ager, lib. IX, p. 379. Ascalonitanus comes (v. *Amalricus*), lib. XIX, p. 883; (v. *Guido de Liziniaco*), lib. XXII, p. 1116. Ascalonitana ecclesia, lib. XVII, p. 813. Ascalonitani fines, lib. XX, p. 973. Ascalonitanæ partes, lib. X, p. 424; lib. XII, p. 546. Ascalonitanus præses, lib. XI, p. 455. Ascalonitanum territorium, lib. XI, p. 473. Ascalonitana urbs, lib. XVIII, p. 817, 820.

Ascha (de). V. *Henricus*, sic cognominatus.

Aschetinus, Ascalonæ episcopus, primus episcopus Bethleemiticæ ecclesiæ, lib. XI, p. 453. V. *Asquitillus*.

Aser, tribus, lib. XI, p. 459.

Asphaltes lacus. V. *Asphaltes lacus*.

Asia, lib. I, p. 82; lib. XV, p. 688; lib. XVI, p. 737; lib. XX, p. 987.

Asia minor, lib. I, p. 39; lib. X, p. 436; lib. XVI, p. 738, 745; lib. XXII, p. 1066.

Asianus. Asiana diœcesis, lib. I, p. 57. Asianæ ecclesiæ, lib. XI, p 502. Asianæ provinciæ, lib. II, p. 89; lib. XVI, p. 737.

Asotusippum, urbs, p. 1137.

Asphaltes seu Asphaltites lacus (Asfaltes lacus), seu mare Salsissimum aut Mortuum, lib. VIII, p. 321; lib. XIII, p. 583; lib. XV, p. 666; lib. XVI, p. 713; lib. XXII, p. 1130.

Asquitillus (aliter Ansquillinus), Bethleemita episcopus, lib. XII, p. 532, 553. V. *Aschetinus*.

Assallit. V. *Gerbertus*, sic nominatus.

Assissini. Assissinorum magistratus, lib. XIV, p. 634. (V. *Emir-Ali*). — populus. *Ibid.* lib. XVII, p. 791. Describuntur, lib. XX, p. 996, 999; lib. XXI, p. 1011.

Assungur, Halapiæ præfectus, lib. IV, p. 170.

Assur, regio antiqua, lib. XVI, p. 708.

Assyria, lib. XXI, p. 1017.

Assyrii, lib. I, p. 27; lib. VIII, p. 328; lib. XIII, p. 560, 561.

Athanasius, Alexandrinus patriarcha, lib. XIX, p. 931.

Athlas (Atlas) mons, lib. XI, p. 476.

Attalia, metropolis Pamphyliæ, vulgo Satalia, lib. XV, p. 688, 694; lib. XVI, p. 750.

Attalicus sinus seu Gulphus Taliæ, lib. XVI p. 751.

Attardus, Nazarenus episcopus, lib. XVIII, p. 846. Moritur, 857.

Augustopolis, urbs, p. 1137.

Augustus. V. *Cæsar Augustus*.

Auranitis, regio, lib. XXII, p. 1118.

Aurasicensis episcopus, lib. I, p. 44, 45. Comes, p. 45. V. *Rainbaldus*. — episcopus, lib. II, p. 96 V. *Willelmus*; lib. 3, p. 138. Moritur, lib. VII, p. 291; lib. 9, p. 365. Alter Aurasicensis episcopus, lib. XI, p. 499.

Aurei. Aureus datus pro tributo, lib. I, p. 30. Vir 60,000 aureorum pretio venditus, lib. 18, p. 834. Negemedinus pacem emit 4,000 aureis, p. 867. Soldanus 200,000 aureorum tributum solvit, lib. 20, p. 951. Balduinus IV sibi retinet reditum 10,000 aureorum, lib. XXII, p. 1116, 1127.

Aurelianensis, lib. I, p. 61. Aurelianensis episcopatus, lib. 14, p. 627.

Austanidon, urbs, p. 1135.

Austria, lib. I, p. 50; lib. XVI, p. 737; lib. XVII, p. 758.

Avesguia. V. *Hiberia*, lib. XI, p. 480.

Avinio, civitas Provinciæ, lib. XVIII, p. 818.

Axieri, urbs, p. 1136.

Azotus seu Azotus, urbs, lib. XI, p. 455; lib. XII, p. 519; lib. XV, p. 697.

B

Baalbeth seu Balbec, nomen arabicum Heliopolis, lib. XXI, p. 1013; lib. XXII, p. 1089.

Babylas, martyr, lib. IV, p. 168.

Babylon, urbs antiqua, lib. XIII, p. 560.

Babylon seu Babylonia, in Ægypto, (arabice Macer), lib. X, p. 405; lib. XII, p. 550; lib. XIX, p. 905, 948, 929, 934, 939; lib. XX, p. 954, 964.

Babylonii, lib. IV, p. 165. Babyloniorum rex, lib. VIII, p. 325.

Bacades locus, vulgo Bucael, lib. XXI, p. 1050.

Bacar, seu Balgar, seu Bacaris vallis, lib. XV, p. 670; lib. XXI, p. 1021; lib. XXII, p. 1097.

Bacchus, lib. IV, p. 167.

Bagulabius mons, lib. II, p. 78.

Balac, Turcorum princeps, lib. IV, p. 160. Fines Antiochenos ingreditur, lib. XII, p. 536. Regem capit, p. 537, 539, 540, 541, 550. Occiditur a Joscelino, lib. XIII, p. 570, 571.

Baladuno (de). V. *Pontius*.

Balaham, filius Bosor, lib. XVIII, p. 830.

Balas, Turcus, Sororgiæ olim dominus, lib. VII, p. 286, 287.

Balbec. (V. *Baalbeth*), lib. XXII, p. 1089.

Baldac (Bagdad), lib. XIX, p. 903, 1135.

Baldacensis vel Hirinopolitanus primas, lib. IV, p. 166. Baldacensis Calipha, p. 170; lib. XVII p. 774.

Baldad, Job amicus, cognomine Suhites, lib. XXII, p. 1105.

Balduc, dux, Samosatum tradit, lib. IV, p. 157, 159. Morte dat pœnas, lib. VII, p. 288.

Balduinus I, Godefridi frater, comes Edessanus, rex Hierosolymitanus. Crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 71. Obses datus regi Hungariæ, p. 75, 76. Pontem Constantinopolitanum occupat, p. 84. Boamundo auxilio venit, lib. III, p. 132-136. Balduini uxor moritur, p. 139-140. Tancredi vexillum Tarsi ab arce dejicit, p. 141. Tarsum occupat, p. 143, 144. Seditionem compescit, p. 145, 146. Cum Tancredo pugnat et reconciliatur, p. 147, 148. Ad Euphratem universam occupat regionem, lib. IV, p. 152. Ab Edessanis vocatur, p. 154. Ab Edessano duce adoptatur, p. 156. Samosatum obsidet, emitque a duce Balduc, p. 158. Ab Edessanis princeps declaratur, p. 159. Sororgiam occupat, p. 160, 161, 163, 181. Antiochiam obsidentes sublevat, lib. V, p. 208, 209, 216, 217; lib. VII, p. 280, 283. Conjuratione appetitur, p. 284. Balæ fraude pene opprimitur, p. 286, 288-301; lib. IX, p. 370, 371, 372, 385, 386, 387. Godefrido succedit in regno, lib. X, p. 401. Alteram uxorem ducit, p. 402, 404, 405, 406, 407, 410. Rex consecratur, p. 413. Antipatridem capit, p. 420. Cæsaream obsidet et occupat, p. 421. Hostes vincit apud Ramulam, p. 425. Vincitur, p. 430. Ab Arabe servatur, p. 431. Telo vulneratur, p. 440 Ptolemaidem occupat, p. 442. Uxorem deserit, lib. XI, p. 451. Ægyptios vincit ad Ascalonam, p. 456. Tripolim capit, p. 469. Bethleemiticum episcopatum instituit, p. 472, 473. Berythum capit, p. 475. Sydonem capit, p. 478. Circa Tiberiadem a Turcis devictus fugit, p. 485. Comitissam Siciliæ uxorem ducit, p. 487, 491. Montem Regalem fundat, p. 500, 502, 503. Regnum remittit ad propria, p. 506. Ægyptum invadit, p. 508. Moritur, p. 509; lib. XII, p. 512, 515, 518; lib. XIII, p. 575, 594; lib. XIV, p. 626, 642; lib. XX, p. 944.

Balduinus II, cognominatus de Burgo, comes Edessanus, dictus Aculeus, rex Hierosolymitanus. Crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 71, 83, 87. Strenue pugnat, lib. III, p. 134, 136; lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352. Curam accipit Edessani comitatus, lib. X, p. 407. Balduino regi succedit, p. 437. Morliam uxorem ducit, *ibid.* Carram obsidet, p. 443, 444, 445. Capitur a Turcis, p. 446; lib. XI, p. 462. A vinculis redit, p. 464. Tancredo bellum indicit, p. 465, 469. Pecuniam extorquet fraude a socero, p. 470. Joscelinum expellit, p. 490. Rogero succurrit, p. 497. Ad regnum Hierosolymitanum vocatur, lib. XII, p. 511, 512, 515. Depingitur, p. 516. Antiochiæ succurrit, p. 527. Hostem victorem vincit, p. 529. Antiocheni principatus curam accipit, p. 531, 532. Hierosolymitanis omnimodam donat libertatem, p. 534. Gerazam diruit, p. 535. A Balac capitur, p. 537, 550, 552, 553; lib. XIII, p. 576. A vinculis solvitur; Bursequinum fugat, p. 580, 582. Damascenos vincit, p. 585. Filiam Boamundo juniori dat uxorem, p. 589, 596, 597. Moritur, p. 601; lib. XIV, p. 605, 611, 627, 628; lib. XVI, p. 709; lib. XIX, p. 889, lib. XXI, p. 1011.

Balduinus III, regis Fulconis filius, Balduini II nepos, rex Hierosolymitanus. Lib. XIII, p. 601; lib. XV, p. 702; lib. XVI, p. 704. Indoles regis, p. 705, 708, 712, 715. Bostrensem expeditionem male suscipit, p. 718, 753. Ad curiam generalem venit, lib. XVII, p. 759. Frustra Damascum obsidet, p. 761. Gazam reædificat, p. 778. Coronatur, p. 780. Cum regina matre altercatur, p. 781, 789, 794. Ascalonam obsidet, p. 795. Capit, p. 812, 813. Contra fœdus Turcos et Arabes opprimit, lib. XVIII, p. 836. Paneadem reficit, p. 840. Insidiis excipitur, p. 841. Fugit, p. 842, 843. Noradinum vincit, p. 855. Theodoram uxorem accipit, p. 857. Damascenorum fines vastat, p. 866, 869. Sumpto pharmaco moritur, p. 879; lib. XIX, p. 883, 884, 889, 892; lib. XX, p. 943, 976; lib. XXI, p. 1011, 1026.

Balduinus IV, Amalrici filius, Hierosolymitanus rex. Prol. p. 5; lib. XIV, p. 610; lib. XIX, p. 888; lib. XX, p. 999. Patri succedit, lib. XXI, p. 1004, 1007, 1021. Semsedolum vincit, p. 1023, 1025, 1027. Ægrotat, p. 1031, 1039. Salahadinum vincit ad Ascalonam, p. 1043, 1044, 1049. Vincitur, p. 1057. Sororem dat Guidoni de Liziniaco uxorem, lib. XXII, p. 1063. Cum Salahadino fœdus sancit, p. 1063, 1068. Ancipiti prælio pugnat, p. 1095. Damascum aggreditur, p. 1103. Censum colligit, p. 1110. Ægrotat, p. 1116. Guidonem de Liziniaco procuratorem regni eligit, p. 1116.

Balduinus V, regis Balduini quarti ex sorore nepos, coronatur, lib. XXII, p. 1127.

Balduinus, cognominatus Calderon, occiditur, lib. III, p. 117.

Balduinus de Gant, occiditur, lib. III, p. 117.

Balduinus de Montibus, comes Hainaucorum, crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 71. Antiochiam obsidet, lib. IV, p. 174; lib. V, p. 202; lib. VI, p. 265. Nuntius ad imperatorem mittitur, lib. VII, p. 277. Cujus sors incerta, p. 280.

Balduinus, regis Balduini familiaris, regem interficere statuit, lib. XI, p. 477.

Balduinus, episcopus Berythensis, lib. XIV, p. 624; lib. XV, p. 625, 683.

Balduinus, Cæsariensis archiepiscopus, lib. X, p. 423, lib. XVII, p. 759, 795; lib. XVIII, p. 827.

Balduinus de Insula, lib. XVIII, p. 851.

Balduinus de Mares, lib. XVI, p. 728. Moritur, p. 732.

Balduinus, canonicus dominici Sepulchri, lib. XXII, p. 1090.

Balduinus (de Ibelin) de Rames, seu de Ramis, seu Ramatensis, lib. XII, p. 532; lib. XIV, p. 645; lib. XV, p. 697; lib. XVII, p. 780. Post mortem fratris urbis Ibelin possessor, lib. XIX, p. 890; lib. XXI, p. 1008, 1035, 1042. Capitur, p. 1057; lib. XXII, p. 1069, 1094, 1122, 1127.

Baleares insulæ, lib. XXII, p. 1076.

Balgentico (de). V. *Radulphus*, sic cognominatus.

Balianus (de Ibelin) Senior, pater Hugonis, Balduini et Baliani, lib. XIV, p. 630; lib. XV, p. 697; lib. XVII, p. 759, 780; lib. XIX, p. 890.

Balianus Junior (de Ibelin) (Ramatensis dictus), lib. XV, p. 697; lib. XVII, p. 780; lib. XIX, p. 890; lib. XXI, p. 1008. Viduam Amalrici uxorem ducit, p. 1035. Inde Neapolitanus dictus, p. 1042; lib. XXII, p. 1094, 1122, 1127.

Balianus Joppensis, frater Rohardi, lib. XVIII, p. 842, lib. XXI, p. 1010.

Balnavilla (de) seu Barnavilla. V. *Rogerus*, sic cognominatus.

Balsami hortus, in Ægypto locus (arabice Almatariyeh), lib. XX, p. 953.

Barac, medicus comitis Tripolitani, lib. XVIII, p. 879.

Barba, in pignus data, lib. XI, p. 469

Barchinona, urbs, lib. XVI, p. 734.

Bardarius, fluvius, lib. II, p. 91, 92.

Barense territorium, lib. XIII, p. 593.

Barisanus, vel Brisanus, Joppes constabularius, lib. XII, p. 532.

Barnavilla (de). V. *Rogerus*, sic cognominatus.

Barris (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Bartholomei. V. *Petrus clericus*.

Barum, Apuliæ civitas, lib. I, p. 35; lib. II, p. 95; lib. XVIII, p. 828.

Basan, regio, lib. VIII, p. 321; lib. XIII, p. 556; lib. XXII, p. 1124

Basilica Constantiniana, seu Lateranum, lib. XXI, p. 1051.

Basilica B. Mariæ, apud Damiatam, lib. XX, p. 966.

Basilica Sancti Petri, in urbe Antiochena (V. *Ecclesia Sancti Petri*), lib. VI, p. 238; lib. VII, p. 278; lib. XIV, p. 637.

Basilies (sanctus), doctor, lib. XVIII, p. 849.

Basilius, imperator; Bulgaros subjicit, lib. VII, p. 78.

Bassavilla (de). V. *Robertus*, sic nominatus.

Bavari, lib. IV, p. 174.

Bavaria, lib. I, p. 50, 67; lib. XVI, p. 736; lib. XVII, p. 758.

Bavenberg, urbs, lib. XVII, p. 770.

Bear (de). V. *Gentonius*, vel *Centonius*.

Beart (de). V. *Gasto*.

Beatrix, vidua Willelmi de Saona, uxor Joscelini secundi, lib. XIV, p. 610.

Bebegre (id est Abou-Bekr), lib. XIX, p. 915.

Beben, locus, lib. XIX, p. 925.

Beceira, Arabiæ urbs, p. 1137.

Becerensis metropolitanus, p. 1136.

Beda, doctor, lib. XIII, p. 583.

Bedar, casale quoddam, lib. XI, p. 473.

Bedegene, locus ad radicem Libani situs, lib. XXI, p. 1021.

Bederz vel Bèders (de). V. *Guastus* vel *Gaustus*.

Behetselin, oppidum, lib. XVIII, p. 866.

Beittgebrin, p. 1137.

Belbeis, urbs inferioris Ægypti, olim Pelusium, lib. XIX, p. 891, 893, 894, 904; lib. XX, p. 949.

Belfeth, sive Belfegh, Persarum satrapa, invadit Asiam ad Hellespontum, lib. I, p. 27. V. *Belfetoh*.

Belfetoh, Solimanni patruus, Persarum soldanus (Alp-Arslan cognominatus Abul-Fath) ab anno 1064 ad annum 1072, lib. III, p. 112, 169.

Belfort, urbs, lib. XXI, p. 1057.

Belgravia, (Bellegravia, Bellagrava), urbs, lib. I, p. 48, 51, 64; lib. II, p. 76.

Belhasem, præsidium pagi Sydoniensis, lib. XIII, p. 594.

Belinas, nomen vulgare Paneadis, lib. XIV, p. 630, 634; lib. XV, p. 671; lib. XIX, p. 899. V. *Paneas* et *Cæsarea Philippi*.

Bellagrava. V. *Belgravia*

Bellegravia. V. *Belgravia*

Belus, fluvius, lib. X, p. 440.

Belvacensis episcopatus, lib. XV, p. 674

Belvacensis electus, lib. XXI, p. 1058.

Belvaco (de). V. *Reinaldus*.

Belveir, castrum, lib. XXII, p. 1093.

Benedictus, Edessanorum archiepiscopus, lib. X, p. 444.

Ben Ercarnelle, nobilis et potens Egyptius, lib. XIX, p. 929.

Beneventana urbs, lib. XVIII, p. 819, 829.

Beneventum, urbs, lib. XI, p. 504; lib. XVIII, p. 830, 831.

Beni-Zerra, christiana Antiochiæ familia, lib. V, p. 212

Benjamin, tribus, lib. VIII, p. 321, 323, 327

Beræa, seu Halapia, lib. XX, p. 972.

Berengarius Senior, comes de Sulcepach, lib. XVI, p. 745.

Bernardi de Stampis civitas, lib. XVI, p. 720.

Bernardus, Artasiensis episcopus, Antiochenus patriarcha, lib. VI, p. 274; lib. VII, p. 289; lib. X, p. 439, 444; lib. XI, p. 503, 504; lib. XII, p. 517, 542; lib. XIII, p. 590, 593; lib. XIV, p. 619. Moritur.

Bernardus, Nazarenus episcopus, lib. XII, p. 532, 563.

Bernardus, Clarevallensis abbas, lib. XVI, p. 735.

Bernardus, Sydoniensis episcopus, lib. XIV, p. 624; lib. XV, p. 683; lib. XVI, p. 735, lib. XVII, p. 759; Moritur, p. 803.

Bernardus Montis Thabor abbas, episcopus Liddensis, lib. XX, p. 959, 974.

Bernardus de Novo Castello, lib. XII, p. 552.

Bernardus Vacher, Fulconis regis familiaris, lib. XV, p. 667; lib. XVI, p. 718.

Bernardus de Tremelai, magister militiæ Templi, lib. XVII, p. 796, 805.

Bersabee, urbs, rædificata, lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 697; lib. XIX, p. 898; lib. XX, p. 993.

Bertelea, soror Amalrici de Montfort, uxor Fulconis, Philippi regis meretrix, lib. XIV, p. 606.

Bertholdus de Andes, dux Bavariæ, lib. XVII, p. 758.

Bertramus, vel Bertrannus, seu Bertrandus, Rai-

mundi, comitis Tolosani, filius, comes Tripolitanus, lib. XI, p. 452, 465. A Balduino rege investitus, p. 466. Factus comes Tripolitanus, p. 469, 474, 481, 483; lib. XXI, p. 1011.

Bertrandus de Blanqueport, magister militiæ Templi; capitur, lib. XVIII, p. 842.

Bertrandus, filius naturalis comitis Sancti Ægidii, lib. XVIII, p. 864.

Bertrandus, filius comitis Gisleberti, lib. XXII, p. 1074.

Berythenses, seu Berytenses, vel Beritenses. Berythensium urbs, lib. VII, p. 311. — pagus, lib. X, p. 409. — urbs, lib. XI, p. 474; lib. XII, p. 549. Berythensis, cognomen Guidonis, lib. XVII, p. 759, 783, 796. Berythensium portus, lib. XVIII, p. 846. Berythensium fines, lib. XXII, p. 1065. Berythensium episcopus, p. 1075. — urbs, p. 1096. — ager, p. 1097. — littus, p. 1097. — urbs, p. 1097, 1114, 1115.

Berythensis colonia, lib. XI, p. 474. — electus, lib. XXI, p. 1020. — episcopatus, lib. XIV, p. 624. — episcopus, lib. XIV, p. 625; lib. XV, p. 683; lib. XVI, p. 734; lib. XVII, p. 759; lib. XXI, p. 1020. Berythenses leges, lib. XI, p. 474. — partes, lib. XXI, p. 1065. Berythensis urbs, lib. X, p. 408; lib. XIII, p. 580, 588; lib. XVIII, p. 880. Data Andronico, lib. XX, p. 943.

Berythum, seu Berytum, vel Beritum, lib. X, p. 428; lib. XI, p. 468. Describitur, 474. Obsessum capitur, p. 475, 477; lib. XIII, p. 558; lib. XIV, p. 612, 626; lib. XVI, p. 754; lib. XVIII, p. 879; lib. XXII, p. 1068, 1112, 1136.

Bethania, castellum, lib. XV, p. 699; lib. XXI, p. 1006.

Bethbezan, casale quoddam, lib. XI, p. 475.

Bethel, urbs, lib. VIII, p. 321.

Bethgebrim (domus Gabrielis), puteus, lib. XIV, p. 639.

Bethleem, villa, lib. I, p. 21; lib. VII, p. 316, 318; lib. VIII, p. 321; lib. XIX, p. 387; lib. XI, p. 473.

Bethleemita episcopus, lib. XII, p. 532, 553; lib. XV, p. 683, 691; lib. XVII, p. 759, 796, 812, 813; lib. XVIII, p. 854; lib. XIX, p. 927; lib. XX, p. 974, 992, 999; lib. XXI, p. 1012, 1042, 1049; lib. XXII, p. 1073.

Bethleemitæ, lib. VII, p. 316, 333.

Bethleemitica ecclesia, lib. IX, p. 265; lib. X, p. 413; lib. XI, p. 472, 473; lib. XII, 531; lib. XVI, p. 734; lib. XVII, p. 813; lib. XX, p. 944.

Bethleemitica sedes, lib. XI, p. 473.

Bethsan seu Bersan, seu Scythopolis, metropolis Palæstinæ tertiæ, lib. VIII, p. 327; lib. XIII, p. 558, 583; lib. XXII, p. 1093, 1118, 1119. V. *Scythopolis*.

Bettegene, locus, lib. XXII, p. 1168.

Bettenuble. V. *Nobe*.

Betuna (de), advocatus, lib. XXI, p. 1029, 1033.

Bezeugis, militiæ Damascenorum princeps, regni procurator, lib. XIV, p. 640, 647. Neapolim incendit.

Biblienses; Bibliensium urbs, lib. XXII, p. 1076.

Bibliensis ager, lib. XXI, p. 1022.

Bibliensis episcopatus, lib. XIV, p. 626; lib. XXII, p. 1076.

Biblii, p. 549. Biblii senes, lib. XI, p. 467. Biblii, *ibid.* lib. XII, p. 549.

Biblitanus episcopatus, lib. XIV, p. 624. Biblitanus episcopus, p. 624.

Biblium (Byblium), quondam Eve, urbs maritima, lib. VII, p. 310, 311; lib. X, p. 408; lib. XI, p. 466. Describitur; capitur, p. 467, 474; lib. XIII, p. 558, 563; lib. XVI, p. 752; lib. XVIII, p. 870; lib. XXII, p. 1077, 1135.

Biblus, lib. X, p. 407.

Bile, urbs, lib. XVII, p. 786.

Bilis, seu Mahomeria, lib. XIII, p. 572.

Biterensis, lib. VI, p. 263; lib. VII, p. 317.

Bithaleb (Abou-Thaleb), pater Hali, lib. XIX, p. 915.

Bithynia, lib. I, p. 29, 57, 63; lib. II, p. 89, 94, 104, 105; lib. III, p. 111, 134; lib. VI, p. 253; lib. X, p. 417; lib. XVI, p. 737, 738, 744, 745; lib. XXII, p. 1082.

Bizonomas, urbs, p. 1135.

Blanca Guarda, seu Alba specula, lib. XV, p. 698.

Blandrada (de). V. *Guido*, sic cognominatus.

Blanqueport (de). V. *Bertrandus*, sic cognominatus.

Blaquernas (Blachernas), palatium, lib. II, p. 81, 83, 85; lib. XX, p. 986; lib. XXII, p. 1067.

Blesenses; Blesensium comes (v. *Stephanus*), lib. I, p. 45; lib. II, p. 106; lib. III, p. 117, 129; lib. IV, p. 173; lib. VI, p. 250; lib. X, p. 416, 428; lib. XX, p. 988. V. *Theobaldus*.

Boaldelle, vir Assissinus, occiditur, lib. XX, p. 997.

Boamundus I, Senior dictus, Roberti Guiscardi filius, Tarentinorum princeps, princeps Antiochenus. Crucem suscipit, lib. I, p. 46. Nuntium mittit ad Godefridum, lib. II, p. 86, 87; proficiscitur, p. 90; Alexii dolo appetitur, 91; Alexium adit, et imperatoris homo fit, p. 94, 102, 105; lib. III, p. 116, 117, 129. A Solimanno pene opprimitur, p. 130, 132, 144; lib. IV, p. 152. Antiochiam obsidet, p. 173, 182, 183, 184. Exploratores fraude terret et expellit, p. 190; lib. V, p. 198, 199, 201, 209, 212. Cum Emirfeiro init consilia de tradenda Antiochia, p. 213, 214, 217. Principes alloquitur, p. 219, 221, 225, 227. Scalam primus ascendit, p. 228, 229; lib. VI, p. 236, 239, 240, 242; omni rei per Antiochiam præficitur, 243, 253, 255, 263, 268, 269. Obsidentes Antiochiam vincit, p. 270; princeps Antiochenus agnoscitur, p. 275; lib. VII, p. 279, 282, 284, 290, 292, 300, 307; lib. IX, p. 385, 386; principatu Antiocheno a Daimberto investitur, p. 387; a Turcis capitur, 396, 397; lib. X, p. 404, 406, 414. A vinculis solvitur, p. 438, 439. Carram obsidet, p. 443, 445. Fugatur, p. 447. Francorum regis filiam uxorem ducit, lib. II, p. 450. Græcum imperium vastat, injurias Alexii ulturus, 461. Moritur, 462, 463, 483; lib. XII, p. 526; lib. XIII, p. 588, 589; lib. XIV, p. 619.

Boamundus II (Junior), Boamundi Senioris filius, princeps Antiochenus, lib. XI, p. 483; lib. XII, p. 526, 534; lib. XIII, p. 588; in paternam redit hæreditatem; filiam Balduini II uxorem ducit, p. 589. Cum Joscelino seniore contendit, p. 590, 596, 598; occiditur, p. 599; lib. XIV, p. 611, 618, 619, 627, 636, 641.

Boamundus III, Raimundi filius, princeps Antiochenus, lib. XVIII, p. 850; lib. XIX, p. 896. Capitur a Noradino, p. 897. Redimitur, p. 900, 901; lib. XXI, p. 1006, 1026; lib. XXII, p. 1062. Sibyllam quamdam uxorem

ducit, Theodora relicta, p. 1069, 1071; anathemati subjicitur, p. 1073, 1127.
Bœlus, Carnotensis, Boamundi socius, lib. II, p. 90.
Bolonienbis pagus, lib. III, p. 146; Boloniensis civitas, lib. IX, 370. Boloniensis comes, *ibid.* lib. XII, p. 515.
Bomensor Elmostensab, Ægyptiorum princeps (Abou-Tamin Mostanser Billah, an. 1036-1094); lib. IX, p. 392.
Bononiensis, lib. XIII, p. 577.
Bosor, Balaham pater, lib. XVIII, p. 830.
Bosphoros Thracius, lib. II, p. 82.
Bosphorus Propontidis, sive Hellespontus, lib. I, p. 81, 82, 83, 89, 94; lib. XIV, p. 688; lib. XVI, p. 738, 744. Bosphori ostia, lib. XX, p. 982, 986, 987.
Bossebet, Bostri nomen, lib. XXII, p. 1103.
Bostra, p. 1135.
Bostrensis; Bostrensis diœcesis; lib. XXII, p. 1103. Bostrensis metropolis, lib. XVI, p. 720. Bostrenses partes, lib. XVI, p. 715. Bostrensis provincia, lib. XXII, p. 1064. Bostrensis urbs, lib. XVI, p. 715.
Bostrum, sive Bussereth, Arabiæ primæ metropolis, lib. XIII, p. 558; lib. XIV, p. 623; lib. XVI, p. 715; lib. XXI, p. 1017; lib. XXII, p. 1089, 1103, 1107, 1108.
Botriensis episcopatus, lib. XIV, p. 626; lib. XXII, p. 1076.
Botrium, urbs, lib. XXIII, p. 558, 1135.
Brachium Sancti Georgii, Hellesponti nomen, lib. II, p. 82; lib. XIV, p. 642; lib. XX, p. 782.
Breis (de). V. *Rainaldus*, sic cognominatus.
Bretol (de). V. *Evrardus*, sic cognominatus.
Bria (de). V. *Anselinus*.
Brisebarre. V. *Guido*, sic cognominatus.
Britanni, lib. IV, p. 173.
Britannia, lib. II, p. 106. Britanniæ comes, lib. XIV, p. 606.
Brito, Conani cognomen. V. *Conanus*.
Brito, miles quidam, lib. XIV. p. 631.
Brundusium, Apuliæ civitas, lib. XV, p. 677; lib. XVIII, p. 828, 831; lib. XXI, p. 1058.
Brunus, cognomen Hugonis Senioris. *Quem* vide.
Brus. V. *Rainerius*, sic cognominatus.
Bucael, seu Bacades, locus, lib. XXI, p. 1050.
Bulgari cum Galtero contendunt, lib. I, p. 48, 49. Petrum Heremitam fugant, p. 51, 55, 57; Græcum imperium invadunt, lib. II, p. 77; Podiensem episcopum capiunt, p. 99, 104; lib. XVI, p. 737. Bulgarorum dux, v. *Nichita*.
Bulgaria, lib. II, p. 76, 77, 90.
Bulio, castrum Godefridi, lib. IX, p. 376.
Burdinus, antipapa, lib. XII, p. 522.
Burgo (de). V. *Balduinus*, cognominatus de Burgo.
Burgundia, lib. X, p. 416, 428; lib. XX, p. 988, lib. XXI, p. 1049, 1059.
Burgundio; Burgundio dux quidam, lib. III, p. 140. Burgundiones, lib. IV, p. 174. Burgundio natione, lib. XV, p. 681.
Burgundio, Roberti cognomen. *Quem* vide.
Buria, locus, lib. XXII, p. 1089, 1090.
Buris (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.
Bursa. V. *Rogerus*, sic cognominatus.
Bursequinus (Bourski), Turcorum princeps, invadit Antiochenas partes, lib. XI, p. 493, 496. Fugatur, 497, 498; iterum fines Antiochenos vastat, lib. XIII, p. 578, 579. Fugatur, p. 580. In Cœlesyriam descendit, p. 587. Occiditur, p. 587.
Bussereth, idem quod Bostrum, lib. XVI, p. 715.
Butella, civitas in Pelagonia, lib. XX, p. 947.
Byzantius, moneta, lib. XXII, p. 1110. Byzantii sarracenati, lib. XII, p. 552.
Byzantium, urbs, lib. II, p. 82.

C

Cacus, locus, lib. XII, p. 544.
Cadesbarne, urbs, lib. XIX, p. 904.
Cades Nephtalim, lib. XXI, p. 1050.
Cadius, nempe juridicus, lib. X, p. 423.
Cadmus, lib. VII, p. 312; lib. XIII, p. 555.
Cænomanensium comes, lib. XIV, p. 605-606.
Cænomanensis diœcesis, lib. XIV, p. 619.
Cæsar Augustus, lib. X, p. 421-422; lib. XI, p. 474.
Cæsar (Julius), lib. XIX, p. 931.
Cæsar, urbs eadem ac Cæsara. *Quam* vide.
Cæsara, eadem ac Cæsarea super Orontem, seu Cæsarea Magna, lib. IV, p. 164; lib. V, p. 198; lib. VII, p. 295; lib. XI, p. 481, 494; lib. XIV, p. 652; lib. XV, p. 655; lib. XVI, p. 752; lib. XVIII, p. 848-849. Obsidetur à Christianis et capitur, p. 850-851. Terræ motu diruta, lib. XX, p. 972; lib. XXI, p. 1013, 1017.
Cæsarea, Cappadociæ metropolis, lib. XVIII, p. 849.
Cæsarea Philippi, quondam Paneas, urbs Cœlesyriæ, lib. IX, 388; lib. XIII, p. 583; lib. XIV, p. 626, 639; lib. XV, p. 671; lib. XVII, p. 760; lib. XIX, p. 899; lib. XXI, p. 1050. V. *Paneas* et *Paneadensis civitas*.
Cæsarea, urbs maritima, secundæ Palæstinæ metropolis, quondam turris Stratonis, lib. VII, p. 312; lib. VIII, p. 327; lib. X, p. 410, 420. A Balduino rege capitur, p. 421, 424, 432, 440, 442; lib. XI, p. 479. Data Eustachio Grener, lib. XII, p. 538, 544; lib. XIII, p. 558, 563; lib. XIV, p. 628; lib. XVI, p. 754; lib. XXII, p. 1107, 1136.
Cæsarea super Orontem. V. *Cæsara*.
Cæsarienses (ex Cæsarea Palæstinæ), lib. IX, p. 386. Cæsariensis, cognomen Eusebii, lib. IV, p. 154; lib. XVI, p. 712. — Cognomen Galterii, lib. XIV, p. 629; lib. XVII, p. 759; lib. XXII, p. 1122. — Cognomen Hugonis, lib. XIX, p. 909, 910, 926, 934.
Cæsariensis archiepiscopus, lib. XII, p. 528, 530, 532. (V. *Ebremarus*); p. 553; lib. XV, p. 683; lib. XVII, p. 759, 795; lib. XVIII. p. 827; lib. XX, p. 942, 960. (V. *Hornesius*); lib. XXI, p. 1021, 1049; lib. XXII, p. 1068. Cæsariensis ecclesia, lib. XI, p. 457. Cæsariensis electus, lib. XXII, p. 1073. Cæsariensis metropolitanus, p. 1136.
Caparda vel Capharda, urbs (*quam* vide), lib. XI, p. 497; lib. XIII, 579, 589.
Cagnano (de). V. *Alberedus*.
Cahere (Caire), lib. XIX, p. 893. Describitur, p. 905, 906, 910, 917, 918, 922, 923, 928, 934; lib. XX, p. 951, 952, 954, 955, 956, 957, 964.
Caicapha, casale quoddam, lib. XI, p. 472.

Calabri, lib. II, p. 106. Calaber natione, lib. XIV, p. 620; lib. XV, p. 677.

Calabria, lib. IX, p 365; lib. XV, p. 677; lib. XVIII, p. 831.

Calamannus, præses Ciliciæ, lib. XIX, p. 896. Capitur a Noradino, p. 897.

Calcalia, locus, lib. XXI, p. 1040.

Calderon, Balduini cujusdam cognomen. *Quem* vide.

Calemannus, rex Hungariæ, Galteri Sans Aveir itineri favet, lib. I. p. 48. Petrum Heremitam transire sinit, p. 50. Copias convocat, p. 51. Godescalci exercitum aggreditur, p. 63-64; — dolo opprimit, p. 65. Emiconis turbas delet, p. 67. Godefridi legatum accipit, lib. II, p. 72. Cum Godefrido colloquitur, p. 75. In regionem suam eum admittit, p. 75-76.

Calipha vel Calipha Ægyptius, lib. IV, p. 170. Nuntios mittit ad principes, p. 191. (Aboul-Casem-Mostali, an. 1094-1101); lib. VII, p. 305, 310. (Mostali, an. 1094-1101); lib. IX, p. 390, 392; lib. X, p. 424. (Aboul-Manzor-Amer-Kamillah, an. 1102-1130); lib. XI, p. 454; lib. XIII, p. 562, 567; lib. XVII, p. 797, 800. (Dhafer-Bamrillah, an. 1150-1155); lib. XVIII, p. 823. Occiditur, p. 832; lib. XIX, p. 905, 909. (Aladhed-Lidin-Allah, an. 1160-1171); Ejus magnificentia, p. 912. Caliphæ unde nomen, p. 914, 915, 916, 922, 936; lib. XX, p. 954, 955, 957, 958, 959.

Calipha Baldacensis, lib. IV, p. 170; lib. XVII, p. 774. (Moctafi, an. 1136-1160); lib. XIX. p. 903. (Mostandged, an. 1170); Caliphæ orientalis, p. 917.

Calixtus II, papa, (Guido), Viennensis archiepiscopus, lib. XII, p. 522, 550. Moritur, lib. XIII, p. 577.

Callinicos, urbs, p. 1135.

Calogenbar, urbs, lib. XVI, p. 714.

Calpe, mons, lib. IV, p. 476.

Calquis, lib. IV, p. 162. V. *Artasia*.

Calvaria, lib. VIII, p. 324; lib. IX, p. 399; lib. X, p. 411; lib. XI, p. 509; lib. XII, p. 513; lib. XIII, p. 602; lib. XV, p. 702; lib. XVIII, p. 821, 880; lib. XX, p. 1001.

Calvo monte (de). V. *Galo*, sic cognominatus.

Calusina, cognomen Theodoræ. *Quam* vide.

Cambrisopolis, urbs, p. 1135.

Camela, nomen Emissæ, lib. VII, p. 295; lib. XXI, p. 1013, 1017.

Cameracensis ecclesia, lib. X, p. 401.

Campania, seu Terra Laboris, lib. XVIII, p. 828, 830, 831, 865. Campania ultramontana, lib. XXI, p. 1008.

Campus-Sanguinis, lib. XII, p. 524.

Canamellæ, plantæ unde conficitur zachara, lib. XIII, p. 559.

Canestrivum, locus, lib. XIV, p. 616.

Canis, fluvius, lib. X, p. 407, 428.

Cannetum Esturnellorum, locus, lib. XXI, p. 1043.

Cannetum Turcorum, locus, lib. XX, p. 993.

Canopados, urbs, p. 1137.

Canopicon ostium Nili, lib. XIX, p. 930.

Cantuarensis antistes, lib. XX, p. 977. — Ecclesia, *ibidem*.

Cantuaria (Cantorbery), lib. XX, p. 978.

Capharda, lib. XIII, p. 579, 589. V. *Cafarda*.

Capharnaum, lib. X, p. 440.

Capitoliados, urbs, p. 1137.

Capitolina, urbs, p. 1137.

Capitulum Hierosolymitanum, lib. XI, p. 472-473.

Cappadocia, lib. I, p. 29; lib. XV, p. 687; lib. XVI, p. 739; 741, lib. XVIII, p. 849.

Cappadociana diœcesis, lib. XVIII, p. 849.

Capuanus princeps, lib. XVIII, p. 819, 828, 831.

Carabes (Carabeix), ostium Nili, lib. XI, p. 508; lib. XX, p. 952, 963.

Caracha, vel Petra, urbs, p. 1137.

Caragolam, equitum Sarracenorum nomen, lib. XXI, p. 1043.

Carassalem, pater cujusdam Noradini, lib. XXII, p. 1113.

Cariathbarbe, lib. VIII, p. 321; lib. X, p. 412; lib. XV, p. 668. V. *Ebron* vel *Hebron*.

Carinthia, lib. I, p. 69.

Carmelus mons, lib. VII, p. 312; lib. XX, p. 994.

Carmelus, viculus, lib. XX, p. 994.

Carni (de). V. *Hermannus*, sic cognominatus.

Carnotenses; Carnotensium comes (v. *Stephanus*), lib. I, p. 45. Carnotensis, lib. II, p. 90 106; lib. III, p. 117; lib. V, p. 210; lib. VI, p. 250; lib. VII, p. 287; lib. X, p. 416, 430. Carnotensis genere, lib. XIII, p. 594. Carnotensis comes, lib. XX, p. 960. Carnotensium comes, p. 988 (v. *Theobaldus*); lib. XXII, p. 1068.

Carnotensis urbs, lib. III, p. 594.

Caroe, urbs, (Kairoon), lib. XIX, p. 907. V. *Charoen*.

Carpentarius. V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Carra, seu Carran, urbs, lib. X. p. 443-444; lib. XII, p. 541; lib. XXII, p. 1102.

Carrenses, lib. X, p. 444-445.

Carron, urbs, p. 1135.

Carthaginienses, lib. XIII, p. 556.

Carthago, lib. I, p. 14; lib. XIII, p. 556.

Casalia, loca suburbana Damasci, lib. XXII, p. 1103. Suburbana quoque Christianorum, lib. XII, p. 486.

Casbella vel Casabella, locus Antiochiæ proximus, lib. XII, p. 527.

Cascere, Caliphæ Ægyptii palatium, lib. XIX, p. 910.

Cassius, mons, lib. IV, p. 167.

Castelletum, locus, lib. XXII, p. 1108.

Castellione (de). V. *Rainaldus*, sic cognominatus.

Castellum Arnaldi, lib. XIV, p. 617.

Castellum Boamundi, lib. II, p. 85.

Castellum Novum, lib. XVIII, p. 845; lib. XXI, p. 1053; lib. XXII, p. 1069, 1115.

Castorea, urbs, lib. I, p. 91.

Castravali, urbs, p. 1135.

Castrum Arnaldi. V. *Castellum Arnaldi*.

Castrum Rugium, lib. XVIII, p. 847.

Catab (Alkhattah), pater Homar, lib. I, p. 10; lib. VIII, p. 325. Aliter Chata, lib. XIX, p. 915.

Catholici, sic dicti primates, lib. IV, p. 166.

Catholicorum ordinatio, p. 1135.

Catholicus, summus Armeniorum pontifex, lib. XV, p. 687.

Cauteria et incisiones curandis vulneribus adhibita, lib. X, p. 440.

Cavam, locus, lib. XXII, p. 1093, 1118.

Cavea de Tyrum, spelunca, lib. XIX, p. 901.

Cavense cœnobium, lib. XII, p. 522.

Cayphas (Caifas), sive Porfiria, urbs; lib. IX, p. 384; lib. X, p. 410, 413; lib. XIII, p. 558; lib. XIV, p. 622; lib. XXII, p. 1112.

Cecilia, seu Cæcilia, filia Philippi, Francorum regis, et Bertelæ, uxor Tancredi, dein Pontii, lib. X, p. 450.

Pontio nubit, lib. XI, p. 483; lib. XIV, p. 606, 614; lib. XXI, p. 1011.
Cedmanon, urbs, p. 1135.
Cedron, torrens, lib. VIII, p. 323.
Celessyria. V. *Cœlesyria.*
Cella (monasterium), lib. XIV, p. 622.
Cenomanensis. V. *Cænomanensis.*
Census per regnum omne ordinatus, lib. XXII, p. 1110.
Centonus vel Gentonius de Bear, comitis Tolosani socius, lib. II, p. 46, 96.
Cerepum, oppidum, lib. XII, p. 524, 527, 528; lib. XIII, p. 577, 587.
Ceresiaco (de). V. *Gerardus*, sic cognominatus.
Cessio Hierosolymorum et Joppes patriarchæ Hierosolymitano, lib. IX, p. 388.
Chalcedon, urbs, lib. II, p. 89; lib. XVI, p. 737.
Chalcedonensis pagus, lib. II, p. 89, 94; lib. XVI, p. 737.
Chalcidense (Calquidense) territorium, lib. XXI, p. 1036.
Chaldæi, lib. X, p. 444; lib. XVI, p. 708.
Cham, filius Chanaan, lib. VII, p. 299; lib. XV, p. 685.
Chanaan, filius Cham, lib. VII, p. 298-299; lib. XI, p. 467, 474, 477; lib. XXII, p. 1065.
Chanaan terra, lib. X, p. 444.
Chananea mulier, lib. XIII, p. 357.
Charoen (Kairoan), urbs, lib. XIX, p. 917. V. *Caroea.*
Chata. V. *Catab.*
Charpalu. V. *Gaufridus*, sic nominatus.
Chemel vel Gemel (Kamel), Soldani Ægyptii filius, lib. XIX, p. 918, 922.
Chios, insula, lib. XXII, p. 1066.
Choelinus, Salahadini dux, lib. XXII, p. 1099.
Cholet. V. *Hugo* et *Eustachius*, sic cognominati.
Christianorum nomen Antiochiæ dedicatum, lib. IV, p. 166.
Chrysopolis, urbs Macedoniæ, lib. XXII, p. 1086.
Chrysopolis, urbs in Bostrensi archiepiscopatu, p. 1135.
Chus, civitas, lib. XIX, p. 923, 934.
Cicero, citatus, Prol., p. 1.
Ciliges, lib. XVIII, p. 835.
Cilicia, lib. I, p. 10, 29; lib. III, p. 113, 139. Duæ Ciliciæ, prima et secunda, *ibid.* p. 140, 149; lib. IV, p. 152, 163, 181; lib. V, p. 210; lib. VI, p. 249; lib. VII, p. 280, 301; lib. X, p. 410, 413, 418; lib. XI, p. 492; lib. XIII, p. 557, 599; lib. XIV, p. 642. Cilicia prima, *ibid.* Secunda Cilicia, *ibid.*, p. 653; lib. XV, p. 655, 659, 665, 688, 689, 691, 692. Cilicia secunda, p. 695; lib. XVI, p. 739, 751, 755; lib. XVII, p. 810; lib. XVIII, p. 834, 835, 859. Cilicia prima et secunda, p. 859, 860, 863. Ciliciæ præses, lib. XIX, p. 896, 897; lib. XX, p. 943, 988, 992; lib. XXII, p. 1066. Cilicia prima, p. 1114.
Ciperon, castellum in Hungaria, lib. II, p. 75.
Cison, torrens, lib. XXII, p. 1095.
Cisterciensis abbas, lib. XII, p. 521.
Cisternæ in Hierosolymitana urbe, lib. VIII, p. 326, 333.
Cisternæ apud Ascalonam, lib. XVII, p. 796.
Cittoei (Cuthei), lib. XIII, p. 561.
Civitot, urbs, lib. I, p. 57; lib. III, p. 126.
Clarembaldus, vel Claembaldus de Vendoliolo, seu de Vendoil, lib. I, p. 66; lib. II, p. 80; lib. V, p. 218.
Clarevallensis abbas, lib. XII, p. 521; lib. XVI, p. 735.
Claros, insula, lib. XXII, p. 1066.
Clarus Mons, urbs, lib. I, p. 39.
Classis Ægyptiorum, lib. VIII, p. 338; lib. XII, p. 545; lib. XIII, p. 568, 588; lib. XVII, p. 801; lib. XXII, p. 1096. — Christianorum incensa, lib. VI, p. 249; lib. XI, p. 482. — Græcorum, lib. XX, p. 961, 967. — Incensa, p. 968. — Januensium, lib. VIII, p. 336; lib. X, p. 419, 442; lib. XI, p. 465, 466, 467. — Norvegiæ, lib. XI, p. 476. — Siculorum, lib. XXI, p. 1007; lib. XXII, p. 1076. — Venetorum, lib. XII, p. 545, 550.
Claudiopolis, urbs, p. 1135.
Claustra sancti Basilii, lib. II, p. 78.
Claustrum canonicorum dominici Sepulchri, lib. IX, p. 393.
Claustrum Fontis Ebraudi (Fontevrault), p. 607.
Claustrum Sancti Lazari in Bethania. V. *Monasterium.*
Cleophas, lib. VII, p. 316.
Clima, urbs, p. 1137.
Clima Anatolis Guevisinon, urbs, p. 1137.
Cluniacum, lib. XII, p. 522.
Cobar, fluvius, lib. I, p. 23.
Codrus, lib. XXIII, p. 1132.
Cœlesyria (Cœlessyria), lib. I, p. 29; lib. III, p. 139, lib. IX, p. 390; lib. X, p. 435; lib. XI, p. 484, 492; lib. XIII, p. 558, 587; lib. XV, p. 680; lib. XVIII, p. 849; lib. XX, p. 972; lib. XXI, p. 1013; lib. XXII, p. 1113.
Cohagar, locus, lib. XV, p. 671.
Colonia, urbs, lib. I, p. 66.
Comanas, urbs, p. 1137.
Cometa, lib. XI, p. 460; lib. XVI, p. 733.
Comis, urbs, p. 1137.
Comis Ariagon, urbs, p. 1137.
Comis Ariothas, urbs, p. 1137.
Comis Capron, urbs, p. 1137.
Comis Neotis, urbs, p. 1137.
Comis Pegnis, urbs, p. 1137.
Comis Pirgoareton, urbs, p. 1137.
Comis Trachonos, urbs, p. 1137.
Comis Vefdamos, urbs, p. 1137.
Comis Vilvanos, urbs, p. 1137.
Comitissa Siciliæ, lib. XI, p. 487. V. *Adelasia.*
Comitissa Flandrensium, lib. XVIII, p. 854. V. *Sibylla.*
Commani, lib. II, p. 104.
Commi, locus, lib. XVIII, p. 869.
Comocoreatas, urbs, p. 1137.
Comogeros, urbs, p. 1137.
Comogonias, urbs, p. 1137.
Conaathon, urbs, p. 1135.
Conanus Brito, lib. II, p. 106; lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.
Conanus, filius Hermingerdæ, Britanniæ comes, Grossus cognomine, lib. XIV, p. 606.
Concilium apud Placentiam, lib. XVII, p. 39. — — Apud Vigiliacum, lib. XVII, p. 39. — Apud Podium, lib. XVII, p. 39. — Apud Clarum Mon-

tem, lib. XVII, p. 39. — Apud Trecas, lib. XII, p. 520.

Cono de Monte acuto, lib. II, p. 71, 83, 87; lib. IV; p. 161, 163, 174; lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.

Conradus, Romanorum imperator. Crucem suscipit, lib. XVI. p. 736, 738. A Turcis pene oppressus, p. 742, 744. Abit Constantinopolim, lib. X, p. 745. In Syriam venit, p. 753. Ad curiam generalem venit, lib. XVII, p. 758. Damascum obsidet, p. 761. Ad propria redit et moritur, p. 770; lib. XXI, p. 1026.

Cons (de). V. *Dodo*, sic cognominatus.

Consentinus archiepiscopus, lib. XV, p. 677.

Constantia, filia Philippi Francorum regis, uxor Boamundi Senioris, lib. XI, p. 450, 462; lib. XIII, p. 589; lib. XXI, p. 1012.

Constantia, Boamundi filia, uxor Raimundi, principis Antiocheni. Pupilla, lib. XIII, p. 601; lib. XIV, p. 636; vidua et principatus curatrix, lib. XVII, p. 775. Multos nobiles viros recusat, p. 790. Rainaldo de Castellione nubit, p. 802; lib. XXI, p. 1023.

Constantia, urbs in Bostrensi archiepiscopatu, p. 1135.

Constantia, urbs in Edessano archiepiscopatu, p. 1135.

Constantianis, urbs, p. 1137.

Constantiniana basilica seu Lateranum, lib. XXI, p. 1051.

Constantinianum (palatium), lib. XX, p. 383, 786.

Constantiniaquis, urbs, p. 1137.

Constantinopolis, lib. I, p. 28, 46, 57; lib. II, p. 77, 80. Urbis situs, 81, 89, 90, 95, 99, 100, 104, 106; lib. III, 128; lib. IV, p. 185; lib. VI, p. 274; lib. VII; p. 307; lib. IX, p. 383, 384; lib. X, p. 416; lib. XI; p. 452; lib. XV, p. 689, 694, 696; lib. XVI, p. 744, 745; lib. XVIII, p. 857; lib. XX, p. 983, 988; lib. XXI, p. 1006, 1026; lib. XXII, p. 1066, 1136.

Constantinopolitanus natione, lib. I, p. 20; Constantinopolitani cives, lib. XXII, p. 1086; Constantinopolitana civitas, lib. III, p. 113; Constantinopolitanum imperium, lib. IV, p. 153, 170; lib. IX, p. 291.

Constantinopolitanus imperator, lib. III, p. 112; lib. IV, p. 171 (v. *Alexius*); lib. VII, p. 277, 307; lib. IX, p. 390; lib. XI, p. 460, 472; lib. XII, p. 517; lib. XIV, p. 641 (v. *Joannis*); lib. XV, p. 688, 693; lib. XVI, p. 737 (v. *Manuel*), p 739, 750, 753; lib. XVII, p. 784; lib. XVIII, p. 819, 828, 846, 859, 873, 901; lib. XX, p. 942, 943, 945, 981, 989; lib. XXI, p. 1024, 1027, 1048; lib. XXII, p. 1069; Constantinopolitanus patriarcha, lib. III, p. 111, 1136; Constantinopolitana urbs, lib. XX, p. 989; lib. XXII, p. 1069, 1079, 1085.

Constantinus, Senior dictus, Augustus, lib. I, p. 16; lib. III, p. 111; lib. XVI, p. 738; lib. XX, p. 985; lib. XXII, p. 1067.

Constantinus, piissimus, Augustus, Irenæ filius, lib. III, p. 111.

Constantinus, imperator, filius Heraclii, lib. XXII, p. 1067.

Constantinus, imperator, Constantini filius, lib. XXII, p. 1067.

Constantinus Monomachus (1042-1054) Imperator Hierosolymitas sustentat, lib. I, p. 20; lib. IX, p. 391.

Constantinus, Armenius, Tafroe frater, lib. IV, p. 158; lib. X, p. 402.

Constantinus, Liddensis episcopus, lib. XVIII, p. 827.

Consuetudinarium jus, lib. XVI, p. 706; lib. XIX, p. 884.

Consuetudines. Consuetudinum libertas concessa Hierosolymitanis, lib. XII, p. 534. Consuetudines et justitia, p. 552.

Consules Januensium, lib. XX, p. 420, 442.

Conventus episcoporum apud Antiochiam, lib. XV, p. 683.

Conversana (de). V. *Alexander*, sic nominatus.

Corbagath seu Curbagath, Persarum principis filius (Kerbogha). A patre Antiochenis auxilio missus, lib. V, p. 216; lib. VI, p. 236, 237, 238, 241, 243, 244, 247, 251, 255. Persarum satrapa, p. 259, 264, 267. Fugit, p. 270, 302.

Coriciensis archiepiscopus, lib. XV, p. 681, 683; lib. XVII, p. 789.

Coricos, urbs, p. 1135.

Coritium, lib. X, p. 437.

Cornelius, centurio, lib. VIII, p 320.

Cortenay (de). V. *Joscelinus*.

Corteniaco (de). V. *Petrus*, sic nominatus.

Cosdroe, Persarum satrapa. Ecclesias dejicit, lib. I, p. 10. Syriam ingreditur, p. 11.

Cotabedi, Parthorum princeps, lib. XXI, p. 1017.

Cotebedinus (Cothbeddin), dominus Mussulæ (v. *Thebeth*), lib. XXII, p. 1101, 1113.

Covasilius, frater Pancratii, lib. VII, p. 284.

Crac vel Craiic et Crach, castrum, juxta Rabam; quondam Secundæ Arabiæ metropolis, Petræ Deserti, lib. XV, p. 692; lib. XX, p. 992; lib. XXII, p. 1069, 1124.

Crach, seu Castrum Drusorum, lib. XXII, p 1064.

Crassus, Romanorum dux, lib. X, p. 444.

Creona (de). V. *Hugo*, sic cognominatus.

Cressum (castrum), lib. XIV. p. 609, lib. XVIII, p. 860, 869.

Creton. V. *Reibaldus*.

Cripta, domicilium Joachim et Annæ, lib. XI, p. 451.

Critias, discipulus Platonis, lib. XIX, p. 923.

Croatia, lib. XII, p. 550.

Crux dominica, lib. I, p. 10, 11; lib. VI, 369; lib. X, p. 425; lib. XI, p. 453; lib. XII, p. 528, 533, 542; lib. XV, p. 650; lib. XVI, p. 716, 721, 723, 724, 727; lib. XVII, p. 760, 795, 807, 812; lib. XVIII, p. 856; lib. XX, p. 974, 992; lib. XXI, p. 1042, 1054; lib. XXII, p. 1092, 1095, 1108, 1119, 1130 Crucis sanctæ Thesaurus, lib. XXII, p. 1112.

Cumliaco (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Curdini, lib. V, p. 216.

Cupersanensis comes, lib. XXI, p. 1034.

Curia generalis apud Acconem, lib. XXII, p. 1133. Apud Hierosolymam, lib. XXI, p. 1027, 1031; lib. XXII, p. 1088, 1110. Apud Neapolim, lib. XII, p. 531; lib. XIX, p. 903. Apud Ptolemaidam, lib. XVII, p. 758. Apud Tripolim, p. 790.

Cydnus, amnis, lib. III, p. 140.

Cygni fabula, lib. IX, p. 372.

Cypri, lib. IX, p. 391; lib. XVIII, p. 859, 860; Cyprius natione, lib. XVIII, p. 825.

Cyprus, insula, lib. VI, p. 249; lib. VII, p. 310, 314; lib. VIII, p. 359; lib. XII, p. 545; lib. XVI, p. 751 lib. XVIII, p. 834, 876; lib. XXII, p. 1066.

Cyrillus, Alexandrinus patriarcha, l. XIX, p. 931.
Cyros, urbs (v. *Kuros*), p. 1136.
Cyrus, rex Persarum, lib. VIII, p. 325.
Cytheron, saltus, lib. IV, p. 168.

D

Dacia Ripensis, lib. II, p. 77, 78; lib. XVI, p. 737. Mediterranea seu Mesia, lib. I, p. 49; lib. II, p. 77, 78; lib. XVI, p. 737.
Daher, filius Hakem, ecclesiam dominicæ Resurrectionis reficit, lib. I, p. 19.
Daimbertus, Pisanorum archiepiscopus, Hierosolymitarum patriarcha, lib. IX, p. 386. Hierosolymitanus patriarcha eligitur, p. 387. Godefridum regno et principatu Boamundum investit, ibid.; lib. X, p. 403, 410. Cum Balduino reconciliatur, p. 413. Antiochiam se recipit, p. 438, 439, 444; lib. XI, p. 450, 451. Moritur, p. 456, 457.
Dalisanidos, urbs, p. 1135.
Dalmatæ sclavi, lib. II, p. 98.
Dalmatia, lib. I, p. 46; lib. II, p. 97, 98; lib. XII, p. 550; lib. XX, p. 946.
Damascena Phœnicis, lib. XIII, p. 558.
Damascena provincia, lib. XXII, p. 1064.
Damascena regio, lib. XXII, p. 1063.
Damascena urbs, lib. IV, p. 170; lib. XIII, p. 595; lib. XVII, p. 760; lib. XXII, p. 1103, 1109.
Damascenæ cohortes, lib. XV, p. 672.
Damascenæ partes, lib. XVII, p. 803; lib. XVIII, p. 855; lib. XX, p. 962; lib. XXI, p. 1050.
Damasceni, lib. I, p. 10. Damascenorum rex, lib. X, p. 407. (V. *Ducah.*) Damasceni, lib. II, p. 460. Damascenorum fines, p. 487. Damascenorum rex, p. 487. (V. *Doldequinus*), p. 493; lib. XII, p. 518, 523, 530, 535; lib. XIII, p. 562, 567, 568, 569, 573, 579, 581. Damascenorum fines, p. 582. Damasceni, p. 583. Damascenorum civitas, p. 596. Damascenorum fines, p. 596. Damascenorum princeps, p. 596. Damascenorum rex, lib. XIV, p. 631. (V. *Tegelmeluch.*) Damasceni, p. 634. Damascenorum princeps militiæ, p. 640. Damascenorum regni procurator, p. 647. (V. *Ainardus.*) Damasceni opem Christianorum implorant, lib. XV, p. 668. Damascenorum rex, p. 668. (V. *Mejeredin*). Damasceni, p. 669, 670. Damascenorum procurator, p. 674. Damascenorum rex, lib. XVI, p. 715. Damascenorum fines, p. 715. Damascenorum rex, p. 717. Damasceni, p. 717. Damascenorum procurator, p. 726. Damasceni, p. 793. Damascenorum princeps militiæ, lib. XVII, p. 802. Damasceni, p. 803. Damascenorum fines, p. 866. Damascenorum regio, p. 866. Damascenorum procurator, p. 867. Damascenorum rex, lib. XIX, p. 891. (V. *Noradinus*). Damascenorum fines, lib. XX, p. 973. Damasceni, lib. XXI, p. 1013. Damascenorum rex, p. 1016. (V. *Saladinus*). Damascenorum fines, p. 1020. Damasceni, p. 1021. Damascenorum regio, lib. XXII, p. 1066.
Damasceni cives, lib. XXII, p. 1109.
Damasceni equites, lib. XIII, p. 565.
Damasceni fines, lib. IX, p. 378; lib. XIII, p. 567.
Damasceni optimates, lib. XXI, p. 1013.
Damascenus ager, lib. IV, p. 164; lib. XVII, p. 760; lib. XIX, p. 899; lib. XXI, p. 1020.
Damascenus populus, lib. XVII, p. 762.
Damascenus rex, lib. XVI, p. 717. (V. *Mejeredin*).
Damascus, ab Homar expugnatur, lib. I, p. 10; lib. IV, p. 164; lib. XI, p. 484, 487, 493. Metropolis Phœnicis Libanicæ, lib. XIII, p. 558, 561; lib. XIV, p. 623; lib. XV, p. 669, 672, 673; lib. XVII, p. 760. Describitur, p. 761. A Christianis frustra obsidetur, p. 762, 769, 792. A Noradino occupatur, p. 803; lib. XVIII, p. 833, 844, 866; lib. XIX, p. 894; lib. XX, p. 944; lib. XXI, p. 1013, 1021, 1022; lib. XXII, p. 1087, 1088, 1089, 1091, 1092, 1103, 1109, 1115, 1135.
Damiata, urbs, lib. XIX, p. 920; lib. XX, p. 964; lib. XXII, p. 1087.
Dan, dein Paneas vel Cæsarea Philippi, lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 671; lib. XIX, p. 898, lib. XXI, p. 1050. V. *Paneas*.
Dan, Dan filii, lib. XV, p. 671.
Dan, fluvius, lib. XIII, p. 583; lib. XXI, p. 1054.
Danaa, lib. III, p. 139.
Danabi, urbs, p. 1135.
Danai, lib. XI, p. 461.
Danfrunt, castrum, lib. XIV, p. 619.
Dani, lib. IV, p. 185.
Danis vel Danim, mons, lib. II, p. 497; lib. XII, p. 528.
Danisman Turcorum satrapa, lib. IX, p. 396, 397.
Danubius, flumen, lib. I, p. 67; lib. II, p. 77; lib. XVI, p. 736.
Daphnæ, vicus, lib. IV, p. 168.
Daphnæus, Pythius, lib. IV, p. 168.
Dargan, Soldanus Ægyptiorum, lib. XIX, p. 890, 891, 892. Dolo occiditur, p. 893, 894.
Daria, vicus Damasco conterminus, lib. XVII, p. 760, 761; lib. XXI, p. 1021; lib. XXII, p. 1109.
Darius, rex, lib. II, p. 82.
Darom, castrum (seu Darum), lib. XX, p. 973, 975, 977, 978, 993; lib. XXI, p. 1038; lib. XXII, p. 1096, 1097; lib. XXIII, p. 1133.
Darus, fluvius, lib. XVI, p. 754.
David, rex, lib. VIII, p. 320, 322, 324, 325, 326, 328; lib. XIV, p. 692; lib. XVIII, p. 843.
David arx, lib. VIII, p. 339, 361; lib. IX, p. 367. V. *Turris David*, lib. X, p. 403, lib. XXI, p. 1040.
Debeis, Arabum satrapa, lib. XII, p. 523. Fugatur, p. 530, 535.
Decapolis, regio, lib. XII, p. 535; lib. XIII, p. 583; lib. XVI, p. 727.
Delmundon, urbs, p. 1135.
Delos, insula, lib. XXII, p. 1066.
Delta, pars Ægypti, lib. XIX, p. 923.
Demenehut, urbs, lib. XIX, p. 929.
Demetiopolis, urbs, p. 1135.
Dertona (Tortona), urbs Lombardiæ, lib. XVIII, p. 818.
Dias, urbs, p. 1137.
Dido, regina, lib. XIII, p. 556.
Diensis comes, lib. I, p. 45; lib. VI, p. 263.
Dina, filia Jacob, lib. VIII, p. 321.
Dinocrates, architectus, lib. XIX, p. 930.
Diocæsarea, urbs, p. 1135, 1137.
Diocels, scriptor, lib. XIII, p. 560.

Diocletianopolis, urbs, p. 1137.
Diocletianus, imperator, lib. XIX, p. 924.
Diogenes. V. *Romanus*.
Dionysia, urbs, p. 1135.
Dionysias, urbs, p. 1137.
Dioscorus, Alexandrinus patriarcha, lib. II, p. 89.
Diospolis. V. *Lidda*.
Dispolis, *pro* Diospolis, lib. VIII, p. 320.
Distichum de Sanguino, lib. XVI, p. 714.
Districtum. V. *Petra Incisa*, lib. X, p. 440; lib. XIII, p. 558.
Districtum Scandarionis, lib. XIII, p. 558.
Dodo de Cons, lib. II, p. 71.
Doldequinus (Toghteghin), Damascenorum rex, lib. II, p. 487. Christianorum socius, p. 493, 494, 496. Ægyptiis succurrit, lib. XII, p. 518. Cum Ghazi sociatur, p. 523. Fugatur, p. 530. Tiberiadenses fines vastat, p. 535. Tyriis succurrit, lib. XIII, p. 567, 568, 579, 581, 584, 596; lib XV, p. 670.
Dolichi, urbs, p. 1135.
Dominicus Michaelis, dux Venetiæ, descendit in Syriam, lib. XII, p. 545. Classem Ægyptiam vincit ad Joppen, p. 547, 548, 550, 552.
Dommedart (de). V. *Galterus*, sic cognominatus.
Domnus, Antiochenus patriarcha, p. 1136.
Domus hospitalis in Hierosolymis, lib. IX, p. 392.
Domus patriarchalis in Hierosolymis, lib. X, p. 393.
Dora, urbs maritima, lib. X, p. 440; lib. XI, p. 482, 1137.
Dorotheus, doctor Berythensium legum, lib. XI, p. 474.
Drogo de Neella, lib. II, p. 80; lib. V, p. 218.
Drogo de Monci (Monti), lib. VI, p. 263.
Dromones, quid? lib. XX, p. 961.
Ducah, seu Ducac, vel Ducath, Soldani Persarum nepos. Damascenis præfectus, Soldanus factus, lib. IV, p. 170; lib. X, p. 407.
Duellum, lib. XIV, p. 629.
Dubrachium, Primæ Epiri metropolis, lib. I, p. 69; lib. II, p. 77, 78, 90, 95, 98, 106; lib. XI, p. 461.
Dysenteria, morbus, lib. XIX, p. 982; lib. XX, p. 1000.

E

Ebremarus, Hierosolymitanus patriarcha, et postea Cæsariensis archiepiscopus, lib. X, p. 439; lib. XI, p. 455, 457; lib. XII, p. 528, 532, 553.
Ebriacus. V. *Willelmus* et *Hugo*, sic cognominati.
Ebron vel Hebron seu Cariatharbe, lib. VIII, p. 321, 322. V. *Hebron*.
Ebronensis ecclesia, lib. XX, p. 944.
Ebuthemin, cognomento Elmehedinalla (id est Abou-Temyn-Almoezz-Lidin-allah), Calipha Ægyptius, lib. XIX, p. 916.
Ecclesia hospitalis domus, lib. XXI, p. 1026.
Ecclesia Lateranensis, lib. XXII, p. 1075.
Ecclesia montis Thabor, lib. XX, p. 959.
Ecclesia Sanctæ Crucis, in urbe Acconensi, lib. XII, p. 551.
Ecclesia Sanctæ Mariæ apud castrum Toronum, lib. XXI, p. 1053.
Ecclesia Sanctæ Mariæ in urbe Hierosolymitana, lib. VIII, p. 323.
Ecclesia Sanctæ-Mariæ majoris, in urbe Hierosolymitana, lib. XIX, p. 889.
Ecclesia (in urbe Hierosolymitana) Dominicæ Resurrectionis, lib. I, p. 16. — Sanctæ Ressurectionis, lib. I, p. 20. — Dominicæ Resurrectionis, lib XVII, p. 314. — Sanctæ Resurrectionis, lib. VIII, p. 324. — Dominicæ Passionis et Resurrectionis, p. 356. — Sanctæ Resurrectionis, lib. IX, p. 369. — Sanctæ Resurrectionis, p. 388. — Dominicæ Resurrectionis; lib. X, p. 404; lib. XIII, p. 595. — Sanctæ Resurrectionis, lib. XVIII, p. 821. — Dominicæ Resurrectionis, p. 824. — Sanctæ Resurrectionis, lib. XIX, p. 883. — Dominicæ Resurrectionis, lib. XXII, p. 1127.
Ecclesia Sanctæ Sophiæ, in urbe Constantinopolitana, lib. XXII, p. 1070.
Ecclesia Sancti Georgii, in urbe Antiochena, lib. X, p. 439.
Ecclesia Sancti Georgii, quæ dicitur Mangana, in urbe Constantinopolitana, lib. II, p. 83.
Ecclesia Sancti Georgii, in urbe Liddensi, lib. XXI, p. 1040.
Ecclesia Sancti Pauli, in Tarsensi civitate, lib. X, p. 418.
Ecclesia Sancti Petri (v. *Basilica*), in urbe Antiochena, lib. VI, p. 257, 273; lib. XI, p. 484; lib. XIV, p. 637; lib. XV, p. 683; lib. XVII, p. 773; lib. XVIII, p. 863.
Ecclesia (basilica) Sancti Petri, in urbe Romana, lib. XVIII, p. 818, 865.
Ecclesia Sancti Procopii, in urbe Hierosolymitana, lib. VIII, p. 328.
Ecclesia Sancti Rufi, apud Avinionem, lib. XVIII, p. 818.
Ecclesia sanctorum Cosmæ et Damiani, in urbe Constantinopolitana, lib. II, p. 84.
Ecclesia Dominici sepulchri et templi Domini, lib. IX, p. 376, 399; lib. X, p. 405; lib. XI, p. 503; lib. XII, p. 513. Sepulchri Domini prior, lib. XII, p. 532, 553, 592, 598. Ecclesia Dominici sepulchri, lib. XIV, p. 609, 622; lib. XV, p. 699, 702; lib. XVI, p. 707, 733. Ecclesiæ Dominici sepulchri prior, lib. XVI, p. 734. Dominici sepulchri ecclesia, lib. XVII, p. 812. Ecclesiæ Dominici sepulchri prior, lib. XVIII, p. 854. Ecclesia Dominici sepulchri, p. 880; lib. XIX, p. 883. Ecclesia Dominici sepulchri, lib. XXI, p. 1006. Dominici sepulchri capitulum, p. 1011. Ecclesia Dominici sepulchri, p. 1020. Ecclesiæ Dominici sepulchri prior, lib. 1049, lib. XXII, p. 1074. Dominici sepulchri canonicus, p. 1095. — Prior, p. 1112.
Ecclesia Syon vel Sion, lib. VIII, p. 324, 330, 341, 343; lib. X, p. 411; lib. XV, p. 687; lib. XVI, p. 733. Ecclesiæ montis Sion prior, lib. XXI, p. 1049.
Ecclesiastica historia Ruffini, lib. IV, p. 168.
Edessa seu Rhages (Rages), Mesopotamiæ metropolis. Balduino se subjicit, lib. IV, p. 154, 156, 158, 160; lib. VII, p. 280, 283, 287; lib. IX, p. 385, 397; lib. X, p. 443, 444, 445, 447; lib. XI, p. 451, 470, 489, 491; lib. XII, p. 541; lib. XIV, p. 623; lib. XVI, p. 708. A Sanguino capitur, p. 711; lib. XXI, p. 1016; lib. XXII, p. 1102, 1135.
Edessana urbs, lib. VII, p. 286, 288; lib. X, p. 463,

465; lib. XII, p. 540; lib. XVI, p. 712, 714.
Edessanæ partes, lib. IV, p. 161, 163; lib. V, p. 217; lib. VII, p. 288; lib. XI, p. 462; lib. XVI, p. 728.
Edessani cives, l. IV, p. 154, 159; lib. XVI, p. 728.
Edessani fines, lib. IV, p. 181; lib. XI, p. 489.
Edessani, lib. IV, p. 180. Edessanorum partes, lib. V, p. 216. Edessanorum comes, lib. X, p. 406, 437. (V. *Balduinus de Burgo*), p. 443. Edessanorum archiepiscopus, p. 444. Edessani, p. 444. Edessanorum comes, lib. XI, 469. Edessanorum urbs, lib. XV, p. 732, 734.
Edessanus. Edessanus archiepiscopus, lib. XV, p. 681; lib. XVII, p. 789.
Edessanus comes, lib. VII, p. 280 (v. *Balduinus I*), p. 284; lib. IX, p. 370, 385; lib. X, p. 401, 404. Edessanus comes (v. *Balduinus de Burgo*), p. 446; lib. XI, p. 464, 497; lib. XII, p. 514, 515, 532. (V. *Joscelinus Senior*), p. 536, 537; lib. XIII, p. 570, 574, 579, 590, 596; XIV, p. 609, 612, 643, 645. (V. *Joscelinus Junior*), p. 646, 649, 650; lib. XV, p. 655, 660, 661, 680, 687, 689; lib. XVII, p. 773, 776, 783, 785; (v. *Joscelinus III*) lib. XVIII, p. 868, 871; lib. XIX, p. 888, 889, 897; lib. XXI, p. 1004, 1023.
Edessanus comitatus, lib. X, p. 437; lib. XII, p. 512, 516. Edessani comitatus fines, lib. XVI, p. 755; lib. XVII, p. 779. — Græcis traditus, p. 786.
Edessanus dux, lib. X, p. 402.
Edom seu Idumæa, lib. XX, p. 974.
Edromason, urbs, p. 1137.
Egesippus, citatus, lib. VIII, p. 322.
Egidius, episcopus Tusculanus, lib. XIII, p. 593.
Eguas, urbs, p. 1135.
Elafdalius princeps seu Emireius (Afdhal), princeps Ægyptiorum militiæ, lib. VII, p. 306; lib. IX, p. 378, 380.
Eleimon. V. *Joannes*, sic cognominatus.
Elephantiosus morbus, lib. XXI, p. 1005; lib. XXII, p. 1116.
Elephantus missus ab Aarum ad Karolum imperatorem, lib. I, p. 14.
Eleutheria, urbs, lib. VII, p. 312.
Elfeis (Alfayr-bi-Nasr-allah), pater Elhadeth, lib. XIX, p. 913.
Elhadeth (Aladhed-Lidin-allah), Ægyptius Calipha, lib. XIX, p. 913.
Elinandus Tiberiadensis, lib. XVI, p. 710; lib. XVII, p. 759. V. *Helinandus*.
Elisa Dido, lib. XII, p. 556.
Elisa insulæ, lib. XIII, p. 556.
Elmehedinalla. V. *Ebulhemin*.
Elucis, urbs, p. 1137.
Elulæus, rex Tyriorum, idem ac Helisæus, lib. XIII, p. 561.
Ema, urbs, lib. XII, p. 526.
Emaus, lib. VII, p. 315, 316; lib. VIII, p. 320. V. *Nicopolis*.
Emelota, neptis Arnulphi patriarchæ, uxor Hugonis, Joppensis comitis, vidua Eustachii Grener, lib. XIV, p. 628.
Emico comes turbas in Hungariam ducit, lib. I, p. 66, 69.
Emir, nempe procurator urbis, lib. X, p. 423. Magistratus, lib. XV, p. 675. Satrapa Turcorum, lib. XXI, p. 1043.
Emir-Adi, magistratus Assissinorum, lib. XIV, p. 634.
Emireius, princeps militiæ Ægyptiorum (v. *Elafdalius*), lib. VII, p. 306; lib. IX, p. 378, 380.
Emirfeirus. Urbem Antiochiam tradit, lib. V, p. 212, 221, 225, 226, 227, 228.
Emissa, vulgo Camela, urbs, lib. IV, p. 194; lib. VII, p. 295; lib. XIV, p. 623, 652. Terræ motu diruta, lib. XV, p. 972; lib. XXI, p. 1013, 1017, 1018, lib. XXII, p. 1089, 1136.
Emissena Phœnicis, lib. XIII, p. 558. Emissena urbs, lib. XXI, p. 1017, 1036.
Enagomias, urbs, p. 1137.
Engadnes, urbs, lib. X, p. 412.
Engelbrandus (Engelrahnus), filius Hugonis, comitis de Sancto Paulo, lib. II, p. 71; lib. VI, 263. Moritur, lib. VII, p. 294.
Engolismensis patria, lib. XIV, p. 621. Engolismensis comes, lib. XIX, p. 894. Engolismensis episcopus, lib. XIV, p. 622.
Ennon, vallis, lib. VIII, p. 323, 328.
Ephesus, urbs, lib. X, p. 436, lib. XVI, p. 745, 746.
Ephraim, lib. VIII, p. 321.
Epiphania, urbs, in Anavarsæ archiepiscopatu, p. 1135.
Epiphania, urbs, in Apamiensi archiepiscopatu, p. 1135.
Epirotæ, lib. II, p. 77, 99.
Epirus, Prima et Secunda, lib. II, p. 77, 78; lib. XI, p. 460.
Episcoporum ordinatio, p. 1135.
Episcopus. V. *Rainaldus*, sic cognominatus.
Ermenia, urbs, p. 1136.
Ernestus, Cæsariensis archiepiscopus. V. *Hernesius*.
Esaias, propheta, lib. I, p. 40; lib. XIII, p. 556.
Eschiva, Galterii, principis Galilææ, vidua, uxor comitis Tripolitani, lib. XXI, p. 1012.
Esdrelon, campus, lib. XXII, p. 1117.
Esnos, urbs, p. 1137.
Estilion, urbs, p. 1137.
Euphrates, flumen, lib. IV, p. 153, 155, 160, 161; lib. V, p. 209, 214, 216, 217; lib. VI, p. 270; lib. VII, p. 280; lib. VIII, p. 327; lib. IX, p. 396; lib. X, p. 437, 443, 444, 445, lib. XI, p. 463, 464, 465, 481, 484, 489, 490; lib. XII, p. 537, 541; lib. XIII, 557, 577, 578, 580; lib. XIV, p. 614, 615; lib. XV, p. 689; lib. XVI, p. 708, 714, 732, 755; lib. XXI, p. 1017; lib. XXII, p. 1097, 1011, 1113, 1118.
Eugenius III, papa (1145-1153), lib. XII, p. 521; lib. XVI, p. 707, 734, 735; lib. XVII, p. 758; lib. XVIII, p. 818.
Europa, Agenoris filia, lib. II, p. 82, lib. XIII, p. 555.
Europa, lib. II, p. 82; lib. XIII, p. 555; lib. XV, p. 688; lib. XVI, p. 737; lib. XX, p. 987.
Europi, urbs, p. 1135.
Eurra, urbs, p. 1135.
Eusebius, Cæsariensis, lib. IV, p. 154; lib. XVI, p. 712.
Eustachius Senior, comes Boloniensis, pater Godefridi, lib. III, p. 146; lib. IX, p. 370, 372.
Eustachius, Eustachii filius, Godefridi frater, comes Boloniensis, crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 106. Boamundo auxilio venit, lib. III, p. 132. Antiochiam obsidet, lib. IV, p. 174; lib. V, p. 200, 202; lib. VI, p. 263, 265; lib VII, p. 290; lib. VIII, p. 349. Primus cum fratre Hierosolymam ingreditur, p. 351. Patri in ducatu succedit, lib. IX, p. 370. Regnum recusat, p. 371, 372, 379; lib. X, p. 401; lib. XII, p. 514, 515. Regnare iterum renuit.
Eustachius Garnerius, seu Garnerus seu Graniers vel Grener, regni constabularius, præficitur Sydoni,

lib. XI, p. 474, 478. Neptem Arnulphi uxorem ducit, p. 479; lib. XII, p. 532. Rege capto, dux constituitur et regni curator, p. 538. Vincit Ægyptios, p. 544. Moritur, p. 545; lib. XIV, p. 628.

Eustachius junior, Sydoniensis dominus, Eustachii Grener filius, lib. XIV, p. 628; lib. XXI, p. 1018.

Eustachius Cholet, de regione Puntivi. Occiditur, lib. XIX, p. 926.

Eustochius, Hierosolymitanus patriarcha, p. 1136.

Eutimi, urbs, p. 1135.

Eutyches (Euthycetes), monachus, lib. I, p. 89; lib. XVI, p. 737.

Eutychius, Constantinopolitanus patriarcha, p. 1136.

Eve, nomen priscum Tripolis (v. *Tripolis*), lib. II, p. 467.

Everardus seu Evrardus.

Eveus, filius Chanaan, lib. XI, p. 467.

Evrardus (Hebrardus) de Pusato, lib. I, p. 46, lib. IV, p. 164; lib. V, p. 199; lib. VI, p. 240, 263.

Evrardus de Bretol. Occiditur, lib. XVI, p. 748.

Exacomias, urbs, p. 1137.

Ezechias, rex Juda, lib. VIII, p. 328.

Ezechiel. V. *Iezechiel*.

F

Facus, oppidum, lib. XIX, p. 932.

Falcunberga (de). V. *Galterus*, Sancti Aldemari castellanus.

Fames, lib. I, p. 26; lib. IV, p. 180, 187; lib. VI, p. 245; lib. VII, p. 294; lib. XI, p. 489; lib. XVIII, p. 817, lib. XX, p. 968; lib. XXII, p. 1121.

Farfar, Damasci fluvius, lib. IV. p. 164.

Faram, urbs, p. 1137.

Farum, urbs (le Phare de Messine), lib. XIII, p. 586.

Fassos, urbs, p. 1136.

Fenustus, urbs, p. 1137.

Fer, Orontis fluvii nomen, lib. IV, p. 164.

Ferentina urbs, lib. XVIII, p. 829.

Fergandus (Alanus), lib. II, p. 106.

Feria (de). V. *Thomas*, sic cognominatus.

Ferrebrachia. V. *Guillelmus*, sic nominatus.

Filadelphia, urbs (v. *Philadelphia*), p. 1137.

Finiminis, urbs, lib. IV, p. 185; lib. VI, p. 250.

Flaccus. V. *Horatius*.

Flamingus natione, lib. XIII, p. 598.

Flandrenses, lib. I, p. 45; lib. II, p. 95, 105, 106. Flandrensis comes, lib. III, p. 116; v. *Robertus*, 117; lib. IV, 161, 163, 173, 182, 183, 184; lib. V, p. 200, 202, 209, 215, 219, 229; lib. VI, p. 240, 243, 263, 264, 265, 270; lib. VII, p 289, 291, 300, 302, 309, 313; lib. VIII, p. 330, 339, 352; lib. IX, p. 368, 379, 380, 383; lib. XI, p. 472. V. *Theodoricus*; lib. XIX, p. 607; lib. XV, p. 665; lib. XVII, p. 758, 759, 768; lib. XVIII, p. 850, 853. Flandrensium comitissa, p. 854. Flandrensium comes, p. 855. Flandrensis comes, lib. XIX, p. 898, 900; lib. XX, p. 960. (V. *Philippus*); lib. XXI, p. 1027, 1031, 1033.

Flandria, lib. II, p. 102; lib. III, p. 146; lib. VII, p. 310; lib. XVIII, p. 846, 861; lib. XXI, p. 1046, 1048.

Flavias, urbs, p. 1135.

Florentia (de). V. *Guido*, sic cognominatus.

Florus, filius Philippi, regis Francorum et Bertelæ, lib. XIV, p. 606.

Fons Aganippe, lib. IV, p. 168.

Fons Arethusa, lib. IV, p. 168.

Fons Caballinus, lib. IV, p. 168.

Fons Castalius seu Daphnidis, lib. IV, p. 167, 168.

Fons Castalius, alius ac Daphnidis, lib. IV, p. 168.

Fons Daphnidis dictus et Castalius, lib. IV, p. 167, 168, 169.

Fons Dircæ, lib. IV, p. 168.

Fons Ebraudi (Fontevrault), lib. XIV, p. 607.

Fons Gion, lib. VIII, p. 328.

Fons Hippocrene, lib. IV, p. 168.

Fons Hypodia, lib. IV, p. 168.

Fons Muratus, lib. XVII, p. 773.

Fons Pegaseus, lib. IV, p. 168.

Fons Salmacæ, lib. IV, p. 168.

Fons Sephoritanus, lib. XX, p. 987; lib. XXII, p. 1092, 1095, 1115, 1116, 1119, 1123.

Fons Siloe, lib. VIII, p. 329, 333

Fons Tubaniæ, lib. XXII, p. 1119, 1123, 1127.

Fontanis (de). V. *Radulphus*, sic cognominatus.

Forbelet, vicus, lib. XXII, p. 1094, 1120.

Foreis (de), comes. V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Forensis comes, lib. II, p. 96.

Foritaneto (de). V. *Radulphus*, sic cognominatus.

Forum Julii, regio, lib. II, p. 97.

Franci, lib. I, p. 32, 38, 39, 45; lib. II, p. 78. Francorum regnum, lib. III, p. 118. Franci, lib. IV, p. 173; lib. V, p. 216; lib. VII, p. 277, 280. Francorum regnum, lib. IX, p. 370. Francorum rex, lib. X, p. 416; lib. XI, p. 462. Francorum gens, p. 472. Francorum rex, p. 472, 483. Francus natione, lib. XII, p. 511, 519. Francorum regnum, p. 522. Franci, p. 552. Francorum rex, p. 589; lib. XIX, p. 606, 607. Francorum consuetudo, 629. Francus natione, lib. XV, p. 674. Francorum rex, lib. XVI, p. 736, 738, 740, 743, 744. (V. *Ludovicus VII*). Francorum exercitus, p. 745. Francorum rex, p. 746. Francorum gloria, p. 749. Francorum rex, p. 751, 754, 755; lib. XVII, p. 759, 761. Franci, p. 764. Francorum rex, p. 770, 771. Francorum regnum, p. 790. Francus natione, lib. XVIII, p. 854. Francorum rex, lib. XX, p. 960, 981; lib. XXI, p. 1006, 1011, 1026, 1028, 1058; lib. XXII, p. 1066, 1068, 1086.

Francia, lib. I, p. 38; lib. VI, p. 262; lib. X, p. 437; lib. XI, p. 490; lib. XII, p. 520; lib. XVI, p. 743, 752; lib. XVII, p. 769; lib. XX, p. 961, 979; lib. XXI, p. 1009.

Franco, Henrici de Ascha cognatus, lib. VI, p. 248.

Franco, archiepiscopus Hieropolitanus, lib. XV, p. 683.

Francones, lib. IV, p. 174.

Franconia, lib. I, p. 50, 67.

Fredericus, Suevorum dux (imperator), lib. XVI, p. 744; lib. XVII, p. 758. Fratri succedit in imperio, p. 770; lib. XVIII, p. 818, 828, 865; lib. XX, p. 960; lib. XXI, p. 1006, 1026, 1048.

Frederices, Acconensis episcopus, deinde Tyrensis archiepiscopus; lib. XVII, p. 795; lib. XVIII, p. 816, 827, 854; lib. XIX, p. 892, 932; lib. XX, p. 943, 960, 988; lib. XXI, p. 1006. Moritur, p. 1010.

Fremellus. V. *Guido*, sic cognominatus.
Frisingensis episcopus, lib. XVII, p. 758.
Friso. V. *Robertus*, Flandrensium comes.
Frisones, lib. IV p. 174.
Frisonia, lib. III, p. 146.
Fulbertus, Carnotensis, lib. VII, p. 287.
Fulcherii, cognomen *Gaufridi*. *Quem* vide.
Fulcherius aut Fulcherius, Tyrensis archiepiscopus, deinde patriarcha Hierosolymorum, lib. XIV, p. 621, 622, 623, 624, 625; lib. XV, p. 674, 676, 683; lib. XVI, p. 707. Patriarcha eligitur Hierosolymitanus, p. 733, 753, 754; lib. XVII, p. 759, 782, 795. Moritur, lib. XVIII, p. 851, 854; lib. XIX, p. 889; lib. XX, p. 944; lib. XXI, p. 1004.
Fulcherus Aurelianensis. Occiditur, lib. I, p. 61.
Fulco (senior), Turonensium et Andegavensium comes, cognominatus *Rechin*, lib. XIV, p. 606; lib. XXI, p. 1011.
Fulco (junior), Turonensium, Cœnomanensium et Andegavensium comes, Milisendis maritus; rex Hierosolymitanus, lib. XIII, p. 593. Balduini II gener, p. 594, 596, 600; lib. XIV, p. 605, 606, 607, 608, 611. Halapienses vincit, p. 616, 627. In comitem Joppensem odio succensus, p. 628. Bersabee castrum ædificat, p. 639. A Sanguino vincitur, p. 642. Obsidetur, p. 648. Liberatur, p. 649; lib. XV, p. 691. Ibelin castrum fundat, p. 696. Blancam Guardam ædificat, p. 678. Casu moritur, p. 701; lib. XVI, p. 704; lib. XXI, p. 1011; lib. XXII, p. 1125.
Fulco Tiberiadensis, lib. XXII, p. 1090, 1091.
Funda, quid; lib. XII, p. 552.
Fundens oleum, cognomen Sanctæ Mariæ trans Tiberim, lib. XIV, p. 621.

G

Gabaon, lib. VIII, p. 321.
Gabelus, lib. IV, p. 154.
Gabriel, angelus, lib. XIV, p. 639; lib. XIX, p. 915.
Gabriel, Armenius, Meleteniæ dux, lib. IX, p. 396, 397. Balduini de Burgo socer, lib. X, p. 347; lib. XI, p. 469. Fraude captus pecunias solvit pro genero, p. 470; lib. XII, p. 517.
Gabulensis urbs, lib. VII, p. 302. Gabulensis episcopus, lib. XV, p. 683.
Gabula, urbs, p. 1136.
Gabulum sive Gibellum, urbs maritima, lib. VII, p. 302; lib. X, p. 407; lib. XIII, p. 600; lib. XIV, p. 611, 636; lib. XVIII, p. 823. Terræ motu dirutum, lib. XX, p. 972.
Gad, tribus, lib. VIII, p. 321.
Gadara, urbs, lib. XVI, p. 726, 727.
Gadaru, urbs, p. 1137.
Gaietanus. V. *Gelasius*, papa.
Gainard. V. *Garinus*, sic nominatus.
Galaad, regio, lib. VIII, p. 321; lib. XV, p. 666; lib. XVIII, p. 851.
Galaad, mons, lib. XII, p. 535; lib. XV, p. 665.
Galaat, lib. XXII, p. 1124.
Galanis, urbs, p. 1137.
Galatia, lib. I, p. 29; lib. XVI, p. 738.
Galcherus de Montiay. Occiditur, lib. XVI, p. 748.
Galdemarus, cognominatus *Carpinnelle*, lib. VIII, p. 337.
Galenses, lib. XIX, p. 895.
Galerannus, Joscelini, Edessani comitis, frater, captus a Balac, lib. XII, p. 536, 538, 541.
Galgala, lib. VIII, p. 321
Galifa terra, forte *Califæ terra*, lib. XXI, p. 1017.
Galilæa, lib. VII, p. 312. Galilææ principatus, lib. IX, p. 384, 387; lib. XIII, p. 583; lib. XVI, p. 727; lib. XX, p. 987. Galilææ princeps, lib. XXI, p. 1012, lib. XXII, p. 1089, 1108, 1118.
Gallipolis, urbs, lib. XX, p. 982.
Galo de Insula. Occiditur, lib. III, p. 118.
Galo de Calvo Monte. Crucem suscipit, lib. I, p. 46. Strenue pugnat, lib. III, p. 134; lib. VI, p. 263.
Galterius de Quaisneto, lib. XIX, p. 899.
Galterus, cognominatus *Sans avoir*, primus omnium proficiscitur; lib. I, p. 47. Belgraviam obsidet, p. 48. Constantinopolim pervenit, p. 49, 50, 51, 57. Occiditur, p. 61.
Galterus de Garlanda (quod pro *Guidone*), lib. III, p. 116.
Galterus de Dommedart, lib. VI, p. 263.
Galterus de Verra, lib. VII, p. 311.
Galterus (Galterius), Cæsariensis præses, filius Eustachii Grener, lib. XIV, p. 628, 629; lib. XVII, p. 759; lib. XXII, p. 1122.
Galterus de Falcunberga, castellanus Sancti Aldemari, dein Tiberiadensis dominus, lib. XVII, p. 781, 790.
Galterus de Maisnilio, Templi militiæ frater, lib. XX, p. 998.
Galterus, Galilææ princeps, idem sane ac Tiberiadensis dominus, lib. XXI, p. 1012.
Gant (de). V. *Balduinus*, sic cognominatus.
Garganensis comitatus, lib. XIV, p. 633.
Garilianus, amnis, lib. XVIII, p. 831.
Garinus Gainart, lib. XXII, p. 1074.
Garlanda (de). V. *Guido*, sic cognominatus, et *Galterus*.
Garnerius. V. *Eustachius*, sic nominatus.
Garnerius, comes de Gres, crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 71; lib. V, p. 199; lib. VI, p. 263; lib. IX, p. 384; lib. X, p. 404. Moritur, p. 405.
Gastineis, regio in Francia, lib. X, p. 437.
Gasto de Beart, machinarum operi præfectus, lib. VIII, p. 339. Hierosolymam intrat, p. 352.
Gastum oppidum, lib. XV, p. 689.
Gastus Biterensis seu de Bedert, lib. VI, p. 263; lib. VII, p. 317. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.
Gati, naves rostratæ, lib. XII, p. 546.
Gaudentius, Cæsariensis archiepiscopus, lib. XV, p. 683.
Gauderus de Sancto Aldemaro, idem sane ac *Galterus*, lib. XVII, p. 796.
Gaufredus de Sancto Aldemaro (Saint-Omer), unus e primis Templi militibus, lib. XII, p. 520.
Gaufridus, comes Vendocinensium (Vendôme), lib. X, p. 428.
Gaufridus Monachus, lib. XII, p. 525; lib. XIV, p. 610.
Gaufridus Martel, comes Andegavensium, lib. XIV, p. 606, 607; lib. XIX, p. 894.
Gaufridus, Gaufridi natus, cognominatus *Plantagenest*, lib. XIV, p. 607.
Gaufridus Charpalu seu Chatpalu, frater Joscellini Senioris, comitis Edessani, lib. XIV, p. 645.
Gaufridus, abbas templi Domini, lib. XV, p. 692; lib. XVIII, p. 861.

Gaufridus de Rancun, lib. XVI, p. 747.

Gaufridus Fulcherii, frater militiæ Templi, lib. XIX, p. 910.

Gaufridus, comes Andegavensium, lib. XXI, p. 1006.

Gaufridus de Novo Vico, Dominici sepulchri canonicus, lib. XXII, p. 1095.

Gaustus de Bederz, lib. II, p. 96. V. *Guastus*.

Gaza, urbs. Ab Homar occupatur, lib. I, p. 16; lib. IV, p. 192; lib. XIII, p. 561. Reædificata, lib. XVII, p. 777, 797, 799; lib. XIX, p. 904; lib. XX, p. 974, p. 975, 976; lib. XXI, p. 1038, 1041; lib. XXII, p. 1096, 1137.

Gazi seu Gazzi (Al-Ghazi, Halapiæ Soldanus) Turcomannorum dominus. Antiochenas partes aggreditur, lib. XII, p. 523. Victor Vincitur, p. 527, 528. Fugit, p. 530. Antiochenos fines rursus invadit : moritur, p. 533.

Gedara, urbs, p. 1137.

Gedeon, lib. XXI, p. 1046.

Gehennon, lib. VIII, p. 323.

Gelasius dictus II (Joannes Gaietanus) Romanus pontifex, lib. XII, p. 517, 518. Moritur, p. 522.

Gelboe, mons, lib. XXII, p. 1093, 1119.

Genesar lacus, qui mare Galilææ, lib. IX, p. 384, lib. XIII, p. 583; lib. XVIII, p. 855.

Gentonius vel Centonius Bear, crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 96.

Georgius, martyr, lib. 7, p. 312.

Georgius Sinaites, lib. XXI, p. 1031.

Geraldus, Xenodochii prior, lib. VII, p. 315; lib. XVIII, p. 826.

Geraldus, cognomine Jeberrus, frater hospitalis, lib. XIV, p. 618.

Geraldus, Bethleemitæ episcopus, lib. XVII, p. 759, 796, 812.

Gerardus vel Girardus de Ceresiaco (de Cheresi). Crucem suscipit, lib. I, p. 46. Strenue pugnat, lib. III, p. 134; lib. V, p. 218.

Gerardus (Girardus) de Russelun (Roscilon, Russellon, Roussillon). Crucem suscipit, l. I, p. 46. V. *Girardus de Rosseilon*, lib. II, p. 96; lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.

Gerardus, Roberti pater, lib. VI, p. 263.

Gerardus, Camerarius, liv. XI, p. 473.

Gerardus, prior Sepulchri Domini, lib. XII, p. 532; lib. XVII, p. 553.

Gerardus seu Giraldus, episcopus Tripolitanus, lib. XIV, p. 624, 626, 640.

Gerardus, episcopus Engolismensis, lib. XIV, p. 622.

Gerardus Coriciensis, archiepiscopus, lib. XV, p. 683, 789.

Gerardus (Girardus), Laodicensis episcopus, lib. XV, p. 683; lib. XVIII, p. 860.

Gerardus seu Girardus, Sydoniensis, lib. XIV, p. 634; lib. XVII, p. 759, 796, 798. Classi præfectus, p. 801; lib. XIX, p. 890.

Gerardus de Pugi, marescalcus, lib. XIX, p. 922, 927; lib. XX, p. 981.

Gerasa, urbs, lib. XII, p. 535.

Gerasson, urbs, p. 1135.

Gerba, locus, lib. XXII, p. 1091.

Gerbertus, cognomento Assallit, magister hospitalis domus, lib. XX, p. 948.

Gerinum Parvum, lib. XXII, p. 1119. V. *Jezrahel*.

Germanicæ nationes, lib. IX, p. 374.

Germanicia, urbs, p. 1136.

Germanicopolis, urbs, p. 1135.

Gerse, priscum nomen Berythi, lib. XI, p. 474.

Gerseus, filius Chanaan, lib. XI, p. 474.

Gervasius, frater Balduini de Burgo, archiepiscopus Remensis, lib. XII, p. 511. Uxorem ducit, p. 512, et comitatum de Retest occupat.

Gessen terra, lib. XIX, p. 924.

Geth, urbs, lib. XV, p. 696.

Gibelinus, Arelatensis archiepiscopus, Apostolicæ sedis, legatus, patriarcha Hierosolymitanus, lib. XI, p. 457, 458, 472, 473. Moritur, p. 479, 502, 503, 504; lib. XIV, p. 626.

Gibellum, seu Gabulensis urbs. V. *Gabulus*, lib. VII, p. 302.

Gilbertus vel Gislebertus de Laci, præceptor fratrum militiæ Templi, lib. XIX, p. 895.

Gildoinus, abbas Sanctæ Mariæ de valle Josaphat, lib XII, p. 532, 533.

Gilebertus de Monte Claro. V. *Gislebertus*.

Gillebertus de Treva, occiditur, lib. VIII, p. 337.

Girardus. V. *Gerardus* vel *Girardus*.

Girardus de Cheresi. V. *Gerardus* de Ceresiaco.

Girardus de Rosseilon. V. *Gerardus* de Russelun.

Gisla, lib. VI, p. 240.

Gislebertus de Monte Claro, lib. III, p. 136, 148.

Gislebertus, Ludolfi uterinus frater, Hierosolymam intrat, lib. 8, p. 351.

Gislebertus comes, Bertrandi pater, lib. XXII, p. 1074.

Glavianus mons, castrum, lib. XIV, p. 580.

Godefridus, Lotharingiæ dux, cognominatus Struma, lib. IX, p. 370.

Godefridus, Lotharingiæ dux, prol., p. 5. Crucem suscipit, lib. I, p. 45. Proficiscitur, lib. II, p. 71, 72, 73. Cum rege Hungariæ colloquitur, p. 75. Per Hungariam amice transit, p. 76. In libertatem vindicat Hugonem Magnum, p. 80. Constantinopolitanos aggreditur, p. 84. Cum Alexio convenit, p. 87. Transit Hellespontum, p. 89. Boamundo occurrit, p. 94, 105, 106. Turcorum ducem occidit apud Nicæam, lib. III, p. 122. Boamundo auxilio venit, p. 132. Ab urso vulneratur, p. 137, 146. Antiochiam obsidet, lib. IV, p. 173. Morbo laborat, p. 182. Convalescit, p. 188. Victores hostes ipse vincit, lib. V, p. 200, 215, 219. A Turcis fugatur, lib. VI, p. 239, 261, 263, 269. Obsidentes Antiochiam vincit, p. 270. Tanta penuria laborat ut equo militari careat, p. 273; lib. VII, p. 280, 281. Edessam venit, p. 283, 291. Insidiis pene intercipitur, p. 292, 300, 316. Hierosolymam obsidet, lib. VIII, p. 330. Nocte castra sua transfert, p. 342, 349. Primus Hierosolymam ingreditur cum fratre, p. 351. Rex eligitur, lib. IX, p. 367. Ejus origo, p. 370. Adoptatur ab avunculo Lotharingiæ duce, 372. Pugna singulari vincit; p. 373. Imperiali vexillo hostem transfodit, p. 375. Bulionem ecclesiæ concedit, p. 376. Coronam auream respuit, p. 377. Regno Hierosolymitano a Daimberto investitur, p. 387. Arsur obsidet, p. 394. Ammonitas vincit. p. 398. Moritur, p. 399; lib. X, p. 401, 405, 414, 420, 423; lib. XI, p. 472, 473; lib. XII, p. 511, 512, 515.

Godefridus, cognominatus Burel, factionis princeps, lib. I, p. 60.

Godefridus, frater Henrici de Ascha, lib. II, p. 71, 72.

Godefridus, Radulphi pater, lib. VI, p. 263.
Godefridus, Lingonensis episcopus, lib. XVII, p. 759.
Godescalcus, sacerdos, Theutonicos ducit in Hungariam, lib. I, p. 63, 64. Ab Hungaris decipitur, p. 55, 67; lib. II, p. 71, 72, 73.
Godfscalcus de Turholt vel Turolt, lib. XX, p. 998; lib. XXI, p. 1053.
Golgatha vel Golgotha, lib. VIII, p. 324; lib. XI, p. 509; lib. XII, p. 513; lib. XIII, p. 602.
Gorgon, vallis, lib. III, p. 129.
Gormundus, Hierosolymitanus patriarcha, lib. XII, p. 519, 531, 532, 548, 550, 552, 553; lib. XIII, p. 592, 593. Moritur, p. 594, 595.
Goscelone, (de). V. *Robertus* sic cognominatus. Idem sane ac Goscelo, filius Cononis, lib. IV, p. 163.
Græci Hierosolymam adibant, lib. I, p. 30. Miseriis consumpti, *ibid.* Vix sibi sufficientes, p. 33; lib. II, p. 77, 78. A peregrinis vincuntur, p. 85. Græcorum malitia, p. 86, 101, 103. Græcus vir nequam, p. 107. Græci orant pro vita Nicænorum, lib. III, p. 128. Græci Tarsi habitatores, p. 140. Græcus Edessæ præerat, lib. IV, p. 155. Græci, p. 170, 189; lib. V, p. 224; lib. VI, p. 248, 250. Græcus, p. 274. Græcorum imperator, lib. VII, p. 301. Græcorum naves, p. 310. Græci, lib. VIII, p. 362; lib. IX, p. 387. Græcus apud Hierosolymitas patriarcha, *ibid.* Græci, lib. X, p. 436. Græcus fide, 437. Græcorum mos; lib. XI, p. 461. Græci barbam accurate nutriunt, p. 570. Græcus nobilis, lib. XII, p. 417. Græci, p. 534. Græcæ litteræ, lib. XIII, p. 555. Græca eloquentia, p. 556. Græci, lib. XV, p. 660, 662. Græcorum ignavia, p. 690; lib. XVI, p. 739, 740. Græcorum imperator, p. 741. Græci, p. 741. Græcum idioma, p. 751. Græci, lib. XVII, p. 785, 786, 787, 789; lib. XVIII, p. 830, 831. Græci cavillantes, p. 857. Græca lingua, p. 861. Græci, p. 875. Græcus nobilis, lib. XX, p. 943. Græci, p. 944, 962, 967, 969, 974. Græci medici, p. 1001; lib. XXI, p. 1033, 1034; lib. XXII, p. 1080, 1081, 1083, 1084, 1086, 1114, 1136.
Græcia, lib. I, p. 69. Græcia fallax et perfida, lib. XXII, p. 1079, 1087.
Græculi, lib. XXII, p. 1079.
Grantemaisnil (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.
Gravina (de). V. *Alexander*, sic cognominatus.
Gregorius VII, papa, amicus Mauritii, lib. I, p. 11, cum Henrico IV contendit, p. 36. In Apuliam secedit, et moritur, p. 37; lib. X, p. 405; lib. XII, p. 522.
Gregorius, cardinalis Sancti Angeli, dictus Innocentius, lib. XIV, p. 621. V. *Innocentius II.*
Grener (de). V. *Eustachius Garnerius.*
Gres (de). V. *Garnerus* de Gres.
Grossus, *Conani* cognomen. *Quem* vide.
Guarenna (Comes de) occiditur, lib. XVI, p. 748.
Guarento, frater Willelmi de Sehuuna, lib. XIV, p. 612.
Guarmundus Tiberiadensis, lib. XX, p. 981.
Gi.ascones, lib. IV, p. 174.
Guastus de Bederz, crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 96. V. *Gaustus.* Strenue pugnat, lib. III, p. 134, 352.
Guelfo, natione Burgundio, lib. III, p. 142.
Guelfho, dux, lib. XVII, p. 758.
Guerricus, Petracensis episcopus, lib XX, p. 944.
Guibertus, Ravennas archiepiscopus, lib. I, p. 36.
Guibertus de Joppen, lib. XII, p. 552.
Guiburgis, filia comitis Helgæ, prior uxor Fulconis regis, lib. XIV, p. 606.
Guido. V. *Calixtus*, papam.
Guido de Possessa vel Porsessa, crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. III, p. 116. Occiditur, p. 118.
Guido de Garlanda, Francorum regis dapifer, crucem suscipit, lib. I, p. 46. Dictus per errorem Galterus, lib. III, p. 116.
Guido Trussellus, lib. IV, p. 242.
Guido, Boamundi frater, lib VI, p. 253
Guido Fremellus, lib. XII, p. 525.
Guido Brisebarre, lib. XIV, p. 608, 645.
Guido, comes de Pontivo, moritur, lib. XVI, p. 746.
Guido, comes de Blandrada, lib. XVII, p. 758.
Guido de Florentia, presbyter cardinalis, lib. XVII, p. 759.
Guido Berythensis, lib. XVII, p. 759, 783, 796.
Guido de Scandalione, lib. XVIII, p. 844
Guido de LizinIago filius Hugonis Bruni, comes Joppensis. Sibyllam, sororem Balduini IV, accipit uxorem, lib. XXII, p. 1063. Inde comes Joppensis; regni procurator constitutus, p. 1116, 1122. Administratione privatus, p. 1127.
Guilferus de Turribus, lib. VII, p. 290.
Guilhermus Amaneus seu Guillermus Amaneu. V. *Willelmus* sic dictus.
Guillelmus, comes Forensis. V. *Willelmus*, sic dictus.
Guillelmus de Monte Pessulano. V. *Willelmus*, sic dictus.
Guillelmus Ferrebrachia, frater Roberti Guiscardi, Boamundi socius, lib. II, p. 90.
Guillelmus, dux Apuliæ, patruus Boamundi junioris, lib. XIII, p. 588.
Guillelmus. V. *Guilhelmus*, *Guilhermus*, *Guillermus* et *Wilhelmus* vel *Willermus.*
Guinemerus seu Guinimerus, Boloniensis, lib. III, p. 146; lib. VII, p. 301, 310.
Guiscardus vel Guischardis (Robertus), Apuliæ dux, lib. I p. 37, 46.
Guiscardus de Insula, lib. XXII, p. 1074.
Gundostephanus, id est Κωνσταντῖνος, legatus imperialis, lib. XVIII, p. 873.
Gutuera, Balduini comitis uxor, data obses cum marito, lib. II, p. 76. Moritur, lib. III, p. 139; lib. X, p. 401.

H

Haalis vel Halis, regis Balduini II filia, Boamundi junioris uxor, Antiochenorum principissa, lib. XII, p. 517; lib. XIII, p. 589. Mortuo marito, filiam exhæredare tentat, p. 600; lib. XIV, p. 611, 636.
Hab. urbs, lib. XII, p. 528, 530.
Habehis, Johelis domus, lib. XV, p. 667.
Habeis. Ægyptium Calipham occidit, lib. XVIII, p. 832. Interficitur, p. 833.
Hadraga, urbs, p. 1137.
Hadrianopolis, urbs, lib. XVI, p. 737. V. *Adrianopolis.*
Hadrianus. V. *Adrianus Ælius.*

Hadrianus III (sane IV), papa, nomine Nicolaus (scribitur et Adrianus, lib. XVI, p. 734); lib. XVIII, p. 817, 818, 854. Moritur, 865.

Hainauci (Heinauci, Heinaci), lib. I, p. 45; lib. II, p. 71; lib. IV, p. 174; lib. V, p. 203; lib. VI, p. 265. V. *Balduinus comes*; lib. VII, p. 277.

Halapia, urbs, aliter Berœa, lib. IV, p. 170; lib. V, p. 194; lib. VII, p. 282; lib. XI, p. 453, 493; lib. XII, p. 523, 533, 543; lib. XIII, p. 576, 599; lib. XIV, p. 609, 614, 615, 652; lib. XV, p. 659; lib. XVI, p. 714, 752, 755; lib. XVII, p. 776-777; lib. XVIII, p. 848, 851, 864, 869; lib. XIX p. 897. Terræ motu diruta, lib. XX, p. 972; lib. XXI, p. 1013, 1017, 1018, 1021, 1023, lib. XXII, p. 1075, 1097, 1101, 1113, 1114.

Halapienses, lib. VII, p. 280; lib. XXII, p. 1113.

Halapienses partes; lib. XI, p. 481. Halapiensis præfectus, lib. XVIII, p. 868.

Hali (Ali) major, filius Abouthaleb, lib. XIX, p. 915. Occiditur, p. 916.

Hali, filius Hussen, lib. XIX, p. 916.

Halis. V. *Haalis*.

Hama, seu Hamam, vel Aman, urbs, lib. V, p. 194, lib. VII, p. 295; lib. XIV, p. 652. Terræ motu diruta, lib. XX, p. 972; lib. XXI, p. 1013, 1017, 1036.

Hamtab, vel Hatab, oppidum, lib. VII, p. 283; lib. X, p. 437; lib. XVII, p. 786, 787.

Haran, filius Thare, lib. X, p. 444.

Hardini, urbs, p. 1136.

Harenc, castrum, lib. V, p. 195-196, lib. XIV, p. 616; lib. XV, p. 685; lib. XVII, p. 774 775; lib. XIX, p. 896. A Noradino captum, p. 897. lib. XXI, p. 1036, 1047.

Harmannus, comes, lib. VI, p. 272.

Hasarth, castellum, lib. VII. p. 280, 281, 284. lib XIII, p. 579; lib. XVII, p. 775-776.

Hatab, seu Hamtab, urbs. V. *Hamtab*.

Hatedic, Armenius, machinarum peritus, lib. XIII, p. 570.

Herbardus de Pusato. Crucem suscipit, lib. I, p. 46. V. *Errardus*.

Herbos, seu Cariatharbe, patriarcharum sepulchrum, lib. VIII, p. 321-322; lib. X, p. 412; lib. XV, p. 667-668.

Hefra, seu Porfiria, lib. XIII, p. 558. V. *Cayfa*.

Heinaci V. *Hainauci*.

Helenopolis, urbs, p. 1137.

Helias, propheta, lib. VII, p. 311; lib. XX, 994.

Helicon, lib. IV, p. 168.

Helinandus Tiberiadensis, lib. XVI, p. 710, lib. XVII, p. 759. V. *Elinandus*.

Heliopolis, sive Malbec, et arabice Baalbeth, lib. IV, p. 164, lib. IV, p. 388; lib. XXI, p. 1013, 1017, 1136.

Heliopolitani fines, lib. XXI, p. 1022.

Helis, civitas, lib. XI, p. 505, 1137.

Helisæus, rex Tyriorum, lib. XIII, p. 561.

Heliseus, propheta, lib. VIII, p. 321.

Helladica vox, lib. XIII, p. 557.

Helle, soror Phryxi, lib. II, p. 82.

Hellespontus, lib. I, p. 28, 57; lib. II, p. 82, 83, 89, 99, 104, 107, lib. III, p. 112, 113; lib. IV, p. 191; lib. V, p. 211; lib. X, p. 417; lib. XIV, p. 642, lib. XVI, p. 737, 744; lib. XVIII, p. 859; lib. XXII, p. 1082, 1085.

Helyas (Helias), comes Cenomanensium, lib. XIV, p. 606, 607.

Helyas, filius Fulconis, lib. XIV, p. 607.

Hemor, pater Sichen, lib. VIII, p. 321.

Henfredus de Torono (Senior), regius constabularius, lib. XIII, p. 574; lib. XVII, p. 759; lib. XXI, p. 1008, 1019. Philippam uxorem ducit, p. 1026. Ægrotat, p. 1027, 1038. Moritur, 1053; lib. XXII, p. 1069, 1124.

Henfredus de Torono (Junior), constabularius regius, lib. XIII, p. 574; lib. XIV, p. 645; lib. XVII, p. 775. Constabularius factus, p. 781, 783, 787, 788, 796; lib. XVIII, p. 837. Hospitalariis dimidiam Paneadem concedit, quam contra Noradinum tuetur, p. 839, 846, 857; lib. XIX, p. 898, 919; lib. XX, 952, 992. Moritur, lib. XXI, p. 1008; lib. XXII, p. 1068, 1124.

Henfredus de Torono tertius. Cum patre Paneadem defendit, lib. XVIII, p. 839; lib. XXII, p. 1068, 1124.

Henricus I, Francorum rex, lib. I, p. 38.

Henricus IV, Theutonicorum rex et Romanorum imperator, cum Gregorio VII contendit, lib. I, p. 36, 37, 38; lib. VIII, p. 362; lib. IX, p. 374; lib. XIV, p. 606.

Henricus V, imperator (1106-1125), lib. XII, p. 522, 550. (Præ errore IV), lib. XIII, p. 586.

Henricus I (Senior dictus), frater Willelmi Rufi, rex Anglorum, lib. IX, p. 383; lib. XIV, p. 618, 635.

Henricus II, Normanniæ dux, Andegavensium comes, Anglorum rex, lib. XIV, p. 607; lib. XVII, p. 771; lib. XX, p. 960, 979; lib. XXI, p. 1006.

Henricus de Aschia. Crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 71, 72, 83, lib. III, p. 118. Turrim ab hoste recipit, lib. VI, p. 248, 263, 272. Moritur, lib. VII, p. 278.

Henricus, frater Raimundi, comitis Pictaviensium, lib. XIV, p. 636.

Henricus, dux Austriæ, lib. XVII, p. 758.

Henricus, comes Trecensis, lib. XVII, p. 759; lib. XX, p. 960; lib. XXI, p. 1008, 1058, 1059; lib. XXII, p. 1068.

Henricus, Tullensis episcopus, frater Theodorici, lib. XVII, p. 758.

Henricus Junior, dux Burgundiæ, lib. XX, p. 988, lib. XXI, p. 1049.

Henricus, dux Lovaniæ, lib. XXII, p. 1122.

Hequen, sive Hakem, Caliphæ Ægypti, lib. I, p. 16. Ecclesiam Dominicæ Resurrectionis dejici jubet, ibidem.

Heraclæa, lib. III, p. 136, 138; lib. XX, p. 982.

Heracleoticon ostium Nili, lib. XIX, p. 930.

Heraclius, Augustus. Crucem reportat, lib. I, p. 10. Ecclesias instaurat, ibidem. A Syria discedit, ibidem, p. 16; lib. XVIII, p. 822.

Heraclius, Cæsariensis archiepiscopus, Hierosolymitanus patriarcha, lib. XXI, p. 1021, 1049; lib. XXII, 1068, 1073.

Herbertus, Tiberiadensis episcopus, lib. XVIII, p. 827.

Herbrandus de Herges, lib. XII, p. 511.

Herenc. V. *Harenc*.

Herges (de). V. *Herbrandus* et *Manasses*.

Herigeni, urbs, p. 1136.

Herluinus (lege Herbanius), legatus ad hostes missus, lib. VI, p. 259.

Hermannus comes, lib. I, p. 66; lib. III, p. 118, 272.

Hermannus, Veronensis provinciæ marchio, lib. XVII, p. 758.

Hermarus de Carni, Boamundi socius, lib. II, p. 90.
Herminegerdi, filia Fulconis, uxor Willelmi Rechin, Pictaviensium comitis, et dein Britanniæ comitis, lib. XIV, p. 606.
Hernesius, sive Ernesius, Cæsariensis archiepiscopus, lib. XVIII, p. 854; lib. XX, p. 942, 960. Moritur, lib. XXI, p. 1021.
Hero, Leandri amata, lib. XX, p. 987.
Herodes Senior, rex Judæorum, lib. X, p. 420, 421, 422; lib. XV, p. 671; lib. XIX, p. 899; lib. XXI, p. 1022.
Herri, urbs, p. 1135.
Hesedin (Azeddin-Masoud), filius Thebeth, Musulæ dominus, lib. XXII, p. 1075.
Hiaroquin, Turcorum satrapæ, quorum Hierosolyma hæreditas, lib. XVII, p. 792.
Hibere (Ibæ) epistola, p. 1136.
Hiberi, Persarum æmuli, lib. XI, p. 480.
Hiberia, sive Avesguia, lib. XI, p. 480.
Hierapolis, urbs (Membigz), lib. IV, p. 194; lib. XIII, p. 570; lib. XIV, p. 623, 1135. V. *Ierapolis*.
Hierapolitanus archiepiscopus, lib. XV, p. 681, 683, lib. XVII, p. 789.
Hiericho, vel Hiericus, urbs, lib. VIII, p. 321, 328; lib. XI, p. 479; lib. XV, p. 700; lib. XVII, p. 793.
Hiericuntina (sane Hierichuntina) regio, lib. XV, p. 666.
Hieroboam, rex, lib. VIII, p. 321, 327.
Hieronymus. Citatus, lib. I, p. 167; lib. VIII, p. 337, lib. XIII, p. 557, 560.
Hierosolyma, urbs metropolis primæ Palæstinæ (neut. plur., sing. fem.), lib. I, p. 10. A Cosdroe capta, p. 11; ab Arabibus, p. 12, 14. In Ægyptiorum venit potestatem, p. 16, 19, 20. A Turcis capta, p. 21, 25, 29, 32, 35, 37, 42; lib. III, p. 146; lib. VII, p. 277, 279, 289, 300, 306, 307, 309, 310, 312. Ab Ægyptiis recepta, p. 313, 314, 315, 316, 317. Describitur, lib. VIII, p. 320, 322. Dicta Salem et Jebus; cur dicta Hierosolyma, p. 322. Dicta Elia, ibidem. Metropolis Palæstinæ primæ, p. 327-328. Obsidetur, capiturque a peregrinis, p. 330, 336, 338, 341; lib. IX, p. 372, 379, 382, 383, 386, 388, 389, 390, 396, 397, 399; lib. X, p. 401, 403, 406, 407, 410, 413, 418, 419, 428, 429, 433, 439, 444; lib. XI, p. 451, 455, 456, 457, 458, 460, 463, 466, 469, 473, 476, 479. Ab Ascalonitis obsessa, p. 487, 491, 501, 502, 503, 505, 509; lib. XII, p. 512, 513, 515, 519, 530, 531, 532, 536, 536, 542, 543, 548, 549, 550, 553; lib. XIII, p. 557, 558, 566, 572, 575, 577, 578, 580, 582, 585, 586, 589, 591, 595, 598, 599, 601; lib. XIV, p. 608, 610, 617, 622, 626, 627, 631, 633, 639, 645, 646, 649, 650, 665, 667, 674, 676, 682, 687, 691, 696, 699, 702; lib. XVI, p. 704, 707, 710, 715, 727, 733, 735, 752, 753. Hierosolymorum regni fines, p. 754, 755, 756; lib. XVII, 759, 761, 762, 764, 771, 775, 779, 780, 781, 782, 783, 789, 792, 793, 794, 795, 802; lib. XVIII, p. 816, 817, 821, 822, 824, 826, 832, 854, 858, 861, 871, 872, 880; lib. XIX, p. 883, 889; lib. XX, p. 945, 948, 976, 982, 1001; lib. XXI, p. 1004, 1006, 1010, 1011, 1026, 1027, 1030, 1033, 1046, 1048; lib. XXII, p. 1068, 1069, 1072, 1088, 1110, 1112, 1116, 1127, 1129, 1130, 1132; lib. XXIII, p. 1133.
Hierosolymitæ, seu Hierosolymitani. Regnante Hakem, miseriis afficiuntur, lib. I, p. 17. Fidelium calamitates, p. 20. Sub Turcis miseriores, p. 21, 31. Urbem communiunt, lib. VII, p. 313, 317; lib. IX, p. 391; lib. X, p. 434. Hierosolymitanorum rex, lib. XI, p. 504. A Balduino II omnimodam accipiunt libertatem, lib. XII, p. 534. Hierosolymitæ, p. 549; lib. XIV, p. 617.
Hierosolymitana arx, lib. XV, p. 692.
Hierosolymitana diœcesis, lib. XV, p. 683.
Hierosolymitana ecclesia, lib. IX, p. 387; lib. X, p. 406, 439; lib. XI, p. 458, 473, 479, 499, 502, 503, 504, 505; lib. XII, p. 517; lib. XIII, 594; lib. XIV, p. 623-624; lib. XVI, p. 707; lib. XVIII, p. 822, 854; lib. XXI, p. 1006, 1136.
Hierosolymitana porta Ascalonæ, lib. XVII, p. 796.
Hierosolymitana regio, lib. XVII, p. 772.
Hierosolymitana sedes, lib. XI, p. 472.
Hierosolymitana urbs, lib. X, p. 405.
Hierosolymitanæ partes, lib. XIV, p. 619; lib. XV, p. 668; lib. XX, p. 977.
Hierosolymitani cives, lib. XII, p. 534.
Hierosolymitani clerici, lib. XI, p. 504.
Hierosolymitanum capitulum, lib. XI, p. 472-473.
Hierosolymitanum iter, lib. XI, p. 462; lib. XII, p. 511.
Hierosolymitanum regnum, lib. XII, p. 551, 553.
Hierosolymitanus archidiaconus, lib. X, p. 438; lib XI. p. 479; lib. XXI, p. 1021.
Hierosolymitanus castellanus, lib. XX, p. 981.
Hierosolymitanus electus, lib. XVIII, p. 858.
Hierosolymitanus. Hierosolymitanus ager, lib. VII, p. 318.
Hierosolymitanus patriarcha, lib. II, p. 502, v. *Gebelinus*, p. 504; lib. XII, p. 521, v. *Stephanus*; lib XIII, p. 575, 592, v. *Gormundus*, p. 593, 594, lib. XIV, p. 622, v. *Willelmus*, p. 623, 624, 625, 626, 627; lib. XVIII, p. 851, v. *Fulcherius*; lib. XXI, p. 1020, v. *Amalricus*; p. 1136.
Hierosolymitanus rex, lib. XI, p. 502. V. *Balduinus I*.
Hierusalem, lib. I, p. 40; lib. VII, p. 318; lib. VIII, p. 322. V. *Hierosolyma*; p. 323, 328, 357, 359; lib. X, p. 412; lib. XI, p. 472, 473; lib. XII, p. 550, 551, 552, 553; lib. XIX, p. 924; lib. XXI, p. 1048, 1049.
Hiram vel Hyram, Tyriorum rex, lib. XI, p. 476; lib. XIII, p. 556, 557.
Hirinopolitanus vel Baldacensis primas, lib. IV, p. 166. V. *Irinopolis*.
Hispaniæ, lib. V, p. 211. Hispania citerior, lib. XVI, p. 734; lib. XVII, p. 771; lib. XX, p. 981. Hispania citerior, lib. XXII, p. 1076.
Histriones, lib. XXII, p. 1126. Histrionum gesticulationes, lib. XX, p. 985.
Hodierna, soror regis Balduini II, lib. XI, p. 511.
Hodierna, regis Balduini II filia, uxor Raimundi, comitis Tripolitani, lib. XII, p. 517. Vidua, lib. XVII, p. 791. Comitatum administrat, p. 792; lib. XVIII, p. 867; lib. XXI, p. 1011.
Holandia, lib. III, p. 146.
Homar (Omar), filius Catab, Gazam occupat, lib. I, p. 10. Damascum, ibid. Templum Hierosolymitanum ædificat, p. 12; lib. VIII, p. 325; lib. XIX, p. 915.
Homerus, vates, lib. V, p. 209.
Honorius II, papa (1124-1130), lib. XII, p. 521; lib. XIII, p. 578, 592. Moritur, lib. XIV, p. 621.
Horatius. Citatus, lib. XVI, p. 704.
Hospitalarii, lib. XVIII, p. 829.
Hospitalis frater, lib. XIV, p. 668.

Hospitalis domus, in urbe Hierosolymitana, lib. IX, p. 392; lib. XIV, p. 639. Hospitalis domus magister, lib. XVII, p. 759, 796, 808; lib. XVIII, p. 820. Hospitalis domus vitia, origo et initium, p. 822. Hospitalis domus fratres, p. 836. Hospitalis domus magister, lib. XX, p. 948; lib. XXI, p. 1027, 1035, 1038. Hospitales fratres, lib. XXII, p. 1064. Hospitalis domus magister, p. 1073; lib. III, p. 1133.

Hostiensis episcopus. V. *Ostiensis episcopus.*

Hubaldus, Ostiensis episcopus, idem ac Lucius papa, lib. XXII, p. 1075.

Hugo magnes, Philippi regis frater, comes Viromandensium. Crucem suscipit, lib. I, p. 45. In vinculis detentus liberatur, lib. II, p. 78, 80, 106; lib. III, p. 117. Boamundo auxilio venit, p. 132. Antiochiam obsidet, lib. IV, p. 173; lib. V, p. 200, 202, 215; lib. VI, p. 252, 264, 265. Obsidentes Antiochiam vincit, p. 270. Nuntius ad imperatorem mittitur, lib. VII, p. 277. Nec revertitur, lib. X, p. 416. Moritur, p. 418.

Hugo Senior, comes de Sancto Paulo, crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 71; lib. III, p. 129; lib. V, p. 203; lib. VI, p. 263; lib. VII, p. 294. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.

Hugo de Sancto-Aldemaro, Tiberiadensis dominus, lib. X, p. 414, 434. Victor occiditur, lib. XI, p. 459, 460.

Hugo Ebriacus, nobilis vir Januensis, lib. XI, p. 466, 467.

Hugo, nepos Hugonis Ebriaci, Biblii præses, lib. XI, p. 467.

Hugo Lisimarensis, seu Lisiniacensis, comitis Tolosani frater, lib. X, p. 428.

Hugo de Liniziaco (Liziniaco) Senior, qui cognominatus est Brunus, lib. XIX, p. 894. Capitur à Noradino, p. 897; lib. XXII, p. 1063.

Hugo, comes de Retest (Rethel), pater regis Balduini de Burgo, lib. I, p. 45; lib. XII, p. 511, 512.

Hugo de Paganis, primus magister militiæ Templi, lib. XII, p. 520; lib. XIII, p. 595.

Hugo Cholet, comes de Ruci, lib. XIV, p. 627.

Hugo de Pusato, lib. XIV, p. 627.

Hugo, comes Joppensis. In regem conspirat, lib. XIV, p. 627, 628. Ad Ascalonitas confugit p. 629. Exul agitur, p. 631. Vulneratur, p. 632. Moritur, p. 633.

Hugo, Gabulensis episcopus, lib. XV, p. 683.

Hugo, Edessanus archiepiscopus, moritur, lib. XVI p. 711, 789.

Hugo de Ibelin, seu de Jebelin (Ramatensis dictus), filius senioris Baliani, lib. XV, p. 697; lib. XVII, p. 780, 796. Capitur, lib. XVIII, p. 842, 863. Redimitur; Agnetem uxorem ducit, lib. XIX, p. 890, 919, 922, 934. Pacis mediator, p. 936.

Hugo de Creona. Occiditur, lib. XIX, p. 926.

Hugo Cæsariensis, vel de Cæsarea, lib. XIX, p. 909, 910, 913, 926. Capitur, p. 934, 936.

Hugo de Tiberiade, privignus comitis Tripolitani, capitur, lib. XXI, p. 1057; lib. XXII, p. 1094.

Hunfredus, filius Rodulfi, Boamundi socius, lib. II, p. 90.

Hunfredus de Monte Scabioso, Boamundi socius, lib. II, p. 90.

Hunfredus de Torono, lib. XVII, p. 759. V. *Henfredus.*

Hungari, lib. I, p. 48, 50, 63. Godescalcum opprimunt, p. 64, 66. Peregrinos divinitus interficiunt, p. 68, 69; lib. XVI, p. 737. Hungarorum rex. V. *Calemannus.*

Hungaria, lib. I, p. 46, 47, 48, 63, 67, 69; lib. II, p. 71, 72, 97; lib. XX, p. 946. Hungariæ rex. V *Calemannus.*

Hussen, filius Hali majoris, lib. XIX, p. 916.

Hyaroe, præses Ramulensis, lib. I, p. 16.

Hydaspes (Hydaspus), pro Choaspe, lib. III, p. 140

Hydruntum, urbs Apuliæ, lib. XVIII, p. 827, 828.

Hydruntinus, cognomen Michaëlis. *Quem* vide.

Hyperperi, moneta, lib. XVIII, p. 857, 862.

Hyppus, urbs, lib. XVI, p. 727.

I

Iamnias, urbs, p. 1136.

Ibelin, castrum, lib. IX, p. 380; lib. XII, p. 544; lib. XV, p. 697, 698.

Ibelin (de). V. *Baliani, Balduinus et Hugo*, sic cognominati.

Iceni, urbs, p. 1135.

Iconiensis Soldanus (Masoud I, 1117-1155), lib. XIV, p. 609; lib. XVI, p. 737, 743; lib. XVII, p. 775, 784; lib. XVIII, p. 866. (Kilidge-Arslan, 1155-1192); lib. XX, p. 988.

Iconium, lib. III, p. 136, 138; lib. VI, p. 253; lib. XVI; p. 738, 739, 740, 741; lib. XXI, p. 1024.

Iconomachi, hæretici, lib. III, p. 111.

Ida, mater Godefridi ducis, lib. IX, p. 370.

Idumæa, Syriæ Majoris pars, lib. XIII, p. 558; lib. XX, p. 974, 993.

Ierapolis, in Rabbensi archiepiscopatu, urbs, p. 1137.

Ierapolis, in Beceiræ archiepiscopatu, p. 1137.

Ierasson, urbs, p. 1137.

Iezechiel, propheta, lib. VII, p. 299; lib. XI, p. 467; lib. XIII, p. 556, 560.

Ignatius (Sanctus), lib. XIV, p. 620.

Illyricum, lib. II, p. 95, 106; lib. XX, p. 946.

Imperium; vir de Imperio, lib. XIV, p. 628.

India, lib. I, p. 14; lib. V, p. 211. Utraque India, lib. XIX, p. 931.

Indici elephanti, lib. VIII, p. 337. Indicum ebur, lib. XIII, p. 556. Indicæ historicæ, p. 560.

Innocentius II, papa, prius Gregorius dictus, lib. XIV, p. 621, 622, 623, 624, 625; lib. XV, p. 678, 681.

Insula (de). V. *Balduinus, Galo* aut *Guiscardus*, sic cognominati.

Ionas, vel Jonas, lib. VIII, p. 337.

Irena, mater Constantini, lib. III, p. 111.

Irene, prior Manuelis imperatoris uxor, moritur, lib. XVIII, p. 873; lib. XXII, p. 1067.

Irinopolis, urbs in Seleuciæ archiepiscopatu, p. 1135.

Irinopolis, urbs in Anavarsæ archiepiscopatu, p. 1135.

Irinopolis, seu Baldac catholicus, p. 1135.

Isaac, patriarcha, lib. X, p. 412; lib. XX, p. 944.

Isaacius, filius Joannis imperatoris, lib. XV, p. 688, 694, 695; lib. XVIII, p. 857.

Isabella, filia Joscellini Junioris, lib. XV, p. 689.

Isaias, propheta, lib. I, p. 45.

Isauria, lib. I, p. 29; lib. III, p. 139; lib. IV, p. 168;

lib. VI, p. 249; lib. XI, p. 492; lib XV, p. 689; lib. XVI, p. 739, 751; lib. XXII, p. 1066.
Ismenus, amnis, lib. IV, p. 168.
Isoardus, seu Iscardus, comes Diensis, crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 354.
Israel, lib. I, p. 40; lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 671
Israel, regnum, lib. VIII, p. 321, 327; lib. XXI, p. 1022. Israel, populus, lib. VIII, p. 322, 328; lib. XIX, p. 903.
Israeliticus populus, lib. XI, p. 505; lib. XVI, p. 713; lib. XIX, p. 898.
Istria, lib. II, p. 97.
Italia, lib. I, p. 37, 38, 39, 67; lib. II, p. 78, 90, 97; lib. IX, p. 386; lib. XII, p. 522; lib. XIII, p. 556, lib. XVIII, p. 818, 819, 820, 823, 828; lib. XIX, p. 916; lib. XX, p. 989.
Italicum jus, lib. X, p. 436; lib XI, p. 474; lib. XII, p. 555.
Itherius, filius Mahaldis, comes de Retest, lib. XII, p. 512.
Ithier de Magnac, occiditur, lib. XVI, p. 748.
Iturea, lib. IX, p. 388; lib. XVI, p. 720; lib. XIX, p. 899; lib. XXI, p. 1012.
Ivelinus, Armenius apostata, lib. XXI, p. 1039, 1040.
Ivenus, eques, pontem tuetur, lib. XXII, p. 1126.
Iveta, filia regis Balduini II, soror Milisendis, abbatissa Sancti Lazari de Bethania, lib. XII, p. 517; liv XV p 699; lib XVIII, p. 867, lib. XXI, p. 1006.
Ivo, vir nobilis et strenuus, lib. VI, p. 240.
Ivo de Nesle, Suessoniensis comes, lib. XVII, p. 759, 781, 790

J

Jacob, Isaac filius, lib. I, p. 40; lib. VIII, p. 321; lib. X, p. 410; lib. XX, p. 944; lib. XXI, p. 1050
Jacob, populus, lib. VIII, p. 324.
Jacobus, apostolus, lib. X, p. 410.
Januenses. Januensium naves, lib. V, p. 198; lib. VII, p. 310; lib. VIII, p. 336. Januenses viri, p. 340. Januensium classis, lib. X, p. 419. Januenses cives, p. 420, 423. Januensium classis, p. 442, 443; lib XI, p. 465, 466. Januenses, p. 466, 467; lib XVIII, p. 870; lib. XXII, p. 1121.
Japhan (Iavan), filius Japhet, lib. III, p. 139.
Japhar, filius Mehemeth, lib. XIX, p. 916.
Japhet, filius Noë, lib. III, p. 139; lib. XIII, p. 556
Jazara, urbs, lib. II, p. 97.
Jebelino (de). V. *Ibelis*.
Jebebrus. V. *Geraldus*.
Jebus, secundum nomen Hierosolymæ, lib. VIII, p. 322.
Jebusæi, lib. VIII, p. 322.
Jebusæus homo, lib. VIII, p. 322, 323, 324, 325.
Jericuntus, urbs, p. 1137. V. *Hiericho*.
Jerusalem, lib. I, p. 43. V. *Hierusalem*, vel *Hierosolyma*.
Jesus, sacerdos magnus, lib. VIII, p. 325.
Jevelinus, quidam Turcorum princeps, lib. XX, p. 969.
Jezrahel, seu Parvum Gerinum, urbs, lib. XXII, p. 1119.
Joab, lib. VIII, p. 322; lib. XV, p. 692.
Joachim, pater B. Mariæ, lib. XI, p. 450.
Joannes Baptista, lib. VIII, p. 321.
Joannes, evangelista, lib. VIII, p. 323; lib. X, p. 436, lib. XVI, p. 745.
Joannes Comnenus, imperator (1118 — 1143), filius Alexii, Constantinopolitani imperatoris, lib. XII, p. 517; lib. XIV, p. 641. Antiochiam obsidet, p. 642. Principi Antiocheno reconciliatur, p. 652. Cæsaream frustra obsidet, lib. XV, p. 656. Antiochia egredi cogitur, p. 662. In Syriam iterum descendit, p. 688. Venando vulneratur, p. 693. Manuelem dicit imperatorem, p. 694. Moritur, p. 695.
Joannes Porphyrogenitus, Alexii filius, peregrinis obses datur, lib. II, p. 87, 89.
Joannes, Manuelis nepos, Protosevastos, lib. XVIII, p. 861. Filiam dat Amalrico uxorem, lib. XX, p. 942, 982, 987. Occiditur, lib. XXI, p. 1024, 1035.
Joannes Cariantis, Hierosolymitanus legatus, lib I, p. 20.
Joannes, Mega-domesticus, lib. XV, p. 695.
Joannes Pisanus, lib. XVI, p. 733 et sq.
Joannes Romanus, seu Gotmannus, lib. XVI, p. 721, lib. XVIII, p. 842.
Joannes Eleamon, Alexandrinus patriarcha, lib. I, p. 30, lib. XVIII, p. 825.
Joannes, patriarcha Antiochenus, lib. VI, p. 273.
Joannes, Ptolomaidensis episcopus, lib. XIV, p. 625
Joannes, Berythensis episcopus, lib. XVI, p. 734.
Joannes de Sancto Martino, cardinalis, lib. XVIII, p. 830.
Joannes, cardinalis, legatus ad orientales partes, lib. XVIII, p. 870; lib. XIX, p. 889.
Joannes, Paneadensis episcopus, lib. XX, p. 960. Moritur, p. 961.
Joannes de Arsur, lib. XX, p. 981.
Joannes, Megaltriarcha, lib. XXI, p. 1030.
Joannes, Romanæ ecclesiæ subdiaconus, lib. XXII, p. 1084.
Joannes Gaietanus. V. *Gelasius* papa.
Joannes, nomen inditum Renerio. *Quem* vide.
Joannes Julianus, lib. XII, p. 552.
Joatabales, rex Tyriorum, lib. XIII, p. 561.
Joha, locus, lib. XVII, p. 789.
Johar, princeps militiæ regis Mehezeldin alla, lib. XIX, p. 906, 916. V. *Ebuthemus*.
Johel (Joel), propheta. Citatus, lib. VIII, p. 323, lib. XV, p. 667.
Jonas, propheta, lib. XXI, p. 1017.
Joppe, urbs maritima, lib. VII, p. 312; lib. VIII, p. 320, 336, 337, 338; lib. IX, p. 388; lib. X, p. 405, 407, 410, 425, 426, 427, 429, 432, 433, 434, 435; lib. XI, p. 454, 455, 456, 476, 495; lib. XII, p. 532, 543, 544, 545, 546; lib. XIV, 628, 629, 630. Obsidetur a rege Fulcone, p. 631. Data Willelmo, lib. XXI, p. 1025, 1040. (Ioppem,) lib. XXIII, p. 1133, 1137.
Joppen (de). V. *Guibertus*, sic nominatus.
Joppensia littora, lib. XII, p. 546.
Joppenses, lib. XI, p. 494; lib. XII, p. 549. Joppensium comes, lib. XVIII, p. 871.

Joppensis, cognomen Baliani, lib. XVIII, p. 842; lib. XXI, p. 1010.
Joppensis civitas, lib. IX, p. 394; lib. XIII, p. 595.
Joppensis comes, lib. XIV, p. 610 (v. *Amalricus*), 627 (v. *Hugo*), 631 (v. *Amalricus*); lib. XVII, p. 782, 813, 863; lib. XIX, p. 883, 884; lib. XXII, p. 1116 (v. *Guido de Liziniaco*), 1122, 1127, 1128; lib. XXIII, p. 1133.
Joppensis maritima, lib. XII, p. 545.
Joppensis porta Ascalonæ, lib. XVII, p. 797.
Joppensis portus, lib. VIII, p. 336, 338; lib. X, p. 419; lib. XI, p. 456, 476.
Joppensis urbs, lib. IX, p. 388, lib. XI, p. 458, 496.
Joppitæ, lib. X, p. 427; lib. XI, p. 495.
Jor, fluvius, lib. XIII, p. 583.
Jordanis, fluvius, lib. VIII, p. 320, 321; lib. IX, p. 368, 387, 398; lib. X, p. 414; lib. XI, p. 484, 499, 501, 505; lib. XII, p. 518, 535, 542; lib. XIII, p. 583. Unde nomen, lib. XIV, p. 627; lib. XV, p. 665, 666, 692, 699; lib. XVI, p. 712, 716, lib. XVII, p. 759, 793, 794; lib. XVIII, p. 841, 851, 855; lib. XIX, p. 899, 902; lib. XX, p. 944, 994; lib. XXI, p. 1009, 1020, 1050; lib. XXII, p. 1088, 1089, 1090, 1091, 1093, 1094, 1095, 1115, 1118, 1122, 1123, 1124, 1125.
Jordanis, vel Jordanus. V. *Wilhelmus*, sic cognominatus.
Josaphat, vallis, lib. VIII, p. 323, 331, 340, 342; lib. IX, p. 376; lib. XI, p. 509; lib. XII, p. 513; lib. XVIII, p. 877.
Joscelinus (Senior) de Cortenay, Balduini de Burgo consobrinus, Tiberiadensis dominus, Edessanus comes, lib. X, p. 437. Carram obsidet, p. 443. Capitur a Turcis, p. 446; lib. XI, p. 462. A vinculis redit, p. 464. Tancredo bellum indicit, p. 465. A Balduino consobrino captus expulsusque, p. 489, 490, 491. Balduinum de Burgo regem proponit, lib. XII, p. 514, 515, 516. Comes factus Edessanus, p. 517, 533. A Balac capitur, p. 536, 537. Liberatur, p. 538, 539, 540, 541. Balac occidit, lib. XIII, p. 570, 574. Cum Boamundo juniore contendit, p. 590, 596, 600. Æger et victor moritur, lib. XIV, p. 609, 643; lib. XVI, p. 709; lib. XIX, p. 889.
Joscelinus (Junior), Edessanus comes, Joscelini Senioris filius, lib. XIV, p. 610, 612, 645. Imperatorem decipit, lib. XV, p. 661, 680, 687, 689; lib. XVI, p. 708. Edessam amittit, p. 711. Ab Edessanis revocatus, p. 728. Egreditur et fugit, p. 732. Captus moritur, lib. XVII, p. 776; lib. XIX, p. 888, 889, 897; lib. XXI, p. 1004, 1023.
Joscelinus tertius, Joscelini secundi Edessani comitis, filius, regni senescalcus, lib. XIV, p. 610; lib. XIX, p. 890. Capitur a Noradino, p. 897. Liberatur, lib. XXI, p. 1023, 1042; lib. XXII, p. 1069, 1112, 1122.
Joscellinus Pisellus, seu Pessel, lib. XVIII, p. 857, 861.
Joscellinus de Samosato, lib. XIX, p. 928.
Joscius, Acconensis episcopus, lib. XX, p. 990; lib. XXI, p. 1049.
Joseph, procurator Ægypti, lib. XIX, p. 914, 915, 923, 924.
Josephus, historiographus, lib. VIII, p. 322; lib. XIII, p. 556, 560, 561; lib. XIV, p. 639; lib. XXIII, p. 1132.
Josue, lib. VIII, p. 321, 323, 327; lib. XV, p. 671.
Juda, tribus, lib. VIII, p. 321, 323, 327; populus, 328, lib. XV, p. 666.
Juda, regnum, lib. IV, p. 165; lib. VIII, p. 323, 327, 328.
Judæa, seu Palæstina prima, regio, lib. VIII, p. 322, 327, 328; lib. XIII, p. 558, 572; lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 698.
Judæa victoria, lib. VII, p. 315.
Judæi, lib. I, p. 66; lib. VIII, p. 322, 323, 324; lib. XVIII, p. 879; lib. XXIII, p. 1132.
Judas, proditor, lib. II, p. 254; lib. VIII, p. 323; lib. XVII, p. 766.
Jueta. V. *Iveta*.
Julianus Apostata, lib. IV, p. 168.
Julianus. V. *Joannes*.
Junia, locus, lib. X, p. 409.
Jupiter, lib. II, p. 82.
Justiniana prima, nomen antiquum Acredæ, lib. XX, p. 947.
Justinianus, imperator, lib. VII, p. 312; lib. XX, p. 947, 985; lib. XXIII, p. 1136.
Juvenalis. Citatus, lib. VI, p. 278.

K

Kalquisa urbs, p. 1136. V. *Calquis*.
Karacea, urbs, p. 1136.
Karah, urbs, p. 1137.
Karolus, imperator, cum Aarum gratiam conciliat, lib. I, p. 14. Christianos in Oriente fovet ac sustentat, ibid.
Katerina, virgo, lib. XXI, p. 1044.
Kelenderis, urbs, p. 1135.
Kitaris, urbs, p. 1136.
Konokora, urbs, p. 1135.
Kyros, urbs, p. 1136.

L

Laboquea, seu Labochea, locus, lib. XVIII, p. 847; lib. XIX, p. 894.
Laboris terra, Campaniæ nomen, lib. XVIII, p. 828.
Laci (de). V. *Gilbertus*, sic cognominatus.
Lambertus Pauper, lib. IV, p. 242.
Lambertus, filius Cononis de Monte Acuto, lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.
Lambertus, dictus *Honorius*, papa, lib. XIII, p. 577.
Lambertus, Antiochenæ ecclesiæ archidiaconus, lib. XIV, p. 620, lib. XV, p. 677, 682, 684.
Lamonia, unde pugnæ nomen, lib. XIX, p. 926, 927.
Lamos, urbs, p. 1135.
Lancea Domini, lib. VI, p. 256; lib. VII, p. 304.
Landa, lib. XII, p. 552.
Laodicenses, lib. X, p. 436. Laodicensium episcopus.

lib. XVIII, p. 860. Laodicensis episcopus, lib. XV, p. 683.

Laodicia, filia Antiochi, lib. X, p. 436.

Laodicia Syriæ (Laodicea), lib. I, p. 10, 28; lib. IV, 170, 191; lib. VII, p. 296, 300, 301, 302; lib. VIII, p. 338; lib. IX, p. 384, 386, 390; lib. X, p. 407, 416, 432, 436; lib. XI, p. 481; lib. XIII, p. 560, 600; lib. XIV, p. 611, 636; lib. XVIII, p. 823. Terræ motu diruta, lib. XX, p. 972; lib. XXI, p. 1044; lib. XXII, p. 1074.

Laodicia Asiæ Minoris, lib. X, p. 436; lib. XVI, p. 747.

Laodicia, urbs in Damasceno archiepiscopatu, p. 1135, 1136.

Lapis incisus, lib. XIII, p. 558. V. *Petra incisa*.

Laris, urbs Solitudinis maritima, lib. XI, p. 509; lib. XII, p. 548; lib. XVII, p. 812; lib. XIX, p. 904; lib. XXI, p. 1038, 1046.

Larissa, urbs, p. 1135.

Lateranensis ecclesia, lib. XXII, p. 1075.

Lateranum, basilica Constantiniana Romæ, lib. XI, p. 502, 503, 505; lib. XIV, p. 623, 625; lib. XXI, p. 1051.

Latinator. V. *Petrus*, sic nominatus.

Latini. Hierosolymam adibant, lib. I, p. 30. Miseriis consumpti, ibid. 59. Latini principes, lib. II, p. 77. Latini, p. 86, 103; lib. VI, p. 248, 250, 274; lib. VII, p. 283, 286, 289; lib. VIII, p. 324; lib. IX, p. 389; lib X, p. 401, 410, 447; lib. XI, p. 461, 473, 480, 501; lib. XII, p. 511, 517. Latini orientales, lib XII, p. 518, 532. Latinus, p. 534. Latini, lib. XIV, p. 605, 619, 621; lib. XV, p. 695; lib. XVI, p. 704, 727, 754. Latini orientales, lib. XVII, p. 771, 772, 786, 789; lib. XVIII, p. 824, 825, 851. Latinorum ecclesia, p. 865. Latini, p. 879; lib. XIX, p. 883, 899; lib. XX, p. 944, 962. Latinus, p. 990. Latini medici, p. 1001. Latini, lib. XXI, p. 1004. Latinorum orbis, 1049. Latini, lib. XXII, p. 1070. Latini orientales, p. 1071. Latini, p. 1076. Latinus populus, p. 1079. Latini, p. 1080. Latinorum cædes per Constantinopolim, p. 1082. Latini, p. 1094. Latini orientales, p. 1125.

Latinitatis gloria versa in opprobrium, lib. XVIII, p. 861.

Latorum vel Laitorum, locus Antiochiæ vicinus, lib. XII, p. 527.

Lazarus (Sanctus), lib. XV, p. 699.

Leander, Herus amans, lib. XX, p. 987.

Legionum, urbs, p. 1137.

Lemovicensis episcopatus, lib. VII, p. 290. Lemovicensis natione, lib. XV, p. 688.

Leo, cognomine *Magnus*, papa, lib. II, p. 89; lib. XVI, p. 737.

Leodiensis ecclesia, lib. IX, p. 376; lib. X, p. 401.

Leodiensis episcopatus, lib. XIV, p. 628.

Leonis. V. *Petrus*, sic cognominatus.

Leonis spelunca, lib. VIII, p. 323.

Lesem, Leszm Dan, nomen antiquum Paneadis. *Quam* vide.

Letardus, episcopus Nazarenus, lib. XVIII, p. 857.

Levi, filius Jacob, lib. VIII, p. 321.

Levo, Armenius, lib. XIV, p. 610.

Lexoviensis episcopus, lib. XVII, p. 759.

Libanica (Lybanica) Phœnicis. V. *Phœnicis Libanica*. Libanica juga, lib. XIV, p. 640.

Libanus, mons, lib. IV, p. 164; lib. VII, p. 297, 310; lib. VIII, p. 327; lib. XI, p. 459, 477, 484; lib. XIII, p. 556, 559, 574, 583; lib. XIV, p. 640; lib. XVII, p. 760, 762; lib. XVIII, p. 836. Libanum promontorium, lib. XIX, p. 898; lib. XX, p. 1020, 1021, 1022, 1055; lib. XXII, p. 1076, 1108, 1109. Libani saltus, lib. XXI, p. 1022.

Libya, lib. XIII, p. 560; lib. XIX, p. 623, 624, 630, 631.

Libda, sive Diospolis, urbs, lib. VII, p. 312-313; lib. VIII, p. 320, 337; lib. X, p. 424, 425, 429; lib. XIV, p. 617, 696; lib. XXI, p. 1040, 1137.

Liddensis episcopus, lib. X, p. 433; lib. XII, p. 532, 555; lib. XIV, p. 646; lib. XVIII, p. 827; lib. XX, p. 959, 974. Liddensis ecclesia, lib. XVII, p. 803.

Lingonensis episcopus, lib. XVII, p. 759.

Liniziaco (lege Liziniaco) (de). V. *Hugo*, sic cognominatus.

Lintax, fluvius, lib. I, p. 67; lib. II, p. 72.

Lisiniacensis (Lisimarensis), lib. X, p. 428.

Lissidona, promontorium, lib. XVI, p. 751.

Liziniaco (de). V. *Guido*, sic cognominatus.

Lombardia, lib. II, p. 97; lib. XVII, p. 758; lib. XVIII, p. 818, 831.

Londoniensis natione, lib. XX, p. 979.

Longaspata, cognomen duorum Willelmorum. *Quos* vide.

Longobardi, lib. XXII, p. 1121.

Longobardus quidam machinarum artifex, lib. III, p. 124.

Lorea, urbs, p. 1135.

Loth, filius Haran, lib. X, p. 412, 444.

Lotharingi, lib. IV, p. 174. Lotharingus natione, lib. XIX, p 893.

Lotharingia. (V. *Godefridus* dux) lib. I, p. 45, 50; lib. II, p. 71, 72; lib. IV, p. 182; lib. V, p. 202-203; lib. VI, p. 263; lib. VII, p. 291, 299. lib. VIII, p. 330; lib. IX, p. 370, 375.

Lotharius II, dux Saxoniæ, rex Romanorum, lib. XIII, p. 585.

Lovania, lib. XXII, p. 1122.

Lucanus. Citatus, lib. XIII, p. 556.

Lucas, evangelista, Antiochiæ natus, lib. IV, p. 165. Ibidem septimus pontifex, p. 166; lib. VII, p. 315; lib. VIII, p. 341; lib. XVI, p. 719; lib. XIX, p. 899; lib. XXI, p. 1022.

Lucensis patria, lib. XXII, p. 1075.

Lucius III, papa, lib. XXII, p. 1075.

Ludolphus, uterinus frater Gisleberti, Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 351.

Ludovicus VII, rex Francorum, crucem suscipit, lib. XVI, p. 736. A Turcis vincitur, p. 746. Casu evadit, p. 749. Antiochiam venit, p. 752. Ad curiam generalem venit, lib. XVII, p. 759. Damascum obsidet, p. 761. Domum redit, p. 771; lib. XX, p. 960; lib. XXI, p. 1006, 1011, 1026, 1058; lib. XXII, p. 1066; Moritur, 1068.

Ludovicus de Moncons seu de Monzons, lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.

Lugdunensis archiepiscopus, lib. XV, p. 674, 681.

Lybia. V. *Libya*.

Lycaonia, lib. I, p. 29; lib. III, p. 139; lib. XVI, p. 738, 741; lib XXII, p. 1066.

Lycia, lib. I, p. 29; lib. XXII, p. 1066.

Lydia, lib. XVI, p. 738.

M

Macedo, lib. IV, p. 165; lib. XI, p. 507; lib. XIII, p. 561; lib. XIX, p. 930.

Macedonia, lib. II, p. 77, 93, 99, 106; lib. XXII, p. 1086.

Machabæi, lib. I, p. 40; lib. VIII, p. 320.

Machedolus, Arabs, lib. XV, p. 657.

Machela, villa, lib. VI, p. 248.

Machinæ belli, lib. III, p. 117, 118; lib. VII, p. 290; lib. VIII, p. 330, 332, 335, 340, 343; lib. X, p. 442; lib. XI, p. 475; lib. XIII, p. 563, 568; lib. XV, p. 648, 652; lib. XVI, p. 673; lib. XVII, p. 800, 804; lib. XIX, p. 932; lib. XX, p. 965; lib. XXII, p. 1129.

Macomeria, vicus, lib. XX, p. 977.

Mæander, fluvius, lib. XVI, p. 746.

Mæotis, mare, lib. II, p. 82.

Mævius, lib. XXIII, p. 1132.

Magnac (de). V. *Iterus*, sic cognominatus.

Maguntia, urbs, lib. I, p. 66.

Mahadam vel Maadam, Ægyptii Soldani filius, lib. XIX, p. 922, 928, 950.

Mahadron, urbs, p. 1137.

Mahalda, Henrici II, Anglorum regis, filia, Gaufridi uxor, lib. XIV, p. 607.

Mahalda, Fulconis filia, Henrici regis filio desponsata, lib. XIV, p. 607.

Mahalde (Mathilde) filia Eustachii, comitis Boloniensis, uxor Stephani Anglorum regis, lib. IX, p. 371.

Mahaldis vel Mahalda (Mathilde), uxor Castellani de Vitriaco, soror regis Balduini de Burgo, lib. XII, p. 511, 512.

Mahazam, idem ac Mahadam, supra dictus.

Maheleth (Mahalla, olim Delta), lib. XIX, p. 920.

Mahemet. V. *Mahomet*.

Mahomeria seu Bilis, vicus, lib. XIII, p. 572.

Mahomet (Mahumeth, Mahemet, Mehemet), pseudopropheta, prolog. p. 5; lib. I, p. 9, 10, 15; lib. V, p. 211; lib. VIII, p. 325; lib. X, p. 425; lib. XIX, p. 906, 907, 915, 916; lib. XX, p. 996.

Mainardus, Berythensis episcopus, moritur, p. XXI, p. 1020.

Maisnilio (de). V. *Galterus*, sic cognominatus.

Majorica insula, lib. XXII, p. 1076.

Mala corona, cognomen Arnulphi. *Quem* vide.

Malavilla seu Malevilla, urbs, lib. I, p. 48. A Petro Heremita capta, p. 50; lib. II, p. 76.

Malbec, nomen urbis Heliopolis, lib. IV, p. 164; lib. IX, p. 338; lib. XXI, p. 1013, 1027. V. *Heliopolis*.

Malevillani, lib. I, p. 51.

Malleone (de). V. *Radulphus*, sic cognominatus.

Mallos, urbs, p. 1135.

Mamapson, urbs, p. 1137.

Mamedonc (de). V. *Seiher*.

Mamelug, regii corporis custodes apud Turcos, lib. XXI, p. 1043.

Mamilia, filia Hugonis, Cholet uxor Hugonis de Pusato, dein Alberti, lib. XIV, p. 627.

Mamistanus (Mamistranus?) archiepiscopus, lib. XIV, p. 619.

Mamistra, urbs Ciliciæ, lib. III, p. 143, 147; lib. VII, p. 280. Terræ motu diruta, lib. XI, p. 492; lib. XIV, p. 642; lib. XVIII, p. 859, 860; lib. XX, p. 988.

Manasse, tribus, lib. VIII, p. 321; lib. XII, p. 535.

Manasses, frater regis Balduini de Burgo, lib. XII, p. 512, 513.

Manasses de Herges, filius Hodiernæ, regius constabularius, lib XII, p. 511; lib. XVI, p. 710; lib. XIX, p. 759, 780. Baliani Senioris viduam uxorem ducit; exul agitur, p. 782.

Mandavilla (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Manethera. V. *Monethera*.

Mangana, ecclesiæ nomen, lib. II, p. 83. Sic dicta machina belli, lib. III, p. 117; lib. VIII, p. 332.

Manguarth, Ainardi gener, lib. XVI, p. 717.

Mansel. V. *Robertus*, sic nominatus.

Mansuer. V. *Rainaldus*.

Manuel, imperator, filius Joannis imperatoris, lib. XV, p. 689. Imperator dictus a patre, p. 695, 696; lib. XVI, p. 737. In Ciliciam venit, lib. XVIII, p. 859. Antiocheno principi veniam dat, p. 860. Antiochiam ingreditur, p. 863. Principissæ Antiochenæ natam uxorem ducit, p. 876; lib. XX, p. 942. Expeditionem dirigit in Ægyptum, p. 962. Amalricum venientem excipit, p. 983; lib. XXI, p. 1006. Pugnando vincitur apud Iconium, p. 1024; lib. XXII, p. 1066. Moritur, p. 1069, 1070, 1072.

Manuel, Sevastos, familiaris Manuelis imperatoris, lib. XX, p. 943.

Manuel, Senioris Andronici filius, lib. XXII, p. 1070.

Maraclea seu Mareclea, urbs, lib. VII, p. 302; lib. X, p. 407; lib. XIII, p. 558; lib. XVI, p. 755; lib. XXI, p. 1065.

Maraclensis episcopatus, lib. XIV, p. 626.

Marasia. V. *Maresias*.

Marcianus, Augustus, lib. II, p. 89; lib. XVI, p. 737.

Marcolfus, lib. XIII, p. 557.

Marcopolis, urbs, in Edessano archiepiscopatu, p. 1135.

Marcopolis, urbs, in Sergiopolis archiepiscopatu, p. 1136.

Marcus, Evangelista, lib. XII, p. 551, 552; lib. XVI, p. 727; lib. XIX, p. 931.

Mare Adriaticum, lib. II, p. 77, 90, 97.

Mare Anglicum, lib. IX, p. 370.

Mare Britannicum, lib. XI, p. 476.

Mare Cypricum, vel Myrtoum, lib. III, p. 139.

Mare Galilææ, seu Tiberiadis, lib. IX, p. 387; lib. XIII, p. 583, lib. XVI, p. 717; lib. XVII, p. 760; lib. XXII, p. 1089, p. 1108.

Mare Mediterraneum, lib. II, p. 82; lib. III, p. 112; lib. IV, p. 164; lib. VIII, p. 321; lib. XIII, p. 562, lib. XX, p. 986, 987; lib. XXII, p. 1085, 1086.

Mare Mortuum seu Asphaltes lacus, lib. VIII, p. 321; lib. XI, p. 500; lib. XV, p. 666; lib. XVI, p. 713; lib. XX, p. 994; lib. XXII, p. 1088.

Mare Myrtoum, vel Cypricum, lib. III, p. 139.

Mare Occidentale, quod et Mediterraneum, lib. VIII, p. 327.

Mare Ponticum, lib. II, p. 81, 82, 83; lib. XVI, p. 744. Maris Pontici ostia, lib. XX, p. 986; lib. XXII, p. 1085.

Mare Rubrum, lib. XI, p. 505; lib. XIII, p. 557; lib. XIX, p. 931.
Mare Salis. V. *Mare Mortuum*.
Mare Salsissimum, lib. X, p. 412; lib. XIII, p. 583. V. *Asphaltes*.
Mare Tiberiadis, lib. XXII, p. 1089, 1118. Vide *Mare Galilææ*.
Mare Tyrrhenum, lib. XVIII, p. 823.
Mareclea, urbs. V. *Maraclea*; lib. VII, p. 302.
Mares, urbs, lib. XVIII, p. 866, 869.
Mares (de). V. *Balduinus* et *Rainaldus*, sic cognominati.
Maresia, seu Marasia, urbs, lib. III, p. 139, 148; lib. IV, p. 152, 161; lib. X, p. 402. Terræ motu diruta, lib. XI, p. 492; lib. XVIII, p. 868.
Margat seu Margath, oppidum, lib. VII, p. 302; lib. IX, p. 386; lib. XIII, p. 558.
Maria, mater Christi, lib. XI, p. 451; lib. XII, p. 530; lib. XVIII, p. 823, 877.
Maria, soror Lazari, lib. XV, p. 699.
Maria, Mauritii Augusti filia, regis Persarum uxor, lib. I, p. 11.
Maria, filia imperatoris Hispaniarum, Ludovici VII uxor, lib. XVII, p. 771.
Maria, filia Manuelis imperatoris Renerio nubit, lib. XXII, p. 1067, 1070.
Maria, filia principis Antiocheni Raimundi, Manuelis uxor imperatoris Græcorum, lib. XVIII, p. 876; lib. XIX, p. 901; lib. XXI, p. 1026; lib. XXII, p. 1067, 1081.
Maria, filia Joannis Protosevasti, uxor Amalrici regis, lib. XX, p. 942; lib. XXI, p. 1024. Baliano de Ibelin nubit, p. 1035.
Maria, urbs, p. 1135.
Maris, Persa, p. 1136.
Marius, lib. XV, p. 686.
Maro (Virgilius); citatus, lib. XIII, p. 556; lib. XX, p. 943.
Maron, patriarcha, lib. XXII, p. 1076, 1077.
Maronitæ, lib. XXII, p. 1076.
Maroz, fluvius, lib. I, p. 48.
Marra, urbs, lib. VII, p. 289, 292. Destruitur, p. 293, 295, 296; lib. IX, p. 365; lib. XI, p. 497.
Marris, vel Marrim, sylva, lib. XVI, p. 755; lib. XVII, p. 789.
Martel. V. *Gaufridus*, sic cognominatus.
Martha, soror Lazari, lib. XIV, p. 614; lib. XV, p. 699.
Martianus Augustus. V. *Marcianus*.
Maturanensis (vel Maturanensis) episcopus, lib. IX, p. 365, 369. Moritur, p. 382.
Marum (de). V. *Rainerius*, sic cognominatus.
Matathias (Mathatias), sacerdos, lib. I, p. 40.
Mauresius, Manuelis familiaris, lib. XX, p. 962.
Mauritius, martyr, lib. XIX, p. 924.
Mauricius, Augustus, filiam regi Persarum dat uxorem, lib. I, p. 11. A Phoca occiditur, *ibid.*
Mauritius de Monte Regali, lib. XVII, p. 796.
Mauritius, nepos Pagani, lib. XXII, p. 1125.
Maurocastron, urbs, p. 1136.
Mauronensis, urbs, p. 1137.
Maus, locus quidam, lib. VII, p. 311.
Maximianus, imperator, lib. XIX, p. 923.
Maximopolis, urbs, p. 1135.
Maximus, Hierosolymæ episcopus, lib. I, p. 16.
Maznuni, urbs, p. 1136.
Mecine, locus Flamingorum, lib. XIII, p. 598.
Medan, planities, lib. XIII, p. 583; lib. XVI, p. 718.
Medavon, urbs, p. 1137.
Medi, lib. X, p. 406; lib. XVI, p. 708; lib. XXI, p. 1016
Media, lib. XV, p. 787; lib. XVI, p. 739.
Meeszeburg, locus in Hungaria, lib. I, p. 67.
Megalducas aut Megaducas, classis imperatoriæ dux, lib. XX, p. 961, 969; lib. XXII, p. 1081.
Megaltriarcha. V. *Joannes*.
Megedin (id est Medjd-Eddin), præfectus Halapiensis, lib. XVIII, p. 868.
Mehedi (id est Complanans), cognomen Abdallah, lib. XIX, p. 916.
Mehedia, urbs ab Abdallah fundata, lib. XIX, p. 916.
Mehemet. V. *Mahomet*, lib. XIX, p. 906.
Mehemet, filius Hali, lib. XIX, p. 916.
Mehemet, filius Japhar, lib. XIX, p. 916.
Mehenedin, regni Damasceni procurator, lib. XVI, p. 715. V. *Ainardus*.
Mehezedinallia, Africanus rex, lib. XIX, p. 906, 907. V. *Ebuthemis*.
Meimas, urbs, p. 1137.
Mejeredin, rex Damascenorum, lib. XVI, p. 715.
Meleha, lacus, lib. XVIII, p. 840, 841.
Melehe Salah (Melechsalah), filius Noradini, lib. XXI, p. 1013. Moritur, lib. XXII, p. 1075.
Meletenia, Medorum metropolis, lib. IX, p. 396, 397. lib. X, p. 406, 437, 469.
Melier. V. *Milo*, Armeniorum princeps.
Mellum, lib. VIII, p. 322.
Memphis, urbs, lib. XIX, p. 906.
Mempsidos, urbs, p. 1137.
Menander, scriptor, lib. XIII, p. 557, 561.
Menduc, Turcorum princeps, regnum Hierosolymitanum invadit, lib. II, p. 484. Interficitur, 487.
Merel, Arabum satrapa, lib. XVI, p. 725.
Mergesaphar, locus, lib. XIII, p. 596.
Mergium, locus, lib. XXI, p. 1055.
Merlo (de). V. *Radulphus*, sic cognominatus.
Mesaphar, vicus, lib. XIII, p. 583; lib. XXI, p. 1054
Mesia (Mesia), lib. II, p. 78; lib. XVI, p. 737. V. *Dacia*.
Mesopotamia, lib. IV, p. 154, lib. V, p. 216; lib. IX, p. 396, lib. XI, p. 462, 481, lib. XIII, p. 557. Pars Syriæ, p. 558; liv. XXI, p. 1050; lib. XX, p. 1101, 1109, 1113.
Messaara, locus, lib. XXI, p. 1021
Messana, urbs, lib. XI, p. 457.
Metensis episcopus, lib. XVII, p. 758.
Metropolitanorum ordinatio, p. 1135.
Michael, imperator, monetæ sui nominis auctor, lib. II, p. 471.
Michael, Hydruntinus, Manuelis legatus, lib. XX, p. 945.
Michaelis. V. *Dominicus*.
Michaelitæ, monetæ genus, lib. XI, p. 471; lib. XIII, p. 576.
Midanon, urbs, p. 1135.
Milisendis, comitissa, mater regis Balduini II, lib. XII, p. 511.
Milisendis, filia Raimundi senioris, comitis Tripolitani, lib. XVII, p. 792. Oblata uxor imperatori Manueli, lib. XVIII, p. 874.
Milisendis, regina, filia primogenita regis Balduini II, Fulconis uxor, lib. XII, p. 511, 517; lib. XIII, p. 593;

lib. XIV, p. 605, 611, 633, 636. Monasterium edificat, lib. XV, p. 699. Vidua regnum administrat, p. 702; lib. XVI, p. 704, 707; lib. XVII, p. 779. Cum filio rege altercatur, p. 782, 790, 791. lib. XVIII, p. 851, 854. Ægrotat, p. 867. Moritur, p. 877; lib. XIX, p. 889.

Milo de Planci, senescalcus, lib. IX, p. 918; lib. XX, p. 954, 977; lib. XXI, p. 1007. Depingitur, p. 1008. Occiditur, p. 109.

Milo seu Melier, frater Toros, Armeniorum princeps, lib. XX, p. 988, 990. Vir nequissimus cum Noradino fœdere junctus, p. 991.

Minorica insula, lib. XXII, p. 1076.

Mirabel, castellum, lib. XVII, p. 782; lib. XXI, p. 1040.

Mirmiran seu Miran-Naser-Eddin, frater Noradini, lib. XVIII, p. 851.

Mirr, urbs, p. 1137.

Mitrocomias, p. 1137.

Mitylene, insula, lib. XXII, p. 1066.

Moab, regio, lib. VIII, p. 321; lib. XV, p. 666; lib. XVI, p. 713; lib. XX, p. 944; lib. XXII, p. 1124.

Moabbitis, p. 1137.

Moabitarum fines, lib. X, p. 412.

Modestus, Hierosolymæ episcopus, ab Heraclio ordinatus, lib. I, p. 10, 12, 16.

Mœdis, urbs, lib. VIII, p. 320.

Mœsia. V. *Mesia*, p. 78.

Molins (de). V. *Rogerus*, sic cognominatus.

Monachus. V. *Gaufridus*, sic cognominatus.

Monachus, Cæsariensis electus, lib. XXII, p. 1073.

Monasterium Amalfitanorum, quod Sanctæ Mariæ de Latina, lib. I, p. 30.

Monasterium græcorum seu Sancti Heliæ, lib. XX, p. 975; lib. XXII, p. 1120.

Monasterium Sanctæ Annæ, in urbe Hierosolymitana, lib XI, p. 451; lib. XV, p. 699.

Monasterium Sancte Mariæ de Latina, in urbe Hierosolymitana, lib. I, p. 30; lib. IX, p. 392; lib. XVIII, p. 824.

Monasterium Sanctæ Mariæ Magdalenæ, in urbe Hierosolymitana, lib. XVIII, p. 825.

Monasterium Sancti Abacuc, lib. XVII, p. 803.

Monasterium Sancti Dimitri, in urbe Acconensi, lib. XII, p. 552.

Monasterium Sancti Georgii, lib. II, p. 83.

Monasterium Sancti Joseph ab Arimathia, lib. XVII, p. 803.

Monasterium Sancti Pauli, in urbe Antiochena, lib. XIII, p. 600.

Monasterium Sancti Lazari de Bethania, lib. XVIII, p. 867; lib. XXI, p. 1006.

Monasterium Sancti Symeonis, juxta Antiochiam, lib. XV, p. 686; lib. XVII, p. 774.

Monci (de). V. *Drogo*, sic dictus.

Moncons (de). V. *Ludovicus*, sic dictus.

Monethera, sive Manethera, castrum, lib. XXI, p. 1022.

Monomachus. V. *Constantinus*, sic cognominatus.

Mons Ferrandus, præsidium, lib. XIV, p. 614, 643, 645.

Mons Gisardi, lib. XXI, p. 1043.

Mons Glavianus, castrum, lib. XIII, p. 580.

Mons Nigronis seu Ingonis, lib. XII, p. 527.

Mons Peregrinus, oppidum, lib. X, p. 441; lib. XI, p. 452, 466; lib. XIV, p. 640.

Mons Regalis, oppidum a Balduino I fundatum, lib. XI, p. 500, 505; lib XXII, p. 1088, 1091.

Montana Nigra (verbo vulgari), lib. IV, p. 168; lib. XV, p. 680.

Monte Acuto (de). V. *Cono*.

Monte Claro (de). V. *Gislebertus*.

Montefalconis (de). V. *Odo*.

Monteferrato (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Monte Pessulano (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.

Monte Regali (de). V. *Mauritius*.

Monte Scabioso (de) (Monteigneux). V. *Hunfredus*, sic cognominatus.

Montfort (de). V. *Amalricus*, sic nominatus.

Montiat (de). V. *Galcherus*, sic cognominatus.

Montibus (de). V. *Balduinus*, sic cognominatus.

Montis Regalis terra, seu Syria Sobal, lib. XVI, p. 713; lib. XXI, p. 1009; lib. XXII, p. 1069.

Montmerla (de). V. *Aicardus*, sic cognominatus.

Mopsuestia, urbs, p. 1136.

Morfia, uxor regis Balduini II, lib. X, p. 437; lib. XII, p. 517.

Moria, mons, lib. VIII, p. 322, 324.

Mosa, fluvius, liv. VI, p. 248.

Mosbea, urbs, p. 1135.

Motus terræ, lib. I, p. 26; lib. XI, p. 492, lib. XVII, p. 972.

Moyses, liv. VIII, p. 321; liv. XI, p. 508; lib. XVI, p. 713.

Mulene, cur sic dicitur Calipha Ægyptius, lib. XIX, p. 914.

Musæ, lib. IV, p. 167.

Mussula vel Musula, olim Ninive, lib. XVI, p. 708, 714, 728; lib. XXI, p. 1017, lib. XXII, p. 1075, 1097, 1101, 1102, 1108, 1109, 1113.

Mynu, urbs, p. 1135.

N

Naason, urbs antiquissima, lib. XXI, p. 1054.

Nabal, stultus, lib. XX, p. 994.

Nabath, Hieroboam pater, lib. VIII, p. 327.

Nabuchodonosor, Assyriorum princeps, lib. IV, p. 165; lib. VIII, p. 325; lib. XIII, p. 560.

Naim, urbs antiquissima, lib. XXII, p. 1089.

Namura (de) comes, lib. XIV, p. 628.

Narbonensis, lib. VII, p. 288.

Narniensis civitas, lib. XVIII, p. 829.

Naso (Ovidius), citatus, lib. IV, p. 167; lib. XV, p. 684; lib. XVI, p. 746; lib. XX, p. 983.

Nathan, propheta, lib. VIII, p. 328.

Nazarea ecclesia (sane Nazarena), lib. VIII, p. 327.

Nazarena ecclesia, lib. IX, p. 384. Nazarenus episcopus, lib. XII, p. 532, 553. Nazarenus archiepiscopus, lib. XVI, p. 723; lib. XVII, p. 759, 795; lib. XVIII, p. 846, 857. Nazarena ecclesia, lib. XXII, p. 1093. Nazarena civitas, p. 1120.

Nazareni, populus, lib. XII, p. 549.
Nazareni, prius Christianorum nomen, lib. IV, p. 166.
Nazareth, locum tenet Scythopolis, lib. XIII, p. 558; lib. XVIII, p. 870; lib. XX, p. 988, 1001; lib. XXII, p. 1092, 1116, 1119, 1137. V. *Scythopolis*.
Nazareth (de). V. *Abraham*, sic cognominatus.
Neapoli (de). V. *Rourdus* et *Philippus*, sic nominati.
Neapolis, Vergiliana (Virgiliana) urbs, lib. XVIII, p. 823, 828.
Neapolis, sive Sichen, urbs, lib. VIII, p. 321; lib. XII, p. 531. Incenditur, lib. XIV, p. 647; lib. XVII, p. 781, 782, 793. Curiæ generalis sedes; lib. XIX, p. 903; lib. XX, p. 1001; lib. XXI, p. 1010, 1029, 1033, p. 1137.
Neapolis, urbs, in Seleuciæ archiepiscopatu, p. 1135.
Neapolis, urbs, in Beceiræ archiepiscopatu, p. 1137.
Neapolitana urbs, lib. IX, p. 395. Neapolitanum territorium, lib. XI, p. 475. Neapolitana urbs, lib. XVII, p. 783. Data Mariæ, lib. XXI, p. 1035.
Neapolitani, seu Sichen incolæ, lib. IX, p. 379; lib. XII, p. 549.
Neapolitanus, cognomen Philippi, lib. XVI, p. 710; lib. XVII, p. 759, 782, 795; lib. XVIII, p. 841; lib. XX, p. 981; lib. XXI, p. 1008; lib. XXII, p. 1069, 1125. Neapolitanus, cognomen Baliani, p. 1122.
Neella, urbs, hodie Nesles, lib. XVIII, p. 854.
Neella (de). V. *Drogo* et *Ivo*, sic cognominati.
Nefelja, urbs, p. 1135.
Negemedinus, Damascenorum procurator, lib. XVIII, p. 866, 867.
Negemedinus (Negemendus), Salahadini pater, lib. XX, p. 958; lib. XXI, p. 1012.
Neilon, urbs, p. 1135.
Neocæsarea, urbs, p. 1135.
Nepa, castrum, lib. XVII, p. 772; lib. XVIII, p. 848.
Nephins (de). V. *Reinaudus*.
Nephthalim, lib. XXI, p. 1050.
Nevernensis comes, lib. XX, p. 945.
Nevi, urbs, p. 1137.
Nicæa (Nicea), urbs, lib. I, p. 46, 58, 59, 63; lib. II, p. 105, 107. Urbis descriptio, lib. III, p. 111. Obsidetur, p. 113. Imperatori se tradit, p. 126, 128; lib. IV, p. 153, 169, 185, 191; lib. VI, p. 251, 253; lib. X, p. 417; lib. XVI, p. 738, 743, 744.
Nicæus pagus, lib. XVI, p. 744.
Nicænæ partes, lib. I, p. 61. Nicæna urbs, lib. III, p. 126. Nicæna synodus, lib. IV, p. 166. Nicænorum princeps, lib. VI, p. 268. Nicæa (pro) Nicæna synodus, lib. VIII, p. 322.
Nicephorus, imperator, lib. II, p. 77.
Nicephorus, imperator, cognomine Botoniath, lib. II, p. 79.
Nicephorus, patriarcha, ecclesiam Sanctæ Resurrectionis rursus ædificat, lib. I, p. 20.
Nichita, Bulgarorum dux, lib. I, p. 51.
Nichosius seu Nichossus, Armeniorum satrapa, lib. V, p. 209.
Nicolaus, Hadriani III papæ nomen, lib. XVIII, p. 818.
Nicomedia, urbs, lib. II, p. 105; lib. III, p. 111; lib. XVI, p. 738.
Nicomediensis sinus, lib. XVI, p. 744.
Nicopolis seu Emaus, urbs, lib. VII, p. 315; lib. VIII, p. 320, 1136.
Nigra-Garda, locus, lib. XVIII, p. 845.
Niliacæ aquæ, lib. XIX, p. 932.
Nilus, flumen, lib. XI, p. 508; lib. XIX, p. 891, 906, 920, 922, 923, 930, 931; lib. XX, p. 955, 963, 964, 968; lib. XXI, p. 1032.
Ninive, nunc Musula, lib. XVI, p. 708; lib. XXI, p. 1017.
Ninivitæ, lib. XXI, p. 1018.
Niz, urbs, lib. I, p. 51; lib. II, p. 76, 77.
Nobe sive Bettenuble, vicus, lib. VIII, p. 320; lib. XIV, p. 617.
Nolquinus, Turcus quidam, lib. XVII, p. 813.
Noe, lib. III, p. 139; lib. VII, p. 299; lib. XIII, p. 556; lib. XXII, p. 1065.
Noradinus, Sanguini filius, rex Damascenorum, lib. IV, p. 170; lib. XVI, p. 714, 717, 722, 728, 729. Edessam recipit, p. 732; lib. XVII, p. 771, 772, 774, 784, 786, 788. Edessanum comitatum occupat, p. 789. Damascum invadit, p. 803. Paneadem obsidet, lib. XVIII, p. 838, 839, 840, 844, 845. Ægrotat, p. 848, 851, 852. Convalescit, p. 855. Vincitur a rege Balduino III, p. 856, 864. Iconiensem Soldanum aggreditur, p. 866, 868, 880; lib. XIX, p. 891, 894. Devictus fugit, p. 895. Harenc obsidet, p. 896. Vincit, multosque capit, p. 897. Paneadem obsidet et occupat, p. 898, 901; lib. XX, p. 944, 948, 950, 959, 962, 987, 990, 992. Moritur, p. 1000; lib. XXI, p. 1013, 1016, 1017, 1018, 1019, 1036, 1037; lib. XXII, p. 1075, 1101.
Noradinus, filius Carassalem, lib. XXII, p. 1113.
Normanni, lib. I, p. 45; lib. II, p. 106. Normannorum princeps, lib. III, p. 117. V. *Robertus*. Normannus eques occisus apud Nicæam, p. 123. Normannorum comes, p. 129; lib. IV, p. 151; 164, 173, 182; lib. V, p. 202, 215, 219; lib. VI, p. 237, 240, 263, 264, 265, 270; lib. VII, p. 290, 295. Normannorum dux, p. 296, 300, 304. 309. Normannus quidam, p. 313. Normannorum comes, lib. VIII, p. 330, 339, 340, 352; lib. IX, p. 369, 383.
Normannia, lib. V, p. 200; lib. VII, p. 310; lib. IX, p. 368, 384; lib. XI, p. 472; lib. XII, p. 511; lib. XIV, p. 619; lib. XVII, p. 771.
Noroegia seu Norvegia, lib. XI, p. 476; lib. XVIII, p. 818.
Noscebadinus seu Noseredinus (Nasreddin), lib. XVIII, p. 832. Capitur, p. 833. Traditurque, p. 834.
Noviomensis episcopatus, lib. XVIII, p. 854.
Novo castello (de). V. *Bernardus*, sic cognominatus.
Novo vico (de). Nomen *Gaufridi*, sic cognominati.
Nuara, locus, lib. XV, p. 670.
Nun, Josuæ pater, lib. VIII, p. 321.
Nundinæ arabum, lib. XVI, p. 718.

O

Obelet, castrum, lib. XXII, p. 1129.
Obryzum, lib. XXI, p. 1016.
Oceanus, lib. XIII, p. 557.
Occidentales, lib. XVIII, p. 822. Occidentales in-

sulæ, lib. II, p. 476. Occidentales partes, lib. XX, p. 960. Occidentales populi, lib. XIX, p. 931. Occidentales principes, lib. X, p. 415; lib. XI, p. 501, lib. XIII, p. 595; lib. XV, p. 665; lib. XX, p. 980, 988. Occidentalia regna, lib. VIII, p. 359.

Occidentis vitia et scelera, lib. I, p. 25. Principes, lib. I, p. 33, 34, 37. Occidens concussus, p. 69. Occidentis principes, lib. XX, p. 960.

Octavianus, cardinalis Sanctæ Ceciliæ, Victor papa electus, lib. XVIII, p. 330, 865.

Oddo vel Odo de Sancto-Amando, magister militiæ Templi, regis marescalcus et pincerna, capitur, lib. XVIII, p. 842; lib. XX, p. 942, 998; lib. XXI, p. 1042, 1,056, captus moritur, 1057.

Odo, metropolitanus Tyrensis consecratur, moritur, lib. XIII, p. 575; lib. XIV, p. 621.

Odo de Montefalconis, frater militiæ Templi occiditur, lib. XV, p. 668.

Odo, Sydoniensis episcopus, lib. XXI, p. 1023.

Odo, Berythensis episcopus, lib. XXII, p. 1075.

Odolla, spelunca, lib. XV, p. 666.

Offrum seu Offer, primæ Arabiæ metropolis (nonne Bostrum?), lib. VIII, p. 866.

Oliveti Mons, lib. VIII, p. 340, 349, 350; lib. XV, p. 699; lib. XVII, p. 793.

Omar, filius Catab. V. *Homar.*

Onus, urbs, p. 1136.

Oragison, urbs, p. 1136.

Oratorium Sancti Pauli, apud Ascalonam, lib. XVII, p. 812.

Ordolafus, dux, lib. XII, p. 552.

Orestus, episcopus Hierosolymæ et avunculus Hequen, lib. I, p. 16.

Oriens, Antiochena scilicet diœcesis, lib. III, p. 139; lib. IV, p. 166. Oriens christianus, lib. XIII, p. 596; lib. XIV, p. 623. Orien-, lib. XVI, p. 714. Orientis tractus, p. 734.

Orientales inter et Ægyptios odium, lib. IV, p. 191. Orientales, lib. VI, p. 244, 251; lib. IX, p. 377. Oriéntales barbam accurate nutriunt, lib. XI, p. 470. Orientales Latini, lib. XII, p. 518. Orientales, lib. XIII, p. 577; lib. XVI, p. 708. Orientales Latini, lib. XVII, p. 771; lib. XXII, p. 1071.

Orientalis. Orientalis ecclesia, lib. XIV, p. 622; lib. XX, p. 998. Orientales filii, lib. XVI, p. 735. Orientales fratres, lib. XVI, p. 735. Orientales gazæ; lib. XIX, p. 931. Orientales partes, lib. XVIII; p. 817, 870; lib. XX, p. 971; lib. XXI, p. 1015; lib. XXII, p. 1101. Orientales populi; lib. XVI, p. 714; lib. XIX, p. 915, 917, 931. Orientalis vere populus; lib. XXI, p. 1015. Orientales principes, lib. IX, p. 371; lib. XIII, p. 578; lib. XVIII, p. 879; lib. XIX, p. 907. Orientale regnum, lib. XII, p. 545; lib. XVI, p. 706; lib. XVII, p. 779. Orientalis tractus, lib. XIV, p. 614; lib. XVI, p. 708, 729; lib. XVIII, p. 820, 852; lib. XIX, p. 903; lib. XX, p. 971; lib. XXI, p. 1015; lib. XXII, p. 1110.

Origenes, lib. XIII, p. 557.

Orimon, urbs, p. 1135.

Oringis (de). V. *Rainboldus*, sic cognominatus.

Orisson, urbs, p. 1136.

Orna vel Areuma, Jebusæus homo, lib. VIII, p. 324, 325.

Orna, area, lib. VIII, p. 324-325.

Orontes, flumen, vulgo *Fer*, lib. IV, p. 164, 167, 168; lib. V, p. 195; lib. XIII, p. 588; lib. XV, p. 679; lib. XVI, p. 751; lib. XVIII, p. 849, 876, 877; lib. p. 1066.

Orontes, promontorium, lib. IV, p. 167.

Oropi, urbs, p. 1135.

Orosius (Paulus), citatus, lib. II, p. 82.

Orthosia, urbs, p. 1135.

Ortros, urbs, p. 1136.

Osterich (Austria), lib. II, p. 72.

Ostiensis episcopatus, lib. XIII, p. 577 (v. *Honorius* papa); lib. XV, p. 674; lib. XXII, p. 1075 (v. *Lucius* papa).

Ostium mæotidis, lib. II, p. 82.

Otto, Frisingensis episcopus, frater Conradi imperatoris, lib. XVII, p. 758.

Otto de Risbergis, lib. XVIII, p. 875.

P

Paderados, urbs, p. 1135.

Paganis (de). V. *Hugo*, sic cognominatus.

Paganus, Balduini II regis cancellarius, lib. XII, p. 532, 548, 551, 553.

Paganus, regius pincerna, lib. XV, p. 692; lib. XVII, p. 759; lib. XXII, p. 1125.

Palæologus, familiaris Manuelis imperatoris, lib. XX, p. 942.

Palæstina (Palestina), lib. VII, p. 315; lib. VIII, p. 327. Quasi Philistina. Tres Palæstinæ, lib. XIII. p. 558; lib. XX, p. 972, 974.

Palæstina prima seu Judæa, metropolis cujus Hierosolyma, lib. VIII, p. 327; lib. XIII, p. 558.

Palæstina secunda, cujus metropolis Cæsarea maritima, lib. VII, p. 312; lib. VIII, p. 327; lib. X, p. 421; lib. XIII, p. 558.

Palæstina Tertia, cujus metropolis Scythopolis, lib. VIII, p. 325; lib. XIII, p. 558; lib. XXII, p. 1093.

Palæstinæ partes, lib. XX, p. 973.

Palæstini, lib. I, p. 10; 1136.

Palma, consummatæ peregrinationis signum, lib. XXI, p. 1033.

Palmer. V. *Segor.*

Palmipon, urbs, p. 1135.

Palmurea, vel Amegara, urbs, lib. XXI, p. 1022.

Paltos, urbs, p. 1136.

Pammachius, lib. XIII, p. 557.

Pamphylia, lib. I, p. 29; lib. VI, p. 249; lib. XV, p. 688; lib. XVI, p. 750; lib. XXII, p. 1066.

Pancratius, nobilis Armenius, lib. IV, p. 153; lib. V, p. 209; lib. VII, p. 283, 285.

Paneadenses. Paneadensium urbs, lib. XIV, p. 634.

Paneadensis civitas, lib. XIV, p. 626. Obsessa captaque a Damascenis, p. 631, lib. XVIII, p. 836; lib. XIX, p. 895; lib. XX, p. 1000; lib. XXI, p. 1020, 1052. Paneadensis ecclesia, lib. XV, p. 676. Paneadensis episcopus, lib. XVII, p. 759; lib. XX, p. 960. Paneadenses fines, lib. XX, p. 987; lib. XXII, p. 1063. Paneadensis urbs, lib. XIV, p. 634; lib. XV, p. 669; lib. XVII, p. 803; lib. XXI, p. 1054.

PANEAS (Belinas) olim Lesem Dan. V. *Cæsarea Philippi* et *Belinas*. Lib. IX, p. 387; lib. XI, p. 459; lib. XIII, p. 558; lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 670, 671, 674. Iterum capitur a Christianis, p. 675; lib. XVII, p. 760; lib. XVIII, p. 837. Hospitalariis pro parte dimidia concessa : a Noradino obsessa, p. 844. Iterum obsessa, lib. XIX, p. 898, 899. Dicta Belinas, p. 899. A Noradino capta, p. 899; lib. XXI, p. 1050, 1054; lib. XXII, p. 1069, 1135.

PANNONIA utraque, lib. XVI, p. 737.

PANORMITANA ecclesia, lib. XX, p. 944.

PAPHLAGONIA, lib. XVI, p. 738.

PAPIRIUS (Lucius), consul, lib. XIX, p. 930.

PAPIRIUS (Furius), lib. XIX, p. 930.

PARADISUS, lib. XI, p. 508.

PARAMBOLI, urbs, p. 1135.

PARAMUM, Turcorum satrapa, lib. XVI, p. 744.

PARISIENSIS, Roberti cognomen, lib. III, p. 132.

PARISII, urbs, lib. XX, p. 961.

PARLIER, mons, lib. IV, p. 167.

PARNASSUS, mons, lib. IV, p. 167.

PARTHI, lib. X, p. 444; lib. XII, p. 550; lib. XIX, p. 896; lib. XXI, p. 1017.

PARTHIA, lib. XVI, p. 739.

PARTHICUM bellum, lib. IV, p. 168. Parthica lingua, lib. VI, p. 259.

PARVUM GERINUM, olim Jezrael, urbs, lib. XXII, p. 1119.

PASCHALIS II (1099-1118), Romanus pontifex. lib. II, p. 456, 472, 473, 502, 503, 504. Moritur, lib. XII, p. 518, 522; lib. XIV, p. 626.

PASS (DE). V. *Ansellus*.

PASSUS PAGANI, lib. XIV, p. 626.

PATRIARCHÆ LACUS, lib. VIII, p. 323.

PATRICIUS, Prol. p. 5.

PATRICIUS, vir nobilis de Anglia, lib. XIV, p. 607.

PAULA (Sancta), lib. VIII, p. 337.

PAULUS, apostolus, lib. I, p. 42; lib. XII, p. 552; lib. XVII, p. 773, 812; lib. XVIII, p. 818; lib. XXII, p. 1080.

PAUPER, V. *Lambertus*, sic nominatus.

PAUSANIAS, Spartanorum rex, lib. I, p. 83.

PELAGONIA, regio, lib. II, p. 91. Pagus, p. 99; lib. XX, p. 947.

PELEZ vel PELET. V. *Raimundus*, sic nominatus.

PELLA, urbs, lib. XVI, p. 727.

PELLIPARIORUM vicus, in urbe Hierosolymitana, lib. XIV, p. 631.

PELON, urbs, p. 1137.

PELUSIUM sive BELBEIS, lib. XIX, p. 904, 905; lib. XX, p. 949. Capitur, p. 950, 951, 952, 955, 956.

PENTACOMIA, in Rabbensi archiepiscopatu, urbs, p. 1137.

PENTACOMIAS, urbs, in Beceiræ archiepiscopatu, p. 1137.

PENTAPOLIS, regio, lib. XIX, p. 931.

PERCHENSIS (PERCENSIS, PERTICENSIS, de Percio) comes, lib. I, p. 46; lib. II, p. 106; lib. VI, p. 263; lib. XIV, p. 607; lib. XVII, p. 759.

PERGAMUS, urbs, lib. X, p. 436.

PERRI, urbs, p. 1135.

PERSÆ, lib. I, p. 10, 11, 14. Cum Ægyptiis contendunt, p. 15. Persarum regnum, p. 21, 22, 23. Persarum fines invadunt Turci, p. 24. Ad Hellespontum invadunt Asiam, p. 27. Persarum lingua, lib. III, p. 112. Persarum Soldanus, ibid. Persæ, lib. IV, p. 168, 169. Persarum Soldanus, p. 170, 191. Persæ-Turci, *ibid.* Persarum princeps, lib. V, p. 210. Persæ, p. 216; lib. VI, p. 251. Persarum idioma, p. 259. Persarum satrapa, *ibid.* Persarum populus, lib. VII, p. 302. Persæ, p. 305. Persarum rex, lib. VIII, p. 325. Persæ, lib. IX, p. 396; lib. XI, p. 480. Persa, p. 1136.

PERSEUS, Danaæ filius, lib. III, p. 140.

PERSICUS tractus, lib. VII. p. 302. Persicus sinus, lib. V, p. 211; lib. XI, p. 480; lib. XIV, p. 614.

PERSIS, lib. I, p. 10, 11, 12; lib. III, p. 112; lib. V, p. 216; lib. VI, p. 245; lib. XI, p. 480, 484; lib. XV, p. 687; lib. XIX, p. 931, lib. XX, p. 944, 1135.

PERTICENSIS comes (vel Perchensis), lib. I, p. 46; lib. II, p. 106.

PETILIUS (Gaius), consul, lib. XIX, p. 930.

PETRA DESERTI seu CRAC, secundæ Arabiæ metropolis, lib. XI, p. 500; lib. XIII, p. 558; lib. XV, p. 693, lib. XX, p. 992; lib. XXII, p. 1124, 1125, 1137.

PETRA INCISA, seu LAPIS INCISUS, seu DISTRICTUM, lib. X, p. 440; lib. XI, p. 482.

PETRAGENSIS ARABIA, lib. XV, p. 693; lib. XVI, p. 713; lib. XXII, p. 1069.

PETRAGENSIS ecclesia, lib. XX, p. 944.

PETRARIÆ, machinæ belli, lib. III, p. 117; lib. VIII, p. 332; lib. XV, p. 672; lib. XIX, p. 932.

PETRUS, apostolus, lib. I, p. 42. Primus Antiochiæ pontifex, lib. IV, p. 165, 166; lib. VI, p. 259; lib. VIII, p. 320, 325; lib. X, p. 406; lib. XI, p. 503; lib. XII, p. 552; lib. XIV, p. 620, 622; lib. XV, p. 678, 690; lib. XVII, p. 773; lib. XVIII, p. 816, 818, 865; lib. XIX, p. 899; lib. XXII, p. 1065, 1080.

PETRUS ALEXANDRINUS, martyr, lib. XXI, p. 1044.

PETRUS HEREMITA, sacerdos, Hierosolymam venit, lib. I, p. 32. Ei per somnum adstat Christus, p. 35. Romam profectus Urbanum adit. Ibid., p. 37. Nationes et regna percurrit. p. 38, 39, 42, 46, 49. Proficiscitur, p. 50. Malevillam corripit, *Ibid.* Apud Belgraviam et Niz moratur, p. 51. Fugientem recolligit exercitum, p. 35. Constantinopolim pervenit, p. 57, 58, 61, 62, 63; lib. II, p. 71, 73, 105; lib. III, p. 126. Legatus ad hostes mittitur, lib. VI, p. 258, 259, 260, 261, 264; lib. VIII, p. 340. Capta Hierosolymia, summis gratiarum actionibus exceptus, p. 359.

PETRUS BARTHOLOMEI, clericus, lanceam domini reperit, lib. VI, p. 256. Rogum intrat accensum, lib. VII, p. 304; Moritur, p. 305.

PETRUS, comes de Stadeneis, frater Rainardi, comitis Tullensis, lib. II, p. 71; lib. III, p. 136; lib. VI, p. 263.

PETRUS, filius Gislæ, lib. VI, p. 240.

PETRUS NARBONENSIS, Apamiensis archiepiscopus, lib. VII, p. 288; lib. XII, p. 526.

PETRUS, abbas de Monte Thabor, lib. XII, p. 532.

PETRUS ZANNUS, lib. XII, p. 552.

PETRUS LATINATOR, monachus sancti Pauli, lib. XIII, p. 600.

PETRUS LEO, lib. XIV, p. 622.

PETRUS, filius Petri Leonis, dictus papa Anacletus, lib. XIV, p. 621-622.

PETRUS, Lugdunensis archiepiscopus, legatus ecclesiæ Romanæ, lib. XV, p. 674, 681.

Petrus Armoinus, Antiochiæ castellanus, lib. XV, p. 685,688.
Petrus de Barchinona, Dominici sepulcri prior, Tyrensis archiepiscopus, lib. XVI, p. 734; lib. XVII, p. 795, 798, 804; lib. XVIII, p. 827, 856; lib. XIX, p. 883. Moritur, p. 892.
Petrus de Corteniaco, regis Ludovici frater, lib. XXI, p. 1058.
Petrus, prior ecclesiæ Dominici sepulchi, lib. XXI, p. 1049; lib. XXII, p. 1074.
Pharamia, urbs, lib. XI, p. 508; lib. XIX, p. 920; lib. XX, p. 962, 963.
Pharao, rex Ægyptius, lib. XI, p. 508; lib. XIX, p. 914.
Pharaones, reges, lib. XIX, p. 905, 914.
Pharos, turris Alexandrina, lib. XIX, p. 931, 937.
Philadelphia, urbs, lib. X, p. 436; lib. XVI, p. 745, p. 1135.
Philadelphia parva, urbs, p. 1135.
Philipolis, urbs, p. 1135.
Philipopolis (Philippopolis), urbs, p. 1137.
Philippa, Raimundi Antiocheni principis filia, Henfredo nubit, Andronici vidua, lib. XXI, p. 1026. Moritur.
Philippopolis, urbs, lib. II, p. 78, 86; lib. XVI, p. 737.
Philippus, Macedoniæ rex, lib. XIX, p. 930.
Philippus, Tetrarcha, Iturææ et Trachonitidis, Herodis Senioris filius, lib. XV, p. 671, lib. XVI, p. 720; lib. XIX, p. 898; lib. XXI, p. 1022.
Philippus I, Francorum rex, lib. I, p. 38, 46; lib. II, p. 78; lib. VII, p. 277; lib. VIII, p. 362; lib. X, p. 416; lib. XI, p. 450. Moritur, p. 462, 483; lib. XIII, p. 589; lib. XIV, p. 606; 607; lib. XXI, p. 1011.
Philippus, filius regis Francorum Philippi et Berteleæ, lib. XIV, p. 606.
Philippus II, filius Ludovici VII, regis Francorum, lib. XXII, p. 1068.
Philippus, comes Flandrensis, lib. XIV, p. 607; lib. XX, p. 960; lib. XXI, p. 1027. In Ægyptum descendere recusat, p. 1032; re infecta proficiscitur, p. 1048.
Philippus, filius Roberti, Belvacensis electus, lib. XXI, p. 1058.
Philippus Neapolitanus vel de Neapoli; lib. XV, p. 710; lib. XVII, p. 759, 782, 796; lib. XVIII, p. 841; lib. XIX, p. 919. Militiæ templi magistratum abdicat; lib. XX, p. 981; lib. XXI, p. 1008; lib. XXII, p. 1068. Dominus Arabiæ secundæ et tertiæ, p. 1069, 1125.
Philistiim, regio, lib. VIII, p. 320, 327; lib. IX, p. 380; lib. XII, p. 519; lib XV, p. 698; lib. XVII, p. 778, 796; lib. XX, p. 976.
Philistini, lib. XII, p. 519; lib. XV, p. 696; lib. XIX, p. 884.
Philostratus, citatus, lib. XIII, p. 560.
Phium (hodie Faïoum), lib. XIX, p. 923.
Phoca Cæsar, Mauritium occidit, lib. I, p. 11.
Phocis, lib. IV, p. 167.
Phœnices, lib. XIII, p. 556. Phœnices historiæ, p. 560. Phœnices, p. 561.
Phœnicis seu Phœnice, provincia, lib. VII, p. 297, 299, 302; lib. X, p. 440; lib. XI, p. 467, 474, 477, 482; lib. XIII, p. 555. Syria Phœnicis, p. 557, 558. Prima Phœnicis, altera Phœnicis seu Libanica, p. 561; lib. XVI, p. 754; lib. VII, p. 781; lib. XX, p. 972, 995; lib. XXI, p. 1022, 1050; lib. XXII, 1065, 1076.
Phœnicis pars Damascena, lib. XIII, p. 558.
Phœnicis Emisena pars; lib. XIII, p. 558.
Phœnicis Libanica (Lybanica), lib. IX, p. 387; lib. XIII, p. 558. Dicitur Syria: metropolis Damascus, lib. XVII, p. 761.
Phœnicis maritima, lib. XIII, p. 558. Metropolis Tyrus.
Phœnicis prima, in qua Tyrus metropolis, lib. XIII, p. 558.
Phœnicis altera, cujus Damascus metropolis, lib. XIII, p. 556.
Phœnicum idem ac Punicum, lib. XIII, p. 556. Phœnica lingua, p. 557.
Phœnix, filius Agenoris, lib. XIII, p. 555.
Phrygia, lib. XVI, p. 738. Utraque, p. 745; lib. XXII, p. 1066.
Phryxus, lib. II, p. 82.
Physici, lib. XVIII, p. 852. Physici Latini spreti, p. 879. Physicis Samaritanis, Judæis, Syris, Sarracenis fides habita, p. 879. Physici Græci, Syri advocati, lib. XX, p. 1001. Latini, *ibid.*
Pictavenses vel Pictavienses. Pictaviensium comes (v. *Willelmus*), lib. X, p. 416, 418, 428, 429; lib. XI, p. 461; lib. XIV, p. 606, 618, 635; lib. XVI, p. 752. Pictavensis episcopatus, lib. XXII, p 1063.
Piletus. V. *Raimundus*, sic cognominatus.
Pincenates, lib. II, p. 104.
Pincerna, cognomen Pagani. *Quem* vide.
Pinqueniacum oppidum, lib. XII, p. 519.
Piperia, urbs, p. 1136.
Pisani, lib. XX, p. 1121.
Pisanus, cognomen Joannis. *Quem* vide.
Pisaurus, urbs, lib. XVIII, p. 829.
Piscina probatica, lib. XI, p. 451. Piscina in Carmelo vico, lib. XX, p. 994.
Pisellus, vicecomes, lib. XI, p. 474.
Pisellus, cognomen Joscellini. *Quem* vide.
Pisidia, lib. I, p. 29; lib. III, p. 134, 135 138; lib. IV, p. 188.
Placentia, urbs, lib. I, p. 39.
Planci (de). V. *Milo*, sic cognominatus.
Plantagenest. V. *Gaufridus*.
Plato, citatus, lib. XIX, p. 923.
Podiensis episcopus (v. *Ademarus*), lib. I, p. 44, 45, 46; lib. II, p. 96. A Bulgaris capitur, p. 99, 105; lib. III, p. 115, 117, 132; lib. IV, p. 173, 176, 182. Legatus sedis apostolicæ, p. 188; lib. V, p. 206; lib. VI, p. 242, 255, 256, 262, 263. Patronus exercitus, p. 273, 275. Moritur, lib., VII, p. 278; lib. VIII, p. 358; lib. IX, p. 365.
Podio (de). V. *Romanus*.
Podium, urbs (le Puy), lib. I, p. 39.
Politimos, urbs, p. 1136.
Pompeipolis, urbs, p. 1136.
Pons Ferri, castrum super Orontem, lib. XVIII, p. 877.
Pons Lucanus, lib. XVIII, p. 818.
Pontiniacensis abbas, lib. XII, p. 521.
Pontius, Tripolitanus comes (1112), Bertrammi comitis filius, Cœciliam, Tancredi viduam, uxorem ducit, lib. XI, p. 483, 493; lib. XII, p. 523. Regis detrectat summam ditionem, p. 536; lib. XIII, p. 565. Raphaniam occupat, p. 585, 596; lib. XIV, p. 606, 612, 614. Occiditur, p. 640, 643; lib. XXI, p. 1011.

Pontius de Baladuno occiditur, lib. VII, p. 303.
Pontivo (de). V. *Guido*, sic cognominatus.
Pontus, lib. I, p. 26. Uterque, lib. XVI, p. 738; lib. XXII, p. 1081.
Porfiria (Porphyria), seu Effa, seu Cayphas, urbs, lib. IX, p. 384; lib. XIII, p. 558, vide *Cayphas*; lib. XIV, p. 622.
Porfireon, p. 1135.
Porphyrogenitus. Vide *Joannes*, sic cognominatus.
Porta Aurea, in urbe Constantinopolitana, lib. II, p. 83. Porta Aurea Templi Hierosolymitani, lib. VIII, p. 325.
Porta Canis, in urbe Antiochena, lib. IV. p 173, 174, 176.
Porta Ducis, in urbe Antiochena, lib. IV, p. 173, 176; lib. XIII, p. 600.
Porta Gazensis, apud Ascalonam, lib. XVII, p. 797.
Porta Joppensis, apud Ascalonam, lib. XVII, p. 797.
Porta Josaphat, in urbe Hierosolymitana, lib. II, p. 451.
Porta Major, cognominata Hierosolymitana, apud Ascalonam, lib. XVII, p. 796, 804.
Porta Maris, apud Ascalonam, lib. XVII, p. 797.
Porta Meridionalis, in urbe Nicæna, lib. III, p. 1115.
Porta montis Sion, australis, in urbe Hierosolymitana, lib. VIII, p. 331, 353.
Porta Occidentalis, seu Porta David, in Hierosolymitana urbe, lib. VIII, p. 330, 339; lib. IX, p. 392.
Porta Occidentalis, seu Sancti Georgii, in urbe Antiochena, lib. IV, p. 173; lib. V, p. 206, 212; lib. VI, p. 239.
Porta Orientalis, seu Sancti Pauli, in urbe Antiochena, lib. IV, p. 169, 173, 174, 176; lib. VI, p. 236, 239, 241, 243; lib. XVIII, p. 600.
Porta Pontis, in urbe Antiochena. lib. IV, p. 173, 174, 183; lib. V, p. 201, 206, 230, 243; lib. XIV, p. 652.
Porta Septentrionalis, seu Porta Sancti Stephani, in Hierosolymitana urbe, lib. VIII, p. 330, 331, 342, 352; lib. IX, p. 392.
Porta Speciosa Templi, in urbe Hierosolymitana, lib. VIII, p. 325.
Portuensis episcopus, lib XVII, p. 758.
Portus Sancti-Symeonis vel Simeonis, lib. IV, p. 168, lib. VII, p. 289; lib. XII, p. 527; lib. XIV, p. 612; lib. XV, p. 679, lib. XVI, p. 751; lib. XVIII, p. 876; lib. XXII, p. 1066.
Possessa (de) (vel Porsessa). V. *Guido*, sic cognominatus.
Præmonstratensis ordo, lib. XVII, p. 803.
Præsagium matris Godefridi, lib. IX, p. 372.
Pratum Palliorum, lib. XIII, p. 599; lib. XV, p. 695.
Priapus, urbs, lib. II, p. 82.
Principatu (de). V. *Richardus*, sic cognominatus.
Principatus Latinorum quatuor, lib. XVI, p. 754.
Procopius, martyr, lib. VIII, p. 328.
Prodigia, in cœlo, lib. I, p. 26; lib. II, p. 460; lib. XVI, p. 733.
Promissionis terra, Prol. p. 5; lib. VIII, p. 327; lib. X, p. 416; lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 671; lib. XVII, p. 798; lib. XIX, p. 898, 903; lib. XX, p. 944.
Propontis, mare, lib. II, p. 82.
Protosevastos. V. *Joannes*, sic vocatus, aut *Alexius*.
Protothronos, nomen Tyrensis archiepiscopi, lib. XIV, p. 623.
Provincia, lib. VI, p. 256; lib. XVIII, p. 818.
Provinciales, lib. IV, p. 174.
Psaltriæ, lib. XXII, p. 1126.
Ptolemæi, reges, lib. XIX, p. 906, 914.
Ptolemæus, fundator Ptolemaidis, lib. X, p. 440.
Ptolemaidensis episcopus, lib. XIV, p. 625.
Ptolemais, vel Ptolemaida (Ptolomaida), sive Accon, lib. X, p. 410, 428, 439. Describitur, p. 440. A Balduino rege capitur, p. 442; lib. XI, p. 475, 483, 507, 551; lib. XIII, p. 558, 559, 563. Data Fulconi, p. 594; lib. XIV, p. 608, 626; lib. XXII, p. 1120, 1135.
Pugi (de). V. *Gerardus*, sic cognominatus.
Punicum regnum, quasi Phœnicum, lib. XIII, p. 556.
Puntivum, seu Ponticus comitatus (Ponthieu), lib. XIX, p. 926.
Pusato (de). V. *Hebrardus* vel *Evrardus* et *Hugo*, sic cognominati.
Puthaha, locus, lib. XVIII, p. 856.
Pyrrhus, Epirotarum rex, lib. II, p. 77.
Pythius Daphnæus, lib. IV, p. 168.

Q

Quartapiert, præsidium, lib. XII, p. 537.
Quasneto (de). V. *Galterius*, sic cognominatus.
Querquensia, urbs, p. 1135.
Quirites. Quiritium jus, lib. XI, p. 474.

R

Raba, sive Petra deserti, lib. XV, p. 692. V. *Petra*.
Rabba Moabbitis, p. 1137.
Rabbensis metropolitanus, p. 1136.
Rabuinus, monetæ species, lib. XX, p. 1111.
Radulphus de Balgenciaco, crucem suscipit, lib. I, p. 46.
Radulphus de Fontanis, lib. VI, p. 240.
Radulphus, filius Godefridi, lib. VI, p. 263.
Radulphus, comes, pseudorex Saxonum, occiditur a Godefrido, lib. IX, p. 374, 375.
Radulphus de Foritaneto, lib. XI, p. 474.
Radulphus, filius Romani de Podio, lib. XV, p. 692.
Radulphus de Merlo, lib. XVII, p. 790. Occiditur, p. 791.
Radulphus, Mamistranus archiepiscopus, Antiochenus patriarcha, lib. XIV, p. 619, 624, 636; lib. XV, p. 676. Accusatur, p. 584. Deponitur, p. 685. Moritur, p. 686, 687, 688.
Radulphus, regis cancellarius et Bethleemita episcopus, lib. XVI, p. 733, 734; lib. XVIII, p. 817, 854; lib. XIX, p. 927; lib. XX, p. 974, 992. Moritur, 999; lib. XXI, p. 1012.
Radulphus, Sebastenus episcopus, lib. XXI, p. 1049.

Raduiphus de Mallezone, lib. XXII, p. 1122.
Rages, nomen antiquum Edessæ, lib. XVI, p. 708. V. *Edessa*, lib. XXI, p. 1016.
Ragusa, urbs, lib. II, p. 97.
Raimundus (Senior), comes Tolosanus et Sancti Ægidii. (V. *Tolosanus comes.*) Crucem suscipit, lib. I, p. 45. Proficiscitur, lib. II, p. 96. Dalmatiam transit, p. 97. Constantinopolim pervenit, p. 100. Insidianti Alexio, p. 101, parcit, p. 104. Niceam obsidet, lib. III, p. 117. Boamundo auxilio venit, p. 132. Morbo pene conficitur, p. 138. Antiochiam obsidet, lib. IV, p. 173. Præsidii tutelam suscipit, lib. V, p. 205, 219. Albaram capit, p. 288. Iter ingredi populi clamoribus cogitur, p. 294. Hierosolymam obsidet, lib. VIII, p. 330. Hierosolymam intrat, p. 353; lib. IX, p. 367. Constantinopolim venit, p. 384. Iterum proficiscitur, lib. X, p. 416, 418, 428. Tortosa occupata, castellum Montis Peregrini ædificat, p. 441. Moritur, lib. XI, p. 452, 465, 472; lib. XVI, p. 754; lib. XXI, p. 1011.
Raimundus, Willelmi Pictaviensium comitis filius, princeps Antiochenus, lib. XIV, p. 618, 619, 635, 636. Describitur, p. 637, 641, 650; lib. XV, p. 659, 672, 676, 690; lib. XVI, p. 708, 751; lib. XVII, p. 772. Occiditur, p. 773, 802; lib. XVIII, p. 816; lib. XIX, p. 896; lib. XX, p. 1006, 1023, 1026.
Raimundus (Senior), comes Tripolitanus, Pontii filius. Patrem occisum ulciscitur, lib. XIV, p. 640. Capitur à Sanguino, p. 644. Restituitur, p. 651. Ab Assissinis occiditur, lib. XVII, p. 791; lib. XIX, p. 896; lib. XX, p. 995; lib. XXI, p. 1006, 1011.
Raimundus (Junior), Raimundi Senioris filius, comes Tripolitanus. Patri succedit, lib. XVII, p. 792; lib. XVIII, p. 845. Imperatoris Constantinopolitani agros per piratas vastari jubet, ulciscendæ sororis causa, p. 878, 896. Capitur à Noradino, p. 897. Carcere egreditur, lib. XX, p. 996; lib. XXI, p. 1006. Regni procurator, p. 1010, 1011. Eschivam ducit uxorem, p. 1012; lib. XXII, p. 1062, 1122, 1127. Exercitui præficitur, p. 1130. Regni procurator, lib. XXIII, p. 1134.
Raimundus Piletus (Pelet, seu Pelez), comitis Tolosani socius, lib. II, p. 96; lib. VI, p. 263; lib. VII, p. 299; lib. VIII, p. 337. Hierosolymam intrat, p. 354.
Raimundus, magister domus hospitalis, lib. XVII, p. 759, 796, 808; lib. XVIII, p. 820, 826.
Raimundus, Berythensis episcopus, lib. XXI, p. 1023. Moritur, lib. XXII, p. 1075.
Rainaldus de Castellione, Constantiæ principissæ maritus, princeps Antiochenus, dein dominus terræ ultra Jordanem, lib. XVII, p. 796. Constantiam, Antiochiæ principissam, uxorem ducit, p. 802. Patriarcham contumeliis afficit, lib. XVIII, p. 816. Cyprum occupat, p. 834, 835, 847, 850. Cum ignominia in gratiam redit cum Manuele, p. 860. Capitur ab hostibus, p. 868. Carcere solvitur, lib. XXI, p. 1023. Regni procurator, p. 1028, 1042. Stephaniæ maritus, lib. XXII, p. 1069, 1073, 1088, 1122, 1124, 1125.
Rainaldus de Breis, occiditur, lib. I, p. 61.
Rainaldus, cognominatus Episcopus, nepos Rogeri, episcopi Liddensis, capitur, lib. XIV, p. 646.
Rainaldus de Mares, Agnetis maritus, lib. XIV, p. 610. Occiditur, lib. XVII, p. 773.
Rainaldus, Sydoniensis præses, filius Girardi, lib. XIV, p. 634. Agnetem uxorem ducit, lib. XIX, p. 890; lib. XXI, p. 1008, 1018, 1019, 1023, 1042, 1057; lib. XXII, p. 1122, 1127.
Rainaldus, Fulcherii patriarchæ nepos, Ebronensis episcopus, lib. XX, p. 944.
Rainaldus, abbas ecclesiæ Montis Sion, lib. XXI, p. 1049; lib. XXII, p. 1074.
Rainaldus Mansuer. V. *Rainaudus.*
Rainardus, comes Tullensis, lib. II, p. 71; lib. III, p. 136; lib. IV, p. 174; lib. V, p. 218; lib. VI, p. 263.
Rainardus de Ammerbac, seu de Amesbach, lib. VI, p. 263. Moritur, lib. VII, p. 278.
Rainaudus, vel Rainaldus, cognomine Mansuer, seu Mansuerus, lib. XII, p. 526; liv. XIV, p. 614; lib. XXII, p. 1072.
Rainbaldus, comes Aurasicensis, crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 96.
Rainboldus, seu Raimboldus, comes de Oringis, lib. VI, p. 263. Hierosolymam intrat, lib. VIII, p. 352.
Rainerius, cognomine Brus, lib. XIV, p. 631. Uxor ejus capitur et restituitur, p. 634. Dein Agnetem uxorem ducit, p. 645. Paneadensi urbi præficitur, lib. XV, p. 676.
Rainerius de Marum, lib. XXI, p. 1053.
Rainoldus Belvacensis, lib. VI, p. 263. V. *Reinaldus de Belvaco.*
Ramæ, urbs, lib. XXI, p. 1039.
Rames (de). V. *Balduinus*, sic cognominatus.
Ramatenses, lib. XII, p. 548. Ramatenses fratres, lib. XVII, p. 780. Ramatensis, Balduini nomen, lib. XIX, p. 890; lib. XXI, p. 1008; lib. XXII, p. 1094, 1127.
Ramula, urbs, lib. VII, p. 313; lib. VIII, p. 337; lib. IX, p. 380; lib. X, p. 412, 423, 424, 425, 429, 430; lib. XI, p. 455; lib. XV, p. 696.
Ramulensia campestria, lib. IX, p. 379. Ramulenses fines, lib. XI, p. 455. Ramulensis præfectus, lib. I, p. 16. Ramulense præsidium, lib. X, p. 433.
Ranculat, urbs, lib. XVII, p. 786.
Rancun (de). V. *Gaufridus*, sic cognominatus.
Rangulath, pars præsidii Edessani, lib. XI, p. 491.
Ranulfus, frater Richardi de Principatu, lib. II, p. 90.
Ranulfus, comes, lib. II, p. 90.
Rapacanina (de). V. *Andreas*, sic cognominatus.
Raphania, urbs, lib. XIII, p. 585, 586, 643, 1135.
Raphias, urbs, p. 1136.
Rasaline, locus, lib. XV, p. 669.
Raseline, id est caput aquæ, lib. XXII, p. 1093.
Ras el Rassit, aquæ, lib. XXII, p. 1092.
Ratisbona, urbs, lib. XVI, p. 737.
Ratisponenses partes, lib. VII, p. 289.
Ravandel seu Ravendel, urbs, lib. VII, p. 283; lib. X, p. 437; lib. XVII, p. 786.
Ravenna archiepiscopus, lib. I, p. 36.
Raynerus, Liddensis episcopus, lib. XX, p. 959.
Reblata. V. *Antiochia.*
Rechin, cognomen Fulconis Senioris. *Quem vide.*
Regium apatos, urbs, p. 1136.
Regium Gadaron, urbs, p. 1137.
Regium Iberico, urbs, p. 1136.
Regium Livas, p. 1136.
Regium Paralias, p. 1137.
Reibaldus Creton, lib. VI, p. 240.
Reinaldus de Belvaco, strenue pugnat, lib. III, p. 134. V. *Rainaldus Belvacensis.*
Reino, dux Apuliæ, lib. XIII, p. 586.
Reinuardus de Nephins, lib. XX, p. 981.
Remensis provincia, lib. IX, p. 370. — Ecclesia, lib. X,

p. 401. — Episcopatus, lib. XII, p. 511. — Archiepiscopus, p. 520; lib. XXII, p. 1068.

Renardus seu Rainardus, comes Tullensis. V. *Rainardus.*

Renerius, Willelmi de Monte-Ferrato filius, Manuelis filiam uxorem ducit, lib. XXII, p. 1067. Joannes dictus et Cæsar constitutus.

Renerus, Sebastenus episcopus, lib. XVIII, p. 827.

Rescriptum privilegii inter Venetos et Hierosolymitanos principes, lib. XII, p. 550.

Ressith, Aarum cognomen, lib. I, p. 13.

Ressith (Raschyd-Rosette), lib. XIX, p. 920, 930.

Retest (de) (Rethel). V. *Hugo, comes de Retest.*

Rhodus, insula, lib. VI, p. 249; lib. VII, p. 310; lib. XXII, p. 1066.

Ribargis monte (de). V. *Anselmus.*

Ricardus. V. *Richardus.*

Richardus, filius comiti Ranulfi, Boamundi socius, lib. II, p. 90.

Richardus de Principatu, Boamundi socius, lib. II, p. 90; lib. III, p. 136, 148.

Richardus, Rogerii pater, Antiocheni principatus curatoris, lib. II, p. 483, 490; lib. XIX, p. 889.

Ripha, urbs, p. 1136.

Risbergis (de). V. *Otto*, sic nominatus.

Ristra, urbs, p. 1135.

Roardus (Rohardius), senior de Neapoli, lib. XIV, p. 633. Arcis Hierosolymitanæ castellanus, lib. XV, p. 692; lib. XVII, p. 782; lib. XX, p. 981; lib. XXI, p. 1008, 1010.

Robertus Guischardus, vel Guiscardus, dux Apuliæ, Gregorium VII excipit, lib. I, p. 37, 46; lib. II, p. 90; lib. XI, p. 488; lib. XIII, p. 589; lib. XIV, p. 619.

Robertus, Willelmi Anglorum regis filius, Normannorum comes (seu dux) V. *Normanni.* Crucem suscipit, lib. I, p. 45. Constantinopolim pervenit, lib. II, p. 106; lib. IV, p. 163. Antiochiam obsidet, p. 173; lib. V, p. 200, 219; lib. VI, p. 237, 263, 265. Obsidentes Antiochiam vincit, p. 270; lib. VII, p. 296. Hierosolymam obsidet, lib. VIII, p. 330. Hierosolyman intrat, p. 352. In patriam revertitur, lib. IX, p. 383. Moritur, p. 384; lib. XI, p. 472.

Robertus Friso, Flandrensium comes. V. *Flandrenses.* Crucem suscipit, lib. I, p. 45. Constantinopolim pervenit, lib. II, p. 95, 105; lib. IV, p. 161. Antiochiam obsidet, p. 173; lib. V, p. 219. Præsidium ultro deserit et incendit, p. 244; lib. VI, p. 263, 265. Obsidentes Antiochiam vincit, p. 270; lib. VII, p. 300. Hierosolymam obsidet, lib. VIII, p. 330. Hierosolymam intrat, p. 350. Domum revertitur, lib. IX, p. 393; lib. XI, p. 472.

Robertus, filius Tristani, Boamundi socius, lib. II, p. 90.

Robertus de Anxa, seu de Ansa, Boamundi socius, lib. I, p. 90; lib. III, p. 136, 148.

Robertus de Surda Valle, Boamundi socius, lib. II, p. 90; lib. XVII, p. 787.

Robertus, Parisiensis, occiditur, lib. III, p. 132.

Robertus de Roseto et Goscelone, lib. IV, p. 162.

Robertus, filius Gerardi, lib. VI, p. 263.

Robertus, episcopus Ramulensis, lib. VII, p. 313.

Robertus de Sancto Laudo (Saint-Leu), lib. XII, p. 525.

Robertus, cognomine *Burgundio*, magister militiæ Templi, lib. XV, p. 667.

Robertus, Nazarenus archiepiscopus, lib. XVI, p. 723; lib. XVII, p. 759, 795.

Robertus, comes Perchensis, lib. XVII, p. 759.

Robertus, magister militiæ Templi, lib. XVII, p. 759.

Robertus de Surrento, princeps Capuanus, lib. XVIII, p. 819, 828.

Robertus, comes de Bassavilla, lib. XVIII, p. 819, 828, 830, 831.

Robertus Mansel, Galensium præses, lib. XIX, p. 895.

Robertus, sacerdos, episcopum occidit, lib. XX, p. 989, 990.

Roberus, frater Ludovici VII, lib. XXI, p. 1058.

Roboam, filius Salomonis, lib. VIII, p. 327.

Rodohan, vel Rodoan, Halapiensium princeps, lib. VII, p. 280, 282, 283; lib. XI, p. 453. Antiochenos fines ingreditur, lib. XIII, p. 598.

Rodostus, urbs maritima, lib. II, p. 99.

Rodulfus, Hunfredi pater, lib. II, p. 90.

Rogerius, canonicus ecclesiæ Paneadensis, lib. XIX, p. 899.

Rogerus de Barnavilla aut Barnevilla, seu de Balnavilla, crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 106; lib. III, p. 116; lib. IV, p. 164. Occiditur, lib. VI, p. 237, 241.

Rogerus, comes Siciliæ, cognominatus *Bursa*, frater Roberti Guiscardi, lib. XI, p. 488; lib. XIII, p. 591; lib. XIV, p. 619.

Rogerus, filius Adelasiæ, dux Apuliæ, rex Siciliæ, lib. XI, p. 488; lib. XIII, p. 586, 591; lib. XIV, p. 619, 633, 635; lib. XV, p. 677, 678, 679; lib. XVIII, p. 818; lib. XIX, p. 902.

Rogerus, Richardi filius, Antiochenorum princeps administrator, lib. XI, p. 483, 484, 485, 490. Bursequinum vincit, p. 498; lib. XII, p. 523. Occiditur in acie, p. 525, 526; lib. XIX, p. 889.

Rogerus, Liddensis episcopus, lib. XII, p. 532, 553, 646.

Rogerus de Molins, magister domus Hospitalis, lib. XXII, p. 1073.

Rohardus Senior, dictus *de Neapoli*. V. *Roardus.*

Rohardus Joppensis, lib. XVIII, p. 842.

Rolandus, cardinalis, Alexander papa electus, lib. XVIII, p. 865.

Roma, lib. I, p. 35; lib. II, p. 83; lib. IV, p. 165; lib. VIII, p. 337; lib. XI, p. 472; lib. XII, p. 550; lib. XIII, p. 592; lib. XV, p. 677, 678, 679, 686, 687; lib. XVIII, p. 817, 818, 829, 865; lib. XXI, p. 1049, 1051.

Romani (veteres). Romanorum princeps; lib. VII, p. 312. Romani, p. 315. Romanorum princeps, lib. VIII, p. 322, 325, 328. Romani, lib. X, p. 444; lib. XI, p. 474. Romanorum jus, ibid. Romani, lib. XIII, p. 555. Romanorum imperator, lib. XVII, p. 822; lib. XIX, p. 906, 914.

Romani (recentiores). Romanorum imperator, lib. I, p. 36, 38. Romanorum imperium, p. 362. Romanorum imperator, lib. XII, p. 550; lib. XIII, p. 586; lib. XIV, p. 607; lib. XVI, p. 736, 742; lib. XVII, p. 758; lib. XVIII, p. 819, 828, 829, 865; lib. XX, p. 960, 981. Romani, lib. XXI, p. 1006. Romanorum imperator, p. 1026, 1048; lib. XXIII, p. 1132; Romana natione, lib. XVIII, p. 826.

Romania, lib. IV, p. 185, 419; lib. X, p. 419, 428.

Romanus. Romana ecclesia, lib. I, p. 33, 34. Romanam ecclesiam persequitur Henricus IV, p. 36; lib. VIII,

p. 362; lib. XI, p. 450, 456, 457, 502, 503; lib. XII, p. 517, 550; lib. XIII, p. 578; lib. XIV, p. 620, 622, 627; lib. XV, p. 674, 678, 681, 583; lib. XVI, p. 707, 733; lib. XVII, p. 759; lib. XVIII, p. 818, 819, 822, 826, 831, 854, 870; lib. XIX, p. 883; lib. XXI, p. 1006; lib. XXII, p. 1076, 1080, 1084. Romanus episcopus, lib. IX, p. 503 Romanum imperium, lib. IX, p. 374; lib. XIII, p. 555, 556; lib. XV, p. 694, 695; lib. XVI, p. 744; lib. XVII, p. 758, 770; lib. XXI, p. 1026. Romanæ partes, lib. XVIII, p. 819. Romanus pontifex, lib. III, p. 111; lib. XII, p. 518; lib. XVI, p. 734, 737; lib. XVII, p. 812; lib. XVIII, p. 827. Romana sedes, lib. XI, p. 473; lib. XVIII, p. 854.

Romanus, imperator Constantinopolitanus, cognominatus Heliopolitanus, lib. I, p. 19, 20.

Romanus, cognomine Diogenes, imperator, lib. I, p. 27. Victus captusque, p. 28; lib. III, p. 112.

Romanus de Podio, in regem conspirat, lib. XIV, p. 627; lib. XV, p. 692.

Romanus, Tripolitanus episcopus, lib. XXI, p. 1049.

Roob cavea, lib. XIII, p. 583; lib. XVI, p. 718, 726.

Rorgo, Acconensis episcopus, lib. XVII, p. 759.

Roseto (de). V. *Robertus*, sic cognominatus.

Rosilono (de) comes, Boamundum sequitur, lib. II, p. 90.

Rossas, urbs, p. 1135.

Rosseilon vel Russelun (de). V. *Girardus* vel *Gerardus*, sic cognominatus.

Rotholdus seu Rotoldus, Rotrodus, comes Perchensis (Perthencis, Perticensis, Percensis, de Percio), crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 106; lib. VI, p. 263; lib. XIV, p. 607; lib. XX, p. 945.

Rothomagensis episcopatus, lib. VII, p. 313.

Rotrodus. V. *Rotholdus*.

Ruben, tribus, lib. VIII, p. 321.

Ruci (de). V. *Hugo Cholet*.

Rugia, urbs, lib. VII, p. 293; lib. XI, p. 481, 497; lib. XII, p. 528; lib. XIV, p. 612, 613; lib. XVII, p. 773.

Ruga, (via), lib. XII, p. 551.

Rupinus, Armeniorum princeps, lib. XXII, p. 1074, 1114, 1115.

Russelun vel Rosseilon (de). V. *Gerardus* seu *Girardus*, sic cognominatus.

S

Sa, Solimanni cognomen, lib. III, p. 112.

Saba, regio, lib. XIX, p. 931.

Sadran (de). V. *Wilelmus*, sic cognominatus.

Sadoch, sacerdos, lib. VIII, p. 328.

Sainsorensium comes (Sancerre), lib. XXII, p. 1068.

Sais, in superioribus Ægypti partibus civitas, lib. XIX, p. 923.

Salahadinus, Siraconi nepos, Ægyptius Soldanus, rex Damascenus, lib. XIX, p. 926, 929, 933, 938. Patruo in Ægyptio soldanatu succedit, lib. XX, p. 958. Soldanus fit et Calipha, p. 959. Fines regni Hierosolymitani invadit, p. 973, 976, 992, 994, 995. Damascum obtinet, lib. XXI, p. 1012, 1013, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1036, 1037, 1038, 1039, 1041, 1043. Vincitur ad Ascalonam, p. 1046, 1053, 1054, 1055, 1056, 1058. Cum rege fœdus sancit, lib. XXII, p. 1063, 1064, 1066, 1075, 1076, 1077. Fœdus rescindit, p. 1087, 1088, 1091, 1092, 1093, 1094. Post anceps prælium recedit, p. 1095. Berythum obsidet, p. 1097, 1098, 1099, 1100. Re infecta discedit, p. 1101. Mesopotamiam subigit, p. 1102, 1104, 1106, 1107, 1108, 1109. Halapiam obtinet, p. 1113, 1114, 1115, 1118, 1119, 1123, 1124, 1129.

Salamias, urbs, p. 1136.

Salem, sic dicta prius Hierusalem, lib. VIII, p. 322.

Salernum, urbs, lib. I, p. 37; lib. XII, p. 52; lib. XVIII, p. 823, 828.

Salmanassar, rex Assyriorum, lib. VIII, p. 328; lib. XIII, p. 561.

Salome, vicus, lib. XIII, p. 583.

Salomon, rex, lib. VIII, p. 322, 324, 325, 327, 328; lib. XI, p. 477; lib. XIII, p. 556, 557, 559; lib. XVIII, p. 836.

Salona vel Spaletum, urbs, lib. II, p. 97.

Saltus Libani, lib. XVIII, p. 836.

Saltum, urbs, p. 1137.

Saltum Hieraticon, urbs, p. 1137.

Saltum Votaneos, urbs, p. 1137.

Samaria, urbs, lib. VI, p. 273; lib. VIII, p. 321. Samariæ regnum, p. 327. Samariæ montes, lib. IX, p. 395; lib. XII, p. 531.

Samaritani, lib. XVIII, p. 873. Samaritana, lib. VIII, p. 321.

Samos, insula, lib. XXII, p. 1066.

Samosateni, lib. IV, p. 158. Samosatena civitas, p. 159.

Samosato (de). V. *Joscellinus*, sic vocatus.

Samosatum, vel Samosata, urbs, lib. IV, p. 157, 158, 159; lib. VII, p. 288; lib. X, p. 437; lib. XVI, p. 732; lib. XVII, p. 786, 1136.

Samsadolus, filius Acxiani, lib. VII, p. 289.

Sanabalia, lib. XIII, p. 561.

Sanctæ Anastasiæ titulus, lib. XIII, p. 577.

Sanctæ Cæciliæ trans Tiberim titulus, lib. XVIII, p. 865.

Sancta Maria de valle Josophat, lib. XII, p. 532, 553.

Sanctæ Mariæ trans Tiberim quæ dicitur *fundens oleum* titulus, lib. XIV, p. 621.

Sancti Ægidii comes, lib. I, p. 45; v. *Raimundus*, Tolosanus comes; lib. IX, p. 367, 368, 384; lib. XI, p. 472; lib. XVIII, p. 864.

Sancti Albani castellum, lib. XVIII, p. 818.

Sancti Aldemari castellanus. V. *Galterus*.

Sancti Angeli cardinalis, lib. XIV, p. 621. V. *Innocentius II*.

Sancti Chrysogoni titulus, lib. XVII, p. 759. V. *Guido de Florentia*.

Sancti Georgii episcopus, lib. XII, p. 553.

Sancti Georgii militia, lib. XIV, p. 646.

Sancti Germani castellum, lib. XVIII, p. 828.

Sancti Joannis de Vallea abbas, lib. XIII, p. 594.

Sancti Marci titulus, lib. XVIII, p. 865.

Sancti Simeonis (Symeonis) portus. V. *Portus S. Symeonis* vel *Simeonis*.

Sancto Aldemaro (de). V. *Hugo*, sic cognominatus, vel *Gaufredus* aut *Gauderus*.

Sancto Amando (de). V. *Oddo*.

Sancto Laudo (de). V. *Robertus*, sic cognominatus.

Sancto Martino (de). V. *Joannes*, sic cognominatus.

Sancto Paulo (de). V. *Hugo*, sic cognominatus.
Sanctorum Joannis et Pauli titulus, lib. XVIII, p. 870; lib. XIX, 889.
Sanctorum Silvestri et Martini titulus, lib. XVI, p. 733. V. *Joannes Pisanus*.
Sanguinus, Noradini pater (Imad-Eddin-Zangui), Halapiæ præfectus, Musulæ dominus, lib. IV, p. 170, lib. XIII, p. 599; lib. XIV, p. 614, 615, 643, 644. Fulconem vincit, p. 648. Obsidet, p. 649, 650. Damascenos aggreditur, lib. XV, p. 668, 669, 670, 673; lib. XVI, p. 708. Edessam obsidet, p. 709. Capit, 711. Moritur, 714, 717, 728; lib. XVII, p. 772; lib. XXI, p. 1016.
Sanir, lib. XIII, p. 556.
Saona (Savone), urbs, lib. XXII, p. 1076.
Saona (de). V. *Willelmus*, sic cognominatus.
Saphet castrum (v. *Sephet*), lib. XVIII, p. 842; lib. XXII, p. 1093.
Sardanum, oppidum, lib. XIII, p. 579.
Sardis, urbs, lib. X, p. 436.
Sardonas, castrum, lib. XII, p. 528.
Sarepta Sydoniorum, lib. VII, p. 311; lib. XIII, p. 558, 559, 1135.
Sareptanus episcopatus, lib. XIV, p. 626.
Sarmatan, oppidum, lib. XII, p. 526.
Sarmatum, urbs, lib. XI, p. 497.
Sarraceni, lib. I, p. 14, 40; lib. VIII, p. 325; lib. IX, 392, 393; lib. XI, p. 486, 503, 504; lib. XII, p. 534, 553. Sarracenorum princeps maximus, lib. XVII, p. 774; lib. XVIII, p. 825, 879. Sarracenorum maximus princeps, lib. XIX, p. 903; lib. XX, p. 996; lib. XXI, p. 1050.
Sarvias, pater Joab, lib. VIII, p. 322.
Satalia, vulgaris appellatio Attaliæ, lib. XVI, p. 751. Sataliæ gulfus, lib. XVI, p. 751.
Satyra lex (auctoris error), lib. XIX, p. 923.
Saul, rex, lib. X, p. 402.
Saulus, qui Paulus, lib. XIII, p. 583.
Saurona, urbs, lib. X, p. 429.
Savar (Schaver), Egypti procurator, lib. XIX, p. 891. Soldanus factus, p. 893. Siraconi, dein Amalrici socius, p. 894. Siraconum obsidet et expellit, ibidem, p. 900, 904, 915 (v. Soldanum Egyptium); lib. XX, p. 948, 950. Occiditur, p. 956.
Savoa (seu Saucia), fluvius, lib. II, p. 76.
Saxones, lib. IV, p. 174; lib. IX, p. 374, 375.
Saxonia, lib. XIII, p. 586.
Sbidi, urbs, p. 1135.
Scala Boamundi, lib. IV, p. 167.
Scandalione (de). V. *Guido*, sic cognominatus
Scandalium seu Scandarium (v. *Alexandrium*), lib. XI, p. 507; lib. XIII, p. 569.
Scandar, nomen arabicum Alexandri Magni, lib. XI, p. 507.
Scaurus (M.), lib. VIII, p. 337.
Sclavi, Dalmatæ, lib. II, p. 98.
Scodra, urbs, lib. II, p. 98.
Scrophæ, machinæ belli, lib. III, p. 117; lib. XVII, p. 800.
Scythopolis (Scytopolis) seu Bethsan, metropolis tertiæ Palæstinæ, lib. VIII, p. 327; lib. IX, p. 387; lib. XIII, p. 558, 583; lib. XXII, p. 1093, 1118, 1137. V. *Nazareth*.
Scythopolitanus metropolitanus, p. 1136. Scythopolitanæ partes, lib. XII, p. 542; lib. XXII, p. 1093.
Sebastea, seu Samaria, urbs, lib. VIII, p. 321, 1137.
Sebastenus episcopus, lib. XVIII, p. 827; lib. XXI, p. 1049.
Sebasti, urbs, p. 1135.
Sedechias, rex Judæ, lib. IV, p. 165.
Segor, seu Palmer, urbs, lib. X, p. 412; lib. XXII, p. 1130.
Sehunna (di). V. *Willelmus*, dictus de Saona.
Seifedin (Abou-bekr, cognomine Sayf-Eddin, dein Malek-Adel), lib. XXI, p. 1013.
Seiher, vel Seihèr de Mamedunc, lib. XX, p. 998.
Seilon, casale quoddam, lib. XI, p. 475.
Seith, filius Patricii, Alexandrinus patriarcha, prol. p. 5.
Seith, superior regio Ægypti, lib. XIX, p. 923.
Selcath, oppidum, lib. XVI, p. 715.
Selduc, rex Turcorum sorte creatur, lib. I, p. 24.
Seldjuci, inter Turcos familia, lib. I, p. 23.
Selenunti, urbs, p. 1135.
Seleucia, urbs Syriæ, quæ portus Sancti Simeonis, lib. IV, p. 167, 168; lib. XVI, p. 751; lib. XXII, p. 1066.
Seleucia, Isauriæ metropolis, lib. IV, p. 168, lib. XIV, p. 623, 1135.
Seleucia, urbs, lib. XIX, p. 916.
Seleucia, urbs, p. 1136.
Seleucovila, urbs, p. 1135.
Seleucus, Antiochi pater, lib. X, p. 436.
Semar, urbs, lib. XII, p. 113.
Semsedolus, frater Salahadini. Vincitur, lib. XXI, p. 1022, 1023.
Senegallie, urbs, lib. XVIII, p. 829.
Senex, Assissinorum præceptoris nomen, lib. XX, p. 996.
Sennacherib, filius Salmanassar, lib. VIII, p. 328.
Senonensis archiepiscopus, lib. XII, p. 520.
Sephet, castrum, lib. XXI, p. 1054. V. *Saphet*.
Sephorim, lib. XX, p. 988; lib. XXII, p. 1092, 1097, 1101, 1118.
Sephoritanus fons. V. *Fons Sephoritanus*.
Septentrionalis tractus, lib. XIX, p. 903.
Sergiopolis, urbs, lib. XIV, p. 623.
Serlo, Apamiensis archiepiscopus, lib. XV, p. 683, 684. Deponitur et moritur, p. 685.
Servia, lib. XX, p. 946.
Servii, lib. XX, p. 946 et sqq.
Serviorum nominis origo, lib. XX, p. 947.
Sestos, urbs, lib. II, p. 82; lib. XX, p. 987; lib. XXII, p. 1086.
Sevastos. V. *Manuelis*, sic vocatus.
Severus, imperator, lib. X, p. 436; lib. XIII, p. 555.
Sevilla, urbs, p. 1135.
Seylos. (V. *Scilon*), lib. VIII, p. 473.
Sibylla, Fulconis regis soror, et uxor Theodorici, lib. XIV, p. 607; lib. XVIII, p. 846, 854; lib. XIX, p. 888.
Sibylla seu Isabella, uxor Boamundi III, lib. XXII, p. 1069. A marito abjicitur, p. 1071.
Sibylla (Sibilla et Sybilla), Almarici et Agnetis filia, Balduini IV soror, lib. IV, p. 610; lib. XIX, p. 888; lib. XXI, p. 1006. Willelmo marchioni nubit, p. 1025. Vidua, p. 1025, 1029. Henrico Burgundiæ duci promissa, Guidoni de Liziniaco nubit, lib. XXII, p. 1063.
Sibylla, Fulconis nata, et Theodorici uxor, lib. XIV, p. 607.
Sichæus. V. *Sychæus*.
Sichar, urbs, lib. VIII, p. 321.
Sichen, filius Hemor, lib. VIII, p. 321.
Sichen, urbs, lib. VIII, p. 321. V. *Neapolis*.
Sicilia, lib. XI, p. 457, 487, 489; lib. XII, p. 518; lib.

XIII, p. 586, 591; lib. XIV, p. 619; lib. XV, p. 677. 678, 679, 680; lib. XVIII, p. 818, 819, 823, 829. 830, 831; lib. XIX, p. 902, 916; lib. XX, p. 981; lib. XXI, p. 1006.

Siculus (rex), lib. XIX, p. 819. Siculum regnum, p. 820 Siculus rex, p. 828. Siculus natione, lib. XIX, p. 926. Siculus rex, lib. XXII, p. 1076. Siculorum rex, lib. XXI, p. 1007.

Sigemarus, Henrici de Ascha cognatus, lib. VI, p. 248.

Siha, Ægyptiorum traditiones sequentes, lib. I, p. 15.

Silo, urbs, lib. VIII, p. 321.

Silva pinea Sydonensis, lib. XI, p. 475. — Paneadensis, lib. XVIII, p. 836; lib. XXI, p. 1020, 1052.

Simeon, filius Jacob, lib. VIII, p. 321.

Simeon (Symeon), tribus, lib. VIII, p. 320; lib. X, p. 412; lib. XIV, p. 639; lib. XV, p. 698.

Simeonis (Sancti) portus. V. *Portus Sancti Simeonis.*

Sina mons, p. 1137.

Sinaites, cognomen Georgii. *Quem* vide.

Sion (Syon), mons, lib. I, p. 40; lib. VII, p. 318, 322, 324, 330, 331, 341, 343, 353; lib. X, p. 411. Montis Sion prior, lib. XII, p. 532, 553. Ecclesiarum mater, lib. XV, pag. 687; lib. XXI, p. 1047, 1049; lib. XXII, p. 1074.

Siraconus et Siracunus (Chyrkouh-Asad-Eddin), princeps militiæ Noradini, lib. XVIII, p. 856; lib. XIX, p. 892. Savar socius, venit in Ægyptum, p. 893; obsessus recedit, p. 894, 900. Caveam de Tyrum occupat, p. 901, 902. Iterum descendit in Ægyptum, p. 903, 907, 909, 917, 918, 925, 926. Apud Lamoniam pugnat ancipiti eventu, p. 927, 928, 929, 933, 934. Pacem componit, p. 936. Redit in Ægyptum, lib. XX, p. 950, 953, 955. Savar occidit, p. 956, 957. Soldanatum accipit, p. 957. Moritur, p. 958. Salahadini patruus, lib. XXI, p. 1012, 1016.

Sisia, urbs, p. 1135.

Sisium, urbs, lib. XVIII, p. 859.

Smyrna, urbs, lib. X, p. 436; lib. XVI, p. 745.

Sobal, Syriæ Sobal metropolis, lib. XIII, p. 558.

Sobal. V. *Syria*, sic cognominata

Sodoma, lib. VIII, p. 321; lib. X, p. 412.

Soldanus ægyptius, lib. XIX, p. 891, 892, 893 (v. *Dargan* et *Savar*), 904, 908, 909, 910, 912, 915, 918, 922, 923, 928, 930, 934, 936, 938, 939; lib XX, p. 948, 950, 951, 953, 954, 955, 956, 958.

Soldanus Iconiensis, lib. XIV, p. 609; lib. XVI, p. 737, 743; lib. XVII, p. 775, 784; lib. XVIII, p. 866; lib. XX, 988; lib. XXI, p. 1023.

Soldanus Persarum (vide *Belfetoh*), lib. III, p. 122; lib. IV, p. 169, 170. Antiochiam et regiones ad Hellespontum usque occupat, p. 191. Copias parat innumerabiles, lib V. p. 210. Filium mittit ad Antiochenos, p. 216. Major Soldanus, lib. VI, p. 245.

Solimannus, cognominatus *Sa*, Turcorum princeps vel satrapa. Christianum exercitum cædit, lib. I, p. 59, 60, 61, 62; lib. III, p. 112. Nicænis epistolam mittit, p. 113. Peregrinos adoritur, vinciturque, p. 115. Solimanni uxor, p. 121; capitur, p. 125, 126. Uxor Solimanni Constantinopolim transfertur, p. 128. Solimannus Boamundum aggreditur, p. 129, 130. In fugam vertitur, p. 132, 133. Persarum Soldani nepos, lib. IV, p. 169, 170. Nicænis præfectus, ibid. Soldanus factus, p. 170, 191. Ad Antiochiam pugnat, lib. VI, p. 268, 270; lib. II, p. 460.

Solinus (Julius), citatus, lib. II, p. 82; lib. III, p. 139; lib. IV, p. 167, 168; lib. VIII, p. 328, 336; lib XIX, p. 911, 930.

Solo, Atheniensis, lib. XIX, p. 923.

Somer, mons, lib. VIII, p. 321.

Sophim, urbs, p. 1136.

Sophronius, Hierosolymæ episcopus, Modesti successor, lib. I, p. 12.

Sor, Tyri Hebraicum nomen, lib. XIII, p. 556.

Soborgia, urbs, lib. IV, p. 160; lib. VII, p. 286, 287.

Sorte dirimitur de obsidenda Tyro an Ascalona controversia, lib. XII, p. 549 et sqq.

Sozomenus, citatus, lib. VII, p. 315.

Sozusis, urbs, p. 1136.

Spaletum, urbs, lib. II, p. 97.

Spartiatæ, lib. II, p. 82.

Spectacula publica in Constantinopolitana urbe, lib. XX, p. 985.

Squinancia, morbus, lib. XVIII, p. 865.

Ssia, sectatores Hali, lib. XIX, p. 916.

Stadeneis (de). V. *Petrus*, sic nominatus.

Stampis (de) (d'Étampes). Bernardi cujusdam cognomen. *Quem* vide.

Stephania, abbatissa, filia Joscelini, lib. XIX, p. 889.

Stephania, Philippi Neapolitani filia, uxor, 1° Henfredi, 2° Milonis de Planci, 3° Rainaldi principis, lib. XXI, p. 1008; lib. XXII, p. 1068.

Stephanus, protomartyr, lib. VIII, p. 324, 330.

Stephanus, Anglorum rex, lib. IX, p. 371; lib. XVII, p. 771.

Stephanus, Carnotensium et Blesensium comes. Crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 106; lib. III, p. 117, 119. Antiochiam obsidet, lib. IV, p. 173. Discedit, lib. V, p. 210. Alexium deterret Christianis opitulaturum, lib. VI, p. 250; lib. X, p. 416, 428, 429. Occiditur, p. 430.

Stephanus, Roberti, Normannorum ducis, nepos, comes de Alba Maria. Crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 106; lib VI, p. 263.

Stephanus, Burgundiæ comes. Proficiscitur, lib. X, p. 416, 428, 429. Occiditur, p. 430.

Stephanus, abbas Sancti Johannis de Vallea, Hierosolymitanus patriarcha (1128-1130); lib XII, p. 521; lib. XIII, p. 594. Moritur, p. 598.

Stephanus, Tarsensis archiepiscopus, lib. XV, p. 683.

Stephanus, Metensis episcopus, lib. XVII, p. 758.

Stephanus, regis Siciliæ cancellarius. Moritur, lib. XX, p. 944.

Stephanus, filius Willelmi de Sauna, lib. XX, p. 988.

Stephanus, comes Sainsorensium, filius Theobaldi Senioris. Moribus ignobilis, lib. XX, p. 988; lib XXII, p. 1066.

Stralicia, urbs, lib. I, p. 49; lib. II, p. 76, 77.

Strato, lib. VII, p. 312.

Stratoris officium, lib. XV, p. 659.

Struma, Godefridi, Lotharingiæ ducis, cognomen, lib. IX, p. 370.

Sturio, urbs, lib. XIX, p. 920.

Sueno, Danorum regis filius. Occiditur, lib. IV, p. 185.

Suessionensis comes, lib. XVII, p. 758, 781, 790.

Suevi, lib. IV, p. 174; lib. XVI, p. 744; lib. XVII, p. 758, 770.

Suhitis regio, eadem ac Suita, lib. XXII, p. 1090, 1104.

Suhitzs, cognomen Baldad, lib. XXII, p. 1105.

Suita seu Sueta seu Suite, regio, lib. XVIII, p. 855. V. *Suhitis regio.*

Sulcepach (Sultsbact). V. *Berengarius*, sic nominatus.
Sunni, Orientalium seperstitionem sequentes, lib. I, p. 75; lib. XIX, p. 916.
Suppani, magistratus Serviorum, lib. XX, p. 947.
Surda valle (de) (Sordeval). V. *Robertus*, sic cognominatus.
Surentum (Surrentum), urbs, lib. XVIII, p. 823.
Suriani (Syriani), lib. IV, p. 189; lib. XI, p. 501; lib. XII, p. 534; lib. XIV, p. 640; lib. XVIII, p. 825, 868; lib. XXII, p. 1126.
Surrento (de). V. *Robertus*, sic nominatus.
Surraquini, urbs, p. 1136.
Surron, urbs, p. 1135.
Sutrium, urbs (Sutri), lib. XII, p. 522.
Sybilla. V. *Sibylla*.
Sychæus (Sichæus), Didonis maritus, lib. XIII, p. 556.
Sydon, urbs, lib. VII, p. 311; lib. X, p. 410, 428; lib. XI, p. 468, 474, 475. Describitur, p. 477. Capitur, p. 478, 479, 480. Eustachio Grener data, lib. XII, p. 538, 552; lib. XIII, p. 558, 559, 561, 563, 594; lib. XIV, p. 614, 626; lib. XV, p. 674; lib. XVI, p. 727; lib. XIX, p. 902; lib. XX, p. 999; lib. XXI, p. 1025, 1057; lib. XXII, p. 1100, 1135.
Sydonienses, lib. XXI, p. 1054, 1055. Sydoniensis, lib. XIV, p. 634. Cognomen Girardi vel Gerardi, lib. XVII, p. 759, 796, 798, 801. Sydoniensis, lib. XIX, p. 890. Cognomen Rainaldi, lib. XXI, p. 1008, 1018, 1023, 1042, 1057; lib. XXII, p. 1122, 1127.
Sydoniensis. Sydoniensis ager, lib. XXI, p. 1021. Sydoniensis electus, lib. XXI, p. 1023. Sydoniensis episcopatus, lib. XIV, p. 624, 626. Sydoniensis episcopus, lib. XIV, p. 625; lib. XV, p. 683; lib. XVI, p. 733; lib. XVII, p. 759, 803; lib. XVIII, p. 827. Sydoniensis pagus, lib. XIII, p. 594; lib. XXI, p. 1054. Sydoniense territorium, lib. XIX, p. 901. Sydoniensis urbs, lib. XIV, p. 628.
Sydonii, lib. VII, p. 299, 311; lib. XI p. 477, lib. XII, p. 549. Sydoniorum civitas, lib. XIV, p. 633.
Sylvester, papa, lib. III, p. 111.
Symeon, Hierosolymæ patriarcha. Cum Petro Heremita colloquitur, lib I, p. 33.
Symeon V. *Simeon*.
Symo, coriarius, lib. VIII; p. 320.
Symon, ducis filius, lib. XI, p. 474.
Symon, Tiberiadensis, lib. XVII, p. 796.
Syncelli, quid apud Græcos, p. 1136.
Synodus apud Nicæam, lib. III, p. 111; apud Constantinopolim, lib. IV, p. 166; apud Antiochiam, lib. XV, p. 683; apud Chalcedonem, lib. XVI, p. 737; Romæ, lib. XXI, p. 1049, 1051.
Syon. V. *Sion*.
Syracusana urbs, lib. XIII, p. 591.
Syri, lib. V, p. 244, 230; lib. VII, p. 310; lib. VIII, p. 327 Syrus quidam, p. 331. Syrus homo quidam, lib. IX, p. 369; lib. XVIII, p. 879. Syri medici, lib. XX, p. 1001; lib. XXII, p. 1091.
Syria, Prol. p. 5; lib. I, p. 10, 11, 12, 14. A Turcis subdita, p. 25; lib. III, p. 112, 127; lib. IV, p. 170, 191; lib. V, p. 210, 216; lib. VII, p. 300, 302; lib. VIII, p. 327; lib. IX, p. 378, 380, 384, 386, 390; lib. X, p. 407, 416, 424, 432, 436, 440, 442; lib. XI, p. 454, 481, 490, 499, 501, 509; lib. XII, p. 518, 545; lib. XIII, p. 557. Describitur, p. 558, 560, 561, 588; lib. XIV, p. 641; lib. XV, p. 665, 674, 679, 681, 682, 688, 690, 692; lib. XVII, 761, 775; lib. XVIII, p. 822, 823, 858, 859; lib. XIX, p. 894, 900, 920, 922, 924, 932; lib. XX, p. 956, p. 970, 972; lib. 21, p. 1013; lib. XXII, p. 1086, 1091, 1094, 1096, 1113.
Syria major, lib. IV, p. 166; lib. XIII, p. 558.
Syria minor seu Phœnicis Libanica, lib. XIII, p. 555, 579; lib. XVII, p. 761; lib. XXII, p. 1103.
Syria soral seu Arabia tertia, lib. X, p. 412; lib. XI, p. 499, 505; lib. XIII, p. 558; lib. XVI, p. 712. Montis-Regalis terra, p. 713; lib. XIX, p. 908; lib. XX, 993, 994; lib. XXI, p. 1009; lib. XXII, p. 1069, 1090, 1105, 1115.
Syriæ Feles, quod et Cœlesyria, lib. IV, p. 166; lib. XVIII, p. 849. V. *Cœlesyria*.
Syriacus, arabicè Seriakous, in Ægypto locus, lib. XX, p. 953.
Syrii, lib. XXII, p. 1076.

T

Tabitha, discipula, lib. VIII, p. 320.
Tafnis. V. *Tampni*.
Tafnis, socer Balduini, Edessani comitis, lib. X, p. 402.
Talliæ, exactiones, lib. XXII, p. 1112.
Tampnis, seu Tapnis, vel Tafnis, urbs, lib. XI, p. 508; lib. XIX, p. 920; lib. XX, 952, 963.
Tancredus, Roberti Guiscardi ex sorore nepos. Antiochenorum principatus administrator. Crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 90. Exercitum dolo circumventum servat, p. 93, 94; lib. III, p. 116, 117, 129, 131. Pene capitur à Turcis, p. 132, 136; Tarsum obsidet, p. 139, 140. Tancredi vexillum Balduinus Tarsi ab arce dejicit, p. 141, 142. Mamistram occupat Tancredus, p. 143, 144. Cum Balduino pugnat et reconciliatur, p. 147. Universam Ciliciam obtinet, p. 149; lib. IV, p. 152, 163. Apud Antiochiam præsidio præficitur, lib. V, p. 207, 229; lib. VI, p. 241, 263, 269. Obsidentes Antiochiam vincit, p. 270, 271; lib. VII, p. 279, 295, 296, 300, 303, 309, 316, 318. Hierosolymam obsidet, lib. VIII, p. 330, 339, 340. Hierosolymam intrat, p. 362, 354; lib. IX, p. 379. Galilææ principatum accipit cum urbe Tiberiadensi, p. 384. Ad principatum vocatur Antiochenum, p. 385, 393; lib. X, p. 410. Antiochiam adit principatum administraturus, p. 413. Tiberiadem resignat, p. 414, 418, 427. Apamiam et Laodiciam capit, p. 435, 438. Carram obsidet, p. 443. Fugatur, p. 447. Edessanum comitatum administrat, *ibid.* Antiochenum principatum administrat, lib. XI, p. 450, 453, 459, 463, 464. Cum Joscelino bellum gerit, p. 465, 472, 481. Moritur, 483; lib. XII, 526; lib. XIV, p. 606, 612, 642; lib. XXI, p. 1011.
Tantais, apud Turcos satrapa, Bostro præfectus, lib. XVI, p. 715.
Tapsabon, urbs, p. 1135.
Tarentini, lib. I, p. 46. Tarentinus princeps, lib. II, p. 90; lib. XIII, p. 588.
Tarentum, urbs, lib. XVIII, p. 828.

Tarosa, urbs, p. 1136.

Tarsenses, lib. III, p. 143.

Tarsensis archiepiscopus, lib. XV, p. 683.

Tarsus (Tharsus), primæ Ciliciæ metropolis, lib. III, p. 113, 139. Obsidetur a Tancredo, p. 140. A Balduino occupatur, p. 143, 146; lib. IV, p. 152; lib. VII, p. 280, 301; lib. X, p. 410, 413, 418; lib. XIV, p. 623, 642, 653; lib. XV, 659, 688, 692; lib. XVI, p. 755; lib. XVII, p. 810; lib. XVIII, p. 834, 859; lib. XXII, p. 1114, 1135.

Tatinus, Græcus vir nequam, dux est peregrinis, lib. II, p. 107. Niceæ deditionem paciscitur, lib. III, p. 126. Exercitum deserit, lib. IV, p. 186; lib. VI, p. 252.

Taurus, mons, lib. III, p. 139, 140, lib. X, p. 402.

Tegelmeluch (Schems el-Molouk-Ismael), rex Damascenorum. Paneadensem civitatem occupat, lib. XIV, p. 631.

Telle Saphi, sive Mons Clarus, lib. XV, p. 698.

Templum Cæsareæ, oratorium publicum, lib. X, p. 422.

Templum Salomonis, seu domus regia in urbe Hierolymitana, lib. VIII, p. 325. Templum Domini, lib. XV, p. 687, 692; lib. XVII, p. 793; lib. XVIII, p. 824; lib. XX, p. 944, 945; lib. XXI, p. 1010. Templi prior, lib. XII, p. 532, 553.—Domini abbas, lib. XVIII, p. 861.

Templi militia instituitur, lib. XII, p. 520. Templi militiæ magister, lib. XIII, p. 595; lib. XV, p. 667. — frater, p. 668. — magister, lib. XVII, p. 759. — fratribus Gaza datur custodienda, p. 778, 779. — magister, p. 796, 805. — fratres, lib. XVIII, p. 833. — magister, p. 842. — fratrum præceptor, lib. XIX, p. 895. — fratres, p. 902, 910; lib. XX, p. 949, 974, 976. — magistratus, p. 981. — fratres, p. 991, 997. — magister, p. 998, 999; lib. XXI, p. 1027. — fratres, p. 1035. Templi militia, p. 1038. — fratres, p. 1041. — magister, p. 1042, 1056, 1057. — fratres, p. 1058, lib. XXII, 1064. — magister, p. 1069, 1073; lib. XXIII, p. 1133.

Tenedos, insula, lib. XXII, p. 1066.

Terima vel Terina, urbs, lib. IV, p. 185.

Tetracomias, urbs, p. 1137.

Teutonici. V. *Theutonici*.

Thabor, mons, lib. IX, p. 384. De monte Thabor abbas, lib. XII, p. 532; lib. XX, p. 959; lib. XXII, p. 1089, 1095, 1120.

Thabor, urbs, p. 1137.

Thaddæus, apostolus, lib. IV, p. 154; lib. XVI, p. 712.

Tharasius, Constantinopolitanus patriarcha, lib. III, p. 111.

Thare, pater Abraham, lib. X, p. 444.

Tharsis, Japhan filius, lib. III. p. 139, 140.

Tharsus. V. *Tarsus*.

Thebæ, urbs, lib. IV, p. 168.

Thebæi, lib. XIX, p. 924.

Thebaicum opium, lib. XIX, p. 924.

Thebais, lib. XIX, p. 924.

Thebana arx, lib. XIII, p. 555.

Thebeth, pater Hezedin, lib. XXII, p. 1075. V. *Cotebedinus*.

Thecua, urbs prophetarum, lib. I, p. 21; lib. VIII, p. 321, 333; lib. XV, p. 666, 668; lib. XVI, p. 699.

Theobaldus, comes Blesensium, Carnotensium, Trecensium (dictus Senior), Stephani filius, lib. I, p. 45; lib. XVII, p. 759; lib. XX, p. 988; lib. XXI, p. 1058; lib. XXII, p. 1068.

Theobaldus (junior), Carnotensis comes, lib. XX, p. 960; lib. XXII, p. 1068.

Theobaldus, cardinalis, lib. XIII, p. 577.

Theobaldus, Cantuariensis antistes, lib. XX, p. 979.

Theodora, filia Isaacii, uxor regis Balduini III, lib. XVIII, p. 857. Abducta ab Andronico, lib. XX, p. 943; lib. XXI, p. 1026.

Theodora, uxor relicta Boamundi III, lib. XXII, p. 1069.

Theodora Calusina, neptis Alexii imperatoris, lib. XXII, p. 1070.

Theodoretus, citatus, lib. IV, p. 168.

Theodoretus, Cyri episcopus, p. 1136.

Theodoricus (Theodericus), Flandrensium comes, lib. XIV, p. 607; lib. XV, p. 665; lib. XVII, p. 758, 759; lib. XVIII, p. 846; lib. XIX, p. 898, 900.

Theodorus, Mopsuestiæ episcopus, p. 1136.

Theodosiopolis, urbs, lib. XIV, p. 623, p. 1136.

Theodosius, Augustus, lib. XX, p. 985.

Theodosius, Constantinopolitanus patriarcha, lib. XXII, p. 1067.

Theophilus, vir venerabilis, lib. IV, p. 165.

Theopolis, Antiochiæ nomen, lib. IV, p. 166.

Theotinus, episcopus Portuensis, apostolicæ sedis legatus, lib. XVI, p. 758.

Thesaurus Sanctæ Crucis, lib. XXII, p. 1112.

Thessalia, lib. II, p. 77; lib. IV. p. 167; lib. XXII, p. 1086.

Thessalonica, urbs, lib. II, p. 99.

Theutonici (vel Teutonici), lib. I, p. 36, 38. Theutonicorum regnum, p. 47. Theutonici apud Niz tumultus causa, p. 52. Urbem capiunt juxta Nicæam, p. 59, 60. Godescalcum sequuntur, p. 63, lib. III, p. 118. Theutonicorum imperator, lib. XVII, p. 758. Theutonicus natione, p. 758. Theutonici, p. 764. Theutonicorum rex, lib. XVIII, p. 818. Theutonicorum princeps, p. 1122.

Theutonicus. Theutonicum regnum, lib. VI, p. 272; lib. VII, p. 289; lib. XVI, p. 742, 745, 746; lib. XXII, p. 1067.

Thiva, urbs, p. 1135.

Thobias, lib. I, p. 43. V. *Tobias*.

Thomas, apostolus, lib. X, p. 413; lib. XVI, p. 712.

Thomas, martyr, Cantuariensis archiepiscopus, lib. XX, p. 979.

Thomas de Feria, crucem suscipit, lib. I, p. 46, 66. Strenue pugnat, lib. III, p. 134; lib. VI, p. 263. Hierosolyman intrat, lib. XII, p. 352.

Thomas, nepos Toros, avunculo succedit, lib. XX, p. 990.

Thracia. Thraciæ res, lib. II, p. 77, 82, 106; lib. XVI, p. 737. Secunda Thracia, lib. XX, p. 989.

Thracius Bosphorus, lib. II, p. 82.

Thyatira, urbs, lib. X, p. 436.

Tibenin, locus, lib. XI. p. 459.

Tiberiade (de). V. *Hugo*, cujus cognomen fuit.

Tiberiadenses (Tyberiadenses), lib. XII, p. 549, lib. XXII, p. 1094. Tiberiadensis, Elinandi cognomen, lib. XVI, p. 710; lib. XVII, p. 759. Symonis cognomen, p. 796. Guarmundi cognomen, lib. XX, p. 981. Fulconis cognomen, lib. XXII, p. 1090.

Tiberiadensis. Tiberiadenses campi, lib. XI, p. 486. Tiberiadensis dominus, lib. X, p. 434 (v. *Tancredus*); lib. XII, p. 514 (v. *Joscelinus*), p. 545 (v. *Wilhelmus de Baris*); lib. XIII, p. 574; lib. XVII, p. 790 (v. *Galterus*). — Ecclesia, lib. IX, p. 384. Tiberia-

densis episcopus, lib. XVIII, p. 827. Tiberiadenses partes, lib. XXII, p. 1108. Tiberiadensis urbs, data Tancredo, lib. IX, p. 384; lib. X, p. 413; lib. XI, p. 459. — urbs, data Joscelino, lib. XI, p. 492; lib. XIII, p. 582; lib. XVI, p. 727; lib. XXI, p. 1054; lib. XXII, p. 1077, 1093.

Tiberias, seu Tyberias, urbs, lib. IX, p. 387; lib. X, p. 414; lib. XI, p. 484; lib. XII, p. 533; lib. XIII, p. 583; lib. XV, p. 669; lib. XVI, p. 716; lib. XVII, p. 760; lib. XVIII, p. 840, 855; lib. XX, p. 1000; lib. XXI, p. 1058; lib. XXII, p. 1063, 1089, 1090, 1093, 1108, 1118.

Tiberius, Cæsar, lib. XV, p. 651, lib. XIX, p. 899.

Tibicines, lib. XXII, p. 1126.

Tiburtina civitas, lib. XVIII, p. 818.

Titopolis, urbs, p. 1135.

Titus, Romanus princeps, lib. I, p. 12, lib. VIII, p. 322, 325, 328.

Titus Livius, lib. XXIII, p. 1132.

Toassin, equitum Sarracenorum nomen, lib. XXI, p. 1043.

Tobias (Senior), lib. IV, p. 154. Tobias Junior, lib. IV, p. 154.

Tocxus, urbs, p. 1137.

Tollenburch, Austriæ locus, lib. II, p. 72.

Tolosanus comes (v. *Raimundus*), lib. I, p. 45, 46; lib. II, p. 96, 104, 105; lib. III, p. 115, 117, 121, 138; lib. IV, p. 173, 176, 182; lib. V, p. 199, 202, 205, 207, 215, 219, 220; lib. VI, p. 240, 243, 256, 263, 273, 275; lib. VII, p. 282, 288, 289, 292, 294, 299, 300, 302, 303, 304, 308, 309; lib. VIII, p. 330, 332, 337, 339, 340, 343, 350, 353, 361, 367, 380; lib. X, p. 416, 418, 428, 441. Tolosanus comitatus, p. 441. Tolosanus comes moritur, lib. XI, p. 452, 465. Tolosanus comes, lib. XVI, p. 754. V. *Amphossus*.

Tornacum, urbs, lib VIII, p. 352.

Torogé (Teroudje), urbs, lib. XIX, p. 929

Torogé (de) V. *Arnaldus*, sic cognominatus.

Torono (de) V. *Henfredus*.

Toronum, castellum, lib. II, p. 459; lib. XXI, p. 1054; lib. XXII, p. 1069, 1115.

Toros, Armenius princeps, lib. XVIII, p. 834, 835, 848, 859, 862; lib. XIX, 896. Fugit, p. 897; lib. XX, p. 988. Moritur, p. 990.

Torrena Ægypti, lib. XII, p. 549; lib. XX, p. 974.

Tortosa, seu Antarados (Anterados), urbs maritima, lib. VI, p. 299, 302; lib. X, p. 407, 418, 428; lib. XI, p. 466; lib. XIII, p. 558; lib. XXII, p. 1065, 135.

Tortosanus episcopus, lib. XIV, p. 624.

Trachonitis, regio, lib. XVI, p. 719, 720; lib. XIX, p. 899; lib. XXI, p. 1022; lib. XXII, p. 1103.

Tracones, quid, lib. XVI, p. 720.

Transalpinæ partes, lib. IV, p. 171.

Trecæ, urbs, lib. XII, p. 520.

Trecensis comes, lib. XVII, p. 759; lib. XX, p. 960. Trecensium comes, lib. XX, p. 988 (v. *Theobaldus*). Trecensis comes, lib. XXI, p. 1008 (v. *Henricus*), 1058.

Tremelai (de). V. *Bernardus*, sic cognominatus.

Treva (de). V. *Gillebertus*, sic cognominatus.

Tricomias, urbs, in Beceiræ archiepiscopatu, p. 1137.

Tricomias, urbs, in Cæsariensi archiepiscopatu, p. 1137.

Tripilus, legatus imperialis, lib. XVIII, p. 873.

Tripolis, urbs, lib VII, p. 308, 309; lib. X, p. 407; lib. XI, p. 466, 467. Capitur, p. 469; lib. XII, p. 523; lib. XIII, p. 558, 563; lib. XIV, p. 640 Curiæ generalis sedes, lib. XVII, p. 790; lib. XVIII, p. 853, 873, 876, 879; lib. XX, p. 945. Terræ motu concussa, lib. XX, p. 972, 998; lib. XXII, p. 1078, 1135.

Tripolitana civitas, lib. VII, p. 298.

Tripolitana comitissa, lib. XVII, p. 790 (v. *Hodierna*), lib. XVIII, p. 867.

Tripolitana terra, lib. XXI, p. 1035.

Tripolitana urbs, lib. VII, p. 298, 308, 310; lib. X, p. 441; lib. XI, p. 452, 465, 466; lib. XVII, p. 791; lib. XXI, p. 1011.

Tripolitanæ partes, lib. II, p. 467; lib. XII, p. 519; lib. XVI, p. 754; lib. XVII, p. 784; lib. XVIII, p. 847, 894, 895; lib. XXI, p. 1016, 1035; lib. XXII, p. 1064, 1065, 1077.

Tripolitani, lib. VII, p. 309; lib IX, p. 386; lib. XII, p. 536.

Tripolitani cives, lib. X, p. 441.

Tripolitani fines, lib. XIV, p. 640, 643, 644.

Tripolitanus. Tripolitanus ager, lib. XIV. p. 640.

Tripolitanus comes, lib XI, p. 474 (v. *Bertrannus*), 481, 483, 484, 485, 493; lib. XII, p. 523 (v. *Pontius*), 526, 529; lib. XIII, p. 565 568, 571, 574, 579, 585, 596; lib. XIV, p. 606, 612, 614, 640, 643 (v. *Raimundus Senior*), 631; lib. XV, p. 672; lib. XVI, 754, 785, 787; lib. XVIII, p. 845 (v. *Raimundus Junior*), 847, 853, 873, 874, 876, 878, 897; lib. XX, p. 995; lib. XXI, p. 1007, 1010, 1017, 1022, 1023, 1035, 1036, 1038, 1046, 1056, 1057; lib. XXII, p. 1062, 1074, 1077, 1088, 1091, 1093, 1094, 1107, 1108, 1114, 1115, 1122, 1122, 1127, 1128, 1130, lib. XXIII, p. 1134.

Tripolitanus comitatus, lib. XIV, p. 626. Tripolitani comitatus fines, lib. XVI, p. 755. Tripolitanus comitatus, lib. XXI, p. 1011.

Tripolitanus episcopatus, lib. XIV, p. 624, 626, lib. XXII, p. 1076. Tripolitanus episcopus, lib. XIV, p. 624; lib XXI, p. 1049.

Tripolitanus princeps, lib. VII, p. 310.

Tripolitanus rex, lib. VII, p. 298.

Tritici modii pretium, lib. XVIII, p. 817.

Tros, populus, lib. XIII, p. 556.

Trullus, pars palatii Constantiniani, lib. XXII, p. 1067

Trussellus. V. *Guido*, sic cognominatus.

Tubania. V. *Fons Tubaniæ*.

Tubaniacus fons. V. *Fons Tubaniæ*.

Tullensis, lib. III, p. 136. Tullenses, lib. IV, p. 174 Tullensis comes, lib. V, p. 218; lib. VI, p. 263. Tullensis episcopus; lib. XVII, p. 758.

Tulupa, urbs, lib. X, p. 437; lib. XVII, p. 786; lib. XVIII, p. 868.

Turbessel, urbs, lib. V, p. 209; lib. VII, p. 278, 283, 288; lib. X, p. 437; lib. XI, p. 481; lib. XII, p. 537, 542; lib. XV, p. 689; lib. XVI, p. 708; lib. XVII, p. 775, 784, 785, 786.

Turci. Turci Hierosolymam capiunt, lib. I, p. 21. Eorum origo et mores, ibid. Modus creandi regem, p. 23. Orientalium regna subigunt, p. 24. Ægyptios invadunt, p. 25. Hierosolymam capiunt, ibid. — Nicæni, p. 61, 62, 63; lib. III, p. 112, 126, 128, 130, 131, 138, 142, 144, 145. Turcorum satrapæ, p. 149; lib. IV,

p. 155.—Trans Euphratem habitantes, ibid., 156. Turcus Baldue nomine, p. 157. Turci Samosateni, p. 158. Turcorum satrapa, p. 169. Turci, p. 161, 162, 163. Turcus Antiochiæ dominus, p. 169. Turci Antiocheni, p. 181, 184, 185. Turci-Persæ, p. 191; lib. V, p. 196, 197, 198, 210, 212, 216, 221, 227; lib. VI, p. 239, 240, 248, 274; lib. VII, p. 282, 285. Turcus genere, p. 286. Turci, p. 287, 292, 305, 366, 314; lib. IX, p. 378, 379. Turcorum satrapa, p. 396. Turci; lib. X, p. 406, 407, 446. Turcorum princeps, lib. XI, p. 460. Turci, p. 462, 464. Joscelini socii in suos, p. 465, 480, 493, 503, 504. Turcorum princeps, lib. XII, p. 526 (v. *Gazi*), p. 536. (V. *Balac*). Turci, p. 539; lib. XIII, p. 567. Turcorum satrapa, p. 570. Joscelini socii in Christianos, p. 590. Turci Halapienses, p. 599. Turcorum dux, Sanguinus, p. 599; lib. XIV, p. 614. Turci, p. 651; lib. XV, p. 666, 667, 672; lib. XVI, p. 708, 712, 713. Turcorum satrapa, p. 715. Turci, p. 722, 725, 728, 734, 739, 741. Turcorum satrapæ, p. 742. Turcorum magnus satrapa, p. 743. Turci; lib. XVII, p. 772. Turcorum satrapa, p. 774. Turci, p. 775, 784, 785, 787, 788. Turcorum satrapæ, Hiaroquin, Hierosolymam aggrediuntur, p. 792. Turcus genere, p. 813. Turci, lib. XVIII, p. 841, 868; lib. XIX, p. 892, 896, 905, 918, 925, 930, 933; lib. XX, p. 955, 956, 957, 958, 959, 964, 969, 977, 978, 991; lib. XXI, p. 1024, 1032, 1043, 1046; lib. XXII, p. 1072. Turcorum satrapa, p. 1075, 1084, 1097, 1113.

Turcomanni, lib. I, p. 22. Quo modo differant a Turcis, p. 24; lib. XII, p. 527; lib. XVIII, p. 836.

Turcopoli, equites levis armaturæ, lib. XIX, p. 925, 928; lib. XXII, p. 1097.

Turholt (de). V. *Godescalcus*, sic nominatus.

Turonensium comes, lib. XIV, p. 605.

Turribus (de). V. *Guilferus*, sic cognominatus.

Turris angularis sive Tancredi, lib. VIII, p. 330, 331, 339, 342, 343; lib. IX, p. 392.

Turris David, lib. VIII, p. 324, 330, 339, 361; lib. IX, p. 367, 388; lib. X, p. 403, 405; lib. XI, p. 474; lib. XXI, p. 1040.

Turris duarum sororum, in urbe Antiochena, lib. V, p. 212.

Turris Stratonis. V. *Cæsarea*.

Turris Tanariæ, in urbe Tyrensi, lib. XIII, p. 574.

Turris Viridis, in urbe Tyrensi, lib. XIII, p. 574.

Turvassel (de). V. *Arnulfus*, sic cognominatus.

Tusculanus episcopus, lib. XIII, p. 593.

Tusci natione, lib. XXII, p. 1075.

Tyberiadis, urbs, p. 1137. V. *Tiberias*.

Tigris, vel Tigris, fluvius, lib. XIII, p. 557.

Tiras, filius Japhet, lib. XIII, p. 556.

Tyrense castellum, lib. XIX, p. 887.

Tyrenses. Tyrensium civitas, lib. XI, p. 459. Tyrenses cives, ibid. Tyrensium urbs, p. 460. Tyrensium portus, p. 495. Tyrensium urbs, p. 507. Tyrenses, ibid. lib. XIII, p. 567. Tyrensium archiepiscopus, lib. XIV, p. 621. Tyrensium urbs, p. 626. Tyrensium archiepiscopus, lib. XIX, p. 892.

Tyrensis. Tyrensis archidiaconatus, lib. XXI, p. 1004.

Tyrensis archiepiscopus, lib. XIV, p. 622. Dictus Protothronos, p. 623 (v. *Fulcherius*), 624, 626; lib. XV, p. 674, 676, 683; lib. XVI, p. 733, 795 (v. *Petrus*), 798, 804, 807; lib. XVIII, p. 827, 839, 855, 871; lib. XX, p. 932 (v. *Fredericus*), 960, 988; lib. XXI, p. 1010, 1049 (v. *Willelmus*), lib. XXII, p. 1112.

Tyrensis civitas, lib. XIII, p. 568; lib. XXII, p. 1115.

Tyrensis dominus, lib. XIV, p. 625.

Tyrensis ecclesia, lib. XIII, p. 593; lib. XIV, p. 622, 624, 625; lib. XVI, p. 707, 733; lib. XIX, p. 883; lib. XX, p. 942, 943; lib. XXI, p. 1006, 1020, 1023, 1051; lib. XXII, p. 1065, 1068.

Tyrensis metropolis, lib. X, p. 440; lib. XI, p. 467, 474, 477; lib. XIV, p. 626; lib. XVII, p. 781; lib. XXI, p. 1050.

Tyrensis pars, lib. XVII, p. 781.

Tyrensis portus, lib. XI, p. 456; lib. XX, p. 962; lib. XXII, p. 1098.

Tyrensis provincia, lib. XIV, p. 626; lib. XX, p. 995.

Tyrensis urbs, lib. XI, p. 459; lib. XIII, p. 575; lib. XIV, p. 626; lib. XXI, p. 1020.

Tyri purpura, lib. XIII, p. 556. Tyria diœcesis, p. 567.

Tyrii vel Tyri, prol. p. 5; lib. XI, p. 477; lib. XIII, p. 555, 556, 557, 561, 573. Tyrius, Ulpiani cognomen, lib. XXI, p. 1022.

Tyrus, urbs, metropolis Phœnicis maritimæ, lib. VII, p. 299, 312; lib. X, p. 410, 428, 440; lib. XI, p. 459, 467, 468, 474, 477. Obsidetur, p. 481, 482, 492, 505; lib. XII, p. 518, 549, 550, 551, 552. Describitur, lib. XIII, p. 555. Sor quondam, p. 556. Tyri significatio, p. 557, 560, 561. Obsidetur iterum, p. 563, 566, 570, 572. Capitur, p. 575, 587, 591, 592, 593. Data Fulconi, p. 594; lib. XIV, p. 608, 623; lib. XVI, p. 727; lib. XVIII, p. 858; lib. XX, p. 942, 945. Terræ motu concussa, lib. XX, p. 972, 999; lib. XXI, p. 1023, 1057; lib. XXII, p. 1068, 1069, 1098, 1101, 1109, 1127, 1135.

Tyrus antiqua, lib. XIII, p. 558, 561.

U

Ulpianus Tyrius. Citatus, lib. X, p. 436; lib. XI, p. 474; lib. XIII, p. 555; lib. XXI, p. 1022.

Ur chaldæorum, lib. X, p. 444.

Urbanus II, papa, Gregorii VII successor, lib. I, p. 35, 36. Petrum Heremitam excipit, p. 37. In Franciam venit, p. 38. Concilium generale convocat, p. 39. Ejus oratio, *ibid.* lib. VIII, p. 362; lib. XII, p. 522.

Urias, lib. XV, p. 693.

Uthemen (Osmân), lib. XIX, p. 915.

V

Vacher. V. *Bernardus*, sic cognominatus.

Vadum balenæ, lib. XVIII, p. 864.

Vadum Jacob, lib. XVIII, p. 841; lib. XXI, p. 1050; lib. XXII, p. 1108.

Valanea, urbs, p. 1135.
Valania, rivus, lib. XIII, p. 558.
Valenia, urbs maritima, lib. VII, p. 302; lib. IX, p. 386; lib. X, p. 407; lib. XVI, p. 755.
Valentinsis rivus, lib. XI, p. 482.
Valentinus natione, lib. VI, p. 275.
Valentini, urbs, p. 1136.
Valeria (lege Valenia). *Quam* vide.
Vallis Baccar. V. *Baca*.
Vallis Moysis, castrum, lib. XVI, p. 712.
Vallis Sylvestris, lib. XXII, p. 1088.
Varcossos, urbs, p. 1136.
Variola, morbus, lib. XIV, p. 610.
Varvalis, urbs, p. 1135.
Vas singulare in templo Cæsareæ, lib. X, p. 423.
Vatnon, urbs, p. 1135.
Vectigalium colligendorum in Hierosolymitano regno modus, lib. XXII, p. 1110 et sq.
Vendoliolo (de). V. *Clarenbaldus*.
Venethalis, urbs, p. 1136.
Veneti vel Venetici. Venetorum naves, lib. VII, p. 319; lib. XII, p. 546. — Vincunt Ægyptios, p. 547, 548, 550, 551, 552, 553, 563. Tyrum obsident, p. 568, 576; lib. XXII, p. 1121.
Venetia. Venetiæ dux, lib. XII, p. 545, 548, 550, 551, 552, 573. V. *Dominicus Michael*.
Venetiæ, urbs, lib. XXI, p. 1048.
Veneticæ galeæ, lib. XII, p. 547.
Verea, urbs, p. 1136.
Veronensis provincia, lib. XVII, p. 758.
Verra (de). V. *Galterus*, sic cognominatus.
Vespasianus, imperator, lib. VIII, p. 322.
Victor III, papa, lib. I, p. 37.
Victor, papa electus, lib. XVIII, p. 865, 871.
Viennensis archiepiscopus, lib. XII, p. 522.
Vigiliacum, urbs, lib. I, p. 39.
Vigilius, papa, p. 1136.
Vigintimillia, urbs, lib. XXII, p. 1076.
Vilisippus, urbs, p. 1137.
Vindelici, lib. XVII, p. 758.
Vindolinenses, lib. X, p. 428.
Virchi, urbs, p. 1135.
Viromandenses. Viromandensium comes, lib. X, p. 416.
Virossam, urbs, p. 1137.
Visio Petri Heremitæ, lib. I, p. 35.
Vitriacensis castellanus, Mahaldis maritus. V. *De Vitriaco*.
Vitriaco (de), castellanus, lib. XII, p. 511.
Vitrum a Tyriis fabricatum, lib. XIII, p. 559.

X

Xenodochium Hierosolymitanum, lib. I, p. 30; lib. VII, p. 315; lib. XVIII, p. 825, 826. Xenodochium Sancti Johannis, in urbe Constantinopolitana, lib. XXII, p. 1084.
Xerxes, lib. II, p. 82.

Y

Yabruda, urbs, p. 1135.
Ymeria, urbs, p. 1135.
Ynilon, urbs, p. 1135.
Yotapi, urbs, p. 1135.
Yscardus, vel Isoardus. V. *Isoardus*.

Z

Zabulon fines, lib. XXI, p. 1050, 1051.
Zachaba, e canamellis facta, lib. XIII, p. 559.
Zacharia, episcopus, in captivitatem abductus, lib. I, p. 11.
Zannus. V. *Petrus*, sic nominatus.
Zephir, casale quoddam, lib. XI, p. 473.
Zeuma, urbs, in Hierapolitano archiepiscopatu, p. 1135.
Zeuma, urbs, in Amidensi archiepiscopatu, p. 1136.
Zinopolis, urbs, p. 1135.
Zora, locus, lib. XXII, p. 1130, 1137.
Zorobabel, lib. VIII, p. 325.
Zoroyma, urbs, p. 1135.

W

Willelmus, idem ac Willelmus, et Willermus.
Willelmus, cognominatus Rufus, rex Anglorum, lib. I, p. 45; lib. IX, p. 383.
Willelmus I, vel Willermus, rex Siciliæ, filius Rogeri (Senior), lib. XVIII, p. 818. In Hadrianum bellum gerit, p. 830. Moritur, lib. XIX, p. 902.
Willelmus II, vel Willermus, rex Siciliæ (Junior), lib. XX, p. 960; lib. XXI, p. 1006, 1007.
Willelmus, Pictaviensium comes, Aquitaniæ dux. Proficiscitur, lib. X, p. 416, 428; lib. XIV, p. 606, 618; lib. XVI, p. 752.
Willelmus, comes Nevernensis. Moritur, lib. XX, p. 945.
Willelmus, marchio, Tancredi pater, lib. II, p. 90.
Willelmus, Tancredi frater, occiditur, lib. III, p. 131.
Willelmus, Godefridi ducis frater, domi relictus, lib. IX, p. 371.
Willelmus de Adversa, lib. XIII, p. 600.
Willelmus Amaneu, seu Amaneus, crucem suscipit, lib. I, p. 46. (V. *Guillelmus*), lib. II, p. 96; lib. VI, p. 263.
Willelmus de Barris, lib. XVIII, p. 857.
Willelmus de Buris, Tiberiadensis dominus, regius constabularius, lib. XII, p. 532. Regni procurator, rege capto, electus, p. 545, 548; lib. XIII, p. 551, 553, 558, 573, 574, 593, 596; lib. XIV, p. 608, 633, 643.

Willelmus Carpentarius, lib. I, p. 66; lib. II, p. 80; lib. VI, p. 242.
Willelmus de Cumliaco, lib. VII, p. 295.
Willelmus Ebriacus, lib. VIII, p. 340.
Willelmus, comes de Foreis vel Forensis, crucem suscipit, lib. I, p. 45; lib. II, p. 96. Occiditur, lib. III, p. 118.
Willelmus de Grantemaisnil, cui nupserat Boamundi soror, lib. IV, p. 242; lib. VI, p. 250, 253, 254.
Willelmus Jordanis (Jordanus), comitis Tolosani nepos, lib. XI, p. 452, 465. Archim et Tortosam accipit, p. 466. Homo principis Antiocheni; moritur, lib. XXI, p. 1011.
Willelmus, cognomine Longaspata, Gaufridi, comitis Andegavensium, filius, lib. XIV, p. 607.
Willelmus de Mandavilla, lib. XXI, p. 1029.
Willelmus (Senior), marchio de Monteferrato, lib. XVII, p. 758; lib. XXI, p. 1025. Avunculus Ludovici VII, p. 1026; lib. XXII, p. 1067.
Willelmus (Junior), marchio, cognominatus Longaspata, filius Willelmi de Monteferrato, lib. XXI, p. 1025. Sibyllam, Balduini sororem, uxorem accipit, cum Joppe et Ascalona; depingitur, p. 1026. Moritur, lib. XXII, p. 1067.
Willelmus de Monte Pessulano, crucem suscipit, lib. I, p. 46; lib. II, p. 96; lib. VI, p. 263.
Willelmus de Sabran, lib. VIII, p. 337. Hierosolymum intrat p. 354.
Willelmus de Saona, seu de Sebenna, vel de Sauna, lib. XIV, p. 610, 612; lib. XX, p. 988.
Willelmus, vir nobilis, lib. VII, p. 289.
Willelmus, Agrasiensis episcopus, crucem suscipit, lib. I, p. 44, 45; lib. II, p. 96; lib. III, p. 138. Moritur, lib. VII, p. 291; lib. IX, p. 365.
Willelmus, prior Dominici sepulchri, Tyrensis archiepiscopus, lib. XIII, p. 591, 592, 593. Moritur, lib. XIV, p. 621.
Willelmus (Guilelmus), prior ecclesiæ Dominici sepulchri, Hierosolymitanus patriarcha, lib. XIII, p. 598, lib. XIV, p. 609, 622, 623, 646; lib. XV, p. 674, 683, 702; lib. XVI, p. 707. Moritur, p. 733.
Willelmus, vel Willermus, Berythensis episcopus, lib. XVII, p. 759.
Willelmus, vel Willermus, Acconensis episcopus, lib. XX, p. 943, 960, 981. Occiditur, p. 989.
Willelmus, Theobaldi senioris filius, Remensis archiepiscopus, lib. XXII, p. 1068.
Willelmus, Tyrensis archiepiscopus. Cum rege Amalrico dialogus, lib. XIX, p. 887. Archidiaconus Tyrensis, lib. XX, p. 943. Legatus missus ad Manuelem, p. 946. Balduini IV præceptor, lib. XXI, p. 1004. Cancellarius, p. 1013. Tyrensis archiepiscopus, p. 1020. Romam ad synodum generalem proficiscitur, p. 1049. Tyrum redit, lib. XXII, p. 1068.

FINIS INDICIS GENERALIS.